A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

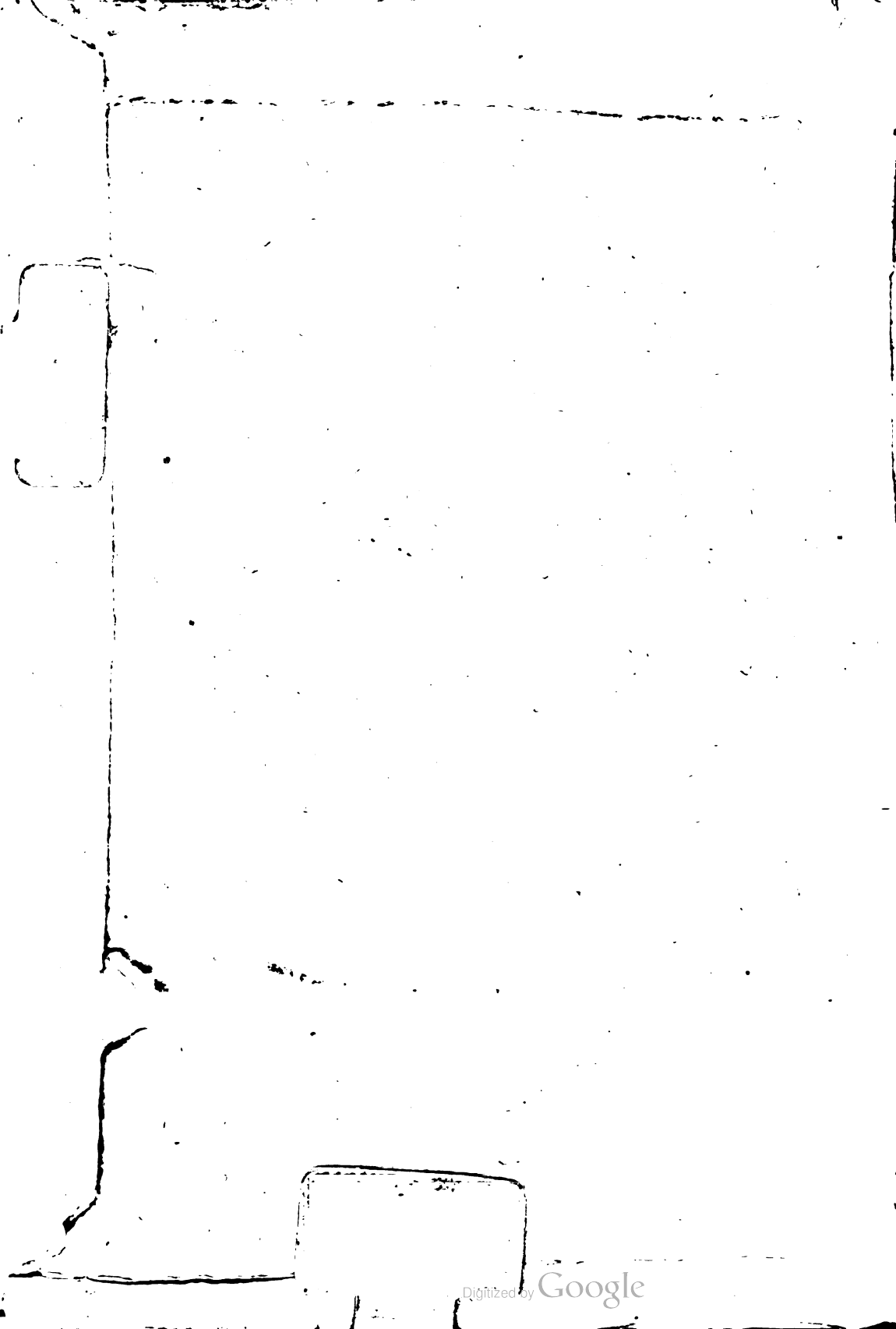
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Voy. Vogt, (Joh.) Catalogus librorum rariorum.
David Clement, Bibliothèque curieuse,

Pour Janvier 1874.

Digitized by Google

Bibliotheca Academiæ Lausannensis

THRESOR DE L'HISTOIRE DES LANGVES DE CEST VNIVERS.

Contenant les Origines, Beautez, Perfections, Decadences, Mutations, Changements, Conuersions, & Ruines des Langues

Hebraique,
Chananeenne,
Samaritaine
Chaldaique,
Syriaque,
Egyptienne,
Penique,
Arabique,
Sarrasine,
Turquesque,
Persane,
Tartaresque,
Africaine,
Moresque,
Ethiopienne,
Nubienne,
Abyssine,
Grecque,
Armenienne,
Seruiane,
Esclauonne,
Georgiane,
Iacobite,
Cophtite,
Hetrurienne,
Latine,
Italienne,
Cathalane,
Hespagnole,
Alemande,
Bohemienne,
Hongroise,
Polonoise,
Prussienne,
Pomeranienne,
Lithuanienne,
Vualachienne,
Liuonienne,
Russienne,
Moschouitique
Gothique,
Nortmande,
Francique,
Finnonienne,
Lapponienne,
Botnienne,
Biarmienne,
Angloise,
Indiéne Oriétale,
Chinoise,
Iapanoise
Iauienne,
Indienne Occidentale,
Guineanenouuelle
Indienne des Terres neufues, &c.
Les langues des Animaux & Oiseaux.

PAR M. CLAVDE DVRET BOVRBONNOIS,
PRESIDENT A MOVLINS.

Nous auons adiousté DEVX INDICES: *L'vn des Chapitres: L'autre des principales matieres de tout ce Thresor.*

SECONDE EDITION.

A YVERDON,
De l'Imprimerie de la Societé HELVETIALE CALDORESQVE.
M. DC. XIX.

Digitized by Google

1K
5
VH

Digitized by Google

A TRES-ILLVSTRE HAVT ET REDOVTE' SEIGNEVR MAVRICE DE NASSAV, NE' PRINCE D'ORANGE, MARQVIS DE la Vere & de Flessinghe, Comte de Nassau, de Catzenellebogen, Vianden, Dyetz, Meurs, &c. Seigneur de S. VVyt, Daesbourg, de la ville de Graue & pays de Cuyc, Monster, &c. Gouuerneur, Capitaine, & Admiral general de Geldre, Hollande, Zeelande, Vtrect, & Ouerysscl.

C'Est à vostre EXCELLENCE (*grand Prince*) à qui ce THRESOR *des langues de l'*VNIVERS, *doibt estre premierement presenté, puis que vous estes auiourd'huy l'vn d'entre les Chrestiens qui luy peut donner vn tres asseuré sauf conduict pour le faire bien receuoir en son vtilité aux plus eslongnees nations de la terre, pour qui il a esté dreßé principalement: afin que par les differents characteres (desquels il est rempli) & intelligence de leurs escritures, vne nation puisse auec plus de facilité communiquer auec l'autre, en ce qui concerne la societé humaine, & principalement le threfor du S. Euangile de nostre Seigneur* IESVS-CHRIST *en ces derniers siecles & extremité des temps. Mais quelle nation pourroit-on choisir au monde qui soit auiourd'huy plus capable de prattiquer les instructions des langues Orientales contenues dans ce threfor que le peuple Hollandois ? qui sous l'heureuse conduitte de vostre excellence desployent leurs bannieres triomphantes & victorieuses sur mer & sur terre par vostre valeur, & bon heur iusques aux extremitez de la terre, & regions les plus esloignees. C'est donc à bon droict (mon Seigneur) que ce premier exemplaire est presenté à vostre Excellence, afin que d'icelle il reçoiue son passepartout de vostre faueur, si elle le iuge vtile au public, pour estre non seulement bien receu des Hollandois : mais auβi pour estre par eux transporté en toutes nations où les langues diuerses qui s'y trouuent contenues sont en vsage: & où les characteres cy representez peuuent seruir pour exprimer leurs conceptions par escrit, & faire entendre les vertus, magnanimité de courage, & valeur de vostre Excellence, pour seruir à l'auancement de la gloire du Tout puissant, & au culte de la religion Chrestienne en ces pays là: comme auβi à l'heureuse memoire de l'aucteur de ce liure, feu Monsieur le President* DVRET, *de Molins en Bourbonnois, reputé entre les Doctes de ce temps, qui pour seruir au public en l'assemblage de ce Threfor (apres plusieurs autres œuures par luy mises en lumiere) a employé son labeur iusques aux derniers iours de sa vie, qui par le vouloir de Dieu luy ayant esté couppee au milieu de sa course n'y a peu mettre la derniere main pour le polir dauantage, ains tel qu'il est, le laissa & recommanda à Madamoiselle*

Digitized by Google

FLORIMONDE BERGER *sa femme, l'honneur & la vertu de sa famille, & digne de tout merite, qui le m'ayant consigné entre mains pour le faire imprimer à mes gens, auec pouuoir à celuy d'entre les Princes que ie croirois auoir sa protection pour agreable, pour le faire voir le iour sous sa faueur, i'ay prins la hardiesse de le presenter & dedier à vostre excellence, sous l'espoir que i'ay eu qu'estant Prince benin, & amateur tant des lettres que des armes, receuriez de bon œil ceste œuure diuersifiee, non seulement de characteres: mais des plus signalees & remarquables histoires de l'Vniuers, en la corruption des langues, changement & progrez d'icelles par la valeur des grands Princes & Capitaines des siecles passez, & pour luy tesmoigner aussi par ce petit Thresor, la bonne volonté, & le zele que i'ay d'estre cogneu de vostre Excellence,*

Le très-humble & très-
affectionné seruiteur,
PYRAMVS DE CANDOLE.

LOVYS.

Digitized by Google

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlements de Paris, Thoulouze, Rouen, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble, & Bretaigne: Baillifs, Preuosts, Seneschaux ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Pyramus de Candole marchand Libraire, nous a fait remonstrer que depuis peu de temps en çà, il a recouuert vn liure intitulé le Threſor des Langues, composé par Claude Duret, luy viuant nostre Conseiller, & President au siege Presidial de Moulins en Bourbonnois, lequel liure pour estre digne de lumiere, & d'estre cõmuniqué au public, il desireroit faire imprimer: mais d'autant qu'il craint qu'apres s'estre constitué en frais pour subuenir à ladicte impression, ou aucuns Libraires, ou Imprimeurs de ceſtuy nostre Royaume viendroyent à faire le semblable: il fust fruſtré du fruict qu'il en espere, il nous a tres-humblement supplié luy vouloir permettre la vente & debite desdicts liures en ceſtuy nostre Royaume auec deffenses à tous Libraires ou Imprimeurs, d'iceux vendre ny imprimer sans son adueu & consentement, & pour ceſt effect luy octroyer nos lettres à ce neceſſaires. A ces causes nous inclinans à la priere & supplication dudict de Candole, à celuy auõs *permis* & ottroyé, permettons & ottroyons par ces presentes, qu'apres auoir fait imprimer le susdict liure, il le puisse faire vendre & distribuer en ceſtuy nostre Royaume, pays & terres de nostre obeyssance, par tels Marchands, Libraires ou Imprimeurs, ou tels autres que bon luy semblera, sans qu'aucuns autres desdicts Libraires ou Imprimeurs puissent de six ans entiers & consecutifs, à conter du iour que sera paracheuee ladicte impression, imprimer, vendre ny debiter lesdicts liures sans l'expresse permission dudict de Candole, à peine de confiscation de tous les exemplaires qui s'en trouueront, de tous despens, dommages & interests, & de cinq cens liures d'amende. Si vous mandons, & à chacun de vous enioignons, chacun endroit soy, que de nostre presente permission, priuilege & ottroy, ensemble du contenu en iceluy, vous faictes, souffrez, laissez iouyr & vser ledict de Candole, soit veufue ou heritiers, durant ledict temps plainement & paisiblement sans souffrir qu'il luy soit mis ou donné aucun empeschement au contraire: car tel est nostre bon plaisir, nonobstant quelconques edicts, ordonnances, mandements, defenses dés lettres à ce contraires.

Donné à Paris le neufiesme iour de May, l'an de grace mille six cens treze: & de nostre regne le troisieme.

Par le Roy en son Conseil,

Signé:

DERDIN.

Collationné sur l'original.

Digitized by Google

INDICE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DE L'ORIGINE DES langues de ceſt Vniuers.

Le premier nombre monſtre les chapitres: Le ſecond en chiffre marque les pages de ce volume.

CHAP. I.

ORigines des langues ſelon l'opinion des philoſophes & hiſtoriés payens & idolatres pag. 1

II. Origines des Langues, ſelon l'opinion des Theologiés Hebrieux, Grecs & Latins 6

III. De la tour de Babel, & cité de Babylone 9

De la cité de Babylone 13

IV. De Nembrot 15

V. De la religion des Hebrieux, Iſraelites ou Iuifs 18

VI. De l'excellence, de l'vſage, de la raiſon, de la parole, & de l'Eſcriture 19

De la premiere & plus ancienne Langue du monde, & pourquoy icelle fut appellee Hebraique, & commét les Hebrieux furent nommez Iſraelites & Iuifs 39

VII. De la Cabale des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Cabaliſtes 48

VIII. Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Thalmudiſtes 76

IX. Des diuerſes ſectes des Hebrieux, & de leurs Rabbins, & de leurs Synagogues 111

X. De l'Origine de la Langue Hebraique, & de ſes Characteres 115

XI. De l'etymologie des lettres Hebraiques & autres 141

XII. Que les Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & prouuent clairement que dans leur Alphabet Hebrieu ſe trouue tout ce qu'on void de l'œil, & auſſi tout ce qu'on croid par la Foy 142

XIII. Que les meſmes Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & preuuent clairement que dans leur Loy Hebraique ſont compris tous les arts du monde 147

XIV. Comment auec grand peine & trauail iceux Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux tournent & renuerſent en infinies ſortes & manieres toutes diuerſes les lettrés Hebraiques d'icelle leur Loy: pour preuue de ce qui a eſté cy deſſus deduict 152

XV. Des Anagrammes 161

XVI Des Ziruphs, ou Ziruſs des Iuifs 162

XVII. Des Atbaſs ou Aethbas des Hebrieux 167

XVIII. De la Ghematrie des Hebrieux 168

XIX. Du Notariacum ou Notariacon des Hebrieux 171

XX. Des dix Sephirots des Hebrieux, ou diuines meſures & numerations, que les Cabaliſtes appellent veſtemens de la Diuinité 180

XXI. Du myſtere Hebrieu des mots Vrim & Thummin 217

XXII. Des dons de prophetie, viſions, & ſonges des Hebrieux 227

XXIII. Des poincts, accents, & marques des Hebrieux 236

XXIV. Que les premieres & plus anciennes Loix du mõde ont eſté données de Dieu en pure langue Hebraique 242

XXV. Du prophete Moyſe, & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique 492

XXVI. Du prophete royal Dauid, & de ſes eſcrits, compoſez en langue Hebraique 254

XXVII. Que les Anges & Intelligéces celeſtes, & les ames des biẽheureux chãtent & chãteront les *P*ſeaumes de Dauid en lãgue Hebraique en *P*aradis 259

XXVIII. Du Roy Salomon & de ſes eſcrits,

Digitized by Google

escrits composez en langue Hebraique 261
XXIX. Du Prophete Iesaie & de ses escrits composez en la langue Hebraique 264
XXX. Que les Anges & Intelligences celestes vsent & se seruent de la langue Hebraique 265
XXXI. En combien de sortes & manieres de langues fut muee & changee la langue Hebraique lors de la confusion de la tour de Babel 268
XXXII. Des diuerses supputations des liures Canoniques du vieil Testamẽt, lesquels *sont compris au premier ordre du S. Canon* 272
XXXIII. De la *version* ou traduction *des liures* d'iceluy vieil Testament, d'Hebrieu, en Grec & en Latin 282
Du liure Hebrieu intitulé Sepher-hazoar, autrement Zoar 284
XXXIV. De la ville de Hierusalem 285
De la destruction d'icelle, miseres & calamitez des Hebrieux, &c. 286
Comment Hierusalem & les Roys d'icelle vindrent à la suiection des Romains, & de l'estat des Iuifs iusques à leur totale destruction 295
XXXV. Comparaison de la langue Hebraique auec la Grecque 302
XXXVI. Decadence de la langue Hebraique 308
De la region des Cananeans 310
XXXVII. De la langue Cananeanne 311
De la religion des Samaritains 314
XXXVIII. De la langue Samaritaine 315
De la *region des Chaldees* 325
Des Chaldees 325
XXXIX. De la langue Chaldaique 332
De la region des Syriens 349
Des Syriens 350
XL. De la langue Syriaque 353
De la region des Egyptiens 367
De la Sapience des Egyptiens 374
XLI. De la langue Egyptienne 378
XLII. De la ville & region des Carthaginois 389
XLIII. De la langue Punique & Carthaginoise 391
XLIV. De la region des Arabes 397
XLV. Des Arabes, & de la langue Arabesque 998
XLVI. De la vie, mœurs, & religion du Pseudo-prophete Machumet ou Mahumet 405
De la prediction ou prophetie de Mahumet touchant la duree de sa religion & Empire 419
De l'Alphurcan ou Alkoran de Mahumet 419
Des prestres & ministres des Arabes & Turcs 432
Du philosophe Auerroes ou Auenrois & de ses escrits composez en langue Arabesque 433
Du medecin Auicenne, & de ses escrits composez en langue Arabesque 434
Du poete Satyrique Aldebag, & de ses poemes composez en langue Arabesque 436
Du poete Ibun farid, & de ses poemes composez en langue Arabesque 437
XLVII. De la region des Sarrazins 439
Des Sarrasins 440
Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, & autres noms Turquesques des grands Seigneurs Sarrazins, Turcs & autres 486
De la region des Perses 494
XLVII. Des *Perses* ou *Persans* 495
XLVIII. De la langue *Persane* 496
De la Monarchie & Rois de *Perse* 498
Des Turbans des Mahometistes & autres 502
XLIX. Des Mages de *Perse* 504
De la region des Tartares 513
Des Tartares 515
L. De la langue Tartaresque 529
LI. Du grand Cham empereur des Tartares 532
Des Hordes, c'est à dire assemblees ou cantons des Tartares 540
De la Cabale des Tartares 543
De l'Afrique, troisieme partie du monde 544
De l'origine des Africains 546
De la langue Africaine 549
De la Cabale des Arabes, Turcs, & Africains 554
De Iean Leon 558
De la region des Ethiopiens 563
De la couleur noire, ou teint des Ethiopiens, Negres, Noirs, ou Mores d'Afrique 565
Du royaume d'Ethiopie 573
Des mœurs & religion des Ethiopiẽs & Abyssins 574
De la langue Ethiopienne, Indienne ou Nubienne 580
LII. Du *Prestre Iean*, *Prest-Ian*, *Prestian* ou *Prestegian*, grand Empereur ou Roy des Ethiopiens, Indiens, Nubiens, & Abyssins 586

Digitized by Google

Des Chreſtiens de pluſieurs ſortes, qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre 593
Des Chreſtiens Latins 609
Des Chreſtiens Grecs 610
Patriarches des Grecs 611
Des Chreſtiens Indiens Orientaux 614
LIII. Des Chreſtiens Tartares 621
Des Chreſtiens Iacobites 625
Des Chreſtiens Neſtoriens 627
Des Chreſtiens Maronites 628
Des Chreſtiens Armeniens 630
Des Chreſtiens Georgianiens 631
Des Chreſtiens Albanois 632
Des Chreſtiens Colchiens 633
LIV. Des Chreſtiens Suriens ou Syriens 634
LV. Des Chreſtiens Muſarabes ou Mozarabes 635
De pluſieurs autres Chreſtiens 637
Du grand cas & eſtime que les rois & princes Mahumetiſtes, & Idolatres font des Chreſtiens 641
LVI. De l'origine ou inuention des lettres ou characteres des langues 643
De la region des Grecs 651
LVII. Des Grecs & noms d'iceux 654
LVIII. Des Grecs ou Pelaſges 657
LIX. De la langue Grecque 661
Des couplements de mots Grecs 674
Du poete Homere, & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque 681
Du philoſ. Platon, & de ſes eſcrits 684
De l'hiſtorien Herodote 686
De l'Orateur Demoſthene 687
Des philoſophes Grecs 688
LX. La langue Grecque a eſté cognue & appriſe par pluſieurs & diuerſes nations de la terre 689
Decadence de la langue Grecque 699
Cõment, & depuis quel temps la lãgue Grecque a eſté cogneue & appriſe en Italie, France, Eſpagne, Allemagne & autres prouinces circõuoiſines 701
Comparaiſon de la langue Grecque auec l'Hebraique 704
LXI. Des traditions des Chreſtiens 706
De la region des Armeniens 716
LXII. Des Armeniens 717
LXIII. De la langue Armeniene 719
De la region des Seruians ou Poſnaniés 727 730
LXIV. De la langue Tzeruiane ou Seruiane, ou Pozanienne 731
LXV. De la langue Hieronymiane, ou Dalmatique, autremẽt Eſclauõne 735
De la region des Georgianiens 746
LXVI. Des Georgianiés, Iacobites, & de leurs langues 747
LXVII. Des Hetruriens ou Hetruſques & de la langue Hetrurienne 756
Des eſpeces de deuination, & de l'origine des Aruſpices procedez des Hetruriens 761
De la region des Latins 763
De la langue Latine 764
Sçauoir ſi iadis les Romains parloient tous en general le Latin 774
LXVIII. Quelle difference il y a entre dialectus, ſermo, oratio, &c. 779
De M. T. Ciceron, & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine 786
De C. Iules Ceſar & de ſes eſcrits 788
De C. Criſpe Salluſte & de ſes eſcrits 789
Du poete Virgile & de ſes eſcrits 790
De la verſion de l'Eſcriture S. en langue Latine 792
Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont eſté de tout temps vſitees és prieres publiques & diuins offices 795
Le iugement du grand Picus de la Mirande de la doctrine des Hebrieux, Grecs, Latins, & de leur differẽce 800
De la grandeur de l'Empire Romain: comment & en quel temps il vint à decliner 802
Decadence de la langue Latine 802
De la region des Italiens 804
De la langue Italienne 805
De l'inuention des Rithmes 808
De I. Bocace Italien & de ſes eſcrits 810
De François Petrarque Italien & de ſes poemes 811
De Louys Arioſte & de ſes poemes 812
De Torquato Taſſo & de ſes poemes 813
De la region des Eſpagnols & Portugais 814
Des langues Catalane & Eſpagnole 815
De Auſias Marc Eſpagnol & de ſes poemes 819
De Don Iean Antoine de Gueuare, & de ſes eſcrits 820
Du Boſcan & Garcilaſſe de la Vega, & de leurs poemes 820
De F. Louys de Grenade & de ſes eſcrits 821
De la region des Alemans 821
De la langue Alemande 822
De M. Luther & de ſes eſcrits 826
De Gaſpard Peucer & de ſes eſcrits 829
De Michel Beuther & de ſes eſcrits 830
De Iean Saxo & de ſes eſcrits 830
De la region des Boeſmiens 831
De la langue des Boeſmiens. 831

De

Digitized by Google

De la region des Panoniens & Hongrois 832
De la langue des Hongrois 832
De la region des Polonois 832
De la langue Polonoise 835
De la langue des Prussiens & Pomeraniens 837
De la region des Lithuaniens 838
LXIX. De la langue des Lithuaniens 839
De la region des VValachiens 842
De la langue des VValachiens 842
De la region des Liuoniens 844
De la langue des Liuoniens 844
De la Russie & Moschouie 845
De la langue des Russiens 848
De la langue des Moschouites 850
Du grand Duc de Moschouie 854
De la region des Goths 858
Des peuples nommez Goths 859
De la langue des Goths 860
Des philosophes Goths 864
LXX. De la region & langue des Northmans 864
LXXI. De la langue des Francs 865
De la region des Finnoniens ou Finlandois 867
LXXII. De la langue des Finnoniens ou Finlandois 868
LXXIII. Difference des langues Alemande, Polonoise, Liuonienne, Suessienne, Finnoise ou Finlandoise 868
LXXIV. Des langues en general des peuples plus Septentrionaux 869
De la region des Anglois. 871
De la langue Angloise 873
LXXV. De l'Inde Orientale 876
LXXVI. De la langue des Indiens Orientaux en general 883
LXXVII. De la langue des Chinois en general 900
De la grande Isle du Iapon 909
Des philosophes Indiens 928
De la langue des Iauiens 930
LXXVIII. Des Indes Occidentales 931
LXXIX. De la langue des Indiens Occidentaux, en general 934
LXXX. Des prestres Indiens & Indes Occidentales 946
LXXXI. Langue de la nouuelle Guinee 946
Des Indes Occidentales & terres neufues de la nouuelle France, Bacalcos & Canada 946
LXXXII. De la couleur de ces Indiens Occidentaux 949
Langue des Indiens de la nouuelle France, Bacalcos & pays de Canada 954
Leurs deuins & maistres de ceremonies 958
De ceux qui ont sceu & parlé plusieurs langues 962
LXXXIII. Du premier vsage d'escriture entre les anciens: en quel temps l'vn inuenta le papier, le parchemin, & les tablettes 968
LXXXIV. Inuention de l'Imprimerie 981
LXXXV. Des premiers liures du monde 984
LXXXVI. De ceux qui ont les premiers dressé des librairies ou Bibliothecques 986
LXXXVII. Que les secrets & mysteres de la croisee du monde & de la croix, ensemble de la rotondité du ciel & de la terre, sont proprement denotez & exprimez par les façons diuerses d'escrire des peuples & nations de l'Vniuers 989
LXXXVIII. Causes des decadences, mutations, changements, conuersions & racines des langues 990
LXXXIX. Des sons, voix, bruits, langages ou langues des animaux & oyseaux 1017.

Digitized by Google

INDICE ALPHABETIQVE DES NOMS, DICTIONS ET MATIERES PRINCIPALES amplement declarees en ce Volume de l'Origine des Langues de l'Vniuers.

A

ABel astronome 118
Abraham, Abram 176
Abraham Cabaliste 249
Abraham Patriarche quel lãgage parloit 44. homme sçauant 327. sçauoir s'il a escrit des liures 985.986
Abreuiatures des langues 171 172.173
Abyssins quel peuple, leurs mœurs, ceremonies & religion 383. 384.574.575.&c. leur langage 582. leur alphabet 584. leur Roy 586
Accents des Hebrieux 236. 237.239.240
Achaye 651
Acheiens 652
Acrostiches 162
Adam quel langage parloit 39.40.41.242. quelles loix receut de Dieu 240. il impose noms aux choses, & comment 243. est premier inuenteur des lettres & sciences 647
Adonai 31.188.195
Afrique 544.545
Africains & leur origine 546
Agareniens 400
Alchymie 200
Alcoran de Mahumet, glosé, & commenté 402.407.408 &c. par qui maintenu & impugné 410. 411. 412. declaration fort ample des erreurs & blasphemes d'iceluy 419.420. &c. par qui & en quels pays obserué 429.430
Alemagne 821
Aleph que designe 31.143
Alexandre le Grand 113.293
Alfurcan. Voyez Alcoran.
Allegorie. 148.149.150
Alphabet Abyssin 383.384. 584
Apollonien 132
Armenien 725.726
Alphabet Chaldaique 344. 345.346.347
Chinois 913.914.915
Cophtite 755
Dalmatique 739
Egyptien 381.382
Ethiopique 584
Francique 867
Georgianien 751
Gothique 862
Grec 670
Alphabet Hebrieu d'Abraham 124. alphabet Hebrieu de plusieurs sortes de characteres 125. 126. 127. &c. que contient 142. ses trois parties expliquees 143.144 145.146.147
Alphabet Hetrusque 758
Iacobite 753
Iapanois 913
Indien 885
Iudaique 343
Maconite 346
Northmanique 866
Nubien 584
Alphabet Phenicien 366
Salomonique 131
Samaritain 324.669
Sarasinesque 475.476
Sclauon 740.741
Seruian 733
Syriaque 364.365
Thoscanantique 758
Ame humaine comment s'esleue 30. est immortelle 35 douée de double vie 229. quelle ame ont les animaux 1025. consideration de l'ame humaine 1026. 1029
Amen 174
Americains d'où issus 933. 934
Amerique 933
Amiral 489
Ammon 198
Anagogie 149
Anagrammes 161
Anagrammes des Hebrieux 162
Anagrammes du nom de Iehoua 220
An cinquantiesme 198
Ange, marchant deuant & apres les Israelites 197
Anges escriuans selon les Cabalistes 117. anges & cieux comment parlent. 121. diuers anges & leurs noms 144.145. anges protecteurs 196. ordres des anges selon les Thalmudistes 203. anges, esprits, intelligences celestes 208. ordres des anges au monde intelligible 214. langage des anges 261. 264.265. anges gardiens 759.760
Angleterre 871
Animaux 214. 215. animaux à quatre pieds & oiseaux iusques à quelle cognoissance paruiennent 1023 1024
Antistrophes des Grecs 178
Anthoine de Torquemade 118
Apollon 198
Arabes 398
Arabes & Sarasins comment & combien sçauants 477. 478
Arabie region 397
Arameens 249.350
Arbre de vie 189
Arche du deluge 178
Arcadiens 4
Argiens 652
Armenie 716
Armeniens 717
Arioste & ses escrits 812
Arithmance 174.203.204

Digitized by Google

Ars du monde où compris 147.148. &c.
Aruſpices & leur origine 761
Aruſpicine 762
Aſſyrie 350
Atheniens 4.659
Augures 761.762
Athaſz 167
Athah 31
Auerroes 433
Auſias Marc, poete Eſpagnol 819
Auicenne 434

B.

BAbel 7.9
Babylone 9.10.11.13.14. 414.490
Babyloniens 14
Babylon la grande 198
Bacaleos 946.947.948
Bagadeth 12.13.414
Balaam maiſtre enchanteur 330
Bar cozba 300
Bas Alemans 827
Batkol, que ſignifie 128.174. 221.224.225.229.230
Belges 827
Bec pain 3
Beglierbeys 489
Belimah 24.193.243
Benediction legale 178
Bereſith comment expliqué 151.155. 156.157
Bible pourquoy ainſi nommee 279. traduite en Grec, en Latin, & en pluſieurs autres langues 283.694.994 995
Bibliothecques diuerſes 987. 988.989
Binah 179.184
Blaſphemateurs quels punis en Turquie 429
Bocace & ſes eſcrits 810
Boheme, royaume 831
Bohemes, peuple 831
Bohemiens, nom d'impoſteurs errãs & brigandeaux 312.313
Bohu 185
Bonzes 889.919
Boſcan, poete Eſpagnol 820
Brachmanes & Bramines 189 927.925
Bretagne 872
Breuets magiques des Iuifs 872
Brigands 16

C

CAbale 22.48.9 c'eſt 50.52. diuiſee en deux eſpeces 55. en trois façons 56. vraye & fauſſe 75. que c'eſt 150 par qui deſcriee 200
Cabale des Africains, Arabes, Tartares, & Turcs 543.554
Cabaliſtes 19.20.&c.48.74. 230
Cabaliſtes Africains 561.562
Caire ville 11
Calecut royaume & ville 886
Caliphes 15.432.490.
Canaan, pays 310
Canada 946.947.948.
Cananor 886
Cantique des cantiques, 261. 263
Carthage 385
Cathay. Voyez Tartares
Cercle fini & infini 176
Cerue vnicorne 38
Chaine d'or de Iupiter 189
Chaldee. Chaldeens, & leur langage 325.326.&c.332
Cham fils de Noé 116
Cham de Tartarie 532
Chanaan, nom d'homme & de pays 47
Chandelier du tabernacle 36
Changement des langues au monde 790
Characteres de la langue Hebraique 115
Characteres de l'Ange Raphael 116. characteres celeſtes 119. characteres des Anges 224. characteres d'Enoch 127. characteres Hebrieux anciens, & de lettres courantes auſſi 126.127.130. 131. 132. 133. characteres diuins des langages des pluſieurs peuples du monde 643
Chaſſeur 16
Cherub 36.163
Cherubins 221
Cheſed 168
Chiafer 491
Chiffre du grand & petit mõde 26.27. chiffre, mot iſſu de l'Hebrieu 161. chiffre vocal 230
Chiffres 23. chiffres des Hebrieux 152. 153. 155. chiffres dependent de quatre ſortes de changements 179.180
Chiddekel, fleuue 231
Chine, royaume 901
Chinois deſcrits 385.386.387
Chobar 167
Chochmach 231
Chreſtiens de pluſieurs noms eſpandus par tout le monde 593 &c. 638. &c. de ce nombre ſont entre autres les Chreſtiens ſurnommez
Abyſſins 623.637
Albanois 632
Armeniens 623.630.637
Colchiens 633
Cophtites 637
De la Ceinture 356.637
De S. Thomas 347.348
En la terre S. 298
Georgianiens 623.631.637
Grecs 610.637
Iacobites 625.637
Iberiens 631
Indiens Orientaux 614.639
Latins 609.637
Maronites 628.629.637
Mozarabes 634.635
Moſcouites 613
Neſtoriens 623.624.627
Syriens 358.362.634
Tartares 621
Chreſtiens priſez des payens 641.642
Chymie 200
Ciceron & ſes eſcrits 786.787
Cieux animez ſelon l'opinió des Rabbins 121. 265
Cieux des cieux 191
Cigongne, charitable 39
Circaſſes 489.737.742
Coamez 929
Colomnes deuant le deluge 115
Confuſion des langues 6
Conqueſte de la terre S. 298
Conſeils comment demandez à Dieu ſous la loy 222
Cophtites 754
Coul an 886
Coleur des peuples Africains 565.569.571. couleur des Indiens Occidentaux 949. 950
Croiſee du monde 128.989. 990
Croiſee des Iuifs & des Turcs 177
Croix & ſigne d'icelle 316. 317. où repreſentee 989 999

Digitized by Google

D.

DAnaiens 653
Danemarck 864
Dãses des Grecs & Frãçois 178
Dauid & ses escrits 254.255.&c
Decaloge en quel langage & comment escrit 242.243
Demosthene & ses escrits 687
Deuins Africains & Arabes 555. deuins Indiens 958
Deliurance d'Egypte 198
Deuterose & Deuterotes 339
Dialecte 776.777
Dieu pourquoy a fait le grãd monde 32. est incomprehẽsible 159. comment respondoit à sõ peuple sous loy 224
Dieu homme 174.175
Dieux tutelaires 760
Discours 776.777
Diuination & ses especes 761
Doctrines differentes 800
Dolopes 653
Douze, nõb. quel 209.210.211
Druydes 6

E.

ECchad 31
Ecclesiaste de Salomõ 261
Ehieh 31
Egypte 196.367.368.&c.
Egyptiens 3.367.368.&c. leur sapience. 374.375
Egyptiens errans 312
Elchai 188
Eldebag poete 436
Elemens 214. 215. pourquoy ainsi appellez 243
Elemens chymiques 26
Elias Leuite 67.71
Elixir 35
Eaux viues 228
Emet, vexité 174.175
Empire Romain, & son declin 802
Enchanteurs 330.331. enchanteurs Africains 556
Enfants Turcs comment font le signe de la croix 177
Emgmes sacrez 229
Enoch patriarche & ses escrits 53.116.985
Ensoph 31.123.230.231.232
Epimethee 1
Ephod 222
Epode des Grecs 178
Eschelle de Iacob 189
Escholes de la Chine 903
Esclauonnie 745
Escoce 874
Escriture, & son vsage 18.19.32
Escriture de deux sortes 23
Escriture des Anges 122. 123. 265.
Escriture Hebraique en combien de faces peut se changer 179
Escriture des Georgianiens 749
Escriture Latine 765.766.767
Escriture saincte comment traictee par les Rabbins 148. tournee en Latin 792
Escriture des Chinois & Tartares 385.888.902.904
Escriture Iaponoise 916.917 918.&c.
Escriture des anciens 968
Escriture des Indiens Orientaux 884. & des Occidentaux 942
Esdros & ses escrits 105. il trouue les characteres Hebraiques 129.130. sa charge 279
Espagne 814
Espagnols commẽt ont traité les Indiens 181
Esprit sainct 184.198
Esprit trois vn 121.122
Esseens ou Esseniens 90
Estenduc des cieux 120
Estoiles disposees au ciel par grande sagesse 122
Ethbas 22
Ethiopie 563.573
Ethiopiens, leurs mœurs, ceremonies & religiõ 565.574
Ethiopiens abyssins 384. leur langue & alphabet 582.584 leur roy 586
Etymologie des lettres Hebraiques, & autres 141
Euangelistes en quel langage ont escrit 357
Euocations payennes 760
Euphrates, fleuue 231
Exercices cabalistiques 230

F.

FEstes de l'or 363
Feu de Promethee 2
Feu clair & obscur 118
Feu de tabernacle 223
Finlandois 867
Finnonie 867
Fleuues d'Eden 231
Foi ou creance des Abyssins 576
Voyez Chrestiens.
Fontaine d'eau saillante en vie eternelle 38
France nouuelle 946
François Petrarque. Voyez Petrarque.
Francs 865

G.

GAlileens 89
Galles ou Angleterre 874
Garcitasse, poete Espagnol 820
Gaspar Peucer 829
Gaule 828
Gaulois anciens 951
Geans 16
Genebrard, de la Cabale 72
Genese és 4 premiers chapitres contient tout le sçauoir du monde 41
Geomance 204.205
Geometrie 168.169.170
Georgianie, pays 750
Georgianiens, peuples, 746. 747. leur religion 751.752
Germans 924.925
Getes 858.859
Geburah 188
Ghemara, seconde partie du Thalmud 77.85 370
Ghemareth 85
Ghematrie 22.56.168.205.206
Gheter 180
Ghilgul 168
Ghinat egoz 51.55
Gihon fleuue 231
Goa, ville & pays 887
Gog & Magog 519
Gothie 858
Goths 858.859
Grammaire Samaritaine 325
Grece, pays 651
Grecs, peuples, leurs chifres 153. leurs inuentions 648. leurs noms 654. 655. 657. quelle a esté leur suffisance 801
Greffier notable 389
Gueuare, Espagnol, refute les Iuifs 96. 58. ses autres 820
Guinee nouuelle 946
Gymnosophistes 189.924.929

H.

HAgarenes 339
Hali competiteur de Mahumet 410

Digitized by Google

Hanesia 411
Haithy, isle 185
Heber patriarche 43
Hebrieux comment nommez Israelites & Iuifs 39. 43.46
Hebrieux ont eu diuerses sectes, synagogues & Rabbins 111. quelle doctrine ont proposé 800
Helleniens 653.658
Hermites Africains 560.561. 562
Herodes le grand 295.296
Herodote historien 686
Hetruriens 755.756
Hieroglyphiques 229
Hieroglyphiques des Egyptiens 376.377.378
Hierusalem, ville 285. sa destructiõ 286.287. &c. cõment assuiettis aux Rommains 295. destruite entierement 297. comment est demeuree aux Mahumetistes 299
Hipparque, grand astronome 122.203
Histoire fort ample des Sarasins & de leurs descendãs 441.442. &c. iusques à 475
Histoire des Tartares 516. &c. iusques à 475
Histoire des Tartares 516. &c. iusques à 544
Histoire des Turcs 481. 482. &c.
Hochement de teste en croix 177
Hochmach 31.182
Hod 188
Homere poete & ses escrits 681
Homme est faict pour Dieu 32. à quoy proprement cõparé 33.34.35. homme nouueau 174. l'homme est vn petit monde 120
Hommes anciens & modernes, qui ont sceu & parlé plusieurs diuers langages 962 &c. iusques à 968
Hongrois 832
Hordes de Tartarie 540
Hoschen. 221.222. &c.
Hunggiar 492
Huns peuples 479
Hylobies 924

I

Iacobites 747.752.753
Iadus Sacrificateur 293
Iapan, grande Isle 909
Iargon 23
Iauiens 930
Iberie 750
Ibnusarid, poete 437
Idumee 319
Iean Bocace. Voyez Bocace.
Iean Leon 558
Iean Pic, docte prince 60
Iean Reuchlin 46.61.62. &c.
Iean Saxon 830
Iehova 182. 183. comment prononcé 195
Ierusalem. voyez Hierusalem
Isaie Prophete 264
Iesod 188
Iesus-Christ. 295.296
Images en vision 229
Imprimerie en la Chine 904 quand & par qui inuentée en l'Europe 981.982
Inde Orientale 876
Indes Occidentales 930.931. 946
Indiens Occidentaux comment escriuoyent iadis & calculoyent leurs annees 384. 385. 935.936. &c. gens ingenieux 938. 939. 940. &c.
Instruction populaires 123
Iob quel personage & par qui son liure a esté escrit 986
Iochabela 49
Ioghes 929
Ioniens 654
Iour cinquantieme 198
Irlande 175
Ismael Sophy 414
Israel, que signifie 47
Italie 804
Italiens 804.805
Iubilé 184. grand Iubilé 208
Iuda, Patriarche 47
Iudee 18.47
Iuifs, quel peuple 24. pourquoi ainsi nommez 47. philosophes Thalmudistes, Cabalistes 74
Iuifs Thalmudistes, impudens blasphemateurs 95 96
Iuifs Orientaux & Occidentaux 301. les Occidentaux diuisez en trois sectes 315
Iuifs pourquoy ennemis des Samaritains 320
Iuifs par qui mal traictez 415
Iule Cæsar & ses escrits 788
Iupiter Ammon 196

K

Kabale. Voyez Cabale.

L

Laban, Magicien 189
Langue Abyssine 582
Africaine 148
Alemande 822
Angloise 871
Arabesque 397.402
Armenienne 718
Langue Bohemienne 831
Langue Carthaginoise 391
Catalane 815
Chaldaique 332
Chananeane 44 311
Chinoise 900 905
Langue Dalmatique 735.737
Egyptienne 378
Espagnole 815
Ethiopienne 580
Finlandoise 867
Flamende 827. 828
Francique 865
Langue Georgiane 747
Gothique 860
Langue Grecque 661 ses ornemens diuers 672.673 les couplemens de ses mots 674.675 apriſe de plusieurs nations 689 consideration d'icelle 702.703 comment & depuis quel temps cõnue & aprinse en Italie, France, Espagne, Alemagne 701. comparaisõ entre icelle & l'Hebraique 704
Langue Guineane 946
Langue Hebraique seule au monde long temps apres le deluge 7. la premiere & plus ancienne du monde 39 40.41.44. son origine & ses characteres 115. les auantages & priuileges d'icelle 134
Langue Hebraique en paradis, selon les Rabbins 259. 260 diuisee en plusieurs autres 268. 269 pourquoi surnommee Saincte 333. combien excellente par dessus la Grecque 302. 303 304. &c. sa decadence 308

Digitized by Google

Langue Hetruriene 756
Hongroise 832.833
Iacobite 747
Iauiene 930
Indienne Occidentale 934.943.954
Indienne Orientale 883
Italienne 805.807
Langue Latine 764. &c. iusques à 772. quand commença à decliner 802.803
Langue Lithuanienne 839
Liuonienne 844
Malabare 387
Maconite 346.692
Mexicaine 384
Moscouite 850
Muette Turcque 385
Nubienne 580
Northmanne 864
Langue Persane 496
Polonoise 835
Pomeranienne 837
Posnanienne 731.737
Prussienne 837
Punique 391
Romaine 769
Romande 826
Russienne 848
Langue Samaritaine 314
Sclauone 735.&c. iusques à 747
Seruiane 731.737
Syriaque 44.353. 355.359. 360
Tartaresque 529
Turquesque 480
VValachienne 842
Langues diuerses des peuples 1.6.7.8. langues premieres & principales 272. langues changees 799
Langues Septentrionales en quoy different 868
Langues des animaux & oiseaux 1017
Latins quels peuples 763.764 quelle a esté leur suffisance 801. leurs inuentions 641
Lettres en petit nombre d'infini vsage 5
Lettres Hebraiques 24.25 où inuentees 121. diuerses 126. 127. leur etymologie & signification 134.135.&c.141. 214.
Lettres du decalogue 244
Lettres du diable 267.268
Lettres hieroglyphiques 382
Lettres inuentees comment & par qui 643.645
Lettres Latines 765.766
Lettres Samaritaines 129
Leure esleue 259
Libye 544.545
Lithuanie 838
Liuonie 844
Liure de Iob 252
Liure vniuersel 123
Liures de Dieu 122. du vieil testament au nombre de 22. 139.272.273. &c. liures du V. & N. Testament quand distinguez par chapitres & versets 280.281. 282. version d'iceux en Grec & en Latin 283
Liures des Cabalist. 54.55.74.
Liures Hebrieux qui ne se trouuent point 54
Liures d'Henoh 249
Liures de Moyse comment se lisent entre les Iuifs modernes 334 335.986
Liures premiers du mõde 984
Louanges de Dieu au ciel 259
Louys Arioste, voyez Arioste
Louys de Grenade Espagnol 821
Loix donnees à Adam & à Moyse en Hebrieu 240
Loix morales, politiques & ceremoniales 246.247
Loy donnée de viue voix & par escrit 19. 22. 91. 251. loy en quelles lettres escrite 130
Luminaires du ciel en signes 123

M

MAchabees vaillans capitaines 294
Madregah 221
Mages anciens 30.122.189.329 330
Mages de Perse 504
Magiciens 189.329.330.
Magie detestable 189. magie naturelle & supernaturelle 190.191. magie prisee de Platon 200. magie diuerse 508.509.&c.
Mahumet 298.299.400. sa vie, ses mœurs & sa religiõ 405 406. ses successeurs 416 417 sa prediction touchant la durée de son Empire 419
Mahumetistes 402. 403. de quatre sortes 430.431
Malaba grand pays 887
Malchut 37.38.188
Mammelucs 489
Mammon 196
Manne cachee en l'arche 223 246
Maronites Chrestiens 358
Marquez de Thau 317
Martin Luther 829
Massorets 238.
Maures errans 312
Mauritanie 547
Maurusiens] 569
Mecubalistes 122
Memleket 491
Mercaua, que signifie 36.122. 244
Mesopotamie 350.351
Messie 37.183.184.198
Messies Iuifs 300.301
Moratheses Hebraiques 152
Metempsychose 35.36
Metempsychose Pythagorique, voyez Indiens Occid.
Michel Beuther 830
Middendorp, de la cabale 70
Midrasch 103
Miroir double 230
Mischna 49.339.
Mischnach, loy donnee de bouche 93.94
Mischnach, premiere partie du Thalmud 77
Miztarphoth 221
Moines Iapanois 929
Moines Turcs 422
Mõde fait pour l'hom. 32 creé en nõbre, poids & mesure 159. triple mõde, grãd, petit, angelic. 138.178.199.214
Mondes diuers 157. comment infinis & innõbrables 177
Mores 547.565
Moschouie 845. 847. son Duc 854
Mots diuers d'où procedent 5. leur efficace 30
Moyse a escrit en Hebrieu 119 auoit deux sortes de characteres 128.129. cõmẽt conu des Cabalistes 197. cõbien auãtagé de Dieu 233. pourquoy rompt les tables de le Loy 244. ses escrits 249. 250. &c. instruict és sciences des Egyptiens 377
Muets de Turquie s'entr'entẽdẽt par signes, & comment. 385

Digitized by Google

Muphtis Turcs 432
Myrmidons 654
Mysteres Hebraiques 152

N

NArsingue 887
Negres 547.565
Nembrot 15
Neſſamah 205.207
Neſtoriens 341.750
Nezer 188
Nil,fleuue 230
Nombres Cabaliſtiques 25
Nõbres des Hebrieux & des Grecs 154.conſideratiõ des nombres 207.209.213
Nom de Dieu 5.ineffable 217
Nom de la beſte Apocalyptique 171
Noms de Dieu 23.143.180.181 182.&c.194.218.219
Noms des animaux quels en Hebrieu 39.40
Noms eſcrits au ciel 122
Noms de diuerſes dignitez entre les Turcs & autres peuples 490 491.492.493
Nonnains de Iapan 929
Northmans 864
Notariacon 22.56.171
Notes pour abreger en eſcriuant 173
Nubie 564
Nubiens,leurs mœurs & religion 384 574 &c.leur langue & alphabet 582. leur Roy 586
Numerations des Hebrieux 180.181.&c.

O

OIſeaux merueilleux 120. 121
Opinions payennes de la creation du monde 1.2.3.
Or d'Oophir 36
Oracles diuins 221.222
Oraiſon Dominicale en diuerſes langues 405.727.868. 869.944
Origines des langues 1.6

P

PAleſtine 18.310
Pannoniens 832
Papier quand inuenté 968 969.&c.
Paraphraſe, voyez Thargum
Paraphraſe Chaldaique 336 337.338
Parchemin quand inuenté 968.971.&c.
Parler eſleu 259
Parole, & ſon vſage 18.19. parole de trois ſortes 33. parole des hommes & des Anges 267. de la porole 776.777.&c.
Parole articulee, bien entẽdue, procedante d'intelligence, faculté d'ame raiſonable,à qui propre 1029
Patriarches comment enſeignez ſelõ les Cabaliſtes 52
Patriarches des Grecs 611
Patiſſah 490
Paul Apoſtre que dit des traditions Iudaiques 87.88
Peché des Iſraelites 245
Pectoral du Sacrificateur 221 224
Pelaſges 654.657
Pentateuque de Moyſe combien contient de lettres 252.279.c'eſt le premier liure du monde 986
Perroquets merueilleux 1020 1021
Perſe grand pays 494
Perſes ou Perſans, peuples 412.414.495.leurs roys 498
Petrarque & ſes eſcrits 811
Peuples anciens d'Italie 756. 757
Peuples plus Septẽtrionaux comment parlent 869
Phaleg Patriarche 43
Phariſiens de quatre ſortes 85.86. leurs dogmes 89
Pheniciens 391.392. inuenteurs des lettres 645.663
Philiſtins 18
Philoſophes Iuifs 74
Goths. 864
Grecs 688
Indiens 922
Philoſophie Africaine 558 559.560
Phiſon,fleuue 231
Phrigiens 3
Pierre Galatin 57.&c.
Planettes 192
Platon & ſes eſcrits 604
Poetes Eſpagnols 819.820
Poincts des Hebr. 236.237 quand adiouſtez aux lettres 238
Pologne 835
Polygraphie 159. 161
Pomeranie 837
Portugal 815
Poſnanie 727.730
Preceptes negatifs & affirmatifs 244
Predictions vaines 232
Preiages vrais d'où 232
Preſence de Dieu au tabernacle 223
Preſte-gian roy des Abyſſins 586. ſes diuers noms 587. 588. l'eſtendue de ſa domination 589. 592
Preſtres Arabes Indiens & Turcs 432.946.959
Prieres publiques 795
Prince du monde 198
Profondeurs 176
Promethee 1.2
Prophetes de trois ſortes 235 leurs noms 329
Propheties d'Eue 117. & des propheres 227.propheties ou predictions fauſſes & vrayes 232
Propitiatoire 221
Prouerbes de Salomon 261
Pruſſe 837
Ptolomee Philadelphe 294
Pſeaumes de Moyſe 253
Pſeaumes de Dauid 254.255. dignité d'iceux 259.260
Pythagoras,& ſes diſciples 5. 6.193.

R

RAbbins Iuifs quelle opinion ont de Dieu & de la S. Trinité.31.32.leurs liures 105. 106. &c. leurs ſectes nr.leurs eſcrits 342
Rabbi,Rabbon,Rabboni 1.2
Raiſon & ſon vſage 18.19
Ramban 113
Rational de iugement 221
Raziel,ange 41.117
Rimes quand & par qui inuentees 808.809
Rois de Iuda & d'Iſrael 287 288
Rois d'Egypte 369.&c.
Rois de France 761
Royaume & rois d'Etiop 573
Romains anciens & modernes 769
Roues d'Ezechiel 168
Ruach,que ſignifie 31
Ruſſie 845
Rutheniens 8. 6

S

SAbbat des Sabbats 208
Sacrifice de ventilation &

Digitized by Google

d'agitation 177
Sadai 188
Saduceens 89
Sages anciens & leurs diuers noms 325.326 &c.
Salomon roy, & ses deux sortes de lettres 131. ses escrits 231
Saluste historien 789
Samarie 320 321.
Samaritains 314 320.321
Sanhedrin 43 49.114.115
Sapience, liure attribué à Salomon 263
Sapience des Egyptiens 374 375 376
Sara, Sarai 176
Sarazins 399 400. 401 où demeuroient & de qui sont descendus 439. 440 leur histoire 441. 442 &c. leur escriture 475
Saran comment appellé des Cabalistes 200. ses efforts cõtre la gloire de Dieu 226
Sauuages voyez Indiens
Sauueur venu en eau & sãg 38
Schemhammamphoras 197
Sclauons pourquoy ainsi nommez 736.742
Scribes 114.115
Scythes. voyez Tartares
Secrets de la langue Hebraique 152
Sectes diuerses entre les Iuifs 111.321
Sectes procedees de Mahumet 427.428
Semaar 10
Sens literal, moral, allegorique, anagogique 92.148
Sens mystique de l'escrit. 94
Sentiers de sapience 185
Sephirots 29.180
Sept, nombre quel 207.208
Seruie 727.730
Seruitude premiere du monde 313.314
Sextus Sienois, touchant la Cabale 68
Signe de croix des Iuifs & autres 113.114
Sinois. voyez Chinois.
Somne & songe different 228
Songes des bons & des meschans 228
Songes de plusieurs sortes 232.233.234.
Sophy 499.500
Sophys de Perse 412
Sorciers Indiens 959.962
Steganographie 52.159
Strophes des Grecs 178
Suede, Roy, & m. 871
Sultan 486.487
Sultans 432
Synagogues des Iuifs 111.113
Syrie 351.352.353
Syriens 349.350
Syriens Chrestiens 558

T

TAbernacle du Sanctuaire 178
Tables de la loy 223. 246. 247 rompues 244
Tablettes quand inuentees 968.979
Tardemach 228
Tartares, & comment escriuent 299.385.389.515.
Tartarie 513
Tasso poete Italien 813
Temple premier quelles preeminẽces & dignitez auoit 225 ce qui paroissoit d'excellent au premier & au deuxiesme temple 226.227
Thephillim 201
Ternaire sacré 31
Terre saincte 18.298.299
Terres neufues 947.949
Testament nouueau en quelle langue escrit 357.358
Thalmud 76.77 que contient sommairement 78 79.80.81 &c. Thalmud double 91.92 93.94. sommaire de l'vne & de l'autre 95 si les Thalmuds des Iuifs doiuẽt estre receus ou reiettez 101. 102 parties principales du Thalmud 103. condãné 341
Thalmudistes 74. pourquoy douteux, incertains & contraires en leurs interpretations 77. Thalmudistes de plusieurs sortes 109. 110. 140
Thargum 336.337.338.356
Thau des Hebrieux 31.316
Themurah 56
Theologie affirmatiue & negatiue 149
Thipherets 188
Thomas d'Aquin 117 118
Thorah 49
Thummim 217.221. &c.
Thipherot, Soleil 37 38
Tigris, fleuue 231
Tmurah 22
Tohu 185
Torquato. Voyez Tasso
Toscane 765
Tour de Babel 12.13
Traditiõs apostoliques Chrestiennes Iudaiques 87.706 707.708
Trinité de personnes en Dieu 31.32.174.185.192
Triomphe de Titus 246
Tropologie 149
Turbans des Mahumetistes & autres 105
Turcs 299. 401. 479. 480 par qui mal traictez 41. commẽt puniſſent les blasphemateurs, & quels 429. aimẽt la langue Sclauonne 743
Turquestan 483
Turquie 479

V

VEau d'or adoré des Israelites 245
Venerie & veneur 16
Verge d'Aaron 223.246.
Versions Grecques & Latines de la Bible 283
Vestemẽs de la diuinité 180
Vie double de l'ame 229
Vie des animaux quelle 1025
Villes quãd ont cõmencé 17
Vingthuict, nombre 212.213
Virgile poete, & ses escrits 790
Vision intuitiue 230
Visions en songes 228
Visions des prophetes 229
Visions diuines de plusieurs sortes 232.233.234
Vnité & Trinité 31.32
Vocation prophetique 235
Voile de Moyse 193
Voyelles Hebraiques 143.239
Vrim 217.221.&c.
VValachie 842

X

XErifes, ou Cherifes, ou Afrique 412.432

Z

ZAbiens enchanteurs 189
Zairagie 556.557
Ziruph 22
Ziruphs 162. table des Ziruphs 166
Zoar, quel liure 284
Zoroastre 116.231.327.330

FIN.

Digitized by Google

NOBILISSIMO VIRO DOMINO CLAVDIO DVRET
Molinensis Senatus Præsidi dignissimo, Claudius Faydeau Canonicus Theologus, & magnus Pœnitentiarius Archiepiscopalis Ecclesiæ Bituricensis, à Deo pacis, pacem precatur.

QVEMADMODVM Regina Saba inaudita discendi cupiditate, & præclara Regis Salomonis fama Hierusalem (vrbem perfecti decoris & gaudium vniuersæ terræ) appulit, vt incredibilem eius sapientiam attentè audiret, admirabilem scientiá perfectè cognosceret, & singularem amicitiam sibi intimè conciliaret: cúmque in laboriosa peregrinatione multos exantlaret labores, & in aliena terra versata fuisset. Regem Salomonem audiuit, cognouit, conciliauit, atque fœlices eos, qui semper in conspectu eius astarent, prædicauit: magna dicendi gratia Deum vnicè populum Israel diligere, & illum conseruare velle pronunciauit, quòd Regem Salomonem (vt iudicia faceret, & Iustitiam exerceret) collocauit: sic ego incredibili legendi auiditate, & eximia nominis tui celebritate (amplissime Præses) in vrbem Molinensem (vrbem fidelem & iudicij plenam) patriam dulcissimam, & locum natiuitatis meæ iucundissimum proficisci desideraui, vt vberrimum sapientiæ, scientiæ, & amicitiæ tuæ fructum tempestiuè demeterem & perciperem: tum verò beatos illos, qui tua eximia præsentia fruuntur, dicerem, & cum egregia centurionis humilitate declararem Dominum (qui orbem terrarum in iustitia, & populos in æquitate iudicabit) vehementer amare Molinensem populum, & mirabiliter custodire cum te (vir ornatissime) ad summum & altissimum Præsidiis officium vocauit, vocatum Moysis mansuetudine cohonestauit, Danielis cognitione celebrauit, & Samuelis æquitate illustrauit, ad iura (quæ sunt ciuitatis vincula) declaranda, & iusto iudicio iudicanda designauit. Quid ergo? non possum tuam sapientiam in lingua; doctrinam in sermone, & confirmationem in opere iustitiæ, quin maximis laudibus efferam, & fœlices eos qui tua amicitia decorantur, proclamem. Num hunc tuum Thesaurum omnium ferè linguarum tanto studio ac labore ab omnibus scientiarum recondissimis mysteriis conquisitum tantáque industria elaboratum atque dispositum prædicem, atque in omnium sæculorum memoriam propagando commemorem? ex quo diuersas linguarum figuras, dissimiles nationum mores, multiplices populorum leges, graues Doctorum sententias, præclara

2. Cor. 13. 3. Reg. 10. 2. Paral. 9. Matth. 12. Tim. 2.
2. Para. 9.
Esaia 1.
Gen. 32.
Luc. 7.
Psal. 97.
Num. 12. Dan. 2. 1. Reg. 16. Deut. 16. Eccles. 4. 11. 48.

Digitized by Google

Magistratuum exempla, prouida Gubernatorum consilia, & illustria Principum facta tanquam ex ditissimis Indorum fodinis aurum purissimum eruere atque copiosissimè licet exhaurire, cuius fulgore ita animus recreatus atque commotus est, vt ipsum diligentius perlustrare, atque accuratè animi acie perscrutatum, atque diu noctúque perlectum approbare non dubitauerim: Approbationem meam tibi non ingratam (vt spero) mittendam esse censui, mitto itaque finémque facio, & Dominum omnium rerum Creatorem enixè rogo, vt te diu incolumem & sanum conseruet, suísque cœlestibus donis exornet: Deus enim est qui neque herba neque malagmate, sed sermone omnia sanat, & gratiam sanitatum singulari sua bonitate elargitur.

Auarici Biturigum die 2. Iunij 1607.

APPROBATION.

Ie Claude Feydeau Docteur en Theologie & droict Canon, Chanoine Theologal & grand Penitencier en l'Eglise Archiepiscopale de Bourges, certifie auoir veu & leu ce Threſor des Langues composé par Noble Claude Duret Presidents au siege Presidial de Molins en Bourbonnois, & n'ay trouué chose contraire à la religion Catholique, partant i'ay iugé digne d'estre imprimé, comme estant vtile & necessaire pour monstrer & enseigner l'antiquité, dignité & varieté des langues.

Faict à Bourges ce 2. Iuin 1607.

CLAVDE FEYDEAV.

PRE

PREFACE DE CLAVDE FEYDEAV DOCTEVR EN THEOLOGIE, ET DROICT CANON, DOYEN EN L'EGLISE COLLEGIALE noſtre Dame de Molins, ſur le Threſor des Langues, compoſé par noble CLAVDE DVRET Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois.

SI le pere de l'eloquence Romaine appelle l'hiſtoire teſmoin des temps, lumiere de verité, vie de la memoire, maiſtreſſe de la vie, & meſſagere de l'antiquité. Il me ſera encores loiſible de nommer ce Threſor des Langues (cõpoſé par Noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois) de ſes beaux tiltres d'honneur & de louange. Car en 1. lieu il eſt teſmoin des temps de guerre, & des temps de paix, & faict entrer en la cognoiſſance du Createur de toute cette machine ronde, qui change les temps, tranſporte les royaumes, & les eſtablit, donne aux ſages la ſapience, la ſcience à ceux qui entendent la diſcipline, & deſcouure les choſes profondes & cachees: En 2. lieu n'eſt il pas lumiere de verité, puis qu'il la declare plus douce que le miel, & plus forte que le Lyon, diſant auec le docte Zorobabel qu'elle ſurmonte toute choſe, & n'a acception de perſonne, & reprenant ceux qui en detournent leurs oreilles, & s'addonnent aux fables: En 3. lieu l'on peut dire qu'il eſt vie de la memoire, quand il deſcrit les œuures magnifiques du Seigneur, qui a fait toutes choſes en ſapience, duquel la grandeur remplit le ciel & la terre: En 4. lieu il ſe peut appeller maiſtre de la vie, pource qu'il enſeigne le ſentier qui nous y conduit, & nous detourne du chemin large, par lequel nous nous gliſſons à vne damnation eternelle. En 5. lieu il eſt le meſſager de l'antiquité, en ce qu'il met en auant la ſapience qui eſt ez anciens, & la prudence qui ſe treuue en pluſieurs annees, pour renoncer (comme dict l'Apoſtre) à l'infidelité & deſirs mondains, & viure en ce monde ſobrement, iuſtement, & pieuſement, attendants la bienheureuſe eſperance & l'aduenemẽt de gloire du grãd Dieu qui rendra à vn chacun ſelon ſes œuures: Or ie ſouhaite (amy Lecteur) te diuiſer ceſte Preface en trois parties, & te repreſenter en icelle l'vtilité, neceßité & excellence des trois plus nobles langues qui ſoyent, & t'attirer à fouiller ce pretieux & rare Threſor des Langues. Ie commenceray doncques par la premiere partie à diſcourir de leur vtilité principale recognue en tout le monde, & non ſans grand myſtere, puis qu'elles ont eſté dediees & conſacrees ſur le titre de la triomphante Croix du Redempteur: afin que toute langue confeſſe que Ieſus-Chriſt eſt en la gloire de Dieu le Pere. Ce titre de la Croix fut eſcrit par Pilate en Hebrieu, en Grec, & en Latin: en Hebrieu

Cic. lib. 2. de Oratore & lib. 2. de finibus.

Eccl. 1.

1. Gen. 1. & 14. Dan. 2.

Iudic. 14. 3. Eſdr. 3. 2. Tim. 4.

Pſalm. 103. Matth. 7. Iob. 12.

Tit. 2.

Pſalm. 61.

Matth. 27. Phil. 2. Iohan. 19.

Digitized by Google

Rom. 2. pour les Iuifs qui s'appuyoyent en la loy, & se glorifioyent en Dieu, en
1. Cor. 12. Grec pour les Grecs, qui cerchoyent la sapience & doctrine: en Latin pour
la renommee des Romains, qui estoyent forts & puissants en toute la
2. Mach. 8. terre. L'utilité de ces trois langues se monstre en l'Eglise (colomne &
appuy de verité laquelle s'en sert en explication des saincles lettres, cele-
Tim. 3. bration des mysteres, consolation des fidelles, & reduction des desuoyez.
Gen. 11. Ie passe sous silence la superbe edification de Babel, cause de la confusion
des langues, & ne desire discourir de ceste humble congregation qui en la
Act. 2. montagne de Syon fut remplie des douces halenees du sainct Esprit pour
parler & entendre toutes sortes de langages: afin de me porter à la deu-
xiesme partie qui declare la necessité de ces trois langues, esquelles sont
descriptes les sacrees pages du vieil & nouueau Testament, & representees
les sentences admirables des docteurs qui ont excellé en Hebrieu, en Grec, &
en Latin. La diuersité d'icelles se voit en la proprieté des belles dic-
tions, diuersité d'excellentes interpretations, & energie de sentences no-
tables, lesquelles leur sont propres & particulieres pour enseigner, dele-
Eccl. 29. cter, & esmouuoir celuy, qui met son Threfor ès commandements du Sou-
Matth. 13. uerain, desraciner la zizanie des vices, & ietter la semence des vertus,
Coloss. 3. despouiller le vieil homme auec ses faicts, & vestir le nouueau, lequel se re-
nouuelle en la cognoissance de l'image de celuy qui l'a creé: Reste à traicter
de leur excellence (qui est la troisiesme partie) qui reluit en ce qu'elles ont
2. Reg. 2. esté conseruees par la prouidence de Dieu qui est le Seigneur des sciences: de
Coloss. 2. Iesus-Christ en qui sont cachez tous les threfors de sapience & de science:
1. Cor. 12. & du sainct Esprit, qui a donné diuersitez de langues, & l'interpretatiõ d'i-
celles, qui a illuminé les Apostres pour parler en diuers langages les choses
Act. 2. magnifiques de Dieu, dont ceux qui habitoyent en Parthe, Mede, Iudee, Me-
sopotamie, Cappadoce, Ponte, Asie, Phrygie, Pamphilie, Egypte, Lybie, Ro-
me, Crete, & Arabie estoyent tous estonnez, & s'esmerueilloyent disants
Apoc. 21. l'vn à l'autre que veut dire cecy? Mais qui seroit celuy qui pourroit reci-
ter l'excellence de ces trois langues vsitees en l'Eglise (qui est l'espouse de
2. Tim. 3. l'agneau) pour exposer l'escriture diuinement inspiree, qui est profitable à
enseigner, à corriger, à conuaincre, & à instruire à iustice, pour annõcer en-
Ephes. 3. tre les Gentils les richesses incomprehensibles de Iesus-Christ, & pour met-
tre en euidence à tous quelle est la communication du secret qui estoit ca-
Ion. 1. ché de tout temps en Dieu qui a tout creé. Et où pourra on trouer vn
Soph. 3. homme si docte & si disert qui se promette d'expliquer l'excellence de
Ioh. 5 la langue Hebraique pleine de mysteres en laquelle Moyse a escrit la loy,
Act. 22. les Propheres ont delaissé les Oracles diuins, Dauid a composé les Pseau-
mes, Salomon a mis en lumiere ses liures, Esdras a redigé en memoire
les histoires & Chroniques que le S. Esprit vouloit estre cognues & en-
regiſtrees, S. Matthieu a proposé la doctrine Euangelique, & Iesus mes-
Ioh. 14. me, qui est la voye, la verité & la vie, entrãt en la Synagogue au iour du
Luc. 4. Sabbath selon la coustume, & se leuant pour lire les Oracles Prophetiques
d'Esaie couchee en langue Hebraique, a exposé les plus grands mysteres de la Philosophie Chrestienne. Pour ce qui est de la langue Grecque, il est difficile de raconter son excellence, d'autant qu'elle a vne grande

force

force & energie en ses syllabes, parolles, sentences, figures, metaphores, & allegories, qui ne se peuuent auec tant de grace applicquer ailleurs, comme en leur propre origine: & qu'ainsi ne soit, celuy qui desire enseigner en doctrine doit auoir l'intelligence de la langue Grecque, qui a donné la science à Platon, la subtilité à Aristote, l'eloquence à Demosthene, le langage coulant à Isocrate, & la grauité à Eschines. Quant à l'excellence de la langue Latine, elle reluit clairement ez liures de ce grand orateur Ciceron, de Saluste, de Iules Cæsar, & autres qui ont aydé, maintenu, conserué & illustré leurs villes, faisants cognoistre les vices des meschants pour les fuir comme des pestes contagieuses, & mettants en auant la pieté des bons pour suiure leurs vestiges, & courir apres le suaue odeur de leurs vertus. Ie conclurray ceste mesme preface par la mesme louãge des 3. langues, que ie leur ay attribuee au commencement: & diray d'auantage que ceste excellent Threſor des langues faict recognoistre son excellence tant en sa matiere, qu'en sa forme, & aussi en l'autheur: En sa matiere laquelle represente les figures & characteres de plusieurs langues, les mœurs des nations plus celebres, les belles & anciennes loix des peuples, les remarquables sentences des doctes, les memorables exemples des Magistrats, les grands conseils des Capitaines, les honorables entrepriſes des Princes, pour ne se trop esleuer en prosperité, roidir & fortifier contre les efforts de l'aduersité. En la forme, laquelle est comme vne excellente peinture, qui nous met deuant les yeux les choses dignes d'estre enregistrees par Esdras scribe de la loy, dignes d'estre prononcees en la chaire de Dauid le plus sage des Princes, d'estre conseruees dans le magnifique palais d'Assuerus pour contempler les histoires anciennes & admirer les Chroniques nouuelles auec vn bel ordre, bonne methode, facile disposition, & admirable artifice. En l'autheur qui a gardé les parolles honnestes & bon conseil de Iethro pour la bonne conduite du peuple qui a ressemblé à vn autre Gamaliel docteur de la loy, honorable à tout le peuple, qui a esté comme vn autre Helie le chariot d'Israel, & le conducteur de l'equité, qui a visité les orphelins, & consolé les vefues en leurs afflictions: bref qui s'est monstré en toutes choses pour patron des bonnes œuures en doctrine, integrité, & grauité de mœurs, qui à l'exemple d'Ezechias a faict ce qui estoit bon, droict, & veritable en la presence de Dieu, auquel à l'imitation du Prophete Royal auec vne ferme foy il a touſiours recouru en son affliction, & recognoissant qu'en bref comme homme mortel, il deuoit laisser le tabernacle de son corps, & bruslant d'vn semblable desir à celuy de l'Apostre qui demandoit auec tant d'ardeur d'estre deliuré de ceste obscure prison pour estre auec Iesus Christ, au dernier periode de sa vie, il luy a recommandé deuotement son ame par les mesmes parolles desquelles il se seruit en l'arbre de la croix pour recommander son ame à Dieu son pere: Considerant d'auantage (selon le Sage) que la femme diligente est vne couronne à son mary, & que celuy qui a trouué vne bonne femme, il a trouué vn bien sur l'asseurance de ceste diuine sentence, il a recommandé l'impreſsion de ce Threſor des Langues à Damoiselle Florimonde Bergier sa femme, laquelle il aymoit comme soy mesme, remarquant en ses parolles & actions la prudence de Sarra, vigilance de Rebecca, pieté d'Anne, dexterité d'Abigail, fidelité de Iudith, & liberalité de Thabita, la vertu & force de ceste pieuse recommendation l'a exi-

Rom. 11.
Cant. 1. 4. Prou. 20. 2. Cor. 2.
Ex. 3. & 15. 2. Mach. 7.
Iud. 8. 2. Reg. 23. Hth. 6.
Ex. 18.
Act. 5.
4. Reg. 2.
Iacobi 1. Tit. 2. 2. Para. 31. 4. Reg. 20. Eccl. 48. Pſal. 41. 2. Pet. 1. 2. Cor. 5. Rom. 7. Phil. 1. Luc. 23. Prou. 12. & 18. Ephes. 5.
Gen. 22. & 24. 1. Reg. 1. 25.

Digitized by Google

Iud.8, Act.9. *tee à faire imprimer ce beau Threſor des langues, qui eſt vtile, neceſſaire & excellent pour ſçauoir les figures & characteres de pluſieurs langues, apprendre les couſtumes & mœurs des peuples, & cognoiſtre les loix & ordonnances des Princes de la terre. Parquoy (amy lecteur) ie te prie d'affectionner, conſeruer, & diligemment feuilleter ce liure, à l'exemple de Ruth Moabite recueillir les eſpics d'hiſtoires remarquables, que ce ſage moiſſonneur, noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois a laiſſé dans ce Threſor à la poſterité pour l'vtilité, edification, exhortation, & conſolation de ceux, qui par vne ſaincte curioſité y voudront fouiller.*

Ruth.2.

1.Cor.14.

De Molins en Bourbonnois ce 2. Mars 1612.

CLA-

Digitized by Google

CLARISSIMO VIRO
DOMINO CLAVDIO DVRET

Senatus Molinensis Præsidi meritissimo, Claudius Feydeau sacræ Theologiæ & Iuris Canonici Doctor, in collegiata B. Mariæ Ecclesia Decanus à Deo pacis, pacem sempiternam in omni loco precatur.

QVANTVM quidem iudicare ex minimo scientiæ talento possum præclara Delphicæ columnæ videtur inscribenda S. Iacobi sententia, qua pronunciat Deum superbis resistere, humilibus autem dare gratiam: & illud ipsum in arrogantibus turris Babel ædificatoribus perspicuè palam fit, quos prepotens ille rerum omnium effector Deus misceuit & turbauit: cõtrà quàm humiles turris Dauid fabricatores pulchra linguarum distinctione Deus, scientiarum dominus collegit & recreauit, repleuitq; Apostolos Spiritu sancto, & cœperunt loqui variis linguis. Quid? vas electionis S. Paulus (qui glorioſum Domini nomen corã gentibus, regibus & filiis Israel portauit) linguarũ genera inter ampliſſima & nobiliſſima Dei dona proponit & extollit. Nũc in florẽtiſſima vrbe Molinensi, suauiſsima mihi patria, te (ampliſſime Præſes) honore præuenio, in oſculo ſancto ſaluto, & quantum poſſum in cælum tollo: nimirum illud intelligo te, qui ex vniuerſo ſcientiarum omnium horto non vnum aliquem (vt plerique) ſurculum defregiſſes, ſed quantam nemo meſſem feciſſes, animum tamen dulciſſimo illo Apoſtoli flore delectaſſe, non plus ſapere quàm oportet ſapere, *ſed ſapere ad ſobrietatem* ſic inſtituiſſe, vt tranſuerſum à moderationis lineã vnguem nunquam deflecteres: cuius ſapientiæ cum impreſſa in omni vita non leuiter extant veſtigia, tum in linguarum abs te poſteritati data hiſtoria, in qua varias literarum figuras, antiquas nationum conſuetudines, eximias populorum leges, fructuoſas Doctorum ſententias, vtilia Magiſtratuum exempla, neceſſaria gubernatorum conſilia, & inſigna Principum facta deſcribis, explanas, illuſtras, expreſſa ſunt ad memoriam ſæculis omnibus conſequentem. Quò fit, vt te legationem publicæ voluntatis obiens (ornatiſſime Præſes) obſecrem, vt ſine vlla interpoſita mora tuam egregiam linguarum hiſtoriam typis tradas, quid enim?

2. Theſſ. 3. Matth. 25. Iacob 4. Geneſi 11. Cant. 4.

Act. 2. Act. 9.

1. Cor. 12. Rom. 12.

2. Cor. 13.

Rom. 12.

Ante fores ſtantem dubitas admittere famam.

Patere me his ad te Martialis poetæ verbis vti,

Digitized by Google

Post te victura, per te quóque viuere charta
Incipiant, cineri gloria sera venit.

2 Reg.16. Neque timeas, quæso, maleuolos Semei filios, & exitiosos Alchi-
1 Mach.7. mi socios, qui linguas suas, vt gladium exacuunt, intendunt ar-
Psal.63. cum, rem amaram, vt in occultis immaculatum sagittent, & con-
tra diserta & fructuosa doctissimorum virorum scripta candi-
dis doctorum suffragiis approbata sine iudicio & modo loquun-
tur, dente Theouino rodunt, carpere didicerunt non fructum
capere, & Momi lingua calumniantur. Nec mirum videri de-
2 Tim.3. bet, in nouissimis diebus (vt Apostolus clamat & testatur) sunt ho-
mines ingrati, scelesti, sine affectione, criminatores. Nouus Asinius
Pollio lacteo Liuianæ dictionis flumini Patauinitatem in os, ipse
ferreo ore obiecit: Aristarchus Ciceronis hoc est eloquentiæ ipsius
orationes obelis nefariè confixit? præbuit se idem nihilo secius Ho-
meromastigem perfrictæ frontis nebulonem. Et in hoc frequen-
tissimo terrarum orbis theatro, in quo primas ferè partes improbi-
1 Ioh.5. tas agit (vt qui in maligno est positus) nulla reperiuntur eloquen-
tissimorum virorum monumenta quantumuis summo ingenio
perfecta, singulari industria elaborata, maximis vigiliis elucubrata,
Prou.14. facili prudentium doctrina plena, quæ non maledica obtrectato-
rum spongia detergantur. Enimuero obtrectatores, qui libros
Matth.26. incredibili eloquentia, & varia eruditione abiiciunt, fallacem
Luc.23 Cayphæ linguam, pernicioſum Pilati calamum, & versutum He-
Marc.6. rodis animum ostendunt. Quare finem scribendi facio, venerando
Ioh.8. Sancti Iohannis consilio munitus, detractores homicidas appello,
1 Ioh.1. & in regno Dei partem non habere pronuncio, grauissimoque
Ro.1.& 12. Sancti Pauli iudicio fultus detractores, Deo odibiles esse affirmo,
atque clarissimo Dauidis exemplo detrahentes secretò proximo suo
persequor. Pergo porrò, & maximam detractorum insaniam
cum Democrito rideo, inauditam petulantiam cum Heraclito
Ps.101. lacrymis prosequor, cum Hieremia deploro & lamentor, &
cum Sancto Guillelmo antiquissimæ & celeberrimæ vrbis Bituri-
censis Archiepiscopo dignissimo horrenda detractionis vitia sic
fugio, aspernor, abhorreo, vt si in detractores incidam, aut
verba detractoria mutem, aut ne calumniari & pollui videar, sta-
tim discedam. Quapropter (ornatissime Præses) eximio Sapientis
Eccl.28. consilio obtempera. Sepi aures tuas spinis, & linguam nequam
Prou.17. noli audire: linguam verò sapientium esse sanitatem ante ocu-
los proponens: ita planè, sicut Iudas Machabæus petulantissimam Ni-
2 Mach.15. canoris linguam scidit, & auibus cœli dari iussit: tu (æquissime
Præses) linguam fallacem, quæ non amat veritatem, & os lubricum
Prou.26. quod operatur ruinas finde, & bestiis terræ proiice, os prauum re-
moue, quo detrahentia labia procul à te habeas. Id ad extremum
te vehementer etiam atque etiam hortor, quod ingressus es curri-
culum gloriæ sempiternum vrge, age ad metas, interim quod mea-
rum est partium id ardentissimis à Deo precibus contendam sibi ho-
norifica,

Digitized by Google

sibi honorifica, tuis expetita, Reip. bonisque omnibus salutaria, tē digna.

Longus colus det fila: veni numerosior euo,
Huic atas Pylio.

Quo enim annorum hoc meritorum extabit in rem literariam in ciuilem, adeoque maior in omnem seges & copia. Ex Bibliotheca Feydea Molinensi die 2. Maij 1609.

A MADAMOISELLE
FLORIMONDE BERGIER.

MADAMOISELLE, *combien que vous ayez grande occasion de pleurer continuellement (selon la vaine doctrine des enfans de ce monde) la mort de feu vostre bien aimé mary, Noble Claude Duret, Seigneur de Villaigues, & Peiller aud, Conseiller du Roy, Pre-* 2. Reg. 2.
sident de Bourbonnois, qui est entré au chemin de toute chair par la mort 1. Reg. 15
amere qui l'a separé de vostre compagnie le 17. Septembre 1611. ce neant- Iob. 1.
moins (selon la certaine science des enfans de Dieu) vous deuez vous re-
siouyr en la diuine bonté qui a tiré son ame hors de ceste prison corporelle Psal. 142.
pour louer son sainct Nom, & qui l'a appellé de ceste terre tenebreuse & Ioh. 10.
couuerte de l'obscurité de la mort pour iouyr des biens admirables en Psal. 56.
la terre des viuants. Consolez vous en la resurrection des morts,
ayant ceste ferme croyance que son corps corruptible & mortel sera ve- 2. Cor. 15.
stu d'incorruption & immortalité, & qu'il ne viendra point en con-
demnation, mais passera de mort corporelle à la vie eternelle. Re-
marquez ie vous prie que la mort luy a serui d'arche pour se sauuer Ioh. 5.
des vagues & tempestes qui sont terribles & espouuentables en la mer Gen. 8.
de ce monde, & le faire arrester sur la diuine montagne d'Armenie: con- Gen. 28.
siderez d'auantage que la mort luy a esté enuoyee pour eschelle à monter
au ciel, afin de contempler la maiesté ineffable de Dieu, & pour chariot 4. Reg. 2.
à le conduire en la gloire celeste, & posseder l'heritage incorruptible, qui 1. Pet. 1.
ne se peut contaminer, ne flestrir que Dieu luy a conserué és cieux. Voyant Prou. 25.
donc que la grande tristesse accabloit, & comme vn ver & tigne, rongeoit & Psal. 67.
gastoit vostre cœur tout desolé du TresPas de Noble Claude Duret President 2. Cor. 2.
de Molins en Bourbonnois (qui estoit le pere des Orphelins, & le iuge des
vefues) auquel apres Dieu, vous auiez vostre parfaicte affection: ayant
crainte que ne soyez engloutie de trop grande tristesse, i'ay dressé ce-
ste oraison funebre tant pour chasser tristesse loin de vous, laquelle (suiuant

Digitized by Google

Eccl. 31. *l'oracle diuin) en a tué plusieurs, & n'y a point d'vtilité en elle : que pour vous consoler selon le talent qui m'a esté communiqué par ce grand pere de Famille, de qui procedent tous biens. Sur quoy ie le prieray de tout mon*
Matt. 25. *cœur, que comme (selon le dire du Prophete) il oste les larmes de toute face, ainsi il luy plaise les essuyer de vos yeux, changer vos pleurs en ioye, &*
Psal. 118. *vous enuironner de liesse, & donner accomplissement de vos bons desirs qui*
Iacob. 1. *est le meilleur argument par lequel ie puisse tesmoigner que ie suis tou-*
Esai. 25. *iours,*
Apoc. 7.
Psal. 28.

Madamoiselle

Vostre humble seruiteur Claude Faydeau
Doyen en l'Eglise Collegiale nostre
Dame de Molins.

De Molins ce 23. Septembre 1611.

ORAI

Digitized by Google

ORAISON FVNEBRE

SVR LE TRESPAS DE NOBLE CLAVDE DVRET SEIGNEVR DE VILLAIGVES ET PEILLERAVT, Conseiller du Roy, Presidẽt au siege Presidial de Molins en Bourbonnois, faicte par Claude Faydeau Docteur en Theologie & droict Canon, Doyen en l'Eglise Collegiale nostre Dame de Molins.

Omnes morimur, & quasi aqua dilabimur in terram, quæ non reuertuntur. 2. Reg. 14.

Nous mourons tous, & nous escoulons en la terre comme les eaux qui ne retournent point.

CE Docteur des Gentils en foy & verité qui a esté raui en Paradis, & a ouy parolles inenarrables, lesquelles il n'est licite à l'homme de dire, & qui a monstré sa commißion d'Apostre auec signes, merueilles, & vertus, enseigne que nous ne sommes suffisants de penser quelque chose de nous comme de nous mesmes: mais nostre suffisance est de Dieu, qui opere en nous le vouloir & le parfaire selon sa bonne volonté. Or ayants attentiuement escouté, & serieusement remarqué ceste doctrine Apostolique, contemplans l'imbecillité humaine, & admirans la puissance diuine, prions humblement Dieu, qui est le Seigneur des Sciences, qu'il nous donne la science de salut, afin que disions chose qui soit à son honneur, & gloire, à l'edification des auditeurs, & à vostre consolation, inuoquons deuotement Iesus Christ, afin que luy qui soustient toutes choses par sa puissante parolle, soustienne nostre infirmité: supplions encores sainctement le S. Esprit, qui est le vray consolateur des desolez, de consoler ceux qui sont de petit courage, & soulager les foibles: afin donques de tenir vn meilleur ordre methodique en ceste oraison funebre nous la diuiserons en trois parties: en la premiere nous traicterons de la mort commune à toute la posterité d'Adam: en la seconde la vie honorable de Noble Claude Duret President, illustree de Prudence, Temperance, Force, & Iustice: en la troisiesme de sa mort heureuse illuminee de foy, ornee d'esperance, & fortifiee de charité. Venons à la premiere partie, qui est de la mort commune à toute la posterité d'Adã (formé de Dieu, Pere de toute la terre.) Toute l'Escriture diuinement inspiree, laquelle est vtile à enseigner, conuaincre, corriger, & instruire à Iustice, propose & met deuant nos yeux la sentence diuine prononcee contre Adam de manger son pain en la sueur de son visage iusques à ce qu'il retourne en la terre, de laquelle il auoit esté tiré. Et ce grand predicateur de l'Euangile, S. Paul le repete par vn arrest immua-

1. Tim. 2. 2. Cor. 12. 2. Cor. 3. Philip. 2. 1. Reg. 2. Luc 1. 1. Cor. 14. Heb. 1. 1. Thess. 4. & 5. Sap. 10. 2. Tim. 3. Gen. 3. 2. Tim. 1. Hebr. 9.

Digitized by Google

Act. 18. ble, & le declare par vn decret irreuocable, disant qu'il est ordonné à tous les hommes de mourir vne fois: & Dauid (homme selon le cœur de Dieu)
Psal. 88. le demonstre la larme à l'œil, & la tristesse au cœur vsant de ces termes
in Psal. 88. pleins d'admiration: Quis est homo qui viuit, & non videbit mortem? qui est l'homme qui vit, & ne verra point la mort? Ce que le docte Denys Richiel Chartreux explique clairement par ses paroles Attiques & Laconiques. Nullus est homo in mundo isto conuersans qui non moriatur: Omnes enim moriuntur tam naturali necessitate conditionis, quàm merito originalis culpæ, præter Iesum Christum, qui mortuus est spontanea voluntate. Et ce disert interprete des Escritures sainctes Alphonce Salmeron Iesuite le confirme ainsi: Omnibus in Adam dictum est, Puluis es, & in pulueremi reuerteris: omnes ergo morituri sunt, etiam Enoch, Helias, & Iohannes, & si qui alij essent qui hoc priuilegio hactenus gauisi fuissent: & illi etiam de quibus Apostolus, simul rapiemur cum illis in nubibus obuiam Christo in aera, & sic semper cum Domino erimus. Feuilletons diligemmẽt les diuines lettres, & nous trouuerons que le Seigneur qui sonde les cœurs, & entend toutes les pensees, qui donne priuileges admirables à ses fideles seruiteurs, à Moyse d'ouurir la mer rouge, & faire passer les enfans d'Israel à pied sec par le milieu, de frapper la pierre, & veoir sortir de l'eau d'icelle, & esleuer ses mains au sommet de la montagne pour debeller Amalech, à Iosué d'arrester le Soleil contre Gabaon, & la Lune contre la valee d'Aialon, à Helisee d'augmenter l'huile de la vefue, d'impetrer à son hostesse vn fils, lequel mourant il resuscite, nourrir le peuple miraculeusemẽt, & guerir la ladrerie de Naanian Prince de l'armee du Roy de Syrie, à Esaie de faire retourner l'ombre par les lignes esquelles estoit desia descendue en l'horologe d'Achas dix degrez en arriere. Nous mettons sous silence plusieurs autres, qui ont receu des graces singulieres, & dons parfaicts du pere des lumieres (qui est la vie & lumiere des hommes) mais nous ne lisons aucunement ces grandes faueurs, ses excellentes prerogatiues, & ses loix particulieres de ne mourir: ains nous apprenons par l'experience (qui est la maistresse de toutes choses) & recognoissons par l'Escriture saincte (qui est la langue & plume diuine) que par l'enuie du diable la mort est entree en toute la terre. Et voyons en premier la mort se presenter en tous aages, le petit enfant que la femme d'Vrie auoit enfanté à Dauid est mort, l'adolescent fils vnique de sa mere laquelle estoit vefue est mort, le Lazare hõme parfaict bien aymé de Iesus est mort: le vieillard Simeon, qui estoit iuste, & craignant Dieu, & attendãt la cõsolation d'Israel est mort. Regardons en 2. lieu la mort monstrer sa force cõtre toutes personnes: en la loy de nature entre les Patriarches Abrahã pere de la multitude des Gentils, qui a gardé la loy diuine, trouué fidelle en la tribulation, & appellé amy de Dieu, est mort: Ioseph le miroir de chasteté, Prince de ses freres, l'appuy du peuple Hebrieu, le gouuerneur des Egyptiens, la stabilité de sa natiõ, & l'exemple de toute vertu, est mort: Ainsi tous les autres Patriarches ont esprouué la faux trãchãte de la mort, en la loy M. Isaique entre les Prophetes Hieremie consacré dés le ventre de sa mere, pour destruire, deliurer, perdre, edifier & renouueler, est mort: Ezechiel qui a veu les cieux,

Pſal. 44.

Mort à tous aages. 2. Reg. 12. Luc 7. Ioh 11. Luc 2.

Mort contre toutes perſonnes. Eccl. 44. Iacobi. 5. Gen 50. Eccl. 49. Hier. 1.

contem-

Digitized by Google

contemplé les visions diuines, & admiré la presence de la gloire in effab', laquelle luy fut monstree au charlot des Cherubins, est mort: autant peut nous nous dire de tous les autres Prophetes qui (ainsi que reprochoient les Iuifs à nostre Seigneur) sont tous morts. En la loy de grace, loy de liberté parfaicte, au Sainct Euangile, qui est la puissance de Dieu en salut en tous croyans, entre les Apostres le plus signalé d'entr'eux, auquel ont esté données les clefs du royaume eternel, & la puissance de lier & deslier en terre, & au ciel, a subi la sentence de mort auec tous les autres. Entre les Docteurs ce prudent Pharisien nommé Gamaliel docteur de la loy, honorable à tout le peuple, le conseil & deffense des Apostres, est mort: entre les Diacres, sainct Estienne ordonné Diacre par la diuine Sapience laquelle dispose en toutes choses doucement) qui estoit plein de foy & de force, & faisoit de grands miracles & signes entre le peuple est mort: Quoy: la mort est tellement inconsiderée qu'elle attaque en tous lieux. Debora, nourrice de Rebecca fut empoignee par la mort, & ensepulture au dessous de Bethel: Rachel est morte au chemin qui mene à Ephrata: Isaac est mort en Mambré, Cité d'Arbee: Moyse est mort en la terre de Moab: Aaron est mort en la montaigne de Hor: Iotada est mort en la Cité de Dauid: Eutyche est mort en Troas: & plusieurs qui sont morts en diuers lieux, & leur mort est pretieuse en la presence du Seigneur. Passons maintenant à la 2. partie, qui est de la vie honorable de Noble Claude Duret President, illustrée de Prudence, Temperance, Force, & Iustice: voyons comme il estoit honnorable en sa maison, monstrant vne dilection sans feintise, & preuenant l'vn l'autre par honneur. Car come les Iuifs alloyet souuent vers Ioachim, pource qu'il estoit honorable par dessus tous les autres, qui demeuroyent en Babylone: ainsi les Bourbonnois visitoyent tous les iours Noble Claude Duret President à cause de l'honneur de sa saine doctrine, & splendeur qui reluisoit en sa grande dignité, lequel reputoit (selon l'Apostre) les prestres qui presidet bien dignes de double honneur, principalement ceux qui trauaillent en la parolle & doctrine, qui procurent ce qui est bon non seulement deuant Dieu, mais aussi deuant les hommes, & qui pleurent entre l'allée & l'autel les pechez du peuple. Tant de vertus qui reluisent en ce signalé personnage (orné de la bonté du President Felix, & honoré de l'equité de son successeur Festus) m'inuitent selon la profession Theologique & Canonique, & mesme l'Escriture diuine m'excite à louer grandement Noble Claude Duret President de Bourbonnois, homme digne d'honneur, grand en vertu, & doué de prudence, laquelle est plus pretieuse que toutes richesses, & que toutes les choses que l'on desire ne peuuent luy estre comparees. La Prudence (selon sainct Bonauenture) est la moderatrice des vertus, qui ordonne des affections, & enseigne les bonnes mœurs: la Prudence est la gardienne des perfections & (comme dit le Philosophe Diogenes) elle est entre les vertus, ce que la veue est entre les sens: & si le gouuerneur d'Egypte Ioseph par ses belles parolles, & actions dignes d'eternele memoire a faict cognoistre sa prudence admirable, laquelle estoit agreable au Roy Pharao, & profitable au peuple d'Egypte: noble Claude Duret President de Bourbonnois par ses doctes liures imprimez, par ses diuertes harangues, & par ses honnestes desportemets, plaisoit au Roy

Ioh. 8. Iacob. 1. Rom. 1. Matt. 16. Act. 5. Sap. 8. Act. 6 & 7. *Mort en tous lieux* Genes. 35. Deut. 34. 2 Paral. 24. Act. 20. Psal. 115. Rom. 12. Dan. 13. Tit. 1 & 2. 1. Tim. 5. 2 Cor. 8. Ioel. 2. Act. 23 & 25 Eccl. 44. Prou. 3. lib. 2. cap. 27. in phaetra. Laert. lib. 4 Gen. 41.

Reg.14. tref-Chreſtien Henry IIII. (duquel le nom comme de Dauid fut diuulgué par toutes les contrees) qui recognoiſſant ſa ſinguliere prudence eſcoutoit
2.Reg.17. ſes graues diſcours, comme Dauid entendoit les bons conſeils de Chuzai Arachite meilleurs que ceux d'Achitophel: car ſa prudence ſe monſtroit vtile pour ayder & ſupporter la nation Françoiſe, laquelle l'appelloit (comme vn
Iob.29. autre Iob) l'œil à l'aueugle, le pied au boiteux, & le pere des pauures. Mettons deuant vos yeux ſa Temperance, laquelle eſtoit grande en la viande
1.Tim.4.& qu'il mangeoit auec actions de graces: & en ſon boire il vſoit que bien peu
5. de vin pour ſon debile & foible eſtomach, & auſſi pour les grandes mala-
2.paral.16. dies qu'il auoit ſouuent: & ne mettoit ſa confiance en l'art des Medecins,
Eſai.28. comme faiſoit Aſa: mais il tournoit ſa face vers la parroy comme Ezechias, & prioit ardemment le Seigneur, auquel il logeoit ſon eſperance d'obtenir gueriſon parfaicte. Et tout ainſi qu'Iſaac trouuoit admirable la bonne
Gen.27. venaiſon appreſtee par ſa chere femme Rebecca: ainſi Noble Claude Duret Preſident de Bourbonnois, auoit agreable la delicate viande preſentee par
Iudicum 7 Madamoyſelle Florimonde Bergier ſa fidelle partie, laquelle il aymoit com-
1.Reg.1.& me Lapidoth ſa Delbora: Elchana ſon Anna: Dauid ſa Michol: Salomon
19. ſon eſpouſe, fille de Pharao Roy d'Egypte: Tobie ſon Anne, & Zacharie ſon Eli-
3.Reg.3. zabeth: Et ſa plus grande temperance ſe deſcouuroit à n'auoir eſgard
Iob.10. aux perſonnes, ny aux dons, & diſoit (auec l'oracle diuin) que les dons a-
Luc.1. ueuglent les yeux des Sages, & peruertiſſent les parolles des Iuſtes: mais
Deut.16. ſa temperance eſtoit encores plus eſtroicte en la fuitte du peché mortel,
Eccl.21. duquel il s'eſloignoit comme de la preſence du couleuure ſçachant tres-bien
prou.23. les exemples horribles, & eſpouuentables de la diuine Iuſtice, qui a
Eſai 14. faict voler les eſclats de ſa fureur, & tonnerres de ſa vengeance ſur
Gen.3. les meſchans, comme de Lucifer qui par ſon orgueil du plus haut ciel trebu-
Leu.10. cha iuſques au plus profond de l'enfer: d'Adam dechaſſé du Iardin de vo-
Exod.14.& lupté par vn Cherubin: de Nadab, & Abiu deuorez du feu: de Pharao en-
15. ueloppé au milieu des flots de la mer: de Coré, Dathan, & Abyron, en-
Num.16. gloutis dans les entrailles de la terre: d'Antiochus vexé d'vne horrible
2. Mach.3. douleur és inteſtins: & d'Herodes frappé de l'Ange & rongé de vermine.
& 9. Conſiderons ſa force, qui reluiſoit à deſraciner l'yuroye d'inimitié Vati-
Act.12. uienne, & ſemer la bonne ſemence de bienueillance Chreſtienne (qui n'a
Matt.13. qu'vn cœur & vne ame) à conſeruer les bons citoyens, & chaſtier les meſ-
Act.4. chants, à defendre la Iuſtice pour ſon ame, & battailloit iuſques à la
2.Tim.4. mort pour la Iuſtice: & prediſoit (auec l'Apoſtre) ſa mort eſtre prochaine, & attendoit la couronne de Iuſtice. Dauantage ſa force n'eſtoit aux cheueux de ſa teſte, comme en Samſon, mais bien en ſes diſcours dignes de la
Iudicū 16. doctrine de Ionathan conſeiller, homme prudent & lettré: digne de la
1. par 27. vieilleſſe, Nobleſſe, & force d'Eleazar, dignes de la memoire d'Eſdras, & de
2.Mach.6. l'intelligence de Beſaleel. Admirons ſa Iuſtice qui eſtoit touſiours pour
4. Eſd.14. combattre, & abbatre la conuoitiſe de la chair, le deſir des yeux, & l'or-
Eſa.31. gueil de la vie: reietter la Iuſtice Phariſiaque pleine d'arrogance, mais em-
1.Ioh.2. braſſer la Iuſtice Chreſtienne illuſtree d'humilité. Portons nous à la 3. par-
Matt.6.
Sap.15.

tie

tie, qui eſt ſa mort heureuſe illuminee de foy, ornee d'Eſperance & fortifiée de charité. Comme nous liſons en l'hiſtoire ſacree que Dieu (qui eſt benin, veritable, patient & diſpoſant toutes choſes en miſericorde) a retiré à ſoy Ioſias par vne mort honnorable contre Nechao Roy d'Egypte, afin qu'il nit point les grandes miſeres qu'il deuoit enuoyer ſur la ville de Hieruſalem : Ainſi nous croyons pieuſement qu'il a appellé Noble Claude Duret Preſident de Bourbonnois par vne mort digne de la vocation en laquelle il eſtoit ſainctement appellé pour ne contempler les diuerſes calamitez, par leſquelles la diuine Iuſtice vouloit punir les iniquitez de ceſte mondaine Egypte pleine de malice. Nous ſçauons ſes bonnes œuures, ſon trauail, ſa patience, ſa fidelité iuſques à la mort pour receuoir la couronne de vie, & pouuons dire Chreſtiennement (ſelon la voix du ciel) qu'il eſt bienheureux, puis qu'il eſt mort au Seigneur, qui la fait porter par ſes Anges, non au ſein d'Abraham, comme le Lazare : mais en la Saincte cité de Hieruſalem nouuelle. Toutes ces belles & excellentes qualitez conſiderees que nous venons de vous expoſer, qui eſt-ce qui ne dira qu'il eſt bien heureux és delices du paradis de Dieu, & que ſa mort a eſté glorieuſe & honneſte comme d'vn autre Eleazar pleine de conſtance & conſolation vrayement Chreſtienne agreable à Dieu, qui l'a predeſtiné, appellé, iuſtifié, & glorifié. Arreſtons doncques preſentement nos larmes immoderees, de peur que nous ſemblions imiter les Payens, qui ont demeuré és tenebres d'ignorance & d'infidelité, & qui n'ont mis leur eſperance en la reſurrection future : deſchaſſons les triſteſſes du monde qui operent la mort, & ſoyons contriſtez à pœnitence ſelon Dieu pour faire noſtre ſalut. Remarquons ſa viue foy pleine de bonnes œuures. Regardons ſa ferme eſperance dreſſee à Dieu comme celle de Dauid, auec lequel il pouuoit dire, & ſans doute il a dit, in Deo ſalutare meum & gloria mea : Deus auxilij mei, & ſpes mea in Deo eſt : en Dieu eſt mon ſalut & ma gloire, il eſt le Dieu de mon ayde, & mon eſperance eſt en Dieu. Admirons ſon ardente charité en ce ſiecle (plein d'iniuſtice & d'infirmité) auquel la charité de pluſieurs eſt refroidie & l'iniquité abonde. Admirons (diſ-ie) ſon ardente charité, laquelle (au dire de l'Apoſtre) endure tout, croit tout, eſpere tout, ſouffre tout, & eſt le lien de toute perfection. Ne touchons pas à ſa ſinguliere charité enuers les pauures, leſquels il voyoit de bon œil, & leur faiſoit largeſſe des biens qu'il auoit receus de Dieu : tellement que les pauures peuuent bien maintenant dire qu'ils ont perdu celuy lequel (apres Dieu) leur ſeruoit de pere nourriſſier, & comme vn autre Tobie aux pauures de ſon temps eſlargiſſoit à ſuffiſance ce qui eſtoit neceſſaire à leur vie. Parquoy, prions (auec l'humilité du Centenier) celuy qui eſt ordonné de Dieu pour eſtre iuge des viuants & des morts, qui a ordonné vn iour auquel il doit iuger le monde en equité : afin qu'il n'entre point en iugement auec ſon ſeruiteur deſunct : car deuant luy aucun viuant ne ſera iuſtifié, mais qu'il luy face trouuer miſericorde en ceſte iournee d'ire, de tribulation, d'angoiſſe, & de miſere : qu'il aye

4 Reg. 23. 2. Paral. 25. 1. Cor. 7. 2. Tim. 1. Exod. 3. 1 Ioh. 3. Ap. 2. & 14. Luc. 16. Apoc. 21. Ezec. 28. 2. Mach. 6. Rom. 8. 1. Theſſ. 4. 2. Cor. 7. Iacob. 2. Pſal. 61. Eſdr. 4. Marc. 24. 1. Cor. 15. Coloſſ. 3. Tob. 2. Matt. 8. Act. 10. & 17 Pſal. 142. Soph. 1. Pſal. 50.

Digitized by Google

mercy de luy selon sa grand misericorde, & selon la multitude de ses miseApoc.1. rations: qu'il efface son iniquité qu'il l'arrouse d'yssope, & il sera net, qu'il le
Exod.19. laue & sera blanchi plus que la neige, qu'il le nettoye de ses pechez en son
Psal.14. sang pretieux, qu'il le monte en la montaigne de Sinai auec Moyse, & le face habiter au celeste Tabernacle auec Dauid: & finalement qu'il le mette à
Matt.25. sa dextre pour posseder le Royaume qui a esté appresté dés la fondation du Monde, & iouyr de la vie eternelle, à laquelle nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit.

Amen.

Digitized by Google

DES ORIGINES DES LANGVES SELON L'OPINION DES PHILOSOPHES ET HISTORIENS PAYENS ET IDOLATRES.

CHAPITRE I.

LE diuin Platon voulant repreſenter ſous la couuerture d'vne fable la premiere condition du genre humain, feind qu'au commencement du monde les dieux eſtoyent ſeuls, auant qu'il y euſt aucuns animaux mortels. Mais aduenant le deſtin fatal de generation, iceux dieux les produirent és entrailles de la terre, & formerent de feu, & de terre auec les autres choſes meſlees à ces deux: & les voulás mettre en lumiere, ils máderent à Promethee & Epimethee diſtribuer à chacũ ſes forces & proprietés. Alors Epimethee pria Promethee de lui laiſſer faire ceſte diſtribution en ſa preſence: & ainſi s'auança ſeul d'y proceder, donnant à aucũs force ſans legereté, à autres legereté ſans force. Il en arma aucũs, & pour ceux qui eſtoyét ſans armes, il inuéta autre ſecours. Ceux qu'il auoit enclos en petits corps, il les eſleua en l'air auec plumes, ou les cõmanda ſe traiſner par terre, munit les accreus en grande maſſe, de leur maſſe meſme: & ſemblablement proceda és autres, diſtribuant à chacũ ſes vertus & facultés. Apres qu'il les euſt ainſi munis & fournis: afin qu'iceux ne s'entredeſtruiſiſſent, il leur donna moyẽ de ſe deffendre les vns des autres, & de demeurer à deſcouuert, reueſtant les vns de poils eſpais, coquilles, teſts eſcaillés, pennes, ou peaux dures contre les intemperies de l'hyuer, ou de l'eſté, & des meſmes choſes leur prepara lictieres, & couches naturelles, adiouſtant aux pieds, argots, ongles, calloſitez aux teſtes, cornes, dents, & trompes. Puis il leur diſtribua les aliments, faiſans paiſtre aux vns les herbes de la terre, aux autres, manger les fruicts & racines des arbres, & les autres plus gourmands à s'entredeuorer, pourueuſt que ceux qui viuroyent de proye fuſſent aucunement ſteriles, & les autres ſubiects à leur gourmandiſe, plus fertiles: afin que l'eſpece en duraſt. Car la prouidence diuine a eſté en cela fort ſage ayant fait que tous animaux paoureux & de bon manger, ſoyent grandement feconds, afin que par eſtre ſouuent mangez, ne deffailliſſent ainſi que beſtes nuiſibles & malfaiſantes, ſont peu lignageres. Pourtant le lieure eſt fort fecond, & ſeul de toutes les beſtes de venaiſon, ſurcharge ſa por-

Digitized by Google

tee, à cauſe que l'homme, beſtes & oyſeaux le pourſuiuent à mort. Pareillement la haze des connils ſe trouue ſi pleine de lapins, que les vns ſont encor ſans poil, les autres ſont vn peu plus formez, & les autres ſortent du ventre, mais la lyonne qui eſt la plus forte & la plus hardie de toutes les autres beſtes, en ſa vie ne porte ſelon les Egyptiens qu'vne fois, & vn ſeul faon ſeulemẽt. Or n'eſtant Epimethee gueres ſage, il dõna tout aux beſtes brutes, ne reſeruãt rien pour l'hõme qu'il laiſſa ſeul ſans force, ſans vertu, ſans proprieté, tout nud, ſans armes, ſans veſtements, ſans chauſſeure, ſans aliment conuenable, & indigent de toutes choſes: tellement qu'il ne pouuoit reſiſter aux autres animaux, eſtant lors plus excellents que luy: car les cerfs couroyent plus legerement, les lyons & ours eſtoyent plus forts, le paon plus beau, le renard plus ſubtil, la formy plus diligent, le limaçõ mieux logé, chaque beſte trouuoit medecine propre à ſa maladie & bleſſeure, dont l'homme eſtoit ignorant: de là ſuruint telle confuſion que peu à peu les hommes periſſoient par diuerſes manieres de cruautez, en ſorte que leur eſpece euſt eſté toſt reduite à neant ſans l'aduis du prudent Promethee, lequel voyant ſi grande faute, pour y remedier deſroba à Vulcan & Minerue l'artificielle ſageſſe auec le feu, n'eſtant poſſible qu'on la peuſt recouurer, ou en vſer ſans feu, & ainſi la diſtribua au gẽre humain, moyennant laquelle les hommes cõmencerent pour leur vtilité cõmune s'aſſembler par crainte des beſtes, afin de leur reſiſter, dõnans ſecours les vns aux autres, & cerchans deçà & delà lieux ſeurs pour leur habitation, apprindrẽt à faire maiſõs & veſtemẽs pour euiter l'aſpreté du froid, & force du chaud, reſeruer les fruicts à la neceſſité, preparer armes à leur defenſe, & trouuer les autres cõmoditez pour la vie, leſquelles finalemẽt la neceſſité meſme inuentrice de toutes choſes fait cognoiſtre par le menu aux entendemens des mortels, auſquels furent donnez pour aydes les mains, la parole, & la raiſon, la raiſon pour inuenter, la parole pour cõmuniquer, les mains pour accõplir ce qu'ils inuenteroient d'eux meſme par raiſon, ou apprẽdroient des autres par parole: car autre animal ne parle vrayement, pourtant que le parler procede de raiſon, & n'a aucunes mains, trop bien quelque cas ſemblable aux mains. Parquoy l'hõme a trouué premierement par raiſon les choſes plus neceſſaires, comme les aliments, habits, & armes, puis celles qui ſeruent au plaiſir, ornement, & magnificence, il a impoſé noms à toutes choſes, inuenté les lettres de pluſieurs ſortes, & diuerſes manieres d'eſcrire, dreſſé tous arts mechaniques, & liberaux, procedãt ſi auãt iuſques à meſurer la terre & la mer, reduire par inſtruments la tres-ample maſſe du ciel à peine cõpriſe en ſon entendement, & la propoſer deuãt les yeux. Dauantage le meſme Platon afferme qu'auant que les hommes veſquiſſent en congregation, & parlaſſent enſemble, ou qu'ils euſſent cõmencé à inuẽter & exercer les arts, d'autãt qu'eux ſeuls entre tous animaux participoiẽt de la diuinité, doüez d'ame immortelle pour ceſte diuine cognation, auoir penſé premieremẽt qu'il y euſt des dieux, & les auoir honorez & priez. De là auoir prins cõmencement la religiõ, police, iudicature, auoir eſté introduits les cõmerces par mer & par terre, les loix eſtablies, les magiſtrats creés, les meſtiers inuẽtez, les maiſõs baſties, les villages & bourgs cõſtruits, & puis les citez, villes & forteresſes, & les empires, royaumes, & republiques.

Diodore.

Digitized by Google

Diodore Sicule autheur Grec au liure 1. de ſa bibliotheque hiſtorique cha. 1. ſuiuant l'opinion des plus anciens philoſophes & hiſtoriens payens & idolatres a laiſſé par eſcrit que les hommes au commencement du monde auoyent le ſon de leur voix confus & non intelligible, mais que peu à peu faiſans diſtinction, ils nõmerent chaſque choſe par ſon nom & appellatiõ. Et d'autant qu'ils eſtoyent alors demeurás en pluſieurs & diuerſes parties de ceſt vniuers ils n'vſerent tous de meſme parole & langue, dõt eſt aduenu qu'ils eurent auſſi differens & diſſemblables ou contraires characteres & formes de lettres, à propos de quoy faut voir ce qu'en eſcrit ſur ce ſubiect G. Poſtel en ſon traicté des origines, ou de l'antiquité de l'Hebrieu, & affinité des langues. Marc Antoine de Muret liur. 1. chap. 5. de ſes diuerſes leçons ſur Horace, & F. de Belleforeſt liu. 1. ch. 2. de ſon hiſtoire vniuerſelle. M. Vitruue Pollion Architecte parlant groſſierement de ceſt affaire cuide que cependant que les hommes habitoyent au commencement du monde aux boys & aux foreſts, & que les arbres chocquez & adheurtez enſemble auoyent produit & engendré le feu, iceux hommes s'aſſemblerét aupres d'iceluy: & s'appellans les vns les autres vindrẽt en ces aſſemblees à faire & produire diuerſement des voix & paroles, leſquelles puis apres furent formees petit à petit iuſques à l'origine & commencement d'vne langue entiere & parfaicte. Herodote autre autheur Grec en ſon Euterpe parlant de ceſte matiere en a dit ces mots; les Egyptiens deuant que Pſammetiche fut leur roy, auoient opinion d'eſtre les premiers & plus anciens de tous les hommes du monde; mais Pſammetiche eſtant entré au Royaume, & ayant vne certaine cupidité & deſir de ſçauoir quels eſtoient les plus anciens des hommes: des ce temps les Phrygiens penſoyent eſtre premiers que les Egyptiens, car Pſammetiche s'eſtant enquis quels eſtoyent les premiers & plus anciens des hommes, cõme il apperceuſt qu'il n'y auoit moyen de le ſçauoir par inquiſitions, il s'aduiſa de deliurer à vn paſteur deux petis enfançõs ſortis de petit lieu, pour les faire nourrir auec les troupeaux des beſtes qu'il conduiſoit aux chãps, luy commandãt que perſonne du monde *ne vint à proferer aucune* parole en leur preſẽce, mais qu'ils fuſſẽt mis en vne *logette champeſtre*, dans laquelle on meneroit deux cheures pour les nourrir & aliméter, ce que Pſãmetiche auoit cõmandé, parce qu'il deſiroit ouyr (apres que ſes petis enfançons deuiendroyẽt vn peu grãds) ſi iceux ne proferoyẽt point aucunes paroles: choſe laquelle aduint ainſi qu'on s'attendoit: car le temps & eſpace de deux ans eſtant paſſé les deux enfans eſtandás les mains & ſe proſternans deuant le paſteur qui leur adminiſtroit en oyant ouurir la porte ſe mirẽt à crier, Bec, Bec, ce que le paſteur pour la premiere fois teint ſecret, mais entrant ſouuentesfois vers iceux, & obſeruant diligemment qu'iceux repetoyent vn meſme mot touſiours, il rapporta le tout à ſon maiſtre, & euſt commandement d'amener & exhiber leſdits enfans, leſquels Pſammetiche ayant ouy crier ces mots, Bec, Bec, s'enquit quelles nations vſoyent deſdits mots, ce que cherchant il trouua que les Phrygiens appelloyent ainſi du pain en leur langage, & par ce moyen les Egyptiens concederent & confeſſerent les Phrygiens eſtre plus anciens qu'eux, ce que i'ay oui dire auoir eſté fait par ce que i'en ay apprins des preſtres de Vulcan qui ſont à Memphis: mais les

Digitized by Google

Grecs font mention de choſes pareilles controuuees par eux, aſſauoir que Pſammetiché donna ordre que les enfans fuſſent nourris chez des femmes auſquelles il auoit fait couper la langue entierement. Suidas autheur Grec en dit autant que l'autheur cy deſſus en l'explication du mot Grec Βεκός, & le commentateur d'Ariſtophane poete Grec en la comedie des nues ſur ce mot Grec Βεκκοσλων, Iuſtin l'hiſtorien liur. 2. fait mention du debat des Egyptiens & des Scythes touchant l'antiquité de leur nation, mais il ne parle aucunement de ceſte hiſtoire de Pſammetiche. Theodoret liure 5. des affections Grecques eſcrit, que aucuns des anciens Payens ont aſſeuré que les premiers hommes du monde naſquirent en Arcadie, d'où veint le mot Grec προσσελινος.

Ante Iouem genitum, terras habuiſſe feruntur
Arcades, & luna gens prior illa fuit.

Quelques autres autheurs anciés payens, entre leſquels a eſté le diuin Platon cy deſſus allegué en ſon Timee, & au 1. des loix, ont tenu que les premiers hommes de ceſt vniuers procederent de l'Egypte. Ce qu'apres Cœlius liur. 2. chap. 19. diuerſ. leçons confirme Girard Mercator en ſes paradoxes. Ariſtides autheur Grec tient en ſon Panathenaique que le terroir Athenien fut celuy qui le premier produiſit & engendra les hommes. M. Varro en ſes Eumenides faiſant mention des Atheniés qui ſe diſoiét Aborigenes, Claudian en ſes poemes à Eutrope, Euſebe en ſes Chron. S. Hieroſme ſur le Gen. Beroſe en ſes antiquitez, & autres citez par B. Pererius en ſes Comment. ſur le liu. 15. du Gen. Polydore de Vergil. liu. 1. ch. 3. de l'inuétion des choſes, L. le Roy liu. 4. de la viciſſitude des choſes, & G. Poſtel liu. des origines ou antiquité del'Hebraiſme, enſéble G. Genebr. liu. 1. de ſa Chronogr. traictent amplement de ceſte matiere, Pierre Meſſie ch. 13. de ſes diuerſes leçons, aſſeure pour certain que deux enfans nourris & eſleuez enſemblemét, feront & cõpoſeront vne langue à part ſeparee des autres, ce que confirment amplement François Valeſe chap. 3. de ſa ſacree Philoſophie, & feu I. Ioubert Medecin du feu Roy en ſon traicté, ſçauoir quel langage parleroit l'enfant qui n'auroit iamais ouy parler.

Et pour ne laiſſer aucune choſe qui ſerue en ceſte matiere à deduire en ceſt endroit, nous dirons que les Grecs appelloient au temps iadis vn vieil reſueur Βεκκοσλως mot compoſé de Βεκ & de σελήνη qui ſignifie la Lune: ce qui a eſté tourné en adage ou prouerbe que le tres-docte Eraſme de Roterodam a expliqué en ſes Chiliades, mais Iean Goropius Medecin Brabançon en ſes liures intitulez Origines Antuerpiæ, cinquieme & neufieme, & en ſon Hermathene ſubtilize à ſa façon, & mene le Bec ſur le Bec, concluant puis que Bec en langage bas Allemand ſignifie du pain, & que les enfans de Pſammetiche ont demandé du Bec, ils ont parlé bas Allemand, à cauſe dequoy (au dire de ceſt autheur) ſa langue Allemande eſt la plus ancienne du monde, depuis ſa mort vn Liegeois a mis en lumiere pluſieurs autres liures de ce Medecin ſur ceſte meſme matiere, en l'vn deſquels, qu'il appelle Hermathena, ce bas Allemand eſt eſleué par deſſus le langage Hebrieu, Grec, & Latin: mais cela n'a aucune apparence pour les raiſons que ie deduiray cy apres au chap. de la langue Allemande. Ce que l'autheur cy deſſus ſemble auoir tiré d'vn certain perſonnage nommé Annius V.e-

Digitized by Google

nius Vetulonius, au rapport de Lilius Gyraldus liure 1. de son histoire des poetes, dialogue 1. page 10. nombre 20. & 30. Le Philosophe Pythagoras attribuoit souueraine sapience à celui qui premier imposa noms à toutes les choses de cet vniuers. Platon au cratile asseure cela auoir esté fait par puissance plus qu'humaine : car à la verité l'homme n'eut peu de lui mesme sans l'aide de Dieu, discerner choses innumerables cõtemnees en cestui vniuers, par leurs propres noms ou vocables, lesquelles autrement fussent demeurees incognues, assauoir, les cieux, leurs parties & mouuements, les estoilles fixes les planettes, les elements auec leurs qualitez, vents, pluyes, gresles, neiges, tonnerres, & autres meteores, animaux, oyseaux, poissons, arbres, plantes, herbes, bledz, legumes, mineraux, pierreries, perles, leurs natures & proprietez, mers, goulphes, plages, haures, ports, isles, riuieres, lacs, estangs, terres, gents, peuples, villages, bourgs, villes, citez, parties interieures & exterieures du corps, sens & leurs obiects, odeurs, saueurs, maladies, & remedes, actions humaines infinies, viures, vestemens, loix, magistrats, iugemens, polices, ceremonies, militie, finance, monnoyes, tãt d'arts & mestiers auec leurs outils, tant de personnes par noms & surnoms, les affinitez & alliances entr'elles. Or n'a esté autrefois vne petite controuerse entre les doctes assauoir si les mots estoient imposez au plaisir & volonté des parlans, ou par art & raison naturelle. Sur quoy sera veu Cœlius Rhodiginus liure 24. chap. 5. 6. 7. & sequents de ses diuerses leçons, la varieté & mutation continuelle qui se voit és langues faisoit penser aux vns, que ceste imposition fust casuelle, & arbitraire fondee sur la cõuention & coustume des hõmes. Les autres disoyent, puis que les noms sont cõme instruments instituez pour representer les choses qui ne chãgent par nos opinions, ains selon leur nature demeurent touſiours en mesme ordre, aussi que les vrays noms ne changeoyent à nostre plaisir, mais conuenoyent aux choses signifiees dont ils imitoyent les essences & similitudes, estant premierement conceus en l'ame, puis exprimez par sons & voix, & escrits par lettres & syllabes. A ceste opinion aucuns ont tant adiousté de foy, que de vouloir enquerir la proprieté des choses par la proprieté des paroles, ou s'ingerer par la vertu l'attente qu'ils estimoyent y auoir, faire des miracles en les proferant, & guerir du tout les maladies & de l'ame & du corps, qui plus est ont affermé en y auoir d'inuentez par inspiration diuine, entendants entre autres, le nom de Dieu est prononcé par quatre lettres seulement en toutes les langues du monde : en quoy ne pourroyent tant de gens & nations conuenir sans vn mystere merueilleux de la diuinité. Si l'imposition des noms, proprieté & vertu est admirable, l'inuention & vsage des lettres ne l'est pas moins, & d'auoir trouué vn moyen de comprendre en peu de notes telle multitude, & varieté de sons & voix humaines. Par icelles lettres estant escriptes les choses plus vtiles au monde : comme les loix diuines, & humaines, sentences, iugements, testaments, contracts, traictez publics & particuliers, & autres telles choses necessaires à l'entendement de la vie humaine. Ceux qui sont long temps y a morts reuiuent en la memoire des viuants, & les esloignez les vns des autres communiquent auec leurs amis absents, comme s'ils estoyent presents, sont tenus & mis en lumiere les saincts liures de la parole de-

Digitized by Google

Dieu, les sentences des sages hommes, la philosophie, & generalement toutes les doctrines & sciences transmises tousiours de main en main aux suiuans. Quelques vns ont calomnié ceste inuention comme Thamé Roy d'Egypte au Phedre de Platon, lequel respondit à Theut s'en glorifiant, qu'il n'auoit trouué vn remede de memoire, ains de reminiscence. Pource les Pithagoriciens, & les Druides Gaulois n'escriuoyent rien : mais baillovent les vns aux autres leurs mysteres sans escritures, afin que par la cõfiãce des lettres, ils n'exerçassent moins la memoire. Toutesfois l'experience maistresse des choses a euidemment monstré leur erreur: d'autant que n'escriuant rien, la memoire de leur doctrine au long cours des ans, par l'imbecilité humaine s'est totalement perdue, n'en restant auiourd'huy vne seule apparence ou ancienne marque. Estant donc les lettres tresneccessaires, apres qu'elles furent inuentees ceux qui y aduiserent de plus pres, les diuiserent en voyelles muettes & liquides, appellans Grammaire l'art qui pouuoit seruir à les cognoistre, discerner, & assembler pour en faire syllabes, noms, verbes, & oraison. Et bien que Pline appuyé sur l'authorité d'Epigene, estime l'vsage des lettres eternel, neantmoins il est contredit en cela par infinis autheurs anciens; ainsi que ie dedui amplement cy apres. Voyez les grandes & estranges curiositez concernans ceste matiere de I. Tritheme Abbé en son liu. 5. de la polygraphie, & ce qu'escrit sur ce subiect Polydore de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'inuention des choses.

Des origines des langues selon l'opinion des Theologiens Hebrieux, Grecs & Latins.

CHAP. II.

LE grand & admirable Prophete Hebrieu Moyse chap. 11. de son histoire du Genese, & Iosephe historien Hebrieu liur. 1. chapit. quatriesme des antiquitez Iudaiques ont demonstré apertement que la confusion des langues, outre la langue Hebraique la premiere & plus antique de cest vniuers a esté premierement introduite lors de la construction & edification de la tour de Babel, quoy que semble en vouloir dire autrement Philon Iuif en son traicté de la confusion des langues, interpretãt allegoriquement à sa mode accoustumee les propos dudit Moyse cy dessus alleguez: Alexandre Polyhistor. & Abydenus aucteurs fort anciens, & la Sybille en ont autant dit que Moyse & Iosephe cy dessus alleguez, au rapport d'Eusebe de Cesarienſe autheur Grec liur. 9. ch. 4. de sa preparation Euangelique. Cela presupposé nous apprendrons que selon la supputation vraye & asseuree des Hebrieux, ceste confusion des lãgues, outre l'Hebraique aduint apres le deluge vniuersel 340. ans, comme il est deduit dãs le liure Hebrieu intitulé Seder Olam cõposé par Rabbi Abraham fils de Dauid, quoy que Berose liu. 4. des temps escriue que ce fut 131. an apres ledict deluge. Aben Ezra aucteur Hebrieu & quelques autres Rabbins Hebrieux & les communs Chronologistes d'entr'eux tiennent que ce fut cent & vn an apres ledict deluge: les autres disent que ce fut 150. ans apres ledict deluge. G. Genebrard liur. 1. de sa Chronogr. fait preuue que ce fut 340. ans apres, citant l'opinion

Digitized by Google

l'opinion du Seder Olam, & des Hebrieux comme i'ay promis ci dessus.

Les Hebrieux disent que Noé le Patriarche vescut encor long tẽps apres ceste confusion des lãgues aduenue par aucuns de sa posterité, le Seigneur Dieu l'ayant voulu ainsi exercer en sa patiente foy, auquel en recompense il fit voir l'effect de ses benedictions en la famille de Sem, où demeura la lãgue Hebraique, & la doctrine & discipline de la vraye Eglise. Ce que deduit amplement B. Pererius en ses comment. sur le chap. 11. du Genese, apres S. Augustin liur. 18. chap. 39. de sa cité de Dieu, & Louys Viues en ses comm. sur ce chap. A ce que dessus est deduit de la diuision des langues aduenue lors de l'edification de la tour Babel, ainsi que le rapporte Moyse au chap. 11. du Genese cy deuant allegué, il semble que le chap. 10. du mesme Genese contrarie *du tout* auec repugnance, tenant que les enfans de Iaphet diuiserent les *Isles des nations* chacun selon sa langue & famille. Ce que remarquant Philaster en son catalogue des heretiques chap. 105. a osé asseurer que mesme deuant la construction de la tour de Babel il y auoit plusieurs varietez & diuersitez de langues entre les premiers hommes du monde. Et ne fait rien au contraire (dit-il) que Moyse au chap. 2. du mesme Genese aye escrit que la terre n'auoit qu'vne langue, veu que cela se doit interpreter par excellence, comme on dit, pour vne langue entendue par tous les hommes de la terre vniuerselle, encor que parlants autres langue, mais ceste opinion de Pilaster a esté du tout reiettee par les docteurs de l'Eglise, notamment par Sainct Augustin liur. de mirabil. scriptur. chap. 9. Euchere Eueſque de Lyon liu. 2. chap. 7. sur le Genese, & Alphonse de Castro liu. 9. contre les heresies pour beaucoup de raisons fondees sur l'Escriture saincte. Tous les Rabbins & docteurs Hebrieux, & Theologiens Grecs & Latins tiennent pour chose tres-asseuree qu'au temps de la diuision Babylonique & des langues, la seule & vnique langue Hebraique demeura en la maison d'Heber pour estre comme hereditaire à ceux qui seroyent de ceste famille, ce que confirment Iosephe liure 1. chap. 9. des antiquitez Iudaiques, & Sainct Chrysostome en son Homelie 30. sur le Genese, & pour soudre le doubte ci dessus de Philaster, que deuant l'edification *de la tour de Babel les enfans* de Noé diuiserent les isles des nations *chacun selon* sa langue & famille, nous apprendrons que cela se doit entendre par anticipation, & ainsi que premierement la chose fut descrite comme elle se deuoit puis apres passer, ce qu'a fort bien deduit Ticonius en l'intelligence des passages de l'Escriture saincte, laquelle porte plusieurs clauses par anticipation, lesquelles puis apres sont digerees par ordre & suite. Ce que Sainct Augustin loue fort au liure de la doctrine Chrestienne, & au liure 16. chapitre 34. de sa Cité de Dieu, Lyranus en ses Commentaires sur le chap. 10. du Genese ci dessus allegué, l'autheur de la glose ordinaire sur cet endroit, & Felician Capito en ses explications catholiques partie 1. explication 7. auec lesquelles faut voir ce qu'escrit de ces diuisions de la terre selon les peuples & nations. B. Pererius en ses Commentaires sur le 15. liure du Genese, & de la refutation de ceste opinion de Philaster liure 16. dispute 9. Donc par le present discours nous apprendrons que la langue Hebraique estoit au commencement du monde la premiere & seule entre les hommes viuants auparauant l'edification de

Digitized by Google

de la tour de Babel, laquelle langue eſt celle meſme que les Iuifs anciens & modernes, & nous apres eux, tenons eſtre contenue dans le vieil & ancien Teſtament eſcrit en langage Hebrieu, & qui s'eſt conſeruee en la famille ſeule d'Heber fils de Phaleg ſans aucune corruption ni alteration, duquel Heber, ſortit le Patriarche Abraham, & les Hebrieux, parce qu'iceluy Heber & tous ceux de ſa famille ne ſe trouuerent à l'edification de ceſtedicte tour Babel: au moyen dequoy luy & les ſiens n'ayans voulu aucunement conſentir à tel peché, ne ſe ſentirēt auſſi en aucune façon atteints de la peine des autres: parquoy il eſt à coniecturer qu'en Heber ſeul, & en ſa famille l'ancienne & premiere langue des hommes, aſçauoir l'Hebraique demeura ſaine & entiere, ſans aucune alteratiō ni corruption, & qu'elle fuſt ſeulement en vſage en ceſtedicte famille, laquelle occupoit la terre qui eſtoit depuis Meſſa iuſques à vne montagne orientale nōmee Sephir en Iudee, comme le confirme S. Hieroſme ſur le Geneſe, eſtant icelle langue du tout perdue pour le regard des autres hommes qui cōſpirerent cōtre Dieu lors de l'edification de ladicte tour Babel. Voyez pour plus grande & ample intelligence de ce qui eſt deduit cy deſſus, Euſebe de Ceſarienſe liu. 9. chap. 4. de la preparation Euangelique, Polydore de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'inuention des choſes, Pierre Meſſie chap. 23. de la 1. partie de ſes diuerſes leçons, Paul Conſtantin Phrygius en la Chronologie de Functius, G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronographie, Toſtatus ſur le Geneſe ch. 11. quæſt. 1. & 2. T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon des langues & lettres, B. Pererius en ſes Comment. ſur le chap. 16. diſput. 8. ſur le Geneſe, Louys le Roy liur. 2. de la viciſſitude des choſes, & Anthoine du Verdier liur. 1. de ſa Proſopographie.

Auec ce que deſſus a eſté par nous deduit, nous dirons que le grand S. Auguſtin liur. 19. chap. 7. de la Cité de Dieu, parlant de ceſte confuſion des langues a laiſſé par eſcrit ces paroles, linguarum diuerſitas hominē alienat ab homine: nam ſi duo ſibimet inuicē fiant obuiā, neque præterire, ſed ſimul eſſe aliqua neceſſitate cogantur, quorū neuter norit linguam alterius, facilius ſibi animalia muta etiam diuerſi generis, quàm illi cùm ſint homines ambo ſociantur, & quando enim quæ ſentiunt inter ſe cōmunicare nō poſſunt, propter ſolā linguarū diuerſitatem nihil prodeſt ad conſociandos homines tanta ſimilitudo naturę: ita vt libentius homo ſit cū cāne ſuo quā cum homine alieno. Cælius liu. 3. ch. 12. de ſes diuerſes leçons, quid illa loquendi varietas, quæ quamuis initio terra vniuerſa labij eſſet vnius, eò increuit, vt mirari ſatis non ſit, cùm præſertim diſſoni oris quiſpiā non ferè cenſeatur hominis vice, vnde etiam nato prouerbio obſurdeſcere hominē in aliena lingua. Ce qui a meu Pline de dire en quelque endroit de ſes œuures, tāta eſt, inquit, loquēdi varietas, vt externus alieno nō ſit hominis vice. Sur ceci ſera veu T. Bibliāder en ſon comm. de la raiſō des lāgues dās le Prophete Hieremie chap. 5. le grād Dieu Eternel a vſé de tels propos pleins de ſon ire, courroux & abominatiō cōtre les peuples & natiōs qui ſeroiēt deshobeiſſans à ſes ſaincts commandements, adducam ſuper vos gentem de longinquo, cuius ignorabitis linguam, nec intelligetis quid loquatur: ce que ſa diuinité auoit auparauant declaré au chap. 28. du Deuteronome; adducet Dominus ſuper te gentem de longinquo, cuius linguam

Digitized by Google

gam intelligere non possis, & vt istud euitaret summus Pontifex voluit, vt nulli conferretur Ecclesia parochialis, qui non intelligeret idioma, & loqueretur, vt prædicare possit c. si rector 43. distinct. alioqui collatio non valebit. Reg. Cancel. 19. Quomodo n. is concionari, & populi confessiones audire poterit vt tenetur, qui idioma non intelligit, nec loquitur cap. inter de offic. ordinar. eo enim sermone vti debemus, qui notus est nobis, vt ait Cicero de Officiis. Vnde Albinum à Catone derisum legimus, quod cùm Latinus esset, & inter Latinos historiam conscriberet, Græca tamen scribere conatus fuisset, vt Plutarchus & alij referunt; & de Albutio. Idem quidam censent, qui cùm à Scæuola proprio esset idiomate salutatus Athenis, Græco tamen respondit, vt refert Cicero de finib. bonor. & malor. Voyez ce que de ceste matiere a doctement escrit apres Louys Gomes Espagnol en ses commentaires sur les reigles, ordõnances, & constitutions iudiciales de la chancellerie Apostolique regula de idiomat. B. Pererius en ses Comment. sur le ch. 11. du susdit Genese. Cela a meu les rois de France d'ordonner par leurs edits, que les estrangers ne seroient en ce royaume receus aux dignitez Ecclesiastiques.

De la tour Babel & cité de Babylone.

CHAP. III.

LE grand & admirable Prophete Moyse apres auoir descrit en son histoire du Genese ch. 10. fort particulieremẽt les generations des enfans de Noé, & la diuision des Isles, des nations, par leurs regions vn chacun en sa langue, selon leurs enfans & familles entre leurs gens, escrit au ch. 11. ensuiuãt ce que s'ensuit. Alors toute la terre vniuerselle estoit d'vn mesme langage & parole, & aduint cõme ils se departirẽt d'Orient qu'ils trouuerent vne campagne en la terre de Sennaar, & y habiterent & dirent l'vn à l'autre, or ça faisons des bricques & les cuisons au feu. Si eurent des bricques au lieu de pierres, & de l'argile au lieu de ciment, puis dirent edifions nous vne tour, de laquelle le sommet soit iusques au ciel, faisons que nous ayons renõmee, afin que parauanture ne soyons dispersez sur toute la terre, adonc le Seigneur descendit pour voir ladite tour qu'edifioyent les fils des hommes. Car il disoit, voici & le grand Origene en son homelie 11. sur le liure des Nombres a osé escrire que diuers Anges operoient diuerses langues à vn chacun des hommes, qui trauailloyent à la construction de ceste tour. Iosephe li. 1. ch. 4. de ses antiquitez Iudaiques, S. Augustin en ses questions sur le Genese, & Paul Orose en ses escrits, asseurent qu'au lieu mesme où fut construite, & edifiee par Nembrot & ses adherans & suppots ladite tour Babel, (de laquelle parlent entre les Ethniques & payens Hestieus, Eupolemus, les Sybilles, Alexander Polyhistor, Abidenus, & autres mentionnez dans Euseb liu. 9. c. 4. de sa preparation euangelique, & apres luy dans P. de Mornay ch. 26. de la verité de la religion Chrestienne) la grande & populeuse cité de Babylone nommee aussi en langue Hebraique בבל Babel, y fut puis apres construite & edifiee sur le fleuue Euphrates, de laquelle prindrent leurs noms & appellations les terres, & contrees circonuoisines nommees Chaldee & Mesopotamie. Les Hebrieux escriuent que le mot Babel est deriué de la racine בלל Balal

Digitized by Google

qui signifie confondre & brouiller, lequel mot fut dõné & imposé à la tour bastie par Nembrod, appellee par les septente deux interpretes Grecs en leur version Grecque σύγχυσις, confusion, à cause qu'en icelle le Seigneur Dieu confondit la premiere langue du monde, ainsi qu'il est confirmé en l'Escriture saincte, Gen. 11. & en S. Augustin. liur. 3. chap. 3. & 4. de sa cité de Dieu, Elias Leuita en son Thesbite interpretant ces mots Hebrieux Babel, & Balal, Guy le Febure sieur de la Boderie en son dictionnaire Syro-chaldaique en l'interpretation du mot Balal, G. Genebrard li. 1. fueillet 32. 33. de sa chronographie, & G. Postel en son discours des insignes regions qui ont pris leurs denominations des enfans de Noé, Suidas à ce propos explicãt le mot Hebrieu escrit que ceux qui edifierent ceste tour furent nõmez Meropes à cause de la voix diuisee. L'Escriture saincte cy dessus alleguee, cõfirme ce dire, portant que le cõmencement du royaume du tyran Nembrot fut en Babylone, ayant iceluy fondé icelle Babylone, dans les chãps de Sennaar q̃ les Hebrieux ont asseuré estre vne region de Babylone ou Chaldee, Esaie chap. 11. & que le Paraphraste Chaldaique a tourné en sa version Chaldaique, Babel, Genese cha. 10. & 11. & les septante deux interpretes Grecs en leur version Grecque Σύγχυσις, cõme le deduisent amplement Hestiœus Berose li. 4. des antiquitez, Iosephe li. 1. ch. 4. de ses antiquitez des Iuifs, S. Hierome en ses cõmentaires, sur le ch. 1. de Daniel, & en ses cõmentaires sur le cha. 14. d'Esaie, & Pierre Comestor en son histoire Ecclesiastique, disans que la terre de Sennaar est vn lieu de Babylone auquel estoit cõpris le champ surnommé Dura, ce mot Sénaar estant autant qu'en Latin, excussio dentium, id est, sermonum siue verborum, quæ sine dentib. non fiunt: plurimum namque dentes iuuant ad loquendum, qui tunc illis quodãmodo excussi sunt, quando solitã facultatem dentati, id est, superbi vel fortes illi perdiderunt: interpretatur quoq; hoc nomen, & rectè dicitur, fœtor rorum, quia videlicet fœtorem superbiæ tali ausu & conatu vsque ad nares Dei emiserunt; cui sicut humilitas, vel spiritus contribulatus sacrificium est in odorem suauitatis: sic è contrario, superbia fœtor horribilis est: Rupert. comment. in Gen. li. 4. c. 41. & B. Pererius cõment. in cap. 11. Geneseos, & ch. 16. le peuple Iudaique fut mené & conduit en captiuité 70. ans parfaicts & complets en icelle Babylone, selon la Prophetie de Hieremie chap. 25. y ayant esté traisné & conduit par force par Nabuchodonosor monarque des Assyriens, ainsi qu'il est escrit au liure 4. des Roys ch. 25. La region où fut edifiee ceste cité fut depuis nommee Seleucie, cõme asseurent Strabo liu. 16. de sa Geograp. & Estienne au traicté des villes. Aucuns autheurs tiennent que Semirame ou plustost Nabuchodonosor fut celuy qui edifia sur les bastiments de la tour Babel non paracheuee pour la diuision des langues qui y adueint, la ville & cité de Babylone si belle & si superbe. Mais quoy qu'il en soit, il est tres-certain qu'iceluy Nabuchodonosor l'amplifia & orna grandement, ainsi que apres Iosephe liu. 1. contre Appion fondé sur le dire de Berose en ses histoires, le rapportent curieusement, B. Arias Montanus chap. 12. de son Phaleg. L. Viues en ses Commentaires sur le chap. 2. du liur. 18. de la Cité de Dieu de Sainct Augustin, & G. Postel en son traicté des insignes regions, qui ont pris

leurs

Digitized by Google

leurs noms & appellations des enfans de Noé. Le Beroſe que nous auons entre les mains auiourd'huy liur. 5. eſcrit que Bel ſecond Roy d'Aſſyrie fils de Nembrod donna le deſſein du circuit de ceſte cité, & la commença le premier à baſtir, mais que Semirame l'agrandit & paracheua de tous poincts. Les hiſtoriens anciens & modernes aſſeurent qu'il y a eu deux villes ou citez, leſquelles ont porté le nom de Babylone : l'vne en Egypte, de laquelle il eſt parlé au 4. des Roys, & dans les voyages de Iean de Mandeuille cauallier, chapitre de la grande Babylone, dans F. Brochard Moyne en ſa deſcription des cieux de la terre ſaincte, & dans A. Theuet chap. 39. de ſa Coſmogr. du Leuant. Les Arabes l'ont appellee en leurs eſcrits Mazar ou Mizir, les Armeniens Maſſar, les Chaldaiques Alchabyr, les Hebrieux Meſraim, ou Beniamin, ainſi que le remarque A. Ortelius en ſes ſynonym. Geog. l'autre en Aſſyrie ou Chaldee, de laquelle il eſt faict mention au meſme 4. des Rois, eſtant icelle ſituee dans les champs de Sennaar, & qui fut la premiere & principale ville ou cité du royaume des Chaldees, ſize & poſee à l'Orient de la terre de Iuda, ainſi appellee à cauſe de la confuſion des langues, comme il eſt deduit auſdits chapitres 10. & 11. du Geneſe, ch. 9. du liu. 1. des antiquitez des Iuifs de Ioſephe, & au chap. 4. du 16. liure de la cité de Dieu de S. Auguſtin, de la grandeur de laquelle faut voir Herodote liur. 1. Pline liur. 6. ch. 26. Strabo liur. 15. & 16. Denys Afer en ſes œuures. Solin, chap. 70. Mela liur. 1. Ptolomee liure 5. & 6. Iuſtin. liur. 1. & Cœlius Rhodiginus liur. 8. & chap. 11. de ſes diuerſes leçons. L'autheur du faiſceau des temps eſcrit, que ceſte ſi grande & ſi ſuperbe cité fut du tout ruinee en l'an du monde creé 4659. Les hiſtoriens communs ont aſſeuré que Darius Roy des Perſes fut le premier qui la ruina de fond en comble, & la raza à fleur de terre, ce que ſemble confirmer Eſai. chap. 13. de ſa prophetie, & S. Hierome en ſes comment. ſur ce prophete. Iean de Mandeuille cauallier ci deſſus allegué en ſes voyages. P. Belon liur. 2. chap. 38. de ſes obſeruations, & quelques autres modernes voyageurs ſont d'opinion que le Grand Caire du iourd'huy eſt l'ancienne Babylone de la Bible, ce qui ne peut eſtre vray ſemblable veu qu'il eſt treſcertain par les hiſtoires des Arabes que vn Ioar ou Geoar el Cherab ou Chetib Soltan de Syrie fit conſtruire iceluy Caire, qu'il nomma ainſi en ſa langue Arabeſque, comme ſi on diſoit, victorieuſe, parce qu'elle deuoit eſtre le premier & principal manoie & domicile de ſon ſouuerain Seigneur nommé Mehedi, Roy des Arabes, ou bien pluſtoſt de Abuthanin nepueu de ce Mehedi, ſous l'authorité de Elchaim Calypſe de Cairaoham en l'an de l'Hegire de Muhamet le Pſeudoprophete, 368. qui reuient enuiron l'an de Ieſus Chriſt 637. ou 638. ou 700. au plus, diſtant du lieu où eſtoit l'ancienne Memphis de dix mille pas, ainſi que le rapportent l'Eueſque de Tyr Chancellier du royaume de Hieruſalem liur. 19. chap. 21. Æmylius liur. 5. l'autheur des Annales de Conſtantinople liur. 18. 19. & 20. I. Leon liu. 1. de ſon hiſtoire d'Afrique, & mieux li. 8. de la meſme hiſt. chap. de la treſgrande & merueilleuſe cité de Caire. Blondus liur. 6. decade 2. & Sigebert en ſes chroniques & A. Theuet liur. 2. chapit. 3. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, & n'eſt à receuoir l'opinion de ceux qui tiennent qu'vne certaine royne de ceſte cité

Digitized by Google

nommée Alkaire fut cauſe que ceſtedite ville fut appellee de ſon nom, pour l'auoir agrandie & embellie, vray eſt qu'aucuns Hiſtoriens Arabes ont eſcrit que le Caire, ou partie d'iceluy a autrefois porté le nom de Babylone, toutesfois ſous le nom de Babylone d'Egypte, edifiee premieremẽt par Cábyſe, autrement Artaxerxe, Aſſuere, ou Nabukodonozor en l'an du mõde 4684. au rapport de l'Autheur du faiſceau des temps, au contraire de l'autre *B*abylone qui fut en Aſſyrie ou Meſopotamie, ainſi que l'expliq̃ Cœlius li. 8. ch. 11. de ſes diuerſes leçons. Quelques autheurs tiennẽt que *B*aldach eſt la *B*abylone ancienne de la *B*ible, à quoy conſent Nicolas de Conti en ſes voyages, I. Maria Angelo en ſa narration des faicts & geſtes d'Vſſuncan roy de Perſe ch. 14. au contraire Marc Paule Venitien en ſes voyages de Tartarie tient que ceſt la vieille ville de Suze; mais Ioſapha *B*arbaro ch. 20. de ſon voyage en Perſe, Paul Ioue li. 13. & 14. de ſes hiſtoires, & autres mieux aſſeurez en leurs coniectures nous donnent à entendre, q̃ la ville de *B*agadeth du iourd'huy eſt l'ancienne *B*abylone d'Aſſyrie & Meſopotamie, & à preſent le ſecond ſiege & demeure des Sophys ou roys de Perſe apres Tauris, laquelle *B*agadeth (au dire du ſuſdit M. Paule Venitié cy deſſus allegué li. 1. c. 7. de ſes voyages, & de frere Richard de l'ordre des freres preſcheurs en ſon traicté & confutation de la loy donnee aux Sarraſins par Mahumed) eſtoit de leur temps l'vniuerſité des Muſulmans, ou Mahumetans & Alcoraniſtes, à cauſe que lors ils alloyent eſtudier en ceſtedite ville en leur Theologie, & en Phyſique, Geomance, Negromance, Phÿſionomie, & Aſtronomie, ayant eſté icelle ville conquiſe ſur le Seigneur d'icelle, par Iſmael Sophy en l'an de ſal. 1503. & depuis reprinſe ſur les enfans d'iceluy par feu Soltan Solyman grand Seigneur de Turquie en l'an de grace 1534. lors de l'entreprinſe de Perſe, de laquelle auec la Meſopotamie les Turcs ſont à preſent Seigneurs & poſſeſſeurs, quoy que vexez & trauaillez de continuelles guerres par le Perſe leur voiſin. Voyez A. Ortelius en ſes ſynonymes Geographiques ci deſſus alleguez, & A. Theuet liu. 19. ch. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. Et pour retourner à noſtre tour de *B*abel, Iſidore liure 15. des Etymologies a ſouſtenu qu'icelle conſtruite par Nembrot & ſes ſuppoſts, qu'aucuns nomment Iectan & Suphene aux champs de Sennaar, eſtoit haute de cinq mille cent ſoixante & quatre pas, toute baſtie de briques liees & cimentees de bitume & aſphalte. Abydenus allegué par Euſebe liur. 9. chap. 4. de la Preparat. a eſcrit, que ceſte tour fut baſtie auſſi haulte que la ſphere du ſoleil, Ioſephe liur. 1. des antiquitez qu'elle fut conſtruite plus haulte, que où les eaux du deluge vniuerſel paruindrent, Beroſelmo 4. qu'icelle fut haute autant & plus que les plus hautes mõtagnes de ceſt vniuers. Sainct Ierome li. 5. de ſes cõment. ſur Eſaie en parle autrement, auſſi fait Theodoret en ſes queſtions ſur le dit Geneſe, ainſi que le rapporte curieuſement *B*. Pererius en ſes commẽt. ſur le chap. 11. du Geneſe, & chapit. 16. ſequent. Iean de Mandeuille cauallier ci deſſus nommé en ſes voyages chap. de la grande *B*abylone tient que ceſte tour contenoit dix lieues de circuit; mais cela ſemble eſtre du tout incredible. Les hiſtoires Armeniénes, Georgiénes, Neſtoriennes, & Chreſtiennes qui ſe treuuent pour le iourd'huy en Orient, portent que le circuit de ceſtedite tour, contenoit en ſon plan trois cents vingt neuf

neuf toiſes, André Theuet liur.10. chap.14. de ſa Coſmographie nous veut faire accroire qu'enuiron cinq lieües loin de la ville de Boughedot ou Babylone ſont encor de preſent quelques reliques de ceſte tour tant renommee, où l'on peut voir encor en quelques endroicts quelques maſures de ce qu'elle a eſté faicte de bricques & de tuiles cimentees & conioinctes auec du bitume, leſquelles ſemblent eſtre de petites montagnes les cõtemplants de loin, mais de pres, qu'on void la bricque ſi bien faicte ioincte & polie par deſſus qu'on le ſçauroit dire & deſirer, ce lieu eſtãt à preſent l'habitation ſeule des hiboux, rats, ſouris, ſerpents & autres eſpeces de vermine: ce que ie ne croiray aſſemẽt, veu que nous liſons au faiſſeau de la myrrhe ſous l'authorité des Talmudiſtes, eſcriuants ſur le chap. 11. du Geneſe qu'vne troiſieſme partie de ceſte tour fut au temps de la conſtruction & edification d'icelle bruſlee & conſumee par le feu du ciel, vne autre partie d'icelle engloutie & abſorbee par la terre, & l'autre demeuree & delaiſſee en memoire & ſouuenance de l'impieté humaine, & punition diuine, ainſi que le confirme G. Genebrard liur.1. de ſa Cronographie. Qui voudra voir quelques autres diſcours faicts à ce ſubject, liſe Albert Durer traicté de la forme de la tour Babel, A. Theuet liur.2.chap.3.& liur.10.ſus allegué de ſa Coſmogr.chap.14.& 16.& F. de Belleforeſt Comingeois liur.3.chap.35.36.& liur.6.ch.27. du ſecond tome de ſa Coſmographie, & liure 1.ch.5. de ſon hiſtoire vniuerſelle.

De la Cité de Babylone.

ABRAHAM Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geograph. a dit ce que s'enſuit de Babylone.

Babylon, Βαβυλὼν Ptolomæo, & aliis, Aſſyriæ & Babyloniæ primaria vrbs. Hanc acuratè deſcribunt, Herodotus 1. & Curtius 5. Item Philoſtratus 1. Pauſanias tradit omnium quas vnquam Sol aſpexit vrbium maximam: ſed nihil præter muros reliqui eſſe. Quadringentorum ſtadiorum in circuitu facit Dion Pruſæus oratione 6. His octoginta adjicit Oroſius lib.2.cap.6. A. Theueto Boughedot, Iacobo Caſtaldo Baldach, Barro Bagadad. Bagdat & Bandas habet Poſtellus in Hiſtoria Orientali. Pogdatim, & alio loco Pagdaciam appellat Chalcondilas, & Bagda Curopalates, pro vario gentium idiomate, ſic variè ſcribi & pronunciari autumo. Sunt qui Suſam veterum ſic nominari hodie volunt, vt Sabellicus, & in ſuo compendio hiſtorico I. Bodinus, ſed magno errore, cum Suſa Suſaniæ Metropolis ſit, ad Eleum fluuium ſita, & Babylon omnium auctorum teſtimonio, in Aſſyria ad Euphratem ponatur, vbi hæc Baldach quoque hodie videtur. Otto Eriſingenſis lib. 7. ſcribit partem antiquæ Babyloniæ, quæ adhuc habitatur Baldach dici, ſe ex populis tranſmarinis intellexiſſe. Sed ſi nobis quoque in re longinqua & obſcura diuinare liceat, auſim huic Babyloni accidiſſe quod Auguſtę Rauracorum & aliis euenit aſſumare, vt quemadmodum pro hac Auguſta (quę in ignobilem hodie pagum, vulgò Auguſt. euanuerit) locum celebrem, illique propinquum Baſileam accipimus, ſic pro illa Babylone (quam penitus interiiſſe conſtat) Baldach illi proximam, & Calyphæ Babyloniæ ſede nobilem nobis obtrudi ſinimus. In ſimili errore Zonaras quoque eſt, vbi

Digitized by Google

veterem Aquileam Venetam vrbem interpretatur hanc noſtram coniecturam ex tabulis Aſiæ quas Iacobus Caſtaldus Venetiis edidit: ſed quæ (quod aliàs in maiori noſtra Aſiæ tabula monuimus,) verè Abil fœdere Iſmaelis ſunt, ſumpſimus. In his namq; tabulis iuxta Baldac oppidum, videntur quędá antiquæ vrbis fragmenta, quibus adſcriptum eſt Babylonia. Inſpice in Theatro noſtro tabulá regni Perſici. Biniamin. Tudelenſes certè in ſuo itinerario diuerſas vrbes facit ex Babylone, & Bagdad: hanc enim ille ad Tigrim; illam verò funditus deſtructam perhibet. Hanc Babylonem A. Viterbienſis Tetrapolim facit, ex Geneſeos cap. 10. dicítque eá conſtare ex Babel, Eregh, Acad, & Kalne, de quo alij iudicent, Babylon Ptolomęo etiam Ægypti, vetuſtiſſima & maxima vrbs, vocatur Arabicè Mazar aut Mizir, Armenicè Maſſar, Chaldaicè Alchabyr, Hebraicè Meſraim: ſic in libello anonimo, ſed Poſtelli, ni fallor. Idé in libello ſuo hiſtoriæ Orientalis Mitzir, Foſtat, & Nitzrniatik habet: Miſraim eá quoque Tudelenſis nominat. Ab omnib. Europæis hodie Cairo, & Alcairo appellatur. Babylonia & Caions duo eſſe oppida, ſed in vnũ coniuncta ſcribit Brocardus. Ioſephus lib. antiq. 2. cap. 5. ſcribit hunc locũ Letuſpolim χαττοσιλω appellatam, & poſteà Babylonem in eo à Cambyſe ædificatá, Babylonem Phœniciæ habet Ætius Mediceus: vbi vinum Polipotides præparatur: in Batanea nępe regione: Βαβυλώνιοι ſunt etiam hi apud Ioſephum in vita ſua. Vide Seleucia, Bathyra, & Niniue.

Babyloniæ Βαβυλωνία Ptolomæo, & aliis Aſię regio. Videtur Sinear à Moyſe vocari Geneſ. cap. 10. Aſſyriam & Meſopotamiam Babyloniam vocari ſcribit Capella, ex Plinio vide Roma & Auenio.

Babylonij Βαβυλώνιοι Æthiopiæ ſub Ægypto gens, Ptolomæo. Babylinij interpretibus ſunt. Au reſte Babylone fut vne cité treſ-grande & treſ-renõmee edifiee ſur le fleuue Euphrates, laquelle fut Metropolitaine de toute la Chaldee & Aſſyrie, à cauſe dequoy gráde partie de Meſopotamie & Aſſyrie, fut nommee Babylone, comme l'eſcrit Pline liure 6. chapit. 26. de ſon hiſtoire vniuerſ. Strabo autheur Grec liur. 16. de ſa Geographie tient que Semirame Roine d'Aſſyrie fit conſtruire ceſte cité: les Hebrieux au contraire aſſeurent que le Geant Nembrot la fit commencer ainſi que i'ay deſia dit: & que ladicte Semirame & ſon fils Nidus la paracheuerent, Herodote en ſa Clio eſcrit que de ſon temps ceſte cité eſtoit ſize & ſituee en vne grande plaine, qu'elle eſtoit de forme quarree, chaque coſté ayát vingt ſtades en grandeur: les quatre coings d'icelle reuenants à 80. ſtades, ce qui demoſtre que ceſte cité eſtoit des plus grádes & ſpacieuſes qui aye iamais eſté au monde, à l'entour ou és enuirons d'icelle y auoit vne foſſe haute & large, toute pleine d'eaux, paſſants pres les murailles d'icelle, eſpaiſſes de 50. couldees de Roy, & hautes de deux cents, elle auoit cent portes d'airain auec leurs gonds & poteaux, vn pont ſur ledict fleuue Euphrates qui auoit 626. pas de long, & 30. de large, les piles d'iceluy eſtant ſeulement eſloignees l'vne de l'autre de 12. pieds, les pierres eſtant ioinctes & retenues auec de gros gonds de fer cimentees par le dedans auec aſphalte & plomb fondu, les quays de coſté & d'autre du fleuue eſtant de longueur de dix bõnes lieües, ces magnificences incredibles ayant eſté cauſe que ceſte cité a eſté nombree entre les ſept merueilles du monde. Quinte Curſe en parle amplement liure 5. des faicts d'Alexandre le Grand. Il y a eu auſſi autrefois

Digitized by Google

fois vn petit chasteau d'Egypte fort de nature appellé Babylon au dire de Strabo liure 17. de sa Geograph. lequel fut construict par aucuns Babyloniens qui ayans abandonné leur pays, s'allerent là habituer par la permission du Roy d'Egypte, & puis s'y estant logee vne des legions qui gardoyét le pays Egyptien, fut ce chasteau nommé Baboulis, comme l'asseure Ptolemee, lequel chasteau n'estoit gueres esloigné du Delta Egyptien, & presque estoit vis à vis de la ville de Memphis.

Vn certain autheur moderne ayant en ses escrits recité plusieurs choses rares de ceste dicte cité, en a parlé comme s'ensuit.

Babylone ayant commencé par confusion, a serui de ioüet aux plus grãds rois de la terre: car quelque grandeur qui fut en ceste cité, si est-ce que les Perses s'y estant tenus, le Macedonien y ayant planté le siege de ses victoires, on n'a peu faire qu'elle n'aye esté accablee, d'autant que la parole de Dieu ne peut mentir, & pour l'esgard de la succession royale, elle a esté sous les rois de Perse, iusques à ce que les Parthes les en depossederét: mais Artabá remettát l'empire Persan en force, la cité de Babylone & pays voisin reuindrét aux Perses, iusques à tát que les Amiraux successeurs de Mahomet enuahirent & la Perse, & l'Assyrie, Mesopotamie, Chaldee, Babylone & Palestine, la diuisiõ desquels fist que chacune cité excellẽte auoit vn roitelet, lequel neantmoins dependoit du grand Amiral de l'Arabie, iusques à ce que les Haliens se diuiserent, & que pour ce schisme il y eust deux souuerains chefs appellez Calypses, l'vn en l'Egypte, & l'autre en Babylone, d'autant que les Perses ne pouuoyent souffrir vn compagnon, & que l'Egyptié & Syrien ne vouloyent obeyr à personne, & que les Perses & leurs associés dependoyent tout ainsi de ce Babylonien, que les Syriens faisoyent de celuy d'Egypte. Qui voudra voir plusieurs belles recerches en ceste matiere, lise Haithon Armenien liu. des Tartares ch. 11. & Marc Paule Venitien liu. 1. ch. 8. de son voyage en Perse.

De *Nembrot.* CHAP. IV.

LEs enfans du Patriarche Noé estants multipliez, comme le Prophete *Moyse le descrit* par denombrement au ch. 10. du Genese, commencerent à s'espandre & prendre diuerses habitations, mais non gueres esloignees les vnes des autres si tost apres le deluge. Entre autres fils de Chã, est denõbré Chus pere de Nembrot, duquel Moyse recite: qu'il comméça d'estre Gibbor, puissant en la terre, c'est à dire en Hebrieu robuste & fort, autrement geant, & qu'il fut vn puissant veneur ou chasseur deuant l'Eternel, & que le cõmencement de son regne fut Babel Erec, Accad & Calne au pays ou region de Sennaar. Les Hebrieux interpretants ces paroles, les exposét en deux façõs, la premiere, que Nembrot fut le premier apres le deluge qui donna quelque forme conuenable au gouuernement public, & du consentement de plusieurs familles qui auoyent consideré sa sagesse & vaillance, pour lesquelles il fut accepté gouuerneur & maistre pour policer & ranger plusieurs familles ensemble, à raison dequoy il fut surnommé puissant Veneur ou chasseur deuant l'Eternel, pource qu'il reprimoit à viue force les meschants, qui comme bestes sauuages rauageoyent la vie humaine.

Digitized by Google

humaine,la derniere,que Nembrot se fit seigneur par diuerses ruses & violences,& que ceste puissance qui luy est attribuee n'estoit vrayemẽt royale ni legitime, ains vne puissance vsurpee par force, vne puissance de veneur ou chasseur, consistant en surprise d'hommes, sur lesquels il ne dominoit pas humainement, ains les traictoit comme si c'eussent esté des bestes brutes,voire deuant l'Eternel,c'est à dire, cõme en despit de Dieu qui auoit estably vn plus doux reiglement &gouuernement par les familles:ce qui est plus vray semblable,veu que le mot Hebrieu, Nembrot, signifie en langue Françoise,rebelle,ou mutin,& le mot ou epithete Tzaia, c'est à dire en Frãçois,larron, ou voleur, est attribué à iceluy, & tout ainsi que les Latins en leur langue vsent du mot latro,pour latero, parlant d'vn brigand ou larrõ, parce que les brigands,latera viatorum obsident, & s'accostẽt des viateurs, voyageurs & passagers: de mesme façon les Hebrieux vsent de ce mot Hebrieu צד Thaid, c'est à dire en François accoustrer du mot צד qui signifie costé. Les 72. Interpretes Grecs ont trouué ces mots en leur langue Grecque γίγας κλώνος: Sainct Hieroſme, & plusieurs Interpretes de la Bible, robustus venator,robuste chasseur; parce que le mot venator s'attribue aussi biẽ aux voleurs qu'aux chasseurs, de fait l'Escriture saincte sous le mot de veneur & chasseur entend les ennemis de Dieu, & les persecuteurs de son Eglise, Pse.91. & 124. Ezech.32. Ierem. lament.3. ch. Qu'ainsi soit Plato & Aristote ont nombré en leurs escrits entre les sortes de venerie & chasse λῃστικὴ, c'est à dire le brigande. Que si la saincte Escriture eust en ce fait entendu parler de la vraye venerie ou chasse, elle eust vsé du mot Hebrieu ירה c'est à dire Irretire, comme elle fait touſiours; c'est pourquoy Philon Iuif en ses œuures, & Ioſephe liu.1. chap.4. de ses antiquités Iudaiques ont escrit que Nembrot homme tres audacieux fut le premier, qui excita la superbie & contemnement de Dieu entre les hommes, & Rabi Leui Beniarrij en ses commentaires sur le chap. 10. de Geneſe, Rabi Gerundensis, Rabi Aben Ezra, & autres Rabins Hebrieux sur le mesme chap. du Geneſe, ont confirmé ce que dessus, disants que ce Nembrot a esté le premier des hommes qui a estably en ce monde la tyrannie, à quoy adherent Sainct Augustin liure 16.chap.4.de la Cité de Dieu, Sainct Hieroſme en ses traditions Hebraiques sur le Geneſe ch.11.mais il semble que les Geants auoyent esté les premiers & plus anciens d'entre les hommes qui auoyent pratiqué ladicte tyrannie,ayant esté les premiers d'entre tous les hommes qui edifierẽt vne ville ou cité vers le mont Liban, nommee par eux Enos, comme l'a laissé par escrit Beroſe le Chaldeen en ses histoires: ce qui semble estre credible, d'autant que Moyse escrit qu'iceux furent forts &puissants de tout temps, asçauoir Gibborim,epithete Hebrieu qui conuient aux Heroes plus belliqueux, & qu'iceux furent fort fameux, & de grande reputation, par laquelle façon de parler iceluy Moyse a voulu donner tacitement à entendre leur force & puissance tyrannique, ensemble la grande fame & renommee de leurs faicts & gestes pour leurs meschancetez, & ruines en la terre,selon R.Selomon,& autres anciens Docteurs Hebrieux,desquels font mention Gilbert Genebrard liure 1.de sa Chronologie, & B. Pererius en ses commentaires sur le ch.8.& 15. du Geneſe. Quelques autres autheurs Hebrieux alleurent qu'il est plus vray semblable que Cain fils de nostre premier

Digitized by Google

mier pere Adam, fut le premier qui en ceſt vniuers erigea vne ville, ou cité au nom de ſon fils Enoc, en la montagne du Liban, en laquelle y auoit grande abondance de bois de Cedre, ou comme il eſt plus probable en Aſſyrie, ou autre region par delà le Tygre, laquelle eſtoit Orientale du paradis terreſtre, ſuiuant ce qui eſt eſcrit Geneſ. chap. 4. vray eſt que quelques autres tiennent que Cain edifia auparauant ceſte ville ou cité, vn certain lieu de retraite nommé Nais ou Nod, qui ſignifie fuit ou exil, auquel il menoit en ſeureté ſon butin & brigandage, dans lequel ne pouuant luy & ſa famille grandement accreüe & augmentee ſe loger, ſe mit à conſtruire & baſtir la ſuſdite ville ou cité cy deſſus mentionnee. Ce que aſſeurent Ioſephe liure 1. chap. 9. & 12. de ſes antiquitez Iudaiques, Beroſe liu. 4. & 5. de *ſes hiſtoires*, Aluarus de planctu Eccleſiæ chap. 37. Paul Conſtantin Phrygius en la Chronologie de Functius, A. Theuet liu. 6. chap. 12. de ſa Coſmog. vniuerſ. Gilbert Genebrard cy deuant allegué liu. 1. de ſa Chronograph. & Benoiſt Arias Montain chap. 8. de ſon Phaleg ou des Regions de nations. Vn certain treſ-ancien autheur Phœnicien nommé Sachoniathon en ſon hiſtoire des Pœniciens, a eſcrit que Saturne fut le premier qui edifia vne ville ou cité par luy nómee Byblus entre les Phœniciens. A ce propos Sainct Clement diſciple des Apoſtres eſcrit que Euphorion ancien autheur Grec a laiſſé par eſcrit en ſes œuures que Gyges fut le premier entre les Grecs qui ſe fit nómer du beau nõ de Tyran: voyez ce qu'eſcrit de la matiere cy deſſus Polydore de Vergile liu. 1. chap. 3. de l'inuention des choſes. Entre les autheurs plus modernes B. Peretius en ſes Commentaires ſur le Geneſe chap. 15. diſpute 2. 3. & 4. tient que Nembrot eſt le meſme que le Bele des Gentils anciens, pere de Ninus, ou bien de Saturne, ou bien Ninus meſme, deſquels eſt ſi ſouuent fait mention dans les autheurs plus anciens. Ce qu'il confirme en ſes Comment. ſur le chap. 16. de Daniel Mercator en ſa Chronologie tient que ce qu'on a eſcrit de Nembrot dans Beroſe, n'eſt vray ni vrai ſemblable.

Cum enim circa centeſimum à diluuio annum acciderit diuiſio linguarum, & diſceſſio hominum in varias regiones, nequaquam credibile eſt *ttiginta conſequentium* annorum ſpatio in tantum eſſe multiplicatam illam gentem, *apud* quam erat Nembrod, vt non modò iuſtum regnum efficeret, verùm & in longiſſimè diſſitas regiones deduceretur. Etenim Arac vna primarum vrbium ditionis Nembrod (teſte Hieronymo & Hebræis) fuit Edeſſa in Occidentali extremitate Meſopotamiæ, trecentis ſeptuaginta quinque millibus paſſuum procul Babylone ſita &c.

Vn certain autheur moderne nommé Othon Henonius Profeſſeur à Leyden en en Flandres en vn ſien liure des antiquitez de la philoſophie barbareſque intitulé Chaldaicus, diſcourt amplemẽt de ceſte matiere, faiſant mention des premieres & plus anciennes citez ou villes de ceſt vniuers, Niniue, autrement, Rahoboth, Calé, & Retzen mentionnees és ſainctes Eſcritures.

Nicolas Vignier en la premiere partie de ſa Bibliotheque hiſtoriale parle fort bien de ceſte matiere.

Digitized by Google

De la Region des Hebrieux, Israelites, ou Iuifs.

CHAP. V.

ABraham Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographique. Iudæi qui & Hebræi & Iſraelitæ, gens quæ quondá Iudęam, ſiue Palæſtiná habitauit: nunc verò per totum orbem terrarum diuerſa vagatur, nuſquam proprium locum poſſidens. Vbique & apud omne genus hominum odioſa, & tributaria. Manethon apud Ioſephum ſcribit eos Hycos ὑκσὼς, vel ὑκσοῦσους, vt legit Euſebius 10. Præparat. Euangelic. vocatos, quod ſacra Ægyptiorum lingua, teſte Ioſepho, reges paſtores ſignificat, ſiue vt idé inquit captiuos Hermiuth, ἑρμιὼθ dictos ſcribit Artapanus: apud eundem 9. Præparat. Manzeres dictione hebraica, quaſi nothos eos vocát, Sedulius & Fortunatus. A Turcis hodie GSifont nominari dicunt Petrus Gyllius & Nicol. Nicolaius. Apud Europæos antiquum adhuc nomen retinent. Germanis enim, Hiſpanis, Italis, Gallis, Ioden, Iudios, Iudæi, Iuifs appellant.

Paleſtina παλαιστίνη, Ptolomæo Aſiæ regio, quæ in ſacris literis *Peliſthim*, *Canaan*, & terra promiſſionis vocatur. φυλιστιὶμ ſeptuaginta interpretibus. Diuus Hieronymus in locis Hebraicis, ait notandum eſſe apud hiſtoricos, quòd Iudæa ad Palæſtinam; Galilæa verò & Samaria ad Phœnicem pertineant, *Cananæi*, eius incolæ. Hodie ab Europæis omnibus, variis vocabulis, pro linguarum differentia, ſed idem ſignificantibus *Terram ſanctam* nominátur. *Paleſtina I.* mentio eſt in authenticis, in qua vrbs Cæſarea Strabonis. *Paleſtina II.* & *Salutaris*, meminit lib. notitiarum *Paleſtina* tertia: vide *Arabia Petræa Paleſtina Syria*, Galeno eſt, vbi Iudaicum lapidem inueniri ſcribit, pro Iudęa videtur. Euſeb. enim 10. præpar. ſcribit ſuo tempore hanc ſic appellatam. Palæſtina Petra, Agatarchidi locus eſt circa Arabiam felicem. Vide *Sittacene* & *Interamna*.

Ceux qui voudront voir comment la terre ſaincte, autrement la terre de promiſſion a eſté anciennement partie & diuiſee, liſe ce qu'apres les anciens autheurs en ont treſ-doctement eſcrit F. Brocard en ſa deſcription de la terre ſaincte, Gilbert Genebrard liur. 1. de ſa Chronogr. feuill. 84. & 85. & Benoiſt Arias Montain en ſon apparat des grandes Bibles d'Anuers, traité Chanaam ou des douze gents, & au traité Chaleb, ou partition de la terre de promiſſion. Ie traite au chap. ſubſequent amplement de ceſte matiere.

De l'excellence de l'vſage de la raiſon, & de la parole, & eſcriture.

CHAP. VI.

LEs premiers & plus anciens Theologiens & Philoſophes ont tenu q'entre les plus grands & excellents dons de grace qu'il a pleu au grand Dieu ſouuerain impartir à l'homme, pour aucunement le recompenſer des miſeres & calamitez, où la tranſgreſſion des premiers parents le fait naiſtre, & de tant de trauaux, meſaiſes, dangers, inconueniens, & malheurs, auſquels ſa fragilité l'abandonne eſt l'vſage

Digitized by Google

l'vſage de la raiſon,& de la parole, que les Grecs non ſans vn grãd myſtere,cõprenent ſous ce ſeul mot de λόγος ce dõt principalemẽt il differe des animaux,& beſtes brutes,auec leſquelles il participe d'vn coſté des facultez ſenſitiues de l'ame,& de l'autre des naturelles auec les arbres & les plãtes. Or ceſte parole aſſiſtee de la raiſon eſt en nous, ce qu'en la diuinité eſt la premiere emanatiõ eternelle,aſçauoir le verbe ou la ſapiẽce,quę ex ore altiſſimi prodiuit primogenita ante omnẽ creaturã Eccl.24.Double au reſte, l'vne animee de viue voix,procedãt de l'eſtomac par la lãgue en mots articulez & diſtincts;&l'autre,aſſauoir l'eſcriture,qui fait l'office de la parole,comme muette,& taiſible,ſeparee à part hors de nous,dõt la main en eſt l'inſtrumẽt:toutes deux ſeruãts d'exprimer les interieures conceptiõs de noſtre ame,*d'où depẽd le nœud* & lié principal de la ſocieté humaine qui ne ſe ſçauroit conſeruer *ſans* vne police biẽ ordõnee,ne la police s'eſtablir *ſinon par le moyen de* la raiſon,laquelle nonobſtãt que dame & maiſtreſſe *de* toutes choſes,ſans le benefice de la parole qui la iette de puiſſance en actiõ,ne pourroit ſortir ſes effects, ains demeureroit cõme inutilemẽt enſeuelie à part ſoy dans l'eſtomac des perſonnes. Mais encores l'vne & l'autre que ſeroyẽt elles ſans le ſecours de l'eſcriture,leur cõmune coadiutrice,qui ne ſe peut reſtreindre d'aucunes bornes qu'elle ne s'eſtẽde partout, peu de choſes certes,ſelõ qu'on peut voir és ſauuages des Indes Occidẽtales,ſi barbares,inciuils,beſtiaux, eſtans priuez de ſon vſage, en telle ſorte que lors que les Eſpagnols les cõquirent iceux l'eurent en telle admiratiõ & reſpect,voyãs que par le moyẽ d'icelle ils s'entrefaiſoyẽt entendre leurs conceptiõs d'vn lieu à autre,quelque eſloignemẽt qu'il y peut auoir, cõme s'il y euſt vn demõ ou eſprit familier réclos dedãs ces characteres,qu'õ ne lęs pouuoit preſque engerder d'adorer les paquets & deſpeſches qu'on leur mettoit entre les mains pour porter : ce qui leur ſeruit de beaucoup pour tenir ces barbares en obeiſſance & ſubiectiõ, & les deſmouuoir de toutes entrepriſes & cõſpiration, enſemble de reuoltes ; meſmemẽt comme le raconte Pierre Martyr en ſes decades,s'il eſtoit queſtion de traitter quelque choſe de ſecret entr'eux, ils ſe gardoyent bien d'approcher d'vn *arbre qui croiſt en leur region*,dit Copei,parce qu'à faute de papier les Eſpagnols auoyẽt accouſtumé de s'entr'eſcrire ſur les feuilles auec vn poinçon,qui ſont fort grãdes,& eſpoiſſes,cõme celles du Nenuphar.Ce que dit eſt cy deſſus nous eſt aucunement repreſenté par la loy donnee de bouche au Prophete Moyſe,& la loy eſcritte qui eſt cõme vne ame de l'autre,tenãt lieu du corps:car la loy donnee de bouche,ce dient les ſages Hebrieux en leur plus ſecrette Theologie n'a aucun fondement ni authorité ſinon la loy eſcrite,non plus que la lune n'a point de lumiere,fors ce qu'elle en reçoit du Soleil,que Platon appelle la clarté tráſmiſe& infuſe de la diuinité en nos ames,pour les conduire& eſleuer à la cognoiſſance du mõde intelligible, & celle de la lune,l'inſtinct & diſcours naturel de raiſon, moyennant lequel ſelon qu'il eſt exercé,nous nous acquerons la ſcience des choſes celeſtes & elementaires au monde ſenſible. Mais les Cabaliſtes de leur coſté ſuiuant ce verſet du Pſeaume 19.Dies diei eructat verbum & nox nocti indicat ſcientiam, nomment ceſte lumiere là, le iour,d'autant

Digitized by Google

que c'eſt le Soleil qui les conſtitue: le fils & le laict: le miroüer luiſant auſſi, & le ſacrifice matutinal, qu'on offroit à Dieu pour l'auoir fauorable & propice: & l'autre la nuict à laquelle la lune preſide, la fille & le vin, comme l'interprete Elchana fort celebre docteur Hebrieu; le miroüer non luiſant, tenebreux, & le ſacrifice du ſoir pour radoucir la rigueur & ſeuerité de ſa iuſtice: ou comme met plus particulierement le Zoar, le ſacrifice du matin s'addreſſoit à Dieu, qui eſt appellé feu mangeant, & reuniſſant: & celuy du ſoir, pour mitiguer les puiſſances nuiſibles aux aduerſaires qui accuſent les creatures deuant le tribunal de ſa maieſté, à la main gauche, & partie du ſeptentrion: la où ſe faiſoit diuiſion de la viande, à ce qu'à chacune deſdictes puiſſances ennemies, s'en diſtribua ſa part, & portion. A ces deux encores ſe rapportent l'intellect agent plein de formelles intelligences qui tient lieu de maſle, & de pere: & l'intellect materiel ou paſſible, de femelle, & d'vne generale tres feconde mere du mõde de quoy ne s'eſlogne guere Platon, quand il diſcourt au meſme endroit de la formatiõ de l'hõme, qui eſt la meſure de toutes choſes: Qu'il eſtoit double (l'vn interieur faut entẽdre, car il deſcrit cela d'vne autre façõ, & l'autre externe) chacun auec ſes propres & particuliers ſentimens: l'ayãt emprũté du Geneſi là où les commencements portent que Dieu crea l'homme à ſon image & reſſemblance, maſle & femelle il les crea, neantmoins la femme n'eſtoit pas encore produitte: ſi qu'il preſuppoſe l'homme interieur ſpirituel par le maſle, qui eſt le meilleur & plus excellent: & par la femelle l'exterieur, corporel & ſenſible, qui eſt le pire: cõme le remarque auſſi l'Apoſtre en tous pleins d'endroits. L'eſcriture au ſurplus eſt double: la commune dõt on vſe ordinairemẽt, & l'occulte & ſecrette, qu'on deſguiſe d'infinies ſortes chacun ſelon ſa fantaſie, pour ne la rendre intelligible qu'entre ſoy, & les cõſachãt ce ſont les chiffres, cõme on les appelle d'vn mot corrõpu, auiourd'huy non appropriez à autres effects que, pour les affaires du mõde, & les negociations & prattiques, auſſi biẽ des particuliers que des Princes là où anciennement les Hebrieux, Chaldees, Egyptiens, Ethiopiẽs, Indiens, ne s'en ſeruoyent que pour voiler & couurir les ſacrez ſecrets & myſteres de leur Theologie & Philoſophie: nam aliud Cabaliſta profert & ſcribit, aliud ſubintelligit & legit: afin de les garẽtir & ſubſtraire du prophanement de la multitude: & en laiſſer la cognoiſſance aux gens dignes: par ordonnãce expreſſe du Thalmud, qui porte: non dabũt arcana legis, niſi conſiliario ſapienti: pour autant qu'ainſi que parle le Philoſophe Meliſſe dedans le dialogue du Sophiſte: les yeux de l'ame du commun peuple, ne ſçauroyent bonnement ſupporter les lumineux eſtincellemẽs de la diuinité, à quoy ſe cõformant S. Denis, dit, nous ne pouuons voir ne contẽpler Dieu (dit-il) ſinon entant que ſes luiſans rayõs viennent à s'introduire en noſtre ame pour y eſclairer, tout ainſi que quelque chandelle, ou flãbeau dans vn fanal. Le Soleil meſme, à l'exemple de celuy dont il eſt l'image viſible, & duquel il eſt dit au Pſeaume 36. In lumine tuo videbimus lumẽ: ne ſe peut voir que par ſa propre lumiere. Comme donc l'homme ſoit vne meſure & type du monde, & de toutes choſes, & la raiſon la principale partie de ſon ame, dont elle conſtitue la difference, la parole comme vne fille de la ſuſdicte raiſon, & l'eſcriture ſœur muette de la parole, il s'enſuit:

Digitized by Google

suit de là que l'homme n'a rien de plus excellent, ni d'exquis emanant de lui, que la parole & l'escriture, comme les deux actions qui approchent le plus de ce qui l'esloigne & fait differer des bestes brutes. Et sont ces deux parties en lui, à guise de deux beaux grands coursiers aisiez, ou pagases attelez à vn char triomphal: non pour le promener sur la terre, ou le rouler sur la large estendue de la marine, comme Neptune fait le sien dans le 13. de l'Iliade: mais pour l'esleuer à trauers les nues en l'air, au temple de l'immortalité. Car encore que les faits obtiennent la precedence deuant les dits, & les escrits: n'y ayant personne qui ne deust plustost desirer d'estre Pompee ou Luculle, que Vergile ne Tite Liue, & Achille tel comme Homere l'a celebré que le Poete mesme neantmoins tous leurs beaux faicts d'armes, toutes leurs proüesses & victoires fussent bien tost demeurees esteintes & englouties de l'oubliance sans la parole, qui de main en main par vne certaine cabale en transmet successiuemẽt la memoire pour durer à perpetuité: mais plus encore sãs l'escriture, qui fait assez mieux sãs comparaison ce deuoir que la parole: car ainsi que souloit dire autrefois vn de nos anciẽs capitaines, Il n'y a si fort corps de cuirasse, fut il mesme à toutes espreuues, que la bien affilee ou acheree plume d'vn bon autheur ne transperse legerement. Cela est notoire par les orateurs Demades & Hortense, mis en parangon auec Demosthene & Ciceron, car les deux premiers l'vn Grec & l'autre Latin, bien que tresloquens & faconds sur tous les autres au parauant, & apres eux, n'ayans neantmoins rien laissé par escrit, non pas eu telle ne si durable vogue de renommee enuers la posterité que les deux autres: dont la memoire de leurs excellens œuures ne pourra iamais deperir, ains par vne si longue suitte de siecles a resplandi sans s'offusquer, & fait encore plus que iamais, ainsi que deux claires estoilles par tous les cantons de la terre: de sorte que la gloire qui se procree & acquiert du biẽ dire, peut bien de vray estre plus prõpte & hastiue: & plus plausible de plainsaut, cõme estant secondee de la viuacité de la voix, & de la grace de l'action, qui ont plus de force, que les choses muettes, selon qu'Eschine orateur le demonstroit à ceux qui lisoyent les deux oraisons de la couronne prononcee de luy & de Demosthene: mais celle des escrits est bien de plus longue duree en recompense, à l'imitation des arbres & plantes, & de la fortune des hommes, voire de la condition de toutes les choses humaines, dont le propre est de s'en aller ou plustost, ou plus tard selon qu'elles viennent, tellement que les lettres seules se peuuent acquerir l'immortalité sans les faicts: mais les faicts sans les lettres non, suiuant ce que dit proprement le poete Italien de l'escriture, Trahe l'huom del sepulchro, en vita il serba. Si que c'est sans doute qu'il y a beaucoup de gens qui auroyẽt plus cher d'estre priuez de l'vsage de la parole, que du plaisir de lire & escrire: attendu la consolation & la renommee qui se peut trop mieux acquerir de ces deux, que non pas du parler: toutesfois il y a diuerses cõsiderations en faueur de l'vn & de l'autre: la loy mesme que receuft Moyse au haut du mont Sinai de la bouche & de la main propre du Createur, consistoit en parole & en escriture: laquelle escriture, selõ qu'alleguent les Cabalistes, a cest aduantage sur la parole, que beaucoup de secrets de la diuinité se representent par escrit, qui ne sçauroyent s'exprimer de bouche.

Digitized by Google

Car il n'y a vn ſeul petit poinct, ou accent au Thorah, ou pentateuque qui n'importe quelque grand myſtere : & fut eſcritte (ce dient ils) expreſſement tout d'vne ſuitte, ſans aucune ſeparation de mots, ni de clauſes, du commencement iuſques à la fin, tant que le tout ne ſembloit eſtre qu'vne diction ſeule, ſi elle pouuoit eſtre ſi longue à ce que le vulgaire, nonobſtant que chacun l'euſt deuant les yeux, & la ſçeuſſent par cœur, n'en peuſt entendre la ſecrette ſignifiance de peur de meſpris, ains ſeulement ceux du conſeil, auſquels Moyſe en communiquoit ce qui leur eſtoit neceſſaire pour l'exercice de leurs charges. & ſelon que leur portee en eſtoit capable, en ſe reſeruant le ſurplus des ſacrés ſecrets, meſmement de la trinité, que de peur d'induire les Iſraelites à Idolatrie où ils eſtoyent aſſez enclins pour ne pouuoir comprendre ce tant haut myſtere d'vne pluralité de perſõnes en vne ſi parfaicte vniõ, il ne leur a iamais voulu reueler qu'en paroles couuertes: trop bien en faiſoit il participãt Aaron & les ſeptãte Sanhedrin, & eux leurs ſucceſſeurs en ſemblable, ainſi que ie deduicts plus particulierement cy apres; dont eſt procedé le nom de cabale, c'eſt à dire tradition receüe par l'ouye, ſans rien rediger par eſcrit, à quoy ſe conformerent depuis les Pythagoriciẽs, & les Druides, au dire de I. Cæſar liure 6. de ſes commentaires, mais ces myſteres Cabaliſtiques procedoyent de la loy eſcritte, & ne conſiſtoyent pas ſi abſolument en vne verbale tradition, que l'eſcriture n'en compriſt la meilleure part; tãt en la forme des characteres, leurs poincts, accents, ordre, ſuitte, & aſſiette; qu'en la tranſpoſition, commutation, & accouplements des lettres; ce que les Hebrieux appellent Ethbas, Tmurah, & Ziruph, le Notariacon auſſi, les Equiualences de nombres, & la Ghematrie, enſemblé tels autres artifices & obſeruations, dont entre tous a compoſé amplement vn certain Iuif Eſpagnol appellé Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque, trois gros liures intitulés גנת אגוז Ghinat Egoz, Iardin de noyer, le premier, traitant des dictions; & le ſecond des lettres: & le troiſieſme des poincts & accents, comme ie le demonſtre clairement par cy apres. Et tout ainſi au reſte que l'eſcriture eſt plus ſpirituelleq̃ la parole qui tient plus du corps, car elle tõbe ſous le ſentimẽt de l'ouye, plus groſſier & materiel q̃ celuy de la veüe, duquel conſiſte l'eſcriture, les nottes ſecrettes, autrement chiffres ſont auſſi plus ſpirituels que non pas la commune eſcriture; parquoy ils ſe rapportẽt au ſens myſtique de la loi, caché deſſous l'eſcorce de la lettre. A ce propos le meſme Rabbi deſſus dit au liure 1. des portes de la lumiere, ſur la difference de ces deux mots אמרה Emirach; diction, ou parole, qui vient du verbe אמר Amar, dire ou parler, & דברה Daberah, de דבר Dibur, raiſonner, diſcourir, met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyſe, qui eſt repreſentee par le nom diuin אדני Adonai; & l'autre aſſauoir, la prolation, Daberah, comme quand on trouue en l'Eſcriture Hebraique מדבר Medhabber, il a parlé, (Dieu faut entendre) ſignifie la loy eſcrite, denotés par le ſacré ſainct Tetragrammaton יהוה; Ad demeurant que la loy eſcrite, cõme plus ſpirituelle, & myſterieuſe eſt explicquee par la loy donnee de bouche, qui eſt le temple & tabernacle de la loy eſcrite, tout ainſi qu'Adonai l'eſt de l'ineffable quadrilettré, & comme il n'y aye point d'autre accés pour arriuer à ce ſacré nõ q̃ ſous la conduitte & addreſſe de celuy d'Adonai, lequel puiſe toutes ſes benedictiõs & effects d'icelui; auſſi n'y a il autre voye

Digitized by Google

pour s'introduire és mysteres de la loy escrite, que par celle qui fut donnee de bouche. De ce que dessus dõc nous apprenõs, que cõme le tetragrammaton Iahue, ou Iehouah, selon qu'on le profere plus communement, est bien plus sublime qu'Adonai, ou Seigneur; & la loy escrite que celle qui fut dictee de bouche, qui n'est qu'vne escorce ou escaille de l'autre; en semblable l'Escriture doit aussi estre plus excellente que la parole, qu'Aristote & ses disciples diẽt n'estre autre chose en l'homme qu'vn ῥεῦμα λόγου, vn coulant ruisseau de raisonnement, dont la source est la διάνοια, ou discours mental, & le ruisseau qui decourt de ceste fontaine, la parole, laquelle conuient auec Dieu source de la raison en nous. Et tout ainsi qu'il n'y a point d'eau au canal, & en la piscine qui s'en procree, qui ne procede de la fontaine, aussi ne sort il point de parole dehors qui n'ait premier esté conceue interieurement en l'ame, de laquelle parole les mots sont les signacles & notes, comme les lettres le sont des mots. Surquoy le Philosophe Ammonius a dit que les lettres ne font qu'exprimer & enoncer seulement, & les choses ne sont qu'enoncees, mais les paroles & intellections expriment, & sont exprimees, les paroles, vne fois sans plus, bien qu'en deux sortes, Premierement lors que la raison se coule & distille en la langue, puis quand la langue vient à battre l'air, le son passe à l'intellection & ouye, & de là les choses qu'elles representent, penetrent par l'oreille à l'entendement où elles s'attachent, & s'y impriment: au contraire les intellections des choses sont exprimees doublement, assauoir par la parole, & par l'escriture, mais elles n'expriment qu'vne seule fois, soit par la viue voix, soit par l'Escriture muette de soy, laquelle varieté nous demonstre la nature de nos paroles, entant qu'elles communiquent partie auec l'esprit, & partie auec le corps: tellement qu'elles nous preparent vn accez entre-moyen de nous auoisiner de Dieu: Et cela cause la vertu qui se trouue en certains mots & characteres. Au surplus il y a des chiffres de certains langages forgez à plaisir aussi bien que de l'Escriture, ainsi que le iargon des gueux & Bohemiens, & autres semblables, dont il s'est veu autrefois vn gros dictionnaire imprimé à Venise, si ample & complet, qu'il *n'y a rien quelconque, qui ne s'y puisse* dire ou escrire, bien plus distinctement *qu'en Geneuoys*, Bretõ bretõnant, ou en Basque, ny paraduãture qu'ẽ Escossois. Il y a outre plus des chiffres qui sont comme moyens entre la parole & l'escriture, dautant qu'ils sont muets comme elle: & quant & quãt ni plus ni moins que la parole; attachez & ioincts auec la personne, qui s'en exprime par gestes de doigts, mines & guignements des yeux, des leures, & tellement qu'ils sont presque d'infinies sortes; aguisees de notes & abbreuiations de Ciceron. Car chacun s'en forge à sa fantasie, tout ainsi que des alphabets, auec ses coinctelligents. qui d'vne façon, qui d'vne autre, plus ou moins, artificielles & ingenieuses, selon la dexterité de leur esprit, ou qu'il s'arriue en estre instruits par les autres. De faict toute l'escriture tãt la commune, que celle qui consiste en nottes secrettes, ou chiffres, n'est guere autre chose que des anagrammes, consideré le peu de lettres dont par leurs diuerses transpositions & assemblements se peuuent exprimer tant de diuers & dissemblables sens iusques à l'infini: reduites premierement en syllabes puis les syllabes en dictions, & ces dictions en fin tissues en clauses, & complete oraison. En quoy excellent sur tous

Digitized by Google

autres les Hebrieux, lesquels ont des chiffres qui iamais ne sortent de leurs characteres, & si il y a tousiours quelque sens de grād mystere & importance: pour raison qu'iceux tiennent leurs dicts characteres estre diuins & formés de la propre main de Dieu mesme, Exode 32. & ce auant la creation du monde comme dict Rabbi Moyse Egyptien au 65. ch. du liure 1. de son directeur, apres le Thalmud au liure de Pesah seni, Pasque seconde; esquels characteres il n'y a rien de friuole, ny d'oisif: & sans quelque occulte signifiance en leurs figures, assemblemens, separations, tortuosités, directions, deffaillances, surcrois, grandeur, petitesse, conformité de similitude, tilres, accents, coronnements, cloison, ouuerture, suitte, valeur, & disposition. Et pource qu'iceux Hebrieux n'ont point particulierement de voyelles rangées en ordre d'alphabet: parquoy il faut que les consonantes en facent l'office, selon leurs diuerses assiettes & concomitances, il ne se trouue guere de suitte de lettres en la langue Hebraique, dont il ne se puisse tirer quelque sens de toutes les sortes qu'on les puisse renuerser & tourneuirer. Aussi sont ils tous carrés & sās aucunes liaisons telles que les ont les escritures Syriaque, & Arabesque fort gentils & de plaisant aspect, pour monstrer que ceste langue, ni son escriture, ni son peuple, n'ont iamais rien eu de commun auec les autres peuples & nations: ains sont tousiours demurés à par eux, comme vne chose separée du reste de la generation des hommes: la loy au surplus, à propos de ceste escriture, que Dieu donna à Moyse és deux tables susdites, estoit escrite tout d'vne teneur, sans aucune separation de syllabes, ne de dictions, & persees à iour de costé & d'autre; si que chascun, à ce que disent les Rabbins, y lisoit diuersement à sa fantasie, à la main droicte, & à la gauche, par le deuant, & à l'enuers; du haut en bas & du bas en haut; Moyse s'en retenant deuers luy la vraye intelligence occulte, selon que Dieu la luy auoit reuelee; dont le secret consistoit partie en la forme des characteres, partie en la vraye & propre distinction des vocables; ce qui ne se trouue pas de la sorte és autres langues & escritures, ainsi que ie le demonstre oculairement par cy apres. C'est pourquoy les Hebrieux ont osé asseurer que les considerations de toutes choses dependent des 22. lettres de leur alphabet, qui en sont le vray fondement, car auant la creation du monde elles furent premierement extraictes des dix sephirots ou diuines attributions, tres-simples au reste sur toutes autres simplicités, sans aucun adiouſtement de matiere & retenues iusques à leur explication dans le Belimah taciturnité ou silence de la diuinité. Lesquelles lettres sont comme les parties du corps, & les poincts & accents d'icelles en lieu d'esprit, & de vie: au moyen dequoy il ne faut pas trouuer estrange, si on les tient estre la facture propre du Createur, puis qu'elles sont l'vn des principaux instruments de le celebrer & magnifier en ce dessus dict Belimah, ou silence; car elles sont muettes de soy, & non babillardes: si qu'elles ont beaucoup plus d'emphase que les paroles: comme le tesmoigne assés ce beau & excellent traict dont vsa nostre Seigneur en sainct Iean huictiesme enuers les Scribes & Pharisiens, qu'il confond & estonne plus en leur estiuant ie ne sçay

quoy

Digitized by Google

quoy du bout du doigt dedans de la poudre de la terre, qu'il n'euſt parauenture verbalement auec des iniures & reproches. Le liure du Ieſirah, & celuy du Zoar treſ-antiques entre les Hebrieux à propos de ce que deſſus, aſſeurent que le monde fut fabriqué par les 22. lettres de l'alphabet Hebrieu, dont il y en a trois elements ainſi que nous dirons plus à plein cy apres, douze auec les 12. ſignes du Zodiaque, & ſept auec les 7. eſtoiles erratiques ou planettes au monde celeſte, cõme les trois autres en l'elemẽtaire. Et ſe prononcent ces lettres de deux façons, ou par vne prolation laſche & remiſe, ou par vne eſclatante & aigue, lors qu'elles repreſentent les planettes: eſtants en leurs vrays & à eux appropriez domiciles; & la relaſchee & douce, quand ils ſe trouuent és autres maiſons, comme diſent les Aſtronomes, car leurs vertus & effects ſont là moindres & plus debiles. Toutes ces lettres au ſurplus repreſentent les parties materielles des compoſez, parce qu'elles ſont là muettes de ſoy, & comme mortes, ſans aucune prolation, qui tient lieu de vie, tout ainſi que ſeroyent les pieces de quelque corps mort: iuſques à ce que les poincts ſeruants de voyelles leur ſoyẽt appoſez, qui leur dõne cõme vne vie, & mouuement. Mais cela pourtant n'eſt point du tout amené à ſa perfection entiere premier que de receuoir les accents, leſquels leur ſont en lieu de formes operatiues, correſpondantes aux mouuements & influences ſuperieures: de maniere que les Cabaliſtes maintiennẽt que qui ſçait deüement prononcer le langage Hebrieu: & garder leur quantitez & accents comme il faut repreſente par là toute l'harmonie celeſte, & la ſupramondaine encore, ce qui ne peut pas arriuer és autres langues & eſcritures, qui ſont deſtituees de ce myſtere. Ce qui eſt cauſe que meſme en noſtre religion nous gardons encore quelques mots Hebrieux, comme de plus grande vertu & efficace. Par les lettres donc ſont repreſentees toutes les parties des cõpoſez, & ſont cõme la matiere d'iceux, par les poincts toutes les ſortes des formes qui les viuifiẽt & par les accents, toutes les deües operations de la matiere, & de la forme iointes enſemble à la conſtitution d'vn corps correſpondantes à leurs principes celeſtes, & à leurs diuines idees: deſquels trois viennent à eſtre produites non ſeulement les eſpeces, mais les indiuidus meſme d'icelles. *Et ont eſté les ſuſdits* Cabaliſtes ſi ſpeculatifs, de penſer par les diuers aſſemblements des lettres atteindre à ſçauoir le nombre des choſes creées: qui ſe pourroit bien ſupputer, mais non pas proferer, ni preſque comprendre, fors de celuy qui ſçait le compte des eſtoiles, & leur donne à toutes des noms des poils eſtants en noſtre teſte, & tout le reſte de la perſonne, des grains du ſablon de la terre & goutes de pluye qui cheent du ciel en bas. Car de la diuerſité dés Ziruphs Hebrieux, ou accouplements, & ſuitte des lettres Hebraiques, ſans aucun meſlange de poincts vient à reſulter vn nombre, qui eſt autant comme infiny pour noſtre regard, aſſauoir 1124001590821719680000. Que ſi l'on y veut adiouſter les poincts le nombre ne ſe pourroit pas exprimer, ni conceuoir preſque de nous combien qu'Archimede en ſon traicté de la numeration de la veüe ſe ſoit ingeré de trouuer vne matiere de compter qui va iuſques en infiny: mais cela eſt reſerué au ſeul Createur, & paſſe l'apprehenſion de ſes creatures, duquel comme de l'Archetype & premier patron, auquel conſi-

Digitized by Google

ſtent les ſupremes & premieres ſources, procedent ſecondement autres ruiſſeaux ou canaux, comme les appellent les ſuſdits Cabaliſtes, coulants en bas, & les primordiaux fondemẽts de toutes choſes, denotez par les quatre lettres du grand nom ineffable יהוה, qui repreſente les quatre elemẽts & de là reſulte finalemẽt toute la diuerſe multitude des indiuidus, cauſe de la varieté de ces premieres & ſecondes influxions & decoulementsen tout ce qui a eſté produit & ſe produira iuſques à la conſommation du ſiecle: leſquelles influxions ſuſdites ſont repreſentees enuers les Hebrieux par les lettres de leur alphabet qui concernent toutes ſortes de proportions numerales, & à l'endroict des Pythagoriciens & Platoniciens par les nombres, le tout neantmoins tendant à vn meſme but & effect. Mais il ne faut pas entendre ces nombres là eſtre les vocaux ou vulgaires, dõt nous contons cõmunemẽt, ni pour le regard des characteres ou lettres celles de l'eſcriture nõ plus: ains ce qui eſt repreſenté par les nõbres formels ou celeſtes, & les rationels ou diuins: car riẽ ne ſe peut exprimer, ni de parole, ni par eſcrit qui n'aye eſtre, ce que de ce qui n'eſt point, il n'y a point auſſi de mots: & tout charactere qui exprime correſpond à la choſe qui en eſt exprimee, & tout nombre pareillement à ce qui eſt nombré d'iceluy, & aux choſes qui ſont diſtinguees en les nombrant: qui eſt ce qui veut denoter le philoſophe en la metaphyſique: Species ſe habẽt ſicut numeri, in quibus vno variato mutatur ſpecies: nam ſi ternario addatur vnus, fit quaternarius, & ſic de aliis: Tout cecy traite le liure de Zoar bien au long, pourſuiuãt que les 22. characteres des ſuſdites lettres Hebraiques ſont les Idees de toutes les Creatures formees & à former: car ainſi cõme toutes ſe cognoiſſent par leur droite appellatiõ, laquelle ne nous peut eſtre repreſentee que par la parole, ou l'Eſcriture; dont la peinture & ſculpture auec tels autres arts qu'on appelle imitatrices, ſont cõme vne brãche & dependance: par conſequent outre ce que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole, & les mots eſcrits plus preignants pour nous manifeſter l'eſſence de la choſe qu'ils repreſentent, que les proferez de viue voix, d'autãt qu'on y inſiſte plus: il y a tout plein de myſteres à cõſiderer à loiſir en la figure des characteres que les paroles qui paſſent viſte cõme vne fleſche bien empẽnee, dõt Homere les auroit appellees en ſa langue Grecque ἔπεα πτερόεντα, ne nous permettẽt pas d'obſeruer ſi exactement, & ne le pourrions en ſorte quelcõque ſans le moyẽ de l'eſcriture: ſi qu'il n'y a riẽ de plus propre pour demõſtrer l'ordre de la cõpoſitiõ des ſubſtãces, car tout ainſi que les elemẽtaires indiuidus cõſiſtẽt primitiuemẽt des qualitez ſimples, chaud, froid, ſec, humide, leſquelles accouplees 2. à deux enſemble cõſtituẽt vn elemẽt, feu, eau, terre, & air, & 2. elemẽts aſſociez, l'vne de 4. ſubſtãces chimiques, ſel, Mercure, ſoulphre, verre, qu'Hermes appelle les grand elements, Raymond Lulle & autres modernes, les elements redoublez: & ces 4. ſubſtances enſemble finalement le cõpoſé, tant mineral, vegetal, qu'animal: en ſẽblable des points & lignes ſe forment les lettres, des lettres puis apres les ſyllabes, des ſyllabes les mots, & dictiõs, & des dictiõs l'oraiſon cõplette, qui ſe reſout tout ainſi qu'vn corps par la ſeparatiõ de ſes parties & ſubſtãces, iuſques à retourner en ſes premiers & plus ſimples elemẽts & principes. Tout ceci a encor vne fort belle analogie & proportion digne d'eſtre remar-

quee

quee en ce lieu,enuers la diſpoſition d'vn eſtat auquel les lettres ſingulieres & à par ſoy repreſentét la populace,& ordre des artiſans & laboureurs qui viuent du iour à la iournee de trauail de leurs bras, les ſyllabes, les bourgeois qui ont deſia quelques facultez & moyens;les dictions, la nobleſſe & principaux,& plus apparents citoyens;les clauſes, les Princes & grands Seigneurs,& finalement l'œuure complet,le ſouuerain Magiſtrat. En quoy la meſme correſpondance eſt requiſe de l'humilité,reſpect, & deuoir d'obeyſſance des moindres enuers de plus grands qu'eux : & au reciproque de gracieuſeté,douceur,& bon traictement des grads auec moindres;le tout ſelon leurs rags & degrez,comme on peut voir en vne eſcriture,dont ſi l'on vient à charger l'ordre & contexte,tout ainſi qu'en vne maçonnerie bien ordonnee,traſpoſant les lettres, ſyllabes, dictions,& clauſes hors de leur collocation deüe,& leur ſuitte,le ſens qui y eſtoit auparauant exprimé,vient à s'eſuanouyr du tout,ou s'alterer en vn nouueau. Ce n'eſt doncques pas vn petit myſtere que des lettres & de l'eſcriture,& ne ſe faut pas esbahir ſi par ces deux mots ſe comprénent tous les arts,doctrines,& ſciéces:leſquelles lettres eſtá ſeparees & reduites à part ſeule à ſeule ſont cõme la forme deſnuee de toute matiere,mais par leurs coniõctions& accouplemẽts viennẽt à nous repreſenter quelque choſe perceptible à noſtre ſens,à guiſe d'vn oyſeau qui viẽt à ſe façõner,& puis eſclorre hors de la coque,ou vn vegetal qui ſe iette de puiſſance en action hors de ſa ſemẽce : le tout à l'exẽple du grand & premier exemplaire, lequel en ſa propre eſſence & ſubſtãce qui ſont en luy vne meſme choſe,eſtant renclos dãs ſon Enſoph,ou infinitude hors du mõde ſenſible,s'y vient à eſpandre par ſes ſephirots ou emanations, cõme les clairs rayõs du Soleil à trauers vn gros amas de nuees,& produire au deſſous de luy les effects conceus en ſa premiere idee ou image,qui eſt le verbe & le fils,la forme des formes,& l'ame de tout l'vniuers,dont auſſi biẽ par l'art calculatoire des Cabaliſtes,les lettres en leur valeur denombrees equipollants à celles de Dieu שדי Sadai, car l'vn & l'autre font 314. Qui plus eſt il ſemble que les lettres & eſcriture doiuent à cauſe de ce que deſſus eſtre principalement employees pour *honorer & ſeruir Dieu,pour la ſaincte meditation de ſa loy,& nous repreſenter à l'entendemẽt ſes merueilles,*ou comme dient les Cabaliſtes pour attirer les creatures à la cognoiſſance de leur Createur: car ſelon qu'il a eſté par nous dit cy deuant ils reputent les characteres Hebraiques non tant ſeulement pour les premiers de tous ces autres:ains meſme pour l'vn des ouurages de Bereſit, ou creation. En apres la droite eſcriture qui eſt tout apertement ſignificatiue, monſtre touſiours le veritable qui ne peut eſtre ſinon vn : & la deſguiſee par nottes ſecrettes ou chiffres, le faux qui eſt diuers & multicuple,ſuiuant le dire du philoſophe aux 2.des Ethiques. Que le bõ & le biẽ ne ſont q̃ d'vne ſeule ſorte:mais le mauuais & le mal de pluſieurs,ſi que l'eſcriture aperte ſe rapporte à la ligne droite, qui eſt la plus briefue& courte de toutes,cõme la definiſsẽt les Mathematiciẽs,& auec ce touſiours vne &ſeblable à ſoy:à propos dequoy il eſcrit q̃ le Patriarche Abrahá vit durãt ſa vie par la ligne droite le iour du Meſſihe, & s'ẽ reſioüit:& les notes ſecretes ou chiffres d'autre coſté equipollerõt à la

Digitized by Google

ligne courbe & tortue, dont il y en a d'infinies sortes, selon que plus ou moins elles s'approchent ou esloignent de la ligne droicte, laquelle tient outre plus ce que Platon appelle ταυτὸν le mesme que les Hebrieux dient הוה, Hu, qu'ils constituent pour le premier nom attributif de la diuinité, suiuant le Pseaume 102. Tu autem idem ipse es: & le 24. d'Esaie Ani Adonai Huſemi; le Seigneur, luy ou moy mesme c'est mon nom: Le poete Vergile au 10. de l'Eneide l'approprie au grand Dieu Iupiter, Rex Iupiter omnibus idé. Et est ce ταυτὸν, la supreme idee des choses qui sont tousiours d'vne mesme sorte, sans receuoir aucune alteration ni changement: là où les nottes secrettes, ou chiffres se rapportent à l'ἕτερον, l'autre qui est la forme de celles qui se comportent diuersement. Parquoy les Pythagoriciés prenoyent le mesme pour le bon principe, l'vn le permanent, le droit, le vray, le finy, & l'autre pour le mauuais, le diuers, variable, tortu, faux & infini: & les Egyptiens celuy la pour Osyris & le Nil, cestuy-ci pour Typhō & la mer, qui est la cause pour laquelle Achille au 9. de l'Iliade deteste si fort l'autre, le diuers varié, desguisé.

Ἐχθρὸς γὰρ μοὶ κεῖνος ὁμῶς Ἀΐδαο πύλῃσιν
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθῃ ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζει.

Tout ainsi donques que soubs les nottes secrettes, ou chiffres, est cachee la vraye Escriture, & le sens qui nous represente la cognoissance de la chose que nous voulons exprimer & produire en euidence hors la conception de nostre pensee, & que la supposition du faux se tire par fois de la verité: en semblable le texte de la loy pris cruement & à la lettre, est comme vn chiffre du mystere caché là dessoubs: de sorte que la religion Iudaique auec la pluralité de sacrifices & ceremonies superficielles n'estoit que des nottes secrettes, chiffre, ou adombrement des vrais & reels sacremés de celle de grace: suiuant ce que les mesmes Cabalistes aduoüent sus l'Ecclesiaste composé au dire de Zoar par le Roy Salomon au desert durant les sept ans qu'il y demeura, y ayant esté transporté & tenu captif par le Demon Asmodai prince de la pecune, du luxe & ambition qui le surprit en la propre amorce & embusche que le Roy luy auoit dressee; se fondant iceluy Zoar sur ces mots contenus au mesme traicté: Fui Rex Israel in Ierusalem quasi qu'il ne l'estoit plus lors qu'il le composa: le texte au surplus de l'Ecclesiaste est, vanitas vanitatū & omnia vanitas: qu'ils exposent que la loy mesme puis qu'il n'exclut rié, estoit vaine & friuole iusques à l'aduenement du Messie. Pareillement les choses maternelles & sensibles sont comme vn chiffre des formelles & intellectiues: le monde elementaire du celeste, le celeste de l'angelique, & cestuy-ci de l'archetype, qui sont les roües d'Ezechiel enuelopees l'vne dans l'autre: & la communication successiue de la lumiere procedant du throsne de Dieu, là où en est la premiere source à la dixiesme sphere, ou ciel empiree, & delà au soleil, du soleil à la lune, & d'icelle aux choses sensibles du mōde elementaire. Car tout ce que le ciel nous influe & transmet, est la lumiere accompagnee de chaleur: dont dependent toutes les diuerses facultez & vertus imprimees d'enhaut ici bas en la varieté des especes, par les rayons des deux luminaires & des estoiles: en sorte que la lumiere est celle qui charrie tous ces effects quant & soy. Au Microcosme ou petit monde puis apres, qui est l'homme formé sur l'exemplaire de l'vniuers

Digitized by Google

l'vniuers, les parties constituees de son corps diuerses enti'elles, ensemble les substances dont elles sont composees tiennent lieu aussi de leur part d'vn chiffre de l'ame, vniforme, & simple de soy & l'ame d'vn chiffre de l'intellect. Brief que tous ces trois mondes, & ce qui leur symbolise és creatures estans en iceux: voire entierement toute la nature, n'est qu'vn chiffre, & secrette escriture du grand nom, & essence de Dieu, & de ses merueilles: les faits mesmes, les proiects, les dits, actions, & comportemens des humains, que sont ce pour la plus grand part sinon chiffre & secrette escriture? Quand sous vne dissimulee, & hypocritique apparence de zele, pieté, deuotion, charité, douceur, debonnaireté, preud'hõmie, & autres droictes, saincte, & loüables intentions que nous pouuons accomparer *aux characteres d'vne* double escriture, ils voilent vne intelligence secrette reseruee par eux, de leur malignité de courage, haines, rancunes, felonnies, partialitez, auarice, vaine gloire, ambition, desir de sang, & de vengeance, dont en a deuers luy l'alphabet celuy seul Dieu, à qui rien ne se sçauroit desguiser. Au moyen dequoy tout ainsi qu'vne mesme chose, selon que nous l'auons dit ci dessus, ne se peut representer que d'vne seule sorte en la vraye & droicte escriture, & d'infinies alterees en chiffre, qui toutes ne tendent qu'à exprimer vn mesme sens: en semblable toutes les creatures sont comme notes, marques, & characteres du Createur plongé occultement dedans elles, ainsi qu'est le sens dans l'Escriture, & l'Escriture manifeste dedans l'obscurité des chiffres: dont quelques vns peuuent auoir esté meus d'estimer Dieu n'estre autre chose sinon tout l'vniuers, que son intellect ou premiere cause gouuerne, & administre par les secondes & les secondes par les tierces, & ainsi des autres: qui sont les hierarchies influants d'ordre en ordre, de degré en degré, de rang en rang la puissance & vertu de l'archetype encontre bas, par les intelligences & par les cieux en toutes choses, à quoy se conformant S. Denys en sa hierarchie angelique dit, que les intelligences superieures illuminent touiours les inferieures, que si quelqu'vn veut sans aucun entre moyen paruenir à la sapience, *il luy faut s'addresser à Dieu qui la* donne abondamment à chacun sans reproche, & *elle luy* sera ottroyee. Tout ce que dessus procede selon l'ordre des dix Sephiroths ou diuines mesures & numerations des Hebrieux, que les Cabalistes appellent les vestements de la diuinité amictus lumine sicut vestimento Psalme cent quatre à chacun desquels Sephiroths est attribué vn des noms diuins, ainsi que icelle deduit amplement cy apres chapitre des dits Sephiroths ou diuines mesures & numerations des Hebrieux. De ce que dessus nous apprendrons que si les characteres des Hebrieux sont accompagnez de tresgrãds secrets & mysteres cõtenus en leur forme & figure, maiorité ou minorité & autres telles differẽces: pareillemẽt en ce que quelques vns se ressemblent cõme le ב Beth, & le כ Caph, ד Daleth, & le ר Resch, le ה He, au ח Cheth, & ת Thau, & le ם Samech & le מ Mem final, les mots aussi qui en estoyent composez le deuoyent estre encore plus: esquels à l'aduenu mesme des payens & gentils il y a certaine emphase, & vertu latente, qui ne se trouuent point és autres langues: d'autant qu'ils sont plus proches de la diuinité, & les

Digitized by Google

lettres aussi,comme en estant immediatement emanees, si que les Mages anciẽs,come Zoroastre,Hermes,Orphee,Osthanes,Enax, Artephie, Kirannide,Gilgil,Picatrix,& autres semblables Indiens,Chaldees,Ethiopiens,Egyptiens,Perses,& Grecs,tiennent que chaque mot a efficace en la plus secrette philosophie ou magie,entãt qu'il est formé de la voix de Dieu, qui est la premiere chose,où la nature vient à exercer ses plus admirables effects: dependans comme d'vn mariage de la terre auec le ciel,de la matiere auec la forme,du patient auec l'agent de la parole ou escriture auec le sens qu'elle represente,tellement que pour le regard de ces miraculeux ouurages surpassans la cõmune portee des hommes,&aussi l'ordre de nature les voix articulees &les dictions voire les characteres encore qu'ils ne signifient rien quant à nous,ont plus d'efficace & de proprieté que ceux qui ont quelque sens & intelligẽce. Dont Platon au dialogue du Cratyle met que la loy ordõnoit en termes expres qu'en toutes prieres on eust à inuoquer les dieux par les noms qui leur estoyent les plus agreables : & desquels ils prenoyent plaisir qu'on les appellast,sans se soucier autrement de ce qu'ils peuuent signifier. Et de faict les bons Demons ont souuentefois reuelé aux hommes des characteres des figures,& paroles estranges,où l'on n'entendoit rien du tout quant au commun vsage de parler:mais par vne tacite & profonde admiration ils esleuent les ames là haut comme rauies en ecstase,& les tirent à vne ferme confiance, de laquelle s'ensuit la clef & production de ces operations merueilleuses,non que par de tels mots ou characteres nous puissions contraindre,ni attirer à nous les intelligences,ou les esmouuoir à effectuer rien quelconque à nostre volonté & intention:mais tout ainsi qu'à force de bras nous nous esleuons le long d'vne corde à quelque creneau ou fenestre,au lieu de les faire venir contrebas: ou que du dedans d'vne barque auec vn chable, ou cabestan planté au riuage,nous n'approchons pas la terre de nous,ains en allant nous en accostons,en semblable par le moyen de ces symboles,marques & notes, nous n'attirons pas ici bas les puissances celestes, quelque chose qu'en vueille dire Hecate dans les responses de Porphyre,

Exorata tuis veni sermonibus istuc,

& en vn autre endroit

Victa hominum precibus cœlestia numina terram
Coguntur petere,& casus aperire futuros.

Au contraire nous nous esleuons à icelle, & de ce fondement depend toute l'efficace des ceremonies & sacrifices: ainsi que le deduisent Plotin, Iamblique,& autres philosophes Platoniciens:parquoy on ne vouloit pas que ces vocables mysterieux fussent changez ne transportez en autre langue, ains delaissez en la leur propre,selõ mesme qu'obserue le christianisme en tout plein de mots:comme Amen,Alleluiah, Hosanna Ephetah au Bapteſme,& assez d'autres, d'autant qu'on les tient estre procedez de la propre bouche de Dieu lors qu'il enseigna à Adam la droite appellation des choses creées,dont ils contenoyẽt en eux la propre & essentielle signifiance.En suitte de ce que dessus,il faut apprendre que des sciences attribuees au trois mondes, comme nous auons touché cy dessus, les secrets sont comme des chiffres enuers les vulgaires, assauoir la cabale à l'endroict de la doctrine litterale des Iuifs, pour le regard du monde

Digitized by Google

intelligible: la philosophie occulte, naturelle & licite non pas ceste detestable accointance & commerce des malins esprits qu'on a voulu colorer du nom de magie, où il n'y a que tenebres & confusion au monde celeste: & à l'alchimie qui cõsiste en reparatiõs & reconionction des substãces en trois gẽres des cõposez mineraux, vegetaux, animaux, nõ és vains & friuols amusemẽts des transmutations metalliques, sinon entant qu'elles nous peuuent reueler les progrez & manieres de proceder de nature au monde elementaire. Outre-plus la conception de la pensee, la parole & l'escriture ont ie ne sçay quoy d'analogique & conforme enuers le sacré TERNAIRE, representé en lettres sainctes par la loy, les Prophetes, & les agiographes docteurs approuuez de l'Eglise vniuerselle: & Tahauet és numeratiõs & mesures superieures, par la fontaine, le ruisseau & la piscine ou le viuier: car le discours & conceptiõ qui est toute mẽtale de soy, rencloſe dans l'entendement se rapporte au PERE, qui est l'EHIEH ou essence des essences, & Hu aussi lui mesme, comme le Pronom le plus remot: par lequel approcher de nous, & nous le mettre en euidence, il faut que le λόγος, c'est à dire le verbe ou le fils, qui est l'Hochmach, ou sapience denotee par le quadrilettré יהוה, & le pronom אתה Athah, Toy, s'incorpore en voix & parole articulee, & à ce propos Plutarque au traicté de la nourriture des ieunes enfans escrit, que les deux principales parties de l'homme (qui est le microcosme ou petit monde, symbolisant à tout l'vniuers) sont l'entendement & la parole, dont celuy là est comme le maistre & superieur, qui cõmãde, & ceste ci le seruiteur qui obeyst. Mais l'vn ne l'autre ne peuuẽt estre en la creature sans le soufflement ou haleipe, q̃ les latins appellent spiritus, les Grecs πνεῦμα & les Hebrieux רוח Ruach: qui est pris aussi par l'Apostre en la 1. aux Corinth. 14. pour la voix & le son de la langue: ceſt l'Adonai, & le pronom אני Ani, Moy, comme le plus proche de nous. En quoy par consequent se vient à manifester le TERNAIRE, car la parole contient la conception de l'entendement, la voix articulee, & l'esprit ou respiration. Le mesme Plutarque au traicté de trop parler, pendant que la parole est retenue dans la pensee elle ressemble à l'vnité, c'est à dire au poinct indiuisible & au Iod, & quãd elle se iette dehors, au binaire ou la ligne. Ce qui se conforme aux Cabalistes qui appellent ce que nous disons le Pere, אחד Echad vn, ou plustost le principe de l'vnité, car enuers les Hebrieux Aleph א, denote aussi bien le commencement: & ת Thau la fin, les premieres & dernieres lettres de leur alphabet, qu'aux Grecs α & ω: ce que les Latins representent par ces mots prora, & puppis, le deuant & le derriere d'vn nauire: neantmoins les Cabalistes mettent aussi le mot de Ensoph ou non finy pour α & ω, & celuy de עד Had pareillement, qui signifie infinitude, dont l'emanation est (ce disent ils) ainsi graduee: l'esprit, ou respiration & halcine: la voix, & la parole articulee. Rabbi mesme Azariel en son commentaire de la saincteté dit que l'esprit se produit de la voix, & le verbe, non par ouuerture des leures, ni par vne parole distincte formee en la langue, ni par la respiration ou haleine de la personne; tous ces trois n'estans qu'vn seul esprit: d'autant que Dieu est vn en soy, comme le tesmoigne le liure de Iezirah en ces propres termes, Dieu viuant est vn Esprit, qui est voix, esprit, & parole, & cela

Digitized by Google

» eſt l'eſprit ſainct, deux eſprits d'vn eſcrit & Rabbi Hama au liure de la » ſpeculation, ces trois ſont le commencement, le milieu; & la fin: & rien » qu'vn poinct indiuiſible, duquel tout ainſi que du centre partent toutes les lignes qui s'eſtendent à la circonference, procedent toutes choſes, cõme du Iod qui le represete, ſont formés tous les characteres de l'eſcriture, qui doit eſtre comptee pour la troiſieſme auec les deux autres, la penſee & la parole; & comme vne ſeconde emanation qui part de noſtre entendement, & des conceptions d'iceluy, laquelle eſtant de ſoy muette, & ne ſe pouuant comprendre que par la ſeule veüe, ſens qui eſt le moyen corporel de tous, par conſequent elle eſt plus ſpirituelle & mentale que la parole, à qui elle ſert de viceregent: de maniere qu'elle participe de la penſee, pour eſtre muette auſſi bien qu'elle, & de la parole, pource qu'aucunemẽt materielle elle tombe ſous l'vn des ſentimens corporels, bien que le plus delié & ſubtil de tous. Au moyen dequoy l'eſcriture tient le lieu, & fait l'office de la parole, non de bouche à bouche, & en preſence tant ſeulement, ains a quelque longue diſtance que ce puiſſe eſtre; qui eſt plus le propre de l'eſprit que non pas du corps. Car l'eſcriture eſt vn certain boutehors des conceptions de noſtre ame, qui ſe vont incorporer en des notes, marques, & ſignes ſenſibles, pour ſe manifeſter paiſiblemẽt des vns aux autres: & eſt ceſte conception de penſee, comme vn ſymbole de Dieu le Pere, les marques & notes du Fils incarné, & le ſens contenu là deſſous, du Sainct Eſprit: ſi que tout ainſi qu'il faut que l'eſcriture tienne du corps & de l'eſprit, qui ſont les deux extremes d'icelle: auſſi le corps & la Deité deux extremes ſe vindrent aſſembler au Chriſt pour en faire vne moyenne diſpoſition & mediateur entre Dieu ſon pere, & ſes confreres par adoption. A cela, correſpond encore la facture du monde, que Dieu ſouuerain, eternel, infiny, incomprehenſible par deſſus toute forme & matiere, tenant en ceſt endroict lieu de noſtre conception interieure produiſit hors comme vne eſcriture formee du ciel, & des corps luiſants, qui y ont eſté poſés & de la terre, auec ce qui s'y produit, & en l'eau, tout cela tenant lieu de lettres, ainſi que ie le deduits clairement cy apres, & ce qui en reſulte à la gloire du Createur, & le ſens contenu ſous ce beau chiffre vniuerſel: car toutes choſes ont eſté faictes mediatement pour cauſe de Dieu, & immediatement pour cauſe de l'homme; c'eſt à dire que Dieu a creé ce beau temple icy de nature, aſſauoir le monde ou l'vniuers pour l'amour de l'homme, & » l'hõme pour l'amour de lui, omnia propter te feci, dit le faux prophete Ma- » homet en ſõ Alcorã, introduisãt Dieu qui parle ainſi à l'hõme teipſũ auté » ,ppter me, à ce propos Ciceró au 2. de la nature des dieux, au cõmẽcemẽt le » mõde a eſté faict pour raiſõ des dieux & des hõmes, enſẽble toutes les choſes qui y ſont: dont Hermes Triſmegiſte met que Dieu a faict deux choſes en ſon image & reſſemblance, le monde pour s'y ioüer & esbatre d'infinis beaux chefs d'œuure, & l'hõme, où il auroit mis tout ſon plaiſir & eõtẽtement, afin que pour tãt de graces & benefices il ſoit reueré, honoré, & ſur toutes choſes aymé de luy: qui eſt la capitulatiõ qu'il fit auec le Patriarche » Abraham, & les autres peres au nõ de toutes ſes creatures, dõt il parle ainſi » au 33. c. de Hieremie ſelõ la verité Hebraique: niſi eſſet pactũ meum, ſtatuta » cæli & terræ nõ poſuiſſem: laquelle pactiõ s'eſtẽd encore au deuoir, à quoy

ſont

Digitized by Google

ſont reciproquement obligez tous les humains l'vn enuers l'autre à ſçauoir la charité & dilection qu'ils ſont tenus de s'entreporter à l'exemple de noſtre Sauueur, qui reduit à ces deux preceptes (d'aimer Dieu ſur toute choſe & ſon prochain comme ſoy meſme): ce que les payens meſme n'ont ignoré au rapport de Ciceron au 1. des offices: les Stoiciens (dit-il) tienent que tout ce qui s'engendre en la terre eſt creé pour l'vſage de l'homme, & les hommes pour cauſe des hommes, afin de s'entreſecourir & ayder mutuellement. Bref les Hebrieux ont de pluſieurs ſortes & difference de chiffres, leſquels tous dependent des propres characteres de leur eſcriture commune & aperte, & entre pluſieurs & infinies ſortes ils ſont eſtat de ceux cy qui tous dependent de ſix principales voyes, aſſauoir les *Themurah*, *ziruphz* Atbasz ou Aetbaz ghematrie, Gilgul, & Notariacon deſquels nous diſcourerons plus particulierement cy apres en ce diſcours. Et d'autant que la parole & l'eſcriture ſont la plus precieuſe choſe qui ſoit en l'homme, parce qu'elles preſuppoſent la raiſon, ſans laquelle elles ne ſçauroyent conſiſter: par conſequent les letres ſont appropriees au monde intelligible, où eſt le fondement ſource & racine de toutes choſes, & les predictions qui s'en forment plus certaines & infaillibles que celles des figures & nombres. Les lettres dõques & characteres de l'eſcriture ſont comme notes de la parole & prolation, & façonnees ſur la reſſemblance d'icelle, tant dans le gozier qu'au palais par le battement de la langue & és leures: & la parole vn boutte-hors des interieures conceptions de noſtre ame, ſelon Ariſtote au liure de l'interpretation, que le deuoir & la parole eſt d'annoncer l'oculte proiect de la penſee, & mettre en euidence l'intention de celuy qui parle. A quoy ſe conformans les Rabbins diſent, que tout ainſi que l'homme a en ſoy trois ſortes de verbes, l'eſcriture, la prolation articulee, & les conceptions de l'ame, où eſt la ſource des deux autres, ſur quoy certain Poete Arabeſque a eſcrit que le vray verbe giſt dans le cœur: & de là paſſe en la langue, qui en eſt comme vn truchement: en cas pareil Dieu le createur qui a faict l'homme à ſa reſſemblance a triple parole à ſçauoir l'eſcriture ſaincte, qui eſt *és liures des Prophetes*, & à quoy il ſemble que cecy d'Iſaie 34. ſe doiue rapporter, *Requirite diligenter in verbo Domini* & legite: quia quod ex ore meo procedit ille mandauit: celle en apres que les docteurs approuuez de l'vniuerſel conſentement de l'Egliſe, ont annoncé de viue voix, ſelon le 1. chapitre de Ieremie voicy que i'ay mis mes paroles en ta bouche: mais la troiſieſme qui luy eſt propre & particuliere eſt en luy, & part de luy non d'ailleurs: dont il eſt eſcrit au Pſeaume trentetrois, la parole du Seigneur eſt droite, & plus auant, ces cieux ont eſté eſtablis par la parole du Seigneur & par l'eſprit de ſa bouche toute l'efficace d'iceux, laquelle parole eſt ſon verbe ou λογος, ſon fils, & le beresit de Geneſe, c'eſt à dire l'executeur de la creation de tout l'vniuers. Pour le faire court il n'y a rien qui conuienne mieux à la ſtructure de l'homme que le contexte d'vne eſcriture, auquel les lettres tiennent le lieu des quatre humeurs principales, & de leurs meſlanges, qui en produiſent pluſieurs autres auſſi ſont elles appellees les principes ou elements: ces ſyllabes ſe rapportent aux parties ſimilaires, comme on les appelle, aſſauoir les cartillages, os, ligaments, membranes, tendons, nerfs, veines

Digitized by Google

arteres,& chair musculeuse:les dictions aux mẽbres:&la clause qui en est tissue:au corps complet:puis le sens finalrment contenu la dessous à l'ame ou esprit qui viuifie les parties du corps: ce qui se pratique aussi aux diuisés,où on nomme la figure d'icelles le corps & l'ame, le mot qui l'accompagne & esclarcit. A quoi se conforme clairement le liure Hebrieu intitulé *Habbahir* c'est à dire *elucidaire*, quand il dit que les lettres Hebraiques sont accomparées au corps humain:les accents à l'esprit,& les poincts seruãts de voyeles à l'ame,car ils meuuẽt les lettres muettes de soi à quelque signification,tout ainsi que l'ame fait les esprits & le corps où ils sont plõgés;& de faict ce que nous voiõs que les corps priués de l'esprit de vie qui les maintenoit en leur estre,se desmoliſſent & resoluent en leurs parties elementaires &principes dont ils furent premieremẽt cõposés,nous est fort bien representé par vne planche d'Imprimerie,de laquelle apres auoir esté tiré les characteres venãs à estre separés hors de leur suitte & assemblemẽt sont redistribués chacun en son propre lieu dans la casse, pour estre recõposés de nouueau à quelque autre sens. Ainsi dõcques les lettres symbolisent aux substances constitutiues du corps:desquelles,nonobstant qu'en si peu de nombre:par la varieté neantmoins de leurs assemblages & mixtiõs, se procreẽt tãt de diuerses especes és triples genres de cõposés,mineraux, vegetaux, animaux,& d'indiuidus comme en infiny:estãt au reste lesdites substances en vn perpetuel changemẽt,& permutation des vnes és autres, de la mesme sorte que sont les lettres qui par leurs differẽtes assiettes, suites,entrelassements & transpositiõs,formẽt tãtost vn texte d'escriture,puis tantost vn autre tout dissemblable,combien que ce soyent les mesmes characteres:sous lesquels gisent les sens exprimés,qui tiennent lieu d'ames,& ces sens là estans vne fois formés ne se peuuẽt plus peruertir en d'autres, ains demeurẽt touſiours les mesmes:quelque alteratiõ que puisse souffrir leur couuerture exterieure pourueu que la proportiõ de leur ordre qui en cõstitue la differẽce,ne soit point changee de sa deuë & naifue assiette : cõme il se peut veoir par les diuerses transpositiõs des alphabets Hebrieux, là où par plusieurs desguisemẽts les lettres ayãt esté iettées hors de leur premiere structure,cela a peu faire de vray que le sens qu'elles exprimoyent en appert,s'est caché intrinsequement,& substraict de la cognoissance où il estoit au parauãt exposé,ainsi que sous la couuerture d'vn masque:mais non pas estaint & anneanti pour cela,qu'il ne demeure reellement en son premier estre,bien qu'en secret,& imperceptile de prime face à nostre apprehẽsion & notice,cõme defiguré qu'il est. De mesme l'ame raisõnable estãt vne fois procreée & iointe au corps,cõbien que les parties d'iceluy se defaçent, peruertissent, alterent,& se transchangent en cent mille & mille façons,en estant separee,elle ne laisse de subsister permanente à part en sa mesmeté à elle propre & particuliere,diuisee de toutes autres,ainsi que les indiuidus,voire les plus consemblables tels que pourroyẽt estre les mouches,fourmis,& pareils insectes:les moyneaux mesmes & hyrõdelles qui nonobstant leur si exacte ressemblance font leur cas à part,chacun endroit soy,& pour soy,car ce que proiecte,sent, & patist l'vn, l'autre pour cela ne le proiecte,sent,& ne souffre pas. L'ame dõe vne fois produite ainsi qu'vn sens, est permanente, & incorruptible à iamais: pour à tout instant qu'il

sera

Digitized by Google

ſera beſoin reprendre de nouueau ſon corps, & l'informer comme au parauant ſans qu'il luy faille retrogarder par les mutatiõs qu'il aura ſouffert en pluſieur millenaires d'annees, d'animal en vegetal, de ceſtuy cy en animal, vegetal mineral nonobſtant leſquelles l'affinité mutuelle & appetitiue de l'vn à l'autre leur eſt touſiours demeuree empraincte reciproquement en la forme & en la matiere, ſans autrement ſe deperir, à guiſe d'vne medaille coignee, ou autre ouurage de relief, qui ne ſçauroit s'approprier à autre creux que celuy dont il fut moulé; ni le moule, coin ou cachet non plus conuenir à autre figure que celle qui en aura eſté formee. Tout ceci ſe rapportant fort bien à ce que nous tenons de l'immortalité de l'ame, & de la permanence reelle apres la diſſociatiõ du corps: car ſi elle eſtoit aſſignee *tant ſeulement* ſur l'opiniõ d'Aphrodiſee, Auerroës, & leurs ſemblables, qu'en la reſolution du corps & de ſes parties, l'ame qui les viuifioit ne s'amortiſt pas quant & quant, ains s'en va reconioindre à ſon tout, qu'ils appellent l'intellect commun, dont elle eſtoit procedee, c'eſt à dire à vne nature etheree, qui eſt l'ame de l'vniuers, tout ainſi que le corps fait à ſes parties elementaires ainſi que l'a eſcrit le poete Lucrece, apres le philoſophe Grec Empedocle,

Cadit item retro de terra quod fuit ante
In terras: & quod miſſum eſt ex aetheris oris,
Id rurſum cœli fulgentia templa recipiunt.

Cela n'ameneroit pas beaucoup de conſolation aux bons, ni gueres de terreur aux meſchans, ſans l'aſſeurance qu'on doit auoir qu'apres la ruine du corps, elle garde encore ſon indiuiduité particuliere pour le reprendre en la generale reſurrection comme le dit S.F. Tertullian apres Mercure Triſmegiſte au 33. chap. de l'ame: digreſſam animam à corpore non refundi in animam vniuerſi, ſed manere determinatam, vti rationem patri reddat eorum quæ in corpore geſſerit, ce qui ſe cõforme au dire de l'Apoſtre: que chacun ſelon ce qu'il aura fait de bien ou de mal, le doit rapporter par ſon corps. Morien auſſi pour monſtrer touſiours la cõuenance des trois mondes, accommodant par ſimilitude ce propos à ſon Elixir dit preſque le meſme: *hoc quoque te ſcire decet* quod anima citò ſuum corpus ingreditur, quæ cum corpore alieno nullatenus coniungi poteſt. Laquelle reconionction du corps & de l'ame, qui ne ſe doit entendre, ſi d'aduanture ce n'eſtoit aſſimilatiuement, fors de la reſurrection de la chair au dernier iour, a eſté deſtournee par Pythagore à ie ne ſçay quelle metempſychoſe, ou tranſmigration de l'ame en diuers corps, iuſques à ceux des beſtes brutes: ce que quelques vns ont taſché de radoucir, comme choſe par trop indigne que l'ame raiſonnable vinſt ainſi à ſe degenerer, & l'ont reſtreinte au corps humain tant ſeulement, la reduiſans encore de ces perpetuelles & comme circulaires repriſes du corps à trois fois & non dauantage: en quoy ils taſchent de ſe fonder ſur ce 33. de Iob, liberauit animam ſuam ne pergeret in interitum, ſed viuens lucem videret. Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per ſingulos, vt reuocet animas eorum à corruptione, & illuminet luce viuentium. Mais ceſte adaptation eſt vn peu chatoüilleuſe, & comme participante de l'hereſie de Carpocrates *dans* le meſme traité de Tertullian chap. 35. Metempſychoſim neceſſariò imminere, ſi non in primo quoque vitæ huius commeatu omnibus

Digitized by Google

» in licitis satisfaciat. Cæterùm totiens animam reuocari habere, quotiens
» minus quid intulerit, reliquatricem delictorum, donec exoluat nouissimũ
» quodrantem detrusa identidem in carcerem corporis: à quoy la triple reiteration est bastante selon l'opinion d'aucuns des Cabalistes, & sur ce sera veu H.C. Agrippe liur. 3. chap. 41. Toutes lesquelles choses susdites & assez d'autres se peuuẽt discourir & traitter sans aucũs incõueniẽs sur le subiect des escorces des chiffres, lesquels procedent par la simple voye des trãspositions & eschanges des lettres; toutesfois auec quelque modification ainsi que le confirme le Rabbi si renommé fils de Maimon, lequel approprie iceux au triple sens de l'escriture, representé par ce tant celebre cordon retordy en trois du 4. de l'Ecclesiaste, Funiculus triplex difficile rumpitur, le literal, c'est à sçauoir qui se rapporte comme au monde elementaire plus materiel & grossier, l'allegorique au celeste, & l'anagogique à l'intelligible : lesquelles trois sortes d'interpretations & ententes à guise d'autãt d'escorces ou tuniques se couurẽt & enueloppent l'vn l'autre, ainsi que la peau de quelque animal fait la chair, qui contient puis apres les os, où est finalement renclose la mouelle qui denote le sens, & ses trois couuertures susdites os, chair, & peau, les trois chiffres reiterés l'vn sur l'autre, où il est comme noyé & enseueli. Mais ce nombre de trois ne se restreint pas simplement à tant & non plus : ains sous ce mot là est comprise vne certaine infinitude, suiuant ce qui a esté cy deuant allegué d'Aristote & de Pythagore, omne & omnia tribus terminantur. De ces enueloppes, & tayes qu'il est necessaire de demesler auant que de penetrer au sens qu'elles couurent, nous en auons assez d'exemples en l'escriture, comme du fleuue Chobar, & du Cherub en Ezechiel, & du chandelier à sept lumieres dans l'Exode & les Nombres, qui denotoit les sept planettes au monde celeste, & les sept inferieurs Zephirots en l'intelligible, dont descoulent incessamment és corps celestes toutes les facultez & vertus qu'ils influent de là icy bas dedans le monde elementaire. Au quatriesme de Zacharie ces sept lumieres sont interpretées pour autant d'yeux du souuerain, qui parcourent incessamment toute la terre en son circuit, ce que l'Apocalypse en auroit transcrit presque mot à mot auec la plus grand part de ses mysteres, lesquels il a peu puiser, comme les Prophetes de l'ancienne loy en la mesme source de l'Archetype, où toutes choses sont tousiours semblables, dont à mesure qu'elles s'en esloignent, aussi se diuersifient elles & alterent d'autant. Ces tant belles speculations si sublimes franchissants les dernieres bornes de l'vniuers iusques au throne de l'essence & gloire de Dieu sont le propre gibier des Cabalistes, & s'appellent de *Mercana*, comme celles de la creation & nature des choses dites de là du Berezit, sont le subiect des Thalmudistes, celles y estant par eux accompatées à l'or d'Euilah en Genese 2. qui est simplement bon, selon que le porte la verité Hebraique du texte & du *Mercana*, à l'or d'Ophiri tres-bon & tres fin en toute pureté & perfection; comme il est dit en Isaie 13. Ie feray l'homme plus precieux que le tres pur & meilleur or, voire plus que n'est l'or d'Ophir, qui est tres fin. Lesquels deux ors & les deux sciences qui leur symbolisent, representent les deux mondes l'intelli-

Digitized by Google

l'intelligible, ou siecle aduenir pour nostre regard, & le sensible qui est le present, suiuant les traditions du nom de Dieu composé de quarante-deux lettres : mon bien aimé en haut, & en bas, heritier des deux mondes, le present & le futur : ce qui se rapporte au MESSIHE, & ses deux natures, diuine & humaine : & quant à nous, à l'ame & au corps, & à la pensee, & à la parole ou escripture, au sens apparent & au mystique caché secrettement dessous. Car tout ainsi que quelques vns ont traicté leur philosophie par les nombres & proportions : les autres par les figures geometriques : d'autres par l'harmonie & accords de musique : d'autres sous des inuolutions de fables, enigmes, allegories, paraboles, & semblables voyes differentes les vnes des autres quant à la maniere de proceder, & selon les *subjects qu'ils ont prins* pour vn fondement à eux propre, comme Epicure les atomes, Pythagore les nombres, Platon les ideés, Aristote son entelechie, qui arriuent finalement à vn mesme but : en semblable les Cabalistes manient la leur par l'occulte escriture des chiffres consistant s non seulement en vn desguisement de characteres, mais de mots entiers : ainsi que pour exemple, l'ame est pareux rapportee au *Malchut ou la Lune*, qui est le miroüer non luisant, comme il a esté dit au commencement de cest œuure : parce que ce qu'elle a de lumiere luy prouient du *Tipheret ou Soleil* qui symbolise à la diuinité, de la splendeur de laquelle l'ame tout de mesme obscurcie par les coinquinations du corps vient à estre illustree : au moyen dequoy non sans grand mystere non plus que toutes ces autres ceremonies l'Eglise Catholique a institué le commencement du Careſme qui est le temps de penitence touſiours à la nouuelle Lune : & encore à celle du dernier mois *Adar* qui respond à nostre mois de Feburier, comme si cela denotoit, que tout ainsi que quand la Lune par la priuation de la clarté du Soleil pour nostre regard est reduite iusques au dernier poinct de ses ombrageuses tenebres, elle vient de là peu à peu à s'illuminer derechef par vne nouuelle reception de ses raizen cas pareil celles dont nos ames par leurs ordes concupiscences & desbordements se sont toutes ternies & offusquees de la souïlleure d'vne sombre sensualité ; quand elles viennent à *repentance de leurs mesfaicts*, & se recognoistre en ce sainct temps à nous par *special* ordonné pour cest effect, reçoiuent peu à peu s'il ne tient à elles, & de iour à autre vne clarté de la grace & misericorde diuine : tant que finalement par de tres-ameres & poignantes contritions de cœur, de fort longues macerations de la chair, vn desplaisir de ses offenses : deuotions, prieres, ieusnes & aumosnes, elles soyent du tout illustrees de la diuine splendeur à Pasque, où touſiours se rencontre la pleine Lune du mois de Nisan, c'est à dire Mars le premier, & le renouuellement de l'annee auec l'equinoxe du Printemps, lors que la mer d'ici bas est en son accroissement le plus haut : & que la mer supramondaine est toute comble remplie à plein bord de benedictions : car *Malchut* & la Lune encore sont aussi prises pour la mer, comme il est escrit dans les portes de la lumiere : qui est representee de Salomon entre les autres vtensilles du temple, par ceste ample cuue de fonte soustenue de douze bœufs, tournez trois à trois deuers l'vne des quatre regions du ciel, selon les douze signes du Zodiaque, car de la mesme sorte que tous les fleuues & les riuieres s'en vont

Digitized by Google

rẽdre dans la mer, ainsi que i'ay demõstré apertemẽt en mon discours de la verité des causes & effects des diuers cours & mouuemẽt, flux & reflux tant de la mer Oceane, mediterranee, qu'autres mers de la terre, & les influences celestes se võt reduire à la Lune, cõme en leur matrice, pour estre de là trãsmises en bas: aussi toutes les diuines benedictiõs se recueillẽt dans le Malchut, ou la Lune Archetype, qui est cabalistiquement appellee la *Cerue Vnicorne*, par qui tous les Patriarches iusques au Prophete Moyse ont prophetisé, en l'vne des deux brãches de la prophetie, asçauoir la lumiere des predictions : car l'autre branche qui consistoit en l'oberation des miracles, ne fut oncques octroyee à aucun auant luy. Ceste mer mystique au surplus, ou Malchut, designee en Genese 2. par le fleuue qui vint à sourdre du lieu de volupté & plaisir pour arrouser tout le iardin, n'est autre chose que le sacré sainct Quadriliettré ineffable יהוה. A propos dequoy il est escrit en S. Ieã 4. Fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam : lequel se diuisoit en 4. principaux canaux, qui sont *Chedulah* amour & dilection, grace & douceur: *Ceburah* force iustice, & equitable dispensation de graces : *Tipheret* la vertu masculine agente, laquelle influe, & *Malchut*, la vertu feminine qui reçoit de luy. De ces deux derniers d'auantage dient les Cabalistes que le Tipheret est la source dont procedent toutes les bonnes influences d'amont, asç. le Soleil Archetype & supramondain, lequel impartit sa lumiere au Malchut tenant comme lieu enuers luy de nos ames, & ce quand nous obseruons les commandements de la loy: mais si nous venons à les transgresser il en retire sa lumiere, y ayant telle conuenance & relation de ces deux reciproquement, que de l'espousee à l'espoux dans le 5. des Cantiques, c'est à dire de l'ame raisonnable à son Createur & Sauueur, Dilectus meus candidus & rubicundus, caput eius aurum optimum: & de ces deux, blanc & vermeil, proportionnement meslez ensemble, suiuant Platon en son Timee λαμπρὸν τε ἐρυθρῷ λευκῷ τε μιγνύμενον ξανθὸν χρῶτα, prouiẽt ceste agreable citrinité de l'or orphirien qui est le Tetragramme dessus dit contemperé de clemence & misericorde à sa main droicte designees par la blancheur: & de seuere chastiment quelquefois aussi à sa main gauche, quand il s'irrite & enflamme contre nostre rebelle & endurcie contumacité : ce que remarque la couleur rouge propre au sang : à quoy conuient fort bien ce qu'apres le trespassement du Sauueur, de l'ouuerture qui luy fut faicte au costé, sortit de l'eau qui est blanche, & du sang vermeil: & ce que met d'abondant le mesme Euangeliste au 5. chap. de sa 1. Canonique: Non in aqua solùm venit, sed in aqua & sanguine. Il est donc blanc au costé droict, où est celuy de sa rigoureuse iustice: comme luy mesme le tesmoigne en Sainct Matthieu 25. & au Pseaume 16. il est dit, Delectationes in dextra tua vsque in finem: ce qui est aussi designé par le laict & le vin. Plusieurs autres belles & curieuses recerches touchant ceste matiere sont traictees apres les anciens & modernes Cabalistes & Talmudistes Hebrieux par Pierre Galatin en ses liures des secrets de la foy Catholique, par I. R. Capnion en ses trois liures de l'art Cabalistique, & en son traicté du verbe mirifique, George Venitien en son harmonie du monde, & en ses problemes, l'Abbé Triteme en sa polygraphie, H. Cardan en plusieurs endroicts de ses œuures, H. C. Agrippa en

ses

Digitized by Google

ſes liures de l'occulte philoſophie, Baptiſte Porte Neapolitain en ſon volume intitulé de Furtiuis literarum notis, & B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres.

De la premiere & plus ancienne langue du monde, & pourquoy icelle fut appellee Hebraique, & comment les Hebrieux furent nommez Iſraelites & Iuifs.

LE meſme Moyſe cy deuant allegué, dit au commencement du chapit. II. du Geneſe, que quelques annees apres le deluge, & au temps que les deſcendants de Cham partirent des quartiers d'Orient, & ſe vindrent habituer en la campagne de Sennaar, toute la terre eſtoit d'vne lãgue & meſme parole, c'eſt à dire le Patriarche Noé, ſes fils, & toutes les familles iſſues d'eux, quoy qu'elles ne demeuraſſent pas enſemble, parloyent tous vne meſme langue, qui eſtoit l'Hebraique, laquelle auoit eſté enſeignee & donnee de l'Eternel à noſtre premier pere Adam au paradis terreſtre au commencement du monde pour eſtre à luy & à ſes ſucceſſeurs ſeule & propre entre toutes les autres qui pourroyent eſtre à l'aduenir en ceſt vniuers, & ne ſont à receuoir les Indiens, ſelon le rapport d'vn Coſras Hebrieu, qui auoit leu les Chroniques d'iceux, leſquels ont eſté ſi meſchans de nommer le pere & precepteur d'Adam, au dire de G. Genebrard liu. 1. Chronog. & eſt credible que Noé, ſes fils, & toutes leurs familles ne vindrent pas d'orient en la plaine de Sennaar: ains eſt plus receuable l'opinion de ceux qui tiennent que Noé & Sem auec leurs familles ne s'eſlongnerent pas tant ſubitement, & ne ſe rangerent pas ſi à coup auec ces baſtilleurs qui vouloyent piaffer la puiſſance de Dieu. Et pour monſtrer clairement que la premiere langue du monde a eſté l'Hebraique, qui fut enſeignee & donnee de Dieu à noſtre premier pere Adam au commencement d'icelluy mõdemous comprendrons que Moyſe dit expreſſement au chapitre ſecõd du Geneſe, que l'Eternel auoit fait venir au commencement dudict monde toutes les beſtes des champs & tous oiſeaux des cieux vers Adam, afin que *il viſt comment il les nommeroit*, & qu'à toute choſe ayant vie, ainſi que Adam *la nommeroit, ce fut le nom* d'icelle. Donc Adam auoit mis & impoſé les noms à tous animaux à quatre pieds, aux oiſeaux des cieux, & à toutes les autres beſtes des champs. La ſageſſe de laquelle icelluy Adam eſtoit excellemment orné, auant ſa reuolte & peché, portoit qu'il donnaſt des noms conuenables aux creatures qui luy eſtoyent aſſubjecties par le commandement de l'Eternel: & combien que depuis icelle reuolte & peché: la recerche & cognoiſſanee de ces noms des animaux de la terre, & oiſeaux des cieux ſoit fort difficile, ſi n'eſt elle pas du tout impoſſible: & pour en faire preuue, nous dirons que les noms Hebrieux deſdicts animaux & poiſſons contiennent leur hiſtoire naturelle, encor que depuis la reuolte & peché d'Adam ceſte cognoiſſance ſe ſoit de beaucoup obſcurcie, qu'ainſi ſoit la cigongne tant loüee à cauſe de ſa charité enuers ſes pere & mere eſt appellee en Hebrieu *Chaſida*, c'eſt à dire debonnaire, charitable, doüee de pieté. L'aigle eſt nommee Neſcher, mot qui conuient auec

Schor

Schor & Iaschar, dont l'vn signifie regarder, l'autre estre droict, pource que cest oiseau entre tous a la veüe ferme & tousiours esleuee contre le soleil. Outre plus on void la viue description au 39.ch. de Iob, cõme aussi de l'austruche & de plusieurs autres oiseaux en diuers endroicts de l'Escriture saincte Hebraique. Le cheual nommé Sus est estimé venir du verbe *nasas*, si plustost ce verbe n'en est deriué, qui signifie s'esleuer : car entre tous les animaux à quatre pieds cestuy-là est braue & fier, comme Iob le descrit elegamment au chapitre 39. Le Lyon a trois noms, asçauoir *Ariech*, *Labi*, *Laïsch*. Le premier vient d'vn autre qui signifie arracher & deschirer : le deuxiesme se rapporte au mot Leb, qui signifie le cœur, & Laab, c'est à dire estre en solitude. Le troisiesme mot signifie ordinairement vn grand & furieux lyon, & a conuenance auec le verbe *Iasch*, qui signifie fouler ou paistrir quelque chose, pource que cest animal foule & saboule sa proye. Les Baleines & autres grands poissons de la mer sont appeliez Thannin, mot qui signifie couleuure, serpent, dragon : pource que tels poissons sont longs, se tournent & replient, & au reste ne sont pas moins dangereux en mer que les serpents & dragons en terre. En Iob la balaine par luy descripte chapit. 40. est nommee Leuiathan, qu'aucuns deriuent du verbe *Lauah* qui signifie emprunter & prendre vne chose pour s'en accommoder, pource que ce poisson semble se ioüer en la mer comme en vn lieu qu'il auroit eu de prest & où il est accommodé. Le crocodile qui vit en l'eau comme sur terre, est nommé Hatsab, mot qui semble auoir prins son origine du mot Tsab qui signifie la couuerture d'vn chariot, à cause de la longueur & espaisseur du cuir de ce grand animal. Quant aux poissons les Hebrieux en parlent ordinairement en general, pource qu'ils sont comme en vn autre monde, & reculez de la veüe & conuersation des hommes, & les distinguent en trois rangs, asçauoir en poissons ordinaires, grands & tresgrands : Ce qu'ils expriment par les mots *Dagi*, *Thannin* & *Leuiathan*. Le Paraphraste Chaldaique a fort bien expliqué en sa version Chaldaique les propos de Moyse cy dessus alleguez, auec lequel on peut voir Iosephe chapitre 1. des antiquitez Iudaiques : ce que repetant Eusebe de Cæsariense liure 11. chapitre quatriesme de sa preparation Euangelique a escrit que Moyse par ces paroles n'a voulu donner à entendre autre chose, sinon que Adam fort propremẽt & selon la nature des animaux leur imposa des nõs & appellations en langue Hebraique, à quoy se conforme l'autheur du Zoar antique liure Hebrieu, disant qu'Adam imposa les vrais & propres noms à toutes les choses de cest vniuers, cõposant vn chacun de ces noms par des lettres qui denotoyent les influences des astres destinez pour le ministere & seruice de la chose qu'ils representent. Ce qui est mesme verifié par Suidas autheur Grec parlant d'Adam, à cause dequoy Pythagore attribuoit sapience supreme & souueraine à celuy qui premier imposa les noms à toutes les choses de cest vniuers : Subject que le diuin Platon en son Cratile s'efforce de preuuer par plusieurs grandes raisons auoir esté fait par vne puissance & merueille plus qu'humaine, à quoy s'accorde Aule Gelle liur. 10. chap. 4. de ses nuicts attiques. Les Rabbins Hebrieux content sur ce faict vne infinité de belles & curieuses considerations, asçauoir qu'Adam ayant cognoissance qu'aux trois elements, asçauoir la terre, l'eau

Digitized by Google

re, l'eau & le feu conuenoyent les lettres ou characteres de l'alphabet Hebrieu sequentes ו,ס,א, au sept planettes ב,ג,ד,ה,ז,ט,& ת, & aux douze signes celestes les autres lettres en characteres d'iceluy alphabet, & que celles muees, changees, entremeslees ensemblement, pouuoyét constituer & former des dictiõs non explicables, par lesquelles on pourroit designer les corps nombrables qui se peuuent tirer des plains & solides, & des meslanges d'entr'eux: voire que chaque composé se pouuoit denommer par les lettres qui designoient les causes qui concurrent pour façonner ce composé, & que pourtant qu'en chacun ouurage surpassoit quelque element, quelque planette, & quelque signe, iceluy auoit estimé que chaque chose seroit proprement nommé, quand son nom seroit compo.é de trois lettres, qui designeroient ces trois causes surparoissantes, ainsi qu'amplement demonstre George Venitiem cap.17. du liure 5. du 1. cantique de son harmonie du monde. A propos dequoy il me souuient auoir leu en quelques Cabalistes Hebrieux, qu'Adam nostre premier pere imposa à tous les animaux de la terre, & oiseaux des cieux, & poissons des eaux, tels noms, qu'il les trouua escrits dans vn liure qui luy fut donné de la puissance de Dieu par le ministere de l'Ange Raziel qui le lui apporta: voire iceux Cabalistes Hebrieux ont passé si auant d'asseurer que celuy qui seroit parfaictement instruit aux secrets de la langue Hebraique (lesquels i'expliqueray plus particulierement cy apres au cha.de l'origine, grandeur perfection, & decadence de la langue Hebraique) pourroit paruenir à tel degré de cognoissance qu'il cognoistroit & entendroit parfaictement, par les lettres, poincts & accens Hebrieux, constituans les dictions Hebraiques, l'essence, vertu, action, & ressort de toutes les choses de cest vniuers, lesquelles ont denomination & appellation, ce qui est cause que l'Etimologie en langue Hebraique est sur toutes autres langues si forte & si pregnante: toutes ces diductions demonstrans à veüe d'œil qu'Adam lors qu'il imposa nom par le commandement de l'Eternel au commencement du monde à tous les animaux de la terre, oiseaux des cieux, & poissons des eaux, selon leur nature & condition, estoit pousse & conduit de Dieu seul qui luy inspiroit & dictoit les mots qu'il leur deuoit imposer; ce que le subtil imposteur des Turcs Mahomet a mesme confessé au commencement de son Alphurcam ou Alchoran, disant que Dieu reuela à Adam, & dicta de sa propre bouche les mots qu'il imposa aux animaux, auant mesme qu'ils fussent cogneus des Anges, & pourtant Origene dit que ces mots la estant changez & transportez en autre langue ne gardent pas leur precedente force & vigueur ce qu'ont bien recogneu tous les mages & philosophes anciens, bref tous les docteurs Hebrieux tiennent que d'Adam premier docteur du monde nous auons la langue Hebraique, & que qui voudra congnoistre sa profonde & esmerueillable sagesse il faut curieusement mediter les quatre premiers chapitres du Genese, dans lesquels est le sommaire de tout ce que les hommes ont iamais sceu & sçauront iusques à la fin du monde, & qu'il est tresseurtain & asseuré qu'Adam a expliqué par le menu ces choses à ses enfans & descendans, mais que Moyse sous la con-

Digitized by Google

duite de l'Esprit de Dieu, s'est contenté de representer les poincts fondamentaux de ces choses, autrement le monde n'eust peu ni ne pourroit comprendre les liures que l'on pourroit faire sur ces quatre premiers chapitres, voyez Rabi Alenesra en ses commentaires sur le decalogue, Philon Iuif liure premier des allegor. Athanase liure des definitions Euchere liure premier Genes. Eusebe liure second de la preparation, S. Augustin sur le Genes. à la lettre liure sixieme chapitre quatorze, Beda en ses quest. sur le Genes. D. Thom. 1. part. quest. 95. art. 1. & seq. Georg. Venet. tom. 1. de ses problem. Felician. Capit. liure premier de ses explicat. explic. 2. F. Loys en son globe des diuins secrets chap. 1. 4. & B. Pererius en ses comment. sur le ch. 11. du Genese citant Tostate, Caietan, Oleaster & Origene, François Vallese chapitre 3. de son traité de la sacree Philosophie, Boulese en son proême de l'alphabet Hebrieu, & G. Postel en son traitté ou discours des lettres Phœnicienes & plusieurs autres desquels ie fay mention au chap. suiuant, de l'origine, grandeur, perfection & decadence de la langue Hebraique. Au reste de ce que dessus est deduit nous pouuons comprendre au dire desdits Docteurs Hebrieux ci dessus allegués que le premier monde dura 1656. ans, & qu'Adam vescut neuf cent trente ans, & que luy & ses successeurs conseruerent leur langue Hebraique, & combien qu'iceux tinssent vne grande estendue de pays pour demeure, si est-ce qu'on ne peut recueillir d'aucun passage de l'Escriture saincte aucune coniecture qui puisse prouuer qu'il y aye eu diuerses & dissemblables langues auant le deluge. Donc puis qu'il n'y a eu qu'vne langue c'estoit celle qu'Adam auoit apprinse de Dieu, & qu'il auoit enseignee à ses enfans & successeurs, comme aussi tous les noms propres iusques audit deluge sont purs Hebrieux; Noé vray fils d'Adam ayant parlé & retenu ceste langue, il l'a enseignee à ses fils, & encore que soixante ou quatre vingts ans apres le susdit deluge ils ayent commencé à s'eslargir, & que les corruptions se fussent glissees peu à peu, ainsi qu'il est porté Genese dixiesme parlant de Nembrot & Assur, & enfans de Cham, si est-ce que Moyse au commencement du chapit. 11. tesmoigne qu'alors que ceux qui veindrent s'habituer en la plaine de Sennaar, & parlerent de bastir la tour de Babel toute la terre estoit d'vne mesme lágue. Ce que ie rapporte non seulemẽt à ceux qui habitoyẽt en la plaine de Sennaar, mais aussi à tous ceux qui viuoyent lors au monde, & est vray semblable que ceux qui partirent d'Orient, & s'arresterent en Sennaar estoyent en tres-grand nombre, & qu'ils parloyent la langue Hebraique, mais que la confusion estant aduenue en leur dite langue Hebraique les vns tirerent d'vn costé, les autres d'vn autre, & par succession de temps leur langue bigarree dés ceste dissipation s'abbatardist & fut vn chascun peuple esloigné, vne langue à part soy. Quant à ceux qui ne furent meslés en ceste confusion; assauoir les enfans & lignees de Sem, où la plus part la langue Hebraique originelle & premiere leur demeura, Genese dixiesme, verset vingt & vn, Sem fuit parens omnium filiorum Heber, laquelle fut conseruee par Heber, au temps duquel aduint ce desordre de la tour Babel, à cause duquel les Hebrieux asseurent que la langue Hebraique, & les Hebrieux ont prins leur nom & appellations comme aussi le Patriarche Abraham,

en

en la famille duquel ceſte langue demeura, eſt ſurnommé Hebrieu en l'Eſcriture, & tiennent conſtamment les Hebrieux que ceſt Heber ne fut aucunement meſlé auec les baſtiſſeurs de la tour Babel, ains qu'il en eſtoit arriere, & pour marque de l'audace de ces baſtiſſeurs, de la diſſipatiõ deſquels il euſt aduertiſſement aſſeuré il nomma le fils qui lui naſquit en ce temps *Phaleg*, c'eſt à dire diuiſion, pource, dit Moyſe Geneſ. 10. qu'en ſon temps la terre fut partie & diuiſee & pour ne laiſſer aucune choſe digne de remarque en ceſt endroict, nous rapporterõs que le mot hebrieu עבר *Heber* ſignifie paſſant au paſſage, ou bien, comme le veulent les Syriens, du frommẽt: ce nom fut donné au fils de Salé Geneſ. 10. & fut appellé ainſi heber, & d'iceuy les Iſraelites ont eſté nommez hebrieux, comme il eſt cõtenu au 1. du Paralipomenon, & ainſi que l'aſſeurent Dauid Rabi Kimhi en ſes commẽt. ſur le chap 12. du Geneſe, & G. Venitié accord 2. du liur. 8. cantique 3. & dernier de ſon harmonie du monde: de faict les hebrieux & Iuifs appellent leur langue Hebraique לשון עבר Lazon Heber, ainſi que confirmẽt S. Auguſtin liur. 16. chap. 3. 11. & 12. & liur. 18. chap. 39. de la cité de Dieu, & Euſebe liur. 1. de ſa preparat. euangelique, les Hebrieux meſmes l'appellent autremẽt לשון נקי c'eſt à dire langue ſaincte. Vray eſt qu'aucũs Hebrieux ou Iuifs maintiennent apres Rabi Selomoh ſur le 10. du Geneſ. qu'iceux hebrieux ont eſté ainſi appellez de la prepoſition hebraique *Eber* qui ſignifie en langue latine *trans vltra*, en la françoiſe, (oultre & par de la) & que de là le Patriarche Abraham pour auoir le premier paſſé le fleuue Euphrate pour aller au pays de Chananee par le commandement de Dieu il fut premierement appellé hebrieu, comme ſi on diſoit trauerſeur: ce que confirment apres R. Dauid Kimhi ſur le 25. d'Exode S. Munſter en ſes comment. ſur la bible Hebraique Geneſ. 11. en ſa Grãmaire Chaldaique & F. Louys Portugais en ſon globe des canons & ſecrets de la lãgue ſaincte chap. 1. G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronog. & B. Arias Mõtanus chap. 9. de ſon Chanaan. ou liur. des douze nations ou gens, à ceſte cauſe Paul Eueſque de Bruges en Eſpagne, perſonnage treſ-ſçauant aux lettres hebraiques a eſté d'opinion auec R. Selo. ſur le 10. du Geneſ. que les Hebrieux ont eſté ainſi appellez cõme *ſi on diſoit voyageurs en pays* eſtrange, à cauſe qu'iceux ont voyagé ainſi qu'eſtrangers en la terre de Chanaã & d'Egypte. Quoy que ce ſoit du tẽps dudit Heber fils de Salé, lequel Heber fut, ſelõ le dire de Rabi Ioſé, ſage prophete, pour auoir nommé ſon fils Phaleg c'eſt à dire diuiſion, parce que de ſon viuant les langues & les regions du monde deuoyent eſtre diuiſees par la puiſſance de Dieu, la confuſion deſdites langues aduint: mais iceluy garda touſiours ſa langue la premiere du monde à luy materielle, parce qu'il ne conſentit aucunement à la conſtruction de la tour Babel, ainſi que le confirme le faiſceau des temps. Quelques vns des Hebrieux ont oſé aſſeurer que la langue Hebraique a touſiours eſté gardee & conſeruee pure & entiere en la maiſon & famille de Sem apres le deluge, d'où depuis elle a eſté touſiours communiquee iuſques aux ſeptante & deux *Sanhedrin*, c'eſt à dire iuges ordinaires, ſcribes ou iuges d'Iſrael, leſquels auoyent puiſſance de droict de faire & donner iugement comme il eſt contenu au Talmud & en Porchetus part. 1. cap. 2. de ſa victoire contre les Iuifs, & d'eux conſecutiuement aux Iuifs du iourd'huy.

Digitized by Google

De fait Abraham parloit la langue Hebraique comme maternelle, en laquelle il instruisit son bien-aimé fils Isaac, en ayant enseigné les autres langues à ces autres enfans qu'il sçauoit. Donc c'est chose tres-certaine entre les Hebrieux que depuis le deluge Heber, au temps duquel les langues & regions du monde furent diuisees, ne consentit à aucun mal auec les rebelles de la dite tour Babel, ce qui fut cause que pour faire vne certaine demonstration de la crainte & reuerence qu'eust ce personnage d'offenser Dieu la langue Hebraique fut nommee de son nom, & ceux qui vsoyent d'icelle Hebrieux, ce qu'asseurent Bonauenture, Cornelius, Bertramus en sa preface de la comparaison de la langue Hebraique & Aramique, André Masius en sa preface, sur sa Grammaire Syriaque, I. Boulese en sa preface sur l'alphabet de la langue Hebraique, & autres Autheurs. A ce propos les Rabins, Cabalistes & Thalmudistes Hebrieux passent bien plus auant quand ils asseurent que ceste langue Hebraique demeura entiere en sa Syrie & terre de Chanaan, antiques demeures des premiers & plus anciens peres, esquelles venant tant Abraham Chaldeen que les siens parloyent la langue Chananeenne laquelle estoit la mesme que la langue Hebraique: mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrõpue en Syrie, en telle façõ que depuis elle ne fut plus Hebraique ou Chananeenne, mais bien vn dialecte d'icelle fort approchãt de la premiere: ce qui est credible, veu que entre toutes les langues qui sont sorties & procedees de l'Hebraique il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle que la langue Syriaque, ainsi que le confirme Elias Leuita en sa preface Meturgheman selon l'opinion des Thalmudistes: ce qui semble estre tiré du chapitre 19. d'Esaie le Prophete: (en ce iour les citez en la terre d'Egypte parleront la langue de Chanaan, c'est à dire l'Hebraique, & adoreront le Seigneur des armées) & ainsi ce Prophete appelle la langue saincte ou Hebraique: la force desquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs, de croire que quelque iour cinq citez en Egypte parleroyent la langue de Chanaan, & que le temple du Seigneur seroit au milieu de la terre, à cause dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn temple en la ville de Heliopolis, à l'imitation de celuy de Hierusalem, ainsi que escrit Iosephe liure 13. de ses antiquitez comme l'auoit predit le Prophete Dauiel chapitre 11. à cause dequoy il est credible que R. Iuda a dit que la langue d'Adam estoit l'Araméene. Et est tres-certain & asseuré que ceux qui demeurerent en Syrie, & Chanaan ne furent pas de la troupe rebelle des constructeurs, de la tour Babel, & ne communiquerent aucunement auec eux, à cause qu'en Genese 11. il est porté qu'iceux rebelles descendirent de l'orient dans les champs de la terre de Sennaaar, & que là ils s'y arresterent pour y construire la dite tour: la Syrie & Chananee estoyent à l'occident des terres, lesquelles estoyent pour lors habitées, assauoir les dernieres à prendre dés ceste part, à cause de la mer mediterranee: les monts Liban & d'Armenie estoyent au Septentrion, les deserts d'Arabie à l'austre & Orient iusques aux montaignes de Medie, laquelle confu-

sion.

Digitized by Google

sion des langues aduint au quarantehuictiesme an de l'aage d'Abraham, dix ans deuant le decedz du Patriarche Noé, en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit, ainsi que le rapporte le Seder Olam, & dés ce temps-là la terre fut partie & diuisee, à cause qu'vn chacun desdicts rebelles estoit pour & à cause de ceste diuision des langues estranger & barbare à ses compagnons. De ce que dessus il semble estre euidemment faux ce qu'aucuns Hebrieux & Chronologistes nostres ont escrit au rapport de Aben Ezra, asçauoir que 101. an apres le deluge ceste confusion des langues aduint, d'autant qu'à leur conte le premier aage de Phaleg tombé en l'an 100. apres ledict deluge: que si l'histoire des Hebrieux est veritable, il faut que ceste confusion soit aduenue 300. ans apres ledict deluge, asçauoir en l'aage troisiesme, & d'Abraham premierement, parce qu'il faloit dans vn iuste & competant temps les souches des familles des enfans de Noé estre multipliees, auparauant que d'estre dispersees en tant & si diuerses parties de la terre. Puis ce qui estoit necessaire & infaillible, les grandes & principales gens n'estoyent pas encor nees, & les autres n'estoyent aussi gueres accreües en enfans & posterité, tant s'en faut que les langues d'iceux ayét peu estre confondues. De faict il est certain que les treize familles Indiennes sont sorties de Ioctan petit frere de Phaleg. Genes. 10. & fraudroit qu'icelles eussent esté oubliees en la diuision de la terre, lesquelles toutesfois auoyent occupé la plus grande & plus riche partie d'icelle terre, & n'a esté la famille Israelitique oubliee en ceste diuision du monde, à cause qu'elle estoit encore à naistre d'Abraham, & que partie d'icelle estoit au Seigneur Deuteronom. 33. lequel sceut bien luy pouruoir de la terre de Chanaan, mais il est plus vray semblable, ainsi que i'ay desia remarqué ci deuant au chap. 2. de ceste diuision aduint vers l'extremité des ans de Phaleg, laquelle se rencontre enuiron l'an 339. du deluge, Genes. 11. à cause dequoy l'auteur de Seder & Olam & presque tous les Hebrieux content depuis ledict deluge iusques à ladicte diuision de la terre & confusion des langues 340. ans comme le confirme B. Pererius en ses Commentaires sur le liure 15. dispute 11. du Genese. Nicolas Vignier partie 1. de sa Bibliotheque historiale, à ce *propos l'Abbé Vspergensis au* commencement de sa Chronique a dit, *Moyse descrit depuis Adam iusques à Noé, & depuis Noé iusques à Abraham les temps des deux aages, selon les successions des generatiõs du peuple de Dieu, n'ayant iceluy aucunement fait mention des royaumes ni des Rois, parce que durant ces temps-là il n'y en eust aucuns: de faict il n'y a chose plus asseuree pour les raisons & considerations cy dessus touchees que l'origine des premiers royaumes se peut seulement rapporter enuiron le cinquantiesme an du troisiesme aage, asçauoir du temps d'Abraham.* Quoy que s'en soit ceste langue Hebraique pure & entiere a encor cours & vogue sans aucune alteration ni corruption en quelques Eglises Orientales du iourd'huy: bien est vray que les Iuifs de maintenant en quelque part du monde qu'ils demeurent n'ont aucune cognoissance d'icelle, s'ils ne l'apprennent aux escholes, ou des maistres particuliers, comme nous autres Chrestiens auons accoustumé de faire, ains vsent iceux de la langue vulgaire des lieux où ils se trouuent: neãtmoins toutes les prieres de leurs synagogues se font en ceste pure & entiere lãgue Hebraique ainsi que fai-

Digitized by Google

soyent au temps iadis leurs peres, n'ayant iceux iamais voulu permettre que le vieil Testament escrit en ceste dicte langue Hebraique, duquel ils vsent, fut aucunement traduit en quelqu'autre langue par aucũ des leurs. Que si en Allemagne, Italie & France, nous auons eu quelque notice & cognoissance de ceste dicte langue Hebraique, nous en deuons l'honneur à I. Reuclin Capnion natif de Portzheim en Allemagne, lequel, ainsi qu'escriuent quelques aucteurs fut le premier qui en l'an de salut 1484. ou 1510. entre les modernes Latins composa vne Grammaire & vn Lexicon en ceste langue, ayãt iceluy appris les rudimẽts d'icelle d'vn Iean Lapidanus Theologien de Paris: mais par apres fort biẽ instruit en icelle par vn Hebrieu de natiõ appellé Abdias Ben Iacob lors qu'il fut enuoyé legat vers le Pape Alexandre, cõme le tesmoigne le mesme Capnion en son Apologie, & en sa preface sur son Lexicon Hebrieu, ce que confirme S. Munster liu. 3. volum. 2. du tom. 1. de sa Cosmog. & G. Genebrard liur. de sa Chronogr. rapportent que Pierre Galatin enseignoit en ce mesme temps en Italie ceste dicte langue Hebraique. Vray est que Iosias Simler en sa Bibliotheque historique, escrit que Iean Behan d'Vlme fut le premier qui acheta bien cher vne grammaire & vn Lexicon en langue Hebraique des Iuifs qui estoyent en sa ville en l'an de salut 1490. qu'il communiqua à Capnion. Pelicanus & autres, lesquels par ce moyen furent mieux allechez à l'estude de icelle langue Hebraique au parauant incogneüe aux Alemans, Italiens, François & autres Europeens. Voyez T. Zuinger volum. 4. liur. 1. de son grand Theatre du monde, & afin que nous n'oublions aucune chose qui soit de consideration à deduire en ce lieu touchant les autres noms des Hebrieux, nous dirons que Manethon tresancien autheur a escrit au rapport de Iosephe en ses antiq. Iudaiques qu'ils estoyent nommez au temps iadis ὑκσως, qui signifie en langue sacree des Egyptiens Roys Pasteurs ou bien ὑκσωσις, selon Eusebe au 10. de sa prepar. qui signifie en langue sacree des Egyptiẽs, des captifs, Hermiuth ἑρμιὼθ, selõ Artapanus Manzeres en Hebrieu cõme bastards selõ Sedulius & Fortunatus, quãt au mot Hebrieu Israel, il porte autãt que preualãt ou dominant auec Dieũ, voyant Dieu; ou ainsi que le veut S. Hieroſme en son liu. des quest. Hebraiq. prince de Dieu ou droict de Dieu: ou celuy qui a sa fiance du tout en Dieu, mot lequel fut dõné par l'Ange à Iacob, Genes. 32. & 33. lequel auec ceux de sa famille occupa la Palestine sur les enfans de Chanã, ce mot signifie aussi le regne des dix tribus des Hebrieux, de faict les Israelites que communement on nõmoit Hebrieux de Heber comme dit est cy dessus, estoyent anciennement tout le peuple fidelle qui adoroit le vray seul & vnique Dieu, ainsi nommé du nom dudit Iacob Israel, comme le confirme S. Augustin liur. 16. chap. 39. de sa cité de Dieu (quoy qu'en iargonnent autrement G. Tacite liur. 21. de ses annales Strabo liur. 16. de Geographie, & Iustin liu. 36. de ses histoires) depuis ces Israelites furent nommez Iuifs de Iudas vn des chefs des douze lignees & familles du peuple Israelitique sorti de Iacob surnommé Israel, cõme dit est, depuis que les tribus furẽt menees en captiuité en Babylonne & que le royaume demeura en la maison de Iehudah mot qui signifie en Hebrieu, celuy qui recognoit Dieu, c'est à dire celui qui se confie en Dieu, & le croit & le suit, ainsi que le remarque fort

Digitized by Google

fort bien Pierre Galatin liur.5.chapitre 11.des secrets de la foy Catholique, apres lequel temps les Hebrieux & la langue Hebraique,&Israelitique furent appellez Iudæi,Iuifs,& langue Iudaique, ainsi qu'escriuent Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite sur l'interpretation du mot Hebrieu Iehudi,Porchetus part.1.chap.1. de sa victoire contre les Iuifs,& P. Galatin liure 9.chap.7.des secrets de la foy Catholique. Guy le Febure en son dictionnaire Sirochaldaique sur le mot *Iehodaah*. H.Pintus en ses comment. sur le premier chap. de Daniel,citans Iosephe liur.1.chap.6.de ses antiquit. Iudaiques,Pline liur.5.chap.14.outre lesquels on peut voir F.de Belleforest tom.2.liure 3.chap.13.de sa Cosmogr. & André Theuet liure 6.chap. 6.de sa Cosmogr. Et pour ne delaisser à rapporter en ce chapitre tout ce que nous iugeons estre digne de remarque : nous dirons que les Hebrieux ont escrit que Chanan fils Cham duquel est parlé Genes. 10. fut celuy qui donna son nom au pays de Palestine, qui est vne Prouince comprise en la Syrie, laquelle Prouince fut autrement appellee Iudee, & qui au parauant porta dans l'Escriture Hebraique le nom de *Philistin*, puis de Chanaan, de ce fils de Noé Cham qui la repeupla:selon l'opinion de Ioseph.liur.1.chap.6.& 7. des antiquitez,& l'aucteur du Seder Olam Rabba,la race duquel fut chassee par les Iuifs qui l'vsurperent par force & violence:or nous deuons sçauoir que les douze lignees des enfants de Iacob comprenoyét en leur partage toute la terre de Palestine, voire en d'aucuns endroicts en jamboyent sur la Syrie, & bien auant en l'Arabie, le tout estant compris sous le nom de Iudee,iusques à tant que le royaume fut premierement diuisé sous Dauid,entre luy & les enfans de Saul,mais tost apres il reuint &iouït de tout le pays de Palestine comme aussi fit son fils Salomon, lequel le laissa à Reboan son fils sous lequel fut faicte la grande diuision,y ayant vn roy en Israel,& vn autre en Iudee,& lors la Palestine comprenoit plus que la Iudee puis que le Roy d'Israel possedoit les terres subjectes à dix des familles Israelitiques. P. Gilles & autres voyageurs modernes asseurent que les Iuifs sont de present appellez par les Turcs Chifont quant à la Iudee nomme en Hebrieu יהודה, de louange,& confession, elle a au ponent & midy le pays d'Idumee,& au leuant & septentrion la Samarie,& Galilee, prouinces embrassees sous la Palestine. Icelle fut la region que les Iuifs nommerent terre de promission, & les Chrestiens terre saincte, parce qu'elle fut promise par le Dieu viuant à Abraham & à sa posterité,& à cause des sainctes & admirables actions & miracles de Iesus Christ nostre Seigneur le Sainct des Saincts : en laquelle region la langue Hebraique demeura apres la confusion Babylonique entiere & incorrompue iusques au temps d'Abraham, qu'elle degenera en Syriaque vn des dialectes d'icelle, ainsi que le deduit Elias Leuita en sa preface sur le Methurgheman,& apres luy G.Genebrard liure premier de sa Chronograph.maintenant qu'icelle region est y a long temps pour les pechez des Chrestiens tombee en la tyrannie des Turcs & infidelles.

Les Hebrieux tiennent que le mot Israel est deriué de ces trois mots Hebrieux ראה, quod est videre, אל, Deus, וישר, vir : vt istud verbum *Israel*, signifie *homme voyant Dieu*. Sainct Hieroſme l'interprete Prince auec Dieu, ce que confirme Eucherius sur le Genese, quasi in eum sensum illi nomen immutatum sit, vt quemadmodum Princeps ego sum, ita & tu qui mecum

Digitized by Google

pugnare potuisti principes voceris, & qui ita interpretantur nomen hoc plané deducunt שרה, hoc est dominari, vel principatum tenere, ישרה, igitur futurum erit, à שיה illo verbo vt vindicat litera initio verbi apposita, in hanc ita sententiam, quæ Hieronymi in primis est, item hanc *Ain Kelos* Chaldaicè explicat.

De la Cabale des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Cabaliſtes.

CHAP. VII.

IL m'a semblé estre tres-necessaire de cõmencer ce chapitre par la definition du mot *Cabale*, lequel, au dire des Hebrieux, est le nom de leur science, doctrine, ou tradition donnee par l'ouye, autrement la reception de bouche des personnes saincts par succession hereditaire, ou bien la science acroamatique ou de l'ouye, non mise, ni redigee par escrit, ou à plus proprement parler vne reception ou tradition symbolique de reuelation diuine donnee, ou delaissee de main en main par succession à la contemplation salutifere de Dieu & des formes separees, de laquelle ceux qui en sont illuminez par le celeste & diuin Esprit, sont appellez *Cabalici*, & leurs disciples & sectateurs *Cabalæi*, & ceux qui les suiuent & imitent *Cabaliſta*. Cette Cabale est ainsi appellee en langue Hebraique קבלה, *Cabalah*, du verbe Hebrieu קבל *Kibbel*, accipere, apprendre, comme l'asseurent Rabbi Simeon Ben Ioachai au Zoar, l'aucteur Hebrieu du liure *hacadiua*, vau, he, iod & he. Rabbi Moses Egyptien en ses expositions sur le Pentatheuque. R. Hacadoschz au liure intitulé Portes de lumiere, l'aucteur du liur. de la foy & expiation, Iosephe liure 10. chapitre 10. de ses antiquitez des Iuifs, Eusebe liure 3. chapitre 8. de sa preparation, Iustin Martyr en son oraison contre les Gentils, Elias Leuita Iuif en son Thesbite sur le mot Kibbel, G. Venitien en son Introduct. sur l'harmonie du monde, liure 2. chapitre 7. Porchetus liure 1. chapitre 7. de sa victoire contre les Iuifs, Paul Fagius en ses Comment. sur les chap. 26. du Geneſe, & 11. des Nombres de sa Bible Chaldaique, Paulus Riccius Israelite faict Chrestien en son liu. de la balance des iustes, & en son Isagoge, és liures de l'agriculture celeste. P. Galatin liure 1. chap. 1. 5. & 6. de ses secrets de la foy Catholique. S. Pagninus en son thresor Hebrieu sur le mot *Cabal*, I. Picus en son apologie, Aug. Iustinianus en sa preface sur le susdict Porchetus, & en ses scholies sur les Pseaumes. I. Reuclin Capnion en ses trois liures de l'art Cabaliſtique, en son miroüer oculaire, & du verbe mirifique. A. Margareta liure des ceremonies des Iuifs, Paul de Heredra Espagnol en son liure des mysteres de la foy des Iuifs, Egidius Viterbiensis en son liure des lettres saincts, H. Corneille Agrippe traicté de la vanité des sciences chap. 47. de la Cabale des Iuifs. G. Postel liure des origines chap. 17. & liur. 1. chap. de la concorde de l'orbe de la terre, G. Rhodigin liure 10. chap. 1. de ses diuerses leçons, & G. Genebrard en son discours de la cabale historique de Rabbi Abrahá Leuita fils de Dauid par luy traduit d'Hebrieu en Latin: quelqs modernes Theologiẽs ont asseuré que

Digitized by Google

que l'Apoſtre a entendu parler de ceſte Cabale en ſa 1. à Timothee quand il a eſcrit ces paroles, Fidelis & certus ſermo eſt, & omni acceptione ſeu Cabala dignus, quòd Ieſus Chriſtus venit in mũdum, vt peccatores ſaluos faceret. La plus grande partie des auĉteurs Hebrieux tiénent que ceſte Cabale appellee par Pline liur. 30. ch. 1. d'vn mot corrompu *Ichabela*, fut donnee & enſeignee de Dieu viuant au Prophete Moyſe ſur la montagne de Sinai, depuis lequel par ſucceſſion des temps & des ans elle fut communiquee & delaiſſee ſeulement de viue voix par les anciens peres les vns aux autres iuſques aux derniers tẽps d'Eſdras, ainſi que nous le deduiſons plus particulierement cy apres. C'eſt pourquoy le peuple Hebrieu parlant à Moyſe diſoit, loquere tu nobis & audiemus, non loquatur nobis Deus ne (inquiunt) audiemus: ce que Aonkelos le Paraphraſte Chaldaique a dit *Necabel*, à cauſe dequoy au liu. Hebrieu, intitulé *Pirke Abath* il eſt ainſi eſcrit *Moſes Kibel*, id eſt Moſes audiuit, & accepit legem de Sinai, vnde Kabala dicitur ab auditu acceptio. Auec auĉteur Hebrieu ſur ce mot מִשְׁנָה *Miſchnah*, ſtadiũ, repetitio, deuteroſis, dit ces paroles: cur vocatur Miſchna? propterea quod eſt ſecunda à lege: lex enim quam omnes Iſraelitæ audierunt in monte Sinai, eſt lex ſcripta. Moſes autem præceptor noſter deuteroſin ex ore diuinæ potentiæ vice ſecunda audiit, & eſt lex ore tenus tradita. Donc au dire des Hebrieux la loy que Moyſe receut au haut du mont de Sinai de la propre bouche de Dieu & de la propre main du Createur, conſiſtoit en parole & eſcriture, laquelle eſcriture, ſelon qu'alleguent les Cabaliſtes a ceſt auantage ſur la parole que beaucoup de ſecrets & myſteres de la diuinité ſe repreſentent par eſcrit, qui ne ſçauroyent eſtre exprimez par la bouche. Car il y a vn ſeul poinct ou accẽt au Thorah ou loy de Dieu qui n'emporte quelque grand & merueilleux myſtere, & fut ceſte loy eſcrite au dire d'iceux Cabaliſtes expreſſement toute d'vne ſuite, ſans aucune ſeparation ou diſtinction de mots, & clauſes, dés ſon cõmencement iuſqu'à la fin, tant que le tout ne ſembloit eſtre qu'vne diction, ſi elle pouuoit eſtre auſsi longue: à ce que le vulgaire nonobſtant que chacun l'euſt deuant les yeux & la ſceuſſent par cœur, n'en peut entendre la ſecrette ſignificance, ou interpretation, *de peur de meſpris & contemnement*, ains ſeulement les Sanhedrin, ou ceux du cõſeil, auſquels Moyſe en communiquoit ce qui eſtoit neceſſaire pour l'exercice de leurs charges; & ſelon que leur portee en eſtoit capable. Ce que confirme Rabbi Moyſe Egyptien liure 1. chapitre 70. de ſon directeur, ſuiuant les traditiõs des ſuſdits Sanhedrin, diſant, *Les paroles que ie t'ay communiquees pour les retenir ſeulement en ton cœur, il ne t'eſt loiſible de les diuulguer par eſcrit*: & vn peu apres, *on ne reuelera les myſteres ſecrets de la loy à vn eſtranger, ains à ceux du conſeil eſtroit ſeulement, & encore qui ſoyent ſages, diſcrets, & ſçauants.* Ce meſme Rabbi au lieu ſuſ-allegué a encor vſé de ces paroles. Cela a eſté du tout temps obſerué parmy nous, de ne rien rediger par eſcrit des ſecrets de la Loy afin d'obuier aux ſectes & partialitez d'opinions qui en pourroyent ſourdre, quand chacun les voudroit interpreter à ſa fantaſie, ains les communiquer ſeulement de bouche, pour les retenir dans le cœur & en la penſee: & encores non à toutes perſonnes indifferemmẽt, ni à autres qu'à ceux de noſtre nation qui ſoyent quant & quant gens ſages & modeſtes, ſçauãts

Digitized by Google

& diſcrets; ce qui a eſté cauſe que la plus part des principaux myſteres ſont deperis entre nous meſmes, tant par la longueur du temps que par la domination des eſtrangers, leſquels en eſtoyent & ignorans & incapables: ſi qu'il ne ſe treuue plus rien de cela, ſinon quelques petits recueils & ſõmaires pour y reſueiller les gens doctes & d'entendement, telles que ſont les traditions & maximes qu'on peut voir dans le Thalmud & autres endroits, leſquels sõt au reſte de deux ou trois eſpeces, tout ainſi que le cœur d'vn arbre armé par deſſus de pluſieurs eſcorces, ou vn noyau reueſtu de diuerſes eſcailles: ce qui a trauaillé tout plein de perſonnes, eſtimãts qu'il n'y euſt aucun fruict caché là deſſous. Voila iuſques où s'eſtend ce perſõnage parlant de la Cabale. Et à propos de ce que dit eſt cy deſſus des traditions des ſuſdits Sanhedrin, nous dirons que nous auons vn liure de formidando Eliæ aduentu nunc in ſpiritu futuro, ſicut in Ioanne erat in mẽte ſua virtute & ſpiritu compactum opus ex priſcis patrum 72. Sanhedrin Moſis auditorum doctrinis, ad docendum quod vnius ſolus Meſſiæ ſiue Chriſti opera neceſſe eſt reſtitui ea omnia quæ Sathanas deſtruxit in iſto mũdo inferiori. Dõc le Prophete Moyſe ayãt cõmuniqué à iceux Sãhedrin ou ceux du cõſeil ce qui eſtoit neceſſaire de la loy diuine pour l'exercice de leurs charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable, il ſe reſerua le ſurplus des ſacrez ſecrets & myſteres, meſmement de la Trinité: de peur d'induire les Hebrieux à idolatrie, à laquelle ils eſtoyent aſſez enclins, pour ne pouuoir comprendre ce tant haut & admirable myſtere d'vne pluralité de perſonnes en vne ſi parfaicte vnion: ce qui fut cauſe qu'il ne leur voulut iamais reueler & demonſtrer ces choſes qu'en paroles couuertes: trop bien en faiſoit-il participant Aaron & ceux qui eſtoyent du conſeil plus ſecret. Ce que ſemblent confirmer Gregoire Nazianzene au liure de l'Eſtat des Eueſques & au liu. 1. de la Theologie. Euſebe liu. 7. chap. 28. de l'hiſtoire Eccleſiaſtique. S. Hilaire Pſalme 2. pag. 193. collat. 1. Michel à Medinis liur. 7. chap. 14. de recta in Deum fide, Melchius Canus liu. 3. ch. 3. de locis Theologiæ. Iulius Rugerius chap. 16. des ſens de l'Eſcriture ſaincte. Oleaſter chap. 11. de ſes œuures Staplet. liu. 12. controuerſ. 7. chap. 13. De ce que deſſus a eſté deduit & diſcouru eſt prouenu & procedé ce nom de Cabale, comme qui diroit tradition receüe par l'ouye, ſans rediger aucune choſe par eſcrit. A quoy ſe conformerent depuis les Razeniẽs enſeignez par Ianus, les Semnotes par Samothes, les Sarondes par Saron, les Druides par Drius, les vieux Egyptiens par Thoyt ou Mercure, les Bactrians par Zoroaſtre, les Thraciẽs par Orphee, les Brachmanes Indiens par Abraham, & les Pythagoriciens par iceux Indiens, tous leſquels enſeignoyent leur doctrine de bouche & par traditiõ de l'vn à l'autre ſeulement ſans la rediger aucunement par eſcrit en forme de Cabale Hebraique: mais ces myſteres Cabaliſtiques Hebrieux procedoyent de la loy eſcritte, & ne conſiſtoyent pas ſi abſoluement en vne tradition, que l'eſcriture n'en comprit la meilleure part, tant en la forme des caracteres, leurs poincts, accents, ordre, ſuitte & aſſiette, qu'en la tranſpoſition, computation & accouplements des lettres Hebraiques: ce que les ſuſdits Hebrieux appellent en leur langue Hebraique: *Themurah, Ziruph, ou Ziruf, Atbaſz ou Ethbas, Ghematrie, Ghilgul, Notariacon, Raſce Theuoth*, &

ſoy

sup Theueth,& infinies autres obseruations Hebraiques cy apres deduites, desquelles sur tous autres a cõposé trois gros liures vn certain Iuif Hespagnol nommé Rabbi Ioseph Cicatilia de la ville de Salamanque intitulez גנת אגוז *Ghinaz Egoz*, iardin du Noyer, le premier traitant des dictions, le second des lettres,& le troisiesme des poincts & accents, à l'imitation desquelles obseruations susdites sont & seront inuentez & bastis la plus part des chiffres des sieles passez,& siecles à aduenir. Et tout ainsi que l'escriture est plus spirituelle que la parole qui tient plus de corps, parce qu'elle tombe sous le sentiment de l'ouye, plus grossier & materiel que celuy de la veüe, duquel consiste l'escriture, les chiffres sont aussi plus spirituels que non pas la commune escriture, parquoy iceux se rapportent au sens mystique de la loy caché dessus l'escorce de la lettre. A ce propos Rabbi Hacados cy deuant allegué au liure des portes de lumiere sur la difference de ces deux mots אמרה *Emirah*, diction ou parole qui vient du verbe אמר Amar dire ou parler, Et דברה Daberah, de דבר Dibur, raisonner, discourir, met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyse, qui est representé par ce nom diuin אדני Adonai,& l'autre assauoir la prolatiõ, Daberah, comme quand on treuue en l'escriture מדבר *Medaber*, il a parlé, entendant Dieu, cela signifie la loy escrite denotee par le sacré sainct Tetragrammaton יהוה. Au demeurant qu'icelle loy escrite plus spirituelle & mysterieuse, est expliquee par la loy donnee de bouche, qui est le temple & le tabernacle de la loy escrite: tout ainsi qu'Adonai l'est de l'ineffable Quadrilettré. Et cõme il n'y a point d'autre acces pour arriuer à ce sacré nom que soubs la conduitte & addresse de celuy d'Adonai, lequel puise toutes ses benedictiõs & effects d'iceluy, aussi n'y a il autre voye pour s'introduire és mysteres de la loy escrite que par celle qui fust dõnee de bouche nommee Cabale. Iosephe liur. 4. chap. 7. de ses antiquitez des Iuifs a tenu que Iosué fut premierement enseigné par Moyse en ceste Cabale, laquelle iceluy enseigna aux septante Sanhedrin, lesquels depuis d'ordre en ordre la cõmuniquerẽt aux Prophetes,& les prophetes aux sages, c'est à dire aux Scribes & Pharisiẽs, desquels les Rabbins se iactent l'auoir apprins, *ainsi qu'il est bié remarqué par l'autheur* Hebrieu du liure intitulé *Pirke Abot* chap. 1. *en ses mots Moses accepit* legé de Sinay,& tradidit eam Iehoschuæ, Ioschua verò Senioribus, Seniores Prophetis, Prophetæ tradiderunt eam viris synagogæ magnæ. Sur lequel passage le Commẽtateur a dit. Per legem hic Hebræi non scriptam legem, sed spiritualem illam, siue mysticam, hoc est, sensũ siue explanationẽ legis intelligũt. Tenet enim Iudæorũ opinio, Mosem duplicem legem à Domino in monte Sinay accepisse, vnã quam *Thorach Bichtab*, id est legem quæ in scripto est, siue scripto traditam vocant, alteram quam *Thorah sebealpé*, id est in legem quæ in ore, siue ore traditam nominant. Atque hanc postremam successaneo quodam ordine per Mosem ad posteros deriuatam affirmant, sic vt eam primus omniũ Iehoschua à Mose acceperit quam postea senioribus, illi deinceps Prophetis prioribus, Prophetę priores postremis inter quos omnium nouissimi fuere Zachatias, Haggæus, & Malachias, hi tradiderunt viris synagogæ magnæ, qui scilicet fuerunt Ezra cum suo sodalitio, qui restituerunt legem pristino nitori, ab illis acceperũt subsequentes sapiẽtes, succeden-

Digitized by Google

» tibus generationibus,atque iſtam legis geminam expoſitionem quam ho-
» die adhuc apud ſapientes ſuos inueniri gloriantur Iudæi, & alio nomine
» Cabalam nominant.

Quelques vns des plus grands & excellents Rabbins Hebrieux,au dire de Rabbi Abraham & autres citez par I. Forſterus en ſon dictionnaire Hebrieu ſur le mot Kabal', P. Galatin liu.1.cha.1.de ſes ſecrets de la foy Catholique,I. Reuclin Capnion liu.1.de l'art Cabaliſtique,& George Venitié tom.5.nombre 272.de ſes problemes deriuent de bien plus loing que du temps de Moyſe,leur Cabale,quand ils aſſeurent icelle auoir eſté enſeignee du Dieu viuant par le miniſtere de l'Ange Raziel à noſtre premier pere Adam au commencement du monde,ſelon que le deduict l'autheur du Ieſirah treſantique liure Hebrieu communement attribué au Patriarche Abraham,diſans iceux Rabbins qu'apres le peché & cheute d'iceluy Adam le ſuſdit Ange Raziel luy fut enuoyé de Dieu,eſtant aſſoupi ou endormi d'ennuy & triſteſſe de ſondit peché & cheute, pour le conſoler en ces propres paroles.

» Ne ſuper modum conficiaris gemitu & moleſtia quòd te duce genus hu-
» manum in ſumman corruit perditionem:quoniam originale peccatū hoc
» expiabitur:nā ex tua pgenie naſcetur homo iuſtus & pacificus, vir Heros,
» cui nomē continebit in miſerationibus,etiam has quatuor literas ', ה, ו, ה,
» & ille per rectam fidem,& placidam oblationem mittet manum ſuam, &
» ſumet de ligno vitæ,& eius ligni fructus erit omnium ſperantium ſalus.

Leſquels propos ayant eſté ouys par iceluy Adam', il print dés lors vne entiere & parfaicte cõſolation,& dés ce temps au dire des deſſuſdits Rabbins,le commencemẽt de la Cabale des Hebrieux print ſon principe & origine:ce qu'eſtant ainſi paſſé iceluy Adam ayant reuelé ceſte ſienne viſion & reuelation à Eue ſa femme vint à en rendre graces immortelles au grand Dieu ſouuerain,en ſacrifiant le premier ſur vn autel par luy expreſſemẽt dreſſé pour ceſt effect vn bouueau ou taureau:depuis iceluy Adam enſeigna icelle Cabale à ſon fils Abel,Cain n'en ayant voulu faire aucun eſtat pour ſa meſchãceté& impieté,& lequel Adam apres la mort d'iceluy Abel,l'enſeigna à ſon fils Seth,lequel la delaiſſa à ſon fils Enos:puis ceſt Enos à Enoch,que les Cabaliſtes maintiennent auoir eſté Secretaire d'Adam dés le premier ſiecle:c'eſt Enoc depuis l'ayant monſtrée aux anciens peres:iceux de main en main la communiquerent à leurs deſcendants, & eux aux leurs,iuſques à ce qu'elle paruenit au Patriarche Noé:lequel puis apres l'enſeigna à ſon fils Sem bien aymé,duquel fut ſelõ les ſuſdits Cabaliſtes precepteur en ceſte Cabale l'Ange Iophiel,& de ce Sem elle paruenit de ſuitte en ſuitte de ſucceſſion iuſques au Patriarche Abraham, duquel l'Ange Zadkiel fut precepteur,ſelon les meſmes Cabaliſtes, en la ſuſdite Cabale, que Raziel auoit premieremẽt enſeignee à noſtre ſuſdit premier pere Adam:& lequel Abraham la mõſtra puis apres à ſon fils Iſaac,duquel l'Ange Raphael fut precepteur en icelle Cabale, au dire deſdits Cabaliſtes,puis Iſaac l'enſeigna à Iacob,duquel l'Ange Peliel fut precepteur en icelle:& duquel Iacob depuis icelle Cabale paruint de pere en fils iuſques à iceluy Moyſe, duquel l'Ange Mecatron fut auſſi precepteur en icelle. Puis Moyſe inſtruiſit Ioſué (comme dit a eſté cy deſſus) duquel elle paruint en fin au ſeptante Sanhedrin & grand conſeil des Sages,& d'eux par

Digitized by Google

par apres à Esdras, lequel la donna à Simeon le iuste grand prestre & maistre de la synagogue des Hebrieux, duquel la receut vn sien auditeur nommé Antigone, ensemble ses compagnons entre lesquels furent Zadok & Bethus Princes des heretiques nommez Zadokai, & Bethulai, selon Iudas Leuite en son *Alcosder*, sermon 3. Puis apres Ioseph fils de Ioetzer, & Ioseph fils de Iohanan Hierosolymitain, desquels l'eust Iosué ou Iosua fils de Parahiah, duquel fut disciple vn certain Iesus Nazareen viuant du temps des Machabees, autre que le IESVS de nous Chrestiens: puis Nithai Arbelensis, desquels la receurent vn Iuda fils de Tabai, & vn Simeon fils de Sota, lesquels puis apres l'enseignerent à Semeia, & Abtalion, & eux à Hillel & Samai, lesquels eurẽt plusieurs milliers de disciples & d'eux, elle fut enseignée à Rãbã *Iohãná Bẽ Sdachai*, qui eust pour disciples, en icelles les cinq qui s'ensuiuent, Eliœsder autrement Eliœzer fils de Hircanus, Iosué fils de Hananias, Ioseph Gohen, Simeon fils de Nathanael, & Eleasdar fils d'Arach. Rabban Gemaliel apprint du susdit Ramban Iohannan qui veseut cent vingt ans la dite Cabale, & d'iceluy Gamaliel l'apprint Simeon fils, puis des enfants d'iceluy Iuda Nagid appellé par excellence nostre maistre sainct, que le fils du susdit Gamaliel receuant, a imité, depuis lesquels Cabalistes Hebrieux interpretans & exposans cabalistiquement les Escritures diuines hebraiques, il y en'a eu plusieurs autres: assauoir Hanania fils d'Achasias, Abba Saul Rabbi Tarphon, Acabia fils de Mahalalleel, Hanania Prince des Prestres, Hanania fils de Tradion, Hanania fils de Hachinæus, Nehonia fils de Hacona Halaphtha, Duschai fils de Iannai, Hanina fils de Dusa, Dosa fils de Harchinas, Rabbi Akiba, Eleazar fils d'Azarias, Eleazar Hasma, Rab Leuitan, Rabbi Iohanan fils de Baroca, & apres eux Simeõ, puis Tzadock, & apres Iosi, puis Ismael, & d'vn autre genre Rabbi Meir, duquel la receust Eleazar fils de Iacob, & Iohanan Sandlar, & Eleazar fils de Samna, puis Neorai, apres lequel Ianai & Mathathia, & Samuel le petit, & Elissa fils de Abniah, & Eleazar de Capsar, & Iuda fils de Thoma, & Iosua fils de Leui, & outre ceux là infinis autres, lesquels quelquesfois pour & à cause des disputes & controuerses Thal*muditiques sont appelez Tanaim* ou dictateurs, & à cause de leurs grandes excellentes & admirables meditations des choses plus basses & inferieures rapportees aux plus hautes & sublimes de cest vniuers sont nommez Mekablim & pour le present selon l'opinion du grand Iean Pic de la Mirande (qui le premier d'entre les Latins a fait mention de ceste Cabale des Hebrieux) Cabalistæ, ou Cabalici en langue Latine, c'est à dire en langue Françoise Cabalistes, ou Cabaliques.

Au demeurant de tãt d'autheurs cy dessus alleguez, lesquels aux siecles passez ont escrit ou composé des œuures en icelle Cabale en leur langue Hebraique, soit de ceux que nous trouuõsencor à present, soit de ceux qui se sont perdus & adurez tant par la longueur des temps & siecles passez, que par les decadences, mutations, changemens, conuersions, & ruines des monarchies, empires, royaumes & republiques nous en pouuons rapporter ce que s'ensuit, c'est assauoir qu'il est fait mention dans les plus anciẽs & vieux escrits des Hebrieux, des Chaldees, des Syriens & autres, des liures d'*Enoch*, des liures intitulez le testament des douze Patriarches enfans de *Iacob*, des liures du patriarche Abrahã cõposés en icelle Cabale: qui plus est

Digitized by Google

Moyse au chap.23.des Nombres allegue les liures des guerres ou des batailles du Seigneur nommmé en Hebrieu *Sepher Milchamoth Iehoua* : Iosué en son chap.10.parle du *liure des Iustes*, & des liures intitulez en Hebrieu *Kirithh Sepharim* qu'Athniel soubs Caleb expugna : Le troisiesme liure des Roys fait mentiõ du *liure des paroles & des iours de Salomon*: Assuere parle des *liures des memorables*, Ionathas au liure des Machabees, *des liur. sainct, des Spartiates*, le liure du Paralipomenon fait estat *des liures des Lamentations & des liures de Samuel le voyant, ensemble de ceux du Prophete Nathan, Gad le voyãt, Semeie le Prophete Haddo le viuant, & de Achie Silonite*: les liures de Iehu fils de Hannani parle des liures *des traditions des Iuifs, tous ces liures* ne se trouuans plus pour le iourd'huy, estants seulement cogneus de nom, pour auoir esté perdus & consommez lors des prinses frequentes de la ville de Hierusalem, comme pareillement l'ont esté les liures qui s'ensuiuẽt, asçauoir 204. *liures d'Esdras*, desquels est parlé au liur.4.chapit.14. d'Esdras, *les volumes des histoires de Samuel, les sermons de Chozai & Semeias, & Hieu Prophetes: les liures des iours des Roys de Iuda & Israel, les descriptions de Ieremie, les commentaires de Iudas Machabee, les ephemerides du Sacerdoce de Icã, les cinq liures des histoires de Iason Cyreneus*, & infinis autres liu. desquels fõt vne particuliere mention. I. Reucl. Capnion liur.1. de l'art Cabal. P. Galat. liu.1. des secrets de la foy Cathol. & S. Senen. liu.1. & 2. de sa bibl. S. au nõbre desquels liures nous mettrons ceux qui se sont aussi perdus, lors du bruslemẽt de la bibliotheque de Darius, qui estoit en Ecbatane ainsi que dit Esdras, le grand I. Pic de la Mirãde miracle de sont siecle, s'est iacté & vãté en sõ tẽps auoir en sa puissance plusieurs ãciẽs & antiques liur. composez en icelle Cabale, mõtans au nombre de septãte volumes, lesquels ne sont venus à la particuliere cognoissance des hõmes doctes & curieux du iourd'huy. Quãt au liure Hebrieu intitulé Ietzirah de la creation attribué communement au Patriarche Abraham, il est de la composition de Rabbi Akiba estimé en son temps le plus sage & docte de tous les Thalmudistes. Le liu. de Hazoar ou Zoar de la splendeur, il est de Rabbi Simeon Ben Ioachai, lequel pour le composer demeura dans vne vaste & obscure cauerne durant 24. ans entiers: & encore le liure Habair de la candeur ou elucidaire. Il se trouue encor des liures en icelle Cabale composez par vn Abraham Alapsia, & des insignes commentaires de Rabbi Ramban sous ce nom collectif, estant nommé Rabbi Moyses fils de Nehmani sur les secrets de la loy, qu'on appelle autrement Gerundense, & les commentaires du plus docte & sçauant de tous les Rabbins Mnahen Racanat, sur les secrets de Ramban, & le liure des perplexes dudit Ramban, en fin par Mem, c'est à dire de Rabbi Moyse fils de Maymon, qu'on appelle Moyse Egyptien, & le liure des portes de iustice que compposa en sa vie Rabbi Ioseph fils de Carnitol. & le liure intitulé de la porte on de la clarté ou lumiere de Rabbi, Ioseph Castillan d'Espagne, & le liure des crudelitez, duquel fut autheur en Asie Rabbi Saadia, & le liure du mystere de la loy que ce sage Abẽ Ezra a composé, & le liure de Rabbi Hamai fils de Hanina, lequel est appellé le plus excellent chef ou pilier de la Cabale intitulé de la speculatiõ: & vn autre liure intitulé cõmẽtaire de la saincteté qu'a cõposé Rabbi Azariel, & le liure des nõs,

& le

Digitized by Google

& le liure des explications de l'alphabet, des characteres Hebrieux de Rabbi Akiba, & le liure de Rabbi Ama des secrets du Pseaume 19. & le liure singulier de l'vnion & collection duquel a faict mention Rabbi Abraham Aben Ezra au chap. 1. du mysteré de la loy, & le liure des mysteres, & le liure des questions abstruses & cachees, & le liure de Cabale que composa Azariel, autrement Oriel Garonensis, & le liure intitulé de la foy & expiation, & le liure des racines de Rabbi, Ioseph Albon autrement de la Cabale, & les liures intitulez Raziel le grand, & Raziel le petit de ladite Cabale. Outre lesquels liures nous en auons vn tresselegant en icelle Cabale contre les Philosophastes intitulé *Alkosder*, à la façon des Arabes, que composa Rabbi Iuda Leui, duquel telles sont entre autres ces paroles: Que la Cabale n'est bonne sinon qu'auec vn cœur bon: il y a encor des commentaires en icelle Cabale sur le liure de Ietzirah ci dessous allegué, composez par Rabbi Iacob Gohen, & encor vne compositiõ de Rabbi Haac par luy intitulee explanation du nom sainct, & outre vn liure qu'a composé Rabbi Tedacul Leui des dix numerations Cabalistiques & plusieurs autres liures & escrits desquels parle Rabbi Abraham Leuite fils de Dauid intitulé Seder Olam, comme le rapporte S. Senensis liu. 2. de sa Bibliotheq; sainct: quelques vns font estat de mettre au nombre des liures ci dessus le liure composé par Salomõ soubs le nom de Raziel; mais cela ne doit estre toleré parce que c'est vn œuure tout rempli de magie, inuenté de nouueau par des meschants & imposteurs: Et entre tous les bons & excellents liures que nous auons pour le iourd'hui en icelle Cabale, les liures de Rabbi Ioseph Bar Abraham Cicatilia de la ville de Salamanque, intitulez *Ghinaz Egoz* le iardin du noyer, emportét le dessus, comme nous l'auons desia remarqué ci deuant.

Quant à la diuision d'icelle Cabale, aucuns des Cabalistes la diuisent en deux especes seules: l'vne de Beresith qui verse autour des choses naturelles & sensibles, & l'autre du Mercaua ou throsne diuin qui est des intellectuelles & abstraites de la grosse matiere: la premiere espece estant la vraye Physique, & Philosophie naturelle, declarant ce grand opifice du monde, & les choses secrettes couuertes soubs allegories, & reprenant les opinions des autres philosophes contraires à la loy de Dieu, & l'autre espece nommee Mercaua, ou Throsne de Dieu pour la vision d'Ezechiel, où la Maiesté de Dieu accompagnee de ses Anges est figuree, qui est haute & difficile, & neantmoins rauissant l'intellect en admiration & contemplation du monde intelligible que les Hebrieux appellent les eaux surceleستes, & la Physique, les eaux inferieures. Salomon au 22. de ses Prouerbes la semble diuiser en trois parties אמרי אמת eloquia veritatis, Paroles de verité escrites עלזור האמת selon la voye de verité qui est la Cabale: ainsi que le tiennent Rabbi Egyptien, & Rabbi Gerundense en leurs escrits: aucuns autres des susdits Cabalistes la diuisent en cinq parties au rapport de Rabbi Hamai liur. de la speculatiõ, à sçauoir en rectitude, combinatiõ, oraison, sentence, & supputation, à quoy semble adherer le grand Iean Picus de la Mirande en ses 90. questions ou conclusions disant, quicquid dicant cæteri Cabalistæ, ego prima diuisione scientiam Cabalæ, in scientiam Sephirot & Semoth id est numerorum & nominum, tanquam in practicam & speculatiuam distinguerem &c.

Digitized by Google

Rabbi Ioseph Bar Abraham Salemitain,& grande partie des autres Cabalistes suiuent l'opinion de Salomon ci dessus alleguée, en ce qu'ils croyent que leur Cabale ne peut tant seulement estre contemplee en trois façons:mais aussi prattiquee pleinemẽt selon la triple condition, nombre, figure & poids de toutes choses,& qu'icelle Cabale du tout allegorique, est,quand vne chose est entendue pour vne autre, & qu'vne sentence est neantmoins vne pour autre, & qu'vne diction est prinse pour vne autre diction,ou vne lettre pour vne autre lettre.Premierement vne diction est prinse pour vne autre diction, ou par transposition laquelle est nommee Metathese,ou par vn nombre esgal inclus dans les dictions : vne lettre est prinse pour vne diction,au commencement,ou à la fin,ou en quelque part qu'on la mette,y apposant vne notte:vne lettre est prinse pour vne lettre par vne reuolutiõ de l'alphabet Hebrieu,afin que toute proportiõ soit accomplie a sauoir l'arithmetique,Geometrie,& Musiq; selon que le deduit amplement l'autheur du Sepher Iezirah. Aucuns autres Cabalistes diuisent icelle Cabale en supputation de nombres appellee גימטריא *Geometria*;ainsi qu'vne mutuelle dimẽsiõ numerale des characteres terrestres,laquelle toutefois depend de ceste Arithmetique nõ traictable par les sẽs,à cause de sõ abstraicte simplicité,& par consequẽt nõ subiecte au rude artifice des apprentifs & nouices,ce qui est cause que plustost ceste partie a esté appellee Geometrie,que Arithmetique,combien à vray dire que l'vne & l'autre serue en cest vsage &art Cabalistiq;puis les lettres & syllabes sont trãsmuees quelquesfois en telle façon que la diction est aussi transmuee, ou le verbe est simplement conuerti & changé.Secondement vne lettre est souuẽt mise pour vne diction:cela estãt appellé Notariacon,à cause des accents ou abbreuiations des notaires,parce qu'en ce notariacon chascune lettre est ornee par le dessus de certains accents ou poincts Hebrieux, afin d'enseigner que c'est vn signe d'vn vocable tout entier. Troisiemement c'est vsage & art cõsiste en la mutation & chãgemẽt des lettres,& ce quãd vne lettre est ingenieusemẽt mise pour vne autre,ce qui est appellé cõmutation:à cause dequoi Rabbi Ioseph Salemitain a intitulé ses liures de Cabale גן *Ghinar*, iardin, pour raison des trois lettres de ce mot,chascune desquelles d'entre chacune partie de l'vsage & art cabalistiq;: car Ghimel qui signifie la Ghematrie,Nun,le Notariacõ,& Thau,Themurah,en telle façõ que ceste Ghematrie,c'est à dire Arithmetique,ensemble le Notariacõ &Themurah sont les parties principales de tout l'artifice Cabalistique,suiuant l'autheur dudit Iezirah,Rabbi Ioseph Carnitol en ses liures des portes de iustice,Rabbi Iacob Cohen en son liure de l'exposition des noms saincts,Rabbi Akiba,Rabbi Abraham,Aben Ezra au liur.des mysteres de la loy,Rabbi Iuda le premier d'entre les Grammairiens Hebrieux en ses œuures. Marinus en ses vingt liures de l'institution literale,& Samuel Nagid en ses 22.liures de mesme matiere.Or entre les modernes autheurs Latins qui ont escrit de la Cabale,P.Galatin en a parlé ce que s'ensuit en son liure 1.des secrets de la verité Catholique chapitre 1.

„ Ad Iudæorum perfidiam per Thalmudicas eorum Scripturas conuin-
„ cendam, ante omnia scire opus est duplex apud eos esse dogmatum ge-
„ nus,quibus & nunc, & olim ipsorum Synagoga inuiti nunquam destitit,

quorum

Digitized by Google

Quorum alterum quidem תורה שבכתב Thorah Sceuichetab, hoc eſt, legem, quæ in ſcripto eſt, vel quæ ſcripto tradita eſt, vocant. Alterum autem תורה שבעלפה Thorah ſcebealpe, id eſt Legem quæ in ore eſt, ſiue quæ ore tradita eſt, appellant, quam quidem nihil aliud eſſe aiunt, quàm ipſius legis explanationem, quam Moſi vnà cum lege traditam fuiſſe aſſerunt: nam vt priſci Thalmudiſtæ teſtantur, in 1. eius lib. cap. qui Berachoth, id eſt, benedictionum dicitur, eodem ſpiritu Moſes, & legem, & ipſius legis expoſitionem in monte Sinai accepit. Ipſa autem legis explanatio ad geminũ tendit ſenſum: literalem ſcilicet & ſpiritualem ſiue myſticum: quorũ neutrum Moſem ſcripſiſſe affirmant, ſed vtrumque verbo tradidiſſe. Et hanc legem eam eſſe dicunt, de qua in Pirko Aboth id eſt in capitulis patrum, ita legitur, Moſes accepit legẽ de Sinai, & eam tradidit Iehoſuæ, Iehoſuas autem ſenioribus, ſeniores autem prophetis, prophetę verò viris ſynagogæ magnę. Huiuſmodi autem traditio (vt ex variis Thalmudiſtarũ colligitur voluminibus, vtque à Rabbi Moſe Ægyptio in ſui Deuteronomij initio fertur) hoc ordine fieri contigit. Iehoſuas enim cùm hanc legis expoſitionem à Moſe accepiſſet, eam Pinnę Eleazari filio tradidit, qui & Aaron ex filio nepos erat: & à nobis corrupto nomine Phinees dicitur. Pinhas autẽ Heli ſacerdoti. Heli autem Semueli prophetæ ac ſacerdoti. Semuel autem Dauid regi, Dauid autem Achiæ prophętę. Achias autem Eliæ prophetæ. Elias autem Eliſæo prophetæ. Eliſeus autem Ioiadæ pontifici, Ioiadas autem Zachariæ prophetæ. Zacharias autem Hoſeæ prophetæ. Hoſeas autem Hamos prophetæ. Hamos autem Eſaiæ prophetæ. Eſaias autem Michęę prophetæ. Micheas autem Ioeli prophetæ, Ioel autem Nahum prophetæ Nahum autem Habacuc prophetę. Habacuc autem Sephoniæ prophetæ. Sephonias autem Ieremiæ prophetæ. Ieremias autem Baruc Scribæ. Baruch autem Ezræ ſacerdoti ad ſcribæ: Huc vſque præter Bibliam, quanquam *Macdeſciya*, hoc eſt rem ſanctam Dei vocant, ſcripturam aliam Iudæos habuiſſe non legimus: cùm ad ea vſque tempora, nemo quidquam de legis expoſitione literis commendaſſe compertus ſit. Cap. vt autem neminem ex noſtris lateat, quos libros Iudęi tanquam ſacros ac diuinos recipiunt, dic obſecro, quonam pacto *Macdeſciya*, id eſt *Biblia ipſa*, apud eos diſtinguatur? Galat. Bibliá Iudæi *Arbaa veeſrim*, id eſt quatuor & viginti, eo quòd tot contineat libros, appellant: eam namque in quatuor diuidunt partes, quarum prima quam ipſi *Torah*, id eſt legem, ſiue *Humas*, id eſt quinarium vocant, Græci verò Pentateuchon nuncupant quinque continet libros, quos ab ipſorum principiis denominant, nam librum quidem Geneſeos Bereſcith quod idem eſt quod à principio appellãt. Exodũ Veelle ſcemoth, id eſt, & hæc ſunt nomina. Leuiticũ Vaiera, i. & vocauit. Numerum Bemidbar Sinai, in deſerto Sinai Deuteronomium verò ille hadeuarim, id eſt hęc ſunt verba. Secunda verò pars libros comprehendit quatuor, quos Neuiim riſſonim, id eſt, Prophetæ primos nuncupant, qui quidem ſunt Iehoſuas, qui apud nos Ioſue dicitur, Sophtim id eſt Iudicũ, Semuel, qui apud nos primum & ſecundum librum Regum cõtinet, Melachim, id eſt, Regum, qui apud nos tertium & quartum Regum libros complectitur. Tertia autẽ pars, quatuor quoque continet libros quos Neuiim

Digitized by Google

Aharonim,id eſt Prophetas poſtremos dicunt. Hi autem ſunt Eſaias, Ieremias, Iezekel aut Ezechiel,& liber 12.Prophetarũ, quos nos minores dicimus.Quarta denique pars, quam ipſi Chetuuim,id eſt, Agiographorum vocant, vndecim continet libros, quorum primus Dibre haiamin, id eſt verba dierum prænotatur: quem nos Græco verbo Paralipomenon appellamus. Secundus eſt Tehilloth ſiue Tehillim, vel per ſyncopen Tillim, id eſt hymnorum, tametſi Tillim aceruos quoque ſignificet, cuius ſingulare eſt Tel, quod idem eſt quod aceruus. Quod neque etiam à propoſito vacat, cùm Pſalmi ſint quaſi quidam ſententiarum acerui, quem quidem librum nos Græca voce Pſalterium dicimus. Tertius eſt Miſle Scelomo, id eſt Prouerbiorum, ſeu potius Parabolarum Selomonis. Quartus Iob', quem nos corrupto vocabulo Iob nuncupamus. Quintus Ruth, ſextus Cohelet, id eſt concio, ſeu concionatio: quem nos Eccleſiaſtem vocamus. Septimus Echa, id eſt quomodo: qui à nobis Lamentationũ,vel Threnorũ liber inſcribitur. Octauus Scir Haſcirim,id eſt Canticum Canticorum.Nonus Eſter,decimus Daniel, vndecimus poſtremò Ezras,quem cum Nehumia vnum computant librum. Hos igitur duntaxat 24.quos enumerauimus libros, Iudæi tanquã ſacros & diuinos habent:librũ enim Iehoſue Syrach,& Iudith, & Tobiam primũque Machabæorum licèt habeant,non tamen inter 24.connumerant. Tertium & quartum Exrę Hebraicos adhuc ipſe non vidi: quidam tamen ex ipſis aiunt eos nuper inuentos Conſtantinopoli reperiri. Secundum verò Machabæorum,& Philonis Hebræi librum,qui Sapientia Salomonis dicitur, nuſquam apud Hebræos reperi,ſed tantum Græcos vidi. Hymnum præterea triũ puerorũ,& Suſannæ,ac Belis,Draconiſque hiſtorias,quæ nos apud Danielem habemus,ipſi nuſquam habent præter prædictos 24.libros,nihil ſcripturæ apud Iudęos vſque ad Eſræ tempora extitiſſe certũ eſt:ipſa enim legis commẽtaria tam literalia,quàm ſpiritualia,ſiue myſtica ab ipſo Moſe legiſlatore,ad Babylonicam vſque tranſmigrationem ſolo ſuccidaneo quodam ordine,inter Prophetas & ſapientes pandebantur.Poſt Babylonicam verò captiuitatem,ipſo Eſra legem quæ in vrbis Ieroſolumæ, templique euerſione combuſta fuerat reſcribente: cæteri ſapientes ipſius legis expoſitionem ſcribere cœperunt, ne ſi forte aliud eiuſdem vrbis excidium fore contingeret, in quo ſapientes omnes perituri eſſent vnà cum eis,& ipſa legis explanatio periret. Quod profectò factum eſt, vt omnes illi ſapientes,quos à Babylonica tranſmigratione vſque ad primam Thalmudici codicis ſcriptionẽ eſſe cõtigit(qui & in ipſis *Pirkę Auoth*,i.capitulis Patrum viri magnæ Synagogę appellantur,legẽque docuiſſe cõſtat, verbo pariter & ſcripto eiuſdẽ legis expoſitionẽ auditoribus ſuis tradiderint.Quorũ tãta eſt apud Iudęos auctoritas, vt eorũ ſcripta ex quibus poſtmodum cõfectus eſt Thalmud,primum poſt Prophetas locum obtineant. Neque tamen immerito,cùm eorum doctrina à Prophetis ipſis, quorum ipſi & diſcipuli & ſucceſſores fuerunt,eis immediatè tradita fuerit.

Ce meſme auteur au chap.2. enſuiuant,

Quemadmodũ & in multis ipſius Thalmud locis liquidò patet,& Rabbi Moſes Ægyptius in ſui Deuteronomij principio refert, Eſdras ipſe legis

do-

Digitized by Google

doctor ipſius legis expoſitionem Simoni Pontifici,qui eſt Iaddus dictus eſt,tradidit. Is autem Iaddus ſiue Simon ipſam legis expoſitionem Antigono patria ſichæo tradidit.Antigonus autē Ioſepho Iohannis filio, & Ioſepho Iohezeris filio. Hi autem Niteo Arbolenſi, & Iehoſuę filio Perahiæ, cuius auditorem Ieſum noſtrum redẽptorem fuiſſe Iudæi iuniores falsò affirmant.Sed eos apertè mentiri ex eo palàm oſtenditur. Quod ab Hircano primo,cuius temporibus Iehoſuas iſte claruit,vſque ad Pilatū ſub quo Chriſtus paſſus eſt 110. fluxere anni.Hi rurſus Nitœus & Iehoſuas legis expoſitionem Iudę filio Tibæi & Simoni ſatæ filio,tradiderunt.Hi autem Semaię & Abatalioni.Hi verò Hilleli & Samæo,de quibus multa preclara in libro Antiquitatū refert Ioſephus. Floruit autem Hillel,vt in libri Sabath initio dicitur,anno ante templi ſecundi euerſionem 100.& vt in bana bathra legitur 80. habuit diſcipulos omnes excellenti ingenio ac doctrina præditos. Qui omnes rationę diſciplinę filij eius ſunt nũcupati, adeoque prę ſtantes fuerunt,quod (ſicuti ibidem legitur) eorum 30.quidem,vt diuinitas ſuper eos deſcenderet digni erant:quemadmodum Moſes ipſe fuerat 30.verò,vt pro eis Sol immobilis ſtaret,vti Iehoſuas fuit. Cęteri autem viginti mediocres ſunt appellati,quorũ maximus quidẽ Ionathan au Ionathas Vzielis filius extitit,minimus verò omniũ Ioannes Zachœi filius, quę Iudæi Rabā Iohaná ben zaccai vocãt.Qui tñ (vt priſci Thalmudiſtæ dixerũt) neq; ſcripturā,neq; Thalmud,neq; cætera omnia vſque ad vulpiũ exẽpla,ac dęmonum narrationes,ſcire prętermiſit.Si igitur iſte, qui omnium diſcipulorum Hillelis minimus fuiſſe memoratur,tam magnus euaſit ſapiens,quid de cæteris cenſendum eſt?Hillel autem &Samœus legis expoſitionem eidem Ioanni Zachæi filio, & Simeoni iuſto ipſius Hillelis filio tradiderũt.Ordo iſte hactenus deductus ex patrũ capitulis *Pirkę* auoth nũcupatis elicitus eſt. Vbi poſtremus omniũ Simeõ iuſtus qui Chriſtũ ſuſcepit in vlnis,ponitur.Rabbi tamen Moyſes Ægyptius hunc docendi ordinẽ vlterius proſequutus, ait eundem Simeonẽ iuſtum Gamlielẽ cognomento ſenem,ad cuius pedes Paulus Apoſtolus legem didicit, auditorem habuiſſe.Is itaque Gamliel fuit ille legis doctor,vniuerſæ Iudaicæ plebi obſeruandiſſimus.Iſtius deinde Rabam Simeon eius filius, qui poſtea ab Hadriano Cęſare occiſus eſt, auditor fuit. Qui poſtremò & filium ſuum nomine Iudam auditorem habuit,quem Iudęi pro eius doctrinæ probitatiſque excellentia, Rabbemim haccados, id eſt magiſtrum noſtrum ſanctum cognominant:fuit tamen & alius Rabbenus haccados,qui tempore Romanorum conſulum,& doctrina & ſpiritu prophetiæ claruit, ac multa & quidem miranda,quo profectò fit,vt pauciſſimi rectam eius intelligentiam capere valeant.Si qui tamen aliquid inde ſe conſequutos opinantur, mox illud in corde,tanquam arcanum nemini reuelandum,reponunt,nę propter ſanctam diuinarum perſonarum trinitatem,aliaque catholicę veritatis myſteria ibi refulgentia,aliquos Iudæorum ſcandalo inde affici cõtingat.Quocirca neque mirum eſt,ſi nomen hoc Cabala, ſiue facultas eo nomine deſignata,raro huc vſque in ore ſanctorum , cæterorumque ſapientum habita ſit,& ſi de ipſa veteres noſtri non meminerint. Ex iunioribus tamen quidam Hebraicam linguā callentes,ſolertique ingenio, aç diuina philoſophia præ cęteris præſtãtes,huiuſce ſciẽtiæ vtilitatem,excel-

Digitized by Google

entiam,ac ſublimitatem attendentes de ipſa non ſolùm meminerunt, verùm etiam multa ſcripſerunt.

Le grand Picus de la Mirande au proeme de ſon Apologie. Poſtquam Hebræi à Babylonica captiuitate reſtituti per Cyrum & ſub Zorobabel inſtaurato templo,ad reparandam legem animum appulerunt, Eſdras tũc Eccleſiæ præfectus poſt emendatum Moyſes librum, cùm planè cognoſceret per exilia,cædes,fugas, captiuitatem gentis Iſraeliticę inſtitutum à maioribus morem,tradendę per manus doctrinæ ſeruari non poſſe, futurúmque vt ſibi diuinitùs indulta cęleſtis doctrinæ arcana perirent, quorum commentariis non intercedentibus durare diu memoria non poterat,conſtituit,vt conuocatis,qui tunc ſupererant, ſapientibus adferret vnuſquiſque in medium quę de myſteriis legis memoriter tenebat,adhibitíſque Notariis in 70.volumina,tot enim fere in Sanhedrio ſapientes redigerentur,qua de re qui mihi non credunt audiant ipſum ſic loquentem, exactis quadraginta diebus locutus eſt altiſſimus,dicens,priora quæ ſcripſiſti in palam pone,legant digni & indigni : nouiſſimos autem 70. libros conſeruabis vt tradas eos ſapientibus de populo tuo.In his enim eſt vena intellectus & ſapientiæ fons,& ſciętiæ flumen, atque ita feci : hæc Eſdras ad verbum.hi ſunt libri ſcientię Cabalę,in quibus meritò Eſdras venam intellectus,id eſt ineffabilem deſuper ſubſtantiali deitate Theologiam ſapientiæ fontem,id eſt de intelligibilibus angeliſque formis exactam metaphyſicam & ſcientiæ flumen, hoc eſt de rebus naturalibus firmiſſimam Philoſophiá eſſe,clara imprimis voce pronunciauit. hi libri Sixtus IV. Pontifex Maximus,qui hunc ſub quo viuimus fœliciter Innocentiũ VIII. proximè anteceſſit, maxima cura, ſtudioque curauit,vt in publicam fidei noſtræ vtilitatem Latinis literis mandarentur, iamque cùm ille deceſſit, tres ex illis peruenerant ad Latinos.hi libri apud Hebręos hac tempeſtate tanta religione coluntur, vt neminem liceat niſi annos 40. natum, illos attingere.Hos ego libros non mediocri impenſa cùm cõparaſſem, ſumma diligentia indefeſſis laboribus cùm perlegiſſem,vidi in illis,teſtis eſt Deus non tam Moſaicam, quàm Chriſtianam, ibi Trinitatis myſterium, ibi verbi incarnatio,ibi Meſſię diuinitas,ibi de peccato originali,de illius per Chriſtum expiatione,de celeſti hieruſalem,de caſu dęmonũ,de ordinibus Angelorũ,de purgatoriis,de inferorũ pœnis.Eadem legi quæ apud Paulũ & Dionyſ.apud hieroym.& Auguſt.quotidie legimus.Ces propos ſont repetez de mot à mot par ceſt autheur en ſon oraiſõ de la dignité de l'hõme,& par Crinit,liu.25.ch.3.de l'hõneſte diſcipline:diſant outre plus en ſon traité de la magie & Cabale.Eſt ſciendum quod expoſitio Bibliæ Cabaliſtica Hebræorum proportionatur modo exponendi Bibliam literalis,myſticus ſiue allegoricus,tropologicus,& anagogicus:ita eſt literalis, apud eos dicitur *פשט Pęzat*,quemadmodum tenent apud eos Rabbi Salomon Chemoys, & ſimiles, allegoricus; *Midras*, vnde ſæpe apud eos audies, *Midras Ruth*, *Midras Theillim*, *Midras Coeleth*, id eſt expoſitio per Midras, id eſt myſtica ſuper Ruth, ſuper Pſalmos, & ſuper Eccleſiaſtem, & ſic de aliis:Et iſtum modum ſequuntur maximè doctores Thalmudici, tropologicus dicitur Sechel quem ſequuntur Abraham Abnazara, vbi litteraliter

Digitized by Google

liter non exponit, & Leui Bengerſon & multi alij, & ante omnes Rabbi Moſes Ægyptius. Anagogicus dicitur Cabala, & hoc quia illa expoſitio quæ dicitur ore Dei tradita Moſi, & accepta per ſucceſſionem, modo prædicto, quaſi ſemper ſenſum ſequitur anagogicum; qui etiam inter omnes eſt ſublimior & diuinior, ſursũ nos ducens à terrenis ad cœleſtia, à ſenſibiliorib. ad intelligibilia, à temporalibus ad æterna, ab infimis ad ſuprema, ab humanis ad diuina, à corporalibus ad ſpiritualia; Et hinc eſt quod validiſſima inde argumenta habentur contra Iudæos, quia diſcordia quæ eſt inter eos & nos, vt maximè patet ex epiſtolis Pauli hinc tota præcipuè dependet, quòd ipſi ſequuntur literam occidentem, nos autem ſpiritum viuificantem.

Iean Reuclin Capnio liur. 1. de l'art Cabaliſtique. Si hoc in humanis fit, & quaſi vilioribus ac ſellulariis opificiis, vt ab auditu recipiant, atq; credãt eis viris quos præ aliis doctrina ſingulari eſſe præditos arbitrantur, an in ſummarum & diuinarum rerum ſcientia quam noſtris viribus ne vnus itẽ & alter attingere vix poſſumus, traditionem ſanctorum hominum & receptionem fore contemnendam putabimus? quæ Cabala Hebraicè dicitur. Eſt enim Cabala diuinæ reuelationis, ad ſalutiferam Dei & formarum ſeparatarũ contemplationem traditæ ſymbolica receptio, quam qui celeſti ſortiuntur afflatu, recto nomine Cabalici dicuntur; eorum verò diſcipulos cognomento Cabalæos appellabimus, & qui alioquin eos imitari conantur Cabaliſtæ nominandi ſunt. Et en ſuitte de ces paroles ce perſonnage fait mention de la reuelation faicte à Adam par l'Ange Raziel, laquelle a eſté le principe & origine d'icelle Cabale, comme nous l'auons remarqué cy deuant en ce chapitre, depuis lequel Adam ſes enfans & ſucceſſeurs furent endoctrinés en icelle Cabale les vns apres les autres par des particuliers Anges & intelligences celeſtes ainſi que dit eſt cy deſſus: auſſi fait il mention en ſuitte des autheurs anciens de la dite Cabale. Qui aliquando propter diſputationes Thalmudicas appellantur *Thanaim ſeu Dictatores*, & propter ſummarum rerum meditationes ab inferioribus ſingulis ad excelſiora quæque reductas, à maioribuſque receptas, & *poſteris traditas, quibus toto* ſtudio innituntur *Mekablim Hebraicè*, ac noſtra ætate à *Latinis*, auctore Iohanne Pico Mirandulano comite, ante quem nomen eorum Romanæ linguæ incognitum erat, Cabaliſtæ, aut Cabalici dicuntur. Puis il dit. Quicquid de ſacra ſcriptura homines optimarum artium amatores naturali ſcientia addiſcunt, auro bono par eſt, & appellatur opus de Breſith: quod verò ſcientia ſpirituali recipimus, opus de Mercana dicitur, & auro æquatur optimo atque puriſſimo. Scribunt enim Cabaliſtæ ita. Quod opus de Breſith eſt ſapientia naturæ, & opus de Mercana eſt ſapientia diuinitatis. Et quoniam vtraque ſapientia vtcunque circa mundum & ea quæ conſiſtunt in mundo verſatur. Eſtque Thalmudiſtarum & Cabaliſtarum ea in re vnanimis arbitratus: quòd duo ſint mundi: primus intellectualis qui vocatur Olam Aba, mundus ille venturus ſcilicet quo ad nos. Et ſecundus ſenſibilis, qui dicitur mundus iſte præſens quod ex verbis ſapientũ noſtrorũ recipimus, de nominis diuini quadraginta duarum literarũ ſtudioſo cultore ſic dicẽtiũ,

Digitized by Google

quòd talis dubio procul exiſtat, id eſt dilectus ſurſum & deorſũ & hæreditans duos mundos, mundum præſentem, & mundum futurum: idcirco diuiduntur Thalmudici & Cabaliſtæ ſecedentes in duas facultates, tametſi ex creditis receptionibus ambæ ſimiliter oriantur, & emanent. Nam vtrique maiorum ſuorum traditionibus fidem habent, etiã nulla ratione reddita. Sed hac diſtinguũtur deputationis ordinatione, quòd omne ſtudium, omnem operam, omne conſilium, laborem, & diligentiam, vniuerſam quoque mentis ſuæ intentionem Cabaliſta fœlix ille atque beatus à mundo ſenſibili finaliter ad mundum intellectualem transfert & traducit. Thalmudiſta verò in mundo ſenſibili permanet, ac animam vniuerſi huius mũdi non tranſcendit, quod ſi quandoque licenter ad Deum, & beatos ſpiritus pergat, non tamen Deum ipſum immanentem & abſolutum accedit; ſed vt opificem cauſamque rerum & circa ſua creata occupatum, angelos autem ad miniſteria quotidiana, diuinæque voluntatis effectus exequendos mancipat, altiſſimarum rerum contemplationem ad hunc inferiorem mundum ſemper referens: earum tamen facultatum altera ſæpe alterius ſenſa mutuatur, & ad ſuum deſiderium trahit. Enimuero quandoque ſtudia vltrò citrò inter ſe communicant Thalmudici & Cabalæi, vt actiua vita, & contemplatiua licet vnum eundemque ſacræ ſcripturæ contextum plerumque alter ad timorem ſeruilem, alter ad amorem filialem ſuo more lepida ſuaſione inuitet: apparebit enim acri ſtudio Thalmudiſta ille circa legis præcepta & mandata reſidere, illa exponere, illa digerere & dirigere, illa venerari & exoſculari, vt nihil aliud rectè definiamus Thalmud eſſe quàm legis explanationem ad intentionem authoris. Vnde Thalmudici dicti ſunt expoſitores & Phareſai, qui de ſuggeſtu & cathedra Moyſi ſemper inſtant operi, prædicant, & plebem hortantur cum Propheta regio dicentes, ſeruite Domino in timore, ac cum Ioſue, Timete Dominum & ſeruite ei. Quin & hoc ita facite, ac illud ſic obmittite eum tali & tali moderamine vnde 613. præcepta vno verbo תורה comprehenſa, in duo capita redegerunt. Fac ne facias, quæ vos affirmatiua & negatiua conſueuiſtis appellare, multũ ſcitu commoda & vſu perquàm neceſſaria. Cabaliſtæ autẽ quamuis teſte veritate viri ſint legem piè obſeruantes, tamen contemplationi plus incumbunt, ideoque appellantur viri ſpeculationis ex magiſtris legis. Hi curam reipublicæ ac priuatorum domi, bellique ritus & cõſuetudines in iudicialib. & moralibus cum ſua hiſtoria penes Thalmudiſtas relinquentes, ea ſibi tantùm, quæ ad animi quietem & tranquillitatem pertinent, & ad amorem Dei referuarunt: ſic enim aiunt, Intentio vniuerſæ legis, duæ ſunt res, bona diſpoſitio animæ, & bona diſpoſitio corporis: tota namque lex præcipuè ad perfectionem hominis tendit, & ſecundùm eam duas conſequimur perfectiones, mentis alteram, & alteram corporis; longè verò dignior eſt ea, & præeminentiæ altioris quæ animam iuuat, & vitam perpetuat, quanquam idonea corporis habitudo, & debita compoſitio, eſt tempore naturaque prior. Igitur altiore loco & digniore gradu habendi ſunt Cabaliſtæ illam legis expoſitionem ſequentes, quę per quædam ſymbola mentis eleuationem ad ſuperos, & ad rem diuinam quàm maximè propellit, hanc appellãt, Græci anagogicam inſtitutionem, quæ non modò

Philoſophia

Digitized by Google

Philosophia, sed & Sophia ipsa, hoc est sapientia, vnde meritò sapientes denominantur, vt concionator inquit Salomon, quoniam pergunt illuc vbi est vita, & pro mortalium captu adhuc in corpusculis habitãtes à tempore ad æternitatem & ab infimis ascendunt ad summa, & reliqua. Et vers la fin il dit, Temporalium curarum grauamine semoto, & anilium disputationum sophismatibus contemptis, fœlix Cabalista per Cabalam, id est recepti & crediti semitam tenebras erumpit, & prosiliit in splendorem, quo attingit lumen, & sic à lumine migrat in lucem, & per lucem quantum humana potest capere natura, illud verbum luminare comprehendit sud modo entis, non autem non entis, nisi fiat hoc per omnium abstractionem, quæcunque non sunt principium absolutè primum, cumque frequenter hac via per ineffabile gaudium & alacritatem spiritus ipsa mens Cabalistę intra profundæ taciturnitatis secretum humilia deserens atque terrena, ad supercœlestia & inuisibilia transfertur: omnem transcendentia humanum sensum, tunc etsi adhuc mortali incute hospitatus, tamen socius fit Angelorum, perinde atque domicilij supercœlestis quidam inquilinus, cuius tam crebra conuersatio in cœlis esse cognoscatur, & tunc quandoque cum illis tanquam viarum suarum comitibus ad altiora spatiatur animáque Messiæ visitat: quandoque autem ad inferiores, tam cœlestes quàm cæteras naturæ virtutes Angelico ductu, ne tamen sine propria quoque ratione descendit, & earum dignitates operationésque intelligere, ac singulari honore venerari studet, vnde oritur intima Cabalistæ cum Angelis amicitia, per quam aliquando nomina diuina ritè cognoscens, res admirandas conficit, quæ vulgus miraculo nominat vt Rabbi Moyr per nomen diuinum, vel ab Ethnico prolatum, ipsam vxoris suæ sororem à corruptione diuersorij lupanaris præseruauit, quam vi prostitutam nullus gentorum, verbo dicto, etiam quãtumuis robustus violare ac stuprare valuerat. Hæc in portæ lucis exordio, & alia id genus plurima cum suis authoribus recitantur, tamque facilis eiusmodi erat patrum memoria Cabalistis miraculorum operatio, vt hi ab inuidis & prophanis sæpius ignominiosè versuti magici cognominarentur, quasi non illa opera perfecisset Michael, sed multò maximè Samael, videlicet per incantationes Aegyptiacas, & arcana quædam, tamen etsi virga Cabalistarum semper deuorat virgas præstigiatorum, & salubris agit quodcunque diuinum, quàm vllum dæmoniacum: semper enim ad hominum salutem tendit Cabalæ artificium, cõtra verò semper ad perditionem vergit magicæ vanitatis veneficium hoc per nomina tenebrarum & cacodæmonum, illud per nomina lucis & beatorum Angelorum. Auditur. 3. cæsuiuant.

Sentimus Cabalam aliud nihil esse nisi, vt Pythagoricè loquar, symbolicam Theologiam, in qua nõ modò litteræ ac nomina sunt rerum signa, verùm etiam rerum. Quo animaduertimus Pythagoræ Philosophiam fere omnem à Cabalæis ortam esse, qui pari modo symbolicum tradendi morem ad Græcos transtulit.

Par apres parlant des secrets des Cabalistes, hinc nascitur illa enumeratio quinquaginta portarum intelligentiæ circa quas tantopere Cabalistarum studia desudant, diuinitùs à Moyse Dei seruo receptarum, quarum cognitionem ipse quoque posteris nobis tradidit vniuersitatis conditio-

Digitized by Google

nem explicantium, iamque dixerunt magistri nostri quinquaginta portæ intelligentiæ productæ sunt in mundo, & omnes illæ traditæ sunt Mosi præterquam vna, quia dictum est: minuisti paulo minus à diis: super isto Cabalistarum sermone *dixit* Ramban in Geneseos exordio, quod eiuscemodi omne Moysi traditum per portas intelligentiæ contentum est in lege diuina Iudæorum, vel sensu litterali, vel allegorico, per dictiones, vel arithmeticas supputationes, vel geometricas literarum figuras siue descriptas seu transmutatas, vel harmoniæ consonantias ex formis characterum, coniunctionibus, separationibus, tortuositate, directione, defectu, superabundantia, minoritate, maioritate coronatione, clausura, apertura, & ordine resultantes. Et per illam quoque legem à diuino spiritu adeptus est Salomon Rex sapientissimus omne quod nouerat, de quo scriptum est in libro Regum, quod Deus ei dederit sapientiam & prudentiam multam nimis quasi arenam in littore maris, & creuerat sapientia Salomonis super sapientiam omnium orientalium & Aegyptiorum, & erat sapientior cunctis hominibus, & disputauit super lignis à cedro quæ est in Libano vsque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete', & disseruit de iumentis, & volucribus & reptilibus, & piscibus: vltra hæc confirmat nostram sententiam Gerundensis, & concludit ita, omnia hæc cognouit per legem, & omnia inuenit in ea per expositiones suas, per grãmaticas subtilitates, & per literas eius, & per calamistrationes illius. Contigit autẽ ei hoc, postquam ad plenum fuisset duodequinquaginta portarum intelligentiæ rationem consequutus, quæ aperiunt omnium creaturarum cognitionem. &, Sunt enim cunctæ res vniuersaliter in quinas conditiones distributæ: nam aut elemẽta, aut elementata sunt, aut animæ, aut cœlestia corpora, aut supercelestia incorporea. Horum fortasse quodlibet decem recipit considerationes, quarũ capitula sunt quæ sequuntur: genera generalissima, genera specialia, species generales, species specialissimæ, res indiuiduę, quæ vlterius constant materia & forma vel quibusdam vtrique proportionabilibus contrahunturque singulariter differentiis, proprietatibus & accidentibus. Decem hi tam essentiarum, quàm intelligentiarum modi per quinque multiplicati quinquaginta ianuas aperiũt, per quas intramus in creaturarum penetralia illa eminẽtibus notis in operibus sex dierum designata, & à Cabalistis studiosè deprenhensa, receptaque. Iam isto artificio ænigmaticus scrupus à Comite Mirandulano inter 90. conclusiones suas propositus, facile inenodem scirpum explanabitur: aiebat enim sic, qui sciuerit quid sit denarius in Arithmetica formali, & cognouerit naturã primi numeri sphærici, sciet secretũ quinquaginta portarum intelligentiæ & magni Iobelei, & millesimæ generationis, & regnum omnium seculorum. Ce mesme personnage poursuit par apres. Hanc esse coniicimus legis meditationem quæ Moysi post datam in igne legem, & fractis iam reparatisque lapideis tabulis tandem ab ore Dei tradita est. Primò namque vt asserunt Cabalæi Deus legem suam in globum igneum conscripsit per ignẽ fuscũ super ignem cãdidum: ait enim Ramban Gerundensis quod apparet nobis per Cabalam, quod fuerit scriptura in igne fusco, super dorsum ignis candidi. Vnde illud extat Deuteronom. trigesimo tertio. *De dextera eius, ignea lex eius*, erantque tum litteræ (vt aiunt) confusæ ac inglomeratæ, quas studiosissimi quique speculatiuè intuentes ac diligenter

Digitized by Google

considerantes Spiritu sancto ducti, facilè possent hinc & inde, susque deque, citro prorsus, rursus, eligere, legere, colligere, ac in verba quælibet formare sententiam, in bonis bonam, in malis malá significantia, Deo autem Moyses edoctus in ordinem cunctas redigebat populo edendas, vt quæ legis essent, vniuersi scirent & obseruarent, & inde lex in libros distincta, & in arcam reposita est, sicut ipse recepit à Domino. Artem tamen ordinandi & variandi literas, & sacram scripturam ad mentis eleuationem dulcissimè interpretandi à diuina tunc maiestate receptam vt rem diuinissimam à rudibus imperceptibilem, vulgo nõ patefecit. Sed electis tantùm Iosue & septuaginta, ore ad os tradidit, à quibus postea semper electiores quique receperunt, & ea receptio, vt antè audiuistis, *Cabala* est nominata. Quibus apparet, quibusdam valdè doctis Christianis etiam', quòd Moyses legis textum *plebi tradiderit*, at mysteria, parabolas, & symbola ipsi sibi, ac præstantioribus reseruarit. Eam Cabalæ artem in tres vias diuisam fuisse accepimus Salomonis testimonio qui Prouerb. 22. ait certè scripsi tibi tripliciter consultò & è sententia, vt notificarem tibi rectitudinem eloquiorum veritatis. Sic enim Gens nostra loqui consueuit, cùm habenda est Cabalæ mentio, vt appellét eam אמרי אמת, id est Eloquia veritatis scripta scilicet שלשום חאמת, id est, secundùm viam veritatis, quod est Cabalæ. Hic mos fuit Ægyptio Gerundensi, cæterísque creber. Alij verò quinque Cabalę partes exhibuerunt, vt Rab Hamai libro Speculationis *rectitudo*, combinatio, *oratio*, *sententia*, & supputatio vester Mirandulanus in 90. cõclusionibus scripsit his verbis, quidquid dicãt cæteri Cabalistę, ego prima diuisione scientiam Cabalæ, in scientiam Sephiroth & Semoth, id est numerorum, & nominum tanquam in practicam & speculatiuam distinguerẽ. Sed Rabbi Ioseph Abraham Salemitanus, & Cabalistarũ multo maxima pars sequuntur Salomonem Regem', in eo quòd tripliciter illam posse artem tantùm speculari, verumetiam practicari planè credunt, iuxta triplicẽ rerum omnium conditionem, numerũ, figurã, & pondus, quippe illa quinq; in hæc tria reducentes. Cùm enim totum negociũ sit allegoricum, & aliud pro alio per aliud intelligatur vt ipsa sentẽtia sit alia pro alia, dicemus palàm quod aut dictio pro dictione ponitur, aut litera pro dictione, aut litera pro *litera. Principiò nempe dictio* sumitur pro dictione, vel per transpositionem, quæ metathesis nuncupatur, vel per numerũ æqualẽ dictionibus inclusum. Litera ponitur pro dictione, vel in capite, vel in fine, vel vbi libet per superpositam notam: litera ponitur pro litera per alphabeticariã reuolutionem, planè totum vt omnis tandem proportio cõpleatur, Arithmetica, Geometrica & Musica: verbi' causa illud Psalmi 21. *Domine in virtute tua lætabitur Rex*: intelligimus Cabalisticè de Messiha, dicentes; Domine Tetragrámate in virtute tua Messiha rex, subaudiatis venit vel operatur, est enim Messiha virtus Dei, & operatur in virtute Tetragrammati, ad id me ducit hæc dictio ישמח, cuius si literæ transponantur, erit משיח, id est *Mesiha*: alio autem in loco Dominus dixit ad Moysem: Quoniam præcedet te Angelus meus, Exod. 23. Ecquis est ille Angelus secundum Cabalistas? dicunt alij quòd Michael, transponendo enim literas מלאכי, sit Michael: alij accipientes illum, secundùm artis Cabalisticæ modum affirmant quia sit Metatron, eo quòd Deus aiebat, quoniam est nomen meum in illo. In

Digitized by Google

Metatron autem est nomen Sadai per numerum æquale, vtrisque dictionibus inclusum, quod mirificè amplectitur Gerundensis in loco antè citato. Cernitis iam duas Cabalę symbolicas vias? Quin vultis quoque tertiò literam videre pro dictione reponi? legite Esaiam capit. 65. Benedicetur in Deo. Amen. Ecquis est iste Deus? Cabalistæ respondebūt, quod est מלך נאמן אמן, id est Dominus *Rex fidelis*: tres enim has dictiones per capita, tres literæ אמן notabunt, vt scripsit Racanat Exod. 15.

Ce mesme personnage fait mention des Zeoupsz ou commutations des lettres Hebraiques pour troisiesme espece d'icelle Cabale, ensemble des autres secrets & mysteres desquels nous faisons vne ample description & deduction par cy apres en cest œuure aux chapitres sequents des susdits secrets & mysteres de la langue Hebraique.

Euergetis Regis, postquam in Ægyptum perueni, & cùm multum temporis ibi fuissem, inueni ibi libros relictos non paruæ neque contemnendæ doctrinæ. Quibus ex verbis apertè colligitur, præter legem & Prophetas, alios etiam libros apud Hebræos longè ante Christi aduentum scriptos fuisse, cùm Ptolomæus ipse Euergetes primus cuius temporibus eiusmodi libros se Iehosuas iste apud Ægyptum comperisse refert, per ducentos & nouem fermè annos ante Christi natalem, diem clauserit extremum.

Ce mesme autheur aux chap. 3. 4. 5. & 6. suiuants discourt amplement des autheurs Hebrieux, des escrits desquels a esté fait & compilé le Thalmud des Iuifs, ainsi que ie repeteray au chap. suiuant: & dit ce que s'ensuit de la Cabale.

Nomen hoc Cabala, neque apud sanctos patres, neque apud Ecclesiæ doctores, neque apud magistros nostros, vsquam inuenitur. Ex quo huiusmodi nomen plurimùm suspectum redditur. Facultatem hanc quā Cabalam appellant Hebręis, prisci quidem temporibus nefas erat cuiquā nisi eruditissimo, senioque confecto tradi. Quamobrem neque vllam eius particulam scripturę mandari licebat, vnde præter ea quæ à Rabbi Simeone filio Ioachai tradita asserūtur, alia à veteribus scripta vel pauca vel nulla comperiuntur. Quoniam vt in libro Haghiga, id est solemnitatis in cap. Endorsin, id est non prędicantur, dicitur, nemini quicquā de Cabala scribere licebat, sed eam ore tantùm tradebant. Inde non ineptè ipsam קבלה Cabalam, quod *receptio* latinè interpretatur, vocitarunt. Recentiorum autem Iudæorum doctores, ne paternū illud dogma euaneſceret, de huiusmodi facultate aliquid scripto in lucem ediderunt, sparsim tamen, ac nonnullis velaminibus obumbratum de Christo scripsit. Quamobrem Iudei recentiores nominis similitudine decepti, illum hunc fuisse existimant. Hi igitur fere omnes quos post Esdram Iudaicę Academię præfuisse comm moranimus, ac alij ex eorū auditoribus pene innumeri, multa de legis explanatione scriptis reliquerunt. Ex quibus postmodū Thalmud cōfectus est. Rabbi Moses Ægyptius in sui Deuteronomij exordio refert vsque ad R. Iudam Simeonis filium, qui fuit anno post templi secundi incendium 120. nemin m quidquam d legis enucleatione scriptis tradidisse: sed inter sapientes ubi in ucm succedentes, ipsam ore tenus duntaxat reuelatam fuisse. Verum quid m est R. Mosem Ægyptium id asserere quod duas potissimum ob causas ipsum fecisse putandum est. Tum quidem vt Messiæ

arca

Digitized by Google

arcana quæ in legis & Prophetarum expoſitionibus ante Chriſti natiuitatem detecta fuerant, Chriſtianos latere.t. Tum etiam vt ſcripta poſteriorum magis ex hoc authentica redderentur: ſed falſum eum dixiſſe, ex eo manifeſtè videri poteſt quòd multa de expoſitione tá legis, quàm Prophetarum ante Chriſti ortum ſcripta comperiũtur: vti in multis ipſius Thalmud locis luculéter apparet. Quod Ichoſuas quoque Syrach qui temporibus Ptolomęi Euergetis primi floruit clarè teſtatur, dum in eius libri proœmio, qui apud nos Eccleſiaſticus, apud Hebræos verè *Miſle*, prouerbia prænotatur, ſic inter cætera ait, multorum nobis & magnorum per legem & Prophetas, alioſque qui eos ſecuti ſunt, ſapientia demonſtrata eſt: in quibus laudare oportet Iſraelem, doctrinæ & ſapientiæ cauſa: quoniam non ſolùm *ipſos* loquentes neceſſe eſt eſſe peritos, verùm etiam extraneos poſſe & diſcentes, & ſcribentes doctiſſimos fieri: & poſt pauca, ſed ipſa, inquit, lex & Prophetę, cęteráque aliorum librorum, non paruam habent differentiam, quando inter ſe dicuntur. Nam in 38. anno temporib. Ptolomæi, Paulus Riccius autrefois Iuif, puis fait Chreſtien liur. 4. chap. 74. de l'agriculture celeſte dit, Cabala ea facultas dicitur, quæ diuinarum humanarúmque rerum arcana per Moſaicę legis typum inſinuat, quem quidem inſinuandi modum, quia nullo rationis diſcurſu, ſed auditu & fide tantùm recipitur, Cabalam, id eſt receptionem appellare libuit &c.

Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbite en l'interpretation de ce mot Hebrieu *Kibbel* a vsé de ces paroles,

Vocabulum *Cabalah* non inuenitur niſi duntaxat in Eſdra, in Paralipomenon, & in Eſther, qui libri in captiuitate conſcripti fuerunt, & ſemel in Prouerbiis reperitur, vt audi conſilium & ſuſcipe diſciplinam: ſed in Thargum multa vocabula per Cabalah, reddita inueniuntur: vide in Methurgeman: eſt quoque frequens apud Rabbinos de quo non eſt opus hic adducere exempla, Inde & nomen deducitur Cabail Kibbel, aut Cabalah, & nomen formale קבלי id eſt qui didicit libros Cabalæ, in quibus habętur ſecreta legis & prophetarum quæ accepit vir ex ore viri vſque ad Moſem Rabbinum noſtrum (ſuper eum ſit pax) atque inde Cabala nuncupatur. *Diuiditur autem in duas partes, ſpeculatiuam* ſcilicet & practicam: Et ego quidem non ſum dignus, vt explicem negocium eius, propter peccata enim mea non didici ſapientiam iſtam, & ſcientiam ſanctorum iſtorum non noui, nec intelligo.

Ludouicus Cœlius Rhodiginus liu. 10. chap. 1. de ſes antiques leçons. Obſeruauimus triplici calle Hebræorum doctrinam incedere; quippe aut ad Thalmudicos recurrunt, aut ad philoſophos, aut ad Cabaliſtas. Thalmudica hęreſis initia ducere animaduertitur non vetuſta admodum, vt quæ annis paulò minus ducentis poſt *Chriſtum* ab Hebręis aduerſum nos conſarcinata deprehendatur. Qui verò philoſophicis rationibus Bibliæ arcana explicare adorti ſunt, principe inter eos Ægyptio Moſe, Auerrois tempora non præcedunt, à cuius interitu aguntur plus minus anni 330. Tertia ſupereſt Cabala, omnium vetuſtiſſima, & verax imprimis: quando ab optimo maximè Deo Moſi inſinuatam, conſtans opinio eſt: aliis mox ipſum Moyſen idoneis maxime patefeciſſe. Initio ſi quidem in mũ-

Digitized by Google

te accepisse legem duplicem, literalem spiritualémque : priore ex Dei mandato conscripsisse, eámque populo esse impertitum, alterâ verò minimè, sed sapientibus modò septuaginta numero communicasse à quibus postea cæteris ad id item destinatis, voce tantùm sit tradita. Vnde Cabalæ nomen exortum, quod gentis illius vocabulo Receptionem signat, quia per successionum gradus, citra literarum omninò monumenta illa seruaretur incolumis. Sequenti tamen tempestate, & hæc ipsa sunt libris cõprehensa mysteria, in quibus pleraque omnia ferè haud nostrę fidei dissentanea comperiuntur: quoniam ante Christum concinnati dicuntur, liberis ab omni affectione animis. Et quia inter arcana Cabalę scientia vetustis temporibus habebatur: inde apud Hebræos inoleuit, vt quicquid minus extritum, passiuumque sit Cabalæ nomine sanciatur. In vniuersum tamen scientias duas eo vocabulo honestasse animaduertuntur, combinandi artem, quam alphabetariam vocant reuolutionem: alteram verò, qua rerum superiorum vires explicantur, quæ & Magiæ: sed & tota res perturbata mox apud Hebræos est, emergentibus nonnullis, à maleficis nihil admodum disparatis, qui Cabalistarum nomen sibi vendicent præcipuè, ac Dei nomina tenere se imprimis prædicent arcana, virtutibusque pollere, quibus in dęmonas ius habeant, & miracula item valeant perficere. Immo & Christum non alia ratione, quàm quâ ipsi vtantur, tam admiranda sæpe fecisse. Astruunt insuper veram, geminamque esse Cabalam hanc, quæ Moysi dicatur à Deo tradita. Quòd verò magno illi Prophetæ Deus summus mysteria retexerit, quæ continerentur lege, adstipulari videntur multa: sed imprimis illud Esdræ propheticum, apud quem de Moyse Dominus loquens, enarraui (inquit) ei, mirabilia multa, & ostendi temporum secreta, & finem: præcepi ei alia palàm faceret, alia apud se haberet in arcanis. Porrò & magnus Origenes explicans illud Apostoli Pauli, primùm quidem quia credita sunt illis eloquia Dei, considerandum inquit, quia non dixerit literas esse creditas, sed Eloquia Dei. Vnde percipi licet, aliud esse præter literis comprehensam legem, Iudęis contributum, quæ Dei eloquia nuncupet Paulus: quæ prorsus non aliud dixeris, quàm Cabalam ipsam, id est verissima legis interpretamenta, de ore diuino emanantia. Seniores autem 70. quibus arcana solis communicabantur, consiliarios mirabiles nuncupat Origenes, locum quorum habere putant in nostra religione Cardinales.

Sixtus Senensis liur. 2. de sa Biblio heque sainćte.

Esdras qui primo sacrarum annalium volumine Iosedech Sacerdos appellatur, & ab Hebręis Malachias, vltimus Prophetarum esse putatur. Hic cùm esset de captiuitate Babylonis reuersus, afflante Spiritu Dei, dictauit de his quę in sacrosanctis scriptis in excidio Hierosolymitano incensis continebantur libros quatuor & ducẽtos, quos ab ore eius quinque velocissimi scribę per continuos quadraginta duos dies excipientes in tabulis buxeis descripserunt. Ex his Esdras centum & viginti sex passim euulgauit, reliquos verò, secretiore sapientia & sublimiore scięntia elaboratos, solis sapiẽtibus, & doctoribus legis peritis, maiori cura

& soler

Digitized by Google

& solertiori studio occultè legendos reseruauit. Meminit enim horum librorum ipsemet Esdras in 4. suarum visionum volumine capit. 14. his verbis.

Quoniam Domine lex tua incensa est,& propter hoc nemo scit quæ à te facta sunt:si inueni in te gratiam, immitte in me Spiritum sanctum, vt scribam omne quod factum est in seculo ab initio quæ erant in lege tua scripta,& respondit ad me, & dixit vade,& congrega populum & dices ad eum vt non quærat te diebus 40. Tu autem præpara tibi buxeos multos, & accipe tecum Saream, Dabriam, Salemiam, Echanum, & Asiel, quinque hos, qui parati ad scribendum velociter, & venias huc, & ego accendam in corde tuo lucernam intellectus,quæ non extinguetur quoadusque finiantur quæ incipias scribere, & tunc perfectis quædam palàm facies,quædam sapientibus absconsè trades:& accepi quinque viros, sicut mandauit mihi Dominus, & profecti sumus in campum, & mansimus ibi, & factus sum in crastinum,& ecce vox me vocauit,dicens,Esdras aperi os tuum & bibe, quo te potauero, & aperui os meum, & ecce calix plenus porrigebatur mihi, hoc erat plenum sicut aqua, & color vt ignis,& accepi & bibi,& cùm bibissem cor meum cruciabatur intellectu, & in pectus meum increscebat sapientia. Nam Spiritus meus conseruabatur memoria, & apertum est os meum, & non est clausum amplius. Altissimus dedit intellectum quinque viris, & scripserunt quæ dicebantur,excessiones noctis,quas non sciebant, nocte autem manducabant panem:ego autem per diem loquebar, & per noctem non tacebam: scripti sunt autem per quadraginta dies libri ducenti quatuor,& cùm completi essent quadraginta dies, dixit ad me altissimus priora quæ scripsisti in palàm pone & legant digni & indigni, nouissimos autem septuaginta conseruabis, vt tradas eos sapientibus de populo tuo: in his enim est vena intellectus & sapientiæ fons, & scientiæ flumen, & feci sic. Picus Mirandulæ comes Apologiæ suæ quæstione quinta asserit his septuaginta posterioribus libris contineri vniuersam illam secretiorem diuinæ legis expositionem quæ à Iudæis קבלה Cabalah hoc est receptio appellatur: *est autem Cabala secretior* diuinæ legis expositio ex ore Dei à Mose recepta, & ex ore Mosis à patribus per continuas successiones non quidem scripto, sed viua voce susceptа, quæ similitudinem habet eius expositionis, quam nos anagogicam nominamus, cæteris idcirco sublimiorem,quia sursum nos ducat à terrenis ad cœlestia, à sensibilibus ad intelligibilia, à temporalibus ad æterna, à corporeis ad spiritualia, ab humanis ad diuina: horum itaque septuaginta voluminum originem & occasionem idem Picus ex sententia Rabbi Mosis Aegyptij refert his plenè verbis: *Cùm Moses Montem Sinæ conscendisset*, duplicem à Deo legem accepit, vnam litteralem,quam ipse litteris exaratam ex præcepto Dei omnibus Iudæis enulgauit, alteram spiritualem, quam ita iubente Deo,non scripsit,sed solis septuaginta sapientibus,quos ipse sibi ad custodiam legis delegerat,occultè communicauit,eisque itidem præcepit, ne eã scriptò proderent,sed successoribus suis viua voce reuelarẽt,tũ illi & posteris suis eodẽ in perpetuũ seruato ordine aperirent. Quòd autem Deus

Digitized by Google

Mosi præter legem scriptam aliam legem spiritualem, siue mysticam eiusdem legis scriptæ expositionem separatam reuelauerit, testes sunt Esdras, Paulus, Origenes, & Hilarius, ex quibus Esdras lib. 4. in principio 14. capit. introducit Deum sic ad se loquentem: Reuelans reuelatus sum Mosi super rubum, quando populus meus seruiebat in Aegypto, & adduxi eum super montem Sinai, & detinebam eum apud me diebus multis, & enarraui ei mirabilia multa, & ostendi ei temporum secreta & finem, & præcepi ei dicens, hæc in palàm facies verba, & hæc abscondes: Esdræ subscribens Origenes cùm exponeret illud ad Romanos (quia credita sunt illis Eloquia Dei) dicit Iudæis à Deo non solùm creditas fuisse litteras, sed & eloquia Dei: ex quo Origenis dicto indicatur præter litteralem legem, aliud quid traditum fuisse Iudæis, quod hic vocat Paulus eloquia Dei: sed & Hilarius in expositione Psalmi secundi hoc idem apertiùs testatur, inquiens: erat autem iam à Mose ante institutum in omni synagoga, septuaginta esse doctores: nam idem Moses quamuis veteris testamenti verba in litteris cõdidisset, tamen separatim quædam ex occultis legis secretiora mysteria septuaginta senioribus, qui doctores deinceps manerent, intimauerat: cuius doctrinæ etiam Dominus in Euangelio meminit dicens, super cathedrã Mosis sederunt Scribæ & Pharisæi, omnia ergo quæcũque dixerunt vobis seruate, & facite, secundum opera eorum nolite facere. Doctrina ergo horum mansit in posterum, quæ ab ipso scriptore legis accepta in hoc seniorum numero & seruitio conseruata est. Hęc Hilarius. Cùm igitur vsque ad tempus Babylonię captiuitatis nihil de hac secretiori expositione scriptum esset, Esdras post vrbis reædificationem, & legem à se restauratam, voluit huiusmodi Cabalisticam expositionem & explanationem litterarum monumentis mãdari, ne fortè perderetur propter captiuitates & dispersiones Iudaicas, in quib. non poterat seruari ordo, & prisca consuetudo tradendi Cabalam per manus, accitis ergo ad se fidissimis notariis redegit omnia Cabalæ mysteria in libros 70. iuxta numerum 70. seniorum synagogæ, solis sapientibus in posterum communicandas. Hos ego libros summa impensa mihi coemptos cùm diligenter perlegerem, inueni in eis multa, imò penè omnia consona fidei nostræ, quibus Christiani Iudæos suis telis confodiant, apud quos auctoritas Cabalistarum magno in honore, & reuerẽtia est. Le mesme Sixtus Senensis liure sus allegué en interpretant ces mots, Traditiones Iudęorum & traditiones seniorum, parle & discourt encor fort amplement de ceste matiere.

Middendorpius de Academicis.

Propter Regum Iudæorũ idololatriam, & populi grauissima scelera factũ est, vt destructa synagoga, libri sacri intercíderent, sub Iosia Rege à studiosis viris vix tandem reperti. Sedechia autem regnante, Hierosolyma rursus deuastata, Templum exustum cum libris. Verùm ESDRAS Sacerdos & legis Doctor post captiuitatem Babylonicam Mosis & Prophetarum libros restituit, & in ordinem redactos publicè interpretatus est, idque per dies singulos à primo ad nouissimum 2. Esdræ 8. Deinde alios ipse libros adiecit: nam Moses præter leges scriptas, secretiora quædam mysteria, vti à Deo acceperat, sapientioribus tantùm (quos Origenes consiliarios mirabiles vocat) tradidit. Quæ propterea Cabala siue traditio appellabatur,

quòd

Digitized by Google

quòd non per litteras, sed successione quadam, hæreditario iure, alter ab altero reciperet. Sicut in Ecclesia Christi traditiones quædam ἔγγραφα, ab Apostolis hactenus quasi per manus ad nos transmissæ creduntur. Nihil enim aliud erat Cabala, quàm doctrina quædam viua voce tradita, continens certissimam diuinæ legis scriptæ interpretationem, quam Esdras de septuaginta doctissimorum virorum consilio in libros redegisse legitur, ne si quando propter bella & captiuitates institutus à maioribus tradendi mos obseruari non posset, cœlestis doctrinæ arcana interirent. Quòd verò eos tam diligenter in synagoga sua conseruarint Iudæi, non absque singulari prouidentia Dei factum esse affirmat Iustinus in oratione contra Gentes: ne Christiani eos proferentes quasi suppositi, aut corrupti essent θεόφατον ἀσεβείας maledicis præberent, vnde & Christianorum baiuli siue scriniarij beato Augustino vocantur 4. Regum 2. Iosephus lib. 10. cap. 10. Eusebius lib. 3. cap. 8.

Elias Leuita en sa preface 3. Masoreth Hammasoreth apres Rabbi Moses en sa preface sur le Sepher *Mizuoth*, & sur le *Talmud* au traicté des vœux. Prophetis succedit Synagoga magna, cuius principes Esdras, Nehemias, Mardochæus, Zorobabel, Iosuchi præfuerunt consilio, quod 120. homines, quorum alij nobiles, alij plebei erant, de emendandis libris sacris, eorúmque constituendo canone, iuxta præscriptum Cabalæ, inierunt, vbi & sanxerunt Iosuam ita fuisse edoctum à Mose, à Iosua Seniores, à senioribus Prophetas, Concilij Notarius siue scriba, sic enim vocatur Esdræ 7. fuit Esdras, cui etiam interfuisse, aut potius præfuisse tradunt Danielem, Ananiam, Azariam, Misaelem, Aggæum, Zachariam, & Malachiam. *Michel Neander* en son traicté de la Cabale des Iuifs, semble confirmer ce que dessus, ainsi que les lecteurs curieux pourront veoir, Guillaume Postel liure 1. chap. 3. de orbis concordia. Hebræi habuere præter sacram scripturam, etiam suos in eam interpretes duorum generum. Nam ab ipso Mose vsque ad Christum fuere insigni innocentia viri, quos à vocabulo Græco πρεσβύτερος סנהדרין vocauere, quasi assessores dicas, quòd in senatum vnum aut curiam, quum esset de rerum summa agendum coirent, déque rebus sententiam ferrent, quæ legis, & iudicati loco erat. Hi duabus linguis (vt ita dicam) loquebantur, quum authoritate scripturæ sacræ niterentur.

Nam inter illos, & Prophetas erat quædam communis mysteriorum reuelatio, quam litteris prodere nefas iudicabant. Ideo verbo tantùm successoribus, & pro vitæ meritis, ad id munus vocatis explicabant & eam ob rem קבלה *Gabalah* vocabant, quòd mutuo reciperetur. Ea verò certè maxima mysteria continebat, erátque nostro sensui anagogico, quo mentes à corruptibilib. ad cælestia traducimus, persimilis. Alia lingua, erat interpretatio, omnibus doctis communis, allegoriam representans quæ scriptis mandari seruaríque solebat. Dicti itaque sunt anagogici, Cabalistæ: all gorici multo post, Thalmudistæ. Quum autem venisset Iesus Christus temporibus Simeonis, quem non tantùm Euangelium, sed & illi vocant iustum, & sanctum: tunc docet doctor & legislator ex Israel. Réxque alienigena rerum potitus est. Tunc etiam recessit ab eis Spiritus Sanctus, nec vlla fuit postea inter Iudæos prophetia, aut doctrinæ traditio. Tunc sapientes & reliquiæ Iudæorum, quæ potuerant colligere, ex vtraque interpretatione in vnum corpus ne periret, coegerunt, primúmque vocarunt Hebraicè

Digitized by Google

משנה תורה *Mischnah Thorah*, id est legem secundariam, demum accedentibus aliis opinionibus vt tempus illos auctores qui reperiebantur, producebat, ex Mischnach scripserunt primum Thalmud coactis vndique Iudeis Hierosolymam, vocaruntque Thalmud Hierosolymitanum anno plus minus 300. à Christo passo. Subinde aliis obortis composuerunt circiter 70. post annis aliud Thalmud, coactis in Babylone Iudæis, quos ex toto orbe aduocauerant doctores, eo nunc Thalmud vtũtur. Traditiones Cabalisticę in eo multæ scatẽt, sed tamẽ seorsim multis in voluminibus sunt respersæ.

Gilbert Genebrard liur. 1. de sa Chronographie parlant du premier aage du monde, & de la Cabale & des traditions non escrites par Adam, & ses enfans & descendans viuans durant ceſt aage, a dit: Hac prima ætate puræ & salutaris religionis ad nos transmissæ, & ad seculi extremum duraturæ fundamenta iaciuntur ac vigent, fideles vocabantur filij Dei Gen. 6. regebantur reuelationib. Genes. 2. 3. 4. 6. 7. traditionibus Adæ: nam traditiones sunt scripturis antiquiores: deinde prophetiis Enos & Enoch: inuidisse enim Adam filiis suis & posteris traditiones ad salutem necessarias, non est probabile, cùm id quouis parente indignum, præsertim de Deo, eius verbo, & Spiritu, quos viderat & allocutus fuerat Gen. 2. de creatione mundi, cuius nobilissima pars fuerat, adeò vt eius rebus Dei iussu nomina secundùm cuiusque naturas imponeret. Ibidem, De animæ diuina inspiratione & productione ad Dei imaginem, & similitudinem, quam ipse expertus esset, Genes. 1. de hominis dignitate & dominio supra reliqua, quod ipse accepisset. Ibidem. De statu innocentiæ, à quo exciderat, de lapsu, & peccato, quod commiserat, vt omnium calamitatum fonte. De horto voluptatis, futuræ vitæ immortalis typo, è quo eiectus fuerat, de angelis, quorum aliqui cum flammeo gladio, & versatili ingressum horti tuebantur Gen. 2. de diabolis humani generis hostibus, eorúmque tẽtationibus, quorum vnus per serpẽtem se & coniugẽm deceperat. De semine mulieris, id est Christo, qui sibi ad peccati & miseriæ medicinam promissus fuerat Gen. 3. De sanctificando sabbatho propter creationis beneficium, de sanctitate & legibus matrimonij, de quibus ipse prophetasset Genes. 2. De sacrificiis & cultu Dei, de Dei præceptis & voluntate, de morte, de pœnitentia, de pœnis propter peccata, quæ omnia ipse experimento didicerat, vel per spiritum Dei, aut mentis suæ, ingenij, & naturæ præstantiam perfectionémque conceperat. Denique de cunctis mysteriis ad salutem maximè necessariis, quibus eum Deus plenè non modò vt Prophetam, verumetiam vt virum immediatè à se procreatum imbuerat: nam idcirco ei videtur æuum produxisse in annum 930. id est plusquam primæ ætatis dimidium, vt radices pietatis longas relinqueret. Hinc deinceps Dei vnitas in inuocationibus & vsurpationibus nominis יהוה quod non recipit pluralem formam. Ce mesme personnage poursuit par apres ces paroles, *Traditiones*, vt de animantibus mundis & immundis Genes. 7. de matrimonio non agitãdo cum impiis & disparibus religione Gen. 6. de vltione septuplum danda de Cain Genes. 4. Nam etiam Dei colloquium cùm Cain post multa secula ad posteritatem peruenit. Lamech enim ab ipso sextus circa mundi septingentesimum sextuplum, inquit, vltio dabitur de Cain. R. Ibidem multo magis per manum accepta sunt Dei verba ad pios Adam, Heuam, Abelem, Enos, Henoch, Noam &c.

En ſa

Digitized by Google

En ſa deſcription du ſecond aage parlant des meſmes traditions données par Noé & ſes enfans dit, earum traditionum ſemina extant in oraculis ſybillinis, quorum maiorem partem tribuũt Sambethæ Noe Nurui, id eſt, vxori Sem ſyllabarum primæ antiquiſſimæ, & longiſſimæ. Denique Eccleſiá Dei rexerunt reuelationibus Dei & Angelorum Geneſ. 8. & 9. Prophetiis Heber, Sem, Phaleg, & ſicque ſalutarem doctrinam ad Abrahamum ſequentis æui præcipuum & populi Dei Patrem detulerunt. Puis il dit per tres duntaxat patres, Sem, Mathuſale, Adam ad Iacob, Eccleſiæ doctrina, fides, traditiones, leges peruenerunt. Nam Iacob vidit Sem annis 50. Sem Mathuſalem annis 98. Mathuſale Adamum 243. Seder Olam c. 1. En ſa deſcription du troiſieme aage parlant des ſuſdites traditions donnees par Abraham & ſes enfans: traditiones Geneſ. 34. ritus gentis 18. Abraham præcepit filiis ſuis & domui ſuæ poſt ſe vt cuſtodirent viam Domini, & facerent iudicium & iuſtitiam 26. præcepta, & mandata Dei & ceremonias, legeſque ſeruauit. Extabant ſcilicet diuinæ quædam leges, & ceremoniæ nondùm ſcriptæ, ſecundùm quas etiam Iacob diſtinxit inter holocauſta quæ tota comburebantur, & pacifica, quorum pars in ſacrum Epulum apponebatur Geneſ. 31. Et Iudas dixit ad Onam filium ſuum, ingredere ad vxorem fratris tui, & ſociare illi, vt ſuſcites ſemen fratri tuo, eoque mortuo ad Thamar, eſto vidua in domo patris tui, donec creſcat Sela filius meus Geneſ. 38. Nam ea eſt lex, quam ſcripto poſteà Moſes ſanxit Deutero. 25. Et Thamar quaſi filiam Sacerdotis (Melchiſedech) ob fornicationem eſſe comburendam: nam & eam legem repetiuit Moſes Leuit. 21. Adde vt traditiones veteris Eccleſiæ per tres ſolos homines deferri potuerunt ad Abraham, videlicet per Adam, Mathuſalem, Noam, imò & ad Iacob, videlicet per Adam, Mathuſalem, Sem, qui & Melchiſedech, ita tertia hac ætate per tres ad Moſem, nempe per Abraham, Iacob, Amram. En ſa deſcription du quatrieſme aage: articulus eſt 8. Symboli Iudæorum ab eodem Moſe proceſſiſſe duplicem legem, vnam ſcripto Biktab, alteram traditione Bealpe per os, & vtramque obligare æqualiter, peruenisſe autẽ *ad poſteros per Ioſuam & Seniores ad Prophetas & Sacerdotes, indeque ad Scribas & Phariſæos*, de qua ſcriptum ſit 1. Paral. 4. Hæc autẽ ſunt verba vetera. Sic enim appellari Maſoreth, traditionem ſiue Cabalam, acceptionem & doctrinam maiorum ſine ſcripto, docet Kimhi, quam poſt captiuitatem ſuſcitarit Eſdras. Atque hunc perpetuò Dei cultum fuiſſe conſeruatum apud ſuos de Tabernaculis, palmis, tubis, fimbriis, ieiuniis, ſacrificiorum ritibus Eccleſiaſticis, inſtrumentis, & conſimilibus, minimè lege ſcripta expreſſis, pro quibus pugnat contra hæreticos Karaim biblicos ſolam ſcripturam recipientes R. Abraham Leuita in ſua Cabala en ſa deſcription du cinquieme aage, traditiones ad Eſdram & viros Synagogæ magnæ delatæ ſunt, indéque in libros relatæ. En ſa deſcription du ſixieme aage. Traditionum ſcriptor Eſdras, & ſequentes ſcribę. Deinde Thalmud cœptus à Simone iuſto & finitus ab Hakkados annò Chriſti 188. Nam non modò conſeruatur lex ore tradita, & per manus accepta, verũ etiam iá nomine Cabalæ, ſcripto mádatur, ne propter exilia veniret in obliuionẽ, vt 70. libris Eſdræ 4. & 14. quos ſe habuiſſe prodidit Pi-

Digitized by Google

mirádula, vt vtroq; Talmud tá Hierosolymitano, quá Babylonico, vt libris Mizuoth. i. de præceptis legis &c. Quò pertinere ait R. Kimhi illud 1. Paralip. 4. Hęc autẽ verba vetera, nẽpe ad Cabalá, Receptioné, sine Massorá, id est traditionem maiorum, & R. Abraham testimonia Psal. 118. nempe ad præcepta ea, quę testimonium habent à Patribus tanquam testibus oculatis, vel auritis, non à scriptura, suntque lex per traditioné accepta sine scripto. Le mesme au liur. 2. de la mesme Chronographie rapporte que Esdras le Prophete, secretaire, ou scribe a le premier d'entre les Hebrieux colligé & redigé par escrit 70. liures de ceste Cabale, & que par son cõseil & ministere les liures saincts furent premierement corrigez, d'où est venu le *Tikkun Sopherim*, c'est à dire correction des Scribes, *Tikkun Esra*, correctiõ d'Esdras, ainsi qu'au *Masora*, *Nomb.* 12. Cõme si ceste Esdras fut le prince des Secretaires ou Scribes, & à ceux 70. liures cy dessus alleguez il y adiousta la doctrine des 72. Senieurs, du nombre desquels est le quatriesme d'Esdras, ainsi qu'il est contenu au 4. d'Esdras 14. Ce mesme Genebard fait vn grand discours de ce que contenoyent ces liures, ce qu'il repete en son traicté de la Cabale historique de R. Abraham Leuita fils de Dauid, par luy traduite de langue Hebraique en langue Latine imprimee.

Pour le iourd'huy les Iuifs espandus par le Leuãt, Midi & Europe enseignent leur langue Hebraique, & leur Cabale, aux Chrestiens, moyennant qu'ils fournissent deniers en grande quantité, ce qu'ils n'osoyent faire auparauant quelques siecles, à cause qu'il leur estoit deffendu de ce faire par leurs Rabbins pour plusieurs raisons & occasiõs indignes d'estre recitees, aucunes desquelles sont touchees par R. Moyse Egyptien liur. 1. ch. 70. de son Directeur cy deuant allegué au commẽcement de ce present chapitre. Et sont de present iceux Iuifs diuisez en trois sectes, assauoir en Philosophes, Thalmudistes, & Cabalistes. Les Philosophes sont ceux qui ayãt delaissé à leurs compagnons le soucy des choses mondaines, les iugemens & vsages politiques, tant du public, que particulier, & s'addonnans du tout à la contemplation, & à la plus haute vie, rapportent les sens de toute l'Escriture saincte à l'Archetype, & y ont interpreté toutes les choses de ceste Vniuers, ou par les nombres, ou par la raison symbolisee, ou par le sens anagogique & correspondant. Les Thalmudistes sont ceux qui declarent & exposent la Loy, & Escriture saincte, entant qu'elle appartient à ce bas monde sensible, & à la vie actiue. Iceux se repaissent seulement de l'escorce de la lettre de ladicte Loy, & Escriture saincte, ainsi qu'ont fait Rabbi Salomon, Dauid Kimhi, Leui Ben Gerson, Rebunachi, & Moyse fils de Maimon nommé l'Egyptien, surnommé par aucuns Ramban, & plusieurs autres, desquels nous faisons ample mention cy apres au chapitre subsequent, & autres suiuants traictants de la langue Hebraique. Les Cabalistes sont ceux qui ont esté apprins par l'Oracle diuin: car Cabalah signifie en Hebrieu autant que Recueil ou Reception de bouche, ainsi que dict est cy dessus, ou bien ceux qui auoient esté enseignez en la Loy, & Escriture saincte, tels qu'ont esté apres les premiers & plus antiques Hebrieux enfans & nepueux d'Adam.

Digitized by Google

dam R. Achiba, Simeon Ben Ioachai, Elkana, Abraham Alafia, Ioseph Carnitol, Abraham Aben Ezra, & plusieurs autres Cabalistes, desquels ont fait mention Paulus Israelita en ses liures de la Cabale des Iuifs. Augustinus, Iustinianus, Nebiensis Episcopus en ses scholies sur les Pseaumes, Ægidius Viterbiensis en son liure des lettres sainctes, Archangelus Burgoniensis en ses dogmates Cabalistiques de Picus Mirandula, George Venitien en son harmonie du monde, P. Galatin liure 1. des secrets de la foy Catholique, I. Reuclin Capnion liures de l'art Cabalistique, P. Phagius en ses Commentaires sur le chapitre 26. du Genese & chapitre 1. des Nombres, & en son miroir oculaire, Ant. Margarita en son liure des ceremonies des Iuifs. H. Corneille Agrippe en sa preface de la Magie, & en sa retractation chap. de la Cabale, Michel Neander en son traicté de la Cabale des Iuifs, & G. Postel liure des origines, ou de l'antiquité de la langue & nation Hebraique.

Plusieurs grands & sçauants personnages, entre lesquels ont esté Iaques de Valence en ses Comment. sur les Pseaumes, au Pseaume 81. collat. 2. & seq. Finus Adrianus liure 9. chapitre deux & trois de son foüet des Hebrieux, Augustin Egubin en sa Cosmoteie, Stapleton liu. 12. Contr. 7. cap. 14. Michel à Medina liure 2. pag. 62. & liure 7. cap. 14. de recta in Deum fide, F. Louys liure 10. chapitre 7. de ses diuins secrets, & plusieurs autres semblent du tout reprouuer & reietter de l'Eglise Catholique ceste Cabale des Iuifs.

Sixtus Senensis cy dessus allegué liure 2. de sa Bibliotheque saincte en parle en ceste façon,

Cæterùm quia ex decreto Romanæ inquisitionis omnes libri ad Cabalam pertinentes, nuper damnati sunt; sciendum est duplicem esse Cabalam, vnam veram; alteram falsam. Vera & pia est, quæ vt iam diximus arcana sacræ legis mysteria iuxta anagogem elucidat, quam quidem in tertio huius operis volumine ostendemus: necessariam ad diuinæ scripturæ interpretationem, producentes aliquos ex illustribus tam Græcis quàm Latinis expositoribus, qui ea in explanationibus suis vtuntur: hanc ergo *nunquam damnauit Ecclesia.* Falsa atque impia Cabala est ementitum quoddam Iudaicæ traditionis genus, quod improbi quidam Iudei à Mose ex Patribus vsque ad ipsos emanasse dicunt, innumeris vanitatibus ac falsitatibus refertum, nihil aut paruum à Necromantia distans: explicat enim secreta quædam Dei nomina, ipsorumque virtutes occultas, quibus ad ligandos dæmonas, & ad prestigia facienda, Necromantici nonnulli apud Iudæos vtuntur, asserentes Christum nostrum huius artis ope omnia sua miracula edidisse. Hoc igitur superstitionis genus, Cabalam impropriè appellatum, Ecclesia proximis annis meritò damnauit. Sleidan liu. 2. de ses Histoires deduict amplement la contention qui fut entre Iean Phefercornus Iuif fait Chrestien, & I. Reuclin Capnion, deuant l'Empereur Maximilian pour supprimer tous les liures de la Cabale des Iuifs.

Le susnommé G. Genebrard liure 2. de sa Chronographie, R. Simeon Ben Ioachai auctor libri Zoar, quo posuit fundamenta stultæ & vanæ artis illius Cabalisticæ, quæ languet circa litterarum apices, nume-

Digitized by Google

ros, transpositiones, anagrammatismos, vocum inuersiones, allusiones, amphibologias, homonymias: nam eius vanitatis mysteria tribus præcipuè constant quæ indicantur voce גוא Ghuinat, nempe Geometria (sic imperitè confuderunt geometriam cum arithmetica) quando litteræ expenditur numerus. *Notariacon* quando littera ponitur pro integra dictione. Sic autem barbarè dicitur à notariorum apicibus. Themurah permutatio elementorum, quum vna littera pro altera substituitur. E duobus vocabulis, quorum vnum est Græcum, alterum semilatinum, intelligis quo tempore tam inepta ars excogitata fuerit, nihilque minus esse quàm Cabalam, ideſt scientiam quæ à maioribus per manum recepta sit. Præter istiusmodi ineptias continet multa impia, & ex omni hæresum farfare conflata. Constituit decem Sephiroth siue numerationes pro suo fundamento, quas siue statuant esse essentiam Dei, siue aliquid aliud extra Dei essentiam, impiè introductas ex eo apparet, quòd in Deo numerum & multitudiné realem ponant. Tale erat negocium vel potius otium Marini, & Colorbasij discipulorum Valentini, qui cuncta suæ religionis mysteria è litteris alphabeti Græci, probare conati sunt, Iren. libro 1. capit. 9. & 10. Reuclinum Capnionem tribus libris harum nugarum gustum mundo præbuisse sine refutatione, & Picum Mirandulanum se earum Patronum instituisse equidem miror. Neque enim ea est Cabala ab eruditis Patribus laudata quæ partim historica est, partim *Thorah bealpe* nominatur, ideſt, lex ore percepta, vt nec illa quam R. Iacob Baal Hatturim sequitur, plenorum & deficientium rationem inquirens, quam proinde rectè Aben Ezra in decalogo perstringit. Hæc enim legis scriptæ pura est interpres, & simplices Synagogæ traditiones, consuetudines, ritus, maiorum explanationes continet, quarum fragmenta nonnunquam suppeditant Talmud, Derasim, &c. Voyez ce qu'escrit de ceste matiere B. Pererius en son liure de la Magie, chap. 10. de Magia Cabalistica.

Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Thalmudiſtes.

CHAP. VIII.

NOvs aduertirons en ce lieu les Lecteurs beneuoles de eux ressouuenir auant que d'entrer en la lecture de ce present chapitre, de veoir ce que nous auons escrit au precedent chapitre de la Cabale des Iuifs. Ce qu'estant au prealable declaré, nous dirons que les docteurs Hebrieux ont tenu que le Prophete Moyse, prediſant que les derniers iours de sa vie s'approchoyent, se mit à rediger par escrit la Loy qui luy auoit esté donnee du Dieu Eternel, dedans treize exemplaires, depuis le premier des elements d'icelle, iusques au dernier, desquels il en donna ou delaissa vn exemplaire à garder, à vne chacune des douze tributs d'Israel, escrits en caracteres publics, à sçauoir caracteres Samaritains, & qu'il laissa le treizieſme exemplaire aux Leuites & Prestres, en escrit diuin & secret, consistant en *Iods triangulaires*, l'vsage duquel demeura seulement aux susdicts Leuites & Prestres, qui estoyent fort experts & sçauants en la

Digitized by Google

en la leçon & intelligence d'iceluy, & en la notice & cognoiſſance des poincts & accents des lettres & voyeles, & ce par le moyen de la Cabale, laquelle ils auoyent apprinſe de leurs maieurs & deuanciers. Apres cela iceluy Prophete Moyſe eſtant monté ſur le mont Oreb il fut appellé à Dieu & mourut: & apres luy Ioſué fut celuy qui commanda ſur les Hebrieux, & qui enſeigna la loy diuine aux Senieurs & vieillards, pour l'auoir apprinſe de l'oracle du ſuſdict Moyſe, & iceux Senieurs & vieillards l'enſeignerent aux Prophetes, les Prophetes aux perſonnages de la grande ſynagogue, entre leſquels fut Simeon le grand Pontife ſurnommé le Iuſte, qui commit l'interpretation d'icelle loy à Antignandi Sachee, & ainſi en ceſte forme & maniere d'enſeigner par ordre de l'vn à l'autre icelle meſme loy, elle paruint iuſques à Rabbi Iehuda, qui pour ſa ſinguliere doctrine, & pureté de vie & de mœurs fut ſurnommé de tous *Maiſtre Sainct*, lequel ayant ramaſſé ou recueilli tout ce qui auoit eſté enſeigné de la propre bouche dudict Prophete Moyſe, & par eſcrit durant ſa vie en la loy diuine, & apres ſa mort tout ce qui auoit eſté adiouſté à icelle ſelon la diuerſité des perſonnes, des temps & des lieux, en fit & compoſa vn volume par luy intitulé משנה en Hebrieu *Miſchna*, c'eſt à dire *leçon* reiteree ou repetee, ainſi que le confirme P. Riccius en ſa farragine tiree des Thalmuds. Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbite.

גמרא *Gemara*, Thalmud diuiditur in duas partes; prima pars vocatur Miſchnah, altera pars גמרא Gemara appellatur. Et ambæ ſimul תלמיד Thalmud nominatur, de quo ampliùs loquar in dictione Thalmud. Puis apres ceſt aucteur dit, Thalmud, modò ſcripſi in radice Gemara, & Miſchna ſimul vocari Thalmud: inuenitur tamen in multis locis: vbi Gemara ſolummodò Thalmud vocatur, vt in verſu Cant. 1. oſculetur me oſculis oris ſui &c. ibi *Thargum* habet, ſex ordinibus Miſchnah & Thalmud cum explicatione. Item circa hunc locum Prouerb. 15. omnes dies pauperis mali ſunt. Ibi dicunt, iſti ſunt auctores Thalmud. Cor autem bonum conuiuium iuge. Iſti ſunt (inquiunt) auctores Miſchnah. Inuenitur etiam *ibi Miſchna ſolùm Thalmud* vocatur. Vt cùm dicunt, non diſcunt lectionem ex ore *Thalmud*, hoc eſt Miſchnah &c. Soit à ce propos veu Guy le Feburc Sieur de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation de ces mots תלמוד & למד. Quelques vns ont demandé pourquoy les Thalmudiſtes ſont ſi variables, incertains, douteux & contraires en leurs interpretations Thalmuditiques touchant la loy diuine, s'il eſt vray qu'iceluy Prophete Moyſe aye redigé icelle par eſcrit, & l'aye delaiſſee aux tribus d'Iſrael, comme dit a eſté cy deſſus, dedans treize exẽplaires. Et reſpondants à iceux, nous dirons qu'iceluy Prophete Moyſe enſeigna par Cabale, c'eſt à dire de bouche, & tradition tout ce qu'il ſçauoit eſtre digne d'eſtre ſceu, & compris en la loy diuine: & que cela fut gardé & obſerué par ſes ſucceſſeurs ſans aucune diminution ni diſtinction: & des choſes qu'iceluy Moyſe n'auoit enſeigné, il y en euſt aucunes, eſquelles il n'y auoit, ni à preſent, & n'y aura à l'aduenir aucun doute ou controuerſe entre les Hebrieux, & y en euſt auſſi quelques vnes, leſquelles eſtoyent en tout & par tout contraires les vnes aux autres, ou qui peuuent

Digitized by Google

eſtre miſes en debat & controuerſe, ſur leſquelles ſe fondants aucuns des Thalmudiſtes, ont tenu & tiennent diuerſes & diſſemblables opinions, leſquelles peuuent eſtre diuiſees en cinq eſpeces ou differences.

La premiere conſiſtant aux mandements & precepte- enſeignez de la propre bouche d'iceluy Prophete Moyſe, leſquels ſont aucunement fondez en l'ordre de la ſuite de la lettre, ou de certaine loy ou mode d'argumenter, & de ceſte eſpece ou difference de mandements & preceptes il n'y a eu iamais aucun debat ou contention en la ſynagogue d'iceux Thalmudiſtes.

La ſeconde conſiſtant en tous ces mandements ou decrets, leſquels on tient auoir eſté donnez de Dieu à iceluy Moyſe ſur le mont Sinai, & qui encor qu'ils ne ſoyent fondez ſur aucun precepte de la loy ou argument d'icelle, ſont toutesfois gardez & obſeruez curieuſement, ſans aucune queſtion ou demande.

La troiſieſme conſiſtant aux mandements ou decrets qui n'ont eſté enſeignez ni donnez par la bouche d'iceluy Moyſe, mais expoſez par vne certaine methode & façon de ſyllogiſme : à cauſe dequoy telle eſpece ou difference d'interpreter la loy diuine à infinies ſortes de diuerſitez d'opiniõs, leſquelles entant qu'elles ſont ſuiuies & embraſſees de la plus grande partie des plus ſages, ſont en tout & par tout embraſſees & gardees par leurs deſcendants & ſucceſſeurs.

La quatrieſme conſiſtant és inſtitutions leſquelles les Prophetes & plus ſages d'entre les Hebrieux ont introduit & mis en auant en pluſieurs & diuers ſiecles & temps, nõ que ladicte loy diuine les aye preſcript, mais icelles eſtant comme vn propugnacle d'icelle loy, de peur que facilement les plus forts & radicaux preceptes & commandements d'icelle loy ne fuſſent du tout nuls, ou irrites.

La cinquieſme conſiſtant aux conſtitutions & couſtumes des choſes, leſquelles ſemblent moins appartenir à quelque mandement expres d'icelle loy, mais bien au ſynode de pluſieurs Prophetes ou ſages, ou qui ſont approuuez par vne inueteree couſtume, pour le commun ſalut ces Hebrieux.

Donc toutes ces choſes conſiſtantes en ces cinq eſpeces ou differences cy deſſus ſpecifiees, ſont contenues & compriſes dans la Miſchne cy deſſus mentionnee, dreſſee en forme de compendion, laquelle a eſté par ſon autheur cy deſſus allegué, diuiſee & departie en ſix principales parties par luy appellees סדרים *Sedarim*, c'eſt à dire ordres, ou ordinations, ou pluſtoſt directions. Le Thalmud n'eſtant à vray dire qu'vn Comment ou commentaire d'icelle Miſchne, lequel eſt tout ainſi que ladicte Miſchne, departi & diuiſé ſelon aucun des Hebrieux en quatre parties : en la premiere deſquelles il eſt traicté des choſes ſainctes, des feſtes & ceremonies, en la ſeconde des plantes & ſemences, en la troiſieſme des mariages & des femmes, & en la quatrieſme des iugements & droicts : vray eſt que Pierre Niger l'a diuiſé en ſix parties, auec lequel la plus part des Hebrieux conſentent.

La premiere partie, autrement ordre, ou ordination, ou pluſtoſt directiõ eſt appellee סדר זרעים *Seder zeraim*, id eſt ordõ ſeminum, c'eſt à dire ordres

des

Digitized by Google

des semences des choses naissantes de terre,& semees ou plantees promiscuement,de la remission de la terre,& son prepuce, des premices & decimes & autres distributions des fruicts d'icelle.

La seconde partie est appellee סדר מועד *Seder Moed*, id est ordo festorum, c'est à dire l'ordre des festes,autrement des temps,lequel traitte des saisons de l'annee,des iours de feste,& de la diuerse condition de l'obseruance d'iceux iours.

La troisiesme partie סדר נשים *Seder Naschim*,id est ordo mulierum, c'est à dire l'ordre des femmes qui traicte des droicts & statuts du mariage, du libelle de diuorce,& de toutes les autres choses qui dependent du mariage d'entre l'homme & la femme.

La quatriesme סדר נזיקין *Seder nezikin*,id est, ordo damnorum seu nocumentorum, c'est à dire l'ordre des dommages & nuisances,qui traicte de toutes choses qui concernent les procez,differents,negoces,permutations & mutuels commerces & marchez d'entre les hommes.

La 5. סדר קדשים *Seder Cadaschim*, id est ordo sanctificationum, c'est à dire l'ordre des Sacrements, sanctifications ou choses sacrees,qui traicte & explique la loy & obseruance des sacrifices & oblations.

La 6. סדר טהרות *Seder Terahoth*,id est ordo purificationum,c'est à dire ordre des expurgations &purifications d'icelles,vne chacune desquelles parties est diuisee en plusieurs,& qui outreplus diuise &despart tout le Thalmud en מסכת *Maßechoth*, c'est à dire traictez ou liures, & chasque Massechot à sçauoir lire en plusieurs *Perakim*,distinctions de choses,ou chapitres & iceux chapitres en leçons,ce que confirme Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite,interpretant le mot Hebrieu סדר *Sadar*.

Apud Rabbinos sæpè inuenitur nomen Sadar, hinc est quòd quamuis Paraescha ex lege *Sadar* vel *Sadarah* vocant. Totum item Thalmud in sex ordines diuidunt, qui sunt Seder Naschim, id est ordo mulierum, Seder Nezikin,id est ordo damnorum.Seder Zeraim,id est ordo seminum,Seder Teharoth,id est ordo purificationum,& Seder Kadoschim,id est ordo sanctificationum &c.

La plus grande partie des Iuifs ont diuisé en ceste façõ leur Thalmuds.

LA PREMIERE PARTIE nommee *ordre des semences*, est diuisee en onze liures,le premier desquels appellé מסכת ברכות *Massecheth Berachoth*, c'est à dire traitté des benedictions, est diuisé en neuf chapitres, dans lesquels est principalement traitté des benedictions des graces qu'on doit rendre à Dieu,des oraisons & loüanges diuines.

Le 2. appellé מסכת פאה *Massecheth Pea*, c'est à dire traitté de l'angle ou du coin,ou de la partie angulaire est diuisé en dix chapitres, dans lesquels est traitté de la partie angulaire des moissons & fruicts qu'on doit laisser aux pauures.

Le 3. appellé מסכת דמאי *Massecheth Demai* c'est à dire traitté du doubte, est diuisé en dix chapitres,dãs lesquels est traitté de la façon de donner ou payer les decimes des choses douteuses.

Le 4. appellé מסכת תרומות *Maßecheth teruoth*,c'est à dire traitté des deux du nombre cent, est diuisé en onze chapitres, dans lesquels est traitté de la separation de deux parties, de chaque centenaire de fruicts qui doiuent estre payez aux prestres.

Digitized by Google

Le 5. appellé מסכת שביעית *Massecheth sceuiith*, c'est à dire traicté du sept, est diuisé en dix chapitres dans lesquels est traicté du septiesme an, durant lequel on ne deuoit rié semer ne labourer, auquel temps tous les fruicts des arbres & autres que la terre produisoit de soy mesme sans culture, estoyent communs entre tous.

Le 6. appellé מסכת כלאים *Massecheth chelaim*, c'est à dire traicté des commixtions, est diuisé en neuf chapitres, dans lesquels est traicté de tous les genres de choses, lesquelles sont prohibees d'entrer en commixtion.

Le 7. appellé מסכת מעשר ראשון *Massecheth maaser risson*, c'est à dire traicté de la premiere decimation, est diuisé en neuf chapitres, dans lesquels est traicté des premieres decimes qu'on deuoit aux Leuites, lesquels estoyent tenus d'en distribuer quelques parties aux Prestres.

Le 8. appellé מסכת מעשר שני *Massechth maaser sceni*, c'est à dire traicté de la seconde decimation, est diuisé en cinq chapitres, dans lesquels est traicté des secondes decimes, lesquelles apres auoir payé les decimes aux susdicts Leuites, deuoyent estre separees d'icelles, & estre mangees & consumees en la ville de Hierusalem.

Le neufuiesme appellé מסכת חלה *Massecheth halla*, c'est à dire traicté de la fouace ou tourteau, est diuisé en quatre chapitres, dans lesquels est traicté de la fouace ou tourteau de pain, entortillé, ou d'autre façon, lequel deuoit touſiours estre tiré de la masse de paste, pour estre donné aux Prestres.

Le 10. appellé מסכת ערלה *Massecheth orla*, c'est à dire traicté de la Closture, est diuisé en trois chapitres, dans lesquels est traicté de la closture des arbres, laquelle deuoit estre faite quand ils estoyent plantez, en signe que durant les trois ans d'apres il n'estoit permis à aucun quel qu'il fust de gouster & manger de leurs fruicts.

L'onziesme appellé מסכת בכורים *Massecheth biccurrim*, c'est à dire traicté des primices, est diuisé en quatre chapitres, dás lesquels est traicté des primices qui deuoyent estre offertes au temple, lesquelles ils estoyent tenus d'offrir de sept choses seulement, asçauoir du froment, de l'orge, des raisins, des figues, des grenades, des oliues & des dattes.

La seconde partie desdicts Thalmuds nommee *ordre des festes*, est diuisee en douze liures.

Le premier desquels appellé מסכת שבת *Maßecheth Sabbath*, c'est à dire traicté du Sabbath, est deuisé en 24. chapitres, dans lespuels est traicté du Sabbath & des choses licites, & choses prohibees au iour du Sabbath.

Le secód appellé מסכת שבין *Maßecheth serbon*, c'est à dire traicté des conuersations, est diuisé en dix chapitres, dans lesquels est traicté des conuersations, lesquelles estoient permises aux Iuifs respectiuement au iour du Sabbath.

Le troisiesme appellé מסכת פסחים *Massecheth Pesahim*, c'est à dire traicté des Pasques, est diuisé en deux parties, en la premiere desquelles est traicté specialement des azymes, & des choses qui deuoyent estre preparees pour la solemnité de la Pasque, en la seconde est traicté de l'agneau Paschal, & tout ce liure est distingué en dix chapitres.

Le quatriesme appellé מסכת שקלים *Maßecheth secalim*, c'est à dire traicté

des

Digitized by Google

ſicles eſt diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traité de la leuee des ſicles, laquelle deuoit eſtre faicte pour l'achapt de deux agneaux qui deuoyẽt eſtre offerts tous les iours en ſacrifice, aſſauoir l'vn le matin, & l'autre le ſoir: & combien que le ſicle ſoit à proprement parler vne certaine meſure ou mõnoye de prix, ſelõ le 27. du Leuitique: *Scekel* שקל le *ſicle* valoit vingt oboles, veu que ce mot eſt deriué de celuy *de Sacal*: qui ſignifie peſer, mais toutefois en ce lieu le ſicle eſt vne ſorte de monnoye peſant vne obole. Et eſtoit vn chacun des Hebrieux tenu apres le vingtieſme an paſſé, de payer tous les ans la moitié d'vn ſicle, ſelon la meſure du poix du temple, pour acheter leſdits deux agneaux ſuſdits, afin d'eſtre offerts en l'ordinaire ſacrifice qui ſe faiſoit pour la redemption des ames.

Le 5. appellé מסכת יומא *Maſſecheth Ioma*, c'eſt à dire traitté des iours, eſt diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traitté du iour des propiciations & des choſes qui ſe deuoyent faire ce iour là.

Le 6. appellé מסכת סוכה *Maſſecheth ſucca*, c'eſt à dire traicté de la caſule, ou tabernacles, eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traicté de la feſte des caſules, ou tabernacles.

Le 7. appellé מסכת יום טוב *Maſſecheth Iom tob*, c'eſt à dire traitté du bõ iour, diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité de toutes les choſes qui eſtoyent licites, & auſſi prohibees en chaque iour de feſte, fors au iour du Sabath & iour de propiciation.

Le 8. appellé מסכת ראש השנה *Maßecheth ros haßana*, c'eſt à dire traitté du cõmencement de l'an, diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traité de toutes les choſes requiſes à la ſolemnité dudit commencement de l'an.

Le 9. appellé מסכת תענית *Maßecheth taanith*, c'eſt à dire traitté du ieuſne diuiſé en 4. chapitres, dans leſquels eſt traitté du ieuſne, qui deuoit eſtre fait quatre fois en chacun an, & auſſi des autres ieuſnes.

Le 10. appellé מסכת מגלה *Maßecheth meghillag*, c'eſt à dire traitté de l'hiſtoire diuiſé en 4. chap. dans leſquels eſt traitté de l'hiſtoire d'Eſter, laquelle en ceſte ſolemnité deuoit eſtre leüe, & des choſes concernants ceſte ſolemnité.

Le 11. appellé מסכת מועד קטן *Maſſecheth moed catan*, c'eſt à dire traitté de la petite feſte, eſt diuiſé en 3. chapit. dans leſquels eſt traitté des petits iours de feſtes, qui eſtoyent entre le premier & dernier iours de Paſques, & des tabernacles, le premier & dernier iour de ces ſolemnitez eſtants plus ſolemnels, que les autres iours.

Le 12. מסכת חגיגה *Maſſecheth haghiga*, c'eſt à dire traitté de la ſolemnité, eſt diuiſé en trois chap. dans leſquels eſt traitté du precepte, par lequel tous les maſles des Hebrieux eſtoyent obligez d'aller trois fois chacun, en Hieruſalem, aſſauoir à la feſte de Paſque, de Pentecoſte, & des tabernacles.

La troisiesme *partie deſdicts* Thalmuds nommee *ordre des femmes eſt* diuiſee en ſept liures.

Le 1. deſquels appellé מסכת יבמות *Maſſecheth ienamoth*, c'eſt à dire traitté des frairies eſt diuiſé en ſeize chapitres, dans leſquels eſt traitté du precepte de prendre en mariage la femme de ſon frere decedé ſans enfans, pour ſuſciter la ſemence.

Digitized by Google

Le 2. appellé מסכת כתובות *Massecheth chetuboth*, c'eſt à dire traitté des cõtracts, eſt diuiſé en 13. chapitres, dans leſquels eſt traitté des contracts des dots & obligations que le mari doit obſeruer enuers la femme, & la femme enuers le mari.

Le 3. appellé מסכת נדרים *Massecheth nedarim*, c'eſt à dire traitté des vœüz, eſt diuiſé en onze chapitres, dans leſquels eſt traitté des vœuz des femmes.

Le 4. appellé מסכת נזיר *Massecheth nazir*, c'eſt à dire traitté du Nazareen, eſt diuiſé en neuf chapitres, dãs leſquels eſt traité du vœu des Nazarees, c'eſt à dire des ſeparez des vanitez du monde, auſquels durant leur vœu il n'eſtoit loiſible entre autres choſes de boire du vin, ni de gouſter aucune liqueur, ou choſe produitte de la vigne, ni de tondre leurs cheueux, ni de toucher aucun corps mort.

Le 5. appellé מסכת סוטה *Massecheth Sotah*, c'eſt à dire traitté de la diuerſion ou diuorce, eſt diuiſé en 9. chapitres, dans leſquels eſt traité de la diuerſion ou diuorce que la femme fait auec ſon mary ſe mariant à vn autre.

Le 6. מסכת גטין *Massecheth Ghittin*, c'eſt à dire traitté des libelles de diuorce, eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſquels eſt traitté des libelles de repudiation & diuorce de mariage.

Le 7. מסכת קדושין *Massecheth Kiduſcin*, c'eſt à dire traitté des fiançailles, eſt diuiſé en 4. chap. dans leſquels eſt traitté des fiançailles & choſes appartenants à icelle.

LA QVATRIESME PARTIE des ſuſdits Thalmuds nommee *ordre des dommages*, eſt diuiſee pareillement en ſept liures.

Le 1. deſquels appellé מסכת נזקין *Massecheth nezikin*, c'eſt à dire traitté des dangers & nuiſances, ainſi que ſa partie eſt diuiſé en trois בות, *Bauoth*, c'eſt à dire poſitions.

La 1. deſquelles appellee בבא קמא, *Baua Kama*, c'eſt à dire premiere poſition, eſt diuiſee en dix chapitres, dãs lequel eſt traité de tous les dangers & nuiſances qui ont accouſtumez d'eſtre faits tant par les hommes que par les beſtes brutes.

La 2. appellee בבא מציעא Baba mazia, c'eſt à dire mediane poſitiõ, eſt auſſi diuiſee en dix chapitres, dans leſquels eſt traitté des procez, droicts, vſures & loages.

La 3. appellee בבא בתרא, c'eſt à dire poſition derniere, eſt diuiſee pareillement en dix chapitres, dans leſquels eſt traité des ventes & champs des ſocietez, & des heritiers & heredite z.

Le liure 2. appellé מסכת סנהדרין *Massecheth Sanhedrin*, c'eſt à dire traitté des Iuges ordinaires, eſt diuiſé en 14. chap. dãs leſquels eſt traité amplemẽt des Iuges ordinaires, iugements, & autres choſes appartenants aux iugements, & ſemblablement de ceux qui ont part au ſiecle aduenir du Meſſihe, & principalement au פרק חלק *Perce helec*, c'eſt à dire chapitre qui commence helec, qui ſignifie partie.

Le 3. appellé מסכת שבועות *Massecheth Sceuuoth*, c'eſt à dire traitté des ſermẽts, eſt diuiſé en 8. chapitres, dans leſquels eſt traitté des ſermens, & principalement des gardes des choſes.

Le quatrieſme appellé מסכת עדויות *Massecheth eduioth*, c'eſt à dire traitté des

des teſtifications,eſt diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traitté des determinations,qui eſtoyent faictes par le teſmoignage des predeceſſeurs, qui auoyent eſté de grande authorité.

Le 5. appellé מסכת עורלת *Maſſecheth auodazara*, c'eſt à dire traitté de la ſeruitude eſtrangere,eſt diuiſé en cinq chapitres,dans leſquels eſt traitté de l'Idolatrie,& des choſes deſquelles les Iuifs ne deuoyẽt communiquer auec les autres gens,ſoit en ce qui concernoit tant leur conuerſion que leur viande,& breuuage.

Le 6.appellé מסכת אות *Maſſecheth auoth*,c'eſt à dire traicté des peres, eſt diuiſé en cinq chapitres, nommez preſque par tous פקי אבות *Pirke Auoth*, c'eſt à dire chapitres des peres,dans leſquels eſt traicté des anciens peres qui ont flory entre les autres ſoit en doctrine,ou ſainɛteté de vie depuis Moyſe iuſques à Simeon le iuſte.

Le 7. appellé מסכת חורות *Maſſecheth horaioth*,c'eſt à dire traitté des ſentẽces, eſt diuiſé en 3. chapitres, dans leſquels eſt traité des ſentences determinees par les Sanhedrin,c'eſt à dire iuges ordinaires, & ſpecialement des peines des cõtreuenants à icelles;quelques vns adiouſtent à ces liures vn certain appellé מסכת מכות *Maßecheth maccoth*, c'eſt à dire traitté des perſecutions,& le mettent au troiſieſme lieu, dans leſquels eſt traité des perſecutions, deſquelles les coulpables deuoyent eſtre punis par les ſentences des iuges:mais ceux qui attribuent ſeulemẽt à ceſte partie ſept liures cy deſſus ſpecifiez,ne diſtinguent ce liure ſecond, mais de ces deux liures ils n'en ſont qu'vn ſeul.

La Cinqviesme Partie des ſuſdits Thalmuds nommee *ordre des ſanctifications*,contient onze liures.

Le 1.deſquels eſt appellé מסכת יבחים *Maſſecheth zeuahim*,c'eſt à dire traitté des immolations, eſt diuiſé en 14.chapitres, dans leſquels eſt amplemẽt traitté des immolations des ſacrifices & du moyen & lieu de ſacrifier.

Le 2. appellé מסכת חלין *Maßecheth holin*, c'eſt à dire traitté des occiſiõs, eſt diuiſé en 12.chapitres,dans leſquels eſt traitté des occiſions & immolations des animaux purs & mondes.

Le 3. appellé מסכת מנחות *Maßecheth menahoth*, c'eſt à dire traitté des farines,eſt diuiſé en 13.chap.dans leſquels eſt traitté des farines de froment, leſquelles doiuent eſtre offertes au temple.

Le 4. appellé מסכת בכורות *Maſſecheth bechoroth*, c'eſt à dire traitté des premiers naiz eſt diuiſé en 9. chap.dans leſquels eſt traitté des premiers naiz des animaux tant de ceux qui doiuent eſtre offerts, que des autres qui doiuent eſtre rachaptez.

Le 5.appellé מסכת ערכין *Maſſecheth erachin*, c'eſt à dire traitté des prix,eſt diuiſé en 9. chap. dans leſquels eſt traitté des prix des choſes, leſquels on auoit promis donner à Dieu.

Le 6.appellé מסכת תמורה *Maſſecheth temura*, c'eſt à dire traitté de permutation,eſt diuiſé en 7. chapitres, dans leſquels eſt traicté de ne faire aucune permutation aux ſacrifices.

Le 7. appellé מסכת מעילה *Maſſecheth meila*, c'eſt à dire traicté de tranſgreſſions, eſt diuiſé en ſix chapitres, dans leſquels eſt traicté de la tranſgreſſion de ceux qui s'eſtoyent ſeruis des choſes non licites

Digitized by Google

aux ſacrifices.

Le huictieſme appellé מסכת כרתות *Maſſcheth carethoth*, c'eſt à dire traitté des perditions eſt diuiſé en ſix chapitres, dás lequel eſt traité de la perdition des Ames au ſiecle futur apres ceſte vie, pour leurs pechez, & autres pour leſquels les ames ſont perdues.

Le 9. appellé מסכת תמיד *Maſſecheth tamid* c'eſt à dire traitté du continu ou continuation, aſſauoir du ſacrifice, eſt diuiſé en ſix chapitres, dans leſquels eſt traitté du continuel ſacrifice des deux agneaux, qui deuoit eſtre fait au temple.

Le 10. appellé מסכת מדות *Maßecheth middoth*, c'eſt à dire traitté des dimẽſions, eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité des dimenſions, & meſures du temple.

Le 11. appellé מסכת קנין *Maßecheth Kinnin*, c'eſt à dire traitté des nids, eſt auſſi diuiſé en cinq chapitres, des oblations des petits des colombelles & tourterelles, que les pauures eſtoyent tenus d'offrir au temple.

LA SIXIESME PARTIE *des ſuſdits Thalmuds* nommee *ordre des purifications*, eſt diuiſee en douze liures.

Le 1. deſquels appellé מסכת כלים *Maſſecheth chelim*, c'eſt à dire traitté des vaſes, eſt diuiſé en trente chapitres, dans leſquels eſt traitté de la punification des vaſes de quelque genre & matiere que ce ſoit, & des draps & veſtemens, leſquels pouuoyẽt eſtre polluez par quelque cõtamination.

Le 2. appellé מסכת אהלות *Maſſecheth ahaloth*, c'eſt à dire traitté des habitations, eſt diuiſé en 18. chapitres, dans leſquels eſt traitté de la purification des maiſons & autres choſes, de la contamination cauſee par l'immondice d'vn corps mort.

Le 3. appellé מסכת נגאות *Maſſecheth negaim*, c'eſt à dire traitté des playes ou perſecutions, eſt diuiſé en quatorze chapitres, dans leſquels eſt traitté de la purification tant des corps humains, de l'immõdice contractee tant à cauſe de la lepre, & autres playes, qu'auſſi par toutes les autres choſes deſtinees à l'humain vſage, à cauſe des perſecutions.

Le 4. appellé de la taure תסכת *Maſſecheth para*, c'eſt à dire traitté ou petite vache, eſt diuiſé en douze chapitres, dás leſquels eſt traité des cendres de la taure ou vache rouge, par l'aſperſion du ſang de laquelle tant les hõmes pouuoyent eſtre purifiez que toutes les autres choſes, qui eſtoyent pollues à cauſe d'vn corps humain mort.

Le 5. appellé מסכת טהרות *Maſſecheth taharoth*, c'eſt à dire traitté des purifications, eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traité de la purification de l'immondice, qui aduenoit par autre moyen, que celuy du corps humain mort.

Le 6. appellé מסכת מקראות *Maßecheth* mikueoth, c'eſt à dire traitté des cõgregations ou collections des eaux, eſt diuiſé en deux chap. dans leſquels eſt traitté de la fontaine & eaux, eſquelles eſtoyẽt baptiſez les hommes & immergez, afin qu'ils fuſſent purifiez de toutes leurs ordures, tant corporelles que ſpirituelles.

Le 7. appellé מסכת נדה *Maßecheth meila*, c'eſt à dire de la femme menſtrueuſe, eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traité & parlé

des

Digitized by Google

des femmes menstrueuses,& de leur immõdice contractee tant à raison de leurs fleurs,que de leur enfantement.

Le huictiesme appellé מסכת זבין *Massecheth zauin*, c'est à dire traitté des semences,est diuisé en dix chapitres,dans lesquels est traicté de la purification de l'immondice des hommes contractee par la putrefaction de leur semence descoulant du membre viril.

Le neufuiesme appellé מסכת מסקין *Massecheth maskin*, c'est à dire traicté des arrousements,est diuisé en six chapitres, dans lesquels est traicté de la purification des arrousements contractee par l'immondice prouenante de la contamination.

Le dixiesme appellé מסכת טבולים *Massecheth tebulion*, c'est à dire traicté du iour baptizé,est diuisé en quatre chapitres,dans lesquels est traicté du baptizé en ce iour, lequel encor qu'il fust purifié par l'ablution de ceste eau de l'immondice spirituelle, toutesfois cela n'estoit pas fait parfaitement iusques à ce qu'au iour sequent on vinst à faire oblation au temple, pour & à cause de son immondice, de laquelle on estoit purifié par l'eau.

L'onziesme appellé מסכת ידים *Massecheth Iadaim*, c'est à dire traicté des mains,est diuisé en quatre autres chapitres,dans lesquels est traicté du lauement des mains de ceux qui vouloyent toucher les choses saincte, ou manger des choses consacrees,& du vase & eau desquels ils deuoyent lauer leurs mains.

Le douziesme appellé מסכת עוקצין *Massecheth Okazim*, c'est à dire traitté des reiettons des fruicts,est diuisé en trois chapitres,dans lesquels est traité quand les reiettons des pommes & fruicts adherants à l'arbre, estoyent contaminez par attouchement des fruicts immondes.

Donc nous voyons parce qui a esté deduit ci dessus,que tout le Talmud contient six principales parties,soixante liures, & cinq cents trentedeux chapitres,dans lesquels se trouuent par ci par là à tout propos vne infinité גמרות *Ghemarath*,c'est à dire traditions conclues, ou conclusions determinees,contenant plusieurs secrets & mysteres du Messihe,lesquels conuiennent du tout à nostre religion Chrestienne, selon les traditions qu'en ont donné dans le susdit Talmud les anciens Iuifs:de fait on ne trouue guere dans le susdit Talmud aucune גמרא *Ghemara*,c'est à dire tradition ou conclusion,conclue & determinee, delaissee par tradition des susdits anciens Iuifs,qui ne contienne en soy clairement,apertement, ou obscurement & figuralement quelque secret ou mystere de nostre susdite religion Chrestienne, ainsi que le verifient amplement Porchetus en sa victoire contre les meschans Iuifs,P.Galatin en ses liures des secrets de la verité Catholique,& Michel Neander en ses erotemates de la langue saincte, & infinis autres autheurs mentionnez dans F.François Louys Portugais en son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine Escriture.

Quelques vns ont demandé comment la tradition de la loy diuine delaissee par le Prophete Moyse, a peu estre continuee de pere en fils entre les Hebrieux,de bouche, iusques au temps que les Talmuds des Iuifs ont esté composez. Pour resoudre ceste demande il nous faut proposer qu'entre les Hebrieux il y a eu quatre sortes de Pharisiens : les

Digitized by Google

vns qui estoyent fort pertinax & emulateurs de la loy diuine,& de son obseruation,& ce vn peu deuant le temps,auquel les Iuifs estoyent en grandes guerres & diuisions ciuiles, lesquels Pharisiens ayants abandonné la Iudee & leurs pays peregrinoyent errants & vagabonds entre les gentils,& ne se souciants aucunement de la passion de nostre Seigneur Iesus Christ, estoyent estimez n'estre coulpables d'aucun crime ou malfait. Les autres Pharisiens que nostre susdit Iesus Christ argue & note de toute espece de meschanceté, & coulpe,estoyent ces Pharisiens qui par la cupidité de dominer,& par vne fureur d'ire & de vengeãce firent mettre au cruel supplice de la croix iceluy nostre Seigneur Iesus Christ, le tesmoignage & nom desquels ainsi que du liure de vie, a esté osté & effacé desdits Thalmuds par les Iuifs. Les autres pour & à raison de la profondité, & sublimité de certain mystere,n'obseruoyent & n'embrassoyent la foy de Iesus Christ, & le sacrement de la croix,mais ne l'auoyent pas aussi en grande execration, & ne le condemnoyent aussi. Les autres estans en grand nombre suiuoyent la foy de Iesus Christ ainsi qu'il est contenu aux Actes des Apostres, mais aussi asseuroyét fort constamment qu'il failloit garder la loy Mosayque ainsi qu'vne ombre & image de la loy eternelle, non pour la crainte de la peine,mais bien pour l'amour de la vertu exemplaire, ce qui leur estoit permis de faire pour vn temps ; tous lesquels enseignans de bouche l'exposition de leur loy diuine les vns apres les autres, furent cause qu'elle fut redigee en fin par escrit dans les susdits Thalmuds. A ce propos des Pharisiens P.Galatin liur.1.chap.4. de ses secrets de la verité Catholique a dit.

Post Domini resurrectionem in triplex Iudęi fuerunt diuisi genus.Quidam enim videntes Prophetarum dicta in eo consummata, & fide & opere illi adhæserunt,vt Gamliel ille senex fecit,cuius dicta apud Thalmudistas maximæ sunt authoritatis.Quod & alij penè infiniti fecerunt, non de plebeis,aut ignaris tantùm,sed de nobilioribus atque sapientioribus. Nam vt in Actibus Apostolicis scribitur, maxima pars sacerdotum obtemperabat fidei.Et horum nonnulli multa de Christo miranda scripserunt, quorum opuscula aliqua adhuc extant apud Iudæos:quamuis ea ne ad manus nostras perueniant pro viribus occulere nitantur. Et inter cætera sunt ea quæ literis mandauit Rabbi ille Haccanas Nehumiæ filius, qui cùm omnia redemptoris nostri gesta in capitacula prout oculis viderat, scripsisset, sic denique dixit, *ego Haccanas sum vnus ex illis, qui credunt in eum, & ablui me aquis sanctis, in eiusque viis rectis incedo.* Quidam verò eorum credebant quidem ipsum Dominum Iesum, fuisse Messiam illum, de quo Prophetæ loquuti fuerant, Mosaicas tamen obseruantias deserere nolebant. Hi fide tantum,& non opere Christo adhæserunt : quia Christum quidem confitebantur,in Iudaismo tamen perseuerabant, qualis (vt arbitror) Iosephus fuit,ac alij ferè innumeri, de quibus Actuum Apostolorum liber meminit 15.& 21.capit. Vbi sic dicitur, *vides frater quot millia sunt in Iudais qui crediderunt, & omnes æmulatores sunt legis* ? In hoc tamen maximè errabant : omnes namque veteris legis cæremonias, cùm Christi gestorúmque eius figuræ extiterint,in ipso omninò finem habuisse clarum est. Horum etiam quamplurimi & vera nonnulla de Christo scripserunt, & Prophetias in multis rectè exposuerunt. Alij denique Iudæorum nec fide

Digitized by Google

fide,nec opere Christo adhærere volentes, in perfidia sibi pertinaciter permanendum,tanquam cæci elegerunt. Qui neque tamen veritatem (vide quanta veritatis sit vis) omnino negare valuerunt.Nam legem, Prophetásque explanantes sola veritate compulsi,ipsam in multis penitùs tacere nequiuerũt.Quod absque diuina dispositione factum fuisse putandum non est,vt contra veritatis inimicos,eamque negantes, ab eisdem ipsius veritatis testimonia haberemus.Nec tamen id veritati præiudicat, quia ipsi non crediderunt,sed plus testimonio addit,quia nec increduli & inuiti ipsam negauerint.Ex horum quoque dictis atque scripturis,cæterorúmque omnium,qui post Babylonicã captiuitatem scriptis aliquid tradiderũt Thalmudicus codex congestus est,atque compactus.Sixtus Senensis liu. 2. de sa Bibliotheque saincte,Traditiones Iudęorum quasdam sine auctoritatis nomine frequẽtissimè citat Epiphanius, ex quarum auctoritate affert ipse cõtra Hieracitas genealogiam Melchisedech ex gente Sidoniorum: & aduersus Melchisedechianes genealogiam Heliæ,& Danielis Prophetarum,item aduersus Antidicomarianitas ex iisdem traditionibus ostendit Ioseph sponsum Mariæ Virginis,aliam coniugem ante Mariam habuisse, & ex ea suscepisse filios quatuor, qui apud Marcum & Ioannem nominantur Iacob,Iose,Iudas & Simeon,& duas filias,Maria & Salome,qua defuncta cùm viduus esset & octogenarius.Mariã virginẽ accepisse in vxorem. Itẽ contra Collyridianos refert,Mariæ Virginis parẽtes fuisse Ioachim& Annam.rursus contra Manichæos disputãs,ex iisdem probat Lazarum, cùm à Christo suscitaretur fuisse annorum triginta,& post resurrectionẽ triginta alios superuixisse.Citat &Diuus Hieronymus alias Hebraicas traditiones in libro Hebraicarũ traditionum:quæ quia scriptæ non sunt ἄγραφα nuncupantur.

Traditiones seniorũ (quas Matthæus Hebraicè nuncupauit גזירות זקנים *Ghezer.th azzekenim*,hoc est constitutiones seniorum, Græcus verò codex singulari numero τὴν παράδοσιν τῶν πρεσβυτέρων, id est traditionẽ seniorũ appellat) compluribus in locis diuina scriptura cõmemorat, præsertim in Matthæi c.15. vbi Pharisæi accusantes Apostolos Christum interrogant, dicentes; quare discipuli tui transgrediuntur traditiones seniorum? non enim lauãt *manus suas* quum *panem manducant*, quos Christus de maiori crimine redarguens,ac *vice versa interrogans*,ait,quare & vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram?& paulò pòst addit, frustrà colitis Deum docentes mandata,& doctrinas hominum.Harum traditionum obseruatorib.iratus Deus minatur per Prophetas suos,inquiẽs apud Esaiã 29. Eo q timuerũt me mãdato,& doctrinis hominũ, peribit sapiẽtia à sapiẽtib. eorũ.Et apud Ieremiã 8.Verè mẽtitus est stylus mẽdax scribarũ,cõfusi sunt sapientes,verbũ Domini proiecerunt,& sapientia nulla est in eis. Easdem traditiones Paulus Apostolus vbique irridens,& nunc Iudaicas fabulas,nũc aniles nugas,nũc stultas quæstiones & prophanas vanitates appellans, Timotheũ ab ipsarũ tractatione deterret his verbis,ne intendas,inquit,fabulis Iudaicis,& genealogiis interminatis,quæ quæstiones magis præstãt,quàm ædificationem,quæ est in fide,sicut quidam volentes esse legis doctores, & rursus ad eundem ait, stultas & sine disciplina quæstiones deuita,& iterũ,prophanas & aniles fabulas deuita, & ad Titũ eadẽ repetẽs,quæstiones, inquit,& genealogias & pugnas deuita:sunt enim inutiles & vanę.Neq;id

Digitized by Google

fruſtrà mons, expertus in ſemetipſo quantum ſibi, atque aliis nocuerit harum traditionum obſeruantia: propter has enim (vt epiſtola prima ad Galatas ſcripta teſtatur) ipſe perſecutus ſupra modum Eccleſiam Dei, & oppugnauit illam, æmulator exiſtens in paternarum Iudaiſmo traditionum. Cùm igitur & Chriſtus & Paulus tam acriter inſectentur huiuſmodi traditiones: ideo ne quis fortè exiſtimet qualeſcunque hominum traditiones in vniuerſum damnari non abs re fuerit breuiter indicare, quænam ſunt doctrinæ & mandata hominum à Deo reprobata Manichæi impiè affirmarunt, per traditiones ſeniorum, eſſe intelligendas omnes ſcripturas veteris Teſtamenti, & has à Paulo 1. Tim. 4. dicebant appellatas fuiſſe Iudaicas fabulas, & prophanas vanitates. Sed aduerſus iſtorum inſaniam ipſemet Paulus ad Romanos 7. ſcribens, exclamat, lex quidem ſancta eſt, & præceptum ſanctum, iuſtum, & bonum, & ad Timotheum 1. 3. ait; Tu verò permane in his quæ didiciſti, qui ab infantia ſacras litteras noſti, quæ te poſſunt inſtruere ad ſalutem per fidem, quæ eſt in Chriſto: omnis enim ſcriptura diuinitùs inſpirata, vtilis eſt ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iuſtitia, vt perfectus ſit homo Dei, ad omne opus bonum inſtructus. Ptolemæitæ hæretici, vt Epiphanius in primo aduerſus hæreſes tradat, per traditiones à Chriſto damnatas, intelligebant non omnes, ſed aliquas ſcripturas veteris Teſtamenti: quod in tres partes diuidebant, quarum vnam dicebant à Deo conditam, alteram à Moſe, tertiam à ſenioribus Iudæorum conſcriptam & poſteà reiectam à Chriſto dicente, quare vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditiones veſtras? Deus enim dicit, honora patrem & matrem, & qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur, vos autem dicitis, ſi dixerit homo patri aut matri *Korban* quod eſt donum quodcumque eſt ex me, tibi profuerit: & vltra non dimittitis eum quicquam facere patri aut matri, reſcindentes verbum Dei propter traditionem veſtram, quam tradidiſtis, &c. Sed cùm verba traditionis huius nuſquam in toto veteri Teſtamento inueniantur, perſpicuum eſt Chriſtum ſub nomine traditionum nullam damnaſſe partem diuinarum ſcripturarum, ſed alias Iudaicas conſtitutiones, à ſcriptura ſacra alienas & verbo Dei contrarias, *Lutherus* atque omnis fœda Lutheranorum colluuies, per traditiones & doctrinas hominum à Chriſto exploſas, interpretantur omnes Eccleſiaſticas ſanctiones, quæ in diuinis litteris apertum & expreſſum Dei teſtimonium non habent. Cæterùm apparet eos improbè mentiri ex eo quòd Chriſtus & Paulus in locis iam citatis non damnant traditiones hominum bonas & iuſtas, quamuis expreſſum verbū Dei non habeant, ſed Iudaicas tantùm conſtitutiones, hoc eſt mãdatis Dei repugnantes, qualis erat illa Phariſæorum Matth. 15. *Munus quodcunque eſt ex me* proderit tibi, quæ præceptum diuinum de pietate erga parentes deſtruebat. Sanctiones verò eccleſiaſticas & decreta patrum, quæ cultum Dei promouẽt & augent, ita Chriſtus ſeruari vult, vt per Paulum dicat 2. Theſ. 2. State & tenete traditiones, quas didiciſtis, ſiue per ſermonem ſiue per epiſtolam, & ipſemet de traditionibus Paſtorum ſeruandis legem ſtatuens inquit Matth. 23. Omnia quæcunque dixerint vobis, ſeruate & facite. Et ad paſtores ait Luc. 10. Qui vos audit me audit, & qui vos ſpernit me ſpernit: & qui Eccleſiam non audierit, ſit tanquam ethnicus & publicanus. Nõ enim minus meretur inter ethnicos abiici, qui eccleſiaſticas traditiones recuſat,

quàm

Digitized by Google

quàm qui euangelium recusat: siquidem reiectis Ecclesiæ constitutionibus, Euangelium quoque abiectum iri necesse est, quod & diuus Basilius in lib. de Spiritu sancto planè testatur his verbis cap. 27. Si instituta, cõsuetudinésque non scriptas, tanquam in eis vis magna non insit semel repudiare aggrediemur, clam ac pedetentim ratas ipsas Euangelij sententias improbabimus, aut potiùs ad inane nomen eius prædicationem contrahemus. Apostolicum igitur existimo in his etiam traditionibus, quæ scriptæ non sunt, permanere, sed de his aliàs latiùs diximus.

Stratonicus Cumarum Episcopus in collectaneis suis autumat hasce traditiones fuisse placita, ac decreta Iudaicarum secretarum: quatuor enim vt Ioseph us & Epiphanius scribunt, apud Iudæos fuerunt viuendi instituta, quorum vnum profitebantur Pharisæi, alterum Galilæi, tertium Saducæi, quartum *Esseni*.

Pharisæorum autem dogmata erant huiusmodi.

Fato, hoc est Dei præsentia, ac immobili decreto omnia geri, manente tamen libero humanę volũtatis assensu: eo enim tẽperamẽto Deus optimus res hominum moderatur, vt cùm omnia ex eius deliberatione pendeãt, in homine tamen integra sit facultas ad virtutem, ac vitium accedendi. 1

Animas esse incorruptas & immortales, earúmque iudicia subterris fieri, tum præmia cuique contingere ex virtutis & malitiæ merito. 2

Piorum animas ab inferis in hanc vitam ad noua corpora reuerti, rursus ex his in alia corpora migrare, improborum verò animas perpetuis dánatas carceribus interminabili supplicio excruciari. 3

Maiores natu venerandos, nec licitum esse aut contrà respõsare monentibus, aut obloqui. 4

Galilæi, qui à Iuda Galilæo, patria Gamalensi, originem accepere, eadem quæ Pharisæi placita sectabantur, hoc vnum duntaxat de suo addẽtes, nempe solum Deum pro Domino habendum, nullíque mortaliũ principum esse parendum, sed pro libertate asserenda dura quæque & aspera patiendũ. Refert Ioseph us hoc hominum genus sæpe sollicitasse populos, vt regum & dominorum imperia abiicerent & solutionem censuũ (quæ manifestum est seruitutis testimonium) detrectarent. Sunt & qui opinẽtur ex hac *secta fuisse Iudęos illos*, quos legimus de libertate gloriantes, dixisse ad Christum, in quem nuper crediderant, *Semen Abrahæ sumus, & nemini seruiuimus vnquam*, eosque idcirco adhęsisse Christo, quòd eum sperarent fore aliquando Iudaicæ libertatis assertorem ac vindicem. 5

Saddvcæi, diuersæ ab his erant sententiæ, videlicet nullum prorsus esse factum, nec vllum diuinę declarationis decretum: sed omnia ita esse in hominum potestate, vt tam felicitatis quàm infortunij sibi quisque sit auctor. 1

Animas vnà cum corpore omnino extingui, nullâque post hanc vitam manere præmia, vel supplicia. 2

Angelorum nullam esse naturam, sed nomina duntaxat: quibus vel motus designantur, quos Deus hominibus aspirat, vel eæ quas ipse edit, virtutis suæ demonstrationes. 3

Præter libros Mosaicos ac diuinas leges, iisdem voluminibus comprehensas, nullam aliam scripturarum auctoritatem, aut hominum traditio- 4

Digitized by Google

nem esse recipiendam.

Esseni insigniores pietatis cultores, nec multùm Christiani monachis absimiles, his legibus atque sanctionibus seipsos addixerant.

1 Omnia fati, hoc est Dei voluntate regi, nec quicquam hominibus præter fati definitionem accidere.

2 Animos esse immortales, iisque post hanc vitam actorum præmia, pœnásque rependi: bonis quidem vltra oceanum, vbi regio est, quam neque frigora æstus premunt, sed Zephyrus aspirans, amœnat: malis autem apud inferos vbi loca sunt ærumnosa, & plena gemitibus.

3 Omne iuramentum quasi periurium esse vitandum: quia quidquid vir perfectus dixerit iurisiurandi vim habere debeat: & quod is, veluti mendacij reus condemnetur, cui siue teste Deo, non creditur.

4 Summam post Deum exhibendam esse legislatori Mosi reuerentiam, quem si quis blasphemauerit, morte damnetur.

5 Præcipuum studium diuinis literis, ac veterum patrum scriptis adhibendum, indéque petenda, quæ animorum curas expediant.

6 Communis sodalitij præfecto ita parendum esse, vt nihil fine eius præcepto fieri liceat.

7 Continentem ac cœlibem vitam ducere, ab omni prorsus coniugio per omnem vitam abstinere.

8 Omnes facultates communes esse, vnúmque omnium patrimonium, quòd per communes procuratores dispensetur.

9 Nihil inter se aut mercari, aut vendere, sed cunctis esse liberum accipere, à quibus libuerit, quod opus sit.

10 Albis vestibus vtendum, & amictum & calceos non mutandos, nisi omnino aut consciscis prioribus, aut longi temporis vsu consumptis.

11 Tantam etiam in naturalibus purgamentis habendam esse munditiæ curam, vt vnusquisque sibi quotidie in secretissimis locis foueâ dolabella effodiat, in qua ventrem exoneret, demissa primùm circũquaque veste contegendi corporis gratia, ac deinde terra, quam effoderat, in locum suum reducta, ne scilicet diuinæ lucis splendori fiat iniuria.

12 Ante solis ortum publicis laudibus auctorem nascituri luminis celebrandum, post ea verò ad suas cuique artes ac studia accedendum.

13 Hora quinta diei in commune cœnaculum sacris vestibus, hoc est lineis velaminibus indutis coeundum, ibique ex eodem pane & pulmẽto in silentio residentibus vescẽdum, neque aliquid gustare cuiquam fas sit, nisi publica oratio prandium præueniat & sequatur, quæ Deum datorem victus, & ante, & post cibum collaudet.

14 Post prandium, depositis sacris indumentis, ad sua cuique opera vsque ad vesperam recedendum.

15 Essenorum cultum nuper aggredientes, non statim in consortium assumendos, sed candida veste & perizomate indutos, & dolaballa incinctos à curatoribus suis explorandos per tres integros annos, donec probatæ virtutis experimenta dederint.

Epiphanius lib. 1. aduersus hæreses, traditiones seniorũ esse dicit quatuor Iudaicas diuinæ legis expositiones, excogitatas à nonnullis Hebræorum magistris, hoc est à Mose Propheta, à Rabbi Akiba, à Rabbi Ida, & à filiis Asamonæi qui ex prædictis expositionibus deduxerunt constitutiones

Digitized by Google

quasdam superstitione & vanitate plenas, quas citam iusserunt vnà cum cæteris diuinæ legis mandatis, pari obligatione seruari.

Hieronymus in tertio commentario Esaię, & in quæstione ad Algasiam decima, & in tertium caput Epistolæ ad Titum, scribit has esse constitutiones quasdam Iudæorũ, à Græcis Δευτερώσεις, dictas, quas primi intra bręos ante Christi aduentum docuerũt Sámai & Hillel, quorum scholã susscepit Akibas Aquilæ proselyti præceptor, & post eum Mayr; cui successit Ionánam, filius Zachai, & post eum Eliezer, & per ordiné Delphon, & rursum Ioseph, & demum Iosue vsque ad vltimum vrbis sanctæ excidium.

THOMAS Aquinas in commentariis vtriusque epistolæ ad Timotheum semel atque iterum asseuerat, nomine traditionum significari ingens ac vastum illud opus Iudaicarum traditionum, à Iudæis תלמיד Thalmud, hoc est disciplinationem appellatum; in quo collecta sunt decreta omnia prędictorum magistrorum, Sammai, Hillel, Akiba, Ioseph, & filiorum Asamonæi vnà cum aliis innumeris Rabbinorum statutis, sententiis, & tam diuinarum quàm humanarum legum expositionibus; quibus nunc tota Iudæorum natio regitur, initium habuit hoc opus, vt ipsi Thalmud expositores scribunt anno 150. post vltimam Hierosolymę cladem, à Iuda Simonis filio, qui legis, Prophetarúmque explanationes, & scripta omnia, quæ supra memorati Rabbini, cæterique doctores, tam ante quàm post Christi aduentum eatenus scripserunt, in vnum complexus est volumen, quod משנה Misnah, id est, iteratam lectionem, siue repetitionem nuncuparunt, anno verò ab eadem postrema vastatione Hierusalem trecentesimo, Rabbi Iohannam assumptis sibi collegis Rab & Samuel, ipsum Misnah & alia quædam scripta in vnum volumen coniunxit, quod Thalmud Hierosolymitanum, quoniam ruinis Hierosolymitanæ vrbis scriptũ esset, vocauerunt. Rursus anno 436. ab eodem excidio, qui fuit annus Christi 476. Rabbi Asse, & Rabbi Hammai habitantes in Babylone Ægypti, quę nunc Cairum dicitur omnes superiorum scripturas in vnum redigentes, construxerunt nouum corpus multorum voluminum. *Thalmud Babylonicum* nuncupatum, quod cùm morte præuenti perficere nequiuissent, *Rabbi Mayr, Rabbi Asse* filius operi supremam manum imposuit.

Tout ce que dessus preuué nous repeterons encor ce que nous auons amplement deduict au chapitre precedent, assauoir que les Hebrieux ont vsé de deux principales sortes de loix & interpretations d'icelles, l'vne nommee en langue Hebraique *Thorah scebichasnu* ou *scebictab*, id est lex quæ in scriptis nuncupatur la loy qui fut donnee & delaissee de Moyse par escrit, l'autre *Torah scebealpe*, id est lex quæ traditur ore, la loy donnee de bouche par iceluy Moyse: la premiere est celle qui est redigee par escrit en langue Hebraique dans le Pentatheuque, ou cinq liures d'iceluy Moyse, l'autre en partie traittee dedans les susdits cinq liures du Pentatheuque, & dedans les liures de Cabale cy dessus par nous mentionnees, & dans les Thalmuds, les premiers & plus grands docteurs desquels chap. 1. Bracos, sur ce passage d'Exode 15. Dabo tibi lapideas tabulas, & legem, & mandata, escriuent que Moyse en mesme esprit qu'il receut la loy d'icelles tables & les commandements de Dieu sur le mont Sinai, il en enseigna en pareil esprit sur le mesme mont l'explication, laquelle propose en

Digitized by Google

premier lieu les deux sens ou intellects, assauoir, le litteral & allegorique, autrement Cabalistique, lequel il n'estoit pas anciennement loisible à iceux Hebrieux d'escrire en aucune sorte de characteres de lettres que ce fust quant au sens litteral ou intellect litteral il ne pouuoit rediger par escrit tous les actes humains singuliers, ni tous leurs droits, à cause qu'iceux actes & droicts ne pouuoyent estre compris par escrit pour estre immenses & infinis, & qui plus est muables & variables, selon les diuerses humeurs & fantasies des hommes, & aduenemens dissemblables des temps & des ans, & situations & positions des prouinces ou regiõs où ils aduiennent. Qui plus est encor que le sens allegorique ou Cabaliste peut bien estre aucunemẽt redigé par escrit, neãtmoins il n'estoit anciennemẽt en quelque façon que ce fust permis ou loisible de ce faire, de crainte de dõner vn alimẽt, & viande solide & ferme aux petits enfans de laict : c'est pourquoy entre les Hebrieux il n'estoit toleré en quelque façon que la loy diuine auec ses sens intellects, tãt literaux que spirituels fut enseignee au cõmun peuple, soit de viue voix, soit par escrit, ce qui dura tãt & si lõguement que le peuple d'Israel fut gouuerné par la royauté: mais apres la destructiõ de Hierusalem & ruine de leur royauté: les Hebrieux estans espars & diuisez cõme estrãgers par plusieurs & diuerses parties de la terre, voyants que par la grande & cruelle tyrannie des gẽtils & Idolatres leur religion & leur loy Hebraique estoyent en voye de se perdre du tout, & les secrets & mysteres de la verité d'icelle à s'oublier de iour à autre, il sembla tres à propos aux Pharisiens cy dessus mentionnez de rediger, & publier par escrit en vn liure, entãt que cela se pouuoit faire, l'explication des sens tant literal que spirituel de leur dite loy, lequel liure ils intitulerent en leur lãgue Hebraique תלמוד *Thalmud*, c'est à dire doctrine ou discipline ainsi que le deduisent particulierement Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbyte, en l'explication des mots Thalmud & Thalmud Hacham, S. Senensis liure deuxiesme de sa *Bibliotheque* saincte sur ces mots traditiones seniorum, & Guy le Febure de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique sur ce mot Thalmud, ainsi que nous l'auons desia remarqué cy dessus. Ce Thalmud declare apertement le sens ou intellect de la loy diuine Hebraique, & sous vne infinité ou varieté de voiles & enueloppements le sens intellect allegorique ou Cabalistique, qui y est caché & latité. Et encor qu'apres le temps d'Hillel & Samaide Archi Pharisees les dicts & sentences des Thalmudistes varient en plusieurs constitutions qui concernent les appendices des diuins preceptes & commandements, neantmoins on n'y treuuera aucune difference en ce qui concerne le fondement d'icelle : car personne ne met en debat qu'il faut lire le matin & le soir la leçon Séema, c'est à dire audi Israel, oy Israel; mais qu'on doute, & soit on incertain à quelles heures du susdit matin & soir il faut faire cela, si c'est auant Soleil leué, ou apres iceluy couché, cela n'importe de rien. De mesme personne ne met en controuerse qu'enuiron les vespres, du iour de la Parasceue, il faut allumer la lampe, selon ce qui a esté ordonné en la loy, mais de quelle huile il la faut garnir chacun en a dit ce qu'il a voulu, mais cela n'importe aussi de rien : des mesmes autres & pareilles choses il en a esté fait de mes-

me.

Digitized by Google

me par iceux Thalmudiſtes. Dont pour le faire court nous dirons qu'on lit dans les vieilles traditions des anciens peres Hebrieux PIRKE Auothcy deſſus citées que Moyſe receut premierement ſur le mont Sinai la loy diuine Hebraique,& qu'il la delaiſſa & enſeigna puis apres à Ioſué, lequel la demonſtra puis apres aux plus anciens d'entre les Hebrieux,& iceux aux Prophetes,& les Prophetes aux premiers de la grande Synagogue, le dernier deſquels nommé Simeon le Iuſte fut Pontife, les grandes loüanges duquel ſont deſcrites dans l'Eccleſiaſte, & lequel Sainct Lue en ſon Euangile chapitre ſecond ſurnommé de ce nom de Iuſte ; qui enſeigna icelle loy à Antignade Sachee, iceluy à Ioſeph fils de Iean, & à vn autre Ioſeph fils de Ioazare ; leſquels puis apres l'enſeignerent à Nataide Arbilenſe,& à *Ioſué fils de* Prahaie,duquel les recents Thalmudiſtes affermẽt, *mais neantmoins* fauſſement,noſtre Seigneur Ieſus Chriſt auoir eſté auditeur,à cauſe de l'equiuocque du nom de faict au teſmoignage d'iceux meſmes Thalmudiſtes au chap. helec dans le Thalmud ce Ioſué floriſſoit du temps d'Hircanus,qu'ils appellent Ianai,lequel au dire de Ioſephe hiſtorien Hebrieu eſtoit pontife & roy tout enſemble du peuple Hebrieu, enuiron cent ans deuant Ponce Pilate. Ce Nataide Arbilenſe & Ioſué fils de Prahaie enſeignerent icelle loy à Iuda fils de Tabaide, & à Sote fils de Simon, l'vn & l'autre deſquels la delaiſſerent à Semaia & Abtalion,leſquels par apres l'enſeignerent à Hillel, & Samaide, & iceux la delaiſſerent à Rabbi Iohanani fils de Zacaide. Les meſmes Thalmudiſtes en ſuitte de cecy eſcriuent les propos ſubſequents qu'ils ont tiré de pluſieurs œuures de leurs Thalmudiſtes, au dire de Rabbi Moyſe Egyptien en ſa preface ſur le Deuteronome, & de Rabbi Iſaac en ſon enarration aſtronomique,aſſauoir le compagnon & collegue d'iceluy ſuſdit Rabbi Iohanani fut Rabbi Simeon, le fils duquel fut nõmé Gamaliel, au pied duquel l'Apoſtre ouït la loy diuine,cõme il eſt contenu au chap. 22. des Actes des Apoſtres, & verifié par l'authorité des Iuifs allegucc dans P. Galatin liure 1.chap.2. de ſes ſecrets de la verité catholique, I. Reuclin Capnio en ſon liure de l'art Cabaliſtique,& M. Neander en ſes *Erotemates de la ligue ſaincte:le* ſuſnommé Gamaliel enſeigna par apres icelle loy,& l'*explicqua* à ſon fils nommé Rabbi Simeõ, & iceluy en fit de meſme à ſon fils Rabbi Iehuda ou Iuda,lequel pour la grãdeur de ſa ſageſſe & honneſteté fut appellé Rabbi ſainct,comme ie l'ay remarqué cy deuant:& qui durant ſa vie fut grandement aimé & fauoriſé de l'Empereur Antonin le Pieux,auec lequel il eſtoit fort familier ainſi qu'il eſt eſcrit au chap.dernier du liure des benedictions.

Iceluy Rabbi Iehuda ou Iuda 120.ans apres la deſtruction de Hieruſalem fut celuy qui le premier la redigea en compendion ou epitome par luy nommee Miſchna, qui eſt la loy donnee de bouche, appellee par les Iuifs ſeconde loy contenant les traditions des ſuſnommez Phariſiens:lequel compendion ou Epitome il mit en lumiere peu de temps apres, & que l'vniuerſelle ſynagogue des Iuifs embraſſe & reuere,tout ainſi que s'il auoit eſté compoſé & delaiſſé par le Prophete Moyſe. A ce propos Rabbi Moyſe Egyptien en ſon Directeur a eſcrit, que le ſens myſtique

Digitized by Google

de l'Eſcriture ſaincte Hebraique, eſtoit anciennement caché ſoubs diuers enueloppemens de chiffres, tout ainſi qu'vn noyau ſous pluſieurs eſcorces, peaux & eſcailles, ſi que les choſes qu'on voit couchees dans les Thalmuds, ne furent pas en l'ancien temps redigees aucunement par eſcrit, ni rien quelconque de la gloſe & explication de la loy, ains que les Hebrieux ſe les entrelaiſſoyent les vns aux autres de bouche, & par tradition, comme il le confirme en ſon Exode ſur le Deuteronome, & ce pour raiſon des inconuenienss qui en aduenoyent iuſques à ſix vingts ans apres la ſeconde deſolation du temple aduenue du temps des Empereurs Veſpaſian, & Titus ſon fils, ce qui reuient enuiron l'an de Salut 190. lors qu'iceluy Rabbi Iehuda redigea le premier en compendion ou epitome icelle *Miſchna*, de laquelle diſcourt amplement Hieroſme liur. 2. chap. 5. de la foy contre les Iuifs. Ce ſuſdit Rabbi Iehuda enſeigna & delaiſſa l'explication & interpetation d'icelle loy redigee en compendion & epitome ſien, à vn autre Rabbi Iohanam, lequel 300. ans apres la deſtruction du ſuſdit temple de Hieruſalem, amplifia & augmenta auec ſes compagnons, Rab, & Samuel, iceluy compendion ou epitome de la ſuſdite *Miſchnah*, & ce auec vn ſtyle plus clair & eloquent, & en fit & compoſa vn autre tome appellé Thalmud Hieroſolymitain qui en ſon commencement fut fort petit, cõme l'aſſeure Victor de Carben autresfois Iuif, depuis fait Chreſtien en ſon liure de la vie & mœurs des Iuifs chap. 9. & ſequents. Ce Rabbi Iohanan euſt pour collegues & compagnons Rabbi Rau, & Rabbi Samuel: l'auditeur deſquels fut Rabbi Rau Hunna; qui euſt pour auditeur Rabba, & ce Rabba Rauan: l'auditeur duquel fut Rau Aſchi, ou Rabbi ſſéA, lequel excellent en grande erudition, mod. ſtie de vie, hõneurs & gloire mondaine, commença le premier en l'an 436. auec Rabina à compoſer le Thalmud Babylonien, ainſi appellé à cauſe des Rabbins aſſemblez en la ville de Babylone pour ce faire, ce que confirment Elias Leuita en la preface de ſon lexicon Chaldaique, Hieroſme liur. 2. chap. 5. de la ſaincte foy contre les Iuifs, ci deſſus allegué, & G. Poſtel liur. 1. chap. 3. de toute la concorde du monde: lequel Thalmud iceluy ſuſnommé Rabbi ne peut paracheuer du tout pour auoir eſté preuenu de mort, au parauant que de ce faire: mais apres ſon deceds ſon fils nommé Mor, auec Moreuar ſon collegue & compagnon le paracheua du tout, ainſi que le confirment pareillement P. Galatin liur. 1. chap. 5. de la verité de la foy Catholique, & Sixtus Senenſis liu. 2. de ſa bibliotheque ſaincte cy deſſus alleguez, & contient ce Thalmud les gloſes & commentaires du ſuſdit compendion ou epitome de la Miſchne, enſemble toutes les autres loix, ordonnances, & conſtitutions nouuelles, leſquelles ont eſté faites & promulguees en diuers temps, & lieux, auec pluſieurs ſecrets & myſteres de la langue ſaincte Hebraique, & autres reſueries, fables, meſchancetez, & impietez des Thalmudiſtes. Tous les Iuifs qui ſont à preſent eſpars par toutes les prouinces de ceſt vniuers reçoiuent, tiennent, & gardent en curieuſe obſeruation & veneration ces Thalmuds, comme tous remplis à leur dire de ſapience tant diuine & naturelle, que legale & politique.

Le ſuſallegué Rabbi Moſes Egyptien conte & nombre en ſa preface ſur le Deuteronome quarante generations depuis Moyſe iuſques au Thalmud redigé par eſcrit. Vn certain Iuif moderne en vn ſien liure intitulé,

Digitized by Google

zulé, *Gali Razaia*, occultorum detectio, c'eſt à dire deſcouuerture des ſecrets, au liure 4. & dernier a fait mention particuliere de tous & vn chacun les Rabbins qui ont iadis eſté, & en quel temps ils ont veſcu, & ce qu'ils ont eſcrit dans les ſuſdits Thalmuds, & hors iceux, ce que les plus curieux pourront veoir, ſans que ie m'amuſe à en faire plus ample catalogue. Quant aux derniers & recents Thalmudiſtes, encor que pluſieurs d'entre eux ayent eſté fort eminents en erudition & probité de vie: neantmoins leur opinion & authorité n'eſt pas ſuiuie, ſinon entant qu'elle eſt conforme à ce qui eſt eſcrit & decidé dans les ſuſdits Thalmuds, bref le ſuſnommé Rabbi Moſes Egyptien au lieu ſuſallegué aſſeure que les ſuſdits Thalmuds traittent de quatre principales ſortes de choſes.

La premiere, qu'ils interpretent particulierement tout ce qui eſt deduict dans la *Miſchne*, & examinent curieuſement tout ce qui eſt ambigu & douteux dans les autheurs des gloſes, & diſſoluent les argumens des autres gloſographes.

La ſeconde, qu'ils donnent iugement & reſolution ferme & aſſeuree de la varieté des opiniõs touchant l'ordre des paroles; & gloſes en ce qu'elles dependent des nouuelles ordonnances & conſtitutions, faiſans à l'explication de la ſuſdite Miſchne.

La troiſieſme, qu'ils rapportent & enſeignent les choſes que les Thalmudiſtes poſterieurs en ſuitte les vns des autres ont appris des fondemens d'iceux Thalmuds, enſemble diſſout les argumens deſquels iceux Thalmudiſtes ont vſé, & qui plus eſt expoſé toutes les choſes qui ont eſté ſtatuees & ordonnees apres que la ſuſdite Miſchne fut miſe en lumiere.

La quatrieſme, qu'ils inſerent en lieux fort opportuns les colloques & homelies, leſquelles, ſi comme ils ſont, eſtoyent mis en euidence par le dehors & eſtoyent enſeignez & conceus triuialement, ſembleroyent du tout eſtre comme choſes ludicres, & facetieuſes meſme du tout eſloignees du droit chemin de la raiſon: mais les conſiderant de plus pres, ſelon le type & figure, qui eſt contenu au dedans ſous vne forme d'enigme, on vient à la verité à penetrer les choſes ſublimes, & plus cachez ſecrets & oracles de la ſapience, leſquels ſont couuerts & enueloppez d'vn voile d'enigmes, & allegories, & ce de crainte que les douteux & incertains, & auſſi le vulgaire ignoble ne veint à coinquiner ces ſacremẽs de la verité diuine, & à polluer les choſes mũdes & nettes auec les ordes & ſales, & auſſi afin que ceux qui ſont cupides de la religion ſincere, & plus excellente en eſprit, s'addonnaſſent plus viuement à la contemplation des choſes plus cachees & ſecrettes, & ſe guindaſſent plus ardamment iuſques au dedans du ciel, & vers le ſiege de l'exiſtence de la diuine & eternelle ſapience, voyez à ce propos ce qu'eſcriuent Paulus Riccius en ſon liure de l'agriculture celeſte, & P. Galatin liure 1. des ſecrets de la verité Catholique. Les Iuifs ſont ſi effrontez & impudens d'aſſeurer que Dieu prent tant de plaiſir en ces Thalmuds qu'aux trois premieres heures de chaque iour, il eſtudie en iceux, pour y trouuer reſolution de pluſieurs queſtions indignes d'eſtre par nous rapportees en ce preſent chapitre, leſquelles ſont deduites dans le liure Hebrieu *Habet hzara*. chap. Item baba, quod incipit qui conducit, dans le liure de Hieroſme de la ſaincte foy contre les Iuifs, chapitr. 5. & dans les commentaires de Michel Neandre ſur le Thalmud des Iuifs, lequel Mi-

Digitized by Google

chel Neáder en ſon epiſtre dedicatoire ſur ſes Erotemates de la langue ſaincte a vsé de ces paroles, Thalmud verò, id eſt doctrinale ac diſciplinale Iudæorum, in quod tota traditio Iudaica impendio ſtudio congeſta eſt, quod ipſi geminum habẽt, Hieroſolymitanum ac Babylonicum, quod ſex comprehenſum ordinibus continet ſupra 70. ingentes libros quo volumine haud quidquam maiori aut pari veneratione apud ipſos cenſetur, meras propemodum nugas continet, fabulas anilibus næniis non meliores, blaſphemias præterea in Dei filium quem nunc ſpurium, nunc ſuſpenſum nominant, nunc aliis nominibus, tum Mariam matrem eius & huius diſcipulos Apoſtolos, Chriſtianos ſingulos & vniuerſos, tum ipſum Chriſtum ſceleratè ac impiè contra hos, diabolo ea dictante, ſcriptis ac confictis blaſphemant, ſuperſtitiones præterea ridiculas ac traditiones ſtolidas, narrationes manifeſtè mendaces horrendas etiam quandoque ac execrandas, ita vt neſciam an opere precium fecerit Clemẽs pontifex cùm Thalmudicas fabulas in Latinum transferre iuberet in Clemẽt. *de magiſtris*, an verò etiam tempus & otium rectè collocarint, qui noſtra ætate pleroſque Thalmudicos libros, ac multos Rabinorum commentarios, immenſo labore, ſine fructu priuato & publico Latinos fecerunt; Voyez à ce propos ce qu'eſcriuent Porchetus en la preface de ſa victoire contre les meſchans Iuifs I. Pic de la Mirande liure de l'apolog. queſtion. 5. de la Magie & Cabale, Paulus Burgenſis en ſon addition du chap. 34. d'Eſaie, P. Galatin liur. 1. cha. 9. de ſes ſecrets de la foy catholique. I. Reuclin Capnion en ſon miroir oculaire, & Conrad Pellican en ſa verſion Latine de pluſieurs liures du Thalmud. Et entre tous les modernes autheurs qui ont mieux parlé de ce que deſſus, ie treuue Dom Iean Antoine de Gueuatre Eueſque de Mondonede, preſcheur & Chroniqueur de l'Empereur Charles cinquieme auoir excellé, diſant, au liure 2. de ſes epiſtres dorees ce que s'enſuit chapitre dõt eſt venue & comment fut perdue la langue Hebraique.

Si nous voulons parler à vous Iuifs de voſtre ancienne langue, & des vieux characteres de voſtre eſcriture, nous trouuerons que vous n'en auez plus que la lie, & pour preuue de ceci en premier lieu ie vous prie dites moy qui eſt celuy d'entre vous qui ſçache le langage de vos anceſtres, ni qui ſçache lire, ni moins entendre quelqu'vn des anciens liures Hebrieux? or pour vous faire cognoiſtre cecy, ie deduiray ſuccinctement l'origine de voſtre lãgue Hebraiq̃, & cõment petit à petit elle fut perdue. Vous deuez dõc ſçauoir que le pãtriarche Noé, auec ſes enfans & neueux apres eſtre eſchappez du deluge s'en allerent au pays de Chaldee (la ſituation duquel eſt au quatrieme climat, region apres le deluge premierement peuplee) de laquelle ſont iſſus les Egyptiens, Grecs, & Latins, & autres nations en ceſte meſme region, i'entens de là le fleuue Euphrates, & pres de la Meſopotamie auoit eſté né & nourri le patriarche Abrahã, lequel eſtant de Dieu appellé s'en veint faire ſa demeurance au pays de Chanaan, depuis nommé Syrie la mineur, contree où le bon vieillard Abraham & ſa generation demeurerent le plus. Or en ce pays de Chanaan on parloit deſia vn autre langage appellé Syrien, treſdifferent à celuy de Chaldee, mais ayant Abraham, & les ſiens demeuré en iceluy pays maintes annees ces deux langues ſe corrompirent petit à petit, ne pouuans ceux d'Abra-

ham

Digitized by Google

ham apprendre la langue Syrienne, ny les Syriens la langue de Chaldee: de ces deux langues demeura en vſage l'vne qui fut nommee Hebraique, & deuez auſſi ſçauoir que ce nom Hebrieu vaut autant à dire qu'vn homme p r grin, ou venu delà le fleuue, & pource qu'Abraham eſtoit venu delà le fleuue Euphrates, il eſtoit par tout appellé Hebrieu, t llement que de ce nom Hebrieu, dont fut appellé Abraham, fut auſſi ſa langue nommee Hebraique & non Chaldaique, bien qu'il fut Chaldean. Pluſieurs docteurs Grecs & Latins ont voulu dire que la langue Hebraique eſt venue de Heber fils de Sale, & que c'eſtoit la langue qu'on parloit auparauant le deluge: toutesfois Rabbi Alhazer, Moſanahudach, Aphez Rura, & Zimibi Sadoc, vos plus anciens & fameux docteurs Hebrieux, iurent & afferment que la premiere langue du monde ſe perdit en la conſtruction, ou pour mieux dire, confuſion de la tour de Babel, ſans y demeurer perfection de langage vne ſeule parole. Et ja que la langue de Noé fut perdue, la Chaldaique conuertie en Syrienne, & la Syrienne en Hebraique, aduint que Iacob & ſes douze enfans s'en allerent demeurer en Egypte, où ils ſeiournerent ſi longuement captifs: & là preſque du tout oublierent leur langue Hebraique, & ſi n'apprindrent pas trop bien l'Egyptienne, demeurant & leur langage, & leur prononciation corrompus: & comme apres la deſtruction du ſecond Temple, & apres la totale perdition de la Terre ſaincte, que vos freres furent diſperſez par tout le monde, voire la plus part captifs, & qu'en vous autres ne demeuroit que la lie de Iacob, & les choſes deſolees d'Iſrael, le Seigneur permit qu'enſemblement print fin voſtre forme de viure, & maniere de parler. Outre plus vous deuez ſçauoir que les cinq liures de la Loy qu'a eſcrit voſtre grand Duc Moyſe, ſorti qu'il fut du pays d'Egypte, & deuant qu'il entraſt en la terre de promiſſion, & ceux qu'eſcriuit le Prophete Samuel & Eſdras, furent tous eſcrits en langue Hebraique, ſans y mettre vn ſeul mot de langue Egyptienne: car voſtre Moyſe inſpiré de Dieu en tout ce qu'il faiſoit, eſcriuit ſes liures en la tres-ancienne langue Hebraique, aſſauoir en celle qu'Abraham parloit au ſortir de Chaldee, & pendant que Moyſe, Aaron, Ioſué, Ezechiel, Caleph, Gedeon, & tous les quatorze Ducs gouuernerent voſtre Eſtat iuſques au deceds de l'excellent Roy Dauid, touſiours la Loy de Moyſe fut bien entendue, & raiſonnablement gardee: mais apres le deceds de ces bons perſonnages, & aduenant le Royaume aux ſucceſſeurs de Dauid, oncques plus la ſynagogue ne fut bien regie, ny moins fut l'Eſcriture bien entendue, ie veux dire qu'elle ne fut plus bien entendue des douze tribus en commun: il y euſt toutesfois apres quelques perſonnages particuliers en la maiſon d'Iſrael qui furẽt agreables au Seigneur, & à ſa republique tres-profitables. Que voſtre Loy ne fut deſlors en auant bien entendue, cela eſt euident: car il eſtoit prohibé & deffendu entre vous, que ny les viſions d'Ezechiel, le ſixieſme chapitre d'Eſaie, le liure des Cantiques de Salomon, le liure de Iob, ny les Lamentations de Hieremie, ne fuſſent leus, ny de perſonne commentez: ce qui fut gardé & obſerué non pource que ces liures ne fuſſent ſaincts & approuuez, ains pource que vous ne les pouuiez bien entendre, moins me pourrez vous nier que voſtre Rabbi, Salomon, & Rabbi Salmõ, Rabbi Fatuel, Rabbi Aldugac, & Rabbi Raruch, ne

Digitized by Google

dient & affermẽt par leurs escrits, qu'apres vostre issue de la seconde captiuité de Babylone, onques plus ne sçeustes faire les ceremonies du temple, parler la langue Hebraique, ni entendre la sacree escriture, ni moins chanter les cantiques de Dauid : moins encore me sçauriez vous nier que tous ceux de vostre peuple Iudaique ne soyent allez du temps du grand prestre Mathatias à la cour du grand roy Antiochus vendre le royaume & apprendre sa loy, & qui pis est consentirent que fussent bruslez publiquement tous les liures de Moyse, & si permirent semblablemẽt escholes en la ville de Hierusalem pour lire les loix des Gentils, mettant aussi vn idole au sainct temple, auquel l'on offroit encẽs & autres odeurs, cõme s'il eust esté le vray Dieu, ainsi qu'il est escrit au Machabees. Voyãt donc Dieu que le vin de la loy s'en alloit failli & qu'il ne restoit plus que la lie d'icelui, que le tẽps s'approchoit que les gentils se deuoyent conuertir, & qu'en eux se deuoit commẽcer l'Egliſe, il permit & ordõna que toutes les Escritures saincte Hebraiques fussent traduites en langue Grecque, cognoissant que la langue Hebraique se deuoit perdre. Or comment est aduenue telle traduction & interpretation ie le vous diray succinctement : vous deuez sçauoir que regnant en Egypte Ptolome Philadelphe, il dressa vne librairie grandement excellente en Alexandrie de plus de cent mille liures, cause qu'il tenoit à gage en sa maison bien deux cents philosophes, & si cerchoit tous les iours en diligence les meilleurs liures du monde. Et comme ce roy eust entendu qu'entre les Hebrieux y auoit des hommes sçauants, & qu'il trouueroit entr'eux des liures fort anciẽs, il enuoya ses ambassadeurs vers le grand prestre Eleazar, luy priant & requerant instamment qu'il eust à luy enuoyer certain nombre de personnages des plus doctes en la loy de Moyse, suffisants pour traduire d'Hebrieu en langue Grecque toute la loy Mosaique, apportant auec eux pour ce fait tous les meilleurs liures qu'il y eust en la sacree Escriture : à quoy Eleazar satisfaisant, il choisit de chaque tribu six personnages les plus doctes, plus sages, & plus vertueux, reuenant le nombre à 72. interpretes plus renommez & estimez en toute les histoires anciennes & authentiques, aussi eurent ils le nom de Prophetes : car estant inspirez du sainct Esprit, ils reduirent d'Hebrieu en Grec tout ce qui estoit du vieil Testament, auec telle diligence & fidelité, que comme doctrine Catholique, leur escriture est receüe par toute l'Egliſe. Et ces personnages furent si aduisez que là où leur traduction touchoit aux mysteres de la Trinité ou à l'aduenement du Messihe prophetisé en la Loy, de tant que c'estoyent mysteres tres-hauts & obscurs, & que pour les bien entendre y estoit fort necessaire la foy, ils mettoyent en tel endroit vne petite marque, où ils laissoient sans declarer le mystere : toutesfois combien que leur escriture soit veritable, si est elle aussi en quelques endroicts obscure, & en d'autres diminuee. Ce mesme Gueuarre au chap. comment les Hebrieux fausserent les Escritures sacrees vse des paroles sequentes.

Ie ne veux pas oublier à dire l'occasion de tant de fausses glosses, & la cause dont vous Iuifs auez l'Escriture tãt corrompue. Vous deuez sçauoir qu'au liure des Nombres chapitre 11. Moyse se plaignant à Dieu de ce que tout seul il ne pouuoit porter la charge du peuple, il eust de luy telle responſe. Assemble moy septante hommes des anciens d'Israel dit :

Digitized by Google

dit le Seigneur à Moyse, lesquels tu cognois estre les plus sages, & plus anciens, & d'authorité entre le peuple, & les amene à la porte du Tabernacle de tesmoignage, afin qu'ils assistent là auec toy, & qu'ils portent auec toy la charge du peuple, & que tu ne la portes point tout seul. Et est encores dict, que ces vieillards que Moyse choisit, furent tellement fauorisez de Dieu, que dés ce iour mesmes ils commencerent à prophetizer. Ce donc que commanda Dieu de faire lors à Moyse pour le soulagement de sa personne, print la Synagoge apres sa mort en perpetuelle coustume, ayant ordinairement residence dans la cité de Hierusalem septante hommes anciens & doctes, lesquels auec le grad Prestre auoyent charge de declarer tous les doutes qui pouuoyent suruenir à cause de leur loy: ayants mesme la charge de iuger tous autres differents suruenants aux citoyens. Ils auoyent semblablement charge de commander, & faire ordonnances touchant le fait de la republique, voire iusques à s'ingerer du gouuernemẽt qu'vn chacun deuoit auoir en sa maison. Ceux cy furẽt qui ordonnerent & commanderent que deuant que les Hebrieux s'assissent à table, ils eussent à se lauer les mains, de la transgression de laquelle ceremonie les Apostres furent accusez par les Iuifs: mais furent aussi bien deffendus par Iesus Christ. Que certes si ces vieillards n'eussent faict autre chose que gouuerner leur republique, & iuger les causes encores eust-ce esté chose tollerable, mais de leur authorité ils se mirent à gloser la Bible, & à brouïllasser l'Escriture, dont les principaux qui y mirent la main furent Rabbi Salmon, Rabbi Enoch, Rabbi Limuda, Rabbi Adam, Rabbi Elchana, Rabbi Ioiade, les gloses desquels vous autres auez tant prisé & estimé, comme si Dieu mesme les eust ordonné, & Moyse escrit: dont sont aduenus maints erreurs entre vous, & plusieurs faussetez és diuines Escritures que vous auez. Si ne me sçauriez vous nier, que par le moyen des fausses interpretations, & erronees intelligences que vos predecesseurs firent sur la Bible, n'ayants esté leües en vostre Synagogue celles trois maudites sectes des Esseens, Sadueens, & Pharisiens en sont procedees, lesquels causerent en vostre republique de grands doutes, & *heresies*: & à ce que vous entendiez que ie sçay tous vos secrets, vous sçaurez que 40. *ans* auant l'incarnation de Iesus Christ, il y eust en Babylone vn certain Iuif nommé *Ionatham* fils d'Vziel tant estimé entre vous, & si reueré en sa doctrine, que vos autheurs disent s'estre en luy renouuelee la foy d'Abraham, la patience de Iob, le zele d'Elie, & l'esprit d'Esaie. Ce Rabbi fut le premier qui translata la Bible de langue Hebraique en Chaldaique, auec telle diligence & fidelité, que l'on l'estimoit auoir esté inspiré du Sainct Esprit pour ce faire. La traduction de ce Iuif est celle que nous appellons à present traduction Chaldaique, laquelle est plus en vsage és Eglises Orientales: mesmement en vsent les Armeniens, les Chaldees, les Egyptiens, & plusieurs Grecs. Mais voyans les Docteurs de vostre Loy, que plusieurs des vostres se faisoyent Chrestiens, & aussi que conformément à sa traduction Iesus Christ estoit le vray Messihe, qu'ils attendoyent, ils s'assemblerent en la Cité de Babylone, en l'annee 4. de l'Empire de Traian, où fut faict commandement soubs grandes peines

Digitized by Google

que plus telle traductiõ ne fut leüe, ains quelque part qu'elle fut trouuée, on la bruslast, condemnee que fut la traduction du susdit Ionathan, aduint que le sixieme an de l'Empire du mesme Traian, vn grãd prestre gentil, natif de l'isle de Pont nommé Aquila, se conuertit à la loy de Moyse, laquelle conuersion au Iudaisme il ne fit pas pour sauuer son ame, ains pour auoir en mariage vne tres-belle Iuifue qu'il aimoit fort. Et comme ceste Aquila fut homme fort sçauant en la langue Grecque & Hebraique, il ne trouua meilleure opportunité pour mieux mõstrer son esprit, que de mettre la main à la traduction d'Hebrieu en Grec de toute la saincte escriture: ceste cy fut la premiere translation qui fut faite apres l'incarnation de Iesus Christ en l'annee 104. apres sa natiuité, laquelle translation vous autres Iuifs eustes en peu d'estime pour auoir esté faite par vn homme, lequel autresfois auoit esté gentil, & les Chrestiens l'estimerent encore moins, estant sortie d'homme qui s'estoit fait Iuif: cinquante & deux ans apres la mort d'iceluy Aquila sçauoir est en l'an 8. du mauuais Empereur Commodus, il y eust vn autre Iuif nommé Theodose qui apres se fit Chrestien, lequel corrigea toutes les fautes d'Aquila, & fit vne autre translation: trente sept ans apres la mort de Theodose, assauoir en l'an neufuieme de l'Empire de Seuere fut faicte vne autre traduction d'Hebrieu en Grec par vn homme docte & vertueux nommé *Symmacus*, laquelle fut approuuee & bien receue par l'Orient: combien que peu de temps apres elle fut reprouuee, en ce temps la regnoit en la plus grande partie de l'Asie l'heresie des Ebionites, de laquelle parle S. Iean en l'Apocalypse: & posé que Theodose, & Symmacus eussent esté fidelles en leurs traductions, & veritables en leurs paroles, nostre Eglise n'a toutesfois voulu receuoir leurs escrits, n'ayãt confiance de la creance de leurs personnes: quatorze ans apres le decez de Symmacus qui fut le cinquieme de l'empire d'Heliogabale, aduint qu'vn patriarche de Hierusalem nommé *Ioannes Budeos*, trouua en vne cauerne de Hierico fidelement escrit, & catholiquement translaté de Grec en Latin tout le vieil & nouueau Testament. Ceste cy donc est celle qu'on appelle *quinta editio*, autrement traduction Hierecontine, c'est à dire, qui fut trouuee en Hierico, l'autheur de laquelle on n'a iamais peu sçauoir. En la huictiesme annee de l'empereur Alexandre Seuere fils de Mames qui fut pres de dix ans apres que fut trouuee ceste traduction Hierecontine, vn docteur nostre nommé Origenes corrigea la traduction des septante Interpretes, assauoir en adioustant là où ils auoient esté briefs, en declarant les mysteres obscurs, mettant vne petite estoille pour marquer là où il declaroit quelque chose, & là où il effaçoit, il y posoit vne petite fleche. Les anciens auoient accoustumé de mettre toutes les six traductions cy dessus mentionnees, assauoir des septante Interpretes, d'Aquila, de Symmachus, de Theodose, de Hierico, & celle d'Origenes, en vn liure, escriuant à chaque page si colomnes, & appelloyent ce liure *hexapla*, ab eo quod est ex Latino, quasi sex traductiones in se continens: bien quatre cents ans apres cecy, vn docteur nostre nommé sainct Hieroſme, homme certes fort sainct, & de son temps le plus docte & sçauant en la sacree Escriture, & lettres humaines,

& non

Digitized by Google

& non moius expert en la langue Grecque, Hebraique, & Chaldaique, corrigea ſemblablement la traduction des ſeptante deux interpretes, & ſi en fit auſſi vn autre à part ſoy de Grec en Latin, tant du vieil que du nouueau Teſtament, la plus grande partie de laquelle eſt maintenant en vſage en noſtre Egliſe Romaine, & eſt celle que nous eſtimons le plus. Ie veux ſemblablement que vous Iuifs ſçachiez que l'an trois cens quatorze apres la natiuité de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt ſe leua entre vous vn Iuif Idumeen, nommé *Mair* homme treſcaut, & en l'art de negromẽce treſdextre, lequel s'acquit tel credit & reputation entre vous autres, qu'il vous fit entendre que Dieu auoit donné deux loix à Moyſe en la montagne de Sinai, l'vne en eſcrit, & l'autre de parolle, & ce diſoit il que Dieu l'auoit fait, cognoiſſant qu'auec le temps ſe deuoit perdre la loy eſcrite, & que la loy qu'il auoit donné de parole ſeroit en regne : ce maudit Iuif *Mayr* diſoit que Dieu auoit reuelé ceſte loy à Moyſe ſeul à ſeul, & Moyſe la reuela à Ioſué, & Ioſué à ſon ſucceſſeur, & ainſi d'vn autre luy auoit eſté reuelee, & que Dieu à lui ſeul auoit commandé de la mettre par eſcrit, & la reueler au peuple Iudaique : de tant que la loy de Moyſe ſe commençoit à abolir, & le peuple à ſe perdre, ceſte loy qu'inuenta voſtre Iuif Mayr fut appelee en Hebrieu *Miſnah*, c'eſt à dire, loy ſecrette, ceſte loy fut puis apres gloſee par maints docteurs voſtres, aſſauoir par Rabbi Manoa, Rabbi Andaſi, Rabbi Butaora, & Rabbi Samuel : leſquels auec luy enſemblement eſcriuirent de grandes meſchancetez & non petites menteries au preiudice de la loy que Ieſus Chriſt vous preſcha, & de celle que Moyſe vous donna : ceſte loy eſt celle que vos Rabbins appelent autrement le liure du Thalmud, en laquelle vos docteurs dient que quand Dieu donna la loy à Moyſe au mont de Sinai, que lors ſe treuuerent en preſence les ames de Dauid, d'Eſaie, de Hieremie, d'Ezechiel, & de Daniel, & de tous les autres prophetes, & meſmes dient que là furent les ames de tous les Rabbins de la ſynagogue qui deuoyent declarer les deux loix de Moyſe, & ſi diſoyent encor que puis apres Dieu deuoit derechef creer leurs corps pour *infuſer celles ames.* Or vous ſçauez treſbien que ſelon les propheties, & loix de Moyſe, le vray Meſsias qui fut Ieſus Chriſt eſtoit ia venu, & que tout voſtre Iudaiſme eſtoit ia acheué, au moyen de quoy vous miſtes en auant ceſte loy ainſi nommee Miſna, & ſa gloſe nommee Thalmud, par le moyen de laquelle loy & gloſe vous entretenez en abus tout le commun peuple Iudaique, Pierre Galatin liur. 1. chap. 7. de ſes ſecrets de la verité catholique a amplemẽt traité, ſçauoir ſi les Thalmuds des Iuifs doiuent eſtre receus des Chreſtiẽs, & au chap. 8. enſuiuant a enſeigné que par les traditions Talmudiques, les deprauations de l'Eſcriture ſaincte peuuent eſtre corrigees, tant en l'edition Hebraique que Grecque & Latine. Vn certain autre perſõnage nõmé George Benigne viuãt Archeueſque de Nazarée a eſcrit vn fort beau dialogue, aſſauoir ſi les liures de Iuifs qu'on appelle Thalmuds doiuent pluſtoſt eſtre eſteints & abolis, qu'obſeruez & retenus des Chreſtiens, queſtion qu'ont auſsi traicté D. Maquardus de Suſanis en vn ſien gros œuure fort excellent imprimé à Veniſe en l'an 1558. & vn Iacobus Perez de Valentia en ſeize ſiens liures contre les Iuifs

Digitized by Google

imprimez à Lyon auec ses autres œuures, Porchetus en sa preface sur sa 1. partie de sa victoire contre les Iuifs, Reuclin en son miroir oculaire,& en sa defense contre ses calomniateurs, Paulus Burgensis en son addition sur le chap.34.d'Esaye,& en son liure intitulé fidei scrutinium,Alphonsus Iuif fait Chrestien, en son liure des guerres de Dieu. Petrus Nigri en son liure intitulé fortalitium fidei,Iean de Podice & M.Raymond en leur poignart H.medecin du Pape Benoist XIII.en ses liures contre les Iuifs,Ant.Margarita liur.de la foy & ceremonie des Iuifs, Postell. lib. des origines des langues ch.8.T. Bibliander en son comment. de l'excellent genre des Grammairiens Hebrieux, & M. Neander en ses commentaires sur le Thalmud des Iuifs,ont agité d'vne part & d'autre ceste si difficile question,sçauoir si les Thalmuds doiuent estre veus & leus, ou supprimez & bruslez, Sixtus Senensis vers la fin de son liure 2. de sa Bibliotheque saincte escrit, que de son temps qui fut en l'an de Salut 1559. par le commandement des inquisiteurs de la foy, il fut bruslé à Rome deux mille liures des Thalmuds des Iuifs trouuez dans la Bibliotheque de la ville de Cremone en Italie.Voici ses paroles.Sed cùm tam RabbiMayr,quàm maiores ac posteri sui per singulos Thalmud libros non solùm contumelias, &blasphemias multas,& execrabiles, aduersus Christum Deum nostrum collegissent, verùm etiam sanctiones, & præcepta plurima conscripsissent contra ipsam quam profitentur Mosis legem,& contra omne ius gentium,atque omnem naturæ legem,quam ipsi, vtpote homines seruare tenentur, visum est summis Pontificibus,& aliis Christianis principibus,vt tam nefariæ doctrinę lectio,atque vsus omnibus Iudæis qui sub ditione Christianorum viuunt,interdiceretur, & omnes libri Thalmudici toto Christianorum orbe ignibus traderentur. Quod etiam sæpe factum esse nonnulli fide digni scriptores testantur, inter quos Bernardus Luxemburgius in catalogo hæreticorum libr.2.refert Gregorium Pontificem eius nominis nonum, anno Domini 1230.omnia Thalmudica volumina flammis adiudicasse, atque itidem iterum feciſſe Innocentium Papam,eius nominis quartum,anno Salutis nostræ 1244.Rursus cùm eadem volumina à Iudæis instaurata fuissent:& auxilio artis impressoriæ,in infinitum penè numerum propagata, Iulius Papa III.nouo edicto promulgato inquiri iussit,& anno 1553.cùm festa tabernaculorũ à Iudæis Septembri mense celebrarentur,per omnes Italiæ vrbes exuri, Paulus Papa IV. vnà cum Sacrosanctæ Romanæ inquisitionis senatu,anno 1559.rursum idem fieri iussit, & Thalmudicos libros inter scripta ab Ecclesia Catholica damnata, connumerari voluit. Le mesme en fin dit, Necessarium duxi hoc loco apponere catalogum omnium Thalmudicorum voluminum à me olim transcriptum ex Bibliotheca illa opulentissima Iudæorum Cremonensium,ex qua anno Salutis 1559.mandante Sacrosanctæ Romanæ inquisitionis senatu duodecim Thalmudicorum codicum millia exusta sunt.

Ce mesme autheur a pris la peine en suitte de ce que dessus de faire vn chapitre particulier intitulé Index errorum aliquot, quos ex innumeris stultitiis,blasphemiis,& impietatibus Talmudici operis col'egimus :vt ex his paucis aliquod tibi specimen exhiberemus horum execrabilium voluminum, in quibus infinitæ penè blasphemiæ continentur, non solùm aduersus

Digitized by Google

uersus Christum Deum nostrum, sed etiam aduersus Mosaicam legem, aduersus naturæ legem, & contra ipsam diuinæ celsitudinis maiestatem. Michel Neander en a autant fait en ses commentaires sur le Thalmud des Iuifs. Pour le present on trouue tous ces Thalmuds imprimez autrefois en la ville de Veniſe, contenans quarante & quatre volumes en purs characteres hebrieux, lesquels on vend vingtsix ou trente ducats. On en trouue à Paris pour le iourd'hui departis en six gros volumes qui portent plus de septante liures tous escrits & composez en characteres Hebrieux, & langues Hebraique & Chaldaique. I'ay par deuers moy vn Compendion des susdits Thalmuds composé par R. Alphez Iuif.

Les autheurs des annotations sur iceux Thalmuds appellét le cõmétaire de Rabbi Salomon cõposé sur iceux *Kuntheres* pour les raisons qui s'ẽsuiuẽt, expliquees par Elias Leuita en son Thesbyte sur l'interpretation de ce mot, *Kuntheres*, auctores annotationum Thalmudicarũ commétarium R. Salomonis quod edidit super Thalmud *Kuntheres* appellant. Dicunt autem sic nuncupatum fuisse, eo quòd primum composuit cõmentarium illud, per singulos quinterniones, ex quibus postea factus est vnus liber, &c.

Le mesme autheur sur ce mot *Midrasch* en a dit ces paroles. Liber in quo scribũtur verba, siue gesta Regum, & Prophetarum vocatur Midrasch, ab eo scilicet, quòd quicumque quærit eas res, inueniet ibi: Hinc est quod Midrasch nuncupatur & punctatur Mem cum Hirec: vocant autem Midrasch omne commentarium, quod non iuxta simplicem, siue litteralem sensum scriptum est: vt Midrasch Agadag, vel Midrasch Rabinorum nostrorum. Rabbi Dauid Kimhi vn des plus recents Rabbins interpretes du vieil Testament, apres Rabbi Leui Ben Gerson, a escrit vn liure intitulé en Hebrieu *Michlol* diuisé en deux parties, en l'vne desquelles est traitté des reigles de la grammaire Hebraique, en l'autre du dictiõnaire Thalmudistique œuure imprimé à Veniſe, duquel I. Reuclin Capnió autrefois extrait plusieurs belles curiositez Hebraiques, lesquelles il transcriuit en son dictionnaire: ce que pareillement a fait Sanctes Pagninus en ses institutions & thresor de la langue Hebraique. Vn certain autre autheur nommé Rabbi Aser Iuif a composé vn liure Thalmudistique intitulé *Amisch-mot, siue in causas forenses*, qui se trouue imprimé en Alemagne.

Augustin Iustinian Eueſque de Nebienſe en sa preface sur la victoire de Porchetus parlant des liures infinis des Thalmudistes Hebrieux a escrit ces paroles.

Nam præter Thalmud, quod sex comprehensum ordinibus: sic enim ipsa vocant, continet supra 70. magnos libros, habent פשטים *Pesſatim*, hoc est expositores qui in literali versantur, sensu habent etiam דרשנים *Darſſanim*, qui allegoriam sequuntur. Habent מקבלים *Micobalim*, id est Cabalistas, quibus peculiare est omnia in Deum reducere: habẽt & multos alios, varij generis scriptores, quorum omnium libri si in vnum redigantur, immensam conficient structuem. Guillaume Postel en son Commentaire sur le *Sepher Iezirah*, ou liure intitulé de la formation du monde, attribué au Patriarche Abraham sur ce mot Hebrieu, *Barieta*, faisant mention de la sorte ou genre d'escrits des Hebrieux, a dit. Mosis auditores hoc habuere peculiare, vt diutissimè & secretissimè seruarint doctrinas à maioribus & potiſſi-

Digitized by Google

potissimùm à sanctis acceptas, & inter cæteras traditionem hanc Abrahami de creatione, siue de formatione, quæ licèt ab ipso Abrahamo nõ fuit ita descripta vt hic extat, tamẽ sententia reuera est æternę veritati consentanea. Sed titulus ostendit cuius sit generis: nam ex tertio genere autoritatis est: primo enim sunt sacra: secundo Thalmud & Misna, in tertio loco sunt Barietoh, hoc est externæ scripturæ, tã quæ ad Talmud quàm quæ ad cæteras doctrinæ partes accedunt. Itaque prima omnium Bariathoth, est sepher Iesirah, & ideo rarissimus inuentu, & multò rarior intellectu liber, in quo totius Cosmopœię ratio est exposita: sed modo rationis quum in Mose & sacris sit explicata per modũ autoritatis. Itaque licèt iã ab ipsa creatione mundi volitet per ora sapientũ, & sit antè ter mille, & quingentos annos ab Abrahamo expositus, tñ antequam autoritatis vi fuisset totis his tribus annorũ millibus suasa Cosmopœia, non fuit vllus qui posset reuera tantum thesaurum orbi exponere. Quum itaque & in rebus humana ratione probandis, & in religione receptis sit necessariò præponenda fides, & pura credulitas rationi, sic diuina factum est prouidentia, vt in Platone, Pythagora, & Cicerone, expositus in iis quæ de natura & vniuersitate tractarunt, hic liber penes suos delitesceret tãdiu, donec diuinitùs per autoritatem & fidẽ purã sacra sunt exposita & recepta, vt nunc dux ratio nobis vna contingat summę sapientiæ antistites cum sacrę doctrinæ ratione. In hoc autem summopere admirabilis videtur prouidentia, quòd ea quæ in tertio genere autoritatis sunt, primariam æternę veritatis rationem ita expositam suadẽt, vt nullus in toto orbe sit futurus quin duce ratione subscribat. Quanta autẽ esset autoritate hæc Barrheta inter patres multis quidẽ in locis & autoritatibus traditũ est: sed fidelissimè receptum, & scriptũ est à Rabbi Iuda autore libri Bithchon, hoc est spei, vbi docet alios prophetas, omnes tantò magis, quantò fuere maiores, tũ maximè Hieremia ita fuisse in eo libro versatũ, vt reuelatio illi facta fuerit cum præcepto, de toto triennio in eo insumendo, vsque adeò vt virtute illius scientię viderit, nouum hominem ante se compactum, vt erat in prima intentione diuina: nam ea figura hominis quæ ante illũ est cõpacta, in fronte eam inscriptionẽ ferebat quę & Deum hominẽ ostẽderet, & moriturũ affirmaret, sed huius finis erat, vt cùm inscripta essent in præstãtissimo mundi pulúere 22. Alphabeta, secundũ humani cordis desideria sancta, homines ipsi (qui sunt puluis præstantissimus) vid rent & sentirent in se omninò ipsum nouum hominem transfundi. Eò itaque tendit hoc studij de creationis seu formationis mysterio, & libro, vt noscamus quomodo Deus nos creauerit, quoque modo Deus humanatus in nos se transfundat, nosque sibi in animo & corpore similes & immortalis reddat, in æternum illum de tanto beneficio laudaturos. Merito itaque vocabimus hunc librum Bariatha hoc est creationem, & non *Barieta*, hoc est constitutionem æternam. In ea enim sum sent ntia vt licèt in aliquot citet sacra longe ipso Abrahamo posterius edita, non dubitem tamen fuisse semper in omnium patrum monumentis, si quidem modum exponit formationis, quum solum factum Moses expresserit. Liber itaque est Adami & sanctæ patrum succesionis: constat enim antequam res in se essent, fuisse in suis formis & numeris apud Deum dispositas per ideas, quarum ideaꝝ scientia facile prima est, & Geneseos expositione prior, licèt ipsa

Genesis

Digitized by Google

Geneſis fuerit hactenus habita nobilior. Nam vt id eam opus eſt ante res ipſas eſſe, ita & naturam gratia priorem fuiſſe cõſtat, licet hæc ſit nobilior, quę tamen nuſquam habuiſſet locũ, niſi prior fuiſſet natura. Sic niſi fuiſſet Iezira, nuſquam potuiſſet eſſe Beriah.

Le docte Gilbert Genebrard liur. 2. de ſa Chronogr. parlant d'Eſdras, & de ſes eſcrits à dit,

Scripturas à Babyloniis principe militiæ Nabuzardá, incenſas reſtituit, & in hunc ordinem, quem hodie Hebræi magna ex parte ſeruant, reduxit. De eo ſic ſcribit Rabanus Maurus de inſtit. cleric. cap. 54. omnes libros ſacros veteres, dum Iudęi ingreſſi fuiſſent in Hieruſalem, diuino afflatus ſpiritu reparauit, cunctáque prophetarũ volumina; quę fuerát à gentibus corrupta, correxit, totúmque vetus Teſtamentũ in duos & viginti libros conſtituit, vt tot libri eſſent in lege, quot habentur & literæ, alioqui non fuit in poteſtate Nabuchodonozoris omnia exemplaria perdere, preſertim cũ decé tribus eſſent iam in oriente, extra ipſius ditionẽ. Quidá enim cũ auctoré faciũt punctorũ & accentuũ, quibus afficiũtur hodie Biblia Hebraica. Sed illi errant, cùm cõſtet ex libris beati Hieronymi ipſius tẽpore nulla extitiſſe. Sũt autẽ adinuẽta paulò pòſt tempora Honorij Imperatoris, anno ab euerſo templo 436. qui eſt à Chriſto paſſo 476. in Tyberiade vrbe Galileæ. Huius principes numeris fuere Aaron Aſeris, & Iacobus Nephtalis filij, qui dũ de nõnullarũ vocũ pũctis inter ſe diſſentiunt Iudæos in duas partes diuidũt. Oriẽtales enim, quique Babyloniá incolũt ad fluuiũ Nearda, poſterioris occidentales prioris lectionẽ conſectantur. Quadraginta vno annis prius è veterum magiſtrorum ſcriptis à R. Hina, & R. Aſe collectũ Thalmud Babylonicũ, ſeu doctrinale incipitur, & poſt à R. Mayr, & R. à ſe filio percipitur. Cõtinet autẽ Iudæorũ ius canonicũ, quod ætate Chriſti pleno ſcripto nõdũ mandatũ erat, ſed partim ex fragmẽtis, partim ex oris traditionibus ſeruabatur. Cœperat autem cõſcribi à R. Hakkados tẽporibus Antonini Imperatoris, breuiora ea forma, quæ Miſchna appellatur. Atque id de Thalmud Babylonico: nam Hieroſolymitanum ſcriptum eſt anno Chriſti 300. Babylonicum ſub centeſimum pòſt.

Le meſme par apres traittant de la ruine de Hieruſalem, aduenue ſous Veſpaſian *l'Empereur dit*,

In excidio vigebant R. Iohaná ben Zachia, & eius diſcipulus R. Eliezer filius Hyrcani, qui librum Pirke ſcripſit, de diſpoſitione & affectionibus ſphærarũ terræ, & omnium in aſtronomia mirabilium, eius diſcipulus R. Iſmael ſacerdos magnus R. Ioſua R. Gamaliel & eius filius R. Simeon, qui fuit pater R. Iudæ Hakkados, Cozri, & in tractatu Berachoth cap. vlt. Poſt excidium R. Tarphon, R. Akiba. Hinc poſt Adrianum Imperatorem R. Meir, R. Iehuda, R. Ioſe, R. Simeon ben Azai R. Anania. ſub Antonino Ribbi. 2. R. Hakkados ſiue R. Iuda. R. Nathan, R. Ioſua ben Go'ha, Mox Iannaim auctores Miſna, ſiue contextus Thalmudici, denique Amoraim, auctores Ghemara, ſiue Thalmud. Quid poſt Romæ exilium Iudæi egerint, Thalmud, Ghemara, Deraſim, Ghernim &c. vſq; ſe geſſerint, ad annum vſque 1108. ab eodẽ excidio, quo Mayemonim ſcribebat R. Moſe ben Maiemon, qui eſt Chriſti 1148. conſule præfationem eius libri. & Cabbalicam hiſtoriam R. Abraham Leuitis. Atque hęc quidem de veteri populo.

O

Digitized by Google

Le meſme pourſuiuant à parler des Iuifs qui apres la captiuité Babylonique retournerent en Hieruſalem dit.

Nec bono cuncti rediere. Etenim exulum multitudo vt Ioſeph lib. ant. 18. cap. 12. & Thalmud narrant, vrbem, ad Euphratis ripam condiderunt, quam Chaldaica voce, (paulatim enim Iudæi Babylonem abducti, ibique 70. ann. exilio & ſeruitute preſſi, linguam Hebraicam dedidicerant, ſenibus vita defunctis, & pueris linguam peregrinam imbibentibus) Nardea, q. fluuium ſcientiæ appellarũt. Synagogis atque Academiis conſtructis, quę in multa ſecula omni ſcientiarum genere floruerunt vnde longo pòſt tẽpore ſub annum Chriſti 470. Thalmud Babylonicũ multa rerum cognitione plenum ediderunt, ad quorũ imitationem cæteri, quos in Iudæam Zorobabel, Ezras & Nehemias reduxerant, Hieroſolymis gymnaſia multa literarum inſtituerunt. Thalmudque Hieroſolymitanũ altero quatuor partibus minus tandem euulgarunt, per R. Iohanam centũ annis, antequam R. Aſe vulgaret Babylonicum, cuius contextus Miſna appellatus, extabat beneficio R. Akibæ, ſub Antoninis R. Moſe in præfat. Maimeonim. Le meſme liure 3. de ſadite Chronographie.

Anno Chriſti 188. abſoluta eſt pars illa Thalmud à Iudæis quæ Miſna inſcribitur, altera perficitur anno 505. quæ Ghemara: Miſnæ (contextus Thalmudici) ſapientum primus fuit Simeon Iuſtus, qui Chriſtum in vlnis excepit. Poſtremus iam R. Hakkados Antonino Charus Elias in Thesbi, qui Ribbi nomine intelligitur in Thalmud. R. Moſe, quo & mortuo deſiit Sacerdotium Faſciculus Myrrhæ, Geneſ. 6. eum appellans Geneſ. 9. R. Simeon ben Iohai, cuius ætate iuſtitiam perfectæ viguiſſe ait, eod. cap. R. Selomo Iarhi. Hinc cœperũt doctores qui Amoriam, quorum primus Rabba, poſtremus R. Aſe anno 426. Moſe. Hinc Rabbenu Hakkados Miſnę, R. Aſe, Ghemarę ſcriptores & auctores dici ſolent. Par apres le meſme anno Salutis 505. abſolutum eſt à Mar filio & diſcipulis Rab Aſe, Thalmud Babylonicum: nempe ea pars, quam appellãt Ghemara 100. circiter annis poſt Thalmud Hieroſolymitanum, poſt Miſna priorem partem anno 317. poſt puncta annis 29. Hanc editionem antecеſſerunt auctores Midrashoth Meclita & ſunt conſecuti ceonim ij ſcilicet, qui Thalmud illuſtrarunt q. iuris profeſſores & interpretes, Maiemonim in præfat. Le meſme pourſuit en ſuitte anno 469. abſolutum à Iudæis Thalmud Hieroſolymitanum R. Iohanan operi prefuit qui illam doctrinam tot idem ferè librorum inſcriptionibus, quot Babylonica continetur libris tamen multò contractioribus, conſtruxit ex Chron. Heb.

Le ſuſnommé autheur liure 4. enſuiuant.

Sub tempora & ann. 909. Saracenorum Miramolinus è Corduba miſit nauales copias duce Auidamaim ad Chriſtianas naues, & vrbes maritimas infeſtandas, quæ nauem Palæſtinam ceperunt, in qua erant quatuor inſignes Rabbini Babylonici è quibus Rabbi Samarias venditur in Ægypto Alexandrinis, Rabbi Hoſiel in Africa Alkiroanis quæ prouincia tum erat potentiſſima Saracenicarum occidentalium vbi genuit Rabbi Hanalelem, qui moriens reliquit in localis decem aureorum millia.

Rabbi autẽ Moſe & R. Henoc filius in Hiſpanis Iudæis Cordubenſibus qui.

Digitized by Google

qui nondum erant exercitati in ſcriptis Thalmudicis. Ab iis R. Moſe præfectus ſcholæ, quem appellabant Synagogæ iudicem, factus eſt. Atque in quatuor centum annos literæ Hebraicæ florere in Hiſpania incipiunt, & præcipuum Iudæorum Gymnaſium decreſcente propter Iſmaelitarum perſecutiones Babylonico R. Abraham Leuita in Cabbala.

Le meſme G. Genebrard vn peu apres.

Anno ſalutis 1002. R. Hai Gaon in Babylonia *Gheonim*, id eſt Thalmudicorum Iuriſconſultorum excellentiſſimus, & poſtremus de domo Dauid & regio lechonię ſanguine. Neque tamen fuit princeps exulum, quòd neque ipſe neque parentes eius magiſtratum illum voluiſſent pecunia à Regibus Mahometanis in quorum regione exulabant, emere, annis quadraginta ſcholam Iudaicam adminiſtrauit, idem R. Abraham in Cabbala R. Seriram patrem Rabbi Hai Gaon bonis eius publicatis Rex Mahometanus patibulo affixit. Ibidem.

Eo tempore celebris erat R. Samuel Sacerdos filius Hophni, & multos libros ſcribebat.

Sub ann. 1000. Babylone inſignis Saracenorum Academia, in qua diſciplinæ, præſertim Medicæ & Aſtrologiæ Chaldæorum, Arabum, Perſarum, Ægyptiorum, Iudæorum, alias Indorum docebantur Chronic. Caſſineus lib. 3. cap. 34.

Almanſor regnabat in Hiſpania & Mauritania quum R. Henoc magna celebritate profiteretur Thalmud Cordubæ, & Academiam Hebraicam à patre ceptam excoleret anno Domini 995.

Sub ann. 1020. R. Zechias ſucceſſit ſcholæ R. Hai Haggaon in Babylonia, ſed calumnia ſuorum biennio pòſt à rege Saraceno necatus eſt cum ſua tota familia, duobus exceptis filiis qui fugerunt in Hiſpaniam ad R. Ioſeph. Leuitam Hannaghid quouſque mota perſecutione in regno Granatæ. Ipſe R. Ioſeph interiit Rabbi Abraham in Cabbala, nempe anno Chriſti 1064. R. Ioſeph Sacerdos in Chronic. Regum Franciæ & Turciæ.

In hoc R. Ezechia deſierunt *Gheonim*, id eſt Iuriſconſulti, Thalmudici imò & ſcholæ Babylonicæ quæ antea adeò erant celebres, vt ad eas ex occidente *ipſo, Hiſpaniis, Africa, Ægypto*, Paleſtina, Iudęi filios ſtudij cauſa mitterent.

Tunc in Hiſpania R. Selomo quem Baal Haſſirim Haſſekulim, id eſt magiſtrum Canticorum dimẽtione certa conſtantiũ, vocat Aben Ezra Gen. 3. floruiſſe videtur. Nam eum aut refutaſſe quaſdam opiniones R. Semuel filij Hophni, qui tunc viuebat in Babylonia. Ita circa hęc tempora Poetica Hebræorum, quæ hodie vſurpantur è Iathed, id eſt Ianuo & Tenuhoth, id eſt ſpondæis, & ſyllabis cum rythmis initium ſumpſit.

Anno ſalutis 1121. Interiit R. Hai Gaon in Babylonia Gheonim, id eſt Thalmudicę Rapſodiæ interpretum nouiſſimus & peritiſſimus, adeo vt in eius luce ambulent omnes legis ſtudioſi ab ortu ſolis ad occaſum. Quin & cũ eo extincte ferè ſunt ſcholæ Hebraicæ in Oriente, ad quas Iudęi ſuos olim filios trãſmittebant ex Ægypto, Paleſtina, Hiſpania, toto denique Occidẽte, & deinceps verò in Hiſpaniam tranſlatę R. Abraham in Cabbala.

Hic ergo notanda doctorum Iudaicorum ſucceſſio, primi poſt Prophetas, & captiuitatem Babylonicam fuerũt Scribæ, & legis doctores à diebus

Digitized by Google

Zorobabel vsque ad Simernem iustam. Secundi Tama im, auctores Misnæ siue contextus est fundamenti Thalmudici à Simeone iusto quem primũ istorum faciunt, vsque ad Rabbi Haccados quem vltimum, quando edita est prior illa pars Thalmud ann. Christi 180. sub Antonino.

Tertij Amoraim auctores Ghemara, siue complementi & decisionis Thalmudicæ à Rabba (qui mox post R. Hakkados extitit) primo istius generis doctore, ad mortem vsque Rabbenæ & Rab. Simæ filij Rabbæ & Rab Asæ, qui posteriorem partem absoluerunt, atque hi omnes viguerũt annis 827. Tot enim numerant à Zorobabele, ad mortem vsque Rabbenæ.

Quarti Seboraim qui speculatiui, scholastici doctores, quorum primus Rabbi Iose, vltimus Rab. Isana annis 187.

Quinti Gheonim (Practicis (Iurisconsultis respõdentes) quorũ primus Rabbi Hanina, postremus Rabb. Hai vsq; ad ann. Domini 1121. sexti Rabbini, qui se deinceps exercuerunt in Bibliorum & aliorum Theologicorum librorum tractatione. Et eadem Cabala Cozri, & Thesbi, Elias Leuita.

Circiter ann. 1127. conscriptus est liber Iudaicorum annalium à nobis versus, qui inscribitur Seder Olam, id est, series mundi: summæ est auctoritatis apud Iudeos. Quare R. Selomo. R. Kimhi & recentiores Hebræi non rarò eum citare solent.

Item liber Cabbalæ R. Abraham Leuitæ Hispani, Rege Alphonso 7. qui Imperator Hispaniarum appellabatur heroicis laudibus tam claro, vt R. ille Abraham eum Regem Regum appellet. Nam sæpius de Saracenis triumphauit, Cordubam eis ademit &c.

Tum hæresis Sadducæorum vexabat Iudæos in Castilia: quidam enim Abben Altras librum scripserat.

Sepher Abu Alphrag, (Abu autem Alphrag doctor ipsius erat) in quo docebat Thalmud & Misna, & cæteras patrum constitutiones esse inanes, & in sua parte veram esse Synagogam.

Contra quem superior Rabbinus suam dictauit Cabbalam, probans Synagogæ, siue Ecclesiæ suę veritatem primùm è successione, nam ipsam suos census referre per 36. ætates idem perpetuò sentientes ad Prophetas, nouissimos Haggæum, Zachariam, Malachiam, quorum iam successio facilè ad Mosem reuocari possit. Nam decem esse ætates Synagogæ magnæ ab iis ad R. Iohanan Ben Zachai, qui fuit ex reliquiis Synagogę magnæ sub Vespasiano, inde sub Tannaim, doctoribus Misna siue cõtextus Talmudici: quinq; ætates secutas esse, mox septem sub Amoraim, doctoribus Ghemaræ, siue Talmudicarum decisionum, rursum quinque alias sub Ghernim, interpretibus Thalmud, & à Gheonim ad suam ætatẽ vsque tres, quæ numero 36. ab ipsis Prophetis existant.

Secundò è communione, quin Synagogę per totum orbem terrarum, ita sentiunt, in Hispaniis, Africa, Ægypto, Palestina, Arabia, Babylonia, Persida, Elamitide, Græcia, Germania, Italia, Gallia, (nam Iudæis tùm nostra Gallia abundabat:) & communiter recipiunt Thalmud & Misna ac reliquas patrum traditiones. Quam præterea communionem probat ex eo quòd patres & magistri nunquam discrepent in radice præcepti, sed in appendicibus & circumstantiis vt non contendunt, an lucerna sit accendenda Sabbato, necne, sed quo oleo sit accẽdenda, quo nõ

dispu

Digitized by Google

disputant an quis teneatur recitare, *Kiriah Shema* (suam de Deo vno confessionem è Deut.5.) mane,& vesperi,sed quando manè & quando vesperi,ne vel tardius,vel ocyus id fiat,atque ita in reliquis.

Contrà autem eos non posse haberi pro vera Synagoga, primùm quia sunt sine successione. Anan enim & Saul filius eius,ad quos referunt suam originem,fuisse discipulos R. Iuda,& ab eo se separasse, aliámque ab ipso doctrinam secutos esse solo ambitionis nomine,nec posse dicere, ecce hæc accepimus ab illo vel illo doctore.

Secundo quoniam paucos habent suæ communionis, habere tantùm enim vnam synagogam in desertis Hispaniæ,paucos in Ægypto, & Palæstina,qui à cæteris non recipiantur,sed anathematizentur. Ieá Buxtorfius Professeur des lettres Hebraiques à Colongne en sa synagogue Iudaique, ou eschole des Iuifs,chap.1.en dit ce que s'ensuit,

Cùm ciuitas Hierosolyma caperetur,templum vastaretur, Iudæi profligarentur,& captiui abducerentur,captiuitatisq; eorum & infelicitatis finis nullus inueniretur,Rabbi Iuda Hannasi (qui humilitatis,pietatis,& sanctitatis ergo Rabbenu Haccadosch,magister noster ille magnus appellatus est) gratiam & beneuolentiá in oculis Imperatoris Antonini,cui valde charus & familiaris fuit: conciliauit tantam vt maiestatis eius permissu cum Iudæorũ doctissimis quibusq; ex omnib. imperij locis coactis,quid agendũ esse videretur:ne dum Iudæorum infortunium magis ac magis augeretur, sapientes quoque Iudæorum, nec non docti viri, vel interficerentur,vel in exilium agerentur,vel lex ipsa funditùs periret,sed in populo salua potius conseruari posset, deliberaret. Tametsi Cabala siue lex oralis inter eos fuit,ideo quòd Thorah scebealpe legem oralem scripto mandare fas non esset,miserię tamen istius Iudæorũ magnæ,quę p r mundum dissiparetur vniuersum,consideratione omne quodcumque & ante post Christum ad tẽpora vsque eius de lege orali in memoria remanserat in librum quendam certum conscripsit. Liber hic Mischna,id est lex iterata vel secunda, Græcè Δευτερωσις vocatus,lex sedarim siue summaria rursus in sexaginta *Maßichtos*, siue partes inferiores,siue tractatus singularis subdiuisa in sese complexus est. *Et ita rursus huc vsque à Rabbi Niccotzi hæc sunt recitata,&c.*

Pour mettre fin à ce chapitre nous dirons qu'il y a plusieurs sortes de Thalmudistes,assauoir ceux qui ont precedé l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ,& ceux qui ont esté apres le susdit aduenement iusques au temps que le Thalmud Babylonien fut composé, qui fut en l'an de Salut 477. Les vns & les autres nommez Thalmudistes, parce que de leurs escrits le Thalmud a esté tissu & composé: à cause dequoy non mal à propos les anciens docteurs Hebrieux ont esté aussi appellez de ce nom Thalmudistes, mais les recents ou plus ieunes docteurs ont esté communement nommez Thalmudistes,qui ayant vescu long temps apres les autres, afin qu'ils retorquassent contre l'opinió des susdits anciens Thalmudistes, les tesmoignages de la loy & des Prophetes touchant le Messihe contre la loy Chrestienne,ont taschè de peruertir & destruire iceux tesmoignages de ladite loy & desdits Prophetes: & est tresceruain que ces recents ou plus ieunes Thalmudistes peuuent aisement estre conuaincus de mensonge, tant par les susdits anciens Thalmudistes qui ont precedé l'aduenement de nostre dit Seigneur Iesus Christ,que par ceux qui ont vescu apres le susdit

Digitized by Google

aduenement iuſques audit temps que le ſuſdit Thalmud Babylonien fuſt compoſé,ainſi qu'il ſe peut aiſement verifier par la curieuſe lecture & cõference des eſcrits d'iceux,grande partie deſquels a autrefois embraſſé la foy de Ieſus Chriſt,combien qu'ils fuſſent grandement ialoux & emulateurs de leur loy ancienne.Mais veu que ceux là qui n'ōt iamais voulu ſuiure ceſte dite foy de Ieſus Chriſt,ains au contraire ont taſché de tout leur pouuoir & puiſſance de l'impugner & deſtruire,il eſt ſans aucũ doute qu'iceux & les autres n'ont eſté en meſme & pareil erreur,car encor que les autres erraſſent en ce qu'ils obſeruoyent les choſes egales,neantmoins ils adheroyent à Ieſus Chriſt & le confeſſoyent:Et les autres obſeruoyent, & obſeruent encor ceux qui ſont en ce ſiecle les ſuſdites choſes egales, comme les ſuſdicts autres:mais toutefois nioyent & perſecutoyent, nient & perſecutent encor obſtinement iceluy Ieſus Chriſt.Et qui plus eſt ignorants du tout la façon & art de philoſopher,& theologizer des autres,ont tourné,& tournent encor pour le iourd'huy en riſée & blaſpheme pluſieurs ſecrets & myſteres,que les ſuſdits autres ont delaiſſé & enſeigné par enigmes & paraboles:ainſi que le preuuent apertement Porchetus en ſa victoire contre les Iuifs,& Pierre Galatin liure des ſecrets de la foy Catholique.

Le liure moderne intitulé index librorum prohibitorum cum regulis confectis per patres à Tridentina ſynodo delectos, parle de ces Thalmuds en ceſte façon:Thalmud Hebræorum,eiuſque gloſſæ annotationes, interpretationes,& expoſitiones omnes,ſi tamen prodierint, ſine nomine Thalmud, & ſine iniuriis & calumniis in religionem Chriſtianam tolerabuntur.Au reſte en ceſt endroit les curieux lecteurs ſeront par nous aduertis que tous les eſcrits des Thalmudiſtes ne ſont compoſez en pure langue Hebraique,ains en langues Chaldaique,Syriaque,Iſmaelitique, Punique, Arabeſque,Moreſque,& autres langues plus anciennes, comme auſſi en langues Grecque,Latine,Italiene,Eſpagnole,Alemande,Françoiſe, & autres langues communes pour le iourd'hui,eſtant ces eſcrits tracez auec infinies abbreuiations & cõtractions en leurs lettres & characteres, deſquels nous parlons amplement ci apres au chap.10. ſubſequent de l'origine de la lãgue Hebraique,& de ſes characteres:que ſi leurs lettres& characteres ſont difficilles à lire, leurs phraſes & façons d'eſcrire le ſont encor plus pour eſtre grandement intrinquees, embrouillees, obſcures & cachees en leur ſtyle & façon de parler, accompagné de diuers & diſſemblables tropes, figures, enygmes, noms & verbes extranees & barbares, ſemez & eſparpillez de tous coſtez, leſquels ſont rudes, aſpres & difficilles à prononcer: bref il eſt treſneceſſaire que ceux qui veulent clairement & facilement lire, entendre, & interpreter les eſcrits d'iceux Thalmudiſtes, ſçachent,& entendent les langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque, Iſmaelitique, Punique, Arabeſque, Moreſque & autres plus anciennes, comme auſſi les langues Grecque, Latine, Italienne,Heſpagnole, Alemande,Françoiſe,& autres langues communes de preſent, puis qu'à tous propos iceux eſcrits en ſont farcis & remplis: Qui plus eſt il ſe trouue dans le Thargum Hieroſolymitain,c'eſt à dire paraphraſe Chaldaique de la Bible, appellee Hieroſolymitaine, pluſieurs vocables Babyloniens, Grecs, Romains & Perſans: ce qui demonſtre apertement que ce

Thargum

Digitized by Google

Thargum fut composé lors que les royaumes des Babyloniens, Grecs, Romains, & Persans commandoyent sur la Iudee : presque trois cents ans apres la destruction de la ville de Hierusalem, ce que verifient apertement Gorion le fils en son histoire Hebraique,& Grecque, Rabbi Natan en son Aruch,Elias Leuita en sa preface sur son dictiõnaire Hebrieu,& en son Lexicon Chaldaique,S.Munster en son libelle intitulé Perusch Saperuschin, & M.Neander vers la fin des Erotemates de la langue Hebraique, voyez ce que ie dedui cy apres au chapitre de la langue Chaldaique.

Qui plus est nous lisons dans R.Abraham en sa Cabale que R. Ioseph Ben Isac,disciple de R.Mose premier docteur de l'eschole de Cordoue en Hespagne,enuiron l'an de Salut 1002.traduisit de la langue Hebraique en Arabesque tous les Thalmuds,qu'il dedia à Alachim roy des Sarrasins.

Des diuerses sectes des Hebrieux & de leurs Rabbins,& de leurs synagogues.

CHAP. IX.

IL me semble estre fort à propos de traitter en cest endroict & aux chap. subsequents des diuerses sectes des Hebrieux, & de leurs Rabbins, Cabalistes & Thalmudistes,au parauant que d'entrer en, l'origine, grandeur, perfection, & decadence de la langue Hebraique, & ce d'autant que nous faisons mention à tout propos en ce traicté de l'opinion des dits Rabbins, Cabalistes,& Thalmudistes,& pour entrer en matiere sans repeter ce que nous auons cy dessus deduit nous presupposerons que Iosephe liure 13. chap.18.& liur.18.cha.2.de ses antiquitez Iudaiques,& liu.2.chapitre 7.de la guerre des Iuifs,escrit que de son temps les Hebrieux amateurs de la sapiẽce de leurs pays,estoyent diuisez en trois sectes, assauoir en celle des Essenens,Zaduceens ou Saduceens,& Pharisiens tous diuers & dissemblables en leurs vestements & façons de viure,& qu'il auoit encor vne quatrieme secte procedee d'vn Iudas Galileen,laquelle s'accordoit en tout & par tout auec la secte des susdits Pharisiens,ce que confirme Philo Iuif au liur.qu'il a fait de sa nation,S.Hierome au liur.des traditions Hebraiques, Egesippe, liur.1.chap.12.Eusebe liur.8.de sa preparation,Cœl.liu.5.ch.9.de ses diuerses leçons A.Osiand.chap.5.de son harmon.euangel. F.Sixt.Senes. liur. 2. de sa bibliotheque saincte G. du Preau tom. 1. de l'estat & succez de l'Egliſe, G. Genebrard liur. 2. de sa chronographie, & I. Scaliger liur. 6. de l'emend.des temps Au contraire Epiphane tom.1.tient qu'iceux Hebrieux estoyent diuisez en Saduceens, Scribes, Pharisiens, Hemerobaptistes, Nazareens,Ossenes,& Herodians,desquels parle Tertulian ch. 45. de sa prescription contre les heretiques,taceo Iudaismi hęreticos Dositheũ, inquã, Samaritanum,qui primus ausus est prophetas quasi non in Spiritu sancto locutos repudiare,taceo Saducæos,qui ex huius erroris radice surgentes, aussi sunt ad hanc hæresim, etiam resurectionem carnis negare, & Iustin Martyr y adiouste les Meristes, Genistes, Grecaniques & Galilees. Suidas ceux qu'il appelle en sa langue Grecque [illegible], cultores seu curatores, le mesme Epiphane fait mention encor de quatre sortes de sectaires, des Samaritains,assauoir des Asseneens,Sebueens, Goutheniens, & Dositheens;

Digitized by Google

André Oſiander au chapitre 15. de ſon harmonie euangelique, parle de ſept ſortes de Phariſiens, ſelon le Thalmud des Iuifs. L'autheur du Faiſceau des temps y adiouſte encor les Arboneens, & Geniſtes, ainſi que confirme F. de Belleforeſt liur. 2. chap. 4. de ſon hiſtoire vniuerſelle. C. Sigonius liu. 5. cha. 11. de ſa Republique des Hebrieux, fait vne deduction d'autres ſectes entre leſdits Hebrieux, autres que les precedentes. Vn certain perſonnage nommé Otthon Henonius en ſes antiquitez de la Philoſophie Barbareſque traicté Indicus chap. 21. 22. 23. 24. & 25. en diſcourt fort amplement, parlant meſme des Recabees & leurs ſucceſſeurs Eſſeens ou Hoſiens, & auſſi Gilbert Genebrard en ſõ liure 2. feuillet 197. & 198. de ſa Chronographie. Quãt aux Rabbins Hebrieux, nous apprendrons que les Hebrieux ont touſiours nommé ceux qui eſtoyent de plus grand & eminent ſçauoir entr'eux רבים Rabins ou Rabbins, c'eſt à dire maiſtres ou perſonnages de grande dignité: de fait celuy qui eſt entre les Hebrieux de grande doctrine en l'Eſcriture ſaincte eſt touſiours appelé רבי Rabbi, maiſtre, & entre les Chaldees רבן Rabbon, qui eſt autant à dire: ces mots prouenãts de la racine רב, Rab, qui en Latin ſignifie multus, la force & vertu de laquelle eſt expliquee dans le Thalmud en pluſieurs lieux, dans le Thesbyte d'Elias Leuita, & dans le diſcours d'Angelus Caninus de l'explication des lieux du Nouueau Teſtament. Pour l'explication particuliere deſquels mots ci deſſus nous rapporterons au dire de Porchetus part. 1. ch. 2. de ſa victoire contre les Iuifs, que Rabbi Nathan dans le Thalmud a dit ce que s'enſuit. Le mot Rabbi eſt attribué aux Sages de la terre d'Iſrael, ſur leſquels la main a eſté impoſee aux aſſemblees & conſeils des Hebrieux, ce qu'õ dit à cauſe de l'impoſitiõ des mains des plus vieils & anciens qui impoſent ſur aucuns leurs mains, & le nõment Rabbi mon maiſtre, iceux Hebrieux dõnans puiſſance à ce Rabbi creé & initié de cognoiſtre des cauſes qui meritent punitiõ: ceremonie laquelle ſe prattique encor pour le iourd'huy en la promotion des Rabbins des Iuifs. Outreplus nous trouuons dans le meſme Thalmud, Rabban, Rabbana, Rabbõ, le mot Rabbõ qui eſt pur Syriaque, ne ſignifiãt ſeulemẽt vn ſimple maiſtre ou Seigneur, mais celuy qui eſt appellé, par les Grecs αὐτοκράτωρ, & par nos Iuriſconſultes, ille qui habet merum imperium: meſme quand les Hebrieux font mẽtiõ dans la Miſchne de Dieu, ils vſent du mot רבן *Ribbon*: c'eſt pourquoy Marie Magdalene ſalua noſtre Seigneur Ieſus Chriſt reſſuſcité de mort à vie, du nom Rabboni chapitre 20. de l'Euangile Sainct Iean, qui porte autant en langue Syriaque que Mon Seigneur le cognoiſſant Dieu, deuant la reſurrectiõ perſonne ne l'ayant ainſi nõmé Rabboni, mais ſeulement Rabbi: que cela ſoit, on trouue en aucuns endroits du Thalmud, que Rabbi eſt mot plus excellẽt que Rab, & Rabbã ou Rabbõ, plus excellẽt que Rabbi, à cauſe dequoy on dit que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt defendit aux Chreſtiens de n'appeller aucuns des mortels du nõ Rabbon: pluſieurs grandes & curieuſes recherches dignes de remarque en ceſte matiere ſont recitees par S. Mũſter en ſes dictionnaires Hebraique & Chaldaique, & en ſes annotatiõs ſur le chap. 21. de Geneſe, par S. Pagninus en ſon Threſor Hebrieu ſur ce mot Rabbi, Guy le Febure de la Boderie en ſa preface ſur le nouueau Teſtament Syriaque, & en ſon dictiõnaire Syro-chaldaique ſur les mots רב עורב מי, enſemble I. Mercier en ſon libelle des abbreuiations

Digitized by Google

breuiations des Hebrieux, & G. Genebrard à la fin de ſes annotations ſur le liure Hebrieu Seder olant zuta, leſquels aſſeurent que le mot Rab, eſtoit au temps iadis attribué aux ſages & docteurs de Babylone le mot Rabbi, à ceux de la terre d'Iſrael, Rabban ou Rabbana, aux ſages de la maiſon de Dauid, Mar, ou Mor aux ſages de Babylõne qui eſtoiẽt patriarches & gouerneurs des exuls. Elias Leuita en ſon Thesbite Mar, dicunt Rabbini, Rab & Mar dicitur omnis qui eſt de Babylonia, Ribbi vero quicunque eſt de terra Iſrael, & ſunt qui pronunciare ſolent Mor cum Holem quod ſi ita eſt, miror ergo quî fiat quod non ſcribatur cum vau. Voy le meſme autheur en l'interpretation des mots Rab, & Rabaz: F. Ricold ou Richard de l'ordre des freres preſcheurs en ſa cõfutation de la loy des Sarraſins: Chriſtiani enim Chaldęi, & omnes orietales vocãt Epiſcopos & Monachos, honorantes eos Rãban, q̃ interpretatur magiſter, vel maior meus: in Arabica autẽ lingua Rãba, eſt nomẽ Dei, quod interpretatur Dominus abſolutè. Quant à la ſynagogue des Iuifs, il faut entẽdre ſelon le dire de R. Manahem, qu'anciennement au mont Syon, hors la ville de Hieruſalem il fut introduit ſept ſynagogues, eſquelles les loix diuines eſtoyent promiſcuemẽt enſeignees ſans pouuoir vſer d'arguments ou diſputes ſur icelles au rapport d'Optatus Mileuitanus en ſon liure 3. Du temps de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt la ſynagogue de Hieruſalem floriſſoit, laquelle Alexãdre le grãd fauoriſa de pluſieurs priuileges au dire de Ioſephe & Euſebe en leurs œuures: Epiphane en ſon liure des poids & meſures fait mẽtion que la ſynagogue des Iuifs ne laiſſa d'eſtre cõtinuee apres la deſtructiõ de Hieruſalẽ, S. Hieroſme à Pãmachius eſcrit que Põpee apres la guerre Mithridatique euſt en grãde reuerence la ſynagogue d'Antioche, & que luy fuſt enſeigné en Antioche par vn Apollinaris Laodicenus de ceſte ſynagogue de laquelle eſt faict mention aux Actes des Apoſtres ch. 13. outre laquelle il y en auoit vne autre d'auſſi grãd hõneur & authorité en la ville d'Epheſe, en laquelle outre les Rabbins & Archiſynagogues, il y euſt de treſ-grands & excellents docteurs en l'interpretation de l'Eſcriture ſaincte, comme le confirme Iuſtin Martyr en ſon dialogue contre le Iuif Triphon: il y auoit auſſi en Cæſaree vne ſynagogue, laquelle les Romains exemptẽrent de tutelles & charges publiques, ainſi qu'on peut voir en la loy, ſed & reprobare ff de excuſationibus tutorum, & en icelle Origene enſeigna les Eſcritures ſainctes au dire d'Euſebe liure 6. chap. 10.

Le premier commencement de l'inſtitution de ces ſynagogues entre les Iuifs, fut durant la captiuité de Babylone ainſi que l'eſcrit C. Sigonius liure 2. chapitre 8. de la Republique des Hebrieux, depuis lequel commẽcement elles furent continuees tãt en Iudee qu'en pluſieurs autres regiõs durant pluſieurs ſiecles au recit du meſme autheur liure 5. chap. 10. ſubſequents. De preſent quand les Iuifs s'en veulent aller de leur ſynagogue, leur ſeruice eſtant paracheué de tous poincts, au lieu de noſtre Benedicamus Domino, le Miniſtre a accouſtumé de dire cecy. Qui fait la paix en haut, en ſon haut manoir, vueille auſſi faire la paix deſſus nous, & ſur tout le peuple Iſraelitique, à quoy l'aſſiſtance reſpond Amen, & en ſe reculant trois pas en arriere, au premier deſquels ils s'enclinent vers la main droicte, au ſecond à gauche, & au troiſieſme en auant: ce qui ne denote autre

Digitized by Google

choſe que la croiſee du monde, & vne forme du ſigne de la croix: dequoy participent auſſi les diuerſes manieres d'eſcrire de la main droite vers la gauche, comme des Hebrieux, Chaldeens, Syriens & Arabes, & de la gauche à la droicte des Grecs, Latins, Eſclauons, Armeniens, Ethyopiens, & du haut en bas des Indiés, Cathayés, Brachmanes & Gymnoſophiſtes, pour le regard des סנהדרין Sanhedrin, c'eſtoyét ſelon le teſmoignage de R. Moſes Hadarſan en ſes cõment. ſur le Geneſe 72. vieux & anciens perſonnages autrement iuges ordinaires eſtablis & ordõnez par Moyſe entre les Iuifs en vne chacune ville de leur puiſſance & domination ch. 11. des Nõb. leſquels vẽdoyent iuſtice à ceux qui la demandoyent aux portes d'icelle ville, ainſi que dit Elias Leuita en ſon Thesbite, & P. Galatin liur. 4. ch. 5. des ſecrets de la foy Catholique, iceux Sanhedrin enſeignoiẽt & expliquoient au cõmun peuple les cauſes & procez plus ardus & difficiles à iuger, & exerceoyent la iuſtice diuerſement, comme il eſt amplement cõtenu au liure Hebrieu intitulé Sanhedrin, duquel fait ample mention Porchetus partie 1. chap. 2. de ſa victoire contre les Iuifs: ils furent premierement ordonnez & inſtituez par le Prophete Moyſe, ainſi qu'on peut voir en Exode ch. 17. aux Nombres ch. 11. & au Deuteronome chap. 16. & eſtoyent anciennement appellez en lágue Hebraique סנהדר *ſanhedar*, mot procedant du vocable Grec, nam Græci ſubſellia (quibus iudices inſidét συνέδρια vocãt) à ce propos le ſuſdit Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbite en l'explicatiõ de ce mot *Sãhedar*, a dit les paroles ſubſequétes: *Sanhedar, ſeptuaginta, Sãhedrin, ſic vocabantur ſeptuaginta ſeniores conſiſtorij magni, quod erat Hieroſolymis. Vnde Thargum Hieroſolymitanum hunc locum, & ſeptuaginta palmæ & ſic praphraſtica explicat* בלקבר ק סנקדרוי. Sæpe item vſurpatur in hagiographis, vt in cõſeſſu ſeniorum, Thargum, & in ſanhedrin ſapientum: item, aſcendens autem Boas ad portam thargum, ad portam domus iudicij, quod conſtabat eſſe ſanhedrin, & id genus multa ſunt. Nec inuenitur in ſingulari numero. Eſtque planè Græcum vocabulum: nam Græci ſubſellia (quibus iudices inſident סנקדרי συνέδρια vocant) ad quod alludit Pſalm. 122. Quoniam illis conſtituta ſunt ſolia pro iudicio, Guy le Febure de la Boderie en ſon diction. Syrochaldaique ſur ce mot Sanhedrin, I. Druſæus liur. 2. de ſes queſtiõs Hebraiques en ſa queſtion 62. & Charles Sigonius liur. 6. chap. 4. du ſenat des Hebrieux & liur. 6. chap. 4. des Iuges des citez, & chap. 7. du concile ou conſeil Hieroſolymitain, eſcriuant que ces Sanhedrin eſtoyét autrement appellez Meokekim, id eſt ſcribæ, ſiue legum latores, eo quòd quidquid tradebant & ſcribebant tanquam lex ab aliis haberetur.

Le ſuſdit I. Druſæus au lieu cy deſſus allegué, quid vox Sanhedrin Hebræis auctoribus deſignet dictio Sanhedrin, quæ totius obuia in monumentis Hebræorum quid ſignificat? Sanhedrin vocem Græco Hebraicam video à nonnullis interpretibus accipi pro iudiciis, cum deſignet potius ipſos iudices: nam eo vocabulo ſic vtitur auctor Ieroſolymitanę Exodi 15. & Ruth. 4. Elias Thesbite, Sanhedrin vocantur ſeptuaginta ſenes curiæ magnæ, quæ eſt Hieroſolymis: eſſe autem Sanhedrin quos Ioſephus συνέδρια vocat, ita credo vt nihil magis: in nouo Teſtamento vocantur etiam Græcè πρεσβύτεροι, id eſt, ſeniores, vt Matthæi 16. 21. Huc facit Thargum Pſalmi centeſimi ſeptimi, nam pro eo quod in Hebręo eſt. In confeſ-

ſu

ſu Senum Thargú illud, apud Sanhedrin Sapientes, diſertè pro ſenioribus interpretando poſuit, quos intellexit συνέδρους. Voyez le meſme Elias Leuitaen ſa preface Maſoreth, Hammaſoreth R. Moſe en ſa preface ſur le Sepher Mizueth, & au Thalmud traité des vœux. Iceux eſtoyent auſſi appellez Scribes, à cauſe que tout ce qu'ils enſeignoyent & eſcriuoyent eſtoit tenu par le peuple pour vne loy certaine & aſſeuree, Philon Iuif en ſes œuures a eſcrit que ces Sanhedrin eſtoyét eſleus & choiſis entre les Iuifs de la ſeule maiſon & famille de Dauid, & qu'Herode les ruina & extermina du tout, ſauf vn nómé Bota, qui n'en pouuoit plus creer d'autres, parce qu'vn ſeul ne pouuoit plus impoſer la main: & que peu au parauát les Romains les auoyent tous chaſſés du palais de Hieruſalem, & que lors ils prindrent le ſac & la cendre: à ce propos faut voir P. Galatin liure quatrieſme chap. 6. des ſecrets de la foy Catholique, & G. Genebrard liu. ſecond de ſa Chronogra. citant l'Autheur du liure Aboda Zara chap. 1. Pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration touchant ces Sanhedrin ſont traitees amplement par Sainct Hilaire en ſon expoſition ſur le Pſalme ſecond, Porchetus part. 1. cap. 2. de ſa victoire contre les Iuifs, P. Galatin liure quatrieſme chap. 5. en pluſieurs lieux de ſes liures de arcan. Catholic. fidei, Paul Fagius en ſes Commentaires du Pirke Aboth fol. 115. & en ſon Targum, S. Munſter en ſes Comment. ſur la Bible Hebraique chap. 11. des Nombres, & chap. 16. du Deuteronome, Maquardius liure des Iuifs chap. 6. & Michel Neander en ſon diſcours des teſmoignages des anciens Hebrieux Rabbins, Thalmudiſtes, & Cabaliſtes, enſemble S. Thomas liure 2. chap. 2. & liure 4. chap. 1. de regimine principis, & G. Genebrard liure 1. de ſa Chronographie, & liure 2. ſubſequent, & par F. de Belleforeſt tome 2. liure 3. cha. 20. de ſa Coſmog. vniuerſelle, & I. Bodin en ſa Method. de l'hiſtoire chap. 6. & Del Rio en ſes Marianes.

De l'origine de la langue Hebraique & de ſes Characteres.

CHAP. X.

IOſephe autheur Hebrieux au liure de ſes antiquitez des Iuifs, Cedrenus autheur Grec fort ancié en ſes œuures, & les Rabbins Hebrieux en leurs Eſcrits, ont aſſeuré que Seth & Enos, ou bié cõme il eſt plus vray ſemblable nepueux de noſtre premier pere Adam enfans de Seth conſtruiſirent aſſez long tẽps deuant le deluge vniuerſel, par eux predit & annõcé auparauát, deux colomnes, l'vne de pierre, & l'autre d'argile cuitte, dans leſquelles ils eſcriuirent ou engrauerent en leurs characteres Hebrieux, & leur langue Hebraique, tous les arts, ſciẽces, cognoiſſance de Dieu, des Mathematiques, enſemble les promeſſes de l'aduenement du Meſſiah ou fils de Dieu, Ieſus Chriſt, affermant le ſuſnommé Ioſephe auoir veu l'vne de ces colomnes encor debout de ſon temps en Syrie. Suidas autre autheur Grec, à ce propos eſcrit que Seth fut le premier qui inuenta les lettres Hebraiques & les noms des eſtoiles, planettes, & corps celeſtes, Pline liure ſeptieſme chapit. 56. de ſon hiſtoire naturelle en á dit ce que s'enſuit, Epigenes apud Babylonios 720. annorum obſeruationes ſyderum coctilibus la-

Digitized by Google

» terculis inſcriptas docet,grauis auctor in primis,qui minimum; Beroſus
» & Critodemus 480. annorum,ex quo apparet æternus literarum vſus. Le grand Origene en ſa derniere homelie ſur les Nõbres, & en infinis autres lieux de ſes œuures & Sept.F. Tertullian fondez ſur l'auctorité de S. Iude en ſon Epiſtre canonique ou acertené qu'au parauant le deluge,Enoch fils de Iared compoſa des liures en characteres Hebrieux & lãgue Hebraique, deſquels apres S.Senẽſis li.2.de ſa Bibliotheque ſaincte, ſur le mot Enoch, ie fay ample mention cy apres au ch. de Moyſe:I. Anius en ſes cõmentaires ſur Beroſe eſcrit que dedãs les liures d'iceluy Enoch il y auoit deux predictions des deux pertes du monde,aſſauoir par le deluge,& par le dernier iugement du feu à aduenir,& que ces deux predictions furẽt par ce grand & ſainct perſonnage engrauees en deux colomnes,l'vne de pierre, l'autre de bricque,afin qu'elles fuſſent à touſiours gardees & conſeruees.I. Caſſianus en la collocation huictieſme de ſon chap.21. introduit Serenus Abbé autheur fort ancien diſant.

» Scientiam omnium naturarum per ſucceſſiones generationum ſemen
» Seth ex paterna vſque ab ipſo Adam traditione ſuſcipiens,donec diuiſum
« à ſacrilega propagine Cham perdurauit,quemadmodũ ſanctè perceperat,
« ita etiam vel ad Dei cultum, vel ad vtilitatem vitæ cõmunis exercuit. Cũ
« verò fuiſſet impiæ generationi permiſtum,ad res prophanas & noxias,quę
» piè didicerat,inſtinctu quidem dæmonũ deriuauit,curioſaſque ex ea ma-
» leficiorum artes,atq; præſtigias ad magicas ſuperſtitiones ſacrilegas inſti-
» tuit,docẽs poſteros ſuos,vt ſacra illa cultura diuini nominis derelicta, vel
» elemẽta hæc,vel ignem,vel aereos dæmones venerarentur & colerẽt. Hæc
» igitur curioſarum rerum notitia,quomodo diluuio non perierit,ac ſuper-
» uenientibus ſeculis innotuerit penitus ingrandũ breuiter puto. Quantũ itaq;
» antiquæ traditiones ferunt,Cham filius Noe, qui ſuperſtitionibus iſtis,&
» ſacrilegis artibus fuit infectus ſciens nullũ ſpatiũ ſupereſſe his,memorale li-
» brũ in arcã prorſus inferre,in qua erat vnà cũ patre iuſto, ac ſanctis fratri-
» bus ingreſſurus ſceleſtas artes, ac prophana commenta diuerſorum me-
» tallorum laminis,quę ſcilicet aquarũ non corrũperentur iniuria, & duriſ-
» ſimis lapidibus inſculpſit,quę diluuio peracto,eadem, qua ille celauerat,
» curioſitate perquirens,ſacrilegiorum ac perpetuæ nequitiæ ſeminarium
» tranſmiſit in poſteros. Hac itaque ratione illa opinio vulgi, qua credunt
» Angelos maleficia hominibus tradidiſſe,in veritate completa eſt.

Pierre Comeſtor en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique ſur ce propos recite que ce Cham fils de Noe,ſurnommé par les payens, Zoroaſtre regnant au pays de Thrace, inuenta la Magie & les ſept ars liberaux, qu'il engraua dans quatorze colomnes,aſſauoir ſept d'airain contre les deluges à aduenir, & ſept de bricques cuittes cõtre les derniers iugemens du feu.S. Auguſt. liu. 18. chap. 38. de ſa cité de Dieu paſſe bien plus auant, quand il dit qu'en la primitiue Egliſe il ſe treuuoit des liures cõpoſez par Adam noſtre premier pere, leſquels pour leur trop grande antiquité ne furent receus & approuuez des Chreſtiens.Ce qui a bien de l'apparence,parce qu'aux Epheſ. 5. ch. il ſemble eſtre eſcrit qu'iceluy Adam aye dans le paradis terreſtre prophetizé de pluſieurs choſes de Ieſus-Chriſt & de ſon Egliſe, & qu'eſtant chaſſé & expulſé d'iceluy paradis, il ſe conſola auec des Pſeau-

mes.

Digitized by Google

mes & louanges de Dieu, en langue Hebraique ainſi que ie le rapporte amplement ci apres au chapitre ſubſequent de Dauid. Voire Raziel a bien paſſé ſi auant au ſecond traité de ſes inſtitutions, auquel il parle des pierres precieuſes, & au liure intitulé du feu, de dire que l'Ange Raphael apporta les characteres ci apres repreſentez en figure du ciel, à icelui Adam, pour s'en ſeruir & compoſer ſes œuures, dont il en met là l'interpretation & vertu, ſelon que nous le deduiſons amplement ci apres au rapport de Theſeus Ambroſius au lieu ci apres allegué.

Characteres de l'Ange Raphael.

A ce propos les Cabaliſtes Hebrieux en leurs commentaires ſur le Iezirah, diſent ces mots, Quod patrum præceptores fuerunt Angeli noti videlicet præceptor ipſius Adam Raziel, &c.

Epiphane en ſa premiere à Panarius fait mention du liure intitulé *Adæ Reuelatio*, quand o Deus immiſit ſoporem in illum: & Sainct Auguſtin contre Fauſtus du liure intitulé ſelon les Manicheens, de la genealogie des fils & filles d'Adam, que le Pape Gelaſe diſtinction quinzieſme a decerné eſtre apocryphe, auſſi vn certain autre liure intitulé de la penitence d'Adam: qui plus eſt quelques curieux perſonnages de ce ſiecle ſe ſont perſuadez d'aſſeurer que pour le iourd'hui on trouue vn certain liure tres ancien intitulé Chauæ ſeu Euæ omnium viuentium admirabiles, & ſuper omnes doctrinas mundi ſecũdum euangelicam veteris & noui Teſtaméti veritatem, amplectendæ prophetiæ, conſcriptæ à Raziele Adami primi parétis Angelo, ex libro Behu, id eſt, lucis puriſſimæ excerptæ. Sainct Thomas liure de Ente & eſſentia tient qu'Abel fils d'iceluy noſtre premier pe-

Digitized by Google

re Adam fit & composa en sa vie vn liure en sa langue Hebraique de toutes les vertus & proprietez des planettes,& cognoissant en esprit prophetique que le monde deuoit estre rauagé par le deluge vniuersel, il le mit & colloqua dans vne forte & dure pierre de taille,laquelle il estoupa,de maniere que les eaux ne la peussent gaster ny pourrir aucunement afin qu'à l'aduenir ceux qui resteroyent dudit deluge, & leurs enfans & successeurs le visſent & le leussent,& que le grand Mercure Trismegiste trouua en son temps icelle pierre & la rompit,dans laquelle il print ce liure qu'il y trouua enfermé, duquel il se seruit & aida en beaucoup de belles & bonnes choses,& que icelui liure a esté autrefois entre les mains & en la puissance d'iceluy Sainct Thomas qui en faisoit infinies merueilles & miracles, ce qui est confirmé par Anthoine de Torquemade en son hexameró iournee troisiesme.Par ces propos cy dessus premis nous pouuons apprendre & cognoistre que les lettres Hebraiques estoyent en vsage long temps deuant Abraham,& Moyse,quoy qu'en die Eusebe liu.9.ch.4.de sa preparation citant Eupoleme,& Artepan,combien que Philon Iuif de nation homme de tresgrande authorité entre les siens refere seulement l'inuention d'icelles au Patriarche Abraham.Mais cela se doit entẽdre auec modification, assauoir qu'icelles furent premieremẽt inuentees par Adam, ou du moins par ses fils ou arriere-fils au premier aage du mõde auant icelui deluge,& conseruees par Noé,& ses enfans & successeurs, iusques à venir au susdit Abraham,puis à iceluy Moyse : à quoy consentent les Cabalistes Hebrieux lesquels asseurent qu'icelles lettres Hebraïques ont esté les premieres de tout ceſt vniuers, & qu'icelles sont diuines & formees de la propre main du grand Dieu Eternel auant mesme la creation du monde, ainsi qu'il est contenu au li.1.ch.65. du directeur de Rabbi Moyse Egyptié & au liure de Pesah seni,pasque seconde du Thalmud des Iuifs,&repete amplement par G.Postel en ses cõmẽtaires sur le Iezirah, les mesmes Cabalistes Hebrieux tiẽnent que l'escriture de Dieu, qui est l'Hebraique, a esté de tout tẽps en la cõuexité exterieure de la machine du monde,à quoy cõsent Rabbi Gerondense & autres Rabbins desquels ie fay amplemẽt mention en ce present ch & aux chap.subsequents:ledit Rabbi Gerondẽse disant, que par la
» Cabale il nous appert l'escriture auoir esté vn feu obscur & caligineux sur
» le dos d'vn feu blanc & resplendissant à merueilles : lequel feu obscur ou premier assauoir l'obscurité de l'ancienne loy:Moyse Egyptien au liu.2.de son directeur chap.31.appelle tenebres,suiuant,dit il,ce qui est contenu au
» Deuteronome 4.Il y auoit sur le mont Oreb des tenebres, nuees espoisses,
» & grãde obscurité:& le Seigneur parla à vous du milieu du feu: le mesme personnage resumant puis apres au cha.5.ensuiuant : apres que vous auez ouy sa voix du milieu des tenebres.Mais en Dieu les tenebres & la lumiere sont vne mesme chose comme le porte tout apertement le Pseaume 139.
» Sicut tenebræ eius,ita & lumen eius ; ce qu'a voulu imiter le Pseudoprophete Mahomet en la 65.Azoare de son Alphurcan ou Alchoran, vobis ignem clarum atque fumosum immittam:&pour le regard du feu blanc & resplendissant,le mesme Rabbi fils de Maimon, met que le feu noir represente la terre,le rouge,l'eau;le bleud,l'air:& le blanc,le ciel:& qu'icelle escriture de Dieu,autrement l'Hebraique (de laquelle nous parlerons plus amplement ci apres aux chapitres subsequens) est par le dedans, au creux

Digitized by Google

assauoir,& concauité du ciel:à propos de ce qui est escrit en l'Apocalypse chap.5.Ie vis en la main droicte de celuy qui estoit assis sur le throsne vn liure escrit dedans & dehors, scellé de sept seaux : & ce qui est escrit en Exode 33.Que Moyse ne peut voir Dieu en la face, mais par derriere tãt seulement,c'est à dire par ses effects.

Eusebe de Cæsarienſe en sa preparation Euangelique, & apres luy Isidore tiennent & asseurent que Moyse,ce que selon l'opinion cõmune & vulgaire a de premiere rencontre beaucoup d'apparence, a esté le premier inuenteur d'icelles lettres Hebraiques, parce que c'est chose notoire que les liures escrits & composez par Moyse en characteres Hebrieux & langue Hebraique sont premiers & plus antiques que nuls autres que l'on puisse trouuer pour le iourd'huy par cest vniuers en quelques characteres ou lãgue que ce soit, ainsi que le preuuent Iosephe en ses liures contre Appion le Grammairien, Eusebe de Cæsarienſe en sa preparation Euangel. Iustin Martyr en leurs œuures, ensemble S.Aug.au lieu susallegué & autres desquels fait mention P.Messie part.3.de ses diuerses leçons ch.1.

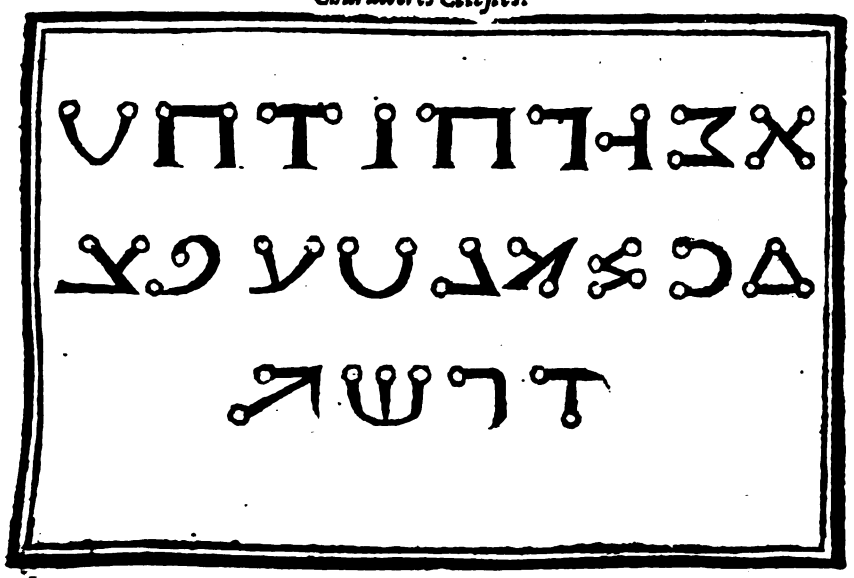
Aucuns autres Autheurs rapportent que les anciens Hebrieux auoyẽt plusieurs & diuerses sortes de characteres, la premiere de ceux qui estoyẽt fort anciens & antiques vsitez & pratiquez par Moyse & les Prophetes, lesquels ne doiuent estre diuulguez & demonstrez aux hommes mortels. 1

La seconde de ceux qu'on appelle celestes, parce que les Hebrieux les monstrent figurez au ciel,ainsi que les Astrologues leurs signes composez d'aucunes estoilles cõme apres les susdits Hebrieux le prennent,feu Guil. Postel en ses commentaires sur le liure intitulé en langue Hebraique Sepher Ietzirath attribué fort mal à propos au Patriarche Abraham,& autres autheurs modernes. 2

La troisiesme sorte de ceux qu'on appelle des Anges, nommez en Hebrieu Malachim,ou Melachim. 3

La derniere de ceux qui furẽt donnez au Patriarche Abrahã, au passage du fleuue,lors qu'il sortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan. 4

Characteres Celestes.



Digitized by Google

Les Rabbins Hebrieux à ce propos eſcriuent ſur le chap.1. du Geneſe qu'au commencement Dieu crea le ciel & la terre, c'eſt à dire la matiere de l'vn & de l'autre, de laquelle puis apres il en forma iceux Ciel & Terre, à l'vn dõnãt la forme au 2. iour, quad il dit, רחקיע Arakia τὸ στερέωμα, Firmamentũ ſit: au milieu des eaux, & face diſtinctiõ entre les eaux, & les eaux, c'eſt à dire l'eſtendue, ou la courtine deſployee de tous les cieux, dont il y en a ſuite au meſme chapit. du Geneſ. Dieu appella les cieux, Arakia, mot qui ne ſignifie pas, au dire d'aucuns d'iceux Rabbins, firmamentũ, le firmament, comme l'a tourné l'autheur de la verſion commune, mais la boule & maſſe de tous les cieux, ce que ſemble eſtre apertement prouué par les mots ſubſequents du ſuſdit chap.1. du Geneſe: Dieu fit deux grands luminaires, & les eſtoilles & les mit en l'Arakia, & à ceſte interpretation conſent George Venitien liur.3. chap.1. de ſon harmonie du monde: à laquelle ſe conformant S. Munſter en ſes commentaires ſur la Bible Hebraique a dit que le mot Arakia ne ſignifie pas le firmament, mais vne extenſion ſuiuant ce qu'il eſt porté en l'Eſcriture ſaincte, il a eſtendu les cieux ainſi qu'vne peau: de faict Dieu fit des eaux vne choſe fort eſtendue enſemble des Spheres: leſquelles ainſi que le ciel ſupreme creé premierement par luy, l'Eſcriture Hebraique appelle שמים les Grecs οὐρανὸν. Vray eſt que les Hebrieux nomment la machine des cieux inferieurs מעונה I. Reuclin Capnio Phorcenſe liur.3. de ſa Cabale des Iuifs feuillet 78. & 85. en dit ce que s'enſuit: Eſaias, t

Creans cœlos & extendens eòs, firmans terram & quæ germinant ex ea, dans flatum populo, qui eſt ſuper eam, & ſpiritum calcantibus eam, ſeu ambulantibus in ea. Diriguntur autem ab influentiis angelorum & ſpherarum, atque totum id vocatur עולם חסירית, id eſt, ſeculum elementorum, & in eo eſt homo qui appellatur עולם חקטן, id eſt, ſeculum paruum quod Græci dicunt μικρόκοσμον, id eſt, minor mundus, ſeu, rectius, paruus mundus. Nam in homine ipſo relucent omnium creaturarum proprietates ſummarum & infimarum. Deus fecit firmamentum cœli iuxta R. Eliezer de luce veſtimenti eius creati. Decem enim veſtibus indutus erat Deus quando mundum creauit vt dicunt Cabaliſtæ, ac de vltimi veſtimenti ſui luce ſumpſit & creauit cœlos, nõ quidem ſenſibiles, ſed illos inuiſibiles & intellectuales, id eſt, entitates ſpirituales. de quibus Pſaltes ait, cœli enarrant gloriam Dei, vbi non ſcribitur שמים, id eſt, cœli qui ſunt orbiculares, quod memorabiliter notauit Rabi Ama in lib. reconditorum Pſalm.19. ſed חשמים quibus additur articulus ha, vt in ſummario argumento Geneſeos legitur in principio Deus creauit Haſamaim, id eſt, cœlos illos eximios, illos famigeratos, illos admirabiles nunquam viſos, nec mortalibus oculis videndos: alij namque cœli qui non ſcribuntur per ha, articulum, ſunt quidem firmamentũ, ſed tamen vocantur nomine cœli, quare ſcriptum eſt, & vocauit Deus firmamentum cœlos, & dicitur ipſius cœli firmamentum inuiſibilis, inquiant, quod appellatur cœli cœlorum, vnde ſequitur ita, Fiant luminaria in firmamento cœli. Nimirum illa extenſio in modum pellis tanquam literis inſcripta luminaribus & ſtellis propter locálem expanſionem dicitur Rakia, quod nos à firmitudine firmamentum appellamus, & reliqua &c.

Le Prophete Iſaie chap.34 Ils ſeront pliez comme le liure du ciel, & au

chap.

Digitized by Google

c.40. l'Eternel eſtend comme vne toile les cieux & les eſpanouit cõme vn tabernacle,& au Pſeau.140. Dieu eſtend les cieux ronds ainſi qu'vne courtine. Tous ces paſſages ont induit les Cabaliſtes Hebrieux à attribuer vne maniere d'eſcriture aux intelligences par laquelle ſont repreſentées au ciel, toutes choſes à ceux qui les y ſçauent lire, Eſaï. ch. 34. cy deſſus allegué,ils ſeront pliez cõme le liure du ciel : les Eſtoiles ſeruants de lettres, comme nous le monſtrerons cy apres : & vn langage aux cieux & aux aſtres,ſelon le Pſe. 19. Les cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmamẽt annõce les ouurages de ſes mains : le iour communique ſa parole au iour enſuiuant, & la nuict manifeſte ſon ſçauoir à l'autre nuict. Il n'y a langages ne parlers, de qui leurs voix ne ſoyent entendues : ſurquoy Rabbi Moyſe Egyptien li.2.ch.5. de ſon directeur, remarque que le mot *Hebrieu* annõcer & raconter, ne s'attribue iamais aux choſes inanimées,ains à celles tant ſeulement qui ont intellect, au moyen dequoy les Mecubales, comme auſſi Platon apres eux, afferment les cieux eſtre animaux raiſonnables, & qui apprehendent la cognoiſſance de leur createur, auquel ils ſont obeyſſants,& non pas corps inanimez cõme les elements : mais nous Chreſtiens ne tenons pas cela ainſi creüement nonobſtant ce qui eſt eſcrit en Hoſee, Exaudiam cælos, & illi exaudient terram. Leur parler au reſte n'eſt pas en voix diſtincte & articulee pour ſe laiſſer entendre à noſtre oreille, quand bien nous ſerions aupres d'eux, ainſi qu'eſt celle formee par la langue, ains mental & tacite, à guiſe preſque de celuy des Anges, & de nos penſers, ſi toutefois cela ſe doit dire parole, ſuiuant le Pſeaum. Dites & priez en vous cœurs, & touſiours vous taiſez : voire les Cabaliſtes ont aſſeuré que les Anges & intelligences celeſtes n'vſent & ne parlent que de ces characteres & langue Hebraique,attẽdu qu'iceux ſont figurez au ciel & icelle langue a eſté la premiere de toutes autres emanee de la propre bouche de Dieu à Adam le premier homme du monde : outre ce qu'icelle langue s'eſt touſiours conſeruee en ſon entiere pureté, là où toutes les autres ont ſouffert pluſieurs changements & alterations,& que les demõs ez perſonnes qui en ſont poſſedées parlent plus volontiers en icelle langue Hebraique qu'en nulle autre langue, s'ils y peuuent eſtre entendus: parquoy iceux Cabaliſtes tiennent à bon droit, que les lettres *Hebraiques* doiuent eſtre auſſi les premieres, & qu'elles furent forgées au ciel quand & le parler que Dieu enſeigna à Adam, ayant eſté creé du luy en aage parfaict, apte & capable de parler tel langage qu'on luy apprendroit : au ſurplus il y a vne telle correſpondance à peu pres de l'eſcriture commune & vulgaire,enuers la ſecrette & occulte, cõme du parler des hommes enuers celuy des eſprits,ce qui bat à ce que le Ietzirah veut dire & entendre en ce paſſage, Que la voix eſt l'Eſprit ſainct qui procede de l'Eſprit de Dieu, & auec lequel il a formé de leurs figures les 22. lettres du fondement, où cõſiſte l'eſprit du verbe diuin. Et parce que l'homme nõmé le petit Monde a eſté non ſeulement façõné ſur l'exemplaire du grãd, ains à l'image & reſſẽblance de Dieu meſme,dont le verbe eſt l'archetype,&premiere Idee de toutes choſes,les trois eſprits,qui toutefois ne ſont qu'vn ſeul,procedants l'vn de l'autre,ſont repreſentez par les trois eſprits de noſtre parole,dont le premier eſt le ſoufflement, ou reſpiration & haleine, appellé par les He-

Digitized by Google

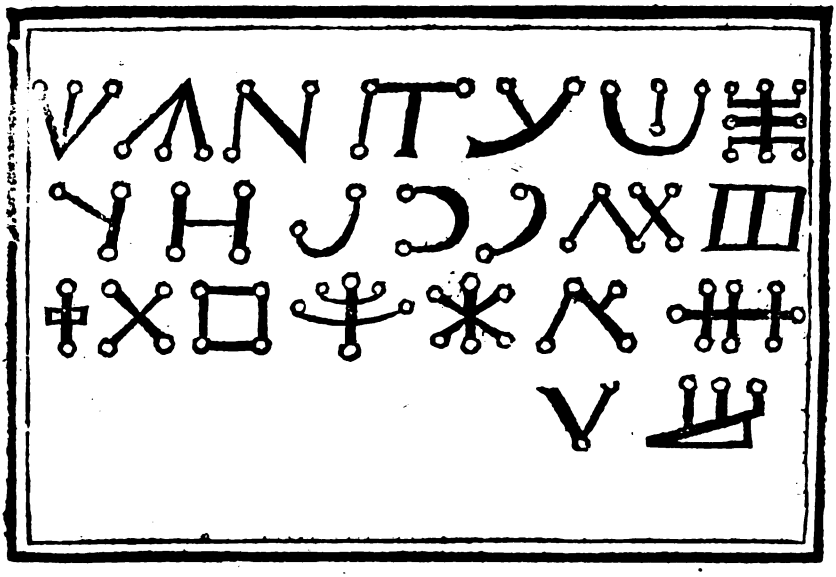
brieux רוח, *Ruach*, commun à touets les choſes de ceſt Vniuers qui ont vie: le ſecond eſt, la Voix, cõmune auſſi combien que de pluſieurs diuerſes ſortes, à la plus part des animaux, car les poiſſons ſont en general preſq; tous muets: à cauſe dequoy Ezechiel en deſcriuant le Merchaua, c'eſt à dire Throſne de Dieu, ne les y a voulu comprendre auec les autres ames viuãtes, laquelle Voix, ſe procree par le mouuement & agitation de l'haleine. La 3. eſt la parole articulee & diſtincte, particuliere aux creatures raiſonnables, ſi que les beſtes brutes ſont nõmees en langue Grecque ξῶα ἄλογα, nõ ſeulement pour eſtre priuées de l'vſage de la raiſon, mais de la parole auſſi, & encore plus de celuy de l'eſcriture, qui tient plus q̃ lieu de parole: car il ſe treuue des oyſeaux, auſquels par accouſtumãce & rottine on apprend à prononcer diſtinctement quelques mots, voire d'vne grande ſuitte ainſi q̃ ie traicte au dernier ch. de ceſt œuure, là où il n'y a animal quel qu'il ſoit, oyſeau, ou beſte, fors que la creature raiſonnable, à qui l'on puiſſe enſeigner de former des characteres de lettres. Dõc c'eſt choſe tres aſſeuree, au dire d'iceux Cabaliſtes, que les eſtoiles, l'aſſiette & collocation d'icelles en ſi diuers aſpects & figures n'ont eſté au cõmencemẽt de ce mõde creees & arrangées de Dieu le Createur au ciel temerairemẽt ſans quelq; grand myſtere & ſignificance, ainſi que l'a ſceu bien remarquer le ſusnõmé Rabbi Moſes Egyptien en ſon li. 2. ch. 20. de ſon directeur, omnia iſta ſunt propter cauſam, q̃ ignoramus, neq; ſunt fruſtra, neque caſu, ſicut nec venæ in corporib. animalium, ita vt vna fuerit groſſa, alia ſubtilis, abſq; intentione aptatoris. In neruis etiam diuerſitas, &c. Et pourtãt il eſt eſcrit au Pſe. 147. Que Dieu a conté la multitude des Eſtoiles, & leur a impoſé à toutes des noms, choſe qui denote qu'il en ſçait le nombre & en cognoiſt les vertus, proprietez & effects. Ce qu'il ne faut pas treuuer eſtrange de leur Createur, puis q̃ Hipparq; homme mortel l'a bien voulu tenter moyẽnant certains inſtrumẽts par luy inuẽtez au rapport de Pline li. 2. c. 26. de ſon hiſt. vniu. De ſorte qu'il en remarqua vne à ſon dire nouuellement nee de ſon temps, & adiointe à celles qui ſouloyent eſtre: à cauſe de quoy il fut meu de croire, & q̃lq̃s vns encor apres luy, q̃ nos ames apres ceſte vie venoyent à eſtre tranſmuees en des Eſtoiles: S. Luc. 10. à ce propos χαίρετε δὲ μᾶλλον ὅτι τὰ ὀνόματα ὑμῶν ἐγγέγραπται ἐν τοῖς οὐρανοῖς, reſiouyſſez vous pluſtoſt q̃ vos nõs ſoyent eſcrits au ciel, c'eſt à dire, au liure de vie ce qui eſt confirmé encore par les traditions des Mecubaliſtes & Mages diſants q̃ toute la nature n'eſt qu'vn beau volume & regiſtre, auquel ſont eſcrites les merueilles du Createur, & meſmes au ciel en belle lettre liſable, à ceux au moins q la cognoiſſent, & de cela le grand cõte Pic de la Miraude en la 74. de ſes queſtions, en fait vn de ſes articles auquel il ſe promet de reſpondre par les proportions & les nõbres. Vtrũ in cœlo ſint deſcripta & ſignificata omnia cuilibet ſciẽti legere? auec lequel faut veoir H. Corneille Agrippa li. 2. c. 51. de ſa Philoſ. occulte, & S. Senenſis li. 2. Biblioth. ſaincte ſur le mot inuolutus lib. fol. 85. 85. De maniere q̃ ceſte eſcriture celeſte d'Eſtoiles eſt appellee par les ſusdits Cabaliſtes כתו מלאכים, *Chet ab Malachim, Eſcriture des Anges*: disãts outre plus iceux Cabaliſtes qu'icelle eſcriture n'eſt point oyſiue ni fortuite, ains tout ainſi q̃ l'aſſiette des pieces ſur vn tablier en vn ieu d'eſchets ne ſignifie rien à ceux qui ne l'entendent pas, ſi fait bié à de bons ioueurs d'iceux

Digitized by Google

ceux Eſchets leſquels ne ſçauroient veoir remuer vne ſeule piece, qu'auſſi toſt ils ne cõprénét, où elle téd, de meſme eſt il de la collocatiõ des Eſtoiles & de leurs diuerſes aſſiettes, en tãt de differéts cõpartimẽts, qu'il eſt bié difficile de les nombrer conſtituants par ce moyen infinis aſpects & figures. A quoy ſe rapporte encore ce q̃ mettent les deſſus-dits Cabaliſtes: Que l'eſcriture des Anges eſt placée dans le creux & voute du ciel, qui eſt ce q̃ nous mortels pouuõs veoir d'ici bas, & celle du ſouuerain Dieu ſur le dos & cõuexité d'iceluy hors du mõde ſenſible en la partie exterieure, ſi ce la ſe doit ainſi appeller, où la diuinité reſide, dans le throne de ſõ Enſoph, ou Eternité. Ce qui eſtoit aucunemẽt repreſenté par les tables de la loy dõnées à Moyſe, eſcrittes dedãs & dehors, & liſibles des deux coſtés, aſſauoir la partie de dedans à vn chacũ, & celle de dehors à Moyſe ſeul par la reuelation de Dieu, & à ceux à qui ce Prophete en voulut depuis faire part. Le grand Origene en ſes cõmentaires ſur le ch. 1. du Geneſe a tenu qu'en ce qu'il eſt porté en l'Eſcriture S. Hebraiq̃: *Que les luminaires du ciel ſoyent en ſignes*, cela nous dõne tacitemét à cognoiſtre qu'iceux ſignifient, & ſont cauſes effectuelles entant q̃ Dieu le veut, & qu'ils ſont cõme vn liure ouuert leq̃l cõtiẽt par eſcrit toutes les choſes à l'aduenir: ce qu'õ peut meſme preuuer par les Eſtoiles, leſquelles ſignifient bien ſouuẽt ce qui s'eſt paſſé, mais que ce liure ne peut ayſement eſtre leu & entendu des yeux, & de l'eſprit humain. En ceſte ſuitte Albert le Grãd c. 34. de ſõ miroir nõme le ciel eſtoillé à bõ droict, *liure vniuerſel*, lequel ſelon le Pſalmiſte eſt eſtẽdu cõme vne peau de parchemin, en laquelle le premier moteur, & premiere cauſe a eſcrit & collocqué les ſecõdes, affin qu'elles engendraſſent d'autres cauſes, en renouuellát & cõtinuant la nature & matiere premiere, ainſi qu'apres Pline li. 1. c. 3. de ſon hiſt. vniuerſ. le deduict fort amplemẽt, I. Stofler Allemand en ſes cõment. ſur la Sphere de Proclus, cha. des ſignes celeſtes, S. Senẽſ. li. 2. de ſa Bibliot. ſaincte, & G. Poſtel en ſon traicté de la cõfiguratiõ des ſignes celeſtes. Et ſans nous trop arreſter à ces belles & curieuſes recerches Cabaliſtiques nous rapporterons ſeulement, q̃ S. Auguſtin liu. de la vraye religion ch. 3. & ſur le Pſeaume 41. queſt. 45. Proſper à l'encontre du collateur ch. 14. & 26. S. Ambroiſe Epiſt. 84. à Demetrius ont appellé le mõde & les parties d'iceluy, des *Pages & inſtructions populaires*, expoſées à la veüe d'vn chacũ, d'autant q̃ la cõtemplation des membres & parties de ceſt Vniuers eſleue nos ames & nos eſprits en Dieu, ainſi au chap. 1. de l'Epiſtre aux Hebrieux il eſt porté q̃ les ſiecles ſont cõme clairs miroirs de la diuinité, laquelle autremẽt ſe tient en ſecret & cachee en ſoy meſme. Sur quoy faut veoir le ſuſdit S. Auguſt. li. 22. c. 8. & li. 32. c. 20. cõtre Fauſte Manichee, & au li. 1. c. 4. & 7. de la doctrine Chreſtienne. Damaſcene li. 3. de la foy orthodoxe c. 1. S. Thomas part. 3. queſt. 1. article 1. Iean Reuclin Capnio liu. 3. de la Cabale des Iuifs, M. Beroalde li. 2. c. 5. de ſa Chronique, Fráçois Valleſe en ſõ hiſtoire ou diſcours de la ſacree Philoſoph. ſur le 1. du Geneſe. Sixtus Senenſ. li. 2. de la Bibliot. S. feuill. 87. & Ponthus Tiard en ſes curieux. Le Sieur Vigenere en ſon traicté des chiffres, s'eſt eſſayé de vouloir enſeigner aux curieux de choſes nouuelles, l'art & façon d'eſcrire & lire auec des Eſtoiles figurées dedans vn ciel, ainſi que ſi c'eſtoyent lettres eſcrittes ſur du papier.

Digitized by Google

Characteres des Anges.



Il y a vn autre Alphabet Hebraique, qu'on allegue auoir esté donné au Patriarche Abraham au passage de la riuiere, lors qu'il sortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan depuis dicte la Palestine, la Iudee & la terre saincte, dont voicy les characteres.

Les

Digitized by Google

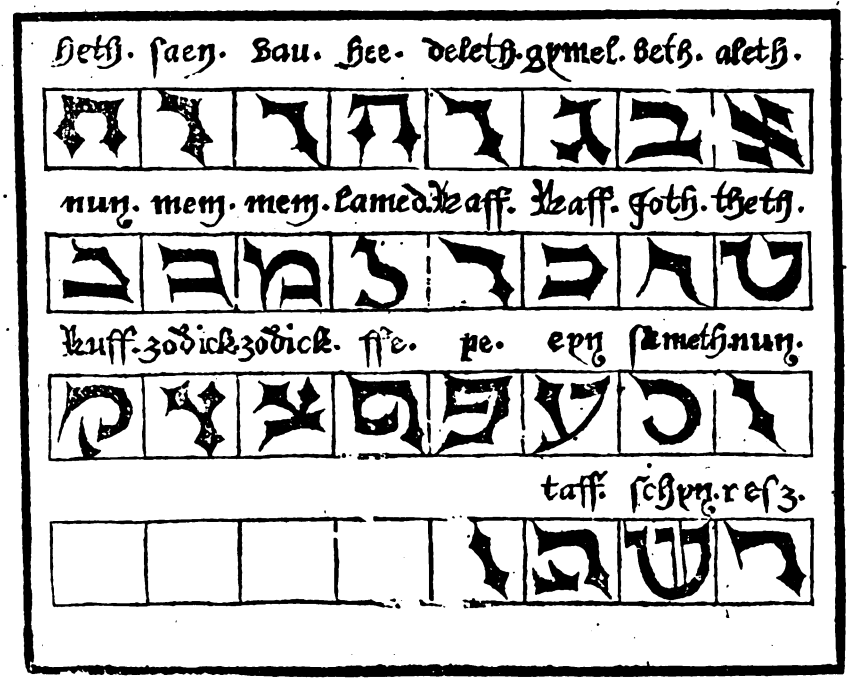
Les Hebrieux asseurent que ces characteres furent trouuez dans vne statue sur le riuage du fleuue Iourdain, en laquelle estoyent engrauez les noms des enfants d'Israel, lors qu'ils trauerserent iceluy fleuue Iourdain, comme il est porté en Iosué, & que le confirme Abraham de Palmis Iuif de nation en ses Obseruations Grammaticales, au rapport de Theseus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses langues, disant :

Quatuor Hebræorum alphabeta Augustinus Pantheus Venetus sacerdos, in sua Voarchadumia commemorat commune scilicet, quo passim omnes vtuntur. Alterum ab omnipotenti Deo Moysi in monte Sina. Tertium Abrahæ in fluminis transitu concessum. Quartum quod & cæteris antiquius est, Enoch traditum, & ad Alphabeti nostri ordinem, numerúmque relatum, tribus superabūdat aspiratis literis Ch, videlicet Ph, Th, Abraham à Balmis Hebræus doctor in sua à Daniele Bombergo, iam dudum impressa Grammatica, duo tantùm Hebraica nouit alphabeta commune nimirum, & transitus fluminis Henricus Cornelius Agrippa in libris de occulta philosophia, Cabalisticos retulit varios habere characterizandi modos. Et præter duo dicta alphabeta, aliam apud Hebræos cœlestem dicit esse scripturam, qua (non secus atque Astrologi in stellarum lineamentis, signorum imagines educere consueuerunt) alphabeti sui literas, inter syderа collocatas, figuratásque ostendunt. Aliam quoque quam Malachim, siue Melachim, hoc est, angelorum, siue regalem appellare soliti sunt: Sex igitur relatis Hebraicarum literarum generibus operepretium arbitratus sum me facturum, si alios haudquaquam spernendos Hebræorum characteres, à variis non infimi nominis auctoribus excerptos, in hac nostra Appendice adderem. Inter libros Antonij de Fantis Tarnisini, olim Philosophi, Astrologi excellentissimi, memini me vidisse opera Razielis, Picatricis, Bailum, Mercurij, Petor Apponis, Salomonis, ac interpretis illius Appollonij & aliorum multorũ, ex quibus tanquam ex viuenti & florido prato, variarum literarũ flores & characteres diuersos collegi : neque enim aliam omnino ob causam, tam diligenter libros illos antequam in Vulcani potestatem à patribus nostris, in quorum manus ex testamento peruenerunt, legi, quam vt characteres illos, literarum scilicet varias figũras exscriberem. In secundo quippe tractatu, in quo de lapidibus preciosis loquitur Raziel, reprobata illorum opinione qui dicunt viginti duas literas, de quibus ibi loquitur, à Camaliele fuisse inuentas. Angelum Raphael in libro qui dicitur Liber ignis, illas Adæ Protoplasto dedisse scriptas asseuerat, & ob id filios Adam eas recusare non posse : quarum quidem literarum figuræ, & nomina sunt infrà scripta.

Nous auons cy dessus representé les characteres desquels auons fait mention cy deuant.

En suite de ce que dessus nous remarquerons donc qu'il y a deux autres sortes de characteres Hebrieux, l'vn desquels consiste en capitales lettres, extraict des vieils marbres de la terre saincte, mais aucunement differents des susdeclarez, lequel voici representé.

Digitized by Google

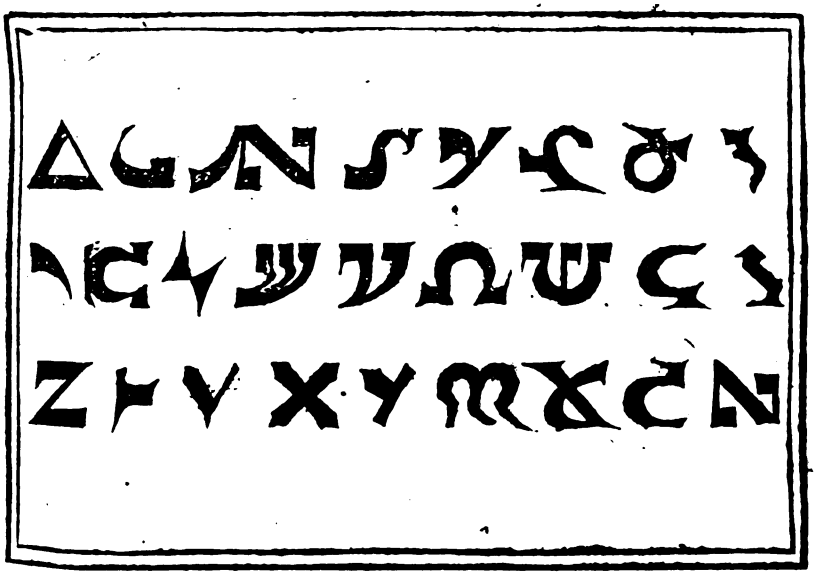


En voici encor vn autre qui fut pareillement apporté il y a desia bien long temps de ces regions-là à Veniſe, lors que les Princes & Barons Chreſtiens y faiſoyent la guerre cõtre les infideles Mahometiſtes, qui eſt de fort beaux & plaiſans characteres, preſque tous autres que les communs, & contretirez ſur ceux d'vne forte & antique inſcription, qui eſtoit en Hieruſalem, departis au reſte en trois rangees, chacune de neuf characteres dont la premiere commence en bas de la main droicte vers la gauche, à la mode Hebraique : la ſeconde, aſçauoir celle du milieu ſuit de gauche à droict en montant : & la troiſieſme, celle d'enhaut, de droict derechef à gauche, ainſi qu'on le peut voir ici, où cela eſt grandement à noter que la ſixieſme lettre qui eſt Vau eſt du tout ſemblable à vne croix, comme le Vau des Samaritains tel qu'il eſt cy deſſous, ceſt alphabet eſt attribué au dire du ſuſallegué Auguſtin Panthee en ſa Vuarchadumie partie 2. au recit dudict T. Ambroſius à Enoch qui ſeruit meſme de ſcribe & de ſecretaire à Adam ſelon que le dient les Mecubaliſtes, & que ce fut des characteres dont Seth & luy engrauerent és deux colomnes mentionnees au liure 1. des antiquitez des Iuifs de Ioſeph chap. 4. l'vne de marbre ou pierre, & l'autre de briques cuites, tout ce qu'ils auoyent peu apprendre des ſecrets des Aſtres, & des elements pour les garantir des vniuerſels accidents des conflagrations & deluges qui deuoyent quelquesfois aduenir. Et de faict comment euſt-il eſté poſſible qu'en ce peu d'eſpace de trois cents ans qu'il y euſt du deluge iuſques à Abraham, du temps duquel l'aſtrologie eſtoit en ſa plus grande vogue au pays de Chaldee, on euſt peu eſtablir les reigles & maximes de ceſte

Digitized by Google

ceſte ſcience, qui ont beſoin d'vne ſi longue & particuliere obſeruation du cours du ciel & des eſtoiles, s'il n'y en eut eu des commencemens precedents à eux laiſſez de main en main? Car les Rabbins Hebrieux enſeignez par leur Cabale diſent que noſtre premier pere Adam fut creé au commencement de ce monde auec pleine & entiere cognoiſſance de tous les ouurages du *Bereſith*, c'eſt à dire, de la creation.

Pourtraict des characteres d'Enoch.



Pour le iourd'huy meſme on ſçait aſſez qu'il y a encore en Ethiopie vn traicté des choſes diuines attribué à iceluy Enoch, tenu là en fort grand reſpect & aduoüé pour Canonique. Et certes nous ſommes plus illuſtrez de la moindre apprehenſion que nous puiſſions conceuoir des ſubſtances celeſtes, & intelligences qui leur aſſiſtent, que ſi par toutes nos ratiocinations & diſcours nous auions atteint tous les plus profonds effects de nature en ce bas monde elementaire. Car puis que de toute eternité en Dieu ſont ordonnees immuablement les diſpoſitions de toutes choſes à aduenir, il s'enſuit de là que ceux ſeront les plus proches & plus aptes à les preuoir, qui par vn ſupreme excez & rauiſſement de penſee, & par vn ſouuerain enuers celuy dont tout procede, taſcheront de s'auoiſiner le plus pres de luy. Et pourtant eſt noſtre Eſprit plus propre & idoine à cela, durant le dormir du corps qu'en veillant, parce que les affections d'iceluy ſont alors plus brillantes & desbandees, ſi qu'elles preualent à la partie contemplatiue. Au moyen dequoy les predictions des Hebrieux ſe rapportent à ces ecſtaſes & tranſportemens au troiſieſme ciel, qui eſt le monde intelligible, & le liure de vie, enſemble le Mirouer luiſant, où ſe voyent nettement & diſtinctement toutes choſes, ſans aucun voile ne couuerture, & par conſequent és lettres & langue Hebraique auſſi mieux qu'en aucunes de toutes autres. Celles des anciens Chaldees ſouuerains

maiſtres

Digitized by Google

maistres en l'astrologie au monde celeste : auquel outre ce qui se peut atteindre & comprendre par le mouuement tant du ciel de l'Orient à l'Occident, que des Planettes de leurs Spheres au rebours, preside ce qui s'appelle Bathcol, la voix vniuerselle, que le Zoar, & autres plus signalez Cabalistes interpretét pour la puissance mediatrice & motrice de tout l'vniuers: asçauoir de l'intellect du Messie ou Verbe, Mens mentium, comme ils l'appellent, par qui le souuerain Pere meut tout. Celles des Sibyles estoyent dediees à l'elementaire & inferieur, pour la conduite & reiglement des choses humaines, ce qui fut cause que les Romains les embrasserent plus volontiers, comme du tout tendus & inclinez à cela: si qu'il y a eu trois disciplines principales enuers les sages Anciens : celle en premier lieu des Hebrieux, qui ne tend qu'à conformer nos pensees, actions & comportements à la droicte voye, prescrite par les ordonnances, & preceptes diuins, qui expriment comme Dieu veut estre honnoré & serui : & que nous nous deuõs maintenir par vne charité mutuelle & reciproque de prochain à prochain, l'vn enuers l'autre pour la conseruation de l'humaine societé, dont il n'y a rien de plus agreable en la terre à ce grãd Monarq; & Recteur de tout l'Vniuers, au tesmoignage mesme de Ciceron, nonobstant qu'Ethnique & Payen : la seconde est, des effects prouenants du ciel & de la varieté des diuerses influences en bas, dont la preuoyance nous est octroyee pour y preuenir, s'y accommoder, ou y obuier : vir sapiens dominabitur astris, dit l'Astrologien Ptolomee : & ceste-cy estoit plus particuliere aux Chaldees, puis aux Brachmanes, Gymnosophistes, & autres Sages de l'Orient qui suiuoyent les premiers rayons du Soleil iournellement à son leuer de l'Occi, comme s'il se fust venu rafraischir de sa couche, & rauigorer de nouuelles forces, tout ainsi qu'vn cerf au partir de sa reposee. La troisiesme estoit des choses constituees sous le ciel, dedans le monde elementaire, dont la terre est en lieu d'vne baze & de fondement, là où les notions & presages ne se peuuent mieux assigner, qu'en ce qui est és animaux le plus conioinct de l'esprit de vie à la materielle masse du corps, comme au cœur, foye & autres precordes, où est esprit a son principal siege & demeure, & ce pour l'interpretation des prodiges & semblables signes, qui nous admonnestent de quelque signalé desastre, & calamité à aduenir : & cela fut comme en propre aux Egyptiens & Hetrusques excellés en l'aruspicine: desquelles trois meslees ensemble les mages en composent la leur quatriesme. Tellement qu'en ceci apparoist ie ne sçay quelle croisee du monde, dont les Hebrieux tiendront le centre, les Chaldees, & Indiens le bout du Leuant, les Celtes & Hetrusques de l'Occident, les Egyptiens & Ethiopiens du Midy, les Scythes du Septentrion, ainsi que les quatre principaux gonds de la terre, à quoy tout le demeurant se rapporte.

Quelques autres Aucteurs ont dict que Moyse auoit & se seruoit de deux sortes de characteres seulement, l'vne de ceux dont estoyent escriptes ou engrauees les deux tables du Decalogue de la propre main, & propre doigt de Dieu, ainsi que nous le deduisons fort particulierement cy apres, ieux characteres pleins de grands & profonds mysteres en leurs figures toutes dependantes du Iod, comme il sera dit cy apres, ceste escriture estant sacro-saincte & reseruee à iceluy Moyse seul en secret, ensemble aux Prestres

Digitized by Google

Prestres & Leuites pour la spiritualité seulement, combien que les Sanhedrin n'en fussent pas exclus aussi, laquelle il ne faut aucunement doubter que ce ne fust celle que nous auons de present, comme en faisoyét foy ces deux lettres Hebraiques, ס, *Samech*, & ם, *Mem*, finales cõseruees entieres ez fragments des premieres tables, qui furent rompues pour raison du veau d'or; laquelle escriture fut depuis diuulguee indifferemment au public par Esdras au retour de la captiuité de Babylone: & l'autre des characteres, qu'on dit estre des Samaritains seruants pour les prophanes, cõme la iustice, police, commerces & semblables affaires du monde, & pourtant vulgaire & vsitée de tout le peuple Iudaique celle dont vsoient les anciens Chaldees: & qui se communiqua depuis aux Phœniciens: dont tout ainsi que de l'*Hebraiq*; sont prouenues la Syriaque & l'Arabesque, fut enfantée la *Grecque* & consequemment la Latine, qui consiste toute ou peu s'en faut des capitales Grecques comme nous le deduirons cy apres. Berose & sainct Hieroſme en son prologue des Galates & sur le chap. 9. du Prophete Ezechiel, & en sa preface sur le liur. des Rois, & l'autheur *Hebrieu* du Masechet Sanhedrin escriuent qu'apres la prinse de Hierusalem, & la restauration du temple soubs Zorobabel Esdras trouua les lettres Hebraiques, desquelles les Iuifs & nous, nous vsons pour le iourd'huy encores, ce que semble confirmer Philon Iuif liur. 2. de la vie de Moyse: A quoy aucuns des modernes consentent plus volontiers qu'à tout ce qui a esté dit cy dessus, veu que les Hebrieux & Iuifs auparauant iceluy Esdras vsoyent de characteres Samaritains desquels ie traicte amplement cy apres en vn chapitre à part de la langue Samaritaine: à quoy accordent aucuns d'entre les Rabbins mesmes, qui tiennẽt pour tout asseuré qu'iceux characteres Samaritains furent les premiers du monde, alleguant là dessus certaines raisons, entre autres qu'iceux Samaritains eurent touſiours le *Thorah*, ou *Pentatheuteque*, en ceste leur escriture Samaritaine à eux particuliere: d'abondant que les plus antiques medailles, & pieces d'or & d'argent, & d'autres metaux, lesquels se sont de tout temps trouuees és ruines, & infinis endroicts de *Hierusalem*, & de la Palestine estoient inscrittes & engrauees de lettres *Samaritaines*: ce qui est confirmé par Benoist Arias Montanus tom. 3. apparatus Cap. de Ciclo ad finem, & apres luy par François Louys en son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine escriture cha. 1. chose qui denote que les lettres Hebraiques du iourd'huy ne sont telles que les premieres & plus anciẽnes: qu'ainsi soit les *Hebrieux* ou Israelites à la reuolte des dix tribus quand elles se desmembrerent de la couronne de Iuda soubs Roboam, fils de Salomon, auec lequel ne perſisterent que Iudah, & Benjamin, s'estants allés establir soubs Ieroboan au milieu de Iudée, en la contrée de Samarie à Sichen, ville capitale de tout leur estat, declinerent à l'idolatrie, & parce qu'ils garderent les anciens characteres Hebrieux, Esdras, ou Iesus son fils grand Pontife, & les autres Iuifs, qui s'estoyent retenus en la vraye religion du grand Dieu, afin de n'auoir rien de commun auec eux voulurent vser & se seruir d'autres lettres & Escritures toutes diuerses, lesquelles dés lors ils inuenterent, les Samaritains, ensemble leurs descendants & posterité iusques à auiourd'huy ayant touſiours gardé les anciens characteres de leurs Peres & Ayeulx.

Digitized by Google

Characteres Inuentés par Esdras, ou Iesus son fils.

Vau ו	He ה	Daleth ד	Ghimel ג	Beth ב	Aleph א
Lamed ל	Caph כ	Iod י	Theth ט	Heth ח	Zain ז
Zade צ	Pe פ	Ain ע	Samech ס	Nun נ	Mem מ
	Tau ת	Sin שׂ	Schin שׁ	Res ר	Koph ק

D.A

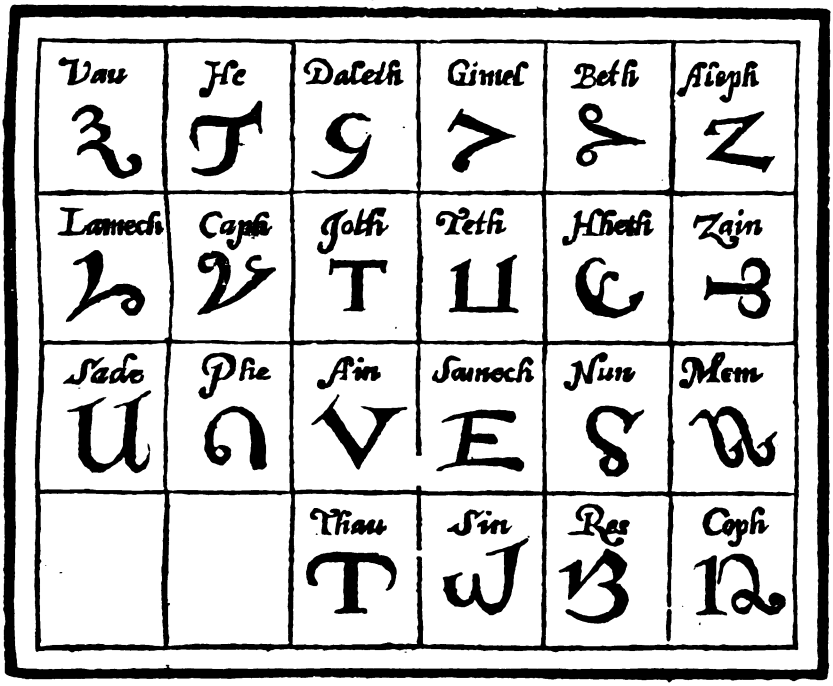
» Au reſte de tout cecy il y a vne fort grande varieté dedans le Talmud des » Iuifs en ces mots. Premierement ce dit Marſuka la loy fut donnee au » Peuple d'Iſrael en characteres Hebraiques, & en la ſaincte lágue, laquelle » loy du temps d'Eſdras fut changee en langage Aramean, & en Characte- » res Aſſyriens, mais quelque temps apres les gens doctes retenants l'eſcri- » ture Aſſyrienne, la reſtituerent, & la ſaincte langue, aſçauoir l'Hebrai- » que, & le langage Aramean demeura aux Idiots, que Rabbi Hiſta appelle » le peuple des *Chuſiniens*, leſquels ont bien quelque crainte, & reſpect du ſouuerain Dieu, mais ils reuerent par meſme moyen les Idoles. Il y a vn autre Rabbi, qui afferme que dés le commencement la loy diuine fut dõnée & eſcritte en meſmes characteres & langue qu'on voit par le preſent, mais que pour la preuarication des Hebrieux & Iſraelites lors qu'ils veindrent à ſe ſeparer de Iudah, ceſte eſcriture fut muée & changée en vne autre, & puis apres iceux eſtant venus à ſe recognoiſtre & faire penitence de leur peché & meffait, l'eſcriture premiere leur fut reſtablie. Toutefois Rabbi Simeon fils d'Eleazar maintient que le langage, & eſcriture des ſuſdits Hebrieux & Iſraelites ne furent onques changés, & ne ſurent autres, que ceux, qu'on prattique encor pour le iourd'huy.

Theſeus Ambroſius en ſon appendice de pluſieurs & diuerſes lettres, & lágues attribue à Salomon les deux Alphabets enſuiuáts; mais à quel titre iceluy auteur ne le declare pas, ſi ce n'eſt pour certains traictés, que fauſſement on luy attribue, eſquels de meſme on ſuppoſe le nom d'Appollonius Thianeus pour leur interprete & commentateur, qui a ſon Alphabet à part.

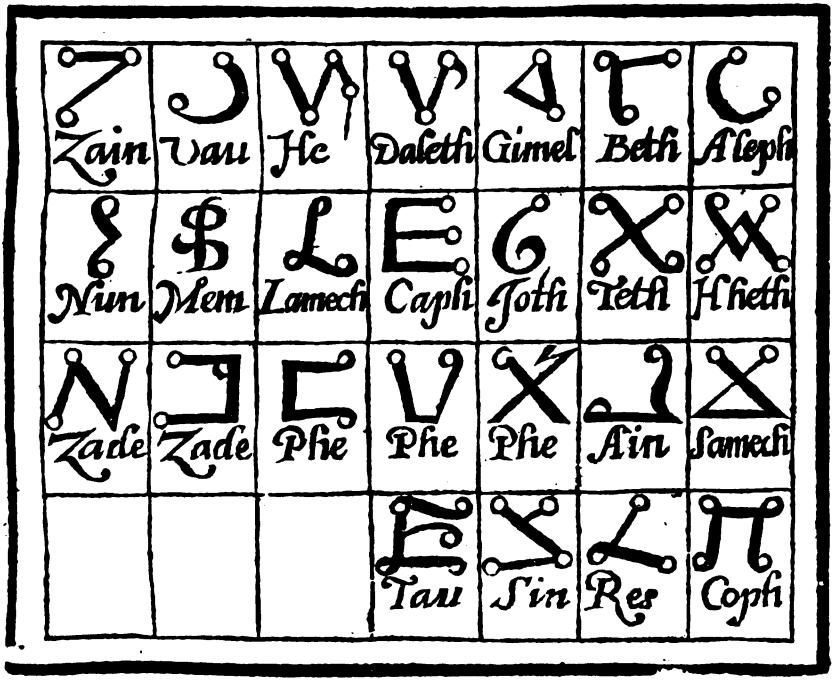
Pre-

Digitized by Google

Premier Alphabet de Salomon.

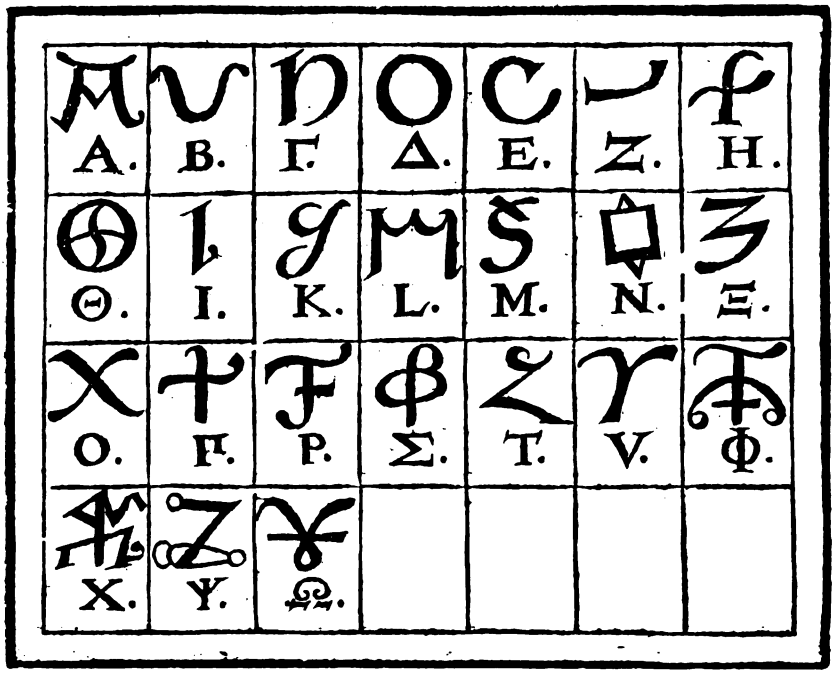


Second Alphabet de Salomon.



Digitized by Google

Alphabet d'Apollonius Thianeen.

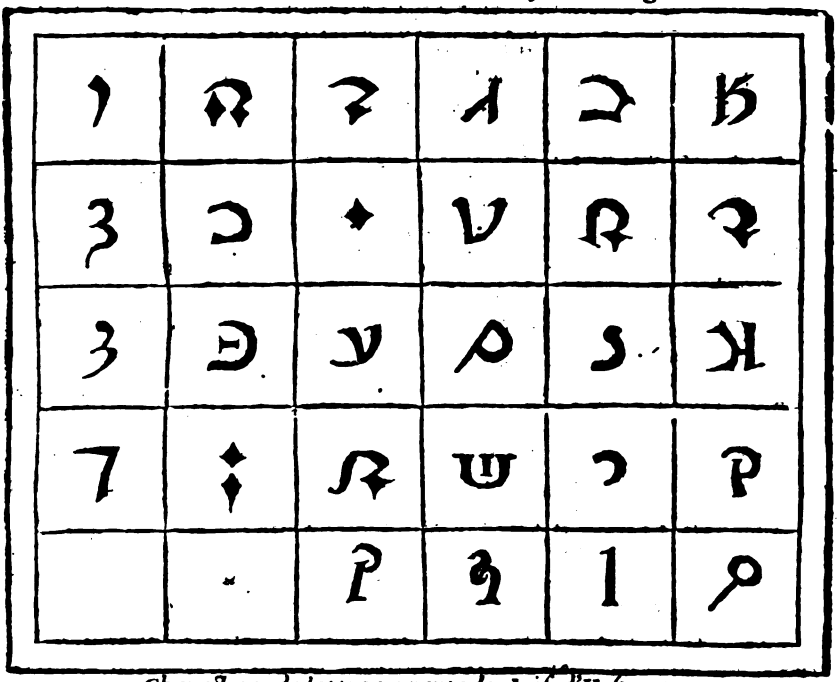


Plusieurs autres choſes de conſideration en ceſte matiere ſont traictées dans Egidius Cardinalis lib. de Hebraicis Elementis, Paulus Riccius en ſon farrago tiré du liure du Thalmud des Iuifs, I. Pic de la Mirande en ſon Epiſtre addreſſee à ſon amy incogneu, P. Crinit li. 25. ch. 3. de honeſta diſciplina, Henry Corneille Agrippa traicté de la vanité des ſciences ch. 2. & li. de l'occulte Philoſophie, Benoiſt Arias Montanus tom. 3. apparatus cap. de Ciclo in fine, A. Marias in Geneſim, F. Louys Viues Portuguaiz li. 1. de ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine eſcriture chap. 1.

Il y a encore d'autres characteres Hebrieux, que les ſus repreſentez en figure, leſquels ſont touſiours ſans aucuns poincts ou accents, pratiquez & vſitez par la plus grande partie des Rabbins Hebrieux en leurs cõmentaires, & traditions, ce qu'on appelle lettre courante, parce qu'elle s'eſcrit plus viſtement que la precedẽte, comme eſtant moins quarree, mais plus arrondie, parquoy elle n'a pas telle grace & plaiſir à l'œil, appellee la petite ou menue eſcriture ou *Maſquet*, mot qui ſignifie en langue Arabeſque, mince & extenué, ainſi que l'a fort bien remarqué Elias Leuita en ſon Theſbite, en l'interpretation de ce mot *Maſchket*, deſquels en voici les figures: Le premier vſité des Iuifs demeurans en Alemagne, & l'autre de Iuifs demeurans en *Heſpagne*, ainſi que le confirme Sebaſtian Munſter en ſa Grammaire Chaldaique.

Digitized by Google

Characteres de lettre courante des Iuifs d'Allemagne.



Characteres de lettre courante des Iuifs d'Hespagne.

Quant aux characteres qu'a fait representer en figure feu Iean Boulaise en sa Grammaire Hebraique si diuers & dissemblables des precedents, apres ce

Digitized by Google

qu'en auoit escrit feu G. Postel en son traicté des lettres Phœniciennes, il ne s'en faut esmerueiller, attendu la nature inconstante & muable des hommes, qui muent & changent tous les iours leurs escritures, voire leurs imprimeries, escriuants & imprimants en vn temps leurs liures d'vne façon, en vn autre temps, d'vne autre toute diuerse, mais plus propre, & plus belle, & mignarde. Et parce que les Hebrieux n'ont point de voyeles rangees en ordre d'alphabet, & qu'il faut que les consonantes en facent l'office, ornees & illustrees de poincts, selon leurs diuerses assiettes & concomitances, il ne se trouue gueres de suite de lettres en ceste langue Hebraique, dont il ne se puisse tirer quelque sens, en toutes les sortes qu'on ne les puisse renuerser & tourneuirer: aussi sont elles toutes carrees & sans aucunes liaisõs, telles qu'on void en l'escriture Syriaq; & Arabesq; fort gentiles, & desplaisant aspect: pour demonstrer que ceste langue Hebraique n'a iamais eu rié de communication auec celles des autres peuples & nations, ains est tousiours demeuree à part elle, comme vne chose separee du reste de la generation des hommes, estant tres-certain qu'icelle n'a iamais depuis le cõmencement du monde iusques à present receu aucune alteration ou corruptiõ en son dialecte ou façon de parler: à propos dequoy voyez S. Hieroſme en son prologue sur le Prophete Hieremie, en sa derniere Epistre à Paule Vrbique, & en son exposition sur le chap. 3. de Sophonie, Abraham Balmensis en son traicté des lettres Hebraiques, Carretius Iuif conuerti au Christianisme en son Epistre Hebraique addressee à ses enfants, Iean Reuclin Capnion en ses liures de la Cabale des Iuifs, Sebastian Nozenus en son traicté de la premiere leçon du parler Hebrieu, Augustin Steuchus en ses annotations sur le chap. 37. du Genese, P. Messie part. 3. ch. 1. de ses diuerses leçons, Polidore de Vergile liu. 1. ch. 6. de l'inuentiõ des choses, H. Corneille Agrippa liur. 3. ch. 30. de la Philosophie occulte, G. Postel en son alphabet ou discours des 12. langues, & au discours sien des lettres Phœniciennes, G. Genebrard liur. 2. de la Chronog. & B. de Vigenere en son traicté des chiffres.

Et en ce qui concerne l'explication ou interpretation des sens & mysteres qui sont compris sous l'escorce des alphabets precedents, nous dirons qu'Eusebe liu. 10. ch. 2. & liu. 11. ch. 4. de sa preparation, ensemble S. Hieroſme à Vrbica, & en sa preface des comment. sur les lamẽtations se mocquent à bon droit des Grecs, lesquels auec toute leur sufficance & brauade en l'exaltation de leur langue, ne sçauroiẽt trouuer aucune signification de leur Alphabet, ainsi que font les enfants des Hebrieux en celuy de leur langue Hebraiq; ausquels si on demande q̃ signifie א *Aleph*, incontinent ils respondent que c'est discipline ב *Beth*, vne maison entẽdants par ces mots, la maison de discipline, ainsi que si on disoit vne discipline de doctrine, d'œconomie & despense, ג *Ghimel*, Plenitude de voix, ד *Daleth*, des liures, ה *He*, le tout ensemble qui a esté dict parauant, sçauoir discipline de maison & plenitude de voix & de liures, ו *Vau*, en icelle, ז *Zain*, il vit, ח *Heth*, *le viuant*, c'est à dire luy tout ensemble vit viuant en icelle, ט *Teth*, le bien, י *Iod*, Principe, ces deux lettres signifiants vn bon Prince, כ *Caph* toutesfois, ל *Lamed*, aide, apprends ensemblemẽt tout, & toutesfois apprends le מ *Mem*, d'iceux נ *Nun*, le sempiternel secours ס *Samech*, *Base* ע *Aiin*, de la Fontaine ou œil פ *Pe*, de la bouche צ *Tzade*, iustice, ceste derniere periode portant ces mots, la

Fontai

Digitized by Google

Fontaine ou l'œil,ou la bouche de iuſtice ק *Koph*, vocation, ר *Reſch*, chef ש *Schin*, des dents, ת *Tau*, vn ſigne des ſignes: Tout le ſens en ſubſtance de l'alphabet Hebrieu eſtant tel que s'enſuit en noſtre langue Françoiſe.

Diſcipline de la maiſon,ceſte plenitude de voix, & de liures en icelle,il vit le Viuant,le bien,bon prince,toutesfois apres par iceux,enſemblement l'aide & ſecours ſempiternel, Fontaine, baſe d'œil & de bouche de iuſtice, vocation,ſigne de la teſte ou des dents.

Aucuns Cabaliſtes Iuifs donnent vne autre interpretation au ſuſdict alphabet,en telle ſubſtance.

La doctrine de l'entendement de la maiſon & eſtudes, la retribution & volontaire affliction,pauureté & porte,le tout enſemble conioint eſt,beauté & viande de vie, de la bourbe humaine, vne louange, confeſſion,main, paulme de la main,& l'anſe d'erudition, d'iceux eſt engendree la filiation d'adheſion, & la fontaine, l'œil de la bouche de l'edict, de la iuſtice, & du coſté,& de là eſt le regrez & circuit de la teſte, & du chef, & le repos du ſigne.Eternel. Autres Cabaliſtes l'interpretent ainſi.

Aleph,la voye ou inſtitution,Beth,la maiſon, Ghimel, la retributiõ,Daleth,la porte,Hé, le voila, Vau,le hauet crochu, Zaijm, les armes, Het, l'eſpouuentemẽt,Teth, l'euitatiõ,Iod,la cõfeſſion de louãge,Caph, la paulme de la main,Lamed,la doctrine,Mem,l'eau,Nun,la filiation,Samech,l'appoſitiõ,Aijn,l'œil,Pe,la bouche,Tzade, les coſtez,Coph, la reuolutiõ ou circuit,Reſch,l'indigẽce,Schin,la dent,Thau,le ſigne. Iean Reuclin Capnion liur.3.de l'art Cabaliſtique,De primitiua poſitione literarum Hebraicarum ita monſtrant Cabaliſtæ,quod Aleph ſit via ſeu inſtitutio. Vnde Iob 33.Docebo,id eſt,inſtituã te ſapientiã.Beth,domus, Pſalm.23. Habitabo in domo Dñi.Ghimel,retributio,Pſalm.116.QuiaDñs retribuit mihi aut tibi.Daleth, oſtium,fores,vel ianua, Geneſ.19. & prope erant vt frangerent oſtiũ.Hé,ecce,Geneſ.47.Ecce vobis ſemina.Vau,vncinus retortus, Exod.26. Quarum erunt capita aurea. Zain,arma,3.Reg.22.& arma lauerunt iuxta verbũ Dñi. Heth,terror,Iob 7.terrebis me per sõnia.Theth,declinatio per Metatheſim. Thet,Prou.4.ne declines ad dexterã & ad ſiniſtrã.Iod,cõfeſſio laudis,Geneſ. 49.laudabunt te fratres tui.Caph,vola,Eccleſ.4. Melius vola plena requie. *Lamed,doctrina Pſal.143.Doce me facere voluntatem tuam.Mem,aquæ,Eſaiæ 55. omnes ſitientes venite ad aquas.* Nun, filiatio, Eſaiæ 14. Filium & nepotem.Samech,appoſitio Deuteron.34. Quia impoſuit,hoc eſt,appoſuit Moyſes manus ſuas ſuper eum.Ain,oculus,Exod.21.oculum pro oculo.Pe, os,Exod.4.Quis poſuit os homini.Tzade,latera,Exod.25. Sex calami egredientur de lateribus eius.Coph,reuolutio,vel circuitus.Exod.34.Redeunte anni tempore,id eſt circuitu anni.Reſch,egeſtas,Pro.10. Pauor paupertum, egeſtas eorum: Alij tamen hæreditatem interpretantur. Schin,dens,Iob 4. & dentes catulorum contriti ſunt. Thau, ſignum,Ezech.9. Signa Thau ſuper frontes virorum. Iſta eſt literarum Grammatic.expoſitio,quomodo ſolent Hebræi rebus quibuſlibet nomina imponere, vel primitiua, vel deriuatiua, Nihil,vt arbitror, ab altiore ſpeculatione alienum ſi quis figuratæ locutionis ſtudioſus extiterit:tum Philolaus,Nos,inquit,oportet,vt coniicio, ſenes elementarios fore, quibus denuò ferula ſit opus. Nam interim multo ſtudio ad alphabetum redacti ſumus:& Marranus certè repueraſci-

mus,

Digitized by Google

» mus,hæc eſt,Philolaé Palingeneſia tua illa Pythagorica. Quib. Simon:No-
» lite,inquit,reſpuere,magna profectò res eſt,& digna Philoſophis, ſi Platoni
» veſtro creditis,miniméq; ridicula, vt in Cratilo Socrati viſum erat, cogno-
» ſcere literas : non enim habemus quicquam,inquit,illo melius,quo de ve-
» ritate primorum nominum iudicemus ὅτι ἢ συναβῆς τι καὶ χράμματον ἰδίωσις τυγ-
» χάνει ἰσίας ὀρθότατον ὄν, δεῖ ἐκείθεν τὰ στοιχεῖα σκοπεῖν, id eſt,quandoquidem ſyllabis & li-
» teris imitatio fit eſſentiæ, rectiſſimum eſt diſcernere elementa primum.
» Vnde puto dicta ſunt elementa quaſi hylemēta,hoc eſt,materialia, ex qui-
» bus minimis maxima fiunt, vt eſt illud Heſiodi ſi paruum paruo ſuperad-
» das,& ſimul omne componas, magnus tandem fiet aceruus. Prouchere Si-
» mon,Philolaus ait,omnia enim verè dicis, nos hoc ſermone cum tua venia
» iocati ſumus,tum ille,ad diſciplinę Arithmeticæ numeros tranſibo, qui li-
» teris Hebraicis deſignātur : Nec enim eſt vlla in orbis terrarum ſpacio,alia
» lingua, cuius literæ quoſlibet numeros tam perfectè oſtendant. Conati
» ſunt tamen nouicij Græcorum Iudęos imitari,vt & ſimiliter alphabeto ſuo
» numeros exponerent.Sed erat neceſſe duas ſibi figuras intercalare tam ſex-
» ti,quàm nonageſimi,quæ quidem figuræ literaliter ex ordine alphabeti nō
» ſunt.Schemata enim duo hæc S.H.figmenta ſunt hominum nouorum imi-
» tandi ſtudio ductorum,cui rei teſtes Homericos libros citamus. Sanè Ro-
» mani paucos numeros literis explicant, dē qua re Priſcianum Cæſariensē
» legiſtis olim ad Symmachum de numeris,ponderibus & menſuris ſcriben-
» tem:Faciamus itaque numerorum quatuor gradus,quorum primus eſt di-
» gitorum,ſecūdus denariorum, tertius centenariorum, quartus millenario-
» rum.Primus gradus alphabeti figuris notatur Aleph ad Theth. Súntque ſi-
» gnacula nouem ſingillatim numeros nouem referentia, vt eſt א ב ג ד ה ו ז ח ט,
» id eſt,vnum,duo,tria,quatuor,quinque,ſex,ſeptem,octo,nouem.Secundus
» denariorum ordo,nomen continet alphabeti figuras כ ל מ נ ס ע פ צ,id eſt,de-
» cem,viginti, triginta, quadraginta, quinquaginta, ſexaginta,ſeptuaginta,
» octoginta,nonaginta.Tertius gradus Centenariorum,habet ſimiliter nouē
» characteres ק ר ש ת ך ם ן ף ץ, id eſt,centum,ducenta, trecenta,quadringen-
» ta,quingenta,ſexingenta,ſeptingenta,octingenta & noningenta. Quartus
» gradus eſt millenariorum in quo reuertendum eſt ad priorum numero-
» rum figuras,quanquam eſſe debent ſtatura grandiores, ita vt dicatur ma-
» gnum Aleph, quaſi Aleph latum, & pronunciatur per patha ſecundum A
» Italicum. Sic Beth magnum quod duo millia ſignificat. Inde vſque ad no-
» uem millia,demum Iod magnum decem millia,quo in ordine quidam pro
» ſtatura ſolent figuras apicibus notare. Deinceps non figuris vtuntur, ſed
» verbis,id eſt,mille millia bis mille millia & reliqua. Viam iſtam alphabeti
» numerorum, maximopere ſunt amplexi Cabaliſtæ, qui dicunt annorum
» duo millia, initium præceſſiſſe antequam hic mundus fieret. Eo quia
» ante ראשית, id eſt,initium ſcriptura ponit Beth magnum dicens בראשית
» ita ſapientes noſtri exponunt eum locum Prouerb. 8. Dominus poſſedit
» me initio viarum ſuarum antequam quicquam faceret extunc. Quid-
» quid verò millia trāſgreditur,infiniti loco habetur. Nam finis numerorum
» in ſacris millia ſunt,vt cùm vellet Dauid infinitatem pretij oſtendere Pſal,
» 119.dixit bonum mihi lex oris tui ſuper millia auri & argenti, hoc eſt, ſine
» numero. Tertiá nunc ſpeciem ſubſtantię literarum breuiſſimè cenſeamus,

quæ

quæ ad aliquas magistrorum nostrorum intentiones referuntur, vt Aleph Beth illis significat prudentiam,& Ghimel Daleth remunerationem pauperum,& Mem,id est meamar videlicet sermonem apertum, & sermonem occultum,& sic de allis, quæ paulo inferius recitabimus. Thalmudicis tamen vsu frequentiora.Quarta earum literarum species,consistit in rebus conditis atque creatis omnibus,maximè quidem vtilis Cabalæ studiosis, quo facilius creaturas reuocare in creatorẽ possint, id quippe quod illius disciplinæ maximum est & singulare studium. Litteras igitur in suũ quasque ordinem locabo,vt elementa singula singulariter cognoscatis, atque vt sic incipiam, ab Aleth vsque ad Iod, ordines siue chori angelorum significantur,quos intelligentias separatas & formas liberales incorporeas, & insensibiles philosophi appellant, progressas & deriuatas à virtute Dei, qui formam non habet, neque imaginem, neque similitudinem. Dixit enim Esaiæ 40. cui assimilauistis me , & adæquabor. Ei paulo antecui ergo similem fecistis Deum? aut quam imaginem disponetis ei? cæterum mansio ista nominatur Olam Hamalachim,id est seculum angelorum,siue mundus angelicus. Deinde à litera Caph ad literam Tzade cœlorum ordines designantur, qui Dei creatoris virtute donati ab angelorum influxu dispensantur, & vocantur *Olam Hagal Galim*,id est seculum orbium seu spherarum porro à Tzade ad Thau interueniunt quatuor elementa cum suis formis , & simul omnia mista, tam viuentia , quàm non viuentia , quæ à Dei virtute pendent , quibus influit esse & viuere, vt est in Esaia , creans cœlos & extendens eos , firmans terram , & quæ germinant ex ea , dans flatum populo , qui est super eam , & spiritum calcantibus eam , seu ambulantibus in ea diriguntur autem ab influentiis Angelorum ,& sphærarum , atque totum id vocatur עילם , יסודות , id est seculum elementorum , & in eo est homo qui appellatur עולם חקטן , id est seculum paruum quod Græci dicunt μικρόκοσμος, id est minor mundus, seu rectius paruus mundus. Nam in homine ipso relucent omnium creaturarum proprietates summarum & infimarum. Hæc forte vtilius memoriarepetemus , si quorumnam literæ singulæ perhibeantur,esse symbola demonstrabimus rem sanè iucundam , & antiquissimis authoribus celebratam , ne sint futuri aliquando , qui hanc artem vt tenuem ac ieiunam cauillentur. Est igitur *Aleph* nota summarum & altissimarum rerum , quæ primo effluxu diuinæ bonitatis subsistunt,vt puta Angeli , qui dicuntur *Haiot a Kados* animalia sanctuarij,vel potius vitæ absque medio subter Deum , hi Angeli virtute Dei , proxime inferiores purgant , illuminant , & perficiunt , quæ communi vocabulo, illorum dicitur influentia. *Beth* secunda litera secundum significat ab ipso Deo gradum Angelorum, qui dicuntur *Ophanim*, id est formæ seu rotæ , ac secundo loco deriuantur à Dei virtute per intelligentiam priorem , & ipsi à Deo quoque inferioribus influunt. Dixere simul etiam sapientes quod *Beth* sit nota sapientiæ. *Ghimel* repręsentat ex essentiis superioribus Angelos , qui dicuntur *Aralim*, id est angeli magni fortes & robusti qui descendunt ordine tertio , à diuinæ maiestatis bonitate, illuminanturque virtute Dei per intelligentiam secundam, & ipsi pariter inferioribus influunt. *Daleth*, symbolum est emanationis quartæ apud

Digitized by Google

ſuperos, eorum qui dicũtur Haſmalim, & in virtute Dei, per medium intelligẽtię tertię influũtur, & illa virtute inferiorib. influũt. He, deſignat eſſentia aut entia ſuperiora quintę ab ipſo Deo emanationis quę sũt Seraphim, & influũtur de virtute Dei per mediũ intelligẽtię quartę, ac eadem virtute inferiorib. influunt. *Vau* notat eſſentiam ſupernorũ emanationis ſextę qui dicuntur Malaohim, id eſt Angeli, & influũtur de virtute Dei per medium intelligẽtiæ quintæ, ac eadem virtute inferiorib. influũt. *Zain*, ſignaculum eſt ſpirituum beatorum ſuperiorum emanationis ſeptimę, qui nominãtur Elohim, id eſt Dij, & influũtur de Dei virtute per ſexti ordinis Angelos, ac eadem virtute inferioribus influũt. *Heth*, ſignum eſt ſuperiorum emanationis octauę, & ſunt Angeli qui vocantur Beni Elohim, id eſt filij Deorum, de virtute El, per Angelos ſeptimi ordinis infulſi, ac eadem Dei virtute inferioribus influentes. *Theth*, nota eſt Angelorum emanationis nonæ, qui vocantur Cherubim, & influuntur de virtute Dei per medium intelligentiæ octaui ordinis, & eadem virtute inferioribus influunt. Iod, litera decima ſignificat eſſentiam intelligentiarum emanationis decimæ, appellantur autem *Iſim* nobiles & patricij, ſuntque omnibus hierarchiis inferiores & Dei virtute illuſtrantur per nouum Chorum, eademque virtute influunt filiis hominum, cognitionem & ſcientiam rerum, mirificámque induſtriam. Vnde dicuntur qui tali præditi ſunt facultate filii איש, id eſt homines nobilis intelligẽtiæ, de quibus Pſalm. 49. Quique terrigenæ & filij hominum, quod propriè ſic legitur, tam filii Plebei, quàm filij Patricij, quaſi diceretur, tam agreſtes quàm nobiles. Eam denominationem ab hoc intelligentiarum ordine ſumimus nos ipſi. Eſt enim in nobis intellectus agẽs ſumma pars animæ, quam Ariſtoteles νοῦν, hoc eſt mentem appellat: quę nobis ſola de foris aduenit. Inde procedũt viſiones propheticæ ac omnia magna & ſancta, vocatur autem תנועל שכל quo finitur mundus angelicus. Sequitur Caph, ea litera deſignat primum mobile ab ipſo *El Sadai* tanquam à cauſa prima immediatè, licet per rationalis vitæ ſpiritum communicatiuè motum, qui eſt Angelus metattron, & dicitur intellectus agens mundi ſenſibilis per penetrationem formarum inferiorib. omnibus viam præbens, quare influit virtute diuina in omne quod eſt mobile. Caph finalis ſignificat girum ſtellarum fixarum, quæ ſphæra octaua nominatur quantum ad nos, ſed quo ad ſuperiora eſt orbis ſecundus in duodecim Zodiaci ſigna diuiſus, quæ nos מקלית appellamus, influiturque de virtute Dei per medium intelligentiæ ipſius Caph, ſimiliterque inferioribus influit. Lamed eſt ſignum primæ ſpheræ planetarum & dicuntur לבת, quaſi ambulones, quos Latini errones appellant inſtar Græcorum, qui ob id eos aſſerunt eſſe πλανήτας. Dicitur que orbis ſeptimus Saturno attributus, quem Sabathai nuncupamus, influit & influitur. Mem apertum notat ſphæram Iouis, qui à nobis Tzedech nominatur, & à virtute Dei per medium intelligentię ſuperioris influitur, eademq; virtute inferiorib. influit. Mem clauſum eſt ſymbolum ſphęrę Martis quem appellamus Madaim orbis quinti, & virtute Dei creatoris influitur per Angelũ proximè ſuperiorem, & eadem virtute inferiorib. influit. Nun ſignificat luminare maius, quod vocatur שמש, id eſt Sol, & eius ſphæra dicitur orbis חמה, influiturq; à Deo per medium intelligentiæ ſextæ, qua & influit in inferiora. Nun finale.

Digitized by Google

finale ſphæram indicat Veneris quæ à nobis vocatur Nogah & Dei virtute conſtat, influitque mediante intelligentia ſeptima. Samech eſt ſymbolum Cancellarij, qui dicitur Cochab, Latinè Mercurius, influitur autem virtute Dei à ſuperioribus, eademque virtute inferioribus influit. Ain eſt nota Sphæræ Lunæ, quæ à nobis dicitur Iareah, & apparet quaſi oculus ſiniſter Mundi. Eſtque inter aſtrifera vltimus orbium, & propter albedinem quandoque nominatur Lebanah. Cũcta hæc facultati Aſtrologicæ cõmittimus. Pe ſignificat animam intellectualem, ſingularem & vniuerſalem, & dirigitur ab intelligentiis ſeparatis quibus infunditur à Deo tam in Sphęris quàm in ſtellis, & in omnibus animatis ſuperioribus & inferioribus Sphæratum & elementorum. Phe finale denotat ſpiritus animales, qui diriguntur ab intelligentiis ſuperioribus de virtute atque de mandato Dei. Zade ſymbolizat materiam tam cælorum quæ eſt intelligibilis, quàm elementorum quæ eſt ſenſibilis, omniumque miſtorum. Diriguntur autem virtute diuina per intelligentias ſeparatas, & per formas proprias, Zade finale monſtrat elementorum formas, quæ ſunt ignis, aer, aqua, terra. Et reguntur diuina virtute per angelos qui dicuntur Iſſim, & virtute cælorum, & virtute materiæ primæ, quæ eſt fons & origo cunctorum elemẽtorum. Koph eſt ſymbolum inanimatorum & mineralium, & eorum quæ dicuntur elementata & myſta. Diriguntur autem virtute diuina per ſphęras cœleſtes & intelligentias ſeparatas, quæ vocantur Iſſim. Et influunt inferioribus in regione quatuor elementorum. Res ſignificat omnia vegetantia, fructus & frugꝰs ac terrę naſcentia, influunturque virtute Dei à corporibus cœleſtibus & intelligentiis ſeparatis nomine Iſſim, itẽque complexionibus elementorum. Schin deſignat omnia ſenſitiua, tam reptilia terrę ac progreſſiua, & aquarum Piſces & aeris volucres ſimul, & quæ cum irrationalia vitalem motum habentia, quæ virtute Dei reguntur à corporibus cæleſtibus & intelligentiis, quas vocant Iſſim & complexionibus elementorum. Thau eſt ſymbolum hominis & naturæ humanæ, quæ eſt perfectio & finis omnium creaturarum, dirigiturque à Deo cõplexionibus ac qualitatibus elementorum iuxta influentias cælorum & per officia peculiaria intelligentiarum ſeparatarum Iſſim, quæ ſunt angelicæ cõditionis, & ſicut ſunt finis ac conſummatio in mundo angelorum, ita eſt homo finis ac perfectio creaturarum in mundo elementorum, quin potiùs in mũdo vniuerſorum conſtitutus: eſt enim ex duobus mũdis, ſicut ſcriptum eſt, Formauit Dominus Deus hominem de limo terræ, & ſpirauit in faciẽ eius ſpiraculũ vitæ. Tractantur hæc vberiùs à noſtris maioribus, quorum poſteris nobis clarè apparet erga ſacras litteras ardentiſſimus amor, qui de omnibus etiá minutiſſimis rationem reddere ſtuduerunt. Verbi cauſa de Aleph ſcriptum eſt in libro Habair, id eſt de candore vbi ſedit Rabbi Amorai, & diſputauit, quare Aleph ponatur in capite Alphabeti? & reſpondetur, quia fuit ante omnia, quin etiam ante Legem, quòd de Rabbi Ruhumai eius libri authore commemorat Mnaen Racanat in diſtinctione Geneſeos prima. Iterum autem quamobrem proximè ſequatur Beth, certè quia fuit legis initium. Et quare Ghimel non ſit nominatum Gidel, cùm in ſacris literis præponatur גדל & ſequatur גמל Geneſ. 21. vt ſcribitur ויגדל הילד ויגמל Talia & his paria ſcrutari certè non ſunt dedignati ſapientes viri, quan-

Digitized by Google

quam sunt etiam aliquo numero qui breuitatis causa, reddere aliquorum rationes prætergressi tantùm scripsere, quæ simpliciter ad rem attinent quoniam semper ad sublimiora omni diligentia & studio conati sunt properare, vt Rabi Iacob Cohen in libro cui titulus est, Expositio nominis sancti. Nam de Alphabeto strictim sic dicit *Aleph* אריד, *Beth* חיים, *Gimel* שלים, *Daleth* חבסח, *He* ראיח, *Vau* שמיעח, *Zain* יחידח, *Heth* שירח, *Theth* לעישח, *Iod* משבב, *Caph* עישר, *Lamed* סלאבח, *Mem* סים, *Nun* חלוב, *Samech* וח, *Ain* שחוק, *Pe* ורע, *Zade* חרחיד, *Koph* שינח, *Res* חו, *Sin* אש, *Thau* ממשלח, ac si ea enumeraret ijs verbis: Aura, vita, pax, sapientia, visus, auditus, odoratus, locutio, infusio, cubatio, opes, negocium, aquæ meatus, spiritus, risus, semen, suspitio, sopor, gratia, ignis, potestas. Hæc & eiusmodi reliqua quæ auditis ex Patrum monumentis quantò potui breuissimè decerpsi, vt vobis vel aliquam degustationem literariæ professionis exhiberem. Scripsit enim de iis non negligenter insignis auctor *Rabi Akiba* quem imitati sunt complures ex nostris homines literatissimi, quos multò dignamur honore. Dixerunt enim quòd in expositione alphabeti multi sensus latent: & Rabi Abraha Aben Ezra de hoc in libro qui perscribitur סוד תורח, id est de mysterio legis ita inquit, & verum est quòd bonum sit hoc, vt intelligatur, quia dicitur ex eis sapientia, non vt omni tamen vitæ nostræ tempore in literatoria laboremus arte, ait ipse vt dies ac noctes in voluminibus Rabi Iuda torqueamur, qui primus fertur Hebræis Grammaticus esse, vel in illis 20. libris quos de institutione literalia *Marinus* composuit, vel quos *Samuel Nagid* eadem de re duos & viginti edidit. Huc vsque Abraham Aben Ezra, nec frustra sensit ita homo prudentissimus & literarum peritissimus, ad maiora enim & altiora nati sumus. Outre tout ce qui a esté par nous deduict cy dessus, nous rapporterons que aucuns autres Rabins ont donné vne simple interpretation à leur susdict alphabet en ceste maniere.

Aleph, Bœuf, Beth, Maison, Gimel, Chameau, Daleth, porte, He, de ver punique, Vau, Clou pointu, Zain, flesche, Heth, Beste à quatre pieds, Theth, enueloppoit, Iod, main, Caph, paulme, Lamech, eguillon, Mem, macule, Nun poisson, Samech, baze, Ain, fontaine, Pe, bouche, Tsade, hameçon, Coph, singe, Res, teste, Schin, dent, Thau, voix, terme, ou borne. Aleph, le principe du monde Dieu, Beth vie, Gimel paix, Daleth goust, Iod congrez, Caph richesses, Lamech operation, Mem mere, Nun matche, Samech courroux, Ain ris, Pe grace, Tsade soubçon, Koph sommeil, Res lignee, Thau empire & puissance. Plusieurs & infinies autres obseruations en ce faict tres-belles & tres-curieuses en la Cabale sont deduites apres Rabi Akiba Rabi Iuda, Marinus Samuel Nagid, Rabi Abraham Aben Esra, Rabi Iacob Cohen en leurs œuures de la Cabale: & Iean Cheradame en son alphabet de la langue saincte, Pagninus lib. Institut. 1. cap. 3. Martinus Gilbertus de litteris Hebraicis cap. de signific. ex litterarum natura. Cornelius Bertramus in suis institut. Paulus Scaligerus in Epistolio Catholic. lib. 12. Paul. Venet. lib. problemat. tom. 1. sect. 1. problem. 5. 1. Gorop. in sua hierog. par Guillaume Postel liure de l'affinité des langues & excellence de la langue Hebraique, Louys Carretus de Iuif faict Chrestien en son Epistre aux Iuifs, autrement des Visions diuines, Iean Boulese.

Digitized by Google

leſe en ſon Compendium de la langue ſaincte, S. Senenſis liur.3. de ſa Biblioth.ſaincte, Theſeus Ambroſius en ſon Introduction ſur la langue Syriaque & Armenienne chap.10. R. Belarmin en ſes Inſtitutions de la lágue Hebraique, F. Louys en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture, Guy le Febure de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique & autres, & apres eux par B. de Vigenere en ſon Traicté des Chiffres. Au reſte S. Hieroſme en ſon prologue ſur les Galates eſcrit qu'ainſi qu'il n'y a que 22.lettres en l'Alphabet Hebrieu, de meſme il n'y a que 22. liures de la loy diuine, par leſquels le ſalut des hommes mortels a eſté introduit au monde. Ce que confirmét Epiphane en ſon liure des meſures & poids, & Abulenſis ſur les Galates, ainſi que le confirment R. Benoiſt liur.1.& 2. de ſes Stromates,& le ſus allegué S. Senenſis liu. 1.de ſa Bibliotheque ſaincte chap.des diuerſes ſupputations des liures Canoniques du vieil Teſtament. Voyez ce que i'eſcris cy apres chap.des diuerſes ſupputations des liures Canoniques du vieil Teſtament, leſquels ſont compris au premier ordre du Sainct Canon.

De l'etymologie des lettres Hebraiques & autres.

CHAP. II.

LEs Hebrieux appellent en leur langue vne lettre אות Oth, c'eſt à dire quaſi vn ſigne: de faict ce mot אות Oth, eſt vn ſigne, ainſi qu'on pourra voir dans Ezechiel chap. 4. le pluriel de ce mot eſt אותיות Hothijoth, c'eſt à dire lettres: & eſt defini eſtre vn ſigne de volonté impoſé à la voix humaine, à ce propos S. Auguſtin en ſon liure de la doctrine Chreſtienne a dit que les ſignes des paroles leſquelles paſſent ſoudainement par l'air battu ou hurté, ont eſté inſtituez par les lettres: & à bon droict Iſidore chap.3. des Etymologies a eſcrit icelles eſtre indices & marques des choſes, & ſignes des paroles: le meſme S. Auguſtin liur. 2. de l'ordre chap.13. aſſeure que la Grammaire, à cauſe des lettres deſquelles elle fait profeſſion, a eſté nómee Literatura, & en ce lieu ce ſainct perſonnage a traicté excellemment de l'occaſion de l'inuention de la Grammaire, & diſtinction des lettres, ſyllabes & verbes. Entre les Latins, ſelon Iſidore cy deſſus liur.chap.3. des dictes Etymologies, litera dicitur quaſi iter legentibus præſtans, vel quod in legendo iteretur, ou bien ſelon Priſcian, litera à lituris, cùm ſcribuntur, & delentur, dicta. Sur ce propos ſeront veus Cœlius Rhodiginus liur.24.chap.5. & 6.de ſes diuerſes leçons, Goropius Becanus en ſon Hieromathene liure 3. pag.34.& ſeq.& P.Gregoire liu.16.ch.3.de ſa ſyntaxe de l'art admirable. Les lettres ſont auſſi appellees Elemẽta, à la ſemblance ou ſimilitude des elements: nam ſicut elementa ſunt primùm quod eſt in compoſitione cuiuſque rei naturalis, nec fieri poteſt reſolutio, niſi vſque ad elementa, ita etiá quodcumque Idioma ex literis tanquam ex elementis componitur. Eſt autem elementum, teſte Ariſtotele lib.1.de poetic. cap.7. Individua vox non quidem omnis, ſed illa tantùm, quæ à ſua natura intelligibilis vox conſti-

Digitized by Google

tui poteſt, quandoquidem & indiuiſibiles ſunt ferarum voces, quarum ſanè nullam elementum dicimus. Elementa verò, primæ cuiuſque idiomatis literæ dicuntur ob prolationem, quippe quæ vocem ipſam intrinſecè componunt. Literæ etiam dicuntur, quia leguntur, & ſcribuntur vti Abulenſis in Galateo quæſt. 6. aduertit. Sunt ergo literæ in omni idiomate minimæ, ac indiuiduæ partes orationis ex quibus ſyllabæ componuntur, & conſtituuntur. Voyez à ce propos ce qu'eſcrit F. Louys liu. 1. chap. 2. & 9. de ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture. Et P. Gregoire liu. 16. ch. 3. de literis, de ſa ſyntax. aut mirab. Ceux qui deſireront de ſçauoir & apprendre la raiſon de trouuer la racine des mots, noms, & verbes Hebrieux, appellee par iceux שרש, par les Latins Thema, aut Primitiuum, conſiſtans principalement en trois ſeules lettres Hebraiques liſe Elias Leuita en ſon Thesbite, Sanctes Pagninus en ſon grand Threſor Hebrieu, S. Munſter en ſon Dictionnaire Hebrieu, B. Arias Montain à la fin de ſes Inſtitutions de la langue Hebraique, Guy le Feburе Sieur de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique, infinis autres modernes en leurs Grammaires Hebraiques.

Que les Rabins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & prouuent clairement que dans leur Alphabet Hebrieu on y trouue tout ce qu'on void de l'œil, & auſſi tout ce qu'on croit par la foy.

CHAP. XII.

LEs Docteurs Hebrieux aſſeurent auec bonne & iuſte occaſion, que leur eſcriture Hebraique eſt la plus excellente, miraculeuſe & diuine qu'autre eſcriture, qui aye iamais eſté, ſoit à preſent, ou puiſſe eſtre à l'aduenir en ceſt vniuers, tant en la figure de ſes characteres, poincts ſeruants en lieu de voyelles, que faſtiges & ſommitez de ſes apicules & accents, ainſi que ſi elle conſiſtoit de matiere, forme & eſprit, ayant eſté premierement figurée & engrauée au ciel par la poſition des eſtoilles, ſur le modelle deſquelles ainſi que deuiſent les Rabins & Cabaliſtes furent formez les characteres Hebrieux remplis de myſteres celeſtes, tant par leur figure & forme, que par leurs nombres & colliganees diuerſes d'harmonie, à cauſe dequoy les Iuifs Mecubales ſe vantent au rapport de Rabbi Ramban ſur le commencement du Geneſe, & comme i'ay dit ci deuant, par la poſition, ſituation, aſſemblement, ſignature, complicité, compoſition, ſeparation, tortuoſité, direction, defectuoſité, abondance, minorité, maiorité, coronation, reuolution, tant d'iceux characteres que de leurs poincts, apicules & ſupputation de nõbres ſignifiez par iceux, pouuoir expliquer & exprimer facilement tout ce qu'on peut voir de l'œil, & croire par la foy, bref toutes les choſes qui ſe peuuent trouuer en ce monde: & pour y paruenir ils diuiſent les lettres de leur alphabet en pluſieurs façons & ſortes, en extrauagant diceſſes vne infinité de diuers & merueilleux effects, diſans qu'ainſi que des aſpects des planettes & ſignes du ciel, enſemble des elements auec l'eſprit diuin agiſſant, tout ce qui eſt au monde eſt produit & engendré: de meſme de leurs

Digitized by Google

de leurs lettres & poincts Hebraiques, les noms & appellations de toutes choſes ſont conſtituez auec vne grande energie & force de leur ſignification & vertu : & de toutes ſes puiſſances il ſe void des Sacrements en ces characteres de lettres ſituez & colloquez par ordre & reuolution : de telle façon qu'Orphee, Zoroaſtre, Platon, Iamblique, Syneſe, Alchinde, Origene & pluſieurs autres grãds perſonnages anciẽs ont penſé les mots Hebrieux tournez en autre langue perdre leur force & puiſſance, ainſi que confirme Agrippa liur. 3. ch. 11. de ſa Philoſophie occulte: parce qu'iceux furẽt les premiers impoſez à toutes choſes par vne actiueté naturelle au cõmencemẽt du mõde. Nous voyõs à ceſte cauſe les 4. voyeles des characteres Hebrieux eſtants conioincts enſemble, reuolues & tranſpoſees l'vne deuant l'autre, ainſi qu'on voudra iuſques à 12. façõs diuerſes repreſenter les 12. tribus d'Iſrael, les 12. Prophetes de l'ancienne loy, les 12. pierres du pectoral, les 12. pierres plantees au milieu du Iourdain, les 12. pains de propoſition, les 12. Apoſtres de Chriſt, & auoir vne merueilleuſe & incomparable puiſſance en la ſignification des grands nõs de Dieu, tant du יהוה *Iehoua*, inuoqué depuis Moyſe iuſques à Ieſus-Chriſt, que des autres deſquels les Cabaliſtes Hebrieux recitẽt tant de merueilles, que ce ne ſeroit iamais fait qui en voudroit ſeulemẽt deduire vne bien petite partie. Ces deux nõs de Dieu אל *El* & יה *Iah*, dont le premier importe quelquefois ſa ſeuerité & rigueur en nos offenſes, cõme Elohim, & par fois ſa benignité comme en Emanuel: lequel nom d'Elohim eſt reiteré 32. fois en la creation auãt que de venir à celui de יהוה: & fut inuoqué depuis Adam iuſqu'à Abrahã, denotãt vn eſprit ignee, & par conſequent le S. Eſprit d'Abraham iuſqu'à Moyſe, celui de שדי *Sadai* Toutpuiſſant, fort, eſpouuentable aux demons: mais il ſignifie plus proprement, qui ſuffit à ſoy, ſans affaire de rien: & de Moyſe iuſques à Chriſt, l'ineffable quadrilettré, qui portoit tacitement ſon nom : mais celui de יה *Iah* denote touſiours la douceur & clemence, & pourtant non en vain & ſans grand myſtere l'Egliſe a inſtitué que la ſeptuageſime iuſques à Paſques qui eſt le temps de penitence & reuerſion auquel nous deuons nous reconcilier à Dieu pour dignement receuoir ſa grace, on ne chante point alleluiah, iuſques à ce que nous ſoyons rendus capables d'icelle. Donc pour demonſtrer ce que i'ay promis, nous apprendrons que tout ce qui eſt compris depuis א *Aleph*, iuſques au י *Iod* : c'eſt à dire de l'vn, & le 10. *Aleph* eſtant le commencement d'vne infinité des noms de Dieu : deſigne l'enceint & region des Anges, ce qui eſt enfermé entre י *Iod*, grandement myſterieux, & le כ *Koph* iuſques au ת *Thau* fin de l'alphabet, y adiouſtant les cinq finales ou eſtendues pour terminer en ץ *Zade*, demonſtre les genres & differences ſpeciales de ce monde arterable : la fermement le Cube eſtant aſſis : car qui voudroit paſſer outre pour conter 1000.2000. il faudroit reprendre א *Aleph*, qui vaut 1. & le 1000. c'eſt à dire commencement & fin : choſe qui appartient à Dieu ſeul : de faict Abraham ſecretaire de l'entendement du pere des croyants au liure de la formation intitulé *Iezirah*, l'eſtude duquel fut par trois ans entiers ſelon les traditions Cabaliſtiques au rapport de Rabbi Iehudad, en ſon liure de l'eſperance, recommandee de Dieu au Prophete Ieremie, diuiſe les lettres Hebraiques en trois portions & parties : la premiere contenant א *Aleph*, מ *Mem*, & ו

Digitized by Google

& ש *Schin*, qu'il appelle meres, la seconde ב *Beth*, ג *Gimel*, ד *Daleth*, כ *Caph*, פ *Pe*, ר *Res* & ת *Tau*, nommeés doubles, par ce qu'elles reçoiuent doubles prolatiõs ou forte ou remise iouxte l'intelligence du lieu: La troisiesme, de ה *He*, ו *Vau*, ז *Zain*, ח *Heth*, ט *Theth*, י *Iod*, ל *Lamed*, נ *Nun*, ס *Samech*, ע *Ain*, צ *Tsade*, ק *Koph*, nommées simples: par les trois meres entendant les trois elements, de sorte que le ש *Schin*, qui est vne lettre trenchante & sifflante: explique le feu bourdonnant, ainsi *Esch*, qui est exposé en Hebrieu, *feu*, s'assemble de *Aleph*, lettre aspirée, & de *Schin* qui signifie dent, en ayant trois sommitez en forme de lãgues de feu, signifiant encor l'ame intellectiue infuse en l'homme, & representant en lui la forme des formes, ou supreme idee, au rapport de Ioseph Salemitain en son Iardin du noyer, מ *Mem*, muette qui serre & cachette les leures, demõstrant l'eau auec la terre, sa lie & fondrille qui sont de leur nature immobiles & paresseuses, מ *Mem*, composé de double *Mem*, dont le dernier n'est point radical, & d'vn *I d* qui accõpagne la terminaison plurielle & duelle, signifiant les eaux, *l'Aleph* qui est l'origine & porte de l'aspiratiõ, & fondemẽt des voyelles, designant l'air lieu des esprits, sans lequel il ne seroit possible de parler: pourtat l'air en Hebrieu escrit par *Alep h*, *Iod*, & *Resch*, אויר, qui par abbreuiation signifie esprit dilaté, vent & soufflement: autres exposants la terre par *Aleph*, voulant que l'air ne soit point element, ains seulemẽt la glus & ciment des elements, ces trois lettres meres, à sçauoir *l'Aleph*, denotant le commencemẽt & la diuine essence *Ehieh*, qui est le pere & premiere conception: *Mem*, le fils & la parole, & *Schin* l'esprit lequel en sa figure Hebraique, à cause de ses trois pointes ou fleurõs, s'esleuats du dedãs d'vn demi cercle est vn symbole de la tressaincte Trinité: ces trois lettres signifiãt les trois loix dõnees aux hommes: la premiere celle qui dura depuis Adam iusqu'à Abraham: la seconde la loy de Moyse qui a eu cours iusqu'au Messihah fils de Dieu: la troisiesme celle qui nous a esté donnee par le sang du Messihah iusqu'à present, lesquelles trois lettres meres susdictes auec le rõd ainsi figuré O exprimẽt 1.2.3.4. le poinct la ligne la superfice & le corps solide: les quatre bõs Anges *Ariel*, *Tharsis*, *Seraph*, *Cheruh*: leurs quatre esprits *Mahazael*, *Azael*, *Samael*, *Azazel*: les quatre saisons de l'an, les quatre portes du ciel, *Bethel*, *Ebron*, *Hierusalem*, *La mer*: les quatre parties du monde, les quatre Anges qui y presidẽt, *Raphael*, *Michael*, *Vriel*, *Gabriel*: les quatre fleuues du paradis terrestre, les quatre vẽts principaux, & les quatre esprits, *Paymon*, *Oriens*, *Ammonius*, *Egyn*. C'est pourquoy les Iuifs attribuent encore à *Aleph*, *Mem* & *Schin*, les principes de toutes choses, dont la premiere represente la paternité: la seconde la filiation ou premier progrez ou eau salutaire: la 3. l'esprit & le feu qui anime tout l'vniuers & le maintient en son estre: par les sept lettres nommees doubles entendant les sept planettes qui sont tãtost en leur domicile, tantost en celuy d'vn autre, & leurs Anges *Raphael*, *Hanael*, *Michael*, *Gabriel*, *Zaphkiel*, *Zadkiel*, *Camael*: leurs sept intelligences, *Nachiel*, *Hagiel*, *Tiriel*, *Elimel*, *Agiel*, , *Cophiel*, *Graphiel*: leurs sept esprits, *Semeliel*, *Nogael*, *Cochabiel*, *Leuanael*, *Sabathiel*, *Zedekiel*, *Madiniel*: les sept souspiraux de l'ame en la teste des animaux, les sept terres, les sept sabatismes ou reposoirs: & le septiesme millenaire du grand sabath apres les six mil ans que doit durer ce transitoire monde duquel se doit faire lors

vne

Digitized by Google

vnẽ vniuerſelle renouation ſelon le prophete Elie & autres. Par les douze ſimples entendant les douze ſignes du Zodiaque leſquels Platõ appelle *portes du ciel*, & leurs 12. intelligences nommees Malchidael Aſmodeel, Ambriel, Muriel, Verchiel, Hamaliel, Zuriel, Zarachiel, Aduachiel, Hanael, Gábiel, Barchiel, enſemble les 12. mois de l'an: les 12. pierres que portoit le grand Preſtre en ſon pectoral, denotans les 12. Patriarches, les 12. fils de Iacob, les 12. membres & articles du corps humain, les 12. fontaines qui eſtoyent en Elin, les 12. tribus & autres ſingularitez deſignees apres Euſebe liu. 12. ch. 26. de la preparation Euang. par George Venitié en ſon harmonie du mõde, & H. C. Agrippa, en ſa philoſoph. occulte. Et Guy le Feburе de la Boderie liu. 1. de la Galliade, & dit dauantage ceſt autheur du *Ieſirah*, que tout ce qui a ſymbole & analogie auec les elements tant au monde formel, intelligible, celeſte: qu'au petit monde & corps myſtique eſt declaré par ces trois meres, les ſept doubles qui viennent apres eſtãt marques & ſignacles de tous les dõs tant naturels que gratuits qui procedent du S. Eſprit & pere des lumieres par les ſept erratiques & leurs gouuerneurs, enſẽble par les 12. ſignes du Zodiaque, & leurs intelligences qui ſont cauſees de tant de cõmoditez qui ſe treuuẽt iournellement en ce bas mõde: leſquelles lettres parfont le nõbre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en ſa circõference cõtient 22. Septieſmes de ſon diametre: de maniere que tout ainſi que des diuers aſpects des ſept planettes en ces 12. ſignes viennẽt à ſe produire toutes les choſes qui ſont au mõde dãs les 4. elements où ils s'eſpãdẽt: en ſemblable de tous les corps des characteres de l'eſcriture Hebraiq̃ qui leur ſymboliſent ſe formẽt les nõs de toutes choſes qui en ſont cõpoſees, & par leſquelles lettres au nõbre de 22. y adiouſtãt les 5. finales auec le *Rond* ainſi figuré O, les Caballiſtes entẽdent les 28. manſiõs de la Lune, auec leurs 28. intelligences, & 28. appropriances, que ſi nous prenons ſeulement les 22. lettres ſimples, par leſquels les Hebrieux annoncent toutes paroles qui ſe peuuent proferer & eſcrire, nous dirons qu'en la Bible il ne ſe trouue que 22. liures ſeulemẽt, par leſquels comme par lettres & exordes l'enfance de l'hõme iuſte encor tendre & freſle, eſt enſeignee & endoctrinee en la loy & religion de Dieu ainſi que deduit S. Ieroſme en ſon prologue ſur le liu. des Rois, & F. Sixtus Senenſis liu. 1. de ſa Bibliotheq. ſaincte chap. de variis ſupputationib. lib. canonicorũ: d'abondant les characteres ſuſdits en nõbre de 22. auec les cinq redoublez pour mettre à la fin des vocables accompliſſent le nõbre de 27. Cube du ſacré ternaire, duquel Platõ s'eſtudie de demõſtrer en ſon Timee le monde auoir eſté creé, comme tenant lieu de maſle, de l'agẽt & de la forme auec le 8. le Cube d'autre part de Binaire ou du deux qui repreſente la femelle, le patient & la matiere: en quoy cõme en tout le reſte de ſa doctrine ceſt autheur s'eſt conformé aux traditions Moſaiques touchant meſme ce nombre de 27. qui ſe trouue dans le liure du Ieſirah ſuſ-allegué, & en celuy du Zoar fort antique liure eſcrit en la plus ſecrette lãgue Ieroſolymitaine, où il eſt expreſſemẽt traicté que le mõde fut fabriqué par les 22. lettres & cinq finales de l'alphabet Hebraique, ainſi que nous deduirons plus à plain cy apres: & pouuons encor dire que ces 22. Characteres de lettres Hebraiques ſelon ce que deſſus ſont les Idees de toutes les creatures formees & à former comme plus ample-

Digitized by Google

ment ie pourrois demonstrer si le temps & le loisir me le permettoyent: mais suiuant la piste de Rabbi Isaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres, ie me contenteroy de dire que les considerations de toutes choses qui sont au monde dependent des 22. lettres de l'alphabet Hebrieu, & de leurs circulaires carrees & cubiques reuolutions: car auant la creation du monde icelles furent premierement extraictes des 10. Zephirots, nõmez diuines attributions ou vestements de la diuinité, specifiez *Cheter, Hochma, Binah, Chesed, Ghebürah, Tiphenets, Nesech, Hod, Iesod, Malchut:* desquels parlẽt amplemẽt l'autheur de *Ietzirah*, Rabbi Ioseph en ses liures des portes de la iustice, Rabbi Iehuda, Rabbi Iacob Cohen, G. Postel & autres Cõmẽtateurs dudit *Iesirah*, par lesquels Zephirots Moyse & les autres Prophetes sont paruenus à la cognoissance du *Merchana*, ou du *Bresit*, c'est à dire des diuins secrets, & ont fait des choses merueilleuses, trãscendãtes la portee & puissance humaine, en affligeãt ledit Moyse par la vertu d'iceux Zephirots Pharaõ, & les Egyptiens, des dix playes: icelles lettres estãt tres-simples au reste sur toutes autres simplicitez, sans aucũ adioustemẽt de matiere ont esté autrefois retenues iusques à leur explication dans le helimah ou la taciturnité ou silence de la diuinité, à quoy se conforme ce que le Zoar dit, qu'Adam imposa les vrayes & propres appellatiõs de toutes choses, cõposant chaque nom par des lettres qui denotẽt les influences des astres, destinez pour le ministere & seruice de la chose qu'ils representent, lesquelles lettres sont cõme les parties du corps, & les poincts & accents d'icelles en lieu d'esprit & de vie: au moyen dequoy ils ne faut pas trouuer estrange si on les dit estre la facture propre du Createur. Qui plus est le susdit Zoar porte expressement que le monde fut fabriqué par les 22. lettres de l'alphabet Hebrieu: & ont esté les Cabalistes si speculatifs & curieux de penser par les diuers assemblements de leurs lettres hebraiques pouuoir atteindre à sçauoir le nõbre des choses creées, qui se pourroit biẽ supputer, mais non pas proferer ni presque cõprendre, fors de celuy qui sçait le cõte des estoiles, & leur donne à toutes des noms: les poils des cheueux de la teste d'vn homme, & les grains de tout le sablon de la mer, & goutes de la pluye: car de la diuersité des ziroughs ou accouplements, & sortes de lettres, sans aucun meslãge de poincts, viẽt à resulter vn nõbre qui est autãt comme infini pour nostre regard 112400259082719680000. Que si on y veut adiouster les poincts le nõbre ne se pourroit pas exprimer ni conceuoir presque de nous mortels, combiẽ qu'Archimede en son traicté de l'Arene se soit ingeré de trouuer vne maniere de compter qui va presque iusques à l'infini, mais cela est reserué à Dieu seul, & passe l'apprehẽsion de ses creatures, duquel comme de l'archetype & premier patron, auquel consistent les supremes & premieres sources procedent secondairemẽt les ruisseaux & canaux, cõme les nomment les Cabalistes, coulãs en bas, & les primordiaux fondements de toutes choses denotez par les 4. lettres du grand nom ineffable Iehoua qui representent les 4. elements: & de là resulte finablement toute la diuerse multitude des indiuidus causee de la varieté de ces premieres & secondes influxiõs & decoulements en tout ce qui a esté produit & se produira iusques à la consommation du siecle, lesquelles influxiõs susdites sont representees par les lettres de l'alphabet susdit, qui cõtient toutes sortes de pro-

pos

portions numerales ainſi que plus amplement & profuſement traicte le *Ieſirabi*, & le *Zoar*, deſquels i'ay recité ſeulement quelques mots en paſſãt, & non tout ce qui ſe peut trouuer digne de conſideration & contemplatiõ en iceux: outreplus le liure d'Habbair ou Elucidaire eſcrit que les lettres Hebraiques ſe peuuent accõparer au corps humain, les accents à l'eſprit, les poincts ſeruants de voyelles à l'ame: car ils menent les lettres muettes de ſoy à quelque ſignificatiõ, tout ainſi que l'ame fait les eſprits & le corps où ils ſont plongez: Aucuns des Cabaliſtes noualiſants cecy diſent que les lettres ſimples de l'alphabet Hebraique denotent la populace & l'ordre des artiſans & laboureurs qui viuent au iour la iournee du trauail de leurs bras: les poincts ſeruans de voyelles: les bourgeois qui ont deſia quelques facultez & moyens: les dictiõs, la nobleſſe, & les principaux & plus apparents citoyens: les clauſes, les Princes & grands Seigneurs: & finablement l'œuure complect, le ſouuerain magiſtrat: l'eſcriture eſtant vn certain boutehors des conceptions de noſtre ame qui ſe vont incorporer en des notes, marques & ſignes ſenſibles pour ſe manifeſter taiſiblement les vns aux autres, & eſt ceſte conception de penſee comme vn ſymbole de Dieu le Pere, les marques & nottes du Fils incarné, & le ſens contenu là deſſous, du ſainct Eſprit, ainſi que confirme le liure ſuſdit, icelle eſcriture preſuppoſant la raiſon la plus pretieuſe choſe qui ſoit au monde ſans laquelle l'eſcriture ne ſçauroit conſiſter aucunement: toutes leſquelles deductions ci deuant faites, demonſtrent que ce n'eſt choſe controuuee ni faite à plaiſir par les Cabaliſtes Hebrieux, de dire & aſſeurer que les lettres de l'eſcriture Hebraique en quelque façon qu'on les voudra plier, retourner, virer & prendre, ſituees en l'alphabet, conſiſtent en nombre, poids, meſure, ſacrements, myſteres & miracles: ce que confirment aſſeurement Rabbi Simeõ, ben *Ioachai*, *Elchana*, & autres Rabbins Hebrieux leſquels ſe ſont efforcez non ſeulement d'interpreter toutes les ſentences & paroles Hebraiques, mais auſſi rendre raiſon de moindres lettres & figures de leur alphabet, enſemble des poincts & accẽts mis deſſous & deſſus icelles, ce qu'ils prouuent par infinis eſſais, qui peuuent enſeigner & monſtrer le paſſage & ouuerture à la decoration de toutes autres curioſitez & recerches qu'on pourroit deſirer en ceſte matiere: eſtant choſe certaine que la ſapience & verité eternelle nous a aſſeuré que l'Eſcriture ſaincte doit eſtre par nous anatomiſee & recerchee iuſques à vn ſeul *Iod* qui eſt comme vn petit poinct, la moindre de toutes les lettres Hebraiques, toutefois leur mere & matriee & la fin & commencement des membres: ce que les Iuifs tiennent pour indubitable, diſants qu'ils ont touſiours appris par leur Cabale qu'il n'y a lettre ou apicule en leur loy deſquelles ne dependent pluſieurs grandes & hautes montagnes, c'eſt à dire pluſieurs grands, hauts & ardus myſteres & miracles.

Digitized by Google

Que les meſmes Rabins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & preuuent clairement que dans leur loy Hebraique ſont compris tous les arts du monde.

CHAP. XIII.

LEs Hebrieux Rabins & Cabaliſtes pour faire demonſtration que tous les arts & ſciences du monde ſe trouuent compris en la loy diuine, laquelle eſt eſcrite & cõpoſee en langue Hebraique dans le vieil Teſtament, ſe ſont aduiſez de faire part à la poſterité du moyen & de la façon pour paruenir à la cognoiſſance de ceſte contẽplation, diſants que l'Eſcriture ſaincte en general ſe peut entẽdre, eſplucher, & interpreter par 4. voyes & manieres principales, ſçauoir *la literale, la morale, l'allegorique & analogique*: la premiere deſquelles eſtant comme le grand chemin battu, & vne porte fort large où toutes ſortes de gens peuuent entrer, laquelle ne peut demonſtrer qu'vne exterieure apparence, eſt nõmee deſdits Hebrieux en leur lãgue דרך חפשט *Derec hapeſcat*, chemin egal, eſtendu & applani, & des docteurs Romains *ſens hiſtorial*, cõme ſi iceux vouloyent dire que le ſens literal met deuant les yeux ſeulement le dehors & face exterieure, comme l'eſcorce des arbres & la peau qui ſert de veſtement au corps, & qu'en icelluy cõme dãs vn tableau ou grande carte nous pouuõs remarquer és figures & characteres y rãgez la vie & geſtes des eſleus & aimez de Dieu, enſemble des meſchãts & reprouuez: *la morale* comme plus modeſte retranchant beaucoup de la grande licence de la litterale, s'eſtant acquiſe parmi les Grecs le nom de ἠθικὸς, & parmi les Latins celuy de *morale*, & parmi les Hebrieux ce beau tiltre de מדרש *Miſdraz recherche* (combiẽ que voiſine de l'allegorie & vocable ſemble aucunemẽt la cõfondre auec elle, ainſi que ie diray cy apres, & tranſporter ſa ſignification & proprieté à celle qu'on nomme en Grec τροπολογία, ainſi appellee, parce qu'elle nous enſeigne la façon d'interpreter les phraſes, figures, & proprietez de paroles & ſentences) viſe & tend à ce ſeul but de dõpter & vaincre les rebelliõs & reuoltes de la chair, pour s'acquerir vne beauté naifue & naturelle: *l'allegorie*, dõt ceſte-cy eſt vne eſpece cõme vne ſorte d'inuerſiõ ou trope qui ſe fait, quãd nous deſtournons vne voix de ſa propre & naifue ſignification pour l'vſurper en ſens impropre & eſloigné de ſa nature, differe de la metaphore en ce que la metaphore eſt attachee à vne ou deux dictions pour le plus là où *l'allegorie* eſt vne perpetuelle tranſlation ainſi dite, parce qu'elle exprime & deſigne autres choſes que les paroles ne propoſent: icelle ſe conſiderant diuerſement, ou ſelon l'hiſtoire, ou ſelon le monde, ſe trouue fondee ſur la figure de l'Egliſe, ou ſur les ſymboles tant des nombres que des lettres Hebraiques, d'où vient qu'elle eſt ou *hiſtoriale, ou mondaine, ou figuree ou ſymbolique*, de toutes leſquelles ie feray mention cy apres quãd il en ſera beſoin. Donc *l'allegorie* eſt de toute vne ſuitte entiere & parfaicte d'oraiſon; & s'appuye entierement en ſimilitudes ou comparaiſons qui ne peuuẽt eſtre des choſes conformes & conuenantes entre elles, ains de celles qui prennent ſource du mariage du ciel & de la terre, & des choſes corporelles, ſenſibles & periſſables, comparees & rapportees à celles qui ſont perdurables, inuiſibles & deſtituees de tout accident corporel: nous pouuons encor entendre ſous le nom general du ſens myſtique & allegorique hiſtorial, comme ſous ſon genre celuy que i'ay promis eſtre nommé des interpretes Hebrieux *Miſdraz*, que i'ay cy deuant

Digitized by Google

comparé à la Tropologie, qui au iugement de plusieurs appartient & consiste du tout en doctrine, & encor que *Elias Leuita* entende sous le mot *Midrasc*, tout ce qui est hors les termes & propos de la lettre, si est ce que nous le pouuõs ce m'est aduis accõparer fort bien à la doctrine Scholastique, attẽdu qu'il est fondé sur l'authorité & tradition des Rabbins & Thalmudistes cõme l'eschole nostre adhere & se conforme en tout & par tout à la resolution des vieux peres: & sous l'estendue de ceste diction, les Hebrieux comprennent le sens moral qui declare la bataille de la chair & de l'ame: le Tropologie qui agite la querelle de la lettre & de l'intelligence mystique & de l'allegorie, qui assemble & allie les choses inferieures auec les superieures, & traicte comme quelques vns asseurent la guerre de l'Eglise militante à l'encontre des suppostz du diable, bien que quant à l'opiniõ de ceux cy cela se doit entendre entant qu'il tire ses raisons & arguments de l'histoire Ecclesiastique où le mystere de l'Eglise est contenu: & pour ne trancher ici tout court nostre propos nous apprendrons que l'Allegorie se va pourmener & spatier par toute la nature, & estant aydee & soulagee de deux ou trois cordes se guinde par icelle ou sur les cieux pour communiquer auec les Anges & lors se nomme *Theologale*, tantost de là glissant aual retourne deuers nous, & se dit *Naturele*, & quelque fois se balançant entre les deux & en la region supresme depeind les vns & les autres miracles du moyẽ entredeux, & s'appelle *Celeste*, & en ceste façon elle obserue & garde en mõtant la methode cõpositiue, garde en descẽdant *l'analytique* & deuidãte, & suit la definitiue & bornãte, lors qu'elle demeure entre deux eaux: Il y a encor aucuns qui font deriuer de l'Allegorie, l'oraison contẽplatiue, le propre de laquelle est de contẽner en tout ce qui est de ce monde, & de sa conuersation pour tendre à l'ornement & diuinité de l'ame ayant pour subiect les dons du Sainct Esprit, & seroit distinguee par ce moyen de la Tropologie, pres de laquelle ils la rãgent de mesme façon que nous discernons le bon religieux & contemplatif, d'auec l'homme d'Eglise seculier: à ceste cause la *Tropologie*, comme proche du Sens moral qui a pour but proposé les vertus morales qui consistent selon l'opinion des Philosophes en *l'action* retenant beaucoup de sa nature, semble auoir tel lieu entre les expositions *spirituelles* que les vertus intellectuelles ont entre elles qui concernent les mœurs & celles qu'on nomme *Theologales*, *l'Anagogie*, comme vne reduction ou reconuoy, faut rapporter ainsi que du centre & poinct qui est par tout en vertu & puissance, à la circonference qui est nulle part, tout ce que nous pouuons voir, toucher, gouster, flairer, ouyr, entendre, aimer despouillé de son accident, à celuy qui Pere des choses eternelles & sensibles, est toutesfois au dessus de tout sentiment habitant solitaire en son Eternité, iusques icy la *Theologie affirmatiue* s'estend, & icy d'abondant la science de l'arbre des dix noms & dimentions diuines est appuyée, ausquelles comme sous 10. predicaments vniuersels les raisons de toutes choses se rapportent, au dessus dequoy si nous desirons voltiger, nous entrons en vn abysme & comme perdus & esgarés deuenons vrais escholiers & apprentifs en la Theologie negatiue qui nous demonstre que Dieu n'est rien moins que ce que nous affermons de luy, ains qu'il est infini, incomprehensible, & inexplicable comme dit le

Digitized by Google

ſage : les Hebrieux appellants de ceſte façon de rapporter chaque choſe à ſon Idee, *Cabale*, c'eſt à dire *Acroamatique* ou ſcience de l'ouye d'autant que ce ſens eſt cultiué principalement de s Cabaliſtes, qui delaiſſent le פשט *Peſcat*, & מדרש *Midraſz*, aux Rabbins & Thalmudiſtes, & aux Philoſophes le progrets raiſonnel qu'ils nomment דרך שכל *Derec ſcequel, ſans naturel*, affirmants que vrayement il traicte de la fabrique mondaine ſans auoir rien de commun auec l'hiſtoire & Chronologie, en quoy preſque pour la plus part les ſuſdits quant à l'expoſition de la Bible ſont dependus & employés: bien eſt vray que ceſtuy cy entant qu'il ne s'arreſte ſur la lettre qui ne peut qu'elle ſoit morte d'elle meſme nous ſuppediter & fournir de viue intelligence, ains s'eſleue pour faire vne monſtre de toute la nature, ſe peut aiſement rediuiſer ci deſſus mentionnés, ſinon qu'il eſt inferieur d'vn degré à l'anagogique & diuin, qui parfait & accõplit tous les autres & en qui tous iceux ſe treuuent compris, ce qu'aiſement & facilement ie pourrois prouuer auec de grandes deductions de paroles ſi le temps & le loiſir ne le permettoyent, mais paſſant oultre ie diray que ſous l'allegorie aucuns ont compris & nombré le *ſens typique* duquel depend *l'allegoric figure* ayãt des diuiſions & parties leſquelles ſont telles: la premiere & aiſnee quant à l'hiſtoire, mais de moindre eſtendue que nulle des autres eſt *L'egale ou Iudaique*, parce que ſes limites ne ſortent point l'enceinct de la Synagogue: la ſeconde deſia beaucoup plus embraſſante, eſt nommee *Chreſtienne ou Euangelique*, la troiſieſme qui ſurpaſſe d'autant la 2. que la 2. paſſe la premiere, eſt dicte *Spirituelle*: la quatrieſme qui ramene le peuple Hebrieu en l'Egliſe Grecque à bon droict vn nom meſlé de deux *Graco-Iuifue*: la cinquieſme qui conſidere au nuageux miroir de peuple Hebrieu le pur luiſant cryſtal & tranſparãt des Latins ſe peut nommer *Latino-Iuifue* : la ſixieſme eſt dite la Chreſtienne ſpirituelle : & la derniere qui contient les ſix autres merite le tiltre de *Ieruſalem nouuelle*, attendu qu'en icelle les autres viennent accomplir leur courſe & reuolution: tout cecy ne ſe pouuant rendre ſi clair qu'on pourroit deſirer ſinon auec vne grande tiſſure de propos, & exemples, qui rempliroyent vn iuſte volume : cependant i'aduertiray le lecteur curieux en paſſant que ce genre d'interpreter l'eſcriture a beaucoup de conuenance & proportion auec le *Ghilgal*. Reuolution ou retour que les Hebrieux interpretent vne quotite numerale qui eſt l'vne des reigles de la *Ghematrie*, & Equiualence de nõbres, ainçois pluſtoſt eſt le meſme eſtant fort bien cogneu & entendu: quant à *l'allegoric ſymbolique* il eſt interpreté fort diuerſement, & miraculeuſement, & parce que le Sage en ſon liure de la Sapience aſſeure que Dieu crea lors du monde ces toutes choſes en nombre, poids, & meſure, pluſieurs grands perſonnages ſe ſont aduiſez d'expliquer les choſes naturelles & diuines par la mathematique diuiſee en quatre voyes & grands chemins procedants de l'vnité & de ſes nombres, ainſi que les quatre fleuues du paradis terreſtre ſortoyent d'vne ſeule ſource ſituee en iceluy : la premiere voye eſtant l'Arithmetique & nombrante, la ſeconde Geometrie & meſurante, la troiſieſme Muſique & harmonique, & la quatrieſme Aſtronomie & celeſte. Or l'Arithmetique comme la mere des trois autres contient la quantité diſioincte ſelõ qu'elle eſt en ſoy ſimplement & abſolument conſideree ſans auoir eſgard à autre qu'à elle meſme, ſi ce n'eſt qu'elle aide à la Muſique, mais c'eſt en

eſgard

Digitized by Google

eſgard à autre choſe: de meſme la Geometrie embraſſe la quantité & grandeur continue ſtable & non ſubiecte à mouuement delaiſſant à bõne raiſon la magnitude mouuante à l'Aſtronomie qui compaſſe la dance & le bal meſuré de tous les corps celeſtes: comme donques l'Arithmetique & Muſique ont leurs fondemens ſur le nombre & pluralité, laquelle diſtingue les choſes eſtant d'elles meſme diſtinction, pareillement la Geometrie & Aſtronomie ont pour baze & fondement la magnitude, terme qui borne & limite les choſes corporelles: pourtant par proportion & raiſon ſymbolique le nombre tant en la voye nombrante que muſicienne chez les philoſophes & Theologiens diſpute des formes & eſpeces diuines intellectuelles & ſubſtancielles, au contraire par les deux autres on traicte des figures & qualitez tant des corps ſuperieurs, actifs & celeſtes, que des inferieurs, paſſifs & corrompables: ce que ſur tous autres anciens & modernes demonſtrent amplement le grand & admirable George Veritien en ſon liure de l'Harmonie du monde & Nicolas de la Boderie en ſon introduction d'iceluy liure: maintenant ie prieray tous amateurs de verité de prẽdre en gré ſi ie touche comme en paſſant quelques ſecrets difficiles & obſcurs emanez & procedez de la grande curioſité & recerche des Rabbins Hebrieux, proteſtant toutesfois à tous fidelles catholiques, que ie ne voudrois aucuns de nous s'arreſter & adheurter par trop à iceux, ſinon entant que cela ſert & aide à la demonſtration de la beauté & decoration de la langue Hebraique: donc nous apprendrons qu'outre les genres d'expoſer l'Eſcriture ſaincte cy deuant ſpecifiez, il s'en trouue encor d'autres propres & peculiers aux Hebrieux ſeulement, auſquels il eſt impoſſible du tout de paruenir ſans la cognoiſſance de la grammatique Hebraique par-ce que tout l'ouurage eſt tiſſu de ceſt artifice, eſt enuelopé & caché ſubtilelement ſous les lettres de l'alphabet Hebrieu, & ſous les ſyllabes & dictiõs qui s'en compoſent: ce que i'ay demonſtré ci deuant en paſſant, quand i'ay fait mention des ſecrets qui ſe trouuent enclos dans l'alphabet des Hebrieux, & que plus à plein enſeignent les Cabaliſtes par le mot בראשית *Bereſith*, duquel voyez ce qu'en eſcriuent auec pluſieurs deductions trop lõgues à reciter Rabbi Moyſe Egyptien au 2. de ſon directeur chap. 31. Mnahem Rachanat le commencement du Geneſe, Elchana & autres Cabaliſtes en leurs commentaires ſur la Bible, leſquels interpretent ce mot en plus de quarante ou cinquante ſortes toutes differentes & diſſemblables pleines de grands & incomprehenſibles ſecrets & myſteres, ainſi qu'il eſt amplement confirmé par P. Galatin liur. 1. chap. 6. des ſecrets de la foy catholique, I. Picus en ſon Heptaple ch. dernier, & en ſon Apologie queſt. 5. de la Magie naturelle & Cabale, H. Corneille Agrippe traicté de la vanité des ſciences chap. 98. 99. & ſeq. Porchetus part. 1. cha. 8. en ſa victoire contre les Iuifs, G. Peucer au liure de præcip. diuinat. generibus cha. des Sorts, I. Chiradame en ſon alphabet de la langue ſaincte Sixtus Senenſis liu. 3. de ſa bibliotheque ſaincte, Goropius Becanus liur. 7. & ſequent des lettres hieroglyphiques Conrad Geſnerus en ſon Mithridat & F. du Ion liure de l'antiquité & preſtance de la langue Hebraique: tous leſquels artifices & inuentions dependent de ce que les Cabaliſtes enſeignẽt, & meſme Rabi Ioſeph Salemitain fils d'Abraham en ſon iardin du Noyer apres le Roy Salo-

Digitized by Google

mon, que tous les mysteres de l'occultation des diuins secrets consistent en l'escorce d'vne escriture vulgaire, en nombre, figure & poids, cõme il est escrit en la Sapiẽce: à quoy adhere Rabbi Moyse Rambam sur les mysteres de la loy, disant que toutes les choses de ceste vniuers furẽt reuelees à Moyse par les 49. portes de l'intelligence au sens litteral & anagogique par des propositions Arithmeticales, & Geometriques, assauoir selon le nombre, figure, & mesure des characteres des Hebrieux: ce qui est confirmé amplement apres les autheurs susalleguez, par Nicolas Vuinmaunus Allemand en son discours des louanges de la langue Hebraique, Iean Bourlese en son alphabet Hebraique, & Nicolas le Feburе de la Boderie en son introduction sur l'harmonie du monde de George Venitien.

Comment auec grande peine & trauail iceux Rabbins & Cabalistes Hebrieux tournent & renuersent en infinies sortes & manieres toutes diuerses, les lettres Hebraiques d'icelle leur loy, pour preuue de ce qui a esté ci dessus deduict.

CHAP. XIV.

LEs susnommez Rabbins & Cabalistes Hebrieux de tout temps & ancienẽneté se sont seruis en lieu de chiffres, des characteres propres de leur escriture Hebraique commune, & aperte, lesquels ne tendoyent qu'à denoter & exprimer secrettement les mysteres les plus cachez de leur loy diuine, là où nous les applicquons seulement & les prophanons aux affaires du monde. Iceux au reste en ont de plusieurs sortes & manieres, qui toutes dependent de six principales voyes assauoir les תמורה, *Themurah*, c'est à dire, metapheses, transpositions, ou commutations materielles de lettres Hebraiques en forme d'Anagrammes עירוף *Ziraph ou Ziruf*, c'est à dire, combinations, accouplements, & eschanges formels d'icelles lettres quand on les transporte de leur vraye faculté & puissance en d'autres, auec des commutations reciproques אתבש *Aetbatsz ou Athaz*, orchemes & transpositions ou saus de lettres susdites les vnes és autres. גמטריא *Ghematria ou Ghematrie*, qui est vne equiualence de nombres, mesures & proportions גלגול *Ghilgul*, qui est vne quotité numerale, & נוטריקון *Notariacon*, qui est quand on met vne lettre, ou vne syllabe, pour vn mot, ou au rebours: ensemble les ראשי תבות *Rasce Theuoth* chef des dictions, & סוף תבות *Sp. Theuoth fin des vocables Hebrieux.* Toutes lesquelles varietez de mysteres & secrets Hebraiques viennent comme dient les susdits Rabbins & Cabalistes Hebrieux & mesme Rabbi Moyse Gerundense, de ce que Dieu dõna à Moyse la loy escritte en lettres confuses & embarrassees, si qu'on y pouuoit lire de tous costez à droict, à gauche, à l'endroict, à l'enuers, du haut en bas, du bas en haut; ainsi que nous dirons plus particulierement cy apres, & chascun se former de là diuers sens, qui est la vraye Stenographie qu'a voulu imiter l'Abbé Triteme; ce que neantmoins il en monstra la vra

Digitized by Google

la vraye lecture & intelligence à Moyse, lequel la laissa de bouche tant seulement aux septante *Sanhedrin* du conseil secret : & eux de main en main aux autres. La premiere donques de ces manieres se soubsdiuise en deux autres: l'vne par equiualence de nombres, l'autre par des Metatheses ou Metatheses & transpositions de lettres, syllabes & dictions entieres hors de leur ordre, suitte & assiette: dequoy resulte vn nouueau sens caché sous le contexte de l'Escriture. Par equiualence de nombres, quand les lettres de deux vocables viennent à se rapporter iustement à vne mesme somme, selon qu'ils font valoir leurs caracteres de la sorte qu'il se peut voir par la table suiuante, comme pour exemple, les lettres de מטטרון, *Metattron*, & de l'vn des noms diuins שדי *Sadai* font en chacun d'iceux le nombre de 314. si qu'on les eschange & interprete bien souuent l'vn pour l'autre.

ם	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
9.	8.	7.	6.	5.	4.	3.	2.	1.
ץ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י
90.	80.	70.	60.	50.	40.	30.	20.	10.
ץ	ף	ן	ם	ך	ת	ש	ר	ק
900.	800.	700.	600.	500.	400.	300.	200.	100.
ם	ח	ן	ו	ה	ד	ג	ב	א
9000	8000	7000	6000	5000	4000	3000	2000	1000

Les Grecs à l'imitation des Hebrieux ont fait seruir pareillement leurs caracteres de nombres, en quoy afin que leur *Iota*, lequel se rapporte au *Iod*, peust de mesme se rencontrer en l'ordre de dix, là où il n'est que le neufiesme, ils ont pour ce regard inseré en leur alphabet ce caractere ϛ au 6. lieu, qui sert d'vne obbreuatiõ στ, & puis ces deux autres pour parfaire le nombre de 27. à sçauoir ϟ & ϡ. Et pour marquer les millenaires, ils employét les capitales tout d'vn mesme ordre : ce que monstre assez qu'ils ont emprunté beaucoup de choses des Hebrieux, ou bien ils ont applicqué aux petites vn accent aigu.

α	β	γ	δ	ε	ϛ	ζ	η	θ
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
ι	κ	λ	μ	ν	ξ	ο	π	ϟ
10	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.	90.
ρ	σ	τ	υ	φ	χ	ψ	ω	ϡ
100.	200.	300.	400.	500.	600.	700.	800.	900.
Α	Β	Γ	Δ	Ε	ϛ	Ζ	Η	
ά	β́	γ́	δ́	έ	ϛ́	ζ́		θ́
1000	2000	3000	4000	5000	6000	7000	8000	900

Digitized by Google

A l'imitation encore desquels, ils ont presque vne semblable maniere d'Arithmantie, que celle dont il a esté parlé ci deuant, c'est à dire deuination par les nombres appropriez à leurs characteres: excogitee premierement à ce qu'ilsdient par le philosophe Grec Pythagore: les traditions duquel ne sont autre chose qu'vne vraye Cabale Hebraique, qui employe pour ce regard ce passage de la sapience 11. *Omnia in numero, pondere, & mensura disp ſaiſti*: A quoy ne contredisent pas mesme Aristote, ny Ptolomee, aduoüans bien que les lettres importent en elles mystiquement certains nombres, qui ez noms propres des Personnes, des Royaumes, Empires, Citez, Republiques, contiennẽt quelque chose en secret de leurs fortunes & destinees, ainsi que nous pouuons voir par les vers subsequents de Terentian, qui en monstrant l'vsage & practique,

Et nomina tradunt ita literis peracta,
Hæc vt numeris pluribus, illa ſint minutis.
Quandoque ſubibunt dubia pericla pugnæ,
Maior numerus quà ſteterit, fauere palmam,
Præſagia lethi minima patere ſumma.
Sic & Patroclum Hectorea manu periſſe:
Sic Hectora tradunt cecidiſſe mox Achilli.

Assauoir que prenant les noms de deux qui veulent entrer en duel, & combat singulier d'homme à homme, celuy dont les lettres du nom surmonteront selon le calcul dessusdict, celles de sa partie aduerse: en obtiendra pareillement la victoire, comme par experiẽce il aduint à Hector, qui mit à mort Patrocle, & fut puis apres tué par Achille. Car les characteres de ce mot ἕκτωρ. sont ensemble 1225. assauoir ε 5. κ, 20. τ, 300. ω 8. & ρ 100. Là où ceux de πατροκλῆς Patroclos bien qu'en plus grand nombre, n'arriuent neantmoins qu'à 871. en ceste sorte α, 80. α. ι. τ 300. ρ. 100. ο 70. κ, 20. λ, 30. ε, 70. ς, 200. Tout de mesme en Hector & Achille, parce que Ἀχιλλεύς passe iusques à 1276. comme on le peut veoir par le nombre de ses characteres. Quelques vns mesmẽ ont voulu de là inferer, que c'est mauuais augure en mariage si les lettres du nom & surnom de la femme surmontent en valeur celles du mari, comme si elle luy deuoit dominer: mais il ne se faut arrester à cela aucunement, parce que ce sont choses incertaines & qui ne reuscissent pas tousiours s'il n'y a autre artifice que ce que dessus, ainsi qu'il s'est rencontré en Καρχηδὼν Carthage & Ῥώμη Rome, dont la premiere qui fut suppeditee par les Romains, aduance de beaucoup en nombre le nom de Rome: ce n'est pas à dire pourtant qu'il n'y aye de fort grands secrets & mysteres és nombres: selon mesme qu'on peut veoir en l'Apocalypse chap. 13. ὁ ἔχων τὸν νοῦν ψηφισάτω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου, ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστί, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ χξς: Qui a entendement si conte le nombre de la beste, car c'est le nombre d'vn homme, duquel le nombre, est 666. Auquel se rapporte celuy de Μαόμητος ou Μαμμᾶς: car μ fait 40. α, 1. ο, 70. μ, 40. ε, 5. τ, 30. ο. 10. & ς, 20. D'autre part ce nom de Ἰησοῦς, auquel y a quatre voyelles, & deux consonantes fait 888. suiuant ces vers de la Sibylle.

Troue-

Digitized by Google

Τὶ ἀπὸ φύσεως φέρει, τὸ δ' ἄρρεν δ' αὖτο
Διαστῶν ἀχλέ ν. ἀριθμὸν δ' ὅλον ἐξομοιῶσ.
Ο κτὼ γὸ μονάδας, πάσας δυκάδας ὅτι τούτοις,
ἃ δ' ἐκατοντάδας ἑκτώ.

Car', fait 10.$_{\alpha}$, 8.$_{\rho}$, 200.0, 70.$_{\tau}$, 400.$_{\rho}$. 100. qui ſont en tout les ſuſdits.888.

Quant à l'autre maniere de chiffre Hebraique nous apprendrons que de la grammatique Hebraique cy deuant mentionnee procede & prend cõmencemẽt l'artifice & recerche curieuſe & ſpeculatiue cy deſſus declaree, laquelle les Hebrieux appellent תמורה *Themurah*, Metatheſes ou Metatheſes, ou Commutations materielles de lettres Hebraiques & auc nefois de ſyllabes, ainſi qu'apres les Rabins & Cabaliſtes Hebrieux le deduiſent L. Reuclin Capnion en ſes liures de l'art Cabaliſtique & G. Poſtel en ſes commentaires ſur le Sepher *Iezirah*: ceſt artifice eſt appellé par les Grecs Μετάθεσις *Metatheſis*: vne tranſpoſition de lettres du tout ſemblable à l'inuerſion des noms, ou pluſtoſt aux anagrammes des Grecs deſquels ie traicte cy apres, & ſous ceſte induſtrie & curioſité les ſecrets & myſteres des anciens Hebrieux, enſeignent vne infinité de choſes tres-belles & tres-ſerieuſes pouuoir eſtre miſes en euidence par tout le contexte de l'eſcriture Hebraique. Donc pour en faire demonſtration l'exemple ſuiuant entre infinis autres, pourra declarer, & les eſtranges ſecrets & myſteres qui ſe trouuent dans le contexte de l'eſcriture ſaincte, en la langue & characteres Hebrieux dont les autres ne ſont pas ſi capables. Le premier mot de Geneſe בראשית *Bereſith*, ou *Breſit* eſt de ſix lettres differentes, denotants les ſix iours eſquels Dieu parfit toute la machine de l'vniuers dont les trois premieres ברא *Bra* ſignifient *il crea*: oſtés de tout le mot la lettre ב, reſtera *Reſit*, c'eſt à dire commencement. Au ſurplus pource que ce ב *Beth*, eſt marqué là en capitale ב qui vaut 2000. en nombre, quelques Cabaliſtes ont voulu de là inferer au dire de Rabbi Moyſe Egyptien au 2. de ſon directeur chap. 31. en les reprouuant toutefois: Qu'il a eſté tout expres ainſi apposé au deuant de ce mot *Reſit* pour monſtrer que deux mille ans paſſerent auant la creation du monde: ſe fondans ſur ce qui ſe trouue eſcrit du premier, ſecond, & troiſieme iour, auant que le ſoleil & la lune fuſſent encor en euidence, qui diſtinguent le iour & la nuict, les moys, & annees: car comment pourroit-on ſans ces deux luminaires meſurer les temps? par cela donques voyons nous, dit là le meſme Rabbi Iehuda, que l'eſcriture nous teſmoigne l'ordre des temps aũoir eſté de toute eternité enuers Dieu. Et là deſſus il faut entendre qu'enuers les Hebrieux tout ce qui paſſe le nombre de mille eſt pris comme pour infini ſelon qu'on peut voir par le Pſeaume 119. La loy de ta bouche m'eſt vn fort grand bien, plus qu'or ni argent à milliers: au moyen de quoy il faut pluſtoſt referer cela à ce que *Beth* comme eſtant la ſeconde lettre repreſente le Verbe, la Sapience, & le FILS, la ſeconde perſonne de la Trinité, qui a eſté de toute eternité inſeparablement conioinct & vni enſemblement à l'Aleph le PERE: & par lequel ſelon le Pſeaume 33. les cieux ont eſté eſtablis, c'eſt à dire tout l'Vniuers: ce que meſme teſmoigne Mercure Triſmegiſte en ces mots expres au 4. de ſon Pymandre, Vniuerſum mundũ verbo non manibus fabricatus eſt opifex: auãt la creatiõ duquel mon-

Digitized by Google

de, dient Rabbi Eliezer en ſes chapitres, & le preallegué Moyſe Rambam rien n'eſtoit ſinon Dieu auec ſon tres ſainct venerable nom quadrilettré & ſa ſapience, ſuiuant ce texte du 8. des Prouerbes, où elle eſt introduite parlant ainſi: le Seigneur m'a poſſedé dés le commencement de ſes voyes (c'eſt à dire de ſes ouurages) auant qu'il euſt encore rien fait dés lors. Ou bien ces deux milliers d'ans, ſe peuuent referer à ce qui eſt allegué des ſectateurs d'Elie dans le Talmud, au liure des Sanhedrin chap. *heleo* & autres par moy recitez en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques chap. 25. que ſix mille ans doit durer le monde: deux mille aſſauoir le תוהו *Tohu*, deux mille la loy, & 2. mille le *Meßihe*, là où il ne faut pas prendre ce *Tohu* pour *l'Inane* qu'a tourné en ſa verſion Latine ſainct Hieroſme, ou informité, ſolitude, & priuation de toutes creatures: ains pour la groſſiere & inculte vie que menerent les premiers hommes viuants preſque à guiſe de beſtes brutes, ſans loy, ſans ciuilité, ne police, n'ayans comme encor atteind la douceur cultiuee de la ſocieté & vie humaine, dont Dieu a rendu l'homme capable moyennant ſon induſtrie & labeur, ainſi que depuis cent ans en çà il s'eſt deſcouuert ez Indes occidentales, aux Sauuages du tout conformes à ce premier ſiecle. Donques la creation du monde ne commence pas par Aleph nonobſtant que ce ſoit la premiere lettre qui denote le *Pere*, & ce que nous appellons le *Premier*, mais par *Beth*, la premiere du mot *Breſit* qui vient de ראש *Roſch* le chef, où eſt le ſiege du cerueau ſource du λόγος ou diſcours de raiſon, & qui en ſa collocation eſt la premiere partie du corps de chaque animal. Pourtant *Beth* eſt dit le precipe, ſelon Mnahem Racanat ſur le commencement de Geneſe: Parauanture vous demanderez pourquoy la ſapience attendu qu'elle eſt miſe pour la ſeconde numeration, eſt neantmoins appellee *Principe*, à quoy vous reſpond ce paſſage du liure *d'Habbahir*, que rien n'eſt principe fors la ſapience. Tellement que le *Pere* eſt premier, le Fils principe: Tu qui es? Principium qui & loquor vobis, en Sainct Iean 8. Voila donc vne partie des myſteres du mot *Breſit* touchant les premiers elements d'iceluy. Or joignez maintenant auec Beth, la troiſieme lettre Aleph, il y aura Ab qui ſignifie Pere: redoublez auec la ſeconde, ב, qui importe auec ſoy ſa voyelle a, vous aurez Bebar, par le fils, oſtez le du mot entier reſtera *Reſit*, commencement. Ioignez la quatrieme *Shin* auec le Beth, & la derniere Tau, il y aura *Sciabat* fin ou repos. Prenez les trois premieres ſeulement elles feront Bra, il a creé: laiſſant le Beth prenez les trois ſubſequents, vous aurez *Roſch*, teſte ou chef: les deux premieres retranchees, les deux d'apres feront *Eſch*, feu. Ioignez la quatrieme auec la derniere aſſauoir Shin & Tau il y aura Seth, fondement. La ſeconde *Res* auec la premiere Beth, fait Rab, dit grand. Si apres Aleph la troiſieme, vous mettez la cinquieme *Iod*, & puis la 4. *Shin*, il y aura *Hiſch*, homme. les deux premieres lettres Beth & Res, auec les deux dernieres Iod & Tau, feront Berith, alliance & la derniere Tau, auec la premiere, Beth, Tof, bonne & louable: ſi que tout cela redigé enſemblement porte en ſubſtance ces mots ici: *Le Pere par le Fils, le commencement & la fin, a creé le chef, le feu,*

Digitized by Google

le feu & le fondement du grand homme, par vne alliance tref-bonne : tout cela prouenant des anagrammes, resolutions & rassemblements des lettres de ce mot *Bresit*. Que le Fils au reste soit le commencement & la fin de tout l'Apocalypse, le tesmoigne ch.1. *Ie suis* α & ω, le commencemẽt & la fin de tout, le premier & le dernier: ce qui est reiteré encor au dernier chapitre. Quant à ces mots, *Chef, feu, fondement du grand homme* : il faut presupposer que si l'homme est appellé *Microcosme* ou petit monde: le monde reciproquement sera le grand homme: & de là Moyse prenant occasion de representer les trois mondes par l'homme, asçauoir l'intelligible, le celeste, l'elementaire: il a par le chef où consiste l'entendement, la cognoissance & ratiocination, voulu denoter le mõde intelligible: depuis le col iusqu'au nombril, est la secõde partie où domine le cœur, source de la chaleur de la vie & du mouuement, ainsi que le Soleil fait au ciel, qu'on tient estre de substance ignee pour raison de sa pureté, & de sa continuelle agitation, au moyen dequoy le feu est ici pris pour le ciel, comme mesmes le disoit Anaxagore: la troisiesme & inferieure depuis le nombril cõtre bas, où reside la faculté generatiue, est le monde elementaire, sous la spere de la Lune, où consistent la generation ou corruption. Et tout ainsi que les pieds sont comme vne base & fondement sur lequel est posé tout le corps de l'homme, aussi le monde elementaire, mesmement la terre qui est l'inferieure portion d'iceluy, est ici appellee le fondement: car elle est mise pour toute la masse des bas elements corruptibles par le mesme Moyse, tout au commencement de la creation: & le Poëte Hesiode l'appelle le fondement ferme de toutes choses: Orphee, le siege du monde immortel: Puis finalement est adiousté *Par vne alliance tref-bonne*, parce que ces trois mondes se correspondent harmoniquement l'vn à l'autre par vne tref-bien accordee concorde, que le Philosophe Platon appelle Amour, Homere la chaine doree, & l'Escriture saincte l'eschelle de Iacob, qui consiste de 72. eschellons, autant qu'il y a de lettres au grand nom de Dieu *Schemhemmaphoras*, & des Anges qui montẽt de la terre au ciel, puis en redescendent, portans tous le nom de Dieu, auec ses louanges, suiuant ce qui est escrit au cantique des enfans de Chore: *Secundum nomen tuum Deus, sic & laus tua*. Et est ceste alliance appellee bonne, pour raison du souuerain bien: qui à son exemple & pourtraict a institué de Tout vn si bel accord, selon qu'il est dit en Genese, *Que Dieu vit tout ce qu'il auoit fait estre bon merueilleusement*. Somme que ce seul mot de Bresit s'interprete & lit par les Cabalistes, ainsi que i'ay ia remarqué cy dessus en plus de quarante ou cinquante sortes, differentes & dissemblables, toutes pleines de grands & incomprehensibles secrets & mysteres, & entre autres le docteur Elchana de grande recommandation entre les Hebrieux, met que le Beth qui signifie Maison, denote la sapience superieure, en laquelle toutes choses estoyent colloquees auant qu'estre deduites en formes & par elle mesme ont esté procreez, suiuant le Pseaume 104. *Tu as fait toutes choses en ta Sapience*. Et l'autre lettre qui suit apres, asçauoir les *Res*, à quel propos est-elle ici la seconde? pourautãt, dit-il, que le *Beth* qui és nombres importe deux, monstre la premiere emanatiõ en la diuinité, qui est le Fils, la seconde personne d'icelle, & ce en la simplicité des 9. premiers nombres au dedans du dix: car *Res* importe deux centenaires, & par consequent la

Digitized by Google

premiere production és choſes materielles groſſieres, aſçauoir la matiere, que les Pythagoriciens repreſentent par le binaire, qui eſt le deux. En troiſieſme lieu eſt la lettre Aleph vn des ſymboles de la diuinité, & de la premiere ſource de tous les biens qui ſont en ce monde : cela ne voulant ſignifier autre choſe, ſinõ que la matiere fut de rien procreee en eſtre: & l'informateur influant ſà deſſus dans le Beth, & le Res, fait qu'elle reçoiue ſes formes & ſoit viuifiee par le Fils, qui eſt la ſapience procreatrice, & la vie de toutes choſes. Mais le plus beau de tout, eſt que l'Aleph ioint le Beth fait A B, qui ſignifie le PERE, lequel ne peut eſtre ſans ſon correlatif le FILS. Au reſte le premier donneur des formes, introduiſant en la matiere celles qui eſtoyent au fils, comme la ſouueraine Idee, & la vie de ce qui ſe deuoit produire, charrie le *Schin* apres ſoy: qui importe trois centaines, & demonſtre myſtiquement que la forme eſt introduite en la matiere craſſe & groſſiere. Et comme il n'y aye rien qui puiſſe conſiſter en ce monde qui ne ſoit rempli de diuinité ſelon le Pſeaune 104. Auferes ſpiritum eorum & deficient aſçauoir la vie que toy ô ſouuerain Dieu leur as donnee) & in puluerem ſuum reuertentur : & vn peu au deſſus, Te aperiente manum tuam omnia implebuntur vbertate: pour ceſte occaſion au cinquieſme lieu de Breſit, eſt mis le *Iod* qui denote la diuinité eſtre infuſe en toutes choſes qu'elle rempliſt, dict Ieremie au 23. Nunquid non cœlum, & terram impleo? en Sainct Iean 1. De plenitudine eius nos omnes accepimus: laquelle a eſté treſ-parfaicte au Chriſt, comme le teſmoigne l'Apoſtre aux Coloſſ 1. In ipſo complacuit Patri, omnem plenitudinem inhabitare. Toutes choſes doncques ainſi produictes: & la maſſe du genre humain coacerueé, de là fut trié à part le peuple que Dieu voulut choiſir pour ſoy, appellé la congregation d'Iſrael, repreſentee par le Tau : de maniere que tout ce que deſſus rapporté en vn ſens de la ſuitte de ſes ſix lettres de *Breſit* ne veut dire autre choſe ſinon cecy qui s'enſuit *en la Sapience*, qui eſt *le Verbe & le Fils du ſouuerain* PERE, *a eſté produite la premiere matiere de toutes choſes: puis apres de la ſource inexpuiſable de tous biens, leur a eſté dõnee la forme: & conſequemment tout a eſté rempli de la bonté opulente de Dieu pour le genre humain, & en ſpecial pour ſes Eſleus.*

Tels ſecrets & myſteres, & autres encores ſe trouuent preſque par tout en l'eſcriture, où ils ſont cachez & latitez ſous l'eſcorce du contexte apparent de la lettre ainſi que le ſens ſecret qui eſt caché dedans vn chiffre: mais par deſſus tous mots au Sacré-ſainct nom Tetragrammaton יהוה: qui ne s'en pourroit iamais eſpuiſer, non plus que la vraye eſſence de Dieu, que ces quatre characteres portent en eux, ineffables pour noſtre regard, & incomprehenſibles meſme à la nature Angelique: dont en ceſt endroict la diuinité ſe deſrobe pour s'aller plonger dans le vaſte abyſme de ſon Enſoph, ou infinitude, qu'Orphee & Heſiode appellent la nuict, à laquelle eſt faicte auſſi alluſion en Eſaye chap. 16. Pone quaſi noctem vmbram tuam in meridie. A l'imitation de cela Platon a baſti la plus grãde part de ſon Cratyle, auquel entre les autres noms diuins Socrate eſpluche celuy de Απόλλων, nõ auec de moindres myſteres que les Cabaliſtes font celuy dù ſouuerain Dieu, le tout dependant, ainſi que dict ceſt Autheur en ceſt endroit, de la reſolution des mots en ſyllabes & lettres, dont conſiſte la repreſentation

de

Digitized by Google

de l'essence des choses qu'on veut exprimer par leurs droictes appellatiõs, ni plus ni moins que fait la peinture par les traicts des lineaments & couleurs, ce qui s'appelle les resoudre en leurs premiers elements, comme les mixtes & composez mineraux vegetaux, animaux, par les actions & effects du feu : pour de là puis apres en former vn nouueau sens & intelligence mystique couuerte exterieurement de la diction: & de ceci depẽd presque tout l'artifice de la Stenographie, & Poligraphie de l'Abbé Triteme, tirees de ces chiffres Hebraiques, tel pour le regard de la transposition des lettres, qu'en *Iehoachin* & *Iechoniash*, qui sont le nom d'vn mesme Roy, & de mesmes lettres, mais transposees. Nous ferons encor ici mention d'vn autre exemple de la Metathese, ou renuersement de deux seules lettres Hebraiques, qui diuersement assemblees signifient diuerses choses, non sans grãd mystere, asçauoir אל EL Dieu, & לא LA, non : comme si de là on deuoit cõprendre, Dieu estre plustost en nostre endroict vne negatiue, & priuation, qu'vne affirmatiue : selon que nous auons dessia allegué du Pseaume 139. *Ainsi que sont les tenebres, telle est sa lumiere*: car les tenebres symbolisent à la priuation. Au moyen dequoy la tres-absolue Essence de Dieu se retirant de nostre sens & apprehention dedãs son infinie obscurité pour nostre regard, elle est aussi appellee אין *Ain, non ou rien*, à propos de ce texte du 17. d'Exode, selon la verité Hebraique: *Num est Eus Adonai inter nos, an non Eus*: Si que les Cabalistes alleguent de ce lieu du 28. de Iob, Ipse אין Hu, nouit locum illius, que la Sapience est trouuee par priuation, asçauoir de l'endroict dict אין *Ain*. A quoy bat ce qui est discouru dans Platon au Dialogue du Sophiste: Hors de toutes choses il n'y a rien, fors le rien mesme: & pourtant l'vn ne peut entourer fors ce qui est, si d'aduanture il n'enuironnoit le rien. Et le Traicté du Iezirah met que les dix *Sephiroths* ou diuines emanations procedent du בלימה *Belimah*, qui entre autres choses signifie rien, & priuation, parce que l'imbecillité de nostre esprit faict que les choses que nous ne pouuons atteindre & conceuoir, & qui ne nous apparoissent aucunement, nous les tenons pour n'estre point : dont l'Apostre en la 1. aux Corinthiens 1. *Dieu a esleu les choses qui ne sont point, pour abolir celles qui sont*. Mais plus apertement encor Platon en l'Epistre 6. à Hermias, Erate, & Coriscque. *Que Dieu est le chef de toutes les choses, tant de celles qui sont, que des autres qui doiuent estre & ne sont encore*. Aussi ceste note de nullité O, qui est circulaire, & reuoluble en soy mesme sans fin, & commencement, ne fait rien de soy, mais auec l'vnité constitue le nombre de 10. Et de là se va multipliant en la compagnie des autres, iusques à l'infini, comme le demonstre fort bien le grand Archimede au traicté de l'Arene: car selõ que met Sainct Denys en sa mystique Theologie, *Dieu n'est ni nombre, ni vn, ni vnité*, & en vn autre endroict il dit, *nous oserons bien encor affermer, par raison, que ce qui n'est, participe du bon & du beau*. Tellement que ce NON ESTRE pour nostre regard & capacité se rapporte à Dieu : duquel auec Simonide au Roy Hieron, nous pouuons dire que tant plus on y pense, tant moins on peut comprendre ce que c'est : Si qu'il est bien plus aisé d'apprehender Dieu n'estre le Ciel, le Soleil & la Terre, ni autre chose quelconque qui nous puisse tomber non tant seulement sous la veue, mais non pas mesme en nostre imagination & pensee, que d'affermer que ce soit cecy ou cela:

parquoy

Digitized by Google

parquoy tant plus nous nous cuidons approcher de luy pour en atteindre la cognoissance, tant plus il s'enfuit & reculle, ainsi que l'ombre fait du corps dont elle procede, quand on pense courir apres. Tous les efforts doncques d'y paruenir par aucune relation ni esleuement de nos esprits, nous estoyent vains & inutiles, auant que son λόγος, ou verbe qui est la parfaicte raison, se fut venu communiquer à nous, en prenant le vestement de nostre nature en la chair humaine : car nulle chose spirituelle descendant en bas, comme nous auons dit, n'opere point sans vestement. C'est pourquoy les Sacrements & mysteres qui sont tous spirituels de soy, ont besoin d'estre accompagnez de quelque signe materiel, comme dient les Cabalistes dedans les Portes de Iustice de Rabbi Ioseph fils de Carmitol, Superos indigere auxilio inferiorum: à propos de ce, Rorate cœli desuper, & nubes pluant iustum: aperiatur terra, & germinet saluatorem, & iustitia oriatur simul Isaye 45. Mais depuis l'incarnation du Verbe, la Diuinité au lieu de se reculer de nous cõme au parauant, se presente au contraire à bras estendus & ouuerts pour se manifester à nous, & s'insinuer en nostre Ame. Tout cela est pour nous ici deduict, à l'imitation d'vne escriture non apparente, ainsi qu'on peut faire auec de l'alum destrempé auec de l'eau, & plusieurs autres artifices, laquelle estant seche se blanchist à pair du papier, si qu'on ne penseroit pas qu'il y eust rien de marqué: mais mouïllee en de l'eau, ou chauffee au feu, le papier se venant par là à noircir, elle se manifeste lors, & ainsi est il des secrets mysteres de Dieu, qui à guise d'vn fort secret chiffre s'esloignoyent grandement de nostre cognoissance, iusques à ce qu'ils nous ayent esté reuelez par son Fils, qui est la vraye eau de sapiéce salutaire: & l'Esprit SAINCT, le feu d'ardente charité, & dilection. Il y a encor d'autres Anagrammes communement en l'Escriture Saincte Hebraique, ainsi qu'en חמור *Chamor*, Asne, & רחם *Rechem*, Pieté ou Debonnaireté, qui sont les mesmes lettres, mais transposees, à quoy s'approprie fort bien ceste predictiõ du *Messie*, en Zacharie 9. *Voicy ton Roy qui viendra pour toy, iuste & sauueur, humble & debonnaire, monté sur l'Asne* : & plusieurs autres Anagrammes lesquels i'obmets pour euiter prolixité. Donc de ce que dessus nous apprendrons que de deux lettres Hebraiques les Cabalistes bastissent deux vocables ou Maisons, comme ils disent, soit que icelles ayent signifiance ou non : de trois lettres, six dictions, autant qu'en rendent le deux & le trois, l'vn par l'autre repliez, de quatre, vingtquatre : car autant en sort de dix fois quatre, & quatre fois six : de cinq cents & vingt parce que cinq fois vingt & quatre acheuent ceste somme, de six, sept cents & vingt, parce que ne plus ne moins n'en peuuent proceder de cent & vingt, redoublé en six : au dessus dequoy iceux Cabalistes commandent que nous ayons à penser ce que la bouche ne peut parler, ni l'aureille escouter, tant pource qu'on s'en iroit embrasser vn Abysme du millenaire & autres nombres compris en l'infiny du corps de tous les chiffres. Qui voudra voir plusieurs autres curiositez en ceste matiere lise Rabbi Ioseph Cicatilla de la ville de Salamanque en ses œuures Hebrieux intitulez *Gãnat Egos*. Rabbi Moyse Egyptien en son directeur, Rabbi Abraham Abenezra en son myrroire de la loy, Rabbi Iehuda en ses Comment, sur le Iezirah, & autres desquels font mention I. Reuclin Capnion en ses

Digitized by Google

en ſes liures de l'art Cabaliſtique & du verbe mirifique. George Venitien en ſon harmon. du monde, Michel Neander en ſon traicté de la Cabale des Iuifs, F. Louys liu. 10. chap. 12. 13. & 14. de ſes diuins ſecrets citant pluſieurs aucteurs qui ont eſcrit de ceſte matiere, & Guy le Febure de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique ſur le mot רת. Au reſte pour ne rien oublier en ceſt endroict, nous dirons que pluſieurs bons aucteurs aſſeurent que le mot de chiffres prend ſon etymologie du mot Hebrieu סגדה, ainſi que l'ont remarqué Elias Leuita Iuif de nation en ſa Grammaire Hebraique, & Michel Neander en ſes Erotemates de la lãgue Hebraique. Les Hebrieux, Syriens, Chaldees, Armeniens, Grecs, Macedoniens, Dalmates, Eſclauons, Iacobites, Cophtites & quelques autres content & nõbrent toutes choſes ſubjectes à ſupputation, par les lettres de leurs Alphabets: & les Arabes, Indiens, Latins, & pluſieurs autres peuples de ce temps par certains chiffres ou nottes numerales deſtinees à ceſt effect, ainſi que le demonſtre oculairement Theſeus Ambroſius en ſon introduction des langues Chaldaique, Syriaque, & Armenienne ch. 11. & F. Louys Portuguaiz liure 1. ch. 8. & liur 2. ch. 7. de ſon Globe des Canons, & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture. Mais nous nous ſouuiendrons en ce lieu que l'Abbé Tritheme a demonſtré en ſa Polygraphie, que les Latins & autres Nations de ce temps pourroyent s'ils vouloyent auſſi bien & commodement ſupputer tout ce qu'ils deſireroyent par les propres lettres de leurs Alphabets comme font les ſuſnommez par les leurs.

Des Anagrammes.

CHAP. XV.

L'ANAGRAMME eſt appellé par les Grecs ἀναγραμματισμός, c'eſt vne traiection, ou tráſpoſition, ou inuerſion de lettres: Figuram hanc norunt apud nos qui ſe tranſnominare ſtudent, vt loquitur Suetonius, & nomen ſuum inuertere, vulgò id vocant. Vn nom ou ſurnom tourné: ἀναγραμματισμὸς ἢ μεταγραμματισμὸς μετάθεσίς τις καὶ συναλοιφὴ ἢ ὑποβολὴ ἢ ἐκβάσεως γραμμάτων. Anagramme contient vne tranſpoſition de ſyllabes & vne entremiſe & adiection de conſonantes, ou lettres: ceſt artifice eſt prouenu & procedé premierement des Hebrieux cy deſſus mentionnez, ainſi que i'ay ia dit, & qu'apres les anciens le confirme I. Reuclin Capnion en ſes liures de l'art Cabaliſtique. Et eſt vn Anagramme cõpoſé & dreſſé de certains nõs qu'on ſepare lettres par lettres, leſquelles puis apres on conioint ou aſſemble en nouueau ſens ou contexte, ſous nouueaux mots, autres que les premiers & precedents, pour en faire vn aſſemblement & cõpoſition, ayant toutesfois ſens & ſignification. Les Grecs ont eſcrit qu'en ceſte ſubtilité de faire des Anagrammes entre ceux de leur nation & langue, le Poete Lycophron Chalcidenſe l'vn des ſept Poetes de la Pleyade, excella grandemẽt ſur tous autres perſonnages viuants de ſon temps, à cauſe dequoy Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte l'euſt en grande recommandation, & pour cela il ſe ſurnomma par maniere de gauſſerie en Grec, μεταγραμματιζόμενος, ainſi que le rapporte fort particulierement, l'Interpeete Grec dudict Lycophron

Digitized by Google

ἐνδυκίκει δὲ τὸν Λυκόφρονα τὸν τοιοῦτον διὰ τὴν ποίησιν ἔσον διὰ τὸ λέγειν αἰνιγματωδέστερον &c. A propos dequoy faut voir ce qu'en eſcriuent apres Euſtathe ſur l'Iliade d'Homere, Conſtantinus, & Henry Eſtienne en leurs Threſors de la langue Grecque. De ceſt artifice dependent les Acroſtichides des mots, qu'on trouue en quelques paſſages des aucteurs Grecs, & en quelques lieux de la ſaincte Eſcriture, par leſquels ſe reuelent de grands ſecrets, & meſmes touchant le *Meſſihe* tels que S. Auguſtin liu. 18. de la Cité de Dieu ch. 23. apres Ciceron & Lactance en ameine de la Sybille en carmes Gres dont les premieres lettres reduites enſemble font ces mots-cy, Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ υἱὸς σωτήρ: *Ieſus Chriſt fils de Dieu Sauueur*. Et en premier lieu, en Exode 49. יבוא שולח ילו *Iabo Siloh, vel donec veniat Meßihah*, les premieres lettres de ces trois mots font IES V: & de meſme au Pſeaume 72. ינין שמו ויח ברכו *Ianin Semo, vait barcu*: & au 96. encor en ceſt endroict, *Lætentur cœli, & exultet terra*: commoueatur mare, & plenitudo eius, gaudebunt campi, & omnia quæ in eis ſunt, toutes predictions du Meſſihe, les premieres lettres de quatre premiers mots, Iolmehu, Haſſamaim, Vetagel, Haarez, font le grand Tetragrammaton יהוה *Iehouah*: & celles des trois ſubſequents: Icham, Haiam, Vinluo: le meſme encor, ſans le dernier He, qui denote la nature humaine, que le Chriſt lors de ceſte prediction n'auoit point encore veſtue: & les autres premieres lettres de trois dictions qui reſtent, aſçauoir Iahelaz Sadei, Vecol aſſerbo, celuy de Ieſu: il y a infinis autres tels myſteres qui ſe preſentent de tous coſtez dãs l'Eſcriture & dans les liures des Sybilles au dire de Ciceron au deuxieſme de la Nature des dieux, & dans quelques vers du Poete Ennius, mais ie n'en feray ici plus particuliere mention, pour aduancer matiere: me contentant ſeulement pour le preſent de dire que noſtre langue Fançoiſe, eſt fort propre & commode, auſſi bien que l'Hebraique & Grecque à ces Anagrammes, ainſi qu'on pourra voir par pluſieurs noms & ſurnoms tournez & renuerſez, qui ſe trouuent és liures compoſez en ceſte matiere tels que ſont les Poemes de I. D'aurat, les Poemes & Anagrammes de Syluain & Nicolas Clement de Troyes, & autres modernes eſcriuains ſur tous aucteurs ſeront veus Geſpard Peucer en ſon liure des principaux genres de deuinations & B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres.

Des Ziruphs, ou Zirufs des Hebrieux.

CHAP. XVI.

CY deſſus nous auons expliqué comment ſe faiſoyent entre les Hebrieux les Anagrammes & Inuerſions des noms, & de quantes lettres & combien de maiſons & vocables ſe peuuent edifier ces curieuſes remarques maintenãt il eſt treſ-neceſſaire de parler & traicter en ce lieu de l'autre myſtere des ſuſnommez Hebrieux nommé צירוף *Ziruph*, ou *Ziruf*, c'eſt à dire Combinatiõ; que nous pouuons dire ou expliquer accouplements & eſchangements formels de lettres Hebraiques, quand on les tranſporte & commue de leur vraye faculté & puiſſance, en d'autres auec des tranſpoſitions

ſtions & commutations reciproques de lettres ſimples ou doubles, telles qu'elles peuuent,ou puiſſent eſtre : ceſt artifice eſtant preſque le meſme, que la ſorte de deuiner par les nombres vſitee & pratiquee communement pour le iourd'huy entre les Mores & Africains nommee *Zairagia*, c'eſt à dire en langue Moreſque,Cabale,ou reception traditiue,de laquelle nous auons parlé cy deſſus au chapitre de la Cabale des Iuifs, & parlerons plus amplement cy apres au chapitre des dix Sephirots des Hebrieux, & au chapitre de la Cabale des Arabes, Turcs, & Africains. Et lequel *Ziruph ou Ziruf*, mot deriué du verbe Hebrieu זרף *Zaraf* (ainſi que le deduict amplement Guillaume Poſtel en ſes Commentaires ſur le *Iezıraph*) qui ſignifie en langue Hebraique repurger, ſe fait par la diſpoſition & conionction de deux en deux, des lettres de l'Alphabet Hebrieu, & mariant & accouplant Aleph auec toutes les ſuſdictes lettres, Beth,de meſme,Ghimel,pareillement, & ainſi les autres ſequentes, & de ces mariages & accouplements les Hebrieux embraſſent autant d'ordres & rangs qu'il y a d'Elements Hebrieux, qui ſont vingt & deux en tout l'Alphabet Hebrieux, comme l'enſeignent Rabbi Iſaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux en leurs Commentaires ſur ledict Iezirah:Iean Reuclin Capnio liure troiſieſme de l'art Cabaliſtique. Quarta ſpecies & tertia Cabalæ pars eſt Ziruph, id eſt, commutatio literaria vt dictio certis literis ſcripta ſymbolicè deſignet aliam dictionem per alias literas compoſitam, & fit per Alphabeticariam reuolutionem iuxta librum Iezira, id eſt Creationis Abrahæ variationibus 22. ſecundum quod ibi tot Alphabeta leguntur. Le ſuſnommé G.Poſtel au lieu ſus allegué en a eſcrit ce que s'enſuit, *Ziruf* eſt in lingua ſancta mutatio, ſed formalis. Nam cò quòd proprium verbi זרף *Saraf*, ſignificatum eſt repurgare, vt in igne ſolet aurum, aliúdve metallum, ideo hæc mutatio propriè eſt formalis, & alia eſt materialis : nam *Themurah*, eſt propriè mutatio, non parentis materiæ, & tranſgredientis, ſed *Ziruf*, eſt obedientioris & ſoia voluntate impulſæ naturæ, cuiuſmodi eſt formarum, de quo ſenſu ait auctor Haruchi Thalmudici, Ex Miſna traditum eſt: Qua die Ieroboam conſtituit vitulos, vnum in Bethel, alterum in Dan, conſtructa eſt ædificij inſtar vna זריף *Tzarif*, hoc eſt combinatio, & virtutis ex vno in alterum tranſlatio,& hæc eſt Italiæ ex Græcia : nam quotieſcunque in Dei Eccleſia ſpeciali facta eſt alteratio contra voluntatem Dei,etiá in mundo & Eccleſia communi facta eſt. Licet itaque nondum Romulus Romam in Italia tunc innouaſſet 240.annis poſtea,nec Alexander 500.annis poſtea, tamen præuiſum eſt à ſanctis fore virtutis Macedonum commutationem ad Regnum Romanorum. Themurah itaque erit pro numero ſubſtantiali,& conſtitutiuo literarum,Ziruf, pro ratione numeri, & poteſtatis inter ipſas literas ordinatæ,vnde omnium regnorum mundi mutationes.

Nous mettons cy apres la Table de ceſdicts Ziruphs ou Zirufs,qui ſont diuers aſſemblements de deux lettres Hebraiques, & les permutations qui peuuent eſtre de l'vne à l'autre, ſelon qu'elle eſt dans le ſus allegué Iezirah, pour faire preuue de ce que deſſus a eſté deduict, & pour monſtrer

Digitized by Google

la grande antiquité de l'eſcriture ſecrette, & des chiffres qui ſont ſans aucun doute, premierement venus des Hebrieux en ce qui eſt de ces Ziruphs ou Zirufs. Sur quoy ceux qui voudront eſtre curieux, de mediter à loiſir, trouueront ſans aucun doute pluſieurs belles & excellentes manieres d'eſcrire en toutes langues, que pour euiter prolixité nous laiſſerons tout expres à leurs curieuſes recerches, & dexterité d'eſprit: car c'eſt la vraye racine & le fondemẽt de toutes les ſortes de chiffres, qui procedent par la voye des tranſpoſitions & commutations de lettres, ſimples ou doubles qu'ils puiſſent eſtre: mais elle n'eſt pas en ſa quadrature complette, ains à demi tant ſeulement, aſçauoir la partie du coſté droict en tirant à gauche, ſuiuãt la façõ d'eſcrire Hebraique: ne du meſme ordre & ſuite de lettres, ains d'vne autre maniere d'accouplemẽts particuliere aux Cabaliſtes, qui l'ont excogitee telle pour leur vſage, tant à l'extractiõ des noms diuins de certains lieux de l'eſcriture Hebraique, que pour l'inueſtigation & recerche du sẽs interne, couuert ſous le contexte apparent & exterieur de la lettre. Pour exemple le mot מצפץ *Mazpaz* approprié au regne de Dauid, dict Malchut, & par conſequent du Meſſihe, encor qu'il ne ſe trouue en l'Eſcriture, eſt vn chiffre neãtmoins & ſymbole de l'ineffable Quadrilleté יהוה: tiré de l'Ethbas ou 22. & dernier Alphabet des Ziruphs, Zirufs & commutations, cõme on pourra voir ici, où le מ *Mem*, eſt mis pour le י *Iod*, צ *Tſadai* pour ה *He*, פ *Pe*, pour ו *Vau*, & ץ *Tſadai*, derechef pour ה *He*. Et eſt ce mot compoſé de *Maz*, qui au 5. & 6. ordre de coniugaiſons de verbes Hebrieux, ſignifie, *a ſuccé & eſpreint*, ce qui conuient au Malchut, le Sephirot ou numeration de la Lune, qui reçoit toutes les impreſſions d'enhaut, pour les preſſurer & eſpreindre au deſſous: & de *Paz*, qui en la premiere coniugaiſon veut autant à dire que s'eſcrier & chanter de ioye, ſelõ qu'il eſt eſcrit, Seigneur tu ouuriras mes leures, & ma bouche annoncera ta louange, Pſeaume 51. & en la ſeconde coniugaiſon il ſignifie faire vne inciſion, ouurir, ſeparer, naurer, deliurer: *Ego occidam, & ego viuere faciam*, Deuteronom. 32. Pour le regard donques du premier poinct, il ne faut que renuerſer les accouplements, pour la rendre carree & complecte: cõme de pleine entree où il y a Aleph & Lamed ioincts enſemble tournez les au rebours, & il y aura Lamed & Aleph: & ainſi du reſte ſuiuant ce qui eſt eſcrit dans le Iezirah: Qua de re appẽdit literas Deus, & permutauit eas: Aleph cum omnibus, & omnes cũ Aleph: Beth cum omnibus, & omnes cum Beth, & vers la fin: omnia fecit vnum è regione alterius, Deus. Sainct Hieroſme & autres ont creu que le Prophete Ieremie en ſon chapitre 25. ſuiuant ceſt artifice a mis ששך *Sceſzac*, au lieu de בבל *Babel*, de peur que le Roy de Babylone ne s'irritaſt & courrouçaſt à l'encontre des Iſraelites, à propos dequoy voyez ce qu'apres les Hebrieux en a eſcrit Sebaſtian Munſter en ſes annotations ſur ce Prophete en ſa Bible Hebraique, de faict Ionathan en ſa Paraphraſe Chaldaique, lequel floriſſoit long temps auant l'incarnation a notamment tourné בבל *Babel*, là où le ſuſdict Prophete a eſcrit en Hebrieu ששך, qui autrement n'a nulle ſignification. Ces diſcours nous donneront vne claire interpretation des mots ſuiuants tirez du liur. 3. de l'art Cabaliſtique de Iean Reuclin Capnion. Multò fortè occultiora, oſtendam vobis in hac tertia Cabalæ

Cabalæ parte,quæ Themurah' nominatur, vbi mutua fit literæ pro litera positio,& totiens fit,quotiens alphabeta permutantur. Permutãtur autem iuxta numerum literarum bis & vigesies quia 22.legimus Iudæorum literas,sempérque binis quibusque literis coniungatis licebit alteram sumere pro altera, & ea combinatio dicitur שירוף,vt si ex istis literis alphabeti Latini,A,B,C,D,E,F,continuo binas,& binas coniungauero,quatenus sub iugo,primo sint A,B,sub secundo C,D,sub tertio,E,F,velimque per epistolam huius artis peritum aliquem hortari, vt supplicaturus principi cadat ante pedes eius.Sic scribo DBCF, quod ille intelliget Cade,ita & de aliis. Totum hoc opificium euenit ex alphabetaria aut alphabeticaria reuolutione vt succedat mutuo litera pro litera proprio sibi iugo combinata,scilicet vicissim a,pro,b, & b, pro, a : simililiter c, pro, d, & d, pro,c, itemque, e, pro, f, & f pro, e, quod facilius in Hebraicis nullo quidem obstante procedit,quia voces quas Latini nominant,non sunt in ordinem alphabeti Iudæorum repositæ.Prisca igitur ætate motus inde pater noster Abraham dixit vt in lib.Iezira cap.12.legitur, *Aleph* cum omnibus, & omnia cum *Aleph*,haud secus atque *Beth* cum omnibus, &omnia cum *Beth*, & ita de singulis:ce mesme autheur par apres : elementorum Hebraicorum commistio nequaquam erit rusticè ac indoctè intelligenda;omnia enim spiritus sunt.Sic in dicto lib. Iezira scribitur, & sculpsit cum illo spiritu Deus 22.literas,tres matres,septem duplices,& 12. simplices, & quælibet illarum est spiritus : ad contemplandum itaque spiritualiter ingenti cum gaudio nobis tradita sunt hæc, non ad obloquendum, non ad irridendum.Sed pia fide mysteria scripturarum amplexandum & reliqua.

Digitized by Google

TABLE DES ZIRVPHS, OV COMMV-TATIONS D'ALPHABETS.

Z Y	X V	TS	RQ	PO	NM	LI.	HG	FE	DC	BA		
K-I	X.	IX.	VIII.	VII.	VI.	V.	IIII.	III.	II.	I.		
במ	יג	שס	חע	ופ	וצ	חק	דה	נש	בת	אל	1.	A
למ	כנ	יס	טע	חפ	זצ	וק	חה	דש	גת	אב	2.	B
במ	לנ	כס	יע	טפ	חצ	זק	וה	חש	דת	אג	3.	C
מנ	לס	בע	יפ	ט צ	זק	זה	וש	חת	בג	אד	4.	D
ננ	מס	לע	כפ	יצ	טק	חה	וש	ות	כה	אה	5.	E
כס	מע	לפ	כצ	יק	טה	חש	ות	גה	בח	או	6.	F
דס	נע	מפ	לצ	כק	יה	שש	חת	גח	בו	אז	7.	G
סע	נפ	מצ	לק	כה	ישׁ	שת	דח	גה	ב	אח	8.	H
חע	ספ	נצ	מק	לה	כש	יה	רו	גו	בח	אט	9.	I
עפ	סצ	נק	מה	לש	כת	חו	דז	גח	כש	אי	10.	
וּפ	עצ	סק	נה	מש	לת	חז	ר ח	גש	בי	אכ	11.	K
פצ	עק	סה	נש	מת	וז	חח	דש	גי	ככ	אל	12.	N
וצ	פק	עה	נש	נח	וח	חש	די	גכ	כל	אמ	13.	O
צק	פה	עש	סת	זח	וש	חי	דכ	גל	כס	אנ	14.	P
חק	צה	פש	עת	זש	וי	חכ	דל	נס	בנ	אס	15.	Q
קד	צש	פת	חש	זי	וכ	חס	דמ	גנ	כס	אע	16.	R
שר	קש	שת	חי	וך	ול	חס	דנ	נס	בע	אפ	17.	S
רש	קת	שׁ	חכ	זל	וס	חנ	דס	גע	כפ	אצ	18.	T
ישׁ	רת	שכ	חל	זס	ון	חס	דע	גפ	כצ	אק	19.	V
שת	יכ	של	חס	זן	וס	חע	דפ	גצ	כק	אר	20.	X
כת	ילֿ	שמ	חנ	זס	וע	חפ	דצ	גק	כר	אש	21.	Y
כל	יס	שנ	חס	זע	ופ	חצ	דק	גד	כש	את	22	Z

Digitized by Google

Des Atbaß ou Aethbaz des Hebrieux.

CHAP. 17.

DV secret & mystere des Ziruphs, ou Zirufs, cy dessus deduit, il en procede vn autre, que les Cabalistes appellent אתבש ATBASZ, c'est à dire, alphabet Hebrieu renuersé, que nous pouuons dire estre, orchéme ou transposition, & saut de lettres Hebraiques les vnes és autres, en l'alphabet Hebrieu ainsi que l'expliquent clairement apres les anciens docteurs Hebrieux, George Venitié en son harmonie du mõde, I. Mercier en son libelle des abbreuiations des Hebrieux, Theodore Bibliander en son commentaire de toutes les langues & lettres chap. des lettres secretes. Guy le Feburc de la Boderie en sõ dictiõnaire Syrochaldaique sur ce mot *Atbasz* & Nicolas son frere en son introductiõ sur l'harmonie du susdit G. Venitié: cest artifice est pour la plus part, ingenieux, enucloppé, intrinqué, & plein de beaucoup de difficultez, & neantmoins traicté par le grand Abbé Triteme en sa Polygraphie, & apres luy par B. de Vigenere en sõ traicté des chiffres. En voicy vn exemple rapporté par les Cabalistes sur le commencement d'Ezechiel en ces mots cy: (estant assis au milieu des captifs sur la riue du fleuue Chobar) ou iceux Cabalistes interpretent ce כובר Chobar, par iceluy Atbasz ou Ethbaz, ou transposition de lettres, pour כרוב *Cherub*, c'est à dire vn influence de Cherubins, Anges du second ordre: car ce sont les mesmes lettres diuersement colloquees: & en apres ce mot de fleuue se rapporte & conuient fort bien à celuy d'influence, parce qu'ils viennent tous deux du verbe fluer, ou couler, cõme est le propre des riuieres de tendre tousiours cõtre bas, iusques à s'aualler en la mer, qui est le grand receptacle de toutes: & aussi de l'influxion, laquelle non plus que l'intelligence ne remonte iamais, comme l'escrit Zoroastre en ces mots Grecs νόησις μίσσον ἀναβαίνει: & pourtant Dieu influe tousiours sans relasche par ses canaux ainsi qu'vne source perpetuelle d'eau viue sans iamais remonter: car où est-ce qu'elle se pourroit surhausser, attendu que le throne de son essence est par dessus tout. De ceste descente de la diuinité és choses inferieures, parle ainsi Rabbi Ioseph Castiglian, és portes de la lumiere apres les anciens Cabalistes.

Au commencement de la creation du monde, la diuine cohabitation estoit descendante és choses inferieures: & comme la diuinité habitast ici bas les cieux & la terre se trouuerent vnis ensemble & estoyent les sources & les canaux qui en decouloyent agissans en perfection, tirez du haut encontre bas, Dieu accomplissant tout par mesme moyen, tant dessus que dessous. Ainsi donques le fleuue Chobar en ce chiffre, en lieu de la premiere escorce ou surcouuerture des mysteres des Hebrieux, & l'influence du Cherub, à quoy cela est approprié, la seconde, qui couure la tierce où est finablement le vray sens & intelligence: assauoir la lumiere du Tetragrammaton יהוה, dont il escrit au Psaume 36. *In lumine tuo videbimus lumen*: c'est à dire que par la lumiere du fils nous verrons celle du pere. Ce fut elle qui descendit en l'entendement du Prophete, par le second ordre

Digitized by Google

des Anges, ainsi que par vn tuyau ou canal qui est le rang des Cherubim, autrement Ophanim, c'est à dire formes ou roües, dont Ezechiel parle tout soudain apres: lesquelles roües au monde elementaire ne sont autre chose que les quatre elements, designez par les quatre animaux qui sont representez en ceste vision: au celeste les Spheres qui s'enueloppent l'vne l'autre, & en l'intelligible les hierarchies, & ordres des Anges & intelligences que l'escriture appelle autrement administratoires esprits. Qui plus est au כובר *Chebar* susdit d'Ezechiel, les mesmes Cabalistes y trouuẽt encore deux Anagrammes, בכ"ר *Bercor, ou Primogenite:* & רובב *Rokeb*, cheuauchãt, ou monté à cheual: & ascendit, seu equitauit super Cherubim, Pseaum. 18. Ce qui n'est qu'vn mesme mot transposé.

De Ghematrie des Hebrieux.

Chap. XVIII.

VOicy vn autre mystere admirable des Hebrieux pour interpreter & esclaircir leur escritures Hebraiques par eux appellé גמטריא, *Ghematria*, id est numerorum supputatio, quasi terrestrium characterum inuicem numeralis dimensio, quæ tamen pendet ab Arithmetica illa ob obstractã sui simplicitaté, nullis sensibus tractabili, vnde potius est nuncupata Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque vnum & idem in hac arte valeat: hac ratione, inquit Kimhi Zachariæ 3. צמח *Germen*, idem valet quod מנחם cõsolator, quod nomẽ est Messihæ, cùm ex vtriusque nominis litteris resultet numerus. 148. sic in Tikum Hazoar חבסא thronus ille per Antonomasiam idem valet quod אלהים, vnum ex diuinis nominibus, quoniam vtriusque nominis literæ separatim sũptæ efficiunt 86. Quelques docteurs Hebrieux, & autres ont escrit que ce mot Hebrieu, *Ghematria*, qui est vne equiualence de nombres, mesures, & proportions Hebraiques, prouient & procede ἀπὸ τῆς γεωμετρίας, ainsi que le rapportent fort bié Elias Leuita en son Thesbite, Guy le Feburc de la Boderie en son dictiõnaire Syrochaldaique, & Nicolas son frere en sõ introduction sur l'armonie du mõde de George Venitié en l'interpretatiõ de ce mot: bié qu'en ce fait ce mystere ne reserue pas du tout sa proprieté: car il se rapporte plustost au nombre, & a lieu lors qu'vne parole est mise & estendue pour vne autre par equalité & cõputation: les Cabalistes bastissants encores des artifices d'escriture occulte & secrette, par la voye de ceste Ghematrie, iceux artifices establis sur des nombres & poincts d'vne part, & des longueurs des lignes de l'autre, qu'ils desguisent puis apres en plusieurs & diuerses sortes & maniéres. Le גלגול Ghilgvl, qui est vne *quotité numerale*, en estant vne partie & reigle d'icelle à cause de quoy Rabbi Ioseph Salemitain, a intitulé, ainsi que i'ay ia remarqué cy deuant vn sien discours de ces artifices & secrets גנת *Ghinat*, c'est à dire גמטריא, *Ghematria*, נוטריקון, *Notariacon*, & תמורה *Themurah*, au rapport de I. Reuclin Capnion liur. 3. de l'art Cabalistique, I. Mercier en son libelle des abbreuiations des Hebrieux & Guy le Feburc de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique.

Et pour retourner au Ghilgul cy dessus premis, nous dirons que les Cabali-

Digitized by Google

baliſtes celebrent les lettres de ce mot מלאך *Malach*, qui ſignifie le ſel, monter en la ſupputation de leurs nombres 78. Car *Mem*, vaut 40. *Lamed*, 30. & *Heth*. 8. Or diuiſez en telle maniere que vous voudrés ces 78. il reſultera touſiours quelque nombre qui repreſentera vn Myſtere des noms diuins, pour exemple la moitié ſont trenteneuf autant que montét les lettres du חוך *Chuzu*, le fourreau comme ils l'interpretent du grand Nom aſſauoir *Caph* vingt, *Vau*, ſix, *Zain*, ſept & Vau derechef ſix. Si en trois parties chaſcune montera vingtſix, qui eſt le nombre du Tetragrammaton יהוה: en ſix ce ſeront treize qui equipollent à la meſure de la pieté: en treize ce ſeront ſix, que vaut le Vau, lettre repreſentant la vie d'enhaut, & le ſix eſt le premier nombre parfaict. En vingtſix ce ſera le nombre de la treſſaincte & ſacree Trinité, troys en trente neuf, deux, que vaut le Beth, ſymbole du verbe, ou ſeconde perſonne & la maiſon des Idées de l'Archetype, & finablement les ſeptentehuict denotent autant d'vnités dont chaſcune repreſente l'vnité d'vn ſeul Dieu; tout de meſme eſt il du mot לחם *Lechen* pain, qui eſt vn Anagramme du precedent parquoy les lettres rendent de meſme ſeptantehuict, *Lamed* trente *Heth* huict & *Mem* quarante. *Mais* יין *Iain* ou Vin ne vaut que ſeptante, vng nombre procedant de la multiplication du dix, par le י qui concerne l'ame laquelle a ſon ſiege au ſang, où le vin ſe conuertit fort facillement, au moyen dequoy la diuinité s'eſt touſiours fort delectee de ces deux ſubſtáces de pain & de vin tant pour le myſtere qu'elles denotent de ſon Egliſe compoſées de pluſieurs ames vnies en vn commũ conſentemẽt de croyance à l'imitation de ce que le pain ſe fait de pluſieurs grains de froment empaſtés enſemble, & le vin s'eſpreint de ceux de grappes de raiſin, qu'à cauſe de l'incorruptibilité dont ils participent plus que nulles autres, prouenãt de la quinteſſence de l'eau de vie qui y reſide en grãde abondance: auſſi ſont elles accouplees au premier d'Eſdras chapitre ſixieſme auec le ſel & l'huile comme les quatre plus vtiles & neceſſaires choſes que la Nature produiſe point. Pour le faire court la Ghematrie eſt vne reuolution circulaire, & multiplication carree & cubique contenant pluſieurs artifices qui dependent principalement de l'Arithmetique & Geometrie formelles employees aux profondes meditations de la Cabale Hebraique. Le ſuſnommé I. Reuclin au lieu ſus allegué, dict ces mots. Ars Cabaliſtica « conſtat tribus rebus principalibus, primùm numerorum ſupputatione « quæ *Geometria* nominatur quaſi terreſtrium characterum inuicem « numeralis dimenſio, quæ tamen pendeat ab Arithmetica illa ob abſtractam ſui ſimplicitatem nullis ſenſibus tractabili, & ideo ne nouicium quidem artificio rudi ſubiecta. Potiùs igitur nũcupata eſt prima pars « Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque reuera vnum & idem « in hac arte valeat. Deinde tranſmutantur quandoque ſyllabæ, vt ſit & tráſmutata dictio, aut conuertitur verbũ ſimpliciter. Secũdò quòd litera ponitur pro dictione, & appellatur Notariacum ab apicibus Nototariorum, « quoniá ibi quælibet litera in culmine notatur, vt ſit alicuius integri vocabuli ſignũ. Tertiò cõſiſtit hæc ars in litterarũ mutatione, cum altera pro « altera ingeniosè locatur, & appellatur commutatio, quo factũ eſt vt Rabbi « Ioſeph Minor Salemitanus libros de hac arte à ſe conſcriptos Hortũ nomi-«

Digitized by Google

» nauerit.i.נון propter ternas huius dictionis literas, quarũ singulæ singulas
» portiones artis Cabalisticę designant. Ná *Ghimel, significat Ghematria, Nun,*
» *Notariacon,* Thau *Themurah*: Vt sint partes totius artificij hæ *Ghematria,* id
» est Arithmetica, *Notariacon* quasi Notatorium, & Themurah, id est commutatio Elemẽtorum &c. Bref de ce que dessus est par nous deduict, nous apprẽdrõs que le mystere, ou artifice des susdits Cabalistes, appellé *Ghematrie,* mot sans doute corrompu de celuy de Geometrie ainsi que i'ay ia dit, par lequel ils cõprennẽt aussi l'Arithmetique, sãs laquelle la Geometrie ne peut consister, ne les mesures & figures sans les nõbres, Si fait bien l'Arithmetique qui est plus simple & plus formelle, sans la Geometrie qui est plus materielle, & grossiere, comme sont les figures plus que les nombres: voire tout ainsi que la parole & l'escriture ne peuuẽt estre sans quelque premeditation de pensee, là où la pensee peut bien estre sans la parole, ne l'escriture. Ils pourroyent aussi paraduenture auoir esté meuz de donner à ces deux sciences iointes ensemble, plustost le nom de la seconde, assauoir la Geometrie, car il est moderne, que de la premiere ou Arithmetique, de ce que Platon la magnifie tant au septiesme de la republique, qu'il l'appelle la notice du *Tousiours estant.* τῶ δὲ ἀεὶ ὄντος ἡ γεωμετρικὴ γνῶσις ἐστιν. Et en vn autre endroit selõ que l'allegue Plutarque en la 2. questiõ du 8. des Sympasiaques, il met que Dieu l'exerce cõtinuellemẽt: surquoy il discourt que Lycurge bánit hors de Lacedemone la proportiõ Arithmeticale pour y introduire la Geometrique: denotant par celle la vne tumultueuse confusion de la Commune, qui consiste en nombre, & par consequent cõcerne l'egalité, en laquelle chascun est le maistre comme rats en paille & la Geometrie, la raison, parce qu'elle gist en la difference des lignes plus longues ou courtes: ce qui denote l'authorité que doiuent auoir les grands, & les Gents de bien, & d'honneur, de Conseil & de preuoyance, par dessus la Commune Populace ignorante & brutale: la plus part encore vicieuse, desbauchee, temeraire, & precipitee, qui ne cerchent que l'egalité, dont il n'y a rien de plus iniuste & pernicieux en vn estat. Au moyen dequoy Dieu en toutes choses, entãt qu'elles le permettent, & que faire se peust, la sustrait du mõde: & obserue en son lieu le merite geometriquement, & la dignité terminãt le tout selon la raison. Platon donques par le grand & le moindre, descrit non seulemẽt la matiere comme le luy veut imputer Aristote, ains les formes aussi, ensemble tous les composés de ces deux, selon les degrez de leur essence & perfectiõ, ny plus ny moins que Pythagore auant luy, l'auoit faict par le nombre pair & l'impair, & Empedocle par l'Espoix & le Rare qu'il constituoit entre les Principes. A ceste imitation les Cabalistes ont basty des artifices des escritures occultes par la voye de la susdicte Ghematrie, establis sur des nombres de poincts d'vne part, & de longueurs de l'aurte qu'ils deguisent puis apres de plusieurs sortes (ainsi que i'ay desia remarqué ci dessus à ce propos B. de Vigenere en son traicté des chiffres pour n'entrer point en vne trop longue estendue desdites lignes s'est contenté de deduire huict differences, dont chacune sert reciproquement pour deux lettres, qui se discernent par certaines petites marques & notes secrettes malaysees à apperceuoir, de peur d'engendrer quelque soupçon de la ruze, ainsi le deduit particulierement ce personnage.

Digitized by Google

nagé au lieu sus allegué. Quelques autheurs modernes ont asseuré que par le mystere ci dessus descrit on doit interpreter le passage de S.Iean en langue Grecque de la supputation du nombre de la beste, le *Notariacon* est denoté, quand ce diuin personnage vse du mot χαραγμα, note, & marque, le *Themurah*, lors qu'il dit ὀνομα τῦ θηρίου, le nom de la beste, & la *Ghematrie* quand il met ἀριθμος ἀυτῦ, le nombre d'icelle. Voyez ce qu'apres les anciens & modernes Rabbins & Cabalistes Hebrieux ont escrit de ces mysteres I. Reuclin Capnion au liure susallegué, H.C. Agrippa en son liure de la vanité des sciences chap. de la Cabale, & Nicolas de la Boderie en son introduction sur l'harmonie de George Venitien.

Du Notariacum ou Notariacon des Hebrieux.

CHAP. XIX.

LE Notariacon des Hebrieux est vn autre mystere admirable pour interpreter & esclaircir leurs dictes escritures Hebraiques, & les secrets d'icelles: lequel s'appelle ainsi נוטריקון *Notariacon*, mot composé des racines *Notar & Tetkon*, signifians, *conseruer vne diction ou figure*: à cause qu'à la façon des Notaires & praticiens, il se brasse de certaines lettres Hebraiques assemblees, chacune desquelles sans accouplement de syllabes, represente & tient la place d'vn mot entier, & quelquefois aussi par vn Laconisme ou à mode d'oracle, vne voix seule ou vn mot entier emportent autant qu'vne entiere clause, diction, & sentence ainsi que l'enseignent clairement Elias Leuita en son Thesbite en l'interpretation de ce mot I. Reuclin Capnion liure 3. de l'art Cabalistique, I. Mercier en son libelle des abbreuiations des Hebrieux. Sixtus Senensis liu. 3. de l'expositiõ notariaque methode 7. en sa bibliotheque saincte F. Louys liur. 10. chap. 12. & 13. des diuins secrets Hebraiques, G. le Feburc de la Boderie en son diction. Syrochaldaique, en son frere Nicolas introduction sur l'harmonie du monde de George Venitien: ceste façon d'abbreuation prise des premieres lettres des mots & paroles Hebraiques, dont elles sont marques & figures estant appellee des Hebrieux ראשי תבות, *Rasce, Theuoth, chef des dictions*, ainsi figuree entre les Hebrieux par deux lettres רת: disants iceux Hebrieux: גנת, in *Rasce Theuot*. his tribus literis tres Cabalæ partes significat, quas appellamus *Ghematria Notariacon*, & *Themuroh*, post quendam Rabbi Ioseph Salemitanum, qui suos libros composuit sub nomine *Ghinai Egoz*: hortum nucis, Cantic. 6. & ex eo, libros alios suis libris egregios & iucundos titulos affinxerunt plurimi, *Ghematria* & l'autre façon d'abbreuiation prise des dernieres des lettres desdits mots & paroles Hebraiques, estant appellee סוף תבות, *Soph Theuoth*, *fin des dictions ou vocables*, ainsi figuree en Hebrieu par deux autres lettres סת, comme le confirment les susalleguez I. Reuclin Capnion, I. Mercier, Guy le Feburc de la Boderie, & son frere Nicolas aux lieux ci deuant recitez, y ayant encores entre les susdicts Hebrieux d'autres especes de *Notariacon*: la premiere quand toutes les lettres Hebraiques d'vne diction, denotent chacune à part soy autant de mots qu'elles sont & se trouuent. La seconde quand oste la premie-

Digitized by Google

re lettre du mot Hebrieu, ou qu'on l'y adiouſte dont la ſignification d'icelui ſe change en varie, ainſi que le remarque Rabbi Iehudad en ſon liure de l'eſperance: la troiſieme & derniere quand on enleue vne lettre du milieu d'vn mot Hebrieu, ainſi que demonſtre apertement Rabbi Simon dans le Talmud des Iuifs: mais ceſt artifice qui ſe prattique de toutes les lettres Hebraiques d'vne voix entiere, s'appelle du nom general *Notariacon*, & eſt ſelon l'opinion d'aucuns modernes Theologiens, ce que le biẽ aimé diſciple de Ieſus Chriſt en ſa reuelation, faiſant mẽtion de la Beſte, appelle χάραγμα, c'eſt à dire *Marque*. Or qu'vn mot ſoit mis pour toute vne periode entiere & oraiſon parfaicte, nous trouuõs entre infinis exemples citez par Rabbi Iehuda Marinus, Samuel Nagid, & autres Rabbins & docteurs Hebrieux qu'allegue Abraham Aben Ezra au liure du myſtere de la loy vn fort excellent en Chaldee, dans le chapitre 5. du Prophete Daniel, en trois ou quatre paroles qu'on dit l'Ange auoir eſcrit de ſa main contre la paroy ou muraille en ceſte façon מנא מנא תקל ופרסין, *Mené mené Thequel Vfarſin*, qui ſignifie *Nombre, nombre, balance, & les Perſes ou diuiſants:* leſquelles paroles les Sages & Aſtrologues Babyloniẽs ne ſceurent expoſer, mais biẽ Daniel qui les interpreta en ceſte façon מנא *Mene*, id eſt numerato: Dieu a nombré ton royaume, & l'a mis à ſon comble, תקל *Thequel*, pondera, tu as eſté poſé en la balance, & as eſté trouué leger & defaillant: פרס, *Peres, diuidé*, ton royaume eſt diuiſé, & donné au Perſes & Medes: Donc ce n'eſt pas vne choſe controuuee à plaiſir, de ce que les Hebrieux ont aſſeuré que chaſque charactere de leur langue repreſente vne diction & vn mot entier, enſemble vne clauſe entiere & parfaite ſelon les eſpeces de Notariacon ci deſſus deduites, à guiſe & forme des lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, deſquelles nous parlerons amplement par ci apres au chapitre des Egyptiees, & langue Egyptienne. Quelques autheurs modernes veulent dire que les Romains ont tacitement prattiqué ces eſpeces de Notariacon des Hebrieux, en leur eſcriture & langue Latine, dont il y en a infinies inſcripriõs & formule toutes de lettres capitales, importantes chacune endroit ſoy vn mot complect: comme S.C. Senatuſconſultum: S.P.Q.R.S. natus populuſque Romanus: D.T.Duntaxat: D.M.Diis Manibus: ſur tous leurs tombeaux: H.M.H.N.S. Hoc monumentum hæredes non ſequitur. Q.R.C.F. quando Rex comitio fugit: or, quando Rex comitiauit fas: A.A.A.F.F. Auro, Argento, aere, flando, feriundo: & infinis autres, qu'on peut voir és liures, marbres, bronzes, medailles & camayeux antiques, dequoy M. Tulle Ciceron a compoſé en ſon temps vn liure qu'il dedia à ſon fils, puis vn Valerius Probus fit vn traitté de Romanorum notis, que Paul Diaconus a amplifié de beaucoup, mais bien maigre deuoit-il eſtre, attendu que le ſimple artifice qui y eſtoit, ſelon le teſmoignage de Suetone Tranquille en la vie de Iules Cæſar, ch. 56. auquel il fait mẽtion que ceſt Empereur ſouloit vſer en ſes ſecrettes deſpeſches, de certaines tranſpoſitions de lettres, mettant les vnes pour les autres, toutes de ſuitte ſans aucune diſtinction de vocables: voici les parolles: Per notas ſcripſit ſic ſtructo litterarum ordine, vt nullum verbum effici poſſet: quæſi quis inueſtigare, & perſequi vellet, quartam elementorum litteram id eſt, D, pro A, & perinde

reliquas

Digitized by Google

reliquas commutabat. Et en celle d'Auguſte 88. Quoties autem per Enotam ſcribit, B, pro A, C, pro B, ac deinceps eadem ratione ſequentes literas ponit. Pro χ, autem, duplex A A, l'hiſtorien Dion en la vie du ſuſdict Auguſte rapporte que Mecœnas grād ami d'iceluy fut le premier d'entre les Latins qui inuenta ces Notes: De preſent on peut voir en pluſieurs endroicts vn gros volume intitulé *De Notis Ciceronianis*, dont l'artifice tient plus du chiffre que le precedent: parce que ce ſont tous characteres formés à plaiſir, pour ſeruir d'abbreuiations, plus conuenables aux Greffiers, qui recueillent les plaidoyers des Aduocats, comme on faiſoit anciennemēt ceux des Orateurs, & leurs harangues, que pour autre effect: à cauſe de la promptitude & viſteſſe de la parole, qui paſſe ſoudain comme vne fleſche bien empenee: car chacun de ces characteres ou Notes importoit pour le moins vn mot, voire pluſieurs la plus grande part, ſelon que teſmoigne le Poete Auſone,

Qua multa fandi Copia
Pronūtiis per acta ſingulis,
Vt vna vox abſoluitur.

Quelques vns attribuent ceſt œuure, & meſme Euſebe, à vn affranchi de Ciceron, appellé *Tyro*: mais il fut depuis enrichi & accreu par Perennius Pylargyrus & Aquila, autre affranchi du ſuſdict Mecenas: & encore quelques ans apres par Seneque, qui les arrangea en ordre Alphabetique iuſques au nombre de cinq mille: S. Cyprian y en adiouſta auſſi, & accommoda le tout à l'vſage du Chriſtianiſme, en forme de Dictionnaire, ainſi que le deduit amplement l'Abbé Triteme en la Clauicule de ſa Polygraphie. A. Glauburg. ſur ledict Triteme citant P. Crinitus, Angelus Decembrius, P. Appianus, Barth. Amantius, & autres Auteurs modernes qui ont traicté de ceſte matiere, apres leſquels ſera veu T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres ch. De notis & arcana ſcriptura. Mais c'eſt vne profonde mer de confuſion: & vne vraye gehenne de la memoire comme choſe laborieuſe infiniment, & auec tout cela inutile, parce que chacun ſe peut dreſſer à part ſoy des abbreuiations à luy propres & particulieres, empraintes, voire preſque innees au profond de ſon ſouuenir: & quant & quant plus promptes, & courantes plus legerement ſous la plume, comme nous voyons és Greffiers des Cours ſouueraines, dōt la ſoudaineté de la main accompagne non ſeulement, ains deuance les plus legeres & deliurees langues des Aduocats: & ainſi en tous les chaffourechements, & minutes des Notaires, Procureurs, & exploicts des ſergents. Et pour retourner au ſuſdict Notariacon deſdicts Hebrieux il ne ſort point de leurs lettres accouſtumees, bien eſt-il de diuerſes ſortes: aſçauoir quād vne ſyllabe ou vne lettre ſōt miſes pour vn mot entier, & vn mot pour toute vne clauſe, comme nous auōs dit cy deſſus: & au rebours vne clauſe complecte pour vn ſeul vocable, & vn vocable pour vne lettre, ſelō qu'on peut voir en la Polygraphie du ſuſdict Triteme, vne aſſez gentile & ingenieuſe inuention à la verité, ſi ce n'eſtoit le prolixe & ennuyeux ſens que rendēt ces ſynonymes ioints enſemble de ſuite, & le peu de ſubject qu'en fin ils expriment. Vne lettre ſe met pour vn mot, ainſi qu'au Quadrilettré *mm*, auquel la premiere lettre *M*, repreſente en pluſieurs endroicts tout le

Digitized by Google

mot entier: mais au Targhum ou translation Chaldaique, ce quadriletré est ordinairement representé par trois *Iod* en triangle: vn fort grãd tesmoignage au Iudaisme de la Trinité, encore que desiors ils n'en comprissent pas si parfaictement le mystere, comme nous auons fait depuis par l'incarnation du Verbe, lequel nous l'a manifesté du tout, & c'est pourquoy ce tres-sainct nom leur estoit ineffable, selon qu'il est dit en Exode 6. Et nomen meum Tetragrammaton יהוה, non indicaui eis. Quelquefois on tire ces seules & singulieres lettres qui representent vn mot entier, de la fin ou du milieu d'vne diction, & les marque on au dessus d'vn titre ou marque pour les discerner, ainsi que dit est cy dessus: ou bien on prẽd les premieres ou dernieres lettres d'vne suite de mots pour en faire vn seul: ou de plusieurs clauses en bastir vne, comme sur ce passage du 65. d'Isaye, celuy qui sera benit sur la terre, sera benit au Seigneur, AMEN. Et qui est ce Seigneur Dieu *Amen*? peut-on demander, selon que le remarque Rabbi Racanat sur le 15. d'Exode: C'est, respondent les Cabalistes אדני מלך נאמן, *Adonai melech neeman, le Seigneur Roy fidele, ou veritable*: car les premieres lettres de ces trois mots font אמן, *Amen*. Plusieurs autres belles & curieuses remarques sur ce propos sont deduites par exemples dans Rabbi Iehuda, Marinus, Samuel, Nagid & autres qu'allegue Abraham Aben Ezra au liure du mystere de la loy. Il y a outre plus vne autre branche de ce Notariacon, quand toutes les lettres d'vne diction denotent autant de mots, ainsi qu'au 3. Pseaume plusieurs s'esleuent contre moy: & qui sont ces plusieurs en Hebrieu? רבים *Rabim*: les Romains designez là par le *Res*: les Babyloniens par *Beth*: les Iauan ou Ioniens de la petite Asie par le *Iod*, & les Medois par le *Mem* final: ce qui est le vray Notariacõ. Les susdicts Hebrieux ont encor vn autre secret d'escriture dependant de ceci: quand on oste la premiere lettre d'vn mot, ou qu'on l'y adiouste: dont la signification d'iceluy se change: comme pourroit estre au Latin claudo, & laudo, tango, & ango, & pareillement au milieu, *Surgo* & *Sugo*: en François *Paris* & *Pays*: mais cela quant à nous n'est d'aucune commodité & vsage, pour le regard mesmement des chiffres, là où à eux il importe tousiours quelque grand mystere, dont en voici vn exẽple tres-notable entre les autres qu'allegue Rabbi Iehudah en son liure de l'esperance, *que le Prophete Ieremie ayant vn long temps medité dãs le traicté de la formatiõ Iezirah, vn iour Bathkol*, la fille de la voix (ains appellẽt-ils l'inspiratiõ diuine cõme vne tacite voix venãt du ciel) l'admõneста d'y perseuerer encor par trois ans de suite, & mesmes sur les permutations, procedans des Ziruphs & diuersitez d'Alphabets, au bout duquel terme luy fut, & à ses escholiers, creé soudain à l'impourueu vn nouuel homme ce leur sembloit ayant ces mots escrits au front יהוה ארחים אמת, *Iahuel Elohim Emet*, le Tetragrammaton Dieu vray: ce qu'apperceuant en ceste nouuelle creature humaine, il effaça soudain la premiere lettre du dernier mot, auquel ne demeura plus sinon מת MET, c'est à dire mort, dont le Prophete tout indigné se prit à deschirer par courroux ses habillements, & luy demandant pourquoy il auoit retranché *Aleph de Emet*? Pource, respondit-il, que par tout on s'est departi de la fidelité du Createur, qui vous a formez à son image & ressemblance. Et à quoy le cognoistrons nous? repliqua Ieremie: escriuez, dit ceste representation en forme d'homme, les alphabets par espaces en ce ste

pousſiere

Digitized by Google

pouſſiere eſpandue,ſelon l'intelligence de vos penſees:& tout à l'inſtãt ceſt homme là fut reduit en poudre,& s'eſuanouyt de leur veüe. De là en auant le Prophete affermoit d'auoir en la notice de la faculté & vertu de ces alphabets,& de leurs reuolubles commutations literales, par la voye des accomplemẽts, dont il auoit deſia appris la maniere dans le liure de Iezirah. Mais ce Rabbi taiſt, que tout cela ne vouloit denoter,ſinõ que Dieu ſe deuoit faire homme,& mourir en homme:le Dieu de verité, aſçauoir qui eſt le Meſſie;quoniam Chriſtus eſt veritas,en S.Iean ch.5.& au Pſeaume 85.veritas de terra orta eſt. Au ſurplus ce mot de אמת n'eſt pas deſtitué de myſteres:car il eſt compoſé de trois lettres qui ſont le cõmencement,le milieu & la fin de l'alphabet:& d'auantage repreſentent,aſçauoir Aleph,qui vaut vn, la ſimplicité des nombres,qui eſt attribuee à Dieu,& au mõde intelligible *Mem* qui vaut 40.les dizaines au monde celeſte & Thau 400.les centaines à l'elementaire. Et ſi il y a encore à conſiderer la quadrature ferme & ſolide telle qu'il faut que la verité ſoit:laquelle quadrature s'apperçoit tant en la figure de ces characteres qui ſont tous carrés, qu'en leur valeur és ſupputations : d'autant qu'Aleph ſignifie mille auſſi, qui eſt la fin de tous les nombres,& le Cube du dix:*Mem* 40.le meſme dix multiplié par quatre qui le conſtituẽt,parce que 1.2.3.4.font dix:& le *Thau* 400. le carré du dix, qui eſt 100. multuplié par le meſme quatre, ou les quatre dizaines par dix: car 10.fois 40. font 400. Tellement que tant les figures que les nombres de ces trois lettres אמת *Emet*,*verité*,ſont,de quelque ſorte qu'on les puiſſe prẽdre, touſiours ſolides : & celles du menſonge שקר *Secher*, au rebours, debiles & chancellantes,ſuiuãt le prouerbe,*Que la menterie a les talons courts*, comme preſuppoſant qu'elle eſt bien aiſee à renuerſer. Leurs nombres outre plus ſont tous de centaines, qui denotent la craſſitude de la matiere,en perpetuel changement & alteration : car ש *Schin* vaut 300. *Coph* 100. & *Res* 200. Quant eſt d'enleuer vne lettre du milieu d'vn mot Rabbi Simon dans le Talmud des Iuifs ayant eſté interrogué : pourquoy en ce paſſage de l'eſcriture ſaincte en Iob 38. LA LVMIERE SERA OSTEE AVX MESCHANS l'on eclipſoit hors de מרשעים, *Merſaim*, qui veut dire impie ou meſchant,la lettre ע *Ain*, de façon qu'il reſtoit מרשים *Mereſim*, par vne ſyncope, qui *ne ſignifie plus impie*,mais indigent & ſouffreteux : pouree, reſpondit-il,que qui en ceſte vie temporelle ſe rendra nonchalant en la contemplation de la beauté du monde ſenſible, ſera par meſme moyen diſetteux en la cognoiſſance des choſes intelligibles,dont ceſt autre là eſt comme vn pourtrait, & par conſequent tombe en vne miſere pour le regard du ſiecle aduenir. De vray qui n'obſerue, & ne prend garde à ce qui eſt icy bas expoſé à nos ſentimens,bien que caduc & corruptible, ne pourra non plus penetrer à la perception de l'inuiſible & permanent qui eſt là haut : tout ainſi qu'on ne peut recognoiſtre la penſee interieure d'vn homme, que par ſa parole, ou eſcriture : & ſemblables ſignes & marques apparentes par le dehors: qui eſt ce que veut dire l'Apoſtre aux Rom. 1. deſia allegué,Que les choſes inuiſibles de Dieu, ſe rẽdent manifeſtes & apperceuables à la creature du mõde, par celles qui ont eſté faites de luy. Pluſieurs tels autres grands myſteres ſe deſcouurent dans les Prophetes, par les diuerſes collocations & ſuittes de lettres: & par les additions & retren-

Digitized by Google

chements: ainsi qu'on peut voir en Genese 17. où le nom *d'Abram* est mué & changé en celuy *d'Abraham*, par l'adioustement de la lettre ה, He, l'vne de celle du quadrilettré יהוה : non sans grand mystere : car le cinq qu'elle vaut és nombres, adiousté aux 243. que montent ensemble ces 4. אברם, fera 248. autant qu'il y a d'os au corps humain, & de preceptes affirmatifs en la loy diuine: là où d'autre part le nom de שרי *Sarai* fut accourci de cinq, parce que ces trois lettres valants 510. Celuy de שרה *Sara* ne fait que 505. En sorte que tout ainsi que pour la formation d'Eue fut distraicte d'Adam l'vne de ses costes, à ce que du masle, & de la femelle se vint à faire la multiplication du genre humain subject à peché en recompense fut osté à *Sara*, le nombre de cinq, pour le donner à son mari Abraham, & par ce moyen la rendre fertile, de praigne qu'elle estoit, dont consequemmẽt vinst à naistre selon la chair, celuy qui deuoit reparer la faute des premiers peres. La troisiesme espece de ces mysteres ou chiffres Hebraiques est encor de plusieurs sortes aussi bien que les dessusdictes, qui toutes reuiennent aux diuers assemblements & commutations de lettres dont selon le liure de Iezirah, toutes les creatures tant du passé, que du present, & de l'aduenir ont esté, sont, & seront formees: car mesme le grand nom de Dieu יהוה en est escrit (*per quem fecit & fecula*) auquel se trouuent 6. anagrãmes par les diuerses transpositions de trois lettres dont il est tissu, pour autant que ה He y est redoublé asçauoir יהו *Ihu*, qui denote l'infini & l'haut: יוה *Iuh*, le bas & profond abysme הוי *Hiu*, le deuant, ou l'orient: הוי *Hui*, le derriere ou l'occidẽt: ויה *Vih*, la main droicte, ou la partie du midy: & והי *Vhi*, la gauche & le Septẽtrion, à raison que les Cabalistes constituent la face de Dieu comme si elle estoit tournee au leuant pour l'excellence & dignité de ceste partie, qui represente le iour, & la vie qui luy symbolise: le midy au milieu, est le plus haut, parce que le iour monte iusques là, d'où il redescend puis apres vers l'occident qui denote la nuict & la mort, & finalement le Septentrion le profond ou le bas: & est au reste comme vne marque de ceste espace de temps qui est entre la mort du corps, & la renaissance, ou resurrection d'icelluy auec sa propre ame qu'il reprendra au siecle futur, mais il faut pas entendre ce profond, au dire du Rabbi fils de Carnitol en ses portes de la iustice, estre le bas, cõme pourroit estre le fonds d'vn puis creux, ains toute chose qui est la plus esloignee d'acconsuiure & atteindre vn autre qu'õ appelle proprement עמוק *Hamok*, comprenant tant l'haut que le bas: la montee & la descente: cõme en ce cãtique des graduations, 130. *de profundis clamaui ad te Domine*, que ce Rabbi interprete pour la profondité d'enhaut, qui est le אין סוף *Ain Soph* ou l'infiny du monde intelligible appellé עמוק עמוק le profond le profont: à ce propos le liure du susdit Iezirah la profõdeur d'enhaut, la profondeur d'embas, la profondeur de l'Oriẽt, celle de l'Occident, la profondeur du midy, & celle du septentrion: en quoy il s'estend de toutes parts. De maniere qu'en cecy se parfaict la reuolution accomplie de tout l'vniuers, qui n'est autre chose qu'vn cercle, mais finy, borné, terminé, là où celuy de la diuinité est infiny, suiuant Hermes, *cuius circumferentia nusquam*, car le mõde n'est pas le lieu de Dieu, ains Dieu est le lieu du monde, si que les Anges viẽnent à exclamer en Ezechiel, Benedicta gloria Dei, de suo loco: dequoy ne s'eslogne pas guere ce que Plotin dit

Digitized by Google

dit & met au liure de l'intellect & des Idees, *Que ce monde ſenſible eſt limité & enclos & determiné ſeulement en vn lieu, mais l'intelligible s'eſtend par tout*:& à cela ſe rapporte encore le dire d'Heraclite en Plutarque au traicté de la ſuperſtition:*Que les hommes pendant qu'ils veillent n'ont qu'vn monde*, lequel eſt commun à tous : mais en dormant chacun a le ſien à part. Tout cecy au reſte n'eſt à la verité autre choſe que le ſigne de la Croix que nous faiſons pour le moins il le repreſente, & non par vne ſuperſtition payéne: car y euſt-il iamais Gens plus ſcrupuleux & alienez de l'idolatrie, & tout ce qui en pourroit dependre, que les Hebrieux? Neantmoins ils l'ont de tout temps pratiqué, ainſi qu'on peut voir au liu. I. du Thalmud dans le *Maſſechot Berachot*, le traicté des Benedictions & prieres: Que chaſque Iuif eſtoit tenu pour l'obſeruation de la loy, de repeter deux fois le iour pour le moins, au ſoir & matin, auec vne fort grande reuerence, & feruente eleuation de penſee, ces mots icy du 6. du Deteron. *Eſcoute Iſrael, le Seigneur noſtre Dieu eſt ſeul Dieu*:& en les proferant mouuoyét la teſte contremont, & en bas, puis à ſeneſtre & à dextre: qui ſont les ſuſdits quatre endroits du monde: ce que les Mahometiſtes ont emprunté du Iudaiſme, & de nous encores; à ce que quand leur enfans apprennent à lire en leur langue Arabeſque, principalement *l'Alcoran*, ils hochét la teſte en haut, en bas, de coſté & d'autre. A cecy ſe rapporte outre plus ce qui eſt au 29. d'Exode : Sumes quoque pectuſculum de ariete, ſanctificabiſque illud eleuatū coram Domino. Surquoy il faut entédre qu'il y auoit deux ſortes d'eleuations és ſacrifices, l'vne qui ſe mouuoit en haut, & en bas, dite תרומה *Tumah*, ou Exaltation, autrement le *Sacrifice de Ventilation*, qui n'eſt autre choſe en la partie Elementaire que l'eau, qui par l'attraction des rais du Soleil, & des eſtoilles, tout ainſi que ſi on les vannoit s'eſleue de la terre en haut, & derechef ſe renuoye en bas ſur la meſme terre, pour l'arrouſer & fertiliſer. L'autre eſt en auāt, en arriere: à droict & à gauche, de d'Oriét aſſauoir vers l'Occidét, & delà du midy ou Septentriō appellee תנופה *Thenuphah*, agitable, ainſi qu'eſt l'air, qui flotte & ondoye de tous coſtez: par laquelle agitatiō ils ſignifioyét que Dieu eſt le ſouuerain Seigneur de la terre, c'eſt à dire du Mōde elemétaire: parce qu'au cōmencement du Geneſe il eſt dict, que Dieu crea le ciel, & la terre, par laquelle eſt deſignee la partie elementaire, qui eſt ſous la ſphere de la Lune. Et de cecy il y a encores pour le preſent quelque ombre entre les Iuifs: car quād ils s'en veulent aller de leur Synagogue, leur ſeruice eſtant paracheué de tous poincts, au lieu de noſtre *Benedicamus Domino*, leur Rabbin ou Miniſtre a accouſtumé de dire ces paroles, *Qui faict la paix là haut en ſon haut manoir, vueille faire auſſi la paix deſſus nous, & ſur tout le peuple Iſraelitique*: *A quoy l'aſſiſtence reſpond, Amen*:& en ſe reculant trois pas en arriere, au premier d'iceux ils s'enclinét vers la main droite: au ſecond, à gauche, & au troiſieſme, en auāt: ce qui ne denote autre choſe que la Croiſee du ōmde, & vne forme de Signe de la Croix, dequoy participent auſſi les diuerſes manieres d'eſcrire : de la main droite, vers la gauche, cōme des Hebrieux, Chaldees, Syriés, & Arabes: de la gauche à la droite, des Grecs, Latins, Eſclauons, Armeniés, Ethiopiés, & du haut en bas des Indiés, Cathains, Baſchmanes, & Gymnoſophiſtes. Et pour le regard de ce demarcher du Rabbin ou Miniſtre, cela ſe cōforme auſſi à l'ancienne

Digitized by Google

modedes Grecs en dáſans leurs Odes, peu eſlongnees de nos cómũs bráſles ſimples, doubles, & entremeſlez : dõt la Strophe alloit quelques pas de la main droite vers la gauche, repreſetãt le mouuemẽt de l'vniuers, de l'Oriẽt à l'Occidẽt, & de l'eſcriture Hebraique: ce que les Cabaliſtes referẽt à ce q̃ la loy fut attiree, ce diſent-ils, à la main gauche de la droite, & de ceſte ſorte donnee à Moyſe cõme il eſt eſcrit au 33. du Deuteron. A dextra eius de medio ignis lex ſcripta data eſt eis: cõme l'interprete le ſuſnõmé Rabbi fils de Carnitol. *L'Antiſtrophe* au rebours procedoit de la main gauche vers la droite, de l'Occident à l'Orient, à limitation de la huictieſme ſphere, & des ſept planettes: de laquelle contrarieté de deux mouuements viennent à ſe corrompre, & produire de nouueau toutes choſes au monde elementaire L'Epode puis apres qui alloit quelque pas en auant, & autant en arriere monſtroit le flux & reflux de la Mer. Et la pauſe, finablement le repos, ſtation, & immobilité de la terre: car quant à l'air, qui eſt commun à tous les elements, & eſt comme pour remplir le vuide, il participe auſſi de toutes ces manieres de mouuements deça, dela: auant, arriere: en haut, & en bas: Si que l'Eſcriture de Moyſe bat en partie ſur les œuures de la nature, cõme l'vne des principales adreſſes pour paruenir à la cognoiſſance du grand ouurier, ſelon le liure de la Sapience au 13. A magnitudine enim ſpeciei, & creaturæ, cognoſcibiliter Creator horum poterit videri : & à cela onques nul autre ne parueint plus parfaictement que luy : car Dieu le luy accorda ainſi en Exode 33. Ego oſtendam omne bonum tibi : & videbis poſteriora mea: aſſauoir ſes effects en ſes creatures, comme eſt la maniere de diſputer en Logique à Poſteriori, qui eſt le meſme que ab effectu: car autremẽt il n'euſt pas deſcrit de la ſorte qu'il a l'Arche du deluge, ny le Tabernacle du ſanctuaire, en quoy eſt treſ-abſolument repreſenté l'exemplaire, & image du triple monde: de l'Archetype en premier lieu, puis grand Monde, qui eſt le ſenſible, & du petit, à quoy tout finablement ſe rapporte comme à vn modelle, aſſauoir l'homme. Il y a encore vne autre choſe dependant du propos deſſuſdit, parquoy elle ſe peut bien amener icy tout d'vn train: qu'en l'ancienne loy Iudaique, quand le Preſtre vouloit donner ſa benediction au peuple ſuiuant le 6. des Nombres (*Vous benirez ainſi les enfans d'Iſrael, & direz le Seigneur te benie & te garde*) il mettoit les paumes des mains deuant ſa face, quelque peu courbees : & quand il prononçoit le mot *d'Adonai Seigneur* (au lieu ineffable Quadrilettré יהוה *Iehoua*, faut entendre) il dreſſoit les trois doigts, contremont, aſſauoir le poulce, l'indice, & le moyen: & le mot proferé, il les rabaiſſoit comme auparauãt: ce qui denotoit ſans doute le myſtere de la Trinité: à quoy Innocent III. liure 2. chap. 45. des Myſteres de la Meſſe, s'efforce d'approprier ce lieu de 40. d'Iſaie, *Quis appendit tribus digitis molem terræ* ? & Durandus en ſon rational apres luy liu. 5. chap. 2. Ce que Mahomet voulant ſubiectir, a inſtitué ſeulement de hauſſer le pouce en faiſant profeſſion de ſa loy, pour denoter, qu'il n'y a ce ſeul Dieu, enuers nous appellé le PERE: comme le portent les paroles qu'on y profere en langue Arabeſque *l'Allah, Illahah, &c.* Et ce à l'imitation des Iacobites, & Eutychiens, qui n'admettants qu'vne nature en *Ieſus Chriſt*, ne faiſoyent auſſi la benediction.

diction que d'vn ſeul doigt de la main. De ce que deſſus eſt deduict nous apprendrõs donc qu'il ne ſe trouue aucune choſe en la langue Hebraique ſelon les Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux, qui ne ſoit rempli de myſteres, & ſens cachez, de façon que ſi nous adiouſtons foy aux ſucceſſeurs des 72. Sanhedrin, les 50. portes d'intelligence ou בינה *Binah*, ſe deſcouurent & manifeſtent ſtudieux & curieux de la loy Hebraique, par les lettres renuerſees, appenchees, rabbaiſſees, accouplees, grandes & petites tachettees & peinturees, pleines, defaillantes, eſcriptes & leües autrement, en pluſieurs ſortes, manieres & façõs cy deuãt deduites. Eſtãt choſe treſ-certaine & indubitable q̃ tãt plus on cherche de merueilles, myſteres & ſecrets en icelle lãgue Hebraique, tant plus on y en rencontre, & tant plus on y en trouue, tant plus on recognoit l'excellence & admiration d'icelle, pour auoir eſté icelle donnee & enſeignee du Dieu eternel ſeul à Adam au commencemẽt de ce monde, ſelon qu'aſſeurent tous les docteurs Hebrieux, leſquels tiennent conſtamment leur eſcriture Hebraique ſe pouuoir muer, changer, varier, & tourner en ſeptante & deux faces ou interpretations, pour la rapporter aux 72. Genies gouuerneurs des orbes celeſtes, aux 72. Anges preſidents ſur les nations, & autres diuins & admirables ſecrets & myſteres Hebrieux deduits dans le *Tikum Azohar*: Diſants iceux deſſuſdits docteurs Hebrieux au raport de Rabbi Moyſe Gerundenſe, & Rabbi Ioſeph Salemitain fils d'Abraham, apres Salomon en leurs œuures que toutes les varietez & diuerſitez d'artifices, mutations & tranſpoſitiõs de lettres Hebraiques, viennẽt de ce que Dieu donna au Prophete Moyſe ſa Loy eſcritte & engrauee en letttres cõfuſes & embaraſſees, ſi qu'vn chacũ y pouuoit lire de tous coſtez, à droict, à gauche, à l'endroit, à l'enuers, du haut en bas, & du bas en haut, & ſe former par ceſte lecture diuers ſens & intelligence cõme ce Prophete l'enſeigna de bouche tant ſeulemẽt aux ſuſdits 72. Sanhedrin, & eux de main en main aux autres. Tout luy ayant eſté reuelé par les portes de l'intelligence, au ſens literal, & l'anagogique par des proportions arithmeticales, & geomettiques, à ſçauoir ſelon le nombre, figure & meſure des characteres Hebraiques. Voyez à propos de tout ce que deſſus I. Reuclin *Capnion liu.3.* de l'art Cabaliſtique, H.C. Agrippa liu.3. chap. 11. de ſa philoſophie occulte & vanité des ſciences chap. de la Cabale, Iean Cheradame en ſon alphabet de la langue ſaincte, F. Louys Portugais li.7. ch.1. & ſeq. des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & li.10. chap. 12. & 13. de ſes ſecrets Hebraiques. N. le Febure de la Bodetie en ſon introduction ſur l'harmonie du monde de George Venitien, & le Sieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Pluſieurs autres beaux & excellents diſcours en ceſte matiere, & autres de pluſieurs & diuerſes notes, figures & façõs d'eſcrire, & remarquer les clauſes, dictions & parolles en toutes langues ſont deduits dans T. Bibliãder en ſon comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres chap. de notis & arcana ſcriptura, & Sixtus Senenſis par tout ſon liure 3. de ſa bibliotheque ſaincte. Et affin que nous ne laiſſions en arriere aucune choſe digne de remarque, nous ditons ence lieu que tous les chiffres, ou ſecrettes manieres d'eſcrire dependent de 4. principalles ſortes de mutations, que ſelon la traditiue des Peripateticiens, touche tacitement le Rabbi fils de Maymon en la quatrieſme

Digitized by Google

proposition du chap.1. du 2.liure:à sçauoir selon la substance,cē qu'on appelle generation & corruption:à quoy se rapportent és chiffres les diuerses figures des charàcteres,ainsi que Rabbi Iehuda l'explique en son commentaire sur le Iezirah.En apres selon la quantité qui depend de la grandeur,ou petitesse,augmentation,& diminution,par l'estendue & accourcissement des lignes & des espaces seruans de lettres sans aucune difference de figure, ainsi que le monstre en practique le Sieur de Vigenere en son traicté des chiffres. Tiercement selon la qualité,où consiste l'alteratiō, à quoy se rapportent les Themurah & les ziruphs cy dessus descrits, qui sont les eschanges des characteres les vns aux autres. Et finablement selon le lieu, qui est le changement d'assiette & de place:à sçauoir les Atbatsz ou Ethbas,metatheses,orchemes,anagrammes & transpositions.Mais plus particulierement encores & comme en detail,tout cecy se peut distinguer en neuf differences,qui sont,la substance,quantité, ou magnitude, figure, composition & assemblement, nombre,colligance, complexion ou temperament,action & vtilité,comme l'enseigne amplement le susdit Sieur de Vigenere au traicté sus-allegué des chiffres.

Des dix Sephirots des Hebrieux ou diuines mesures & numerations,que les Cabalistes appellent les vestemens de la Diuinité.

CHAP. XX.

LEs Hebrieux ont de tout temps fait grand estat de dix *Sephirots*, c'est à dire diuines mesures & numerations, autrement nommez par leurs Cabalistes,vestemens de la Diuinité,comme nous l'auons remarqué cy deuant,à chacun desquels Sephirots iceux Hebrieux & Cabalistes attribuēt vn des nōs diuins,dont la premiere qui se refere à la diuine essence אהיה *Ehieh*,& represente particulierement le PERE,se consolle & influe par l'ordre des Seraphins au premier ciel mobile: & delà à toutes choses à qui elle donne l'estre : estant dite Cheter ou coronne : & denotee par la lettre ש *Schin*,qui à la forme d'vne coronne à trois fleurons,& est vn symbole de la TRINITE:mais en autre sorte la coronne qui est toute ronde, se marque encore par ceste non-valeur au chiffre à compter, qu'on appelle zero, o,quand elle est seule & à par soy,mais accompagnee d'vn 1.faict 10.dix : si que les notes des chiffres ne sont pas du tout desmuees de mysteres contenus dessous leurs figures. Le nom d'EHIEN au surplus, combien que les Grecs taschent de le representer par ὁ ὤν les Latins *Ens*, ESTANT, ne se peut toutesfois gueres bien exprimer en autre langue que l'Hebraique par vn seul mot,ni traduire que par vne circonlocution de paroles:car estant de quatre lettres il conuient seulemēt à Dieu,dont il signifie l'essence:entant qu'elle reside au dedans de luy,sans s'en expliquer ne sortir dehors:parquoy il est attribué au *Pere*,& denote tous les trois temps en l'eternité:& vne pluralité de personnes auec vne vnité de nature : en Exod. 3.quand Moyse demande à Dieu quel est son nom, il luy respondit, *Ie suis qui fus, qui suis, qui seray* : ce qui ne se peut pas attribuer aux creatures, qui

Digitized by Google

qui ſont en vne continuelle mutation, là où Dieu eſt perpetuellement immuable: *Ego Dominus & non mutor*, Malach. 3. le Pſeaume 103. Domine ſicut opertorium mutabis cœlos, & mutabuntur, tu autem idem ipſe es, & anni tui non deficient, car c'eſt lui qui communique & donne lettre à toutes choſes par ſa premiere emanation, qui eſt ſon verbe, יהוה, & ſecond quadrilettré. A ce propos, ce n'eſt pas grand myſtere, ce qui eſt eſcrit au 18. de ſainct Iean, que les Iuifs venants ſous la conduitte de Iudas pour prendre noſtre Sauueur au iardin, ſoudain qu'il leur euſt prononcé ces mots, EGO SVM, conformes à ceux d'Exode, que les Apoſtres ont dit en Grec ἐγώ εἰμι, combien qu'iceluy noſtre Sauueur ne parloit ne l'vn ne l'autre, ains le vulgaire Syriaque, comme ie dirai amplement ci apres: ils tomberent tous eſuanouys à la renuerſe, par la vertu & efficace de ces parolles, qui le denotoyent eſtre Dieu, ſuiuant ſon eſtre & immutabilité eternelle. Et à ceci conuient encores que quand le PERE ſuſcita Moyſe pour aller deliurer les enfants d'Iſrael de la ſeruitude d'Egypte, il vſa des meſmes mots que fit le Fils, quand il ſe laiſſa prendre, & crucifier, pour nous racheter de celle de Satan, par ce mot de אהיה *Ehieh*, au reſte qui eſt le futur du verbe היה *haiah*, *ſum*: les Thalmudiſtes l'interpretent Eternité de Dieu: parce que le tẽps aduenir preſuppoſe le preſent, & le paſſé, qui ſont les trois differences du temps, reduittes en la diuinité tant ſeulement au preſent: à cauſe qu'elle eſt exempte des bornes & circonſcription des deux autres, toutes choſes lui eſtants preſentes: mille anni dies vnus, Pſeaume 90. & en la 2. de Sainct Pierre. A propos dequoy non mal & indoctement Nchemanides a dit, *Que Dieu eſt ceſte exiſtence & ſubſiſtence qui n'eſt paſſee ni ne paſſera*, &c. Car il eſt touſiours ſans auoir eu commencement, ni n'aura auſſi peu de fin, d'autãt qu'il outrepaſſe tout reſpect de temps, & qui ſeul peut dire, ὁ ἦν καὶ ὁ ὢν καὶ ὁ ἐρχόμενος, en l'Apocalypſe premier: ce que les lettres auſſi de ce nom אהיה *Ehieh*, monſtrent auec vn fort grand myſtere: dõt la ſeconde ה *He*, & la troiſieſme י *Iod*, denotent la tierce perſonne du preterit de ce verbe, qui eſt la premiere aux Grecs, aux Latins & à nous: aſſauoir היתי *Haiithi*: lequel mot me fait reſouuenir, & non ſans propos, de ce vers ſi commun en la bouche de tout le monde, conueniunt rebus nomina ſæpe ſuis, ſi qu'on a changé autresfois les noms infauſtes, & malencontreux en d'autres de meilleur preſage: comme celuy de Maleuente, en Beneuent liure 9. de Tite Liue, Segeſte qui fait alluſion à Seges moiſſon, au lieu d'Egeſte, indigence & penurie: Epidaure en Dyrrachium dans Feſtus, & autres ſemblables. Ie dis donques qu'au premier deſcouurement des Indes occidentales par les Eſpagnols ſous Chriſtophle Colom Geneuoys, le premier lieu où ils s'habituerent, fut l'Iſle appellee des Sauuages *Iaithi*, dont ils changerent le nom, en celuy de l'Eſpagnole: mais ce fut biẽ au rebours de peupler, car cõme le teſmoignẽt meſmes Pierre Martyr, Gonzalo d'Oniedo, & autres leurs propres hiſtoriẽs ayants trouué à leur arriuee de plus de quinze ou ſeize mille ames, il les traicterent ſi humainemẽt qu'ẽ moins de deux ans ils conſumerent & reduiſirẽt à rien tout ce grand nombre de peuple: ſi qu'à bõ droict ceſte pauure miſerable iſle, l'vne des plus belles & plus riches du monde, pouuoit biẽ dire, *Ie fu*, ſelon la ſignification du mot Hebrieu *Haiithi*: qui en l'ancié

Digitized by Google

langage de ce pais là vaut autant à dire, comme dur & aſpre, denotant paraduanture, le pur & aſpre traictement qu'elle deuoit finablement receuoir de ſes conquerants. Ce mot donc *d'Aithi*, pour retourner à noſtre propos ſignifie *Ie ſuis*: la quatrieme lettre redoublee & conioincte auec vn *Vau*, particule copulatiue והו *Houe* le preſent, Ie ſuis: & la premiere aſſauoir א *Aleph*, qui ſe met touſiours au commencement de la premiere perſonne de tous les verbes au futur Ie ſeray, ſi que ce mot *Ehieh*, contient en ſon myſtiquement toutes les differences des trois temps du verbe ſubſtantif, *Ie fus*, *ie ſuis*, *ie ſeray*, pour repreſenter la ſempiternelle ſtabilité, & permanence de Dieu, & par meſme moyen le ſecret de la Trinité. Le nom *d'Ehieh* au reſte eſt vn nom de clemence, & miſericorde, comme *Iah & El*, approprié au Pere qui ne peut iamais eſtre autre enuers les enfants, quomodo miſeretur pater filiorum porte le Pſeaume 103. Au moyen de quoy l'eſcriture en vſe ordinairement quand il eſt queſtion de luy requerir quelque grace comme ez Nombres 12. Moyſe voulant obtenir la gueriſon de ſa ſœur Marie, qui auoit eſté frappee de lepre, il fait ſa priere à Dieu en ces termes *Elna Rapha là*, Dieu de pitié ie te ſupplie gueris celle cy. Et pourtant noſtre Sauueur en ſainct Iean 5. dit: neque enim pater iudicat quemquam, là où le nom de אדני *Adonai*, qui eſt le dernier des Sephiroth, ainſi que *Ehieh*, le premier, eſt touſiours de rigueur & iuſtice: & *Elohim*, le plus ſouuent. *Scimus quia peccatores Deus non audit*, en S. Iean 9. יהוה *Iehoua*, qui eſt au milieu attribué à Tiphereths, autrement la ligne moyennne, eſt commun à l'vn & à l'autre, tant à la grace qu'à la iuſtice: mais en ce cas il eſt punctué comme *Elohim*: neantmoins la clemence prenát à la rigueur en lui, ſuiuant ce qu'il dit, Nolo mortem peccatoris, ſed magis vt cõuertatur & viuat. LA SECONDE Numeration eſt חכמה *Hochma*, ſapience, & ſon nom le Sacre-ſainct, Tetragrammaton ineffable יהוה, ou le י *Iod* ſeul, lequel enuers tous les Cabaliſtes importe autant, que les quatre lettres tant parce que DIX denoté par le י, *Iod*, comprend les quatre premiers nombres reduits enſemble 1. 2. 3. 4. leſquels fõt dix, que pource que tous les characteres Hebraiques ſont formez du ſeul י Iod, qui n'eſt qu'vn poinct, dont il n'y a rien de plus ſimple, & par conſequent de plus à propos, pour ſymboliſer à la ſimplicité de l'eſſence diuine. Il y a puis apres vn petit tiret s'abaiſſant en bas, conforme à la ligne, premiere dimention de la Geometrie, & au binaire, la premiere alterité és nombres conuenants aux Anges: ce qui eſtoit repreſenté en l'arche de l'alliance par les deux Cherubins qui la couuroyent de leurs eſles: comme ſi cecy nous vouloit denoter l'effluction qui s'eſpand de Dieu par les Anges ſur toutes ſes autres creatures, plus compoſees ſelon les rangs d'approximation ou eslongnement de la pure & premiere ſimplicité. & ſelon l'ordre des Sephiroths, qui ſont comme des veſtemés: par le moyé deſquels nous ſommes aucunement approchez de la cognoiſſance de la treſſaincte ſimplicité de Dieu, ſignifiee par ce quadrilettré ineffable יהוה auquel comme en vne treſbelle glace bien polie & luſtree, reſplâdit par certain rebattement & reflexiõ, ceſte noble nature Angelique proche miniſtre de la diuinité, cela eſt cauſe que quelquefois le Verbe eſt appellé Ange en l'eſcriture: *Vocabitur nomen eius magni consilij Angelus*: & en force endroicts de l'Apocalypſe. Et tout ainſi qu'en vn mirouer caue, les raiz du ſoleil ſe

re-

venãts à resserrer, fut ce en plein cœur d'hyuer, qui au parauant espandus n'eschauffoyent que bien laschement: & en ce recueil ils enflamment les choses qu'on leur expose. En semblable l'intellect humain: qui est en lieu du mirouer, venant à recueillir les raiz de la diuinité, enflamme son ame conioincte à soy, en l'ardeur d'vne charité: suiuant ce que le tesmoigne le Pymandre d'Hermes. Le binaire donques auec l'vn vient à procreer le ternaire: car des lignes puis apres sourd la premiere figure pleine, rencloſe en soy, qui est le triangle: des triangles le carré: & des carrez, les corps solides: dont les cinq premiers, assauoir la Pyramide, le cube, l'octaedre, l'icosaedre, & le dodecaedre sont tous formez de lignes droictes, & le cercle, & globe des courbes: comme le Lud l'est de deux demy cercles accouplez ensemble, auec vn petit filament qui en sort, à guise de germe en la semence des vegetaux: qu'à ceste cause il represente, ensemble le monde elementaire où toutes choses vont par droicte ligne: & des deux hemycicles, l'vn celeste qui tourne touſiours circulairemẽt, & l'autre l'intelligible: lequel germe se boutte hors encontre mont, moyennãt la chaleur viuifiante decoullant du ciel, pour la procreation & renouuellemẽt de son espece. Car le propre des choses hautes, comme sont les raiz du soleil, de la lune, & des estoilles, dont elle est comme vn ventre & matrice, ainsi que la terre l'est des plantes, est touſiours d'influer en bas, sans iamais remonter en haut: & des basses, telles que sont les flammes de ce feu inferieur, de tirer droict encontre mont: lequel feu de son naturel s'esleuant touſiours tasche de transmuer en soy toutes les choses qu'il peut atteindre pour les y rauir: mais la terre, les pierres, les metaux, & telles autres substances qui ne veulẽt obeyr à son action, il les laisse en leur deiection de excrement aride & priué de la substance nutritiue. Comme si ces deux natures cherchoiẽt de s'entrerencontrer & venir au deuant l'vne de l'autre: dont Dieu est dict descendre en nous: & nous, d'esleuer nostre cœur à luy: si que le Messihe comme Dieu, descẽdit icy bas pour s'y vestir de nostre chair, A summo cœlo egressio eius, Pseaulm. 19. & comme homme remonta là haut par sa vertu propre. Si videritis filium hominis ascendentẽ vbi erat priùs: en S. Iean 6. ainsi ceste secõde numeratiõ, & son nom attributif represẽte le primogenite, & le fils qui est la sapiẽce du Pere, per quem fecit & secula, aux Hebrieux 1. laquelle influe par l'ordre des Cherubins au ciel estoillé: où il imprime les Idees de toutes les choses qui se produisẽt à chaque momẽt: lesquelles retournẽt finablemẽt à ce dõt elles decoulẽt cõme les sources des fõtaines, & les riuieres qui en procedent s'en võt rendre à la mer, dont elles viennent: le corps à la terre, & l'intellect à Dieu, qui nous l'a dõné. Au surplus encore qu'il y aye quatre lettres en ce Tetragrãmaton יהוה qui sont toutes voyelles imprononçables arrangees, il n'y en a neantmoins que trois differẽtes, lequel nombre de trois multiplié en soy produit neuf, autant qu'il y a de nombres simples, de spheres mobiles & d'ordres d'Anges: car ה est redoublee, dõt la premiere des deux qui est dãs le mot la seconde, monstre l'interieure production que les Theologiens appellent ad intra, des personnes diuines: & la seconde ה qui est au dehors à la fin du mot, ad extra la nature des choses, le monde sensible: ou bien la double production des creatures: à sçauoir des idees au monde supreme intelligible qui sont les premieres

Digitized by Google

creees:& des choſes particulieres formees deſſus le moule,& patron des Idees,au celeſte elementaire, tout ainſi que la parole, & l'eſcriture ſur les interieures conceptions de l'ame. Les deux הה, repreſentent encore en ce ſacré nõ,la double nature du MESSIHE:aſſauoir celle qui ſuit immediatement apres le י *Iod*,la diuine:lequel *Iod*,denote le PERE,car le ו *Vau* qui viẽt apres au troiſieme lieu:eſt le ſymbole du SAINCT ESPRIT: ſi que ceſte ה eſt au milieu des deux:& la derniere,la nature humaine d'iceluy noſtre redempteur.Et derechef,les deux perſonnes emanentes du pere deſigné par le *Iod*,qui vaut dix,autant que ces deux הה enſẽble,chacun cinq:le premier denotant le Fils,& l'autre le Sainct Eſprit,conioincts par la particule copulatiue ו *Vau*:lequel vallant ſix,vn aſſauoir auecques cinq,demonſtre l'vnité conſubſtantielle de ces trois perſonnes. De ces deux הה s'enſuit puis apres le ſecret du grand Iubilé:car multipliez l'vn par l'autre,ce ſeront 25. leſquels redoublez ſelon qu'ils ſont deux produiront 50.qui eſt le ſymbole du dit Iubilé. Ce ſont les chiffres tant par les lettres que par les nõbres, dont Moyſe & les autres prophetes ſe ſont ſeruis pour traicter occultement les profonds myſteres de la Trinité,& de l'incarnation du verbe, de peur que les diuulgant trop apertement à des gens ſi acariaſtres & enclins à l'idolatrie,ils n'en fiſſent mal leur profit.En apres ces trois lettres י,ה,ו,ſõt circulaires aux nombres qu'elles repreſentent tant par la ligne droicte,que par le carré,& le cube,car ils ſe terminẽt touſiours en eux meſmes cõme le *Iod* qui vaut dix,& cela eſt la ligne extenſiue,ſi vous le multipliez par luy meſme,il produira cent,qui eſt ſon carré,& vn nombre de dix dizaines: & ces cent encores derechef par luy,ce ſeront mille,ou cent dizaines, qui ſeront le cube de dix:& ainſi de dizaine en dizaine iuſques en l'infiny. De meſme multipliez le cinq par luy qui eſt repreſenté par ה, ce ſeront 25. & cinq fois 25.donneront 125. Le *Vau* qui vaut ſix,fera tout de meſme, car 6. fois 6.ſont 36.& ſix fois 36.216.par où l'on peut apperceuoir,que les nõbres denotez par ces trois lettres,dix par *Iod*,cinq par *He*, & ſix par *Vau*, ſe rencontrent touſiours à la fin de leurs productions: ce qui n'eſt pas ainſi des autres qui ſortẽt touſiours d'eux,comme deux fois 2.ſont quatre,qui n'eſt plus le deux:ni deux fois 4.qui ſont huict,le 2.ny le quatre: deux fois trois ſont 6.& trois fois trois 9.& ainſi du reſte.Il y a encores d'autres choſes à conſiderer au nombre de ſix,dont nous parlerons cy apres. Quant aux autres ſacrez myſteres de ce treſſainct nom,qui ſont infinis,il ne ſignifie riẽ proprement:car il eſt impronõçable de ſoy,mais il denote ce qu'en Latin nous dirons trop mieux,qu'en François,ENS IPSVM,l'eſſence ſubſiſtante de Dieu:eſtant compoſé de יה *Iah Deus*,&de הוא *Hu,ipſe*,mais renuerſé par ce qu'encore que ce mot de *Hu* s'eſcriue par trois lettres הוא neantmoins l'Aleph,ne ſe prononce aucunement,ains n'eſt là mis que pour repreſenter le ſecret de la Trinité.*La troiſieſme numeration eſt* בינה *Binah*,prouidẽce ou intelligẽce,& ſon nom אלהים *Elohim*,l'vn & lautre attribuez au *Sainct Eſprit*. Elle influe par l'ordre des thrones en la ſpere de Saturne: qui eſt la cauſe q̃ les Cabaliſtes appellent le Saturne ſupramondain du monde intelligible, de ce nom Binah,denotant la penitence, & la remiſſion des pechez, qui ſe faiſoit au bout de la multiplication carree du ſeptenaire icy bas:& le grand Iubilé ou ſabbath des ſabbaths au ſiecle futur: dont ils eſcriuent en

ceſte

Digitized by Google

ceſte ſorte. Qui ſçaura que c'eſt du nombre de dix en l'Arithmetique formelle, & cognoiſtra la nature du premier nombre ſpherique ou circulaire, entendra quel eſt le fondement du grand Iubilé, ne voulants entendre par là, ſinon le nombre de cinquante qui ſe produit du dix multiplié par le cinq qui eſt le premier nombre circulaire, repreſenté par la lettre ה, comme nous auons dit cy deſſus, laquelle auec le *Iod* qui vaut dix fait *Iah*, יה. ce nombre de cinquante, reſultant du tout qui eſt dix, & de ſa moitié cinq, par leur multiplication carree, repreſente les 50. portes de l'intelligence, dont les 49. furent reuelees à Moyſe: vne moins puis apres aſſauoir 48. à Ioſué, 47. à Salomon, & ainſi des autres, ſelon que le deduit bien au long Rabbi Moyſe Gerundenſe apres les Thalmudiſtes au traicté des vœux ſur ce lieu du Pſeaume 8. *Minuiſti eum paulo minus ab Angelis*, car onques à autre ne peut arriuer la cinquátieſme, qu'au *iuſte Meſſihe*, c'eſt à dire à veoir Dieu en la ſimple eſſence de ſon nom Tetragrammaton יהוה tout à deſcouuert: & ſans aucun voile, ne veſtement: de la lumiere duquel veſtement, ſelõ Rabbi Eliezer en ſes chapitres, fut creé le ciel, ou le monde l'intelligible comme l'interprete Rabbi Moyſe Egyptien, auec les autres Cabaliſtes en ſon directeur liur. 2. chap. 27. & de la nege eſtant ſous ſon throne, la terre ou le monde viſible, qui eſt la troiſieſme des 50. portes: & intelligible eſt la ſeconde. Le תהו *Tohu*, Chaos ou matiere informe que S. Hieroſme traduit *Inane*, & les 72. Interpretes Grecs ἀόρατος inuiſible, eſt la quatrieſme. Le בהו *Bohu*, le lieu vuide ou la forme immaterielle qui ſe deuoit produire en eſtre, de la puiſſance où elle eſtoit dans le Chaos (c'eſt la priuation d'Ariſtote) la cinquieſme: & ainſi du reſte de rãg en rang ſelon qu'il eſt contenu au cõmencement du Geneſe. Ces trois premieres numerations iuſques ici ſont ſignifiees par les trois lettres que le *Ieſirah* appelle les meres, aſſauoir א *Aleph* מ *Mem* clos, & ש *Schin*: *Aleph* denotãt le cõmencement & la diuine eſſence *Ehieh*, qui eſt le *Pere*, & premiere conception: *Mem* le fils & la parole, & *Schin* l'eſprit: lequel *Schin* en la figure Hebraique ש, à cauſe de ces trois poincts ou fleurons s'eſleuants du dedans d'vn demi cercle eſt vn ſymbole de la treſſaincte *Trinité*. Mais auãt que ſortir de ce nom *Elohim*, qui eſt attribué en particulier au *Sainct Eſprit*, comme auſſi eſt la lettre ה *He*, valant cinq és nombres, autãt qu'il y a de lettres en iceluy, les Cabaliſtes apres Moyſe le mettẽt par l'ouurier du monde: & le verbe cõme pour l'inſtrument, dõt le proiet & deſſein du grãd Archetype le PERE a ſorty effect, au moyen dequoy ce mot d'Elohim eſt repeté par 32. fois à la creation des choſes dedans le Geneſe, auãt que de venir à former l'homme, comme le deduit bien au lõg Rabbi Ioſeph en ces liur. des Portes de la iuſtice: & ce pour denoter les 32. ſentiers de la ſapience, mentionnez dés l'introite du liure dudit *Ieſirah* ou formation, moyennant leſquels (pourſuit-il) a eſté creé tout le monde par les Ziruphs ou diuerſes tranſpoſitions des lettres de ce mot *Elohim*: ſi qu'en tous les Characteres Hebrieux, il n'y en a point dont le Tetragrammaton ineffable יהוה ſe daigne veſtir ſinon de ces deux לב *Leb*, c'eſt à dire cœur, dont le *Lamed* vaut 30. & le *Bet* 2. en ceſte ſorte לב, בל, בי, לי. Car tout ainſi que le cœur eſt celuy qui ſouſtient l'eſprit de vie dans le corps de l'homme, l'eſprit de meſme ſouſtient l'ame, & l'ame en ſon rang l'intellect. Auſquels 32.

Digitized by Google

ſentiers de ſapienece noſtre cœur eſt apte de monter, ſuiuant le Pſeaume 84. *Aſcenſiones in Corde ſuo diſpoſuit*, aſſauoir au Ciel, en Amos 9. qui ædificat in cœlo aſcẽſion ẽ. A propos dequoy le ſuſdit Rabbi met qu'Anne Mere de Samuel, en l'eſleuement & montee de ſon oraiſon, alla iuſques au lieu de la ſuperieure fatalité, d'où depend la grace & octroy d'auoir lignee, de la prolongatiõ de vie & de l'abondãce des viures, & nõ du ſeul merite de perſonnes, leſquelles trois choſes il faut mendier & obtenir de là haut: parquoy elle prioit ſur le nom Tetragrammaton יהוה & nom d'Adonai, Seigneur, ce nombre de 32. au reſte eſt dedié à la iuſtice diſtributiue, pour autant qu'il ſe peut partir, comme tous les autres procedants des redoublements du binaire, touſiours eſgalement par la moitié, iuſques à la premiere ſource des nombres: 32. 16. 8. 4. 2. 1. mais il y a d'autres myſteres à conſiderer là deſſus. En apres le ſacré Quadrilettré יהוה, ne ſe trouue point en Geneſe ſinon apres les trentedeux repetitions d'Elohim, en ceſt endroict du 2. chap. *celles cy ſont les generations du Ciel, & de la Terre, quand elles furẽt creees au iour que* יהוה אלהים, *le Seigneur Dieu Iehouah Elohim*, fit le Ciel & la Terre: pour demõſtrer que le fils eſtoit auſſi interuenu à la fabrication du mõde, en laquelle l'Eſcriture ne les ſepare point l'vn de l'autre: Verbo Domini Cœli firmati ſunt, & ſpiritu oris eius omnis ornatus eorũ, Pſeaume 33. Or que le nom d'Elohim qui eſt le pluriel de אלוה, Dieu pour denoter la pluralité des perſonnes repreſente en particulier le *Sainct Eſprit*, nous en auons beaucoup de teſmoignages des Cabaliſtes qui l'interpretẽt pour vn Eſprit de nature de feu: au 1. de Geneſ. *& Spiritus Elohim ferebatur ſuper aquas*: leſquelles eaux il fomentoit par ſa chaleur conformément à Triſmegiſte dés l'entree de ſon *Pymandre*: ex humidæ autem naturæ viſceribus ſyncerus ac leuis ignis euolans &c. Car l'eau repreſente le verbe & la ſapience: aqua ſapientiæ ſalutaris portabit illum, en l'Eccleſiaſte 15. & derechef *appoſuit tibi & aquam & ignem*: c'eſt à dire la miſericorde & Iuſtice. Et de faict Dieu a double tribunal: l'vn de ſeuerité & rigueur, à la main gauche au ſeptentrion, deſigné par Elohim, principalement auec l'adiectif de גבור Gibor, fort & robuſte: & l'autre de clemence à la main droite, & au midy, ſuiuant ceey du 3. du Geneſe, *ambulabat leuiter ad meridiem*, ne voulant pas punir à toute outrance nos premiers peres: & au 1. des Cantiq. *vbi paſcas, vbi cubes in meridie*. Ce qu'emporte le nom de יה *Iah*: lequel eſtant tiré des deux premieres lettres du grand nom יהוה, ſi vous les defalquez de אלהים *Elohim*, reſtera אלם *Ilem*, muet: comme ſi cela vouloit inferer, que ſi de la iuſtice deſignee par *Elohim*, vous en ſeparez le nom de miſericorde, il faudra qu'elle demeure muette. Mais il ſemble pluſtoſt que ce ſoit le rebours: car quand vn Prince ſe laiſſe aller par importunité de prieres, ou autrement, de remettre à vn mal faicteur, ou luy moderer la iuſte punition qu'il a meritee, cela eſt clorre la bouche à ſes iuges, & les baaillõner, qu'ils n'oſent y proceder comme ils doiuent: là où au contraire il n'y a rien qui les puiſſe faire parler plus haut, qu'vn vniuerſel deſnyement & refus de toutes ces manieres de graces, pardõs, remiſſions, & abolitions abuſiues, impetrees illegitimemẽt, vrais ſeminaires & pepinieres de toutes maluerſaſiõs & forfaits. Il faut doncques cercher d'autre endroict l'intelligence de ce myſtere: & preſuppoſer que tout ainſi que le futur qui eſt le troiſieſme temps includ les deux

Digitized by Google

deux autres assauoir le present & le passé, combien qu'en la diuinité tout ne soit qu'vn: Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? ipsum quod faciendum est, en l'Ecclesiaste, 1. en semblable le nō d'Elohim assigné au *Sainct Esprit*, qui est la tierce personne procedant des deux autres, contiēt tacitement en soy leurs trois noms: les trois elemēts, principes de toutes choses, car l'air n'est reputé que pour vne colle qui les cōglutine & assemble: les trois loix, & les trois differēces & meslemēts de la misericorde auec la iustice. Et en premier lieu ce mot de אל *El*, c'est à dire Dieu, qui sont les deux premiers lettres dudict אלהים *Elohim*, representē le *Pere*, la terre des viuans, & la loy de nature: contēperé au reste de clemence & seuerité. *Ie suis le Seigneur ton Dieu visitāt l'iniquité des Peres sur les enfans en la trois & quatriesme generation de ceux qui me hayßēt, & faisant misericorde à milliers à ceux qui gardēt mes Cōmandemens.* Les deux autres lettres puis apres suiuantes qui sont *Iah*, par Anagrame, lequel est du tout pitoyable & clement sans aucune adiointe rigueur: car elles sont là Ziruphees, ou reuersees l'vne deuāt l'autre, selon le cinquiesme Alphabet, & nō sans mystere, denotēt le Fils, l'eau, & la loy de grace, & les cinq characteres ensēble, & par l'adioustement du מ *Mem* final du tout clos, *le S. Esprit* le feu, & la loy escrite, qui estoit toute de seruitude & rigueur, cōme aussi est le nom en soy, *In dextera illius ignea lex*, en Deuter. 33. laquelle lettre de *Mem* close, dās le Iesirah est prise pour vn symbole de silēce. Et pourtāt si du nō אלהים *Elohim*, qui inclu l les trois loix susdites, on eclipse יה *Iah* qui est celle de grace laquelle s'en est venue finablement à esclorre & emanciper, car de tout temps l'Euangile estoit adioint secrettement auec la loy Iudaique, comme le presuppose assez ce lieu-cy de l'Apostre aux Galates 4. Testamētum primum fuit in monte Sina in seruitutem generans, qui mons est coniunctus ei quę nunc est Hierusalem &c. Ce qui se doit entendre mystiquement, & non à la lettre: parce qu'il y a plus de dix iournees de l'vn à l'autre: ce que non seulement tesmoigne aussi S. Augustin au 14. de la Trinité, mais Elchana mesme l'aduoüe tres-celebre Docteur Hebrieu, *quod lex praexistebat in verbo Dei antequam daretur*: ou si nous le voulons prendre par le contre pied, la loy estoit comme grosse de l'Euangile qu'elle a enfanté à certaine periode de temps, auquel par l'incarnation du verbe se sont manifestees les grandes merueilles de Dieu, suiuāt le Pseaume 88. Nunquid cognoscētur in tenebris mirabilia tua? Et au 119. Reuela oculos meos, &, considerabo mirabilia de lege tua. Si donques du mot *Elohim* vous venez à distraire ces deux lettres מה, c'est à dire la loy de grace, d'auec la naturelle, & la Mosayque, il faudra qu'elles demeurent du tout muettes, & baaillonnees comme ayans esté parfaictes & accomplies en & par la loy Chrestienne, où toutes les religions doiuent tendre. Que le S. Esprit au reste suiuant l'attribution de son nō *Elohim*, soit pris pour l'exacte seuerité de rigueur, selon que mettent les Cabalistes, qui appellent le dur & aspre iugement דין *Din*, dont le monde, à ce qu'ils dient, est maintenu, c'est à dire que sans cela, qui retient les meschans & peruers en bride, tout iroit en combustion sans dessus dessous: le Sauueur mesme semble le monstrer tacitement en Sainct Marc 3. & Sainct Luc 12. quand il dit, Omnis qui dicit verbum in filium hominis, remittetur illi: ei autem qui in Spiritum Sanctum blasphemauerit, non re-

Digitized by Google

mittetur in æternũ. Si que les deux proprietez de ces deux diuins nõs, ne se sçauroyent par aucune Cabale plus apertement demonstrer, que par ces tesmoignages de l'Euangile. AINSI. Voila les trois Superieurs *Sephiroths*, *Gheter*, *Hochmah*, & *Binah*, ausquels respondent les trois diuins noms *Ehieh*, *Iehoua*, & *Elohim*, qui sont de toute eternité conioincts inseparablement ensemble, & ne se separeront eternellement, sans plus, n'ayant esté possible de tout le temps que le monde a esté creé, qu'Ange quelconque là haut au ciel, Prophete aussi peu, ne Roy en la terre, aye peu arriuer de s'y ioindre selõ le susdit Rabbi Ioseph Salemitain fils de Carnitol. LA QVATRIESME numeration est *Chesed* חסד Clemence, bonté, grace, misericorde, & le nom אל *El*: laquelle influe par l'ordre des dominations en la sphere de Iupiter, les patrõs, effigies, & exẽplaires de tous les corps. LA CINQVIESME גבורה *Gheburah*, pouuoir, force, seuerité, iugement & punition des forfaits, qui influe par l'ordre des Potestez en la Sphere de Mars, guerres, desolations, pilleries, rançonnements, & semblables afflictions de peuples: le nom d'icelle est אלוהים. LA SIXIESME תראסת *Tipherets*, grace, beauté, ornement, & delices, qui influe par l'ordre des vertus en la Sphere du Soleil, y eslargissant clarté, lumiere, & vie: & de là viẽt à produire toutes sortes de mineraux & metaux, dont l'or est le chef, cõme le Soleil qu'il represente, l'est des corps celestes le pain, & le vin au genre vegetal, & l'hõme sur tous les autres animaux: le nom qui y assiste est le Tetragrammaton אלוה *Ælohah*. LA SEPTIESME נצח *Nezeh*, triomphe, victoire: & le nom יהוה צבאות *Iehouah Sabaot*, Le Seigneur des armees. Elle influe par l'ordre des Principautez en la Sphere de Venus, vn zele, & amour de Iustice: & de là s'en vient produire au monde elementaire, les arbres, plantes, herbes, & autres vegetaux. LA HVICTIESME est vn הוד *Hod*, louange, honneur, & formosité, qui influe par l'ordre des Archanges en la Sphere de Mercure, & de là vient produire les animaux. Le nom est אלוהים צבאות *Elohim Sabaoth*, le Dieu des exercites non pour la guerre, & la rigueur, mais pour la pieté & concorde. LA NEVFIESME יסוד *Iesod*, base, fondement, redemption, & repos, qui influe par l'ordre des Anges en la Sphere de la Lune, vne croissance, & descroissance de tout ce qui est au dessous d'elle. Le nom אלחי *Elchai*, le Dieu viuant, ou שדי *Sadai*, Tout puissant, ou plustost qu'il suffit à soy mesme, sans auoir besoin de rien de dehors. Sur quoy il faut faire vne distinction, que la Lune, entant qu'elle est le receptacle de toutes les superieures influences, respõd à la derniere numeratiõ, *Malchut*, en descendant, & pourtant elle est dite pour le regard du monter en haut, la premiere terre des viuants, presupposé que celle d'icy bas est des choses mortes, comme estant transitoires & caducques, & le secõd tabernacle: mais entant qu'elle est en particulier vn planette, elle reçoit sa force & vertu de ceste numeration de *Iesod* ou fondement à qui est annexe le nom ELCHAI. LA DIXIESME, מלכות *Malchut*, regne & empire, l'Eglise & le temple de Dieu: (quoniam domini est regnum Pseaume 22.) & la porte pour y entrer, laquelle influe par l'ordre animastique, ou des ames bien heureuses, és creatures raisonnables, la cognoissance des choses, le sçauoir, & l'industrie: le nom diuin qui y preside est אדני *Adnai*, Seigneur. A ce propos les Cabalistes entre les autres traditions mettent que *Peccatum Adæ fuit truncatio regni à cæteris plãtis*: quand par sa curiosi-

té

té il voulut gouſter du fruict de ſcience de bien,& de mal contre le commandement de Dieu:pour raiſon dequoy le Malchut, ou le regne qui eſt l'Arbre de vie,& la derniere influence diuine des dix Sephirots, procedans toutes à guiſe des branches de la racine *d'Ehieh*,ou diuine eſſence, fut par ſa preuarication deſmembré des autres plantes,c'eſt à dire ſes deſcendans, de la Iuſtice originelle,où il auoit eſté formé. Voila les dix Sephirots,ou numerations & meſures tant celebrées des Cabaliſtes,auec les noms attributifs y annexés:dõt ils tiennẽt Moyſe & les autres Prophetes eſtre paruenus à la cognoiſſance du Merchaua,& du Breſit,c'eſt à dire des diuins ſecrets,& de la nature:& faict des choſes merueilleuſes trãſcendãtes la portee & creance humaine,à ces Sephirots ſe rapporte la pluralité des dieux en Orphée ou pluſtoſt les *diuers effects* procedans du grand Dieu, ainſi que du Soleil ſõt tous ces lumineux rayons: plus la cheſne d'or au 8. de l'Iliade,par laquelle Iupiter tire à ſoy toutes les puiſſances celeſtes,& quãt& quãt la terre & la Mer auec toute la machine du mõde:la vraye Eſchelle pareillemẽt de Iacob par où montẽt nos meditations, nos vœux,prieres,& offrandes,là haut au throſne diuin. Et ce par quatre graduations,aſſauoir le Sens, l'Imaginatiõ,la fantaſie,&intelligence,& que ſe coulent diuines influxiõs en deſcẽdãt ici bas par le Ciel,cõme à trauers certains tuyaux & ſarbataines,qui eſt le vray mariage de luy auec la terre, dont depend toute la magie naturelle des anciens Chaldées & Perſes, tres-verſez & experts en la cognoiſſance des choſes celeſtes,& elementaires, enuers leſquels ce mot de Mage ſonnoit le meſme que Brachmane ou Gymnoſophiſte aux Indiẽs, de Preſtre aux Egyptiens, de Philoſophe enuers les Grecs, & de חכם *Chacam* ou Prophete aux Hebrieux:& nõ pas ceſte deteſtable,orde,& ſale Magie qui a acquis le nõ de Science noire,ou Nigromãce, exterminée à bõ droict de l'Egliſe,pour eſtre ſans aucũ fõdement ne verité,ains toute abuſiue, deceptoire,&pleine de blaſphemes cõme depẽdãt du premier rebelle de sõ Createur,ennemy de la verité,& du gẽre humain,Prince des tenebres, d'erreur & meſõge,par le cõmerce & alliãce que les abãdõnés de Dieu cõtractent auec luy,tels que Balaã en Geneſe,& Labã,& peut eſtre encõre, le plus excellẽt Magicien de tous les orientaux,cõme teſmoigne le Zoar,qui dit iceluy Labã auoir chãgé par dix fois à Iacob sõ loyer ſelõ les cõuenãces qu'ils auoyẽt enſẽble,afin d'experimẽter cõtre luy les dix degrés d'échãtemẽs, dõt il eſtoit ſouuerain maiſtre. Laquelle Magie du tẽps de Moyſe,qui à l'écõtre de ces dix eſpeces de charmes,en vertu des dix ſephirots affligea Pharaõ & les Egyptiens des dix playes,nonobſtãt le complot de Ammonino & Amael liguez enſẽble cõtre luy,eſtoit en tres grãd credit & vogue,& fort familiere aux Indiẽs orientaux,depuis le Malabar iuſques à la Chine,& au Cathay:que Rabbi Rãbã fils de Maimõ en tout plein d'ẽdroicts du liu.3. de sõ directeur appelle les Zabiẽs où il allegue d'eſtrãges merueilles de leurs ſortileges,& ſuperſtitiõs:& eſt vne choſe grãdemẽt à remarquer,q̃ la plus part de ce qu'il en racõte,s'eſt trouué depuis eſtre preſq̃ du tout cõforme aux façõs de faire des Indiẽs occidẽtaux de la nouuelle Heſpagne,Caſtille d'or& du Peru,& autres lieux tant de la terre ferme,q̃ des Iſles de ce nouueau mõde. Tout le fait dõc de la Magie qui eſt licite,de laquelle (au dire d'aucũs) le Poete Grec Orphee a parlé en ſes hymnes, eſt de conioindre les vertus agentes aux effects paſſibles,& approcher les choſes elementaires d'ici bas,

Digitized by Google

aux actions & effects des estoilles, & corps celestes ou plustost des intelligences qui leur assistent, par des materiaux à ce propos & conuenables: auec des paroles, characteres, suffumigations, & prieres, comme si on imprimoit la figure d'vn seau: ou cachet en de la cire, ou autre semblable estoffe: le tout accompagné de ce que les Hebrieux appellent כוונה *Cauanah*, forte & eslenee intention, sans laquelle rien ne se peut bonnement faire, car approchant fort de l'exstase ou rauissemẽt d'esprit, elle tient le mesme lieu és operations admirables, que l'ame fait dans nostre corps, qu'elle viuifie. Au reste il n'y a facultez ne vertus occultes separees seminairement les vnes au ciel, les autres en terre, ainsi qu'est le moulle de la matiere, qu'on veut mouller: ou cõme nos conceptions interieures à l'endroict des mots, ou des lettres qui les exprimẽt, que le mage ne les puisse vnir par ensemble, & tirer en acte. Neãtmoins quelque œuure miraculeux qu'õ puisse produire, soit par la voye de la magie ou de la Cabale, ny en autre sorte, il en faut referer tout le principal effect au vouloir & puissance de Dieu: car tout ainsi que l'homme produit naturellement son semblable, qui est son ouurage, comme la facture du monde celuy du souuerain Createur, de mesme le mage fait par artifice les siens. Mais comme les choses naturelles soyent plus parfaictes que celles de l'art, qui ne fait qu'imiter la nature selon Aristote au 2. des Physiques. Aussi sont les diuines plus à estimer, & plus accomplies sans comparaison, que de la nature: ainsi que mesme le tesmoignent les enchanteurs de Pharaon dedans le 8. d'Exode: quand Aaron estendãt sa verge, en fit naistre de la poussiere, des mouscherõs: car n'é pouuans faire autant par leurs charmes, ils furent contraints d'aduoüer, *digitus Dei hic est*: si que tous les mots, tous les sacrez noms, characteres, figures, signacles, & nombres formels, qui ont plus de puissance qu'aucune materielle qualité: auecques leurs parfuns, luminaires, & autres telles choses externes, qui les secondent, n'ont en magie, ny en Cabale vertu aucune ny efficace, sinõ entãt qu'elles se conforment à la voix, & à la main du souuerain Dieu, c'est à dire à la parole & escriture, d'où vient q̃ les mots estranges qui ne signifient rien enuers nous: lesquels neantmoins Zoroastre & Orphee defendẽt de muer & changer en d'autres mesmemẽt les Hebraiqs, qui sont la primitiue source de tous les autres, peuuẽt plus que les paroles signifiãtes & intelligibles: car encor qu'il y aye beaucoup de mots qui nous semblent faicts à plaisir ou à l'aduanture, pour ne signifier rien que ce soit en lãgue quelcõque, ils pourroyent estre neantmoins tout ainsi qu'vne escriture en chiffre, dõt ne pouuãs tirer aucũ sẽs ceux qui n'entẽdẽt le secret, les autres qui en cognoissẽt l'artifice sçauent fort bien discerner que cela veut dire: & le mesme pourroit estre des characteres, & des paroles, qui estãs incogneües de nous, ne laissent d'auoir quelque signifiãce enuers les esprits où elles s'addressẽt. Ceci a esté par nous traicté incidẽmẽt de la magie, parce que c'est la science du mõde celeste, qui comprend en soy les dix cieux ou Spheres: qui sõt les instrumẽs & moyẽs par lesquels agist en nous la diuinité, assauoir, neuf mobiles, & le dixieme ferme & stable appellé d'aucuns ciel empiree, & en l'escriture le ciel du ciel, *ecce Domini Dei tui cœlum est, & cœlum cœli*: au Deuteron. 10. & au pluriel encore les cieux des cieux, qui n'est pas sans mystere au 3. des Roys 8. Si enim cœlum, & cœli cœlorum

Digitized by Google

rum te capere non possunt,& pour raison de sa ferme stabilité, la terre des viuants. Cùm dedero gloriâ in terra viuentiũ Ezec.26.en laquelle est plãté l'arbre de vie & le throne de Dieu assis & posé en ceste mer de verre ressẽblant au cristal,dont faict mention l'Apocalyps.4.& 15.Et qui voudroit ici rapporter les choses rares & merueilleuses de ceste magie, ce ne seroit iamais faict,qui en voudra veoir les particularitez lise apres les anciens, Gaspar Feucer en ses liures des principaux genres de diuinations, I.Baptiste Porte en ses liures de la magie naturelle,& supernaturelle,I. Viuier en ses liures des Prestiges des dæmons, H.Cardan en ses liures de la subtilité, & varieté des choses,I.Bodin en son liure des Sorciers, & Theatre de Nature, & B.Pererius en ses liures de la magie.Et pour retourner aux susdictes numerations & mesures des dix Sephirots,dix estant la fin de tous les nombres, & par consequent la mesure de toutes mesures on appropriie les dix cathegories ou predicaments de Dialectique,qui comprennent toutes les circõstances des choses:assauoir l'essence ou substance: la qualité,quãtité,relation:quand,qui denote le temps ou le lieu,la situation ou assiette: l'habitude,l'agent,& le patient.Puis il y a cinq predicables,le genre,l'espece,la difference,le propre,& l'accident,lesquelles deux font quinze, autant que denotent les deux lettres de ce nom יה *Iah*,dont le *Iod* qui vaut dix represente les dix predicaments : & ה *He* cinq, autant de predicables, parce que toutes choses ont esté faictes en la vertu de ce sainct nõ. Outreplus à ces susdits dix Sephirots,& au dix spheres celestes respõdent les dix cõmãdemens de la Loy, selõ Abrahã Aben Ezra en son Cõmentaire d'iceux,dõt le premier,qui mõstre la tressimple vnité du PERE, qui est cõme le baze & fondement du tout,*Ie suis le Seigneur ton Dieu qui t'ay tiré hors d'Egypte de la maison de seruitude. Tu n'auras autre Dieu que moy* : se rapporte à la 10.sphere immobile, comme soustenãt le throsne de Dieu,*Cælũ sedes mea est,& terra scabellum pedum meorum*,en Esaie 66. qui de là meut le premier mobile & consequemment tout le reste,*Gaudent omnes mouente Patre*, dict sainct Denys en sa hierarchie,parlãt des intelligẽces, qui estant meües meuuent les Spheres & les corps celestes où elles presidents : si qu'Hermes definist Dieu estre vn cercle dont le centre est par tout, & la circonference nulle, par ce qui est tout apertement representé par ces deux notes de chiffre 10. fait sans dix,dont la premiere qui vaut vn,est comme vn poinct indiuisible ou le cente qui est par tout, car il n'y a nombre où l'vnité ne se puisse trouuer,d'autant qu'ils partent tous d'elle,& ne sont autre chose qu'vn amoncellement d'vnitez enfilees les vnes aux autres,& le o ou zero, qui est rond en façon de circonference,est dit comme n'estre en aucun lieu, parce que de soy il ne fait rien, parquoy il se rapporte à *l'Ensoph* non fini, ou infini, *Le second commandement,Tu ne feras aucune representation ny semblance de tout' ce qui est és cieux en haut,ou en bas en la terre,ny en l'eau,pour les adorer*, conuient à la 9.Sphere, & premier mobile, qui meut & rauit auec soy toutes les autres subiacentes en 24.heures:& au Fils, qui est le premier mouuement de toutes choses,procedant du Pere immobile : A ce propos Boece dict,

Terrarúmque cœlíque Sator,qui tempus ab euo
Ire iubes,stabilísque manens das cuncta moueri.

Digitized by Google

Lequel Fils a banni & extirpé toutes les idolatries du monde, là où son Euangile est annoncé. *Le troisiesme commandement. Tu ne prendras point le nō du Seigneur ton Dieu en vain: car le Seigneur ne tiendra pour innocent celuy qui le prendra en vain,* à la huictiesme sphere où sont toutes les estoiles fixes, le Zodiaque auec les 12. signes, & les 48. principaux astres figurez comme on les voit en Hyrginus, & plusieurs autres Astrologues. Et ne faut pas estimer que ce soit chose faicte à plaisir que de ces images celestes formez de plusieurs estoilles de la sorte qu'on les represente: car plusieurs excellents hommes iadis Chaldeens, Indiens, & Egyptiens, les ont obserué estre tels, par le moyen de certains instruments appropriez à cela: ce qu'ils ont peu faire, & les discerner mieux & plus distinctemēt que nous, à cause des grādes plaines de ces quartiers là, & de la cōtinuelle serenité du ciel qui y regne. Au surplus pource que les principales vertus celestes cōsistēt en ceste huictiesme sphere, & que le Sainct Esprit est dispensateur de toutes vertus, on la lui attribue pour ceste cause, estant la troisiesme en ordre, comme il est la tierce personne de la TRINITE: ioint que prendre le nom de Dieu en vain, & en abuser, est comme vn peché particulierement contre le S. ESPRIT, ainsi que se pariurer est pecher contre sa propre conscience, qui luy symbolise ce qui n'est pas pardonné en ce siecle ici, ny en l'autre: *Non pejerabis in nomine meo, nec pollues n men Dei tui.* Leuit. 19. *Le quatriesme, Souuiēne toy de sanctifier le iour du Sabbat.* à la Spheré de Saturne, lequel est vn infauste, malin & nuisible planette: Dont Moyse iugeoit ne se deuoir rien entreprendre ne faire ce iour là, ains demeurer du tout en repos, & vacquer au seruice diuin: par ce qu'il preside à la premiere heure du Samedi, qui cōmence au soir à la nuict, cōme fait Mars à la derniere, qui est pernicieux aussi de sa part: & cela ne se rēcōtre pas vne des autres iournees: pour raison de quoy le Zoar & autres Cabalistes alleguent, que les mauuais esprits ont plus de puissance de nuire à toutes les quatriesmes, & septiesmes nuicts ausquelles ces deux planettes presidēt, qu'en autre tēps de la sepmaine. *Le 5. Honore ton Pere & ta Mere, afin que tes iours te soient prolongez sur la terre,* à la Sphere de Iupiter qui est beneuole, & represente la paix, amour, pieté & clemence: comme fait aussi la Sphere ou numeration *Chesed*, & le nom diuin EL, lequel luy est attribué. *Le sixieme, Tu ne tueras point,* à Mars qui preside aux guerres meurtres, effusion de sang, pilleries, & autres telles violences. *Le septiesme, Tu ne commettras adultere,* à Venus, suiuant l'opinion des Brachmanes & Gymnosophistes, ensemble des autres Philosophes de l'Inde, qui la mettent au dessus du Soleil, combien que la plus commune opinion au dessous: & pource qu'elle respōd à la numeration *Nesach*, ou victoire, cela nous admonneste, que nous nous deuons efforcer de vaincre nos illicites concupiscentes. *Le huictiesme, Tu ne desroberas point,* au Soleil, lequel rauist, substrait, & desrobe à toutes les estoilles leur clarté & lumiere qu'il esteint & offusque. *Le neufuiesme, Tu ne porteras aucun faux tesmoignage contre ton prochain.* à Mercure, auquel on attribue la langue, si qu'en ses sacrifices les Payens lui offroyent ceste partie des victimes: & est au reste patron de toute tricherie, barat, deception, & fraude. *Et le dixiesme, Tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain, ny sa maison, son serf, son bœuf, ny autre chose de sa substance,* à la Lune la plus

basse

Digitized by Google

baſſe de tous les corps celeſtes, ainſi que la conuoitiſe eſt la plus infinie & abiecte paſſion de noſtre ame. Ces dix Cephirots ou meſures, ſont outreplus appellees des Cabaliſtes du nom Belimach, c'eſt à dire ſans aucune addition, telles que ſont les nombres treſſimples de ſoy, & premiere origine de toute apprehenſion & demonſtration. Car tout ainſi que les characteres comme plus compoſez & materiels conuiennent à la magie, qui eſt vne moyenne operation entre les choſes celeſtes & les terreſtres, que la Chinie prend pour ſon ſubiect en ſes artifices, dont le feu en eſt l'inſtrument, ainſi que la chaleur du ciel, du ſoleil & des aſtres qui ſe vient empraindre ici bas, l'eſt de nature, *ſublato enim calore nullus omnino ſit motus*, dit le philoſophe Alphide: les nõbres auſſi ſont plus propres à la Cabale, comme eſtans vn accez & paſſage des choſes celeſtes aux intelligibles, & quãt aux lettres, elles tiennent vn moyen lieu entre les nombres & les figures: à propos dequoy ce mot בלימה *Belimah* ſignifie encore taciturnité & ſilence, pour monſtrer que les choſes diuines ſe peuuent pluſtoſt & plus commodement atteindre par vne profonde meditation de penſee recueillie en ſoy, que par vn certain gazoüillement de ſophiſtes: & pourtant la philoſophie Pythagoricienne, plus ſpirituelle que nulle autre de tous les gẽtils eſtoit fondee là deſſus. Mais pour dire encore quelque choſe des ſephirots qui ſoit plus approchant & conforme à l'eſcriture, & meſme aux chiffres, ils ſont repreſentez par les trois lettres appellees meres dans le *Ieſirah*, leſquelles ſymboliſent aux trois elements, & par les ſept doubles, qui denotent les 7. planettes à qui les douze ſimples qui reſtent repreſentans les 12. ſignes du Zodiaque ſeruent de domiciles, pour parfaire le nombre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en ſa circonference contient 22. ſeptieſmes de ſon diametre: de maniere que tout ainſi que des diuers aſpects des 7. planettes en ces 12. ſignes, là où ils ioüent comme aux barres viennẽt à ſe produire dans les quatre elements où ils s'eſpandent, tous les corps en ſemblable des characteres de l'eſcriture qui leur ſymboliſent ſe formẽt les noms de toutes choſes qui en ſont compoſees. Toutes leſquelles conſiderations ne tendent point à autre but que de nous approcher de la diuinité: & elle reciproquement de nous, par l'intellect qu'il luy a pleu nous eſlargir, *qui nous ioinct à elle*, moyennant ſes emanations que les Cabaliſtes appellent vehicules, & veſtemens: car ſelon leurs traditions *nulle choſe ſpirituelle deſcendant en bas, n'opere ſans quelque voile ou couuerture*: ſelon que l'experience nous monſtre, ne pouuoir ſi bien endurer l'esbloüiſſement des raiz du ſoleil à veüe immediate toute à deſcouuert, que quand ils viẽnent à eſtre rabbatus par l'interpoſition de quelque creſpe ou eſtamine, qui amortit aucunement & rebouche leur par trop penetrante lueur: & de ceſte ſorte ſe monſtra Moyſe aux enfans d'Iſrael, au retour de ſa conference auec Dieu: lequel luy auoit empraint vne clarté ſi eſtincellante en la face, qu'ils ne la pouuoyent ſupporter. Ces numerations derechef ſont accompatees par eux à vn arbre renuerſé le pied contre-mont: & de fait l'homme qui eſt façonné a la reſſemblance de Dieu, eſt dit meſmement du grand Ariſtote eſtre vn arbre retourné s'en deſſus deſſous: ce qui ſe conforme aux deſſudites traditions: Plantatus eſt homo in horto voluptatis per radices capillorum: de quib. dicitur in Canticis 7. Comę capitis tui ſic-

Digitized by Google

ut purpura regis iuncta canalibus: assauoir ces influxions d'enhaut procedants de la viue source de la diuine existence, dont la racine, qui est EHIEH, est attachee au monde intelligible, la vraye terre des viuans, Radicem tuam euellet de terra viuentium Pseaume 52. & la tige est le sacre-sainct Tetragrammaton ineffable יהוה origine de toutes choses, auec ses principales branches, qui sont les noms diuins dessusdicts : lesquels à guise de rameaux qui poussent encore hors de soy des drageons, sions, reietons pour seruir de greffes, produisent plusieurs surnoms & soubz surnoms : de maniere que toute la loy vient à estre comme entee sur le seul Tetragrammaton Iehoua, de la mesme sorte, que la clause complecte d'vne Escriture consiste des mots : les mots des syllabes, les syllabes des lettres : & toutes les lettres du Iod, qui est commencement du nom ineffable auquel encore il equipolle: car il est mis aussi pour le mot entier tenu anciennement en tel respect & hõneur des Israelites qu'il n'y auoit que le grand Pontife tout seul, qui le portoit graué en vne lame d'or appellee des Hebrieux ציץ זהב *Tzitz Zahab*, dessus le deuant de sa mitre, à qui il fut loisible de l'exprimer par ses characteres, & encore vne fois seulement en l'annee, le dixiesme iour de la Lune du mois de *Tizri*, qui respond à nostre Septembre, appellé *Iom Hachepurim*, le Iour de Remission, auquel se celebroit la grande propiciation & absoulte generale de tout le peuple Iudaique : le proferant tout au profond du Sanctuaire à part soy, par vne secrette tradition de Cabale reuelee de Dieu à Moyse, & de lui à Aaron, tout d'vne autre sorte que ne sonne la suitte & dispositiõ de ses characteres. Et cõme le tesmoigne Rabbi Ioseph en ses Portes de la lumiere, les anciens Iuifs reputoient pour vn article de foy infaillible, que quicõque le proferoit par ses propres lettres, sans vne bien vrgẽte necessité, n'auroit point de part au siecle aduenir, parce qu'il n'est communicable qu'au Createur tant seulemẽt, & n'y a rien en iceluy qui soit cõmun entre Dieu, & ses creatures, comme il y a en ceux de צדיק *Tzadik* Iuste, דיין *Daïan* Iuge חנון *Hannun*, gratieux, pitoyable & autres semblables, d'autãt qu'il represente l'estre de Dieu incomprehensible à elles toutes, & la substance, auecques ses proprietés intrinseques, & sa quiddité, par vne ostensiõ manifeste tresaccomplie, sans aucune equiuocation, ne meslange ni respect quelconque ou relation au dehors. Tous les autres noms estãs deriués des operations diuines fors ceestui-cy qui pour ce regard est appellé le grand nom: *Quid facies magno nomini tuo?* Iosué 7. Lequel ne signifie point par effects, ains par vne pure existence, dont il est tres redoutable & horrible, suiuant le 98. Pseaume, *Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile & sanctũ est:* & en la seconde à Timothee 2. *Discedat ab iniquitate omnis qui inuocat nomen Domini.* Aussi il estoit, mais il ne se lit pas selon l'ordre & suitte de ses characteres : car il est nommément prohibé en Exode 20. de prendre le nom de Dieu en vain, lequel les Rabbins interpretent de le proferer des leures temerairement, & sans occasion, & les Gentils mesmes se conformans en cecy aux traditions Hebraiques, aduouẽt, qu'on ne doit point importuner la diuinité hors de saison, & abuser de sa grace & bonté temerairement, & à toutes heures. C'est pourquoy l'Eglise nous a prefix certains iours & heures pour les prieres, plus particulierement en vn temps, qu'en vn autre, selon le Pseaume 55.

Digitized by Google

Vespere, & mane, & meridie precabor: si l'on ne vouloit entendre par ces trois stations la iournee entiere qu'elles comprennent: comme vne chose tres-salutaire de prier Dieu incessamment, & à tous propos le loüer & remercier de ses graces & beneficences: *benedicam dominum in omni tempore. semper laus eius in ore meo.* au 34. Car quant à ce que le Zoar met sur ceci du 119. « Media nocte surgebam ad confitendum tibi, sent vn peu la superstition « Rabbinique: que c'est pource qu'à la minuict comméce la troisieme veil- « le ou garde nocturne, qui selon les Cabalistes est la plus gracieuse & pai- « sible, ad vesperum demorabitur fletus, & ad matutinum lætitia, Pseau. 30. « d'autant que lors finissent les courses, & rauagements des malins & nuisi- « bles esprits des tenebres: à quoy ils appliquent ce lieu du 91. Non timebis « à timore nocturno: à peste perambulante in tenebris &c. Et ces trois ver- « sets du 104. posuisti tenebras catuli leonum: ortus est sol: car lors cómence « a remonter le soleil en nostre hemisphere, qui estoit allé iusqu'au au bas: au moyen dequoy le sacrifice matutinal se peut dire agreable à Dieu sur tout autre, selon le dire de Iob au 38.

Cùm me laudarent astra matutina, & iubilarent omnes filij Dei: ce qu'ils « interpretent pour les Anges & ames bien-heureuses: & de là peut estre ve- « nue l'institution de nos matines, pour la plus grande part à minuict: & le seruice du matin auant midi. Mais plus encores est fantastique, ce que poursuit le mesme Zoer là dessus, si l'aduanture on ne veut dire que c'est par allegorie, comme parlent ordinairement les Cabalistes *qu'à la minuict Dieu entre au Paradis de delices & recreatiõ pour s'y resiouyr auec les iustes ses fauorits*. Mais pour reprẽdre nostre propos du respect qu'on portoit en l'ancienne loy à ce grand nom del Dieu יהוה *Iehoua*, qui est le propre du *Messihe, & du verbe iuraui in nomine meo magno ait Dominus quia nequaquam vltra vocabitur ex ore omnis vir Iudæi dicentis, viuit dominus Deus in omni terra Ægypti*: Ierem. 44. Qui est l'vn des plus pregnants tesmoignages de l'abolition de la loy Iudaique: & en Tobie 13. *nomen enim magnum inuocabunt in te*: ce respect donc estoit si grand, que Rabbi Henina fils de Tradion, selon que le porte le liure des portes de la lumiere, nonobstant que fort excellent & deuot personnage, pour auoir voulu exprimer ce sacré Tatragrammaton par ses characteres, non pour le prophaner, ains pour s'exercer seulement à la meditation & cognoissance des saincts mysteres ne peut neantmoins euiter la punition de ce delict. L'exprimer au reste par ses characteres, cela s'entend selon qu'il estoit ineffable: pourautant que ce sont toutes voyelles, si qu'on ne pouuoit bonnement discerner qu'elle en deuoit estre la prolation, attendu que les poincts & accents qui peuuent redresser tout cela n'y estoyent pas encore adiousteez les vns le prononçans *Iahué*, qui sonne presque Dieu, auec la nature humaine, à cause que *Iah* signifie Dieu, & mesme de misericorde: le *Vau* puis apres est vne particule copulatiue: & le second *He* qui est la fin, denote la nature humaine du *Christ*: les autres le proferent & transcriuent *Ioua*, mais induement, parce qu'il faut plustost dire *Iehoua*: les autres *Ieue*. Mais par tout où il se rencontre en l'Escriture, ils souloyent lire *Adonai*, Seigneur, comme estant ce mot la vn accés & entree pour paruenir au nom ineffable: Et pourtant és dix Sephirots, Adonai est mis le premier d'embas, comme le premier eschelon pour monter iusques à *Ehieh*, & le dixieme en descen-

Digitized by Google

dant: car il y a trois noms qui s'entregardent dont le premier est icelui Adonai, au bas, qui est la cime de l'arbre renuersé: au milieu, ou en la tige est le Tetragrammaton ineffable יהוה: & au haut en la racine Ehieh tout le Thorah donques, assauoir la loy contenue és cinq liures de Moyse, n'est autre chose que ce Quadrilettré ineffable estendu en diuers noms, surnoms, soubsfurnoms, ou effects, à guide de branches & rameaux d'vn arbre, qui toutes procedent, & sont nourries, viuifiees, entretenues, & renouuellees de leur tige, & la tige de sa racine. Lequel nom est celuy que Dieu en Exod. 6. dit n'auoir manifesté à Abraham, Isaac, ne Iacob, l'ayant selon les Cabalistes reserué iusques au temps de Moyse, afin de prosterner par luy le pouuoir du faux Ioua ou Iupiter Ammonien, qu'ils appellent *Ammomino* protecteur & patron tutelaire des Egyptiens, & reueré d'eux en ressemblance d'vn Belier: parce que c'est le premier signe du Zodiaque, à qui l'Egypte correspond ici bas selon leurs traditions: laquelle le Zohar dit denoter en l'Escriture touiours quelque chose de sinistre, & pernicieux, comme aduersaire directement du Peuple de Dieu: ainsi que le Mammon ou Ammon superintendant de la pecune ou richesses, & quant & quant de l'auarice en S. Luc 16. l'est de *Iesus Christ*: au moyen dequoy l'Egypte est appellee en Hebrieu מיצרים *Mizraim*, comme qui diroit angustics & oppressions. En vertu donques du nom יהוה, Moyse prosterna du tout ceste Ammomino, assisté de son frere germain Amael, auec leurs six cents coadiuteurs d'Esprits immondes, familiers ausdicts Egyptiens, & designés dans le Zoar, par les six cents chariots armés en guerre, que prend Pharaon en Exode 14. pour aller apres les Israelites. Car selon la secrette theologie, qui le collige de ceste sorte de plusieurs lieux de l'Escriture, nul ne peut estre surnommé ici bas, comme le remarque Rabbi Ioseph ben Carnitol au liure des portes de la iustice, sur ce passage, In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelsum in excelso & in Reges terræ in terra, que l'intelligence qui luy assiste d'enhaut le soit auant, & distraicte de sa protection, comme il se lit au chapit. 28. d'Ezechiel, où Dieu se deliberant de destruire la ville de Tyr en retire premierement le Cherub: & en Daniel 10. de ce Prince du Royaume des Perses, à sçauoir leur genie & patron, qui resiste à l'Ange Gabriel par vingt & vn iours, iusques à ce que Michel luy fut arriué de renfort: car ces bien heureux Esprits administratoires nous assistent, gouuernent, instruisent, poussent, retirent, gardent & guident tout ainsi que faict l'homme de cheual, le chien, & l'oyseau. Iob à ce propos trente huict, Num nosti leges cæli, & pones rationem illius in terra? A l'exemple dequoy les Romains selon que recite Pline liure 28. chapitre second apres Verrius Flaccus, en sieges des villes auoyent de coustume, premier que de faire quelque effort, de faire euocquer par leurs Prestres le Dieu protecteur du lieu, luy promettant de plus amples honneurs à Rome: comme fit Furius Camillus à la Deesse Iunon en la prise de Veies dans le cinquiesme de Tite Liue: & pour ceste occasion, de peur qu'on ne leur fist de mesme, iceux tenoyent le nom de leur genie & patron secret: si que Soranus pour en auoir voulu diuulguer quelque chose mourut sur le champ au dire de Plutarque 61. question Romaine. Mais le plus grand faict, & le plus excellent de tous les prodi-

ges de

Digitized by Google

ges de Moyſe, fut quand il eſtendit le Quadrilettré nnm, à luy reuelé pour renuerſer la puiſſance aſſiſtente d'Egypte, le faux Ioua Ammomino, en trois fois ſeptante & deux lettres, qui ſont le nombre de 216. autãt que mõte le Cube de ſix, repreſenté par le ו Vau, qui eſt le charactere particulier du Iehoua, & d'Ochmah, le verbe, & la ſapience du Pere: car 6. fois 6. font 36. le carré: & 6. fois 36. 216. le Cube: ſi que tout le Thorah, c'eſt à dire Loy Moſayque, contenant ſelon la curieuſe ſupputation des Cabaliſtes autant de lettres que ſortirent d'ames d'Egypte, à ſçauoir deux millions, compris les vieillards, les femmes, & les enfants, n'eſt autre choſe que ce grand nom *Schemhammaphoras*, ou expoſitif, eſtendu de 72. lettres en trois fois autant, & de là encore en pluſieurs autres noms & ſurnoms ſubalternes, qui expriment l'eſtre, & les effects du ſouuerain Dieu, entant que l'Eſprit humain eſt capable de les comprendre. Ces 216. lettres au ſurplus ſont tirees de trois textes dudict 14. d'Exode: le premier en l'article 19.

Et l'Ange de Dieu (Elohim) qui alloit deuant le Camp d'Iſrael, ſe deſplaçant de là, ſe mit à leur queüe, enſemble la colõne de nuage qui ſe partit du front de l'armee, pour ſe mettre à leur dos. Le ſecond: & ſe vint ceſte Ange poſer entre le camp des Egyptiens, & celuy des Iſraelites, qui fut eſclairé tout du long de la nuict: & celuy-là offuſqué de brouillas, & obſcurité: durant laquelle ils ne s'entr'approcherent point les vns des autres. Le troiſieſme: & comme Moyſe euſt eſtendu ſa main vers la mer, Dieu en retira par vn impetueux vent de Siroc les eaux toute nuict, & la mit à ſec: en ſorte qu'elles demeurerent ſeparees à guiſe d'vne chauſſee des deux coſtés, tant à dextre comme à ſeneſtre. Chacun deſquels Paſukim, c'eſt à dire, Textes ou Verſets contient ſeptante deux lettres en l'Hebrieu: ſi qu'elles viennent à eſtablir autant de noms explicatifs d'iceluy Tetragrammaton nnm, chacun de trois lettres, & ce en dix manieres differẽtes, ſelon autant de Zyrups, ou de commutations des lettres variees les vnes és autres. Laquelle extenſion de ces quatre lettres en ſeptante deux les Cabaliſtes colligẽt par la voye Arithmeticale de leur Ghematrie en ceſte façon. Le *Iod* en premier lieu vaut dix, He cinq, Vau ſix, & He derechef cinq, leſquels aſſemblez feroyent vingt ſix. Mais à les prendre par vne reiteration d'aſſemblements en les readiouſtant les vns aux autres, arriueront preciſement à ſeptante deux. Car Iod valant dix mis auec He, fera quinze, Iod, He, & Vau vingt & vn. Et finalement les quatre enſemble vingt ſix, aſſemblez ces quatre nombres 10. 15. 21. & 26. ce ſeront ſeptante deux, & tel eſt l'art calculatoire en leurs chiffres, comme ils maintiennent. Ceſte extention ſe rapporte au ſurplus à ce qui eſt eſcrit au 5. du Deuteronome, Souuiẽnne toy que tu as eſté eſclaue en Egypte: & que le Seigneur ton Dieu t'en a retiré à main forte, & bras eſtendu: ce qui eſt repeté par le Prophete Hieremie és meſmes mots au 27. & 32. Car le bras eſtant mis pour le Iehoua, ſelon que l'allegue Sainct Iean 12. du 53. d'Iſaye, le bras du Seigneur à qui il a eſté reuelé, en vertu de ce nom, & de ſes dependances & appartenances, Moyſe proſterna de ſorte toutes les puiſſances d'Egypte, auec leurs facultez & moyens, qu'elles ne ſe peuuent oncques releuer: non tant ſeulement les ſix cents chariots deſſuſdicts, ains par meſme moyen les ſeptante deux Potentats, & langages repreſentez au bord de la robe du grand Pontife, par autant de grenades.

Digitized by Google

& de cymbales, eſquels s'eſtoyent diuiſees toutes les nations de la terre en la confuſion Babylonique: & à chacun d'eux comme le rapporte Rabbi Ioſeph fils de Carnitol és portes la iuſtice, où il les appelle le myſtere des eſcorces exterieures du prepuce qui enuironnent tout ainſi qu'vne coronne le thoſne de la gloire de Dieu auoit eſté aſſignee la part & portion de la terre: mais Iſrael fut choiſi de luy pour ſon peuple particulier ſeparé des autres, auec le langage Hebraique, comme pour ſa demeure fauorite & bien-aimee: & de là depend l'vn des principaux ſecrets de la circonciſion & reuelation de la grande. Les Cabaliſtes appellent ces forces & vertus Egyptiennes, celles de la coupe inferieure, ſelon qu'il eſt fait mentiõ en l'Apocalypſe d'vne femme toute accouſtree de pourpre & d'eſcarlate, & paree d'orfeburerie, de pierres precieuſes, & de perles, tenant au poing vne couppe d'or pleine d'abominations & d'ordures de ſa paillardiſe: & en ſon frõt ceci eſcrit, Myſtere, la grande Babylone, mere des lubricitez & abominations de la terre. Le renuerſement deſquelles puiſſancès, ou mauuais demons preſidants aux peuples idolatres esbauché par Moyſe, comme figure de Ieſus Chriſt, fut de tous poincts accompli de luy: Maintenant le Prince du monde ſera ietté hors: en Sainct Iean 12. & aſſez apertement en l'Apoſtre aux Coloſſiens 2. Deſpouïllant les principautez, & les potentats: & en la premiere aux Corinthiens 15. Cùm euacuerit omnem principatum & poteſtatem & virtutem. Sur quoy vient à noter vn fort beau myſtere. Que par cinquante fois ſe trouue en l'eſcriture reiteree ceſte deliurance & iſſue d'Egypte, & non moins, ni plus auſſi, pour denoter le grand Iubilé de noſtre redemption & eſlargiſſement de la ſeruitude du diable: car, comme il a eſté dit ci deuant, il n'y a eu que le ſeul *Meßihe* qui ſoit entré en la cinquantieſme, & derniere porte de l'intelligence, comble de la parfaicte beatitude, qui eſt la fin du *Binah*, & commencement du *Chochmah*, aſſauoir la ſapience & le Verbe: lequel par ſa mort & paſſion nous a ouuert ceſte porte du grãd Iubilé de pleniere remiſſion de ſalut, & parfaictement deliurez de l'Egypte, ou captiuité de Satan: ce qui ne fut pas octroyé à Moyſe, qui ne paſſa que iuſques à 49. portes: ce nombre naiſſant de la multiplication carree des ſept inferieurs Sephirots: & pourtant perſonne ne peut eſtre ſauué par ſa loy, comme le teſmoigne l'Apoſtre aux Romains troiſieſme, & Galat. deuxieſme, plus au trezieſme des Actes: Non potuiſti in lege Moyſi iuſtificari: ains en Ieſus Chriſt. Auſſi ne promet-il aux Iſraelites, & meſmes en Deuteronome vingthuictieſme, que toute beatitude & felicité temporelle: & ſi ne luy fut pas octroyé de les introduire en la terre de permiſſiõ, qui eſtoit le type & figure de la gloire de Paradis: cela eſtant reſerué au ſeul Mediateur Dieu & homme, dont il eſt dit en Iſaye 61. Spiritus Domini ſuper me, eò quòd vinxerit me, vt prædicarem captiuis indulgentiam, clauſis apertionem, & annum placabilem Domino, &c. Parquoy il enuoya le Sainct Eſprit au 50. iour, auquel nous fut ouuerte de tous poincts la porte du ciel, c'eſt à dire la remiſſion de nos pechez, comme il eſt dit en Sainct Iean 20. Accipite Spiritum Sanctum: quorum remiſeritis peccata, remittuntur eis, &c.

Ces tant belles & curieuſes inquiſitions & recerches Cabaliſtiques des plus ſecrets & profonds myſteres de la diuinité, au monde intelligible, dont

dont dépend, à guise de deux clairs ruisseaux, procedants d'vne vive eternelle source, tout ce que l'esprit humain peut atteindre de la cognoissance des admirables effects de la nature & de l'art, au monde sensible : car il y a vne telle analogie & relation de Dieu auecques ses ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre sinon reciproquement l'vn par l'autre: & nous inuitent assez d'y appliquer nostre entendement, attendu mesme que de là sourd l'vne des plus secrettes & ingenieuses modes des escritures secrettes ou chiffres, lesquels consistent de characteres tous esgaux, sans aucune difference de forme, quátité, ni couleur: tels que pourroyét estre vn ciel tout parsemé d'estoiles, vn arbre reuestu de ses fueilles, vne mer agitee de vagues des poincts & lignes toutes semblables: & en somme tout ce que la nature produit de perceptible à nos yeux, ou que nous pouuons imaginer en nostre pensee, cõme nous l'auons clairemẽt monstré cy dessus, si que tout cest vniuers sẽble vn liure, auquel sont escrites les merueilles du Createur, qui annoncent incessamment ses louanges à ceux au moins qui y sçauent lire. Car c'est vn chiffre, & fort occult pour la plus part, qui ne contemplent les corps celestes d'autre maniere qu'ils feroyent vn grand nombre de lampes ardentes dans vne synagogue Iudaique, ou mosquee Mahometane, ou biẽ, selon le Philosophe Xenophanes, autant de gros charbõs allumez de nuict & esteints sur iour: sans passer plus outre à leur ordre, assiette, & disposition. Nous laissons à part les intelligences qui inuisiblemẽt leur assistent, & metiés à ce qui se peut apperceuoir par le sens, dõt depend tout l'efficace en ce cas: ce que la *Ghematrie* des Hebrieux nous descouure, source de toutes les secrettes manieres d'escrire, & chiffres, desquels on doit faire conte: & nous introduit par la vraye Arithmetique & Geometrie, que Pythagore appelle les conuenances & proportions, enuers luy les principes de toutes choses, a infinies reuelations de secrets des trois sciences non vulgaires, attribuees, cõme ia a esté dit, aux trois mondes. Car tout ainsi qu'en vn beau palais, où il y eust eu en premier lieu au plus bas estage vne grande quantité d'vstencilles & meubles exquis, comme de mesnage de bois, linge & tapisseries, & autres telles cõmoditez pour la vie humaine: puis au dessus dedans quelque garderobe secrette, force buffets de vaisselle d'or & d'argent, vases & *couppes: & au plus haut* vn cabinet de pierreries : de ces trois pieces-là, bouclees de forts cadenats & serrures, il faudroit en auoir les clefs, pour considerer à l'œil que c'est, le semblable est-il des trois mondes, dont les trois sciences occultes sont les vrayes clefs, qui seules nous peuuẽt desfermer les secrets thresors qui y sont, comme il est dit en Isaye 29. La vision de toutes ces choses vous sera comme d'vn liure cacheté, lequel estant presenté à vn qui sçait les lettres pour y lire, il respondra qu'il ne peut, à cause qu'il est fermé, & autant en dira l'ignorãt. Mais de la propre sorte que d'vn mesme gazon, ou motte de terre se produisent de bonnes herbes salutaires pour le corps humain, auec des venimeuses & nuisibles parmi, de la mesme rosee empreinte és fleurs l'abeille succe & elaboure sa gratieuse liqueur de miel : & l'araigne tout au rebours vn mortel poison pestifere: & d'vn mesme texte de l'Escriture saincte, le fidele & obeyssant fils de l'Eglise Catholique, tire le vray sens propre à son salut: & le contumace heretique,

Digitized by Google

retique, vne fausse & erronee intelligence qui la mene à perdition, aussi n'ont iamais manqué nulle part, ni en aucune profession & doctrine des cerueaux desuoyez hors du droict chemin, qui ont peruerti toutes ces belles cognoissances à de vains abus, à des curiositez illicites, & impies superstitions, les vns sous la couuerture & nom de Cabale: les autres sous le titre & qualité de magie: science autresfois si honnoree, que Platon dans le Charmide l'appelle la vraye medecine de l'ame, qui s'acquiert de là vne parfaicte tranquillité: & le corps vne bonne habitude, & au 1. Alcibiade, il met qu'elle se souloit enseigner aux enfants des grands Rois de Perse, par leurs Theologiens & Philosophes appellez *Mages*: afin de leur apprendre à former leur empire & domination sur le patron & modelle de l'ordre & police de l'vniuers. Et les autres finalement descrié toute la troisiesme appellee Chimie ou Alchemie, sous des amorces & faux appasts d'vne montioye de richesses nees en vn instant, par imaginaires transmutations metaliques, à quoy ces bons personnages, qui y ont si soigneusement employé leur estude, n'aspirerent oncques: trop bien ont-ils cerché par là quelques remedes plus souuerains que les vulgaires, à l'encontre des accidents ausquels l'imbecillité de la chair nous soubmet: & voulu sonder par mesme moyen les metaux, la plus belle, permanente, & admirable substance que la nature produise: car outre la diuersité d'ornements prouenants d'eux, dont la personne se peut orner & parer, outre tant de commoditez que la vie humaine en reçoit en l'agriculture, au nauigage, & en toutes sortes d'arts & mestiers, qui sans eux demeureroyét manques, & en fin les medicaments qui s'en font, tant pour le dehors, que dedans, leur merueille en tout cela estant qu'ils se peuuent metamorphoser d'infinies manieres, sans pour cela perdre leur forme specifique, qu'ils ne se restablissent tousiours en leur premier estre: (si ce n'est par vn tres-ingenieux artifice, & de forts longs preparatifs) nonobstant qu'ils ayent esté reduits en poudre impalpable, en chaux, sel, eau, huile, verre, esmail & semblables alterations, & a esté leur intention celle que dessus, & non vne vaine & friuole auarice, de descouurir par ceste science elementaire, les progrez cachez de la nature, qui n'est autre chose, selon Empedocle & Anaxagore, que la mixtion & separation des elements, autour desquels icelle chimie ou alchemie verse, dont elle est dicte Spagyrique, comme separant, & reioignant les substances. Et en la reuelation de ces beaux secrets, se manifeste la gloire de celuy qui en est le premier autheur, pour y prendre son esbatement: ainsi que nous ses creatures faisons à la perquisition de leurs causes cachees & latentes, auec leurs proprietez & effects: l'vne des plus sauoureuses pasture de l'ame: car cela nous est comme en lieu d'eschelle pour mõter là haut & vn esleuement de nostre pensee hors de la sensualité de ceste escorce humaine, qui ne taschè que par vn fascheux contrepoids de la raualler & tenir en bas submergee dans ses oisiues voluptez & bestiales concupiscẽces, à l'aide de ce faux & traistre abuseur, nostre inueteré aduersaire, & maudit ancien serpent, nommé par les Cabalistes *Hazael*, pere du *Tuqueb & Lilit*, la pollution & ordure, lequel, comme dit le Zohar, est la fin finale de toute chair, où il predomine, & au sang, comme estans de terre: en Genes. 3. *Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ*: dequoy ne s'eslongne pas

Py

Digitized by Google

Pythagore, qu'au binaire, c'eſt le deux, qu'il prend pour le diable & mauuais principe, appartient toute la matiere de ce monde viſible, laquelle il nomme auſſi le binaire: ce qui ſe confirme encores à ce que le Sauueur appelle le commun ennemi, le prince du monde. Mais les eſleus, Qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, ſed ex Deo nati ſunt, en Sainct Iean 1. ſe retiennent touſiours au bien, ſans s'extrauaguer hors du droict chemin: là où ſi les autres à la ſuggeſtiõ du mauuais, lequel eſt inceſſamment aux eſcoutes & en vedette, à eſpier quelques perſonnages propres aux zizanies qu'il tient touſiours toutes preſtes pour y ſemer, peruertiſſant le bien en mal, ou luy le peruertiſt par eux, le vray en menſonge: & ce qui exiſte reellement, en fumee & friuolles illuſions deceptoires: ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il le faille ainſi deſcrier, non plus qu'vn beau vaſe d'or enrichi de pierres precieuſes, que pour auoir eſté employé à quelque infame & ord ſeruice, ce ſeroit trop grande ſimpleſſe vouloir reietter pour cela, attendu que ce n'eſt qu'vne exterieure contamination, qui ne penetre pas dedans ſa ſubſtance, laquelle eſt incorruptible de ſoy: & les Iuifs ont biẽ peruerti infinis lieux de l'Eſcriture, voire de l'expreſſe parole de Dieu à de vaines & abuſiues ſuperſtitions, appliquants cruement à la lettre, ce qu'ils deuoyent prendre ſpirituellement, & au ſens, cõme il leur eſt reproché en Iſaye 29. Ce peuple ne me glorifie qu'aſſez des leures, mais leur cœur eſt bien eſloigné de moy, en eſt-elle moins recommãdable? pour exẽple, y a-il choſe plus ridicule que ces Tephillin practiquez par eux de tout temps, & encores pour le iourd'huy? ce ſont certains breuets appellez en Grec φυλακτήρια ou preſeruatifs, mot aſſez proche de l'Hebrieu, & comme vn anagramme d'iceluy, qu'ils portent au front, & au bras gauche; les Mezeruſa, ils les placquent ſur le ſueil de leurs huis, moyennant leſquels ils ſe promettent auoir accompli tout ce qui eſt ordõné en la loy, meſme en Deuteronome 6. Et ligabis verba hæc quaſi ſignum in manu tua, &c. ſe garentir par meſme moyen de tous dangers, inconueniẽts, & deſaſtres, & ſe prolonger leurs iours ici bas, ſe fondãts en cela ſur le texte formel de l'Eſcriture: le premier deſquels breuets eſt tiré du Deuteron. 6. verſ. 4. Eſcoute Iſrael, le Seigneur noſtre Dieu eſt ſeul Dieu, & les lieras pour *ſignal ſur tes mains* &c. iuſques à la fin du 9. Le ſecond eſt pris du 13. d'Exode, Et le Seigneur parlant à Moyſe, iuſques à la fin du 10. Tu garderas ces conuenances. Le troiſieſme depuis le 11. du meſme: or quãd le Seigneur t'aura introduit iuſques à la fin du 16. Et le 4. de l'onzieſme du Deuteronome à commencer au verſet 13. Si donques vous obeyſſez iuſques à la fin du 21. Pendant que le ciel s'eſtendra ſur la terre. Ils eſcriuent auec de grandes ceremonies en du parchemin vierge, & quand ils tuent vn veau pour en faire, ils vſent de ces mots, Ie ſacrifie ce veau-icy, en intention d'employer ſa peau à en faire des Tephillin. Et de meſme quand ils la donnent à tourroyer: puis finalement à l'eſcriuain, auec tout plein d'autres myſteres: mais cela ne ſe fait que du coſté de la chair, & non pas de celuy du poil. Pendant qu'ils les portent ſur eux, ils ſe garderont bien d'approcher d'vne ſepulture, ni auſſi peu de hanter leurs femmes, que premierement ils ne les ayent ſerrez en double boüette, de crainte de les contaminer: car ſelon les traditions du Thalmud: Quiconque a les Tephillin à ſon chef & au bras

Digitized by Google

& ſur le ſommier de ſa porte, il ſe prepare comme vne habitude à ſe contregarder de peché, ſuiuant ce qui eſt eſcrit, qu'vne fiſcelle cordellee en trois, eſt plus forte à rompre. I'ay appellé ceſte ſuperſtition ridicule: & à la verité malaiſément ſe pourroit-on garder de rire les voyant ainſi equippez de ces braſſats & fronteaux volants, ioint la bonne morgue & pippee qu'ils font.

Au ſurplus s'il eſt loiſible ou prohibé d'employer la ſaincte Eſcriture ores qu'à quelque bon effect, comme à guerir des maladies, eſtancher le ſang, amortir & faire tomber le feu eſpris en vne cheminee, coniurer les fo udres & greſles, & autres ſemblables, c'eſt vne queſtion fort intrinquee & embarraſſee, où ie ne pretends pas m'embarraſſer pour le preſent. Trop bien oſeray-ie croire que le plus aſſeuré ſera de ſe tenir touſiours à ce dont la propre eſcriture nous reigle: En mon nom, dict noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en ſainct Marc 16. ils dechaſſeront les ſerpents: & là où ils mettrõt leurs mains ſur les malades ils ſerõt gueris: car il n'y a point d'autre nom ſous le ciel, qui ayt eſté donné aux hommes, auquel il nous faille eſperer ſalut: Ez Actes 4. là où le mot Grec de σωθῆναι, importe non tant ſeulement la ſaluation de l'ame, mais du corps auec, & de nos fortunes. Ce neantmoins l'on eſt d'accord qu'il y a des choſes plus ſcabreuſes les vnes que les autres, ainſi que la Geomantie & Aſtrologie qui ſont fondees ſur la nature ſont moins reprouuables que l'Hydromantie, Pyromantie, Lecauomantie, & pluſieurs autres telles ſciẽces, où il y a de l'interuention d'eſprits: Dont Varro raconte qu'il y euſt vne ieune garçon qui par les ſortileges de quelques vns, veit en de l'eau l'image de Mercure, qui par cent cinquante vers annonça tout l'euenement de la guerre Mitridatique. Et à propos de ce que deſſus a eſté diſcouru & deduict, vn certain perſonnage de ce temps a dit ce que s'enſuit: Iean Leon au 3. de ſon Afrique fait mention d'vne reigle de ces deuinailles ayant grand vogue tant à Fez, qu'en tout le reſte de la barbarie dicte en langue Moreſque Zairagia, qui ſignifie autant que Cabale ou reception traditiue: mais il ne la touche que du bout des leures, au moyen dequoy il m'a pris autresfois enuie d'en eſtre plus amplement inſtruict par les Iuifs, Mores & Africains, qui en ſont ſouuerains maiſtres, non ia pour raiſon des deuinements & reſponſes preſqu'infaillibles de tout ce qu'on leur ſçauroit propoſer: car ie n'eus oncques graces à Dieu ni creance, ni inclination à telles curioſitez inutiles, ains ſeulement pour l'importance dont cela eſt à touſiours tãt mieux conceuoir l'affinité du monde ſenſible auec le monde intelligible, eſtant ceſte reigle eſtablie totalement ſur les conuenances Arithmeticales, & les proportions Geometriques d'vne part; & de l'autre ſur la trifourchee racine des trois lettres meres des Hebrieux, les principes de toutes choſes Aleph, Mem & Schin, dont la premiere repreſente la Paternité, & l'vnité des nombres ſimples lineaires, la terre des viuants auſſi: la ſeconde qui eſt au beau milieu de l'Alphabet, & la quatrieſme des dixaines, la filiation ou premier progrez, & l'eau ſalutaire. Et la troiſieſme qui eſt vers la fin, en la ſeconde des centaines, l'eſprit, & le feu qui anime tout l'Vniuers, & le maintient en ſon reel eſtre, comme fort elegamment le deſcrit le Poete Virgile

au

Digitized by Google

au 6. de ſon Eneide.

Principio cœlum, & terras, campóſque liquentes,
Lucentémque globum Lunæ, Titaniáque aſtra,
Spiritus intus alit, totámque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.

Puis tout ſoudain

Igneus eſt ollis vigor, & cœleſtis origo.

Or il ne ſe ſçauroit guere trouuer de ſimilitude plus propre pour correſpondre à ces trois lettres, & en remarquer la ſignification, que ceſt petite matrice de cuiure où on fond les characteres de l'Imprimerie, pour l'Aleph ou le monde intelligible, & l'Idee: puis le charactere, qui y eſt ietté, pour le Mem, ou le monde celeſte receptacle des formes: & finalement l'eſcriture qui en eſt empreinte pour le Schin, & l'Elementaire auquel la forme s'imprime en la matiere, dont reſultent les indiuidus, leſquels equipollent aux mots formez d'iceux characteres. Il en reſte conſequemment dixneuf, deſpartis comme il ſe dira, pour parfaire le nombre de 22. en vn ſi grand predicamét enuers les Cabaliſtes qu'ils ſe ſont imaginez de pouuoir par le fondement d'iceluy arriuer à cognoiſtre le nombre des eſtoiles ainſi que l'attenta autrefois Hipparque à l'aide de ſes inſtruments, choſe preſque par trop outrageuſe à Dieu meſme, au dire de Pline liur. 2. chap. 26. Mais non pas ſelon le Pſalmiſte 147. Qui numerat multitudinem ſtellarum; & omnibus eis nomina vocat: & ce par les reiterees multiplications des 22. lettres, qui arriuent finalement à vn nombre incomprehẽſible ineffable, trop plus grand ſans comparaiſon que celuy qui a eſté touché cy deuant par ceſtuy cy monte 340342437295386858641036 7.99104. que ſi on vouloit adiouſter enſemble toutes les 21. multiplications chacune à par ſoy, que ſeroit-ce? mais ils ne commencent qu'au Beth, d'autant que l'Aleph, qui repreſente l'vnité ne peut rien produire multipliee de ſoy ſeule & en ſoy: & font ainſi 22. fois 22. font 484. 22. fois 484. pour le Ghimel 10648. & ainſi du reſte, laquelle durioſité de numeration eſt de vray du tout friuole & incertaine; car quel fondement y peut-il auoir en cela? n'eſtant qu'vne couuerture, ſans bien peu ou rien d'apparence de vray-ſemblable, auſſi bien que celle dont les Thalmudiſtes s'efforçent de nombrer les Anges par vne autre voye, mais là deſſous ils comprennent quelques ſecrets dont tout ceey leur ſert de chiffre, à l'exemple duquel Daniel au 7. chap. nombre les Anges par milliers, comme font auſsi Ezechiel au dernier chap. & l'Apocalypſe au 7. la plus part des choſes diuines. Les Thalmudiſtes donques diſtinguẽt les troupes & exercices des Anges en ſix ordres, aſçauoir Mazalot, El, Ligion, Rihatton, Chirton, & Giſtera, les Mazalot puis apres ſont par eux diuiſez en 12. regiments, ſelon les 12. ſignes du Zodiaque, chacun deſquels contient trente enſeignes appellees El, autant qu'il y a de degrez en chaque ſigne, & par ce moyen arriuent à 360. chaque El, contient encor autant de ligion, arriuants par ce moyen à 108000. chaque ligion 30. Rihatton, qui ſont 324000. chaque Rihatton 30. Chirton 9720000. Et chaque Chirton eſtant finalement multiplié par 30. Giſtera, ils reuiennẽt à 291600000. Somme toute 301655160. qui n'approche aucunement de la ſuſdeclaree multiplication des Ziruphs. Mais pour reuenir à ceſte reigle Cabaliſtiq; de

Digitized by Google

Zairagia, nous en auons icy reduit la practique d'vne autre methode dressé asçauoir de la seule spherique figure qu'ils font en quatre ou cinq cercles enueloppez l'vn dans l'autre, autant de tables separees, pour rendre plus intelligible le tout & de l'vsage de ces deuinailles oisiues, la reduire à celuy de la Ghematrie qui ne bat que sur les vrais dechiffrements des secrets mysteres de l'escriture, & des predictions prophetiques : car de là depend la vraye Arithmantie rationnelle, & la Germantie formelle, dont celle la symbolise au monde intelligible, à cause de la subtilité des nombres, plus essentiels, esloignez & abstraicts de la matiere que les mesures, & qui sont comme raisons, relations & respects, à quoy se rapportent les especes du Monde sensible ; à peu pres ce que veut inferer Aristote au texte cy deuant amené du 12. des Metaphysiques ; Species se habent sicut numeri : Et la Germantie establie sur les mesures, comme formes introduites en la matiere, correspond au monde sensible participant de la matiere, plus deliee & formee au ciel, & plus grossiere & materielle en la terre : le tout à l'exemple des Sephirots, au trois superieurs desquels conuiennent les nombres, & aux sept inferieurs, les mesures. A ces deux encores dependances de la Ghematrie se rapportent, asçauoir à l'Arithmantie & au monde intelligible, les interieures conceptions de nostre pensee ; & à la Germantie, l'escriture qui les exprime : car de la pluralité des poincts qui consistent és nombres (sans y comprendre ceste fortuite proiection de poincts qui se respandent à l'aduanture : car ce n'est qu'vne pure nigauderie sans fondement, ni dont on puisse rien tirer de solide) se produisent les lignes tant droictes que courbes, desquelles se forment puis apres les lettres ; & des lettres accouplees en syllabes, & en dictions, vient vn sens à se procreer, qui manifeste & iette dehors tout ce que l'entendement peut apprehender au dedans : lequel sens est analogique à l'esprit qui viuifie les parties d'vn corps, designees par lesdictes lettres : ainsi qu'est le corps par le mot qui en est tissu, representant naifuement la proprieté naturelle de chaque chose qu'il signifie au moins au langage Hebrieu, auquel l'on tient qu'Adam impose les vrayes & signifiantes appellations de toutes celles qui furent creees. Et tout ainsi qu'en la corruption d'vn indiuidu, la forme qui y souloit estre venant à s'en effacer, vn autre succede en sa place, & s'y introduit : de mesme en vn contexte d'escriture, si les lettres en sont transposees, & iettees hors de leur precedent ordre, assiette & disposition, le sens qui y estoit auparauant s'altere & change : car en peu de façons sçauriez vous gueres tourner, n'assembler les characteres Hebraiques qu'il ne s'y en trouue touiours : & pourautant que les lettres consistent de nombres & de mesures ce que comprend la Ghematrie : & que d'icelles se forment les mots, qui portent en eux la vraye essence & quiddité de la chose qu'ils representent ; Que tout ceste Vniuers au reste est regi par vn intellect espandu & meslé en toutes ses moindres parcelles, auquel tant le passé que l'aduenir, sont presents, on prend en ceste reigle de Zairagia les lettres de la demande proposee, pour fondement : desquelles iettees hors de leur premier assemblement, & contexte, & restablies en vn nouueau, moyennant les

con

Digitized by Google

conuenances, & les proportions de leurs nombres & de leurs mesures; ioinct ceſt Intellect vniuerſel qui conduit tout, reſulte vn nouueau sēs, qui manifeſte la reſpōſe de la demāde ſoit du paſſé, ſoit du preſent, ou de l'aduenir: car depuis que les lettres viennent par l'ayde deſdicts nombres, & proportions à s'eſleuer hors du premier ſens, ainſi que de leur terreſtre matiere, à vne forme celeſte, l'Ame de l'Vniuers qui eſt toute intellectuelle les attire bien plus aiſement à ſoy, que ſi elles demeuroient en leur craſſitude ſenſible; de la meſme ſorte que les eſprits eſleuent le corps; l'Ame les eſprits & l'Intellect ou le Neſſamah, l'Ame finablement à ſoy, qui eſt vne autre eſchelle de Iacob; & la cheſne d'Homere à limitation de ce que le Sauueur dict de ſoy en S. Iean 12. Ego ſi exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipſum. Ce n'eſt donc pas noſtre intention d'enſeigner icy rien quelconque de deuinement licite, ou illicite, par la voye de la Ghematrie, ains au rebours par ceſt exemple Cabaliſtique, faire tant mieux touſiours conceuoir ce que c'eſt de la Ghematrie, ſource de tous les artifices des chiffres; en quoy l'on procede de ceſte ſorte, Tout premierement ils vous traſſent vn Cercle, qu'ils partent en quatre par deux diametres s'entrecroiſans à angles droicts là où ils marquent les quatre premieres progreſſions numerales 1.2.3.4. comme celles qui gouuernent tout faiſants 10. enſemble; & conſequemment les Geometriques qui leur correſpondent; le poinct, la ligne, la ſuperfice, ou triangle; & le Carré qui repreſente le Cube, & le corps ſolide, ayant toutes les trois dimentions de longueur, largeur, profondeur. Au deſſous de cela ſe mettent les trois lettres Meres, Aleph, Mem, & Schin, qui denotent les trois Elements, Terre, Eau, & Feu; car les Hebrieux n'en admettent nom-plus, reiettants l'air hors de ce compte, comme ne ſe ſeruant que pour vne maniere de Colle, ou de gluz d'iceux elements; & par meſme moyen à remplir le vuide, que la nature abhorre tant, au lieu duquel s'eſtablit icy vn petit rōd, tenāt lieu de zero en chiffre, o, qui ſert au calcul pour les pauſes, & diſtinctions des dixaines. Ils y adiouſtēt puis apres les quatre ſaiſons de l'année, & les quatre parties du monde, auec les quatre vents qui en viennent, Inducam quatuor ventos à quatuor plagis Cæli, Ieremie 49. Et les quatre Anges qui y preſident en l'Apocalypſe ſeptieme. Car les Vēts, ores que naturelles impreſſions de l'air au mōde elementaire, ſont neātmoins en l'occulte philoſophie referés au rang des eſprits, ſelon ce qui ſe pourra veoir cy apres extraict de quelques Rabbins conforme à pluſieurs paſſages de l'Eſcriture, & meſmes au Pſeaume 148. Spiritus procellarum quæ faciunt verbum eius, c'eſt pourquoy on les rechaſſe aucune fois par adiurements, & au ſon des Cloches, qui ſont beniſtes, & exorciſées: mais plus preciſement au 37. d'Ezechiel, parlant de la reſurrection de nos ollements. A quatuor ventis veni ſpiritus, & inſuffla ſuper interfectos iſtos, & reuiuiſcant: & en Daniel 7. Et ecce quatuor venti Cæli pugnabant in mari magno; que la gloſe explique pour les quatre intelligences qui preſident aux quatre cantons du monde, & ce en la grande mer de l'intelligible, où conſiſtent les viues permanentes ſources de tout ce qui ſe deriue icy bas par les canaux des Sephirots, & y retournent finablement, comme les fontaines, & les riuieres qui en procedent, dedans la mer. Car tout ainſi

Digitized by Google

que le Ciel influe ses actiõs, proprietés, & effects ici bas au mõde elementaire, dequoy la Lune est comme vn magazin & apport, où tout cela vient à s'assembler & reduire pour nous le distribuer en detail de mesme, & trop plus encore sans comparaison, le Monde intelligible influe au Ciel, qui est comme vn instrument, & moyen par lequel Dieu agist en nous, & effectue ce qu'il luy plaist enuoyer en terre : mais cela passe nostre apprehension, pendant que l'ame est submergee dans ceste masse corporelle, dont elle ne voit que comme à trauers vn espoiz terne chassis dormant. Quant aux Vents derechef plus apertement en Zacharie 6. à quoy se conforme de telle sorte le 6. de l'Apocalypse, qu'il semble presque en auoir esté transcrit de mot à mot: car apres auoir escrit la diuersité d'attelage des quatre cheuaux, il demande à l'Ange, Et que signifie ceci mon Seigneur? Il luy respond ce sont les quatre vents du Ciel qui se iettent hors pour se presenter deuant le grand Monarque de la terre.

Les progrez des nombres.	1.	2.	3.	4.
Celuy des Geometriq.	Le point.	La ligne.	La superfice	Le corps solide.
Les trois lettres meres.	ℵ Aleph. 1	ב Mem. 40.	ש Shin. 300.	✺
Les quatre Elemens.	Terre.	Eau.	Feu.	Air.
Leurs 4. bons Anges.	Ariel.	Tharsis.	Seraph.	Cherub.
Leurs quatre esprits.	Mahazael.	Azael.	Samael.	Azazel.
Les 4 saisons de l'annee.	Automne.	Hyuer.	Esté.	Prin-tẽps.
Les quatre portes du ciel.	Bethel, ou *Luza.*	Ebron, *Sepulture d'Abraham.*	Ierusalem.	La mer.
Les 4. parties du mõde.	Ponant.	Leuant.	Midy.	Septẽtrion.
Les 4. Anges qui y presidẽt.	Raphael.	Michael	Vriel.	Gabriel.
Les 4. fleuues du paradis.	Euphrates.	Phison. *Ganges.*	Gion. *Le Nil.*	Tigris.
Les 4. vents.	Fauonius.	Subsolanus.	Auster.	Aquilo.
Leurs 4. esprits	Paymon.	Oriens.	Ammoni⁹.	Egyn.

Digitized by Google

Et pourautant que le TROIS, eſt vn ſymbole de la diuinité & du monde intelligible,& en nous du Neſſamah,ou Intellect qui y correſponde & le QVATRE repreſente l'Elementaire, & le corps : & que tout moyen participe de l'vn & de l'autre de ſes deux extremes;ſurquoy faut noter ce que l'Apoſtre en la premiere aux Corinthiens 15.appelle le mediateur cõpoſé de la diuinité,& humanité l'Homme celeſte,ils adiouſtẽt auec le deſſuſdict Quaternaire le Trois, pour faire le Sept, lequel repreſente le ciel,à cauſe de pareil nombre de planettes qui ſont les principaux Inſtruments d'iceluy,& dont dependent preſque toutes les varietez & alterations d'icy bas tãt en la productiõ des choſes,qu'en la fortune des perſõnes,au moins ſelon Triſmegiſte au 1. chap.de ſon Pymandre: Il fabriqua conſequemmẽt ſept gouuerneurs,qui par leurs reuolutions & Spheres enueloppẽt le mõde ſenſible,la diſpoſition deſquels eſt appellée le deſtin fatal, & en font vn cercle,qui encloſt l'autre:lequel ils diuiſent en ſept eſpaces,qui ſeruent tãt pour les Planettes,q̃ pour les Anges,Intelligẽces,& Eſprits qui y preſidẽt, aſſiſtants au reſte perpetuellement deuant le throne face à face du grand Dieu, en l'Apocalypſe 1. & au 4. plus expreſſement. Il y auoit ſept lampes ardentes deuant le throne, qui ſont les Eſprits de Dieu : leſquels au 5.enſuyuant il dict eſtre les yeux du Meſſie : au milieu des 24. anciens. Vn aigneau eſtoit là comme ayãt eſté mis à mort,& auoit ſept cornes, & autant d'yeux,qui ſõt les ſept Eſprits de Dieu enuoyez en toute la terre,car à eux eſt commiſe toute la diſpenſation,& regime de la cour celeſte,& de ce bas monde ſoubs la Sphere de la Lune. Ce ſont ceux qui auec leur chef pour le ſeptieme,deſignez par le chandelier du tabernacle,ſont continuellement deuant le Mercaua,ou Throne de Dieu,ainſi que quelques ſecretaires des cõmandements dont ils commettẽt l'execution d'autres ſix Anges ſubalternes, garnis chacun de ſix aiſles , & ſe tirent les noms des ſix Anges maieurs deſſuſdicts , des ſix renuerſements ou Anagrammes de ces trois lettres du grand nom יהוה, qui ſeront cy apres plus a plein ſpecifiez, ſelon les ſix conſtitutions du Monde, le haut,& le bas ; le deuant, & le derriere; le droict,& le gauche.Ces ſept Anges donques ou intelligences, auſquelles ſont ſoubzmis les 7.planettes par des alternatiues viciſſitudes d'heures és iours,de iours és ſepmaines, de ſepmaines en 354. reuolutions annuelles,auec quatre mois,qu'elles preſident ſucceſſiuemẽt chacune à ſon tour, adminiſtrent & gouuernent tout ce qui ſe proiecte là haut au Ciel, pour s'executer en la terre:Et de ces Anges le plus proche de nous, & qui nous doit eſtre, ſi à nous ne tient, le plus familier, eſt Gabriel, auquel appartient l'interpretation entre autres choſes des Songes, comme celuy qui preſide à la Lune noſtre plus prochaine voiſine de tous les Aſtres,& Corps celeſtes: & à elle regentant la nuict, ainſi que le Soleil fait le iour, ſe doit referer la charge des Songes qui interuiennent plus communémẽt en ce temps-là deſtiné au dormir, que non pas ſur iour, & par conſequent à l'intelligence qui luy aſſiſte. A ces ſept Anges ſe deferent encores ſelõ le liure de Iezirah,les ſept ſouſpiraux de l'ame en la teſte des Animaux, aſſauoir les deux yeux, autant d'oreilles, & de nazeaux, auec la bouche au deſſoubs: les ſept terres en oultre:car chaſque Planette eſt preſuppoſé auſſi bien que les metaux denotez par eux, d'auoir ſa terre, c'eſt à dire la

Digitized by Google

partie ferme fixe, solide, consistante, auec ses autres elements, mais plus depurez qu'ici bas : plus les sept Sabbatismes ou repososuers, tant des Semaines depuis Pasques, iusques à la Pentecoste, que des annees, & des 7. septenaires d'annees, au bout desquelles eschet le grand Iubilé : & finablement le septieme milenaire du grand Sabbath, apres les six mille ans que doit durer ce transitoire monde, duquel se doit faire lors l'vniuerselle renouation. Parquoy ce ne sont pas ici des anciens enchantemens de Tolede, ne l'art magique de Raziel ou de Picatrix, ains belles choses naturelles dignes de contemplation, qui par leur sympathie & accord, par leur ordre compassé & incommuable, nous tesmoignent le grand ouurier auoir tout fait, & le regir par sa sapience, se seruant en cela des Anges pour ministres & conducteurs, & du ciel auec ses estoilles en lieu d'instrumens, dont il opere, & agit ici bas, où toute la creation du monde tend; selon mesme que dit Chrysostome en vne Homelie de la Pentecoste, Que le Ciel a esté fait pour cause de l'Eglise (militante faut-il entendre) & non l'Eglise pour le Ciel. Car ceste vniuers n'est qu'vn temple, voulte tout autour, au milieu duquel est la Terre plantee ferme pour seruir d'autel, la Mer y adioincte, en lieu de Piscine, & les Astres d'autant de l'vniuers, lesquelles outre plus, auec tout ce que la Nature produit en la Terre, ne sont que lettres dont est escrit le liure de Vie, auquel se chantent incessamment les loüanges du Souuerain, par toutes sortes de Creatures, mais c'est vn Chiffre dont l'Alphabet consiste en leur harmonie, conuenance & proportion des vnes aux autres.

Les 7. lettres doubles.	1. ב *Beth.* 2.	2. ג *Gimel.* 3.	3. ד *Daleth.* 4.	4. כ *Caph.* 20.	5. פ *Pe.* 80.	6. ר *Res.* 020.	7. ת *Tau.* 400.
Leur significance.	Vie.	Paix.	Sapiẽce.	Richesses.	Grace.	Lignee.	Empire.
Les 7. planettes.	☉ Le soleil.	☿ Venus.	☽ Mercure.	☽ La Lune.	♄ Saturne.	♃ Iupiter.	♂ Mars.
	Raphael.	Haniel.	Michael.	Gabriel.	Zaphkiel	Zadkiel.	Camael.
Leurs 7. Anges.	Nachiel.	Hagiel.	Tiriel.	Elimel.	Agiel.	Iophiel.	Graphiel.
Leurs intelligences & nombres	36. 111.	49. 49.	64. 260.	81. 81.	9. 45.	36. 136.	25. 325.
Leurs 7 esprits.	Semeliel	Nogael.	Cochabiel.	Leuanael.	Sabathiel	Zedekiel.	Madimiel.

Digitized by Google

Ces deux nombres troys, & quatre qui reduits enſemble ſont 7. ſi vous les multipliez l'vn par l'autre ils produiront 12. autant qu'il y a des ſignes au Zodiaque: par où ſe void la grande affinité qu'il y a des planettes auecques eux. Tout ainſi que de 7. à 12. & de 6. à 8. Car 2. & 4. font 6. & 2. fois 4. donnent 8. leſquels ſignes ſeruent de domiciles aux Planettes à guiſe de 64. carrez noirs & blancs du dos d'vn damier, pour les differentes aſſiettes des pieces en vn ieu d'eſchets, & leurs diuerſes diſpoſitions & aſpects des vnes aux autres: dont il n'y a rien de plus conuenable pour repreſenter ceux des corps celeſtes: comme auſſi ſont les multiples rencontres des lettres, tant en general en toutes ſortes d'eſcritures, qu'en particulier és chiffres carrez, qui ont pluſieurs ſens deſſous vn meſme charactere: car les regards & les habitudes des Planettes és ſignes ſe venants adioindre aux 4. Elements dont ſe produiſent tous les corps ſymboliſent aux characteres de l'eſcriture, qui conſtituent les mots. Ces 12. ſignes au reſte que Platon appelle les portes du Ciel, deſquels le Capricorne eſt dict l'Aſcendant, parce que le Soleil commence à remonter en iceluy: & l'eſcreuice le deſcendant à cauſe qu'eſtant arriué là, il redecline, denotét les 12. portes de la Saincte cité celeſte deſcrite en l'Apocalypſe 21. auſquels ſont attribuez autant d'Anges qui y aſſiſtent, deſpartis trois à trois en garde, à chaſcune des quatre regions du Ciel, Orient, Occident, Midy, Septentrion, de la propre ſorte que les Aſtrologues les diſtribuent, à chaſcun d'iceux ſignes eſt attribué vne lettre des douze ſimples appellées ainſi, parce qu'elles ſe proferent touſiours d'vne meſme façon, comme les ſignes de leur coſté demeurent touſiours en vne meſme proprieté & vertu. Tout cecy ſe peut veoir en la table ſuyuante où la ſignifiance deſdites lettres y eſt quand & quand appoſée auec les 12. moys, qui correſpondét aux 12. ſignes. Et c'eſt le troiſieme Cercle: par où il nous eſt demonſtré que le Ciel, auquel conuient fort ce nombre de 12. eſt vn paſſage & entre-moyen des choſes diuines, deſignees par le nombre de trois aux terriennes repreſentees par le quatre, comme celles qui conſiſtent des quatre Elements, de ſorte que noſtre Sauueur qui participe de l'vne & de l'autre de ces deux natures, a eu ce nombre de douze en eſtroitte recommandation, comme on peut veoir en tout plein d'endroicts de l'Euangile: & en l'Apocalypſe encore touchant la Saincte Cité deſſuſdicte, toute compartie par 12. ainſi que Platon a faict la ſienne mondaine és 5. & 6. des loix, ſi conformement l'vn à l'autre qu'il ne ſeroit poſſible de plus, dont ce void aſſez la grande ſympathie, & colliganee qu'il y a des choſes ſuperieures, auec les inferieures.

Digitized by Google

Les 12. lettres simples.	Leurs significances.	Les douze signes.	Leurs intelligences.	Les 12. mois de l'an.
1. ה. *He.* 5.	Veüe.	♈ Le Mouton.	Malchidael.	Mars. *Nisan.*
2. ו. *Vau.* 6.	Ouye.	♉ Le Taureau.	Asmodel.	Auril. *Iiar.*
3. ז. *Zain.* 7.	Odorement.	♊ Les Iumeaux.	Ambriel.	May. *Siuan.*
4. ח. *Cheth* 8.	Parole.	♋ L'Escreuisse.	Muriel.	Iuin. *Tammuz.*
5. ט. *Teth.* 9.	Gouſt.	♌ Le Lyon.	Verchiel.	Iuillet. *Ab.*
6. י. *Iod.* 10.	Congrez.	♍ La Vierge.	Hamaliel.	Aouſt. *Elul.*
7. ל. *Lamed.* 30.	Operation.	♎ Les Balances.	Zuriel.	Septembre. *Tisri.*
8. נ. *Nun.* 50.	Marche.	♏ L'Escorpion.	Zarachiel.	Octobre. *Mareſcheam.*
9. ס. *Samech.* 60.	Courroux.	♐ L'Archer.	Aduachiel.	Nouembre. *Kiſleu.*
10. ע. *Ain.* 70.	Ris.	♑ LeCapricorn.	Hanael.	Decembre. *Tebet.*
11. צ. *Tsadi.* 90.	Soupçon.	♒ Verſeau.	Gambiel.	Ianuier. *Shebat.*
12. ק. *Coph.* 100.	Sommeil.	♓ Les Poiſſons.	Barchiel.	Feurier. *Adar.*

Conſe-

Digitized by Google

Conſequemment multipliants le nombre de 7. par le 4. qui eſt autant comme marier le ciel auec la terre, d'où dependent toutes les operations & effects de la Magie naturelle, ſe viennent à produire les 28. manſions de la lune és 12. ſignes du Zodiaque, qu'elle parcourt en 28. iours; Car ce pendant le Soleil s'eſloignant d'vn degré, elle le va r'atteindre au 29. Et de cela ſe conforme le quatrieme Cercle: y appliquants les intelligẽces qui y preſident auec les lettres Hebraiques y correſpondantes & la ſignifiance d'eſdites manſions. En ſorte que ceſte figure de Zairagia eſtant parfournie, elle conſiſte de quatre cercles, pour repreſenter les quatre Elements, principes de toutes choſes auſſi bien en haut comme en bas, ſuiuant la table d'eſmeraude d'Hermes; Quod eſt ſuperius eſt ſicut quod eſt inferius, & è conuerſo, ad perpetranda miracula rei vnius. Et les Cabaliſtes à ce meſme propos; Domus ſanctuarij quæ eſt inferius, diſponitur iuxta domum ſanctuarij quæ eſt ſuperius. Deſquels quatre Cercles à l'imitation des quatre Elements, il y en a vn qui demeure, ferm'immobile comme faict la Terre qui ſert de baſe, & fondemẽt à l'Vniuers, lequel tournoye tout à l'entour, Fundauit Terrã ſuper ſtabilitatem ſuam, non inclinabitur in ſeculum ſeculi, Pſeaume 104. Et les autres trois cercles ſe meuuent à l'exemple des troys elements nobiles, Eau, air, & feu, pour les rencontres de ce qu'on cherche, tout ainſi que font les Planettes.

Digitized by Google

	des 28. mansions de la ☽.		Leurs intelligences.	Leurs appropriemens.	
1.	Alnath.	♈	Geniel.	Ruine de son ennemy.	א
2.	Albochan.	♈	Enediel.	Reconciliation du Prince.	ב
3.	Athoraye.	♈	Amixiel.	Prosperité, bonne fortune.	ג
4.	Aldebaram.	♉	Azariel.	Inimitié, vengeance.	ד
5.	Alchataya.	♉	Gabriel.	Faueurs des grands.	ה
6.	Alchaya.	♊	Dirachiel.	Bien-vueillance, Amour.	ו
7.	Alarzach.	♊	Scheliel.	Acquisitions des biens.	ז
8.	Alnaza.	♋	Amnediel.	Victoire en guerre.	ח
9.	Alcharph.	♋	Barbiel.	Maladie.	ט
10.	Ageph.	♌	Ardefiel.	Facilité d'enfantement.	י
11.	Ardaf.	♌	Neciel.	Reuerence, crainte.	כ
12.	Alzarpha.	♍	Abdizicel.	Separation d'amitié.	ל
13.	Alhayre.	♍	Zazeriel.	Paix & vnion coniugale.	מ
14.	Achureth.	♍	Ergediel.	Diuorce.	נ
15.	Algarpha.	♎	Ataliel.	Acquest d'amis.	ס
16.	Azubene.	♎	Azeruel.	Gaing en marchandise.	ע
17.	Alchil.	♎	Adriel.	Larrecins, brigandages.	פ
18.	Altob.	♏	Egibiel.	Maladies.	צ
19.	Allatha.	♏	Amutiel.	Recouurement de santé,	ק
20.	Abnahaya.	♐	Kyriel.	La chasse & volerie.	ר
21.	Alberdach.	♐	Bethuael.	Calamité.	ש
22.	Zodelboluch.	♑	Geliel.	Fuite, & bannissement.	ת
23.	Zobrach.	♑	Requiel.	Destruction & sacagemens.	ך
24.	Sadabath.	♑	Abrinael.	Fecundité de trouppeaux.	ם
25.	Sadalachia.	♑	Aziel.	Affluëce des biés de la terre.	ן
26.	Alpharg.	♒	Tagriel.	Iouyssance de ses desirs.	ף
27.	Alchrya.	♒	Alheniel.	Secheresses.	ץ
28.	Albotham.	♓	Amnixiel.	Inondations.	ס

Digitized by Google

Tout cela eſt premis, dont depend la principale traditiue des operations merueilleuſes de l'occulte Philoſophie, qui n'eſt autre choſe qu'vne deüe attraction, & aſſociemẽt des celeſtes vertus agiſſantes en la paſſiue matiere des elements, ſuſceptible de toutes formes moyennant l'eſprit commun eſpandu par tout l'vniuers.

Vnde hominum pecudúmque genus, vitæque volantum
Et quæ marmoreo fert monſtro ſub æquore Pontus.

Quant eſt de l'vſage & practique de la ſuſdicte reigle de Zairagia, nous nous en paſſerons atant ici, comme n'eſtant de noſtre propos ni intention, & nous contenterons de dire, que tout procede par la voye des commutations, & diuerſes tranſpoſitions literales des Ziruphs, auec les conuenances & proportions des nombres formels, dont vient à ſe procreer vn nouueau ſens, ni plus ni moins que par des Anagrãmes de mots réuerſez: choſe treſ-admirable à la verité, & qui nous manifeſte de plus en plus l'infaillible prouidence diuine, iuſqu'aux moindres choſes. Nonne duo paſſeres aſſe væneunt, & vnus ex illis non cadet ſuper terram ſine patre veſtro? Veſtri autem & capilli capitis omnes numerati ſunt, S. Matthieu 10. en l'ordre par elle vne fois eſtabli au concours des choſes humaines, eſquelles il n'y a rien de fortuit ni à l'aduanture pour ſon regard: & qui ne ſoit treſ-ſagement regi d'elle, d'vne incomprehenſible raiſon par ſes adminiſtratoires eſprits, du nombre deſquels pource que nous auons mis cy deſſus les vents aucunement: Et aſcendit ſuper Cherubim, & volauit ſuper pennas ventorum, Pſeaume 18. Et que cela ſemble auoir quelque affinité auec ceſte trãſmiſſion de penſee de la Stenographie de l'Abbé Triteme, & d'Agrippa: i'adiouſteray tout d'vne main ce qui s'en trouue certain fragment bien fort rare, que quelques vns attribuent à Rabbi Simeon fils de Iochai, auteur du Zoar: apres auoir inſeré icy la table de la ſignifiance des lettres Hebraiques, qui concerne le propos deſſuſdict encore.

Digitized by Google

LES SIGNIFIANCES DES CHARACTERES HEBRAIQVES.

Le mõde intelligible, contenant dix ordres d'Anges.	א *Aleph.* 1. Lavoye ou Institutiõ. *Hajod Hakados*	ב *Beth.* 2. La maiſon *Ophanim.*	ג *Gimel.* 3. La retribution. *Aralim.*	ד *Daleth.* 4. La porte. *Haſmallim.*	ה *He.* 5. E c c e. *Seraphim.*
Chef de tout	ו *Vau.* 6. Le hauet crochu. *Malachim.*	ז *Zain.* 7. Les armes. *Elohim.*	ח *Heth* 8. L'eſpouuẽtement. *Bne Elohim*	ט *Teth.* 9. L'euitation. *Cherubim.*	י *Iod.* 10. La confeſſiõ de louange. *Iſim.*
Le monde celeſte des 8. Spheres mouuantes.	כ *Caph.* 20. La paulme de la main. *La 8. Sphere du Zodiaque.*	ל *Lamed.* 30. La doctrine. ♄	מ *Mem.* 40. L'Eau. ♌	נ *Nun.* 50. La filiation. ♂	
Metatron.	ס *Samech.* 60. L'Appoſition. ☀	ע *Ain.* 70. L'œil. ♀	פ *Pe.* 80. La bouche. ☿	צ *Tſadi.* 90. Les coſtez. ☾	
Le monde elemẽtaire. L'Homme	ק *Coph.* 100. La reuolution. ou circuit. *Le feu.*	ר *Res.* 200. L'Indigence. *L'Air.*	ש *Schin* 300. La dent. *L'Eau.*	ת *Thau.* 400. Le Signe. *La Terre.*	

Salomon dict, comme le feu eſt diſtinct là haut des quatre Elements d'icy bas, auſſi eſt il plus pur beaucoup qu'ils ne ſont: & pourtant ie veux dire icy quelque choſe de ces animaux. Car il y a quatre inferieurs Elements dont chacun endroict ſoy a les ſiens à part: & au deſſus ſont les cieux, auec leurs propres auſſi, purs & mundes, ſans point de corruption. Mais ce feu qui eſt en haut, n'eſt pas de cire, bois, huyle ou graiſſe, ni d'autres telles cõpoſitions, ains fort ſimple: & les choſes qui viuent en iceluy ſont Anges purs, clairs & luiſants, ſemblables aux raiz du Soleil, ou flammes de feu, ou eſtincelles, ou eſtoiles lucides en couleur d'argent vif, ou d'or fin: laquelle ſemblance ſe trouue és animaux de feu: Et ſe voyent là des figures telles en monſtre & apparence, qu'eſt le ſoulphre, qui par ſon exterieure couleur citrine repreſente la lueur des eſtoiles: & eſtant allumé, par ſa flãme

Digitized by Google

me bleüefue l'azur celeſte du firmament, d'où par vn temps ſerain & non empeſché de nuages, à trauers la verité des autres Spheres, il ſe tranſmet à noſtre veüe. Ce ſont eſprits qui repreſentent les oraiſons des creatures deuant le Mercaua ou throſne de Dieu; Quando orabas cum lacrymis, ac ſepeliebas mortuos, &c. Ego obtuli orationem tuam Domino, dit l'Ange Raphael à Tobie ch. 12. Les Cabaliſtes appellét le chef & principal d'entr'eux tous Sandalphon, & portent les oracles & reuelations diuines ici bas aux Prophetes: & par meſme moyen les penſees & ſecrettes intentions des perſonnes inſenſiblemét, ainſi que par inſpiration d'vn lieu à autre, a quelque longue diſtace que ce puiſſe eſtre, en moins d'vn clein d'œil. Le ſecód animal ou eſprit, eſt plus tenebreux que les precedents, & eſt accõparé au vét: ſa figure au reſte eſtant telle qu'il la veut prendre ſelon l'vne des 4. Elemẽts auec lequel il s'aſſocie, & ſe forme de ceſte maniere, ou Eau, ou en nuee, ou en humeur liquante, ou à guiſe de broüillas eſpoix & obſcurs, & par fois cõme vn ſon, ou la voix de quelque Elementaire animal: prenant corps en l'vn d'iceux Elements, ſelon que la matiere eſt diſpoſee à receuoir la plus proche & cõuenable eſpece. Le 3. eſt l'ame, dõt les Sages diſent qu'elle s'accõpagne volõtiers du corps, & ſe ioint à luy par le moyé de l'eſprit: parquoi ſa figure ſe rencontre ſouuent de nuict en lieu tenebreux, & s'entend, & ſe void: la couleur d'icelle eſtant ſemblable au temps qu'il fait lors: d'apparence au ſurplus humaine, & par fois ayant la figure du corps dont elle eſt partie, tellement que quelques vns en voyent és cimetieres. De ceſte ſorte d'animaux, diét nos Sages, que l'ame qui eſt ſortie d'vn corps, & peut quelque choſe, n'eſt, ni ne fut ſinon d'vn hõme ou d'vne femme: & les appellent ſpirituelles & celeſtes, ſpirituelles pour leur bonté, celeſtes à cauſe de leur ſubtile ſimplicité. Le 4. animal eſt le Vent, que nous oyons bien, mais nous ne le voyons pas pour cela: cõme d'ailleurs il y a d'autres choſes que nous voyons, & n'oyons point, ainſi qu'eſt, l'harmonie des cieux, dont il eſt parlé au 38. de Iob, concentum Cœli quis dormire faciet, & pluſieurs autres, dont les corps s'apperçoiuent reellement à l'œil, ſelon la partie dont ils ont leur conſiſtence temporelle. Que ſi le Vent eſt de l'Orient au Midy, il ſera naturellement chaud: ſi de l'Occident ou du Septentrion, froid au contraire. Et nous le voyons auoir vne grãde force & puiſſance: car il charrie des nuees pleines d'eaux, de greſles, orages & tempeſtes: trouble le calme de la mer, & y meut de groſſes vagues, rompt, deſracine, & met par terre les plus gros arbres dans les foreſts, dont il fait vn terrible & piteux abbatis. Et eſt ceſtuy-cy appellé air vif comme ſeul mais en haut il eſt dit vif & ſimple: & pourtant a il double appellation, de fixe aſçauoir & mobile: le mobile eſt qui ſe meut à diuers endroicts: & le fixe, celuy qui s'arreſte en l'vn des quatre coings du monde, combien qu'il deſcende d'enhaut, dont ceux deſquels il eſt deſcendu & a eſté creé, s'eſlancent pour le venir lier. Ceſtuy-cy eſt vn grand & puiſſant ouurier en la mer, en la terre & en l'air, ſelon la temperature, & diſpoſition dont il vient. Le cinquieſme animal eſt le fantoſme ou la viſion, c'eſt à dire, vne ombre de pluſieurs ſortes de reſſemblances, cõpoſees diuerſement les vnes des autres: & ce procreé ceſte apparition en lieu deſert, ou air corrompu, en forme quelquefois de genſd'armes deſcendants le long d'vn couſteau, ce qui s'appelle l'armee antique: par fois il s'apparoiſt

roiſt ſur les eaux, en guiſe de quelque belle femme bien accouſtree : ou en des prairies, là où il ſemble à quelques vns que ce ſoit vn troupeau de vaches: mais cela leur aduint de la corruption de leur habitude, & malice de leurs humeurs, dont on les appelle demoniacles, parce que les vapeurs vicieuſes & fumees de l'eſtomac leur montent aux yeux, qui leur peruertiſſent la veüe: ſi qu'ils s'imaginent de voir pluſieurs choſes qui ne ſont rien. Le ſixieſme animal eſt le Demon, lequel deſcend de la hauteur des cieux aux abyſmes, & fut creé de la premiere matiere ſans corruption, parquoy il ne define point, ains perſiſtera à touſiours, nonobſtant qu'il aye receu quelque eſpoiſſeur des tenebres encloſes dans les profonditez de la terre. Il eſt au reſte complicqué aucunement à la matiere, mais d'vne treſ-forte habitude de corps: & de ceux-cy dient les ſages, que par leur moyen on a eu fort long temps des reſponſes de beaucoup de choſes, deſquelles on deſiroit ſçauoir la verité. Mais ils habitent touſiours en tenebres, ſans iamais ſe ſeparer d'elles : trop bien par fois le Souuerain Createur leur permet de prendre en terre de telle forme que bon leur ſemble : ſi que meſmes ils ſe changent iuſques en Anges de lumiere, d'vne clairté treſ-puiſſante; beaux & reſplendiſſants preſque à pair du Soleil, de la Lune, & plus claires eſtoiles: ou d'vn bon Ange, d'vne nuee, oiſeau, poiſſon, homme, ou beſte: de couleuure, lezard & ſemblables vermines rempantes, & autre telle figure qu'ils veulent: mais tout cela eſt impalpable à guiſe d'eſprit, ou de vent. Sçachez outreplus que chacun d'eux peut toutes les fois qu'il luy plaiſt prendre vn corps en quelqu'vn des quatre elements, combien que leur vie depende du feu, & que leur demeure conſiſte au feu, auec tout leur faict & maintenement. Le Sage dit ſur ces ſix ſortes d'animaux que leur inuocatiõ & apparition, conſideration, liement, deliurance, eſt quelquefois bonne & licite, quelquefois mauuaiſe & du tout reprouuable, ſelon les diuerſes fins où cela s'applique. Toy donques qui es amateur de la Sapience, & curieux de cognoiſtre les œuures & merueilles du Createur n'entre point en ſcrupule & en doute, qu'il y aye difference ne diuiſion entre le corps & l'eſprit quant à ces ſix ſortes d'animaux, car ce n'eſt qu'vn, eſtants faits & cõioincts enſemble inſeparablemẽt à tout iamais. La conionction au reſte de l'eſprit & de l'ame, d'où prouient la vie, eſt appellee Vent en Iob meſme ch. 7. Memento quod ventus eſt vita mea ; Si que le Vent vif, eſt ce que nous diſons l'eſprit, & l'ame, & eſt dit eſtre vif, quãd ceſt aſſemblement ſe fait ſans corruption: mais quand il ſe fait vne telle conionction de ces deux, aſçauoir de l'ame & de l'eſprit, qu'vn corps corruptible interuient auec, a donques l'eſprit & l'ame qui eſtoyent vn, ſont deſſociables du corps. Pluſieurs autres beaux & excellẽts diſcours en ceſte matiere ſont traictez apres Rabi Caſtiliẽſis en ſes œuures, R. Ioſeph fils de Carnitol en ſes liures des portes de iuſtice & autres Rabins anciens & modernes par Paulus Riccius en ſon liure Cabaliſtique appellé Compendium des Portes de la lumiere, & en ſes Iſagoges ſur la Cabale, I. Reuclin Capnio liu. 3. de l'art Cabaliſtique,

Digitized by Google

Du myſtere Hebrieu des mots Vrim & Thummim.

CHAP. XXI.

LEs Hebrieux auoyent accouſtumé de proferer le mot Adonai, vn des noms Hebrieux de Dieu, par tout où ſe trouuoit le quadrilettré יהוה Iehoua, ineffable: parce qu'il n'eſtoit pas loiſible à chaſcun de ſçauoir comme il le falloit prononcer, ny quelles voyelles repreſentoyent les characteres d'iceluy; ne s'il en falloit redoubler quelques vnes, ou les enoncier ſimplement, ſi que Rabbi Abina au liure des ſanctifications au Talmud ſur ces mots l'Exode 3. *Ie ſuis qui ſuis, ſus & ſeray, c'eſt mon nom eternellement, & ma remembrance au ſiecle des ſiecles*: met qu'il ne ſe doit pas lire comme il eſt eſcrit Iehoua, ains Adonai, qui ſignifie Seigneur, & au liure des Sanhedrin, Rabbi Abba Saul, afferme que quiconque le prononcera apertement, ſelon que ſes lettres ſonnent, n'aura point de part au ſiecle aduenir. De faict au 24. du Leuitique il eſt dict qu'vn Iſraelite pour auoir blaſphemé le nom de Dieu, l'exprimant tout diſtinctement Iehoua, & non Adonai, ſuiuãt la couſtume, ce qui eſtoit treſabominable aux Iuifs, il fut lapidé: pourtant eſtoit ce ſainct nom, qui bien ſouuent en l'Eſcriture ſans autre plus particuliere expreſſion eſt par certaine antonomaſie appellé שם Haſché, le nom dict ineffable, non tant pour l'impoſſibilité de ſa prolation, que pour les myſteres qu'il importoit de la pure eſſence & ſubſtance de Dieu, Trine en vne treſ-ſimple & treſabſolue vnité, & en vne Trinité de perſonnes, choſe du tout incomprehenſible à l'eſprit humain, fors que par la ſeule foy & creance, & par ce moyen ineffable ſuyuant meſme ce que teſmoigne Trimegiſte au Pymandre, *Que le nom de Dieu ne peut eſtre proferé de bouche humaine*: & que le confeſſe auſſi l'oracle d'Apollon Delphique, *Que ſon nom ne peut eſtre exprimé par aucune diction ne parolle.* Car toutes les lettres de ce S. nom qui ne ſont que trois: comme nous l'auons dict, He y eſtant redoublee ſont compriſes au verbe ſubſtantif, *Ie ſuis*, & d'elles conſiſtent les trois temps, le paſſé, le preſent, l'aduenir: ce qui denote l'immuable & permanente ſtabilité de l'eſſence diuine. Neantmoins Moyſe Egyptien ſur le lieu cy deſſus allegué, met que les preſtres, & les anciens du Conſeil des Hebrieux en faiſoyent vne leçon à leurs enfans, & à leurs diſciples vne fois ſeulement la ſepmaine, pour leur monſtrer tant comme il le falloit prononcer, que ſa ſignification auſſi, & les profonds ſecrets & myſteres qui en dependoyent. Mais apres que par la deprauation des Iſraelites, il euſt eſté ſupprimé au ſanctuaire: car du temps de Simeon le Iuſte, vn peu au parauant l'aduenement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt (ce fut le dernier de la grande ſynagogue, & qui benit le peuple en ce Tetragrammaton, ineffable) ceſte benediction commença à ſe faire par le nõ de douze lettres, & conſequemment par celuy de quarantedeux, encor n'eſtoyent-ils point communiquez ſinon aux debonnaires & humbles de cœur, de ſaincte & reformee vie; à qui il eſtoit expreſſement defendu de les diuulguer trop à la volee, ains qu'ils les euſſent à tenir ſecrets en leurs cœurs, de peur de profaner & reduire à vn meſpris d'vne part, & de l'autre d'inciter le peuple par là à l'Idolatrie, iuſques en fin que ce myſtere ſe

Digitized by Google

deuſt cognoiſtre tout à deſcouuert ſans aucun voile, ne couuerture à l'aduenement du Meſſie, car deſlors & encor au parauant, le quadrilettre Iehoua, en vertu duquel Moyſe & les autres Prophetes depuis, auoiet fait toutes leurs merueilles, fut interdmis, & les miracles faicts appartement au nom de Ieſus, auquel l'autre parce moyen fut rendu effable. Le nō au reſte des douze lettres eſtoit tel אב בו ורית חקדש Ab Bē, Veruach, Hakados, Pere, Fils, & ſainct Eſprit. Et pource que rien ne ſe trouue en Dieu qui ne ſoit Dieu; de là venoit à naiſtre & s'eſtendre l'autre nom de 42. lettres Ab-el, Ben-el, Veruach Hakados-el, Abal-la Scheloſchach Elohim, Chiim Eloha echadh, Le Pere Dieu, le Fils Dieu, le ſainct Eſprit Dieu, toutesfois nō trois dieux, mais vn Dieu ſeul. Ou en ceſte ſorte Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach hakados Elohim, Scheloſchah Bechad, Echad beſcheloſchah, Dieu le Pere, Dieu le Fils, Dieu le ſainct Eſprit, trois en vn, vn en trois: Ce qui eſt aſſeuré par Rabbi Iehuda appellé communement Rabbi Hakados, le Docteur Sainct, en vn ſien liure intitulé Galé Razeya, le reuelateur des ſecrets, qui fut quelque temps auant la Natiuité de noſtre Seigneur, ſelon que le recite Rabbi Nehemias en vne Epiſtre à ſon fils Hacana, & faut enceſt endroit noter ſuiuant ce que le remarque Rabbi Ioſeph és portes de Iuſtice. Que par tout en l'Eſcriture où le Tetragrāmaton Iehoua precede celuy d'Adonaj, tout le monde vniuerſellement eſt remply de ioye, plaiſir, & bon heur à ſouhait: Mais ſi Adonaj precedē comme au 15. du Geneſ. Adonaj Iehoui, qu'eſt-ce que tu me donneras? & en vn autre endroict, Adonaj Iehoui, tu es le comble de vertu & de force: Adonaj Iehoui ne deſtruis point ton peuple & ton heritage, adonc il en ſort quelque perſecution & deſaſtre. Car quand ce nom vient à ſe preſenter, & ramenteuoir en ceſt ordre de poſteriorité cela eſt en inuention que les Sephirots & diuines numerations, auec les noms y annexez s'eſleuent contremont comme à contrepoil, pour s'aller d'icy bas reunir là haut; dont les choſes inferieures demeurent veſues & deſnuées du Quadrilettre Iehoua, à qui il appartient touſiours d'influer & couler en bas, comme eſt le propre de l'intelligence de ne remonter point en haut, non plus que les raiz du Soleil, qui luy ſymboliſent, ſuiuant ce texte du 19. d'Exode. Gardez-vous bien de monter en la montagne, ny de vous approcher de ſes confins, car quiconque y attouchera mourra de malle mort; Mais quand le Iehoua precede & que אל El, l'vn des noms diuins, ou אדני Adonaj le ſecondent, cela denote que tout le monde iouit de l'influence de ſes graces & miſericordes: ſi que tous les luminaires ſont en leur plenitude & perfection. Toutes ces paroles ſont extraictes dudict Rabbi Ioſeph, au lieu cy deuant allegué: mais il ne faut pas entendre pour ces luminaires ceux qui luiſent là haut au ciel, pour la diſtinction du iour & de la nuict; des ſaiſons de l'an, & des prognoſtiques, ains le Vrim & Thummim deſquels nous traicterons amplement cy apres en ce chapitre: Donc le Tetragrammatom Iehoua, eſt le nom de Dieu, pour noſtre regard le plus propre, en tant qu'on luy en peut attribuer quelqu'vn, & que noſtre portée eſt capable de le comprendre: car ſon vray nom, & ſon eſſence ſont en luy vne meſme choſe, cogneus tant ſeulement du Fils, ſelon qu'il le teſmoigne en l'onzieſme de ſainct Matthieu. Nul ne cognoiſt le Fils ſinon

le Pere

le Pere,& nul ne cognoiſt le Pere,fors que le Fils,& à qui le Fils le veut reueler. Lequel nom(ce dient les Cabaliſtes) eſt la porte par où les iuſtes entrerõt à luy,Pſeaume 118. Et de fait onques les enfans d'Iſrael ne le peurent prouoquer à ire & courroux,en ce treſſainct nom, qui fut par luy aſſigné en particulier à ſon peuple, ſi firent bien tous les autres communiquez aux nations,comme infere ce lieu du Geneſ.25. Qu'Abraham donna toute ſa cheuance & heredité à Iſaac, auec ſa benediction au nom du Tetragrammaton Iehoua,qu'il luy reſigna,& conſecutiuement à ſa poſterité en ligne legitime & directe,& aux enfans de ſes concubines il bailla des dons en deniers comptans,& en meubles, à ſçauoir Shemoth Stelthoma, d'autres noms diuins à inuoquer: N'ayans peu donques les enfans d'Iſrael prouoquer Dieu à indignation & courroux, auec ce ſainct Nom, combien qu'il ſoit entremeſlé d'vne iuſtice rigoureuſe,& de miſericorde,ils l'irriterent en celuy de אל El, le peruertiſſant par vn Anagramme & tranſpoſitions de lettres en לא,non,ou rien,ſuiuãt le dire du Prophete au 14. Pſeaume, Dixit inſipiens in corde ſuo,non eſt Deus. Mais ce n'eſt pas ainſi du Iehoua,car en toutes ſes douze tranſpoſitions,il ne ſe trouue rien de contraire à ſa primitiue ſignifiance naïfue, ny autre ſens que ce qu'il repreſente directement,ains touſiours vne meſme choſe,ſuiuant Malachie 3. Ego Dominus,& non immutor,à ſçauoir la vraye eſſence, & eſtre de Dieu, que le diuin Platon,& les autres Philoſophes Grecs appellent τὸ ὄν, les Latins Ens, l'Eſtant,ſainct Denys Areopagite, ie ne ſçay quoy de ſur-eſſentiel à tout eſtre,& les Hebrieux plus apertement par אהיה Ehieh,ſi que vous ne trouuerez rien en tout cela que Dieu luy meſme, denotant le myſtere de la Trinité en vne tres-ſimple vnité d'eſſence, ce que les Cabaliſtes par leurs myſteres tirent en ceſte ſorte: Prenez les deux premieres lettres de יהיה vous aurez יה Iah, qui ſignifie Dieu, & denote le Pere, Hallelu-Iah, loüez Dieu, depuis le Pſeaume 105. Confitemini, & inuocate nomen eius, Iah. la ſeconde lettre auec la troiſieme fait הו Hu, qui ſignifie le Fils, neantmoins ce nom ſe communique indifferemment aux trois Perſonnes, au Pere en Ioſué 22. Quod Dominus ipſe ſit Deus, & en Iſaie 42. Ego Dominus eſt nomen meum,gloriam meam alteri non dabo: Du Fils en Ioſué 35. Deus ipſe veniet,& ſaluabit vos, du ſainct Eſprit en Iſaie 51. Ego Ego ipſe conſolabor vos, la troiſieme lettre auec la quatrieſme וה Vehu, Idem, parce que l'Eſprit ſainct eſt vn meſme auec les deux autres,dont il procede. En toutes les autres Dictions de ce monde, en quelque langue que ce puiſſe eſtre, cela ne ſçauroit aduenir de la ſorte: Car comment que ce ſoit que vous en puiſſiez tranſpoſer les lettres, elles ſignifieront touſiours vne autre choſe, ou rien du tout. Voici donc les douze reuolutions & Anagrammes du Tetragrammaton Iehoua, que les Hebrieux nomment Hauaioth, en quoy ſe parfont tous les renuerſements d'icceluy, chacun deſquels influe en chacun ſigne du Zodiaque toutes les vertus & facultés qui y ſont,d'où par apres elles s'eſpandent à trauers les cieux, pour venir finalement s'imprimer en ce bas monde elementaire: A quoy ſemble faire quelque alluſion ce qui eſt au dernier de l'Apocalypſe, de l'arbre de Vie, qui porte douze fruicts en l'an, par chaſque mois rendant ſon fruict: Plus douze portes de la ſaincte

Digitized by Google

cité celeſte, les Tribuz d'Iſrael, autant de Prophetes en l'ancienne loy, & d'Apoſtres en la nouuelle, les 12. pierres precieuſes enchaſſees au gorgerin du grand Pontife, & pareil nombre de groſſes pierres, plantees au milieu du Canal du fleuue Iordain, Ioſué 4. 12. pains de propoſition: & en ſomme tout ce qui ſe compartiſt & meſure par ce nombre là, fort celebré tant en l'Eſcriture ſaincte que dans Platon, qui en fait fort grãd cas en ſon Phedron, & aux liures de la republique, où il limite la duree de tous eſtats à 1728. ans, qui eſt le cube de douze, parce que douze fois douze font 144. le carré d'iceluy: & douze fois 144. font 1728. ſon cube ou ſolide, auquel Martianus Capella és nopces de la Philologie met que l'Arithmetique veint ſaluer la Nature. Voici donc ces douze Anagrammes, ou tranſpoſitions des quatre lettres du nom יהוה Iehoua, qui vont de ceſt ordre ſelon les Cabaliſtes, & meſmes de Rabbi Ioſeph ben Carnitol.

יהוה	יההו	יהיה
3.	2.	1.
היהה	הההו	היהי
6.	5.	4.
יהה	יההו	יהיה
9.	8.	7.
הההי	היהה	היהי
12.	11.	10.

De maniere que ce n'eſt que pur chiffre par la voye des tranſpoſitions, & eſtoyent ces douze reuolutions du ſainct nom aſſignees au douze Tribuz d'Iſrael, à chacune la ſienne à part, differentes quant à l'aſſiete des lettres, mais repreſentans touſiours vne meſme choſe: grauees au reſte dans les douze pierres dont eſtoit enrichy l'Hoſchen, ou rationel du iugement comme on appelloit l'affiquet placqué à la poictrine du grand Pontife, de neuf poulces en quarré, de la ſorte qu'on le voit pourtraict cy deſſus. A l'imitation dequoy eſtoient façonnez les quatre principaux eſtendars des dictes douze Tribus, trois à ſçauoir en chacun d'iceux, quelles ſuiuoient par tout au camp dont le premier de Iehuda, Iſachar, & Zabulon, auoit vn lyon pour deuiſe: le ſecõd, de Renben, Simeon, & Gad, la figure d'vn homme: le troiſieme d'Ephraim, Manaſſés, & Benjamin, celle d'vn bœuf, & le

Digitized by Google

le quatrieſme de Dan, Aſſer & Nephtalin, d'vne aigle, le tout plein de grãds myſteres. Les Tributs gardoyent ceſt ordre-icy à cãper, là où en la benediction de Iacob, & en douze pierres de l'Vrim & Thummim, elles alloyent de ceſte façon ; Ruben, Simeon, Leui, Iehuda, Zabulon, Iſſacar, Dan, Gad, Aſſer, Nephtalin, Ioſeph, Benjamin : En celle de Moyſe, d'vn autre encore, & auſſi au denombrement de l'Apocalypſe. En chaſque pierre des douze ſuſdictes, eſtoit outreplus graué par le dedans le nom Diuin aſſigné à ſa Tribu, & par le dehors celuy de ladicte Tribu & 6. lettres, que ſi elle n'en contenoit tant, il y en eſtoit adjouſté d'autres iuſques à la concurrence deſdictes ſix, afin que le tout enſemble partit le nombre de ſeptante deux autant qu'il y auoit de lettres au nom expoſitif, Schemhammaphoras, caché dans le repli de la doubleure de l'affiquet. Eſquelles lettres quelques vns dient que les noms des Patriarches Abraham, Iſaac & Iacob, autrement Iſrael, eſtoyent meſlez, afin de parfaire en ſon entier l'Alphabet Hebrieu, dont toutes les lettres n'eſtoyent pas contenues és ſuſdicts douze noms des Tribus, & s'appelloit cela en langue Hebraique, Vrim, & Thummim, comme qui diroit la declaration de la verité, ou illuminations & perfections, aſçauoir ceſte interpretation extenſiue du Schemhammaphoras, a ſeptantedeux lettres, que Moyſe, ſelon Rabbi Selomon, par le commandement de Dieu inſera ſecrettement dans la doubleure de ceſte placque, & dont il enſeigna de bouche la ſecrette maniere d'y proceder, comme l'eſcrit Nehemanides, auec les autres myſteres principaux de la loy, aux ſages & diſcrets anciens de la loy, à quoy il adiouſte que ces Vrim & Thummim eſtoyent vn ouurage de Dieu auſſi bien que les tables du Decalogue, ayãt le tout eſté donné enſemblement à iceluy Moyſe ſur le mont de Sina. Vrim au reſte eſtoient les ſacrez noms, par la vertu deſquels lettres latentes venoyent à eſtre elucidees : & Thummim ceux qui rendoyent liſables leſdictes lettres : car l'eſprit du Preſtre deputé à enquerir le Seigneur, par le moyen de ces Vrim & Thummim venant à eſtre illuſtré par le Madregah, qui eſt l'vn des degrez du Sainct Eſprit, inferieur quant aux viſions prophetiques, mais ſuperieur à ceſte voix celeſte qu'ils appellent Batkol, ou fille de la voix, les Hebrieux tiennent que ceſte voix annonçoit le futur ſortant du milieu des deux Cherubins du Propitiatoire, & que le lieu auquel ceſte voix eſtoit entendue ſe nommoit דביר *Debbir*, comme qui diroit Oracle, ou pluſtoſt Deuis familier de Dieu, qui fut en regne durant le tẽps du ſecond temple : depuis le retour de Babylone, iuſques à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt pouuoit accommoder les lettres qui ſe preſentoyent en veüe à des Miztarphoth, ou aſſemblages de dictions dont il ſe tiroit quelque ſens, comme quand Dauid liur. & chap. 2. des Rois ſe conſeille à Dieu, s'il monteroit en l'vne des villes de Iehudah, ils diſent que là deſſus ſe produirent en euidence ces trois lettres-cy עלח *Aleb*, qui ſignifie mõte, la premiere à ſçauoir ע, du nom Schymeon, la ſeconde de celuy de Leui, & la tierce de Iehudah. Tellement que cela n'eſtoit qu'vn diuin Oracle dont on vſoit és grandes affaires, ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 27. des Nombres, Ante Eleazarum ſacerdotem ſtabit, qui interroget pro eo iudicium Vrim coram Domino.

Et ce faiſoit en ceſte ſorte, ſelon qu'il eſt contenu au Thalmud des Iuifs :

Digitized by Google

traicte, Massechtah Iomah, traicte des iours chap. 6. En premier lieu il n'estoit loisible sinon qu'au Roy, & au President du Consistoire, d'interroguer ny enquerir Dieu par ceste voye de Vrim & Thimmim, & encore en chose de grande importance: comme pour entreprendre vne guerre, ou si le Consistoire, à sçauoir la Cour qui administrast la Iustice, ne pouuoit bonnemẽt decider vne cause, ni en opiner rien de resolu: En ces cas, le Roy, ou le Iuge qui enqueroit, dressoit sa face vers le Prestre qu'il interrogeoit, & cependãt le Prestre tenoit la sienne fichee droict vers le Vrim & Thummim, & le Schemhammaphoras d'au dessous estant en l'affiquet dessusdict de l'estomach du Pontife. La voix au reste de celuy qui interrogeoit deuoit estre douce & taciturne, & non pas esclattante & hautaine, ains seulement qui peust suffire à estre tant soit peu entendue du Prestre en mots distincts: & ne falloit pas demander deux choses tout à la fois, mais vne seule, si d'aduanture la necessité ne pressoit: car encor qu'on en proposast deux, la response neãtmoins ne se donnoit que pour vne, & adonc les lettres dont elle se deuoit former par la vertu du grand nom Iehoua, venoyent à s'esclaircir, & rehausser par dessus les autres: Si que le Prestre ayant bõ moyen de les remarquer, en recueilloit en son esprit ce qu'il y voyoit estre representé. Que s'il en estoit incapable & indigne, elles ne s'illustroyent ne rehaussoyent aucunement, & ne tiroit point de response à sa demande. Quelques vns ont escrit que ces Vrim & Thummim n'estoyent point autrement les lettres du nom Schemhammaphoras, ni pierres aucunes adjoustees aux douze de l'affiquet, ains celles-là tant seulement qui esclairoyent à pair du feu presque, si la Diuinité admettoit la demande, sinon elles demeuroyent en leur premier estre, & de faict Vr, signifie feu: & quant à Thummim, qui vient de תם Thom, integrité ou perfection, cela denotoit que ces pierreries, comme vrais & exquis patangons en leurs especes, sans aucune tare ou defaut, rendoyent toutes ensemble vn lustre esclattant, entremeslé de diuerses couleurs, telles qu'on void en des opales, ou en l'arc en ciel, dont le Prestre inspiré d'vn Euthusiasme, venoit à comprendre & coniecturer ce que presagioit la Diuinité. Mais il y auoit outre plus l'Ephod, ce que les septante deux ont tourné ἐπωμὶς, & Aquila ἐπωμμα, nous dirions le Camail, pourueu qu'il n'y eust point de Capuchon, ou vn scaplaire qui n'arriuast qu'à demy pied pres de la ceinture. Cest Ephod au reste estoit tissu d'or, & de trois manieres de pourpre. Exod. 28. & 39. ayant sur chasque espaulette vne grosse agraffe & estreinte, où estoit enchassé vn שהם Soham, que les vns prennent pour esmeraude, Iosephe liur. 3. des antiquit. chap. 12. pour vne Sardoine, & ceux où il y a plus d'apparence, pour vne Onyce, en chacune desquelles estoyent grauez les noms des six Tribus, à sçauoir des six aisnez fils de Iacob, en celle de l'espaule droicte, & des autres six maisnez, à la gauche, dont il se prenoit sensiblement des Oracles, comme il est escrit au 1. des Rois. 30. là où Dauid pour sçauoir de Dieu s'il deuoit poursuiure ceux de Amalech, se fait appliquer l'Ephod par le Prestre Abiathar, par le moyen duquel Ephod il obtient response de deux choses toutes à vne fois. Mais les effects tant de l'Vrim & Thummim, que de l'Ephod & de l'Hoschen, au dire du susdict Iosephe au lieu cy dessus allegué, auoyent cessé enuiron deux cents ans deuant qu'il se mit à escrire, quelques sept vingts ans auant l'aduenement de

nostre

Digitized by Google

noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Les autres le renuoyent plus de 400. ans en arriere, parce que cinq choſes defaillirent au ſecond temple, qui ſouloyent eſtre au premier, ainſi qu'il eſt contenu au traicté Ioma ch.1. Aux Commét. de R. Kimbi ſur le Pſeaume 84. & Aggee à ſçauoir l'Arche de l'Alliance, auec le propiciatoire, & les Cherubins: le feu qui ardoit continuellemẽt ſur l'autel de bronze, où ſe bruſloyent les ſacrifices à l'erte tout au deſcouuert, ſans que iamais il s'eſteignit par aucunes pluyes, neiges, ou vents ni autres impreſſions de l'air: ayant eſté ce feu tranſmis du ciel ſur vn holocauſte du temps de Moyſe & Aarõ, Leuitique 9. il ſe maintint ſans s'amortir, iuſqu'à l'edification du premier temple par Salomon: car lors il fut renouuellé encore du ciel, & dura iuſques au temps du Roy Mannaſſes à la captiuité de Babylone, que les Preſtres le cacherent dans le profond d'vn puys, & au retour leurs ſucceſſeurs l'en cuidants tirer, ſe trouua en ſon lieu vne eau eſpaiſſe, qui eſpandue ſur les ſacrifices, le feu s'y prit, comme il eſt contenu au 2. des Machab. ch.1. La troiſieſme choſe eſtoit la preſence de Dieu appellee en Exode ch. 40. שכינה Schechinah qui ſe manifeſtoit autour de l'arche: puis נבואה Nebuah, ou la Prophetie, & finalement l'Oracle de l'Vrim & Thummim. D'abondant dedans l'Arche eſtoyent contenues les tables du Decalogue, la verge d'Aaron garnie encor de ſes fueilles, fleurs & amãdres, le ciboire rempli de Manne, la burette du Shuile à oindre les Rois, & Prophetes d'Iſrael, & le coffret de l'offrande des Philiſtins 1. des Rois ch.6. Plus de fragment qui reſta des deux premieres Tables que Moyſe rompit, Exod. 32. grauees à iour de part en part, ſi qu'elles ſe pouuoyent lire des deux coſtez, comme confirme Rabbi Salomon, mais diuerſement, leurs anciennes traditions en parlant ainſi, Mem, Setumah, Veſamech, Beluchth Beniaſaion hauu, que le Mem clos ou final ם, & le Samech ס, eſtoyent en fort grande admiration pour eſtre cloſes tout à l'entour. Parquoy il falloit neceſſairemẽt qu'elles fuſſent comme ſuſpẽdues en l'air, ſans tenir à rien, de ceſte maniere d'Oracle d'Vrim & Thũmim, où il falloit renuerſer les lettres, tãt qu'on en obtint quelque ſens, ne s'eſloignoit pas fort celle d'Apollon Pythien en Delphes, & maints autres des Ethniques, où il falloit agencer la confuſion de leurs embrouïllements & confuſes reſponſes, en mots diſtincts, & enuntiatifs. Donc, par tous les propos cy deſſus deduicts, nous apprendrous que les Hebrieux tiennent que האורים Vrim ſignifie la verité & perfection des choſes, ainſi qu'ils prennent par les paſſages de la Bible ſubſequens, les aucuns interpretent ce mot Doctrine, ou plus proprement illuſtratiõs de verité, & toutes ſortes de perfections, comme George Venitien en pluſieurs lieux de ſon Harmonie du Mondo, faiſant prouenir ce mot de אור, or, qui ſignifie lumiere, à quoy s'accordent S. Munſter, & S. Pagninus en leurs Dictiõnaires Hebraiques ſur ce mot, lequel auec celuy de התמים Thummim mentionné au 28. d'Exode, 8. du Leuitique, & 33. du Deuteronome, prouenant de תם, Thom, qui ſignifie integrité ou perfection, ſont purs mots Hebrieux tournez par les ſeptante deux Interpretes en declaration de verité, ou illuminations & perfections. Le Paraphraſte Chaldaique les ayant delaiſſez ſans les declarer, parce que les Hebrieux auoyent accouſtumez de cacher & latiter leurs ſecrets en mots ſignificatifs. Quelques vns des Hebrieux ont appellé ces mots רוח הקודש Ruah haccodes,

Spiritus

Spiritus S. au dire de P. Costus en son Type du Messihah, & pour le faire court ceſt Vrim & Thummim estoit vne certaine table dans laquelle estoyent 12. pierres precieuses enchassees, & les noms des 12. enfants de Iacob engrauez : laquelle table nommee חשן *Hoschen*, pendoit auec deux chaisnons sur la poictrine du grand Prestre, comme on peut voir en l'Exode 28. Leuitique 8. icelle contenant plusieurs singularitez & mysteres deduicts par Rabbi Selomen & Nehemidas entr'autres que ceſt Vrim & Thummim estoit vn ouurage de l'Eternel aussi bien que les tables du Decalogue: l'vn & l'autre ayant esté donné par ensemble de Dieu à Moyse sur le mont de Sina, comme i'ay remarqué cy deuant. Iceluy Vrim & Thummim se praticquoit ainsi: si la chose qu'on demãdoit à Dieu par le grand Pontife, deuoit biẽ succeder, les pierres de l'Hoschen, à l'interrogatoire qu'on faisoit, dõnoyent viue lumiere, ou le mesme Prestre inspiré de Dieu disoit ce qui aduiendroit, ainsi qu'on peut voir aux lieux sus alleguez, au 27. des Nombres, 2. d'Esdras, 7. de Nehemie, & plus ouuertement en Ioseph liur. 3. chap. 9. liur. 6. chap. 7. & 15. & liur. 8. chap. 2. Les Grecs ont appellé ceſt Hoschen λόγιον, c'est à dire Oracle, les Latins pectorale, ou rationale, quelques Thalmudistes interpretẽt Vrim, les sacrez noms par la vertu desquels les lettres latentes en ladicte table venoyent à estre esclucidees; & Thummim, ceux qui rendoyent visibles & apparentes lesdictes lettres. Les Rois d'Israel en toutes leurs actions de consequence auoyent accoustumé de demander conseil à Dieu par ceſt Vrim & Thummim, que s'il ne s'en tiroit responſe, c'estoit signe de l'ire & courroux de Dieu. A ceſte cause Saul ayant delaissé l'Eternel ne trouua responſe aucune ni par Prophete, ni par songe, ni par Vrim & Thummim, ainsi qu'il est contenu au 1. liure des Rois chap. 28. alors iceluy Saul dit qu'on luy trouuast vne enchãteresse qui euſt vn esprit diabolique pour sçauoir l'issue de la bataille, en laquelle il mourut: au cõtraire Dauid a touſiours eu responſe par Vrim & Thummim, par visiõ de quelque Prophete, ou par songe, ainsi qu'il est contenu au liur. 2. des Rois ch. 2. & 5. estant chose tres-certaine qu'au temps iadis entre les Hebrieux par trois moyens principaux, assauoir par Vrim Thummim, la visiõn, & le songe, Dieu a declaré sa volonté & deliberation : mesme nous lisons dans les Docteurs Hebrieux que iaçoit que l'Oracle de Vrim & Thummim c. ſsast apres le retour de Babylone, si est-ce que les Iuifs confeſſent que touſiours on oyoit quelque voix diuine au temple, que Iehoschua fils de Leui, Ioseph Albon, & autres, ont appellé en leur langue Hebraique בת קול *Bath kol*, fille de la voix, que les Grecs appellent θεία φωνή, qui estoit le reſonnement d'vne voix laquelle se venant à enfourner & rabbattre dans de certaines concauitez propres à ce, auoit de couſtume de reſſortir de là auec l'air qu'elle hurtoit, à ce propos Elias Leuita en son Thesbite en dit ces » mots. Et dicunt Bath Kol, non esse veram siue solidam vocem, sed filiam » vocis: cuius vsus olim fuit posteaquã cessauisset Prophetia. Cæterũm qui » periti sunt artis Cabalisticæ dicunt quod sit vox cuiusdam virtutis diuinę, » quæ vocetur קול *Kol*, & fortasis ita est. Le Commentateur du liure He» brieu intitulé Pirké aboth Bathkol ad verbum si interpreteris, sonat filia » vocis, sic olim vocabant vocẽ quæ cœlitus sonabant, quæque, vt Hebræi » dicũt, gradus vnus fuit ex gradib. Spiritus S. Fuit autẽ vox vsitata vox tempore

Digitized by Google

pore ſecundi templi,poſtquam videlicet,iam deſierat Prophetia, Vrim & " Thummim. Quinque enim res defuerunt in ſecundo templo, quæ fuerũt " in primo templo nempe, Arca, Propitiatorium, Cherubim,Ignis iugis, " præſentia Diuinitatis, Spiritus ſanctus, Vrim & Thummim: cæterũ in " nouo Teſtamento non ſemel legimus Bath Kol cælitus veniſſe,& Chriſto " teſtimonium perhibuiſſe,vt Mat. 3. quum baptiſaretur à Ioanne in Iorda- " no,&ecce vox de cælis dicens,Hic eſt filius meus dilectus,in quo mihi be- " nè complacitum eſt.Similiter Matt.17.quum ſe transformaret in mõte co- " ram diſcipulis ſuis.Item Ioan.12. venit ergo vox de cælo,dicens,& illuſtra- " ui & rurſum illuſtrabo &c.& quis non videt myſterium? Deũ ſcilicet hac " voce quam Bath Kol,appellarunt præeludere voluiſſe orbi,cáque illum aſ- " ſuefacere ad veram illam cæleſtẽ vocẽ,quæ Chriſtus eſt ſeruator noſter in " quo poſthac Deus pater audiri voluit,iuxta illud ipſum audite.Guy le Fe- " ure de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique en parle amplemẽt en l'interpretation de ce mot. Et affin que nous ne laiſſions rien digne de remarque en ceſt endroict ſans le deduire, nous dirons qu'il y auoit dix preeminences & dignitez au premier temple,ainſi qu'il eſt eſcrit au liure Sanhedrin chap. Ellu en Haggolin ſoubs l'aſſertiõ de Rabbi Samuel,& autres mentionnez au liure Hebrieu Pirke Abath cy deſſus allegué,leſquelles ſont telles, aſſauoir que iamais fẽme n'auorta pour l'odeur de la chair qui eſtoit immolee au ſanctuaire,& que ceſte chair ne sẽtoit point mal,eſtãt ſanctifiee, qu'on ne veit iamais mouſche en la maiſon de la mactatiõ qu'il n'adueint iamais aucũ accidẽt nocturne de mauuaiſe illuſiõ au grãd ſacrificateur,au iour de l'expiatiõ,que les pluyes n'eſteignirẽt iamais le feu bruſlãt les holocauſtes,que le vẽt ne diſſipa iamais la colõne de la fumee de laquelle eſt faict mentiõ en Exode ch.13.33.Qu'on ne trouua iamais aucũ vice au Gomer,ou Omer de Mane,duquel eſt parlé en Exode cha.16.& aux 2. pains,& aux pains de propoſitiõ que tout le peuple eſtãt debout eſtoit vn peu reſſerré,& à genoux adorãt fort au large,que iamais aucũ ſerpẽt ou Scorpiõ ne nuiſit en Hieruſalẽ,& qu'aucũ ne dit iamais à ſon cõpagnon, le lieu m'eſt trop eſtroit,pour demeurer ici en Hieruſalẽ. Ce que cõfirme Porchetus part.1.chap.2.de ſa victoire cõtre les Iuifs,& au cha.7. ſubſeq. S. Munſter en ſa diſpute du Meſſihe,apres la gloſe de R.Selomo ſur le Verbe Veccaba ſe fondãt ſur la defectuoſité de la lettre ה,& P. Coſtus en ſon Typus Meſſihah. Au parauãt Samuel Marrochianus Iuif de natiõ en ſon liur. de l'aduenemẽt du Meſſihe auoit traicté de ces choſes les ayãt tiré du Talmud Babylonié au Scebagnat Tomin,c'eſt à dire ſept iours,& du Talmud au liu. Ioma ou des iours au chap.Tereph.Vekalpi, & du liu. Hebrieu intitulé Miſnaioth au traicté des meſures.Qui en voudra voir dauantage liſe le Talmud au Meſſechtah Iomah traicté des iours cha. 6.Midras en ſes cãtiques des cãtiques ch. 8.R.Gerũdéſe en ſes Cõment. ſur le 25.& 28.d'Exode,Porchetus 1.part.ch.2.& 7.de ſa victoire cõtre les Iuifs,Philõ liu. 3. de la vie de Moyſe& liur.de la Monarchie,P.Galatin liu.4.ch.5.9.& 17. de ſes ſecrets de la foy Catholique,S.Mũſter en ſes Cõm.de la Bible Hebraique ch. 28.d'Exode L.Cheradame en ſon alphabet de la lãgue ſaincte F. Sixtus Senenſis liu.2.de ſa bibliotheque ſaincte B. Arias Montain en ſon Noah ou fabrique du tẽple citãt Cãhius,& Ioſeph. Hiſp. & en ſon Aaron ou deſcri-

Digitized by Google

ption du S. veſtemẽt du grand Preſtre des Hebrieux, I. Bodin liu. 1. ch. 4. de ſa demonomanie, Sigonius liu. 5. cha. 2. & 9. de ſa republique des Hebrieux, G. Genebrard liu. 2. de ſa Chronogr. P. Gregoire en ſes Commentaires ſur le liure 6. de l'art admir. chap. 29. & P. de Mornay chap. 29. de la verité de la religion Chreſtiéne. Outre ce qui eſt cy deſſus deduict il faut apprendre qu'au meſme temps que le Royaume d'Iſrael defaillit aſſauoir ſous Herodes, & quarante ans auant la deſtruction dudit temple ſecond, le peu de ſplendeur qui eſtoit en iceluy, ceſſa du tout: car l'Eſprit de la grande Synagogue, diẽt les Hebrieux, qui ſuppleoit aucunement le deffaut de Prophetie, defaillit en Simeon ſurnommé le iuſte, duquel eſt parlé en Sainct Luc cha. 1. ceſſerent auſſi pareillement les ſpeciales benedictiõs d'iceluy tẽple ſecond mentionnees au Thalmud traicté Pirke Auoth & traicté Iomath, Tereph Becalpi, Dieu demonſtrant viſiblement qu'il les abhorroit, en ce, dient-ils, que l'apparition ordinaire d'vn Ange à l'entree du ſanctuaire, fut changee en vn Fantoſme hideux & noir. Et iceluy temple s'ouuroit ſoubdẽt de luy meſme, au lieu que 30. hõmes auoyent peine de l'ouurir: dõt Rabbi Iohanan Ben Zaccai l'vn des diſciples de Hillel, eſtoit tout eſtonné, & en fin fut tellemẽt deſtruit ce temple, qu'il n'y demeura pierre ſur pierre: & quelque permiſſiõ que les Iuifs ayent eu de le rebaſtir, cõme ſoubs l'Empereur Iulian capital ennemy des Chreſtiens, qui meſme y contribuoit, iamais ils n'en ont peu venir à bout au dire d'Ammiá Marcellin liu. 23. d'autant que les feux ſortãts de terre, & les ſouffres eſpais du Ciel, conſumerẽt les ouuriers, & diſſiperent les ouurages qu'ils auoyent cõmencez, auec vn orgueil & deſpenſe extremes & infinies. Pluſieurs autres choſes treſ-dignes de conſideration en ce meſme ſubiect ſont diſcourues apres les Hebrieux par P. Galatin liur. 4. chap. 8. de ſecrets de la Foy Catholique.

» Vn certain perſonnage moderne faiſant mention de ces Vrim, Thummim, & Ephod, a dict ce que s'enſuit. Vti Deus parturiebat hac tempeſta-» te Eccleſiam in Abrahæ familia, ita Satanas ſuam Synagogam in Gentibus: nam circa hos dies monſtrata videntur à duabus columbis ex Ægypto prouolantibus, duo oracula, Hammonis in Lybia, & Dodonæi in Gre-» cia, quæ proinde vetuſtiſſima omnium eſſe ſcribit Herodotus libro ſecundo, vnde & Hammonis vocabulum factũ videtur ab Ham, ſiue Cham » Noe filio, & Dodanim nomen habetur Geneſ. 10. Idque vt duobus Hebraicorum oraculorum generibus reſponderent, quorum vnum Vrim, & » Thummim in Ephod erat mutum: perinde ac Hammonium, alterum æquè ac Dodonæum vocale, è viua vel Dei vel Vatis voce. Ce meſme autheur pourſuit puis apres. Tum vt legis lucem, quam Deus proferebat, vehementius obſcuraret Satanas. Telmiſei excoluerunt diuinationem ex » ſomniis, Cares ex aſtris, Phryges & Iſaurij ex volatu auium, Cyprij ex cuiſcerationibus victimarum, Perſæ ex magia, vt eius inuentores dicantur. » Cum interea Babylonij Aſtrologiam: Ægyptij Geometriam: literarum » diſciplinas Phœnices ſtudioſe tractarent. Tatianus oratione contra Gẽtes.

Le meſme parlant du ſecond temple de Hieruſalem, templum autem, qui ſolus erat locus ſacrificationis etſi diutius quàm prius Salomonicum, ſteterit nempe 521. (errat enim Kimhi, qui in 2. Haggæi tantùm 420. numerat, & R. Leui in Danielem qui 437. & dimidium) tamen in multis fuit

fuit inferius: Quinque enim rebus carebat: quæ prius mirum in modum præbebant augustum & venerabile in tractatu Ioma cap. 1. Kimhi in Psal. 84. & Hagg. Primò, diuina præsentia, quæ ad propitiatorium responsa, oraculâque edebat. Secũdò, spiritu, siue afflatu sancto, qui olim Prophetas corripiebat: nam à Malachia ad Ioannem Christi Baptistâ nulli Prophetæ extitere: Tertiò igne sacro, cuius custodiam tam anxiè Moses Leuit 6. præceperat: nunquam enim comparuit ex quo in puteum à sacerdotibus ne in impiorum manus caderet, mersus est, 2. Machab. 1. Quartò *Vrim & Thũmim*, qui erant lapides in pectorali Pontificis, quorum conspectu sacerdotes occulta intelligebant & populo denuntiabant, dum plus solito radiarẽt lapides. Nam si retinerent naturalem speciem & coloré, nihil esse mutandũ docebatur. Superius itaque oraculum vocale erat, istud mutum, vt quod motu & signis constaret. Quintò, arca ipsiusque tegmine propitiatorio, & duobus Cherubim arcæ hærentibus, in quibus Deus sedere dicebatur, propter sui copiam, quam illic Pontificibus faciebat, arcę autem nomine vtrãque intelligo, vnam à Mose constructam, sacrorum monumentorum & reliquiarum receptatricem, alteram à Salomone. Tum verò loco eius lapidé posuerunt è terra prominenté tres digitos, & supra habentem thuribulum R. Iacob è Talmud 1. part. pag. 106. Nec propterea Deus populum suum reliquerat: nam vt ad Christum perduceretur, sæpe edebantur oracula per Batkol, id est exilem quandam vocem cœlitus demissam in aures collectæ multitudinis: aliáque signa continuabantur in populo, quæ recensentur à Talmudicis in tractatu Auoth. Qualis vox fuit in Euangelio, quæ delapsa est à Patre ad Filium glorificandum 2. Pet. 1.

Des dons de prophetie, visions, & songes des Hebrieux.

CHAP. XXII.

AV chapitre precedent nous auons parlé en passant des visions, & songes diuins, sans les expliquer particulieremẽt nous reseruãt d'en traicter amplement en ce chapitre, & pour entrer en matiere nous dirons qu'il nous faut recourir aux prophetes Hebrieux, pour y trouuer les vrayes sources de toutes les philosophies & occultes sciences, parce qu'iceux lisoyent (au dire de S. Augustin au 1. du liberal arbitre,) dans le liure de vie, au moyen dequoy Eusebe en sa preparation euangelique non seulement les prefere aux philosophes Grecs, ains mesmes les simples Theologiens Hebrieux, à comparaison desquels, ce dit-il, les autres bien que pour leur regard il y en aye de tres-excellents entr'eux, voire admirables pour vne superficielle subtilité d'entendement, paroissent fort peu neantmoins quant au fonds solide, tel que celuy sur lequel estoyent posees & establies les visions des prophetes Hebrieux, regardans sans aucun obstacle ou empeschement, comme en vn miroüer bien certain, le premier exemplaire & original de toutes les choses creees, en leur reelle, & vraye existence: là où les ratiocinations des naturalistes dependent des sens corporels, la plus part du temps incertains, & trompeurs, ce qui auroit meu Democ[illegible]de mettre en ieu certain puys profond, où il disoit la verité estre cachee ne

Digitized by Google

s'eſlongnant pas beaucoup de Ieremie, lequel au chap. 2. introduit Dieu ſe complaignãt des Iſraelites qui l'auoyent delaiſſé, luy qui eſtoit la vraye & pure ſource d'eau viue, pour ſe creuſer des ciſternes eſuentees & demẽties ne pouuans retenir les eaux. Car tout ainſi que la terre des viuants eſt au monde intelligible, de meſme y ſont auſſi les eaux viues dont ſe doiuẽt entendre ces deux paſſages du Leuitique 14.15. *In aquis viuentibus*: cõme le demonſtre aſſez le Sauueur par tout le 4. de S. Ieã au moyẽ dequoy il eſt dit en Iſaye 49. pour vne des benedictiõs du peuple de Dieu, *ad fontes aquarũ portabit eos*: les Prophetes dõc ſont la vraye ſource, où l'on doit puiſer tout ce qui ſe peut ſçauoir & cognoiſtre, non ſeulemẽt pour le ſimple ſalut de nos ames dedãs le monde intelligible, où eſt eſtably le ſiege de la diuinité, mais le ſenſible auſſi, touchãt les ſecrets de nature tãt au ciel, qu'aux quatre elements: car l'eſprit des Prophetes eſtant rauy & tranſporté hors leur corps iuſques deuãt le throne de Dieu, que l'Apoſtre appelle le troiſieſme ciel: autrement le troiſieſme monde, ou l'intelligible, ils voyent là tout apertement & ſans aucun voile les Idees & premiers exẽplaires de toutes choſes, plus parfaits en Dieu dont ils procedẽt, qu'ils ne ſont en eux meſmes ſur leſquels elles ont eſté cõme proches ou empraintes, & pourtant leur rapport en eſt plus certain, que nos cõiectures telles quelles par le naturel diſcours de raiſon, qui ſe meſconte le plus ſouuẽt, pour depẽdre du ſens animal, à quoy ſe cõforme l'Apoſtre en la 1. aux Corinthiẽs 2. Spiritualis homo omnia iudicat, & non pas l'homme corporel, & cela ſe fait ou par vne viſion en veillant, reellement apparente, & familiere collocution face à face telle que celle de Moyſe auec Dieu, ou totalement endormis & en ſonge, qu'Orphee en ſon hymne dit eſtre celuy qui durant le ſommeil deſcouure aux humains les proiects des Dieux bien-heureux, & ſans parler leur annonce tacitement les choſes futures: Homere l'appelle Ange ou meſſager du grand Dieu Iupiter: à quoy conuient ce qui eſt eſcrit au Zoar, qu'aux meſchantes ames pendant le dormir du corps ſe preſentent pluſieurs viſions de mauuaiſes & hideuſes figures, mais qu'aux bien diſpoſees, Dieu parle meſme quelquefois, comme aux Nombres 12. In viſione apparebo ei, vel per ſomnium loquar ad illum: & encores en ſommeillant, qui eſt vne moyenne diſpoſition entre le dormir & veiller, que les Hebrieux appellent תרדמה, *Tardemah*, les Grecs ὕπαρ· car ce qui apparoiſt en dormant ils le nomment ἐνυπνίον. Sainct Hieroſme l'a traduit ſouuent Sopor, comme en Geneſ. 15. Sopor irruit ſuper Abraham, & au 4. & 33. de Iob, in horrore viſionis nocturnæ quando ſopor ſolet occupare homines, pauor tenuit me. Mais il y a vne autre eſpece de ces exſtaſes & rauiſſemẽts qui giſt en vne viſion en eſprit, quand les exterieurs ſentiments corporels ſont tellement aſſoupis en l'homme qu'il n'entend plus à rien qu'à Dieu ſeul, ſi que ores qu'on luy fiſt pluſieurs maux en ſon corps, à peine le ſentiroit-il: fui in ſpiritu in dominica die, en l'Apocalypſe, 1. & Triſmegiſte tout au commencement du Pymandre, Sopitis iam ſenſibus corporis quemadmodum accidere ſolet eis qui ob defatigationem ſomno grauati ſunt, ſubitò viſus ſum cernere, & à propos dequoy Iamblique au chap. des ſonges quand nous ſommes parfaictement endormis,

nous

Digitized by Google

nous ne pouuons pas si bien & distinctement remarquer ce qui se presente à nos communs songes, que quand c'est la diuinité qui nous les enuoye en particulier ne dormants pas à bon escient : car nous apperceuons bien plus clairement lors la vraye & reelle verité des choses que nous n'auons accoustumé de faire en veillant: au moyen dequoy en ces visions consiste la principale espece de deuination. Et de fait l'ame a double vie, l'vne conioincte auec le corps, & l'autre separable de toute corporeité. Quand nous veillons, nous vsons la pluspart du temps de la vie, qui est commune auec le corps, horsmis quelquefois que nous venons à estre totalement separez d'iceluy: mais en dormant nostre esprit peut estre du tout deliuré des liens corporels qui le detiennent comme en prison & captiuité. Et lors à la verité la personne a son esprit comme conioint auec le diuin, quand l'ame animale vient à estre du tout retranchee de l'esprit par la vertu du Verbe diuin, que Sainct Paul aux Ephesiens 6. appelle le glaiue de l'esprit, Assumite gladium spiritus, quod est Verbum Dei, per omnem orationem, orantes in spiritu : de sorte qu'il ne respire plus, ny ne desire autre chose que de demeurer vni auec Dieu. Qui adhæret Domino, vnus spiritus est, Corinth. 6. & separé de tout le corps, dont il s'en ensuit la mort precieuse mētionnee au 115. Pseaume, pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius. La pluspart du temps anticipee outre le commun cours de nature, au moyen dequoy le mesme Apostre aux Philippiens 1. desire de se veoir estre deliuré & separé de ceste chair, & estre auec Christ, reputant à vne grande grace de mourir. Et en cest endroit dient les Mecubales, que lors que les Prophetes viennent à estre touchez de l'esprit Prophetique, tout leur poil se herisse d'horreur, leur corps se lasche & agite, leurs dents claquettent, & leurs os sont esmeus, ainsi que s'ils sentoyent le froid d'vn tresfort & violent accez de fieure, comme le confirme Daniel au 10. Domine mi in visione tua dissolutæ sunt compages meæ, & nihil in me remansit virium, iusques à ce qu'ils viennent à estre immuez de l'ordre & estat, où ils estoyent auparauant, & que leur intellect soit bien repurgé de ce qu'il auoit peu attirer de la contagion corporelle : & lors ils voyent distinctement ce qui se manifeste à eux en apparente vision, dont il est escrit. *In visione ei innotescam*, & ce par le moyen נצח *Nesach* & הוד *Hod* victoire & decoration. Il y a encor vne autre matiere de vision imaginaire appellee בת קול *Bathkol*, la fille de la voix, quand quelque chose qui doit aduenir se manifeste sous l'apparence de certaines images & figures d'animaux, & autres semblables approchans des hieroglyphiques, ainsi que les visions de Zacharie, & de Sainct Iean en l'Apocalypse ou reuelation: & cela se fait par forme d'enigme, qu'il n'est pas permis à chascun d'interpreter à sa fantasie, & sans vne tresparfaicte cognoissance de la conuenance & relation des choses mondaines aux intelligibles, comme dit l'Apostre aux Romains 1. Inuisibilia enim ipsius à creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur : & au rebours aux Hebrieux onziesme, vt ex inuisibilibus, visibilia fierent : Mais cela ne se peut obtenir sans illustration du Sainct Esprit qui nous faict veoir clair en nos tenebres, selon que le tesmoigne Baruch 3. Non est qui possit scire vias sapientiæ, sed qui scit vniuersa nouit eam. A quoy

Digitized by Google

se conforme Ptolomee, quand il dit qu'il n'y a que ceux qui sont halenez de l'esprit diuin qui sçachent predire les particularitez : parce qu'elles dependent des vniuersalitez, qui sont au premier exemplaire, & original riere de Dieu. Et c'est là où conuersent & se promenent les Cabalistes, de deschiffrer c'est assauoir les paroles des Prophetes q ont parlé par ces enigmes & profondes obscuritez, pour ne descouurir les secrettes merueilles de Dieu aux indignes: outre ce que mal aisement ces mysteres se peuuent manifester par paroles humaines, n'y ayant point de vocables assés propres & emphatiqs pour les exprimer, parquoy ils se sont retenus en cela à certaines manieres de chiffres, non d'escriture, mais de locutions par figures, transportees hors du commun vsage de parler, ainsi que quand on trãspose ou eschange vne lettre pour l'autre, dont le contexte vient à s'alterer de sorte qu'il n'est plus loisible fors seulement à ceux qui en ont l'alphabet: quant au Bath Kol, ou fille de la voix susdite : c'estoit encore comme vne maniere de chiffre vocal, & non pas muet, ains tel que celuy qu'on voudroit dresser pour l'ouye auec quelques sons de trompettes ou semblables instruments hautains, qui se font entendre de loing, accommodez en lieu de lettres, ainsi que se font des signals à la veüe, auec des lumieres de nuict, & de la fumee sur iour, par le moyen desquels on peut faire entendre ses conceptions à des assiegez, ou d'vn lieu à autre, dont l'artifice est assez cõmun, & de longue main: car Polybe capitaine Romain en fait mention, ainsi que le rapporte H. Cardan liure 12. chapitre 61. de la varieté des choses: où il en recite quelques artifices, & au 17. encore de la subtilité. Ce *Bathkol* donc estoit comme à guise de quelque Echo, ou resonnement d'vne voix, (comme i'ay amplement remarqué au chapitre precedent, laquelle se venant à enfourner & rabattre dans certaines concauitez propres à ce, ressortoit de là auec l'air qu'elle a heurté, multipliee en plusieurs reiterations, ainsi qu'vn ballon, qui pour vn coup, qu'on l'aura lancé cõtre terre, en rebondira plusieurs d'abondant, en cas semblable ces visions, comme images, qui procedants de l'archetype se viennent à reuerberer en ses creatures ny plus ny moins que les raiz du Soleil, lesquels escartez parmi l'air se recueillent en vn miroir caue, ou vne fiolle pleine d'eau en vne figure semblable à luy, & de là se redilatent derechef par reflexion comme au precedent, & quand ils passent à trauers quelque verre teint, ils se reuestent en apparence de la couleur qui y est empreinte, tout ainsi que fait la diuinité de ses Sephirots ou ornemens, par lesquels, y estant cachee quant à son essence, elle se communique à ses creatures, qui n'en pourroyent rien apperceuoir autrement. Il y a encor vne autre espece de vision, intuitiue, comme on l'appelle, qui regarde dedans le miroüer propre du grand ouurier, que les Hebrieux appellent, *Bespecalariot*, parce qu'il est double, le luisant qui est le soleil ou le Tipheret: sainct Augustin le nõme sacrifice matutinal, dont il a esté parlé au commencement de ceste œuure: & l'autre le miroüer non luisant, qui est la Lune & le Malchut, autrement la mer celeste, qui contient en soy vne pleine fecõdité, & generation de toutes ces choses inferieures elemẽtaires, & leur dõne immediatement vie, à mesure qu'elle l'a reçoit des influxions du sacré Tetragrámatõ יהוה engendré eternellemẽt du Pere, qui se retenant là haut en vn perpetuel repos dãs sõ *ensoph*, ou infini, qu'Anaximandre mesme alleguoit estre le prin-

Digitized by Google

cipe general de tout, en commet la production à son verbe ou, *Chochmach*, sapience, lequel Ensoph est ce grand supramondain Ocean, source perpetuelle qui arrouse l'arbre de vie, cõme met le Zoar la raison de toutes raisons, la cause des causes, l'intellect, & vie des corps, appellé d'Orphee & Homere le Pere des Dieux & des hommes, dont partẽt tous les fleuues, ou diuines influences en l'Ecclesiaste 1. & puis derechef y retournent mesmement ces quatre arrouseurs en toute la terre. Gen. 2. qui procedẽt du paradis ou de ceste mer, le Tetractis ou quaternité de Pythagore, Tigris, & Giõ ou le Nil, qui representent l'air, & le feu, les deux superieurs elements: ausquels l'homme ne cõmande pas: car c'est, comme dient les Poetes dessusdits, la demeure des Dieux bien-heureux: & les autres deux l'Euphrate & Phison ou Ganges, la terre & l'eau, les inferieurs elements estants en la disposition de l'homme, en quoy se parfait la croisee de tout l'vniuers, designez au reste par les quatre animaux d'Ezechiel, Tigris & l'air par l'Aigle, le Nil & le feu par le Lyon, Euphrate & la terre par le bœuf, destiné au labourage, & le Gange & l'eau par l'hõme, à cause de sa semẽce aqueuse, dõt Vergile auroit tacitement dit Agitata tumescũt æquora. A ce propos que les fleuues ou diuines emanations procedẽt de ceste grande mer ou piscine de benedictions (car ברכה *Berachah*, signifie l'vn & l'autre) & y retournẽt Zoroastre entre ses autres traditions magicales enseignoit que l'ame de l'homme auoit des aisles, dont quand les plumes leur tomboyent, elle se venoit à precipiter ici bas dans le corps, & apres qu'elles leur estoyent reuenues, s'en reuoloit de nouueau au ciel. Ses disciples lui demandants cõme c'est qu'ils pourroyẽt en brief temps faire renaistre ce pennage, afin de remonter au plustost là haut, en les mouillant, leur respondit-il, cõtinuellement d'eau de vie. Mais où pourroyẽt ils recouurer ceste eau: des quatre fleuues dont le Paradis terrestre estoit arrousé: celui de la partie du Leuãt appellé *Chiddekel*, qui vaut autant à dire que lumiere, & de l'Occident, *Dichon* ou expiation: celuy de Midy *Perath*, que nous pouuõs interpreter pieté, religion, deuotion & zele: vers laquelle regiõ du midy adresse touiours son chemin le sainct Pere Abraham en Genese 12. comme en lieu dõt tous les mauuais esprits sont exclus, selon que le tesmoigne la doctrine des Cabalistes Hebrieux, & des Maures, & du Septẽtrion, Phison, equité, raison, & droicture, fauorable à son fils Isaac, qui d'vn grain de bled en receueillit cẽt. Toutes lesquelles choses sont representees au sacré Tetragrammaton יהוה abstrait des dix Sephirots, lequel se varie en douze Anaioths. Il y a finablement le plus haut degré de reuelation de tous autres apres le premier ci dessus allegué de Moyse, qui est à peine distincte, & manifeste voix, laquelle ordinairement se redouble pour denoter vne grandissime familiarité & amour, cõme à Abraham en Genese 22. à Moyse en Exode 3. à Samuel au 1. des Rois 3. à S. Paul és Actes des Apostres, 9. au moyen dequoy Sainct Iean surnommé Baptiste qui se dit la voix du criant au desert en Sainct Iean premier est tesmoigné pour plus que le Prophete par le Sauueur mesme en l'onziesme de Sainct Matthieu. Il n'y a au reste creature pour petite & abiecte qu'elle puisse estre, qui ne porte en soy vne representation, ou image notable, au moins quelque marq ou vestige, en tout euenemẽt, ombre de l'ouurage de son Createur, nõ en son estre tant seulemẽt, ains en ses

Digitized by Google

proprietés & effects,ainſi qu'au 3. des Roys chap. 19. il eſt dict que le Seigneur n'eſtoit pas au vẽt fort & tẽpeſtueux,lequel réuerſoit les mõtagnes, & briſoit les pierres,ni en la commotion,ni au feu qui paſſerent premierement comme en monſtre,ains en vn douce ondee ſifflante d'vn vent gracieux & doux.Et tout à l'oppoſite du precedent plus ſublime degré, eſt le plus infime, la fille cõme on l'appelle de la voix ou Echo, cauſee des creatures & de leurs images : ſurquoy ſont fondees ces predictions qui prennent les noms des elements où elles verſent comme la Germantie, Hydromantie, Ætromantie,Pyromantie,&les autres en dependantes,toutes friuoles & incertaines,ſinon entant qu'elles dependẽt & ſe conforment aux influxions des corps celeſtes,& des canaux des dix Sephirots,deſquels ont eſté arrouſez les Prophetes en toutes leurs viſions & preſages, ce qui demõſtre que l'homme ne peut auoir rien de certitude des choſes occultes, & qui paſſent la portee de ſon diſcours,que par les rauiſſements d'eſprit où il les voit toutes en leur reel eſtre dedans le premier exemplaire, ou bien par quelque inſpiration,qui eſt comme vne reflexion plus debile que le rayon dont elle procede. A quoy ſe rapporte & conuient fort bien la fictiõ de Perſee qui vit la teſte de Meduſe dans la ſplendeur d'vne targue reluiſante comme vn mirotier que Minerue lui tenoit expres par le deuant, de peur qu'il n'en demeuraſt offensé s'il l'euſt regardee à pleine veüe d'vn œil direct. Que s'il ne nous eſt loiſible de paruenir à ce degré,comme à la verité il n'eſt plus depuis l'accompliſſement de toutes les propheties, viſions, ſonges,& oracles,tout noſtre recours ſera de mediter en icelles, là où ce qui depend entierement des trois mondes,& des cognoiſſances y aſſignees eſt contenu,combien qu'en diuerſes ſortes d'interpretations, du ſens aſſauoir literal,allegorique,analogique,anagogique,& autres d'infinies ſortes & manieres par nous ci deuant deduicts.Et pour faire vne concluſiõ en ce grand & long diſcours nous apprendrons qu'entre toutes les ſortes de deuinations,la plus excellente & diuine eſt celle laquelle prouient de Dieu extraordinairement outre les cauſes naturelles,de laquelle nous en auons le teſmoignage meſme de Dieu au chap.12.des Nombres quand il dit ainſi: S'il y a quelque Prophete entre vous ie lui apparoiſtray par viſiõ, & parlerai à lui par sõge.Mais quant à Moyſe mõ ſeruiteur treſ-fidelle ie parlerai à lui face à face:ſur lequel paſſage les Docteurs Hebrieux ainſi qu'il eſt remarqué aux Commẽtaires de Rabbi Maymõ,& au liure *Pirke aboth*, eſcriuent que la prophetie eſt vn don enuoyé de Dieu par le miniſtere de l'Ange,ou intelligẽce actiue ſur l'ame raiſõnable premieremẽt,&puis apres ſur l'imagination,& n'exceptent que la prophetie de Moyſe qu'ils tiennent auoir eſté faicte à ce grãd & ſainct perſonnage immediatemẽt parlãt à Dieu ſans moyen & en veillant,ce qui eſt à plein contenu au chap.9.d'Exode, & au dernier chapitre du Deuteronome.Par ainſi tous les propos de Dieu en toute la ſaincte Eſcriture aux Prophetes,ſe ſont faicts par le moyẽ des Anges & intelligences celeſtes,ou par *Vrim & Thummim*:ou par ſonges & viſions.C'eſt pourquoy les Theologiens Hebrieux ont bien diligemment examiné toutes les ſortes de ſonges & viſions diuines, leſquels ainſi qu'il eſt cõtenu au Zoar ſont tels,diuiſez en ſept degrez. Le premier,aſſauoir, le sõge qui eſt faict en dormãt au poinct du iour,à celuy qui ſert en toute nette-

teté &

Digitized by Google

té & pureté ſon Createur, ou qui eſt cauſé par la ſuperabondance de l'vn des quatre elements,& quatre humeurs corporelles : le ſecond, celuy qui ſe faict quand le cœur faut,& le corps tombe en paſmoiſon,ou endormiſſement,& l'eſprit ne laiſſe pas pourtãt de veiller & faire ſa functiõ. Le troiſieſme,eſt celuy qui eſt faict & cauſé d'humeur melancholique, qui retire en ſoy meſme l'ame,laquelle lors s'applique du tout à mediter auſſi biẽ en veillant,comme en ſommeillant. Le quatrieſme ſe faict quand vne belle & excellente ame eſt iointe & alliee à ſon corps bien temperé & proportiõné en toutes ſes humeurs,par le moyen dequoy icelle ame & corps cõpoſez d'eſgales humeurs,ſont en vne tres parfaicte& excellente tranquillité. Le cinquieſme quand l'homme du tout content en ſoy, penſif,& ſolitaire, employe tout ſon eſprit,ſon temps,& ſon eſtude,tant de iour que de nuict à admirer & contempler en toute ſolitude, les ouurages de Dieu le Createur. Le ſixieſme quand l'ame par vn eſtonnement &admiration,hors de toute action humaine,ſe ſent eſleuer,abſtraite en tout ſilence &taciturnité,iuſques au Ciel. Le ſeptieſme & dernier degré,quand l'eſprit,le corps, & le cœur,tous purs & nets de tout peché & offenſe,par la grace diuine, eſt faict Prophete de Dieu,par la ſeule volonté de ſon immẽſe Eternité. Sainct Auguſtin comprend briefuement tous les ſonges & viſions diuines deſquelles ont parlé les ſuſnommez Theologiens Hebrieux, en cinq eſpeces y mettant les ſonges humains, les vns & les autres eſtant ſous-entendus par le mot חלום,qui eſt autant qu'en Grec ὄνειρος, & en Latin Somnium & les viſions מראות,qui ſont autant qu'en Grec, ſelon Syneſe, φάσματα ὕπαρ, en Latin Viſiones la difference entre ſes deux eſtant grande : le vray ſonge diuin ſe receuant en dormant,& la viſion ſe faiſant en ſommeillant auec vne impreſſion en l'ame imaginatiue,qui repreſente les choſes comme ſi on les voyoit des yeux,iceux eſtant du tout differents aux ſonges humains,& des beſtes brutes qui n'ont rien que l'impreſſiõ naturelle en l'imaginatiõ ainſi qu'elles ont eſté veües en veillãt. Macrobe ſur le ſonge de Scipiõ faict cinq eſpeces de ſonges,la premiere, ὄνειρος aut ſomnium,le ſonge ordinaire & commun, la ſecõde ὅραμα qui eſt vne maniere de viſion, χρηματισμὸς oraculum ἐνύπνιον,ſomniũ,lequel eſt entre ſonge& viſion,& φάντασμα,viſum. Et faut bien noter ce que i'ay premis du cha.12.des Nombres, que Dieu ne s'eſt cõmuniqué aux hommes ſinon en dormant,excepté à Moyſe,par ſonge & viſion ſeulement aux Prophetes,pour demonſtrer la differẽce de la viſion au ſonge,& du ſonge diuin aux ſonges humains, ou à ceux qui aduiennent par maladie, entre iceux ſonges & viſions diuins y ayant pluſieurs degrez. Le premier degré eſtant la reuelation en ſonge,de s'adonner à bien, & de ceſtuy l'Eſcriture Hebraique porte que l'Eſprit de Dieu s'eſt repoſé ſur aucun, ou bien que Dieu eſt auec luy. Le ſecond eſtant quand quelqu'vn apperçoit en veillant quelque choſe qui entre en ſon ame qui le pouſſe à parler à la loüange de Dieu & de ſes œuures, comme on dit que Dauid alors compoſoit ſes Pſeaumes, & Salomon ſes liures des Paraboles qui ſont remplis de ſi grands & beaux myſteres,mais Dauid & Salomon n'ont pas arriué au degré de Iſaye, Ieremie, Nathan, & autres ſemblables,& ainſi que les ſuſdits Hebrieux ont remarqué, & toute

fois & quantes qu'il se treuue en l'Escriture saincte, *Que Dieu dict à Dauid ou à Salomon*, iceux mesmes Hebrieux interpretent, par le moyen des Prophetes, qui auoyent des visions de Dieu, pour les declarer à Dauid & à Salomon, & encor ils tiennent que ce qui fut dit à Salomon qu'il seroit le plus sage qui fut iamais, ne fut pas en vision, mais bien vn songe diuin, & aussi quand il est dict que Dieu apparut à Salomon, ils disent que ce n'estoit pas vision : le troisiesme degré, est quand l'Esprit purifié & nettoyé voit en songe quelque figure, & au mesme temps entend ce qu'elle veut exprimer, ainsi qu'il est escrit en Zacharie. Le quatriesme, est quand on entend des paroles sans voir aucune figure de chose quelconque. Le cinquiesme, est quand on voit en dormant vn homme qui parle & reuele les choses diuines. Le sixiesme, quand il semble qu'on apperçoit vn Ange qui parle en dormant. Le septiesme, quand il semble en dormant que Dieu parle, ainsi qu'il est contenu en Isaie cha. 5. & en Ezechiel, Michee, & autres Prophetes. Le huictiesme ; quand la vision de Prophetie vient auec la parole de Dieu, & en ce degré les anciens Hebrieux mettét les visions d'Abraham, horsmis celle qui fut en la vallee de Mambré mentionnee au Genes. 18. qu'ils mettent au neufiesme degré. Le dixiesme, quád on apperçoit l'Ange face à face parlant, comme au sacrifice d'Abraham : le dernier, qui est le plus grand & excellent de tous autres, est de voir & parler à Dieu face à face, en veillant sans aucun moyen, ce qui fut propre à Moyse seul, ainsi que i'ay ja dict cy dessus, par ainsi quád Isaye escrit cha. 6. qu'il a veu Dieu, nous deuons entendre cela en vision, & nó pas en veillant : & quand nous lisons en Ezechiel qu'il fut transporté en vn champ entre le ciel & la terre, cela se faisoit en dormant. De faict tous les Theologiens sont d'accord que les saincts Prophetes n'ont pas eu les vns comme les autres les dons de Prophetie, tel n'ayant iamais eu qu'vne vision de Dieu, ou deux ou trois songes diuins, autres ayans en toute leur vie iceux dons de Prophetie, comme Samuel, Elie, Elizee & autres. Rabbi Dauid Kimhi en sa preface sur le liure des Pseaumes a fort bien monstré quelle difference il y auoit entre la Prophetie, & la mission du sainct Esprit, auquel ie renuoye les curieux lecteurs, comme és autheurs suiuants le Zoar sur le Genese, le liure 3. des Commentaires Hebrieux intitulez nemore habebuchin de Rabbi Moses Maymon, l'autheur du Nizahon sur le Pentateuque. L'autheur du Symbole des Iuifs extraict du Breuiaire d'Hespagne, sainct Paul chapitre quatorzieſme de la premiere aux Corinthiens 1. Pic de la Mirande liur. 2. de la prenotion des choses, Raphael Volaterran liur. 30. de sa philolog. chap. de deuination, Cælius Rhodiginus liur. 27. chap. 8. & 9. de ses diuerses leçons. Polydore de Vergile liur. 2. des Prodiges, H. Corn. Agrip. traicté de la vanité des sciéces chap. 99. Gaspard Peucer liure des principaux genres de deuinations, I. Bodin liu. 1. de sa demonom. chap. 4. G. le Febure de la Boderie liu. 3. de sa Galliade, Agathius Guidacerius Calabrois en ses Comment. sur Daniel, Sigonius liur. 5. de la Republique des Hebrieux ch. 9. A. Osiander cha. 11. de ses annotations sur l'harmon. Euangelique, R. Laurent de la Barre en ses Commentaires sur le chapitr. 27. du liure de l'ame de Tertullian, citant

citant plusieurs autres autheurs que les susnommez qui ont traicté de ceste question amplement, Benedictus Pererius en son liure de l'obseruance des songes, & en ses Comment. sur le Prophete Daniel P. Greg. tom.1.chap.12.de ses Cómentaires sur la syntaxe de l'art admirable, & les Commentaires de l'eschole Conebrissence sur les traictez de somniis, & deuinatione per somnũ.P.de Mornay liu.de la verité de la Religion Chrestienne chap.25. A.Osiander chap.11.de son Harmon. Euangelique a fort excellemment parlé de ceste matiere,disant,Tria Prophetarum genera olim fuere apud Hebræos,primum fuit eorum,qui,quandocumque res postulabat oracula,visiones,aut fatidica somnia impetrabant,qualis fuit Moses,Samuel,& alij,quos prisca ætas Videntes,vulgus autem Iudæorũ Prophetas priores vocare solent.Alterum genus fuit eorum,qui cùm oracula, visiones,aut somnia fatidica pro suo arbitrio nũquam elicere possent, tamen quoties Deo visum esset per eos populum docere,aut admonere,aut obiurgare,diuinitus inspirati prophetabant:atque hos Iudæi Posteriores vocant,eò quòd maxima pars eorum ferè post Solomonem sub Idololatris Regibus fuerit,vt Esaias,Hieremias, Ezechiel, & duodecim quos vocant Minores:cùm melius illud genus, circa Dauidis tempora ferè defierit.Tertium genus est eorum,qui quamuis oracula,visiones, & somnia fatidica à Deo nunquam obtineant,tamen à superioris generis Prophetis, tanquam à præceptoribus eruditi & Sancti Spiritus interna vnctione edocti,literas propheticas rectè intelligunt, eásque aliis enarrare & ex eisdem petentibus, recta consilia dare, & quę recta ratiocinatione ex eorundem dictis necessariò consequuntur perspicere valent. Hos prisca ætas filios Prophetarum,Paulus autem Corinthiis scribens simpliciter Prophetas appellat. Et priora quidem genera quidquid eis ad erudiendam posteritatem de futuro Christi regno diuinitus reuelatum fuit,in literis relatum posteris reliquerunt, eáque omnia adhuc integra, ac salua superesse, credendum est,posterius autem genus vt in docendo plurimum versatus est,ita à scribendo ferè semper abstinuit,præsertim in vetere Testamento.

Le docte Gilbert Genebrard faisant mention en son liure premier de sa Chronographie, des dons de Prophetie, visions & songes susdicts des Hebrieux a usé de ces paroles dignes d'estre par nous recitees en cest endroict.

Tempore Saul & Samuelis incepit tempus Prophetarum, Petrus Actor. 3. Tum Prophetica professio penè intermortua à Seniorum morte vigere cœpit, multis in idem collegium conuenientibus, huicque instituto vacantibus, præsidente Samuele 1. Reg. 19. Est autem sciendum Propheticam hanc vocationem non fuisse extraordinariam, quoniam constat hominibus sese sponte huic professioni deuouentibus, vt precibus, contemplationi,scripturarũ interpretationi, prædicationi, studio vacarent commodiùs, è quibus Deus, aliquos interdum suscitabat, qui rerum prædicendarum munere, apud Reges,Populos &c.fungerentur. Aliquando etiam ad Propheticum hoc donum euehebat alios,ex aliis vitæ institutis, sed tum eorum vocatio & missio erat extraordinaria. Talis Amos, quem & pecudum pastu, ad Prophetiæ dignitatem, sustulit.

Digitized by Google

ab orbe Prophetæ quidem extiterunt, sed rarius & extra ordinem. Samuele crebriores, ordinarij & successione perenni. Vnde eum Hebræi Prophetarũ, siue Propheticorum collegiorum fundatorem & authorem faciunt. Extra hos extiterunt 48. Prophetæ celebratissimi partim viri, partim fœminæ, quorum proinde nomina extant in variis scripturæ locis. Ex iis, hic Prophetissas enumerabo. Nam deinceps virorum ordine nominandorum occurret locus & seculum, Prophetissæ ergo sunt Sara, Maria Mosis soror, Debora, Olda, Hanna Samuelis mater, Abigail, Esther. Ita Heb. in Seder cap. 20. & 21.

Voyez le sus-allegué autheur traictant auec la succession des Roys & Pontifes Hebrieux le perpetuel ordre & nombre des Prophetes iusques à la captiuité Babylonique, par tous les liures subsequents de sadite Chronographie. Esquels, assauoir au liure second il dit, Prophetis succedit synagoga magna, cuius principes Ezras, Neemias, Mardocheus, Zorobabel, Iosue. Hi præfuerunt concilio, quod centum viginti homines, quorum alij nobiles, alij plebei erant, de emendandis libris sacris, eorumque constituendo canone iuxta præscriptum Cabalæ, inierunt, vbi & sanxerunt Iosuam ita fuisse edoctum à Mose, & à Iosua, Seniores à senioribus Prophetas concilij notarius siue scriba, (sic enim vocatur Ezræ 7.) fuit Ezras, cui etiam interfuisse aut potius præfuisse tradunt Danielem, Ananiam, Azariam, Misaelem, Aggæum, Zachariam, & Malachiam. Elias præfat. Masoreth, *Mammasoreth*. R. Mose præfat. in Sepher Mizuoth, & in Talmud tractatu de votis.

A ce propos sera veu ce que nous auons traicté cy dessus. chap. 7. de la Cabale des Hebrieux.

Des poincts, accents & autres notes & marques des Hebrieux.

CHAP. XXIII.

TOus les mots & dictions Hebraiques sont du tout priuez & destituez de voyelles, estãt consistans de consonantes & lettres seules, sans actiõ & mouuement, ainsi qu'vn corps despourueu d'ame, ce que considerãt les Hebrieux pour faire viure, & mouuoir ces lettres muettes & immobiles d'elles mesmes, sont aduisez de mettre dessous & dessus icelles, des poincts qui pour ceste cause ont esté par eux nommez תנועות *Tenungot*, motions, c'est à dire mouuemens par lesquels les lettres sont meues & proferees du verbe נוע *Nuang*, c'est à dire mouuoir. Iceux estant de deux diuerses sortes. Ceux de dessous les lettres nommees pour la plus part en langue Hebraique נקודות *Nekoudoth*, à cause de leur tenuité, paruité, & petitesse du verbe נקד *Nakad*, c'est à dire punctuer Cantiq. 1. 11. autrement.

Digitized by Google

trement *Reſcaumin*, impreſſions, notations, ou deſignations du verbe רשם *raſciam* ſigner, imprimer, & noter, ainſi que le deduit amplement F. Louys Portugaiz en ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & Eſcriture diuine liure 1. chapitre 9. & 10. Ces poincts ſignifiants l'eſprit enuigourant, voltigeant, & planant ſur tous les membres tant du corps mondain que myſtique, duquel que ce ſoit que parle l'Eſcriture ſaincte: Quant aux poincts de deſſus les lettres Hebraiques qu'on nomme communemẽt accents, les Grecs προσῳδίας, les Hebrieux les appellent טעם *Taam*, טעמים *Taamim*, c'eſt à dire gouſts, ainſi que le rapporte Elias Leuita en ſon liure des accents Hebrieux, & Thesbite ſur l'interpretatiõ de ce mot Hebrieu טעם, & apres luy Pierre Galatin liure premier, chapitre huictieſme des ſecrets de la foy Catholique, S. Munſter en ſa preface ſur les Bibles Hebraiques, M. Flaccus Illyricus en ſes traictez du ſermon des lettres Saincts, & F. Louys Portugais au liure ſus allegué. De maniere que qui peut deüement prononcer la langue Hebraique, & garder les poincts, accents, quantitez d'icelle comme il faut, repreſente par là toute l'harmonie celeſte, & la ſupramondaine encor: ce qui n'eſt aux autres langues & eſcritures, du tout priuees de ces myſteres, denotans iceux accents l'eſprit ſainct & diuin, qui ſanctifie & retourne en Dieu: ce qu'ont bien remarqué ces grands Cabaliſtes George Venitien cha. 4. du 2. Cantiq. du 4. liure de ſon harmonie du monde, & Iean Cheradame en ſon alphabet de la langue Hebraique, & apres eux G. Poſtel vers la fin de ſon diſcours des lettres Phœniciẽnes. Dõc chaſque vocable Hebrieu ordinairement conſtruit de trois conſonantes, en ſigne de matiere, forme, & compoſé, conſiſte de poincts ou mouuemens de ſes elements, ainſi que d'ame muable & de corps: les accents contemperants & harmoniſants les voyelles, & donnants reigles & formes à leurs motions, repreſentants l'eſprit raiſonnable & la penſee, comme diſent les Cabaliſtes, l'office de laquelle eſt de gouuerner & moderer l'impetuoſité aueuglee de la partie animale. Et comme la vie eſt aux choſes compoſees, le meſme ſont les poincts aux lettres & characteres des Hebrieux, & ainſi que toutes choſes deſcoulent & reçoiuent faueur & nourriture des fontaines ſurmondaines, de meſme les paroles & propos enoncez en Hebrieu, prouiennent & retiennent vigueur & efficace de l'entendement, ſur lequel s'empreind l'image & beauté du Verbe eternel où ſont arrangees & colloquees indiciblement ces diuines proprietez: mais delaiſſant ces curioſitez contemplatiues pour paruenir à la recherche de l'antiquité des poincts & accents Hebrieux: nous dirons, qu'vn treſancien Rabbi, nommé R. Cuzar liure premier, oraiſon troiſieſme, & quelques autres eſcriuent que Dieu donna à Moyſe les tables de la Loy auec leurs poincts & accents, sãs qu'il y mãquaſt aucune choſe, meſme le moindre apicule. Ce que deſnie à bon droict G. Genebrard en ſon epiſtre au lecteur, de ſa verſion des Pſeaumes. Aucũs autres tiennẽt ce qui eſt le plus vray ſemblable, que les ſeptãte Seigneurs des Hebrieux, ou bien les Preſtres de la grãde ſynagogue, aſſauoir Aggee, Zacharie, Malachie, Daniel, Hananias, Azarias, Ezras & Neemie ont les premiers inuenté iceux poincts & accẽs. Au contraire Sainct Hierome epiſt. 126. à Euagrius apres aucuns Hebrieux.

Digitized by Google

asseure que ce grand Esdras les inuenta apres la captiuité Babylonique, sans le benefice desquels nous trouuerions les liures Hebrieux auoir plus de confusion, que d'edification, n'estoit que de nostre premiere ieunesse nous fussions accoustumez à la lecture & intelligence ordinaire d'iceux, ainsi que le confirme S. Munster en sa preface sur la Bible. A propos dequoy P. Galatin liu. 1. chapit. 8. des secrets Hebraiques a laissé par memoire qu'apres Esdras, R. Iacob Ben Nephtali, & R Aaron Ben Asser, quelque peu de temps apres l'empire d'Honorius en l'an de Christ 476. ont esté les premiers qui ont apposé des poincts & accents aux lettres & consonantes Hebraiques. A quoy adhere Elias en la section 2. de son liur. des accents Hebrieux, & en sa preface du Masoreth. Porchetus part. 1. chap. 15. de sa victoire contre les Iuifs, Montan. de Masoret, ratione & vsu tom. 3. L. Gyraldus en son histoire des Poetes dialogue 1. Sixtus Senensis liu. 2. de sa bibliotheque saincte chap. Iota & Apex, & G. Genebrard liur. 3. de sa chronograp. auquel lieu iceluy suiuant l'authorité de R. Kimhi sur le Pseaume 60. a remarqué que les premiers personnages de ceste inuention qui estoyent appellez *Ansce Teuaria*, c'est à dire hommes ou habitateurs de Tyberiade, ont delaissé aux Hebrieux, double leçon & mode d'interpretation, quand il estoit question entre eux de quelque doute ou question, à cause dequoy les occidentaux ont depuis en tout & par tout suiuy les poincts de R. Aaron Ben Asser, & les Orientaux vers le fleuue Nardea, les poincts de Iacob, Ben Nephtali quoy que semble vouloir tenir au contraire Pierre Galatin liur. 1. chap. 8. cy dessus allegué & Gilbert Genebrard liure second de sa Chronographie. La plus grande & saine partie des Iuifs & entre autres R. Abraham, & R. Aben Ezra escriuent qu'en l'an du monde creé, ou bien comme le veut G. Genebrard, liu. 3. de sa Chronographie 4573. qui reuient en l'an de Christ selon leur supputation 476. ou 478. & selon la nostre l'an 229. les *Massorets*, autrement maistres de la tradition ou des concordances entre les Hebrieux demeurans en Tyberie, ou Tyberiade, prouince de la terre d'Israel, en laquelle on parloit la plus diserte & eloquente langue Hebraique, au dire d'Elias Leuita en sa preface sur le liure du Massoret, nommee par eux en leur langue Hebraique מסורת *Madeseiya*, pres de mil ans apres ledit Esdras inuenterent ces poincts, lesquels se trouuent pour le iourd'huy apposez aux contextes Hebrieux, iceux Massorets ayant par mesme moyen distingué & diuisé les premiers, toute la Bible, ou saincte escriture Hebraique, laquelle consistoit en vn Pasuk entier, sans aucune distinction de chapitres & versets, en d. s chapitres & clausules que ceste autheur appelle *Pesuk im* versets & sentences, à cause dequoy ils furent appellez Thalmudistes & maistres du Massoreth, c'est à dire de la tradition ainsi que recitent S. Hierome en ses questions Hebraiques, & sur le ch. 23. & 41. du Genes. & epist. à Euago. Elias Leuita en sa preface sur ledit liure de Masoreth, Martin Gilbert en son discours des lettres Hebraiques, Raphaelengius en ses œuures chap. 5. S. Munster en sa Grammaire, & en sa preface sur sa Bible Hebraique, & Matthias Flaccus Illyricus en sa dispute adiouste aux traictez du sermon des lettres sacrees. Matthieu Flaccius en son traicté du parler des sainctes lettres. L. Cheradame en son alphabet de la langue saincte, Michel Neander feuillets 179. 180.

181.

Digitized by Google

181.182.183.184.185.& 186.de la langue Hebraique citant Bibliander, Munſter & Pa. Fagius, auec leſquels ſera veu Sixtus Senenſis liu. 2. de ſa bibliotheque ſaincte: au contraire ce que deſſus Iaques eueſque Chriſtopolitain en ſa preface ſur les Pſeaumes eſcrit que quelque temps apres Cõſtantin, les Iuifs de Babylone, d'Egypte appellee à preſent le Caire, par le moyen & induſtrie de R. Hammay, & R. Aſſé, autheurs des Talmuds qui les premiers inuenterent les nottes & marques des poincts & accens Hebrieux, commencerent à interpreter & expoſer leurs eſcritures Hebraiques auec poincts & accens ainſi que le rapporte le ſuſdit Sixtus Senenſis liur. 3. de ſa bibliotheque ſaincte chap. de ſtigmatico exponendi modo method. 2. de faict du temps de Sainct Hierome les Iuifs n'vſoyent d'aucuns liures punctuez, comme l'aſſeurent R. Mnahen, Abenezra, R. Moſes de Coſi & S. Munſter en ſa preface ſur la Bible Hebraique, & Michel Neander au lieu ſuſallegué des Erotemates de la lãgue Hebraique: meſme c'eſt choſe aſſeuree que tous les Talmuds, Paraphraſes Chaldaiques, & commentaires des Rabbins ne ſont illuſtrez & decorés d'aucuns poincts, ou accents ſinon depuis quelques ans en çà, que quelques vns au grand ſoulagement des ſtudieux de la langue Hebraique, les y ont apposé: Iean Reuclin Capnio Phorcenſe ayant eſté le premier au dire de G. Poſtel, lequel a deſcrit en langue Latine iceux poincts & accents Hebrieux. Et parce que c'eſt choſe neceſſaire de ſçauoir la multiplicité des poincts & accents Hebrieux il m'a ſemblé bon en ce lieu d'en deduire ce que s'enſuit, nous apprendrons qu'il y a pluſieurs ſortes & differences d'iceux, aucuns faiſans l'office de voyelles ſimples en nombre de neuf Pathath, Cametz, Tzere, Segol, Scheua, Sirec, Solem, Schurec, & Meloppé. Les compoſez au nombre de trois Hatephpathath, Hatephcametz, & Hatephſegol, les autres ne ſignifiants & denotans aucunes voyelles, mais inſinuans les qualitez des lettres doublement, en muans & changeans les naturelles voix des lettres, ou demonſtrans comme icelles doiuent ſe prendre & prononcer, la diuerſité deſquels ne ſe peut cognoiſtre par la diſpoſition diuerſe des figures, mois par la proprieté des lieux, où ils ſont mis & colloquez ſont en nombre de quatre, aſſauoir Dageſch, Raphe, Holem, Mappic: ainſi qu'on peut veoir aux grammaires Hebraiques de Clenard, de Quinquarbre, Cornelius Bertramus & autres ci deſſous alleguees. Quand eſt des accents Hebrieux, ils ſont communement diſtinguez en deux ordres, les vns eſtant nommez Roys au nombre de quinze, & les autres Miniſtres au nombre de ſept, ſelon Elias Leuita en ſa grammaire Hebraique, & liure des Cantiques, & S. Munſter en ſa grãmaire Hebraique. Quelques autheurs modernes aſſeurent qu'il s'en trouue iuſques à 34. ſpecifiez en ceſte façon, Dagges, Rebia, Tebir, Zakef, petit Zakef grand, Segolah, Macaf, Rafé, Peſſif, Legarme, Meteg, Gaiah cum Sheua, Sof, Paſſuf, Ghereſſ, Gereſſin, Meaielah, Merca ſimple, Merca double, Tifca, Paſta, Ietif, Mahpach, Munach, Hilni, Mercabel, Iareah ben Iomo, Athnach, Darga, Zarchaz, Salſceleth, Taliſſa, Talſa, Carne, Parah, Pazer. La diuerſité deſquels eſt fort grande tãt en leurs figures, que poſitions & collations, ainſi que demonſtrẽt Rabbi Akiba en ſon traicté des marques ou characteres R. Moſes Kimhi in Michlol ſarraſin. Adrian Iuif Chreſtien en

ſes liures & accents Hebrieux, Iean Vallenſis Hieronymian en ſon œuure de la Proſodie des Hebrieux. Elias Leuita en ſa preface ſur le Maſſoreth, & en ſon liure des accents Hebrieux. Cornelius Bonaduenture, Bertramus en ſa comparaiſon de la langue Hebraique & Arabique. S. Nozenus en ſes erotemates de la langue ſaincte. Iean Bouleſe en ſon Compendion de la langue ſaincte, & R. Bellarmin en ſes inſtitutions de la langue Hebraique chap. 6. des accents des Hebrieux: enſemble F. Raphelenge en ſa grammaire Hebraique. Nous trouuons encor quelques autres accẽts Hebrieux tant pour le myſtere des lettres & conſonantes Hebraiques, que pour ſçauoir & apprendre les multitudes & diuerſitez des chants muſicaux, deſquels eſt amplement traicté dans le liure de Coſdras: la force & energie deſquels eſt de preſẽt ignoree des Iuifs, meſmes pour leurs pechez & meſchancetez, comme ils le confeſſent ingenuement, quoy que ſe mettent peine d'en diſcourir auec beaucoup de peine. Burgenſis en ſes additions ſur de Lyra 1. du Paralipomenon chapitre 2. & I. Reuclin Capnio liure 3. des accents Hebrieux. Qui voudra veoir les grandes diuerſitez & contrarietez touchant ceſte matiere, liſe R. Kalonyme, Iacob Kian, & Abraham de Palmis en leurs liures des accents Hebrieux. R. Abraham Picus en ſes commentaires de la ſignification des accents qui ſont poſez ſur les lettres des liures de la Foy, nommez *Taghin*. 1. de Valence, Hieronymian en ſon œuure de proſodia Hebræorum. I. Reuclin Capnio en ſes liures ds accents Hebrieux, S. Nozenus en ſon liure de la nature des lettres, voix & accents Hebraiques. 1. Cheradame en ſon alphabet des Hebrieux. Calignus en ſes inſtitutiõs Hebraiques. S. Munſter en ſa Grammaire Hebraique, & en ſon orthographe de la langue Hebraique, & en ſon traicté intitulé Biur haperuſchin, Vuolphangus Capito en ſon liure des lettres & poincts des Hebrieux, I. Hierome en ſon œuure de la proſodie des Hebrieux, M. Neander en la 6. partie de ſes erotemates de la langue Hebraique, G. Poſtel en ſon diſcours des lettres Phœniciennes. B. Arias Montanus en ſa grammaire Hebraique, & feu Quinquarbre en ſa grammaire Hebraique, & G. Genebrard liure 2. de ſa chronographie, auec leſquels fait veoir S. Senenſis liu. 3. de ſa bibliotheque ſaincte, chap. de ſtigmatico exponendi modo, method. 2. & François Louys Portugais, liu. 1. chap. 9. 10. 11. & ſequents de ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture, & liu. 10. des diuins ſecrets chap. 7. Et afin que nous ne laiſſions à deduire en ceſt endroit aucune choſe digne de remarque & conſideration, nous rapporterons qu'il ſe trouue pluſieurs notes & figures litterales, outre les poincts & accents ci deſſus deduits, deſquelles les Hebrieux ſe ſont aidez & ſeruis aux ſiecles paſſez en leurs eſcrits, comme le deduit fort particulierement en figure S. Senenſis liur. 3. de ſa bibliotheque ſaincte chap. de l'expoſition notariaque, methode 7. mais ces notes & figures litterales ne ſont à propos d'eſtre particulierement repreſentees au naturel en ce chapitre, auquel c'eſt aſſez ſuffiſant d'en faire ſeulement mention comme en paſſant.

Quãt aux poincts des langues Syriaque & Armeniene Theſeus Ambroſius en ſõ introductiõ ſur la langue Chaldaique, Syriaque, & Armeniéne, en parle fort amplemẽt ch. 6. des lettres qui ont des poincts rouges, & en ſon appen-

Digitized by Google

appẽdice de plusieurs & diuerses sortes de lettres,il en a dit ce que s'ensuit.

Interea tamen non est prætereundum, quod quemadmodum Hebræi, « (vt ab illorum Grammaticis didicimus) in orationis subdistinctione, Re- « bia, vnico scilicet puncto supra distinctionem posito, ita vt non Holem « appareat, vtuntur. In distinctione verò Zatephraton, duobus videlicet supra « dictionem punctis. In membro quoque Athnahhta, semicirculo, nimirum « Iridis instar, infra dictionem collocato, & Pasek, linea videlicet seu virgula « sub dictionẽ post numerũ in termino subscripta, vt totam perfectam insi- « nuent orationem, vti solent Et Græci quoque, ac Latini, sua habent pun- « ctorũ genera, ad id quod dictum est demonstrandũ reperta, quæ à Græco- « rũ, Latinorumque Grãmaticis sunt petenda. Macedones etiam & Ruscij, « ac vtriusque Misiæ incolæ, nec non Illirici, & Dalmatæ imperfectos, per- « fectosque sententiarum sensus in punctando declarant, vt in libris eorum « literis ac lingua à Calcographis iamdudũ publicatis cernere licet. Indo- « rum quoque vsus est, inter singulas orationis dictiones, duo scribere pun- « cta, & lineæ finem, ac sententiæ terminum, quaterno indicare puncto. « Chaldæi ac Syri, duo tantùm punctorum genera habent in imperfecta ad- « huc oratione, atque suspensa vnico duntaxat vti consueuerunt puncto. In « fine verò atque orationis termino, quatuor post addere puncta, nigro, ru- « broque colore depicta consueuere. Arabes etiam quatuor punctorum ge- « nera habent: aut enim duo puncta inter dictiones, vt nos Cesa, & Græci « commata: instar Hebraici Seua, aut vnicum tantùm, aut tria in formam Se- « gol, quo quidem puncto tripliciter vtuntur, aut recto in cælum extenso, « aut versus arcticum, antarcticúmue Polum, reflexo capite. Et quadrãgula- « ri forma pũctis scilicet quatuor eo ordine positis, vt vnum cælum alterũ, « terram, Meridiem tertium, Septẽtrionem verò quartum spectare videatur, « quibus in substinctionibus, distinctionibus membris & orationũ terminis « vtuntur: in quibus est animaduertendum, quod omnis Punica dictio quæ « habet Aliph Ce Quiph cum Manuben est finis partis. Quoniam Manubẽ « semper stat in fine partis orationis. Item si post Geu sequitur Aliph Ce « Quiph, est finis partis, etsi punctum aliquando non adiiciatur, obseruata « hac generali regula semper subintelligitur. In interrogatiuis quoque & « si dicere fas est, responsalibus vario sanè modo Arabes vtuntur, vt ex Euan- « gelio Ioannis cap. 9. clarè nobis innotescere posset, si Arabicis hic scribere « tur literis. Verùm qui illarum formis caremus id Latinis verbis, cum ad- « ditis suo loco punctis exprimere conabimur: & dixit Iesus in Iudicium, E- « go in hunc mundum veni, vt qui non vident videant, & qui vident cæci « fiant: & audierunt quidam ex Phariszis qui cum ipso venerant & dixerunt « ei nunquid & nos cæci sumus; dixit eis Iesus, Si cæci essetis, non habere- « tis peccatum: nunc vero dicitis, quia videmus & peccatum vestrum ma- « net * & ista de Arabicis in præsentia dicta sufficiant. «

Voyez ce qu'escrit F. Sixtus Senensis liu. 2. de sa bibliotheeq. saincte sur ces mots Iota & Apex mentionnez dans l'Euãgile Hebrieu de S. Matthieu en langue Hebraique Iod, ô Okéz apres le susnommé Ambrosius liure sus allegué chap. 7. de vocalium Hebraicarum notis, atque nominibus, & a- liis quibusdam punctis, & aux chapitres suiuans ensemble, A. Masius en sa Grammaire de la langue Syriaque chap. des Poincts des Syriens.

Digitized by Google

Que les premieres & plus anciennes Loix du Monde ont esté données de Dieu en pure langue Hebraique.

CHAP. XXIV.

LES Hebrieux enseignez par leur Cabale maintiennent constamment que les premieres & plus anciennes Loix de ceſt Vniuers, qui furent données de Dieu, à leurs premiers & plus anciens Peres Hebrieux, furét, & ont esté de tout tẽps & Eternité en l'Ensoph, enuers le Verbe diuin, combien qu'icelles n'ayẽt esté promulguées qu'en certain periode, & momẽt de temps, tout ainsi que par plusieurs milliers d'années apres, la Loy de grace l'a esté à sõ tour au mesme Ensoph, par l'incarnatiõ d'iceluy mesme Verbe diuin: à ceste occasiõ R. Moyses Egyptié interpretant les paroles des cha. 9. & 10. du Deuteronome en son liure du directeur chap. 65. & en son exposition de la mischne a asseuré que les tables des Loix diuines ont esté vn des ouurages de la Creation, auec la Penitence, la Gehenne, la maisõ du sãctuaire, le Throsne de gloire, le Iardin de delices & le nõ du Messiah comme il est confirmé au liure Hebrieu intitulé Pirke Auoth. Voire iceux Hebrieux ainsi que le remarque l'autheur du Seder Olam Rabba ch. 5. passent bien plus auãt quand ils afferment que nostre premier Pere Adã, estant dans le Paradis terrestre en l'estat d'innocẽce receust de Dieu en lãgue Hebraique les Loix ou preceptes de l'institutiõ & benedictiõ du mariage, les Loix ou preceptes de la puissance & dominatiõ sur touts les animaux, & choses de toute la terre, les Loix de l'obedience & temperance de s'abstenir de gouster & manger du fruict de Science de biẽ & de mal, & les Loix de la sanctification & celebration du Sabath: selon Lyranus sur le 7. du Genes. cõme le remarque G. Genebrard liu. 1. de sa Chronogr. duquel Paradis ayant esté iceluy depuis chassé par son peché tant luy que ses enfans & descendãts obseruerẽt durãt leurs vies ces mesmes Loix & plusieurs autres encor à eux données de Dieu, cõme par exẽple les Loix des sacrifices des fruicts, & animaux de la terre purs, mõdes, & nets, & l'abstinẽce des animaux suffoquez & de leur sang, & autres choses desquelles est faict mẽtion és cha. 8. 9. 17. & autres sequẽts du Genese: ce que sẽble estre verifié par le grand S. Augustin liur. 18. cha. 38. de sa Cité de Dieu, rapportant qu'en la primitiue Eglise il se treuuoit des liures cõposez en lãgue Hebraique par iceluy Adã traictans de ces choses là, voire on tient pour tout asseuré que les œuures d'Enoch composez en la dite langue Hebraique traictoient des Loix dõnées de Dieu aux premiers & plus anciens Peres Hebrieux, au cõmencement du monde, ce que remarque amplement F. Sixtus Senẽsis liu. 2. de sa bibliotecque saincte sur ce mot Enoch, ainsi que i'ay desia remarqué cy deuant au chap. 10. Depuis ces temps & siecles le mesme Dieu Eternel voulut commettre en depost entre les mains de ce grand & admirable Prophete Hebrieux Moyse ces mesmes Loix, & plusieurs autres encor, lesquelles il en graua en purs characteres Hebrieux, & pure lãgue Hebraique, de sa propre main ou de son propre doigt, és 2. tables escrittes toute d'vne teneur, sans aucune separation, ou distinction de vocables, syllabes,

Digitized by Google

ſyllabes,ou dictions,& perſees de iour à iour:de coſté & d'autre,ſi que chacun les pouuoit lire diuerſement,& à ſa fantaſie,tant à la main droite,qu'à la main gauche,par le deuant,& à l'enuers, de haut en bas, & du bas en haut,ce que ſemble eſtre verifié és ch.24. & 32. d'Exode iceluy Moyſe s'en retenant par deuers luy la vraye & pure cognoiſſance & intelligence occulte & ſecrette ſelon qu'il l'auoit eüe par reuelation diuine,dõt le ſecret conſiſtoit partie en la forme de characteres Hebrieux, partie en la vraye & propre diſtinction des vocables & dictions Hebraiques, ce qui ne ſe trouue pas aux autres langues & eſcritures, eſquelles ces myſteres ne ſe peuuent bonnement repreſenter,bien qu'elles ne ſoyẽt pas du tout deſtituees des leurs comme Socrate le diſcourt dans le Cratile de Platon, ou entre autres particularitez il en parle ainſi: pourautant que l'imitation de l'eſ- «
ſence conſiſte és ſyllabes & lettres, c'eſt le droit de diſtinguer en premier «
lieu les elemens:dont quelques vns ont eſté meuz d'en vouloir tirer l'ethimologie,quaſi hylementa c'eſt à dire materiels & importans l'eſſence de la choſe,ainſi meſme que le teſmoigne le Ieſirah & ſes cõmentateurs Rabbi, Iſaac,Iacob Cohen,Tedæus,Leui,& autres,que les cõſiderations de toutes choſes dependẽt des 22.lettres Hebraiq.qui en ſont le vrai fondement,car auãt la creation du monde,elles furent premierement extraites des dix ſephirots ou diuines attributions,treſſimples au reſte, ſur toutes autres ſimplicités ſans aucun adiouſtement de matiere, & retenues iuſques à leur explication,dans le Belimah,taciturnité ou ſilẽce,de la diuinité.A quoy ſe conforme ce que l'autheur du Zoar,dit,qu'Adam impoſa les vrayes & propres appellations de toutes choſes,compoſant chaque nom par des lettres, qui denotent les influences des aſtres,deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent, leſquelles lettres ſont cõme les parties du corps & les poincts & accents d'icelles,en lieu d'eſprit,& de vie:au moyen dequoy il ne faut pas trouuer,eſtrange ſi on les dit eſtre la facture propre du createur,puis qu'elles ſont l'vn des principaux inſtrumẽs de le celebrer & magnifier, en ce deſſuſdit Belimah ou ſilence, car elles ſont muettes de «
ſoy & non babillardes,ſi qu'elles ont beaucoup plus d'emphaſe que les pa- «
roles comme le teſmoigne aſſez ce beau traict dont vſa noſtre redempteur «
en Sainct Iean 8.enuers les Scribes & Phariſiens qu'il confond & eſtonne plus en eſcriuant ie ne ſçay quoy du bout du doigt dedans la poudre, qu'il n'euſt paraduenture fait verbalement auec des blaſmes & reproches & pour retourner aux myſteres & miracles des deux tables de la loy diuine donnees de Dieu au dit Moyſe mentionnez au dit chap.24. & 32. d'Exode nous ſçaurons que les meſmes Hebrieux aſſeurent qu'icelles tables eſtoyẽt eſcrites de coſté & d'autre pour repreſenter les deux ſens myſtiques d'icelles,l'vn literal,& l'autre anagogique, entendu ſeulement de Moyſe, & de ceux auſquels il en eſtoit par lui fait part & cõmunication, chacũ ſelon degré,capacité,& entendement, ainſi que le confirment Ioſephe liu.3.ch.4. des antiq.des Iuifs,Sainct Gregoire Nazianzene au liu.de l'eſtat des Eueſques,& au 1.de ſa theologie,Faber liu.du ſecret &myſtere des Iuifs,& l'autheur Arabeſque au liu. de la doctrine de ſon Prophete Mahomet. Cela ſemble eſtre touché dãs le 4.d'Eſdras ch.14.hæc in palã facies verba, & hæc abſcondes:à quoy ſe rapportent les deux eſpeces de la Cabale,l'vne du Be-

Digitized by Google

reſit, qui verſe autour des choſes ſenſibles, & intelligibles, & l'autre du *Mercaua* ou Throne diuin, qui eſt des intellectuelles & abſtraittes de la groſſe matiere, & de la commune cognoiſſance des hommes. C'eſt pourquoy Rabbi Moyſes Egyptien ci deſſus allegué interpretant ces paſſages des ch. 24. & 32. d'Exode, 9. & 10. du Deuteronome ci deuant citez, a eſcrit au 65. ch. de ſon directeur, & en ſon expoſitiõ de la Maſchue, qu'icelles tables des loix diuines furent creees naturellement par le verbe diuin, ayant eſté cõpoſees par icelui, d'vn ſaphir beau, clair, & luiſant, ſelõ que l'ont tenu conſtammẽt tous les Hebrieux en leurs commẽt. ſur le Pentatheuque, & que le confirme Delyra en la gloſe du 1. paſſage ci deſſus allegué, dont en la Cabale Hebraique il eſt contenu, *Moyſe auoit enrichi ſon dos des fragmens des Tables.* Comme s'il ſe fut enrichi grandement des pieces & morceaux de ces deux tables. Mais les Sapphyros ne ſont pas bien aiſez à rõpre, parquoy cela ſemble ſe deuoir entendre auec moderation de couleur bleuſue de ſapphir, appellee en Hebrieu תכלת, *Thecheleth*, que communement on a trouué *hyacintine*, couleur entre rouge & celeſte appellee par les Heſpagnols Cardeno, cõme le deduict amplement B. Arias Montain en ſon Aaron, ou deſcription des ſaincts veſtemens & ornemens: leſquelles tables, ſi ont eſté d'vn ou deux ſapphyrs, ç'a bien eſté à la verité l'vne des plus grãde & eſtrange merueille du Createur, excedant tout le cours de la nature, laquelle n'a iamais produit de telles & ſemblables pierres precieuſes, & euſt on eſté, & on le ſeroit encor pour le preſent, bien empeſché d'en trouuer ſeulement aſſez bon nõbre de pieces, pour en faire de pareilles & ſemblables en telle grandeur & amplectitude qu'eſtoyent icelles: leſquelles contenoyent au rapport de R. Abraham, au feſſeau de la myrrhe 613. lettres, autant qu'il ſe trouue de preceptes en tout, aſſauoir 248. affirmatifs, correſpõdans aux 248. os ou oſſemens qui ſe trouuẽt en chaſque corps humain, & 365. preceptes negatifs autant qu'il y a de nerfs, veines, muſcles, ſpondiles, arteres, tendons, cartilages, & ligatures à chaſque meſme corps humain, & autant qu'il ſe trouue de iours, & de nuicts en vne annee reuolue au rapport de R. Moſes Egyptien fils de Maymon vers la fin de ſon *More hanebuchim*, Elchaua, & autres Cabaliſtes Hebrieux ſur le 2. du Geneſe. Tous iceux preceptes reuenans iuſques au nombre des lettres des noms Hebrieux de Dieu אלהים *Elohim*: & ישר *Iad*, ſi elles ſont repliees & renuerſees à la mode & façon des Cabaliſtes comme le demonſtre clairement George Venitien au motet 11. accord 3. du li. 8. du Cantique 3. de ſon Harmonie du monde, & Iean Cheradame en ſon alphabeth de la langue ſaincte: & que toutes les lettres de ces tables fuſſent percees à iour, & ſe pouuoyent lire de part & d'autre ainſi que i'ay remarqué ci deſſus, c'eſt & a eſté vne treſgrande merueille du Createur, attendu que le ſapphyr ſecond en fermeté & dureté le diament, au moyen dequoy quelques Hebrieux diſent qu'il y a plus d'apparẽce de dire qu'elles eſtoyent de *Lapis Lazuli*, ou pierre d'azur, mouchettee de gouttes d'or, & non d'vne ſeule piece, ains de pluſieurs iointes enſẽble, ou biẽ coulorees d'azur ſapphyrique ou bleuf, qui ſymboliſe à la premiere des trois couleurs d'ẽhaut ainſi que plus amplemẽt il eſt deduit dãs le zoar. L'occaſiõ pour laquelle furẽt ces premieres tables rõpues proceda du grãd courroux & deſpit qu'icelui Prophete Moyſe euſt d'auoir trouué sõ retour du mõt de Sanai les Hebrieux adorãs le veau d'or fõdu durãt sõ

Digitized by Google

absence selon qu'il est contenu en l'Exode 32. & Deuter. 9. & 10. & Esdras 32. lequel veau d'or estant depuis brisé & reduit en poudre, donnee au peuple Hebrieu destrépee auec de l'eau pour boire, fut cause que les plus coulpables en trouuerent par le milieu, ainsi que l'asseurent Abenezra, Moyse Gerundense & Rabbi Salomon, sus la fin dudict 32. d'Exode : vray est qu'au ch. 9. du Deuteronome il est porté que la poudre de ce veau brisé fut iettee dans le torrent qui descendoit de ce mont, appellé depuis par certaine antonomasie *le peché des Israelites*, cõme le plus grand & enorme que les Hebrieux commirent iamais à leur aduen mesme, dont ils estiment fermemẽt en porter encor la penitẽce pour le iourd'huy, sans l'auoir iamais peu expier, ainsi que plus amplement deduit R. Moyse Gerundense & R. Salomõ en leurs comment. sur le ch. 32. d'Exode, sur quoy exclame R. Moyse Gerundense, comme en lamentant, Non accidit tibi, ô Israel, vltio aliqua, in qua non sit vel vncia de iniquitate vituli: & R. Salomon sur la fin du mesme ch. Ego autem in die vltionis visitabo & hoc peccatum illorũ: qu'en tous malheurs & desastres qui aduindrent depuis aux Iuifs, ils receurent quelque loyer & chastiment de ceste faute: mais pourquoy, c'est qu'ils choisirẽt plustost ceste forme d'idole qu'vne autre, & que mesme le texte porte sous le personnage d'Aaron, Proieci illud aurum in ignem, egressúsq; est hic vitulus, comme si c'eust esté par quelque art magiq; & enchantement, cela n'est pas sans mystere, ains (dient les Cabalistes) que c'estoit pour vouloir attirer à soy la vertu & protection du taureau celeste, qui est le second signe du Zodiaque, contre le premier qui est le mouton: sous la figure duquel Iupiter Ammonien estoit reueré par les Egyptiens, comme leur principal Dieu patron, protecteur & intelligence : car apres que son pouuoir eust esté du tout prosterné par Moyse en vertu du grand nom Iehoua, sans qu'il se peust plus ressoudre ni leur assister, ils prindrent en son lieu l'Apis, ou taureau, & en fondant ce veau d'or les Cabalistes mettent que Salu Colonel de la tribu de Simeon lequel Phinees mit à mort, ietta dedans le metal tout bouillant, certain billet contenant ces mots קומי שור *Chami Sor*, leue toy taureau, lequel billet Moyse auoit fait pour tirer les ossemens de Ioseph hors de l'eau: à quoy cõuient aucunement ce que dit S. Augustin au 1. des admirables de l'escriture ch. 15. que les Iuifs voulants idolatrer au desert choisirent ceste figure de veau, pource qu'estant en Egypte ils auoyent veu les Egyptiens en adorer vn, qui estoit planté pres le sepulchre de Ioseph. Il y a assez d'autres allegations de ce veau, lequel quelques vns tiennent auoir mangé à l'heure mesme, meus de ce passage du Pseaume 106. Et fecerunt vitulum in Horeb, & adorauerunt conflatile, & mutauerunt gloriam suam in similitudinem vituli comedẽtis fœnum. Quoy que ce soit de tout ceci nous apprendrons par ce discours que ces tables semblent auoir esté cõme le premier liure ou premiere escriture distincte de toutes les autres quelles que elles soyent. Et apres qu'iceluy mesme Moyse eust rompu & brisé ces deux premieres tables pour les causes ci dessus, il en fit par le commandement de Dieu, deux de pierre toutes pareilles en grandeur aux autres, lesquelles ayant apporté à sa diuinité sur le mesme mõt de Sina, icelle diuinité escriuit & engraua en icelles les mesmes loix lesquelles elle auoit engrauees aux premieres & precedentes, commandant à iceluy Moyse de les mettre

Digitized by Google

dans ſon arche d'alliance ainſi qu'il eſt eſcrit dans le ch.34.d'Exode auec vn vaſe rempli de mane,& la verge d'Aaron fleurie en la preſẽce du Seigneur, ch.17.des Nombres,lequel cõfirme S.Paul aux Hebrieux 9. afin que par ces trois choſes il conſeruaſt les principaux monuments de l'ingratitude du peuple Iudaique,aſçauoir par la manne, qu'il fit entẽdre à la poſterité l'inſatiable gloutonnie ou gourmandiſe des Iuifs, leſquels eſtants autresfois nourris au deſert de mane,murmurerent à l'encontre de Dieu,& l'irriterẽt & courroucerent grandement : par la verge d'Aaron, qu'il fit ſçauoir aux ſiecles futurs, de quelle inſolence d'ame & contumace iceux Iuifs ſe ſont bandez contre le grand & ſouuerain Pontife eſleu diuinement par ſon eternité,& par les tables de la Loy il arguaſt à iamais leſdicts Iuifs de leur infidelité & inconſtance.D'abondant apres le deceds de Moyſe, ayant eſté oſtees de l'arche d'alliance icelle verge d'Aaron,& vaſe de manne,& miſes cachees auec vn exemplaire de la loy diuine Moſayque dãs le Tabernacle icelles tables demeurerent ſeules en icelle arche:car icelle arche eſtãt portee par le commandement du Roy Salomon au temple,ſelõ qu'il eſt eſcrit ch.8.du liu.3.des Rois,icelles tables ſeules eſtoyent pour lors dedans icelle arche:dedans l'arche il n'y auoit ſeulement que les deux Tables de pierre, que Moyſe auoit là mis en Horeb, quand le Seigneur fit alliance auec les enfans d'Iſrael,lors qu'ils ſortirent de la terre d'Egypte.Ce qui eſt confirmé au liure 2.du ch.5.du Paralipom.Enuiron mille & tant d'ans apres le Prophete Ieremie,comme il eſt contenu au ch.2.du liu.2. des Macchabees, fut admonneſté de Dieu lors de la deſtructiõ de Hieruſalem,de les tirer du temple,& les porter auec icelle arche ſur le mont Nebo, vis à vis de la ville de Hierico, auquel mont Moyſe monta peu auant ſa mort, & là les cacha dãs vne profonde cauerne non cogneüe de perſonne,ayant predit & annõcé qu'icelles tables ſeront miſes en euidence à la fin des ſiecles,quand tout le peuple Iudaique ſera conuerti à la foy Chreſtienne. Quelques aucteurs ont aſſeuré qu'icelles tables eſtoyent encor dedans le temple de Hieruſalẽ au tẽps de la derniere ruine d'iceluy ſous les Empereurs Romains,& qu'elles furent portees au triomphe à Rome par l'Empereur Titus entre infinies autres deſpouïlles d'icelle ville de Hieruſalem,ce que ſemble eſtre vray par le ſimulacre du triõphe des Iuifs repreſenté à Rome dans l'arc triõphal de marbre d'iceluy Titus,dans lequel on void entre les deſpouïlles qui y ſont portees en triomphe,les deux tables de la Loy,l'arche de l'alliãce,& le chãdelier d'or, vray eſt que Ioſephe qui a deſcrit tout au long la pompe & magnificence de ce triomphe,ne fait mention que du chãdelier d'or, de la table d'or,& du volume de la Loy de Moyſe,& non d'icelles tables. Le meſme Ioſephe & Philon Iuif aſſeurent qu'en l'vne & en l'autre de ces deux tables il y auoit 5.chapitres des loix diuines,en la premiere, les cy apres mentionnez,aſçauoir,de la Monarchie du ſeul Dieu, aſçauoir de l'adorer ſeul,diſant,*Ie ſuis ton Dieu*:le ſecond des ſtatues,ſimulacres &autres images qu'il faloit reietter:le troiſieſme,de ne prendre pas le nom de Dieu en vain: le quatrieſme de la religieuſe obſeruance du ſeptieſme iour, & le cinquieſme d'honnorer ſes parents. En la ſecõde table les ſubſequents au nõbre auſſi de cinq,le premier ſelon Philon, de ne paillarder aucunement,& ſelon Ioſephe,de ne tuer ou homicider:le ſecond,ſelon Ioſephe,de ne paillarder

Digitized by Google

larder point,&, selon Philon, de ne tuer ou homicider : le troisiesme, de ne commettre larcin : le quatriesme de ne porter point faux tesmoignage:& le cinquiesme,de reprimer sa concupiscence,fontaine de tous maux. Les Chrestiens diuisent autrement les preceptes de ces deux tables:car Origene en son homelie 8.sur l'Exode,& Athanase en sa synophe tiennent qu'en la premiere table il y auoit seulement 4. preceptes faisants au seruice de Dieu,asçauoir premierement,de l'adoration de Dieu seul:secondement,de n'auoir les images:troisiesmement, de n'abuser du nom de Dieu : & quatriesmement de la sanctification du Sabbat : & en la seconde table, les six autres preceptes necessaires à la dilection de son prochain. S.Augustin & quelques anciés Peres Latins diuisent les preceptes d'icelles tables en nõbre ternaire, & septenaire, & qu'en la premiere il y auoit deuant tous les preceptes, vn brief proœme de toute la loy,asçauoir cestuy-cy *Ego sum Deus tuus*, Ie suis ton Dieu, que les Hebrieux tiennent estre le premier precepte, apres lequel proœme ils mettent ces trois preceptes appartenants au seruice de Dieu,le premier desquels est,Tu n'auras aucuns dieux estranges:le second,Tu ne prendras le nom de Dieu en vain : & le troisiesme du Sabbath: en la seconde table ils y mettent ces sept preceptes:le premier, d'honnorer ses parents:le second,d'euiter l'homicide:le troisiesme,de ne commettre adultere : le quatriesme, de ne desrober point : le cinquiesme, de ne porter faux tesmoignage:le sixiesme, qu'il faut oster toute concupiscence, ce qui est vn seul entre les Hebrieux,& contenu au dixiesme lieu dans le Decalogue,S.Augustin le diuisant en deux, asçauoir en l'interdict prohibãt la cõcupiscence des richesses,ce qui est le 6.precepte, & en l'interdict de la concupiscence de la chair qui est le septiesme & dernier precepte.Moyse a appellé ces tables en la langue Hebraique לחת חעדת *luchoth habedut*, hoc est, tabulas testimonij,tables du tesmoignage,S.Paul en la langue Grecque πλακες τ διαθηκης, id est,tabulas testaméti vel pacti,paree que Dieu les escripit en tesmoignage perpetuel de ce pact & accord si celebre, que contracta la gent Hebraique auec sa diuinité sur le mõt Sinai selon qu'il est amplemẽt contenu au chap.19.de l'Exode,plusieurs infinies autres belles antiquitez touchant ce faict sont deduites dans Rabbi Rambá fils de Maymon en sa preface sur la Mischne,dans les Cõmentateurs du Zepher Ietzirah dás Eusebe liu.13.ch.17.de sa preparation Iustin Martyr contre les Grecs, Athenagore Philosophe Chrestien en ses œuures,dans le liure du secret & mystere des Iuifs de Faber,Guillaume Postel en sa versiõ du susdict Ietzirah,Sixtus Senensis liu.2.de sa bibliotheque saincte,P.Galatin liu.1. ch. 1. du secret de la foy Catholique,T.Bibliander liu.de optim.gener.explicand.hebraic.lib. & de ration. commun. omnium linguarum & litterar. cap. de mutatione scriptur.S.Munster en sa preface sur la Bible Hebraique,Latine, & sur sa grammaire Chaldaique,chap.de l'affinité & difference des langues,P.Fagius en son exposition du cha.11. de sa paraphrase Chaldaique I. Reuclin Capnio Phorense liure 3.de sa Cabale des Iuifs,& le feu Sieur de Vigenere en son traicté des chiffres. Iean Buxdorfius en sa synagoge Iudaique, chap.1.auec lesquels faut conioindre C.Sigonius liur. 1. chap. 3. de sa Republique des Hebrieux, disant qu'apres le retour des Iuifs en leur pays de la captiuité Babylonique,ils ne trouuerent,selon le dire des Thalmudistes, ni l'arche,ni le tabernacle,ains au lieu d'iceux vne pierre dans le sanctuai-

Digitized by Google

re,de la hauteur de la terre de trois doigts,ſur laquelle il y auoit vn encenſoir,& que le reſte des ornements d'iceluy tabernacle ancien, aſçauoir les autels,les tables;& autres parties d'iceluy ſe trouuerent encor aucunemẽt entieres,leſquelles durerent iuſques au dernier temple deſtruit & ruiné. Les autheurs du droict oriẽtal ont eſcrit de ces loix ce que s'enſuit. Moyſes legem abſoluit tribus præceptorũ generibus, moralibus, iudicialibus, religioſis ſiue ceremonialibus tanti ponderis, vt moralia etiam in Euangelio obligent, quia iuris naturalis & diuini, iudicialia, ferè retineantur, pauca relinquantur, corrigantur, vel emolliantur, quia iuris pro gente & tempore poſiti ceremonialia recipiantur partim ſecundùm ſpiritum, arcanam intelligentiam & ſenſum, partim etiam ſecũdùm literam. Sunt enim duorum generum quædam figuralia, vmbrámque futuri Chriſti & Eccleſiæ habentia, cuiuſmodi circumciſio, ſacrificia, ſabbatha, cibi immundi. Alia purè ritualia, ad cultum Dei ſimpliciter pertinentia. Priora ſublata ſunt, & vſque ad correctionis tempus impoſita. Alia vſurpata, vt cultus Dei ſolemnitas perpetuetur, qualia ſant templa dedicationis, chori, vota, aqua luſtralis, benedictiones, religioſæ veſtes, genuflexiones, ordines eccleſiaſtici, decimæ, primitiæ, proceſſiones, viſitationes ſacrarum ædium, & locorum, manuum expanſiones, feſta Pentecoſtæ, Paſchatis, ſublato victimarum vſu, cantus, imagines, organa, ieiunia, &c.

Michel Neander en ſes comment. ſur le Thalmud des Iuifs, faiſant mẽtion des quatorze liures de R. Moſes fils de Maimon, appellé par les Iuifs, Ramban, numerant Iudæorum magiſtri ex lege Moſis, mandata Dei neceſſario obſeruanda, numero 613. Quorum vna pars eſt affirmatorum, vel iuſſionum, quæ ſunt numero 248. iuxta numerum membrorum in humano corpore. Altera eſt negatiuorum, vel prohibitionum, quæ ſunt numero 365. iuxta numerum dierum anni ſolaris. Omnia illa declarãtur in libris Thalmudicis. Cum quibuſdam aliis mandatis poſtea traditis à domo iudicij, & Prophetis iuxta tempora & cauſas varias. Tractationem verò horum omnium præceptorum diuiſit ſummus Iudæorum doctor poſt Moſem ſanctum, qui & ipſe Ægyptius nominatur, cùm ſit Hiſpanus, vt ſeſe quoque nominat ac ſcribit, Moyſes (inquam) filius Maimon, breuiter Ramban in 14. libros.

In primo tractat per quinque capita de articulis fidei, quid de Deo credendum: de doctrina legis, de idololatria, de pœnitentia.

In ſecundo tractat de amando Deo, & colendo, & de lectione, *Audi Iſrael*, de veſtitu illius ſacro, de ſacerdorum benedictionibus, de circumciſione.

In tertio de præceptis feſtiuitatum iuxta tempora, vt ſunt Sabbatum, Paſcha: vbi de fermento & azymo, de Pentecoſte, tabernaculo, de ſiclis quoque, & nomeniis, ieiuniis, & encœniis.

In quarto de matrimoniis & diuortiis, de fratris relicta, puellis virginibus: de ſuſpectis, de dotibus, & deſponſationibus.

In quinto de prohibitis congreſſibus, de cibis permiſſis & prohibitis, de animalium mactationibus.

In ſexto de iuramento, votis, Nazaræo, excommunicatione & communione.

In ſeptimo de feminibus dubiis, vel duarum ſpecierum, de ſacris donationibus,

Digitized by Google

tionibus,& pro pauperibus:de decimis,de decima secunda,de fructibus,in quartum annum:de primitiis,de anno Iubilæo, de libertatis septimo.

In octauo,de sanctuario,& vasis eius,de seruientibus sanctuario, & eius ingressu:de altaribus,oblationibus iugi sacrificio de polluentibus sacra,de cultu in die propitiationum:de culpis,pœnis, & restitutionibus.

In nono,de oblationibus solemnitatum,nempe Paschali de benedictionibus,ignorantiis,de expiatione,& de commutatione.

In decimo,de mundicia, & pollutionibus, de vacca rufa, de leprosis, menstruis,de cibis impuris,de vasis, & aquis puris.

In vndecimo,de causis iudicialibus de dãno dato in pecunia vel corporibus de furto,spoliis,perditione,corruptela,homicidio& custodia corporis.

In duodecimo, de tractatib. de probitate & donatione, de vicinis, de nunciis,& sociis, de seruis.

In decimo tertio,de iudiciis,de mercibus & mercenariis,de postulatione & commentatione rerum, de mutuo accipiente & dante, de oneratre, & onerato,de hæreditatibus.

In quartodecimo, tractat de ordinariis iudicibus & punientibus transgressiones,de testimoniis,de docentib. de iubileo,de regib.& eorũ bellis.

Ces loix de Moyse ci dessus declarees ont esté souuentefois muees & changees pour les raisons que deduict P.Galatin liu. 11.ch.4.5. 6.& sequẽts des secrets de la verité de la foy Catholique. Ceux qui voudront sçauoir l'origine du droict & des loix, lisent Polydore de Vergile liur.2.chap. 1. de l'inuent.des choses.

Du Prophete Moyse,& de ses escrits,composez en langue Hebraique.

CHAP. XXV.

LEs Hebrieux asseurent que Moyse est vn des premiers & plus anciens escriuains, qui aye iamais esté en cest Vniuers,en quelque lãgue que ce soit apres Enoch,des liures duquel font mention S.Iude en sa Canonique,Tertullian en son traicté de l'Idolatrie, & en son traicté de l'habit & culture des femmes,Origene en l'homelie 28. sur les Nombres,en son anacephalerse li. 4.de princip.en son liu.5.cõtre son Celsus,& en ses Cõment. sur S.Iean,S.Augustin liu.15.cha.23.& liu.18.chap.38.de la Cité de Dieu, & S.Hieroſme sur le cha.1.de l'epistre à Tite,& au catalogue des escriuains de l'Egliſe,ainsi que le repete amplement G.Genebrard liu.1.de saChronog.& lesquels liures dudict Enoch ont dit estre pour le iourd'huy en Ethiopie royaume du grand Padescha Prestegiani composez en lãgue Ethiopique ou Abyssine auec le liure des batailles du Seigneur mentionné au chap.21. des Nombres,lesquels deux liures se trouuoyent en la primitiue Egliſe au dire de S.Augustin liu.18.ch.38.de sa Cité de Dieu vray est que nous lisons en vn certain canon des Grecs,& dãs l'Alcoran de Mahomet, qu'Abrahã a escrit & cõposé autrefois des liures,lesquels s'ils ont esté, se sont du tout perdus & adirez,n'estãt le liure Hebrieu que nous auõs pour le iourd'huy entre les mains attribué à ce Patriarche intitulé *Sepher Ietzira*, cõposé par iceluy Abrahã, ains par vn certain Abrahã Cabaliste ou docteur Hebrieu

Digitized by Google

nommé Rabbi Akiba, eſtimé en ſon temps le plus ſage des Thalmudiſtes. Quelques autres anciens autheurs font mentiõ de pluſieurs autres eſcrits plus antiques & anciens que ceux d'iceluy Moyſe, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant au chapitre de l'Origine de la langue Hebraique.

Ce Prophete Moyſe fut ainſi appellé *Moyſes* משה du verbe *Maſa*, comme ſi on diſoit attiré ou retiré des eaux, ainſi qu'il eſt eſcrit en l'Exode ch.2 ou biẽ des mots Egyptiẽs *Mo*, & *Hyſes*, le 1. deſquels ſignifie l'eau, & le dernier, conſerué, au dire de Ioſephe, ſelon le rapport de I. Druſus liu. 3. de ſes queſt. Hebraiq. queſt. 15. de l'antiquité duquel Moyſe parlẽt auec grandes recõmandatiõs, Eupoleme hiſtoriẽ Grec, Orphee, Artepane, Strabõ, Philõ, Polemõ, Appiõ, Ptolemee Médéſe, Hellanique Philocore, Caſtor, Thalus, Alexãder Polyhiſtor, Diodore Sicule, Beroſe, Maſeas Phœnicié, Archiloque, Denys Halycarnaſſe, Porphyre, & autres autheurs alleguez par George Venitien liu. 1. ch. 1. de ſon Harm. du mõde, Guy le Febure de la Boderie en ſa preface du nouueau Teſtamẽt Syriaq, G. Genebrard liu. 1. de ſa Chonog. & P. de Mornay c. 24. de la verité de la Religiõ Chreſtiẽne. A ce propos il me ſouuiẽt auoir leu dãs Ariſtobule eſcriuãt à Ptolomee Philopater li. 1. & Euſebe li. 9. cha. 3. & liu. 13. cha. 7. de ſa preparatiõ que le Pentatheuque de ce prophete, cõtenãt le Geneſe, Exode, Leuitique, Nõbres, & Deuteron. par luy cõpoſé en pure lãgue diuine Hebraique, ſe treuuoit traduict en lãgue Grecque lõg tẽps deuãt, Alexandre le grãd, & l'Empire des Parthes, & par cõſequẽt deuãt la verſiõ des 72. Interpretes Grecs, faite du tẽps de Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte. Ce Moyſe floriſſoit ſelõ la ſupputatiõ des Hebrieux en l'an du mõde creé 2670. ainſi qu'il eſt cõtenu au Calẽdrier des Hebrieux, & aux eſcrits d'Euſebe, S. Auguſt. & autres alleguez par G. Genebrard li. 1. de ſa Chronogr. & ne s'eſt iamais trouué aucũ Voyãt Prophete en ceſt Vniuers, qui aye eu ceſte prerogatiue ou preeminẽce de parler face à face à Dieu, que lui, cõme il eſt eſcrit en pluſieurs lieux d'Exode & Deuteronome, & cõfirmé par ce grãd Cabaliſte Azariel Bar Salomo Garonẽſis non quidé Prophetæ omnes fuerũt potentes audire ſermonem ab ore Dei, niſi Moyſes. A cauſe dequoy les Cabaliſtes Hebrieux tiennẽt que les deux brãches de la Prophetie ſont appellees en leur Cabale, les cornes du Cerf, & que les anciens Patriarches iuſques à Moyſe, ne prophetiſoyẽt que par la Cerue vnicorne, voulãs de là inferer qu'iceux n'auoyẽt que l'vn des dõs de la Prophetie de predire ce qui deuoit aduenir meſme de l'incarnation du Meſſiah fils de Dieu, de l'effacemét du peché originel par l'expiatiõ de ſon sãg, & noſtre rehabilitatiõ au ſalut, mais qu'iceluy Moyſe obteint les 2. branches ou rameaux de la Prophetie, ayãt eu par reuelatiõ diuine, les 49. portes d'intelligence, cõme le rapportent Rabbi Akiba en ſon explicatiõ du 22. Alphabet Hebrieu au liur. du Ietzirah, R. Moyſe Gerundenſe apres les Thalmudiſtes en ſon traicté des vœux, & I. Reuclin Capnio liu. 3. de l'art Cabaliſtique. Ioſué ayant vne moins de ces portes, aſſauoir 48. Salomon 47. & ainſi des autres, car oncques autre ne peut atriuer à la cinquantieſme que le *Iuſte Meßihe*, c'eſt à dire à voir Dieu en la ſimple eſſence de ſon nom Tetragrammaton יהוה tout à deſcouuert, & ſans aucun voile ne veſtemẽt, de la lumiere duquel veſtemẽt, ſelõ Rabbi Eliezer en ſes chapitres, fut creé le Ciel, ou le monde intelligible, comme l'interprete

Rabbi

Digitized by Google

Rabbi Moyſe Egyptien auec les autres Cabaliſtes liu. 2. chap. 27. de ſon directeur. De fait les Hebrieux aſſeurent auec grãds ſermẽs que iamais il n'y euſt en Iſrael ſi excellent & admirable Prophete que Moyſe, ainſi qu'il eſt porté au chap. 33. d'Exode, chap. 12. des Nombres, & chap. dernier du Deuteronome: c'eſt pourquoi au Thalmud des Iuifs il eſt eſcrit ces mots: Moyſe a eſté grand Prophete, lequel n'a point eu de pareil & ſemblable en Iſrael &c. les ſept & huictieſme articles du ſymbole des Iuifs, autremẽt de la foi des Iuifs portent ces paroles, en leurs Tephillos, ou liu. de prieres.

Il ne s'eſt point encor leué en Iſrael vn prophete egal à Moyſe, qui a veu la forme de Dieu, lequel a donné la loy de la verité à ſon peuple par les mains de ſon Prophete, qui a eſté fidelle deuant luy: à propos dequoy faut veoir ce qu'eſcrit R. Moyſe Egyptien fils de Maimon en ſon Ecphraſe ſur ledit ſymbole, diſant, les Rabbins nous enſeignent que nous deuons entẽdre ceſte loy auoir eſté double, l'vne nõmee en Hebrieu *Torah biktab ou Torah ſciebichetab*, loy par eſcrit qui eſt le Pentatheuque ou cinq liures de Moyſe, ainſi que nous les auons ſuperficiellement & à la lettre (leſquels anciennement les Iuifs deffendoyent de toucher ou feuilleter à aucun des leurs s'il n'auoit atteind vn aage meur, & chenu au dire de S. Hieroſme) & l'autre appellee *Torah ſciebealpé*, la loy de bouche qui paſſa par vne Cabale ou verbale traditiõ de Moyſe à Ioſué, & de luy à ſes ſucceſſeurs, ainſi qu'il eſt plus à plain contenu en l'article 8. ſuſdict du meſme ſymbole des Iuifs, en la Cabale hiſtorique de Rabbi Abrahã Leuita, fils de Dauid, en l'Azoare 15. de l'Alcoran de Mahomet, en Picus Mirãdula apologie queſtion 5. 12. & au liu. de Porchetus de ſa victoire cõtre les Iuifs, en ſon prologue, & dãs P. Galatin liu. 1. de arcanis Catholicæ fidei citants les anciens Hebrieux. Si ie voulois en ce lieu amener en ieu tout ce que les Cabaliſtes Hebrieux eſcriuent, de rare & miraculeux touchant l'excellẽce de ce Prophete, comme il a parlé à Dieu face à face, par la puiſſance de l'Ange *Metratron* prince des faces, & affligé en vertu des dix ſephirots, Pharaon & les Egyptiẽs des dix playes, nonobſtant le cõplot d'Amomino & Amael liguez enſemble contre luy auec leurs 600. coadiuteurs d'eſprits immondes, familiers auxdits Egyptiẽs, & deſignez dans le Zoar par les 600. chariots armez en guerre, que prend Pharao Exod. 14. pour aller apres les Iſraelites, & fait infinies autres choſes incõprehenſibles, ie n'aurois iamais fait, qui en voudra voir ce qui s'en peut dire, liſe apres les anciens Hebrieux, Frãçois Louys li. 10. ch. & 5. 6. des diuins ſecrets, & B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Venõs à ſes œuures & eſcrits Hebrieux, l'autheur du Zoar, illuminatiõ ou ſplẽdeur, Simeõ Ben Ioachai aſſeure que ce Prophete a traicté infinis ſecrets de nature ſous l'exterieure apparẽce de sõ hiſtoire Hebraique, & principalemẽt en ſon Leuitique où toute la philoſophie naturelle ſe trouue compriſe biẽ d'vne autre façon qu'aux liures des philoſophes & autheurs Grecs & Latins: eſquels il n'y a que certaines petites ſubtilitez de premiere rencontre, mais au reſte biẽ peu ſolides: ce que demõſtre aſſeurement le ſuſdit autheur du Zoar, lequel diſcourãt de la nature de toutes choſes, demonſtre que Moyſe ſelon la conuenãce des trois mondes, & de la nature de toutes choſes, ordonna l'arche, le tabernacle, les vaſes, les robbes, les ceremonies, les ſacrifices, & autres myſteres pour gagner du tout la grace

Digitized by Google

& faueur du tout puissant, ce qu'asseure à bon droict Isychius prestre Grec de Hierusalé en ses Cómentaires Grecs sur ledit Leuitique. Iean Pic cõte de la Miráde, miracle de son siecle en ses prefaces ou proémes de l'Heptaple, & par tout iceluy *Heptable* exalte apres les Iuifs, infiniment l'artifice d'escrire d'iceluy Moyse admirable, & non premedité, mais fait par la prouidence diuine, & non industrie humaine, lequel est tel que mesmes paroles, mesme tissure & suitte de toute l'escriture conuient pour figurer proprement les secrets ensemblemẽt des quatres mõdes & de toute la nature, enquoy ceſt autheur surpasse (ce dit-il) toute la doctrine, eloquence, & naïfue subtilité des Gentils pour la façon sienne d'escrire en peu de paroles qui cõprennẽt vne infinité de merueilles: ce qui est acertené par Rabbi Ramban en l'exposition du symbole des Iuifs, & autres lesquels asseurent qu'aux cinq liures *Hebrieux* de ce Moyse appellez cõmunement par les Iuifs *Thorah*, autrement, *Chomesci*, par les Grecs πεντατεῦχος, *Quinaire*, à cause du nombre de cinq, il se trouue seulement deux millions de lettres *Hebraiques*, & non plus, pour faire tacite demonstration qu'il sortit autant d'ames d'Egypte, & non dauantage y compris les vieillards, les femmes, & les enfans, ce que denote le grand nom *Hebrieu* de Dieu de יהוה: *Semhammaphoras*, id est, nomen implicitũ vt ait R. Moses Ægyptius lib. more 61. part. capite in parte 5. Talmud keduscim sanctificationum, estendu de septante & deux lettres en trois fois autant, & de là encor en plusieurs autres noms, & surnoms qui expriment l'estre & les effects du souuerain Dieu, entant que l'esprit humain est capable de les comprendre ainsi que le confirme apres les Cabalistes Hebrieux Henry Corn. Agripp. liure 3. chap. 25. de sa philosophie occulte, mystere qui enseigne que ce Moyse a escrit son Pentatheuque en langue Hebraique, ainsi que l'Eternel luy auoit dicté par sa propre bouche, ce qui a esté cause qu'iceluy Pentatheuque n'a esté changé ni alteré aucunement ayant esté par tant & tant de reuolutions de temps & siecles tourné de langue *Hebraique*, en langue Chaldaique, Syriaque, Grecque, Latine, & autres infinies langues, cõme l'asseure G. Postel à la fin de son traicté des lettres Phœniciennes, estant chose tres-certaine que mesme les Arabes, Turcs, Mores & Mahometistes du iourd'huy en font vn grand estat & estime, nommé en leur langue Arabesq; *Athorata*, cõme dõné de Dieu à ce Prophete, ainsi qu'ils croyẽt, à ceste cause traduit en leur dicte langue Arabesque suiuant le cõmandement à eux fait par leur Prophete Mahomet en son Alcoran en l'azoare 15. Outre lequel Pentatheuque les *Hebrieux* escriuent au rapport d'Origene, S. *Hieroſme* & plusieurs autres Docteurs anciens de l'Eglise mentionnez par F. Sixtus Senensis liur. 8. de sa Bibliotheque saincte, iceluy Moyse auoit composé le liure de Iob en vers & carmes hexametres *Hebrieux*, ou bien l'auoit traduit de la langue Idumee participante de la langue Syriaque, & Arabesq; en langue *Hebraique* au dire de G. Genebrard liur. 1. de sa Chronographie & des susdicts F. Sixtus Senensis liu. 1. de sadicte Bibliotheque saincte, Eusebe au 3. & 11. de sa preparation Euãgeliq; fait mentiõ des vers ou carmes artificiels de ce Prophete, qui se trouuent au grãd cantiq; sien. & au 118. Psea. de ceux du Psautier à lui attribués, cõposés & tissus d'vne infinité d'hexametres, trimetres, & tetrametres *Hebrieux*, ce qu'auparauant led. Eusebe auoit remarqué:

Digitized by Google

qué Ioſephe aux liures 2.& 7. des antiquitez des Iuifs, diſant que lors que Moyſe ramenoit les Hebrieux en la terre de leur natiuité, les tirant de la captiuité d'Egypte, auſſi toſt qu'il euſt paſſé la Mer Rouge, en memoire & ſouuenance du benefice qui Dieu luy auoit faict,& à ſon peuple, il cõpoſa en pluſieurs ſortes de vers,& carmes ſes loüanges,aſſauoir onze Pſeaumes depuis le 90.iuſques au centieſme,ce qui eſt repeté au Midras Tehillim.Ce que denote que l'origine de la Poeſie eſt tres-ancienne ayant flory premierement entre les plus anciens Hebrieux,leſquels ſans aucun doute ont deuancé par pluſieurs ſiecles & annees tous les Poetes Grecs comme le preuue le meſme Ioſephe aux liures ſus alleguez,Euſebe en ſa preparation Iſidore en ſes œuures S.Hieroſme en ſa preface ſur ledict Euſebe, L.Gyraldus en ſon dialogue de la Poeſie,F.Louys en ſon globe des canõs & ſecrets liu.9.ch.1.& ſequents Polydore de Vergile li.1.ch 8.de l'inuentiõ des choſes.Au reſte les Hebrieux au commencement de la Miſchne, & comme le confirme Rabbi Kimhi ſur le 8.d'Oſee tiennent que Moyſe vn peu au parauant ſon decedz(lequel ne veulent aduoüer & croire S.Ambroiſ. liur.de Cain & Abel,S.Hilaire au canon 20.ſur S.Matthieu,Ambroiſe Eueſque de Comphe en ſes comment. ſur le Geneſe,Iean Arboree liure 11. de ſa Theoſophie & autres aucteurs anciẽs mentionnez dãs le li.2.de la bibliotheque ſaincte de S.Senẽſis,& dans le liur.1.de la Chronographie de G.Genebrard) eſcriuit en characteres Samaritains, mais en langue Hebraique dedans treize feuilles de parchemin,treize exẽplaires de ſes cinq liures, depuis le premier iuſques au dernier elemẽt de la Loy diuine, & qu'il en deliura vn exẽplaire d'iceux à chaſcune des douze Tribuz d'Iſrael pour les gardẽr & conſeruer,& le treizieme aux Leuites lequel fut mis dedans le Tabernacle ſelon qu'il eſt eſcrit chap.31.du Deuteron.puis dedans le temple de Salomon:& qui en fin apres la deſtruction d'iceluy tẽple tant de fois aduenue, fut trouué par Helchias le grand Preſtre en l'an dixhuictieſme du Roy Ioſias(ſelon le dire de R.Kimhi,ſur le ch.8.d'Oſee & de S.Senenſis liure 2. de ſa bibliotheq.ſaincte)dedans les ruines d'iceluy, & depuis tenu, & gardé en grand honneur & reuerence par les Hebrieux à cauſe de l'excellence de ſon autheur,& de ſa grande antiquité comme il eſt contenu liu.4.ch.22.23. des Rois au Paralipõ.liur.2.cha.34.en la grande chronologie des Hebrieux cha.24.& depuis encor interpreté & enſeigné auſdicts Hebrieux par les ſeptante deux du Sanhedrin & autres Scribes & Preſtres deſtinez pour ceſt affaire. Les Thalmudiſtes Hebrieux diuiſent & partiſſent nõ mal à propos la loy en maſle & fœmelle,allegoriſants: attendo Moſem non ſine grandi myſterio, per vniuerſa priora quatuor Pentateuchi volumina nuſquã de ſeipſo primo locutum: *Ego paſcebam oues Ietro, ſed Moſes paſcebat oues Ietro*, nec alicubi legitur, *dixit Deus ad me, ſed ad Moſem*: at in Deuteronomio, quinto Pentateuchi volumine dum legem explanare noluit, paſſim ſe ipſum pronuntiat. Dixi inquiens vobis,tunc reſpondiſti mihi. Locutus eſt Deus ad me,& ſic per vniuerſum volũmen illud (ſecluſo eius principio & fine)ſeipſum exprimit & pronuntiat: cùm igitur animaduertant & perpendant Cabalæi arcanam huius varietatis nullam aliam veram reddi poſſe cauſam & rationem; niſi quia in primis quatuor voluminibus nec Moſes ipſe, neque humanus ſpiritus loquitur; ſed mens diuina, ſeu

Digitized by Google

» agens, vt vocant, intellectus qui sponsi & maris vices gerit. In quinto autē » volumine Moses & humana mens loquitur, quam passibilem seu mate- » rialem intellectum appellant, qui sponsæ & fœminæ speciem gerens, spō- » so copulari (vt fœmina mari) desiderat, quod Peripateticorum Princeps in » libro de physico auditu cuilibet materiæ & formæ attribuere minimè ab- » horruit: vnde & in sacris eloquiis frequentius, vt præcedenti volumine est » contentum, diuinam mentem, virum, spōsumque, humanū verò intellectū, » sponsam, virginem, & vxorem vocitari legimus, quapropter nō iniuria ma- » ri adscribunt Cabalæi, quatuor prima Pentateuchi volumina, vltimum » verò fœminæ attribuunt, hæc ex libr. 4. P. Riccij de agricultura celesti. Qui en voudra veoir dauantage de ce que dessus lise Rabbi Ramban en son exposition du symbole des Iuifs, R. Simeō au Zoar, onkelos sur le Pentateuque Eleazar Aba Ioānes, Neomas, Isaac, Ioseph, les deux Gersonides, Sardias Abraham, les deux Moyses Salomon & Manaen Hebrieux en leurs commentaires, sur iceluy Pentatheuque, l'autheur du Seder olam Rabba ch. 10. Iosephe liur. de ses antiquitez des Iuifs, & contre Appiō, & Apolloine Molon & Lysimach. Sainct Iude en sa canonique, Philon Iuif en ses liures de la vie de Moyse, Origene liu. 3. contre Celsus, Lactance Firmian liu. 4. cha. 5. de ses institut. Clement Alexandrin 1. & 5. de ses stromates, Sainct Cyrille Alexandrin liur. 1. contre Iulian Orose liu. 1. chap. 9. Tertulian en son apologetiq. contre les Gentils ch. 19. Tacianus en son oraison aux Grecs, Sainct Remy, Egidius Albertus, & autres desquels est faict mention par I. Pic de la Mirande, en la preface de son Heptaple, auec lesquels on pourra veoir Eusebe liu. 2. & 13. de sa preparation, Iustin Martyr contre les Grecs, Athenagore philosophe Chrestiē en ses œuures, Sainct Hieroſme en sa preface sur le Genese. L. Viues en ses Cōmentaires sur le liu. 18. ch. 8. & 37. de la Cité de Dieu, & liu. 1. de tradend. disciplinis, Sabelliq. liu. 7. cha. 7. I. Reuclin Capnio liu. 3. de l'art Cabalistiq Augustin. Eugubinus liu. 7. Vatable en ses Cōmēt. sur le Pentatheuque, Michel Neander en son tesmoignage des anciēs Rabbins Thalmudistes, F. Louys liur. 10. des secrets des Hebrieux, G. Genebrard li. 1. de sa chronog. F. S. Senensis liur. 1. & 8. de sa bibliotheque saincte. I. Boulæse en son alphabet Hebrieu, P. de Mornay chap. 24. & 26. de la verité de la Religion Chrestienne, voyez G. Genebrard cha. 17. de sa liturgie apostolique & ce que i'escrits ci apres au cha. subsequent de la langue Chaldaique parlant de la façon du seruice diuin des Iuifs.

Du Prophete Royal Dauid, & de ses escrits composez en langue Hebraique.

CHAP. XXVI.

LE Prophete Royal Dauid, ainsi appellé en Hebrieu דוד Dauid, commē si on disoit bien cheri & bien aimé, liure premier des Roys, chapitre dixseptieme, & liure premier du Paralipomenon chapitre second, & lequel estant fils de Iessé, autrement dit Isai, de Pasteur qu'il estoit premierement, paruint au Royaume d'Israel, par la grace & beneficence de son Dieu, 2. des Roys en l'an du monde creé trois mille cent six selon la supputation des Hebrieux, au Seder olam Rabba chap. 15. ayant touſiours loué

Digitized by Google

loué,& magnifié l'Eternel, entant que possible a esté à lui ainsi qu'on peut veoir en plusieurs lieux des liures des Roys & des Pseaumes, Sainct Hieroſme en sõ epistre à Paulinus, & en sa preface sur la chronique d'Eusebe, le nõme Pindare, Simonide, Alcee, Horace, & Catulle, parce qu'il chante en ses Pseaumes Hebrieux, nommez en la langue Hebraique, *Sepher Thehlim*, tacitement nostre Seigneur Iesus Christ qui deuoit venir, & l'excite des enfers, ainsi qu'il deuoit ressuscíter en trois iours, & qu'ainsi soit, le mesme S. Hieroſme en sa preface sur Iob, escrit que les Iuifs ont mẽtres, vers, ou carmes aussi doux, elegants, & coulants en leur langue Hebraique, que sõt ceux d'Homere, Hesiode, Orphee, Pindare, Alcee, Sappho, & autres poetes Grecs en la langue Grecque, & que ceux de Vergile, Horace, Ouide, Catulle, Tibulle, Properce, & autres en la langue Latine, ce qui est confirmé par Rabbi Selomoh nommé Gabirol en ses œuures Hebrieux, & par R. Ioseph Hysopee en poëme intitulé *Scutella argentea* : ce qui se peut veoir aux Pseaumes d'iceluï Dauid, aux escrits Hebrieux de Salomõ, aux Lamentations du Prophete Ieremie, aux propheties de Esaie, & en partie des liures de Iob, ainsi qu'apres Philon Iuif, Iosephe, Origene, & Eusebe escrit le susdit S. Hieroſme au lieu susallegué. Mais c'est chose tresdifficile pour le iourd'hui, de descouurir au vrai l'artifice des genres & sortes de vers ou carmes Hebrieux desquels Dauid a vsé en sa langue Hebraique és Pseaumes, pour les frequents & assiduels exils & bannissements de la natiõ Iudaique, laquelle a perdu & oublié les plus belles & dignes recerches de sa langue, quoy qu'en vueille dire Ammonius de carminibus Hebræorum, Gaspar Hainonius & S. Munster à la fin de leurs grammaires Hebraiques, & F. Louys en son globe des canons & secrets de la langue Hebraique liu. 9. chap. 1. 2. 3. 4. 5. & sequents, estant chose tresaiseuree que les vers & carmes Hebrieux inuentez premierement en Hespagne par R. Scelomon selon le dire d'Aben Ezra sur le 3. du Genese, desquels ont vsé & se sont seruí depuis l'an de salut 1030. quelques modernes Iuifs en leurs escrits, se rapportent plustost à la mesure, & rythme nostre de syllabes & dictions, qu'à ce que les anciens Grecs & Latins ont escrit de leurs mesures & quantitez, desquelles les Iuifs se seruent toutesfois aucunemẽt, ainsi que le cõfirmẽt les susallegu ez R. Scelomo Gabirol, & R. Ioseph Hysopee poetes Iuifs en leurs œuures, Elias Leuita en son Thesbite interpretant ce mot hebrieu *Charaz*, qui signifie vne rythme: Sixtus Senensis liu. 8. de sa bibliot. saincte, ch. du vieil Testamẽt. G. Genebrard en ses cõmentaires sur le liure des mẽtres Hebrieux de Rabbi Dauid Ieahia & en son liu. 1. & 4. de sa chronographie, F. Louys sus allegué liure 9. chapitre 7. & 8. ensemble R. Bellarmin chap. 5. de sa 4. partie des institutions de la langue Hebraique, de poetica Hebræorum. Vray est que Iosephe au liur. 7. de ses antiquitez escrit que Dauid a composé ses hymnes, Cantiques, & Pseaumes, de diuers genres & sortes de vers ou carmes Hebrieux, les vns de trois mesures ou quantitez, & les autres de cinq, mais qu'elles sont icelles mesures ou qualitez, il est bien difficile de le sçauoir ou comprendre au vray: ainsi que le demonstre apertement G. Genebrard liure 1. de sa chronograp. citant l'autheur du liure Hebrieu, *Sopherim*. R. Mose Habib, Eusebe, Sainct Hieroſme, Isidore, & autres anciens. Au demeurãt les Hebrieux enseignez en leur Cabale ont escrit que le sainct Esprit a esté autheur des Pseaumes, les-

Digitized by Google

quels icelui Dauid a presque tous composez, excepté quelques vns, ainsi qu'asseure Aben Ezra en sa preface sur iceux recitant diuerses opiniõs des Rabbins pour ce regard, entre autres que plusieurs asseurent que tous les Pseaumes qui se trouuent au corps de la Bible, ont esté composez par iceluy Dauid seul Rabbi Dauid Kimhi, & quelques autres Rabbins tiennẽt suiuant l'opinion des Thalmudistes au Thalmud traicté *Baua Batra* au *Perek*, ou chap. 1. que Dauid a composé son œuure des Pseaumes, composez auparauant lui, par dix anciens personnages Hebrieux, assauoir Adã, Melchisedec, Abraham, Asaph, Heman, Ieduthan, Moyse, & les trois fils de Corah ou Coré, Aser, El Kana, & Abieeseph, ce qui est contenu au liu. 1. du Paralipomenon, & au lieu susallegué du Thalmud au liure Hebrieu intitulé *Midrasch Thehilim*, & repeté par S. Hieroſme en ses epistres à Sophonie, ainsi que le rapporte G. Genebrard liu. 1. de sa chronograph. Quelques Peres anciens cõme S. Cyprian, Origene, Anastase, & autres, tiennent que Salomon en a composé quelques vns: les Grecs en attribuent aucũs à Ezechiel, Ieremie, Aggee & Zacharie, ainsi que le remarque F. Sixtus Senensis liur. 1. de sa bibliotheque saincte, chap. du Psaultier. Mais il est plus vray semblable à ce que S. Ambroise, S. Augustin & autres Peres anciens citez par Louys Viues en ses comment. liu. 17. cha. 14. de la Cité de Dieu, ont tenu quãd ils ont asseuré que Dauid les a seul composez en sa langue Hebraique à l'aide du S. Esprit, ce que confirme Matt. Brademachius en ses cõmentaires sur les Pseaumes cha. des autheurs des Pseaumes, & Richard Senonois en sa preface des commentaires des Pseaumes, auec lesquels sera veu Iodocus Chrichtoneus li. 2. ch. 12. des louanges des trois antiques Peres. Quoy que ce soit ces Pseaumes n'estoyent anciennement selon les mesmes Hebrieux en tel ordre comme ils le sont pour le iourd'huy, veu qu'il est treſcertain qu'on ne sçauroit dire au vray qui a esté le premier ou second, du temps des Peres, au dire d'Hilarius en ses commentaires sur iceux, se conformant à l'opinion des Hebrieux, ainsi que le confirment I. Pic de la Mirande en son apologie, questiõ 5. de la Magie & Cabale, & G. Genebrard en ses commen. sur le Psalme 9. Quelques autheurs anciẽs cõme S. Hieroſme & S. Chryſoſtome ont rapporté qu'Esdras fut le premier qui les redigea & reduisit en vn volume apres la captiuité de Babylone, ayant esté dispersez & espandus par ci par là, selon la diuersité des temps de leur cõpositiõ, Athanase en sa synopse maintient le cõtraire disãt qu'iceux Pseaumes furẽt redigez par escrit en vn liure durãt icelle captiuité Babyloniq; par les amis du roy Ezechias au nõbre tel que nous les auõs tirez & extraicts de trois mille Pseaumes de Dauid, qui se trouuoyẽt pour lors entre les Iuifs, S. Hilaire en son prologue sur iceux & Eusebe en sa preface sur iceux tiẽnẽt, qu'iceux Pseaumes estoyẽt anciẽnemẽt diuisez en cinq liures, ce que cõfirme Epiphane li. des mesures & poids S. Senensis liur. 1. de sa biblioteq, saincte & I. Drusus liur. 2. queſt. 57. de ses queſt. Hebraiques. Mais les septante deux Interpretes Grecs ont esté si curieux que de donner ordre & suitte par nombre à iceux, cõme le rapportẽt I. Pic de la Mirande en son apologie queſt. 5. & I. Reuclin Capnio liure 2. de verbo mirifico. Au reste l'œuure des Pseaumes est bié la chose la plus miraculeuse & diuine qui aye iamais esté au monde, parce que toutes persõnes de quelque estat & cõditiõ qu'elles soyẽt, tãt en

prospe

Digitized by Google

prosperité,affluẽce de biẽs &honneurs qu'en afflictions,tristesses & trauerses peuuẽt la trouuer dequoy faire bride à leurs actiõs,& par mesme moyẽ prendre entiere cõsolatiũ en leurs aduersités,ce que ie tascherois de prouuer apertement, n'estoit que tous les anciens & modernes escriuains, Hebrieux,Grecs,Latins & autres l'asseurẽt indubitablemẽt:voire iceux Pseaumes conprennẽt par forme de louãges & actiõs de graces selõ le tesmognage de S.Denys Areopagite,tout ce qui est cõtenu és autres liures de lescriture saincte,ou plustost font vn manuel abbregé des deux testamens,estant chose tresf certaine & asseuree qu'onques il n'y eust liure ou escritures qui par vne si lõgue suitte de sieeles aye eu vne telle vogue,cours,& credit par tout le pourpris de la terre qu'ont eu les Pseaumes de ce Prophete:car les Iuifs quelque part ou endroit qu'ils soyent espandus & escartez les lisent & chantent,tant en leurs oraisons particulieres és maisons,que prieres publiques és synagogues en pure langue Hebraique, les ayant eu comme à eux propres de tout temps & ancienneté sous les noms de *Sepher Theillim*. Les Arabes,Turcs, Mores de l'Arabie, Egypte & Barbarie voire tous les Musulmans & Mahometistes, en general,en faisant si grand cas & estime, ainsi qu'il leur a esté cõmandé par leur Prophete Mahomet azoares 11.27. & 64.de son Alcoran maintenãt iceux Pseaumes auoir esté dictez à Dauid de la propre bouche de Dieu,& cõtenir tous les actes du mõde tant grãds que petits,qu'ils les employẽt d'vne merueilleuse deuotiõ tant en leurs oraisons & prieres publiques en leurs mosquees, qui se font enuirõ l'heure de midy nommees à ceste cause en langue Arabesque *Psaltir* : qu'en leurs secrettes prieres en leurs maisons, & oratoires, traduits à ceste fin d'Hebrieu en langue Arabesque leur langue grãmaticale,& aussi en leur lãgue vulgaire & commune turquesque & moresque,estant par eux appellez en leur langue *Zebur*,mot procedé des mots Hebrieux *Sepher Theillim* ci dessus,ayant vsé de ce mot *Zebur* au lieu de Sepher qui signifie liure, cõme si ce liure des Pseaumes meritoit par excellence d'estre nõmé liure. Les Perses ou Persans sous la domination du Sophy roy de Perse aussi Mahometistes les ayant pareillement tournez en leur langue Persane,laquelle a grãd cours par toute l'Asie:le grand *Cham* souuerain Empereur des Tartares auec toutes les Hordes & Cantons espars & semez en plusieurs endroicts du Septentrion,& au leuant,bien qu'Idolatres & Payens, ensemble les habitãs du Cathai,la Chine,Iappon,auec les Isles adiacẽtes,& la terre ferme, les ayant pareillement en leurs langues.Le grãd Negus dit Prestigiani ou Preste Iean roy des Ethiopiens & Abissins les ayãt aussi en la lãgue,en son Eglise Chrestienne meridionale aussi tous les Grecs, les Moschouites, Armeniens,Zorzaniẽs,Iacobites,Maronites,Cophtites,Syreniensen chacune de leurs lãgues, ensemble tous les Catholiques de l'Eglise Latine,auec les branches & rameaux des particularitez & subdiuisions des vns & des autres en langue Latine à eux propres, & particulieres, si qu'il n'y a endroit en la terre pour le iourd'huy,ni religion qui ne se serue chacune endroict soy,des Pseaumes de ce Dauid,dont consiste la plus grãde part des offices des Eglises Chrestiennes,tant Grecque,Latine,& qu'Ethyopiene, qui sont de merueilleuse estẽdue,& tient on que S.Hieros.solicité par les prieres du Pape Damase redigea le Psaultier en 7.parties selõ les iours de la sepmaine,afin que, chacũ ioureust certains Pseaumes propres qu'on y chãteroit,

Digitized by Google

diſant les heures, & eſtant iceluy Pſeaultier ainſi diuiſé & parti le ſuſdit Pape commanda qu'il fut leu par toutes les Egliſes Chreſtiennes, & decreta le premier qu'on chanteroit alternatiuemẽt, & à deux Cœurs les Pſeaumes en l'Egliſe, vray eſt qu'il y en a qui l'attribuent au dire de Nicephore li.13.ch.8.à ſainct Ignace Eueſque d'Antioche, lequel eſtoit viuant du tẽps des Apoſtres, à cauſe qu'en ſommeillant, il auoit ouy les Anges chantans ces Pſeaumes en la ſorte meſme qu'à preſent on les chante en l'Egliſe, l'vn Cœur reſpondant à l'autre. Au contraire Theodoret liu.1.hiſtor.cap.24. Hiſtor.Tripart.liu.5.chap.32.& l'autheur du feſceau des temps eſcriuent que Flauianus & Deodatus, ou Diodorus ont les premiers diuiſé les Cœurs des chantres en l'Egliſe dans Antioche, en deux parties, Socrates liu.6.ch.8. & Sozomene liu.8.ch.8.rapportent ceci à ſainct Iean Chryſoſtome pour ce qui a eſté de l'Egliſe de Conſtantinople. G.Genebrard ch.17.de ſa liturgie apoſtolique traitant pluſieurs choſes rares touchãt ceſte matiere, a eſcrit que ceux errent manifeſtement qui ont eſcrit Celeſtin Pape au temps de ſainct Auguſtin.150.Pſalmos cum Antiphonis cantari per ordinem inſtituiſſe, comme Platine, Polydore de Vergile & les centuriateurs, l'ayãt prins des vulgaires auteurs de diuins offices, que le Pape Celeſtin a inſtitué qu'on chantaſt les 150.Pſeaumes par ordre auec leurs Antiphones. Au lieu qu'il falloit dire qu'il auoit inſtitué ou pluſtoſt permis qu'on laiſſaſt les Pſeaumes entiers en la celebration de la liturgie diuine : pour l'indeuotion & impatience du peuple, & qu'on tiraſt d'iceux certains verſets pour l'étree du ſacrifice, pour les graduels, pour les offertoires, & pour les communions, y laiſſant ſeulement le *Gloria Patri* d'où ſainct Gregoire par apres pour ſupplement & compoſition de tant de verſets delaiſſez autoit ſubſtitué le *Kirie Eleiſon*, de l'Egliſe Grecque, comme le ſommaire & Epitome de tous les Pſalmes, ainſi que le deduict amplement le ſuſdit Genebrard en ſuite du ch.ſus allegué & autres ſequents, Polydore de Vergile liu.6.chap.2.de l'inuention des choſes traicte amplement ceſte matiere & aſſeure que ceſte façon de chanter alternatiuement les Pſeaumes en l'Egliſe a eſté tiree de Dauid, lequel, ſelon Ioſephe liu.7.des antiquitez, ch.10. inſtitua ſept rangs de chantres, & eux chantans les premiers, il les ſuiuoit & chantoit apres eux, lors que l'Arche fut portee en Hieruſalem, ou bien en cela on a imité Aſaph maiſtre des chantres, lequel fut autheur entre les Hebrieux de l'ordre de ceux qui chantoyent deuant l'Arche 2.des Rois 6.& 1.du Paralipomen. voyez George Venitien, tome 3.des oracles des Prophetes ſection 1.Theod.liu.2. & 5. ch.24.& 32. de l'hiſt.tripartite. Sabelliq. liu.7.ch.7.G.Genebrard liur.1.3.de ſa Chronograp. Rene Benoiſt liu.1.ſtromat.Bibliorum, S.Senenſis liu.1.ch.du Pſaultier & liu.2.in verbo Dauid, & au liure 8.heref.5.de la bibliotheq. ſaincte, A.Theuet liur.18.chap.dernier de ſa Coſmog.R.Choppin liur.tit.3.de ſacra politia forenſi, & B.de Vigenere en ſon Epiſtre liminaire de ſa verſion des Pſeaumes.

Que

Que les Anges & intelligences celeſtes, & ames des bien heureux chantent & chanteront les Pſeaumes de Dauid en langue Hebraique, en Paradis.

CHAP. XXVII.

LE Prophete Hebrieu Sophonias en ſa Prophetie ou prediction chap. 3. promet auec inſpiration diuine que l'Eternel reſtituera & reſtablira à la fin du monde, *la leure eſleüe, ou l'Idiome, & parler esleu*, afin que tous inuocquent le nom du Seigneur Iehoua, & luy ſeruent tous d'vne eſpaule: leſquelles paroles le Paraphraſte Chaldaique a traduit en langue Chaldaique en ceſte façon, A la fin du mõde ie diſtribuerai par toutes les Gents & Nations, vne locution ſeule eſleüe, afin que touts prient au nom du Seigneur, & ſeruent deuant luy d'vne eſpaule: ſus lequel paſſage les Thalmudiſtes en leurs commentaires eſcriuent que ceſte *Léure eſleue, ou Idiome, ou Parler eſleu*, doit eſtre interpreté pour la langue Hebraique, laquelle Dieu a autrefois eſleuë & choiſie ſur toutes autres pour communiquer & parler auec Adam & les Anciens Peres & Patriarches, & leur donner ſa loy diuine, qu'auſſi parce qu'icelle langue parle ſainctement, chaſtement & honeſtement de toutes choſes tant deshonneſtes & ſalles ſoyẽt elles, comme on peut veoir en la lecture du contextes de la Bible Hebraique, & comme le confirme Rabbi Moſe liur. 3. chap. 9. de ſon Moré: S. Hieroſme à ce propos en ſes commentaires ſur ce Prophete, S. Auguſtin queſt. 108. ſur le Geneſe, Origene ſur le chap. 11. des Nombres & homelie 11. ont eſcrit que la plus grande & ſaine partie des autheurs Hebrieux ont aſſeuré que la lãgue Hebraique, comme la mere & matrice de toutes les autres langues, fut nee quand & le commencement du monde, laquelle comme elle a eſté la premiere auſſi ſera-elle la derniere de ceſt Vniuers: car l'vſage d'icelle eſt de tout temps & ſera à l'aduenir au Ciel, pendant que les ſaincts & bien heureux, ainſi que dict le Pſalmiſte, loüeront Dieu de ſiecles en ſiecles, à ceſte cauſe Pierre Galatin en pluſieurs endroicts du liure 12. de ſes ſecrets de la foy Catholique, recitant les paroles Hebraiques de ce Sophonias, a eſcrit que les Cabaliſtes & Thalmudiſtes Hebrieux ont eu opinion qu'apres le dernier iour du Iugement à la fin & conſommation du Monde, les ames des bienheureux iouïſſantes des beatitudes eternelles, enſemble les Anges & intelligences celeſtes chanteront & pſalmodieront louanges à Dieu, en la ſeule & vnique langue Hebraique, parce qu'ainſi comme deuant la diuiſion des langues aduenues en Babel, toute la terre vniuerſelle n'eſtoit que d'vne langue, de meſme en la reſurrection generale tous les hommes du monde ne parleront que la meſme langue Hebraique, laquelle eſtoit familiere à Adam au paradis terreſtre: qu'ainſi ſoit le prophete Ieſaie chapitre ſixieſme, eſcrit qu'il a ouy les Anges Seraphins chantans deuant le Throſne de Dieu en langue Hebraique ces mots *Kadoſch, Kadoſch, Kadoſch, Iehoua Tzabaoth, Melochal, Haaretz, Cebodo, Le ſainct, le ſainct, le ſainct, Dieu des armees, toute la terre eſt pleine de ſa*

Digitized by Google

» *gloire*. Ce que S. Iean a repeté en ſon Apocalypſe, & a eſté fort bien inter-
» preté par S. Chryſoſtome en ſa liturgie parlant à Dieu, *Tibi quidem aſsiſtunt*
» *millia* Archangelorum, & multa millia Angelorum, Cherubim, atque Sera-
» phim ſenis alis, pluribus oculis, ſublimia, pennata, victorialem hymnum
» canentia, vociferantia, clamantia, & dicentia, *Sanctus, Sanctus, Sanctus Domi-*
nus Deus Sabaoth, ſur leſquels paſſages ci deſſus faut veoir George Veni-
tien liure 8. tom. 8. chapitre 21. de ſon harmonie du Monde, I. Reuclin Ca-
pnio liure 3. de l'art Cabaliſtique, B. Arias Montanus en ſon Ioſeph, ou
diſcours du propos ſecret P. Gregoire tom. 4. de ſes commentaires ſur la
ſyntaxe de l'art admirable chapitre neufieſme, Sainct Remy ſur la pre-
miere des Corinthiens chapitre treizieſme ne s'eſlongne de ceſte inter-
pretation diſant qu'ainſi que deuant la conſtruction de la tour Babel, il
y auoit en ceſt Vniuers vne ſeule langue Hebraique, de meſme aucuns
Docteurs de l'Egliſe diſent qu'à la fin du Iugement ceſte ſeule langue ſera
& demeurera en vſage entre les ames des bien-heureux, d'autant qu'il y a
beaucoup de diuerſité, & varieté és multitudes des langues, & qu'où il ſe
trouue de la varieté, il y a touſiours de la diſſention, mais au royaume des
bien heureux il ne ſe rencontrera aucune diuiſion, ni diſſention, par con-
ſequent aucune varieté ni diuerſité de langues. Propos leſquels repete
» Cardinalis ſur le chapitre, Qui de Menſa diſtinct. 37. Bernardus à ce pro-
» pos: *Multi multa ſciunt vna erit omnium lingua, Iubilatio indefeſſa, vnus affe-*
» *ctus, amor æternus, & erit communis omnium omnipotentia, ſapientia, Pax, Iuſti-*
» *tia, Intelligentia, non erit in illa pace diuerſitas linguarum*: & ce d'autant que
Dieu fruſtratoirement feroit vne choſe par pluſieurs lágues, qu'il peut fai-
re par vne ſeule & vnique. A ce que deſſus ſe conforme du tout ce grand
George Venitien en l'accord 2. du liure 8. Canticque 3. & dernier de ſon
harm. du monde, tenant ſelon l'opinion des anciens Rabbins Hebrieux,
qu'à la fin du monde les ames iouïſſantes des felicitez du Paradis receües
aux Cieux vſeront & ſe ſeruiront de la ſeule langue Hebraique tant à
cauſe que la loy diuine a eſté donnee en icelle, l'Euangile par noſtre Sei-
gneur Ieſus Chriſt preſché & annoncé en icelle, les hymnes diuins y eſ-
crits, & tous les ſaincts oracles & propheties, fors l'Apocalypſe, qu'auſſi
par ce que c'eſt vne langue pleine de myſteres & miracles tant en ſes fi-
gures, poincts, accents, abbreuiatures, que nombres ſignifiez & exprimez
par les characteres & lettres d'icelle, de ſorte que les plus ſecrets Theolo-
giens Hebrieux ſe vantent de pouuoir ouurir & deſployer tous les ſecrets
ſacrements & myſteres du monde par la reuolution des lettres & accents
Hebraiques, & par la ſupputation des nombres deſignez par les ſuſdites
lettres & accents, qu'auſſi par ce qu'on tient qu'icelles lettres ſont eſcrit-
tes & engraues au Throſne de Dieu, qui eſt le Ciel ſelon les figures
deſquelles furent formées les characteres des lettres dont vſa premiere-
ment le Prophete Moyſe à donner ſa loi au Peuple Iſraelitique ainſi que ie
l'ay amplement deduict ci deuant. A cauſe dequoy nous deuons croire
que s'il ſe fait, chante, ou qu'vn doiue chanter ou dire quelques prieres,
ou ſupplications à Dieu, apres la ſeparation de nos corps, en Paradis, ſe
doiuent eſtre les Pſeaumes de Dauid, pour la façon, & compoſition
admirable, enſemble la diuine & incomprehenſible melodie
d'iceux

Digitized by Google

d'iceux en langue Hebraique de maniere S. Augustin n'a douté de dire que le monde se passeroit a moins tost de la lumiere du Soleil, que d'iceux, voyez ce que sur ceste maniere escriuent Haymo sur la 1. aux Corinthiens chap. 13. Iean Louys Vivaldus de monte regali part. 2. de son liure des louanges & triomphes des trois lys ch. 9. & en son liu. de l'explanation des mysteres de la salutation angelique. Iean le Cardinal sur le Magnificat, Viguierus apres S. Thomas instit. cap. 9. §. 1. verfic. 8. Hieroſme Stridonenſis ſur le paſſage cy deſſus de Sophonie. B. Chaſſanee liu. 12. de ſon liure intitulé de gloria mundi. T Bibliander en ſes Comment. de la raiſon commune de toutes les langues, & infinis autres autheurs citez par F. Louys Portuguais en ſon globe des Canons, ou ſecrets de la Langue ſaincte ch. 1. auec leſquels on pourra lire ce qu'eſcriuent ſur ce meſme ſubject G. Genebrard en ſes Comment. ſur le Pſeaume 50. & au liur. 1. de ſa Chronographie, & Guy le Febure de la Boderie en ſa preface ſur le nouueau Teſtament Syriaque, à cauſe dequoy quelques Peres anciens ont tenu que ceſte angue Hebraique a eſté appellee par l'Apoſtre en ſa 1. aux Corinthiens 13. Angelique, ce que i'ay remarqué ci deſſus.

Du Roy Salomon & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique.

CHAP. XXVIII.

LE Roy Salomon fut ainſi appellé en langue Hebraique שלמה *Salomoh*, c'eſt à dire doux & pacifique, il fut fils du Roy Dauid cy deſſus mētionné, apres lequel il paruint à la Couronne d'Iſrael, 3. des Rois, & au Seder olam Rabba ch. 16. iceluy compoſa, au rapport de Ioſephe en ſes antiquitez, & S. Hieroſme en ſa preface des Chroniques d'Euſebe en vers hexametres & pentametres Hebrieux ſes liures, le premier deſquels eſt nommé en Hebrieu *Maſlot*, en Grec παροιμιαι, en Latin, Prouerbia, en François Paraboles ou Prouerbes, contenant des adages, ſimilitudes & vulgaires ſentences de pluſieurs euenements de choſes humaines neceſſaires à l'inſtitution de la vie, la derniere partie duquel, aſçauoir depuis le ch. 25. iuſques à la fin d'iceluy Sebna & autres Scribes du Roy de Iuda, Ezechias colligerent des autres liures d'iceluy Salomon au dire des Iuifs: le ſecond nommé en meſme Hebrieu *Gobeleth*, en Grec εκκλησιαστης, en Latin Eccleſiaſtes, ou Concionator, en François Eccleſiaſte: le troiſieſme *Sirhaſirim*, en Grec ασματων ασματων, en Latin Canticum Canticorum, Cantique des Cantiques, lequel les Iuifs defendoyent de lire ſinon à ceux qui auoyent paſſé trente ans. Aucuns auteurs tiénent que les ſentences de ces trois liures furēt recueillies par Eſaye le Prophetes de pluſieurs liures de Cantiques & Prouerbes que l'Eſcriture ſaincte remarque auoir eſté compoſez par iceluy Salomon, reſeruez par le S. Eſprit, comme les plus vtiles des autres pour eſtre compriſes & inſerees en ceſdicts trois liures, comme le remarque S. Senenſis liure 1. de ſa bibliotheque ſaincte. L'hiſtorien Ioſephe liu. 8. ch. 2. de ſes antiquitez, reſcrit qu'iceluy Salomon a compoſé en ſa vie cinq mille liures des Odes ou Cantiques de vers, trois mille liures de paraboles & ſimilitudes, leſquels furent bruſlez

Digitized by Google

auec plusieurs autres liures sacrez Hebrieux par le commandement de Nabuzardan ayant donné iceluy à Salomon à chasque sorte de plante sa parabole depuis l'hysope iusques au cedre cõme il est contenu liu.3.des Rois ch.4.& confirmé par Origene liu.3.contre Celsus, autant en ayant fait des oiseaux,& de tous les animaux,& des poissons, intitulez *Des disputes naturelles*, lesquels liures se sõt du tout perdus au dire des Iuifs,du tẽps de leurs continuelles captiuitez & exils, bruslez par le commandement de Nabuzardan:de faict iceluy Salomon cognoissoit, ainsi qu'il est recité aux lieux susalleguez, la nature de tous les animaux, & employoit son estude à cela, & entendoit fort bien la vertu & proprieté de toutes choses, & d'abondant auoit obtenu par vn don celeste, pour l'vtilité & profit des hommes la sapience,ou cognoissance des remedes, qui estoyent pour oster & repousser du tout toutes maladies & infirmitez corporelles, ensemble chasser & expulser les esprits malins : de faict il composa vn liure de carmes ou coniurations,selon le tesmoignage du mesme Iosephe au lieu susallegué,& d'Origene sur S.Matthieu,par lesquels les maladies pouuoyẽt estre repoussées les diables charmez & coniurez de telle sorte qu'ils ne pouuoyent plus reuenir,à quoy semblent consentir les Hebrieux, suiuãt ce qu'en a laissé par escrit l'aucteur du liure Hebrieu *Zeror hammor* R.Kimhi en ses Comment. sur le cha.4.du 3.liur.des Rois cy dessus allegué, & Origene traicté 33.sur S. Matthieu, & a creu apres eux le meschant Pseudoprophete Mahomet en l'Azoare 2.de son Alcorá:lesquels Hebrieux asseurent que le Roy Ezechias voyant que le peuple Israelitique abusoit de ce liure,le fit brusler,&perdre à la posterité,ainsi que le confirment Eusebe de l'ancienne histoire,& Anastase de Nice en ses quest.sur l'escriture, & n'est à ceste cause à receuoir vn certain imposteur nõmé Fœlix Malleolus,& autres meschans & abominables Magiciẽs de ce temps, lesquels nous veulent faire accroire(au rapport de Reuclin Capnio liu.1.ch.18.de verbo mirifico)que ce liure de coniurations magicales qui se trouue pour le iourd'huy intitulé *les incantations, Clauicule,& anneau de Salomon*,mentionné par Nicetas liu.4.sous le nom de *librum Solomonium*,condãné par le decret du Pape Gelase, est celũy mesme qu'iceluy Salomõ a autrefois composé,lequel fut selon leur croyãce trouué dãs l'Arabie en des cauernes par le Poete Vergile,&tourné par lui d'Hebrieu en Latin.A ce propos il est fait mention dans les histoires Ecclesiastiques d'vn certain personnage nommé Aaron viuant du temps de Manuel Comenus,lequel auoit en sa puissance les liures d'iceluy Salomon,à la simple lecture desquels se presentoyent esprits en grandes troupes, qui demãdoyent pourquoy ils estoyent appellez, & executoyent de grande viteſſe tout ce qui leur estoit commandé.P.Heraut li.5.tit.10.decret 12.Suidas veut qu'iceluy Salomõ a composé vn liure de toutes sortes de remedes aux maladies & infirmitez corporelles.Le grand S. Hieroſme en son epistre à Paulinus le surnomme Pacifique ou bien-aimé apres les Hebrieux qui l'appellent li.2.c.12.des Rois *Iediah*,à cause que le Seigneur l'aimoit, iceluy corrigeãt les mœurs,enseignant la nature,ioignãt l'Egliſe & Iesus Christ,&chãtãt le doux Epithalame des nopces saincte faisant en beaux vers Hebrieux retentir la consonance qui resulte de l'vn & de l'autre monde,auec l'archetype,en ce petit œuure qu'à bon droict il intitule le Cantique des Cantiques,

Digitized by Google

ques,ainſi que le diſcourt particulierement G. Venitien ch.19.du li.8.Cantiq.1.de ſon armonie du monde. Outre ce que nous auons deduict cy deſſus des mœurs & eſcrits de ce perſonnage il ſe trouue en langue Ieroſolimitaine ſecrette,ou langue Chaldaique,vn liure qu'on dit auoir eſté compoſé par iceluy Salomon intitulé *De la Sapience*, duquel fait mention Rabbi Moſeh Ben Maimon,& autres auteurs citez par T.Bibliander,en ſon li. de la raiſon commune de toutes les langues,& G.Genebrard l.1.de ſa Chronograph.Ce que preuue certainement S.Hieroſme li.2.ch.4.de ſes retractations,& en ſon epiſtre à Cromatius & Heliodore,& en ſon prologue ſur les liures de Salomon, diſant qu'outre les œuures de ceſtuy Salomon il ſe trouue encor deux autres liures intitulez *De la Sapience*, l'vn de Ieſus fils de Syrah,ou Philon Iuif ſelon l'aſſertion de S.Auguſtin au li. 2.de ſes retractations,& l'autre d'vn certain auteur ou Prophete, le premier deſquels s'eſt trouué en Hebrieu contenãt les meſmes partition & nombre de liures que ceux de ce perſonnage:le ſecond ne ſe trouuant en Hebrieu, ains ſeulement en Grec de la compoſition de Philon Iuif de nation, duquel parle P.Galatin li.1.2.3.4.ch.des ſecrets de la foy Catholique. Maintenant que le Concile de Nicene à bon droict a receu ce liure au nõbre des liures ſaincts & diuins, ce que confirment S. Senenſis li. 1. de ſa Bibliotheque ſaincte en l'explication de ces mots *Sapientia Salomonis & Eccleſiaſticus*, & G.Genebr. li.2.de ſa Chronogr.citant les auctoritez de S.Cyprian,Athanaſe,Epiphane, Chryſoſtome,S.Auguſtin & autres anciens Peres docteurs de l'Egliſe pour ce regard.De tout ce que deſſus faut voir Ioſephe li.2.cõtre Appion, S. Cyprian en l'epiſtre à Rogatianus,& à Cornelius, Euſebe li.9. ch.4.de ſa preparation,S.Auguſtin li.2.ch.8.de la doctrine Chreſtienne, & au li. 17.ch.20. de la Cité de Dieu, & autres deſquels font mention les ſuſdicts S. Senenſis au lieu cy deſſus allegué,& G.Genebrard li.2.de ſa Chronogr. A propos de ce que deſſus I.Picus de la Mirande en ſa preface de l'Heptaple maintient qu'il ſe trouue entre les Hebrieux vn liure d'iceluy Salomon ſurnommé le Sage,qui portoit pour titre & inſcription,*La Sapience*,non celui qui maintenant eſt entre nos mains,œuure de Philon Iuif,mais vn compoſé en langage plus ſecret qu'on appelle Ieroſolimitain, lequel iceluy Picus aſſeure auoir veu & leu:voyez Sabelliq.li.7.ch.7.la Bibliotheq.hiſtorique de Ioſias Smiler & Geſner Agath.Guydacerius en ſon proœme du Cantiq; des Cantiques.A.Montain en ſes grandes Bibles imprimees en 5.langues chez Plãtin à Anuers,au tome 3.& le ſuſdict S.Senenſis liure 1.ch. des trois liures de Salomon,& aux ch.de la Sapience de Salomon & Eccleſiaſte, & liu.2.ch.de Salomon faiſant mention de pluſieurs autres liures Hebrieux compoſez par ce Roy,ce qu'il repete aux liur. 6. & 8.de la meſme Bibliotheque ſaincte,G. Genebrard liu.1.de ſa Chronogr. recite pluſieurs belles & curieuſes recerches touchant les eſcrits de ce grand Roy.

Du

Du Prophete Iesaye & de ses escrits composez en langue Hebraique.

CHAP. XXIX.

LE Prophete Iesaye fut ainsi appellé en Hebrieu ישעיה *Iesaiah*, comme si on disoit sauué & garanti du Seigneur, il fut fils d'Amos citoyen de Ierusalem, & florissoit du temps des Rois Ozia, Ioathan, Achaz, & Ezechia l'an du mõde creé 3356. lors de la migration des tribus Iudaiques, ainsi qu'il est contenu au catalogue & succession des Rois de Iehuda & Ierusalé inseré au petit Zeder olam. Les Hebrieux asseurent que ce Prophete a cõposé sa prophetie en vers, ou tout au moins en ordre, mesuré Hebraique, à quoy semble consentir S. Hierome en son epistre à Paulinus, en sa preface sur les Chroniques d'Eusebe de Ceserienſe, & en son prologue sur le liure de ce Prophete disant qu'iceluy n'a ourdi ni tissu vne simple prophetie, mais bien plustost vn Euangile, parce qu'il est infiniment disert & eloquent en sa langue Hebraique n'ayant rien de rude, aspre, & grossier en luy, de telle façon qu'en quelque langue qu'on le puisse traduire il ne se peut representer & exprimer, auec mesme eloquence & naifueté de paroles, qu'il est en sa dicte langue Hebraique: car il a descrit tellement auec metaphores, allegories, & autres tropes & figures tous les mysteres de nostre Seigneur Iesus Christ, & de son Egliſe qu'on ne peut penſer iceluy auoir predit les choſes futures, mais plustost auoir composé les escrits des choſes ia faites & passees ainsi que le confirment S. Augustin liu. 18. ch. 29. de la cité de Dieu & S. Senensis liu. 1. de sa Bibl. saincte: ce qui est aisé à voir à ceux qui le voudront & pourront lire en sa propre & naturelle langue Hebraique. Et n'a esté de merueille si nostre Seigneur Iesus Christ peregrinant ici bas esleut & choisit entre tous les autres liures des Prophetes Hebrieux, les escrits d'iceluy pour le lire & exposer publiquement en la synagogue des Iuifs, Manasses Roy de Iuda le fit scier par le milieu du corps auec vne scie de bois, & fut ensepulturé sous le chesne Rogel en la Tribu de Benjamin en l'an du monde 3240. voyez le liu. 4. ch. 19. & 20. des Rois, S. Hieroſme en ses Commentair. sur le liu. 18. ch. 24. de la Cité de Dieu de S. Augustin, Michel Neander en son catalogue des liures Hebrieux, Chaldees, Ethiopiens, Arabesques, Grecs & Latins, & autres faisant mention des aucteurs Hebrieux, Grecs & Latins, qui ont fait des Commentaires sur ce Prophete, & S. Senensis liu. 1. de sa Bibliotheque saincte, ch. de Iesaye, & P. de Mornay ch. 26. de la verité de la Religion Chrestienne.

Que les Anges & intelligences celestes vsent & se seruent de la langue Hebraique.

CHAP. XXX.

NOVS deurions douter si les Anges & intelligences celestes estãts purs esprits, peuuent vser entr'eux & enuers nous d'aucune lãgue, n'estoit que sainct Paul en la 1. aux Corinthiens 9. a dit (Si loquar linguis Angelorum) si ie parle en la langue des Anges: mais quelle langue peut estre celle,

Digitized by Google

celle de laquelle iceux Anges & intelligences celestes vsent, encor qu'ils n'ayent point de corps, ni de langue, plusieurs grands & sçauans personnages en ont eu diuerses opinions. Les Cabalistes Hebrieux asseurét que l'escriture d'iceux Anges & intelligences celestes est par le dedans du ciel, assauoir au creux & concauité du ciel, à propos de ce qui est escrit en l'Apochalypse chap. 5. *Ie vis à la main droitte de celui qui estoit assis sur le throne vn liure escrit dedans & dehors seellé de sept seaux.* Disant outre par iceux Cabalistes que les lettres sont plus spirituelles de soy, que n'est la parole, & l'escriture plus approchante du parler des Anges & intelligences celestes qui se coule tacitement entre eux, & d'eux à nous sans aucun bruit, tout ainsi que la representation d'vne image dans vn miroir, ou quelque figure à nos yeux, en sorte que telle que pourroit estre la langue de nos plus intimes pensees, telles sont en proportion les oreilles des Anges & intelligences celestes, & comme les esprits diuins parlent le langage des Anges, les esprits humains entendent de mesme par les oreilles de la pensee. Là dessus iceux mesmes Cabalistes attribuent vne maniere d'escriture ausdits Anges & intelligences celestes, par laquelle sont representees au ciel toutes choses à ceux qui y sçauent lire, *Complicabuntur sicut liber cœli*, Isaie 34. Les estoilles seruants de lettres, & vn langage aux cieux & aux astres selon le Pseaume 19. *Les cieux* racontent la gloire de Dieu, & le firmament anõce les ouurages de ses mains: le iour cõmunique sa parole au iour ensuiuãt, & la nuict manifeste son sçauoir à l'autre nuict. Il n'y a langages ne parlers de qui leurs voix ne soyent entendues. Sur quoy Rabbi Moyse Egyptien au 5. chap. du liure 2. de son directeur, tient que le mot Hebrieu signifiant *annser, & raconter*, ne s'attribue iamais aux choses inanimees, ains à celles tant seulement qui ont intellect. Au moyen dequoy les *Mecubales* comme aussi fait de sa part le diuin Platon, affermẽt les cieux estre animaux raisonnables, & qui apprehendent la cognoissance de leur Createur, auquel ils sont obeïssans, & non pas corps inanimés comme les elements: mais nous Chrestiens nous ne le tenons pas ainsi cruement, nonobstant ce qui est escrit en Hosee 2. Exaudiam cœlos, & illi exaudient terram: dont il semble ne se pouuoir rien trouuer plus exprés: leur parler au reste n'est pas en voix distincte & articulee pour se laisser entendre à nostre oreille, quand bien mesme nous serions tout contre, ainsi qu'est celle qui est formee par la langue, ains mental & tacite, à guise presque de celuy des Anges & intelligences celestes & de nos pensers, si cela toutefois se doit dire parole, suiuant le Pseaume 4. Dicite in cordibus vestris. Sainct Basile sur le chapitre premier de l'Euangile S. Iean escrit que le passage ci dessus allegué de S. Paul 1. aux Corinthiens 13. de la langue des Anges & hommes semble signifier deux choses, & qu'il y a double sens de ces paroles, assauoir par la voix prononcee, laquelle bat l'air, & perit incontinent, & par la voix ou parole qui est au dedans de nous mesmes, & est seulement cogneüe à nos cœurs, disant, Logos insuper inartificiosa est oratio. Primùm verbum non potest esse Angelorum, nec de quo D. Ioannes ait, in principio erat verbum: omnis namque creatio inferior æuo est, principium à creatore accipiens, verbum autem intrinsecus cordibus nascens & ipsum est ipsis quæ dicuntur posterius. Sed audi verbum hoc prout Deo condignum est. Dignus itaque vnigenitus Dei filius

Digitized by Google

» verbum, vt quod ex mente procedit, ostendatur, & sine motu genitum,
» imago genitoris, totum in se monstrans genitorem & impassabilem pa-
» tris generationem, & perfectam filij substantiam, & coniunctionem sine
» tempore filij. Nam & verbum nostrum mentis generatio, sine passione ge-
» neratur. Neque enim scinditur, neque diuiditur, neque fluit, sed manens
» tota mens in proprio statu verbū totum & continuū emittit. Et procedens verbū, omnem generatis mentis virtutem in seipso cōplectitur. Par ces paroles nous pouuōs coniecturer que la langue des Anges & intelligences celestes est sans voix, non toutesfois en telle perfection qu'est le verbe de Dieu, ce qu'interprete au long D. Carthusianus sur S. Denys Areopagite art. 21 q. 1. suiuāt Albert le Grād, lequel dict que 3. choses cōcurrent en nostre parole, assauoir la simple cōceptiō, ordinatiō pour le proferer, & l'application aux instrumēs du corps, par lesquels la voix est formee, & portee par l'air aux oreilles des escoutans. Les deux premieres conuenāt aux An-
» ges & intelligences celestes, & non la troisiesme, ita quandiu id quod sub
» libero illorum arbitrio est, manet in simplici conceptione, non percipitur
» ab aliis, sed dum ordinatur ad alterum, incipit esse notum, à cause dequoy les Anges & intelligences celestes n'vsent pas de voix en parlāt l'vn à l'autre: mais ils parlent, quand ils demonstrent la conception de leur intētion par leur volonté: l'vn à l'autre, ie dis de leur volonté, à cause que ce que l'Ange & intelligence celeste sçait, n'est pas à l'instant cogneu à l'autre: car il y en a de plus excellents les vns que les autres en science & illuminatiō, mais seulement les choses qu'ils ordonnent deuoir estre manifestees: ce qui est la langue des Anges entendue spirituellement dans le passage cy dessus de Sainct Paul. De là il s'ensuit que la langue des Anges & intelligences celestes entr'eux, estant abstraicte de lieu, & de temps, sans determination d'iceux, qu'aussi la distance d'iceux n'empesche pas leur parole, & tout ainsi comme icelle n'empesche pas que l'vn ne puisse voir l'autre, de mesme ils ne s'empeschent pas qu'ils ne puissent l'vn & l'autre s'ouyr ou entendre le voulant, de mesme que ceux qui sont nos gouuerneurs & conducteurs ne sont empeschez par la grandeur de la terre de voir & contempler la face de Dieu, qui est aux cieux: ainsi qu'il est escrit en S. Matthieu premier chapitre 18. encor qu'ils soyent vrayemēt & definitiuemēt au lieu, où ils operēt. Sainct Chrysostome homelie 32. sur S. Paul aux Corinthiens
» cy dessus allegué, linguā Angelorum dicit, non carneum instrumentum,
» quale nostrum, sed similitudine colloquia Angelorum inter se, non quæ
» sensu, sed intelligentia percipiantur: atque ita illuminationes acceptæ, su-
» perioris ordinis Angelos, tradere consortiū inferioribus, vt ait D. Hiero-
» nymus in cap. 4. Zachariæ, parique modo Angelum nostrum Dei voluntā-
» tem nobis indicare, vel euidenter, vel latenter, vt & notat D. Augusti-
» nus c. 9. epistolæ 121. Les Theologiens Scholastiques traictent amplement de ceste illumination ou parole, ou langue des Anges, au second des sentences, assauoir sainct Thomas quest. 106. 107. Alexander en ce mesme lieu q. 22. & Durandus 2. sentent. distinct. 11. q. 2. Pour & à raison de ce que dessus a esté par nous deduict, quelques vns se sont imprimez en l'opinion que s'il y a quelque langage perceptible que parlent iceux Anges & intelligences celestes, ce doit estre la langue Hebraique, attendu

que

Digitized by Google

que ç'a esté la premiere langue de ceſt vniuers, laquelle eſmana de la propre bouche de Dieu au premier hõme dãs le Paradis terreſtre, outre qu'elle s'eſt touſiours conſeruee en ſon entiere pureté, là où toutes les autres ont ſouffert pluſieurs changemens & alterations, & que les demons és perſonnes qui en ſont poſſedees parlent plus volontiers ceſte langue Hebraique que nulle autre langue, s'ils peuuent eſtre entendus, parquoy les Cabaliſtes tiennent que les lettres Hebraiques doiuent eſtre auſſi les premieres, & qu'elles furent forgees au ciel, quãd & le parler que Dieu enſeigna à Adam, ayant eſté creé de luy en aage parfaict, apte & capable de parler tel langage qu'on lui apprendroit, ce qu'eſt confirmé par F. George Venitien accord. 2. du liur. 8. cantique dernier de ſon Harmon. du mõde, & H. C. Agripp. liur. 3. chap. 23. de ſa philoſop. occulte. Qui plus eſt il eſt treſ-certain qu'au temps iadis les Anges & intelligences celeſtes ont ordinairement parlé aux anciẽs Peres, Patriarches & Prophetes en pure lãgue Hebraique, & non autre, ainſi qu'on peut voir en infinis lieux de la Bible, cõme le remarquẽt treſ-bien S. Auguſtin en ſon Epiſtre à Honoratius, & S. Denys liur. de la Hierarchie des Anges chap. 4. 7. 11. 12. & 15. & auſſi parce qu'icelle langue eſt la premiere, eſmanee du ciel, & de Dieu, auant meſmẽ la creation du monde, voire celle de laquelle Dieu engraua de ſon propre doigt ſa loy donnee aux anciens peres Hebrieux, leſquels ne parloient & vſoient d'autre langue, meſme le bien-aymé fils de Dieu noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtant en ce monde (la langue Syriaque eſtant lors de noſtredit Seigneur Ieſus-Chriſt la vulgaire & commune des Iuifs) pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration en ce faict ſont deduictes dans T. Bibliander en ſes Comm. de la raiſon commune de toutes les langues I. Reuclin Capnio liure 3. de l'art Cabaliſtiq. I. Druſus liu. 1. queſtion 61. de ſes queſtions Hebraiques & Pierre Gregoire liur. 12. chap. 12. ſyntax. de l'art admirab. & 4. tom. de ſes Commentaires ſur la ſyntaxe de l'art admirable chap. 9. & 11. de Angelis. De ce que deſſus nous ſommes meus de rapporter en ceſt endroict que Theſeus Ambroſius en ſon Appendix de pluſieurs & diuerſes lettres & langues dans vne ſienne lettre eſcritte de Ferrare le 6. des Ides du mois d'Aouſt en l'an 1537. à feu G. Poſtel, fait mentiõ qu'il luy enuoye vne coniuration d'vn certain magicié nommé Louys de Spolete, auec des characteres inuentez & donnez par les Dæmons, diſant entre autres choſes ce perſonnage, ces mots, Habeo quas nullus forſan habet, diaboli literas, dæmonis ipſius manu ſcriptas. Le meſme par apres dit ce que s'enſuit, magorum verò characteres ab Honorio Thebano « appone, & nonnullis aliis relictos in lucem edidit inter cęteros Cornelius « Agrippa. De quibus nulla nobis cura faciẽda eſt. Verùm quia de Spoletani adiuratione in ſuperioribns à nobis mentio facta eſt, non ab re forſan « factum omnino fuerit, ſi illam vt amico tandem, & curioſis cæteris fiat ſatis, in huius noſtræ appendicis fine addatur. Scripſerat tamen prius, nobilis « quædam matrona, & ſanctæ conuerſations, ac ſpiritu ſæpè afflata prophetico virgo, literis ſemel tantùm incognitis, futurumque eſſe ſubiicit, vt « quandoque venirent, qui talibus vtetentur characteribus, aut ſimilib. ſcriptitauerint literis. Poſt aliquot verò annos ab illius hinc (vt arbitror) ad ſuperos diſceſſu, ſcripta fuerũt, quæ hîc confeſtim ſcripta cernuntur. En ſui- «

Digitized by Google

te de ces poroles Latines iceluy meſme autheur rapporte le precepte, ou coniuration dudit Louys de Spolete auec la reſponſe ſuiuante à icelle, du Dæmon en langue Italiene en ces mots:

Ve comando Amon, per li ſette commandamenti per li diciſetté Maſtri, per le dece potentiſſime parole, ouer nomi cho le quali io Maſtro Voſtro ve invoco che fetti contriſti ha viniri: é per Talion, Anſion, Amlion, per Giroaſtro terzo, per li ottanta Dæmone, é per tutte le potentie diuine, che me debiate ſeruire la verita in queſta medeſima ſenza fraude, inganno, duppieza alcuna, chiaro non confuſo, apertamente che ve poſſa intendere: ſel caualiero Marchantonio figliolo de ricchа Donna da Piacenza, ha vitrouati tutti li dinari che laſs Antonio Maria & ſeno in qual loco ſono. Apres laquelle coniuration eſcrite par le Magicien qui la faiſoit, il n'euſt pas ſi toſt poſé la plume de laquelle il l'auoit redigee par eſcrit, que les aſſiſtans virent à vn inſtant icelle plume eſtre enleuee & emportee en l'air, puis deſcendre tout à coup ſur le papier, & eſcrire ſur iceluy ſans le benefice d'aucune main viſible auſdicts aſſiſtans les characteres tels que les a repreſentez le ſuſdit Theſeus Ambroſius au lieu ſus allegué en leur propre forme & figure fort eſtrange & eſpouuantable, la ſignification & interpretation deſquels characteres le ſuſdit autheur n'a voulu mettre en lumiere pour pluſieurs raiſons & conſiderations.

En combien de ſorte & maniere de langues fut muée & changee la langue Hebraique lors de la confuſion de la tour de Babel.

CHAP. XXXI.

LEs Preſtres anciens Hebrieux eſcriuent ſur la Geneſe que de la langue Hebraïque, la ſeule & premiere langue de ceſt Vniuers, il en fut produit lors de la conſtruction de la tour de Babel, ſeptante langues toutes diuerſes & diſſemblable, sautát qu'il y a de noms Hebrieux de force, attribuez à Dieu, expliqués au long par Auguſtin, Iuſtinian en l'octaple du Pſaultier ſur le Pſalme 118. & qu'il y auoit de chefs des familles, principautés & ſeigneuries deſcrits Geneſis 10. & 11. & maintiennent iceux Hebrieux que ceſte diuiſion ou diuerſité ne fut naturelle, veu que Adam eſtoit ſeul en ce monde auec Eue ſa femme, mais bien vne calamité publique diffuſe par tout le genre humain, & vne vraye punition de Dieu, aduenue non par le conſeil ou vice humain, ainſi que la premiere & vnique fut variee & diuerſifiee par le lapz dú temps, & diuiſee en pluſieurs, à cauſe qu'enſemblement icelles eſtoient, vn meſme dialecte & idiome, veu qu'il eſt tres-aſſeuré que les ſeptante lágues leſquelles procederét de la premiere lágue Hebraïq. ont des racines du tout diuerſes, qui n'ót entr'elles aucune communication ny affinité, leſd. Hebrieux nombrant ſeulement les ſeptante langues cy deſſus, ont eſté meus d'ainſi la faire, à cauſe qu'il n'eſt fait mention dans Moyſe de plus chefs de familles, & de princes, ſuiuant le nombre des fils d'Iſrael qui debuoient aller en Egypte au dire de Rabi Selom, Deuter. 32. Aben Ezra Geneſ. 10. & 11. Reuclin Capnio liur. 3. de l'art Cabaliſtique, Si literarum Hebraicarum collegium quinquaginta portis diligenter applicuerimus, idem 72. Angelorum fœlicem ſeriem comperiemus quibus *Sembamaphoras*, id eſt nomen expoſitorium illud magnum ſummi Dei conſtare perhibetur. Nam ad 50. 22. addita 72. procrearunt. Hi

ſunt

Digitized by Google

sunt Angeli fortes vniuersę terræ, per quos putatur Moyses ille miraculorum operator manu sua, mare vsque ad succum diuisisse, quoniam ipsi sunt Angeli diuisionis, & diuisit Deus terram iuxta numerum Angelorum eius. Sic enim in libro Portarum iustitiæ quem Rabbi Ioseph, Ben Carnitol celebris in cabala magister conscripsit inter alia legimus & relictæ sunt omnes gentes traditæ in potestate 70. præfectorum, hoc est Principum Angelorum & quibus Racanet peritissimus Cabalista Genes. 48. 70. palmas adplicat illas circa duodecim fontes. Quant aux docteurs de l'Eglise Latine, ils ont fait estat de 72. langues, selon le nombre des disciples instituez de Iesus Christ, pour estre icelles conuerties en icelui, assauoir de Iaphet 15. de Cham 30. de Sem 27. Mais les susdits Hebrieux semblent auoir mieux parlé de ces choses: car concedant les trente stirpes ou branches de Cham clairement exprimées Genes. 10. il s'en trouue seulement 14. de Iaphet, si on adiouste Rodanin, selon le premier du Paralipomenon, comme vn autre, de Dodanin, de Sem, à grande peine 24. D'abondant à cause qu'on ne peut faire mention de plus de matrices ou meres de toutes les autres lágues, quelques innumerables qu'elles soyent, comme sont les langues Hebraique, Mere & Genitrice de la Syriaque, Chaldaique, Nubiene, Africane, Arabesque, & autres en dependantes, la langue Grecque, Mere & Genitrice de la Dorique, Ionique, Aeolique, & Atticque, la Latine & Mere & Genitrice de l'Italiene, Hespagnole, Vualachiene, & Gauloise, la Sclauonie, Mere de la Polonoise, Boemienne & Moschouite, l'Alemande, Mere de la langue Suisse, Angloise & Flamande. La Tartaresque, Mere de la Turquesque Sarmacanique & Scithique, L'Indiene, Nubiene, ou Abissiue, Mere de l'Ethyopiene, ou Sabeleux: & en ce nombre ne sont comprises, ainsi que les Gents & Nations procedez d'iceux, les Ammonites & Moabites de Loth, les Idumeens d'Esau, les Ismaelites & Hagarenes, d'Ismael, les Dialectes des susdites lágues, lesquels sont infinis & innumerables, en telle sorte que de cent en cent lieües nous trouuons vne grade difference ou dissemblance en mesmes & pareilles langues soit à cause des diuers accents, mutations, additions, & detra.tions de certaines lettres d'icelles: Qui plus est de siecles en siecles les Gents & nations vsants de diuerses langues se meslent & confondent les vns auec les autres, voire se muét & chágent du tout pour & à cause des desbordements, cómixtions, guerres, seditiós, cómerces, mariages, & autres actiós & accidents qui aduiennét aux affaires de ce móde: donc suiuát ce qui est deduit cy dessus 70. Gents & Natiós, & autant de lágues, ont prins leur source & origine des trois fils de Noé, depuis ce nóbre desdicts Gents & Nations s'accreust & multiplia de beaucoup plus que le nóbre desdites langues: car de Sem sont sortis & procedez 400. six Gents & Nations: mais seulement 27. langues, de Cham, trois cents nonante & quatre Gents & Nations, mais seulement 22. langues, de Iaphet deux cents peuples, mais seument 23. langues, toutes ces Gents & Nations reuenans au nombre de mille, & toutes ces langues à septentedeux Arnob. sur le Pseaume 104. Euchere sur le Genese liure 2. chapitre septiesme. Sainct Augustin liure sezieśme, chapitres 3. 6. 9. & 11. de la Cité de Dieu. Plusieurs infinis autres beaux & excellents discours en ceste matiere, tres-dignes de

Digitized by Google

conſidation & remarque ſont deduits dans Rabbi Ioſeph fils de Carnitol en ſes liures des portes de Iuſtice, & par autres Rabbins interpretants ce grand nom du Dieu viuant, *Schembammaphoras*, dans S. Clement Alexandrin liu.1.des Stromat.Epiphane en ſa preface de Panarius, S.Auguſtin liu. 16.ch.6.& 11.de la Cité de Dieu.I.Reuclin Capnio Phor.liur.3.de la Cabale des Iuifs.P.Galatin liu.2. chap. 10. de ſes liur. citant R. Moſe Egypt.1.part. chap.61.de ſon More hanebuchim,direction des doutans, G. Poſtel en ſon liure de vniuerſitate, cap.de cœli origine, ciúſq; influxus partib.fueillet 8. H.Corneille Agrippe liur.3.chap.34.& 74.de ſa philoſoph.occulte,Gilbert Genebrard liu.1. de ſa Chronograph.Guy le Febure de la Boderie en ſon epiſtre dedicatoire au lecteur ſur le nouueau Teſtament Syriaque. Cæſar Baronius tom.1.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique,& B.Pererius en ſes queſtiõs ſur le Geneſe,& en ſes Comment.ſur ledit Geneſe, citant Epiphane,S.Hieroſme,S.Auguſtin,Proſper,Arnobe, & autres Docteurs anciens. A propos de ce que deſſus nous apprendrons qu'vn des plus docte & ſçauant perſõnage aux langues anciennes de ce ſiecle, fondé & appuyé ſur les propres paroles Hebraiques du Zoar treſ-antique liure Hebrieu,a cõposé les vers qui s'enſuiuent,parlant de la ſageſſe & prouidence du Patriarche Noé :

Et pourtant auoit il par prudence aduiſee
Le deluge paſſé la terre diuiſee
Par quatre,& cinq,& ſept,douze & ſeptante deux,
Puis par nombres & traicts leſquels dependent d'eux,
Par quatre ſous l'aueu & la prudence iuſte
Du nom quatre-lettré,ſacré,ſainct & auguſte,
Celuy qui a tout fait,& a tout ordonné.
Qui donne l'eſtre & vie,& ſentir,& entendre,
Et qui fait de la terre aux quatre parts s'eſtendre
Sa grandeur,& puiſſance,& ſageſſe,& bonté,
Ce grand Soleil diuin,dedans ſon char monté
Sur quatre animaux ſaincts,leſquels haſtent la courſe
D'Orient à mi-iour,& d'Occident à l'ourſe:
Celuy qui fait ſans fin bouillir & ſourgeonner
La grand ſource qui vient la terre enuironner,
Laquelle en diuers lieux y produit & fait naiſtre
Les quatre fleuues grands du paradis terreſtre:
Celuy finalement lequel en temps prefix
Deſſus le bon Ianus,& deſſous ſes trois fils
Refit le genre humain,& ſous ſa tetractide
Remplit Aſie,Afrique,Europe & l'Atlantide
Par cinq la diuiſa,en ce nombre enueloppant
Cinq ceintures qui vont le ciel entrecoupant,
Et qui ceignent encor tout le rond de la terre,
Enſemble auec la mer qui de ſes bras l'enſerre
Sous les deux poles deux ſe geſlent de froideur:
Celle-là du milieu bruſle toute d'ardeur
Pour eſtre droictement ſous l'orniere eſtellee
Que trace de Phœbus la charrette attelee:

Mais

Mais d'eſgal contrepoids chaud & froid tout diſſous
Tant deſſous l'eſgalleur, qu'en celle de deſſous,
De cinq conſiſte encor la machine eſclairee,
Qui ſont quatre elements, & l'eſſence atheree:
Et en l'homme qui eſt du monde l'abregé,
Le ſens meſme eſt dedans cinq ceintures logé:
Le ferme touchement reſpond à terre ferme,
L'humidité du gouſt, de l'eau l'humeur enferme,
Et le flair odoreux, prend ſes odeurs de l'air,
Comme par le feu clair la ſeche oreille oit clair:
Mais de flamme atheree & celeſte eſt pourueuë
Celle qui void le ciel, la pointe de la veuë,
Et de nos vieux Gaulois les ſciences & arts
Se diuiſent encor en cinq cercles ou parts:
L'an les nombres entiers, & les rompus nous traſe,
L'autre le poinct, le traict, ſur face & corps embraſe,
Le tiers reigle les tons & ſonoyeux accords,
Le quart deſcrit le ciel, & les celeſtes corps,
Le cinquieſme plus grand qui ſur eux ſe confie,
Embraſe terre & ciel, c'eſt la coſmographie.
Par ſept il la partit ſous ſept eſprits gardants
Le ſainct throſne de Dieu comme lampes ardants,
Et ſous les ſept flambeaux de la celeſte voute,
Par leſquels l'influence en la terre degoute
Deſſus les ſept climats, ou les ſept eſchelons,
Ou les iours diſtinguez en plus courts & plus longs
En un chacun climat où maint peuple demeure,
Sont entr'eux differents d'enuiron demie heure,
Et où l'on void encor en diuerſe raiſon
Le pole s'eſleuer ſur le cercle orizon.
Par douze il la partit deſſous la Cité ſaincte,
Ou douze Anges veillans gardant toute l'enceinte
De ſes murs flamboyans, & ſes onze portaux
Plus que perles luiſants, ni qu'aucun des metaux,
Et ſous le Zodiac, ou bien l'eſcharpe inſigne
Qu'on dit communement le cercle porte-ſigne:
Puis par ſeptante & deux en fin il la tranche,
Et autant d'herolés par la terre eſpancha,
Afin d'y refouler autant de colonies,
Deſſous ſeptante deux gouuerneurs ou genies,
Qui deſſous l'Eternel en ſeptante deux parts
Langues & nations ſont par le monde eſparts,
Afin de procurer chacun en ſa prouince
De leur peuple le bien & l'honneur de leur Prince,
Et ramener en fin toute diuerſité
De langues & de gens au poinct de l'vnité
Deſſous vn meſme Dieu, & vne langue meſme,
Vn Roy, & vne Loy, vne Foy, vn Bapteſme.

Le

Le discours ci dessus doit estre estimé d'autant plus esmerueillable & admiracle consideré qu'en ce qui nous est resté de tant d'œuures ou liures qu'on peut voir ou lire pour le iourd'huy en quelque langue que ce soit, nous ne pouuons remarquer que sept lágues premieres & principales fort anciénes, asçauoir l'Hebraique, Assyriéne, Egyptiéne, Chaldaique, Arabesque, Grecque, & Latine, ce qui a meu Raphael Volaterran liure 33. de ses Commentaires d'escrire ces mots : Igitur catalecti septem, totidémque literarum genera reperiuntur, Assyrij siue Babylonij antiquiores: deinde Arabes. Iudæi non valdè ab Arabibus charactere literarum linguaque distátes, Ægyptij verò & Æthiopes quamuis antiquissimi, alteri tamen figuris animalium, aliarúmque rerum veriùs quàm literis quas hieroglypha vocant nulli adhuc comperta. Æthiopes verò Babyloniis literis vsi sunt vsque in hodiernum diem. Post hos Græci, deinde Latini, postremò Dalmatę ex corruptis Græcis. Vidi etiam Armenica lingua libros conscriptos, qui tamen cum Chaldæis ferè conueniunt in paruo discreti. Sarraceni etiam hodie, Tartari ac Turcę, quamuis diuerso inter se paululum catalecto Arabicis tamen omnes vtuntur literis, Turcæ etiam Græcis, quibus dominantur, les autres langues lesquelles ont eu vogue & credit apres ladite confusion Babylone durant les siecles anciens iusques au temps present, ayant prins leur origine & commencement apres icelle confusion, laquelle apporta infinis remuements & changements par toute la terre vniuerselle, Pierre Crinit à ce propos liur. 17. chap. de l'honneste discipline.

Moyses primus Hebraicas exarauit literas mente Phœnices sagaci condiderunt Atticas, quas Latini scriptitamus, edidit Nicostrata Abraham Syras, & idem reperit Chaldaicas, Isis arte non minore pertulit Ægyptias Gulfila prompsit Getarum quas videmus vltimas. Voyez ce qu'escrit de ceste matiere Hieroſme Cardan liur. 17. chap. 90. de la varieté des choses ch. 95. & I. Cæsar Scaliger audict Cardan exercitation. 259.

A ce propos il me souuient auoir leu dans l'Alcoran du Prophete Mahomet qu'iceluy estant raui au ciel par l'Ange Gabriel il y vit vne multitude d'Anges tres-grands & tres-amples, & dit, Prolixitas vniuscuiusque Angeli multò millies mũdo maior erat, quorum quisque habebat septuaginta millia capitũ, & in quolibet capite septingenta millia ora, & in quolibet ore, mille septingentas linguas, laudantes Deum septingentis millibus idiomatibus: Propos lesquels sont repetez par F. Richold ou Richard de l'ordre des Freres Prescheurs viuant en l'an de Salut 1210. en son liure de la confutation de la loy donnee par Mahomet aux Sarrasins chap. 14.

Des diuerses supputations des liures Canoniques du vieil Testament, lesquels sont compris au premier ordre du sainct Canon.

CHAP. XXXII.

LEs liures Hebrieux du vieil Testament du premier ordre du S. Canon, desquels font estat & estime les Hebrieux, sont par eux partis & diuisez en trois diuersitez de nõbres Iosephe & Philon Iuif diuisent les liures sacrés Hebrieux selõ le nõbre des 22. lettres de l'alphabet Hebraique, parce que

Digitized by Google

que tout auec que par ces 22. lettres, toutes les choſes qui peuuét eſtre dictes & eſcrites, ſont compriſes & contenues : de meſme il y a 22. liures diuins dans leſquels ſont compriſes toutes les choſes, leſquelles peuuent eſtre ſceües & annoncees. Ce qu'ont tenu entre les Chreſtiens Origene, Epiphane, Gregoire le Theologien, Sainct Hieroſme & Ruffin. Aucuns d'entre les ſuſdits Hebrieux aſſauoir R. Aben Ezra, & R. Dauid Kimhi nombrent 24. liures ſelon les meſmes 22. lettres dudit alphabet Hebraique y adiouſtant par trois fois la lettre י Iod, en l'honneur du nom quadrilettré de Dieu, lequel iceux Hebrieux ont de couſtume pour la reuerence d'iceluy d'exprimer ſeulement par eſcrit, & non par la voix, ou parole, par trois Iod à la façon des Cabaliſtes en ceſte maniere יהי. Partition laquelle ont ſuiuy quelques vns des anciens Grecs, pour eſtre icelle fort conuenable aux 24. lettres de leur alphabet Grec, comme ont auſſi fait aucuns des anciens & modernes Latins fondez ſur le nombre myſtique des 24. vieillards adorans l'agneau ouurant le liure ſcellé des 7. ſeaux que perſonne ne pouuoit ouurir ni au ciel ni en la terre, deſquels fait mention S. Iean en l'Apocalypſe chap. 5. Quelques autres Hebrieux nõbrent 27. liures autãt qu'il y a de nõbre de Characteres reſultãs des 22. elemẽts ſimples, deſquels conſiſte tout l'Alphabet Hebraique, & des cinq finales lettres repetees ou doublees d'iceluy, diuerſement figurees tant au commencemẽt, qu'à la fin des dictions Hebraiques, & au milieu d'icelles, ſurquoy ſera veu particuliremẽt S. Hieroſme en ſon prologue ſur les Galates, Epiphane en ſes liures des meſures & poids & Abulenſis ſur les Galates, & R. Benoiſt liu. 1. & 2. de ſes ſtromates ſur la Bible, & Sixtus Senenſis en ſa bibl. liu. 1. ſect. 1. & F. Louys liu. 1. cha. 3. de ſon globe des canons de la langue ſaincte.

Premiere ſupputation contenant 22. liures du vieil Teſtament. autant qu'il y a de lettres en l'Alphabet Hebraique.

1 א Geneſis בראשית, Bereſcith, in principio.
2 ב Exodus ואלה שמות, Ve elle Scemoth, & hæc ſunt omnia.
3 ג Leuiticus, ויקרא Vaiikra, & vocauit.
4 ד Numeri וידבר, Vaiedabet, & locutus.
5 ה Deuteronomion אלה הדברים, Elle addeuarim, hæc ſunt verba.
6 ו Ioſue יהושע, Iereſchua.
7 ז Iudicum & Ruth, שופטים רות, Sciopthim ve Ruth.
8 ח Regum 1. & 2. שמואל Scemuel.
9 ט Regum 3. 4. מלכים, Melachim.
10 י Eſaias ישעיהו Ieſcahiiau.
11 כ Ieremias ירמיהו Irmeiau.
12 ל Ezechiel, יחזקאל Iechezkel.
13 מ Duodecim Prophetæ minores תריעשר, Thireheſſer, ſcilicet Oſcea Ioel, Amos, Obadia, Iona, Micha, Nachun, Chauakkuk, Zephania, Chaggi, Zecharia, Malachi.
14 נ Liber Pſalmorum ספר תהלים, Sepher Theillim.
15 ס Prouerbia משלי, Miſcle.
16 ע Iob איוב Iiob.
17 פ Daniel דניאל, Daniel.

Digitized by Google

18 ע עזרא, Ezra.
19 ק Paralipomenon דבריהימים *Diureihaimim.*
20 ו Esther אסתר *Esther.*
21 ש Ecclesiastes קחלת *Koeleth.*
22. ת Canticum Canticorum שירהשירים *Scirhascirim*, Rabanus Maurus de Instit. cleric. cap. 54. Esdras omnes libros sacros veteres, dum Iudæi ingressi fuissent in Hierusalem, diuino afflatus spiritu reparauit, cunctáque Prophetarum volumina, quæ fuerant à gentib. corrupta, correxit, totúmque vetus Testamentum in 22. libros constituit, vt tot libri essent in lege, quot habentur & literæ, alioqui non fuit in potestate Nabugdonozoris omnia exemplaria perdere, præsertim cum decem tribus essent in Oriente, extra ipsius dictionem.

Seconde supputation selon les 24. elements Hebraiques, contenants 24. liures du vieil Testament, autant qu'il y a de lettres audit alphabet Hebraique, en repetant par trois fois la lettre י *Iod*, en reuerence du nom de Dieu, & autant qu'il y a de lettres grecques en l'alphabet des Grecs, esquels les inscriptions Grecques desdits liures sont supputez comme s'ensuit.

1 א A Genesis Γένεσις, id est generatio.
2 ב B Exodus. Ἔξοδος, exitus siue profectio.
3 ג Γ Leuiticus Λευιτικὸς, Leuiticus.
4 ד Δ Numeri Ἀριθμοὶ.
5 ה E Deuteronomion Δευτερονόμιον, secunda lex.
6 ו Z Iesus naue Ἰησοῦς Ναυῆ.
7 ז H Iudices, Κριταί.
8 ח Θ Regum 1. & 2. Βασιλείων, α ἢ β.
9 ט I Regum 3. & 4. βασιλείων, γ ἢ δ.
10 י K Esaias, Ησαίας.
11 ל Λ Ieremias, Ἱερεμίας.
12 מ M Ezechiel, Ἰεζεκιήλ.
13 נ N Prophetæ, 12. Προφῆται ιβ' id est Ωσηε, Osee, Ἰωηλ, Ioel, Ἀμως, Amos, Ἀβδιοὺ, Abdiu, Ἰωνας, Ionas, Μιχαίας, Michæas, Ναοὺμ, Naum, Ἀββακοὺμ, Abbacum, Σοφονίας, Sophonias, Ἀγγαῖος, Aggæus, Zacharias Ζαχαρίας, Malachias Μαλαχίας.
14 ס Ξ Psalterium Ψαλτήριον.
15 ע O prouerbia Salomonis Παροιμίαι Σαλομῶντος.
16 פ Π Iob Ἰωβ.
17 צ P Daniel Δανιὴλ.
18 ק Σ Esdras, Ἔσδρας.
19 ר T Paralipomenon Παραλειπόμενον, id est prætermissorum.
20 ש Υ T Esther Ἐσθὴρ.
21 ת Φ Ruth.
22 ו X Ecclesiastes Ἐκκλησιαστὴς.
23 ש Τ Canticum Canticorum Ἆσμα ἀσμάτων.
24 ת Ω Lamentationes Ieremiæ, Θρῆνοι Ἱερεμίου.

Troisiesme supputatiõ selon les 27. lettres Hebraiques, lesquelles parfont tout l'Alphabet Hebraique, assauoir les 22. lettres qui font tout le susdit alpha

alphabet,&les cinq lettres doubles ou repetees,contenant 27.liures d'iceluy vieil Teſtament.

1 א Geneſis.
2 ב Exodus.
3 ג Leuiticus.
4 ד Numeri.
5 ה Deuteronomion.
6 ו Ioſue.
7 ז Iudicum.
8 ח Ruth.
9 ט Regum primus
10 י Regum ſecundus.
11 כ Regum tertius.
12 ל Regum quartus.
13 מ Paralipomenon primus.
14 נ Paralipomenon ſecundus.
15 ס Eſdras.
16 ע Nehemias.
17 פ Eſther.
18 צ Iob.
19 ק Pſalterium.
20 ר Prouerbia.
21 ש Eccleſiaſtes.
22 ת Canticum Canticorum.
23 ך Eſaias.
24 ם Ieremias cum Threnis.
25 ן Ezechiel.
26 ף Daniel.
27 ץ Duodecim Prophetæ minores.

Ces diſcours ſont tirez des ſupputations des liures du vieil Teſtament qui ſont mis au premier ordre du ſacré Canon. Par cy apres nous deduirons en combien, & quelles partitions iceux liures ſont diuiſez tant par leſdits Grecs, Latins, qu'Hebrieux.

Premiere partition & diuiſion d'iceux 22.liures dudit vieil Teſtament en trois claſſes, c'eſt aſſauoir en liures de la loy, des Prophetes, & Pſeaumes ou Carmes, de laquelle ont tient noſtre Seigneur IeſusChriſt auoir vſé apres ſa reſurrection, lors qu'ouurant à ſes diſciples le ſens des eſcritures, il leur interpretoit toutes les choſes qui eſtoyent eſcrites de luy en la loy, aux Prophetes, & aux Pſeaumes S. Luc chap. 24. & Ioſephe liu. 1. contre Appion le grammairien.

Les liures de la loy ſont cinq.
1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures des Prophetes ſont treize.
6 Ioſue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Samuel.
9 Malachim.
10 Paralipomenon.
11 Eſdras.
12 Eſther.
13 Iob.
14 Eſaias.
15 Ieremias & Threni.
16 Ezechiel.
17 Daniel.
18 Duodecim Prophetæ minorēs.

Les liures des Pſeaumes ou Carmes ſont quatre.
19 Dauid.
20 Prouerbia.
21 Eccleſiaſtes.
22 Canticum Canticorum.

Seconde partition & diuiſion d'iceux meſmes liures leſquels Epiphane au liure des parties de l'Eſcriture diuine, & I. Damaſcene au liure 4. de la foy orthodoxe ont parti & diuiſé en quatre quinaires, aſſauoir legal, Agiographe, Poetique, Prophetique, & outre iceux en vn binaire.

Digitized by Google

Le premier quinaire legal.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Le ſecond quinaire Agiographe.

6 Ioſue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Regum primus cum ſecundo.
9 Regum tertius cum quarto.
10 Paralipomenon duo.

Le troiſieſme quinaire Poetique.

11 Iob.
12 Pſalterium.
13 Prouerbia.
14 Eccleſiaſtes.
15 Cantica.

Le quatrieſme quinaire des Prophetes.

16 Prophetæ mimores duodecim.
17 Eſaias.
18 Ieremias.
19 Ezechiel.
20 Daniel.

Le binaire.

21 Eſdras.
22 Eſther.

Troiſieſme partition & diuiſion d'iceux meſmes liures du premier ordre en trois claſſes ſelon Gregoire le Theologien, aſſauoir en liures Hiſtoriques, poetiques & prophetiques.

Liures hiſtoriques ſont douze.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
6 Ioſue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus & ſecundus.
10 Regum tertius & quartus.
11 Paralipomenon.
12 Eſdras.

Liures poetiques cinq.

13 Iob.
14 Dauid.
15 Prouerbia.
16 Eccleſiaſtes.
17 Cantica.

Liures prophetiques.

18 Prophetæ duodecim minores.
19 Eſaias.
20 Ieremias.
21 Ezechiel.
22 Daniel.

De tout cecy le meſme Gregoire ce Theologien en ſon liure des carmes, en a eſcrit en vers Grecs hexametres & pentametres.

Δείχνυσο τῦτον ἐμεῖο· τὸ δ' ἔγκειται ἄλφα φίλ' ἀριθμῶ
Ἰσορικαὶ μῶν ἔασι βίβλοι δύο καὶ δέκα πᾶσαι,
Τῆς ἀρχαιοτέρης Ἑβραικῆς αἰφνίης,
Πρωτίστη γλῶσσα εἶτ' ἔξοδος, λευιτικάντε
Ἑπτὰ ἀριθμοῖσι, εἶτα δευτέρος νόμος·
Ἔπειτ' Ἰησοῦς καὶ κριταὶ ῥοῦθ' ἁγνόν
Ἡ δὲ ἑπταὶ τὰ δεκάπεντε βίβλοι βασιλέων
Καὶ παραλειπόμενα, ἕξ καὶ ἴσον δὲ τὰ ἔσχατα
Αἱ δ' εἴκοσι πέντε, αἱ τριάδος γ' ἰσάζ
Ἔπειτα δαυὶδ εἶτα τρεῖς σολομώντειαι
Ἐκκλησιαστής, ἆσμα καὶ παροιμίαι.
Καὶ πάνδ' ἁμαῖος πεδίμετος μετρητικῆ.

Μίαν μὲν εἶσιν ἁγιογράφοι δύδεκα
Πρώτη δ' ἀμώμητ μεχρίας ὁ τρίτος.
Ἕπεται Ἰωσήλ, εἶτ' Ἰωνᾶς, Ἀβδίας,
Ναούμ τε, Ἀββακούμ τε, καὶ σοφοτίας,
Ἀγγαῖ θ' εἷς τε Ζαχαρίας, Μαλαχίας,
Μία μὲν οἵδε, λυτίερα, ἓξ πεντάδες
Ἕπου δ' ὁ κλεινὸς Ἱερεμίας, εἰν βεήφοις
Εἷς ἐκ γαστρὸς μητρὸς δεσπότου κλήσεις
Ἀρχαίας τε ἑπτὰ δύο, καὶ εἴκοσι βίβλους
Τῶν τῷ ἑβραίων γράμμασι διδύτους.

Suscipe sanctorum numerum, nominaque librorum,
Et primum historicos bis senos ordine: quorum
Primus adest Genesis, deinde Exodus, atque Leuites
Et Numeri, legisque iterum repetita voluntas
Hos Iesus, Critaque & Ruth Moabita sequuntur
Hinc nonus decimusque tenent gesta inclita regum
Vndecimo annales veniunt: est vltimus Esdras:
Sunt quoque carminei quinque, horum primus Iob est,
Proximus est huic Dauid rex, & tres Salomonis
Scilicet Ecclesiastes, & prouerbia cantus.
Post hos sanctorum mox quinque volumina patum
Ex quibus bis sex libro retinentur in vno,
Oseas, & Amos, Michas, Ioelque, Iouasque,
Abdias, & Naum, Abacuch, & Sophonias
Aggaus latus, Zacharias, & Malachias,
Hi primum librum, tenet Esaia secundum,
Post hos Ieremias matris de ventre vocatus
Ezechiel domini robur, Danielque supremus.
Haec veteris septem, ac ter quinque volumina pacti
Bina & viginti Solymorum elementa figurant.

Quatrieme partition & diuision d'iceux mesmes liures distribuez en trois classes par les anciens Iuifs, assauoir en liures legaux, prophetiques, & Agiographes, ce qu'ont suiuy S. Hierome en sa preface sur le liure des Rois, & Isidore au sixieme de ses Etymologies.

Les liures legaux sont cinq.

1. Genesis.
2. Exodus.
3. Leuiticus.
4. Numeri.
5. Deuteronomion.

Les liures prophetiques sont huict.

6. Iosue.
7. Iudicum & Ruth.
8. Samuel.
9. Melachim.
10. Ezaias.
11. Ieremias cum Thremis.
12. Ezechiel.
13. Prophetæ 12. minores.

Les liures agiographes sont neuf.

14. Iob.
15. Psalterium.
16. Prouerbia.
17. Ecclesiastes.
18. Cantica.
19. Daniel.
20. Paralipomenon siue Chronicon.

Digitized by Google

21 Esdras & Nehemias.
22 Esther.

Cinquieme partition & diuision d'iceux mesmes liurees en trois classes, assauoir en mesmes liures legaux Prophetiques, & Agiographes vsitee entre les anciens Latins, comme dit le mesme Sainct Hieroſme en sa preface sur le liure des Roys, & de Daniel.

Les liures legaux sont cinq.
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
Les liures Prophetiques sont huict.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.
10 Iesaias.
11 Ieremias.
12 Ezechiel.
13 Prophetæ duodecim minores.
Les liures Agiographes sont onze.
14 Iob.
15 Psalmi.
16 Prouerbia.
17 Ecclesiastes.
18 Cantica.
19 Daniel.
20 Paralipomenon.
21 Esdras duo.
22 Esther.
23 Ruth.
24 Cinoth, siue Lamentationes.

Sixieme partition & diuision d'iceux mesmes liures de laquelle vsent les Iuifs modernes en la partition & diuision des עשרים וארבע *Hesrimye Arba*, c'est à dire des 24. liures d'iceluy vieil Testament en quatres ordres, assauoir en תורה *Thorah*, c'est à dire la loy, in נביאים ראשונים *Neuiim Risonim*, c'est à dire prophetes premiers in נביאים אחרונים *Neuiim Acharonim*, c'est à dire prophetes posterieurs, & in כתובים *Chetuuim*, c'est à dire escritures, que les Grecs ont tourné ἁγιόγραφα, c'est à dire Escriture saincte.

תורה *Thorah c'est à dire la loy autrement Chomesci quinaire sont cinq.*
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
Niuiim Risonim c'est à dire des Prophetes premiers sont quatre.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.
Neuiim Acharonim c'est à dire des Prophetes posterieurs sont quatre.
10 Esaias.
11 Ieremias.
12 Ezeeciel.
13 תרי עשר *Thire asser*, c'est à dire les douze petits Prophetes.
Cethuuium c'est à dire de l'Escriture saincte sont onze.
14 Psalterium.
15 Prouerbia.
16 Iob.
17 Daniel.
18 Esdras.
19 Paralipomenon.
20 Ruth.
21 Esther.
22 Ecclesiastes.
23 Canticum canticorum.
24 Lamentationes.

Septiemẽ

Digitized by Google

Septieſme partition & diuiſion d'iceux meſmes liures ſelon les modernes Latins, en quatre claſſes, aſſauoir, en liures legaux, Hiſtoriques Parenetiques, & Prophetiques.

Les liures legaux ſont cinq.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures hiſtoriques ſont neuf.

6 Ioſue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus cum ſecundo
10 Regum tertius cum quarto.
11 Paralipomenon duo.
12 Eſdras.
13 Eſter.
14 Iob.

Les liures parenetiques ſont trois.

15 Prouerbia.
16 Eccleſiaſtes.
17 Cantica.

Les liures prophetiques ſont neuf.

18 Dauid.
19 Eſaias.
20 Ieremias.
21 Threni.
22 Ezechiel.
23 Daniel.
24 Prophetæ duodecim minores.

Les meſmes Hebrieux appellent en leur langue tous iceux meſmes liures *Magdaſſa*, c'eſt à dire ſanctification autrement מקדשיה *Macdeſciya*, choſe ſaincte de Dieu ſelon P. Galatin li. 1. cha. 1. des ſecrets de la foy Catholique à cauſe qu'iceluy rend les lecteurs d'iceux, ſaincts & ennemis de toute iniuſtice, contempteurs, de ce monde, ne deſirants autre choſe que la beatitude eternelle, les Grecs les nomment en leur langue βιβλια, c'eſt à dire, *Liures*, κατ' ἐξοχὴν, par excellence à cauſe que ces liures ſeuls ſont tels qu'il n'y en a pas de pareils & ſemblables en toute la terre, & que dãs iceux la voix & parole du Dieu viuant y ſont contenues & compriſes ſelon Porchetus chap. 8. part. 1. de ſa victoire contre les Iuifs. Les ſuſnommez Hebrieux ont tenu conſtamment que le grand Eſdras appellé au 1. liure des Annales ſacrées *Ioſedech*, le Preſtre & par lesdits Hebrieux, *Malachias*, fut le dernier de tous leurs Prophetes, lequel eſtant de retour de la Captiuité Babylonique, illuminé du S. Eſprit dicta deux cents quarante liures des paroles, leſquelles eſtoyẽt cõtenues aux Eſcritures Saincte bruslées en la deſtruction de Hieruſalem, leſquels liures furẽt mis par eſcrit dãs les tables de bouys par cinq excellẽts & prompts eſcriuains durãt quarãte iours entiers, à meſure que ce perſõnage leur dictoit de ſa bouche, deſquels liures il en mit en lumiere 126. & les autres compoſez en la ſecrette ſapience, & plus excellente ſciẽce, il les dõna à lire aux ſeuls ſages & docteurs de la loy: ce que teſmoigne amplement ledict Eſdras au liure 4. cha. 14. d'Eſdras en la Bible, & Rabanus Maurus de inſti. Cleric. cap. 54. cy deſſus allegué. A ce propos F. Sixtus Senenſis eſcrit au li. 2. de ſa bibliotheq. ſaincte, que de ſõ tẽps il y auoit en ſon Monaſtere à Boulongne la Pentateuche de ceſt Eſdras eſcrit en vne ſeule, mais fort longue mẽbrane ou feuille, de la propre main d'iceluy, sãs aucũs poincts ny voyelles au dire d'iceux Hebrieux, lequel eſtoit la garde en grande honneur & veneration pour antiquité G. Genebrard liure 2. de ſa Chronograp-diſcourt amplement de tous les liures Hebrieux d'iceluy Eſdras. Les Iuifs modernes aſſeurent que la partition & diuiſion des Bi-

Digitized by Google

bles Hebraiques,en chapitres,& verſets,que nous auons pour le preſent és Bibles Hebraiques imprimées en Italie,Allemagne, France, Heſpagne, & autres lieux,eſt recēte & moderne:de fait les autheurs Hebrieux,Grecs, Latins,& autres qui ſe treuuent y a cinq cents ans auoir eſcrit n'ont particulierement cité en leurs œuures aucun chapitre ou verſet du vieil Teſtament,fors des Pſeaumes, deſquels(comme il appert par les Actes des Apoſtres)depuis le commencement de l'Egliſe naiſſante, iceux autheurs auoyent accouſtumé de faire mentiō par les nombres y adiouſtez, leſquels nombres,ainſi que le cōfirme Hilarius en la preface d'iceux Pſeaumes, furent appoſez à iceux Pſeaumes par les 72.interpretes,mais quant aux diuiſions d'iceux chapitres & nombres que nous voyōs pour le iourd'huy dās les exemplaires Hebrieux,Grecs,& Latins,elles ont eſté tirées des Exēplaires Latins : que cela ſoit les anciens docteurs & interpretes de l'Eſcriture Saincte,partoyent & diuiſoyent, & auſſi citoyent les Eſcritures Saincte, non par chapitres & nombres,mais par allegatiōs d'hiſtoires particulieres, ainſi que S.Auguſtin rapporte auoir luy meſme faict depuis le commencement du Geneſe, iuſques à l'expulſion de nos premiers Peres du Paradis terreſtre,& S.Gregoire depuis le commēcement du liure des Roys, iuſques à l'onction du Roy Dauid,outre plus iceux,meſmes anciēs docteurs Hebrieux & interpretes de l'Eſcriture Saincte diuiſoyent & interpretoyēt icelle Eſcriture par lieux,ou bien periodes,ou verſets,ouverſicules,ou ſentences,leſquels ils appelloyent quelquefois chapitres,ou capitules: ce que les anciens Iuifs ont obſerué,les liures deſquels eſtoyent partis & diuiſez par ſentences,poincts,membres,& verſets & diſtinguez par certains interualles au rapport de S.Hierome en ſa preface du Paralipomenō & d'Eſaie aſſeurant auoir pour la cōmodité des lecteurs d'icelle Eſcriture Saincte,vſé en ſa tranſlation des meſmes partitions & diuiſions en poincts, mēbres, verſets,& interualles qu'il auoit trouué dans les exemplaires Hebrieux: leſquels eſtoyent diſtribuez en Pariſijoth,& Sedarim,ſections &ordres: 54. pour le nombre des Sepmaines de l'an Embolique exprimez par trois grands ס,ou ס,Hebrieux,en *Sitthoth*,ou paragraphes repreſentez par trois petits ס,ou ס,puis en verſets deſignez par interualles,ou virgules ou deux poincts.Au contraire Elias Leuita Iuif de nation en ſa preface du liure Maſoreth,Hammaſoreth aſſeure ſelon l'opinion des Rabbins que toute l'Eſcriture ſaincte Hebraique eſtoit anciennement eſcritte auec ou par vn ſeul Paſuk,c'eſt à dire,vne ſeule ſentence,à laquelle toutes les paroles d'icelle Eſcriture Saincte eſtoient du tout conioinctes & aſſemblées ſans aucune diſtinction de verſets:mais que 436.ans apres la derniere deſtruction de la ville de Hieruſalem, icelle meſme Eſcriture Saincte fut diuiſée par les Iuifs de Tyberiade en Peſukim,c'eſt à dire,verſets & ſentēces:l'autheur du liure des queſtions Hebraiques ſur le liure des Roys que S. Thomas croit auoir eſté vn Iuif faict Chreſtien(eſcrit que les Iuifs ont party & diuiſé les liures d'icelle Eſcriture Saincte en certain nōbre de ſentences, ou verſets,quand il dit qu'entre ceux de ſa nation le liure des Prouerbes contient 915.verſets,Rabbi Kimhi en ſon dictionnaire des chemins de la langue Saincte aſſeurant que la Bible entre les Hebrieux eſtoit eſcritte par verſets eſcrit qu'en la Loy ou liures de la Loy y auoit 5845.verſets,aux Prophetes

Digitized by Google

phetes Hebrieux,9294.verſets,aux Hagiagraphes 8064. Mais afin qu'on ne ſe trompe en ce calcul faut ſçauoir que la partition & diuiſion des verſets,eſt autre entre les Iuifs,qu'elle ne l'eſt entre les Grecs, & entre nous: de faict les anciens Grecs & Latins,diſtinguoyent les verſets par pareil nõbre de dictions,eſcriuant preſque touſiours en vn chaſcun verſet,ſix dictions en partie monoſyllabes : ce que demonſtre S.Auguſtin au liure du miroüer de l'Eſcriture ſaincte, dans lequel annotant ſouuent le nombre des verſets, par lui autrefois colligé, mais pretermis des liures saincts, il met pour exẽple d'vn verſet ce dire du Pſeaum.99.Populus eius,&oues paſcuæ eius,& pour exemple de deux verſets ceſte ſentẽce du Pſeaume 118. Quot ſunt dies ſeruí tui,quãdo facias tu de perſequentibus me iudicium? Et pour exemple de trois verſets ces mots du 148. Pſeaume, Laudent nomen eius in choro,in tympano,& pſalterio pſallam ei, quia benè placitum eſt domino in populo ſuo.Si on veut nombrer les diſtinctions de ces paſſages,on treuuera au premier,ſix voix, ou paroles, ou dictions : au ſecond, douze:au troiſieme,dixhuict:& ſuiuãt ce calcul ou compte, il faut entendre la diuiſion de la ſaincte Eſcriture faite par les anciens,leſquels auoient de couſtume de monſtrer la grandeur & groſſeur des liures saincts par le nombre des verſets,comme faict ſainct Hieroſme quand il eſcrit qu'Origene auoit compoſé ſur le Cantique des Cantiques preſque vingt mille verſets,& que ſainct Gregoire auoit accomply toutes ſes œuures en trente mille verſets : quant à iceux Iuifs, en diſtinguant leurs verſets,ils ne font eſtat du nombre des dictions, ni ne ſuiuent les diuiſions des Cólons ou poincts de l'oraiſon,mais ſeulemẽt d'vne certaine anciẽne couſtume, fondee ſur l'auctorité de leurs maieurs &deuanciers,& tradition de leurs Rabbins,& ne rendent aucune autre raiſon de leur partition & diuiſion, que celle cy, c'eſt aſſauoir que le grand Eſdras, & les Maiſtres de leur grande ſynagogue illuminez du ſainct Eſprit,ont ainſi parti & diuiſé leur Eſcriture ſaincte,d'où eſt aduenu qu'entre eux le Pezukim, c'eſt à dire verſets, ſont preſque tous eſgaux,ainſi qu'il appert au commencement du Geneſe où le Paſok,ou verſet premier eſt,In principio creauit Deus Cœlum & Terram:le ſecond eſt vn peu plus long, & terra erat inanis & vacua,& tenebræ erant ſuper faciem abyſſi,& ſpiritus Domini ferebatur ſuper faciem aquarum:apres lequel verſet le troiſieme s'enſuit, qui eſt plus court, & dixit Deus &c.

Donc les anciens ont vſé des partitions & diuiſions de l'Eſcriture ſaincte Hebraique,ainſi que nous l'auons rapporté ci deſſus: qui en voudra voir d'auantage liſe ce que i'eſcris ci apres au chap.ſubſequent de la langue Chaldaique:mais quant à vn Ammonius Alexandrinus,ou Euſebe de Cæſarienſe,ou Tatianus qui ont particulierement diuiſé en chapitres les quatre Euangeliſtes,aſſauoir l'Euangile de S.Matth.en 355.chap.celui de S. Marc en 235.chap.celuy de S.Luc en 343.cha.celuy de S. Iean en 232. cha. ils n'ont pas faict cela pour introduire vne certaine partition & diuiſion de l'Eſcriture ſaincte,mais ſeulemẽt pour enſeigner les concordances,& harmonies des Euangeliſtes. Apres leſquels ſuſnommez, on ne treuue point dãs les autheurs anciẽs aucune diuiſion numeralle de la ſuſdite Eſcriture ſaincte fors dãs Hilarius,lequel a party & diuiſé l'Euãgile de S. Matthieu,

Digitized by Google

par lui interpreté en trente trois canons, pour le regard de ce que quelques vns ont escrit que l'Euangile de S. Luc dans les cõmentaires de sainct Ambroise, est diuisé en 64. titres, & dans les commentaires de Beda en nonãte & neuf chap. cela a esté fait au iugement des plus doctes non par les susnommez autheurs, mais par ceux qui ont copié, transcrit, & imprimé leurs œuures, pour le faire bref aucuns des interpretateurs Grecs de l'Escriture saincte qui ont flori y a cinq cens ans, ont cõmẽcé de partir & diuiser toute icelle Escriture saincte en partie distinctes numeralles, ou annotees de characteres, de nombres, lesquels ils ont quelquefois baptisé du nõ de Titres, autrefois de chapitres, & en ceste façon Euthymius, ou, selon quelques vns, Oecumenius a distingué & diuisé l'Euãgile de S. Matthieu en 68. titres ou chapitres, le premier desquels a institué de Magis: le second, de pueris interfectis, le troisieme, de la predication de S. Iean : le quatrieme, de la doctrine de Iesus Christ. Quelques vns diuisent & separent les chapitres des titres, & par ce moyen partent & diuisent toute la dicte Escriture saincte en tiltres, & soubs diuisent iceux tiltres en chapitres, ainsi que le confirment Suidas & Aretha, disans que l'Euangile de S. Matthieu fut diuisé en 68. titres, & en 355. chap. & l'Euangile de S. Marc, en 48. titres, & 56. Chapit. & que S. André diuisa l'Apocalypse de S. Iean en 24. parties, & vne chacune d'icelles parties en trois chapitres, le tout faisant 72. chap.

Les Latins qui ont esté depuis mil & tant d'ans ont vsé de double enumeration de chapitres, assauoir d'vne plus ancienne, mais bien plus abondante en nombres, en telle sorte que l'Euangile de S. Matthieu des plus vieils & anciens exemplaires, contient 94. chapitres, l'Euangile de S. Luc 107. chap. l'Epistre aux Romains 50. chap. & de l'autre posterieure & plus moderne, laquelle pour le present nous auõs pour le iourd'huy aux communes Bibles, mais moins copieuse & abondante en iceux nõbres & comprise dans moins de chapitres de laquelle ont vsé, & se sont seruis Hugo Prestre Cardinal de saincte Sabine en l'an 1240. Alexander Alensis, Albertus Magnus, Thomas Aquinas, Bonauenture, & autres Theologiens Scholastiques iusques à ce iourd'huy, lesquels Rabbi Dauid Kimhi & autres Iuifs modernes suiuent en la diuision, supputation, & allegation des chapitres des liures dudit vieil Testament, ainsi que le confirment F. Sixtus Senensis liu. 3. de sa bibliotheque saincte methode 4. de partitione, & G. Genebrard li. 4. de sa Chronologie feuillet 644. Voyez ce qu'à propos escrit Sixtus Senensis liu. 4. & autres du susdict Hugo Cardinal de S. Sabine, ce que repete G. Genebrard, li. 4. feuill. 645. de sa Chronog. faisant aussi mention au feuil. 714. sequent, que Augustin Iustinian Euesque distingua le nouueau Testament par versets, à la mode ancienne Hebraique, & par notes numerales: estant au parauant diuisé par paragraphes, notez par les lettres. A. B. C. &c.

De la version ou traduction des liures d'iceluy vieil Testament d'Hebrieu en Grec, & Latin.

CHAP. XXXIII.

LA premiere & plus ancienne version ou traductiõ d'iceux liures dudit vieil Testament de la langue Hebraique, en la langue Grecque, de laquelle les Egliſes Grecque & Latine ont vsé, a esté celle des septante deux interpretes, de laquelle ie parlerai amplement ci apres au chapitre de la lã-

Digitized by Google

gue Grecque, la seconde version ou traduction a esté celle d'Aquila Ponticus enuiron 120. ans apres l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ, la troisiesme, celle de Simmeche Samaritain 190. ans apres ledict aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ, la quatrieme, celle de Theodotion Ephesien 200. ans apres ledit aduenement, la cinquieme, celle, qui fut trouuee auec plusieurs autres liures Hebrieux & Grecs en Hierico cachee dans des poinçons par le grand Origene, lequel quelque temps apres en trouua vne autre au riuage Actiatique vers Nicolas aussi cachee dans des poinçons: laquelle il appella la sixiesme version ou traduction, ou plustost edition: lesquelles versions ou traductions ayant adiousté aux precedentes, il en fit & composa des versions Grecques appellees Hexaples & octaples. La septieme version ou traduction est celle qui fut trouuee en Grece, laquelle ne fut iamais compriſe dans les hexaples ni és octaples, mais qu'Isidore liure 6. chapitre 5. des Etymologies a pensé auoir esté composee par le susdit Origene, appellee par les Grecs κοινὴ communis, commune ou vulgaire, & par aucuns Ἀκυλᾶ vel Ἀκυλείας parce qu'on tient qu'elle fut faicte par Lucian Martyr, ainsi que le confirme sainct Hieroſme en son Epistre à Sumie & Fretelle & Philastrius en son Catalogue des heretiques, chapitre 139. Apres ces versions l'Egliſe Latine a vsé & s'est seruie de deux versions ou traductions Latines d'iceux liures dudit vieil Testament, asçauoir d'vne ancienne, & d'vne nouuelle, la premiere ayant esté appellee vulgaire & commune version, tant pour n'auoir aucun certain Aucteur, que parce qu'elle n'auoit pas esté prinſe sur les exemplaires Hebrieux, mais sur vne version Grecque commune & vulgaire, ou bien sur celle des septante deux interpretes au rapport de Sainct Augustin liur. 18. chap. 43. de sa Cité de Dieu, & de S. Hieroſme en sa preface sur les Euangiles, de laquelle version l'Egliſe Latine vsoit long temps deuant iceluy S. Hieroſme, & apres luy encor iusques au temps de Gregoire Pape, la seconde, ou nouuelle version, celle qui fut faite & composee par iceluy S. Hieroſme non sur les exemplaires Grecs, mais sur les exemplaires Hebrieux & Chaldaiques selon la verité Hebraique, de laquelle la meſme Egliſe vsa auec la premiere vulgaire & commune depuis le temps du susdit Gregoire Pape, ainsi que le confirme le susdit Gregoire Pape en sa preface des morales. Quant aux versions ou traductions du nouueau Testament composé en langue Grecque premierement, mais auec plusieurs mots, & phraſes Hebraiques, nous ne pouuons en sçauoir asseuremẽt le nõbre, de fait le susdit sainct Hieroſme en sa preface sur les quatre Euangeliſtes faict mention qu'il y en auoit de son tẽps plusieurs entre autres, vne fort ancienne vsitee en l'Egliſe long temps auãt luy, laquelle ayant esté corrompue & alteree par ceux qui l'auoyent transcrite ou copiée, iceluy sainct Hieroſme par le commandement du Pape Damase la corrigea sur plusieurs bons & fidelles exemplaires Grecs, & la remit à la verité de la pure version Grecque, de laquelle version l'Egliſe Romaine depuis le temps d'icelui perſonnage a touſiours vsé iusques à preſent, donc de toutes les versions ou traductions tant Grecques que Latines ci dessus mentionnees les Egliſes tant grecque que Latine ont faict estat & estime de cinq tãt seulement, asſauoir de trois du vieil Testament, la premiere, de la versiõ grecque des 72. interpretes, la seconde & derniere,

Digitized by Google

des verſions Latines, vieille & nouuelle, & de deux verſions Latines du nouueau Teſtamét, la premiere de l'ancienne verſion Latine : & la derniere de la nouuelle: ce que confirment Euſebe de Ceſarienſe liu. 6 ch. 1. & 33. de ſon hiſtoire Eccleſieſtique, Iuſtin Martyr en ſon admonit. ad Gentes Irenee liu. 3. chap. 24. Epiphane en ſon liu. des poids & meſures, Origene en ſon epiſtre à Iulius Africain, S. Gregoire en ſa preface des morales chapit. 87. S. Auguſtin liu. 18. chap. 43. de ſa Cité de Dieu, & en ſõ Epiſtre 3. à S. Hieroſme, Iſidore liu. 16. chap. 5. de ſes etymologies, S. Hieroſme en ſa preface ſur Eſaie, & ſur le Pſautier, & au prologue ſien ſur l'epiſtre aux Galates, & F. Sixtus Senenſis liu. 8. de ſa bibliotheque ſaincte, chap. de translationibus ſacræ ſcripturæ hereſ. 13. voyez ce que i'ay recité ci deſſus au chap. du Thalmud des Iuifs, & de leurs Thalmudiſtes. Pour ce qui concerne la diuiſion ou partition d'iceux liures du vieil Teſtamét & des heures d'oraiſon, quelques autheurs aſſeurent icelle auoir eſté premierement inuentee par S. Hieroſme, & que la diuiſion ou partition qui a eſté faicte du Pſaultier en ſept parties, ſelon les ſept iours de la ſepmaine eſt prouenue & procedee premierement d'icelui meſme S. Hieroſme à la perſuaſion & requeſte du Pape Damaſe, qui le premier ordonna que ceſte diuiſion ou partition dudit Pſaultier ſeroit gardee & obſeruee par toutes les egliſes & aſſemblees des Chreſtiens, & que ceux qui chanteroyent és Egliſes les Pſeaumes ſeroyent diuiſez & partis en deux ordres ou deux chœurs, reſpondans les vns aux autres: vrai eſt que quelques autheurs referent ceſte inuention à ſainct Ignace Eueſque d'Antioche. Voire aucuns autres autheurs maintiennent qu'icelui Pape Damaſe ordonna qu'il ſeroit adiouſté à la fin de chaſque Pſeaume le petit hymne de *Gloria Patri & Filio, & Spiritui Sancto*, &c. lequel on tient auoir eſté comptins au concile de Nicene, combien qu'il y a d'autres autheurs qui referent cela à Sainct Gregoire, lequel a auſſi ordonné qu'on vſeroit au commencement ou preface d'vne chacune des heures canoniales du Pſeaume *Deus in adiutorium meum intende, Domine ad adiuuandum me feſtina.* Pier. Viret en ſon liure des heures canoniales, eſcrit que le Pape Vrbain ſecond ordonna à l'imitation du Pape Pelage, qu'on diroit autãt d'heures tous les iours en l'honneur de la Vierge Marie, qu'il y en a de canoniales. Voyez Polydore de Vergile liur. 6. chap. 2. de l'inuention des choſes, & ce que i'eſcris ci apres au chapitre de la langue Chaldaique.

Du liure Hebrieu intitulé Sepher hazoar, autrement Zoar.

LEs Hebrieux ont eſcrit ce que s'enſuit du liure du Zoar duquel nous auons faict ci deſſus mention ſi ſouuent : ספר זוהר *Sepher haz ar*, liber Zoaris תקון חזוהר *Tichun hazoar, Directio, ſeu aptatio Zoaru*, ſunt duo libri diuina & Prophetica planè doctrina referti, quorum primus legem illam ſecundariam, quam Noe Hebræi תורה שבעלפה *Thorah ſcebealpé*, legem ore tenus, vocamus, continet, in eo non ſolùm quinque libri Moſis, ſed ferè totum vetus Teſtamentum quatuor modis explicatur, nimirum politicè, phyſicè, mathematicè, & metaphyſicè, ſiue theologicè : ſecundus eſt velut

eſt velut introductio primi, legémque 72.modis (tot enim ea habet facies iuxta 72.orbis Gemos, Angeloſve 72. nationibus præſidentes, & ſecundum 72.auditores Moſis) explicat & enucleat. Outre ce liure du Zoar, nous auõs vn autre du meſme Rabbi Simeon, intitulé en Hebrieu מחקר חסירות *Meckar Haſ.doth*, de l'inueſtigation des ſecrets.

De la ville de Ieruſalem.

CHAP. XXXIV.

AOrtelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques *Hieroſolyma*, Ἱεροσόλυμα, vrbs totius Orbis terrarum primaria, & Iudææ Metropolis. Prius *Hieroſyla*, poſt *Heroſolyma* nominatam ſcribit Lyſimachus, Ioſepho contra Appionem teſte. Hæc & *Ieruſalem*, *Salem*, & *Iebus* in ſacris literis dicitur. *Solyma*, vel *Solyma* Poetis. *Aeliam Capitoliam* Αἰλίαν Καπιτωλίαν, ſuo tempore appellatam tradit Ptolomæus, ab Ælio Hadriano Imperatore eius reſtauratore, vt Dion Caſſius addit. Capitolia quoque apud Antonium eſt. *Argarizin* Ἀργαριζὶν, eam nominat (quod ſonat mons altiſſimus) Empolemon lib. 9.cap. 4. Præparationis Euangelij Euſebij. Annius Viterbienſis eam quadriurbem, ſiue tetrapolim factam ex *Salem*, *Iebus*, *Sion* & *Moria ſcribit*: cui accinit Ioannes Heroldus in ſua Belli ſacri continuatione, ſubiungítque hoc de eius ſynonymis Diſtichon,

Solyma, Luza, Bethel, Hieroſolyma, Hiebus, Helia,
Vrbs ſacra Hieruſalem dicitur atque Salem.

Sed malè ſcribit Helia, pro *Aelia zedeck*, prius appellatam, annotauit Maſius ad Ioſuam Perus Laieſtain in ſua Palæſtina dicit etiamnum *Capitolina* vocari. *Ludouicus Marmolius* in ſua Africa & Nic. Nicolaius in ſuis obſeruationibus Orientalibus tradit eã à Turcis *Guzamobarech* nuncupari. *Godsbarich*, habent Poſtellus & Pinetus. Idem videtur, ſed corruptè. *Codsbarich* etiam apud Theuetum eſt, qui etiam eam à Turcis *Lecoſt* dici addit, & vtramque vrbem ſactam ſignificare aſſerit. *Gos* quoque habet Ioſephus Barbarus. *Godz* Thomas Minadoius, *Chutz*, hodie ab incolis, & *Kurzitadon* quondam à Saracenis vocatam tradit Rauuolfius.

Pepuza, Πεπούζα, Phrygiæ vrbs, apud Calliſtum vnde Pepuziani hæretici, quondam ciuitas, nunc locus deſertus, Damaſcenus & Epiphanius. Idem ſcribunt in medio eam Galatiæ, Phrygiæ & Cappadociæ ſitam, Hieruſalem vocatam ab illis hæreticis, ſcribit Harmenopolis.

Tymion, *Thymium*, Phrygiæ paruum oppidum Euſebio & Calliſto. Hieruſalem vocatam à Montano hæretico, addit Haymo.

De ladicte ville de Hieruſalem, & de la deſtruction d'icelle, miſeres & calamitez des Hebrieux, Iſraelites, & Iuifs.

HIeruſalèm a eſté la cité ou ville entre toutes les autres de ceſt Vniuers laquelle a eu le plus de priuileges & graces de Dieu, & où il y aye eſté fait plus de myſteres diuins, m. ſme où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a eſté crucifié, mort, enſeueli, & reſuſcité: & où ſa Religion a eſté premierement

Digitized by Google

annoncee & enſeignee tant par luy, que par ſes Apoſtres: & auſſi il n'y a eu cité ou ville au monde qui aye enduré tant de maux, ni qui ſoit tombee en telle ſeruitude qu'elle, cõme encores on le peut voir pour le iourd'huy. Quant à ſes threſors & baſtiments ſomptueux, elle n'eſtoit à eſgaller à ville du monde, auſſi Pline la loüe par ſur toutes les citez de Leuant: Ioſephe liur. 6. des antiquitez Iudaiques deſcrit les trois murailles dont elle eſtoit ceincte, qui eſtoyent fort enrichies de tours, baſtions, & cazemattes, outre l'excellence du temple, qui eſtoit nompareille. Donc ceſte cité ou ville fut fondee au milieu de la Iudee, à la croppe du mont Sion, qui eſt tenu & reputé communement le milieu & le centre de la ſuperficie de la terre. Le Prophete Ezechiel 5. dit auſſi, qu'elle fut aſſiſe au milieu des nations. Dauid dit pareillement Pſeaume 63. que le ſalut des hommes fut parfaict au milieu de la terre, ce que monſtre amplement S. Hieroſme en ſes Comment. ſur ce Prophete. Au reſte il eſt eſcrit en Geneſe que Melchiſedech, qui ſelõ l'interpretation de Sainct Paul, vaut autãt à dire que Roy iuſte, ou Roy de iuſtice ayant vaincu quatre Rois qui tenoyent Loth priſonnier, fit ſacrifice à Dieu, & qu'il baptiſa ceſte cité du nom de Salem, c'eſt à dire paix, à cauſe dequoy il fut appellé Roy de paix. Ioſephe tient que ce Melchiſedech luy mit le nom de Hieruſalem, c'eſt à dire viſion de paix, faiſant vn mot de Iebus & Salem, de ſorte que ceſte ville euſt vn nom cõpoſé de ces deux nõs, changeant ſeulement vn B. en R. Hegeſippe veut qu'icelle fut nommee anciennement Solyme, & qu'apres que le Roy des Cananeens ſurnommé Iuſte, lequel fut premier edificateur de Solyme, y euſt fait edifier vn temple, qui en Grec eſt appellé ἱερὸν, *Hieron*, elle fut nommee Hieroſolyme: mais Euſebe liure 9. chap. 4. de ſa preparat. contrarie à cela, diſant que Solyme commença d'eſtre appellee Hieroſolyme, à cauſe du temple de Salomon, lequel y fut conſtruit ſi ſuperbe & magnifique par le Roy Sãlomon. Salem donc fut le premier nom impoſé à ceſt cité ou ville : Sainct Hieroſme à Dardanus a eu opinion qu'elle a eu nom Iebus, à cauſe des Iebuſeens qui poſſedoyent icelle, pour leur ville capitale, à ſon premier commencement, iuſques au temps de Dauid, il luy donne encor d'autres noms, & dit qu'en fin elle fut appellee Ælia Capitolina, à cauſe de l'Empereur Ælius Adrian, qui la fit rebaſtir & fortifier, au dire de Zonare tome 2. de ſes annales. Les autres tiennent que ſon nom eſt prins de *here*, c'eſt à dire viſion, à cauſe de l'Ange qui apparut à Abraham lors qu'il voulut ſacrifier ſon fils Iſaac. La plus commune opinion eſt, que comme les Iuifs l'appelloyent en leur langue *Hieruſalem*, que les Grecs & Latins la nommoyent *Hieroſolyma*, ainſi que le teſmoignent leſdicts Ioſephe & Hegeſippe cy deſſus alleguez : n'eſt à receuoir Nicolas de Lyra en ce qu'il dit que Hieruſalem fut premierement nommee Luca & Bethel : car ſelon Sainct Hieroſme Bethel eſt loin de Hieruſalem douze mil, ainſi que meſme on peut voir par Ioſephe, G. Poſtel en ſon diſcours des inſignes regions qui furent nõmees par les enfans de Noé eſcrit que ceſte ville euſt autresfois le nom de Chus, & Chuſſembarich. Pluſieurs autres diſcours ſur ce ſubject ſont traictez dans F. Brochard Moine en ſa deſcription des lieux de Terre ſaincte. Vuolfangus Vveiſſemburgius en ſa deſcription de la Terre ſaincte. G. Venitien liure ſeptieſme, chapitre trente & troiſieſme cantiq. 1. de ſon harmon. du

monde

Digitized by Google

monde P. Messie part. 5. chap. 15. de ses diuerses leçons, Sanctes Pagninus en son grand threſor Hebrieu, S. Munſter en ses comment. ſur le Pſeaum. 76. de ſa Bible Hebraique, Agathius Guidaccrius en ses comment. ſur le Cantique des Cantiques, L. Viues ſur le liure 17 cha. 13. de la Cité de Dieu, Sabellique liure 9. ennead. B. Arias Montain chapi. 8. de ſon Chanaan, ou des douze nations, & chap. 3. de ſon Chaleb, ou liure de la diuiſion de la terre de promiſsion, & en ſon Neemias ou diſcours de la ſituation de l'ancienne Hieruſalem H. Pintus en ſes Comment. ſur le 1. chapit. de Daniel, Benedictus Peterius en ſes Comment. ſur le meſme chap. I. Bodin chapit. 4. de ſa methode de l'hiſtoire, I. Ludouicus Viualdus de monte regali en ſon œuure royal ou traicté de la magnificence de Salomon, A. Theuet liur. 6. chap. 8. & 9. de ſa Coſmograph. & F. de Belleforeſt liure 3. tom. 2. chap. 17. & 18. de ſa Coſmogr. vniuerſelle: au reſte il faut noter que ceſte cité ou ville euſt pluſieurs noms particuliers qui luy furent attribuez à cauſe des hauts myſteres qui ont eſté paracheuez en icelle, comme *ſaincte cité, ſacree, cité de Dauid*, & pluſieurs autres ſemblables noms, outre ſon nom propre, ainſi que le deduit fort amplement I. B. Villapandus en ſon apparat de la ville & tẽple de Hieruſalem. Et pour venir à ſon hiſtoire, les Iebuſeens & Cananeens qui eſtoyent vne meſme nation (car Iabus fut fils de Canan, fils de Cain, nepueu de Noé, duquel ces nations prindrent le nom) eſtoyent Seigneurs de Hieruſalem au tẽps que les enfans d'Iſrael deliurez de la captiuité d'Egypte s'emparerent de la Paleſtine, & de la Iudee, & aduint qu'au partage que les douze lignees d'Iſrael firent de la terre à eux promiſe, Hieruſalé eſcheut à la part de la lignee de Benjamin: toutefois parce que ceux de la lignee d'iceluy Benjamin, quelques faits d'armes qu'ils fiſsét, ne peurent nettoyer entierement les pays des Iebuſeens, ils furent contraints les ſouffrir auec eux plus de trois cents ſeptante ans, meſme iuſques au temps de Dauid: lequel eſtant Prophete Roy, iſſu de la lignee de Iuda, chaſſa les Iebuſeens, s'emparant de leurs forteresſes, leſquelles il fortifia de nouueau, & y fit des palais ſomptueux, ſelõ qu'on peut voir aux liures de Rois, & en Ioſephe au liure de ſes antiquitez Iudaiques. Dauid donc ayant chaſſé les Iebuſeens, appella Hieruſalem cité de Dieu, la faiſant chef & ville capitale de toute la Iudee: durant le regne dece Roy ceſte ville eſtoit fort renommee, & en grand triomphe entre toutes les nations, à cauſe des grandes & ſignalees victoires que Dauid obtint, apres la mort duquel, le Sage Salomon ſon fils luy ſucceda. Et encor que ce Roy s'eſtudiaſt à viure en paix, ce neantmoins Hieruſalem croiſſoit touſiours en renommee, en richeſſes, & baſtiments treſ-ſomptueux: car Salomon amplifioit les murailles d'icelle, & y fit faire de grandes fortifications. D'ailleurs il y fit pluſieurs baſtimens fort ſomptueux, & ſignamment ce temple tant renommé, à cauſe de l'artifice de ſon baſtiment & de ſes richeſſes, qu'il n'y euſt onques, & n'y aura temple en ce monde à l'aduenir, qu'on puiſſe eſgaler, ni parangõner à iceluy: car comme on peut lire au liure 2. des Rois, & 3. du Paralipom. & liure 8. des antiquit. Iudaiques de Ioſephe, & au liure premier, chapitre 7. de C. Sigonius de la Republ. des Hebrieux l'appareil de ce temple eſtoit infini & incomprehenſible: de ſorte que pour la ſeule renommee d'iceluy, la roine de Saba vint viſiter le Roy Salomon, & pluſieurs rois & princes de le terre

luy

Digitized by Google

luy enuoyerent de grands presens pour ceſt effect, l'or & l'argent qu'on luy apportoit par mer, eſtoit en ſi grande & immẽſe quantité, qu'on en tenoit moins de conte que de pierres. Ce Roy neantmoins meſcognoiſſant ces grands dons de Dieu deuint idolatre, auſſi Dieu permit que ſon royaume fut diuiſé apres ſa mort. Ayant dõc regné 40. ans Roboam ſon fils luy ſucceda contre lequel ſe reuolterent dix lignees qui eſleurent Ieroboam pour leur Roy. Roboam donc eſtant ſeulement Roy de deux lignees, aſçauoir Iuda & Benjamin, ſe fortifia en ſes villes, & du depuis ce royaume demeura à ſes ſucceſſeurs qui prindrent deſlors le nõ de Iuifs à cauſe de la lignee de Iuda: Ieroboam & ſes ſucceſſeurs s'appellerent rois d'Iſrael, & eſleurent Samarie pour ville capitale de leur royaume, & de faict ces rois furẽt touſiours en guerre continuelle l'vn contre l'autre. Toutesfois encor que Roboam n'euſt que deux lignees ſubjectes à luy, ce neantmoins ſa reputation eſtoit ſi grande pource qu'il eſtoit iſſu de Dauid, & qu'il auoit quaſi touſiours du meilleur, il eſtoit plus craint & plus obey que les Rois d'Iſrael, de ſorte que Hieruſalem n'eſtoit en rien diminuee, ni en force, ni en richeſſes, mais dés que les Rois de Iuda & le peuple offenſerent Dieu par idolatrie, ceſte pauure cité ſouffrit infinies miſeres & calamités. Roboam donc ayant fortifié ſes villes en grande proſperité, deuint neantmoins idolatre, à cauſe dequoy Dieu incita contre luy Siſar ou Suſac Roy d'Egypte, lequel vint courir ſes pays auec douze cents chariots, ſoixante mille cheuaux, & vn nombre infini d'infanterie Egyptienne, Ethiopienne, & Troglotidique auec pluſieurs Lybiens qui eſtoyẽt venus de la Guinee à ſon ſeruice, & entrant par force en Hieruſalem, la ſaccagea & le temple, duquel il emmena des threſors infinis, apres lequel chaſtiment l'ire de Dieu eſtant appaiſee, Roboam demeura paiſible en ſon royaume le reſte de ſa vie. Et eſtãt decedé. Abias luy ſucceda, lequel deſfit Ieroboam Roy d'Iſrael: en laquelle deſfaicte demeurerent cinquante mille hommes des gens de Ieroboam. Apres la mort d'Abias qui veſcut peu, auſſi eſtoit il idolatre, & neantmoins Dieu luy permit auoir ceſte victoire, & conſideration de Dauid ſon biſayeul, Aſa luy ſucceda, lequel fut bon, iuſte & craignant Dieu, auſſi Dieu luy donna pluſieurs grandes victoires, & ſignamment contre Zarab Roy des Ethiopiens, qui auoit tant gaigné de pays, qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegee. De ſon temps le royaume de Iuda eſtoit ſi floriſſant, que de conte faict, on y trouua cinq cents octante mille hommes portãs armes, auſſi trouue on en la ſaincte Eſcriture que ce Roy fit baſtir & fortifier pluſieurs citez. Apres le deceds d'iceluy Ioſaphat ſon fils paruint à la couronne, durãt le regne duquel Ieruſalem fut en grande reputation meſmes à cauſe des Prophetes Abias, Micheas, Oſias, Elie & Eliſee qui furent de ce temps-là. Ce Roy fut ſi agreable à Dieu, que les Moabites, Ammonites, & Montagnards de Seir, s'eſtans amaſſez auec vn nombre infini de peuple pour courir ſus à ce Roy, Dieu mit telle diſſenſion entr'eux, qu'ils conuertirent & employerẽt leurs forces à ſe deſfaire eux meſmes, de ſorte que ſans coup ferir Ioſaphat retourna en Ieruſalem en grand triomphe, où ayant regné paiſiblement en grand pouuoir deceda, laiſſant ſon royaume à ſon fils Ioran, donnant pour appennage à ſes autres enfans, des villes particulieres auec grandes ſommes d'or & d'argent. Ioran donc eſtant paruenu à la couronne, ne ſuiuit le

Digitized by Google

uit le trac de ſon pere, ni de ſon ayeul: ains s'addõna à impieté, & cruauté, faiſant mourir ſes propres freres, il taſcha d'auoir l'alliance d'Achab, Roy d'Iſrael, le cõſeil duquel il ſuiuoit en ſes affaires, & de faict il print ſa fille en mariage: dequoy irrité, permit que ceux d'Edom ſe reuolterent contre lui. Il eſmeut auſſi les Arabes à luy mener guerre, laquelle fut ſi cruelle, que tout le païs de Iudee en demeura ruiné. Apres ſon deceds Ozias ou Ochozias ſon fils ſucceda au Royaume auec ſa mere Italia, & cõme tous deux fuſſent de tres-mauuaiſe vie, auſſi moururent-ils malheureuſement: à iceluy ſucceda Ochoſias, lequel donna grãde apparence du commencement de ſon regne, de toutes bonnes choſes tant pour le regard de la Religion que pour le faict de la police, car il remit le temple à ſon premier eſtat, & reſtablit tous les dommages que les Roys d'Egypte, & meſme Oſias ſon pere y auoient faict: mais par apres il s'addonna à Idolatrie, de ſorte que par la commune voix du peuple il fit mourir le Prophete Zacharie, dequoy la bonté de Dieu irritee, enuoya vn terrible chaſtiement ſur Hieruſalem, & ce du temps du Roy Amaſias fils d'Ochoſias, lequel ayant guerre contre Ioas Roy d'Iſrael, & meſcognoiſſant les grandes victoires que Dieu luy auoit donné contre les Idumeens, & pluſieurs autres natiõs, fut desfaict luy & ſes gens, & eſtant mené priſonnier à Ieruſalem meſme, fut contraint de ſouſmettre la ville à la mercy de Ioſias: lequel la fit deſmanteler & abbatre quatre cens braſſes de muraille. Il ſaccagea auſſi le tẽple & s'empara de tous les threſors du Roy Amaſias, puis retourna en grand triõphe en ſa cité de Samarie. Outre cela, Amaſias fut tué en trahiſon, auquel ſucceda Azarias ou Oſias ſon fils, lequel fut fort vaillant & puiſſant. En premier lieu il fortifia Hieruſalem, & toutes les villes deſmẽtelees: enrichiſſant ſes pays par les grandes victoires qu'il obteint contre les Philiſtins, Arabes & Ammonites, leſquels il rendit tous tributaires à ſa couronne, de ſorte que la renommee de Hieruſalem croiſſoit de iour à iour durant ſon regne, & fit, & fonda iceluy pluſieurs citez & villes. Toutesfois l'orgueil luy fit oublier ſon deuoir: car ſe voyant trois cẽs mil hõmes ſujets à luy, tous pouuans porter armes, il deuint ſi ſuperbe & arrogant qu'il vſurpa l'office de Sacrificateur, mais comme il faiſoit le ſacrifice au temple, Dieu le frappa de lepre, qui luy dura iuſques à la mort. Apres ſon deceds Ioathan luy ſucceda, qui fut fort prudent, iuſte & vaillant: il augmenta fort Hieruſalem, & y fit de grandes reparations, & fonda pluſieurs autres villes, & vainquit les Ammonites deſquels il tira de grandes ſommes d'or & d'argent. Mais depuis ſa mort les grands triomphes ſe perdirent, & tout malheur aduenit au peuple de Iuda: car Achas ſon fils, ſurnommé Eleazar eſtant paruenu à la couronne, s'adonna à Idolatrie, introduiſant les ceremonies & ſuperſtitions des Payens, à cauſe dequoy Dieu le chaſtia par les mains de Raſis Roy de Syrie, & de Pheſias Roy d'Iſrael, qui luy tuerent par vn iour ſix vingts mil hommes: apres laquelle deffaicte ils coururent tout le pays de Iudee lequel ils pillerent, & ſaccagerent: toutesfois parce que Hieruſalem eſtoit forte il s'y mainteint contre le ſiege deſdits Roys: ce neantmoins il fut contrainct d'achepter à grande ſomme d'or le ſecours de Salmanazar Roy d'Aſſyrie, pour à quoy ſatisfaire il print les vaſes d'or & d'argent dont on ſeruoit au tem-

Digitized by Google

ple. Salmanazar donc venant au secours du Roy de Iuda, deffit le Roy d'Israel : & neantmoins emmena auec lui grand nombre de Iuifs prisonniers, ausquels il donna la Region d'Itene pour habiter, & ceste fut la premiere captiuité & dispersion des Iuifs, dés qu'ils sortirent miraculeusement d'Egypte: mesmes peu de temps apres cela, le Roy Assyrien contraignit les Roys d'Israel lui payer tous les ans vn tribut. En ce temps là les Prophetes Osee, Esaye, Amos, Michee, & Ionas estoient en regne. Apres la mort du desfortuné Achas, Ezechias son fils paruenu à la couronne. Ce Prince fut bien autre que son pere, car il estoit prudent, iuste, Religieux, & craignant Dieu. Aussi Hierusalem repreint son premier credit de son temps : car il reforma tellement la police & remit le seruice de Dieu à telle perfection, que comme l'Escriture saincte lui rend tesmoignage, le Royaume de Iuda n'eust oncques vn tel Roi, aussi vesquit-il en grande prosperité, & obteint de grandes victoires. Ce Prince ne se contentant d'arracher toute idolatrie, à laquelle il voyoit le peuple fort incliné, & voulant remettre sus entierement le seruice de Dieu, somma les autres dix lignees d'Israel de viure selon la Loy que Dieu lui auoit donnee par la main de Moyse : à quoy condescendans plusieurs, veindrent sacrifier en Hierusalem : & celebrer la Pasque selon l'ordonnance de Moyse, & neantmoins selon ce qu'on peut voir és saincts escrits, les autres perseueroient en leur idolatrie, & se mocquoyent de ses sommations, quelques aduertissemens que les Prophetes leur donnassent : à cause dequoy ils furent souuentesfois chastiés des verges de Dieu, tant par Salmanazar, que par Sennacherib, qui les oppressa grandement, le premier an du regne d'Ezechias, mesme le quatriesme an du regne d'Osias Roi d'Israel, ce Prince Assyrien mena si forte guerre contre les sept lignees d'Israel par l'espace de trois ans qu'il les contraignit d'abandonner leur patrie, & aller demeurer comme esclaues entre les Medes, & voila comment les Iuifs furent dispersés çà & là parmy les nations estranges, sans iamais retourner en leurs maisons, de sorte qu'on ne sçauroit dire, ce qu'ils deuindrent depuis qui fut la ruine & la fin du Royaume d'Israel, qui auoit duré trois cens septante ans. Salmanazar au contraire enuoya en Samarie des Assyriens pour y habiter, lesquels s'emparans de tout le païs iadis habité par les Israelites, prindrent le nom de Samaritains : Eusebe toutesfois prend ce nom pour essentiel, mais son opinion ne semble receuable aux plus doctes & sçauans, qui tiennent qu'iceux s'appellerent Samaritains pour & à cause de Samarie ville capitale de ceste contree. Ces Assyriens meslerent la loi des Iuifs auec leur idolatrie, aussi les auoit-on en abomination comme Gens excommuniés. Apres la desfaicte & ruine des Israelites, le Royaume de Iuda seul demeura sur pied : car le bon Roi Ezechias pour sauuer son peuple de la fureur du Roi Salmanazar, & maintenir les siens en paix, lui donna de grandes sommes d'or, acheptant par ce moyen la paix pour long temps, toutesfois ce Roi infidele lui fausla la foi, & vint auec grosse armee en intention de ruiner le Royaume de Iudee comme auoit fait celui d'Israel iamais Dieu voulát preseruer son peuple manda le

Prophete

Digitized by Google

Prophete Esaye, vers le Roy Ezechias pour le consoler (car ce Prophete viuoit alors) & par vne nuict l'Ange du Seigneur deffit cent o[illegible] mille hommes au cãp Assyrien, lequel carnage cõtraignit les autres à se retirer. Et par ainsi Ezechias estant eschappé de ce peril, & son peuple auec luy, vesquit le reste de ses iours paisiblement en son royaume. Et ayant Dieu demonstré euidemment de grands miracles pour le respect dudit Roy, il mourut paisiblement laissant Manasses son fils & successeur au royaume. Ce Prince ne suiuit le chemin de son pere, ains s'addonna entierement à toute Idolatrie: commettant plusieurs choses abominables cõtre la loy de Dieu à quoi aussi il induisit le peuple. Dequoi Dieu estat offensé il suscita les Assyriens cõtre lui qui le chastierent si bié, qu'outre la desfaite des siẽs il fut faict prisonnier & mené captif en Babylone: toutesfois il se repetit de son peché: qui causa que Dieu le deliura des mains des Assyriẽs, de sorte qu'il retourna en ses estats & y mourut paisiblement. Amon son fils luy succeda, lequel comme meschant & inique fut tué miserablemẽt, en son tẽps viuoyent les Prophetes, Ioel, Nahum, & Abachuc. Apres icelui succeda Iosias son fils qui fut Prince craignãt Dieu, & fort vigilãt à la reformation de son peuple. Car il chassa toute idolatrie hors de son royaume, qui neãtmoins estoit fort enracinee és cœurs & ames des hõmes & repara le tẽple, faisant plusieurs autres actes dignes d'vn roy sainct & iuste. Pour cela neãtmoins l'ire de Dieu ne se pouuoit appaiser cõtre les Iuifs: pour raison des idolatries commises du temps des Roys Amõ & Manasses: toutesfois pour le respect de Iosias (qui mourut pauurement par sa grande sottise) Dieu differa de chastier le peuple Iudaique, comme il fist par apres. Ce Roy mourut d'vne playe qu'il receust en la iournee qu'il eust contre Necar Roy d'Egypte, de faict ce fut bié employé: car Necar ne lui demãdoit rien, ains cerchoit son amitié tãt qu'il pouuoit: n'ayãt autre intentiõ que d'ẽployer ses forces cõtre le Roi d'Assyrie: & neãtmoins Iosias en voulut à lui d'vne certaine gayeté de cœur, ce qui lui couста la vie. Sa mort fut fort regrettee, mesmes du Prophete Hieremie, qui fit ses Lamentations à cause d'icelle. Ioachas son fils luy succeda lequel fut addonné à toute iniquité & meschanceté: aussi Dieu ne le permit regner plus de trois mois: car Necar qui auoit desia desfaict son pere le priua de son royaume, rendant le pays de Iudee tributaire de cent talents d'or, & vn d'argent tous les ans. Ioachas donc estant priué de ses estats, & mené prisonnier en Egypte où il mourut, Ioachin son frere fut installé au royaume, où il se porta fort mal: car il estoit du tout adõné à idolatrie, & induisit le peuple à en faire de mesme. A cause dequoi Dieu lui suscita pour ennemi le Roi Nabuchodonosor, qui auoit desia regné 44. ans en Babylone, ce Roi ayãt obtenu victoire cõtre le peuple Iudaique, emmena pour esclaues les plus grans de tout le pays, & emporta les vases du tẽple: la cause de ce fut que Ioachas dõna aide au Roy d'Egypte contre Nabuchodonosor, contre le cõseil de Hieremie, Ioachas ayãt donc regné 11. ans & demeura prisonnier trois ans, mourut en grande pauureté. A icelui succeda Ioachin, ou Iechonias, lequel suiuit le train de son pere, estant meschant comme lui: aussi de son temps Dieu commença de desployer les verges tres-rigoureuses par luy dés long temps appreстees contre Hierusalem & differees pour le respect de Iosias,

Digitized by Google

selon que les Prophetes l'auoiét predit, car Nabuchodonosor vint en propre personne auec vne grosse armee assieger la cité de Hierusalem, auquel ne pouuát resister le Roy Ioachin, il se soubsmit à sa volonté, sa mere, sa femme & les principaux de sa maison, & outre ce lui fit presét des vases & thresors qui estoiét encor au temple: au moyen dequoy ce Roi Ioachin & les principaux de sa cour furent menés captifs en Babylone: mais Nabuchodonosor prenát toutes les asseurances & fidelités qu'il peut de Mathatias oncle du Roy Ioachin il le fit & constitua roi de Iudee, & le nóma Sedechias, ce Roy fut vn des iniques & malheureux Prince qui fut iamais, car non seulement il fut ingrat enuers Dieu des grandes graces qu'il luy auoit faites, auquel il tourna le dos, ne voulant entédre à ce que le Prophete Hieremie lui prediſoit, ains auſſi il fauſſa ſa promeſſe au Roy Nabuchodonosor, qui l'auoit installé au Royaume lui desniant son amitié. Et si ce Roi ne valoit rien, les Sacrificateurs estoient encores pires, & le commun peuple encor moins, de sorte que toutes abominatiõs & idolatries regnoyent en Iudee, iusques à prophaner le temple, qui estoit reputé sacré. Et quelques remonstrances que les Prophetes Hieremie, Ezechiel, & autres fissent à ce Roy, l'obstination neantmoins croissoit touſiours en luy, à ceste cause Dieu suscita le Roy Nabuchodonosor, lequel pour prendre vengeáce d'icelluy Sedechias, l'an 9. de son regne, vint courir le pays de Iudee auec vne grosse & puissáte armee, & teint Hierusalé assiegee l'espace de deux ans, où le Roy Sedechias s'estoit retiré pour sa seureté. Mais les assiegés presés de la famine & de la peste, ne pouuans plus supporter le siege, furét cõtrains se mettre à la mercy de l'ennemy lequel entrat en la ville la mit à feu & ság. Le Roy Sedechias fut prins cõme il s'efforçoit & estát amené deuát le Roi Nabuchodonosor, il fit occire ses enfans deuát ses yeux, & par apres lui fit creuer les deux yeux, & le mena en ceste façon captif en Babylone. Apres son retour il máda en Hierusalé Nabuzardá, qui estoit vn de ses principaux Capitaines auec charge de faire ruiner le tẽple. Ce qui fut 400. ans apres l'edificatiõ du tẽple fait par Solomõ, & autát il en fit des forteresses & bastimés de Hierusalé abbatant les murailles de la cité, & ruinát les palais des Roys de Iudee. Il emporta aussi tout le metail qui estoit au tẽple, & emmena les sacrificateurs tous les principaux tát de Hierusalem que de tout le pays, auec leurs femmes & enfans, lesquels demeurerent captifs en Babylone 60. ans. Ceste captiuité de Babylone, fut celle dõt il est parlé souuentesfois en l'Escriture saincte, & aux escrits des Iuifs, laquelle aduint enuirõ 600. ans auant l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ. Quát au menu peuple on le laissa au pays pour cultiuer la terre, sous la charge de Godolias, deputé gouuerneur en Iudee: mais ce peuple se mutina, & occit Godolias, à cause dequoy ce qui estoit resté des Iuifs craignat la fureur de Nabuchodonosor, s'en alla habiter en Egypte faisant Hierusalé deserte & depeuplee. S. Hieroſme en son liur. des quest. Hebraiques escrit que depuis la prise & le sac de Hierusalé, il passa bié 50. ans, sans qu'hõme, beste, ni oiseau n'y entrast. En quoy on pouuoit assés cognoistre la grãde punitiõ qu'auoit merité ce peuple tát caressé & priuilegié de Dieu. Septáte ans estás passés Dieu regarda de son œil de pitié la captiuité & misere de son peuple, qui fut lors que l'Empire tõba en la main

des

des Perſes, qui en deſlaiſirent les Aſſyriens,& ce du tẽps du grand & puiſſant Roy Cyrus, lequel eſmeu de l'Eſprit de Dieu permit à cinquante mille Iuifs de retourner en leurs pays,ſous la conduite de Zorobabel leur capitaine,& de Ioſué ſouuerain Sacrificateur, leſquels eſtans de retour en Iudee comencerent à rebaſtir les ruines de leur ville de Hieruſalé,offrans ſacrifices à Dieu ſelon l'ordonnance de leur loy ſelon qu'il eſt contenu au liure d'Eſdras,& aux antiquitez Iudaiq. de Ioſephe, & autres autheurs anciens. Les Samaritains neantmoins, qui eſtoyent leurs voiſins, les empeſchoient tant qu'ils pouuoient de rebaſtir & fortifier Hieruſalem, & de reparer les ruines du tẽple:le meſme firẽt pluſieurs autres Nations. Et toutefois quelque empeſchement qu'on leur miſt,le temple fut rebaſti & parfaict au temps que Darius fils d'Hydaſpes regnoit en Babylone: de quoy tout le peuple Iudaique fit grãde feſte:toutefois les plus vieux qui auoient veu l'eſtat ancien du tẽple,ne ſe pouuoient cõtenir de pleurer, de le voir ſi diminué en richeſſes & ſumptuoſité de paremẽts,& de graces diuines,deſquelles i'ay faict cy deuant ample mention aux chapitres precedents. Depuis ce temps là, Artaxerxes permit à Eſdras de ramener auec luy vn grand nõbre de Iuifs,leſquels retournerẽt en Iudee,où Eſdras dreſſa vne reformation ſelon la loy:conformant entieremẽt le ſeruice de Dieu aux ordõnances de Moyſe. De ce temps meſme les Prophetes Aggee,Zacharie, & Malachie eſtoient en regne. Hieruſalé donc eſtant aucunemẽt repeuplee,le Roy Artaxerxes permit à Neemias de la fortifier & y baſtir:ce qu'il fit: de ſorte que la cité de Hieruſalé ſe peuploit de iour en iour, & croiſſoit en richeſſes &en force. Ce qui fut enuirõ 500.ans auãt l'aduenemẽt de Ieſus Chriſt. En ce tẽps-là le peuple eſtoit gouuerné par les Sacrificateurs &Capitaines eſleus par le peuple ſans aucun titre ni preeminence de Roy:car dés la captiuité de Babylone auenue ſous Sedechias,qui dura 70.ans,iuſques à Ariſtobulus qui premier porta le titre de ſouuerain Sacrificateur, & de Roy,y euſt 484.ans ſelon la ſupputatiõ d'Euſebe:le reſte de l'hiſtoire qui s'enſuit eſt priſe des Machabees,& de Ioſephe,enſemble d'Africanus,Euſebe &Eutrope, & pluſieurs autres autheurs fort renommez. Et pour commencer,il faut noter que dés la reſtauration du temple, iuſqu'au temps d'Alexandre le Grãd,où il y a plus de 150.ans,on ne trouue choſe digne de memoire faicte par les Iuifs,hormis l'hiſtoire de la Roine Eſther, dont la Bible fait mẽtion, laquelle auſſi porte que Bages vn des principaux capitaines d'Artaxerxes Roy de Perſe,pour venger la mort de Ieſu Sacrificateur,que Iean ſõ frere auroit fait mourir,vint aſſieger Hieruſalem auec vne forte armee, laquelle il tint ſi pres,qu'il la print d'aſſaut,& l'ayant ſaccagee,s'en retourna ayant impoſé de grãds tributs ſur le peuple Iudaique à payer annuellemẽt aux rois de Perſe. Par apres ſuruint Alexandre le Grãd Roy de Macedone, lequel apres la victoire qu'il obtint cõtre Darius Roy de Perſe,fut tenu & reputé pour le plus grand & puiſſat Roy de la terre. Ioſephe fait mention qu'au ſiege de Tyr,ville aſsiſe à la croupe du mõt Lyban, il mãda requerir ſecours de viures,armes & autres choſes neceſſaires pour ſon camp, vers le grãd Sacrificateur Iadus:lequel cõme Prince hardi,luy fit reſponſe que par la ligue qu'il auoit auec le Roy Darius,il ne deuoit fournir de munitiõ le camp de ſon ennemi:dequoy indigné Alexandre apres qu'il euſt prins Tyr,

vnit en grande diligence contre Hierusalem, rasant & mettant à feu & à sang ce qu'il rencontroit. Et comme Iadus grand Sacrificateur vit l'armee approcher, cognoissant qu'il luy estoit impossible resister à la puissáce d'vn si grand & puissant Roy, alla au deuant d'Alexandre auec ses habillements de Sacrificateur, accõpagné du peuple qui estoit vestu de blanc: ce que voyant Alexandre oublia tout son mal talent, & vsant de grande douceur, non seulement pardonna au peuple, mais aussi receut fort honnorablement le grand Sacrificateur, & entrant en la cité de Hierusalem paisiblement il s'estonna fort de la somptuosité du tẽple, & fit de grands presents non seulement au Sacrificateur, mais aussi vsa de grande liberalité enuers le peuple: tellement que pendant qu'il vesquit, le peuple Iudaique fut bien traicté. Apres son deceds, Ptolomee, vn des princes qui s'empara d'vne partie du royaume d'Alexandre, vint assaillir Hierusalẽ, & en ce vn iour du Sabbath. Et parce que les Iuifs ne firent point de defense en ce iour-là, il y entra par force: & l'ayant saccagee, emmena captifs en Egypte grand nõbre de Iuifs, lesquels furent mis en liberté du depuis par Ptolomee Philadelphe son fils, lequel fit traduire la Bible d'Hebrieu en Grec, ainsi que nous dirõs amplement ci apres. Depuis ce tẽps Hierusalem souffrit beaucoup de trauerses, durant les guerres des Rois d'Egypte & Surie, parce qu'elle estoit au milieu desdits royaumes, selon ce qu'on peut voir aux liures des Machabees: Antiochus aussi Roy de Syrie mena forte guerre cõtre ceux de Hierusalẽ, laquelle il print par force, & l'ayant saccagee & le temple aussi, il y fit mettre ses idoles, lesquelles il contraignit le peuple Iudaique d'adorer, à cause dequoi ce peuple fut trauaillé de toutes sortes d'afflictiõs plus que iamais peuple ne le fut. Toutesfois comme ils estoyent prests d'estre entierement ruinez, Dieu leur suscita Iudas Machabeen qui fut vn des premiers Capitaines du monde, lequel suiuant la trace de Mathatias son pere, gouuerna tellemẽt le peuple Iudaique, qu'ayant desfait plusieurs Capitaines du Roy Antiochus, il remit sa patrie en sa premiere liberté: & ayant osté & abbattu toutes les idoles qui estoyent au tẽple, il reforma le peuple selon la loy de Dieu. Ce Prince estant grand Sacrificateur, estoit de si grande renommee que les Romains qui tenoyẽt lors le premier rang du mõde, taschert d'auoir son alliãce & amitié. Apres son deceds Ionathas son frere lui succeda, lequel fut fort vaillãt & hardi, aussi cõserua-il sa patrie en ses libertez contre tous: ceste prosperité de Iuifs leur dura 50. ans, encore qu'elle ne fut sãs auoir guerre, lesquels passez ils voulurent derechef auoir vn Roy, errants comme leurs predecesseurs: & par ainsi Aristobulus fut esleu pour Roy, lequel estoit fort vaillant & hardi, mais cruel & tyran. Ianeus surnõmé Alexandre lui succeda, qui fut fort seuere de son tẽps, & neantmoins se porta vaillãment durant 9. ans, que fut son regne, apres son deceds Alexandra sa femme demeura regente, laquelle se porta fort sagement en sa regẽce: aussi se gouuernoit elle par le conseil des Pharisiens le royaume de Iudee estoit pour lors fort grand & puissant: car les Iuifs auoyẽt desfait les Samaritains & plusieurs autres nations voisines que Iosephe recite en ses antiquités Iudaiques, & guerre des Iuifs, de sorte que c'est vne chose fort miraculeuse à bien considerer les grandes mutations & changements de ce peuple tant aimé de Dieu & de ceste cité tant grande & illustre, voyant d'vn costé la

grande

Digitized by Google

grande puiſſance de Dauid, la grande paix & repos qui fut du temps de Salomon, & le pouuoir de ces deux regnes, & d'autre coſté la ruine & deſtruction totale du royaume d'Iſrael, la ruine de la cité de Hieruſalem & de ſon temple, enſemble des captiuitez du peuple, la reedification d'icelle cité & de ſondict temple.

COMMENT HIERVSALEM, ET LES ROIS D'ICELLE VINdrent à la ſubiection des Romains, & de l'eſtat des Iuifs iuſques à leur totale deſtruction.

APRES la mort de la Roine Alexandra ci deſſus mentionnee, Ariſtobulus & Hyrcanus ſes enfans furent en grand debat & contention pour le royaume : mais les Romains qui eſtoyent fort puiſſants ſous couleur de ſe vouloir meſler d'accorder ces deux Princes, s'emparerent du royaume de Iudee : car le grand Pompee eſtant en Aſie fut ſollicité reſpectiuement de ces deux Princes, chacun à part pour auoir ſa faueur, mais ayãt eu paroles fort faſcheuſes auec Ariſtobulus qui eſtoit le plus puiſſant des deux freres, vint auec ſon armee contre Hieruſalem, où il entra par force & la ſaccagea, profanant le temple, & le Sancta Sanctorum, où nul n'entroit que le grand Sacrificateur. Ce qu'ayant par lui eſté fait, il enuoya Ariſtobulus priſonnier à Rome, laiſſant le titre de ſouuerain Sacrificateur à Hircanus, & à Antipater fils d'Herodes Aſcalonite, le gouuernement de toute la Paleſtine. Et par ceſte façon le pays de Iudee vint ſous la main & ſubiectiõ des Romains, & leur demeura tributaire. Quant à Hircanus & Antipater, ils eurent pluſieurs trauerſes à l'occaſion des guerres ciuiles de Pompee & de Cæſar, de Brutus & Caſſius, & d'Octauian, & Marc Antoine meſmes. Hieruſalem fut ſubiecte à beaucoup de mutations & changemens pour raiſon de ces guerres : car Caſſius s'en empara par force, & emporta les threſors du temple auſquels Pompee n'auoit voulu toucher. Herodes Aſcalonite ſe porta ſi vaillamment, & ſi ſagement en ſon gouuernemẽt, que les Romains lui octroyerent le Royaume de Hieruſalem, auquel il ſe mainteint de telle ſorte qu'encores qu'il euſt donné aide & ſecours à Marc Antoine contre Octauian Auguſte, neantmoins il ne laiſſa d'acquerir ſa bonne grace, tellement qu'il lui confirma ſon royaume.

Donc Herodes fut le premier Roi eſtranger qui regna en Iudee, car ſon pere eſtoit d'Aſcalon, & ſa mere eſtoit venue d'Arabie. Tellement que pour lors la Prophetie fut accomplie qui portoit, *Que le ſceptre ne ſortiroit de la maiſon de Iuda, iuſques à ce que celui qui deuoit eſtre enuoyé veint* : auſſi le peuple n'auoit iamais eſté ſans Rois ou Sacrificateurs de leur nation iuſques à Herodes, au temps duquel le Meſſihe noſtre Seigneur Ieſus Chriſt naſquit, ſelon que le Patriarche Iacob l'auoit predit. Durant ſon regne Hieruſalem ſe maintint en grande proſperité, de ſorte que ſelon les autheurs anciens, elle eſtoit auſſi riche & auſſi ſumptueuſe en baſtimens qu'elle l'auoit eſté auparauant. De là veint que ce Prince fut ſurnommé le Grand, à cauſe de ſa vertu. Vrai eſt que Ioſephe en ſes antiquitez eſcrit que ceſt Herodes ayant prins à femme la fille d'Hircanus ſeul reſté du

ſang

Digitized by Google

sang des Machabees, icelui Hircanus de retour de sa prison en Parthe fut tué par le commandement dudit Herodes, ensemble sa femme, & ses enfants, craignant que les Iuifs qui lui estoyent affectionnez ne le remissent au royaume: & non content de ce exterminа ceux de la maison de Iuda, qui viuoyent en quelque splendeur, brusla leurs tiltres & genealogies, fit les souuerains Sacrificateurs à sa fantasie, non selon la Loy diuine, & (comme dict Philon Iuif) massacra les Sanhedrin, c'est à dire 72. Senateurs de la maison de Iuda, tãt que par ses cruautez sur le 30. an de son regne il est receu de tous pour Roy absolu, la sacrificature & le Senat abolis & cõfus. Apres qu'il eust regné 36. ans, il deceda, laissant trois fils, entre lesquels l'Empereur Octauian deuisa le royaume de Iudee. Moyennant lequel partage le royaume de Hierusalem parueint à Archelaus, qui neantmoins en fut priué par l'Empereur Tybere, lequel enuoya Ponce Pilate pour gouuerner en Iudee. A Philippes qui estoit l'vn des fils d'Herodes le grand, il bailla en appennage la region Traconitide, & au ieune Herodes la Galilee. Ce fut lui qui fit mourir sainct Iean Baptiste, & qui renuoya nostre Seigneur à Pilate, apres s'estre mocqué de lui, aussi leurs pechez meriterent de receuoir les punitions de Dieu, qui adueindrẽt de leur temps. Pour reuenir donc à Hierusalem, le plus grand heur & felicité qu'elle eust iamais, fut de voir le fils de Dieu en chair preschant parmi son peuple, & faisant infinis miracles, selon ce qu'auoient predit de lui les saincts Prophetes, & neantmoins ce malheureux peuple mescognoissant la noble visitation de nostre Seigneur, le crucifia comme vn larron ou malfaicteur: au reste Suetone & Corneille Tacite dient que durant le regne du cruel Neron, les Iuifs furent les premiers qui se voulurent reuolter contre les Romains: à quoy ils furent poussez (au dire des dessusdits) par vne certaine prophetie, qu'ils tenoient pour veritable, laquelle portoit qu'en ce tẽps là les affaires des Orientaux s'aduanceroient grandement, & qu'vn certain personnage sortiroit de la nation Iudaique qui deuoit subiuguer tout le monde. Corneille Tacite cy dessus allegué entendoit ceste Prophetie simplement de l'Empire de Titus & Vespasien Empereurs, mais elle s'entendoit seulement du regne spirituel de nostre Seigneur, lequel prenant son commencement en Hierusalem, s'aggrandit & amplifia par le monde vniuersel. Comme donc la reuolte des Iuifs fut descouuerte, Vespasian & Titus son fils, qui furent puis apres Empereurs, furent enuoyez en Iudee auec vne grosse armee: & fut ceste guerre fort cruelle, pendant que Vespasian y demeura. Apres son retour à Rome, Titus demeura au camp, lieutenant general de l'armee Romaine, lequel ayant prins par force plusieurs villes de Iudee, veint en fin assieger Hierusalem, laquelle estoit lors fort peuplee, parce que de toutes les parties du monde y estoit arriué vn nombre infini de Iuifs pour celebrer la Pasque, & y manger l'agneau Paschal, Titus donc tint Hierusalem de si prés assiegee que nul n'en pouuoit sortir, & moins y entrer sans estre descouuert & prins. Ce siege dura cinq mois, pendant lesquels la ville fut bien battue, & bien & opiniastrement deffendue. La famine fut si grande en icelle ville qu'vne mere Iuifue tua son propre enfant qu'elle allaictoit, pour s'en saouler & rassasier: finablement icelle ville fut prinse par force, & eust tout passé par le fil de l'espee

Digitized by Google

l'eſpee, ſi Titus n'euſt faict ceſſer les ſoldats Romains : toutesfois il fit ruiner & deſmolir ce grand & fameux temple de Salomon, raſa les murailles & fortereſſes de la ville qui eſtoient ſi ſuperbement baſties, & fit bruſler & raſer la ville, apres l'auoir ſaccagee, laquelle choſe auoit eſté long temps predite par les Prophetes, ſelon que l'eſcriuent Euſebe, Oroſe & autres Docteurs anciens. En ceſte guerre qui dura quatre ans, il y demeura ſix cents mille Iuifs, tous portans armes tánt de ceux qui paſſerent par le fil de l'eſpee, que des autres qui moururent de pauureté & de famine outre nonante ſept mille hommes qui furent vendus comme eſclaues ſelon le teſmoignage de Ioſephe & Hegeſippus. Ceſte horrible deſtruction aduint ſeptante ans apres la mort de noſtre Ieſus Chriſt, cinq cents nonáte ans apres la reédification du temple faicte par Zorobabel, & 1200. ans deſpuis la premiere fondation d'iceluy faicte par Salomon. Euſebe dict qu'il n'y demeura pierre ſur pierre, afin que la parolle de Ieſus Chriſt fut accomplie. Depuis ce temps le pays de Iudee fut vni, & incorporé au domaine des Romains, de ſorte qu'il eſtoit compté pour vne prouince d'icelui, & n'y demeura aucun gouuerneur, capitaine, ni Sacrificateur Iuif, auſſi n'en auront-ils iamais. Deux cens ans apres ceſte deſtruction de Hieruſalem l'Empereur Adrian, qui fut enuiró 130. ans apres la mort de noſtre Seigneur, voyant que les Iuifs eſclaues multiplioyent fort, encor que du tẽps de l'Empereur Traian on en euſt fait vn grand carnage, pour vne rebellion par eux faicte, ordóna qu'on rebaſtit Hieruſalm, & qu'on la nommaſt Elia Adria. Ce qui fut promptement executé par les Iuifs, qui y retournerent habiter, leſquels ayant regret de voir les Payens, & Chreſtiens meſlez parmi eux, qui viuoyent chacun ſelon leur Religion par la permiſſion d'Adrian, ſe reuolterent en ſecret contre l'Empire. Dequoy ayant eu aduis Adrion, enuoya Seuerus en Iudee auec vne forte armee, lequel apres pluſieurs eſcarmouches & rencontres, meſmes apres auoir tenu longuement le ſiege deuant Hieruſalem, y entra en fin par force, & la mit à feu & à ſang. Dion Caſſius recite qu'il demeura à ce ſac, cinquante mille hommes tous portants armes, ſans le menu peuple, qui tous paſſerent par le fil de l'eſpee. Ce que fait Seuerus fit deſmanteler & raſer cinquante de leurs fortereſſes, & fit mettre le feu en neuf cens octante & cinq tant villetes, que Bourgades, & bannit perpetuellement tous les Iuifs de la nouuelle Adria : de ſorte que depuis Hieruſalem demeura deſpeuplee, & ſans Seigneur. Eutrope neantmoins dict en ſon hiſtoire que les Chreſtiens eurent licence d'y aller habiter, leſquels mainteindrent en grand honneur & reuerẽce les ſaincts lieux, où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt crucifié, & enſeuely, à ce propos nous trouuons dans les hiſtoires anciẽnes que dés le tẽps de S. Iacques, qui fut le premier Eueſque de Hieruſalem, ce nom d'Eueſché demeura à ladite cité, encor que les Payens l'ayent ſouuent ruinee, & contaminee par leurs Idolatries & Paganiſmes : meſme que ſaincte Helene, mere de l'Empereur Conſtantin allát viſiter les ſaincts lieux de Hieruſalé y trouua la vraye croix où noſtre Seigneur fut crucifié, qui fut enuiron 300. ans apres la mort & paſſion, & fit ruiner le temple de Venus que les Payés y auoyent faict baſtir. S. Hieroſme eſcrit que dés le temps d'iceluy Cõſtantin qui fut bon Prince, & aduança grandement la Religion Chreſtienne,

Digitized by Google

Hierusalem cõmença à se repeupler, & à deuenir marchãde, & riche, cõme encor elle l'estoit de son temps. L'an de nostre Seigneur 612. durant l'Empire d'Heraclius Cosroé Roy de Perse, vint courir la Surie & la Palestine, & entrant par force en Hierusalem, mit tout à feu & à sang, en sorte qu'il y demeura bien trente mille Chrestiens tant hommes que femmes. Iceluy ayant trouué la Croix de nostre Seigneur, que saincte Helene y auoit laissee, l'emporta auec luy en Perse, l'ayant en grande reuerence, & emmena prisonnier Zacharie Patriarche de Hierusalem. Quatorze ans apres Ciroes Roy de Perse, fils de Cosroes, se souuenant de l'ayde & faueur qu'il auoit receües de l'Empereur Heraclius és guerres qu'il auoit menées contre son pere, rendit à iceluy Heraclius la croix de nostre Seigneur, & mit en liberté le Patriarche Zacharie, en memoire dequoy on faict, & celebre le 14. de Septembre en l'Eglise Romaine, la Feste de l'exaltation de la croix. Mahomet, viuant du temps de cest Heraclius, s'estant emparé du Royaume de Perse, & de la Iudee vint assaillir Hierusalem: ce que preuoyant l'Empereur, fit apporter la vraye croix en grand hõneur & reuerence en la ville de Constantinople, & ce Mahomet poursuiuant sa poincte viuement, print Hierusalem par force, toutefois aucuns disent que ce fut vn de ses successeurs. Mais quoy qu'il en soit ceste cité tõba és mains des infidelles, qui la possederent quatre cens octante tant d'ans, toutefois Dieu ayant inspiré les cœurs du Pape Vrbain II. de l'Empereur Henry IV. & de plusieurs autres Princes Chrestiẽs, tous d'vne ligue, à la persuasion d'vn sainct Hermite, passerent en Leuant, auec vne grande armee, pour conquerir la terre saincte. En ceste guerre se treuuerent plusieurs grands Princes & Seigneurs fort renõmez, & signamment Godefroy de Boüillon, lesquels apres plusieurs notables faicts d'armes par eux faicts durant ceste guerre en trois ans, prindrent en fin l'an de nostre Seigneur 1099. Hierusalem, en laquelle fut esleu du consentement de tous ledit Godefroy Roy, pour les admirables entreprises qu'il auoit executees en ceste guerre. Le reste du pays de Surie fut distribué entre les autres Princes & Seigneurs, apres le deceds de Godefroy le Royaume vint à ses successeurs iusques à neuf Roys: qui tous se porterent vaillãment durant leur regne: en fin les Chrestiens en furent deschassez à cause de leurs pechez, en ceste façon. Le Roy Guy de Hierusalem, accõpagné du Prince d'Antioche du Comte de Tripoly, du grand maistre de S. Iean de Ierusalem, des Patriarches de Hierusalem, & Alexandrie, & plusieurs autres, auoient dressé vne grosse armee de trente mille cheuaux, & de quarante mille hommes de pied compris le secours qui leur estoit venu de la Chrestiẽté pour aller au secours de Tyberiade, que Saladin tenoit assiegee, lequel estoit le plus puissant Soldan qui fut dés ce temps là, car il possedoit Egypte, Damas, Alapie, Mesopotamie, grande partie de l'Armenie, & plusieurs autres Prouinces du Leuant. Saladin donc aduerti de l'armee des Chrestiens, leua son siege, & leur vint au deuant en diligẽce, pour s'emparer d'vn lieu où il y auoit force eau, dõt y a grãde disette en ce pays là, sçachãt que les Chrestiẽs auoiẽt intẽtion d'y cãper. Et y estãt paruenu il fortifia tellemẽt sõ cãp, que les Chrestiẽs furẽt cõtrains de loger leur cãp en vn lieu sec & despourueu d'eau, & voyãt iceux

Chre

Digitized by Google

Chreſtiens qu'ils ne pouuoyent longuement durer en ce lieu ſans mourir de ſoif, & leurs cheuaux, ils furent neceſſitez de liurer bataille audict Saladin: mais eſtant allanguis de ſoif, & leurs cheuaux auſſi, ils furent aiſement desfaits, tellement qu'il y demeura vn grand nombre de Chreſtiés. Le Roy de Hieruſalem, le Duc d'Antioche & pluſieurs autres cheualiers de l'ordre de S. Iean de Ieruſalem furent prins priſonniers, le Comte de Tripoli, qui auoit eſté cauſe de ceſte iournee, s'enfuit. Saladin donc ayant obtenu ceſte ſignalee victoire s'en alla contre Ptolemaide, laquelle il print de premier abord, autãt en fit-il de Tyr, ſi qu'en fin il vint aſſieger Hieruſalem, laquelle ayant ſouſtenu le ſiege trente iours, en fin ſe rendit. Et en ceſte façon Hieruſalem tomba entre les mains des Sarraſins & Mahometiſtes onze cents octãteſept ans apres la mort de noſtre Seigneur, & quatre vingts ans depuis la reduction d'icelle entre les mains du ſuſdict Roy Godefroy de Bouillon, durant lequel temps il y euſt neuf Rois Chreſtiens en Hieruſalem. En l'an 1229. l'Empereur Frederic II. eſtant d'accord auec le Soldá, s'en fit Roy, mais cela ne dura guere: car dés qu'iceluy Frederic fut parti, les Turcs en chaſſerent les Chreſtiens, de ſorte que du temps de l'Empereur Rodolphe, il n'en demeura aucun, ſoit en Surie ou Paleſtine, que tous leurs biens & poſſeſſions ne leur fuſſent oſté & rauis. Du temps de nos peres Soliman Otoman grand Seigneur de Turquie, ayant chaſſé le Soldan, & s'eſtant emparé de ſes terres fut par meſme moyen Seigneur de Hieruſalem, laquelle eſt à preſent poſſedee par ſon ſucceſſeur.

Certains modernes aucteurs ont eſcrit à propos de ce que deſſus, qu'és liures des Rois & d'Eſdras on remarque trois tranſmigrations des dix lignees d'Iſrael, par Tiglat Phalaſſar, & Salmanaza Rois des Aſſyriens ſous Phacea fils de Romelia, & Oſee Rois d'Iſrael, & la façon en eſtoit telle, qu'on tranſportoit les Iſraelites en des pays loingtains, & principalement les plus apparents d'iceux, & faiſoit on venir autres nations en leur place. Or furent les Iſraelites tranſportez au delà de Medie, & prirent pays inhabitez à deffricher, & d'iceux ſont venus partie des Colches qui du tẽps d'Herodote ſe faiſoyent circoncir, au rapport de Ioſephe liur. 1. contre Appion Alexandrin, & partie des Tartares qui enuiron l'an 1200. inonderent ſur la face de la terre ſous la conduite de Cingis, & ont depuis conſtitué l'Empire du grand Cham. Et de faict ils eſtoient circoncis, deuant qu'ils euſſent ouy parler de Mahomet, & ſe ſont partie laiſſez aller à ſa loy, tant pluſtoſt qu'elle ſembloit tenir de la leur. De faict ce mot de Tartares, ou pluſtoſt Totares, ſignifie en langue Syriaque, les Reſtez ou les Delaiſſez: meſme entre les Hordes plus ſeptentrionales de la Tartarie, y en a qui ont retenu les noms de Dan de Zabulon, de Nephtali: dõt ne faut s'eſmerueiller s'il y a tant de Iuifs és pays de Ruſſie, Sarmatie, Lithuanie, & autres pays plus approchants des ſuſdits Tartares. Le meſme n'eſt pas moins vraiſemblable des Turcs, car ce mot *Turc* en langue Hebraique ſignifie gens exilez, & ſe prend entr'eux en meſpris, & y a bien apparẽce que Mahomet pour n'offenſer ſes grands peuples, qui lors commençoyent à ſe reſueiller, reteint la circonciſiõ, & les purgations & ceremonies de la loy de Moyſe. Quant aux deux autres tranſmigrations nous en auons parlé amplemẽt cy deuant en ce meſme chap. auec lequel faut ioindre ce qu'en eſcrit P. de

Digitized by Google

Mornay ch.26.de la verité de la relig.Chreſtien. outre toutes les miſeres & calamitez des Iuifs cydeſſus par nous deſcrittes nous trouuons qu'iceux en ont party & ſouffert d'autre fort ſignalees ſous certains perſonnages qui ſe ſont dits & portez entr'eux pour Meſſies,du tẽps d'Herodes, lequel ſe voyant fraiſchement declaré roy de Iudee,par les Romains,craignãt d'eſtre troublé en ſa royauté,eſteignit le ſang & race de Iuda (ainſi que i'ay ia dit, & effaça les genealogies anciennes, & n'eſpargna pas meſme ſon propre fils:meſmement ſe leuerent certains Rabbins courtiſans en ce temps là,qui vouloyent faire accroire qu'iceluy *Herodes* eſtoit le Meſſie dont aucuns autheurs veulent eſtre procedez ceux qui ſont appellez les Herodiens en l'Euangile,& ceux la eſtoyent aydez de l'opiniõ des plus charnels, qui par le Meſſie attendoyẽt la reſtauratiõ de l'eſtat. Ce que deduit amplemẽt Porchetus part.1. ch.1.de ſa victoire cõtre les Iuifs,& P.Galatin li. 4.ch. 21.22.& ſeq.de ſes ſecrets de la foy Catholique.Enuiron ce meſme tẽps,auſſi s'eſleuerent Iudas Gaulonites, qui appelloit le peuple à la liberté,& maintenoit auec quelque ſuitte de Phariſiens, qu'il ne falloit point payer le tribut à Auguſte:& vn autre Iudas fils d'vn Ezechias conducteur de brigands, & vn certain Berger nõmé Athrõges,qui ne pretendoyẽt pas moins que d'eſtre Roys,ni le peuple qui les ſuiuoit,que d'eſtre deliurez par eux de leurs miſeres,& calamitez:pareillemẽt ſous le gouuernemẽt de Felix,& le regne d'Agrippa vn certain Egyptiẽ qui ſe diſoit Prophete mena le peuple ſur la montagne d'Oliuet,d'où ils deuoiẽt voir le murailles de *Hieruſalem* tõber deuãt eux,& entrer dedans. Et ſous Cuſpius Fadus vn Theudas ou Theodas entreprit le ſemblable,au rapport de Ioſephe liu.20. ch. 2. des antiq.& chap.6.ſubſeq.& de P.Galatin liu.1.chap.2.des ſecrets de la foy Catholique. Qui plus eſt nous liſons au Thalmud traicté ſanhedrin chap. Helec qu'vn certain *Barcozba*,c'eſt à dire fils de menſonge,s'eſleua du tẽps d'Aggripa au milieu du peuple Iudaique,ſe dit eſtre le Meſſie,& fut pour tel recogneu par les Rabbins,& regna trente ans & demy. Meſme cõme recite Rabbi Rãban aux ſentẽces des Roys qu'ils ne luy demãderẽt point de ſignes,& que ce grãd Rabbi Akiba le plus ſage des Thalmudiſtes eſtoit ſon ſectateur, & expoſoit de luy le ſecond chapitre du Prophete Aggee, tant que ne les pouuant deliurer du ioug des Romains,il fut apres vn long & pernicieux abus finalement aſſommé par eux, ce que repete Porchet par.1.ch.10.de ſa victoire contre les Iuifs, diſant que depuis encor vn autre de meſme nom s'eſleua quelque quarante ans apres la deſtruction, lequel recueillit en la ville de *Bitter* tous les Iuifs circonuoiſins, & de ceſtuy cy ils content merueilles,au recit de R.Iohanan au *Bereſchit Rabba*, qu'il auoit deux cents mil hommes pres de luy qui par confiance de leur force s'eſtoyent coupé vn doigt de la main,qu'allant au combat il diſoit & proferoit,*Seigneur du monde ne nous aide point, puis que tu nous as reiettez*,&c. Que les Rabbins qui auoyent eſté trompez par les precedents, le receurent & firent receuoir,& expoſoyent de luy ce paſſage des Nombres, *il ſortira vne eſtoile de Iacob*, parce que כוכב ſignifie en Hebrieu vne eſtoile, diſant qu'au lieu de כיכב *Cocab*,falloit lire כזב *Cozab*, ou Cozbà qui eſt ſon nom, ce qui eſt eſcrit au Thalmud au traicté Col-Iſrael, & confirmé par les payens qui ont redigé par eſcrit la vie de l'Empereur Adrian ſelon le teſmoignage de

Euſebe.

Digitized by Google

Eusebe liur.4.chap.6.de son histoir.Ecclesiastiq.

En l'an de Salut 1500.vn certain Iuif nommé *Lemlen* fit accroire à ceux de sa nation en la Germanie,qu'il estoit leur vray Messihe par eux dés si long temps attendu ainsi que l'asseure Iean Isaac sur l'epistre Hebraique de R.Mose fils de Maimon par lui traduite d'Hebrieu en Latin. Par ces moyens,les Iuifs ont esté reduits en toutes sortes de miseres & calamitez, mesmement en nostre temps;auquel il s'esleua entre eux en Italie vn certain seducteur soy disant le Messihe,lequel auec tous ceux qui le suiuoyét fut massacré: l'autheur du liure Hebrieu *Schebbet Iehudah*. Iosephe en ses liur. de la guerre des Iuifs. Philon Iuif en son liur. de sa legation à Caius Cesar,Socrate liur.7.chap.38.Paul Diacon.liur.14.Nicephore liur. 14. chap. 20.P.Galatin cy dessus allegué liu.4.ch.21. & 22.des secrets de la foy catholique G. Genebrard liur.2.& 3.de sa chronograph.G.Sigonius liur.7.cha.14. de sa republiq.des Hebrieux,& I.Bodin liur.6.de sa method. de l'hist. recitent plusieurs autres beaux discours sur ce subiect.

Quelques grands & excellents personnages ont soubstenu que les Iuifs ont party par la prouidence diuine tant d'infortunes & calamitez pour ceste principale occasion,assauoir afin qu'iceux estant par ce moyen espars & escartez par toutes les contrees de la terre,ils enseignassent aux peuples & nations d'icelle,la sapience des arts & les disciplines,ainsi que le demóstrent les vers Latins subsequents;

Iudea capta ferum victorem cæpit & artes
Scirèque Chaldæo primum deuexit agresti
Inde Medi,Persis,Indi,exque ordine Græci.

Voyez G.Genebrard en sa preface sur le liur.2.de sa Chronogr.

Des Iuifs habitans pour le present en Turquie,& à quoy ils s'adonnent voyez P.Belon liure 3.chap.14.de ses obseru.pour ce iourd'huy les Iuifs de Hierusalem,de la Turquie,& Orient portent la barrette rouge, comme ils portent la barrette ou couleur iaune par toute l'Italie, & en Auignon, en France,afin qu'iceux soyent cogneuz par là de tout le monde. Aussi sont ils hays indifferemment,tant des Chrestiens,que des Mores,Turcs,Musulmans,& Arabes:& les Turcs particuliement les detiennent en plus dure seruitude qu'ils ne font les Chrestiens,ainsi que le confirme le Seigneur de Villamont liur.2.chap. 13.de ses voyages.

De present en la Ruthenie ou Russie,& en la Lithuanie il se trouue au rapport de M.Michou liur. 2. chap. 13. de sa Sarmatie Europeenne, grand nombre de Iuifs,lesquels ne s'amusent à prester deniers à vsure, comme font communemẽt ceux de leur nation, tant en Leuant,Italie,Hespaigne, Allemagne que France,ains s'adonnent du tout à l'agriculture, marchandise,& leuee des peages,tributs,& impostz publics. Iceux prient Dieu en leurs synagogues en leur pure langue Hebraique,& ne se seruent en leur escriture & disciplines que des characteres Hebraique, s'addonnent aussi à la cognoissance des arts liberaux,& de l'astronomie & medecine; ce que confirme T.Bibliander en son comment.de la raison commune de toutes les langues & lettres,& apres luy Sebastian Munster liu.4.de sa cosmographie vniuerselle,chapitres de la Ruthenie ou Russie, & d'aucunes villes de Lithuanie.

Digitized by Google

Qui plus est les relations des modernes qui ont esté aux Indes Orientales portent que dans plusieurs royaumes & prouinces d'icelles il y a infinis Iuifs qui y sont establis y a fort long temps pour le traffic & commerce. Et y auoit mesme du temps que les Portugaiz arriuerent premierement en icelles, si grand nombre de ces Iuifs, nómement és terres du roy de Cochin, qu'on l'appelloit communement roy des Iuifs, bien que non seulement là, mais encores par toute l'Inde haute & basse, il y en eust tresgrãde quantité pour la raison susdite, ce qu'escrit P. du Iarric Tholosain liur. 1. ch. 4. de l'histoir. des Indes Orientales.

De la comparaison de la langue Hebraique auec la Grecque.

Chap. XXXV.

CEux qui voudront meurement cõsiderer les secrets & mysteres de la langue Hebraique, cy dessus par nous deduits, & les beautez, & excellences de la langue Grecque, desquelles nous traictons cy apres au chapitre de la langue Grecque, confesseront ingenuement qu'icelle langue Hebraique, en peu de mots, comprend beaucoup de choses, est merueilleusement signifiante ou significatiue, explique clairement & briefuement tout ce que l'on sçauroit songer, ou penser, & quand il est question de descouurir les plus secrettes & enueloppees cachettes du cœur, elle ne laisse rien en arriere, ayant vne grauité, douceur, viuacité, & efficace merueilleuse en ses mots, periodes, & discours plus admirables, que toute la beauté, excellence, & douceur de la langue Grecque, laquelle auec ses synonymes, & mots de mesme signification, ses Epithetes hardis & curieusement recherchez, ses metaphores ou translations sublimes & subtiles, ses accouplements de mots si significatifs, ses diuers temps, aoristes, & infinis autres siẽnes gentilesses n'est aucunement comparable à la susdicte langue Hebraique. La preuue de cela se cognoistra aisement en la diligente & serieuse consideration des mots, periodes, sentences, & discours d'icelle langue Hebraique, auec la Grecque, & toutes autres, non tant par les grammaires, & dictionaires, que par les liures entiers. Et me cõtenteray pour le present de dire & soustenir asseurement qu'vn seul liure Hebrieu des Pseaumes, de Salomon, Iob, ou Esaie, contient en chaque chapitre, plus d'elegãce, de maiesté, de grandeur, de figures, & de toutes sortes de lumiere pour vn discours, que les gros liures des Grecs fondez en toute sapience humaine. Ie ne parle point de la substance des choses, laquelle cependant est si heureusement exprimee en ceste dite langue Hebraique, que la Grecque, & autres, quelque essay ou effort qu'elles puissent faire, ne peuuent que fort grossierement, & de bien loing representer, ce que l'autre fait voir comme au vif & au naturel, de quelque chose que ce soit qu'elle vueille parler, & traicter par escrit, comme l'a bien & disertemét remarqué vn des plus sçauant de nos poetes François par ces vers:

Or quand i'entre en discours que la langue Hebraique
Auec bien peu de mots heureusement explicque

Les

Digitized by Google

Les penſers plus brouillez, & guide l'auditeur
Par tous les plis ſecrets des Dedales du cœur,
Beaucoup mieux que la Grecque auec ſes ſynonymes,
Epithetes hardis, metaphores ſublimes,
Ses coupplements de mots, ſes diuers temps, ſes cas,
Et mille autres beautez dont on faict tant de cas.
Quand ie penſe à part moy que l'eſchole Rabbine
Trouue dans l'alphabet de la langue diuine,
Tout ce qu'on voit de l'œil, tout ce qu'on croit par foy,
Et que tous arts encor ſont compris dans la loy:
Soit qu'auec grand trauail, en cent façons diuerſes
Les lettres de ſes mots, curieux tu renuerſes.
Car ainſi qu'en contant des chiffres le tranſport
Augmente fort le nombre, ou le deſcroiſt bien fort
L'anagramme roidit, ou relaſche la force
Du nom à qui ſubtile, elle donne vne entorce:
Ou ſoit que iuſtement tu mettes comme en blot,
Les nombres, qui naiſſants des elements d'vn mot
Expriment vn myſtere: & que ſoubs ce vocable
On en comprenne vn autre en nombre tout ſemblable:
Soit qu'vn nom ſoit marqué par vn ſeul element,
Ou toute l'oraiſon par vn mot ſeulement:
Comme ſoubs vn portraict l'Egyptien ſilence
Seelloit, myſterieux vne longue ſentence.
Ie te ſalue donc, ô ſurgeon perennel
Des portraicts de l'eſprit parler de l'Eternel,
Claire Perle, & matrice, & Royne des langages
Qui, pure, as ia franchi l'abyſme de tant d'aages,
Qui n'as mot qui ne peſe, & dont les elements
Sont pleins de ſens cachez, les poincts de Sacrements.
Sainct Dialecte en toi les propres noms des hommes,
Des pays, des citez, ſont autant d'Epitomes,
De leurs geſtes fameux: & ceux là des oyſeaux,
Des hoſtes de la terre, & des bourgeois des eaux
Sont les liures ouuerts où chaſcun euſt peu lire,
Leur naturelle hiſtoire, auant que par ſon ire
Le Pere roule-ciel d'vn flambant couſtelas
Euſt couppé le chemin de l'Eden de çà bas.
Car Adam impoſant en ſigne de maiſtriſe
Noms à tous animaux dans les vrays champs d'Eliſe.
Lors que deuant ſes yeux, deux à deux, flanc à flanc,
En monſtre generale ils marcherent de rang,
Il les choiſit ſi beaux, que les doctes oreilles
Portants le ſon à l'ame, y portoyent les merueilles,
Dont la voix forme-tout, embellit richement
Les peuples & du ſec, & du moite element.

Benoiſt Arias Montanus en ſa preface ſur le liure de Hebraicis Idiotiſmis, a fort doctement & excellément parlé de ceſte matiere, ſans que ie

Digitized by Google

m'amuse à en discourir dauantage.

Le mesme autheur en son traicté intitulé, Communes & familiares Hebraicæ linguæ Idiotismi.

1 Inter ea quæ in singulis linguis animaduersione digna censentur, vnum illud apprime vtile est obseruare quid propriè vocabulũ significet, deinde ad quas res per similitudinem transferatur. Vocamus autem similitudinem quamcumque metaphoram, siue analogiam, siue ampliationem, comparationem, aut rerum ipsarum vel significationum affinitatem. Vt Dominus propriè is dicitur, qui suo imperio aliũ domat & regit, vel qui domui præest, aliquando verò extenditur ad significandum maritum. Præterea præcipuus & summus in vnaquaque arte, vel ratione, Dominus dicitur. Sic etiá pater cùm eum significet, qui alium genuit, pertinet quoque ad significandum summum aliquem in aliqua arte magistrum, ac præsidem collegij, societatis, rei, vel negotij: vt pater canentium cythara, summum in ea arte, & optimum, perfectissimúmque cæterorum doctorem, aut inuentorem deterrimum interpretamur.

2 Verba quoq; figuratiuè vsurpãtur, ad maioré significationis elegantiam: vt volare, pro, præstanté esse in aliqua re vel actione, & celeritate maxima, ferri: Stillare, pro loqui, vigilare, pro diligenter curare, florere, pro ornatu decoréque magno agere.

3 Epitheti, aut adiectiui loco, possessiuus casus vsurpatur vt filius perditionis, filius perditus: filius mortis morte dignus, aut capitis damnatus iure ipso: mulier virtutis, pro fœmina strenua & forti.

4 Substantiuis formalibus nominibus adiectiuorum loco maioris significationis causa, scriptura vtitur, Vt, quoniã iustus Dominus iustitias dilexit id est iustos: & quoniam non Deus volens iniquitatẽ, tu es, id est, iniquos.

5 Interdum sub communi, & indefinito verbo aliud intelligitur certum nomen, vel à verbo ipso deductum, vel ex sententiæ ipsius obseruatione manifesta explicandum: vt vnam petij à Domino, & hanc requiram, intelligo, petitionem. Et nuntiauit illi, subaudio, nuntius.

6 Aliquando antecedens, pro consequẽti: aut prius pro posteriori vsurpatur: vt sicut mercenarius expectet opus suum, id est mercedem operis, Iob. 7. Et emendo emam abs te pro commutatione, id est pro re aliqua vel pretio, 2. Reg. 24. Et quam dabit homo commutationé pro anima sua? Matt. 16.

7 Est & appositionis figuræ vsus cum præpositionibus & sine præpositionibus, maxime cum posterior appositionis pars nomen proprium est, exponítque priorem: vt, impetum fecerunt in virum, in Lot Genes. 19. obseruate in puero: in Absolom. 2. Reg. 18. Et carnem cum anima sua, sanguine suo, non comedetis, Genes. 9.

8 His affinis est Anadiplosis quæ maioris significationis emphasis, & notationis causa eadem repetit verba, vt quoniam ecce inimici tui Deus: ecce inimici tui peribunt, Psalm. 92. Et Dominus regnauit, decorem induit, induit Dominus fortitudinem, Psal. 94.

9 Est & eclipsium non rara obseruatio, quæ vehementem animi angustiam dicentis indicant: vt, sed tu Domine vsque quo? Psal. 6. Et oculus meus extractus est, & non quiescit, neque intermissione, Thren. 3.

10 Substãtiua nomina pro aduerbiis capiũtur, præsertim adiuncta præpositione: vt fecerunt seruire filios Israel in duritia, id est, duriter, & grauiter.

Exod.

Digitized by Google

Exod.1. in finem dilexit eos, id est, extrenue Ioh. 13. & absorpta est mors in victoria, id est, victoriosè, Isai.26.

Infinitiuus sæpe pro nomine, aut pro gerundio accipitur: vt comedere, bibere, Hag.2. paulùm sedere, paulùm quiescere, Prouerb. 11

Nomen substantiuum geminatum in diuerso genere omnem illam naturam in vniuersum complectitur, quanquam speciebus, & formis diuersam: vt, auferet Dominus sustentaculum, & sustentationem, Isai.3. & nunquid audire potest seruus tuus cantores, & cantatrices? 2. Sam.19. 12

Nomen substantiuum geminatum, atq; posteriori loco pluraliter pronuntiatum, excellētiam significat in suo genere, ac superlatiui Latini vim indicat in priori. vt, Sancta sanctorum, id est Sanctissima: Canticum Canticorum, id est præstantissimum Canticum. 13

Vanitas vanitatum, id est ipsissima vanitas, vanissima: duo nomina substantiua simul posita eiusdem ferè significationis, quorum posterius est, in genitiuis sese ita exponunt, vt prius partem posterioris indicet: vt terra pulueris, Dan.12. id est portio pulueris, aut terra minutissima, qualis puluis est. 14

Substantiuum nomen repetitum distributionem significat vt septem, Genes. 7. id est, ex singulis speciebus septena. Et cœpit eos mittere duos, duos, Marc. 6. id est, binos. Et in valle Sidim putei, putei, bitumsinis, id est, vbique putei. 15

Verba siue nomina adiectiua geminata augent sententiam & vehemētiori voce pronunciantur: vt contaminatus contaminatus censebitur, Leuit. 13. Cecidit, cecidit Babylon illa magna, Apoc.22. 16

Adiectiua cū verbis cōstructa, aduerbij naturam admittunt: vt, nō bonū hominem esse solum, Gen.2. id est, non benè aget homo solus. Et leue est, vt sis seruus meus ad suscitandas tribus Iacob, ponam te in lucem gentium, vt sis salus mea vsque ad extremum terræ, Isai.49. id est, non leuiter es tu seruus meus, vt hoc tantùm facias, sed illud etiam facturus es. Et tu Bethlehem Ephrata, parum est quod es in millibus Iudah, ex te enim egredietur qui sit dominator in Israel, id est, non de nihilo, est te esse in millibus Iehuda. 17

Collectiuum nomen per Syllepsim construitur cum verbo plurali: vt, dimitte populum meum vt colant me. Exod. 8. Et viderunt omnis ecclesia, quod expirasset Aharon, num.24. 18

Plurale nomen iunctum verbo singulari exponitur partitione singillatim, vt, Filiæ incedit super muro, id est, vnaquæque vna post aliam, Genes. 49. Muscæ mortis fœtere facit vnguentum, id est, quelibet musca mortua. 19

Pronomina Hebręus sermo in altero casu, quàm substantiuum nomen ponit, cùm tamen ad eandem rem vtrumque referatur: vt, nox illa occupet eam caligo, Iob, id est, illam noctem caligo occupet. Et Dominus in cœlo sedes eius, id est, Domini sedes in cœlo est, Psal.10. 20

Nominatiuus pronominis, quod postea in alio casu cum verbo repetitum construitur, emphasim habet, & quasi notationem personæ, & officij: ego in via, deduxit me Deus, Gen. 44. id est, dum ego iter facerem, deductus sum à Deo, & an ieiunando ieiunauerunt mē, ego, Zach.7. & etiam su, in sanguine testamenti tui, emisi vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua, Zachar.9. 21

Digitized by Google

22 Participium præteriti nonnũquam actionem finitam & præteritam atque transactam notat : vt, qui sedent in sepulchris, & in obseruatis morantur, Isai. 65. id est, in iis quæ iam obseruari desierunt. Et vidit quod expectatum esset, Ezech. 19. id est, quod spectari desitum esset, nihilque iuuisset illa spectatio.

23 Hypallage frequens est in scripturarũ lingua: vt, & ciuitatem miserunt in ignem, Iud. 1. id est, ignem in ciuitatem. Et, ecce misi ad te Naaman seruum meum, vt colligas eum à lepra sua, id est, lepram eius ab ipso : coniugationes verborum considerare operæpretium fuerit, magna enim significatio verbis adiungitur, ex coniugatione : nam aut augetur, aut minuitur, aut reciprocatur, aut etiam mutatur sententiæ vis : id quod Hebraicè scientibus est apertissimum : atq; hactenus tantùm cuperem Theologos omnes, imò omnes sacrarum literarum studiosos, Grammaticis Hebraicis operam dare, vt vel legere, & coniugare singuli possent, magnum profectò vsum adepturi : is labor vnius ferè mensis tantùm erit: cetera exiguo negocio ex huius apparatus lectione accedent.

25 Tempora verborum non sunt perpetuò ad amussim obseruanda, nam futura apud Prophetas in præterito referuntur tanquam rerum futurarum spectatores factos à Deo, quibus adeò certa erunt responsa, ac si facta, transactáque res iam fuisset.

26 Futuro vtuntur Hebræi in significatione earum rerum, quæ vel perpetuæ sunt, vel secundùm naturam, vel secundùm ius, æquitatem, & decorum, ita esse debent. Estq; ea vis præteriti apud illos in disciplinis, quæ apud Latinos præsentis. Absoluuntur enim verba in disciplinis à temporis significatione, & rei ipsius, siue actionis, siue passionis proprietatem, certitudinémq; significant: id quod Hebræis per futurum tempus fit, multoq; quàm Latinis rectius, nam futurum præteriti & præsentis rationes in se continet, quod facilè probatur in negatione futuri. Qui enim à principio rerum verè negaret, hoc modo : Homo non erit iniustus : is nimirum cætera tempora negaret verissimè. Homo non fuit iniustus, & homo non est iniustus. At verò, qui à principio negaret hoc modo : homo non fuit, vel non est iniustus : is non continuò sic dicere verè posset : homo non erit iniustus. Complectitur ergo futurum cætera tempora, quibus illud minimè continetur : atque hæc ratio ad elegantem & certam multorum locorum explicationem obseruanda diligenter est : maximo vsui futura nõ modò iis qui Hebraica, sed iis etiam q̃ Latina Biblia legunt: quibus sæpè futurum pro omni tempore est exponendum : vt, os habent, & non audient : nares habent, & non odorabunt: manus habent, & non palpabunt: pedes habent, & non ambulabunt, non clamabunt in gutture suo.

27 Illud præterea animaduertendũ est vulgatum Hebraice scientium præceptum, solere præteritum verbum in futurum, & contra futurum in præteritum conuerti, adiuncta vtrique coniunctione, & : non semper, sed vbi coniunctio illa Hebraicè est Vau, cum vocali Pataah, quam Vau conuersiuam Grammatici dicunt.

28 Verba quæ exhortationem vel dehortationem significant, completiue exponuntur, vt : Ne timeas, ne frangaris metu, Exod. 13.

29 Quædam sunt verba, quæ cùm non significent motum, tamen præpositio

Digitized by Google

tionibus adiunctis cum motu & appellatione exponenda ſunt: vt, accipient ad te vitulam rufam, id eſt, acceptam ducent à te, Num. 19. & cœpit populus ſcortari ad filios Moab, Numer. 24. id eſt, tranſire ad filios Moab ſcortationis ſtudio: & Prophanaſtiin terram coronam eius, id eſt, prophanando deieciſti, Pſal. 89.

Datiuus præter verbi ſolemnem conſtructionem orationi adiectus vti- 30
litatis & vſus ſignificationé indicat: vt, exi tibi de terra tua, & de cognatione tua, Gen. 12. id eſt, tu ſolus tibi: ad tuámq; vtilitatem migrato iſtinc. Et ecce Rex tuus venit tibi iuſtus, Zachar. 9.

Imperatiuus aduerbij demonſtrantis aliquando vim obtinet: vt, vide, 31
odor filij mei, ſicut odor agri pleni, Gen. 27. vide verba tua bona, 1. Sam. 15.

Non rarò imperatiuus aduerbij loco ponitur iunctus alij verbo: vt, feſtina exaudi me, Pſal. 102. id eſt, quàm citiſſimè, vel feſtinanter. 32

Secunda perſona imperatiui præſentis Hebraici ſermonis idiomate nõ 33
nunquã vſurpatur ꝓ tertia futuri imperatiui: vt, accipite à vobis leuandã Domino, quiſq; ſpontaneus conferat eam, id eſt, accipiant, Exo. 35. deuolue ad Dominum, liberet eum, id eſt, deuoluat ad Dominum, liberet eum.

Imperatiui in affirmatiuis, & Futuri in negatiuis præceptis vſus eſt fre- 34
quentiſſimus, vt, Honora patrem tuum, & matrem tuam. Et non furtum facies, non occides, non concupiſces. Negatiua enim præcepta perpetua ſunt, omniq; tempore obligant, idq; futuro rectè ſignificatur.

Infinitiuus cum alio verbo tertiæ perſonæ iunctus in eandem perſonã 35
transferri poteſt, vt melius explicetur: vt, & patres accenderunt ignem, & mulieres ponere paſtam, Ier. 7. Et, Quinetiam cerua agri gemuit, & derelinquere, quia non erat gramen, id eſt, dereliquit.

Idem verbum geminatum priori parte in infinitiuo, ſiue gerundio po- 36
ſita, aſſeuerationem & vehementiam ſignificat: vt, faciendo faciam miſericordiam in te, propter Ionathan fratrem tuum, 2. Sam. 9. Caſtigare caſtigauit me Deus, ſed mori non tradidit me, Pſal. 117. Et venire veniet, & non tardabit, Habac. 2.

Idem infinitiuus repetitus in oratione negante, negationem intendit: 37
vt, vngendo non vnctus ſum, id eſt, nequaquam ſum vnctus, Dan. 10. Et reuelando non reuelabunt populum hunc, Mich. 1.

Verba exhortationis, conuocationis, vel monitionis alteri verbo prępo- 38
ni ſolent ſtudij ſignificandi cauſa, & per aduerbium exponuntur: vt, venite, faciamus lateres, Gen. 11. 1. Age paremus lateres. Venite, & diſperdamus eos de terra, id eſt: celeriter, & contentè, atque velociter diſperdamus.

Nonnũquam ex duobus verbis prius poſterioris antecedẽs eſt: vt, & tu 39
ex urgens Domine miſereberis Sion, Pſal. 102. id eſt, ſurges vt miſerearis.

Tertia perſona præteriti, & futuri etiam, aliquando imperſonaliter ex- 40
ponitur, cùm actio ad multitudinem ſiue ad perpetuitatem refertur: vt, quoniam vocabitur remiſſio Domini, Deuter. 15. Et, à ſeculo non audita ſunt, neq; mandata ſunt, Iſai. 64.

Perſonarum verbi mutatio in eadem oratione quanquam ad eandem 41
perſonam, vel rem relata, frequens eſt in ſacris libris, maximè verò in carminibus: vt, Deus miſereatur noſtri, & benedicat nobis, illuminet vultum ſuum ſuper nos, & miſereatur noſtri, vt cognoſcamus in

Digitized by Google

terra viam ſuam, in omnibus gentibus ſalutare tuum, Pſalm.66. Et, quia pudefient, ab arboribus quas concupiuiſtis, Iſai.1.

42 Plura verba primæ aut ſecundæ coniugationis actiuæ vocis métropaſſiuam ſignificationem habent, idq; ex Spiritus Sancti interpretationibus docemur, vt: Credidit Abraham Deo, & imputauit illi iuſtitiam, Gen. 15. hoc eſt, (vt D.Paulus exponit) imputatum eſt illi ad iuſtitiam, Rom.4. Et vt iuſtus fias in ſermonibus tuis, Pſal.51. Apoſtolus interpretatur vt iuſtificeris in ſermonibus tuis, Rom. 3. & abſorpſit mortem victoria, Iſai.25. id eſt, abſorpta eſt mors in victoriam, ita Paulus 1.Corint.15. Et neque etiam aperiet aurem tuam, pro, aperta erit auris tua, Iſai. 48. & aperient portas tuas, pro, apertæ erunt portæ tuæ: & quia de mercede meretricis collegit, pro, collecta eſt, Mich.5. Et noctes laboris ſubtraxerunt mihi, Iob.7. id eſt, ſubtractæ ſunt.

43 Verba quæ culpæ auctoritatem ſignificant, & Deo attribuuntur, qui culpæ auctor nequaquam eſt, ita exponi debent: vt Deus non actiuè, ſed priuatiuè ſe habeat in ea re ex qua priuatione & ſubductione Dei, homines in tenebras profundas, ſeſe ſuo ipſorum impetu coniiciunt horrendo cum periculo, cùm proni ad malum ſint ab adoleſcentia ſua, hoc modo exponenda ſunt illa: Indurabo cor Pharaonis, Exod.7. &, quare errare facis nos à vitiis tuis? Iſai. 63. Et, Deus autem huius ſeculi excæcauit mentes incredulorum, 2. Cor.4.

Voyez pour plus ample intelligence de la matiere ci deſſus, ce qu'en a amplement & profuſement eſcrit le meſme Beñoiſt Arias Montain en ſon traicté intitulé Hebraicæ linguæ idiotiſmi.

De la decadence de la langue Hebraique.

CHAP. XXVI.

THeodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, parle ainſi de la langue Hebraique. Hebræorum ſermo temporibus & locis euariauit, tum etiam quum eloquium diuinum apud eam gentem celebre eſſet. Quemadmodum Samuelis temporibus *Hoſed* videns nominabatur, qui poſtea frequentiori nomine dictus eſt Nabi, hoc eſt Propheta. Et aliter Ephraimita profert nomen Hebraicum quod ſpicam ſonat, aliter *Galaadita*, ceu legimus in hiſtoria Iudicum, chap. 12. Adhæc non obſcurè diuerſum genus ſcribendi & loquendi fuit ætate Iob & Moſis, itémque Prophetarum Eſaiæ & æqualium, necnon Danielis & Ezræ. Et ſans entrer en vne longue & profuſe deduction de ceſte matiere par nous amplement traictee aux chapitres precedents, nous dirons ſeulement qu'icelle langue Hebraique a beaucoup perdu de ſa grandeur, beauté & perfection ancienne par les frequents exils, calamitez & mutations aduenues aux Hebrieux & Iuifs ſous diuers Roys, Princes & Potentats: car les Aſſyriens, Egyptiens, Grecs & Romains regnants ſur iceux Hebrieux & Iuifs, ſe ſont efforcez par la hayne qu'ils portoyent à leur religion, perdre ladite langue Hebraique, & les liures de la loy qu'ils firent tous bruſler, autant qu'ils en peurẽt

Digitized by Google

rencontrer,notamment les Assyriens : mais ces liures furent miraculeuſement reſtituez par Eſdras ou Ieſus ſon fils grand pontife, qui les ſçauoit par cœur, & changea les characteres ou lettres Hebraiques pour empeſcher que les Hebrieux ou Iuifs ne ſe meſlaſſent auec les Samaritains venus des Gentils en Iudee, comme aſſeure Euſebe.

Ces lettres deſquelles ont vſé depuis leſdits Hebrieux ou Iuifs, ne differans ſeulemẽt que de figures & points des Samaritains qui eſtoyent les anciennes donnees par Moyſe,ainſi que i'ay deduit cy deſſus, & le deduits encor cy apres au chap.de la langue Samaritaine. Or eſtãt iceux Hebrieux ou Iuifs tant de fois eſpars çà & là en diuerſes prouinces & regions de ceſt Vniuers,& meſlez auec les eſtrangers, deſquels ils eſtoient captifs ou tributaires,comme ils le ſont encor à preſent en quelque part qu'ils ſoient ou habitent,ils ont retenu peu de mots purs,entre leſquels il s'en trouue infinis douteux & ambigus,ſignifians choſes contraires, non intelligibles que par la continuation de l'oraiſon ou par l'addition, detraction, ou inuerſion des poincts tenants lieu de voyeles. Leurs phraſes, aſſauoir celles de Rabbins principalement, eſtãs obſcures & pleines de metaphores, paraboles,& enygmes tirez en diuers ſens & ſignifications, comme ie l'ay demonſtré & demonſtre amplement en ce preſent œuure.

Le docte Gilbert Genebrard liure 1.de ſa chronog.en la deſtruction du ſixieſme aage du monde eſcrit ces paroles de ceſte matiere, Hactenus lingua ſancta & Hebraica in re diuina locum duntaxat habuit,non quod illa eſſet vernacula,ſed quod ſancta & prophetica, vnde hac etiam ſexta ætate, & deinceps à Iudæis continuatur,etſi illis iam minus ſit vernacula, & popularis, nec ab vllo eorum intelligatur,qui eam non didicerit,vt apud nos Latina & Græca. Quare Eſdras & Scribæ formulam rei diuinæ Hebraica populo ignota tradunt,& inſtituunt,è Maiemonim part.1. Tractat.*Tephilla, & Bircath Cohanim*,(id eſt de prece,& benedictione ſacerdotum) indéque in ſuis ſynagogis,breuiariis vtuntur Hebraica lingua ſcriptis, vt *Mahzor,Siddur, Tephillot*,quod R. Amram è Babylonia in Hiſpaniam miſit circa annum Domini 900.Seder,& nefaſque putatur alia id facere R. Abraham Abben Ezra,Eccl.5.v.1. vbi & perſtringit ſuæ gentis nonnullos poetas lyricos, quod hymnis ſuis immiſcerent Medica, Perſica, Hiſpanica &c. cùm ne vſurpanda quidem doceat Syriaca & Arabica, quæ tamen Hebraicis affinia ſunt. Quod obſeruat Eccleſia, dum non vulgaribus,& profanis linguis,ſed quatuor duntaxat ſanctioribus & magis Catholicis,item grammaticis,eruditis,ad myſteria & diſciplinas accommodatioribus pro fouenda ſanctorum communione, quam idiomatum diuerſitas diſtraxit, ad rem diuinam ſolemniter vtitur:vna à prima origine ſancta, id eſt, Hebræa,& tribus aliis ſanctificatis dedicatiſque crucis titulo Sira, Græca, & Latina è Hieronym. in epitaphiis Nepotiani & Paulæ. Ne titulus crucis Ieſum Nazarenum Regem Iudæorum prædicans obliteretur. Scriptum quippe diuinitus in libro Pſalmorum, *Ne corrumpas tituli inſcriptionem*, (Pſalm.56.57.58.verſibus primis.)Nicolaus Magnus ad Michaelem Imper. Ob eamque cauſam Gregor. 7.ante annos plus quingentos Vladiſlao Bocmorum Duci petenti,vt ſibi populoque ſuo liceret diuinum officiũ Sclauonicè peragere,non aſſenſit,quod id Chriſtianis inſtitutis minus cõgruo-

Digitized by Google

ret, & mysterio istarumlinguarum diuinę sacrorum celebrationi destinatarum, cõsecratarúmque decerperet, per quas sanctorum communio per totum orbem conseruatur,atque colligitur, quemadmodum aliarum innumerabilitate inducta est in mundum discordia atque confusio,ipse lib. 7. Registri,& Olaus Magnus lib. 16. cap.39. cætera infrà.

Rabbi Abraham Leuita en sa Cabale discourt fort excellemment de ceste matiere, & apres luy Michel Neander en ses Erotemates de la langue saincte.

De present les susdits Hebrieux ou Iuifs en quelques parties de cest Vniuersqu'ilsoyent,ne parlent la pure langue Hebraique,ny la Chaldaique,ny laSyriaque,s'ilsne l'apprennent comme nous,par maistres, precepteurs oulongue estude:ains vsent de la langue vulgaire & familiere des lieux&endroits où ils naissent,& où ils cõuersent:mais la plus part d'eux se seruent en leurs synagogues de Breuiaires composez en langue Hebraique pure & grammaticale, transcrits sur le Breuiaire escrit & enuoyé de Babylone en Hespagne il y peut auoir quelque 600. ans par vn de leurs Rabbins nommé R. Amran, iceluy Breuiaire intitulé *Mahzor Siddur Tephillot*,voyez ce qu'escrit des Iuifs qui sont en Leuant P. Belon liu. 3. chap. 14.de ses Obseruations.

De la Region des Chananeans ou Chananeens.

PALESTINA παλαιστίνη, Ptolomæo Asiæ Regio,'quæ in sacris literis *Peliſthim*, *Canaan*, *Chanaan*,& Terra promissionis vocatur Φυλιστιμ,70. interpretibus D. Hieronymus in locis Hebraicis,ait notandum esse apud historicos quod *Iudæa* ad Palestinam: *Galilæa* verò & *Samaria* ad Phœnicem pertineant. *Cananæi* eius incolæ. Hodie ab Europæis omnibus variis vocabulis,pro linguarum differentia,sed idem significantibus, *Terram Sanctam* nominant. *Palestinæi*,mentio est in authenticis,in qua vrbs Cæsarea Strabonis *Palestinæij* & *Salutaris* meminit libro Notitiar. *Palæstina Tertia*:vide *Arabia* Petræa, *Palæstina Syria*, Galeno est, vbi Iudaicum lapidem inueniri scribit.

Pro Iudæa videtur, Euseb.enim 10. Præparat. scribit [illegible] tempore hanc sic appellatam.

Palæstina Petræa:Agatharchidi locus est circa Arabiam fœlicem.Vide *Sittacene & Interamna*.

Sittacene σιτακηνή, Ptolomęo est Assyriæ regiuncula, iuxta Susianam. Hæc vt Plinius habet *Arbelitis*, & *Palæstine* dicta est, etiam Apolliniatis, Strabone auctore. Apolliniatis tamen Arbelitis & Sittacene, Ptolomæo diuersæ sunt. Rabia nunc eam Castaldus nominat. Voyez Abraham Ortelius en ses Synonymes & thresors Geographiques sur le mot *Interamna*.

De la

Digitized by Google

De la langue Chananeanne.

CHAP. XXVII.

SAns repeter ce que nous auons cy dessus deduit des Cananeens au ch. de la premiere & plus ancienne langue du monde, nous dirons que quelques autheurs ont nõbré entre les langues la langue *Chananeanne* appellee en Latin lingua Chananaica, appuyez sur l'authorité du Prophete Esaie ch.19.disant, En ce iour là (assauoir de la destruction d'Egypte) seront cinq citez de la terre d'Egypte, qui parleront le langage des Chananeens, & iureront par le Seigneur des exercites &c.

Sur ce passage plusieurs grands personnages Chrestiens ont tenu que ce Prophete entendoit par la langue ou lãgage des Chananeens: la lãgue Hebraique ce qu'auparauant eux, auoient escrit les anciens Rabbins & docteurs Hebrieux en leurs comment. sur iceluy Prophete, rapportãs que Onias le grand Pontise des Iuifs fondé sur l'authorité de cedit Prophete tenant que quelque iour cinq citez d'Egypte parleroient le langage des susdits Chananeens, & qu'il y auroit vn temple au milieu de la terre, demanda ou requist Ptolomee Philometor Roy d'Egypte, de luy conceder de pouuoir faire bastir en la ville de Heliopolis vn tẽple pareil & semblable à celuy de Hierusalém. Ce que Iosephe liur. 13. chap. 11. de ses antiquitez des Iuifs asseure auoir esté fait, le Prophete Daniel parle de ces choses en quelques endroicts du chap. 11. de sa Prophetie. Et pour retourner à l'interpretation des paroles cy dessus alleguees du Prophete Esaie, nous dirons qu'iceluy, par icelles, a voulu & entendu parler de la perte & ruine que deuoit apporter Sennacherib aux Egyptiens, & Ethyopiens qui bailleroient ayde & secours au Roy Ezechias: ensemble parler du salut qui deuoit suiure l'affliction qu'il leur donneroit, afin que les Assyriens & Egyptiens apres la mort d'iceluy Sennacherib Tyran meschãt & impie vinssent à cognoistre & adorer le Dieu des Israelites. Et ce quand la religion d'iceux Israelites seroit du tout introduite en Egypte: en telle sorte que les cinq villes d'icelle parleroient la langue desdits Israelites, le Prophete ayant vsé de ces mots, *cinq villes*, pour quelques villes, assauoir d'vn nombre certain, pour vn incertain, entre lesquelles villes il met notãment Heliopolis, c'est à dire, la ville du Soleil, le siege des Prestres & Philosophes Egyptiens, & de l'idolatrie Egyptienne. Donc la langue *Chananeanne*, selon le Prophete cy dessus est appellee, non celle de laquelle ont vsé les Chananeans descendus du meschant & maudit Cham, desquels sont aussi prouenus les Egyptiens, mais celle, de laquelle ont vsé les habitans de la terre de Canaan au Chanaan, assauoir premierement les Patriarches Abraham, Isaac, Iacob, puis les Israelites, en ayant expulsé les Chananees, & Pheniciens.

G. Genebrard liur. 1. de sa chronographie, lingua Hebraica non solum remansit apud Hebrum, à quo linguę & populi nomen, sed etiam in Syria & terra Chanaan antiquis Patrum sedibus, cumque in eam venit Abraham Chaldeus tam ipse, quàm posteri ipsius locuti sunt Labio Chanaan, quę est ipsamet lingua sancta, circa quę tempora, corrupta est in Syria, vt

dein

Digitized by Google

deinceps non Hebraica, siue Chananæa fuerit, sed eius duntaxat dialectus proximus: nam propiùs Syriaca ad eam accedit, quàm reliquę Elias prefatione Methurgeman è Talmudicis & F. Louys Portuguais en son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine escriture liur. 1. chap. 1. Chananæi & Arphaxadæi, à quibus sicuti ab Heber lingua Hebræa, ita ea ipsa lingua Chenaan apud Esayam dicta est, licet Adamus ibi de Syra intelligat. B. Arias Montain en son Chanaan ou des douze gens ou nations raictant fort amplement ceste question, Chananæorum nomen commune omnibus aliis gentibus, fuit à patre acceptum, & cognationis retinendæ atque societatis, mutuique auxilij præstandi causa conseruatum, vniuersaque terra Chanaan dicta fuit, & communis omnium incolarum lingua, quam Hebræam alij vocant, Chanaan lingua appellata fuit.

Quand est de la langue Chananeene, de laquelle ont vsé les Tyriens, Sydoniens, & les autres Phœniciens, elle n'est autre que Arabesque ou Punique, semee & dilatee par les colonies anciénes des Phœniciés en Numidie, Mauritanie, Cesarienſe & Tingitane, mesme en Hespagne habitee deuant quelques siecles de colonies de Phœniciés. Et est plus vray-semblable que ces Maures errants & vagabons que cómunement on appelle Cinganos, les Allemands Zegeiner, veus premierement en nostre Europe du temps de nos ayeulx, ont esté appellez *Gingan*, de la prouince de *Chenaan*, plustost que *Vzies* ou Egyptiens, de l'Egypte. D'abondant il est tres-certain par les memoires des anciens que les Chananeens autrefois se refugierent en la Mauritanie, & Numidie, d'où ceste gent & nation aduene veint premierement à se transporter en Europe, quand les Israelites soubs la conduitte de Iosué leur Duc les chasserent de leurs premiers sieges & demeures, ce qui estoit verifié par la statue qui se trouuoit autrefois tant en la ville de Tingis, premiere & capitale de la Mauritanie Tingitane, que par les tables trouuees cómunement en la Numidie desquelles statue & tables l'inscription estoit telle ou semblable : Nos sumus Chananæi quos eiecit Iosua Latro. Cuius rei meminit etiam Suidas sur ce mot Χαναάν: c'est à dire, *nous sómes Chananeens, que Iosué Larron* a chassé de leur pays, ce qu'a repeté Suidas sur ce mot Grec Χαναάν. Voyez ce qu'escrit de ceste question Theodore Bibliander en son comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres, & ce que nous auons deduit cy apres au chap. de la lágue Punique & Carthaginoise. Plusieurs autres choses dignes de tres-grande consideration en ceste matiere sont deduites dans B. Pererius en son 2. tom. des cómentaires sur le Genese liur. 15. au nombre marginal 126. & en ses selectes disputes sur le chap. . d'Exode, & 15. dispute 10. citant l'opinó d'André Masius en ses commentaires sur Iosué. Nous parlons encor amplement de ceste question au chap. subsequent de la langue Syriaque.

Et d'autant que cy dessus nous auons parlé des Maures errants & vagabonds, appellez communement Cinganes, autrement Vzies, ou Egyptiens de l'Egypte, nous rapporterons presentement ce qu'en escrit Abraham Ortelius en son Threſor Geographique.

Zeugitana vocatur, Plinio authore, ea Africa que dicitur propria. Æthicus Zeugin nominat ex hac Africæ parte emigrasse putat Marius Niger vagabundum illud hominum genus, Nomadum more, nostram Europam

Digitized by Google

pam regionatim oberrans quod Itali Zingani & Zingari: Germani ſuperiores Liegeiner inferiores Egyptenaren, & Heylieden (quaſi Gentiles & Ægyptios dicas) appellant. Ægyptios eos vocamus quod ex minori Ægypto, (quæ vbi terrarum ſit, me neſcire fateor. Ægyptus nemini non nota eſt: ſed eam in maiorem, & minorem diſtinctam, à nemine fide digno auctore hactenus intellexi) extorres ſe eſſe dicunt. Galli hos Baumiens ou Bohemiens vocant Bellonio teſte. Pius ſecundus ſcribit eos eſſe Zogoria Regione, ad Caucaſum ſita, prodiiſſe. Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit. Philippus Bergomas ex Chaldæa. Rhodiginus eos Mauruſios putat, & à Saracenis expulſos. Bellonius ex Bulgaria Vualachiaque originem habere ait: vbi olim Sicynni: vox non aliena à Ziegeiner. Et idem genus ſe in itinere quo Cairo Macaream itur, item alicubi ad Nili fluminis ripas reperiſſe: ſed ibi pro aduentitiis haberi, ſubiungit. A. Theuetus dicit eos ibidem ab Arabibus & Mauris *Raſol beramy*, id eſt, latrones nuncupari. Idem Bellonius tradit, hoc mulierum genus habere prope Conſtantinopolim, in vrbe Pera ædem, plurimis cubiculis inter ceptã: qua ſe tam Chriſtianis, quàm Mahumetanis proſtituunt, idque eis Turcici Imp. priuilegio licere, ait. Hos Zingauos Iohannes Leo quoque in Africa quibuſdam in locis, vt in Agades, & Nubiæ Regni confiniis degere meminit. Hanc Gentem circa annum 1417. noſtris primùm Europæis innotuiſſe, ex hiſtoricis conſtat. Genus hominũ eſt, in ſumma egeſtate ſub dio vitam ducens, ſordidum, & ſole aduſtum. Exotica forma vbique teſtitur. Chriſtianos ſe eſſe profitentur. Sed furto & diuinationibus (chyromantici enim omnes videri volunt) quà mulierculis, & pueris imponunt, victum quærunt. Præfectum ex eorum ſententia creatum, cui obediunt, habent. Propria & peculiari lingua, quam nemo alter intelligit, inter ſe vtuntur, quam Auentinus tamen vendicam eſſe, experimentis ſe cognouiſſe aſſerit.

Voyez ce qu'eſcriuent de ces Boeſmes, ou Bohemiens Sebaſtien Munſter. liur. 3. de ſa Coſmographie vniuerſelle. A. Theuet liur. 20. chap. 11. de ſa Coſmograp. vniuerſelle, Belon liur. 4. chap. 22. de ſes obſeruat. & Philippe Camerarius liure premier chapitre dix & ſept de ſes Meditations Hiſtoriques, citant Auentinus, Eraſme, & autres modernes autheurs, parlants d'iceux, & de leur vie. Krãtz liure 11. chapitre 2. de ſes hiſtoires, & Polydore de Vergile liure 7. chapitre 7. de l'inuention des choſes eſcriuent que les premiers Boeſmes ou Boeſmiens qui furẽt veuz en la Germanie fut en l'an de Salut 1417. Ce que confirme G. Genebrard liure quatrieſme de ſa Chronographie, & apres lui l'autheur du threſor politique liure 3. ch. d'où eſt venu le nom de Bohemiens, ou Egyptiens, ou Cingar en langage Italien.

Sur ce propos il me ſouuient auoir leu dans Ioſephe contre Appion le Grammarien, que les Hebrieux fondez ſur le 6. & 9. du Geneſe tiennẽt que la premiere ſeruitude du monde prit ſource, & origine en Chanan fils de Cham, lequel eſtoit fils de Noé, lequel euſt trois enfants, aſſauoir Sem, Cham, & Iaphet. Car comme Cham euſt veu ſon pere Noé giſant trop peu honneſtement, apres s'eſtre enyuré, en terre, il s'en mocqua deuant ſes freres. Dequoy meu de courroux ce bon Patriarche, il maudit Chanaan, & aſſubiectit ſa lignee à ſeruitude, qui pour lors eſtoit vne grande & nou-

Digitized by Google

uelle sorte d'ignominie & supplice si on demãde pour quelle raison est ce que Chanaan a esté condamné a seruitude pour le peché de son pere, veu que selon le 24. du Deuteron. & 18. d'Ezechiel le fils ne porterapoint l'iniquité de son pere, on peut respondre qu'iceluy Noé en vsa ainsi pour donner plus de creue-cœur à Cham, veu que les peres, sont esmeuz naturellement de grande tristesse, voyãt le tourment & infamie de leurs enfãts, aussi Dieu ayant au parauant benist Noé & ses enfants, ce bon Patriarche n'osa rien entreprendre sur son fils, quoy que meschant & detestable, & pource il punit son nepueu ou petit fils, affin que le pere voyant l'affliction de son fils fut puni de son forfaict agité de grandes tristesses, voyez ce que selon les autheurs Payens & autres a escrit sur ce subiect Polydore de Vergile liur. 2. chap 2. de l'inuention des choses.

De la Religion des Samaritains.

SAMARIA Σαμάρεια Ptolomæo Iudææ Tractus, & in eo eiusdem nominis vrbs, quæ *Echtenias* vox quæ in Pergamenis, vetustis codicibus non habetur, vt scribit Eusebius, & ab Herode restaurata tandem *Sebaste*, dictat fuit, auctore eodẽ, & Strabone. *Mareon*, Μαρίων, eam Iosephus vocat: item Σεβαστηνὸν *Neapolim*, quoque appellatam scribit Stephanus nõ sine erroris nota fortasse, cum ex Ptolomæo & Plinio pateat *Neapolim* Samariæ ciuitatem esse. At Samariam ipsam sic nominari, apud nullum auctorem me legisse memini. Postellus tamen videtur Stephani sententiæ suffragari: is enim eã à Samaritanis Iudæis Neapolim, aut Napolitza nunc vpari tradit. *Samaritanos* Iosephus, & Beniamin suo tempore *Chutheos* appellant. Vide *Chuta & Flauia.*

Chutha, Regio Persica, vnde Rex Salmanasar Gentes traduxit ad Pælæstinam inhabitãdam 4. Reg. 17. Populos Chuteos vocari scribit Iosephus Antiq. 9. ad finem, à Χοὰς fluuio Persico sic dicto *Chutæi* Gens supra Garizim, est apud eundem cap. 2. belli Iudaici. Samaritanos sic vocari tradit idem Antiq. lib. 11. Hos Chuteos putat. A. Masius Co ſlas Diodori.

Flauia, quæ Neapolis, est Syrię Palestinę sic D. Iustinus Martyr. Vnde se oriundum scribit. In Samaria Regione esse, ex Epiphanio liquet, qui hũc Samaritanum fecit *Flauiopolim* puto in marmoribus. Vide Augustodunum, Ticenum, & Viterbum. Abraham Ortelius in synonym. & Theatro Geographic.

De la langue Samaritaine.

CHAP. XXXVII.

LA langue Samaritaine n'a point d'autres lettres & characteres propres à elle, que les lettres & characteres Hebrieux, mais tres-anciens, ainsi que sçauent bien ceux qui sont versez en la cognoissance des langues Hebraique, Syriaque, & autres langues tres-anciennes desquelles nous traictons particulierement en ceſt œuure. Plusieurs Iuifs du iourd'huy habitans en Syrie, & principalement en la ville de Sichen, vsent de ceste langue.

Digitized by Google

langue Samaritaine, lesquels sont appellez communement *Somrouin*, id est Samaritani, Samaritains: & y a pour le present par tout l'Orient trois principales Sectes entre les Iuifs: c'est assauoir les communs, qui sont nommez *Thalmudum*, id est Thalmudistæ, Thalmudistes, qui embrassent fermement en tout & par tout les songes & folies de ceux, qui ont exposé les sens des escritures saincte selon leurs aduis & doctrines en leurs Thalmuds: les Caraim, id est litterati, litteraux, lesquels reiettans entierement tous les Thalmuds, gloses, & autres doctrines & interpretations des hommes, embrassent & obseruent seulement le texte seul & pur de l'escriture saincte Hebraique: gens au reste tresriches & opulens, mais tellement hays des communs, que la plus grande partie de leurs filles demeurent toute leur vie à marier, ne pouuant trouuer parti parmi eux, pour la proximité & petitesse de leur parentage: & aussi qu'iceux communs asseurent & affermēt que si vn Caraim & vn Chrestien estoient par ensemble prests à estre noyez & submergez dans vne riuiere, & qu'il fut de necessité de faire vn pont où vne planche du corps de l'vn des deux pour sauuer l'autre, qu'ils feroyent plustost vn pont ou planche du corps de Caraim, pour sauuer la Chrestien. La troisieme secte, est celle des Samaritains, desquels fait mention ce grand S. Hieroſme au proeme ou preface du liure des Rois, y a pres de treize cents ans.

Viginti & duas literas esse apud Hebræos, Syrorum quoque lingua te- «
statur, quæ Hebrææ magna ex parte confinis est, nam & ipsi viginti duo «
elementa habent, eodem sono, sed diuersis characteribus, Samaritani e- «
tiam Pentatheucum Moysi, totidem literis scriptitant, figuris, tantum & «
apicibus discrepantes, certumque est Esdram post captam Hierosolymam, «
& instaurationem templi sub Zorobabele, alias literas reperisse quibus «
nunc vtimur, cum ad illud vsque tempus iidem Samaritanorum & He- «
bræorum characteres fuerint, c'est à dire que les Hebrieux eussent 22. lettres en leur alphabet, la langue mesme Syriaque le tesmoigne assez, qui pour la plus part est fort approchante de l'Hebraique: ayāt aussi 22. lettres, & d'vn mesme nom, mais de differents characteres. Les Samaritains encore ont le Pentatheuque de Moyse escrit par autant de lettres dissemblables tant seulement de figure & d'accēts & est chose toute certaine selon qu'il est contenu au Talmud traicte Sanhedrin chap. 2. qu'Esdras apres la prise de Hieruſalem, & la restauration du temple sous Zorobabel inuenta d'autres characteres, ceux assauoir desquels nous vsons maintenant qu'on tient estre Assyriens selon Marsuta au traicté Sanedrin, ainsi que i'ay dit cy dessus iusques à ce temps la ceux des Samaritains & des Hebrieux ayant esté touſiours les mesmes. Ce mesme personnage sur le chap. 9. d'Ezechiel antiquis Hebræorum literis, quibus hodie vtuntur Samaritani extrema litera Thau Crucis habet similitudiné, semble tenir que les characteres Samaritains furent les premiers qu'eut le peuple Hebrieu: & à ce propos S. Senensis liur. 2. de sa bibliotheque saincte sur l'interpretation de ces mots, Samaritanorum *Pentatheucus* en a escrit ces paroles suiuantes Samaritanorum Pētatheucus, qui olim Samaritanis in vsu fuerit, quin- «
que libros Mosi Hebraica lingua conscriptos continebat, sed literarum «
figuris, & apicibus planè diuersis, ab his characteribus, quibus nunc Iudæi «
vtuntur, ab Esdra inuentis post captam Hierolymam. Quanquam ante «

Digitized by Google

« eius excidium Samaritanorum atque Hebræorum characteres vt Hiero-
« nymus in prefatione Regum teſtatur, iidem erant. Meminit huius Penta-
« teuchi frequenter Hieronymus: admonens aliqua ex eo, in noſtram vulga-
« tam editionem irrepſiſſe: quale illud eſt in libro Geneſeos (Egrediamur
« foras) quod in Hebræo non habetur. Ces paſſages ont pluſieurs incité de le croire en ceſte façon, à cauſe que les Iſraelites à la reuolte des dix Tribuz, quand elles ſe deſmembrerent de la couronne Iudaique, ſoubs Roboam fils de Salomon, auec lequel ne perſiſterent que Iudah, & Beniamin, s'eſtãt allez eſtablir ſoubs Ieroboam au milieu de la Iudee, en la contree de Samarie, à Sychen ville capitale de tout leur eſtat, declinerent à idolatrie, ainſi que le verifie clairement Porchetus part. 1. chap. 1. de ſa victoire contre les Iuifs. Et pource qu'ils garderent les anciens characteres, Eſdras & les Iuifs qui s'eſtoyent retenus en la vraye Religion du ſeul & vray Dieu, afin de n'auoir rien de commun auec eux voulurent vſer d'autres lettres & eſcriture que les Samaritains, enſemble leur poſterité, qui iuſques à auiourd'huy, ont touſiours gardé l'ancienne, ainſi que le recite R. Moſes Gerundenſe à la fin du Pentateuque. De ce que deſſus a eſté par nous deduict nous conclurrons qu'en l'ancien alphabeth des Hebrieux dõt vſent encor pour le iourd'huy les Samaritains la derniere lettre Thau, a la reſſemblance de la croix, que ſe voit ordinairement marquee au front, & és mains des Chreſtiens, combien qu'elle ſe rapporte à l'Ypſilon Grec, comme ſi par là eſtoit denoté le myſtere de crucifiemẽt de noſtre Sauueur, qui interueint le ſixieme iour ou ferie de la ſepmaine, & encor à la ſixieme heure du iour, à propos dequoy faut veoir ce qu'en eſcrit Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque & Arme-
» niene in litera Thau, Goropius Becanus liu. 5. & li. 16. des hieroglyphiques,
« Sixtus Sinenſis liu. 2 in litera T. & Alanus Copus liu. 4. chap. 10. mais Ori-
« gene & S. Hieroſme depuis luy alleguent, que de leur temps meſmes le
« Thau Hebrieu auoit la forme d'vne croix. Origene en ſes propres termes
« en l'Homelie *in diuerſos*, ceux eſtoyent exempts ſeulement qu'on auoit
« marqué du charactere du Thau ayant la forme d'vne croix. Et le ſuſdict
« S. Hieroſme ſur le neufuieme d'Ezechiel ci deſſus allegué. En l'ancien
« alphabeth des Hebrieux dont vſent encore pour le iourd'huy les Samari-
« tains, la derniere lettre Thau a la reſſemblance de croix, qui ſe voit ordi-
« nairement marquee au front, & és mains des Chreſtiens. Parquoy il faut bien dire que les Iuifs malignement l'ayent depuis peruerty & deſguiſé comme il eſt, & ce depuis la captiuité Romaine du tẽps des Maſorets comme l'eſcrit G. Genebrard liu. 2. de ſa chronog. & de fait les Æthiopiens Abyſſins qui ont emprũté la plus part de leur lãgage & characteres des Hebrieux, marquent leur Ta, par vne croix, là où celui des Iuifs n'y conuient en riẽ que ce ſoit, ains à vn gibet, & fourches patibulaires, & encore moins le Samaritain, car il n'eſt pas à croire que des perſonnages de ſi grand nom, & ſi ſaincts preud'hõmes, euſſent voulu controuuer cela pour la corroboration de noſtre foy, qui pourroyẽt eſtre arguez là deſſus par les Iuifs, mais à l'inſtant meſme ils euſſent peu eſtre adſtraints & conuenus de chaſcun, d'vne trop euidente faculté, & pourtant rendu noſtre cauſe pire, qui au reſte n'a beſoin d'vn ſi foible renforcement, par ce qui eſt eſcrit au

9. d'Ezechiel

Digitized by Google

9. d'Ezechiel que ce Thau fut marqué par l'Ange au front des personnes gemissantes & constrites peut auoir encor vne autre interpretation, que les nostres mesmes ne reiettent pas, que c'estoit principalement pour denoter le regret, douleur, & ennuy, qu'auoyent les gens de bien de voir l'obseruation de la loy qui en Hebrieu s'appelle Thorah, dont la premiere lettre est le *Thau*, ainsi à mesmes qu'elle estoit, & c'est chose assez familiere aux Hebrieux, par la voye de leur Notariacon, duquel auons discouru amplement cy deuant, & aux Grecs & Latins encor, de representer tout le mot entier, par la premiere lettre d'iceluy. Mais d'autre part en confirmation de ce que mettent Origene & S. Hieroſme, ceci vient bien à considerer, que le Taph Grec qui imite le Tau Hebraique, & qui suit tout de mesme le Ro & le Sigma, comme cestuy-cy fait le Res & le Schin, tant en capital T, que menue lettre T, est du tout semblable à vne potáce qu'on appelle de S. Anthoine fort approchante d'vne croix, ne s'en faillant que le Crosillon d'au dessus où se posoit la teste du patient, & estoit attaché l'escriteau contenãt la cause de sa mort: car on sçait assez que les characteres Grecs, ont esté empruntez des Hebraiques Samaritains, comme nous le dirons cy apres au ch. de la langue Grecque. D'abondant ce qui est encor à remarquer en ceci, est que d'autant que ce mot תו *Tau* signifie signe, par certaine antonomasie on peut dire que ce deuoit estre celuy de la croix, que mesmes les Mages, Perses, & les Egyptiens tenoyent estre la plus excellente figure de toutes autres, comme consistant de deux lignes s'entrecroisantes à quatre angles droicts, dont rien ne se peut trouuer de plus ferme, ni de plus solide, si que elle ne peut chanceler nulle part non plus qu'vn cube: & les quatre bouts denotent les quatre parties du monde, Orient, Occident, Midy & Septentrion, le haut & le bas, le costé droict & le deuant, le gauche & l'enuers ou derriere selon le Ietzirah, mais auec plus d'auctorité l'Apostre aux Ephesiẽs, afin que vous puissiez comprendre auec tous les Saincts quelle est la largeur & la longueur, la profondeur & la hauteur. Tellement que nõ sans mystere la benediction des Iuifs se faisoit par ce signe ici, comme il est cõtenu au liu. 1. du Thalmud, dans le Massechot Berachot, traicté des benedictions & prieres, auquel signe il y a grande apparence que le Tau deuoit ressembler, puis que mesme il le signifie, comme si la croix, tout ainsi que ceste lettre est la derniere de l'alphabet, deust estre aussi la fin & accomplissement du Torah ou de la loy, designee par iceluy, qui en estoit le premier charactere, & quand nous disons que תו Tau, veut dire signe, il faut entendre d'vne borne ou limite, en Grec τερμων & τερμα & en Latin limes ou terminus, lequel se consideroit en deux sens, l'vn du leuant au ponẽt qui s'appelloit Decumanus, & l'autre du Midy au Septentrion, Cardo, comme met Pline liu. 18. ch. 34. Si que ce n'estoit autre chose qu'vn croisement, lequel se procreoit de deux lignes se venants entrecoupper à vn centre. Mais ce qui est plus à admirer, tout ainsi que non seulement le charactere du Tau representoit vne croix, ains le mot encore תו la signifioit, la seconde lettre de ce mot-là, qui est ו Vau, monstre la figure d'vn clou, & si le mot composé de ces deux ensemble תו le signifie: plusieurs autres choses dignes de remarque touchant ce signe de la croix sont deduites dans Rufin liur. 11. de son histoire Ecclesiast. P. Crinit liu. 7. de l'honneste discipline, P. Messie, liure 1.

Digitized by Google

ch.3.de ſes diuerſes leçons,B.Chaſſanee part.1.concluſion 98.& 100. de ſon catalog.de la gloire du mõde,&René Laurent de la Barre en ſes comment. ſur le liu.3.de Tertulian contre Marcion. Pour retourner à ce que nous auons ci deuãt remarqué de l'opiniõ de S. Hieroſme touchãt la langue Samaritaine,nous pouuons cognoiſtre par icelle opinion que les characteres des lettres d'icelle langue Samaritaine, ſont les vrais, propres & antiques characteres de la langue Hebraique,tant pource que,ſelon aucũs des Rabbins meſmes,on tient que ces characteres Samaritains furent les premiers, & en allegue-on là deſſus certaines raiſons, & entre autres que les Samaritains eurent touſiours le Thorah ou Pentatheuque en leur eſcriture particuliere,comme ie l'ay deduit cy deuant en ce chapitre, & que les treſ-antiques medailles &pieces d'or,d'argẽt & de cuiure,qui ſe ſont de tout tẽps trouuees és ruines d'infinis endroicts de la ville de Hieruſalem & la Paleſtine,ſont inſcriptes & engrauees de lettres Samaritaines,ainſi que nous le monſtrõs cy apres vers la fin de ce meſme chapitre.Les Rabbins Hebrieux rapportent en leurs eſcrits les raiſons & conſiderations qui meurẽt Eſdras perſonnage treſ-docte & amateur de l'antiquité Hebraique de delaiſſer les anciens characteres des lettres de la langue ſaincte Hebraique,& en inuenter d'autres qu'il enſeigna au peuple Hebrieu, diſants iceux qu'il faut preſuppoſer qu'apres la mort du Roy Salomon, il y euſt grande & cruelle guerre entre les Tribus d'Iſrael,& que Roboã fils d'iceluy Salomon eſtant mis au throſne paternel,aliena grande partie deſdicts tribus de ſa ſujectiõ, leſquels luy demandant vne diminution de daces & impoſts il leur en mit ſus de plus grands & exceſſifs: au moyen dequoy dix des ſuſdicts Tribus s'eſtans reuoltez de ſa cõuronne,eſleurent Ieroboam pour leur Roy,ne demeurant en la ſujection dudict Roboam que les deux Tribus de Iuda & de Benjamin:la fecondité deſquels fut ſi grande & admirable,qu'elle pouuoit fournir cent octante mille combattans,ainſi qu'il eſt contenu en l'Eſcriture ſaincte. Ce qui fera que nous ne trouuerons eſtrãge ni incredible ce qui eſt eſcrit dans l'hiſtoire Romaine de la ville de Carthage, laquelle pouuoit faire & fournir au dedãs de l'enclos de ſes murailles ſeptãte mille combattants: iceluy Ieroboam ayant eſté appellé à ce nouueau royaume ne ſe fiant pas beaucoup à ceſte multitude de peuple s'il ne les attiroit à ſoy particulierement, & maintenoit en ſon obeyſſance par diuerſes & diſſemblables religions de crainte qu'iceux venants à ſouuent frequenter en la ville de Hieruſalem,pour & à cauſe de leur religion, ils ne vinſſent à ſe rebeller de ſon obeyſſance,il permit au peuple d'idolatrer,& ſuiure les folies du Dieu Serapis d'Egypte,&les veaux ſi celebrez en l'Eſcriture ſaincte & fit en ſorte qu'en brief le peuple quitta la religion du vray Dieu,& tomba en extreme idolatrie:& de là proceda vne grande & cruelle guerre entre les Tribus d'Iſrael : les vns qui demeuroyent en Hieruſalem, leſquels guerroyoyẽt pour la vraye religion, & les autres qui eſtoyent hors Hieruſalem pour les idoles,& pour l'idolatrie : à cauſe dequoy ces Tribus pour leurs pechez &offenſes furent menez en la captiuité Babylonique,leſquels pechez & offenſe eſtant aduenus pour & à cauſe tant des Rois de Samarie, que du peuple idolatre demeurant hors ladicte ville de Hieruſalẽ : ce grãd Eſdras iugea ce peuple qui ſeruoit aux idoles auec les characteres des lettre

Digitized by Google

tres de la langue saincte, indigne de toute conuersation, & du commũ vsage desdicts characteres: ce qui l'esmeut incontinent apres ladicte captiuité Babylonique de trouuer d'autres characteres de lettres. Et que tels autres idolatres & heretiques n'ayent touſiours eſté iugé & eſtimé par vn chacun, plus meſchans que les Gentils ou autres heretiques, Rabbi Abraham en ſa Cabale hiſtorique le demonſtre amplement, & apres luy l'Eſcriture ſaincte en pluſieurs lieux, & principalement en ceſtuy-cy, aſçauoir que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt confirma de ſa propre bouche que ce Samaritain eſtoit plus pieux & religieux enuers celuy qui eſtoit tombé entre les mains des larrons, que le Preſtre qui ſe glorifioit en ſa religion. La femme Samaritaine fait foy de ce que deſſus, à laquelle eſtant venue vers noſtre Seigneur Ieſus Chriſt au puys en priant à la mode accouſtumee de ſa gent & nation, ſçauoir ſi Dieu deuoit eſtre adoré en Hieruſalem, ou en Samarie, ou ſur vn Mont, icelluy noſtre Seigneur luy reſpondit, Femme croy que l'heure vient que vous n'adorerez le Pere, n'en ceſte montagne, n'en Hieruſalem: & S. Iean ch. 4. ayant icelle auparauant dit à noſtre Seigneur: (Comment toy qui es Iuif me demandes-tu à boire, qui ſuis femme Samaritaine? car les Iuifs n'ont point d'accointance auec les Samaritains.) Par ces paroles ceſte femme declarant aſſez apertement l'inimitié inteſtine que les Iuifs auoyent contre iceux Samaritains, laquelle fut la ſeule cauſe (comme dit eſt) de muer & changer par le ſuſdict Eſdras leſdicts characteres des lettres anciennes de la langue Hebraique.

Voyez à ce propos ce que Charles Sigonius eſcrit en ſon liure 1. chap. 3. de Republic. Hebræorum, & au liur. 2. chap. 6. de templo Samariæ, & G. Genebrard au liure 2. de ſa Chronographie apres luy: & faut remarquer en ce lieu que les Idumeens eſtoyent Nabathees & Arabes d'origine & premiere ſource, comme ſortis d'Edom, & Eſau fils aiſné d'Iſaac, mais qui degenera de la vertu de ſes anceſtres, & ſe tenoyent fort voiſins de la Iudee, & luy eſtoyent au Midy du coſté de l'Arabie. Leur region nommee Idumee de la part qu'elle regarde la mer, & approchant de la Iudee, eſt fort fertile: mais approchant l'Arabie, elle deuient infertile & preſque ſolitaire, quoy que par tout elle porte des palmiers & autres fruicts, & eſt la cité de Gazere de ceſte region: Herode & les ſiens eurent ſource de ce pays d'Idumee. Car les Idumeés bien qu'ils ſe diſent comme de vray ils eſtoyent deſcendus de la race d'Abraham, & qu'ils imitaſſent en quelques choſes la loy des Iuifs, comme en la Circonciſion, & abſtinence des viandes: ſi eſt-ce que les Iuifs les meſpriſoyent, tout ainſi que les Samaritains, & ne vouloyent auoir auec eux aucune accointance: à cauſe que ceux-cy eſtoyent addonnez auec telle quelle obſeruation de la Loy, à la ſuperſtitieuſe adoratiõ des idoles. Ce fut des monts de Seir qui ſont en Idumee, auoiſinants les deſerts d'Arabie, que ſortirent ces brigands, leſquels s'enfermants en Hieruſalem du temps du ſiege qu'y mirent les Veſpaſiens pere & fils, en cauſerent la ruine, ainſi qu'eſcriuent Ioſephe & Egeſippe en leurs liures de la guerre des Iuifs. Auſſi falloit-il que ceux-là acheuaſſent la fin de celle nation, le pere de laquelle auoit eſté perſecuté par celuy qui fut chef des Idumeens: aſçauoir Eſau perſecutant Iacob, & laquelle de tout temps auoit pris plaiſir à voir esbranler les Iuifs, & d'où eſtoit ſorti Herode fils d'Antipatre, lequel oſta

osta le sceptre de la main des Iuifs naturels, au dire desdits Ioseph & Egesippe aux lieux sus-alleguez. Quant est de la Sarmatie, elle est, selon les autheurs susdits, posee entre la Iudee, & Gallilee, mais icelle ne doit s'egaler en grandeur à pas vne d'icelles. Elle a vers l'Occident la mer mediterranee, au Septentrion & Orient la Galilee, le long du lac ou mer Tyberiade: & passant le Iourdan elle estẽd ses limites iusques aux deserts d'Arabie. Ceste region fut iadis du partage des deux familles d'Ephraim, Simeon & partie de Manassé, & separee du royaume de Iudee, par la conspiration de Hieroboã, contre son prince Roboam, abusant tyranniquement des biens de ses subiects ainsi que i'ay deduit cy dessus. Et pource que la cité royale d'Israel estoit en Samarie, & qu'elle se nõmoit ainsi, cõme nous verrõs, il aduient que les Roys furẽt renõmez plus de Samarie, que non pas d'Israel: & d'autant que Hieroboam auoit corrõpu l'ordre & la façõ de seruir Dieu en Israel, & que les factiõs des Roys auoyẽt causé la diuision du peuple, ioinct que les Iuifs de retour de la captiuité Babylonique, pensants rebastir le tẽple, estoyent inquietez par les Samaritains lesquels selon Esdras 2. cha. 4. ne vouloyẽt que les Iuifs eussent l'honneur d'auoir la vraye & pure façõ de seruir Dieu, & que la Cité de Hierusalẽ fut dite le chef de toute la semẽce d'Abrahã. Et c'estoit pourquoi les Iuifs detestoyẽt les Samaritains, & que ceux-cy auoyent les Iuifs en abomination, ainsi que le tesmoigne l'hist. sacree du S. Euãgile en S. Ieã c. 4. Et ce qui causa encor la plus grãde & mortelle hayne entre ces deux peuples fut la cõtentiõ & enuie d'entre Ladde grãde Euesque des Iuifs & Sanabalath grãd Prestre aussi des Samaritains. Car cestui-cy ne pouuant supporter la gloire & insolẽce du Iuif, & voulãt faire chose qui fut profitable, glorieuse, & honorable à sa posterité, obteint du grãd Roy Alexãdre congé de bastir vn tẽple sur le mõt appellé Garizim, où il mit pour grãd pontife le frere de Ladde appellé Manassé, lequel dressa autel contre autel, & le premier introduisit vn schisme en la synagogue des Iuifs ce que traicte Ioseph liu. 11. chap. 10. des antiq. des Iuifs. De sorte que les Iuifs se disants & à bon droict, auoir la vraye Eglise, & la succession de la sacrificature, & les Samaritains se glorifiãts de la possession des terres, où iadis Iacob auoit habité, ceste diuisiõ demeura entr'eux immortelle, iusques à ce que la verité Euãgelique osta ce nuage, & ioignit ceste diuisiõ, faisãt de deux paroits vne mesme muraille. Or bien que ces Samaritains se disẽt & cõfessassent adorer & cognoistre vn seul Dieu, si est ce que cõfusemẽt parmy le seruice de celuy, qui ne demãde point de cõpagnõ, ils meslоyẽt les faux dieux des gẽtils, & pource les Iuifs ne vouloyent les frequẽter, ny auec eux cõtracter mariages. Ce royaume de Samarie ayãt cõmencé (cõme i'ay dit sous Roboã, dura 250. ans, iusques à ce que le Roy Nabuchodonosor ruina & les roys, & le royaume, sans que iamais depuis y eust roy qui y cõmandast, ains viuoyẽt sous les Roys d'Assyrie & de Perse, qui y enuoyoient leurs gouuerneurs, iusques à ce que les successeurs d'Alexandre establirent vn royaume en Asie, & le siege duquel fut en Syrie, & ainsi les Samaritains furent compris parmi les payens & idolatres, quoy qu'ils se disent obseruateurs de la Religiõ, & loy Mosaique. Le 3. des Roys 16. & Ioseph liur. 8. chap. 7. des antiquitez escriuent que la Samarie, fut ainsi nommee de la cité capitale de tout le pays bastie du temps d'Amry Roy

Digitized by Google

ri Roy d'Iſrael & nommee par vn Somer, à qui eſtoit le champ & fonds où elle fut fondee, & auquel le Roy donna charge de ce baſtimert. Par ainſi ie m'eſtonne où penſoyent ceux qui ont dit, que ceſte region porta ce nom à raiſon des Aſſyriens là enuoyez par Sennacherib Roy d'Aſſyrie pour eſtre en garniſon au pays Iſraelitique, & leſquels ayans appris la loy de la Circonciſion, s'y eſtoyent arreſtez comme naturels, & que pour eſtre les gardiés du pays, on les auoit nommez Samariens, ou Samaritains, car ce nom ſignifie, garde. Ie ne nie pas que Samaritain ne vueille dire gardien, & que les Aſſyriens n'ayent obtenu ceſte Prouince, mais ie dis que la cité de Samarie eſtoit & baſtie, & nommee long temps auparauant, & bien que les Iſraelites ſeparez des Iuifs du temps de Hieroboam ne fuſſent dicts Samariens, ſi eſt-ce que le nom ne leur vint point pour la garde du pays, ains par le meſpris qu'en faiſoyent les Iuifs, qui leur oſtant le nom d'Iſraelites, leur donnerent celuy de Samariens. Ceſte ville ayant eſté fort gaſtee par les guerres ciuiles d'entre les Iuifs auant que les Romains vſurpaſſent la Syrie, apres qu'Herode fut paruenu au Royaume Iuif, il la repara, & la remit ſus, la nommant Sebaſte, qui ſignifie Auguſte, pour par ce moyen gratifier à l'Empereur Octauian dict Auguſte. A ce propos ſeront veus G. Genebrard en ſa Chronogr. & N. Vignier 1. partie de ſa Bibliotheque hiſtoriale. A. Theuet liu. 6. cha. 11. de ſa Coſmogr. vniuerſelle.

Vn certain grand perſonnage de ce tẽps eſcrit ce que s'enſuit de ces Samaritains apres Epiphane liur. 1. ch. 9. à Panarius chap. 10. & 11. ſuiuants.

Samaritæ aut Samaritani à Iudæis erant ſegregati, non templum, non « ſacrificia, vel cæremonias communes cum illis habebant. Quinque tan- « tum Moſis libros legebant, Prophetas ac cætera ſacræ Scripturæ volumi- « na reiiciebant, mortuorũ reſurrectionẽ non credebant, Spiritũ ſanctũ ne- « gabãt. Primæ ſectæ aſſeclæ Eſſeni dicebãtur, quorũ hiſtoriam iam enarra- « uimus: Secundæ Sebitæi, qui cum Eſſenis in omnibus concordabant, præ- « terquam quòd tẽpora ſolemniũ feſtiuitatũ mutarẽt, tertiæ ſectæ pediſſe- « qui Gorteni nuncũpabantur, à Sebueis in temporũ digeſtione diſcrepantes. « Quartæ ſectæ fautores Doſithæi appellabãtur, à reliquis ſectis prorſus diſ- « ſentiebant: nam mortuorũ reſurrectionẽ profitebantur, ab animatis abſti- « nebant, Sabbatũ ad. ò ſuperſtitioſè colebant, vt quo in loco, habitu, ſitu, « quemlibet ipſorũ Sabbatum deprehendiſſet eodem in loco ac ſtatu, im- « mobiles permanerent, donec eius diei maieſtas euanuiſſet, vt dicit Orige- « nes li. 4. Periarch. Præclarè ſtupendũ hunc ritum aperit Syneſius nauiga- « tionem ſuã Enoptio his verbis cõmemorans. Cum exorta tempeſtate, exa- « cta eſſet dies Paraſceues, & veſperi decidente Sole Iudæi qui nautæ erant, « Sabbatum inchoarent: qui clauũ tenebat, mox vt Solẽ reliquiſſe terrã con- « iectauit, relicto clauo, proſternit ſe, ſéque cuique calcandũ exhibuit. Rati « autem nauigantes id ex deſperatione eum feciſſe omnes conſternebãtur, « cùm autem cauſam accepiſſent, quidam gladio euaginato necem eidẽ in- « tentabant, vt in opus incumberet: Ille verò immobilis librum legebat le- « gis, nec minus quàm Maccabæus mortem cõtemnebat. Sicque tota nocte « cum ſequenti die vſque ad dimidiam noctis, ſedit Iudæus otioſus; tunc ve- « rò ſponte ſurrexit, & clauum omiſſum recepit. Iſti (vt dicunt Tertullia- « nus de præſcriptione, Hieronymus contra Luciferianos, & Epiphanius «

» lib.Panor.capit.13.) repudiabant Prophetas ac nonnulli eorum vnicam v-
» xorem ducebant, quâ denatâ, perpetim coniugium fugiebant, alij à ma-
» trimonio prorsus alieni, perpetuâ virginitatem amplectebantur. Vigebat
» & apud Iudæos aliud quoddâ hominum genus, quod à Phariſæis aliqua,
» quædam à Saducæis mutuatum monſtrum quoddam cõflauerat. In reli-
» quis etenim eius ſectæ ſectatores phariſeis aſſentiẽtes cũ Sadducæis mor-
» tuorũ reſurrectionẽ negabãt: caput autem mortũ ipſorũ erat, q; Vere, Æſta-
» te, Autumno, & Hyeme, quotidie baptizarẽtur: arbitrantes homines non
» poſſe viuere niſi ſingulis diebus aquæ immergerentur, eáque ratione ſan-
» ctificarentur, vnde ſecundũ eũdem Epiphaniũ lib.1.cap. 17. & 18. in Panar.
» appellati fuerunt Hemerobaptiſtæ, quibus additi fuere Nazaræi, qui nec
» libros Moſis recipiebant, nec ſacrificia cum reliquis communia habebãt,
» animantiúmque eſum, tanquam immundorum, refugiebant.

Ceux qui ont voyagé en Leuant, ſçauent aſſez qu'il ſe treuue au pays de là pour le iourd'huy des Iuifs qui ont en leur pouuoir des medailles & pieces d'or & d'argent fort antiques engrauees aux bords de lettres Samaritaines loüants la ville de Heruſalem, repreſentants d'vn coſté vn vaſe rẽply de manne, auec ceſte inſcription en lettres Samaritaines *Sekel Iſrael*, & de l'autre la verge d'Aaron, auec ceſte inſcription, *Ieruſalem Kedoſa*, cõme choſes grandement memorables en la loy diuine, & aſſeurent iceux Iuifs, que ces pieces ſont vn treſ-grand threſor, combien qu'ils hayſſent les Samaritains, & leur memoire plus que la peſte, d'autant que par la ſeule viſion de ces pieces, ils y cõtemplent leurs anciens characteres de lettres, deſquels leurs premiers & plus anciens Peres ont vſé dés le commencement du monde, R. Moſe Gerundenſe en ſes Comment. vers la fin du Pentath. aſſeure auoir veu & manié vne de ces pieces en la terre ſaincte en ſon temps, ainſi que le repete au long B. A. Montain en ſon Apparat. ſur la Bible ch. du Sicle: Qui plus eſt entre iceux Samaritains qui ſont de preſent en Leuãt, il y en a qui ſont appellez *Chus*, ou *Chuſẽbarich*, Samaritains ſeulement de nom, pour eſtre iceux ſortis des peuples de la Colonie ancienne enuoyee de Cutha, & Babylonne, en Samarie, quelques annees apres la deſtruction de Samarie, ſelon le liure 4. chap. 17. des Roys, & liur. 9. chap. 15. des antiquitez: à cauſe dequoy ils ſont Samaritains pour leur ſeule religion, & Cuthes pour leur ſeule natiõ, au rapport d'Elias Leuita en ſon Thesbite en l'interpretation de ce mot *Cuth*, G. Genebrard liu. 1. de ſa Chronog. & Ioſephe Scaliger liu. 5. de la correction des temps chap. de l'an 1. des Samaritains. Ces Cuthees ou Samaritains aſſeurent que communement en foſſoyant la terre aux enuirons de Hieruſalem, il ſe treuue ſouuent de telles pieces, leſquelles portent pour vne marque de treſ-grande antiquité en lettres Samaritaines les mots cy deſſus mentionnez. Or eſt il à remarquer que dãs la ville de Hieruſalem les Samaritains ne ſont aucunement entrez depuis le temps du Roy Salomoon, & n'ont daigné la nommer du ſurnom de ſaincte, d'autant qu'ils adoroyent les Idoles comme demy Iuifs & Gentils, ſur vn mont, hors la ſuſdicte ville: tant s'en faut qu'ils euſſent voulu honnorer de leurs characteres icelle ville, laquelle ils reputoyent pour leur aduerſaire & ennemie. Sur quoy ſera veu Ioſephe liu. 13. chap. 6. de ſes Antiquitez Iudaiques. Pour concluſiõ les Samaritains

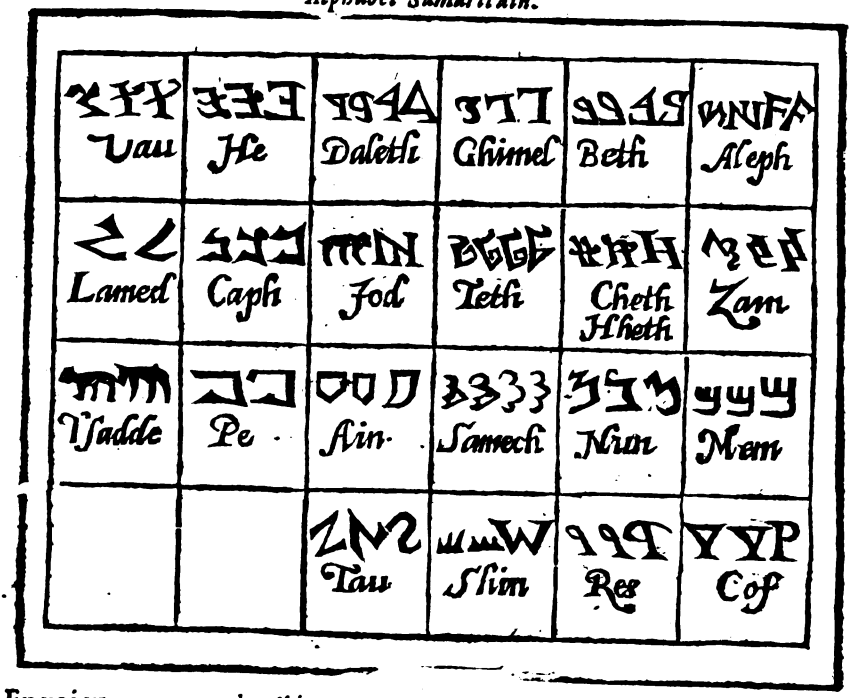
de

Digitized by Google

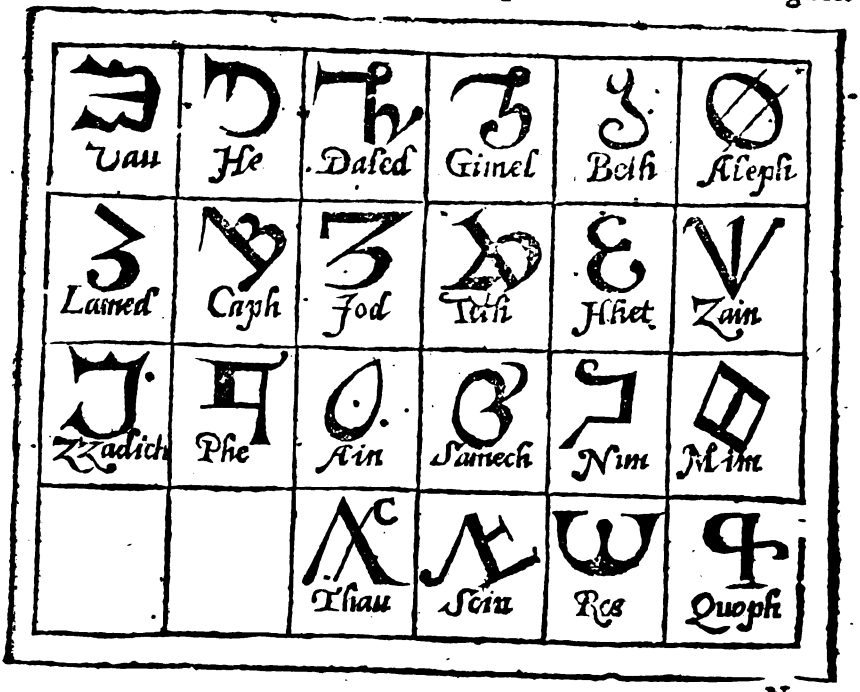
de preſent, reçoiuent ſeulement comme ils faiſoyent au temps de S. Hieroſme le Pentatheuque ou cinq liures de Moyſe eſcrits en leurs propres characteres, & tiennent tous les autres Prophetes & Hiſtoires ſainctes pour fables: & ce qui fortifie plus ce qui a eſté par nous deduict cy deſſus, eſt que ce grand & ineffable nom de Dieu Tetragrammatum, conuient grandement dans les exemplaires Grecs auec ΠΠ: car deux ', duquel ils depeignent auſſi le nom ineffable de Iehoua ou Adonai faiſoyent autant entr'eux que font ΠΠ, par leſquels ils repreſentent à preſent le nom Tetragrammatum, iceux Samaritains pour le iourd'huy ont perdu l'vſage des poincts deſquels ils vſoient du temps de S. Hieroſme, & liſent leurs Eſcritures ſans aucun vſage d'iceux, ce qui les rend fort corrompues ou incorrectes. Guillaume Poſtel en ſon traicté des douze langues ſe vante auoir apporté le premier de Leuant, en ce royaume de France vne grammaire eſcritte en characteres & langue Samaritaine, explicquee en langue Arabeſque: ceſte langue Samaritaine ne differe en rien de la langue Hebraique, fors en ſes characteres ce que confirment le meſme Guillaume Poſtel au lieu ſuſ-allegué, & en ſon libelle des lettres Phœniciennes. T. Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & letttres, & Ioſephe Scaliger liur. 2. de l'emendation des temps chap. de l'an des Samaritains; lequel eſt pareil & ſemblable à celuy des Hebrieux. Quant aux Iuifs du iourd'huy dicts Thalmudiſtes autrement communs fondez ſur ce que nous auons diſcouru cy deuant de la Cabale, ou des traditions aux chapitres de la Cabale des Hebrieux, & ſubſequents reputét & tiennent pour ſchiſmatiques & heretiques ces Samaritains qui ne veulent receuoir que le Chumas, ou Pentatheuque, & les Cairim ou Caraim, rien ſinon les Eſrim Vearbah, les vingtquatre liures du corps du vieil Teſtament, eſquels ils s'arreſtent du tout quant à la lettre ſeule, reiettãt toutes humaines traditions & interpretations, cõme faiſoyent auſſi les Saduceens, qui à cauſe eſtoient dicts Textuaires, au dire de Gilbert Genebrard liu. 1. de ſa Chronographie. Au reſte l'Alphabet d'iceux Samaritains tout ainſi que l'Hebrieu, le Chaldee, Syriaque & Arabeſque, procede en dedans, à l'imitation du cours & mouuement de nature, de la main droicte vers la gauche, ou du dehors en tirant vers l'eſtomach.

Digitized by Google

Alphabet Samaritain.



En voicy vn autre aduoüé & receu à Rome pour tel sel on leteſmoignage de Theſeus Ambroſius en ſon Appẽdice de pluſieurs & diuerſes langues.



Note

Nous auons recouuert depuis quelques annees en çà vne Grammaire composee en ceste lágue & Characteres Samaritains par vn certain personnage Prestre nommé Iacques fils d'vn Mugiassin vn pareil exemplaire, de laquelle feu G. Postel cy dessus allegué apporta du Leuant au retour de ses peregrinations en ce Royaume de France, duquel exemplaire il en escrit ce que s'ensuit. In Grammaticis Hebraicis nihil habeo pretiosius vno Samaritanæ Grammatices, hoc est, veræ Hebraicę libro à Sacerdote Iacobi filio Mugiassin olim scripto, in quo positis exemplis Samaritanis, Arabice methodo explicatur Grammatica Hebræa prisca.

I. B. Villapandus le suite tom. 3. de son Apparat de la ville & temple de Hierusalem part. 2. disput. 4. chap. 20. & 21. a representé en figure vn autre Alphabet Samaritain plus antique que les deux precedents, dans lequel le Tau est ainsi marqué ת X en forme de croix, & des lettres duquel Alphabet tous les nusmismates & pieces de monnoye anciennes des Hebrieux qui se sont treuuees & treuuent encor' en Leuant sont inscrits & engrauez ainsi que le deduict au long le susdit autheur.

De la Region des Chaldees.

CHaldæa, Χαλδαία, Babyloniæ in Asia regio. Azamia hac tempestate vocari scribit P. Bellonius. Stephano Chalybdica Regio, Χαλυβδικὴ dicitur, & eius Incolæ Cephenes, Κηφῆνες, Iosepho teste.

Arphaxadæi Ἀρφαξαδαῖοι antea nominati fuere. Chaldæ sunt Straboni quoque in Asia minori Populi, supra Trapezontem, quo antiquitus Chalybes, & ab Homero Halizonas appellatos testatur. Sed de his melius Eustathius, qui hos Chaldos & Regionem (quam in Armenia ponit) Chaldiam vocat. Chaldæos Casdeos dictos à Caseth filio Nachor fratris Abrahæ, scribit quidam veterum, cuius nomen non occurrit. Chaldæam hodie Curdistan, & Chaldæos Curdos appellari à Turcis docet Leunclauius Keldam Regionem quoque Arabibus dici scribit. A. Ortelius in synonym. & Theatr. Geograph.

Des Chaldees.

CHAP. XXXVIII.

LEs Hebrieux & Egyptiens appelloyent anciennemẽt les Personnages sages & sçauants חכם *Chacan*, ou *Chesem* Mchonem, Nabi, Vidẽtes, Voyants 1. des Roys chap. 9. 2. des Roys chap. 15. & 24. à cause que voyans Dieu ils rendoyent leurs responses, autrement Prophetes, Hachamim, Maistres Magon, Iannes Iambres, ou comme disent les Syriens, Iambarils, Heliopolitains, ou Hierophantes: autrement, Pharisẽens, ou Prestres Cabalistes: les Assyriens & Babyloniens les nommoient Chaldees: Les Indiens & Ethyopiens, Hermans, Samanees, Brachmanes & Gymnosophistes amplement descrits par Strabo en sa Geog. Philostrate en la ville d'Apollonie, & Porphyre liur. 4. des sacrifices, lesquels ont succedé les Bramins ou

Digitized by Google

Bouzies du iourd'huy, és Indes Orientales desquels nous parlerons au chapitre des Philosophes Indiens. Les Perses les appelloyent en leur langue, Μάγους, Mages, les Grecs anciens ἥρως Heroes, σόφους, Sages, les modernes Grecs apres Pythagoras φιλόσοφους Philosophes, les Latins ainsi qu'iceux Grecs Sapientes & Philosophos, les Siciliens Galeotes.

Nos anciens Gaulois, Bardes, Druides, Samothees, Vaties, Semnothees, & Saronides, d'vn Saronide, qui le premier enseigna aux Celtes les lettres & Sciences deuant Cadmus; noms & appellations qui signifient, prestres, Sacrificateurs, selon l'interpretation de Diodore; les Scythes les appelloyent Aggrippez ou Taraboſtesques ou Pilatées selon Bonfinius liur. 2. decade 1. les Toscans Haruspices, Augures, les Hespaignols anciens, Turdetans, les habitans des monts Hyperborees, Arimsées, comme le rapportent Baptiste Porte liur. 1. ch. 1. de sa magie naturelle, Guy le Febure de la Boderie cercle 3. de sa Galliade, & Pierre-Gregoire liur. 7. ch. 8. de sa syntaxe de l'art admirable. Nos vieux Peres François les appelloyent en leur temps clercs, & nous aussi clers, sçauants, Bacheliers, Licenciers ou Docteurs. Ces Chaldées ont autrefois porté le surnom de Cephees, Mathematiciens, Genethliaques, selon le dire de Suetone Tranquille, de Corneille Tacite, & Iule Firmice en leurs Escrits, auec lesquels faut veoir Aule Gelle liur. 1. ch. 9. & liur. 14. ch. 1. de ses nuicts Attiques, & Alexand. liur. 2. ch. 8. faisant mention des ministres des Payens. Le grand S. Augustin liur. quatriesme de ses confessions au dire de P. de la Mirande liur. 1. de ses liures contre les Astrologues les nomme Planetarios, Planetaires, à cause que par le moyen de la parfaicte cognoissance qu'ils se vantoyent d'auoir en l'astrologie & cognoissance des Planettes, deuination & magie, ils asseuroyent pouuoir predire l'heur & malheur, fortune & infortune des hommes, lesquels ils soubstenoyent (ainsi que toutes les choses de ceſt vniuers) estre subiects aux constellations celestes, pour ceste raison principale surnommez de aucuns autheurs Genethliacos, Genethliaques: ces Caldees au rapport d'Eupolemon autheur Grec fort ancien en son liure des Iuifs au dire d'Eusebe liur. 9. chapitre quatriesme de sa preparation apprindrent l'Astronomie d'Abraham natif de Camerine de Babylone, autrement appellé Vr, ou Chalderpolis qui disoit la tenir de main en main d'Enoch, que les Grecs ont appellé Atlas, auquel les Anges auoyent apprins beaucoup de choses, mais iceux Chaldees par la succession des temps furent si superstitieux pour auoir de pere en fils exercé durant quinze cents tant d'ans l'Astronomie, & non comme le dict faulsement Ciceron plus de quarante & trois mil ans deuant Alexandre le grand, si ce n'est qu'on preuue ces vns pour ans lunaires, comme le veulent Diodore Sicule liur. 1. & Porphyre en ses escrits parlants de Callistenes qui enuoya de Babylone en Grece du temps du susdit Alexandre des obseruations Caldeennes, lesquelles ne passoyent pas mille neuf cents ans, ou bié qu'on vueille prendre, selon l'histoire des mesmes Caldees ces ans, pour trois mille six cents trente & quatre ans Solaires, comme l'escrit G. Genebrard liure premier de sa Chronographie les obseruations d'Hipparchus Grec de nation, dont le grand Ptolomée s'est serui en ses escrits estant bien plus modernes ne passants pas le temps du Roy Nabugodonosor, qu'ils

diui

Digitized by Google

diuiſoyent leur ſcience en general en cinq eſpeces que les Grecs appelloyent ἀστρολογικὴν, τὴν περὶ μίξιν, μεταβολὰς τῶν ἀέρων, βοτανικὴν, ζωογονικὴν, μαντικὴν. & de preſente, ayant iceux paſſé les bornes & limites de la Phyſique, Philoſophie, & Aſtrologie par vne longue & ennuyeuſe deduction ou pluſtoſt confuſion d'apoteleſmes & canons diuers & diſſemblables, voire eſtranges & adiaphores, leſquels ont plus rapporté de confuſion & embrouïllement en ſes obſeruations, que d'enſeignement & edification en leur ſcience, laquelle a eſté de tout temps, & ancienneté en abomination entre les Hebrieux, comme ſortie des Anges pecheurs & deſerteux, ainſi que le confirment Moyſe au Geneſe chap. 41. Daniel le Prophete chap. 2. & Tertullian en ſon apologetique contre les Gentils chap. 35. Lactance Firmian liur. 2. chapit. 17. de ſes diuines inſtitutions, Iule Firmice Can. 1. du liure des erreurs prophan. Tacianus en ſon oraiſon contre les Grecs, S. Auguſtin liur. 8. chap. 16. de ſa Cité de Dieu, & les Empereurs Grecs au liu. 9. tit. 18. de maleficis & Mathematicis au Code de Iuſtin. Le fidele Hiſtorien Hebrieu, Ioſephe liur. 1. chap. 7. & 8. des antiquitez des Iuifs a laiſſé par eſcrit, que le Patriarche Abraham ayant demeuré quelque temps au pays de Chaldee, ſitué au deſſus de Babylon partit de là auec les ſiens, & changeant de lieu vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt pour le iourd'huy nommee Iudee, & que la famine aſſaillant ceſte terre, il deſcendit en Egypte où il fit demonſtration, que les propos & arguments deſquels les Egyptiens ſe ſeruoyent en leur religion eſtoyent pleins de vanité, & ne contenoyent aucune verité en eux, à cauſe dequoy il fut grandement eſtimé d'eux, & leur communiqua benignement la Science d'Atithmetique, Geometrie, & Aſtrologie qu'il auoit apprins de ſes maieurs Hebrieux, car auãt qu'iceluy Abraham veint en Egypte, les Egyptiens n'auoyent nulle cognoiſſance de ces ſciences: donc iceux Egyptiens les ont receües des Chaldees qui les ont premierement pratiquees, ceux qui ont feuilleté les hiſtoires Hebraiques plus anciennes ſçauent bien que Zoroaſtre, qui n'eſt autre que Cham fils de Noé, où Mitzraim ſon fils ainſi ſurnommé Zoroaſtre en langue Hebraique nom tiré de זר *Zarach*, & de אשתון, *Eſta*, qui ſignifie, eſtrange Feu, tant pour ſon impudicité que pour ſon feu Magique, Prince ou Roy des Bactrians fut le premier, qui ayant apprins la ſcience d'Aſtronomie du Patriarche Noé, commença le premier à en abuſer, y meſlant les coniurations des faux eſprits eſquelles depuis il inſtruiſit les Chaldees és ſuperſtitions, & magies qu'ils pratiquerent par apres comme le ſemble remarquer Pline liure 30. chapitre premier de ſon hiſtoire vniuerſ. Beroſe liure cinquieſme de ſes antiquitez tient que Ninus cinquieſme Roy des Aſſyriens & Babyloniens fut le premier qui auança ces Chaldees, & qui leur inſtitua vn college & vniuerſité en Babylone, vray eſt que Diodore Sicule autheur Grec fort ancien liure troiſieſme refere cela à Belus Roy des Aſſyriens plus ancien qu'iceluy Ninus, lequel Belus fut le premier (ainſi qu'il dict) qui commença l'ordre des Preſtres Chaldeans, leſquels tenoyent anciennement meſme rang & dignité entre les Babyloniens, qui faiſoyent les Sacrificateurs en Egypte, d'autant qu'iceux eſtoyent deſtinez au ſeruice des Dieux, qu'ils philoſophoyent tout le temps de leur vie, & eſtoyent fort ſçauants en l'a

en l'astronomie,& science du cours des astres;ceste race Chaldee ne venoit de pere en fils à ceste sciece, sans qu'autres y fussent receuz, auec ceux qui estoyent de leur sang & race à ce destinez, lesquels estoyent instruits en icelle dés leur enfance,sans estre adstrains, & ne cessitez à faire aucune autre chose toute leur vie. Ils soustenoyent entre autres propositions, lesquelles ils disoyent ne debuoir estre redigees par escrit, que les hõmes estoyent du tout subiects aux mouuements des planettes,& principalemẽt de Saturne,& du Soleil, lesquels auec les autres ils nommoyent ambassadeurs des dieux,comme predisants par leurs courses tout ce qui deuoit aduenir en ce bas monde,ainsi qu'amplement le discourt Strabon li.16. de sa Geographie, disant qu'il y auoit diuerses sectes ou sortes de ces Chaldees,aucuns estans appellez Orchenes, aucuns autres Borsippenes, autres Cephenes,les autres nommez d'autres noms dissemblables, selon la diuersité des sectes qui estoyent entr'eux,d'autant que leurs opinions n'estoyẽt semblables en leur mesme science. Les Hebrieux tiennent pour tout asseuré que Arphaxad fils de Sem, duquel est parlé Genese 10.signifiant en langue Hebraique, gueriſſant ou laſchant la proye, fut le premier duquel iceux Chaldees nommez en langue Hebraique Chasdin, du nombre singulier Chasdi, du mot Chascat, prindrent leurs noms & appellations,lesquels aux temps plus anciens habitoyent de là les monts Ararat, iadis nõmez Arphaxadeens au rapport de Ioseph li.1.chapit.6. & 14.des antiquit. Iudaiq. & par apres Chasdin,des dernieres lettres Hebraiques du mot Arphaxad:Quelques autheurs les prennent pour les Susiens,ainsi que tresc-curieusement le remarque B.Arias Montain en son traicté intitulé Phaleg chap.9.escriuant iceluy qu'anciennement ces Chaldees estoyent ceux qui habitoyent pres Babylone en la Mesopotamie en vne certaine Region nõmee Chaldee qu'on appelle de present d'vn nom corrompu Arachaldar, qui signifie sablon des Arabes, ou deserts Arabiques, à cause qu'icelle Region est proche & voisine de l'Arabie deserte, mais separee d'elle seulement par vne montaigne portant ce mesme nom,duquel toute la Prouince fut dicte Chaldee, bien qu'icelle aye d'autre fois porté le nom d'vn Roy commandant en icelle dict Alchemenie, lequel on pense que fut le premier qui enseigna l'obseruation & folle science des Horescopes & de sçauoir predire ce qui aduiendroit d'heur ou de malheur à vn homme par la consideration de la Planette regnant à sa naissance, laquelle science depuis veint iusques en Egypte,ainsi que le cõfesse Iosephe,faisant les Chaldees inuenteurs d'icelle, au dire des Historiens anciens, à propos dequoy faut voir S.Augustin li.16.chap.10. de la cité de Dieu, Haiton Armenien, chap.11.de ses histoires, F.de Belleforest tom.2.li.3. ch.36.de sa Cosm.& Abraham Ortelius table 4.& 50.de son grand theatre de l'Vniuers, & pour ne laisser rien en arriere qui serue en ceste matiere nous dirons que dans Daniel, il se treuue que la doctrine de ces Chaldees, estoit en son temps nommee en langue Hebraique חכמת כשדים, *Chochemath Chasceddim*,quæ & Aramæa,& Assyria,& Syriaca,& Babylonica dicitur,in qua ipse Daniel, » vnà cũ tribus pueris sodalibus suis fuisse apud Babylonicos eruditũ scribit » his verbis.Et præcipit rex ipsi Arsphanes, vt introduceret de filiis Israel, & de semine regio,pueros, in quibus nulla esset macula, decoros forma: &

Digitized by Google

erudibiles in omni sapientia,& dociles in omni disciplina, vt doceret eos « literas, & linguam Chaldæorum:& post pauca addit,Pueris autem his de- « dit Deus scientiam & disciplinam in omni libro & sapientia , & omne « verbum sapientiæ & intellectus, quod scisciatus est ab eis Rex, inuenit « in eis decuplum super cunctos ariolos & magos,qui erant in vniuerso re- « gno suo.Ce mesme Prophete au lieu sus-allegué chap. 2. asseure qu'il y a- « uoit de son tẽps plusieurs diuersitez de ces Chaldees, lesquels furẽt appel- « lez par Nabuchodonosor& Balthasar pour les interpretatiõs de leurs son- « ges disant,*lors le Roy commanda qu'on appellast les deuins,Magiciens,enchãteurs* « *& Chaldees pour declarer au Roy ses songes*,& par apres au ch.4.*Adonc veno yent* « *vers Nabuchodonosor les Magiciens,les Astrologues,les Chaldees,& les deuins*, & « au cha.5. Le Roy Balthasar cria à haute voix qu'on amenast les Astrolo- « gues,les Chaldees & les deuins,& le Roy parla & dit aux sages de Babylo- ne.Par les paroles duquel Prophete nous pouuõs apprendre que la sapien- ce des Assyriens,ou Chaldees, estoit en ce temps là distinguee en cinq or- dres de Sages & sçauants, les noms desquels sont escrits en lãgue Chaldai- que en ceste façon כשדים *Chasceddim*,id est,Chaldæi, Chaldees , אשפים *Asa- phim*,id est,Magi,Magiciens,חרטומים *Chartummim*,hoc est harioli , deuins, מכשפים *Mecasphim*,hoc est Malefici, enchanteurs, גזרים *Gazarim*, id est Au- gures siue Haruspices, augures ou auruspices, de l'antiquité desquels nous en rapporterons ce que s'ensuit,tiré de plusieurs antiques liures He- brieux & Chaldaiques. *Chasceddim*, qui est à dire le nom de Chaldees, sous l'appellation duquel sont compris estant en general que special tou- tes les sectes des sages de Babylonne,signifie proprement , & particuliere- ment dans iceluy Daniel au dire de S.Hieroſme vn Genre d'hommes , que le vulgaire des Latins appelle en langue Latine Mathematicos,&Geneth- liacos, Mathematiciens & Genethliaques , que Pline dit auoir prins leur commencemẽt de Belus Iupiter,pere de Ninus Roy des Assyriens premier inuenteur de la science des estoiles , lesquels Chaldees ont diligemment obserué les mouuemens celestes,& se sont addonnez du tout aux regles, canons,& predictiõs de l'Astronomie par eux dressez selon l'obseruation des astres:Philon Iuif au liu.d'Abraham en parle en ces mots.

Chaldæi, cum primis exercitati syderali scientia,omnia tribuebant stel- larum motibus,à quibus credebant dispensari mundi potentias,quæ con- stant ex numeris, earumque proportionib.venerabantur isti res visibiles, nõ pereipiẽtes inuisibilia,& intelligibilia,scrutãtes illarũ tãtũ ordiné atq; ita è Solis, Lunæ stellarũ erraticarũ,fixarũque circuitibus,& anni in qua- tuor tẽpora distincti vicib.cõsẽsúq; rerũ celestiũ,ac terrestriũ mũdũ ipsum existimabãt esse Deũ ,profana opinione creaturã facientes creatori simile. C'est ainsi que Philõ parle de ces Chaldees,lesquels S.Hieroſme en sõ epi- stre aux Hebrieux dit auoir affermé la matiere de ce mõde visible, auoir esté eternelle,& non aucunement produite d'aucũ. *Asaphim*, signifie ceux qui ont esté appellez par vn ancié interprete Latin,Philosophi;par les 70. interpretes Grecs,μάγοι, par le susdit S. Hieroſme Magi , lesquels philoso- phoyẽt sur toutes les choses diuines & humaines, l'autheur desquels Ma- ges fut selõ l'opinió d'Origene Balaã fils de Beor,que Balaac Roi des Moa- bites appella à soy pour maudire auec ses magies & incarnatiõs le peuple

Digitized by Google

Hebrieu cõtenu au ch.22.des Nõbres. Voicy ce qu'en escrit le susdit Origene en son homelie 13.sur les Nõbres. Si à Mose Prophetiæ Balaam sacris » insertę sunt voluminibus, quanto magis descriptæ sunt ab his, qui habitabant tunc Mesopotamiam apud quos magnificus habebatur Balaã, quoſque artis eius cõstat fuisse discipulos? Ex illo deniq; fertur Magorũ genus, & institutio in partibus Orientis vigerę: qui descripta habentes apud se omnia, quæ prophetauerat Balaam, etiam hoc habuerũt scriptum, ꝙ orietur Stella ex Iacob, & exurget homo ex Israel. Hæc scripta habebant Magi apud semetipsos: & ideo, quando natus est Iesus agnouerunt stellam, & intellexerũt adimpleri Prophetiam magis ipsi, quam populus Israel, qui sanctorum Prophetarum audire verba contempsit. Illi ergo ex his tãtùm, quæ Balaam scripta reliquerat, agnoscentes adesse tempus, venerunt, & requirentes eum statim adorauerunt. L'autheur du liure imparfaict sur sainct Matthieu cha. dict, Legi apud aliquem, Magos istos ex libris Balaam diuinatoris appariturę huius stellæ scientiam accepisse, cuius diuinatio posita est in veteri Testamento, *orietur ex Stella Iacob, & exurget homo ex Israel, & dominabitur omnium Gentium.*

Diogenes Laertius liur.1.de la vie des Philosophes escrit que Zoroastre, fut Prince de ces Mages, lesquels ainsi que des Prestres estoyent du tout adõnez au seruice des dieux, & auoiẽt de coustume leur offrir & presenter seuls leurs prieres, vœux, & sacrifices comme s'ils eussent esté seuls ouys & entendus d'iceux, ils se vestoyent tout de blanc, n'auoyent pour lict que la terre dure, pour leur viãde, que des herbes, du fromage, & du pain, se seruoyent en lieu de bastõ d'vn roseau, au bout duquel ayãt mis leur fromage ils le mangeoient, tenoient pour doctrine & Religion, qu'il y auoit vn Dieu premier, & Eternel, ce que Zoroastre auoit aussi enseigné en sa vie au rapport d'Eusebe liure 1.de sa preparat. Euangelique. Iceux posoyent aussi d'autres dieux seconds ou Genies, la substance desquels ils tenoyent estre ou ignee, ou aqueuse, ou terrestre, & reprenoyẽt ou improuuoyẽt les images & statues des dieux, & reiettoyent les opinions de ceux qui les estimoyent masles & femelles, iugeoyent les ames apres la dissolution de leurs corps estre immortelles, & disoyẽt toutes les choses qui sont icy bas, durer par leurs prieres & supplications, & les hommes deuoir ressuscite, & les corps des deffuncts meschans & iniques deuoir estre bruslez par le feu de la dãnation, ils traictoyent & discouroyent infinies belles choses de la iustice & des autres vertus, & n'auoyẽt entr'eux aucun vsage d'or ni d'argent. Philon Iuif cy deuant allegué liu. des loix speciales parle de ceste Sapiẽce » en ces mots, Veram quidem illam Magiam, hoc est, speculatiuam scientiã, » per quam naturæ opera cernuntur clarius, vt honestam expetendámque » non plebei solùm sectantur, sed etiã Reges Regũ maximi, prẽsertim Persi» ci, tam curiosi harum artium, vt regnare non liceat, nisi cum Magis versato familiariter. S. Hieroſme à ce propos Magi sunt, qui de singulis philosophantur: consuetudo autem communis Magos pro maleficiis accipit, qui aliter habentur apud Gentem suã, eo quod sint Philosophi Chaldæorum: & ad artis huius scientiam Reges quoque & Principes eiusdẽ Gentis omnia faciunt, vnde & ipsi primùm in natiuitate Domini Saluatoris primi ortum intellexerunt & venientes in Bethlehem adorauerunt.

Chartummim, sont ceux qui sont appellez par lès 70. interpretes Grecs

Digitized by Google

mandi, c'eſt à dire en Latin Incantatores, ou comme le veut S. Hieroſme, *Harioli*, du tout dediez aux enchâtemẽts des Dæmons, leſquels ſe vãtoyẽt auoir pris leur origine ſelon l'authorité de Pline Iuſtin, & S. Auguſtin, de Zoroaſtre Roy des Bactrians Magicien & premier corrupteur de la vraye Magie, lequel fut ſeul entre les mortels qui ſe mit à rire le meſme iour qu'il naſquit en ce mõde, & duquel le cerueau ſe mit à palpiter tellement, qu'il repouſſoit du tout la main de celuy, laquelle eſtoit miſe & impoſee ſur iceluy, par vn preſage certain de ſa future folie par laquelle il declina aux folies des incãtations ayãt apprins ces choſes de ſes predeceſſeurs, à cauſe de quoy par vn iuſte iugement de Dieu il fut vaincu en bataille, & chaſſé de ſon Royaume par Ninus Roy des Aſſyriens. Les plus anciens hiſtoriens qui ont parlé de luy, ont eſcrit que ce Zoroaſtre, ſoit il Chã meſme fils de Noé, ou ſon nepueu fils de Cham, fut le premier qui ayãt appris la ſciẽce des Aſtres de Noé, cõmença à en abuſer, & la cõuertit en mauuais preſages, & y meſla les adiuratiõs des eſprits, & inſtruiſit iceux Chaldees és ſuperſtitieuſes obſeruatiõs que depuis ils prattiquerẽt iceux qui l'ont ſuiuy ont poſé deux principes, ſelõ ledit Lacrtius, l'vn bõ, & l'autre mauuais: le bõ, eſtãt le Dieu du Ciel, duquel prouenoyẽt tous les biẽs: & le mauuais eſtant les dieux inferieurs deſquels prouiennẽt tous les maux, ce qu'entre les Chreſtiẽs, les Manicheẽs ſemblẽt auoir creu & tenu: entre la doctrine qu'ils croyoyẽt, ils maintenoyẽt que l'air eſtoit plein de dæmõs, leſquels treſſubtillemẽt à mode de certaines euaporatiõs, leur apparoiſſoyẽt, & faiſoyẽt grãd cas & eſtime de leurs deuinations, & predicatiõs par les pourparlers qu'ils appelloyẽt & croioyẽt que ce n'eſtoit point mal faict d'auoir accointãce de la mere & de la fille, ce qui eſt treſ-meſchãt & impie. *Mecaſphim*, ceux qui ſont appellez par les 70. Interpretes Grecs, en grec φαρμακοὶ, en Latin venefici, par S. Hieroſme malefici, leſquels vsãt de ſang & inteſtins des hoſties & victimes par eux veus & cõtẽplez deuinoyẽt les choſes futures, ce qu'ils faiſoyẽt auſſi en voyãt les corps morts: *Gazarim*, ceux que les meſmes 70. Interpretes Grecs ont nõmé en leur lãgue grecque, γαζαρηνοὺς, id eſt, Gazarenos, & S. Hieroſme en lãgue Latine, *Haruſpices*, lequels ayãt cõtẽplé les inteſtins des hoſties & victimes deuinoyẽt, quelques autheurs ancies entẽdẽt par ce mot *Gazarim* les augures, c'eſt à dire, ceux qui ſe vãtoyẽt de predire le futur par le vol, chãt, ou repas des oyſeaux. Donc ſoubs le Roy Nabuchodonoſor cy deſſus mentiõné, les parties, eſpeces & diuiſiõs de la ſapiẽce des Chaldees, eſtoyẽt telles & sẽblables que nous les auõs cy deſcriptes, eſquelles, cõbiẽ qu'iceluy Daniel, euſt eſté pleinemẽt inſtruit p des precepteurs Chaldees ch. 4. de Daniel, cõme Moyſe au tẽps plus anciẽ fut enſeigné en toute la ſapiẽce des Egyptiẽs, toutesfois au dire de Iuſtin Martyr au li. des queſt. obiectees par les Gẽtils, iceluy ne voulut iamais vſer d'icelles, ny les approuuer les abhorrãt du tout cõme du tout cõtraires aux Loix diuines, à cauſe dequoy il fut expoſé aux Lyõs. Qui voudra voir ce q̃ les autheurs Grecs & Latins ont eſcrit de ces Chaldees liſe Euſtathe ſur le li. 1. de l'Iliade d'Homere, Suidas ſur ce mot Chaldees, Strabo li. 4. & 15. de ſa Geogr. M. Varro li. 2. de re ruſtic. Seneque li. 2. de ſes queſt. natur. Cicerõ li. 1. & 2. de ſa deuinatiõ, Euſebe li. 6. de ſa prepar. euangel. S. Auguſt. li. 4. ch. 23. & liu. 12. chap. 10. de la cité de Dieu, P. Crinit liu. 9. chap. 1. de l'honneſt. diſcip.

Digitized by Google

Alexandre d'Alexandrie liu.4.chap.13. de ſes iours geniaux, Cælius Rhodiginus liu.1.chap.18.& liu.14.chap.9.de ſes diuerſes leçons George Venitien chap.20.du liu. 7. du cantiq. 2. de ſon harmonie du monde L. Viues en ſes Comment.ſur le liu.8.ch. 9.de la cité de Dieu dudict S. Auguſtin P. Beroalde en ſes Comment.ſur le liu. de l'Aſne doré d'Apulee, I. Pic de la Mirande en ſon apologie de la Cabale & magie queſt. 5. I. Franc.Pic li.7. chap.1. de la preuotion des choſes,B.Arias Montain chap.12.de ſon Phaleg ou diſcours des ſiecles,Guy le Feburе de la Boderie en pluſieurs lieux de ſa Galliade,I.Bodin chap.9.de ſa methode de l'hiſtoire. L.le Roy liu. 4. de ſa viciſſitude des choſes,F.de Belleforeſt liur. 2.chap.3.& 8. de ſon hiſtoir. vniuerſ.& liu.3.tom.2.ch.37.de ſa Coſmographie vniuerſelle, Othõ Heurnius Flamand en ſon traicté de l'antiquité de la philoſophie barbareſque liu.intitulé Chaldaique & Indique. Reſte à dire que les modernes voyageurs eſcriuent que pour le preſent il ſe treuue encor de ces Chaldees,au pays de Chaldee leſquels ſont Aſtrologues & Magiciens,& font adorer durant la nuict aux plus ſimples femmelettes la Lune, afin qu'elle leur ſoit fauorable au choix de celuy qu'elles deſirent auoir pour mary, ou amant.

De la langue Chaldaique.

CHAP. XXXIX.

DIodore Sicule, aucteur Grec en ſes hiſtoires,apres Herodote en ſon Euterpé,recitant l'hiſtoire du debat & contention cy deuãt par nous rapporté au ch.1.de ce diſcours de l'antiquité de la premiere lãgue de ceſt Vniuers interuenus entre les Egyptiens & Phrygiens, a ſouſtenu que les Chaldees furent les premiers qui inuenterent les characteres des lettres,quoy que les Egyptiens ſe iactent & ventent auoir faict cela premierement.A ce propos le diuin Platon a eſcrit qu'iceux Egyptiens ne rapportent leur ſource & origine d'Egypte,mais d'vn Aſie, & d'iceux Chaldees Pline en eſcrit ces mots liu. 7. chap. 56. Literas ſemper arbitror Aſſyrias fuiſſe,ſed alij apud Ægyptios à Mercurio, alij apud Syros repertas volũt:Ce qui a faict que Aule Gelle en ſes nuicts Attiques a tenu qu'entre iceux Egyptiens le ſuſdit Mercure, fut le premier qui inuenta icelles lettres,& entre les Syriens,iceux meſmes ce qui demonſtre à veüe d'œil que les Hebrieux & Chaldees ont eſté ceux qui les premiers ont inuenté & vſé en ceſt Vniuers de characteres de lettres, leſquelles ſont nommees Hebraiques : car les Chaldees ne ſont autre que les Aſſyriens : de faict c'eſt choſe certaine que deuant Heber, duquel eſt premierement procedé le nom des Hebrieux,& de la langue Hebraique,comme ie l'ay amplement touché cy deuant,l'vn & l'autre de ces deux peuples eſtoit vn pareil & ſemblable genre de peuple duquel fut premierement eſleu le grand Patriarche Abraham ſi celebre dans les eſcrits des anciens autheurs. Le meſme Pline liure 5. chapitre 12. confirme ceſte opinion, diſant:

Ipſa.

Digitized by Google

Ipsa gens Phœnicum, (entendant ceſt auĉteur ſoubs ce mot tous les Syriẽs deſquels ie parle en ceſt endroict) in gloria magna literarum inuentionis & ſyderum, naualiúmque ac bellicarum artium fuit. Donc ſelon les autheurs ſacrez & prophanes les premiers & plus anciens characteres de lettres, & la premiere & plus ancienne langue du monde, ont eſté ceux des Hebrieux ou Chaldees, Moyſe ayant meſme recogneu la gent d'iceux Chaldees plus ancienne & antique que celle deſdicts Hebrieux, ainſi que le ſemblent confirmer Ioſephe en ſes liures des antiquités Iudaiques & contre Appion le Grammarien Euſebe de Ceſarienſe en pluſieurs lieux de ſa preparation Euangelique, & Guillaume Poſtel en ſon traicté des origines, où de l'antiquité de l'Hebraiſme, ou affinité des langues. Mais pour ne confondre nos diſcours, nous prendrons ceſte matiere dés ſa premiere ſource & origine, & aſſeurerons que la langue Hebraique fut nommée de toute ancienneté la langue ſaincte, parce qu'elle fut celle dont au commencement du monde Dieu le createur conféra de ſa propre bouche auec Adam, & luy enſeigna à nommer toutes les choſes de ceſt vniuers par leur vraye & droicte appellation; *Car tout ce que Adam nomma de ce qui auoit ame viuante en ceſt Vniuers, fut ſon nom*, Geneſe chapitre ſecond. Ceſte langue donc nomme deſcendue du Ciel en terre ſe mainteint en ſa pureté & netteté, iuſques à la confuſion de Babel, où icelle langue Hebraique fut alterée & corrompue en 72. langues toutes diuerſes & diſſemblables, autant qu'il y auoit deſia de nominations, potentats & principautez eſtablis au monde comme i'ay cy deuant deduit aux chapitres precedents depuis laquelle confuſion de Babel, icelle ne laiſſa pas de demeurer touſiours en ſon entier par deuers les ſaincts Patriarches & hommes fidelles, comme par deuers Abraham & ſes ſucceſſeurs iuſques au Prophete Moyſe, auquel Dieu donna ſa Loy de viue voix ſur le mont Oreb auec les characteres Hebrieux, langue, & eſcriture Hebraique l'vn & l'autre tels qu'ils ſont encor pour le iourd'huy ainſi que l'afferme Rabbi Simeon fils d'Eleazar dans le Talmud, & de là ſe continua en la ſynagogue ou Egliſe de Dieu, iuſques à la captiuité de Babylone au pays de Chaldee, en laquelle durant ſeptante ans que les Hebrieux y demeurerent elle ſe vint à alterer en icelle ſuſdicte langue Chaldaique, de laquelle iceux Hebrieux meſmes vſerent touſiours depuis en leur langue vulguaire, icelle ſuſdicte langue Hebraique n'eſtant lors prattiquee ni cogneüe que des Preſtres, Docteurs, & Sçauans en la Loy diuine, & des gents lettrés eſtant choſe tres aſſeuree que durant ceſte captiuité Babylonique iceux Hebrieux reteindrent trois choſes, aſſauoir leur langue Hebraique, l'habit de leur pays, & leurs noms au dire d'Elias en ſa preface Methiogheman ſelon le Thalmud, meſmes encor pour le iourd'huy les Iuifs en quelque pays ou region qu'ils reſident n'ont aucune notice ne cognoiſſance d'icelle langue Hebraique s'ils ne l'apprennent aux eſcholes, ainſi que nous faiſons tout de meſme en la lãgue Grecque, & Latine, ains parlent & vſent de la langue vulgaire des lieux où ils ſont habituez, neantmoins ils ne laiſſent d'vſer en toutes leurs prieres qu'ils ſont en leurs ſynagogues de la langue pure Hebraique, ce qu'ils prattiquoyent du temps meſme de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſelõ

Digitized by Google

que le monstre le mot d'*Osanna*, que les ieunes enfans & le commun peuple alloyent chantans par les rues quand nostre dit Seigneur Iesus Christ fit son entree en Hierusalé: lequel mot est pur Hebrieu, qui a encor cours pour le iourd'huy és Eglises Orientales, & le Syrié en celles de l'Asie: mesme du temps d'Esdras pres de cinq cens ans auant la passion de nostre dit Seigneur Iesus Christ, iceluy Esdras & les Leuites lisoyent aux Hebrieux, & leurs trassoyent les formes de leurs prieres & oraisons au tẽple, & diuin seruice, en pure lãgue Hebraique, cõbien que pour lors elle ne fut plus entendue du cõmun peuple, ainsi qu'on peut voir au 8. de Nehemie en ces
» mots, *Le prestre Esdras apporta le liure de la Loy deuant la multitude des hõmes*
» *& femmes à tous ceux qui pouuoyent entendre*, c'est à dire deuãt le vulgaire qui
» n'entendoit rien en Hebrieu, & les doctes qui le sçauoyent, comme il ex-
» plique tantost apres, *Qu'il leut là dedans* depuis le matin iusques à midy, en la presence des hõmes & femmes, qu'il prẽd là pour la multitude, & que luy auec Nehemie & les Leuites l'interpretoyent à tout le peuple ce que Abenezra touche aucunement en son exposition du chap. 5. de l'Ecclesiaste, de ne parler à la volee des choses diuines, où il attaque tacitement quelques poetes Lyriques de la nation, lesquels mesloyent en leurs hymnes & cantiques des mots Medois, Persans, Hespaignols, & autres de langues vulgaires, remonstrant qu'on ne doit pas mesme employer la langue Syriaque, & Arabesque en ces choses, encor qu'elles soyent fort approchantes de la langue Hebraique. Et tousiours depuis, iusques à maintenãt les Iuifs, ainsi qu'il est contenu aux Actes chap. 13. & 15. & dans Iosephe liu. 2. cõtre Appion, ont accoustumé tous les samedys en faisant leur seruice diuin en leurs synagogues, qui leur sont comme à nous les Paroisses, si quelqu'vne de leurs solénitez n'y eschet, de faire lire à haute voix au pulpitre, vne de leurs *Pareschah* ou sections, chacune desquelles cõtenoit 36. versets des cinq liures de Moyse qui sont partis & diuisez, assauoir le Genese en 12. l'Exode en 11. le Leuitique & les Nombres & Deuteronome chacun en 10. qui font en tout 53. autant qu'il y a de Sepmaines en l'annee, si qu'en la reuolution d'icelle toute la loy se paracheue de lire, comme l'a bien remarqué sainct Iacques estant en l'assemblee de Hierusalem en ces mots inserez au chap. 15. des Actes des Apostres, *Moyse dés les temps anciens a quelques personnages en chacune cité qui le preschent és synagogues, où il est leu par chacun iour de repos*, à l'imitation de cela la charge de l'Anagnosté a esté introduite en l'Eglise Grecque, & les leçons de matine en l'Eglise Latine: le Roy Antioque, au rapport d'Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite en la diction Hebraique *Patar*, ayant en son temps deffendu aux Iuifs de lire la Loy diuine Hebraique en leurs synagogues, en lieu de cela ils lisoyent vne des Pereschat, ou vn texte des Prophetes, le plus conforme à celui d'icelle Loy qui escheoit en ce samedy, comme du cõmencement du Genese *Bereschith*, cecy du 24. chap. du Prophete Isaie,
» *Ainsi dict le Seigneur Dieu createur du ciel & de la Terre*, & pour
» la *Pareschat de Noé*, *selon les iours de Né*, les paroles du chapitre 54. du mesme Prophete Isaie, & ainsi des autres. Et encor que depuis la mort du susdict Roy Antioque ceste deffense eust esté assoupie, neantmoins la coustume de lire ceste haphtara, ainsi appellée de cesser ou finir,

Digitized by Google

mir,ne fut point intermise par les Iuifs,ains apres la leçon de la Loy & Pentatheuque,ils y ont touſiours adiouſté quelques paſſages des Prophetes les plus conformes & approchant, du ſubiect de la Pareſchat, à quoy ſe conforme noſtre maniere d'employer en nos leçons de matines pour le Parenſus du texte des Euangiles qui s'y allegue,& chante vne des Homelies des anciens Peres. Vn grand perſonnage de ce temps interpretant le mot Grec Ἀρχαιρέσιον duquel l'Empereur Conſtantin a vſé en ſon authentique,vt liceat Hebræis ſecundùm traditam legem ſcripturas Latinè vel Græcè,vel alia lingua legere &c.a eſcrit ce que s'enſuit, Vox eſt hybrida,partim Græca,partim Hebræa eorum munus erat legere & interpretari illas legis ſeu Prophetarum ſectiones quas Hebræi *Parſiioth* & *Perakim* appellant,& ad eas accommodare ſubdiſtinctiones [tractatuũ maiorum Thalmudis quas iidem Iudæi *Perakim* vocant. Nam quod noſtris libri.50.Pandectarum,hoc Thalmudicis 60.tractatus maiores: quot Tituli, hoc *Perakim*.Igitur hiἈρχαιρέσιον,quaſi Paratitularij,quibuſq; ad vngué noti Thalmudis tituli. Ces diſcours premis nous dirõs que l'ancienne lãgue Chaldaique eſtoit la Babylonienne, Babylone eſtant au dire du Prophete Ieremie chap.21. Et d'Eſdras liur.1. chapitre 5.pour lors le chef de toute la domination des Chaldees,à ce propos Beroſe atteſte que quelque peu de temps apres le deluge vniuerſel il y euſt pluſieurs liures eſcrits en ceſte lan gue,touchant l'eſtat & diſpoſition du monde,& les diuerſes Colomnes & villes qui furent conſtruittes deuant iceluy Deluge, ce que confirme S.Munſter en ſa Grammaire Chaldaique & G.le Feure de la Boderie en l'Epiſtre de ſa Grammaire Chaldaique au regard des Characteres des lettres d'icelle langue les vns tiennent que c'eſtoyent les Samaritaines cy deſſus repreſentees en figure au chap.antecedẽt, & les autres que c'eſtoyẽt celles qu'on dit auoir eſté donnees à Abraham au paſſage de la riuiere, lors qu'il ſortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaã, depuis dicte la Paleſtine,la Iudee,& la terre ſaincte,leſquelles ſont auſſi repreſentees en figure au chap.precedent de l'origine de la langue Hebraique & de ſes Characteres. Quelques Hebrieux confeſſent bien que les Chaldees auoyẽs des characteres de lettres propres à eux,ce que ſemble declarer le Prophete Daniel en ſes œuures quãd il dit que *Aſphanes* enſeigna à luy & à ſes cõpagnõs les lettres des Hebrieux,& la lãgue Chaldaique,voire les Cabaliſtes Hebrieux ont aſſeuré qu'aux Characteres des lettres & langue Chaldaique preſidoit ce qu'ils appellent *Bathcol*,la voix vniuerſelle que le Zoar & autres plus ſignalez Cabaliſtes interpretent pour la puiſſance mediatrice & motrice de ceſt vniuers,aſſauoir l'intellect du Meſſihe ou du Verbe, mens mentium, comme ils l'appellent par qui le ſouuerain Pere meut tout,meſme ſainct Hieroſme en ſa preface ſur le liure des Roys, a tenu que les Chaldees auoyent vingt deux elemẽts de lettres de meſme ſon que ceux des Hebrieux,mais diuers & diſſemblables comme ie le monſtre cy apres.Mais de dire & aſſeurer à la verité quels eſtoyent ces elemẽts de lettres il eſt du tout impoſſible de ce faire,à cauſe que les Iuifs meſmes deuãt le tẽps d'iceluy ſainct Hieroſme auoyent accouſtumé d'eſcrire & coppier les liures Chaldaiques,en characteres Hebrieux:ce qui eſt credibile auoir eſté faict & pratiqué aux liu.de Daniel,&d'Eſdras qui sõt entre nos mains

Digitized by Google

inserez dans les Bibles Hebraiques, pour ceste raison nous ne croirons à ce qu'vn Iean *Potken* administrateur de l'Eglise de sainct George de Cologne a escrit que les Characteres desquels il a composé & fait imprimer les Psaumes de Dauid, & les Cantiques des Cantiques, sont les vrays & anciens Characteres Chaldaiques cy dessus mentionnez, pour plusieurs bonnes consid. rations que nous deduisons cy apres au cha. subsequent de la langue Indienne, Nubienne ou Ethiopienne. Mais quoy que s'en soit c'est chose tr. certaine que tant ceste langue qu'escriture ancienne ont souffert plusieurs mutations & changements: car durãt les 70. ans qu'iceux Hebrieux demeurerent captifs en la ville de Babylone, il s'y fit vn meslange & commixtion de la langue Hebraique & Chaldaique, telle que nous pouuons oculairement veoir par les escrits du Prophete Daniel, tissus de l'vne & l'autre langue Hebraique, & Chaldaique, comme l'a bien remarqué en son temps sainct Hieroſme en sa preface sur ce Prophete, ensemble par les Escrits d'Esdras lesquels toutesfois approchent fort du Dialecte de langue Syriaque, auec les escrits de Thobie, & Iudith, comme l'a confirmé le susdict sainct Hieroſme en ses prefaces sur iceux, & encor mieux & plus clairement és Targuns ou Paraphrases Chaldaiques de *Aonkelos*, qu'on tient auoir esté fils de la fille de l'Empereur Tytus, lequel Targun fut premieremẽt traduit en langue Latine à Argentorate en l'an 1546. par Paul Fagius & és Targuns ou Paraphrases de Ionathan fils *d'Vziel*, vn des disciples de *Hillel* grand docteur Hebrieu, & condisciple de Simeõ le iuste qui receust entre ses bras nostre Seigneur Iesus Christ; les Iuifs in Baua Batra asseurants, que lors qu'iceluy Ionathan composoit iceluy Targun, si vne mousche ou quelque autre oyseau venoit à voler sur luy, ou sur son papier, il estoit incontinent bruslé & consumé du feu du Ciel, sans aucune legion dudit papier, & és autres Targuns ou Paraphrases des translateurs ou Thalmudistes Chaldaiques des liures de la Bible Hebraique desquels faut veoir Lyranus en ses comment. sur le chapitre huictiesme du Prophete Esaie, & Paul Fagius en ses versions d'iceux Targuns ou Paraphrases disants que le Thargun de Ioseph l'aueugle sur les Hagiographes, les Psaumes de Dauid, Iob, les Prouerbes de Salomon & autres ne se trouue pas aysement pour le iourd'huy au rapport de François Raphelengius en ses diuerses leçons & annotations: qui plus est, au dire de B. Arias Montain en sa preface sur la Paraphrase Chaldaique au 1. tome & 2. des grandes Bibles imprimees à Anuers chez Plantin, il est incertain encor entre les Iuifs qui sont ceux qui ont composé les Targuns, ou Paraphrases sur les autres liures Hebrieux de la Bible ainsi que le deduit Pierre Galatin liur. 2. chap. des secrets de la foy Catholique disant,

Anno ante Christi natalem circiter secundo & quadragesimo Ionathan aut Ionathas Vzielis filius, Hillelisque auditor atque Simeonis iusti, qui Christum infantulum susscepit in brachiis, condiscipulus, totum vetus Testamentum, in Chaldeam vertit linguam, atque exposuit, ita sensum è sensu traducens, & ita obscurissima quæque exponens vocabula: vt quæcunque de Messia dubia & latenter scripta erant, certa atque clarissima reddidetit: adeo vt eius éditio non tam interpretatio, quàm glossa atque expositio videatur quam Hebræi תרגום *Targum*, id est, translationem nuncupant. Tantæque est apud eos auctoritatis, vt non solum ei contradicere ne-

Digitized by Google

re nemo audeat: sed non minus quoque fidei, quàm ipsi textui par̃m omnes eidem adhibeant, tum ob viri sanitatem ac peritiam, tum maximè ob ipsius interpretationis expositionisque veritatem. Ideò quotiescumque aliquid ambiguum, & difficile intellectu in textu sacrorum librorum inueniunt, semper ad eamdem translationem atque enucleationem recurrunt.

Vnde de eodem Ionatha, vt in baua bathra legitur, dixerunt magistri, quod in hora qua eidem editioni, & expositioni vacabat, si musca, aut quodcumque Volatile super eum, vel super chartam volasset, illico absque vlla eius chartæ læsione, cœlitus exurebatur. Plerique autem Hebræorum negant Ionatham Pentatheuchum in Chaldæũ traduxisse: ipsum enim ab Aonkelos Proselito traductum aiunt, quem Hebręi sororis Titi Imperatoris filium fuisse asserunt, vt habetur in Masebeth Ghittin, id est, in tractatu libellorum Repudij, in Perec, id est capitulo, quod incipit Hannizakin, id est, damnificati. Alij Ionathan ipsum nequaquam Psalterium traduxisse dicunt, sed potius illud à R. Akilas, & R. Ioseph cæco in Chaldæum versum affirmant: vnde Chaldæi Psalterij editionem, quam nunc Iudæi frequentius præ manibus habent, quamque Nebiensis Præsul in Psalteriis posuit, ipsi Rabbi Ioseph cæco plurimi eorum ascribunt. Ex quo inferunt Ionathan totam Bibliam Chaldæam non fecisse.

Totam proculdubio Bibliam Ionathas in Chaldæum (vt prędixi, & te non latere arbitror) transtulit. Sed translatio eius in Pentatheuchum rarissima est, idcircò ab iis qui eam non viderunt, negatur: ego verò ipsam semel vidi, quę sic incipit.

בראי יית שמוא ריית ארעא. סו אורלא בראי ית שמיא ריית ארעא *Ea quæ Aon Kelos sic.* בקדמין.

Hic etiam Aon Kelos totam Bibliam in Chaldæum vertit, atque exposuit. Cuius editio atque expositio, quàmuis nunc (præterquam in Pentatheuchum) vix alicubi reperiatur, non minoris tamen apud Iudæos pretij, quàm illa de qua meminimus Ionathæ. Quam etiam Targum appellant, quod Chaldaica quoque sit, sicut illa: & si vtraque Hebraicis scripta sit elementis. Editio quoque ipsius Ionathæ in Psalterium penes pauciſſimos est. Quam qui habent, pro viribus occultant, propter mysteria Christianæ fidei quę continet.

Simeon postremo Hillelis filius, quem ob eius præcipuam sanctitatem Thalmudiste, צדוק, Tzadic, id est, iustum cognominant in quo, (vt in Pirke auoth, id est, capitulis Patrũ dicitur) academię magnę Synagogæ sceptrũ defecit, multa de Messia dixit. Et tandem cum in vltima senectute à Spiritu sancto responsum accepisset, non visurum se mortem, nisi oculis Messiam Dei filium videret, Christum ipsum in vlnis suscipiens, quæ de eo à Spiritu sancto edoctus, docuerat, ipso præsente confirmauit. Cuius egregia dicta Thalmudicis in libris sparsim reperiuntur, ex horum igitur omnium dictis, atque aliorum quamplurimorum, qui eisdem temporibus super legem & Prophetas scribentes palam ostenderunt Dominum nostrum Iesum Christum, & vnicum omnipotentem Dei filium, & verum fore Messiam, totus ferè Thalmud compactus est.

Digitized by Google

Paulus Fagius en ſa preface ſur la paraphraſe Chaldaique, Prima eſt ipſa antiquitas, quæ certè maieſtatem rebus non paruam addit. Conſtat enim cùm ex Hebræorum, tum Latinorum ſcriptis, hunc noſtrum Paraphraſten Chaldæum, quem Onkelos appellant: cui tranſlatio Pentateuchi aſcribitur, filium fuiſſe ſororis Titi Imperatoris, nec diu poſt deuaſtationem ſecundi templi, Parapraſim ſuam conſcripſiſſe. Alterum verò Paraphraſtem, quem Ionathan filium Vzielis vocant, cui Prophetas tribuunt, ante deuaſtationem templi ſua ſcripſiſſe: tametſi ſint qui velint, vtrunque tota Biblia in linguam Chaldaicam tranſtuliſſe. Altera cauſa eſt, quod omnes ferè loci qui in Bibliis Hebraicis nonnihil obſcuritatis & difficultatis habere videntur, in Paraphraſi Chaldaica, ſublata omni obſcuritate, pulchrè explicantur, maximè vbi ſunt vaticinia de regno Chriſti. Vbicũque enim in veritate Hebraica tecto nomine de Chriſto agitur, ibi verò ſemper in veritate Chaldaica expreſſum nomẽ Meſſihæ ponitur: ſicut facile patet locos inſpiciẽti, & conferẽti ad vtramq; veritatẽ. Tertia cauſa eſt, auctoritas, quam etiã apud ipſos Iudæos habet, qui non minorẽ fidẽ Chaldaicæ quàm Hebraicæ veritati habent: adeo vt non aliunde ſuorũ errorũ magis conuinci poſſint, quàm ex Paraphraſibus Chaldaicis: q̃ teſtatur Nicolaus Lyranus, qui vtriuſq; linguæ cognitionẽ habuit. Is.n.cõmentariis ſuis ſuper Eſaiã c. 8. ſic ſcribit, trãſlatio Hebraica apud Iudæos dicitur Targũ, eſt tantæ auctoritatis apud eos, quod nullus fuit auſus cõtradicere. Eſt etiã in paſſibus obſcuris declaratiua veritatis Hebraicæ. Hæc ille, Debet quartò & hoc nobis Biblia Chaldaica non parũ cõmendabilia facere, quòd hæc lingua, quæ eadẽ cũ Syriaca eſt, tẽpore Chriſti & Apoſtolorũ vernacula lingua fuit, qua tũ ipſe, tũ Apoſtoli vſi fuere: ſicut videre eſt ex multis locis noui Teſtamẽti. Imò adhuc hodie quatuor Euangeliſtarum in hac lingua ſcripta extant: cuius rei fideliſſimum teſtẽ profero clariſſimũ doctiſſimúmq; virũ DD. Albertum Vuidmenſtadium, à conſiliis Illuſtriſſimo Principi Duci Bauariæ, qui hunc theſaurum ſibi reconditum habet: mihíque per amãtiſſimas, quas ad me dedit, literas, ſpem fecit, fore aliquando vt hic Theſaurus in lucem prodeat. Quod vt breui fiat, noctes & dies toto pectore, opto: non dubitans quin magna hinc lux quoque ſcriptis Euangeliſtarum acceſſura ſit. Voyez ce qu'eſcrit de ceſte matiere F. Lucas en ſon Traicté de Chaldaica Scripturæ Paraphraſi, mis à la fin du nouueau Teſtament Grec & Latin nouuellement imprimé à Anuers chez C. Plantin.

Tout ce que deſſus ſe verifie encor mieux au Targum Babylonien, la משנה *Miſchna* ou *Miſchne*, c'eſt à dire le *Contexte Thalmudiſte*, dés ſa premiere compoſition & edition, autrement appellee *Repetition de la Loy*, par Epiphane en ſa langue Grecque Δευτερωσις, diſant ces paroles, Δευτέρωσις τ̃ πρεσβυτέρου ἐδιδάσκεις πάσαρχεμία ἐξ ὀνόμα Μωσέως φησμβὶν δίνησις δ̀ ἐ τ̃ χαλαμβὶν Ραββὶ Ακιβὰ πεῖτα Αδδὰ ἐ τὸ Ιώδα τυπάρτα τ̃ ὕμν τ̃ Ασαμωναίν. A propos dequoy nous remarquerons que Sainct Hieroſme, & autres Docteurs Grecs & Latins Eccleſiaſtiques la nomment de ce meſme nom: Ce qui a meu vn grand perſonnage de ce temps d'en eſcrire en ſes œuures ce que s'enſuit.

Quid Deuteroſis apud Imperatorem, eius interpres correctus. Deuteræ vnde dicti Phariſæi, & alia quædam. Quid eſt apud Imperatorem in

Digitized by Google

in Nouellis constitut. 146. de Hebræis * καὶ ἐκεῖνοι λεγόμενοι Δευτερῶται ? Translatio vetus, eam verò quæ ab eis dicitur secunda editio. Heu paruâ declarationem, toto cælo differunt editio secunda, & Deuterosis. Editio secunda nihil aliud est quàm versio Bibliorum ab Aquila elaborata quę Græcè Δευτέρα ἔκδοσις dicitur : at Δευτερῶσις, pars est Thalmud. cum Thalmud nomino, intelligo ius ciuile Hebræorum, cuius duę partes Mischna & Ghemara, Mischna Græcè Δευτερῶσις, quam Imperator in vniuersum interdixit, multa continet obscena, pleraque anilia ac fabulosa, testatur Hieronymus in Epistola ad Algasia m quæstion. 10. ita scribens. Quantę traditiones Pharisæorum sint, quas hodie vocant Δευτερώσεις, & quàm aniles fabulę euoluere nequeo, neque enim libri patitur magnitudo, & pleraque tam turpia sunt, vt erubescam dicere, dicam tamen vnũ in ignominiã gẽtis inimicæ: Prępositos habent Synagogis sapientissimos quosque fœdo operi delegatos, vt sanguinem virginis, siue menstruatæ, si oculis discernere non potuerint, gustu prælibent. Notetur hîc traditiones Pharisaicas Δευτερώσεις dici; Deuterosin autem illarum traditionem quasi corpus atque σωμάτιμα. Nec alienum erit adducere verbum in hac re proprium, quòd meminit Hieronymus in eodem loco, & si quando certis diebus traditiones suas exponunt discipulis suis, solent dicere οἱ σόφοι Δευτεροῦσι, id est sapientes docent traditiones. οἱ σόφοι Δευτεροῦσι, id est, Sanu Hahachamim : quod sermone Syro frequentius dicunt Theno Rabbanan, οἱ διδάσκαλοι ἡμῶν Δευτεροῦσι : ab hoc verbo vocati Pharisæi Δευτερῶται. Hieronymus in Comment. Isaiæ decimo. Nobis autem videtur contra iudices tribus Iudæ & Ierusalem scribas videlicet & Deuterotas sermo propheticus conclamare. Nihil sapio si non intelligit Pharisæos, docent perspicuè sequentia : Deo enim dicente, Honora Patrem & Matrem, illi è contrario monuerunt filios parentibus dicere donum quodcumque ex me est, tibi proderit. Elias Leuita in Thesbite in verbo Thana, A Thana verbo iuris quod græcè Δευτοῦν, vocantur sapientes † Δευτερώσιοι Thannaim, id est, Deuterotæ, quorum primus Simeon iustus & postremus Rabbenus Haccados, id est, doctor noster sanctus, ita cognominatus ob sanctimoniam vitæ, alioqui vocatus Iehuda proprio nomine quos secuti sunt Amoræi, quorum Princeps Rabba : posteriores Rabbena, & Rabbi Asse, qui composuerunt Thalmud. Voyez à ce propos Rabbi Moses fils de Maimon en son Massecheth Auoth, ou prologue sur le Seder Zeraim qui est vne partie du Thalmud des Iuifs. Quelques vns des Thalmudistes tiennent qu'icelle Mischne fut premierement commencee & publiee par vn Mayr qui de Negromancien Idumeen fut faict Proselyte des Iuifs, & que depuis elle fut illustrée & augmentee de plusieurs volumes par Rabbi Monoa, au dire de Iacques de Valence en ses commentaires sur le Pseaume 81. & acheuee par Rabbi Iudas ou Iehudah Ben Simon fils de Gamaliel disciple de Simeon le Iuste, autrement surnõmé Rabbi Hakkados Docteur sainct enuirõ l'an Iudaique 3949. ou 3952. qui reuiennent en l'an de salut 188. laquelle Mischne a esté defendue par l'Empereur Constantin cy dessus allegué en son Authentique, vt liceat Hebræis secundùm traditam legem sacras scri-

Digitized by Google

pturas Latinè vel Græcè, alia lingua legere &c. Et pour ne laisser en arriere aucune chose digne de remarque en ce subiect nous dirons que les Sophistes de ceste Misehne ont appellez תנאין *Thanai*, id est Græcè δευτερωται δευτερωται, selon Epiphane δευτερωται simplement, le premier desquels fut Simeõ le iuste, & le dernier iceluy Rabbi Hakkados Docteur Sainct pour sa saincteté de vie, au dire de Moses Maymon en son Massecheth Auoth, ou prologue sur le Zeder Zeram partie du Thalmud. Les Sophistes du Thalmud ayant esté nõmez תאמוראים *Amorain* γραμματόφοροι ita dicti à Chriis quas pronunciabant, quæ אמוריות dicuntur Latinè Scita, eorum Principis fuit Rabba, vltimi Rabbena, & Rabbi Asse; Hi sunt qui dicti Amoraim אמוראים, γραμματόφοροι χρησταθεῖς, illis successerunt Tannaim תנאוכים Magnifici, cum tamen in Bibliis sacris אוז sit semper nomen substantiuum, vt dicit Elias Leuita in Thesbyte, qui en voudra voir d'auantage lise P. Galatin liure premier chapitre des secrets de la foy Catholique, & Guy le Feburc de la Boderie en son dictionn. syrochald. en l'interpretation du mot תר, & le mesme Elias Leuita en son Thesbyte sur ce mot Thalmudhacã & le mot Thana. & G. Genebrard liure second de sa Chronograph. feuillet 225. & liure troisiesme seq. feuillet 283. Qui plus est nous trouuons dans aucuns Thalmudistes qu'apres qu'icelle Misehne fut parfaicte & paracheuee, les Iuifs composerent encor sur icelle vn liure, intitulé en langue Hebraique גמרה *Ghemara*, dans lequel toutes les matieres sont agitees de part & d'autre, ce que denote le mot Ghemara, que le vulgaire appelle Resolution ou determination, & les Iurisconsultes Decision, tous lesquels liures sont nommez aussi par les Iuifs Thalmuds, combien qu'au vray le Thalmud ne soit qu'icelle Misehne au dire de I. Mercier en son liure de l'abbreuiature des Hebrieux. Apres lequel seront veus Elias Leuita en son Thesbyte, & G. le Feburc de la Boderie en son dictionn. syroch. sur ce mot Ghemara. Pour conclusion ceste langue Chaldaique est encor mieux deduicte & descritte dans les deux Thalmuds tant le Hierosolymitain, que le Babylonien, le premier commencé dés l'an de Salut 300. selon la commune opinion, & selon la supputation Dionysiaque dés l'an de Salut 372. ou bien moins 370. par Rabbi Iochanan, ou Iohanan assisté de quelques autres Rabbins, & acheué l'an de Salut 436. auec son parfaict & entier accomplissement. Mais iceluy plus corrompu que le Babylonien; le second asçauoir Babylonien commencé selon la commune opinion l'an de Christ 400. par Rabbi Asse des Digestes de Rabbi Simeon le Iuste & Rabbi Iohanam cy dessus nommez, cent ans apres le commencement du premier, & selon la susdicte supputation Dionysiaque l'an de Christ né 508. par le susdict Rabbi Asse, & du tout parfaict & paracheué par Rabbi Mor, & Marenar, l'an de Christ 605. ou 606. selon Porchetus en sa preface sur le liure premier de sa victoire contre les Iuifs, Pierre Galatin liur. 1. chap. 5. des secrets de la foy Catholique. I. Reuclin Capnio en son miroüer oculaire, & en sa defense contre ses calomniateurs, Paulus Burgensis en son addition sur le chap. 34. d'Esaie, & en son liure intitulé Scrutinium fidei, Alphonse de Iuif, faict Chrestié en son liure des Guerres de Dieu, Pierre Nigre en ses liures du Messie l'autheur du liu. intitulé Fortalitiũ fidei, Iean de Podice & M. Raymõd en son Pugio Hierosme

liur.

liur. de la saincte foy contre les Iuifs, Anthonius Margarita en son liure de la foy & ceremonie des Iuifs, Guillaume Postel en son liure des Origines des langues, Bibliander en son Comment. de l'excellent genre des Grammariens Hebrieux, Marquardus de Susannis part. 2. chapitre 6. des Iuifs & autres infideles, I. Scaliger liure septiesme de l'emendation ou correction des temps, & autres par nous cités au chap. 9. de ceſt œuure des Thalmuds des Hebrieux, & de leurs Thalmudistes. Iceluy susdict Thalmud Babylonien estant plus pur, & moins corrompu, que le susdict nommé Hierosolymitain, desquels Thalmuds les Hebrieux & Iuifs ont touſiours vsé depuis, les ayant fait imprimer en purs characteres Hebrieux, tels qu'on les void pour le iourd'huy, mais toutefois defendus aux Chrestiens, pour plusieurs raisons & considerations remarquees par Sixtus Senensis liure premier de sa Bibliotheque saincte chapit. des traditions, & par les autheurs par nous allegués au susdict chapitre neufuiesme de ce present œuure: à ce propos le bon Roy de ce Royaume de France S. Louys en son ordonnance faicte en l'an de salut 1254. en a statué ce que s'ensuit, Iudæi cessent ab vsuris, blasphemiis, sortilegiis, & characteribus, & tam Thalmud, quàm alij libri, in quibus inueniuntur blasphemiæ comburantur, & Iudæi qui hoc seruare noluerint compellantur, & transgressores legitimè puniantur. Il y a plusieurs autres œuures & liures entre les Iuifs du iourd'huy composés en icelle langue Chaldaique dont les characteres neantmoins sont purs Hebrieux, mais les paraphrases sont plus vulgaires & familieres en leurs styles que les Prophetes cy deuant mentionnés, & ne ressentent pas tant leur antiquité: car d'autant qu'on ne lisoit pas anciennement au commun peuple Hebrieu la saincte Escriture, en langue Hebraique, ains au lieu d'icelle, les Paraphrases qui estoient pour la plus grãde partie explicatiues d'icelle, les autheurs de ces Paraphrases s'estudioyent de s'accommoder à l'intelligence & portee de la populace imbecille, qui parloit vne langue moins polie & eloquente, que la langue Hebraique telle à peu pres, s'il y a de la comparaison propre & pertinente, que pourroit estre la langue Italienne, ou plustost Hespagnole, enuers la Latine. Ceste cy fut la premiere alteration de la langue Hebraique, & de la Chaldaique ancienne, il s'en fit tout plein d'autres, & s'en est faict tant de la langue, que de l'escriture, dont vsent & seruent encor pour le present plusieurs nations espandues çà & là, par l'Asie & Arabie, viuants sous la domination du grand Turc, qui ont retenu le nom de Chaldees, & sous celle du Sophy Roy de Perse, qui les tollere en ses pays, bien que Chrestiens, mais tous entachez de l'heresie d'vn Nestorius iadis Eueſque de Constantinople, duquel l'erreur fut condemnee en tierce synode d'Ephese, mettans en nostre Seigneur deux personnes, l'vne diuine & l'autre humaine, & n'aduoüants la Vierge Marie estre mere de Dieu, ains seulement de Iesus-Christ entant qu'homme: nient iceux au reste la presence de son corps en l'Eucharistie, fors quand on en vse, consacrent de pain leué ainsi que les Grecs, & communient sous deux especes iusques aux petites creatures, mais le fort de leur refid ne: est en la Tartarie, en vne tres-ample estendue de terres plus grande que ne contient toute la France & l'Italie, ainsi que le confirme Hayton

Digitized by Google

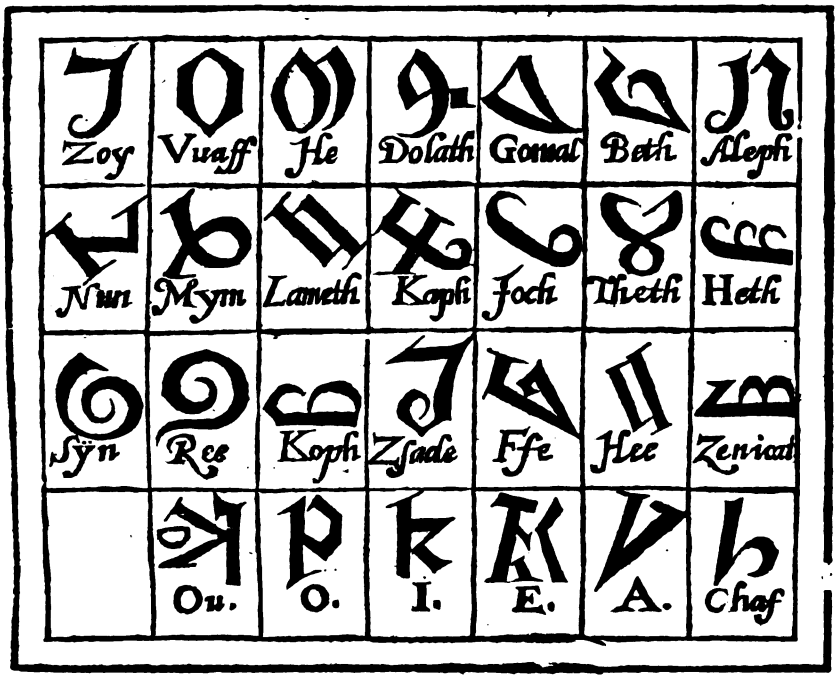
Armenien en ſon hiſtoir.des Tartares ch.11.ils celebrét le diuin ſeruice en vne langue qu'ils diſent eſtre la Chaldaique,& en leurs liures de leurs doctrines,ils vſent des characteres diuers propres à eux,mais en leurs traffics & commerces ils s'accommodent au vulgaire tant du parler, que de l'eſcriture des lieux,où ils conuerſent & trafiquent. Ces Chaldees au reſte au lieu de Coma, ou de la virgule au milieu de la clauſe n'eſtant encor paracheuee,mettent vn poinct, & à la fin quatre, variez de noir & de rouge. Et afin que nous ne laiſſions rien en arriere qui puiſſe ſeruir à illuſtrer la deduction de ceſte langue Chaldaique nous dirons que la plus grande & ſaine partie des Rabbins Hebrieux,deſquels nous auons amplement parlé au chapitre ſixieſme precedent, des diuerſes ſectes des Hebrieux & de leurs Rabbins,vſent & ſe ſeruent en leurs eſcrits qu'ils ont compoſé en icelle langue Chaldaique,de pluſieurs mots & vocables des langues Hebraique,Syriaque,& Iſmaelitique, Punique, Arabeſque, Moreſque, Alemande,Italiene,Heſpagnole & Françoiſe,ainſi qu'on le peut voir clairement par les eſcrits de Rabbi Salomon ſemés de mots & vocables Gaulois & Alemands,& par ceux de Rabbi Kimhi rempli de mots & vocables Heſpagnols,de Rabbi Ben Gerſon,de mots & vocables Italiens, & des autres eſcrits deſdits Rabbins qui ſont farcis de vieux & anciens mots & vocables Hebrieux,Samaritains,Syriaques,Grecs,& autres;eſtant choſe treſcertaine que preſque le reſte des anciens Rabbins, ont compoſé leurs œuures en icelle langue Chaldaique,ou en la langue Syriaque, & peu en la langue Hebraique,& les recents & modernes communement en l'vne & l'autre des langues cy deſſus mentionnee, mais plus en la langue Chaldaique, comme ſçauent tresbien ceux qui entendent les vnes & les autres de ces langues,& qui ont leu les liures intitulez Ghemara,Bereſchit Raba, Thenchuma, Vilandenu Agadoth, Medraſchin, & pluſieurs autres liures deſquels le fils de Gorió, Rabbi Nathan en ſon Aruch font métion en leurs eſcrits Elias Leuita en ſon Thesbite & Lexicon Chaldaique, M.Neander à la fin de ſes Erotemates de la langue Hebraique, & S.Munſter en ſon traicté intitulé Peruſch aperuſchim. D'abondant nous aſſeurerons en ceſt endroict les lettres que c'eſt choſe treſ-aſſeuree que les Indiens,Nubiés,Ethyopiens,& Abyſſins,ſubiects du grand Roy Preſtigiani,qui ont vne langue & des characteres de lettres à part des langues & des characteres Hebraiques, Chaldaiques, Syriaques, & Arabeſques, ainſi que ie le deduits plus particulierement cy apres au chapitre de la langue Ethyopienne vſent neantmoins en leur Lithurgie, & au reſte de leur diuin ſeruice, de la langue Tangique, qui eſt vn Dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, au rapport de Aluarets Portuguaiz en ſes voyages au pays de Ethyopie chapitre 159.Qui voudra voir pluſieurs grands & prolixes diſcours en ceſte matiere liſe P.Galatin liure premier, chapitre troiſieſme de ſes ſecrets de la foy Catholique,S.Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, en ſon Dictionnaire Chaldaique & en ſon traicté Biur Haperuſchin, B.Cornelius Bertramus en ſa comparaiſon de la lágue Hebraique & Aramique, Theodore Bibliander en ſon cómentaire de la cómune raiſon de toutes les lágues & lettres, Theſæus Ambroſius en ſon introduction de la langue Chaldaique,Syriaque,& Aramique. G.Poſtel en ſon Alphabet des dou-

langues

Digitized by Google

langues toutes differentes en characteres. Iean Mercier en ſes tables ſur la langue Chaldaique,& en ſes tables ſur la Grammaire ſuſdicte.F.Raphelinge en vne ſienne Epiſtre aux ſtudieux de la langue Chaldaique, & B.Arias Montain tract.de varia Hebraicis libris lect.ac de Mazzoreth ration.atque vſu,G.Genebrard li.1.& 2.de ſa Cronograph.Guy le Feburе de la Boderie en la preface de ſa Grammaire Chaldaique,& André Theuet liu.11.ch.18.de ſa Coſmographie.I. Baptiſte Villapandus tom.3.de ſon apparat de la ville & temple de Hieruſalem.

Alphabet Iudaique.

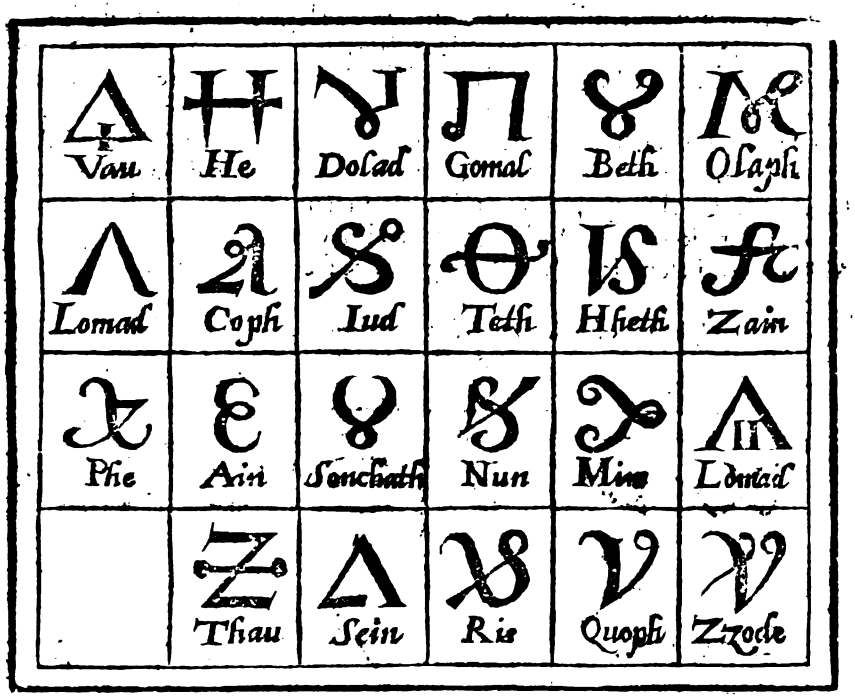


Digitized by Google

Ceſt autre Alphabet Chaldee encores eſt de ceux qui conuerſent en Perſe & Medie.

Autre Alphabet Chaldee des particuliers habitans de Babylone, maintenant dicte Bagadet en la Meſopotamie, ſous l'obeiſſance des Ottomans Empereurs des Turcs, qui fait frontiere au Sophy Roy de Perſe : & encor que tous vſent vulgairement du parler Turqueſque, & en leurs eſcrits du langage & characteres Arabiques, neantmoins les naturels du pays, ſe ſont de fort longue main reſerué à par eux, ceux qu'ils auoyent receus de leurs anceſtres.

Digitized by Google

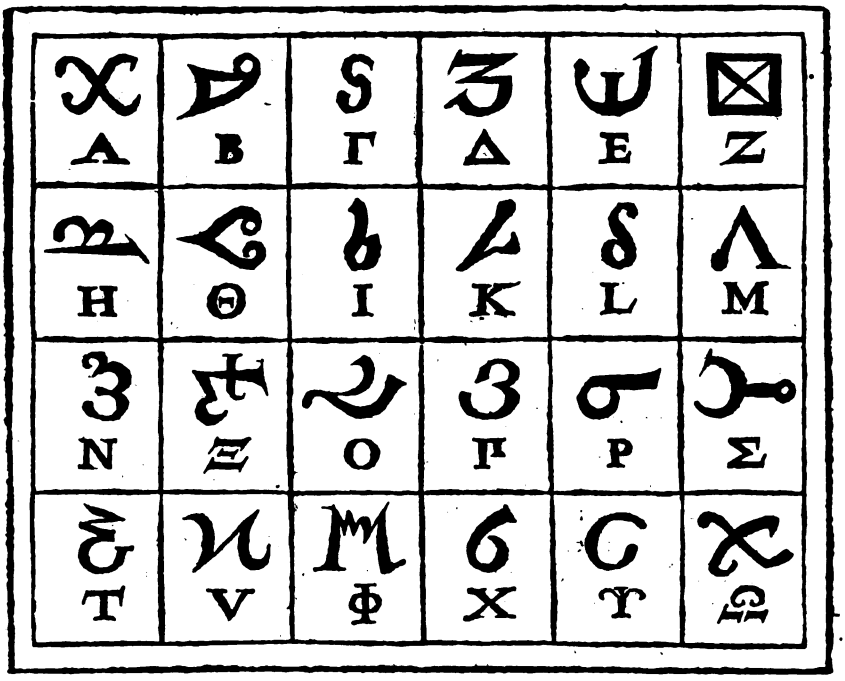


Ces trois sortes de characteres cy dessus ont esté tirez du traicté intitulé Appendix multarum diuersarúmque linguarum, & literarum de Theseus Ambrosius. Mais en voicy vn autre qui se treuue pour le iourd'huy inscrit Babylonien en la bibliotheque des Seigneurs Grimani Venitiens, où cecy semble vn peu estrange que toutes les lettres sont inscriptes à la mode Grecque & de gauche à droict, au rebours de tous les Chaldees. Ce qui pourroit paraduanture proceder des peregrinations & voyages que ces gens là auroyent faict parmy les Grecs habituez és basses regions de l'Asie, & les Caloyers du mont Sinai & autres endroits de l'Arabie, les Armeniens pareillement, Iacobites, Georgianiens, Cophtites, Abyssins & semblables qui escriuent tous de la mesme sorte que les Grecs, & les Ponantins. Si que du commerce qu'ils ont eu par ensemble, retenants la figure ancienne de leurs Characteres ils auroyent seulement changé l'ordre de leur escriture. Quelques modernes autheurs tiennent que cest alphabet est celuy des Maronites, attendu mesme que les lettres assignees aux Characteres, sont Grecques, ces Maronites prindrent iadis le nom d'vn certain personnage nommé Maron heretique, qui ne mettoit qu'vn intellect & volonté en nostre Seigneur Iesus Christ, & par consequét qu'vne seule operation, auquel erreur ou heresie, dont fut autheur vn Antiochien nommé Macaire condamné en la sixiesme Synode à Constantinople ils persisterent bié cinq cens ans, & finablement l'abiurerét és mains d'vn Emery Patriarche d'Antioche, se rangeans à l'obeyssance de l'Eglise Romaine, là où au Concile de Lateran celebré sous le Pape Innocent III. ils receurent auec les autres traditions Catholiques, l'vsage des

Digitized by Google

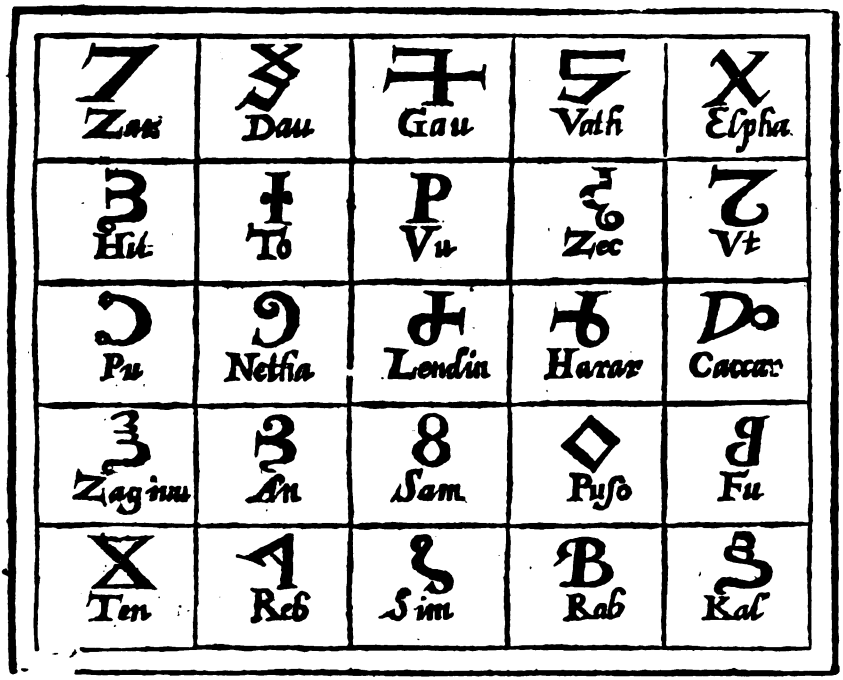
cloches, des mitres, crosses & gros anneaux que les Prelats portét és doigts par dessus leurs bãds: car en toutes les Egliſes de l'Oriét ces choſes là n'ont point de lieu: ioint que les Maronites ſont pour le iourd'huy encore tous Chreſtiens, mais compoſez de pluſieurs pieces; & eſpandus en diuers endroicts de l'Aſie, meſme en Babylone au monaſtere de Sinay, & en celuy de S. Anthoine ou S. Macaire, au grand deſert qui s'eſtend le long de la mer rouge, front à front de l'Ethyopie depuis la ville du Thor, iuſques en Adem principal apport de toute l'Arabie heureuſe, les vns Grecs, les autres Syriens, & Arabes, qui vſent de differents langages & façons d'eſcrire.

Alphabet Chaldee au rebours des autres, ou l'Alphabet des Maronites.



Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en vn ſien liure de l'enſeignement d'eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes de chaque nation par luy compoſé en ſa langue Italienne repreſente vne autre ſorte d'Alphabet Chaldee, en figure, bien diuers & diſſemblable, des cy deſſus mentionnez, lequel Alphabet, ceſt autheur dict eſtre l'Alphabet Chaldee Antique.

Digitized by Google



Le grand & admirable Iean Pic de la Mirande en vne ſienne Epiſtre eſcritte & enuoyee à Marcile Ficin parle ainſi de certains liures Chaldaiques qu'il auoit entre ſes mains, Chaldaici libri quos habeo, hi ſunt, in primis Eſræ, Zoroaſtris & Melchiar Magorum oracula, in quibus & illa quoque quæ apud Græcos mendoſa & mutila circumferuntur, leguntur integra & abſoluta : Tum eſt in illa Chaldæorum Sapientum breuis quidem, & ſalebroſa, ſed plena myſteriis Interpretatio: eſt itidem & Libellus de dogmatis Chaldaicæ Theologiæ, tum Perſarum, Græcorum, Chaldæorum in illa diuina locupletiſſima enarratione. Voyez Haithon Armenien liure des Tartares chap. du Royaume des Chaldees.

Marcile Ficin aſſeure que apres le deceds du ſuſnommé Picus, les œuures ou liures Chaldaiques cy deſſus mentionnez vindr nt à ſa puiſſance, mais iceux tellement peruertis & deprauez qu'il eſtoit du tout impoſſible, de les pouuoir lire, & entendre.

Les Relations modernes traictants des Chreſtiens de S. Thomas qui ſont aux Indes Orientales dans la ville de Vaipicota, & enuiron d'icelle dans les montagnes portent ce que s'enſuit,

Il faut ſçauoir que les Portugais ayant pris ſoubs leur protection & ſauuegarde les Chreſtiens de ſainct Thomas, ils ont eu touſiours beaucoup de credit & authorité parmy eux, & par ce moyen nos Peres auſſi ſe ſont introduicts en leur familiarité, meſme és Royaumes de Cochin de Coulan, & autres qui ſont alliez & confederez auec les Portugais ; or comme ils eſtoient deſireux extremement du ſalut de ces Chreſtiens, iugeants qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'on baillaſt

Digitized by Google

» le pain de la parole de Dieu aux chiens, c'eſt à dire aux infideles, & qu'on
» en priuaſt les enfans, laiſſant croupir en leurs erreurs, ceux qui auoyent ſi
» fidelement conſerué le Chriſtianiſme depuis ſi long temps, & qui failloyét
» pluſtoſt par ignorance, que par malice, ils ſe ſont eſtudiez dés le com-
» mencement qu'ils ſont venus aux Indes de les retirer de fauſſes opinions
» qu'ils auoyent ſucé auec le laict de leur mere, & corriger les abus qui s'e-
» ſtoyent gliſſez parmy eux. Et comme ſe ſont gens fort dociles, & qui de-
» ſirent ſur tout faire leur ſalut, il n'a pas eſté difficile d'en gagner vn
» bon nombre, ſi bien que pluſieurs d'iceux recognoiſſants la fauſſeté de
» la doctrine que les prelats Neſtoriens leur auoyent apprinſe, ont re-
» ietté & deteſté ces erreurs, & embraſſé la foy de l'Egliſe Catholique,
» Apoſtolique & Romaine, s'accommodants petit à petit aux vs &
» couſtumes d'icelle. Toutesfois vn faux Eueſque Neſtorien eſtant ve-
» nu là de Syrie, penſa gaſter & corrompre pluſieurs d'iceux par ſa fauſ-
» ſe & meſchante doctrine qu'il alloit ſemant çà & là, mais on y en-
» uoya promptement le P. Melchior Carnero qui auoit eſté deſtiné pour
» la miſſion d'Ethyopie, & à ceſte cauſe auoit eſté creé Eueſque titulaire
» de Nice, mais icelle n'ayant pas reuſſi, ledict Pere eſtant à Goa
» lors que ce Neſtorien ſuruint, fut mandé vers leſdits Chreſtiens
» pour le rembatre, ce qu'il fit auec telle efficace que l'autre perdit
» courage, & ſe retira. Depuis les noſtres ont touſiours continué à leur
» enſeigner la parole diuine : leur Archeueſque & Archidiacre ſe ſer-
» uent de l'ayde, & du conſeil des noſtres en leurs affaires tant ſpiri-
» tuels que temporels contre la volonté de leurs Preſtres qu'ils nom-
» ment Caſſanaires, & leur donnerent toute puiſſance de preſcher, ca-
» techizer, & exercer les autres fonctions propres de noſtre Inſtitut.
» par toute ceſte contrée és lieux de leur iuriſdiction, & voila en quel
» eſtat furent les affaires iuſques en l'an 1582. Apres ce l'annee ſuiuante
» le Pere Alexandre Valignan, eſtant Viſiteur des colleges & maiſons
» de la compagnie qui ſont és Indes fiſt vne choſe fort vtile & pro-
» fitable, pour donner vn bon pied à la reformation des abus, qui
» s'eſtoyent gliſſez parmy eux. Car ayant parlé à l'Archeueſque, il
» luy fit entendre la grande neceſſité qu'il y auoit de reformer ſon
» Clergé, & là deſſus luy bailla quelques poincts par eſcrit. L'Archeueſque
» ayant faict aſſembler vn Concile, auquel il ſe trouua auec ſon Cler-
» gé & deux de nos Peres encor, apres qu'on euſt dict deux Meſſes, l'vne en
» Latin auec les ceremonies de l'Egliſe Latine, l'autre en Chaldaique,
» ſuiuant le Rituel des Chaldeans, l'Archeueſque fiſt profeſſion de la Foy
» Catholique, Apoſtolique & Romaine, deuant tout le peuple : & puis
» leuſt premierement ce que le Concile de Florence auoit decreté, tou-
» chant la doctrine, qu'on doit tenir des Sacrements de l'Egliſe. En ſe-
» cond lieu il fit liré les poincts que le pere Valignan luy auoit don-
» nez. Et parce qu'ils contenoient autre choſe, que ce qui eſtoit pro-
» pre pour corriger les abus, qui auoyent eſté introduits par l'igno-
» rance, ou malice de ceux qui les deuoyent abolir, ils furent approu-
» uez d'vn chacun. Vn de nos Pres, qui eſt tresbien verſé en la langue

Chaldai

Digitized by Google

Chaldaique, euſt charge de corriger les Rituels eſcrits & compoſez en ce « ſte langue Chaldaique, deſquels les preſtres ſe ſeruoyent, en diſants la Meſ- « ſe & faiſants le ſeruice diuin ſuiuant leur ancienne religion Chreſtien- « ne. Là où il trouua beaucoup de choſes contraires à la foy Catholi- « que. Car ils mettoyent au rang des Saincts ce meſchant ſeducteur « & maiſtre d'impieté Neſtorius, auec ſes diſciples. On leur raya cela de « leurs dicts Rituels, apres leur auoir monſtré la raiſon pour laquelle cela « deuoit eſtre fait. «

Par ces paroles on peut clairement voir que ceſte langue Chaldaique a grand cours & vſage encor pour le preſent par ceſt vniuers puis que les Indiens s'en ſeruent, comme dict eſt, au ſeruice de leurs Egliſes.

De la Region des Syriens.

ABraham Ortelius en ſes ſynonym. & threſor Geograph. eſcrit ces paroles de la Syrie.

Syria, συρία, Aſiæ regio, ſacris & prophanis hiſtoricis celebratiſſima. Ampla eſt, & multas regiones comprehendit. Hebræis Aram vel Charam dicitur, D. Hieronymo teſte. Syros, Arimos ἄραμοι, nominari ab Homero, Poſidonius auctor eſt, apud Strabonem, in calce lib. 16. Idem Strabo lib. 13. ſcribit Arimos ſuo tempore Aramos ἄραμοι vocari. Syros Ioſephus Aramæos appellat. Strabo dicit à ſeipſis ſic nominari, ſed is habet ἀραμαίους, duplici MM. Halab vocabatur, tempore Ioſippi Goriæ. Sobal dici ſcribit Brocardus Diodorus lib. 19. eius partem quæ verſus Taurum eſt montem, ſuperiorem nominat. Meminit Xenophon lib. 5. Cyropediæ, Syriæ inferioris. Hodie Soria nomen à noſtris obtinet. Suriſtam vocat Poſtellus, Turcicani fallor lingua. Syriam nonnulli in quinque partes diuidunt, inquit Euſtathius, in Commagenam, Seleucidem, Cælesyriam, Phœniciam, & Iudæam Mediterraneam. Plinius terrarum maximam, & pluribus diſtinctam nominibus ſcribit, háſque vndecim regiones ſub ea comprehendi ait: Paleſtina, Iudæa, Cæleſyria, quæ aliis Cælesyria, Phœnice, Damaſcena, Babylonia. Meſopotamia, Sophene, (Sophanina σοφανίνη hæc Arriano eſt) Comagene, Adiabene, & Antiochia. Idem fere Mela lib. 1. cap. 11. Ab aliis verò arctioribus limitibus conſtringitur Syriam ſuperiorem nominat Diodorus 18. Inferiorem habet Xenophon 6. Cyropediæ in Aſia Propria, circa Pactolum fluuium. Hoc etiam obſeruaui apud claſſicos auctores: Syriam cum Aſſyria ſæpius confundi. Conſule Vuolf. Vuiſſemburgium Syriæ ſalutaris eſt in lib. Notitiar. & antiqua inſcriptione. Hæc eadem Syria prima, vt annotauit Cuiacius. Syria ſecunda, pro parte Syriæ eſt in codice: Syriæ maioris meminit quoque vetus lapis Lazium 5. R. P. R. And. Schottum. Syriam Magnam, & Cælesyriam nominat Galenus de ſimpl. medicamentor. facultatibus 6. Syria Campeſtris, Vide Meſopotamia. Trium Syriarum meminit Optatus Afer. Vide Syros, Sim Aſſyria, & Eu-

Digitized by Google

phrantis Mesopotamia, μεσοποταμία, Asiæ Regio Ptolomæo, & aliis, quam Medamnam Latinè dixit Dionysij vetus interpres, siue Priscillianus siue alius, Stephanus Adiabene ἀδιαβήνη eam quoque vocat. In sacris Aram vel Charam testibus 70. Interpretibus. Syriam Campestrem in sacris quoque vocari, annotauit Æurogallus. Moletius recentiore vocabulo Azamia & Halapia nominat. Mercatori Diarbech dicitur. Meredin Postello: Turcia nigra, & Caraoliuo Leunclauio est, eidem alio loco Diarbekir: an aliis linguis, aliis nominibus? Apud Belonium legitur Mesopotamiam vna cum Assyria, sub vno nomine Azamia hodie à Turcis comprehendi Mesopotamiæ quædam pars, nempe quæ ad Amidam pertinet, Armenia, nonnullis dicitur teste Procopio. 1. Persicor. Mesopotamiæ quoque præfectura est, quæ auctore Plinio 5. capit. vigesimoquarto originem à Syris trahit. eandem à Macedonibus habitari ex 6. Annal. Taciti apparet: Anthemusiam enim & Nicephorium quas hic Macedonibus adscribit, ille huic præfecturæ tribuit. Vide plaga & Osthoena, item Messanam sic quoque dicta.

Assyria Ἀσσυρία, Asiæ regio, quæ postea Adiabene dicta fuit Plinio teste. item Theodoreto in sanctorum historia. Barbari commutata, S, in T. Atyriam eam vocant Dione auctore, niger scribit eam ab indigenis Adrinza, appellari à Giraua, Acimia; à Pineto Mosul, à Castaldo Arzerum, à Mercatore, Sarh dicitur Assyrios Persas dictos scribit Suidas. Assyrij qui postea Syri dicti sunt. Sic Trogus, 1. Assyrios Hyrcanis finitimos facit Xenophon 4. Cyropediæ.

Euphrantis regio eadem quæ Syria Stephano à vicino scilicet Euphrate fluuio sic dicta, eadem cum Comagena.

Des Syriens.

LEs autheurs Hebrieux escriuent que le mot Aram, qui est le nom propre d'vn des enfans de Sem Genes. 10. signifie en langue Hebraique, autant qu'en François, hauteur, esleuement, sublimité, & que les Syriens Orientaux furent au temps iadis appellez de ce nom, Aramens, ainsi que le confirme Iosephe liu. 1. chap. sixiesme de ses antiquitez, de faict la Prouince de Syrie, voisine de Babylone est nommee en langue Hebraique Aram, à cause que Aram fut l'Autheur & pere des Arameens que les Grecs nomment Arimæes. Arimees, ou Syriens, au rapport de Strabo liure seiziesme de sa Geograph. & de là la Region ou Prouince de Syrie est distinguee par plusieurs & diuers noms en l'Escriture Saincte, comme le rapportent particulierement Aurogallus en ses œuures, Sanctes Pagninus en plusieurs lieux de son grand thresor Hebrieu, Bonauenture Cornelius Bertramus en sa comparaison de la langue Hebraique, Arameenne & B. Arias Montain selon Phaleg. chapitre neufiesme. Au reste icelle Syrie fut anciennement vne des plus grandes prouinces de l'Asie, ainsi que le confirme amplement Strabo liure 16. cy dessus allegué de la Geographie, Frere Brocard liur. de la terre saincte, dict que la Syrie est diuisee en plusieurs parti

particulieres Prouinces, veu que ceſte regiõ qui eſt des la riuiere de Tygre iuſques en Egypte eſt compriſe ſous la generalité du nom de Syrie & celle qui giſt entre les grands fleuues Tegil ou Tigre, & l'Euphrate, eſt par les Hebrieux nommee Aram Naharim, Syrie des deux fleuues, c'eſt la Meſopotamie, il y a encor vne autre partie d'icelle Syrie appellee Cele ou Baſſe laquelle commence à l'Euphrate & finit au ruiſſeau appellé Valaine, lequel coule ſoubs le chaſteau Valot, & ſe deſcharge en la mer mediterranee vne lieüe loing dudit chaſteau. Apres eſt la Syrie des Phœniciens, laquelle s'eſtend vers le Septentrion depuis ledit ruiſſeau Valaine, iuſques au mont de Carmel: outre laquelle il y a encor la Syrie de Paleſtine diuiſee en trois regions, & puis ceſte Syrie nommee de Damas, ainſi que le deduict plus particulierement F. Brochard Moyne en ſa deſcription des lieux de la terre ſaincte. Quelques Rabbins ou Docteurs Hebrieux eſcriuent que Aram cy deſſus fut le pere & autheur des Armeniens, & que aucuns perſonnages ſouſtiennent que les Syriens ont impoſé nom à l'Armenie, à cauſe que les Arameens vindrent demeurer en Aſſur, qui emporte Aſſyrie, Mede & Armeniene, auquel lieu ils ſe tindrent du coſté de l'Euphrate, où à preſent eſt baſtie la grande ville de Derbent, à preſent preſque ruinee: voyez ce qu'eſcriuent de ceſte region Pline liur. 5. ch. 12. de ſon hiſtoire vniuerſelle, Pomponie Mele liu. 1. chap. 11. Hayton Armenien ch. 14. de ſes hiſtoires, A. Theuet liu. 6. ch. 6. 13. & 14. de ſa Coſmographie, G. Poſtel en ſon traitté des inſignes regions qui ont prins leurs noms des deſcendans de Noé. F. de Belle foreſt tom. 2. li. 3. ch. 10. & 11. de ſa Coſmographie, & Abraham Ortelius table 3. & 5. de ſon theatre de l'Vniuers. A ce propos vn grand & ſçauant perſonnage moderne de ce temps, és langues plus anciennes & antiques a eſcrit ce que s'enſuit de ceſte matiere.

Syriæ nomen Geographis aliiſque auctoribus cùm Græcis tum Latinis aliquando vſurpatur ad deſignandum quàm maximum regionis Orientalis tractũ, qualis eſſe videtur qui à Sur deſerto (quod inter Ægyptum, & Aſſyriã intercedit ad limites territorij Iſmaelitici) Occidentem verſus Paleſtinam emenſus, ad Septentrionem mare mediterraneum, atque Cyprũ Inſulã aliquando à ſuperiore cõtinente auulſam ingreſſus traiecto rurſum mari totam Ciliciam, totam etiam Cappadociam peragrat, tandémque in Pontum Euxinum dilabitur. Inde verò ad Orientalem tranſmiſſo Euphrate & Tygri totam Aſſyriam permeans ad Perſidem & ſuum ipſum Perſicũ deſinit: ad meridiem verò Arabiam legit. Aliquando verò ad aliquam ex his regionibus ſignificandam, quæ ſuperiore illo tractu includuntur. Nominis origo variè traditur. Quidam à Syro Inſula maris mediterranei Syriam dictã autumant: alij à Syro quodam Apollinis filio, alij à mõte Chermon qui Schirion à Phœnicibus præcipuis certè & antiquiſſimis Syris, dicitur; mihi verò Syriæ nomen inde deriuandum videtur, vnde eius regionis primordia in ſuperiore illa deſcriptione repetiimus, nimirum à Sur deſerto, ea prorſus ratione qua Aſſyria, ab Aſſur dicta eſt. Priſci certè Hebræi Syriæ nomen non vſurpant, ſed eius loco ארם, Aram vtuntur à quo quàm plurimas ſuperioris illius tractus regiones, & linguas appellant. Ergo illis Regio Aram in illo tractu dicitur quæ ab Antilibano recta Euphratem contendit, & eò traiecto Tigrim legit, & Meſopotamia tota.

Digitized by Google

» tota peragr.ta sub Damasci fines considens, ad ipsam Arabiam Petræam
» terminatur, tota inquam illa Regia in sacris literis Aram Hebræis dicitur:
» ita tamen vt diuersi illius regionis situs diuersis etiam adiectis distinguan-
» tur. Mesopotamia igitur omnium earum, maxima & antiquissima aliquan-
» do etiam ארם simpliciter Aram dicitur & eius regionis incolæ, Ara-
» mæi, aliquando nomine magis proprio & peculiari ארם נהרים *Paddán Á-*
» *rám*, hoc est, Iugum Syriæ, quasi Syriam iugatam, id est, sub duorum flu-
» uiorum Iugum Missam dicas: Vnde & aliquando ארם נהרים *Aram* duorum
» fluuiorum, seu interamnis dicitur: quinetiam aliquando solo adiecto *Pad-*
» *dan* significatur.

« Quæ ad Eleutherum fluuium prima est, dicitur ארם צובה *Aram*
» *Tsobah*, fortasse Sophené est. Ad hunc tractum esse videtur Cha-
» math inferior, quæ eo nomine Chamath Tsobah appellatur 2. Paralip.
» 83. ad eam vicisse videtur Dauid ipsum Adarezer 1. Paralip. 19. & ita ter-
» ræ à Deo promissæ limites assecutus qui vulgò ponuntur ad חמות לבוא, id
» est, quò ad ingressus fueris Chamath, inferiorem videlicet illius re-
» gionis tractus à quibusdam Ityræa existimatur. Ad eam tractus vici-
» niam certum est fuisse ארם בית רחוב *Aram Beth Rechob*, non procul
» dissitam à loco illo ad Euphratem qui רחובות *Rechoboth* dicitur Genes.
» 36.37.

» Quarta Aram, quæ ארם מעכה *Aram Mahachab* dicitur, ab il-
» lis spatiis non ita procul abfuit, vt apparet ex secundo Schem, 8. & 10.
» Quinta Aram vocatur ארם דמשק *Aram Damasci*, quæ Damascena
» territorio concluditur, hoc est inter Libanum & Arabiam: vel vt
» alij (qui volunt Antilibanum & Libanum in Arabiam desinere)
» monent, inter Libanum & Antilibanum sita est: hoc est Cœlesyria seu
« cana Syria, quasi duorum illorum montium vallibus terminata. At-
« que hæ quinque regiones in sacris literis disertè de nomine Aram ap-
» pellantur.

» Porrò sexta quædam est Syria, quæ quamuis non ita disertè
» Aram dicatur à sacris scriptoribus, dubium tamen non est appel-
» lationem Aram quà eam profani scriptores dignantur, ab illis
» ad eos manasse. Testatur ergo Strabo incolas Syriæ Comagænæ seu
» Antiochenæ à veteribus scriptoribus, Arimos, hoc est Aramæos
» dictos fuisse, dicens; Sunt admodum coniuncti Armenij, Syri & Ara-
» bes, siue linguam siue ritus viuendi siue corporum cernas lineamen-
» ta. Et paulo post, vocant enim Arammæos quos Syros dicimus. An-
» tiochenæ certè istius Syriæ honorificè & magnificè meminit scriptu-
» ra. Territorium istiusmodi vocat Terram חמת *Chamath*. Regnum ei
» tribuit inter cætera à Monarcha Assyrio conquisita insigne: imò verò
» & vrbem metropolim, quam vocant רבה חמת *Chamat* Magnam seu ma-
» iorem. Addunt & quidam eandem hanc aliàs vocari Riblá. Ergo &
» hæc Syriæ pars nomine Arám dignanda, non solum illis nominibus
» quæ suprà designauimus, sed vel ea maximè gratia, quod postremis
» temporibus Regio istiusmodi superiores illas sex sub iugum miserit,
» & priuilegiis suis, atque adeo lingua sua nobilitarit, quod ante-
» quam demonstremus omnino desinendum videtur, vnde deductum

fuerit

Digitized by Google

fuerit nomen ארם *Aram*. Moſes Geneſ. 21. 22. *Kemuelem* appellat patrem Aram quod vel ſonat eum auctorem fuiſſe nominis, vel certè Gentis illius habitandique & amplificandi territorij quod illa gens incoluit, quæ de nomine Aram dicta eſt: quaſi illam denominarit, vel ab Aram poſtremo filio Schem proauo ſuo, vel alia etiam de cauſa: vel eum filium habuiſſe nomine Aram, à quo Aramæa genus eiúſque frequentatio & amplificatio, atque nomen manarit. Coniecturam hanc vtramlibet confirmat idem Moſes eodem loco qui inter filios Nachor ex ſecundaria vxore ponit *Machachah*, auctorem certè Aram *Mahachah*, de qua ſupra quinetiam כשר *Cheſed* ille qui ibidem recenſetur inter filios Primariæ vxoris ipſius Nachoris, auctor fuiſſe videtur nominis ארמים, id eſt Chaldæorum, (quaſi *Vr* Chaldæorum per prolepſin dicatur) vt grammatica analogia & ſcriptio arguit: quam vtranque Chaldęi maximè affinem habuerunt cum Aramæis aliis. Nam & ipſa Aramæorum lingua non ſolùm ארמוה Aramæa dicitur, ſed & לשון כשדים lingua Chaldæorum appellatur. Pluſieurs autres belles & curieuſes recherches tirées des aniques liures Hebrieux, Chaldees, & Syriaques touchant la Syrie, & les peuples qui y ont habité aux premiers & derniers ſiecles ſont deduites dans l'hiſtoire d'Orient & liure de vniuerſitate, au compendium de la Syrie, & deſcription d'icelle de feu Guillaume Poſtel, dans A. Theuet liure 6. chap. 6. de ſa Coſmogr. vniuerſ. & G. Genebrard liu. 1. feuillet 55. de ſa Chronograph.

De la langue Syriaque.

CHAP. XL.

LEs ſuſdits autheurs Hebrieux ont aſſeuré ainſi que nous auons remarqué au chap. 5. de ceſt œuure que la langue Hebraique la premiere & plus ancienne langue de ceſt vniuers, voire celle qui fut au commencement d'icluy commune à tous les hommes mortels, demeura incorrompue & entiere apres la confuſion des langues aduenue en la conſtruction de la tour de Babel, en la famille & maiſon d'Heber, à cauſe que ce perſonnage ne participa aucunement au Conſeil & ouurage des rebelles: car encor que ceſte confuſion adueint au dernier an de Phaleg fils du ſuſdit Heber, c'eſt à dire en l'an de ſon aage 239. toutefois iceluy Heberle ſurueſcut de 170. ans, aſçauoir iuſques en l'an 82. de Iacob. Les Rabbins, Caballiſtes & Thalmudiſtes paſſants bien plus auãt, ainſi que i'ay ja remarqué cy deuant au ſuſdit chap. 5. quand ils diſent que ceſte langue Hebraique demeura entiere en la Syrie, & terre de Chanaan, antiques demeures demeures des premiers & plus anciens Peres Hebrieux eſquelles venants tant Abraham que les ſiens parloyent la langue Chananeene, laquelle eſtoit la meſme langue Hebraique, mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrompee en icelle Syrie, en telle ſorte que depuis elle ne fut plus Hebraique & Chananeene, mais bien vn Dialecte d'i-

Digitized by Google

celle fort approchant de la premiere:ce qui est fort credible, veu qu'entre toutes les langues qui sont sorties & procedees de la langue Hebraique, il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle,que la langue Syriaque, ainsi que l'ont bien remarqué Theodoret en sa quest.59. sur le Genese, Elias Leuita en sa preface Meturghemanice qui semble estre expressément declaré au chap.19.d'Esaie le prophete en ces mots.

En ce iour les citez en la terre d'Egypte parleront la langue de Chanaan,c'est à dire Hebraique,& adoreront le Seigneur des armees: & ainsi ce Prophete appelle la langue sainćte Hebraique, langue de Chanaan, l'oracle desquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs de croire que quelque iour cinq citez en Egypte parleroyēt la langue de Chanaan, que le temple du Seigneur seroit au milieu de la terre à cause, dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn Temple à Heliopolis, à l'imitation de celuy de Hierusalem ainsi que l'escrit Iosephe liu.13. de ses antiquitez des Iuifs, comme l'auoit predit le prophete Daniel cha.11.Pour ces causes il est credible que Rabbi Iuda a tenu que la langue de nostre premier pere Adam, estoit l'Arameene, car non seulement icelle langue Arameene est appellee, ארמות, *Aramea*, mais aussi לשון כשדים lingua *Chasdeim*, Chaldæorum, & est tresceртain & asseuré que ceux qui demeurent en Syrie appellee en Hebrieu *Suriah*, שוריה, c'est à dire *Mur* de Dieu,en langue Arabesque par les Arabes, Sam, c'est à dire premiere denomination de mot, renommee & stabilité, & au pays de Chanaan,ne furent pas de la troupe des Rebelles constructeurs de la tour de Babel,& ne communiquerēt aucunement auec eux,à cause qu'en Genese 11.il est porté qu'iceux Rebelles descendirent de l'Orient dans les chāps de la terre de Sennaar, & que là ils s'y arresterent pour y construire ladite tour,la confusion des langues estant aduenue au 48. an de l'aage du Patriarche Abraham, dix ans deuant la mort du Patriarche Noe,en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit ainsi que le rapportent le Seder Olam, & dés ce temps là la terre fut partie & diuisee, à cause qu'vn chacun de ces Rebelles estoit pour & à cause de ceste diuision des langues, estranger & barbare à ses compagnons, & ceste langue de Chanaan cy dessus mentionnee fut ainsi appellee, non à cause des Chananeens sortis & procedez de la posterité du maudit & meschant Cham, fils de Noe, duquel sont aussi descendus les Egyptiens; mais bien à cause de ceux qui ont habité en la terre de Chanaan, assauoir des Patriarches Abraham, Isaac, Iacob, & autres Israelites ayant chassé & expulsé les susdits Chananeens,& les Phœniciens: car quant à la langue Chananeene, de laquelle ont vsé les premiers Tyriens, Sydoniens, & autres Phœniciens,c'estoit la langue Punique, Arabesque, laquelle fut anciennement en grande vogue & credit entre les peuples des Colonies desdits Phœniciens en Numidie, Mauritanie Cesariense, Tingitane, & mesme en l'Hespagne peuplee y a quelques siecles par les Colonies susdictes desdits Phœniciens;& est plus probable que ces Maures errants & vagabonds que le vulgaire appelle *Cinganes*, ou *Zegeiner*, lesquels furent

pre

premierement veus & cogneus en ceſte Europe du temps de nos peres ont eſté ainſinommez *Cinganes* de Chenaan, pluſtoſt que Vzicz ou Egyptiens, ainſi que ie le deduits cy apres amplement au chap. ſubſequent de la langue Punique, Arabeſque.

Donc nous apprendrons que la langue Syriaque de preſent, laquelle quelques vns appellent Hieroſolymitaine, à cauſe qu'elle garde quand & quand le nom de Chaldee, & qu'elle participe de l'Hebrieu, & du Chaldaique, mais ayant ſes Characteres differents de ceux des Hebrieux, n'eſt autre langue, qu'vne ſignalee alteration, corruption ou mutation des langues Hebraique & Chaldaique, eſtant icelle lágue Syriaque particuliere & ſeparee deſdits deux langues Hebraique & Chaldaique cy deſſus deduites comme il eſt clairement & apertement preuué au liur. 4. des Roys chap. 18. au liure 1. d'Eſdras, chap. 4. au liure de Iſaie le Prophete chap. 36. au liure ſecond du Paralipom. cha. 32. & au liur. de Daniel le Prophete ch. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. apres leſquels faut voir ce qu'en eſcriuent Elias Leuita Iuif de nation en ſa preface Meturgheeman apres les Thalmudiſtes Hebrieux, S. Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, & Cornelius Bertramus en ſa preface de ſa Grammaire des lágues Hebraique & Aramique, enſemble T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, & A. Maſius en ſon Epiſtre liminaire de ſa grammaire de la langue Syriaque vn certain Rabbi Hebrieu nommé Iuda au traicté Sanhedrin a dit ces mots de ceſte lágue Syriaque, Adę ſermo fuit Arameus id eſt Syriacus. Voire quelques anciẽs Cabaliſtes Hebrieux ont eſté meus d'eſcrire qu'il eſt credible que ce grand Patriarche Abraham Chaldee, cõtempteur du ciel & des eſtoilles vſoit de ces characteres Syriaques, & de ceſte meſme langue auant que il partit de Vr en Chaldee, & que le Prophete Moyſe vſoit pareillement de ceſdits Characteres, que luy furent donnez du Ciel par la bouche de Geura, qui eſt l'element du feu, auec les tables de la loy diuine eſcrittes de la propie main de l'Eternel, en la montagne de Synai, ainſi que le confirme Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur les langues Chaldaique, Syriaque, & Armenienne chapitre neufieſme & André Magius en ſa Grammaire Chaldaique. Ceſte langue Syriaque s'eſcriuoit du temps de noſtre Seigneur IeſusChriſt, en Characteres Hebrieux, ainſi & comme la langue Chaldaique, mais depuis elle a eu les ſiens à part à elle propres & particuliers, leſquels combiẽ qu'ils ſe liſent de droict à ganche, comme ceux des Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, toutesfois ne ſont eſcrits par les Syriens de droict à gauche, comme ceux deſdits Hebrieux Samaritains, Chaldees, & Arabes, mais du haut en bas vers l'eſtomach, ainſi que le denote ce vers Latin,

E cœlo ad ſtomachum relegit Chaldæa liturę.

Ce qui ſemble auoir meu Feſtus Pompeius d'appeller ceſte ſorte d'eſcriture *ni inrsu*, deorſum verſus ſicuti nunc dextrorſum verſus, quaſi ſcilicet ſupercadens & incidens, cadere enim videntur literæ, & ſuper literas, ſedere, atque vna alteram dorſo vehere, dum in ordine Alphabeti vel dictionis componendæ applicantur, vt

Digitized by Google

non iniuria ab opifice illo, è cœlo dimissæ, erdansur: ce que confirmẽ Theseus Ambrosius en son introduction de la langue Chaldaique, Syriaque, & Aramique ch. 9. A. Theuet li. 18. ch. 14. de sa Cosmographie & Guy le Feburе Sieur de la Boderie en son epistre dedicatoire sur le nouueau Testament Syriaque, lesquels characteres Syriaques susdits, propres & particuliers à icelle langue peuuent estre manifestement veus en nouueau Testament en langue Syriaque, imprimé y a quelques annees à la priere d'vn certain personnage nommé *Moses Mardenus* Mesopotamien, legat du Patriarche d'Antioche vers le Pape Iules III. en l'an de Salut 1532. & par le commandement exprez de l'Empereur Ferdinand en la ville de Venise, à la diligence de feu Matthieu Vuidmanstadius son Chancelier, sur l'exemplaire collationné d'vn que dessunct G. Postel auoit apporté de Syrie au retour de ses peregrinations de Leuant, sur lequel de nouueau le susnommé Guy le Feure Sieur de la Boderie a faict imprimer le sien à Anuers en l'Officine de Christophle Plantin Imprimeur, auec le corps de ces grandes Bibles Hebraiques, Chaldaiques, Grecques, & Latines, ainsi que le confesse iceluy autheur en sa preface sur iceluy nouueau Testament Syriaque. On appelle autrement, ainsi que i'ay ja remarqué cy dessus, ceste langue Hierosolymitaine, laquelle garde quãd & quand le nom de Chaldee, parce qu'elle participe de la langue Hebraique, & Chaldaique: mais les characteres d'icelle qui sont vingtdeux en nombre autant qu'il y a de characteres Hebrieux, ensemble de ceux des Samaritains, ce que semble confirmer le grand S. Hieroſme en son Proeme sur les liures des Roys. Nous auõs pour le iourd'huy le Thargun ou Paraphrase Hierosolymitaine, ensemble le Thargun ou Paraphrase des Prouerbes en icelle langue presque pure Syriaque, auec le susdit nouueau Testament, fors l'Apocalypse, & quelques epistres des Canoniques escrits, & imprimez en icelle mesme langue & characteres, apportez de la terre saincte: où certains peuples nommez Syriens, subiects en ce qui est de leur religiõ au Patriarche d'Antioche, appellez *Chrestiens de la ceinture*, espandus pour le present par toute la Syrie, selon Hayton Armenien liur. des Tartares chap. 14. mais principalement habituez és enuirons du mont Liban, en nombre de plus de quatre mille mesnages, en vsent au seruice de leurs Eglises, alleguants au dire de feu G. Postel en son alphabet des 12. langues differentes en characteres & G. le Feure Sieur de la Boderie en sa preface sur ledit nouueau Testament Syriaque, les auoir eu de main en main successiuemẽt, depuis le tẽps de Iesus-Christ, qui en vsoit comme du vulgaire prattiqué pour lors entre tous ls Hebrieux & Iuifs: car la langue Hebraique n'estoit en ce temps là, que pour les personnages doctes & sçauants, pour en faire preuue nous dirons que nous trouuons dans les memoires des Hebrieux que Ionathan fils d'Vziel fit en son temps vne traduction de tout le vieil & ancien Testament Hebrieu, en icelle pure langue Syriaque, laquelle traduction s'est perdue & adiree par la calamité des Hebrieux & des Iuifs. Qui plus est sainct Iean l'Euangeliste en ce passage du 7. le confirme du tout *dequoy les Iuifs s'esmerueilloyent*, (assauoir de la doctrine du Redempteur

Digitized by Google

pteur (en disant, *comment est-ce que cestuy-ci peut sçauoir les escritures veu qu'il n'a point apprins ces lettres.*

En confirmation de ce que dessus le grand sainct Hieroſme liure 2. Epistre seconde à Paulin. *Pharisæi stupent ad doctrinam Domini & mirantur Petro & Iohanne quomodo legem sciant, cum literas non didicerint, quicquid nunc aliis exercitatio, & quotidiana in lege meditatio tribuere solet illis Spiritus sanctus suggerebat, & erant iuxta quod scriptum est,* θεοδίδακτοι. Les docteurs de l'Egliſe tiennent que les Euangiles, de sainct Iean, de sainct Luc, Actes des Apoſtres, & les treize Epistres de sainct Paul, les Epistres Canoniques, & l'Apocalypſe ont esté au commencement de l'Egliſe naiſſante eſcrits & compoſez en pure langue Grecque, mais que c'eſt autre choſe des Euangiles de sainct Matthieu, & de sainct Marc, & de l'Epistre de sainct Paul aux Hebrieux Origene ſouſtenant que l'Euangeliſte sainct Matthieu eſcriuit & compoſa ſon Euangile en langue Hebraique, ainſi que le confirme le Gregoire Nazianzene diſant, Ματθαῖος μὲν γὰρ Ἑβραίοις θαύματα Χριστοῦ, Matthæus quidem ſcripſit Hebræis miracula Chriſti, à quoy ſe conforme sainct Hieroſme en ſon catalogue des eſcriuains Eccleſiaſtiques, & Euſebe liure cinquieſme chapitre dixieſme. Quant eſt de l'Euangile de sainct Marc nous en parlerons cy apres, pour le regarde de Sainct Paul, il eſcriuit en langue Hebraique, ſon Epiſtre aux Hebrieux, ce qui ſe doibt entendre de la langue Syriaque laquelle auoit en ſon temps grād cours & vogue entre les Iuifs, cōme l'ont prouué les ſuſdits Vuidmāſtadins & Sieur de la Boderie en leurs prefaces ſur leurs Teſtaments Syriaques. En ce qui concerne les Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en parlants auec le vulgaire des Iuifs ils n'vſoyent point d'autre langue que de la Syriaque, laquelle depuis ce temps a eſté obſeruee & gardee iuſques à maintenant en toutes les Egliſes des Chreſtiens de toute l'Aſie, mais parce que nous auons dit cy deſſus que le nouueau Teſtament fut au commencement compoſé en langue Grecque par les dits Apoſtres, exceptez les Euangiles de sainct Matthieu, de sainct Marc, & Epiſtre de sainct Paul aux Hebrieux, on peut former deux queſtions ſur ce ſubiect : l'vne pourquoy les ſuſdits Apoſtres, & Euangeliſtes ont eſté meuz d'eſcrire principalement en icelle langue, & l'autre qui eſt celuy qui le premier translata iceluy nouueau Teſtament de la langue Grecque en la langue Syriaque tel que nous l'auons pour le preſent en nos mains : pour ce qui concerne la premiere queſtion, il eſt vray ſemblable que par la diuine prouidence il fut attribué à la langue Grecque d'oſter par elle meſme l'Idolatrie & vanité des faux dieux, leſquelles par ſa douceur & elegance elle auoit fabricqué & introduit au monde, comme deuant eſtre celle là qui ayant faict le mal, le debuoit ſeule reparer : Quant à la derniere queſtion, il eſt bien difficile de declarer quand & par qui iceluy nouueau Teſtament a eſté translaté en icelle langue Syriaque: les Syriens du iourd'huy deſquels nous auons eu en ceſt Europe iceluy nouueau Teſtament en characteres & langues Syriaques aſſeurent conſtamment que sainct Marc l'Euangeliſte, diſciple

Digitized by Google

de sainct Pierre, en la maison duquel ils croyent que l'Eglise print vn grand accroissement en son commencement, escriuit premierement en langue Latine son Euangile, lequel ils maintiennét estre encor pour le iourd'huy à Venise, au thresor de l'Eglise de sainct Marc, & que par apres ceste Euangeliste translata tout le nouueau Testament de la langue Grecque en sa langue maternelle, c'est à dire Galileéne autrement Syriaque, auquel il aduertit les Chrestiens & fidelles de l'Epistre & de l'Euangile du iour, ou de la matiere, de laquelle ils doibuent celebrer, comme de la croix, des ieusnes, des saincts, des ordres sacrez, des mariages, du Caresme, des trepassez, & autres ceremonies de l'Eglise, lesquels tiltres vn certain Tremellius Iuif Caluiniste & Sacramentaire a rayé d'iceluy nouueau Testament Syriaque en l'impression de Geneue, faicte en characteres Hebraiques, affin que ceste belle antiquité des Chrestiens Orientaux ou plustost commun consentement d'iceux auec les Latins ne paruenit à nostre notice & cognoissance, & que de là on ne peust tirer consequence de la communion entre-eux & nous tres certaine. Peu de siecles apres, les successeurs du dict sainct Marc, assauoir les Patriarches d'Alexandrie distinguerent les chapitres d'iceluy nouueau Testament Syriaque, en sections, & y adiousterent les tiltres qui s'y lisent pour le present: ce qui demonstre apertement le grand consentement des Eglises d'Orient. auec l'Eglise Latine & Romaine, en ce qui concerne les ceremonies de l'Eglise touchant la commemoration des saincts, priere pour les morts, iours sacrez, ieusnes, veneration de la croix, & autres obseruations d'icelles amplement deduites dans le quatriesme liure de la Chronographie de Gilbert Genebrard fueillet sept cent trentedeux & sept cent trentetrois: ces Gens là Syriens du iourd'huy cy dessus mentiónez sont les reliques des Chaldees tous Christianisez pour le present, & reduit soubs le Patriarchat d'Antioche, lequel vse au seruice de son Eglise de ceste dicte langue Syriaque, mais entaschez des anciennes heresies, iardiniers au reste, vignerons, & laboureurs: car ils sont inutiles à la guerre, au traffiq, & manufactures, malings, doubles, rapineux, desloyaux entre tous autres. Iceux au lieu du comma ou de la virgule au milieu de la clause, n'estant encor paracheuée, mettent vn poinct, & à la fin quatre poincts marquez de noir & de rouge. Vn certain personnage moderne nómé Agathius Guidacerus Calabrois en ses cómentaires sur l'Ecclesiaste en parle vn peu, les Maronites, Mesopotamiés, Assyriés & infinis heretiques Nestoriens du iourd'huy espandus par l'Asie, de costé & d'autre és pays de l'obeyssance tant du Sophi Roy de Perse, que du grand Turc, & les Iacobites en l'Egypte & Arabie vsent de ceste langue Syriaque, nonobstant qu'ils ayent chascun endroict soy, leur langue vulgaire particuliere: ceste langue Syriaque fut premierement congneüe en ceste nostre Europe par le benefice d'vn certain Acurius Ioseph Prestre, Moses Moyne, Diacre, & Helias soubsdiacre, Syriens de nation, enuoyez en legation de la Syrie l'an de Salut mille cinq cents quinze au Concile de Latran, celebré soubs le Pape Leon dixiesme par le commandement d'vn Pierre Patriarche des Maronites du monastere de saincte Marie de Camibin au mont Liban, lesquels Syriens cy dessus nommez

l'enseigne-

Digitized by Google

l'enſeignerent premierement à Theſeus Ambroſius cy deſſus allegué, lequel depuis en fit part à la poſterité ainſi que l'aſſeurent le ſuſnommé Agathius, Guidacerus Calabrois en ſes dicts Commentaires ſur le Cantique des Cantiques, & le meſme Theſeus Ambroſius en ſon introduction de la langue Chaldaique, Syriaque, & Aramique, iceluy rapportant que par le commandement expres du Pape il inſtruiſit en la langue Latine vn certain Syrien de nation nommé Elie fils d'Abraham, diſciple de ce Pierre Patriarche des Maronites en Antioche, du mont Liban ſainct, & de la region de Syrie, vulgairement nommee *Surie*, afin de mieux & plus facilement apprẽdre de luy icelle langue Syriaque, laquelle au dire de A. Theſeus li. 10. cha. 9. de ſa Coſmographie eſt de preſent vſitee & parlée depuis la grande Armenie iuſques à la riuiere du Tygre: Et afin de donner ample contentemẽt aux curieux lecteurs des Lãgues nous rapporterõs de mot à mot les propres paroles d'vn certain grãd & ſçauãt perſonnage de ce temps ez lágues plus anciennes & antiques Aramæorum lingua non ſolùm ארמית Aramæa dicitur: ſed & לשון כשדים lingua Chaldæorum appellatur. Apud vtros, Meſopotamicos videlicet & Chaldæos, cœperit linguæ Aramicæ vſus, meritò quis dubitet, ſed ſi valeat coniectura ex ſuperioribus, & ex eo quod prima linguæ Aramicæ mentio & veſtigia apparent in Labanis Meſopotamici ſeu ארמי Aramæi hiſtoria, videtur à Meſopotamia per poſteros Nachoris ad Chaldæos & Aſſyrios peruenisſe, Orientem verſus, An ita Occidentem verſus per eoſdem Nachoris poſteros ad alios tractus Arã trãs Euphratem primum deportata fuerit, non ita de omnibus liquidò conſtat. Certè poſtremis temporibus, propagato Chaldæorum imperio, eorum quoque linguæ non ſolùm omnes illas Aramici tractus regiones pernaſit, ſed & Iudæam ipſam, Paleſtinam, & Phœniciam: ita vt Aramæa lingua Hebraicam aliquo modo antiquaſſe, & quaſi obliteraſſe videatur: nec id ſemel, ſed ſæpius, variiſque ſuis dialectis: Miros enim fecit progreſſus lingua Aramica eiuſque dialecti: Nam ex Meſopotamia apud Chaldæos propagata ita Babylone exculta fuit apud proceres & philoſophos Babylonicos, & ibi puritaté quam maximã conſecuta fuerit. Merito igitur primã & præcipuam Aramicæ linguæ dialectũ facimus Babylonicã: in qua edoctus Daniel, itẽ & Eſdras, in ea aliquot ſuorũ ſcriptorũ paginas exararunt. Secundam eius dialectum appellabimus Chaldaicam ſeu Syriacã qua priores Bibliorum Paraphraſtæ vſi ſunt, quales ſunt Aon Kelos in Pentatheucum, & Ionathan in vtroſque Prophetas tam priores quam poſteriores. Tertiam dialectum conſtituimus Hieroſolymitanam quia ſcriptæ ſunt poſteriores paraphraſes in legem, & librum Eſther. Atque hæc ita Hieroſolymitana dicta videtur quod vulgus Iſraelitarum reducum ex Babylonico exilio, multa vocabula Ammonitica, Moabitica, Perſica & Græca, linguæ Chaldaicæ permiſceret. Quartam Aramicæ linguæ dialectum facimus mediam quandam inter Chaldaicam illam ſecundam & tertiam hanc Hieroſolymitanam: qua ſcriptæ ſunt paraphraſes ſeu Targhumin in quinque volumina, quæ vocantur in Pſalmos, Prouerbia, & Iobum. Atque ex hac ſuperiorum dialectorum Aramicarum differentia, duplex targum conſtituitur ab Hebræorum doctoribus, Babylonicum & Hieroſolymitanum vtrumque videlicet ita vocant, non quod illud lingua Babylonica conſcriptum fuerit, hoc verò

Digitized by Google

» Hierosolymitana, sed quod illud, puriore stylo constet, hoc, impuriore,
» Quintam addimus Aramæorum dialectum, nimirum Thalmuditicá quæ
» mixta videlicet est, non ex superioribus solis, sed & ex Hebraica, eiusque i-
» diotismis, & vocabulis Latinis, Græcis, Arabicis, & Barbaris aliis audaciùs
» paulò assumptis. In hac autem Dialecto duplex etiam differentia Thalmu-
» dici styli constituta est, Thalmud videlicet vnum appellatur Babylonicum
» quod puriore stylo exaratum sit, alterum verò Hierosolymitanum, quod
» impuriore: eadem prorsus ratione & analogia, qua Targhum Babyloni-
» cum & Hierosolymitanum. Sextam & postremam Aramicæ linguæ dia-
» lectum constituimus Syram Antiochenam seu Comagenam, seu etiam
» Maronitiam, illam sexto & postremo loco ponimus, non quod velimus
» post alias illas omnes ortam fuisse, sed quod omnium postrema vsum suũ
» constanter retinuerit atque omnibus illis successerit, omnesque illas anti-
» quauerit. Illa enim est cuius vsus fuit non solùm in Ecclesia illa Antio-
» chena, vt in reliquo illius regionis agro: sed & tandem in toto Patriarcha-
» tu, qui illi Ecclesiæ aliquando adiudicatus est. Inde fit vt illius vsus ad-
» huc duret in Palmyrena: quæ regio, si eius solitudinem spectes, cis Euphra-
» tem ad Arabiam fœlicem, & Petram vrbem porrigitur. Vnde & à Geogra-
» phis illi adscribitur vrbs Maronia: cuius loci Episcopi, Monachi, Eremitæ,
» & ciues diu pro schismaticis habiti, tandem Ecclesiæ Romanæ nomen de-
» derunt. Ob illius loci & Ecclesiæ celebritatem, lingua hæc Maro-
» nitica à quibusdam dicitur denique Mesopotamici nulla alia lingua vul-
» gò, saltem sacris suis operantes: vtuntur quàm Syra hac. Porrò hoc loco ori-
» tur quæstio, an hæc ipsa sit lingua qua Christus, eiusque populares &
» χωρίοις, in Iudæa vsi sunt, Syram certè nondum vsitatam fuisse Iudæis Christi
» tempore ex multis apparet, quæ nimis longum esset recensere. Hoc vnum
» afferemus in paraphrasi noui Testamenti Ioann. 10. pro נבחא אסיא, aliis
» Aramæis vsitato, esse אתרא Septum: vnde omnino videantur tunc Iudæi
» secunda Aramæorum dialecto vsi qua Ionathan qui quadraginta circiter
» annos vixit ante Christum Iudæis sui temporis vetus Testamentum expo-
» suit, tantam verò huius linguæ antiquitatem arguit Paraphrasis in nouum
» Testamentum vt eam ausim Ecclesiæ illi Antiochenæ primùm nascenti,
» Christianisque illis primum in ea appellatis adscribere. Atque hoc efficit,
» vt huius dialecti Aramicæ cognitionem nobis Christianis magis necessa-
» riam credam, quàm vllius superiorum. Nam præter vsus varios quos
» cum illis omnes communes habet, peculiares quosdam & proprios &
» Christiano Theologo necessarios suppeditat. Nemo sanè dubitat loca esse
» quàplurima in Bibliorum contextu quæ multorum ingenia exercuerunt,
» vel propter varias vocũ significationes, vel etiam sententiarum amphibo-
» logias: Ea verò omnia ita syncerè explicare potest Syra dialectus, vt nihil
» ad eius interpretationem requiras. Vn peu apres ce mesme auteur dit,
» Hebraicam linguam omnium primam, & matrem, seu fontem, ac origi-
» nem facimus, ex qua reliquæ omnes deriuatæ fuerint, illud vt constat li-
» quidius in illis linguis quæ ad Iudææ viciniam vsitatæ fuerunt, etiam in-
» de petendum videtur eius deriuationis exordium. Magis vicinas fuisse A-
» ramicas regiones Iudææ iam intelligimus. Imò & ex hac vicinia linguam
» Hebraicam: ita aliquando variatam vt Aramicæ linguæ dialecti in genui-
» num Hebraicæ linguæ locum successerint. Qui voudra veoir plusieurs

autres

Digitized by Google

autres discours de ceste langue qu'il lise Emanuel Tremellius en sa Grammaire Chaldaique & Syriaque, André Masius en sa Grámaire Syriaque, & en son Peculc Syriaque, I. Mercier en ses Tables sur sa Grámaire de la langue Chaldaiq; appellé Syriaque, Angelus Caninius en ses Institutions de la lágue Syriaq;. B. Cornel. Bertramus en sa cóparaison de la Grámaire Hebraiq; & Aramiq;, G. Postel en son Alphabet des douze langues differentes en characteres, Theodore Bibliander en son liure de la raison cómune de toutes les lágues & lettres. G. Genebrard li. 4. de sa Chronog. B. Arias Montanus en son admonition des liures du nouueau Testament Syriaq;. Guy le Febure sieur de la Boderie en sa preface sur iceluy nouueau Testament Syriaq; imprimé à Anuers, & A. Theuet li. 11. ch. 18. de sa Cosmog. Pour ce qui cócerne les liures escrits en ceste langue Syriaque, Nous dirons qu'vn certain Pierre Prestre de l'Egliſe Edeſſene, a cópoſé en ſon tẽps en icelle lágue des vers Syriaques ſur les Pſeaumes, au rapport de Gennadius en ſes Escrits: & q̃ Ephrem Syrien Diacre & Moyne a en ſa vie faict pluſieurs beaux ſermons en icelle lágue, ſur quelques liures & lieux de la ſaincte Eſcriture, leſquels il traduiſit depuis en langue Grecque, de laquelle a eſté faicte la verſion Latine & Françoiſe que nous auons de preſent entre les mains de ce perſonnage. Qui plus eſt il me ſouuiẽt auoir veu il y a quelque tẽps entre les mains d'vn Iuif fort ſçauant aux langues anciẽnes des liures cõpoſez en ceſte meſme langue Syriaque, & en propres characteres d'icelle, traictants du chemin & voyage de ſainct Pierre en la ville de Rome. Bref les lecteurs curieux ſeront aduertis que pour le iourd'huy on treuue des liures eſcrits & cõpoſez en icelle langue, imprimez en la ville de Vienne en Auſtriche. Feu G. Poſtel au lieu ſuſallegué eſcrit auoir veu entre les mains d'vn Medecin du grand Turc à Cõſtantinople nõmé Moſe Almuli vn liure de Cabale eſcrit en ceſte lague: Depuis quelque tẽps en çà vn certain perſonnage Syrien nommé George Auira Maronite, Eueſque en ſon pays a compoſé vne Grammaire en ceſte langue ainſi que le remarque L. B. Villapandus tom. 2. de ſon Apparat de la ville & Temple de Hieruſalem.

Et d'autãt q̃ cy deſſus nous auõs faict mẽtion qu'vn certain Tremellius Iuif Caluiniſte & Sacramentaire a rayé du ſuſdit nouueau Teſtamẽt Syriaque en l'impreſſion de Geneue, les Tiltres de l'Epiſtre & Euangile du Iour, ou de la matiere de laq̃lle les Chreſtiens doiuẽt celebrer, cõme de la croix, des ieuſnes des ſaincts, des ordres ſacrez des mariages, du careſme des treſpaſſez, & autres ceremonies de l'Egliſe, nous rapporterons ce qu'en a laiſſé par eſcrit Guy le Febure de la Boderie en vne ſiẽne Epiſtre ſur la Table des Tiltres de tout le nouueau Teſtamẽt Syriaq; imprimé chez Plantin à Anuers Ne quid ad totius Regij huius operis cõplemẽtum deeſſet, cãdide lector, Feſtorũ rituũmq; ab omnib. Chriſtianis Eccleſiis Aſiæ receptorũ Indicé, hic etiam addendum duximus prout in Codice Viennenſi & in antiquiſſimo exemplari manuſcripto Eccleſiaſtici huiuſmodi ritus, & ceremoniæ, titulis paſſim in nouo Teſtamento interiectis, cõtinebantur. Atque vt pauca de multis Syrorum obſeruationibus intelligant Catholicæ Romanæq; Eccleſiæ alumni libuit hic adſcribere, q̃ in Epiſtola quadam Ioannes Albertus, Vuidmãſtadius Iuriſconſultus, & Hexarchiæ Orietalis Auſtriæ, dũ in viuis ageret, Cancellarius annotauit. Sic n. futurum ſperamus, vt &

Digitized by Google

plus lucis ad hunc Indicem intelligendum,& plus ponderis ad faciendam omnib. fidem de consensu Orientalis Ecclesię,cum Occidentali tanti viri testimonium afferat. Propria itaq; eius verba subiungo. Operæpretium, inquit, in p̃sentia facturũ me arbitratus sum, si capitũ titulos, horũ librorum cõtextui interiectos secernerem,eosque in festos dies anniuersarios, quos Syri vetustissimo atq; ex Apostolorũ doctrina deriuato instituto agunt,describerẽ, Latinosque è regione factos, huius operis fini applicarẽ: vt ij, quib. Ecclesiæ Latinæ ritus inuisi sunt,vel hinc facilè intelligerẽt, apud Syros Christianorũ omnium primos,cosdẽ ferè, aut certè ab illis propter quos à cõmuni Ecclesiæ cõsensu distracti nuper sunt,nõ alienos ritus & mores ad hãc vsque ætatẽ extitisse. Atque,vt dilucidiora hæc fiant, paucis nõnulla apud vos persequi libet,q̃ ad finẽ huius operis,p̃ hos dierum& sacrorum indices ꝑperanti in mentẽ venerunt:reliqua in libro q̃ Ærarium inscribitur,& Ephremi,Iacobi,Balaij, Cocoij, aliorúmque & vitæ sanctitate,& doctrina excellentium Syrorum auctoritate cõstat,diffusa explicata sunt. Anni igitur Ritualis initium circiter Cal.Nouẽb.ita statuunt Syri,vt natalẽ Christi Dominici dies 8.antecedãt: Primo tẽpli dedicationem celebrant: altero Encæuia:Tertio Annuntiationẽ Zachariæ Patri, de Ioh. Baptistæ filij ortu factam: Quarto Annuntiationẽ Virgini Mariæ de filio Dei in hanc vitã p̃ eam ingressuro factã: Quinto Virginis Matris ad Elisabetã ꝑfectionẽ, q̃ celebritatẽ Vrbanus 6. Pontifex Max. Apostolica sede, ex eo schismate, quod tandẽ Constantiensis concilij auctoritate extinctũ fuit, grauissimè laborante in Ecclesiam Latinam introduxit: Sexto Natiuitatẽ Ioh.Baptistæ: Septimo Oraculũ Ioſepho editum de grauida, præter expectationẽ,coniuge non deferenda:Octauum diem Dominicum, Antenatalitium appellant: quem diem 25. Decembris Natalis Iesu Christi, postero Virginis puerperæ, tertio inde die Innocentum puerorũ celebritas, hanc Dominicus à Natali proximus, posteaque nisi in ipsum quoque incidat,Circunciſionis Christi festus dies sequitur:Sexta deinceps luce Epiphaniæ, quæ & luminum feriæ à Syris dicuntur, & luminarium frequentiore vsu celebrantur,succedunt.Ea nocte aqua solemni precatione sacratur,quæ toto anno in sacrariis conseruari solet. Capitis Iohannis Baptistæ amputationem altero die celebrant, ac inde ab Epiphaniis numerant aliquot dominicos dies,quibus subiunguntur triduæ Rogationes, quas Niniuiticum Ieiunium appellant: dehinc Christi tẽplo oblati dies, ordinẽq; suo Dominici funebres duo. Prior sacerdotibus,posterior cæteris vita defunctis Christianis dicati,quib.eorũ sepulchra ceremoniis statis obire cõsueuerunt: dein qui sequuntur dies Dominici sex, Ieiunij appellatione censentur,cũius dies 40.præcipuo Syrorũ cultu, ꝑpter integrum,æquè ac 20. ꝑpter dimidium Quadrageni Ieiunij tẽpus emensum notabilis,in Veneris diem à Dominico sexto proximum incidit: quem Lazari à mortuis excitati Sabbathũ,& mox Dominicus dies Hoschanæ, quem nos Palmarũ nominamus,consequuntur.Hebdomada inde cõtinua à passione & quiete Christi, nomen apud eos accepit: in qua Iouis dies ꝑpter sacræ Synaxeos mysteria, Secretorũ nuncupantur: quo & Chrisma ob sacerdotium eo die institutum à Põtificib. consecratur, absolutionisque pedum ceremonia peragitur.Sabbathũ eius hebdomadæ Annuntiationis idcirco appellatur, quod

quod eo Christus patrib. apud inferos agentibus annuntiarit, extremo suo supplicio salutē eius partā iā esse. Dominicæ Resurrectionis dies : Syris Magnus, & octauus ab eo, nonus diésque labētis inter vtrūque Septimanę, Cādidatorū vocātur: non alia profecto ratione, q̄ Latina Ecclesia Sabbathū, & hūc ipsū Dominicū diē in Albis appellat. Nam cū olim Christianę militię Sacramēto obligādi, p hosce tm̄ dies, & ab Episcopis tm̄, sacro fonte abluerētur, linteisque tunicis cādidis & cucullatis p̄fessionē suam testarētur hoc die Dominico Episcopo sese offerre, vestes cādidas ponere, ac, si q. Romæ baptizati fuissēt à Pontificib. Max. cerea sigilla vexilliferi Agni figura expressa, & aquę Chrismatis admixtione cōsecratæ immersa, tanq̄ symbola Baptismatis amuletaque sacra accipere cōsueuerūt: atque adeò ministros Baptismi baptizatosque, candidatos esse debere receptū fuit, vt Episcopi, quib. tūc solis baptizādi munus deferebatur (ne obuenięte necessitate, officio suo deesse vspiam possent) absq; lintea tunica cādida in publicū nunquā p̄dirēt. Vnde tunicæ eiusmodi vsus à sūmis aliisq; Pōtificib. (nisi minores Pōtifices, è monastica vita ad eum dignitatis gradū euocati sunt) ad hāc vsque diē retētus fuit, qui succedētib. inde sæculis etiā Pileatis Notariis, ad scribēdas in vrbe Romana Martyrū historias olim destinatis, tanq̄ insigne dignitatis fuit p̄missus. Sacræ porrò Cerę illius imagines, quas Agnos Dei appellāt, in Vaticanæ Basilicæ apside tessellati operis, aræ pōtificiæ imminente, ex Cōstantiniani operis structura extant: quas mihi olim Marcell. II. Pōt. Max. sanctissimusq; iā tū priuatus, veluti argumentū ceremoniæ ante Cōstantini M. Imperiū vsitatæ ostēdit. Sed hæc Cādidatorum hebdomada satis. A Dominico hoc die 9. qui fallor, Veneris die, sunt auri feriæ, quib. Petri Apost. claudū ad speciosā portā sanātis Memoria, soléni quiete cultuque repetitur. Auri verò nomine ex Petri respōso, quo sibi aurū argētūque esse negāuit, designatæ fuerūt. Ascēsionis dies à Resurrectione 40. & Dominicus Pētecostes suū, hoc est quinquagesimū implet. Hoc die Syri genibus nixi, partéque corporis supra genua extante erecta precātur: quē ritum ipsi genuum positionē qua eo tantùm die vtuntur, appellāt, reliquis n. anni diebus adorantium aut supplicantium speciem, vel prono corporis motu exhibēt, vel terræ osculatione, à qua nulla interposita mora resurgunt, vt Mahometanis, qui Engonasi illa vti solēt, differrēt. Religiosè etiam sanctam crucē venerātur, à cuius die nōnulli quoque Dominici dies nuncupati fuerunt. Incruentum verò illud sacrificiū illi vocant, & vt ea quæ ante id peraguntur id est, accessus vel oblatio. Quapropter nimiā securitatē polliceri opinionibus suis vidētur, qui è Catholicis sacris, donorum, munerum, & sacrificiorū mentionē conantur eximere, persuasúmq; habent ad arbitrium suum reuocatū iā esse quidquid Latinę Ecclesiæ Pontifices, Patrumque Concilia quacūque ætate censuerunt: cūm de istorū mobilitate præter multo maximam Europæ partem, etiam Asiatitę & Africanę Ecclesiæ non modò præiudicent, sed præterea etiam in hoc iudicent grauissimè, quod vespertinas, nocturnas, matutinas, aliasque precationes, in certas horas distributas habeāt: Defunctorū memoriam in sacris retineant: Sacerdotes & Episcopos, templa itē & altaria, ac demū etiā Epiphaniarū nocte, aquā populo in domos toto anno distribuēdā sacrēt: ieiuniorū statorū leges insigni abstinētia obseruēt: monasticæ vitæ mancipandos tōdeant: Sacerdotes & Monachos, postq̄ mariti facti sunt, à

Digitized by Google

Sacris tractandis arceant: aliáq; infinita in maiorũ ſuorũ more antiquiſſimo poſita cõſeruẽt, in quib. abrogãdis Latinę Eccleſię aduerſarij, vt à cõmuni Religionis Catholicę cõſenſu ſecederẽt, ſatis iuſtas & ſpecioſas cauſas ſe habuiſſe videtur. Hęc ille, Quę à me huc allata, vt ab homine vnitatis totius Eccleſię Chriſtianę, atq; collectionis omniũ mẽbrorũ eius ſtudioſiſſimo æqui boníq; cõſulas velim beneuole lector, inſumptíq; à nobis laboris fructus, pari animi cãdore, quo à nobis, pficiſcũtur, excipias, te etiá, atq; etiá rogo. Bene vale, Antuerpiæ in ædib. Chriſtophori Plantini Catholicæ Maieſtatis Typographi. Ceux q voudrõt eſtre amplemẽt inſtruits en la matiere dont eſt traicté cy deſſus en la ſuſdite Epiſtre, liſent le ſixieme Tome de la grãde Bible imprimee à Anuers chez Plãtin, dãs lequel eſt cõtenu en characteres & lãgue Syriaq; & Latine, les tables qui s'enſuiuent: Tabula Euangelicarũ lectionum, ſicuti eæ ex Matthæo, Marco, Luca, & Iohãne in Dominicos & feſtos dies anniuerſarios, Eccleſiæ Syriacæ ritu diſtribuuntur. Numeri verſibus ſingulis adſcripti, ad paginas, in quib. lectionũ eiuſmodi capita literis minoribũs diſtincta ſunt, referri debent. Altera Tabula lectionum Dominicalium & Feſtiuarum, quæ inueniuntur in Paulo Apoſtolo ſecundũ ordiné conuerſionis totius anni. Tabula Dominicarum & Feſtorum, q̃ in libro Apoſtolorũ Actorũ, ſecundũ ordiné cõuerſionis totius anni inueniuntur: qua paginarum numerus ad omnia capita commonſtratur.

Tabula Epiſtolæ Iacobi Apoſtoli.

Tabula Epiſtolæ Petri Apoſtoli.

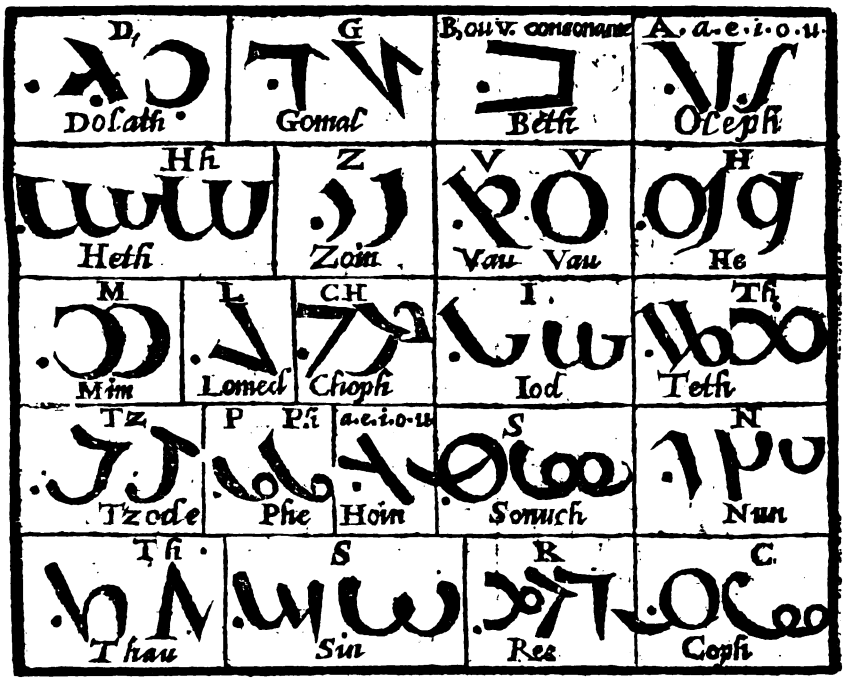
Tabula Epiſtolæ Iohannis Apoſtoli.

Premier Alphabeth Syriaque, de plus groſſe lettre.

V Vau	H He	D Dolad	G Gomal	B Beth	A Olaph
L Lomad	C Coph	I Iud	T Teth	HH Hhith	Z Zain
ZZ Zzode	P Phe. Pe	GA. A Gain. Ain	S Somchath	N Nun	M Mim
		TH Thau	SC Scin	R Rir	Q Quoph

Et ceſt autre eſt de la menue lettre courante, q s'eſcrit plus cõmodement, pour raiſõ de ſes liaiſons, & ſe forme mieux, en la ramenãt cõme du hault en bas ſur le papier, cõme auſſi faict l'autre, ou d'endehors vers l'eſtomac.

Digitized by Google



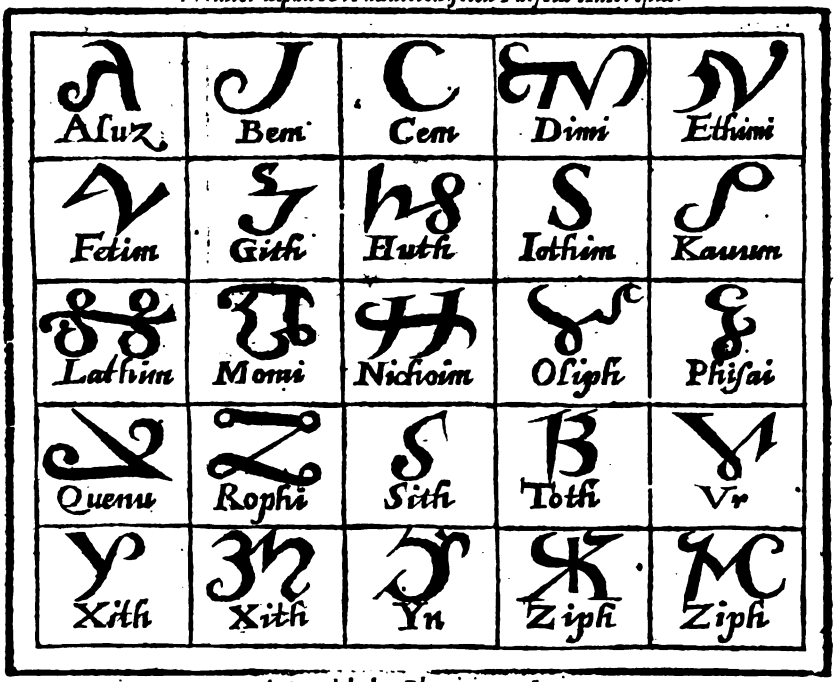
CECY au surplus merite d'estre remarqué en passant, cõme chose louable en l'institution des ieunes enfans, & qui est digne d'estre imitee; Que les leurs apprenants les A, B, C, ont accoustumé d'accompagner chasque lettre d'vn nom qui commence par elle, le tout ensemble venant à former vn preambule de prieres sainct & deuot, en ceste sorte:

A. OLAPH; *Aloho*, Dieu: B. BETH; *Baruo*, le Createur: G. GOMAL; *Gaboro*, puissant: D. DOLATH; *Daiano*, Iuge: H. HE; *Hadoi*, l'humble: V. VAV; *Vagdo*, Promis: Z. ZAIN; *Zaino*, nourrissier: Hh. HHETH; *Hhanuno*, misericordieux: Th. THETH; *Tobo*, bon: I. IVDI; *Iehuho*, liberal: C. COPH; *Cino*, droicturier: L. LOMAD; *Lmino*, pacifique: M. MIM; *Morio*, Seigneur: N. NVN; *Nuhero*, lumiere: S. SOMECHATH; *Sabro*, esperance: A. AIN; GA. GAIN; *Gobado*, gouuerneur: P. PE. PHE; *Pharuquo*, Sauueur: Zz. ZZODE; *Zlibo*, crucifié: Q. QVOPH; *Quadiso*, Saincte: R. RIS; *Romo*, treshaute: Sc. SCHIN; *Sbihho*, glorieuse: Th. THAV; *Thlithoumho*, Trinité, *face nous mercy de nos fautes*: ou semblable requeste, qui suit les titres & qualitez dessusdictes, à la volonté d'vn chacun. Il y a vingt deux lettres comme aux Hebrieux, & s'escrit de mesme de la main droicte vers la gauche.

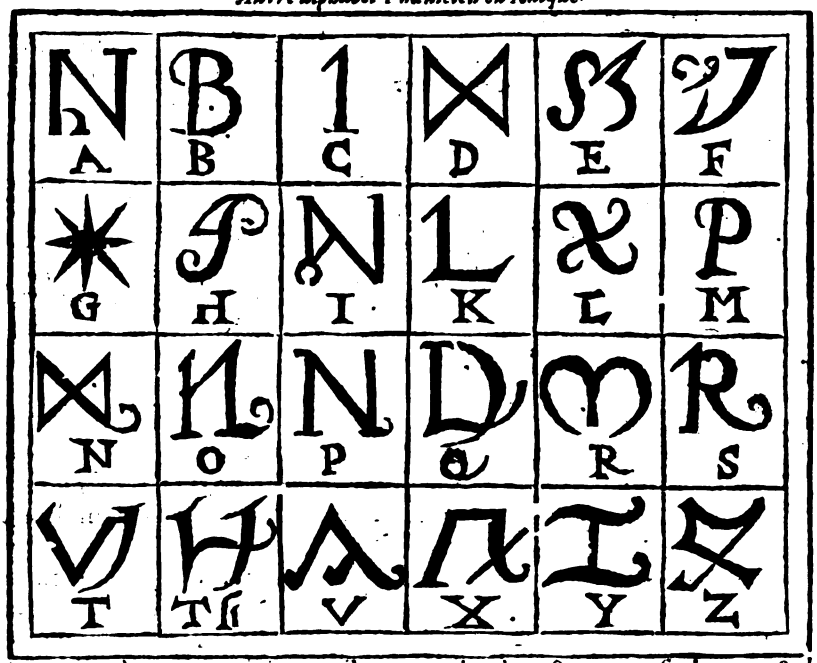
Il se trouue deux autres alphabets sous le nom encore de Syriaque: mais ie les prendrois plustost pour Pheniciens, ou Ioniques, parce qu'ils procedent tout au rebours, de la main gauche vers la droicte, à la mode des Grecs & Latins; des Ethiopiques aussi, & Armeniens: mais auec vne telle inscription de lettres, qui n'a rien de commun auec celles-là.

Digitized by Google

Premier alphabet Phœnicien selon Theseus Ambrosius.



Autre alphabet Phœnicien ou Ionique.



Mais en celluy-cy pour raiſon qu'il n'y a que ſes characteres tant ſeulement, & des capitales romaines au bas, il a eſté de beſoin d'adiouſter à part leurs appellations qui ſont telles.

A *Alemon*, B. *Beth*, C. *Cathi*, D. *Delphin*, E. *Epdori*, F. *Foiti*, G. *Gaipoi*, H. *Hethim*, I. *Iothi*, K. *Kithi*, L. *Lechim*, M. *Malathul*, N. *Nabeloi*, O. *Oithi*, P. *Perzeth*, Q. *Quiſolath*, R. *Raſith*, S. *Salats*, T. *Tethuuus*, V. *Vathoſith*, X. *Xiroim*, Y *Yareimth*, Z. *Zoſinm*.

Digitized by Google

De la Region des Egyptiens.

LEs Hebrieux tiennent que Mitzraim, vn des fils de Cham enfant du Patriarche Noé signifie en langue Hebraique, angustie, tribulation, ou compression de douleur, & que d'icelluy appellé par Berose liur. 5. Ocean; l'Egypte fut nommee en ladicte langue Hebraique Mizraim, ainsi que semble l'approuuer Suidas auteur Grec en l'interpretation du mot Μισραιμ, & apres luy Eusebe en ses Chroniques. Quelques auteurs ont dit que les Egyptiens ont esté appellés ainsi Mitzraim, à cause de leurs forteresses & lieux de defenses, ce qu'ils ont eu fort longuement. Ceste Egypte est souuentesfois appellee dans l'Escriture saincte terre de Cham, à cause dudict Cham cy dessus, Pseaume 105. ce que asseurent Iosephe liure 1. chap. 12. des antiquitez Iudaiques, Sainct Hieroslme en ses questions Hebraiques sur le Genese, & S. Augustin liure 16. chap. 11. de la Cité de Dieu, en quelques endroits de l'Escriture saincte, elle est appellee Rahab, orgueilleuse, comme de faict les Egyptiens ont esté orgueilleux, & grands vanteurs entre tous les autres peuples de la terre. Icelle est de present appellee par les Arabes, & Turcs, Masra, Mitzir, ou Mitzri, ou Mesre par les habitãs d'icelle Chibth, d'vn homme ainsi nommé, lequel ils disent auoir esté le premier qui commanda en leur pays, & qui le peuplant commença à y bastir des maisons, & quelques villages, au dire de I. Leon liur. 8. de la desc. d'Afrique. Pour ce iourd'huy ceste Egypte est ainsi limitee & bornee, par de tres-difficiles & inaccessibles closture naturelles, ayant au Ponent la Region de Barcha ou Cyrene, & vne partie des deserts de la Lybie interieure du costé de Gaoga, au Midy luy gist le pays d'Ethiopie du costé du Nil, & les portes & precipices d'iceluy, & du costé Austral les monts de Lybie, à l'Orient les champs sablonneux, qui la separent de la Palestine, & de l'Arabie pierreuse ou Petree, iusques au sein Arabique, & au Septentrion luy gist la mer Egyptiaque, & mediterranee, les bords de laquelle sont difficiles à aborder, & plus fascheux pour n'y auoir que bien peu de ports & haures pour le soulagement des marchands ou autres qui s'y addressent ainsi que confirment I. Leon liur. de sa description d'Afrique B. Arias Montain en son Phaleg. chap. 10. B. Pererius en ses comment. sur le Genese, André Theuet liur. 2. chap. 1. de sa Cosmog. F. de Belleforest tom. 2. liur. 6. chap. 25. de sa Cosmograph. & A. Ortelius table 4. & 52. de son grand Theatre de l'Vniuers. L'auteur des Interpretations des noms, Hebrieux, Chaldees, & Grecs des מצרים Mitzraim, Αἴγυπτος, Ægyptus, Angustiæ, siue tribulationes, Ægyptus ad Occidentem Iudææ sita, Aphrices Regio est. Plinius tamen libr. 5. cap. 9. natural. historiæ, & Pomponius Mela in 1. Asiæ attribuunt proximè Africam, hæc ab Oriente iungitur Assyriæ & Mari rubro: ab Occidente habet Lybiam atque Cyaenem: à Meridie limitem qui Syenem ab Æthiopia dirimit atque Oceanum à Septentrione, mare magnum, sinúmque Arabicum & terram ad Syriam vsque irrigatur Nilo, Auctores sunt Iosephus lib. 5. cap. 11. de bello Iudaic. Egesippus lib. 4. Inferiorem eius partem Nilus dextra læuáque diuisus, amplexu suo determinat: ideoq; Insulam quidam dixerunt Ægyptum, ita se findente Nilo, vt triquetram terræ figuram efficiat. Ideò multæ Græcè literæ vocabulo Δ, deltam appellauere Ægyptum. Ita

Plinius

Plinius lib.5.cap.9.& Strab.lib.17. Ptolom. lib.4.cap.6. Amm.Marcell.libr. 22.oppida insignia Saiis, Memphis, Siene, Bubastis, Elephantis, Thebæ, Alexádria, Pelusium: testis Mela in 1.Canopus, Bolbis, Sebennis, Pathmis, Mendes, Tanis. Raph. Volaterr.lib.12.Geograph. Non est autem negligendum Ægyptum Prophetis appellatum Misraim à Mesraim filio Cham eiusd. m appellationis. Iosephlibr.1.cap. 12.antiq. Mesrim & Mesraim nominatam refert. Psal.77.& 51.& 104.c.23. Ægyptus dicitur Cham, quod eius filius Mesraim occupauerit Ægyptum. Hæc quondam Aeria dicta est, vt vult Eusebius in Chronicis.

Abraham Ortelius en son Thresor Geographique Ægyptus, Αἴγυπτος, Africæ regio celeberrima quondam Aeria ἀερία, Actia ἀκτία, Potamia siue ποταμία Ogygia ὠγυγία, Melambolos μελάμβολος, Hephaestia ἡφαιστία, atq; Æthiopia propter habitantes illic Æthiopes, historicis vocata est, Stephano & Eustathio auctoribus Melampodum Regionem μελαμπόδων χώρα appellat Apollodorus, & Myara μύαρα, Stephanus Thebae Θῆβαι Herodoto & Aristotele teste olim dicebatur. Chemia χημία, in Ægyptiorum sacris vt Plutarchus habet in Osiride, pro Chamia, vt puto, à Chamo Noes filio. Mezraim, vt Iosephus tradit, Hebræis dicitur. Item Chus, vt Arias Montanus vult. Nescio vnde Honorius hauserit eam olim Ἀξιακὴν nuncupatam. Hodie ab omnibus Europæis adhuc Ægyptus nominatur, & à Turcis, si Pineto credendum est, in suo Plinio Gallico Elchobitz: Marmolio, Elquibet: Chibth ab indigenis vocari scribit A. Theuetus, Ægyptum vsque hodie Ægyptiorum lingua, Kam vocari scribit Isidorus, Ægyptus etiam peculiaris Ægypti regio in libro Notitiar. qui eam in sex prouincias diuidit: quarum hæc vna. Vnde Cumæ.

Ægyptus inferior quæ & Delta antiquitus à Romanis postea Augustanica dicta videtur ex Marcellino, & lib. Notitiarum Augustanica Αὐγουσταμνικὴ legitur in Nouellis Iustiniani: ibidémque in primam & secundam diuiditur. Hodie etiam duplici nomine indigitatur, vt Ioánes Leo docet. Ea enim pars quæ versus Orientem Nilo flumini adiacet, Bèchria: quę verò ad Occidentem, Errif incolæ hodie vocant.

Ægyptus superior, quæ & Thebais olim, hodie Sahid nominatur à Ioanne Leone Ægypti quædam pars Archadia dicitur in libro Notitiarum, de quo vide in dictione Heptapolis.

Heptapolis ἑπτάπολις Ægypti regio Dionysio teste, quam eius commentator Eustathius dicit antea Heptanomon ἑπτάνομος, & Heptanomiam ἑπτανομία dictam, & postea à Rege Arcadio Arcadiam appellatam. Ἀρκαδία nomen oppidi est in Ægypto, Stephano. Et Arcades Populi ibidem, in quibus Heraclea vrbs Sozomeno.

Entre les auteurs anciens Diodore Sicule liur. des antiquitez Herodote liu.2.de sa Biblioth. Pomponie Mele liu.1.Pline liu.7.ch.3. de son histoire vniuerselle ont descrit fort particulierement la grandeur, force & puissance des Egyptiens, & de l'Egypte laquelle depuis que les Mahometans s'en firent les maistres a esté diuisee en trois parties. Ce qui est depuis le grand Caire iusqu'à Rosette, qui est ce que les anciens ont appellé bouche Canopique, estant par eux nommé la riuiere d'Erif: & ce qui est depuis ce Caire iusques aux limites de Barbarie, estant par eux appellé

Assa

Aſſahid,qui ſignifie terroir, & le bras du Nil qui eſt au haut pays, & qui s'eſtend vers Peluſie, ou Damiate & Teneſſe,eſtant par iceux dict Bechria, qui ſignifie mareſts ou pays de riuiere. Tous ces pays ſont tres-fertils, mais Aſſahid,qui eſt l'ancienne Thebaide, ſurpaſſe les autres en grains, legumes,troupeaux,volailles,& lin, dequoy on fait grand traffic en Egypte:la riuiere d'Errif abonde plus en fruicts, & en ris, & celle des mareſts ou Bechria ſurpaſſe les autres en ſucre, cotton, & en vn certain fruict nommé Maus, par moy deſcrit en mon hiſtoire admirable des Plantes & Herbes eſtranges & eſmerueillables en nature.

Au reſte les habitans d'Errif, & Bechria ſont plus ciuils,accoſtables, & courtois, que ceux d'Aſſahid,à cauſe de la hantiſe des eſtrangers qui vont & viennent tant de Grece que des parties Occidentales de noſtre Europe, & de la Barbarie,& du Leuant,ſoyent-ils Syriens ou Arabes:là où en Aſſahid nul eſtranger frequente,à cauſe que le pays eſt outre ce grād Caire,où les marchands ne penetrēt point, ſi ce ne ſont quelques vns y venants d'Ethiopie.Ce que deſſus preſuppoſé,nous apprendrōs que tous les Roys d'Egypte ont eſté honorez du titre de Pharaons,& que le Roy qui eſt par les Grecs appellé Egypte,& par les Egyptiens Cipth,premier Roy qui cōmanda au pays d'Egypte,& qui le peuplant y cōmença à baſtir quelques maiſons,& villages,ſi eſt ce Rameſez Pharaon qui regnoit du tēps que Moyſe mourut au deſert, & fut ſurnommé ainſi Cipht, & dōna ſon nom au pays d'Egypte,qui auparauant ſe nōmoit Meſraim & Aerie:car c'eſt ainſi qu'en parle Euſebe,contre lequel ie ne voudroy m'oppoſer, voyāt que l'hiſtoire eſt pour luy,& que ce Rameſez ayant eſté ſi grād perſonnage que le fait Corneille Tacite liu. 2.de ſes Annales,& Diodore Sicilien liu.2. ch.1. de ſes antiquit. & eſtāt ſurnōmé Egypte,ne faut trouuer eſtrāge,ſi pour l'amour de lui ſes ſubiects voulurēt eſtre appellez Egyptiēs,quoy qu'il y en aye qui tiennent que ce pays a eſté dit Egypte, du nō de ſa riuiere le Nil , pource qu'Homere luy donne le nom de Egypte,mais la raiſon en eſt trop foible pour y fonder quelque ſolidité,ou aſſeurāce.Or entre toutes les natiōs du mōde il ſēble q̄ l'Egypte eſt la plus antique pour la cōtinuatiō de la principauté qui a cōtinué dés incōtinent preſque q̄ Noé cōmença à reparer le mōde apres le deluge:car Mitzraim fils de Chā appellé par Beroſe li.5.Occeā fut celui qui peuplāt l'Egypte, y fonda auſſi la premiere Monarchie:le pere duquel venāt au ſuſdict pays il plāta les maudictes ſemēces de la Magie, & pour ceſte cauſe y fut honoré comme vn Dieu.Apres ces Mitzrains vint à ceſte principauté vn Denys fils d'Ammō Roy de Lybie, lequel adopta Oſyris,& luy dōna le nō de Iupiter,le faiſant Roy d'Egypte auquel fut ioincte par mariage celle Iſis qui a depuis eſté honorée pour Deeſſe preſque par tout le monde,ainſi que le deduit Diodore Sicil. liu. 1. ch. 2. ceſt Oſiris, au iugement des plus doctes, ne peut eſtre autre que ce Pharaon qui rauit Sara femme du Patriarche Abrahā,puis qu'il regnoit de ce tēps, & laquelle il luy rendit ſans la toucher , eſtant puny de Dieu pour auoir cōmis ce rauiſſement & cependant Euſebe au liure du tēps nous propoſe le Gouuernemēt d'Egypte par Dinaſtres & principautez eſchēās à diuerſes familles, de ſorte qu'il y a la Dinaſtre des paſteurs qui regna 103. ans,puis celle des Politās,& ainſi des autres. Mais parlant de celle des paſteurs ils

Digitized by Google

nous semble se trõper, disant qu'ils furent ainsi appellez pour l'esgard des Israelites, qui y exercerét l'art pastoral, comme ainsi soit que la famille des Pasteurs estoit faillie long tẽps auparauant que les Hebrieux descendissent pour habiter en Egypte, Osyris estant occis traistreusement par son frere Tryphon Egyptien, le royaume d'Egypte tomba aussi és mains de ce Tyran, afin que par effusion de ceste principauté fut estable, laquelle auoit aussi pris commencement par violẽce : mais ce Triphon fut poursuiuy & occis par Isis femme du defunct Osyris, & Orus surnõmé Apollõ son fils, lequel fut le dernier de la famille, & Dinastie des pasteurs. Apres laquelle cõmença celle des Politãs, qui dura 348. ans, le premier qui regna fut Amasis dit Pharaon, car ce nom estoit cõmun aux Roys d'Egypte cõme le mot de Cæsar aux Empereurs de Rome, & de Sultã aux Roys de Turquie, ou depuis en Egypte le nom Ptolomee ; & soubs cest Amasis vint Iacob durant la grande famine en Egypte, où son fils Ioseph estoit Lieutenant general du Roi, & cõmandoit sur toute la prouince Genes. ch. 46. de laquelle famine faut veoir ce qu'en escriuent Iustin li. 36. & Paul Orose liu. 1. ch. 8. Cest Amasis regna 25. ans, auquel succeda Chebron, qui tint le Royaume 13. ans : & apres ceſtuy Amenophis qui regna 21. ans, auquel fut substitué Mephté qui tint la principauté 12. ans, & le suiuit Mispharmutosis cinquiema Roy d'entre les Politãs, & ceux qui proprement furent appellez Roys d'Egypte : car des autres l'histoire en est fort obscure à cause de l'antiquité, & que peu d'historiens nous en donnent asseurance. Ce Mispharmutosis ayant regné 26. ans, laissa pour successeur Tuthemosis, qui tint la seigneurie 9. ans, auquel succeda Amenophis second du nom, que d'aucuns appellent Mennon & Mena, qui fut celuy qui fit l'edict cõtre les Hebrieux touchant le massacre des enfans masles, à quoy pourueut la sagesse des sages femmes qui receuoyét les enfans, ainsi que le tesmoigne la saincte Escriture en l'Exode chap. 1. A ceſtuy les Egyptiens dresserent vne statue qui fut appellee la pierre parlant, à cause que dedans ceste idole le Diable rendoit response tous les matins à Soleil leuant : & dura cela iusques à la venue de Iesus Christ au mõde selon que l'escrit Eusebe liure des temps. Ceſtuy ayant regné 31. an laissa le monde, & fut Orus le grand son successeur, & ce fut ceſt Amenophis celuy qui bastit Thebes & plusieurs autres villes en Egypte. Orus ayant regné 38. ans eust pour successeur Acenchré qui commanda sur l'Egypte douze ans, & apres luy Achore 9. ans, du temps duquel viuoit ceſt excellẽt Philosophe Mercure surnommé Trismegiste, qui signifie trois fois grand, duquel nous auons encor en main quelques œuures Grecques qui ressentent le grand & haut sçauoir de ce personnage. A Achore succeda Cenchré Pharaon, qui fut celuy qui s'opposa aux commandemens de Dieu, & ne voulut ouyr Moyse, le priant pour la deliurance du peuple Hebrieu, & qui en fin fut accablé & englouty auec son armee par les flots de la mer rouge, ainsi qu'il est contenu en l'Exode : ceſtuy regna 16. ans & est par Tacite liu. 21. de ses annales, appellé Bochoris, duquel il faict de merueilleux contes, comme aussi font plusieurs autres Historiens, auquel succeda Acherré qui regna 8. ans, apres luy Chrerré 25. ans, du temps duquel fut bastie la cité de Memphis, à quelques quatre

Digitized by Google

lieües du Nil. Apres vint à la courõne Danae qu'on dit auoir eu 50. enfans, le frere duquel Rameſé ſurnõmé Egypte, le chaſſant de ſon Royaume, s'en fit ſeigneur, & donna au pays Erien, & Mitzraim le nõ d'Egypte qui luy a demeuré iuſques à preſent, & regna 68. ans, du temps duquel Phœnix & Cadme Egyptiens natifs de Thebes, ſelon Euſebe liur. des temps, ou de Dioſpolis, paſſerent en Syrie & y baſtirent les citez de Tyr & Sydon, & donnerent nom au pays de Phœniſſe. A ce Rameſé ſucceda Pharaon Menophis, que Diodore Sicilien liur. 2. chap. 1. appelle Miris, lequel fit baſtir le labyrinthe qui eſtoit en Egypte, & quelques vnes des Pyramides: en ceſtuy manqua la famille & Dinaſtie des Politans, commençant à celle des Larthes qui dura 194. ans, le premier Roi fut vn Zeté, qui regna 55. ans, & ſon ſucceſſeur fut Ranſé, qui tint la ſeigneurie l'eſpace de 66. ans, ayant pour heritier Seſoſtris, lequel on faict ſi grand conquereur qu'il aſſuiectit la Syrie & pays Phœniſſien, & courut iuſques en Thrace, des vaillances & conqueſtes duquel parlent au long Manethon Egyptien, & Diodore. Il regna 40. ans, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur Amenophis, que d'autres appellẽt Pherõ, mais abuſans du mot pheron pour Pharaon, & lequel perdit la veüe pour auoir eſté peu religieux, & depuis la recouura ainſi que le deduiſent Herodote liu. 2. & Oroſe liu. 1. ch. 14. ayãt tenu la ſeigneurie Egyptiẽne 26. ans il euſt pour ſucceſſeur Thuoris, le dernier de la race des Larthes, lequel Homere appelle Polybe en ſon Odyſſ e, vers lequel il dit que Menelas ſe retira apres la ruyne de Troye, ceſtuy ayant regné 7. ans mourut, & fut le pays Egyptien ſans Roi, gouuerné par la famille & dinaſtie des Diapolitains par l'eſpace de 177. ans, qui fut lors que le Royaume des Iuifs fut partagé entre Roboam, & Ieroboam liur. 3. des Roys chap. 11. aſſauoir en l'an du monde 2963. Au bout de l'eſpace ſuſdit fut creé Roi d'Egypte vn nõmé Smendez que les Iuifs ont nommé Seſac, vers lequel s'enfuit Ieroboam craignant Salomon, qui ſe doutoit que ceſtuy aſpiroit à ſe faire Roi, comme il fit apres la mort du ſuſdict Salomon: ce Smendez regna 25. ans, & euſt pour ſucceſſeur Pſenſenſé 41. an, & apres luy Nepher Cherré 4. ans, qui euſt pour heritier Amenophis quatrieme du nom, qui ayant regné 9. ans laiſſa la couronne à Oſochore, qui regna 36. ans, & apres luy Spinace 9. qui euſt pour ſucceſſeur Perſuſennẽ, lequel ayant gouuerné le Royaume Egyptiẽ par l'eſpace de 35. ans, & apres lui Cherphé qui regna 50. ans, auquel ſucceda Cephrenné qui mourut ayant regné 56. ans, duquel fut heritier Oſochron ſurnõmé Hercule qu'on eſtime fils de Cherpé, & ne veſquit Roi que ſix ans, & apres ſa mort cõtre la couſtume, les Preſtres & Sacrificateurs en eſleurẽt vn à leur poſte, appellé Aſyhis, ou Aniſis, lequel eſtoit aueugle, & eſtant dechaſſé par Sabace Roy d'Ethiopie, l'Ethiopien ſe fit Roy d'Egypte, & y regna 50. ans, & eſt celui qui au 4. liure des Rois chap. 17. eſt appellé Suà ou Sò, & cependant vn Prince du ſang Royal d'Egypte nommé Sochore ſe porta pour Roi l'eſpace de quarante trois ans, & luy mort y euſt vn Sacrificateur du temple de Vulcan nommé Spothon, qui gouuerna le païs 33. ans: ce nonobſtant apres Sabace Ethiopien, regna vn autre Ethiopiẽ, nommé Tabach, ſi ne le croyons Euſebe liure des temps. Quoy que d'autres tiennent que ce Tabach ne regna point en Egypte: ains vint ſeulement

Digitized by Google

au secours du Roy des Egyptiés, celuy qu'auós dit auoir esté Sacrificateur au temple de Vulcan. Et lors y eut interregne, c'est à dire, que le pays d'Egypte fut sans auoir Prince souuerain l'espace de deux ans: & pource qu'vn peuple accoustumé au gouuernemét Royal, ne pouuoit s'accoustumer au gouuernement Aristocratique, il fallut reuenir aux Roys apres que par l'espace de 15. ans on eust obey à douze gouuerneurs qui cómádoyét, tous en esgalité de puissance. Mais Psamnetic l'vn des douze ayant fait, cótre l'aduis & volonté des autres, alliance auec les Cariens & Ioniens en Asie, il se fortifia par leur moyé, & assuiectit ceux des Egyptiés qui voulurét luy empescher l'vsurpation de leur courõne, ainsi que le recite Herodote li. 2. & ayát iceluy regné 54. ans, mourant il laissa Necos, ou Necao son successeur, lequel fit la guerre aux Iuifs, & occit en bataille Iosias le bõ & fidelle Roy de Iudee, ainsi qu'il est deduict 4. des Roys 23. & 2. du Paralipomen. 35. Herodote pour les Hebrieux dit que l'Egyptien vainquit les Syriés. Ce Necao ayát tenu la Seigneurie 17. ans, la laissa par sa mort à Psamnis qui ne la tint que six ans, & luy succeda Aphrié, que Hieremie appelle Haphram, lequel fit guerre aux Cyreneens, qui le vainquirét & mirét en fuite. Cestuy ayát regné 35. ans, laissa le gouuernemét à Amasis second du nom, du tẽps que les Iuifs furét cõduits captifs en Babylone, Hieremie ch. 44. Il eut pour successeur Amasis qui regna 44. ans, & lequel se reuoltant cõtre son prince (que Herodote appelle Apriez) il luy osta sa courõne, & feint le Royaume en paix, heur, & repos, fut aymé & honoré du peuple & ayát regné 44. ans, luy succeda Psamnetic son fils que Cambisé Roy de Perse fils de Cyre despoüilla de son Royaume, & se fit Seigneur d'Egypte selon Herodote liu. 3. ce qui aduint lors que Tarquin le Superbe regnoit à Rome, & demoura le pays d'Egypte 110. ans, soubs la puissance des Persás, mais regnát en Perse Darie surnommé le Bastard, les Egyptiens se reuoltás firét leur Roy vn du sang Royal appellé Amarthée: lequel ayant tenu le pays six ans, mourut, & eut pour successeur Nepherité, qui regna aussi 6. ans, auquel succeda Achoris 12. ans, & apres luy Psamuth, & Nepherité vn an, ausquels succeda Nectabene par l'espace de 18. ans, & apres luy Theon 2. ans seulement, qui eut pour successeur Nectabene second du nom, cõtre lequel feit guerre Darie Artaxerxe surnõmé Ochus Roy de Perse, & vsurpant l'Egypte, duquel Nectabene parle, Plutarque en la vie d'Agesilaus iceluy ayant regné 18. ans en Egypte, s'enfuit auec ses thresors en Ethiopie: & ainsi les Persans derechef se firent maistres de l'Egypte, & en ioüyrent 23. ans, iusques à ce qu'Alexandre Roy de Macedone les priua de l'Empire d'Asie, & qu'apres sa mort les Ptolomees se firent Roys d'Egypte, le premier desquels fut Ptolomee fils de Lage vn des Capitaines de la suitte d'Alexandre, lequel eut guerre contre Perdicas & Antigone, & fut vaincu sur mer par Demetrie, & en fin cõquit l'isle de Cypre, & ayát regné 40. ans, il laissa pour son successeur Ptolomee son fils surnommé Philadelphe, c'est à dire, aymefrere lequel fut grand amy des Iuifs, & enuoya des vœux au sainct temple de Hierusalem. Ce Prince caressa grandement les gens de sçauoir, & dressa ceste magnifique Bibliotheque d'Alexandrie, par la requeste, & soing duquel, follicité par Demetrie Phalerée, la saincte Bible Hebraique fut traduite en Grec par les septante Interpretes, soubs

luy

lui aussi fut bastie la tour du Phare d'Alexandrie. Ce bon Prince ayant regné paisiblement 38. ans, deux auec son pere, & seul 36. mourut, & laissa le Royaume à son fils Ptolomee, dict Euergetes, lequel n'imita point son pere, ains s'alliant auec les Roys de Syrie, persecuta les Iuifs, & prophana le sainct temple en Hierusalem, y mourant par son moyen, selon que le recite Eusebe liur. des tẽps, & Epiphanie liure des mesures & poids, soixante mille Iuifs durant ceste guerre. Ayant rendu tributaire les Iuifs, comme Onias grand Pontife voulut lui faire denier le tribut, ce Roi s'appreſtoit pour ruiner ce peuple qu'il hayssoit à mort, mais il fut appaisé par vn capitaine nommé Ioseph, de sorte qu'il pardõna la faute des Hebrieux. Il regna 17. ans, & eust pour successeur Ptolomée Epiphane ou illustre, qui regna 24. ans, & apres luy fut sixieme Roy de ceste race Ptolomee surnommé Philometor, auquel dedia Aristobule Iuif ses Commentaires sur les liures de Moyse: & contre cestuy vint Antioque Roy Syrien, mais n'y ayant rien gaigné s'en retourna en Hierusalem où il pilla le temple, qui fut cause qu'Onie fils du grand Pontife Onie vint en Egypte, & obteint de Philometor le congé de bastir vn temple en Egypte. Ayãt ce Ptolomée regné 35. ans, lui succeda Ptolomée Energete second de ce surnom, & lequel, à cause de sa difformité, on appella Phiscon, qui ayant regné 29. ans, eust pour successeur Ptolomee Lathure, que d'autres appellent Sother, c'est à dire, Sauueur, lequel fut affligé par Alexandre sõ cousin, & la mere d'icelui, de sorte qu'ils le chasserent du Royaume qu'il auoit tenu 17. ans, mais Ptolomee Alexandre ayant regné vn an, fut chassé par sa propre mere, qui tint la Seigneurie pres dix ans, ce qui fut cause que les Egyptiens faschez de l'insolence de ceste femme, rappellerent le susdit Ptolomee Lathure, & le remirent en son Royaume qu'il tint encor huict ans paisiblement, durant lequel temps Ptolomee Roy des Cireneens venãt à mourir fit les Romains heritiers de son Royaume, ce qui fut comme vn presage de l'assuiectissement du pays d'Egypte, ainsi qu'on peut voir en Eusebe liure des temps. Ce Lathure mort, lui succeda Ptolomée, dit Auleté, qui fut pere de Cleopatre, laquelle fut cõcubine de Marc Antoine Romain, & de la fuite de ceſt Auleté, chassé par les Alexãdrins, & venant à garãt à Rome, vint aussi la ruine de plusieurs, & furẽt cause de grãds malheurs, lequel fut remis en son siege par Gabinie. Ce fut aussi lors que ceste folle Cleopatre fut faite Royne auec son frere, lequel la chassa, & elle eut recours aux Romains, tellement que Cesar la remit en ses terres, charmé par la beauté & bonne grace de ceste dame lasciue, qui vendit là sa pudicité au Romain, par le prix du sang de son frere, lequel fuyant la fureur de Cesar & de sa sœur, se pensant sauuer sur mer, sa barque perit en mer, & le miserable Prince fut abysmé dedans les ondes: & ce fut lors que la cité d'Alexandrie fut pillee par les Romains, & ceste grande Bibliotheque, que Philadelphe auoit dressée à si grands frais, fut bruslee, & la face de ceste belle cité difformée, par celle qui debuoit plustost la garantir, qu'en causer la ruine. En somme ceste Princesse volage fut celle qui ayant gaigné le cœur de ce grand Prince Romain Marc Anthoine, le fit conspirer contre les siens mesmes, & presumant de porter tiltre

Digitized by Google

d'Empereur de Rome, fit qu'Anthoine donna le Royaume d'Egypte à vn fils qu'il auoit eu de ceste Princelle la plus inconstante, malicieuse, ambitieuse & remuante qui fut onc, & laquelle ne cessa de conspirer la mort des plus grands pour en auoir les despouilles, ainsi qu'elle tascha d'en vser contre Herode Roy de Iudee, mais faisant elle & Anthoine la guerre à Octaue Cesar apres plusieurs batailles indifferétes tant d'vn costé, que d'autre, en fin venant aux mains pres le phare d'Alexandrie, Anthoine & elle furent vaincus, & conduits à telle necessité, qu'Anthoine se tua par glaiue, & ceste Royne malheureuse par venin, aymant mieux estre cruelle contre soy mesme, que de tõber ez mains de son ennemy, & d'estre cõduite cõme captiue, en triõphe à Rome, ainsi que le recitent au lõg Plutarque en la vie de M. Anthoine Strabõ li. 17. & P Orose li. 6. ch. 19. & Lucain li. 10. des guerres ciuiles, & desiors l'Egypte fut reduite soubs l'Empire Romain, & y a demeuré iusques à tant que les Perses soubs Saporé la reconquirent, & depuis les Arabes de la secte Mahometane, & les Mammeluz, sur lesquels le grand Turc Solim la rauist du temps de nos Peres. Qui voudra voir plusieurs belles & remarquables deductions de la puissance, sçauoir & excellence desdits Egyptiens, lise Louys le Roy liur. 4. de la vicissitude des choses chap. de la puissance, sçauoir, & autre excellence des Egyptiens. Nicolas Vignier en la 1. partie de sa Bibliotheque historiale.

En l'an 1592. du temps du Pontificat de Clement VIII. Pape de Rome, le Patriarche d'Alexandrie en Egypte, auec tous les peuples & nations à luy subiects fit & presta obeyssance au sainct Siege Apostolique.

En l'an 1595. és legats d'iceluy s'en retournerent de Rome en leur pays, ceste legation fut traduite de langue Egyptienne, & Ethiopienne en langue Latine à Colongne, en laquelle Michel, Patriarche d'Alexandrie, d'Ethiopie, Egypte, & autres Prouinces se soubsmit & les siens auec Ioseph Cophtite Moyne aux loix & obeyssance de l'Eglise Romaine, voyez Cayer en son appendice de la Chronograph. de G. Genebrard.

De la sapience des Egyptiens.

LEs Hebrieux anciẽs ont faict tresgrãd estat & estime en leurs escrits de la sapience des Egyptiẽs, laquelle il ont appellé en leur lãgue Hebraique חכמת מצרים *Chochemath Mizraim*, les Grecs, en leur langue Grecque, Σοφίαν Αἰγυπτίων, les Latins en leur langue, Sapientiam Ægyptiorum, que S. Estienne premier Martyr aux Actes des Apostres chap. 7. a attribué au Prophete Moyse pour vne grande louange, disant, Moyse fut enseigné en toute la Sapience des Egyptiens, & estoit puissant en faits & en dicts. Ceste sapience estoit au temps iadis diuisee en quatre parties selon le dire de Diodore Siculey, Diogene Laertius, Iamblique, Philon Iuifs, & Eusebe de Cesariense; à sçauoir en Mathematique naturelle, diuine, & morale: Quant à la Mathematique, distincte & separee en Geometrie, Astronomie, Arithmetique & Musique, iceux Egyptiens plus anciens l'ont exercée, car ils ont practiqué cõme par necessité la Geometrie, d'autant que les limites & bornes de leurs chãps & possessiõs estãt cõfuses par l'inondation du fleuue du Nil, icelui s'estant retiré dans son canal ordinaire, il falloit que chasque proprietaire d'iceux champs & possessions entrast en la iouyssance d'iceux:

cela

Digitized by Google

cela ne pouuoit estre faict aysement que par la sciéce de mesurer & arpenter, laquelle ils appellerent Geometrie, comme si on disoit dimention de terre: pour l'Astronomie, iceux Egyptiens s'addonnerent à icelle pour & à cause de la commodité de leur pays, auquel les nuicts sont fort claires & serenes, & le ciel fort à descouuert, sans estre aucunement obscurci des nuées, nuages, ou broüillars, qui leur peussent empescher de voir & cõsiderer les leuants, couchants, & courses des estoiles & planettes: & à ces deux parties ils y adiousterent l'Arithmetique, c'est à dire, la science des nombres, comme seruant à icelles parties, & sans le ministere de laquelle, icelles parties sembleroyent estre du tout manques & imparfaictes: ils s'adonnerent à la Musique, autant qu'il leur en estoit de besoing pour chanter les louãges des dieux, des roys, & des Herôes. La seconde partie de ceste Sapience Egyptienne, qui traicte des principes, causes, elemens, & œuures des choses naturelles, appellee Physique, ne s'eslongne pas beaucoup de la Philosophie Peripatetique, en ce qu'elle pose la matiere, pour principe de toutes choses, & que d'icelle les quatre elements procedent, desquels toutes choses, & tous les animaux prouiennent, que le ciel est rond, comme vne Sphere & boule, que toutes les Estoiles ont vne chaleur ignee par les commixtions, & meslanges temperez, duquel toutes choses naissent sur la terre, & que les planettes ont leurs ames, & que les pluyes sont faictes & causées par les mutations de l'air. La troisieme partie, de ceste dicte sapience, contenant les choses diuines appellee Theologie, a & contient d'autres preceptes, assauoir que le monde a eu commencement, & est mortel de sa propre nature, que les hommes au commencement, de toutes les choses de cest Vniuers furent premierement produits en Egypte tant en partie à cause de la temperature du ciel, qu'en partie à cause du Nil, lequel rend l'Egypte fort fertile en tous biens par son desbordement, que l'ame humaine est perpetuelle passant par metempsychose de corps en corps, que Dieu est seul & vnique Pere & Prince des autres dieux, que le Soleil & la Lune sont dieux, l'vn appellé Osyris, & l'autre Isis: qu'il falloit faire des images & statues des Dieux diuers dans les temples en diuerses formes & figures, à cause qu'on ignoroit les vrayes images & formes d'iceux dieux: que grande partie de ces dieux auoient premierement esté hommes mortels, puis pour leurs vertus & merites, & excellents benefices esmanez d'eux entre les mortels, auoir acquis vne diuinité, & auoir esté diuinement honorez par les viuãs: les Egyptiẽs auoyent accoustumé de porter en guerre sur le hault de leurs heaumes & boucliers, contre leurs ennemis par le commandement de leurs Roys & conducteurs des representations d'animaux, & apres la victoire par eux obtenue contre leursdits ennemis, ils les mettoyent au rang & nombre des dieux, comme s'ils eussent esté la seule cause de leur victoire: pource qui est de leurs Theologiens ils auoient vne certaine forme d'Escriture mystique & secrette, par laquelle ils cachoyent les plus excellents mysteres de leur Theologie, & seruice diuin: qu'ils ne vouloient estre diuulguez au commun peuple, ce que sainct Clement liure cinquiesme de ces Stromates a fort bien remarqué, disant, que toute ceste Escriture estoit distinguee en trois differentes sortes, à sçauoir in ἐπιστολογραφῶ, hoc est, Epistolarem, aptam

ad

ad ſcribendas communes Epiſtolas, in ἱερογραμματικὴν, hoc eſt, ſacerdotalem, qua vtuntur, qui de rebus ſacris ſcribunt, & in ἱερογλυφικὴν, id eſt, ſacram ſcripturam, quæ inſculpitur, cuius quidem duæ ſunt ſpecies, vna κυριολογικὴ, id eſt, propriè loquens, quæ per literas ipſas, & Alphabetica elementa myſticis & figuratis verbis ſcribitur, altera vera συμβολικὴ, id eſt, ſymbolica, ſiue per ſigna ſignificans, quæ triplex eſt, nempe imitatiua, tropica ſiue translatiua, & ænigmatica, quarum imitatiua dicitur, quæ res per characteres rebus ipſis perſimiles deſignat: Tropica ſiue translatiua eſt, quæ varias diuerſarum rerum præſertim animalium formas, figuráſque transfert ad ſignificandum vel deorum, vel hominum dignitates, fortunas, mores, virtutes, vitia, affectiones & actiones: Ænigmatica eſt, quæ ex coniunctione & mutua permiſtione harum imaginum reſultat. C'eſt pourquoy le Poete Lucrece a dit,

Nondum flumineas Memphis contexere bibles
Nouerat, & ſaxis tantùm volucréſque feraque,
Sculptaque ſeruabant magicas animalia linguas.

Pherecides Syrien aſſeure en ſes hiſtoires les Scythes auoir autre fois vſé de ceſte ſorte d'eſcriture ſymbolique lors qu'il dit que Idanthuras Roy Scythien enuoya à Darius Roy des Perſes qui luy auoit denoncé la guerre s'il ne ſe rédoit luy & les ſiens en ſon obeyſſance, vn tel ſymbole, pour lettres eſcrites, aſſauoir vn rat, vne grenoüille, vn oyſeau, vn dard, & vn aireau, voulant ce Roy Scythien donner à entendre au Perſan, non ainſi que diſoit Orontopagas tribun des gendarmes Perſans, qu'iceluy Idanthuras vouloit donner à entendre que luy & les ſiens ſe ſubmettoyent à l'Empire Perſan, coniecturant que par le rat ils donnoyent leurs habitations, par la grenoüille leurs eaux, par l'oyſeau leur air, par le dard leurs armes, & par l'aireau leurs champs & poſſeſſions: mais bien ainſi que diſoit pour le contraire Xiphodres, qu'iceux Scythes entendoyent que ſi les Perſes ne s'enuoloyent promptement comme des oyſeaux, & ſe fourroient dedans la terre ainſi que les rats, ou entroient dans les eaux comme les grenoüilles, ils ne pourroient euiter leurs dards & armes, & finablement eſtant tuez & occis ils engraiſſeroyent de leurs corps & charongnes leurs châps & poſſeſſions, en tout euenement eſtant leurs captifs & reduits ſous leur ioug & ſeruitude, ils laboureroyent leursdits champs & poſſeſſions.

La quatrieme & derniere partie de la ſuſdite ſapience Egyptienne appartenoit aux mœurs, & politique raiſon de viure, les loix & preceptes deſquels Diogenes Laertius refere à Mercure, lequel les Grecs appellent Triſmegiſte, c'eſt à dire, trois fois grand, à cauſe qu'il eſtoit tres grand Philoſophe, tres-grand Preſtre, & tres-grand Roy, ſoubs le nom duquel nous auõs deux dialogues intitulez le Pymandre, & Eſculape, dans leſquels iceluy a predit & annoncé pluſieurs choſes à aduenir de Dieu, de la Trinité, de l'auenemẽt de Ieſus Chriſt, & dernier iugemẽt, qu'il doibt nõ ſeulemẽt eſtre eſtimé Philoſophe, mais pluſtoſt Prophete des choſes futures. Iamblique liure des myſteres des Egyptiens tient que ce Mercure n'a eſté ſeulement autheur & Prince de la Philoſophie, mais auſſi de toute la ſapience des Egyptiens, rapportant l'opinion de Seleuce & Metrodore tres-anciens eſcriuains tenants qu'iceluy Mercure a eſcrit & compoſé durant ſa vie trẽteſix mille cinq cents vingtcinq liures, de l'vniuerſelle ſapience des Egyptiens,

Digitized by Google

ptiens, entre lesquels on en remarque particulierement cent des Dieux empireens, cent des dieux Etherees, mille des Dieux celestes, partie desquels liures a esté traduitte aux siecles passez, de la langue Egyptiéne en la Grecque, par plusieurs sçauants Philosophes; à cause de quoy on a communement creu qu'ils auoient esté premierement composés en langue Grecq, c'est pourquoy S. Clemét cy dessus allegué au liu. 6. de ses Stromates escrit que de son temps les liures sequents se trouuoient encor entre les mains d'iceux Egyptiens, assauoir trente trois liures de l'vniuerselle Philosophie des Egyptiens, six liures de la medecine, dix des choses appartenant aux Prestres, & quatre liures d'Astrologie: tous ces discours premis nous apprédrons que Philon Iuif au li. 1. sien de la vie de Moyse a escrit que ce personnage fut pleinement instruict durãt sa vie en icelle sapience, disant, Moses itaque numeros, & Geometriã, vniuersámque Musicã, Rhytmicã, Harmonicã, Metricam, siue contẽplatiuam, siue per voces, instrumẽtáq; promentem se modis variis, accepit ab Ægyptiis doctoribus, maximè verò occultam philosophiã, descriptã literis, vt vocant, Hieroglyphicis, hoc est, notis animaliũ, quæ ipsi venerantur pro numinibus. Ex propinquis autem regionibus euocati Chaldæi docuerunt, syderalé se entiam, hanc & ab Ægyptiis didicit. Iustin Philosophe & Martyr contrariant vn peu au susdit Philon dict en son liure des questions meues par les Gentils, Mosem, omisso studio omnium Mathematicarũ, quæ tum in Ægypto vulgares erant, & viles, adiecisse animum ad solas Hieroglyphicas disciplinas, quæ tum apud Ægyptios solæ, in honore & pretio erãt, & non quibuslibet, sed præcipuis & approbatissimis viris, & in abditis locis secretò traderentur, has cum didicisset Moses, nihil tamen vnquã secundùm eas aut dixit, aut egit, quod contrariũ esset vnius veri Dei cultui. Quod enim sanctus Stephanus Protomartyr statim post illa verba, erat Moses eruditus in omni sapientia Chaldeorum, addit, & erat potens in operibus & sermonibus, non ita intelligẽdum est, vt credamus Mosem ex vi Ægyptiacæ sapientiæ, aliqua miracula operatũ, sed ex sola veri Dei virtute miranda opera peregisse. Clemens in 5. Stromatum scribit, Mosem iuxta hanc Hieroglyphicæ doctrinæ cõsuetudinem multa sub tropicis ac mysticis animaliũ symbolis vitæ moralis præcepta occultè tradidisse, solis diuinæ legis amatoribus præuia qualia sunt neque Porco, neque Aquila, neque Accipitre, neque Coruo vescendum, Leuit. 11. Nam Porcus, quia est animal voluptati deditum & immundũ symbolum est ingluuiei, & libidinis significans ciborũ cupiditatem, & salacé in re venerea intemperantiam & inquinatam vitam in cœno vitiorum iacentem, quæ ad cædem, & interitũ saginatur. Aquilæ verò Accipitris, & Corui interdicto ostendit eos non esse inuitandos, qui labore & virtute nec sciũt, nec volunt sibi parare victũ; sed rapina viuunt & iniquitate. Aquila enim rapinam, Accipiter iniustitiã, Coruus auaritiam significãt. Voyez ce qu'escriuent de ceste Sapience Egyptienne Cælius Rhodiginus li. 16. ch. 4. liu. 29. ch. 25. de ses diuerses leçons Augustinus Egubinus li. 7. ch. 8. de perẽni philosophia M. Neander en son liure du tesmoignage des anciens Hebrieux Rabbins Thalmudistes & Cabalistes. Sixtus Senensis liure premier de Bibliothecque saincte, Orus Apollo, Henry Glarean, Pierius Valerianus & Gorop. Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques

Digitized by Google

des Egyptiens,& F. Louys Portugais li. 10.ch.5. des diuins secrets. B. Arias Montain en ses questions sur le ch.15. du Genese,dispute seconde, B.Pererius en ses Comment.sur le ch.2.du Genes. dispute 8.

De la langue Egyptienne.

CHAP. XLI.

DE ce qui a esté par nous deduict cy dessus,nous apprendrons qu'anciennement les Egyptiens auant l'vsage des lettres,ou characteresde lettres,auoient accoustumé de declarer & donner à entendre leurs conceptions par la representation,ou pourtraiture de certaines formes,& figures d'animaux,arbres,plantes,herbes.& par aucuns de leurs particuliers membres, ou parties,en quoy iceux estoient si stilez & habilitez,que de desia ils auoyent apprins à cognoistre,ce que toutes les choses de cest Vniuers signifioient par la grande & frequente experience, qu'ils en auoient faicte. Doctrine qui s'apprenoit successiuement de pere en fils, comme la Cabale des Iuifs, ceste forme d'escrire estât par eux appellee,Hieroglyphique,ainsi que nous auons remarqué cy dessus,procedee de l'inuention de Mercure Trismegiste Empereur & dominateur des Egyptiens,comme le confirmẽt, au dire d'iceux Egyptiens,Orus,Apollo & Cheremon autheurs fort anciẽs en leurs liures des Hieroglyphiques, Diodore Sicule liu.3.de ses histoires, Aristote liur.1.de la sapience des Egyptiens. Strabo li. 17. de sa Geograph. Plutarque au traicté d'Isis & Osiris,Lucian en son Hermotime,Corneille Tacite liur.2. & 11. de ses Annales. Pline en plusieurs endroicts de son histoire naturelle,le Poete Lucain au liu. 3. de sa Pharsalique;. Apulee liur. 11.de son asne doré appellant ces hieroglyphiques,literas ignorabiles,Ammian Marcellin liu.17. de ses histoir.Ruffin en ses histoires,Cælius Rhodiginus liur. 29. chap. 26. de ses diuerses leçons. P.Messie part. 1. chap.3. de ses diuerses leçons,Raphael Volaterran liur. 33.de sa Philosophie,P. Beroalde en ses Comm. sur le liur.11. de l'asne doré d'Apulee sus-allegué,Polydore de Vergile liu. 3. chap. 11. de l'inuention des choses,Henry Estiẽne en son grand Thresor de la langue Grecque sur ce mot Ἱερόγλυφος, Pierius Valerianus & Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques, l'autheur du liure intitulé Polyphile,P. Crinit liur.7. de l'honneste discipline, l'Abbé Triteme en son exposition de la Clauicule de sa Polygraphie, & I. Baptiste Palatin en son liur. de toutes sortes de lettres antiques & modernes.Pierre l'Anglois en son discours des Hieroglyphes des Egyptiens emblemes,deuises & armoiries. Vray est que quelques voyageurs modernes ont escrit que les Egyptiens du iourd'huy tiennent qu'vn Melchiran Roi Ethyopien viuant du tẽps d'Aralien,septieme Roi des Assyriens, fut le premier qui inuẽta en l'an du mõde creé 3343.toutes lesortes de lettres Hieroglyphiques, ce que ne veulent accorder les Perses qui rapportent ceste inuentiõ à Adullá Roy d'Egypte & Iudee,tres-docte en Medecine & premier inuenteur d'Astrologie & Arithmetique viuant en l'an du monde creé 1945.à propos de quoy faut voir ce qu'en escrit A. Theuet liur. 3. ch. 1.liur.5.ch. 6.& liur. 22. chapitr. 17. de sa Cosmographie. Au reste les Egyptiens

Digitized by Google

ptiés ont eſté vn peuple fort ancien & fort renommé en toutes ſortes d'arts & ſciences,& ſi puiſſant, au reſte qu'il ſe lit qu'autrefois il y eut bien iuſques à vingt mille villes habitees, là où pour le iourd'huy à peine s'y en trouue il cinq ou ſix,auec dix ou douze bourgades, & en outre ſi belliqueux,qu'ils ont eſtendu leurs conqueſtes, & donné la loy à la plus grande part de la terre,ce qui fait qu'il ne faut aucunemẽt doubter qu'ils n'ayent eu auſſi vne langue à part, & vne eſcriture, non tant ſeulement des notes & marques appellees les Hieroglyphiques, leur ſeruans de chiffre ſecret,reſerué aux Roys, & aux Preſtres, mais de lettres communes auſſi, dont ſe peut former vn Cõtexte exprimant par le menu lettre à lettre toutes ſortes de conceptions ainſi que l'Hebrieu,Grec,& Latin ſelon que l'infere aſſez le paſſage ſubſequent d'Apulee.

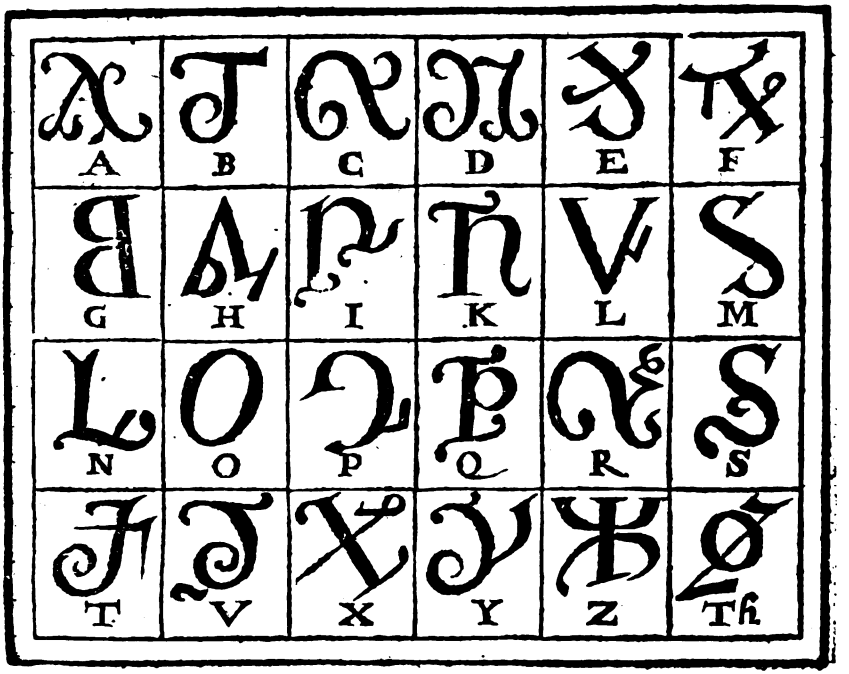
Veteres Ægyptij libros habuere ignorabilibus literis prænotatos, partim figuris animalium concepti ſermonis compendioſa verba ſuggerentes:partim nodoſis,& in modum rotæ tortuoſis, capreolatimque condenſis apicibus à curioſitate perſonarum lectione munita. Tacite en l'onzieme de ſes Annales dict à ce propos que les Egyptiens furent les premiers, qui par figures d'animaux repreſenterent leurs penſees & conceptions, dont ſe voyent encor de treſ-anciennes marques de remembrãce à la memoire des perſonnes,grauees en marbre, eux ſe maintenans auoir eſté les inuẽteurs des Characteres à eſcrire:& au ſecond il dit, De là Germanicus s'en alla viſiter les reliquats des anciennes Thebes, où il y en auoit de treſſignalez demeurans,& en de groſſes maſſes de pierre des lettres Egyptiennes taillees,qui contenoient leur tant grande puiſſance & pouuoir és ſiecles paſſez,ſurquoy ayant eſté commandé à l'vn de leurs plus anciens Preſtres d'interpreter ce qu'elles vouloyent dire en leur langue, il racontoit que iadis en ceſte cité il y auroit eu d'ordinaire bien ſept cens mille combattans,auec leſquels le Roy Rhamſes auoit vaincu la Lybie, & Ethiopie, les Medois & les Perſes : plus conquis la Prouince de la Bactrienne, & la Scythie, enſemble toutes les terres que poſſedent les Syriens, Armeniens, Cappadociens leurs proches voiſins : ayant eſtendu ſon Empire le long de la coſte,depuis la mer de Bythinie, iuſques à celle de la Lycie. Se liſoyent outreplus les tributs impoſez à ces nations, le poids de l'or, & de l'argent qu'ils deuoyent fournir chacun an,le nombre d'armes,& de cheuaux, l'yuoire,les aromates & parfums, pour offrir és temples, la quantité de blẽd, & autres viures, vtenſiles & munitions que chaque pays contribueroit, tout cela non moins magnifique que ce que leuent pour le iourd'huy les Parthes ſur leurs ſubiects de force, & la domination des Romains ſur les peuples par eux conquis,toutesfois Ammiã Marcellin au 17. de ſes hiſtoires apres auoir deduit comme és Obeliſques d'Egypte eſtoient grauees en chaque face infinies notes, & marques appellees Hieroglyphiques, d'oiſeaux & beſtes eſtranges,voire, dict-il, d'vn autre monde il adiouſte ces mots icy, qui ſemblent aucunement contrarier à ce que deſſus:les anciens Egyptiens n'eſcriuoyent pas comme à ceſte heure, qu'vn nombre limité de lettres,& fort aiſé,exprime tout ce que la pẽſee humaine peut concenoir,ains chaque Charactere ſeruoit pour vn mot à part, & par fois formoit vn ſens complet de pluſieurs paroles. Par où il ſemble inferer que

Digitized by Google

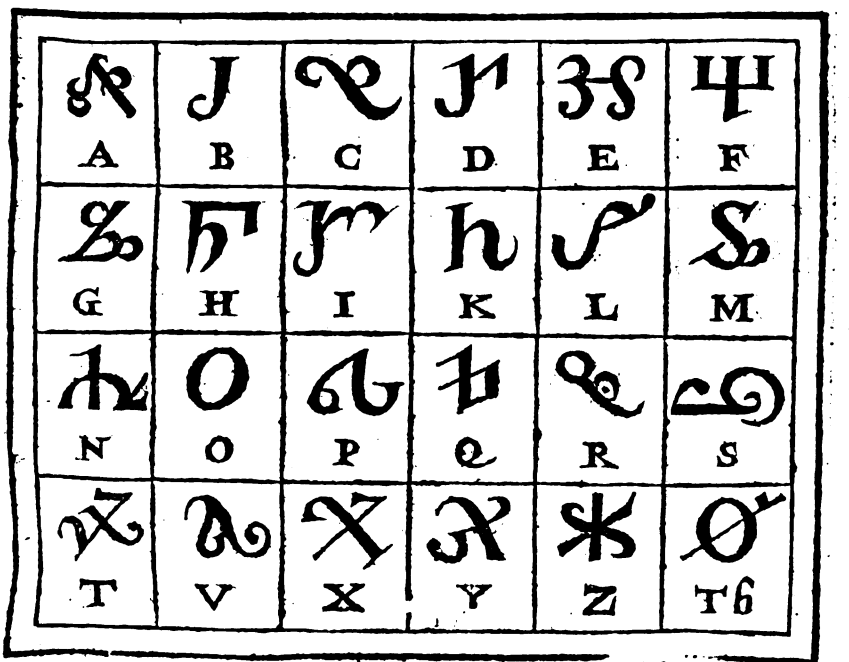
les anciens Egyptiens n'auoyent pas l'vſage des lettres & de l'Eſcriture diſtincte ainſi que nous, mais tant ſeulement de certaines notes qui repreſentoient vn ſens entier, ſelon les deux exemples qu'il en amene, du Vaultour, qui ſignifioit la nature, d'autãt qu'entre ces manieres d'oyſeaux il ne ſe trouue point de maſles: ains tant ſeulement des femelles, qui à certaine ſaiſon de l'annee s'empregnent du vent: & la mouſche à miel denotoit le Roy, enſemble les deux conditions qu'il deuoit auoir, l'vne de debonnaireté, & douceur cõforme au miel, & l'autre de ſeuerité & vigueur repreſentee par l'eſguillon. T. Bibliãder en ſon cõmentaire de la raiſon cõmune de toutes les langues & lettres. Porrò quod Volaterranus negat Hieroglyphica nulli adhuc cõperta, pugnat meo iudicio cum libris editis in quib. auctores non aſpernandi commemorant, quales fuerunt ſacræ literę Ægyptiorũ, & quis eorum vſus. Porrò Diodorus in li. 4. de fabuloſis geſtis teſtatur Ægyptios accepiſſe literarum formas ab Æthyopibus, nimirũ eas, quibus vulgo ſunt vſi, quæ lingua cùm ſit penitus deleta in Ægypto primùm per Græcos, deinde per Romanos, poſtea per Saracenos & Arabes, & pauca ſuperſint vocabula in monimentis literarum non poteſt facile iudicari, aut aliquid pro comperto pronunciari de lingua Ægyptiorum: tamen ex iis quæ ad noſtram peruenerunt notitiam, ex origine Gentis Mitzraim, quæ communis fuit cum Æthyopibus, & Nimbrodicis in Babylone, ex vicinia Idumæorũ & Iſraelitarum, ex iſtorum Populorum cõmercio colligi poteſt non minus affinem fuiſſe Dialecto Hebraicæ, quàm Æthyopicam aut Chaldaicam, aut Phœnicum linguam. Fuerit autem tam remota, quàm Latina aut Scytica, potuit tamen per ſingulas partes cum Hebraica comparari, & propterea quadrare ad eandem normam artis & ſcientiæ. De ces Hieroglyphiques il ne s'en void qu'aſſez de reſtes, encores en de grands & petits obeliſques, baſes, de ſphinges, & autres marbres apportez d'Egypte à Rome, dont Pline fait ample mention au 36. liure chap. 9. de ſon hiſtoire naturele, & le meſme Ammian Marcellin, au lieu prealleguè inſeré en lettres & langage Grec, l'explication du plus grand, ſous le nom dudit Rameſes. Au regard du parler ou langage commun, & de l'Eſcriture, nous n'en auons aucune choſe aſſeuree. Au moyen dequoy ces deux Alphabets attribuez à iceux Egyptiens, ont rendu les plus curieux de l'antiquité, incertains & ſuſpects, ioint que le premier ſemble tenir ie ne ſçay quoy de ce Capreolatin d'Apulee, & les appellations des lettres s'y conformer, telles que vous les voyez cy apres, vingtquatre en nombre autant qu'il y en a en l'Alphabet Grec, neantmoins Plutarque au traict d'Oſyris en met 25. ſelon la multiplication carree du cinq autant qu'apres veſcut d'annees. Voicy les deux Alphabets Egyptiens repreſentez en figure par Theſeus Ambroſius en ſon appendice de la langue Chaldaique, Syriaque & Armenienne.

Digitized by Google

Premier Alphabet Egyptien.

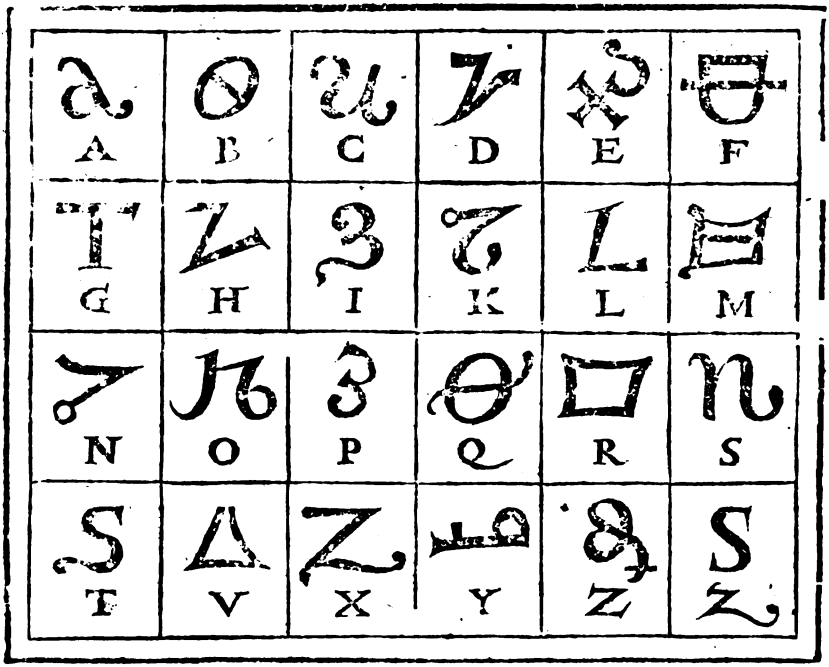


Autre Alphabet Egyptien.



Digitized by Google

Et pour ne nous departir point encore de ce propos, nous rapporterons vn autre Alphabet inscrit & receu communement par tout pour Hieroglyphique: mais à quel titre on ne le peut pas aisement affermer, lequel est pareillement de 24. lettres, en l'intitulé duquel il y a en mots Grecs ce que s'ensuit, au dire de Theseus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses lettres γράμματα τὰ καλούμενα ἱερογλυφικά: lesquels mots en Latin signifient, Literæ vocatæ Hieroglyphicæ, en François, Lettres appellees Hieroglyphiques.

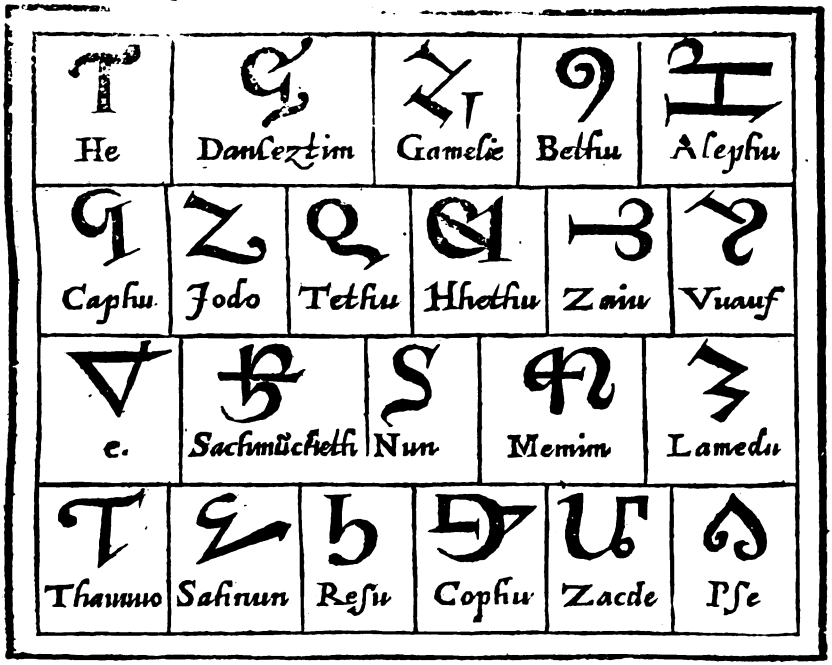


Si les deux Alphabets cy dessus sont vn peu suspects & doubteux, les subsequents ne le doiuent pas estre moins: car c'est chose cogneuë depuis cent ans en çà quels peuuent estre les vrais Characteres des Ethyopiens Abyssins, qu'on appelle Indiens, & Nubiens, aussi ensemble leur maniere d'escrire, qui va de gauche à droict ainsi que la nostre, là où ce premier Alphabet assigné ausdits Indiens en la Bibliotheque Grimaniene procede au rebours de droict à gauche, comme faict l'Hebrieu, le Syriaque, & l'Arabesque, bien est vray que la langue Ethyopienne, Abyssine, Indienne, ou Nubienne est presque toute tissue de ces langues là: Au moyen dequoy ce ne le peut estre, ny des Indiens, non plus de la Chine, & du Cathay, qui escriuent du haut en bas, ainsi que nous le dirons cy apres: neantmoins l'appellation des lettres de cest Alphabet, se conforme à celle de l'autre qui suit apres, assigné nommement ausdicts Ethyopiens Abyssins par l'Autheur des passages d'outre mer, où il afferme l'auoir eu tel de leur Ambassade, lors qu'ils vindrent prester l'obedience au sainct Siege Apostolique sous Sixte IV, enuiron l'an 1482.

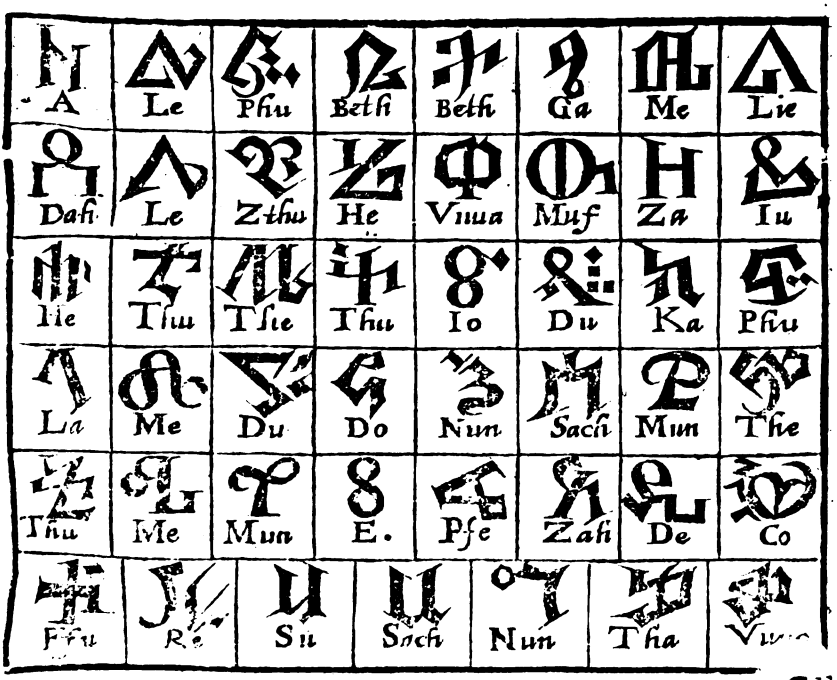
Alphabet

Digitized by Google

Alphabet des Indiens de la Bibliotheque Grimanienne.



Autre Alphabet des Indiens Abyßins tiré des paſſages d'outre mer.



Ces

Ces Ethyopiens, Abyssins, Indiens ou Nubiens ont dés long temps vn alphabet à eux propre, auquel y a 26. characteres, dont les quatre derniers sont lettres accouplees en syllabes par forme d'abbreuiation en quoy ceste escriture abonde fort, ainsi que nous dirons au chap. subsequent, lequel alphabet procede non à la façon des Hebrieux, Samaritains, Syriens & Arabes de droict à gauche, nonobstant qu'ils en ayent pris la plus grãde part de leur langage & escriture, & qu'eux mesmes se nomment Chaldees, ains des Grecs & Latins de la main gauche vers la droicte, selon le cours en particulier des planettes dont le Soleil est le principal au contraire du premier mobile: car pour cause de leur adustion, qui tesmoigne leur teint, qui est si noir, & de leur proche voisinage de ce luminaire, qui les rostit incessamment, ils se tiennent cõme pour ses enfants icy bas. M. Iean Baptiste Palatin vers la fin de son liure de la maniere d'enseigner à escrire en toutes sortes de lettres antiques & modernes, represente en figure vn alphabet Egyptien, tout diuers & dissemblable des precedents, lequel les curieux lecteurs pourront voir, sans qu'il soit à present necessaire de le faire mettre en cest endroict. M. Paule Venitien en ses voyages recite qu'en la prouince d'Arcandan subiecte au grãd Cham, il n'y a aucunes lettres ne characteres, mais que les habitants d'icelle y font leurs cõtracts & obligatiõs par petites tablettes qu'ils diuisent par moitié, lesquelles ils viennent par apres à conferer ensemble, rapportants leurs signes & marques l'vne contre l'autre, & par ainsi recognoissent la cause de leurs susdicts contracts & obligations. Olaus Magnus liu. 1. chap. 36. & liu. des nations Septentrion. tient que les Goths ont vsé de ces lettres hieroglyphiques.

Fráçois Lopez de Gomara Hespagnol liu. 2. ch. 75. de son histoire generale des Indes escrit que les habitants de la nouuelle Hespagne, vsoient lors qu'ils furẽt descouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures, auec lesquelles ils marquoiẽt, nettoyẽt, & entendoiẽt toutes choses, par le moyẽ desquelles lettres, ils cõseruoient la memoire & souuenãce des choses anciẽnes & passees, & qu'icelles lettres ressembloiẽt aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiẽs: cõbien qu'elles ne cõtenoient pas vn sens si profond, & ne pronõçoient iceux icelles lettres ainsi que nous faisons les nostres. Quãt à la langue la plus copieuse & elegante, & plus pure & excellente de ceste nouuelle Hespagne, c'est la lãgue Mexicaine nõmee au pays Ynahuatl, les amoureux, larrons, & voleurs de ceste region vsants en leurs deportements de certains fifflements, & signes, auec lesquels ils s'entr'entendent aussi facilement, que s'ils prononçoient & parloient vne vraye, pure, & entiere lãgue. A ce propos les narratiõs des Indes Occidẽtales portẽt qu'à Themistitan, lors de la conqueste d'icelle faicte par Fernãd Cortez pour l'Empereur Charles V. furent trouuez certains mẽmoires, ou pancartes cõtenants par des figures d'animaux, arbres, plantes, herbes, oyseaux, & poissons, & par leurs membres & parties, les gestes & faicts des Roys de ceste region, & quelques dix ou douze ans apres d'vn autre costé au Peru, vne grande quantité de cordelettes de cotton furent treuuees dans le cabinet du Roy Atabalipa, que les Indiens appelloient en leur lãgue, Quippos Camaios, noüees à guise de patenostres, de diuerses couleurs, selon les choses qu'iceux Indiens vouloient representer, le nombre desquelles cordelettes noüees marquoit & denotoit

Digitized by Google

les ans que leurs Iugnes, ou Caciques auoient regné: ce que confirme Pierre Martyr Milanois historien du descouurement des terres neufues faict par les Castillans, recitant que les habitans de la prouince de Collacuane escriuent en des escorces d'arbres fort deliees & subtiles, ce qu'ils veulent & desirent, auec des characteres de lettres resemblants à des haims, lacqz, limes, estoiles, & autres telles & semblables formes, dont ils dressent des lignes à nostre mode, & façon d'escriture, en representant entre icelles formes des figures d'animaux, oyseaux, plantes, herbes, & autres choses de cest Vniuers, mesmement des hommes qui ont esté deuant eux, & principalement de leurs Roys, Caciques, & Seigneurs recitant leurs actes & gestes. Et escriuent aussi leurs loix, sacrifices, ceremonies, & obseruations tant des astres que du labourage, en liures d'artifice plaisant & delectable, ce que confirme Paule Ioue liur. 34. de ses histoires. Nous auons au surplus appris puis n'agueres, mesmes de cest ambassade du Giapan, qui en l'an 1585. au mois de Mars vint prester de si loing, comme de cinq à six mille lieües, l'obedience au S. Siege Apostolique de Rome, qu'és Indes Orientales, & encore deux mille lieües au delà, en la Chine, & au Cathay, dont l'art de l'Imprimerie est premierement procedé, il y a deux especes d'escriture de mesme qu'Apulee cy dessus recité raconte d'Egypte, l'vne de lettres hieroglyphiques, & l'autre de lettres communes, qui par leurs assemblements peuuent former tous les mots qu'on veut exprimer: toutes deux procedants non en trauers ainsi qu'aux Hebrieux d'vne sorte, & à nous d'vne autre, ains du haut en bas. La premiere qu'ils appellent l'escriture de la Chine, est commune generalement à toutes les regions des Indes, tant des Isles que de terre ferme: mais employée seulement pour les choses spirituelles, & les non vulgaires doctrines par les *Bonzes*, comme ils les appellent: ce sont les puisnez des Rois, Princes, & grands Seigneurs, & autres principaux personnages qu'on reduit en des monasteres auec de grands reuenus, & de grands respects & auctoritez pour obuier au desmembrement de l'estat, & aux partialitez intestines: ausquels *Bonzes* appartient l'administration & conduite de tout ce qui despend de la spiritualité & religion de leur pays, selon leurs anciennes traditions idolatres, qui sont d'infinies sortes, & eux en nombre presques infini, comme de six à sept mille de leurs monasteres, iadis en vne seule montaigne pres de la ville de Meaco. Et encor que la pluspart soient gens vicieux, ignorans: si s'en trouue-il neantmoins touſiours quelques vns de plus grand entendement & sçauoir que les autres: & non par vne doctrine par eux acquise en escholes, ne par la lecture des liures, dont, nonobstant que le papier, ne l'Imprimerie ne leur soient pas inusitez, ils n'ont telle commodité que nous, ains par vne inueterée routine, & des meditations si assiduelles, que tel y a qui s'y sera adonné trente ou quarante ans tout de suitte, sans communication de personne, qui luy peust trauerser ses conceptions: tout ainsi que Aristomaque de *Soles*, qui demeura cinquante huict ans sans s'amuser à autre chose, qu'à obseruer la nature des mouches à miel, pour en escrire plus seurement & veritablement. Au moyen dequoy ces personnages forgent en leur cerueau d'estranges & fort bigearres fantasies, n'estants en cela retenus d'aucune bride de Religion,

Digitized by Google

ny de reprimende du magistrat, qu'ils ne puissent endroict soy abonder chacun en son sens, possedé d'vne vaine & legere inconstance. Mais iceux cõuiennent vnanimemẽt entr'eux, en ce qui cõcerne l'eternité du monde, & deperissement de l'ame quãd & le corps, se persuadans que ce qui est venu de rien, doit aussi retourner à rien. Surquoy l'vn d'entr'eux pensant par cela exprimer ce qu'il pouuoit auoir esté auant sa procreaaion & naissance, ce qu'il estoit durant sa vie, & deuiendroit apres sa mort, fit pourtaire vn arbre sec au milieu d'vn pré, aux racines duquel d'vn costé, il mit ces deux vers icy, qui signifient ces mots Latins, tirez des mots Giapanois,

Cedo, quisnam te sauit arbor arida?
Ego, cuius principium nihil est, & finis nihil.

& de l'autre costé, ces autres deux,

Meum cor, quod neque esse, neque non esse habet,
Neque it, neque redit, nec retinetur vspiam.

Tellemẽt q̃ toute leur creãce cõuient en cela, q̃ l'estre de toutes creatures, soiẽt animaux tãt raisõnables, qu'irraisõnables, vegetaux, mineraux, depẽdẽt d'vn Rien. Qui plus est iceux constituent trois ames en l'homme, q̃ par ordre l'vne apres l'autre s'introduisent au corps, & le delaissent: & encore qu'ils proposent au peuple plusieurs deitez à adorer soubs diuers noms, si n'admettent ils rien en leur secret fors ce qui est perceptible au sens: le spacieux asçauoir, & vaste Vniuers, où tout est compris & enclos, mesme le temps, auec son cours, suite & duree, à quoy ils ne limitẽt point de borne, soit du deuant ny de l'apres, du passé, ni de l'aduenir. Orphee l'appelle Iupiter, en ses hymnes, disant,

Iupiter est ce que tu vois
Tout ce que mouuoir apperçois
Au ciel, en la terre & en l'onde,
Et brief ceste machine ronde.

Et au reste tout ainsi que la terre qui n'est qu'vn poinct indiuisible au regard du premier mobile, demeure suspendue au milieu dudit Vniuers, luy en sẽblable quelq̃ immense qu'il puisse estre, iusques à le prendre de la cõuexité du ciel empyrée, demeure enueloppé egalement de toutes pars, cõme vne petite pelotte, en ce vuide ou rien, que les Stoiciens appellent l'Infini, les Cabalistes Ensoph, les Prophetes en tout plein d'endroits, les tenebres; Orphee & Hesiode, la nuict: à ce propos il me souuient auoir autrefois leu vn passage dans Rabbi Moyse Egyptien li. 3. cha. 46. de son directeur, Que la nation des Zabiens, mot du tout approchant, & conforme à celuy des Zaponiens, ne cognoissants pas qu'il y eust vn createur, estimoient que l'Ens eternel, à qui iamais la priuation ne conuient, fust ce ciel auec ses estoiles. Et pource que de là se deriuent quelques facultez & vertus sur des images, & certains arbres, ils conceurent vne opinion, que ces arbres, & ces images annonçoient les choses futures, tant les vtiles, que les nuisibles. Ces lettres dõc hieroglyphiques de la Chine, & du Cathay, sont tres-difficiles d'apprendre à lire, & à former; parce qu'elles consistent de diuerses figures, de bestes, oyseaux, arbres, herbes; & en somme de tout ce que la nature produit, qui leur sert de notes, les vnes seules, & à par soy, & les autres ioinctes & accouplees plusieurs ensemble

pour

Digitized by Google

pour en dreſſer vn charactere, qui repreſente plus d'vn mot, comme pourroyent eſtre des Hippocentaures, Chimeres, Sphinges, & ſemblables monſtruoſitez compoſees de diuerſes natures, ſi que ces Bonzes, quelque bon eſprit qu'ils ayent, y conſument la meilleure partie de leur aage, auant que d'en pouuoir eſtre bons maiſtres, ſelon que porte la relation de Louys Froës Ieſuite eſcrite de Bongo l'vn des royaumes de Giapan au mois de Iuin en l'an 1577. en ces propres mots. (Cicatora en ceſte ſi grande ieuneſſe eſt doüé d'vne telle viuacité d'eſprit, qu'en ces lettres de la Chine: ce ſõt certains characteres, pour leſquels apprendre les Bonzes employent toute leur vie: il n'y a homme en tous ces royaumes pour expert, & verſé qu'il y ſoit, qui ſçache mieux former ces characteres là que luy: ny en faire de plus de ſortes.) Ce qui nous monſtre, que ſur les notes generales de ceſte hieroglyphique Eſcriture, en les deſguiſant & accouplant de diuerſes manieres, ſe peuuent former des characteres compoſez tout nouueaux ainſi qu'és notes Ciceroniénes, & en nos deuiſes & chiffres des nõs, comme le teſmoigne ce qui ſuit vn peu plus outre puis apres en la meſme epiſtre. (Cicatora changea ſon nom en celuy de Simon, lequel eſcrit en characteres de la Chine ſignifie & repreſente tout autãt que *celuy qui eſt enſeigné du maiſtre:* Par où nous ſommez acertenez, que ceſte eſcriture va à guiſe d'vn chiffre à pluſieurs ententes.) De preſẽt il reſte encor quelques marques ou reliques de ces Hieroglyphiques entre nous François en ces Rebus qu'on appelle de Picardie. B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres, eſcrit qu'il y a des chiffres de certains langages forgez à plaiſir, auſſi bien que de l'eſcriture comme le iargon des Gueux & Boemiens, & autres ſemblables, dont ce perſonnage aſſeure autresfois auoir veu & leu vn gros Dictionnaire imprimé à Veniſe, ſi ample & ſi complet, qu'il n'y auoit rien quelconque qui ne s'y peuſt dire ou eſcrire bien plus diſtinctement qu'en langage Geneuois, Breton Bretonnant ou en Baſque, ny paraduanture qu'en Eſcoſſois. Voyez Baptiſte Porte Neapolitain en ſon volume intitulé de furtiuis literarum notis.

Le ſuſnommé ſieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres ſuſallegué a tenu que l'vſage des occultes & ſecrettes manieres d'eſcrire communement appellée chiffres, a eſté de fort longue main, voire à pair preſque de l'eſcriture, s'il n'eſt deuant: car les Hieroglyphiques d'iceux Egyptiens, Ethiopiens, Perſes ſouuerains Mages entre tous les autres, les Brachmanes & Gymnoſophiſtes, qui ſont les Indiens Orientaux que Moyſe Egyptien au 3. de ſon directeur appelle les Zabiens, & en conte d'eſtranges merueilles, ne ſont à proprement parler (au directe de ce perſonnage) qu'vne maniere de chiffres: Bien eſt vray que non pas diſtincts en lettres, ſyllabes & dictions, pour en teiſtre particulieremẽt vne clauſe: ains certaines marques & notes comprenants chacune endroit ſoy quelque ſens entier: ainſi que ſont à peu pres nos deuiſes, dont elles ſont fort approchantes, pour repreſenter quelque myſtere de la diuinité ou ſecret de nature, ainſi qu'on peut voir en Orus Apollo Cheremõ, & autres cy deuãt par nous allẽguez, & en l'auteur moderne du liure intitulé Polyphile Theſeus Ambroſius cy deſſus allegué, parlant des liures Egyptiens, q̃ ſe treuuent pour le iourd'huy en dit ce que s'enſuit, Ægyptiacas præterea literas, & Orus, & multi alij,

Digitized by Google

» deſcripſerunt, & ſculpturæ illæ effigiéſque, quas in obeliſcis videmus, in-
» quit Plinius, Ægyptiæ ſunt literæ, de quibus etiam Cornelius Tacitus &
» Lucanus, & viſu quoque temporib. iſtis comprehenduntur Romæ. Vidi
» ego his proximis annis Bononiæ in manibus cuiuſdam Canonici Paletti,
» ciuis Bononienſis, librum ex India aduectum, Tygridis pelle coopertum,
» in quo variæ hominum, (& ſi bene memini) aliarum quoque rerum, ac a-
» nimalium figuræ tantum depictæ erant. Et in circuitu ſeu limbo, ac illa-
» rum figurarum peripheria, notæ quædam, quas ego literas omnino exiſti-
» maui, & ſi vir ille, alioqui nobilis libelli copiam ad horas nō negaſſet, pro-
» culdubio Alphabetum exſcripſiſſem, cognoſcerémque in præſentia ſtu-
» dioſi homines, præter imagines illas, apud Ægyptios literarum etiam api-
» ces eſſe, veteréſque illos (vt Apuleius in ſua Metamorphoſi refert) habuiſſe
» libros ignorabilibus literis prænotatos, partim figuris huiuſce modi ani-
» malium, concepti ſermonis compendioſa verba ſuggerentes, partim no-
» doſis, & in modum rotæ tortuoſis, capreolatúmq; condenſis apicibus, à cu-
» rioſitate perſonarum lectione munita: ce meſme auteur vers la fin de
» ſon œuure cy deſſus mentionné dit, Vidi ego cùm Romæ eſſem ſub Leo-
» ne eius nominis X. Pontifice Maximo Metropolitæ μιχαλης ιβηριας Epiſtolas,
» Græcis quidem, ſed à communibus admodum differentibus literis ſcri-
» ptas, cum ſigillo, in quo diui Georgij Martyris imago impreſſa erat: illius
» enim gentis vexillum eſſe dicunt, & ſubſcriptione manus ipſius Metro-
» politæ ſcripta, cum literis vſque adeò tortuoſis & in nodi Herculei mo-
» dum capreolatim intextis, vt inde principium caperent, & finem omnino
» facerent, nec lynceis quidem oculis quiſquam cernere potuiſſet, litera-
» rum quippe illarum lineæ, eo modo altera ſuper alteram ducebantur, vt
» nec Ioannis Antonij Taiantis, Phantaſtica litera ſic perplexa, atque inuo-
» lucris variis irretita, videatur Illas Machariuſ Chius, ordinis ſancti Baſilij
» Monachus, qui apud me reuerendiſſimi tunc Cardinalis Sauli contem-
» platione, in canonica noſtra diuæ Mariæ Pacis de vrbe, tunc temporis ho-
» ſpitabatur, & cui literæ dirigebantur, quamuis Græcus, & in literis Græcis,
» atque Arabicis diu verſatus, niſi differentis Iberi auxilio fuiſſet adiutus,
» vix vnquam intelligere potuiſſet.

Olaus magnus liur. 1. chap. 34. des nations Septentrionales fait mention de certains baſtons marquez de lettres Gothiques, deſquels les Goths ſe ſeruent pour monſtrer & enſeigner principalement les ſciences des Mathematiques, & autres choſes dignes d'eſtre apprinſes & entendues, ainſi que ie le deduicts plus amplemẽt au ch. de la lãgue des Goths par cy apres.

Hector Boecius en ſon hiſtoire d'Eſcoſſe, eſcrit que les anciens peuples de ceſte Iſle vſoyent des diſciplines Egyptiennes, & des lettres ſacrées, & figures des animaux, appellées Hieroglyphiques, comme encor en eſtoyent les Epitaphes des Sepulchres antiques. Pour le iourd'huy nous auons les Egyptiens nommés ELKVF ou κοπτοι, Coptites treſ-anciens Egyptiens, Chreſtiens demeurans en la ville de Copte, leſquels ont le Vieil & Nouueau Teſtament en langue Egyptienne, & chantent & font leurs prieres & oraiſons en ceſte langue, ainſi que le confirme I. Cæſar Scaliger liur. 3. de l'emendation des temps: contre lequel ſemblerent ſe bander les voyageurs modernes en ce qu'ils eſcriuent des characteres des Alphabets d'iceux approchans fort aux characteres des Iacobites comme

Digitized by Google

ie le rapporte cy apres au chap. des Cophtites.

Les relations des modernes portent que les habitants des Regions de Vocian, & Cardandan du grand royaume du Cathay, ainsi que nous l'auõs desia remarqué cy dessus, ne sçauẽt ni lire ni escrire, chose estrange, & non aisement credible, d'autant qu'il y a peu de peuples en l'Orient qui n'ayẽt quelque cognoissance des lettres, & qui ne sçachent quelque peu lire en leurs characteres, mais ceux-cy sont dispersez à cause du pays où ils habitent, lesquels ayans affaire de quelque cas ensemble, & ayans à receuoir quelque cas à prest, le principal d'entr'eux prend vn baston & le fend par le milieu, & l'accoustre tout ainsi qu'vne taille, & chacun des parties a sa moitié, & y marquent ce qui est donné & receu, & le terme escheu, & le debteur ayant payé son creancier, cestuy luy rend là l'autre moitié de la taille, afin qu'on ne luy puisse rien demander pour l'aduenir: ce que confirme M. Paule Venitien liur. 2. chap. 41. de ses voyages en Tartarie, ce qu'on trouuera tres-estrange comme ie croy : mais ceux qui ont veu & visité les peuples habitants le long des monts Pyrenees sçauent assez que durant le plaidoyer d'vn village, le Greffier marque sur vn baston, & comme par taille, les causes appellees deuãt les Consuls & Iurats du village, les Iuges sans nulle cognoissance d'vne seule lettre iugeants des differents des villageois, & sur le faict des limites, & autres causes auec assez d'equité & iustice. Vn certain aucteur moderne qui a fait le voyage de Constantinople auec le Sr de Breues ambassadeur pour le Roy vers le grand Seigneur en sa 2. partie de sa relation iournaliere du voyage du Leuant parlant de la langue ou langage des Muets du grand Seigneur, dit ces paroles fort estranges & esmerueillables.

Les muets qui s'appellent Duzis, c'est à dire sans langues, c'est chose « merueilleuse de voir discourir ces muets, d'autant qu'il n'y a chose au mõ- « de si naturelle, que celle icy artificielle: de telle sorte qu'ils se font entẽdre « par signes du corps, des mains gauches & droictes, du crachat, & auec d'au- « tres signes l'vn à l'autre ce qu'ils veulent, & mesme à ceux de la Cour, qui « pour practiquer ordinairement auec eux ont ce muet langage. Ce qui est « plus à admirer en ceci, c'est qu'ils ne se font pas seulemẽt entendre de iour, « mais encor de nuict, sans bruit aucun de voix, mais simplement par le tou- « cher des mains & autres parties du corps, auec quoy ils ont fait vn nou- « ueau langage auec eux : chose presque impossible à l'esprit de l'homme, & « se monstre mesmes aux grands Seigneurs, & plusieurs autres qui l'appren- « nent comme on fait les autres langues: ce langage s'appelle *Ixarette*. «

Voyez ce qu'escrit fort doctement apres Cassiodore liure 1. variarum de musica muta Antiquorum : Henry Salmuth en ses commentaires sur le ch. de Musica du liur. 1. de Guido Pancirolle des choses memorables.

De la ville & region des Carthaginois.

CHAP. XLII.

ANortelius en ses Synonymes & Thresor Geographique a ainsi parlé de la ville, cité & region des Carthaginois.

Digitized by Google

» Carthago, Latinè, quæ Carchedon Græcè, quam Magnam cognominat Ptolomæus, Africæ quondam caput, & Romani Imperij æmula; hæc » postea Romana Colonia facta. Nihil huius hodie præter ruinas extat. Hanc » Stephanus scribit quoque Œnussum, & Cænopolim, nominatam, Eustathius dicit eam Caccabe, & Cadmeia, dictam. A » Suida Africa, & Byrsa appellatur *Bersabk* etiam hodie à nonnullis » Africanis nominari, tradit Ludou. Marmolius mons qui hac vrbe olim » cingebatur, in quo *Byrsa* arx, hodie à Christianis *Rocca* de Mastinaces ab A- » fricanis Almenara vocatur. Eius autem portus *Marzia*, nunc dicitur, eodé » teste: Hadrianum Imperatorem eam Hadrianopolim nominasse, Spartia- » nus literis mandauit. Commodus Imp. Alexandriam Commodianam to- » gatam ridiculè nominasse, Lampridius auctor est. Prius Chartada vocatam » dicit Solinus postea Iunoniam. quod & Plutarchus cõtestatur qui eam sic » nominatam à C. Graccho scribit. Hic enim illius arma, hic currus fuit, vt » inquit Poeta, Non placet Isidori, neque serui sententia in 4. Æneidos, qua » docet hanc quoque Tyros olim vocatam: præter enim Virgilij mentem ex » Carthagine & Tyro eandem facit. D. Augustinus de vnitate Ecclesiæ putat » tamẽ per Ezechielem Prophetam Carthaginem, sub nomine Tyri designa- » tam. At hoc abusiuè potiùs quàm propriè Balsamone auctore Iustiniana » nuncupata fuit à Iustiniano Imper. quod eam Romanorum imperio resti- » tuerit. Tharsis in sacris Bibliis dici ex Suida, & Eustathio, Hermolaus & alij » testantur Byrsa apud Apianum & Seruium, non est nomen commune toti » Carthagini, sed arci tantùm *Megara*, etiam in ea erat locus mœnibus » circumseptus, eodem Appiano auctore. Incolas huius vrbis Pœnos, & Re- » gionem Punicam vocant auctores. De huius vrbis nomine vide quæ habet » L. Drusius obseruationum sacrarum 7. cap. 8. Carthago noua in Hispania » Tarraconensi Contestanorum maritima vrbs, Ptolomæo & aliis eius dili- » gens descriptio extat apud Polybium 10. Hanc auctores, vt Plinius, Anto- » ninus & Appianus Spartariam cognominant. Idem Appianus pu- » tat prius Saguntum appellatam, sed postea ab Annibale excisam & Cartha- » ginensium coloniam factam. Carthaginem Spartagenam nuncupatam, sed » hanc Carthaginem & Saguntum duo & diuersa oppida esse, lippis & tonso- » ribus, vt dicitur, notum est. At hoc condonandum est homini Græco, & pe- » regrino, & cui Hispania minus cognita fuerit, veluti qui scribat Iberũ flu- » uium in Septẽtrionalem Oceanum euolui, cùm in mediterraneum exeat. » Hanc Carthaginem quoque Cænopolim, vt Libycam, appellari scribit » Stephanus. Idem Polybius li. 3. Phœnissam nominat Polyænus 8. de Scipio- » ne. Hodie Cartagena nominatur Carthago vetus Ptolomæo Elarcaonum » vrbs est in Hispania Tarraconensi. Pœnorum cognominat Plinius. Huius » quoque meminit Cicero de lege Agratia. Villa Franca hodie dici scribit » Episcopus Gerundensis. Cantauilla esse scribunt Varretus & Bentherus. » Cantaveia legit A. Augustinus Dialogo 8. de Nummis antiquis: sic quoque » Ioan. Mariana de rebus Hispan. Carthaginem Stephanus quoque & Plu- » tarchi Lucullus (qui hanc Annibalis opus dicit) id Armenia habent, vide » Carchedon.

De

Digitized by Google

De la langue Punique & Carthaginoiſe.

CHAP. XLIII.

LEs Hiſtoriens plus anciens aſſeurent que quelque temps apres le deluge vniuerſel, la coſte d'Afrique, ou de Barbarie & d'Heſpagne fut peuplee par les Phœniciẽs, leſquels on dit auoir eſté dés long temps Seigneurs & Maiſtres de la mer, & que la Republique de Carthage tant renommee & qui s'eſtendoit ſi loin, fut vne des Colonies de Tyr capitale de Phœnice, & limitrophe de Iudee, qui y enuoya la moitié de ſon peuple, dont elle fut appellee en langue Hebraique קרתאגא *Kartagaa*, cité ſuperbe, & magnifique: autres diſent, Chartago, du mot Charta, qui en langue Syriaque ſignifie vne ville, & Go, milieu, comme ſi on diſoit Media vrbs, moitié ville. Les premiers peuples qui l'ont peuplee, y ſont entrez par ceſt eſpece d'Iſthme qu'on nomme Catabathme ou la deſcente qui ioint la Paleſtine auec l'Egypte, comme il ſe pouuoit encor voir du temps de Procope l'hiſtorien, en vne colomne en la ville de Tingit en Afrique, par le teſmoignage des habitants de Chanaan qui fuyoyent deuant la face de Ioſué, ce que confirme Suidas autheur Grec en l'explication du mot χάνναν, à ceſte cauſe Sainct. Auguſtin en pluſieurs lieux de ſes œuures a tenu que la langue Punique & Carthaginoiſe, n'eſtoit autre qu'vn idiome de la lãgue Hebraique, ou langue Chananeéne, ainſi que l'a bien remarqué Otthon Heurnius en ſon Chaldaique citant Saluianus liure 7. de iudicio & prouidentia Dei. Les paroles dudict Procope ſont telles en ſon hiſtoire des Vuandales. Tout le pays qui eſt depuis Sidon iuſques en Egypte, s'appelloit iadis Phœnice, & ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire des Phœniciens, racontent que iadis vn ſeúl Roy y dominoit, en ces enuirons habitoyent les Gergoſiens, Iubuſiens, & autres, leſquels comme ils virent venir à eux ceſte grande armee de Ioſué paſſerent en Egypte, mais peu apres le pays ne les pouuant tous porter ils paſſerent en Afrique où ils baſtirent pluſieurs villes, & peuplerent iuſques aux colomnes d'Hercule, & eſt leur langue demie Phœniciéne: en Numidie auſſi ils baſtirent entr'autres la ville de Tingit treſ-forte d'aſſiette où ſe voyent deux colomnes de pierre blanche pres la grande fontaine, eſquelles en langue Phœniciéne ſont entaillez ces mots, *Nous ſommes ceux qui fuiſmes deuant ce grand brigand Ioſué fils de Nun.* A ce propos G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronograph. Chananæorum alij migrarunt in Ægyptum, deinde in Africam, in qua ædificarunt multas vrbes vſque ad columnas Herculis, inter reliquas Tingit in Numidia duabus columnis candido lapide erectis cum hac inſcriptione characteribus Phœniciis, & lingua nos ſumus qui fugimus ante latronem Ioſuam filium Nun Procop. lib. 2. de bello Vuand, & Epiphon. alicubi, propter quam affinitatẽ contingere potuit, vt Sidonia Dido cum media vrbis parte & demigraret, & Carthaginem conderet: nam hoc nomen eſt Chananæum, ſiue Syriacum קרתא vrbs media, & Plauti etiam temporibus lingua Africana, erat Phœniciæ, & Syriacæ dialectus, vt ex eius Pœnulo liquet. Ces Phœniciens cy deſſus alleguez ſemblent auoir aſſeuré aux ſiecles paſſez qu'ils ont eſté les

premiers

Digitized by Google

premiers qui ont enseigné aux Africains, & aux Grecs, les lettres, lesquelles iceux Grecs ne cognoissoyent pas (au dire d'aucuns) au temps de la guerre de Troye, comme leurs noms mesmes le monstrent, contre lesquels est du tout Dictys Cretensis liure 1. de la guerre de Troye, & les Hebrieux les ont pareillement aussi enseigné auxdicts Phœniciés, lesquels au regard de tous les Cosmographes sont les habitants de la mer de Palestine, par consequét ce que dit Eupoleme historien Grec tres-ancien, se trouue vray, que le Prophete Moyse a esté le premier d'entre tous les mortels qui a enseigné la Grammaire, c'est à dire, l'art de lire, laquelle toutesfois Philon Iuif attribue à Abraham, & que les Phœniciens l'auoyent des Hebrieux, & les Grecs d'iceux Phœniciens, dont les lettres s'appelloyent iadis Phœniciennes, c'est pourquoy le Poete a dit,

Phœnices primi, famæ si credimus, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Ce qui demonstre l'erreur de Pline qui les a tenu eternelles, pour des raisons fort futiles & friuoles: à propos dequoy faut voir ce qu'en escrit P. de Mornay ch. 8. de son discours de la verité de la Religion Chrestienne, citant les auctoritez d'Herodote liure 5. M. Varro liure 1. de l'Analogie, Eupoleme liure des Rois de Iudee allegué par Clement Alexandrin liure 4. Epigenes, Berose, Critodeme & autres plus anciens auteurs faisants mention de ces choses. Il me souuient auoir leu certains memoires fort anciés
» tirez & extraits des Archiues des Tyriens contenants ces paroles tournees
» en nostre langue Françoise, la langue Punique semble estre conforme à la
» langue Syriaque, selõ qu'on peut remarquer par le Poete Comique Plau-
» te: de faict le mot de Carthago ville bastie par Elise Didõ 72. ans deuãt Ro-
» me qui est enuiron l'an 30. du Roy d'Israel, Ioas selon Orose liu. 4. ch. 6. est
» du tout Syriaque, car Charta en langue Syriaque signifie vne ville, & Go,
» milieu, comme si on disoit en Latin, media vrbs, Tyri scilicet media pars,
» quæ ad eam ædificandam cum Didone confluxerat Pygmalionis Regis
» anno 7. Menander Ephesius apud Iosephum contra Appionem 143. ann. &
» 8. mensibus post templum Salomonis.

Quelques auteurs modernes ont escrit que quant aux characteres des lettres anciénes de l'Afrique en general, il ne se trouue pas que les Africains ayent eu, depuis que les Romains se firent Seigneurs d'eux, d'autres characteres que Latins ou Romains, quoy que leur langue fust fort differente de celle desdicts Latins, ou Romains, ainsi qu'on peut voir par les noms des pays & villes d'Afrique, & autres, desquels le Poete Comique Plaute a vsé en vne de ses comedies, en laquelle il introduit vn personnage parlant la langue Carthaginoise: & ainsi toutes les histoires escriptes par les Arabes des faicts & guerres aduenues en Afrique, ont sans doute esté par eux tirees des auteurs Latins, non qu'iceux Arabes suiuissent l'ordre gardé par les Latins, & Romains, contents de prendre seulement le nom des Seigneurs, compartissants les temps, & le accordants auec les Monarchies, & auec la succession des Iuifs & des Chaldees. Mais quand l'horrible desbord des Arabes & Sarasins fut fait lors que les Schismatiques qui laisserent le Pontife de Bagadeth, passerent en Afrique, les Rois Mahometistes firent bruler tous les liures des Africains, afin que par la lecture d'iceux

Digitized by Google

d'iceux ils ne se reuoltassent de la religion de leur Alcoran,& ainsi l'ignorance a causé la ruine de ce peuple iadis tãt gentil,riche,courtois& sçauãt, lequel on estime auoir eu aux siecles passez des Characteres de lettres à luy propres, tirees & extraictes des characteres des lettres des Chananeens, Syriens,& Phœniciens iusques à ce que les Romains s'en firent Seigneurs lesquels y introduirent,comme dit-est, les characteres de leurs lettres Latines,ainsi que cõfirme Orose liu.6.ch.11.de ses histoires, les inscriptiõs des edifices & sepulchres anciẽs donnãts assez ample tesmoignage de cecy, ou on ne void rien qu'en Characteres Latins,& langue Latine, & sur tout és villes voisines de la mer mediterranee,& presque par toute la Barbarie qui fut iadis le siege des Romains, & pour faire preuue de ce que nous auons dit cy dessus,nous apprendrõs que Pline li.18.ch.4.de son histoire naturelle a laissé par escrit que les Romains firẽt si grãd cas& estime de l'histoire des plantes & herbes,qu'apres auoir prins & ruiné la ville de Carthage,ils firẽt present aux Roys &Princes circõuoisins de tous les liures qu'ils treuuerẽt aux Bibliotheques d'icelle,fors de 28.volumes,ou liures d'vn Mago ouMagon Carthaginois escrits & composez en characteres de lettres & langue Carthaginoise ou Africane,traictans de l'histoire des plãtes, lesquels ils firent traduire,en leurs characteres de lettres & langue Latine au rapport de M. Varro & Columelle en leurs escrits. Quelques personnages modernes veulent que le grand volume diuisé en trois parties que les Africains du iourd'huy appellent en leur langue le thresor d'Agriculture qui fut traduit de la langue Latine en Arabesque à Cordoue,du temps que Mãsor regnoit en Grenade,& traicte de toutes choses qui peuuent seruir, & qui appartiẽnent à la cognoissance de l'art d'Agriculture,est celuy dudit Mago ou Magõ cy dessus mẽtiõné au dire de Iean Leõ Africain li.1. de la descript. d'Afrique.Mesme on tient que les œuures que nous auõs à present entre mains de Dictys Cretẽsis de la guerre de Troye ont esté traduits de lãgue Puniq ou Carthaginoise en lãgue Latine par Q. Septimius.Le mesme Pline li.2.ch.67.fait mẽtion des memoires des voyages & nauigatiõs deHano Carthaginois és costes d'Afrique,lesquels memoires furent tournez de la langue Punique en Latin par le cõmandement du Senat Romain,& long temps fort curieusement gardez au thresor public.

Theseus Ambrosius en son appendice de plusieurs & diuerses lettres des langues, a rapporté qu'entre les liures qui furent treuuez en la Bibliotheeque d'Anthoine de Fantis Taruisien, en son viuant Philosophe & Astrologue fort excellent:il s'y treuua des Characteres Assyriens, Syriaques,ou Phœniciens:lesquels nous,auons representé au chapitre precedẽt de la langue Syriaque : soubs tiltre de premier alphabet phœnicié:poursuiuant ce personnage les mots qui s'ensuiuent. Nam non mirandũ hoc loco censuerim, quod istorũ literæ tot numero sint. Quandoquidem & si Græcos à Phœnicibus:& maiores nostros etiam ab exteris literas non tamẽ tot numero primũ,quot nũc habent accepisse ab authoribus relatum fuerit. potuerunt nihilominus etiam isti,sicuti & nostri & Græci, suis literis alios addere characteres, quos qui præsens scripsit Alphabetum, longo potuit tẽporis tractu didicisse & posteris communicasse,ce mesme autheur

Digitized by Google

au lieu ſuſ-allegué a faict iugement tel des characteres des lettres, & langue Punique & Carthaginoiſe,& Arabeſque.

» Varias atque differentes eſſe Punicorum, Carthaginenſium ſiue Ara-
» bicorum elementorum formas,ita clarũ eſſe ſuſpicor,vt probatione non ſit
» opus,ſunt quippe mihi plus quàm triginta librorũ capita,tum parua, tum
» magna, & volumina duo quæ explicata ad quinq; ferè brachiorũ lõgitu-
» dinẽ ſe extendunt.Ita diuerſis atq; diſtantib.literarũ ſcripta figuris, vt non
» parua ſit in legẽdo difficultas.Sicuti videmus etiá inLatinisnoſtris,in qui-
» bus tãta eſt aliquãdo differentia,vt coniectura omnino opus ſit in earũ le-
» ctione,qui.n.in Italicis variis literarũ figuris tantũ verſatus fuerit nõ ſine
» difficultate Germanorũ,Gallorũ,Hiſpanorũmve,aut etiá Anglorũ ſcriptu-
» rá,vel etiam mercatorũ multorũ Characteres,quamuis Latini ſint, legere
» poterit.Sic & in Punicis & Arabicis: & ꝙ de literarũ diuerſitate diximus,
» idem de Grammaticalib. præceptionib. facilè arbitrandum eſt.Quũ aliter
» Tartari,aut Perſæ,& Turcæ,alio modo Punici, Numidici, & Bethici Grá-
» maticalia doceant.Vt cernere poſſunt qui Monachi illius (qui eſt Grauatæ
» Regnum, ab Hiſpaniatũ Regibus captũ, Grammaticas ſtatim præceptio-
» nes Arabicas ſcripſit) libros perlegerit ab illæ quam in ſua introductione
» nuper Poſtellus in lucem edidit,de quibus in ſuperiori literarum confor-
» matione aliqua dixiſſe,credimus.Duo verò duntaxat genera,maſculinum
» ſcilicet & fœmininũ,Punicos & Arabes habere,& neutrũ, penitus ignora-
» re exPriſciani verbis cognoſcimus,cùm ait:Et maximè cùm lingua Pœno-
» rum,quæ Chaldææ vel Hebrææ ſimilis eſt,& Syræ, non habent neutrũ ge-
» nus:Idem poſtea etiam Monachus ille Hiſpanus in ſua,ad Arabicá lectio-
» nẽ,introductione,affirmauit. Tres numeros in nominibus declinádis ha-
» bẽt,ſingularem ſcilicet dualẽ,& pluralem.Et eorum maſculini generis no-
» mina deſinunt in l,aut in v,& in omnes conſonantes,nõ autem in quinq;
» vocales,fœminina nomina ſunt quæ non deſinunt vt ſuprà. Habent verò
» maſculina nomina Chaldæorũ,Hebræorum,Syrorum, atque Indorũ more,
» vnicam tantùm in ſingulari,& vnicam in plurali numero terminationem.
» In duali verò peculiarem ab his retinet deſinentiam,vt in hoc exẽplo mani-
» feſtum eſſe poterit legenti. Raiul, id eſt, homo in nominatiuo ſingulari:
» in duali verò Raiulai, duo homines, & hoc additamenti genus generale
» eſt in omnibus dualibus. Aliquando tamen additur ſyllaba,en,& dicimus
» Raiulen, duo homines quod quidem commune eſt,tam in fœminis,quàm
» in maſculinis nominibus.In fœmininis tamẽ nominibus,ante Ay,vel ante
» En,interponitur litera,t, quæ propria eſt &(vt ſic dicá) formatiua fœmini-
» norum nominum in plurali numero, & duali, exemplum, Duffæ, id eſt,
» Porta, Dufferay duæ portæ, Xamaa Camella, Xamaatai, duæ Camellæ,
» Mara, vxor vel mulier,Maraten vel Maratay, dnæ vxores, vel mulieres, in
» plurali verò nomina fœminini generis auium,herbarũ, fructuũ,animaliũ,
» & aliorũ ſeminum,& materialia,& metallaria,defectiuè inflectuntur à no-
» minatiuo videlicet ſingulari,vltimam adiiciendo literam, vt Dabora, Da-
» bat,Diziia, Gallina, Dizij,Gallinæ. Et quemadmodũ iſta per aphæreſim
» literæ delinantur.Ita verbalia & participia, cum additione in, inflectun-
» tur, vt Hhabiz,Panaruis,Hhabizin Panarij.Raiul Homo, tum per aphære-
» ſim,& literarum Metatheſim,in plurali facit Rigil, vel etiá Regil, plures

homi

Digitized by Google

homines, & cum apud Arabes, sicut etiam apud cæteras alias linguarum varietates, duę sint nominum species, primitiua scilicet, & deriuatiua. Sciendum, quod si primitiuum nomen, in vnam aliquam vocem desinat, illa in deriuatiuo nomine, mutatur in I, nam pro Baza vel Bazta, dicimus Bazti, id est, res Bazæ, Rōda, Ródi, Gebel, Gebeli. Excipitur Garnata, pro nomine Ciuitatis, quia non dicimus Garnati, sed Garnataxi, Alcala, non Alcali, sed Alcalai. Si verò primitiuum, in duas desinat vocales, vltima abiecta, deriuatiuum formabitur nomen, vt Valentia, Valenti. Si primitiuū in aliquam consonantem desinat, tunc additione I, in fine, formabitur deriuatiuū nomen vt Gebel, Gebeli. In quo tamen aduertendū est, quod si primitiuū habet accentū in prima, tunc in vltimā deriuatiui nominis syllabá retrahitur accētus, vt in dicto nomine patet. Nam Gebel, in prima accentū habet acutū & Gebeli, in vltima graué. Si verò primitiui nominis accētus, in medio fuerit dictionis, tūc in eodē loco, vt plurimū & in deriuatiuo seruatur. Casus nominū apud Punicos & Arabes non secus atq; apud Latinos, sex sunt, scilicet Nominatiuus, Genitiuus, Datiuus, Accusatiuus, Vocatiuus & Ablatiuus: & Nominatiuus quidē apud illos Mubtade appellatur: Genitiuus, Mudaph: Datiuus, Maxror: Accusatiuus, Maphuul. Vocatiuus, Munede: Ablatiuus, Darph. Sciendū quoq;, vt iam suprà etiá dixisse credimus, Arabes vnam tantū in nominibus, in singulari, & aliā in plurali numero terminationē habere. Proinde casus nominū dignoscere tūtū possumus, aut ex virtute locutionis, aut per articulorū additionem. Id quod etiá cōmune est Chaldæis, Hebræis, Syris, & Indis. Et omnibus fere qui sua materna declinant nomina lingua, de quibus latè in Margarita Philosophica Georgij Reisci Carthusiani. Articuli autē Punicorum sunt Nominatiui casus, A, Al, Genitiui, A, Al, Mita, Mital, Datiui, La, Lal, Li, Lil, Accusatiui, A, Al, vt in recto. Vocatiui A, Ya: Ablatiui Ba, Bal, Fa, Fal, Fi, Fil, Maa, Maal, Min, Minal.

Exempli gratia.

Mubtade, a, dar, vel dar	Nominatiuo, hæc domus
Mudaph, mita, dar,	Genitiuo, huius domus
Maxror, la dar	Datiuo, huic domui
Maphuul, a dar	Accusatiuo, hanc domum
Munede, ya dar	Vocatiuo, ô domus
Darph, fa dar.	Ablatiuo, ab hac domo.

Pluralis numeri Inflexio.

Mubtade, a diar	Nominatiuo, hæ domus
Mudaph, mita. diar	Genitiuo, harum domorum
Maxior, là diar	Datiuo, his domibus
Maphuul, a diar	Accusatiuo, has domos
Munede, ya diar	Vocatiuo, ô domus
Darph, pha. diar	Ablatiuo, ab his domibus.

Et sic de reliquis his nominib. ac participiis dicendū, & in eis ita obseruandum est. Quod dictum est suprà de numeris in nominibus, idem dicēdū videtur & in verbis; habēt enim Arabes etiam in verbis, Græcorū more, singulare, dualem, & pluralem numerū, & duali & plurali mutuò vtuntur.

Digitized by Google

» Duos tantùm verborum modos habét Punici, Indicatiuum ſcilicet & Im-
» peratiuum: duo etiam duntaxat tempora cognoſcunt: preſens nimirum,
» & preteritum perfectum, vt Nignedder, ego caſtigo. Gneddebt ani, Caſti-
» gaui ego. Reliqua tempora ex virtute locutionis diſcernuntur: ceſt au-
theur au lieu cy deſſus allegué rapporte vn exéple de la coniugaiſon d'vn verbe de ceſte langue que ie ne veux trãſcrire en ceſt endroict pour euiter prolixité, & auſſi ne feray mention en ce lieu, des poincts ou voyelles des langues Punique & Arabeſque, en ayant aſſez amplement traicté au chap. precedent des poincts, accents, & autres notes, & marques des Hebrieux. André Theuet li.1.ch.11. de ſa Coſmogr. eſcrit que la langue des anciens habitãts de l'Iſle de Malte, voire n'y a pas long temps, reſſentoit encore le vieil & ancié lãgage Punique ou Chartaginois, & qu'il fut treuué dans vn vieil & ancié marbre n'y a pas long temps ces lettres *Eloi Effertha*, & Cumi, & pluſieurs autres epitaphes à l'antique. De preſent le commun peuple de ceſte Iſle parle la lãgue Moreſque, & auſſi la langue Grecque corrõpue. Ce meſme autheur li.20.ch.dernier de ſa meſme Coſmogr. dit ce que s'enſuit.

» Quant à l'Iſle de Malte iaçoit qu'on la comprenne ſous l'Europe, pource
» que dés long temps elle a obey aux Romains, ſi eſt-ce qu'elle eſt du tout
» Africane ores qu'elle ſoit voiſine de la Sicile, d'autant qu'elle a touſiours
» gardé ſon ancien lãgage Moreſque & Africain, non tel que les Mores vſent
à preſent, mais comme iadis parloient les habitants de Carthage, & pour preuue de ce les Malthois entẽdent quelques vers de Plaute Poete comique, qui ſont en langue Carthaginoiſe. Vn Quintinus Hœduus en vne ſiẽne epiſtre datee de Malte le 20. Ianuier 1533. enuoyee à vn ſien amy appellé Sophus, Noſtra hæc Melita Inſula eſt millib. 60. mari ſatis periculoſo ab Sicilia diſiuncta Africam verſus Punicæ quõdam ditionis, quæ & ipſa adhuc Aphrorũ lingua vtitur: & nonnullæ etiamnũ Punicis literis inſcriptæ ſtellæ lapideæ extãt figura & appoſitis quibuſdã punctulis, propè accedũt ad Hebræas. Atque vt ſcias aut nihil aut minimum differre à vetere, quod nunc habet Idioma Hannonis cuiuſdã Pœni apud Plautum, Auicẽnæ, huiuſque ſimilium Punica verba plurima intelligunt Melitenſes, tametſi ſermo is ſit qui literis Latinis exprimi bene non poteſt multò minùs ore aliquo enunciari, niſi ſuæ gentis. Eiuſdem quoque ſunt linguæ verba illa in Euangelio *Eloi Epſta cumi*. Nunc ſiculi iuris eſt ac maris.

Quelques autheurs modernes ont tenu en leurs eſcrits que les Puniques auoiẽt au tẽps iadis 24. lettres & elemẽts, combien qu'à le bien dire ils n'ayẽt que 17. figures de lettres, leſquelles au moyẽ des poincts appoſez au deſſus d'icelles variẽt leur ſon & leur puiſſance, en telle ſorte qu'elles vont à plus de trente en nombre, Plutarque és vies de Fabius Maximus, d'Hannibal, & Scipion l'Africain demonſtre que ceſte langue Punique eſtoit du tout differente & diſſemblable des lãgues Grecque & Latine, mais il n'explique pas particulierement en ces lieux, quelle langue eſtoit ceſte Punique langue, non plus Tite Liue Decad.3.liu.9. eſcriuant qu'Hannibal ce redoubté & vaillant Capitaine Africain paſſant ſon Eſté en vn tẽple de Iuno ſurnõmée Lacinie, y fit baſtir vn Autel, ſur lequel il fit magnifiquement grauer & buriner en lettres Puniques & Grecques tout ce qu'il auoit fait vaillãment combattant contre les Romains: & en comptant ſi grand nombre de

farou

farouſches nations, leſquelles il auoit à viue force ſurmontées. Qui voudra veoir pluſieurs choſes dignes de remarque touchant l'edification, ruine, & reedification de la cité de Carthage qu'il liſe Iuſtin. liure 18. Velleius li. 1. Paul Oroſe liu. 4. ch. 6. & en ſa preface de ſon li. 7. Procope en la guerre Vandalique, Victor d'Vtique en la perſecution d'Afrique, Iean Leon part. 5. de ſon hiſtoire d'Afrique, Sidonie Apollin li. 9. des epiſt. à Anthemie Conſul & autres citez par G. Genebr. li. 2. de ſa Coſmograph. F. de Belleſor. tom. 2. liu. 6. chap. 10. de ſa Coſmograph. & André Theuet liu. 1. chap. 10. de ſa Coſmograph. vniuerſ.

De la region des Arabes.

CHAP. XLIV.

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographique a dit de la region des Arabes ce que s'enſuit.

Arabia, Ἀραβία, gentium nulli poſtferenda, amplitudine longiſſima: à monte Amano è regione, Ciliciæ, Comagenéſque, deſcendit ad mare noſtrum, littúſque Ægyptiacum, inquit Plinius lib. 16. cap. 28. Idem Arabes ad Nilum fluuium pertingere à Syene ad Meroem, ex Iuba auctore ſcribit, & vltra Tigrim ad Characem vſque verſus ortum extendit. Arabes Troglodytis conterminos facit Heliodorus 8. Gi eorum populis à Plinio quoque enumerantur: Aroei, Aſcitæ, Autei, Azarei, Catabani, Eldamarij, Esbonitæ, Cnebadæi, Mardani, Maſæi, Orei, Rhetani, & Scenitæ. Strabo hos addit Chaulotæos χαυλοταίους, Agræos ἀγραίους, & Chatramotitas, χατραμωτίτας. Arabiæ deſcriptionem lege apud Xenophontem 1. Cyriacor. Arabes Mauritaniam habitantes Alabares, aut Alarbes hodie nominantur.

Arabia, Pomponio, Ptolomæo, & Arriano, qui ei fœlicis quoque cognomen addit: Arabiæ fœlicis oppidum, ad ſinum Arabicum. Hodie Aden Petro Appiano eſt: ſed hæc Occlis Iouio videtur, hallucinatur autem.

Arabia deſerta ἔρημος Ptolomæo, quam inferiorem Seruius, & aſperam Arabiam vocat Ariſtides, in oratione Ægyptia Cauam κοίλην. Lucianus in Apologia pro mercede conductis, Scænitæ ſunt Euſtathio quos inter Euphratem, & Cauam Syriam ſtatuit. Hebræis Cedar, Beriara, Villanouano hodie.

Arabia fœlix, εὐδαίμων Græcis, Solino ex Plinio, beata dicitur, Eudæmon Pomponio. De hac Arabia multa apud Agatarchidem ad finem libri 5. Pachaian vocat Virgilius, vt Seruius annotat, Plinius ſcribit eius incolas Sabæos olim nuncupatos, Aiman hodie dicitur, in tabulis recentioribus. Marmottam à Saracenis vocari tradit Pinetus Arabia Petræa πετραία Ptolomæo, Petrodes Seruio, quæ Straboni & Plinio, Nabataea. In ſacris literis eam incolunt Amalechitæ. Aſiæ regio eſt, Paleſtinæ contermina. Hæc eadem vetus Arabia, & tertia Paleſtina vocatur Procopio & Stephano. Montanam Arabiam, hanc vocat Stephanus in verbo μηδία. Secunda Arabia à Tyrio lib. 11. capit. 26. & idem eamdem lib. 13. capit. 3. item 15. capit. 21. quoque Petraenſem cognominat, à Petra eius metropoli Barnab Zeglero, Bengaueal, Caſtaldo dicitur Rathalalhaga apud Theuetum eſt. Arias

Digitized by Google

Montanus ſcribit in ſuo apparatu biblico Hebræis *Throſim* appellari. Arabiam Petræam apud Dioſcoridem vertit Serapio Gaibi, vide *Syria Maacha*.

Arabiam in Ponto, habet Plautus in Triummo vbi Abſinthium naſcitur. Abſinthium in Ponto naſci teſtes ſunt, Plinius, Dioſcorides, Apuleius, Ouidius, & Apitius. Nemo autem hic Arabiæ meminit. Factũ vltro ab auctore puto, vt Sycophantæ imperitiam proderet rei Geographicæ idque decore.

Arabicus ſinus, mare rubrum Europæis *mar di mecha*, ab accolis vocatur: Barrius ſcribit *Bohar corſun*, id eſt *mare clauſum*, appellari. *Caleun*, ab Arabibus vocari Marmolius mihi teſtis. A. Theuetus autem dicit ab Arabibus *Zocroph*, vel *Baharzocroph*, & aliis *Zahara* nuncupari. *Brachia* βραχεῖα etiam dici, Stephanus auctor eſt. Hebræi Mare *Suph*, nominant.

Des Arabes & de la langue Arabeſque.

CHAP. XLV.

LA langue Arabeſque eſt fort antique & ancienne comme nous pouuons voir dãs les Commentaires de ce grand perſonnage S. Hieroſme ſur le Prophete Eſaie, & en ſon prologue ſur le Prophete Daniel, & en ſa preface ſur les liures de Iob diſant, que la langue, de laquelle a vſé Iob, cõuient beaucoup auec la langue Arabeſque, laquelle a grande conformité & affinité auec les langues Hebraique & Chaldaique comme ſortie & procedée de l'alteration de l'vne & de l'autre, ainſi que le confirme Abraham Eſra en ſes Comment. ſur le 8. des Cantiques: mais ayant ceſte langue Arabeſque ſes lettres & characteres à part, leſquels ne reſſemblent aucunement ceux des Hebrieux, ny guere plus ceux des Samaritains, mais bien ceux des Syriens cy deuant par nous repreſentez aux chapitres precedents, eſtants ronds les vns & les autres auec de belles & gratieuſes liaiſons, s'eſcriuants tous deux, de dextre à gauche: les Arabes genre d'hommes treſ-ancien & du tout Iſmaelitique, c'eſt à dire, baſtard ou adulterin, ayant cogneu que les Characteres de leurs lettres eſtoyent ſortis & procedez du tout de ceux des Hebrieux, s'efforcerent abſolument non ſeulemẽt de les rendre differents & diſſemblables en forme, mais auſſi de les diuerſifier du tout, voire de les muer & changer pour la plus grande partie, comme *Eliph*, pour *Aleph*, *Be* & *Te*, pour *Beth* & *Thau*, *Gim*, pour *Gimel*, *Dal*, pour *Daleth*, & ainſi de quelques autres. Aucuns perſonnages anciens verſez en la cognoiſſance de pluſieurs & diuerſes langues ont eſcrit, qu'icelle langue Arabeſque eſt procedee d'Iſmael fils du Patriarche Abraham, lequel auec ſa ſeruante Hagar s'en alla habiter en Arabie, & que de luy ſes deſcẽdants appellez anciennemẽt en lãgue Hebraique Chuſiim, de Chus fils de Mitzraim, ont touſiours gardé le nom & appellation de Iſmaelites en general, comme le deduit Zozomene liu. 6. ch. 38. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique ſous l'auctorité des ch. 8. & 28. du liu. des Iuges, autrement les Amalechites, Amalecites, ou Madianites, Gen. ch. 37. & 39. Les Rabbins Hebrieux

brieux eſcriuent qu'Abraham donna toute ſa cheuance & heredité à Iſaac auec ſa benediction au nom du Tetragrammaton Ichoua, qu'il lui reſigna & conſecutiuement à ſa poſterité en ligne legitime & directe, d'autãt que ce nom, ce dient les Cabaliſtes, eſt la porte par laquelle les Iuifs entreront à Dieu, Pſea.118. & que les enfants d'Iſrael ne peuuent onques prouoquer ſa diuinité à ire & courroux en ce treſſainct nom, qui fut par luy aſſigné en particulier à ſon peuple, ſi firent bien en tous les autres communiquez aux nations, comme infere ce lieu de Gen.25. & qu'iceluy meſme Abrahã bailla aux enfãts de ſes concubines en deniers cõtants & en meubles *Shemoth Stelthoma*, d'autres noms à inuoquer, mais iceux Arabes ont eu d'autres noms ſubalternes, l'vn de Hagareens, appellez en l'ancienne langue Arabeſque אלמחגרין *Elmahgerin*, ou ערב אלחגרי *Erab Elhegiari*, & en langue Hebraique הגרים *Hagrim*, mot procedant, ainſi qu'il eſt contenu au liure *Azar* cõpoſé en langue Arabeſque bien cogneu pour ce iourd'huy par les Mahometiſtes de la ſuſdite Hagar, comme le confirment Iean André iadis More Alfagui, puis fait Chreſtien en ſon liure de la confuſion de la ſecte de Mahomet, Elias Leuita en ſon Thesbite, Guillaume Poſtel liur. de l'hiſtoire des Turcs, Matthieu Beroalde liur. 2. de ſa Chronique dernier, & I. Scaliger liur. 2. de la correction des temps, ou bien ſelon aucuns modernes de la ville Hagra ſituee le lõg du ſein Arabicque, & l'autre אלסרק *Elſarak*, en langage Arabeſque, comme ſi on diſoit larrons & nomades, en langue Grecque σαρρακηνοι Sarraſins en François, de Sarra femme legitime d'Abraham ſelon la commune opinion, de laquelle faict mentiõ G. Poſtel en ſes liures de l'hiſtoire des Turcs, & ſelon la plus vraye opinion de l'ancienne appellation de ce peuple lequel anciennement faiſoit ſa demeurance en l'Arabie pierreuſe pays des Sabees, proches les Nabathees, ainſi que ſemble l'aſſeurer Ptolomee liur. 6. chap. 11. table 6. d'Aſie en la deſcription d'Idumee, & plus particulierement Ammiam Marcellin au 14. de ſes hiſtoires, Pline liur. 6. chap. 28. de ſon hiſtoire naturelle, & Hermol Barbarus en ſes commentaires ſur ce ch. ou bien de la region Aracene ſituée en l'Arabie heureuſe, ſur laquelle commandoit anciennement le Roy de Sabe, ainſi que ſemblent vouloir l'aſſeurer Strabon liur. 16. de ſa Geograp. & A. Theuet liur. 6. chap. 2. de ſa Coſmographie & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3. cha. 30. de ſa Coſmogr. vniuerſ. ou pluſtoſt d'vn Caſal ou Bourgade d'Arabie nommé Sarrach voiſin des Nabathees: ou pour le mieux, ſelõ aucuns des modernes: & que les meſmes Arabes ſe ventent, à cauſe de Sarra femme du ſuſdit Abraham, de laquelle ils ſe iactent eſtre deſcẽdus, & c'eſt pourquoy ils auoyent opinion (en laquelle ſont encor les Mahometiſtes du iourd'huy) qu'ils ſont ceux, entre les hommes, à qui legitimement appartient la ſucceſſion & effect des promeſſes diuines, faictes aux anciens Patriarches & peres du vieil Teſtament. Et afin que nous ne laiſſions aucune choſe digne de remarque en ceſt endroit ſans la rapporter nous dirons que par la lecture des œuures de Strabo, Pline, Ptolomee & autres nous recognoiſſons pluſieurs ſortes d'Arabes, mais deux premieres & principales, à ſçauoir les Hagarenes, ou Hagareens & Sarraſins; les Hagarenes ou Hagareens appellez par les anciens Arabes en leur langue *Elmahgerin*: & pour les Hebrieux, Hagrim ou *Chaſ-*

lubim

Digitized by Google

Iuhim: de faict nous auons veu dans vn certain Paraphraste des Pseaumes Arabe de nation qu'il a trouué ce mot Grec ἀγαρηνοὶ, Mahgerin, ou Mahgarim au Pseaume 83. d'où est procedé le mot Grec μαγαρισμὸς dans Cedrenus & μαγαρισμὸς pour dire μαομετίζειν, & μαομετισμὸς: vray est que le mot, Magar, duquel vsent à present les Turcs, signifie autre chose, c'est à scauoir les Hongres, à ce propos Elias Leuita en son Thesbite Hungar, Moab & Hagrim, Thargum Moab & Hungræ, Regio est Vngaria, hinc est quod nos solemus vocare habitatores eius Hagrim, & ipsam Prouinciam siue Regionem Regionem Hagar, verum Hagrim cum quibus bellum factum est 1. Paralip. 5. sūt Ismaelitæ qui sic appellati fuerunt, eo quod originé duxerunt ab Hagar qui & alio nomine Kedarim nominabantur, quod nomine Kedar & ipse Ismael vocaretur sicut dicitur Genes. 25. primogenitoque Ismael Nebaioth & Kedar. Autant en a dict G. le Febure de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique, sur ce mot Grec Σαρακηνοὶ, sonne & porte, autant que le mot Arabesque Elsarak, id est, λῃστρικοὶ, νομαδικοὶ, comme larrons nomades, & à cause qu'ils viuent de larcin & rapine, & qu'ils vont errants & vagabonds par les prouinces & Regions, leurs noms propres estant de tous temps & ancienneté, *Ismaelim*, comme il est escrit dans le mesme Pseaume 83. & dás l'histoire de Moyse faisant mention de Ioseph vendu par ses freres Ismaelites, Epiphane Σαρακηνοὶ, οἱ ἐξ Ἰσμαὴλ παρεσπαρμένοι τοπαλαι ἔθνεσιν. qui plus est iceux Hagarees sont aussi appellez par les plus anciens Arabes Erab Elhegiari, hoc est Ἄραβες Ἀγαρηνοὶ, la demeure & residence desquels fut anciennement en l'Arabie Petree où est le mont Sinai, sur lequel fut donnee de Dieu la loy à Moyse qui auec les enfants d'Israel au sortir d'Egypte demeura 38. ans là, és enuirons à roder de costé & d'autre sans auancer plus d'vne iournee de chemin, comme le remarque Rabbi Rambam fils de Maimon liur. 3. chap. 51. de son More Hanenochim, ceste contree ayant prins son nom de la ville capitale d'icelle Petra, assise sur le torrent d'Arnon, où iadis estably sa domination le Roy Areta, il y a quelques 1600. ans, du nom duquel furent depuis appellez les autres Roys ses successeurs, ainsi que ceux d'Egypte du 1. Ptolomee fils de Lagus. Cela presupposé, nous apprendrons qu'apres que le Prophete Mahomet qui auoit sa domination en ce lieu fut decedé, les Pontifes qui lui succederent partans de là, firent de grandes courses & conquestes & s'emparerent de plusieurs & diuerses prouinces, comme de la Surie, s'enfermants à Damas duquel lieu ils enuoyerent leurs capitaines auec de grosses & puissantes armees conquerir au long & au large plusieurs prouinces, dit certes soubs ces Pontifes il y a eu d'aussi braues guerriers, & gents de lettres & d'entendements qu'il s'en pourra iamais treuuer en tout le reste des autres Nations: mais les Sarrasins que l'on prend communement pour Mahometistes ont esté de tout temps les plus insignes bandolliers & voleurs de tous autres sans auoir aucune demeure ferme ou arrestee, ains voltigeans incessamment à trauers les destroits & deserts des montagnes de l'Assyrie, Mesopotamie, Surie & Egypte, pour destrousser toutes sortes de Gets qui vōt & viennent: Sur quoy est à considerer que ces Sarrasins estoyét anciénemét vn peuple cruel, & farouche, demeurāt en ladite Arabie pierreuse, duquel la plus part des Arabes (le nō desquels est deriué du verbe ערב *Arab*, par ע, & en la troisiesme cōiugaisō *Hearib* qui signifie faire mesler le iour & la nuict: ce verbe cōuenāt auec vn autre Arab par

Digitized by Google

qui ſignifie dreſſer embuſches, ſe cacher comme font les voleurs & beſtes rauiſſantes) receut comme il eſt vray-ſemblable le nom de Sarraſins, l'appellation ancienne duquel eſt demeurée encor à ceux qui ſont voiſins d'Egypte,& qui ſe tiennent par les deſers de Suez, & qui viuent de larcins & pilleries, ſe ruants ſur les Caraouanes de ceux qui vont en Hieruſalem, comme ſe fiants en la courſe de leurs chameaux, s'il leur eſt beſoin de ſe ſauuer à la fuitte: anciennement iceluy peuple s'adonnoit à l'Agriculture & au labourage, enſemble à la nourriture du beſtail, mais la plus grand part ne ſe ſoucioit que des armes, & ce fut pourquoy les Empereurs Grecs les appelloient à leur ſoulde,& qu'Heracle allant contre les Perſes les ſoudoya: mais eux ſe voyans meſpriſer apres la victoire conquiſe & gaignée, & qu'on les fraudoit de la promeſſe à eux faicte: enflammez de courroux & fureur, ſe reuolterent & s'allerent ruer ſur Damas en Syrie,& de là prindrent la volte d'Egypte,& ayant aſſuietty ce pays coururent en Perſe qu'ils mirent en leur obeïſſance, & de là par ſucceſſion de temps, ſoubs Hali vn des diſciples de Mahomet le Prophete ſe firent Seigneurs d'Antioche, & puis de Hieruſalem. Ainſi croiſſoit la grandeur, puiſſance & renom de ces Barbares,& eſtoit ſi effroiable leur effort,qu'il n'y auoit plus aucun Peuple ni nation pour lui faire reſiſtance.Mais voicy comme ces Sarraſins Arabes eſtoient ſur le point de leur gloire,& q̃ tout braſloit deuãt eux,q̃ les Turcs nation ſortie de Scythes, peuple barbare & cruel, eſtat chaſſez de leurs terres par leurs voiſins,paſſants les portes Caſpies iadis poſees par Alexandre, ſe ruerẽt en la petite Aſie par le païs Colchique, puis laiſſants ceſte routte, viẽdrent courir l'Armenie, les Perſes & Medes mettãs tout ſous leur puiſſance ces Sarraſins Arabes qui eſtoyent fort ennuyeux que ſi ſoudain on les priuaſt de leurs conqueſtes, allerent contre ces Turcs, mais ſe voyants ineſgaux en force,& l'ennemy plus gaillard,veindrent à telle compoſition que les Turs ſeroient receus au gouuernement auec eux, pourueu qu'ils receuſſent la foy du Mahometiſte: ce qui fut accordé.Et ainſi ce lien d'vne ſeule opinion ou religion, qui ioigniſt ces deux grandes & puiſſantes nations enſemble,a eſté cauſe qu'vn long temps entre les moins ſçauants on a prins les Turcs pour les Sarraſins & Arabes, & ceux-cy, pour les autres, ſans vſer d'aucunes differences de choſes tant diuerſes, là où de preſent le ſeul nom de Turc eſtãt en vigueur, n'eſt plus aucune memoire du nom de Sarraſin:moins encor de leur puiſſance, ainſi qu'il eſt confirmè par Sabellique Enneade 8. Blondus decad. 1. liu. 9. & decad. 2. liu. 1. & par Haïton Armenien ch. 15. de ſes hiſtoires, auec lequels faut voir A. Theuet liu. 6.chap.1. & 2. de ſa Coſm. Et ſeroit choſe par trop prolixe & ennuyeuſe de parcourir toutes les affaires & conqueſtes d'iceux Sarraſins & Arabes, leſquels durant cinq ou ſix cents ans ont dominé la plus grãde part de l'Aſie & Afrique, voire vne grande portion de l'Europe pour le moins toutes les Eſpagnes dont les Rois de France les ont par pluſieuts fois chaſſez tenants occupé il n'y a pas meſme cent ans, encor le Royaume de Grenade & de l'Andalouſie,ſe monſtrants iceux ſi curieux d'entretenir & augmẽter leur langue, que pluſieurs des leurs embraſſans les diſciplines traduiſirenten leur langue grand nombre de beaux & bons liures compoſez en langues Hebraïque, Grecque & Latine tant en Medecine qu'en Aſtrologie ſi heu-

Digitized by Google

reuſement,que les principales Sciences & Docteurs euſſent grandement ſouffert ſans eux, ainſi que le demonſtre apertemẽt Louys le Roi liu. 8. de la viciſſitude des choſes.Et pour le faire court,nous dirõs qu'icelle langue Arabeſque eſt grãmaticale entre tous les Mahometiſtes,à cauſe dequoy elle a maintenãt ſi grãd cours & vogue,depuis que ceſte groſſe maſſe de l'Empire Turqueſque s'eſt eſtablie, & q̃ la doctrine de Mahomet le Prophete & ſes ſectateurs a eſté eſcrite en iceluy dãs l'Alphurcan ou Alcorã, & ſes cõmẽtaires & gloſes,aſſauoir Biohatia,Buzamanim,Azamahxari,& Achahalibi,& Mahuma Iniquité,& dans les ſix liures de la Zune, & la Recelé,Bulugis,Halil & Almazhodi, dãs les liures d'Azziſa, d'Azar,liure Kiteb Alanuar,ou Quitebé Alainiar,ou des fleurs & autres pluſieurs volumes & Cõmentaires ſur iceluy Alcorã au nombre d'enuiron huict cens bié cogneus & leus par les Mahometiſtes d'Aſie, Europe & Afrique ſelon que le cõfirmẽt I.André iadis More Alfaqui fait Chreſtien en ſon liure de la confuſiõ de la ſecte de Muchamet,Louys Varthoman c.11.de ſon Itineraire,G.Poſtel en ſon diſcours des douze langues differẽtes en Characteres,& en ſon diſcours des lettres Phœniciennes, & en ſes Hiſtoir. Oriental.Iean Anthoine Menauin en ſes liur.de l'hiſtoire de Turquie,& L.le Roi liu.8.de ſa viciſſitude des choſes.Outre les liures ci deſſus mẽtiõnés cõpoſés en lãgue Arabeſque grãmaticale, les meſmes Mahometiſtes, en ont vn qui contiẽt leur religiõ,myſteres,loix,oraiſõs, ſacrifices & aumoſnes cõpoſé en meſme lãgue,& en icelle nõmé Muſaph,diuiſé en 30.parties ou trines,lequel les Arabes appellẽt cõmunemẽt Curaã, cõme s'ils diſoiẽt cõmẽcemẽt & fin de la religiõ des Mahometiſtes qui liſẽt ce liure au tẽple auec vne merueilleuſe deuotion & religion, ainſi que le confirme L. Ant.Menauin Geneuois captif en Turquie en la preface de ſon liu.de la religion des Turcs:icelui fait auſſi mentiõ au liu.1.ch.11. ſequẽt des liures d'vn Nerzini eſcrits en meſme langue,deſquels font grãd eſtime les Calẽders Religieux Turcs. Dõt c'eſt choſe treſcertaine & aſſeurée, qu'à preſent icelle lãgue a grãd cours & vogue par ceſt vniuers, en occupãt du tout deux parties d'icelui, eſtãt diuiſé en trois parties,aſſauoir par tout le Leuãt & Midi,iuſq̃s aux Iſles Moluq̃s, & iuſques en Nubie & Ethyopie commandée par le Padeſcha Preſtegiani, autremẽt preſteIan,bref en toute l'Aſie fors entre les Indiẽs & Narſingiẽs, & par la tierce partie de noſtre Europe à cauſe de la religion & des diſciplines ſelon G. Poſtel en la preface de ſa Grammaire Arabeſque, le meſme G.Poſtel au ch.10.de ſes Hiſtoires Orientales dict,que ladicte langue Arabeſque eſt plus grande que ne fut iamais l'Hebraïque, Grecque & Latine, occupãt des douze parties les dix:car cõbié que les Indiẽs(ainſi qu'il pourſuit) Cathayens,Tartares, Choraſmiens,Perſes & Turcs ayẽt langues treſdiuerſes de l'Arabeſque,& que les Suriens, Arabes, & Mores l'ayent quelque peu ſẽblable : ſi eſt ce que la langue Grãmatique des doctes en toutes diſciplines,& eſcrite en l'Alcorã ou Alphurcã eſt cõmune entre les doctes iuges & preſtres de toute preſque l'Aſie: Afrique,& plus que la tierce partie de l'Europe. Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon

» commune de toutes les langues,& lettres. Arabicam linguã propaginem
» eſſe Hebraici ſermonis arguunt literæ, & dictiones & analogia inflectio-
» nis, D. Hieronymus quoque id teſtatur: velut in commentariis Eſaiæ, diſ-
» ſerens de voce alma: quæ virginem integerrimam ſignificat.Abraham Eſra

multis

Digitized by Google

multis idem oſtendit in commentar. Cant. 8. eam iam olim præceptis comprehenderunt Arabes, & nuper G. Poſtellus magno bono Eccl iæ Grammaticam edidit vir dignus longiore vita, vt linguę Arabicæ abſolutam explicationem aliq iando nobis exhibeat. Cuius verba hîc minimè prætermittenda eſſe cenſeo: Nulla (inquit) lingua hodie, nec vſquam olim in tot partibus orbis locum habuit. Et iterũ, Arabica lingua omnibus Religionis Mahamedicæ cultoribus Grámatica eſt. Quæ latius patet hodie q iàm vlla vnquam lingua, vt vix tertia pars habitati orbis eam non agnoſcat. Habet enim Africàm totam præter Nubianam regionem, quæ à Præſtano tenetur vita vocat pr tioſum vel altum Cham, quem presbyterum Ioannem vulgò nominant. Habet Aſiam totá à noſtris littoribus per antipodes vſque ad partem occidu am noſtri Hemiſpherij. Etiam inſulas Moluccarũ, quas vltra Americam reperit Magellanis ad Taſchalical, & Curiſtical ac Themiſtitam: quamuis præcipua pars Idololatræ ſunt, pręter Indos quoſdam & Narſinganos. In Europa tenet Græciam, Macedoniam, Thraciam, Daciam, Iazyges ſeu partem Hungariæ, Seruiam & Boſnam, quæ pars eſt Pannoniæ ſuperioris. Eius beneficio valebimus ſine interprete conuerſari cum mauro Ægyptio, Syro, Perſa, Turco, Tartaro, Indo: Et, vt ſemel dicam, ferè in toto terrarum orbe Hebraicæ linguæ ade affinis eſt, vt ſi quis diligenter verſatus ſit in Hebraiſmo, poſſit ante biennium bonam partem illius linguæ intelligere. Hactenus Poſtellus, a aret ergo linguam Arabicam per omnes partes conferri poſſe cum Hebræa & expendi, quid habeãt inter ſe commune, quid diuerſum, ſibíque peculiare quod non niſi cõmuni doctrina & m thòdo perfici poteſt.

Qui plus eſt les m ſmes Mahometiſtes ont traduit en icelle langue les Pſeaumes de Dauid, & le reſte du vieil Teſtament, tout le nouueau Teſtament, mais du tout depraué & p ruerty auec vn retrenchement de toute la paſſion entiere, la Patenoſtre, Salutation Angelique, & quelques autres, à cauſe dequoy les Peres du concile de Vienne faict en l'an de ſalut 1311. ordonnerent à bon droict que ceſte langue ſeroit publiquement leüe & enſeignee aux principales Vniuerſités de la Chreſtienté, comme du tout neceſſaire & vtile à la conuerſion de tant & tant de Mahometiſtes eſpandus par toute la Terre, ainſi qu'il eſtoit contenu en la Clementine, de magiſtris liu. 5. d s Clementines dans le corps du droict canon, ce qui fut, ce dit on, auſſi ordonné au Concile de Clermont en Auuergne au dire de feu G. Poſtel, en ſon liure de la deſcription de Syrie.

Nos hiſtoires Françoiſes font mention que ſuiuant le Concile Nicolas Clenard bien cogneu de tous les ſtudieux pour le iourd'hui par ſes eſcrits compoſa vn certain Lexicon en icelle langue pour ceux qui la voudroient apprendre, ce que ce perſonnage confirme lui meſme au liu. 2. de ſes Epiſt.

Ceſte langue eſt ornee & embellie de quatre façõs de poincts, de poinct haut, ainſi que la langue Grecque, de poinct bas en lieu de virgule, ainſi que la langue Latine, de comma en lieu de Seuah, de la langue Hebraïque ſeruant à meſme choſe, & pour le comma & l'interrogant de trois poincts en forme de Segol Hebrieu, mais elle en vſe en trois manieres, de la poincte tournee contremont en façon de pyramide, ou à droict, ou à gauche, la quatrieſme qui ſert de poinct à la fin de la clauſe, conſiſtant de

Digitized by Google

quatre points en forme de lozange ou de croix, & est icelle langue si conforme à la langue Hebraïque & Chaldaïque, que si quelqu'vn mediocrement versé en la cognoissance d'icelles langues Hebraïque & Chaldaïque se veut durant deux ans employer à entendre ceste dicte lague Arabesque, combien que tres-difficile à apprendre aux ignorats de l'Hebrieu & Chaldee, il en apprendra la grande & saine partie parfaitement, de faict feu G. Postel tres-sçauant en langue Hebraïque, escrit en son alphabet des douze lagues differentes en Characteres qu'estant à Constatinople les Turcs qui luy enseignoient icelle langue Arabesque l'appelloient Dæmon, à cause qu'il comprenoit icelle aussi tost qu'elle luy estoit monstree & enseignee, au contraire des autres qui y emploient ordinairement cinq ou six ans, auant que d'en sçauoir parfaitemẽt la Grãmaire ce que cõfirme Theodore Bibliander en son cõmet. de la raisõ cõmune de toutes les lagues & lettres.

Les Arabes, les Turcs & Persans ne souffrent aucunement qu'aucun homme de leur Loy manie les liures de leur religion nommez en langue Arabesque *Almashaf*, & en Persane Loreteb, si ce n'est les Prestres principaux, ou leurs commis qu'ils appellẽt Elcadie, alakeith ou bien au grand Sultan qui est leur Roy souuerain: tellement que quelque liure que ce soit, n'est mis en main du peuple, & vulgaire, tãt à cause que c'est chose rare, n'estãt l'Imprimerie cogneüe en ces quartiers là, qu'aussi ils fõt vn grãd scrupule & conscience, si tels liures estoiẽt ainsi prophanés & exposés à la veüe d'vn chacũ. De sorte qu'ils péseroiẽt tõber en l'indignatiõ de Dieu, & male-grace de Mahomet Haly & autres leurs Prophetes, si vne telle faute leur estoit aduenüe: & cuideroiẽt que tout fut perdu: si quelques cuisiniers maçõs ou seruiteurs prenoiẽt la hardiesse de manier les liures sacrez, que le grãd Dieu a dõné à ses saincts Prophetes, & a reuelé à leurs peres anciẽs.

Vn certain autheur moderne en ses comment. sur l'Alcoran a escrit les paroles subsequentes de la langue Arabesque, sciendum quod lingua Arabica maximam cognationẽ habet ad Hebraicam. Vnde & Arabes isti, qui hic Ismaelitæ vel Sarraceni dicuntur, sicut Iudæi à dextra in sinistram, nõ à sinistra in dextram sicut nos, scribendo literas ducunt, Eliph, Lem, Mim, A, L, M, has literas Arabicas in principio libri ponunt, quod singuli libri dicunt. Causa verò, quod ab huiusmodi Charactere, inquiunt, quoniam Eliph, & in ordine literarum, & in nomine Dei prima est apud eos. Per Lem verò, Majestas Dei, per Mim imperium designatur, vt insinuent Deum omnipotentem, cuius hic nuncius & eius præcepta.

Et pour le faire court la langue Arabesque en laquelle est composé l'Alcoran des Mahometistes est tellement prisee & estimee des personnages susdits qu'ils n'ont voulu permettre qu'aucune version d'icelle aye esté faicte en autre langue, laquelle ressemblant à l'Hebraique, Chaldaïque, & Syriaque a auiourd'huy tres-ample estenduë & vogue entre plusieurs peuples de cest Vniuers: car iaçoit que les Tartares, Corasmiens, Perses, & Turcs ayent langue diuerse de l'Arabesque, les Suriens, Arabes, Mores, & Africains quelque peu semblable: si est-ce que l'Arabesque grammatique est commune en la religion & aux disciplines entre les doctes Prestres & Iuges, à tous les habitans quasi de l'Asie, Afrique, & tierce partie d'Europe. Voyez A. Theuet liu. 6. chap. 2. de sa Cosmo. vniuers.

Et

Digitized by Google

Et afin que les curieux lecteurs puiſſent cognoiſtre quelle difference il y a entre les langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabeſque, nous auons bien voulu en ceſt endroit rapporter en characteres Latins l'Oraiſon Dominicale en chacune de ces langues.

Oraiſon Dominicale en langue Hebraique.

Abinu aſchar baſſchamaim, itkkadeſch ſchimcha thabo malchuthcha thiheiah reizoncha chema baſſchamim chen beara z lahhemenu thamid tithen lanu haiõ, vatihſſa lanu maſcheo theina chema, anahnenu noſe inu Iehhobeinu velo thebienu leniſſurim ala hatzzilenu min ara. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Chaldaique.

Abon aſcar debiſmaia nith Xadaſchſchmech, thatha malchuthach nehuah tzibuach ech debiſmaia aph beara lahhman deſan Kaneniomna veſabuolan hatohhin echena deaph hhanuſa bacan Iehhatin vela thaa laan leniſaiona ela phetzan min biſſa. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Syriaque.

Abun dbaſmaio nethquadas ſmach, tithe malcuthoth nehua zzebionoch aicano dbaſmaio vph barago hablan lahhma dſunquanon iaumono vasbu qlan hhaubain vahhtohain aicano hhnundoph ſbaqn lhhaiobam vlo taglan lnoſinno elo menphazon biſo metul ddilothhi malcutho vhhailo vtesbuhhto loglan olmin. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Arabeſque.

Abana Illadhi phi al ſemeuathi thikuduſchu Iſmeche thatha malchutheche thechuna meſchei theche chema phi alſmai vealai alardhi chobzna chephaphna aahtana phi alia: mi vaagher lana maiugibu alaina chema haphar na baean leman ahhta ilaina vela thadhhulna althegia ribu lachina negena minalſchariri Amen.

DE LA VIE, MOEVRS, ET RELIGION DV PSEVdoprophete Machumet ou Mahomet.

CHAP. XLVI.

LEs Hiſtoires des Sarraſins, des Turcs, & des Mores contiennent qu'en l'an de Salut 620. en la cité de la Meke: Abdalla Motabil, & Imina fille de Guabbin ſa femme idolatres, deſcendus du baſtard lignage de Iſmael fils d'Agar chambriere du Patriarche Abraham engendrerent le faux Prophete Machumet, lequel eſtant demeuré orphelin de pere & de mere fut nourri par vne femme appellee Lima ou Alima, iuſques en l'aage de ſeize ans: auſſi toſt que ce perſonnage fut venu en aage de diſcretion auec ſes malins & meſchants compagnons Vbequar, Homar, Hoznien & ſes autres 7. capitaines & ſectateurs, il ſe mit à ſemer & planter ſa maudite ſecte, ou

Digitized by Google

hereſie en l'Aſie, à laquelle pour eſtre du tout ſenſuelle & voluptueuſe ſe conuertirent incontinent les habitans des trois Arabies,& de toute l'Egypte,& puis les Calyphes de ce perſonnage vindrẽt par apres à cõuertir tous les peuples d'Afrique & des Heſpagnes. Icelles ſuſdites Hiſtoires font ceſt Abdalla Motabil pere du ſuſdit Machumet vn des plus eminent & riche des citoyẽs de lad. Mecque:& diſent qu'il auoit 11. freres, le plus grãd deſquels s'appeloit Buggelino:le ſecõd,Buchelebin,ou Bulchibin:le 3. Heſſin: le 4. Butelib:le 5. Coraſi:le 6. Tanin:le 7. Hauſa:le 8. Alabez:leſquels deux, Hauſa,& Alabez moururent Mores Machumetiſtes,& les autres auec leur pere moururent Payens & Idolatres,& furent mortels & capitaux ennemis du ſuſdit Machumet:leſquels luy deliurerent pluſieurs batailles,& à ſes ſectateurs Mores ou Machumetiſtes,les oncles, le pere & la mere de ce Machumet & les habitans de la Mecque, & lieux circonuoiſins adoroyẽt vne Idole nõmee par eux *Alieté Aluza*,laquelle eſtoit platee en vne tour au milieu du tẽple de ladite Mecque:laquelle tour s'appelloit, n'y a pas cẽt ans, *Elcaba Alkible* : ces meſmes hiſtoires ci deſſus, & le liure d'Azar cõposé en langue Arabeſque rapportent qu'iceluy Machumet eſtoit aagé de 25. ans quãd il print à femme vne ſienne couſine germaine,laquelle eſtoit fort riche,appellee Gadiſa,& fut ſa premiere femme:ceſte-ci auoit ou pour mari vn grand & riche marchand qui auoit beaucoup de chameaux & eſclaues, & trafiquoit:comme conducteur d'icelle Mecque, en Surie,en Perſe,& au Caire:auec lequel alloit Machumet,& reueñoit pluſieurs fois, iuſqu'à tãt que cedit marchãd vint à mourir,Machumet eſtant lors aagé de vingtcinq ans apres la mort de cedit marchand,ladite Gadiſa ſa vefue ſe remaria auec le ſuſdit Machumet:l'vn & l'autre vſans du deuoir de mariage, iuſques au trente huictieſme an dudit Machumet : lequel euſt d'elle trois filles & vn fils,la premiere,nommee Fatima:la ſeconde,Zeyneb:la troiſieſme, Vniculcum,& le fils appellé Cazin,lequel mourut en l'aage de 22. ans. Les Arabes tiennent que le premier qui creut en l'Alcoran de ce Machumet fut vn ſié eſclaue ou nourriſſon nommé Zeidin,lequel iceluy Machumet aimoit tãt que tous ceux de la Mecque diſoyent qu'il eſtoit ſon fils, & pour tel eſtoit nommé de tous:& maintenant iceux Arabes qu'iceluy Machumet en l'aage de quarante ans,commença ſa ſecte, & ſe fit appeller Prophete de Dieu, qui fut enuiron l'an de Ieſus Chriſt 660. eſtant nay iceluy en l'an de Salut 620. ainſi que dit a eſté ci deſſus:& qu'il mourut en l'an 683. tellement qu'à ce conte il demeura à faire ſa ſecte vingttrois ans, & en veſcut ſoixante trois. Et apres que Zeydin ſon eſclaue ſe fit More ou Machumetiſte, Gadiſa ſe fit auſſi Moreſque & Machumetiſte, & à ceux Machumet preſchoit en particulier & en ſecret ſa doctrine: & apres eux vn des premiers de ladite Mecque, nommé Homar Alhatab depuis beaupere de Machumet ſe fit auſſi More ou Mahumetiſte, comme auſſi ſes deux oncles Hauza,& Alabez : & vn ſien premier frere dict Alibutabil gendre d'iceluy Muchamet marié auec ſa fille Fatima : & vn autre aũſſi principal citoyen de la Mecque,appellé *Ibechar* depuis beau pere dudit Muhamed. Les commentateurs de l'Alcoran,& l'auheur du liure Arabeſque intitulé Azar tiẽnent que ceux qui aiderent iceluy Machumet à compoſer ſon Alcoran furent deux maiſtres fourbiſſeurs d'eſpees,Chreſtiẽs eſclaues d'vn certain perſonnage

nage de la Mecque, lesquels sçauoiẽt beaucoup du vieil Testamẽt & nouueau, auec lesquels il pratiquoit ordinairement, & les interrogeoit de plusieurs choses de la Bible & de la religion de Iesus Christ, & eux l'enseignoyent en ce & selon leurs responses Machumet mettoit par escrit en ses schedules memoires en langue Arabesque, ce que depuis il fit pour loy & religion en son Alcoran, lequel signifie en Arabesque leçon ou recueil de chapitres ou de chants, autrement Alfurcan, c'est à dire vers & chapitres esparts & semez, parce qu'icelui Machamet demeura à faire icelui Alchoran ou Alfurcan assez long temps, icelui ayant esté commencé en la Mecque l'an 660. de Salut: F. Ricol ou Richard de l'ordre des Freres prescheurs viuant en l'an de Salut 1210. selon le tesmoignage de Iean Cantacuzene Empereur de Constantinople depuis faict moine en sa 1. oraison Grecque contre Machumet, en son liure de la Confutation de la loy donnée par Machumet aux Sarrasins, & le susdit Iean Cantacuzene au lieu susallegué ont asseuré que les personnages qui aiderẽt à icelui Machumet à composer icelui Alcoran estoient vn Mapira ou Baira Iacobite, Abdia ou Abdalla Persan de nation, & vn Selam Iuif, lesquels se firent Machumetistes. Les Histoires des Chrestiens en parlent autrement tenants qu'vn Sergie moine Grec Nestorien heretique fugitif de Constantinople au rapport de Vincent liur. 23. chap. 51. & Simoneta liur. 4. chap. 36. & vn Iean d'Antioche ou bien vn Iacobite nommé Baara furent ceux qui aiderent à icelui Machumet à composer icelui Alcoran, ainsi que le confirme Athanasius Bibliothecarius: vray est que A. Theuet liu. 6. chap. 3. de sa Cosmograph. vniuers. escrit que quelques Alemands Schismatiques, enseignez par vn certain Eueſque de l'Isle de Candie nõmé Spirion, ont soustenu qu'vn certain Cardinal nõmé Nicolas aida à icelui Machumet à composer icelui Alcoran: ce qui n'a aucune apparẽce de verité pour les raisons alleguees par le susdit Theuet aux ch. 4. & sequents d'iceluy liu. 6. ci dessus allegué: le premier ch. d'iceluy Alcorã ou Alfurcã, fut celuy que Machumet asseure luy auoir esté donné en la cauerne par l'Ange Gabriel: & le dernier, celuy de la Fate qui signifie de la Conqueste. Et demeurant iceluy Machumet dix ans en la Mecque, il y fit certains chap. ou Azoares, lesquels sont appellés en Arabesque *Azoar Mikia*, c'est à dire, chapitres ou chants faicts en la Mecque, & seiournant onze ans en Almedina, durant ce tẽps il fit les autres chapitres nõmez *Azoar Medina*, Cantiques faits en Medina: & faut entẽdre qu'icelui Machumet ne cõmanda iamais que son Alcoran ou Alfurcan fut recueilli ni reduit en liures, ni en chapitres, ainsi qu'il est de present, ains ois iceluy tenoit certaines scedules ou tablettes en vne arche ou escrin à mesure qu'il escriuoit & cõposoit, & plusieurs d'icelles scedules ou tablettes se perdirent, & ne furent trouuees apres son trespas: & est credible que si icelui Machumet eust demeuré cent ans en vie, tousiours il eust augmẽté ces scedules & tablettes, & ne redigea en sa vie par escrit iceluy Alcoran ou Alfurcã au stile & maniere, qu'il est de present: depuis qu'iceluy fut mort, au tẽps que Hozmen son gendre fut Roy, & Alcaliphe, c'est à dire Docteur, auquel succeda incontinent apres son trespas en la charge de Roy & Alcaliphe Vbecquar, & apres luy Homar, cestuy Hozmẽ gendre d'iceluy Machumet print les scedules, tablettes, ou bulletins de la caisse dudict Machumet: & commen

commença de les renger par ordre & les intituler en Chapitres, & en fit quatre liures, & mit au premier cinq chapitres, le premier, le chapitre de la vache : le second, le chap. de la famille de Ioachin pere de nostre Dame, le troisieme, le ch. des femmes, le quatrieme le cha. de la table, le cinquieme le chap. des bestes : Au second liure, il mit douze chapitres, le premier, le chap du mur : le second des despouilles, le troisieme de l'espee : le quatrieme de Ionas le Prophete, le cinquieme de Hud le prophete mis nouuellement par Machumet, le sixieme de Ioseph fils de Iacob, le septieme, des throsnes, le huictieme d'Abraham, le neufieme de l'Alihgere (qui est à dire selon le liure d'Azar ou Azear, lapidation ou banniss'ment, c'est la nuict du despart de Machumet de la Mecque pour se retirer en Almedina) le dixieme, des mousches, le onzieme du trespas dudit Machumet, & le douzieme, de la cauerne des sept dormants. Au troisieme liure il y mit dixneuf chapitres, le premier, de Marie nostre dame, le second, de Taha, le troisieme, des Prophetes : le quatrieme du tremblement de terre, le cinquieme des croyants, le sixieme, de la lumiere, le septieme du gibet, le huictieme, des bourreaux, le neufuieme des fourmis, le dixieme, du cazaz : le onziesme, des araignes : le douxiesme, de Lucumen homme sainct & ami de Dauid, le trezieme, de l'inclination, le quatorzieme, des Romains, le quinzieme, du Createur, le sezieme, du sabath, le dixseptieme, des additions, le dixhuictieme de l'homme, le dixneufieme, des Anges. Au quatrieme liure il y mit cent septante & cinq ch. & intitula chacun par son nom, de sorte que les chap. de l'Alcorã ou Alfurcan son 211. & autãt est escrit au premier comme au second, & autant au troisieme, comme au quatrieme. Le susdit Hozmen qui recueillit iceluy Alcoran ou Alfurcan ne mit pas en ces quatre liures, & en ces deux cents onze chapitr. tout l'Alcoran, ou Alfurcan, que les Mores & Machumetistes, au tẽps d'iceluy Machumet lisoyent en scedules, tablettes, ou bulletins escrits par la main de ses escriuains, ce qui est fort bien preuué par les liures d'Azar & Azzifa composés en langue Arabesque, esquels est escrit que le susdit Hozmen treuua en la maison d'Axa femme dudict Machumet au derriere d'vn coffre ou caisse plusieurs scedules, tablettes, ou bulletains de l'Alcoran rongés des rats & souris, desquels il ne peut tirer chose aucune. Ce qui occasionna iceluy Hozmen au temps qu'il voulut recueillir & rediger par ordre ledit Alcoran ou Alfurcan d'aller demander à vn chacun ce qu'il sçauoit d'iceluy Alcoran ou Alfurcan, aucuns luy disants qu'il s'en estoit beaucoup oublié, les autres qu'en telle muraille il y en auoit escrit des vers, & en ceste façõ ce personnage en retiroit & recueilloit tout ce qu'il pouuoit. Les Mahomatistes ont à present cest Alcoran ou Alfurcan en si grande recommandation & reuerence que le prenant entre les mains ils le baisent, & iurent par ic luy le tiennent en lieu de Dieu, & l'appellent *Alkitib, Alhazim*, liure glorieux, autrement *Alcoran alhadin*, Alcoran puissant F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres Prescheurs cy dessus allegué en sa Confutation de la loy dõnee par Machumet aux Sarrasins chap. 13. en escrit les paroles suiuantes. Quoniam igitur demonstratum est quod Alcoranum, Sarracenorum videlicet lex, non est à Deo, sequitur quærere de discipulis Machumeti, & de constitutione prædicti Alcorani. Oportet igitur scire, quod firmiss mè

credi

Digitized by Google

creditur à ſapientib. illorum,& efficacib. rationibus oſtenditur, prin um Alcorani auctoré,non hominé fuiſſe,ſed diabolũ,quia ꝓpria inuidia & diuina pmiſſione, ꝓpter peccata populi ꝓualuit inchoare ſoléniter & efficaciter pfidiam Antichriſti. Videſ igitur diabolus fidé Chriſti in Orientalib. partibus maximè creſcere, & idololatriam deficere, ſuperato iam Coſroe Perſarũ Rege,& Medorũ Idololatra,per Chriſtianiſſimũ Heracliũ Imperatoré, q̃ exceſſam turrim diruit q̃ ipſe Coſroes ædificauerat ex auro, argẽto, & lapidib. pretioſis, ꝓpter idololatriam, & ꝙ crux Chriſti iam tũ erat per Heraclium exaltata,& ampliùs exaltanda, & cùm nõ poſſet diabolus ampliùs multitudiné deorũ defendere,nec omnino Moſis legé &Chriſti Euãgelium negare,quia p totũ mundũ diuulgatũ erat, excogitauit figmẽto legis cuiuſdã,quaſi medię,inter nouũ & vetus Teſtamentũ,mundũ decipere. Et,vt hoc ad effectũ deduceret,aſſumpſit hominé quendã diabolicũ,nomine Machumeté,religione idololatrã,fortuna pauperé,mente ſupbum,maleficiis celebré. Et quidé libentiùs aſſumpſiſſet diabolus hominé bonæ famæ,ſi hoc ei pmiſſum eſſet, ſicuti & libẽtiùs tentaſſet hominé p aliud animal, in quo ampliùs ipſius maleficia celarẽtur, quàm p ſerpenté. Sed non pmiſit diuina ſapientia,niſi vt tale animal aſſumeret, vt per talé hominem mundum inuaderet,vt ipſe mundus facilè poſſet cõſiderare,qualis lex illa eſſet, q̃ p talem legiſlatoré data eſt: ſuperato igitur Coſroe à p̃dicto Heraclio,& trãſlata S. cruce in Hieruſalé cũ triũpho ſexcenteſimo viceſimo anno ab incarnatione Domini, decimo quinto autẽ Imperij Heraclij, apparuit q̃dam Machumetus Arabs,qui primùm dies factus p quandã viduã, q̃ in vxorem duxit,& poſthæc princeps latronũ factus, in tantã ꝓrupit ſupbiam,vt & rex Arabũ fieri voluerit. Sed quia ipſi nõ ſuſceperũt eum,quia de genere & opinione vilis erat, finxit ſe eſſe Prophetã. Et cùm comitiali morbo laboraret,ne firmiter quis eo detentũ eſſe crederet cõtinuè cadens, dicebat Angelũ cũ eo colloqui. Dabat autẽ poſthęc reſpõſiones quaſdam, quas(vt dixi)audiebat quaſi p modũ cãpanæ circũſonantis aurib. eius. Et quia idiota erat,& illiteratus,dedit ei diabolus ſocios ꝓprios,& quoſdam hæreticos & Iudęos,& Chriſtianos ſimiliter hæreticos. Adhęſit n. ei quidã Iacobita nomine Baira, & durauit cum Machumeto vſq; ad mortẽ. Fertur quòd Machumetus poſtea interfecit eum. Sed & Iudæi quidã Phinées videlicet & Audia nomine Salon,poſthęc autẽ Audala dictus,& Selẽ,qui etiam facti ſunt Sarraceni. Et quidam Neſtoriani,qui maximè cũ Sarracenis cõueniunt,dicẽtes,quòd Deus nõ eſt natus de B. Virgine, ſed homo Ieſus-Chriſtus. Et tũc cõpoſuit Machumetus q̃dam in modũ legis, p ſocios aſſumẽs q̃dam quidé à veteri,q̃dã autem à nouo Teſtamẽto. Nõ tñ tunc populus habebat Alcoranũ. Dicitur tamẽ in eorũ hiſtoriis, ꝙ Machumetus dilexit,deſcendit ad me Alcoranũ in 7. viris,& quidquid eſt ſatis,ſufficit:dicũt autẽ hos fuiſſe Napſe & Eon, Omar, Omra, Eleaſar, Aſir filiũ Cethir, & filium Amer: Diximus igitur eis,quãdo legerũt hęc corã Machumeto,& omnes dixerunt quòd nõ,ſed corã ſenioribus. & ſic vſq; ad Machumetũ. Firmũ autẽ eſt,ꝙ hi nõ conuenerunt cũ ſenioribus prioribus in litera q̃ nunc tenent. Quod ꝓbatur ex eo, ꝙ litera primæ partis cõtraria eſt parti ſecundæ. A tẽpore n. Machumeti nullus pitus fuit Alcorani, niſi Audala filius Meſetud, & Zeith filius Tamphet, & Ocanã filius Ophyn, & filius Oeupe

Digitized by Google

filius Tap. De Alete autem filio Abitalem, quidá dicunt scire partẽ, q̃dam autem non. Quilibet autẽ horum cõposuit Alcoranũ, aliorum Alcorano dissimillimũ. Pugnauerunt autẽ & inter se vsq; ad mortẽ, non susc ipientes q̃ erant aliorum. Post mortẽ dissentit populus in Alcorano, vsq; ad tẽpus Mermpan filij Elezen, qui composuit eis hoc Alcoranum, ꝙ nunc habent. Cõbussit autẽ & alia Alcorana. Et tunc etiam ciuitatum p̃fecti contradicebant sibi in Grãmatica, & propriis idiomatibus. Inuenimus autem & in eorũ historiis, ꝙ repudij capitulum excedebat capitulũ Bouis, ꝙ primũ in 230. sententiis fuit, nunc autem totum constitutum est in 12. Dicunt autem alij, quod & capitulũ Bouis aliquando mille sententias continebat, hodie tamen octoginta septem. Referunt etiam & de quodam potenti nomine Elgas, quòd abstulerit ab Alcorano octoginta quinque sententias, & addidit alias totidem alterius sensus. Quomodo igitur est verum, ꝙ dicũt de Alcorano, ꝙ Deus dicit, nos descendere fecimus monitionẽ, & nos eam seruabimus? Narrant etiam q̃dam historiæ, ꝙ Machumetus veneno mortuus est, nec habuit populus Alcoranum. Cum autẽ *Empeumpecer* susciperet principatũ, p̃cepit vt quilibet colligeret q̃ posset, & hoc ꝙ est p̃ manib. Alcoranum cõposuit, reliqua autem combussit. Sed in capit. Elamram, de Alcorano dicitur, ꝙ nullus præter Deum cognouit huius expositionẽ, & q̃ profunditatem sapientię habent, dicunt. Credimus ei, totum n. est à nostro Deo. Et verè in hoc libro multa sunt sic dispersa, sic inordinata, sicut etiam superius manifestum est, vt nullá sententiam dicant, dementiam potius & mendacia cooperiant. Factũ autẽ fuit, ꝙ conuenerunt hoc esse Alcoranum, ꝙ nunc in manibus habent, & dicunt Deum Machumeto reuelauisse, & scripsisse ex ore Dei. *Alphaki* aut Aelphocaa autem, id est, magni doctores & expositores nunquam cõuenerunt in expositione eius, neq; in æternum cõuenient, & sic non solùm Orientales ad Occidentales, sed Orientales inter se, & Occidẽtales inter se, & in eisdem scholis diuersæ sunt sectæ, & tãtùm diuersæ, vt vna condẽnet aliam. Quidam n. sequũtur Machumetum, & sunt plures: Quidá autem Hali, & sunt pauciores, & minus mali, & dicunt Machumetũ tyrannica potẽtia sibi ipsi vsurpauisse, ꝙ fuit Hali. Insurrexerunt autẽ cõtra vtroſq; quidam Philosophiæ experti, & incipiẽtes legere in libris Aristotelis, & Platonis, relinquebãt omnes Sarracenorum sectas, & ipsum Alcoranum. Quod intelligens ex Babylone quidá nomine Calyphas, ædificauit apud Academiam, & Stanzeriam scholam, quę charissimæ sunt, & transmutauit lectionem in Alcoranum, & ordinauit ꝙ quicunq; ex prouinciis veniunt Babylona, vt Alcoranum discant, habeant habitationes & expensas necessarias à publico. Et decreuit, ꝙ Sarraceni, qui Alcorano vacant, nullo modo Philosophiæ operá nauent, propter hoc neq; bonos Sarracenos esse existimãt, q̃ Philosophiæ operam dant, ꝓpterea ꝙ huiusmodi Alcoranum vilipẽdunt, ꝓpter causas superiùs dictas in 8. & 9. capitulo. Pour le faire court nous dirons q̃ nous auons apprins par la lecture des histoires des Arabes, Turcs, & Mores, qu'apres la mort de Machumet il y eut quatre Capitaines les principaux de sa sutte nõmez Abubequer, Omar, Odman, & Ali: lesquels ayants recueilly l'Alcoran, firent chascun d'eux des interpretations sur iceluy, telles q̃ bon leur sembla, mais icelles toutes differentes & dissemblables. La premiere

de ce:

Digitized by Google

de ces interpretations qui eſt dud. Abubequer fut nõmee *Melquia*, à cauſe de celuy qui la mit en lumiere, & la diſpoſa, lequel s'appel'oit Ibnil Melic, laquelle eſt ſuyuie & gardee par les Arabes Sarrazins, & Agareés, & par la plus part des Africains, iſſus des Aduares & Fimilles qui iadis paſſerent de l'Arabie, & d'Egypte au pays d'Afrique: la ſecõde interpretation, q eſt icelle d'Omar, qui fut Calyphe ou grãd Capitaine, ou Põtife des Machumetãs (car il n'y auoit point encor de Roy entr'eux, leur eſtant deffendu par la loy de porter le tiltre Royal) fut nõmé *Haneſia*, ou *Aſafia*, qui ſignifie Loy de religion ou de deuotion: Et ceſte cy eſt creüe, ſouſtenue, & opiniaſtrement deffendue par les habitants du pays de Syrie, par aucuns Arabes Sarraſins, par les Turcs & les Barbares Africains, qui ont leur Cobeilas aſſemblees & familles en Zahara. Celle d'Odman q eſt la troiſieme interpretation de la Loy dudit Machumet eſt dicte Bonafia ou Xefaia, du nõ des auteurs q l'ont publiee, & dõnee à entendre au peuple: & ceſte cy & les deux pcedétes, ſont inuiolablement obſeruees par les Turcs, & les autres natiõs cy deſſus recitees. Q iãt à celle du quatrieme docteur nõmé *Ali*, on l'appela *Iménia*, qui vaut autãt à dire, q̃ loy Pontificale, cõme encor elle fut nõmée *Hambelia*, du nõ d'vn certain Hambeli, qui la gloſa, & y fit deſſus des cõmentaires & expoſitions, laquelle eſt ſupſtitieuſemẽt gardee par les Perſans & aucũs Arabes, & par les Machumetans eſpars par l'Inde Orientale, & les Africains Gelbins, & autres qui les auoiſinẽt. Et bien qu'entre les diſciples de l'Alcoran il y aye 68. ſectes & opinions cogneües, fort remarquees & illuſtres: ſi eſt-ce queles plus fameuſes ſont les quatre cy deſſus alleguees, & les deux deſquelles ont autãt cauſé de ſoulagemẽt & repos aux Chreſtiẽs q̃ de pdition & ruine aux terres & puinces des Machumetãs. D'autãt q̃ les Turcs ſe adheurtãs à l'obſeruatiõ des trois premieres interptations cõpriſes en vn volume, & accordees par vn Arabe nõmé *Leshary*, chef des faux Theologiẽs d'Arabie, hayſsẽt à mort les Perſans, leſquels deffendẽt auec grãd cœur & animoſité la ſecte Aſafie, maintenue par Ali, qu'ils tiennẽt pour le plus veritable de tous les mẽteurs qui ont eſcrit ſur l'Alcoran: or eſt il q̃ ceſt Ali eſpouſant Fatima fille dudit Machumet, il en euſt deux enfans maſles, l'vn appelé Aſcẽ, & l'autre Hali Huſcein. De ce dernier, qui auſſi fut le plus ieune, ſortirẽt douze fils, aſſauoir, Zein Hebidin, qui ſignifie beauté des deuotieux. Le ſecond fut nommé Zein V. Mahomet, qui eſt à dire, la beauté de Mahomet: L'autre Hiafar V. Muça, Ali Vacaradin, qui ſignifie auãceur de la loy Mahomet Taquin. Mahomet V. Ali Aſquequin, & Haſcen, Mahomet Mohaidin, qui fut le dernier, lequel fut appelé reſuſcitateur & reformateur de la Loy, à cauſe q̃ ſur tout autre il mainteint, preſcha, enſeigna, & eſcriuit ce q̃ ſon grand pere Ali auoit interpreté ſur la loy du faux Prophete, du ſang duquel ils eſtoient iſſus du coſté de leur mere. De ceſt Haſcen Mohaidin ſont deſcendus les Sophys qui regnent & commandent pour le iourd'huy en la Perſe, & deſquels ie diray ce petit mot, q̃ l'opinion de pluſieurs Mahometãs Mohadiſtes eſt ſi forte, q̃ non contens de porter honneur aux tombeaux d'Ali & de ſes fils & nepueux ils trouuẽt q̃ tous ceux là eſtants morts, ce ſeul Mahomet Moaidin n'a point paſſé par la voye mortelle, à laquelle ſont obligez tous les hommes: pluſtoſt ſont ils en ceſte reſuerie (ainſi que les Iuifs du Meſſibe) qu'il doit venir, & que ce ſera lui qui reduira à la ſecte d'Ali, tout

Digitized by Google

le reſte du monde. C'eſt pourquoy en vne certaine ville nommée Cuſa ils lui celebrẽt vne feſte tous les ans, & portent en ꝓceſſion vn cheual richemẽt enharnaché, faiſans prieres à leur Ali. Lequel cheual ils tiennent en leur Moſquée principale,& tẽdẽt leurs oraiſons à ce q̃ Ali leur enuoye biẽtoſt Mohaidin ſon nepueu,pour l'aduãcemẽt de leur fauſſe religiõ. De ceſt heretique Alcoraniſte eſtãt iſſus les Sophys de Perſe, ne faut s'eſtõner s'ils ont touſiours aſpiré à la grãdeur de laquelle Ali fut priué par ſes compagnons, quoy q̃ Mahomet voulut & l'euſt nõmé pour ſucceſſeur en la ſeigneurie qu'il auoit ſur les Arabes. Or faut il noter q̃ tout ainſi q̃ les enfãs deſcẽdus des autres filles de Machumet furent appelez Xeriphes ou Xorphas,ceux auſſi qui vindrẽt d'Ali & de Fatima porterẽt le nõ de Sophys, q̃ ſignifie ſages & ſçauãts, & biẽ inſtruits en la loy, comme le cõfirme Paule Ioue li.13. de ſes Hiſtoires. Et ainſi pour oſter l'erreur d'aucũs qui pẽſent q̃ les modernes Rois de Perſe, s'appellẽt tous ainſi Sophys, comme les Roys d'Egypte iadis ſe nõmoyent Pharaõs & Ptolomées, ou q̃ les Empereurs de Rome furẽt nõmez Ceſars : le mot de Sophy, eſt nom de religion,& nõ de race ou impoſition, pour remarquer les familles : d'auantage il y en a qui ſont d'aduis,q̃ ce vocable Sophy eſt Arabe,deſcẽdu de Coſ, qui ſignifie laine,d'autãt q̃ ceux qui font ꝓfeſſiõ de la ſecte d'Ali, ainſi q̃ fait le Sophy & ſes adherãts & cõplices,ne pouuãts ſelõ les ſtatuts de leur reigle porter ſur la teſte aucune ſorte de ſoye, ni ornement d'or ou d'argẽt ils ont prins en leurs Turbãs de la laine de couleur. I. Leuuclauius en ſon Onomaſtique Turq̃ſque Sophy, Arabicè Lanam ſignificat. Sofilar & Sofiler, religioſi homines qui humilitatis & modeſtiæ cauſa teguméto laneo vtũtur,nõ lineo tulipãto ſupbè caput inuoluũt. Etenim cõſecuti ſunt hoc nomẽ ab Arabico Sophy,nõ à Græco vocabulo σοφὸς, q̃ ſapientẽ ac doctũ ſignificat. Et fuêre Sofileri apud Muſulmanos longè ante Iſmaelem Sophinum. En ſomme ceſte race d'Ali, & des autres enfants iſſus des filles de Muchamet ont mis tous les Mahumetiſtes en grãdes cõbuſtions & extremes ruines, & principalement de noſtre temps,ou de la memoire de nos peres,tellement qu'en Aſie & Afrique ſe ſont eſleuez les Xerifes, & en Perſe ces Sophys, de ſorte que les Xerifes ont ruiné les Roys Africains, & ſe ſont emparez de leurs terres & ſeigneuries faiſants guerre aux Chreſtiẽs, & n'ayãts auec le Turc aucune amitié, & les Sophys ont aneanty la race des Vſſuncans ou Vſſuncaſsãs, race Turqueſque pour s'emparer de la monarchie des Perſes en ceſte façõ. En l'an de noſtre Salut 1248. ou ſelõ aucũs en l'an 1258. q̃ les Tartares ruinerẽt l'eſtat du Calyphe de Baldaclz, & occirent Munibila le dernier grand Põtife Machumetan d'Aſſyrie, cõme ceſtuy ci euſt pourſuiui à mort les ſectaires de l'opiniõ d'Ali,lui mort,& ſa grãdeur miſe à neãt, il y euſt vn du ſang de Mohaidin mẽtiõné ci deſſus,appelé Muça Cacé, q̃ frãchemẽt & publiq̃mẽt cõmẽça à preſcher la ſecte,folies,& reſueries d'Ali,& ſe ſaiſiſsãt d'vne petite ꝓuince de Medie,nõmee Arduel,il tint bõ là,& s'y fortifia auec les forces de ſes diſciples,ainſi qu'auoiẽt deſia fait d'autres de ſes cõplices en diuers pays & regiõs de la terre. Et pource q̃ ce pays fut le lieu de ſa retraitte, ceux q̃ faiſoiẽt ꝓfeſſiõ de ſa doctrine furẽt appelez *Arduelins*, autremẽt *Etnaxarins*, pource q̃ *Enaxir* en langue Arabeſque ſignifie le nõbre de douze: & le firẽt en memoire des 12. enfans d'Ali Huſcoin,

l'vn

l'vn desquels fut Machumet Mohaidin chef de ceste secte,& de la race des Sophys,ainsi que i'ay deduict cy dessus.Ceuxci furét encor appelez (cõme de fait iusques à present ils en portét le titre)Cuselbas,qui est autãt à dire que Teste couloree,à cause du Turbã de couleur,qu'ils portét pour estre discernez des autres Mahometistes. Ce Muca Cacé estãt mort sõ fils Guines veint à luy succeder,au tẽps du grãd Roy des Parthes Tamerlanes ou Tamerlã,duquel il estoit si honoré & respecté qu'iceluy Guines luy demãdát 30000.captifs,qu'il auoit,Tamerlã les luy dõna liberalemẽt, desquels ce faux Prophete se fortifiant, ainsi que le Soldan du grand Caire faisoit de Mamelus,& que le grãd Turc fait des Ianissaires,il s'en seruit à assaillir les Chrestiẽs, & gasta les terres des Georgiẽs ses voisins refusãs de receuoir sa fausse doctrine.A Guines fut delaissé pour successeur XechAidar son fils, hõme de grãdes & hautes entreprises: du tẽps duquel regnoit en Perse vn Turc nommé Amir cõtre lequel auoit guerre vn autre Turc nommé Cacé Bech,autremẽt Vsũcassã qui regnoit en la prouince de Diarbech,iadis nõmee Armenie maieur.Ce Cacé ayãt vaincu & occis en bataille Amir,se fit aussi Roi de Perse.Mais se sentãt foible d'amis,pour estre issu de bas lieu, il dõna en mariage à Xech Aidar sa fille,qu'il auoit eu d'vne fille du sang des Empereurs de Trapezõde,afin que ce vaillãt Arduelin luy teint la main à ses cõquestes, & empeschast que les Persans ne se reuoltassent,de maniere que de ceste alliãce du Persã auec la niepce du Trapezõtin,est aduenu que touſiours depuis les Roys de Perse ont aymé les Chrestiẽs, cõme encor de present ils ne les reiettẽt pas tãt que les autres Mãchumetistes. Vssuncassã venãt à mourir,laissa pour successeur vn siẽ fils nõmé Iacob Bech,lequel se desfiãt des forces de son beau frere Xech Aidar,pour voir que de iour à autre il s'aggrandissoit, & acqueroit plus grandes & amples Seigneuries, de sorte que ne l'osãt faire mourir pour le grãd nõbre de ses partisãs& sectaires le voyãt embroüillé en la guerre cõtre les Georgiẽs & autres Chrestiẽs voisins d'Armenie, enuoya secrettemẽt secours à ses ennemis,par le moyẽ duquel Xech Aidar fut occis en la bataille, & par mesme moyẽ ses forces ancãties.Il laissa deux fils cõstituez en bas aage,Ismael & Solymã que leur oncle Roi de Perse dõna en garde à vn nõmé Mãçor de Borne gouuerneur de *Strach*,afin qu'il les lui enuoyast toutes les fois qu'il en seroit requis.Ce pẽdãt Iacob Bech vint à mourir,& lui succeda à la couróne de Perse,*Hosce*: cõme aussi quelque tẽps apres Mãçol mourut,laissãt Ismael & Solymã Sophys en la sauuegarde des habitãs de Geilã peuple habitãt le lõg de la mer de Bachu ou Caspie, & ce pource qu'il craignoit qu'vn siẽ fils nõmé Cacé ne les trahist & liurast pour quelque sõme de deniers au nouueau Roy de Perse.Ces deux enfans nourris hors de la puissãce de leur Tyrã d'oncle, & esloignez des mains furieuses de leur cousin furẽt curieusemẽt entretenus par *Pirraih* Seigneur de Legiã,qui auec les siẽs fauorisoit la secte d'Aly, de laquelle les Sophys faisoiẽt si estroitte professiõ:aussi que l'aisné des enfans du deffunct Xech Aidar,nõmé cõme dit est, Ismael deuint si superstitieux que pour trõper le peuple & gaigner le cœur de la multitude,il ne vouloit mãger que ce qui lui estoit dõné en aumosne,&ce qu'il luy restoit il le dõnoit aux pauures. Durãt que ces enfans viuoiẽt ainsi exilez & bannis, s'esmeut vne forte & furieuse guerre entre les enfans de Iacob Roy de Perse;de sorte qu'en moins de 2.ans on vid chãger par cinq diuerses fois l'estat

Digitized by Google

de ce grād Royaume. Ceſte diuiſion fit ouurir les yeux à Iſmael, ſi bié que deſireux de peſcher en eau trouble, & accompagné de pluſieurs de ſes parēs & amis, il s'en alla en ſon pays, où il fut receu auec extreme ioye de ſes ſubiets, leſquels lui attribuerent le nom & titre de Sophy, cōme chef principal de leur ſecte: lavenue de ce perſonnage fit hauſſer le cœur à ſes ſujets, de façō que ſe mettāt en cāpage, il donna commencemēt à la haine & à la guerre, qui a depuis eſté, & eſt encor pour le preſent entre les Turcs & les Perſes, tāt à cauſe de la doctrine & opiniō, que pour les cruautez deſquelles ce ieune guerrier vſa contre les Turcomans, ainſi appelloit on ceux qui ſuiuoient le party de Hoſcen, & eſtoient de la fauſſe religion des *Lesharites*: car Saich Iſmael Sophy ayāt prins la cité de Siniaqua voiſine d'Arduel ſur ſon couſin, la ſaccagea & mit à feu & à ſang, effrayant vn chacū par ce ſien cōmencement ſi cruel & horrible. Ce fut lors que les cōplices Arduelins ſe mirēt à publier par tout qu'Iſmael eſtoit le prophete promis de Dieu, & venu pour planter la Religion d'Ali par tout l'Oriēt à force d'armes, & firēt ſi bien que l'armeede Cuſelbas s'augmentāt le Sophy s'enhardit d'aſſaillir Tauris cité Metropolitaine du pays de Medes, laquelle il prit en l'an 1500. ſur Aluant qui en eſtoit Roy, & lequel il deſfit en bataille & entrant par force en icelle cité, il y fit de ſi eſtranges & furieuſes cruautez ſur les Turcomans que dés ce temps là le nom du Sophy a eſté ſi odieux & redoutable aux Turcs ſes aduerſaires, qu'il n'eſt poſſible de plus. Et d'autant que Iacob ſon oncle maternel auoit eſté cauſe de la mort de ſon pere, ne pouuant ſe venger ſur luy, pour eſtre deſia decedé, il commāda qu'on tiraſt le corps du deffunct de ſon cercueil, lequel il fit bruſler, & en eſpandre les cendres en l'air, & ruiner du tout le tombeau, afin de faire perdre du tout la memoire de ce prince: ce Sophy ne ſe cōtentant de s'eſtre acharné ſur les os de ſon oncle, parce que ſa propre Mere, ſœur d'iceluy Iacob, le reprint de ceſte cruauté, il la fit mourir, la tuant de ſes propres mains. Tauris gagnee, & Aluāt en fuitte, ceſtui-cy ſe fortifia d'hōmes tellemēt qu'ayant dreſſé vne grāde armee il vint de rechef cōtre iceluy Sophy, lequel luy faisāt teſte, le vainquit, & le fit mourir en vn cōbat, auquel ſuccedāt Morat Cam ſon frere aiſné, & voyāt quelle cruauté le Sophy exerçoit ſur les Turcomans, craignāt qu'il ne le chaſſaſt de ſon ſiege & lui oſtaſt la courōne de Perſe, il leua la plus groſſe armee qu'il luy fuſt poſſible, & prenāt la route de Tauris il ſe faiſoit fort de vaincre ſon ennemy, & d'aſſeurer ſa Seigneurie. Mais quelques bié armez que fuſſent les Persās de Morat Cam, & que tāt eux que leurs chenaux fuſſent couuerts de mailles & plaſtrons, ainſi que ſont les hōmes d'armes en noſtre Frāce, ſi eſt-ce qu'il perdit la iournee & tout ce qu'il peut faire, ce fut de ſe ſauuer en la cité de Bagadet, baſtie pres les ruines de l'anciēne Babylone, le Sophy victorieux ne laiſſa pas vn ſeul hōme en vie de ceux qui luy tōberent en main: trop bié fut il courtois aux femmes, qui eſtoiēt, ſuiuāt la couſtume Perſiēne, à la ſuitte du cāp Royal, leſquelles il dōna pour eſpouſes à ſes ſoldats. Ce fut lors qu'il ſe fit Seigneur de la grāde cité de Siras, iadis nōmee Perſepolis, capitale de tout ce grād Royaume en l'an de Salut 1514. Ainſi ce Sophy Iſmael de pauure fugitif, & bāny qu'il eſtoit eſtāt deuenu puiſſant & redoutable Roy, ſe reſolut d'eſtēdre les limites de ſon Empire iuſques en Egypte, & iuſques aux terres du Turc, qui regnoit, cōme il fait encor, en la cité de Conſtātinople.

Ce

Digitized by Google

Ce Prince deteſtoit ſur toutes les natiõs, les Iuifs, deſquels s'il en attrapoi quelqu'vn il luy faiſoit ſoudain creuer les yeux. Les Turcs sẽblablemen eſtoient ſi à cõtre-cœur, qu'autãt qu'il en tõboit entre ſes mains, il les faiſoit mourir ſans mercy quelcõque. Mais il fut fort courtois, affable & doux aux Chreſtiens, leur ſouffrãt libre exercice de leur religion en ſes terres, & ſollicita ſouuent l'Empereur Maximiliã premier du nõ, & le Roy de Frãce Louys XII. & les Venitiẽs de s'armer cõtre le Turc du coſté de l'Europe, & qu'il feroit le ſemblable courãt ſur les terres que les Ottomãs poſſedoiẽt en Aſie. Et biẽ que les Roys Chreſtiẽs ne teinſſent pas grãd cõte de cela, ſoit que cela venoit de la part d'vn Prince infidelle, ou pour les guerres ja par trop tard auancees en la Chreſtienté: ſi eſt-ce que le Sophy deſireux de ruiner l'Empire Turqueſque, & eſtablir le ſien, & la ſecte de ſon Aly & Mohaidin, fit la guerre au Turc, & le vainquit en pluſieurs batailles, prenant quelques nõbres de villes en Aſie, auec l'ayde du Seigneur de la Caramanie, qui luy dõna paſſage par ſes terres. Cecy fut cauſe que Baiazeth peregrãd de Solymã offrit pour ce regard au Sophy l'Empire de Trapezõde que ſon pere Mahomet auoit cõquis, & deux milliõs d'or, moyẽnant qu'icelui Sophy ſe retireroit en Perſe: mais le haultain Perſan refuſa ceſt offre, diſant qu'il vouloit ou tout gagner, ou du tout n'auoir rien. Et ainſi en l'an 1510. ou 1511. le Sophy s'eſtãt mis aux chãps, fut iuſques à Alep cité de Syrie qu'il aſſiegea, & dõna de grands effroys à la maiſon & famille des Roys de Turquie. Et ſans vn Sectaire, cõtrefaiſant le nouueau prophete, qui s'eſleua en Perſe (qui eſt vn gẽre d'hõmes, que les Roys Mahometãs les plus ſages & mieux aduiſez, craignent & abhorrẽt, non moins que nous Chreſtiẽs faiſons les heretiques) c'eſt ſans doute que ce Sophy euſt fait quelque eſchec remarquable en l'Aſie ſubiette au Turc, & és terres d'Egypte, quelque force qu'il euſt de Mamelus, tãt il eſtoit entré fort & puiſſant en Meſopotamie & Syrie. Et pour la cõtinuation de la haine du Turc cõtre les Sophiãs & Arduelies, & Mahaidiſtes de Perſe, fut tel deſpit cõceu par Baiazer pour le refus que le Sophy luy auoit fait de la paix, qu'iceluy Baiazer mort, ſon meſchant fils Selim luy ayãt ſuccedé, entreprint ſoudain la guerre contre ledit Saich Iſmael Sophy Roy de Perſe l'an de noſtre Salut 1514. Et fut entr'eux tellemẽt cõbattu en Armenie que l'armee du Sophy fut rompue, & luy ſe ſauua à la fuitte, & de là le Turc fut prendre la cité de Tauris ſans toutesfois la tenir longuement, d'autãt qu'eſtant aduerty que le Sophy auoit redoublé ſes forces, & luy venoit à l'encõtre, il ſe retira haſtiuement. Si eſt-ce neantmois qu'il ne ſçeut eſtre ſi diligent, que le Sophy ne luy donnaſt en queüe ſur le paſſage du fleuue d'Euphrate, & ne luy tuaſt grand nõbre d'hommes & ne ramenaſt grandes & infinies richeſſes qu'iceluy Turc auoit butinees. Et ce qui a encor plus animé les Roys de Turquie contre le Perſan, ç'a eſté que toutes les fois que quelqu'vn des enfans Royaux de la famille des Ottomans, malcontent de ſon pere, en fuyant la fureur de ſes parens, a quitté & abandonné ſon pays, il s'eſt preſque touſiours retiré au Sophy à refuge, afin de donner par cela plus de frayeur aux Turcs les voyants portez d'vne main & force telle, & ſi puiſſante que celle des Mohaidiens, & Cuſelbas de Perſe. Et qu'il ſoit vray il ſe cognoit aſſez par cela qu'en l'an 1547. fit Muſtapha fils de Solyman Empereur des Turcs, lequel

ſe

Digitized by Google

ſe voyant ſeigneur par l'octroy que ſon pere luy auoit de l'Amaſie, taſcha de ſe reuolter, & ſe faire ſucceſſeur de tout l'Empire de ſon pere, pour à quoy paruenir, il en ſollicita les Egyptiens & Perſans en ſa faueur. Ce qui dõna vn tel creuecœur à Solymã que pouſſé de ce que le Perſan ſe meſloit ſi auant de ſes affaires & ſe reſſouuenant des routtes que ſes predeceſſeurs auoient receües és terres du Sophy, ſe reſoult d'en prendre la vengeance: & pour lors regnoit ſur la Perſe Tolcha Sophy, fils de Saich Iſmael, & contre ceſtuy s'achemina Solyman, pẽſant le deffaire tant auec ſes forces, que celles des Tartares voiſins de la mer Caſpie, qu'il y auoit appellé pour ſon ſecours. Mais Tolcha veint cõtre le Turc, & le deffit: & les Capitaines du Sophy eſtant allez au deuant des Tartares en Armenie il les firẽt retirer ſans paſſer outre, apres auoir faict d'eux vn merueilleux carnage, & riche butin. En l'an 1549. le Turc deſirãt de ſe venger de la desfaicte cy deſſus alleguee, & ſe lauer de la taſche que la route precedente auoit donné à ſon hõneur apres auoir faict paix auec tous ſes voiſins, fit vn ſecond voyage contre le Sophy, mais il y feit auſſi peu qu'il auoit l'autre fois, d'autant que la faim & la peſte aſſaillans ſon armee, elle fut preſque toute ruinee, & ceux qui ſe ſauuerent, retournants tant ſains que malades en Conſtantinople, ils y apporterent vne ſi grãde infection, qu'il y mourut plus de 70000. perſonnes. Et par ce diſcours on peut voir que la paix & vniõ n'ont peu oncques trouuer aucune place entre ces deux Princes infideles, le Turc ne pouuãt ſouffrir aucun l'eſgaller, & le Sophy deſirant de cõmander à tous, à cauſe qu'il ſe dit eſtre deſcendu de Machumet, & tient qu'à nul autre n'appartient de cõmander ſur les Mahometans, & aux parents du faux Prophete, leſquels ſont appellez Seigneurs legitimes, & les autres reputez pour tyrans & vſurpateurs. I. Leuuclauius en ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque adeſcrit les Genealogies des ſuſdits Vſſuncan, & Sophy, fort excellẽmẽt. Qui plus eſt nous auons apprins que les Turcs, & Mahometiſtes, enſemble les Perſiens, ou Perſans aſſeurent qu'on treuue par eſcrit dans le liure qu'ils ont intitulé Heditſelalem, c'eſt à dire, leur Chronique, que leur Prophete Machumet predit pendant ſa vie, qu'il y auroit douze perſonnages qui commanderoient apres luy, & maintiendroyent la Loy qu'il leur auoit laiſſee. Mais de ces douze les Turcs n'en peuuent nommer que ſept des principaux, ſçauoir Omar, Abubecher, Odman, que les Arabes appellent Odam Haly, neueu de Machumet, auquel les Perſiens croient plus qu'à Machumet meſme, ainſi que ie l'ay dit cy deuant, Elcaſſim, Maule, Abi, que les Scythes nomment Moalby, qui conquit beaucoup de rouinces en leur pays Scytique apres la mort dudit Haly, & depuis ſe voyant puiſſant trauerſa toute ceſte mer iuſques à la Calabre, & delà à Maillorque, & Minorque Iſles voiſines d'Heſpagne. Le ſeptieſme fut Reid. Ces gentils Prophetes gagnerent les vns apres les autres la plus part de la Barbarie en Afrique apres auoir mis vne bonne partie de la Surie en leur main & puiſſance: puis ſe ruerent auec leurs bras fouldroyans ſur l'Empire de Perſe ſaccageans les pauures Chreſtiens de tous coſtez, penſans les reduire à leurs hereſies, d'autãt qu'il failloit preſcher par force l'eſpee nue au poing & faire croire en Dieu par ce moyen, & que les armes font plus aux hommes ſimples & craintifs, que non pas la raiſon: de ſorte qu'ils attirerent plus

de

Digitized by Google

de monde par force qu'autremẽt & ſe ſont faicts tous ces conquerants appeller Roys & Prophetes, encor qu'ils ſe ſoubzmiſſent pour le faict de la ſpiritualité à Rathmatullahi, c'eſt à dire, à la miſericorde de Dieu, & à Petalimagi, ſçauoir au grand magiſtrat, & à leurs *Hogſialar*, Taliſmanlar, Deruilar. & *Haggij*, qui ſont leurs docteurs Preſtres & Hermites, auſquels ils obeiſſoyẽt, encor qu'ils fuſſent de mauuaiſe vie, comme ils le ſont le plus ſouuent. Voila la force qu'ils ont eu iadis ſur les pays d'Aſie & auſſi d'Afrique: ayants eſté meſme durant l'Empire d'*Heraclius*, entiers poſſeſſeurs de la Perſe: auquel temps les Princes Chreſtiens taſcherẽt d'auoir ſecours les vns des autres. Depuis ils ſe firent vn Prince en Babylone, & vn autre au Caire en Egypte, receuants leur Loy, auſſi bien que les autres Aſiatiques & Africains: & ne ſe contentants de cela, bien toſt apres ils ſe ruerẽt ſur l'Europe là où ils donnerent vne attainte aux Iſles Cyclades, voire firent des courſes iuſques en la Sicile, *Sardaigne*, Corſe, & Lezante, que poſſedoient les Chreſtiens, ſoubs la conduite d'vn meſchant Barbare, qui s'eſtoit faict par force Roy de Thuuis nommé en langue Moreſque Monhaſen Emir, ainſi appellé pour ſon beau parler, duquel il attiroit le ſimple peuple à ſa religion, comme s'ils euſſent voulu dire que iamais Roſſignol, qu'ils appellent de ce nom n'attira mieux les creatures à l'ouyr gazouiller, que faiſoit ce gentil caffard de preſcheur. Autres le nommoient *Emirel mumin*, Prince des fidelles, ou Melich, qui eſt tiltre de Roy. Le reſte des Mores *Barbares*, qui auoient prins par force les Heſpagnes, voulants quelque temps apres ſe ruer ſur la France, quãd ils eurent ſaccagé & pillé pluſieurs villes de la mer Adriatique, Charles Martel les combattit entre le pays de Poitou & Touronne, & en tua troys cents mille comme recitent nos hiſtoires. Pour le faire court quelques modernes perſonnages fort ſpeculatifs ont oſé aſſeurer apres les Chreſtiens, qui ſont au long & au large de l'Aſie, Afrique, Europe & Iſles y adiacentes, que depuis que les Orientaux commencerent à eſtre partis & diuiſez ſur le faict de la religion, & que l'vn croyoit d'vne façon, & l'autre d'vne autre, il veint bien toſt apres vn Machumet Arabe, entre les Sarraſins & Arabes, vn Cady, des Çalyphes & autres ſes diſciples & ſucceſſeurs cy deſſus par nous nommez, vn Haly, entre les Perſes, vn Azeleon, entre les Aſiatiques: vn Sagomonbar Can, entre les Tartares, vn Xaqua en l'Inde plus Orientale & Gyapan, vn Xoloan, en *Bengala*, vn Xerif, Cherif, ou *Zerif* grand Preſtre entre les Africains, la vie duquel eſt particulierement deſcritte par André Theuet liure premier, chapitre cinquieſme de ſa Coſmographie vniuerſelle, vn Comaſſan, & Alxamath, entre les Cephaliens, vn Kalmorath Abiſſin heretique, entre les Abiſſins & Nubiens: tous leſquels ſoubs pretexte de pſcher & annoncer la pureté de la doctrine Diuine, & parlants d'vn ſeul Dieu, gaignerent, ou pluſtoſt enchanterent toute l'Afrique, Aſie, Europe & Iſles adiacẽtes, & eurent le prix & auantage ſur les Chreſtiens partialiſez & diuiſez, ainſi que le touche A. Theuet au liure & chapitre cy deſſus alleguez, & au liure 12. ſeq. ch. 19. de ſa meſme Coſmog. vniuerſ. Qui voudra veoir pluſieurs autres diſcours de la vie, mœurs, Religion, & puiſſance tant dudit Machumet, que de ſes ſectateurs & diſciples qu'il liſe Pierre Abbé de Cluny en l'Epiſtre luminaire à S. Bernard, miſe au deuant de l'Alcoran, Herman

Digitized by Google

Dalmate ſcholaſtique en ſon traicté traduit d'Arabeſque en Latin, intitulé de la generation & nourriture de Machumet, Alexandre de *Hales* en ſes liures des faicts de Machumet. L'autheur Arabeſque de la Chronique de Machumet, l'autheur Arabe intitulé de la Chronique des Sarraſins, l'autheur de l'hereſie d'*Heraclius*, principauté & Loy de Machumet ſelon l'authorité du Miroir hiſtorial li. 24. F. Ricol ou Richard de l'ordre des Freres Preſcheurs en ſes liures de la confutation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarraſins, I. Cantacuzene Empereur Grec de Conſtantinople, depuis Moyne ſurnommé Ioaſaph en ſes quatre Apologies Grecques contre l'hereſie des *S*arraſins, & en ſes quatre oraiſons Grecques contre Machumet, Chalcõdile en ſon hiſtoire des Turcs, Zonaras & Cedrenus en leurs Chronologies. I. de Mandeuille Cauallier en ſes voyages cha. de la Loy des Sarraſins I. Leon en ſes liures de l'hiſtoire d'Afrique, Louys *B*artheme cha. 10. 11. 12. & ſequents de ſes voyages, Robert Ketenéſe en ſon Epitome de l'Alcoran, Iean André iadis More & Alfaqui en ſa confutation de la ſecte de Mahomet. Paul Diaconus liu. des choſes Romaines, *B*londus decad. 1. li. 6. Vinc. li. 23. 24. de ſon miroir hiſtorial, I. Curio liu. 2. de ſes Chroniques. L. Viues en ſon diſcours de Machumet & de ſon Alcoran, ou Loy des Sarraſins & cenſure de Machumet & de ſon Alcoran, & li. de la verité de la foy. P. Meſſie li. 1. c. 12. & 13. de ſes diuerſ. leçons. R Volaterran en ſes œuures, H. Sauonarole en ſes commentaires contre la ſecte des Mahometiſtes, F. A. Gueuffroy cheualier de *S*. Iean de *H*ieruſalem en ſon traicté de l'origine des Turcs, P. Leonicer li. 1. de ſon hiſt. de Turcquie cha. de la vie de Machumet, Barthelemy d'Hongrie & I. de Turrecremata en leurs liures de la Loy des Sarraſins, I. Antoine Menauin liures de ſon hiſtoire Turqueſque, Iean Auentin traicté des choſes de Turquie, *B*arthelemy Georgieniz en ſon hiſtoire des geſtes des Turcs, I. Albert Vindmeſtadius en la vie de Mahomet. Euthymius Zigabenus en ſa Panopl. dogmatiq; de la ſecte Iſmaelitique & Mahomeque, Theophane & Anaſtaſe en leurs hiſt. Eccleſ. des commencements de la ſecte Mahometane. Le grand Cardinal de Cuſa en ſes liures de la cribration de l'Alcoran, Martin *S*egonien de Neufmont en ſon liure du S. Sepulchre, Pape Pie II. en ſon Epiſtre enuoyee à Mahomet Prince des Turcs, Polydore de Vergile li. 7. c. 8. de l'inuention des choſes, *G*uillaume Poſtel en ſon liure des origines, religion, & mœurs des Tartares, Perſans, Arabes, Turcs, & autres ſemblables Iſmaelites, Mahumetans & Sarraſins, & en ſon liure 2. de la concorde du monde, *G*. Genebrard li. 3. de ſa Chron. Cælius Auguſtinus Curio liures de l'hiſtoire des Sarraſins. T. Bibliander en ſon Apologie ſur l'Alcoran de Mahomet. Symphorian Campege en ſon traicté des inuenteurs des Loix diuines & impugnation de la ſecte de Mahomet ou de l'Alcoran. A. Theuet liu. 6. c. 3. & 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. P. Belon li. 3. ch. 1. 2. 3. & 4. de ſes obſeruations du Leuant. I. Leuntclauius en ſes Pandectes Turqueſques, & hiſtoire des Muſulmans, & de F. de Belleforeſt, tom. 2. li. 3. c. 31. 33. 34. Louys le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes.

De la

Digitized by Google

De la prediction ou Prophetie de Mahomet touchant la duree de sa Religion & Empire.

LEs Turcs & autres Mahometistes tiennent & croient communement que leur religion, & empire, ne dureront guere plus de mil ans, ce qu'ils asseurent leur auoir esté reuelé par leur Prophete Mahomet vn peu deuant sa mort, par des signes & demonstrations telles, asauoir que deuisant iceluy auec les siens de la duree d'icelle religion, & empire desquels il auoit posé les fondements il estendit & haussa ses deux mains esquarquillant les dix doigts d'icelles, ce que ses principaux disciples interpreterent premierement pour dix ans: mais iceux estants passez, ils estendirent le terme iusques à cent ans: & iceluy expiré conclurent que chasque doigt signifioit cent ans: plusieurs Armeniens sçauent cela des susdits Turcs & Mahometistes mesmes, & l'ont dit & reuelé aux Chrestiens ce q̃ confirme P. Camerarius volume 2. liu. 2. c. 30. de ses Meditations historiques, & I. Leuntclauius au Proême de son histoire Musulmane Turquesque.

Voyez ce que i'escrits cy apres d'vne autre prediction ou Prophetie touchant la duree de la susdite religion & Empire dudit Mahomet au chapitre subsequent vers la fin, citant T. Bibliander, & B. Georgeuitz, feu Guillaume Postel liure premier, chap. 3. de ses histoires Orientales escrit, que parce que Dieu donna à Abraham & à Agar de tres-grandes benedictions par Ismael, ainsi qu'il est contenu aux Escritures sainctes il falloit que la Gent & nation prouenue d'iceluy vint à la grandeur d'Empire, qui depuis 900. ans en çà s'est veüe en tous les peuples descendus d'iceluy Ismael en la doctrine de Mahomet: de faict aux chapitres 16. 17. & 20. du Genese il est escrit qu'Ismael sera grand, & que sa semence ne sera mesurable ou numerable, à cause de son grand & immense nombre, non à cause de sa mere Agar, mais parce qu'il a esté semence & posterité d'Abraham, depuis que sa semence fut benicte en son corps.

De l'Alphurcan ou Alkoran de Mahometh.

VN certain personnage nommé Pierre Abbé de Cluny grand ami de S. Bernard, le premier d'entre les Latins, lequel tourna de langue Arabesque en langue Latine, l'Alphurcan ou Alcoran de Mahomet, & en fit part aux amateurs de la langue Latine, par l'ayde d'vn Pierre Toletan, d'vn Pierre Moyne de Cluny, & d'vn Robert Kenetense ou Retenense,

Digitized by Google

& Herman Dalmate, personnages tresdoctes en la langue Arabesque viuants en l'an de Salut 1143. en ses annotations sur iceluy Alphurcan ou Alkoran אלורקן, (qu'on interprete communement *Doctrine de Mahomet*) escrit que ce mot *Alcoran* signifie en langue Arabesque, *Amas, ou recollection des preceptes*, ou *Loy de Mahomet Prophete des Arabes*: Lequel Alphurcan ou Alkoran est composé en vers Arabesques treselegants & copieux, n'estant aucunement permis par les Musulmans & Mahometistes de le traduire en q̃lque lãgue q̃ ce soit, cõme le cõfirme l'aucteur de la forteresse de la foy, & lequel Alcoran, les Arabes, Turcs, Mores, Persans, Tartares, la plus part Indiens, Africains, Egyptiens, & autres infinis peuples & nations d'Asie, Afrique & Europe du iourd'huy tiennent & confessent estre du tout salutaire, & celuy qui leur prepare la voye pour aller en la ioye eternelle du Paradis. Iceluy estant diuisé & party en 120. *Azoares*, que nous pouuons interpreter en François, visages, oracles, clausules, ou distinctions. (Nam Azoara Arabicè vultus Latinè dicitur, vnde quod Latini dicunt Capitulum, Arabes vocant Azoaram, sicut enim vultus maximè notat, quis vel qualis sit homo: Sic Capitulum, quid sequens littera dicere velit. Secundùm quosdam Azoara, oraculum sonat. Illi namq; soli iudicium tribuit.) Ces Azoares cõtenants plusieurs rapsodies du vieil & nouueau Testamẽt, des Talmuts, des Iuifs, & des plusieurs infinies heresies & fausses doctrines, ainsi que sçauent tresbien ceux, qui ont curieusement veu & leu ce beau liure imprimé en Alemagne, Italie, & autres Prouinces de ceste Europe. F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres Preschеurs Florentin de nation en son liure de la confutation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarrasins asseure qu'on nomme ainsi l'Alcoran, comme si on disoit en Latin, *Diuinorum mandatorum collectionem*, lesquels mots Demetrius Cydonius en sa version Grecque de la confutation de ceste Alkoran a ainsi tourné en sa langue, Ἀλκορὰν τῶν θείων προσταγμάτων ἀναγωγὴ. Ce que Iean Cantacuzene Roy depuis fait Moyne surnommé *Ioasaph* viuant en l'an de Salut 1360. en son oraison 1. Grecque contre Mahomet a suiuy, disant, Ἀλκοράν θείων προσταγμάτων σωαγωγὴ, Diuinorum mandatorum aut dogmatum collectionem. Les Arabes & Turcs tiennent que le mot Arabesque פורקן, *Phurcan*, prouenant du verbe פרק, *Pharac*, redimere, redimer, rachepter signifie redemption ou liberation, duquel mot ils appellent la Loy de leur Prophete Mahomet אלפורקן, *Alphurcan*, y adiouſtant l'article Arabesque אל, *Al*, pour ornement de parler ou de grace, comme s'ils disoient (*la mesme Redemption*) à propos dequoy faut veoir ce qu'escrit *G.* le Feburе de la *Boderie* en son dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation de ce mot *Phurcan*. Quelques aucteurs escriuent que ce mot *Alphurcan* signifie *sections, distinctions, & chapitres*, attendu qu'en langue Hebraique פרקים, *Phurcan* est autant à dire, & que de ce mot plusieurs ont intitulé le commencement de leurs liures comme aucuns des anciens *Hebrieux* ont inscrit le liure *Pirke Abot*, à cause dequoy (à leur dire) le Prophete Mahomet appella de ce nom sa doctrine meschante & malheureuse, laquelle il rediget par escrit selon l'histoire des Sarrasins à l'aide d'vn Naphé, Eon, Omar, Eleasir, Asir, les fils de Chetir, & les fils d'Aser ou Amer, parce qu'iceluy Mahomet

homet faignoit icelle luy auoir eſté enuoyee de Dieu, comme les feuilles des Sibylles en diuers temps, en diuers lieux, & en pluſieurs ſections & parties, & ce afin qu'aucun ne s'enquit ſoigneuſement de la conſequence, ordre, raiſon, & ſageſſe d'icelle. Ricold ou Richard liure cy deſſus allegué ch. 13. pourſuiuant ce diſcours eſcrit:

« Diximus igitur eis quando legerunt hoc coram Machumeto? & omnes « dixerunt quòd non, ſed coram ſenioribus, & ſic vſque ad Machumetum. « Firmum autem eſt, quod hi non conuenerunt cum ſenioribus in litera « quam nunc tenent. Quod probatur ex eo quod litera primæ partis contra- « ria eſt parti ſecundæ. A tempore enim Machumeti nullus peritus fuit Al- « corani, niſi Abdalla filius Meſetud, & Zeith filius Tampheth, & Ocanam « filius Ophyn, & filius Oempe, filius Tap. De Alete autem filio Abitalem, « quidam dicunt ſcire partem, quidam autem non. Quilibet autem horum « compoſuit *Alcoranum*, aliorum Alcoranorum, & Alkorano diſſimillimum. « Pugnauerunt autem & inter ſe vſque ad mortem non ſuſcipientes quæ e- « rant aliorum. Poſt mortem diſſenſit populus in Alkorano, vſque ad tem- « pus Meompan filij Elezen qui compoſuit eis hoc Alkoranum quod nunc « habent. Combuſſit autem & alia Alkorana. Et tunc etiam ciuitatum Præ- « fecti ſeptem contradicebant in Grammatica, in propriis idiomatibus. In- « uenimus autem in eorum hiſtoriis, quod repudij capitulũ excedebat ca- « pitulum bouis, quod primum in 230. ſententiis fuit: nunc autem totum « conſtitutum eſt 12. Dicunt autem alij quod & capitulum bouis aliquando « 100. ſententias continebat, hodie tamen 87. Referunt etiam & de quodam « potenti nomine Elgas, quod abſtulerit ab Alcorano 85. ſententias, & addi- « dit alias totidem, alterius ſenſus, &c.

L'auteur de l'hereſie d'Heraclius & principauté de la Loy de Mahomet: Sanè ſi tantum vult Machumet glotiari de ſuo Alcorano, quantò magis « gloriari poſſent alij quidam, quos te ignorare non puto Muzeilenia He- « leaiſi, & Æthiops Alabazbi, & Calliata Ellecedi, qui eodem tempore æ- « mulatione illius, & vt ipſi nomen ſibi apud homines comparatent, ſuum « quiſque Alkoranum fecerunt, multoque honeſtiora, & ſaltem in ali- « quo veriſimilia conſcripſerunt, ſed quia non ex toto ventri, & libidi- « ni fræna laxabant, non tantùm beſtialium hominum greges Aſininos poſt « ſe trahere potuerunt. Les Chroniques des Sarraſins compoſees en langue « Sarraſineſque, autrement ancienne langue Arabeſque aſſeurent qu'vn Odmen ou Ozmen Calyphe quatrieſme apres leur Prophete Mahomet, auec l'aide des ſucceſſeurs d'iceluy Prophete, remit & redigea premiere- ment icelle loy ou doctrine en ſon integrité, pureté & ordre, laquelle fut pour lors eſcrite dedans quatre exemplaires, enuoyez en quatre diuers lieux, pour eſtre preſeruez & gardez comme authentiques & prototypes, mais iceux furent du tout perdus par les rauages & courſes des Turcs & autres, ainſi que confirment le ſuſdict auteur de l'hereſie d'Heraclius, & principalement de Mahomet, F. Ricol, ou Richard liur. deuxieſme de la confutation de la loy donnee aux Sarraſins par Mahomet chapitre 13. & le grand Cardinal de Cuſa liure 1. de la cribration de l'Alkoran chapitre 1. à quoy ſe conforme l'auteur de l'hiſtoire d'Heſpagne liur. 6. cent ans apres la mort dudict Mahomet les Arabes nommerent par excellence ceſte Loy

Digitized by Google

ou doctrine à eux delaissée *Alkoran*, que les aucteurs Grecs ont tourné en leur langue τὼ γεγραφὼς en Latin Scripturam, ainsi que les Hebrieux nõment l'Escriture saincte קרא *Kara*, d'où est venu le mot *Koran*, auquel, estant adiousté l'article Arabesque *Al*, le mot *Alkoran* a esté composé, comme si on vouloit dire *leçon*, au dire de I. Drusus liure 2. de ses quest. Hebraiques, & de l'aucteur de l'harmon. etymologique. Vn certain Arabesque qui a composé en sa langue vn liure tant estimé des Turcs, intitulé, La doctrine de Mahomet, ensemble Iean André iadis More & Alfaqui, puis faict Chrestien & Prestre en sa confusion de la secte de Mahomet, interpretent le mot *Alphurcan*, duquel est intitulé la Doctrine de ce Mahomet, *vers*, *chapitres*, *esparts*, ou figures & sentences discernees & separees comme par articles les vnes des autres, à cause qu'iceluy Mahomet n'eust pas ses reuelations toutes en vn coup ou à vne fois, ainsi que Moyse, sa Loy, Dauid, ses Pseaumes, & Iesus Christ son Euangile, ains à plusieurs & diuerses fois & en diuers temps & saisons. Iean de Mandeuille Cauallier florissant en l'an de salut, en ses voyages composez en langue Romanesque a escrit de *l'Alkoran* ce que s'ensuit,

Le libre de la ley de los Serrasins la qual los dona Machume, é appellen Alcora, los altres lo appellen Alcera, é los altres Alkera Mesaliaf, é en altra lengua l'appellen Barbin Anauia.

Guill. Postel en sa Republ. des Turcs escrit que ce liure est ainsi nommé Alcoran, parce qu'on y doit lire souuent, & Alphurcan, parce qu'il est distingué en diuerses parties appellees Azoares, ou Propheties. P. Belon liure 3. ch. 3. obser. tient que ce mot Alcoran signifie recueil de chap. ou amas de Pseaumes.

Et est l'Alphurcan ou Alcoran tellement reueré & adoré par les Mulsulmans, Mahometistes, Arabes, Turcs & Mores du iourd'huy qu'en toutes les Caroüaanes du iourd'huy, c'est à dire, compagnies des peuples qui võt par pays à troupes, de peur des voleurs Arabes, lesquelles vont à la Mecque & Medina Elnabi, il y a ordinairement vn chameau de tres-grãd prix esquippé & harnaché fort superbement, qui porte ce liure enrichi d'or & de pierreries, dans vne precieuse caisse, sur vn tapis chairin, deuant lequel iceux s'inclinent & prosternent comme les Iuifs font deuant le liure de la Loy qui est porté au mois de Septẽbre à certain iour de feste à l'entour de leur synagogue, & au retour de leur voyage iceux sacrifient ce chameau publiquement, duquel vn chacun à tres-grande foule en prend sa lippee qu'ils tiennent en lieu d'vn tres-sainct & tres-deuot reliquaire, ainsi que le confirme I. Anthoine Menauin liur. 2. chap. 16. de son histoire de Turquie. Les histoires modernes ainsi que cõfirment Balee, Cent. 2. ch. 80. des escriuains Anglois, & Æneas Syluius ch. 42. de l'Europe portent que le premier qui transiata de la langue Arabesque tous les liures de cest Alcoran en langue Latine fut Robert Kenetense ou Retenense Breton sorti des Anglosaxons Archidiacre de Papilonense en Hespagne enuiron l'an de Salut 1143. lequel ayant apprins en Asie des Sarrasins la langue Arabesque, au rapport de Balee Centur. 2. chap. 80. des escriuains de Bretagne, à la suasion & priere de Pierre Abbé de Cluny cy dessus allegué, au temps que Adolphonse Empereur assiegea Caurie en Hespagne, apres lequel vn Iean Segobien ou Segouien

Digitized by Google

uien Cardinal fit venir d'Heſpagne des Arabes Mahometiſtes grandement ſçauants en leur religion & langue vers luy par le ſecours & aide deſquels ayant tourné d'Arabeſque apres ledict Pierre Abbé de Cluny tout l'Alcoran en Latin, le fit le premier imprimer, & conuainquit les menſonges & reſueries de Mahomet par viues, fortes & ſubtiles raiſons audict an de Salut 1431. ou 1450. au rapport d'Æneas Syluius ch. 42. de l'Europe cy deſſus allegué, depuis leſquels vn Anthoine Archeueſque de Florence, Vincent en ſon miroir hiſtorique, l'auteur du liure intitulé Fortalicium fidei, vn certain Iean Heſpagnol, vn Richard de l'Ordre des Freres Preſcheurs cy deſſus mentionné, & pluſieurs autres citez par le grand Cardinal de Cuſa en ſon prologue ſur la cribration de l'Alcoran, & vn Iean André More Alfaqui natif de Scatiuia depuis fait Chreſtien, & vn Lope d'Obregon Curé de S. Vincent d'Auile en ſa confut. de la ſecte de Mahomet, ont trauaillé en ceſte Europe ſur ce meſme ſubject au contentement de ceux qui veulent & deſirent ſçauoir toutes choſes : ayant iceluy I. André More Alfaqui traduit d'Arabeſque en langage Aragõnois tout ledict Alcoran auec ſes gloſes, & les ſept liures de la Zuna, c'eſt à dire, chemin, ou loy, ou ſuite du conſeil de Mahomet compoſé par ſes diſciples apres ſa mort en l'an de Salut 1487. ainſi qu'il aſſeure en ſon traicté de la confuſion de la ſecte de Mahomet, I. Leunclauius en ſon Onomaſtique Turqueſque Mushaphum, liber legis Muhameticæ, qui aliàs Curan, & Alcuran vocatur. Qui plus il ſe trouue en ceſte Europe, mais toutesfois fort rarement vn certain liure intitulé la Theologie de Abdalla petit fils de ce Prophete Mahomet compoſee par ſon auteur en langue Arabeſque, en forme de dialogue, laquelle a eſté traduite en lãgue Latine par vn Herman Nellingaunenſe : les Preſtres Mahometiſtes ayant leu au peuple quelques chapitres de ceſt Alkoran en l'aſſemblee de ceux de leur Religion, & fait chãter les prieres ordinaires & couſtumieres preſchent ces choſes en ſommaire tiré & extraict de pluſieurs lieux d'iceluy Alkoran, & du liure de la doctrine de Mahomet, au rapport du ſuſdict F. Richard cy deſſus allegué en ſa confutation de la loy donnee aux Sarraſins par Mahomet, que iadis il y eut vn Prophete appellé Miſſah, Moyſe, qui le premier donna la loy diuine, & le liure Tefsit qu'on nomme Pentateuque, & que les hommes par leur malice ayants peruerti ceſte loy & ce liure, Dieu eſleut vn autre Prophete Daijt, c'eſt Dauid, lequel eſcriuit le Czabut, c'eſt à dire le Pſautier, ayant donné vne loy de pareille puiſſance que la premiere : mais ceſte-cy eſtant pollue par la malice humaine fut enuoyé Ieſſé, c'eſt Ieſus Chriſt, pour troiſieſme Prophete, auec vne loy portee d'enhaut, laquelle ſe nommoit Iugile, c'eſt l'Euangile, qui contenoit en ſoy le ſalut vniuerſel de tous les mortels, mais ceſte-cy aneantie par l'effrenee licence des meſchants, Dieu ayant compaſſion du genre humain, enuoya le quatrieſme meſſager Mahomet auec pareille puiſſance & auctorité pour eſtablir ſa loy qu'auoyent eu les autres ſuſnommez, & appella ceſte loy Alkoran, & diſent encor iceux qu'à la fin il viendra encor vn autre, lequel, eſtant diſſoulte la loy Alcoranique, en aduancera vne cinquieſme, & puis que le monde prendra ſa fin & conſommation entiere & parfaicte, ce que confirme l'auteur Tranſſyluain en ſon traicté des mœurs & conditions des Turcs. Poſtel. liure 2. chap. 5. de ſes hiſtoir.

Digitized by Google

hiſtoir. Oriental. en parle autrement, diſant que les Turcs tiennent que Dieu le Createur apres que l'homme qu'il auoit creé, & ſa poſterité l'eut oublié, il donna vne loy aux Iuifs meſlee de deux contraires, de bien & de mal, de peine grande & recompenſe, laquelle ils ne voulurent obſeruer, mais idolatrerent: puis qu'il enuoya vne autre par le grand des Prophetes formé du ſainct Eſprit, c'eſt Iſſa ou Ieſus Chriſt, que Mahomet appelle ainſi en ſon Alcoran ou Alphurcan, laquelle eſtoit remplie de douceur & facilité, & que les hommes n'ont pourtant voulu garder: parquoy il a voulu enuoyer Mahomet, qui eſt venu auec vne eſpee & rigueur pour faire croire les Gents & Nations en Dieu par force, ou les faire mourir & rendre Tributaires, & eſt choſe treſ-eſmerueillable que la plus grande & ſaine partie des peuples d'Aſie, Afrique, Europe, & quelques autres embraſſent à preſent les erreurs damnables & abominables de ce meſchãt & maudit Alcoran, ainſi que le deduiſent Theodore Bibliander en ſon Apologie ſur l'Alcoran, G. Poſtel en ſon traicté des douze langues, & en ſon hiſtoir. des Turcs, G. Genebrard liur. 3. & 4. de ſa Chronograph. André Theuet liur. 6. chapitre 5. de ſa Coſmograph. & F. de Belleforeſt liure 2. tom. 2. chapitre 8. & liure 3. du meſme tome chap. 33. & 34. de ſa Coſmograph. & la raiſon pour laquelle ceſt Alcoran a tant eſté & eſt encor de preſent embraſſé pour religion entre tant & tant de peuples & nations d'Aſie, d'Afrique & Europe, eſt qu'il eſt tiſſu & compoſé de toutes ſortes & eſpeces de Religions, ſectes, & opinions, & qu'il permet toutes moleſſes effeminees de la chair & toute volupté, & a laſché la bride à tous ſes Mahometiſtes à toute corruption de paillardiſe, comme le confirme G. Poſtel en ſon traicté de la configuration des ſignes celeſtes: vray eſt qu'il eſt treſ-certain & aſſeuré qu'il y a dans l'Aſie & Afrique douze fois plus d'Idolatres que de Mahometiſtes, au rapport d'André Theuet liure ſixieſme, chap. 5. & liu. 11. chap. 6. 7. 8. de ſa Coſmograph. & d'Anthoine de Torquemade, iournee 2. de ſon Exameron, & afin que nous ne laiſſions aucune choſe digne de remarque en ceſt endroict, nous dirons que les liures de la Zuna, deſquels nous auons fait mention cy deſſus en ce meſme chap. ont eſté compoſez par les diſciples de Mahomet apres ſa mort, & que ces liures eſtant paruenus en pluſieurs mains, les vns y adiouſterent, les autres y diminuerent, ainſi qu'il leur ſembloit bon, tellement qu'en trouue ſi grande confuſion & contrarieté deſdicts liures, que ce que Mahomet auoit dit affirmatiuement il eſtoit negatiuement, & s'eſleua telle diuiſion en ſa ſecte, qu'il falut que l'Alcaliph, c'eſt à dire, le Roy ou Pontife qui dominoit pour lors entre ce peuple appellé par l'hiſtoire des Sarraſins Muauias viuant ſelon l'hiſtoire d'Heſpagne en l'an de Salut 674. commandaſt à tous Mahometiſtes, que celle part où on trouueroit gens doctes en l'Alcoran appellez en langue Arabeſque Alfaki, vinſſent en la ville de Damas pour y tenir vn Concile, & apportaſſent tous les eſcrits qu'ils pourroyent recouurer. Cela faict ledict Alcaliphou Roy de deux cents qui eſtoyent venus là fit choiſir ſix Alfakis ou ſçauants, & de ſix vn nommé *Muſzlin*, fut choiſi le premier, Bochari le ſecond, Buhorayra le troiſieſme, Annecey le quatrieſme, Aternindi le cinquieſme, & Dend le ſixieſme. Leſquels il fit entrer en vne chambre, où eſtoyẽt tous leſdicts liures qu'on y auoit apporté de toutes

Digitized by Google

tes parts. Et eſtant là chacun d'eux compoſa vn liure choiſi des eſcrits de pluſieurs autres. Puis apres chaſcun preſenta ſon liure à l'Alcaliph ou Roy, qui les bailla aux autres ſçauants pour examiner: & commanda que le reſte des autres liures fuſſent iettez dans le ruiſſeau de Damas nómé en Latin Chryſoroas, & en Arabe Adegele, en ſorte que de la charge de deux cents chameaux il ne reſta que leſdits ſix liures nommés la Zuna. Tout le reſte fut ietté dans ledit ruiſſeau, & commanda ledit Alcaliph ou Roy à tous alfaches, Theologiens Mahometiſtes qu'ils n'alleguaſſent plus aucune auctorité de Mahomet, que celle qui eſtoit contenue eſdits ſix liures de la Zune. Depuis il y eut vn docteur Mahometiſte qui print leſdits ſix liures de la Zune, recueillant tous les paſſages, & en fit vn liure, lequel eſt nommé le liure des fleurs: les Turcs & Mahometiſtes tiennẽt ces liures de la Zune & des Fleurs, en telle auctorité que l'Alcoran, à cauſe qu'ils reputent le ſuſdit Alcaliph ou Roy pour ſainct homme, & eſt treſ-certain & aſſeuré qu'en la plus part de ce que les hommes doctes cy deſſus mentionnez recueillirent en ces ſix liures de la Zune, ils y inſererent pluſieurs contrarietez, & pluſieurs dicts & faicts de Muhamed contrediſants l'vn à l'autre, & ne s'accordent pas entr'eux: dont ſont procedees les quatre opinions que les Mahometiſtes ont en leur loy, & qu'ils tiennent en leur ſecte, leſquelles depuis ce que nous auons deduict cy deſſus furent trouuees par quatre docteurs d'entr'eux: le premier nommé Melich, le ſecond Aſſafihi, le troiſieſme, Alambeli, & le quatrieſme, Abuhanifa: de l'opiniõ de Melich eſtoient y a cét ans & plus tous les Mahometiſtes d'Almedina, & de toute l'Afrique, & ceux qui occupoient les Heſpagnes: de celle d'Aſſafihi, eſtoiẽt les Mahometiſtes de la Mecque, & du territoire d'enuiron, ceux de l'Arabie heureuſe, & grande Arabie, auec ceux de Baldac & Damas: de l'opinion d'Alambeli, ceux d'Armenie & Perſe: & de l'opinion d'Abuhanifa, les Mahometiſtes de Surye, Aſſyrie & Alexandrie: en ce temps les Mahometiſtes du Caire tenoient les quatre opinions ſuſdictes, & eſt à noter que les dicts & faicts de Muhamed ſont reduits & redigez és ſuſdits ſix liures en quatre manieres, c'eſt aſçauoir en certaines & veritables, manques & retranchés, & debiles, de maniere qu'vn dict vaut plus que l'autre, le dict ou faict de Muhamed qui vient de la part de ſa femme Axa, & des dix diſciples, diſants, qu'ils virent Muhamed dire ou faire tel dict ou faict, s'appele vray ou certain: Et le dire ou faict de Muhamed, qui viẽt de la part de ſes autres femmes ſans que Axa ni aucun des diſciples ſuſdits l'ayent dict, ſe nomme en langue Arabeſque Manqué: Et le dire ou faict qui vient de la part des doctes & premiers hommes qui furent au temps de Muhamed ſe nomme Retranché, qui veut dire qu'il ne parueint à aucun diſciple, ni à la ſuſdicte Axa, & le dire & faict quatrieſme eſt celuy qui vient des bons docteurs depuis que Muhamed s'appela malade & debile, nommé en Arabeſque Caheh dahif Mancof Zaquini, ainſi qu'il eſt plus à plein contenu au liure des Fleurs compoſé en Arabeſque, & recueilli des ſuſdits ſix liures de la Zuna: Ce qu'a remarqué Iean André iadis More Mahometiſte & Alfaqui natif de la Cité de Sciatinia, depuis faict Chreſtié & Preſtre en ſõ li. de la confuſiõ de la ſecte de Muhamed ch. 1. 2. & 3. La Chronique des Sarraſins porte que Homar fut le premier qui ordonna qu'en chaſque tẽple des

Digitized by Google

Mahometistes on feroit prieres & oraisons au Mois Ramadan, Mars, & qu'en chacun mois on liroit tout l'Alcoran, à ce propos il me souuient auoir leu dans l'histoire des Sarrasins, & origine, mœurs, religion, gestes, ordre, police, & discipline des Chrestiens chap. 20. ces paroles dignes d'estre rapportees en cest endroit. Inter alias particulares diuisiones, quæ sunt de cæremoniis legis Turcarum, & ritu, & institutionibus, & cultu, quæ inter eos habentur, quatuor sunt opiniones solemnes de facto saluationis inter se distinctæ, quarum quamlibet vna generatio illius Sectæ tenet firmiter, & sequitur, ita vt non solùm vna non consentiat alteri, verùm etiam vna alteram persequatur vi armorum, & munitionibus castrorum, vt multotiens perturbato vniuerso regno, nisi rex manus apponat nequaquam sedari possent. Prima generatio est Sacerdotum, qui habentur inter eos in magna reuerentia, quasi Rectores populi & executores, & dispēsatores legis, doctores, & iudices, & præsidentes in beneficiis spiritualibus, & Ecclesiis & Gymnasiis, quorum opinio est, quod nemo potest saluari, nisi in lege Machumeti. Et hoc docent & persuadent omnibus, & licèt hoc probare non possint aliqua ratione vel auctoritate, vel exemplo, tamen conantur contradicentibus omni quo possunt modo resistere. Et hi multos habent sibi de populo consentientes præcipuè ex principibus & magnatibus. Secunda generatio est illorum, qui Deomschler dicuntur, & sunt religiosi, qui equidem ab eis in multa veneratione habentur, quasi sanctorum superstites, & successores, & quasi totius regni conseruatores, & amici Dei, & Mahumeti, de quibus pleniùs in 13. capit. dictum est, quorum opinio est, quod lex nihil prodest, sed gratia Dei est qua oportet omnem hominem saluari, quæ sine merito, & lege sufficiens est ad salutem, quam ipsi Rachmatallach nominant: nec illi suam opinionem in aliqua fundant ratione vel auctoritate, sed prodigiis & signis ea probare conantur, vt suprà in ca. 14. & 15. patuit: & isti etiam multos habent fautores, & sibi consentientes. Et precipuè de illis qui magis spirituales deuoti & humiles in eorum vita existunt. Tertia generatio est illorum, qui Czofilar dicuntur, quasi meditatiui, vel etiam spiritualibus exercitiis dediti. Et ipsi habentur in magna reputatione, quasi successores Prophetarum & Patrum, qui hanc sectam fundauerunt, & se magis dicunt esse auctoritatis, quàm cæteros. Nec illi fundamentum aliquod suæ opinionis habent, nisi quod eis dicunt sic ab antiquo traditum. Et istorum opinio est, quod vnusquisque debet saluari per meritum, & hoc sufficit ad salutem sine gratia & lege, & hoc ipsi *Pere Ketallach* vocant. Isti multum sunt solliciti ad orationes particulares, & exercitia spiritualia, in vigiliis & meditationibus: Nunquam enim cessant ab oratione cōtinua, quam ipsi *Chilluraitmach* vocant: de nocte enim conueniunt, & circulariter sedentes incipiunt dicere *Lafla illalac*, repetendo cum commotione capitum, per aliquod spatium temporis: Et post hæc dicunt Lahu, iterū eodem modo repetendo, deinde vltimò, dicūt Hu, hu, iterū repetendo, ita quod quasi examines effecti, cadunt, & obdormiūt. Et isti etiam suę opinionis multos habent fautores, maximè de his q de antiquitate vel nobilitate generis gloriantur qui Effiler, Embieler dicūtur. Hi igitur Authētici habētur, quia genus eorū alterius nationis cōmixtionem nō accipit, nec ab origine primorū fundatorum illius sectæ recessit

sit. Istæ igitur tres generationes cum suis opinionibus omni populo manifestæ sunt, & plures inter se tàm in priuato, quàm in publico, amicitiones gerunt, nihilominus eò quòd æqualiter æstimatæ sunt ab omni populo, nulla potest prævaleri alteri, sed continuo ad pacem & concordiam reducantur. Quarta autem generatio eorum lingua Horife dicitur, quod heresin sonat quorum opinio est, quod vnusquisque saluatur in lege sua, & vnicuique genti seu nationi lex data est à Deo, in qua saluari debet, & æqualiter omnes leges bonæ sunt eas obseruantibus, nec aliqua est præferenda quasi melior aliis. Et isti à Turcis susceptibus habentur, & quasi habentur pro Schismaticis, &, si inuenti fuerint, comburuntur: Et ideo opinionem suam non manifestè, sed occultè tenent. Huius generationis vnum reperi, dum essem in Chio, qui intrabat Ecclesiam Christianorum, & signabat se signo Crucis, & aspergebat se aqua benedicta, & dicebat manifestè Vestra Lex est ita bona, sicut nostra, quod nullus alterius opinionis Turcus pro vita sua faceret.

Richer liure 2. de l'histoire des Turcs & F. de Belleforest tome second, liure second, chapitre neufieme, vniuersel. Cosmograph. en ont aussi escrit. Iean Leon autheur Arabe liure troisieme de sa description d'Afrique, asseure qu'vn certain autheur Arabe par luy nommé *Elasani* a faict mention dans ses escrits de 62. sectes qui sont procedees de la Loy de leur Prophete Mahomet, lesquelles ont esté en fin reduites en deux sectes, assauoir de Leshari, & Imanie. Ce mesme personnage au liure huictieme subsequét de sa mesme description, chapitre des coustumes, habits, & maniere de viure des habitants du Caire, dict ce que s'ensuit,

Il y a vne religion de Mores, dont vn chacun des religieux mange ordinairement chair de cheual, & en sçachants quelques vns d'estropiez, les font acheter à leur boucher qui apres auoir engressez, les meinent à la boucherie, là où ils ne sont pas plustost mis en pieces que la chair en est incontinent enleuee, & se nomme ceste religion *Ei Chenafi*: laquelle est ensuiuie par les Turcs Mammeluz auec la plus grande partie des Asians. Dans le Caire, & par toute l'Egypte il y a quatre religions, toutes differentes les vnes des autres: quant aux ceremonies de leur Loy spirituelle, & regles de la canonique & ciuile, mais elles sont toutes fondees sur la Loy Mahometane, ce qui est aduenu en ceste maniere. Anciennement il y eut entre-eux quatre personnages fort versez aux lettres & de grand iugement: qui par leur argutie & subtils moyens feirent terminer, & comprindrent les choses particulieres soubs les vniuerselles escrittes de Mahomet, dont vn chacun d'iceux faict venir l'escriture à son propos, & l'interprete à sa fantasie, au moyen dequoy ils se contrarient fort en leurs opinions. Ceux-cy s'estants acquis vne grande reputation par leur merueilleuse doctrine, & par l'estime qu'on faisoit de leurs escrits furent chefs & premiers autheurs de ces quatre religions, tellement que tous les Mahometans ensuiuent l'opinion des vns ou des autres, & n'oseroient contreuenir à la secte qu'ils ont prinse, ny laisser la doctrine receüe, pour se reduire à vne autre, si ce n'est quelque docte personnage, qui puisse entendre, & rendre raison de sa foy. Outre ce il y a dans ceste cité quatre chefs de Iuges, qui expedient & iugent les choses de

Digitized by Google

» conſequence, tenants ſoubs eux vne infinité de iuges, tellement qu'il » ne ſe treuue Canton, là où il n'y en aye trois, ou quatre perſonnages » eſtablis pour decider les choſes de peu d'importance: & aduenant, qu'il » ſe meuue procez entre-deux parties de diuerſes religions, celuy qui faict » adiourner ſon aduerſaire, faict tenir la cauſe deuant ſon iuge, mais » l'autre peut appeller de la ſentence en cas qu'elle ſoit à ſon deſauantage, » & aura ſon renuoy deuant vn autre deputé ſur les quatre chefs meſmes, » d'autant qu'il eſt iuge de la religion nommee Etſa fichia, ayant la pree- » minence ſur tous les autres iuges. Si aucun religieux commettoit de- » lict contre les regles, & ceremonies de ſa religion, il ſeroit griefue- » ment chaſtié & puni par ſon iuge à la rigueur. Par meſme moyen les » Preſtres de ces religions ſont differents entre-eux tant à faire l'oraiſon, » comme en pluſieurs autres choſes. Et combien que les quatre religions ſe » contrarient totalement, pour cela les ſectateurs ne ſe portent aucune » rancune, ou hayne, meſmement le populaire. Mais les Gents de » iugement, & qui ont eſtudié s'attaquent ſouuentesfois de paroles, ar- » gumentants enſemble de choſes particulieres, en quoy faiſant ils em- » ployent le meilleur de leur ſçauoir pour prouuer, & monſtrer par » euidentes raiſons que la reigle qu'ils tiennent, merite d'eſtre preferee, » & tenir le premier lieu. Mais encore qu'ils ſoient quelquefois tranſ- » portez de cholere impatiente, ſi eſt-ce que le chaſtiement & aſpre » punition corporelle, qu'ils ſont aſſeurez de receuoir s'ils detractoient » en rien des quatre docteurs ſus-nommez, leur met le frein, les » gardent de paſſer plus outre, & venir aux iniures. Quant à la foy, » ils ſont tous d'vne meſme opinion, à cauſe qu'ils imitent Hashari » chef de tous leurs Theologiens, & faict regles qui ſont obſeruees » par toute l'Afrique, & l'Aſie, hors mis le domaine du Sophy: car » les peuples qui ſont ſoubs la ſeigneurie, n'y ont aucun eſgard ni » reſpect, encore moins à l'opinion de ces quatre docteurs, telle- » ment qu'ils ſont tenus pour heretiques. Mais quand ie conſidere » bien, ce me ſeroit fort faſcheux, & de trop grand poids, ſi ie » voulois pour ceſte heure m'eſtendre à deduire & expliquer toutes les » raiſons d'où ſont iſſues, & procedees tant de doubteuſes & differen- » tes opinions entre ces docteurs, au moyen dequoy ie remettray » tous eſprits curieux de ſçauoir, d'où prouient la ſource à la lecture » d'vn mien œuure, qui leur ſatisfera, & les en informera plus au long, » car en iceluy i'ay traicté fort amplement de la Loy Mahometane, » ſuiuant la doctrine de Malichi, qui fut homme d'vn admirable » iugement, natif de la cité de Medine Elnabi, là où eſt le corps de » Mahomet, & eſt ſa doctrine approuuee par toute l'Egypte, Surie, & » Arabie.

Bref entre les Africains & Mores, y a eu grand nombre de diſcordes pour le faict de leur Alcoran, foy, & fauſſe religion, y en ayant d'interpreteurs d'iceluy auec le tiltre de docteurs, & d'autres qui portent le nom de reformateurs d'icelle Loy, entre leſquels ſont nées de grandes controuerſes, & telles qu'ils ſont encore diuiſez entre-eux, l'Africain & More autrement la croyant, autrement

Digitized by Google

ent l'Arabe Asiatique,autrement le Turc,autrement le Persan, & le Tartare. Les Legistes, qui prennent tout suiuant la rigueur de ce qui est escrit en l'Alcoran,sont seueres en plusieurs choses legeres, se vantans cependant en toute vilenie, defendants les dances & chansons,là où les reformateurs de l'Alcoran si dispensent & chantent en musique, & font des chansons d'amour,sans qu'ils nombrent cecy entre les pechez,& sont ces reformateurs à Fez estrangement effrontez,quoy qu'ils couurent leur vilenie du pretexte d'vn zele de l'amour de Dieu, se laissans transporter en chantant,& dançant iusques à deschirer leurs habits,& à tomber par terre. Qui plus est les relations modernes rapportent à ce propos qu'en l'an 1591. il se trouua en Afrique vn certain personnage nommé Morabut Nigrite,lequel interpretant autrement que les communs docteurs Alcoranistes, l'Alcoran de leur Prophete, attiroit à soy & à sa doctrine plusieurs peuples & Princes Mahometistes,ce qui apporta vn grand trouble en Afrique aux affaires du Turc:lequel peu de temps mit tel ordre à cest incõuenient,qu'il fit prendre ce beau prescheur,lequel il fit escorcher & remplir sa peau de paille, la faisant empaller par le milieu, pour estre veüe par tout le peuple d'Afrique.

Au reste tous les Mahometistes tant Arabes, Turcs, Perses, que Mores ne souffrent aucunement qu'homme de leur loy manie les liures qu'ils nommẽt en langue Arabesque corrõpue Almashaf,si ce n'est aux Prestres ou Ministres principaux,ou à leurs cõmis qu'ils appellẽt Elcadie,Alfakeith,ou biẽ au grãd Almac Sultã,qui est leur Roy souuerain pour plusieurs raisons deduites par A.Theuet liu.5. ch.7. de sa Cosmograph. vniuers.

Les Sarrasins & Turcs asseurẽt qu'il y a eu six vingts mille Prophetes en ce monde,& legats de Dieu 315.entre lesquels ils en nombrent cinq, Hebrieux,assauoir Adam,Seth,Esdrik, Noe & Abraham, cinq Arabes Muth, Schale,Ismael, Schaib,Mahomet,que Moyse a esté le premier des Iuifs, & Iesus Christ le dernier,qu'il y a eu entre IesusChrist & Moyse parmy le peuple Israelitique mille Prophetes?, & entre Iesus Christ & Mahomet, quatre, qu'aux Prophetes il a esté enuoyé du ciel cent & quatre liures,assauoir cinquante à Seth, à Moyse le vieil Testament,à IesusChrist, l'Euangile,& àMahomet l'Alcoran ou Alfurcan,ainsi qu'il est escrit dans le liure de la Chronique des Sarrasins.

Outre plus de present en Turquie si aucun Turc Arabe, ou Chrestien blaspheme contre Isla Berember ou Beguamber, Iesus le Pophete, le nom duquel iceux Turcs ont en grande reuerence comme la parole de Dieu mise en la vierge Marie par le sainct Esprit,ou bien blaspheme cortre la vierge Marie par eux appellee Mereem Ana, laquelle a esté purgee & purifiee sur toutes les Creatures de cest Vniuers ainsi qu'il est asseuré par leur Prophete dans son Alcoran, il est puny de 69. coups de baston, & d'amande pecuniaire,ainsi que s'il auoit blasphemé contre leur Prophete Mahomet & Hali son compagnon,ainsi que le confirme André Theuet liur.8.chap. 2. de sa Cosmograph. vniuerselle. Et pour le faire court nous apprendrons selon le dire des voyageurs & Historiens modernes que l'Alcoran ou Alphurcan cõposé en langue Arabesque, cõme dit est, a lieu & est obserué aux Regiõs & parties de cest vniuers qui s'ensuiuẽt; c'est alla-

Digitized by Google

uoir en ceſte noſtre Europe aux lieux où le grād Turc cōmande, qui eſt en Grece, Albanie, Macedone, Moree, Valachie, Bulgarie, Eſclauonie, Tranſſyluanie & Hongrie, & vers le Septētrion en la Scythie & Tartarie, où tāt de belles villes & royaumes floriſſants, grandes ſeigneuries, & excellentes principautez iadis regies & gouuernees par des Roys, Seigneurs, Princes, & Magiſtrats Chreſtiēs, obeiſſent à preſent ſous la doctrine d'iceluy Alcoran ou Alphurcan. Que ſi on viēt puis apres à l'Afrique depuis le deſtroit de Gibraltar iuſques au Promōtoire de bōne eſperāce, on y treuuera pour le moins 34. Roys, recognoiſſans tellemēt quellement ceſt Alcoran ou Alphurcā, non qu'ils ſoient ſubiects du grād Seigneur, ny la cētieſme partie de ceux qui embraſſent icelluy Alcoran ou Alphurcā, & reprenāt la routte en là, meſme depuis le Cap iuſques à la mer rouge, & royaume de Dobas, & puis le long de la mer mediterranee iuſques en Arabie, tant ſelon l'eau, que terre ferme, il y a 17. royaumes tāt grands que petits, entre leſquels l'Ethyopie en tient ſubiects vne belle partie, & en pareille erreur, ainſi que le deduict fort particulieremēt A. Theuet liu. 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. & au liu. 5. cha. dernier, & au liu. 6. chap. 5. apres G. Poſtel en ſon alphabet des douze langues, & Theod. Bibliand. en ſon cōment. de la raiſon cō mune de toutes les langues & letties. D'autre part venans à l'Aſie, nous y cognoiſſōs ſoubs ceſte doctrine Alcoraneſque ou Alphurcā toute l'Arabie, Iudee, Syrie, ou Paleſtine, Damaſcene, Hircanie, Comagene, Galatie, Frigie & autres que difficilement on peut nōmer. Ie ne parle point d'vn bon nombre d'Iſles, comme Rhodes, & tous les Cyclades, & depuis peu de tēps en çà Cypre qui a eſté vſurpee ſur les Chreſtiēs. Tāt y a que depuis Quinſay, qui eſt à la fin de l'Oriēt, comprenant le Cathay, Cambalu, Camul, Sableſtan, Circaſſie & tout le pays de la Scythie Orientale, l'Armenie, Perſe, Turqueſtā & infinité d'autres peuples, natiōs, royaumes & Prouinces qui cōtiennent de l'Eſt à l'Ou plus de quatre mille lieues, iuſques aux Iſles Giaues, ils ſont preſque tous croyans en ceſtuy Alcoran ou Alphurcan: non pas qu'il faille conclurre qu'en ces pays il ne ſe treuue grand nombre de Rois, Princes & peuples Chreſtiens, tel qu'eſt le grand preſtagian Empereur ou Roi des Ethyopiens l'vn des grāds Monarques de l'Afrique & Ethyopie plus grand & ample terrien que vingt tant de Roys Alcoraniſtes. Voire en diuerſes parties de ladite Aſie, y en a vn nombre infini, qui ne cognoiſſent toutesfois l'Egliſe Latine: ie laiſſe les Indes Orientales, & celles que l'on nomme Occidentales, cy deuant peuplees d'Idolatres, où ſe tiennent auiourd'huy des gens aſſez bien morigenez, qui conuertiſſent dē iour à autre le pauure peuple Sauuage & Barbare, iaçoit qu'ez ſuſdites Indes ceux qui ſont bien auant au pays continent, & au milieu de terre ferme ſont pour la plus part Caphres ou Gentils & Idolatres ſelon Odouard Barboſſe: ou s'ils ſont Alcoraniſtes ils le ſont auſſi groſſiers cōme les Iuifs ſont bons Chreſtiens. Ce que cōfirment A. Theuet liur. 5. chap. 12. liur. 6. chap. 5. de ſa Coſmogr. & liu. 11. cha. 6. 8. 9. 10. & autres enſuiuants, & F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 5. cha. 2. & autres chap. ſubſequens de ſa Coſmog. vniuerſ. F. Ricold. ou Richard de l'Ordre des Freres preſcheurs au lieu cy deſſus allegué ch. 10. faict quatre ſortes de Mahometiſtes, diſant, Notandū autem quatuor eſſe partes eorum qui tenent errorem Machumetis, prima eorum

qui

Digitized by Google

qui in pressi sunt Sarraceniſmũ per enſem:qui etiam nunc ſuum errorem «
cognoſcentes,reſipiſcerent libenter, niſi eum propter enſem timerẽt. Alia «
pars eſt eorum,qui decepti ſunt à Diabolo:credẽtes vera eſſe mẽdacia. Ter- «
tia pars eorũ,qui nolunt diſcedere ab errore maiorũ ſuorum, ſed dicunt ſe «
tenere ea quæ ſui Patres tenuerunt à quibus maximè diſcedunt, qui pro «
idololatria quam prius tenebãt,Machumetis ſectã tanquam minus malã, «
ſine dubio elegerũt. Quarta eorum,qui propter indulgiorem, & remiſſio- «
rem vitam,& mulierum multitudinem, & alia licentiora potiùs in his «
immunditiam,quàm æternitatem futuri ſeculi elegerunt, & his cõcordes «
ſunt qui apud eos ſapientiores appellantur. Et qui literarum peritiam ha- «
bent,non credunt legem ſuã eſſe veram,vel bonã ſimpliciter,ſed vehemen- «
tia voluptatum ſedat iudicium rationis,vt dicit ſapiens ſicut & multi lite- «
rarũ experti apud Chriſtianos non ſeruant Euangelij legem:etſi credãt ve- «
ram eſſe bonã,ſed potiùs imitantur viam Alcorani,quãuis credant in veri- «
tate, malam & erroneã. Et huius rei argumentum vtriſque eſt. Tranſmu- «
tantur enim quidam Sarraceni in Chriſtianos, & Chriſtiani quidam effi- «
ciuntur Sarraceni. Chriſtianus quidem numquam in morte fieret Sarra- «
cenus,ſed in vita: Saracenus autẽ in morte potiùs fit Chriſtianus, quàm in «
vita. Vterq, igitur eorũ potius eligit Chriſtianus mori,quã Sarracenus,niſi «
aliquo modo vi impediatur. Theodore Bibliander enſon Commentaire
de la raiſon commune de toutes les langues & lettres parlant de la predi-
ction qui eſt entre les Mahometiſtes, que leur religion & empire ſeront
vn iour deſtruicts par le glaiue des Chreſtiens eſcrit. Et vaticiniũ ce- «
lebre inter Mahumetanos de imperio ipſorũ occaſuro per gladiũ Chri- «
ſtianum. Quod vehementer exhorreſcunt tam viri quàm fœminæ,verum «
non ſine cauſa meo iudicio. Vnde enim ſpiritus ille fuerit, qui vaticina- «
tus eſt poſt occupatum aureũ malum, hoc eſt ſedem quondam imperij «
Romani, poſt multas calamitates Chriſtianis illatas à Machumedicis gla- «
dium Chriſtianũ longè latéque peruagaturum eſſe per ipſorum Imperiũ, «
exiſtimo illud congruere oraculo, quod per Ioannem edidit Chriſtus in «
ſua reuelatione 10. cap. Chriſtum poſt apoſtaſiam, horrendámque defor- «
mationem Eccleſiæ, ſub finem mundi, rurſum occupaturum inſulas, & «
continentes partes mundi:quod perficietur gladio verè Chriſtiano, quod «
verbum Dei eſt,vt Ioannes,vt Paulus,vt Petrus, vt Apoſtoli & Prophetæ, «
quorum ſcripta ſunt reliqua:iterum Prophetent Gentibus & populis, & «
linguis & regibus multis. Apponam igitur prognoma illud linguaPerſica, «
Latinè interpretatum à B. Georgienitz. «

Patiſſa homos ghelur Cſiapherũ, memleketi alur:Kenzul, almaj, alur: Kap- «
zeiler ieli yladegh,Gvaur Keleci cſi Kmaßi on iki yladegh onlarun beghligheder «
euuui,iapar baghi,diker:bahcſai baghlar,ogli Kezi alur on iki, yldcuſſ.ra Kri- «
ſtianon Keleci,ſikar ol Turki ghereßine. «

Imperator noſter veniet,gentilium Regnum capiet,rubrum malum ca- «
piet, ſubiugabit ſeptem vſque ad annos Ethnicorum gladius ſi non in- «
ſurrexerit duodecim vſq; ad annos eorum dominabitur,domum ædifica- «
bit,vineam plantabit,hortos ſæpe muniet,filium, & filiam habebit,duo- «
decim poſt annos Chriſtianorum gladius inſurget, qui & Turcam retror- «
ſum profligabit. Voyez ce que ie rapporte ſur ce propos de la prediction «

ou

Digitized by Google

ou Prophetie que les Ethyopiés ont entr'eux, de la destruction & ruine de la susdicte region & Empire desdicts Mahometistes, au ch. des mœurs & religion des Ethyopiens ou Abyssins.

Des Prestres & Ministres des Arabes & Turcs.

ENTRE les Arabes & Turcs, les Prestres & Ministres de leur religion, ou superstition Mahometane sont tels, asçauoir *Thalismans, Paracadis, Cadis, Prestres & Iuges, Menitssmarls, & Imans*, bien priuilegiez & affranchis de tous subsides. Au cõmencement de l'establissement de la loy Mahometique les Caliphes en ceste religion furẽt Rois & Pontifes l'vn en Bagadeth, l'autre au Caire, depuis les Sultans, ou Soltans ont prins l'auctorité Royale, & ont introduict les Muphtis ou Mophtis, estimez comme souuerains Patriarches, au lieu des Caliphes intendãs de la religion, & iugeans souuerainement és matieres de la Loy, par laquelle ne sont ordonnees seulemẽt les prieres & ceremonies diuines, mais aussi les affaires politiques & militaires, ont pouuoir de retracter les ordonnances des Sultans, & sentences de leurs diuans ou conseils, qui ne sont conformes, ou semblent repugner à Alcoran. Chasque Prince Mahometan en tient vn pres de soy ou en sa principale ville, à grosses pensions, le grand Cam des Tartares Zauolhe és tient le sien à Smarcand, le Sophy à Tauris il y en a par l'Afrique à Fez, Caroan, Telmessen & ailleurs, le grand Turc porte au sien plus d'honneur, & reuerence, qu'à hõme de son Empire. Vray est que pour le iourd'huy il y a encor deux Calyphes entre les Mahometistes, l'vn demeurãt en la ville de Bagadeth en Assyrie, siege ancié du Calyphat de Chaldee, & l'autre au Caire, lesquels Calyphes, portans maintenãt ce nom Titulaire seulement, m. tent en possession les Sultans, sans s'entremettre aucunement des affaires d'estat, quoy faisant reçoiuent à cause de leur pretendu droict, trois mille Seraps, afin de retanir en cela, quelque forme de la premiere religion, dont la souueraineté ne se gouuerne plus par eux, ains par les Muphtis, comme dit est, qui sont comme Patriarches intendants des choses diuines, & iugeans souuerainement les matieres de Religion & conscience.

Quant au nom de Xeriph, Zeriph, ou Zeriphe, nom de grande & eminente dignité entre les susdits Mahometistes apres les Calyphes est tout tel, eu esgard au Calyphe qu'à l'endroict des Grecs, estoient iadis ceux que on appeloit Sincelli, eu esgard aux Patriarches: car apres la mort du Patriarche le Sincellus luy succedoit & estoit mis en sa place. Ceux qui descendoient en droicte ligne de Mahomet ou de Ali son gendre sont en grand honneur chez les Turcs, & sont par eux & par les Tartares Scithi, & par les Arabes Zeriphes les Empereurs Ottomants, pour rendre mesme leurs noms d'autant plus augustes & venerables, veulent qu'on les appele Zeriphes.

Quant aux Prestres, Religieux, & Hermites des Turcs il faut veoir ce qu'en escriuent Cuspianus en ses œuures, Sansonin liu. 3. chap. 24. de son histoire des Turcs: A. Theuet liu. 1. chap. 7. & liur. 11. ch. 7. de sa Cosmog. vniuers. Theod. Zuinger en son grand Theatre, P. Belon liur. 3. chap. 22. 31. &

Digitized by Google

31. & 32. de ſes ſingularitez obſeruees au pays de Leuant, N. de Nicolai en ſes voyages de Leuant F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 2. ch. 9. de ſa Coſmogr. vniuerſelle.

Du Philoſophe Auerroes ou Auenroys & de ſes eſcrits compoſez en langue Arabeſque.

AVCVNS autheurs eſcriuuent qu'Auerroés ou Auenroys Arabe de nation fut ainſi nommé en langue Arabeſque parce que ce mot Auerroes ſignifie vn abyſme: mais ceux qui ſont verſez en la cognoiſſance de la langue Hebraique, ſçauét aſſez que le mot בן *Ben*, ſignifie en ceſte langue Fils: ce que les Arabes appellent en leur langue אבן *Aben*: que Elias Leuita Iuif en ſon Thesbite orthographe Abben, la plus grande partie des Arabes vſent du mot Auen pour Aben, cõme on peut voir par ce mot Auẽ Roys, pour Abẽ Roys, ou Aben Ruys, ainſi que remarquét Sãctus Pagnignus en ſon grãd threſor Hebrieu, & Michel Neãder en la troyſieſme partie de ſes Erotemates de la langue Hebraique, vray eſt que Guy le Febure de la Boderie apres le ſuſ-nommé Elias Leuita, interpretant en ſon dictionnaire Syrochaldaique ce mot d'Aben, eſcrit que les Iuifs d'Heſpagne aſſeurent qu'iceluy ſe prẽd pour le nom d'vne famille, à laquelle on le refere & rapporte du tout. Quoy que ce ſoit ceſtui Auerroęs natif de la ville de Cordube ou Cordone és Heſpagnes, ſorty de maiſon de Princes fut Africain de nation, & Mahometan de religion floriſſant enuiron l'an de ſalut 1140. lors que Albo Haly Aben Teſfin; troiſieſme Miralumim autrement Miramolim: ou Roy de la race des Almorauides regnoit ſur les Mores d'Afrique & d'Heſpagne au rapport de Rabbi Abrahã en ſa Cabale; vray eſt que Sabellique en ſon Enneade 9. tient qu'iceluy floriſſoit enuiron l'an de ſalut 1159. ainſi que le remarquét G. Genebrard li. 4. de ſa Chronogr. & G. du Preau tome 1. de ſon hiſt. de l'eſtat & ſuccez de l'Egliſe: ceſt Auerroes a eſcrit en ſa vieyne infiniẽ de liures en ſa lãgue Arabeſque ſur l'Ariſtote, auec vne telle profondité, q̃ ceux de ſon tẽps: & ceux qui ſont venus apres luy, l'ont eu en telle admiratiõ qu'ils l'ont preſque eſgallé à l'Ariſtote meſme, lui dõnants par excellence le ſurnom de cõmentateur, voire aucuns ayant creu iceluy auoir eſté en ſa vie la meſme ame d'Ariſtote, retournee dans ſon corps: Abraham de Balmis Iuif a tranſlaté la pluspart de ſes liures & langue Latine imprimee à Veniſe chez les Iuntes. Le grand Picus à ce propos en a dit ces paroles; en ſon Apologie & oraiſon de la dignité de l'homme, eſt apud Arabes quid in Auerroe firmum & inconcuſſum, in Auicenna, diuinum atque Platonicum, & in Auenpace & Alfarabio, graue & meditatũ &c. Iceluy Auerroes a auſſi compoſé pluſieurs liures en mathematique & medecine en ſa meſme langue Arabeſque, leſquels ont eſté imprimez à Veniſe à diuerſes fois en langue Latine, & ſont partis & diuiſez en pluſieurs parties cõme on les peut voir pour le iourd'huy en ceux qu'on treuue imprimez; outre leſquels Bernard Naugerius aſſeure y en auoir d'autres entre les mains des Arabes Medecins de Conſtantinople qui ne ſont encor paruenus à noſtre cognoiſſance. Ce perſonnage pour ſa grãde profondité, & ſubtilité eut le ſurnom de Grand, fut l'vn des plus eloquent & diſert en

Digitized by Google

ſa langue Arabeſque, qu'autre de ſon ſiecle, ſoit Algazel, Alpharabius, Abucathen, Haly, Abumaron, Peripateticiens, & autres ſes Contemporanees H. Cardan en quelque endroict de ſes œuures eſcrit que ſon pere aſſeuroit que les Dæmons & eſprits ne craignent de dire qu'ils ſont & ſeront touſiours admirateurs de la doctrine d'iceluy Auerroes, ce qui eſt aſſez ayſé à croire, à cauſe qu'iceluy a auſſi mal ſenty, quoy que tres-ſçauant, de la grãdeur, puiſſance & eſſence de Dieu, qu'autre que ce ſoit, ainſi qu'on peut voir par la lecture de ſes œuures ſuſdits deſquels font particuliere mẽtion Conrad Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheq. hiſtoriq. Symphorian Campege & Zuinger en ſon grand theatre du monde volum. 3. L. le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes. A. Theuet liu. 13. ch. 2. de ſa Coſmog. & liu. 7. chap. 134. de ſon hiſtoire proſopograph. & F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 16. ch. 13. de ſa Coſmog. vniuerſ. Nous treuuons dans le liu. 9. de l'Hiſtoire d'Heſpagne que ceſt Auerroes empoiſonna par enuie & emulation Auicenne, dont iceluy s'eſtant apperceu auãt que le venin l'euſt ſuffoqué, fit tuer & occire ſon empoiſonneur, ce que confirment Meſué & Zoar. Il me ſouuient auoir leu dans vne certaine hiſtoire de France que du temps du Roy Philippe fils de ſainct Louys en l'an de ſalut 1274. floriſſoit vn treſſçauant medecin nommé Ermengard, lequel commenta tous les œuures d'iceluy Auerroes, & de Auicenne pareillement. N. Vignier liur. 3. de ſa Bibliot. hiſtoriale, appellé ce perſonnage maiſtre Arnaugand Blaiſe de Mõtpellier docteur en medecine, lequel il dict, auoir en l'an de ſalut 1291. tranſlaté de langue Arabeſque, en la Latine les œuures des ſuſdits Auerroes & Auicẽne. Les hiſtoires des Turcs portent que le grand Turc Baiazet, eſtant en ſon vieil aage grandement affligé des goutes, ſouloit ſe delecter grandement en la lecture des eſcrits Arabeſques de ce perſonnage. Du temps de nos Peres vn Ambroſius Leo Nolanus mit en lumiere vn gros liure des ceſtigations ſur ceſt Auerroes leſquelles i'ay par deuers moy.

Du Medecin Auicenne, & de ſes eſcrits compoſez en langue Arabeſque.

ABohaly ou Albo Ali Abinſeni fut ſurnõmé Abinſene, ou Auicenne, pour eſtre ſorty & extraict des deſcendãts d'vn Seni Arabe, cõme ſi on diſoit fils ou arriere-fils de Seni, ainſi que l'eſcrit Iaques Forliuienſe en ſes cõmentaires ſur la premiere partie des eſcrits d'Auicẽne: iceluy euſt pour pere vn Arabe de Nation nommé Eli, au dire d'Elias Leuita en ſon Theſbite, fut Medecin d'Hiſpale, & eſcriuit en ſa vie grãde multitude de liures en ſa langue Arabeſque, ainſi que Gerard Sabiõ natif de Cremone en Italie & autres perſonnages maintiẽnent en leurs verſiõs d'iceux, & cõmentaires d'expoſitions ſur iceux cõme le remarquẽt biẽ Cõrad Geſnerus, & Ioſias Simler en leurs bibliotheq. hiſtoriques. Ceſtuy Auerroes fut tres-facõd en ſa lãgue Arabeſque, aſſez modeſte pour vn Mahometã, & ayãt auſſi biẽ ou mieux ſenti de Dieu qu'autre Arabe que ce ſoit & apprit, choſe miraculeuſe, auãt que d'auoir atteint l'aage de dix ans tout l'Alcorã de ſon Prophete Mahomet par cœur, & auãt l'aage de ſeize ans la Logicque d'Ariſtote ſans Cõmẽtaires, & qui plus eſt parfaictemẽt ſans aucũ precepteur les liures de

Digitized by Google

Geometrie d'Euclide,cõme apres le Zorzane Arrabe l'eſcrit Nicolas Maſſa en la vie d'Auicéne.Rabbi Abrahã en ſa Cabale aſſeure qu'iceluy commẽça à florir depuis l'an de ſalut 1140.au tẽps du regne de Albo Haly Abé Tesfin III. Miralmumin de la race des Almorauides,ou Roy regnãt ſur les Mores d'Afrique & Heſpagne,cõme le remarquent G.Genebrard liu. 4. de ſa Chronograph. Nicolas Maſſa & André Apage ſoubs l'authorité de l'Arabe Zorzane,leſquels ont aſſeuré que ce perſonnage mourut en l'aage de 58.ans d'vne grande maladie qui luy ſuruint pour auoir eſté trop paillard en ſa ieuneſſe,& qu'il floriſſoit auec Raſis,Albumaſar & autres grãds perſonnages Arabes du temps de Manſor, Marin,& Ioſeph Roys Mores d'Afrique cõmendants ſur Marroc,Fez,Telenſin,& en Heſpagne,excellents en leur religion pluſtoſt ſuperſtition Mahometane.Aucũs Hiſtoriẽs tiennent qu'iceluy fut Bactrien de Nation, natif de Baccora ou Bazora ville de la Prouince Vzbeque,ou Regiõ des Zagatees en la Tartarie, & non Arrabe; mais biẽ qu'il fut aux gages & ſeruice des Roys Mores d'Afrique là venus, & qui depuis paſſerent en Heſpagne ainſi que l'a laiſſé par eſcrit Baptiſte Ramuſio en ſa preface ſur les voyages de Marc Paul Venitiẽ en Tartarie & apres Louys Garcie ab orte liu. 1. cha.3. de ſon Epitome de l'hiſtoire des Eſpiceries,auquel lieu la langue Arabeſque eſt appellee Araby, c'eſt à dire Arabeſque,en laquelle on treuue les œuures de Galien, & autres Philoſophes cõpoſez en ceſte lãgue:la lãgue des Mauritaniẽs eſtãt appellee Magaraby,cõme ſi on vouloit dire,la lãgue de ceux qui habitent vers l'Occidẽt, car Garbi ſignifie en langue Arabeſque,Occident, & le mot Ma, d'iceux. Ceſt Auicenne a eſté le plus vniuerſel d'entre tous les Arabes, & le plus eminent en Philoſophie,Mathematiques, Poeſie, & Theologie Arabeſque de tous autres, lequel eſcriuant pluſieurs œuures en ſa langue Arabeſque de la medecine, a tres-bien traicté, au iugement des plus ſçauants en ceſt art, les ſignes, & cauſe des maladies & infirmitez accommodant à icelles pluſieurs remedes non entendus ni pratiquez par les Grecs, Latins, & autres,ains qu'on peut ayſement apprendre par la lecture de ſes eſcrits contenus en quatre gros tomes tranſlatez de la langue Arabeſque, en la Latine, par vn Gerard Sabion,ou Sablonede Italiẽ natif de Cremõne & illuſtrez de Commentaires par Gentil Fulginate & autres aſſez cogneus, & feuilletez par ceux qui font profeſſiõ de la medecine au grand ſoulagement des malades & indiſpoſez:Nicolas Maſſa cy deſſus allegué en la vie d'iceluy perſonnage rapporte qu'vn André Apage,ou Alpage, medecin de profeſſion, fut le premier qui tranſlata d'Arabeſque, en Latin,les œuures de ce medecin, ayant eſté expres en Syrie pour apprendre la langue Arabeſque.Voyez C.Geſner,& I.Simler en leurs bibliotheques hiſtoriques.A. Theuet liur. 16. chapit. 21. de ſa Coſmographie, & tom. 2. chapit. 134. de ſon hiſtoire Proſopographique, F.de Belleforeſt tom. 2. liur. 4. chapitr. 2. de ſa Coſmographie vniuerſelle, & Louys le Roy liure 8. de la viciſſitude des choſes.

Digitized by Google

Du Poete Satyrique Eldebag, & de ses poemes composez en langue Arabesque.

ELdebag Poete Satyrique Arabe de nation natif de la ville de Melaga en Grenade, bié renõmé & cogneu en ceste prouince des Mores, fut en son viuant tresdisert & tresfacõd en sa lãgue Arabesque, & admirable à detracter d'autruy pour auoir esté l'vn des plus vray Satyrique qui aye iamais esté entre les Arabes: de faict iceluy passant vn iour par vne ville fort bien muree, situee aux confins de Numidie en vn pays abondant en noyers, & dans laquelle ville passe vn grand fleuue icelle distante de deux cẽts mille de la mer Mediterranee du costé de Midy nommee Tebesse, les habitants de laquelle estants fort mechaniques, auares, & brutaux, tãt s'en faut qu'ils honorent & caressent les estrangers, qu'ils ne veulẽt les veoir en sorte quelconque, composa ces vers fort picquants & mordants ayant esté lourdement traicté par iceux habitãts, la substance desquels tournee de la langue Arabesque en l'Italienne, ou Toscane, par Iean Leon Arabe de nation liur. 5. de sa description d'Afrique, est telle,

Fuor, che le noci, altro non è in Tebessa
Che si possa stimar pregiato é degno.
Errai. Et son le mura, & l'acque chiare
Del vicin fiume: é di virtute é sogombra
Dirollo? elle é l'inferno, & tanti Porci
Sono gli habitatori d'elle sue Case.

Lesquels vers ainsi tournez en langue Françoise par Iean Temporal signifient ce que s'ensuit.

Tebesse n'a rien qui soit de valeur
Fors que des noix, ie faus, elle a cest heur
D'vn fleuue auoir dont les eaues christalines,
Et l'ample tour des murailles insignes
Luy donnent lustre, or quant à la vertu
Le peuple en est tellement deuestu
Que cognoissant nature en ce lieu luire
Tout vice, y faict à force noix produire,
Comme sçachant qu'auec les douces eaux
Esprits brutaux se paissent en pourceaux.

Les escrits de ce Poete ne se treuuent aisement pour le iourd'huy en Afric, & Turquie, quelque curieuse recerche que i'aye faict de les pouuoir recouurer: Voyez I. Leon cy dessus allegué liu. 5. de sa description d'Afrique chap. de Tebesse.

Digitized by Google

Du poete Ibun-Farid, & de ſes poemes compoſez en langue Arabeſque.

IBun Farid natif de la ville de Fez en Afrique Arabe de nation, & Mahometan de religion, fut dés ſon enfance grand, & admirable poëte Arabeſque s'appliquant à rediger vne certaine doctrine qu'il ſuiuoit, en vers & carmes Arabeſques fort gentils, exquis, coulants, & fluides, mais tous remplis de metaphores, & allegories; tellement qu'il ſemble ne traicter d'autre choſe que d'amour: ce qui incita vn certain perſonnage auſſi Arabe de nation nommé Elfragani de commenter ſes poemes, deſquels il tira la regle & les degrés leſquels on doit paſſer iuſques au nombre de cinquante & deux, pour paruenir à la cognoiſſance de la nature Angelique, ainſi qu'il dict, laquelle eſtant vne fois acquiſe eſt ſi forte & puiſſante, que l'homme ne ſçauroit errer ou pecher, combien qu'il s'en mette en debuoir comme croyent & aſſeurent les Mahometiſtes. Ce poete a orné & enrichy ſes eſcrits Arabeſques d'vne ſi grande & parfaicte eloquence, que les Sectateurs de ſa doctrine ne recitent & chantent autres Poemes & chanſons en leurs feſtes & dances particulieres & publicques que les vers & carmes Arabeſques d'iceluy, pour autant qu'il ne s'eſt treuué perſonnage depuis quatre cens tant d'ans en çà qui aye eſcrit ſi diſertemét & mignardement que luy: ceux qui ont ſuiuy & ſuiuent ſa doctrine maintiennent que les Spheres celeſtes, le Firmament, les Elements, les Planettes, & toutes les eſtoilles ſont Dieux, & qu'on ne ſçauroit errer en aucune foy ou loy que ce ſoit, d'autant que tous les hommes penſent adorer. Ce qui merite de l'eſtre, & que s'ils eſtimoient de faire mal, ils ne le voudroyent faire pour choſe du monde. I. Leon Africain de Nation liur. 1. de ſa deſcription d'Afrique chap. de la maniere de viure & couſtume des Arabes habitants en Afrique; eſcrit qu'iceux Arabes tiennent grand compte, & admirent fort la Poeſie, à laquelle s'adonnants, ils compoſent des carmes le plus ſouuent enrichis de parfaite elegance, combien que leur lãgue ſoit corrompue, & qu'vn poete tant peu ſoit il entr'eux renommé, eſt fort bien venu deuant leurs Seigneurs, leſquels pour le plaiſir qu'ils reçoiuent de leurs vers, les recompenſent largement. Vont aſſeurant que ce ſeroit choſe impoſſible de pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Le meſme autheur au liur. 3. de la meſme hiſtoire. chapit. des poetes en vulgaire Africain, a eſcrit ce que s'enſuit, Il y a encore pluſieurs Poetes qui compoſent vers vulgaires en diuerſes matieres, s'adonnants du tout à chanter d'amour, & s'eſtudient à deſcrire bien & proprement les paſſions, qui les tourmentent, par l'obiect des graces & ſingulieres graces, & beautez des Idees de leurs dames & maiſtreſſes; & s'en trouue pluſieurs autres qui ſans vergongne ny reſpect aucun, oſent bien employer les graces que leur ont departies les nœuf ſœurs treſchaſtes, à contaminer leurs papiers, publians par iceux l'amour illicite, & deſordõné qu'ils portent aux Iouuenceaux, & adoleſcents, voire iuſques à nom-

Digitized by Google

» mer par nom celuy, de l'amour duquel ils ſont eſpris. D'auantage pour
» monſtrer quelque parangon de leur ſçauoir, s'exercants en l'art de Poe-
» ſie ont accouſtumé tous les ans à la natiuité de Mahomet, feſte entr'eux
» treſrecommandée, d'employer le meilleur de leur eſprit à compoſer chan-
» ſons à la louange d'iceluy: & ſe trouuants tous les matins en la place du
» chef des Conſuls, montent en ſon ſiege, là où ils recitent les vns apres les
» autres ce qu'ils ont faict en preſence d'vne infinité de Peuple, & celuy
» à qui l'on donne la voix d'auoir le mieux eſcrit, & plus plaiſamment a-
» uoir recité ſes vers, eſt pour ceſt an publié, Prince des poetes. Mais du
» temps des illuſtres Roys de Marin, celuy qui regnoit auoit couſtume
» d'inuiter à vn feſtin tous ceux qui auoient le renom d'eſtre doctes, & de
» bon cerueau dans la cité: & faiſant vne feſte ſolennelle à tous les poetes,
» qui par la douceur, grauité, ou faconde de leurs vers meritoyent les hon-
» neurs de ce tiltre, ordonnoit que chacun d'eux euſt à reciter vn chant à la
» louange de Mahomet en preſence de ſa Maieſté, & de l'aſſiſtance. Pour la-
» quelle faire ſe dreſſoit vn eſchafaut, où les vns & les autres recitoyent ce
» qu'ils auoyent compoſé, & ſelon le iugement de ceux qui s'y entendoyent
» le Roy faiſoit preſent au mieux diſant de cent ducats, d'vn cheual, & d'v-
» ne eſclaue, auec les habilleméts qu'il portoit ce iour là, & faiſoit diſtribuer
» cinquante ducats à chacun des autres, tellement que perſonne d'entr'eux
» ne s'en alloit qu'il ne receuſt preſent digne de ſon merite. Le meſme au-
» cteur au liure ſuſdit chap. des autres diuerſes Regles & ſectes auec des o-
» pinions ſuperſtitieuſes de pluſieurs, eſcrit ces paroles: Parmy ceſte doctri-
» ne il y a quelques regles eſtimees heretiques, tant par les docteurs, com-
» me par les reformateurs, pource qu'elles ne cõtrarient ſeulement á la loy,
» mais à la foy auſſi. Et certes il y a pluſieurs qui croyent fermement que
» l'homme par le ſeul merite de ſes bonnes œuures, par Ieuſnes, & abſtinen-
» ces peut s'acquerir vne nature angelique, diſants que par ce moyen on ſe
» purifie le cœur, & l'eſprit: tellement qu'il ne ſçauroit pecher, cõbien qu'il
» s'en mit en deuoir, mais deuant que d'atteindre à ceſte perfection, & beati-
» tude celeſte (diſent-ils) il faut monter cinquante degrez de diſcipline. Et
» encores qu'on vienne à tomber en peché auant qu'il ſoit paruenu iuſques
» au cinquátieme Dieu ne lui impute plus les fautes cõmiſes cõtre ſa diui-
» nité. Au moyẽ dequoi, & par les raiſõs ci deſſus alleguees, ceſte maniere de
» gẽts fait de grãds & eſtrãges ieuſnes au cõmẽcement qui les faict enhardir
» puis apres à ſe dõner tout le bõ tẽps, & prẽdre tous les plaiſirs & voluptez
» que leur volõté laſciue leur ſçauroit repreſenter: ils ont auſſi vne eſtroite
» regle, qui leur a eſté delaiſſee eſcritte en quatre volumes, par vn homme de
» grãd ſçauoir, & treſeloquẽt, nõmé *Eſſehr auardy* de Schrauard Cité en Cora-
» ſá: & ont ſẽblablemẽt vn autre Aucteur nõmé IbnuFarid, lequel ſe meit à
» reduire toute ſa doctrine en vers fort exquis, & fluides, mais tous farcis
» d'allegories, tellement qu'ils ſemblent ne traicter d'autre choſe que d'a-
» mour, ce qui incita vn perſonnage nommé Elfargani à commenter ceſt
» œuure, duquel il tira la regle & degrez qu'õ doit paſſer pour pouuoir par-
» uenir à la cognoiſſance d'icelle. Ce Poete orna ſes eſcrits d'vne ſi grande &
» parfaicte eloquence, que les ſectateurs de la ſecte ne chantent autre cho-
» ſe en leurs feſtins que les vers, leſquels il a compoſé, pour autant qu'il ne

s'eſt

s'eſt trouué homme depuis trois cents ans en ça qui aye eſcrit ſi diſerte-
ment que luy. Ceux-ci eſtiment que toutes les ſpheres celeſtes & le firma-
ment, les Planetes, Eſtoiles & Elements ſoyent dieux, & qu'on ne ſçau-
roit errer en aucune foy, ny loy que ce ſoit à cauſe que les humains pen-
ſent d'adorer celuy qui le merite, & croyent qu'en vn ſeul homme qu'ils
ont entr'eux, ſoit poſee toute la ſapience de Dieu: au moyen de quoy ils
l'appellent Elchot qui ſignifie participant auec Dieu, & eſgal à luy quant
à la cognoiſſance des choſes, & voyez ce que i'ay cy deſſous eſcrit de la ca-
bale des Africains i'aſſeureray en ceſt endroict les lecteurs qu'il eſt fort
difficile pour le preſent, de recouurer les Poemes Arabeſques de ce per-
ſonnage, ainſi que acertenent ceux qui ſont en Leuant: leſquels eſcri-
uent que maintenant les Religieux Turcs appellez Calenders ont vn cer-
tain gros liure compoſé en vers Arabeſques par vn *Nerzimus*, lequel com-
bien qu'il aye eſté eſcorché tout vif pour auoir eſcrit pluſieurs choſes cõ-
tre la religion des Turcs, neantmoins ſon liure ne laiſſe d'eſtre bien veu de
ces religieux qui chantent ordinairement des vers d'iceluy pour eſtre cõ-
poſez d'vn merueilleux artifice & eſprit, en tant que peut porter la langue
Arabeſque: ce qu'a bien remarqué I. Anthoine Menauin liur. 2. chap. 11. de
ſon hiſtoire de Turquie.

De la region des Sarracins.

Chap. XLVII.

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographique parlant de ce-
ſte region de Sarracins.

Saracena Σαρακηνὴ, Arabiæ Petreæ regio apud Ptolomæũ. *Saraceni* ſunt in Arabia fœlici: Ptolomæo & Plinio. *Saraceni* ſunt in Panegyrico Aurelian. Maximiniano dicto: & Pacati, Theodoſio dicto. Hi olim *Agareni* & *Iſmaelitæ* dicebantur teſte Zozomeno. Item Arabes, & Scenitæ, auctore Ammiano: vtroſque habet Ptolomæus in Arabia fœlici. Hebræis *Chaſſuhim*, vt ſcribit Arias Montanus. De Saracenis conſule Leonẽ Imperatorem c. 18. n. 119. *Saracenorum* ciuitatis, Prouinciæ Paleſtinæ, non ſemel meminit Chalcedonenſe concilium. Eandem cum Arabiæ Petreæ tractus Ptolomæi habeo. Hos Iſmaelitas Nomades vocat Theodoretus, Græcarum affectionem 9. Vide Troglodytæ.

Troglodytarum, Τρωγλοδύτων, Regionem in Africa ponit Plinius, & Ptolomæus: horum deſcriptionem vide apud Heliodorum 8. & Agatarchidem 5. item Strabonem 16. Hodie Sirfia appellatur Caſtaldo. Mihi Arabia à recentioribus ſcriptoribus dici videtur. Hos Troglodytas olim quoque Erembos, Ἐρέμβους, & Saracenos vocatos auctor eſt Euſtathius. Molgi Μίλγοι, appellantur etiam à Diodoro Siculo lib. 1. ſed variat lectio: legitur enim Bolgi Βίλγοι & Bolpi Βίλπαι, in Codice Græco ab Henrico Stephano excuſo. Ichthyophagoi Ἰχθυοφάγοι, ab Iſacio Tzetza etiam nominari video. In ſacris literis Chanamitæ ſunt, vt habet Arias Montanus, in

Digitized by Google

ſuo apparatu Trogodytas, ſine, l, ſemper ſcribi apud Strabonem, tradit Pintianus: Fides ſit penes illum. Troglodytarum gentes, ſcribit Iuba apud Plinium, *Terothras* vocari à venatu. *Troglodytas* habet Strabo ſupra Caucaſios montes, vt quoque Euſtathius idem prope Triballos, in Europa; eoſdem puto hos, cum Plinij & Ptolomæi in Moeſia inferiori. Ad Atlanticũ mare, in Africa habent quoque Troglodytas Hanno & Plinius. Troglodytarum inſulam narrat idem Iuba, vbi Iſidos plocamon fonticem prouenire ait, vide Barbaria Catudæos, & Suchæ.

Des Sarraſins.

PTolomee liur. 6. cha. 11. table 6. d'Aſie parle ainſi des Sarraſins. Tout le traict du pays voiſin des montaignes de la region Aracene ſituée en l'Arabie heureuſe vers le Septentrion eſt habité de Scenites, au deſſus d'eux ſont les Oadites, & plus loing vers le midy ſont les Sarraſins & Thamydetes, Pline li. 6. c. 28. en dit ces paroles, les anciens ont conioincts les Thymanees aux Nabatheés, leſquels sõt à preſẽt Tauenes, Suelleniés, & Sarraſins.

Soſomene liur. 6. chap. 38. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique en eſcrit ce que s'enſuit; Ceſte nation a prins origine d'Iſmael fils d'Abraham, comme auſſi de luy elle eſt renommée, & pour ceſte cauſe les anciens les ont appellez Iſmaelites. Mais afin qu'ils ſe lauaſſent de ceſte tache de baſtardiſe & s'oſtaſſent le tiltre infame d'eſtre eſclaues & roturiers, & meiſſent en arriere l'obſcurité du ſang d'Agar mere d'Iſmael (car elle eſtoit ſerue & eſclaue de condition) ils vſurperent le nom de Sarraſins, comme s'ils fuſſent eſté procreez de la couche legitime d'Abraham & Sarra ſon eſpouſe, leſquels prenants de là commencement de ſang, ſont auſſi circoncis, ſuiuant la façon de faire & ceremonie des Hebrieux, & comme les Iuifs s'abſtiennent de la chair du pourceau, & gardent pluſieurs autres obſeruations propres à la nation Iuifue, & s'ils ne ſuiuent toutes les meſmes, reigles & loix de viure des Hebrieux, il le faut imputer & au long traict de temps qu'ils ont eſté ſeparez de leurs parents, & à l'occaſion du voiſinage, ayant touſiours demeuré parmy les idolatres, & afin que ie ne ſemble abuſer d'vn ſeul Pays pour tout le reſte, i'ay de bons & ſuffiſants auĉteurs, deſquels nous tirons & recueillons, que tous les Arabes en general ont eſté nommez Sarraſins, car d'Agarenes nous l'auons deſia declaré cy deuãt, ſoit d'Agar concubine, ou de la cité Agra fondee par la fẽme ſuſdicte. Procopie liur. 2. de la guerre de Perſe, parlant du Roy d'Arabie portant le nom d'Arete, comme les autres Roys ſes predeceſſeurs, vſe de ces paroles; Peu de temps apres Arete & Almandar capitaine des Sarraſins ſe reſolurent de s'entrefaire la guerre, ſans qu'ils prinſſent ſecours l'vn des Romains, & l'autre des Perſes. Ces deux eſtoient Rois d'Arabie, & toutesfois ils ſont dicts chefs des Sarraſins. A cecy s'accorde Ammian Marcellin liur. 22. & 23. lors qu'ils deſcrit le pays d'Egypte, diſant du coſté qu'il regarde l'Orient, luy eſt Elephantine & Meroé citez d'Ethyopie, & les catadupes, & la mer rouge s'eſtend iuſqu'aux Arabes Scenites que maintenant on appelle Sarraſins: en ſomme ceſt auĉteur quelque part de ſes eſcrits qu'il face mention des Arabes, il ne les nomme point autrement

Digitized by Google

ment que Sarrasins, comme si le mot ancien d'Arabe s'enuieillissant, ce nouueau leur fut & plus plaisant & honnorable, & mieux receu parmi les autres nations. C'est pourquoy Dioscoride appelle la Myrhe Sauafinoise, non qu'elle croisse entre les Scenites qui sont proprement les Sarrasins, ains en l'Arabie heureuse. Ce qui donne euident tesmoignage, que soubs le mot de Sarrasin toute l'Arabie est compriſe, comme depuis ce mesme nom a embrassé tous les sectateurs de l'Alcoran de Mahomet d'autãt que ceste loy peruerse a receu son establissement premier entre iceux Sarrasins. Iceux ont de toute ancienneté esté cognus, & se sont monstrez ennemis des Romains, cõme aussi ils n'ont guere iamais tenu ferme amitié auec personne: il est vray que Põpee le grand menant guerre en Asie, iceux Arabes Sarrasins s'addonnerent aux armes soubs luy, & furent à sa soulde, mais par succession de temps ils s'emanciperent & ne pouuans oublier leur naturel, se remirent aux courses, ce qui fut cause qu'Elie Galle, duquel parle Strabon liur. 16. passa en Arabie, & en dompta vne bonne partie: & soubs Traian fut faicte encor vne entreprise par ceste Empereur sur iceux Sarrasins: & s'estans mis en deuoir, ils recommencerent de plus belle à courir & rauager les limites de l'Empire, lors que Odenat & sa femme Zenobie tenoyent l'Orient pour leur partage, & ayant ceste Dame esté domptee par Aurelian en l'an de Salut 270. selon Vopisque les Sarrasins se tindrẽt coys iusques au temps de Constantin le grand, & ayãs esté comme longuement incognus, ils se firent lors recognoistre par leurs courses & larcins, de sorte qu'on les commença à prendre à grande hayne, & lors que la guerre contre les Perses fut ouuerte par les enfans du susdict Constantin tout ce qu'on trouua le plus expedient pour le repos de l'Empire, fut de gaigner les Sarrasins, quoy que iamais on n'eust grãde occasion de s'y fier, à cause de leur inconstance, & desloyauté, ce que tesmoigne amplement le susnommé Ammian Marcellin liu. 14. disant que les Sarrasins ne furent iamais bons amis des Romains, lesquels courãs de toutes parts rauagerent en vn moment de temps tout ce qu'ils pouuoyẽt rencontrer, ressemblans à vn milan rauissant, lequel ne vit que de proye butinee & qui voyant sa viande de loing, l'emporte & rauit d'vne soudaine volee, ou si on leur donne ils n'arrestent pour en iouyr sur le lieu. Bref ce personnage parle & discourt de ces Sarrasins & de leurs courses & larcins tout au long és 23. 24. & 25. liures siens, en prenant touſiours iceux Sarrasins pour tous les Arabes, & faut qu'on comprenne que ce peuple a esté de tout tẽps inconstant en sa foy & croyãce, & n'a iamais peu demeurer en la perfection d'vne loy, & sur tout il n'a sceu iamais s'arrester sur celle qui estoit la plus saincte. Car il est à croire que leur pere Ismael auoit esté instruit par Abraham en la crainte d'vn seul Dieu, & que cestuy en auoit donné instruction à ceux qui de luy ont pris origine: mais soudain ils oublierent le grand Dieu & coururẽt apres les simulachres ne retenans autre cas de la Religion d'Abraham que l'externe ceremonie de la circõcision. Et lors qu'ils deuindrent Chrestiens, & furent baptizez ceste reformation Chrestiẽne leur estant à contrecœur, cõme du tout contraire à leurs façõs de faire, ils la quitterẽt aussi soudain pour embrasser l'heresie diuersifiee de tant de monstres qui vindrent apres Arius, & en fin s'assuie-

Digitized by Google

ctirent à la loy damnable du faux Prophete Mahomet. Sosomene liur. 6. chap.38.de son histoire Ecclesiastique traicte auec vn grand discours comment iceux soubs le regne de Mauie leur Royne ils receurent & embrasserent le Christianisme: Ce qui adueint sous l'Empire de Valent, qui succeda à Iouinian enuiron l'an de nostre salut 382. qui estoit long teps auant que Mahomet vint au monde pour l'infecter de sa doctrine. Quelque teps apres Zocome Prince & Gouuerneur d'vne Prouince des Sarrasins se fit aussi Chrestien & ses subiects, lesquels demeurerét au Christianisme iusques à ce que les Persans ruinants les saincts lieux, & massacrants iceux Chrestiens Sarrasins ils leur firent oublier leur foy & doctrine, & se laisserent guider bestialement à la loy dudit Mahomet, toute pleine de licence & cõcupiscéce; aussi dés que ce peuple se fut emãcipé de la foy Chrestiéne il se rua tout aussi tost sous l'Empire d'Anastase, sur le pays de Phœnice & Palestine enuiron l'an de salut 504.au rapport de Paul Diacre liu.15.des gestes Romains,& fit chef, Aucteur & conducteur de ceste course,vn Vadicarim,qui succeda à Agar son frere au gouuernemét de Sarrasins: & iceluy sembla vn foudre, ou vn tourbillon de vent, si soudainement il passa, gastant tout auec vne furie cruelle & espouuantable. Iceux Sarrasins estoient tributaires de Iustinian l'Empereur, ainsi que le demonstre le susdict Paul Diacre liur.16.sequent des gestes desdicts Romains faisant mention d'Arethe Patrice & Prince d'iceux Sarrasins qui vint apporter en cour au susdict Iustinian ledict tribut, & prier l'Empereur de luy faire la grace, que ses enfants peussent apres luy tenir son Royaume. Et fut ce Roy Arethe fort loyal aux Romains, & secourut grandement Iustin le ieune contre le Roy de Perse: mais du temps d'Heracle tout estant changé entre iceux Sarrasins partie d'iceux estants idolatres pour gratifier aux Persans, les autres Iudaïsans, & vn petit nombre suiuants la religion Chrestienne ils coururent les terres de l'Empire Romain, & se ietterent sur le pays de Syrie: lors que Cosroé Roy de Perse prit la cité de Hierusalem, & fit des maux & rauages infinis aux pauures Chrestiens en l'an de salut 515. selon les annales de Constantinople liur. 18. Du temps de cest Empereur Heracle Muchamet ou Mahomet commãdoit sur iceux Sarrasins, ainsi que i'ay remarqué en ceste œuure en ayant ce seducteur regné neufans,il eust pour successeur Ebubezer, lequel ayant pension d'Heracle pour garder les limites de l'Empire contre les Perses aduint que celuy qui auoit charge de les payer, comme iceux Sarrasins luy demandassent ce qui leur estoit deub,il leur respondit fierement. Et quoy? l'Empereur à peine paye-il ses soldats,& ces chiens faut-il qu'ils luy demandent des pensions? Ces mots coustèrent cher aux Chrestiens: car Ebubezer aduerty de l'iniure faicte à toute sa nation, il arma & entra en Palestine tuant les garnisons Romaines, prit la cité de Gaza, & tout le pays d'enuiron: comme aussi iceux Sarrasins vainquirent en ce temps les Perses, & occirent leur Roy Hormisda, dõnans fin à c'est Monarchie. Ceste Ebubezer ayãt regné trois ans,ou deux & demy selon les annales de Constantinople liur. 18. il mourut, & laissa pour successeur & Amiral ou Sultan, ou Soldá apres luy Haumar vn des plus vaillant & heureux homme de son temps. Cestuy s'arma contre les Arabes voisins de la Palestine & prit la Cité de Bostre, ou Buzerech: deffit

& tua

Digitized by Google

& tua Bahane gouuerneur de Syrie,& prit la cité de Damas, & fut donnee la bataille le Mardy 23.d'Aouſt,l'an 635. & apres ceſte conqueſte ceſt Haumar prit la Syrie Phœniſſe, & pays voiſin, & contraignit les Egyptiens à luy eſtre tributaires,quelque reſiſtance que ſceut faire Manuel Lieutenãt pour l'Empereur en Egypte: ains fallut qu'il cedaſt à la furie des Sarraſins & à la felicité qui ſuiuoit leur Prince en toutes leurs actions. Or durant cecy Haumar feit Muhauie Amiral ou Sultan ou Soldan de tout ce qu'il auoit conquis, dés le pays d'Egypte iuſques au fleuue d'Euphrate: Car Haumar s'eſtoit fait Seigneur de toute la Syrie & Paleſtine: & avant tenu ſiege 2. ans deuant Hieruſalem, il l'auoit priſe,ſans toutesfois ſoüiller les SS.lieux: & avãt faict ceſte conqueſte il paſſa en Perſe,& deffit Hormiſde, & le deſpoüilla de ſa royale dignité, feit eſclaues les filles de Coſroé, abbattit la monarchie des Perſes,& anéãtit la race des Roys d'icelle,leſquels s'eſtans emancipez de la ſeruitude des Parthes Arſacides,l'auoient remiſe en main au ſang Perſan, & en ioüiſſoient deſia par l'eſpace de 410.ans en grande gloire & renommée. Apres la mort d'Heracle en l'an 641. Muhauie prit la cité de Ceſaree ou Balbac en la Paleſtine, & y tua ſept mille Romains,c'eſt à dire de ceux qui obeïſſoient à l'Empereur de Rome,& ce fut lors qu'iceluy Haumar feit baſtir ce temple, qui eſt pour le preſent en Hieruſalem, lequel à tort on appelle de Salomon. Mais eſtant occis par vn Perſan ſoubs pretexte de luy faire la reuerence, & ayant regné 12. ans, luy ſucceda Hoamen ainſi appellé par les annales de Conſtantinople liur.19. qu'aucuns nomment Hoam, autres Hotman, quatrieſme en nombre entre les Amiraux de ceſte nation Mahometiſte: & ſous ce perſonnage les Arabes ou Sarraſins paſſerent la premiere fois en Afrique: & en chaſſerent vn Gregoire, lequel y eſtant gouuerneur pour l'Empereur s'eſtoit reuolté contre ſon maiſtre, ce qui aduint l'an 647. & ayant impoſé tribut aux Africains il ſe retira en ſon païs Arabe: Et durant ceci Muhauie,Amiral Sultan ou Soldan de Syrie paſſa en Chypre, & la pilla,gaſta & ruina preſque tout de fonds en comble, prit Arade Iſle,& bruſla ſa cité,& la rendit telle qu'elle eſt à preſent, ſans aucune habitation. Muhauie s'eſtant retiré à Damas, le grand Sultan Hotman enuoya Buſur ſon general d'armée contre Saure, ou Iſaure, laquelle il prit & pilla, emmenant pour ſon butin cinq mille eſclaues. Ce qui contraignit l'Empereur Conſtant petit fils d'Heracle,de luy demander la paix, laquelle luy fut octroyée, & l'Empereur lui donna vn Gregoire fils de Theodore, pour oſtage: & ſe conduiſit tout ceci par le Soltan de Damas Muhauie, lequel en l'an de noſtre Seigneur 654. abattit ce grand Coloſſe de Rhodes, 1360. ans apres qu'il fuſt conſtruit encor vainquit-il ſur mer l'Empereur Conſtant,lequel ſe ſauua par fuite,& ayant dreſſé vn grand appareil de vaiſſeaux pour aller aſſieger Conſtantinople il y eut des Chreſtiens qui les bruſlerent, & les rendirent ſans nul effect. Et ces choſes ſe paſſants ainſi Hotman grand Sultan des Sarraſins cy deſſus mentionné fut occis traiſtreuſement, & on commença deſlors à ſe partialiſer, les vns voulant que Haly nepueu & gendre du faux Prophete Mahomet regnaſt, & les autres choiſiſſants Muhauie pour Prince comme digne de la Monarchie. Or Haly n'auoit pour ſoy que les Arabes ſe tenants aux deſerts, & leſquels aimoiẽt la memoire de leur legiſlateur: & Muhauie auoit la Syrie,& Egypte:& par ainſi

Digitized by Google

il emporta la partie, & Haly ayant esté occis frauduleusement, il fut esleu de tous, monarque des Sarrasins. Ce Mahuuie fist accord auec l'Empereur Constans l'an 658. que les Arabes luy seroyent tributaires: & dés ce temps commença d'auoir des Sectes entre les Mahometismes, de sorte que Muhauie fauorisant aux Himasites il chassa & humilia ceux qui estoyent en Perse, desquels est à croire, selon aucūs autheurs, qu'est venue & procedee la folle opinion des Sophyens, condemnant sa semblance heresie des Arabes Hisamites. L'Empereur voyant les forces de ces Sarrasins, fut cōtrainct par accord, de quitter le droict qu'il pretendoit en Damas & Syrie à Muhauie, pour luy & pour les siēs à perpetuité. Et faut noter en cest endroict que les Empereurs ayans quitté la Syrie, imposerent à la petite Asie le nō de Romanie, & qu'il soit ainsi, la cité d'Apamee, est mise en celle Romaine par les Annales de Constantinople, à cause que ceste Prouince estoit demeuree soubs l'obeyssāce de l'Empire Romain: Comme depuis la Thrace & partie de Macedoine ont receu vn pareil nō, lors que les Empereurs Grecs furent dispossedez de l'Italie: car ne voulans perdre le titre de Monarques Romains, ils nommerent la Thrace, Romaine; Constantinople nouuelle Rome, & leurs soldats, Romains, ainsi que le certifient Gregore, Choniate & Chalcondile en leurs œuures. Donc contre la Romanie d'Asie, furent les Sarrasins de Syrie & y firent des courses, comme aussi ils y furent battus, car bien que Gesid ou Gizid fils dudit Muhauie, eust passé en Phrygie auec quelques troupes, si fallut-il qu'il s'en retournast, ayant perdu cinquante mille hommes de son armee. Et depuis en l'an de grace 670. les Sarrasins passerent pour la seconde fois en Afrique, d'où ils emmenerent 80000. hommes captifs & deux ans apres Muhauie enuoya deux de ses capitaines: Mahumat & Caïse, lesquels furēt courir les costes de Lycie & Cilicie, puis faisans voile iusques au Propōtide, ils y prindrēt la cité Cyzique ores Chisico, où ils passerent l'hyuer, & de là en auant ils faisoyēt des courses & degasts iusques à Cōstātinople, & dura ceste guerre par l'espace de sept ans, où les Sarrasins ne gaignerent pas grand' chose, quoy que quelquesfois ils couruſsent la mer, & esquelles courses ils prindrent, pillerent & vsurperent l'Isle de Candie. Mais ils furent cōtraints de se retirer, à cause que leurs vaisseaux estans bruslez par vn Callinique Syrien qui s'estoit retiré vers les Chrestiēs, les Sarrasins craignās leur entiere ruine s'en allerent, & quitterent partie du pays vsurpé en la Phrygie. Cependant les Mardaites peuples Orientaux venans assaillir la Syrie, & outrepassans le Liban, & courans iusques en Hierusalem, estonnerent Muhauie, ja effrayé de la perte receüe de son armee, de mer en Phrygie, joint que plusieurs tant Syriens qu'esclaues s'estoyent retirez vers ces Mardaites, il se resolut auec son conseil de demander la paix à l'Empereur Constantin surnommé le Barbu ou pogonate, lequel il leur ottroya en l'an de grace 677. auec les conditions qui s'ensuiuent, assauoir, Que les Agarenes à tort nommez Sarrasins, iureroyent de payer tous les ans à l'Empereur de Constantinople, la somme de 3000. liures d'or, & 50. esclaues, se recognoissans subiects & tributaires de l'Empire, & que ceste paix dureroit ferme & stable pour trente ans. Et ainsi Muhauie se monstrant doux aux Chrestiens, à cause de ceste paix, il leur donna aussi permission de bastir

ſtir pluſieurs Egliſes en ſes Seigneuries, ce Muhauie ayant regné vingt & quatre ans, deceda, & eut pour ſucceſſeur Gizid ſon fils, lequel ne regna que trois ans : & en la ſeconde annee de ſa principauté y eut vn Muctar, lequel ſe diſant Prophete, vſurpa auſſi la Seigneurie ſur les Perſans, & cauſa vn grand trouble parmy les Arabes. Et Gizid mourant, y eut encor plus grande diuiſion, à cauſe des Seigneurs qui aſpiroiét à la principauté, les vns elliſants vn appellé Habdala, & d'autres, Maruan. Ceſtuy ne veſquit que neuf mois, par ainſi ne fait pas grand cas en ſon regne, mais luy eſtant mort, Habdimelich ſon fils luy ſuccedant, confirma la paix que Muhauie auoit faite auec les Grecs, & donna plus de tribut d'or, d'hommes, & de cheuaux, que n'auoit fait le ſuſdit Muhauie, & ceey fut negocié auec l'Empereur Iuſtinian II. du nom, & fils de Conſtantin le Barbu, mais ceſte paix ne fut de longue duree. Or Habdimelich faiſoit ceey pour ſe preualoir contre les Mardaites qui gaſtoient tout le pays Syrien, & de Muctar, qui s'eſtoit emparé de la Perſe: contre lequel il enuoya Ziphien frere de Muhauie, lequel fut occis par icelluy Muctar, à ceſte cauſe Habdimelich paſſa en propre perſonne en Meſopotamie, où il fut detenu contre vn appellé Sayd, lequel en fin il feit mourir par ſurpriſe, & ſoubs pretexte de vouloir capituler auec luy. Cependant Habdala guerroyoit Muctar, comme ſe portant pour grand Amiral des Agariénes, cõtre lequel il enuoya ſon frere Muſab, qui vainquit & occit Muctar, & ainſi Habdala ſe feit Roy & Seigneur de Perſe. Et Habdimelich ayant vaincu & faict occire Muſab, comme encor il feit mourir Zubir, & appaiſa tous les troubles qui eſtoient en ſa principauté, reconqueſta les pays de Perſe, Armenie, & Meſopotamie. Ce Prince Arabe euſt guerre auec Iuſtinian, & battit les Chreſtiens, ayant gaigné à force de deniers le general de leur armee, & enuoya Muhamad contre la Romanie, où il feit des maux innombrables aux Imperialiſtes. Et en l'an 699. fut faicte la troiſieſme courſe des Sarraſins en Afrique, & s'y eſtãt arreſtez on les chaſſa, l'Empereur Leontie y enuoyant Iean, cela neantmoins leur ſeruit d'amorce pour y retourner, & y planter, comme ils firent, vne Colonie, ainſi qu'il eſt eſcrit dans le liure 20. des Annales de Conſtantinople. L'Armenie ayant eſté oſtee aux Arabes, Muhamad la reconquit, mais Azar, & Azid ne furent ſi heureux: car eſtants deſcendus en Cilicie, ils y furent deffaits par vn Heracle, frere d'Abſimar Empereur. Cependant Habdimelich meurt, & apres luy regne Vlid fils d'Abdalar homme ſur tout autre ennemi du nom Chreſtien : comme il ſe feit bien ſentir, lors qu'il vſurpa en Damas l'Egliſe des Chreſtiens, & en feit vne Moſquee, & deffendit qu'on n'eſcriuit aucũs liures en Grec, à cauſe, diſent les Annales de Conſtantinople, qu'en leur langue Arabeſque, de laquelle il vouloit qu'ils vſaſſent, on ne ſçauroit eſcrire l'vnité, dualité, ni la trinité, ni le nombre de huict & demy, & par ce moyen le Tyran vouloit abolir la memoire de la ſaincte Trinité entre les Chreſtiens. En l'an 709. Maſalma prit la cité de Tranie, qu'il raſa de fond en comble, & conduit le peuple és ſolitudes, & Muctan prit pluſieurs villes en Cilicie, & Habas prit la cité d'Antioche de Piſidie, comme encor Maſalma courut la Galatie, & l'ayant pillee, empena grand nombre de captifs, & butina toute la contree. Et ſi Vlid ne fuſt mort, il euſt donné de grandes

Digitized by Google

affaires aux Grecs, les Ambassadeurs desquels il ne voulut ouyr, qui l'estoyent venus prier de la paix. A ceſt Vlid fut donné pour ſucceſſeur Zulzimin fils de Habdimelich, & fut l'onzieſme Amiral ou Prince des Sarraſins, ſous lequel, Maſalma fut aſſieger Conſtantinople l'an de grace 718. ſuiui de Haumar general par mer, & Zulzimin meſme qui venoit par terre : mais l'entrepriſe fut vaine, quoy que le ſiege duraſt l'eſpace de deux ans. Ce Zulzimin ne fut point Prince de grand effect : car tout ſe paſſa par les deux Capitaines Haumar & Meſalma, l'vn prenant la Cilicie, l'autre la petite Aſie, & la Cité de Pergame, & tous les autres aſſiegeants la Cité de Conſtantinophe où regnoit l'Empereur Leon Iſaurien, ainſi qu'il eſt eſcrit au liure vingtvnieſme des Annales de Conſtantinople, & duquel ſiege la peſte, la faim, & les orages les chaſſerent : car d'vn nombre infini de vaiſſeaux qu'ils auoyent deuant, à grand' peine s'en ſauua-il dix, qui ne fuſſent ſubmergez par la violence des vents, des greſles, & des tempeſtes. En l'an de grace 719. mourut Zulzimin, & l'vn de ſes Amiraux, aſçauoir Haumar fils de Habdimazid, fut fait Amiral & Souuerain des Sarraſins, lequel deſpité de la perte receüe deuant Conſtantinople, & irrité de ce qu'il auoit perdu la plus part de ſes forces, ſe mit à perſecuter furieuſement les Chreſtiens, & à les contraindre de renier leur foy, en ſe rendant Mahometiſtes, ou de mourir ſans aucun reſpit. Ceux qui ſe faiſoyent Mahometiſtes, il les affranchiſſoit de tous ſubſides : mais ceux qui demeuroyent fermes, eſtoyent tourmentez ſans relaſche iuſques à la mort, tellement que pluſieurs furent maſſacrez ſous ceſt aduerſaire des Chreſtiens : & fit vne Loy, par laquelle il n'eſtoit permis à vn Chreſtien de teſmoigner contre vn Mahumetan, que s'il le faiſoit, ſon teſmoignage eſtoit ſans effect ou valeur quelconque, ce qu'à preſent eſt obſerué entre les Turcs. Ce Haumar ne regna que deux ans, & eſtant mort luy ſucceda Gizid, deuxieſme du nom, lequel, dés qu'il fut receu en ſa principauté, eut affaire contre vn autre Gizid qui taſchoit de ſe faire Seigneur & Tyran de Perſe, d'où il eſtoit natif, mais ceſtuy enuoya Maſalma contre ceſt occupateur, lequel l'occit, & remit les Perſans en leur deuoir. Vers ce Gizid s'addreſſa vn Iuif, qui luy fit accroire que s'il abbattoit les images des Egliſes des Chreſtiens, il ſeroit paiſible Roy des ſiens par l'eſpace de quarante ans : ce que croyant ce fol Arabe ſe mit à perſecuter les images, en quoy il gratifioit à l'Empereur, mais il fut deceu de ſon eſperance : car il ne veſquit Roy que quatre ans. A Gizid ſucceda Euclid ſon fils, lequel s'amuſa à faire baſtir des palais, & lieux de plaiſir par les villes de ſon obeyſſance, & à dreſſer des aqueducts, pour l'ornement & vſage des citoyens. Il fit encore la guerre contre les Romains, & ſous luy deux de ſes Amiraux furent aſſieger la Cité de Nicie en Bithynie : mais quelque grand effort qu'ils fiſſent, & quoy que le nombre des leurs fuſt infini, ſi eſt-ce qu'ils s'en retournerent ſans y rien profiter. Et ce fut en ce temps-là, & enuiron l'an de noſtre Seigneur 721. que les Turcs commencerent à paroiſtre, contre leſquels alla Maſalma, & eut bataille auec eux, de laquelle il s'enfuit és monts de Cazarie, quoy que ſon ennemi ne fut pas mieux à ſon aiſe, que luy, ayant perdu la plus part de ſes forces. Et derechef voulant aller trouuer les Turcs iuſques en leur païs Scythien, ainſi qu'il fut aux portes

Caſpies

Digitized by Google

Caſpies, il s'en retourna ſans oſer paſſer outre : Et Muhauie fils d'Euclid vint faire des courſes iuſques en Paphlagonie, & s'en retourna chargé de richeſſes, & deſpouilles des noſtres. L'Empereur Leon perſecutant les Catholiques, ſouffroit que les Arabes gaſtaſſent tout, & vſurpaſſent les terres de l'Empire, comme Muhauie qui rauagea impunement toute l'Aſie. Cependant que les Chreſtiens s'entrebattoyent, les Sarraſins faiſoyent leur profit, & prenoyent des villes & forteresſes : neantmoins comme Zulzimin, vn des Capitaines d'Enelid, ſe fut ietté aux champs auec 80000. combattans, & quatre Amiraux, ſur leſquels commandoit vn nommé Ganier, entre leſquels eſtoit Melich & Bathal, qui furent desfaits auec leurs troupes, & le general Zulzimin fallut qu'il ſe retiraſt auec ſa courte honte és terres des Arabes en Syrie : cela fut cauſe qu'Euclid Tyran fit occire tous les Chreſtiens, qui eſtoyent captifs par toutes les villes de ſa domination : ce qui aduint l'an de grace 741. Au reſte Zulzimin voyant les diſcordes & diuiſions qui eſtoyent entre les Chreſtiens, courut derechef l'Aſie, & la pilla au long & au large ſe retirant chargé de riches deſpouilles. Cependant mourut Euclid, & luy ſuccede Gizid troiſieſme du nom, & fils de Hacdimelich. Mais il ne tint l'admirauté ou principauté qu'vn an : car il fut occis par ſes ſujects, leſquels mirent en ſon lieu, Hyce ſon fils, qui ne regna auſſi qu'vn an, & fut eſleu apres luy Maruan ſecond du nom, contre lequel ſe reuolterent deux Seigneurs Arabes nommez Thebith, & Dathach : mais Maruã les ayant vaincus & pris, les occit & les punit ſelon leurs demerites, aupres de la Cité d'Ems ou Emeſſe en Meſopotamie. Et fut ce Maruan aſſez doux & equitable aux Chreſtiens, veu qu'il ſouffrit qu'on mit vn Patriarche en Antioche, & commanda aux Sarraſins, qu'ils luy portaſſent honneur, & luy fiſſent reuerence : voire vn grand Seigneur Arabe nommé Abas ayant fait mourir pluſieurs Chreſtiens, & rauagé pluſieurs de leurs prouinces, fut auſſi tué en priſon, Maruan enuoyant vers luy vn Ethyopien, qui le ſuffoqua auec de la chaux viue : le Prince fut affligé par guerres ciuiles : car Zulzimin s'eſleua contre luy, mais il fut desfait, & fallut qu'il ſe ſauuaſt à la fuite à Palmire, & de là au pays de Perſe. Dathach ſe reuolta auſſi, ayant à ſa faueur les citoyens d'Ems, & allant au deuant de Dathach en Meſopotamie rompit ceſte reuolte, vainquit & occit celuy qui le penſoit deposſeder de ſa ſeigneurie. Et à ſon retour Maruan fit mourir tous les parẽts de Hyce, & Gizid deuxieſme, deſmantela les villes, de Damas, Heliopoli & Hieruſalem, où il fit mourir les plus riches & puiſſants citoyens : comme ayans conſenti à la coniuration ſuſdicte. Il ne fut ſi toſt en repos d'vn coſté, que d'autre les troubles ne l'aſſailliſſent : car les Choraſmiens, peuple Scythien ſe tenant outre le pays de Perſe, s'eſleuerent contre luy, comme tenants le parti des enfants de Haly & de Hycé. Car c'eſtoyent les deux ligues des Prophetes peruertiſſeurs de ceſte nation : entant que Muhamat, vn des ſucceſſeurs du faux Prophete Mahomet, & ceux qui apres luy commanderent en la haute Arabie, & pays circonuoiſins, ſuiuoyent vne façon d'interpretation de l'Alcoran, & Haly & les ſiens ſe tenans fugitifs en la petite Arabie, & ayans pour chefs Hibraim fils d'Euclid, enuoyerent vers les Choraſmiens demander ſecours contre Maruan, tant pource qu'ils l'eſtimoyent heretique, que pour eſtre vſurpateur de la ſeigneurie,

Digitized by Google

gneurie, ceux-cy venants à leur aide, & Hibraim & ses complices subornants les esclaues & les subiets de Maruan, le mirent en telle necessité, que comme il fut venu iusques en la cité de Carras en la Mesopotamie, il fallut qu'il s'enfuit auec seulement 4000. hommes de sa maison delaissé du reste de son armee, & qu'il se sauuast au pays d'Egypte. Mais il ne sceut tant faire, qu'en fin il ne tombast ez mains de Salim fils de Haly, suiuy des Corasmiens, lequel l'ayant pris, le fit mourir sans delay quelconque, en l'an de salut 749. A Maruan ainsi massacré succeda Habdala, autrement nommé Muhamat, fils de Hali, & frere de Salim qui occit Maruan: & c'est Habdala estant general & souuerain, son frere Salim fut faict Amiral d'Egypte, & Habdala frere d'Abubala fut Amiral de Mesopotamie, ou, pour mieux dire, Souldan de Babylone: car ce fut lors que commencerent à se dresser les Sultanies. Et ceux qui tenoient le party & estoyent de la secte de Maruan, se retirerent en Afrique, & causerent la separation des Arabes, & le schisme qui dure touſiours entre eux. Le susdit Muhamat ou Habdala ayant regné cinq ans, deceda, son frere Habdalâ estant à la Mecque lieu de l'abomination de ce peuple, lequel ne faillit de se preparer pour entrer en la seigneurie, mais les autre Amiraux luy querellerent la principauté, & sur tous estoit Amuslim Amiral de Perse, lequel fit mourir vn autre Habdalâ fils de Hali: à cause qu'il le sçauoit ennemy des Perses: mais Amuslin fut ruse par celuy Habdalâ qui le faisant venir sur sa foy, & auec serment au grand nom du faux Prophete Mahometh: dés qu'il le teint, le fit tailler en pieces: ainsi Habdalâ second du nom & 19. Amiral, fut seul Monarque sur les Sarrasins, n'y ayant plus que Salim qui commandoit sur le pays d'Egypte. Ce fut ce Salim qui le premier d'entre les Sarrasins deffendit aux Chrestiens, de bastir des Eglises, de voir la croix, & de disputer en sorte que ce fut de la Religion, ni d'enseigner ou discourir de leur religion Chrestienne deuant les Arabes. Ce Salim fut guerroyer les Chrestiens en la Romanie d'Asie subiecte à l'Empereur, mais oyant que Constantin Copronyme, luy venoit au contre vers le pays de Cappadoce, il s'en retourna sans rien faire. Habdalâ cependant qui estoit le grand Souldan ou Caliphe, ne se mõstra guere plus doux aux Chrestiens, sur lesquels il doubla les tributs, tailles & autres charges, contraignant les Moynes, les solitaires, & le clergé à luy payer taille comme les lais, ce qu'autre de ses predeceſſeurs ne s'estoit ingeré de faire: & qui pis est il s'attacha aux reliques & ioyaux des Eglises, & les fit achepter aux Iuifs, lesquels le firent ayſement, asseurez que les Chrestiés, ne tarderoient guere à les rachepter. Ce fut en ce temps-là, asçauoir en l'an de grace 764. que les Scythes surnommez Turcs passants les portes Caspies se ruerent sur l'Armenie, & eurent bataille contre les Agarenes, y ayant esté faict vn grand massacre de toutes parts. Et Habdalâ tascha deposer & chasser Hizebin de sa principauté, par tromperie. Car Hizebin estant subiect à vn mal de Hemicrane, ou migraine, le cauteleux Habdalâ ayant vn medecin à sa poste, luy conseilla de prendre quelque pouldre par le nez, qui luy purgeast le cerueau: ce que Hizebin fit à son dommage, car il y pensa perdre la vie, & ce nonobstant les Seigneurs voyants leur Roy en tel estat, & que

Hab

Digitized by Google

Habdala aſpiroit à la ſeigneurie, ne le voulurent accepter, ains nommerent vn autre Habdala fils de Muhamad, mais le Souldan Hizebin reuint à conualeſcence. Ayant Habdalà failly à ceſte ſienne entrepriſe, il s'adonna à faire des maux infinis aux Chreſtiens: car il oſta des Egliſes & les Croix qu'on y trouuoit, defendit d'y châter de nuict le ſeruice diuin, & ne voulut que les Chreſtiens euſſent Eſcholes, ni apprinſſent les lettres aucunement en ſes terres. Apres ce il enuoya de ſes forces en Afrique, & puis és terres des Romains, ou Grecs, ſous la conduite d'vn Alfadalbadinar: mais ceſtuy ne fit rien, & fut contraint ayant eſté battu, s'en retourner en Syrie. Habdalà cependant vint en Hieruſalem ſoubs pretexte de Religion & d'oraiſon, mais c'eſtoit pour faire tort aux Chreſtiens & Iuifs, auſſi leur fit il marquer auec vn fer chaut les mains cõme à ſes eſclaues, à fin que s'ils eſtoiẽt ailleurs trouuez, on les peut mettre en ſeruitude: mais comme cruellement il s'acharnaſt ſur les noſtres, il mourut l'an meſme que treſpaſſa Conſtantin Copronyme, vray perſecuteur des Catholiques. Ce qui aduint l'an 777. A Habdala ſucceda ſon fils Mady, qui auſſi s'appelloit Muhamad, contre lequel batailla Leon fils de Copronyme, & deſfit cinq de ſes Capitaines en Syrie: ce qui irrita tellement Mady le grand Amiral, qu'il enuoya de grandes forces en la petite Aſie, ſous la conduite d'Aſach gouuerneur de Meſopotamie. Mais n'ayant rien auancé en ce voyage, il enuoya ſon fils contre la petite Aſie, & il alla en Hieruſalem: là où eſtant il depeſcha des lettres patentes, & donna toute puiſſance à vn ſien Capitaine ou Amiral nommé Theſian, de contraindre les Eſclaues des Chreſtiens à ſe rendre Mahometans, & encor de ruiner les Egliſes. Ce meſchant veint à Eme ou Emeſſe, & là feignit de ne vouloir contraindre que ceux, leſquels s'eſtoient nouuellement conuertis: mais depuis qu'il eut le denombrement des Iuifs & Chreſtiens il commença à vomir ſa rage la plus furieuſe qu'homme ſçauroit penſer, faiſant tourmẽter ceux, qui refuſoient de renier leur foy & bapteſme, & ruinant les Egliſes & monaſteres qu'il trouuoit en Syrie & Meſopotamie. Ceſtuy Mady enuoya ſon fils puiſné Aaron, contre Leon Empereur de Grece, & courant l'Aſie contraignit les Grecs à demander la paix, laquelle il leur octroya, voyat que ſon pere eſtoit maladif, & qu'il ne ſçauoit quel luy ſeroit Moyſe ſon frere. Et durant cecy mourut Mady ou Mahumad, & eut Moſé pour ſucceſſeur, lequel ne fut qu'vn an à la Seigneurie, & par conſequent ne peut faire de grands voyages, ains mourant laiſſa la monarchie d'Egypte, Arabie, Syrie, Meſopotamie & Perſe au ſuſnommé Aaron ſon frere puiſné, qui fut le 22. grand Amiral des Sarraſins, & mortel ennemi des Chreſtiens, auſquels il fit des maux infinis n'y ayant preſqu'aucun qui leur fit teſte: à cauſe que l'Emperiere Irenee eſtoit en querelle auec ſon fils Conſtantin, de maniere que leur diſcorde particuliere portoit vn eſtrange preiudice à toute la Republique Chreſtienne. Ce qui donna loiſir à Aaron, d'enuoyer ſes forces en Chipre, de courir l'Iſle, & y maſſacrer ceux qui ne vouloyent renoncer à la foy de l'Euangile: & pource que l'Empereur Grec auoit refuſé la ſoulde promiſe aux Armeniens, eux depitez trahirent & liurerent le chaſteau d'Amach aux Arabes qui leur pouuoit ſeruir, pour libre-

Digitized by Google

ment faire leurs courses en la petite Asie. Aussi Habdimelich Amiral & Lieutenant du grand Roy Aaron vint en Cappadoce, laquelle il pilla, comme encor il donna le degast à la Galatie : & quoy que Irenee eust enuoyé vers luy pour la paix, si est-ce que ce Tyran n'y voulut point entendre, ains courut toute l'Asie qu'ores on dict Natolie, & vint iusqu'aupres de la grande Cité de Constantinople, & emmenerent les cheuaux de l'esquirie de Constantin l'Empereur, laquelle estoit du costé de Chalcedon en l'Asie, en vn lieu qu'on nommoit Malagme. Ce fut en icelle saison & en l'an de grace 800. que cest Aaron ayant ouy parler de la force & vaillance du grand Charlemagne Roy de France lequel nouuellement auoit esté esleu & faict Empereur des Romains, luy enuoya vn Elephant, & d'autres grands presents, & pour luy gratifier deliura plusieurs Chrestiens qu'il detenoit en seruitude, au dire de Paule Emile liure 3. des Annales de France. Nicephore Empereur de Constantinople ayant succedé à Irenee, s'accorda auec le susdit Charlemagne, afin de se pouuoir defendre contre le susdit Aaron, qui luy faisoit guerre, & lequel le vainquit au pays de Phrygie & le mit en telle destresse, que si Nicephore ne se fust sauué bien soudainement à la fuite, il eust seruy de proye à Aaron Roy de Perse, lequel venoit de son royaume Persan y accorder quelques discordes suruenues. Apres cecy Aaron à tout 300000. combattans entra en l'Asie mineur, & prit la cité de Thiane, où il fit bastir vne mosquee, pour l'exercice de son impieté, força le chasteau d'Heraclee & plusieurs autres places bien fortes & garnies, & vint iusques à Ancire, qu'à present on appelle Angoury, laquelle ayant veue, il se retira sans autrement s'essayer de l'assieger ou l'auoir par force: dit cecy à cause que Nicephore l'enuoya supplier de la paix, laquelle il achepta de l'infidele au prix de 300000. escus d'or vne fois payez, & certain tribut annuel, tant pour la teste de l'Empereur, que de ses enfans, ce qui donna vn merueilleux contentemẽt à Aaron, lequel par là se glorifioit d'auoir assuietty l'Empire Romain, ayant rendu tributaire celuy qui portoit le titre d'en estre le souuerain. Mais Nicephore ayant fortifé quelques places ruinees par l'Arabe, Aaron les mit derechef à bas, & rompant la paix, vint en Chipre, où il ruina les Eglises, chassa les insulaires, & fit des maux infinis aux Chrestiens par toute l'Asie. Apres ce en l'an de nostre Seigneur 807. il enuoya vn sien Capitaine nommé Chumeid contre l'Isle de Rhodes, lequel y prenant terre la pilla & appauurit grandement: mais il ne prit pas la forteresse, & s'en retournant comme il eust touché à la cité de Mire, il se veit puni par le patrõ d'icelle, à sçauoir de sainct Nicolas, de sorte qu'il repara les dommages qu'il y auoit faicts, & ce pendant mourut en Corasan au Royaume de Perse ce Prince souuerain des Arabes. Il eust pour successeur Muhammad, cõtre lequel s'esleua son frere Habdalâ, d'où s'ensuiuit la diuision d'entre les Arabes, & la diminution de leur puissance, laquelle causa & ruine entre eux, & grande persecution sur les Chrestiens subiects à leur obeissance: d'où aduint que les Eglises lesquelles estoient en la saincte Cité furent & ruinees, & desertes, comme aussi les monasteres espars & en Hierusalem, & en Bethleem, & és lieux circonuoisins, sentirent le feu de ceste orage. Et ne s'estendit pas seulement ceste sedition

&

Digitized by Google

& guerre ciuile en Syrie, Perſe, & Egypte, ains encor les Arabes qui eſtoyent en Lybie, de la race de Maruan participerẽt au malheur des Orientaux. Or Muhamad ayant conduit ſes forces en Perſe contre Habdala ſon frere, fut ſurmonté, & s'enfuit en Syrie, & lors chacun des Amiraux ſe dit ſouuerain en ſa terre, & ce qu'auparauant ils tenoient comme Gouuerneurs, ils ſe le firent propre & hereditaire, & les pauures Chreſtiens ne pouuans ſupporter vne perſecution ſi violente, ſe retirerent la plus part en Chipre, voyans la Monarchie diſſipee, & chacun ſe diſant Souuerain en ſa Terre. Geſte diuiſion dura cinq ans, iuſques à la mort de Muhamad, & lors Habdala ſon frere fut creé general & grand Roi des Arabes, ſoubs lequel les Arabes qui eſtoient en Afrique paſſerent en Italie, & pillerent tout depuis Oſtie iuſques au Vatican, & l'Egliſe de ſainct Pierre à Rome. En icelle meſme ſaiſon, & en l'an de grace 826. les Agarenes paſſerent en Candie, la pillerent & coururent, & en firent leur domicile: Et Habdala ayãt regné 17. ans mourut, & laiſſa en Soltanie à Muhamad troiſieſme du nom, lequel la tint l'eſpace de 40. ans, & ſoubs icelui les affaires des Agarenes, ne ſe porterent guere bien en Syrie, d'autant que l'Empereur Theophile les battit pluſieurs fois, & cõquit ſur eux pluſieurs villes: tellement que la gloire & force des Agarenes s'aneantiſſans en Orient, elles reprindrent vigueur en Afrique, comme nous le dirons quelquefois, de peur de confondre l'ordre de l'hiſtoire, & meſler les Sarraſins ou Agarenes Africains auec ceux de Syrie, Egypte, Arabie, Meſopotamie ou Perſe. En ſomme ce Mahumad fut le dernier des Amiraux ſortis de la race des quatre Capitaines & Impoſteurs qui ſuiuirẽt le Pſeudo-Prophete Mahometh, lors qu'il planta auec l'eſpee ſon Alcoran, & ſa doctrine, & teindrent leur Monarchie ces races l'eſpace d'enuiron 250. ans, depuis le faux Prophete iuſqu'à la fin du regne de ce Muhamad ſucceſſeur d'Habdala: & ſemble que ceſte Monarchie fut fort esbranlee, à cauſe que ſoudain les Turcs ſe mirent à courir, les Egyptiens à eſtablir leur Soltanie, les Perſes leur empire, & les Arabes taſcherent de ſe maintenir libres, & en Syrie chacune ville à auoir ſon Prince: A Muhamad ſucceda Amer, mais de vous aſſeurer de quelle race, les hiſtoires n'en font mention, tant y a qu'il eſt vray ſemblable, qu'il eſtoit de maiſon illuſtre, puis que ce peuple lors n'en receuoit aucun qu'il ne fut des plus grands & ſignalez d'entre les hommes de guerre. Ceſtui fut aſſailli par l'Empereur des Grecs Michel fils de Theophile, qui alla aſſieger la cité de Samoſate: mais les Agarenes faignans d'auoir peur ne firent aucun ſemblãt de ſe defendre, ains ſe tenoient clos dedans leur ville: ce qui donna par trop d'aſſeurance aux Grecs, tellement qu'ils ne ſe ſoucioyent plus de faire guet, ni dreſſer corps de gardes ni ſentinelles, & alloient eſgarement ſe pourmener çà & là par la campagne. Ce que voyans les Agarenes leur donnent deſſus de telle vehemence, que les mettans en fuite, ils ruinerent toute l'armee, & peu s'en falut que l'Empereur n'y demeuraſt entre les priſonniers: & par deux fois ceſt Empereur fuſt manié des Arabes en ceſte maniere. Mais à la troiſieſme Petronas ſon oncle, entreprenant la charge de la guerre, eſtrilla ſi bien iceux Agarenes, qu'Amer leur Prince y fut occis, & leur ſte mis en fuite. A ceſt Amer ſucceda

Digitized by Google

Mamun, homme addonné aux sciences, & sur tout aux Mathematiques, incité de ce faire, à cause que les Roys Sarrasins qui estoient en Afrique & Hespagne aymoient les lettres, & auoient des personnages d'excellente doctrine à leur Cour & suitte. Soubs ce Prince Mamun, les Sarrasins d'Orient coururent les Isles Cyclades, & la petite Asie, firent vn fort pres la cité de Tharse, afin que de là auant auec le feu, ils s'entrefissent le signe tout le long de la coste de la mer, ainsi qu'encor les Turcs le practiquent: & emmenerent plusieurs milliers d'hommes en seruitude: Ce qui aduint enuiron l'an de grace 870. A Mamun succeda vn autre Amer surnommé Esman lequel se ioignit auec les Arabes d'Afrique, & auec les Manicheés qui estoient en Orient, & fit la guerre à l'Empereur de Constantinople Basile, dit le Macedonien, mais Amer Esman fut occis pres de l'Isle de Negrepont, & y perdit la pluspart de son armee, outre ceux cy ie ne trouue plus d'Amiral, qui aye esté souuerain de toute ceste nation, quoy que les Agarenes eussent faict de grandes fascheries aux Grecs pour la cõqueste de l'Asie, & pour se retenir la Syrie entiere, sur laquelle les Empereurs auoient desia beaucoup entrepris, & laquelle sans la venue des Turcs ils eussent emportee. Car tenant l'Empire Grec, Romain, la Capene enuiron l'an de salut 910. il se treuue és histoires des Sarrasins qu'vn Aphocapse fils d'Amer grand Amiral des Sarrasins, estoit Souldan de Melitene en Mesopotamie, lequel eut guerre contre Romain, & puis eust la paix: & que cestuy mourant luy succeda Aposalathe, lesquels bié que ne fussent Roys souuerains, si est-ce que si quelque chose bransloit en Oriét, soudain on les respectoit, & estoient esleus chefs & generaux de toutes les forces des Agarenes. Amer troisiesme du nom succeda à Aposalathe, & presidoit sur la cité de Tharse enuiron l'an 945. mais il ne fut heureux en ses entreprises contre les Chrestiens, d'autant que Barde Phocas general de l'armee Imperiale le desfit en bataille, & prit sur lui vn bon nõbre de villes en Cilicie, & Syrie, la ville de Hierusalem neantmoins estant touſiours en la puissance des Agarenes: ausquels l'Empereur Nicephore Phocas osta Tharse, & toute la Cilicie, & en somme les chassa de la petite Asie, & osta l'Isle de Candie aux Sarrasins d'Afrique qui l'auoient vsurpee, ce qui aduint enuiron l'an 964. puis passant en Syrie, la conquit iusques au mont Lyban, & fut assieger Antioche, d'où il s'en retourna sans rien faire, laquelle en fin il osta par son Lieutenant Bursé aux Agarenes. Lesquels dés lors virent leur Monarchie abattue en Syrie, & toutes leurs forces consister au Souldan de Perse, qui se nommoit Chosroé, cõtre lequel encor s'esleuerent les Persans, faschez d'obeyr si long temps aux Agarenes, mais ils ne peurent paruenir à leur dessein, par ainsi les Royaumes de Perse, & Egypte demeurerent aux Sarrasins, iusques à ce que les Turcs les en chasserent; car il est tresceretain que la race d'Vsiuncan n'est point sortie des Agarenes, ains des Scythes nourris au pays, comme encor à present le Sophy est plus Armenien, ou Mede que Perse, mais non issu & procedé du sang des Agarenes. Et quant à l'Egypte bien qu'elle fut tenue par les Caliphes issus des Arabes, si est-ce que la famille se changea lors que les enfans de Saladin y vindrent regner, lesquels estoient Turcs & Parthes, & ainsi la puissance Agarene defaillit en Orient, & se tint esta-

blie

Digitized by Google

blie en Afrique comme nous le deduisons cy apres. Et pour mieux venir à la description de ceste histoire Sarrasinesque ou Moresque d'Afrique, bien que cy deuãt,& apres nous ayõs faict le discours des successeurs du faux Prophete& Tyran Mahomet,si faut-il que nous en faciõs quelque repetition & redite,afin de n'apporter en ce discours aucune cõfusion ou desordre en l'histoire, laquelle doit estre claire,& sans aucune ambiguité: à ceste cause nous dirons que Mahomet,estant mort l'an de grace 628.eut pour successeur Abubacar,autrement Vbequar, auquel succeda Homar, & à cestuy Hosmen,lequel ayant querelle auec Mohani que d'autres nõment Hali,fut aussi par luy occis en l'an de nostre Seigneur 653. La mort de ceste Hosman apporta grande dissension entre les Arabes Sarrasins: neãtmoins Hali,ou Mohani,secouru d'Axa femme d'iceluy faux Prophete Mahometh, paruenit à la couronne:cestuy rompant la paix que les Arabes Sarrasins auoiẽt auec l'Empereur de Constantinople dressa vne grãde armee en Alexandrie d'Egypte, laquelle il enuoya contre les Grecs, & regiõs voisines.Et ce furẽt les premiers Arabes,Sarrasins, & Mahometans, lesquels ayant couru la Sicile, passerent en Hespagne l'an de grace 676. regnant en Hespagne Bambe Roy Goth, lequel desfit ceste troupe Mahometiste, comme aussi l'Empereur de Constantinople vainquit Mohani,& le contraignit de demander en toute humilité la paix. Cestuy estant mort, occis par vn parent du susdit Hosmen,eust pour successeur Hizid, premier du nom,& neueu de Mahomet,& fils du mesme Mohaui, quoy qu'on le die fils d'vn certain Maula, mais on n'admise pas que les Arabes ont coustume d'auoir noms diuers,ce qui cause de grandes obscuritez en leur histoire: ce Roi Hizid ou Gezit fut le premier qui commença de faire sortir ses gens d'Egypte,pour acquerir le pays Africain, ce qu'il fit l'assaillant par mer, & par terre, gaignant, sans qu'on luy fit grande resistance,tout iusques à Carthage,laquelle fut ruinee & Zunes agrandie, & faicte belle des ruines de la precedente,& cecy a donné occasion à quelques Grecs de penser que Zunes & Carthage ne soit qu'vne mesme ville. Gezit mort son fils nommé Maula luy succeda à la couronne & Caliphat d'Egypte & aux autres siennes seigneuries: Cestuy ne fut gueres renommé, pour auoir regné fort peu, si ce n'est pour sa liberalité, allegeant son peuple des subsides que ses predecesseurs lui ont mis sus: mais en autre part il rendit aux Grecs, ce que Gezit son pere auoit conquis sur l'Empire en Afrique. A luy mort succeda Maroan,l'an de grace 682. & apres Maroã Abdalla,qui luy querella la couronne. Et ces deux estans morts, Abdemelic, fils d'Abdalla prince fort belliqueux & grand guerrier vint au royaume,lequel en l'an de nostre salut 702. commença la conqueste d'Afrique, tandis que les Princes Grecs estoyent occupez à s'entretuer, & persecuter,& y estendit ses limites dés le Pays Egyptien, iusques à l'Ocean occidental, & destroit de Gibraltar: & ce nonobstant les Goths tindrent quelques terres en Afrique le long de la marine, ainsi que font à present les Roys d'Hespagne, & de Portugal:& cependãt les Arabes trouuãs la pluspart des Africains infectez de l'Arrianisme,facilement auec la force & la liberté charnelle,ils les attirerent à leur loy damnable de l'Alcorã: & encor pour plus se donner d'authorité ils semerent leur lãgue Arabesque de telle sorte,que peu se trouue de villes, où la langue Africane an-

Digitized by Google

cienne y ſoit parlee, ou ſi elle y eſt vſitee, ce n'eſt qu'auec vne corruption auſſi grãde qu'on void que les Goths, Vuádales, & Lombards, ont corrompu les langages naturels des nations qu'ils ont domptees, ou comme les Romains l'ont pratiqué iadis és terres qu'ils ont aſſuiectis. Or quelque alteration de foi qu'il y aye eu, & du temps des Arrians, & du temps des Arabes & Mahometiſtes en Afrique, ſi eſt-ce que touſiours Dieu s'y a laiſſé quelques familles eſleües, & choiſies, leſquelles ont ſuiui la foi ancienne de l'Egliſe: ainſi qu'à Maroc, où il y auoit vne race de Gentilshõmes Chreſtiens appellez *Farſanes*, bons Cheualliers, leſquels vindrent vers le Roi d'Heſpagne Iean premier du nom, eſtant lors à Alcala de Heuares ainſi qu'il eſt deduict dans le liur. 15. chap. 27. de l'hiſtoire d'Heſpagne, & de noſtre temps on a veu encor à Tunes, lors que l'Empereur Charles le Quint y vint certains Chreſtiens, leſquels auoient leur Egliſe ſeparee de celles des Mores, eſtant appellez Rabatins: leſquels, afin que plus librement vacaſſent au ſeruice diuin, & ioüiſſent des ſaincts Sacrements de l'Egliſe, ce grand Empereur fit aller demeurer à Naples, leur faiſant de grandes graces, & priuileges. En l'an de grace 707. eſtant mort Abdemelic, Vlid fut appellé à la couronne ſous le nom de Vlid premier du nom, ſorti du ſang de Mahomet, & de la famille d'Aben Humeia, les ſeigneuries duquel eſtoient ſi grãdes qu'il cõmandoit à toute l'Afrique, dés le deſtroit de Gilbraltar iuſques à la mer rouge, & paſſoit encor iuſques en Oriẽt & dõnant vne grãde frayeur à tout le monde: Mais d'où il tiroit ſa grãdeur, il vit auſſi ſa diminution & abaiſſemẽt: car aduenant en l'an de noſtre Seigneur 712. ou 718. ſelõ Eſteuan de Garibay li. 16. c. 16. de l'hiſt. d'Eſpagne, que Roderic Roi Vuiſigoth en Heſpagne desbaucha Caua eſpouſe du Comte de Septe appellé Iuliá, lequel marri de telle iniure ſollicita *Muça Aben Zair*, Arabe de nation, & Lieutenant d'Vlid en Afrique de paſſer en Heſpagne: ceſtui le faiſant entendre à ſon M. & Seigneur Vlid, eut licence de donner quelque troupe legere au Comte pour courir les Terres d'Heſpagne, & Portugal, & voyant que les affaires ſuccedoient à ſouhait, il enuoya plus grandes forces, & en fin Aben Zair paſſa lui meſme auec plus de puiſſance que iamais, & ces Mahometans conquirent Seuille, & contraignirent les Chreſtiens de ſe retirer aux Aſturies, & Biſcaye, où la nobleſſe Heſpagnole ſe conſerua pluſieurs annees, pour la defenſe de la foi Chreſtienne, & repeuplement des Heſpagnes, d'autant que les Arabes appellans leur Rois Miramolins, c'eſt à dire les plus grands des croyãs Les hiſtoires des Sarraſins portent qu'vn certain perſonnage Sarraſin nõmé Abedramon ſorti des anciens Calyphes de Damas, fut le premier d'entre les ſiens, lequel s'eſtant retiré en la Mauritanie Tugitane, ſe fit nommer & appeller Miralmumin, c'eſt à dire en langue Arabeſque, Prince des croyans, les Chreſtiens ne pouuans ſouffrir ceſte iniure, ſe mirent en armes, & commencerent la guerre, laquelle n'a ceſſé iuſques à noſtre temps, que les Mahometans, ont du tout eſté chaſſez de l'Heſpagne. Vlid donc fut onziesme Roi des Mahometans, & le premier qui de ſa nation regna en Afrique, lequel mourant l'an de grace 718. laiſſa pour ſucceſſeur Culena 1. du nom 12. Roi des Arabes, & 2. d'Heſpagne des Princes Mahometans, ceſtui mit au lieu de Muça Aben Zair, vn autre gouuerneur appellé Alahor, lequel paya le Comte Iulian & autres traiſtres ſes complices de leur

Digitized by Google

leur desloyauté: car les Chrestiens ayans battu fort lourdement les Mores d'Hespagne, Alahor se doubtant que ceux qui auoient auancez les Africains, ne pensans pas qu'ils se voulussent arrester, ne fussent aussi cause de telle defaite, non content de les despoüiller des Seigneuries qu'on leur auoit donné, qu'encor il leur fit trencher les testes. Apres ce il continua ses conquestes, & gagna la Catheloigne, ruinant de fonds en comble l'ancienne cité de Tarracon, qui est vrai-semblable auoir donné nom à la Prouince Aragonnoise: prindrent aussi Barcelone, & Roussillon, & l'Isle de Sardoigne: & ce fut en ce temps, que le fils de Muça Aben Zair nommé Abdulazis, lequel auoit espousé la Roine Egilone femme du defunct Roi Roderic, commença vsurper la Seigneurie, & souueraineté en Hespagne, s'en intitulant Roi: & posant son siege Royal à Seuille, par le conseil de sa femme Egilone: mais son dessein fut plus profitable à vn autre qu'à lui: d'autant que les Mahometans le soupçónans d'estre Chrestien, le massacrerent tandis qu'il faisoit son oraison, & mirent en sa place vn sien Capitaine nommé Aiub, lequel fit poser son siege royal en la cité de Cardoue, où il a esté iusques au temps de nos Peres. Cest Aiud vesquit cinq ans en sa principauté, & lui succeda vn Seigneur Mahometā appellé Alhor, lequel prattiquant sa grandeur, vint à mourir Gulema, qui ordonna pour ses heritiers deux siens cousins appellez Homar, & Hizid fils du Roi Vlid, cy dessus mentionné, & mourant l'an de grace 720. les deux susdits vindrent à la Courōne, & Homar mourant Hezid ou Gizid second du nom, & troisiesme Roi More sur l'Hespagne eut tout l'Empire, lequel enuoya Adhā pour gouuerneur en Hespagne, lequel aucuns appellēt Azā, & d'autres Abraham fils de Melit, lequel estāt le troisiesme Prince & gouuerneur de Cordoue, y bastit le pont qu'on void auiourd'hui sur le fleuue Bethis, qui ores se nomme Guadalquiuir, & aussi ce fut lui qui le premier des Mores commença de courir sur les Gaules, & qui tascha de se faire Seigneur des terres que les Goths auoient possedé en Languedoc, & Gascoigne: mais auant que d'y arriuer, & estant à Tortose cité assise sur le fleuue Ebro, au païs de Catheloigne, il mourut: auquel fut substitué au gouuernement Zaman, lequel passa les monts Pirenees, & prenant la cité de Narbonne, n'osa se ruer sur Tholose, laquelle auoit esté le siege royal des Princes Goths. En ceste guerre mourut Zaman, & fut mis en son lieu vn que Hizid enuoya, appellé Abderrahamen, autrement Abdirame: auquel temps qui fut l'an de grace 722. Pelage Roy Chrestien en Hespagne, & du sāg des Goths conquit la cité de Leon, & deux ans apres mourut Hizid Roy souuerain des Mores, auquel succeda Hiscan, qui estoit le plus puissant Roi qui eut encor esté entre les Mahometans, comme celui qui auoit soubs son Empire partie de l'Asie mineur, la Syrie, les Medes, Hircans, Perses, toutes les Arabies, la Iudee, l'Egypte, quelque partie de l'Ethiopie, puis l'Afrique, Sicile, Pouille, & Calabre, & plusieurs terres en Gaule, & toutes les Hespagnes, si bien qu'il se pouuoit vanter d'estre le plus grand Prince du monde. Ce fut lors que le Duc de Guyenne, voyant que Charles Martel vouloit le defrauder de son droict, & le priuer de sa seigneurie, eut recours au gouuerneur de Cardoue Abderrahamen ou Aldirame, lequel entra en Gaule auec vne effroyable armee montāt iusqu'à cinq cens mille tant hommes, que femmes & enfans, à cause que son in-

Digitized by Google

tention estoit de s'y domicilier, tout ainsi que ces predecesseurs auoyent faict en Afrique & Hespagne : ce qui aduint l'an de grace 730. Mais le Prince Aquitauic Eude faisant son accord auec Charles Martel, vint cõbattre le susdit More aupres de Tours, où Abderrhamen fust occis auec 380000. hommes, & ainsi ces Mores furent chassez de Gaule par celui qui les y auoit introduit. En l'an de nostre salut 733. mourut Eude Duc de Guyenne laissant trois enfans, Hunauld, Vaiser & Aznaer, qu'aucuns estiment auoir esté pere de celuy Asnar qui fut le premier Comte d'Arragon, eut encor vne fille appellee Menime, laquelle fut mariee à Froyle premier du nom, Roy de Leon: apres la mort du Duc Eude Charles Martel voyant le chemin frayé pour executer ce qu'auparauant il n'auoit peu faire, vint à main armee en Guyenne, qu'il conquit iusques aux monts Pirenees. Ceste desraisonnable vsurpation donna iuste occasion aux Princes desheritez de se retirer à garant aux infideles, les Mores y entendent, & entrent en Gaule, gastans & rauageans tout iusques en Bourgongne, mais derechef Charles Martel les vainquit & chassa : mais l'an 735. vn Mahometan appellé Athin entra encor vn coup en Gaule du costé de Lãguedoc, & vint auec son ost iusques à Narbonne, & à son secours vint vn autre Seigneur More appellé Amoree, tandis que Charles Martel ayant repris Auignon. que les Mahometans tenoient, vint assieger Athin à Narbonne : mais le Prince François ayant vaincu Amoree, comme Athin ne se veit asseuré à Narbonne, il s'enfuit en Hespagne : & le François laissant vn gouuerneur en Guyenne, pour resister aux infideles, luy donna aussi charge de secourir les Chrestiens qui estoient en Hespagne: aduenant tout ce cy du viuant de Hisean, lequel mourut l'an 748. luy succedant Vlid second du nom, & sixiesme Roy d'Hespagne entre les Mahometans. Contre cest Vlid se reuolterent tous les Mores qui estoient en Hespagne, & ceste rebellion fit grand bien à Alphons Roy des Chrestiens en Hespagne, car il recouura plusieurs terres, & ne viuant cest Vlid que deux ans en son Empire, luy succeda Abraham fils d'Vlid second: mais sa grãdeur ne luy fut lõgue, d'autant que Maroan Prince Arabe sorty de l'vne des filles de Mahomet, fauorisé de quelques puissans Seigneurs, non seulement se reuolta contre Abraham, autrement Hibraem, & luy osta soy Royaume, & la vie tout ensemble. Maroan second du nom enuoya pour gouuerneur en Hespagne vn nommé Thoaba, & lors se leuerent de grandes guerres entre les Mahometistes Arabes, & ceux d'Afrique, & s'armant contre le Roy Maroan, vn puissant Seigneur appellé Abdalla Aben Alabeci, qu'on disoit estre descendu d'vne fille de Mahomet : & cependant estant mort Thoaba, vn Arabe nommé Iuseph, ou Ioseph mortel ennemi de la Religion Chrestiéne, fut faict gouuerneur en Hespagne. Ce Prince fit aussi tost la guerre aux Chrestiens, & se rua sur les terres de Galice l'an 757. mais il fut vaincu par le Roy Frœle, cependant qu'en Afrique les deux maisons d'Aben Humeya, & Aben Alabeci, combattoient pour la Couronne : & à la fin Maroan du sang des Humeya, estant veincu, & occis Abdalla de la race d'Alabecy, & sorty de Fatima fille aysnee de Mahomet vint à la couronne, & ainsi les Seigneuries d'Arabie, & Afrique, demeurerent en la race de ces Alabeci, iusques à ce que les Almorauides les en chasserent. Cependant commença vne autre race en Hespagne, laquelle venoit des Humeya

& de

Digitized by Google

& de laquelle estoit chef vn nómé Abderrahamé, Abé Humeya, lequel vint en Hespagne en intentió de s'y faire Roy, & tenir teste à la race d'Alabeci: & à cesteeause ne fast pas si tost en Hespagne, qu'il feit guerre à Iosph: & ne cessai usques à tát qu'il l'eut faict mourir & qu'il se fut fait Roy d'Hespagne: & ainsi fut diuisé l'Empire Mahometá, y ayát vn Roy sur les Arabes, vn autre sur les Africains, & le troisieme en Hespagne. Abderrahamen dóc premier Roy de Cordoue, & 10. en nóbre entre les Mahometás vsurpateurs d'Hespagne se resolut de se tenir à Cordoue, mais pource que Tolede estoit cóme la capitale du royaume Hespagnol, il voulut que só filsCulema Abé Humeya fut gouuerneur en icelle, & puis il se mit à faire la guerre au Roy Chrestiéd'Hespagne, cótre lequel il ne gaigna que des coups, & pis encor luy aduenit: car dés aussi tost qu'il se dict Miramomelin ou Miramolin d'Hespagne, les Mores qui estoiét à Valéce ne voulurét luy obeir, ains se disoiét subiects du ság d'Alabeci, mais cestuy Abderrahamé fut assieger Valéce, & la prit, ce nonobstát les diuisiós cótinuerét en Hespagne, d'autát que Hibduabala se fit Roy de Sarragosse, mais aussi tost il fut desapoincté par Abautar & Denisfez Mores ses capitaines, & cecy fut cause qu'il vint en Frace vers Charles le grád qui le remit en son royaume l'an 773. auec conditió que les Chrestiés viuroiét en liberté de cósciéce, & auroiét exercice libre de leur religion en ses terres. Abderrahamen estát mort l'an 780. eut pour successeur Hisé son fils 1. du nó, lequel biẽ que puisné, vsurpa l'estat, ce qui dóna occasió d'vne autre diuisió au Royaume, d'autant que la plus part des voisins presterét obeissáce à Culema, lequel remit le siege royal à Tolede, & se fit appeller Miramomelin, & ce fut de là que prit só cómencemét le royaume de Tolede, cóme aussi des diuisiós des Mores le reste des royaumes en Hespagne ont leur fódemét. Les 2. freres eurét guerre ensemble, & cóbattirét pres de Vilches, où le Roy Hilé eut la victoire, & de là fut assieger Tolede, qui sás coup ferir se rédit par cópositió: & Culema desesperé de plꝰ recouurer só heritage, s'en alla en Afrique pour en tirer secours & recouurer ses pertes: & Hisen feit guerre pour rauoir Lãguedoc cóquis par quelques siés predecesseurs: mais y ayát faict quelques exploicts heureux, à la fin par le secours de l'Empereur Charles le grád, ce Roy More fut abbattu de telle sorte que la plus part de ses villes payoiét tribut au susdit Empereur, dót Hisen en mourut de fascherie en l'an 794. A ce vaillát Roy succeda son fils aisné Hali Hatá, que d'autres nómét Alhacan, qui fut le ꝑmier qui ordóna la garde des Chrestiés reniez à sa porte, & en auoit cinq mille ordinaires pour estre pres de sa persóne, cóme à presét, le grand Turc faict des Ianissaires. Durát que cestuy s'amusoit à ses grádeurs, Culema só cousin praticquoit les citoyés de Tolede, & passant auec forces d'Afrique en Hespagne se feit seigneur de Valéce, & regaigna Tolede, mais la ioye ne luy fut grád̃e, car Haly Hatá luy allant à l'encótre, ils vindrét aux mains, & Culema y perdit & la bataille, & la vie, & só frere Abdallà, qu'il auoit amené là d'Afrique fut pris, & biẽ traicté par Haly Hatá, lequel fut neuf ans sás pouuoir recouurer la cité de Tolede, mais à la fin il l'eust par finesse surprise, faignát de vouloir faire paix, & tout bó traictemét, & en fin feit mourir cinq ou six mille des principaux: & en celle saisó les Chrestiés secourus par les Fráçois, faisoiét de grádes cóquestes en Cathelogne, & le Roi Haly Hatan mourut l'an 819. & eut pour heritier & successeur, son fils nómé Abder-

Digitized by Google

Rahamen secõd du nõ, lequel courut sur Barcelone, & la prit sur les Chrestiens, mais il n'en iouyt guere longuement, & derechef regnant en Frãce Louys le debõnaire, cõme Aymond Gouuerneur de Guyene se fut reuolté cõtre son Roy, fut se ioindre à ce Roy Mahometan, & auec luy assiegea derechef Barcelone: mais ce fut en vain, estãt iceux cõtraints de se retirer sãs rien faire, & vit en outre la reuolte de Saragosse, & de Tolede. Ainsi cõtinua le Roy Almonde Tolede, & en fut faict Roy vn More appellé Muca Aben Heazin qui fut secõd Roy de ce siege, lequel laissant son fils pour gouuerner son pays, alla guerroyer les Chrestiẽs en Nauarre, & au Cõté de Catheloigne, mais il y fut si bien battu, que perdãt sõ armee il y fut bleçé à mort, laissant son fils Aben Lopé Roy troisieme de Tolede, lequel craignant Abderrahamen fit alliance auec Ordogne Rõy de Gallice & les Asturies. Abderrahamen mort luy succeda son fils Mahomet secõd du nom si l'on met en rang le faux Prophete Mahometh: lequel à l'encontre de son Royaume sentit la reuolte de ses subiects, secourus par les Chrestiens, mais ce cauteleux Mahometh les vainquit par ruse, & occit treze mille Mores, & huict mille Chrestiẽs: & ne pouuant prendre Tolede, mit garnison à Corite, Alcala de Henares, Talauere, & à Calatraue: & en fin eust la cité pressee de famine, par cõposition l'an 844. puis se dõnant aux plaisirs il mourut l'an de grace 874. en ayant regné 35. Almudir premier du nom & fils de ce Mahometh veint à la couronne, auquel obeissoient ceux de Cordoue, Seuille, & toute l'Andalusie: cest Almudir fut adonné aux plaisirs, & saletez du corps, laissant plusieurs fils, & filles, sans que pas vn luy succedast, ne feit aucune guerre aux Chrestiens, cõme aussi il ne fut onc par eux attaqué, & mourut l'an 876. eust pour successeur Abdallà, troisieme du nõ & septieme Roy de Cordoue, lequel estoit son frere, ou, cõme dient autres, son nepueu, lequel passa aussi son tẽps en paix auec les Chrestiens, & mourut l'an 889. Cestuy eust pour successeur Abderrahamen 3. du nom, que d'aucuns appellent Almançor fils d'Abdalla, lequel dés qu'il fut Roy se feit nõmer en ses tiltres Ananzer Ledin Alla, defenseur de la Loy de Dieu. de son tẽps les Chrestiẽs mirent le siege deuant Talauere au royaume Castillã de Tolede: il y enuoya secours que les Hespagnols deffirent, prenants la ville, & le general de l'armee Mahometane: ce qui incita, & esmeut tellement le cœur de ce Roy qu'il enuoya en Afrique vers le Roy Almotaraph, lequel cõmandoit sur la Tingitane, assauoir sur Fez & Marroc, lesquels enuoyerent forces: & ainsi les Mores, Africains, & Hespagnols se ruerent és terres Chrestiennes le lõg de Duerò, & ville sainct Esteuan de Gormaz, où les Mahometans furent vaincus, & les generaux des deux armees Moresques occis en l'an 894. & le Roy Ordogne entra brusquement és seigneuries du More, & passant les riuieres de Tajò & Guadiane, vint iusques à Badajoz, & Abderrahamen passa en Gallice, & les Chrestiens le suiuirent, où la bataille fut cruelle, & sanglãte durant du matin iusqu'au soir, sans sçauoir qui eut le meilleur, & chascun des Roys se vantant d'auoir la victoire. Cest Abderrahamen a le plus tourmenté les Chrestiens que pas vn des Roys Mahometans d'Hespagne, car il courut iusques en Nauarre, & depuis en Castille, qui n'estoit lors qu'vn Comté, le Comte duquel pays demanda secours à Ramire Roy d'Hespagne, lequel vainquit les Mores pres la ville d'Osme, regnãt sur les Sarragoçats vn Roy More appellé Abéaia, lequel estoit subiect du Roy de

Cordoue

Digitized by Google

Cordoüe, & le meſme Abderrahamen eſmeut vne perſecution contre les Chreſtiens, leſquels iuſques alors auoiét veſcu en liberté parmi les Mores en payant aux Roys le tribut, ainſi qu'il ſe prattique en Turquie. En fin ce pſecuteur ayát ſouuent eſté vaincu par les Chreſtiens, mourut en l'an 939. & laiſſa pour ſucceſſeur Haly Hatan ſon fils, lequel feit de grands maux en Caſtille ſollicité par vn banny appelé Don Velà de Naiera, prit Burgos, & autres villes, occit pluſieurs gens d'Egliſe, & fut le plus cruel ennemi de tous les Mahometans, qui onc regnerent en Heſpagne, & mourut l'an 959. luy ſuccedant Hiſen ſecond du nom, q̃ d'autres appellent, Yxeca, lequel ne ſeruoit d'autre choſe q̃ du porter le nom du Roy, y ayant vn Seigneur More appellé Aben Hamar, lequel cómandoit par tout & manioit les affaires à ſa fantaſie: & ſous ce Roy y euſt vn comte de Gallice nommé Rodrigo Velaſquez qui ſollicita les Mores de venir en Gallice, leſquels y paſſans vindrent iuſques à Compoſtelle, & abbattirent quelq̃ partie de l'Egliſe de S. Iaques, mais ſur l'heure ſes troupes furent aſſaillies d'eſtranges maladies, tellement quil s'en retourna sás rien faire: neátmoins depuis y euſt vn general pour le meſme Roy Hiſen, lequel courut le pays de Leon, & Gallice faiſant de grás faicts d'armes, & ſe rendát eſpouentable àtous ces Chreſtiens, les haines particulieres desq̃ls eſtoiét cauſe de ces deſaſtres, de ſorte q̃ la Catheloigne fut derechef pour la plus grãde partie ſoubmiſe aux Mahometás. Entre leſquels auſſi s'eſleuát des diuiſiõs à l'exẽple des Chreſtiés, il y euſt vn More appellé Culema q oſta le royaume à Hiſen, qu'il mit en priſon, & ſe feit Miramomelin de Cordoue, eſtát là venu de Barbarie, d'où il tiroit ſecours: mais vn autre puiſſant ſeigneur s'opposát à ceſtuy-cyle deſchaſſa, & vſurpa la ſeigneurie, & s'appelloit Mahometh, leq̃l perſecutát les amis de ſon predeceſſeur, il y en euſt qui ſe reuolterét, & entr'autres vn More Toletan nõmé Abdallà; lequel remit ſus la royauté en la cité de Tolede l'an 993. & 149. ans apres que pour la derniere fois elle fut ſoubmiſe aux Rois de Cordoue; & de là auát elle euſt Rois propres, ſans que iamais elle retournaſt depuis és mains des Rois de Cordoue. Ce Roy Toledá s'allia des Chreſtiés pour ſe preualoir cõtre les forces de celuy de Cordoue: & cependát Culemà chaſſé de ſon royaume, fauorisé des Chreſtiés fit la guerre au Roy Mahometh, qu'il vainquit, & ſe remit en sõ ſiege: ce qui fut cauſe qu'il mit en liberté Hiſen, que nous auons dit cy deſſus auoir eſté chaſſé de ſon royaume par Culemà, lequel cõme eſtát Roy legitime & de la ſucceſſiõ & famille royale, & fut receu auſsi par ſes ſujects: & prit pluſieurs villes d'Andaluſie, leſq̃lles durát les guerres ciuiles auoyét eſté vſurpees par les Tyrans & rebelles, & fit la guerre aux Africans, leſquels defendoyent le parti de Culemà ſon aduerſaire. Euſt auſsi guerre contre Obeydalla Roy de Tolede, en laquelle le Toletan fut vaincu, & occis, auquel ſucceda Hayrá ſeptieſme Roy de Tolete: mais comme Hiſen penſoit iouyr de ſes eſtats paiſiblement il ſe vit aſſailli pis que iamais par vn More nõmé Haly, fauorisé des Africás, lequel auſsi le priua de sõ ſiege l'an 101. mais il ne fut lõguemẽt Roy, car vn autre Haly Hatá le demõta: & le fit maſſacrer traiſtreuſemẽt en l'an 103. Ce q̃ irrita les Mores, de ſorte qu'ils eſleurent pour Roy vn couſin de Haly appellé Cacin, ayát de sõ coſté les Mores d'Afriq; nõmés Berberuzes, & Haly Hatá, eſtát ſupporté par ceux d'Heſpagne, lequel voyát qu'il ne pouuoit oſter Cacin de sõ ſiege, ſollicita Abderrahamen Almortada à s'emparer du royaume de Cordoue: & ceſtui ſecouru par le Roy de Sa-

Digitized by Google

rugosse,& Almudar Roy d'Abé Alfaic,& par les citez de Tortose,& Valẽce quoy que du domaine de Cordoue,& autres Mahometás q̃ tenoyẽt les citez principalles d'Hespaigne, se fit Seigneur d'vne partie du Royaume Cordouen : mais trahy par les siens mesmes,il fut occis en vne entreprise faicte contre la cité de Grenade, & sa teste fut portée à Cacin en Cordoue. Ce Cacin mourant lui succeda en l'an 107. Hiayà fils du susnómé Mahomet, mais il ne fut guere lõg tẽps Roi pour y estre paruenu par le moyen des Berberuzes, si biẽ q̃ les Hespagnols appellás Buz Seigneur de Grenade, & par les menées de cestuy fut occis Hiayà en la cité de Melagà, & la courõne escheut à Abderrahamẽ quatrieme du nõ,lequel ne regna qu'vn mois & 17.iours, lui succedát Mahomet 4. du nom, les richesses & auarice duq̃l furent cause de sa ruine, car les siẽs mesmes desireux d'auoir ses thresors le firẽt mourir par poisõ,n'ayát regné qu'vn an & 4.moys:& eust pour successeur Hilé troisiesme du non : l'Hespagne estant alors toute rẽplie de Royteles, n'y ayant presque aucune Cité, chef de Prouince qui n'eust vn Roi qui lui cõmádoit : ce qui abaissa la gloire du Royaume de Cordoue, les Rois de laquelle auoiẽt esté les grãds & souuerains de tous les Mores d'Hespaigne. Ce Roi ne fut encor de longue durée, non q̃ ses subiects le hayssent, ains pource qu'il auoit vn lieutenát de bas lieu, lequel traictoit cruellemẽt le peuple,à ceste cause ils punirẽt le Roy de la faute de sõ officier, & le chasserẽt,& deposerẽt de la courõne, & lui dõnerẽt pour successeur Almũdir II.du nõ, lequel se veint presenter aux Cordouás pour estre leur Roi,cõme sorty du sãg de leur faux Prophete : Il est receu & escouté, mais ceux qui l'aymoiẽt luy cõseillerẽt de se desporter de ceste courõne, veu les perils qui souffroyẽt en icelle, & q̃ la Cité estãt en armes, & les humeurs & affectiõs des citoyens diuersemẽt menees, il valloit mieux qu'il laissast sõ entreprise,q̃ de l'exposer au peril de pdre sa vie: mais ce fol Prince au lieu de suiure leur cõseil,& de les enremercier,il leur respõdit,faictes moi auiourd'hui Roy,& me tenez pour tel, & demain tuez moy,s'il vous en prẽd enuie:ceci fut si mal receu par l'assẽblée,q̃ cõceuãts opinion q̃ ce seroit vn mauuais Roi, s'il estoit cõfirmé,en l'estat tant s'en faut qu'ils lui octroyassẽt le terme par lui requis pour regner,q̃ sur l'heure ils taillerẽt en pie ces & sur l'instãt mesme cõmãderẽt à Hisẽ q̃ sãs l'oceir ils auoyẽt desapoincté, qu'il se retiraſt & sortit du palais & de la cité, ce qu'il fit auec ses enfants & famille, & s'en alla en vne siẽne forteresse : Mais eux voyãs qu'à lalõgue ce Roy leur pourroit faire q̃lque tort & desplaisir, il furẽt forcer la place,prindrẽt ce Roi & ses enfans qu'ils empoisõnerẽt à Cordoue. Or iaçoit q̃ le malheur fust si grãd pour ceux q regnoiẽt en Cordoue: si est ce q̃ touſiours il se trouuoit quelq̃ fol, lequel pour le desir de regner, faisoit prodigue largesse de sa vie,entre lesquels fut vn puissant More natif d'Algasur, appelé Iohar qui vint à se faire Roi l'an mx. de nostre salut, & tint la Seigneurie 2. ans, qui estoit beaucoup eu esgard au peu de tẽps q̃ ses predecesseurs auoiẽt regné,auquel temps Dõ Sanchez Roi de Nauarre,& comte de Castille,s'aydant, & vsant de ces diuisions Moresques,courut tout,bruslant, tuant & saccageant iusques aux portes de Cordoue, sans qu'il trouuast vn seul Mahometá q̃ lui fit resistãce & s'en retourna en sa maisõ chargé de butin, & ayant acquis pour ce vne tresgrande reputation : ce Iohar giant,comme dit a esté,regné 2. ans mourut, & lui succeda,ce qui n'estoit

Digitized by Google

aduenu il y auoit assez long temps vn sien fils appellé Mahomet cinquiesme du nom,& dernier roy More de Cordoue:ceste royauté prenãt fin l'an de nostre Seign.1027.& ayãt cõmencé l'an 758.&par le defaut de ce royaume eut vigueur celuy de Tolede, duquel il nous faut traicter,puis que la raison veut qu'ayãs osté les Mores d'Afrique,nous les y voyõs encor retirer. La deschoute de la maisõ des rois de Cordoue, fut cause que les rois Chrestiens d'Hespagne,estẽdirẽt leurs limites,& recouurerẽt plusieurs terres sur les Mahometãs,& sur tout du costé de Portugal,Gallice,&Cathelõgne,& fut estabIi le royaume deCastille qui n'estoit que Cõté,l'an 1034.en estant Roy Ferdinãd fils du SauchesRoy de Nauarre,surnõmé le grand lequel espousa l'heritiere de Leon,& sœur du roy Bermude. En ceste saison regnoit à Tolede vn roy More appellé Almenon ou Aly Maynon 9.en nõbre des rois qui ont cõmandé en ceste cité, contre lequel le susd. roy Ferdinand I.fut faire la guerre si violente,que prenant les villes de Talamãcà, Vzeda,Guadalaiar,Alcalà,Madrid & autres, il estõna le More de telle sorte,qu'il se rendit son vassal,& luy fit hõmage de ce qu'il possedoit en Tolede. A ceste Aly Maynon succeda vn fils nõmé Hisẽ Aben Humeya, sous lequel florirent de fort doctes hõmes en Tolede, & plusieurs Chrestiens,viuans en liberté de cõscience,lesquels estoyẽt nõmez Mozarabes,ainsi que ie l'ay amplement deduit cy deuãt.Sur les derniers ans de Ferdinãd ce roy Toletan & plusieurs autres roitelets,qui se tenoyent és royaumes d'Aragõ & Valence,furent contrains de reuenir à leur premiere obeyssance durant que ces choses se passoyẽt ainsi en Hespagne y eust grande diuision en Afrique entre les Rois & Princes, d'autant que cõme ceux du sang de Humeya (ainsi qu'auons veu) tinsẽt l'Hespagne, & ceux d'Aben Alaueci fussẽt Seigñrs d'Afrique,toutes les 2.familles sorties de 2.filles de l'imposteur Mahometh, il s'esleua vne famille de Mores en Afrique fort riche & puissante,icelle portant le nõ des Almorauides,laquelle chassa du royaume African ceux qui estoyẽt de la race des Alaueci, & sang du faux Prophete,& le chef de ces Almorauides fut nõmé Ioseph Aben Tesfin duquel est nommé vn fleuue en Barbarie,au pays & royaume de Tremissen:les Mores Hespagnols & Africans qui n'aimoyent pas les races des Humeya & Alaueci, se mirent sous la puissance de ceste Almorauide:& mourant le Roy de Tolede Aly Maymon,eust pour successeur Hisẽ son fils vnique,ce qui aduint l'an de Grace 1074.auquel ceux de Cordoue firẽt la guerre,mais luy secouru par le roy de Castille son ami,les chastia si bien, qu'ils n'eurent plus la hardiesse de courir ses terres pour luy nuire. Or pour ne laisser le reste de ces Mahometãs, pour lors y auoit des rois en Seuille qui se nõmoyent Almũcamuz Aben Amet Amũdafar,en Grenade:&Abubacar,à Valence:mais ce dernier estoit suject du roy de Tolede,contre lesquels Gid grãd Capitaine Hespagnol,& pilier des Chrestiens,cõbattit plusieurs fois heureusemẽt, & conquit bon nõbre de places sur Almũdacar portãt titre de Roy de Sarragosse:&cependãt mourut Hisen Roy de Tolede,laissant pour successeur Hiaya son frere surnõmé Alcadurbilé,hõme vicieux & dissolu,& le dernier des Princes de Tolede,pour estre hay de ses sujects,à cause de ses ieunesses, cruauté & folies.Ce qui fut cause que le gouuerneur de Valẽce nõmé Albubacar se reuolta,& que tãt les Chrestiens Mozarabes de Tolede,que les Mores prierent les vns le roy Alphõs de Castille,& le puissãt des Chrestiens

Digitized by Google

Hespagnols,de s'emparer de Tolede, & les autres Rois de Badaioz : cestuy vint en la cité,& chassa Hiaya:dequoy mal cõtent Alphons fut contre Tolede,&remit Hiaya en son throsne,lequel continuát en ses vilenies,on pria derechef Alphons de le chasser:ce qu'il fit, & regaigna pour les Chrestiens la cité de Tolede,l'an 1083.& Hiaya secouru par le mesme Roy Alphons trásporta son royaume,& siege de seigneurie à Valence.En laquelle saison Almuncamus Roy de Seuille,estant le plus puissant de tous les Mores,donna sa fille la plus belle Princesse de son tẽps,à Alphõs Roy de Castille, laquelle se nõmoit Caida,mais le nõ luy fut changé au Baptesme, & fut appellee Marie:cest Alphons pour faire plaisir à son beaupere, & luy assujectir tous les Mahometans d'Hespagne,enuoya vers Ioseph Aben Tesfin Roy d'Afrique,pour auoir forces des Almorauides,afin d'assujectir les Rois de Sarragosse,& Deuia:& Almũcamus vsant de pareil deuoir enuoya au grãd Gouuerneur de Maroc nõmé Aly Aben Axà le priant d'amener le plus de forces qu'il luy seroit possible : ce que More fit,mais il ne fut long tẽps sans prendre tout à propos querelle contre le Roy de Seuille, de maniere que venãs aux mains Almuncamus fut occis:qui fut cause que tous les Mores d'Hespagne s'addressants à ce Marrochien Aben Axà,lequel se reuoltant contre Iuseph,ou Ioseph son Prince, se fit Seignr & Tyran de tous les Mahometãs qui estoyent en Hespagne, & renouuella le titre ancien des Rois de Cordoue se faisãt appeller Miramomelin,&desnia de payer le tribut aux Chrestiens:& courant les terres de Tolede, le Roy Alphons luy vint au deuãt auec ses forces, mais il fut vaincu par le More, lequel recouura facilement les places conquises par le Castillan.Nonobstant cela Alphons 2.fois vaincu,ne perdit cœur,ains venant assieger Aben Axa à Cordoue,pour lors passa le grãd Roy d'Afrique auec de grandes forces en Hespagne,nõmé Iuseph Tesfin,& prit Abé Axa,auquel il fit trãcher la teste,& gaigna Cordoue,Seuille,&toute l'Andalusie,& fut faite vne vnion des Mahometãs d'Afrique, & d'Hespagne sous vn mesme Roy,& Miramomelin:ce q̃ faict par Iucep,il s'en retourna en Afrique,&fut se tenir en la cité de Maroc l'an 1089.ce Iuseph mourut l'an de grace 1100.ayãt regné 12.ans sur l'Hespagne,&luy succeda son fils Haly Aben Tesfin Miramomelin d'Afrique, & d'Hespagne:lequel assẽblant vne furieuse armee de ses Almorauides passa en Hespagne, & fut cõtre le bon Roy Alphõs de Castille, lequel estãt vieil enuoya sõ fils à la gurere,qui y fut occis,& les Chrestiens vaincus,non pourtãt les Mores passerent outre craignãs l'heur du bon Roy Alphons, lequel mourant sans hoir,laissa pour heritier son nepueu Alphõs Roy de Nauarre,& d'Aragon: cestuy courut les terres des Almorauides,le Roy desquels Aly Aben Tesfin mourut l'an 1130. & fut son heritier Albo Haly Aben Tesfin son fils,du regne duquel viuoit à Cordoue Albo Haly Auinceni ce grand Medecin par nous appellé Auicéne,qui floriſſoit l'an 1140.auec lequel fut aussi en honneur & bruit en ceste mesme saisõ Aben Rois,que nous nõmons Auérroés ainsi que ie deduits cy apres,ensẽble Aben Zoar tous hõmes signalez &biẽ versez en la cognoissãce des causes naturelles. De ces persõnages de grand sçauoir proceda l'occasiõ des troubles qui furent depuis entre les Mores,& entre les maisons des Almorauides & Almohades:car il y eust vn grãd Philosophe appellé Aben Thumert docte en l'Astrologie,& sciences obscures, lequel fit entendre à vn ieune More, que les Astres luy promettoyent la

Monar

Digitized by Google

Monarchie des Mores. Ce ieune hõme estoit de bas lieu, & fils d'vn potier de terre, bien qu'il fust de haut cœur, & d'entrepriſe reſſentant l'ambition qui couuoit en ſon ame, & s'appelloit *Abdelmon*, lequel adiouſta tellement foy au dire de ce Philoſophe Thumert, que s'addreſſant à vn religieux Mahometan fort ſçauant en l'Alcoran, luy declara la prediction de Thumert & le pria enſemble de lui vouloir preſter ſecours & aide, lui promettant que l'affaire ſuccedant ſelon que les aſtres luy promettoient, il le feroit le plus grand d'entre les Mohometiſtes. *Almohadi*, ainſi s'appelloit ce religieux Mahometan, reſolu de le ſecourir ne ſceut trouuer plus beau, ni plus prompt chemin de ſemer nouueautez en leur religion, de maniere qu'il ſe mit à interpreter l'Alcorã cõtre le ſens de tous les autres docteurs, & accõmodant le tout aux humeurs des Africans: ceux-cy esbahis de ceſte doctrine, luy preſtẽt l'oreille, la reçoiuent & ont ceſt hõme en grande opinion de ſainɛteté. Voyant que ſon deſſein s'acheminoit ſelon ſon deſir, il s'aduança à faire dauantage, & à propoſer qu'Abdelmon eſtoit perſonne eſleüe de Dieu, qui par iceluy vouloit plãter ſa ſaincte loy Alphurcaniſte par tout le monde. Ce qui fut cauſe qu'iceluy Abdelmon, eſtoit honoré & reſpecté cõme choſe enuoyee de Dieu. Et lors Almahadi cõmença à ſe decouurir & à preſcher cõtre la race des Almorauides, les diſant tyrans & vſurpateurs, cõme ceux qui auoiẽt chaſſez la famille d'Alabeci, & le ſang de leur Prophete Mahometh: & paſſant outre, il s'attaqua à la perſonne du Calyphe de Baldac ſouuerain Pontife de leur loy, & cõtre le reſte des Alphaquis, & Miniſtres de leur ſecte, en ſomme diſant qu'Abdelmon eſtoit du ſang de Mahomet, il gagna la plus part de la Nobleſſe, à quoy le fauoriſoit fort Aben Thumert auec ſes predictions, & figures aſtronomiques, & auec telles forces ce fils de potier ſe fit grãd, & combattit ſouuent cõtre le ſouuerain Roy d'Afrique, & des Mores d'Heſpagne. Ainſi fut diuiſé l'eſtat African en Almorauides, & Almehades, & eſtoit beſoing de reciter en ce lieu ceſte hiſtoire, afin deſclaircir pluſieurs doutes qui ſe treuuẽt ordinairement en l'hiſtoire d'Afrique & d'Heſpagne, & alla la choſe ſi auãt que le Roy Albo Aly Aben Teſfin eſtant occis en bataille, ce gentil potier Abdolmon fut fait Roy & Miramomelin d'Afrique, les Almohades heretiques ayãs la Seigneurie & gouuernemẽt de tout, puis que le Roy eſtoit de leur ſecte, & auoit par eux eſté aduancé, ce qui aduint l'an 1147. durãt leſquelles diuiſiõs Alphonce premier Roy de Portugal gagna pluſieurs places que les Mores tenoiẽt en Luſitanie, cõme auſſi fit le Cõte de Barcelone, ſçachans bien qu'il eſtoit bon de peſcher en eau trouble. Mais Abdolmõ non cõtent que l'Afrique luy obeit, il ſe diſpoſa auſſi de paſſer en Europe: & s'aſſubiettir les Mores d'Heſpagne, qui obeyſſoiẽt aux Almorauides, mais ce fut Almohadi, qui fit ce voyage, & Thumert ſe teint auec le Roy, lequel par la diligence de ce preſcheur fut fait Monarque des Mores d'Afrique & d'Heſpagne: où ces Almohades commencerent à vſer d'eſtranges tyrannies & cruautez tant contre les Chreſtiens, que contre les Mahometans qui n'eſtoient de leur opinion, & cecy par Abdelmon, lequel oubliant ſon origine, vſoit d'inſolence inſupportable ſur les Chreſtiens, ſur leſquels il fit de grandes conqueſtes apres leſquelles miſes en effect, il s'en retourna victorieux en Afrique, où eſtant il poſa ſon ſiege

royal

Digitized by Google

royal à Maroc, se gouuernant en doux & gracieux Prince par le conseil de Thumert, & Almohadi, lequel mourut l'an 1150. & furent faictes par le Roy ses obseques autant honorables, que s'il eust esté le mesme Monarque des Mahometans, & a esté son tombeau honoré, & visité tout ainsi que si c'eust esté le sepulchre d'vn sainct homme, tous le tenants pour Prophete, & le diable y faisant de grandes illusions. Abdelmon premier Roy Almohade venant à mourir, eust pour son successeur son fils Aben Iacob, lequel comme son pere, eust les Royaumes Mahometans d'Afrique & d'Hespagne : Iceluy ayant hayne mortelle contre les Portugais passa la mer, & veint en Hespagne l'an 1184. & donnant la bataille contre les Chrestiens, y fut blessé à mort, luy succedant *Iuceph* son frere surnommé Mamezuth ou Mazemuth, lequel porta de grands dommages en Hespagne, mais il fut contraint de repasser en Afrique, à cause des diuisions & partialitez qui desia commençoient à s'y esleuer: ausquelles ayant mis fin, s'en reueint en Hespagne & fut poser le siege deuant la cité de Tolede, ce qu'autre n'auoit fait depuis le temps que les Chrestiens l'eurent reconquise: aussi n'y gaigna il rien, ains fallut qu'il s'en retournast gastant le païs iusques en Andalusie esperant d'emporter l'annee apres la susdicte cité de Tolede : mais il y profita autant que la premiere fois, à ceste cause il prit, & pilla Vera, & Plaisance, Saincte Croix, Trugille, & Montanges, & en somme il ne laissa coing du Royaume Toletan, où il n'exerça sa fureur & sa rage, puis passant en Portugal, il y prit la cité de Syluez, Alcaçar del sal, & destruisit Cezimbre, & Palmele, & autres forteresses, puis s'en alla en Andalusie & delà en Afrique en sa cité de Maroc, où estant il mourut plein de richesses & victoires l'an de nostre salut 1200. ayant pour heritier son fils appellé Mahomet le verd, à cause qu'ordinairement il portoit vne perruque verte : lequel passa en Hespagne l'an 1210. & feit de grandes cõqueste sur les Chrestiens, & derechef repassa en l'an 1212. auec plus de forces que iamais ; Miramomelin ne vint en Hespagne, & tient-on qu'il auoit 80000. cheuaux, & grand nombre de Roys Mores, & infinité de gens de pied : cõtre lequel s'acheminerent les Roys Chrestiens de Nauarre, Leon, & Castille, & fut la bataille furieuse & sanglante de toutes parts, mais à la fin les Mahometans eurent du pire, & y perdirẽt 200000. hommes morts, & grand nombre de prisonniers & Aben Mahomet, & son frere Abenzeit se sauuerẽt à course de cheual, & craignãt de perdre Maroc, il repassa la mer le plustost qu'il luy fut possible, laissãt les miserables Mores d'Hespagne, si descõfortés, qu'ils ne sçauoiẽt de quel bois faire flesches. Ceste routte diminua grandement de l'auctorité, & credit d'Aben Mahomet Almohade, d'autant qu'au parauant plusieurs le craignoient & respectoient, le quicterent, & entre autres son propre frere Zeitabozeit, lequel s'empara de Valence, s'en feit Roy, & Seigneur: Aben Mahomet sõ cousin se dit & nõma Roy de Baeça, & vsurpa Cordoue, les terres du domaine de Tholede, & de l'Andalusie : à Seuille y eust aussi vn More appellé Albullalé, qui eut le reste des peuples de l'Andalusie, & tenant plus de terres que pas vn des autres: & quelque temps apres s'esleua Aben Hut, sorty du sang des Roys de Sarragosse, lequel se fit Roy de Grenade. Ces vsurpations donnerent fin aux Princes Mahometans du sang d'Abdelmon, &

de la

Digitized by Google

de la secte des Almohades en Hespagne, de laquelle ils iouyrent quelques 52. ans sans plus, quoi que d'aucuns y en adiouſtent encor quinze, & dient qu'ils y regnerent 65. ans, sans que iamais les Mores se vinſſent plus à ioindre & assembler leurs forces: bien que touſiours quelque troupe passoit en faueur des Mores, pour les maintenir contre les Chrestiens. Quelques vns de ces Mahometans se rendirent tributaires des Chrestiens, comme fit Aben Mahomet Roi de Baeça, lors que le Roi Dom Ferdinád estoit à Guadalhimar, & qu'il prit Quesadà, où il fit passer au fil de l'espee 7000. Mores: encor s'assuiectit à lui Zait Aben Zeit frere du grand Roi de Maroc, qui fit Valence tributaire au Roi de Castille, & lequel Roi Zait fut depuis Chrestien, & de son palais à Valence fut fait vn Conuent de S. François, à cause que ce Roi estant More y auoit fait martyriser deux SS. religieux de l'ordre des mineurs, lesquels auant que de mourir, lui predirent sa conuersion. En l'an 1227. Aben Hut oyant que Mahomet Roi de Baeça estoit mort, vint à Murcie, & s'y fit Roi sous pretexte de chasser les heretiques Almohades d'Hespagne, & d'y vouloir remettre sus la premiere croyance, selon qu'ils la tenoient de leurs Peres: & tuoit les Almohades sans nulle merci, faisant lauer & nettoyer les Mosquees fort superstitieusement, les estimant pollues par les autres: Ce qui lui donna tát de faueur, qu'en peu de temps il fut fait Roi de Murcie, & de la plus part de l'Andalusie: quoy que Zael dernier Roi de Valence, & vn Abenillale Roi de Seuille luy fissent resistance: comme sortis d'Abdelmon premier Roi des Almohades, lesquels eurent fin octante & vn an apres qu'Abdelmon y planta la doctrine de son agent Almohadi, & y establit sa puissance. Mais en l'an 1235. les Rois Chrestiens venants assaillir Cordoue, la prindrét. Le Roy Aben Hut ayant esté occis par vn sien seruiteur, & les Mores Espagnols troublez, commencerent à vsurper chacun sa seigneurie, mais leur plus grande force & puissance fut transportee au Royaume de Grenade, ainsi que ie le deduicts cy apres. De ce que nous auons deduict cy dessus, nous pouuons iuger combien il seroit difficile de demõstrer les predecesseurs de tous les Roys Mores tant d'Afrique, que d'Espagne, puis que les plus vils, & abiects y sont paruenus à la Couróne, tel que nous auons veu Abdelmõ fils d'vn Potier de terre, & celui qui fut le premier Roi de Grenade, lequel estoit aussi de bas lieu, & natif d'Ariona, qui fut surnommé Alhamar, lequel apres la mort d'Aben Hut fut hausé au throsne Royal: par les Mores l'an 1236. lui prestant obeïssance plusieurs Citez d'Andalusie, entre lesquelles fut Grenade, laquelle s'aggrandit, pource que les Rois Chrestiens d'Espagne faisans de grandes conquestes sur les Mores, ceux qui fuyoient des villes prises auoient leur retraicte à Grenade, & là peuplants furent aussi cause que les Rois y establirent leur siege & demeure. A ce Mahomet premier Roi de Grenade s'opposa au commencement vn puissant Seigneur More appellé Soysemel, lequel s'assubiectit le Roi de Murcie, & prit plusieurs villes au pays d'Andalusie. comme encor il contraignit ce Mahomet à luy estre tributaire, & laissant en paix iceluy, se ietta sur les Seuilliens lesquels n'auoyent presté obeïssance au roi de Grenade, & qui en l'an 1248. se rendirent au Roi de Castille, lequel se resolut aussi de passer en Afrique contre Caid Arrax Roy de Maroc: mais il mourut à Seuille

Digitized by Google

l'an 1252. quatre ans apres la prise de ceste cité qui auoit demouré 534. ans soubs la subiection des Mores. Mahomet Roi de Grenade renouuella la paix, & confederation auec Dom Alphons Roy de Castille, lequel il fut visiter iusques à Tolede. Toute la Andalusie n'obeyssoit point à ce Roy Mahomet, car il y auoit vn Roy à Algarne appellé Aben Mofad, & sans faillir si les Mores n'eussent ainsi diuisé leur puissance, à peine les Chrestiens se fussent si tost remis en possession du Royaume perdu par les Goths à Xerez & Nieble y auoit vn autre Roitelet, nommé Aben Amet tous deux vassaux du Roy de Castille, lesquels en l'an 1261. auec le Roi de Grenade se reuolterent contre le Castillan, & prindrent sur luy plusieurs villes & fortereresses. Pour la poursuitte de ce Roy, Mahomet fit venir de Maroc mille cheuaux, les soldats venus dessus se nommants *Merins* ou *Marins* tous d'vne mesme famille, & enuoyez par *Iucep* Roy de Maroc: lesquels furent si bien caressez par Mahomet, que ses subiects en ayans enuie & despit se reuolterent, & feirent plusieurs maux aux terres suiectes à leurs Princes. I'ay ici parlé de Iucep Roi de Maroc sorti de Iacob, & Pere de ce Mahomet surnommé le Vert qui fut deffait en Espagne, cestuy mort regna à Maroc son nepueu Caid Arrax, duquel auons parlé si dessus, cinquiesme de la race des Almohades en Afrique; gouuernant tout le païs dés l'Ocean Atlantique iusques en Egypte. Cestuy entre autres gouuerneurs en auoit vn à Tremissen, appellé Gomaranca Aben Zien, d'vne race dicte Abdalnés subiecte aux Almohades, lequel pour ne se porter comme il deuoit en son gouuernement tomba en l'inimitié du Roi Caid Arrax, qui le fut assieger en vn chasteau appellé Tremezezir: mais vn cousin de l'assiegé feignant de se rendre au Roy, & luy monstrer les lieux plus foibles de la place, l'occit traistreusement: & tandis que les soldats estoient troublez, & estonnés pour la mort du Roy, Gomaranca lort du chasteau, leur court sus, & en faict grand massacre, & se fit Roy de Tremissen, la race desquels a duré assez longuement. Au mesme temps y auoit, vn lignage ou famille à Fez qu'on appelloit *Merins*, d'vn puissant Citoyen nommé Merin, lequel fut premierement Chrestien, mais ses successeurs se firent Mores: vn de ceste race nommé Bucarben Merin, estant gouuerneur de Fez pour Caid Arrax, oyant le succez des Almohades à Tremezezir, & comme les fugitifs auoient esté desfaits par les siens, il se nomma aussi Roy de Fez, & vn autre sien frere appellé Aben Iucep fut fait seigneur de Ribaté, non sans grand estonnement des Almohades, lesquels firent Roi de Maroc Almorcada parent du defunct Caid Arrax, lequel fit soudain guerre aux Merins de Fez, lesquels le vainquirent, & de la en auant la Seigneurie de ces deux citez furent separees. Aben Bucar Merin, mourant laissa vn fils en bas aage, nommé Hiaya qui fut mis soubs la garde de son oncle Aben Iucep, mais l'enfant mourant, l'oncle fut fait Roi de Fez, & estimé grandement entre les Africains, de sorte qu'on le nommoit le grand vieillard des Merins. A cestuy se retira vn cousin du Roi Almorcada de Maroc, lequel auoit nom Budebus, se reuoltant contre son Prince, & priant de secours ce Merin, luy promettant vne grande estendue de païs pour l'agrandissement du Royaume de Fez, s'il luy plaisoit de lui faire auoir la seigneurie de Maroc. Iucep Merin fut ioyeux de

ceſt

Digitized by Google

ceſt offre,& lui donnant le ſecours tel qu'il deſiroit, le fit auſſi iouïr de l'eſtat de Maroc,mais l'ingrat Almohade, oublia de tenir la promeſſe à celui qui l'auoit ainſi aduancé, & qui plus eſt le menaça de lui oſter ce qu'il auoit, comme choſe appartenant aux Almohades: Ce qui faſcha de ſorte le Prince de Fez, qu'il fit guerre aux Marrochiens, laquelle ayant duré trois ans, en fin vne en vne bataille il vainquit & tua Budebus, & s'empara du royaume,& ſeigneurie de Maroc,donnant fin aux Almohades,& commẽcement aux Merins au royaume de Maroc,& ce fut ce Iucep, qui enuoya ſecours à Mahomet roi de Grenade ainſi que nous auons dit ci deſſus. Au reſte vous voyez combien ce diſcours peut ſeruir en l'hiſtoire des Sarraſins,Africans, & Eſpagnols, auſquelles eſt faicte mention des Merins, des Almohades, deſquels la race n'a pas tellement eſté eſteincte, qu'encor à preſent les rois de Tunes ne ſoient ſortis d'icelle, & dequoi ils ſe glorifiẽt pour les grands hommes qui en ſont ſortis,quoi que leur origine fuſt(cõme dit eſt)d'vn Potier de terre: comme iadis fut celle d'Agathocles roi de Sicile,& de noſtre temps celle de Barberouſſe roi d'Alger natif de l'Iſle de Meletin, & ſortis d'vn potier de terre,le meſtier duquel lui deſplaiſant, il ſe rendit Corſaire, & a eſté vn des plus grands Capitaines de noſtre ſiecle. Reuenants à Mahomet roi de Grenade,& à ſon ſuccez, icelui voyant que ſes affaires n'alloient pas bien, s'il eſtoit en guerre auec le roi de Caſtille, demanda moyen de conferer, & venus à l'abouchement fut accordé que le More quitteroit la ligue du roi de Murcie, & de ſes Mores, & payeroit luy & ſes hoirs aux rois de Caſtille deux cens cinquante mille marauedis monnoye de Caſtille:& que le roi Caſtillan lui rendroit les terres de Malaga,& Guadix,& le Grenadois donneroit ſecours aux Chreſtiens pour cõquerir le royaume de Murcie. Le Caſtillan n'ayant fait le contenu de ce qui auoit eſté accordé, Mahomet demanda ſecours au roi de Maroc,lequel tant plus facilement lui accorda, qu'il eſtoit marry que le Caſtillan auoit priſe la ville de Calix ſur le deſtroit, laquelle lui eſtoit recommandee : encor ne fut-ce pas aſſez, car Mahomet fit tant que pluſieurs des plus grands de Caſtille ſe reuolterent contre le roi, pour leſquels gaigner le Caſtillan, employa le roy de Maroc, mais ils ne voulurent oncy entendre que le Caſtillan n'accomplit tous les articles de l'accord paſſé entre luy & le roi de Grenade Mahomet. Durant cecy mourut en l'an 1273. au mois de Ianuier, que les Mores appellent Iudemi le roi Mahomet, premier du nom en Grenade,& luy ſucceda ſon fils appellé auſſi Mahomet,ſurnommé *Mir Almus Lemin*, non que pluſieurs Mores ne taſchaſſent de faire tomber la couronne en main au puiſné des enfants de Mahomet, appellé Iucep Aben Alhamar, mais les ſeigneus Caſtillans qui eſtoient à Grenade, rompirent ce coup, & firent donner la couronne à l'aiſné cõmme lui eſtant iuſtement deüe. Ce Mahomet ſecond ſollicita le roi de Maroc Aben Iucep de paſſer en Europe, lui offrant les ports d'Agerize, & Tarife: & Iucep enuoya gens pour prendre ces places en ſon nom pour ſa plus grande aſſeurance, & lors luy meſme paſſa en Eſpagne auec 17000. hõmes de cheual, & ſe virent lui & Mahomet, & accorderent d'aſſaillir par deux endroits les Chreſtiẽs: Abẽ Iucep vainquit de ſon coſté vn general du roi de Caſtille, la teſte duquel il enuoya à Mahomet, il fit pluſieurs dõmages

Digitized by Google

Chreſtiens,& fut occis l'Archeueſque de Tolede,qui eſtoit Prince du sãg Royal d'Aragon : puis ce Roi de Maroc par le conſentement du Grenadin fit trefues pour deux ans auec le roy de Caſtille : apres laquelle mourut Aben Iucep roi de Maroc, & lui ſucceda Aben Iacob ſecond roi de Maroc de la famille des Merins l'an 1288.lequel voulat paſſer le deſtroit pour venir en Eſpagne fut empeſché pres le Tauger, ou Tingi, & pource s'en retourna en Afrique. Et Mahomet s'aydant des querelles Chreſtiennes courut l'Andaluſie, & y acquit quelques terres, & à la fin portant le tiltre de vainqueur,il mourut l'an de grace 1302.au mois de May dit Rhamadá. A ceſtuy ſucceda Mahomet Alhamar troiſieſme roi de Grenade ſon fils, ayant vn autre maſle appellé Mahomet Aben Naçar: l'aiſné qui fut roi eſtoit aueugle,quoy que non de naiſſance, & non pourtãt laiſſa-il de guerroyer les rois Chreſtiens par le moyen de Farrachen ſeigneur de Cente sõ beau frere, neãtmoins fallut-il qu'à la fin il fit hommage au roi de Caſtille: auec leſquels viuants en paix,il y euſt vn More ſien ſubiet lequel vſurpant la cité d'Almerie, ſe porta pour roi, & ſe nommoit ce galand Aborrabé,lequel paſſa en Afrique pour vſurper Cente qui appartenoit aux rois de Grenade, pour nuire par tous moyens au pauure aueugle Mahomet, lequel n'ayant peu eſtre depoſſedé de ſon royaume par les Chreſtiens le fut par ſon propre frere Mahomet Aben Azar, qui s'en empara, & fut le quatrieſme roi de Grenade faiſant cruellement mourir ſon pauure innocent & aueugle frere. Ce roi meurtrier pẽſant eſtre en repos apres la mort de ſon frere,& ayant paix auec le roi de Caſtille,il ſe veit aſſailli d'ailleurs, car toute la cité de Grenade ſe mutina par le moyen d'vn ſien nepueu appellé Hiſmael fils de ſa ſœur, eſpouſe du ſuſdit Farrachen ſeigneur de Cẽte,& de Malagà, eſtant ceſt Iſmael ſupporté, & fauori par ſon pere, & par Oſmin de la race des Merins de Maroc, & autres Mores de leur ligue, & venants aux mains,Mahomet fut vaincu, & aſſiegé en la Citadelle de Grenade, laquelle il rendit par compoſition, quittant la couronne à Iſmael, s'en allant à Guadix paſſer le reſte de ſes iours en l'an de ſalut 1313. Iſmael fut le cinquieſme roi de Grenade du coſté des femmes, la ligne maſculine eſtant manquee par ſon moyẽ. Il fut aſſailli par les Chreſtiens en faueur de ſon oncle Mahomet, & perdit vne bataille, & pluſieurs villes. Ce qui fut cauſe que pour ſe preualoir des forces Caſtillanes, il enuoya vers le roy de Maroc pour auoir ſecours,lui donnant en recompenſe quelques terres, & en ceſte guerre furent occis les Princes de Caſtille Iean & Pierre, apres la mort deſquels il veſquit en paix,iuſques à tant qu'vn ſien couſin appellé Mahomet conſpira contre luy, à cauſe d'vne eſclaue Chreſtienne tresbelle que Mahomet auoit priſe, & que le roi vouloit retenir, prenant ſon pretexte d'ailleurs, diſant que le royaume lui appartenoit mieux qu'à Iſmael, eſtant lui du ſang royal du coſté des maſles, là où l'autre n'y venoit que par les femelles, toutesfois il ne paruint à ſon deſſein, car bien qu'il bleſsaſt le roy à mort,ſi eſt-ce que par la grande loyauté, & vaillance d'vn More,les conſpirateurs furent pris,& executez auãt que le roy mourut, auquel ſucceda ſon fils Mahomet Roy de Grenade en l'an 1322. & non pourtant le traiſtre autheur de la conſpiration eſchappa,ainſi que dirõs ci apres.Ce fils d'Iſmael eſtoit en bas aage,& pour ce fut Regent Oſmin qui fit aſſez bien ſon deuoir combien qu'il fut des conſpirateurs, mais non

deſcou

Digitized by Google

descouuert, à cause que sans forme de proces, on auoit executé les meurtriers susdits. Ceſt Osmin se monstra mortel ennemi des Chrestiens, mais à la fin forcé, il fit treſues auec le Roy de Castille, & lui fut tributaire en l'an 1330. Alors regnoit à Maroc Albohacé, vers lequel Mahomet fut pour auoir secours cõtre le roy de Castille, qui auoit rõpu la treſue, & couroit les terres de Grenade: mais Albohacen ayant guerre contre Botexefin roi de Tremiſſen, s'excusa pour vn tẽps, & enuoya cependãt en Heſpagne vers le roi de Castille, mais il n'y profita rien, à ceſte cauſe Mahomet lui fit la guerre, & conquit quelques places au païs de Murcie. Et parce que nous auons parlé des rois de Maroc de la race des Merins, il faut voir quels ont regné, & en quel tẽps ceſte famille perit. Nous auons dit que Iacob Aben Iucep fut celui qui chaſſa les Almohades, & ſe fit le premier roi de Maroc du sãg des Merins: à lui ſucceda Aben Iacob qui fut occis en trahiſõ par vn ſien ſeruiteur, tandis qu'il tenoit aſſiegée la cité de Tremiſſen. Apres lui regná ſon fils Buçale, mais il eut pour cõpetiteur Aben Iacob, ſurnõmé Botebid, qui chaſſa ce Buçale de ſon ſiege. Par ainſi Botebid fut le quatrieſme roi de Maroc de la race des Merins, lequel mourãt à Tauger euſt pour ſucceſſeur ſon frere Abortabé, lequel ayant regné deux ans mourut, ayant pour ſucceſſeur vn ſien oncle nõmé Aben Iucep ſixieſme roi des Merins qui tint le royaume d'Afrique, & lequel ayãt vn fils nõmé Albohali, le fit roi paiſible de Fez, dequoi ſe repentãt, & voulãt deſapoincter, le fils chaſſa ſon pere de Maroc, & l'euſt fait mourir ſans la priere des Almohades de Tunes. Ainſi fut Albohadi 7. roi Marrochien, mais aſſailli par sõ pere il perdit la royauté, & Aben Iucep rẽtrant en ſa dignité, le deſherita, & nõma pour ſon ſucceſſeur Albohacé, duquel nous auõs parlé n'aguers, qui fut le 8. du sãg des Merins: cõtre lequel fut Albohali, & aſſiegea la cité de Maroc, où il ne peut rien faire autre cas que piller le terroir d'icelle, mais Albohacen fut l'aſſieger à Soiumãça, & le contraignit de quitter ſon titre royal, & de lui dõner Bozien ſon fils pour oſtage: & lors il fit guerre au roi de Tremiſſen qui auoit ſecouru Albohali, les terres duquel il conquit, ſe faisãt roi de Maroc, de Soiumãça, & de Tremiſſen, vers lequel, cõme nous auons dit, vint à Garant le roi de Grenade. A ceſt Alboace ſucceda ſon fils Alboacen 9. & dernier roi de Maroc du lignage des Merins, lequel y a regné ce nonobſtant, iuſques à noſtre tẽps que Muley Mahumet, & Muley Hamet ſurnommés Xerifes, ou Xarifes, qui ſignifient Saincts, ou Religieux par leur caphardiſe & ſimulatiõ, ſe vantãs eſtre ſortis du ſang de leur faux Prophete, l'aiſné fut fait roi de Maroc, & le puiſné de Sus, lequel prenãt ſon aiſné priſõnier ſe fit roi de Maroc, Sus & Fez, en l'an 1540. ayant iuſqu'alors duré le ſang des Merins à Maroc & Fez, & celui des Almohades à Tunes, ainſi que nous auons deduit ci deſſus. Reuenans à noſtre propos, Mahomet roi de Grenade fit tant que Albohacen lui enuoya ſon fils Abomelio auec 8000. cheuaux, lequel paſſa en Heſpagne ſans reſiſtãce de perſonne, & fut aſſieger la cité de Gibraltar, l'an de grace 1333. & Mahomet fut poſer le ſiege deuant Caſtrodel Riò, au pays de Cordoüe, lequel il leua oyant que les cõmunes ſe leuoient pour lui courir ſus, & cependãt Gibraltar fut priſe, & le capitaine qui eſtoit dedans enuoyé priſonnier en Afrique: mais le roi Caſtillan, voyant que ceſte ville ſeruiroit d'eſchele aux Mores, fut l'aſſieger, y tenant

Digitized by Google

enfermé dedás le Prince de Maroc,qui se disoit Roy d'Algezire,& Gibratar, il le meit en telle angoisse, qu'il fut contraint d'enuoyer à Mahomet pour auoir secours,& cestuy y veint,& arresté sur le fleuue Guadiar en aduertit Abomelique,lequel sortant de Gibraltar auec ses forces fut se ioindre au Grenadien, se capans à vne lieue du Castillan auec resolutiõ de lui donner la bataille. Ce qui ne fut point executé à cause que les Rois firent trefues ensemble, que Mahomet payeroit le tribut accoustumé au Roy de Castille,& que le Prince Africá feit retirer ses forces en Afrique. Apres ceci fut faicte vne grande conspiration par les enfants d'Osmin, appellez l'vn Abrahá,& l'autre Abucebet,contre la teste du Roi Mahomet, laquelle ils communiquerent à Mahomet Aben Alhamar, & autres leurs amis & familiers, lesquels sans delai l'executerent le mois d'Aoust 1333. l'onzieme an du regne de ce Roy,le 23. de son aage, & le tuerét à coups de dague, deuisant auec ses amis en sa tente. Apres le massacre de ce Mahomet, fut appellé au Royaume Iucep premier du nom, surnommé Aben Amet, fils du deffunct & septiéme Roy de Grenade, lequel fut haussé au Royaume par Roduan, lequel voyant son Roy mort & le peu de moyen qu'il auoit de véger l'iniure qu'on lui auoit faicte, s'en alla en toute diligence à Grenade,& entrant au palais royal, où les enfants du deffunct estoyent nourris,l'aisné desquels s'appelloit Farrachen,& le puisné Iucep Aben Amet,il prit le plus ieune, auquel il estoit plus affectionné, & comme autorisé en la cité,il feit tant qu'au preiudice de Farrachen, il feit declarer iceluy roy non seulement en la cité,ains encor par tout le reste du royaume suiuans les autres citez & villes,l'eslection de la Metropolitaine,à ceci consentáts les traistres qui auoyent meurtry Mahomet,& Abomilique Roy de Algesir,& de Rõde Prince de Maroc:lequel incita le nouueau Roi de Grenade à rompre la trefue faicte auec le Castillan, dequoy s'ensuiuirent de grãdes & cruelles guerres,lequel s'accorda à ceci plus pour lui plaire & satisfaire aux desirs de la noblesse que non de volõté qu'il en eust, & pource se mit il sous la garde, & protection du roy Albohacen de Maroc, qui le receut pour ami, & à ceci luy fauorisant plusieurs seigneurs de la Castille reuoltez cõtre leur Prince:pour raison desquels le roy Castillan fit trefues auec les rois Mores, & quitta le tribut annuel, que luy souloit faire le roy de Grenade.tout ceci pratiquát le roy de Maroc, afin de se preualoir contre le roy de Tremissen, pour puis apres passer auec toutes ses forces en Hespagne comme il fit: car ayant fait mourir Botexefin roy de Tremissen, & conquis ses terres, il s'appresta pour faire guerre aux Chrestiens. A l'ouuerture de ceste guerre, le Prince de Maroc Abomelique estant allé en course sur les Chrestiens,fut surpris & combattit si vaillamment que blessé à mort,il tascha de s'enfuyr, mais son voyage ne fut long, ains mourut pres d'vn ruisseau au mois d'Octobre 1339. ce qui donna si grande tristesse à Albohacen qui auoit choisi ce fils pour luy succeder,que sans plus delayer il passa la mer,auec forces effroyables,d'autát qu'il auoit plus de deux cents voiles,lesquelles osát attaquer l'Amiral de Castille fut occis, & ses troupes desfaites par les Mores sur le destroit deGibraltar.De la desfaite de l'armee Chrestiéne Albohacé auertit aussi tost le roy de Tunes sõ beau pere,&tous les autres Princes d'Afrique,faisát admõnester tous Mahometás

par

par leurs Alfakis & Preſcheurs Alcoraniſtes à entreprẽdre ce voyage, ainſi que les Chreſtiens en vſent publiãts la croiſade pour la defenſe de la foy: & ne fut vaine ceſte exhortatiõ: car en 5. mois il paſſa en Heſpagne iuſques au nõbre de ſeptante mille hommes d'armes, & quatre mille de pied. Mais les viures leur eſtant coupez ſur le deſtroit par l'Heſpagnol, il s'en fallut peu que le Roy de Maroc ne ſe retiraſt, neãtmoins il attendit, & ſe ioignãt à celui de Grenade, cõme auſſi les Rois Chreſtiens de Portugal & Caſtille, ioignirent leurs forces. Tellement qu'en l'an 1340. au mois d'Octobre que que les Mores appellent Saphar, la bataille fut donnee à Tarife, en laquelle furent les Mores desfaits non ſans horrible effuſiõ de ſang, y eſtãs faicts priſonniers Abohamar fils d'Albohacen, & Abohame ſon couſin, & Albohadi iadis roy d Soiumança: & ces rois de Maroc & Grenade ſe ſauuants à la fuite: & des Chreſtiens ne demeura onc vingt hõmes morts en ceſte bataille: le roy de Maroc paſſa ſoudain à Cente, & s'en alla en ſon pays, afin que ſon fils puiſné appellé Abderamen ne s'emparaſt du royaume: & fut diuerſemẽt appellee ceſte bataille des vns Elſalade, à cauſe qu'ainſi ſe nõme le fleuue, pres lequel elle fut dõnee: d'autres la nõment de Tarife pour la ville voiſine du rencontre, & autres la dient de Benemerin, à cauſe que là fut vaincu Albohacen roy de la race des Merins. Apres laquelle les rois Chreſtiens firent de grãds exploits ſur les Mores & leur oſterent pluſieurs villes & forteresſes, & aſſiegerent Algezire, de laquelle auoit eſté roy Abomelique aiſné des enfans d'Albohacen, pour la defenſe de laquelle ſe trauailloit grandement le roy Iucep de Grenade. Mais quelque diligẽce qu'il ſceuſt faire, & quelque ſecours qui lui vint d'Afrique, ſi n'oſa il preſenter bataille au Caſtillan, lequel en fin emporta la place par compoſition, & le roy Albohacen mandant aux Mores ſes ſujects qu'ils ſe rendiſſent: ce qui aduint l'an 1344. eſtant fait accord entre les rois qu'Algezire demeureroit au Caſtillan, que Iucep roy de Grenade lui ſeroit tributaire, & que le Caſtillan rendroit à Albohacen ſes filles qui furent priſes à la bataille de Tarife, & fut paſſé ceſt accord en l'an ſuſdict 1344. le 26. du mois de Ragé: car c'eſt ainſi que les Mores appellent le mois de Mars. Cependant Abohané fils du roy de Maroc ſe reuolta contre ſon pere en Afrique, & en Heſpagne, & fit que ceux de Gibraltar refuſerent de ſe rendre aux Chreſtiens, leſquels furent aſſiegez par Alphons roy de Caſtille, lequel mourant de peſte au ſiege: luy ſuccedant Dom Petre ſon fils ſurnommé le Cruel, les Chreſtiens laiſſerent auſſi en paix ceſte ville en la poſſeſſion de Abohanen fils rebelle du roy Albohacen. Ce roy Dom Petre aima mieux viure en paix auec les infideles, qu'auec les Chreſtiẽs, & ſouffrit que l'Eſtat More ſe maintint en ſa grandeur: mais ſi les Grenadiens viuoyent en repos, ceux de Maroc eſtoyent en trouble à cauſe des differents entre le fils Abohanen, & le pere Albohacen: au reſte Iucep roy de Grenade fut tué par ſes ſubjects ayant regné 21. an, paſſant de ce ſiecle l'an de grace 1354. & luy ſucceda vn ſien oncle maternel appellé Mahomet Lagus, qui ſignifie le vieil, & fut frere d'Iſmael fils de Farrachen Seigneur de Malaga, & euſt amitié ſecrette auec le Caſtillan, lequel il ſecourut contre le roy d'Aragon: mais ce Mahomet ne iouyt guere de ſon royaume, d'autant que Mahomet Alhamar, qui ſignifie le rouge, lequel fit tuer le roy Iſmael,

comme

Digitized by Google

aux cõme dit a eſté cy deſſus, s'eſtãt fortifié des enfans d'Oſmin ſon ancien amy, s'empara auſſi du palais de Grenade, & chaſſa Mahomet Lagus de ſa Seigneurie. Puis vſant de ſes ruſes accouſtumees fit alliance auec le Roy de Caſtille, & cependant auoit intelligence auec celuy d'Aragon cõtre le Caſtillan, & taſchoit de faire entrer celuy de Maroc en ceſte ligue. Mais Albohanen fils d'Alboacen ſuſnommé ne voulut trahir le Caſtillan, ains l'aduertit des trahiſons de ceſt Alhnahar, pour leſquelles cauſes le Roy Dom Pietre de Caſtille fit mourir publiquement ce Mahomet en la ville de Seuille, ſoubs pretexte de faire iuſtice de ceux qui auoyent traiſtreuſement meurtri le Roy Iſmael, & fut faite ceſte iuſtice 1362. eſtant remis Mahomet le vieil en ſa Seigneurie, lequel fut au ſecours du Dom Pietre en toutes les guerres qu'il euſt contre l'Aragonnois. Apres ce le Roy Mahomet conquit pluſieurs terres ſur les Chreſtiens, s'aydant des querelles, & partialitez qui eſtoyent entre Dom Pietre & Henry le baſtard. En ce temps regnoit à Fez Abaifer Abdelazis ſorti du ſang & race des Merins, & Mahomet refuſa la paix à Henri Roi de Caſtille, tãt il eſtoit ami du defũct Dom Pietre, & pource fut aſſieger Algezire, laquelle il prit, & ruina de fonds en cõble, pour les grands deſaſtres qu'elle auoit cauſé à la ſecte Mahometane, puis mourut ce vieillard l'an de noſtre ſalut 1379. lui ſuccedant Mahomet Guadix ſon fils, dixieſme au nombre des Rois de Grenade. Il fut ſurnommé Guadix, pource que dés ſon enfance il auoit touſiours eſté fort affectiõné à aggrandir, enrichir & embellir la cité de Guadix, vne des principales du païs de Grenade, & fut le premier des Rois de Grenade, lequel tint ſa ſeigneurie ſans eſtre inquieté de violẽce quelcõque. Auſſi fut-il loyal en parole, & ayãt fait paix, ou trefve, il ne la rõpit iamais, fut ce au Caſtillan, ou aux Mores d'Afrique: trop bien il s'occupa à fortifier les villes frõtieres, & à s'armer pour l'auenir de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la guerre, s'il y faloit venir, & mourut l'an 1392. ayant regné 11. ans ſeulement. A ceſtui ſucceda Iucep ſon fils, lequel n'ayant encor regné gueres lõg tẽps vit ſon fils Mahomet ſe reuolter, & ſe mettre en deuoir de lui oſter la couronne, à ce ſollicité par vn grand Seigneur More appellé Aben Mohayà: mais le roi de Maroc eſtãt arbitre, accorda ce differend, & fit que le fils ſe ſouſmit à la volonté de ſon pere. Ce Iucep eut 4. enfans, aſçauoir Iucep aiſné, Mahomet le rebelle, le troiſieſme Cidi Aly, & le dernier Cidi Ametil veſquit en paix auec ſes voiſins, ne pẽſant qu'il y euſt aucũ qui lui portaſt haine: mais le Roi de Fez le prit à contrecœur, & pour l'oſter de ce monde lui enuoya de beaux preſents, cõme vn ami en enuoye à vn autre, & entre autres des chemiſes magnifiquemẽt ouurees, mais tellemẽt empoiſonnees que le roi les veſtant il eſtoit impoſſible d'eſchapper de la mort: auſſi le pauure Prince acceptant les dons, & veſtant vne de ces chemiſes, la force du poiſon le ſaiſit de telle ſorte, que ſans que iamais on y peut donner remede, il mourut le trenti ſieſme iour apres, & de noſtre ſalut 1396. Mahomet ſon ſecond fils, qui s'eſtoit rebellé contre lui, fut ſon ſucceſſeur, & fut ſurnommé Aben Balua, vſurpant la couronne ſur ſon frere aiſné, Iucep, puis qu'il ne l'auoit pas peu rauir à ſon pere: & dés auſſi toſt qu'il fut roi il taſcha de ſe rendre amis les rois d'Afrique, puis il fit la guerre aux rois de Caſtille, mais il perdit deux batailles, l'vne en l'an 1406. & l'autre 1407.

Et

Digitized by Google

Et l'annee apres il mourut à Alhambre : qui estoit le palais & fort de Grenade, où souloient se retirer les Roys : & fut Roy apres luy Iucep son aysné, lequel estoit prisonnier à Salobrenan : mais si tost que le Tyran fut mort, on mena l'heritier legitime à Grenade, lequel eut guerre contre les Castillans, contre lesquels il enuoya ses freres Cidi Aly, & Cidi Amet auec 5000. cheuaux, & 80000. hommes de pied, lesquels furent deffaicts y mourant 15000. Mores. Et d'autant qu'en Gilbraltar y auoit plusieurs Mores Africains, fort affectionnez aux Marins de Maroc, il se reuolterent de Iucep, secourus par le Roy de Maroc, qui y enuoya Aben Bucid son frere auec mille cheuaux : mais Iucep fut les assieger, & gaignant le Prince Africain, le sollicita de conquester le royaume de Fez & Maroc, ce qu'il fit en despouillant son frere, & Iucep, dompta les rebelles de Gilbraltar : apres laquelle conqueste, & ayant faict trefues auec le Roy de Castille, & laissé son pays en repos, il mourut l'an de nostre Seigneur 1423. & de son regne le quinziesme. Mahomet Aben Azar surnommé le gauchier succeda à Iucep son pere, lequel fut par trois fois chassé de sa seigneurie, premierement par le moyen d'vn galand appelé Mahomet le petit, qui se feit Roy l'an 1427. & Mahomet Azar s'enfuit à Tunes, où il fut bien recueilli & eut secours pour recouurer ses terres : & cependant le Tyran alloit maltraictant les amis du Roy fugitif, & entre autres vn appellé Aben Carrax, qu'il chassa de Grenade, & eust mieux faict pour luy de le faire mourir, d'autant qu'il fut cause de sa ruine. Veu que praticquant les Rois de Castille, & de Tunes, Mahomet le fugitif reueint auec forces, & recouurant ses terres, feit trencher la teste à cest vsurpateur : mais il fut ingrat enuers le Roi de Castille, aussi Dieu permit qu'il fut chastié de son ingratitude, d'autãt que les seigneurs Mores du sang de Mahomet Alhamar se reuolterent, & vn nommé Iucep Aben Almaò se feit Roy de Grenade l'an 1432. Cest Almaò ne fut longuement Roy, car il ne vesquit que six mois apres son aduancemẽt à la couróne : ains mourut l'an mesme 1432. au mois de Iuin, appellé par les Mores, Sauel, & derechef fut mis en son siege Mahomet le gauchier, lequel estant homme qui ne pouuoit viure en repos commença guerre contre les Castillans : mais cependant il eust vn sien nepueu nommé Mahomet Aben Hozmen, lequel venant à Grenade se feit maistre du Palais, & du Roy mesme, lequel il empriſonna, & se porta pour Roy de Grenade, aduenant ceste sienne priuation l'an de grace 1445. an mois de Septembre appellé par les Mores Almuhataz. Contre cest Aben Hozmen, les amis de Mahomet Aben Azar, voyants ne le pouuoir tirer de prison ; susciterent vn sien cousin nommé Aben Ismael, qui estoit en Castille, lequel auec congé du Roy Castillan vint à Grenade, & fut faict Roy competiteur de l'autre : mais Aben Hozmen combattant vaillamment les Chrestiens, & les vainquant, depossẽda celuy qui luy querelloit la couronne, & tout aussi tost il s'en vit despouillé par le mesme. Aben Ismael second du nom vint à la couronne l'an de nostre salut 1453. & eut de grandes guerres auec les Castillans : mais en fin il perdit plus qu'il ne gaigna en icelles : car les Chrestiens conquirent la cité de Gilbraltar, qui seruoit de retraicte, & passage aux Mores de Barbarie : qui fut cause qu'Ismael fit paix auec les Chrestiens, puis passa de ce siecle en l'an 1465. au mois d'Apuril, que les Mores appellent Sahaben : luy

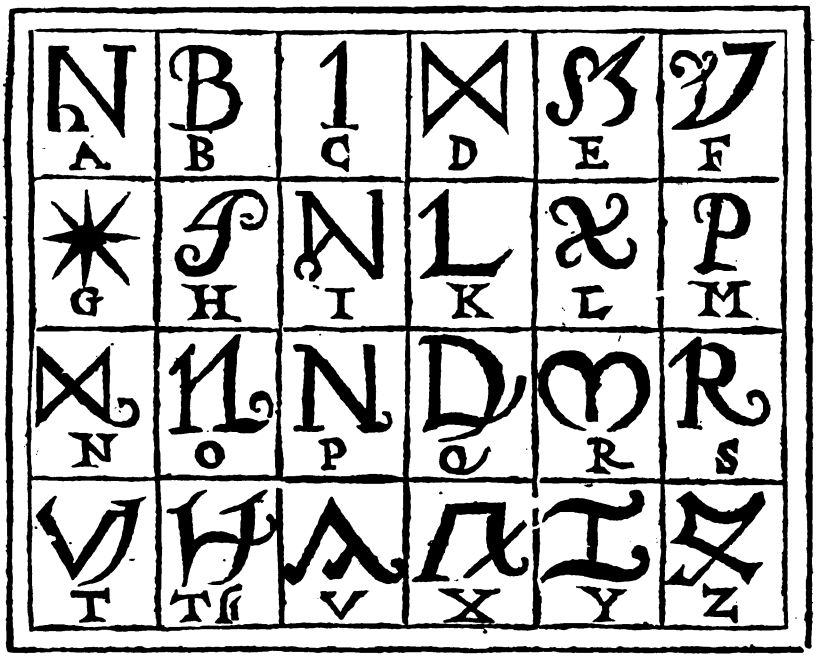
Digitized by Google

ſuccedant ſon fils Muley Albohacen, celuy qui auoit rompu la treſue, & qui fut depuis cauſe de la ruine des Barbares & Mores d'Heſpagne. Or ce mot Muley eſt autant à dire que Roy & Seigneur, auſſi les Roys tous de noſtre temps portent ce titre ainſi que les Arabes au commencement celuy d'Admiral, & depuis de Sultan ou Soldan qui ſignifient Seigneur & Prince. Et faut noter que les premiers Roys Mohometans d'Afrique ne prindrent point les noms de Muley, ny Sultan ou Soldan, ains pour ſe monſtrer plus affectionnez à la folle perſuaſion de l'Alcoran, ils ſe dirent Miramemolins ou Miramolins, qui ſignifie, ainſi que dit eſt, Princes deffenſeurs de la loy. Muley donc Albohacen ſurnommé le grand, fut quelque temps en paix auec les Chreſtiens, mais eſtant homme vaillant & de haut cœur, voyant les affaires de Caſtille & les grandes diuiſions qui y eſtoient, ſe rua ſur la Caſtille de toute ſa puiſſance, puis en l'an 1470. il vint en l'Andaluſie auec tel effort que chacun penſoit veoir la ruine du pays, mais ayãt tout couru & pillé le plat pays, il s'en retourna ſans prẽdre ni vſurper vn ſeul pouce de terre: apres s'enſuiuit vne treſue, laquelle le More rompit auſſitoſt prenant par eſcalade vne ville nommée Zahara, ce qui fut cauſe de ſa ruine: car les Caſtillans aſſemblants leurs forces, vindrent ſur les Grenadois, & prindrent la cité d'Alhamà, ce qui donna vn merueilleux eſtonnement à tous les Mahometans de Grenade pour eſtre ceſte ville fort voiſine de leur royale cité, & pource enuoyerent ils en Afrique pour auoir ſecours, mettans en auant que ſi on ne pouruoyoit à ceſte fois aux affaires, que le Mahometiſme ſeroit du tout aboly en Heſpagne. Il adueint encor pis aux Grenadois: car il s'eſmeut vne grande diuiſion entre Albohacen, & ſon fils Mahomet Boabdelin ſurnommé le petit, que d'autres appellent Haly Muley Alcadurbile, lequel chaſſant ſon Pere de Grenade, & Albohacen ſe retirant à Baça, il s'enſuiuit de grands meurtres, & ſcandales, non que pour cela, ny les vns, ny les autres laiſſaſſent de combattre contre les Chreſtiens, ſi qu'en vne bataille Mahomet Boabdelin fut pris, & depuis deliuré, & fait Roy l'an de grace 1485. Et en ſomme pour n'eſtre plus ſur ce propos longuement, ce malheureux fils Boabdelin, ayãt tourmenté & ſon pere & ſon oncle fut neceſſité & contraint de rendre la cité de Grenade au Roy Catholique Ferdinand & à Iſabel ſon eſpouſe la cité de Grenade en l'an de noſtre Seigneur 1492. les Mores, & Mahometans perdants & le Royaume, & les forces, & le nom de Seigneurs en Heſpagne ſeuls eſtant les Cherifs ou Xarifes en Fez, d'autant que Muley Hamet Xerife chaſſa Muley Mafamet de Fez, qui eſtoit du ſang des Merins, & les Almohades à Tunes: Voyez ce qu'a eſcrit de ces Sarraſins Hayton Armenien liur. 1. chap. 8. 12. 15. 52. 53. de ſon hiſtoire des Tartares. Iean de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Sarraſins, F. Antoine Geoffroy Cheualier de Malte en ſon traicté de l'origine des Turcs, Vuolffgangus Drechſlerus en ſa Chronique des Sarraſins & Turcs. Loys le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes, André Theuet liu. 6. chap. 2. de ſa Coſmog. vniu. Celius Auguſtinus Curio en ſes liures de l'hiſtoire des Sarraſins. L'autheur des hiſtoires d'Heſpagne, N. Vignier en ſa Bibliotheque hiſtoriale.

Et pour retourner aux Sarraſins (deſquels nous auons fait mention cy deſſus) nous comprendrons qu'iceux ont eſté iadis les plus grands & inſignes

Digitized by Google

ſignes voleurs & pilleurs de tous les autres peuples & nations de ceſt Vniuers, leſquels ont alteré & corrompu tous les eſtats & royaumes d'Aſie, Afrique & Europe en la forme & maniere que nous l'auons deduict cy deſſus iuſques au temps que les Turcs Scythes de nation les anneantirent. Ces Sarraſis vſoient (au rapport de Theſeus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes langues) & ſe ſeruoient de ces characteres durant leurs conqueſtes.

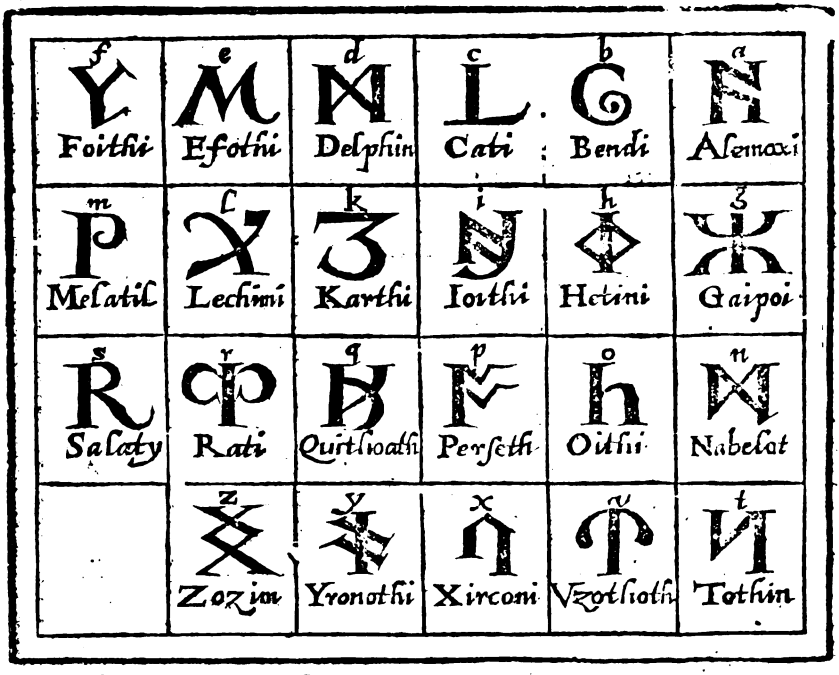


Leſquels characteres ils prononçoient en ceſte façon,

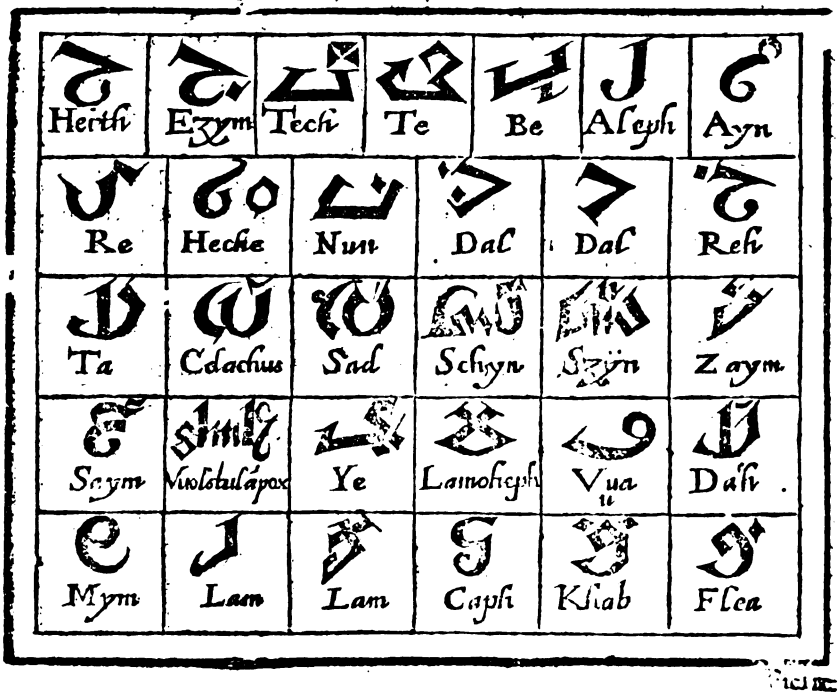
Alcmon, Bendi, Cathi, Delphin, Ephoti, Foiti, Daipoi, Hhetim, Ioithi, Kithi, Lechin, Malathil, Nabelothi, Oithi, Porzeth, Quitolath, Raſith, Kſalathi, Tothimus, Vatolith, Xiroom, Yarcinth, Zocium.

M. Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en ſon traicté de l'enſeignement d'eſcrire en toute ſorte de lettre antique & moderne de chacune nation de ceſt Vniuers rapporte vne autre ſorte de characteres de ces Sarraſins, quelque peu differents des precedents cy deſſus par nous rapportez.

Digitized by Google



Qui eſt l'aucteur des paſſages d'outre mer leur attribue l'alphabet ſuiuant, ſans s'en expliquer dauantage, mais iceluy tient & approche aucunement de l'alphabet Arabeſque.



Digitized by Google

Pierre de Vitriaco en ſon hiſtoire de Ieruſalem.

Syriani vel Surani, in Syria vixêre, vnde nominati fuerunt vel à Sur, quæ celebris Syriæ fuit ciuitas, ſequuntur religionem & ritum Græcorum poſtiſſimum. Negant Spiritum ſanctum à Filio, ſicut à Patre procedere. Quartas nuptias non admittunt, Romanam Eccleſiam non agnoſcunt ſupremã ſuper omnes. Romanorum Præſulum excomunicationes & ſententias nihili pendunt. Sentiunt Latinos omnes eſſe de iure excommunicatos. Altaria quibus Latini ſua ſacra peregerunt, abluunt. Sacramentis Latinorum nullam exhibent reuerentiam, nec hoſtiam conſecratam ad ægrotos portanti aſſurgunt, ex fermentato conficiunt ſacramentum: ſacerdotes retinent vxores, cum quibus ante ordines contraxerunt. Subdiaconatum in ordines non recipiunt. Paruuli ipſorum ſtatim à baptiſmo, à ſimplici ſacerdote chriſmate conſignantur, non expectato Epiſcopo. Diem ſabbathi ita ſolemnem iudicant, vt liceat in eo ieiunare excepto Paſchatis ſabbatho. Eodem die diuina celebrant, carnibus veſcuntur. Lingua delectantur Saracenica, coniuges ſuas ſimili more recludunt vt Saraceni, alioſque ipſorum mores æmulantur, barbas non radunt more Orientalium. I. de Mandeuille cauallier en ſes voyages compoſez en langage Romanic l'an 1322.

Item hi ha altres Xreſtians nomenats Sureyants é creen la creança migana co es en la nra ley é aquella dels Grechs é porten tots barbes axi com fan los Grechs, é fan lo ſagrament de pan leuat, & en leurs languacges huſen lettres Sſerrayneſques, mas ſegons lo miſteri de les Eſgleyes ells vſent lettres Greſqueſques, é fan leur ſagrament axi com fan los Iacobins.

De la comparaiſon du ſçauoir Arabeſque & Sarraſineſque, auec l'Egyptien, Chaldaique, Perſan, Grec, & Latin ou Romain.

COmme le ſçauoir des Egyptiens, Chaldees, Perſes, Grecs, Latins ou Romains augmenta auec leur force & puiſſance : ainſi feit celuy des Arabes & Sarraſins. Car lors qu'iceux furent les plus forts & puiſſants du monde, ils deueindrent treſ-doctes & treſ-ſçauants, principalement és ſciences aſtrologiques & demonſtratiues, ainſi que le deduict l'aucteur de la Chronique Caſſinenſe liure 3. chapitre 34. entre leſquels Auicenne, Auerroes cy deſſus mentionnez, Albumaſar, Geber & infinis autres acquirent la premiere louange. Auicenne ayant eſté le plus vniuerſel de tous eux en Philoſophie, és Mathematiques, & en la Theologie & Poeſie Arabeſque, lequel auſſi eſcriuant en Medecine a treſ-bien traicté au iugement des plus ſçauants en ceſt art, les ſignes & cauſes des maladies accommodant à icelles pluſieurs remedes non entendus ny praticquez par les Grecs & Latins ou Romains, l'Auerroes ayant ſubtilement expoſé tout l'Ariſtote. Quant à Albumaſar, il entendit parfaictement les mouuements celeſtes & leurs effects, ayant inuenté les grandes conionctions, & pluſieurs autres belles choſes qui eſtoient demeurees incognues iuſques à ſon temps. Geber treſ-expert Mathematicien a trouué des fautes és demonſtrations de l'Al-

Digitized by Google

mageſte de Ptolomee: pluſieurs autres des leurs comme Auenpace, Algazel, Benbitar, Abaten, Siphac Philoſophes. Meſué, Raſis autrement Almanſor, Serapion, Zoar, ſurnommé le ſage, Medecins, Aonias, Auenzoar, Alpharas, Alphragan, Hali, Rodoan & autres Aſtrologiens, par moy alleguez en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, mutations, changemens, conuerſions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & republiques imprimé 1598. tous leſquels perſonnages fleurirent preſqu'en vn meſme temps, ayant inuenté pluſieurs belles choſes és doctrines & ſciences, ou reformer en mieux les inuentees auparauant; compoſans leurs œuures en langue Arabeſque, & occupans les eſcholes d'Occident, auant la reſtitution de la langue Grecque, & Latine. A cauſe dequoy ces Arabes ou Sarraſins acquirent telle reputation és Mathematiques, qu'Alphonſe Roy de Caſtille entreprenant dreſſer ſes tables Aſtronomiques il euſt ſon principal recours à eux, pourautant qu'eux ſeuls en ceſte ſaiſon pouuoient enſeigner & reſtituer telles diſciplines, auſquels il fit de grãds preſents reuenants à quatre cents mil eſcus imitant en cela la liberalité d'Alexandre le grand qui deſpenſa pareille ſomme pour ſe faire repreſenter au vray les natures des animaux par Ariſtote. Mais les Calyphes Arabeſques voyans que les leurs trop adonnez à la Philoſophie & aux Mathematiques ſe ſoucioient bien peu de leur Loy Mahometane, fonderent des colleges pour l'entretenement de ceux qui enſeigneroient, & apprendroient l'Alcoran de leur Prophete, & en quelques Vniuerſitez tranſporterent ou pluſtoſt tranſmirẽt la lecture de Philoſophie en celle de leur dicte loy, ordonnans que quiconques de là en auant eſtudieroit en l'Alcoran, ne vacqueroit nullement en la Philoſophie, ni en l'Aſtrologie. Ce qui fit refroidir l'exercice des autres ſciences en aucuns lieux, non par tout, attendu qu'en Perſe il ſe treuue pour le iourd'huy de treſ-ſçauans Philoſophes & Aſtrologues. Pour ce qui concerne la comparaiſon de la langue Arabeſque & Sarraſineſque auec l'Hebraicque, Grecque, & Latine nous apprendrons que quand les Grecs, & Romains furent en leur plus grande proſperité, dominans en pluſieurs pays ils eſtendirent ces deux lãgues auec leurs Empires & Seigneuries, & s'eſtudierent beaucoup de gens & peuples à les entendre & parler, ou pour leur complaire, ou negocier auec eux: puis la religion Chreſtienne ſe ſeruant d'icelles, les a conſeruees & eſpandues en maintes contrees & regions, mais icelles ne furent iamais entendues & parlees en tant de lieux, qu'eſt la langue Arabeſque maintenant, laquelle eſt commune à preſque tous les habitans de l'Aſie, Afrique, & tierce partie d'Europe, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant, eſtans les affaires de l'Alcoran traictez en icelle; enſemble toutes autres diſciplines: ainſi que nous vſons de la Latine par deçà ſeparee des langues vulgaires, & non entẽdue ſinõ par ceux qui l'ont appriſe és eſcholes; icelle reſſeblãt (ainſi que i'ay remarqué cy deuãt) à l'Hebraique, Syriaque, & Chaldaique, en ce que elle s'eſcrit cõme elles, de dextre à gauche, auec points en lieu de voyeles, & a pluſieurs noms, & vocables cõmuns, & la phraſe fort en approchante, mais a ſes lettres & characteres propres & particuliers à elle ſeule: en quoy elle eſt fort differẽte de la lãgue Grecq; & Latine, leſquelles auſſi s'eſcriuẽt de la ſeneſtre à la dextre ainſi que ie le demonſtre cy apres en ce diſcours.

De

De la region des Turcs.

ABraham Ortelius en ſes ſynonymes & Threſor geographiques parlát de la region des Turcs, & diuers noms & appellations d'iceux a dict Aria, Ἀρία Aſiæ regio, Ptolomeo & aliis Arij Ἄριοι, ſunt Arrhiano, Arici Curtio Arſi, vt habet Aldi editio, & Arienſes ſunt Stephano, & Arieni, Ἄριανοι videntur apud Dionyſium. Sernere, mercatori Turqueſtan, Pineto, Hetia giraux. Coraſan, Caſtaldo, Coraſones eius incolas vocari, tradit etiam Gartias ab Horto. Ponti Euxini inſula Pomponio, alio nomine Chalceritis Plinio teſte. Famaſia interpretatur à Pineto Areos Neſos Ἄρεως νῆσος, id eſt Martis inſula, eam appellat Stephanus. Ariæ regionis locus apud Ptolomæum, quæ mihi ex Aſię Abylfedeæ tabulis, Burgiam, vocari videtur Aria huius regionis etiam vrbs; item fluuius eſt, qui Arius, Ἄριος, Polybio 10. & Arriano in vita Alexandri ęſt.

Turcæ, ſeipſos Muſulmannos vocant, vt ſcribit Hugo Fauolius in ſuo Hodœporico Byzantino. Et Leunclauius in ſua Muſulmanica hiſtoria: eorum ſedes à Pomponio & Plinio ad Paludem Meotidem deſcribitur. In hiſtoria Miſcella, circa Caſpias portas ſunt. Vnnos à Perſis Turcas vocari ſcribit Euſtathius: Thunnos etiam à Plinio appellari docet Hermolaus in ſuis caſtigationibus Plinianis lib. 6. cap. 7. Scylace auctore, vt ex eo tradit Theodorus Gaza. Turcæ ſunt quos Strabo Cyrtios Κύρτιους, nuncupat: Romani Curcios, & contractè Curtos dixere. Idem Gaza Gemiſtum Phletonem addicit, qui eos Paropamiſadas eſſe velit; cui tamen ſe non aſſentiri fatetur. A Scythis qui Caucaſos montes inter Pōtum Euxinum & Caſpium mare habitant, originem trahi, omnes ferè auctores vno ore conſentire videntur Turcum ſignificare hominem, qui agreſtiorem victus rationem ſequitur, tradit Chalcondilas G. Poſtellus putat eos Hebræis Togarma nominari: ſic etiam Beniamin Tudelenſis, horum mentio eſt apud Ezechielem 27. Thogorma vel Θογαρμά. Non præterire hic debeo, quod Pintianus in ſuis Pomponianis caſtigationibus Turcorum nomen ex Plinio & Mela expungit in eorumque locum Iurcas Ἰούρκας ſubſtituit ex Herodoti Melpomene, quo verò iure, ipſe viderit. Maiore certè applauſu eos ex noſtra Europa quàm ex his ſcriptoribus profligaſſet. Turcorum meminit Suidas, qui dicit ferrum non facilè parari apud eos. Multa de eiſdem apud Leonem Imperatorem capite octauo paragrapho quadrageſimo quinto. Vide Hunni, Vnni, Iaxartæ, Sarmatia, Caſari, & Vngri.

Hunni aut Vnni, Υ̓͂νοι Populi, qui Thunni, Θοῦννοι, ab Euſtathio, item à Plinio vocantur, vt teſtatur Hermolaus. Poſt Scythas ſtatuuntur ab Euſtathio. Hos Simocatus, vt idem tradit à Perſis Tureos Τύρκους nominari tradit. Hunni appellantur etiam Saberi Nicol. Calliſto teſte; Σάβαροι, Suidæ, Veteres eos Nebros appellaſſe, ait idem Calliſtus. Onogori Agathiæ vocantur. Vnni, Hunni, & Auares idem ſunt Vuitichindo, & Eginharto, cum Hungaris hodie. Hungaros, Vgros; & Magores quoque appellat idem. Auiti ſunt Iornandi. Huunos Chunos,

Digitized by Google

χοῦνι, apud Ptolomæum vocari, vult Pencerus, vide Massagetæ.

Iaxartæ ἰαξάρται, Scythiæ populi, Ptolomæo horum sedem Barbaris Turchestan vocari ait Niger. Idem aliis Turciam veterem dici scribit, & hinc, quos hodie Turcos vocamus prodiisse existimat. Atque hos ipsos esse quos Plinius & Mela Turcas appellant & ad Mæotidem Paludem ponunt.

Cæsari Turcorum gens histor. Miscellan. 18.

Vngros ad Istrum fluuium, Zonaras Turcos vocat.

Iean Leunclauius en son histoire Musulmane Turquesque.

Iurchi, qui & Iurchæ, & Iurkæ, Herodoto rectè scripto veteri vocabulo Τύρκαι, sunt illi ipsi quos nunc Turcas & Turcos dicimus, & ipsorum more Tzurcos aut Tzurucos litera, I, per Z, vel Tz, fortius expressa, vocabulum verò Zurki, vel Tzurki significat ipsorum lingua prorsus id quod Græcum Nomades παρὰ τῶν νομῶν, hoc est à pascuis deductum. Quippe notum Nomadas dici, qui nullis vtentes domiciliis fixis, pascuorum causa hinc inde cum familiis, armentis, & gregibus obuagantur : & erant olim Turci tales, & sunt in Anatolia passim hodiéque Turcomanleri. Ferunt etiam molestè nunc Osmanei milites & Aulici, quum quis eos Turcos seu rusticos appellat, & in ipsorum comœdiis semper introducitur aliquis Turcus, aut Turcman velut rusticus, perinde ac Italicæ comœdiæ Zani suo, non carent.

Voyez Raphael Volaterran liure septiesme de sa Geographie. C. Augustinus Curio liure troisieme de son histoire des Sarrasins. André Cambini Florentin en son liure diuisé en quatre de l'origine des Turcs, & Empire de la maison Ottomane. Paule Ioue en son Comment. des faicts & gestes des Turcs.

Des Turcs, & langue Turcqueſque.

CHAP. XLVIII.

LEs Histoires anciennes des Hebrieux tiennent que les Turcs, & les Tartares sont sortis & procedez des dix Tribus d'Israel autrefois releguees en Arsareth : de faict nous lisons au liure deuxiesme des Rois chapitre 15. & 17. au liure quatriesme d'Esdras chapitre treiziesme, qu'il y a eu au temps iadis trois transmigrations remarquables des dix lignees des susdicts Hebrieux ou Israelites par Tiglat Phalassar, & Salmanazar Roys des Assyriens : & la façon en estoit telle, qu'on transportoit iceux Hebrieux ou Israelites, en autres pays plus loingtains, & principalement les plus apparents d'iceux, & faisoit-on venir en leur païs autres nations en leur place. Or furent les Hebrieux ou Israelites transportez au delà de Medie, & eurent des païs inhabitez à deschiffrer : & d'iceux sont venus en partie les Colches qui du temps de Herodote liu. 2. de sa Bibliotheque, se faisoient circoncir, & en partie les Turcs & Tartares, lesquels (au dire d'aucuns) estoient circoncis deuant qu'ils eussent

Digitized by Google

euſſent ouy parler du pſeudoprophete Mahomet ainſi que nous deduirons plus amplement cy apres au chap. ſubſequent des Tartares & langue Tartareſque, cependant faut veoir ce qu'eſcrit à ce propos Iofapha Barbaro liu. 2. de la Perſe chap. 22. d'vn peuple de Perſe appelé Abraim. Bapriſte Egnace li. 2. de ſes Hiſtoires, & Guillaume de Tyr liu. 1. de ſon hiſt. de Hieruſalem, eſcriuent q̃ les Turcs ou Turcomans ſortirent premierem̃t de la Scythie, ou Tartarie Orientale nõmée Turqueſtan, & q̃ premierement ils vainquirent les Alains, Colches, Armeniens, Cappadociens, puis grande partie de la Galatie, & en fin les Perſes & Sarraſins, Soldano eſtant leur Roy, regnant en France Pepin pere de Charle-Magne en l'an de ſalut 750. & qu'en ce tẽps par le conſeil des Chreſtiens iceux cõmencerent à eux faire tondre en croix, à cauſe de la peſte qui les affligeoit eſtrangement en ce temps au dire de Sigebert. Paul Diaconus liu. 22. tient q̃ ces Turcs au cõmencement du Regne de Charle-Magne ayant paſſé les portes Caſpiennes & delaiſſé la Scythie, occuperẽt la petite Armenie & Aſie mineure, laquelle ils poſſedoient preſque toute en l'an 1052. ſoubs la conduite de Sadoch Tanehamet. G. Poſtel en ſa deſcription de Syrie ou de l'vniuerſité ou Coſmograph. Tarſenſes ſequitur regio Turqueſtan vnde primum prodiere Turcæ pridem à parte ſui in Tartaris relicta ſeparati, & ſola lingua cõuenientes. Soli autem mortalium Turcę in odio nomen ſuum ponunt eo quod ſonat derelictum & maledictum, quale meruêre 10. Tribus, quum ſunt abductæ in Perſidis fines vltimos, & poſtea ſponte ad 18. menſes itineris abſceſſere. Sicut enim fecerant Iſraelitæ duas defectiones, primam à Dauitis in Dan, & alterã à 10. Tribubus in Bethel, & Dan: Sic & ſunt paſſi duplex exilium, vnum coactum ad Orientales vſq; fines regni Perſarum, & alterum voluntarium ad fines vſq; Orientis & Scythiæ. Remanſerunt autem in duab. partibus. Nam in ea regione, quę ab illis vocata Turqueſtan ſubſedere cum ſuis armentis ob paſcua. Eſt autem ea regio ab Armenia ſex ferè menſium itinere. Quum autem eſſent ibi maxima copia, tranſiuerunt paſcuorum gratia vltra montem Belgiam, & ibi ſunt ab Alexandro concluſi, vbi Iudæi clauſi dicebantur, & erant, donec ſuæ originis & legis, vnde ſuperbiebant, obliti vtraq; pars ſunt, & vocati ſunt Turchæ, eo quod derelicti & maledicti à Deo eſſent. Tartari, aut Totar ſiue Totari, hoc eſt eorum ſuperſtites, quos eſt certiſſimũ aliquando habuiſſe, & diu poſt Alexandri tempora cõmercium apertis rurſus & denuo occluſis mõtium anguſtiis, eo quod linguæ ſunt admodum vicina & penè ſimili. Miraculosè autem (ſicut in doctrina ſecreta auditorum Moſis ſcriptum eſt frequentiſſimè debere aliquando hoc fore) Mare Septentrionale illis ab ortu in occaſum venturis eſt apertum, poſt ter nouem precationes ad Deum opt. max. fuſas. Sic duplici exitu ad caſtigationem orbis educti ſunt, illis ipſis incogitantibus. Le meſme auteur en ſes Hiſtoir. Orient. ch. 5. tient que les Turcs ont le nom & appellation de Turo (qui en langue Chaldaique ſignifie delaiſſé, dechaſſé, banny de Dieu) pour odieux, & que ni en actes publics ni particuliers aucun ne ſe nomme & appele Turo, & ne veut eſtre ainſi appelé, ſans q̃ toutesfois ils en puiſſent dire ou alleguer aucune raiſon: en Hebrieu ils ſont appelez Togorma, dont il eſt parlé en Ezech. 27. chap. vn treſ-ancien auteur Hebrieu nommé Eldad Danius a laiſſé par

Digitized by Google

ſcrit à ce ꝓpos q̃ du tẽps de Salmanaſar Roi des Aſſyriẽs les Iuifs furẽt mẽ-
nez en captiuité en Aſſyrie, puis mis en collocques dãs les villes de Hala &
Habor pres le fleuue Gozã en Medie, ainſi qu'il eſt cõtenu li. 4. ch. 17. & 18.
des Rois, & qu'iceux Iuifs eſtãts eſpars & eſparpillez par l'Oriẽt & Septẽ-
trion, ont donné cauſe à ce qu'on a dict des Iuifs, pdus, clos & reſeruez en
Orient deſquels sõt ſortis & ꝓcedez les Turcs & les Tartares; que cela ſoit
pour le iourd'huy meſme quelques vns des Hordes d'iceux ez Prouinces
plus Septẽtrionales ont retenu & retiennent le nõ de Dã, autres de Zabulõ,
autres de Nephtali & autres de Tabor, Voyez A. Theuet liur. 10. ch. 17. de ſa
Coſmog. vniuer. Qui plus eſt R. Salomon en ſes cõmẽtaires ſur le cha. 27.
d'Eſaie a rapporté qu'il eſtoit cõtenu dãs les Annales des Hebrieux q̃ dix
trib. d'Iſrael furẽt au temps iadis pdues en l'Oriẽt, ce qui fut cauſe q̃ leurs
enfans & ſucceſſeurs nommez Turquez, & Totares, embraſſerent fort li-
brement le Mahometiſme, à cauſe que de tout temps & ancienneté ils e-
ſtoient circoncis, & eſtoient imbus des couleurs de la Religion Maho-
metiſte au dire de G. Genebrard liu. 1. de ſa Chronog. les Anciens auẽteurs
Pline & Mele & Ptolomee en font aucune mention lors qu'ils font leur
demeure vers la Mer Caſpie & mont Caucaſe.

Laonic Chalcõdile liu. 1. eſcrit qu'il ne ſçait quel a eſté le nom ancien
des Turcs, y ayant des auẽteurs qui les font deſcendre des Scythes appel-
lez Tartares, d'autant qu'ils ne different pas grandement en mœurs, & que
preſque leur langage eſt ſemblable: auſſi diſent ils que les Scythes par ſept
fois trauerſants les Taues ont paſſé en la haute Aſie, laquelle ils pillerent
& rauagerẽt, les Parthes pour lors y cõmandants, & iouyſſants des terres q
iadis auoiẽt eſté ſoubs la main des Medes, Perſes & Aſſyriens, ce qu'ayãts
faict, ils ſubiuguerent la baſſe Aſie & les Prouinces de Phrygie, Lydie &
Cappadoce: &, cõme l'on dit, on peut encor veoir pluſieurs de ces hõmes
diſperſez par l'Aſie, leſquels viuent & cõuerſent tout ainſi que les Scythes
appellez Nomades, qu'on peut nõmer Paſteurs ou bouuiers, n'ayants lieu
alleuré, ne maiſon certaine, en quelque part que ce ſoit de l'Aſie, ils ont
encor vne autre coniecture par laquelle ils veulent prouuer que les Turcs
ſont deſcendus des Scythes, entant que la baſſe Aſie eſt habitée à preſent
par les Turcs Barbares, & que ceux qui ſe tiennent en Lydie, Carie, Phry-
gie, & Cappadoce, n'ont rien qui differe ſoit en langue, veſtement, mœurs
& façons de viure, aux Scythes, leſquels ſe tiennent en celle Region, qui
eſt entre le fleuue Tanais & la Sarmatie: d'autres eſtiment que les Turcs
ayent prins leur ſource des Parthes: car ceux cy eſtãts affligez par les Scy-
thes vagabonds, qu'on appelle Nomades, & ne pouuãts ſe preualoir d'eux,
ils s'en allerent en la baſſe Aſie, où comme auſſi ils veſquiſſent vagues & sãs
nul arreſt, ſe tenants en leurs maiſons portatiues dedans des Chariots, en
fin on void qu'ils s'eſpandirent par les villes où ils habitent: d'où adueint
que ces hommes furent appelez Turcs, tout ainſi que qui diroit vagabõds
paſteurs, ou Nomades. A propos dequoy faut veoir Æneas Syluius en
ſon Aſie chap. 100. alleguant ie ne ſcay quel Ethique Philoſophe.

Hayton Armenien en ſes hiſtoires ch. 3. & 15. des Tartares, tient que les
Turcs ſont ſortis des Parthes, & de celle Prouince qui encore pour le iour-
d'huy s'appele Turqueſtan, & par les anciens & par Ptolomée dicte Arie,
ayant

Digitized by Google

ayãt Bactrie,& Mangiane vers Septentrion la Region des Parthes au couchant,& la Caramanie deserte,la Drangiane au Midy, & le pays des Parepanisades au Leuãt,lesquels subiects au Turquestã soubs l'obeissance des Tartares. André Theuet li.9.ch.3. de sa Cosmog.vniu. parle ainsi des Turcs & de leur pays:de Turquestã iadis sont sortis les Turcs,or la Prouince qui s'appele encor Turquestã,assez pres des monts Caspies,& de ceux qui sont nommez Tapurs ioignants les Emodes,& par consequẽt en la Scythie Septentrionale, n'est esloignée des Parthes & Hircaniens, le long de la grãde riuiere Chesel, qui vient du soleil leuant, & se va rendre en la mer Caspie ez fins du pays d'Hircanie,où il faut noter que les Turcs ne font difficulté de confesser leur origine estre de ce pays là : mais d'autant que ce pays a changé de nom à present,voire depuis que les Tartares Orientaux y veindrent donner atteinte, du temps d'Occatam Cam,pource qu'auparauant ils estoient en leur pleine liberé soubs ce tiltre de Turquestã, il est besoin de monstrer par quel moyen lesdits Turcs laisserẽt leur terre infertile pour trouuer nouueaux sieges, & cela au temps q̃ les grands desbords des peuples Septentrionaux se faisoient pour la ruine du monde,à sçauoir les vns Huns,qui aussi estoient Scythiens,Europeens & Asiatiques, les Goths, Visigoths,& Ostrogoths,les Alans & Vandales ayants passé leur fureur, & les Lombards affligeãts l'Italie du tẽps du Roy Pepin pere de Charlemaigne, veu que ce fut alors qu'iceux Turcs passerent les portes Caspies à Derbẽth, & occuperent l'Armenie en l'an de salut 764. non qu'ils fussent encor si puissants, que de pouuoir mener guerre ou estat cõtre les princes voisins, ains se tenoient par les montaignes,& en la profondité des bois & forests, n'osants assaillir en plein camp les armées de leurs voisins, mais estants seulement en aguet, pour piller & s'accager les lieux qu'ils verroient sans grande deffense,&c. Voiez ce q̃ poursuit d'escrire en suite au ch. 4. subsequent de ces Tartares iceluy Theuet : Et en son liu.11. seq.ch.1. de l'origine des Turcs & succes d'iceux. G.Genebrard liu. 4. de sa Chronog. Ceux qui sont bien versez en la cognoissance des langues plus antiques & anciennes sçauent assés que ce mot Turcs, signifie en langue Hebraique, Gents maudits,excommuniez,detestables,exilez,dechassez & bãnis : lequel mot les Mahometistes,Mussulmans,& Turcs du iourd'huy ont entre eux,comme i'ay desia remarqué, à grand mespris & hayne, voire tiennent pour iniure atroce & execrable : Ce qui a de l'apparence,d'autant q̃ leur Prophete Machumet pour ne les offenser,& les Tartares qui commencerent enuiron l'an de salut 1200. à se resueiller,reteint en son Alcoran ou Alfurcan la circoncision, & les purgations, & ceremonies de la loy de Moyse pour les raisons cy deuant par nous deduictes. Sigismũdus Liber en ses Commẽt. sur les choses de Moschouie Turcas se vocari ægrè ferunt, probrique loco ducunt, sed Besermani appellari gaudent, eoque nomine & Turcæ se appellari volunt. I. Leunclauius en son Onomastique Turquesque, Iurki, Tzurki, Zurki Turki nomen idem quod Nomades siue Pastores vagabũdi significabuntur.Les Turcs au commencement viuoient comme les Nemades, & encor en Natolie ceux qui conduisent du bestail sont par eux appelez à present Turcomanleri. Voire iceux Turcs ignorent à present le nom de Sarrasins, duquel aux siecles precedents ils ont esté appelez, combié qu'ils se iactẽt & vantẽt encor pour le presẽt estre enfans sortis de Ha-

Digitized by Google

gar chãbriere d'Abrahá, & nõ de Sarra ſa femme legitime, & q̃ des anciẽs Sarraſins, & des anciẽs Turcs, il ſe ſoit fait & cõpoſé à pſent vn & meſme & pareil peuple ainſi q̃ ie l'ay amplement deduit cy deſſus ſelõ l'opinion de G. Poſtel ch. 10. de ſes hiſtoires Orientales. Iceux ne ſe plaiſent à eſtre nommez & appelez d'autres noms que de celuy de Muſſulmans qui ſignifie en langue Arabeſque & Turqueſque fideles, circonciſ, ou ſauuez par l'effuſion de leur ſang reſpandu en leur circonciſion, cõme l'ont bien remarqué F. Ricold ou Richard cy deſſus allegué chap. 7. de ſa cõfutation de la loy donnée aux Sarraſins par Machumet & le grãd Cardinal de Cuſa à ſa fuitte liu. 3. cha. 3. de la cribration de l'Alcoran. Et le ſuſdict G. Poſtel au chap. 10. de ſes dictes hiſt. Orient. Ce nom de Muſſulman fut premierement dõné, ſelon les Annales Turqueſques à vn des fils de Baiazet grand Seigneur de Turquie vaincu & ſurmonté par le grand Tamerlanes: de faict au dire de pluſieurs hiſtoriens du dernier ſiecle, ce nõ Muſſulman n'eſt autre que celuy du fils puiſné dudict Baiazet, frere de Cyriſcebey appelé dans les communs & vulgaires Hiſtoriens qui ont eſcrit des geſtes des Turcs, Calapin, ainſi q̃ le verifie Chalcondile liure 4. de ſon hiſtoire des Turcs, recitant q̃ Baiazet le grand auoit eu les ſix enfans cy apres nõmez Cyriſcebey, ou Calapin, ſurnommé Ioſué, Muſulman, Moſeh, Muhamed, Ioſué le ieune, & Muſtapha. Les Latins & Italiens qui ont deſcrit l'hiſtoire des Turcs ne font mention que de quatre enfans de ce Baiazet, aſſauoir Cyriſcebey, Moſeh, Muhameth, & Muſtapha, ſans y comprẽdre Muſſulman, ny Ioſeph, ou Ioſué le ieune, auſquels Latins & Italiens ſe ioignent la plus grande partie des Eſcriuains du iourd'huy, cõme ainſi ſoit q̃ ce mot de Muſſulmã n'eſt autre q̃ celuy de Cyriſcebey, que les vulgaires appellent Calapin, & que auſſi les *Hiſtoriens* Grecs ont cogneu ſous le nom de Ioſué. Sanſonius liu. 3. part. 3. chap. 31. de ſon hiſtoire de Turquie recite que le miniſtre Mahometiſte qui fait & donne la circonciſion des Turcs, demande à celuy qui luy eſt mis entre les mains pour eſtre circoncis s'il veut eſtre Muſſulman, c'eſt à dire circoncis, & pretend de recepuoir la Religion & loy de Mahomet, lequel diſant que, ouy, iceluy miniſtre luy fait promettre de la bien garder & obſeruer à iamais, d'eſtre intime amy à ceux qui l'obſerueront, & au contraire ennemy mortel de ſes aduerſaires. Et puis iceluy ſe met à faire ſon deuoir & office auec pluſieurs autres ceremonies requiſes & neceſſaires à ceſt effect deſcrittes fort particulierement par I. Antoine Menauin liu. 2. p. 2. ch. 24. de ſon hiſtoire de Turquie, Hugo Fauolius en ſon voyage à Conſtantinople, & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 2. chap. 3. de ſa Coſmographie. Qui plus eſt iceux Turcs ſe font appeler, outre ce nom de Muſſulmans cy deſſus, du nom & appellation de Iſlames, c'eſt à dire Vnanimes, & pacifiques, entr'eux, priants Dieu ordinairement que les Gaures, c'eſt à dire les Chreſtiens ſoient perpetuellement diſcordants & ennemis entr'eux au rapport de I. Leuntclauius en ſon hiſtoire Muſſulmane & Turqueſque. Ces diſcours premis nous dõneront à entendre que la langue Turqueſque eſt pareille, & ſemblable à la langue Tartareſque, au dire de Matthias Michou Polonois en ſon liur. de la Sarmatie, d'autant que les Turcs ſont ſortis & procedez (ainſi que i'ay ia dit) du meſme lieu & origine que leſdicts Tartares, tous leſquels ont meſmes ou preſque pareilles mœurs, langues, paroles & façon de viure com-

Digitized by Google

munes entr'eux, ainſi que ſçauent treſ-bien ceux qui ont veu & frequenté les vns & les autres de ces peuples & nations : car il eſt treſ-certain que la langue Turqueſque, & langue Tartareſque ne different entre elles que de bien peu, tout ainſi que differe la langue Italiene de la langue *Heſpaignole*, & la langue Polonoiſe de la Boeſmiene: ce que confirment Paule Ioue en ſon epiſtre luminaire de ſon Comment. des faicts & geſtes des Turcs. G. Poſtel chap.6.& 7. de ſes hiſt. Orientales. Et Theodore Bibliander en ſon commẽtaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, aſſeurants icelles langues communes Turqueſque & Tartareſque nõ ſeulement retenir leur ferme analogie en leur deriuaiſon, compoſition, flection de dictions en leur ſtructure, ainſi que la langue Latine ou Grecque, mais auſſi auoir vne ſienne particuliere force & eloquence. Au reſte Barthelemy Georgieuitz autrefois eſclaue en Turquie, & par conſequent fort docte & ſçauant en ceſte langue Turqueſque, a eſcrit ce que s'enſuit de la langue Scythique ou Tartareſque qu'il appelle Perſiques. Les Turcs & Preſtres vſent enſemblement de lettres & characteres Arabeſques, la langue Perſane eſt la plus aiſee & facile de toutes les autres langues de ceſt Vniuers, la cognoiſſance de laquelle a celuy qui la ſçait & parle, fait que par le moyen & aide d'icelle, iceluy peut facilement, & ſans aucune peine eſtre entendu, & negocier par tous les pays & regions de Turquie, Perſe, Grece, Armenie & autres du Leuant habitees tant de Iuifs, Chreſtiens, que Mahometiſtes. Et vſent & ſe ſeruent pour le iourd'huy les ſuſdicts Turcs d'icelle langue, mais vn peu alteree & corrompue, ce qui ſe peut aiſement verifier par l'vſage & intelligence de l'vne & l'autre de ces deux langues, la langue Eſclauonne ayant grand credit, reputation, & vogue, à la porte du grand Seigneur, & principalement aux confins de l'Eſclauonie, & à ce perſonnage au lieu cy deſſus allegué apporte des obſeruations de ceſte langue. P. Belon liur. 2. ch. 32. de ſes obſeruations du Leuant: les Egyptiens Mores, ou Arabes ſont plus ſuperſtitieux & ceremonieux en leur religion que ne ſont les Turcs, & iaçoit que tous deux ſoyent d'vne meſme loy, tendans à Mahomet & ſujects au grand Turc qui les vainquit en bataille, toutesfois les Turcs eſtiment quelque ſainẽcté és Arabes plus qu'en eux meſmes. La raiſon eſt que l'Alcoran fut eſcrit & compoſé en Arabeſque, lequel depuis a eſté traduit & tralſaté en langue Turqueſque, & auſſi que les plus doctes Turcs ne font pas profeſſion de la langue Turqueſque, mais bien de l'Arabeſque. Leurs characteres eſtãt vne meſme choſe, mais toutesfois icelles langues vn peu diuerſes. De faict iceux Turcs n'ont point de lettres, qui ne ſoyent venus & procedees des Arabes. L'autheur du diſcours de l'ordre de la police des Turcs tant en particulier que general laiſſé par eſcrit, que en la Natolie de ſon tẽps il y auoit pluſieurs langues en vſage, aſçauoir la Grecque, Italiẽne, Scythique, Armeniẽne, Aggiameſque, Cercaſicque, Ziſſique, Egnaſiẽne, Mengreliene, Vualachiẽne & Ruthenienne. Et pourſuit ce meſme Autheur à dire, & parce que le grand Seigneur de Turquie cõmande à pluſieurs, & diuerſes nations de lãgues diuerſes & diſſẽblables, il luy eſt de neceſsité d'auoir diuers Secretaires & Interpretes, doctes & ſçauans en icelles langues en telle façon qu'il leur fait eſcrire les deſpeſches qu'il enuoye aux Grecs & Italiens, en lettres & langue Grecque : & celles qu'il

Digitized by Google

» enuoye aux Hongres, Moldaues, Valaches, Sclaues, & Rhaguſiens, en » langue Raſciane; & celle qu'il enuoye aux Turcs, Perſes, Armeniens, & » autres nations en langue Agiameſque, Arabeſque, ou Perſane. Le ſuſdict » Aucteur, A la porte du grand Seigneur on vſe de pluſieurs & diuerſes » langues, à ſçauoir de la Turqueſque, de laquelle le ſuſdict grand Seigneur » vſe communément: de l'Arabeſque en laquelle l'Alcoran, & les loix Tur- » queſques ſont eſcriptes & compoſees: de l'Eſclauone, de laquelle pour » eſtre entendue par pluſieurs & diuers peuples du Leuant, ſe ſeruent les Ia- » niſſaires: & de la Grecque, pour eſtre cogneüe par les habitans de Conſtan- » tinople, & des villes & villages de toute la Grece. Philippe Lernicer liur. de l'hiſtoire Turqueſque en recite ces paroles Latines. Quod ad linguam in aula Turcica vſitatam attinet, haud vna vel lingua, vel dialecto vtuntur, ſed pro Nationum diuerſitate: diuerſæ enim ſunt in vſu: Præcipuè tamen eſt lingua Turcica, qua Imperator ipſemet ex legis præſcripto vtitur, Vnde & lingua Imperatoria dicitur, non quod reliquis præſtet, cùm lingua ſit prorſus barbara: ſed quod Turcorum Imperator, in inauguratione ſolemni ſeſe, Ottomanica id lege iubente, obſtringat quod præ aliis linguis Turcicam euehere, ornare, & excolere velit. Quæ cauſa eſt quod in aula Turcica hæc lingua aliis ſit vſitatior, licèt ex animi ſui ſententia quiſque lingua ſibi grata vtatur. Poſt Turcicam, reliquis præpollet Arabum lingua, eò quòd Alcoranus ea lingua conſcriptus ſit. Tertium locum obtinet Illyrica, aliàs Sclauonica Ianizaris maximè in vſu, quæ etiam copia ſua, omnes alias orientis terrarum linguas excellere iudicatur. Huic ſucceſſit lingua Græca Conſtantinopoli inter Ciues, & Peræ & per totam Græciam vſitata. Præter has aliæ complures in aula Turcica in frequenti ſunt vſu, pro Nationum, quæ imperio Turcico ſubiectæ ſunt, diuerſitate. A. Theuet liur. ch. 9. de ſa Coſmograph. vniuerſelle monſtre clairement qu'il y a grande diuerſité entre la langue Arabeſque, & langue Turqueſque, par la traduction de l'Oraiſon Dominicale, en ces langues.

Iean Leunclauius en ſon proœme de l'eſtat des choſes de Turquie addreſſé aux Electeurs de l'empire eſcrit que les Turcs ont vn certain aucteur nommé *Achmete Maulane*, c'eſt à dire Docteur, lequel viuoit du temps d'Emir Suleiman, lequel a compoſé vn certain liure en vers & rythme Turqueſque des geſtes d'Alexandre le Grand ſous le nom de Suleiman ou Solyman.

Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, & autres noms Turqueſques des grands ſeigneurs Sarraſins, Turcs & autres.

QVANT aux noms de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, deſquels les anciens Sarraſins, & Turcs auec les Arabes ont autresfois vſé & vſent encor pour le iourd'huy pour noms de leurs Princes Souuerains & grands Seigñrs, ils ſignifiét en lágue Sarraſineſque, Turqueſq; & Moreſque, Roy ou Prince ſouuerain: & ainſi les Turcs du iourd'huy appellét leur grád Seigñr Sultá, quád ils parlét de luy familierémét, & cõme par affection, & amitié, mais

mais quand ils en parlent par honneur & reuerence, ils le nomment Vnghiar seulement, qui vaut & porte autant que ces mots, La Majesté: iceux Turcs disent aucunefois simplement Sultan, adiouſtant à la fin du nom propre de leur grand Seigneur, comme Solyman, Muhamet, le mot Cham, qu'ils prononcent fort long Tcham, qui en langue Tartaresque signifie Seigneur: Quelquefois iceux Turcs appellent iceluy leur grand Seigneur Badichaa ou Badichaum. Hayton Armenien liur. des Tartares chap. 13. Antiquitus Imperator Græcorum terram Turquiæ quasi pro suo proprio seruabat, & per duces atque officiales Imperatoris tunc temporis regebatur. Postquam verò Turcæ occupauerunt terram illam, & habitauerunt ibidem, elegerunt dominum super eos, & illum vocauerunt Soldan, quod idé est quod Rex in idiomate Latinorú, & ex tunc terra illa fuit vocata Turquia præcipuè à Latinis. Le mesme autheur au chap. 15. subsequẽt, & au cha. 52. G. Postel en ses histoires Orientales tient que les Turcs ou grands Seigneurs de Turquie ne se nommoient au commencement cõme ils font à present Sultans, mais Beno, ou Bec, qui vaut autant à dire en langue Arabesque que Seigneur, quelquefois ils estoient appellez Celeby. Depuis le grand Turc Selim, iceux grands seigneurs de Turquie, ont prins & vsurpé le surnom de Sultans, à cause que ce Prince vainquit & surmonta le premier Soldan d'Egypte.

I. Leunclauius en son Onomastique Turquesque,

Sultan Alem, Dominus mundi. Sic appellare Turci Principem suum solent, & Sultan Olem Sultani vocabulum Cedrinus significare dicit πάντων κράτορα καὶ βασιλέα βασιλέων, hoc est, Imperatorem omnium, & Regem Regum. A Turcis iam vulgò pro Domino vsurpatur: & nomen hoc Princeps eorum habet, κατ' ἐξοχὴν, ceu & solus & maximus Dominus. A. Theuet liur. 6. chap. 12. de Cosmographie vniuerselle ayant suiuy le susdit Hayton les Calyphes des Sarrasins & Turcs faisoient en leur temps entre ceux de leurs nations offices de souuerains Patriarches & Roys, parce qu'ils commettoient gouuerneurs & officiers par les Prouinces, lesquels ils appelloient Sultans, c'est à dire Lieutenants, Preuosts, ou Gouuerneurs, mais depuis par succession de temps ce nom s'est conuerti en appellation Royale. Et faut entendre que la ville d'Alep fut anciennement gouuernee par vn Soldan qui prenoit titre de Roy, aussi bien que celuy d'Egypte & de Damas. Et d'autant qu'il estoit riche par sa tyrannie il pouuoit faire cinquante mille hommes de pied, & dix mille cheuaux vaillants en guerre, cõme par deux fois ils monstrerent bien, faisants preuues de leur hardiesse contre le peuple Hircanien, lequel fut deffaict à cinq lieües de la ville, encor qu'il fut en plus grand nombre que les Alapiens. En l'an 1130. le peuple de Cumanie, Armenie, & Georgrauie, apres auoir perdu leur Roy qui mourut au pays de Perse, en esleurent vn autre, qu'ils nommerent Ialaladin, qui signifie grace de Dieu, appellé par les Chroniques des Turcs Taugary verdy des Grecs, Theodoric, & Thedric, des Scythes & des François Thierry. Lequel peuple print sous la conduitte de leur nouueau Roy la hardiesse d'aller assieger la ville d'Alep, mais deuant que poser le camp, le Soldan chargea si lourdement sur ses ennemis que ledict Ialaladin fit occis & plus de quatre vingts mille hommes des siens. En l'an 1040. se treuuerent plusieurs Soldans ou Sultans à chacune prouince de l'Asie

Digitized by Google

l'Asie mineur, là où auparauant il n'y en auoit qu'vn institué par le Calyphe dés le commencement. Lequel voulut estre recogneu de tous les nouueaux Soldans de Damas, dudict Alep, Hamas, Egypte, Ierusalem, Baruth, Antioche & autres, lesquels par succession de temps entrerent tous en dissension les vns auec les autres, & se separerent de l'obeyssance dudict Calyphe. En ce mesme temps le Soldan d'Alexandrie, nommé Selim mit à mort le premier Calyphe d'Egypte, & retourna à l'obeyssance de celuy de Baudras, pour auoir faueur & aide de luy. Ces diuisions aduindrent au mesme temps que les Mores d'Afrique, & d'Hespagne estoyent les plus forts, & celuy qui pouuoit se saisir d'vne ville, portoit titre de Roy. Sur ces entrefaictes les Turcs se desbordoyent drus comme fourmis en toute l'Asie, où ils prindrent tous ces gentils Roitelets de Soldans, sans toucher toutesfois aux villes & Seigneuries dudict Calyphe, pour l'honneur & reuerence qu'ils luy portoyent, comme estant chef, protecteur & defenseur de leurs loix, temples & oratoires, & le laisserent paisible en la ville de Baudras. Sadoc Roy des Turcs, voulut estre nommé par son peuple, Soldan ou Sultã d'Asie: mais il ne vescut guere apres, & fut tué de trois coups de fleche deuant la ville d'Alep. Le mesme autheur liur. 7. chap. 4. de la mesme Cosmographie vniuerselle escrit que les histoires des Arabes, Turcs, & Grecs vulgaires nous enseignent qu'auparauant que l'imposteur Mahomet fut nay, les Empereurs Romains & Chrestiens iouyssoyent paisiblement tant de l'Asie, Egypte, que de la Grece, sans ce qu'il fut mention ne de Calyphe, ne de Soldan: mais que depuis que ce galand Arabe fut en ses furies, & se fit couronner Roy de Damas, qui fut l'an de nostre Seigneur 630. apres sa mort, l'vn de ses disciples & familiers appellé Othomar, que les Turcs prononcent Othmar, qui luy succeda, fut le premier Calyphe, qui ne signifie autre chose en langue des anciens Mammelus, que heritier ou successeur, pource que celuy qui auoit ceste dignité estoit subrogé au lieu & authorité de Mahomet, & fut celuy qui porta premier le titre de Soldan. Bien est vray qu'en l'an 660. vn Mehua Azaricam, qui signifie en la mesme langue desdicts Mammelus, Hastifueté, Soldan successeur de Selin, apres s'estre emparé, & pris par force l'Isle de Rhodes, y trouua plus de cent mille quintaux de bronze qu'vn enchanteur auoit descouuert bien auãt dans vne roche tres-profonde, que les Insulaires du iourd'huy appellent encor Trianda pende, à cause que ce metal, disent ils, estoit prouenu de 38. grandes Idoles, lesquelles fondues furent portees en Egypte. On a depuis estimé, que ce fut celuy de ce grand & espouuantable Colosse Rhodien, lequel a esté employé, suiuãt l'histoire barbaresque l'an 667. par Abdallach, Roy d'Egypte, qui succeda audict Mehua à faire 25. grandes portes, fortes & puissantes, en son palais du Caire, & trois en sa grande Mosquee: que depuis il fit dorer de fin or par vn Grec, nommé Triphylliades, natif de l'Isle de Lezante, l'vn des plus experts en l'art de la dorure qui fut iamais en ces pays-là.

Haython Armenien liure des Tartares chap. 56. faict mention de neuf de ces Soldans d'Egypte. Iean Leon en son histoire d'Afrique liur. 8. chap. par quel moyen on procede à l'eslection du Soldan, escrit qu'anciennement les Soldans acheptans des esclaues de Circassie, lesquels les Rois d'Ar

Digitized by Google

d'Armenie ſouloient enleuer pour les enuoyer vendre au grand Caire, leur faiſoient renier leur foy, exercer la diſcipline militaire, apprendre la langue Turqueſque qui eſtoit la langue du Soldan.

L'authorité & puiſſance des Souldans d'Egypte & des Mammeluz commença au temps que le Roy ſainct Louys fut pris à Damiette. Au reſte Mammeluz en langue Surienne, Africane & Moreſque ſignifie ſeruiteurs ou Soldats qui viuoient ſelon la maniere de leur religion ſans mariage à la façon des cheualliers de Rhodes. Et ainſi qu'auprez du grand Turc eſtoient quatre Viſi Baſchas, ou Viſir Baſchas, auſſi le Souldan auoit quatre Emir Quibir, c'eſt à dire grands Emires ou Admiraux ſoubs eux, outre leſquels il y auoit vn grand Conneſtable qu'ils appelloient Derdard Quibir, nommé par P. Ioue le grand Diadoro: led. Souldan eſtoit creé par les Mammeluz de l'vn d'entr'eux, & le plus ſouuẽt de l'vn des Emires: tous leſquels Mammeluz outre plus eſtoient Chreſtiens reniez, ou fils de Chreſtiens, comme ſont les Iannizziares: Car pour rien ils n'euſſent receu en leur compagnie vn Turc, Maure, ou Iuif, & eſtoient quaſi touts Liueroya, ainſi appellez par les Turcs, ceux qui eſtoient anciennement nommez, Iberi & Circaſſi, maintenant Circaſſ, & ceux qui eſtoient Colchi Georgi & Albani, & autres Chreſtiens Iacobites & Neſtoriens demeurants vers la riuiere de Faſo, dicte anciennement Phaſis, leſquels les Tartares prenoient & amenoient vendre par trouppes aux Emires qui les achetoient, nourriſſoient, & faiſoient, Mammeluz, ainſi que confirment Chalcondyle liure troiſieme de ſon hiſtoire des Turcs. F. Anthoine Gueffroy Cheualier de Malte en ſon liure des Conqueſtes des Turcs. Paule Ioue cy deſſus allegué en ſon liure des Turcs, & liu. 17. & 18. de ſes hiſtoires, & Iean Marie Angiolelo de Vincenze qui afferme auſſi auoir leu comme Paul Ioue, ce qu'vn Cadileſcher, c'eſt à dire, ſouuerain Pontife ou Eueſque en la ſuperſtition Mahometane en auoit eſcrit, ayant accompaigné le grand Turc Selim au voyage qu'il fit pour ruiner l'authorité & puiſſance de Tomumbey dernier des Souldans de ladicte Egypte. Tout ce que deſſus a eſté tranſcrit & repeté par A. Theuet li. 8. c. 12. de ſa Coſmog. vniuerſ.

Ceux qui voudront veoir quels ſont les Beglierbeys ou Lieutenants generaux des Prouinces ſubiectes à la domination du grand Turc, liſe le ſuſnommé André Theuet liure ſeptieme, chapitre dixieſme de ſa ſuſdite Coſmogr. & encor mieux liure dixneufuieme, ch. 2. de ſa meſme Coſmog.

Quant au mot Mulei ou Muley il ſignifie en langue Arabeſque, Turqueſque & Moreſque, Roy ou Seigneur, & de ce mot les Roys d'Afrique ont de ce temps porté le tiltre de Muleys, ainſi que les Arabes & Sarraſins dés leur commencement celuy d'Amiral, & depuis de Sultan, qui ſignifie, comme dict eſt, Seigneur & Prince. Mais faut remarquer que les premiers Roys Mahometans d'Afrique, ne prindrent point les noms de Muleys, ny de Sultans, ains pour ſe monſtrer affectionnez à la folle perſuaſion de l'Alcoran, ſe dirent & nommerent Miramomelins, ou Miramolins, qui ſignifie defenſeurs de la loy, ou Princes de croyants, en la dicte langue Arabeſque.

Digitized by Google

Pour le regard des Calyphes il faut ſçauoir qu'iceux entre les Mahometiſtes eſtoient iadis en telle auctorité, & veneration, que les Papes le ſont entre les Chreſtiens, & faiſoient iceux leur reſidéce en la ville de Babylonne nommee par les Perſans Boughedot ou Baldac, appellez à ceſte cauſe Calyphes de Baldac par tout l'Orient. Mais depuis que les Mammelus cy deſſus mentionnez teindrent l'Empire du Leuant ſoubs la puiſſance & authorité d'vn Soldan eſlectif entre-eux, & ſe furent ſaiſis de l'Egypte, Arabie, Paleſtine & Aſſyrie, ils priuerent le Calyphe de ſon patrimoine & temporel, luy laiſſant ſimplement l'authorité en ce qui concerne le ſpirituel. Ce moyen ayant eſté ſuiuy du grand Turc, quand il vainquit le Soldan d'Egypte, & le Sophy ayant chaſſé celuy de Bagadeth de ſon ſiege plus diſcourtois que ne furent iamais les Sarraſins, ſauf ce grand & vaillant Prince Saladin, lequel occit le Calyphe de Baldac pour auoir ſes threſors, & s'inueſtit de la poſſeſſion & ſeigneurie de Babylonne, tranſportant le ſiege de ces Calyphes en la ville d'Alep. Vray eſt que Paule Ioue liure dixſeptieme de ſes hiſtoires en parle autrement, diſant que le Calyphe qui viuoit du temps d'Almaury ſucceſſeur de Bauldouin Roy de Hieruſalem, appella à ſon ſecours, pour ſe deffendre contre le ſuſdit Amaulry qui luy faiſoit la guerre, vn Capitaine fort renommé appellé Sarraco qui eſtoit au ſeruice de Sultan de Syrie, lequel Sarraco ayant reſiſté aux efforts de guerre dudict Almaury, ſe ſaiſit du ſuſdict Calyphe, le mit enpriſon, & occupa ſon eſtat, & depuis ce temps les Calyphes perdirent leur puiſſance & Empire, & ne ſe meſlerent plus par apres, que des choſes ſpirituelles, & de confirmer les Soldans, & que de ce Sarraco ſortit Saladin, lequel fit en ſon temps ſi longuement la guerre contre les Chreſtiens, qui eſtoient allez à la conqueſte de la terre ſaincte. Qui voudra veoir les Genealogies & ſucceſſions des Calyphes apres le Pſeudo-prophete Machomet liſe I. Leunteclauius au commencement de ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque.

Barthelemy Georgieuiz Pellerin de Hieruſalem liure troiſieme des choſes Turqueſques en ſon interpretation de la Prophetie des infidelles.

Patiſſahomoz, eſt nomen dignitatis compoſitum cum prenomine pluralis numeri, & ſignificat Rex noſter ſiue Imperator noſter. Solent enim eodem nomine dignitatis Romanum Cæſarem ſimul & reliquos Reges Chriſtianorum appellare, vt Vrum patiſſah, id eſt, Romanus Imperator, Vngruz patiſſah, id eſt, Hungarus Rex, & Franck patiſſah, id eſt, Gallus Rex. Nec attribuitur inferioris conditionis magnatibus, niſi Imperatoribus ac Regibus, Patiſſach. Plerunque etiam pro Duce ab eis accipitur, nec abs re, cum Dux à ducendo ſit dictus, id tamen dubium non eſt, quin ille Vates-Turcicus per iſtud vocabulum Patiſſah, potiſſimum tyrannum, qui Chriſtianos oppreſſurus ſit, ſignificare & iudicare voluerit. Præterea & Rex Perſarum Sophy eodem nomine ab ipſis Turcis ſolet appellari, ſed

frequen

frequentius vocatur Sultan, quod nomen designat Principem, vt Sahi Sultan Zmail. Quia Rex Persarum, qui hodie rerum potitur, quem alias Sophy vocant, proprium nomen habet Zmail, quod significat Ismaelem. Habent & aliud nomen dignitatis Regum Hunker. Sed hoc nomine nullum audiui vnquam vel ex Christianorum, vel infidelium Regibus appellari, præterquam ipsum Suleimanum eorum Regem, qui nunc rerum potitur, quod tamen nescio, an significet Hunnorum Dominum. Id enim Germanica propemodum vox indicare videtur, Hunc heer, id est, Hunnorum Dominus. Chiaferum, nomen, est, quod significat gentilem, siue Ethnicum. Solent enim Turcæ omnes Christianos appellare, quamuis etiam alia habeant vocabula ad interpellandos Christianos, vt sunt Gyaur, siue Kaur, id est, Christianus, Giaurlar, siue Kaurlar, id est, Christian. (Iudæi omnem virum, qui non est Israelita, appellant Goi, quasi dicant, est de alia gente, mulierem verò Goiah nominant, & in numero plurali dicunt גוים, tametsi sic dicere non congruat Elias in Thesbite.) Sed Chiaferetiam sine illa terminatione, quæ plurali attribuitur numero, multitudinem nationum designat: sed quia textus habet Chiaferum, estq; genitiui casus per additionem Vn, vt Chiaferum, id est, gentilis in genitiuo, quasi dicerent Gentilis Regis, vel Gentilium.

Memleket autem significat regnum, quamuis & alia habeant diuersa vocabula ad significandum regnum, vt Istan. Quia cum Italiæ siue Franciæ, aut etiam Hispaniæ Regnorum mentionem faciunt, tunc dicunt Frankistan: quod significat tam Italorum, Gallorum, quàm Hispanorum regna. Franck, significat hominem harum regionum, vt Franck, Gyaur, id est, Italus, Gallus, vel Hispanus Christianus. Cæterùm cum Græciam nominare volunt, mutant vocabulum, dicentes, Vrum Elli, id est, Græcia, & non, Vrum istan, id est, Græcum Regnum. Solent interdum & Vrum Memleket dicere, & tunc intelligunt totum imperium Græcorum. Breuiter vocabulum hoc Memleket imperium potius significat, quàm Regnum apud illas Turcarum Persarum Nationes.

Ce grand & docte personnage aux langues Guillaume Postel en son discours de l'vniuersité ou Cosmographie en sa douxieme table a parlé de ce mot, Gyaur, ce que s'ensuit: Tharsis siue Regnum Tharsæ est ad Occidentalem plagam Catainorum Tartarorum, Regio prædiues & nobilis Iogour, vnde in hanc vsque diem Turchæ vocant suæ sectæ hostes omnes & præcipuè Christianos Iagour aut Gyaour, aut Chaour, eò quod antequam à Turquestam discederent, illos habebant infensos. Inde venere Magi ad colendum Christum, syderum scientia inducti, & supernaturali astro incitati, quorum ibi adhuc supererest & nomen, & genus Christo credens.

Voyez ce qu'escrit de ceste Prouince ou royaume de Tharsis, Hayton Armenien liure premier chapitre deuxieme de son histoire des Tartares & au chapiter quinzieme sequent parlent de l'Empire des Sarrasins. Quelques autheurs modernes asseurent que les Turcs du iourd'huy nomment,

Digitized by Google

& appellent leur grand Seigneur d'vn tiltre particulier, q̃ iamais ils n'attribuent à autre que ce ſoit, à ſçauoir, Cumchiera, qui eſt autant que s'ils diſoient Ceſar, ou grand Empereur, comme le ſouuerain de leur Empire. I. Leuntclauius en ſon onomaſtique Turqueſque Hunggiar nomen dignitatis à Turcis ita Sultanis ſuis tribuitur, vt Romani Principes appellari ſolebant Imperatores Cæſares, enunciandum ſyllabis duntaxat duabus. Franc-beg Princeps Italus, aut Princeps Italorum. Sic Papa Romanus à Turcis vocatur Muſulin Hiſtor. 16. Rum-beg Romæ Princeps, aut Romæ Dominus. Sic lib. 16. Muſulin. Papam Romanum appellant Turci, quem anno ſuperiore legati Perſici, viuo adhuc Sixto 5. ſollicitandorum contra Turcos auxiliorum cauſſa miſſi, Rum Schach, ſiue Romæ Regem dicebant. Rum Schaoh, Romæ Rex. Ita dictus à Perſis, Papa Romanus. Le meſme Leuntclauius Megas Aphendis, magnus Dominus hoc nomine Græcis vocatur Sultanus Turcorum, quod inuitantibus Italis aliter non appellatur, quàm Il grand Seignor.

Les Tartares du iourd'huy appellent le Pape, & tous les Chreſtiens Dezinthis, qui ſignifie Payens, & Chaur, c'eſt à dire infideles, Chiens & Idolatres, à cauſe qu'ils honorent le bois & les pierres: Et ce depuis que ſemõs par le Pape Innocent IV. à recepuoir la Religion Chreſtienne, à quoy, cõme preſque ils inclinaſſent, Sathan ſuſcita les Mahometiſtes, qui ne vouloient perdre vn ſi friand morceau à l'admoneſter de prendre la Religion de l'Alcoran, comme la plus pure, d'autant quelle n'enſeignoit que l'adoration d'vn ſeul Dieu, & celle des Chreſtiens eſtoit farcie d'Idoles: en outre que la leur eſtoit gaillarde & permettant tout à l'homme libre, & luy mettant les armes aux mains, & que celle de Ieſus Chriſt ne valoit que pour les effeminez, & gents qui ne demandent que le repos, & ſceurent ſi bien haranguer les Alcoraniſtes, que ceux qui n'auoient Religion qui leur fut certaine, embraſſerent la pire, & laiſſant ceſte loy qui eſt toute ſpirituelle, empoignerent la doctrine de la chair, l'Apoſtaſie, & abomination enuiró l'an de grace 1247. Au Royaume de Narſingue le mot de Gurupe, & tiltre de dignité, comme qui diroit Preſtre docte & ſçauant, & le mot de Deleuay auſſi, c'eſt à dire Capitaine & general d'armee ſelon F. P. du Iarric li. 2. c. 21. de ſon hiſt. des Indes Oriental. Au royaume de Decan le mot de Sabaio eſt tiltre de dignité, comme qui diroit Capitaine des gardes de la perſonne du Roy, le mot Idalcan eſt autre tiltre de dignité, qui eſt lieutenant general du Roy par toutes ſes terres au dire de Edouard Barboſſe Portugaiz en ſon ſommair. des Indes.

Celuy qui eſt commis Toldan par le Roi en la ville de Pegu capitale du Royaume de Pegu a toute auctorité, auquel nul n'oſeroit ſe preſenter ſans vn preſent, veu qne c'eſt la couſtume du pays de n'aborder ſon Roi, Prince ou Seigneur ſans recognoiſtre ſa puiſſance. Mais pres la perſonne du Roy eſt le Cobraim, nommé des Cathayeens Mattacqui, qui eſt en plus de credit que les Toldans, & Haozamants, à cauſe qu'il eſt lieutenant general, & comme Regent par tout le pays & Royaume de Pegu, & apres le Cobraim, & Toldans ſont les Talcades, qui eſt à dire Capitaines, l'vn du port de Dogom, loin de Pegu vne iournee, & celuy de Martaban, à quatre iournees.

En

Digitized by Google

En l'Isle de Trapobane ou Sumatre y a entre les officiers Royaux deux des plus remarquez qui tiennent la main à tout l'estat & police, à sçauoir le general de l'armee qu'ils appellent Nacauda-Roua, c'est à dire Royal Capitaine, & vn nommé Chambendure, lequel a charge de donner prix à toutes marchandises qu'on porte en l'Isle, & sans licence duquel aucun n'est si hardi qui osast acheter ni vendre, & qui leue les tributs & daces deus au Roy. En l'Isle de Haiti autrement Hespagnole y a eu des Rois qui ont esté nommez Huibo, qui signifie autant que Altesse, d'autres Turciguahobui, qui est à dire Roy plus resplendissant que l'or, vn autre fut dict Starei, qui veut dire flamboyant, & vn autre porta le nom de Duiheinique, c'est à dire riche fleuue. Les modernes Nauigateurs parlants des noms des Rois & Princes des Indes Occidentales en escriuent ce que s'ensuit: cõme les langues sont differentes és Indes Occidentales, les Seigneurs des pays d'icelles ont aussi diuerses appellations, en d'aucuns endroicts les nommants Queri, en d'autres Caciques, en certains Tibà, & en quelques autres Guasirò, mais pour le plus commun, le mot de Cacique est de grande estéduë, & en plusieurs regions on appelle ainsi le souuerain Prince: là où ceux qui apres lui sont les plus riches & puissants & ont bon nombre de vassaux & subjects sous eux sont appellaz Sachò, & comme ceux-cy sont soumis au Cacique, ils ont aussi sous leur iurisdiction des Seigneurs qui ont terres & seigneuries, lesquels on appelle Cabrà, qui sont comme cheualiers, ou simples Gentilshommes distinguez du peuple, & plus auctorisez que le vulgaire, sur lequel iceux commandent & viennent les plus petits à l'honneur de Cabrà en se portans vaillamment à la guerre: car comme par deçà le Roy ennoblit ceux qui se sont portez en gens de bien au cõbat, & qu'il les fait cheualiers de l'accollee, aussi le Cacique fait, Cabra ceux qui combattent brusquement, & sont blessez à la bataille en faisant quelque acte signalé, & qui donnent tesmoignage de leur vaillance: & de là en auant ils ne se meslent plus parmi le peuple, ains sont honorez & respectez, & leurs enfans succedent à la noblesse des peres, & sont nommez Cabrà, & par consequent obligez d'aller à la guerre, si le Cacique a affaire de leur seruice. Les plus grands Seigneurs sont appellez Morbichatz. Voyez L. Aoosta liur. 6. cha. 25. de son histoir. des Indes, traictant des titres & dignitez qui estoyent entre les Mexicains.

En la Chine les Tutans sont Gouuerneurs absolus des Prouinces, & apres eux sont les Ponchases, & sous ceux-là les Anchases, & le Connestable ou Maistre des Gens d'armes s'appelle Aitan, & son Lieutenant Luitilius. Quelques vns escriuent qu'il y a cinq ordres de dignitez en icelle Chine, le premier des Cunixes accomparez à nos Princes & Comtes, autrement appellez Toans, ainsi que le rapporte F. Pierre Maffee liur. 6. de son histoire des Indes.

Celuy qui maintenant entre nous & les Anglois est appellé Magister militum, siue Connestabilis, estoit anciennement nommé Magister Palatij, ce qui estoit entre les Carthaginiens le Munafidus, que Paul Ioue appelle fort mal à propos Niphates, ainsi qu'entre les Sultans Edegnatus, & Leo Africain l'appellent Diadarus: entre les Turcs le Bassa Visir, c'est à dire Prince du conseil, & entre les Ethiopiens ou Abyssins le Behudeta, c'est à

Digitized by Google

dire domeſtique, ont pareille auctorité que les ſuſnommez au rapport de Iean Bodin en ſa methode de l'hiſtoire chapitre 5.

De la Region des Perſes.

A. Ortelivs en ſes Synonymes & Threſor Geograph.

Perſia Ptolemæo, Perſis ἀφωνὶς Aſiæ Regio, Imperio potentiſſimo olim famigerata, neque hodie ab eo admodum degeneraſſe ſub Sophys videtur: Perſæ quondam à Scythis Chorſori dicebantur Plinio & Solino Auctoribus Ceplenes, κηφῆνες à Græcis, à ſe verò ipſis atque ab incolis Artæi, ἀρταῖοι, vt Herodot. lib. 7. docet. Achemenei, ἀχαιμένιοι, etiam ab Achemenia Perſidis Regione, Stephano teſte. Hebræis Elamitæ ſunt, aut vt Ioſephus habet Ælymæi aut Elymæi, ἐλυμαῖοι quod Regio hodie Farſi vocatur: conteſtantur mecum Tabulæ, & Mercator. Iouio vocantur Agamij, qui huius Imperio ſubſunt. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari etiam Chalcondilas auctor eſt. Azemia ab aliis Regio dicitur, Aſſuida & Cedreno Maguſæi μαγουσαῖοι nuncupantur. Hic etiam eos ab Indigenis Magog μάγωγ, dici addit, Phariſic Regionem vocat Theuetus, & addit eam à Barbaris Chus, ab Arabibus Chub, & Xaiſmael: ab aliis verò Seichaider nuncupari.

Hi etiã ab indigenis Magog μάγωγ dicuntur. Quod Regio hodie Farſi vocatur, conteſtantur mecũ Tabulæ, & Mercator. Iouio vocantur Agamij. Incolæ. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari, etiam Chalcondilas auctor eſt Azemia ab aliis Regio dicitur. Azamia hæc quoque Freculpho. Phariſic Regionem vocat Theuetus, & addit etiam à Barbaris Chus ab Arabibus Chub & Xaiſmael: ab aliis verò Seichaider nuncupari Interiorem Perſiam Curaſan vocari, legitur in hiſtor. Miſcell. 24. & 22. pro eadem Choraſan habere videtur, & Choraſanitas populos.

G. Poſtel en ſes hiſtoires Orientales eſcrit qu'iceux Perſes ſont appellez Keizil baſſ teſte rouge, à cauſe de leur Turban de ceſte couleur, autrement Sophys, Pharſis, Agemis, Choraſmis & Tachmas.

Des

Digitized by Google

Des Perſes ou Perſans.

CHAP. XLVII.

עילם עלם עלם.

AELAM, Ailam, ou Elam ſignifiant en langue Hebraique adoleſcent ou vierge, ou occulte, on ſiecle, fils de Sem, fils de Noé Gen. 10. fut celuy qui le premier impoſa ſon nom à la Region de Perſe, non guere eſlongnee de Meſopotamie, où eſt ſituee Suſe, ſelon le teſmoignage de Ioſeph li. 1. des Antiquitez des Iuifs chap. 6. de Strabon liur. 16. de laquelle des Ælamites ſont appellez les Iuifs habitants en Ælan ou Region de Perſe, à propos dequoy le faiſceau de myrrhe rapporté que les Perſes procedez du ſang & race de Iaphet & des Medes entrants en la Region des Elamites ſucceſſeurs d'Ælan ou Elan, leur impoſerent le nom de Perſes: ſelon que confirme B. Pererius en ſes Comment. ſur le liure 9. de Daniel: de faict dans Daniel chap. 8. & aux Actes des Apoſtres, chapit. 2. nous trouuons ce mot de Ælamites eſtre prins pour les Perſes, à cauſe que les Perſes ſont proches voiſins des Medes. Xenophon fait meſme mention de la tribu Ælamide ou Elamide qu'il prend pour Perſes: Aux temps plus anciens on appelloit en Perſe, les Elymaites, ou Elymees. Ceux qui eſtoyent voiſins du fleuue Elee, ou Tiritiri, leſquels à preſent ſe nomment Azamies, & leur Region Elam, lequel mot comprend & la Suſiane, & ce qui proprement eſt Perſe, & le pays des Parthes, d'autant que c'eſtoit iadis cõme le patrimoine des Rois de Perſe, au dire de Louys Bartheme en ſes liures des peregrinations. Pour le iourd'huy les Perſes ou Perſans portent le nom d'Azamiens, comme auſſi font les Parthes. La partie plus Orientale de Perſe eſt celle de Molitene & Cabanden, à preſent Iecxt & Iureſtan toutes ceinctes de montagnes eſtants plus ſpacieuſes qu'autres qui ſoyent en Perſe, & eſt choſe admirable en la nature de voir comme ces montagnes ſont vn deſtroict tel que celuy des portes Caſpiennes, ou des Thermopiles, qui auſſi eſt nommé les portes de Suſe, par lequel deſtroict appellé Iureſtan on entre au pays de Perſe, eſtant ce lieu ſi difficile que l'on n'y ſçauroit paſſer que l'vn apres l'autre. Ioſeph liure 1. chap. 6. de ſes Antiquitez, eſcrit que Sem fils de Noé euſt cinq enfans, leſquels poſſederent l'Aſie, depuis l'Euphrate iuſques à l'Ocean Indien: car Elam laiſſa de ſon ſang les Elamites, deſquels les Perſes ſont deſcendus: mais quant à l'appellation Perſienne, elle n'eſt de ſi longue main, comme ainſi ſoit que depuis les Perſes furent dicts Pancheens, d'vn Roy portant ce nom, puis κηφηνῶες Cepheniens, & ἀρτεῆοι Arteens, & à la fin Perſans, de Perſe fils de Iupiter ſelon les fables des Grecs ainſi qu'il eſt eſcrit dans Herodote liure ſeptieſme de ſes hiſtoires, auec lequel faut voir Strabo liur. 15. & 16. de ſa Geographie, Pline liure 6. chapitre 27. Marc Paule Venitien liure 1. de ſes voyages. Iean de Mandeuille Cauallier en ſes voyages, Ioſapha Barbaro en ſes voyages en Perſe imprimez à Veniſe, Meſſer Ambroiſe Contaren Ambaſſadeur des Venitiens en ſes voyages en Perſe auſſi imprimez à Veniſe

Digitized by Google

Veniſe. L'auteur du ſommaire des Royaumes, Cités & peuples d'Orient chap. de la deſcription de Perſe, Garcie ab orte liur. 2. ch. dernier de ſon hiſtoire des Eſpiceries. Paule Ioue liure 13. & 14. de ſes hiſtoires. A. Theuet liu. 8. chap. 16. & liur. 9. chap. 12. de ſa Coſmograph. F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3. chap. 6. 7. de ſa Coſmograph. & A. Ortelius tables 3. 48. & 49. de ſon grand Theatre de l'Vniuers, & F. de Belleforeſt liure 2. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle.

De la langue Perſane.

CHAP. XLVIII.

PLutarque en la vie de Themiſtocles & Valere Maxime liure 8. chap. 7. font vn grand cas & eſtime de ce que ce perſonnage Grec de nation Themiſtocles, eſtant fugitif au royaume de Perſe, apprit dans vn an à parler la langue Perſane: Agathias & Suidas nous veulent faire accroire que dans les memoires des anciens il eſt porté que Coſroes Roy de Perſe fit traduire de la langue Grecque en ſa langue Perſane, les œuures des Philoſophes Platon & Ariſtote: ce qui demonſtre bien que ceſte langue Perſane eſtoit du temps de ce grand Capitaine Grec, & Roy de Perſe Coſroes ſuſnommé, bien differente & diſſemblable de la langue Grecque. Ceux qui ont leu curieuſement les auteurs plus anciens, ſçauent treſbien que les Perſes au temps iadis durant leur Monarchie, ou Empire ſi grand & floriſſant fondé par la force & vaillance du grand Cyrus, & continué depuis par pluſieurs & longues annees en toute perfection, excellence, & proſperité iuſques au dernier de leur Monarque ou Empereur nommé Darius, vaincu par Alexandre le grand Roy de Macedoine, vſoyét de la langue Chaldaique ou Aſſyrienne, laquelle leur eſtoit comme naturelle, maternelle, & ordinaire en leur parler, & eſcripture, communs & familiers, ſe ſeruant neantmoins iceux, au dire d'Herodote liure 3. de ſes hiſtoir. & d'Eſther chap. 1. 2. 3. & 8. en la Bible, en leurs affaires d'Eſtat, tantoſt auec leur ſuſdicte langue, de la langue Grecque, tantoſt auec des autres langues eſtrãgeres enuers leurs ſubjects & tributaires, ſelon qu'ils entendoyent & parloyent les ſuſdictes langues, ainſi qu'on pourra voir par pluſieurs beaux paſſages alleguez au premier liure de Regio Perſarum principatu. Qui plus eſt nous trouuons dans les hiſtoiras anciennes que Alexandre le Grand ayant trouué la ſepulture de Cyrus Roy de Perſe deſcouuerte & fouïllee, il fit mourir celuy qui l'auoit fait. Et ayant leu l'inſcription qui eſtoit en lettres & langue Perſane, il voulut qu'on l'eſcriuiſt auſſi en lettres & langue Grecque au deſſous, & eſtant la ſubſtance de l'inſcription telle, *O homme quiconque tu ſois, & quelque part que tu viennes: Car ie ſuis aſſeuré que tu viendras: Ie ſuis Cyrus celuy qui conquit l'Empire aux Perſes, ie te prie que tu ne me portes point d'enuie de ce peu de terre qui couure mon pauure corps.*

Nicolas Chalcondyle liure 3. de ſon hiſtoire des Turcs: Les Perſes ſont appellez Arzamiens, d'autant que tous ceux qui parlent Arzaminen ſont

Per

Digitized by Google

Perſes & vſent d'vn meſme langage. Barthelemy Georgeuitz qui fut long temps eſclaue en Turquie en ſes voyages aſſeure, que la langue Perſane du iourd'huy, eſt la meſme que la Scythique ou Tartareſque, diſant: Les Perſes & les Turcs vſent de lettres & characteres Arabeſques, la langue Perſane eſt la plus facile de toutes les autres langues de ceſt Vniuers, & qui la ſçait & parle peut s'en ſeruir par toutes les Regions de Perſe & Turquie, ſoit negociant & traictant des affaires auec les Perſes, Turcs, Grecs, Armeniens, & Chreſtiens de quelques conditions qu'ils ſoient habitants en ces Prouinces & Regions. Les Turcs vſent de ceſte langue, mais alterée & corrompue, ce qui eſt clairement cogneu par l'vſage de toutes les autres langues: les courtiſants du Sophy ou Roy de Perſe parlent le plus ſouuẽt en la cour de leur Prince la langue Eſclauonique, ou Eſclauone, meſme ſur les confins & marches de l'Eſclauonie. Ce meſme Georgeuitz a remarqué & enſeigné quelques obſeruations Grammaticales en ceſte langue Perſane: Le grand Cardinal de Guſa liur. 1. de la Cribration de l'Alcoran ch. 4. Lingua Perſica, Arabica lingua patens eſt. Theodore Bibliander en ſes Cõmentaires de la raiſon cõmune des langues & lettres en parle cõme s'enſuit: I'ay treuué par mes obſeruations q̃ la langue Perſane, ou pluſtoſt la Scythique ou Tartareſque, cõmune aux Turcs, & auſſi aux Tartares a nõ ſeulement en ſa declinaiſon, compoſition, declinaiſon & coniugaiſon, de dictions, nõs, & verbes, mais auſſi en ſa ſtructure & exiſtẽce, retenu fermement vne Analogie, ainſi que la langue Grecque ou la langue Latine, meſme a vne ſienne peculiere & propre force ou elegance, cõme les ſuſdictes langues Grecque & Latine: & eſt bien credible, que la langue qui fut au temps iadis par les Perſes & Medes plus anciens deſcendus de Sem le Patriarche, eſtoit fort approchante des langues Hebraique, & Syriaque, ce qui eſt viſiblement demonſtré par les origines de l'vne & l'autre Gent & Nation, & par les mots ſuyuants, Gaza Mandy, Chondy, Ginza, Maddo, Chad, & infinis autres mots, leſquels ſont purs Hebrieux & Syriaqs. Et ne faut qu'aucun face aucun doubte de croire que les langues des Perſes & Medes plus antiques eſtoient meſmes, ou pareilles & ſemblables q̃ la langue Hebraique, s'il veut conſiderer & rapporter curieuſement les edicts & ordonnãces des Roys de Perſe, inſerez tous au long dans les liures hebrieux du Prophete Daniel, auec les paroles Hebraiques d'iceluy Prophete: mais les Perſes qui ſont pour le iourd'huy en Perſe, ſont deſcendus des Parthes, prouenus & procedez de la Scythie, ainſi qu'aſſeurent les hiſtoriés modernes, la langue Perſane du iourd'huy, a grand cours & vogue par la plus grande partie de l'Aſie, & a autant de credit & reputation que la langue Latine en a par tout l'Occident, eſtant icelle langue procedee du meſlange, & commixtion des langues Hebraique, Caldaique, Syriaque, Sarraſineſque, Arabeſque, Turqueſque, Moreſque, Tartareſque, & autres vſitees par toute l'Aſie, ce que confirme apres M. Paule Venitien li. 1. ch. 13. de ſes voyages en Tartarie, Ioſephe Scaliger en ſon liure de l'emendation des temps chap. du compoſt des Abyſſins: Iean Anthoine Menauin li. 2. ch. 10. & 19. de ſes voyages eſcrit qu'aux eſcholes des Turcs, en la troiſieme annee on enſeigne aux petits enfans qui y eſtudient, des liures eſcrits en ceſte langue Perſane; laquelle eſt tellement priſée & eſtimee des Turcs pour le

Digitized by Google

preſent, que les Religieux Turcs nommez Imaliers portent ordinairemẽt entre leurs mains certains liures cõpoſez & eſcrits en icelle, cõtenants des chãsõ fort ioyeuſes & recreatiues en rithme Perſane. André Corſali en ſon voyage aux Indes aſſeure auoir veu entre les mains des Perſans ſuſdicts toute l'hiſtoire du grand Alexandre en langue Perſane, de laquelle cõme de choſe rare, il ne ſceut onc en retirer vne copie. A. Theuet li. 12. ch. 3. de ſa Coſmog. vniuerſelle rapporte que les habitants de la grande Iaue vſent de ceſte langue Perſane, mais vn peu corrompue.

Les hiſtoires des Sarraſins portent qu'iceux eſtendants par armes auec leur religion & ſeigneurie leur langue Arabeſque en Aſie, ils firent perdre la langue Perſane anciẽne auec ſes lettres, faiſants par le cõmandement de leurs Calyphes bruſler tous les liures qui eſtoient eſcrits en icelle langue, eſtimants que cependant que les Perſes, qui parauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres, auroient ces liures contenants les ſciences naturelles, les loix du pays, & anciennes ceremonies, ils ne pourroient eſtre bons Mahometiſtes.

De la Monarchie & Roys de Perſe.

CEux qui ont veu les hiſtoires Grecques & Latines, ſçauent aſſez quels ont eſté les Monarques & Roys de Perſe, deſquels apres les auẽteurs anciens a fait ample mention F. de Belleforeſt tom. 2. li. 3. chap. 8. 9. & 10. de ſa Coſmog. vniuerſ. & I. Scaliger li. 5. & 6. de la correction des temps. Ceci preſuppoſé nous dirons que les hiſtoires des Sarraſins portẽt qu'iceux Sarraſins autrement Arabes ont detenu fort long temps la Perſe ſous leur domination & ce depuis l'an de ſalut 633. ou 640. auquel Homar diſciple de Mahomet, enſeigna le premier les folies ou reſueries de l'Alcoran entr'eux & les Arabes, iuſques au temps que les Tartares les en chaſſerent & ſe firent ſeigneurs en l'an de grace 1260. puis iceux en furent chaſſez par ce grãd Tamburlã, ou Tamerlan, ou Tamerlanes, qui ſe fit Roy de la plus grande part de l'Orient, ayant vaincu en bataille rangee Baiazet ou Paiazet Empereur des Turcs, apres la race duquel Tamerlanes & d'vn Gempſa Turc, ainſi qu'il eſt porté aux epiſtres Aſiatiques, & de Vſſuncan nommé Sultam Aſſambey & Almut, ou Aluan, Roys de Perſe, *Iſmael Sophy*, fils de *Harduel Sechaydar Suphy*, lequel auoit eſpouſé la fille dudit Vſſuncan, & de la fille de Caloian Roy de Trepizonde, deſquels naſquit iceluy Iſmael Suphy, comme i'ay deſia touché cy deuant au chap. de la vie, mœurs, & religion du Pſeudoprophete Mahomet; (iceluy Harduel Sechaidar de la ſecte ou hereſie des Sophyens) s'empara d'icelle Perſe, enuiron l'an de Ieſus Chriſt 1499. n'ayant encor atteint l'aage de vingt ans, par les moyens amplement deduits par Iean Maria Angelo en ſa narration de la vie d'Vſſuncan, Iean le Maire de Belges en ſon hiſtoire du Sophy, Odoard Barboſſe en ſes voyages, vn certain marchand incogneu en ſon voyage de Perſe, Paul Ioue liur. 5. des hommes illuſtres, & liur. 13. de ſes hiſtoires.

Digitized by Google

stoires. Henry Pemas en ce qu'il a escrit de luy au Cardinal Saulus. A. Theuet liu. 9. chap. 12. 13. 14. 15. 16. & 17. & liur. 10. chapit. 1. & 11. de sa Cosmograph. vniuersel. & F. de Belleforest liu. 2. de son histoire vniuerselle, & tom. 2. liur. 3. chap. 10. de sa Cosmograph. vniuerselle. Duquel Ismael Sophy les successeurs Roys de Perse du temps de nos Peres ont eu par succession hereditaire de pere en fils, le nom & appellation de *Xaismael*, mot prouenant de celuy de *Xa*, qui en langue Persane signifi. Roy, & de celuy de Ismael, cy dessus, leur premier & plus ancien pere. Quelques auctеurs tiennent qu'il faut dire *Xeque*, non *Xa*; ce qui n'est vray; car encore que ce mot *Xeque*, soit vn nom de dignité, significant en langue Arabesque vn vieillard: toutefois il faut dire *Xa*, & non *Xeque*. Ce Roy est autrement appellé *Saic*, à cause qu'iceluy Ismael Sophy auoit auec luy, au temps de ses conquestes, des Soldats si affollez de l'opinion de sa grandeur, qu'ils l'estimoient estre quasi comme Dieu, si qu'estants en guerre ils marchoient au combat, sans aucunes armes, disants qu'ils alloient mourir pour leur seigneur, & en combattant ils crioyent: *Alla Syach Ismeël*, *Alla Siach Ismaël*, c'est à dire, *Dieu & Ismaël*, auquel nom on a mué & changé la lettre, mettant le *Ad*, ou *A*, deuant l'*I*, sçauoir Saich, en lieu de Siach, & dit-on qu'iceluy Sophy se desplaisoit fort de ceste façon de faire, iaçoit qu'il n'osa le dire de peur d'offenser ceux qui l'auoient en si grande reuerence. Quelques Orientaux ont donné autre nom à ce Prince, assauoir *Seich Ayder*, c'est à dire, bon religieux; les Turcs l'appellent *Patissa homus*, Roy Grand, les Persans ses subiects, *Pharsic*, teste rouge, autrement *Sahi*, *Soldan*, ou *Sultan Zmail*, *ou Suphy*, ou *Sophy*, mot corrompu qui ne signifie autre chose que secte, Religion ou heresie, que les mesmes Turcs appellent *Sophy*, ou *Sophylar*, & non comme le veut faire accroire Paule Ioue liur. 13. de ses histoires, Interprete de Dieu ou Sage. I'ay leu dans certains voyagers modernes qu'aucuns peuples Asiatiques le nomment *Agemi*, *Chorasmi*, *Copsophery*, *& Tachas*, ou *Tammas* ou *Kezelbaesſ*, à cause de son accoustremēt de teste qui est rouge, & Muzauagea & Pharsic, comme i'ay desia remarqué cy dessus. Ceſt Ismael Sophy depuis qu'il se fut rēdu maistre ou Seigneur de la Perse, & autres prouinces & regions circonuoisines, voulut que la partie d'icelle Perse, nommée par les anciens Susiane fut appellée de son nom Xaic Ismael, en laquelle est bastie la ville de Baldac assez pres de l'ancienne Babylone, d'autant que l'vne est en Assyrie, & l'autre en Perse, qui luy abboutit, mais faisant vn Royaume à part soy, qui s'appelloit iadis Suses, edifiee par le Roy Darius, lequel succeda à Cambyse premier du nom ainsi que il est deduict dans les anciennes histoires Grecques au dire d'André Theuet liu. 9. chap. 12. de sa Cosmographie vniuerselle. Quelques Auctеurs modernes tiennent que le premier *Suphy* ou *Sophy*, n'auoit ainsi nom, en son propre nom, mais que c'est le nom & appellation de la secte & religion dē tous ceux de la lignee de Haly, laquelle secte & religion veut & commande que par humilité ses sectateurs ne portent point en la teste chose qui soit plus digne ny plus precieuse que laine, & pource qu'en langue Arabesque, la laine est appellee Sophy, tous ceux de la dicte race ou lignee ont esté appelez Sophys, lesquels doi-

Digitized by Google

uent viure en pauureté, & en grande abſtinence de vin, & de toutes autres viandes, & vacquer en continuelles veilles & oraiſons; combien que pluſieurs d'eux n'en gardent gueres pour le preſent. Qui plus eſt le propre & vray nom dudit Iſmael fut, au dire d'aucuns, Syach, en Latin Sychinus: les Anceſtres & Pere du ſuſdit Sophy furent premierement Seigneurs d'vne petite contree d'Aſie nommee Arduel, à cauſe de laquelle tous les Sophys ont eſté ſurnommez Arduelins, & encores Nazery, par aucuns, pource q̃ leur couſtume eſtoit de porter vne tõcque ou turban, diuiſé en douze bãdes, car Nazer en langue Arabeſque ſignifie douze: laquelle tocq; ou turban, à cauſe qu'il eſt du tout rouge, eſt appellé Kuſelbas, & ainſi la ſecte des Sophyans pour diuerſes cauſes & raiſons a eu diuers noms & appellatiõs, tellement que le Roy de Perſe eſt tantoſt nommé Sophy, Syac, Iſmael, Arduel, Kuſelbaſs Nazery, & autrement, au rapport de l'autheur du liure des Fleurs de l'hiſtoire d'Orient cha. 1. Quelques voyageurs modernes m'ont aſſeuré que les Perſes ſont en quelques endroicts de l'Orient appellez Aliis, & Moaliis, parce qu'ils tiennent la ſecte du ſuſnommé Prophete Haly, ainſi que le confirment Oſorius li. 10. ch. 3. de ſes hiſtoires, & Garcie ab Orte li. 1. chap. 18. & 25. de ſon hiſtoire des Aromates & Eſpiceries. Les voyageurs & nauigateurs modernes aſſeurent en leurs voyages & nauigations que le Roy de Decan nommé Nizamalucus, faiſant ſa demeure en la ville de Danager n'y a pas long temps eſtoit ſeul qui entre tous les autres Roys des Indes Orientales faiſoit profeſſion de la Religion, & ſecte de Sophy: Pour donner vn ample & parfaict contentement aux lecteurs de la cognoiſſance vraye & aſſeuree de l'origine & race dudict Iſmael Sophy cy deſſus, nous dirons q̃ Secaydar, autrement Saich, ou Siech Iſmael, fut pere d'iceluy, lequel ſuſcita en ſa vie vne nouuelle ſecte ou hereſie ſur l'interpr̃tation de l'Alcoran: car n'eſtant Roy ne fils de Roy, ſauf qu'il eſtoit ſorty de la famille & race de Haly, allié de Mahomet, cõme il fut pauure compagnon, deſireux toutefois de s'aggrandir s'accoſta de quelques Mores ieunes garçons, qu'il incita à la reformation de leur ſecte, les faiſant aller nuds ſans ſe ſoucier de hõte, ou de couuerture, ou de richeſſe quelcõque, eſtants veſtus de peaux de cheures & d'ours ornez & maſquez, & differents aux autres de Syrie, Galatie, & Phrygie. Ainſi ils commencerent à voyager & faire pelerinages, ne viuants d'autre choſe que des aumoſnes des bõnes gents, deſquels encor auiourd'huy ils ſont priſez & reuerez, d'autant que par tout ils vont criant & inuoquant le nom, non pas de Mahomet, cõme les autres mendiants Turcs & Mahometiſtes, mais de Haly, qu'ils honorent ſur tout autre, auec ceſte ruſe & tromperie ce gallant feit vn grand amas de vaillants ieunes hommes, par le moyen deſquels, ſoubs couleur de ſa religion, il ſe ſaiſit de pluſieurs terres & forteresſes, pillant tout par où il paſſoit, ſans toutefois rien prẽdre du pillage, qu'il diſtribuoit à ſes cõpaignons: meſmement refuſa le nom de Roy, s'intitulant l'equitable partiſſeur des biens, à cauſe qu'il oſtoit à ceux qui en auoiẽt beaucoup, pour en fournir & enrichir les pauures. De ſorte que quãd il ne ſe treuuoit vn hõme riche, qui ne faiſoit aucũ bien de ſa richeſſe, il luy en oſtoit pour le diſtribuer aux pauures qui viuoiẽt en gẽs de bien. Non pourtãt en deſpouilloit-il du tout les poſſeſſeurs, ains leur en laiſſoit autant qu'il voyoit leur

eſtre

Digitized by Google

eſtre neceſſaire pour ſe ſubſtanter & viure. Si qu'à voir ſa façon de faire il ſembloit qu'il vouluſt eſtablir vne loy d'eſgalité, faiſant les hõmes pareils en fortunes & richeſſes, mais la ruſe du galant eſtoit telle qu'il n'aſpiroit qu'à s'agrandir & ſe ſaiſir des villes & forteresſes de Perſe, ayant gaigné le cœur des hõmes auec telle largeſſe & liberalité,& afin qu'il mit vne differẽce entre les ſiens qui eſtoyent Halyens ou diſciples de Haly,& le reſte des Mahometiſtes,& Alcoraniſtes,il ordonna que ceux qui luy eſtoyẽt ſujects portaſſent des bonnets lõgs & rouges ſous le turban aſſez ſimple contraignãt tous ceux qu'il aſſujectiſſoit,& de faire le ſẽblable. D'abondãt il deffia tous les rois voiſins qui ne vouloyẽt ſuiure ſa doctrine, qui n'eſtoit autre que celle dudict Haly,& fit ſi bié qu'vne partie de Perſe, Aſſyrie, Armenie,& puis apres d'Arabie,& pluſieurs royaumes de Mores ſe ſoubſmirẽt à luy,qui depuis ſont demeurés à ſes ſucceſſeurs,ainſi que le deduiſent Oſorius liu.10.de ſon hiſtoire de Portugal.I.Zuing.tom.1.vol.3.li.4. fol.351.Paule Ioue liu. 13. & 14.de ſes hiſtoires. Henry Pemas au Cardinal Saul. A.Theuet liu.9.ch.15.de ſa Coſmogr.& liu.10.ch.1.& F.de Bellefor.tom.2.liu.3.ch: 10.Celuy qui le dernier auãt ceſtuy qui regne pour le iourd'huy viuoit du tẽps de nos Peres & ayeuls appellé Xatamas,ou Xa-Tamnas,prit la hardieſſe de s'attacquer au Soldan d'Egypte,& au grãd Turc, les desfiant pour pareille raiſon & occaſion, penſant auſſi aiſement venir à deſſus d'eux, cõme il auoit fait à l'endroict des roitelets d'entre les Arabes ou Mores : mais le grand Turc luy alla à l'encontre: dequoy le Sophy ne s'eſtonnant, cõbattit les Turcs par diuerſes fois,& en fin fut mis en route plus par l'effort de l'artillerie que par leur vaillance,ſi bien que le Turc courut vne bonne partie de la Perſe, & en ayãt rapporté infinies deſpoüilles s'en retourna à Conſtãtinople. Depuis iceluy Sophy reconquiſt tout ce qu'il auoit perdu,adiouſtant encor à ſa principauté & domination vne partie de l'Inde du coſté de la Prouince de Cambaie au rapport d'A.Theuet liu.10.ch.1.de ſa Coſmog.

Voyez ce que i'ay eſcrit cy deuant ch. de la vie, mœurs & Religion du Pſeudoprophete Machumet ou Mahomet : & I.Leuntclauius in ſua hiſtoria Oſmanidarum,traictant fort excellemment de ceſte matiere.

Ce Prince n'eſt à preſent ſi petit compagnon,que ſon Empire ou royaume ne ſoit grand en l'Orient, & qu'ils ne tienne pluſieurs grands & riches royaumes,tels que ſont la Perſe,Mede, la grande Armenie, vne partie de la Meſopotamie,les Parthes, Hircaniens, le Turqueſtan, Caramanie deſerte, & le royaume de Tharſe qui eſt la Caramanie fertile,& le pays de Guzerat, qui eſt en Inde,iadis appellé Gedroſie: commande en outre aux Georgiens, & partie des Albans, & paſſe ſon Empire en l'Arabie heureuſe du coſté du Sein Perſique, commandant ſur l'Iſle d'Ormus & autres tant recõmandees pour la peſcherie ſi riche des perles les meilleures qui ſoyent en tout l'Orient. Au reſte ce Sophy ne permet non plus que le grand Turc, cõme i'ay remarqué cy deſſus chap. de la langue Arabeſque,que ſes ſujects entrẽt en aucune diſpute de leur ſecte,foy & religiõ auec les Turcs, & que le ſimple & commun peuple des ſiens manie aucunement les liures de leurdicte foy ou religion,ains ſeulement les Preſtres & autres Docteurs de ſes pays,pour les raiſons deduites par A.Theuet liu.5.ch.7.de ſa Coſmogr. La plus grãde & ſaine partie des voyageurs modernes tiẽnent que ceſt Empereur ou roy

Digitized by Google

Sophyen eſt plus riche & plus puiſsant & plus grand terrien que le grand Seigneur de Turquie, ainſi que le deduit amplemẽt A. Theuet li. 10. cha. 11. de ſa Coſm. vniuerſelle: & apres luy Abraham Ortelius en ſon grand Theatre de l'Vniuers, & le magnifique Iacques Eaua en ſes relations de l'an 1599. de Saphan Roy de Perſe.

Les Perſans alleguent entre-eux pluſieurs raiſons pour leſquelles de tout temps ils ont eſté ennemis capitaux des Mahometiſtes Turcs & autres, leſquelles ſont amplement deduictes par A. Theuet liur. 9. cha. 14. 15. & 16. de ſa Coſmographie, auec lequel faut veoir ce que i'ay cy deuant deduict au chapitr. precedẽt de la vie, mœurs, & Religion du Pſeudoproph. te Mahomet.

A ce propos en l'an 1538. le Sophy ſuſdit, que le commun peuple du pays appelle pour le iourd'huy Coraſmi, autrement Kezil-bas commanda ſur peine de la mort, à tous ſes Preſtres Miniſtres, & autres de ne diſputer en façon quelconque auec les Turcs, qu'ils eſtiment heretiques ou ſchiſmatiques des liures contenus en celuy de Taalim Elnebi, ſçauoir de la doctrine du Prophete, & de Hedith Elnebi, qui eſt l'hiſtoire du meſme impoſteur & autres comprins dans l'Alcoran, liures, (diſent-ils) enuoyez du grand Dieu par ſon Ange, eſcrits en parchemin vierge, à leur dict Prophete; & fit ce Prince Sophyen telle ordonnance pour vn ſcandale aduenu vn an au parauant en la ville d'Eſſa, qui auoiſine les montagnes d'Armenie pour autant que huict Miniſtres Turcs dogmatiſants & preſchants en ſes terres, ces nouueaux reformateurs de conſcience aiguillonnerent ſi bien l'ame du pauure peuple, qu'au lieu qu'ils adiouſtoient foy aux liures de Haly, leſdicts liures de ſa doctrine furẽt du tout réuerſez diſants que pour vray c'eſtoit vn impoſteur qui n'entendit iamais les ſecrets de Dieu, ne de ſon compagnon Arabe. Tellement que l'Empereur eſtant aduerti des blaſphemes & iniures que l'on faiſoit à l'endroit dudit Haly ſouuerain Prophete du peuple Perſien, il commanda de prendre & de ſe ſaiſir deſdits Miniſtres & d'vn bon nombre d'officiers & Gouuerneurs des villes & Prouinces qui luy auoyent donné entree, & aſſiſté à leur nouuelle doctrine, leſquels, ſans aucune forme de procez, furent condamnez à la mort, les vns bruſlez, les autres empalez, & n'y euſt pas iuſques à leurs femmes, enfants & famille, qui ne paſſerent le pas; ce que confirme A. Theuet liur. 5. chap. 7. de ſa Coſmographie vniuerſelle, faiſant iceluy mention au liure dixieſme ſubſequent chap. 13. d'vn certain heretique Perſan nommé Azeleon, lequel inuenta en ſa vie vne certaine hereſie du tout contraire à l'Alcoran de Mahomet, & interpretation de Haly, & ſecte Sophyene.

Des turbans des Mahometiſtes & autres.

PAR ce que cy deſſus nous auons comme en paſſant parlé du Turban rouge, accouſtrement de teſte, duquel le Sophy, & les ſiens vſent & ſe ſeruent au cõtraire des autres Mahometiſtes, Turcs & Chreſtiẽs du Leuãt, nous deduirõs en ce lieu particulieremẽt ce que s'enſuit, c'eſt aſſauoir que leſdicts

leſd. Chreſtiés du Leuât, cõme Grecs, Georgiens, Maronites, & Armeniens vſent & ſe ſeruent de turbans rayez de diuerſes couleurs, les Nubiens ou Ethyopiens, Abyſſins auſſi Chreſtiens de turbans azurez ou pers, les Iuifs de tous Iaunes: car de les porter tous blancs, cela n'appartient qu'aux ſeuls Mahometiſtes, Turcs & Muſulmans, ce que confirme P. Belon liure troiſieſme, chapitre quatorzieſme de ſes ſingularitez du Leuant: diſant outre plus iceluy au chapit. 25. enſuiuant, que les Turcs qui ſe diſent eſtre de la lignee de leur Prophete Mahomet portent le Turban verd, ce que peuuent auſſi faire ceux qui ont eſté deux fois à la Mecque. A. Theuet liu. 6. chap. 5. de ſa Coſmograph. faiſant mention de ces turbans dict qu'ils ſont appellez en langue Arabeſque Ieshil baſsi, & qu'ils ſont de l'ancien habillement de teſte des Scythes, deſquels les Turcs ſont deſcendus. Guill. Poſtel en ſes hiſtoires Oriental. tient, que les Tartares ſont appellez par les Turcs Ieſſil Baſs, à cauſe qu'ils portent le Muzauagea, ou Turban verd, & que les Perſes ſont appellez Keizil Baſſ. teſte rouge, autrement Sophys, Pharſis, Agemis, Chorasmis, & Tachmas. Ce que i'ay deſia remarqué cy deſſus. Iean Leunteclauius en ſon Onomaſtique Turqueſque a eſcrit du Turban, ce que s'enſuit.

Tulbant, & Tulpant, lineum capitis inuolucrum Turcicum, quod Græci recentiores φακιόλιον dixere velut faſciolam aut faſciam. Tulipant faſcia linea, qua Turci caput inuoluunt hac in Diuano Proceres olim vtebantur, vt alba Zercula, belli tempore. Les Chreſtiens Latins peuuent vſer de pareils turbans que les autres Chreſtiens Leuantins, & aucun ne leur en dit mot, ains au contraire en ſont mieux venus, que s'ils portent vn chapeau ou bonnet à la façon de deçà: d'auoir & porter des bottines, robbes, ceintures & ſouliers à la Turqueſque il n'eſt point defendu aux Chreſtiés, ni aux eſtrangers. Quant aux Perſes ou Perſans, comme ils ſont differents en opinion de leur Loy ou Religion, auſsi le ſont-ils en leur turban ſur lequel ils ont vne maniere de poincte rouge, & pource ils les appellent Kaſel Baſz, c'eſt à dire teſte rouge, en quoy pluſieurs ſe ſont trompez, qui penſoyent que ce fuſt le nom propre du Sophi, lequel s'appelle du nom de quelque Prophete, qu'on luy donne eſtant ieune Prince, comme font les autres Monarques au dire de André Theuet liure 6. chap. 5. de ſa Coſmograph. Quant aux Tartares, au contraire des Turcs, ils portent vn bonnet poinctu, autour duquel y a vne bandelette blanche, treſ-bien fourré auec le reſte de ſes habillements. Voyez à ce propos ce qu'eſcrit ledict Theuet au lieu ſuſallegué.

Le ſuſallegué I. Leunteclauius au lieu cy deſſus.

Ieſchil Baſſ. ſignificat Caput viride, ſic Tartari quidam appellantur vltra Temur Capi, ſiue portas ferreas, habitantes, quorum & Princeps ipſe Ieſchil Baſſa nominatur ſeu Rex eorum qui tegumentis Capitum viridibus vtuntur, vicit hos Iſmael Sophyſmes, vt eſt Muſul. lib. 16.

Le meſme autheur Ketzie baſſa ſignificat filtrinum caput. Ita vocantur vltra Chorasanem ſiti Tartari, quorum Princeps & ipſe Ketzie baſſa dicitur, velut Han & Rex eorum, qui filtrinis capitum tegumentis vtuntur. Nam & filtrum ſignificat vox Ketzie, noſtræ Kotzæ ſimilis. Et videtur hic idem eſſe cum eo Principe Tartarorum, qui vt olim ſic & hodie

Digitized by Google

die nominatur Vsbeg Han. Is enim Chorasanem his occupatam proximis annis toto pene cum Regno, Schaco Persico, qui hodie rerum potitur, eripuit, nûc demum victus cæsis à Schaco Persico filijcopiis, per quem bellum gerebat hoc anno nostro 1591. Idem enim olim de Chorasane cum Persa dimicabat : vt est videre Beccanis in Annalib. nostris ad annum Christi 1535. Les modernes Histoires Turquesques escriuent ce que s'ensuit.

Zagatai, pays fut ainsi nommé ou Zachetai du nom d'vn de leurs Princes, frere d'vn des grãds Cams de Tartarie. On le nomme pour le iourd'hui Hieselban, qui vaut autant à dire que Testes vertes, comme les Persans sont nommez Testes rouges. Et ceux du Cathai Testes noires, de la couleur des turbans qu'ils ont accoustumé de porter, les Massagetes iadis habitoyent ce pays là, lequel est borné du fleuue Chesel, de la mer Caspie, du mont Imaus, & du desert de Lop.

Les Relations modernes venant des Indes Occidentales contiennent que les Indiens encor que soient fort simples en habits & en leur forme, toutesfois ils vsent d'vne grande diuersité entre leurs prouinces, specialement en leur habit de teste : car en quelques endroicts ils portent vn long tissu, duquel ils font plusieurs tours, en d'autres vn autre tissu large, qui ne faict qu'vn tour, en d'autres comme de petits mortiers, ou chapeaux, en quelques endroicts comme des bonnets hauts & ronds, & en d'autres comme des fonds de sacs, auec mille autres differences. Ils auoient vne loix estroitte & inuiolable, qu'aucun ne peust changer la mode & façon d'habits de sa Prouince, encor qu'il s'en allast viure en vne autre au dire de I. Acosta liur. 6. ch. 61. de son hist. des Indes tant Orient. que Occident.

Des Mages de Perse.

CHAP. XLIX.

LA Magie fut en temps iadis en grande estime & recommandation entre les Perses, parce qu'elle contenoit en soy trois sciences les plus grandes & recommandables de cest Vniuers, à sçauoir la Religion, la Medecine, & l'Astrologie. Pline recognoist trois especes d'icelle Magie, à sçauoir la Persique, la Iudaique, & la Grecque, disant que Zoroastre Roy des Bactrians, autrement Zarade, qui florissoit six mille ans auant Platon, fut auteur de la Persique l'ayant apprinse d'vn Agonace, viuant 500. ans deuant la guerre de Troye, & lequel auoit en sa vie cõposé infinis millions de vers en icelle, de ce rang ou nombre furent Apuscorus & Zaratus Medes, Marmaridus Babylonien, Hippocus Arabe, Zarmogenidas Assyrien, desquels nous n'auons aucuns escrits Moyses Iamne, & Iotape Iuifs, viuants plusieurs milliers d'annees apres le susdict Zoroastre furent autheurs de la Magie Iudaique, selon le dire du mesme Pline. A ce propos en la 2. à Timothee 3. il est faict mention de Iannes & Mamrees Magiciens du Roy Pharao, qui resisterent à Moyse : ce qui est repeté dans le liure Hebrieu Ghemara Chap. Col Corbanoth hatsibbur, & R. Nathan

in

Digitized by Google

in Baal Haruc. La Magie Grecque ancienne fut par les fables de Circé, de Prothee, & des Syrenes annoncee par le poete Grec Homere. La recente appellee Cyprienne fut premierement apportee en Grece par Hostanes perſan, lequel accompaigna le Roy Xerxes en ſon expedition en ladite Grece. Depuis ce temps Democrite, Platon, Pythagoras, Empedocle, & infinis autres anciens philoſophes Grecs abandonnerent leurs propres pays, pour aller en Perſe, & Indie apprendre icelle Magie. Vn autre Hoſtanes ſecond du nom de la ſuitte d'Alexandre le Grand, illuſtra de beaucoup ceſte Magie, & la communiqua par tout le monde: les Romains s'en ſont ſeruis durant long temps, auſſi ont faict nos anciens Gaulois par le moyen de leurs Druides ainſi appellez ἀπὸ τῶν δρυῶν, des bois & cheſnes, eſquels ils habitoyent ſelon le teſmoignage de Pline liure 16. chap. 44. Les Bretons anciens furent ſi grands & excellents en icelle, qu'ils ſembloient l'auoir pluſtoſt enſeignee aux Perſes, que l'auoir apprinſe d'eux, ainſi que l'aſſeure le ſuſdit Pline liur. 30. chap. 1. Les Hebrieux en parlent bien autrement, tenants que Mithzraim fils de Cham fut inuenteur d'icelle Magie, duquel les preſtres des Egyptiens, Babyloniens & Perſes l'apprindrent, ainſi que le confirme ſainct Clement diſciple des Apoſtres liur. 4. de ſes Recognitions. L'auteur de l'hiſt. Eccleſiaſtique à ce propos interpretant le chap. 39. du Gen ſ. a dict, Ninus vicit Cham qui adhuc viuebat & regnabat in Bactria ſeu in Thracia, vt alij volunt, & vocabatur Zoroaſter inuentor artis Magicæ, qui & hanc & ſeptem liberales artes in 14. columnis ſcripſit: ſeptem æneis & ſeptem lateritiis contra duplex orbis excidium quod timebatur, vnum per aquas, alterum per ignem. Ninus verò libros eius combuſſit: hinc etiam orta ſunt Idola. Ce Zoroaſtre cy deſſus mentionné inuenteur d'icelle Magie, eſcriuit en ſon temps cent mille vers d'icelle, leſquels vn Hermippe illuſtra de Commentaires ſelon Pline liur. 30. chap. 1. cy deſſus allegué, Iuſtin liur. 1. Raphael Volaterran liur. 20. chap. 4. Oroſe liur. 1. chap. 4. Friſingenſe liure 1. chap. 6. Quelques vns veulent qu'iceluy fut le meſme Mithzraim fils de Cham cy deſſus mentionné: autres le diſent auoir eſté autre, & qu'iceluy floriſſoit plus d'octante ans deuant la guerre de Troye, au temps d'Abraham. Suidas eſcrit qu'iceluy auoit compoſé quatre liures de la nature des pierres precieuſes, & cinq des predictions par l'inſpection des eſtoilles. Iceluy au dire de Clement en ſon Itineraire, voulant eſtre reputé pour Dieu eſtant fort adonné à la ſcience des Aſtres en tiroit par Magie des ſcintilles de feu, pour amener le commun peuple à l'honnorer, & adorer, mais en fin continuant ſes coups il fut bruſlé par le demon, qu'il inuoquoit trop importunement à ceſt effect, combien que ſes diſciples ſouſtinſſent, qu'il auoit eſté, comme aymé de Dieu, enleué au ciel auec vn chariot de feu & de flammes: à cauſe de quoy apres ſon treſpas il fut ſurnommé Zoroaſtres, quaſi viuens aſtrum, aſtre viuant. Iceluy veſcut au temps de Ninus, auec lequel il guerroya, il predit en ſa vie aux Aſſyriens que tant qu'ils garderoient ſes cendres, leur Monarchie ne ſeroit ruinee & renuerſee. Depuis quelques annees en çà vn Iean Opſopee a faict imprimer à Paris en l'an 1599. vn certain liure Grec

Digitized by Google

attribué à ce Zoroastre, auec des scholies d'vn Plethon, & Psellus aucteurs Grecs soubs le nom de Oracles Magiques, dans lequel liure les auctoritez de tous les aucteurs Anciens qui ont faict mention de ce Zoroastre sont alleguees & transcrites. Ce liure auoit esté auparauant imprimé à Paris asçauoir en l'an 1538. en Grec & Latin chez Lodoic Tiletan: outre lesquelles i'ameneray ceste-cy de Seremis Abbé, dans Cassianus collat. 8. chap. 21.

Scientiam omnium rerum cælestium & sublimarium, quam Adam à Deo acceperat, tradidisse ipsum filio suo Seth, cuius semen eam seruauit incontaminatam, & donec diuisum à sacrilega propagine Cain perduraui eam doctrinam ad Dei cultum & ad vtilitatem vitæ communis exercuit: cùm verò fuisset impiæ generationi permixtum, ad res profanas atque noxias, quæ piè didicerat, instinctu Dæmonis deriuauit: curiosasque ex ea maleficiorum artes atque præstigias, ac magicas superstitiones audacter instituit. Sed quomodo hæc curiosa & malefica doctrina diluuio non perierit, in causa fuit Cham, vt antiquæ ferunt traditiones, qui superstitionibus & sacrilegis artibus fuit infectus, easque artes, cùm in arcam, in quam cum Noe patre suo iustissimo & sanctis fratribus ingressurus erat, inferre non auderet, diuersorum metallorum laminis; quæ scilicet aquarum non corrumperentur iniuria, & durissimis lapidibus qui vim ignis non sentirent, insculpsit: quæ diluuio peracto, eadem qua ille celauerat curiositate perquirens, sacrilegiorum ac perpetuæ nequitiæ seminarium transmisit in posteros. Hac itaque ratione illa opinio vulgi qua creditur Angelos vel maleficia vel diuersas artes hominibus tradidisse, in veritate completa est.

Lactance liur. second de ses diuines institutions, & sainct Cyprian en son liure de la vanité des Idoles referent l'inuention d'icelle Magie au diable & aux malins esprits. Pline cy dessus allegué liur. 30. chap. 2. recognoist plusieurs sortes ou especes d'icelle, enseignees autresfois par Hostanes Prince & docteur d'icelle. Iamblique liure des mysteres des Egyptiens, Proclus en son liure du Sacrifice & Magie, & Porphyre en son liure des sacrifices en faict de deux sortes, asçauoir Theurgie, qui est la bonne & loüable Magie, l'autre Goetie, & Necromantie, qui est la meschante & damnable: Suidas l'a diuisee en Goetie & Pharmacie. Hugues de sainct Victor liur. 6. chap. 5. de son erudition didascalique en escrit ces paroles dignes d'estre tout du long recitees en ce present chapitre.

Magiæ repertor primus creditur Zoroastres Rex Bactrianorum, quem nonnulli asserunt ipsum esse Cham filium Noé, sed nomine mutato: hunc postea Ninus rex Assyriorum bello victum interfecit, eiúsque Codices artibus maleficiorum plenos igne cremari fecit. Scribit autem Aristoteles de hoc ipso quod vsque ad bis & vicies centum millia versuũ eius de arte magica ab ipso dictata, libri eius vsque ad posteritatis memoriam traduxerunt. Hanc artem postea Democritus ampliauit, tempore quo Hippocrates in arte medicinæ insignis habebatur Magia in Philosophia non recipitur, sed est extrinsecus falsa professione, omnis iniquitatis & malitiæ magistra, de vero mentiens: & veraciter lædens animos, seducit

Digitized by Google

ſeducit à religione diuina, culturam dæmonum ſuadet, motũ corruptionem ingerit,& ad omne ſcelus ac nefas mentes ſequacium impellit. Hæc generaliter accepta,quinque complectitur genera maleficiorum, Manticen,quod ſonat diuinationem & Mathematicam vanam,Sortilegia,Maleficia,Preſtigiæ: Mantice autem quinque continet ſpecies ſub ſe. Primam Necromantiam, quod interpretatur diuinatio in mortuis, νεκρὸς enim Græcè,eſt mortuus,Latinè,& νεκρὸς cadauer dicitur: vnde eſt diuinatio, quæ fit per ſacrificium ſanguinis humani, quem dæmones ſitiunt, & in eo delectantur effuſo. Secunda, eſt Geomantia, id eſt Diuinatio in terra. Tertia, Hydromantia,id eſt,diuinatio in aqua. Quarta eſt Aeromantia,id eſt, Diuinatio in aere. Quinta,eſt diuinatio in igne quę dicitur Pyromantia. Varro enim quatuor dixit eſſe,in quibus Diuinatio conſtaret,Terram,Aquam, Aerem,Ignem. Prima ergo,id eſt,Necromantia,ad infernum videtur pertinere,ſecunda ad Terram,tertia ad Aquam, quarta ad Aerem, quinta ad Ignem. Mathematica diuiditur in tres ſpecies,in Aruſpicinam,in Auguriũ, in Horoſcoporum doctrinam, quam Horoſpicam appellant. Haruſpices ſunt dicti quaſi Horuſpices, id eſt, horarum inſpectores, qui obſeruant tempora in rebus agendis, vel Haruſpices quaſi haras inſpicientes, qui in extis & fibris ſacrificiorum futura conſiderant. Augurium vel Auſpicium aliquando ad oculum pertinet, & dicitur auſpicium, quaſi auiſpicium, quia in motu & volatu auium attenditur: aliquando ad aures pertinet,& tunc dicitur augurium,quaſi garritus aurium, quia aure percipitur. Horoſcopia,quæ etiam conſtellatio dicitur, eſt quando in ſtellis facta hominum quæruntur,ſicut Genethliaci faciunt qui natiuitates obſeruant, qui olim ſpecialiter Magi nuncupabantur, de quibus in Euangelio legimus. Sortilegi ſunt qui ſortibus Diuinationes quærunt. Malefici ſunt qui per incantationes dæmoniacas, ſiue ligaturas, vel alia execrabilia remediorum genera, cooperatione Dæmonum atque inſtinctu nefanda perficiunt. Preſtigiæ ſunt, quando per phantaſticas illuſiones circa rerum immutationem ſenſibus humanis arte dæmoniaca illuditur. Sunt ergo omnes ſimul vndecim. Sub Mantice,quinque, id eſt, Necromantia, Germantia, Hydromantia, Aeromantia, Pyromantia. Sub Mathemãtica tres,Haruſpicina, Auſpicium, Horoſcopia: Poſtea tres aliæ, id eſt, Sortilegium, Maleficium, Præſtigiæ: Præſtigias dicitur Mercurius primus inueniſſe: Auguria Phryges inuenerunt, Haruſpicinam & Sortilegia Tages primus Hetruſcus tradidit. Hydromantia primùm à Perſis venit.

Cælius Rhodiginus liur. 9. chapitr. 23. de ſes diuerſes leçons en eſcrit ces paroles dignes d'eſtre recitees. Qui accuratius introſpicere iſta enixi ſunt, Magiæ faſtigia duo deprehenderunt, alterum infame eſt ac immundorum ſpirituum commerciis inauſpicatum: reliquum ſi penſatius explores, non ferè aliud eſt, quàm naturalis Philoſophiæ apex. Priorem illam non magnopere Magiam, ſed Goetiam vocant Græci, incantationibus & carminibus nefariæ curioſitatis arte compoſitis conſignatam, quam honeſtiore vocabulo etiam Theurgiam nuncupare audent, ſed diſcerniculo tamen quodam vt illicitis artibus deditos, cuiuſmodi excogitaſſe Zabulus memoratur,alteros intelligi damnabiles velint,quos &maleficos

Digitized by Google

appellant vulgo. Horum enim esse Goetiam propriè dicunt, de qua concinnantur libri quos improbatæ lectionis appellat Iurisconsultus Vlpianus, protinúsque esse corrumpendos statuit, &c.

Iules Cæsar Scaliger en son exercitation contre Hieroſme Cardan de la subtilité 327.

Triplex est Magia, vna hic infima & nostra sanè & fœda & sordida cum cantiunculis, cadaueribus & funibus suspendiosorum: quæ si quis attrectare audeat etiam mereatur. Altera ex astris deducit vires in specula, sigilla, annulos, tabellas. Tertia diuina est. Nomen apud vulgus odiosum fecit colluuies impostorum. At Magus apud Persas nihil aliud quàm sapientem sonat, sed propter Smerdis proditionem & perfidiam, nomen Magorum infensum diu fecit. Hæc Magia Dominum Iesum fuisse promissum Regem, cognouerunt Magi qui ad eum adorandum longissimis è regionibus profecti sunt. E Syrorum libris hæc descripsimus: aiunt, Magiæ & transmutatoriæ artis vires, vias & fines esse, perquam similes, opus & finem Chymistarum, esse corpus in corpus opus & finem Magiæ esse spiritum in corpore, Magi suas affectiones violentias appellant, propterea quod vires suas, supra eas quæ naturæ ordine fieri videntur, exercent, Chymistæ suum opus nominant fortitudinem: hoc enim significat decantatum illud Elixir in cuius fide omnem oppignerant naturā. La plus grande partie des aucteurs modernes diuisent icelle Magie en naturelle, & non naturelle, laquelle vse & se sert de l'inuocation des demons & malins esprits, ainsi que le deduict amplement B. Pererius en son Traicté de la Magie. Vn certain aucteur Moderne en son liur. 7. chap. 8. de la syntaxe de l'art admirable en a escrit les paroles subsequentes.

Magiæ nomen Persico idiomate tantum exprimit sapientiā & apicem perfectioris Philosophiæ: nam idem sunt Magi apud Persas ac apud Græcos Philosophi, apud Indos Brachmanes & Gymnosophistæ, apud Gallos Druidæ, Bardi, & Semnothei, apud Siculos Galertæ, apud Ægyptios Sacerdotes, apud Italos Hetruſci aruspices, apud Latinos Sapientes, apud Cabalistas Prophetæ, apud Babylonios & Assyrios Chaldæi. Cæterum cum ferè cuncta salubertimis orta initiis peruenerint ad nimium degenerarunt, & discipuli aliqui à Magorum & Sapientum puris putísque institutis, atque aliquando præter modum curiosi, vel affectata quadam sciendi superstitione, metas veræ sapientiæ transgredientes, prolapsi sunt in vanas illas Magiæ improbatæ obseruationes, & tam celebri Magiæ nomine conspurcato, in odium: appellatio antea honoris & præstantiæ conuersa, & in dedecus est, vt docet Plinius liur. 30. chap. 1. Constat igitur ob abusum Magiam exosam, at quatenus suis regulis continetur, cognitionem esse rerum eximiarum diuinarum & humanarum, siue naturalium, aliámque probam, nempe naturalem & diuinam; aliam improbam, nempe dæmoniacam, natam ex abusu & rerum naturalium. Naturalis Magia est quæ ex naturis rerum non omnibus, sed doctioribus, & peritioribus cognitis pendentibus vel ex tota compositi substantia, vel certa aliorum mixtione effectus operatur mirabiles: estque Philosophiæ Physicæ consummatio atque apud vulgus instar miraculi. Quare hæc accipit effectus à natura & virtute cœlorum, stellarum, elementorum, animalium, metallorum, plantarum,

Digitized by Google

tarum,lapidum:quorum scientia ex Astrologia,Metaphysica,Physica,Medicina experientia & obseruatione. Siue sit diuinatrix quæ futura & effectus ex causis naturalibus pendentes prædicat:siue operatrix, quę mirabilia ignorantibus causas & vires rerum,exhibeat. Diuina Sapientia vel Magia,quæ in virtute,in nomine & potestate Dei,non rebus naturalibus consistit,velati quãdo Prophetæ vẽtura prædicunt,quando eo modo miracula Christiani perficiũt,vel fide,vel oratione:vnde vera Cabala, quæ est superstitione Rabinorũ conspurcata, fuit cõposita ex nominibus omnipotentis Dei, vel expressis in sacra pagina, vel extractis arte aliqua, vel receptis per manus à viris sanctis. Improba & dæmonica, vana & superstitiosa, est quæ Theurgia & Goiteia dicitur,illaque aut simplex,inuocatione & operatione cõstans dęmonũ:aut cõposita,scilicet addito quodã fuco naturalis cuiusdã virtutis,vel veræ religionis interposito colore,vt incauti eius prętextu decipiantur, & pleriũque illa composita est specie recti decipiens. Cõposita itaque Magia vanissima vtitur i nuocationibus dæmonũ,vel tacitis cum iisdem pactionibus,quæ maximè homini Christiano abominatio & vt fraudes celet,addit ex quatuor elementis aliquid vel terræ, vnde Geomantia;vel aquæ, vnde Hydromantia;vel Aeris,vnde Aeromantia; vel ignis,vnde Pyromantia abutitur hominibus, olim eos sacrificare iubens, vt exta inspicerentur. Abutitur & hominibus, vt instrumentis suę impietatis,per eos promente dæmone oracula per os,per pectus,per vmbilicum, per genitalia vt scribit Plutarc.de cessat. oraculor. Iamblicus de myster. Ægypt.Origenes lib.7.contra Celsum,Eustathius in 2. Iliad. D. Chrysost. hom. 9.in epist.ad Cor. Cæl. Rhodig. lib. 4. cap. 10. Scrutatur & Magia in manu lineas, vnde nata Chyromantia,vultus & faciei sectiones, & proportiones(quę tamen si non excedant tẽperamenta corporea non omnino improbantur) hanc dicant Physiognomiam. Abutiuretiam animalibus, dum ex auium garritu persuadere futurorum nititur cognitionem: hanc dixere Auguriũm vt ait Cicer. 2. de diuinat. vel dum diuinat per earumdem inspectionem, vnde Haruspiciũ Auspiciũ seu ἐνσπουδία Tiresiæ inuentum secundũ Plinium lib.7.cap.56. vel dum volatilium iubet pastũ, cãtum, volatum obseruare,ac si in illis esset diuinitas aut futurorũ notio, cùm tamen nec se,nec sibi futura aues cognouerint. Quod de aliis animalibus, quę obseruantur dictum velim. Plantas item suę infamię accõmodat vt ait Plinius lib.24. cha.17. lapides & metalla, vnde λιθομαντία,quæ fit pelaibus aqua plenis dęmone inuocato:quam Magiã apud Persas seruari testatur Strabo in 15. Accedit κοσκινομαντία, quæ per secula fiat, & ἀξινομαντία, quæ per secures & alia instrumenta ferrea, siue alligentur cribro, vnde κοσκινομαντία siue clauis alligetur Psalmis, siue quis alio modo metallis abutatur. Horrenda & illa, quę manes & mortuos putat se infestare, & euocare, dicta νεκρομαντία, quæ habet cum dęmonibus colloquia: ad quam vsus superstitiosus & vanissimus transfertur characterum,suffumigationum,Ecclesiasticarum orationum, & scelestissimus sit sacramentorum abusus. Et in summa nihil sanctum est quod Magus non vsurpet & polluat,atque idcirco in Magia frequens abusus non dicam vsum, dæmoniorum,veneficiorum,collyriorum,vnguentorum,potionum, philtrorum,alligationum,suspensionum,annulorũ,imaginũ,characterũ, laminũ,

Digitized by Google

chartarũ,certorũ numerorũ, ſonorũ ſacrificiorũ, purificationũ, ſolitudinũ, ſortiũ,ligationũ,faſcinationũ,cogitationũ,ſeu imaginationũ,animi exceſſus,incãtationũ,admirationũ,exorciſmorũ,cõſecrationũ,deuotionũ, ieiuniorum,ſomniorum, orationũ, ceremoniarum & coniunctionũ celeſtiũ.

Otthon Heurnius auteur fort moderne en ſon Indique cha.28. tract.5. de Aſiatica Magia,eiúſque auctore Zoroaſtro ſeu Zarade Perſa en parle en ces mots:Magia triplex eſt,vna hic infima & noſtras: ſanè fœda & ſordida, cum cantiunculis, cadaueribus,funibus ſuſpẽdioſorum,quę ſi quis attrectare audeat, etiam mereatur. Media ex aſtris deducit vires in ſpecula, ſigilla,annulos,tabellas.Tertia diuina eſt, per quam naturæ opera cernũtur clariùs, eámquẽ vt honeſtam, & expetendam nõ plebei ſolùm excoluere, ſed etiam Reges Regum maximi,præſertim Perſici,tam eius curioſi, vt ad regni moderamen aſpirare non auderent,niſi hac in editullius madefacti. Alteras autem illas duas Magię ſpecies artes neutiquam eſſe,ſummus Medicorum dictator Hippocrates hoc rationis radio oſtendit. Omnis artifex dominatur inſtrumento,at Magus inſtrumento non dominatur, quippe cùm ſe ſit potentius, maximè nimirum poteſtatis ſpiritus diabolus, ergo nec Magus eſt artifex,nec Magia ars. Nam quod Plebs exiſtimat Magia imbutum alteri nocere verbis nugale eſt.Nam quis illa eumverba docuit? Nunquid homo alius,& quis illum?Non cæleſtis intelligentia: nam quis eam facere audeat auctorẽ faſcini?Ergo malus dęmõ. Non vt hominẽ faceret potentiorem, ſed vt ipſum deciperet credulitate, atque ſocium haberet tum impietatis,tum æterni exilij.Ipſe igitur agit dęmon,Stultus ille ac vecors putat,ſuis ſe verbis agere. Ita iecinorum fibræ, & corda inuerſa ſuppoſita,mutilata,ablata fuerunt olim ab eodem, qui ea ſacra vti fierent, ſuis reſpõſis miſeris perſuaſerat.Primus ſpurcam hác impoſturam Zoroaſter,ſiue Zarades Perſa egregiè excoluit. Is enim ſecundum Beroſum Babylonium & Atherclem in commentariis de Aſſyriorum Medorúmque rebus, præcellenti à natura donatus ingenio, deteſtando genio agitatus priſcorum Perſarum diuinos humanoſque ritus immutauit.

Antiqui enim Perſæ Belum ſiue Iouem,Sandem ſeu Herculem, Anaitida ſiue Venerem venerabantur: eorum autem minores in cultu diuino Manichæis ferè applaudebant.Duo námque principia ſtatuebant:alterum quidem bonum, ac optima quæque ex ſe gignens quod Hormiſdaté, ſeu oromazen,vel oromagdam appellabãt, eiuſque corpus luci, animam verò veritati ſimillimam eſſe aſſerebant; alterum principium malum cunctorum aduerſorum fontem,ſcaturiginémque, quod Arimamen nuncupabant. Feſtum etiam ingens quod malorum ſublationem vocabant,celebrabant,in qua ſerpentes quamplurimos,& ex aliis animantibus quæcũque deſertis in locis degunt, interficientes, Magis offerebant impietatis argumentum.Ea enim ratione credebant, bonam gratámque Hormiſdati operam nauaſſe,ingratam verò Atimani.Colebant præcipuè aquam, adeò vt eâ nec faciem abluerent,neque vlla ratione niſi potus lauationiſque cauſa attingerent. Ignem ſummo honore dignum ſanctiſſimumque exiſtimabant.Quamobrem in ædiculis quibuſdã ſacris ac abditis Magi eum perpetim aſſeruabant, inque ipſum deſpicientes arcana ſacra peragebant, ac de rebus futuris reſpondebant. Turpis etiã funerandi ritus ab hoc Zoroaſtro

roastro manauit. Is enim inter alia impia & exhorrescenda dogmata illud tradidit, fas esse ac naturę legibus consentaneum fratrem cum sorore, patrem cum filia, auum cum nepte, & quod scelerat issimum (ô leges, ô natura, filium cum matre commiscerí: Præclarè duo Romanæ poeseos Lumina ritus hosce aperientes cecinêre Catullus.

Nam Magus ex matre & gnato nascatur oportet,
Si vera est Persarum impia religio.

Lucanus lib. 2.

——luere sorores
In fratrum thalamos, sacrataque pignora matrum
Damnat apud gentes sceleris non sponte peracti
Oedipodioniae infelix tabula Thebae
Parthorum Dominus quotiens sic sanguine mixto
Nascitur Arsacides, cui fas implere parentem:
Quid rear esse nefas?

Hinc ipsa magna parens ac omniũ altrix Terra adeò fœda ac exhorrescẽda mõstra fugiẽs, eorũ cadauera placido sinu recipere, (à sancto Deo in vindictá extimulata) nulla ratione sustinuit. Quod dedecus, vt velo quodam pietatis, Zoroaster velaret, sanctissimum sepeliendi ritũ tradidit esse non terræ visceribus includi, aut igne consumi, sed in campis proiectum aut ab aere, cuius beneficio vitam plurimis seculis sustentaris, dissolui: aut ab auibus, quibus dũ viueres sæpe corpus aluisti, dilacerari ac absumi. Hinc omnes Persæ illico demortui corpus efferebãt, & extra oppidũ deportatũ solũ ita ac nudũ canibus atque auibus obscenis deuorandũ exponebant. Hácque ratione absumptis carnibus nuda ossa sparsim per cãpos proiecta putrescebant. Cuicũque autem cadaueri non statim aues aduolarent, vel è vestigio id dilacerãtes canes accurrerent, illius hominis impuros fuisse mores credebant, animúmq; iniustũ & barathro dignũ, ac malo dæmoni dicatum. Tum summo luctu amici lugentẽ lugebãt, lamentisq; prosequebantur vt penitus emortuũ, neque melioris facti participem: eum autem qui celerrimè deuoratus fuisset fœlicissimũ prædicabant, eiúsque animũ ingenti admiratione prosequebantur, vt præstantissimum Deoque simillimum ac in beatas sedes euolaturum. Promiscua autem & obscurior turba, sicubi in exercitu acuto aliquo morbo premeretur, spirantes etiamnũ & mente constantes educebantur, panisque frustũ, aquæ amphora, ac baculus ipsis apponebatur, vt quàm diu cibo vti possent eo non destituerentur, baculoque irruentes feras, dum etiamnũ aliquo virium robore pellerent, arcerẽt, epulonésque propulsarent. At si nondum quidem interijssent, vis tamen morbi superasset, adeo vt manus ampliùs monere nequirent, tùm miseri semimortui & iam animá agere incipiẽtes crudelissimè deuorabantur, omniq; spe dulcissima vitali aura fruendi priuabantur. Multi etiam cùm conualuissent domum redibãt, veluti in scena aut tragœdia, ex tenebricosis orci portis reduces, macilenti ac decolores & obuios terriculantes. Eo autem habitu si quis reueniret, omnésq; ipsum auersabantur, ac fugiebant vt peculiarem, & etiamnum inter subterraneos degentẽ. Neque antea pristinum vitæ institutum colere permittebant, priusquam expectatæ mortis piaculum à Magis expiatum esset, ab ijsdémque vita quasi

Digitized by Google

quasi denuo donatus. Mirandus etiam casus qui Philosophis quibusdam à Persia Romam reuenientibus accidit (regnante Chosroe Persarum potentissimo Rege) eandem fœdi huius sepeliendi ritus causam aperuit. Quũ enim in agro quondam Persico conquiescerent conspicati sunt cadauer hominis mortui neglectum ita inhumatum abiectum: tum illi barbaricæ legis iniquitatem commiserati, ac nequaquàm æquum esse censentes si negligerent naturam ex parte iniuria affectam, contexerunt vt potuerunt per ministros cadauer, terrâque contumulantes sepelierunt. Nocte autem subsequente dormiẽtibus omnibus visus est aliquis eorum, quisnam mohercules ignoro, neque enim nomen noui, visus inquam est sibi videre virum senem, minimè quidem notum, sed grauem & venerandum, ac Philosophiæ studium tam vestis forma quàm oblonga, promissáque barba præferentem qui sibi inclamabat, tanquam exhortans & mandans,

Ne tumulis inhumatum ac nudum lingue cadauer
Dilacerare canes, escamque volucribus esse.
Mater enim Tellus cunctorum non suscipit illum
Qui matrem est ausus facto vitiare nefando.

Ille autẽ confestim præ metu expergefactus somniũ suũ aliis renunciauit: atque hi quidem initio dubitabãt quonam somnium esset euasurũ. Sũmo itaque mane cùm surrexissent, & institutũ iter prosequerentur, trãseuntes illum campum situ locorum ita cogẽte, in quo subitariam sepulturã procurarãt, reperiunt cadauer illud denuò nudum, super tumulũ iacens, ac si indignata terra spõtanea ratione, ac stomachabunda id euomuisset. Cuius spectaculi miraculo perculsi iter suum prosequuti fuere, nullo amplius supremo officio ei præstito, somniũque expendentes, in eam tandem sententiam venire, Persas hanc pœnam & vindictam luere ob flagitiosos cum propriis matribus cõgressus. Huius autẽ Zoroastri successores hæc ferè dogmata amplexi fuerunt. Deos nulla imagine esse exprimẽdos, eosque grauissimè peccare qui sexus discrimẽ iis affingũt. Vnde Xerxes omnia græciæ tẽpla cõbussit, nefarium censens Deos vel imaginibus exprimi, aut parietũ angustiis coerceri. Scatere dæmonibus aerem asserebant, qui tanquã miasmata nostris oculis sese insinuent, vtebantur veste cãdida, lectus ipsis erat humus, cibus, olus, panis, ac caseus, quem arundinei scipionis summitati infixũ ori imponebãt. Diuinationũ summo studio tenebantur, vehemẽtérque in iis excellebant. Vnde Parthico sõlio vacante reginaque grauida quidem esset, sed primos etiamnum conceptionis mensis ageret, cùm, inquam, tum à proceribus imperij imbuerentur, effari marémne, an verò fœmellam Regina gestaret: primùm vt suis responsis certior esset fides, introducta equa partui vicina de eius fœtu pronũtiarunt tum Reginam, masculam prolem gestare asserere, cui dicto Principes imperij fidem adhibẽtes cidari Reginæ vtero imposita, Embrionem Regem pronuntiarent, nominéque insigniuerunt. Natúsque fuit post menses paucos Sapores cum Regno, in eoque & adoleuit & consenuit ad annos septuaginta vsque vita producta. Quin & ij Magi qui in comitatu Parthicorũ ad Syllam legatorũ fuere, (ex notis corporis eius respõdere celebrẽ eius vitam & memoriam futurã) vt dicit Velleius Paterculus lib. 3. Iidem etiã Artaxerxe rebus humanis exempto ac Ocho eius filio Regni gubernacula arripiẽte Eunuchis

Digitized by Google

chis perceperunt vt appoſita menſa diligenter animaduerterent, quibuſnam rebus primum manus nouus Rex iniiceret ſecundum Ælianum libro 2. cap.17.variar. & Diodor. Siculum lib.17. biblioth. Illis ſummo ſtudio Magorum iuſſa exequentibus, eiuſque manus intentis oculis obſeruantibus. Ochus vtraque manu protenſa, dextra cultrum, ſiniſtra ingentem panem arripuit, eúmque carnibus impoſitum diſcidit, ac alacriter comedit. Illi è veſtigio rem omnem Magis retulere qui veriſſimè, teſtante euentu, reſpondere, illo regnante fœliciſſimam frugum omnium fertilitatem, vberrimam annonæ abundantiam, ac largam cædium copiam futuram. Si ie voulois en ceſt endroict reciter tout ce qui ſe treuue digne de remarque dans les autheurs anciens touchant icelle Magie, ie n'aurois iamais faict, qui en voudra voir d'auantage liſe Lilius Gyraldus en ſon liure des Poetes. Polydore de Vergile liure premier chapitre 22. 23. & ſequents de l'inuention des choſes, I Baptiſte Porte en ſa Magie naturelle *, l'Energumene de M. Faye, la Demonomanie de I. Bodin, I. Virier des Preſtiges des dæmons, Gaſpard Peucer liure des principaux genres de deuinations, Agrippa en ſes liures de la Philoſophie occulte, les liures intitulez la clauicule de Salomon, & du Picatrix, admirable ſur tous autres, ceux qui voudront voir ce qui a eſté eſcrit de la Magie des Egyptiens liſe P. Crinit, liure neufieſme, chapitre cinquieſme de l'honneſte diſcipline.

De la Magie des Druides Preſtres Gaulois P. Criuit, liure 10. chap.6. de l'honneſte diſcipline.

Les hiſtoires d'Heſpagne aſſeurent que le Roy des Heſpagnes Ferdinád & ſa femme Iſabelle firent bruſler tous les liures de Magie, qu'ils peurét recouurer par tous leurs pays.

De la Region des Tartares.

ABRAH. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiques Scythæ, à Perſis Sagæ, vt Mela habet, vel Acæ vt Plinius, Solinus, & Euſtathius ſcribunt Scythia Saga eſt in originibus Catonis, quę circumferuntur. Idem Plinius tradit eos antiquitus Aramæos dictos, & primum Nomæos νομάδας, vt addit Stephanus. Ioſephus tradit Magoga dictos à Magog. Tzetzes Chiliad. 11. prodit Abaſgos, Alanos, Sacas, Dacas, Rhoos, ſiue Sauromatas, & omnes Borealium cardinum Gentes communi vocabulo Scythas dici. Idem Chiliade 8. num. 224. Scytharum Gentes in tres diuidit, in Mæotas, Caucaſios, & Oxianos, Scytharum Hiſtoriam lege apud Nicephorum Gregoram; qui eos ab Homero Cimmerios, à Plutarcho Cimbros & Teuthones & ab aliis aliter, veluti Melánchlænos, Maſſagetas, Sarmatas, &c. ſecundũ temporũ viciſſitudinem, & migrationes ab iis factas, nominari ait. Patzinacos κάλμακας, nuncupat eos Ioannes Cu-

Digitized by Google

ropalates, Zonaras, & Michael Glycas, qui inter eos quoque Vſicarii dationem nobiliſſimam numerat. Pizenacos habet Luitprandus Ticinenſis & Pezinatos Regino, literarum forte errore, qui à ſcriptoribus, in vocabulis ab ipſis non intellectis facile committitur. Eadem eſt huius vocis etiam in Græcis Codicibus inconſtantia. Suidas etiam auctor eſt eos ſuo tempore Patzinacitarum nomen habuiſſe, & quidam eorum Ghrutingos & Dagos, qui ſunt Scythæ Europæi, appellatos Sachateos illos indigitat Calcondilas.

Albari ſunt ex gente Scytharum qui Hamaxobij vocantur, inquit Euagrius ſcholaſticus. Horum etiam meminit Nicephorus Calliſtus. Hodie autem, vti Herbeſteinus teſtatur, Tartari ab exteris dicuntur, ipſos verò Berſermanos aut Beſermanos nominant. Diſt, ſeipſos ſua lingua vocare Marius Niger perhibet: Theueto auctore ab Arabibus Ator Albacara nuncupatur. Scytharum nationes hæ ſunt apud Herodotum, Auchatæ, Arpoxæ, Catiari, Traſpies, Paralatæ, omnibus autem nomen eſſe Scolotis σκολότης addit. Plurimæ enumerantur à Plinio vt Alani, Amordi, Apellæi, Aorſi, Antariani, Arimaſpi, qui antea Calcidiri, Ariacæ, Aroteres, Aſæi, Camæ, Camacæ, Cotieri, Daci, Dahæ, Edones, Eſſedones, Euchalæ, Hiſti, Getæ, Hamaxobij, Maſſagetæ, Napæi, Oetei, Peſici, Roxolani, Rhymnigi, Sacæ, Sarmatæ, & Satarchi. Apud Ptolomæũ hi legũtur, Grimęi, Abij, Agathyarſi, Azani, Aorſi, Ariacæ, Anarei, Aſcatancæ, Aſpiſij, Chetæ, Charaũ, Coraſphi, Cacaſſæ, Galactophagi, Hippophagi, Iaſtę, Iordij, Iotę, Iaxartę, Maſſę, Mologeni, Machageni, Noroſſi, Nomaſtę, Orosbes, Orgaſi, Rhobaſci, Sánitę, Saſones, Suebi, Suſobeni, Sętiani, Thaees, Taupuræi, Tabeini, Tybiacæ, & Zaretæ. Trebellius Pollio in vita Claudij Imperatoris, hos quoque Scythiæ populos habet, Peucini, Trutungi, Auſtrogothy, Virtingui, & Sigipedes. In Stephani de Vrbibus lexico hæc legimus, Apſilas, (hi ſunt Colchidis Gentes in Periplo Arr.) Budinos, Daias, Daſas, Heiuros, Euergetas, Edos, Iamas, Iamos, Bechir, Iſeros, Lazos, (Cholchidis, Arriano) Matycetas, Mæotas, Myrgetas, Parthyæos, Sánigas, (σανίγας etiam Colchidis, iuxta Sebaſtopolim, Arriano) & Tyrmemenios. Mela eorum quoſdam Nomades ponit. Item Suidas, qui eoſdem Hamaxophoretos vocari dicit, Plinius cõqueritur in his deſcribendis, auctorum inconſtantiam propter, vt ipſe addit, innumeras Gentes, adeò vt eorum nomen, (vt alio loco inquit) vſquequaque tranſeat in Sarmatas & Germanos. Strabo ſcribit lib. 1. omnes cognitas regiones verſus Septentrionem vno prius nomine, vel Scythas, vel vt ab Homero Nomades appellatas. Item lib. 11. refert veteres Græcorum ſcriptores vniuerſas gentes Septentrionales Scytharũ, & Celtoſcytharum nomine affeciſſe, quorum ſententiæ aſſentitur Ptolomæus 2. quadrip. Iis autem antiquiores ita diuiſerunt eos, vt qui ſupra Euxinum, Iſtrum & Adriam incolerent, eos omnes Hyperboreos, Sauromatas, & Arimaſpos appellarent, qui trans Mare Hyrcanum, Sacas, & Maſſagetas. Scythas comprehendit Philoſtratus Iſtro, Tanaidi, & Thermodonte fluminibus. Trogus Ponto Ryphæis montibus, Aſia, & Phaſi fluuiue. Scytharum mores lege apud Theophraſtum de aere & æquis.

Regio

Regio quam nunc Scythæ incolunt ea fertur olim fuisse Cimmericorum, inquit Herodotus in Thalia. De Europęa eum loqui puto, Scythas Sagittarios τοξότας appellari annotauit Iulius Pollux 8. de Atheniēsium foris. Nos etiam hactenus & Gens Scandiæ peninsulæ, in qua Celtoscythæ, sagittare interpretamur, Scythia minor, Pontica, Thracensis, & Scythogermani, vide Mollia.

Scythia apud Ptolomæum duplex est, vtraque in Asia, quæ Imao monte distinguitur. Inde intra, & extra Imaum, cognominatur Regnum Cathay has Scythias continere scribit Villanomanus, in suo Ptolomęo. Quæ intra Imaum est, videtur mihi magnam partem Tartariæ occupare. Quæ extra Imaum sita est, à Barbaris Mongal, & à iunioribus Tartarię antiqua dici tradit Mar. Niger. Scythiam intra Imaum Arias Montanus Dicta Hebræis esse putat in suo Append. Biblico.

Alia est præter has Scythia in Europa (quæ Sarmatia Ptolomęo) apud Herodotum Pomponium: alioſque Historicos veteres. Hanc, ni fallor, vult Iornandes, quam scribit Gothos sua lingua Ouim appellare, pro Ouim legit ex hoc auctore Ocimnin Conrandus à Lichtenauu. Scythiam paruam vocat Strabo, eam Regionem, quæ intra Borysthenem & Tauricam Chersonesum est Scythia Metropolis Phrygiæ quædam est apud Vsuardum ad III. Ibid. Nouembris, Vide Indoscythia.

Indoscythiam Indię Regionem, secundum Indum fluuium exporrectam habet Ptolom. eandem Arian. in suo Perip. Scythiam simplici vocabulo nominauit. Australini Scythæ Νοτίοι Σκύθαι sunt apud Dionys. Afrum.

Des Tartares.

IL m'a semblé estre tres-necessaire de rapporter en ce chapitre ce que les anciens autheurs Hebrieux, Grecs, & Latins ont laissé par escrit des anciens Scenites, & Nomades, auant que d'entrer à discourir des Tartares, & de leur langue. Les Hebrieux asseurent que Iobel fils de Mathusalem a esté celuy qui a le premier inuenté en cest Vniuers les tentes & pauillons, & fut pere de ceux qui habitoyent en iceux, Genes. chap. 4. ainsi que le confirme le grand sainct Augustin liure dixhuictiesme, chap. dixseptiesme de sa cité de Dieu, sur lequel chapitre quatriesme du Genese Rabi Selomo, & Rabi Isaac escriuent qu'Abel fils d'Adam fut ce premier pasteur d'oüailles & autres bestes, ayant inuenté les charts, tentes, & pauillons, afin de muer & chāger souuent de contrees, pays & habitations, par la commodité des herbes & pasturages, à cause dequoy il fut appellé le pere des habitants aux tentes & pauillons, ainsi que le confirme G. Genebrard liure 1. de sa Chronog. Qui plus est les plus curieux Rabins nous asseurent qu'apres le deluge les enfants de Noé habitoyent presque tous dans des tentes & pauillons: de faict en Genes. chapitre 9. il est faict mention de la tente de Noe, & des pauillons, tabernacles ou tentes de Sem: le mot

Digitized by Google

אהל *Ohel*, en ce chap. signifiant vn tabernacle mouuant & non arresté: laquelle façon d'habiter en tels tabernacles ou tentes fut gardee par les Patriarches qui vindrent apres le second aage ainsi qu'on peut voir en plusieurs & diuers lieux de l'Escriture saincte Hebraique dans Polidore de Vergile liur.3.chap.9. de l'inuention des choses, & dans les commentateurs de F. Vegece liur. 1. chap.3. de la chose militaire. Ceci presupposé,nous dirons que les Scenites estoient anciennement certains peuples de l'Arabie heureuse (comme il y en a encor pour le iourd'huy en ceste prouince du costé de Septentrion nommez Arabes au rapport de Louys Barthema en son itineraire) nommez anciénement Scenitæ par les Grecs σκηνὰς σκηνῶν, des tentes ou pauillons, dans lesquels ils habitoyent ainsi qu'apres Strabo liu. 1. 2. & 16. de sa Geographie le refere Pline liur. 5. chap. 11. & liur. 6. chap. 26. & 28. de son histoire naturelle. Solin chap. 36. & Plutarque en la vie de Lucullus escriuent que Tygranes fit changer la maniere de viure de ce peuple vagabond qui n'auoit point d'autres maisons que des tentes ou pauillons qu'il portoit touſiours quand & soy: les faisant ce Roy demeurer fermes aupres de luy pour s'en seruir au faict de la marchandise,les Cuodes du iourd'hny en font autant en Assyrie, au dire des Syriens Geographes modernes nous remarquent en leurs œuures que du costé meridional de Mesopotamie se tiennent à present les Arabes appellez iadis Scenites,lesquels sont encor pour le iourd'huy Pasteurs qui ne s'arrestét gueres en vn lieu,ains changét de pays& cótrees suiuát qu'ils treuuent des herbes pour la nourriture de leurs bestes & troupeaux. Quant est des Nomades, Herodote en plusieurs lieux de ses œuures. Strabo liur. 16.7.10. & 11.de sa Geograph. Pausanias en ses Attiques,Iustin liur.2. P. Mele liur.2.chap.1.& liu. 3.chap.5. Pline liur. 4. chap. 12. 13. & 17. & liu. 5. ch. 5. Saluste en la guerre de Iugurthe,Solin ch. 29. Hippocrate en son traicté de l'air & Eaues Athenee liu. 11. chap. 1. de ses dypnosophistes font ample mention de ces peuples. A la mode desquels les Cosmographes modernes tiennent viure à present les Numides en Afrique:quelques vns referent que Homere a eu cognoissance de ces peuples qu'il nomme Ἀβίους, lesquels il met & colloque en Paphlagonie. De present il y a plusieurs gentes de ces Nomades pasteurs & vagabonds en plusieurs endroits de la terre, comme en nostre Europe principalement és pays Septentrionaux nommez Sargaces, & Osyles. En Asie, ceux qui demeurent vers la mer Caspie anciennemét appellez Parni & Daces,en Afrique, ceux qui habitent en la region Ammonique, les modernes Geographes noûs font les Nomades, auoir esté peuples d'Afrique situez en la region Zengitane & Mauritanie lesquels furent en fin appellez Numides, au dire de Festus Pompeius, tous sortis & descendus des Perses ainsi appellez Nomades νομὰς νέμειν, à cause qu'ils s'addonnoyent du tout aux Pasturages,ainsi qu'apres les autheurs Grecs anciens le rapporte H. Estienne en son grand Threſor de la langue Grecque sur le mot de Grec, νέμω. Les Modernes autheurs les appellent Zuphones,A vray dire, les Scythes Sarmates ou Soromates estoyent les vrays Nomades & Hamaxobites des anciens, ausquels ont succedé les Tartares du iourd'huy viuants de mesme sorte & maniere. Pour le regard des anciens Numides viuáts à l'air sans edifices,

en

Digitized by Google

én labeur & trauail continuels,habitãts en tentes & pauillõs, ils ont faict place aux Arabes & Alarbes du iourd'huy, leſquels viuent en Aſie, auec pareille liberté de vie depuis l'aduenemẽt du Pſeude-Prophete Mahomet portants & menants quant & eux leurs maiſons, villages & villes qu'ils traiſnent ſur des Chariots,ou ſur le dos de leurs Chameaux,en ſuiuant les commoditez des herbes,& paſturages,par les mõtaignes & deſerts, depuis l'Arabie, & le fleuue Euphrate, iuſques à la mer Atlantique: peuples fort dommageables aux plaines de Surie,Egypte,& Afrique citerieure,meſmement ſur la cuillette & recolcte des bleds & des fruicts : auquel temps ils deſcẽdent ſerrez & drus en troupes cõme les hirondelles,qui viennent en ces quartiers, aux ſaiſons douces & printaniers,puis ayant rauy,& enleué tout ce qu'ils peuuẽt ils ſe retirẽt auec telle viſteſſe, qu'ils ſẽblẽt pluſtoſt voſler,que courir , & n'eſt aucunement poſſible en ceſte leur fuitte de les atteindre. Pour le iourd'hui les Sythes n'õt villes,citez,bourgades, maiſons ni chaſteaux quelconques,chacun portãt & traiſnãt ſur vn chariot couuert de cuir,dans lequel ils ſe tiennẽt auec leur femmes,enfãts, & famille, tout ce qu'ils ont & poſſedent,errãts & vaguãts parmy les deſerts,bois, foreſts, & ſolitudes:ce que les Moſchouites & Tartares de preſent praticquẽt encores du coſté du Rha,ou Vuolga,en tirant vers les monts de Iuhira. Au reſte les troupes des Scythes,que nous nommons à preſent Tartares, quoy qu'autrefois deux nations,diuerſes,& diſſemblables,eſtants ſubiects à diuers Seigneurs,en ont vn plus particulier, & s'appellent chacũ en ſa principauté Cham;& ſont iceux diuiſez en Hordres,ou cantons,comme les Suiſſes, le mot Horde ſignifiant en langue Tartareſque multitude, aſſemblée ou Seigneurie,les quatre principales ſortes deſquelles Hordes, eſtant en la Sarmatie Aſiatique ſont telles, aſçauoir l'Horde de Zauolhen, celle de Precop,de Cozan,& de Nohacs,y ayant encores vne cinquieme, ſans aucun Prince,qui ſe nomme Cazacca,& aucunes autres deſquelles font mẽtion Chalcondile liur.1.3.de ſon hiſtoire des Turcs, Matthias Michou liure premier,chapitre huictieſme de ſa Sarmatie, P.Ioue en ſon epiſtre des choſes de Moſchouie. Sigiſmond Libre en ſes commentaires des choſes de Moſchouie. B. de Vigenere en ſa deſcripcion de Pologne. A. Theuet liur. neufuieme, chapitre ſecond, & liure douzieme, chapitre dixſeptieme de ſa Coſmographie vniuerſelle, & autres deſquelles ie faicts mention cy apres. Et nous faut ſouuenir en ce preſent chapitre que nous auons au chapitre precedent les Turcs & langue Turqueſque rapporté qu'aux Hiſtoires des Rois liu.2.chap.15.& 17.Eſdras liur.4.ch.13. il eſt cõtenu qu'il y a eu aux temps iadis trois remarquables tranſmigrations des dix lignées des Hebrieux ou Iſraelites,par Tiglath, Phalaſſar,& Salmanazar Roy des Aſſyriens,la façõ deſquelles eſtoit telle:On tranſportoit les Hebrieux ou Iſraelites en d'autres pays loingtains,& principalemẽt les plus apparẽs d'iceux, & on faiſoit venir autres natiõs en leurs lieux & places:Or furẽt iceux Hebrieux ou Iſraelites trãſportez au delà de Medie, & prirẽt pays inhabitez à deſfricher;& d'iceux ſõt venus en partie les Colches leſquels du tẽps d'Herodote ainſi qu'il dict liu.2.ſe faiſoiẽt circõcir,& en partie les Tartares qui en l'an de ſalut 1200.inonderẽt la ſurface de la terre ſoubs la conduite de Cingis Chã & qui eſtoiẽt auſſi circõcis auparauãt qu'ils euſſẽt ouy parler

Digitized by Google

du Pseudoprophete Machumet ou Mahomet,& se sont en partie laissez aller à sa loy,tant plustost par ce qu'elle sembloit tenir de la leur : ce mot de Tartares,ou plustost Totares,signifiant en langue Hebraique & Syriaque, les Restes,ou les Delaissez,mesme entre les Hordes de Tartarie en la partie plus Septentrionale y en a encor pour le iourd'huy qui ont retenu les noms de Dan, de Zabulon,& de Nephtali ; dont ne se faut esmerueiller s'il y a tant de Iuifs ez pays de Russie,Sarmatie, Lithuanie, & autres Regions & Prouinces plus proches & contigues d'iceux Tartares. A ce propos Rabi Selomo sur le chapitre 27. du Prophete Esaie escrit qu'il estoit contenu dans les Annales des Hebrieux que dix Tribus d'Israel furent au tẽps iadis perdues en Oriẽt:Ce qui fut cause que leurs successeurs embrasserent fort librement ce Mahometisme, à cause que de tout temps & ancienneté ils estoient circoncis,& estoyent imbus des couleurs de la Religion Mahometane ainsi que le confirme G. Genebrard liur. 1. de sa Chronogr.en suitte de ces paroles nous rapporterons qu'vn tresancien auteur Hebrieu nommé Eldad Danius a tenu que du temps de Salmanazar Roy des Assyriens les Iuifs furent menez en captiuité en Assyrie, & mis & collocquez dans les villes de Hala,& Habor prés le fleuue Gozan en Medie liur.4.des Roys ch.17.& 18. & qu'iceux Iuifs estant espars ou esparpillez par l'Orient & Septentrion, ont donné cause à ce qu'on dict des Iuifs, perdus,clos,& resserrez en l'Orient, desquels sont sortis & procedez les Tartares du iourd'huy,qu'ainsi soit quelques vnes des Hordes d'iceux ez prouinces plus Septentrionales ont retenu, & retiennent encor pour le present le nom de Dan,autres de Zabulon,& autres de Nephtali, & autres de Tabor. Vn tresdocte & tresçauant personnage de ce temps escrit ce que
» s'ensuit des Tartares.Licèt ex sacrorũ Interpretũ contextu nõ habeã,tamẽ
» nomen Hassar Mauthi dicam impositum toti Sarmatiæ,eò quòd ibi reue-
» ra prouidentia posuit secundum Etymon conclauia & penetralia mortis:
» Nam inde totius orbis mortem & ruinam prodiere, tanquam Satanæ
» Septentrionarij viribus armati Parthi,Turcæ,Tartari,Alani, Vandali, Go-
» thi,Gepidæ,Heruli,Huni, & si quid pestis mortiferæ ab Aquilone in to-
» tum orbem quietiorem transiit,ita vt etiam indè Cimbri in suos parentes
» Gallos insurrexerint olim,de Scythia in Asia dicam longitudine est à 43.
» ad 72. 28.latitudine, à 47.ad 62.15.Paralleli proportio 11. ad 20. Dies, à 15.
» ad 16.horas imperium ferè incertum. Sed nihil tota natura magis admi-
» randum habet,quam quæ circa Schondiam sunt à Sathanæ viribus ibi
» assiduè perpetrari solita , vbi ascendens posuit sedem, Si quidem mun-
» dus sublimior ibi est. Les Hebrieux escriuent que le mot מגוג *Magog*, qui a esté le nepueu de Noé à cause de Iaphet,signifie en leur langue, Cachant,couurant,Etique,liquefié,ou,comme le veut sainct Hieroſme מנג *Mingag* du toict,pour l'inuention de couurir & bastir les maisons. Ptol. table 4.de l'Europe.parce que Goth signifie en langue Grecque autant que le mot Grec θέγος, & que en langue Latine, le mot Tectum qui est à dire en François vn Toict,fut iceluy Goth le nom d'vn des fils de Iaphet Genes. 10. duquel on dict estre sortis & procedez les Scythes habitants en la region plus proche du Septentrion en l'Asie Genes. 10. Apocal. 20. anciennement appelez Magogi,Magagetæ, Massagetæ aut Getæ, comme le

con

Digitized by Google

confirment Beroſe liu.1.des deflorations.Ioſep.liu.1. c. 6. de ſes antiquitez. Strabon,& Pomp.Mela,& apres eux Olaus Magnus en ſes hiſt.des nations Sptentr.Auſquels quelques vns contrarient diſants,que de Salé fils d'Arphaxat ſont deſcendus les Sarmates,qui anciennemét habitoient les deux Sarmaties d'Europe,& Aſie , ainſi qu'eſcriuent le ſuſnommé Ptolomée liur.3.& 5.& l'autheur du ſupplement d'iceluy. Le ſuſdict ſainct Hieroſme tient ſur le Prophete Ezechiel que de Magog ſont eſmanez les Tartares de l'Aſie maieur vers le Septentrion depuis les palus Meotides anciennemét nommez les Scythes Aſiatique,leſquels logeoiét dans des tabernacles & tentes,deſquels ſont iſſus les premiers Turcs qui ont occupé grande partie de l'Aſie & Europe,ainſi que le confirme Functius liur. 1. de ſes Comment.ſur les Chroniques.Qui plus eſt les ſuſnommez Hebrieux appellent en leur langue la Scythie en general מגוג Magog,au dire de Ioſephe en ſes antiquitez Iudaiques & du ſuſdit S.Hieroſme en ſes queſtions ſur le Geneſe:voire Marc Paule Venitien liur.1.chap. 64. de ſes voyages en Tartarie aſſeure qu'en l'Aſie plus Orientale tirant vers le Septentrion il y a encor pour le iourd'huy des regions nommées Og' & Magog, les habitants deſquels eſtant en partie Idolatres,en partie Mahometiſtes, en partie Neſtoriens,ſont de' preſent appellez communement en langage du pays *Vng & Mongul*,qui eſt à dire Gogs & Tartares, ſubiects du grand Cham de Tartarie;ce qu'vn certain Geographe Arabe nommé *Abylfada Iſmael* , confirme en vne ſienne Geograph.mettant les Goths & Magogs par delà les confins ſeptentrionaux de Tartarie.Ce que repete A.Theuet en ſes Cartes Geographiques,& F.de Belleforeſt liur.4.chap.5.tom.2. de ſa Geograph.& liur.2.chap.10.de ſon hiſtoir.vniuerſelle.Quand des Scythes & Scythies des anciens,ainſi appellez de Scythe fils de Sem & Araxa, il nous faut preſuppoſer qu'il eſt treſcertain par les relations des modernes Geographes & Coſmographes qu'il y a deux Scythies, ou Sarmaties diuiſees & parties par le fleuue Tanais,l'vne en Aſie,& l'autre en Europe,celle d'Aſie eſt ainſi deſcritte,laiſſant ce qui eſt deçà le Tanais ou Don vers noſtre Europe,eſt celle grande eſtendue de terre qui eſt dés ledict Tanais tirant vers la mer Caſpie appellée vrayement & proprement Sarmatie d'Aſie,laquelle à parler generalement du coſté tant d'Orient que de Septentrion eſt de fort grande eſpace & longueur:la plus grande partie des eſcriuains qui ont fait mention de la Sarmatie n'ont deſcrit que celle qui eſt en Europe, que s'ils ont touché l'Aſiatique,ils ne l'ont cogneüe que ſoubs le nom des Scythes, comme ainſi ſoit que la Scythie nommee de preſent Tartarie en general eſt d'vne merueilleuſe eſtendue;allant dés le Tanais iuſques à la mer plus Orientale,& comprenant ce qui de ce coſté là eſt le plus ſeptentrional, iuſques aux Indes,qui eſt vn treſgrand Empire ſubiect de preſent à deux grands ſouuerains Princes,à ſçauoir le grand Cham de Tartarie, & grand Czar,Knedz,ou Duc de Moſchouie, la ſeigneurie duquel s'eſtend bien auát en l'Aſie,Strabo en ſes œuures,dit la premiere partie d'Aſie vers le Septentrion , eſt habitee par certains Scythes vagabons appellez des Grecs Nomades, leſquels viuent & habitent en des charlots , outre leſquels ſont les Sarmates,& iceux meſmes Scythes,& les Aorſes, & Siraces, iuſques au mót Caucaſe vers le midy:les vns deſquels n'ont point de cer-

Digitized by Google

aine demeure,ains vaguent de tous costez,les autres se tiennent en leurs tentes & pauillons & sont laboureurs,& le long de la mer Bosphoriene est l'Asie où sont les Achées,Zigyens,Heniochiens, Cerkes, & Lombards, & pour mieux remarquer ceste estendue de pays,il faut icy mettre ses limites & bornes : La Sarmatie donc Asiatique,de present appellée Sargatie, ou bien Cumanie (quoy que la Cumanie soit proprement vne partie du pays Colchique) a pour ses bornes au Septentrion la terre incogneue,& non encor du tout penetrée d'aucũs,estãt oultre les mõts Riphees ou ceinture du monde selon les anciẽs au Ponent luy gist l'Ocean glacé,& l'autre Sarmatie,à sçauoir à celle d'Europe iusques à la riuiere de la Tane, & iusques à ce qu'elle va s'égoulpher dedãs la mer noire,ou maiour aux paluz Meotides:la coste desquels iusqu'au Bosphore Cymmerié est encor de ceste partie, & au midy par vn flechissemẽt de la mer maiour,elle luy est borne iusques au lieu où le fleuue Corax s'égoulphe dedãs icelle mer,& s'estẽd iusques au pays Colchiẽs & Georgiens,& iusques à la mer d'Abachu,ou Bacchu,ou Caspie,& iusques à ce que le fleuue Erdil nõmé Volga ou Rhà se decharge en la mer,& vers l'Oriẽt luy est la Scythie selon la susdicte riuiere de Volga, iusques à ce qu'elle se double vers le Ponent, & va finir son cours à la terre incogneüe, & c'est ainsi que l'a descrit Ptolomée liur.5.chap.9.table 2.d'Asie,auec laquelle description adioustant ce que Pline liur.6.chap.17.Põpon.Mela.liu.3.Herodote liur.4.escriuent des terres plus Septentrionales incogneües en l'Asie de leurs temps, nous apprendrons au dire de Iosapha Barbaro liu.de son voyage à la Tane, Ambroise Contaren chap.7.de son voyage en Perse,Hayton Armenien en ses liures des Tartares,M.Michou liur.1.de la Sarmatie Asiatique. Sigismond Liber en ses Comment.de la Moschouie,Olaus le grand & Iean Euesques d'Vspale en Gothie en leurs histoires Septentrionales. Paule Ioue liure 14. de ses Histoires,& A.Theuet liur.12.chap.9.de sa Cosmograph.vniuerselle, qu'icelles terres sont pour ce iourd'huy peuplees & habitees de diuerses sortes de gents & nations:les plus Septentrionaux & esloignez en la Sarmatie ne labourãts ny semants leurs terres & nayãts pain,vin,ny ceruoise, ains viuants miserablement,se tenants par les bois & groteſques de la terre,se sustentent de poisson,& chair de bestes farouſches, desquelles ils ont abondance,rassasiants leur soif de belle eau pure,estants vestus de peaux de bestes sauuages.Et est chose toute certaine, quoy que Pomponie Mele liur.3.& Solin chap.26.escriuent de ces regions,qu'ils disent estre fort temperees & remplies de douceur plaisante d'air au plus fort du Septentrion) que c'est vne pure fable de dire que ces regions soiẽt tẽperees,attẽdu qu'il est certain qu'il n'y a misere accomparee à celle de ceux qui habitent en icelles,à cause qu'ils n'ont pain,vin,ny chose quelconque que l'hõme puisse desirer pour sa vie,& qui sans cesse sõt assaillis de rigueurs de l'hyuer & de l'aspreté des extremes froidures,& lesquels au solstice d'hyuer ont nuict perpetuelle,& en celuy d'esté iour cõtinuel,& encor iceluy auec vne chaleur tresiẽte,& sans effort,à cause que le Soleil ne lance en ce temps ses rayons sur iceux que obliquemẽt & de trauers:& ne voit on, ainsi que quelques auteurs anciens & modernes ont creu,en ces pays des hõmes n'ayãs qu'vn œil, ny ceux que l'on disoit auoir deux testes, & ne s'en treuue aussi

de

Digitized by Google

de tels en Gothie, Finlandie, & Fimmarchie, en l'Europe n'y en pas vne des nations Sarmatiques iuſques à la mer Caſpie. Et ſe treuuent ſeullement des peuples diuers & diſſemblables en mœurs & façons de faire nõmés Hippophages, autres Periclibides, au temps iadis, leſquels ſont de preſent de l'obeyſſance du grand Duc de Moſchouie, apres leſquels ſont les Iaxiens, le pays deſquels contient pres de quinze iournees vagues & ſans arbre quelconque, & ſans maiſons fors des cauernes qui ſont en terre, puis vers le fleuue de la Volga, en ſon recours qu'il faict vers l'Orient, ſont les Pchirophages dicts mãge-poux leſquels ſe nourriſſoient anciennemẽt de la vermine meſme qui ſortoit de leurs corps, apres eux ſont les Siroeens iadis Neſiotes approchans des racines du Caucaſe, auſquels ſont voiſins les Rhombites qui habitent la region de Thumen, ores appellez Copes, où les habitans viuent en extreme miſere & pauureté, ſe nourriſſans de chair de cheuaux toute crue & pour breuuage vſans de laict de iumens, parmy lequel ils meſlent du ſang tiré des meſmes iumens, ce qui eſt encor pour le iourd'huy prattiqué par les Tartares qui ne ſont pas plus honneſtes que leurs deuanciers: & là on commence à treuuer des montagnes ayant paſſé les Palus Meotides, entant que tout ce qui eſt de pays entre le Boriſthen, & la Taue en Europe, & vne partie de ce qui eſt entre la Taue & la Volga qui eſt en l'Aſie, eſt ſans aucune montagne, ains vne libre cãpagne, boſcageuſe, ou mareſcageuſe, ou ſolitaire: ces monts donc qui cõmencent aux Palus Meotides ou mer de Zabache, s'appellent Hippiques & tirans au Septẽtrion auec vn recourbement du midy auant, prennẽt leur eſtendue iuſques au pays Colchique, où ceſte Sarmatie va ſe terminer & limiter, & en ceſte eſpace, & nõ loing des Palus ſont les terres des Ziches appellez de noſtre temps Circaſſes par les Turcs & Tartares, & en leur propre langue Adiga, leſquels ſont quelque peu Chreſtiens au rapport de George Interiane en ſon diſcours de la vie des Ziches appellez Circaſſes, & de Ioſapſa Barbaro c. 16. de ſon voyage à la Taue. Outre leſquels peuples, il s'en treuue pluſieurs autres au coſté Septentrional de l'Aſie viuans en grande Idolatrie & extreme ignorãce, les vns adorans le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles, les autres les beſtes qu'ils rencontrent és bois, les plus ſots changeans de Dieu tous les iours, reuerants la premiere choſe que le matin ſortans de leurs Hordes ils rencõtrent ayant chacun de ces peuples ſon propre langage, ainſi que le cõfirment M. Paule Venetié l. 3. c. 43. & 54. de ſes voyages en Tartarie, & M. Michou par tous ſes deux liures de la Sarmatie Aſiatique. Tous ces peuples pour la pluſpart habitent en pluſieurs bois & foreſts plus ſombres, profondes, eſpaiſſes, & obſcures, leurs maiſons n'eſtãs que loges couuertes de feuilles & rameaux viuãt, ſans loy, ny police, vagues & eſgarez par les bois & taillis, ne portans aucun veſtement de laine, ains ſe couurans ſeulement de peaux rudement & groſſierement adaptees ſur leurs corps ſans diſtinction de celles qui ſont precieuſes, & non precieuſes, ſinon lors qu'il eſt queſtion de payer tribut au Souuerain auquel ils preſtent obeyſſance; voyez ce pendant André Theuet liu. 9. ch. 2. & liu. 19. chap. 9. de ſa Coſmograph. vniuerſ. & F. de Belleforeſt c. 2. & 3. du liur. 3. du 2. tom. de ſa Coſmogr. & chap. 5. du liu. 4. du meſme 2. tome, & Abraham Ortelius tab. 46. de ſon grand Theatre de l'Vniuers.

Pour le regard de la Sarmatie d'Europe, elle eſt d'vne merueilleuſe eſtẽ-

Digitized by Google

due cõme celle qui cõprend diuerſes Prouinces,& en ſoy encloſt vne infinité de peuples de mœurs &façõs de faire fort diuers& diſſéblables:icelle dõc ſelon l'opinion de Ptolomee liur.3.chap.5.table 1. d'Europe, a au Septétrion l'Oceã qui porte le nom de Sarmatique,au Ponẽt luy giſt le coſté plus Oriẽtal de la Germnie vers le fleuue Viſtule,au midy luy sõt les Trãſſyluaniens & Vualaches, & au Leuant partie de la mer maiour, les Paluz Meotides iuſques au fleuue Tanais ou Don ſeparant l'Aſie d'auec l'Europe,icelle Sarmatie en general cõtenãt les Polonois, Rutheniẽs ou Ruſſiẽs, Lithuaniens,Maſſoniens,Pruteniẽs,Pomeraniens,Liuoniẽs, Moſchouites, Goths,Alains, Vualaches, & quelques Hordes d'iceux Tartares, & en ceſte Sarmatie ſont compris les Sarmates qui ſe treuuent outre le Boryſten, leſquels on met à preſent au nombre des Tartares, qui furent iadis nommez Sauromates,& Syrmates,par les Grecs, leſquels Sarmates eſtants tous differens de ceux qui habitent la Pologne ſortis des anciens Slaues, ne viuent que de raps & larrecins, eſtãt preſts à mal faire, à quoy ils s'accouſtument dés leur enfance:Au reſte ce ſont gens qui endurent la faim,& ſe contentent de peu,tandis qu'il ſont à la pourſuite de leur proye, & qu'ils ſont apres à faire quelque volerie, eſtãs iceux tous sẽblables en mœurs aux Tartares: ceſte Sarmatie en general eſt ſeparee de la Germanie par le fleuue Vuiſtule,lequel par trois bouches s'engoulphe en la mer Septetrionale du coſté de Gothie & en l'auoiſinement de la Pomeranie: &par là on peut cõprendre cõbien grande & ſpacieuſe eſt l'eſtẽdue d'icelle, allat de ceſt Ocean glacé,iuſques à ce que le Boryſten ou Neper & Tanais ſont faire la ſeparatiõ de l'Europe auec l'Aſie.De la cõtribution de ceſte Prouince ſont les Maſſouiés ſubjets à la courõne de Pologne, cõme auſſi aux ſeigneurs de Maſſouie eſt permis d'entrer au droit d'Electiõ,s'il eſt de neceſſité d'eſlire vn Roi de Pologne:& laiſſant en arriere les cõtes fabuleux que recite Herodote liur.4.d'vn fils d'Hercules & Echidne,nommé Scythe,qui donna ſon nom au pays de Scythie,ainſi nommé pour le vray d'vn Scythe fils de Sem & Araxa, lequel s'alla camper en icelle:ou bien ainſi appelé de la montagne Araxe,nommee Scythit bache,au rapport de A.Theuet liur. 19.chap. 8. de ſa Coſmograph.vniuerſelle,nous dirons que la Lithuanie eſt compriſe en ceſte Sarmatie d'Europe, laquelle eſt toute mareſcageuſe, d'accez fort difficile en temps d'Eſté à cauſe que les eaux eſtans degelees, tout eſt couuert d'icelles:mais la frequentation s'y faiſant en hyuer pour le commerce qui ſe fait ſur la glace, elle eſt veüe & viſitee ſouuent des Septentrionaux, & eſt ainſi nommee du fleuue Lithuan, ayant eſté anciennement habitee par les Neres & Bodris, & contient ceſte Sarmatie pluſieurs particulieres prouinces, cognues par les Anciens ſoubs le nom d'Agathyrſes,Picts,Gelons, Careotes;Salies,Aoriſiens,Pargithes,Naſciens, Vibions,Hidres,Saturnies,& Alaniees : l'vn des limites de ceſte Sarmatie eſtant le fleuue Bog ou Boryſthen & Tanais, car le pays qui eſt entre iceluy & le Danube, fut anciennement le pays de Getes, entre leſquels fut confiné le Poete Ouide par l'Empereur Auguſte,le Boryſthene a eſté iugé vn des plus grans fleuues de l'Europe en ſon eſtendue,laquelle eſt ſi grãde,que les anciẽs ont confeſſé franchement d'en ignorer la ſource,& toutesfois on ſçait qu'elle n'eſt pas ſi eſloignee du lieu où il s'engoulphe en la mer, que de noſtre temps on n'aye veu, comme il prend cõmencement ſur les limites de Liuonie,ayant ſa fontaine non és monts,ains d'vn Lac &

Digitized by Google

mareſt, ainſi que le reſte des riuieres de ces pays Septentrionaux, en la Duché de Smolenſco, au deſſoubs d'vn chaſteau nommé Vieſme ſubiect à la domination du grand Duc de Moſchouie, au rapport d'Albert Campeſe c. 4. de ſon Epiſtre du pays de Moſcouie, & de M. Michou Polonois liur. 2. c. 3. de la Sarmatie Europeene, vray eſt qu'Alexandre Guagnine eſcrit tom. 2. des choſes de Pologne que ce fleuue a ſa ſource pres d'vn village nõmé Dn.persko, en la ſuſdite Duché de Smolenſco, à quoy s'accorde H. Cardan li. 1. c. 5. de la varieté des choſes. Le desbord de ce fleuue, lors que les neiges ſe fondẽt cauſe l'abondance des paſturages, pour les troupeaux aux enuirons des terres qu'il arrouſe, à cauſe que les payſans ont preſque ceſte ſeule richeſſe: ce fleuue ſuſdit ayant paſſé parmy grande eſpace de terres, entre en la mer maiour au deſſus du Cherſonneſſe Cymbrique vers l'Occident en vn lieu nõmé Treze & Olbie, faiſant vne Iſle appellee Zagori ſur les confins de Podolie, Prouince ſubiecte de preſent aux Turcs: comme auſſi ſont les Tartares ſe tenans le long du Boryſthene pres la terre tirant vers la Podolie au Promontoire Miſaris eſt le pays de terre ferme où les Sardes, Scythes & Scyraces des anciens ſe tiennent, & où encor à preſent eſt la demeure des Circaſſes deſquels le Turc tire ordinairemẽt ſes plus grandes forces, quoy qu'il y aye d'autres Circaſſes en Aſie, ainſi que ie l'ay remarqué cy deſſus, mais les Europeens ſe tiennent entre les deux fleuues Boriſthé & Tanais, & sõt proches voiſins des peuples Cumans, & du Cherſoneſſe Taurique: Les limites des terres de ceux cy eſtant celle eſtreſſiſſure de terre qui ouure le pays pour aller à la Peninſule, en laquelle eſt aſſiſe Capſa, de laquelle parlent amplement Strabo liur. 7. & Appian liu. 1. de la guerre Mithridatique, & paſſé les fleuues de Gerraſe, ou Gerthe & Hipazare, lequel ſepare les Scythes paſteurs des autres, on entre en la region des anciens Thiſſagetes, laquelle eſt deſerte, & preſque toute en vne ſauuage ſolitude, à cauſe que ce ne ſont que rochers & vallõs, où les Paſteurs ſe tiennent, ſe meſlans tous des paſturages fort gras & nourriſſans pour trois groſſes riuieres, Lice, Hoar, & Hirge, qui trauerſent ceſte ſolitude, & vont ſe rendre dedans les Paluz Meotides: les habitants de ceſte prouince faiſants leurs demeures dedans des Hordes, ou comme les Scythes ſur des chariots, muants & changeans de logis de iour à la iournee, quoy que tous n'obſeruent ceſte façon de viure. Apres ceſte region des Thiſſagettes ſont les Thyraces des anciens, leſquels s'eſtendent iuſques au Tanais. toutes ces regions eſtans à preſent ſous Alanie, Oumanie, & Gazarie, confinans toutes auec la mer de Zabache. Or l'Alanie eſt maintenant peuplee de Tartares, leſquels ont chaſſé d'icelle les Alãs de la memoire de nos Peres, & ſont iceux Tartares neãtmoins pour le preſent ſous l'obeiſſance du grand ſeigneur de Turquie, les Thiſſagettes ont leur demeure par les eſpaiſſes foreſts & boccages profonds, & viuent le plus de ſauuagine, n'eſtans gueres adõnez qu'à la chaſſe, & paſſé qu'on a ce bois ſe preſente le fleuue Lyce, venãt des mons Cathees, dedans lequel ſe meſle le Hoar riuiere treſ-impetueuſe, puis le fleuue Hirgis entrant en mer en vn lieu nommé Sacan aſſis ſur les palus Meotides, & entre ceſte riuiere & celle de la Taue, eſt la cité que iadis on nõmoit Caræe, laquelle maintenãt on appelle *Chabardi*, non loing de la cité de la Taue qui porte le nom de ce fleuue ou riuiere, & eſt icelle la derniere ville de l'Europe, en

Digitized by Google

ceſt endroict la Taue faiſant la ſeparation de l'Europe auec l'Aſie: Bref les modernes tiénent que les Tartares du iourd'huy demeurét aſſez loing les vns des autres, & poſſedét pluſieurs Prouinces & Regiõs de l'Aſie vers Septentriõ & Oriét, & de l'Europe audit Septétrion, & que pour le preſent la vraye Tartarie s'eſtẽd & cõprend tout ce qu'il y a entre la mer Septentrionale, la Riuiere Obi, & lac Kitaye, la riuiere nommee Volga, & du coſté de ladicte riuiere iuſques à la mer maiour, la mer Caſpie, la riuiere de Cheſel, iadis dicte Iaxarte le mont Imae maintenant dict Viſonte, & tout ce qui eſt enfermé entre vne ligne imaginee & tiree depuis ceſte mõtagne iuſques à la mer pres de Capo-Lampo, de ſorte que tous les pays qui iadis ont porté le nom de Sarmatie Aſiatique, vtraque Scythia & Serica, ont pour le iourd'hui changé de nom, & s'appellét de preſent en general Tartarie, comprenant encor icelle Tartarie pluſieurs Prouinces & Regions ſituees en l'Aſie plus Oriétale, cõme la Prouince & Region de Tãgut, de laquelle vient la pluſpart de la Rheubarbe qu'on apporte en ceſte noſtre Europe. Celle du Cathai, Cambalu, Quinſay & autres de la domination du grand Cham ſouuerain Monarque ou Empereur des Tartares ainſi qu'on peut voir clairement dans A. Ortelius table 47. de ſon Theatre de l'Vniuers. Les Annales des Rutheniens, ſelon l'aſſertion de Sigiſmond Liber en ſes Comment. des choſes de Maſchouie, portent ces paroles des Tartares nõmez par eux en leur lãgue Beſermani. Les peuples nõmez autrefois Moabiteins, & depuis Totares, ou Tatares, ou Tartares, gens du tout differens de façons & couſtumes de viures des autres natiõs ſoit en langue, mœurs, ou veſtemens paruindrét au commencemẽt iuſques vers le fleuue Calka, ſans qu'on puiſſe dire au vray d'où ils procederent premierement, ni de quelle Religion ils eſtoient, encor que quelques vns les appellent Taurimenes, autres Pitzeneges, autres, d'autres noms. Vn certain Methodius Eueſque de Patanczki les fait ſortir des deſerts de Ieutriskie, entre le Septentriõ & Orient, & rapporte la cauſe de leurs migrations à ce qu'vn Gedeon, grand Seigneur d'entr'eux leur fit & dõna vne grande peur, & terreur, de la fin & conſommation du monde, laquelle il leur annonçoit deuoir bien toſt aduenir, à cauſe dequoy il leur perſuada, afin que les grades richeſſes de ce monde ne vinſſent à ſe perdre quant & icelui, de ſe ſe ruer auec grande multitude aux Prouinces & Regions circonuoiſines, depuis l'Orient iuſques à l'Euphrate & ſein Perſique, pour les piller & brigader: ce qu'ayant executé ils vindrent donner bataille aux Polouutzes & Rutheniés vers le ſuſdit fleuue Calka en l'an du mõde 653. & eſt treſ-certain que l'autheur des deux Samarties & Polomitzes, qu'il interprete chaſſeurs ou veneurs, a grandement erré en l'interpretation de ce mot Polouutzes, d'autant qu'il eſt treſcertain qu'icelui mot ſignifie ſeulemẽt homme châpeſtre, car Polle eſt autãt qu'en Frãçois vn champ, Louuats Louutzi chaſſeurs, la ſyllabe Tzi ou Ki adiouſtee, ne changeant la ſignification du mot où elle eſt, parce que icelle ſignification ne ſe prẽd des dernieres ſyllabes, mais biẽ des premieres & à cauſe que la ſyllabe generale Ski a de couſtume d'eſtre appoſee aux dictions Rutheniques, cela a donné occaſion au ſuſdit autheur d'en dire ce que deſſus, eſtãt treſ-certain que ce mot Polouutzes ſignifie hommes champeſtres, & non pas chaſſeurs. Les Rutheniens interpretét les Polouutzes, Goths, ce qui n'eſt pas vray. Si on veut deſcrire

les

Digitized by Google

les Tartares, il faut par meſme moyen deſcrire pluſieurs & diuerſes nations grandement ſeparees & eſlongnees les vnes des autres. Les meſmes Annales cy deſſus recitees rapportent que le nom de Tartares fut impoſé à iceux à cauſe de leur ſeule ſecte, encor qu'ils fuſſent grandement eſlongnez des autres peuples & nations: de preſent iceux Tartares ſont partis & diuiſés en Hordes, c'eſt à dire en langue Tartareſque, aſſemblees ou multitudes entre leſquelles la premiere & principale eſt celle de Zauolheuſe, puis celle de Precop, puis celle de Nahaience & autres, eſquelles les Tartares de iourd'hui ſont Mahometiſtes ne prenans pas à plaiſir, ains pluſtoſt deſplaiſir & deshõneur d'eſtre appellés Turcs, mais bien Beſermani. I. de Madeuille Caualier viuãt en l'an de ſalut 1322. en ſes voyages eſcrit que quelques 160. annees auparauant ſon temps, toute la Tartarie eſtoit en la ſubiectiõ & ſeruitude des autres nations voiſines, & qu'elle eſtoit du tout beſtiale, ne ſçachant autre choſe que garder les beſtiaux: voicy ſes paroles en langue Romaneſque No ha pas clx anys, que tota Tartaria era en ſubiugacio è ſeruitut de les altres Nacions, que eſtát en torn, car Ells eren tots beſtials Gents e no ſabien fer ſi no gardar biſties, e manar als paſtors: Puis il pourſuit Mas entre Ells auia vij. Nacions principals qui eren ſobirannés de totes aquëlls de les qũls la premera Nacio o linacge ſon appellats Tartarins, aqueſt ſon los pus nobles, e los pus páts, lo ſecon linacge ſon appellats los Turchs; lo iij. Erminis, lo iiij. Balaar, lo v. Semoch, lo vj. Méyer, lo vij. Coboch. C'eſt à dire, entre-eux ils auoient ſept natiõs principales, qui eſtoient ſouueraines de toutes leſquelles la premiere Nation ou Lignage ſont appellez Tartarins, & iceux ſont les plus nobles & les plus puiſſans, le ſecond lignage ſont appellés Turchs, le troiſieſme Erminis, le quatrieſme Balaar, le cinquieſme Semoch, le ſixieſme Menyer, le ſeptieſme Coboh. Ce meſme autheur au chap. de la cité de Surgoine & du palais, & maiſon du grand Cham, dict & recite pluſieurs choſes rares des Tartares que ie ne rapporterai pour eſuiter prolixité. Quelques autres autheurs eſcriuent qu'anciennement la Tartarie fut habitee de quatre peuples aſſauoir Iecha-mongal, c'eſt à dire grands Mongalés, les ſeconds, Sumongal qui ſignifie aquatiques, leſquels auſſi pour eſtre voiſins du fleuue Tartar s'appellerent Tartares, Merchat, eſtoit le 3. peuple, & Metrit, le quatrieſme. D'autres nombrét ſept nations premieres de ce peuple qu'en commun ils appelloient Mogles, la premiere & principale eſtoit celle de Tartar du nom du fleuue, & de laquelle le reſte porte le nom, la ſeconde Taugor, & l'autre Cunar, celle qui l'auoiſine eſt Ialait, la cinquieme Sonith, la ſixieſme Monghi, ou Mongal, & la derniere Tebeth, qui eſt vers les deſerts de Dauuil où l'on dit que les malins eſprits apparoiſſent viſiblement, & font perdre les voyageurs en leurs mõſtrans le chemin par les voyes où ils ne peuuent trouuer ni ſente, ni ſentier quelconque, au rapport de Hayton Armenié liure des Tartares chapitre ſixieſme. Les Hiſtoires du Leuant tiennent qu'apres que l'empire Romain a eſté taillé en pieces, & que chacun s'eſt rendu Prince ſouuerain en ſa terre, encor que les armes des Romains n'ayent iamais penetré iuſques au lieu où les Tarettrõe ont prins leur origine, quelques quatre ou cinq cens ans apres que Mahomet euſt infecté le mõde il y eut vn Roy d'Orient, nõmé Geriph ou chouckõs que nous nõmõs Preſte-Ian, lequel auoit nõ Vncá. Ceſtuy auoit aſſuiecty

Digitized by Google

vn peuple tirant vn peu sur le Nort, assauoir du costé de Ciezze & Bargu qui s'appelloit Tartar, diuisé par Hordes ou Cãtõs & l'affligeoit extremement, taschant d'en abolir la memoire si qu'il les enuoyoit par diuerses Prouinces, pour en despeupler le pays. Toutesfois ces galans cognoissans la ruse du Prince, se retirerẽt tous en la Prouince & Cãton plus fort de leur pays prés d'vn fleuue, nommé Tartar, qui signifie farouche, & eslisans vn Roy denierent le tribut au susdit Vncam: & ainsi ils commencerent à se faire grands, & passans les monts Emaes, se ruerent sur nos Scythes Septẽtrionaux, & les assuiectirent, donnans le nom à la Scythie, & d'eux, & de leur fleuue, tellement que depuis on n'a cognu icelle Scythie que par le nom de Tartarie, de quelque costé qu'on la considere, soit en Orient, ou au Septentrion: ce que semblent confirmer le Baron de Iainville en la vie de Sainct Louys & G. de Nangis en ses histoires. Les autres disent qu'il y eust vn Roitelet du pays, qu'on estimoit estre sorti d'vn fugitif d'Armenie, qui a donné ce nom à toutes ces Prouinces, lequel s'appelloit Thartasrif, autrement nommé par aucuns Cazul. Le petit Seigneur fit amas de peuple de toute qualité, & laissant viure chacun à sa discretion, dressa incontinent vne telle & si effroyable armee qu'il lui fut fort aisé de subiuguer la Scythie, à laquelle il donna son nom. Neantmoins estant allé de vie a mort les Tartares commẽcerent à viure sans Roi, chacun se tenant comme Seigneur, iusques à ce que Chingis Cham, autrement Changi, Chinchis, Cinguic, Cãguiste, ou Cingiste, ou Tzincisçanes & Sitzisçanes, duquel sont descendus tous les Empereurs de Tartarie iusques à auiourd'hui, fut esleu par eux enuirõ l'an de salut 1162. qui auec vne feinte & dissimulee Religion se rẽdit admirable à ce peuple, lequel ayãt faict la guerre au susdict Vncã, qui tãt auoit tourmenté les Tartares le vainquit, & se fit Roi de l'Orient: duquel les successeurs ont depuis augmenté l'Empire, vsurpans toute la Scythie à present dicte en general Tartarie: ainsi que le semble confirmer M. Paule Venetien liure premier chapitre 51.52.53. de ses voyages en Tartarie, & A. Theuet liure 9. chapitre 2. de sa Cosmog. & liure 12. subsequent chap. 17. Les histoires Europeenes conuiennent ensemblement qu'en l'an de Salut 1211. on apperceust en Europe au mois de May par l'espace de seize iours entiers vne grande Comete tournoyãt sur les Palus Meotides, sur la Taue, & sur la Russie, & estendant sa queue vers le Ponant, laquelle sembloit estre le presage du malheur qui occupa les Prouinces circonuoisines par la venue & course des Tartares, le nom desquels parauant n'estoit cogneu & moins encor leur force. Or ceste troupe de brigands auoit occis le Roy qui leur commandoit nommé Dauid ou Vncam, ou Preste-Ian, qui auoit sa principauté en Asie, le long des montaignes, lesquelles partans de Caucase fendent les Indes en deux, ainsi que l'escrit M. Paule Venetien liure 1. chapitre 44. de ses voyages en la Tartarie, & ne se tenans iceux asseurez se ruerent sur les Prouinces qui sont le long de la Mer maiour & entre la Taue, & Volga, & iusques en Europe vers le Neper, à present nommé Borysthene, voire l'outrepassans veindrent iusques au Danube, & coururent les royaumes d'Hongrie, & de Pologne. La couleur & pretexte de ces Tartares estoit voilee d'vne grande equité sçauoir que sçachant comme les Poleuces, ou Polonces peuples habitans outre les palus Meotides reste des Goths, qui auoyent pillé tout

le

Digitized by Google

le Septentrion,hommes enclins à la chaſſe & brigádage,gaſtoient tout, & ne laiſſoyent aucuns de leurs voiſins ſans les piller & rauager,eux deſirans dompter ceſte inſolence venoyent pour le bien & ſoulagement des Sarmates:les Polouces oyant ceſte deliberation enuoyerent vers les Ruſſiens pour leur demander ſecours. Les Tartares de leur coſté deſpeſchent Ambaſſadeurs vers les meſmes Ruſſiens pour faire trouuer leur cauſe bonne,& le prier de ne ſe meſler du party ni des vns ni des autres, les Ruſſiens ayant occis les Ambaſſadeurs des Tartares ſe mettent en campagne pour le ſecours des Polouces,y allans tant par mer que par terre, & furent chef de ceſte armee Miciſlas Duc de Romanouie, auec les forces de Kiouie,& Miciſlas de Miſelauie auec les forces des Haliciens, ayant auec eux les Cirneouiens, & ceux de Smolne & ioincts aux Polouces ils s'en allerent camper pres le fleuue Calce, où eſtoyent ia arriuez les Tartares, on vient aux priſes, les Tartares ne donnans aucun reſpit aux Sarmates, Ruſſiens,& Polouces gaignent la bataille, les chefs de leurs ennemis s'enfuyans deçà & delà,deſlors iceux Tartares commencent à courir toute la Ruſſie, & ſans eſpargner la Lithuanie ſe promettoyent d'emporter la Hongrie & Pologne conduicts par Bathe leur Cham, nommé par Hayton Armenien Baydo fils d'Occotachá,que Albert Campeſe chap.1.de ſon Epiſtre à Clement de Moſchouie,& M.Michou liur.1.chap. 8. de la Sarmatie Aſiatique faict eſtre Pere de Tamerlanes: Mais le Palatin de Cracouie les aſſaillant,en fit vn tel eſchet, qu'il les contraignit ſe ſauuer à la haute Ruſſie. Ce neantmoins iceux vindrent encor depuis iuſques en Hongrie, & desfirent preſque toute la nobleſſe de Poloigne,à cauſe dequoy en l'an 1245 & 1247.le Pape Innocent 4.enuoya vn ambaſſadeur au Cham conducteur & chef de ces coureurs pour l'adoucir, ainſi que l'aſſeurent Vincent liur.31.chap.51.Nauclerus Gener. 42. volum. 2. auquel temps la plus part de ceſte nation cruelle & meſchante embraſſa la ſecte de Mahomet, comme plus aiſee & chatoüilleuſe que la Chreſtienne, quoy que ce Cham promit que de cinq ans il ne perſecuteroit aucunement les Chreſtiens,ainſi que le deduiſent amplement les ſuſdits Hayton Armenien en ſes hiſtoires des Tartares,& M. Michou liur.1.chap. 5. de ſa Sarmatie Aſiatique:les conqueſtes duquel Cham,auec celles des autres Princes & chefs d'iceux Tartares ſont deſcrites par les deſſuſdits autheurs, vray eſt que Iosapha Barbaro chap. ſecond de ſon voyage à la Taue eſcrit qu'en l'an de Salut 1438.la plus grande partie d'iceux Tartares embraſſa le Mahometiſme ſoubs la conduite d'vn Hedighi Capitaine d'vn grand Cham, nommé Sidahamet. Ordinairement pour le plus les Tartares ſont de petite ſtature,ayant la poictrine & eſpaules fort larges, la face platte, le nez camus,noirs de couleur,mais non bazanez ni Mores, mais auſſi non ſi blács que les Sarmates,laids & difformes outre meſure,farouches & de mauuaiſe grace,ſont forts & robuſtes,endurent facilement la faim, le froid, & le chaud, prenans plaiſir d'eſtre à cheual, & s'exerçans à tirer de l'arc dés leur enfance : Allans par pays ils ne laiſſent rien en leurs maiſonnettes, ains emportent tout auec eux, comme Gens qui ne s'arreſtent iamais en vn lieu, mais muent & changent de place, & emmenent femmes,enfans & troupeaux quelque part qu'ils ſe remuent, trouuans les addreſſes de leur chemin par le moyen des eſtoiles, & principalement par celle du

Digitized by Google

du Nord, ou par le moyen du Pole arctique qu'ils appellent en leur langue Seleſnikol, c'eſt à dire clou de fer, lequel leur ſert de guide: & en cela ils imitent les Scythes deſquels ils ſont deſcendus, & meſmes ceux d'Orient qui ſont de leur nation & langage, ſe tenans aux champs ſoubs des tentes & pauillons, ou ſur des chariots ſelon leur ancienne couſtume de leurs deuanciers; car ils n'ont maiſons, villes, citez, ni chaſteaux ou forteresſes pour y habiter, s'arreſtans pour quelques mois en vn lieu, puis en vn autre: il y en a d'entr'eux qui labourans la terre auec la houe, la ſement de millet pour en faire vne ſorte de paſte comme de la boullie nommé Bairam: au reſte ils n'ont ni froment, ni autre bled ou legume, nourriſſent ſeulement force beſtail, ſur tout cheuaux & iumens qui leur ſeruent & pour les porter, & pour les nourrir, car ils en mangent la chair, & font des inciſions ſur leurs cheuaux & iuments, & en boiuent le ſang, & y meſlant quelquesfois du millet boüilly & trempé, mangent la chair du petit beſtail blanc, encor ſanglante & demie creüe, voire ſi vn cheual meurt de maladie, ils ne laiſſent de s'en repaiſtre, ils boiuent de l'eau, du laict, & de la cerroiſe faicte auec du millet, & appellent l'eau, Sui ou Suha, & leur cerroiſe Buza, que les Ruſſiens nõment Bracha, ſe plaiſent fort au gouſt du laict aigre nommé Komis, à cauſe qu'il leur conforte l'eſtomach, & leur ſert de medecine purgatiue. On ne voit point d'artiſans parmy eux, & n'vſent point de monnoye, d'autant que leur traffics ſe font par permutation & eſchange, vray eſt qu'aucuns de leur Hordes ou Seigneuries ſont plus communicatiues que les autres: car ceux de la Hõrde de Zauoclen commencent à vſer de certaine monnoye de Turquie nommee aſpres; ceux de la Horde de Precop reçoiuent les ducats, les terres qu'habitent ceux-cy en la Sarmatie Aſiatique, ſont ſans cauſtaux ni montaignes, & ſans foreſts, arbres ny boſcages dequoy ils ne ſe ſoucient pourueu qu'ils ayent paſturages pour leurs beſtes, ils ne ſe guident par milles ou lieües à faire chemin, ains par iours ou iournees, ſi bien que de Zauolhen & du fleuue Volga, ils vont en trente iours iuſques à la mer Caſpie; & ne võt iamais à pied tant qu'il peuuent. La plus grande part des Hordes d'iceux Tartares habitans iuſques au fleuue Oby, ou la Kitai obeyſſent au grand Duc de Moſchouie, & ceux qui ſont vers la Taue, & entre luy & le Boryſthene, à ſçauoir ceux de la Horde de Precop ſont de l'obeyſſance du grand Seigneur de Turquie, & ce ſont les Tartares qui ſont ordinairement en ſon Camp. Au reſte pour ſçauoir s'il ſe treuue ſi grande eſtendue de Pays entre le Tanais ou Don, & Volgà ou le Rhà, pour y eſtre eſpandu & eſparpillé tant de peuple, il faut ſçauoir que de la Taue iuſques au Volgà le chemin eſt de trois ſepmaines, & fut ce à vn cheual qui allaſt treſbien & treſ-uiſte, & eſt ce Volgà trois fois plus grand que le Tanais, & ſe diuiſant ce Volgà en vingt ou trente branches & rameaux, le moindre deſquels eſt auſſi grand que pourroit eſtre le Tybre à Rome, ou le Viſle à Cracouie. Qui voudra voir pluſieurs infinis autres diſcours des Tartares, autres que les cy deſſus deduicts liſe Iean de Mandeuille en ſes voyages, Vincent de Beauuais liur. 32. de ſon miroir hiſtorial. Marc Paule Venitien liur. 1. chap. 42. 43. 44. 45. 46. 47. & 48. & la fin du liur. 3. de ſes voyages en Tartarie. Hayton Armenien part. 2. chap. 34. de ſon hiſtoire des Tartares. Bonfinie en ſon hiſtoire d'Hongrie liur. 8. decade 2. Ioſapha Barbaro en

ſon

Digitized by Google

ſon voyage à la Taue, Albert Campeſe en ſa lettre du pays de Moſchouie, M. Michou liu. de la Sarmatie Aſiatique, Sigiſmondus Liber en ſes Comment. des choſes de Moſchouie. Paule Ioue en ſes Epiſtres des choſes de Moſchouie, Largine en ſon hiſtoire de Hongrie, Raphael Volaterran li. 38. de ſes commentaires. Alexandre Guagnine tom. 2. & 3. des choſes de Poloigne, A. Theuet li. 9. c. 2. li. 12. c. 9. 18. 19. & li. 19. c. 8. 9. & ſequents, & liu. 20. c. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. F. de Belleforeſt li. 2. c. 11. de ſon hiſtoire vniuerſ. & liu. 3. c. 4. du 2. tom. de ſa Coſmog. & li. 4. c. 5. & 6. du meſme 2. tom. de ſadite Coſmog. Louys le Roy li. 9. de la viciſſitude des choſes. Nic. Vignier part. 3. de ſa Bibliot. Hiſtor. B. de Vigenere en ſon hiſtoire de Poloigne. Abraham Ortelius Table 46. 47. de ſon grand Theatre de l'Vniuers. Quelques Mathematiciens tiennent que la fierté, cruauté & malice de ces Tartates procede de ce qu'ils ſont ſubiects à l'aſpect du Planette Saturne conioinct au Signe Aquarius, ou Verſeau, qui ſont en la partition du Triangle Septétrional, par le moyen dequoy ces peuples ſont rendus farouches, cruels, & hayſſants le repos de tout le Monde, à quoy ayde leur Prouince ſituée du tout vers l'Aquilon. A propos dequoy faut veoir F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 4. c. 5. de ſa Coſmog. vniuerſ.

De la langue Tartareſque.

CHAP. L.

LEs Hiſtoires des Tartares contiennent qu'en l'an 1212. iceux ayant paſſé la mer ſoubs la conduitte de leur premier Cham ou Empereur nommé Cingis Cham ou Changius ou Changis, pour conquerir vers l'Occident Royaumes, Seigneuries & terres, & les aſſuiettir à la domination d'iceluy leur Cham ou Empereur, ils furent priuez d'iceluy, par ſa mort, auant laquelle ils fit recepuoir pour Cham & Empereur d'iceux ſon fils aiſné le plus ſage & aduiſé de douze enfans qu'il auoit appellé Hocota, lequel deliberé de marcher plus auant, gaigna les portes Caſpiennes miſes en ceſt endroit & cõtinuellement gradées, & fermées afin d'empeſcher le paſſage en Aſie à peuples infinis habitants au delà d'icelles, cõme en vn autre Monde. Apres cela iceluy Empereur deſpeſcha trois armees, & les mit entre les mains de trois de ſes fils, commandant à Iacchis le plus aiſné aller vers l'Occident, à Batho vers Septentrion, & à Tagladais au Midy. Iceluy abondant en hommes, marcha auec vne grande & puiſſante armée en Orient, conquerant tous les pays iuſques au Cathay: où il eſtablit le treſpuiſſant & riche Empire, qui y dure encor à preſent, poſſedé par les deſcendants de luy. Il entama auſſi le Royaume de Perſe, auquel voyage iceux Tartares apprindrent les lettres deſquelles auparauant ils ignoroient l'vſage. Hayton Armenien en ſon liure des Tartares chapitre premier eſcrit, que les Cathayens ſubiects du grand Cham de Tartarie, ont & vſent de tres-belles lettres, leſquelles ſont quelque peu ſemblables en beauté, aux lettres Latines. Le meſme au chapitre ſeiziesme ſequent dict, La Region, en laquelle au commencement habitoient les Tartares eſt ſituée outre la grande Montaigne de Belgian, de laquelle

Digitized by Google

montaignè eſt faict mention dans les hiſtoires d'Alexandre. En ceſte Region iceux Tartares habitoient ainſi comme hommes beſtiaux, n'ayants aucun vſage de lettres, & nulle foy, ils faiſoient ſeulement paiſtre leurs troupeaux de beſtes, en marchants de lieux en lieux, cerchants paſtures pour iceux, &c.

Puis vers la fin dudict chapitre, s'excuſant de ce qu'il ne pouuoit declarer ouuerterent les conqueſtes & faicts d'armes d'iceux Tartares a vſé de ces paroles,

Ce n'eſt choſe eſtrange, ſi en noſtre hiſtoire ie n'ay peu cotter ce temps, lequel i'ay au vray recerché de pluſieurs, ſans en auoir peu rien apprendre de certain pour le regard de l'antiquité deſdits Tartares, & de leurs conqueſtes & faicts d'armes, & ce à mon aduis, à cauſe qu'iceux au commencement n'auoient aucun vſage de lettres, ce qui a faict que aucun d'eux n'a peu eſcrire de leurdicte antiquité, & leurs dicts conqueſtes & faicts d'armes. Nicolas Chalcondyle liure troiſieſme de ſon hiſtoire des Turcs parlant du pouuoir du grand Cham de Tartarie eſcrit que ceſt Empereur eſtoit du nombre des neuf chefs des Tzacataides, lequel ayant paſſé du temps de Temir ou Tamerlan la riuiere de Araxes, courut & ſubiuga vne grande partie de ſes pays: les Prouinces de Syenei, de l'Inde & de Xiphriſe luy ſont ſubiects, & s'eſtend encore bien plus auant ſa domination outre l'Iſle de la Taprobane, iuſques à l'Ocean Indique, dans lequel ſe vont deſcharger le Ganges Indus, Anythines, Hydaſpes, Hydraotes, Hypſaſis, & autres fleuues, les plus grands de tous ces quartiers. Or l'Inde eſt vne region treſfertile & treſplantureuſe en toutes ſortes de biens & de commoditez, qu'à pleines poignees (comme l'on dict) elle ſeme & reſpend par tout de quelque endroict qu'on puiſſe tourner. Mais la ſouueraine auctorité de toute ceſte ſi grande & profonde eſtendue de terres & de mers eſt par deuers ce Prince icy, lequel s'eſtant autresfois achemi né de la contrée, qui eſt au deſſus de la riuiere de Ganges & des Regions maritimes de l'Inde, enſemble de l'Iſle de la Taprobane, vint à main armée au royaume de Cathai ſitué entre iceluy Ganges & le grand fleuue Indus: & l'ayant conquis à la poincte de l'eſpee eſtablit en la ville capitale le throſne & ſiege Imperial de toutes les Prouinces à luy ſubiectes, de maniere que l'Inde deſlors a eſté touſiours regie ſoubs le commandement & obeiſſance d'vn Prince ſeul. Ceſtuy cy, ne tout le peuple de Cathay auſſi ne recognoiſſent point d'autres dieux qu'ils veulent adorer ſinon Apollon, Diane, & Iunon. Ils n'vſent pas toutesfois d'vn meſme langage, mais de pluſieurs qui ſont bien differents les vns des autres. Auſſi ſont ils diuiſez en beaucoup de nations fort peuplees tant és villes, qu'au plat pays.

Matthias à Michou Polonois liure premier, chapitre quinzieme de la Sarmatie Aſiatique en a laiſſé les paroles qui s'enſuiuent.

Quod autem Turci propago & ſoboles ſit Tartarorum, Identitas morum, loquelæ & pugnandi demonſtrat. Nam habitum modúmque equitandi, & curtè inſedendi, ſagittis quoque & arcubus pugnandi eundem habuerunt, & nunc vt plures habent cum Tartaris, ſermonem etiam Linguagium

Digitized by Google

guagium Tartarorum cognatum habent. Non differt loquela Tartarus & Turcus nisi modicè velut exemplariter diceretur, sicut Italus & *Hispanus*, vel Polonus & *Boemus*, c'est à dire, que les Turcs soient sortis & procedez des Tartares, les mesmes mœurs, façons de viure, & langue commune qu'ils ont entr'eux le demonstrent apertement, de faict que les vns & les autres de ces peuples & nations vsent d'vn mesme & pareil habit, & pareille façon d'aller à cheual court & à la genette, & de faire la guerre auec arcs & sagettes : Et la plus part d'iceux Turcs vsent d'vne mesme & pareille parole & langue commune aux vns & aux autres. De faict la langue Turquesque ne differe que de bien peu de la langue Tartaresque, tout ainsi & comme differe la langue Italienne de l'Hespagnolle, ou la langue Polonoise de la *Boesmienne* : Theodore *Bibliander* en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres confirme ce que dessus. Marc Paule Venetien liur. 1. chap. 8. de son histoir. des Tartares rapporte que de son temps les Tartares vsoient principalement de quatre diuerses sortes d'escritures & de langues sans faire estat de plusieurs autres dinerses sortes de langues d'infinies Prouinces & villes de la Tartarie, desquelles il faict particuliere mention au liure susallegué, & autres subsequents.

A. Theuet liure neufuieme, ch. 2. de sa Cosmog. vniuersel. tient que les Tartares ne sont si barbares qu'ils n'ayent des histoires aussi bien que leurs voisins, lesquelles sont escrittes à la main, & que leurs lettres sont fort fantasques & meslangees, & fort difficiles à lire sinon par le moyen des Truschements qui les entendent : le mesme Theuet liure douzieme, chapitre neufuieme, seizieſme & dixneufuieme de sa mesme Cosmog. parlant de la langue du Cathay, les Cathaiens ont vne langue bien meslee, & pour cela bien difficile à entendre aux estrangers, mais pour chanter les louanges des dieux ils en ont vne toute particuliere. L'Alphabet des Moynes du Cathay, Quinzay, Giapan, & terres continentes, a quarante sept lettres, tout ainsi que celuy des Maronites : & en sont les characteres, presq; semblables, mais les mots en quelque chose differents, tout ainsi que les Allemands & François ont mesmes lettres, & toutesfois le langage de l'vn est incogneu à l'autre. Hayton Armenien en a escrit en son histoire des Tartares cecy (ainsi que i'ay desia dict) Cathaini valde pulchras habent litteras, quæ Latinis literis in pulchritudine quodammodo similes sunt. En ceste mesme histoire chapitre dixseptieme il dict, Multa bona exempla dedit Changius Cham, quæ fuerunt à Tartaris obseruata, dicuntur in lingua eorum Iasaclz Changij Cham, id est, Constitutiones Changij. Cham F. de Belleforeſt liure deuxieſme, chapitre dixhuictieſme de son histoir. vniuers. confirme cecy asseurant qu'iceux Cathaiens vsent de characteres Latins en escriuant, semblables en quadrature à la lettre Romaine, par où on voit qu'ils sont sortis de nostre Europe, veu que iamais les Romains ne passerent en conquerant, la Gedrosie.

Matthias Michou liure 2. chapitre 3. de la Sarmatie Asiatique, & Sebastian Munster liur. 4. de sa Cosmograph. vniuers. chap. de Lithuanie

Digitized by Google

asſeurent qu'en la Duché de Lithuanie il habite pres la cité de Vilne des Thartares dans certains hameaux ou villages à eux ,ppres aux champs des enuirons deſquels ils labourent & ſement comme nous, portent vendre leurs grains & denrees aux lieux circonuoiſins ſe tiennent preſts & appareillez pour aller à la guerre au ſimple commandement, que leur faict le grand Duc de Lithuanie, parlent leur langue Tartareſq;, croyent en Mahomet, à cauſe qu'ils ſe diſent & maintiennent de la ſecte des Sarraſins. Les modernes nauigateurs & voyageurs aſſeurent qu'au royaume de Mãgi de la ſubiection du grand Cham des Tartares ſuſdicts croiſt vn certain arbre nommé Tal, des fueilles duquel iceux Tartares s'aident à eſcrire à faute de papier: car en pas vn cartier des Indes Orientales, ſauf en Cambaià, on ne treuue point de papier, & par ainſi faut que ceſte feuille ſerue au lieu, pour faire leurs eſcritures, ainſi que le confirme A. Theuet li. ii. c. 23. de ſa Coſmog. vniuerſ.

Les Coſaniens peuples de la Sarmatie Aſiatique qui viuent pour le iourd'huy en la Tartarie, leſquels ayant eſté autresfois ſubiects au Tartare, ſont de preſent Mahometiſtes, quoy qu'ils obeiſſent au Moſchouite: ils parlent neantmoins le langage Tartareſque, & vſent de meſme & pareille façon de viure qu'iceux Tartares, ainſi que le confirme M. Michou liu. 2. c. 4. Bref nous ſommes aſſeurez par les relations des modernes que la langue Tartareſque du iourd'huy eſt entendue par tout le Septentrion, & vne grande partie de l'Orient.

Du grand Cham Empereur des Tartares.

CHAP. LI.

LEs Tartares du iourd'huy ſont pour la plus grande partie commandez par vn Empereur ou Roy ſouuerain appellé grãd Cham ou Chan, חן, qui ſignifie autant que מחנה, Mahanah, Camp, ou Tente. Marc Paule Venitien liu. 1. c. 2. de ſes voyages en Tartarie aſſeure qu'en langue Tartareſque le mot Cham, ſignifie magnum Regem Regum, qui eſt autant à dire qu'entre les Muſulmans & Turcs, les mots שולטן, Sultan, ou שילטן, Soltan, Empereur ou Roy, nam Soltan Hebraicè, & Chaldaicè ſonat præfectum. Quelques aucteurs tiennent que le mot Cham auec aſpiration ſignifie en langue Tartareſque, Seigneur, & ſans aſpiration, du ſang.

Sigiſmondus Liber en ſes Commentaires des choſes de Moſchouie, Lacus Kitai, à quo magnus Cham de Cathaia, quem Moſchi, Czar Kithaiski appellant, nomen habet, Cham autem Tartaris Regem ſonat. Nomina dignitatum apud Tartaros hæc ferè ſunt, Cham, vt ſuprà dixi, Rex eſt, Soltan filius Regis Pij, Dux. Murſa filius Ducis, Olboud nobilis vel conſiliarius. Olboadulu, alicuius nobilis filius, Seid ſupremus Sacerdos, Kſi homo priuatus: officiorum verò, Vlan ſecunda à Rege dignitas, nam Reges Tartarorum quatuor viros, quorum conſilio in rebus grauibus potiſſimè vtuntur, habent: ex his primus Schirni vocatur, 2. Barni, 3. Gargni, 4. Tziptan. Matthias Michou Polonois liur. 1. chap. 8. de la Sarmatiene Aſiene. Quatuor ſunt Hordæ Tartarorum, totidem Imperatores eorum idem ſcilicet

Hor

Digitized by Google

Horda Zauolhenſium, Horda Præcopienſium, Horda Cozanenſium, & quarta Horda Nohacenſium, quintámque addunt quæ Imperatorem non tenet,& nuncupant eam *Cazacca*, de his inferiùs dicetur. Horda in Tartarico multitudinem ſignificat. Principalis ergo Horda eſt Czahadaiorum ſiue Zauolhenſium, quæ *Talx xi*, id eſt, capitalem Hordam, vel homines principales & liberos ſeſe nominat,tum quia nulli ſubiicitur,tum quia ab ipſa cæteræ Hordæ propagatæ ſunt ob hoc & Moſchouitæ magnam Hordam Zauolhenſium Hordam appellant. Inde etiam Imperator eorum *Ir Tlixi*,lingua ipſorũ,hoc eſt liber homo dicitur.Dicitur & Vlu Cham,quod ſonat magnus Dominus,ſiue magnus Imperator: Vlu enim magnus,Cham verò Dominus & Imperator eſt.Eundem aliqui magnum canem dixerunt, & malè interpretati ſunt,quia Vlu Cham,non ſignificat magnum Canem: Cham etenim cum aſpiratione Dominum & Imperatorem:& Cam,ſine aſpiratione cruorem, & nunquam canem ſermone Tartarorum deſignat. Produnt itaque & referunt Tartari, quod quædam vidua concepit & peperit filium nomine Cinglzis,& cùm filij ipſius tanquam adulteram necare voluerunt,finxit & excuſauit ſe non ab homine,ſed à radiis Solis concepiſſe.Cui figmento filij credentes matrem liberam diuiſerunt. Natus eius ergo Cingos vel Cinglzis, homo ſortis humilis, creuit in virum magnum & fortem : & is fuit primus propagator & ſator Imperatorum Czahadaiorum,ſeu Zaualhenſium. Huius filius fuit Iocucham, gentilis & paganus. Iocucham genuit Zain Cham,tertium Imperatorem,qui in orbe terrarum, & maximè in Polonia,Hungaria & Ruſsia dicitur Bethi; iſte deſtruxit Gothiam & Ruſsiam,& vaſtauit Poloniam,Sleſiam,Morauiam & Hungariã, prout à principio dictum eſt.Idem Bathi fuit gentilis primum, tandem ſectam Machumeti perſuaſus cum Tartaris ſuſcepit, quam in hanc diem tenent & ſequuntur. Quartus Imperator ex Bathi genitus fuit Temir Cutlu & interpretatur ex Tartarico fœlix ferrum : Temir fœlix, & Cutlu ferrum, erat ſiquidem fœlix & bellicoſus : iſte eſt ille Tamerlanes in hiſtoriis celebratus,qui totam Aſiam vaſtauit,&vſque ad Ægyptum pertranſiit.Iſte Imperatorem Turcarum Baiazethem primum conflixit & captiuatum catenis aureis alligauit, & pòſt in breui diuiſit. Iſte habuit exercitum duodecies centena millia. Fuit & alius Princeps Tartarorum eo tempore Acſac Cutlu,quod in Latino ſonat claudus,vel claudum ferrum, quoniam claudus erat,ſed ferox,is multa bella fœliciter geſsit, & ciuitatem magnam in terra Czahadai,id eſt Tartarorum Zauolhenſium nomine Cumumedczar, expugnando,decertauit,& in ſolitudinem redegit. Stant domus ciuitatis muratæ vacuæ,& Eccleſiæ olim Gothorum trecentæ in ritum Mahumeticum & Meſquitas abſque habitatoribus redactæ. In caſtro illius ciuitatis fuit ſepultura Imperatorum Zauolhenſium. Quintus Imperator ex Temir Cutlu primogenitus fuit Temirozar iſte vt dicitur, per Vitoldum Ducem Lithuaniæ & Vladiſlaum Regem Poloniæ in auxilium contra cruciferos Pruſsiæ euocatus,fortiter pugnãs ferro occubuit.Sextus Imperator ex Temirczar genitus fuit Mametczar. Ex iſto genitus eſt Achmetczar ſeptimus Imperator:& Achmet ſermone Tartarorum exponitur componibilis.Achmet genuit Sziachmet octauum Imperatorem. Sziachmet ſonat quaſi religioſus Achmet, quia per Lithuanos captus detinetur in Couno incarcera-

Digitized by Google

» tus. Iſte vocatus per Albertum Regem Poloniæ, & per Alexandrum ma-
» gnum Ducem Lithuaniæ in ſolatium, contrà Mendligeri Imperatoré Pre-
» copenſium Tartarorum, anno Domini 1500. venit ſub hyemem cum ſexa-
» ginta millibus pugnatorum: mulieres verò & pueri fuerunt ſupra centum
» millia, & quia hyems fuit horrida, intenſíque frigoris, Coniunx eius per
» Imperatorem Precopenſem clam vocata, frigus & inediam non ferens, in
» Precopa Sziachmet marito ſuo cum magna parte exercitus fugit. Itaque
» Sziachmet militibus diminutus, & intenſiſſimo frigore preſſus per Mendli-
» geri Precopenſem oppugnatus, diſiecto eius exercitu conflictus eſt, & cum
» trecentis equis verſus Baiazetum Turcorum Imperatorem fugit, cúmque
» in Bialigrod, quod ſonat album Caſtrum iuxta mare ponticum peruenillet,
» intellexit ſe captiuandum mandato Imperatoris Baiazet. Idcircò præpeti
» curſu retro cum quinquaginta equis fugit, & in Campos prope Kiou eua-
» ſit. Capitaneus verò Kionienſis per exploratores de ipſo certior redditus,
» circũdedit eum cum ſuis, & captiuauit, & in Vilnam Lithuanis miſit, vnde
» aliquotiés fugerat, & conſequutus cõprehenſus, & reductus eſt, Alexandro
» autem Rege Poloniæ & magno Duce Lithuaniæ conuentionem genera-
» lem in Breſce Ruthenorũ agente aduenit mandato eius Sziachmet ex Vil-
» na, & magnificè per Regem Alexandrum ad vnum miliare obuiam ſibi eũ-
» ti ſuſceptus eſt, deinceps in Radom per Polonos vt reduceretur in Tarta-
» riam trans volham, cõductis aliquot militibus armatorum leuis armaturę
» decretum eſt, & vt competens reductio, & à ſuis laudabilior ſuſceptio fie-
» ret præmiſerunt Cazac Soltan fratrem germanũ Szachmet, qui trans volhá
» peruenit, & cum Albugerim Czar patruo Szachmet in Czahadai terra eo-
» rum cognata moratur, Szachmet verò pro expeditione armatorum in Li-
» thuaniam tranſiens ad ſuggeſtionem Mendligeri Precopenſis Imperatoris
» captiuatus eſt denuò per Lithuanos, & in Couno quod eſt caſtrum iuxta
» mare Baltheum detruſus & incarceratus eſt, verè Szachmet, id eſt, martyri-
» zalus à ſuis nuncupatus.

Voila quant aux Empereurs des Tartares Zauolheens, autrement dicts Zagathai. L'autre race des Tartares appellez Precopiens, qui eſt neãtmoins des deſſuſdicts Zauolheens: car ils ont eſté la ſource & origine de tous les autres, print ſon cõmencement d'vn certain Vlam, homme baſtard & incogneu qui le premier s'empara de ceſte poincte de terre, qu'on appelle la Cherſoneſe Taurique, pource que c'eſt preſque toute Iſle qui s'allonge dás les mareſts Meotides, au deſſus de la Mer maiour, ayant quelques 24. lieües de long & 15. de large. Et y a trois villes telles quelles Solat, Kirkee & Caffan, auec deux chaſteaux Maucup, & Aſau. Dont la principale eſt Solat, que les Tartares appellent Chrim, dont a pris le nom du Seigneur d'iceux Precopiens, qui ſe nomme l'Empereur Chrimeſien. L'autre ville moindre eſt Kirkee, où il y a vn chaſteau faict de bois & de gazõ au haut du rocher, on dit qu'autresfois il y euſt vn dragon qui deuoroit tout, tellement que le pays eſtoit en danger de demeurer deſert, ſi quelques Italiens qui y eſtoyẽt habituez, n'euſſent eu recours à la Vierge Marie. Et là deſſus ayant apperceu ie ne ſçay quelle lumiere dans le rocher, y taillerent vn eſcalier, tant qu'ils paruindrent iuſques à vn creux, où ils trouuerent vne image de noſtre Dame, au deuãt de laquelle vn Cierge ardoit, & à ſes pieds eſtoit eſtendu le

Digitized by Google

du le dragon creué par le milieu. Cela fut cauſe que Acigeri Seigneur de Precop, ayant guerre contre ſes freres ſe recommãda à la Benoiſte Vierge, & luy voua tout plein de belles choſes, ſi elle luy aidoit en ceſt affaire. Car les Mahometans l'ont meſme entr'eux en fort grand honneur & reuerence, confeſſants que ſans aucune compagnie d'homme, & ſans aucun preiudice de ſa virginité elle conceut & enfanta le grand Prophete Ieſus Chriſt comme ils l'appellent, ayant donc obtenu le ſecours qu'il luy auoit requis, vendit les deux meilleurs cheuaux qu'il euſt: & en achepta de la cire dont il luy fit faire deux Cierges qui bruſloyent continuellement iour & nuict deuant la ſaincte Image. Ce que ſes ſucceſſeurs ont entretenu iuſques à auiourd'huy. La troiſieſme ville eſt Capha, anciennement dicte Theodoſie, que Mahomet Empereur des Turcs oſta aux Genenois, & fit mourir deux freres Seigneurs du chaſteau de Maucup, qui eſtoyent ſes dernieres reliques de la race des Goths. Prit ſemblablement celuy d'Aſau ſur la bouche du fleuue Tanais qu'il fortifia. Mais les Tartares tiennent & occupent les plaines & campagnes qui ſont depuis l'entree de l'Iſle, le long de la Mertide, & le Pont Euxin iuſques à Moncaſtre. Laquelle entree deuant le Soleil couchant ils remparerent d'vne chauſſee ou muraille de terre d'vne bonne lieüe de long, toutesfois fort groſſierement, car l'eau ne laiſſoit pas d'y paſſer en pluſieurs endroicts. Et c'eſt pourquoy l'Iſle qui ſouloit eſtre appellee Taurique eſt dicte maintenant Prezecop, qui ſignifie en langue Tartareſque foſſé. Mais laiſſant cela à part, apres Vlan regna Tachtamis, lequel accompagna Vitoudus Duc de Lithuanie contre Tamerlan Empereur des Zauolhiens, combien qu'il fut ſon propre frere, mais ils furent desfaicts par luy. Son fils Sciameth dont a eſté parlé, luy ſucceda, lequel fut chaſſé par Acigerei qui regna en ſa place. Acigerei laiſſa ſept enfans, dont Hayder l'aiſné de tous obtint la ſeigneurie. Mais Mendligeri ſon frere ſe retira de vers le Turc qui le maria, & luy donna ſecours, par le moyen duquel il chaſſa Haider, Iamurci, & tous ſes autres freres, leſquels s'allerent rendre à Iean Vaſilouiez grand Duc de Moſchouie qui le receut fort volontiers, & leur donna la Duché de Caſan. Mendligeri euſt neuf enfans, à ſçauoir Mahomet, Cerei, Achmet, Machmut, Bethy qui ſe noya en Vualachie l'an 1510. Burnas, Mubarch, Sadech, & deux autres dont on ne ſçait le nom. Et combien que les Tartares Precopiens à cauſe de la douceur & clemence de l'air du ſixieſme Climat, où ils habitent, deuſſent eſtre plus humains & gracieux que les autres, ils n'ont toutesfois point laiſſé pour cela leur ancien naturel cruel & rauiſſant, tout ainſi que ſi c'eſtoyent, ou autres beſtes ſauuages & farouches, car il ne ſe paſſe annee qu'ils ne viennent miſerablement courir & piller la Ruſſie, Lithuanie, Vualachie, Pologne, & bien ſouuent encores la Moſchouie meſme. Les Tartares de la troiſieſme Horde ſont appellez Caſaniens du chaſteau de Caſan ſitué ſur le fleuue de la Volghe, és confins & frontieres de Moſchouie, où ils font leur demeure, eſtants ſortis auſſi bien que les autres de la Horde principale des Zauolhiens ou Zagatai. Ceux-cy peuuent faire douze mille hommes de combat, & à vn beſoin iuſques à trente mille, s'ils veulent appeller quelque autre de leurs

allies

alliez à leurs secours. Toutesfois ils sont du tout sous l'obeyssance du Moscouite, qui en dispose comme il luy plaist, & leur donne tels seigneurs que bon luy semble. La quatrieme Horde la plus & nouuelle recente de toutes les autres, est celle des Occassiens, ou Nahaiens venus aussi de celle de Zauolhense: car depuis que Occassi subiect du grand Cham, mais fort vaillant & courageux personnage fut mis à mort, ses enfans qui estoient en nombre de 30. se despartirent d'iceux Zauolhiens, & se retirerent ez enuirons du Chasteau de Sarai enuiron l'an de salut 1450. Et en peu de temps creurent & multiplierent si fort, que c'est maintenant la plus peuplee de toutes les Hordes. Mais sont plus Septentrionaux que les autres, & la region où ils habitent plus froide beaucoup, voisine de Moscouie du costé du Leuant, en laquelle ils entrent souuent, & y font de grãds maux & ruines, tout ainsi que les Procopiens & Zauolhiens font en Russie, Poloigne, & Vualachie. Les successeurs d'Occass dominẽt encor parmy eux, & n'ont aucun vsage de monnoye, mais traffiquent par eschange d'esclaues, de bestail, & de cheuaux. Voila les quatre Hordes principales des Tartares tant crains & redoubtez, non seulement de leurs voisins, mais encores des peuples & nations bien esloignees d'eux, du nom desquels les enfans trẽblent encor en la mãmelle. Et à la verité on les peut dire vne des vrayes pestes & ruines du genre humain. Il y a encores assez d'autres branches & rameaux de ceste vermine, qui toutesfois sont partis des dessusdicts, & se sont mis à faire leur cause à part. Car ils ont de tres-grandes & spacieuses campagnes, ou plustost solitudes qui s'estendent iusques vers le Cathai & la Chine où le Soleil se leue. Parquoy ce peuple-là est sans nombre, presque comme le sablon de la mer, ou les estoiles au ciel. Et combient qu'ils soyent fort brutaux & esloignez de toute ciuilité, si ont-ils toutesfois encore quelque ordre & police parmi eux, & sur tout portent grand honneur & obeyssance à leurs Empereurs qu'ils appellent Champs. Les autres degrez d'honneur & dignité enuers eux sont Soltan, c'est le fils de leur Seigneur, Bij, Duc. Mursa, le fils du Duc. Olboud, conseiller, Olbaudulu, le fils d'vn Gentilhomme, Seid, leur souuerain Prestre ou Pontife, dont ils font si grãd cas, que mesme les Empereurs estant à pied les saluẽt, & luy tendẽt la main, sans que pour cela ils descendẽt de cheual. Ce qu'ils ne font à autre personne que ce soit: car les plus grands de leurs subiects soyent Ducs, ou autres les touchent seulement aux genoux, les Gentilshommes aux pieds, & le commũ peuple au vestemẽt. Il y a aussi 4. personnages, dõt le 1. est appellé Schioni, le 2. Barni, le 3. Gargni, le 4. Tziptzan qui ont accoustumé d'assister pour conseil à l'Empereur, quand il est question de quelque affaire d'importance.

Quelques voyageurs modernes affirment en leurs voyages que le Roy ou Prince souuerain qui commande pour le iourd'huy sur le Turquestan, ainsi nommé des Turcs, comme ils disent France, Freisten, que depuis ont esté dicts Turquimans, & apres Turquizel, dont lesdicts Turcs ont pris leur nom, qui lors n'auoyent aucune loy ne police, & aussi qui a puissance sur la Prouince de Zagate, porte le titre de Sultan Chapar le plus voisin d'entre les Septentrionaux du grand Empereur des Tartares: & est si puissant que quand il plaist à son seigneur, il luy menera facilement cent mille hommes à cheual, tous gens de faict, & vaillants à la guerre. Et celuy

qui

Digitized by Google

qui tire plus vers le Tanais,s'appelle Soltan Hochtay , & approche la Sarmatie Asiatique, ayant charge sur les Tartares iusques en Europe : lequel peut mener plus de cauallerie que l'autre,combien que les hõmes ne sont estimez si braues & si bruſques au faict de la guerre, encor qu'ils ayent de meilleurs cheuaux q̃ tout le reste des Scythes.Quoy qu'il en soit ces gents sont furieux & redoutables auec lesquels il faict mauuais auoir affaire,superbes,fins,& accords en leurs actions:n'ayant point les Turcs deshõneur d'estre descẽdus d'vne nation si bragarde , sans aller rapporter leur origine aux Troyens,que aucuns des historiens ont voulu faire,mais fauſſ. mẽt,aller iusques en la Scythie. Mais les Scythes n'ont pas esté si aisez à manier que les Troyens y ayent peu faire entree,ains ce sont eux qui ont faict des courses iusques en l'Asie mineur, & puis en Europe iusques en la Rascie, Pologne,& Lithuanie,comme ils tiennent encor le Sophy en bride, à cause que le grand Cham tasche de iour à autre de luy oster pays : estant vne chose qui plus retarde ledict Sophy de s'aggrãdir sur le Turc,d'autãt qu'il faut qu'il se deffende d'vn si puissant ennemy que le Tartare. Or la source de leur querelle est venue de la conuoitise de Saic Ismael pere du Sophy, de puis l'an 1543.iusques à 52.Car ayant entendu que Iesilbas , seigneur de Samarchand,& allié du Sultan,de Zagate & Turqueſtan, estoit entré en ses terres,suiuãt la fortune qui touſiours l'auoit accompagné, luy vint à l'encontre:tellement que le Tartare oyant quelles estoiẽt les forces du Sophy se recula de quelque iournee , & vint poser son champ sur le fleuue Iarit à present dict Efra,Theuet liure 9.chapitre 4.fol.292. Cosmog.vniuers. Ainsi sortant du Lac Coraſſan , la bataille fut donnee si furieuse que le Sophy se veit en branſle d'y laisser la vie , ses gents ayant esté par deux fois sur le poinct d'estre mis à vau de routte, n'eust esté que voyans comme il s'exposoit au hazard ils prindrent tel courage qu'à la fin Iesilbas ou Cuzelbas fut prins auec le General de son armee nõmé Vsbech & ses enfants.Ausquels chefs tout aussi toſt le Perſan fit trẽcher les testes,& quãt aux enfãts , apres les auoir fait iurer obeiſſance , il leur rendit la seigneurie de leur pere deffunct.De cecy donc aduerti le seigneur de Zagate , il alla vers ses nepueux de Samarchand,& leur remonſtra le tort qu'ils faisoient au nõ Tartare, & à la grandeur de leur Cham,d'auoir iuré obeyſſance au Sophy,& q̃ le grãd Chã s'en pourroit biẽ ressentir.De façõ que cecy auec la hayne que les Samarcãs auoiẽt contre la secte Sophiene les faict derechef mettre en cãpagne & prindrẽt lesdits enfants de Iesilbas plusieurs villes sur le Sophy. Lequel irrité de telle reuolte,marcha cõtre eux,mais en vain:d'autãt qu'ayãs dõné mille algarades & escarmouches à son cãp,ils se retirerẽt vers le Turqueſtan,attendants nouuelles forces dudict pays , & la volonté du grand Chã qu'ils auoiẽt aduerti de la guerre à eux faicte : si qu'en meſme tẽps le Sophy se veit enueloppé de deux grãdes guerres cõtre les deux plus grãds Monarques du mõde, assauoir le Turc & le Tartare qui fut occasion de le faire accorder auec les susdits enfãs,leur quittãt l'obeyssãce qu'il pretẽdoit en la ville & pays de Samarcãd:nõ que pour cela le Tartare fut appaisé de ce qu'il auoit couru sur son pays,cela aduint du tẽps que le grãd Turc Selim fit le voyage de Perse,auãt que courir sus au Soldã d'Egypte en l'an de salut 1512. Bref, encor que la Tartarie soit le pays duquel le Turc est descendu , si est-ce qu'ils sont differents les vns des autres en plusieurs

Digitized by Google

choſes,nommement en ce qu'ils ont diuerſe religion : car bien que le Tartare admette la loy de Mahomet,ſi y meſle-il de l'Idolatrie,à luy enſeignee par Sogomonbar,vn de leurs Roys,Prophetes & Preſtres des dieux,& quelques ceremonies de la Religion Chreſtiéne, ainſi que le deduict Matthias Michou liur.1. ch.5.de la Sarmatie Aſiatique,& A.Theuet liu.12.ch.18. de ſa Coſmog.vniuerſ.ioinct que le Turc eſt aſſez ciuil & familier à chacun,ou au contraire le Tartare eſt farouſche & ſauuage, leurs habits ſont auſſi differents, meſme l'ornement de teſte , le Turc portant le Turban , & le Tartare vn bonnet poinctu , autour duquel il y a vne bandelette blanche treſ-bien fourré,auec le reſte de ſes habillements. Quant à la guerre il ya auſſi beaucoup de difference, cõme ainſi ſoit que le Turc eſt bon hõme de pied,& le Tartare non,ne pouuant rien faire s'il n'eſt à cheual. Il y a outre cela,que le Turc a retenu l'vſage de l'arc qui fut iadis,& eſt encor familier à ſes freres les Scythes: car d'arcquebus & piſtoles ils ne ſçauent que c'eſt Quãt eſt au Prophete Mahomet,le Tartare en faict conte par faute d'auoir exercice de Religion, toutesfois il s'en mocque & de ſes Prophetes, auſſi bien que font les Mores noirs d'Africque pour la plus part. D'auãtage ils meſpriſent la reſurrection generale, & beaucoup d'autres choſes qui ſe diſent tãt en noſtre Religiõ,qu'en la ſuperſtitiõ Mahumetane. Bien eſt vray que le grãd Roy Tartare eſt vn peu plꝰ ſcrupuleux,& les ſeigneurs qui l'auoiſinẽt plus magnifiques,que ne ſont ceux q ſe tiennẽt és parties Septentrionales,leſquels ne different en rien aux moindres du pays en leur habit ny appareil de viandes,veu que le peuple n'eſt abondant en richeſſes de ce monde. Cela auſſi eſt cauſe que le matin vous verrez vn Tartare qui ira cueillir parmi les chãps quelques herbes,ou petits fruicts pour ſa vie,telle paſture leur ſemblãt fort bõne,& s'en cõtentants auec la belle eau claire & pure.Nõ qu'ils n'ayẽt le moyen d'eux nourrir mieux que cela,veu l'abondance des beſtes qu'ils tuẽt,& celles qu'ils nourriſſent en leus paſturages, cõme ſont bœufs,vaches,cheuaux,iumẽts, moutons & brebis,la chair deſquels ils mangẽt,en beuuãts leur laict,& ſur tout celuy des iumẽts, qu'ils trouuẽt le meilleur & plus ſauoureux, & plus ſain. Auſſi quãd quelqu'vn d'eux eſt malade,ils luy fõt vſer de ce laict deux ou trois heures auãt qu'il prẽne ſon repas,diſants qu'il eſt plus profitable au corps,que celuy de brebis,vache,ou autre beſte. Voyez ce qu'eſcrit ſur ce ſubiect Haythõ Armenié liur.des Tartares,M.Paule Venitié en ſes voyages en Tartarie. A. Theuet liu. 9.ch.2.& 4.& li.12.ch.17.19.de ſa Coſmograph.F.de Belleforeſt tom. 2.li.3.ch.4.& li.4.ch.1.& ſeq.du meſme tom.2.de ſa Coſmog.vniuerſ.&B.de Vigenere en ſa deſcriptiõ du royaume de Poloigne. Quãt aux Titres des dignitez du grãd Chã I. De Mãdeuille en ſes voyages cy deſſus alleguez eſcrit qu'iceluy eſt ainſi appellé Chã filius Dei excellẽtiſſimus omniũ vniuerſam terrã colentiũ,sũmus Imperator,& Dominus dominantiũ, & qu'à
» l'entour de ſon petit ſeau il y a engraué,Fortitudo omniũ hominũ Imperatoris,& à l'entour de ſon grãd ſeau il y a Dominus in cœlo , & Chã ſuper terram ejus fortitudo omniũ hominũ Imperatoris Sigillũ.Cõmunemẽt ſes ſubiects vſent de ſes dignitez. Par la force, & vertu du grãd Dieu,& par la grace qu'il a donné à noſtre Empire , le nom du Cham ſoit benict,& tous ceux qui ne luy obeyront,meurent & ſoyent deſtruicts.

Aucun;

Digitized by Google

Aucuns voyageurs modernes ont rapporté que le grād Chā de Tartarie eſt appellé par ſes ſubiects Tartares Tamirlangue:le ſeau,duquel ce grand Empereur vſe en ſes lettres patentes eſt tel,au rapport de M.Paule Venitié liur.2.chap.22.de ſes voyages en Tartarie, Dieu au Ciel,Chuichuch Chan en terre l'Empereur eſt la force de Dieu,& des hommes. A. Theuet liur.12. chap.13.de ſa Coſmogr.vniuerſ. eſcrit, que les habitants de l'Iſle de Ciampagu appellent le grand Champ,Gogomat, ou Go-gomat, & les Indiens qui tirent vers Septentrion Aliadath,M.Paule Venitien liur.1. chapit. 1. de ſes voyages en Tartarie eſcrit que Cublai, ou Cobila, ainſi appellé par Hayton,cinquieme Empereur des Tartares, fut le premier des Chams de Tartarie qui feit profeſſion de la religion Chreſtienne: ayant enuoyé vers le Pape Gregoire 10.de ce nom ſes Ambaſiadeurs, pour obtenir de ſa ſainctеté des docteurs afin de l'inſtruire &ſes ſubiects au Chriſtianiſme,lequel Pape leur enuoya en l'an de noſtre ſalut 1272.deux freres preſcheurs de l'ordre de S.Dominiq;docteurs en Theologie nōmez l'vn Nicolas de Vicéſe, & l'autre Guillaume de Tripoli pour ceſt effect.Ceux-cy eſtāt arriuez vers ceſt Empereur,il les receuſt gratieuſement,mais il ne fut baptiſé, & ne feit publique profeſſion du Chriſtianiſme,veu que Hayton ch.23.ſe cōtente de dire qu'il fut Chreſtien,pour ce ſeul reſpect qu'il fauoriſa les Chreſtiēs,les auoit à ſa ſuitte,& vſoit de leur conſeil, ce que ſemble amplement dire le ſuſdit M.Paule liur.2.ch.2. enſuiuants faiſant mention que ceſt Empereur en vne feſte ſolennelle, feit venir à ſoy tous les Chreſtiens, voulants qu'ils portaſſent le liure des quatre Euangeliſtes,lequel il feit encenſer auec grāde ceremonie,le baiſa humblemēt, & cōmanda à ſes Princes de faire le ſēblable,& en vſoit ainſi à toutes les grādes feſtes de ſon Empire, tant Chreſtiennes,Mahometiſtes,que Idolatres: & comme on luy demādaſt la cauſe pour laquelle il vſoit de telle inconſtance de religion,il reſpondit qu'il y a 4.Prophetes qui ſont adorez,& auſquels tout le monde croit,& faict reuerēce.Veu que les Chreſtiens cōfeſſent Ieſus Chriſt eſtre leur Dieu,les Sarraſins tiēnēt Mahomet pour leur Sainct enuoyé:les Iuifs ont Moyſe,& les Idolatres cognoiſſent Sogomōbar Cā,qui fut le 1.autheur des Idoles entré les Tartares.F.A.Geuffroy cheualier de S. Iean de Hieruſalem en ſon traicté de l'Origine des Turcs en parle autremēt diſant à Hoccota Chā ſucceda Cin ou Cni ſon fils qui peu regna & apres luy Māgo Chā, ou Mongu, ou Metho ſon couſin:deuers lequel le Pape Innocēt 4.enuoya vn Frere Aſcelin de l'ordre des freres preſcheurs l'an 1266. ainſi que diſent Vincent en ſon Miroir hiſtorial,& M.à Michou en ſes hiſtoires.

Voyez ce qu'eſcrit A.Theuet liur. 12. ch. 19. de ſa Coſmogra.vniuerſ.dē l'hōmage que tous les ans font les Tartares,à iceluy leur grand Chā,l'Empire duquel (au rapport des voyageurs modernes) s'eſtēd dés l'Ocean Oriental ou mer de Mangi,iuſques à la mer Caſpie,vers l'Occident, & ſelon la mer par toutes les terres qui ſont ſelon l'Ocean de Septentrion iuſques à Moſchouie,& paluz Meotides,& vers le midy iuſques en Calicut,& Iſles les plus eslognees.Bref ce n'eſt sās cauſe qu'on appelle ceſt Empereur grād Chā,d'autant qu'il eſt certain qu'il ſurpaſſe en grandeur,puiſſance,ſapience,police,reuenu & magnificence tous les Princes d'Aſie,Afrique,& Europe,voire le grand Turc meſme:de faict quād de preſent toutes les ſeigneu-

Digitized by Google

ries & principautez Chreſtiennes, & Mahometiſtes Turqueſques & Moreſques ſeroyent reduittes en elle ne pourroient eſtre comparees à la ſiéne. Laquelle commande à plus de ſept cents lieües de pays bien habitez, peuplez, & pleins de beaux & excellẽts edifices, villages, Bourgs, Chaſteaux, Villes & citez riches & fortes, auec toute affluence de biens, viures, & cõmoditez enſemble de toutes ſortes d'artiſans exquis & excellents. Ayant ce grand Cham, tous les ans à prendre quinze millions ſept cents tant de mille ducats de ſes terres & Seigneuries, ſans y cõprẽdre la Gabelle du Sel, qu'il leue en la Prouince de Mangi & autres endroicts, qui vaut ſix millions quatre cents mille ducats, ou places qui valent autant. Les relations modernes rapportent que vers la partie plus Orientale des peuples Septẽtrionaux de Tartarie, eſt le mont Tapuree, & le peuple portant vn meſme nom : lequel encor à preſent eſt preſque nommé de ſon vocable ancien, car on l'appelle encor le pays de Tabor ou Tybres, ou Tipur, aſſis au milieu de la region proprement appellé Totarie, ou Tartarie : & tient on que ceux-cy ſoyent encor Chreſtiens, quoy qu'ils n'ayent plus aucun liure des ſaincts Eſcrits, & qu'ils viuent ſoubs vn Roy, lequel l'an 1540. paſſa en noſtre Europe & veint vers ce grand Roy François premier du nom, lequel le recueillit courtoiſement, & de France il s'en alla vers l'Empereur Charles le quint, en Heſpagne, où il fut bruſlé en autre eſquipage que de Roy, à cauſe qu'il ſollicitoit les ſubiects de ceſt Empereur au Iudaiſme dequoy il auoit tenu quelque propos au ſuſdit Empereur, lequel l'auoit eſcouté ſans luy faire aucun deſplaiſir, mais voyant qu'il vouloit corrompre ſes gents, il luy fit porter la penitence de ſa folie.

Pour concluſion nous aſſeurerons que ceux ſe trompent grandement qui ont creu & croient que le grand Cham de Tartarie commande ſur toutes les Indes tant deçà que delà le fleuue du Gange, à cauſe que la iuriſdiction s'eſtend iuſques aux derniers coings de l'Orient, & au pays de Mangi, & Isles de la Mer iuſques à la Taprobane qui luy payent tribut & le recognoiſſent, mais ils ne regardent pas quelle eſtendue il y a dés le Septentrion iuſques aux parties auſtrales, & les grandes ſeparations des terres faictes, & par les montaignes, & par les riuieres, veu qu'il eſt certain que du coſté de Guzerath & Camboia les Terres du grand Cham ſont ſeparees d'auec celles des Roys Indiens : tellement que ſelon ceſte conſideration, & prenans eſgard au fleuue Caromoram & aux monts qui ſeparẽt le Mangi, d'auec la China, on peut veoir auſſi que les Roys Indiens ont leurs Seigneuries iuſques là eſtendues, & que le Tartare commande en ce qui eſt de plus Septentrional és Indes que nous appellons Orientales.

Des Hordes, c'eſt à dire aſſemblees ou Cantons des Tartares.

SAns nous arreſter à deduire en ce chapitre, ce qui a eſté rapporté par Nicolas Chalcõdyle liur. 3. de l'Hiſtoire des Turcs, & par Matthias Michou liu. 1. de la Sarmatie, nous dirons que nous auons appris par les Relations dernieres qui ſont venues de la Tartarie, que les Hordes, aſſemblees

Digitized by Google

blees, ou Cantons des Tartares du iourd'huy ſont telles, à ſçauoir au pays appelé anciennement Scythie, les Hordes des Zibierairoans, voiſins du Turqueſtan; vers la mer Caſpie, les Hordes des Baſchidores, & Chieſans, qui ſont le long du Lac de Kitana, vers la mer Septentrionale: cõme encor le long de la meſme mer, & plus outre tirant au Nord, ſont les Hordes des Vſezucanores, & Ciremiſſores, & au dernier coing de la terre ferme, où eſt le promontoire Scythien, ſont les Danites deſquels ſont venus ceux de Dannemarch, quoy que Krantzius ſoit d'opinió contraire, & Denille faire ſortir les Danois de Dan Egyptié: Et eſt treſ-certain par la lecture des bõs liures que de ce coſté froid de Scythie, ſe ſont desbordees toutes les natiõs qui depuis douze ou treize cens ans, ont faict des courſes effroyables en Europe & Afrique. Apres les Danites, on voit la Horde des Neptalites, eſquels au rapport d'Agathie liur. 4. vainquirent le Roy de Perſe. Peroſé en l'an de grace 476. Iceux autrement nommez Euthalites, leſquels ſuiuant le nom, on tient eſtre de la race des Iuifs, & de la tribu de Nephtalin, ainſi que i'ay remarqué cy deuant. Apres ceſte Horde qui eſt voiſine de l'Ocean Scythien eſt celle des Turbores; dicts d'vn lac voiſin appellé Turb; Puis eſt celle des Meſcritores: qui s'eſtend iuſques au Royaume de Tabor, & iuſques aux deſerts d'Aſpaſtachit, & de Carcoran, auoiſinant le Pays des Saces, toutes leſquelles Regions ſont en la partie Septentrionale de la Scythie, & par ainſi ſubiects à la froidure, & encor le peuple enclin à la cruauté; pour & à cauſe, ſelon les Aſtronomes, que l'angle de l'Aquilon Septentrional, où ſont poſez ces Scythes & Tartares eſt du deportement du triangle des ſignes Septentrionaux, qui ſont appellez dorez: eſquels à commandement Saturne, auec le ſigne qu'on appelle Aquarius, lequel rend ceſt angle farouche, effroyable en ceux qui y habitent: entant que ce Saturne eſt deſcrit auec ſa peſanteur, & froidure, eſtre cholere, faſcheux, mal plaiſant & inexorable: auſſi ſelon l'opinion des Aſtronomes, ce portefaux Saturne eſt d'vne maligne, & fort dangereuſe influence, & cruel ennemy du genre humain, auquel il contrarie touſiours ſes qualitez repugnantes aux noſtres, aſçauoir auec ſa froidure & ſiccité, d'où ne peut reuſſir douceur ni temperature quelcõque: ainſi que l'a eſcrit Ptolomee au liure ſecond de ſon quadripart, & que ie l'ay deſia remarqué cy deſſus. Et ſans mentir c'eſt vn grand cas que ces parties d'Aquilon ſuiuant le dire du Prophete Hieremie, il ne fut iamais que l'iniquité, & le malheur ne s'eſpandit ſur la terre, ainſi que le verifie Iornande liure des choſes Gothiques. Et tant plus ces peuples Septentrionaux, & plus ſont ils horribles, & enfuriez en leur face, & regard tant par nature qui les rend ainſi hideux, qu'eux meſmes qui artificiellement ſe façonnent à telle furie & deformité: ce neantmoins l'air groſſier qui donne ſur les plus Septétrionaux, les rend gras, peſants, & ventreux, à cauſe que leur humeur peut s'eſuaporer, l'air la contenant dedans, & les rendant ainſi bouſis: Et de faict ainſi que les Scythes voiſins des Indes ſont d'aſſez belle taille, gais, diſpoſts, & allegres, on voit auſſi ceux qui ſe tiennent aux Hordes ſuſdictes eſtre enflez, peſants, petits, camus, heriſſez, ayants les iambes courtes, & autres telles imperfections

Digitized by Google

ainſi qu'il a eſté deduict cy deuant. Outre les Hordes cy deſſus, il y a celle de Colmack, qui ſont des plus Septentrionaux, leſquels font honneur & adorent le Soleil, ou bien ils ont vne piece de drap rouge, qu'ils pendent au bout d'vne perche, & à iceluy ils font reuerence, fleſchiſſent les genoux deuant luy & l'adorent, & le prient en leurs neceſſitez. Les Tartares qui ſont plus loingtains, & qui approchent le plus la mer Septentrionale ſont tous ou Idolatres, ou ſans cognoiſſance, ou opinion aucune de quelque diuinité : ie dis qu'ils n'ont oublié leurs anciennes folies, d'autant qu'au pays de Tarſent qui eſt la vraye Tartarie par delà le Turqueſtan les Tartares y habitants nommez Kirgeſſes viuants comme les autres par Hordes s'aſſemblants en grande multitude, & eſtant dedans vn bois, ou pleine campagne où il y aye des arbres, celuy qui eſt faiſant l'office de Preſtre entr'eux prend du ſang, du laict, & du fiens de leurs troupeaux & haras, & y meſle de la terre dans vn vaſe, puis montant ſur vn arbre, leur faict ie ne ſçay quelle predication ſur leurs folles opinions, laquelle finie il eſpard ceſte liqueur ſur le peuple en mode d'eau beniſte, & l'abus abominable de ces Kirgeſſes, eſt qu'ils prennent & reçoiuent ceſte belle aſperſion pour leur Dieu, & n'en adorent ou recognoiſſent point d'autre, tellement que leur Dieu eſt ſale & iournalier & dependant de la volonté de celuy qui leur departit. Au reſte encor que les Turcs ſoient deſcendus d'iceux Tartares, ainſi que nous auons demonſtré cy deuant, ſi eſt-ce qu'ils ſont differens les vns des autres en pluſieurs choſes, nommément en ce qu'ils ont diuerſe religion: car bien que les Tartares admettent la loy de Mahomet, ſi y meſlent ils de l'Idolatrie, ioinct que les Turcs ſont aſſez ciuils & familiers à chacun, au contraire les Tartares ſont farouſches & ſauuages. Leurs habits ſont auſſi differents, meſmes l'ornement de teſte : les Turcs portants des Turbans, & les Tartares des bonnets poinctus, autour deſquels il y a vne bandelette blanche, treſ-bien fourrez, auec le reſte de leurs habillements. En matiere de guerre, il y a pareillement de la difference grande, comme ainſi ſoit que les Turcs ſont bons hommes de pied, & les Tartares non, ne pouuants rien faire s'ils ne ſont à cheual. Outre cela les Turcs ont retenu l'vſage de l'arc, qui fut iadis, & eſt encor à preſent familier à leurs freres les Scythes : car de harquebuzes & piſtoles ils ne ſçauent que c'eſt. Quant au Prophete Mahomet, les Tartares en font compte par faute d'autre exercice de religion, toutesfois ils s'en mocquent, & de ſes Prophetes, auſſi bien que font les Mores noirs d'Afrique pour la plus part. D'auantage ils meſpriſent la reſurrection generale, & beaucoup d'autres choſes, qui s'obſeruent, & ſont creües tant en noſtre Religion, qu'en la ſuperſtition Mahometane. Bien eſt vray que le grand Chã eſt vn peu plus ſcrupuleux, & que les Seigneurs qui luy ſont voiſins, ſont plus magnifiques que ne ſont ceux qui ſe tiennent ez parties Septentrionales, leſquels ne different en rien aux moindres du pays en leurs habits, & appareil de viãdes, veu que le Peuple n'eſt abondant és richeſſes de ce monde. Cela eſt cauſe que le matin vous verrez vn Tartare, ie dis iuſques aux plus grands, qui ira cueillir parmy les champs quelques herbes, ou petits fruicts pour ſa vie, telle paſture

leur

Digitized by Google

leur semblant fort bonne, & s'en contentants auec la belle eau claire & pure: non qu'ils n'ayent moyen de se mieux nourrir que cela, veu l'abondance des bestes qu'ils tuent, & celles qu'ils nourrissent en leurs pasturages, comme sont bœufs, vaches, cheuaux, moutons, & brebis, la chair desquels ils mangent en beuuants du laict, sur tout de iuments, qu'ils trouuent le meilleur, & estiment le plus sain. Aussi quand quelqu'vn d'eux est malade, ils luy feront vser de ce laict deux ou trois heures auant qu'il prenne son repas, disants qu'il est plus profitable au corps, que celuy de brebis, vache, ou autre beste. Voyla quant à ce costé de Turquestan, qui est vrayement la source & origine des Turcs. Paule Ioue en son libelle des choses de Moschouie parle autrement des Hordes d'iceux Tartares selon la relation de Demetrius enuoyé en Ambassade de la part du grand Duc de Moschouie, vers le Pape Clement à Rome.

De la Cabale des Tartares.

EN la Cour du grand Cham de Tartarie, il y a vn nombre infiny d'hommes assez experts en la science des Astres, & quisçauent dresser les Horoscopes, & natiuitez, comme font nos Mathematiciens: ceux-cy sont entretenus au despés du Roy, & Empereur, & en y a de toute sorte de natiõs, comme Chrestiens, Nestoriens, Mahometans, & Idolatres, lesquels ont leur viure du Roy & Empereur, & leur vestement & entretenement. Et on ne doit penser que ces hommes ayent le sçauoir tant exquis, ny les raisons, ou demonstrations telles, que pourroient auoir nos Astronomes, quoy que pour le faict abusif de la iudiciaire, ils facent assez de preuues de leur sçauoir: mais ont seulement vn Astrolabe, dedans lequel ils voyent le cours & disposition de toute l'annee, autant ou plus seuremẽt qu'vn tas de faiseurs d'Almanachs, & prognostications, lesquels sans aucune cognoissance de science syderale, ny iugement prattiqué des choses passees se meslent impunement de predire ce qui est à aduenir, & pour le faict des saisons, & pour les occurrẽces des plus grãdes affaires qui puissent suruenir aux Princes; Quoy qu'il en soit ces prognostiqueurs du Tartare obseruants le cours de la Lune, y voyent aussi comme l'air doibt estre temperé, tout le long de l'annee, suiuant l'ordre & disposition des Planettes & signes, & selon les proprietez de chacune des Lunes de tout l'an, tellement qu'ils vous diront en telle Lune il tonnera, il esclairera, fouldroyera, gresslera, pleuura, y aura guerre, peste, famine, trahisons, embusches, & autres telles folies que les faiseurs d'Almanachs ont accoustumé à tort & à trauers nous predire. Et toutesfois ils ne sont si sots, qu'ils ne sçachent bien vser de la cautelle de ceux qui sont par deçà, lesquels biẽ que la plus part soyent assez grossiers en matiere de croyance, si est-ce qu'ils font Dieu par dessus tout, & dient que le sage a commandement sur les Astres. Ils ont de petits cayers, ou tablettes qu'ils appellent Tacuin, où est tout ce qui doit aduenir le long de l'annee, lesquels ils vendent assez cherement, à quiconque veut sçauoir le succez de l'annee: & ceux qu'on trouue auoir annoncé verité (comme il est impossible qu'en vn grand nombre de gents par

Digitized by Google

parlants à la volee,il n'y en aye touſiours quelqu'vn qui touche au point) on les eſtime grands maiſtres,& ſont honorez & par le Roy, & Empereur,& par le peuple. C'eſt pourquoy ceux qui vont en voyage ſoit pour la guerre,ou pour le fait & traffic de marchandiſe, vont à ces deuins pour ſçauoir le ſuccez de leurs entrepriſes, comme à preſent entre nous (au grand ſcandale du nom Chreſtien) on s'addreſſe plus à ces abuſeurs de peuple, Necromanciens,& Aſtrologues que non pas aux Miniſtres de l'Egliſe, & les enquereurs leur dient regardez ſur leurs liures en quel poinct eſt la Lune : à cauſe qu'ils ont deliberé de faire vn tel voyage, & lors les Aſtrologues s'enquierẽt de l'an,mois,iour, & heure qu'ils ſont nez;ce que ſçachants ils contemplent les aſtres, conferent les Planettes regnants à leur naiſſance, auec celles qui lors ont ſeigeurie & ſelon la diſpoſition d'icelles,ils leur prediſent l'heur,ou malheur de leurs entrepriſes.Au reſte faut ſçauoir que la date des Tartares va ſous le nombre de 12. & 12.ans accomplis, on y recommence vn autre douzaine, ayans les douze ſignes pour guide, & chacun portant vn an en ſa puiſſance:tellement qu'ils diẽt ceſtuy eſt né en l'an du Lyon,l'autre en celuy du chien,ou du dragon continuants ainſi iuſques au dernier,lequel expiré, ils recommencent encore au premier ſigne.

De l'Afrique troiſieſme partie du monde.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiques eſcrit ce que s'enſuit de ceſte troiſieſme partie du monde.

Africa Αφρικὴ,Latinis quæ Libya Græcis dicitur; in ſacris literis *Chameſia* vocatur.Eius populos,*Phutos* appellat Ioſephus. Tertia orbis pars veteribus cẽſetur,*Iphricia* incolis vocari ſcribit Ioánes Leo.Theuetus dicit Arabicus & Æthiopibus *Alkebulã*,& Indis *Beſecath* nominari.*Mourenlandt* noſtratibus ferè. Pro Africa apud Dioſcoridem legit *Serapio Lyonii*, *& Linoa*, item *Lintouin*.

Eſt & Africa propria,Ptolomæo,Africæ pars ad mare mediterraneum, inter Mauritaniam & Cyrenem regiones. *Zeugitana*, Plinio dicitur, qui eandem in veterem & nouam diuidit, vt quoque Dion.*Naphtbuhim* Hebræis,teſte Aria Montano. Hodie Tunetanum regnum hoc loco eſt.Vide *Carthago*, Lybia, & Zeugitana.

Libya Λιβύη, Regio quam Stephanus quoque Olympiam Ὀλυμπία, Oceaniam, Ὠκεανία, Eſchariam Ἐσχατία, Coryphen, Κορυφή, Heſperiam Ἑσπερία, Ortygiam, Ὀρτυγία, Ammonim, Ἀμμωνὶς, Æthiopiam, Αἰθιοπία, Cyrenen, Κυρήνη, Ophiuſam, Ὀφιοῦσα, Cepheniam, Κηφηνία, & Æriam, Ἀερία dici ſcribit. Hebræis Lybia *Ludim* eſt Ar. Montano teſte. In antiquis inſcriptionibus ſæpius Lybia per y, in prima legitur. Lybia dicebatur tempore Procopij, ea Africæ pars quæ ab Alexandria Cyrenem vſque vrbem, eſt, vt ipſe teſtatur ſext. ædificiorum. Hoc tractu Libya, eſt quoque Ptolomęo, quam propriam cognominat, in principio libri quarti de Geographia vbi eam inter vndecim Africæ Regiones numerat: in eiuſdem autem deſcriptione Libyæ Nomum vocat.Libro autem 8. nominat quidem atque tantum ſeptem Africæ regiones facit,parum

Digitized by Google

uum sibi constans G. Mercator hanc eandem exteriorem cognominat qua fide, mihi non liquere fateor. Libya Antonio *Hispaniæ* vrbs circa Calagurrim.

Zeugitana vocatur, Plinio auctore, ea Africa quæ dicitur Propria, Æthicus Zeugin nominat. Ex hac Africæ parte emigrasse putat Marius Niger vagabundum illud hominum genus, Nomadum more nostram Europam regionatim oberrams, quod Itali Zingani, & Zingari, Germani superiores Ziegeiner / Inferiores Egyptenaren / & Heydtlieden / (quasi gentiles & Ægyptios dicas) appellant. Ægyptios eos vocamus, quod ex minori Ægypto, (quæ vbi terrarum sit, me nescire fateor. Ægyptus nemini non nota est, sed eam in maiorem & minorem distinctam à nemine fide digno auctore hactenus intellexi) extorres se esse dicunt. Galli hos Baumiens vocant, Bellonio teste. Pius II. dicit eos ex Zogotia regione ad Caucasum sita, prodiisse. Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit. Philippus Bergomas ex Chaldæa.

Rhodiginus eos Maurusios putat, & à Saracenis expulsos, Bellonius ex Bulgaria, Vualachiaque, originem habere ait: (vbi olim *Sicynni*, vox haud aliena à *Ziegeiner*) & idé genus se in itinere quo Cairo Macaream itur. Ité alicubi ad Nili fluminis ripas reperisse, sed & ibi pro aduenticiis haberi, subiungit. Theuetus dicit eos ibidem ab Arabibus & Mauris *Raselheramy*, id est, *Latrones*, nuncupari. Idem Bellonius tradit, hoc mulierum genus habere prope Constantinopolim in vrbe Pera ædem, plurimis cubiculis interseptam: qua se tam Christianis, quàm Mahumetanis prostituunt idque eis Turcici Imper. priuilegio licere, ait hos Zinganos Ioannes Leo quoque in Africa quibusdam in locis, vt in Agades, & Nubiæ regni confiniis degere meminit. Hanc gentem circa annum 1417. nostris primum Europæis innotuisse, ex historicis constat. Genus hominum est, in summa egestate sub dio vitam ducens, sordidum, & sole adustum exotica forma vbique vestitur. Christianos se esse profitentur. Sed furto, & diuinationibus: (chyromantici enim omnes videri volunt) qua mulierculis, & pueris imponunt, victum quærunt. Præfectum ex eorum sentina creatum, cui obediunt, habent. Propria & peculiari lingua, quam nemo alter intelligit inter se vtuntur, quam Auentinus tamen Venedicam esse, experimentis se cognouisse asserit.

Sur le propos de ces Baumiens, sera veu ce que i'en ay cy dessus escrit au ch. de la langue Chananeane.

L'Africque, vne des parties plus notable du monde, est appellée en Latin Africa, du mot Grec Ἀφρικὴ, autrement Lybia, dans les Escritures sainctes *Chamesia*: Iosephe liu. 1. chap. 15. des antiquitez Iudaiques appelle les Africains *Phutos*, & rapporte que l'Afrique fut ainsi nommée *Africa*, de Afer ou Efer fils du Patriarche Abraham, & de Ketura, lequel Afer s'estoit auparauant arresté en la Lybie. Quelques autres veulent qu'elle soit ainsi nommee en Grec Ἀφρικὴ, Africa en Latin, comme si on disoit sans froidure, parce qu'elle ne reçoit aucunes froidures, d'autant que ἀ est comme vne negatiue, & φρικὴ, signifie frisson, à ceste cause surnommée en Hebrieu לחכים *Lehabim*, enflammé ou enflambee: Iean Leon liur. 1. de sa descript. d'Afrique asseure que ceste partie de la terre est appellee *Iphrichria* du mot

Digitized by Google

Arabesque, Faraca qui vaut autant à dire en langue des Arabes comme en nostre vulgaire, diuisee, ou partie : & y a deux causes de ce nom, la premiere, d'autant q̃ la mer mediterranée la diuise de l'Europe, & le Nil de l'Asie, l'autre est que le Roy Iphric estãt rompu en bataille par l'Assyrien & chassé de son Royaume s'enfuit en ce pays, & ayant passé le Nil ne cessa onc qu'il ne fust en la region où est assise la cité de Carthage : ce qui est cause que les Arabes l'appellent l'Afrique, sinon ce qui est Occidental, & n'est petite dispute entre les historiens Africains de sçauoir au vray ceux, qui ont peuplé ceste troisieme partie du monde, les vns disants que ce furent les Palestins, les autres ceux qui sont descendus des Sabeens, & autres certains peuples d'Asie : Les Arabes, Ademiens, & Ethyopiens luy imposants & luy donnants le nom de Dalkebulam, les Indiens & d'Iauiens Behecath, au dire d'André Theuet en sa Cosmographie vniuerselle. Quant à la propre Africq;, laquelle est estendue selon la mer mediterranee, entre la Mauritanie & la region de Cyrene que P. Mela appelle la petite Afrique, Pline Zeugitana, & les Hebrieux *Naphthuhem*, au rapport de *B.* Arias Montain, elle est bornee autrement selon Iean Leon en sa description d'Afrique, Odoard Barbosse en ses nauigations. A. Theuet en la preface de sa Cosmog. & li. 5. c. 12. & li. 6. c. 1. de sadicte Cosmog. & A. Ortel. tabl. 4. de son grand Theatre de l'vniuers, & en ses synonym. Geogr.

De l'Origine des Africains.

IOsephe Aucteur Hebrieu li. 1. c. 13. des Antiquitez des Iuifs tient auec les saincts escrits que les Africains ont prins leur source & origine du Patriarche Hebrieu Abraham, disant ces paroles. Morte Sarra, Abraham prit » en secondes nopces Chetura, de laquelle il eut six enfans tous hommes » sages & industrieux à sçauoir Zembrané, Iazaré, Madané, Lusubac, & Sua: » chacun desquels eut aussi des enfans : car Sua eut Sabacan, & Dadan, O» phre ou Aphre, Anoch, Ebibas, & Eldas : Abraham les enuoya habiter tous » en d'autres regions, lesqls occuperent la Troglotide, & toute l'Arabie heu» reuse, qui est le long de la mer rouge. On dit aussi, que Ophré ou Apher » partit auec grandes troupes, & s'empara de la Lybie, laquelle les enfans » de ses successeurs ont possedé depuis, lesquels la nommerent Afrique du nom de leur ayeul. C'est pourquoy, Iean Leon parlãt de la source de ceux de sa nation, dict que leurs Historiens sont peu d'accord sur ceste origine: entant que les vns tiennent qu'ils sont descendus des Palestins, lesquels iadis chassez par les Assyriens s'enfuirent en Afrique, & comme ils la trouuerent bonne & fertile, aussi ils s'y arresterent. D'autres sont d'opinion qu'ils sont issus des Sabeens peuples de l'Arabie heureuse, auant que iamais les Assyriens ou Ethyopiens les chassassent de celle contree : & ceste raison consent à l'aduis susallegué de Iosephe : mais la troisieme opinion est qu'on dict les Africains estre descendus d'aucuns peuples d'Asie, lesquels guerroyez de leurs ennemis, vindrent à garent en Grece, qui pour

lors

Digitized by Google

lors n'estoit que bien peu habitee, mais poursuiuis encor par leurs ennemis ils furent contraincts de passer la mer de la Moree,& se vindrent faire seigneurs de l'Afrique, & leurs aduersaires s'arresterent en Grece: Mais il dit que cela se dit entendre des Africains qui sont blancs,à sçauoir de ceux qui se tiennent en Barbarie & Numidie, d'autant qu'il semble que par là il entend approuuer la course des Tyriens soubs Didon lors qu'elle vint fonder la cité de Carthage: mais desia la terre des Negres estoit peuplee, veu que le Roy Iarbas Getulien, qui est pays des Negres ou Nigrites, menace Didon de la ruiner s'il ne vient à sa pretente qui estoit de l'espouser au dire de Vergile en son Eneide. Et ainsi il conclud que les Negres ou Nigrites sont tous venus de l'origine de Chus fils de Cham le maudit, & l'aysné des enfans du grand Noe: & auec ceste consideration encor les Nigrites seront du sang des blancs, entant que Mitzraim duquel sont sortis les Palestins & Egyptiens, estoit proche parent de Chus ainsi que tient le susdict Iosephe liu. 1 c. 6. des susdictes antiquitez: Qui est vne conclusion plus que necessaire, que comme que ce soit, les Africains sont venus de la race de Cham,& tous les Negres tant d'Ethyopie que des autres pays qui sont de la Barbarie, iusques au Cap de bonne esperance n'ont source d'ailleurs que de Chus, comme tous Aucteurs sont presque de commun consentement: ainsi on peut veoir comme l'Afrique est diuisee en Mores blancs, noirs, les vns estimez sortir de Ophré ou Apher, & des Palestins, & Sabbeens, & les autres de Chus Pere des Ethyopiens, lesquels n'ont iamais faict difficulté de se nommer Cuseens du nom du premier de leur race & famille: mais ces peuples sont encor partis chacun en son esgard, d'autant que les blancs sont encor entr'eux cinq peuples, qui sont ceux de Sanhagia, Musmuda, Zeneta, Hacara, & Gumera, les Masmuda sont ceux qui se tiennent au mont Atlas en la partie Occidentale depuis Hea iusqu'au fleuue Serui: comme encor ils se tiennent és vallons qui sont pres le mont susnommé du costé qu'il regarde le mydi: & ceux-cy tiennent quatre Prouinces Hea, Sus, Guzula & Maroc. Les Gumerà habitent aussi és monts de la Mauritanie,à sçauoir du costé qu'Atlas regarde sur nostre Mediterranee, & se tiennent le long du fleuue appellé Rif, qui est du costé des colomnes d'Hercule, & arrouse tout le royaume de Teleusin, qui est celle Mauritanie que les Latins ont appellee Cesaree. Ces cinq peuples ont eu touſiours guerre ensemble, & ceux q ont esté les plus forts, se sont aussi faicts maistres de la campaigne, & contreignants les vaincus à les seruir, les forcerent aussi de se tenir aux villes, & les plus grands & victorieux bastirent leurs maisons au champs, ainsi que faict la noblesse en Frãce,& autres Prouinces de l'Europe; les aucũs de ceux-cy à sçauoir les cinq peuples blancs d'Afrique s'espandirent par tout le pays Africain, & tels furent les Zenetes lors qu'ils chasserent les vrays seigneurs de la famille d'Iddris, duquel les Roys de Fez auoient pris origine: comme aussi les Zenetes furent chassez par aucuns Numides appellez Zanhagi, lesquels ruinerent tout le pays de Teleusin, & Temesme,mettants tout au fil de l'espee, sauf ceux qui estoient de leur langue & famille,& se tenãts à Ducala

Digitized by Google

furent les premiers, qui onc donnerent commencement aux murs de la cité de Maroc. Et est chose du tout impossible, de deduire toutes les familles qui ont eu cours en ce pays, veu q̃ estans grands remueurs de mesnage, & ioüans le plus souuent à boute-hors, les vns contre les autres, ainsi qu'on peut recueillir par les anciennes histoires, il est tres-malaisé d'en rapporter raison qui fut certaine: ioinct que chacun se tenant lors en la compagnie, & aux villes n'y ayant que des artisans & marchands; chacun encor faisant du souuerain en sa terre, il y auroit de la confusion à reciter les seigneurs, lesquelles furent annuelles lors que les Mahometans y mirent le pied, & que renuersants tout ils se firent seigneurs des Mauritanies, Numidie, & de presque toutes les deux Lybies.

De la langue Africane.

IL semble estre tres-necessaire auant que de parler de la langue Africane, de discourir encor vn peu des Africains. Donc nous apprendrons que les Romains se firent anciennement seigneurs de l'Afrique, & apres eux les Vuandales, peuples Septentrionaux immediatement occupants les terres que ceux cy auoyent conquises en icelle, ainsi que deduisent amplement Diodore Sicule li. 17. de sa Bibliot. Denys Halicarnasse li. 7. Tite Liue ez guerres Puniques, Plutarq; en la vie d'Hannibal, Appian en son Lybique, Iornandes en son histoire des Gots, Paul Diacre en son histoire Romaine li. 4. Victor d'Vtiq; en son hist. de la persecution d'Afriq; Egnace liu. 2. de la vie des Empereurs, & Procope li. 1. de la guerre Vuandaliq;. Depuis lesquels peuples icelle Afrique veint à la main & subiection des Empereurs Grecs en l'an de salut 534. du temps de nostre Empereur Iustinian, ainsi que le confirme le mesme Procope li. 1. & 2. de la guerre Vuandalique quoy que les Sarrasins, Maures, ou Mauruſiens fissent ordinairement des courses en icelle, comme le rapporte Paul Diacre li. 16. de l'hist. Romaine, & ne laissaissent des agents de l'Empire iouyr paisiblement d'icelle: car en l'an de salut 638. selon les Annales de Constantinople liu. 19. regnant Constans petit fils d'Heracle & fils de Constantin, iceux Sarrasins autrement nommez Arabes entrerent en icelle Afrique, desfirent vn Gregoire qui la vouloit occuper soubs l'authorité de l'Empire, le chasserent & rendirẽt tributaires les Africains, lesquels auec le Gregoire susnõmé s'estoient reuoltez de l'Empereur aduenãt cecy lors que seroit à Rome Martin I. & regnant en France Clouis II. autrement dict Louys I. du nom fils de Dagobert; & bien que ces Barbares Mahometans n'establissent dés lors leur seigneurie en icelle Afrique, si est ce qu'ils s'y arresterent si bien, qu'il a depuis esté impossible de les en chasser, car ceux qui firent ceste course n'estoient pas ceux qui auoient cõquis l'Egypte, ains vne volee cõduitte par Odmen soy disant leur Calyphe, soubs l'authorité duquel passa vn capitaine Arabe nõmé Huba Ibnu Nafich, en l'Afriq; auec vne troupe de quatre vingt mille combattans, en laquelle icelluy ayãt basty des chasteaux & forteresses & la cité de Cairaoha en l'ancienne Region Cyreneaique, attira tellement par douceur les habitãts d'icelle qu'il leur fit embrasser

Digitized by Google

ſer la loy de l'Alcoran de ſon Prophete Mahomet, & s'eſgarer de peu qu'il leur reſtoit de celle foy Euangelique que les Arriens auoyent parauant planté en Afrique, & aduint qu'apres la conſtruction de ceſte cité de Cairaohan il y euſt vn Calyphe nouueau en icelle, lequel ſe reuolta contre ſon ſouuerain qui ſe tenoit en Bagadeth, & fit de grandes conqueſtes en Barbarie, Lybie, & iuſques en Egypte par le conſeil d'vn ſien eſclaue nommé Gehoar, & comme il euſt laiſsé vn gouuerneur en Barbarie pour aller prendre poſſeſſion de la ville du grand Caire, conſtruicte par iceluy Gehoar, comme i'ay deſia truché cy deuant au ch. 3; de Babylone il entendit que ce ſié gouuerneur s'eſtoit reuolté ayant iuré obeyſſance au Calypſe de Bagadeth, lequel luy donnoit des priuileges & immunitez, & l'auoit declaré Roy de toute l'Afrique. Ce qui fut cauſe qu'il fit vn ban par tout le pays Arabe Egyptien que quiconque voudroit paſſer en Afrique auec femmes & enfans il luy ſeroit loiſible, à condition que chacun luy donneroit vn ducat pour teſte, & luy ſeroit de le ſecourir & venger de ſon aduerſaire: dix lignees d'Arabes ſous ces conditions paſſerent des deux Arabes deſerte & heureuſe iuſques au nombre de 50000. combattans auec infinité de femmes, enfans & beſtail qu'ils conduirent auec eux, & firent de grãdes conqueſtes en Barbarie, ruinans pluſieurs villes de fond en comble, entr'autres la cité de Cairaohan, & ce fut lors que les Arabes empieterent plus que iamais l'Afrique, & qu'ils ſe partagerent entr'eux le pays, eſtant Elchain vengé de ſon ennemi, mais cependant deſpouïllé de ſa ſouueraineté, à cauſe que chacun le fit Roitelet en la terre qu'il occupa: & de là prindrent leur cõmencemẽt les royaumes de Maroc, Fez, Sus & Heà, & autres de la Mauritanie, iuſqu'à tant que les conquerants quelque temps apres furẽt vaincus & chaſſez par les Africains qui eſtoyent parents du defunct rebelle reuolté contre Elchaim: & ces Africains ſe faiſans rois ont continué en leur puiſſance, cõme auſſi en la loy de l'Alcoran de Mahomet, qu'ils auoyent appriſe des Arabes; qui cependant trouuent la campagne, & par ce moyen les habitãts des villes en bride, eſtans & plus aſſeurez & plus reſpectez, craints & redoutez aux deſerts que s'ils ſe tenoyent en ville: & faut que nous appreniõs en ceſt endroit que les Arabes qui vindrent habiter en Afrique eſtoyent diuiſez en trois ſortes de peuple, la 1. nõmee Chachni, la 2. Hilel, & la 3. Mahchil, chacune ſorte eſtant partie en 3. familles: entant que ſous Chachni ſont les Ethegi, Sumait & Sahit: Ethegi eſt encor parti en lignee, à ſçauoir Dellegi, Elmuntefig, & Sobair: & chacune deſdictes races ſont diuiſees en generations infinies, Hilel eſt auſſi diuiſee en quatre, à ſçauoir Benihemir, Rithir, Deuuad, Sufien & Cuſlim: & ces parties ont encor vne infinité de races & familles, d'entre tous les ſuſnommez les plus illuſtres & vaillants ont eſté les Ethegi, leſquels Manſor Roy de Maroc domicilia en terres de Ducata & Tedle, leſquels, bien que ſoyent en grand nombre & eſtimez vaillãts en guerre eſtans à cheual, ſi eſt-ce qu'en ce tẽps ils ſont tourmentez par le Roy de Fez, & par les Portugais qui ſont en garniſõs d'Azamor & Arzille. Quãt aux lignees de Sinuaid & Sahid, elles ſe tiennent en la Lybie, & ne paſſent guere ſouuent en Barbarie, & ne bougent l'hyuer de leurs deſerts & ſolitudes, mais en eſté fourniſſent les villes leurs voiſins de chairs deſquelles ils abondent, les Dellegi ſe tiennẽt au pays de Bugie, & Alger, partie deſquels

Digitized by Google

est tributaire au Roy d'Alger, & l'autre à celuy de Fez à cause qu'ils sont voisins du mont Atlas. Quant à Hilel, c'est la race qui est la plus grãde qui soit entre les Arabes, & de laquelle sortent les plus vaillants hommes: & sont iceux domiciliez le long des limites Abram & Teleusin, estans riches & fort respectez de leurs voisins. Ceux-cy ont pour voisins les Hurua & Hucha deux des plus meschantes nations dessous le ciel, tellemẽt hayes de chacun qu'elles ne conuersent auec personne, mais ne pardonnent à personne qui les les aille visiter, qu'ils ne deualisent entierement. Il se trouue plusieurs autres familles d'Arabes en Afrique, sans que pas vne aye Seignr ou Prince souuerain de sa nation, ains faut qu'ils obeyssent aux Rois d'Afrique, si ce ne sont ceux qui ne bougent du desert, lesquels sont en grand nombre & multitude, estant chose impossible en nature de les specifier & particulariser par le menu: maintenant ie vous veux dire que les deux premiers peuples Cachin dicts Hilel, sont Arabes de l'Arabie deserte, descendus d'Ismael fils d'Abraham, & Agar, & le troisiesme Mahchil est de l'heureuse Arabie, sortis de l'origine de Saba: la noblesse desquels est inferieure à l'autre, mesme les anciens Arabes, lesquels furent deuant la naissance du fils d'Ismael sont par les Historiographes Africains appellez *Arabi Araba*, Arabes Arabesques, & ceux qui descendent de l'origine d'Ismael sont nõmez Arabi Mustahraba Arabes d'accident, parce qu'ils ne sont pas Arabes naturels. Ceux qui allerent en Afrique pour y habiter s'appellent Arabi Mustehgemé Arabes barbarizez, parce qu'ils ont esté faire leur demeurance auec vn peuple estranger auec lequel corrompants leur langage, ils chãgerent de coustumes, mœurs & maniere de viure, au moyen dequoy ils se rendirent du tout barbares, ce que confirme vn certain Historien African que i'ay par deuers moy, nommé Iomi Rachuch en sa Chronique des Arabes. I. Leon Maure de nation en son liure premier de la description d'Afrique. A. Theuet liure 6. ch. 2. de sa Cosm. I. Bodin ch. 4. de sa method. de l'hist. & F. de Belleforest tome 2. liure 6. ch. 4. & 12. de sa Cosm. & liu. 1. ch. 8. de son histoire vniuerselle. Les histoires d'Afrique & d'Hespagne rapportent que les Arabes entrants en Afrique y introduirent quant & quant la loy de leur Prophete Mahumed, leur langue & leurs mœurs, de sorte que le grand nõbre des Chrestiens qui y habitoyent au parauant iceux Arabes y fut fort diminué, mais non toutesfois du tout esteinct, mesme la langue Africane s'y perdit pour le plus, & au lieu d'icelle y fut receüe la langue Arabesque commune, combien qu'il se trouue encor plus le iourd'huy vn certain peuple, qui a gardé & conserué ceste langue Africane, comme les Biscayés ont fait l'ancienne lãgue Hespagnole: lequel peuple appellé par les histoires d'Afrique *Sóaua* habite aux montagnes du royaume de Sus, à l'entour du Cap d'Aguer, vers l'Ocean Occidental, & aupres de Tunes, & appellé icelle langue Africane THAMÆZEL, autant differente de la langue Arabesque, que le Biscain l'est du Castillan, & faut que les Maures de grande qualité d'entre ce peuple susdict apprennent la langue Arabesque aux escholes ou de maistres particuliers, afin de pouuoir cõuerser auec leurs voisins. Mesme il est tres-asseuré que plusieurs familles d'Africains ont retenu la Religion Chrestienne, & les Escritures sainctes, & quelque forme de Sacrements, mais non du tout purs, iusques au temps de nos peres: car regnãt Ferdinand

Digitized by Google

Ferdinand III. dict le sainct en Castille, & depuis du regne de Iean I. se trouuoyent en la cité mesme de Maroc certaines anciennes familles appellees FARFANES, tenants encor le nom & profession de Chrestiens, plus de 680. ans apres qu'iceux Arabes ou Sarrasins se furent emparez de l'Afrique dont aucuns vindrent en Hespagne à Alcalà de Henares, selon que le portent les histoires d'Hespagne liure 15. chap. 27. outre plus il s'est veu en ces derniers iours apres que la cité de Tunes fut prinse par l'Empereur Charles le Quint sur le Pirate Haradin Barberousse, assez d'habitations de Chrestiens en icelle, ayans retenu & comme herité de pere en fils par l'espace de plus de 800. ans les articles de nostre foy: non sans grande admiration de la prouidence diuine. Lesquels viuoyent en vn bourg hors la ville de Tunes, à la porte de Midy, gens fort estimez de leurs Rois, comme vaillants & hardis à la guerre. Ils auoyent vn Temple separé de ceux des Maures, qui les appelloyent Rabatins: & d'iceux estoyent composees les gardes du corps des Rois Maures, lesquels Rabatins furent depuis transportez à Naples par ledict Empereur Charles le Quint, afin d'estre instruicts du tout en la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, ainsi que i'ay desia remarqué cy deuant parlant des Sarrasins. A. Theuet liur. 1. chap. 6. de sa Cosmographie vniuerselle escrit à ce propos que à quelques seize lieües de la ville de Maroc en Afrique, tirant vers le Soleil leuant y'a de tres-belles montagnes fertiles, ausquelles se tient vn certain peuple Maure, lequel porte de pere en fils vne croix à la ioüe droicte, & qu'il ne peut sçauoir la raison, sinon de trois esclaues, lesquels luy dirent & asseurerent, que c'estoit en memoire de leurs ancestres qui iadis estoyent Chrestiens: & qu'il y auoit és maisons desdicts Maures grand nombre de liures, comme Bibles & nouueaux Testaments, & quelques histoires Romaines escrites à la main: ce que parauant iceluy Theuet auoit remarqué, Iean Leon en son histoire d'Afrique, comme i'ay touché cy dessus auec lequel nous nous souuiendrons de rapporter en cest endroict tout ce que nous auons discouru au chapitre precedent de la langue Punique & Carthaginoise, des characteres & lettres Latines, desquels ont vsé durant plusieurs siecles les Africans depuis qu'ils furent rangez sous la domination & empire des Romains.

Tout ce qui a esté par nous cy dessus discouru presuppose nous rapporterons que en ce qui concerne la generalité des Africains du iourd'huy diuisez en tant de lignages & familles, & estendus par si longues distances de pays en icelle Afrique, & par sidiuerses contrees d'icelle, ils parlent tous vne mesme langue qu'ils appellent Aquel Amarig, langue noble & illustre appellee par les Arabes d'Afrique, langue Barbaresque, qui est la naïsue Africane, & naturelle, mot tiré du verbe Barbara, qui signifie autant que murmurer, à cause que ladicte langue des naturels Africans est toute telle enuers les Arabes, que sont les voix des bestes brutes, d'autant qu'ils ne semblent former aucun accent en parlant, sinon vn certain cri esclattant qui represente ie ne sçay quel murmure mal agreable: laquelle langue est du tout differente des autres langues, bien qu'elle aye plusieurs mots communs auec la langue des Arabes, en ce qui est mesme de plus ancien, afin qu'on ne die qu'elle a esté corrompue par la ve

Digitized by Google

la venue des Arabes en Afrique, & ce qui donne vn plus grand argument que ce pays a esté premierement peuplé par les Arabes venus de l'Arabie heureuse : mais iceux pour le present vsent plus de la langue Arabesque, que de leur propre langue, pour la hantise & frequentation ordinaire des Arabes, quoy qu'ils corrompent la pronunciation de l'autre langue, & en peruertissent les mots, ainsi qu'il est aduenu en Grece, en Italie esquelles les Barbares ont alteré & corrompu la douceur & naïfueté de deux langues les plus belles & riches de l'vniuers. Les Negres ou Noirs d'icelle Afrique ont langues à eux propres sans auoir rien de commun auec celle des Arabes, l'vne desquelles est nommee Sungai, laquelle plus difficile & moins articulee, que pas vne des autres a cours & vogue és royaumes de Galata, Tombut, la Guinee, Melli & Gago : l'autre est dicte Guber, vsitee & parlee és pays de Guber, Cano, Chesena, Perzegreg & Guangra, où on commence vn peu à gazouïller la langue Arabesque, toutesfois mal prononcee & toute corrompue. Les habitants de Borno & Goaga ont leur langue particuliere, comme encor ceux de la Nubie ceste derniere ayant participation auec les langues Arabesque, Chaldaique & Egyptiéne. Là où à present tous les peuples d'Afrique selon la mer mediterranee parlent la langue Arabesque, quoy que corrompue sauf les habitants de Maroc, Fez, Su, Tremissan, Tunes & Alger, lesquels vsent de l'ancien lãgage Barbaresque ou Africain, autrement Surien ou Moresque, à cause que les Arabes frequentent fort peu en ces contrees, vray est que quelques vns d'entr'eux vsent neãtmoins de la langue Hespagnole, pour estre les Hespagnols ordinairemẽt auec eux, ainsi que le rapportent Iean Leon Africain de nation liur. 1. de sa descriptiõ d'Afrique, Odoard Barbosse Portugais en ses voyages & nauigations. Paule Ioue en son Epitome des choses de Moschouie ch. 5. G. Postel en son traicté des Alphabets des douze langues, & en celuy des lettres Pheniciennes, ensemble en sa preface de sa Grammaire Arabesque. A. Theuet liur. 1. chap. 4. & liur. 5. ch. dernier, liur. 18. ch. 3. & liur. 20. ch. 1. de sa Cosmog. Vniu. A. Ortelius table 41. de son grand Theatre du monde. L. le Roy liur. 2. & 8. de la vicissitude des choses, & F. de Belleforest liur. 3. ch. 32. du tome 2. de sa Cosmograph. & liur. 6. chap. 3. 4. du mesme tome.

Ceux qui ont veu & visité au long & au large l'Afrique depuis deux ou trois cents ans en çà, ont asseuré qu'il y a en icelle six vingts dix sept Royaumes, sans y comprendre plusieurs grands & effroyables deserts, desquels y en y a tel qui contient plus de cent lieües, lesquels Royaumes en nombre de trente deux sont Mahometistes, les autres Chrestiens, qui sont assujectis au grand Prestegiani Empereur au Roy des Ethiopiens : les autres heretiques participants du Iudaisme & Christianisme, comme est celuy de Nubie : les autres Idolatres à moitié, & partie abbreuuez des erreurs de Mahomet, & aucuns qui sont du tout confis en l'abomination des Idoles, & autres qui ne recognoissent ni Dieu, ni Religion, ni Loy, tel que celuy du Cap de bonne esperance.

Et pour ne laisser aucune chose qui serue à la decoration de ce present discours, nous dirons que Aluise de Cadamoste en ses voyages & nauigations, & André Corsali en son voyage des Indes ont asseuré qu'il y a és pays de ladicte Afrique tirants vers ce Cap de bonne esperance plu

Digitized by Google

plusieurs peuples & nations Maures & Negres, chacun desquels vsent de plusieurs & diuerses langues toutes differentes & dissemblables, non entendues par autres, que par les mesmes qui la parlent maternellement. Ce que confirment tous les voyageurs & nauigateurs modernes.

I. Leon cy dessus allegué au liure premier de la description d'Afrique escrit que la plus grande partie des Arabes qui sont en Numidie, sont rithmeurs qui composent de beaux chants, là où ils descriuent leurs combats auecques la maniere de chasser, & les passions d'amour d'vne si grande grace & faconde que c'est merueille, & font leurs compositions en vers & mesures à la mode des vulgaires d'Italie, comme Stances & Sonnets. Ce mesme aucteur en suitte de ce que dessus dict, les Arabes tiennent grand compte de la poesie, & l'admirent fort, à laquelle s'adonnants, ils composent des Carmes le plus souuent enrichis de parfaicte elegance, combien que leur langue soit en beaucoup d'endroicts corrompue, & vn poete tant peut soit il entre eux renommé, est fort bien venu deuant leurs Seigneurs, lesquels pour le plaisir qu'ils reçoiuent de leurs vers, les recompensent largement, vous asseurant que ce me seroit chose impossible de vous pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Ces Arabes là sont ceux qui habitent pour le present vers Tunis à Teleusin, lesquels sont aux gages des Roys de ces terres, & qui vont en esté sur les frontieres d'icelles, pour receuoir sur le moys d'Octobre des thresoriers d'iceux Roys la pension qu'ils leur donnent, apres laquelle receüe ils se retirent en leurs deserts, pour y passer l'hyuer selon leur coustume ordinaire.

Vn certain Africain Habdul Malich Chroniqueur de la ville de Maroc en Afrique a composé des histoires en sa langue diuisees en sept parties.

Outre ce que nous auons rapporté cy dessus des poetes vulgaires entre les Arabes, aussi a il entre les Africains, & principalement en la ville de Fez en Afrique, lesquels composent des vers sur diuers subiects, & sur tout de l'amour, exprimants leurs passions qu'ils souffrent pour la chose qu'ils ayment, car leurs affections s'estendent sans honte sur tous sexes, comme de ce peché sont touchez presque tous les Mahometistes tous les ans le iour de la naissance de leur faux Prophete Mahometh : ces Poetes s'assemblent le matin en la grande place, où assistent les Magistrats, & principaux de leurs villes, & là iceux poetes recitent leurs compositions faictes sur les louanges d'iceluy Mahometh: & celui qui est estimé auoir fait le mieux, est loué & estrené par le iugement & sentence des magistrats : & le temps passé les Rois faisoyent faire ceste espreuue en leur palais, & donnoyent à ceux qui faisoyent le mieux, cent ducats, vn cheual, vne esclaue, & vne des plus belles robes qui fussent en son Cabinet, & chacun des autres auoit cinquante ducats, afin de les encourager à bien faire : mais les Roys ont oublié ceste courtoisie, & les Seigneurs de la ville de Fez la continuent encore.

Les relations d'vn certain personnage moderne portét que pour le iourd'huy il se trouue au Royaume de Maroc en Afrique vn certain gros vo-

Digitized by Google

lume diuisé en trois liures des loix Africanes,& decisions d'icelles,intitulé Elmundeuuana,c'est à dire,Amas ou Recollection de Loix.

DE LA CABALE DES ARABES, TVRCS & Africains.

LE liure de la doctrine du Prophete Mahometh receu entre les Mahometistes & Alcoranistes comme Authentique, tout ainsi que l'Alcoran,ensemble les Docteurs Alcoranistes font ie ne sçay quelle Cabale des nombres,du tout contraire à la vraye interpretation d'iceux,suiuie par les plus sages en l'escriture.Car ils disent que le nõbre de 1.signifie, qu'il n'est qu'vn Dieu,sans auoir d'esgal, fils, ni compagnon : en quoy ils monstrent leur ineptie, ne voyans point combien le nombre ternaire est respecté en la saincte Escriture:le 2.entend Adam & Eue:le 3.Michel,Gabriel,& Zaraphiel,mot à nous incogneu, qu'il dit estre Archanges & Secretaires de la diuinité. Par le nombre de 4.ils comprennent la loy de Moyse, les Pseaumes de Dauid,l'Euangile,& l'Alfurcam:& par les cinq, les oraisons que Dieu a commandees à Mahometh pour lui & pour son peuple, & le 6. signifie les six iours, ausquels Dieu fit le monde auec son ornement : le 7. comprend les sept Cieux: le 8. les huict Anges, lesquels auront charge de porter le throsne de Dieu, lors qu'il viendra faire le iugement, & le 9.les neuf miracles de Moyse: le dix signifie les dix iours de ieusne,que font ceux qui vont à la Mecque, asçauoir trois en allant, & sept ayans parfaict leur pelerinage. Par le nombre de 11. sont denotees les onze estoiles que Ioseph vit,luy faisans reuerence : le 12. sont les douze mois de l'an, mais pour le 13.il y faut les onze estoiles susdites,à Elections,le Soleil & la Lune. Par le 14.entend les quatorze luminaires qui pendent deuant le throsne de Dieu, chacun desquels a mil cinq cens ans de longueur. Par le 15.ils prennent le quinziesme iour du mois de Ramadan, qui est le moys de Mars,à cause qu'à ce iour Mahometh receut du Ciel son Alcoran : le 16. sont les legiõs des Anges Cherubins, qui sont autour du throsne de Dieu chantans ses louanges.Par le 17. ils disent estre entẽdus les noms de Dieu, lesquels sont entre le sommet du ciel, & les profonds abysmes de la terre, si n'estoit lesquels,qui sont comme obstacles,le monde seroit ruiné des ardeurs que l'enfer vomiroit sur la terre.Par le 18. ils comprennent les espaces qui sont entre l'air, & le throsne de Dieu : le 19. sont les bras du fleuue d'Enfer dict Zaché, lequel criera au iour du Iugement, & auquel faudra que les damnez respondent : quant au nombre 20. sa signifiance est, qu'à tel nombre de iours au mois de Ramadan Dauid eust à reuelation des Pseaumes:& le 21.pource qu'à tel iour nasquit Salomon, comme au 22. de Ramadan Dieu pardonna à Dauid son peché, pour le meurtre d'Vrie:& que le 23. est sacré à la Natiuité de Iesus fils de Marie : ce qui est faux,car au mois de Mars il fut conceu, & la vierge enfanta en Decembre : au 24.Dieu parla à Moyse,au 25. la Mer fut diuisee pour donner passage aux enfans d'Israel:au vingtsixiesme Dieu donna les tables des commandemens escrites ou engrauees du propre doigt de son eternité, selon

Digitized by Google

lon la reuelation qui en a eſté faicte par l'Ange Gabriel de la part du facteur de l'Vniuers: au 27. Ionas fut ietté hors du ventre de la Baleine: au 28. Dieu rendit la veue à Iacob, lors que Iudas luy porta la chemiſe de Ioſeph: au 29. Dieu tranſporta Enoch au ciel, & au 30. Moyſe monta en la montaigne de Sinay: le 40. ſont les quarante iours que Moyſe ieuſna auant que d'auoir la loy. Le 50. veut ſignifier que le iour du iugement durera l'eſpace de cinquante mille ans. Quant au nombre de 60. ils diſent qu'il ſignifie toutes les couleurs de la terre, & que ſi ce n'eſtoit ceſte varieté il n'y auroit entre les hommes aucun ordre en la cognoiſſance des vns aux autres. Pour le 70. ſont entendus les ſeptante vieillards, que Moyſe s'aſſocia pour faire iuſtice au Peuple: les 80. à cauſe qu'autant de corps merite celuy qui s'enyure, par les 90. eſt ſignifiee l'hiſtoire de Dauid, de ſa ſimilitude que luy propoſa Nathan le Prophete: & le nombre de 100. eſt compris en ce que cent coups ſont dõnez par l'Alcoran à celuy qui eſt ſurprins en adultere. Voila le myſtere que les Alcoraniſtes puiſent des nombres, autant lourdement, comme meſchamment ils s'eſgarent de la vraye cognoiſſance du Ternaire & de l'vnité d'iceluy duquel eſt diſputé ſi profondement par nos peres de l'ancienne Egliſe.

Iean Leon auãteur Arabe liur. 3. de ſon hiſtoire d'Afrique chap. des Deuineurs, Entre les Arabes & Africains il y a grande quantité de deuineurs, leſquels ſe diuiſent en trois parties, ou qualitez, en la premiere deſquelles ſont ceux qui prediſent les choſes futures par la cognoiſſance, que leur en a donné la Germantie traçans leurs figures, & payent autant pour chacune comme il s'vſe à la qualité de quelconque perſonne. La ſeconde eſt de quelques autres, leſquels mettants de l'eau dans vn baſſin de verre, & auec vne goutte d'huyle, qui la rend tranſparente, comme vn mirotier d'acier, diſent qu'ils voyent paſſer les demons à grands eſcadrons, venants les vns par mer, & les autres par la terre, reſſemblants vn gros exercice d'hommes d'armes, lors qu'ils ſe veulent camper, & tendre les pauillons: & à l'heure qu'ils les voyent arreſtez les interroguẽt des choſes, deſquelles ils veulẽt eſtre plainemẽt informés, à quoy les eſprits leur fõt reſpõſe auec quelques mouuements des yeux, ou des mains, qui donne aſſez à cognoiſtre combiẽ ſont deſpourueus de ſens ceux qui y adiouſtent foy. Aucunefois ils mettent le vaſe entre les mains d'vn enfant de huict ou neuf ans, auquel ils demandent s'il a point apperceu tel ou tel demon: & le petit enfant autant ſimple que ieune, leur reſpond que ouy, ſans que toutesfois ils ne laiſſent reſpondre qu'ils ne l'ayent premieremẽt embouſché. Et vous aſſeure, qu'il s'en trouue quelques vns tant fols & hebetez qu'ils croyent à tout: qui eſt cauſe de leur y faire dependre vn grand argẽt. La tierce eſpece eſt des femmes qui font entendre au populaire, qu'elles ont grande familiarité auec les blancs demons. Et lors qu'elles veulent deuiner, à l'inſtance de qui que ce ſoit, ſe parfument auec quelques odeurs: puis (comme elles diſent) l'eſprit qui eſt par elles coniuré entre dans leur corps, feignans pour le changement de leurs voix, que ce ſoit l'Eſprit, lequel rend reſponſe par leur gorge: ce que voyant l'homme ou la femme qui eſt venue pour ſçauoir aucune choſe, de ce qu'elle demande, apres auoir eu reſponſe du demon, laiſſe quelque don en grande reuerence & humilité pour ledit demon.

Digitized by Google

» Mais ceux qui ſe ſont acquis outre leur naturelle bõté, le ſçauoir, & expe-
» riẽce des choſes, appellẽt ces fẽmes *Sahacat*, qui vaut autãt à dire cõme en
» langue Latine Fricatrices, & à dire vray elles ſont attaintes de ce meſchant
» vice, d'vſer charnellemẽt les vnes auec les autres: ce que ie ne ſçaurois ex-
» primer auecvocable plus propre, ne qui conuiẽne mieux à icelles: leſquel-
» les voyãts vne fẽme entre celles qui les võt interroguer, & ſe cõſeiller de
» leurs affaires) qui aye en ſoy aucune beauté, elles la prendront en amour,
» cõme feroit vn hõme: & au nõ de l'eſprit pour recõpenſe & payemẽt, luy
» demãdent les copulatiõs charnelles, dont celles à qui elles ſont ceſte im-
» pudique & deshõneſte demãde, pẽſants (cõme peu ruſees) cõplaire au de-
» mõ, s'y conſentẽt le plus ſouuẽt. Il s'en treuue auſſi pluſieurs leſquelles a-
» yants prins gouſt à ce ieu, & allechees par le doux plaiſir qu'elles y reçoi-
» uẽt, feignẽt d'eſtre malades: au moyẽ dequoy elles enuoyẽt querir l'vne de
» ces deuinereſſes, & le plus ſouuẽt fõt faire ce meſſage au mari meſme: puis
» ſoudainement leur deſcouure leur maladie, & là où giſt le remede: mais
» pour mieux couurir leur meſchãceté, font accroire au mary, cõme ſot &
» peu ruſé qu'il eſt, qu'vn eſprit eſt entré dãs le corps de ſa fẽme, la ſanté de
» laquelle ayãt en recõmendation, il faut qu'il luy donne congé de ſe pou-
» uoir mettre au rang des deuinereſſes, & conuerſer ſeulemẽt en leur cõpa-
» gnie. Ce qu'elles ſçauent parfaictemẽt & facilement perſuader à quelque
» ſan, qui s'y conſentant, prepare vn ſomptueux feſtin à toute ceſte venera-
» ble bande, à la fin duquel on ſe met au bal auec quelques inſtruments de
» quoy iouent les noirs: puis la femme a congé de s'en aller là où bon luy
» ſemblera, mais il s'en trouue quelques vns, leſquels finement s'apperce-
» uants de ceſte ruſe, font ſortir l'eſprit du corps de leurs femmes, auec vn
» terrible ſon de coups ſourds, & belles baſtõnades: d'autres auſſi dõnants à
» entendre aux deuinereſſes eſtre detenus par l'eſprit, les deçoiuent par meſ-
» me moyen, qu'elles ont fait leurs femmes.

Le meſme Iean Leon au liure ſus allegué, chap. des enchanteurs, eſcrit en ſuitte de ce que deſſus les paroles ſequentes.

» Il y a encore vne autre eſpece de deuins, leſquels ſont appellés muhaz-
» zimin, qui ſignifie enchanteurs: qu'on eſtime auoir grande puiſſance à de-
» liurer aucun, qui ſoit poſſedé du diable, non pour autre raiſon ſinon que
» quelque fois ils en ſortent à leur hõneur, & s'en enſuit l'effect tel, qu'ils le
» demandent, ce que n'aduenant, ils alleguent pour leur ignorance, & frau-
» dulente deception, que ce demon eſt infidelle, ou bien que c'eſt quelque
» eſprit celeſte: la maniere de les coniurer eſt telle. Ils forment certains cha-
» racteres dans des cercles au milieu d'vn foyer, ou autre choſe: puis pei-
» gnent aucuns ſignes ſur la main, ou front du malade, lequel ayants perfu-
» mé de certaines odeurs, commencent à faire l'enchantement, coniurans
» l'eſprit, à qui ils demandẽt par quel moyen il eſt entré dans ce corps, d'où
» il eſt, comment il a nom, adiouſtant à ceci vn commandement qu'il ait à
» vuider incontinent. Il y a encore vn autre ſorte d'enchanteurs qui ſe gou-
» uernent par vne regle appellee Zairagia, ceſt à dire, Cabale: mais ils n'eſtu-
» dient aucunement ceſte ſcience pour en auoir la cognoiſſance, pource
» qu'ils l'eſtiment eſtre acquiſe naturellement: Et (à dire vray) ils donnent
» reſponſe infaillible de ce qui leur eſt demãdé: mais ceſte regle eſt tres-di f-

ficile

Digitized by Google

ficile : pourautant que celuy qui s'en veut aider, ne doit estre moins sça- "
uant Astrologue,qu'expert Arithmeticien.Ie me suis trouué quelque fois "
là où l'on faisoit quelque figure à laquelle parfaire faloit demeurer de- "
puis le matin iusques au soir,encore que ce fust aux plus lõgs iours, & ce "
tracé en ceste maniere.Ils font plusieurs cercles l'vn dedans l'autre,au pre- "
mier desquels ils forment vne croix,& aux extremités d'icelle, les quatre "
parties du monde,c'est assauoir Leuant,Ponãt,Tramõtane & Midy, au pe- "
riode,colloquent les deux poles,& hors du premier cercle, sont situez les "
quatre èlemẽts,puis diuisent les cercles en quatre parties : & le suiuãt fi- "
nablement:apres cela viẽnent à partir chacune partie en sept, là où ils im- "
priment certains grandes characteres Arabesques, qui sont vingt sept, ou "
vingt & huict pour chaque element. En l'autre cercle posent les sept pla- "
nettes,au sequẽt les douze signes du Zodiaque, &en l'autre les douze mois "
de l'an,selon les Latins : En l'autre les vingthuict maisons ou sieges de la "
Lune:au dernier les trois cents soixante cinq iours de l'an, & hors de tout "
cela mettẽt les quatrevẽts principaux,puis choisissent vne lettre de la cho- "
se demãdee,& vont multiplians auec toutes les choses nombrees, iusques "
à tant qu'ils sçauent quel nombre porte le charactere, apres la diuisent en "
certaine maniere la mettant en parties selõ que le charactere est,& que l'e- "
lement y est situé: tellement qu'apres la multiplication, diuision, & dimẽ- "
tion, ils sçauent quel charactere est propre pour le nombre qui est resté.Et "
font du charactere trouué en la sorte du premier, & ainsi consequemment "
iusques à ce qu'ils viennent à trouuer 28. characteres, desquels ils formẽt "
vne diction, & la diction reduisent en oraison, tousiours en vers mesurez "
selon la premiere espece des vers Arabesques qui s'appellent Ethauel,c'est "
à sçauoir 8. pieds & 12. bastons, selon l'art poetique des Arabes, duquel "
nous auons traicté en la derniere partie de nostre grammaire Arabesque. "
Donques de ces vers, qui prouiennent des characteres, sort vne vraye & "
infaillible respõse. Premierement la chose demãdee en procede: puis la "
responce de ce qui se demande, & ne se m'escontent iamais à cela : chose "
certainement miraculeuse, & d'autant plus admirable, si que ie ne pen- "
se point auoir iamais veu chose qui fut estimee naturelle auoir tant de di- "
uinité, ny qui semblast mieux supernaturelle que ceste cy,i'ay encore veu "
faire vne autre figure au college du Roy Abul henon en la cité de Fez en "
vn lieu descouuert lequel estoit paué de marbre fin, blanc & poly : & y a- "
uoit de distance entre chacun angle l'espace de 50.coudees,dont les 2. tiers "
furent occupés des choses dequoy se deuoit faire la figure, pour laquelle "
fournir y auoit trois hommes, dont vn chacun d'eux prenoit garde de son "
costé:neantmoins ils demeurerent vn iour entier, i'en vy semblablement "
faire vne autre à Thunes par vn excellent maistre, lequel auoit cõmencé "
sur la regle susnommee en 2.volumes, & sont tenus en grande rèputation "
ceux qui ont l'intelligẽce d'icelle:ie me suis trouué depuis ma cognoissãce "
aux lieux là où on en a faict trois, & ay encore veu auec ce 2.cõniuãts sus "
ceste regle,& vn autre du Margiani, qui estoit pere du maistre "
à Thunes auec vn autre d'Ibnu Caldun historien.Et si quelqu'vn auoit en- "
uie de voir ceste regle cõniuãcee, il ne sçauroit despẽdre cinquãte ducats, "
pource que passant à Thunes,qui est prochaine d'Italie,on la recouureroit "

Digitized by Google

» facilement, la commodité s'offroit bien à moy, tant du temps, comme du » maistre, si i'y eusse voulu vaquer : mais ceste doctrine est deffendue par la » loy de Mahomet quasi comme vne heresie qui fut cause de m'en faire pas- » ser l'enuie. Et dit ceste escriture que toute maniere de deuiner est vaine, » d'autant que Dieu s'est reserué la profondité des secrets, tenant en ses » mains les choses futures. A ceste cause les Inquisiteurs de la loy de Maho- » met font bien souuent empriſonner ceste maniere de gents sans iamais » cesser de persecuter, & poursuyure fort vniement ceux qu'ils peuuent » trouuer faisans profession d'icelle.

Voyez ce qu'escriuent de ceste Zairagie apres le susdict Iean Leon, F. de Belleforest tome 2. liu. 6. chap. 6. de l'Afrique & parties d'icelle, en sa Cosmograph. vniuerselle, & feu Blaise de Vigenere en son traicté des chiffres, lequel s'est fort peiné de vouloir descouurir & enseigner tous les plus particuliers secrets & mysteres d'icelle: ainsi que ie l'ay deduict cy deuant au chap. des dix Sephiroths des Hebrieux.

I. Leon.

» LE susnommé Aucteur poursuit au chap. sequent des regles & diuersi- » tez obseruees par aucuns en la loy Mahometane: on void encores plu- » sieurs personnages de bon sçauoir, lesquels se font surnommer sages & » bien versez en la Philosophie morale, tenants & obseruants auec vne su- » perstition fort grande & certaines loix : outre celles qui furent comman- » dees par Mahomet : en quoy ils sont par aucuns estimez bons Catholi- » ques, & par autres non: mais le populaire les repute saincts, combien qu'ils » remettent au liberal arbitre plusieurs choses qui sont defendues en l'Al- » coran par Mahomet: comme la loy defend qu'on ne chante nulles chan- » sons lubriques par art de musique, & toutesfois ces maistres Philosophes » reprouuent cela, & disent qu'il se peut faire. En ceste loy y a plusieurs or- » dres & regles, dont vne chacune est gardee par vn chef ayant plusieurs » docteurs qui soustiennent ces Regles, auec beaucoup d'œuures tou- » chant la spiritualité, & print commencement ceste secte, quatre vingts » ans apres Mahomet, le principal & plus fameux aucteur d'icelle s'appelloit » *Elhessibun Abilhasen*, de la cité de Basra, qui peu à peu commença à don- » ner certaines regles à ses disciples, mais il ne meit rien par escrit. A ceſtuy » cy cent ans apres succeda vn sçauant homme & bien versé en ceste ma- » tiere nommé *Elhari Ibim Esed* de la cité de Bagaded, qui a escrit vn bel » œuure generalement à tous ses disciples. Puis par la reuolution des an- » nees, ceste secte fut par les Legistes condamnee : remonstrants aux Ponti- » fes comme elle estoit damnable, tellement que tous ceux qui l'ensuiuo- » yent, estoiét punis rigouresement de sorte qu'elle sembloit estre esteincte » quand encores vne autre fois, & delà à cinquante ans elle fut renouuellee » par le moyen d'vn qui en fut chef, & suyui de plusieurs disciples preschoit » sa doctrine publiquement : de maniere que les Legistes auec le Pontife le » condamnerent, ensemble ses adherants, d'auoir les testes trenchees. Ce » qu'ayant entendu le chef, il escrit incontinent vne lettre au Pontife, » par laquelle il le prioit tres-affectueusement luy faire ceste grace de luy

per

Digitized by Google

permettre entrer en dispute,& s'affronter auec les legistes, & en cas qu'il fut par eux vaincu, il soubszmettoit liberalement à la peine ordõnee par sa Saincteté,mais s'il leur mõstroit mieux emparé de la verité mesme,que par force d'argumens comme sa doctrine deuoit estre(quant à vraye Religion)à leur preferee,& beaucoup plus recommandee, il n'estoit raisonnable,disoit-il,qu'vne si grande multitude de peuple innocente, fust par le faux & calomnieux dire de gents ignares & iniustement condamnee à la mort. Les lettres leues bien diligemment la demande ne sembla estre que tres-iuste,& raisonnable, au moyen dequoy il luy fut permis de venir en dispute auec les Legistes touchant ceste matiere: lesquelles tant pour leur peu de sçauoir,& grande ignorance, comme pource que le droit estoit de son costé,il rangea facilement,& les vainquit : leur donnant à cognoistre de combien ils se mescontoient, & que leur opinion estoit autant que pleine d'erreur,& fauce, comme sa doctrine estoit digne d'estre receüe & imitee, d'autant qu'elle consistoit toute en pure verité. Et auec ce,sceut tant bien esmouuoir le Pontife,que fondant en larmes, il se conuertit à son opinion,erigeant monasteres, temples & colleges pour les sectateurs d'iceluy,auquel il porta tres-grande faueur tandis qu'il fut enuié, & dura ceste secte par l'espace de cent ans, iusques à ce qu'il soit vn Empereur d'Asie maieur,de l'origine des Turcs,mais pour la cruelle persecutiõ qu'il vsoit à l'endroit des sectateurs d'icelle,les vns furent contraints de s'enfuir au Caire, les autres de gaigner l'Arabie lesquels demeurerent ainsi en exil l'espace de vingt ans, qui fut iusques au temps que Casel sah nepueu de Maliesach regnoit, qui auoit vn conseiller homme fort renommé & de grand esprit appellé Nidan Elmule, qui adherant à ceste doctrine la remit sus & la soubsteint:tellement que par lemoyen d'vn hõme tres-docte nõmé Elgazzuli(lequel en cõposa vn volume diuisé en sept parties) feit tant qu'il pacifia les Legistes auec ceux de sa ligue soubs telle conditiõ:que ces Legistes retiendroiẽt le nom de docteurs,& cõseruateurs de la loy du Prophete:& ceux cy seroient appellés reformateurs d'icelle : ceste accord dura iusques à ce que Bagadet fut ruinee & demolie par les Tartares,qui fut en l'an 756.de l'Hegire.Mais ceste diuisiõ ne fut aucunemẽt à leur desauãtage, ni à eux dõmageable,pource que desia l'Asie &l'Afrique estoiẽt toutes semees de ceste doctrine,& pleines des sectateurs d'icelle.De ce temps là,on ne permettoit faire profession de ceste secte à autres, sinõ à personnes doctes,& sur tout biẽ versés & entẽdus en l'escriture, pour auoir meilleur moyẽ de soustenir plus facilemẽt leur opinion, laquelle depuis cẽt ans en çà vn chacũ veut ensuiure,disant qu'il n'est pas besoin pour en auoir l'intelligẽce,auoir vacqué aux lettres:pource que le sainct Esprit inspire ceux qu'il trouue sans tache ni macule: leur donnãt entiere cognoissance de la pure verité. Et alleguent encore d'autres raisons pour leur defense bien froides & friuoles.Et ainsi laissants les commandemẽts tant inutils, cõme necessaires à ceste regle,ne gardent autre loy que celle des Legistes : mais trop bien se sçauẽt dõner tous les plaisirs qui sont permis par icelle:pource qu'ils sont souuentefois des festins,chantent chansons lubricques, & frequentent fort les dances, aucunefois se deschirants selon que le sens des vers qu'ils chantent le requiert,& comme il leur vient en fantasie : les

yolu

» voluptueux disent qu'ils font tels actes, estans reschauffés par les flammes » de l'amour diuin: mais ie me ferois bien plustost accroire que la fumeuse » liqueur, accompagnee par plus grande quantité de viande, qu'il ne leur se- » roit mestier, leur feit ainsi tourner le cerueau, & entrer en ceste humeur: ou, » ce qui me semble encor plus vray semblable, font ces cris, & grãdes excla- » mations interrompues souuent par sanglots, & gemissemẽts pour l'amour » desordonné qu'ils portent aux ieunes iouuenceaux sans barbe, qui les » rendent ainsi perplex & passionnés. Et aduient le plus souuent que quel- » que gentilhomme conuie à la feste l'vn de ces principaux maistres, auec » tous ses disciples, lesquels à l'encontre de la table prononcent & chan- » tent quelques oraisons & chansons spirituelles: puis à la fin les plus appa- » rents commencent à mettre leurs robbes en pieces. Et s'il aduient en dan- » sant que quelqu'vn d'entr'eux pour estre caduc, & debile d'aage, ou pour » auoir la teste enfumee, se laisse tomber, il n'est à peine par terre qu'il est » par vn bel adolescent releué en le baisant fort lasciuement. Pour ceste » cause est venu ce prouerbe dans la cité de Fez, *le banquet des Hermites*, par » lequel on veut inferer que le banquet acheué, il se faict vne metamorpho- » se de ces adolescẽts, qui deuiennent espouses de leurs maistres, lesquels ne » se peuuent marier, à raison de quoy on les appelle Hermites. Le susdict autheur au chap. sequent, des autres diuerses reglés & sectes, auec des opi- nions superstitieuses de plusieurs, poursuit ces mots.

» Parmi ceste doctrine il y a quelques regles estimees heretiques tant par » les docteurs, que par les reformateurs, pource qu'elles ne contrarient seu- » lement à la loy, mais à la foy aussi. Et certes il y a plusieurs, qui croyent fer- » mement que l'homme par le seul merite de ses bonnes œuures, par ieus- » nes & abstinences peut acquerir vne angelique nature, disans que par ce » moyen on se purifie le cœur, & l'esprit, tellement qu'il ne sçauroit pecher, » combien qu'il s'en mit en deuoir: mais deuant que d'atteindre à ceste » perfection & beatitude celeste, disent-ils, il faut monter cinquante degrez » de discipline. Et encore qu'on vienne à tomber en peché, auant qu'il soit » paruenu iusques au cinquantieme, Dieu ne luy impute plus les fautes cõ- » mises contre sa diuinité, au moyen dequoy, & par les raisons cy dessus al- » leguees, ceste maniere de gens faict de grands ieusnes & estranges au cõ- » mencement: qui les faict plus enhardir puis apres à se donner tout le bon » temps, & prendre tous les plaisirs, & voluptez que leur volonté lasciue » leur sçauroit representer. Ils ont aussi vne estroite regle qui leur a esté de- » laissee, escrite en quatre volumes, par vn homme de grand sçauoir & tres- » eloquent, nommé Esschrauardy, de Schrauard, cité en Carosan, & ont » semblablement vn autre autheur nommé Ibnufarid, lequel se mit à reduire » toute sa doctrine en vers Arabesques fort exquis & fluides, mais tous » farcis d'allegories, tellement qu'ils semblent ne traicter d'autre chose que » d'amour: ce qui incita vn personnage nommé Elfargani à commenter » iceluy œuure, duquel il tira la regle & degrés qu'on doit passer pour » pouuoir paruenir à la cognoissance d'icelle. Ce Poete orna ses escrits d'v- » ne si grande & parfaicte eloquence, que les sectateurs de la secte ne chan- » tent autre chose en leurs festins que les vers lesquels il a composé, pour- » autant qu'il ne s'est trouué homme depuis trois cents ans en çà, qui aye » escrit si disertement que luy. Ceux-cy estiment que toutes les Spheres ce-

lestes

Ieſtes, le firmament, les planettes, eſtoiles, & elemẽts ſoiẽt dieux, & qu'on ne ſçauroit errer en aucune foy, ny loy que ce ſoit, à cauſe que les humains penſent d'adorer celuy qui le merite, & croyent qu'en vn ſeul homme, qu'ils ont entre-eux, ſoit poſee toute la ſapience de Dieu: au moyen dequoy ils l'appellent Elchoth, qui ſignifie participant auec Dieu, & eſgal à luy quant à la cognoiſſance des choſes. Il y a quarante hõmes entr'eux, leſquels ſont appellez Elauted, c'eſt à dire les troncs, pource que les autres les ſurmontent en ſçauoir & degré, & appartient à ces quarante quand l'Elcoth meurt, d'eſlire vn autre qu'ils choiſiſſent parmy le nombre de ſoixante pour le colloquer en ceſte place & dignité. Il y a encores d'autres iuſques à la quantité de 765 du titre deſquels il ne me ſouuient à preſent, mais comme l'vn des ſoixante eſt expiré, on en eſlit vn autre d'vn ſemblable nombre. Leur regle commande qu'ils aillent incogneus par la terre, ou en guiſe de fols, ou de grands pecheurs, ou de la plus vile, & mechanique perſonne qui ſe puiſſe trouuer. Qui faict que ſous ceſt ombre pluſieurs Barbares, & perſonnes vicieuſes vont courants le pays d'Afrique tous nuds, mõſtrants leurs parties hõteuſes, & ſont tant deshontez, qu'à limitation des beſtes brutes ils ſe coupplent charnellements auec les femmes au milieu des places publiquement: & neantmoins ils ſe ſont acquis telle reputation à l'endroict des Africains, que tout le peuple les eſtime ſainctz. Dedans Thunes il ſe trouue de ceſte canaille vne grand multitude, mais il y en a beaucoup d'auantage en Egypte, & meſmement au grand Caire en la principale place d'iceluy, appellee Bain Elcaſtrain, ie vey vn d'iceux ſaiſir vne fort belle ieune femme, laquelle de ce pas meſme ſortoit des eſtuues, & l'ayant iettee par terre vſa auec elle charnellement. Ce qu'il n'euſt pas pluſtoſt faict qu'on accouroit de toutes parts pour toucher les accouſtremens de ceſte femme, comme choſe religieuſe, d'autãt qu'elle auoit eſté touchee par vn ſainct homme, lequel (comme publioyent ceux qui s'eſtoyent trouuez à ceſt acte) feignoit de commettre le peché, combien qu'il s'en fut totalement abſtenu. Et cecy ayant eſté rapporté au mary de la femme, s'eſtima bien heureux, reputant cela pour vne grande grace, de laquelle il rendit loüanges à Dieu, faiſant banquets, & feſtins ſolemnels, accompagnez de grandes aumoſnes pour vn ſi grand heur qui luy eſtoit aduenu. Les iuges & docteurs voulants effacer l'abomination d'vn tel delict & enorme cas par vne peine digne du forfaict ſcandaleux de ce pendart ſe meirent en grand danger de leur vie, à cauſe de la ſoudaine eſmotion & mutination du peuple: qui a ces truants en grande veneration, moyennant laquelle on leur faict à tous des preſents, & dons ineſtimables. Vous aſſeurant que la honte me contraind de mettre ſoubs ſilence pluſieurs autres choſes particulieres, auſquelles i'ay prins garde, autant ou plus abominables, comme temeraires, & meritans cruelle punition.

Le ſuſdict autheur au chapitre ſequent des Cabaliſtes, & d'autres de pluſieurs ſectes.

Il y a vne autre regle d'aucuns qui s'appellent Cabaliſtes leſquels font d'autres ieuſnes, ſans manger de chair de quelque animal que ce ſoit, mais ils vſent de certaines viandes & ornement ordonnez pour chacune heure,

Digitized by Google

» du iour,& de la nuict,selon les iours & moys,de quelques oraisons partí-
» culieres qu'ils presentent,par conte & nõbre, ayats coustume de porter
» sur eux certains petits tableaux peinds, auec characteres & nombres par le
» dedans.Ceux cy sont d'opinion, que les bons esprits s'apparoissent à eux,
» leur parlent, leur donnent cognoissance, & acertenemẽt de toutes les cho-
» ses qui se font parmy le monde. Vn grand docteur appellé Elboni, se ren-
» gea de leur secte,composant leurs regles,& comment se doiuent faire les
» oraisons, trouuant l'intention de ces petits tableaux. I'ay veu son œu-
» ure, qui me semble estre plustost tiré de la Magie, que de la Cabale, & ce
» qui est le mieux receu de ce qu'il a faict,se diuise en huict volumes, dont
» l'vn s'appelle Ellumha Ennoramita, c'est à dire demonstration de lumie-
» re, là où est contenue la maniere de faire les ieusnes,& oraisons : l'autre
» s'appelle Sésul Meharif,qui signifie le Soleil des Sciẽces qui traicte & en-
» seigne comment il faut faire ces petits tableaux, & demonstre le profit
» qu'on en peut tirer:le tiers est intitulé Sirru Lasmei Elchusné,qui vaut au-
» tant à dire,la vertu cõtenue aux 90.noms de Dieu : ie vey ceste œuure tan-
» dis que i'estois à Rome entre les mains d'vn Hebrieu Venitien.Il y a enco-
» res vne autre reigle entre ces sectes, qui s'appelle la regle Suuach, qui est
» de certains Hermites,lesquels viuẽt aux bois & lieux solitaires,là où ils ne
» prennẽt leur substãce que d'herbes,& fruicts sauuages sans qu'il se puisse
» trouuer aucun qui puisse au vray acertener les autres de leur maniere de
» viure,pource qu'ils font residence aux lieux qu'ils voyent estre esloignez
» de toute cõuersation humaine,la fuyants tant qu'il leur est possible. Mais
» ie lairrois de trop loing le droict fil de mon œuure encõmencee, si ie vou-
» lois de poinct en poinct m'estendre sur toutes les particularitez des diuer-
» ses sectes de Mahomet.Qui sera curieux d'en voir d'auantage, & d'en estre
» plus amplement informé,lise l'œuure d'vn qui s'appelle Elacfani, & en le
» lisant il luy satisfera quant à cecy:car il traicte là dedans amplemẽt des di-
» uerses sectes qui procedent de la Loy de Mahomet,lesquelles sont en nõ-
» bre de 62. principales : & estime chacun la sienne bonne & vraye, dont
» il aduient & s'ensuit qu'ils pẽsent tous s'acquerir vne beatitude eternelle:
» mais maintenant il ne s'en treuue gueres plus de deux; l'vne de Leshari,
» qui est tenue par toute l'Afrique,Egypte,Surie, Arabie, & Turquie. L'au-
» tre est de l'Imamie, laquelle est gardee par toute la Perse, en aucunes ci-
» tez de Corasan, & par le Sophy mesme,qui a plusieurs fois voulu cõtrain-
» dre les peuples d'Asie par force d'armes, de se ranger à icelle, qui a esté
» cause que la plus grande part de l'Asie fut destruite,pource qu'au parauãt
» on y souloit ensuiure celle de Leshari.Quãt aux Mahometãs,tout leur do-
maine est quasi embrassé par vne seule secte.Voyez ce que le susdit I.Leon
escrit aux chapitres subsequents de ceux qui s'amusent à cercher les thre-
sors,& des Alchemistes ou Alquemistes, desquels i'ay amplement trai-
cté en mes commentaires sur l'Eden ou Paradis terrestre G. de Saluste
sieur du Bartas en l'interpretation de ce mot Alchimie auec ce qu'en a
traicté modernement B. Peratius en son liure de la Magie chap.12.

De la

De la Region des Ethyopiens.

ABraham Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Heograph. Æthiopia, Αἰθιοπία. Huius nominis Regiones duas habet Ptolomæus in Africa, vnam quam ſub Ægypto cognominat, alterá quam interiorem. Hæc hodie fortè Zanzibar: illa autem nunc Abyſſinis habitatur, vocatúrque Abexim, à Garcia ab Horto Hhabas, & addito articulo Arabico, Alhabas à Beniamino, ſono tantum differentibus vocalibus Plinius ſcribit vniuerſam Æthyopiam olim Ætheriam & Atalantiam nominatam. Hos Æthyopes tá à ſeipſis, quàm ab Aſiaticis omnibus Chuſæi nũcupãtur, Ioſephio authore: Cuſſios etiamnũ hodie à Cuſitanis appellari Arias Montanus mihi teſtis eſt. Cepheridas vocari tradit Iſacius Tzetza. Sed & Indos quoque vocatos leges in verbo Rhizophagi. Vetus autem hiſtoria habet Æthyopes tam Orientales quàm Occidentales, vt eos nominat Heliodorus 9. Hos in Aſia, illos in Africa. Eoſdem in Aſia apud Indos habent quoq; Herodoti Thalia & Polymnia: vbi vtriuſque differentia deſcribitur hos ad Indum fluuium conſurgentes facit Euſebij Chronicon ad annum mundi 3580. quos addit circa Ægyptum conſediſſe. Ad Gangem fluuiũ quondam habitaſſe priuſquam Africana eſſet Æthyopia, ſcribit, aut nugatur Philoſtrat. 3. Sed & graũis author Pauſanias 2. Eliacor. apud Seres populos & Seriam inſulam, vbi Serici è vermibus conficiendi mos. Hos eoſdem Orientales nempe, vocat nigros Indos Claudianus de Sene Veronenſi, & in Panegyrico Stilconi dicto. Item Tibullus 4. de laude Sulpitiæ. Atras Gentes hos nominat Pomponius Mela. Æthyopes Ætherij ſunt vltimi intra Carthaginem, attingẽtes Cinamomiferam Regionem Strabo. Æthiopes Macrobios habet Herodotus 3. qui Africam ad Auſtrale mare habitant. Partem Æthiopiæ Aſiam magnam nominat enarrator anonymus vetus in Quadripartitum Ptolomæi apud D. Hieronymum in vita D. Matthiæ lego hæc Æthyopia, vbi eſt irruptio Aphari & Hyſſi Portus. Æthyopiam interiórem hanc vocat Dorotheus. Pto Apſari Autem, hic Phaſim ponit. Circa Cholcidem ergo hæc, ſiue vera ſiue fabuloſa Æthyopia.

Memnones μέμνονες, Æthyopiæ ſub Ægypto populi Ptolomæo, Plinio, & Stephano. Memnones Indos hos nominat, ni fallor, Sidonius, ad Priſcum Valerianum: quos Auroræ facie ciuica peruſtos dicit.

Rhizophagi Ριζόφαγοι, Æthiopiæ populi Aſtaboram & Aſtapam fluuios accolunt Diodoro Siculo. Elij Ἴλιοι, quoque vocantur, Straboni lib. 16. Hi Rhizophagi apud Indos ad Eſtabaram fluuium (vt vertit P. Gyllius) ſtatuũtur ab Aeliano libr. 17. animalium in Geſneri codice Græco excuſo, ἐσχίμενοι habetur: ſed Aſtaboras ἀσταβόρας legendum eſſe, patet ex Plinio, Mela, Strabone, & Ptolom. qui ad hunc Aſtaboram, qui pars Nili eſt hos Rhizophagos quoque deſcribunt. Ex hoc Aeliani loco (& etiam aliis, vt li. 16. ca. 33 vbi Libyam Indis vicinam dicit) intelligitur Aethiopas qui ad Nilum fluuium habitant, etiam Indos vocari: atque Virgilium li. 4. Georgicorum non citra veterum authoritatem hos quoque Indos (ſed coloratos ad aliorum differentiã) nominaſſe. Huic aſſentitur Procopius 8. Ædificior.

Digitized by Google

vbi dicit Nilum ex Indorum montibus effluere. Ergo Æthyopiam Indiam vocat. Higinus quoque Thebas Hecatompylas in India describit,& lib.1.Limitum scribit Indos habitare ab Ægypto vsque ad Oceanum versus Æquinoctialem.

Nous treuuons dans les memoires des Grecs que le pays Egyptien estoit nommé par eux tantost μελάμβολος, ἀφαιστία, πύλαια, ὑγυγία, & Αστία, αἰθιοπία ὑπὸ αἰγυπτίων. Cepheidas selon Tzezes,ou Pline liur.5.ch. 8.& liu. 6. chap. 29. 30. de son histoire naturelle, & Solin en son Polyhist.ch. 33. rapportent qu'iceluy fut iadis appellé Ætheria,mais selon Strabo.liur. 2. il n'y auoit aucunement qu'vne partie d'iceluy,qui portast ce nom,laquelle partie estoit la derniere vers la Lybie,& la region dicte Cinamome:ce Pays fut premierement nommé Atlantie,du geant Atlas que l'on dict auoir regné en l'Afrique,& qu'vn fils de Vulcan nommé Ethiops y abordant luy donna son nom d'Ethyopie :d'autres disent que ce mot d'Ethyopie vient du motGrec αἴθω,qui signifie bruslé,& ὤψ face,parce que le pays Ethyopien est situé dessous la Zone bruslee ou torride:aucuns autres tiennent qu'iceluy pays n'a prins son nom ni des mots Grecs cy dessus,ny d'Ethyops fils de Vulcã, ains de certaine nation Orientale dicte Ethopeẽne,laquelle se tenoit autrefois sur le fleuue Indus: outre ce que dessus ie rapporteray que les Ethyopiẽs ont autrefois esté appellez,au dire de Strabo li.2.Auases,par les Egyptiens, pour la diuersité des couleurs des terres de leur pays,& que le peuple mesme estoit distingué par ceste varieté,à cause dequoy encor de present ce nõ leur en est demeuré,y ayant vne region dicte Gazacie,deGiraua en sa Geographie appellee par les bons autheurs anciens Abas Hhabas , & Alhabas, l'article Al, Arabesque estant mis en ornement de grace, ou Abassie,de laquelle les Ethyopiẽs du iourd'huy sont appellez par.toutes les nations de la terre Abyssins,& par ce mot cogneus & entẽdus par toute l'Orient au rapport de Marc Paule li.3.ch.43.de ses voyages,quoy que proprement les vrais Abyssins soyent ceux qui habitent en Afrique vers le Nord & Septẽtrion,lesquels auoisinent les deserts qui separent l'Egypte d'auec l'Ethyopie, ayant la face marquee suiuant la coustume du pays d'vn fer chault & ardant,ce qui a esté cause que plusieurs ont cuidé qu'ils vsassent de ceste impression,en lieu de Bapteſme, chose qui est esloignee du tout de leur intention:ceux de ceste natiõ sont aussi nõmez Nubiens de la Prouince de Nubie qui à present est aucunemẽt de la subiectiõ & principauté du grãd Empereur ou Roy Prestegiani Chrestien' duquel nous parlerõs amplement cy apres.Les Hebrieux ont escrit que Chus mot Hebrieu signifie en Frãçois Æthyopien,noir,lequel fut le nõ d'vn des fils de Chã fils de Noe,duquel Chus sont sortis & procedez les Ethyopiens nommez en langue Hebraique כושים *Chuſim*, cõme le cõfirment Iosephe liur. 1.ch. 12. des antiq. Iudaiques,Eusebe liur.9.ch. 4.de sa preparat. & S.Augustin liur. 16.ch. 11. de sa cité de Dieu:de faict iceux Hebrieux appellent l'Ethyopie, Chus en leur langue,les Lusitaniens Cussia, & les Grecs Αἰθιοπίαν, & les Latins Indiam, l'aucteur interprete des nõs Hebrieux, Chaldees, & Grecs du vieil & nouueau Testament, Æthyopia in Hebræo dicitur Chus : & interpretatur nigra vel nigredo , nam αἰθιοπία Græcè ardorem siue incendium significat. Æthyopum Regio ab Indo flumine consurgens, iuxta Ægyptum,

Digitized by Google

gyptum, inter Nilum & Oceanum, & in Meridie sub ipsa solis vicinitate iacet Gens ipsa vniuersa primum Ætheria appellata est: deinde Atlantia: mox à Vulcani filio Æthiope Æthiopia: auctor Plin. lib. 6. c. 30. Ptolom. li. 4. cap. 7. Plin. in 5. cap. 8. Ezech. 29. cap. 10. & 30. Esa. 11. c. 11. R. Volater. li. 12. Geograph. & est tres-certain que tous les Negres ou Noirs d'Afrique, Ethyopie, & autres Pays qui sont dés la Barbarie iusques au Cap de bõne esperance n'ont source d'ailleurs que de ce Chus fils de Châ enfant de Noe, ainsi qu'accordent presque tous les Auctеurs Hebrieux, & les histoires d'iceux Ethyopiens au dire de Marinus Romain, & lesquels peuples n'ont iamais faict difficulté d'eux nommer Chuseens, du nom du premier de leur race & famille, ce qui est confirmé par R. Volaterran liur. 12. de sa Geographie M. Paule Venitien liur. 3. de ses voyages, Hayton Armenien chap. 54. de ses histoires. I. Leon liur. 1. de la description d'Afrique, F. Brocard en sa description de la terre Saincte. H. Cardan liur. 1. de la varieté des choses. F. Aluarez de ses histoires d'Ethyopie, Damian à Goez en son traicté de la Religion Ethyopienne. A. Theuet liur. 2. chap. 13. & liur. 4. chap. 10. de sa Cosmograph. Arias Montanus & F. de Belleforest tom. 2. liur. 6. chap. 3. 22. & 23. de sa Cosmographie ensemble A. Ortelius table 4. de son grand Theatre de l'vniuers. A ce propos vn certain personnage moderne Louys Carrectus Iuif de nation & religion depuis faict Chrestien en son Epistre aux Iuifs escrit que la plus grande partie des Nubiens (ainsi appellez d'vne ville de leur pays qui à present est limité du costé du Ponent auec le pays de Garga qui est de ses anciennes appartenances, & y a des deserts qui en font la separation, & s'estendant le long du Nil va se ioindre vers midy au deserts de Goran vers la region de Amazen au Nord, & Septentrion a le pays d'Egypte & Barcha, au leuant le Nil & Pays Ethiopien ou le Nil est si bas & limonneux qu'il est impossible d'auoir & treuuer passage pour aller en Egypte) voire la plus grande partie d'iceux Ethiopiens sont de la race des Israelites, lesquels furent enuoyez par Salomon Roy d'Israel à la Royne de Saba à sa priere & requeste de Ierusalem en Ethyopie au nombre de douze mille personnes, asçauoir mille de chascune tribu d'Israel & que ces Israelites multiplierẽt ainsi que l'arene de la mer, & qu'vn chascũ d'eux suiuit ses enseignes & estendarts militaires selon, & ainsi qu'il est plus amplement descrit dans l'histoire des Roys d'Ethiopie, & dans les voyages en Ethiopie de Don Francesque Aluarez chap. 134. & 137. & 138.

De la couleur noire du teint des Ethyopiens, Negres, Noirs, ou Mores d'Afrique.

QVelques auctеurs anciens Grecs & Latins ont escrit que la couleur noire du teint des Ethyopiens estoit faicte & causée, par la vehemẽte & insupportable chaleur, & ardeur des rayons du Soleil, lesquels donnoient à plomb sur la Regiõ d'iceux situee en l'Afrique soubs la Zone torride. Ce que Herodote liur. troisieme Strabo au 15. liur. de sa Geographique ont nié pour plusieurs raisons attribuants cela du tout à la semence de leurs peres noirs & crespez de leur nature, qui les ont engendré

Digitized by Google

comme eux. Contre cecy dispute Aristote liure 2. chap. 2. de la nature des animaux, & liur. 2. chap. 2. de la generat. Cal. Rodigenus liur. 16. chap. 15. de ses diuerses leçons. Les Hebrieux ont asseuré en leurs escrits que Cham vn des fils du Patriarche Noé pour auoir esté priué de la benediction paternelle ne causa pas vne petite playe à sa posterité, afin qu'icelle fust vn tesmoignage perpetuel de l'ire & indignation de Dieu enuers son Pere, à cause dequoy les enfats de Mitzraim son fils, qui ne sont autres que les Egyptiens nasquirét auec vne couleur noire, par ce moyen difformes des autres hommes, ainsi que le confirme R. Selo Gen. 12. les Getuliés outre qu'ils sont noirs, ont leur bouche puãte en telle façõ qu'ils sont cõtrains d'auoir touſiours en icelle du sel au rapport de G. Postel au compendion de Cosmographie. Les enfants de Phut, troisiesme de ses fils, qui ne sont autres que les Lybiens ou Maures nasquirent pareillement noirs en couleur, camus, lippus, & fort hydeux & afreux. Les enfants de Chus premier de ses fils qui sont les Ethiopiens nasquirent aussi de couleur tresnoire, non à cause de leur Prouince & Region située soubs les ardeurs violentes du rays du Soleil ainsi que la plus part des aucteurs anciens Grecs & Latins ont escrit, mais plustost à cause de leur origine: Et ce d'autãt que soubs l'Equateur & Zone torride, & lieux plus proches de l'vn & l'autre tropique entre les peuples tresnoirs qui y habitent pour le iourd'huy il s'en treuue plusieurs autres qui sont de couleur blanche & chastaignere, lesquels sont sortis & descendus du sang d'Abraham. Salomon, & autres Iuifs, les ayeulx desquels sont venus habiter parmy iceux peuples Negres ou noirs: mesme que ceux qui habitent en l'Indie soubs vn mesme climat, voire mesme parallele, s'ils n'estoient procedez d'autre origine que les autres peuples ci dessus: seroyent d'vne mesme & pareille couleur qu'eux, ce qui n'est d'abondant qu'ez Indes Occidentales, esquelles les Indiens sont pour la plus part de couleur olinastre, ou Indienne, c'est à dire de couleur obscure cendrée, excepté quelques vns qui habitét en vn seul lieu nõ loing des autres, à cause dequoy ils en sont tenus & reputez ennemys par leurs voisins; au contraire des vrais Ethiopiens Negres ou noirs, lesquels se plaisent & glorifient grãdement pour leur couleur noire: Qui plus est que iusques au 35. degré de latitude en l'Afrique par delà l'Equateur, les peuples y sont tresnoirs en couleur au cõtraire d'entre ceux qui sõt en deçà dudit Equateur, entre lesquels sõt les Hespaignols. Sardaignois, Syriés, Arabes, Babyloniés, Chaldees. Persans, Susiins, Turcs, Tartares, Gedrosiens & autres peuples situés 35. degrez en deçà d'iceluy Equateur de latitude pareille, entre lesquels il ne se treuue pour le present aucuns peuples Ethiopiens, negres ou noirs: ce qui fera que nous croirons du tout l'opiniõ des susdits Hebrieux: lesquels ont asseuré que Chus cy dessus nommé sorty de Cham, qui fut de couleur blanche ainsi que Iaphet & Sem ses freres, fit & engendra iceux Ethyopiens, Negres & noirs pour vn perpetuel tesmoignagne de la faulte & coulpe qu'il commit enuers son propre pere; ainsi que le confirme G. Cinebrard liur. 1. de sa Chronographie apres Berose liur. 3. de ses antiquités.

A propos de ce que dessus nous rapporterõs les parolles qui s'ensuiuét d'vn docte personage moderne, Latin, improbos & impios, nigros dicebant

cebant,vt in Horatij versu est,Hic niger est,hûc tu Romane caueto:itẽ,Albus an alter homo.Hinc clarissimè de Saulis filij Beniamin perfidia,Dauid cãtãs illũ Chus filium Iemini vocat more Latinorum.Quum autẽ vox ista Chus,nigrum significet,Chussi nigredo,nũquam nisi pro malignis hominibus ponitur.Chussia autẽ Prouincia,Græcè Æthiopia dicitur, à qua Æthyopes,qui sibi de sua placẽt nigredine, quíq; in Chamesia tantũ reperiũtur:In aliis Prouinciis nulli planè Æthiopes nigríve,sed oleastrino, Indoue aut vt plurimum cineritio colore sunt hactenus inuenti, Deus autem ad inobedientiæ & cõtemptus diuini iudicium,Chussum filiũ atro colore voluit nasci.Vnde stirpe & sanguine,non à regione,(vt hactenũ putatum est) cæteri descendunt Æthiopes. Nigri itaque quotquot sunt in orbe, sunt traducti ex Chamesia,vti gens sola vafricie & dolis pollens,& nihil animi habens,sed planè ad seruiendum nata,præter illos qui nomen Christi dedere.Nam nulla planè cæteri fide sunt.Hinc Punicæ fidei traductio, in prouerbiũ infamiæ.Ex huius itaque Chussi iure,Græci nomina Æthyopum & Mauruſiorũ Maurorúmve traxerunt.I.Bodin au contraire des personnages susnommez a escrit au chap.5.de sa methode de l'histoire ce que s'ensuit.Nunc satis est à nobis ortus & occasus medium, in America collocari,quod ea regio ab Indis & Africa infinitis spatiis diuellatur. Septentrionis verò & Austri medium esse Aequatorem, quod ad vniuersitatẽ attinet:huius aũt hemisphærij q̃ citra Æquatorem est,45.latitudinis gradũ: vt quicquid infra supraque polum versus interiacet,Septentrionibus: cætera Austro tribuantur.Et quoniam antiqui præter Posidonium & Auicẽnam,hominum sedes tropicis & polaribus circulis definierũt, rati vlterius nullum salutis esse aut habitandi locum:eripiendus est hic error.Comperimus enim crebris nauigationibus,Æquatoris saluberrimam esse regionem:sub Tropicis verò regiones incredibili æstu flagrare,& quidem ratio est in promptu.Nam Sol euehitur altius in Æquatore, ac multò celerius fertur,propter circuli magnitudinem,quàm in tropicis:quin etiã Aluaresius scribit aquas illic Iunio mẽse concrescere gelu,modò flauerit Auster. Accedit imbrium magna vis,montium incredibilis altitudo, ac syluarum copia,postremò,color & vultus hominum,minimè ater,sed velut olearum. Contra verò sub Tropicis vehementes æstus,nulli imbres,nullæ syluæ, rara flumina,perpetua planicies arenarum,præterquam in Arabia felice, & quibusdam Indiæ locis,propter Orientis & montanæ regionis naturam. Denique incolarum atra cutis,non modo Aethiopum,sed etiam Indorum vt Cteſias iam pridem ac nostri cooperti sunt: vix enim persuaderi possum,quod quidam vir doctus tradit ab execratione Chusis, homines atros fieri ac iam pridem irrisa est Herodoti sententia: qui Aethiopum semen nigrum esse putauit:oportere enim Aethiopes in Scythia nigros,& Scythas in Aethiopia candidos nasci:cùm omnes populi coloniarum multitudine ac frequentia confusi iampridẽ fuerint;At videmus homines æquè ac stirpes mutato solo paulatim degenerare & eandem esse rationem, cur ignis & sol,id quod Aristoteles tradit,homines inficiat atro colore: quin etiam Plinius scribit Leones in Æthiopia nigros esse, qualem se vidisse testatur Oppianus poeta in libro de venatione. Ce mesme auteur cõtinuant tousiours son propos dit en fin. Et quoniam sub tropicis & vtroque Polo

Digitized by Google

» ſumma eſt intemperies frigoris & caloris ſub Æquatore temperies ea-
» dem exit atque eorum qui ſub 30.gradu poſiti ſunt: nam hic & illic Leuco
» Ethiopes eſſe ferantur: ſub Tropicis ſupra modum atri: ſub arcto ratione
» contraria fuſco ſint colore. Poſt ad gradum vſque 60. rubicundi euadunt:
» inde ad 45. candidi: pòſt ad 30 flaueſcunt: & cum flaua bilis atræ confuſa
» eſt, ſubaurides fiunt, quouſque fuſci ac penitus atri euaſerint ſub tropi-
» cis. Itaque quod ait Hippocrates ad Septentrionem homines pallore ac
» macie deformes eſſe, abſurdum erit, niſi ad extrema loca Septẽtrionis refe-
» ramus, quod idem veteres robuſtos & proceros eſſe aiunt, ad id citeriora.
» Atque hoc mihi dubitanti confirmauit Gaſpar Holſter Suecus metropo-
» li vrbe Stelcomiæ, in intima Gothia oriundus, qui eſt toto vultu ac pilo
» ruber, & planè φοινικόχρωτος & ſine vitio cutis mediocri ſtatura, latis humeris,
» & oculis admodum glaucis, hebeti viſu, laborat enim perpetuo glauco-
» mate. Idipſum quoque Inguetus Gallus, literis atque totius Europę per-
» agratione nobilis, mihi ſæpè narrauit vltra Gothiam homines fuſcos eſſe,
» ac macie tabeſcere, in ipſa verò Gothia & Suecia rubeſcere, neque tamen
» Germanis magnitudine comparandos: atque illud etiam Galenum valdè
» exercuit quod Hippocrates & Ariſtoteles ſcripſerunt παῖδας ἄρτι γιγνομένους
» χλιδῆ λευκοτέρους, quaſi omnes flaui eſſent: cùm plerique ab extremo Septẽtrio-
» ne φοινικόχρωτες viderentur. nam quibus pili rubeſcunt in Britãnia & Germa-
» nia, hos aiunt incolæ, vt ab illis accepi, à Dauis & Noruegis qui finitimas
» regiones occuparunt, originem traxiſſe, ab iiſque diligentius ſibi cauent,
» multi quoque tales ſunt in Gallia, præſertim Vueſtria ſiue Nomarnia, quę
» Dauis ceſſit, Germani verò ac Britanni ferè omnes pilo flaueſcunt &c. A.
» Theuet liur. 2. chap. 13. liu. 4. chap. 6. liur. 12. chap. 5. Coſmogr. F. de Belleſo-
» reſt tom. 2. feuillet 1936. de ſa Coſmographie dit ces mots.

M. Paule Venitien liur. 3. chap. 28. a laiſſé par eſcrit que les habitants de la Prouince de Maabar ſe font plus noirs par artifice, & peignent leurs dieux noirs d'huile de Seſame, & leur demon blanc, & de couleur blanche.

F. Lopez de Gomara liu. 6. chap. 21. de ſon hiſt. gener. des Indes Occidentales taſche de rendre raiſon pourquoy les Indiens Occidentaux ſont de couleur lionaſſe, ou oliuaſtre.

Ptolomeee parlant des proprietez des Gents & Nations de la terre.

Les Proprietez des gents ont accouſtumé d'eſtre diſtinguees, ou par tous paralleles, & tous angles, ou par leur ſituation enuers l'ecliptique, & le Soleil: car les habitants de noſtre terre ſituee en vn quadrant Aquilonaire, qui ſont ſubiects aux paralleles Auſtraux, c'eſt à dire, qui ſont deſcrits par l'equinoctial iuſques au Tropique d'eſté, comme le Soleil, paſſe ſur eux, ils ont les corps quaſi bruſlez & noirs, le poil creſpu & eſpois, la face eſtreſſie, & la ſtature greſle, ſont chauds de nature & de mœurs, cruels pour la grande chaleur qui regne en leur pays: & ceux-là ſont nommez Ethyopiens, eſtants ainſi diſpoſez que nous auons dict, & ayants telle conſtitution de l'air: en quoy ſe trouuent conuenir tous animaux, & choſes croiſſantes de terre. Mais ceux qui ſont ſoubs les paralleles aquilonaires, c'eſt à dire, qui habitent les lieux poſez ſoubs le Septentrion, pourtant que leur poinct vertical eſt fort eſloigné du Zodiaque, & de

la

Digitized by Google

la echaleur du Soleil, ils abondent en froideur & humidité, en laquelle y a beaucoup de nourrilement, qui n'eſt point tiré par la chaleur meſme. Parquoy les hommes y ſont de couleur blanche, cheueux longs, ſtature grande, & bien diſpoſee : mais de froide nature, & de mœurs cruels par la vehemence du froid eſtant en ces lieux. Plura L. le Roy liu. 1. fueill. 23. de la viciſſitude des choſ. voyez I. Bodin Methode de l'hſtoire chap. 5.

Les Mauruſiens qui ne ſont autres que Maures, habitẽt à preſent en la Mauritanie en Afrique, ainſi nõmez du mot Grec Μαῦρος, qui ſignifie noir ſelon aucuns aucteurs, à cauſe que ce peuple eſt couleuré de ce taint ſur quoy que ie ne veus faire doubte bien qu'il me ſemble que tout le traict du pays nõmé Mauritanie, n'a le peuple noir, & que pluſtoſt les Nigrites meritent vne telle appellation; mais paſſons outre, & accordons aux anciens ce que par cõtradiction n'eſt honneſte, ny ſeant de leur denier puis q̃ le mot eſt de telle ſignifiance, qu'il emporte nõ ſeulemẽt noirceur, ains vne obſcurité & tenebreuſe couleur, tellement qu'il ne faut tirer en conſequẽce, s'il y a des blancs en Mauritanie, puis q̃ nous ſçauõs qu'il y a pluſieurs ſortes de Mores. Les nauigateurs & voyageurs modernes qui ont deſcrit particulieremẽt le Cap de bonne eſperance, & pays q̃ ſont en Ethyopie, vers la mer Indienne, ont eſcrit, ce q̃ s'enſuit ſur le doute tant agité par pluſieurs ſur le faict de la couleur d'iceux Mores ou Negres. Il y en y a q̃ tiennẽt q̃ les ardeurs du Soleil ſont cauſe de ceſte noirceur, là où Strabon li. 15. ſemble eſtre d'opinion cõtraire, lors qu'il dit q̃ la chaleur n'eſt point cauſe de la couleur noircie, cõme ainſi ſoit que ceux q̃ ſont au ventre de leurs meres, bien q̃ le Soleil n'aye point eſpãdu ſur eux ſes rayons, ſi eſt-ce pourtant q̃ naiſſants ils viennẽt noirs, & bazanez ſur terre: puis iceluy adiouſte qu'ils deuiennent tels par la force de la ſemence de leurs peres, auſquels ils ſont faicts ſemblables. Ceux qui en donnẽt & rapportent la cauſe au Soleil, tel qu'eſt Alexandre Aphrodiſée liur. 1. des problemes lequel s'enquerant d'où vient que le Soleil noircit vn homme, blanchit le linge, amollit la cire, & endurcit la fange, il reſpond auſſi q̃ l'aptitude de la matiere patiente eſt cauſe de cecy: car, dit il, les matieres de noſtre corps, ſauf la pituite, toutes les fois qu'elles ſont trop eſchaufees, elles font noircir le cuir & la peau. A ceſt autheur s'accorde Albert le Grand liu. de la nature des lieux, lors qu'il dict q̃ les hommes auſtraux, & qui ſe tiennent aux parties chaudes, & meridionales, & ſur tous les Ethyopiens, ſont noirs tant pour la chaleur du Soleil des lieux où ils ſe tiennent, q̃ pour diſpoſition chaleureuſe de leurs corps: d'autant en premier lieu que la ſemẽce de generation eſt en eux chaude, & que la matrice des femmes qui reçoiuent ceſte ſemẽce, eſt auſſi treſchaude, & fort ſeiche, d'où aduient que la ſemence de l'homme conceue, eſtant digeree par vne violẽte concoction, le ſang du fruict formé deuient aduſte & bruſlé, & l'humide plus ſubtil eſtant mis hors par l'humeur du lieu, & ce qui eſt de groſſier & terreſtre, & eſt auſſi aduſte, il demeure, & cauſe la noirceur au corps, & au cuir des hommes: là où les parties plus terreſtres ſont auſſi treſfortes, & les os treſblancs, ainſi qu'on peut veoir aux dents des Mores: là où leur chair teincte du ſang aduſte eſt noiraſtre & bazanee. Toutes ces raiſons ſont treſbonnes, & puiſees de la meſme nature, mais de moy ie ne peux de tant attribuer à la for-

Digitized by Google

ce du Soleil, q̃ ie fais à la ſemence, à laquelle ce dernier donne le plus de force, quoy que le premier cauſateur en ſoit faict le Soleil par ſon dire: & qu'il ſoit vray, en Ethiopie les hõmes blancs font des enfants qui leur reſſemblent, & par deçà les noirs accoupplez aux blãches, ont des enfants qui ſe rapportent à leur couleur: qui eſt vn argumẽt treſapparẽt de la vigueur de la ſemence, ſi on n'y vouloit adiouſter la force de l'imaginatiue, ce qui a vigueur en quelques choſes, mais non touſiours, & par ainſi nous sõmes contens, pour ne fouruoyer de la raiſon des anciens, de croire que la ſemence ia diſpoſée y peut beaucoup, & q̃ la choſe ainſi commencee reçoit ſes dernieres impreſſions par la vehemence du Soleil, puis q̃ nous voyons que ceux qui ſont long temps au haſle, ſentẽt auſſi vne fort grande alteratiõ de leur couleur: ioint q̃ tous les peuples ſuſdicts ſelõ qu'ils sõt ou plus prés, ou plus loing de ces ardeurs, & eſlacemẽts des rayons perpẽdiculaires du Soleil, plus auſſi ils ſont noirs, & ont le poil & cheueux creſpelus, qui eſt vn indice treſapparẽt de grande chaleur. Il y a encor vne autre cõſideration, qui eſt ſur l'opinion des anciens, & de pluſieurs modernes, qui eſtiment les terres poſees, ſoubs la ligne Equinoctiale, ou Zone torride, eſtre du tout deſertes, ſteriles, ſeches, & ſans fruict, ny ſemence quelcõque, & de tant plus on s'eſt adheurté à ceſte opinion, qu'on a veu les plus doctes & plus ſçauants auoir choppé cõtre ceſte pierre, & s'eſtre arreſtez à vne ſi mal aduiſee diuiſion des Zones celeſtes, q̃ ſi cela auoit lieu, la plus part de la terre ſeroit inhabitable: car de cinq Zones ils tiennẽt q̃ les trois ſont ſans habitation, & ont Ariſtote pour garant, auquel il ſemble q̃ ce ſeroit hereſie en terme de Philoſophie, ſi on vouloit cõtredire: lequel ſuiuant ſa couſtume raiſonnant ſubtilement, & auec quelque fondement dit au 3. des Meteores ch. 2. q̃ la Zone du milieu, qui eſt celle de l'Equateur, eſt inhabitable, à cauſe de la violence des chaleurs, & les deux extremitez auſſi, à cauſe q̃ le froid y eſt inſupportable: mais Ptolomee par ſes deſcriptions monſtre bien le cõtraire, & pluſieurs autres bons aucteurs font veoir q̃ l'Equateur n'eſt ſi violent, q̃ les hõmes n'y puiſſent viure, ni tant ſec, & bruſlé, que les arbres & plantes n'y verdoient en toute ſaiſon: cõme auſſi les Poles ne ſont tant aſſaillis de froidure, qu'il n'y aye infinis milliers d'hommes qui habitent en noſtre Arctique, ainſi q̃ l'ont au long deſcrit Olaus le Grand, & Iean en leurs deſcriptions des regions plus Septentrionales de la terre: & quant au Pole antartique ceux qui ont deſcrit les courſes de Magellan ne doutent point que le pays n'y ſoit habité, & q̃ la terre y eſtant peuplee, nature n'aye pourueu auſſi à la nourriture des habitants ſous ceſte ligne: & pour l'eſgard de l'Equateur, Albert le Grand cy deſſus par nous allegué, dit, au traicté de la nature des lieux chap. 6. & traicté 1. ch. 19. du liu. 3. des Meteores, qu'en celle region que les anciens ont nommé bruſlée, ſoubs l'Equateur, la demeure y eſt plus douce & temperee qu'autre part ſous les Tropiques, non q̃ touſiours cela ſoit ainſi, ains ſelon l'eſgard de la preſence du Soleil: car lors que le Soleil occupe le Solſtice d'hyuer, à ſçauoir le Tropique de Capricorne, c'eſt ſans mentir que la ſaiſon eſt plus douce, & temperee au Tropique de Cancer, q̃ ſoubs l'Equateur: & au contraire le Soleil occupant le tropique d'eſté, tout eſt temperé vers les parties auſtrales, d'où s'enſuit que toute ceſte cõſideration ſe rapporte à la preſence ou

eſlon

Digitized by Google

eſlongnement du Soleil. Lequel ſe tenant au Parallele de l'Equateur, eſt auſſi plus ſupportable à ceux qui habitent ſoubs iceluy, quoy q̃ deux fois l'an il leur ſoit perpendiculaire, & ſe reflefchiſſe en ſoy meſme, non qu'il s'arreſte fiché en meſme lieu, car ſon cercle eſt eſtendu, & preſque d'vn droict cours il ſe deſpart de l'Equinoxe vers lequel il ne retourne point, ſans y interpoſer comme vne barbarie de 4. des moindres ſignes qui eſt cauſe q̃ la chaleur & ſa vehemẽce ne s'arreſte point en vn lieu, & ne le bruſle point facilement, veu l'eſpace de temps, qui eſt chaleur du Soleil montant, & de celle qu'il fait en retrogradant, & aduient qu'vne chaleur n'y rencontre pas l'autre, & par conſequent ne ſe peut faire que la chaleur y ſoit vehemente & accreüe de la ſorte q̃ l'on a iadis eſtimé. Ainſi les gents de bon eſprit cognoiſſent combien faillent ceux qui ſe fondans ſur la reflexion, & rabat des rayons perpẽdiculaires ſur les habitants des terres, qui ſont ſous l'Equateur, eſtimẽt auſſi q̃ par icelle ils ſont bruſlez, & par cõſequent inferent qu'icelle partie eſt inhabitable : comme ainſi ſoit que l'eſgalité des iours & des nuicts eſt cauſe q̃ ceſte violence de chaleur eſt tẽperée, cõme auſſi elle eſt corrigée par la profonde entree q̃ faict le Soleil ſous l'Orizon : de ſorte q̃ la chaleur accreüe aucunement par le cours iournal de douze heures, eſt tẽperee par l'eſgale longueur de la nuict, & faict q̃ la volubilité & haſte du cours des rayõs en eſt moins vehemente. Or q̃ ceſte courſe ſolaire paſſant par la ligne de l'Equinoxe, ne ſoit ſi temperée que nous diſons, on le peut tirer de là, q̃ le Soleil eſtãt là, il faict ſa courſe fort ſoudaine, là où elle eſt plus tardiue luy paſſant par les moindres ſignes du Zodiaque, & ne peut on recepuoir ceſte opinion qui dit qu'il n'y a rien de tẽperé entre deux choſes treſchaudes, d'autant q̃ deſia nous ne pouuõs accorder ſans lourdemẽt faillir qu'en meſme tẽps tous les deux Tropiques ſoient treſchauds, veu qu'il eſt impoſsible qu'en meſme ſaiſon ils iouyſſent de la preſence du Soleil. & ſçait on par experience q̃ le Soleil s'eſloignant de quelque partie de la terre q̃ ce ſoit, il en cauſe auſsi le refroidiſſemẽt par le deſſus gaigné des elements inferieurs. Et pour n'entrer point en trop lõg diſcours, puis q̃ la raiſon mõſtre que les regions qui ſont ſous l'Equateur, ſont auſsi tẽperees, ce ſeroit folie que de les dire inhabitables, veu meſmement q̃ la deſcouuerte, qu'on en a fait de noſtre temps, nous a auſsi faict veoir du cõtraire, & ſçait on q̃ par la vraye relation de ceux qui ont voyagé & deçà & delà la ligne partiſsãt les Hemiſpheres, qu'entre les deux Tropiques de Cancer & Capricorne on ne ſent point continuelle alteration de chaleur qu'en la ſorte q̃ nous auõs dit, à ſçauoir lors q̃ le Soleil y eſt perpẽdiculaire, d'autant q̃ lors par la part où il paſſe vn mois auant & vn mois apres l'air y eſt nubileux & chaud, ainſi qu'ont aſſeuré les ſuſdicts nauigateurs & voyageurs en leurs nauigatiõs & voyages, diſãts vnanimement q̃ les habitants y ſont fort trauaillez de ceſte chaleur, & ne s'y paſſe gueres iour ſans qu'il n'y pleuue 2. ou 3. heures, & que l'eau de ceſte pluye ou pluſtoſt broüiage eſt chaude, ſalée, & de mauuais gouſt, ce qui eſt vrayſemblable, eu eſgard aux attractions du Soleil, & que ces pluyes ne ſont gueres moins maladifues, que celles de quelque orage en Eſté, lors que de la vehemence des vapeurs corrompues nous voyons pleuuoir des crapaux, & grenouilles. Au reſte ce temps pluuieux & peſant, que nous

Digitized by Google

auons dict, est l'hyuer des terres Equinoctiales : mais le Soleil s'eslongnãt, la saison y est douce & temperee, sans qu'on y voye signe quelconque de secheresse, ni bruslement, ni defaut de fruicts, herbages, & verdure, ainsi q̃ les anciens ont voulu prouuer auec des raisons sans nulle equité. Qui plus est nous trouuõs dans les nauigations & voyages des susdits nauigateurs & voyageurs modernes que les habitants de Quilao pays des Indes sont diuers en couleur, (ce qui faict contre ceux qui attribuent la noirceur du teint aux chaleurs du pays) car ordinairement ils sont de couleur oliuastre, ni blancs ni noirs, d'autres y sont blancs cõme ceux de Barbarie, & d'autres noirs comme les plus noirs d'Ethyopie. En l'Isle de sainct Thomas droictement situee soubs l'Equateur, où Equinoctial les enfants des Europeens y sont blancs comme en Europe, si ce n'est que leurs femmes blanches mourantes, ils espousent des filles des Ethyopiens qui se Chrestiennent, & viuent à nostre façon, car les enfants qui en sortent, ne sont plus blancs, ains noirastres : ce qui est vne preuue euidente, que le Soleil n'est point cause que les hommes soyẽt noirs en Ethyopie & autres lieux, mais que cela vient de la disposition des semences.

Pour conclusion de ceste matiere nous aduertirons les lecteurs que selon les relations des modernes qui parlent des Negres, Noirs, ou Mores de l'Afrique, apres qu'on a passẽ le pays des peuples Bazanez nommez à present Azanaghes, lesquels sont de couleur bazanee, & habitent au deçà du fleuue Niger ou Senegaron vient en la terre d'iceux Negres, Noirs ou Mores, habitants au de là du susdit fleuue Niger ou Sanega estant faicte la separation desdits Bazanez, & desdits Negres, Noirs, ou Mores, par ledit fleuue Niger, autrement Senega, la source duquel on tient prouenir du mesme endroict, que celuy du Nil ayant iceluy pareil flux & reflux que le fleuue Egyptien, arrousant & engraissant par mesme moyen les terres, par où il passe, & nourrissant des Crocodilles, & autres Belues ou Monstres aquatiques, qu'on voit ordinairement au Nil, & à cause de ce fleuue, tout le pays est nommé, de Senega, regardant vers le Ponent la grande mer Oceane, au Midy le royaume de Gambre & vers le Septentrion est ceste grande Riuiere, qui separe (comme dict est) les susdits Bazanez, desdits Negres, Noirs, ou Mores, & donne commencement au pays nommé de ce temps la basse Ethyopie. Ces Negres, Noirs, ou Mores de Senega sont pour le present Mahometistes, mais non pas des plus fins & arrestez en leur superstition que des Mores blancs, d'autant qu'ils n'ont des personnes qui les instruisent, & auec ce qu'ils n'en tiennent pas grand cõte, mesmement depuis que les Chrestiens les frequentent. Ces noirs vont tous nuds, fors quelques couuertures de cuir de cheure, ou de cotton pour couurir leurs parties honteuses. En ce pays quoy que hors la puissance & iurisdiction du Roy de Senega, sont les Barbarins & Seretes, noirs comme les autres. Passé ce pays on va au royaume de Gambre où les habitãts sont aussi noirs, partie Idolatres, partie Mahometistes, suiuãt ceste coste, rasant l'Afrique, & doublant au Cap des palmes, vous entrez au royaume de la Guinee, auquel sont Molegete, Benin, & Manicongre, esquels il y a aussi force noirs, partie Idolatres pour muer & changer tous les iours de Dieu dés le matin, & partie Mahometistes, ainsi que deduisent amplement Iean

Leon

Digitized by Google

Leon en ſon hiſtoire d'Afrique, Americ Veſpuce en ſes nauigatiõs, Aloyſe de Cadamoſte en ſes nauigat. Pierre de Sintre en ſes voyages, Louys Barthome en ſes voyages, & autres.

Les Portugais diſent qu'en la ville de Canton, l'vne des plus grandes villes du grand Royaume de la Chine, les originaires & ceux de la Coſte ſont de couleur oliuaſtre, comme ceux de Fez & de Barbarie, & ſoubs vn meſme parallele. Quant aux plus auancez en terre ferme les vns ſont plus blancs que les autres, ſelon qu'ils tirẽt és Regions froides, aucũs du teinct des Heſpagnols, autres plus vermeils, tant qu'ils arriuent au Climat ſemblable à celuy des François ou Alemands : ce que confirme R. P. Yuan Gonçales de Mendoce de l'ordre de ſainct Auguſtin liu. 1. cha. 2. en ſon hiſtoire du grand Royaume de la Chine.

Du Royaume d'Ethyopie.

NOus ne liſons point en toute l'Eſcriture Saincte, & moins dans les hiſtoires prophanes des anciẽs aucune memoire aſſeuree de la race, ſucceſſion, & ſuite des Roys d'Ethyopie, bien eſt-il vray que nous trouuons eſcrit dans les hiſtoires anciẽnes que Chus a eſté le premier qui a fondé le royaume d'Ethyopie, lequel dure encor iuſques à ce iourd'huy, ainſi que Marin Romain le deduict en ſon hiſt. des Ethyopiẽs, par le rapport des hiſtoires des Abyſſins: ce que ſemble vouloir denoter le Poete Homere parlãt de la treſgrande antiquité de ce royaume. Icelles hiſtoires des Abyſſins ou Ethyopiẽs contiennent que ce Chus premier Roy d'Ethyopie mort, ſix autres Roys ſes ſucceſſeurs regnerent apres luy, des noms deſquels il n'y a aucune memoire dans les hiſtoires, eſtant certain qu'on ne peut vrayemẽt remarquer cõbien iceux ont regné, & en quelle cité ou ville d'Ethyopie eſtoit leur principale demeure iuſques à ce qu'apres les ſix Roys, le ſeptieſme ſe retira en la ville de Caxumo, en laquelle fut eſtably le principal ſiege Royal des Roys Ethyopiens iuſques au temps de Ieſus-Chriſt, ainſi que le deduict le ſuſdit Marin Romain, diſant que la plus grãde certitude que nous auõs de la ſuitte des ſuſdits Roys, eſt que Makeda autremẽt Nicaula Royne d'Ethyopie & Egypte cõme eſcrit Ioſephe li. 8. des antiq. des Iuifs venãt de Saba Iſle du Nil appellee par Cãbiſe par apres Meroé vers le grand Roy Salomon en l'onzieſme an du regne d'iceluy, euſt accointance de ce grand Roy, & en euſt vn fils nommé premieremẽt Melich, puis Dauid, lequel fut le premier qui fonda le mieux le royaume d'Ethyopie, eſtãt certain ſelõ les hiſtoires deſdits Ethyopiens, que les precedẽs Roys Ethyopiens n'auoient aucune fermeté ny aſſeurance en leur Royaume iuſques à Arue que le premier eſtablit, le ſiege de ſon royaume à Caxumo 400. ans. Puis Agabo ſon frere 200. puis Ghedur autrement Sabannit 100. ans, ayant vaincu toute l'Ethyopie, puis Makeda ſa fille 80. ans laquelle fut mere dudict Melich qui regna 29. ans, Audede ſon fils vn an, Auda ſon frere 11. ans, Gegaſio 3. ans, Zangua 44. ans, Gaſio 1. Antet 61. Baſara 9. Cauada 2. Chauze 10. Endur 9. Guaza 1. Eudrach 1 Chaales 1. Setija 17. Aglaba 3. Auſcua 1. Breguas 17. Guaze 17. Beſeclugna 17. Baazena 27. ſoubs le regne duquel naſquit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, mais cecy n'eſt trop aſſeuré ni certain, ainſi que le demonſtre G. Genebrard en ſa Coſmographie.

Digitized by Google

Entre les modernes Don F. Aluarez en ses voyages en Ethyopie descriuant la ville de Caxumo, l'vne des plus grande & spacieuse ville de toute l'Ethyopie, dict que les Ethyopiens tiennent qu'en ceste ville là fut iadis la residence de la Royne Saba natifue d'vne ville d'Ethyopie nommee Sabaim proche dudit Caxumo, laquelle fut visiter Salomon Roy de Iudee, esmeüe du renom de sa grande sagesse, ainsi qu'il est contenu au vieil Testament, icelle nomme Makeda, selon les histoires des Ethyopiens, lesquelles le susdit Aluarez dict auoir veües & leües en langue Abyssine iadis prinses de l'Hebrieu & du Chaldee, & qu'en ceste mesme ville ceste Royne susnommee és Actes des Apostres 8. Caudace nommee en son propre nom Iudith, qui nasquit à deux mille de ceste ville, faisoit sa demeure ordinaire, laquelle fut la premiere qui planta la foy de Iesus Christ en Ethyopie, & qui fit bastir & construire la premiere Eglise, qui est encor debout, & fort belle, portant le titre de saincte Marie de Syon, à cause que la table & pierre sacree de l'autel fut là portee du mont de Syon en Hierusalem, & laquelle Dame fut conuertie à la foy Chrestienne par vn sien Agent, Eunuche que le Diacre sainct Philippes instruisit en la doctrine Euangelique.

DES MOEVRS ET RELIGION DES ETHYOPIENS & Abyssins.

LEs histoires d'Ethyopie contiennent que ceste Royne de Saba nõmee Makeda, de laquelle i'ay parlé cy deuant, estant paruenue de ses pays en la ville de Hierusalem pour veoir & cognoistre la Sapience du grand Salomon Roy des Israelites, fut entretenue fort familierement par ce grãd Roy, duquel elle eust vn enfant, lequel porta en Ethyopie la vraye cognoissance du Dieu d'Israel, & les façõs de viure & ceremonies des Iuifs, pour le faict de la Circoncision. Marius Victorinus cõfirme ses paroles disant que ces mesmes histoires portent que ceste Royne de Saba, ayant visité, comme dit est, ledict Roy Salomon obteint de luy douze mille Iuifs, assauoir vn mille de chasque tribu d'Israel, qu'elle emmena auec elle en son pays d'Ethyopie, lesquels y estant grandement accreus & multipliez en familles, depuis les nobles de ce pays se sont iactez & vantez estre sortis & procedez de la semence des Israelites, à cause dequoy iceux Ethyopiens sont encor maintenant circoncis, non pour necessité de leur salut, ainsi qu'ils asseurent, mais bien pour demonstrer & enseigner la prerogatiue & grandeur de leur sang, ou bien comme l'escrit L. Carretus Iuif de nation cy dessus mentionné en son Epistre aux Iuifs, pour & à cause de la memoire, & amour qu'ils portent à nostre Seigneur Iesus-Christ, qui fut circoncis: il est vray que tous les Ethyopiens n'obseruent telle coustume, & mesmement ceux, qui sont les plus austraux, ne ceux qui sont proches voisins des Lybiens & Nigrites, à cause qu'ils sont pour la plus part de la superstition de Mahomet, lesquels sont bien circoncis, mais ne suiuent la loy du Baptesme, & les Caphres ne se soucient de pas vne de ces façons de faire. Et ne reçoiuent iceux Ethyopiens la Circonci-

sion

Digitized by Google

sion par force ou contrainct̃e, ains vn chascun d'eux en vse à sa volonté sans ceremonie quelconque, à la forme & maniere des Perses Mahometistes, obseruants ce retaillement aussi bien à l'endroict des femmes, en ceste petite carnosité appelee par les Grecs νύμφη, que à l'endroict des hõmes, quoy que les Iuifs ne practiquerent iamais d'icelle à l'endroict des femmes, mais bien les anciens Egyptiens, non toutesfois par forme de religion: au reste la Circoncision entre les Mahometistes n'est à aucune intention spirituelle, car ce leur est vne loy destituee de tous sacrements & mysteres spirituels, & qui ne regarde à rien qu'à la chair, & à la volupté, ains iceux l'admettent tant seulement pour vne marque & tesmoignage qu'ils sont descendus du Patriarche Abraham, par son fils bastard Ismael, à cause duquel ils se nõment Ismaelites, & Agareés ou Hagareens de Agar mere d'iceluy Ismael ainsi que ie deduis en ceſt œuure ch. de la lãgue Arabesque. Au reste en l'Isle de Mazua & Suachen situee en vn bras de mer sur la coste d'Ethyopie, assez voisine de terre ferme, pres d'vne ville de mesme nom, seruant de port à tous les Ethyopiens Chrestiens, Abyssins, qui en tresgrandes compagnies entreprẽnent le voyage de Hierusalem, abbordent tous les Pelerins qui vont de l'Ethyopie audit Hierusalem, asçauoir de Balo, Aseun, Barnagas, Tegré, & Sirech: lesquels s'estans là rafreschis quelque temps, comme ceux qui viennent des Prouinces tresloingtaines, commencent à prendre leur chemin vers la terre Saincte, s'embarquants & tirants la route vers le mont de Sinai, pour de là aller visiter le S. Sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ. Leur Empereur, ou Roy enuoye tous les ans quelques nombres d'Eueſques, ou Archeueſques audit Hierusalem, auec force beaux dons, & riches presents, pour la vie & soustien des Religieux qui gardent le sainct Sepulchre, là où il entretient plusieurs personnes pour prier Dieu, tant pour luy, que pour les siens: estant à ce faire induits & persuadez par la Prophetie d'vn grand & sainct Personnage de leur pays, gardee comme chose tresprecieuse, dans le thresor de leur pays, dont la substance est telle, Qu'il sera vn temps, que les villes de la Mecque, Medine, Caras, Sicabé, Iambut, Zidem, Fara, Aden, & autres qui sont en l'Arabie heureuse, seroient destruictes, ne demeurant en icelles pierre sur pierre. Que le tombeau de Mahomet seroit desmoly de fonds en comble, & la pouldre de ses os esparse, & que autant en auiendroit à Oclan, Homar, Habuchar, Zeid, Abdalla, Motalif, Asserus, Haleanserus, Huphea, & Ali tous compagnons ou disciples du susdict Mahomet. Adiouſtant pour la fin, que tout cela se fera par la force & vaillance d'vn grand Roy ou Prince Chrestien, natif des parties Septentrionales, entre les mains & sous la puissance duquel demeurera la Iudee, Egypte, & le Royaume & ville de Hierusalem, plusieurs autres choses dignes de grande consideration & remarque touchant le voyage de ces pelerins Ethyopiens en Hierusalem sont deduictes, apres Dom Francisque Aluarez en ses voyages en Ethyopie ch. 98. par André Theuet liur. 5. ch. 6. de sa Cosmographie, lesquelles ie ne remarqueray particulierement vn ceſt endroict pour euiter prolixité.

Au reste les Ethyopiens du iourd'huy au moins la plus grande partie d'iceux croyent au nom de Iesus Christ, & se disent & nõment Chrestiens,

par

Digitized by Google

parce qu'ils tiennent qu'ils gardent les articles de la Foy Chreſtienne cõme ils ont eſté eſcrits par les Apoſtres ils ont vn ſouuerain Roy ou Empereur, auquel eſt permiſe & donnee la collation de tous les benefices du Royaume, eſtant iceux ſiens, & autres dignitez & Prelatures Eccleſiaſtiques, quoy qu'il ne ſoit ny Preſtre, ny aucunement promeu en l'ordre & rang ſacré du Clergé, il a vn nombre infiny d'Archeueſques & Metropolitains, chacun deſquels a ſoubs ſoy pour le moins vingt Eueſques, ayãts vn grand & ſouuerain, auquel tous ſe rapportent, lequel ſuit la Cour ordinairement, & lequel depend du Patriarche du grand Caire qui iadis ſe tenoit en Alexandrie d'Egypte, bien que de noſtre temps ils ayent recogneu par lettres & par effects le ſainct Siege Apoſtolique de Rome, non cõme collateur ou ayãt puiſſance d'eſtablir leurs Eueſques, ains, ſeulemẽt cõme chef des Egliſes, & la mere de la bergerie pour le fondemẽt de la doctrine, ainſi que de tout temps les Chreſtiens ont teſmoigné de ce S. Siege & de l'Eueſque vniuerſel qui y preſide. Les Hiſtoires d'iceux Ethyopiens recitent que ceſte Roine Candace, de laquelle eſt parlé aux Actes des Apoſtres ſous le nom de Roine d'Ethyopie, ſe nommoit en ſon nom propre Iudith, naſquit à deux mille de Caxumo ville du Royaume d'Angote en Ethyopie, & qu'elle fut la premiere qui planta la foy de IeſusChriſt noſtre Seign. en Ethyopie, cõme auſſi elle y fit baſtir la premiere Egliſe qui y eſt encor debout, fort belle & magnificque, portãt le tiltre de ſaincte Marie de Sion, parce que la Table & pierre ſacree de l'autel fut là portee du Mont de Sion en Hieruſalem, car des pierres les Ethyopiens ont de couſtume d'appeller leurs Egliſes, & fut ceſte Royne conuertie à la foy Chreſtiẽne par ſon Agent Philippe Eunuche, que le Diacre ſainct Philippe vn des ſeptante deux diſciples inſtruiſit en la doctrine Euãgelique, ainſi qu'il eſt contenu au chap. 8. des Actes des Apoſtres, & confirmé par L. Carretus en ſon Epiſtre aux Iuifs alleguant le Pſeaume 72. Reges Sabæ, & Æthyopiæ, munera offerent, & le Pſeaume 68. & præterea Æthyops plaudet manibus ſuis; par D. François Aluarez chap. 38. & 84. de ſon voyage en Ethyopie rapportant l'Epiſtre du Roy Ethyopien Dauid enuoyée au Pape Clement VII. en l'an de Salut 1524. par iceluy Aluarez, vray eſt que F. Brocard en ſa deſcription de la terre ſaincte tient qu'iceux Ethyopiens furent enſeignez en la Religion Chreſtienne par ſainct Matthieu. Ce qu'il a prins de Simeon Metaphraſte autheur Grec qui dict que la tradition des peres porte qu'iceluy S. Matthieu fut ſeul entre tous les Euãgeliſtes qui eſcriuit ſon Euãgile en langue Hebraique, & non en langue Syriaque, ainſi que l'ont voulu aucũs, ni auſſi en langue Grecque comme l'a eſcrit I. Caluin, premierement parce que tous les anciens Peres de l'Egliſe l'ont ainſi tenu, & ſecondement à cauſe que tous les fragments que S. Hieroſme cité tirez de c'eſt Euangile ſont purs Hebrieux. La plus forte raiſon eſt, qu'iceluy S. Matthieu n'eſcriuoit pas ſeulement aux Iuifs & aux Syriens, mais à tous les Orientaux, les derniers deſquels vſoient de ceſte langue, comme la plus docte & grammaticale, & encor iceux en vſent à preſent celebrants leurs Meſſes en icelle langue, à cauſe dequoy ſainct Barthelemy ſemble auoir emporté auec luy ſur tous autres Euangeliſtes celuy de ce ſainct Matthieu en ces pays-là. Vn Exemplaire duquel Panté-

ius

Digitized by Google

nus contemporanee d'Origene s'eſtant tranſporté en ces quartiers-là, rapporta d'iceux lieux en Egypte ſelon Euſebe liu. 5. ch. 10. de ſes hiſtoires. Qui plus eſt il eſt probable qu'icelluy S. Matthieu eſcriuit ainſi ſon Euangile en langue Hebraique, & pour à cauſe deſdits Ethyopiens, eſquels il ſçauoit auoir eſté donné de Dieu pour Apoſtre. De faict iceux Ethyopiés n'entendoient pas de ſon temps la langue Syriaque, & moins la Grecque, mais bien l'Hebraique, laquelle ils apprenoient dés leur enfance en leurs eſcholes, comme encor ils font pour le iourd'huy, ainſi que nous faiſons la langue Grecque & Latine, & en ceſte façon nous deuons interpreter les paroles du ch. 8. des Actes, parlant de l'Eunucque de la Royne d'Ethyopie eſtant aſſis dans ſon chariot liſoit dans le Prophete Eſaie. S. Hieroſme en la vie du ſuſdict Pantenus eſcrit à ce propos qu'enuiron l'an de ſalut 178. ces Indiens enuoyerent des Ambaſſadeurs vers Demetrius Eueſque d'Alexandrie, pour le prier de leur enuoyer des Docteurs, & qu'icelui Pantenus y fut enuoyé, lequel treuua là ledit Euangile de S. Matthieu eſcrit en lettres & langue Hebraique par ledit S. Barthelemy, qu'il emporta auec luy à ſon retour de là en Alexandrie.

Marius Victorius eſcrit que ceſte religion Chreſtienne fut eſpandue par toute l'Ethyopie du tẽps d'Abraham & Azba freres Roys d'Ethyopie enuiron l'an de ſalut 460. ceſte Egliſe de Caxumo eſt la plus reuerée d'Ethyopie à cauſe de ſon antiquité ayant 150. Chanoines nõmez *Debeteres*, & autant de Moynes: car les Religieux ſont plus priuilegiez, que tous autres Eccleſiaſtiques, & deux chefs appellez, *Nebreti*, l'vn ſur les Chanoines, & l'autre ſur les Moynes, chacun ayant ſa cour, & faiſant Iuſtice de ceux qui luy ſont cõmis en garde, leſquels ſont richement rẽtez, ayãs tous les iours apres la Meſſe qui ſe chante en lãgue Tangique ancien Dialecte de la langue Chaldaique, comme i'ay remarqué cy deuãt au chap. leur pain & leur vin de rente hors le iour du Vendredy ſainct qu'ils ne mangent choſe quelconque. Le Roy, Archeueſques, Eueſques, allans par pays, & marchãs en public ſe font porter touſiours deuãt eux la croix & vn vaſe plein de terre, afin que par là ils ſoiẽt aduertis qu'ils ſont mortels, & par l'autre que par la mort & paſſion de Ieſus-Chriſt ils ſont ſauuez, les Preſtres s'y mariẽt, mais les Moynes non, afin de laiſſer lignee, mais leurs femmes eſtãs mortes il ne leur eſt loiſible de conuoller en ſecondes nopces, il y a grande diuerſité de Religieux, qui font vœu & profeſſion de chaſteté, obedience, & pauureté, viuãs en cõmun, & faiſans de grãdes & admirables abſtinences ſous la reigle de S. Anthoine & S. Machaire, bie qu'ils ayẽt d'autres ſaincts Abbez & Religieux qui ont faict edifier pluſieurs de leurs monaſteres: de nos ſaincts ils ne recognoiſſent que la glorieuſe Vierge Marie mere de Dieu, S. Michel, les Apoſtres, & notamment S. Thomas, & S. Matthieu : ceſtuy ayant conuerty les habitans de Meroé, & l'autre eſtant paruenu d'Ethyopie aux Indes pour y gagner les Indiens : entre les Martyrs ils reuerent grandement S. Eſtienne & S. George, & des Confeſſeurs, les Hermites S. Anthoine, & S. Machaire, leſquels quicõque blaſpheme malheureuſemẽt, eſt bruſlé tout vif en la place publicque ; ils ont nombre de ſaincts particuliers d'entre ceux qui ont veſcu ſainctemẽt en leurs pays: ils ne cõferent le Bapteſme à aucun qu'il n'aye quarante iours ſi c'eſt vn maſle, & ſoixãte

Digitized by Google

si c'eſt vne femelle, diſants iceux que la foy des parens, ſi bien & ſur tout de la mere,& que la ſaincte communion qu'elle a receu eſtãt enceinte,a ſanctifié l'enfant en ſon ventre,lequel enfant eſt porté en l'Egliſe comme par deça,& baptiſé à la porte d'icelle,& non ſur les fonds,l'eau y eſtant beniſte, l'enfant arrouſé de ceſte eau auec les meſmes paroles que nous diſons, & y vſans de l'onction ainſi qu'en l'Egliſe Romaine,& au front &aux eſpaules de l'enfant qu'on baptiſe:yayant vn parrain qui tient l'enfant par deſſous les aiſſelles,& le Preſtre tenant vne eſguiere d'eau d'vne main, fait l'infuſion de l'autre,diſant,Ie te baptiſe au nom du Pere,& du Fils, & du ſainct Eſprit:en ſomme ils vſent de meſmes ceremonies que celles de noſtre Egliſe Catholique. Il eſt vray qu'ils ne baptiſent que le Samedy & Dimanche,pource qu'en ces ſeuls iours ils celebrent la ſaincte Meſſe, & ſans icelle ils ne cõferent la grace au Bapteſme,à cauſe qu'ils donnent la ſacree communion à l'enfant nouuellement regeneré. Outre ce ſainct Sacremẽt de Bapteſme,tous iceux Ethyopiens obſeruent encor vn Bapteſme annuel au meſme temps que nous celebrons la feſte de l'apparition de noſtre Seigneur : en laquelle ſolemnité tous viẽnent en vn certain lac,& apres quelques prieres faictes par vn Eueſque, ils deſcendent tous nuds en l'eau, & s'y baignent, ayant opinion que ce lauement ſert à purger ceux qui ayant eſté Chreſtiens, s'eſtoient faicts Moros, puis reuenoient par repentance à l'Egliſe. Or il y a parmy toute l'Ethyopie des Soldats & Officiers choiſis de toutes parts,qui ſont aux gages du Roy, & leſquels ſont marquez legerement ſur la peau d'vne croix auec vn fer tout chaut, qui a eſté cauſe qu'aucuns ont eſtimé qu'en Ethyopie ce ſigne fuſt ſeul qui ſeruit de Bapteſme. Qui plus eſt, au recit de Iean Leon liur.4. de la deſcription d'Afrique, les habitans de la cité de Breſch en Afrique ont de couſtume de ſe peindre vne croix noire ſur la ioüe,& vne autre ſur la main, c'eſt à ſçauoir en la paſme de la main, ſous les doigts, ceſte façon de faire eſtant obſeruee par les montagnards d'Alger & de Buggie, pourautant que, ſelon les hiſtoriens Africains, les Goths s'emparerent de pluſieurs pays,& montagnes infinies, au moyen dequoy vn grand nombre fut reduit à la foy Chreſtienne, dont les Roys Goths enchargerent aux officiers de ne leuer nul tribut d'iceux: mais parce qu'au temps des payements ils s'aduouoient tous pour Chreſtiens, ſans qu'on peut bonnement remarquer & recognoiſtre ceux qui l'eſtoient ou non,il fut ordonné que les Chreſtiens ſeroient deſignez & recogneus par ceſte croix, ou depuis que la ſeigneurie fuſt oſtee d'entre leurs mains, tout le peuple ſe retourna à la Loy Mahometane.Neantmoins ceſte maniere demeura ſucceſſiuement de temps à autre,ſans qu'il s'en treuue beaucoup qui en puiſſent rendre raiſon. Les Seigneurs de Mauritanie obſeruent encor ceſte meſme couſtume autant bien que les nobles, leſquels ſe font vne croix ſur la ioüe, auec vn fer chaut, & on en void aſſez en Europe, ainſi marquez. Quãd à la ſaincte cõmunió ils la reçoiuẽt auec treſ-grãde reuerẽce, & honorẽt le pain auãt qu'il ſoit conſacré en hõneur de ce qu'il doit eſtre croyans fermement la preſence reelle de la ſubſtance du corps de noſtre Seigneur Sacramentalemẽt en l'Euchariſtie. Il ne ſe dict chacun iour qu'vne Meſſe en chacune Egliſe, & ne la celebre-on ſans enceſſemẽt, diſants

iceux

iceux Ethyopiens que c'eſt vn peché de le faire autrement,& que c'eſt peu reſpecter vn ſi haut & diuin myſtere : outre ce il faut qu'il y aye plus d'vn Preſtre lors que la Meſſe ſe dit, & que tous les aſſiſtans y communient, ayans de grands ieuſnes à faire, & ſur tout les Moynes, leſquels plus de la moitié de l'annee ieuſnent, pendant lequel temps ils ne diſent & celebrent Meſſe que de nuict, & tous communient, puis s'en vont prendre leur repas, or quels ſont les iours deputez, à ces ieuſnes F. Aluarez en ſon hiſtoire d'Ethyopie, chap.3. & I. Scaliger en ſes Commentaires ſur le Compoſt des Abyſſins liu.7. de la Correction des temps le deduiſent amplement. L'ordre des Eſtats eſt tel,que l'Eccleſiaſtique tient le plus grand lieu apres le Roy,puis ſont les Tenquates & Balſamates, c'eſt à dire Docteurs,& ceux qui font profeſſion d'enſeigner les lettres, & de iuger, & puis apres eſt reſpectee la Nobleſſe, & en fin les Soldats. Lors que quelqu'vn vient à mourir on encenſe ſon corps, & on le laue, & par apres on l'enſeuelit & couſt dedans vn linceul, les Preſtres venans pour le porter en terre, font quelques prieres fort courtes, puis enleuent le corps,& l'emportent à l'Egliſe, la croix marchant touſiours deuant auec l'encenſoir,& l'eau beniſte,& eſtant pres de l'Egliſe ils ne portent point le corps en icelle, ains le mettent ſoudain en ſa foſſe, l'ayant encenſee, & ietté dedans de l'eau beniſte, ſans dire ny obſeques, ny vigiles fors quelques chapitres de l'Euangile ſainct Iean, & ne chantent aucunes Meſſes des treſpaſſez, comme auſſi ils n'en celebrent point pour la deuotion particuliere d'aucun viuant,puis qu'ils n'en chantent par chacun iour qu'vne ſeule en chaſcune Egliſe. Ils pleurent leurs morts par l'eſpace de quarante iours,autant que dure leur dueil eſtant en ce temps veſtus d'habits tous noirs, leſquels ils laiſſent apres ce temps pour reprendre leur ordinaire & precedent veſtement. En ſomme tous les Ethyopiens Chreſtiens ſont conformes en leur Religion, ſans qu'entre eux, il y aye ſchiſmes,hereſies,ny diuiſions ſur le faict de leur doctrine, à cauſe qu'il n'y a que les Eccleſiaſtiques qui ſe meſlent de traicter & diſcourir de la ſaincte Eſcriture. Les ceremonies des mariages s'y font communement en la meſme forme & maniere, qu'en l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine. Ces Ethyopiens ſoubs l'authorité de Zerah Iacob leur Empereur, ont premierement preſté obeyſſance au Pape Eugene troiſieſme ſeant à Rome, lequel deſlors leur enuoya vn certain liure aſſez gros pour leur ſeruir d'inſtruction en leurs ceremonies, lequel liure on tient encor, ſelon les voyages des Modernes, eſtre & ſe treuuer en Ethyopie pour le iourd'huy, ainſi que le porte la lettre inſerée à la fin des voyages d'Aluarez, & que le confirme Damian à Goez en ſon liure de la Foy, Religion, & mœurs des Ethyopiens. Voyez ce qu'eſcriuent amplement des mœurs & Religion d'iceux André Corſali en ſon Epiſtre & voyages addreſſez au Duc Laurent de Medicis, Dom F. Aluarez en ſes voyages en Ethyopie, Oſorius liur. 9. des geſtes d'Alphonce, liur. 17. de ſon hiſtoire de Portugal chap. 20. 21. 22. 23. & 24. Odoard Barboſſe en ſes liures des voyages, l'Autheur du Sommaire des Royaumes, citez,& peuples d'Orient, Sabellique en ſes Rapſodies ou Ennead. 10. liur. 8. André Theuet liur.2.chap.14. de ſa Coſmograph. F. de Belleforeſt tom.2.

Digitized by Google

liur. 6.chap.22. & 23.de sa Cosmographie vniuerselle,& liur. 1. chap. 4. de son histoire vniuerselle. Louys le Roy liu. 9. de la vicissitude des choses G. Genebrard liu. 4. de sa Chronographie. Ceux qui voudront voir les autres ceremonies,prieres,ieusnes,& oraisons desquels iceux Ethyopiens vsent & se seruent en leur Eglise,lisent le Compost de l'Eglise Ethyopique inseré au liu.7.de la Correction des temps de Ioseph Scaliger imprimé à Paris 1583. par lequel ils pourront cognoistre le grand consentement & accord que l'Eglise Ethyopienne a auec la Catholique Romaine, pour le regard des ceremonies,prieres,ieusnes & oraisons susdictes.

Dans le grand royaume de Cefala ou Cefale proche des terres de l'Empire Ethyopien cy dessus declaré il y a pour le present des Chrestiens, & des eglises pour celebrer le diuin seruice selon la mode & façon des Chrestiens Abyssins,au rapport d'André Theuet liur. 4. chap. 2. de sa Cosmographie vniuerselle.

De la langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne.

RAphael Volaterran,au rapport de Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres,a escrit que les Ethyopiens vsent & se seruent iusques à present, des letres & characteres des Babyloniens, ce que ceste autheur auoit apprins des ignorans la verité de ceste affaire,lesquels par vne commune & vulgaire persuasion, ont tenu qu'iceux Ethyopiens auoient apprins & receu d'Abraham Chaldean leur langue,religion & origine:ce qui n'est vray, veu que c'est chose tres-asseuree (ainsi que nous l'auons cy dessus clairement verifié) qu'iceux Ethyopiens ne sont descendus d'autre que de Chus fils de Cham, & non d'aucuns des enfans de Sem:& encor que la forme & ordre d'escriture des lettres & characteres de la langue Ethyopienne, qui s'escriuent de la main gauche vers la droite,soit du tout differente de celle des lettres & characteres de la lãgue Hebraique, neantmoins la puissance desdites lettres &characteres, l'origine de leurs dictions, & formes de decliner & coniuguer leurs noms & verbes approchent fort de ceux de ladicte langue Hebraique. A propos de quoy nous recitons l'auctorité de ce grãd & sçauant personnage Guillaume Postel,lequel en son traicté de l'Alphabet des douze langues chap. de la langue Indienne ou Ethyopienne en a dict ce que s'ensuit.

Iean Potken administrateur de l'Eglise de Cologne a esté le premier qui ayant faict imprimer en ceste nostre Europe,y a quelques annees, les Psaumes de David & le Cantique des Cantiques en la langue Ethyopienne, Indienne, & Nubienne, & en characteres de lettres d'icelle,a bien osé par vne ignorance des langues Hebraique, Caldaique & Syriaque, asseurer auec le commun & vulgaire,toutesfois sans beaucoup de raisons, que ceste langue estoit la mesme & semblable que la Chaldaique, d'autãt qu'il est tres-asseuré que les langues Chaldaique,& Syriaque,ne sont autres que les deux langues, lesquelles au temps iadis sortirent & procederent de la pureté de la seule langue Hebraique, assauoir l'vne Assyrienne ou Babylonienne, & l'autre Hierosolymitaine, laquelle du temps de

nostre

Digitized by Google

noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtoit commune & vulgaire par toute la Syrie, ce qui appert par pluſieurs lieux & paſſages de l'Eſcriture ſaincte par moy ci deuant allegüez au ch. de la langue Syriaque. Le Thargum ou Paraphraſe Aſſyrien ou Babylonien eſt eſcrit & compoſé en icelle langue Aſſyrienne ou Babylonienne: & l'autre Thargum, ou Paraphraſe Hieroſolymitaine ou Syriaque, eſt eſcrit & compoſé en icelle lague Syriaque: & la raiſon qu'induiſit ledict Potke à tenir auec le cõmũ & vulgaire ce que nous auõs deduict cy deſſus, eſt qu'iceluy auoit ouy dire, ou auoit leu dans les liures de l'antiquité, que la langue Chaldaique fut incontinent la premiere & plus ancienne du monde apres la langue Hebraique, & par conſequent que c'eſtoit ceſte langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne. Mais nous duons auec l'authorité de T. Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque & Armenienne, & ledict T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres tenir pour treſ-aſſeuré qu'icelle langue n'eſt aucunement la Chaldaique, mais bien vne autre toute diuerſe & diſſemblable d'icelle, toutesfois non moins ancienne que l'autre, parce que le troiſieſme fils du Patriarche Noé, Cham auquel & aux ſiens eſcheut par le partage de ſon pere pour habitation & demeure, l'Afrique & Ethyopie interieure, où ſes deſcendants, les Ethyopiens, Indiens, & Nubiens du iourd'huy habitent, tranſplanta en ces regions les reiettõs de l'Hebraiſme ou Chaldaiſme, leſquels durẽt encor pour le preſent entre les Chreſtiens Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens en Sabachta region Auſtrale ou Meridionale, de laquelle partit la Roine Saba, qui vint viſiter le Roy Salomon en la ville de Hieruſalé, & leſquels Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens allerent prier & adorer noſtre Seigneur Ieſus Chriſt en ceſte lãgue depuis qu'ils furent enſeignez & endoctrinez en la Religion Chreſtienne par vn Philippe Eunuque de leur Roine nõmee Caudace, femme ou fille d'vn de leurs Rois nommé Alexandre, nom commun & familier aux Rois Ethyopiens deuant meſme le temps d'Alexandre le Grand: iceux Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens furent cogneus plus particulierement en la Chreſtienté dés le temps du Pape Eugene III. & conuerſent pour le preſent ordinairement tant en la ville de Hieruſalem, Rome, qu'aux ports & haures d'Afrique, auec les Iuifs, Grecs, Italiens, Heſpagnols, Portuguais, & autres. Le Poete Vergile au 4. de ſes Georgiques les a nommé Indos Coloratos, Nilum ab Indis deuexum, color Indus Æthyopibus & Indis Aſiaticis communis, vox omnium linguarum Orientalium, vocantium aliorum Hindi, aliorum Hundy, Hundiet, quorumdam Hundiſtam, Indos diei aſſerit, voix ou mot qui, au dire des Preſtres Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens, qui habitent pour le preſent tant en Conſtantinople qu'à Veniſe, eſt commune aux Indiens & Chreſtiens Orientaux, enſemble à la plus grande & ſaine partie des autres Indiens ἀμβαλιδῶν, c'eſt à dire, adorants le Diable. Et eſt ceſte langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne tellement ſemblable aux langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabeſque qu'il y a peu de mots & dictions en icelles langues, qui ne ſe treuuent en ladicte langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne: ce qui demonſtre infailliblement que ces langues, encor que differentes en characteres de lettres, & en poincts, ſont ſi fort approchantes les vnes des autres en leurs

Digitized by Google

themes ou racines de leurs herbes frequents, & en leur origine pour l'affinité, voisinage & frequentation qu'elles ont communement auec les vns & les autres peuples & nations qui parlent les langues susdictes : ce qui a esté cause qu'icelles sont à present dispersees & diuisees en tant de diuerses & dissemblables contrees & regions de la terre, mais lesquelles on sçait fort bien auoir prins leur source & origine de ladicte langue Hebraique: qu'il soit ainsi, si icelle langue Hebraique n'estoit la source & origine des langues susdites, il ne seroit pas possible qu'icelles langues pour le iourd'huy vsitees & practiquees parmi tant & tant de peuples & nations diuers & dissemblables de ce monde, eussent peu demeurer en si longues reuolutions de siecles, si semblables ou approchantes de la seule dicte langue Hebraique, par la seule cognoissance de laquelle celuy qui en est doué, peut plus facilemét apprendre, entẽdre & parler lesd. langues cy dessus par nous descrites, que fait celuy qui parle fort bon Latin, les Langues Italiéne, Hespagnole, Sicilienne, & autres dependantes d'icelles: le mesme G. Postel au lieu sus allegué escrit que c'est vne chose fausse de ce que le susdict Potké a escrit, qu'icelle langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne n'a aucunes reigles de Grammaire : lesquelles paroles interpretant le susdict Theodore Bibliander au Commentaire sus allegué, a dit ce que s'ensuit. C'est chose tres-certaine, que la susdicte langue Ethyopiene, Indienne, ou Nubienne a des reigles de grammaire, & vne litterature, pareilles & semblables à celles desdictes lágues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabesque, & autres semblables. Qui plus est ce qu'afferment les Ethyopiens, Indiens ou Nubiens de leur dicte langue Ethyopienne, Indiene, ou Nubienne, qu'elle est vulgaire, mesme entre les Indiens adorants les idoles, lesquels ils appellent Zemes, & Zebos, est du tout confirmé par les histoires des choses Indiques, & par les voyages & nauigations des Hespagnols, & les choses que P. Martyr a escrit des formes de lettres, desquelles les Indiens se seruent aux Indes Occidentales, & qu'il demonstre de l'aspiration, prolation, & articles de leur langue, sont du tout vrayes. Voyez A. Theuet liu. 11. chap. 16 de sa Cosm. parlant des formes des characteres de ces lettres, & de la langue Malcame. Ce que i'ay verifié moy mesme par touts les vocables & oraisons d'icelle que i'ay peu recouurer iusques à presents, lesquels congruent aux vocables & oraisons d'icelle susdicte langue: & outre i'ay encor obserué qu'il y a en son dialecte non seulement plusieurs mots, noms, verbes, voix Puniques & Arabesques, ce que le susdict G. Postel a fort bien remarqué, mais aussi plusieurs mots, noms, verbes, & voix Latines, comme homo, habe, ibbo, c'est assauoir, homo, habe vel cape, ito : & quelques vnes Grecques ainsi que Chulcas, qui porte autant que ὁλκάς, c'est à dire vn nauire de charge. Vn grand personnage moderne a escrit Addit M. Paulus in prouincia Tendich reliquias Christianorum qui parent Prestegiano, resedisse. Arabes vicini hodie eos vocant, Habassi, & nos inde Abassenos, vel, vt alij Abyssinos, ipsi verò se vocant Chaldæos, neque frustra: lingua enim elegantissima, & vetustissima, qua libros sacros, & profanos conscriptos habẽt, proximè abest à Chaldæa, & Assyria.

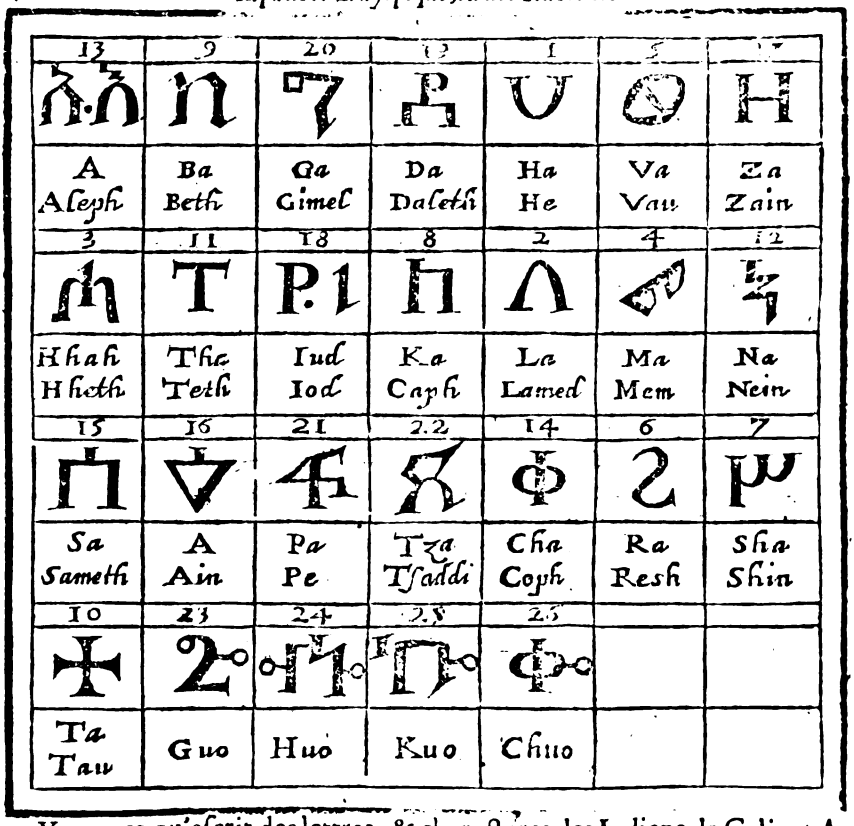
Il me semble à ce propos auoir leu dans l'ancienne histoire Ecclesiastique, & dans Nicephore liu. 9. ch. 18. qu'au temps iadis plusieurs Colonies furent

furent tirees d'Assyrie pour en ioyer en Ethyopie, lesquelles du temps de Iustinian vsoyent encor de la langue Chaldaique,& sont nommees icelles en la susdicte histoire, Axumitas à cause de la ville capitale Axouma, de laquelle fait mention Ptolomee de present appellee Chaschumo, dãs l'histoire d'Ethyopie. Et pour ne detenir plus long tẽps en suspens les lecteurs beneuoles en la resolution de la verité de ceste langue Ethyopienne, nous dirons qu'icelle est presque toute cõposee & tissue des lãgues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabesque, estant icelle sortie & procedee de l'vne & de l'autre des dessusd. lãgues: elle est ornee & embellie en son Alphabet de present vsitee entre lesdicts Ethyopiens, Indiens, & Nubiens (iceux tiennent & afferment constãment auoir eu de longue main) de 26. characteres ou lettres, dont les quatre dernieres sont lettres accouplees en syllabes par forme d'abbreuiatiõ, en quoy leur escriture abõde fort, ainsi qu'on pourra voir en l'Itineraire de Bernard Breitembachius, au Psaultier Indien & Cantique des Cantiques dudict Iean Potken cy dessus allegué au nouueau Testament de Pierre Ethyopien Moine & Religieux Ethyopien, premierement imprimé en characteres Ethyopiens en l'an 1548. auec l'Epistre de S. Paul aux Hebrieux, & concordance des Euãgiles d'Eusebe, ensemble au Messel, & benedictions du feu, cierges, & autres ceremonies, auec l'alphabet escrits en la langue nõmee Geetz, c'est à dire, libre, parce qu'elle ne deriue sa source d'aucune autre langue, & est vulgairement nõmee Chaldaique, dans Iean Leon liu. 7. de sa description d'Afrique cha. du royaume du Nubie, dans le traicté des douze langues de feu G. Postel cy dessus allegué, dans le liure 4. ch. 10. de la Cosmogr. de A. Theuet, dans le Calendrier Abyssin ou Ethyopien de Iosephe Cesar Scaliger en son liu. de l'Emendatiõ des tẽps, & au traicté des chiffres de feu Blaise de Vigenere. Au reste l'Alphabet d'icelle langue procede non à la façon de ceux des Hebrieux, Samaritains, Syriens & Arabes, de droict à gauche nonobstãt qu'iceux Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens en ayent pris la plus grande part de leur dicte langue & escriture, & qu'eux mesme se surnomment Chaldees, ains des Grecs & Latins, de la main gauche vers la droicte, selon le cours & mouuement au particulier des Planettes, dont le Soleil est le principal, au cõtraire du premier mobile: car pour cause de leur adustion, qui tesmoigne leur teint si noir, & de leur prochain voisinage de ceste tres-grande lumiere, qui les brusle & rostit incessamment, ils se tiennent & reputent cõme pour ses enfans ici bas. Donc parce qu'est deduict cy dessus, il demeurera tres-asseuré qu'icelle lãgue Ethyopiẽne, Indiẽne, ou Nubiẽne n'est vraye Hebraique, Chaldaique, ne Syriaque, ni autre des langues cy dessus descrites, ains vne à part & particuliere d'icelles, estant neantmoins toute réplie de plusieurs mots & verbes Hebrieux, Chaldees & Syriaques, cõme le confirmẽt Sebastian Munster en sa Grammaire Chaldaique, & Theseus Ambrosius en son introduction de la langue Chaldaique, Syriaque & Aramique: ces Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens mettent communement à la fin chasque mot deux poincts l'vn sur l'autre en façon de coma; & au bout de la clause quatre poincts en quarré. Iceux vindrent prester subiection & obeyssance au Pape, & sainct Siege Apostolique, sous le Pontificat de Clement cinquiesme en l'an de Salut, 1306. ainsi que l'escrit Philippe Bergomense liu.

Digitized by Google

ſe liu.8.de ſon ſupplement des Chroniques, ou pluſtoſt, comme le veulent aucuns perſonnages modernes, ſoubs le Pontificat de Sixte quatrieſme, par leur Ambaſſadeur enuiron l'an de ſalut 1482. comme l'aſſeure l'Aucteur des paſſages d'outre mer, & apres luy D.F. Aluarez en ſon voyage d'Ethyopie, & autres qui ont deſcrit generalement, & particulierement les mœurs, façons, & religion deſdicts Ethyopiens, Indiens ou Nubiens. Quant à la cognoiſſance d'icelle langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne en ceſte noſtre Europe, elle eſt prouenue par le benefice de Pierre Æthyopien de nation, & Religieux d'icelle cy deſſus mentionné, qui le premier l'enſeigna en l'an 1552. à Marianus Victorius Reatinus, lequel depuis nous en fit part, en ſes Inſtitutions compoſees en icelle langue, & imprimees en l'an 1582. ainſi qu'on peut voir das les ſuſdictes Inſtitut. & dans Gilbert Genebrard liu.4.de ſa Chronographie. Ceſte langue Ethyopienne, Indienne, & Nubienne a pour le iourd'huy grand cours & vogue par tout le royaume d'Ethyopie, & l'Afrique, lequel eſt d'vne merueilleuſe grandeur & eſtendue, ainſi que i'ay monſtré cy deſſus.

Alphabet Ethyopique, ou des Nubiens.



Voyez ce qu'eſcrit des lettres, & characteres des Indiens de Calicut A. Theuet liu.11.chap.11.fol.393.verſ.de ſa Coſmographie.

Il faut remarquer en ceſt endroict en ſuite de ce que nous auons d ſia traicté cy deuant que la derniere lettre de ceſt alphabet Ta ou Tau, a la figure d'vne vraye & parfaicte Croix. Voyez cependant ce qu'eſcriuent les chara

Digitized by Google

Characteres de ceſt Alphabet S. Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, G. Poſtel en ſon traicté des douze Alphabets & langues differents en characteres I.Baptiſte Palatin en ſon diſcours de l'enſeignemẽt d'eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes,& I.Scalig.li.7. de l'emendation des temps,& autres par nous citez au ch.precedent. Quãt à l'Alphabet des lettres des Indiens de Calicut nous n'en parlerons pas pour le preſent,ains nous nous cõtẽterõs ſeulemẽt de renuoyer les lecteurs curieux à ce qu'en a eſcrit A.Theuet li.11.c.11. de ſa Coſmog.vniuer. Pour ce qui concerne les liures qui ſe treuuent cõpoſez & eſcrits en ceſte langue pour le iourd'huy, nous ſommes aſſeurez par les voyages & nauigations des modernes qu'en Ethyopie les vieil & nouueau Teſtament ſe treuuent eſcrits & compoſez en icelle langue, enſemble les œuures d'Enoch traictants des choſes ſainctes auec le liure des batailles du ſeigneur mentionné au c.21. des Nõbres, & des liures des *Hiſtoires* & infinis autres. A ce propos Marc Paule Venetien ch.81.de ſes voyages, Don F. Aluarez en ſon voyage en Ethyopie c. 81. & le Damian à Goez cy deſſus allegué font mention q̃ les Ethyopiens en leur langue les liures des conſtitutiõs Apoſtoliques, leſquels ils tiennẽt ſi chers qu'ils les intitulent Manda Abethilis , Doctrina Apoſtolorum, d'où ils ſemblent auoir tiré ce tiltre d'vne Epiſtre de S.Athanaſe, en laquelle apres les liures du vieil & nouueau Teſtament, il en recommãde d'autres, nõ comme canoniques,mais comme ſaincts & authentiques, entre leſq̃ls eſt celuy, qui vocatur doctrina Apoſtolorum & paſtor : l'exemplaire duq̃l ſe treuue en Arabie en la Bibliotheque du Vaticã : vn certain perſonnage Ethyopien nommé Frere Chryſtofle Licanate , auquel fut mis nõ à ſon *Bapteſme* Zagazabo, c'eſt à dire langue Abyſſine Grace du Pere, Ambaſſadeur de l'Empereur Preſtegiani dict, Sunt nobis ſanctæ Eccleſiæ legum libri octo Manda Abethilis vocamus,quos omnes Apoſtoli Hieroſolymis cõgregati ſcripſerunt : nous auons huict liures des loix de la ſaincte Egliſe intitulez Manda Abethilis , doctrine des Apoſtres, leſquels tous les Apoſtres aſſemblez en Hieruſalem compoſerẽt : A ce propos G.Genebrard liur. 2. feuil.374. de ſa Chrõ. G.le Febure de la *Boderie* en ſon Epiſtre liminaire au lecteur ſur le Teſtamẽt nouueau Syriaq; , Nec verò in Aſia tm̃ apud Syros, ſed etiam in Africa apud Abyſſinos,& Æthyopes , tales ceremoniæ vigent quas ab Apoſtolis ipſis præſcriptas fuiſſe, ac penes ſe eſſe ſynodos Apoſtolorum octo voluminib. comprehẽſas (quas patrio idiomate סנהדרא , *mandea* vocant,hoc eſt ſcientiam κατ' ἐξοχὴν) iidẽ affirmant,vt ex eo libello facilè poteſt intelligi,quẽ Damianus à Goez Luſitanus eques, de fide, religione , & morib. Æthyopum ſcripſ.Dõ F.Aluarez cy deſſus allegué chap. 147. de ſes dits voyages en Ethyopie eſcrit que tous les liures des Ethyopiẽs , le nombre deſquels eſt treſ-grand , ſont de parchemin , parce qu'il n'y a point de papier en Ethyopie , & ſont eſcrits en langue Tangique , qui eſt Abyſſine premiere Terre qui receut la doctrine Euangeliq; : outre ces liures , iceux Ethyopiens ont encor vn liure en leur langue de l'ordre, puiſſance , & benediction Papale,ainſi qu'il eſt cõtenu dãs les lettres eſcrittes par Dauid Preſtegian inſerees vers la fin des liures des voyages en Ethyopie de F. Aluarez, & des Propheties d'vn S. Ficatoire & S. Synode tous deux *Hermites*

Digitized by Google

d'Egypte ainſi que le confirment le ſuſdit Aluarez c.98.de ſesdicts voyages, & Damian à Goez auſſi ſuſdit en ſon traicté de la Foy & Region des Ethyopiens.

Du Preſtre Ian, Preſt-Ian, Preſtian, ou Preſtegian, grand Empereur, ou Roy des Ethyopiens, Indiens, Nubiens, & Abyſſins.

CHAP. LII.

G. Genebrard li.2. de ſa Chron. faiſant mention des trois Roys q̃ vindrent adorer noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, a rapporté ces paroles dignes de grande conſideration & remarque.

Herodis 35. tempore Magi adoraturi Chriſtum è Perſide, quę eſt in Oriente terrę Iſrael, venêre Epiph. hæreſ. 51. duobus poſt horrendo morbo interiit Ioſeph ætatis anno 71. lib. de Regib. Iſrael 2. Templi, Sepelitur Herodij, quę vrbs Hieroſolymis aberat iter duûm dierum & ſemis ibid.

Probabilius illud Ammonij Alexandrini, Magi 13. die (nati Chriſti) Hieroſolymam, noua quadam ſtella duce venientes, Regem Iudæorum prædicant natum. In Harmonia. Vnde & Eccleſia eo die Epiphania celebrat. Vt videlicet è Perſide venerint vel alio potius Orientis loco, de quo mox, anno regni iſtius 33. quatuor ante eius interitum ſtella apparuit Regibus, verba D. Cypriani ſtatim initio ſermonis de Baptiſmo. Nam Magos fuiſſe Reges & Toparchas vetus eſt Eccleſiæ traditio. Tertull. lib. contra Iudæos, & 3. in Marcionem Hieron. in Pſal. 71. Auguſtin. lib. 3. de mirabilib. Script. capite quarto, & ad fratres in Eremo ſermon. 43. Hilar. lib. 4. de Trin. Idacius Clarius ad Varimundum Arianum, vt Græcos taceam Athan. quæſt. 2. variarum quæſt. ad Antiochum Principem, quas Réclinus vertit alias ab eis quę in eius tomis vulgò extant, Feſtum Epiphaniæ diem (inquit) trium Regum appellamus. Cantacuzenum Apol. 1. &c.

Nec verò ſolum Reges fuerunt, verum etiam fundamentum poſuerunt ampliſſimi illius Regni Chriſtiani in India, (inde enim venerant ex eius Prouincia, quæ Tarſis appellabatur, & hodie Tarſeſtan Hayto) quod qui tenuit per mille ducentos annos Presbyter Ioannes vocabatur, vtraque videlicet auctoritate Eccleſiaſtica & ſeculari pollens, donec ſub annum 1200. armis Tartarorum ſuccumberet. Indéque Magni Cham imperium Mahometicum exoriretur. Marcus Venetus in ſua Peregrinatione. Preto Ioannis titulo, ad magnum illum Abyſſinorum ſiue Æthyopum Imperatorem Chriſtianum tranſlato, Oſorius in rebus Emmanuelis Reges Luſitaniæ. Nec neceſſe eſt, vt magni Reges fuerint, cùm Deus ſæpius eligat, infirmiora mundi, vt fortiora quæque pudore afficiat. Reges autem appellabantur omnes more Orientis, qui ſceptro & diademate ex dignitate vti poterant, ſiue ſuæ eſſent ſpontis, ſiue alterius iuri ſubeſſent: & ſic à Ducibus diſtinguebantur, vt Kimhi ſæpè notat, Quod hodie Tartari, Perſæ, Ethyopes, & reliqui Orientales obſeruant: neque enim tam anxij ſunt & ſolliciti in diſtinguendo Rege & Principe. Sic Catharina Alexandrina Coſti Regis, id eſt Principis erat filia, ſic in Euangelio cuiuſdam Reguli filium ſanat Dominus, ſic in veteri Teſtamento 30. Reges terrę Cha-

naam

Digitized by Google

naam, quæ alioquin est perexigua, nec iustum Regnum conficit vna acie peremit Iosue.

Le mesme Genebrard liu. 4. de sadite Chron. In India erat magnus quidam Rex Christianus, Terra Caghat, vnde tres Reges in Bethlehem venerunt, tota adhuc erat Christiana, sed sub Domino Cham, anno Salut. 1253. Conneſtabularius Armeniæ, ad Cypri Regem apud Vinc. lib. 31. c. 92. Les voyages & nauigations des Portugaiz & Hespagnols portent que Pierre Couillane, & Alphonse Pauia furent les premiers Ambassadeurs Europeés qui furent enuoyez de la part d'Emanuel Roy de Portugal en Ethiopie vers ce grand Empereur enuiron l'an 1496. ou 1497.

Dom F. Aluarez Portuguais de nation en ses voyages en Ethyopie escrit que les Annales d'Ethyopie composees en lâgue Ethyopiene, Indiene, Mubiene & Abyssine, iadis prinses de l'Hebrieu & du Chaldée, veües par luy en Caxumo, ville principale d'Ethyopie portent que la Royne de Saba, laquelle veint de Meroc pour veoir ce grand Roy Salomon en la ville de Hierusalem se nommoit en son nom propre Makeda, autres disent Nicaula, & que icelle eust vn fils dudict Salomon nommé Meilich, & depuis Dauid, qu'elle fit & institua son heritier de l'Ethyopie, duquel est descendue la race des Roys du grand Empire Ethyopien. Ce que confirment Marinus Victorinus en son discours des Roys d'Ethyopie, André Corsali en son Epistre au Duc Laurent de Medicis, & G. Postel en son Alphabet des douze langues & en celuy des Insignes nations qui ont prins leurs noms & appellations de Noe & de ses enfans; à cause dequoy tous les Roys Ethyopiens ont en fort grande reuerence la memoire de Salomon, enuoyât tous les ans faire des offrandes ou temple de Hierusalem, comme enfans de la maison de Dauid, & instruits en la loy de Moyse, ce qu'ils prennent par le nouueau Testament parlant de l'Enuchq; enuoyé en Iudée du tẽps des Apostres, lequel fut baptizé par Philippes l'vn des sept diacres, & planta le premier en Ethyopie la Religion Chrestienne.

Quant à ce mot de Prestre Iean, PrestIan, Prestan, ou Prestegian, nom commun & familier à tous les Roys d'Ethyopie Paul Ioue li. 1. de ses Eloges maintient qu'il est corrompu entre nous, & que le vray nom de Rois de ceste Prouince est Belulgiam, lequel estoit commun à tous les Roys de ce pays, c'est à dire Perle de grand prix, & excellence incomparable: ce qui est confirmé par Guy le Febure de la Boderie en sa preface sur le nouueau Testament Syriaque, maintenant que les Ethyopiens appellent ce Roy & Seigneur Ian Belul, ou Ian Encoe en langue Chaldaique, c'est à dire precieux ou hault, ou bien comme l'escrit Iean Bodin en sa Methode de l'hist. chap. 5. Iochan Belul, Pierre tresprecieuse. Quelques auĉteurs modernes maintiennent que sainct Thomas Apostre selon qu'il est escrit aux Actes des Apostres s'en alla prescher en la grande Indie, qu'il y mourut, & y laissa vne si grande multitude de peuples conuertis à la foy de Iesus-Christ, que comme ils eussent esleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy imposerent ce nom de Preste Iean, tant pource que tous les Seigneurs estoient clercs, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean commun depuis le premier qui fut esleu, lequel s'appelloit ainsi, à ce propos ils racontent vn histoire apocryphe, à sçauoir que ceux qui

Digitized by Google

regnoient estoient esleuz de la main de S. Thomas en laquelle on mettoit vn ceq de vigne sec, qu'ils portoient en procession, & quand il aduenoit q̃ celuy qui deuoit estre esleu passoit, ceste main iettoit des feuilles, branches & grappes de raisins, lesquels meurissoient, & d'icelles estoit pressuré le vin, duquel il disoit Messe ce iour là, &c. A. de Iorquemade en son Examerõ iourn. 2. fueillet 176. & 177. Damiã Goez en son hist. de la relig. Ethyopiq; escrit q̃ le mot *Preste Ian*, signifie autãt q̃ Roy puissant, excellent & precieux, autres disent q̃ *Ian* ou *Gian* signifie precieux ou excellent : le mesme Dom F. Aluarez cy dessus allegué tient q̃ ceste Empereur a deux nõs principaux, *Aceguè* qui signifie Empereur, & *Negus*, Roy : Sebast. Munst. Alemãd en sa Grammaire Chaldaique ch. des lettres Chaldaiques asseure, q̃ le mot de Preste Ian, est corrompu du mot Prestre Cohan, qui signifie tant en langue Hebraique que Chaldaique vn Prestre ou Pontife, à propos de quoy faut veoir, ce qu'en escrit G. Postel en son traicté des Alphabets des 12. langues, & traicté des insignes regions qui ont prins leurs denominations des enfans de Noé, Iules Cesar Scaliger en son exercitation 117. à H. Cardan de la subtilité a tenu conformement à Aluarez cy dessus allegué q̃ les Ethyopiens nomment leur Empereur *Negus* ou *Aceguè*, qui est autant à dire que Roy & Empereur. Quelques autres Ethyopiens demeurants vers Gadafurni l'appellent en leur langue *Thamnat-Hares*, Image du grand Dieu, le peuple de Calicut *Zobeleth*, montaigne inexpugnable, les Iauiens, Taprobaniés, & Burniens, *Cappach Elisua*, fils du grand Dauid, les Perses, *Cochouet*, les Ethyopiens, *Gerich*, les Maures, *Soltan Abyssin*, souuerain des Abyssins ou Aticlabassi au rapport de André Corsali cy dessus allegué en son epistre au Duc Laurent de Medicis, le grand Picus de la Mirande pour l'auoir leu en quelque endroict en son Apologie question cinquieme de la Magie & Cabale l'appelle d'vn mot corrompu *Prestam*, & I. Bodin en ses commentaires sur le liu. 3. de la chasse d'Opian Poete Grec *Prestẽ*. Mais sans nous arrester à toutes ces opinions precedentes nous tiendrons pour tout certain que ce mot de *Preste Ian* ou *Prestegian*, signifie en langue Persane (laquelle a grand cours par toute l'Asie, ainsi que la Latine l'a en Occident) autant q̃ si on disoit, Apostolique, de faict en ceste langue Persane le mot פרסתגאן *Prestegian* an nombre pluriel est autant que le mot Grec Ἀποστολικὸς, Apostres פרסתגאני *Prestegiani*, autant que Ἀποστολικὸς, Apostolique.

פרשח פיסתגאני *Padeschа Prestegiani.*

Roy Apostolique c'est à dire Chrestien : les Arabes l'appellent en leur langue מליך רסולי *Melich Reßuli*, & ses subiects נגוש חרריוי, *Negus Chauuariauui*, Roy Apostolique, ou *Gerichauaraich* : Sur quoy faut veoir Marc Paule Venitien liur. 2. cha. 27. de ses voyages qui s'est grandement trompé en l'explication de ce mot *Chauuariauui*, estant chose tresasseuree que iceluy ne signifie homme sainct, comme dict ceste aucteur, ains Apostolique, comme i'ay ia dit cy dessus. A. Theuet liur. 2. chapitre 13. de sa Cosmographie rapporte, que ceste Empereur est appellé par aucuns Orientaux, *Gideroth*, Seigneur du pays chaud. Ceste Empereur ou Roy d'Ethyopie, qui escriuit par D. Franc. Aluarez cy dessus mentionné des lettres tant à Emanuel Roy de Portugal en l'an de salut 1521. que au Pape Clement septieme en l'an de salut 1533. & 1548. intituloit ainsi ses qualitez, le Roy par

Digitized by Google

par la grace de Dieu nommé au Bapteſme *Athani Tingil*, c'eſt à dire encens « de la Vierge: mais depuis auoir prins le ſceptre royal appellé *Vocdin Chebir*, « grand Dauid, aimé de Dieu, colomne de la foy, ſorti de la racine de Iuda, « fils de Salomon, fils de la colomne de Sion, fils de la ſemence de Iacob, fils « de la main de Marie, par ſucceſſion charnelle, & fils de Nahum, fils de Sainct « Pierre & Sainct Paul par grace, Empereur de la grande & haute Ethiopie, & « de treſ-grands royaumes & iuriſdictions & terres, Roy de Goa, Cafates, Fa- « tigar, Angote, Baru, Balignanzar, Addee, Vanga, Goiamé où ſont les ſources « & fontaines du Nil, Amara, Baguamedri, Ambee, Vanguſſi, Tigremahon, « Sabaim, Sabba, Barnagas, & Seigneur iuſques en Nubie, laquelle s'eſtend « iuſques au pays d'Egypte. «

L'Empire de ce Preſtegian a eſté autresfois treſ-grand & treſ-ample en l'Aſie, ainſi que demonſtrent les croix Ethiopiennes dreſſees encor pour le iourd'huy en Giapan, la Chine, & autres prouinces circonuoiſines, meſme le temple de S. Thomas ſitué en la region de Maabar, ou Malabar eſt baſti à la façon des Ethiopiens, à ſes croix, & autres choſes, voire ſon nom du tout Ethiopiens : car il eſt appellé non en langue Indiéne, ni en langue Perſane, mais bien en Ethiopienne *Hauariia*, hoc eſt, Apoſtolus : hoc enim planè eſt חורי : ſur quoy faut voir M. Paule Venitien liur. 3. ch. 27. de ſes voyages.

Vn certain auteur nommé I. Echius liur. 3. d'vn ſien traicté intitulé de Primatu Petri a aſſeuré que ces Empereurs ou Rois d'Ethiopie enſemble leurs ſubjects ont eſté autresfois ſubjects en la ſpiritualité au Pape & Egliſe de Rome. Ce qui eſt vray-ſemblable, attendu que les Ambaſſadeurs d'iceux enuoyez au Pape Paule 1513. confeſſerent, ſelon la doctrine des Apoſtres que les Ethiopiens auoyent riere eux en huict liures comment ils doiuent recognoiſtre pour ſouuerain qu'en ladicte ſpiritualité ledict Pape & Egliſe de Rome, ainſi qu'aſſeure Damian à Goes cheuallier Portugais en ſon traicté de la foy, religion & mœurs des Ethiopiens ſous l'Empire du Preſtegian. Qui plus eſt, nous voyons dás vne des lettres enuoyees par ceſt Empereur au Pape Clement VII. en l'an 1524. qu'iceluy confeſſe que dans ſes Chartres ſe trouuent lettres du Pape Eugene, leſquelles au temps paſſé il enuoya auec ſa benediction au Roy de la ſemence de Iacob, de laquelle benediction eſtant de main en main deuolue à iceluy Empereur, il s'aide & s'en reſiouyt.

Le meſme Empereur Preſtegian qui eſcriuit des lettres au Pape Clemét VII. de ce nom l'an 1548. apportees & repreſentees à ſa Saincteté par F. Aluarez ſon Ambaſſadeur traduites de la langue Abyſſine, en Portugaiſe, depuis en Latin, apres en Toſcan, & maintenant en François portent qu'au threſor des Chartres de ſon biſayeul eſt conſeruee la memoire que le Pape Eugene a enuoyé en ſa vie & Pontificat en ſon royaume d'Ethiopie lors que la ſemence de Iacob regnoit Roy des Rois, redouté par toute l'Ethiopie, deſquelles l'inſcription eſt telle,

Eugene Pape de Rome à noſtre treſ-cher fils de la ſemence de Iacob, Roy des Rois par toute l'Ethiopie, digne d'eſtre grandement redouté, &c.

L'aduiſant par ſommaire deſdictes lettres que ſon fils Iean Paleologue, Roy des Rois Romains, treſpaſſé deux ans auparauant auoit eſté appellé de Conſtantinople pour celebrer le S. Concile, & qu'auec luy eſtoit venu

Digitized by Google

Ioseph Patriarche de Constantinople accompagné de grand nombre d'Archeuesques, Eueſques, & Prelats de toutes ſortes, entre leſquels comparurent auſſi les Procureurs des Patriarches d'Antioche, d'Alexandrie, & de Hieruſalem tous conformes en l'amour de la ſaincte ſoy & religion Chreſtienne, par le moyen deſquels eſtoit auec la grace du Seigneur confirmee l'vnité de l'Egliſe, & toutes les difficultez du temps paſſé, qui ſembloyent contraires & repugnantes à la religion, oſtees: & qu'eſtant ces choſes par bon ordre confermees & eſtablies, iceluy Pape en auoit voulu reſiouyr tous & vn chacum particulierement.

Ceſdictes lettres portent en ſuite ces paroles,

Or nous vous enuoyons ce liure du Pape Eugene, lequel nous auons touſiours gardé ſans corruption, Nous vous euſſions auſſi enuoyé le traicté de l'ordre & puiſſance de la benediction Pontificale, n'euſt eſté que le volume en euſt eſté trop grand, qui en verité eſt plus gros que le liure de S. Paul aux Gentils. Et pour vous declarer les perſonnages qui apporterent ces choſes du Pape furent *Theodore*, *Pierre*, *Didyme & George*, ſeruiteurs de Ieſus Chriſt, vous aſſeurant treſ-ſainct Pere que vous ferez treſ-bien, ſi vous faites viſiter les regiſtres de voſtre Chancelerie, auſquels ie penſe que trouuerez aiſement quelque memoire des choſes que ie vous reſcrits. Parquoy voſtre Saincteté pourra croire fermement que quelque choſe que me reſcrirez, ſera auſſi toſt enregiſtré dedans nos liures, afin qu'il en demeure memoire à la poſterité. Certes celui me ſemble bien heureux de qui la memoire eſt par lettres gardee en la ſaincte Cité de Rome, & au ſiege de ſainct Pierre & de S. Paul, Seigneurs du royaume des cieux, & Iuges de tout le monde.

I. de Mandeuille caualier viuant en l'an de Salut 1322. en ſes voyages cõpoſez en langue Romaneſque chap. de lo perque emperador es appellat *Preſte Iohan*, eſcrit ce que s'enſuit, *Elle ha lonch temps que vn Emperador qui era molt valent princep é auia en ſa companyia molts d'altres Senyors é fili pres talent de anar veure la manera de ſcãn Eſgleya dels Xrans troſus que fos en dreta Xãndat é ſi pres en ſa companya ſolamẽt vn Caualler geſtia é, trauerſarem toto turquia & ſuria, é tartaria ihonl ſamen paleſcon Arabié, Alape, & tota terra de Egypte, & Vndiſapte eſde vngueren a vna Eſgleia*, &c. fol. 88. Par leſquelles parales ce perſonnage aſſeure que ceſt Empereur print premierement ce ſurnom de Preſtre-Ian, à cauſe d'vn Preſtre nommé Iean, qu'il vit promouuoir aux ſaincts ordres durant ſa peregrination. L'aucteur du faiſceau des tẽps en la deſcription du ſixieſme aage a parlé de Preſtre-Ian en ceſte façon:

Anno Salutis 784. Ogerus Dux de Danamarchia Princeps Chriſtianiſſimus floruit, hic tempore Caroli magni Chriſtianitati obtinuit ferè omnes partes tranſmarinas à Hieruſalem vſque ae arbores ſolis, Deo propitio, apertis, magniſque miraculis exercitum confortante. Et in ſuperiori India ordinauit imperium, cui præfecit Iohannem, filium Regis Friſonum dictũ *Preſter Iohan* propter deuotam & ſanctam vitam quam duxit, & ſubiecit & quatuordecim *Barones* cognationis ſuæ, quia alia dominia circumquaq; tenebant, & vbi Chriſtiana religio permaneret.

G. Genebrard liur. 3. de ſa Chronog. citant ce paſſage dit, an id verum neſcio. Nam non video qua parte Dani per tot terrarum & æquorum ſpacia

in In

Digitized by Google

in Indiam peruenire potuerint. Me mouet tamen quod paulò post Elfredum Anglorum Regẽ sub ann. 870. multa munera per Sigeliũ Schireburgẽsem Episcopũ ad S. Thomã Indiã misisse ait Vuilhelmus 2.c.16.de Anglis.

M. Paule Venitien liur.1. ch. 51. de ses voyages en Tartarie rapporte que autrefois les Tartares rendoyent obeyssance à vn grand Roy nommé Vncham, qu'n'estoit autre que le susdict Prestegian, Roy Ethiopien commandant pour lors en l'Asie.

Ce grand Empereur ou Roy Prestegian commande pour le iourd'huy à peuples innumerables & differents en mœurs & couleurs, a sous soy & sa domination quarante Rois tributaires, ou bien fix vingts gouuerneurs, qui commandent en son nom en plusieurs & diuerses tres-grandes & amples, terres & seigneuries, ayant iceluy Empereur ou Roy de l'or serré & caché dans vne cauerne assez pour achepter la moitié du monde, s'il estoit en vente, auec ce la quantité en estant chacun iour accreüe & multipliee, sans en oster en quelque forme ou maniere que ce soit comme asseure François Aluarez en son voyage d'Ethiopie chap. 127. Cest Empereur ou Roy, apres auoir employé quelques heures en ses affaires d'estat, lors qu'il s'en void aucunement à desliure, consume presque le reste du temps en l'estude des lettres saincte, & des histoires escriptes & composees en langue Abyssine fort approchante des langues Chaldee & Assyrienne. Vn grand Empereur ou Roy Prestegian y a quelques siecles domina la plus grande partie des terres & Prouinces du continent d'Asie, iusques aux dernieres extremitez de la terre vers le leuant en la Chine & Cathay, y ayant fait & estabi vn royaume qu'on appelle Argon, sous son authorité & puissance, estant iceluy Empereur ou Roy d'Ethiopie nommé en iceluy Criué Romioué, deuant qu'il fut vaincu & surmonté par les Tartares, parce qu'iceluy obeyssoit au Pape & Eglise de Rome, mais en l'an de Salut 1162. tant cest Empereur & Roy, que ses successeurs apres luy furent du tout depossedez de la meilleure part de cestuy royaume par Cingis Cam, soy disant premier Empereur des Tartares, qui de l'aneantissement de ceste domination, y establit sa puissance & domination Tartaresque selon que le deduisent particulierement Marc Paule Venitien liur.1. chap.51.52.53.54.&64.de ses voyages, Cromer liure 7. Hist.& A. Theuet liur. 12.chap.17.de sa Cosmog. G. Genebrard liure 4.de sa Chronogr. Cincan puis apres fils dudict Cingis Cam, & Bathin son fils acheuerent de chasser du tout les Ethiopiens de l'Asie, les rembarrants iusques au dedans de l'Afrique bien loin de ladicte Asie, où ils ont touſiours commandé depuis, sans pouuoir aucunement recouurer ce qu'ils auoyent perdu en la susdicte Asie, ainsi que le confirme A. Theuet liur.11.chapit.28. de sa Cosmogr. Mais en recompense de ce y a quelques annees que le Pere de ce Dauid Prestegian qui enuoya son ambassade & lettres au Pape Clement VII. en l'an 1523. ainsi que i'ay deduict cy dessus, amplifia de beaucoup son Empire & domination en vainquant les Troglotydes, prenant en vie le Roy Casant, par lui vaincu, auquel il fit trancher la teste, dompta le Roy de Manicongo, lequel se fit en apres Chrestien, & Thermunda ou Tormeda Prince des Noirs, surmonta le Roy Selan Seigneur des Mores Mahometistes, lesquels long tẽps apres passerent de l'Arabie heureuse, par le destroit de la

Digitized by Google

de la mer rouge en la terre voisine de l'Ethiopie, ainsi que le confirme Paul Ioue liur. 18. de ses histoires. Tous les subjects de ce grand Empereur ou Roy affirment constamment que iamais aucun Empereur, Roy, ni Prince d'autre Prouince que ce soit au monde n'a surmõté ni subiugué leur pays, ni mesme les Sarrasins, Arabes, Turcs & autres Mahometistes qui ont rauagé & destruit la plus grande partie d'Asie & Afrique, sans s'oser aucunement addresser à leurdict pays, plusieurs autres particularitez dignes de remarque & consideratiõ sont traictees touchãt ce grand Empereur ou Roy Prestegian dans I. de Mandeuille en ses voyages ch. du Prestre-Ian, & de sõ estat, Aloise de Cadamoste partie 2. de ses nauiga. ch. 60. M. Paule Venitien liur. 3. ch. 38. de ses voyages, F. Aluarez en ses voyages en Ethiopie. Damian à Goes Portugais en son traicté de la foy, Religion & mœurs des Ethiopiens sous l'Empire de ce Prestegian. A. Theuet liur. 2. ch. 13. & 14. de sa Cosmogr. Ioseph Scaliger liur. 7. de l'emendation des temps, ch. des annotations sur le Compost des Ethiopiens, A. du Verdier liur. 2. de ses diuerses leçons ch. 1. Iean de Torquemade Hespagnol iournee 2. de son hexameron, F. de Belleforest liur. 1. ch. 4. de son histoire vniuerselle, & liur. 6. ch. 22. & 23. du tome 2. de sa Cosmograph. Abraham Ortelius table 4. & 47. de son theatre du monde, Louys le Roy liure 9. de la vicissitude des choses, l'auteur du thresor politique liure 2. chap. du grand Roy d'Ethiopie, & Blaise de Vigenere en son traicté des chiffres. La domination de ce grand Empereur ou Roy, s'estend en Afrique de l'vn à l'autre Tropique, reuenant à la concurrence de 50. ou 52. degrez de latitude, qui font plus de mille lieües de chemin, sa longueur est du Leuant au Ponent, à sçauoir dés la mer rouge, au lieu où est Suachen & Mazua, iusques à l'Ocean Atlantique, c'est à dire que l'Egypte luy gist au Nord & Septentrion, & l'auoisine vers la Nubie, ainsi nommee en langue Hebraique Nubiah, Germe de Dieu, à cause qu'iceluy fut germé au corps de l'Euneucque Ethiopien, & depuis de Candace Roine d'Ethiopie, G. le Feburc de la Boderie fol. 24. au leuant luy est la mer rouge & partie de l'Indienne, & Sein nommé Barbarique, iusques au pays de Melinde & Benamate incogneüe des anciens autheurs, au midy elle regarde les monts de la Lune qui luy sont comme vne closture & muraille de ce costé, ou plustost le Cap de bonne esperance, & à l'Occident, elle a pour bornes & limites le fleuue Niger ou Senega, & les royaumes de Nubie & Manicongo, ainsi que le confirme Abraham Ortelius table 4. de son theatre de l'Vniuers. Des Royaumes & Prouinces qui sont sous ladicte domination de ce grand Empereur ou Roy, les titres & intitulez de ses lettres patentes enuoyees aux Papes Leon X. & Clement VII. & au Roy de Portugal inserees aux voyages de Aluarez cy dessus, & tournees en Latin par Damian à Goes cheuallier Portugais en son discours de la foy, Religion & mœurs des Ethiopiens, en font ample foy & demonstration, portants que ceste Empereur ou Roy, est Empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tres-grands royaumes, iurisdictions & terres, Roy de Goa, Cafattes, Fatigar, Angote, Baru, Balignanzar, Adee, Vanga, Goyame, où sont les sources & fontaines du Nil, Amara, Baguamedre, Ambee, Vangussi, Tigremahon, Sabaim, Saba, Barnagas, & Seigneur iusques en Nubie, laquelle s'estend iusques au pays d'Egypte.

Marius

Digitized by Google

Marius Victorius en vn sien liure intitulé de Regib. Æthiopię discourt amplement de la vie, mœurs, & suitte des Roys Ethyopiens. G. Genebrard liu. 3. & 4. de sa Cosmog. apres luy, en parle aucunement.

Des Chrestiens de plusieurs sortes qui sont espandus & esparpillez par tout le pourpris de la terre.

IOachin Abbé en son Appendice des nations Chrestiennes a escrit ce que s'ensuit des Chrestiens.

Gentes Christianorum diuiduntur in decem nationes, videlicet Latinos, Græcos, Indos, Iacobitas, Nestorianos, Maronitas, Armenos, Georgianos, Surianos, & Mozarabes.

Prima natio est Latinorum, qui habent Imperatorem Alemaniæ & Reges multos, videlicet Reges Castiliæ, Aragoniæ, Hispaniæ, Portugalliæ, Nauarræ, &c. In natione Gallica est vnus Rex Francorum, & multi Duces, Comites, & Barones. In natione verò Italiæ est Papa, Rex Siciliæ, Neapolitanus, multi Duces, Comites, Marchiones, Communitates magnę, videlicet Venetiarum, Lucensium, Senarum, & aliarum. In Germanica autem natione præter Imperatorem, qui debet esse Christianus, sunt Reges multi, videlicet Rex Angliæ, Scotiæ, Hungariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Dacię, Frisiæ, Suediæ, Mordueegiæ, Dalmatiæ, & multi Marchiones, Lantgrauij Duces, Comites, item Rex Cypri, & habitatores insulæ Meltidis, & aliarum insularum obedientium Romanæ Ecclesiæ.

Secunda natio est Græcorum, qui olim habebant Patriarcham Constantinopolitanum, Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, &c. in spiritualibus, in temporalibus verò Imperatorem, Duces, & Comites, &c. Pauci tamen numero sunt nunc, quia Agareni & Turci occuparunt & inuaserunt maximam partem Græciæ, & isti non obediunt Ecclesiæ Romanæ, & habent errores multos, qui sunt condemnati per Ecclesiam, quia dicunt quod Spiritus sanctus non procedit à Filio, sed à Patre solùm, etiam dicunt, quod non est Purgatorium.

Tertia natio est Indorum, quorum Princeps est Preste-Ian, cuius potestas excedit omnes Christianos: nam habet sub se septuaginta duos Reges, & quando dictus Rex & Dominus Preste-Ian equitat semper, facit ante se portare crucem ligneam. Quando tendit ad bellum, facit portare duodecem cruces de auro & lapidibus preciosis factas pro vexillo: in illius terra est corpus beati Thomæ Apostoli in maxima veneratione, alij dicunt è contra, quod corpus istius Sancti est in India Orientali.

Quarta natio, est Iacobitarum, à Iacobo Hæretico discipulo Patriachę Alexandrini ita dicti Iacobitæ, hi in partibus Orientis occupant magnam partem Asiæ, terram Mambræ, quæ est propinqua Ægypto, & terram Æthyopiæ vsque ad Indiam plus quàm 40. Regna: hi circunciduntur, & baptisantur cum ferro ignito, characterem crucis imprimunt in frontibus & in aliis partibus corporis, vt in pectore vel brachiis, hi confitentur soli Deo, & non Sacerdotibus Iudæorum, & Agarenorum, & dicunt, in Christo esse tantum naturam diuinam, Aliqui eorum loquuntur lingua Chaldaica, aliqui lingua Arabica, alij verò aliis linguis secundùm diuersitatem nationum, & isti fuerunt condemnati in concilio Cedensi.

Digitized by Google

Quinta natio est Nestorianorum, à Nestorino hæretico, qui fuit Constantinopolitanus Episcopus, sic dicti Nestorini; hi soli ponunt in Christo duas personas, vnam diuinam, aliam verò humanam: & negant beatam Virginem Mariam, esse matrem Dei, sed bene hominis Iesu: hi vtuntur lingua Chaldaica, in suis scripturis, & conficiunt corpus Christi in fermento. Hi habitant Tartariam, & maiorem Indiam, & sunt multi numero. Terra eorum continet tantum vt Alemania, & Italia, & isti sunt Hæretici illi, qui fuerunt condemnati in tertia synodo Ephesina, & fuerunt diuisi ab Ecclesia Romana, & permanserunt in pertinacia.

Sexta natio est Maronitarum, Maronitæ à quodam hæretico Marone dicti sunt, hi vnum intellectum, & vnam voluntatem in Christo tantum ponunt. Habitant iuxta Lybiam in Prouincia Phœnice, in magno numero: viri bellatores in præliis edocti, & experti, specialiter vtuntur arcubus & sagittis; hi more Latinorum Campanis, & eorum Episcopi, annulis, mitris, & baculis pastoralibus vtuntur: in scripturis litera Chaldaica, & in vulgari Arabica vtuntur lingua: hi aliquando fuerunt sub obedientia Romanæ Ecclesiæ, nam eorum Patriarcha interfuit concilio generali Lateranensi, celebrato Romæ sub Innocentio III. sed postea recesserunt ab Ecclesia Romana: hi primò fuerunt condemnati in Synodo Constantina, & postea venerunt ad obedientiam Romanæ Ecclesiæ, & iterum reuersi sunt ad propriam eorum opinionem, in qua perseuerant hodierno die.

Septima natio est Armeniorum, qui habitant in regno Armeniæ prope Antiochiam, hi proprium Idioma, & linguam communem omnibus, habent; & scripturas sanctas, & officium Ecclesiæ cantant, & dicunt in vulgari lingua, ita quod ab omnibus secularibus tam viris quàm fœminis intelligantur, habent suum Primatem quem vocant Catholicum, cui obediunt, sicut nos Papæ cum magna deuotione & reuerentia: Quadragesimam ieiunant cum magna deuotione, in qua non comedunt pisces, nec bibunt vinum. In diebus autem Veneris comedunt carnes.

Octaua natio est Georgianorum, à beato Georgio, quem habent in præliis in Patronum, dicti sunt Georgiani, habitant in partibus Orientalib. est populus pulcher, fortis & delicioſus, Medis, Persis & Syris, in quorũ confinibus commorantur, valdè formidolosi: vtuntur lingua Græca, vtuntur sacramentis more Græcorũ, Clerici habent coronas in capitibus eorũ rotundas; Seculares verò quadratas. Quando veniunt ad sanctum sepulchrũ, nõ soluunt Sarracenis tributũ, & ingrediuntur Hierusalem cum vexillis erectis, quia Sarraceni eos timent. Eorũ fœminæ vtũtur armis sicut viri; barbas & crines etiam habent sicut viri, vtuntur pileis altis in capitib. ad altitudinem cubiti. Quando scribunt Soltano, statim conceditur eis q̃ petũt.

Nona natio est Surianorum, sic dicti Suriani à ciuitate Sur, quę est eminentior ciuitas in Suria, vel Assyria: hi vtuntur in sermone vulgari lingua Sarracenica in scripturis diuinis, & officiis Missæ lingua Græca. Habent Episcopos, & consuetudinem Græcorum seruant, & eis obediunt in omnibus, conficiunt in fermento, & habent opiniones Græcorum contra Latinos. Hos sequuntur aliqui Christiani, qui in terra sancta vocantur Samaritani, primò conuersi tempore Apostolorum, sed ipsi non benè sapiunt in Catholica fide.

Decima

Digitized by Google

Decima natio est Mozarabū, hi Mozarabes fuerūt olim multi numero in partib. Africę & Hispaniæ, sed modò sunt pauci. Sunt autē dicti Mozarabes, quia modos Christianorum de Arabia in multis tenebāt. Isti vtūtur in officiis diuinis, lingua Latina, & obediunt Ecclesiæ Romanæ, & Prælatis Latinorū, conficiunt in azymo vt Latini, sed in multis discrepant à Latinis. Quia cùm dies naturalis diuiditur in 24. horas diei & noctis, tot officia habēt, siue horas. & Psalmos, & Hymnos, certasq; orationes habent, & nimis ꝓlixas quas nō dicunt more Latinorū; nam & quod Latini dicunt in principio, ipsi dicūt in fine vel in medio. Sacramentum Euchar stię diuidūt aliqui in 7. partes, aliqui in 10. & est hæc natio valdè deuota: in matrimonio verò non coniunguntur nisi personis suæ gentis, siue nationis, inter quos fœminæ amisso primo marito, nunquam cōiungitur alteri, sed ꝑmanet in castitate perpetua. Causæ verò tantæ diuersitatis aut diuisionis inter Christianos fuit, quòd ab antiquis temporib. Christiani fuerunt adstricti, ne celebrarent concilia generalia: ideò insurgentibus Hæreticis in diuersis mundi partibus, non fuit qui remedium apponeret. Secunda causa fuit negligentia summorum Pontificum, quia non curauerunt nuncios mittere ad Christianos in erroribus positos; quia si hoc fecissent, multos aut omnes ad vnam fidem & obedientiam Romanæ Ecclesiæ reduxissent.

Barthelemy Chassanée en la 12. partie de son cathalogue, gloria mundi, consideration 22. en escrit ce que s'ensuit: Sectę Christianæ, sunt tredecim nationes, illam tenentes, & sunt quatuor quę comprehenduntur sub Latinis, quia Latini principaliter omnes sunt Christiani. Et in natione Latinorū sunt quatuor, aliæ particulares nationes, scil. natio Gallicana, Germanica, Italica & Hispanica; sed vna est quæ illá tenuit & tenet sine mōstris, siue aliquo errore, & absq; eo, quia nūquam ab eadē recessĕrit, aut in aliquo deuiauerit, quæ est dicta natio Gallicana, q̄ semper caruit monstris, semper fidem Catholicam defendit, iuuit, ꝓtexit, auxit, & ꝓ illa totis viribus cōtra ferè omnes nationes debellauit. In hac prima natione Gallicana est Rex Franciæ principalis, qui dicitur Christianissimus, inter omnes Reges mūdi, sub quo multi sunt Duces, Comites, Marchiones, & Barones eidē obedientes; etiam Rex Nauarræ, & Yuetoti, licet aliqui dicant regnum Nauarræ fuisse sub natione Hispanica. Secunda natio est Italica, in qua est principalis totius Christianitatis, qui est Papa, qui habet in tota Ecclesia, & secta Christiana primatum & principatū, cui omnes obediūt, seu obedire tenētur. Et in illa natione sunt Rex Sicilię, Rex Neapolitanus, Ducatus Venetiarum, Duces Mediolani, Ferrarię, & Vrbini, & Marchiones Mantuę, Mōtisferrati, & plures alij etiā Comites, Principatus, & dominationes, vt sunt Florētiæ, Senarum, & Genuæ. Tertia natio est Hispanica, in qua sunt Reges Castilliæ, Leonis, Grauatæ, Aragoniæ, Portugalliæ, ac multi Duces & Comites, & Regnum principale dicitur Castilliæ & Hispaniæ, cuius Rex dicitur Catholicus. Quarta natio est Germanorum aut Germanica, in qua est Imperator, & sunt multi Reges, vt est Rex Angliæ, Scotiæ, Vngariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Daciæ, Frisiæ, Sueciæ, Norvegiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, & multi Lantgrauij, Duces, Comites. Item Rex Cypri in Insula Cypri, omnes prædicti sunt obedientes Ecclesiæ Romanę, plures tamen hæreses ex eiuscemodi Germania emanarūt, quæ fuerunt damnatæ, & ad-

Digitized by Google

huc diebus nouissimis insurrexit secta Lutherana, quæ Christianitatem in multis maculauit. Quinta natio est Græcorum, qui habent Patriarchá Constantinopolitanum, Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, & cæteros eiusmodi in spiritualibus. In temporalibus Imperatorem, etiam habent Duces, Comites. Hisbotum, &c. Pauci tamen sunt nunc numero; quia Agareni & Tuchi occuparunt & detinent maiorem partem Græciæ. Et isti non obediunt Romanæ Ecclesiæ, licèt quandoq; fuerint subiecti ipsi Romano Pontifici, tamen sæpius inconsutilem Domini tunicam tentarunt, vnde 12. diuisiones Græcorum solent numerari, quæ ponuntur p Ioannem Echium in suo tractatu de Primatu Petri li. 3. c. 16. nunc verò habent multos errores, & fuerunt condénati p Ecclesiam, quia dicunt, quod Spiritus sanctus nõ procedit à Filio, & quia non est purgatorium. Sexta natio est Indiæ, in qua est Presbyter Iohannes, qui præest illi populo tanquam Patriarcha, eique centum & viginti septem Archiepiscopatus subsunt, quorum quilibet 20. Episcopos habere dicitur: Hi Romano more fonte baptismatis in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti renascẽtes baptisant; Eodémque ritu sacramentum Eucharistiæ conficiunt, hoc solùm excepto, quod Pater noster ante sacramenti eleuationem decantant. Et post beatá virginem Mariam, Apostolos Petrum & Paulũ, atq; beatũ Ioh. Baptistam præcipuè suscipiunt, & venerantur honore, alios quoq; & præcipuè Matthæum eorum præcipuum doctorem maximo venerantur obsequio, beatos insuper Paulum 1. heremitam, Antonium Abbatem, Machatium, atq; alios duos heremitas summa deuotione prosequuntur, eorum quippe Imperatorem ferunt Christianissimum, cui 74. Reges, ac infiniti ppemodum obtemperant Principes, paucis duntaxat regulis exceptis, q Mahumetanas obseruant leges, qui tñ Imperatoris mandatis in reliquis parent. Hunc sanè Imperatorem tempore Clementis V. anno scil. salutis nostræ 1306. ad Hispaniarum Regem 30. legatos misisse, illiq; contra infideles auxilium protulisse, prout quidam Presbyter Genuensis sancti Marci præpositus in tractatu suo de moribus huiusce gentis, Mappa mundi intitulato, declarat & scripsit. Qui & Aueniones ad prædictum Clementem Pontificem V. cũ reuerentia accedentes de multis edocti, cum multis munerib. & literis Apostolicis, ad limina Apostolorum Petri & Pauli visenda venerunt; quib. inuisis cum gaudio ad propria rediere. Verùm cùm Genuæ multis diebus nauigandi tempus expectantes multa, vt fit, de eorum tribubus moribúsque ac regionibus rogati scripto reliquerunt, quæ idem auctor reseruit. Hæc dicit Philippus Bergomas in suo supplemento Chronicarum libro octauo. Quando verò dictus Presbyter Ioannes equitat semper, facit portare crucem ante se ligneam, sed quando vadit ad bellum, tunc facit portare duas cruces, vná de auro, alteram lapidibus preciosis, in illa terra est corpus S. Thomæ Apostoli in maxima veneratione. Apud me credo, hos esse extollendos in fide nostra Christiana, post Latinos, Gallos, scil. Italos, Hispanos, & Germanos, & cæteris omnibus aliis nationib. Christianis profitendos, cũ non multum discrepent à fide nostra Christiana; nisi quia non approbant Papam Romanum in summũ Pontificẽ totius Ecclesiæ, & non approbant eius primatũ. Fuerunt tamen alias sub Romano Pontifice, cùm vt amplè declarat ipse I. Echius in dicto suo tractatu de Primatu Petri li.

3. omnes

Digitized by Google

3. omnes Orientales & Agri fuerunt ſubditi ſub Romano Pontifice. Septima natio Chriſtianita tis eſt Iacobitarum dictorum à Iacobo hæretico diſcipulo Patriarchę Alexandrini. Hi in partibus Oriętis occupant magnam partem Aſiæ,& Terram Mambræ,eſt propinqua Ægypto, & terram Ethiopiæ vſque ad Iudeam plus quá 40. Regna. Hi circũciduntur & baptizantur,cum ferro igneo,characterę crucis imprimunt frontibus,&in aliis partibus corporis,& in pectore vel in brachiis. Hi confitentur ſoli Deo,&nom ſacerdotibus Indorum, & Agarenorum. Hi dicunt in Chriſto eſſe naturá diuinam. Aliqui eorum loquuntur lingua Chaldaica,alij Arabica,alij verò aliis linguis ſecundùm diuerſitatem nationum. Octaua natio Chriſtianitatis eſt eorum qui dicuntur Neſtoriani, à Neſtorio hæretico diſcipulo ſic vocati, qui fuit Conſtantinopolitanus. *Hi* ponunt in Chriſto duas perſonas,vnam diuinam,alteram verò humanam,& negant beatam Mariam eſſe matrem Dei, ſed bene hominis Ieſu. Item negant vnum Chriſtum eſſe in verbo, & in carne, ſed ſeparatum:alterum Dei,alterum filium hominis :& vt dicit amplè de his Ioan. de Turrecremata in c.quidam hæretici,in verbo Neſtoriani 24. q.3. *Hi* vtuntur lingua Chaldaica in ſuis ſcripturis & conficiunt corpus Chriſti in fermento. Hi habitant Tartariam, & maiorem Indiam,& ſunt multi numero,terra eorum continet tantũ ſicut Alemania,& Italia. Hi hæretici fuerunt condemnati in Synodo Epheſina, & fuerunt diuiſi ab Eccleſia Romana,& permãſerunt in eorũ pertinacia. Et confutationes illorum errorũ ampliſſimè ſcribuntur per ipſum Ioannem de Turrecremata in dict. c. Philippus Bergomenſis li.9.ſui ſupplementi Chronicarum dicit hos habere adhuc alium errorem,quę prędicabat Neſtor hereſiarches, ſcilicet nihil ad vitam prodeſſe quod homines virtuoſe viuerẽt, vt habetur in dicto c.quidá hæretici,verſic.quis autem,quia dicebat quia prædeſtinatio importabat ſaluationem,aut dominationem,quod falſiſſimũ eſt. Poſſet hic adaptari materia prædeſtinationis, quæ ad Theologos ſpectat, ſed tantum remiſſiuè ad Bernardinũ de Buſtis in ſermone 37. in 2. parte in litera N,& O,in prima parte ſui roſarij, vbi confundit hunc errorẽ,& amplè per eũdẽ in dicta 2.parte ſerm.23.vbi amplè de materia prædeſtinationis. Nona natio eſt illorum,qui dicũtur Maronitæ à quodá hæretico Marone, qui vnũ intellectũ & vnam voluntatem in Chriſto tantũ ponunt. Hi habitãt Lybiá,in Prouincia Phœnicis,in magno numero, præliis edocti experti, ſpecialiter vtũtur arcubus & ſagittis,more Latinorũ campanis;& eorũ Epiſcopi annulis,mitris,& baculis paſtoralib.'vtuntur in ſcripturis diuinis litera Chaldaica,& in vulgari Arabica vtũtur. Hi aliquando fuerunt ſub obediẽtia Romanæ Eccleſię. Nam eorum Patriarcha erat in concilio generali Lateranenſi,celebrato Romę ſub Innocẽtio III. ſed poſtea receſſerunt. Hi primo fuerunt condẽnati in Synodo Conſtantinopolitana, poſtea redierũt ad obedientiá Romanæ Eccleſiæ,& iterum reuerſi ſunt ad eorũ opinionẽ falſam,in qua perſeuerãt. Decima natio,eſt illorũ qui dicũtur Armeni,qui habitant in regno Armeniæ prope Antiochiam: Hi propriũ idioma & linguá cõmunẽ omnib. & Scripturas ſanctas & officiũ Eccleſiæ cantãt,& dicũt in vulgari lingua,ita quod ab omnib. ſecularib.viris & fœminis intelligũtur. Habent ſuũ primatẽ,quem Catholicũ vocant,cui obediunt velut Papæ cũ magna deuotione & reuerentia quadrageſimá ieiunant in qua non come-

Digitized by Google

dunt piſces,nec bibunt vinum,in diebus tñ Veneris comedunt carnes. Hi temporibus Conſtantini Imperatoris cum Scotis ſeu Hyberis fidem Chriſti ſuſceperunt,eo quia Hyberis ſeu Scotis prædictis in Occidentali plaga viciniores eſſent. Et hi Armenij in Aſia inter Taurum & Caucaſum montes conſtituti ſunt.Nam Hyberi & Armenij ac Colchides vna ſub Prouincia ſiue regione coniunguntur. Huius itaque conuerſionis Thyriades tunc huiuſce gentis cauſa fuit, qui Rex quodam mirabili ſigno circa domum ſuã diuinitus oſtenſo Chriſti baptiſmum ſuſcepit,qui vnà cum omnib.ſuæ ditioni ſubiectis vna die &vna præceptione Deo colla ſubmiſere:ex quo factũ eſt vt ad finitimas quoq; gentes Chriſtianũ dogma peruenerit,&multitudine dilatatum ſit,quorum commercio Perſæ fidei rudimenta aliquãtulum ſuſceperunt. Vndecima Natio Chriſtianorum eſt illorum qui dicũtur Georgiani à B. Georgio quem habent in præliis in Patronum, habitant in partib.Orientalibus eſt populus multũ pulcher,fortis & delicioſus,Medis, Perſis & Aſſyriis, in quorum confinib. cõmorantur valdè formidoloſi:vtũtur lingua Græca,vtuntur ſacramentis more Græcorum.Clerici habent coronas rotundas in capitib.raſas,ſeculares verò quadratas, & quando veniũt ad S.Sepulchrum, non ſoluunt Sarracenis tributũ, & ingrediuntur Hieruſalem cum vexillis erectis,quia Sarraceni eos timent, eorum fœminæ vtũtur armis,ſicut viri, vtuntur pileis altis in capitib. ad altitudinẽ cubiti,& quando ſcribunt Soldano,ſtatim fit quod petunt. Philippus Bergomẽſis in ſuo ſupplemento Chronicarum lib. 9. dicit quia Scoti ſeu Hyberni hodie Georgiani populi appellantur, & vſq; in hodiernum diem Chriſtũ colunt, quãuis procul ab Apoſtolica ſede veritatis magiſtra, quia non omnẽ Euangelij veritatẽ ſeruant,eo quia Barbari gentib. circũfuſi ſunt.Hi n.(vt dicit) ſunt conſtituti in Aquilonari parte,& anno Chriſti 338. tempore Conſtantini Imperatoris fœdera verbi Dei,& Chriſti fidem miraculosè ſuſceperũt, & muliercula quædam Chriſtiana ibidem captiua, huius tanti boni cauſã præſtitit. Quæ cùm vitam pudicam & ſanctã ea in regione duceret,ac dies noctéſque in oratione conſumeret,gentib. illis admirationi fuit. Quibus ſuſcitantib.cur ſe tantopere affligeret,ita ſe Deum ſuum colere reſpondit, qui Chriſtus eſt. Nihil ex hoc amplius mirati Barbaro (quam nouitatẽ nouimus) mulierculam in honore habere cœperunt: mos itaque gentis illius erat, paruulus cùm ægrotaret per vicinas domos à matrib. circumferri,remedia exquirentib.accidit autem vt quędam mater,cùm puerum aliquandiu circuntuliſſet, nec ſalutare quicquã inueniſſet, captiuã tanquã Ebria doloris adiret,eiúſq; opem expeteret, quæ nihil humani illa ſe ſcire reſpõdit, ſed dominum quẽ coleret Ieſum Chriſtum deſperatam ab hominibus ſalutem conferre poſſe,paruulúmque cilicio ſuo ſuperimpotens,& orationem ad Deum Chriſtum fundens, ſanum matri confeſtim reddidit. Mox facti rumor totam repleuit vrbem, & ad Reginam etiam peruenit, quæ dolore afflicta captiuam à ſe adduci curauit. Cúmque illam regiam domum ingredi recuſaret orationem ad Deum pro illa fundens, illico Regina ipſa eſt ſanitati reddita, atque ex hoc admonita,vt in Chriſtum crederet,& eum qui ſalutem ei præbuiſſet,adoraret. Quibus beneficiis & verbis commota Regina rogauit virum vt Chriſtianus efficeretur, quod quamuis ille promiſiſſet, ſignis tamen erat nec ſæpius ab vxore commotus baptiſmi curabat,non tam quia fidei hoſtis eſſet,q̃ dubius.Contigit autem

eam

Digitized by Google

eũ aliquãdo in ſyluas altiſſimas ire venatũ, quod cùm peruenisſet coorta ſubitò tempeſtate, ita tenebræ cuncta operuere, vt nec omnes cerneret, nec abillis cerneretur: ignarus autem quid facto opus eſſet promiſſionis coniugi factæ recordatus eſt, & tũc Chriſtum rogauit, vt ſi Deus eſſet ex tantis eum periculis liberaret: Nec mora, dies clariſſima mundo reddita eſt, Rex ad vrbem productus reginæ quę geſta erant miraculi loco expoſuit. Vocatur captiua, & eius conſilium audit. Illa ſtatim reiicienda idola & Chriſtum colendum dicit, eique ſupplicandum, & baſilicam cõſtruendam eſſe hortatur. Conuocato populo Rex Euangelium prædicat, & nondum ſacris initiatus, fit ſuæ gentis Apoſtolus; credunt viri per regem, & fœminæ per Reginam, conſtruitur templum magni operis, & eleuato pertinaciter murorum ambitu, columnæ collocantur, ſed prima ac ſecunda erecta, tertia nullis machinis, nulliſque viribus erigi poteſt cum ad noctem vſque laboratum eſſet, recedentibus omnibus ſola captiua mulier apud Eccleſiam in oratione perſeuerat. Poſtera die prima luce redeunte populo columna reperta eſt ſupra baſim in aere ſuſpenſa quantum eſſet vnius pedis ſpatiũ, quo miraculo viſo omnes magnificarunt Deum veramque captiuæ fidem recognouerunt. Et ſtupentibus omnibus ſenſim ſupra baſim nullo contingente depoſita eſt. Moxque reliquæ columnæ magna fœlicitate erectæ ſunt. At perfecta Eccleſia, & populi fide confirmata, ſuadente captiua totius Gentis legatio ad Conſtantinum Imperatorem in Græciam, mittitur, reſque geſta exponitur, & ſacerdotes petuntur, qui cœptum erga ſe munus expleant. Quibus & iucundiſſimo vultu Imperator ſatisfecit; hæc Philippus Bergomenſis vbi ſupra. Duodecima natio Chriſtianorum eſt illorum qui dicuntur Suriani, à ciuitate Sur, quæ eſt eminentior in Suria vel Aſſyria: Hi vtuntur in ſermone vulgari lingua Sarracenica: in ſcripturis diuinis & officio Miſſæ lingua Græca. Habent Epiſcopos, & conſuetudinem Græcorum ſeruant, & eis obediunt in omnibus. Conficiunt ſacramentum Euchariſtiæ in fermento: & habent opiniones Græcorum contra Latinos. Hos ſequuntur aliqui Chriſtiani, qui in terra ſancta vocantur Samaritani, conuerſi primo tempore Apoſtolorum, ſed non benè ſapiunt in fide.

Decima tertia natio eſt illorum, qui dicuntur Mozarabes. Hi olim fuerunt multi in partibus Africæ & Hiſpaniæ, nunc verò ſunt pauci. Sunt enim dicti Mozarabes, quia modos Chriſtianorum de Arabica in multis tenebant. Iſti vtuntur in diuinis officiis lingua Latina, & obediunt Romanæ Eccleſiæ, & prælatis Latinorum: & conficiunt in Azimo ſicut Latini, ſed in multis diſcrepant ab eis, quia in diuinis officiis habent horas valdè prolixas, quia cùm dies naturalis diuidatur in 24. horas dici & noctis, tot officia habent, ſiue horas, Pſalmos, ac hymnos, necnon certas orationes habent, & nimis prolixas, quas non dicunt more Latinorum. Nam illud quod Latini dicunt in principio, ipſi dicunt in fine vel in medio: Sacramentum Euchariſtię diuidunt aliqui in ſeptem partes, alij in decem: eſt natio valdè deuota in matrimonio, nõ coniunguntur niſi perſonis ſuæ gẽtis ſiue nationis: inter quas fœmina amiſſo primo marito, nunquam coniungitur alteri, ſed permanet in caſtitate perpetua. Omnes hæ prædictæ ſectæ, ſeu nationes, tribus linguis vtuntur, ſcilicet Hebræa ſeu Arabica, Græca, & Latina, vnde vt habetur Lucæ 23. & Ioann. 19. Græcè, Hebraicè & Latinè erat ſcriptus titulus, ſeu ſupraſcriptio Crucis Ieſu Chriſti, videndum ſit quæ

Digitized by Google

sit quæ illarum sit excellentior. Et videtur quia Græca sit vtilior Latina, quod satis videtur probare textus in auth. de non alienandis aut permutádis rebus Ecclesiasticis §. nos igitur in fine collat.2. vbi dicit textus non paterna voce, id est, Latina legem conscripsimus, sed hac communi,& Græca, vt omnibus sit nota, propter facilem interpretationem, vt dicit Glossa in verbo, voce. Ideò communior videtur lingua Græca, quàm sit Latina: quia eam norunt nedum Græci, sed & Latini, quos oportet Græcæ linguæ eruditionem habere propter interpretationes,& translationes multarum legum,& constitutionum, quæ Græca lingua fuerunt factæ, vt apparet in multis legibus digestorum. Græci verò parum aut nihil curant linguam Latinam. Præterea, vt legitur in diuinis, quando Hebraica lingua transferenda erat in Latinam, priùs in Græcam transferebatur, vt facilior ex ea fieret translatio. Aduerte quia textus, glossa & doctores in Clementina prima de magistris, faciunt mentionem de tribus linguis, scilicet Hebraica, Arabica,& Chaldæa, quæ sunt (vt dicit Cardinalis ibi) vtiles ad sciendum fauore fidei: & quare omisit de Græca, dicit glossa ibi in verbo, Hebraicè, quia illud verbum, Græcè, in originali erat cancellatum, aut fortè propter literam in textu quæ est suprà ibi, quibus vtuntur infideles,&c. vt nihil esset superfluum, vel cancellata fuit cùm Græci fideles fuerint sub obedientia Ecclesiæ c. licet de Baptismo, & facit quod notatur, cap.1. de summa Trinitate lib.sexto. Tamen hodie schismatici sunt, nec recognoscunt caput Romanę Ecclesiæ. Et vt dicit ibidem glos. fortè esset expedientior suæ linguæ doctrina, quàm aliarum. Iudæi autem habent literam Hebraicam, sed linguam specialem in vulgari non habent. Habemus enim quia euanuit ipsorum lingua vulgaris. Arabica litera est Saracenorum, Chaldæa, Chaldæorum de qua in c. legimus, §. sed è contrà, & c. turbat,& c. qui de mensa 37. distinct. sed fertur, quia hæc litera hodie non habeatur, vt dicit dicta glos. Et recitat ibi Cardinalis quia linguæ sunt 72. vt videtur probare textus in c. septuaginta 16. distinct. Sed principales sunt tres scilicet Hebraica, Græca,& Latina, quæ totum orbem diuidunt, & etiam dicit quia olim fuit vna lingua omnium nationum, scilicet Hebraica, & quod creditur probabiliter quod in patria celesti erit tantùm vna lingua. In multis enim linguis varietas est, & vbi varietas & diuersitas, ibi dissensus: linguarũ etenim diuersitas, vt ait August. li. 19. cap. 7. de ciuit. Dei hominem alienat ab homine: nam si duo sibimet inuicem fiant obuiam neque præterire, sed simul esse aliqua necessitate cogantur, quorum neuter nouit linguam alterius, facilius sibi animalia muta etiam diuersi generis, quàm homines sociantur. Sed quæ est honorabilior & excellentior lingua, Græca videtur magis vtilis, vt dictum est suprà, ideo magis laudanda cum effectu, & videtur textus hoc probare in dicto §. nos igitur cum glos. de quia suprà. Sed videtur qui illa ratione non concludat, cùm certum sit pauciſſimos Latinorum Græcæ linguæ scios esse, omnes verò propemodum Græcos, Latinam callere. Etsi Græca lingua ab omnibus potuisset intelligi, esséque communior Latina, nihil necessum fuisset vti circuitu transferendo, scilicet Hebraicam in Græcam, & postea Græcam in Latinam, sed sufficisset Græca translatio, vnde pro vtilitate linguæ Græcæ, vt sic sit excellentior, videtur melior textus in c. vt veterum, ibi est textus Augu-

stini

ſtini 9. diſtinctione : qui ſic ait, vt veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda eſt, ita nouorum veritas, Græci ſermonis normam deſiderat, quod intellige de veteri & nouo Teſtamento, & etiam dicit textus in c. fin. 20. diſtinct. de quibus cauſis nulla ſoluendi, ligandique auctoritas in libris veteris, & noui Teſtamenti, & quatuor Euangeliorum, cum totis ſcriptis Apoſtolorum non appareat, ad diuina recurrite ſcripta Græca, ſed gloſ. magna in dicto c. vt veterum dicit quod Hieronymus in ſecundo prologo Bibliæ contrarium tenet, dicens : quod emendatiora ſunt exemplaria Latinorum, quàm Græca, & Hebræa : ſed Auguſtinus in dicto capit. vt veterum ad primitiuam Eccleſiam reſpicit, quando exemplaria Græca, & Hebræa non erant corrupta, ſed procedente tempore cùm populus Chriſtianus eſſet multum auctus, & hæreſes multæ inter Græcos pullulaſſent : Inuidia Chriſtianorum Iudæi & Græci ſua exemplaria corruperunt, & ſic factum eſt quod exemplaria eorum magis corrupta ſunt quàm Latinorum, ad quod tempus reſpicit Hieronymus, vel reſpicit ad Latina exemplaria à fidelibus interpretibus translata. Auguſtinus verò reſpicit ad exemplaria Latina à non fidelibus, ſed à falſatoribus translata, videlicet in hoc, vt dicit dicta gloſ. magis credendum eſt Hieronymo quàm Auguſtino. Quia inter iſtos tres, Auguſtinum, Hieronymũ, & Gregorium, magis credendum eſt Auguſtino, in diſputationibus: Hieronymo in hiſtoriis & translationibus, Gregorius in moralibus proponitur, quia non omnes in omnibus, ſed certi per certa, vt eſt textus in l. 2. §. omnibus auctoribus C. de veteri iur. enucleand. Nec omnia poſſumus omnes, & ita dicit dicta gloſ. quam refert & ſequitur Panormitanus, & poſt eum Felin. in C. ne initiaris. in fin. de conſtit. & ibi. Felinus dicit illam gloſſam eſſe approbatam à Ludouico Romano in l. ſi verò, §. de viro. in 15. fallent. ff. ſolut. matrim. & in l. 1. §. final. collat. 2. ff. de verborum obligat. & in l. 1. collat. 5. ff. ſi certum petatur. Sed Archidiaconus in dicto capit. finali 20. diſtinct. & poſt eum Prepoſitus & Geminianus dicunt, qui quando ſcriptum reperitur contrarium, vel dubium, ad Græcam linguam recurrendum eſt: prout in dicto cap. vt veterum, & dicto ca. fin. intelligitur ſecundum illa tempora : quibus fidei catholicæ integritas erat apud Græcos, ſed cùm hodie ſint acephali, & exemplaria eorum corrupta & mendoſa, non eſt ad eórum volumina recurrendum. Non eſt enim veriſimile eos qui catholicæ fidei vnitatem non ſyncerè tenent, integritatem ſuorum voluminum conſeruaſſe, ſed potiùs ea in odium Latinorum (qui vnitatis fidei inconcuſſi ſunt obſeruatores) corrupſiſſe : Nam aduerſarij & inimici facilè mentiuntur, vt eſt textus in l. 1. §. præterea, & ibi plures concordantias in gloſſ. ff. de quæſt. Albericus de Roſate in prima Conſtit. in §. illud, & in ſuo dictionar. in verbo, lingua, dicit quòd inter omnes linguas tres ſunt excellentiſſimæ. Hebraica ſcilicet, Græca & Latina. Earum clarior & ſonantior dicitur Græca, cuius varietas diſcernitur in quinque partibus, quarum prima, dicitur mixta, ſiue communis : ſecunda, Athenienſis, qua vſi ſunt authores Græci : tertia, quam habent Ægyptij & Syrij : quarta, Ionica : quinta, Eolica : vel ſic vna dicitur Attica : alia, Beotica, tertia Æolica, quarta Dorica, quinta

Digitized by Google

yadica : Quantum autem lingua Græca præstet Latinæ scribit Budæus in tractatu de asse, & partibus eius lib. prim. fol. 7. Latinæ verò linguæ dicuntur esse quatuor, scilicet prisca, & condita, quam sub Iano & Saturno vetustissimi Italici habuerunt, & Latina qua Italici vtuntur, & vsi sunt à Latino & aliis Regibus Tusciæ, ex qua lex duodecim tabularum scripta fuit : & Romana qua post exactos Reges populus Romanus vsus est, & mixta, quæ post imperium latiùs promotum simul cum moribus, & hominibus vrbem arripuit, per solœcismos & barbarismos integritatem verbi corrumpens.

Omnes Orientales in gutture verba collidunt sicut Hebræi & Syrij : Mediterraneæ gentes sermones proferunt in palato, sicut Græci, & Asiani : Occidentales verò verba in dentibus frangunt, sicut Itali & Hispani : Addo, quia Septentrionales, & Germani verba faciunt in pectore : nos verò Galli in gutture, palato, & pectore : hinc vulgò dicitur, Itali capriſant, Alemani vlulant, Galli cantant, & Angli iubilant. Et ita dicit Albericus in loc. infrà alleg. qui dicit se inuenisse in authenticis scripturis super Genesim, & in inuetario vniuersi orbis, in rubric. de ædificatione Turris, in qua fuit diuersitas linguarũ. Idem etiam dicit Isidorus in lib. Ethymologiarum, vbi dicit quia locutio Græcorum est comptior cæteris, vt dixi suprà in 5. part. in penultim. consideratione. Guillelmus Durandi in suo rationali diuinorum officiorum cap. de parasceue collat. 11. dicit quod lingua Hebraica propter legem est omnium linguarum mater. Lingua Græca doctrix est, & lingua Latina interpretatrix, propter dominium Romani Imperij, & Papatus : & ideò dicitur quod lingua Hebræa erat mater omnium linguarum, nam priusquam superbia turris Babylonicæ illas diuideret, vna omnium nationum lingua fuit, vt habetur Genes. 11. vbi dicitur, Erat autem terra labij vnius & sermonũ eorundem : Et iterum dicit Dominus : Ecce vnus est populus, & vnum est labium omnibus, & ob id delictum. 70. linguæ omnino diuersæ superinductæ sunt vt infrà in 69. distinctione, quæ de nonnullis celebribus turribus tractat, vnde dicit Remigius super illud 1. ad Corinth. 14. cap. siue linguæ cessabunt, Sicut, inquit, ante turrim Babel, vna erat lingua Hebræa, sic quidam doctores expleto iudicio, ipsa remanebit vna : & ideo, vt dixi suprà, in multis linguis varietas est, & vbi varietas, ibi dissensio, sed in regno sanctorum, non erit dissensio, igitur nec linguarum varietas : Item Bernardus dicit, multimulta sciunt, vna erit omniũ lingua, iubilatio indefessa, vnus affectus, amor æternus, & erit communis omnium omnipotentia, sapientia, pax, iustitia, intelligentia, non erit in illa pace diuersitas linguarum. Donum tamen est, vti diuersis linguis, vnde Apostolus 1. ad Corinth. 14. dicit, Gratias ago Deo meo, quod omnium vestrûm lingua loquor : & Apostoli loquebantur variis linguis Act. 2. De laude autem istius linguæ Hebraicæ vide amplè in Margareta philosophica in institutione Hebraica, vbi laudat eam ex antiquitate seu prioritate, cùm fuerit prior omnibus aliis ex puritate, sanctitate, significationum affluentia, ac vtilitate, ex quibus omnibus alias antecellit, vt ibi elegantissimè comprobatur : & Isidorus 1. Ethymologiarum dicit Græcas literas cum earundem denominationibus ab Hebræorum characteribus esse desumptas, vti ab Aleph,

leph, Alpha, a, & sic de reliquis. E Græcorum verò fontibus Latinorum linguam scaturisse indubitatum habetur, & certum apud ferè omnes: quod an sit omnino verum dixi suprà ista parte in 17. consideratione vbi laudatur Gallia ex literarum traditione.

F. Brochard moyne viuant en l'an de salut 1283. en sa description des lieux de la terre saincte escrit, que de son temps les peuples & nations sequents se treuuoyent en Hierusalem, & en la terre saincte.

Sunt in terra promissionis homines ex omni natione quæ sub cœlo est, & viuit quælibet gens iuxta vitam suam, &, vt verum loquar, in nostram magnam confusionem, nulli in ea peiores, & in moribus corruptiores inueniuntur quàm Christiani, cuius hanc esse rationem arbitror. Quando aliquis in Hispania, Gallia, Germania, Italia, aut aliis Christianitatis nationibus malefactor deprehensus fuerit, vt pote homicida, latro, fur, incestuosus, adulter, fornicator, proditor, & timet propterea à iudice condignam sibi irrogari pœnam, fugit, & transfetat in terram sanctam, quasi hoc contractum abolituras malum, & cùm illuc venerit, non animum, sed locum mutauit, & euenit sibi id quod scriptum est, Nunquid Æthyops potest mutare pellem suam? Tales sunt hodie in terra sancta non pauci, qui spoliant peregrinos, & conterraneos suos, ad se bona fiducia diuertentes, & nihil mali de eis suspicantes, detestabilésque illi patres, detestabiliores post se relinquunt filios, qui pollutis pedibus calcant loca sancta, & sua pessima vita id efficiunt vt sancta Dei in magnum veniant contemptum. Sunt autem præter Christianos in terra promissionis & aliæ variæ gentes, præsertim Saraceni, qui Mahumetum prædicant, & legem eius obseruant, agnoscentes etiam Christum veluti magnum Prophetam de Spiritu sancto conceptum, & natum ex Virgine Maria, sed negant eum passum, & mortuum, verum cùm illi placuit, aiunt, ascendit in cœlum. Sedétque ad dexteram Patris, vt Filius. Mahumetum verò dicunt sedere ad sinistram Dei, & eum vt Dei nuntium ad se tantum missum. Sunt homines illi Mahumetani immunditiæ addictissimi, ducúntque tot quot pascere possunt vxores, præter id quod Gomorrhaico fœdati sunt vitio. Sunt tamen hospitales, & satis humani, id quod non semel tantùm in meipso sum expertus. Pro modico ministerio illis exhibito, copiosam reddunt mercedem.

Sunt præterea in hac terra Syriani, qui quidem Christiani sunt, verum Latinis nullam seruant fidem, miserè & pauperrimè viuunt: auaritiæ studentes, nemini eleemosynam largiuntur. Ditissimus inter eos non delicatiùs viuit quàm pauperior. Inter Sarracenos habitant, & vt plurimum officiis eorum mancipantur. In habitu à Sarracenis ferè nihil differunt, nisi quod per cingulum laneum ab eis aliquid discriminis habent.

Græci similiter Christiani sunt, sed schismatici sunt & à Romanæ Ecclesiæ obedientia alieni: sunt & aliis multis implicati errorib. faxit Deus ne & Latinis multę irrepserint stultitiæ. Apud Græcos omnes ferè Prælati, sunt Monachi, magnæque abstinentię, & habentur à plebeis hominibus in magna reuerentia & honore.

Sunt quoque in hac terra Armeni, Georgiani, Nestoriani, Nubiani,

Digitized by Google

Iabeani, Chaldæi, Maronitæ, Æthyopes, Ægyptij, & multæ aliæ gentes, quę quidem omnes confitentur Christum, & habent suos Patriarchas. Quidam sunt hæretici, & à suo hæresiarcha nomen sunt sortiti, vt sunt Nestoriani, Iacobitæ, & similes. Sunt tamen multi in his sectis admodum simplices, nescientes quicquam de hæresibus : Christo deuoti carnem ieiuniis macerantes, atque simplissimas vestes induti, vt etiam longè superent religiosos Romanæ Ecclesiæ.

Nubiani & Iabeani dicunt se, siue maiores suos fidem suscepisse à sancto Matthæo, ab eoque baptizatos, & baptismi modum ab illo recepisse, quem hodie inuiolabiliter seruare contendunt, innitentes huic auctoritati, Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto & igne. Nam cùm baptizantur cum calido ferro crucem inurunt faciei, aut alteri corporis parti, & hi deuotiores inter Orientales habentur.

Est & Gens Madianitarum, qui nunc Beduini atque Turoniani dicuntur, qui magnam partem terræ sanctæ impleuerunt : & hi tantùm operam dant alendis pecoribus, & camelis, quibus supra modum abundant: certam mansionem non habent, sed vbi bona inuenerint pascua, ibi cum tabernaculis suis tantisper subsistunt, donec herbis depastis alium locum pro gregibus quærere cogantur. Sunt homines pugnacissimi, & repleuerunt totam Syriam, potissimum occuparunt ripas Iordanis à Libano vsque ad desertum Pharancum, montes qui vltra Iordanem sunt, optima suppeditent pabula ouibus, capris & reliquis iumentis. Habent arietes & veruices tam crassos & pingues, vt vna cauda pro tribus aut quatuor hominibus sufficiat ad esum.

Nestoriani habitant circa Berut, & Biblium in planitie Libani contra Iturcam.

Maronitæ verò occuparunt Regionem, quæ est circa fontem hortorum à Libano descendentem contra Tripolim, dicuntúrque habere quadraginta millia pugnatorum.

Porro circa castrum Arachas post Tripolim habitant Saraceni, qui Vanni dicuntur. His sociantur Saraceni, quos Asininos vocant, habitantes in montanis vsque ad Castrum Anteradum, plurima habentes castra & oppida, atque fertilissimam occupantes terram. Hi de Persida dicuntur duxisse originem : & in tantum numero sunt aucti, vt & ipse quadraginta millia armatorum asserantur posse producere. Voluerunt ante paucos annos sese Romanæ subiicere obedientiæ, sed per Templarios impediti à suo resilierunt proposito. Hos Asininos nullus hactenus Sultanus potuit in ordinem redigere, sed ipsi sibi leges & iura condunt, vtentes illis vt libet : sùntque omnibus adiacentibus nationibus formidini ob suam feritatem.

Et cùm hîc Orientales attigerim nationes, non inutile visum fuit de iis ampliorem facere mentionem : quandoquidem hodie multi sunt, qui cùm nihil sciant, scire omnia velint, asserentes nullos in his maximis regionibus vsque ad Indiam inueniri Christianos, sed perfidum Mahumetum omnia loca conspurcasse. Id quod verum non est, sed vbique Christus in mundo suos habere cultores, præterquam in Arabia, & Ægypto, vbi rari inueniuntur Christiani, sed omnes ferè nomen dederunt Mahumeto. Id quidem

Digitized by Google

quidem verum est, omnes Christianos transmarinos, puta Armenos, Cappadoces, Græcos, Chaldæos, Medos, Parthos, Indos, Nubeanos, Iabeanos, Asianos, Georgianos, & reliquos Orientales populos non esse homines bello assuetos, sed cùm à Saracenis. Turcis, aut Tartaris, bello petuntur, illis tributarij fiunt, atque omne permittùt dominium exactores ferentes, modò pacem & concordiam quàtum ex se est, conseruent: & hinc fit vt regiones illæ, quas Christiani inhabitant Saracenorum esse putétur, atque perfidię illorum subiacere, cùm tamen ibi ferè omnes sint Christiani, id quod expertus sum in Cicilia & Armenia minori, quæ parent Tartarorum principi, & tamen sunt meri Christiani, in eas inhabitant regiones, Ecclesias frequentantes, missas audientes, genua flectentes, atque deuotè orantes, religiosis etiam personis magnum exhibentes honorem, id quod in meipso sum expertus cùm illic aliquantisper morarer. Præterea eos quos nos damnatos iudicamus esse hæreticos, vt sunt Nestoriani, Iacobitæ, Maronitæ, Georgiani, & similes, ego plerumque inueni bonos, & simplices esse homines, syncerèque erga Deum & homines viuentes: sunt magnæ abstinentiæ, & in Quadragesima nec pisces, nec oleum comedunt. Attenti audiunt verbum Dei, id quod ego vidi in vespera Ramispalmarũ, quantis cateruis ad concionem confluxerint. Habent præterea suos Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, & alios prælatos, præter Nestorianos, qui loco Papæ habent prælatum, quem Iacelichum vocant, cui magna pars Orientis paret.

Armeni verè & Georgiani habent prælatos, quos Catholicos vocant, qui sub se habent Archiepiscopos, Episcopos, & alios prælatos, qui optima conuersatione plebi præeuntes, verbo pariter & exemplo illos docent: & quamuis munitissima inhabitent castra, atque magnis polleant diuitiis, induuntur tamen vilibus, & sordidis vestibus, amplissimas habentibus manicas: exterior enim vestis est pellicea aretina, grossa, & rubea, & sub ea deferunt tunicam griseam atque detritam. Suprema verò vestis est scapulare nigrum, vile & asperum quasi cilicium. Interfui etiam semel in die Annũciationis sacris eorum, & aduerti eos eisdem ferè vti ceremoniis & precationibus quibus nos in Missa, nisi quod suo, & non Romano vtũtur Idiomate. Nota quoque quod Catholicus ipse & omnes alij prælati sunt Monachi, nec quisquam nisi Monachi ad hæc Ecclesiastica admittuntur officia. Clerici verò seculares & sacerdotes ferè nullam habent auctoritatem, nec aliud agunt nisi quod diuina celebrant officia. Ad omnes horas signum faciunt cum tabula lignea: non enim campanas habent, & tunc nocte surgunt ad matutinas preces, excitántque se mutuo, vt omnes conueniant: nec iterum dormitum eunt post illas absolutas preculas, sed sedent in Ecclesia docentes populum vsque ad auroram. Sacerdotes omnes sunt vxorati, nec aliquis permittitur exequi sacerdotis officium, nisi legitimam habeat vxorem. Sabbato duntaxat & die Dominico Missas celebrant: reliquis diebus per hebdomadam amplexibus vacant. Mortua verò vxore sacerdos continebit, nec aliam poterit ducere vxorem. Etsi fornicatus aut adulteratus fuerit, sine spe vlla amittit officium & Ecclesiam. Quòd si vxor eius

Digitized by Google

adulteriũ perpetrauerit, sacerdos maritus eius aut continebit, aut officiũ & Ecclesiam perdet. Vxor verò adulterans nasum perdet, & vir, qui cum ea concubuerit, castrabitur, etiamsi legitimam habuerit vxorem. Id ego semel Hierosolymis vidi. Mortuo verò sacerdote vxor eius relicta cõtinebit, & si aliud præsumpserit inire matrimoniũ, comburetur: sin meretricari libuerit, nihil mali patietur, & id sæpe apud illos euenire solet. Et hæc mihi videtur potissima causa esse, quòd tot in illis terris inueniuntur meretrices; nam vxores talium continere nolentes, meretrices efficiũtur. Fures committentes furtum non admodũ nociuũ, & alij malefactores qui mortem non commeruerunt, castrantur, ne filios generent paternorũ morum imitatores. Id scio cùm essem apud Regem Armeniæ, habuit Regina plures quàm sexaginta Eunuchos: Rex cum omnibus Principibus & nobilibus suis libẽter audit verbum Dei quibus etiam singulis diebus hora tertia illud à Monachis, quod Vetraphete vocãt, deuotè ex sacris libris proponitur vtentibus expositione Ioannis Chrysostomi, Gregorij Naziãzeni, atq; Cyrilli, quẽ ipse Kyrillũ protulit. Deuoti & morigerati sũt in Ecclesia, nec facilè vllum ibi videas dissolutum aut indisciplinatũ: cum Episcopus sacrũ facit, habet astantes suos ministros, vt puta diaconum, subdiaconum, acolythum, & cum magna grauitate ceremonias solitas celebrat.

Vn certain ancien autheur Hespagnol a escrit ce que s'ensuit de ceste matiere.

Supposé que la plus grande & vraye Chrestienté soit en l'Europe, & soubs nostre mere saincte Eglise Romaine, on ne laisse pas de trouuer en toutes les parties du monde, ou en la plus grande part d'iceluy, des Chrestiens: car outre ceux que nous hantons communément, & desquels nous auons particuliere cognoissance par deçà, il y a du costé d'Alemagne, d'Hongrie & de Pologne dedans nostre Europe, vne Chrestienté non petite de ceux de Russie, Prussie, Lithuanie, Moschouie, Prasodié, & vne grande part de Tartarie, & autres Prouinces lesquelles suiuent l'Eglise Grecque, mais non pas du tout pource qu'en plusieurs choses ils ont opinion differente, & se separent d'icelle. Sans cela il y a les Royaumes d'Ecosse, Norduege, Suece, Goce, & Vestrogoce, & vne grande partie de la Coste vers Septentrion, comme nous dirons vne autrefois plus particulierement. Et laissant l'Europe, pour estre tant cogneüe, si nous passons en Lybie ou Afrique, qui est la seconde partie de la terre, nous trouuerons qu'outre les pays que les Portugais ont gagnez, & reduits en nostre Religion Chrestienne en la coste qui est vers le midy, il n'y a au milieu d'icelle moins de Chrestiens, qu'en nostre Europe, lesquels sont tous subiects à vn Seigneur ou Empereur nommé Preste-Ian, autrement Belulgian, non commun à tous les Roys de ce pays. Si on lit la vie du sainct Thomas Apostre, & sainct Luc, és Actes des Apostres, on trouuera qu'il s'en alla prescher en la grande Inde, ou Indie qui y mourut, & qu'il y laissa vne si grande multitude de peuples conuertis à la foy, que comme ils eussent esleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy imposerent ce nom de Preste-Ian, tant pource que tous les Seigneurs estoient clercs, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean, commun, depuis le premier qui fut choisi, lequel s'appelloit ainsi. Et treuue-on par les Chroniques des Portugais,

Digitized by Google

gais, qu'iceluy sainct Thomas mourut en vne Prouince d'icelle Indie, appellee Coromandel au Royaume de Bisnagar, en vne ville qui souloit estre des principales de ce Royaume, qui s'appeloit Melie, laquelle est maintenant ruinee, & restent seulement en icelle quelques vieux edifices tant nobles & superbes, qu'ils monstrent bien, que ceste ville a esté fort grande & fort peuplee: entre autres il y a vne Eglise que les Gentils auoyent en grande veneration & honneur, disans que le corps de ce sainct Apostre estoit en icelle & vn autre d'vn Roy, que ce personnage auoit conuerty à la foy de Iesus Christ: où les Portugais foüirent pour trouuer la sepulture, & trouuerent trois corps, l'vn du Roy, l'autre del Apostre, & l'autre d'vn sien disciple. Ils cogneurent celuy de l'Apostre en certaines choses, en ce qu'il y auoit quant & soy vne lance au sepulchre, auec laquelle le bruit estoit en ce pays là, qu'il y auoit esté tué. Tant y a que l'on trouue des reliques & demourants de ceste Chrestienté en ces Indes, comme le raconte Iean de Mandeuille en ses voyages, où il dit que plusieurs peuples de ceste Chrestienté demeurent là sous la Seigneurie du grand Cham, lequel quand va pour faire son entree en leurs villes, les Prestres sortent en procession pour le receuoir, & qu'il faict honneur & reuerence à la Croix, & ils benissent cinq pommes qu'ils luy presentent dans vn plat, desquelles il prend l'vne & en mange, & si il ne le faict, ils tiennent cela pour vne grande disgrace. Louys Patrice Romain raconte qu'estant en la Taprabane, il y treuua certains marchãds, qu'il cogneut estre Chrestiens de ce pays-là, lesquels luy faisoyẽt de grandes offres, afin qu'il s'en allast auec eux pour les bien instruire en la foy selon l'Eglise Romaine, mais il n'osa pas faire vn si long chemin, & pouuons veoir par ce que dessus est deduict, que le Preste-Ian n'est pas celuy qui est en Ethyopie, mais celuy qui fut vn temps aux Indes Orientales, & que le nom qui fut imposé à celuy d'Ethyopie, fut pource que le peuple le vouloit ainsi. Ceste erreur a esté cause que Iean Theutonique, au liure qu'il a escrit des mœurs & manieres des peuples s'est confondu pareillement, & trompé en ceste matiere suiuant la commune opinion, & voulant que l'Empereur qui est en Ethyopie, soit en Afrique le Prêste-Iean, ayant l'autre esté, & seigneurié au bout de l'Asie, & où, comme i'ay dict, le grand Cham, ou Tartare tient sa Seigneurie, lequel comme l'on sçait bien est le plus grand, le plus riche, & puissant Seigneur & Roy, qui soit au monde. Il y a aussi vne Prouince de Chrestiens en Asie appellee Georgie, pource qu'elle, fut conuertie, comme l'on dict, par S. George, mais ie crois plustost, que c'est le propre nom de la mesme prouince: l'on appelle aussi ces Georgiens Iberiens, & ont touſiours leurs Ambassadeurs en la Cour du Sophy: leur pays est froid & montagneux, ceux de Colchos sont aussi Chrestiens appellez maintenant Mengreles; les Albanois tiennent aussi la foy Chrestienne, & mesmes y a vne autre Prouince de Chrestiens appellez Iacobites, & au mont Sinay se trouuent autres Chrestiens appellez Maronites: Toute la coste d'Indie est habitee de Chrestiens dés l'entree de la mer rouge, où est la ville d'Aden iusques aux villes d'Ormus, Dut, & Malaca, & plus auant iusques au Royaume de la Chine & du Giapon, qui sont fort grands & puissants. Et ainsi en toute ceste coste sont plusieurs

Royau

Digitized by Google

Royaumes, Citez, & Isles : comme Samotre, Taprobane, Zeylan, Borney, & Isles de Molucques, d'où vient l'Espicerie, & plusieurs autres grandes, & petites Isles, esquelles habite vn grand nombre de Chrestiens ; tant de Portugais, comme de ceux du pays, lesquels par leur moyen se sont conuertis à la foy Chrestiénne : & ainsi il y a grande apparence qu'ils iront rencontrer & se ioindre à la Chrestienté, que ie vous ay dict estre ez prouinces subiectes au grand Cham, puis qu'ils arriuent desia tant pres d'icelles : ce qui sera vn grand accroissement de la Chrestienté ; chacun cognoist que la foy Chrestienne a lieu és Armenies : car en la plus grande chacun est quasi Chrestien ; & en la petite, la plus grande partie il y a aussi des Chrestiens en Surie, & en Egypte, où demeurent encores auiourd'huy les reliques ou restes de l'ancié Christianisme, & croy bien, qu'en plusieurs autres endroits se treuuent des Chrestiens desquels nous n'auons cognoissance, pource qu'ils sont trop esloignez de nous : i'ay leu aux histoires des Portugais, que quand l'Isle de Zocatore fut trouuee, tous les habitants d'icelle estoient Chrestiens ; mais de telle sorte qu'ils ne sçauoient autre chose qu'adorer vne croix, pource que Dieu faict homme auoit souffert mort en icelle : au demeurant ils auoient peu de cõmandements : car le principal estoit entr'eux de garder la loy de nature, & s'appelloient des noms des Apostres, & autres Saincts, ces propos nous donnerét à entendre plus clairement les propres paroles Romanesques, desquelles a vsé le susallegué Iean de Mandeuille en ses voyages faicts en l'an de Salut 1322. au ch. de la ley dels Iacobins e elles Sureians & dels Chrestians de la çentura.

E sapiate que entre a queles Serrays d'vna part e d'altra demorent molts Chrestians de moltes e diuerses maneres, e de molts noms, & tots son bareyats é han diuerses leys, & diuerses costumes, mas tots erechen en Deu lo Pare, ell fill. & lo sant spirit, mas tots lõrs solen ells fallir en aucuns articles de la ley, & los vns an nom Iacobis pco cõ Ioan l'Euangelista los batega, e dien que hom deu fer la Confessio a Deu tant solament, é no pas a hom, car a Deu se deu tretre colpable, Encontra lo qual há fortiuent errat perço cor ell no ha ordonat de fer mill mal segõs que ell nos deuisane les Profetes axi cõ ells dien q̃ hom nos Deu confessar a altri mas a deu axi com Moyses l'escriui en la Biblia e perço dix Dauid ol Saltiri, Cõfitebor tibi Domine in toto corde meo : En altro loch, delictum meum & confitebor tibi : Car ells saben tota la biblia é lo Saltiri é perço alleguen ells axi la lletra mas ells no alleguen les altorites en Lati mas en lur lenguacge molts aptament, e dien que Dauid e los altres Prophetes lo den axi. Totes vegades puis que nos hi leginien santa scriptura que alcũs dels actors sants homens se acorden en partida a lurs o ficis axi con sent Agusti & sent Greguori, & sent Hylari, car sent Agusti dix, Qui stella sua cogitet & commissus fuit veniam sibi credat, Sent Gregori Diu Domine posuimus mentem quá liberare spiciis ilare longorum in acta oculi pererit si cordis nata fuit cõpunctio, & perco dien que a Deu se deu hom retre colpable de ses fallimẽts recense colpable e clamat mas ce e prometé a esmenar. Epço con ells se volen confessar ells prenen foch e posen lo depres ells e mettent hi enceus, e altres coses be odorades : en lo fum ells se confessen & cre

Digitized by Google

criden a Deu merce & ver es que aquesta confessio es natural, e primitiua mas lò sent pare e los altres Papes que son estats an hordonats after confessio ahon per bona raho car ells an vist que de negũna malatra no pot ẽer bona medicina, si douchs hon no sap la natura del malé axi no pot hon donar penitencia couiment ssi donch hom no sap la calitat del mal feyt, carvn mateys peccat e pus greu arque a vltra en vn loch é en vn temps que no en altre & perço con ell sabra la natura del feyt segons a co deu donar penitentia.

Item hi ha altres Chrestians nomenats Sureyants é creen la creenca migaua ço en enla na nrã ley e aquella dels Grechs, & portẽ tots barbes axi cõ fan los Grechs, Fan lo sagrament de pan leuat é en leurs Lenguacges husen lettres Serrayneſques mas segons los misteri de les Esgleyés ells vsen lettres Grequesques, e fan lur sagrament axi con fan los Iacobins, e hia molts d'altres Chrestians que son happelats Georgians los qũls sent Iordi conuerti e a ell ha horen pus q̃ anull altro sant de Paradis ell appellent tots lõrs quells aint. Tots aquests del realme de Georgié han tots les corones tasas los clerguez la portan rodona é los lechs cayrada e aquests tenen la ley Chrestiana, axi com los Grechs fan. Item y a d'altres que hom appella Chrestians de la centura perço com ells son cints per dessus. Item in hia d'altres Ariens, e d'altres Nubiens, & d'altres Indiens, que son de la terra de Preste Ioan. Totes acquests han alcuns articles de nostra fe, e altres nia que son molt variants de que seria molt longa cosa de comptar perque mien texare pus a parler.

Des Chreſtiens Latins.

TOus les Voyageurs, Nauigateurs, Geographes, Cosmographes, & Hiſtoriés modernes en leurs voyages, nauigations, Geographies, Cosmographies & hiſtoires nous asseurent que outre les Chreſtiens de l'Egliſe Latine, qui ſont pour le iourd'huy en l'Italie, Heſpagne, Frãce, Alemagne, Angleterre, Eſcoce, Dannemarch, Pologne, & autres Prouinces & Regions de noſtre Europe, deſquels Chreſtiens Latins ſont ample mẽtion les ſuſ-alleguez Ioachin Abbé, B. Chaſſanée, F. Brochard & autres autheurs, aux paſſages cy deſſus par nous citez, il ſe treuue auſſi des Chreſtiens Latins ez Royaumes & Prouinces de Dannemarch, Norduege, Dace ou Dacie, Suecie, Gotthie, Bothnie, Vueſtrogothie, Suenie, Scrifinie, Bothnie, Elfingie, Lapponie, Biarmie, Lithuanie, Liuonie, partie de la Ruſſie, Pruſſie, Samogitie, Eſcanie, Finlandie, Eſcandie, Grotthlandie, Iſlandie & autres Royaumes & Prouinces Septentrionales de noſtre dite Europe, leſquels s'eſtendent iuſques aux Hyperborees, & entre icelles & celles là qui ſont poſſedees par le grand Duc de Moſchouie, & Empereur de Ruſſie (fors & excepté le Czeremiſtes, & Morduas, autrement Morduues, qui ſont Mahometiſtes, combien que ſubiects dudit grand Duc, deſquels traicte amplement A Theuet liur. 19. chap. 8. & 9. de ſa Coſmographie vniuerſelle) leſ-

Digitized by Google

quels Chreſtiens deſſuſdits ont quelque difference, ou diuerſité de croyance, les vns auec les autres; car les vns tiennent & croyent fermement tout ce que tient & croit l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & luy obeyſſent en tout & par tout, & les autres ſuiuent en partie l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, mais auſſi tiennét quelques erreurs, ou differences ſemees entre eux pour ce regard, ſurquoy ſe ſont veus Saxon le Grammarien en ſes hiſtoir. I. le Grand en ſes hiſtoir. des pays Septentrionaux, & Olaus ſon frere ez meſmes hiſtoires. Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmograph. & apres luy F. de Belleforeſt, Æneas Syluius en ſa deſcript. d'Europe. A. Theuet liure 19. & 20. de ſa Coſmographie vniuerſelle. Æneas Syluius en ſa deſcription d'Europe.

Les modernes autheurs aſſeurent que noſtre Europe, outre les terres de l'Empire, a de preſent vingthuict Royaumes Chreſtiens ſi on y adiouſte les quatorze qu'on dict eſtre en la ſeule Heſpagne qui rendent ceſte Prouince ou Region plus honoree de ce ſeul tiltre de Chreſtienté, que de ſes richeſſes ny de ſa puiſſance.

Des Chreſtiens Grecs.

LEs Chreſtiens Grecs du iourd'huy ſont en plus grande eſtẽdue que les Chreſtiens de l'Egliſe Latine & Romaine, leſquels Grecs pour eſtre ſeparez & diuiſez de ceux de l'Egliſe Romaine, ont choiſy vne autre maniere de viure beaucoup differente de la Latine: Et tout ainſi que les Latins recognoiſſent vn ſeul & vnique chef de leur Egliſe, qui a ſon ſiege à Rome, & auquel toutes nations tenãts ſon party obeyſſent, ſemblablemẽt les ſouuerains chefs de l'Egliſe Oriẽtale ſont nõmez Patriarches, deſquels les ſieges ſont diuerſement aſſignez: car il y a pluſieurs peuples & nations qui n'vſent de la langue Grecque, leſquels ne laiſſent d'eſtre ſubiects & obeyſſants aux ſuſdits Patriarches; les premiers & plus excellẽts Chreſtiẽs Grecs ſont les Caloyers qui en Grec ſignifient bons vieillards, ce ſont Religieux qui ne ſe marient iamais cõbien que les Preſtres Grecs le ſoyent, & qui viuent en treſ-grande auſterité, s'abſtenants toute leur vie de manger de la chair, vſants ſeulement de poiſſon en quelque temps, & y en y a pour le preſent bien ſix mille habitants en pluſieurs endroits du mont Athos en 24. grands monaſteres antiques, bien fortifiez de hauts murs, eſpars çà & là, tant aux riuages de la mer, qu'en terre ferme & en la ville de Hieruſalem: ainſi que le confirment I. de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Grecs, P. Belon liur. 7. de ſes ſingularitez d'Orient ch. 36. 37. 38. 39. 40. 41. & autres ſeq. & A. Theuet liur. 18. chap. 13. & 14. de ſa Coſmog. vniuerſelle.

Le Seigneur de Villamont liur. 2. de ſes voyages chap. 21. intitulé diſcours des ceremonies, couſtumes, & erreurs des Grecs & de leur Religion.

Ceux qui ſuiuent les erreurs de l'Egliſe Grecque ſont les Circaſſes Vualaques,

Digitized by Google

laques, Bulgares, Polons en partie, Mengreliens, Bosseniés, Albaniens, Esclauoniens, Seruiens, Croates, & quelques Tartares, & les nations qui habitent aux enuirons du pont Euxin, & les Religieux des monasteres du mont Sinai.

La plus grande partie des Russiens du iourd'huy sont de l'Eglise Grecque, & suiuent les erreurs desdicts Grecs selon Matthias Michou liur. 2. ch. 1. & 2. de la Sarmatie Europeene. Ce que font aussi les Moschouites, ainsi que ie deduiray par cy apres plus particulierement parlant d'eux, & de leur langue.

Des Patriarches des Grecs.

IL y a entre les Grecs de l'Eglise Orientale quatre Patriarches, le premier & principal est celuy de Constantinople, le second celuy de Hierusalem, le troisiesme celuy du Caire, & le quatriesme celuy d'Antioche. Ces quatre Patriarches ont vne grãde puissance sur les Grecs encor qu'ils ne soyẽt pas fort riches: Car tout le reuenu qu'ils ont chacun, pour viure annuellement monte seulement à deux cens escus, chacun d'eux a certain pays soubs son regime & gouuernement Ecclesiastique, celuy de Constantinople a le pays de Candie, de Chio, & tous les Grecs de l'Empire de Constantinople iusques à Philipopuli, & tout le pays d'Athenes, & de Natolie. Celuy de Hierusalem a tout le pays de Cypre & de Iudee, auec la plus grande part de Galilee. Celuy du Caire a le pays d'Egypte, d'Alexandrie, d'Afrique & autres pays circonuoisins. Celuy d'Antioche le pays de Syrie, Armenie maieur & mineur iusques en Perse. Ces susdits Patriarches sont esleus & esleuez en ceſt office de principauté fort anciẽs & portãts grande barbe blanche, auec ce ayãts vne telle grauité honorable, & telle douceur de visage qu'ils incitent les hommes à les honorer. Vous me demanderez paraduanture pourquoy ledict Patriarche & le populaire hayssent tant nous Chrestiens de l'Eglise Latine, & ne veulent suiure nostre loy? nous vous respondrons qu'ils se disent estre les premiers conuertis à la foy, & se persuadent totalement, que nous autres auons adiousté à l'Euangile. Iceux errent en plusieurs poincts, car en premier lieu ils font la Cene, & communient soubs l'espece de pain leué, & donnent le pain à part. Ainsi à Pasques tant grands que petits font la reception soubs deux especes: ce que le Pape Iule, escriuant aux Eueſques d'Egypte reprend auec plusieurs autres ceremonies par eux obseruees en diuerses parts. Des Sacrements de l'Eglise Catholique ils ne tiennent conte, & ne leur portent aucune reuerence: ains si quelque Prestre celebre la Messe sur leurs Autels, à la mode des Latins, la Messe estant dicte, ils lauent lesdits autels comme s'ils estoient pollus & immondes, & que nous Latins fussions excommuniez. D'auantage ils disent comme les heretiques Arriens que le bien que nous faisons pour les deffunets, comme ieusnes, aumosnes, oraisons, & autres suffrages ne leur sont aucunemẽt proffitables. Et sont aussi d'opinion, mesme ils l'afferment, qu'il n'y a point de purgatoire, ce que le Chrestien ne nay iamais n'accordera: car qu'il y aye vn purgatoire c'est vne opinio

Digitized by Google

tãt approuuee par l'Egliſe Romaine par les ſaincts decrets, & par les ſaincts Peres, qu'il n'en faut plus douter. Parquoy aller à l'encontre de ſes ordonnances ſeroit grandemẽt errer en religion, qui plus eſt le iour du Vẽdredy ſainct, le Patriarche excõmunie le Pape, l'Empereur, les Princes Chreſtiẽs, & tous ceux qui sõt ſous l'obeyſsãce de l'Egliſe Romaine, iaçoit que Dieu nous aye expreſſement cõmandé de prier pour nos ennemis. Au reſte ils n'ont aucune reuerence des ſaincts ou ſainctes, au moins bien petite: plus iceluy Patriarche en Hieruſalem & ſes Eueſques commettent vn grand abus, ainſi que ſçauent ceux qui les ont veu & prattiqué, en ce qu'ils perſuadent au peuple que la veille de Paſques, le feu deſcend de Paradis entre les mains dudict Patriarche, eſtant enfermé dans la chapelle, où eſt le ſainct ſepulchre. Les preſtres Grecs ſont mariez comme les Laiz, hors mis que quand leur femme eſt morte, ils ne ſe peuuent remarier: que ſi de fortune ils ſont trouuez en adultere, Dieu ſçait, s'ils ſont grieſuement punis. Certes le Magiſtrat a tellement l'œil à cela qu'il ne pardonne à nul, ains le chaſte en toute ſeuereté & rigueur. Ils ne peuuent confeſſer tant qu'ils ſont mariez, parce que la confeſſion ne ſe doit deceler, ce que facilement aduiendroit par flatterie & deception de leurs femmes, eſtant choſe certaine que l'homme qui eſt marié n'eſt ſans tentation. Si on demande la cauſe pourquoy les Preſtres Grecs ſont mariez, veu que ceux qui ſont ſubiects à l'Egliſe Romaine ne le ſont point, on peut reſpondre, qu'iceux preſtres Grecs ne ſe ſont obligez, ny ne s'obligent au vœu de continence comme ceux de la ſuſdicte Egliſe Romaine, en quoy leur eſtat n'eſt pas tant excellent que de ceux qui ont voüé chaſteté, moyennant qu'ils gardent la promeſſe par eux faicte à Dieu. Ceux qui ont eſcrit les hiſtoires de nos peres tiennent que le premier Pape, qui interdict aux Preſtres de l'Egliſe Latine, de ſe marier fut Gregoire Pape, auparauant moyne de Cluny: les Alemans diſent que ce fut le Pape Calixte au Concile de Nice, les autres tiennent que ce fut au Concile de Nicee, ſurquoy ſera veu Polydore de Vergile liur. 5. chap. 4. de l'inuention des choſes traictant diuerſement ceſte queſtion, mais faut entendre quant aux Preſtres grecs, qu'vn homme marié peut eſtre faict preſtre, & celebrer le Sacrement: mais vn preſtre qui eſt ia conſacré ne ſe peut iamais marier, ſelon le teſmoignage de Innocent 3. mais le trouble d'aucuns libertins ſubuertit & faict perir ceux qui ont l'entendemẽt leger: aucuns des Grecs fondent leur refus d'obeyr à l'Egliſe Romaine ſur les Apoſtres, leſquels ils diſent auoir eſté mariez, comme il ſe treuue en la ſaincte Eſcriture, mais ceux qui ſont mieux aduiſez ſçauent aſſez qu'apres que Dieu euſt ordõné iceux Apoſtres ils s'abſtindrẽt du tout de leurs femmes, ainſi qu'il eſt contenu Can. Presbyter 32. quæſt. diſtinct. & autres infinis inferez au droict Canon.

Au reſte c'eſt choſe treſ-certaine, par le rapport de tous ceux qui ont eſté en Leuant, que tous ces Patriarches ſont d'ordinaire fort ignorants, & peu verſez ez ſainctes Eſcritures, ils defendent en leurs ſynodes, qu'ils tiennent pour la reformation de leur Clergé, à ceux de leur ſubiection de communiquer auec nous Chreſtiens Leuantins, comme Schiſ-

matiq

matiques nous hayssants tellement qu'ils ayment mieux frequenter les Turcs, Arabes, Iuifs, & autres infidelles que nous qui sommes en l'obeyssance du Pape de Rome. Ces quatre Patriarches Grecs cy dessus ne sont pas chefs de tout l'ordre Gregeois, mais ont vn homme superintendant, à sçauoir l'Archeuesque d'Ocrida, pays de Bulgarie, ou Seruie, appellée vulgairement la Vallonne, qui est comme Pape sur tous les Patriarches ayant puissance, suiuant les anciens Conciles, & Synodes, de porter mytres ce que les susdits quatre Patriarches, Euesques ne Archeuesques ne portent iamais, & encore moins de croces. Voyez A. Theuet en sa Cosmogr. de Leuant chap. 29. & liure 18. ch. 13. & 14. de sa Cosmograph. vniuersell. G. Genebrard liur. 4. de sa Chronograph. fol. 753. & 758. parlant des Patriarches des Grecs qui croyent ce que le Pape de Rome & Eglise Latine decident des Sacrements de l'Eglise selon le tesmoignage de Orechouius Roxolan en son epistre à Hosius du Patriarchat de Constantinople, & lieu & auctorité du Pontife Romain.

Les Moschouites tiennent en leurs histoires auoir esté premierement instruits en la religion Chrestienne par sainct Thomas Apostre, mais soit que cela soit vray ou non, iceux sont de present si grãds, riches, & forts en guerre, qu'ils contraignẽt le Turc de permettre que leur principal Patriarche des Grecs, ausquels ils sont subiects pour la religiõ, face residence en toute seureté auec ses moynes à la ville de Constantinople, ce qu'il n'a voulu permettre à nuls autres Patriarches des Eglises d'Orient. Or iceux Moschouites obeyssent à iceluy Patriarche de Constantinople, & nonobstant cela ont vn Metropolitain, qu'ils recognoissent comme souuerain, & lequel ne bouge guere de la compaignie de leur Duc, non plus que le Mophti de celle du grand Turc, les Ecclesiastiques ont des reuenus de certaines fermes, & quelques autres choses extraordinaires: mais non des villes où villages, où ils commandent; car iceux dependent de la volõté seule du Prince, bien ont ils iustice & iurisdiction pour le reglement du Clergé, où les fautes criminelles passent sous la seule iustice du Prince. Quelques vns du Clergé sont si reformez & cõscientieux qu'ils ne veulẽt vser de chair, s'ils ne sont subiects à maladie: & pareillement, quelques Moynes qui viuent austerement, selon leur regle, principalement quelques vns de l'ordre de S. Basile. Ils portent tout leur reuenu en commun, pour le profit & soubstiẽ du monastere, & sont iceux si reformez qu'ils ne frequentent que biẽ peu auec les Laiz, & ne sont pour ce mariez comme leurs prestres seculiers voire ne le peuuent estre, & si sont subiects du tout à leur Prince, les Leuãtins les appellent communement Chrestiẽs de S. Paul, ils fõt leur seruice diuin en lãgue Grecque corrõpue, & c'est pourquoy ils sont mal affectionnez de tout temps à l'Eglise Romaine & Latine. Ils ont pour docteurs Ecclesiastiques Basile le grand, Gregoire Nazianzene, Gregoire de Neocesaree & S. Iean Chrysostome qu'ils appellent en leur langue Stalausta, c'est à dire bouche d'or; ont peu de prescheurs se contentans des seules lectures que font leurs Prestres tous les Dimanches, lesquels leur lisent l'Euangile, & Epistres des Apostres, & les liur. des docteurs en leur langue entendue de tous, le prestre recite en son Eglise tous les Dimanches la confession generale, & denonce les festes qui sont en la

Digitized by Google

ſepmaine, ils ont des preſcheurs qui vont auec grand peril & danger annoncer la foy aux peuples plus Septentrionaux. Ils celebrent Meſſes en leur langue, mais en treſ-grande ſolennité & reuerence, ſe tournants à main gauche, contre noſtre couſtume, ce qu'on void en Hieruſalem par ceux qui y ſont : quand leurs Diacres portent le pain & le calice auant qu'il ſoit conſacré, d'autres vont deuant auec les images de ſainct Pierre & ſainct Paul, ſainct Nicolas & ſainct Michel que tout le peuple honore auec grands cris & ſignes d'eſiouyſſance. Ils communient ſoubs les deux eſpeces meſlãs le pain, qu'ils appellent Proſcura, & le vin enſemble, que le preſtre ayant conſacré & receu va diſtribuer au peuple aſſiſtant, en donnant à chaſcun vne portion qu'il prend du calice auec vne petite cuillier d'argent. Matthias Michou liur. 2. chap. 2. de ſes hiſtoires.

Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie.

Nicolas le Febure en ſon liure de la religion des Moſchouites & Liſcius Lutherien en ſes traictez, intitulez de Theologia Moſchouitica, André Theuet liur. 19. chap. 11. & 12. de ſa Coſmograph. vniuerſel. F. de Belleforeſt liu. 3. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle, en ſa Coſmograph. ſur Sebaſt. Munſter.

Des Chreſtiens Indiens Orientaux.

LEs hiſtoires anciennes ſelon le teſmoignage de ſainct Gregoire Nazianz. en ſon Oraiſon contre les Arrians, ſainct Gregoire le grand homel. 17. ſur l'Euangile, portent que les Indiens, bien qu'ayent eu ſainct Thomas pour Apoſtre, & qu'iceluy ſoit à preſent le patron des Chreſtiẽs qui ſont en Orient, ſi eſt-ce que l'hiſtoire Apoſtolique nous faict foy (au dire de Abdias Babylonien li. 8. de l'hiſtoire Apoſtolique) que ſainct Barthelemy porta auſſi l'Euangile aux Indes : & tient-on qu'il y vint auant ſainct Thomas, & y ſouffrit martyre : mais le ſuſdict Abdias faiſant au lieu ſuſallegué trois Indes, ne faut treuuer impoſſible que deux Apoſtres y ayent eſté employez, comme ainſi ſoit que la commiſſion eſtoit grande, & importante, & falloit deux grands chefs pour la bien accomplir : au reſte apres les Apoſtres y a eu auſſi d'autres perſonnages qui ont porté la parolle de Dieu aux Indiens, s'eſtants deſuoyez de la vraye doctrine appriſe des Apoſtres, ſi bien que du temps de l'Empereur Commode il y euſt vn ſainct perſonnage nommé Pantene, lequel de la ſecte Stoique s'eſtoit retiré au Chriſtianiſme, qui eſtant principal regent de l'eſchole d'Alexãdrie, d'Egypte fut ordonné pour annoncer la parolle de Dieu aux parties Orientales, ce qui eſt teſmoigné par S. Hieroſme liu. des hommes illuſtres, & Euſebe liur. 5. chap. 10. de ſon hiſt. Eccleſiaſt. aſſeurants qu'en ſes Indes ce ſainct perſonnage trouua l'Euangile de ſainct Matthieu (qui auoit eſté là receu auant qu'il y allaſt) entre les mains de quelques vns qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme en ces pays, & il appert que ceſt Euangile fut annõcé à iceux Indiens par le ſuſdict S. Barthelemi, lequel le laiſſa eſcrit en lettres & langue Hebraiques, qui fut reſerué iuſques au tẽps ſuſnommé que Pantene fut en Inde, ce S. perſonnage ayant replanté ſur

le

Digitized by Google

le fondement des Apoſtres, le diable y ſurſema des erreurs & impietez tellement qu'iceux Indiens perdirent (comme on a auſſi veu de noſtre temps) toute cognoiſſance de verité: laquelle y fut derechef preſchee par Frumétie, du temps du grand Conſtantin ſelon le teſmoignage de Socrate liur. 1. chap. 15. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique. Lequel confeſſe bié que ſainct Thomas conuertit les Parthes, ſainct Matthieu l'Ethyopie, & ſainct Barthelemy la premiere Inde, mais que iamais aucun des diſciples de noſtre Seigneur n'eſtoit paſsé en l'Inde interieure, où il y a pluſieurs diuerſes nations Barbares, & icelles differentes en langue, iuſques au temps de Conſtantin le grand: ce que deſcrit particulierement Sozomene liur. 2. chap. 25. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique: & Ruffin liur. 1. chap. 9. de ſon hiſtoire faiſants mention de ce Frumentie & d'Edeſie ſon compagnon. Iſidore parlant de ce Sainct Thomas, dict qu'il mourut d'vn coup de lance, & ſon corps, ſelon qu'il eſt eſcrit en ſa vie, fut porté en la Prouince de Syrie, en la ville d'Ædiſe: ainſi que le confirme A. de Torquemade, iournee 2. de ſon Hexameron, maintenant que Sainct Matthieu fut celuy qui preſcha en Ethiopie & ſainct Thomas en Indie, où depuis ſucceda le Preſtegiani ſur ceſte Chreſtienté, duquel la principauté fut grande & puiſſante, mais long temps apres elle ſe veint à perdre, & le grand Cham Empereur des Tartares en fut le maiſtre en l'an de ſalut 1162. en ayant du tout chaſſé & expulſé ledit Preſtegiani, qu'il rembarra du tout dans l'Ethiopie.

Pour ne laiſſer choſe digne de remarque en ceſt endroict touchant l'Apoſtre ſainct Thomas, patron des Chreſtiens Indiens, Orientaux, cy deſſuis mentionné, nous dirons que M. Paule Venitien liur. 3. chap. 24. de ſes voyages en Tartarie eſcrit que ceſt Apoſtre fut occis au Royaume de Var ſitué aux Indes Orientales, & que ſon corps eſtoit conſerué de ſon temps en vne certaine Egliſe d'iceluy Royaume, au chap. 27. enſuiuant il ſemble ſe contredire, diſant qu'en la Prouince de Maabar, ou Malabar ſituee en l'Inde maieur, le corps de ce Benoiſt Apoſtre eſtoit qui endura martyre pour le nom de Ieſus Chriſt, en ceſtedite Prouince, & que là il y auoit pluſieurs Chreſtiens, & que les Indiens tenoient iceluy Apoſtre, auoir eſté grand Prophete, & l'appelloient Auariiam, c'eſt à dire en langue Indienne ſainct homme. Ioſeph Indien liur. 2. chap. 142. de ſes nauigations confirme ces dernieres paroles de M. Paule Venitien, diſant outre plus que le temple où giſt le corps de ce Benoiſt Apoſtre, eſt ſemblable à celuy de Sainct Iean & Sainct Paul de la ville Veniſe, Iean de Mandeuille en ſes voyages en parle fort amplement, Odouard Barboſſe Portugaiz en ſon Inde eſcrit les parolles touchant ce faict, Vous eſlongnant vn peu de la cité de Coulan aux Indes Orientales, on voit vne poincte de terre s'eſtendre en la mer, ſur laquelle eſt aſſiſe vne belle & grande Egliſe en l'honneur de ſainct Thomas, & icelle baſtie à cauſe d'vn miracle qu'il feit là auant que mourir, que les Chreſtiens du pays me racompterét auoir deſcrit en leurs liures, leſquels ils gardent & honorent auec grande reuerence: & eſt tel ce miracle, Que le Sainct Apoſtre ſe trouuant en la cité de Coulan fort pauurement veſtu, parmy la troupe des citoyens qui eſtoient Gentils & Idolatres, pour gaigner le peuple, & l'attirer à la foy de Ieſus Chriſt, & ayant auec luy quelques naturels du pays qu'il auoit conuertis & baptizez: vn

Digitized by Google

matin donc comme il preſchoit,on veit paroiſtre en mer vne grande piece de bois,laquelle vint donner contre terre: le Roy la voulut auoir, & commanda qu'à force d'hommes,& d'Elephans on la conduit à terre, mais il fut impoſſible de l'auoir,le Roy faſché de cecy veint luy meſme en perſonne,penſant que ſa preſence feroit plus encourager les perſonnes, mais ils n'y gaignerét rien:ce que voyant ce ſainct Apoſtre,& que le Roy eſtoit marry de ne pouuoir auoir ce bois, luy dict,Sire, me ferez-vous ceſte faueur ſi ie fais ſortir ce bois ſur terre,que de me donner autant de terre que i'auray beſoin pour baſtir vn temple en l'honneur de mõ Seigneur le vray Dieu qui a faict le ciel & la terre,par le commandement duquel ie me ſuis acheminé.Le Roy regardát ce pauure hõme luy dict,& cõmét pourrois tu fournir à cecy,puis que toutes mes forces n'y ont peu ſuffire? auec l'ayde du grád Dieu que i'annõce ie me faicts fort de le tirer à bord,car il eſt plus fort que vous, & tous les hommes. Le Roy luy feit meſurer, & deliurer la terre qu'il demandoit,& ſainct Thomas approchát du bois flottant, le lia auec vn cordon & ceinture,& le tira aiſement vers le lieu deſſeigné pour le baſtimét de l'Egliſe.De quoi le Roy fut fort eſtõné,mais nõ pourtát voulut il ſe faire Chreſtien:& l'Apoſtre s'ayda de ce bois pour le baſtiment de l'Egliſe,lequel ſuffit à tout ce qui y eſtoit neceſſaire, non ſans la merueille de chaſcun,& l'Egliſe miſe à fin,le Roy lui donna certaine rente ſur le poiure qui eſt produit au pays de Coulan, de laquelle iuſques à auiourd'huy les Chreſtiens de Sainct Thomas iouiſſent,en ſouuenance de tel miracle A la fin ce Roi perſecuta l'Apoſtre,lequel, ſuiuant le commandement de Dieu,ſe retira ailleurs,& s'en alla en la Region de Choromandel,& en la cité de Malabar,ou Maliapur,où il fut occis & martyriſé, & où iuſques à preſent on monſtre ſon tombeau,& pourſuit ceſt autheur, que ces Chreſtiens de ſainct Thomas n'ayants aucune cognoiſſance, ou bien petite, du ſainct Euangile enuoyerét en Armenie pour eſtre inſtruits en la foy, & recepuoir le bapteſme,& que le Patriarche Armenien y máda quelque Eueſque & des Preſtres,qui les inſtruiſirét cõme ils ſçeurent,& depuis en çà ils ont cõtinué d'y enuoyer:mais double malheur y aduenát,car les Armeniés eſtans Schiſmatiques & errants en pluſieurs choſes de noſtre foy abreuuoyent ce peuple de leur fauſſe doctrine,& faiſants trafic, & negociation des ſaincts Sacremés(comme ils en vſent)ne vouloyent baptiſer que ceux qui leur fourniſſoiét à l'apoinctement:& ainſi ils s'en retournoyét chargez de grandes richeſſes,& y enuoyáts d'autres ils alloient ſemer, pour faire la recolte à leur profit qu'au ſalut des Indiés, ce que sõt encor les ſuſdits Armeniens pour le iourd'huy ſelon le teſmoignage d'Emanuel Acoſta Ieſuite en ſes Commentaires des Indes.Donc ſelon le ſuſdit Barboſſe,ce fut en la cité de Malabar ou Maliapur que fut martyrizé ce S. Thomas,lequel apres que ceux de Coulan l'eurent(comme auons dict) perſecuté, il ſe retira audit Malabar,ou Maliapur,où commençát à preſcher il fit vn ſingulier profit,attirant pluſieurs à la cognoiſſance de l'Euangile, & depuis perſecuté par les Gentils,il fut occis en ceſte ſorte.Se voyant ce ſainct perſonnage ainſi affligé, s'alloit quelque fois pourmener par les bois & lieux ſolitaires pour prier:mais cõme vn iour il fut en ſes ſolitudes,adueint qu'vn Idolatre allant à la chaſſe, & ne le voyant, ou ne le pouuant diſcerner, à cauſe

Digitized by Google

cauſe que le ſainct homme eſtant ſur vne pierre, il voyoit bien vne choſe reſplendiſſante, mais ne ſçauoit quoy, & icelle enuirõnee de pluſieurs oyſeaux, comme paons, & autres de beau plumage: luy ayant ſon arc tira cõtre ces paons, leſquels s'en volants il ſentit au coup q̃ ſa fleche eſtoit entree en quelque choſe plus molle q̃ le roc, ſur lequel eſtoient ces oyſeaux & approchant il veit que c'eſtoit le corps du S. Apoſtre que ignorammẽt il auoit occis, dequoy il fut marry, quoy qu'au parauant il l'euſt perſecuté comme les autres: à ceſte cauſe il le fut conter en la ville, & les gouuerneurs venãs là plaignirent celuy mort qu'ils auoyent hay & affligé & taſché de tuer tandis qu'il eſtoit en vie. Dict en outre q̃ la trace de ſes pieds reſta empreinte ſur le roch, où il eſtoit debout lors qu'il fut occis, & que les Indiens luy baſtirent vn beau ſepulchre en l'Egliſe qu'il auoit baſtie, & q̃ le mettants dedans il leur fut impoſſible d'y enterrer le bras de ce ſainct perſonnage: car s'ils le couuroient le lendemain ils le trouuoient dehors, & pource voyants qu'il plaiſoit ainſi à Dieu, ils le laiſſerent, mais il n'y euſt Chreſtien, ny Payen qui ne luy feit honneur, & reuerence, à cauſe des grands miracles qui eſtoient faicts à ce ſainct tombeau: ils diſent que ce bras ayant eſté vn long temps ainſi dehors, aduint que ceux de la Chine venants là en deuotion, comme de toutes parts des Indes, on y abordoit, ils voulurent couper ce bras, & l'emporter en leur pays, pour auoir vn ioyau ſi precieux, mais ainſi qu'ils vouloient executer leur entrepriſe, le bras ſe retira au tombeau, & depuis ne fut veu en l'an de ſalut 1124. vn nommé Iean Patriarche des Indes vint à Rõme vers le Pape Calixte deuzieme de ſon nom, & luy raconta & aux Cardinaux en vn Concile, que par miracle ſainct Thomas venoit tous les ans auſdites Indes donner l'Euchariſtie aux bons ſelon Naucler.

Abdias Babylonien liure neufuieme des vies des Apoſtres en parle bien autrement, quand il dict que ce ſainct Apoſtre ſouffrit martyre par la ſentence iniuſte d'vn Roy tyran, & deuant tout le peuple, & apres vne longue confeſſion de ſa doctrine, exhortation aux freres, & priere à Dieu, & non ainſi caché dedans les bois comme porte ceſte fable Indienne. Et pourſuit le ſuſdit Barboſſe, que le tombeau de ce ſainct perſonnage eſt poſé en vne petite chapelle de l'Egliſe ſuſdite où l'Apoſtre faict infinis miracles, lequel eſt reueré ſingulierement & par les Mores, & par les Gentils, chacun ſe diſant Seigneur de ceſte Egliſe, laquelle (pourſuit Barboſſe) eſt dreſſee à la maniere que nous en vſons par decà, auec des croix ſur l'autel & faicte en voute, & y a vne grande croix au haut, laquelle eſt de bois: le baſtiment de ceſte Egliſe eſt treſ-ancien, & iceluy à demy ruiné, & tout enceint de buiſſons, eſpines, & haliers: il eſt vray qu'il y a ordinairement vn More, ayant charge d'icelle, & demandant l'aumoſne pour l'edifice de l'œuure, & tenant d'ordinaire vne lampe allumee deuant le corps de l'Apoſtre. Tous les Chreſtiens qui ſont aux Indes, vont ſouuent en pellerinage vers le tombeau, & s'en retournants emportent pour reliques, de la terre qui eſt pres le ſepulchre de l'Apoſtre, & ſur cecy, nous dirons, que le ſuſallegué Abdias Babylonie, aſſeure que le corps de ce ſainct Thomas

Digitized by Google

n'eſt plus aux Indes, d'autant que ſes diſciples le deſrobants l'emporterent en la cité d'Edeſſe en Meſopotamie, trop bien, dit-il, que le tombeau y eſt, & que de la terre d'iceluy, le Roy Meſdee, qui auoit faict mourir l'Apoſtre en prenant quelque peu la mit au col de ſon fils poſſedé du diable, & ſoudain il en receut gueriſon.

Oſorius liur. 4. de l'hiſtoire de Portugal, & pluſieurs autres modernes voyageurs & nauigateurs ont laiſſé par eſcrit que le ſepulchre de ce ſainct perſonnage fut par le commandement du Roy Emanuel de Portugal, faict à vn Eduard de Meneſes, ſon vice Roy aux Indes recerché: aux enuirons de la ville de Coromandel. Ce que executans le ſuſdit Eduard, il cõmãda à Emanuel Frias Gouuerneur de la ſuſdite ville de faire faire ceſte recerche. A quoy iceluy obtemperant, il ſe tranſporta auec des Preſtres & Architectes vers Maliapur en vn lieu remply de ruines de pluſieurs beaux & antiques baſtiments, entre leſquels ſe treuua vn temple aſſez ruiné, dans lequel en vn tombeau de pierre fort vieil & ancien, on vit les os de ce ſainct perſonnage, & le bout du fer d'vne lance auec vne piece d'vn baſton à marcher, & vn vaſe de terre, leſquels os furent mis dans vne chaſſe d'argent dans le ſuſdit temple, qui fut deſ-lors reparé par les Portugaiz, & depuis tranſportez auec grande pompe & magnificence en la ville de Goa ainſi que le deduict amplement F. Pierre de du Iarric Tholoſain liur. 2. diſant que ſi on oppoſe à ceſte hiſtoire l'authorité tant des hiſtoires Eccleſiaſtiques de Ruffin liu. 2. c. 5. Socrate liur. 4. ch. 14. de Sozomen, liure ſixieme, chapitre dixhuictieme, que les Martyrologues & nommemẽt du Romain, qui met le 3. de Iuillet la tranſlation du corps de ce ſainct Perſonnage de la ville de Calamine en l'Inde, en celle d'Edeſſe en Meſopotamie, & de là en la ville d'Orthone, qui eſt en l'Appouille d'Italie, on doit dire premierement ce que reſpond D. *Halicarnaſſe* à ceux qui s'eſmerueilloient de voir pluſieurs ſepulchres d'Ames, eſtant aſſeuré que ſon corps n'eſtoit qu'en vn ſeul d'iceux, que c'eſt vn doubte commun & vulgaire, ſignammẽt de ceux, qui ont eſté perſonnages illuſtres, & qui ont couru beaucoup de pays à raiſon que l'on a dreſſé en pluſieurs lieux des monumens vuides, ſoit en recognoiſſance de quelque bien faict qu'on auoit receu d'eux en ces pays-là: ſoit pour auoir reſté quelques reliques de leur race, ou pour auoir ſeiourné le plus long temps, & s'eſtre monſtrez humains & debonnaires enuers leurs hoſtes. Le meſme peut on reſpondre, ſi on ne ſçauoit que ces monuments ou ſepulchres n'eſtoient du tout vuides des reliques de ce S. Perſonnage: ains puis qu'on celebre la tranſlation d'icelles, il eſt neceſſaire de confeſſer qu'il en y auoit, de façon qu'il eſt mieux de dire auec le docte Baronius en ſon Martyrolog. Romain, du 3. de Iuillet, que le tranſport d'vne partie des reliques, non ſeulement dudict Apoſtre, mais encores de pluſieurs autres Saincts, a donné occaſion à quelques vns, de penſer, que leurs corps eſtoient en pluſieurs lieux, non pas que de faict toutes les reliques du meſme Sainct ſoient en diuers lieux, mais parce q̃ l'vne partie eſt en vn, & l'autre en vn autre, & bien ſouuent pour vne partie, on prend le tout par vne figure fort frequente qu'on appelle Synechdoche.

Digitized by Google

doche. Or que les reliques de S. Thomas ayent esté disperſees en pluſieurs lieux S. Chriſoſtome le teſmoigne en vne Homelie, qu'il a faict à la louange dudict Apoſtre, laquelle le Pere Fronton du Duc Ieſuitte grand rechercheur des antiquités de l'Egliſe, & ſur tout des œuures de S. Chriſoſtome qui s'eſtoiét eſgarees, a miſe au iour, auec ſeize autres Panegyriques faicts à la louange de diuers Saincts. En celle donc de S. Thomas qui eſt la 14. S. Chriſoſtome dict ces paroles, Les reliques du iuſte (parlant de ce Sainct) ont ſurmonté la terre, il s'eſt monſtré plus ample, & s'eſt plus eſtendu, que toute autre choſe creee, la grace l'a eſpandu partout le monde. Il n'y a coing qui n'ait quelque parcelle de ſainct Thomas. Il a emply tout le monde, & ſi demeure entier en chaſque lieu. Pluſieurs autres choſes dignes de remarque en ceſte hiſtoire ſont traictees dans Oſorius liure 3. de ſes hiſtoir. Iean de Barros en ſa 3. decade de l'Aſie. Pierre Maffee au 12. liure de ſon hiſtoire des Indes, l'autheur de l'hiſtoire de la Chine 2. part. liure troiſieme. A. Theuet liure vnzieme, chapitre dixhuictieme de ſa Coſmograph. vniuerſ. & dans P. Gaſpard Zelandois en ſon Epiſtre Indienne de l'an 1553 Pour trencher court, les Chreſtiens, Indiens, Orientaux ſont tels. Leurs temples ſont baſtis comme les noſtres, ſauf qu'il n'y a en iceux aucune image ny figure, fors ſeulement la croix qui y eſt par tout poſee fort grande & haute, à laquelle tous les Chreſtiens Indiens portent honneur & reuerence, & faut que ceux qui veulent eſtre prouueuz à la dignité d'Eueſque, aillent iuſques à leur Catholique qui eſt en Armenie, lequel s'attribue puiſſance de ſacrer les Eueſques, contre l'authorité du ſainct ſiege Apoſtolique, ſoy diſant, mais fauſſement le ſubſtitut de ſainct Pierre, & tenant lieu du Patriarche d'Antioche portant vne coronne en forme de croix. Ces Chreſtiens Indiens ne baptiſent pas leurs enfans, que quarante iours apres leur naiſſance, s'ils ne voyent en eux vne extreme neceſſité de mort: ils ſe confeſſent comme nous, & reçoiuent le ſainct ſacrement, lequel ils conſacrent s'il leur eſt poſſible auec du pain non leué, ainſi que les Catholiques en vſent par deça: Et n'ayants poinct de vin à cauſe que leur pays n'en porte poinct, ils vſent de raiſins de Corinthe, qu'ils trempent dans l'eau, & en tirent quelque ſubſtance, de laquelle ils ſe ſeruent en lieu de vin: ils n'vſent poinct de la ſaincte onction aux malades, mais en lieu d'icelle ils prient ſur le patient & luy donnent la benediction, ils ſe ſeruent d'eau beniſte comme nous, & prient pour les treſpaſſez, ils ont les quatre Euangeliſtes auec leurs Euangiles, obſeruent le Quareſme & l'Aduent, en ieuſnants & priants durant iceux, font & gardent pluſieurs autres belles & grandes ceremonies Chreſtiennes concernants le ſeruice de Dieu, & de ſon Egliſe, & ſe ſeruent des deux teſtaments tant vieil que nouueau, ſelon l'interpretation de leurs docteurs tant anciens que modernes, ainſi que le deduiſent plus particulierement Marc Paule Venitien liure troiſieme, chapitre vingthuictieme & vingtneufuieme de ſes voyages, Ioſeph Indien liure deuſieme, chapitre 132. 133. & 134. de ſes nauigations, Aloyſe Cadamoſte liure deuſieme de ſes nauigations, chapitre cinquanteſixieme, 57. cinquantehuictieme. Louys Vartoman liure 6. chapitre

Digitized by Google

1. & 14. de ses Nauigations, Odouard Barbosse liu. des Indes ch. du Royaume de Coulan Osorius liu. 3. & 4. de son histoir. de Portugal. A. Theuet au lieu cy dessus allegué de sa Cosmog. Emanuel Acosta en ses Commentaires des freres de la societé de Iesus : & le susdit P. du Iarric par tous ses deux liures de l'histoir. des Ind. Orient. Les relations modernes nous asseurent, que ces Chrestiens Indiens viuent en grande sobrieté & continéce, lesquels sont proueuz d'Euesques par les Patriarches de Babylone, & qu'vn de leurs Euesques en l'Isle du Poyure située aux Indes Orientales veint pour eux tendre dans Rome au Pape Gregoire XIII. obeyssance au S. Siege le 24. de Nouem. 1584. & sçauoir de sa saincteté si elle voudroit & entendroit qu'on receust par cy apres en leur pays les Euesques qui sót enuoyez de la part de leur Patriarche susmentionné, ainsi que le confirme l'Histoire de la Chine 2. & 3. part. A ce propos G. Genebrard li. 4. de sa Cosmog. anno 1584. Archiepiscopus Angulianensis in ea Indiæ parte, vbi sunt Christiani Diui Thomę, characteres linguę Chaldaicæ siue Syriacæ à summo Pontifice per Iesuitas postulant, vt sua non modò imprimãt (nã Missam & preces canonicas lingua illa vel etiam Hebraica celebrant) verum etiam nostra in eam linguã conuertant Emanuel Texera in suis Epistolis.

Les voyageurs modernes nous asseurent que les Indiens Orientaux recognoissent que les premiers Chrestiens d'entr'eux furent les habitants de l'Isle Zocotere en laquelle premierement presçha & annonça la Religion Chrestiéne le susdit S. Thomas, lesquels ont eu & ont encor de tout temps des temples, & autels, comme les nostres, lesquels ne sont parez d'autres choses que de croix, & n'ont point d'Images, aux iours de leusnes qu'ils obseruent fort estroittement, ils se abstiennent de manger chose aucune, ils n'espousent qu'vne femme, ils obseruent les festes mesmes, & en mesmes iours, que nous Europeens, mesmes celles des saincts, payent entierement à leurs Prestres les dixmes des grains & des fruicts, mais ils sont si ignorãts encores qu'ils facent profession Christianisme, qu'ils n'entendent vn seul mot de la Religion Chrestienne selon Osorius li. 5. de son histoir. de Portugal. P. Maffee li. 3. de son hist. des Indes. Bref, qui voudroit rapporter en ce lieu tout ce qui est deduit, de ces Chrestiens Indiens Orientaux n'auroit iamais faict, qui en voudra veoir d'auantage lise A. Theuet li. 11. ch. 18. de sa Cosmog. apres Escalente ch. 16. de ses relations, I. Acosta en ses Comment. des Freres de la Societé de Iesus. P. Maffee li. 2. 8. de son hist. des Indes, Melchior Garner Iesuite en ses Epistres, les aduis & Epistres de PP. Iesuites & entre autres du P. Nunes de l'an 1554. 1555. & 1558. du P. Quadrus audit an, & de P. Eroez de l'an 1556. les lettres des PP. Pinnerus & Sciauer Iesuites du 20. Aoust de Lahor cour du grand Empereur de Mogor en l'an 1595. & le susallegué P. du Iarric en ses liures des histoir. des Indes Orientales.

Des

CHAP. LIII.

VINCENT liur.29.&30.&Nauclerus Gener.42.volume 2.eſcriuent que le Pape Innocent IV. en l'an de Salut 1245. enuoya en Ambaſſade vn Aſcelin Moine de l'Ordre des Predicateurs auec trois autres vers les Tartares & leur Roy Baitho, ou Battus pour les induire à embraſſer le Chriſtianiſme,mais ils n'y firent rien, & ceſte peregrination dura trois ans & 7. mois, bien eſt vray qu'iceux rapporterent auoir veu pluſieurs Chreſtiens en la Tartarie,commandez par vn Prince nommé Cuine, qui nourriſſoit des Preſtres & clercs qui celebroyent & adminiſtroyent les choſes ſacrees & diuines chantants & pſalmodians à la façon des Grecs,à certaines heures preſcriptes à ceſt effect.

Enuiron l'an de Salut 1245.le troiſieſme Cham ou Empereur des Tartares ſuſdict,à la priere & ſupplication du Roy des Armeniens fut conuerti à la foy de Ieſus Chriſt, & fut baptiſé au rapport de Haiton Armenien en ſes hiſtoir.des Tartares, iceluy par apres entreprit la defenſe des Chreſtiens contre les Sarraſins, ayant enuoyé des forces commandees par Hielon ſon frere,lequel ſubiugua la Perſe &grande partie de la Syrie &Meſopotamie, le meſme en l'an de Salut 1258.vainquit & print Muſtacene Caliphe de Babylone,lequel affligeoit &tourmentoit grandemẽt les Chreſtiens leur propoſant pluſieurs peines,ſous ces paroles iniurieuſes de l'Euangile, Dicite monti huic & transfertur, & l'ayant enfermé dans vne tour auec tous ſes threſors il le fit mourir de faim en iceux.Depuis le Calyphe iuſques au Sophy le peuple de Perſe n'a au aucun ſouuerain Docteur de leur loy.A ceſte cauſe ce peuple en l'an de Salut 1500.admit facilemẽt pour ſouueraiu Docteur de leurdicte loy le Sophy rapportant ſon origine, & doctrine à Haly gendre de Mahomet, ce qui eſt confirmé par Iaques Nauarchus en ſes Epiſtres Aſiatiques.Les Chreſtiens en ce temps eſtants en contention auec les Egyptiens pour le royaume de Hieruſalem, ledict Hielon & Abſaga en la meſme façon que Tamerlan fit cent ans apres, deſcendirent de la Tartarie en Syrie,ne ſe declarants amis ni ennemis,mais ſuiuant la ſuperſtition Payenne ne faiſoyent profeſſion ni de Chriſtianiſme, ni de Mahometiſme: & combien qu'ils fuſſent ſemõds par dons &preſents de la part de Baudouin d'embraſſer le Chriſtianiſme, toutesfois ils aimerent mieux ſuiure le Mahometiſme ſelon Iouius liu.2.des hõmes illuſtres ch.de Tamerlan.S.Louys Roy de France arriuant en l'Iſle de Cypre auec ſon armee pour aller à la conqueſte de la terre ſaincte en l'an 1249. receuſt des Ambaſſadeurs Tartares à luy enuoyez par vn Erchaltans Prince, auec lettres, par leſquelles il cogneuſt que trois ans auparauant les Tartares auoyent fait profeſſion de la foy de Ieſus Chriſt,& s'eſtoyent fait baptiſer comme eſcrit Gaguin liu.7. la copie des lettres cy deſſus mentionnees eſt inſeree dans Vinc.liu.13.c.91. le ſuſdict S.Louys enuoya auſſi au ſuſdict Erchaltans des Ambaſſadeurs auec des lettres de ſa part, par leſquelles ce Roy prioit ce Prince & le grand Cham de demeurer ferme en ladicte foy de Ieſus Chriſt,& luy enuoya vne tente ou pauillon de pourpre faict en forme de chapelle, dans lequel auec

Digitized by Google

vn art singulier tous les faicts & miracles de nostre Seigneur Iesus Christ, & autres concernants la Religion Chrestienne, ainsi que le confirment les susdicts Gaguin liur.7. & Vincent.liur.3.ch.92.& 94.

Quelques Tartares vindrent au Concile de Lyon vers le Pape Innocent IV. lesquels estans de retour en leur pays firent profession du Christianisme & se firent baptiser, comme le tiennent Blond. Martin. en sa Chroniq; vray est que quelques vns rapportent cela au temps du Pape Gregoire X. selon le liur.5.ch.1.de l'histoire sacree continuee.

Nous lisons dans les voyages de M. Paule viuant en l'an de Salut 1275. que Nicolas, Paulus & Maffeus Venitiens furent enuoyez auec Chotogalus grand Seigneur Tartare de la part de Cabyla, 6. Cham ou Empereur de Tartares vers le Pape Clement, pour le supplier de luy enuoyer des Prestres ou Docteurs pour luy enseigner & aux siens la foy de Iesus Christ.

En l'an 1290. Mangu Cam.5. Empereur des Tartares fut miraculeusemẽt conuerti au Christianisme par sa femme fille de Haiton Roy d'Armenie, & fut baptisé auec son frere Allan ou Hielon, & toute sa famille. Puis apres Allan descendit auec vne grande armee en la Palestine, faisant porter vn crucifix en ses enseignes & estendards comme les Cathes Melechmees afin de recouurer Hierusalem Guill. naugiac. Peu de temps apres iceux Tartares retournerent à leur ancienne impieté : & depuis ce temps ont esté Mahometistes, ou plustost Sagomorbates à cause de Sagomorbar leur Prophete qu'ils adorent, cõme les Sarrasins & Turcs font Mahomet, lequel Sagomorbar leur a enseigné plusieurs choses de Dieu, de la police, & bõnes mœurs, & entre icelles vn edict, que les grands Chams des Tartares successeurs de Cingis Cham iurent au cõmencement de leur regne, de n'affliger les Chrestiens, & ne les contraindre à leur payer plus grand & excessif tribut que leurs autres subjects. Le susnommé Allan ayant vaincu les Sarrasins, en ce mesme an de Salut 1290. se rendit paisible du royaume de Syrie & Hierusalem : mais 3. ans apres le Soltan de Babylone le reconquit sur luy comme il est contenu dans la continuation de Nãgiac & Sabelliq; Ennead. 9. du li. 7.

En l'an 1302. Cãbagade Tartare Roy de Perse ayant renoncé la foy Chrestienne, embrassa le Mahometisme & rendit ses subjects Alcoranistes: & dés ce temps la Religion Chrestienne fut bannie d'entre les Tartares, les Turcs ayant vaincu les susdicts Tartares sous la conduite & puissance de Ottomá leur premier grand seigneur, & les Parthes ayant vaincu les successeurs d'iceluy Cambagade, occuperent la Perse en l'an 1350. sous la conduite de Gẽpsa leur Sultan, le reste d'iceux Tartares se diuisa en Hordes par l'Europe & Asie, chacune desquelles se constitua vn Prince. Car aucuns s'arresterent au Chersonese Taurique, maintenant appellé Gazare, & ceux-là sont appellés Precopites, le Prince desquels donna sa fille en mariage à Selim Pere de feu Solyman: les autres sont appellez Mogaues, lesquels n'obeyssent à vn seul Prince, mais se gouuernent en forme de Republique, & de ceux-là est procedee Chorde des Hagutaues ou Zauolhenses, la ville metropolitaine desquels est Sinarcand, de laquelle estoit natif le grand Tamerlan.

F. Anthoine Genffroy cheualier de S. Iean de Hierusalem en son traicté de l'origine des Turcs parle autrement de tout ce que dessus en deduisant par le menu les vies & conquestes des grands Chams de Tartarie.

Marc

Digitized by Google

Marc Paule Venetien liu.1.ch.47.49.62.& 63. de ſes voyages en Tartarie aſſeure que de ſon temps il ſe trouuoit en pluſieurs & diuerſes prouinces & villes de la dominatiõ du grand Cham de Tartarie en l'Aſie des Chreſtiés, leſquels eſtoyent Neſtoriens:& d'iceux il parle encor amplement au liu.2. ſubſequent ch.61.&au 3.liu.enſuiuant ch.50.il fait mention de certains autres Chreſtiens Tartares qu'il appelle Ruchenes Neſtoriens.

Louys Vuactoman Patrice Romain liu.6.ch.14.de ſes nauigations eſcrit qu'il y a en Tartarie pluſieurs Chreſtiens ſubjects du grand Cham des Tartares,leſquels ſont baptizez (comme nous autres Chreſtiens) croyent aux douze Apoſtres, & quatre Euangeliſtes, eſcriuent comme les Armeniens celebrent la natiuité,mort & paſſion de Ieſus Chriſt,obſeruent le Careſme & quelques feſtes des Saincts,& dit ceſt aucteur auoir parlé & cõferé auec de ces Chreſtiens arriuez aux Indes Orientales, leſquels luy aſſeurerent qu'en leur Tartarie il y auoit pluſieurs rois Chreſtiens proches des liſieres de l'Empire Turqueſque,nommez par aucuns *Rames*.

Les hiſtoires des Tartares ſelon Haithon Armenien liu.1.de ſon hiſtoire des Tartares portent que Mangu Cham grand Empereur des Tartares fut celuy qui tant reſpecta le nom Chreſtien, & qui ſolliſité par Haithon roy Armenien en l'an 1253.voulut que toute liberté fut donnee aux Chreſtiens par toutes ſes terres, & q̃ nul ne fut ſi hardy de les empeſcher en leur exercice de religion. Il receut le Bapteſme,mais ſes ſucceſſeurs ne s'en ſoucierent guere,il fit vne loy pour les Chreſtiés,telle,qu'en toutes les terres que les Tartares auoyent conquiſes,& qu'ils conqueſteroyent par apres,ils ſe reroyent de laiſſer les Egliſes Chreſtiennes en leur entier, & que tant les Eccleſiaſtiques,que les Laiz veſquiſſent en toute liberté,exempts de ſeruitude,& ſans payer tribut quelconque, que ſelon l'impoſition faicte par les Rois ſur les naturels de Tartarie. Ceſte Loy a fait ſi grand aux bien Chreſtiens,que merueille.

Le Seigneur Ioinuille ch.19. de la vie de S. Louys recite autrement ceſte hiſtoire ainſi que rapporte N. Vignier part.3.de ſa Biblioth.hiſtor. citant le liure de Iean Capin de l'Ordre des Cordeliers enuoyé par le Pape Innocent vers ce Cham,intitulé de l'origine,mœurs,ceremonies, religion & maniere de guerroyer les Tartares.

Autresfois les Abyſſins ont eſté ceux qui iadis ont tenu les Indes ſous l'Empire de leur Preſte-Ian, lequel Cingis Cham auec ſes ſucceſſeurs a du tout chaſſé d'icelles, & par ce moyen ayant faict perdre la religion des Indiens, qui eſtoit la ſuperſtition des Gentils, adorants pluralité de dieux, là où le Tartare adoroit vn ſeul Dieu, & honnoroit vn certain Prophete de ſa nation nommé Sagomonbar. Or la race Chreſtienne ne fut point oſtee, ſauf ceux qui eſtoyent Ethiopiens naturels, ce qui eſt cauſe que les Neſtoriens, Georgiens & Armeniens y adorent encores Ieſus Chriſt, & celebrent les myſteres de noſtre Religion: ces Chreſtiens ne ſçauent que c'eſt des Conciles celebrez és Egliſes des Grecs & Latins: toutesfois ils tiennent la plus part des ceremonies de la premiere Egliſe, laquelle fut plantee en ces quartiers par quelques Apoſtres ou leurs diſciples. Les Rois & Princes Tartares nourriſſent plus de dix millions de Chreſtiens encore auiourd'huy en ces pays-là viuent ſelon la ſimplicité de la doctrine

Apoſto

Digitized by Google

Apostolique, lesquels quand on confere auec eux, disent & maintiennent que depuis que les Orientaux commencerent à estre diuisez sur le faict de la religiõ,& que l'vn croyoit d'vn,vn autre de l'autre,il vint bien tost apres vn Mahumet entre les Arabes,vnSagomonbar entre les Tartares,vn Xaque entre les Indiens plus Orientaux,vn Xaholan entre les Bengaliens,vn Haly entre les Persans,vn Cheriph entre les Africains,vn Azelcon entre les Asiatiques,Comassan & Alxamath entre les Cephaliens,& Kalmorath entre les Abyssins, lesquels sous pretexte de prescher la pureté de la doctrine, & parlants d'vn seul Dieu,gaignerent tout le Leuant, & eurent le prix sur les Chrestiens partialisez, on tient q̃ l'vn des ayeulx du grand Chá de ces Tartares estant enquis pourquoy il ne se faisoit Chrestien,estant si pleinement informé de l'excellence de nostre religion,respondit, commẽt voulez vous que ie face, estant ainsi enuironné de subjects de diuerse religion comme ie suis?Si ie me faisois Chrestien,& mes ministres ne fissent des miracles & choses autant merueilleuses que font les prestres & enchanteurs qui seruent à nos idoles,ie filerois la corde qui causeroit la fin de ma vie. En somme ce Tartare christianise quelque peu estant auec les Chrestiens, & Mosayse ou Iudaise auec les Iuifs,& se fait idolatre auec ses gens, veu qu'il celebre Noel & Pasques auec les Chrestiens, & autres festes qui leur sont communes,& se comporte auec tous Mahometistes.

Voyez A.Theuet liur.12.ch.19.de sa Cosmog.vniuers.

Haithon Armenien liur.1.chap.2.des Tartares descriuant le royaume de Tatsis, vers la Tartarie dit qu'il se trouue en ce royaume des peuples appellez Iogour, qui de tout temps & ancienneté ont adoré les idoles, fors dix generations ou lignees de ces trois Rois qui vindrent par la conduite de l'estoile celeste adorer en la cité de Bethleem nostre Seignr Iesus Christ, & que de son temps il y auoit encor entre les Tartares plusieurs grands & nobles personnages de ceste race qui tenoyent fermement la foy de Iesus Christ.Ce mesme aucteur au ch.4. subsequent tient que de son temps partie des habitants du royaume de Corasmie vers le pays de Turqueste estoyent Chrestiens viuants à la mode, façon & religion des Grecs, & qu'iceux estoyent appellez *Soldini*.

Sigismond Liber en son histoire des choses de Moschouie descriuãt amplement les Tartares & leurs pays & regions, dit qu'en tirant de l'Orient vers le Midy aupres des Paluds Meotides & le Pont, vers le fleuue Cupa qui se desgorge dans les susdicts paluds sont les Aphgases,depuis lesquels il se trouue des grandes montagnes iusques au fleuue Merule qui se descharge dans ledict Pont,lesquelles les Circasses ou Cikz habitent,lesquels n'obeyssent ni au Turc ni aux Tartares, pour estre leurs montagnes inaccessibles:mais sont Chrestiens viuants selon leurs loix, & selon la religion des Grecs, vsent de la langue Esclauonne en leur parler commun,& celebration de leur diuin seruice,ainsi que l'asseurent les Rutheniens.

Pour le iourd'huy au royaume de Mangi subject à present au grand Cham de Tartarie y a vne cité nommee Cinghianfu, habitee de peuple adorant les idoles, dans laquelle il y a deux Eglises des Chrestiens, mais ieceux Nestoriens, lesquelles furent fondees dés l'annee 1274.par vn appellé Marsachis,que le grãd Cham de Tartarie y auoit mis pour gouuerneur, mais

mais la foy de ces Chreſtiens eſtant mal fondee, ne faut s'eſtonner ſi (comme ceux de ſainct Thomas aux Indes) ils s'eſgarent preſque de toute eſpece de religion, & ne retiennent que ces lieux ſaincts, & le ſeul titre de Chreſtiens. Voyés ce que i'ay cy deuant eſcrit du grand Cham Empereur des Tartares, & ce que modernement a eſcrit P. Nicolas Trihaut Douyſien en ſon epiſtre enuoyée à R. François Fleuron Prouincial des Ieſuites des païs bas de Goa en l'Inde Orientale la veille de Noel 1607.

Des Chreſtiens Iacobites.

IEan de Mandeuille Caualier Anglois viuant en l'an de ſalut 1322. en ſes voyages compoſés en langue Romaneſque chap. de la loy des Iacobins, c'eſt à dire Iacobites cy deſſus allegué, parle amplement de ces Iacobites, & de leur Religion. Haython Armenien liur. chap. 54. de ſon hiſtoire des Tartares fait mention de certains Chreſtiens nommez Rapti, qui viuoient de ſon temps à la mode, façon & religion de Iacobites, & leſquels ſe iactoient eſtre les plus anciens habitans de la terre d'Egypte. A propos de quoy faut voir I. Leon liur. 8. de ſon hiſtoire d'Afrique parlant d'Aſioth. Le meſme Iean Leon liur. 8. ſuſdict chap. d'Alexandrie en ſon hiſtoire meſme d'Afrique dict ces paroles des ſuſdicts Iacobites: Il y a en Alexandrie entre les habitans d'icelle des Chreſtiens appellés Iacobites, qui ont leur Egliſe où ſouloit eſtre le corps de M. ſainct Marc l'Euangeliſte, que les Venitiens ont enleué d'emblee, le tranſportant en leur Cité de Veniſe. Tous ces Iacobites font train de marchandiſe ou exercent les arts, payants certain tribut au Seigneur du grand Caire, en Elchian cité ſiſe ſur le Nil il y a auſſi de ces Iacobites. L'Aucteur du Sommaire des Royaumes, cités, & peuples Orientaux eſcrit que vers Suz habitent certains Arabes Chreſtiens, aucuns deſquels ſont circoncis à la mode & façon des Iuifs, les autres non, les circoncis eſtans nommés Iacobites, & les autres Malaquiti, qui font deux careſmes, l'vn au iour de Noel, & l'autre à Paſques comme nous, la plus part deſquels ſont Hermites & perſonnages de ſaincte vie, les autres trafiquent à Tor, Zidem, & à la Mecque, & ſont tenus & reputés par tous, pour hommes de bien & de conſcience. Iaques de Vitri en ſon hiſtoire de Hieruſalem cha. 37. eſcrit qu'en l'an de ſalut 1171. il y auoit grād nombre de ces Iacobites, qui eſtoient non ſeulement eſpars par la Syrie, mais auſſi par l'Inde & Ethyopie, leſquels retenoient encore la circonciſion auec le bapteſme enſemble, ainſi que les Sarraſins, ne ſe confeſſoient de leurs pechés qu'à Dieu ſeul, & imprimoient vne marque de feu au front de leur enfans. A. Theuet liu. 11. ch. 18. de ſa Coſmog. vniuerſ. dit ces paroles de ces Iacobites.

Les Chreſtiens qui viuent çà & là eſpars par les Indes, & qui ſont au ſepulchre de S. Thomas, ſont la plus part Iacobites, peuple qui differe en croyance & ceremonies de tous autres Chreſtiens Leuantins, & a eſté ainſi abuſé du plus malin heretique qui fut iamais ſur la terre, & faut icy noter, qu'au parauant qu'il euſt embraſſé le Chriſtianiſme, il auoit eſté

Digitized by Google

Iuif, & fils d'vn Pere nommé Azzas, & d'vne mere qu'on appelloit Arama de l'Isle de Carpate, assise entre Rhodes & Tassos, & adueint qu'il fut prins Esclaue à l'aage de 17. ans, & vendu à vn prestre Grec, lequel le fit baptizer, & lui imposa le nom de Iaques, l'instituant si bien aux langues, qu'il merita d'estre souuerain Legat du Patriarche d'Alexandrie d'Egypte: apres la mort duquel il paruenit à la dignité du Patriarchat. Il vescut 8. ans assez catholiquement, lesquels expirez il deuint heretique, & infecta de son opinion endiablee le peuple d'Oriét, plus que ne fit iamais Arrius, & fut lui qui introduit & admit premierement, ceste secte de Iudaiser, approuuant la Circoncision: ce que plusieurs d'eux obseruent encore auiourd'huy. Autres au lieu du Bapteſme, font cauteriser sur le bras de leurs petits enfans, les autres derriere le col, ou aux temples, certains characteres auec vn fer chaud, & tiénent que telles incisions valent vn bapteſme qui les deliure du peché originel, se fondans sur ce qui est dit en l'Euangile de sainct Iean: Il vous baptizera au sainct Esprit & en feu. Et comme ce peuple est du tout idiot, n'entendãt les mysteres de l'Escriture saincte, il a esté aussi peruerti en ses affections, & excommunié de l'Egliſe Grecque par l'auctorité de Dioscorus Patriarche, qui lors estoit soubs l'obeyssance de l'Egliſe Latine. Secondement ce peuple ne confesse iamais ses pechez à prestre. Leurs Eueſques, prestres, & autres Miniſtres sont mariez. Tous Chreſtiens ont touſiours deteſté ce peuple, ainsi appellé du nom de l'autheur de telle hereſie, & les ont auſſi tenus comme gens ſchiſmatiques, sans toutesfois pour cela entrer en contention & controuerse par les armes ou ſedition populaire, car le traffic leur est libre & ouuert aussi bien qu'aux autres, qui s'eſtiment eſtre plus catholiques. Ie ne veux icy oublier à vous reduire en memoire, que trauersant le pays de la petite Asie, à trois lieues de la ville de Seleucis en vn lieu ruiné, que les pasteurs du pays nomment Mellothi, me fut monstree la sepulture dudict Hereſiarche, lequel estant banny d'Egypte, & relegué en l'Isle Crabuse, distante de la mer continente de Pamphylie, de cinq lieues ou enuiron trouua moyen par l'aide de quelques Corsaires de se sauuer en l'Asie, où derechef il fit plusieurs maux: & ayant vescu en ceste folie, aagé de 74. ans fut occis de guet à pend par vn seigneur Armenien. Ceux de ceste perſuaſion ont vne belle chapelle dans Ieruſalem, en l'Egliſe du sainct Sepulchre, dans laquelle ie les ay veu ſouuent celebrer la Meſſe, & autre ſeruice, ſelon leur tradition & couſtume i'en ay veu quatre autres, l'vne en Egypte, les trois autres aux villes de Zidem, Tor, & Bubutor, qui aboutiſſent pres la mer rouge. Ils ont vne langue particuliere, laquelle ne s'entend guere que d'eux, & ont 32. lettres en leur Alphabet assez estranges. Et comme ainsi soit que ce peuple n'euſt aucun ſupport il se retira l'an 1552. vers l'Eueſque Romain, qui estoit Iules III. de ce nom, luy enuoyant le Legat du Patriarche d'Antioche, nommé Moſes Mardenus docte homme natif du pays de Syrie, pour faire profeſſion de leur foy, proteſtant de tenir ce que iadis leurs Egliſes tenoient au temps d'Iſaac Comnen, Empereur Conſtantinopolitain, qui viuoit en l'an du monde cinq mille & vingt, & apres noſtre Seigneur 1058. lequel Monarche les chaſtia si bien, qu'il les tangea

Digitized by Google

gea à autre vie plus Chreſtienne. Voicy l'oraiſon que fit ledit Mardenus en preſence du Pape, des Cardinaux & Eueſques, en plein conſiſtoire auãt que prononcer ſa cõfeſſion de foy, qu'apres il donna par eſcrit ainſi qu'elle a eſté traduite de langue Syriaque en noſtre vulgaire Françoiſe.

Profeſſion de foy que Moſes Mardenus Iacobite Legat du Patriarche d'Antioche, fit à Rome deuant le Pape Iules III. l'an 1552.

Au nom du Pere, du Fils & du ſainct Eſprit, vn ſeul Dieu glorieux de ſiecle en ſiecle. Seigneur Dieu ie te prie de m'ouurir les portes de ta miſericorde, receuant mes humbles prieres, & ne permettre que ie ſois exempt. &c.

Voyez le reſidu qui eſt dans ledict Theuet au lieu ſuſ-allegué.

Voyez le Seigneur de Villamont liur. 2. de ſes voyages chap. 22. des Syriens & Iacobites qui ſont au ſainct Sepulchre & en la ville de Hieruſalem, & de leurs erreurs, & ce que i'eſcrits cy apres d'iceux Iacobites, & de leur langue.

Des Chreſtiens Neſtoriens.

MARC Paule Venitien liur. 1. de ſes voyages en Tartarie eſcrit que de ſon temps en pluſieurs & diuerſes Prouinces & villes de la domination du grand Cham de Tartarie en l'Aſie, il s'y treuuoit des Chreſtiens, qui eſtoient nommés Neſtoriens. Nicolas de Conti Venitien en ſes voyages aux Indes, & l'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient tiennent que de leur temps il y auoit pluſieurs Chreſtiens Neſtoriens eſpandus par toute l'Aſie, cõme les Iuifs le ſont en l'Europe. Iean Empoly facteur du Roy de Portugal en ſes nauigations aux Indes Orientales recite que ces Chreſtiens Neſtoriens ſont autrement nõmés Nazzareens. Louys Vuartoman liur. 3. chap. 2. de ſes nauigations de l'Indie dit que ces Chreſtiens Neſtoriens ſont ſurnommés de quatre autres noms, à ſçauoir de ſainct Iean, de ſainct Iacques, de ſainct Matthieu, & de S. Thomas.

André Theuet liur. 10. chap. 14. de ſa Coſmograph. vniuerſelle tient qu'en l'Iſle de Giſire ou Giſerte poſee dans le fleuue Euphrate en l'Aſie il y a pluſieurs Chreſtiens Armeniens, Iacobites, & Neſtoriens, & que là faict ſa reſidence le grand Patriarche des ſuſdicts Neſtoriens que quelques peuples Leuantins appellent *Siud*, & autres *Sulaca* : lequel ils tiennent comme chef & ſouuerain Eueſque, & eſt en telle reputation enuers eux que le Pape eſt enuers les Catholiques: & tient trois Eueſques aux principales villes du pays Perſien, ſçauoir vn à la noble ville, qui fut premierement fondee par Darie fils de Hyſtapes, deuant noſtre Seigneur 521. an nommee Darbelle, & les autres Salmaſte & Ador Beigani, ſituee à huict lieües, où fut iadis baſtie tirant vers Orient, la grande ville de Niniue mẽtionnee en la ſaincte Eſcriture, nommee à preſent par ceux du pays Ninimich, autrement Niſroch : ie ſçay bien que quelques vns ſe ſont autresfois rompu la teſte pour ſçauoir où auoit eſté ceſte ville de Niniue, mot Hebrieu, qui ne ſignifie autre choſe que beauté, & ont voulu dire qu'elle eſtoit au bord de la Mer Mediterranee à vn

Digitized by Google

lieu où iadis estoit la ville nommee Iaphe, mesmes c'est l'opinion des Armeniens, Nestoriens, & Georgiens que ceste dicte ville estoit audict pays de Mesopotamie, à 17. lieues de la grande ville de Carcha, & à neuf de celle de Canimicque, lesquelles sont tributaires au Seigneur de l'Isle de Gezerte, qui est l'Empereur Persien: lequel Seigneur deux fois l'an pour se recreer & prendre ses plaisirs y vient demeurer quelques deux, ou trois mois l'an. A propos de ceste ville, plusieurs Iuifs & Chrestiens de ces pays là m'ont dit & asseuré auoir veu le lieu où elle fut edifiee par vn nommé Assur en vn endroict assez pres la riuiere de Tigre, auquel lieu y a encor à present vne Mosquile de Persiens: aupres de laquelle est enterré le Roy Cassan ou Assan, duquel sont venus les Roys de Perse: lesquels pour honneur de luy ont tous prins le surnom iusques à Vssuncam.

Voyez le residu qui est dans A. Theuet au fol. 350.

Iacques Nauarchus en ses Epistres Asiatiques, & André Masius en la version de la profession d'vn Siud, de Syriaque en Latin rapportent qu'enuiron l'an mille trois cens soixante huict, il vint à Rome vn certain personnage Patriarche Nestorien nommé Marans, lequel apres auoir esté consacré par le Pape, fut r'enuoyé par sa Saincteté vers les siens, & en son Patriarchat à Mozal, c'est à dire, Seleucie de Parthe, & disoit iceluy que leur Patriarche ne pouuoit estre sacré que par quatre Metropolitains, & en defaut de ce nombre par le Pape Romain seul, lequel ils appellent, successeur du Prince des Apostres.

G. Genebrard liure quatriesme de sa Cosmographie feuillet 729. Siud à Nestorianus Syriæ, Assyriæ, & Persiæ Patriarcha Mozal, siue Seleuciæ Parthorum designatus 1552. Romam venit, vt à Pontifice vngeretur, cum Epistola populi Nestoriani, in qua summum Pontificem Patrem Patrum, & Pastorem maximum nominant &c.

Le mesme au feuillet 738. subsequent.

Addisu filius Ioannis de domo Martia, ex ciuitate Gezira in Tigri flumine, olim Monachus ord. Sancti Antonij, Monasterij sanctorum Rahæ & Ioannis fratrum electus Primas siue Patriarcha ciuitatis Muzal in Assyria Orientali Romam venit vt confirmaretur, vbi & obtulit Pio professionem fidei, & attestationem manu sua pictam & subscriptam die 7. Martij 1562. &c.

Voyez le Sieur de Villamont liure 2. chap. 23. des Nestoriens, & leurs erreurs.

Des Chrestiens Maronites.

NOVS aduertirons les lecteurs beneuoles en ce lieu que cy deuant nous auons faict mention des Chrestiens Maronites au chapitre des Chaldees & langue Chaldaique, auquel nous auons representé en figure l'alphabet des lettres de leur langue: ce que presuppose, nous rapporterons seulement en ce lieu les paroles propres de Pierre Belon, & d'André Theuet aucteurs modernes parlans de ces Maronites. Le premier desquels liure deuziesme, chapitre quarante deuziesme de ses obseruations du Le

Digitized by Google

d'u Leuant,a eſcrit ce que s'enſuit.

A. Theuet ſuſ-allegué liure ſixieſme,chapitre douzieſme de ſa Coſmographie vniuerſelle,eſcrit que les Maronites ſont moynes,qui ont iadis eſté heretiques,autrement dicts Monothelites,& portent le nom d'vn certain Maſſon qui diſoit qu'en Ieſus Chriſt il n'y auoit qu'vne volonté, & par conſequent vne operation: en l'erreur deſquels tomba l'Empereur Heracle du temps que les ſoldats de Mahomet faiſoient merueilles en Syrie,& pilloyent tout le pays Damaſcenien iuſques en Alep. Ce Maron ne fut point l'inuenteur de la ſecte, ains ce fut vn galand natif d'Antioche nommé Machaire,lequel fut condamné auec luy par le Concile ſixieſme de Conſtantinople, comme quelques Eueſques Grecs du pays m'ont recité, & l'ont auſſi eſcrit dans leurs hiſtoires. Autres diſent ce qui eſt plus vray ſemblable, que ce Concile fut celebré à Rome enuiron l'an de noſtre Seigneur 647. ſoubs le Pape Martin I. du nom, où par deux cens Eueſques fut condamné l'erreur de pluſieurs Patriarches de Conſtantinople qui auoient troublé la foy receüe en l'Egliſe, & ſur tout on condemna ces Maronites & leur complices. Comme ainſi ſoit donc que l'Empereur fut infecté de ceſte hereſie,& le Pape luy reſiſtaſt vſant de cenſures deües à tel effect,& non pour ſon profit particulier, Conſtans petit fils d'Heraclee, le fit empoigner & mettre en priſon, où il mourut en grande miſere l'an 652. le ſeptieſme an de ſon Pontificat,mais peu de tẽps apres luy meſme faiſant la guerre aux Eueſques Catholiques fut vaincu par les Sarraſins,& s'enfuit comme celuy qui ne vouloit iouyr des prieres de ceux qui eſtoient gens de bien,que les faux Prophetes qui l'abuſoient, gaſtoient par leurs hereſies. Finalement iceux Maronites ayans eſté par l'eſpace de pres de cinq cens ans ſeparez de la vraye foy de l'Egliſe ſe recogneurent, & deteſtans leur erreur par la grace de Dieu embraſſerent l'vnion, & reuindrent à la meſme foy,opinion,& croyance que nous,ſe ſoubmettans aux Paſteurs legitimes de l'Egliſe de Dieu. Pour preuue dequoy, & de l'obeyſſance qu'ils luy portoyent, leur Patriarche vint au Concile general celebré à Rome l'an 1515. ſoubs le Pape Innocent III. où il abiura pour les ſiens,les anciénes erreurs,& proteſta de viure ſoubs l'obeiſſance du ſiege Romain. Toutesfois eſtans à preſent eſgarez, comme ils ſont, & viuans plus aux montagnes qu'ailleurs, comme i'ay veu, conuerſant auec eux, ſauf ceux qui vont comme pelerins en Hieruſalem, ils ne ſçauent qui recognoiſtre que leurs Paſteurs & miniſtres: ceux-cy celebrent l'office diuin en Hebrieu, quoy qu'en leur langage ils parlent Arabeſque pour la plus-part, & ne ſuiuent qu'en bien peu de ceremonies la façon de faire de l'Egliſe Romaine,habitent pour la plus part à preſent au mont Liban, & terres d'alentour. Le meſme Theuet parle encor de ces Maronites au liure II. chapitre 18. de ſa meſme Coſmographie vniuerſelle. Ce que fait G. Genebrard. liure 4. de ſa Chronographie parlant de Acurius Ioſeph.enuoyé par ſon Patriarche & des Maronites, du monaſtere de S. Marie de Camibim au mont Liban en l'an 1515.à Rome pour recognoiſtre le Pape comme ſouuerain chef de l'Egliſe, & de Siud Syrien auſſi Patriarche des ſuſdicts Neſtoriens qui en l'an 1552. en fit

Digitized by Google

de meſme, & de Abdiſu Patriarche des Aſſyriens qui fit le ſemblable en l'an 1562. ainſi qu'il eſt contenu au traicté de Nylus de Primatu Romani Pontificis, quem vertit M. Flaccus Illyricus.

Le Sieur de Villamont chap. 24. du liure 2. de ſes voyages les deſcrit ainſi.

Les Maronites ainſi appellés de Maron Hereſiarque eſt vne nation belliqueuſe, & bien adroicte aux armes, & à tirer de l'arc, & harquebutte. Ils peuuent à poinct nommé fournir de douze mille hommes combattans. Leur principale demeure eſt en la montaigne du Liban, en la Prouince de Phœnicee pres de la ville de Biblis, & de Tripoly de Surie. Et bien qu'ils ſoyent au milieu des Turcs & Arabes, ſi eſt-ce qu'ils ne craignent les vns & les autres, & ſe defendent vaillamment de leurs aſſauts, ils ont eſté heretiques fort long temps, inconſtans au ſurplus & legers en leur croyance: car du temps du Concile de Latran celebré à Rome ſoubs Innocent III. leur Patriarche iura obeyſſance au ſainct Siege, & aſſiſta à ce Concile: mais ils durerent peu en leur ſaincte opinion, ains ils retournerent à leur premier vomiſſement, de ſorte qu'ils furent condamnez & leur erreur au Cõcile de Conſtance. Depuis ils retournerent pour la ſeconde fois au giron de l'Egliſe Romaine, mais ils n'y durerent gueres, ains perſeuererent aſſez longuement en leur erreur, iuſques à noſtre temps qu'abiurans pour la troiſieſme fois icelle leur erreur entre les mains de leur Patriarche nommé Emeris, ils diſent auiourd'huy Catholiques Romains. De tout temps ils vſoyent de cloches en leurs Egliſes, & leurs Eueſques portoient comme les noſtres des mitres, aneaux & croſſes, contre la couſtume de l'Egliſe d'Orient, comme encor ils font à preſent qu'ils ſont reduits à noſtre Egliſe, vſans de toutes nos ceremonies, & reliqua.

Des Chreſtiens Armeniens.

PIERRE Belon liure 3. chapitre 13. de ſes Obſeruations du Leuant eſcrit que les Armeniens au premier commencement de la conqueſte des Turcs, furent les premiers aſſaillis, quand iceux Turcs ſortirent de Scythie: car les Armeniens qui lors eſtoient Chreſtiens, & ſe trouuans les plus foibles perdirent leur Royaume. Mais nonobſtant cela ſont touſiours demeurez conſtans en la foy Chreſtienne: comme il appert qu'encor pour le iourd'huy ils en tiennent le nom par toute la Turquie: car nommant vn Armenien en ce pays-là, eſt entendu d'vn Chreſtien. Si vn Armenien ſe rend Turc, il en perd ſon appellation. On les trouue habiter par les villes, & villages iuſques outre l'Armenie, & en Aſamie, & en Adiabene, attendu que le Roy de Perſe les ſouffre viure en ſon pays. Auſſi ſont ils gens paiſibles & humains, & ſont communemẽt pauures agriculteurs, bons iardiniers, & qui accouſtrent bien les vignes. Les Preſtres de ces Armeniens ſont mariés comme ceux des Grecs, & celebrent la Meſſe en calice comme les Latins, & ſont reueſtus de meſmes ornemens de chappes & chaſubles, & ne conſacrent pas en grand pain comme les Grecs, mais en petite oſtie comme les Latins, tous les aſſiſtans reſpondent aux Preſtres

en

Digitized by Google

en chantant en Armenien. Il eſt permis à toutes les Religions Chreſtiénes viuans en Turquie d'auoir chacune ſon Egliſe à part. Car les Turcs ne contraignent perſonne de viure à la mode Turqueſque, ains eſt permis à vn chacun viure en ſa loy. C'eſt ce qui a touſiours maintenu le Turc en ſa grandeur: car s'il conqueſte quelque pays, ce luy eſt aſſés d'eſtre obey, & moyennant qu'il reçoiue le tribut, il ne ſe ſoucie des ames, parquoy on void communement pluſieurs villages par le pays de Thrace, les vns habités ſeulement de Bulgares, les autres de Vallaques, les autres de Seruiens, les autres de la Boſſine, & Albanois, Dalmates, Sclauoniens, tous tenans leur religion Chreſtienne: car quand le Turc conqueſte vne prouince, il fait enleuer les payſans des villages, & les enuoye comme Colonies pour habiter & cultiuer les lieux entour Conſtantinople ou ailleurs, qui eſtoyent deſerts. Et trouue on quelquesfois par la riue du Pont tels & tels villages, dans leſquels on oit cinq ou ſix diuerſités de langues Chreſtiennes ſelon diuers villages.

André Theuet liur. 8. chap. 15. de ſa Coſmograph. vniuerſelle apres auoir declaré depuis quel temps les Armeniens ont eſté Chreſtiens, en parle en ceſte façon: Les Armeniens à preſent ne ſont pas ſi eſgarés de l'Egliſe Catholique, que les Grecs, d'autant qu'ils s'acccordent preſque en tout auec l'Egliſe Romaine, dequoy ils ſont hays deteſtablement par leſdits Grecs, toutesfois ils ſe reſentent encores des folies des Neſtoriens, ne celebrans point la feſte de la natiuité de Ieſus-Chriſt, ouy bien celle de la Circonciſion, iaçoit que du temps du Pape Eugene tiers ils abiurerent ceſt erreur. Leurs Preſtres comme tous autres du Leuant, ſont mariez: mais lors qu'ils veulent faire la commemoratiõ de la mort de noſtre Seigneur, au ſacrifice de la Meſſe, ils s'abſtiennent par trois iours de leurs femmes. Ce ſont les plus deuotieux & accoſtables que l'on ſçache, & qui prient auec grande reuerence: au reſte qui ieuſnent fort auſterement le Careſme iuſques à ſe &c.

Voyez le reſidu, qui eſt au lieu ſuſ-allegué dudit A. Theuet.

Odouad Barboſſe en ſes Indes chap. du Royaume de Coulan fait ample mention de ces Chreſtiens Armeniens, & leurs Meſſes, & Sacremés. Voyez F. de Belleforeſt, liur. 2. ch. 5. de ſon hiſtoire vniuerſelle, le Sieur de Villamont liu. 2. ch. 23. de ſes voyages, & ce que i'eſcrits cy apres des Armeniens & langue Armeniene.

Des Chreſtiens Georgianiens.

LEs Georgianiens anciennement nõmez Iberiens, ont eſté ainſi appellés à cauſe de S. George, eu eſgard (ſelõ aucuns eſcriuains) que la pluspart des peuples Leuãtains font honneur à ce martyr, & l'ont en treſ-grãde reuerence, comme le confirme Nicolas Hué Carme en ſon voyage de la terre ſaincte, & G. Poſtel en ſon traicté de l'Alphabet des douze langues. Ces Georgianiens Chreſtiens quelque effort qu'ayent faict les Turcs, Perſans & Tartares ſont demeurés en leur liberté ancienne, viuãs en la Religion Chreſtienne pour le preſent, laquelle ils receurent, en l'an

Digitized by Google

l'an de Christ 334. pour les raisons que deduisent Ruffin & Theodoret liures de l'histoire Ecclesiastique Nicephore liur. 8. de son histoire, Socrate liur.1.de sa pareille histoire. N.Chalcondile liur.9. de l'histoire des Turcs. P. Bergo liur.9. du supplement de ses Chroniques, mais iceux sont abbreuuez d'vne infinité d'heresies meschantes & peruerses, depuis cent ans en çà ils n'ont esté en repos, ayant à plaire tantost au Turc qui possede la Mengrelie & Armenies ores au Persan qui domine le long de la mer Caspie vers le midy & pays de Mede, puis au Tartare qui leur est à la queüe vers le Septentrion, & les Alans qui sont nombrez entre les Scythes. Depuis le dernier voyage que fit le grand Turc Solyman contre le Sophy, ce peuple qui payoit tribut au Tartare a esté en necessité de le payer au Turc, à cause que ce grand Monarque a estendu ses limites iusques à l'Euphrate, voire iusques au milieu de la mer Caspie, & s'est faict Seigneur de toutes les deux Armenieres, & laisse ces Georgianiens en paix, craignant de tout perdre & esmouuoir tous les voisins Orientaux, qui facilement se remettroient à la moindre occasion soubs l'obeyssance du Roi de Perse, comme non si subiecte & captiue que celle du Tyran de Turquie. Plusieurs beaux & amples discours des mœurs & façons de ces Georgianiens sont deduites das Iosapha Barbaro chap.14. de son voyage à la Taue. Ambroise Contaren chap.2.du voyage de Perse. M.Paule Venitien liur.1.de ses voyages en Tartarie, Haython Armenien liur.1.des Tartares. A.Theuet liur.9.chap.1.de sa Cosmographie vniuerselle, F. Belleforest liur.2.de son histoire vniuerselle, & Tome 2.liur.3.chap.7.de sa Cosmographie vniuerselle. Le Sieur de Villamont liur. 2. chap.23. de ses voyages escrit que ces Georgianiens ont pour leur vsage en Hierusalem l'Eglise des saincts Anges qui estoit au temps passé la maison d'Anne Pōtife, obserue en tout & par tout les Ceremonies & erreurs des Grecs en leurs sacremens, & sont aussi bien Schismatiques qu'eux, leurs Prestres portēt des couronnes rōdes, & les laiz des quarrees, & toutes les fois qu'ils viēnent de leur pays en Hierusalē, pour visiter les lieux saincts ils entrēt en la saincte Cité l'enseigne desployee sans payer aucū tribut. Car les Turcs & Sarrasins ne les osent aucunement molester, craignans qu'eux estās de retour chez eux, ils ne vouluſſent rēdre la pareille à leurs voisins qui sont Musulmans & de loy Sarrasine, les femmes de ces Georgianiens pour la plus part ressemblent aux Amazones pour bien tirer de l'arc, & aller à la guerre, & leur visage & façons de faire mōstrent assez clairemēt quelles ont le courage viril & robuste. Les hommes nourrissent leurs cheueux & barbes longues, & vsent de bonnets en leurs testes de diuerses couleurs : ils parlent aussi la langue Arabique, Chaldaique, & Persique, & leurs Prestres en leur Liturgie, & seruice diuin vsent de la langue Grecque. Voyez ce que i'escrits cy apres des Georgiens & langue Georgiane.

Des Chrestiens Albanois.

LEs Albanois proches voisins des Georgianiens cy dessus mentionnez sont pour le present Chrestiens, quoy que separés de l'vnion de l'Eglise, pour auoir des opinions toutes diuerses, à la saine intelli

Digitized by Google

telligence des Escritures saincte,tout ainsi est en la mesme forme & maniere que les susdits Georgiens à la mode, façon & Religion de qui ils viuent ainsi que le confirment A. Theuet liur. 18. chap. 5. de sa Cosmogr. vniuerselle,& F. de Belleforest tom.2. liur. 3. chap. 6. de sa Cosmograph. vniuers. asseurants que ces Albanois sont autrement appellez Zithracois ou Garzeniens.

Des Chrestiens Colchiens.

LEs Colchiens Peuples descendus des Egyptiens estoyent iadis circoncis, tout ainsi que les susdits Egyptiés au rapport de Diodore Sicilien li.2.ch.1.des antiquitez,ainsi que ie l'ay remarqué cy deuãt : iceux habitent pour le present en l'Asie en la Region Colchique ancienne, laquelle maintenant est diuisee & partie en deux Prouinces, la premiere portãt le nom de Lazie ou Laxie qui s'estend iusques à Trapezõde,laquelle est plus mediterranee,l'autre se nommant Mengrelie, qui est presque toute Maritime Procope liure 1. des guerres de Perse tient que ces Colchiés estoyent Chrestiens long temps auant son aage.Mais M. Michou liur.1.de la Sarmatie ch.7.escrit que l'histoire de Moravie porte que les Mengreliens furent conuertis à la foy de Iesus Christ par Cyrille & Methodie, là enuoyez par l'Empereur des Grecs, Michel III. du nom en l'an de nostre Seigneur 861. tellement que iusques à ce iourd'huy ces peuples suiuent la foy & Religion des Grecs, ayants autrefois iceux esté appellez Gazares & de present par les Grecs Abgazares & Abgazeles. Et faut bien considerer ces auctoritez, attendu que depuis l'Empire de Iustinian auquel viuoit iceluy Procope,iusques à cest Empereur Michel allegué par le susdict Michou,il y a d'espace enuiron 321.ans,qui faict croire à aucũs que les Perses regagnants ce pays le remirent au Paganisme, iceluy persistant en ceste impieté pendant que les disciples de Mahomet empoisonnoyent l'Empire Persan de leur Alcoran,iusques à tant que les susnommez saincts Personnages y furent semer la foy Chrestienne,depuis lequel tẽps:ainsi qu'il est probable, iceux Mengreliens se sont desuoyez de l'vnion de l'Eglise Apostolique de Rome. Ambroise Contaren ch. 2.de son voyage en Perse,tient que ces Mingreliens ne sçauroyent tenir plus de trois iournees de pays ; & encor tout montagneux & pleins de boccages, où les hõmes sont bestiaux, portants la teste rase,sont Chrestiens,mais abbreuez de diuerses heresies, celebrent le diuin seruice à la Grecque, sont soubs la domination du Turc, lequel est Seigneur de l'Empire de Trapezonde, auquel auparauant iceux estoyent subiects depuis que la couronne de Constantinople fut eschantillee & partie en deux diuers Empires : Iceux pour le present sont contraints & necessitez de vendre le plus souuent leurs propres enfans,faute de pouuoir auoir argent pour payer les daces & impositions qu'ils doiuent au grand Seigneur.

Voyez A.Theuet liur.3.chap. 12. de sa Cosmogr. vniuers. & F. de Belleforest tom.2.liur. 3. chap.5.de sa Cosmogr.vniuerselle.

Digitized by Google

DES CHRESTIENS SVRIENS ou Syriens.

CHAP. LIV.

NOus auons par cy deuant au chapitre des Syriens & langue Syriaque amplement traicté de ces Chreſtiens Suriens ou Syriens, auquel chapitre renuoyants les lecteurs, nous dirons ſeulement que Iacques de Vitry en ſon hiſtoire de Hieruſalem chap. 37. eſcrit qu'en l'an de ſalut 1171. ces Chreſtiens Syriens eſtoyent diuiſez en pluſieurs ſectes, dont il y en auoit vne des Suriens, ainſi nommez d'vne ville qu'on appelloit Sur, en laquelle iceux habitoyent, leſquels eſtoyent conformes en ceremonies & en doctrine aux Grecs, n'attribuants aucune ſuperiorité au Pontife Romain, & ne faiſants cas des ceremonies dont les Chreſtiens Latins vſent en la celebration des Sacrements, ni des ordonnances auſſi des ieuſnes de l'Egliſe Romaine; & ſur cecy ſera veu ce que i'ay eſcrit vers la fin du chapitre des Sarraſins & langue Sarraſineſque, & au chapitre des Chreſtiens de pluſieurs ſortes qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre.

Le Sieur de Villamont liur. 2. chap. 22. de ſes voyages en eſcrit ce que s'enſuit,

Apres les Grecs vous voyez auſſi en l'Egliſe du Sainct Sepulchre, & ailleurs en la Cité de Hieruſalem des Syriens autant Schiſmatiques que les Grecs, ils ſont de la Syrie proche de la Paleſtine, region autant belle, opulente & fertile qu'autre circonuoiſine, & ſont nommez de Sur, ou Tyr ville des Sydoniens. Car, quant à ceux, qui les font Aſſyriens, ie reprouue leur dire pour la diſtance de l'vn, & de l'autre, &c.

Voyez le reſte qui eſt dans ledit Villamont.

DES CHRESTIENS MVSARABES ou Moz. Arabes.

CHAP. LV.

LEs Hiſtoires d'Heſpagne liur. 6. nous rapportent que les Arabès, Sarraſins, Maures, & Africains Mahometiſtes de religion enuiron l'an de Salut 714. employerent bien durant cinq ans entiers à cõquerir les Heſpagnes, apres leſquels toutes les Regions, Villes, Places, & Chaſteaux d'icelles, exceptés aucuns endroicts des montagnes d'Aſturie, Biſcaye, & Nauarre furent rendues ſubiectes & tributaires à iceux Arabes, Sarraſins, Maures & Africains, leſquels ne ſe ſoucierent pas grandement pour lors de forcer les hommes en leur Religion, ains leur permirent de l'exercer librement, & encor accorderent à aucunes villes de grands priuileges, ſinon

Digitized by Google

ne despeupler le pays à la charge de grands tribus, qui estoit ce qu'ils desiroyent le plus. La ville de Tolede, entre autres eut ceste faueur d'obtenir sept Temples pour l'exercice de la Religion Chrestienne, asçauoir de Sainct Iuste, Sainct Luc, Sainct Torquat, Sainct Marc, Sainct Eulalie, Sainct Sebastien, & Saincte Marie, & outre il fut octroyé que la Iustice s'exerceroit par Iuges de la susdicte Religion Chrestienne & nation Chrestienne, & selon les loix des Roys des Goths, & autres priuileges. Par ce moyen les susdits Arabes, Sarrasins, Maures & Africains retindrent infiny nombre de familles Chrestiennes, lesquelles vescurent & multiplierent soubs eux, autrement les Hespagnes fussent demeurees desertes: car les susdits Arabes, Sarrasins, Maures & Africains ne les eussent sceu peupler. Ceux qui estant Chrestiens demeurerét parmy lesdits Arabes, Sarrasins, Maures, & Africains, furent appellez Mus'Arabes, à cause du nom du gouuerneur d'Afrique Musa, qui voulut se rendre fameux par ceste domination. Ces Musarabes autrement nommez Moz Arabes Chrestiens celebrerent leurs diuins offices selon la maniere vsitee du temps des Roys Goths, & suiuant l'institution d'vn Isidore Eueſque de Seuille, ou de Leãdre, ainsi qu'on auoit accoustumé en toutes lesdites Hespagnes de seruir Dieu en ce temps. Et continua tant que le seruice appellé Gregorien ou Romain y fut introduict au temps qui sera dict cy apres. Et ceſt office Mus'Arabe s'entretiét encor pour ce iourd'huy en marque d'antiquité en la Chapelle de la Compagnie du corps de Dieu en la grande Egliſe de Tolede, & autres lieux d'icelle cité. Depuis ceſt an de Salut 714. iusques en l'an de salut 950. ces Chrestiens Musarabes ou Moz Arabes furent en assez grande tráquillité & repos, n'estant forcez ny recerchez en leur Religion, en sorte quelconque, & leur estoit la iustice administree, à la charge des tribus & pensions qu'on leur imposoit; mais estant venu Haly Hatan en la Royauté, il fut tellement zelateur de sa religion Mahometane, & print en si grande hayne celle des Chrestiens, qu'il fit publier vn edict par lequel il estoit mandé à tous Chrestiens habitants ez terres & villes à luy subiectes, de delaisser la Religion Chrestienne, & se faisant circoncire prendre celle de Mahomet: sur peine de la vie. Mais nonobstant ce malheureux edict les Chrestiens Mus'Arabes ou Moz Arabes ne delaisserent de celebrer ceſt office entr'eux tant à Tolede, qu'en Castille, & Leon, iusques au temps du Roy Don Alphonse VI. en l'an de Salut 1121. que iceluy Roy desirant en tout & par tout se monstrer fils affectionné au sainct siege de Rome voulut qu'il fut changé, & au lieu d'iceluy que l'office dict Gregorien, à cause de son autheur, fut reçeu, c'est asçauoir de Gregoire VII. à cause dequoy il fit venir la Bulle du Pape qui mãda que ledict office Romain fust delà en auãt celebré en toutes les Egliſes de Hespagnes, ainsi qu'on faisoit en France, & pource il est appellé par aucuns Hespagnols, office Gallicain: cela ordonné fut legat en Hespagne enuoyé quelques annees auparauant par ledit Pape Gregoire VII. predecesseur d'Vrbain II. vn Richard Abbé de sainct Victor de Marseille, lequel se dõna beaucoup de peine pour l'introductiõ du nouuel office Gregorien ou Romain, & abolitiõ dudict office Musarabicque

Digitized by Google

ou Musarabe: A raison de quoy & pour mettre en effect ce qu'en ceſt endroict eſtoit ordonné, eſtant de retour de Rome D. Bernard Archeueſque de Tolede, il fut faict & aſſemblé en Heſpagne vn concile general dans la ville de Tolede, où le Clergé, Cheualliers, & peuple de Tolede, Caſtille, Leō, Aſturie, Galice, & Portugal, ſe treuuerent ou leurs deputez en grand nombre, y preſidant D. Bernard, le Roy eſtant preſent, grands debats, ſeditions, & diſputes furent mis en auāt, ne voulauts les Heſpagnols quitter leur ancienne maniere, pour receuoir vn nouuel office, tellement que ne ſuffiſants les allegations & raiſons d'vne part ny d'autre, on veint à la furieuſe, & beſtiale maniere d'eſpreuue par le duel aſſez en vſage en ce tēps là: & mit on en champ de bataille deux Cheualliers, l'vn pour le Roy, & autres, qui deſiroyēt le changemēt de l'office, & l'autre pour les Cheualliers, & peuple qui le refuſoyēt, & vouloyēt retenir le Muſarabique, ou Muſarabe. Iean Ruis s'arma pour ceux-cy, & vainquit celuy qui combattit pour l'office Romain, duquel le nom eſt ignoré: neantmoins telle fut l'importune inſtance du Roy, de la Royne, de l'Archeueſque de Tolede Dō Bertrand, & autres de ce party, qu'on remit ceſt affaire à vne autre ſorte de iugement & experience, à ſçauoir du feu: Parquoy ayāt apporté deux liures l'vn contenāt l'office & l'vſage de Rome, l'autre ancien & Muſarabicque ou Muſarabe, on les ietta tous deux dans vn feu treſ-ardāt, duquel le liure Romain ſortit, incontinent, ce dit-on, & l'autre y demeura ſans eſtre aucunement endommagé ny gaſté, à cauſe dequoy on coniectura que tous deux eſtoyēt agreables à Dieu, & pource fut ordōné qu'on retiēdroit l'ancienne maniere d'office, ez ſix paroiſſes de la ville de Tolede, & qu'en la grande Egliſe Cathedrale, & autres d'icelle l'office Gregorien ou Romain ſeroit introduict & mis en vſage & par tout le demeurant du Royaume de D. Alphonce, ce qui fut arreſté & accordé plus par force, & pour complaire au Roy, & obeyr au Pape, qui le cōfirma & approuua, que de bonne volōté. Toutesfois en pluſieurs Monaſteres d'Heſpagne l'office Muſarabicque ou Muſarabe demeura long temps apres, & en la meſme grande Egliſe de Tolede, encore dés ce temps on y chante vne Meſſe en Muſarabicque ou Muſarabe tous les iours en vne chapelle dicte du Corpus Domini. Les ſix paroiſſes de ceſte ville, eſquelles fut conſerué ceſt office, auoiēt eſté touſiours tenues par les Chreſtiens Muſarabes ou Mozarabes pendant le temps que les Maures y dominerent, & ſont ces paroiſſes, ſainct Luc, ſainct Iuſte, ſainct Torquat, ſainct Marc, ſainct Eulalie, & ſainct Sebaſtien: or ſi l'Office Muſarabicque ou Muſarabe, anciennement vſité, eſtoit celuy meſme que l'on tient de ce temps, ſi il a point eſté reformé & corrigé, ce n'eſt choſe dequoy on puiſſe doubter: car il eſt certain qu'en la religion toutes choſes ont eſté accommodees aux temps & inclinations & affections de ceux qui ont veſcu d'aage en aage, principalement en ce qui concerne l'ordre & diſcipline Eccleſiaſtique. Vn certain autheur que i'ay par deuers moy nommé I. Yaſee a deſcrit amplement en Latin la forme & façon de ceſt office Muſarabicque ou Muſarabe, & des Meſſes & ceremonies d'iceluy. G. Genebrard liure troiſieſme de ſa Chronographie en eſcrit ce que s'enſuit,

Anno

Digitized by Google

Anno Christi 714. Christiani in Hispania viuere permissi tributarij Mozarabes dicti sunt, quia mixti Arabibus: inter eos floruere Vrbanus Toletanus, Frodoarius, Accitanus, Euantius, & Io. Hispalensis. Durauit hæc libertas vsque ad Almoadûm (Arabum genus est) in Hispaniam aduentum, qui nullos Christianos inter suos viuere passi sunt, & regnare cœperunt tempore Alponsi 7. sub anno 1100.

Voyez ce que i'ay escrit cy deuant des Chrestiens Africains de la ville de Maroc appellez Farfanes, & de ceux de la ville de Tunes nommez Rabatins, ez chapitres des Sarrasins, & chapitre de la langue Africane.

P. Maffee liu. i. de son hist. des Indes faict mention de certaines nations d'Afrique que vulgairement l'on nomme Moses, qui en beaucoup de choses suiuent les institutions Chrestiennes, & mesmement en l'imposition des noms qu'ils empruntent le plus souuent des saincts Apostres.

De plusieurs autres Chrestiens.

Pierre Belon liure 2. chap. 85. des obseruations de plusieurs singularitez & choses memorables de Leuant escrit que les nations Chrestiennes enuoyent le plus souuent des hommes plus ou moins selon la contree pour habiter en la ville de Hierusalem, & se tenir au sainct sepulchre de nostre Seigneur Iesus Christ, dont aduient que l'on nombre douze langues de la religion Chrestienne, differentes l'vne de l'autre, & faict on compte qu'il y a douze principales, toutesfois ceste auteur dict qu'il n'en trouue que huict, dõt la nation Latine, qu'ils appellent Franke, est proposee deuant toutes les autres & enclost tous les obeyssants de l'Eglise Romaine. La seconde est la Grecque, qui est appellee de leur langage Romaos de laquelle l'obeyssance n'est point au commandement du Pape mais ont leurs Patriarches à part. La troisiesme nation est l'Armeniene, qui approche plus de nos ceremonies que la Grecque. Les autres Nations consequemment comme sont les Iacobites, qui sont de la region conuertie à la foy par sainct Iaques le Maieur, les autres sont Georgiens qui est vne nation qui se gouuerne par ses loix, & qui est ioignãt les Perses ayant leurs confins à l'Indie Orientale, & qui n'ont esté subiuguez de personne: aussi sont ils seigneurs absolus d'eux mesmes. Les autres sont nommez Chrestiens de la ceinture, qui ont pris le surnom de Cophtes, qui furent reduits à la foy par S. Thomas. Les autres sont Indiens, qui y sont enuoyez du pays auquel domine le Prestre Gian, & sont fort noirs, appellez *Abyßini*: Et pource qu'ils sont baptizez en feu, ils portent trois brusleures, vne entre les deux yeux au dessus du nez, les deux autres sont pres des temples & ne sont pas si noirs que les Ethiopiens. Les autres sont Nestoriés, les autres s'appellẽt Maronites, qui est vne mesme chose auec les Arabes, lesquelles natiõs ont chacune vne chapelle à part soi: pource que tous different en quelques poincts, & sont entretenus de l'argent que leur enuoyent les princes de leurs Prouinces. Les Grecs tiennẽt le Cœur, qui ont la garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la garde du Sepulchre

Digitized by Google

Les Religieux de toutes les ſuſdictes nations Chreſtiennes entrent leans, & ſortent quād ils veulent ſans rien payer. L'Egliſe de ce ſainct Sepulchre de noſtre Seigneur enferme tout le circuit de Caluaire qui eſt en lieu plat, & non en montaigne, comme pluſieurs ont eſtimé. Elle eſt haute & de forme ronde, il y a vne ouuerture à claire veue. Et au milieu de ceſte rondeur le Sainct Sepulchre eſt deſſous au milieu de la nef, dedans l'enceinct d'vne petite chapelle couuerte en voute ronde, toute de fin marbre. Le Gardian des Cordeliers du mont de Sion a de couſtume bailler vne certification aux pelerins qui ont eſté enuoyez par quelqu'vn, afin que ce leur ſoit teſmoignagne qu'ils ont eſté là, lequel contient toutes autres choſes que ie n'ay pas ſpecifié par le menu en ce lieu, à cauſe de briefueté. Le Sieur de Villamont en ſes voyages modernes parle amplement de toutes ces particularitez.

L'an 1580. vn certain Dauid Chythreus Lutherien fit imprimer à Francfort vne ſienne harangue intitulee, *De ſtatu Eccleſiarum* hoc tempore in Græcia, Aſia, Africa, Æthiopia, Armenia, Perſide, &c. par laquelle il demonſtre toutes ces prouinces & regions qui comprennent la plus part de ceſt Vniuers, vacquer à la Meſſe, Miſſis operam dare, c'eſt à dire à la celebration des Meſſes: ſes compagnons Martin Cruſius pedant de Tubinge en ſes Turcogræcia, & Germanogræcia, Gerlachius Miniſtre des Proteſtans, Vuenceslaus à Ludouitz Agent de l'Empereur en Turquie en leurs epiſtres en rendent pareil teſmoignagne, & quand ils le voudroient nier ou celer, ils ſeroient deſmentis par les liures des voyages des Catholiques qui ont eſté en ces contrees au rapport d'André Theuet liu. 6. chap. 9. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, leſquelles confeſſent auoir ſouuent veu, & ſe veoir encor pour le iourd'huy en la ville de Hieruſalem, par vn meſme iour celebrer des Meſſes par quatorze nations Chreſtiennes Orientales, & d'outre mer, toutes diuerſes & ſeparees de long eſpace de terre & de langue les vnes des autres: ce que confirme G. Genebrad liur. 4. de ſa Chronographie, & liur. 1. chap. 4. de ſa Liturgie Apoſtolique apres André Theuet liure 11. chapitre 18. de ſa Coſmographie vniuerſ. & liu. 19. chap. 12. ſubſequents.

Au Iubilé dernier celebré à Rome l'an 1600. outre infinis Chreſtiens de noſtre Europe, pluſieurs autres Chreſtiens de l'Orient habitants de la Chine, Mogor & Giapan, & du bout des Indes, par ambaſſades expres de leurs Empereurs, Roys, Sophys, Quabacondons, Cins, & autres titres qu'ils ont entr'eux, ſelon leurs langues & nations s'y ſont trouué & y ont aſſiſté en deuotion, tellement que de l'Egypte, & d'vne grande partie de la Lybie à elle adiacente, s'y ſont auſſi preſentez vne infinité d'autres Chreſtiens pour tendre à leurs conuerſions, ou reuerſions pluſtoſt à leur foy ancienne de leurs Peres, dont ils s'eſtoyent eſcartez pour vn temps. Ce qui demonſtre clairement qu'en fin l'Egliſe Catholique demeurera victorieuſe par deſſus toutes les eſmotions qui luy ſont ſuruenues. Meſmes le grand Duc de Moſchouie, & le grand Cham des Tartares y ont enuoyé de leurs gents, dont il y a grande apparence que Dieu les gardera en pitié, & les ramenera auec les reliques d'Iſrael, cõme il cognoiſt qu'ils sõt fiés. Par les relatiõs modernes qui viennẽt des Indes, nous auõs apprins qu'au ſuſmen

Digitized by Google

mẽtionné pays de Mogor, qui eſt entre le fleuue Indus, & le fleuue Gangé les Ieſuittes y ont tellement trauaillé pour le bien ſpirituel des ames des habitãts d'icelle que le Roy nommé Mahomet Zelabdin Echebar, deſcendu de la lignee du grand Tamerlam faict maintenant librement nourrir ſes enfants au Chriſtianiſme, & aſſiſte au ſeruice diuin celebré iournellement par les ſuſdits Ieſuittes en grande reuerence, nonobſtant les Mullas, qui ſont leurs Preſtres, & les Gioges, qui ſont leur Religieux, & les Brachmans, qui ſont leurs Curez.

Pour ce qui concerne le grand & ample royaume de la Chine ſitué en la partie plus Orientale d'Aſie au Continẽt des Indes Oriẽtales, les relations modernes rapportent que le Chriſtianiſme y fut premierement cogneu & entendu en l'an de Salut 1575. par le miniſtere d'vn certain F. Martin Herrade Prouincial des Auguſtins, natif de Pampelune, & vn Hieroſme Marin natif de la ville de Mexique, enuoyez des Iſles Philippines, autrement dictes Iſles du Ponent, diſtantes d'iceluy royaume de deux cents lieües, lors qu'iceux entrerẽt premieremẽt en icelui royaume cõduitz par vn capitaine particulier du Roy d'icelui nommé Omoncon, accõpaigné d'vn Synſay marchand dudit royaume, leſquels à l'improuiſte aborderent ez Iſles ſuſdites, ainſi qu'il eſt amplemẽt deduict par l'hiſtoire de la Chine, peu de tẽps apres, aſſauoir en l'annee 1579. vn certain P. Pedre d'Alfare natif de Seuille, gardié des ſuſdites Isles des Philippines, de l'ordre de S. Frãçois de la Prouince S. Ioſeph, vn P. Iuan Baptiſte de Peſare en Italie, F. Sebaſtien de S. Frãciſque de Baeee en Heſpaigne, vn religieux F. Auguſtin de Tordeſilles Preſtres firent vn voyage vers ce grand royaume par le commandement de feu Roy d'Heſpaigne, & de ſon grand conſeil des Indes, auquel voyage il demeurerent ſept mois, comme il eſt deduict dans la deuxieſme partie liur. 3. de l'hiſtoire de la Chine. Depuis en l'an 1583. certains, Religieux Auguſtins, & auſſi des obſeruations de ſainct François, auec des Ieſuittes, appellez là Peres de S. Paul, s'en allerent faire leur reſidẽce en la ville de Xauquin, en laquelle demeure le vice-Roi de la Chine, où ils firẽt baſtir vn cõuẽt & Egliſe, en laquelle ils ſe mirent à celebrer d'ordinaire Meſſe. En l'an 1584. vn certain P. Martin Ignace Gardié de l'ordre de S. François fit le meſme voyage, depuis Heſpaigne iuſques à cedict royaume, où il baptiſa pluſieurs habitãts, qu'il inſtruiſit au Chriſtianiſme, & d'iceluy royaume il retourna en Heſpaigne par les Indes Orientales, apres auoir faict le tour de la terre, ainſi qu'il eſt deduict en la 2. part. du 3. liure intitulé Itineraire du nouueau mõde, en ſuitte de ces bõs Peres, il y a quelques quinze ou vingt ans qu'vn bõ nombre de religieux Iacobins d'Heſpagne, ont eſté au ſuſdit royaume de la Chine par le cõmãdemẽt du ſuſdit Roy d'Heſpagne, & deſdits Seigneurs de ſon cõſeil Royal des Indes, afin d'ayder à l'entrepriſe des ſuſnõmez religieux, ne ſeruãt pas peu à la cõuerſiõ de ces Chinois, le grand deſir qu'ils ont de le faire par leurs liures eſquels eſt cõtenu, que du coſté d'Occidẽt leur doit venir la vraye loy, laquelle les enleuera au ciel pour y eſtre Anges. De preſent pluſieurs marchandz Chinois faicts Chreſtiens, ſe ſont arreſtez aux ſuſdites Isles Philippines pour y viure librement en leur religion, eſtant logez en vn Bourg appellé des Mauilles, ayants entre-eux force artiſants, comme cordonniers, couſturiers, orfebures, forgerons &

Digitized by Google

autres gẽts de meſtier & pareillement des marchands. Au rapport de P. Gaſpar de la croix en ſon traicté de la Chine en Portugaiz, Eſcalante en ſon diſcours de la Chine en Heſpagnol.

Quant au Giapan ou Giapon Royaume de 600. lieües de long & 30. de large, diuiſé & departi entre beaucoup de Seigneurs, diſtant de celuy de la Chine d'enuiron 300. lieües endoctriné de la Religion Chreſtienne par P. Franciſque Xauier, premierement deſcouuert par Ant. Nota, Franc. Zeimote, & Ant. Pexote en l'an de Salut 1542. lors que Soſa print le gouuernement des Indes ſelon Antoine Galuan liure des inuẽteurs du nouueau Monde: Nonobſtant les rigueurs de Taicoſama, les guerres de Coray, & les troubles des cinq Regẽts contre le Daifuſama Empereur du iourd'huy de la Teuſe, ſiege principal de l'Empire du Giapan ou Giapon meſmes de la mort regretable du Sieur Auguſtin grand Pilier de la Chreſtienté audit Giapan ou Giapon, neantmoins les ſuſdits Ieſuittes ne ſe ſont laſſez de biẽ faire dans Meaco, Amacuſa, & autres peuples, où ils ont leurs reſidences, nonobſtant toutes les oppreſſions qui leur y ont eſté faictes, ils ont baptiſé par fois plus de vingtcinq mille perſonnes d'vn de ces peuples ſeuls. Le Tono qui eſt le grand preuoſt dudit Giapan ou Giapon lequel les perſecutoit, fut meſmes cõuerty par eux: & ce qui fut cauſe & ſerui d'argumẽt à la conuerſion de ces peuples, fut que le Taicoſama fut faict Came, c'eſt à dire Dieu en leur langue, & ſa ſtatue erigee cõme celle de Nabuchodonoſor pour eſtre adoree: les ſuſdits Ieſuites ſur ce ſubiect prindrent occaſion de dire à ces peuples, que les Taicoſamas n'auoyent eſté que des hommes, & ne pouuoient eſtre Cames; ce qu'ils recogneurent par leurs viues raiſõs qui leur furent preſchées, vne viſion auſſi aduenue d'vne croix qui eſmeuſt ces peuples là de vouloir eſtre baptizez & renoncer aux Cames, & Fotoques, qui ſont leurs dieux & leurs Saincts. Et les choſes qui ſont ſi auant eſté en la Religion Chreſtienne, que de preſent il y a ſept ou huict Egliſes Chreſtiennes, aſſauoir à Bongy, ville aſſiſe vers le Nord à quelque 33. degrez & demy de l'equateur, la ſeconde à Cutamé, la troiſieſme à Firande, qui eſt vne Iſle voiſine & ſubiecte à Giapan, & fort riche, où le nombre des Chreſtiens eſt à plus de deux mille, la quatrieme, à Facata, la cinquieſme en la grãde cité de Cangoxima, qui eſt la plus auſtrale de l'Iſle & poſee à quelques 21. degrez & loing de Bongi quelques cent lieües, la ſixieme eſt à Almangut, & ceſte Egliſe & celle de Cangoxima, ſont les premiers qui onc ont eſté dreſſées en ceſte Iſle enuirõ l'an de noſtre Seigneur 1548. La ſeptieme eſt celle de Meac ville capitale de tout le Giaponois, & où auſſi les precheurs ont eu le plus de peine, à cauſe de l'vniuerſité, & monaſteres des Idolatres qui leur ont faict reſiſtãce, neãtmoins le Roy ſupportant les noſtres, ils y ont preſché libremẽt, & cõuerty grãd nõbre de peuple au ſainct bapteſme. La derniere eſt celle de Sacaiá, cité aſſiſe pres de Meac, mais qui vit ſoubs ſes propres loix sás eſtre ſubiecte à quelque Roy quelcõque, par toutes leſquelles Egliſes on voit les Giaponois cõuertis nouuellemẽt, ſi ardãts en la foy Chreſtienne, qu'il eſt impoſſible qu'aucune crainte de mort ou de tourmẽts les en puiſſe deſtourner. Voyez le Pere Torres Ieſuite en ſes Epiſtres du Giapõ, P. Xauier en ſes Epiſtres dudit Giapõ, P. Froés en ſes Epiſtres, P. du Iarric Tholoſain en ſes liur. de l'hiſt. des Indes Orientales.

Les

Les relations des modernes Portuguais, & Hespagnols nous asseurent que les Roys de l'Isle du Zabut & Messaua, & Isles voisines en l'Archipelague de S.Lazare, furent faits Chrestiens & receurent le Baptesme enuiron l'an de nostre Seigneur 1520. & assisterent auec grande pompe & magnificence à la Messe. Et que le Roytelet de l'Isle de Bachian ou Bazan és Isles Moluques en l'an de nostredict Seigneur 1558. laissant l'Alcoran de Mahomet, embrassa la Chrestienne Religion auec toute sa famille & ses subiects, comme le confirme Emanuel Acosta le suite liur. des Comment. d'Orient, disant outre plus qu'en l'an 1563. il y auoit en la Region Amboyenne entre les susdits Moluques plus de dix mille Chrestiens, le nombre desquels alloit tousiours en accroissant, & qu'en l'an 1559. en l'Isle de Solor assise à huict degrez, & trois quartes de l'Equinoctial, le Roy d'icelle fut baptizé auec sa femme, & les principaux de son Royaume, & qu'en l'an 1551. le Roy des Isles de Maldiuar veint à la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ, & receut le S.Baptesme auec vne infinie multitude de peuple des habitants des Isles ses subiects. André Theuet liur.12.chap.2. de sa Cosmographie, asseure qu'en l'Isle de la Taprobane, autrement dite Sumatre, il y a pour le present force Chrestiens. Qui plus est on sçait assez que pour le iourd'huy les Indiens des Indes Occidentales descouuertes premieremẽt par Cristophle Colób Geneuois en l'an 1492. sõt pour la plus grãd part Chrestiẽs, & croyẽt à la foy & religion de nostre Seigneur, par les bonnes & salutaires instructions de la foy qu'ils ont receu depuis qu'ils ont esté descouuerts par les Chrestiens, selon que l'asseurent le mesme C. Colomb en ses escrits par luy composez en Hespagnol, & depuis traduits en Latin, & imprimez à Basle soubs le titre de nouueau Monde. P. Martyr Milanois en ses decad. du nouueau Monde. G.Fernand. Ouiede liur. 2. & 3. de son histoir. gener. des Ind. H.Benzo en son histoir. du nouueau Mõde. P.Cieza en ses liures des choses Indicq. F. Lopez liur.1 chap.13.14. & autres suiuants de son histoir. des Ind. Paul Ioue liur.4. de ses Eloges en la vie de ce C.Colomb. L.B.Ramusio en sa preface sur le volum.3. des nauigatiõs & voyages. Lo.S. du Verdier liu.4.chap.30. de ses diuerses leçons. A.Theuet liu.6.chap.100. des hommes illustres. Le S. de la Popeliniere liu.2. des trois Mondes.

DV GRAND CAS ET ESTIME QVE LES ROIS ET Princes Mahometistes, Idolatres, & Payens font des Chrestiens.

L'AVTHEVR incertain de l'histoire des Sarrasins, & des Turcs, & de leur origine, mœurs, religion, faicts, & gestes, chap.20. faict mention de trois sortes de Chrestiens captifs & esclaues d'iceux, disant:

In captiuitate Turcorum tria genera hominum Christianorum inueniuntur. Primum est illorum, qui in pura simplicitate vitam agunt, nec aliquid de factis eorum curant, nec intelligunt. Isti eos infideles esse sciunt simpliciter, & ideò eos & ritus eorũ, quantũ captiuitas ipsa & seruitutis iugum permittit, deuitant, & declinant, & timent ne ab erroribus eorum decipiantur, & religionem Christi conantur obseruare, quantum sciunt &

Digitized by Google

» poſſunt. Et iſte modus ſecurior eſt. Sicut ego quoſdã vidi, qui in ſimplici-
» tate ſua firmiter permanentes & in amore fidei Chriſtianæ, mores & actus
» eorum execrantes, poſt multã fugã & labores patienter toleratos, tandẽ in
» fide Chriſti mortuos, quos etiã martyres effectos æſtimo. Alios etiã libe-
» ros effectos receſſiſſe. Secundũ genus eſt illorũ, qui curiosè circa facta eorũ
» intelligenda & perſcrutanda (licet pericula quæ interuenire poſſunt, non
» aduertant) incautè ſe ingerunt. Iſti licèt magno periculo ſe exponãt, tamẽ
» ſi Deo adiuuante, ad perſcrutãdũ eorũ ſecreta eis tẽpus ſuffecerit, & intel-
» lectus ad inueſtigationẽ & ad interpretationẽ ratiocinatio, maioré fructũ
» ſecuritatis reportant, nõ ſolùm ſibi, ſed etiã aliis profuturũ. De quorũ ſor-
» te, ego quoque non modicùm laboraui, nec ſine periculo, vt latentẽ erroré
» in ſpecie Religionis explorare poſſem, & deprehẽdere. Nec me defrauda-
» uit diuina gratia, intentione mea, ſed omnia cooperata ſunt in bonũ. Ter-
» tiũ genus eſt illorũ, qui mediũ tenent, qui dum incautè conſiderantes, fa-
» cta eorũ penetrare nequeunt, & interpretari: iſti decipiuntur, erroré eorũ
» credentes veritatem, fidem, quam fictè tenuerunt, perdunt, & errori eorum
» adhærentes, non ſolùm ſibi, ſed etiam aliis detrimenti, & diſcriminis exẽ-
» plum fiunt. Talium infinitus eſt numerus. Qui quantum in iſta ſecta ſint
» multiplicati, & qualiter principatum & regimen, & totius regni guberna-
» tionem conſecuti ſint ſupra in ſeptimo capite pleniùs dictum eſt. Si autẽ
» in aliquo eorum qui negant, aliquid eſſet conſtantiæ mentis : & non ita
» repentè crederent motiuis, perſuadentibus iſtam ſectam, ſed diligentiùs
» inſiſterent perſcrutando, inuenirent proculdubiò multa retrahentia ab iſto
» errore, & ſufficiens argumentum eius infidelitatis præſtantia, &c.

A. Theuet liure 11. chap. 18. feuillet 401. Xoho. Il ſe trouue encor en ce pays Indien, &c.

Ces paroles preſuppoſees nous ſerons aduertis que de preſent en Turquie, ſi aucun Turc, Arabe, ou autre de quelque ſecte, ou opinion qu'il ſoit blaſpheme contre Iſſa Berember ou Beguamber, Ieſus le Prophete, le nõ duquel iceux Turc & Arabes ont en grand honneur, & reuerence, comme la propre Parole de Dieu miſe en la Vierge Marie, par le Sainct Eſprit: ou bien blaſpheme contre icelle Vierge Marie par eux appellee Meteem Ana, laquelle a eſté purgee & purifiee ſur toutes les Creatures de ceſt Vniuers, ainſi qu'il eſt acertené par leur Prophete Mahomet en ſon Alcoran: il eſt puny de ſoixante coups de baſtons, & d'amende pecuniaire tout ainſi que s'il auoit blaſphemé contre leurs Prophetes Mahomet & Ali: ce que confirme A. Theuet liure huictieme de ſa Coſmographie vniuerſelle. Qui plus eſt nous auons leu dans les hiſtoires des Tartares: ainſi que nous auons deſia remarqué cy deuant parlant des Chreſtiens Tartares, qu'vn de leurs grands Chams Empereur eſtant vn certain iour interrogé, pourquoy il hõnoroit & priſoit l'Euangile des Chreſtiens: en le faiſant encenſer, reſpondit, qu'il y auoit quatre grands Prophetes auſquels tout le mõde rend & faict honneur & reuerence, aſſauoir Ieſus Chriſt que les Chreſtiens adorent comme Dieu: Moyſe tant reueré des Iuifs, Mahomet Prophete & legislateur des Turcs, Arabes, Sarraſins, & Mores: & le quatrieme Sagomonbar Cam, l'vn des premiers dieux des Idoles, des Tartares ſes ſubiects, iceluy grand Cham recitant par le menu pluſieurs au-

tres

tres grandes louanges d'icelluy Ieſus-Chriſt, & des Chreſtiens, comme il rapporte amplement le ſuſ-allegué A. Theuet, liure douzieſme chap. 9. de ſadicte Coſmographie. Voire les ſuſdits Turcs, Arabes, & Maures, portent grand honneur & veneration au ſainct Sepulchre de noſtre Seigneur qui eſt en Hieruſalem, ſelon le meſme A. Theuet liure 6. chapitre 8. & 9. de ſadite Coſmographie, & le Sieur de Villamont liur. deuzieſme de ſes voyages, F. Pierre du Iarric en ſes deux liur. de l'hiſt. des Indes Orientales diſcourt amplement du grand cas & eſtime que font des Chreſtiens, les Roys & Princes des ſuſdites Indes Orientales.

DE L'ORIGINE OV INVENTION DES LETTRES, OV Characteres des langues.

CHAP. LVI.

MARC Tulle Ciceron en la premiere de ſes Tuſculanes a colligé par l'Iuention des lettres, la diuinité de l'ame & eſprit de l'homme & que la nature humaine eſtoit plus excellente que de l'eſtimer eſtre nee & procedee de l'exiſtãce ſeule corporelle, diſant, Quid illa vis, quę tandem eſt, quę inueſtigat occulta? quæ inuentio atque excogitatio dicitur ex hac ne tibi terrena mortali que natura & caduca concreta ea videtur? aut qui primus quod ſummæ ſapientiæ Pythagoræ viſum eſt, omnibus rebus impoſuit nomina, aut qui diſſipatos homines congregauit, & ad ſocietatem vitæ conuocauit, aut qui ſonos vocis, qui infiniti videbantur paucis literarũ notis terminant? quod munus à Deo traditum mortalibus omnes viri ſapientes & iudicio atque virtute præditi, admiratione & ſumma gratitudine animi proſecuti ſunt. Cælius Rhodiginus liur. 4. de ſes antiq. leçons. Quid enim illa ſcribendi Maieſtas quæ tantarum rerum ſcientiam nobis cõparat vetuſtatẽ prorogat, nihil ſinit interire: & quod omnia conterit tẽpus, noſtris cogit manibus ſuccumbere? Quid hoc magnificentius? quid æquè mirandũ? id eſſe homini dãtum, in quod ne mortis quidem auida rapacitas ius vllũ habeat? quid tot tãtarúmque legũ cõtextavolumina, quam demũ ciuilioris vitæ prę ferunt eminentiá? Quid dictorũ conuentorúmq; publicis tabulis cõprehenſa fides aduerſus ingeniorũ prauitatẽ. Auſim dicere ſeiunctis manibus fuiſſe non inermes modò nos futuros, ſed vel brutis infeliciores. Quem eum vſum rationis habeat lumen illud diuinum omni ope deſtitutum? Hinc rectè mihi feciſſe videntur, qui rationis ac ſapientiæ miniſtras eſſe manus pronunciarunt. Au contraire le dire de ce maudit Empereur Lycinius ennemy des Chreſtiens, a eſté du tout eſtimé barbare & brutal, quãd il a tenu qu'icelles lettres eſtoient le venin & commune peſte des hommes. A cauſe dequoy Pythagore, Platon, Cicero & autres ont biẽ & ſainement ſongé d'icelles, quand ils ont ſoubſtenu eſtre du tout prouenues & procedees de la celeſte & diuine nature. Les Hebrieux comme les premiers peuples de ceſt Vniuers demonſtrent les figures de

Digitized by Google

leurs lettres Hebraiques, exprimees & engrauees au Ciel, ſelon la poſition des eſtoiles fixes, ainſi que ie l'ay amplement deduict cy deuant au ch. 9. de ce diſcours: les Grecs en font autant en ce qui concerne leur Δ, delta, ou deltoton : Palamede refere l'inuention des quatre lettres Grecques Θ, Ξ, Φ, Χ, par luy miſes premierement en lumiere, aux Dieux immortels, car luy eſtãt vn iour obiecté que ces quatre lettres luy auoient eſté enſeignees par les Grecs, & non par luy meſme, il reſpõdit au dire de Philoſtrate, ἐγὼ γράμματα οὐχ εὗρον ἀλλ' ὑπ' αὐτῶν εὑρέθην· σκέψαι δὲ ταῦτα ἐμοῦτον οἷον παίσματα ἐθέντο αἱ θεοὶ τοῦτον, &c. C'eſt à dire ie n'ay pas inuenté les lettres, mais i'ay eſté inuenté par icelles, d'autant qu'ayant eſté longuement cachees dans les maiſons des Muſes, elles auoient eu beſoin d'vn tel perſonnage : car les Dieux ont accouſtumé de faire paroiſtre en lumiere telles inuentions par les hommes ſages, quant aux grues elles ne ſçauent icelles dictes lettres, mais ſeulement ſemblent approuuer leur ordre quand elles s'en vont en la Lybie combattre les Pygmees. Plutarque liu. 9. de ſes ſympoſ. & Ciceron liur. 3. de la Nature des dieux, à ce propos ont eſcrit que le Dieu Mercure a eſté le premier qui a enſeigné aux Egyptiens les lettres par luy inuentees, puis parlants de Cadmus, lequel on tenoit auoir le premier apporté aux Grecs ces lettres, ils referent l'inuention d'icelles aux Phœniciens, ainſi que l'ont faict pluſieurs autres aucteurs tant anciens que modernes : iceluy Plutarque prenant le Phœniciens pour les Hebrieux : car s'eſtant meüe ceſte queſtion pourquoy Alpha obtenoit le premier rang & ordre entre les lettres Grecques, Ammonius eſt introduit prouocquant par ces paroles ſubſequentes iceluy Plutarque de Cheronee, à la diſpute diſant, εἰ δὲ σὺ τῷ κάδμῳ βοηθεῖς ὁ βοιώτιος ὃν φασὶ ἄλφα πάντων πρῶτ' ἄξαι διὰ τὸ φοίνικας οὕτω καλεῖν τὸν βοῦν. Apportes-tu quelque ſecours ou ayde à Cadmus toy qui es Bœocien, lequel on dict auoir mis au premier rang & ordre des lettres l'Alpha, à cauſe que les Phœniciens appellent ainſi vn bœuf: lequel iceluy n'a pas voulu mettre au ſecond, ou troiſieſme lieu d'entre les choſes neceſſaires, comme Heſiode, mais bien au premier lieu, les Hebrieux appellants en leur langue le bœuf Aluph: Cyprian Martyr au traicté 4. de la vanité des Idoles. En Crete on void la cauerne de Iupiter, & auſſi ſon ſepulchre, & tient on pour treſ-certain en ce lieu, que Saturne fut par luy chaſſé, & de là Latinus a prins ſon nom è latebra, lequel le premier inſtitua l'Art d'imprimer les lettres, & de fabricquer la monnoye, à cauſe duquel le mot Ærarium Saturni eſt procedé autrefois en l'Italie. Pluſieurs anciens eſcriuains exaltans l'inuention d'icelles lettres plus qu'humaine en ont rapporté ces paroles. Diodore Sicule liur. 1. ch. 1. Les Egyptiens afferment que ce ſont eux qui ont inuenté les lettres, le cours des Aſtres, la Geometrie, & pluſieurs autres arts & ſciences: & au liu. 6. ch. 13. enſuiuant du temps que Attin fils du Soleil eſtant paſſé en Egypte eut enſeigné l'Aſtrologie aux Egyptiens: en fin la Grece ayant eſté gaſtee par le deluge, pluſieurs milliers d'hommes perirent, & les memoires des lettres s'en allerent en oubly : ce qui donna argument apres pluſieurs ſiecles reuolus qu'on eſtima que Cadme fils d'Agenor fut celuy qui le premier introduiſit les lettres en Grece, ſi que les Grecs conduits par vn commun erreur, & ignorance ſe ſentent ſes redeuables en ce qu'ils luy attribuent ceſte inuention. Herodote liu. 5. parlant des Phœniciens ces Phœniciens qui veindrent en Grece en la compagnie

de

Digitized by Google

de Cadme, desquels furent les Zephires, pendant qu'ils se tenoyent en icelle Region, outre plusieurs arts & sciences qu'ils introduirent en la Grece, ils y apporterent aussi les lettres, desquelles à present vsent les Grecs qui au parauant n'en auoient, comme il me semble, aucune cognoissance, & ce furent les premieres desquelles tous les Phœniciens vsent encore maintenant. Le mesme est cõfirmé par ledit Diodore Sicule liu. 6. susallegué: c'est pourquoy le Poete Lucain liu. 3.

Phœnices primi, famæ si credimus, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Curtius, si famæ libet credere, gens Phœnicum literas prima & didicit, & docuit.

Pline à ce propos en son liur. 5. Ipsa gens Phœnicum in gloria magna literarum inuentionis & syderum, naualiúmque ac bellicarum artium: & au liur. 7. chap. 56. il dit qu'il a tousiours estimé que les lettres ont esté treuuees par les Assyriens, & que Cadme fut celuy qui premierement apporta de Phœnicie en Grece ces seize lettres αβγδεζικλμνοπρστυ, ausquelles durant la guerre de Troye Palamede y adiousta ces quatre ainsi figurees θ χ φ ψ, apres luy Simonide Melique en inuenta autres quatre en ceste forme ω ζ η ξ, la force desquelles est recogneüe entre les Grecs. Aristote tient que les lettres anciẽnes estoient dixhuict en nombre, à sçauoir Α Β Γ Δ Ε Ζ Ι Κ Λ Μ Ν Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ, & qu'Epicharme & non Palamede en y adiousta deux, à sçauoir Θ, & Χ, ou Ψ, ainsi que le tesmoigne Hermolaus Barbarus. Vn certain aucteur Grec fort ancien, nommé Anticlides veut qu'vn ancien personnage nommé Menona, ou Menon fut le premier qui inuenta les lettres en Egypte, quinze ans deuant Phoronee tres-ancien Roy des Grecs, ce qu'il tasche de preuuer par certains exemples & documents. Epigenes graue aucteur au contraire enseigne que les Babyloniens auoient entre eux des obseruations de 720. ans escrittes en lettres dans des Tables de terre grasse cuitte au feu, vray est que Berose & Critodeme ne recognoissent plus d'ans de ces obseruations que 480. tant, à cause dequoy il appert que l'vsage desdictes lettres est eternel au moins de tout temps, ou dés le commencement de ceste Vniuers. Les Pelasges furent ceux qui les premiers apporterent en Italie icelles lettres, depuis le consentement tacite des gents & nations fut tel, qu'ils se seruirent & vseront des lettres des Iouiens, selon Pline liur. 7. ch. 56. & 57. de son histoire naturelle, disant au ch. 58. subsequent que les anciennes lettres Grecques estoient presque pareilles & semblables que les Latines ou Romaines: ce qui estoit demonstré par la Delphique Table d'airain fort ancienne, laquelle de son temps estoit au palais de Rome dediee à Minerue par le don & liberalité des Princes Romains auec ceste inscription Ναυσιχάτης ποιμαίνη Αθηναίῳ ἀνέθηκεν. Socrate au Dialogue de Platõ intitulé Phœdrus narre selõ le tesmoignage de Cælius li. 22. ch. 14. auoir ouy dire qu'entre les Egyptiẽs il estoit adoré vn Dieu appellé Theuth, qui le premier inuẽta plusieurs arts, ensemble les lettres, & les enseigna à iceux Egyptiens, au tẽps que le Roy Thamus cõmãdoit à toute l'Egypte, & que ce Roy demãdãt vn iour à icelluy Theuth cõme premier Inuẽteur d'icelles, quelle vtilité & profit pourroient apporter cesdites lettres, il luy respõdit en ces paroles, τοῦτο δ' ὦ βασιλεῦ

Digitized by Google

τὸ μάθημα Αἰγυπτίους σοφωτέρους καὶ μνημονικωτέρους παρέξει μᾶλλον δὲ καὶ σοφίας φάρμακον ἀρέθη.

» O Roy ceſte doctrine rendra les Egyptiens plus ſages, & plus aduiſez & » excellents en leur memoire: car le medicament ou pharmaque de la ſa- » geſſe & memoire a eſte treuué par icelle. Le meſme Platon en ſon Phile- be demonſtre ce Teuth auoir eſté le premer Inuenteur d'icelles lettres, & deſcrit comment il inuenta & redigea ſes obſeruations en art de Gram- maire. Vn Philo Biblius interprete Grec de Sanchouiatus Berutien, le- quel au temps de Semiramis deſcriuit les geſtes des Phœniciens, en lan- » gue Syriaque aurapport de Euſebe, dict ce que s'enſuit; Sanchouiatus fut » perſonnage treſdocte, & treſcurieux, car iceluy demonſtrant qu'il n'e- » ſtoit ignorant de toutes choſes, leſquelles dés leur commencement eſto- » yent dignes de memoire, neantmoins il ne laiſſa pas de tenter d'ampli- » fier, & augmenter les choſes que Theuth auoit inuentées; car il n'eſtoit » pas ignorant que iceluy Theuth auoit le premier d'entre les mortels » treuué les lettres, & par ce moyen dedié & conſacré à l'eternité les cho- » ſes memorables & dignes de remarque. Les Egyptiens appelloient ce » Theuth, Thoyth; les Alexandrins Thoth, & les Grecs Mercure. Dio- » dore Sicule liur. 1. parle ainſi de l'origine des choſes humaines; dés le » commencement de ce monde les ſons de la bouche eſtant confus, on » tient que peu à peu les hommes formerent & ſeparerent leurs voix, & » qu'ils impoſerent des noms à toutes choſes: Et à cauſe qu'ils eſtoient en » diuers lieux de ceſt Vniuers, ils n'vſerent de meſmes & ſemblables paro- » les, mais diuerſes & diſſemblables, comme auſſi de Characteres de let- » tres: ce meſme auteur au liur. 2. enſeigne par les geſtes des » anciens, que les Egyptiens s'attribuoient l'inuention d'icelles let- tres: S. Auguſtin queſt. 69. ſur l'Exode, quels eſtoient γραμματοεισαγωγεῖς. Les Grecs ayant interpreté le mot Schotrim, c'eſt à dire appariteur, aſça- uoir Doctores qui introducant in literas, Docteurs qui introduiſent aux lettres a vſé de ces mots ſequents; Hic ſanè ſignificatur, quod ante » legem datam habuerunt Hebræi literas, quæ quando cœperunt eſſe ne- » ſcio, vtrum valeat indagari; nonnullis enim videtur à primis homini- » bus eas cœpiſſe, & perductas eſſe ad Noe, atque inde ad parentes Abra- » hæ, & inde ad populum Iſrael, ſed vnde hoc probari poſſit, ignoro. » Suidas à ce propos ſur le mot Adam, conſiderant la perfection & gran- de ſageſſe du premier homme deuant qu'il fut ſeduit par Sathan, parle ainſi ſelon la ſentence de l'Egliſe, & anciens Theologiens d'icelle, Adam » primus homo Dei manu effectus, atque ad imaginem & ſimulacrum o- » pificis & conditoris formatus, qui eum etiam honorem ſortitus eſt, vt » paradiſum incoleret. Qui rectiſſimè primus ſapiens appellabitur, & » primitiua effigies & imago ab ipſo Deo deſcripta, ſiquidem omni- » bus dotibus copiosè adornatus fuit, ac ſenſoria omnia tum animi tum corporis pura & integra circumtulit, & vn peu apres parlant des treſgra- » des louanges du premier Pere des hommes; Is igitur extitit qui diſcreuit » ſingula, omnibúſque appoſuit normas, & menſuras, & terminos minimè » reprehendendos. Huius ſunt artes & literæ, huius ſcientiæ rationales, » & non adſtrictæ legibus rationis huius Prophetiæ, ſacri ritus, purga- » tiones, leges ſcriptæ pariter & non ſcriptæ, huius denique ſunt omnia

inuen

Digitized by Google

inuenta,& disciplinæ , & quæcunque ad vitam atque conuictum vtilia sunt & necessaria.Iosephe liu.1.de ses antiquitez tient que Seth, fils d'Adã & leurs enfants redigerent les premiers par escrit l'astronomie , laquelle ils auoient apprinse de leur premier Pere Adam': ce qui a meu les Arabes de referer à ce Seth fils dudict Adam la Theologie , & toutes les autres sciences, ce qui est tres-vray & tres-certain par ce que nous en auons amplement discouru aux ch.precedents 2.3.5.& 9.de ce present œuure. Theodore Bibliander en son comment.de la raison commune de toutes les langues & lettres,chap.de l'origine des lettres.

Consentaneum est rationi,Adamum prolapsum in peccatum per seductioné Satanæ,moxque restitutũ ex gratia diuina literis cogitationes suas & rerũ gestarũ memoriã depinxisse. Id congruit excellentiæ , & dignitati hominis primi.Quẽ enim aliũ putemus illum Deum,aut diuinũ hominẽ, vt Plato ait,qui literas primus inuenerit ? aut cui potius tribuamus illum diuinũ animũ,vt Ciceroni & Pythagoræ visum est,qui tot vocũ discrimina reuocauit ad certas leges , quique elemẽta sermonis humani aptis notis cõsignauit,quã illi ipsi Adamo,qui testimonio sacræ Scripturæ omnibus rebus imposuit aptissima nomina,quæ Deus quoque probauit ? Etenim quum vis rationis amplissima sit,eaque se proferat, & veniat sub sensus tum verbis,tum operibus, mihi nullũ apparet opus præstantiùs humanæ rationis,quàm quod notis & signis literarũ sermonẽ, quò foras se profert,etiã seipsam depingit,ac deponit in librorum,velut arcas, conseruandã,ac transponit sese in alios animos,quorum corpora tum locorum,tum etiã temporũ interuallis maximis ditempta sunt. Reperitque mens organum suę naturæ conueniens,quo diuina & humana, corporata , & corporis expertia,&,vt semel dicam,quecunque homo potest mente comprehẽdere,instrumento comprehendat, aliisque ad percipiendum, & iudicandũ proponat cæterum opiniones eorum,qui vel Ethnicis auctoribus,vel Mosi,vel Abrahamo literas acceptas referunt , vel vnum scriptum Prophetæ Enoch,qui annis circiter 800.ante diluuium floruit,satis refutat.Libet hic etiam huc transcribere antiquos versiculos de literarum inuentoribus quos Petrus Crinitus in peruetusto codice Bibliothecę Septimanæ se reperisse testatur lib.17.de honesta disciplina cap.1.

Moyses primus Hebraicas exarauit literas,
Mente Phœnices sagaci condiderunt Atticas.
Abraham Syras & idem reperit Chaldaicas
Quas Latini scriptitamus,edidit Nicostrata.
Isis arte non minore protulit Aegyptiacas,
Gulfila prompsit Getarum,quas videmus vltimas.

Pline & Solin disent que les Pelasges ou Pelasgiẽs furent les premiers qui porterent les lettres aux pays des Latins. Aucuns veulent que Nicostrate Mere de l'Arcadiẽ Euandre fut celle qui donna la premiere les lettres aux Latins. Denys Halicarnasse liure 1. recite que les Arcadiens soubs Euandre, lesquels veindrent en Italie apres les Pelasgiens y apporterent les lettres. Tite Liue liur. 1. de ses decades appelle ceste Euandre auteur d'icelles escriuant en ceste sorte. Euandre alors s'en estant fuy de Peloponese vint en ces lieux où il dominoit plus par auctorité & maiesté

que

Digitized by Google

que puissancé ou commandement, homme venerable pour la merueille
» qu'il donna de soy aux peuples rudes & Barbares qui s'estõnoient de la
» nouueauté des lettres qu'il leur auoit apportees, Corneille Tacite afferme
» le mesme, quand il dit que les Aborigenes auoient apprins les lettres de
» l'Arcadien Euandre. Mais quant à ce que Pline tient suiuant l'opiniõ d'Epigene, que l'vsage des lettres est de toute eternité, lequel pour vray nous auons cy deuãt preuué par l'auctorité des Hebrieux, cela n'est point receu en Herodote, lequel, comme i'ay ia dit, tient qu'auant les Phœniciẽs il n'y auoit aucunes lettres en Grece. Encor ne seront du costé de Pline, Eupolemе, ou Eusebe, qui attribuent ceste inuention à Moyse, voire ni Diodore
» Sicule liur. 1. lequel escrit: Nous ne sçauons point pour certain qui furent
» les premiers Roys au monde, d'autant que nul des historiens ne nous en
» donne point d'asseurance, neantmoins il est impossible que les lettres ne
» soient aussi anciẽnes que peut estre l'institution des Roys, d'auantage que
» les lettres ayent esté veües fort tard en Italie, T. Liue le tesmoigne quand
» il dit en son liu. 6. Pource aussi qu'en ce tẽps-là les lettres estoient peu co-
» gneües & rares, lesquelles sont comme la garde d'vne fidele memoire des
» hautsfaicts & gestes de chacune nation: au liur. 9. ensuiuant, il dit que les enfants de Rome estoient enseignez & instruits, non seulement és lettres Grecques, mais aussi apprenoient la langue des Hetruriens & Toscans, & par ce passage on recueille au dire de Tritheme en sa Polygraphie, qu'iceux Toscans eurent iadis leurs lettres particulieres, lesquelles ainsi que le reste des choses humaines le temps a deuorees & mises en oubly, de telle sorte qu'vn seul charactere ne nous en est demeuré en cognoissance. Or ces lettres Toscanes, ainsi que dit Corneille Tacite liu. 11. de l'histoir. d'Auguste ce fut vn Demarathe natif de Corinthe qui en monstra l'vsage aux Ethruriens. Pareillement les Phrigiens auoient des characteres propres à leur langue, comme tesmoigne Cicerõ en ses liures de la Nature des Dieux en ceste sorte: le second Hercule comme on dit fut Egyptien, & issu du Nil, lequel, ainsi que tient le bruit commun, donna les lettres aux Egyptiens, comme le confirme Lilie Girald, syntagm. 10.

Or comme les Grecs eussent peu à peu augmenté le nombre de leurs lettres, les Latins taschans aussi de faire le semblable en adiousterent six aux leurs premieres & anciennes, à sçauoir F, K, Q, X, Y, Z, & H, laquelle toutesfois n'est pas lettre, ains seulement vne marque d'aspiration, & le F, ils la receurent des Eoliens, laquelle lettre, comme tesmoigne Prisсian, auoit entre les Latins vne mesme forme, & vigueur qu'entre les Eoliens mesmes, lesquels exprimoiẽt vn mesme son auec leur ϕ, aspiré, que nous faisons auec nostre, F, ce qu'aussi nous obseruons és mots Grecs, tel qu'est Orphee. Apres Claude Cæsar successeur de Tibere, cõme le confirme Tacite, au lieu de F, voulut qu'on vsast d'vn V, qui fut cõsone, & que l'on dit Fulgaire, pour vulgaire, & il fesquit, au lieu de dire vesquit. Sur quoy Quintilian dit, non mal à propos Claude Cæsar auoit adiousté ceste lettre Eolique F, pour tel vsage, & encor de nostre temps les Alemands en ont retenu la prononciation suiuant ceste force lors qu'ils parlent Latin. En somme entre les Latins pour vn, Ph, nous auons de coustume d'vser d'vn F, comme en ces mots Fame pour renommee, & faire: quant

au

Digitized by Google

au K, prins des Grecs, il n'y a aucun bon auteur qui ſoit d'aduis que l'on en vſe en ſorte quelconque: on a receu la lettre Q, à cauſe qu'elle a le ſon plus doux que le C. La lettre X, a eſté priſe des Grecs, ſans laquelle nous pouuons nous ſeruir, ainſi que remarque Quintilian, de celles cy C, & S, ou G, & S, comme en ces mots Latins Apecs & Grecs qui ſignifient ſommet, & troupeau, Y, & Z, ont auſſi leur ſource des fontaines de Grece, mais ainſi vſurpees par nous, que ſeulement nous en vſons és mots qui ſont Grecs naturellement. Le ſuſallegué Theodore Bibliander. Porro cùm Hebraicæ literæ ſint principales à quibus aliarum gentium & populorum literæ natæ & propagatæ ſunt, idque non obſcurè, ſi quis attentè inſpiciat formas ipſas, aliqua etiam adiiciam quo tempore tantum beneficium, & per quos homines ad alias gentes à familia Heber transfuſum ſit. Quum enim genus totum Adami vno ſermone vteretur, vna etiam forma literarũ fuit communis. At linguarum pluralitate introducta, ſubiit etiam diuerſa ſcriptio. Et inter liberos quidem Cham prævaluit Chanaan, à quo Phœnices deſcendunt. Quarum lingua & literarum formæ ad Hebræam accedũt proximè nomine, forma, & ordine. Nam literarum apud auctores bonos, velut Serapionem & alios, idem ordo, qui & ab ipſis Hebræis obſeruatur. Inter filios Iapeti prævaluit Iauen, à quo Græci originem ducunt: quorum itidem literæ conueniunt magna ex parte cum Hebræis, numero, & ordine, & nominibus, & poteſtate. Ab illis defluxerunt aliarum gentiũ literæ quæ publico vſu tritæ ſunt, velut Latinorum à Græcis, itémque Sarmatarum, & Theutonorum. Serius tamen apud nonnullas barbaras nationes vſus ſcribendi increbuit, vt ait Ælianus lib. 8. variæ hiſtoriæ, Androtionem ſcribere de ignorantia literarum, & diſciplinarum apud Thracas & alios Barbaros veterum Thracum neminem literas nouiſſe. Quin omnes Barbaros in Europa vti literis, probro ſibi duxiſſe, magis tamen Aſiani, ſicut fertur, eis vſi ſunt vnde nonnulli audent dicere, Orphea non fuiſſe ſapientem, ſed alios finxiſſe ipſius fabulas: Herodotus de Cadmo quẽ referũt ad Græcos attuliſſe literas ita ſcribit in Terpſichore: vt ego interrogando cõperio fuêre Phœnices ex his qui cũ Cadmo in terrã, quæ nunc vocatur Bœotia, venêre atque eam incoluere ſortiti Tanagrycum tractum. Vnde Cadmæis primùm per Argiuos exactis, iterũ per Bœotios ſi Zephyrei expulſi Athenas diuerterũt. Ab Athenienſibus recepti ſub cõditionibus ſunt, vt ciues inter eos eſſent, multis memoratu dignis, quas agerẽt rebꝰ impoſitis. Phœnices iſti qui cũ Cadmo aduenerũt quorũ Zephyræi fuerũt, dum hãc regionẽ incolunt, tũ alias multas doctrinas in Græciã introduxêre, tum verò literas, quæ apud Græcos, vt mihi videtur, antea nõ fuerãt, & primẽ quidẽ illæ extiterũt, quibus omnes Phœnices vtũtur. Progreſſu deinde tẽporis vna cũ ſono mutauerũt modulũ priſtinũ, & cũ ea tẽpeſtate in pleriſque circa locis eorũ accolę Iones eſſent, qui literas à Phœnicibus diſcẽdo acceperãt, eas illi cum ſuis pauculis collocãtes in vſu habuerũt, & in vtẽdo cõfeſſi ſunt, vt ratio ferebat, vocari Phœnices, quia eſsẽt à Phœnicibus in Greciã illatę, Priſcáq; cõſuetudine biblos appellabãt pelles, quòd aliquãdo penuria librorũ, hoc eſt ſcirporũ, pellibus caprinis ouillíſque vtebãtur. Adhuc quoque ad meã vſque memoriam, multi barbarorum talibus in pellibus ſcribunt, quin & ipſi viri apud Thebas Bœotias in Iſmenij Apollinis templo literas Cad-

Digitized by Google

mæas in tripodibus quibus inciſas, magna ex parte conſimiles Ionicis. Quorum tripodum vnus hoc habebat epigramma:

Obtulit Amphitryon me gentis Teleboarum.

Alter tripus Hexametro carmine aiebat,

Scæuus in aſſueto pugilum certamine victor,
Me tibi ſacrauit ſpeciſsum munus Apollo.

Tertius tripus Hexametro carmine dicebat,

Laodamas ipſum tripodem ſua in vrbe Monarchus
Hoc inſigne decus tibi magne dicauit Apollo.

» Diodor. in 6. lib. errorem Græciæ dicit, quia inuentionem literarum tribuit » Cadmo, Agenoris filio, qui primus literas in Græciá attulit poſt diluuium » illud, quo literarum quoque monumẽta ſunt abolita. Quo tẽpore autem » literæ allatæ ſint in Italiam, ante iudicatum eſt verbis Plinij, quibus pau- » cula hæc adiiciá ex lib. 1. antiq. Rom. Dionyſij Halicarnaſſęi, poſt Pelaſgos, » annis circiter 60. ante res Troianas, Arcadas aliquot Euandro duce veniſſe » in Italiam, & cõdidiſſe Palatium, & Græcarum literarum vſum, quæ paulò » antè apud Arcadas apparuerant, primos in Italiá attuliſſe, ſunt qui dicãt » Carmentam literarum formas duntaxat immutaſſe. Aliqui Herculem à » Faliſcis intuliſſe literas Italiæ dicunt. Vt Victorinus teſtatur, T. Liuius li. » 6. Quæ à condita vrbe Roma ad captam eandem vrbem, Romani geſſere, » quinque libris expoſui, res cum vetuſtate nimia obſcuras, velut quæ ma- » gno interuallo loci vix cernũtur, tum quod perraræ per eadem tempora li- » teræ fuêre, vna cum cuſtodia fidelis memoriæ rerum geſtarum. Corn. Ta- » citus de Germanis, celebrant Tuiſtonem, & Mannum, eius filium originem » gentis carminibus antiquis: quod vnum apud eos memoriæ, & annalium » genus eſt. De Gothis & Francis linguarum enumeratione diximus. Cæte- » rum ante annos 600. Turcæ Arabicas vna cum Saracenorum religione am- » plexi ſunt, & longè poſt illos idem fecerunt Tartari. Noſtra verò ætate » cœpit demum ſermo Hungaricus literis conſignari, Otthon Heurnius ſe » conforme à ce que deſſus en ſon Chaldaique.

Qui voudra veoir pluſieurs autres beaux diſcours de l'inuention des lettres & de la grammaire que Suidas attribue à Promethee viuant au tẽps des Iuges Hebrieux, liſe Iulius Pollus en ſes onomaſtiq. li. 4. Quintilian li. 4. & 7. P. Crinit. liu. 16. ch. 8. de l'honneſt. diſcipl. George Reiſci Chartreux li. 1. traict. 1. de ſa Marguerite philoſophiq. Polydore de Vergile liur. 1. ch. 6. de l'inuention des choſes. T. Zuinger tom. 1. volum. 2. li. 1. de ſon grãd Theatre de la vie humaine. H. Corneille Agripp. chap. 2. & 3. de ſon traicté de la vanité des ſciences. Theodore Bibliander en ſon Comment. de la raiſon comm. de toutes les langues & lettres. P. Ramus liu. 1. ſcholarum Grammat. & P. Gregoire liu. 16. de ſa ſynt. de l'art admirable. Quant aux parties d'icelle Grammaire, R. Volaterran liu. 32. de ſa Philologie, & ch. des ſciences Cyclices, & premierement de la Grammaire, lettres, ſyllabes, & pieds en a amplement & doctement eſcrit tout ce qu'on peut deſirer: Apres luy Cæcilius Secundus Curio en ſon liur. diuiſé en trois intitulé Schola, ſiue de perfecto Grammatico, & plus excellemment & profondement F. Louys Portuguaiz en ſa preface ſur ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture.

De

Digitized by Google

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiq. Græcia, Europæ nobiliſſima regio, totiúſque eruditionis fons & mater. Incolis *Hellas* Ἑλλας, dicebatur. Eius habitatores his nominibus apud vetuſtiſſimos ſcriptores: frequentius appellari obſeruauimus, *Achæi*, Ἀχαιοι, *Achiui*, *Argiui* Ἀργειοι, *Danai*, Δαναοι, *Dolopes*, Δολοπες, *Dores*, Δωριεις, *Dryopes*, Δρυοπες, *Graij*, *Graiugenæ*, *Hellenes*, Ἑλληνες, *Iones*, Ἰωνες, *Myrmidones*, Μυρμιδονες, & *Pelaſgi*, Πελασγοι. Sed idem annotauit etiá ante nos Nicolaus Gerbelius. Qui hodie eam habitant, eam Romeehi, & Turcos Horomeli nominare intelligo. Rumelia eſt Leunclauio. Phobel vocatur à 70. Interpretibus Eſaiæ 61. & Iauan apud eoſdem (vbi D. Hieronymus Græcia legit) Ezechiel 27. Zacharia 9.

Græcia vera eſt Achaia: ſic Plinius 8. epiſt. ad Maximum. Hæc eadem Hellas Polyhiſtori Adi de hac Petrum Fabri Agoniſticon 3. capit. 15. Sunt apud Xenophontem etiam Græci Aſiatici in Cyropedia lib. 1. Aut hallucinor, aut ſunt ad oram Ægei maris, in Aſia minori, vbi Græcorum Coloniæ multæ, aut in Galata regione vbi Gallogræci: quos Græcos Aſianos vocat Plutarchus in Apophthegm. Græcorum Græcia etiam Pagus, à quo Regioni nomen, ſi creditur Suidæ, vide Achaia.

Græcia maior, vel Græcia magna, Italiæ regio Ptolomæo. Inter Brutios & Salentinos Græciam Italiam vocat Plinius 36. cap. 5. & oram Græciæ 3. cap. 5. Ad huius differentiam nominat Liuius 7. Græciam vlteriorem eam, quæ vera Græcia, id eſt, Hellas.

Achaia Ἀχαια, Græciæ regio, quam Ptolomæus *Helladem* quoque nominat. Meram Græciam vocat Plinius Cæcilius 8. epiſtolarum ad Romanum ſuum Liuadia hodie vocari videtur. Achaia alia Peloponneſi quæ ab eodem Ptolomæo Propria cognominatur, Ionia, Ias, & Olenus eadem vocatur à Diodoro. Ægialos à Pauſania & Plinio. Incolas *Pelaſgos Aegiales*, id eſt, littorales appellatos ſcribit Herodotus in Polymnia. Romania alta nunc appellari, tradit Iacobus Caſtaldus. Achaiam nominat Apuleius totam Peloponneſum. de quo vide Lacedæmon. Etiam vrbis nomen eſt Pelopõneſum Thucydidi. 1. Achaia regio, Achaia vicus, & Achaij populi, ſunt in Sarmatia Aſiatica ad Pontum Euxinum: Ptolomæo, Straboni, Pomponio, Dionyſio, Appiano & Periplo Arriani.

Quidam Achæa Ἀχαια triſyllabicos ſcribunt, Achaia quoque Rhodi Inſulæ vrbs, teſtis Diodorus, & Athenæus 8. Parthienæ eſt, Appiano in Syriacis. Macedoniæ quoque eidem etiam Cretæ, niſi fallat oeſnerus, de Cerno Achaia Meſſeuiæ quoque fons prope Dorium vrbem Pauſaniæ. Achaicum ſinum, habet Ælianus 1. animal. cap. 12.

Nicolas Gerbelius en ſes Commentaires ſur la deſcription de Grece de Sophiam chap. des noms de Grece en a eſcrit ce que s'enſuit,

Ante Troianũ bellum, quod apud hiſtoricos inter vetuſtiſſima memoratur, nihil communi nomine Græcos domi aut foris memoria dignum geſſiſſe comperio. Donec Alexander Priami filius cognomento Paris dictus, infœliciſſimis auſpiciis Helenã Menelai cõiugẽ, vt etiá ſuprà diximus, rapuit. Tũc enim Aulide vrbe Bœotiæ, à proceribus Græcorũ coniuratum,

Digitized by Google

& communi totius Græciæ consensu Priamo bellum illatum est. Quamobrem Thucidides ante Hellenem, quem idem author Deucalionis, Pindari interpres Promethei & Clymenes, alij Ionis filium fuisse prodidetũt, non vno nomine vocatos Græcos, sed singulos populos, maximè Pelasgos, singula sibi nomina imposuisse tradit. Hellene verò vnà cum filiis suis in Phthiotide rerum potito, commerciorum causa sese cum vicinis vrbibus consociauerunt. Ex quo conuictu in vnam linguam assuefacti, etiam vnũ nomen vsurparunt, scilicet ab Hellene Hellenes nominati: non tamen illico in vniuersam gentem hoc nomen migrauit, sed Phthiotæ tantùm, qui in Troiana expeditione sub Achille militauerunt. Itaque Plinius admodum eruditè, (vt solet) Græciam sæpe mutasse nomen suum asserit, eámque plerumque à Regibus fuisse vocitatam. Nam quod ibi genitus esset Rex Græcus, Græcia dicta est. Quod ibi Hellen (vt diximus) regno præfuisset, Græci Hellenes sunt nuncupati. Quos simul, non vno in loco, Homerus Myrmidones, Hellenes, & Achæos nominauit. Homeri tamen Scholiastes, solam Thessaliam ab Homero veram Græciam dici affirmat. Nos vsitatiora & peruulgata magis apud authores nomina breuissimè explicabimus, quæ sunt ferè ista Achæi, Argiui, Danai, Pelopes, Hellenes, Iones, Myrmidones, Pelasgi.

ACHÆI.

Xuthus Æoli filius, ducta in matrimonium Creusa Erechthei filia, ex ea duos genuit filios Ionem & Achæum. Quorum alter, Ion videlicet, Athenas possedit, Atticámque à se Ioniam, Athenienses Iones appellauit. Achæus cùm se cæde suorum contaminasset, in Thessaliam profugit, factúsque eius regionis Dominus, Thessalos à se Achæos vocauit. Itaque Homerus sæpe per μετωνυμίαν Græciam, Achaiam, Græcos, Achæos nominare solet vt libro Iliados 3.

Ἄργος ἐς ἱππόβοτον καὶ Ἀχαΐδα καλλιγύναικα.

Et lib. 11. Iliados.

Ἀλλ' ἄγετ' ἄλκα δόμεν Δαναΐδῃσιν υἱάσιν Ἀχαιῶν.

Reliqua ad Achæos pertinentia in Thessalia nobis dicenda seruamus.

ARGIVI.

Argiui ab Argo Apidis Niobes filio dicti sunt, vt Homeri Scholiastæ placuit. Sunt qui putent, Argiuos, & Argiam Regionem, ab ipsius vrbis claritate nomen accepisse. De qua re paulò post in Regionibus copiosius. Quod si picturam sedulò inspexeris, quod, vt sæpe facias, superius admonui, videbis Argos vrbem, videbis & Argiam regionem maiusculis literis pulchrè diligentérque expressam. Didymus lib. 18. Odysseæ (si titulus verus est) totam Græciam Argos appellari tradit, quòd ea ciuitas in medio Græciæ sita sit. Strabo verò lib. 8. ex Euripide refert, Danaũ in Argiuorum arce habitasse. Qui cùm rerum à se gestarum magnitudine superiores Reges longè superaret, Argiuos antea Pelasgiotas appellatos, à se Danaos nominauit decreto in tota Græcia, vt hoc postea nomine vterentur peruulgato. Vergilius vtroque nomine duobus his versibus vsus est:

Ferùs

Digitized by Google

——Ferus omnia Iuppiter Argos
Transtulit, incensa Danai dominantur in vrbe.

DANAI.

Danaos nomen accepisse à Danao, iam diximus. Sed Homeri Scholiastes hanc rem paulo planius exposuit. Belus (inquit) Neptuni & Libyes filius à qua Libya dicta, atque Agenoris frater, cùm in Ægypto regnaret, Anthinoë Nili filiam duxit vxorem. Ex ea gemellos genuit Ægyptum & Danaũ, Belus Danaum Libyæ præfecit, Ægyptum Arabiæ: à quo subactis Melampodibus, Ægyptus regio nomen adepta. Ægypto ex variis vxoribus quinquaginta filij, Danao totidem filiæ nascũtur. Cùm verò regni causa (vt fit) inter se fratres Ægyptus & Danaus disceptarent, & Danaus oraculo certior factus esset, se ab nepotum vno interimendum, fratris filios, vnoaut altero seruatis, per filias occidit. Quo scelere perpetrato, à Minerua admonitus, primus nauem construxit, quam à filiarum numero (erant enim quinquaginta vt diximus) πεντηκόντερον vocauit. Hac naui vna cum filiabus è Libya fugiens, Rhodum aduehitur. Vbi erecto Mineruæ Lindiæ simulachro, ad Argos nominauit. Helenor, qui tum ibi regnabat Danao regni administrationem concessit, qui Argiuos à se Danaos nuncupauit.

DOLOPES.

In Thessalia Dolopes, à quibus ipsa Thessaliæ Regio, & Climene ciuitas Dolopis appellata, vt est apud Apollonium Rhodium. Hanc olim Peleus tenuit, qui Dolopæam Phœnici ad Oeum, tanquam ad cognatum, venienti concessit, filiolúmque Achillem adhuc puerum eidem erudiendum tradidit. Dolopum hoc versu lib. 9. Iliados meminit Homerus.

Νάϊον δ' ἐσχατιὴν φθίνε δολόπεσσιν ἀνάσσων.

Quo loco Phœnix totam hanc historiam aliquot versibus enarrauit. Cum igitur sub Achille Myrmidones, de quibus postea dicemus, & Dolopes sub Phœnice militarent, Vergilius eos lib. 11. Æneidos his versibus coniunxit.

——Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopúmue, aut duri miles Vlyssi
Temperet à lacrymis?

Dolopiæ vrbem fuisse Scyron, Didymus scribit lib. 11. Odysseæ. Et Pindari interpres, Dolopes optimos fui sle funditores, memoriæ proditum reliquit.

HELLENES.

Ex Thucydide superius recitauimus, qua occasione Græci Hellenes nominati fuerunt. Eustathius autẽ li. 11. Iliados, Hellada Thessaliæ ciuitatem fuisse refert, id nominis à Rege sortitam, à quo omnibus deinde Græcis nomen fuerit impositum Homerus promiscuè Phthiam, Hellada,

Digitized by Google

Myrmidones, Hellenes, Achæos nominare solet vt his versibus libro prædicto 2.

Οἱ ἔχον Φθίην ἠδ' Ἕλλαδα καλλιγύναικα
Μυρμιδόνες δ' καλεῦντο, Ἕλληνες τ' Ἀχαιοί.

IONES.

Superius in Achæis diximus, Xuthi filium fuisse Ionem, qui occupatis à se Athenis, totam Atticam Ioniam, & Atticos Iones appellauit: quod in Græciæ situ diligenter exposuimus. Scholiastes Homeri lib. 13. Xanthum nominat quem lib. 1. vocauerat Xuthum. Castigandus igitur ex Eustathio locus, qui Hellenem Deucalionis filium fuisse scribit, Hellenis Xuthum, Xuthi Ionem & Achæum. A quibus Græci Hellenes, Iones, Achæi nominari vt diximus.

MYRMIDONES.

Myrmidones Græci sunt, qui vt in Dolopibus attigimus sub Achille, vt pote Phthiotæ, militauerunt: quos reliquis Græcis coniungere solet Homerus, vt ex eius versibus quos citauimus, apparuit. De Myrmidonum origine, hæc apud veteres refertur historia. Inter Atticam & Peloponesū in faucibus Saronici sinus sita est Ægina Insula, Atticæ Atheniſq; obiecta. In qua cùm regnaret Æacus, Iuno totam Insulam peste corrupit: labe verò magis ac magis gliscente, hominibus Insula despoliatur. Æacus hanc solitudinem, ciuiumque inopiam indignè ferens, Iouem patrem orat, vt iacturam hanc quoquo modo resarciat. Iupiter ingentem formicarum cateruam, quam in proxima quercu conspicatus fuerat, in homines transformatam, filio donauit. Ab his Myrmidones, quoniam μύρμηξ, Græcis formica est, nominati. Strabo verò lib. 9. Æginetas non à formicis natos, sed quod formicarum in morem in specubus, effossisque cauernis habitarent hoc nomen accepisse memorat. Eustathius lib. 11. Iliad. à Myrmidone Heroe dictos putat. Quo loco & historiæ & Strabonis sententiæ mentionem facit.

PELASGI.

Pausanias in Arcadicis memoriæ prodidit, primum in Arcadia Pelasgū, quod reliquos corporis pulchritudine & robore, tum animi præstantia excelleret, imperio fuisse præfectū. Pelasgus enim primus tuguriola vt à frigore æstúque tuti forent homines excogitauit: deinde ex animaliū coriis tunicas, quibus etiam Pausaniæ temporibus in Euboea Phocideque vtebantur, inuenit. Ob quas homines eximias virtutes, regio ipsa Pelasgia, & Populi Pelasgi cognominati sunt, Eustathius scribit Pelasgum Eumonis & Lariſſæ fuisse filium, cuius fratres fuere Pthius & Achæus à Pelasgo Pelasgia, & Argos Pelasgicum &c.

Des Grecs, & noms d'iceux.

CHAP. LVII.

CEVX qui ont leu les plus anciens autheurs, sçauent bien que le nom d'Argiue & Athenien, duquel aucuns des Grecs furét appellez au cō-

men

Digitized by Google

mencemẽt,eſtoit incogneu du tẽps du Patriarche Abraham,& du premier monarque d'Aſſyrie; & toutesfois Euſebe au liur. des temps met en auant ſoubs le regne de Nine,fils de Bel,vn Europs,qui cõmandoit ſur les Sicyoniens,lequel eſtoit fils d'Egialee, & lors les Sicyoniẽs auoiẽt cõmandemẽt ſur toute la Grece. Et ſi l'hiſtoire de Troye a quelque verité, ſelon que le croyẽt Herodote,Thucidie,& pluſieurs autres aucteurs anciẽs,on ne trouue point hiſtorien quelcõque,qui auãt ceſte guerre Troyenne face guere grand conte des Grecs,ou qui raconte que ceſte natiõ ſe ſoit faict cognoiſtre en general, ſoubs ce titre de Gregeois, ains chacune natiõ taſchoit de s'addiancer & porter le nom,& auoir l'effect de ſouueraineté ſur les autres ſes voiſines. Car quoy que le Poete Homere face Agamemnon Colonnel & chef des Grecs, ſi eſt-ce que chacune cité & pays, & Prince tenoit ſon lieu, & dreſſoit ſon equipage pour cauſe, & deffenſe commune, & pour vẽger l'iniure faicte au Roy de Sparte Menelaus,ce que verifie amplemẽt Thucidide en la preface du liure 1. de ſes hiſtoires Grecques rapportant qu'auant la guerre de Troye la Grece Hellade n'a rien faict, & que tout le pays n'a point eſté eſtrené de ce nom:veu qu'auant Hellen fils de Deucalion, ce nom eſtoit incogneu, & chacun peuple auoit le ſien propre, & les Grecs meſmes ſe nommerent Pelaſgiens. De ſorte que ceux qui eſtoient vrais Grecs, portoient le nom d'Helleniens, & les autres auoient leur particuliere appellation, ſans que pour cela ils fuſſent mis & nombrez entre les Barbares. Quant à ce mot de Grece donné à toute la Regiõ, il vint, comme dict Pline liur. 4. chap. 7. du Roy du pays nommé Grec, ainſi que de Hellen, le pays s'eſtoit appelé Hellade: mais ie ne ſçay d'où Pline a peſché cecy, comme ainſi ſoit que Pauſanie, fort diligent recercheur des antiquitez de toute la Grece, ne parle point de ce Roy,& que Suidas teſmoigne que le pays Gregeois print le nom de Grece d'vn village, portant ce tiltre,& d'où le nom aye prins origine, ſi eſt-ce qu'il a eu telle eſtendue,que quelque malheur qui aye ſuiuy ceſte nation, & quelques alteratiõs qu'elle ayt reſſenti,ſi eſt-ce que ſon nom luy eſt demeuré. Or ces Helleniens ont eſté appellez par le ſuſdit Poete Homere, Acheens, & Myrmidons, quoy que d'aucuns ayent depuis tenu, que la ſeule Theſſalie porta le nom de Grece: Comme que s'en ſoit, voicy les noms les plus cogneus, & vſurpez iadis entre les Grecs pour s'entrecognoiſtre en leurs diuiſions,ligues, & factions,aſçauoir, Acheens,Doriens, Argiues,Danaes, Dolopes, Helleniens,Ioniens,Myrmidons, & Pelaſgiens. Les Acheens, ont eu telle origine, Xuthe,fils d'Eole, prit Creuſe fille d'Erectée en mariage de laquelle il euſt deux enfans, Ion, & Achee; l'aiſné Ion fut Seigneur d'Athenes & pays Attique:mais Achee ſoüillé du ſang de ſes ſuiects, fut contrainct de s'enfuir en Theſſalie,& ſe faiſant maiſtre du pays, il appella les habitants de ſon nom. D'où adueint depuis que Corinthe eſtant en Achaie, & la plus riche cité de Grece, on nomma le reſte des Grecs, Acheens,& la Grece porta le nom d'Arcaie: quoy,comme dit Pauſanie liur. 7. que les ſeuls Lacedemoniens Argiues entre tous les Peloponeſiens ayent comme par preciput,porté le nom d'Achaie. Les Doriens furent ainſi nommez par Doré fils de Hellen,leſquels eſtants ſortis

des

Digitized by Google

des Eginettes se ruerent depuis sur le Peloponese. Mais il est vray semblable que les Argiues furent nommez de la ville capitale du pays, dicte Argos, quoy qu'on tienne, qu'ils portent ce titre d'Arge, fils de l'Apride & Niobé. Mais Pausanie liur. 2. luy donne vne autre source disant qu'Argos, & la Region Argiue a pris le nom d'Arge, nepueu de Phoronee, & sorty d'vne sienne fille, & faict vn long discours sur ceste histoire, qu'on peut lire en ses Corinthiénes. Or d'autant que les Princes Argiues ont iadis tenu presque l'Empire de toute la Grece, il aduient aussi, que ce fut pource que la cité d'Arges estoit au milieu de la Grece, ou à cause de la puissance de ses Princes, tout le pays porta le nom d'Argie, & les habitants furent dits Argiues. Apres ce, Danae Roy d'Arges ayant plus d'effort, que les Roys ses predecesseurs, voulut que les subiects, qui auparauãt se nõmoient Pelagiotes, portassent le tiltre de Danaes, en souuenãce de luy, & pour perpetuelle memoire de sa gloire, & grãdeur, & de cecy fut publié vn edict par toute la Grece: si bien que tant que les Grecs que les Latins ont vsurpé ce nom de Danaes, voulants faire mention des Grecs en general. Or ce Danae estoit forty de Lybie, fut fils de Bel, d'Antinoe ayãt vn frere, nõmé Egypte, duquel le Pays Egyptien porte le nom, mais s'estant meüe dissentiõ entre les freres, à cause de la principauté, Danaes ayãt faict mourir les enfans de son frere, s'enfuit en Grece, & arriué à Arges, Helenor, qui y cõmandoit, dõna part à Danaé en sa Seigneurie, lequel, cõme dit est, voulut que ses subiects portassent son nom. C'est pourquoy le Poete Vergile presque par tous ses vers où il faict mẽtion des Grecs, ne leur donne point autre nom que Danaes, soit qu'il se rapporte à l'ancienneté dunom, ou qu'il leur vueille dõner blasme des trahisons de ce prince. Les Dolopes furẽt en Thessalie, desquels & le Pays Thessalien fut nõmé Dolopie, & la Cité Climene, Dolopis, sur ce Pays regna iadis Pelee, lequel quitta la Region à Phœnix, son parẽt, l'estãt venu visiter, luy mettãt son fils Achille en main pour l'instruire: & ainsi à la guerre de Troye les Dolopes furent sous la charge de Phœnix, & les Myrmidons soubs la cõduitte d'Achille au rapport de Homere 9. de l'Iliade. Quãt aux Myrmidõs selõ Strabo li. 8. ils sont Phthiotes & Eginetes, lesquels furẽt ainsi appellez nõ pour estre sortis des formis, sortants à escadrons d'vn arbre, & changez en hommes comme le veulent les fables Grecques, ains d'autant qu'ils viuoient en des Grotesques, & lieux soubsterrains, ainsi que font les fourmis que les Grecs appellent en leur langue μύρμηκες. D'autres tiennent qu'ils furent ainsi appellez par vn Seigneur, & Heroé ancien dict Myrmidon, ce qui est assez vraysemblable, puis que les autres nations ont aussi en partie pris le nom de ceux, qui commanderent les premiers en icelles, à propos dequoy faut voir ce que Eustathie escrit sur le 2. de l'Iliade d'Homere: cy dessus nous auons allegué des autheurs anciens faisans mention des Helleniens, & pourquoy ils furent ainsi appellez: mais ayant depuis recerché d'autres raisons de ce nom, nous auons trouué qu'il y a eu en Thessalie vne cité, nommee Hellade, ayant pris ce nom d'vn Roy qui y commandoit, & que d'icelle tout le pays Grec fut depuis nommé, d'autres tiennent que les Grecs receurent ce titre d'vn certain Geant, nommé Hellech, lequel descendoit de la race de Iaphet, fils de Noe, & qui s'estoit trouué à l'entre-

prise,

Digitized by Google

priſe, & baſtiment de la tour de Babylonne, lequel fut auſſi depuis adoré pour Dieu par les Grecs, le recognoiſſants auec ceſte vanité, pour l'origine & pere de leur race : mais Euſebe au liure des temps eſt de contraire opinió, tenant que le mot d'Helleniens, attribué aux Grecs, vient de Hellen fils de Deucalion, qui repeupla ce pays apres ce grand deluge, qui gaſta tout le pays de Grece, au moins grande partie d'iceluy du temps que Moyſe, eſtants par les deſerts, donna la loy au peuple Iſraelitique, ce qui fut enuiron l'an du monde 3680. Pour le regard des Ioniens, nous auons deduict cy deſſus ſuiuants l'opinion de Pauſanie, que Xuthe eut Ion pour ſon fils, lequel s'eſtant fait Roy, & ſeigneur d'Athenes, & de tout le pays Attique nommé ainſi au parauant d'Atté, ainſi que dit Euſebe, & lequel Pauſanie liur. 7. ne ſçait quel homme ce fut, ny de quelle origine, quoy qu'il le deifie, & le face grand amy de la deeſſe Cybele, & de ceſt Ion, le pays Attique dict Ionien, & l'vne des factions Grecques, dicte Ioniene, & Ionie entre les Grecs Aſiatiques tant renommée, & ſur la coſte d'Italie la mer Ionique en a prins le nom, à cauſe que les Grecs Ioniens s'eſtendirét le long d'icelle, ainſi que nous auons declaré cy deſſus. Vray eſt que Ioſephe Aucteur Iuif li. 1. des antiquitez Iudaiques chap. 6. a aſſeuré que les Ioniens ſont appellez Iauan, par les Hebrieux, à ce propos ſera veu ce qu'eſcrit I. Bodin en ſa methode de l'hiſtoir. ch. 8. André Theuet li. 18. c. 8. de ſa Coſmog. vniuerſ.

Les Grecs ont auſſi eſté nommez par les aucteurs anciens Pelaſges, & ce pour les raiſons & deduction qui s'enſuiuent au ch. ſubſequent.

Des Grecs ou Pelaſges.

CHAP. LVIII.

PAuſanias liur. 8. ou des Arcadiques eſcrit qu'vn certain perſonnagẽ Arcade de nation appellé Pelaſge, la race duquel ceſt Aucteur ne declare, & moins qui furent ſes pere & mere, combien qu'aucuns le facent fils de Iupiter & Niobé, eſtant homme fort excellent, beau, gentil & induſtrieux ſur tous autres de ſon temps, fut eſleu & choiſi pour commander ſur ſon pays d'Arcadie, eſtant les Grecs induits de ce faire à cauſe que n'ayants l'eſprit d'eux veſtir, ny l'addreſſe de ſe baſtir des maiſons pour y habiter & ſe deffendre de l'iniure du temps & de la fureur des beſtes farouſches, & n'ayants l'eſprit auſſi d'vſer des lettres. Ceſtuy fut le premier qui leur apprint à dreſſer des logettes & cabanes ruſtiques groſſierement baſties, leur enſeigna auſſi à ſe faire des habillements & robbes de peaux de pourceaux couſues lourdement enſemble, & leur monſtra, à s'ayder pour leur nourriture, en lieu d'herbes & racines leſquelles leur eſtoient quelques fois mal ſauoureuſes, & nuiſibles à cauſe de leur venin, de glãds procedants des cheſnes, & leur fit prattiquer l'vſage des lettres : les vertus duquel perſonnage furent cauſe que luy eſtant eſleu Roy de ſon pays la re-

Digitized by Google

gion d'Arcadie, enſemble depuis la Moree, & en fin toute la Grece preindrent le nom de Pelaſgie, ou Pelaſge, & les habitants d'icelle furent de là en auant appellez Pelaſges, & puis long temps apres la Pelaſgie, & les Pelaſges, furent nommez Arcadie & Arcades, d'vn Roy de ceſte region nommé Arcas fils de Caliſto, fille de Lycaon. Il y en y a qui tiennent, entre leſquels Strabon eſt le premier liu. 13. que Pelaſge eſtoit Argiue de nation & qu'eſtant venu en Theſſalie il nomma le pays de ſon nõ. Mais en quelque ſorte que ce ſoit les Pelaſges ont au tẽps iadis eſté grands coureurs, & partãt ne faut s'esbahir ſi toute la Grece a prins le nom d'eux, veu qu'ils ont habité en Aſie au pays Troyen en Europe & en Carie: eſtant meſme certain qu'auant Hellen fils de Deucalion, les Grecs meſme ſe nõmoient Pelaſgiens au rapport d'Herodote liur. 1. de ſes hiſtoires, Thucidide en la preface du li. 1. de ſes hiſtoires. Et à cauſe que ces Pelaſgiens ſe diuiſerent & desbanderent en tant de lieux & en tant de parties de ceſt Vniuers, aucuns aucteurs les ont nommez Poluplanetes, de telle façon qu'à bon droict leur Roy fut appellé Pelaſge, & eux Pelaſges, parce qu'en langage Grec πλαγὸς eſt autant que ſi on diſoit vne cygongne, laquelle change ſouuent de pays, region & lieu, pour aller habiter autre part. Strabo li. 5. 8. 13. de ſa Geograph. Varro en ſes fragments, Denys Halicarnaſſe liu. des antiquitez Romain. Plin. liure quatrieſme, chap. 6. de ſon hiſtoir. naturelle. I. Ceſar Scalig. li. 1. c. 19. de ſa Poetiq. & Sabellique li. 9. Ennead. 1. Adrian. Iunie centurie 6. adage 22. de ſes adages, Guillaume Poſtel en ſon liure de vniuerſitate fol. 19. F. de Belleforeſt li. 1. c. 4. & 23. du tom. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. & Abraham Ortelius en ſes ſynonymes Geographiques in verbis, Græcia & Pelaſgia.

Au reſte le peuple Hellenien, & Gregeois a eſté fort curieux d'eſpandre ſon nom loing, ez terres plus remotes, de ſorte que l'Aſie & l'Afrique ont ſceu, que c'eſtoit de la langue Grecque, & ont eſté abreuuees des mœurs & ſçauoir des Attiques: voire & les Gaules, & l'Italie ont veu des Colonies grecques en leurs terres, quant à l'Heſpagne c'eſt choſe ſeure, que diuerſes volees de grecs l'ont iadis peuplée ainſi qu'on peut recueillir par les anciens Annaliſtes d'Heſpagne. Et afin que la Barbarie meſme Scythique ne fut ſans gouſter la douceur gregeoiſe, on trouue dans Arrian en l'Euxin. & Xenophon li. 4. des voyages du ieune Cyrus, que les grecs ont baſty des citez parmy les Scythes, comme auſſi ils l'ont fait ez meſmes deſerts du pays Trapeſontin au rapport du poete Ouide li. 3. des Triſtes. Donc ces grecs paſſerent iadis en Lybie ſoubs vn chef appellé Batte, où ils baſtirent la puiſſante & riche cité de Cyrene. Et d'autant que les Atheniens ont eſté des plus hazardeux à faire telles courſes, auſſi ont ils baſty de plus belles villes, que tout le reſte des grecs, & ont eſté les peres des Ioniens en Aſie, d'autant qu'entre les grecs, il y auoit trois eſpeces, & langues gregeoiſes diuiſees par factions, à ſçauoir des Atheniens, leſquels eſtoient Ioniens (eſtant le pays Attique appellé Ionie de Ion fils de Xuthe) les autres s'appelloient Eoliens, & les troiſieſmes Doriens ainſi que le confirme Ciceron en ſon oraiſon pour Flaccus.

Quelques anciens aucteurs ont remarqué en la dicte langue grecque trois ſortes ou eſpeces de parler à ſçauoir l'Attique, Aſiatique, & Rhodien

Digitized by Google

dien desquelles traictant F. Quintilian liure 12. de genere dicendi ita scribit.

Et antiqua quidem illa diuisio inter Atticos atque Asianos fuit, cùm ij « pressi & integri, contra inflati illi & innanes haberentur. In his nihil super- « flueret, illis iudicium maximè ac modus deesset. Quod quidam, quorum « & Sanctra est, hoc putant accidisse, quod paulatim sermone græco in pro- « ximas Asiæ Ciuitates influente, nondum satis periti loquendi facundiam « concupierunt. Ideoque ea, quæ propriè signari poterant, circuitu cœpe- « rint enunciare, ac deinde in eo perseuerauerint. Mihi autem orationis dif- « ferentiam feciſſe, & dicentium & audientium naturæ videntur: quod At- « tici limati quidem & emuncti nihil inane, aut redundans ferebant. Asiana « gens tumidior alioquin & iactantior, vaniore etiam dicendi gloria infla- « ta est. Tertium mox, qui hæc diuidebât adiecerunt genus Rhodium, quod « velut medium esse, atque ex vtroque mistum volunt. Neq; n. Atticè pres- « si, neque Asianè sunt abundantes, vt aliquid habere videantur gentis, ali- « quid auctoris: Æschines enim, qui hunc exilio delegerat locum intulit eò « studia Athenarum, quæ velut sata cœlo, terráque degenerant, saporem il- « lum Atticum peregrino miscuerunt. Lenti ergo quidam ac remissi, non si- « ne pondere tamen, neque fontibus puris, neque torrentibus turbidis, sed « lenibus stagnis similes habentur. Rursum nihil celebrius est, quàm Laco- « nica breuitas in dicendo & scribendo. Voyez à ce propos ce qu'escrit T. Bibliander en son Commentaire de la cõmune raison de toutes les lan- gues & lettres.

Les Atheniens donc ayant esté si braues, ainsi que dit est, ont aussi basty en Asie, le long de la mer, de trespuissantes citez, & la plus belle, & magni- fique desquelles estoit Ephese. Et la cause pour laquelle ils passerent en Asie fut au rapport de Pausanie li. 7. que comme les Ioniens, & habitants d'Athenes se veissent riches, & puissants, desireux d'estendre leurs limites, & seigneurie, passerent au pays de la Morée, assauoir Peloponnese, qui pour lors s'appelloit Egialie, d'Egiale, Roy des Sicyoniens, & s'en faisants maistres, luy donnerent le nom d'Ionie, à cause que les Attiques, ainsi que dit est, s'appelloient Ioniens. Mais apres que les Heraclides, sortis de la race & famille d'Hercule, se furent saisis du pays Laconien, ac- compagnez des Acheens, ils chasserent les Atheniens de la terre de Spar- te, afin de ne se laisser compaignons si chatouilleux en leur seigneurie, & ne voulans porter le nom qu'ils haissoient, des Ioniens. Ceux cy mal trai- ctez en ceste façon par les Heraclides se retirerent à Athenes, puis soubs la conduite d'vn Androcle, fils de Codre Roy Athenien, prindrent la vo- lee d'Asie, y conduisants vne colonie pour y habiter, & le pays, où ils a- borderent fut de leur nom appellé Ionie: & d'autant qu'en Egialie ou Pe- loponnese ils auoient possedé douze citez, ils en bastirent vn nombre pa- reil en Asie, & le long de la mer, la plus belle & magnificque desquelles fut Ephese, qu'Androcle feit chef du pays, & voulut que ce fut le siege, & habitation du Prince Nisee, sorty des Pyliens, & qui auoit accom- pagné Androcle en ce voyage, pour ne demeurer oisif, & afin de laisser quelque memoire de son nom à la posterité, bastit la cité de Milet en

Digitized by Google

Asie, qui encores à present se nomme Meleſſe, iadis fort excellente, & treſriche, & ores la proye des Barbares, & ſans honneur, ny richeſſe quelconque. Iceux Grecs baſtirent pluſieurs autres villes le long de ceſte coſte de Mer Aſiatique en Carie, & Lycie, leſquelles ont tenu la langue Grecque, & ſuiuy les mœurs anciennes de ceux, deſquels ils eſtoient deſcendus. Et pour mettre fin à ce propos des courſes Grecques, on ſçait que les Phocéens baſtirent Marſeille, que les Ioniens & Dorides paſſerent en Italie, & en Sicile: & que des Grecs celle partie de terre Italique, qu'on nomme à preſent Calabre, fut iadis appellée la grande Grece, l'Heſpagne, ſelon l'Eueſque de Geronde au liure deuzieme de ſon hiſtoire d'Heſpagne, a eſté auſſi habitee par les Grecs premierement, lors que Hercule y paſſa, pour accabler le tyran Gerion: puis quand Teucer fils de Thelamon, paſſa en ce pays Iberin, lequel y baſtit la cité de Salamanque: & en fin les Phocées fondateurs auſſi de Marſeille, y aborderent comme feirent les Phœniciens; afin qu'il n'y euſt nation, laquelle ne ſe reſſentiſt des humeurs, & de la ciuilité & courtoiſie des Grecs. Theodore Bibliander en ſon commentaire de la commune raiſon de toutes les langues & lettres, à propos de ce que deſſus, a eſcrit ces paroles.

» Certum quidem facit hiſtoria diuina, Geneſ. 11. filios Iaphet fuiſſe Gomer, Magog, Madai, Iauan, Tubal, Moſoch, Thyras. Nepotes verò ex Gomer, Aſcenez, Riphath, Thogormar: ex Iauen autem Eliſa, Tharſis, Cethim & Dodanim. A quibus ſunt diuiſæ Inſulæ Gentium in regionibus ſuis, vnuſquiſque ſecundùm linguam ſuam, & familias in nationib. ſuis. Quos fuſiùs enumerat Epiphanius in Expoſitione fidei Catholicæ, quam inſcripſit orationem anchora firmatam, & Procopius in Commentariis libri Geneſ. Quid mihi videatur in re tam vetuſta & cõtrouerſa, expoſui in Commentario de optimo genere Grammaticorum Hebræorum, vt hic repetere ſuperuacaneum videatur, cæterum ſermo Græcus non tantùm in genera quinque olim diſtributus fuit, in communem dialectum, in Atticam, Æolicam, Doricam, Ionicam. Nam Herodotus linguæ Ionicæ differentes quatuor ſermones enumerat. Habuerunt etiam Rhodij, Cyprij, Cretenſes, Chalcidenſes aliquid peculiare. Omnes tamen illæ Dialecti ad vnam normam & amuſſim exigi poſſunt & debent. Idémque ſentio de omnibus Idiomatis Gentium, ad quas ſermo Græcus propagatus olim fuit. Non enim in Hellade ſola celebratus fuit, ſed etiam in Epiro, Peloponneſo, Illyrico, Macedonia, Thracia, in Aſia minore, in Syria, in qua fuerunt eloquẽtiſſimi viri lingua Græca Philo, Ioſephus, & alij quamplurimi. Præcipuè quidem in Cilicia in oppido Tarſo Patria Diui Pauli, Græcè literæ floruerunt. Itémque Alexandriæ in Ægypto.

» Et rurſum in Europa ſermo Græcus non modò in ea parte Italiæ, quæ magna Græcia dicitur, vulgaris fuit, ſed etiam in Gallia. Nam Maſſiliæ ſtudia Græca & literæ maximè floruerunt. Et Gallorum ſacerdotes nomine Græco dicti ſunt Druidæ, quaſi dicas Quercuarios, vtentes Græco ſermone præcipuè in re diuina. Quod à bonis authoribus traditum accepimus. Heſuetios quoque olim vſos fuiſſe literis Græcis, vel Commentarij Cæſaris teſtantur, eſtque veriſſimile

Digitized by Google

le ſermonem eorum, qui Britanniæ Inſulæ partem tenent, quæ Vuallia & Cornubia vocatur, quorum ſermo valdè congruit cum Græco, vti ab eruditis hominibus & fide dignis accepi, ex Gallia transfretaſſe. Quemadmodum noſtro æuo animaduertimus Angloſaxonum linguam ſermone Gallico valdè interpolatam eſſe. Porrò quàm latè pateat hodie ſermo Græcus G. Poſtellus hiſce verbis iudicat Græcos accepiſſe literas Chaldæi cuiuſdã opera, ſi negarent, poſſet probari vocabulis literarum, & poſtea: ſunt hodie in vſu ſacrorum & vulgaris Idiomatis Græcis ſub Imperio Turcorum habitantibus in Peloponneſo, Græcia, Macedonia, Thracia Inſulis maris mediterranei, potiſſimùm quæ ad mare Ægeum pertinent, & vocantur, patrio ſermone Rhomæi: horum Coloniæ multæ ſunt traductæ in tota Natelia, præcipuè in maritimis locis, & verſus Armeniam minorem, quam ea ratione Turci appellant Rhom, id eſt eſt, Græciam: idem Poſtellus ait linguam Græcam vulgarem multum affinem eſſe Grammaticæ ſuæ. Id quod ſciſcitando comperi ex illis, qui verſati ſunt inter Græcos.

De la langue Grecque.

CHAP. LIX.

THEODORE Bibliander cy deſſus-allegué en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, a ainſi parlé de la lãgue Grecque. Certum quidem facit Hiſtoria diuina Geneſ. 11. c. filios Iaphet fuiſſe Gomer, Magog, Madai, Iauan, Moſoch, Thyras: Nepotes verò ex Gomer, Aſcenez, Riphat, Thorgoma, ex Iauen autem Eliſa, Tharſis, Cethin, & Dodanim. A quibus diuiſæ ſunt Inſulæ Gentium in regionibus ſuis, vnuſquiſque ſecundùm linguam ſuam & familias in nationibus ſuis, quos fuſiùs enumerat Epiphanius in ſua expoſitione fidei Catholicę, quam inſcripſit orationem anchora ſirmatam, & Procopius in Commentariis libri Geneſeos.

Leſquels propos ceſt aucteur ſuſnommé deduict pour premier la grande antiquité tant de la langue Grecque & des peuples qui l'ont anciennement parlee, que de l'eſtat & eſtendue des regions, où elle eſtoit au temps iadis vulgaire & familiere.

Mais c'eſt choſe bien difficile de ſçauoir ſi les premiers & plus anciens Grecs ont vſé des meſmes & ſemblables characteres de lettres en nombre de 24. deſquels nous nous ſeruons à preſent aux liures grecs eſcripts à la main, & imprimez en diuers lieux tant de France, Italie, Heſpagne, Alemagne, qu'autres Regions de ceſt Vniuers, veu que les characteres Grecs, que nous auons pour le preſent, ſont bien diuers & diſſemblables des vieux & anciens characteres Grecs, de trois façons diuerſes, qui ſe trouuẽt engrauez & eſleuez en boſſe par cy par là és vieilles medailles, camayeux, marbres & bronzes antiques, leſquels nous repreſenterons en figure cy apres.

Digitized by Google

Theodore Zuinger au volume second liure 1. de son grand Theatre de l'Vniuers.

» Græci, qui generis antiquitatem, quam rationibus non possunt, fabulis » astruere conãtur, ante diluuium Deucalioneum literas habuere, teste Dio- » doro, qui Actiuum Solis filium è Græcia in Ægyptum profectum Astrolo- » giæ præcepta tradidisse scribit, at Græcia diluuio oppressa literarum mo- » numenta fuisse deleta, multis post seculis Cadmus Agenoris filius è Phœ- » nice literas in Græciam reuehens, earum inuentor existimatus est, quibus » Troiano bello Palamedes ex volatu gruum adiecit quatuor, Θ,Ξ,Φ,Χ, toti- » dem Simonides, Melicus, Ζ,Η,Ψ,Ω. Aristoteles verò octodecem priscas fuisse » putat, duas postea ab Epicharmo additas Θ,& Χ, hinc ab Ausonio Cadmini- » gellæ filiæ dicuntur. Herodotus libr. 5. historiarum Cadmum cum multis » aliis scien tiis literas Græcis communicasse scribit, quibus Iones vicini » suas commiscuerint, & communi nomine Phœniceas appellarunt, quorum » exempla apud Thebas Bœotias in Ismenij Apollinis templo in Tripodi- » bus incisa Ionicis consimilia se vidisse testatur. Iones enim certè βίβλους, ap- » pellant pelles Caprinas & Ouillas quibus olim penuria librorum, hoc est, » syroporum, inscribebant.

Polydore de Vergile liur. 1. chap. 16. de l'inuention des choses, semble en auoir autant escrit, quand il dit ce que s'ensuit, apres Lactance Grammatien 4. des Thebaides.

Diodote Sicilien liure premier tiét que Mercure fut le premier de tous, qui trouua en Egypte l'vsage des lettres, & Ciceron liure troisiesme de la nature des dieux escrit que ce fut Mercure cinquiesme qui donna les lettres aux Egyptiens, où le mesme Diodore vn peu apres parlant des lettres, (du premier inuenteur desquelles ie voy qu'il y a grand debat entre les bons autheurs) semble qu'il en veuille attribuer l'inuention aux Egy- » ptiens en parlant en ceste sorte: Les Egyptiens affirment que sont eux qui » ont inuenté les lettres, le cours des astres, les Geometrie, & plusieurs arts & sciences. Quelques vns disent que ce fut vn certain nommé Merion qui en fut l'inuenteur au pays d'Egypte. Mais il ne faut oublier, qu'entre les Egyptiens au lieu de lettres on vsoit de certains characteres contenants des effigies d'animaux, auec lesquels ils exprimoyent le concept de leurs ames, ainsi que ie declareray parlant des obeliques, Pline liure septiesme, chapitre 56. dit que touiours il a estimé que les lettres ont esté trouuees par les Assyriens, & que Cadme fils d'Agenor fut celuy q̃ pmierement apporta de Phœnice auãt en Grece ces seize lettres A,B, C,D,E,Z,I,L,N,O,P,R,S,T,V, ausquelles durant la guerre de Troye Palamede y adiousta ces quatre ainsi figurees Θ Ξ Φ Χ. Apres luy Simonide Melique en inuenta tout pareil nombre en ceste forme Ψ Ζ Η Ω, la force desquelles est recogneüe entre les nostres. Aristote dit que les lettres anciennes estoyent dixhuict en nombre, asçauoir Α Β Γ Δ Ε Ζ Ι Κ Λ Μ Ν Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ. & qu'Epicarme, & nõ point Palamede en y adiousta deux, ainsi que le tesmoigne Hermolaus Barbarus. Aucuns disent que ce ne fut point Cadme, mais les Phœniciens qui porterent premierement les lettres en Grece estant venus auec ledict Cadme, ou qu'en tout ce ne fut pas luy, mais que cela aduint plusieurs siecles apres. Car Herodote liur. 5. de ses Histoires parlant des Phœniciens qui vindrent

Digitized by Google

drent'en Grece en la compagnie de Cadme, desquels furent les Zephirees pendant qu'ils se tenoyent en icelle Region, outre plusieurs arts & sciences qu'ils introduirent en la Grece, ils y apporterent aussi les lettres, desquelles à present vsent les Grecs qui auparauant n'en auoyent, comme il me semble, aucune cognoissance, & ce furent les premiers desquelles tous les Phœniciens vsent encore maintenant. Le mesme est confirmé par Diodore Sicilien liure sixiesme disant: Car ceux qui disent que les Phœniciens ayants appris les lettres des Muses les donnerent depuis aux Grecs, ils entendent que ce furent ceux qui passerent auec Cadme en Europe, d'où aduint que les Grecs appellerent ces lettres Phœniciennes. C'est pourquoy le Poete Lucain liure 3. dit,

Si au renom commun foy il faut adiouster
Les Phœnices premiers ont osé inventer,
Et marquer pour la voix rude encor des figures,
Afin que nos concepts durent pour toutes heures
Et vn temps à iamais.

Le mesme Diodore monstre clairement au liure 6. chap. 13. que ce ne fut point Cadme le premier qui donna les lettres aux Grecs, lesquels les auoyent long temps auparauant, lors qu'il dit: Du temps que Attin fils du Soleil estant passé en Egypte, eust enseigné l'Astrologie aux Egyptiens, en fin la Grece ayant esté gastee par le deluge, plusieurs milliers d'hommes perirent, & les memoires de lettres s'en allerent en oubli, ce qui donna argument apres plusieurs siecles reuolus qu'on estima que Cadme fils d'Agenor fust celuy qui le premier eust introduit les lettres en Grece, si que les Grecs conduits par vn commun erreur, & ignorance se sentent ses redeuables en ce qu'ils luy attribuent ceste inuention. Au reste Iosephe au 1. des antiqu. escriuant contre Appion afferme qu'auparauant Homere les Grecs n'auoyent lettre quelconque, disant ainsi: Apres ceci se leua vne grande question & debat s'ils auoyent vsé des lettres de toute antiquité, &c.

Ceci a meu aucuns personnages de dire qu'il n'est pas inconuenient qu'au commencement de l'establissement des lettres Grecques, les anciens Grecs n'ayent vsé de ces premiers characteres, & que puis apres les autres ne soyent procedez ou emanez du patron & modelle d'iceux, attendu que nous voyons comme a mué & changé depuis trois ou quatre cents ans nostre escriture, & les characteres aussi de l'impression depuis cent ou six vingts ans. Les plus antiques auteurs qui se sont voulu mesler de traicter de l'antiquité asseurent, ainsi que i'ay ia remarqué au chapitre cy dessus, que les premiers & anciens Grecs ont pris & tiré la plus part de leurs characteres de lettres Grecques des lettres Assyriennes ou Phœniciennes, les Phœniciens ayants esté, au dire commun desdicts Grecs, les premiers qui ont inuenté les characteres des lettres Grecques, & le vermillon pour escrire, selon le tesmoignage du Poete Lucain,

Phœnices primi, fama si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Curtius

Curtius, si famæ licet credere, hæc gens Phœnicum literas prima & didicit & docuit.

Pannonius,

Hinc Phœnices habent tractum, qui sydera primi
Spectarunt, primi vocum pinxere figuras.

Gilbert Genebrard fol. 86. de sa Chronologie suiuant Iustin Martyr en sa Concion aux Grecs, & autres anciens auteurs, Cadmus à קדם, quasi Orientalis, ab Oriente eum in Occidentem venit, ante Argonauticam Iasonis expeditionem, è Phœnicia in Bœotiam, Europam, subacturus, nauigauit, & dedit Græcis sexdecem literas, id est, literarum picturam, lineamenta, & nomina. Nam disciplinas Græci vix post mille annos degustarunt. Græci agnoscunt illa elementa sui non esse inuenti, apud Varronem lib. 1. de Analogia: cùm enim Crates Græcis Philosophus quæstionem Grammaticam in Græcia agitaret, cur non diceretur Alpha ἄλφατον, vt γράμματα, respondêrunt alij Græci. Hæc non sunt vocabula nostra, sed barbara, vt hęc Græcorum confessione non has ipsorum literas esse perspicuum euadat Phœnices accepta literarum notitia ab Hebræis ob viciniam, literarum ordinem & numerum Græcorum pueris dederunt ob mutua vtriusque gentis commercia ex Eupolemo Græco.

G. Postel en son Epistre liminaire de son traicté des lettres Phœniciennes, a escrit que Herodote a asseuré que les characteres de lettres desquels vsoyent les Ioniens, estoyent les mesmes & semblables desquels de tout temps & ancienneté auoyent vsé les Phœniciens, que les habitants de ces contrees appellent pour le iourd'huy Puniques. Et qu'aucuns auteurs tiennent que les characteres & langue d'iceux Phœniciens furent dés le commencement du monde en l'vsage entre eux, & ce d'autant que la Phœnicie, la Syrie saincte, & la Iudee furent du royaume qui vsoit de la premiere langue Hebraique. Ce qui a meu quelques vns de remarquer que le premier lieu sacré du monde pour le sepulchre d'Adam fut en la prouince de Phœnicie, à cause dequoy icelle fut par la puissance diuine esleüe pour l'vsage d'icelle langue: à ceste cause le premier aspect du ciel est affecté à ceste dicte Prouince, afin que les choses celestes se rapportent en tout & par tout aux diuines, & illustrent ceste Region en laquelle l'vsage & la langue diuine a esté fondé & restauré, d'où est procedé la fontaine des choses sacrees, & la proprieté de nostre Seigneur Iesus Christ.

Pline liure 7. chapitre 56. Plutarque liure 9. des sympos. quest. 3. Corneille Tacite liure 11. à ce propos rapportent que Cadmus apporta de Phœnicie aux Grecs seize lettres, ausquelles puis apres Cecrops Athenien, & Linus le Thebain, & lors de la guerre de Troye Palamedes Argiue, ou Grec en adiousterent seize, dont le susdict Palamedes seul en inuenta quatre Θ Ξ Φ Χ, & autant apres luy Simonides Melitus ΖΗΨΩ. Aristote escrit que autrefois il y auoit seulement dixhuict lettres Grecques ancinennes, ΑΒΓΔΕΖΙΚΛΜΝ, ΟΠΡΣΤΥ, & que Epicharme, ou bien Palamede en adiousta deux Θ Χ, ou ainsi que dict Hermolaus Bazbaris en ses

Casti

Caſtigations ſur Pline 7. L'Hiſtorien Herodote liur.5. de ſes hiſtoir. ſemble confirmer ceſte antiquité des lettres Grecques proceder de Cadmus, quād il dit que les Phœniciens apporterent en Grece pluſieurs doctrines, & principalement les lettres, leſquelles auant eux n'eſtoyent cogneues des Grecs, eſtans icelles premieres lettres celles meſmes, deſquelles vſoyent les Phœniciens, à quoy ſemble adherer Xenophon auteur Grec en ſes equiuoques faiſant mention de cinq Cadmus, & Suidas en ſes œuures ſur ce mot Cadmus: mais Diodore Sicule liur.6.chap. 13. en parle autrement diſant que Cadmus ne les fit que renouueler, les Grecs en ayant perdu l'vſage par le deluge qui aduint en leur pays. Caſſiodore liure 8. chap. 12. parlant de ces lettres, eſcrit ce que s'enſuit. Et vt aliquid ſtudiosè exquiſitum decere videamur has primum vt frequentior tradit opinio, Mercurius reparator artium multarum, volatu ſtrymoniarum auium collegiſſe memoratur: nam & hodie grues qui claſſem conſociant, Aphabeti formas natura imbuente deſcribunt, quem in ordinem &c.

Archiloque en ſes œuures, Xenophon en ſes Equiuoques, Mirſile Les bien, Beroſe l'ancien & Auius de Vuiterbe eſcriuent que les anciens Grecs tirerent les characteres de leurs lettres des Celtes & Gallogrecs, ce que confirme G. Poſtel en ſon traicté des lettres Phœniciennes eſſeurant que pluſieurs ſiecles auant Cadmus, les Gaulois auoient l'vſage des lettres, & que Sarron, Roy des Celtes, fut le premier qui ouurit en Gaule des eſcholes pour y apprendre icelles lettres. Ioſephe en ſon liure contre Appion le Grammarien veut que les Grecs n'vſoyent d'aucunes lettres deuant le temps du poete Homere, ce que M. Tulle Cicero en ſon Brutus, & Euſebe de Ceſarience au liure dixieſme de ſa preparation nient pour beaucoup de raiſons trop longues à deduire, & entre les autres que nous liſons en l'antiquité pluſieurs liures auoir eſté compoſez en characteres Grecs, & langue Grecque long temps deuant iceluy poete Homere, comme ceux de Linus, Philamon, Tamire, Amphion, Orphee, Muſee & autres deſquels ie faicts mention cy apres parlant d'Homere & de ſes eſcrits. A. Theuet liure 14. chapitre 5. de ſa Coſmog. rapporte ſuiuant les hiſtoires de Leuant que le dernier qui a porté le nom d'Homere natif de l'Iſle de Negrepont viuant 450. ans apres le grand Homere fut celui qui reforma les lettres Grecques & les reduiſit en plus belles & plaiſantes figures. Et par apres au liure 18. ſequent chap. 8. il pourſuit qu'vn certain Perſonnage natif de Samos nommé Pyrach Caleb inuenta les lettres Grecques, au dire des Grecs Aſiatiques du iourd'huy. Mais ſans trop extrauaguer nous aſſeurerons que tout ainſi que le Prophete Moyſe euſt, ainſi que i'ay remarqué cy deuant, deux ſortes de Characteres, l'vne pour les choſes ſacrees, aſſauoir l'Hebraique, qui eſt celle que nous auons, & l'autre pour les prophanes, comme la iuſtice, police, commerces, & ſemblables affaires du monde, & pourtant vulgaire, & viſitee de tout le peuple Iudaique, qu'on tient eſtre la Samaritaine, celle dont vſoient les anciens Chaldees, & qui ſe communicqua depuis aux Phœniciens: dont tout ainſi que de l'Hebraique ſont prouenues la Syriaque, & l'Arabeſque, de la Phœniciene fut enfantee la Grecque, & conſe-

Digitized by Google

quemment la Latine, qui consiste toute, ou peu s'en faut, des capitales Grecques, comme on peut veoir, & que le tesmoigne Pline liure 7. chap. 58. où il faict mention d'vn ancien Tableau de bronze apporté de Delphes à Rome ayant ceste inscription ici :

ΝΑΤΣΙΚΡΑ ΤΗΣ Ο ΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΙΚΕΝ.

Par où il s'estudie de prouuer que les lettres Grecques anciennes estoyent presque les mesmes que les Romaines ou Latines : & au chap. 56. precedent, il met ces lettres-là auoir esté les Assyriennes, ou selon les autres les Syriaques, mais ce sont sans doubte les Samaritaines, lesquelles horsmis l'Aleph & le Iod, deux Characteres mysterieux, sont si conformes aux Grecques & Latines si on les considere & prend à l'enuers, que ce n'est presque qu'vne mesme chose. Ce que confirme encore Eusebe par la propre denomination des Grecques, ou à l'imitation du Chaldaisme a esté adiousté à la plus part vn, A, pour leur desinence auec quelques transpositions en d'aucunes, comme Alpha, au lieu d'Aleph, Betha, pour Beth, Gamma pour Gamel ou Gimel, Delta pour Daleth. &c.

Donc c'est sans doubte qu'icelles lettres Grecques sont procedees des Samaritaines cy dessus par nous representées en figure au chapitre de la langue Samaritaine, si on les considere & prend à l'enuers, estants les vnes & les autres presque vne mesme chose : & la raison de ceste Inuersion fut, selon aucuns aucteurs, que Noe ou Ianus & ses enfants estants partis de l'Orient pour aller en l'Occident, à cause que le mouuement d'Occident, c'est à dire des Planettes est porté de la partie seneſtre à la dextre, le premier mobile luy estant contraire, ils s'efforcerent conformement au mouuement Occidental du ciel, d'inuertir l'vsage des lettres qu'ils auoient apporté de Phœnicie : ce que semble recognoistre Suidas aucteur Grec descriuant la vie d'Abraham, & Eusebe par la propre denomination des lettres Grecques, esquelles à l'imitation du Chaldaisme a esté adiousté à la plus part vn A, pour leur desinence, auec quelques transpositions en d'aucunes, comme Alpha, au lieu d'Aleph, Betha pour Beth, Gamma pour Gimel, Deltha pour Daleth, & ainsi des autres. Et de ce que dessus est deduict seront veus Raphael Volaterran liur. 33. de ses commentaires ; Polydore de Vergile liur. 1. chap. 6. de l'Inuention des choses, Alexandre Sarde liur. 1. chap. 1. de l'inuention des choses, & G. Postel en son traicté des lettres Phœniciennes ou characteres anciens de la langue Grecque & Latine. Au reste les Grecs à leur aduenement furent fort rudes, grossiers, & barbares, ainsi que recitent Thucidide, Platon & Aristote : les premiers desquels furent les Atheniens qui se ciuiliserent, polirent, & leur langue qu'ils mirent en perfection du temps de Platon, Aristote, Isocrate, Demosthene, Eschine, & autres sçauäts personnages Grecs, desquels faict mention Cicero en son Brutus ayants esté tous les Grecs si copieux & abondants en paroles, qu'ils vindrent à produire par leurs inuentions & traditiues quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, & Ionique, de chacune desquelles les poetes Grecs venäts à en choisir & eslire plusieurs paroles & figures ainsi qu'il venoit mieux à propos à leur fantasie, en firent naistre vne autre appellee commune, & apres

Digitized by Google

apres sous vn nom seul les appellerent toutes cinq, la langue Grecque, entendants tousiours l'Atheniene ou Attique plus elegante, facunde & eloquente, que les autres.

Icelle langue Grecque veint en credit, reputation & estime par son elegance, douceur, eloquence, & richesse, par la philosophie, qui y a esté traictée auec toutes sortes d arts, de sciences & de disciplines, au dire de S. Charteromache, & C. Heresbachius en leurs oraisons de la louange des lettres Grecques, & s'est estendue par les nauigations & Colonies des Atheniens, & par les armes des Macedoniens, lesquels dominans bien auant en l'Asie, signámẽt en Surie & Egypte feirent entendre leur langue en plusieurs & diuerses contrées de cest Vniuers. Tellement qu'au dire de Ciceron en son oraison pour Archias, elle estoit de son temps sceue, leue, congneue de presque toutes les nations de cest vniuers : qui plus est le vieil & ancien Testament Hebrieu, traduit en langue Grecque par les septante Interpretes Grecs, & le nouueau premierement escrit & composé en Grec par les Euangelistes, ont faict cognoistre icelle langue en infinis lieux de cest Vniuers. Voyez Louys le Roy liur. cinquiesme de la Vicissitude des choses traictant de la comparaison du scauoir des Grecs à celuy des Egyptiens, Chaldees, Perses, Indiens, & autres, & de la comparaison des Philosophes de Grece, auec les Chaldees de Babylone, & les Prestres d'Egypte, & de la comparaison des Grecs auec les Perses, Indiens, & Nomades de Surie & Arabie, de l'eloquence Grecque de la Poesie, & Histoire Grecque.

T. Bibliander en son Cõment. de la raison cõmune de toutes les lágues « & lettres a faict vn tel iugement de ceste langue Grecque & de la Latine. «

Si quis Latinæ linguæ Græcam adiũxerit, ex ambabus multa reliquarum artium semina suscipiet. Vt iam à linguis illis ad nullam artium rudis prorsum & nouus veniat. Quippe ab iis auctoribus sermonem hauriet, in quibus non sola erunt verba, sed nec esse possunt. Multa enim inesse ex aliis disciplinis conspersa, est necessum. Et eadem opera Græcam Latinámque linguam cognoscet. Adde, quod Græca est erudita admodum & locuples. Et quemadmodum Latina lingua alias potest copia sua instruere ac iuuare, sic Græca tum Latinam ipsam, tum alias quoque auget & adornat : estque perfectioni Latinitatis necessaria, nõ secus quàm Latina Italicæ aut Hispanicæ. Nec vllus absolutè fuit Latini sermonis peritus, nisi & Græco imbutus : ex sermone enim Græco Latinus, ex Latino Italus, Hispanus & Gallus manarunt, quibus olim nationib. Latina lingua erat vernacula. Itaq; vsu deprehẽdimus Latiná linguá fœcundioré ac facundioré ex Græca fieri, ex Latina reliquas Europæ : sed potissimum tres illas, quas modò nominaui : quas maximè expediret Latino sermoni assuescere, tum vt eum ipsum, & per eum artes omnes probè intelligerent : tum vt sermonem suum patrium ex illo velut aquam copiosiorem ex fonte deriuatam puriorem atque opulentiorem redderent. Quid quod multa sunt Græcis literis memoriæ mandata in historia, natura rerum, moribus priuatis ac publicis medicina, pietate, quæ de ipsis fontibus & facilius hauriuntur & purius.

In Græca lingua magni sunt recessus, & vastissimi Labyrinthi,

Digitized by Google

» non ſolum in dialecticis variis, ſed in vnaquaque illarum. Attica & Attice proxima communis maximè ſunt neceſſariæ, propterea quod » & ſunt facundiſſimæ atque excultiſſimæ: Et quicquid Græci habent legi » ac cognoſci dignũ, iſtis dialectis eſt conſignatũ. Reliquis vtuntur auctores » carminum, quos non tanti eſt intelligi: præſertim quum non in dialectis » modo, ſed in appellandis rebus, & colore loquendi tantum ſit inter orationem numeris ſolutam & adſtrictam diſcriminis, vt non videantur eſſe eadem lingua. Nec immerito Antonius Ciceronianus poetas ait non » auſum ſe attingere, tanquam aliena locutos lingua tametſi ex poetis quoque optimi, & quos operæpretium ſit legere, Attici ſunt, Euripides, Sophocles, Ariſtophanes, & quod Menandri eſt reliquum.

Le meſme Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres a aſſeuré à bon droict que les characteres des lettres de ladicte langue Grecque, comme ceux des autres langues ſont emanez & procedez des characteres des lettres de la langue Hebraique, diſant.

» Sedecim dũtaxat literas Græcorum fuiſſe initio ante iudicauimus ex Plinio, & 4. adieciſſe Palamedem, 4. verò Simonidem. Plutarchus quoque idẽ » teſtatur. Ordo literarum nõnihil diſcrepat ab Hebraicarum literarum ordine, veluti quod Theta prius ponitur, & Thau poſteriori loco. Nam ordo » contrarius eſt inter literas Hebraicas, quia rectius θ theta reſponderet Hebraico Thau, & Thau Græcum Hebraico Thet. Cæterum antiquos etiam retinuiſſe illum ordinem, vt Alpha primum locum, & Omega vltimum poſſideret, Prouerbia teſtantur, vt penulatorum Alpha. Et in reuelatione Domini Chriſti dicitur *Ego ſum Alpha & Omega*, Principium & finis: Plutarchus etiam explicat rationibus, cur Alpha prima literarum » ſit. Numeros etiam literis notarunt Græci, quod firmum, & ſtabilem poſitionem literarum poſtulat: ſicut libri vigintiquatuor Homeri vetuſtiſſimi Vatis literis digeruntur, quomodo Galenus etiam diſpoſuit interpretationem veterum dictionum Hippocratis & aliorum. Figuras autem literarum Græcarum mutatas eſſe, Plinius & alij boni auctores indicant » qui veterum literarum meminerunt, & inſcriptiones antiquæ memoriæ » idipſum teſtantur: veluti Terentius Scaurus de C, & K, literis prodit, inquiens: Ego contenderim magis ſuperuacuam eſſe C, quàm K, quoniam » K, vt apud Græcos ſatis etiam vim, C, literæ exprimat: ſed quoſdam figura deceptos, qua non ſolum apud nos, verumetiam apud Græcorum antiquos hęc litera notabatur, vt teſtatur fœdus Græciæ, Camelo æreo in » hortis Cęſaris ædi fortis Fortunę inciſum. Aſpirationem antiqui ſcripſerunt in verſu more Latino, vt Bœotij Muha, pro Muſa poſuerunt: quam » poſteriores diuiſerunt in duas notas in lenis aſpirationis notam, & ſtatilis aut denſæ, vt Priſcianus quoque docet in libro primo. Scaurus quo- » que aſſerit, h, eſſe literam & à Græcis ſcriptam in verſu, eaque Atticos notaſſe hecaton, id eſt, Centũ. Quam notam hodie quoque cernimus apud » Græcos in diphthongis improprijs non ſub vocalibus ᾳ, ῃ, ῳ, poſueruut » punctum, ſed appoſuerunt ad latus dextrum ᾳ, ῃ, ῳ. Neque tot habuerũt » diphthongos veteres Græci. Proſodias quoque longas, breues, acutas, graues, circumflexas & reliquas non ſignis, vt nunc fit, notarunt. Quod vetuſtiſſima

Digitized by Google

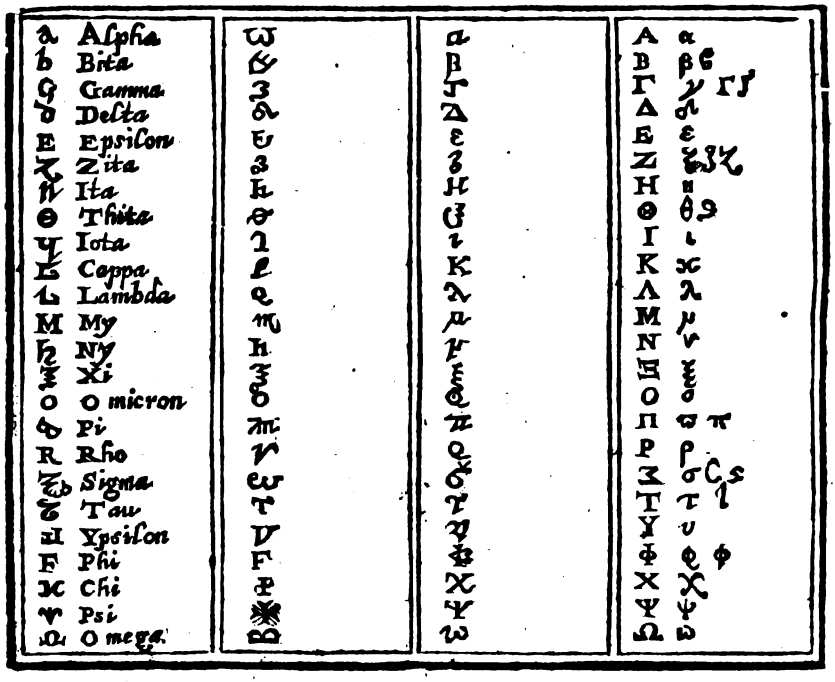
ſtiſſima teſtantur monimenta, veluti Callimachi Carmina: quæ Angelus Politianus cap. 80. Centuriæ ſuæ ponit, præfatus hæc verba: ſed aures ad Callimachi iam verſiculos ſubſcriptos veteri more, ſine vllis accentiunculis arrigamus. Pronunciatio autem hodie in Græcia vſitata, quæque in Italiam, & inde in alias Prouincias orbis Chriſtiani allata eſt, multum à veteri pronunciatione & ſyncera diſcrepat. Quod ratio conuincit, & Eraſmus Roterodamus ſatis oſtendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ.

Alphabet Samaritain.

Vau	He	Daleth	Ghimel	Beth	Aleph
Lamed	Caph	Fod	Teth	Cheth Hheth	Zain
Vsadde	Pe	Ain	Samech	Nun	Mem
		Tau	Shin	Reſ	Cof

Digitized by Google

Alphabet Grec ancien selon I. Ambrosius f. 196.	*Autre Alphabet Grec ancien.*	*Autre Alphabet venu du Leuant.*	*Alphabet commun.*



Ces discours premis nous n'oublierons à dire que les Arabes & Sarrasins ayants par leurs armes estendu auec leur Religion & Seigneurie leur langue Arabesque en Asie, perdirent premierement la langue Grecque & Persane auec leurs lettres, faisant brusler par le com-

mande

mandement de leurs Calyphes les liures qui estoient composez en ces langues estimants que pendant que les Perses, qui auparauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres auroient ces liures contenants les arts & sciences naturelles, loix du pays & anciennes ceremonies, ils ne pourroient estre bons Mahometistes; cõme parauant les Prelats Chrestiens essayerent d'abolir les liures des Gentils, & Payens, & effacer totalement la memoire de leur fausse & peruerse Religion, afin qu'iceux se fissent plus librement Chrestiens, & se rangeassent au giron de l'Eglise Catholique Apostolique, puis passants ces Sarrasins en Egypte, ils exterminerent d'Alexandrie icelle langue Grecque auec ses disciplines, & d'Afrique, la Latine, comme les Romains auparauant auoient exterminé la langue Africane auec ses lettres. Estant chose tresasseuree que les peuples & nations passants de pays en pays, muent & changent les mœurs, langues, Religions, Royaumes, & Seigneuries: en rauissants par les vainqueurs tout ce qu'ils trouuent de beau és terres des vaincus, & effaçants leurs titres, ou destruisants par enuie ce qu'ils ne peuuent emporter : afin d'en abolir l'honneur & vertu ; & que la leur soit seulement celebree. Ainsi en vsent auiourd'huy les Turcs dominants sur les Chrestiens, de mesme en ont vsé anciennement les Goths, Alans, Hunz, Vuandales, Sueniens, Herules, Lombards & autres peuples, lesquels conquerants à plusieurs diuerses fois pays & regions dont ils desdaignoient les langues, ne les entendants ny les sçachants lire, les altérerent & corrompirent, en faisants de nouuelles par la commixtion & meslange des leurs, & de celles qu'ils trouuoyent : d'autant que les pauures gens restans apres telles transmigrations apprenoient la langue des vsurpateurs cruels & inhumains, pour en vser enuers eux, & se rendre subiects plus aggreables.

D'auantage ces Barbares referants tout à la guerre, & mesprisants par ce moyen les sciences & disciplines, ils bruslerent les bibliotheques, & liures qui estoyent gardez, ausquels les doctes & sçauants auoyent recommandé leur nom & memoire, tellement qu'auec la perte des langues s'ensuiuit celle des sciences & disciplines escrites en icelles. Dont est aduenue grande ignorance en cest Vniuers, qui a duré longuement: & de là est venu, assauoir de la langue grecque grammatique, la grecque vulgaire du iourd'huy, du Latin, l'Italien, Hespagnol, & François, où se trouuent, au moins en l'Espagnol, plusieurs vocables Arabesques ; à cause que les Arabes, & Sarrasins ont) detenu longuement les Hespagnes, de l'Arabesque Grammatique, le vulgaire & Moresque vsité depuis la Surie iusques au destroict de Maroc ; en approchant aussi pres, que faict l'Italien du Latin: de l'Alemand & François, l'Anglois, de l'Arabic, le Moresque, du Tartare, le Turc s'entretendans comme l'Italien & Hespagnol, & ainsi de celles, qui sont pour le iourd'huy en vsage, s'en font d'autres, & s'en feront à l'aduenir.

Mais combien que les langues se muent & changent incessamment, & qu'en

Digitized by Google

qu'en vn meſme pays & langage il apparoiſſe en peu d'eſpace difference au parler & prononcer, ſi eſt-ce qu'il y en a par tout de plus elegants & eloquens: comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & le ſont auiourd'huy les Toſcans, les Caſtillans en Heſpaigne, les Saxons en Allemaigne, les Perſes en l'Aſie: les nobles courtiſans & doctes & ſçauans en France.

Synonymes, συωνυμία, Synonyma communions de noms & verbes ainſi qu'interpretent Ariſtote liure 3. chap. 2. de ſa Rhetorique à Theodectes, & Rhom. Aquila en ſes œuures diſans que les Grecs ont vſé en leur langue grecque de ces figures quand ils ont veu & cogneu, pour parler plus eloquemment & plus diſertement en leur dicte, langue la plus belle & excellente du monde entre toutes les autres que diſtinctement & proprement la dignité & excellence d'vne deſcription ne pouuoit eſtre ſignifiee & exprimee par vn ſeul mot ou verbe, au lieu deſquels ils eurent de couſtume de mettre pluſieurs noms, & verbes, afin de l'exprimer & donner à entendre plus facilement: Hermogenian appelle les figures παραλλαγὰς τῶν ὀνομάτων, varietez ou bien diuerſitez de noms: les Grammariens Grecs nomment à ce propos les noms & verbes diſſemblables de lettres & voyelles ayant toutesfois vne meſme energie & ſignification συνώνυμα ce que les Latins appellent Vniuoca, deſquels l'Æſchyle a le plus vſé entre les Poetes Grecs: ainſi qu'a remarqué Ariſtophane, ie puis dire hardiment qu'il n'y a langue au monde ſi remplie & abondante de ſynonymes que la Grecque, ainſi que Iulius Pollux autheur grec faict demonſtration à tous cupides de la langue Grecque au liure de ſes onomaſtiques, au dictionaire de ſynonymes Grecques, & Ioachin Camerarius en ſes Comment. de l'ornement des ſynonymes, ſans que ie m'amuſe à prendre la peine de citer aucuns paſſages grecs pour ce regard: nous trouuons outre ces ſynonymes en la langue Grecque des ὁμώνυμα homonymes que les Latins appellent æquiuoca, πολυώνυμα des Polyonymes ἑτερώνυμα heteronymes, ὁμογενῆ homogenees, ἑτερογενῆ heterogenees, ὁμοιδῆ, homoidees ἑτεροιδῆ, heteroidees & autres expliquez par les Grammairiens & Philoſophes Grecs en pluſieurs lieux, & apres eux par Fabius Quintilianus en ſes œuures: voyez I. Pollux liur. 8. onomaſticon, Martin Rullandus Alleman en ſon liu. des ſynonymes Grecques, Henry Eſtienne en ſon grand threſor grec ſur le mot συνώνυμος, P. Gregoire liu. 2. chap. 5. ſyntax. art. mirab. Au reſte les ſynonymes ſont appellees en Hebrieu Nirdafim. I. de conſequentia, F. Louys en ſon Globe liur. 2. chap. 2. à ce propos nous dirõs que nous auons vn certain aucteur Hebrieu qui a compoſé vn liure intitulé Ohel moed, des ſynonymes Hebraiques.

Epithetes, ἐπίθετα Epitheta ſelon l'opinion d'Ariſtote au 3. des Rhetoriques à Theodectes chap. 2. 3. Hermogenian ſont les adiectifs appoſez aux noms ſubſtantifs, comme qui diroit παρὰ τὸ ἐπιτίθεσθαι τῷ ὀνόματι, appoſez ou adiouſtez aux ſubſtantifs pour ornément & embelliſſement d'oraiſon. Macrobe liu. 1. chap. 2. des Saturnales, Adiectiuum quod Græci ἐπίθετον vocant, Quintilian liure huictieme chapitre ſixieme: ornat enim ἐπίθετον quod rectè dicimus appoſitum, à nonnullis ſequens dicitur, eò Poetæ & frequentius & liberius vtuntur, namque illis ſatis eſt conuenire

uenire verbo cui apponitur: Gaza pour le mot Epitheta, vse de ceſtuy Adiectitia: donc les Epithetes ſont figures de Rhetorique, ou ornements adiectifs, leſquels ſe mettét & prepoſent deuant les noms ſubſtantifs, auec vne merueilleuſe grace & beauté, pour trois raiſons & conſiderations: La premiere pour diſcerner & cognoiſtre le nom d'vne choſe qui ſe treuue en deux lieux, ou qui ſignifie deux ſignifications: La ſeconde pour demonſtrer la proprieté de la choſe, la derniere pour ornement & embelliſſement d'icelle: & different les Epithetes des ἀυτονομασίαι autonomaſes; en ce que les Epithetes ſont mis & colloquez touſiours conioinctement à vn nom ſubſtantif, ainſi que i'ay ia dit. Et les Autonomaſes poſees & colloquees de ſoy pour vn nó propre & particulier, ainſi que plus amplemét deduit Fabius Quint. en pluſieurs lieux des ſes œuures: que s'il y a langue au mõde abõdante en Epithetes c'eſt la Grecque, ainſi que peuuét iuger ceux qui ſe mettét à lire les aucteurs Grecs, & principalemét Homere & Pindare, leſquels n'vſent gueres en leurs œuures de ſubſtátifs, qu'à l'inſtát meſme ils ne les accõpagnét d'adiectifs admirables & excellẽts, que nous pouuons autrement nõmer Epithetes: Les paſſages deſquels ie ne reciteray de preſent, parce que ie n'ay deliberé en ceſt endroict d'alleguer toutes les gentilleſſes & mignardiſes des Grecs, qui ſe peuuent voir par la lecture des liures. Voyez Varinus Phauorinus en ſon dictionnaire Grec, & commentaire de toute la langue Grecque, Henry Eſtienne en ſon grand threſor de la langue Grecque ſur le mot ἐπιτίθημι & ἐπίθετον.

Metaphores Μεταφοραι, metaphoræ, metaphores, ou tranſlations, comme deduit amplement Ariſtote liur. 3. chap. 2. 3. 10. 11. en ſa Rhetorique à Theodectes & en ſa poetique, ſont figures ou tropes par leſquelles nous friſons mention d'vne choſe auec ſimilitude non par ſon propre mot ou nom, mais par vn diſſemblable. Nous pouuons autrement dire ces metaphores eſtre quand les noms ou verbes ſont tranſportez & transferez de leur propre lieu en vn autre, auquel le leur particulier defaut, & où le tráſpoſé eſt plus eloquent & naif que le propre meſme.

Cicero au liu. 4. Rhetor. ad Heren. Tranſlatio eſt cùm verbum in quandam rem tranſfertur ex alia re, quod propter ſimilitudinem rectè videtur poſſe tranſferri, &c. laquelle forme ou figure de parler eſt de grande force & efficace, & fort prattiquee en pluſieurs formes & manieres ez poeſies & oraiſons Grecques, ainſi que le deduit amplement le ſuſdit Ciceron au lieu ſuſ-allegué, & au troiſieſme de ſon liure de Oratore.

Verrius Flaccus, metaphorá eſſe quam Græci vocant, nos tranſlationẽ, id eſt domo mutuatum verbum quo vtimur: ces metaphores rauiſſent & emportent tacitemét les lecteurs ou auditeurs où elles deſirent, & les agitent en des mouuemẽts eſtranges auec grande delectatiõ & plaiſir. ce que Ciceron remarque en ſon orateur parfaict, Ex omni genere frequentiſſimæ tranſlationes erunt, quod eæ propter ſimilitudinem tranſferunt animos & referunt ac mouent huc & illuc, qui motus cogitationis celeriter agitatus per ſe ipſe delectat, & reliqua ex collocatione verborum quæ ſumuntur quaſi lumina magnum afferunt orationi ornamentum. Ce meſme autheur au traicté de l'Orateur a eſcrit beaucoup de belles choſes de ces figures, leſquelles apportent vn grand enrichiſſement, en

Digitized by Google

l'oraiſon parce que principalement elles ſuppleent le defaut d'icelle. Quintilian apres auoir premis ch. 6. de ſon 3. liure que Hermagoras a eſté le premier qui a enſeigné les metaphores & tranſlations dit ce que s'enſuit chap. 6. de ſon huictieſme liure, *Incipiamus ab eo qui cum frequentißimus eſt, tum longè pulcherrimus, tranſlationem dico, quæ metaphora Græcè dicitur, &c.* Bref nous ne trouuons formes ou proprietez de parler plus ſublimes, braues & admirables au rapport de Cicero au troiſieſme de Oratore cy deſſus allegué que les metaphores; leſquelles ſont nommees des Grecs autrement ἐξοχὴν ὑποτυπώσεις figures de parler difficiles à traicter & exprimer deſquelles Demoſthene eſt grandement remply (ayant eſté repris pour ceſt effect d'Æſchines) enſemble le Platon, le Thucidide, l'Homere, le Pindare & autres autheurs Grecs qui n'ont preſque laiſſé ſimilitudes ou metaphores de choſe que ce ſoit au monde dignes de remarque qu'ils n'en ayét embelly & illuſtré leurs eſcrits ainſi qu'on pourra voir plus particulierement par la lecture d'iceux combien que nous trouuons les aucteurs Hebrieux en vſer en leurs œuures ordinairement auec des allegories, paraboles, enigmes diuerſes & obſcures, auec des Epitaſes, emphaſes, hyperboles, amplifications & autres genres de figures & ornemẽts ainſi qu'il ſe voit par la lecture des eſcrits Hebrieux & Chaldees, ainſi que le verifie amplement par pluſieurs exemples Hebrieux tirés des eſcritures Hebraiques *B.* Arias Montain en ſon traicté de diuiſione rerum ex quibus Arcanus inſtituitur ſermo ac ſymbola petuntur, enſemble les aũcteurs Latins, mais non ſi ſouuent que les Grecs.

Cicero & Fabius aux lieux ſuſ-alleguez, Budee en ſes Comment. de la langue Grecque & Henry Eſtienne en ſon traicté de la conformité du langage François & Grec: faiſant icy fin à ceſte curieuſe recerche ie remarqueray ſeulement que les metaphores engendrent & produiſent autres figures que les Grecs appellent κατάχρησιν Abuſions, allegories, ſimilitudes & autres deſquels ſont mention M. Tulle Ciceron en ſon Orateur. Fabius Quintilian liur. 6. chap. 6. ſuſ-allegué; & en pluſieurs autres lieux de ſes œuures Varinus Phœnorinus cy deſſus allegué, Henry Eſtienne en ſon grand threſor de la langue Grec ſur le mot κατάχρησις & μεταφορὰ.

Des complements de mots Grecs.

LEs Hebrieux tiennent aſſeurement que tout ainſi que Dieu conſiſte en ſeule Trinité & Vnité, & qu'il a donné au commencement du monde à Adam, la langue Hebraique qui eſt ſa langue, de meſme il ſe treuue en icelle aucuns noms ou verbes qui ayent plus de trois lettres Hebraiques, que s'il s'en treuue quelques vns qui en ayent plus, ce ſont à leur dire, noms ou verbes eſtrangers, ou doublez.

Hebræi vocant radicem quod Græci thema & Latini primitiuum à qua per adiectionem literarum ſeruilium fluunt, deinde perſonæ, numeri, genera, nomina & alia id genus diſcrimina, & conſtat omne thema tribus radicalibus literis. Idque non ſine magno myſterio, nam vt vna eſt dictio, &

Digitized by Google

ēa tribus ſubſiſtit literis ſubſtantialibus: ita vna eſt diuina eſſentia tribus perſonis realiter diſtincta.

Cecy preſuppoſé nous dirons qu'il n'y a perſonne faiſant profeſſion de la cognoiſſance des langues anciennes, qui ne confeſſe qu'il n'y a langue au monde plus propre pour aſſembler, ioindre & accoupler les mots les vns auec les autres que la Grecque ainſi que le demonſtre apertement Iulius Pollux Aucteur Grec en ſes Onomaſtiques, ceſte langue ſurpaſſant l'Hebraique en cela d'autant qu'icelle langue Hebraique n'a que fort rarement ou bien peu de ces compoſitions ou coupplemēts de mots, fors & reſerué en quelques noms du grand Dieu, Hebrieux, ainſi que l'enſeigne apertement I. Reuclin Capnion liu. 3. feuillet 81. de ſa Cabale Hebraique. Et encor que Marc Varro le plus docte d'entre les Latins liu. 4. de la langue Latine, & Quintilian liu. 1. ch. 5. s'efforcēt de premier que la langue Latine n'eſt deſtituee de ceſte beauté & excellēce cōme iceux veulent demonſtrer par les mots ſequents Rudentiſibilus Repandiroſtrum, Pecus incuruiceruicum, Cortimpotentem, Epirrhedium, & autres mots Latins pareils & ſemblables par eux citez: & repetez par P. Crinit. li. 19. ch. 5. de l'honneſte diſcipline. Ce que Henry Eſtienne en l'epiſtre liminaire de ſon threſor de la langue Grecque ſemble confirmer apres ces aucteurs par les mots ſuiuāts autrefois inuentez par Laberius au lieu des mots Grecs σπλιεφοτα, διασυμμλον, ιλλιοπιστλον, Arietem reciprocicornem, Lanicutem, veſtitrahum, Hominem falſiparentem, dulciſonum, argutiſonum, monticolam, rupicolam, nauem pontigradam, tardigradā, tardicurrentem & autres: & cōme dit Cicero liur. 3. de diuinatione Cocleam, terrigenam, herbigradam, domiportam, & Pacuuius à ce propos parlant du limaçon.

Sanguine caſſa, domiporta, terrigena traditur,
Quadrupes, tardigrada, agreſtis, humilis, aſpera,
Capite breui, ceruice anguina, aſpectu truci,
Euiſcerata, inanima, cum animali ſono.

Pierre Crinit liu. 11. cha. 7. de l'honneſte diſcipline parle de ceſte matiere. Petronius Arbiter parlant de la Cigogne l'appelle Pietaticultricem, choraliſtriam & graciſipedem, exulhyemem, ſurquoy faut voir le meſme P. Crinit liu. 4. chap. 13. & liu. 12. ch. 5. de l'honneſte diſcipline. Neantmoins ie ne laiſſeray d'aſſeurer que toute l'eloquence Hebraique & Latine ne ſçauroient auec leurs myſtere, grauité, copioſité & eloquence, exprimer & rapporter tant proprement, diſertement, & naifuement vne infinité de noms, & verbes Grecs ioints & accouplez enſemble qui ſe treuuēt à tout propos dans les liures des aucteurs Grecs: & entre vne grande & infinie multitude que ie pourrois icy alleguer tels que les mots πολυφερσμουσιος, πολυφιλια, πολυξενος, πολυσοφια, & autres citez par Athenes liure 2. chapitre 24. des dymnoſophiſtes, Aule Gelle liur. 11. chap. 16. de ſes nuicts attiques, & apres luy par Adrian Turnebe liure cinquieſme, chapitre dix neufieſme de ſes animaduerſaires auec leſquels on peut conioindre le poete Grec Ariſtophane ſur tous autres Autheurs i'ay penſé eſtre fort à propos de rapporter en droict ſeulement vn certain Epigramme Grec compoſé par vn Hegeſander vieil & ancien Poete Grec par luy

Digitized by Google

composé contre les Sophistes de son temps, du tout issu & composé de ces couplements de nos Grecs gentils & mignards, lequel quelques hommes tresdoctes de ce siecle se sont efforcez, mais en vain, de traduire de mot à mot en langue Latine: mais ceux qui voudront curieusement conferer le Grec auec le Latin verront aysement que le Grec emporte le pris sur le Latin, tel est ceste epigramme Grec.

Οφρυοτανά παιπάδαι, ῥινέγκρατα πηξογάνειοι,
Σακκογάνειοξύφοι, κραιλοπαδαρπαγίδαι.
Γραταιογειβάλλοι, γναλιπόκραιβλεπίλαοι
Νυκτιλαθρηδαί φεγγοι, νυκτατρυφερὰ ταρπλάγιοι.
Μιξοκακοξυπάται, καὶ συλλαβοπευστιλαβῆται,
Δικτυοματαιόσοφοι, ζητητρατηγίδαι.
Silonicapesones, vibrissasperomenti,
Manticobarbicolæ, exterebropatinæ.
Planipedatque lucernitui, suffarcinamicti,
Noctilatentiuori, noctidolo studij.
Pullipremopagij, Sutelocaptiotricæ,
Rumigeraucupidæ, hugicanoricrepi.

Voyez Ioseph Scaliger en ses Coniectanees sur le liure 4. de Marc Varro de lingua Latina, & Iustus Lipsius liure 2. epist. quæst. epist. 12. qui s'est estudié à la mode d'Aristophane Poete Grec, de rendre ces vers Latins de la Comedie de Plaute Persa faicts à la mode dudict Aristophane,

Nugypolyloquides, Argentiextenebronides,
Techniloquides nummorumexpalponides.

Aule Gelle au lieu sus-allegué liure 11. chap. 16. de ses nuicts attiques confesse que les Latins auec leur langue Latine ne peuuent traduire en icelle plusieurs mots Grecs tels que ceux-cy πολυφαγμοσύνη, πολυφιλία aut πολυξενία, aut πολυσαρκία. Ce que ce mesme autheur confirme au liu. 18. subsequent, ch. 14. par les mots Hemiolios, Epitritos & autres. S. Hieroſme en son proeme sur les Chroniques d'Eusebe, significatū est aliquid apud Græcos vnius verbi proprietate, non habeo meum, quò id efferam, & dum quæro implere sententiam longo ambitu, vix breuis viæ spacia consumo. Voyez ce qu'escriuent de ceste matiere G. Budee, Tusan, Morel, & Henry Estienne en leurs Commentaires, Lexicōs & thresors de la langue Grecque, & I. Billius & V. Erithreus en leurs formules des locutions Grecques.

Diuers temps, ceux qui ont quelque peu gousté des elements de la langue Grecque n'ignorent qu'icelle surpasse & surmōte les autres lāgues en ce qu'elle est ornee & illustree de diuers temps & nombres en ses verbes, comme de premiers & seconds Aoristes signifiants vn certain Temps preterit indefiny auec vne incertaine signification, si la chose est passee autrefois ou tout presentement, de futurs secōds, d'vn certain Tēps en ses verbes passifs nommé μετ' ὀλίγον μέλλον, Paulo post futurum, toutes & quantesfois que ceste langue veut faire demonstration d'vne chose qui se doit faire maintenant, ayant icelle langue dans la multiplicité des mēbre & parties susdictes des coniugaisons de sesdicts verbes, des nombres Duels, outre les singuliers & pluriels: lequels Duels expriment les actions

Digitized by Google

ctions de deux personnes seulement, les singuliers & pluriels celles d'vn seul & de plusieurs : tous lesquels ornements & embellissements ne se voyent aux verbes de la langue Hebraique & Langue, ainsi que ceux qui voudront faire l'essay pourront apperceuoir en conferant les vnes auec les autres Grammaires Hebraiques, Grecques, & Latines qui se treuuent pour le iourd'huy : vray est que la langue Grecque ne recognoist aucuns Gerundifz & Supins, mais en lieu d'iceux elle vse d'infinitifz, ausquels elle adiouste des articles du neutre genre, ayant cela de propre & bien seant qu'elle se sert le plus souuent des vns pour les autres des temps sus mentionnez comme preuue G. Budee en ses commentaires de sa langue Grecque, chose que nous voyons estre prattiquee par l'Hebraique dans les Prophetes Hebrieux le plus souuent ainsi que confirment Elias Leuita, en son liure esleu ou choisy, Michel Neander en ses Erotêmes de la langue Hebraique.

Les Hebrieux ont trois parties d'oraison, le nom, le verbe, & מלה, id est, dictio consignificatiua, diction consignificatiue, sous laquelle les parties non declinables, & les pronoms sont compris. Les Arabes aussi ont trois parties d'oraison, Phael verbum, le verbe, Isini nomen, le nom, Herph, dictionem, la diction, lesquelles trois parties d'oraison se treuuent ez langues Orientales; le Rabbin qui dispute contre Cosdra Roy de Perse asseure au lieu où il preuue que toutes les langues de ceste Vniuers sont procedées de l'Hebraique, que les langues Grecque & Latine, en leurs premiers commencements n'ont eu que ces trois parties d'oraison. Voyez à ce propos Quintil. li. 1. chap. 6.

Ses Cas. la langue Grecque a aucuns nombres de Cas outre les singuliers & pluriels, plus que la Latine, assauoir les Nõbres Duels, qu'elle nõme en son langage, ἀριθμὸς δύων, en quoy cõuient quelque peu l'Hebraique, ayant aussi de son coité aucuns noms ornez de nombres Duels outre les singuliers & pluriels: & combien qu'il se soit trouué aucuns qui ayent remarqué les Latins n'en estre destituez ainsi que refere assez prolixement Fabius Quintilian, liur. 1. chapit. 5. de son institution: toutefois nous deuõs apprendre que les Duels des Latins ne se treuuent qu'aux verbes, mais encor incertains à tout propos, au contraire de ceux des Grecs, qui se rencontrent ordinairement en tous verbes & noms Grecs s'ils ne sont imparfaicts. Diomede liur. premier escrit que les plus anciens Grecs n'auoient aucuns Duels, ains que c'est de l'inuention des modernes, par ce que les antiques autheurs Grecs ont vsé le plus souuent en leurs œuures du pluriel pour le Duel, ainsi que font demõstration les vers d'Homere citez par ceste autheur tous Duelz en langue Grecque signifient seulement deux personnes & non plus, & si iceux Duelz estans colloquez dedans les noms, ont deux membres seulement, à eux propres, leurs nominatif, accusatif, & vocatif, ensemble leurs genitif & datif: vray est que ceste langue ne recognoist aucũs ablatifz, mais en lieu d'iceux elle se sert de ses genitifz & datifs aussi differemeent & mignardement que l'Hebraique & Latine peuuent faire de leurs ablatifz.

Et mille autres beautez. La vertu de la langue Grecque depend de plusieurs sortes d'accents ou esprits nommez accent aigu, accent graue, accẽt

Digitized by Google

circumflexe, aſpiré, tenue, apoſtrophe, hypen, & hypodiaſtole diuerſement figurez ainſi que ſçauent tres bien ceux qui ſont verſez en ceſte langue, la force & beauté deſquels eſt particulieremét declaree par Demetrius Chalcondile autheur Grec, en ſa Grammaire, par Theodore de Gaze en ſes liures d'inſtitution de Grammaire, Clenard en ſa Grãmaire Grecque, René Guillon en ſon Enchiridion des accents Grecs, en ſes annotatiõs ſur la grãmaire de Clenard, & Iſagoges ſur la langue Greeque, enſemble G. Budee en ſes comment. de la langue Grecque ; combien que l'Hebraique aye ainſi bien les ſiens en nombre de 34. diuerſement appellez & figurez ainſi que ie l'ay dict cy deſſus, & diray plus amplement cy apres: icelle langue & la Grecque ſurpaſſans en cela comme en d'autres choſes la Latine qui ſ'a voulu en d'aucuns lieux ſe vendiquer des accents, mais de fort mauuaiſe grace, ainſi qu'on peut veoir dans F. Quintilian liure 1. chap. 5. de ſes Inſtit. orat. Diomede liure 2. & Iſidore en ſon Etymologique. Eſtãt choſe miraculeuſe des beautez, & enrichiſſements des accents en ceſte langue Grecque, laquelle n'auroit aucune grace & excellence en eſtant denuee & deſtituee ; encor que ſa perfection depende des articles, maſculins, fœminins, & neutres, leſquels ſont mis & colloquez au deuant de chaſque noms, tant maſculins que fœminins & neutres, enſemble au deuãt des infinitifs des verbes auec beaucoup plus de grace que l'Hebraique, laquelle vſe de quatre letres הנלת fort elegãment, & par vne briefueté admirable miſes au deuãt ou à la teſte de leurs infinitifs, pour exprimer ce que les autres lãgues font par leurs gerundifz, ſupins & ſubiunctifz : ainſi qu'enſeigne M. Neander en la quatrieme partie de ſes Erotemates de la langue Hebraique, ceſte dicte langue Hebraique en lieu d'iceux articles Grecs, au deuant de ſes noms indeclinables maſculins & auſſi fœminins, & communs vſe de ſon ה, ת, ל, ת, א, ם, enrichis & illuſtrés de diuers poincts par le deſſous, l'vne & l'autre de ces langues ſurmontant en cela la Latine qui n'en recognoiſt aucuns combié qu'il ſemble que, hic, hæc, hoc, ayent telle puiſsãce & vertu: meſme on ſçait icelle langue Grecque eſtre ornee en la plus part de ſes noms de figures inclinées, enclitices, ſyneuclitices, ſynæreſes & craſes : auec des ligatures, aſſemblements & abbreuiations de lettres en ſon eſcriture fort agreables & gentilles: ayant ie ne ſçay quoy de rare & eſmerueillable entre toutes les autres lãgues, ſçauoir les cinq Dialectes ou proprietez de parler, l'Attique, Dorique, Aeolique, Ionique, & Cõmune, l'Attique ayant eſté ainſi nõmee au rapport de Ieã le grãmarié de Attide fille de Cranaus, l'Æolique de Æolus fils de Hellenis, la Dorique de Dorus fils de Hellenis, l'Ionique de Ion fils de Xuthus. La commune eſtant participante des quatre toutes enſẽble : la proprieté deſquels Dialectes eſt amplement deſcritte par Iean le grammarien Philopon. Ioann. Tryphon le grammarien, Corinthus en leurs gramm. & Plutarque au traicté des Dialectes qui ſe treuuent dans Homere, deſquels Dialectes les paſſions qui ſe treuuent en leurs dictions ſont diuiſees & parties en quantité & qualité: les eſpeces de quantité eſtãt telles qu'elles sõt diuiſees en Endeie & Pleonaſme: celles de qualité diuiſees en Metatheſe & Metalepſe: le tout faiſant cinq paſsiõs à vray dire aſſauoir le Pleonaſme, l'Endeie, Metatheſe, Metalepſe & Tineſe : le Pleonaſme eſtãt vne ſuperabõdãce ou ſuperfluité de tẽps & elemẽts, l'Endeie

Digitized by Google

deie vne defectuosité ou diminution de temps ou elemẽt. La metatheſe vne tranſpoſition ou mutation d'vn elemẽt de ſon lieu propre en vn autre, laquelle eſt appellée autrement ὑπάλλαξις & ὑπόθεσις Immutation ou ſuppoſition. La Metalepſe vne tranſſomption ou mutatiõ d'elemẽt. La Tmeſe vne ſection ou reſolution d'vn mot cõpoſé en deux dictiõs. Les eſpeces d'Endeie eſtant 9. en nõbre, l'Aphæreſe, l'Arſe, Syſtole, Syncope, Synalephe, Elliplſe, Parellipſe, Ectlipſe, & Apocope: l'Arſe eſtant vne ſublatiõ ou abiection au commencement d'vne Syllabe geminee: la Syſtole vne correption quãd les ſyllabes longues ſont faictes breues, & les breues longues. La Syncope vn retranchement ou vne abiection de Syllabe au milieu: La Synalepſe vne contraction ou vne vnion de deux ſyllabes en vne voyelle par le recit d'vn ton en ſept façons diuerſes: l'Ellipſe vne defectuoſité ou abiection de voyelle au milieu ne faiſant vne ſyllabe. La Parellipſe vne pretermiſſion de conſonantes gemineés: l'Ectlipſe vne eliſion ou abiection d'vne conſonante entre deux ſyllabes: l'Apocope vn retranchemeut de ſyllabe à la fin d'vn mot: Les eſpeces de Pleonaſme eſtant neuf auſsi en nombre Proſtheſe, Anadiploſe, Ectaſe, Epectaſe, Diæreſe, Parentheſe, Diplaſiaſme, Peremptoſe & Proſchematiſme: la Proſtheſe eſtant contraire à l'Aphæreſe, l'Anadiploſe à l'Arſe, la Syſtole à l'Ectaſe: la Syncope à l'Epentaſe; la Sinalæphe à la Diæreſe: la parenteſe à l'Elliphe: le Diaplaſme à la Paralipſe: la Peremptoſe à l'Ectlipſe: le Prochematiſme à l'Apocope: la Proſtheſe eſtant vne addition ou adionction d'Element au commencement d'vne ſyllabe; l'Anadiploſe vne gemination ou autre pronontiation de premieres & ſecondes ſyllabes par meſmes conſonantes, l'Ectaſe vne production de Syllabes breues en longues, & correption de longues en breues, Epectaſe vne ſuperabondance de ſyllabe au milieu de ſon accent: Diæreſe vne diuiſion ou reſolution ou diſionction de ſyllabe en deux, Parentheſe vne interpoſition ou addition de voyelle ne faiſant icelle vne Syllabe, Diaplaſme vne duplication ou addition d'vne conſonante au milieu d'vn mot ne faiſant vne Syllabe, Peremptoſe vne eſgale diuiſion ou addition de conſonantes au milieu ne parfaiſans la Syllabe; Proſchematiſme vne addition de Syllabe en fin: y ayãt encor infinis autres belles particularitez & Singularitez d'ornements en ceſte langue leſquels ſont demonſtrees plus particulierement apres les aucteurs grecs cy deuant mentionnez par F. Quintilian en ſes œuures, Conſtantin Laſcaris en ſes Droictemates, frere Vrbain en ſes Inſtitut. de la Gramm. grecque, Manuel Maſchopolus en ſes liures des voix Attiques, Linacer liur. de la Gramm. gretque, George Fabricius en ſes partitions de Grammaire, Raphael Volaterran li. 34. de ſes Commentaires, Iule Cæſar Sçaliger en ſes liures de la poetique, & Valentinus Erithræus en ſes figures de grammaire & infinis autres traictans de ceſte maniere, Vrbanus Bellunenſis en ſes Inſtitutions grecques. P. Gregoire liur. 16. de ſa Syntaxe de l'art admirable de la plus part deſquelles particularitez & ſingularitez d'ornements les Hebrieux ne ſont du tout inſtituez ainſi que enſeigne Benedictus Areas Montanus en ſes communs & familiers Idiothiſmes de la langue Hebraique. De ce que deſſus reſulte de ſçauoir que Platon en ſon Cratile s'efforce (mais en vain) de tirer la proprieté des noms grecs à limitation des Hebrieux, ce que auſsi faict Ficin en ſes Com-

Digitized by Google

mentaires: c'eſt pourquoy quelques vns ont voulu dire que les ſept voyelles des Grecs, α,ε,η,ι,ο,υ,ω, denotoient les ſept planettes du firmament, & les conſonantes ſubſequétes, β,γ,δ,ζ,κ,λ,μ,ν,π,ρ,σ,τ, les douze ſignes du Zodiaque & θ,ξ,φ,χ,ψ, les quatre Elements & l'Eſprit du monde: de faict les anciens Grecs eſcriuét que Pythagore & vn nómé Alexandrinus, & apres eux tous les Pythagoriciens ſe ſont autrefois eſtudiez de diſtribuer les lettres de l'Alphabet Grec en trois Decades à l'exemple des Hebrieux & Chaldeans, deſquels eſt procedé indubitablement ce qu'on nomme ἀριθμομαντεία, c'eſt à dire la ſcience de deuiner par les nombres des lettres; car en premiere Decade iceux Pythagoriciens comprenoient les nombres ſimples, en la ſeconde les dixains, ou denaires, en la tierce les centenaires: Et voulant deuiner quelque choſe ils prenoient le nom, duquel ils vouloient faire l'experience, puis l'ayant departy ils le commuoyent & changeoyent en nombres & valeurs, ce que Terentian a tacitement donné à entendre par les vers ſubſequents de ſes œuures:

Et nomina tradunt ita litteris peracta
Hac vt numeris pluribus, illa ſint minutis,
Quandoque ſubibunt dubia pericla pugna
Maior numerus quæ fleterit, fauere palmam,
Præſagia lethi minima, patere ſumma
Sic & Patroclum Hectorea manu periſſe
Sic Hectora tradunt cecidiſſe mox Achilli.

A propos dequoy faut veoir H. Corneille Agrippe liur. de la vanité des ſciences chap. 15. & ce que i'ay deduict cy deuant au cha. de la langue Hebraique: Et prattiquoient encor les ſuſnommez ceſte meſme curioſité, ſi curioſité ſe doit appeller, par l'ordre des nombres triangulaires rangez & collocquez en Elements de lettres: ce qui eſt demonſtré amplement au liur. 2. chapit. 20. de l'occulte philoſophie du ſuſnommé H. Corneille Agrippe, & au liure de Gaſpart Peucer des principaux Genres de diuinations traicté des Sorts. C'eſt pourquoy anciennement en l'Egliſe Grecque certains Ophites, Gnoſtiques, & Valentinians ſuiuants peut eſtre Marcus Marinus, & Colarbaſus, deſquels parle Tertullian liur. de la preſcription contre les heretiques, ſe ſont voulu efforcer auec grande curioſité à la mode & façon des Hebrieux de vouloir chercher vne Cabale de mots & lettres Grecques, ayans peruerty tous les myſteres de la foy Chreſtienne, ſoubs ombre de leurs tranſpoſitions de lettres Grecques pour la conſtruction & aſſimilation d'vn nóbre & corps, qu'ils appelloient de verité s'eſtant perſuadez que ſans ce myſtere on ne pouuoit trouuer le ſens de la parole celeſte aux Euangiles au rapport de Irenée liur. 1. contre les Hereſies chapitre 9. & 10. & Epiphane Hereſie 34. & 35. Mais nous Chreſtiens nous reietterons du tout ces curioſitez damnables, du tout contraires à la Religion, veu qu'il eſt treſcertain que ſi ceſte Science euſt eſté de ſi grande recommandation noſtre Seigneur Ieſus Chriſt n'euſt failly de la nous enſeigner en ſon Egliſe. De faict ceux qui ſont verſez ez cognoiſſances des langues Hebraique, & Grecque, ſçauent treſbien que la Grecque ne ſçauroit porter ne exprimer en aucune façon les myſteres & ſecrets de l'Hebraique cy deuant par nous deſcrits & expliquez, ce que cõfirment

Digitized by Google

firment asseurement I. Reuclin Capnio liur. 3. de la Cabale des Iuifs H. Corneille Agrippe cy dessus renommé en sa retraction de la Magie ch. de la Cabale, & li. de la vanité des sciences ch de l'Arithmetique & Cabale S. Senensis liu. 2. de sa Bibliotheque saincte, & B. de Vigenere en son traité des chiffres. I. Tritheme Abbé au liure 4. de sa Polygraphie a tété de mettre en lumiere & praticque l'Arithmantie des lettres Latines.

Du poete Homere & de ses escrits composez en langue Grecque.

PLusieurs auctеurs anciens tiennent que le Poete Grec Homere est le premier & plus ancien Escriuain, qui aye esté de toute ancienneté entre les Grecs, ce qu'Aristote en sa poetique, Aelian en sa diuerse histoire, Pausanias en ses Beotiques, Iosephe liure 1. contre Appion, Eusebe liu. 10. chap. 3. de sa preparation, Iustin Martyr en son liure contre les Grecs, Theodot. liur. 2. des affect. Grecq. & Athenagore Philosophe Chrestien en ses œuures nient, maintenants que deuant ce poete florissoyent en Grece Orphee, Line, Musee, Demodocus, Phenius, les Sybilles, Epimenides Cretois, Aristeas Proconesius, Asbolus Centaurus, Isatis, Drimon, Orus Samien, Protenidas Athenien sien, Philammon, Thamire, Oleue, Amphion, Olympe, Orebantius Threzenien, Syagre, Dares Phrygien, & autres lesquels auoyent composé & mis en lumiere des œuures en langue Grecque auant iceluy, traictans des choses diuines, celestes, naturelles, morales, politiques, & militaires, ensemble de la Musique, & doctrine secrette des nombres. Tacianus & Suidas auctеurs Grecs semblent accorder cecy, escriuans qu'Homere a tiré tout son subiect de ses Poesies de ses œuures Grecs d'vn Eueclus & Corinnus; le dernier desquels fut poete Heroique Iliense disciple de Palamede qui le premier escriuit durant la guerre de Troye vne Iliade, laquelle seruit grandement à iceluy Homere. Mesme c'est chose toute asseuree au rapport de Solin que ce Poete a inseré en ses poemes plusieurs vers de ceux de Daphné prestresse de Delphe, comme le confirme Diodore Sicilien liur. 5. ch. 7. & de ceux des Sybilles, ainsi que l'a bien & curieusement remarqué G. Genebrard en ce qu'il a escrit sur le liure de Perionius des vies des Saincte femmes, & au liur. 1. 2. de sa Chronographie. S. Clement & Iustin Martyr passent bien plus auant quand ils asseurent en leurs œuures que ce Poete s'est aidé des escrits Hebrieux du Prophete Moyse, qu'il auoit veu en Egypte, où il s'estoit acheminé pour ce regard. Ce Poete fut premierement nommé Melesigenes, & depuis ἀπὸ τοῦ μὴ ὁρᾶν Homeros pour deux raisons (au rapport de Suidas) l'vne pource qu'en la guerre d'entre les Smirneens & Colophoniens il fut donné pour ostage entr'eux, ou parce qu'aux Smirneens deliberans de quelque chose il parla diuinement, & leur donna bon conseil de faire la guerre. Les autres disent que ce fut parce qu'il estoit aueugle, mais la meilleure est, qu'il fut ainsi appellé Homere, parce qu'il ne fut iamais vaincu & surmôté par la cupidité, qui procede principalement des yeux: Ses parens sont incertains quoy que s'efforcét d'en escrire, Aristote au troisieme de l'art Poetique, & Plutarque en la

Digitized by Google

vie d'Homere & Herodote. Auſſi eſt incertaine la ville de Grece, où il a eſté nay, le debat eſtant encor indecis entre ces ſept villes Grecques Smyrne, Rhodes Colophon, Salamin, Ios, Argos, & Athenes ainſi qu'il appert par ceſt Epigramme Grec,

Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσι περὶ ἰδίης Ὁμήρου
Σμύρνα, Ῥόδος, Κολοφὼν, Σαλαμὶς, Ἰὸς, Ἄργος.
Ἀθῆναι. &c.

Ce qui meuſt le Grammarien Didyme de compoſer 4000. liures de contrarietez des Auteurs Grecs touchant ceſte queſtion, ainſi que l'eſcrit Seneque liure 13. de ſes Epiſtres, Epiſtre 89. recitant pluſieurs ſingularitez de ce Poete. Ciceron en auoit parlé auparauant en ſon oraiſon pour le Poete Archias; le deſir de ſçauoir la verité de cela, ayant eſté tel que Appion le Grammarien ne douta d'appeller par Magie, les manes d'iceluy pour ceſt effect comme le remarque Pline liure 30. chap. 2. Le temps auquel iceluy a flori eſt auſſi incertain; car les vns eſcriuent qu'il viuoit en l'an du monde creé 3150. autres 3560. apres la deſtruction de Troye cent 20. ans & ſelon Herodote 168. ans apres ladicte deſtruction, ſelon Crate 80. ans apres, Archiloque 500. ans apres. A. Gelle liure 17. chap. 21. & Plutarque en ſes œuures diſent que c'eſtoit 140. ans apres la ſuſdicte deſtruction. Cornelius Nepos 160. Solin 272. apres Suidas & pluſieurs autres anciens auteurs au nombre deſquels ſont Sainct Cyrille liure 1. contre Iulian, & Philocorus 1. des ſtromates, en parlent tout autrement, ainſi que le remarque fort bien Matthieu Beroal de liur. 4. chap. 5. de ſa Chronique. Les poemes ou poeſies ſont l'Iliade, l'Odyſſee, les Hymnes, & batailles des grenoüilles: l'Iliade ne fut par luy compoſee tout d'vn fil, ains à pluſieurs & diuerſes fois, en laiſſant tantoſt vn liure deçà tantoſt vn autre delà: & eſtant ainſi eſpars furent redigez & mis en ordre, auec les liures de l'Odyſſee ſelon Ciceron liur. 3. de ſon orateur par Piſiſtrate Tyran d'Athenes, ou par Hipparche ſon fils, au rapport de Pauſanias en ſes Achaiques, & d'Ælian liure 8. de ſa diuerſe hiſtoire. Quelques autres Autheurs referent cela à Ariſtarque, lequel par le commandement du ſuſdict Piſiſtrate corrigea la rapſodie d'iceluy poete & la diuiſa le premier en 24. parties, autant qu'il y a d'elemens des lettres Grecques, apres tous ceux-ci vn Zenodotus Epheſien Grammarien & poete diſciple de Philete, & precepteur des enfans du Roy Ptolomee premier du nom les corrigea, & les remit en leur ordre ſelon Suidas cy deſſus allegué. Iceux Poemes & Poeſies ſont remplis de pluſieurs mots & dictions Grecques, de chaſque Dialecte Grec, ainſi que le traicte Plutarque en ſon traicté des Dialectes qui ſe trouuent dans Homere. Nous liſons dans ce meſme auteur en la vie de Licurge, dans Heraclides au traicté des Polices, & Ælian au 13. de ſa diuerſe hiſtoire, que le premier qui fit venir d'Ionie au Peloponeſe, les Poemes ou Poeſies d'iceceluy eſtants entre les mains des ſucceſſeurs de Cleophile, fut Lycurge: Solon les ayant tous recueillis & mis en lieu public, auec ordonnance, que chacun liure d'iceux ſeroit leu & recité par ordre à chacunes feſtes de Grece, comme l'aſſeure Iules Cæſar Scaliger liure premier chapitre 41. de ſes Poetiques, & Cælius liure ſeptieme chapitre 29. de ſes œuures. Quant aux autres poemes ou eſcrits Grecs de Suidas & Gyraldus

Digitized by Google

raldus attribuent à ce Poete, ils se sont perdus par les iniures & calamité du temps, combien que les Grecs du iourd'huy veulent asseurer que leur Patriarche de Constantinople les a en sa puissance si nous croyons André Theuet liure 18. chapitre 15. de sa Cosmographie. Mais en ce qui nous est resté composé en langue Grecque, nous pouuons fort clairement comprendre la doctrine admirable & incomprehensible du personnage, duquel tous les arts & disciplines sont procedez, car de la fontaine de ses escrits grande multitude de Philosophes en toutes sciences sont prouenus; ainsi que les fleuues de la terre prouiennent de l'Ocean, ainsi que le remarquent Plutarque, Ange Policien, Codrus Urceus, & F. Portus Cretois en leurs Prefaces sur les œuures d'iceluy; estant ceste aucteur seul au monde qui n'a iamais saoulé ou degousté les lecteurs, se monstrant tousiours à eux tout autre, & florissant en nouuelle & dissemblable delectation. Ie ne puis qu'en ce lieu ie ne die qu'il me souuient auoir leu dans quelques aucteurs Grecs anciens, que ce poete fut si curieux que voulant sçauoir la verité de la guerre de Troye, comme elle s'estoit passée, il entendit qu'à Ithaque l'ame d'Vlysses rendoit des responses certaines & tressages, à ceux qui alloyent s'enquerir d'icelle; ou allant, & euocquant ceste esprit, il fut aussi informé de ce dequoy il faisoit recherche, & par ce moyen eut argument de bastir les fictions de la guerre de Troye descrite en son Iliade. Aelian liure douzieme de sa diuerse histoire chapitre 48. & Dion Prusæus Sophiste & Philosophe Grec, en vne sienne oraison Grecque, escriuent que du temps de l'Empereur Traian les Poemes d'iceluy se trouuoient traduits en langue Indienne, & Persane. Iean Boccace Italien ses vante en ses escrits auoir esté le premier qui a faict que en Gaule & Italie on iouyst des œuures de ce poete les ayant le premier faict traduire par vn Leontius Grec de nation, ainsi qu'il est confirmé par M. François Sausouim en la vie d'iceluy Boccace. Qui voudra veoir plusieurs autres discours de la vie & escrits de ce Poete lise Platon au Dialogue. Io. Lucian en son traicté de la louange de Demosthene, Proclus sur les politiques de Platon, Eustathe en la vie d'Homere, Herodote en la vie d'iceluy, Aristote en sa Politique. Strabo liure premier du sit du monde. A. Gelle liure troisiesme chapitre onziesme, Pline liure septieme chapitre 29. Quinctilian liure dixiesme chapitre premier, Iustin Martyr en sa parenetique, Pausanias en ses Chorinthiaques, Diodore Sicule liure troisieme chapitre sixieme, Epiphane Eueſque de Constance liure premier contre les heresies. Martian liur. 1. des nopces de Philologue, L. Viues en ses comment. sur le liure troisiesme chapitre second de la cité de Dieu de sainct Augustin. Nicolas Maioranus en son Homere imprimé à Rome. I. Cæsar Scaliger liur. 6. de ses commentaires de la Poesie. Gesnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheques historiques, Barthelemy Maranta en son œuure des questions Lucillianaires, Henry Estienne en son Threſor de la langue Grecque sur le mot ὑμνος. H. Magius liur. 3. de ses Miscellanees, chapitre premier. Brodæus liur. 5. ch. 5. A. Theuet liure 7. chap. 4. 13. & liure 8.

Digitized by Google

chap.1.liu.19.chap.1.de ſa Coſmographie,& liu.2.chap.20.des hommes illuſtres faiſant mention de pluſieurs Homeres, & de la ſepulture de ce poete. Loys le Roy liu.5.de la viciſſit.des choſes en dit merueilles.

Du Philoſophe Platon & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque.

IVle Firmice ayant pris la peine de calculer & dreſſer l'horoſcope du Philoſophe Platon, a eſcrit qu'il a trouué par la ſupputation d'iceluy que ce perſonnage eſtoit nay de nature pour eſtre tres eloquent, & doüé d'vn celeſte eſprit & entendement pour comprendre tous les ſecrets de la diuinité ſupreme: A ce propos les Grecs ont aſſeuré que lors qu'iceluy eſtoit au berceau, il ſe trouua vne ruche d'abeilles qui auoit poſé ſon miel dedans ſa bouche: ce qui preſageoit l'eloquence future de ce grand Perſonnage ainſi que recitent Ælian liu.10.de ſa diuerſe hiſtoire Pline liure vnze chap.17.Valere Maxime liure 1.meſme que Socrate vit en ſonge dans ſon giron vn petit Cygne qui commençoit à ſe veſtir de plumes auec l'ayde deſquelles ſe guindant en l'air veint à chanter fort doucement & melodieuſement, & que le lendemain Platon luy ayant eſté amené pour inſtruire, il dit que c'eſtoit l'accompliſſement de ſon ſonge precedent. Iceluy Platon fut premieremet appellé Ariſtocles, & à cauſe de ſes grandes eſpaules, grand frond, & grand corps, ou pour l'amplitude de ſa parole ſurnommé πλάτων Plato, cõme eſcriuẽt, Suidas & Laertius, on l'appelloit la mouſche à miel Attique, à cauſe dequoy Ciceron a dit apres les Grecs en ſon Brutus, Quis vberior in dicendo Platone? Iouem ſic, vt aiunt Philoſophi, ſi Græcè loquatur, loqui: le meſme en ſes Tuſculanes le nomme Dieu de la Philoſophie: aucuns l'appellent emulateur de Moyſe, ou le Moyſe attique, ayant iceluy tiré pluſieurs belles choſes de ce Prophete Hebrieu comme apres Nunemius Pythagoricien le remarquent Ioſephe en ſa reprinſe de propos contre Apollonie Molon, Suidas en ſon dictiõnaire, Iuſtin Martyr en ſa Paraſceue, Euſebe en ſa preparat. Theodoret liu.des affections Grecques, Ficin en ſes Comment. ſur Platon, & Louys Viues en ſes comment. ſus le liur.8.chap.11.de la Cité de Dieu de ſainct Auguſtin. Ce Philoſophe viuoit & floriſſoit en l'an du monde creé 3770. quelque temps apres la guerre Peloponeſiaque, & veſcut octante & vn an mourant enuiron la 108. Olympiade, ayant eſté tellement priſé des Grecs que Ariſtocles Meſſenien compoſa dix liures de la cõparaiſon de luy & d'Homere au rapport de Suidas: Ciceron le nommant à ceſte cauſe l'Homere des Philoſophes, & Quintilian le remply de faconde diuine & Homerique. Le ſtyle Grec d'iceluy, au dire d'Ariſtote, tient le milieu entre l'oraiſon ſolue, & les vers & carmes auec telle douceur & eloquence qu'il ne ſe peut rien excogiter de plus diuin & miraculeux: ce qui a meu le Pere de l'eloquence Latine de dire qu'il aimoit mieux faillir auec Platon, que bien ſentir auec tous les autres Philoſophes, & n'eſt de merueille ſi vn Cleombrotus, & autre auditeur d'Hegeſias ayans ouy certains diſcours d'iceluy touchant l'immortalité de l'ame, ſe ſont tuez & occis pour iouyr

de

Digitized by Google

de la felicité que receuoyent les ames separees de leurs corps en l'autre monde: c'eſt pourquoy vn certain Antimache Poete Colophonien (cõme dit Ciceron en ſon Brutus) recitant vn ſien diſcours en la preſence de pluſieurs qui apres auoir ouy quelques mots d'iceluy, s'en allerẽt, fors Platon, il ne laiſſa pas de pourſuiure ſa lecture, diſant qu'vn ſeul Platon luy eſtoit autant que tous les autres auditeurs qui s'en eſtoyent allez. S. Auſtuſtin l'a tant priſé qu'en ſon liure contre les Academiques il a eſcrit que ſi en la doctrine de Ieſus Chriſt il luy falloit vſer de raiſons & deductions, il n'en iroit cercher autrepart que dans les eſcrits de ce perſonnage: ce qui eſt plus que verifié par S. Denis Areopagite, Euſebe, & S. Cyrille, diſants les Platoniciens eſtre vrais Chreſtiens, excepté en peu de poincts. Ce que confirme Symphorien Camperius liu. de la Theologie d'Orphee appuyé ſur l'auctorité de S. Baſile, S. Auguſtin, & autres, maintenãts que dans quelques eſcrits de ce Philoſophe, l'Euangile de S. Iean s'y trouuoit tranſcrit preſque tout entier: voire aucuns auĉteurs anciens eſcriuent que dedans ſon tõbeau on trouua vne lame inſcrite en ces mots tournez en François, *Ie croy en Ieſus Chriſt qui naiſtra d'vne Vierge, qui endurera pour le genre humain, & qui reſuſcitera au tiers iour.* Pluſieurs beaux & excellents diſcours d'iceluy Philoſophe ſont deduicts apres Labeo, Varro, Apulee, & autres anciens par le meſme S. Auguſtin li. 7. de ſes confeſſions, & en ſa Cité de Dieu liu. 8. rapportãt qu'iceluy Labeo nombroit entre les ſemidieux Platon, que Varro aſſeuroit Platon auoir mieux ſenti des choſes diuines & humaines, qu'autres Philoſophes, & qu'Apulee auoit eſtimé Platon eſtre non ſeulement ſuperieur des Heroés, mais eſgal aux dieux meſmes, parce que luy ſeul eſtoit entré dedãs le cabinet de la diuinité ſupreme. Ses eſcrits Grecs preſque tous partis & diuiſez en dialogues, eſquels touſiours eſt introduit parlant ſon maiſtre Socrates, traictants de pluſieurs diuerſes matieres, ont eſté traduicts du Grec en pluſieurs langues diſperſez en infinies nations, leſquels nous enſeignent la vraye Philoſophie diuine. Le grand I. Pic de la Mirande propoſa en ſa vie d'accorder & concilier les eſcrits de ce perſonnage auec ceux d'Ariſtote, comme Bœece l'auoit auparauant entrepris: mais l'vn & l'autre eſt demeuré ſous le faix, auant que d'accomplir leur promeſſe: qui voudra voir pluſieurs autres choſes en ceſte matiere liſe Pauſanias en ſes Attiques, Plutarque en la vie de Dion, Ælian liur. 13. de ſa diuerſe hiſtoire, Diogenes Laertius liur. 3. de la vie des Philoſophes, Aule Gelle liur. 3. chap. 17. de ſes nuicts attiques, Suidas en ce qu'il a recueilli de Platon en ſes œuures Grecques, Malere Maxime liu. 8. ch. 7. S. Auguſtin liu. 8. ch. 4. de la Cité de Dieu, le Cardinal Beſſarion en ſes commentaires de la louange de Platon contre George Trepezonce, S. Hieroſme tom. 3. epiſtre à Paulin, P. Crinit liu. 12. ch. 1. & liu. 24. ch. 1. de l'honneſte diſcipline, I. Pic de la Mirande en ſon liure de ente & vno, M. Ficin en ſes Commentaires ſur Platon, Cœcilius Rhodiginus en infinis lieux de ſes diuerſes leçons, Geſnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, Raphael Volaterran liu. 18. de ſes Commentaires, A. Theuet liu. 2. ch. 29. des hommes illuſtres, Louys le Roy liur. 5. de la viciſſitude des choſes.

Digitized by Google

De l'historien Herodote & de ses escrits composez en langue Grecque.

HErodote, historien Grec, sorti de parents illustres, natif de la ville d'Halicarnasse, nommee à present Messy, gisante à 57. degrez 50. minutes de longitude & 36. degrez 10. minutes de latitude, au pays & region de Carie en la petite Asie, florissoit enuiron l'an du monde creé 3699. Ciceron au 3. de l'Orateur, & premier de ses loix le nomme Principem & Patrem historiæ, Principe & Pere de l'histoire, parce qu'il est des plus eloquent, & l'vn des plus ancien historien d'entre les Grecs. Strabo liure dernier a eu opinion qu'iceluy a plustost escrit vne histoire fausse & fabuleuse, qu'vne vraye & certaine, tiree & extraicte en partie des histoires Grecques d'vn Xanthus Lydien plus ancien que luy, contenue en neuf liures soubs le nom des neuf Muses : laquelle histoire iceluy commença de composer en langue Grecque Ionique, demeurant en l'Isle de Samos, en laquelle il estoit exilé par Lygdame tyran d'Halicarnasse, outre laquelle histoire il a escrit vn compendion ou brief discours en langue Grecque de la vie d'Homere, lesquels œuures ont esté translatez de Grec en Latin par plusieurs & diuers aucteurs, ainsi que l'enseignent Conrard Gesuerus & Iosias Simler en leurs bibliotheques historiques. Lucian aucteur Grec en son dialogue intitulé Herodote, ou Etion, s'est estudié de reciter comme iceluy fut cogneu en peu de temps de tous les Grecs. Quintilian liure 9. chapitre 14 de ses institutiõs apres l'Aristote au discours de sa poetique, a escrit ces mots en la loüange des Histoires Grecques de ce personnage : In Herodoto cum omnia vt sentio leuiter fluant, tum ipsa dialectos habet eam iucunditatem, vt latentes etiam numeros complexa videatur. Et au liure 10. chapitre premier, Historiam multi scripsere præclarè, densus & breuis & semper instans sibi Thucidides, dulcis & candidus & effusus Herodotus, Ille concitatis hic remissis affectibus melior ; ille concionibus, hic sermonibus, ille vi, hic voluptate. Ce personnage mourut s'en estant allé en exil à Thurie vne des colonies des Atheniens, & y fut ensepulturé. Quelques vns tiennent que ce fut en la cité de Pellé ou Ieuize en Macedoine. Voyez Ciceron en son Orateur : Strabo liure 14. Plutarque de la malignité d'Herodote, Suidas en ses œuures. Pline liure 12. chapitre 14. Athenee liure 12. chapitre 14. de ses dypnosoph. Aule Gelle liure 15. chapitre 23. G. Budee en ses Comment. de la langue Grecque citant Hermogenes. I. Pontan en vne sienne epistre sur ceste aucteur. H. Estienne en son Apologie d'Herodote. Victorius liure 28. chap. 21. de ses diuerses. G. Genebrard liu. 2. de sa Chronograph. Iean Bodin chapitre quatriesme de sa methode de l'histoire, F. de Belleforest tome deuxiesme chap. septiesme de sa Cosmographie vniuerselle : & Anth. du Verdier liure 2. de sa prosopograph.

De

Digitized by Google

De l'Orateur Demosthene & de ses escrits composez en langue Grecque.

CEvx qui voudront estre amplemẽt informez de quels parents, pays & ville de Grece estoit nay ce grand Orateur Grec Demosthene, lisent Plutarque en la vie de Demosthene, & en son traicté des vies des dix Orateurs, & Suidas en ses œuures. Ce personnage natif d'Athenes s'est aidé & serui en sa vie des oraisons Grecques d'vn certain Zoilus, ou Zethus Amphipolite d'vn Polycrate & Alcidamantis disciples de Gorgias & Isocrate, auec lesquelles oraisons il profita tellement en l'art oratoire qu'il s'acquit de son temps vne telle reputation d'homme eloquent en langue Grecque, que iamais aucun deuant ni depuis s'est peu accomparer à luy: il fut disciple de Platon, qu'il ouyt quelque temps & fut ami d'Aristote, tant accompli en eloquence Grecque, qu'il y ait esté estimé estre la regle & la loy de bien dire & bien orer en ceste langue, & a telle force en ses paroles, & les a tant bien arrangees & ordonnees qu'on n'y sçauroit rien adiouster, ne diminuer: car és causes qu'il a traictees, & oraisons par luy escrites, il ne sçauroit trouuer subtilité & finesse qui n'y soit compriſe, ni chose plus haute, graue, eloquente, & mieux ornee & couchee par escrit, qui ne s'y rencontre à tout propos, ainsi que maintient Cicero en son Brutus: & n'y a traicts pour gouuerner vne Republique qu'on ne trouue en icelles. lesquelles ne tendent seulement à l'vtilité, ains à l'honneur & honnesteté, tellement que Platon & Aristote ne se trouuent point auoir mieux philosophé en leurs escholes qu'iceluy faisoit és assemblees publiques d'Athenes enuiron l'an du monde creé 3780. ainsi que nous pouuons aisément voir en ses belles deductions, & oraisons Grecques imprimees en plusieur lieux, contenants vn gros tome tout entier resté de ses autres escrits. C'est pourquoy vn quidam admirant grandement les oraisons procédees du torrent d'eloquence admirable de l'esprit de ce personnage, demanda vn iour à Ciceron le plus disert & eloquent homme de son siecle, quelle des oraisons d'iceluy Demosthene luy sembloit la meilleure, iceluy fit responſe que la plus longue & la plus grande estoit celle qui estoit le plus à priser, Sainct Hieroſme en a dict ce petit mot en Latin, Plus olei quàm vini expendiſſe dicitur Demosthenes, & omnes opifices nocturnis semper vigiliis præueniſſe. Ciceron cy dessus allegué encor que grand & parfaict Orateur Latin, en fait si grand cas & estime, qu'il a iugé iceluy auoir eu & possedé en soy tous les artifices de bien & excellemment dire: ce que confesseront tous ceux qui attentifuement voudront contempler ses escrits en lãgue Grecque. Voyez ce qu'escriuent de ceſt Orateur, Lucian en sa laudation de Demosthene: Libanius Sophiſte en la vie de Demosthene, Vlpian Rhetoricié en ses prefaces sur les Oraisons de Demosthene, Cecilius Siculus en sa comparaiſon de Demosthene & Ciceron, Pausanias en ses Chorintiaques, Quintilian liu. 10. ch. 1. Ciceron en ses discours intitulez Brutus, & de l'Orateur, A. Gelle liu. 3. ch. 13. & liure 17. chap. dernier, Plutarque en sa comparaiſon de Ciceron auec Demosthene, G. Budee en ses comment. de la langue Grecque, Celius

liur.

Digitized by Google

liu.8.ch.13.& liu.13.ch 19.D.Erasme en sa preface sur Demosthene.G.Gesner & I.Simler en leurs Bibliotheques historiques, & Louys le Roy liu.5. & 7. de la vicissitude des choses ch. de la comparaison des auteurs Latins auec les Grecs.

Des Philosophes Grecs.

POlydore de Vergile liu.1.ch.16. de l'origine de la Philosophie & de ses deux principes,& qui fut celuy qui inuenta la Morale & la Dialectique,& introduit les disputes par dialogues escrit des Philosophes Grecs ce que s'ensuit,

La Philosophie que Cicero liur. 1. des Offices & Questions Tusculanes appelle Amour de sapience & desir d'icelle, & celle qui recerche la vertu & rechasse les vices,a esté portee en Grece,ainsi que l'on dict, par les Grecs qui l'ont apprise des nations Barbares & estranges, veu qu'on tient que entre les Perses premierement furent les Mages, qui signifie Sages, lesquels ont flori en ceste Prouince: les Chaldées ont esté renommez parmi les Assyriens, & la region de Babylone l'ancienne. Les Indiens auoyent leurs Brachmanes,&Gymnosophistes,le Prince & chef de la secte desquels a esté vn certain Budde,ainsi que tesmoigne S. Hieroſme contre Iouinian: les Bretons & Gaulois auoyent les Druides,les Phœniciens ont eu Ochus, les Thraciens Zamolsis & Orphee,les Lybiens Atlas,lesquels tous, comme dit Laerce,ont esté les plus sages, & excellents de leurs voisins & pour tels estimez.Les Egyptiens ont opinion que Vulcan fut fils du Nil,& qu'il declara les principes de la Philosophie. Laquelle Diogene Laerce afferme auoir eu commencement en Grece,pource que les Grecs tiennent que Musee & Line ont esté les premiers sages nourris entr'eux & en la terre Grecque.Mais Eusebe ayant meilleure cause dict au 2.de sa prepar.euãgel. que la Philosophie, aussi bien que le reste des arts, & des sciences a pris source de la nation Hebraique.Et par là il conclud que les Philosophes Grecs,ont receu la sagesse des Iuifs, veu qu'ils ont esté plus de mil ans apres Moyse, ainsi que tesmoigne Porphyre, & qu'aussi entre les Grecs le nom de Philosophe ne fut pas trouué, ains Pythagore fut le premier qui nomma la Philosophie,c'est à dire l'amour de sapience,& se dit estre Philosophe,c'est à dire, amateur de sapience, & disoit aussi que c'estoit au seul Dieu qu'on deuoi attribuer le nom & l'effect de sapience, selon Lactance liu.3.chap.2.de ses diuin.Instit.Car auparauant on appelloit Sophie,ce qu'à present se nõme Philosophie,& Sophes,c'est à dire,sages,ceux qu'on dit estre maintenãt Philosophes : or ceste Philosophie a eu deux commencemens des lieux où elle a esté celebree:l'vn appellé Ionique par Anaximãdre,à cause que Thales Milesien estoit du pays d'Ionie,& ce fut luy qui instruit Anaximandre: l'autre principe fut surnommé Italique, ayant sa source de Pythagore, lequel vacqua long temps à l'estude de Philosophie en celle part d'Italie que depuis on nomma la grande Grece, & à present c'est vne partie de la Calabre. Eusebe au dixiesme de sa preparatation y adiouste le troisiesme genre des Philosophes qu'il appelle Cleantique, de laquelle secte fut autheur

Digitized by Google

theur Xenophane Colophonien. Au surplus encor ils font trois parties de philosophie, l'vne desquelles, tesmoin Ciceron en l'Orateur, prend esgard sur la recerche des secrets, & obscuritez de nature, l'autre sur la subtilité des disputes & discours, & la troisiesme traicte de la vie & des mœurs: les Grecs appellent la premiere Physique, l'autre Dialectique, & la troisiesme Ethique. Laquelle diuision comme dict encor Eusebe, Platon a emprunté des Hebrieux, tout ainsi que le reste des preceptes & enseignements en particulier de ceste Philosophie. Le subiect principal de la Physique est de disputer du monde, & de ce qui est contenu en iceluy, laquelle Archelas le premier de tous apporta d'Ionie à Athenes au pays Attique. L'Ethique poursuit ce qui touche à former les mœurs, & à instruire la vie des hommes, & ce fut Socrate le premier qui l'enseigna à Athenes: aussi Ciceron au 5. des Tusculan. parle ainsi dudit Socrate: Socrate rappellant du Ciel premier qu'aucun autre la philosophie la fit entrer, & colloqua dans les citez, l'introduit dans les maisons, & contraignit les hommes de s'enquerir de la vie & des mœurs, & de ce qui est bon ou mauuais pour l'heur & fœlicité de l'ame. Mais la Dialectique est celle qui rend raison, & faict discours sur la Physique, & sur l'Ethique, laquelle fut inuétee par Zenon surnommé Eleate. I'ay proposé ceste diuisiõ, quoy que ie sçache que d'autres en font cinq parties, assauoir Physique, Metaphysique, Ethique, Mathematique & Logicque: mais nous outrepassons nos bornes & limites, car ie n'auoy pas deliberé de donner diffinition à chacune chose, & d'esplucher le tout iusques à rendre raison certaine: seulement nostre dessein est de traicter de l'origine de chacune chose, par ainsi reprenons nostre premier propos, Platon, ainsi que Laerce nous apprend, a le premier introduit les disputes par dialogues, ou plustost y a plus excellé, & en ailluſtré plus l'inuention que tout autre. Car Aristote liur. 1. des Poetes, tiét qu'Alaxamene natif de Scyro Isle, ou de Teie en fut le premier inuenteur. Diogenes Laertius autheur Grec a descrit fort particulierement les vies de plusieurs de ces Philosophes Grecs, en ses œuures des vies des Philosophes.

Iosephe en ses liures contre Appion le Grammarien. Philon Iuif en son liure de la sapience. Augustinus Steuchus en ses liures de perenni philosophia, T. Bibliander en son commentaire de toutes les langues & lettres ch. de la Sapience & Philosophie.

La langue Grecque a esté cogneuë & apprinse par plusieurs & diuerses nacions de la terre.

CHAP. LX.

NOus apprenõs par les histoires anciennes, qu'entre les Grecs il y auoit trois especes & lagues Gregeoises diuisees par factiõs, assauoir des Atheniens, lesquels estoient Ioniens, estant le pays Attique appellé, Ionie, de Ion fils de Xuthe, les autres s'appelloyent Eoliens, & les troisiesmes Doriés. Car autremẽt parloyẽt les Ioniens, les Doriens differents de ceux-cy, les

Digitized by Google

Eoliés ayãt ie ne ſçay quoy de differẽt à tous les deux, cõme les Attiques ſurpaſsãts les autres en douceur & eloquẽce, & la lãgue cõmune ayãt quelque cas, qui ne ſe rapportoit aux autres: les langues ont eſté recogneües auoir eu cours entre les autheurs, ainſi que ces gẽs plus ſçauãts & biẽ verſez aux langues, le peuuent aiſement iuger & cognoiſtre: à ce propos Velleius Paterculus liur. 2. parlant de la ville d'Athenes. Vna vrbs pluribus annis eloquentia, quàm vniuerſa Græcia operibus floruit, adeò vt corpora getis illius ſeparata ſint in alias ciuitates, ingenia verò ſolis Athenienſium muris clauſa exiſtimes. Mais il ne faut pas pẽſer que iamais il y aye eu hõme ſi addõné à ſa langue particuliere; qu'il n'aye meſlé quelques dictions & dialectes des autres langues parmi ſes œuures: & de tant plus vn hõme a eſté ſçauant, tãt plus auſſi a il ſemé de mots diuers, & choiſis des plus ſçauants de chacune des nations en ſes eſcrits, ce que Plutarque en vn liure de la vie d'Homere mõſtre bien au long, lors qu'il faict vn ample diſcours des vers de ceſt excellent Poete Grec, leſquels il loüe pour la varieté des Dialectes, & langage Grec recogneus en la Poeſie d'iceluy, ſi bien que les Ioniens, Doriens, Eoliens, & Attiques y peuuent voir, combien ce perſonnage eſtoit excellent, qui comme vne mouſche à miel auoit recueilly les fleurs de toutes leurs langues enſemble. T. Bibliander en ſon comment. de la raiſon comm. de toutes les langues & lettres,

» Sermo Græcus non tãtùm in genera quinq; olim diſtributus fuit, in cõ» munem Dilectum, in Atticam, Aeolicam, Doricam, Ionicam. Nam Hero» dotus Linguæ Ionicæ differentes quatuor ſermones enumerat. Habue» runt etiam Rhodij, Cyprij, Cretenſes, Chalcidenſes aliquid peculiare, om» nes tamen illæ Dialecti ad vnam normam & amuſſim exigi poſſunt, & de» bent. Idemque ſentio de omnibus Idiomatis Gentium, ad quas Sermo » Græcus propagatus olim fuit: non enim in Hellade ſola celebratus fuit, » ſed etiam in Epiro, Peloponeſo, Illyrico, Macedonia, Thracia, in Aſia mi» nore, in Syria, in qua fuerunt eloquentiſſimi viri lingua Greca, Philo, Io» ſephus, & alij quamplurimi. Præcipuè quidem in Cilicia in oppido Thar» ſo, patria diui Pauli, Græcæ literæ floruerunt. Itemque Alexandriæ in Æ» gypto. Et rurſum in Europa Sermo Græcus non modò in ea parte Italiæ, » quę magna Græcia dicitur, vulgaris fuit, ſed etiam in Gallia. Nam Maſſi» liæ ſtudia Græca, & literæ maximè floruerunt. Et Gallorum ſacerdotes » nomine Græco dicti ſunt Druidæ, quaſi dicas Quercuarios, vtentes Græ» co ſermone præcipuè in re diuina. Quod à bonis auctoribus traditum ac» cepimus. Heluetios quoque olim vſos fuiſſe literis Græcis, vt commen» tarij Cæſaris teſtantur. Eſtque veriſimile ſermonem eorum qui Britan» niæ Inſulæ partem tenent, quæ Vualia & Cornubia vocatur, quorum ſer» mo valdè congruit cum Græco, vti ab eruditis hominibus & fide dignis » accepi, ex Gallia transfretaſſe. Quemadmodum noſtro æuo animaduerti» mus Angloſaxonum linguæ ſermone Gallico valdè interpolatam eſſe: » porro quàm latè pateat hodie ſermo Græcus Poſtellus hiſce verbis indi» cat:

» Græcos accepiſſe literas Chaldæi cuiuſdam opera, ſi negatent, poſſet » probari vocabulis literarum: & poſtea, ſunt hodie in vſu ſacrorum & vul» garis Idiomatis Græcis ſub Imperio Turcorum habitantibus in Peloponeſo,

Digitized by Google

neſo, Græcia, Macedonia, Thracia, Inſulis Maris mediterranei, potiſſimum « quæ ad Mare Ægeum pertinent, & vocatur patrio ſermone Rhomei. Ho- « rum Coloniæ multæ ſunt traductæ in Natolia tota, præcipuè in maritimis « locis, & verſus Armeniam minorem, quam ea ratione Turchi appellant « Rhom, id eſt, Græciam. Idem Poſtellus aut linguam Græcam vulgarem « multum affinem eſſe Grammaticæ ſuæ. Id quod ſciſcitando comperi ex « illis qui verſati ſunt inter Græcos. «

Or ſi ceſte langue Grecque a eſté iadis en grande recommendation, cecy nous le peut enſeigner, que tous les hommes plus excellẽts de quelque nation tant eſtrange ſoit elle, qui ſoit deſſoubs le Ciel, ſe ſont efforcez d'auoir cognoiſſance d'icelle. A ce propos Herodote liur. 2. eſcrit que Pſammeticque Roy des Egyptiens fit venir en Egypte des Grecs pour enſeigner aux enfans de ſes ſubiects les lettres & langue Grecque. Entre les Scythes (au dire d'Herodote liure quatrieſme) Anaxarchis le grãd Philoſophe, & Prince de grande maiſon, apporta entre les Scythes la langue Grecque, le ſçauoir & les ſupputations ou pluſtoſt ſuperſtitions de Grece: le dernier luy ayant eſté preiudiciable, en ce que vſant des ceremonies Grecques, il fut occis par le Roy des Scythes ſon nepueu, à cauſe qu'il introduiſoit vne nouuelle Religion en ſon Royaume. Nos anciens Druides, au rapport de Iules Cæſar en ſes Commentaires, enſemble les Preſtres & Philoſophes Gaulois vſoyent de la langue Grecque, en leurs ſacrifices, & à leurs plus neceſſaires & importãts affaires. Qui plus eſt, ſelon Strabon liu. 4. & Marcell. liur. 5. comme l'eſcrit C. Rhodigin. liur. 16. chap. 18. les Marſeillois au temps iadis firent tellement amateurs de ceſte lãgue, qu'ils faiſoyent rediger par eſcrit leurs contracts en icelle, d'où eſt aduenu que la langue Gauloiſe a de là retenu pluſieurs phraſes, toutes remplies de mots & dictions Grecques.

Les Carthaginois auſſi l'ont aymee & cherie, comme ſortis des Pheniciens, & alliez des Grecs contre les Romains ſelon que l'aſſeure Tite Liue, decad. 3. liu. 9.

Philoſtrate Sophyſte Grec en la vie d'Appollonie Thianee, eſcrit que ce grãd perſonnage eſtãt allé viſiter les Gymnoſophiſtes ou Sagenudz des Indes, il parla au Roy Phroté, lequel il trouua ſi bien verſé aux lettres & ſciẽces Grecques qu'il s'esbahit qu'vn homme eſtimé Barbare, en euſt vne ſi parfaicte cognoiſſance, & s'eſtonna encores plus lors qu'il ouyt le Philoſophe Iacbas diſcourir en langue Grecque, auſſi proprement que ceux qui eſtoient naturels du pays de Grece, & plus ſçauants en icelle langue. Les hiſtoires Romaines aſſeurent qu'Auguſte Cæſar s'addonna grandement à l'eſtude des lettres & langue Grecque, & qu'il demeura long temps en Grece pour en auoir l'entiere & parfaicte cognoiſſance, à laquelle il paruenit en telle ſorte qu'il faiſoit de bons & beaux vers en ceſte langue Grecque, & prenoit fort grand plaiſir à parler Grec, en diſcourant en particulier auec ſes amis, ſelon ce qu'en deduict Suetone Tranquille en la vie de ceſt Empereur Auguſte. Le docte Baronius tom. 1. de ſes Annales Eccleſiaſtiques confirme tres-bien cecy, & faict preuue aſſeuree qu'icelle langue Grecque eſtoit en vſage & parlee à Rome communement du temps de ceſt Empereur.

Digitized by Google

Et qui eſt ce qui ne ſçache bien que les Romains en general enuoyoiẽt leurs enfans eſtudier en Athenes pour le deſir qu'ils auoyent qu'ils apprinſſent la langue Grecque. Titus fils de l'Empereur Veſpaſian eſtoit biẽ verſé és lettres Grecques & Latines; l'Empereur Alexandre Seuere eſtant en repos apres auoir ouy les requeſtes & faict droict à ſes ſubiects, n'auoit occupatiõ plus agreable que la lecture des liures Grecs, & en diſnãt, ſi on luy liſoit quelque choſe, il aimoit mieux que ce fuſt en Grec que en ſa langue maternelle ſelon Lampride en ſa vie. Adrian l'Empereur y a eſté adonné plus que de raiſon, Anthonin & Aureliá cõme ils eſtoyent treſſauants, encor auoyẽt ils parfaicte cognoiſſance des lettres Grecques. Et ce qui eſt le plus eſmerueillable eſt ce que recite Denys de Halycarnaſſe, que Romule Pere des Romains, & premier Roy de la ſuperbe cité de Rome, eſcriuit en grec ſes propres geſtes, & les victoires obtenues contre ſes aduerſaires: en quoy eſt à noter le deſir que tous ont eu d'entendere & embraſſer ceſte lãgue la plus polie & eloquẽte de toutes les autres. Qui plus eſt les premiers plus anciens Romains ont puiſé leurs loix pour policer leur Republique, de la ſageſſe des Grecs, qu'ainſi ſoit Spurie Poſthume, Aule Mãlie, & Publie Sulpice furent enuoyez à Athenes pour retirer les loix d'icelle Cité, & les façõs de vie & droict & couſtumes gardees par le reſte des villes de la grece. Auſſi y a eu diuers Legiſlateurs tels qu'ont eſté à Athenes le Roy treſancien Cecrops, Dracon, & Solon, l'vn des ſept Sages, & les loix duquel eſtoyent recerchees par les Romains: à Lacedemone, Lycurge: à Mantinee, Nicodore: Zalence à Locres, & Minos qui donna les Loix & polices aux Candiots. Mais à quoy ſert que ie die que tant de grands perſonnages ſe ſoyent au temps iadis eſtudiez en la langue grecque, puis que les Euangeliſtes & Apoſtres meſmes quoy qu'Hebrieux & Iuifs de nation vſants de leur lãgue Hebraique ou Syriaque à eux maternelle & vulgaire, ont eſcrit pour la plus part les ſacrez liures, contenants la doctrine & religion Chreſtienne, en lãgue grecque, tant pour la douceur de ceſte langue, que pour autant que preſque par tout le monde il y auoit des hommes, inſtruits en icelle, leſquels par ce moyen pouuoyent embraſſer & ſuyure fort ayſemẽt la religiõ Chreſtiẽne. Et encor ces deux grãds perſonnages Hebrieux Ioſephe & Philon Iuifs de nation ſçauãts en leur lãgue Hebraique capables ſur toutes autres, n'ont neantmoins doubté d'eſcrire leurs liures en grec, pluſtoſt qu'en Hebrieu pour la perfection de ceſte langue qui eſtoit fort embraſſee & cherie des hõmes de toutes nations. Ainſi que l'aſſeure S. Hieroſme au proœme du liu. 2. de ſes Comm. aux Galat. G. Genebrard, à ce propos liu. 1. ch. 5. feuillet 25. de ſa Lythurgie a rapporté ces paroles.

> Durant. in ration. diuinor. officior. in primitiua Eccleſia myſteria Hebraicè celebrantur, ſed tempore Adriani Imperatoris græcè cœpere in Eccleſia Orientali &c.

Ce meſme autheur en ſa Chronographie feuillet 192. deduiſant cõment & quand la langue grecque fut premierement enſeignee en Hieruſalem, dit ce que s'enſuit, Antiochus, Epiphanes Oniam depellit ſacerdotio, Iaſon. m. eius fratrem ſuſtinuit, ſingulis annis paciſcentem talentorum tria milli[illegible]

millia sexcenta sexaginta Ioseph lib. de Mach. cap. 4. ita Iason Oniæ frater Pontificatum muneribus & pecunia consecutus ab Epiphane 2. Mach. 4. Primum Gymnasium, in quo Græcæ literæ, & religiones tradebantur Hierosolymis constituit; Denique à Menelao fratre pulsus exul Lacedæmone periit secundo Mach. 5. prima corruptæ Religionis labes.

Mesme les Iuifs du temps de Iustinian se seruoient de la langue Grecque, & version Grecque d'Aquila, en ce qui dependoit de l'interpretation du vieil Testament, & de leur Religion, comme il est contenu en la Nouuelle constitution 146. vt liceat Hebræis &c. & repeté amplemẽt par I. Drusius liur. 1 de ses questions Hebraiques, André Theuet liu. 8. ch. 14. de sa Cosmogr. vniuerselle, & Sixtus Senésis en sa Bibliotheque saincte feuillet 354. & seq. Que si nous voulons faire perquisition des aucteurs plus anciens nous trouuerons que du temps de Philadelphe Roy d'Egypte la Bible Hebraique fut translatée de langue Hebraique, en langue Grecque par 72. Interpretes ainsi que le deduit Iosephe liure 12. chap. 2. des antiquitez Iudaiques, vray est que Clement Alexandrin liu. 1. de ses Stromates asseure que deuant Alexandre le grand les lettres sainctes auoyent esté tournées en icelle langue Grecque, & que selon l'assertion de Aristobule tresancien Autheur Platon & Pythagore les auoient veües & leües en icelle langue: ce qui peut auoir esté faict sous Manasse Roy de Iuda, au temps de Psammetiche Roy d'Egypte lequel selon le tesmoignage d'Herodote liure second fit grand estime des Grecs, leur donna des lieux en Egypte pour y habiter, & y enseigner leur langue, ou bien au temps d'Amasis, Solon & Cyrus lequel fit grand estat d'iceux Grecs selon le susdit Clement Alexandrin, estant tresceriain que ledit Alexandre le grand fut celuy qui le premier dilata par toute l'Asie maieure, & Afrique, auec la force de ses armes de son Empire, icelle langue laquelle du temps de Pythagore n'auoit pas tant grand credit & vogue, ainsi qu'il appert par le Critias de Platon. Et ne fut superflue la version des susdits Interpretes Grecs, parce qu'ils ne traduisirent pas seulement plus fidelement la Bible Hebraique, ains aussi, estants illuminez de l'Esprit prophetique ils insererent en leur traduction Grecque plusieurs mysteres & secrets touchant le Messihe ou Christ, par forme d'explication, ainsi que a faict Ionathan le Paraphraste Chaldean. Car iceux ont faict leur susdicte Traduction plustost selon le sens, que selon les paroles de l'Escriture saincte par le tesmoignage de Sainct Hieroſme. Qui plus est nous trouuons dans Baal Aruc ces paroles, Herodes Rex adduxit Græcos ex deserto, & educauit eos in loco culto, & fecerunt sectam, vocatique sunt de nomine ipsius הורדסיות *Herosidiotæ*, Quasi hi gente non fuerint Hebræi, sed Græci. Vt sint fortasse hi, quos Iustinus cum Triphone vocat *Hellenicos*, id est Græcanicos.

G. Genebrard liur. 2 de sa Cosmographie descriuant l'an deuant Iesus Christ 263. a rapporté les paroles subsequentes de l'estendue de la susdicte langue Grecque.

Ab hinc ferè Ægyptus philosophari Græcè, & Græcas scholas instituere:

Digitized by Google

» quin etiam per totum Orientem Græcus sermo vigere cœpit. Hieronymus » in proœm. li. 2. Commentariorum ad Galatas. Metasthenes Persa historiam » scribit. Imò verò per Occidentem ita vt cum Græcorum imperio, eorum » quoque disciplinæ, leges & sermo in mundo, vt fit propagata sint, sicut at- » tingit Cicero pro Archia. Nam etiam nostri Galli linguam Græcam co- » luerunt, Druidis & Semnotei (voces sunt Græcæ originis) apud se institu- » tis, qui rebus diuinis præessent, sacra priuata & publica procurarent, reli- » giones interpretarentur, iuuentutem erudirent, de controuersiis publicis » priuatisque responderent, præmiis pœnisque impositis. Cæsar lib. 6. de » bello Gallico.

Puis en suitte descriuant l'an 279. deuant nostre dict Seigneur IESVS-CHRIST, il poursuit,

» Iudæi literas Græcas, studiosè discebant. Hinc Ezechiel Tragœdiarum » Poeta Græcis carminibus exitum populi de Ægypto scribit. Clemens A- » lexandrinus 1. Strom. Seorsum in Ægypto & Cilicia, vbi ab Alexandri ma- » gni sæculo illæ literæ excultæ sunt. Hinc olim ab exteris scriptorib. Tar- » sus B. Pauli vrbs mater vrbium dicta est, non tam è mercimoniorum fre- » quentia, quàm ex studiis, & Tarsense Gymnasium apud Strabonem nomi- » natissimum, quod etiam lib. 14. Athenas & Alexandriam superasse refert, ac » in eo Indigenas didicisse πλεῖ ἅπασαν ἐγκύκλιον παιδείαν.

Pour retourner au precedent propos par nous touché de la Bible Hebraique translatée de la langue Hebraique en langue Grecque par les 72. Interpretes du temps de Philadelphe Roy d'Egypte, le susallegué Iosephe liu. 12. chap. 2. de ses antiquitez Iudaiques en a escrit ces paroles,

» Post decimum verò & secundum annum Imperij Alexandri, & post » quadragesimum Ptolomæi Soteris, regnum Ægypti Philadelphus obti- » nuit per ann. 39. qui & legem Iudæorum interpretatus est: & seruientes in » Ægypto Hierosolymitas à seruitutis vinculo resoluit, vsque ad centum vi- » ginti millia ex huiusmodi causa: Demetrius Phalereus super Bibliothecâ » Regis constitutus dum studeret omnia per vniuersam terram inuenta vo- » lumina congregare, & acquirere si quid audisset dignum industria vel vo- » luntate Regis, quem erga collectionem Codicum munificenter accendi » cognouerat, interrogatus à Ptolomæo quot millia Codicum haberet, cùm » viginti millia iam respondisset, sed pauco pòst tempore vsque ad quinqua- » ginta millia posse peruenire: & nunciatum sibi diceret multa apud Iu- » dæos legum eorum esse conscripta, studio vel bibliotheca regali digna » quæ figuris literarum vel sermone eorum composita, laborem non par- » uum præberent, si in Græcum mutarentur eloquium, cùm viderentur Sy- » rorum literis, similes esse eorum figuræ, æqua pronunciatione vocis; nihil » ergo, inquit, prohibet tuarum pecuniarum sumptu eas interpretari dum » in Bibliotheca tua illorum quoque leges contineantur. Igitur Rex opti- » ma Demetrij sententia delectatus, postquam studium suum multos col- » ligendi Codices demonstrasset, scripsit principi sacerdotum gentis Iudææ » hæc fieri demandans: Aristæus autem amicus Regi necessarius propter » humilitatem morum ab eo dilectus, cùm sæpius ante nisus esset Ptolo- » mæum petere, quatenus dimitteret captiuos Iudæos, qui sub Imperio eius » essèt, tempus hoc petitionis prosperum arbitratus, ante loquitur primatib. custodum

Digitized by Google

custodū Regis corporis, Sosibio Tarentino, & Andrææ vt simul laborarent de quibus petiturus regem accederet. Quorum sententia confirmata, cum eiusmodi sermonibus regem adiit dicens: minimè rex oportet vananos spe negligenter decipi, sed veritatem intimare. Nam si Iudæorum non tantùm transcribere, sed etiam interpretari, pro tua gratia studemus: qua ratione possit hoc fieri, tot Iudæis in regno tuo seruientibus benignitatē tuæ magnificentiæ decet à præsenti iugo seruitutis absoluere, ac Deo qui leges exposuit pro tui regni tutela remittere. Nam cùm multa sæpius indagassem, cognoui eos factorem omnium Deum colere, quem nos Zina, id est, Iouem nominamus, quod omnibus indulget Zein, id est viuere. Quapropter ad honorem Dei, quem eximia religione placant liberos eos patriæ moribúsq; suis restituere. Cognosce tamen Princeps me nec affinem eis esse, nec ab eadem gentium natione, vt pro illis hæc suggeram, sed dum omnium hominum factorem Deum scirem, suauiter suos benefactores amplecti, ad hanc petitionem perueni. Postquam hæc Aristæus locutus est, & rex in eum hilari & ridenti vultu respexit, quāta, inquit, millia arbitraris posse dimitti. Tunc Andræas respondit dum interfuisset & dixit, paulo pluſquam centum millia possunt existere. Non paruam inquit, Aristęe donationem à nobis exposcis. Sosibio verò cum præsentib. dicente, dignum esse munificentia sua, si Deo qui regnum ei donauit has gratiarum vires offerret: propterea lætus iussit, vt de eis militibus merces annonæ præstarentur pro singulo videlicet captiuo apud eos constituto dragmæ centū viginti darentur. De quibus etiam præcepta se proponere promisit, per quæ munificentiam suam, & Aristæi petitionem confirmaret. Propterea voluntas Dei affulsit, per quam non tantùm illos, qui à Patre, &c.

Iustin martyr en son Apologetique contre les Gentils, Regem, quo fidem certius interpretum experiretur, & ex consensu veritatem colligeret, domunculas iussisse duas & septuaginta construi, secederéque vnumquēque in suam, cùm versutus esset. Postea contulisse omnium interpretationes, & per omnia inter se consensisse. Vestigia domuncularum ipse Iustinus profitetur se vidisse, in Phari arce Alexandriæ. S. F. Tertullianus itidem aduersus Gentes, Menedemus inquit, philosophus Prouinciæ Iudææ, septuaginta duos Interpretes de sententiæ communione suspexit. S. Hieronymus interdum 70. Interpretibus plurimum defert, & Spiritu sancto plenos scisse dicit, sæpè malè, atque imperitè vertisse affirmat, vt erat, in quod intenderat, vehemens. De cellulis verò planè irridet: sic enim in prologo Pentateuchi scribit; Et nescio quis primus auctor, septuaginta cellulas Alexandriæ, mendacio suo extruxit, quibus diuisi eadem scriptitarent, cum Aristæas eiusdem Ptolomæi ὑφηγήσεις, & multò pòst tempore Iosephus nihil tale retulerint; sed in vna basilica congregatos, contulisse scribant, non prophetasse. Aliud est enim Vatem, aliud esse Interpretem: Ille spiritus vētura præstitit, hic eruditione & verborum ea copia, quæ intelligit, trāsfert.

Faut veoir ce qu'à ce propos escriuent sainct Augustin liu. 18. ch. 42. & 43. de sa cité de Dieu, & Louys Viues en ses Comment. en ce lieu, Anastase en sa synopse de l'Escriture parle amplement de ceste matiere, aussi font Eusebe liur. 5. chap. 8. de son histoire Ecclesiastiq. S. Clement Alexandrin liur. 1. de ses stromates. Nicephore liur. 4. recitant les paroles de sainct Cle-

Digitized by Google

ment & Iuſtin martyr Ariſteas en ſon libelle des 70. interpretes Grecs, Eutrope en ſes hiſtoires, Sabellique liu. 8. Ennead 4. Pierre Meſſie part. 5. de ſes diuerſes leçons chap. 4. recitant de mot à mot tout ce que Ioſephe en a eſcrit cy deſſus.

P. Galatin liu. 1. chap. 3. de ſes ſecrets de la foy Catholique, a rendu raiſon, pour laquelle la verſion Grecque de ces Septante Interpretes, eſt differente de la verité Hebraique, en ces mots.

» Septuaginta duo interpretes, teſte Thalmud, multa transferre omiſerunt, & plurima mutauerunt ne diuina arcana gentilibus tunc indignis nota fieri contingeret: & multa tanquam abſurda & tamquam ea quæ apud gentium nationes nefas erat vel ſomniare, de diuinis ſcripturis abraſerunt: tanquam ij qui adhuc diuini Conſilij celſitudinem ſuper humani generis ſalutem plenè non perpendebant. Aut quia ſuſpicati ſunt Iudæis ignatis & ſimplicibus, ex huiuſmodi impiæ credulitatis ſcandalum generari: & non veritatis occultandæ, aut alio malo animo has mutationes fecerunt.

» S. Munſterus in Bibliis ſuis Hebraicis, inquit Septuaginta Interpretum editio, quæ tempore Hieronymi vbique locorum receptiſſima erat apud Græcos & Latinos, nedum perperam in quibuſdam locis verſa fuit, verum & per ſcriptores atque ſciolos plurimum corrupta, vt interim taceam, illos ſeptuaginta Interpres, non admodum peritos fuiſſe Hebræę linguæ: id quod vel inuiti cogimur fateri, alioquin in pluribus locis non tam fœdè lapſi fuiſſent.

» Vn certain moderne perſonnage en a eſcrit ces parolles en vne ſienne oraiſon de la langue Hebraique. Etſi autem ea interpretatio ſæpè, vt in pictura quæ vmbras tantum imitatur corporum, obſcurius reddit ſententias tamen lectio tota mediocris eſt, quare & Apoſtoli ea vſi ſunt.

» Theodorus Bibliander in ſermone maieſtatis diuinæ vbi ad calculum vocaſſet impenſas templi Salomonici, quæ fuerunt tonelli 137672. coronati 100075. addit: Quis non fateatur ethnicum Regem Ptolomæum edidiſſe opus excellentius, quàm fuit templum Salomonicum dum effecit, vt lex diuina & ſacri libri ex Hebræorum lingua per 72. ſeniores transferuntur in linguam Græcam, vt gentibus etiam fieret copia cognoſcendi hanc ſapientiam cœleſtem, quod quidem opus conſtitit tonellis coronatorum bis mille circiter.

Voyez Michel Neander vers la fin de ſes Erotemotes de la langue Hebraique, parlant amplement de ceſte matiere. Gilbert Genebrard li. 1. feuillet 281. & 282. & 283. diſcourt amplement de ceſte matiere à ſa mode accouſtumee.

» Alexandriæ Philadelphus vetus teſtamentum ex Hebræo in linguam Græcam per 72. Interpretes à Pontifice Eleazaro impetratos conuerti iuſſit, 300. plus minus ante Chriſtum annis. Mirum autem eſt Talmudicos ſcribere 70. Interpretes quinque duntaxat legis Moſaicæ libros conuertiſſe, & duobus tantum in locis vel iuxta Ioſippum initio ſuæ hiſtoriæ 13. idque conſulto, à veritate Hebraica diſceſſiſſe, ne lex gentilium opiniones viderentur reſipere, ſic Ariſteas, ſic Ioſeph. in præfat. in antiq. & lib. 12. cap. 2. & omnis Hebræorum Schola Hier. in Ezech. Sed videntur confudiſſe Septuaginta Interpretum verſionem cum quadam alia vetuſtiore, quas ſic diſtin

Digitized by Google

distingui oportuit,vt Aristobulus Iudæus apud Eusebium lib.13.præparat. c.7.& lib.9.c.3.indicat. Totam scripturam Philadelphi iussu fuisse conuersam, cum arcte eum atque adeò ante Alexandrũ Persarũque Imperiũ 5.li. Mosis in Græcũ conuersi duntaxat extarent, incerto tamen interprete. Aristeas autem & Iosephus fortassis legis vocabulo comprehenderunt vniuersam Scripturá veteré vt Christus Ioan.10.& 15.Nam etiamsi Iosephus sic interdũ vsurpat vt lib.2.cõtra Appioné,vel significát iussu Philadelphi legem duntaxat conuertisse,reliqua verò per se & sua sponte,antequá descéderét. Nam cætera transtulisse ex eo cõstat, quod cũ nullus præter eos nominetur interpres vsque ad Aquilá tẽporib. Adriani Cæsaris Apostoli, Apostoloci Adriano superiores Prophetas, Psalmos, & alios scripturæ libros citát tanquam in Græca versione, &c.

Voyez A. Theuet liu.8.chap.14.de sa Cosmogr. vniuerselle,& P.de Mornay ch. 26. de la verité de la religion Chrestienne.

Nous sçaũons mesme comme tous les peuples Occidétaux du iourd'hui cherissét & caressét ceste lágue l'enseignáts en leurs escholes pour la beauté & eloquence d'icelle, outre lesquels peuples les Grecs de l'Eglise Grecque du iourd'huy qui est d'vne merueilleuse estẽdue tát en l'Europe,qu'en l'Asie & Afrique combien qu'ils emploient pour le iourd'huy, & lõg tẽps y a le Grec vulgaire en toutes leurs actions & negoces, si se seruẽt ils neátmoins de l'ancié Grec grammatisé au seruice de leurs Eglises,voire qui est bien plus iusques à leurs predications, ou par raison chacun deuroit encor mieux entendre ce qu'on y dit estant presque autant esloignez l'vn de l'autre lágage,que l'Italien est du Latin. A ce propos Theodore Bibliander en son comment.de la raison commune de toutes les lágues & lettres a escrit ces paroles. Sed reuertamur ad Europá,in qua viget sermo Græcus de quo antea dictum est, & aliæ linguæ præterea primúmque de Roxolanis dicamus.De quibus M.Michou hæc memorat in lib.2. in Russia sũt plures Sectæ.Est enim regio Christiana Romano Pontifici subiecta:& illa regit & prævalet,quanquam sit exigua numero.Christiani hi ritu Romano,Latino sermone cantant, orant & legunt. Est altera secta Ruthenorũ amplior quæ ritum Græcorum insectatur totamRussiam adimplés. Hi habitu & Ecclesiasticis officiis Græcos insequũtur,habéntque proprias litteras & abecedarium instar,& proximumGræcis:M.Michou en ses liures de la Sarmate Europeenne,& Sigismond Liber Baron d'Herbestein en ses Cõment.des choses deMoschouie en ont autant escrit,ainsi que i'ay remarqué ci deuant,& remarque encor ci apres les Moschouites du iourd'hui estant de la religion Grecque,& ayát vn parler plus distát du Grec,que n'est nostre vulgaire de l'Alemand:n'vsent & ne chátent neátmoins en leurs Eglises, & ne fót leur seruice diuin &prieres publiques qu'en Grec grámatisé au dire des susnõmez Aucteurs & de A.Cõtaren en son voyage de Perse.A.Theuet liu.19.ch. 11.& 12.de sa Cosmog.vniuer.& de F.de Belleforest to.3.ch.5.de sa Cosmog. Les Colchiens autrement Mengreliens Chrestiens abbreuuez de diuerses heresies en font de mesme, ensemble les Georgianiens appellez par les Turcs & Tartares Iurgianlar, les Cophtites, & pareillement les Ziges ou Circasses peuples habitants pour le present vers le Bosphore Cymmerien, ainsi que le confirment Georges Interiane en son discours des Ziges appellez Circasses, & F. de Belleforest tom. 2. liur.

Digitized by Google

chap. 2. de sa Cosmograph. vniuerselle.

Voyez ce que i'escris à ce propos des peuples susdicts, & des Iacobites pas cy apres, suiuant l'opinion de Mandeuille en ses voyages ch. de la loy des Iacobites, & autres autheurs cy apres alleguez.

» Pierre Belon liu. 1. chap. 3. de ses Obseruations parlant de la langue vul-
» gaire des Grecs du iourd'huy, rapporte ces paroles: Les autheurs de tou-
» tes bonnes sciences & disciplines que nous reuerons pour le iourd'huy
» sont pour la meilleure partie issus de Grece, comme fortune permit que
» les choses se changent soudainement, de riche & opulente qu'elle estoit
» anciennement, & biẽ garnie de gens lettrez en toutes disciplines, & do-
» minoit par sa vertu sur vne grande partie du mõde, est maintenant reduï-
» te en tel estat, qu'il n'y a resté vn seul pied de terre qui ne soit rendu tri-
» butaire soubs le ioug des Turcs, ou soubs la seruitude des Venitiens. Le
» Turc en tient la plus grande partie, en terre ferme, & en mer. Les Grecs qui
» sont soubs les Venitiens, ont quelque peu meilleur party au regard de la
» religion, que n'ont ceux qui sont tributaires du Turc, & faisant compara-
» son des vns aux autres, ie treuue tout ainsi que ceux qui sont en la subie-
» ction des Turcs, se gouuernent selon la maniere de faire des Turcs, tout
» ainsi ceux qui sont sous le ioug des Venitiens, se gouuernent à la Veni-
» tienne. Tous les Grecs tãt de l'vn party que de l'autre, sont pour le iour-
» d'huy en si merueilleux regne d'ignorance, qu'il n'y a aucune ville en leur
» pays, où il y aye Vniuersité, & aussi ne prennẽt aucun plaisir à apprẽdre les
» lettres & sciẽces. Tous indifferément parlent vne langue corrõpue de l'an-
» tique, toutesfois leurs paroles approchent plus du bon Grec, que les paro-
» les des Italiens n'approchẽt du Latin. Ceux des villes qui sont sous les Ve-
» nitiens parlent aussi bien Italien, cõme Grec, mais les villageois ne parlent
» que pur Grec, tout ainsi est des Grecs du pays, où domine le Turc, car ceux
» des grãdes villes parlẽt Turc, & Grec; mais és villages ils ne parlent que
» Grec. Cecy est confirmé par G. Postel liu. de l'alphabet des douze langues,
& par les recents voyageurs en Leuant. En somme les Grecs du iourd'huy à quiconque soient subiects, sont si abestis, & tiennent si peu de conte des lettres, qu'il n'y a vne seule Vniuersité en tout le pays de Grece, & qui pis est, ils ne se souciẽt que leurs enfans soiẽt instruits pour sçauoir quelque chose, voire qu'entre les Prestres Grecs à peine en trouuerez vous quelqu'vn, qui sçache quelque cas de plus que de lire. Ils parlent tous le Grec corrõpu, & tout differẽt au langage ancié. Il est vray que (cõme le tẽps passé) les vns parlent plus proprement, & eloquemment que les autres: ceux qui se tiennent és villes Venitiennes comme en Candie, Corfou, & Zante ou Cephalonie parlent Grec & Italien, mais les payſans ne sçauent que la la langue Grecque, & ceux qui sont és villes du Turc, parlent Grec Esclauon & langue Turquesque: neantmoins il y en a qui se mocquent de ceux qui ne parlent si proprement qu'ils font, mesme les habitants de Constantinople estimẽt que ceux des Isles ne sçauroient approcher de leur eloquence & bien dire, quant aux mœurs d'iceux grecs les Gentilshommes & bourgeois, different des autres en leurs habits: ceux qui sont fort riches se vestent à la façon des Princes sous l'Empire desquels ils viuent, & imitent superfluement leur magnificence, là où le simple peuple

Digitized by Google

a encor ie ne ſçay quoy de ſon ancienne façon de faire en l'accouſtrement, ſoit au continent, ou au plat pays des Iſles. Car ils nourriſſent leur cheuelure au dernier de la teſte, & ſe raſent le deuant vſans de gros bonnets doubles, & d'accouſtrements de laine groſſiere, ayans tous vne forme de religion, ſuiuant l'hereſie de leurs Patriarches ſeparez de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique de Rome, à cauſe qu'ils nient la proceſſion du S. Eſprit, du Pere, & du Fils, ne reçoiuent le Celibat des Preſtres, quoy que leurs Moynes & Caloyers ne ſe marient iamais, reiettent les images, & communient ſous les deux eſpeces, conſacrent encor auec du pain aigry de leuain.

Bref tous les Grecs du iourd'huy en quelque lieu & endroict qu'ils ſoyent de ceſt vniuers different de langue combien qu'ils parlent tous la langue Grecque vulgaire: les vns toutesfois eſtant plus elegans & eloquens que les autres, comme il ſe peut recognoiſtre par les Candiots, qui ont la langue plus fluide & plus friande approchant plus de la Grammatique, que la langue Cypriote: le ſimple peuple de Cypre retenant fort ſon antiquité, ſuit vne meſme religion, ſoit qu'il ſoit ſubiect au Turc, ſou au Venitien. Quant à la langue des Grecs Inſulaires elle eſt merueilleuſement corrompue & differente de celle de Cõſtantinople & de toute la Grece, à propos dequoy faut voir A. Theuet liu. 7. ch. 3. 4. & liu. 18. chap. 13. 14. & 15. de ſa Coſmog. parlãt de ces choſes, & des Grecs du iourd'huy religieux & moynes: enſemble des quatre Patriarches des Grecs auec lequel faut conioindre P. Belon liu. 1. chap. 35. 41. de ſes Obſeruations. Pour le preſent il ſe treuue en pluſieurs & diuerſes regions de l'Aſie des Chroniques en langue Grecque vulgaire, leſquelles ſont leües des Grecs Aſiatiques ez heures plus ſerieuſes au dire du ſuſ-allegué Theuet liu. 9. chap. 9. de ſadicte Coſmogr. vniuerſelle.

Entre toutes les choſes des plus eſtranges & eſmerueillables de ceſt Vniuers, ceſte-cy en eſt vne au rapport de Thomas Fazel en ſa deſcription de la Sicile, qu'en la mer qui laue ceſte Iſle de Sicile il s'y prend communement des poiſſons, qu'on appelle Plotes, leſquels ceux du pays nommoiẽt anciennement Anguiles du Fare, à cauſe qu'on les prend au Canal de Meſſine, duquel on conte qu'ils approchent des peſcheurs s'ils parlent grec, mais qu'ils s'enfuyent tout ſoudain s'ils parlent Italien.

De la decadence de la langue Grecque.

COmbien que les langues muent & changent inceſſamment comme toutes les choſes de ceſt Vniuers, & qu'en vn meſme pays & langue il apparoiſſe en peu d'eſpace grande difference au parler & prononcer, ſi eſt-ce qu'il y a touſiours eu par tout aucuns plus elegans & eloquens que les autres; cõme furent les Atheniens en grec, & les Romains en Italien: ce qui fait vuider la queſtion qui a eſté debattue entre quelques hommes doctes, à ſçauoir ſi les anciens Grecs & Romains auoient deux diuerſes langues, & ſi Platon, Ariſtote, Demoſthene, & autres autheurs grecs, Ciceron, Cæſar, Salluſte, Vergile & autres Latins, ont eſcrit en leurs langues maternelles. Surquoy on tiendra pour tout aſſeuré qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne langue, à Rome vn autre: mais

Digitized by Google

celle du commun peuple estoit moins elegante que celle des gents d'estat, & plus ciuils : comme l'on peut voir au Latin de Vitruue qui fut maistre masson, & de Ciceron Consulaire. Cest aucteur au 3. de l'Orateur escrit que de son temps la doctrine des Atheniens estoit perdue en Athenes, restant seulement en ceste ville le domicille des estudes, dont les citoyens ne se soucioient, & les estrangers iouyssoient, attirez aucunement par le nom & authorité de la ville : toutesfois qu'vn Athenien indocte surmontoit les plus doctes d'Asie, non de paroles, mais du son de la voix, & non tant pour bien parler, que doucement. Semblablement (dict-il) il y a certaine voix propre du genre Romain, & de la ville, en laquelle rien n'offense & desplait, & sentant aucunement sa peregrinité, en sorte que les Romains estudiants moins que les Latins, surpassoient les plus sçauants d'entr'eux par douceur de voix. Les Grecs demeurants en la vraye Grece, Asie, Italie, Sicile & autres Isles auoyent quatre langues ainsi que i'ay ia dict cy deuant, l'Attique, Dorique, Eolique, & Ioniéne, desquelles iceux Grecs en esliſant de chacunes d'icelles des paroles & figures, ainsi que mieux leur sembloit à propos ils en feirent naistre vne appellee commune : & apres soubs vn nom seul ils les appellerent toutes cinq, la langue Grecque. Et iaçoit que l'Athenienne fust plus elegante & feconde que les autres, les sçauants qui n'estoient point Atheniens de nation, escriuirent seulement à leur mode naturelle, craignants par aduanture de pouuoir paruenir à la purité Attique, à laquelle paruenoient rarement & à tard ceux qui estoient naiz ailleurs. Car Teophraste qui auoit longuement resid é en Athenes reputé tres-disert & eloquent fut recogneu en son parler pour estranger par vne vieille Athenienne. Pollion obiectoit la Padoüienderie à Tite Liue. Et à Vergile qui estoit Mantuan fut reproché, qu'il ne parloit pas Romain. Aussi toute langue tant plus qu'elle s'eslongne de sa source naturelle, moins est pure & nette. Comme anciennement les Suriens & Egyptiens parlants Grec, ne le parloient si purement que les Atheniens, ne les Gaulois, Espagnols, ou Africains, le Latin, comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles fussent Grecques ou Latines, ils retenoient la phrase de leur pays. Tellement que parlants Grec ou Latin, ils estoient touſiours recogneus pour estrangers, ainsi que nous voyons à present aux Anglois, Escossois, Allemands, Flamands, Italiens, & Espagnols parlants François, s'ils ne l'ont appris estant fort ieunes. Or ces langues, comme toutes choses humaines, ont commencement, progrez, perfection, corruption, & fin : & sont premierement rudes, puis se polissent auec la ciuilité des mœurs, & le sçauoir : & apres auoir duré quelque temps en pureté & eloquence, sont alterees & corrompues, & finablement perissent, n'en demeurant par succession de temps apparence quelconque de leur escriture. En somme les Grecs furent au commencement fort grossiers comme disét Platon, Aristote, & Thucidide, & les premiers d'entre eux qui se ciuiliserent furent les Atheniens, qui polirent leur langue & la mirent en perfection, où elle ne demeura guere de temps, ains se corrompit & perdit auec la liberté du pays supp'antee par les Macedoniens, Syriens & Romains, & autres estrangers qui y ont dominé, tellement que depuis la naïfue proprieté, & vraye elegance & eloquence du Grec, tel que le parloyent

Digitized by Google

loyent Platon, Aristote, Isocrate, Demosthene, Eschine & autres excellents autres grecs, ne se peut restituer, en sa naïfue proprieté & elegance, comme la parloient Platon, Aristote, Isocrate, Demosthene, Eschine & autres, estant mesme certain que la prolation, ou prononciation d'icelle que nous auons dans les liures grecs, n'est telle & semblable qu'elle estoit au temps iadis selon Erasme en son discours de Pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ : ains au lieu de ceste langue, laquelle on peut dire auoir esté la plus belle du monde, en est venue à la longue vne autre vsitee pour le present en Grece, & Isles voisines meslee de plusieurs autres langues. Laquelle pareillement se va perdant soubs l'Empire du Turc, soubs lequel le pays est demeuré miserablement oppressé y a cent & tant d'ans. Voyez cependant I. des Cauores liure cinquieme, chapitre trenteseptieme & trenhuictieme de ses œuures morales.

COMMENT ET DEPVIS QVEL TEMPS LA LANGVE Grecque a esté cogneüe & apprinse en Italie, France, Hespagne, Alemagne, & autres Prouinces circonuoisines.

LEs estranges & cruels rauages des Arabes, Sarrasins, & des Turcs, tant en Asie qu'en Europe chasserent les bonnes lettres, sciences & disciplines hors de la Grece d'où elles se retirerent en Italie, & en France, soubs la conduitte de quelques excellents personnages, par le trauail, labeur, & estude desquels les sciences & doctrines esclaircies par le moyen de la langue grecque, reueindrent au dessus, & commencerent par maniere de dire, à reuiure, ayants esté enterrees & enseuelies en vne profonde ignorance depuis le premier degast que les Goths auoient faict en Italie : le premier qui fit monstre, & valoir la cognoissance de la dicte langue grecque en la dicte Italie, fut vn certain personnage nommé Emanuel Chrysoloras beau pere de François Philelphe, lequel Chrysoloras Paleologue Empereur de Grece auoit enuoyé en Italie, France, Hespagne, & Alemaigne, au temps du regne du grand Turc Baiazet, afin de demander secours aux Potentats, Roys, & Princes de ces Prouinces, pour la Grece qui s'en alloit perdre par la domination des Turcs. Ceste Emanuel ayant executé sa charge au mieux qu'il peut, s'arresta en l'Italie, & enseigna publicquement à Venise, puis à Florence, à Rome, & finablement à Pauie. On lit encor pour le iourd'huy vne Grammaire grecque par luy composee, imprimee chez Vuechel, il mourut en Alemaigne au temps du Concile de Constance. Apres ce personnage, Bessarion, natif de Trepisonde, Eueſque de Nicee Grec de nation, faict & cree Cardinal à Rome l'an de salut 1438. ou 1440. selon Nicolas Chalcondyle li. 6. de l'Histoir. des Turcs. par le Pape Eugene 4. soubz l'Empire dudit Iean Paleologue, & depuis de Constantin se retira à Rome, la cité de Constantinople ayant esté prinse par Mahomet second Empereur des Turcs : & estant là, aduança fort icelle langue grecque, en faisant & dressant pour ceſt

Digitized by Google

effect vne belle bibliotheque Grecque de mil trois cents volumes de liures Grecs escrits à la main.

Quelques autheurs modernes tiennent qu'au parauant le susnommé Chrysoloras Cõstantin Lascaris Bizantin fut le premier de tous les Grecs qui leust en Italie ses lettres grecques, & qui y composa vne grammaire grecque, selon A. Theuet liu. 18. ch. 2. de sa Cosmograph. vniuers. Laquelle Grammaire nous auons pour le iourd'huy imprimee en plusieurs lieux, & que Iean son frere fut aussi le premier qui composa des Rudiments en icelle langue selon le mesme A. Theuet liur. 19. chap. 7. dẽ sa dicte Cosmog. vniuers. Lequel en discourt encor amplement liur. 1. chap. 19. & liu. 2. chap. 45. & 46. des hommes illustres.

Le successeur du susdit Chrysoloras fut George Trapezonce, ou de Trebizonde retenãt le nom d'son ancien pays, au lieu de son propre surnom estant iceluy né en Candie, & ses ancestres sortis de Pontique ville fort renomme en Grece. Apres ceux-cy fut Theodore Gaze gentilhomme de Thessalonique, expulsé de son païs par la tyrannie du grand Turc Amurath. Les susnommez George Trapezonce, & Theodore Gaze estoient enuieux l'vn de l'autre: mais toutesfois Theodore Gaze surpassoit George Tarpezonce en viuacité d'esprit, d'exterité de iugemẽt, & cognoissance des langues grecque & Latine: car il a tellement traduit de la langue grecque en langue Latine, l'histoire des animaux d'Aristote, & celle des Plantes de Theophraste, qu'en adoucissant premierement la rudesse de mots Latins, il les ioingnit proprement, puis apres il les assembla ou accoupla par ensemble, à l'exemple de la composition de la susdite langue Grecque, exprimant la force & vertu des mots grecs, par nouueaux mots Latins fort dextrement, & d'vne si hardie & heureuse translation qu'il a enrichy de beaucoup la langue Latine.

Il cõposa des institutiõs grãmaticales en sa lãgue q̃ se voyẽt encor pour le iourd'huy & encor plusieurs autres liures de Rhetoriques, & autres.

Iean Argyropile natif de Constantinople, amy & compagnon du susdit Theodore Gaze, precepteur de Pierre de Medicis, fils de Cosme, & de Laurent son nepueu, expliqua les autheurs grecs en la ville de Florence: & puis à Rome. Iean Capnion dict Reuclin, l'ouyt interpreter. Thucydide en la ville de Rome, & parlant quelquefois des premiers propos qu'il auoit eu auec iceluy Argyropile, il en contoit ce que s'ensuit, assauoir qu'estant entré en la sale où lisoit ce personnage, comme Embassadeur suiuy de plusieurs hommes, il trouua en icelle vn grand nombre d'auditeurs tãt Cardinaux, vieillards, que ieunes, tous nobles & de bonnes maisons: fit là la reuerence à Argyropile, deplore le bannissement des Grecs, & luy dict qu'il desiroit estre vn de ses auditeurs, Argyropile luy demanda de quel païs il estoit, s'il entendoit la langue grecque, à ic-luy il fit responce que l'Alemagne estoit son païs, & qu'il auoit apprins quelque chose en icelle langue grecque: ce qui fut cause qu'icelluy Argyropile le pria de lire vne partie de quelque harangue de Thucydide, & la vouloir exposer ou interpreter en langue Latine: iceluy Capnion prend le liure, se mit à le lire à haute voix, y adioustant l'exposition ou interpretation Latine à l'instant, auec vne prononciation fort douce & aisee, exposant ou interpretant

Digitized by Google

tant les clauſes Grecques droictement,& en beaux & bons termes Latins, au moyen dequoy le ſuſdit Argyropile cognoiſſant que ce n'eſtoit pas vn apprétif en icelle langue grecque, cõmença à dire à haute voix ces paroles,Par noſtre Exil la Grece eſt volee par deſſus ces Alpes.Or ce Capnion auoit apprins icelle langue grecque en France en la ville de Paris ſoubs vn Hermonyme ou Hermotime Spartiate grec,lequel ſucceda à Gregoire Typhernas diſciple d'Emanuel Chryſoloras cy deſſus métiõné,lequel le premier tira du ſepulchre ladite langue grecque , pour l'enſeigner en icelle France,& fut Precepteur de Guillaume Budee en icelle langue: car vn peu auparauant du conſentement d'iceluy Chryſoloras le ſuſdit Gregoire Typhernas ſon diſciple vint en ladite ville de Paris,où eſtãt arriué il alla trouuer le Recteur de l'Vniuerſité d'icelle,ſe preſenta à luy pour enſeigner ladite lãgue grecque,& luy requiſt qu'on luy aſſignaſt pour ceſte effect gaiges ſuiuant l'ordõnance cõtenue au droict Canõ , & encor que le recteur s'eſmerueillaſt de la hardieſſe de ceſt eſtranger, toutesfois il en fit ſon rapport à ceux de l'Vniuerſité,Typhernas fut fort eſtimé,ſon offre & bõne volõté acceptees, gaiges aſſignez à iceluy Profeſſeur pour l'inſtructiõ de ladite langue grecque, laquelle par ce moyen fut cogneüe à Paris d'où elle auoit eſté bãnie par l'eſpace de pluſieurs ſiecles. Apres le deceds du ſuſdit Argyropile Laonio Chalcondyle Athenié fut lecteur en icelle lãgue Grecque,en ladite ville de Florẽce en Italie , mais il en fut chaſſé & expulſé par la cruelle & ardente ambitiõ de Ange Politié:& ſe retira en la ville de Milan. Outre les ſuſnõmez perſonnages,il y euſt d'autres Grecs, fort doctes & ſçauants en leur langue,& diſciplines qui ſe retirerent en Italie , aſçauoir Marc Muſure Candiot, Iean Laſcaris, ou Laſcare , le plus noble de tous les autres , pour eſtre deſcendu des Empereurs Grecs de la race & famille des Laſcares : lequel fut en Ambaſſade pour Laurent de Medicis vers le grand Turc pour obtenir permiſſion de ſa grandeur, de voir & viſiter les Bibliotheques de la Grece , & cercher en icelles des liures eſcrits à la main en toutes ſortes de ſciences & diſciplines , & meſmes les hiſtoriens & docteurs de l'Egliſe , & les faire apporter en l'Italie afin de les mettre en lumiere. Et par ce moyen fut principalement dreſſee & fournie de pluſieurs beaux & bons liures grecs la Bibliotheque des Medicis à Florence : donc en ces temps là furent premierement commencés les fondements de la renaiſſance des lettres Grecques en Italie , leſquelles incontinent apres furent fort deſirees en diuerſes prouinces & Regions circonuoiſines,tellement que pluſieurs grands & ſçauants perſonnages vindrent à eſtudier, comme à l'enuy les vns des autres auec vn treſ-heureux ſuccez de toutes parts. Ce qui apporta vne parfaicte lumiere aux doctrines & ſciences , & arts liberaux , & autres:ainſi que le demonſtrent treſ-apertement Æneas Syluius chap.58.de ſon Europe, Pont. chap. 29. de liberalib. & de Princip.Iouius en la vie de Iean Galeace & de Leon dixieme , P. Ramus en ſa preface ou Proœme des Mathematiques , & Louys le Roy liur.10.de la viciſſitude des choſes.N. Vignier part. 3. de ſa Biblioth.hiſtor. G.Geneb ar.d.li r.4. de ſa Chronogr. Vn certain perſonnage moderne, en vne ſienne Epiſtre de la louange & recommandation des langues a te-

nu

nu que la grande sageſſe & prouidence de Dieu a faict que la langue Grecque auoit eſté plantee par toute l'eſtendue de ce grand Empire Romain vn peu deuant le temps de Iules Cæſar l'Empereur, non pour autre ſubiect ny occaſion, que afin que les Euangeliſtes & Apoſtres qui deuoyent eſcrire, preſcher & annoncer ſon Euangile en ceſte langue, fuſſent plus aiſément entendus par les peuples & nations qui deuoyent les receuoir: & que pour ceſte cauſe nous deuons croire que la meſme ſageſſe & prouidence de Dieu a permis que les Turcs ayent occupé du temps de nos Peres, la Grece, afin que par le moyen des Grecs exilez & bannis d'icelle Grece, refugiez & retirez en Italie, France, & Allemaigne, les Italiens, François & Allemands recognuſſent les plus beaux & excellens diſcours & ſecrets de ceſt Euangile eſcrit & compoſé premierement en icelle langue Grecque, laquelle ils ont enſeigné & apprinſe en la forme & maniere comme il a eſté plus particulierement deduict cy deſſus en ce chapitre, Palmerius Polydorus de Vergile liure 4. de l'hiſtoire d'Angleterre ſuiuant Vernerus au Faiſceau des temps tiennent que Charlemaigne fut le premier qui tranſporta à Paris l'Academie, laquelle long temps parauant eſtoit venue de la ville d'Athenes en celle de Rome, & ce par le miniſtere de quatre diſciples de Beda Religieux, nommez Rabanus, Albinus, Claudius & Iohannes Scotus. Ce que confirment Erphordienſis chapitre 69. & F. Zabarel Cardinal ſur la Clement. de Magiſtris q. 5. G. Genebrad liure 3. de ſa Chronographie feuillet 519. en parle amplement.

Noſtre Hiſtoire de France porte que le feu Roy François I. à la perſuaſion de G. Budee, & I. du Bellay, inſtitua le premier en l'Vniuerſité de Paris les profeſſeurs publics des langues Hebraique, Grecque, & Latine, à ſçauoir de la langue Hebraique, François Vatable: de la Grecque Pierre Danés Pariſien, auſquels il en adiouſta des autres, aſçauoir Agathius Guidacerius docteur en icelle langue Hebraique, & Iaques Tuſan, Docteur en ladite langue Grecque. Puis à la promotion de Pierre Caſtillan ſon Anagnoſte il inſtitua pareillement des Profeſſeurs publics en la langue Latine ſelon la confirmation de Carion liure 3. & de du Tillet en ſa Chronique.

De la comparaiſon de la langue Grecque auec la langue Hebraique.

CEux qui ſçauent & cognoiſſent les beautez, perfections, & excellences des langues anciennes, & voudront prendre de prés garde à ce que nous auons cy deſſus deduict & diſcouru de ces doctes langues, ne peuuent & pourront aucunement ignorer que la langue Hebraique, eſt la moins elegante, moins copieuſe, & moins remplie de mots, noms, dictions & verbes qu'autre langue que ce ſoit, eſtant choſe treſ-certaine & treſ-aſſeuree qu'icelle n'vſe & ſe ſert que peu ou point du tout de ſynonymes, c'eſt à dire multitude de mots, noms, dictions, & verbes, ayants meſme & pareille ſignification & explication: mais en lieu de cela, icelle langue ſe peut vanter, auec l'exiſtence de ſa phraſe non fardee, non affectee, & non diapree, ains preſſee, ſerree

&

Digitized by Google

& contrainte, mais toutesfois diuersifiee, ou plustost à bien & propremẽt parler, toute significatiue ou mysterieuse, de pouuoir aysément, proprement, facilement, & clairement, exprimer & explicquer toutes les descriptions & conceptions humaines & diuines, tout ainsi que faict la susdicte langue Grecque : laquelle consiste aux beautez, perfections, eloquences, & elegances cy dessus par nous deduictes, & principalement en ce qu'elle est aysée & facile à parler, & prononcer, contentant fort bien l'oreille, & est par mesme moyen copieuse & abondante en synonymes, & toutes sortes de mots, noms, dictions, & verbes, auec infinies autres figures & phrases d'eloquence, & de bien & parfaictement dire : car c'est chose tres-asseuree que la prononciation d'icelle est plus aysee & facile, sans comparaison que celle de la susdite langue Hebraique, ou autre langue quelle qu'elle soit, delectant & rauissant grandement l'ouye par sa douceur, & eloquence, & la remplissant aussi par sa force & vehemence, trop mieux qu'aucune autre langue que ce soit : au demeurant elle est si riche, & opulente en toutes sortes de mots, noms, dictions, & verbes, & mesmes en ce qui concerne tous les arts tant liberaux, que mechaniques, qu'elle en presche à toutes les autres langues, & n'en emprunte de pas vne, & qui est chose plus esmerueillable toute & quantefois qu'il suruient quelque nouueauté en icelle, n'ayant encor son nom, elle a le moyen sur le champ de luy en pourueoir & fournir sans attendre secours d'autre langue qu'elle que ce soit ; ce que confirment amplement plusieurs anciens aucteurs Grecs ; ensemble Iulius Pollux en ses onomastiques, Guillaume Budée liure premier de Asse, & en ses Commentaires de la langue Grecque, & Henry Estienne par tout son Theatre de la langue Grecque, Angelus Caninius en sa Grammaire Grecque imprimé chez Morel. Alde Manuce en ses institutions de la Grammaire Grecque.

Theodore Bibliander en son commentaire de la Raison commune de toutes les langues & lettres faisant comparaison de ceste langue Grecque auec la Latine a vsé de ces paroles.

Lingua Græca est erudita admodum & locuplex : & quemadmodum « Latina lingua alias potest copia sua instruere ac iuuare, sic Græca tum « Latinâ ipsam, tum alias quoque auget & adornat, estque perfectioni La- « tinitatis necessaria, non secus quàm Latina Italicæ aut Hispanæ. Nec vl- « lus absolutè fuit Latini sermonis peritus, nisi ex Græco imbutus. Ex ser- « mone enim Græco Latinus, ex Latino Italus, Hispanus, Gallus mana- « runt, quibus olim nationibus Latina lingua erat vernacula. Idque vsu « deprehendimus Latinam linguam fœcundiorem ac facundiorem ex Græ- « ca fieri, ex Latina reliquas Europæ, sed potissimùm tres illas quas modò « numerauimus : quas maximè expediret Latino sermoni assuescere tum vt eum « ipsum, & per eum artes omnes probè intelligerent : tum vt sermonem « suum patrium ex illo velut aquam copiosiorem ex fonte deriuatam pu- « riorem atque opulentiorem redderent. Quid quod multa sunt Græcis « literis memoriæ mandata in historia naturæ rerum moribus priuatis « ac publicis medicina, pietate, quæ de ipsis fontibus & facilius hauriuntur « & purius.

Digitized by Google

Le mesme auteur dict vn peu apres,

» In Græca magni sunt Labyrinthi, & vastissimi recessus non solùm in » Dialectis variis, sed in vnaquaque illarum. Attica & Atticæ proxima cõ» munis maximæ sunt necessariæ, propterea quod & sunt facundissimæ at» que exultissimæ: & quicquid Græci habent, legi ac dignosci dignum, » istis Dialectis est consignatum. Reliquis vtuntur auctores carminum, » quos non tanti est intelligi: præsertim quum non in Dialectis modò, sed » in appellandis rebus, & colore loquendi tantum sit inter orationem nu» meris solutam, & adstrictam discriminis, vt non videatur esse eadem lin» gua. Nec immerito Antonius Ciceronianus Poetas ait non ausum se at» tingere, tanquam aliena locutos lingua. Tametsi ex Poetis quoque o» ptimi & quos operæ pretium sit legere, Attici sunt Euripides, Sophocles, » Aristophanes, & quod Menandri est reliquum.

Des Traditions des Chrestiens.

CHAP. LXI.

NOus aduertirons au commencement de ce chapitre les lecteurs Curieux que pour bien & parfaictement entendre que c'est des Traditions des Chrestiens, il faut lire premierement tout ce que nous auons cy deuãt deduit au chapitre septieme precedent de la Cabale des Hebrieux:

» ce que au prealable estant faict nous dirons que sainct Iean à la fin de son » Euangile a fait solemnele mention des Traditions quand il dict, Il y a » assez d'autres choses que Iesus a faictes, que si elles estoient escrittes par » le menu ie ne cuide pas que le monde mesme les peust contenir en des » liures qu'il en faudroit faire. A ce propos le grand Origene en certain » endroict de ses Escrits, Iesum Christum vitæ Magistrum scribit multa » reuelasse discipulis, quæ illi ne vulgò fierent communia scribere nolue» runt: quod maximè confirmat sanctus Dionysius Areopagita, qui se» cretiora mysteria à sacræ religionis auctoribus ἐκ τῶν εἰς τὰ ἐν διαμόρου λέγειν, ex a» nimo, in animum sine literis, medio intercedente verbo ait fuisse trans» fusa, hoc est eo penitus modo, cùm ex Dei præcepto vera illa legis inter» pretatio Mosi deitas tradita reuelaretur; dict a est Cabala, quod idem est » apud Hebræos, quod apud nos Receptio, ob id scilicet quia illam do» ctrinam non per literarum monumenta, sed ordinariis reuelationum » successionibus alter ab altero, quasi hæreditario iure reciperet: ce que » confirme le tresdocte I. Pic de la Mirande en son oraison de la dignité » de l'homme. Vn certain auteur moderne en ses œuures en dict ces pa» roles:

» Noui Testamenti lex etiam scripta, & non scripta est, scripta ha» bet Euangelia quatuor sanctorum Matthæi, Marci, Lucæ, Ioannis; » continet & historiam Apostolorum, Epistolas eorum & Prophe» tiam Apocalypseos. Non scripta continetur Traditionibus Apostolicis

& Eccle

Digitized by Google

& Eccleſiaſticis, vniuerſalibúſque Synodis, & in ſumma in omnibus ſacris voluminibus & conſtitutionibus litera geſta docet; quid credas, Allegoria moralis quid agas; quò tendas anagogia. Le grand G. Genebrard liure troiſieſme de ſa Chronographie traictant de l'an centenaire de Ieſus Criſt dit Traditionibus Apoſtolicis, quas, ne è memoria excideret, in libros retulit Clemens Apoſtolorum diſcipulus. Canones enim Apoſtolorum ab ipſo publicati, non eorum ſunt ſcriptura, ſed traditiones ſine ſcripto in Eccleſia ab eis relictæ, (ſic eos appellat Synod. Gangrenſis in peroratione) de quibus & idem Clemens octo libris Conſtitutionum Apoſtolicarum citatus ab Epiphanio & veteribus, inter ſacros libros relatus ab Abyſſinis, Dionyſius libro integro de Eccleſ. Hieron. Iceluy aucteur traicte fort amplement de ceſte matiere aux centenaires qui ſuiuent apres, leſquels les curieux lecteurs pourront veoir & lire à leur loiſir. Or les Traditions du commencement s'entendoient, tout ce qui delaiſſoit de bouche à bouche, de main en main, des vns aux autres, comme ce qu'en l'enfance de l'Egliſe, Adam receut de la propre voix de ſon Createur, & de luy fut tranſmis à ſes ſucceſſeurs, notamment par Enoch, Mathuſalem, & Noe, iuſques à Abraham, & d'Abraham par Iacob & Amram, à Moyſe, le premier qui redigeá (ainſi que i'ay deſia remarqué) par eſcrit les preceptes & ordonnances de la diuine volonté, & ce que Dieu requiert de l'homme icy bas, le tout ſoubs le contexte d'vne hiſtoire, continuee toute de ſuitte depuis la creation du Monde, iuſques à l'heure de ſon treſpas: que les Iſraelites entrerent en la terre à eux promiſe. Et ainſi la loy diuine auroit depuis Adam iuſques à Moyſe eſté maintenue par vne verbale tradition des vns aux autres, à tout le moins les principaux poincts & articles: car il n'eſt pas à preſumer que Dieu euſt voulu laiſſer ainſi longuement le genre humain, meſmement les debonnaires & gens de bien ſans ſa cognoiſſance, & void on aſſez par le fil de l'hiſtoire ſaincte que les anciens Patriarches ne recogneurent, ny adorerent, ſinon le ſeul & vray Dieu: encore qu'il ſoit dict en Geneſ. 4. qu'Enos commença d'inuoquer le nom du Seigneur; ceſt à dire plus ſolennelement qu'il n'auoit point encore eſté. Et au 26. Dieu dict en termes expres à Iſaac: qu'il luy donnera telles & telles benedictions, enſemble à ſa poſterité pource que Abraham auoit receu ſa parole & à icelle adiouſté vne indubitable foy, gardé ſes preceptes, & obſerué ſes conuenances, loix, ſtatuts & ceremonies ſans les enfraindre. Car la Circonciſion qui eſt l'entree de la loy Iudaique auoit eſté prattiquee par Abraham long temps auant Moyſe. Et ce qu'au dix-huictieme chapitre il luy eſt ordonné d'inſtituer ſes enfants & famille és voyes du Seigneur, pour faire iugement & Iuſtice; n'eſt il pas repeté en pluſieurs endroicts de la loy de Moyſe? comme en Deuteronom. vnzieſme, cheminez ez voyes du Seigneur & luy adherez: & au vingtquatrieme, Ayez Iuſtice en recommandation deuant voſtre Dieu. Item la diſtinction que faict Iacob des holocauſtes qui ſe debuoient entierement bruſler 8. & 22. d'auec les pacifiques, dont l'on reſeruoit quelque portion, pour en banquetter

Digitized by Google

en action de graces comme il se fait au 31. n'est elle pas toute resumee de Moyse ? la loy pareillement d'espouser sa belle sœur, pour susciter vne lignee à son frere, qui n'auroit point eu d'enfans d'elle, selon que Iudas l'enioint à son fils Onan au 38. est contenue au 25. du Deuteronome. Et la mesme encore de brusler Thamar, pour s'estre forfaicte estant fille du Prestre, & au vingtvniesme du Leuitique de n'espouser femme de la race des Infideles, au vingtquatrieme de Genes. est par apres au trentequatrieme d'Exode, & septieme du Deuteronome. Somme que la plus part de la loy de Moyse dependoit des traditions de ses deuanciers, comme le deduit par le menu Rabbi Moyse au troisieme de son More. Mais parce que ce fut luy qui la redigea le premier par escrit, & en ordre, elle luy est attribuée, comme s'il en auoit esté le total aucteur, & le plus excellent de tous les Prophetes, selon que le portent les 7. & 8. articles du Symbole de la foy Iudaique cy deuant par nous allegué : *Il ne s'est point encore leué en Israel vn Prophete esgal à Moyse, qui a veu la forme de Dieu : lequel a donné la Loy de verité à son peuple par les mains de son Prophete, qui a esté fidele deuant luy.* Mais ceste loy a esté double, l'vne dicte *Torah Biktab*, loy par escrit, qui est le Pentateuque ou cinq liures de Moyse, ainsi que nous les auons superficiellement à la lettre : & l'autre est *Thorah*, *Bealpe*, la loy de bouche, qui passa par vne Cabale ou Verbale tradition de luy à Iosué, & de là, de main en main à leurs successeurs. Car quand Dieu donna la loy de bouche à Moyse sur le mont de Sinai, c'est ce qu'il a couché par escrit en Genes. Exod. & les Nombres, où il introduict touſiours Dieu qui parle, par ce que le Deuteronome ou Misnah, que les Grecs appellent δευτερόσις n'est qu'vne repetition de cela, le tout en la personne du Prophete : Si que sainct Hieroſme sur le cinquantieme d'Isaye interprete les δευτερόσεις pour les Traditions des hommes : Dieu donc en donnant sa Loy au Prophete, luy en reuela par mesme moyen le sens interieur, & mystique, pour le communiquer où il conuiendroit, & non pas indifferemment à chacun, selon ce qui est escrit au quatrieme d'Esdras 14. Que Dieu l'ordonna à Moyse ainsi par expres, *Hæc in palam facies verba, & hæc abscondes.* Et vn peu plus outre : Prepare toy, dit le Seigneur à Esdras, force tablettes, & prens auec toy cinquante escriuains tels & tels qui puissent escrire diligemment ce que tu leur dicteras de bouche : dont il y aura certaines choses pour les parfaicts qui leur seront manifestées de toy tout à descouuert, & d'autres que tu bailleras occultement aux sages, Si qu'en l'espace de quarante iours furent escrits 204. liures, qu'on exposa en public, tant pour les dignes que les indignes : mais les 70. derniers se reserurent pour les sages & doctes du Peuple, parce qu'en iceux estoit la veine de l'entendement, la source de sapience, & la riuiere de doctrine. A ce mesme propos le susnommé Rabbi Rambam fils de Maimon, en sa preface sur la Mischne met, que la premiere communication de la Loy fut de Dieu seul à seul à Moyse, lequel en faisoit puis apres vne autre leçon à part à Aaron : la troisieme estoit auec le mesme

Aaron

Aaron & ſes deux enfans Eleazar,& Ithamar. La quatrieſme à eux encore, appellez les 70. Sanhredin, ou anciens, qui luy aſſiſtoient au conſeil Nombr.11. Et la cinquieme à tout le corps du peuple en general, allant touſiours ainſi en diminuant la reuelation des ſecrets contenus deſſous l'eſcorce de l'eſcriture, Moyſe à ſon treſpas tranſmit le tout à Ioſué ſelon qu'il fut capable de le receuoir: car comme il eſt eſcrit par Rabbi Akiba en l'explication des 22. Alphabets au Ietzirah des cinquante portes de l'intelligence, la premiere ne fut pas ouuerte à Moyſe,ains reſeruee pour le Meſſie,& que Ioſué n'arriua qu'à 58. vne moins encore qu'iceluy Moyſe. Ceſte tradition paſſa puis apres au Sanhedrin, deux aux Prophetes, des Prophetes à Eſdras,& à ceux de la grande ſynagogue ; dont l'vne de leurs trois ſentences, comme il eſt dict au commencement des Pirke auoth, eſtoit de faire vne *Sciag Lethorah*, vne haye pour enclorre la loy tout autour ſuyuant le texte du Leuit. 18.verſ.26.*Cuſtodite cuſtodiam meam*, que Aonkelos interprete pour les ſtatuts ou traditions qui ſont plantees comme vne cloſture de haye viue, au deuant du commandemẽt expres de la Loy,pour empeſcher qu'on ne l'outrepaſſe & tranſgreſſe; comme pourroit eſtre ceſte deffenſe de contracter mariage, ny alliance auec les Gentils: A quoy les Rabbins & Docteurs le reſtreindrent, à ne boire pas tant ſeulement ny banqueter auec eux. Eſdras fut le premier qui redigea par eſcrit quelque choſe de ces Traditions,n'en eſtant rien allé iuſqu'à luy que de viue voix, & de bouche: afin que les Iuifs venans à eſtre vne fois eſcartez, comme ils ont eſté par tous les endroicts de la terre où ils ſont, comme en vn perpetuel exil, ſans vn ſeul pouce d'heritage,depuis l'aduenement de celuy qu'ils ont reietté leur doctrine ne vint à s'eſteindre du tout & engloutir dans le goulphre d'vne oubliance perpetuelle. Simeon le Iuſte qui receut le Sauueur entre ſes bras: ſainct Luc 2. fut le dernier de ceſte grande ſynagogue,& Gamaliel ſon eſcholier,aux pieds fut inſtruict S.Paul Act.22.à qui ſucceda ſon fils & diſciple Rabbi Simon,& à luy ſon fils Iehudah,qui pour l'excellẽce de ſa doctrine, & la ſainctẽté de ſa vie eut le ſurnom de Rabbi Haccados, le Docteur ſainct, quelques 120.ans apres la deſtruction du ſecond temple, faicte finablement par Titus fils de Veſpaſian, l'an de Salut 72.ce fut luy qui compila,ainſi que i'ay deſia remarqué cy deuant, la Miſchne, ou repetition de la loy, & l'acheua l'an 188. Puis Rabbi Iochanam aſſiſté de quelques autres l'an 300. l'amplifia au Talmud Ieroſolymitain, lequel enuiron l'an 436. eut ſon entier & parfaict accompliſſement en celuy qu'on appelle le Talmud Babylonien par Rabbi Aſſé, duquel les Iuifs ont touſiours vſé depuis, tel qu'on le peut veoir. Or les deux deſſuſdictes loix, de bouche, & par eſcrit, ou pluſtoſt vne meſme de double ſorte, obligeoient eſgalement, dont voicy ce qu'en met le deſſuſdict Rabbi Rambam en l'expoſition de leur Symbole, *Le huictieſme article de la Loy venue du Ciel par lequel nous croyons que ceſte Loy Vniuerſelle que nous auons entre mains a eſté redigee en eſcrit par Moyſe, & eſt prouenue de l'oracle du treſpuiſſant Dieu.* Par cecy ie pretends de notifier que ceſte loy Vniuerſelle peruenit à luy de la reuelation du Tout-puiſſant, par vne maniere d'acces qu'on appelle conference, ou deuis

Digitized by Google

Neantmoins nous ne sçauons pas bien au vray quel fust ceſt accez, mais celuy le cognoiſſoit bien qui l'obteint, eſtan interuenu comme auec vn qui redigeoit par eſcrit ce qu'on luy dicteroit tout bas à l'oreille, & qui couche tout ce qu'on luy auoit racompté: partie de ce qui dependoit du fil & narration de l'hiſtoire, partie de ce qui concernoit la loy, & des commandements d'icelle, vn certain Manaſſes toutesfois n'admet pas que tout ce qui eſt eſcrit en la loy de Moyſe ſoit venu du Ciel, ny de Dieu, ains ſeulement ce où il adiouſte, *ainſi a parlé le Seigneur*: mais il euſt enfraint ſon commandement, s'il euſt rien eſcrit qu'il ne luy euſt rien dicté mot à mot. Au moyen dequoy il faut conclurre que toutes les lettres, poincts & accents d'icelle Loy contiennent de treſ-ſignalees ſentences pleines de ſapience & doctrine que peuuent diſcerner ceux à qui Dieu ouure l'entendement de façon neantmoins que la ſouueraine perfection de ſa ſapience, ne ſoit pas pour cela compriſe d'eux par le contexte de l'eſcriture, qui le puiſſe manifeſter: car ceſte ſapience eſt plus haut eſleuee que n'eſt le ciel, & plus profonde que le bas enfer: ſa meſure eſt trop plus longue que n'eſt la terre, & le plus large beaucoup que la mer: parce qu'il n'appartient pas à l'homme de marcher ſur les pas du Meſſie du Dieu de Iacob, lequel faict ainſi ſa priere au Pſ. 118. Deſſeillé moy les yeux, & ie verray les admirables de ta loy, de l'interpretation au ſurplus d'icelle, que nous auons receüe de nos Anceſtres de main en main eſt pareillement procedee de l'oracle de Dieu Tout-puiſſant: & en outre tout ce que nous obſeruons auiourd'huy encore, des ceremonies des Tabernacles, des rameaux de palme, des trompettes, franges & paſſemẽts, philacteres, & ſemblables choſes prouient de ce que le ſouuerain Architecte du monde en voulut reueler à Moyſe: & de ce que Moyſe nous en a annoncé par vne fidele tradition de bouche, qu'il en a enuoyé iuſques à nous ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 16. des Nombres.

» En cecy vous cognoiſtrez que le Seigneur m'a enuoyé pour faire toutes ces œuures que vous voyez, & que ie ne les ay pas forgees de mon » cerueau: Iuſques icy Rabbi Moyſe Egyptien: par où ſe peut aſſez cognoiſtre comme la plus-part de ce qui concernoit le ſeruice diuin des Iſraelites, & les ceremonies de leur Egliſe, eſt procedé des anciennes traditiõs dont il eſt eſcrit au Paralip. 4. Hæc autem ſunt verba vetera, quæ Rabbi Kimhi interprete pour les traditions: Comme fait auſſi Abraham Aben Ezra, le mot de teſtimonia tant de fois repeté de Dauid au Pſ. 118. pour les teſmoignages des anciens Peres, telle que pourroit eſtre vne atteſtation de ceux qui ont veu à l'œil, & ouy beaucoup de choſes neceſſaires pour le ſalut, qui ne ſont point exprimees formellement dans le texte des eſcritures. Au moyen dequoy les Iuifs dicts les cõmuns, reputent pour heretiques les Samaritains qui ne veulẽt receuoir que le *Cumas*, ou Pentatheuque; & les *Caraimites*, rien ſinon les *Eſrim Vearbah*, c'eſt à dire, 24. liures corps du vieil Teſtãment, eſquels ils s'arreſtent du tout à la ſeule lettre, reiettants toutes humaines traditions, comme faiſoient auſſi les Saduceens, qui de là eſtoient dicts textuaires. Ce qu'à leur exemple font de meſme, & encore plus creüement, ceux qui ſe ſont voulu ſeparer de nous, nonobſtant qu'ils

ne

Digitized by Google

ne puissent ignorer ce qu'en dict l'Apostre en la 2. aux Thes. 2. Pourtant mes freres demeurez fermes, & gardez les traditiõs que vous auez appriſes, soit de paroles, soit par nos lettres, & plus expressemẽt en la 1. aux Cor. 11. Ie vous loue mes freres, de ce qu'en tout & par tout vous-vous resouuenez de moy, & que vous obseruez les traditions que ie vous ay baillees : car toute escriture, poursuit-il en la 2. à Tim. 3. inspiree diuinement, est vtile pour enseigner. Damascene à ce propos liur. 4. de la droicte creance, chapitre 13. parlant de la façon obseruee en nostre Egliſe, d'adorer, & prier la face tournee au Soleil leuant, dict cela estre prouenu de l'institution des Apostres, combien qu'il n'y en ait rien d'expres dans les escritures, lesquels nous ont laiſſé tout plein de choſes en vſage, qui ne se trouuent escrites nulle part. S. Basile au 27. chapitre du traicté du Sainct Esprit, à Amphiloque, qu'on en garde pluſieurs en l'Egliſe, & qu'on en preſche prouenants d'vne ſimple doctrine & tradition verbale de la primitiue Egliſe : ſi que ce n'est pas vne petite faute, selon le meſme Damasc. en la 1. oraiſon des ſainctes images, que de vouloir abolir les anciennes Inſtitutions de l'Egliſe, confirmees par vn long vſage & couſtume, & par ce moyen condãner nos anceſtres d'erreur : au contraire en contemplant & approuuant la vie d'iceux nous deurions pluſtoſt enſuiure par meſme moyen, & imiter leur creance. Bien est vray qu'il ne faut pas en ceſt endroict inconſiderement abãdonner noſtre barque à tous les vents qui pourroient ſouffler ni ſe laſcher à toutes ſortes de traditions, ains à celles tant ſeulement qui ſont auctoriſees de l'approbation de l'Egliſe Catholique, comme conformes à la parole de Dieu, qu'il n'eſt pas loiſible de ſuppléter ; pour y introduire en lieu nos fantaſies, & particulieres apprehenſions ſelon que le reproche noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, aux Scribes & Phariſiens en Sainct Matth. 15. & Sainct Marc 7. Vous auez bien & beau reietté & laiſſé arriere le commandement de Dieu, pour garder voſtre tradition. Au moyen de quoy l'Apoſtre nous admonneſte expreſſement aux Galat. 1. Que ſi vn Ange propre du Ciel euangeliſoit autrement, que luy n'a euangeliſé, qu'il ſoit reietté, execré, & maudict. Et Origene à ce propos Homelie 1. ſur Ieremie : il nous eſt beſoin d'amener ce teſmoignage de l'Eſcriture ſaincte : car noſtre ſens & nos deductions ſans le teſmoin, ne peuuent, ny ne doiuent point auoir d'authorité ne creance. Et eſt Baſile apres luy, ſi ie vous dis quelque choſe du mien, ne le vueillez pas recepuoir : mais ſi cela eſt de la doctrine de noſtre Seigneur, prenez le ſelon Iſaye 8. Pluſtoſt recourez à la loy, & au teſmoignage : car s'ils ne parlent ſuiuant ceſte parole la lumiere matutinale ne leur ſera point octroyee. Pourtãt il n'eſt pas loiſible à chacun d'interpreter l'Eſcriture à ſa fantaſie : eſtant expreſſement defendu aux Nombres 15. de ſuiure les cogitations de ſon cœur, & les conceptions de ſon Eſprit : ny adiouſter ou diminuer rien à ce qui eſt de l'expreſſe parole de Dieu en Deut. 12. Ce que l'Apocalypſe dilatant au 22. ſi quelqu'vn adiouſte au liure de vie, Dieu luy accroiſtra tout de meſme les playes qui y ſont deſcrittes ; & s'il en retranche aucune choſe, Dieu effacera auſſi d'iceluy ſa portion de la ſaincte cité. Mais en tout cecy ne ſont reprouuees ſinon les traditions qui contreuiendroient directemẽt à la parole de Dieu : ou bien ce que chacun ſe voudroit forger de ſa teſte : non

facie

Digitized by Google

facietis singuli quod vobis rectum videtur, Deuteronome douzieme, d'autant quelles ne doiuent auoir lieu, sinon entant qu'elles sont à maniere de dire, comme entrees sur ladicte parole: si que toute plante que que nostre Pere celeste ne plantera, sera desracinee, en Sainct Matthieu 15. Mais non pas celles qui esclaircissent l'obscurité des Escritures, iettans en lumiere ce qui est caché au desloubs, & aidants à imprimer plus profond l'amour, zele, & crainte de Dieu dans nos cœurs, suiuant ce qui est dict en l'Ecclesiastiq. 24. Que ceux qui elucident la Sapience, auront la vie Eternelle. Car Dieu a delaissé plusieurs choses à son Eglise pour les parfaire & accomplir en temps opportun, & propre à ce, dont les circonstances en varient tout plein tous les iours: comme on peut veoir à la celebration de la Pasque, qui a esté changee par tant de fois, & le Dimanche estably au lieu du iour du Sabath nonobstant qu'il soit recommandé si estroictement dans la decalogue, & par toute la Loy Mosayque: car encore que de ceste eschange il ne s'en trouue rien ordonné par expres en l'Euangile, ce neantmoins il est receu vnanimement de toutes les Eglises Chrestiennes, sans aucune contradiction: i'ay beaucoup de choses à vous dire encores, dit le Sauueur en Sainct Iean 16. Mais vous ne le pouuez pas porter maintenant. Et Sainct Augustin à Casaulanus met qu'és choses dont la saincte Escriture n'a rien specifié par exprés, ou qui ne soit assez manifeste, l'vsance & obseruation des fideles, & les statuts des anciens, doiuent estre tenus au rang de la Loy. Plus au traicté de la foy Chrestienne; que toute l'Eglise Catholique espandue de costé & d'autre, se reigle ou par l'authorité de l'escriture, ou par des traditions admises de l'vniuerselle approbation, ou par des particulieres constitutions appropriees à la diuersité des lieux, & à l'humeur des habitants. Tellement que les escritures ne nous ont pas esté baillees auec vne si estroite & rigoureuse restriction qu'il ne faille rien receuoir, croire, tenir, obseruer, qu'il n'y soit en termes expres: ains pour nous establir de là vn fondement inuariable, sur lequel nous puissions asseoir & planter vn ferme asseuré bouleuard de nostre creance, encõtre toutes les batteries & assauts des sectes, heresies, inuẽtions, fantatisques, & nouueautez curieuses, dont le malin esprit se parforce incessamment de troubler le repos de nos ames & consciences. Et n'y a-il pas beaucoup de liures perdus que nous ne pourrions desdire, s'ils estoiẽt en veüe, desquels les anciens Peres ont peu tirer la plus grande part de leurs traditions? Comme entre autres l'Epistre aux Laodiceens de Sainct Paul mentionnee par luy au dernier chap. des Colossens. Ea quæ Laodicentiũ est, vobis legatur, mais au vieil Testament ez Nombres 21. Les liures des guerres du Seigneur: en Iosué 10. le liure des Iustes, & au 2. des Roys 1. Plus au premier du Paralipom. 29. ces liures de Samuel, Nathan, & Gad, en plusieurs autres, desquels i'ay faict mention cy deuant au chap. de la Cabale des Hebrieux, lesquels s'ils n'estoient perdus, nous seroient canoniques comme approuuez de ceux qui les citent. Et les anciens Peres ont bien retranché du nouueau Testament, sans en auoir esté repris les Euangiles de S. Barthelemy, Philippes, Thadee, & Nicodeme: car le mesme esprit, qui a parlé par les Apostres, a guidé & conduit tout cela: Et continue de mesme encore pour le iourd'huy en ceux qui luy ont succedé, suiuant

la

Digitized by Google

la promesse infaillible de nostre Sauueur en S. Matth. 28.

Voicy ie suis auec vous en tout temps, iusques à la consommation du siecle. Parquoy il fut fort sagement ordonné au sixieme Concile Oecumenique de Constantinople, l'an 681. où l'Empereur present, se fit quelq; reconciliation & accord de l'Eglise Grecque auec la Latine, Que si quelque different interuenoit pour l'intelligence des Escritures, personne ne s'ingeraſt de l'interpreter autrement, que les lumieres de l'Eglise ont entendu de l'explication par eux dõnee en leurs escrits, & plustost que nous cerchions d'auoir louange d'y adherer, que tout ce qui se pourroit partir de nostre boutique & inuention: de peur qu'en ceſt endroit nous trouuants cours, nous ne puissions obtenir ce que nous pretendons en nos proiects. A quoy se conforme ce qui est expressément ordonné en Deuteronome dixseptieme, Si tu apperçois quelque difficulté & doute au iugement que tu auras à prononcer, va t'en au lieu que le Seigneur ton Dieu t'a ordonné trouuer les Prestres & Leuites, là où t'estant informé d'eux, tu suiuras leur opinion, & quiconque sera si arrogant & presomptueux de ne vouloir obeyr à ce que le Prestre, destiné alors au ministere du Seigneur ton Dieu, aura decidé, ceſt homme là soit mis à mort, & ce mal osté d'Israel. Car d'autant que les malices de l'ennemy, & l'instabilité de nostre cerueau nous precipitent à toutes heures, sans sçauoir où, & nous fait donner à taſt ons contre le trenchant double des escritures, nous auons en cela besoin d'vne seure & fidelle escorte, pour nous conduire en ces tenebres a l'apprehension des choses diuines qui pour le regard de l'esprit humain, va comme la veüe faict au corps, que si vous la cuidez trop presser, pour penetrer plus au loing, ou atteindre quelque chose plus menue, & desliee que la faculté de vostre œil ne comporte, non seulement elle n'apprehendera pas ce où elle s'addresse, ains s'affoiblira de sa force, & en demeurera plus languide à l'aduenir. En semblable ceux qui voudront tendre excessiuement leur pensee & meditation pour venir à la cognoissance de quelque chose, debiliteront leur entendement: si que mesme ils se rẽdront moins habilitez & puissants qu'ils ne souloient estre: tout ainsi que si on vouloit regarder le Soleil directement d'vn œil ferme, sans aucune interposition entre deux, telle qu'vn crespe ou estamine, qui amortisse aucunement la trop viue penetration de ses raiz, lesquels comme plus puissants sans comparaison, esteindroient la humiere des yeux, parquoy il se faut sobrement contenir dans les barrieres de la modestie, à nous limitee pour l'intelligeece des escritures, où chacun selon sa portee & vocation doit cercher vn entre-moyen qui ne sçauroit estre plus seur, que ce que nous en prescript le consentement vniuersel de l'Eglise sans nous detraquer de l'obeyssance que nous y debuons: ny estre curieux de sçauoir plus qu'il ne nous faut, dict l'Ecclesiaſte septieme, & l'Apostre aux Rom. vnzieme, Noli altum sapere, sed time. Car si cela vne fois est enfraint, il se faict vne terrible ouuerture à infinies opinions erronées qui se iettent de là en foulle dans nos ames & consciences, de mesme que les ennemis feroient à grosses troupes par la breſche d'vne forteresse, ou la furie d'vn torrent à trauers les champs si la digue ou escluse qui le retenoit, vient vne fois à se ruiner tant soit peu.

Digitized by Google

Et pourtant dit fort bien le Sage au vingtcinquieſme des Prouerbes, As-tu rencontré du miel, manges en à ſuffiſance, & par meſme meſure, de peur que ſi tu t'en ſaoulles par trop, tu ne le reiettes: au chapitre precedent ayant accomparé le miel au ſçauoir, Mange du miel, car il eſt bon: & de meſme eſt il de la doctrine de ſapience à ton ame: comme s'il vouloit dire que le trop ſçauoir faict le meſme effect en noſtre eſprit, que le miel mangé par excez faict en l'eſtomac ſelon le Prophete au Pſeaume 130. Ie n'ay point cheminé és grandes choſes, ny és admirables qui ſurpaſſent mon entendement. Et au 4. des Roys 22. il eſt aſſez ouuertement monſtré que les eſcritures, & l'interpretation d'icelles doit demeurer par deuers les Eccleſiaſtiques, & les docteurs: car il eſt dict là, que le Pontife Helchias deliura à Saphan Scribe, le liure de la loy qui eſtoit gardé en la maiſon du Seigneur, pour en faire ſon rapport au Roy Ioſias, qui eſtoit en doute de quelques choſes, dont l'eſclarciſſement fut remis à la Prophetiſſe Olda. A ce meſme propos ſainct Auguſtin ſur la ſeconde aux Epheſ. Superædificati ſuper fundamento Apoſtolorum, & Prophetarum, met qu'aux ſeuls Apoſtres, & Prophetes on doit deferer ceſt honneur de croire, ſans s'enquerir plus auant, que tout ce qu'ils ont dict, eſt tres-certain, & tres-veritable: mais à l'authorité des conciles nous adiouſtons foy & obeyſſons, en tant que nous voyons cela auoir eſté ainſi ordonné par les Peres conformément à la raiſon, & à la lumiere de nature, ou qu'ils ſe ſeront fondez ſur le teſmoignage des Apoſtres, & des Prophetes pour le moins qu'ils n'y aye rien de repugnant ſelon le texte deſſuſdict. Somme que ce lieu des traditions ne ſe ſçauroit clorre plus à propos que par ceſte authorité de la premiere de ſainct Pierre ch. 2. Il nous faut ſçauoir auant toutes choſes, qu'aucune Prophetie de l'eſcriture ne depend point d'vne particuliere expoſition: car la Prophetie ne fut iamais apportée du vouloir humain, ains ce ſont eſté les bons ſaincts preud'hommes de Dieu, qui touchez du ſainct Eſprit ont parlé. Pour le faire court, nous cõuenons du tout auec les Grecs pour les traditions, parce qus c'eſt le nœud principal, duquel dependent tous les poincts qui accompaignent la pœnitence cõme la confeſſion auriculaire, l'abſolution du Preſtre, le Purgatoire, l'Inuocation des ſaincts, la veneration des images, & des reliques, l'obſeruation des feſtes, les veilles, ieuſnes & abſtinences de certaines viandes à certains iours, les vœufz, offrandes, pelerinages, & ſemblables bonnes œuures de deuotion & pieté: voire toutes les ceremonies preſque du diuin ſeruice, de façon qu'il ne ſe faut esbahir ſi ceux qui ſe ſont voulus ſequeſtrer de l'Egliſe Catholique taſchent ainſi de tout leur effort renuerſer & eſteindre les traditions, à l'imitation de Pſeudoprophete Mahomet, qui ne ſe fait point de plus belle ouuerture pour l'eſtabliſſement de ſa doctrine, que par ceſte voye, diſant tout au commencement de ſon Alcoran ou Alphurcan Azoare deuzieme, Si vos Peres ont eſté folz & esblouys, les voudriez vous bien imiter? Si ainſi vous le faictes, vous ſerez pis que ſourds, muets, aueugles, & idiots, d'accomparer à ceux qui ne ſçauent rien alleguer que ce qu'ils ont ouy des autres. En la troizieme Azoare, c'eſt le propre

Digitized by Google

pre des incredules quand on les ſemond d'adiouſter foy aux preceptes qui Dieu, & ſon Deputé ont donné, de dire qu'ils ne veulent enſuiure ſinon ce que leurs predeceſſeurs ont tenu, à quoy on leur faict vne telle obiection: Et voulez vous imiter vos Peres, & aller apres, s'ils ont pris d'autre addreſſe que la droicte voye? Abraham reprenant ſon Pere & ſa nation, de ce qu'ils croyoient és Idoles, ils reſpondirent que leurs anceſtres en auoient vſé de la ſorte. Certes il y en a d'aucuns, quand on leur annonce les diuins preceptes, & le droict chemin, qui ne ſçauent repliquer autre choſe, ſinon qu'ils enſuiuent les erres de leurs Predeceſſeurs. Mais ſi les diables les deceuans les auoient tirez au feu eternel que ſeroit ce? Et ſi nous vous monſtrons vn ſentier plus expedient, plus certain, & plus veritable que celuy qu'ont tenu vos Peres? on ne nous en ſçauroit, diront ils, enſeigner de meilleur, & ne voulons adiouſter foy à vos paroles, c'eſt le langage qu'ont touſiours tenu les principaux de tous les peuples, à qui nous auons enuoyé nos meſſages. Telles ſont les perſuaſions palliées de ceſt impoſteur que pluſieurs des noſtres ont ſuiui. En ſuitte de ce que deſſus, nous aduertirons les lecteurs beneuoles, que ceux qui entendent la langue Syriaque, & ont veu & leu le nouueau Teſtament cõpoſé en ceſte langue, & les Epiſtres liminaires, & annotations ſur iceluy, ſçauent bien que les tiltres d'iceluy ont eſté premierement inuentez par les Patriarches d'Alexandrie ſucceſſeurs de l'Euangeliſte ſainct Marc, lequel le premier traduiſit de Grec en ſa langue Syriaque ce nouueau Teſtament ainſi que i'ay remarqué cy deuant au chapitre de la langue Syriaque, ce qui faict du tout croire que les ceremonies de l'Egliſe deſquelles nous nous ſeruons à preſent ne ſont traditions nouuelles des Papes de Rome, veu qu'il appert viſiblemẽt par la lecture d'iceux tiltres, qu'ils ſont à tout ꝓpos mẽtion de la cõmemoration des Saincts, des prieres pour les morts, des iours ſacrez, enſemble des iours de ieuſne, de la veneration du ſigne de la croix, & de pluſieurs autres obſeruations données aux Syriens, par traditions des Apoſtres: leſq̃lles toutes les Egliſes d'Orient retiennent & obſeruent encor pour le iourd'huy: ce qui ſe praticq; nõ ſeulement en l'Aſie entre les ſuſdits Syriens, mais auſſi en l'Afrique, entre les Nubiens, Abyſſins, ou Ethiopiens, leſquels aſſeurent icelles traditions leur auoir eſté delaiſſées, preſcriptes par iceux Apoſtres, & qu'ils en ont riere eux les Synodes d'icelles contenues en huict volumes compoſez en leur langue Nubiene, Abyſſine ou Ethiopienne, appellez en icelle langue Mandea, c'eſt à dire, par excellence, Science, autrement Abethilis, ainſi que le confirment Damian à Goez Portuguaiz en ſon liure de la foy, religion, & mœurs des Ethiopiens, & Guy le Febure Sieur de la Boderie en l'Epiſtre liminaire ſienne de ſon nouueau Teſtament imprimé à Anuers chez Chriſtofle Plantain, en icelle langue Syriaque, leſquels tiltres font vne ſommaire deſcription des ceremonies plus remarquables contenues en ces Synonides. Pour faire fin à nos diſcours nous rapporterons en ceſt endroict, que les voyageurs modernes aſſeurent

Digitized by Google

qu'en l'Isle de la Taprobane, autrement Sumatre située en la mer Indiquë entre leuant & ponent, il y a plusieurs Chrestiens y habituez dés long téps, desquels les peres, & eux ne recogneurent iamais, & ne recognoissent encor le Pape de Rome, Cardinaux, Eueſques, ne Prelats d'icelle, & moins les Patriarches des Grecs, des Armeniens, Nestoriens, Maronites, ne autres Asiatiques, ne Africains : & moins les Empereurs, qui ont regné en ces pays là. Et ce d'autant que de pere en fils, depuis l'Apostre S. Thomas ils celebrent, & ont celebré la Messe, & ont aussi des Prestres fort religieux, q officient selon leurs coustumes ou ceremonies : & sont lesdits Prestres mariez comme les autres Leuantins, & ont entre eux des Prelats qu'ils nomment Xiech Alsadca. Et est chose asseurée que iamais le Pape, ne autres Prelats Latins ne leur apprindrent à consacrer, & moins auoir des autels, & peindre Images du Crucifix, de la Vierge Marie, & des Apostres, qu'ils appellent Almahrab, comme ils font, contre l'opinion de quelques vns mal affectez à l'ancienne Religion Romaine, qui ont osé dire, mesmes preſcher en ce Royaume n'y a pas long temps, que les Papes ont introduit tous les premiers les ceremonies qui s'obseruent de present en l'Egliſe. Voyez ce que i'ay escrit cy dessus de la langue Ethiopiene.

De la Region des Armeniens.

A. Ortelius en ses Synonymes & Threſor Geographiq; parlant de la region des Armeniens dict,

Armenia, ἀρμενία, Ptolomæo, & cæteris, Strabo cum aspiratione ἁρμενία. Asiæ Regio.

In Maiorem & Minorem eam distinguunt, Maior posterioribus seculis cognominata fuit Secunda, vti liquet ex libro Notitiarum. Aram Hebræis dici, Arias in suo app. Biblico testis est. Turcomania dicitur Mercatori & Giraua, Theuetus scribit à Mesopotamiis & Persis Thoura Aremnoc, id est montes Armeniæ; & à Nestorianis Zelbiodibes, id est montes à lupis habitati nominati. Antiquum nomen obtinere Christianis inhabitantibus crediderim. Persarmeniam suo tempore dictam hanc Armeniam Maiorem scribit Euagrius lib. 5. c. 7.

Armenia Minor in lib. Notitiarum Prima cognominatur : Leucosyria, λευκοσύρια, etiam dicitur Procopio lib. 1. de bello Persico. In Sacris Ararat dicitur. Item V S, Aria Montano teste. Hodie si verum dicit Giraua, Anadiuole vocatur. Si Castaldo creditur, Pegian. Vbi Colchidi vicina est, Acoionlon dici, auctor mihi est Leonclauius. Armeniam à Iustiniano Rege in quatuor partes diuisam, scribit Eustathius, Primam Heptapolim, ἑπτάπολις, dictam. Secundam Pentapolim πεντάπολις. Tertiam Hexapolim ἑξάπολις. Quartam Tzopharem τζοφαρὲ, & Balbiteriam βαλβίτιον, vocatam legitur in Authenticis. Armeniam aliquando Sacacenam σακακηνὴν, appellatam fuisse, scribit idem Eustathius. A Sacis nimirum eam occupantibus. Quartam Armeniam nominat Cedrenus, & Iustinia-

Digitized by Google

nus Imperator in Nouellis, Constitutione 31. Armenios Cisеuphratenos & Transeuphratenos nominat Appianus 2. Ciuil. Armeniam interiorem habet Eunapius, quæ Persarum Regioni contigua est. Vide Chaldæa & Mesopotamia.

Des Armeniens.

CHAP. LXIII.

STrabon liure 11. de sa Geographie a laissé par escrit que l'Armenie eust iadis le nom d'vn Thessalien nommé Armen natif d'vne ville en Thessalie appellee Armenie, laquelle estoit situee entre Pheré & Larisse, lequel Armen suiuit Iason en son voyage apres que de retour de Grece il repassa au Leuant, & conquist les Prouinces de Mengrelie, Georgiane, & Albanie qu'il peupla & instruisit en la superstition des Grecs: Iason estant decedé, ceste Armen ramassa la troupe des Grecs, & causa le peuplement de ceste Prouince, d'où aduint que iadis les Armeniens se vestoyent, armoyent & picquoyent leurs cheuaux suiuant la façon des Thessaliens, ainsi que semble confirmer Iustin liure 42. de ses histoir. Aucuns aucteurs tiennent que l'Armenie a esté ainsi nommee des Aramenees ou Syriens, desquels nous auons cy deuant amplement parlé, qui se vindrent premierement parquer en icelle au dire de G. Postel en son discours des insignes Regions qui ont pris leurs noms des enfants de Noé, & d'A. Theuet liure 8. chap. 13. de sa Cosmograph. autres disent qu'elle a esté ainsi appellee de ces mots Hebrieux ארם נן יה *Aram Min Iah*, & par contraction Armenia, signifiant la hauteur de Dieu: de present ceste Prouince est encor nommee Armenie, ou Aremnoe sans auoir perdu son nom ancien: vray est que le docte Abraham Ortelius en ses Synonymes Geographiques en a escrit les paroles qui s'ensuiuent:

Armenia maior Ἀρμενία Ptolomæo & cæteris, Strabo cum aspiratione ἁρμενία Asiæ Regio. Posterioribus seculis Secunda cognominata fuit, vti liquet ex libro Notitiarum. Aram Hebræis dici Arias in suo Append. biblico testis est. Turcomania dicitur Mercatori, & Giraua, Theuetus scribit à Mesopotamiis & Persis Thoura Aremnoe, id est, montes Armeniæ, & à Nestorianis Zelbiodibes, id est, montes à Lupis habitati, nominari: Antiquum nomen obtinere Christianis inhabitantibus crediderim; Armenia minor in libr. Notitiarum Prima cognominatur. Leucosyria λευκοσυρία etiam dicitur Procopio libr. 1. de bello Persico. In sacris Ararat dicitur. Item VS, Aria Montano teste: hodie si verum dicit Giraua, Anaduole vocatur, si Castaldo, Pegian. Armeniá à Iustiniano Rege in quatuor partes diuisam scribit Eustathius, primam ἑπτάπολις Heptapolis dictam; secundam πεντάπολις, Pentapolis; tertiam ἑξάπολις, Hexapolis; quartam τζοφαρὴ Tzopharis & βαλβιτηνὴ Balbitena vocatam. Ceste Prouince est situee en Asie, & ainsi limitee par Ptolomee li. 5. ch. 13. table 3. d'Asie. Au Septentrion luy gist vn partie de Mengrelie, l'Iberie & Albanie selon la riuiere Cur, appellee autrement Cyre, au Ponent elle

Digitized by Google

regarde ſa Cappadoce le long des monts Moſchiques qui ſont partie du mont Taur,& vne partie du fleuue Euphrate, au Midy l'auoiſine la Meſopotamie ſelon ledict mont Taur, dict Cortheſtan ioint à l'Euphrate & au Tigre, comme auſſi elle regarde l'Aſſyrie pres du mont Niphate, & au Leuant ſon limite eſt la mer Caſpie en partie, depuis le lieu où entre en elle le fleuue Cur,autrement Cyre, iadis portant le nom de Corax & de Mede, iuſques à l'emboucheure de l'Araxé pres les racines du mont Caſpie,comme auſſi ce meſme mont l'auoiſine iuſques à la montagne Niphrate,& bié qu'Appian eſcriue que c'eſt le fleuue Araxé qui diuiſe ceſte Prouince du pays des Medes,ſi eſt-ce que la verité eſt que non l'Araxé,ains le mõt Caſpie eſt celuy qui cauſe ceſte ſeparation. Haiton Armenien liu.des Tartares ch.9. partit & diuiſe ceſte Prouince en 4. royaumes, quoy que touſiours preſque vn ſeul Roy y aye eu commandement.Ioſapha Barbaro liu.de ſon voyage en Perſe chap.4. eſcrit que les Turcs l'occuperent premieremẽt en l'an 1230.ſur Rubin & Leon freres ce que confirme A.Theuet liu.8.chap.15. de ſa Coſmograph. Pour le iourd'huy iceux meſmes Turcs cõmandent ſur la plus part d'icelle, & le Sophy ſur l'autre qui tend vers Diarbeth:mais la Religion Mahometane n'y a pas eu tel credit & reputatiõ qu'il ne ſe trouue en icelle pluſieurs Chreſtiens & Catholiques Armeniens, leſquels n'vſẽt du tout de meſmes ceremonies en leurs Egliſes,que nous Chreſtiẽs faiſons en noſtre Egliſe Romaine,mais bien ont preſque,ou peu s'en faut,vn meſme fondement de croyance que la noſtre, ainſi qu'on peut voir dãs les voyages d'Odoar Barboſſe Portuguais aux Indes,les voyages de F.Nicolle le Hué Docteur en Theologie Carme Religieux, & ceux d'vn Marchand ſans nom,en Perſe, enſemble dans le traicté des douze langues differentes en characteres de feu G.Poſtel,dans le liur. 8.ch. 13.14. & 15.de la Coſmogr. d'A.Theuet,& dans le tom.2.liu.3.ch.7.8.& 9.de la Coſmogr.vniuerſelle de F.de Belleforeſt.Le Catholique ou Primat d'iceux Armeniens,nommé par eux & par les Turcs Roa, & par les Perſans Ethaſepte enuoya au S. Concile general de Trente ſa profeſſion de foy au nom de toutes les Egliſes qui luy ſont ſubjectes,& ſe ſouſmit à la reigle & cenſure de l'Egliſe Catholique Apoſtolique de Rome,abiurant & condamnant toutes les ſectes, erreurs,opinions & croyances qui ont eſté,ſont, & ſeront condamnees par ceſte Egliſe Apoſtolique : le reſcript d'iceluy ayant eſté veu par pluſieurs perſonnes d'honneur viuãts encor pour le iourd'huy entre les mains d'vn certain Diacre Chaldean qui vint de Rome en ce royaume pour y voir & remarquer la façon & ordre que nos Eccleſiaſtiques obſeruoyent en la celebration du diuin ſeruice.Iceux Armeniens ſont ſeuls entre tous les ſubjects& tributaires des Turcs qui ne ſont point faicts & rendus par eux eſclaues & ſerfs,à cauſe,comme ils diſent, qu'vn Armenien prophetiſa autresfois que la gloire & renommee de Mahomet viendroit à s'eſpandre par tout l'Vniuers : en memoire duquel aucun de ceſte nation n'eſt mis en ſeruitude par les Mahometans,ainſi que l'aſſeure Leonic Chalcondile liur.3. de ſon hiſt. des Turcs,mais G. Poſtel en ſon traicté des douze langues toutes differentes en characteres en parle autrement, diſant qu'iceux Armeniens ſont en grand honneur &reuerence enuers les Mahometiſtes,pour auoir autrefois fort bien receu leur Prophete Mahomet reuenant auec ſes troupes de l'expedition

Digitized by Google

p:dition qu'il fit ſous l'Empereur Heraclius contre Coſroé fils du Roy de Perſe.

Ceux qui voudrõt voir l'hiſtoire des Rois d'Armenie, leur ſuite & malheurs, liſe Xenophon liure de la Cyropedie, Strabo liure 11. Plutarque en la vie de Luculle, Appian en ſon Mitridat, & en ſon Parthique, Corneille Tacite liur. 5. & 11. de ſes Annales, Zonare tem. 2. de ſes Annales, Soſomene liu. 2. ch. 7. de ſon hiſtoir. Eccleſiaſtique, Euagrie liu. 5. ch. 7. de ſon hiſt. Eccl. Procopie liur. 1. de la guerre Perſique. G. Archeueſche de Tyr liu. 15. ch. 16. & 17. Haithon Armenien des Tartares, M. Paule Venetien liur. 1. de ſes voyages Iaques de Vitriaco en ſon hiſt. Hieroſolymitaine, A. Theuet liur. 8. ch. 13. 14. & 15. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, & F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 3. ch. 7. 8. & 9. de ſa Coſmogr.

De la langue Armenienne.

CHAP. LXII.

THeodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, parlant de la langue & lettre des Armeniens dit ce que s'enſuit apres Haithon Armenien floriſſant l'an de Salut 1300.

Les Armeniens ont des lettres Armeniennes, & d'autres qui ſont appellez Haloen. Et parce qu'au Patriarche d'iceux, qu'ils appellent Catholique il y a mille Eueſques conioincts, tous appellez Chreſtiens, & afin de demõſtrer euidemment en combien de lieux & prouinces s'eſtend l'vſage de la langue Armenienne, ie citeray en ceſt endroict les propres paroles d'Haithon Armenien en ſes hiſtoires, diſant qu'en la terre d'Armenie y a quatre royaumes, poſſedez de tout temps par vn ſeul & vnique Roy. Ceſtuy Haithon chap. 9. parlant de ces Armeniens dit, Literas habent Armenicas, & alias etiam quæ dicuntur Haloen. La longitude d'icelle terre commençant dés le royaume de Perſe, & s'eſtendant vers l'Occident iuſques au royaume de Turquie, ſa latitude cõmençant dés la cité de Mirale, appellee Porte de fer au pied du mont Caucaſe ou Cocas, & iuſques au royaume de Medie. Et que la langue ancienne des Armeniens conuienne fort auec la langue Chaldaique & Syriaque, cela eſt verifié tant par l'origine d'iceux Armeniens qui ſont deſcendus de Aram fils de Sem, que par les propres nõs des hommes, des lieux, & autres arguments, G. Poſtel fort docte perſonnage en icelle langue, parle ainſi de ceſte lãgue, qui eſtoit en vſage entr'iceux Armeniens du temps du ſuſdict Haithon, & qui eſt encor pour le preſent vſitee entr'eux. Entre toutes les langues de ceſt Vniuers, l'Armeniẽe eſt la plus difficile à prononcer, d'autant qu'elle a pluſieurs choſes communes auec les langues des Oriẽtaux, pluſieurs autres auec celle des Grecs, & pluſieurs autres encor auec celle des Gaulois. Ceſte langue en ce qui cõcerne la religion eſt non ſeulemẽt en vſage entr'iceux Armeniẽs en l'vne & l'autre Armenie, ainſi qu'on croit vulgairemẽt, mais auſſi par toutes les prouinces & regiõs Mahomet. cõme en toute l'Aſie mineur, Syrie, Tartarie, Perſe, regions ſituees és enuirons de la mer Pontique ou Noire, & principalemẽt vers

Digitized by Google

» vers le Cherſoneſe Taurique, où iceux Armeniens habitent auec vn grand » priuilege à eux concedé par les Turcs & Mahometiſtes: la langue vulgaire » d'iceux Armeniens eſtant du tout Turqueſque, en telle ſorte qu'iceux sé- » blent eſtre ſortis des fins & limites des Turcs, ou les Turcs de leurs fins & » limites. Voila iuſques où s'eſtendent les paroles du ſuſnommé T. Biblian- » der touchant ceſte langue Armenienne.

Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque, Armenienne, & dix autres langues differentes ch. 13. eſcrit les paroles ſequentes de ceſte langue:

» Armeniam, Aſiæ Prouinciam, inter Taurum & Caucaſum montes ſitam » eſſe, nedum omnibus qui in literaria Ethnicorum verſantur Paleſtra, verũ » etiam his qui ſacræ noui & veteris Inſtrumenti ſcripturę volumina legunt, » notum eſſe credimus. Quippe vt Ptolomæum, Solinum, Dionyſium, Ste- » phanum, Vergilium, Lucanum, & multos alios auctores prætermittamus, » in libro Geneſeos cap. 8. ſcriptum habemus. Requieuítque Arca Noe méſe » ſeptimo, vigeſima ſeptima die menſis ſuper montes Armeniæ, & in 4. Re- » gum 19. Et reuerſus eſt Senacherib, Rex Aſſyriorum, & manſit in Niniue, » cúmque adoraret in templo Neſrach Deum ſuum, Adramelech, & Saraſar » filij eius, percuſſerunt eum gladio, fugerúntque in terram Armeniorum, & » regnauit Aſſadaron filius eius pro eo. Hanc terrá Hebraica litera אררט » *Aeretz Ararat*, id eſt, *terram Ararat* appellat. Et nos quoque in libro Eſaiæ » Prophetæ c. 37. Terram Ararat habemus, & quod in capit. 8. Geneſeos He- » braica litera habet על הרי אררט *Galhare Ararat*, ſuper montes Ararat, ibi Ara- » bicus textus ſic habèt Alai Gbal Pharda, ſuper montes Pharda. In ea Tigris » fluuius eſt, & Araxes, de quo Lucanus libr. 6. Armeniúmque bibit Roma- » nus Araxem. Diuiditur autem Regio hæc in maiorem, & minorem Arme- » niam, vt idem Poeta Lucanus innuit, dicens

» *Nec tu populos vtraque vagantes Armenia.*

» Ἀρμενία χώρα πλησίον τῆς Περσῶν

» Armenia, inquit Stephanus, Regio eſt proxima Perſis. Obediunt enim » paréntque Armeni in temporalibus Perſarum Regi, qui vulgò dicitur El » ſophi. in ſpiritualibus verò illis præeſt Simas Patriarcha, qui Presbytero » Ioanni Indorum Pontifici, obedientiam præſtat. Sunt autem Armeni » Chriſtiani Sancti Thomæ de la Cintura vulgò appellati, & iuxta Roma- » næ Eccleſiæ ritum ſe degere aſſerunt. Troiſam magnam Armeniæ ciuita- » tem proximis annis Othomanus Turcarum Imperator vi cœpit, captámque » que ferro & igne conſumptam deſtruxit, & Chriſtianos omnes vtriuſque » ſexus, ab annis quadraginta ſupra, tanquam pecora immaniter trucidauit, » & ad idem citra captiuos vniuerſos duxit, partémque eorum ſub haſta vẽ- » didit: partem verò captiuam adhuc pollicita redemptionis mercede liga- » tam retinet. Teſtatur hoc nobilis Troiſæ ciuis Ioannes, & qui cum illo » in Italiam pro captiuis redimendis, paulò antè aduecti ad ſummi Pontifi- » cis Pauli pedes humiliter proſtrauerunt & ſtipem per Eccleſias, & vrbium » plateas ſuppliciter expoſcunt. Illorum triginta & nouem eſſe elementa, » literarúmque figuras, in ſuperioribus, cùm de vocabulis loqueremur, a- » ſeruimus, & quoties de conſonantibus Armenicis verba facere contí- » git, ad Armenicam introductionem lectorem remiſimus. Proinde neceſſa- »

rium

Digitized by Google

rium fore viſum fuit, vt rurſus ab Alphabeti ordine inciperemus. Sunt igitur Armeniorum literæ, & eorum nomina infra ſcripta.

Ce grand & ſçauant perſonnage en toutes langues Guillaume Poſtel en ſon traicté des douze langues differentes en characteres parle ainſi de ceſte langue.

La langue Armenienne n'eſt pas ſeulemẽt en vſage pour les choſes ſainctes entre les Armeniens du iourd'huy habitans en l'vne & l'autre Armenie, aſçauoir grande & petite, ainſi que vulgairement on l'eſcrit, mais auſſi entre tous les peuples eſquels l'Alphurcan ou Alcorá de Mahomet eſt preſché & annoncé, aſſauoir aux peuples de toute l'Aſie mineur, de la Syrie, Tartarie & Perſe: meſme entre les peuples de la mer Pontique, qu'on appelle mer noire ou grande, & principalement entre les habitans du Cherzoneſe Taurique: iceux Armeniens viuent du tout à preſent francs & libres entre les Muſulmans & Mahometiſtes pour auoir (ainſi qu'ils diſent) vn certain priuilege de toute franchiſe & liberté de ne ſeruir iamais auſdicts Muſulmans & Mahometiſtes à eux autrefois concedé par le Prophete Mahomet, pour & en memoire & remuneration du bien qu'iceluy receuſt en ſa vie de ceux de ceſte nation: De preſent iceux Armeniens mõſtrent publiquement à tous les lettres patentes de ce priuilege, tel que celuy qui fut autrefois concedé par le meſme Mahomet aux moynes du mõt Sinay en Syrie, à cauſe qu'iceluy Mahomet fut par ceux de ceſte nation humainement receu auec ſon armee & vieux ſoldats reuenants de l'expedition du fils du Roy de Perſe Coſroes faicte en l'Aſie par l'Empereur Heraclius. Ces moynes du mont Sinay en Syrie cy deſſus mentionnez ayans touſiours ioüy de leurdict priuilege iuſques au tẽps de Gazelle, qui ſe reuolta de la ſubiection du grand Turc Selim, auquel temps iceux faiſants parade de cedict priuilege par trop audacieuſement au Soldan d'Egypte, q̃ vainquit ledit Selim: ce Prince ayant faict repreſenter par deuant luy iceluy priuilege, en priua iceux entierement: ce priuilege eſtant tel (comme les Armeniens le recitent communement, & les Turcs l'afferment, qu'apres cinq ou ſix mots Arabeſques, il y auoit la forme ou figure d'vne main, auec ſes doigts trempez en de l'ancre, formez & figurez en iceluy: ainſi qu'en celuy qu'ont de preſent les ſuſdicts Armeniens. La langue vulgaire d'iceux Armeniens eſt du tout Turqueſque, en telle façon qu'il eſt fort difficile aux vns & aux autres de ces peuples de ſçauoir & comprendre lequel d'entr'eux eſt ſorty ou procedé de ſon compagnon: iceux Armeniens prient Dieu à la façon des Muſulmans & Mahometiſtes, aſſauoir à genoux, baiſant trois fois la terre, au contraire toutesfois des Turcs qui ne la baiſent que deux fois, ils furent entachez de l'erreur Neſtoriane iuſques au temps du Põtificat d'Eugene troiſieme, lequel erreur ayant abiuré, ils ſe rangerent en partie à la ſubiection de l'Egliſe Romaine. Les Grecs les ont en telle capitale inimitié, qu'ils aymeroient beaucoup mieux, ſi la loy le permettoit, contracter mariage auec vn Iuif, ou vn Turc, qu'auec eux: alleguants ſur ce ſubiect deux cauſes de ceſte capitale inimitié, l'vne qu'autrefois ils ont eſté infectez d'vne tres grande hereſie, & qu'ils ont recogneu l'Egliſe Romaine, laquelle iceux Grecs ne tiennent & reputent eſtre la vraye Egliſe Chreſtienne & Catholique: Pour le ſurplus iceux Ar-

Digitized by Google

» meniens vſent en leurs prieres & oraiſons, de meſmes modes & façõs, que » les Turcs, les Grecs prient cõmunemẽt tout debout: ils ſont de preſent vn » peu encor entaſchez de l'erreur Neſtoriane, car ils ne celebrent la feſte de » la natiuité de Ieſus-Chriſt, mais de la Circonciſion: leurs preſtres s'abſtien- » nent trois iours durant de l'vſage de leurs femmes & eſpouſes auant q̃ ce- » lebrer le diuin office, pour le ſurplus ils vſent de meſmes & pareilles cere- » monies, que les Chreſtiens de l'Egliſe Romaine. Quant à leur langue, elle » a quelques choſes cõmunes auec celles des Orientaux, des Grecs, des La- » tins, & des Gaulois: car comme nous faiſons terminer nos pluriels en la » lettre S, de meſme faict ceſte langue, & comme nous diſons bon, bons, de » meſme ceſte dicte langue dict erchin, erchins, ciel, ciels, auitea vn ſiecle, a- » uiteans, ſiecles, erameale heureux, aeramneals heureux, eramneales bien » heureuſe, qui eſt quelquefois vſurpé par ceſte langue au feminin genre, » ſrboy, ſainct, ſrbouchi, ſaincte, icelle vſe de mots Latins tant en l'appella- » tion des noms de leur mois, que autres pluſieurs de leurs dictions, & des » mots Grecs, ie, qu'aucuns d'eux pferent Ke mi, & Ne, Ail, Alla mais, &c. » Auec l'Hebraique icelle meſme langue vſe, du Caph, Co, tuus, tua, tuum: » Cõmunement elle vſe de ces mots kes, tua, au fœminin, & ſe ſeruent de » l'article za, ainſi que zamech, nous zachas du pain, zaecliſi, Egliſe: ce qui » eſt commun tant aux Armeniens qu'aux Indiens: leurs participes definiſ- » ſent ordinairement en al, ainſi que chaſeal, eſtant debout, meal, edifié, or- » neal, benit, orneales, beniſte, meneal, mort, meneales, morte, meneals, morts, » tzeneal, nay, chaccetzeal, crucifié: quelquefois ils vſent du mot, ol, comme » au mot carol, puiſſant. Ils ont outre plus quelque certaine diſtinction de » cas, ainſi que erchin le ciel, ercni, les cieux: chair, pere, chairni, du pere & » au pere, chairn, pere: Aſtotz, Dieu, Aſtotzn, Dieu en l'accuſatif: mer, nous, » merus, de nous & à nous, auiteans les ſiecles, auiteanis des ſiecles & aux ſiecles: ceux qui ſçauent & entendent ceſte langue Armeniene, ne peuuẽt nier qu'il n'y a langue en tout ceſt vniuers plus difficile à proferer & pro- noncer qu'icelle: Ce que confirment les ſuſnommez Theſeus Ambroſius & G. Poſtel en leurs liures cy deſſus alleguez. Bref nous cõprendrons qu'i- ceux Armeniens, peuple autrefois venu des Arameens, que Pline li. 6. c. 17. prend pour les Scythes, ne viuent pas ſeulement en la grande & petite Ar- menie, mais par tous les pays en general des Mahometiſtes, auec de biens grandes immunitez & franchiſes, car il ne ſe faict point d'eſclaues d'eux, cõme des autres peuples Chreſtiens, par vn priuilege ſpecial à eux octroyé du legiſlateur Mahomet, pour les raiſons cy deſſus deduictes: & auſſi qu'ils eſtoient Neſtoriens cõme luy, auquel erreur ils perſiſterent iuſques au tẽps du Pape Eugene III. enuiron l'an 1150. les Armeniens ſont au reſte bonnes gents & paiſibles, la plus part vignerons & iardiniers, des meil- leurs de tout le Leuant: mais il y en a auſſi de marchands fort riches qui font de grands traffics de coſté & d'autre; en camelots, mocayars, toilles de cotton, draps de ſoye, d'or, d'argent, & tapiz exquis de Perſe, Burſe, & du Caire. Ils portent des dolimans ou longues iuppes, & des Caſtans, robbes longues à mettre par deſſus, preſque conformes à celles des Turcs, le Tur- bant auſſi tout de meſme, mais bilbarré de blanc & de rouge. Geoffroy de Vill'harduyn au huictieſme de ſon hiſtoire, met que du temps que les Frã- çois

Digitized by Google

çois & Venitiens liguez ensemble conquirent Constantinople, ils firent tout plein de bons seruices au Prince Henry, frere du Cõte Bauldoyn de Flãdres, esleu lors le premier Empereur François de la Grece, pẽdãt qu'il faisoit la guerre aux Grecs de l'Anatolie pres la ville de Landrimiti, il y peut auoir quelques 300. ans : Mais comme il fut repassé en Europe, eux qui le suiuoient estants demeurez derriere auec leurs mesnages, en nombre de vingtmille ames, furẽt accõsuiuits des Grecs, & tous iusqu'aux femmes & petits enfants taillez en pieces sur la place. De faict ils ont esté, comme il a esté remarqué cy dessus, de tout temps si mortels ennemys des Grecs, qu'ils s'allierõt plustost aux Iuifs & Mahometans, qu'auec eux : tant pour l'infamie qu'ils en receurent autrefois, les ayants reiectez de leur communion comme heretiques, que pource qu'ils cõuiennent en la plus part de leurs traditions & ceremonies auec l'Eglise Romaine. Mais ils resentent encore ie ne sçay quoy de leur ancié Nestorisme. L'Armenie au reste, ainsi que dict a esté cy dessus, a esté de fort longue main diuisée en deux : la grande & petite : celle là appellée à ceste heure la Turcomanie, dont le Sophy en possede la meilleure part : car mesme la ville de Tauris capitale maintenant de tout son Empire, y est située cõfine deuers le Septentrion à la Zorzanie & la Mengrelie, au Leuant à la mer Syrcanique, autremẽt Caspienne, & d'Abacuc, & la Medie ; au Midy elle a la Mesopotamie & Assyrie ; & au Ponãt le fleuue d'Euphrate, & la petite Armenie. La petite Armenie est bornee du mont de Taur, en leur vulgaire Cortheſtan, de la Galatie, Cappadoce, Paphlagonie, & la mer Maiour : maintenãt reduitte presque toute sous l'obeyssance du Turc. Quelques vns la veulent cõfondre auec la Cilice, qu'on appelle Caramanie, & en plusieurs endroicts de Chalcõdile Aladoly : meuz de ce q̃ la ville de Seleucie, maintenant Silephica, qui sans doute souloit estre anciennement de Cilice, est compriſe pour le iourd'huy dans la petite Armenie, laquelle, au dire de Iosapha Barbaro en son voyage de Perse ch. 4. prit ce nõ là enuirõ l'an 1230. q̃ deux Princes appellez Rubin & Leon freres de l'Infante Armenie luy donnerent son nom, l'ayans retiré des mains des Turcs, lesquels s'en estoiẽt emparez : car quãd ils sortirent de Tartarie, iceux Armeniens furent les premiers assaillis & vaincus par eux, si que ils perdirent leur Royaume, & neantmoins ils continuerent tousiours du depuis en la foy Chrestienne, en laquelle ils se sont si constãment maintenus, que mesme nommant vn Armenien par tous les pays du Turc, on entend soudain par là, vn Chrestien : mais quãd ils se Mahometisent, ils perdent ce nom d'Armenien. Quãt à leur croyance & religion d'auiourd'huy, nõobstant qu'ils different en certaines choses de l'Eglise Latine, si sont ils bien plus esloignez de la Grecq; : car pour tousiours s'en plus diuiser, & des Suriens aussi, qui sont leurs partialistes & emulateurs, ils mangent de la chair certains vẽdredy : & y boiuent du vin, ensemble autres breuuages enyurants ceux q vsent. Autrefois pẽdant qu'ils estoyent encor gouuernez sous vne Royauté particuliere, leur Melich, c'est à dire Roy, estoit souuerain aussi bien en la spiritualité, comme en la temporalité : mais maintenant ils ont vn Primat qu'ils appellent le Catholique. Leurs Prestres sont mariez, mais auant que de celebrer la Messe, ils s'abstiennent trois iours de suitte de coucher auec leurs femmes, les

Digitized by Google

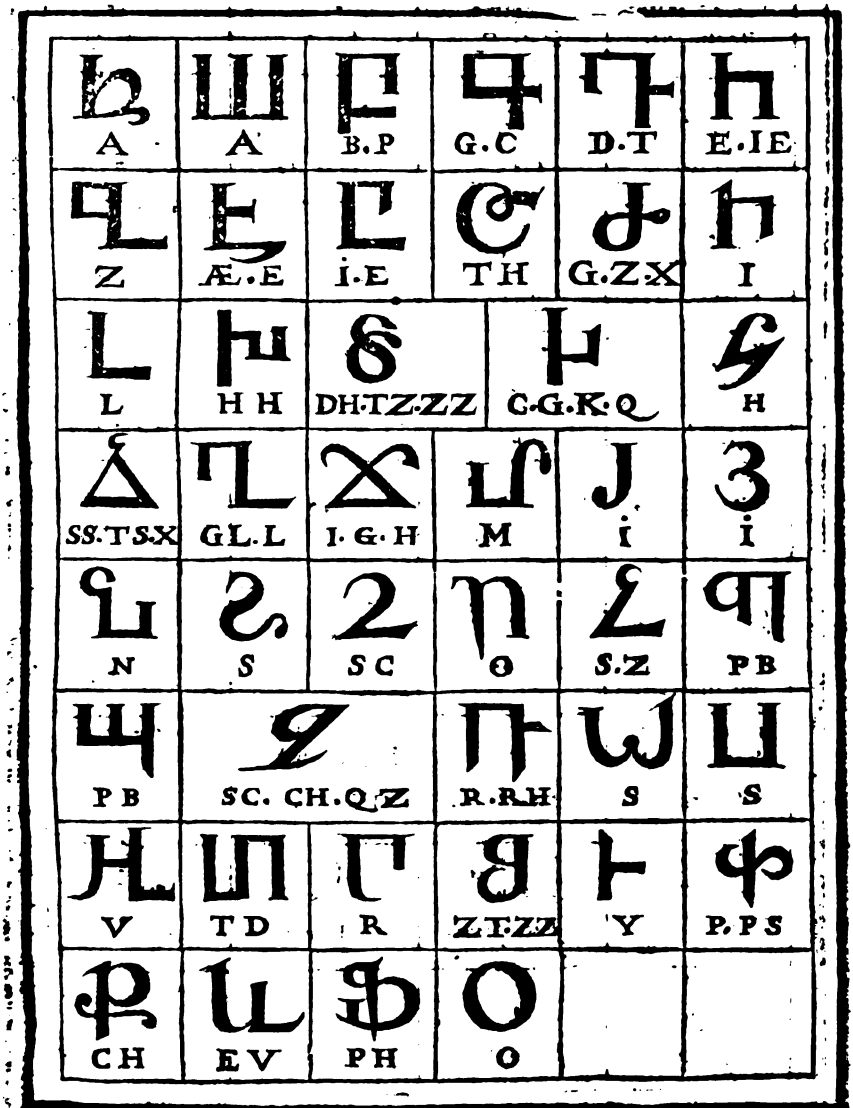
Grecs vn seulement : & ont vne large & ample coronne au sommet de la teste, le surplus de leur cheueleure espandue tout à l'entour tant qu'elle peut croistre, & la barbe pareillement, à guise des Nazareens : car ils n'en roignent iamais rien fors la dessus dicte tonsure, que les seculiers portent aussi au mesme endroict, mais trassee en forme de croix, depuis l'an 744. que se trouuans fort molestez de guerre par les Suriens, ils furent admonestez en reuelation de s'accoustumer à ceste sorte d'habit, dont tout incontinent apres ils vainquirent leurs ennemis, les prestres sont fort venerables & reformez autant que nuls autres : & encore que leur seruice diuin approche plus des ceremonies Latines que non pas des Grecques, mesmes quant à la façon de leurs calices & platines, neantmoins ils celebrent en leur vulgaire, & l'assistance y respond de mesme : & quand on chante l'Euangile, ils se leuent tous, & s'entrebaisent à la ioüe en signe de reconciliation, paix & amour fraternelle, cõme faisoient les anciens Chrestiens quand ils se donnoient Osculum Pacis : leur Eucharistie est azime comme la nostre, c'est à dire de paste sans leuain, en forme d'vne hostie rõde, laquelle estant consacree ils mettent sur la platine, & ainsi la leuent & monstrent au peuple, puis consequemment le Calice, qui est ou de cristallin ou de boys, & n'adioustent point d'eau dans le vin. Ils font confirmer les leunes enfants par vn simple prestre : ne reçoiuent point les ordres de Diacre ne de soubsdiacre, ains de prestrise tant seulement. Ne festent pas la natiuité de nostre Seigneur ainsi que nous, ains ieusnent austerement ce iour là : & en recompence solemnisent d'vne bien grande deuotion le iour de l'Epiphanie, qu'ils prennent pour sa naissance spirituelle, estimants qu'en ce mesme iour il fut baptizé par sainct Iean au fleuue Iourdain. Ils font leurs prieres & oraisons presqu'à la mode des Turcs ou Arabes, bas accroupis sur les tallons, & baisent la terre par trois fois : là où les Turcs deux seulement, les Grecs prient tout debout. De tous les saincts ils ont en plus grande reuerẽce l'Apostre sainct Iacques le maieur, qu'ils tiennent pour leur protecteur & patron : duquel ils ont vne fort belle Eglise en Hierusalem bastie pres du lieu, où il fut decolé, & d'autres encore, où ils s'allemblent en grand nombre, ainsi que le confirme le seigneur de Villamont li. 2. cha. 23. de ses voyages. Quant au caresme, ils le font au mesme temps que nous, mais bien plus austerement sans comparaison, car ils n'y boiuent point de vin, & ne mangent chose quelconque qui aye eu vie, & non pas mesme du beurre & de l'huyle, ny autre liqueur sauoureuse, ains viuent seulement d'herbes, & quelques potages maigres de legumes, assaisonnez seulement d'vn peu de sel, d'oliues seiches, & non confites, & semblables choses de peu de gouust & d'appetit. Ils ont finablement leurs cemetieres à part, ainsi que toutes les autres sectes, & religions, leur commun parler & vulgaire est Turquesque : & leur escriture, l'Arabesque, parce qu'ils conuersent & trafficquent parmy eux : mais en leur seruice diuin, & en leurs deuis & negoces priuez, ils vsent de leur langue particuliere, & de leurs characteres, dont il s'en treuue de deux sortes, l'vne plus ancienne que l'autre, comme le remarque fort à propos Iosapha Barbarò en son voyage de Perse, chapit. 17. disant.

Le cha

Digitized by Google

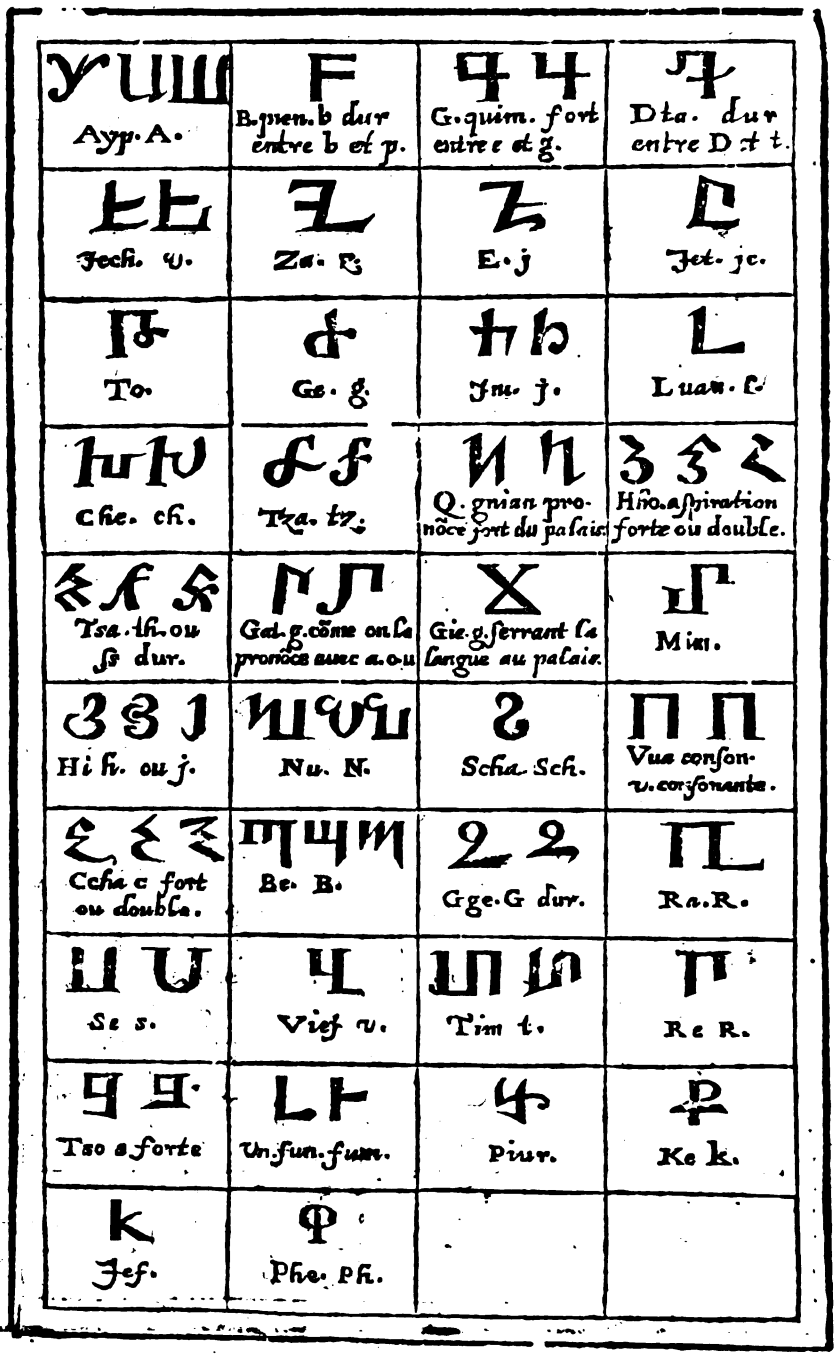
Le chasteau de Curchò, au frontispice de la grande porte a certaines inscriptions grauees en marbre qui monstrent estre de lettres bien formees Armeniennes comme on tenoit là, mais d'autre façon que celles dont vsent les Armeniens d'à present, attendu que ceux qui estoyent en ma compagnie ne les peurent lire : en voici deux alphabets aucunement differents l'vn de l'autre, mais non tant que semble inferer la relation du susdict Barbarò.

Premier Alphabet Armenien.



Digitized by Google

Autre alphabet Armenien, auec l'appellation des lettres.



Les

Les Relations modernes qui viennent de Leuant & d'Italie, portent que le Primat, autrement grand Catholique d'iceux Armeniens, a de coustume de sept en sept ans, d'enuoyer vn Religieux à Rome, pour rendre l'obeyssance qu'ils ont promis & iuré à sa Saincteté: vray est que si dans les sept ans cy dessus mentionnez, iceluy Primat ou grand Catholique vient à decceder, & y en aye vn autre creé en sa place, ce nouueau Primat ou grand Catholique pour son inuestiture, doit vne nouuelle obeyssance. En l'an 1592. du temps de Clement VIII. Pape, le Patriarche d'Armenie, & Maronites du Mont Liban, vindrent à Rome prester leur obeyssance au S. Siege Apostolique, selon l'aucteur de l'Appendice de la Chronographie de Gilbert Genebrard.

Qui voudra apprendre ceste langue Armenienne lise curieusement l'introduction de Theseus Ambrosius sur les langues Chaldaique, Syriaque & Armenienne ch. 13. de Armeniorum literis, & introductione.

Oraison Dominicale en langue Armenienne.

Chair mer vr hierchins des srboi ezisi anuncho ekesse archaiotatcho, ezißiu chan Kcho vrbis Kierkins ie & chri zachas mer hanaba gsurdiour mez ais aur ie touz mer Zasbartis mer vrbis ie mech tossumo bartbanas merus ie mi tamir zame zrtzi tai ail phirkai zamer i zare. Amen.

Ceste oraison a esté tiree des escrits des modernes voyageurs & Cosmographes, lesquels semblent n'auoir eu la vraye & entiere cognoissance de ceste langue Armeniene, d'autant qu'en icelle, on doit ainsi prononcer ceste dicte oraison, comme ie l'ay par deuers moy en characteres & langue Armeniene.

Hair mer or iercins des surb, eglizzi anuncho ecesszze archaiuthai cho, eglizzin camch cho orpas iercins eu iercri. Zhazt mer hanapazord tur mez aisaur eu thogl mez zpaartis, mer orpas eu inech thoglunuch merozi partpanazz eu mi tanir zmezi phorxuthai ail pharceai zmezi zara zi cho a archaiuthai eu zauruthai eu pharch iauiteans. Amen.

Pater noster qui es in cœlis, sanctum sit nomen tuum, veniat regnum tuum, fiat placita tua, sicut in cœlo & in terra. Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie, & remitte nobis debita nostra, sicut & nos remittimus nostris debitoribus, & ne ducas nos in tentationem, sed libera nos à malo. Quoniam tuum est regnum & virtus & gloria in secula. Amen.

De la region des Tzeruians, Seruians ou Posnauiens.

POVR bien sçauoir & comprendre quelle est la region des Tzeruians, Seruians, ou Posnauiens, il faut cognoistre premierement les regions circonuoisines d'icelle. Abraham Ortelius en ses Synonymes & thresor Geographiques en parle en ceste façon:

Dalmatia, Illyridis pars, versus Macedoniá Ptolomæus, cũ Strabone & Plinio. Scribit Ranzanus in sua Hungaria, vniuersam Dalmatiá cum sibi conter

Digitized by Google

conterminis Illyride, atque Liburnia, vno vocabulo ab omnibus ferè orbis nationibus Sclauonia vulgò vocari. Et quidquid est agrorum trans Sauum per quos sit iter Italiam versus, Croatiam nominari. Krabaten, Germani pronunciant Dalmaticum mare hinc habet Tacitus 3. Annalium.

Illyricum, Plinio, Illyris, Ἰλλυρίς, Ptolomæo, Illyria Stephano, Hilluricus, in antiquo lapide Illuricianorum meminit nummus Traiani Decij, longè latéque patens Europæ regio, apud Geographos: Plinio tamē non ita, is enim eam inter Arsiam, & Titium flumina constringit ea Plinij, posset hodie Sclauonia indigitari Italicè, & Vuidenland Germanicè. Quirinale Illyricū dictum hallucinatur Lazius, ex antiqua inscriptione, in qua hæc Illyriis Quirinalibus triumphum actum festis Quirinalibus indicat. Quod in libris Fastorum triumphalium frequens est, addere diem acti triumphi. De Illyrico lege Appianum, Sex. Rufum, Iornandem, lib. Notitiar. & Lazium 1. R. P. R. cap. 1. apud quos multas regiones sub Illyrico comprehendi dices, vide Pannonia.

Albania, Asiæ regio, Ptolomæo, Ἀλβανία, Zuiria vocatur ab Hieronymo Ruscello, & Alphonso Adriano. Chipiche à Castaldo, Dominicus Niger scribit eam ab incolis Zitracha, & quibusdam Garzena nominari.

Colchis μεγάλη Asiæ regio, cuius incolas Lazos λάζους vocant Procopius, Gregoras, Suidas, & Isacius Tzetza. Colchidem Ligysticam λιγυστικὴν, Lycophron. Stephanus Libystine, per B, hoc loco apud Lycophronem legit. Idem Steph. Libystinos populos Colchidi adiacentes habet. Ligyos populos habet hoc tractu etiam Herodotus, & in eis Ligysticen vrbē Stephanus. Colchidem prius Arimanam dictam, scribit Marius Niger, testémque adducit Appianum. Idem à iunioribus in duas prouincias diuidi ait: in Mengreliam nempe, qua mare attingit, & Laxiam, qua inferiùs habitatur. Hos puto Laxios Herodoti, vel Lazas, & Manralos, qui à Ptolomæo in Colchide statuuntur, Moletius tradit, Colchidem, Albaniam, & Iberiam, vno hodie nomine Comania vocari. Colchos hodie ab Italis Mingrellos appellari scribit A. Busbequius epistola 3. Et idem ibidem dicit Albaros, & Iberos, Georgianos vocari, Colchidémque hāc adfabre describit. Hanc autem ante aliquot sæcula Lazigim nominatam docet 6. synodus Constātinopolitana: in qua hæc. Theodorus indignus Episcopus Phasidis in Lazigi. Phasidem in Colchide esse, nemo ignorat. Colchis etiam Armeniæ maioris vrbs Ptolomæo. Vide Messeuia.

Macedonia Græciæ celebris regio: Emathia Ἠμαθία, antea dicebatur, Plinio, & Trogo teste. Paeoniam primo vocatam scribit Liuius libro 40. Deinde Æmoniam. Item Edonia, & Pieria, Solino: Boeotiam quondam dictam, scribit Trogus 7. eius partem quondam Macetia, Μακετία dictam, scribunt Stephanus, & Hesychius, & inde tatam regionem nomen accepisse, refert Eustathius in Dionysium. Macetæ dicebantur huius populi Pelasgos vocat Trogus. Posterioribus seculis huius pars Salutaris, dicta fuit in libro Notitiarū, quæ partim Macedoniæ, partim Daciæ adscribitur. Item Prævalis, siue Prævalitana, apud Sextum Rufum. Est etiam Macedonia Maritima, apud Dionem; quam dicit à Pæonibus inhabitari, circa Rodopen Montem. Hæc Macedoniæ regio prima vocatur, apud Liuium 45. is enim ibidem Macedoniam in quatuor regiones diuidit. Pars quoque

Mace

Digitized by Google

Macedoniæ Libera vocatur apud Cæsarem 3. Ciuil. Macedones atque Illyrios liberos voluisse Romanos, scribit idem Liuius Posterioribus temporibus Macedoniæ tantùm 1. & 11. mentio, & frequens memoria in Conciliis.

Thracia Θρᾴκη Ptolomæo & cæteris Europæ Regio celebris, ad Pontum Euxinum. Per diphthongum quoque Threcia, scriptum reperio, apud veteres Aria, ἄρια, & Perca, πέρκη etiam dicitur, St phano Odryse ὀδρυσὴ Suidæ. (Odrysas Populos eius quosdam, habet Liui s, Cr stona, χρηστωνὴ etiam Isacio, ex Lycophrone. Scython quoq; vt Erythreus perhibet. Trachia pro Thracia sæpius apud mediæ ætatis Auctores, scriptum deprehẽdimus, Iosephus Hebraicè Thiras Θίρας, nominari scribit. Huius Thraciæ incolas variis nominibus indigitant antiqui scriptores. Herodotus scibit eos Bithynos dictos, postquam in Asiam transfretassent. Prius enim Strymonij dicebantur Bardi à Martiano, & Dolongi δόλογκοι, à Lycophrone & Stephano appellantur. Olim Briges βρίγες nominati fuere, vt tradit Eustathius. Autonomos quosdam Arrianus nũcupat. Quidam eorum apud Strabonem Sapæ, & Sapæi, σάπαι ἢ σαπαῖοι, & apud Ptolomæum Sapaica Præfectura. Item Sipij quoq; dicuntur, Stephano. Item Saij σάϊοι, Sinti, & Sintiæ, σίντοι ἢ σίντιαι. Paulus Diaconus duas Thracias facit, vtrasque enim ab Attila deuastatas scribit, sub Val ntiniano iuniore Imperatore ex Xenophonte forte, qui 6. Cyriacor. præter hanc Europæam, Asiaticam quoque habet. Sic enim Bithyniam nominat in qua Calpes & Heraclea, liber Notitiar. & Ammianus, lib. 27. eius sex prouincias nomine numerant. Item Sex. Rufus suntque hæ, Thracia speciali nomine, Moesia secunda, Scythia, Europa, Rhodopa, & Hæmimontum. Hodie vno nomine Romania nuncupatur, & sic eam quoque semper appellat Diaconus, & Conradus à Lichtenau: Item Iornandes in libro de regnorum successione. Pro Thracia apud Dioscoridem Capite de Tribulo Serapio Badachas legit. Thraces in vicina Athenienſium quondam habitasse, auctor est Isocrates in Panegyrici oratione prima. Thraces cognomento Saraparas ferunt supra Armeniam habitare, scribit Strabo, 11. Vide Saraparæ. Thraciam quandam Montanam esse in Australibus partibus Africæ supra Alexandriam, testatur Eustathius ex Sacra historia. Thracia vrbe & insula Arabiæ fœlicis, vt refert Diodorus 5. Vide Bithynia.

Iazyges, ἰάζυγες Straboni & Ptolomæo, vltra Germaniam, versus Orientem populi sunt in Sarmatia Europæa, Vuernherus putat hodie eos esse qui Iaz, vocantur: habent peculiarem & auitam linguam Iasuingos eos vocat Cromerus. Iazyges Metanastæ μετάσται, alij appellantur à Ptolomæo. Horum Regionem nunc Cumanorum Campus dici, scribit Niger Iazyges Basilios βασιλείους, etiam habet Strabo lib. 7. Iazis in recto singulari habet Ouidius de Ponto 4. An ijdem cum Lassiis?

Pannonia πανονία Ptolomæo, Europæ Regio quam in Superiorem & Inferiorem diuidit, Pannonias tres habet Optatus Aser, contrà omnes scriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ sub Impp. Romanis, Arcadio, Honorio & sequentib. (vti ex Rufo Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis distinctæ fuere, vti sunt Pannonia prima, eadem forte cum Superiore: Secunda, eadem cum Inferiore Sauia, siue

Digitized by Google

Ripensis; Ripariensis habet lib. Notitiarum, & Valeria. Pannoniæ Busaliæ, item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine: illam à Busali ciuitate sic nominatam puto. Pannoniam Cibaliensem à Cabali vrbe (quam Ptolomæus in inferiore Pannonia ponit) habet Diaconus Pannoniam Sirmiensem quondam Gothorum sedem nominat Cassiodorus lib. 3. variar. ad Colosseum, Amantina Pannonia est etiam apud Lazium ex Ptolomæo, & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Austria, Carinthia, & Corniola occupatur Inferior tota, nostro tempore sub Hungaria est quæ Slauonice Vuegierskà nomen habet, Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur. Valeriam, Rheuanus Krabaten vocat. Pœoniæ pars versus Thraciam vbi Rhodope sita est, nunc Clocotinitza κλοκοτινίτζα nominatur inquit Eustathius. Vide libellum Lazij Germanica lingua scriptum de Regno Hungariæ: Pannones olim quoque Pœones dicti fuere à Græcis imprimis: at non sine errore, quod Dion. 49. docet. Non semel corruptè apud Appian. in Illyricis Pœones pro Pannonij legitur.

De la Region Tzeruiane, Zeruiane, Seruiane, & Posnaniene.

A. Ortelius en ses synonymes Geographiques & Thresor Geographiq. descrit ainsi ceste Region Mœsia, Europæ Regio, quam in Superiorem & Inferiorem diuidunt. Superior indigitatur à Leunclauio, Zirfi, à Lazio Seruia, à Cuspiano Bosna, à Postello Tzeruia aut Tzeruiana, Zeruiana, à Taurino Olmutiense Moldauia, & à Sabellico Vualachia. Tzetza Chiliade 11. vocat Hungariam. Inferior aliquando Flaccia dicta fuit, vt Sabellicus docet. Cereris horreum nominat Pomponius Sabinus Taurinus eam Vualachia dici putat Lazius Cuspinianus, & Chalcondilas, eam Bulgariam appellant. Sagoriam Petancius.

Mœsi, montis Hæmi accolæ (qui sunt inferiores) nunc Blachi nominantur, inquit Nicetas: horum meminit quoque Pachymerus. De hoc Mœsiæ vocabulo libet hoc addere ex Hermolai Castigationibus Plinianis: quod Plinius, Tacitus, Flaccus, Virgilius, Martianus, & ferè omnes Latini Codices hoc nomen per œ, diphthongon scribunt. Græci autem per y, Mœsia per æ, inuenitur in antiqua inscriptione, apud Aldum olim Mysiam, post Mœsiam vocat am docet ex Homero, Dion Prusæus, Mœsiam Minorem Scythiam nuncupari, tradit Iornandes Scythiam Thracensem Zosimus, lib. 4. in eaque Tomin vrbem ponit, Ouidius lib. de Tristibus, non semel eandem Scythiam vocat, sic quoque Arrhianus in Periplo. Hunc tractum puto à Plutarcho Scythiam Ponticam, & Incolas Scythogermanos siue κατέχυθαι, dici. Pontica Maritima est Polyæno 8. in Amago dici. Pontus etiam simpliciter eius pars ad littus Euxini maris appellari video passim à classicis Auctoribus, vt Ptolomæo, Stephano, Ouidio, & Pomponius eam sub Thracia comprehendit.

De

Digitized by Google

De la Langue Tzeruiane ou Zeruuiane ou Poznaniene.

CHAP. LXIV.

GVillaume Poſtel en ſon Alphabet des douze langues differentes en Characteres cy deſſus mentionné, a rapporté ce que s'enſuit, de ceſte langue Tzeruiane, ou Zeruuiane, ou Poznaniene.

Les Regions Tzeruiane, ou Poznaniene, ſont Regions de noſtre Europe, ſituées entre la Dalmatie, Illyrie, Albanie, Macedoine, Thrace, & Region des Iazyges Metanaſtes: La Boſne, ou Poſne, ou Boſſine s'eſtend depuis la Pannonie Superieure & Inferieure, iuſques vers les Gepides, la Region deſquels faict partie d'icelle Boſne, Poſne, ou Boſſine. La Tzeruiane, Zeruuiane, autrement Seruie, eſt celle où eſtoit anciennement la Myſie Superieure, laquelle s'eſtend depuis le Danube & Pânonie Inferieure, autremẽt Libuonie, iuſques vers la Thrace & Macedoine; Ce qu'eſtãt a meu pluſieurs tres-doctes Perſonnages aux langues de cercher à rendre raiſon des cauſes, pour leſquelles les habitants de ces Regions ſituez au milieu de deux langues, les plus excellentes de ceſt Vniuers, en ont inuenté vne propre & particuliere à eux ſeuls; & ont iceux tres-doctes Perſonnages dit ce que s'enſuit, enuiron l'an de ſalut 300. Les Pannoniens, Illyriens, Dalmates, & Myſiens, auoyent vne meſme & preſque pareille langue, meſlée en partie de la langue Grecque, en partie de la lãgue Italiéne, & en partie de l'Allemande, à cauſe du voiſinage, entre tous leſquels peuples vn certain Hieroſme Docteur Theologien, Dalmate de Nation, inuenta les Characteres de lettres par luy tirez, en partie des Characteres Hebrieux, en partie des Grecs, leſquels nous repreſenterons au chap. ſubſequent en figure: & ce à fin que iceux peuples, eſtants comme differents & diſſemblables des autres peuples par leur langue, ils le fuſſent de meſmes par les Characteres de leurs lettres, deſquels ils ont vſé tant & ſi longuement, que l'Egliſe Romaine a peu tollerer l'Egliſe Grecque auec elle; Mais depuis qu'icelle Egliſe a eſté ſeparée & interdicte de la communion d'icelle Egliſe Romaine, pour aucunes certaines raiſons & conſiderations: ceux qui eſtoient plus voiſins d'iceux Grecs, inuéterent d'autres Characteres, mais pour la plus part Grecs ſans muer & changer les noms & appellations des premiers & plus anciens: car iceux eſtoient deſia odieux aux Grecs, à cauſe de leur ſeparation de ladicte Egliſe Romaine, & à eux pour l'interdiction de leur Egliſe. Mais il eſt plus à propos de deſcouurir la cauſe d'vn ſi grãd ſchiſme ou diuiſion en l'Egliſe de Ieſus-Chriſt. Les Grecs differoient des Latins en ce qu'ils conſacroient en Azymes, en ce qu'ils croyent le S. Eſprit proceder ſeulement du Pere, qu'ils praticquoyent le libelle de diuorce enuers la femme impudicque, ſterile & faſcheuſe, que leurs Preſtres ſe marioient (ce qui eſt commun à tous les Chreſtiens Orientaux, Indiens, Iacobites, Maronites, Armeniens, Georgianiens, Grecs, Vualaches ou Myſiens inferieurs, & pour le faire court à tous les autres Preſtres, & Miniſtres de toutes les autres Nations Orientales, ce que meſme a eſté particqué entre les Chreſtiens de l'Egliſe Latine, iuſques au Concile de Vienne) que tant ſeulement à ſçauoir chacun iour de Dimanche, & feſtes de la ſepmaine ils celebroient vne ſeule Meſſe en chacun lieu,

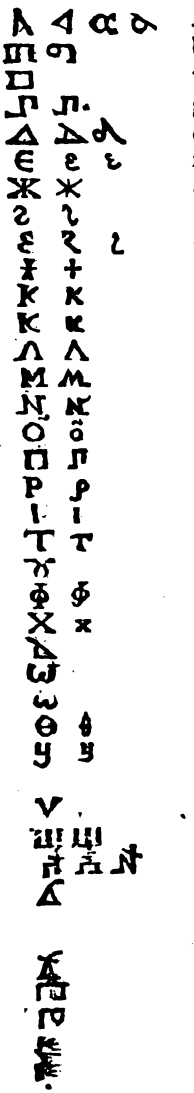
Digitized by Google

» qu'ils abhorroiét & deteſtoient du tout les feſtes & pompes entre les Pre-
» ſtres, qu'ils communioient ſous deux eſpeces, qu'ils n'vſoient d'aucu-
» nes ſtatues de ſaincts en leurs Temples & Egliſes, mais ſeulement d'ima-
» ges de platte peinture, nous tenants pour doubles heretiques en ce que
» nous croyons que le commun peuple groſſierement inſtruit aux ceremo-
» nies de l'Egliſe, peut ſeulement tomber en idolatrie par icelles ſtatues, &
» non par icelles images de platte peinture. Toutes leſquelles ceremonies
» iceux peuples obſeruent encor pour le iourd'huy, ainſi que ie le dis pour
» l'auoir veu, & ouy reciter de ceux qui le ſçauoient fort bien. Pour le
» iourd'huy tous les Grecs ſont reduicts en tel deſeſpoir & extreme ſerui-
» tude, qu'ils ſont plus meſchants que les Turcs meſmes: iceux ont vne
» certaine ſorte de Moynes ou Religieux de l'ordre de ſainct Baſile. Ils ap-
» pellent les Curez ou Paſteurs de leurs Egliſes en leur commun langage
» Papas, & ont en chacune de leurs paroiſſes vn ſeul Papas auec vn Diacre,
» de peur que s'ils eſtoient en plus grand nombre, ils ne veinſſent à rendre
» venaulx les Sacrements, leſquels Papas ne peuuent deſeruir leurs parroiſ-
» ſes par Vicaires, ſont les noſtres, le plus riche deſquels n'a pas de reuenu
» chacun an plus de quatre vingt liures, iceux peuuent eſtre deſpoſſedez par
» leurs paroiſſiens, en cas qu'ils facent quelque acte ou cas indigne de
» leurs qualitez, ou de la famille, par l'inſtitution de laquelle ils ſont ap-
» prouuez. Vn chacun de ces paroiſſiens eſtants à ieun ont accouſtumé à
» chacun iour de feſte, lors que le ſeruice diuin ſe celebre, de prendre par
» les mains de leur Papas, en le baizant, le pain benit, le iour de Paſque:
» tous apres la confeſsion auriculaire vſent de la communion ſoubs les
» deux eſpeces, ſe baizent reciproquement, vſants de ces mots Grecs
» Χριστὸς ἀνέστη, c'eſt à dire Chriſt eſt reſuſcité; Ce qu'ils praticquent encor en-
» uers leurs amis & ennemis, durant trois iours entiers. Ils ieuſnent tous
» les ans quatre Careſmes. Le premier, vn qui eſt commun auec nous
» qu'ils celebrent ſelon la ſupputation & ordre de l'equinoxe Vernal ou du
» Printemps: Le ſecond qu'ils appellent τῶν ἁγίων Ἀποστόλων, c'eſt à dire des
» ſaincts Apoſtres, quinze iours deuant la feſte de ſainct Iean Baptiſte, &
» les feſtes de ſainct Pierre, & ſainct Paul: Le troiſieſme τῆς παναγίας, c'eſt à
» dire de la ſaincte Vierge, auquel temps pluſieurs d'entr'eux ieuſnent le
» temps & eſpace de 51. iours. Aucuns autres durant vn moys entier, de-
» uant la feſte de l'Aſſomption de ladite Vierge: le quatrieſme aux Aduents
» de la natiuité de noſtre Seigneur, durant leſquels Careſmes iceux vſent
» ſeulement de pain, huile, herbes, œufs durs & mollets auec vinaigre,
» pour le regard des autres Ceremonies obſeruees par iceux ils les ont com-
» munes auec nous.

Alphe-

Digitized by Google

Alphabetum Tzeruianorum litera sunt 30.



As a
buchi b
vide v consonans.
glagoia g
dobro d
iest e
exiuit cxv.
zielo z
zziemelie zz. tz.
ixe non est litera, sed numerus. 10.
i i
caco K
lvvide l
misslite m
nas n
on o
pocoe p
reci r
slouo s
terdo t
vsch v vocalis non consonans.
phert ph
chi ch
od od
o in principio & fine tantum.
thi th
ci c crassum, vt proferunt, Florentini, Tusculani-ve.
ciarui c
scha sch. ab Hebræis.
gscha gsch
hier. aspiron est in fine dictionis post consonantem, vel in medio ad tollendum hiatum.

iae ia
ia ia
iu iu
ie ie
iest iest

Et me semble qu'il n'est pas de besoing en cest endroict de rapporter de plus particuliers discours touchant ceste matiere; attendu que la plus grande partie des characteres de ces lettres, desquels vsent ces peuples, sont pour la plus-part tous Grecs, desquels aucuns se seruent à escrire leur ancienne langue, en laquelle ils ont des liures vulgaires, & autres de leur Religion & seruice diuin, escrits & cõposez: aucuns d'entr'eux escriuent la langue grecque auec la leur, de ces characteres, tels que sont plusieurs Valaches qui sont de la Dace & Mysie inferieure, lesquels obeyssent

Digitized by Google

» au Patriarche de Constantinople. Outre plus, plusieurs d'entre-eux qui
» habitent vers l'Istre, tels que sont les Lithuaniens, & ceux qui sont voi-
» sins de la mer Pontique, & Chersonese Taurique, & les Paphlagoniens
» vsent des mesmes sacrements que les Grecs communs.

Theseus Ambrosius en son Introduction des langues Chaldaique, Syriaque & Armeniene ch. 5. parlant des consonantes des Iacobites & Cophtites,
» dit par apres ces paroles, Macedones, & Gotij, seu mauis Rosij, Rusij, vel
» Rascui Scythiæ maioris vniúsve Sarmatiæ partis Incolæ, & qui vtráque in-
» habitant Mysiam, Bulgari, & Seruiani, nostra hac tempestate nominati eo-
» dem ferè Alphabeto vtuntur, tribus tantum quatuorve literis nonnihil
» variatis, & ad numerum Homeri vatis ἑπταδικῶν, quatuor & viginti conso-
» nantes habent. Posthabitis etiam exceptisque duabus illis Vch, videlicet &
» Iath vocalibus, quas pro consonantibus aliquando diximus assumi.

» Theodore Bibliander en son Commentaire de la Raison commune
» de toutes langues & lettres.

De Seruiana & Bosnanienſi tum lingua, tum literatura ita scribit Guil-
» lelmus Postellus. Ex Græca lingua nata est Georgianorum & Seruinorum
» lingua & literę. Atq; alibi: Tzeruiani seu Poznaniani vsi sũt Characteribus
» Hieronymi seu Dalmaticis, vt lingua fuit cõmunis Pannoniis, Illyribus,
» Dalmatis, Mysiis. Cùm autem Græcis ob quædam dogmata esset interdi-
» ctum communione Latinorum, si qui Græcis erant viciniores, characte-
» res Græcos, vt plurimum, nomine priorum seruato, repererunt, quę sunt
» numero 30. Et paulo post: Græci vt plurimum sunt characteres, quibus vtũ-
» tur, quidam priscam illam suam linguam scribentes, in qua omnia vul-
» garia, & sacrificiũ ipsum habent. Alij Græcam cum sua scribũt. Cuiusmo-
» di sunt multi Valachorum, qui ad Dacos & Mysos inferiores pertinẽt: qui
» Patriarcham Constantinopolitanũ audiunt. Plures etiá illorũ, qui ad Istrũ
» agunt, vt pars Lithuanorũ & incolę Maris Pontici, Tauricæ Chersonensi,
» Paphlagonésque vtũtur sacris more Grecorũ cõmuniũ Dalmatis, Illyribus,
» Pannoniis & Mysis anno circiter 300. à Christi natiuitate, vna erat eadem-
» que ferè lingua permixta sermone Græco, Italo, & aliquãdo Germanico.
» Quibus Hieronymus characteres reperit, vt in hac re different etiam à cæ-
» teris nationibus, sicut & lingua: etiam fortasse, vt in hac re nomen conse-
» craret immortalitati. Videtur reperisse postquá perceperat literas Hebrai-
» cas & Græcas. Sũt enim multi characteres cum illis cõmunes: omnia etiam
» nomina literarum significatiua sunt, vt periti eius linguæ asserunt. Quod
» cum solis Hebræis commune est. Idem Hieronymus vetus & nouũ instru-
» mentũ cum sacrificio & precationibus trãducta, eo Idiomate reliquit. Ita
» Sacerdotes omnes, & populus prædicat in tota Dalmatia. Excuduntur per-
» multi admodum libri harum duarum linguarum Venetiis, vt illic distra-
» hantur. Dalmaticæ linguæ nonnulla ponam in extrema parte commenta-
» rij, vt appareat eius conuenientia cum sermone Polonico.

» Vn certain Aucteur moderne en ses escrits,

Les Tzeruiens ont l'appellation de leurs lettres presque cõforme à celle des Dalmates ou Esclauons, dont on attribue l'Alphabet à S. Hieroſme, mais la figure en est aucunement differente: Nous n'auons inferéicy que l'Esclauonie où il y a iusques à 32. Characteres. Ceste Escripture au reste, &

le langage

Digitized by Google

le langage encor plus,ont eu vne fort grande vogue en plusieurs endroicts de la terre,non tant seulement en l'Esclauonie, Albanie,Croatie, Carinthie:mais aussi en Pologne,& Vualachie,Chionie, Lithuanie, Liuonie, & Moschouie, par toute la Grece, & la plus grande partie de l'Asie, Egypte, & Afrique, iusques à ce que l'Arabesque & Moresque, à cause que toute la loy Mahometane y est escritte, & que les Turcs qui dominent en ces quartiers-là s'en seruent en tous leurs escrits, luy aye diminué vne partie de son credit & reputation.

De la Langue Hieronimiane, ou Dalmatique, autrement Esclauonne.

CHAP. LXV.

BLondus liur.8.& 9.de ses Histoires du declin de l'Empire,escrit qu'en l'an de Salut 607.les Slaues peuples sortants de la Ruscie,soubs l'Empereur Phocas occuperét les bords du Sein Adriatique, auquel lieu ils continuerent tant longuement leur demeure & habitation, que tout ce qu'au parauát estoit appellé Istrie & Dalmatie,a esté nómé depuis iusques à ce iourd'huy Slauonie,ou Esclauonie,& en fin par ce moyen iceux Slaues corrópirent du tout la langue Grecque qui se parloit auparauant eux, en ces quartiers. Ce que confirme Cromerus liu. 1. de son histoire des Polonois, Nicolas Chalcondile liu. 10. de son histoire des Turcs, escrit que les Illyriens est vn peuple fort ancien, lequel habite le pays qui se va rendre à la mer Ionie, ayant esté autresfois en fort grande estime, & fait souuent de tres-belles choses,on l'appelle maintenant la Bossine. Les Dalmates, Mysiens, Triballiens, & Sarmates vsent presque d'vn mesme langage que ceux-cy,pour le moins ils s'entendent les vns & les autres. Toutesfois il est plus vray-semblable que premierement ils soient sortis des Contrees qui s'estendent vers la mer Ionie,& dict-on que ce fut en bien petit nombre,mais ils ne laisserent soudain d'acquerir vn grand bruict. Car ils subiuguerent la Thrace,& delà ayant passé le Danube, s'arresterét finablemét en la Sarmatie. Il y en a d'autres, qui veulent dire qu'ayant esté chassez de leurs Contrees par les Tartares, ils se retirerent au pays qui est habité au delà du Danube,d'où s'estás iettez dans la Thrace, & icelle conquise, ils se vindrét habituer sur le goulphe dessusdict:mais ie ne puis assez m'esbahir de ceux qui veulent que ces Illyriés soyent les Albanois,quasi que les Illyriens qui tiennent le goulphe de l'Ionie soient passez en ceste terre ferme & en l'Ætolie, & la Region de Thessalie. Au demeurant la Contree qui prend depuis la ville d'Epidamne iusques au goulphe Carnique, peut cótenir quelques cent lieües ou enuiron, toute habitee de gens qui vsent d'vn mesme langage, & s'auance bien auant en pays iusques à la riuiere du Danube,là où elle va atteindre les terres du Sandal,ayant de costé & d'autre les Triballes, & Mysiens pour voisins. Toutes lesquelles choses ie dis pousse de ceste coniecture que les Illyriens sans aucune doubte sont paruenus à vn fort grand pouuoir,& se sont espandus en plusieurs endroicts de la Thrace. Tellement que ie les croirois plustost deuoir estre

appel

Digitized by Google

appellez Illyriens qu'Albanois, & si ie m'accorde quant & quant à ceux qui les dient auoir pris ce nom de la Contree. Car estans separez en plusieurs parties, les vns ont retenu vn langage, les autres vn autre. Et pour autant que maintes manieres de gens y habitent, de parler tout different: cela me faict penser qu'ils ayent esté appellez Illyriens. Guill. Postel au lieu cy deuant allegué escrit de ceste langue les paroles subsequentes, » Pour les raisons par moy cy dessus remarquees vn Docteur Theologien » Dalmate, c'est à dire Esclauon de natiõ, nommé Hieroſme, duquel nous » auons desia parlé au chapitre precedent, & principalement pour con- » sacrer son nom à l'immortalité, inuenta le premier entre ceux de sa na- » tion ces characteres, auec lesquels ayant traduict de l'Hebrieu & du Grec, » tant le vieil Testament, que le nouueau, ensemble le Canon de la Messe, » & les prieres, tant publiques que particulieres en la langue de sadicte na- » tion, il en fit & composa sa Traduction, qui est encor entre les mains des » Esclauons: Ce personnage ayant esté de contraire opinion à plusieurs qui » ont pensé que les Escritures sainctes estoient cõtaminees si elles venoient » à la cognoissance du vulgaire, encores qu'autresfois au temps qu'ils n'a- » uoient encor decliné de la pureté de la langue Grecque & Latine, & aus- » si de la primitiue Eglise, entendoient tous en icelles langues Grecque & » Latine lesdites Escritures sainctes, mesmes s'en seruoient en leurs leçons » communes, & qui plus est, il fut ordonné sur peine d'Anathéme en ce » tant celebre Concile de Nicene qu'vn chacun des Chrestiens eust riere » soy les saincts Escrits en la langue qu'il pouuoit entendre, de present on » voit communement tant à Venise, Constantinople, que par toute la Dal- » matie, ou Esclauonie, plusieurs Prestres de ceste Nation qui confirment » ce que dessus, & est vray semblable que ce Hieroſme inuenta ces cha- » racteres sur le patron ou modelle des characteres de la langue Hebraique » & de la lãgue Grecque, à cause que plusieurs de ces characteres ressemblẽt » ausdits characteres Hebrieux & Grecs, mesmes que les noms d'iceux sõt si- » gnificatifs, ainsi que sçauẽt tresbiẽ ceux de ceste nation, cõme ceux des He- » brieux, ce qui ne se treuue pas en aucuns autres characteres de langues: » Tous les Tzerniens sont à present sujects du Turc, aussi sont les Bosnaniẽs » pour la plus part, & m'a semblé estre tres à propos de faire mention en cest » endroict de ceste lãgue, non tãt en cõsideration de ceux de ceste natiõ qui » vse d'icelle, que de l'autheur cy dessus nõmé, d'icelle. Pour le iourd'huy il » se treuue plusieurs liures escrits & cõposez en ceste lãgue en la ville de Ve- » nise, lesquels on enuoye debiter entre ceux de ceste Nation.

Theodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres parle ainsi de ceste langue,

Sequitur lingua Sclauinica, de qua etiam vtile fuerit meminisse, idque » non vno nomine. Sclauos interpretantur seruos & mancipia. Potius cre- » diderim denominatam eam gentem rebus gestis celeberrimam, à verbo » Slouuo, quod sonat præclaras res agere & celebrem esse. Vnde Slauu- » ny celebris & nobilis dicitur. Quanquam non ignoro Iornandem Ala- » men existimare dictos à noua ciuitate. Germani, vt hostes nimirũ, Viltzos » nominarunt. Græci σκλαβίνοι nominant: primo quidem tempore, quo » innotuerunt in Europa, & armis inualuerunt Gazaros vocarunt, vt »

hodie

Digitized by Google

hodie quoque ita vocantur Saracenico idiomate. Ad mare quoque Hircanum Gazari habitantes, vbi & Circassi Abgazari, & Abgazelli à Græcis vocantur, lingua vtentes hodie quoque Sclauonica. Egressa namque gens Sclauenorum ingentibus copiis è Scythia, &, si credimus Solino, ex profundo Bersiliæ circiter sexcentesimum annum ab incarnato Christo: magnam partem Europę & Asiæ occupauit. In Asia quidem magnam partem Sarmatiæ vsque ad mare Caspium. Vbi Circassi gens Sclauenica sedem: quæ aliquandiu Ægypti tenuit Imperium sub nomine Mamaluchorum, quibus regnum ademit Zelimbeg pater Solymani Turcarum Imperatoris. In Europa vero quantum est habitati soli à Tanaide vsque ad media Germaniam, quæ magna dicitur. Siquidem Boemorum terra & Lusnicenses & Sclauorum coloniæ sunt. Et rursum à mari Baltheo, & Sarmatico ad Pontum Euxinum, & Adriaticum mare, vbi Sclauonia notissima est. Quanquã & Dalmatiam & Illyricum occuparunt. Vt appareat autem quàm latè pateat, quátúsque sit vsus linguæ Sarmaticæ, apponam verba Michaelis Cracouiensis Canonici. Gentis originem refert ad Elisam filium Iauan, à quo nationes Græcæ deriuantur. Quod legere licet in ipsius opere libri prioris de Sarmatia cap. 12. & sequenti cap. subdit: collige quod linguagiũ Slauorum amplissimum & diffusum plurimas terras possidens. Veluti sunt Seruij, Mysij, Rasci seu Bulgari, Bosnenses Turco hac tempestate subiugati. Veluti sunt Dalmatæ, Croatæ, Pannonij, Sclaui, Carni, Bohemi, Moraui, Slesitæ, Poloni maiores & minores, Mazouitæ, Pomerani, Cassubitæ, Sarbi, Ruthenі, Moschouitę. Hi omnes Sclaui & Vindelici sunt per ampla regna inhabitantes. Sed & Lithuani iam sclauonisant, Nugardi quoque Plescouienses, Smolnenses & Ohulici, &c. Hæc quidem Michael Polonus ordine commemorat. Cæterum de vsu linguæ & veluti possessione antea monui loquens de lingua Ruthenorum, Lithuanorum & Turcarum. Turcis vsque adeo adlubescit, vt sedem quoque Imperij Romani Sclauonica dialecto maluit appellare Czarzouudom, hoc est domum Cæsaris, quam Cõstantinopolim aut Bizantium videri possem officio functus enumerando idiomata linguæ Sclauonicæ: ad quam seriem gẽtium & populorum pertinent Sorabi qui, nisi fallor, hodie Seruij dicuntur & Bessi, qui Bosnanienses, & Dalmatæ, & Illyrici.

Le mesme personnage, ainsi que i'ay desia rapporté au chap. precedent de la langue Tzeruiane ou Zeruiane, ou Posnaniene, poursuit ces mots, Dalmatis Illyribus, Pannoniis, & Mysis anno circiter 300. à Christi natiuitate, vna erat eadémque ferè lingua permixta sermone Græco, Italo, & aliquando Germanico. Quibus Hieronymus characteres reperit, vt hac in re differrent etiam à cæteris nationibus sicut & lingua: etiam fortasse, vt hac in re nomen consecraret immortalitati. Videtur reperisse postquam perceperat literas Hebræas & Græcas: sunt enim multi characteres cum illis cõmunes, omnia etiam nomina literarum significatiua sunt vt periti eius linguæ asserunt. Quod cum solis Hebræis commune est. Idem Hieronymus vetus & nouum instrumẽtum cum sacrificio & precationibus traducta eo idiomate reliquit. Ita Sacerdotes omnes & populus prędicat in tota Dalmatia: excudantur permulti admodum libri harum duarum linguarũ Venetiis, vt illic distrahantur Dalmaticæ linguæ nonnulla ponã in extrema parte Commentarij, vt appareat eius conuenientia cum sermone Po-

Digitized by Google

» lonico. Eam quidem linguam siue Sarmaticam dicere oportet, si ne Sclauonicam iusto commétario complexus est dominus Ioannes Macznisky meus colendissimus præceptor in lingua Polonica, iuuenis inter primos ornatos genere, ingenio, doctrina, cognitione multarum linguarum, religione Christiana, humanitate, & omni genere virtutum. Quos libros postquam ediderit, quod vtinam breui fiat, cedet enim in bonum & ornamentum non modò patriæ ipsius Poloniæ, verumetiam aliarum nationum, res ipsa loquetur sermonem Sclauonicum tam esse analogiæ obseruantem, quàm Latinum aut Græcum. Sed parum adhuc dixi. Apparebit linguam istam Scythicæ originis, copia, vi, flexibilitate, elegantia, omnibus denique virtutibus certare cum cultis istis linguis, & quæ solæ quibusdam non barbaræ, sed humanæ videntur.

Vn certain autheur Italien nommé M. Iean Baptiste Palatin Citoyen Romain en son liure Italien de la maniere d'enseigner à escrire en toute sorte de lettre antique & moderne parle autrement de ceste matiere.

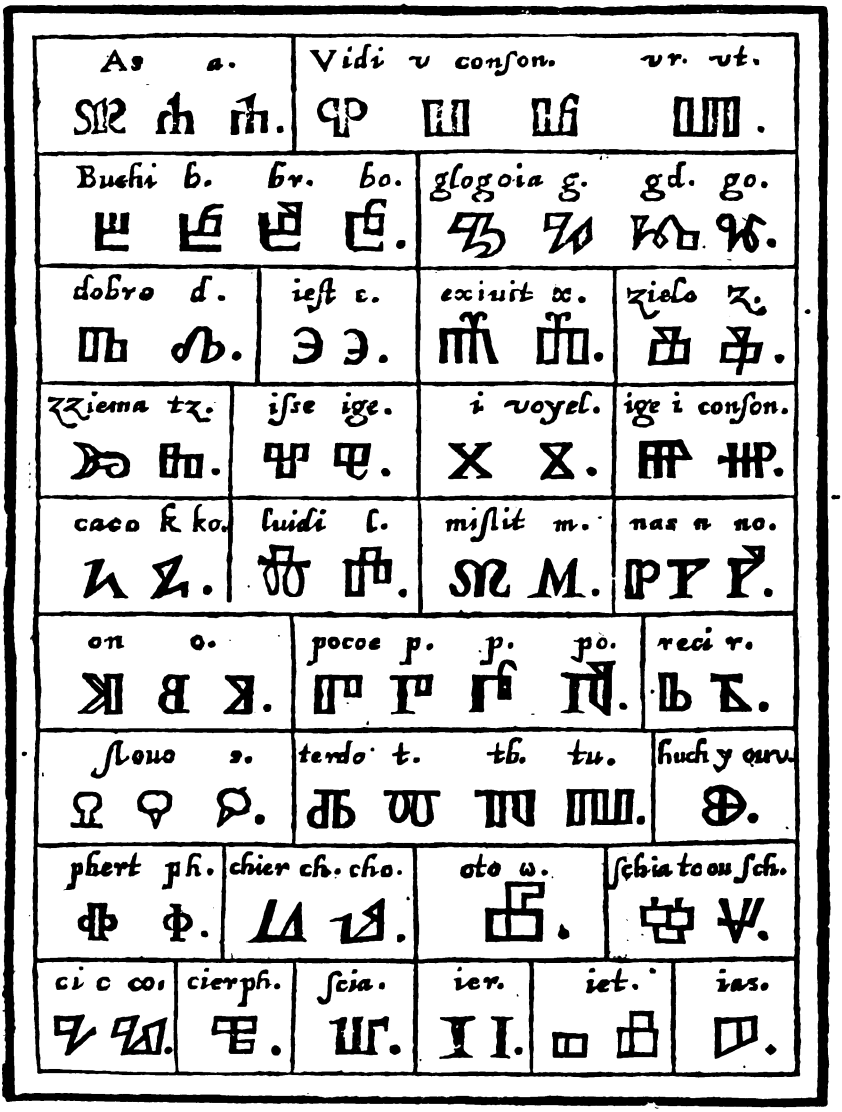
» E da sapere che gli Illirici populi, o vero Schiauoni hanno dué sorti d'alfabeti, & quelle Prouinciæ, le quali sono piu verso l'Oriente si seruono di quello che é simile al Greco, del quale fu auctore Cyrillo, & di qui lo chiamano Chiurilizza, l'altre Prouincié, le quali sono piu verso il mezo giorno, o verso l'Occidente, si seruono di quello, del quale fu auctore sancto Hieronymo, & lo chiamo Buchuiza, il quale alphabeto è dissimile à tutti gli altri del mondo. Et hauete à sapere, che il parlar del Volgo, e quello proprio col qual continuamente dicano i loro officij, & tutti popoli l'intendono, come intendian noi il Volgar nostro. E amplissimo di vocaboli, ma difficilissimo à proferire a chi non é nudrito da putto fra loro, & ne hanno Messali, Breuiarij, & officij della nostra Dona, & anco la Biblia.

C'est à dire, Vous deués sçauoir que les Illyriens peuples, autrement Esclauons ont deux sortes d'alphabets, les Prouinces lesquelles sont plus vers l'Orient se seruent de celui là qui est semblable au Grec, duquel fut auctеur Cyrille, à cause dequoy ils l'appellent Chiurilizza, les autres Prouinces lesquelles sont plus vers le soleil de Midy, ou vers l'Occident, se seruent de celui, duquel fut auctеur sainct Hieroſme qu'ils appellent Buchuiza, lequel alphabet est dissemblable à tous les autres de l'vniuers. Et doit on sçauoir, que le parler du vulgaire, est le mesme & propre auec lequel ils disent iournellement leur office, & tout le peuple l'entend comme nous entendons le nostre vulgaire: icelui est fort abondant & copieux en vocables, mais tres-difficile à prononcer, à qui n'y est nourri de longue main, & ont en icelui leurs Messels, Breuiaires, & Offices de la nostre Dame, & encor la Bible.

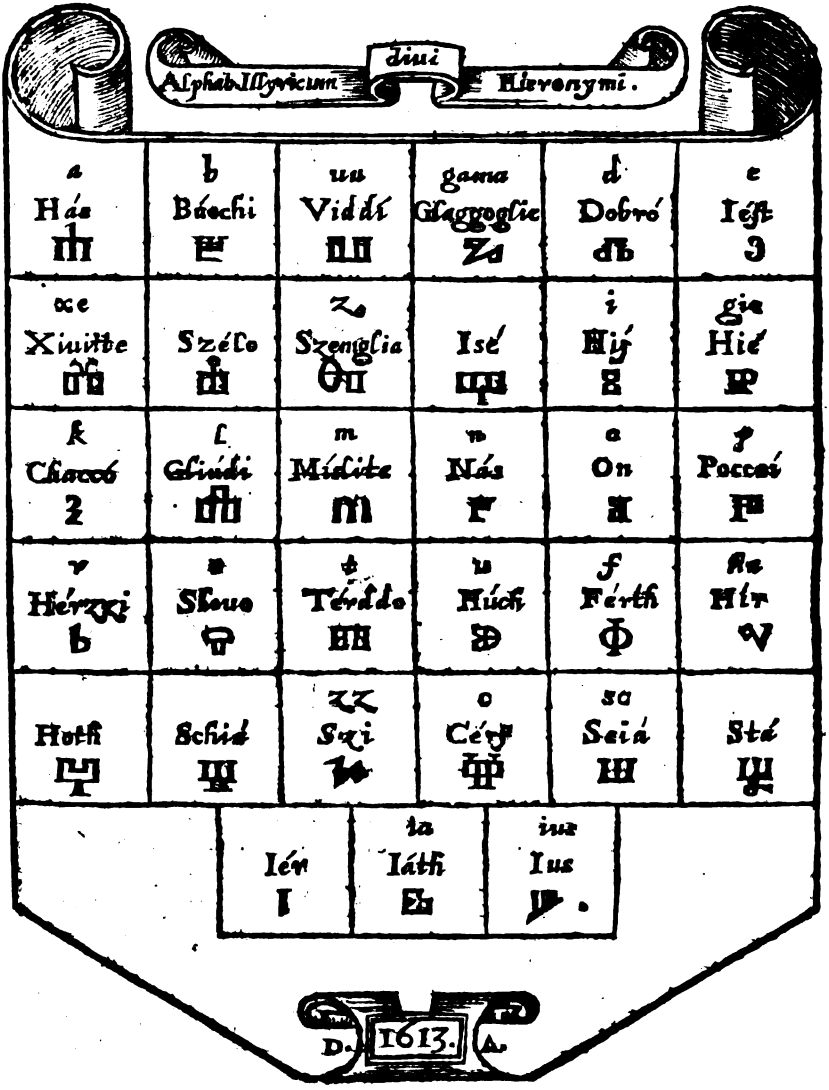
Alpha

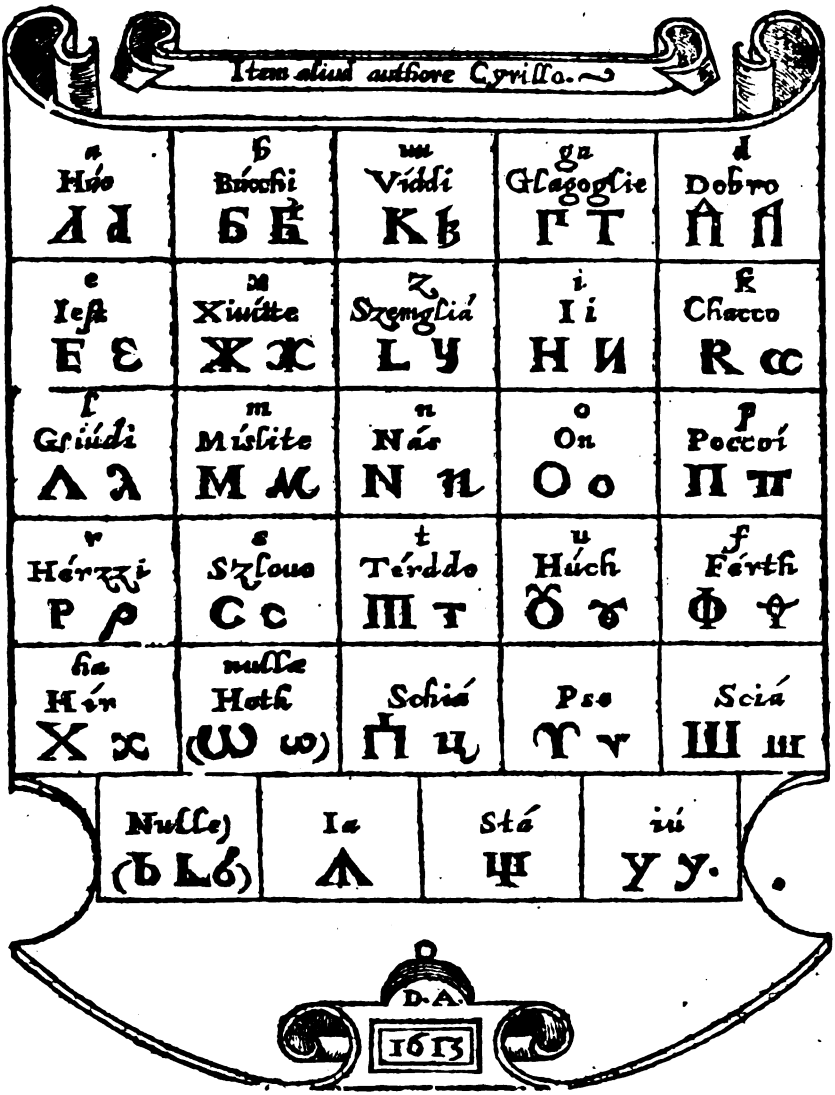
Digitized by Google

L'Alphabet Dalmatic de S. Hieroſme.



Digitized by Google


Alphab. Illyricum diui Hieronymi.
a Hás
b Búechi
uu Viddí
gama Glaggoglie
d Dobró
e Iést
oe Xiuitte
Szélo
z Szenglia
Isé
i Hij
gie Hié
k Chacco
l Glíudi
m Mislite
n Nás
o On
p Pocoi
r Hérzki
s Slouo
t Térdo
u Húch
f Férth
ha Hir
Hotsi
Schiid
Szi
o Céy
sa Saiá
Sté
Iér
ia Iáth
ius Ius
D. 1613. A.



Auentinus liure 4. de ses Annales parle tout autrement de ceste matiere, disant, qu'enuiron l'an de salut vn certain personnage nommé Methodius Euesque natif d'Illyrie inuenta le premier les lettres Venediques, & translata la S. Escriture en langue Esclauonne, & persuada aux habitants de la Dalmatie, de ne plus vser de la langue Latine, & des ceremonies de l'Eglise Romaine, ains de sa langue, & de ces characteres, & apres cela, il s'en alla au royaume de Boiarie pour en persuader autant aux Boiariens, mais il en fut chassé & expulsé par les Euesques de ceste Prouince, duquel lieu il se retira au pays de Morauie, auquel il deceda, & fut enterré en la ville d'Olimutz, qui est autant à dire que mont de Iule.

Digitized by Google

L'Autheur de la Chronique de Pologne liu.1. ch. 13. & Philippe de Bergome liur.11. dist que ce fut le Pape Nicolas qui voulut commander aux Esclauons de faire le seruice diuin & administrer les Sacrements en langue Latine, & que ne lui voulants obtemperer, il leur permit par maniere de dispense, de le faire en leur langue, afin qu'ils semblassent tout faire selon ses statuts. Qui plus est Gregoire 7. refusa au Roy de Boeme Vladislaus de faire celebrer en ses terres le diuin seruice en ceste langue, parce que cela ne conuenoit pas à l'institution Chrestienne, & aux langues qui estoient escrites au tiltre de la Croix de nostre Seigneur, par lesquelles la communion des saincts est conseruee & retenue par toute la terre, ainsi que par la diuersité d'icelles langues, la confusion & dissension a lieu par tout le monde, comme il est contenu dans le registre 7. au Duc de Boeme, de ce mesme Pape, & dans Olaus Magnus liu.19 chap.39.

Matthias Michou Polonois en ses histoires de la Sarmatie Europeene & Asiatique, Sigismond Liber Baron de Herbeistein en ses cómentaires des choses de Moschouie, & Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues ci dessus allegué ont tenu que le mot Sclaui, Esclauons, signifie serfs, & esclaues, parce que ce peuple estoit subiect à estre mis en seruitude, mais il est plus vray semblable, (au dire des dessusdicts) que les Sclaues Esclauõs grandement reputez au tẽps iadis pour leurs valeurs & prouesses furẽt ainsi appelez du verbe Slouuo, qui signifie faire de grandes choses, & estre celebre & renommé, d'où le mot Slauuuy est procedé, qui porte autant que celebre & noble, encor qu'il ne faille douter que Iornandes Historien Alain de nation a estimé iceux auoir esté ainsi nommés à cause de la cité neuue: les Alemans les ont estimé comme ennemis & les ont appellé Viltzos. La premiere fois qu'ils furent cogneus en Europe pour leurs grande vaillance aux armes ils furent nommez Gazaros, ainsi qu'ils le sont encor de present en la langue des Sarrasins: de faict les Gazares qui habitent à present vers la mer Hircanie se, où sont les Circasses, sont appelez par les Grecs Abgazari, ou Abgaselli, lesquels vsent maintenant de ceste langue Esclauonne. La gent de ces Sclaues ou Esclauõs, estãt sortie & procedee (au dire des susdicts personnages) auec grand nõbre de peuples de la Scythie, enuiron l'an de salut 600. occupa grande partie de la Sarmatie iusques vers la mer Caspie, où sont à present les Ziges ou Circasses, gent Esclauonique, qui ont quelque tẽps detenu l'Empire d'Egypte sous le nom de Mammelucs, lesquels ont esté du tout ruinez par Selim pere de Solymã grãd seigneur des Turcs, & aussi en l'Europe toute ceste estendue de pays habitable depuis le fleuue de la Tane, iusques vers la moitié de Germanie surnommée la grande: qu'ainsi soit les Boemiens, & les Lusniciens ses sont colonies de Sclaues, ou Esclauons, & encor depuis la mer Balthique, & Sarmatiene, iusques vers le pont Euxin, & mer Adriatique, où est à present l'Esclauonie, encor qu'iceux ayent occupé la Dalmatie & Illyrie. Le certain auteur nommé Michel Polonois chanoine de Craconie, ci dessus mentionné par T. Bibliander en son liu. 1. ch. 12. & 13. de la Sarmatie a escrit ce que s'ensuit de ceste matiere, selon nostre traduction, la gent Sclauiene, ou Esclauonne est sortie procedee de Elisa fils de Iauan, duquel les nations Grecques ont pris leurs origines, d'où il faut colliger que la langue Esclauonne, est tres-ample

Digitized by Google

ple & de treslongue estendue occupant plusieurs & diuerses prouinces & regiõs, estant parlee à present par les Seruiés, Mysiens, Rasces, ou Bulgares, par les Bosnes à presét subiugués par le grãd Turc, par les Dalmates, Croates, Pannoniés, Slaues, Carnes, Boemes, Morauiés, Silesites, grands & petits Polonois, Mazouites, Pomerans, Cassubites, Sarbes, Ruthenies & Moschouites. Lesquels tous sont Vindelices ou Esclauons habitans en diuers royaumes tres-grãds & tres-amples, mesme les Lithuaniens du iourd'huy vsent & se seruent en leur parler de l'Esclauon, ensemble les Nugardiés Plescouiens, Smolnenses, & Ohuliciens ou Ohaliciens. Qui plus est, les Turcs se delectent tellement en l'vsage de ceste langue Esclauõne, qu'ils aiment mieux appeller le siege de l'Empire d'vn mot d'icelle langue Czarzouudõ, qui est & signifie, Maison de Cesar, que Constantinople ou Bizance. Raphael Volaterran en escrit ce que s'ensuit, Græcas literas veteres fuisse easdem penè, quæ Latinæ sunt nunc, iudicio est Delphica tabula ænea, quæ Romæ in Palatio Mineruæ dicata in Bibliotheca temporibus Plinij, vt ipse testis est, conspiciebatur. Deinde à Latinis interpolatæ postremò, per insecutá barbariem Longobardorũ corruptæ, vt in eorũ adhuc monumentis ac libris videre licet, idẽ vt in nostris, sic in Græcis accidit fatũ proximo Illyrico literas eorũ corrumpente. Quapropter in hunc vsq; diem Dalmatę & Illyrici his vtuntur characteribus, quos à Græcis acceptos dehonestarũt.

Le susallegué Sigismond Liber Baron d'Herbestein,

Slauonica lingua, quæ hodierno die, corrupto nonnihil vocabulo, Sclauonica appellatur, latissimè patet: vt qua Dalmatæ, Bosnenses, Chroati, Istrij, longoque secundum mare Adriaticum tractu Forum Iulij vsq; Carni, quos Veneti Charsos appellant: item Carniolani, Carinthij, ad Drauum fluuium vsque Styrij vero infra Gretzium, secundum Mueram Danubium tenus, indéque Mysij, Seruij, Bulgari, aliique Constantinopolim vsque habitantes: Bohemi præterea, Lusacij, Silesij, Moraui, Vagique fluuij in regno Hungariæ accolæ: Poloni item, & Rhuteni latissimè imperantes, & Circassi Quinquemontani ad Pontum, denique per Germaniam vltra Albin in Septentrionem Vuandalorum reliquiæ sparsim habitantes vtuntur. Hi etsi omnes se Slauos esse fatentur, Germani tamen à solis Vuandalis denominatione sumpta, omnes Slauonica lingua vtentes, Vuenden, Vuindé & Vuindisch promiscuè appellant. Matthias Michou aussi ci deuant allegué liur. 1. ch. 13. de la Sarmatie Asiatique.

Quintò collige quod linguagium Sclauorum amplissimum est, & diffusum, plurimas terras, & Prouincias possidens, veluti sunt Seruij, Mysij, Rasci seu Bulgari, Bosnéses, Turco hac tempestate subiugati, veluti sunt Dalmatæ, Croatæ, Pannonij, Slaui, Carni, Bohemi, Moraui, Slesitæ, Poloni maiores & minores, Mazouitæ, Pomerani, Cassubitæ, Sarbi, Ruteni, Moschouitæ: hi omnes Slaui & Vindelici sunt, perampla regna inhabitantes, sed & Lithuani iam sclauonizant: Nugardi quoque Plescouienses, Smolnenses, & Ohulici, vide Chronicas eorum, & Cosmographias.

Sebastien Munster liur. 4. de sa Cosmographie vniuerselle s'est estudié de descrire les histoires, Chroniques & Cosmographies, ou plustost topographies des Prouinces & Regions de l'Illyrie & terres adiacentes appellees auiourd'huy Esclauonie, de Bosne, Dacie, Russie, Sueuie, Bulgarie, Valachie, Transsyluanie, & autres, sans faire ample mention particuliere de la

langue

Digitized by Google

langue Eſclauone, autrement qu'en la forme que ie deduiray ci apres aux ch. des Polonois, des Ruſſiens, & Lithuaniens. André Theuet liu. 18. ch. 3. de ſa Coſmograph. vniuerſelle en diſcourt particulierement ces choſes:

» Ceſte region, que ie nomme Eſclauonie a eſté iadis contemplée ſoubs le » mot d'Illyrie, voiſine aux Pannoniens, qui à preſent contient trois Prouin- » ces, ſçauoir celle qui ſe dict proprement Eſclauonie, & laquelle tend vers » l'Oueſt: puis la Dalmatie qui giſt au Su, & l'Albanie qui tourne toute à » l'Orient. Mais quant à moy i'y comprens d'auantage, ſoubs le nom d'E- » ſclauonie, mettant la Carinthie, Croüatie, qui ſont de l'obeyſſance Tur- » queſque, l'Illyrie & Comté de Zare, la Liburnie & Dalmatie, auec les peu- » ples de Rhaguſe, & autres leurs voiſins qui ſont en l'Albanie. Et ainſi vo- » yez que l'eſtendue de ce pays eſt aſſez grande ayant tels limites: au Leuant » lui eſt Drine, que les anciens appelloyent Drane, qui paſſe par de là Rha- » guſe: & vers l'Oueſt, Arſe lui ſert de borne, & la ſepare d'auec l'Iſtrie: au » Su, lui giſt la Mer Adriatique, & au Nort les hautes montagnes de Croua- » tie, ſa lõgueur eſt de ſix vingts lieues, ſçauoir eſt depuis le Drine ou Drin, » riuiere iuſque à celle d'Arſe. De largeur elle n'en contient que trente, ſça- » uoir depuis les riuieres de la mer Adriatique iuſques aux ſuſdictes mon- » tagnes de Crouatie. Quant à ſa iuriſdiction, elle eſt en partie ſubiecte au » Turc, en partie aux Venitiens, & quelque peu au Roy des Romains: car » les villes d'Eſclauonie qui ſont ſelon la mer, ſont de la ſeigneurie Veni- » tienne, mais celles de terre ferme obeyſſent pour la plus part au Turc: & » ce qui eſt entre Segne, & la ville de Trieſte, & de l'obeyſſance du Roy des » Romains: mais c'eſt le plus pauure pays de tous, à cauſe qu'ordinaire- » ment les Turcs y font des courſes: ce qu'ils ne font point ſur les terres des » Venitiens, qui pource ſont les plus riches d'Eſclauonie, viuants les habi- » tans d'icelle ſelon l'Egliſe Romaine, faiſants toutesfois leurs prieres plus » communement en leur langue vulgaire, que non pas en la Latine. Ce que » ie vous ay bien voulu donner à cognoiſtre par l'oraiſon Dominicale, & ſa- » lutation Angelique, dõt tant vieux que ieunes vſent lors, qu'ils font leurs » deuotions, & prieres:

Otßénaſſ kłyeßina nebeßi, Sſuetiſſe ime tuoie: pridi kralyeuſſ tuo, tuoie. budi volia tuvia kakonanebu, ina zemlÿ. Kruha naßega, ſſagdaniega, dainamga da- naſſ. Iodpuſciamam, dughe naſſe, Kaxo imi odpuſciamo duſuikon naßim, i ne peli ai nats Vnapaſt, da Isbaui nats od ne priazni. Amen.

Zaraua Mario miloſti Puna, goſpodin ſt. b u blaſeua timeu ſenami, i blaſen tſad vtrobi tuoye Ieſus Kriſtus. Sueta diuo Mario Maiko boßia, molizamats griſuiche tſada iu vrime ſmerti naſſe. Amen.

» Ce langage eſt le plus requis & neceſſaire, à qui veut voyager par tout » le Leuant, & pays Septentrional qu'autre qui ſoit à cauſe que les Boemes, » & les Polonois, Bulgares, & Moſchouites, & ceux de Boſſine, parlent meſ- » me langue que les Eſclauons: & au reſte en Turquie, & à la porte du grãd » Seigneur, la plus part des Ianiſſaires ne parlent que ceſte langue, auec la- » quelle vous ſerez entendu iuſques bien auãt en Scythie. Qui eſt cauſe que » les Seigneurs Venitiens la font apprendre à leurs enfans, pource qu'ordi- » nairement ils traffiquent auec les Septentrionaux Boſniens, & Moſcho- » uites. Or le mot de Sclauon eſt nouueau en ceſte partie d'Illyrie, & vient » de certain peuple Septentrional és fins de Boeme, qui vindrent y habiter & don

Digitized by Google

& donnerent nõ à toute la prouince, dant Illyrique q̃ Dalmatique, q n'ôt à present aucun nom, nõ plus que les autres, où nouueaux habitãs se sont introduicts, lesquels changent leurs noms auec leur venue en quelq̃ terre, ainsi q̃ les Turcs en font où ils s'arrestent, & les Esclauons en ceste terre, desquels ie parleray encor sur le lieu de leur premiere & ancienne naissance. Le mesme Theuet poursuit ces mots en suitte. Toute l'Esclauonie fut iadis vn pays fort fertil, ayant de belles villes, & le peuple si vaillant, q̃ les Empereurs Romains, qui les ont vaincus, ont prins gloire de porter le titre d'Illyriques: mais à present la chance est tournée, estant le pays miserable à cause du Turc, non que le peuple aye perdu sa gaillardise, & vaillance, dequoy le Turc se sçait bien preualoir. Carles Ianissaires les plus bragards, & les gouuerneurs des Prouinces, sont pour la plus part Esclauons, ainsi qu'estant en Egypte, ie veis celuy qui estoit Bascha au grand Caire, estoit Esclauon. Et ce faict le Turc tant pource qu'il les sçait estre vaillants, & de bon esprit, qu'aussi pour leur grande fidelité & loyauté iaçoit qu'il soit fort difficile de les attirer au Mahometisme, si on ne les prẽd bié ieunes enfans en leur pays. Au reste estant Turcs se sont les moins fascheux d'entre les Renegats, & qui compatissent le mieux auec les Chrestiens: mais les peuples meschants ce sont ceux de Calabre, Naples, & Sicile & les Grecs, tant du plat pays que les Insulaires, qui sont cent fois pires que les Turcs, Mores, ou Arabes, ainsi que i'ay veu par experience.

Qui voudra veoir plusieurs discours des anciens Slaues ou Esclauons lise Procopie liu. 1. de la guerre Gothiq̃, Helmodie en son histoire des Slaues, Iean d'Vbrauie en son histoire de Boesme, Krãtz en sa Vuandalie li. 1. & en sa preface, S. Munster cy deuant allegué liu. 4. de sa Cosm. A. Theuet cy dessus cité; & F. de Belleforest li. 3. ch. 23. de son hist. vniu. Blaise de Vigenere au commẽcement de son histoire de Poloigne. Pour le faire court nous apprendrons par ce qui est deduict cy dessus, que la langue Esclauõne est de present entendue, & parlee par les Esclauons, Seruiens, Mysiens, Rasces ou Bulgares, Bosniens, Dalmates, Croates, Pannoniens, Slaues, Carniens, Charinthiens, Styriens en partie, Valaques autrement Valachiens, Boesmiens, Moraues, Slesites, Polaques maieurs & mineurs, Masouites, Pomerans, Cassubites, Sarbes, ensemble par les Rutheniens & Moschouites Chrestiens d'Eglise Grecque. Qui plus est les Lithuaniens du iourd'huy commencent à vser de ceste langue, ensemble les Nugardiens, Plescouiés, Smolniens, & Ohuliciens comme l'asseurent les aucteurs sus alleguez & le confirment les relations modernes des peuples Septentrionaux. Anciennement ceste dicte langue estoit familiere & commune entre les Mameluz durant l'Empire des Soldans d'Egypte & du Caire: de present elle l'est plus qu'elle ne l'a iamais esté à la porte du grand Seigneur des Turcs, mais les langues Arabesque, Turquesque & Moresque diminuent de beaucoup son credit & reputation, pour les raisons par moy deduictes cy deuant aux chap. des langues Arabesque, Turq̃sque, & Africanes. Ceux qui ont esté à Venise sçauent assez que de present il s'imprime en icelle plusieurs liures en ceste lãgue; pour les studieux d'icelle, & est tresceratin & asseuré qu'icelle a grande conuenance & affinité auec la langue Polonoise, ainsi que l'a bien remarqué Theodore Bibliander en son com-

Digitized by Google

mentaire de la raiſon commune de toutes les langues faiſant mētionde ſ commentaires d'vn certain perſonnage de Pologne nommé Iean Mozniski ſon precepteur en langue Polonoiſe, lequel aſſeure en iceux qu'icelle langue Eſclauonne eſt auſſi belle & auſſi douce, que les langues Grecque & Latine, ſoit en abondance, copioſité, force, flexibilité, & elegance, qu'autres beautez & perfections attribuees aux autres langues. Vn mien ami demeurant en Poloigne pour le iourd'huy m'aſſeure par lettres que les Lithuaniens de preſent parlent ceſte dicte langue Eſclauone, comme les Polonois, & qu'icelle langue eſt cōmune & familiere à pluſieurs & diuerſes nations, deſquelles les vnes obeyſſent à l'Egliſe Romaine, les autres ſuiuēt le ſchiſme des Grecs: & que ſous le ſiege Catholique ſont les Polonois, Dalmates, Croates & Carniens, & ſous le ſiege Grec, les Bulgares Ruſſiens, partie de Lithuanie, & Moſchouie, d'autres parlants ceſte dicte langue ſont infectés & abbreuuez de diuerſes hereſies, tels que les Boeſmes, Morauiens & Boſmiens; Les vns deſquels ſuiuent les reſueries des Huſſites, d'autres embraſſent l'erreur des Manicheens, partie adorent les idoles, ainſi que pluſieurs des Lithuaniens. En la Campaigne pres de Vilne cité Metropolitaine de Lithuanie ſiege d'Eueſque habitent maintenant des Tartares, ez lieux qui leur ont eſté ordonnez, labourants les terres à leur maniere, & portants leur marchandiſe par le pays, parlants leur langue Tartareſque, & viuants ſelon la profeſſion & ſecte de l'Alcoran de Mahomet.

Vn certain perſonnage nommé Iean Vngenad Baron de Sonneg vn des chefs de l'armee d'Hongrie contre le Turc, dreſſée par le commandement de l'Empereur Ferdinand, ſe mit apres la trefue faicte auec le Turc, à traduire le vieil & nouueau Teſtaments en langue Eſclauonne & Croatique enſemble à compoſer des commentaires de la vraye religion en ceſte meſme langue, & les fit imprimer à grāds frais & deſpens, puis les enuoya debiter & vendre par toute la Turquie, pour taſcher à induire les Mahometiſtes à la croyance de noſtre religion Chreſtienne, leſquels Commentaires i'ay veu & leu entre les mains d'vn grand & ſçauant perſonnage Polonois en la ville de Paris en l'an 1595.

Sleidan li. 1. eſcrit que l'Empereur Charles 4. ordonna en la bulle d'or, que les enfans des Electeurs de l'Empire euſſent en leurs premiers ans à apprendre les langues Latine, Italiene, & Eſclauonne, afin qu'ils peuſſent ayſement parler & communiquer auec pluſieurs & diuerſes nations ſans aucuns interpretes ou truchements.

Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques eſcriuent qu'vn certain perſonnage nommé Primus Trubenus Carniolanus a eſté le premier qui fit imprimer en ceſte langue en characteres de lettres Latines vn nouueau Teſtament.

Sigiſmond Gelenius Boeſme a compoſé & faict imprimer à Baſle chez Froben vn Lexicon Symphonum, dans lequel eſt traicté de la concorde & conſonance des quatre langues familieres d'Europe, aſſauoir de la Grecque, Latine, Alemande, & Eſclauonne.

De la Region des Georgianiens.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geograph. parlant de la region des Georgianiens.

Ibe

Digitized by Google

Iberia, Ἰβηρία, Asiæ regio: quá Ptolomeus etiam Caucasum appellat. Strabo lib. 11. quoque Albanos & Iberes, Caucasios posse dici, scribit Ioannes Tzetza addit Abasgos, Ἀβασγοι: dicit n. Iberes, Abasgos, & Alanos vnum genus esse: (Abasci Ἀβασκοι, tamen sunt in Colchide Arriano.) Stephanus videtur eos Ilaraugatas Ἰλαραυγάτας) appellare. A Plinio & Mela Georgi nominantur. Et hodie Georgiani dicuntur: Gargania apud Æthicum sophistam nominatur. A Persis tñ Gourohs vocari, dicit aut fingit Theuetus, Iberiam Eoam vocat hãc Eustathius ad Dionysium. Hanc Iberiam quondam Paná, Πανία, à Pano huic regioni à Dionysio præfecto vocatá, postea à Iunioribus Spaniam Σπανία dictam, scribit ex Sosthene, Auctor de fluminibus & montibus, Plutarchus. Sed fides huic auctori adhibenda sit, ego dixerim Hispanos, quos ex hac Iberia originem habere, classicorum ferè omnium scriptorum testimonio constat; ab hac Spania potius quàm ab Hispalo (vt quáplurimi affirmant) nomen sortitos, &c. Neq; n. ipsi suam originé Hispalicá, sed Espaniam, patria lingua vocant, quasi Spaniam. Ná E, literam vocabulis Latinis, ab S, incipientib. præponere, Hispanicũ vulgus cũ Gallico commune habere, patet in dictionib. schola, scala, scamnũ, scutũ, species, stella, scribere, studere, aliisque innumeris, quib. E, pręposito, suis dialectis familiares reddunt. Nam & D. Eulogius, qui ante septingentos annos scripsit eam non Hispaniam, sed Spaniam vocat: quod monuit (qui eius vitam edidit) Amb. Moralis. D. Lucas in Actis quoq; sic vocat. Arias etiam Montanus hanc Iberiam Asiaticá in sacris literis sub nomine Thabal describi (Θιβὴλ Iosephus) atq; hinc profectos Hispanos, qui Europæ vltimam partem versus Occidentem occupant, testatur in suo apparatu biblico. Nisi quis cum Strabone ex Appollodoro, Dionysio, Socrate, Scholastico, & Prisciano malit hos ex Hispania in Iberiam transmigratos, somniare: atq; ab his Iberiam Spaniam dictam, & non à Pano, Paniam, affirmare. Hanc nostram coniecturam doctioribus libenter despiciendam proponimus. Scribit Strabo Iberiam antiquitus creditam, quidquid est extra Rhodanum, & Isthmum qui à Gallicis coarctatur finibus. Et Hispaniæ nomine eam tantùm accipientes quæ est intra Iberum. Iberos Occidentales magnam vrbem quandam esse scripsit Ephorus, testis Iosephus contra Appionem. Hunc sequutus fortè Zonaras, vbi dicit præstantissimam vrbem Iberiæ Europæ esse. Vide Hispania & Gallia.

De Georgianiens & Iacobites, & de leurs langues.

CHAP. LXVI.

CE grand & sçauant personnage en toutes langues Guillaume Postel en son Alphabet des douze langues differentes en characteres parle ainsi de ces peuples & de leurs langues apres Iacques de Vitriaco ch. 41. de son histoire Hierosolymitaine.

Les Georgiens, ou Georgianiens par eux mesmes & par les Turcs & Tartares en commun vulgaire Iurian ou Iurgianlar, habitẽt pour le iourd'huy en grande multitude ceste contrée de pays qui est contigue du lieu où les anciens ont collocqué les Georgues ou Georges, peuples grandemẽt simples & debõnaires, fort proches voisins des Albanois, & sont de present ces Georgiens, ou Georgianiens si puissants, & redoutables, q̃ iusques à maintenant le grand Turc, le grand Cham de Tartarie, & le Sophy Roy de Perse, au milieu des subiects desquels ils habitent, mais toutefois enuironnez

Digitized by Google

» & remparez de treshautes montaignes, n'ont peu aucunement les ranger
» en leur obeyſſance & domination, encor qu'ils ſoient ennemis iurez des
» Chreſtiens, principalement de ceux qui ne veulent leur obeyr, ſouffrir leur
» domination, ou qui ſont refractaires de payer les tributs & Impoſts ſelon
» que leur Pſeudoprophete Mahomet l'a commandé par ſon Alcoran, auec
» menace d'exterminatiõ entiere, en faiſant leſquelles choſes, tous les Chre-
» ſtiens & peuples d'autres religiõs demeuráts és terres du Turc, iceux Turcs
» leur dõnent libre permiſſion de ſuiure & faire profeſſion de telle religion
» qu'ils veulét : ces Georgiens, ou Georgeaniens ſe ſeruét de certains chara-
» cteres de lettres arrangees à la façon de ceux des Grecs, ayants les appella-
» tions de leurs dictes lettres fort en approchantes, pour eſcrire tant la lan-
» gue Grecque, (de laquelle ils ſe ſeruent aux choſes ſacrees & diuines) que
» leur langue vulgaire, du tout tiſſue & compoſee des langues Tartareſque,
» & Armeniéne, & ſont iceux entaſchez de pluſieurs & diuerſes ſortes d'he-
» reſies: Mais en quoy iceux errent ou different des autres Chreſtiens Grecs,
» les Caloyers & Papaſſes des Grecs, c'eſt à dire moynes & preſtres Grecs, n'en
» peuuent rendre aucune bonne ny valable raiſon ; ſinon que ces characte-
» res de lettres ſont cõmuns à eux & aux Iacobites qu'iceux tiennent, repu-
» tent & deteſtent cõme leurs capitaux ennemis: ie me ſuis laiſſé perſuader
» qu'iceux Iacobites eſtáts autrefois infectez de la peruerſe hereſie d'vn cer-
» tain Iacob Patriarche d'Alexandrie, qui aſſeuroit vne ſeule nature en Ie-
» ſus-Chriſt, & à ceſte cauſe priuez de la communion des Chreſtiens par le
» Patriarche de Cõſtantinople nõmé Dioſcorus, inuenterét ces characteres,
» leſquels lõg tẽps au parauãt auoient eſté en cõmun vſage és Egliſes d'O-
» rient, & depuis ce temps furent receus & embraſſez par iceux Georgiens,
» ou Georgianiés, & par eux gardez & conſeruez pour leur vſage ordinaire.
» Deuant les courſes & incurſions des Barbares il y auoit infinis Iacobites
» en l'Egypte, Arabie, Meſopotamie, Chaldee, Aſſyrie, & principalement en
» Syrie à cauſe des lieux ſaincts : pour le preſent il s'en treuue fort peu en
» Syrie, & croy de moy q̃ tous ceux là ainſi qu'ils vſent & ſe ſeruent enſem-
» blemẽt de characteres de lettres, qu'ils en font de meſme en ce qui cõcer-
» ne leur opinion en la religion : car ils approchẽt fort de l'erreur de Neſto-
» rius qui infecta tous les peuples de l'Egliſe Orientale, ce qui fut cauſe au
» temps iadis de les expulſer de la communion des autres Chreſtiẽs: ce q̃ les
» preſtres Grecs ne peuuẽt entẽdre pour eſtre du tout ignorants, ains ſeule-
» mẽt réplis de faſte & de ſuperbie : mais parce que ie voy pluſieurs anciens
» & modernes auoir dict & rapporté pluſieurs diſcours diuers & diſſembla-
» bles de ces Georgiẽs ou Georgianiés touchãt leur demeure & habitation
» il m'a ſemblé eſtre fort à ꝓpos d'en dire noſtre opinió : Quelques vns ont
» dict qu'ils furẽt ainſi nõmez Georgiés, ou Georgianiés à cauſe de S. Geor-
» ge, & qu'autrefois ils habitoiẽt en l'Arabie, aupres de la Mecque, ce qui eſt
» faux, d'autant q̃ ceux q̃ i'ay veu en Cõſtantinople auec leur Legat ou Am-
» baſſade vers le grãd Turc, ne ſçauent q̃ c'eſt de ce nõ de S. George, mais aſ-
» ſeurẽt biẽ & fermemẽt qu'ils habitẽt aux cõfins de l'Armenie, cõtigue des
» Tartares, & qu'ils ne ſçauẽt & ne recognoiſſent autres Georgiens, ou Geor-
» gianiens appellez cõmunement Iurgianlar, qu'eux meſmes, & quelq̃s vns
» d'entr'eux qui habitẽt aux enuirons de la ville de Hieruſalé, pour vacquer
» ſeulemẽt à la religion & choſes diuines, ce q̃ demõſtre apertemẽt la faute
» des anciẽs Coſmographes, mettãts la demeure d'iceux peuples aux lieux

Digitized by Google

cy dessus mentiõnez. Du tẽps du grand Constantin ces peuples se rágét au Christianisme, leur roine ayát esté guerie d'vne grãde & mortelle maladie dont elle estoit detenue par vn manifeste miracle à elle aduenu par le ministere d'vne certaine esclaue Chrestienne: ce qui fut cause qu'icelle roine, son mari le Roy, & son peuple se firent Chrestiẽs, auquel tẽps leur Roy portoit dans ses enseignes, escussõs, & estẽdards l'image de S. George. Des ceremonies d'iceux fort approchantes de celle des Grecs nous en parlerõs cy apres au ch. subsequẽt de la lãgue Tzeruiane. Les characteres des lettres d'iceux que i'ay recouuert de leur susd. Legat ou Ambassade à Cõstãtinople, estoyẽt sãs nõs & appellatiõs, parce qu'iceluy despartit de ceste ville, auãt q̃ pouuoir me les dõner, à cause dequoy ie fus cõtraint de les retirer à Venise d'vn quidã qui les sçauoit, & la langue Armenienne pareillemẽt: ces characteres sont en tout & par tout tant en leur ordre, nom, que figure du tout Grecs, mais iceux Georgiens ou Georgianiẽs, ou Iacobites les peruertissent aucunemẽt en les escriuãt, & y adioustãt quelq̃s autres barbares & estrãges.

Theseus Ambrosius sẽble embrouïller grãdemẽt la forme de ses characteres, quãd il escrit en sõ Appẽdice de plusieurs & diuerses lettres ce q̃ s'ẽsuit.

Vidi ego cũ Romę essẽ, sub Leone eius nominis X. Pont Max. Metropolitæ μεγάλης Ῥωμης epistolas, Græcis quidem, sed à communibus admodũ differentibus literis, scriptas, cum sigillo, in quo D. Georgij Martyris imago impressa erat (illius enim gentis vexillum esse dicunt) & subscriptione manu ipsius Metropolitæ scripta, cum literis vsque adeò tortuosis, vt in nodi Herculei modum capreolatim intextis, vt inde principium caperent, & finem omnino facerent, nec lynceis quidẽ oculis quisquã cernere potuìsset, literarũ quippe illarũ lineę, eo modo altera super alterã ducebantur, vt nec Ioannis Antonij Talãtis phantastica litera, sic perplexa, atq; inuolucris variis irretita, videatur. Illas Macharius Chius, ordinis S. Basilij monachus qui apud me reuerẽdissimi tũc Cardinalis Sauli contẽplatione, in canonica nostra diuæ Marię pacis de vrbe tũc temporis hospitabatur, & cui literę dirigebantur, quãuis Græcus, & in literis Gręcis atque Arabicis diu versatus, nisi deferẽtis Iberi auxilio fuisset adiutus, vix vnquã intelligere potuisset. Literarũ sanè illarũ formas ac Metropolitę illius subscriptionẽ, multis quã uis tricis explicatã, in hac nostra traditione impressã viderẽt posteri, si non illã, patriæ infœlicis meæ immanis illa ac semper defleda calamitas extremũque exitiũ, mihi cũ reliqua librorũ numerosa suppellectile abstulisset.

T. Bibliãder en sõ Com. de la raisõ cõmune de toutes les lang. & lettres.

Georgiani latissimam regionẽ, & vicinã Armenis habitãt, sed duobus potẽtissimis regibus vtrisque tamẽ cẽsus & nominis Christiani. De lingua & literis hæc refert Postellus. Ex Græca lingua Georgianorum & Seruianorũ literæ, & lingua defluxerunt. Et alibi ait Georgiani lingua Græca vtuntur in sacris, vulgaris Tartaricæ & Armenicæ media est, vtramq; istis literis scribunt, quas habent cõmunes cũ Iacobitis, quos hodie singulari odio prosequuntur, probabile est à Iacobitis repertas qui hæresim Iacobiti Patriarchę Alexãdrini secuti sunt, & olim magno in vsu fuerũt apud Orientis Ecclesias, characteres sũt fermè Græci nomine & figura, sed deprauatè scribũt, & nescio quot barbaros adiũgũt. Propos qui sẽblẽt estre tirez d'vn vieil & ancien liure intitulé, Le voyage de la terre S. cõposé par vn certain religieux de l'ordre de nostre Dame du mõt Carmel, viuãt en l'an de salut 1487

Digitized by Google

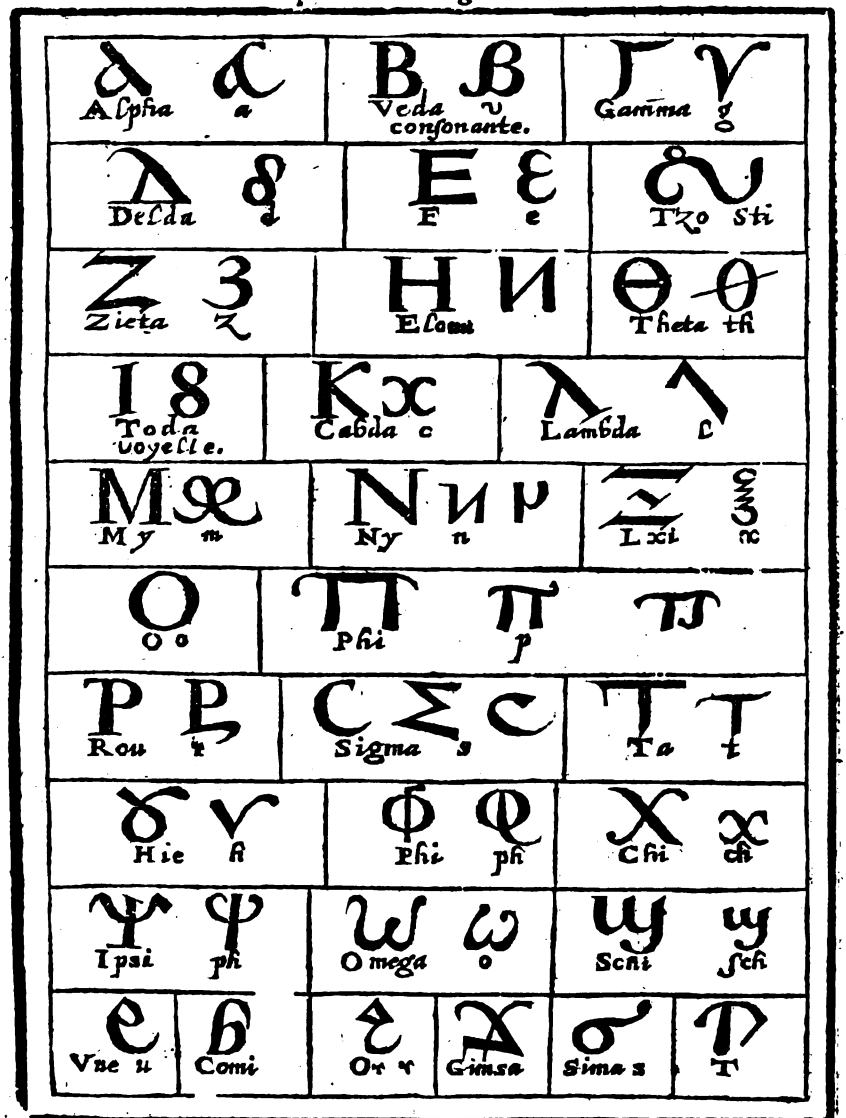
nommé F. Nicolle Hué Docteur en la faculté de Theologie. Au parauãt iceluy L. de Mandeuille Caualier viuant en l'an 1322. en ses voyages cõposés en langage Romanic, en auoit escrit ces paroles mesmes : Los Chrestians que son appellats Gorgiãs los quels sent Iordy conuerty, é aell ha horé pus que a null altro sant de paradis, ell appellé tot iõrs quells aiut &c. Pour le faire court ces Georgiens ou Georgianiens dicts des Turcs & Tartares Iurgiãlar ont la mesme appellation & nõbre de lettres que les Iacobites & Cophtites; mais leurs characteres plus cõformes beaucoup à ceux des Grecs, dõt ils ne different de gueres. Ils ont pris ce nõ du valeureux Martyr S. George, l'image duquel ils portoyent en leurs bãnieres & enseignes, parce que ce fut luy qui planta le premier en ces quartiers-là, proches voisins de Cappadoce, dont Angorie est la ville capitale, la foy Chrestienne, si qu'ils l'ont tousiours eu depuis en fort grande veneration, toutesfois Chalcõdile met que du tẽps du grand Constantin leur Roine ayant esté guerie d'vne tresgriefue maladie par vne esclaue Chrestienne, ils furent lors conuertis à la foy.

Au reste la Georgianie, cõme on l'appelle maintenant, est la region que Strabon, Pline, Ptolomee & autres Geographes nõment Iberie, ou Hiberie qui fait vne portion de l'ancien royaume de Cholcos pres de celuy de Trebisonde & du fleuue Phasis, maintenãt le Fasso, qui se va rẽdre dans le Pont Euxin ou mer Maiour, là où ceste Prouince se va estendre d'vn costé, & de l'autre atteindre le mer Hircanique, & la grãde Armenie. Mais outre ceux qui y habitent pour le iourd'huy gens tresfauures & miserables en toutes les façons de viure, il y en a d'espandus en diuers endroits de l'Asie, & mesmes en Ierusalem vn bon nõbre qui outre l'Oratoire qu'ils ont en l'Egliſe du S. Sepulchre, y occupent tout plein de lieux saincts, par special le Mont de Caluaire, ou au propre endroict, auquel fut plantee la Croix de nostre Seigneur, ils ont vne chappelle & autel, & vne Egliſe dicte des Anges, où estoit la maison du Pontife Anne. Autrefois ils furent si craints & respectez des Mores, du Souldan, du Caire, & apres des Turcs, qu'ils entroyent enseignes desployees iusques dans la ville, exempts auecce la de tribut appellé Carazzi qui se leue pour chaque teste sur toutes sortes de Chrestiẽs, ni mesme encor iusqu'auiourd'huy personne ne les a osé assaillir, nõ pas le Turc, ni le Perse, ni les Tartares, nonobstant qu'ils tiennent la religion Chrestiẽne, neantmoins de la secte de Nestorius, iadis Euesque de Constantinople, dont l'erreur fut cõdamnee en la tierce synode d'Ephese, mettant en nostre Sauueur deux personnes, l'vne diuine, & l'autre humaine, & nioit la presẽce de son corps en l'Eucharistie, fors quand on l'vse, n'aduoüans la Vierge Marie estre mere de Dieu, mais seulement de Iesus Christ, entant qu'homme: & autres telles impietez, cõmunes auec celles des Iacobites: mais paraduanture que les susnommez ne se sont pas donné grande peine de leur courir sus pour raison de leur pauureté & misere, & de la difficulté du pays qui ne merite pas le conquerir, les laissants là pour tels qu'ils sont, afin de leur seruir reciproquement de barriere des vns aux autres : car ils ne sont pas si vaillants qu'ils souloyent, ains la plus part gens pusillanimes, hebetés & faineants. Iceux suiuent maintenant en tout & par tout les traditions de l'Egliſe Grecque, & vsent de ceste langue & escriture en leur seruice, mais de characteres aucunement differents, en leurs negociations & affaires ils

Digitized by Google

res ils s'accommodent du Turquesque, Arabesque, & Chaldee, ainsi que i'ay remarqué cy deuant. Iceux depuis cent ans en çà n'ont esté en repos, ayants esté ores sujects au Turc qui possede partie des regions qui les enuironnent, ores au Persan qui domine le long de la mer Caspie vers le Midy & pays de Mede, puis au Tartare qui leur est à la queüe vers le Septentrió depuis le dernier voyage que fit Sultan Solymã cõtre le Sophy, ce peuple qui payoit tribut au Tartare a esté necessité de le payer au Turc, à cause que ce grand Monarque a estendu ses limites iusques à l'Euphrate, & au milieu de la mer Caspie, ainsi que le deduit G. Genebrard li. 4. de sa Cosm.

Alphabet des Georgianiens.



Les relations modernes de Leuant asseurent que ces Georgianiens sont gens de grandes abstinẽces & assez entiers en leurs conuersatiõs, ne mangeants

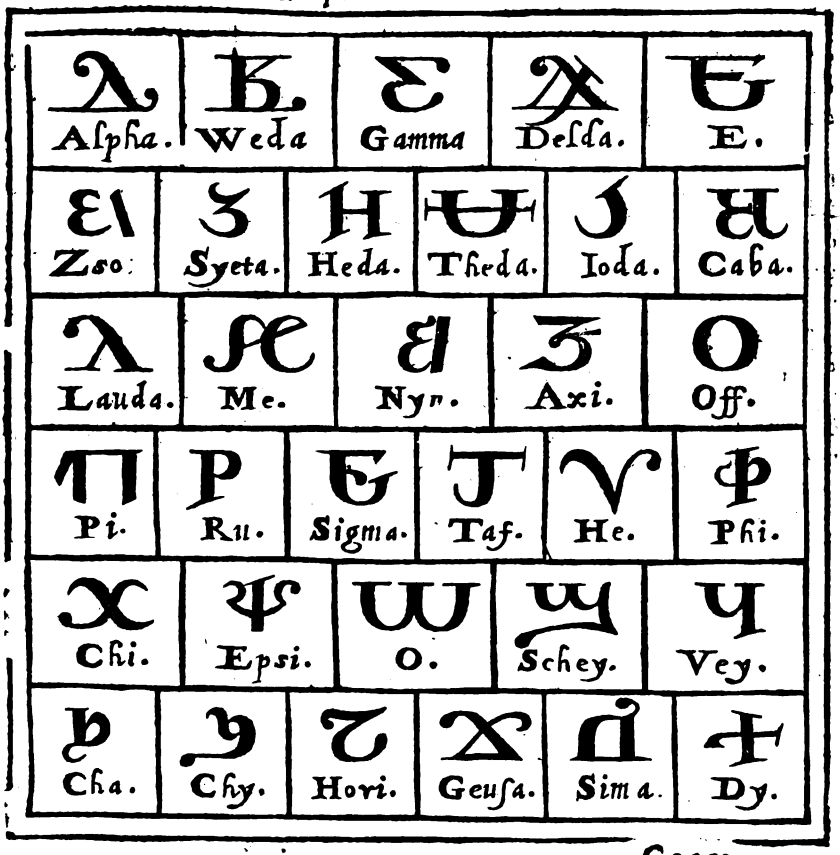
geants en careſme poiſſon, ni delicateſſe quelconque, oyants treſ-attentiuement la parole de Dieu, & perſiſtants aſſez longuemẽt en prieres és lieux où ils ont le moyen de ce faire ſans empeſchement, & ont pour leur chef és choſes ſpirituelles, vn Eueſque ſouuerain qu'ils nõment Iacelit ou Iacelique, auquel preſque tous les Chreſtiés d'Orient, & qui ſont eſpars és terres du Tartare, & d'vne partie du Perſan, portẽt obeyſſance, & le recognoiſſent ainſi que nous faiſons le S. Siege Apoſtolique de Rome, duquel ils ne tiennent aucun conte. Qui voudra voir pluſieurs diſcours de ces Hiberiés Georgiens, ou Georgianiens liſe Socrate liu. 1. de ſon hiſtoire Eccleſ. Ptolomee liu. 5. ch. 12. table 3. d'Aſie, Appian en ſon liu. de la guerre Mithridatiq; Procopie liu. 1. de la guerre Perſienne, Ioſapha Barbaro en ſon voyage à la Tane ch. 14. Ambroiſe Contaren en ſon voyage de Perſe. Laonic Chalcondile liu. 9. de l'hiſt. des Turcs, Ruffin, Theodoret & Socrate en leurs hiſt. Eccleſ. & autres autheurs citez par F. de Belleforc. liu. 2. ch. 5. de ſon hiſt. vniuerſ. & au tom. 2. liu. 3. ch. 6. de ſa Coſm. vniuerſ. Voyez ce qu'a eſcrit moderneſment de ces Georgianiens le Seigr de Villamont liu. 2. ch. 23. de ſes voyages.

Quant aux Iacobites ils ont auſſi leur alphabet arrangé à la mode Grecque, & les appellations de leurs lettres fort en approchantes: vſants meſme de ceſte langue qu'ils eſcriuẽt de leurs characteres qui ſont tous Grecs, mais deprauez & peruertis, au ſeruice Eccleſiaſtique: & pour les affaires du monde, de leur vulgaire, qui eſt comme moyen entre l'Armenien & le Tartare, ainſi que le confirme Theſeus Ambroſius en ſon introduction des lãgues Chaldaique, Syriaque & Armeniẽne ch. 5. des conſonãtes des Iacobites & Cophtites. Mais ce n'eſt pas vne nation, ains ſecte & hereſie, ayãt pris ſon nom de certain Iacob diſciple d'vn Patriarche d'Alexãdrie, qui les empoiſonna de l'erreur de Neſtorius, qu'ils ont touſiours depuis tenue ſans la deſmordre, differente des traditions de l'Egliſe Latine & Grecque, dont ils furent long temps y a bannis & excommuniez par Dioſcore Patriarche de Conſtantinople: & encor pour le iourd'huy le leur s'appelle Iacolit, lequel ordonne leurs Prelats & Miniſtres, auec leurs ſacrements à leur mode, ainſi qu'eſcrit Marco Paulo liu. 1. chap. 6. de ſes voyages, I. de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Iacobites, G. Poſtel en ſon alphabet des douze langues apres Iaques de Vitriacõ ch. 38. de ſon hiſt. Hieroſolym. Ceſte ſecte prit ſon origine d'Eutyche, qui entre ſes autres impietez maintenoit Ieſus Chriſt, n'auoir pas pris ſon corps de la Vierge Marie, ains eſtoit penetré dans ſon ventre, ainſi qu'vn clair rayon de Soleil, reiettans au reſte toutes ſortes d'images aux tẽples. Ils ont vne chappelle pour eux en l'Egliſe du S. Sepulchre dãs la ville de Hieruſalẽ, où ils font leur office à part, tout ainſi que les Latins, Grecs, Abyſſins, Armeniés, Georgiens & Maronites, qui ſont le meſme que les Chaldees ou Syriens chacũ endroict ſoy: car ces ſept nations & ſortes de gens ſont admis en ceſte Egliſe, & y ont leur reſidence pour leurs conſemblables qui y vont en pelerinage, mais ces Iacobites ſans auoir nulle part demeure à eux propre, & ferme arreſtee ſont eſpãdus en diuers endroicts de l'Aſie, & Egypte, voire iuſques en Nubie, & Ethiopie, & en plus de quarante royaumes tant de terre ferme, que des Iſles à l'Orient & au Midy, parmi les Mahometiſtes, dont ils ont emprunté leur circonciſion: outre laquelle ils cauteriſent d'vn fer chaut les petits enfants

Digitized by Google

sans au front, ioües, & mains de certaines marques, estimans par là d'accomplir & effectuer ce baptesme au S. Esprit, & au feu que S. Iean Baptiste remet à nostre Sauueur en S. Matthieu 3. Ils font encores les mesmes stigmates & marques à leurs bras, mais en forme de croix, pour la reuerence qu'ils portent à ce tres-sainct & vertueux signe, & mettre quelque differéce entr'eux, & les autres, tant Chrestiens, que Iuifs, & Mahometistes, où ils conuersent pesle-mesle. Ils ne confessent pas leurs pechez aux Prestres, mais à Dieu seul, prenans pour ceste effect vn rechauld, où ils iettét vn peu d'encens, & estiment qu'auec la fumee leurs offenses montent là haut où elles leur sont remises & effacees. Ils n'admettét au reste qu'vne nature en Iesus Christ, tout ainsi, dient ils, qu'il n'y a qu'vne personne seule, suiuant les traditions dudit Eutyches: & en remembrance de ce ne font le signe de la croix que d'vn doigt. Quelques vns d'entr'eux se soubdiuisent encores à vne autre secte, constituans, des deux natures estans en luy, vne tierce qui en resulte: communient petits & grands indifferemment sous deux especes. Et quant à leur langage, ils en ont vn propre & particulier, pour entr'eux, ainsi que l'Hebrieu est aux Iuifs: & vne escriture pareillement, telle qu'elle est icy representee: mais ils vsent par mesme moyen de ceux des contrees, où ils habitent & cõuersent qui est communemẽt plus au Caire,

L'alphabet des Iacobites.



Digitized by Google

Theſus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes lettres de langues en vne ſienne epiſtre enuoyee à feu G. Poſtel ſemble aſſeurer qu'il a eſté le premier d'entre les Europeens qui a mis en lumiere ceſt Alphabet auec celuy des Cophtites duquel ie traicte cy apres. Voyez ce qu'eſcriuent de ces Iacobites & de leurs façons de vie & mœurs. A. Theuet li. 11. ch. 18. de ſa Coſm. vniuerſ. & le Seigneur de Villamont liu. 2. chap. 22. de ſes voyages.

En l'an 1552. ces Iacobites ſe retirerent vers le Pape Romain, Iules III. luy enuoyant le Legat du Patriarche d'Antioche nommé Moſes Mardenus docte perſonnage natif de Syrie pour faire profeſſion de leur foy, laquelle eſt toute tranſcrite de mot à mot par A. Theuet lieu cy deſſus allegué. Les relations modernes de Leuant portent que ces Iacobites ſont tels, & viuent en la façon que nous l'auons cy deſſus deduict.

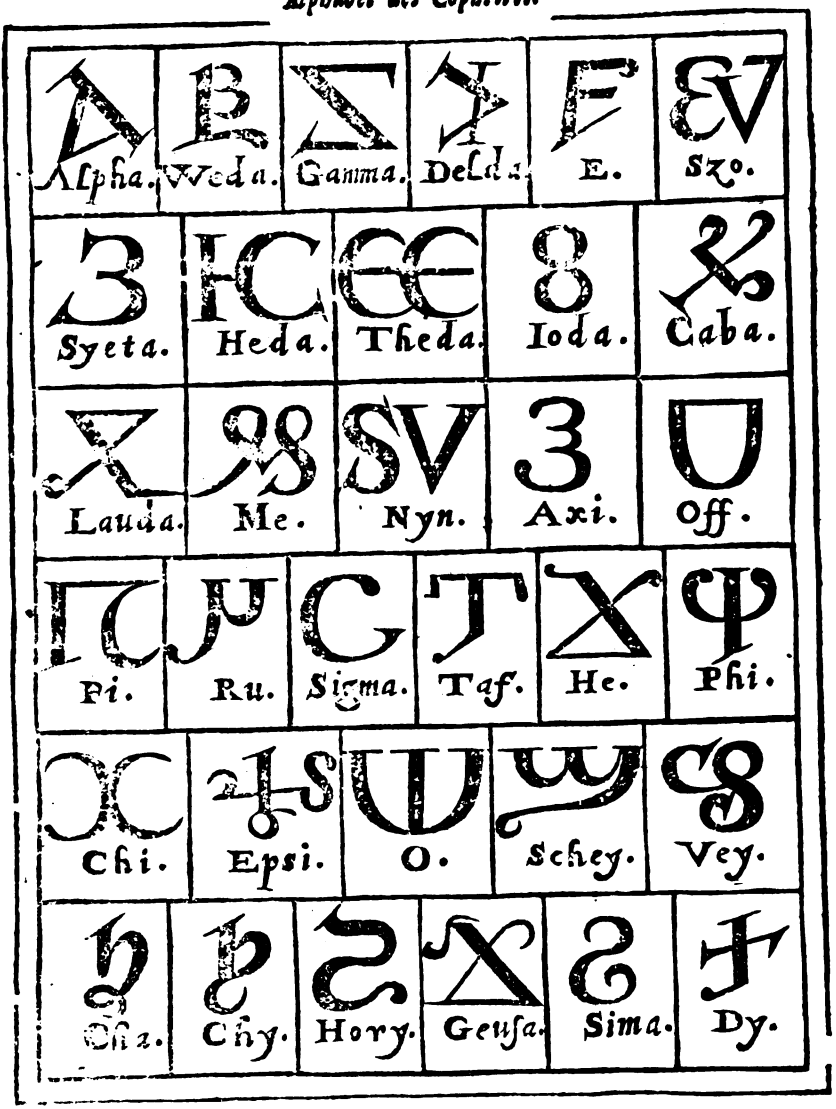
Des Cophtites.

LEs Cophtites ont l'appellation de leurs lettres tout de meſme que les Iacobites, mais les characteres ſont aucunement differens, au nombre auſſi de 32. Guillaume Poſtel cy deſſus allegué en ſon traicté des lettres Phœniciennes les confond auec les Iacobites, combien qu'ils ſoient plus particulierement Egyptiens, & Chreſtiens de plus lõgue main. Ce que fait pareillement Theſeus Ambroſius en ſon introduction des langues, Chaldaique, Syriaque, & Armeniẽne, chap. 5. en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes ſortes de lãgues. Iceux Cophtites, dicts ainſi de la ville de Coptus dont Plutarque faict mention au traicté d'Iſis & Oſyris, & Plin. liu. 5. ch. 9. qui luy attribue l'vn des ſieges & gouuernemens de l'Egypte. Diocletian l'Empereur l'an 19. de ſon Empire, qui reuient en l'an 306. de noſtre ſalut, en fit bien martyriſer ſix vingts mille, & confiner infinis autres en exil. A cauſe dequoy depuis icelle ſi horrible boucherie & execution, ils ont touſiours commencé à compter leur Æra qui eſt la datte de leurs annees, comme à nous la natiuité de noſtre Seigneur, ainſi que remarque Ioſephe Scaliger liu. 3. de la correction des temps. Iceux appellent le Pere Phiot, & le fils Pſcirim, & comptent par les lettres de leur alphabet, ainſi que les Hebrieux, Chaldees, Grecs, Macedoniens, Dalmates ou Eſclauons & autres: mais les Arabes, & Indiens par certaines notes numerables, deſtinees à ceſt effect, & les Latins pareillement.

Alpha

Digitized by Google

Alphabet des Cophtites.



De la region des Hetruriens.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques parle ainſi de ceſte region.

Tuſcia, Τυρσία Italiæ regio, quæ hodie incolis Toſcana vocatur, hoc vocabulum olim per θ, ſiue th, ſcribi ſolere tradit Halicarnaſſeus lib. 1. Quondam Etruria Ἑτρουρία, & Græcis Tyrrhenia Τυρρηνία dicta fuit, Strabone teſte. Dionyſ. Halicarnaſſeus ſcribit eam olim Pelaſgiam, & Raſenam Ῥασένα vocatam. Raſenna eſt apud Myrſilum: cui etiam Vmbria, & patria lingua Saleumbrone dicitur. Comara quoque appellata fuit; ſi Annio cum Beroſo credere fas eſt. Marſos à Græcis Tuſcos vocari, ait Iſidorus. Annonariæ & Vrbicariæ Tuſciæ meminit

Digitized by Google

lib.de limitibus Annonariam ponit Marcellinus circa Pistoriam an Vrbicaria circa Romam? vide vrbi Carias.

Des Hetruriens, ou Hetrusques, & langue Hetrurienne.

CHAP. LXVII.

NOus pouuons apprẽdre par les Histoires Latines que les Hetrusques furent des plus anciẽs peuples d'Italie, là où quelque peu de temps apres le deluge vniuersel, Ianus le bon pere, qu'aucuns Autheurs estiment auoir esté le mesme que le bon Patriarche Noé, restaurateur du genre humain, vint fonder douze citez, ainsi que l'escrit Catõ en ses origines. D'où depuis par succession de temps, les Romains emprunterent la plus grande partie de leurs mysteres & ceremonies, selon Ciceron en ceste formule de loy, *Ethruriæ Principes disciplinam sacrorum docento, quibus Dijs creuerint, procurento*: Et outre plus ce qui concernoit les augures, & predictions par les entrailles des victimes, & le vol des oyseaux, ou leurs chants, inuentez premierement par Malotus en Etrurie nommé Tages par Ciceron & Lucian, l'interpretation des fouldres & feux du ciel: gresles & pluyes extraordinaires, monstres & autres prodiges, dans le mesme Ciceron és liures de la deuination, sur quoy sera veu P. Crinit liu. 10. chap. 7. de l'honn. discipl. & liu. 25. subsequent chap. 2. Quant à leurs lettres & escriture, on tient que toutes ces douze citez ou tribus vsoiẽt de pareils characteres commis aux Prestres tant seulemẽt, qui les transposoient chacun en droict soy, & en varioyent l'ordre, valeur & situatiõ à leur fantasie, à guise des chiffres, quelquefois en tirãt de gauche à droict, ainsi que nous: & quelques autresfois au rebours à la maniere des Hebrieux, afin de se tousiours tant mieux receler enuers les peuples circonuoisins, lesquels ne peussent descouurir les noms secrets des Genies ou Anges gardiens, protecteurs & patrõs qui leur assistoient; ensemble la maniere de leurs prieres, sacrifices, & offertoires, pour se les rendre fauorables, de peur qu'ils les euocassent à eux, comme puis apres firent les Romains, l'vn des principaux moyens dont s'accreurent ainsi leurs affaires: lesquels sacrifices & ceremonies qui peussent plaire à ces deitez tutelaires, auoient eu besoin d'vne fort longue obseruatiõ, establie sur vne parfaicte cognoissance des astres: car c'est du ciel que se tire le nom & office de chasque Genie, & de la nature consequemment & proprieté des choses elemẽtaires, qui ont chacune leur estoile particuliere respondant à l'intelligence qui luy preside: le tout se rapportant en fin à la gloire du premier intellect immobile, dont ils dependent, & ont leur estre & mouuement, le souuerain Dieu, assauoir, desguisé à eux sous le nom de ζωὴ ou Ioüis, mot peruerti du Iehoua, des Hebrieux. De ces transpositions des lettres Hetrusques, font foy les deux alphabets subsequens, dont l'vn procede à la maniere des Hebrieux de droict à gauche, & l'autre au rebours, comme les Grecs & les Latins; car au reste la plus part des characteres s'entreressemblent. Et combien qu'on ne trouue point nulle part, au dire des sçauans, que les Latins ayent emprunté les leurs des Hetrusques, neantmoins puis que nous y voyons vne si grande conformité, il est à croire qu'autrefois ils furent les mesmes. Vray est que Caton en ses origines escrit que Turrenus Roy de Tuscie en l'an 470. de la fondation de Rome,

Digitized by Google

Rome, soubsmit à la subiection d'icelle sa ville capitale d'Hetrurie, & son estat & royaume, & que les Hetruriens ne voulurent en ce temps receuoir les lettres Latines.

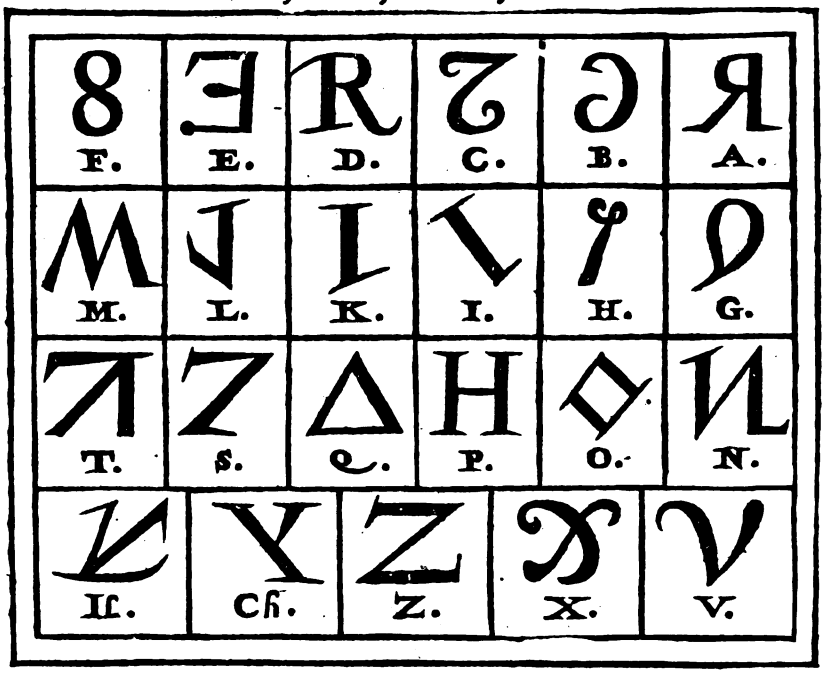
A Volterre vne des susdictes douze citez se voyent encore pour le iourd'hui force vieils epitaphes & inscriptions en tables de marbre, vrnes sepulchrales, & statues, qu'on tient estre de lettres Hetruriénes, mais personne n'y peut rien entendre, à cause que le langage en est esteint & du tout perdu de fort longue main. Le tres-docte I. Scaliger en ses coniectanees sur M. Varro, de lingua Latina, a tenu que la langue Hetrurienne, ancienne estoit Arameéne, disat Saturni nomen, esse Tuscũ, omnes mihi concedét, qui sciunt Syriace, & pro certo habét olim Tuscorũ linguam Aramæam fuisse. Saturnus enim lingua Syriaca significat latété: Vnde in agro Latino quasi interpretantes vocarunt eum Latium, & eius vxorem Opem, Latiam. Et in Pontificalibus indigitamentis dicebatur Latia Saturni, Gellius lib. 13. ca. 2. & ab eo Latium. L'Historien Tite Liue en son liu. 9. des Decades escrit qu'anciennement les enfans des Romains auoient accoustumé d'apprendre les lettres tant Grecques qu'Hetruriennes: lesquelles furent au temps iadis enseignées aux Hetruriés par vn Demarathus Corinthié. Ce que cõfirment Corneille Tacite liur. 11. de ses Annales, R. Volaterran liu. 5. de sa Geograph. & P. de Vergile liu. 1. chap. 6. de l'Inuent. des choses. Qui plus est Strabo liur. 5. a asseuré que la langue Osque & Sabine furent quelque temps obseruées par iceux Romains aux Poemes Attellanes recitez par les comœdiens aux theatres.

Theseus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses lettres parlant de ceste matiere a dit.

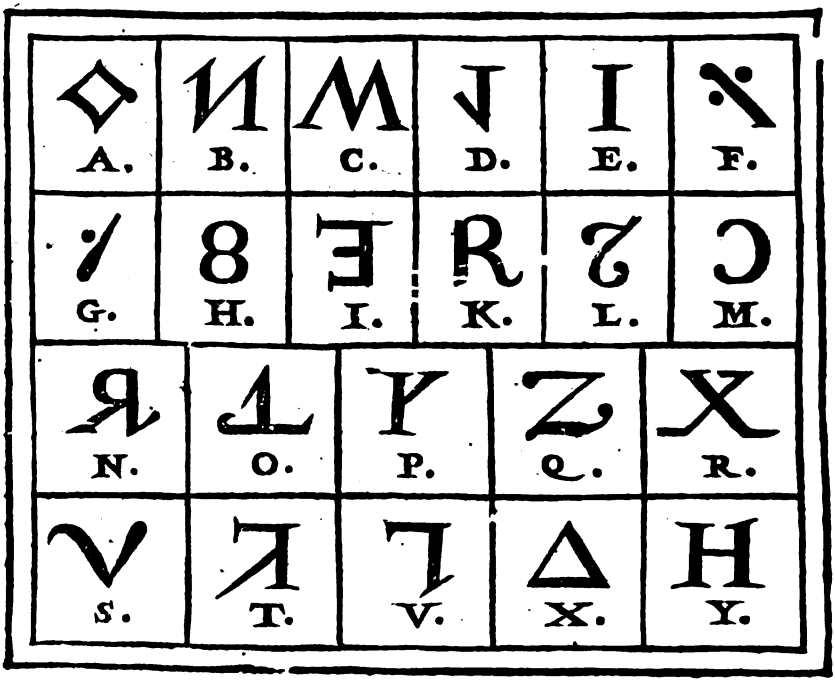
Hetruscos, Volscos, Oscos, literas varias, dicendique varium stylum habuisse, multi prodiderunt, nec hæsitandum fore crederem, etiam ab his qui vel summis (vt aiunt) labris, literarúmque addita tetigerunt. Quin vt de Hetruscis loquar, etiam Tarcútis sepulchris cum insculptis vndique Hetruscis literis, alias Volateris inuentum testatur. Quarum verò gentium propria fuerint elementa, seu literarum notæ, quæ tabulis æneis Eugubij conseruantur, nullus adhuc (quem viderim) clarè asseruit. Hetruscorum tamé alphabetum, in variis libris ac Italiæ Bibliothecis, vario quoque modo scriptum reperi, alibi enim à dextro in sinistrum latus scriptum videtur vt infrà. Quod quidem alphabetum proximis his mensibus ad me cum suis epistolis è Bononia excellens Iurisconsultus, & in humaniorib. atque politioribus literis plurimum versatus, Iulius de Iuliis Canobinus misit, & illud à Ioanne Achillino, nobili sanè, atque humanissimo Bononiési Ciue, scripsit habuisse. Qui verò subscribũtur Hetruscorum characteres, ex libris Philosophi Taruini aut Taruisini, fuerunt desumpti, & cum non paucis exemplaribus aliis conformati, Latinorum verò more à sinistro in dextrum latus scribuntur. Tanta autem & talis in scribendo, vnde processerit varietas, videre nequeo. Coniectentur verò alij melius.

Digitized by Google

PREMIER ALPHABET HETRVSQVE OV THOSCAN
selon Theseus Ambrosius.



AVTRE ALPHABET HETRVSQVE SELON LE
iudicq Theseus Ambrosius.



Digitized by Google

Voyez ce qu'eſcrit de cette matiere P.Crinit liu.3.ch.3.& liure 16.chap.1.de l'honneſte diſcipline.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de toutes les langues & lettres.

Porrò de literis Hetruſcis Volaterranus ita ſcribit, Refoſſa nuper ſunt volaterris multa veterum Hetruſcorum monumenta cum literis Hetruſcis quæ olim Liuio, Plinioque teſtibus apud Romanos in pretio fuere, nunc autem penitus ignotæ in ſtatuæ quid in inſcriptione, quam idem Raphael exhibuit, agnoſcere licet pleraſque Latinas literas A E I O V.B.C. D.F.K.L.M.N. Quædam apparent ſinuerſæ Græcorum & Latinorum literæ, quædam compoſitæ in vnam ſyllabam, ſunt tamen auctores qui aſſerunt literas à Demaratho Corinthio veniſſe ad Hetruſcos. Poſt irruptiones Gothorum, Germanicarum gentium, & Sclauinorum atque lacerationem, & ruinam Imperij, ſermo prouincialis degenerauit longius à ſua origine. Vt in prouincia Daciæ Vualachorum lingua. Vlasky enim Italum aut Vualhen ſonat Sclauis. Idem accidit in Hiſpaniis, in Gallia, denique in ipſa Italia, in Latio, in vrbe domina gentium & ſede Romanæ eloquentię. Præterea ſingulæ Prouinciæ rurſum habẽt ſuas dialectos. Veluti ſermone Italico vtentes peritus linguæ diſcernit. Longobardum, Thuſcum, Siculũ, Rhætum. Similiter in lingua Francica, Prouincialem, Allobrogem, Burgũdionum, Pariſienſem, Picardum, in Hiſpanica lingua, Catalanum, Caſtillanum & Portugalenſem. Quæ quidem diſcrepantia dialecti etiam latius diffuſa & ſparſa eſt, in diéſque peregrinitate & aliis modis augeſcit. Et tamen viri eruditi atque de patria bene meriti eas linguas in artis formam concluſerunt vt Bembus, Corderius, Droſæus, Ælius Antonius Nebriſſenſis & alij. Quæ res arguit cuiuſcumque gentis linguam non refugere artificioſam tractationem, ſi modo ſtudium & animaduerſio adhibeatur.

A propos de ce que nous auons touché cy deſſus des Genies ou Anges gardiens, protecteurs, & patrons & moyens de les cuoquer. Nous dirons que les Hebrieux en leur ſecrette Theologie, tiennent que nul ne peut eſtre ſurmonté icy bas, ainſi que le confirme Rabbi Ioſeph Ben Carnitol en ſon liure des portes de la Iuſtice, ſur ce paſſage, *In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelſum in excelſo, & in Reges terræ in terra*, que l'Intelligence qui luy aſſiſte d'enhaut ne le ſoit auant, & diſtraicte de ſa protection, comme il ſe voit au chapitre 28. d'Ezechiel, où Dieu ſe deliberant de deſtruire la ville de Tyo, en retire premierement le Cherub: & en Daniel 10.de ce Prince du Royaume de Perſe, aſſauoir leur Genie & patron qui reſiſta à l'Ange Gabriel par 21.iours, iuſques à ce que Sainct Michel luy fut arriué de renfort, Ieſus fils de Syrac en ſes eſcrits aſſeure que les Iuifs de tout temps auoyẽt receu par leur cabale de leurs Maieurs qu'à chaſque gent & nation il y a vn Ange prepoſé ainſi que recteur & gouuerneur ſelon la doctrine de Moyſe au Cantique cy apres allegué. S. Clement liu.6.des Strom. Nam per gentes & ciuitates, ſunt diſtributæ Angelorum præfecturæ, ce que ce grand perſonnage ſemble auoir tiré de Moyſe chap.32.du Deuter. Quando diuidebat altiſſimus gentes, quando ſeparabat filios Adam conſtituit numerum populorum iuxta numerum Angelorum ſuorum. Explicat D. Petrus apud D. Clementem Romanum

libro

Digitized by Google

lib. 2. recognitionum dum ait, Est vniuscuiusq; gentis Angelus, cui credita est gentis ipsius dispensatio à Deo, qui tamen cum apparuerit quamuis putetur & dicatur ab his quibus præest Deus, tamen interrogatus non sibi dabit tale testimonium. Deus enim excelsus, qui solus omniũ potestatem tenet, in 70. & duas partes diuisit totius terræ nationes, eiusque principes Angelos statuit; vni verò qui in Archangelis erat maximus, sorte data est dispensatio eorũ qui præ cæteris omnibus excelsi Dei cultũ atque scientiam receperũt. S. Basile en son 3. & S. Denys Areopagite chap. 9. de sa celeste Hierarchie, & plusieurs autres anciens Theologiens Grecs & Latins en parlent fort bien & excellemment, ainsi que ie l'ay remarqué au chap. 21. de mon discours de la verité des causes & effects des decadences, mutations, changements, conuersions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques, auec lequel on pourra veoir ce qu'a escrit apres Iean Pic liu. 4. chap. 4. de ses liures contre les Astrologues & au proeme 2. de son hextaple, & I. Pic liu. de la prouidence de Dieu chap. 6. G. Postel liu. 1. chap. 2. de ses hist. Orientales. P. Gregoire Tom. 4. ch. 11. de ses Commẽtaires de la Syntaxe de l'art admirable. Ces discours ont meu plusieurs Theologiens & Philosophes anciens & modernes fondez sur les passages cy dessus alleguez, selon ce qu'en asseure Iosephe liu. 2. contre Appion le Grammarien, de dire qu'on ne peut auoir victoire contre quelque Monarchie, Empire, Royaume, Republique, ou Ville, que premierement le Genie ou Ange gardien, protecteur & patron d'icelle, n'en ayent esté premierement euocqués: à l'exemple dequoy les Romains selon que le remarque Pline liure troisiesme, chapitre cinquiesme, & mieux liure vingt huictiesme, chap. deuxiesme, apres Verrius Flaccus, és sieges des villes auoient de coustume, premier que d'entrer en aucun effort, de faire euocquer par les prestres le Dieu protecteur du lieu, lui promettant de plus amples honneurs à Rome: comme fit Furius Camillus à la Deesse Iunon à la prise de Veies dans le cinquiesme de Tite Liue: Et pour ceste occasion de peur qu'on ne leur fit de mesme, ils tenoient le vray nom de la ville secret: si que Soranus pour l'auoir osé diuulguer, mourut sur le champ, ainsi que le tesmoigne Plutarque en la 61. question Romaine. De toute ceste matiere parlant Macrobe liu. 3. chapitre 9. de ses Saturnales fort excellemment escrit auoir autrefois leu dans le liure 5. des choses cachees de Sammonicus Serenus les paroles subsequentes seruants à euocquer le Genie ou Ange gardien, protecteur & patron des villes, & citez.

Si Deus, si Dea est, cui populus, ciuitasque est in tutela, téque maximè ille, qui vrbi eius populique tutelam recepisti, precor, venerorque veniámque à vobis peto, vt vos populum, ciuitatémque talium desertis, lòca, tépla, sacra, vrbémque eorum reliquatis, absque his abeatis: eique populo ciuitatique metum, formidinem, obliuionem injiciatis: proditique Romam ad me, meosque veniatis: nostraq; vobis loca, templa, sacra vrbs acceptior, probatiorque sit: mihi quoque populoque Romano, milibusque meis præpositi sitis, vt sciamus intelligamusque si ita feceritis vouco vobis templa ludosque facturum, &c. Le mesme Iurisconsulte Vlpian in l. sacra loca, de re. diuis. (Qui sanctũ locũ liberare à religione vo'ũt solét inde sacra euocare.) Voyez plusieurs beaux & excellẽts discours sur ce subiect

P. Cri

Digitized by Google

P. Crinit. liu. 9. chap. 3. de l'honneſte diſcipline, & liu. 16. ſubſeq. chap. 1. Guyle Febure de la Boderie en ſa Galliade, & dans M. Philip. es Camerarius liu. 1. chapit. 10. de ſes meditations hiſtoriques, auec P. Gregoire au liur. & chap. cy deſſus alleguez. Pour concluſion de ce chapitre nous dirõs que nous pouuons recueillir par l'auctorité de Daniel le Prophete chap. 12. de Ioſué chap. 5. des Iuges chap. 2. 6. 13. & du liu. 2. des Roys chap. dernier, que l'Ange Michael, mot qui en Hebrieu ſignifie celuy lequel eſt comme Dieu, fut commis pour la garde & protection du peuple Hebrieu, eſleu de Dieu, entre tous autres peuples de l'Vniuers pour ſon primogenite, & conſequemment apres l'obſtination & incredulité d'iceux Hebrieux enuers le Meſſie, il a eſté de neceſſité, que ceſte garde, protection, & patronage paſſaſt aux fils aiſnez de ſa vraye Egliſe, les Roys de France treſ-Chreſtiens, leſquels, au iugement de quelques grands perſonnages François, ont pris de là occaſion d'eſtablir leur ordre ſous le nom & adueu de ceſt Archange, & iceluy choiſi pour leur Protecteur & Patron, ſi que ce Royaume a ceſt aduãtage ſur tous les autres potentats de la terre, & par eſpecial autant plus encore de preeminence par deſſus celuy des Hebrieux, qu'a la foy Chreſtienne par deſſus la Loy Iudaïque : nonobſtant qu'elle l'aye precedee en dacte de temps, mais elle n'eſtoit qu'vn type ou figure de ce dont la noſtre a eſté l'accompliſſement & perfection, qui repreſente outre plus l'homme interne, & l'Hebraique l'animal & exterieur ſeulement.

Des eſpeces de deuination & de l'origine des Aruſpices procedez des ſuſdicts Hetruriens.

POLYDORE de Vergile liur. 1. chap. 24. de l'inuention des choſes, dit ce que s'enſuit de la matiere cy deſſus, Il y a, dit Ciceró, deux eſpeces de deuination, l'vne deſquelles depend de la nature, & l'autre de l'art. Or la naturelle aduiét en iceux, leſquels ne ſe ſoucient d'aucune raiſon ou coniecture obſeruans & prenãts garde aux ſignes, mais ſeulemẽt eſmeus d'vn tranſport d'eſprit, ou d'vne libre penſee, & agitation en l'ame prediſent & comme cognoiſſent les choſes à venir. Ce qui aduient ſouuent à ceux qui ſongent, & quelquefois à ceux qui prophetiſent eſmeus de fureur, ainſi qu'on dit eſtre aduenu à la Sybille Erithree, & à quelques Preſtres, en laquelle ſorte de deuination, il falloit encor adiouſter les Oracles tels que furent ceux d'Apollon & d'Ammon, & autres, où les hommes eſtoyent ſouuent deceus, comme en choſes qui ſont faictes par l'art du diable, & par la tromperie des hommes pernicieux. Mais les ſaincts Prophetes inſpirez non d'vne fureur enragee & diabolique, mais bien par l'eſprit diuin, iamais ne trõpoyent par leurs predictions. Et la deuination artificielle ſe faict en ceux qui cerchans choſes nouuelles par coniecture, apprindrẽt les anciennes auec leur contemplation, ſous laquelle iadis furent compriſes l'Aruſpicine, les Augures, & l'Aſtrologie. L'Aruſpicine fut trouuee entre les Hetruriens, ou Toſcans, leſquels, ſottement ſe vantoyent de telle naiſſance en leur pays : Car comme vn certain labouraſt vn iour ſon

Digitized by Google

chãp au terroir des Tarquins,& pouſſant fort auant le ſoc en terre,ſoudain ſortit d'icelle vn nõmé Tages,ayãt la face d'vn enfant, mais qui reſſentoit ſa ſageſſe de vieillard duquel les Toſcans apprindrent toute ceſte ſcience d'Aruſpicine,laquelle en Latin a prins ſon nom de Ara,& inſpicio, qui ſignifie du regard aux autels. Mais Pline liu.7.ch.56.attribue ceſte inuentiõ à vn nõmé Delphie,tout ainſi que le ſort par ſeu à Amphiare.Or l'Aruſpicine cõtient en ſoy la cõſideration des entrailles des beſtes de ſacrifice, les eſclairs&les prodiges.Car dés qu'on auoit occis la beſte qu'on deuoit immoler pres l'autel,elle eſtoit ouuerte & regardoit-on ſi le cœur & le foye& autres entrailles eſtoiẽt en bõ poinct,cõiecturãs par l'habitude & couleur d'icelles,ce qui eſtoit à aduenir:ainſi qu'il aduint à Cæſar le beau premier iour qu'il s'aſſit ſur le ſiege d'or,ayãt enuahy l'Empire,veu qu'on ne trouua poinct de cœur au bœuf qui fut immolé : pour laquelle occaſiõ les deuins luy predirẽt qu'il ſeroit malheureux en ſon Empire.Les Oſtẽtes ſont les choſes qui aduiẽnent cõtre nature & qui ſignifiẽt quelque choſe de futur:cõme il aduint à Xerxes Roy de Perſe ayãt paſſé ſon armee en Europe, veu qu'vne iumẽt,qui eſt beſte gaillarde & de grãd cœur,eſtant pleine deliura d'vn lieure,le plus craintif & coüard de tous les animaux.Et cecy fut ſignification qu'vne ſi grãde & furieuſe armee que celle des Perſes ſeroit miſe en fuitte par les Grecs.Et pourautant que ces choſes monſtrent,deſſeignent & prediſent,on les appelle oſtentes,prodiges,mõſtres,& merueilles.La troiſieſme partie de l'Aruſpicine conſiſte en l'obſeruation des foudres & tonnerres,pource Vergile en ſes Bucoliq. Eclog. 1.

Il me ſouuient encor que le foudre eſlancé
Sur ces cheſnes, ce mal nous auoit denoncé.

Ces choſes donc ſont toutes ſoubs les Aruſpicines, ce que le meſme Ciceron dict:mais d'autãt que nous auons aſſez parlé des entrailles & eſclairs,reſtent les prodiges & monſtres, afin que l'Aruſpicine ſoit parfaictement declaree.Ceux qui l'exerçoyent s'appelloyent & aruſpices, & extiſpices, c'eſt à dire contemple-autels,& obſerue-entrailles.En la ſeconde partie de la deuination artificiele ſont les augures & auſpices. Or appelle il auſpices le deuinement fait par le regard des oyſeaux : tout ainſi qu'augure celuy qui ſe fait par le manger & le chant des meſmes oyſeaux, laquelle ſcience Pline au lieu ſuſallegué,dit que Tireſie vaticinateur Thebain inuenta premier. Mais les augures furent trouuez pas Caras,duquel Carie portoit quant à la conſideration du reſte des animaux, Orfee y adiouſta vn traict de ſa folie,accroiſſant de tant plus la ſuperſtition. Il y en a neantmoins aucuns qui diſent que l'art d'augure eſt de l'inuention des Chaldees, deſquels les Grecs l'ont apprins,& les Ethruriens des Grecs, & en fin les Toſcans les enſeignerent aux Latins:Or entre les Grecs ont flory en ceſte reſuerie Amphiarae, Mopſe,& Calcas qui eſtoit aux camps des Grecs durant la guerre de Troye. En l'obſeruation des oyſeaux on mit trois eſpeces de deuination:car les vns eſtoient appellez Prepetes,legers au vol,& furent les Phrygiens les premiers qui deuinerent par tel vol des oyſeaux:l'autre eſpece ſe prenoit du chant, & l'appellent les Latins Oſcines,c'eſt à dire chantants de bouche:le troiſieſme genre ſe prenoit du mãger auec lequel on prediſoit les choſes futures, & auſſi le faiſoit on par le

trepi

Digitized by Google

trepignemét des oyſeaux courás par terre,& s'appelloit cela en Latin Tripudium ſoliſtimum, lequel aduenoit quand la ſoupe ou ou appaſt qu'on donnoit aux oyſeaux leur tomboit à terre.

Tarquitius de diſciplina Hetruſca citatur à Plinio lib.2. & 11. Naturalis hiſtoriæ:Hic ſcripſit Oſtentarium arborarium, quod Tarquinio falſo tribuitur in mendoſis exemplaribus Macrobij. Meminit huius Marcellinus libro 25. & Lactantius, vide P. Pithœi ſubſeciuorum lib. 1. cap. vltimo.

Voyez H. Cardan liu.15. chap.82.& 83. de la varieté des choſes. Gaſpar Peucer en ſon liure des principaux genres de deuinations.

De la region des Latins.

LAtium Italiæ regio,omnibus auctoribus nota, hodie Campagna di Roma dicitur, à Roma eius vrbe ſortitum nomen,quaſi dicas Territorium Romæ.Latini dicuntur eius incolæ, qui antea πρίσκοι,Priſci, vt habet Halicarnaſſeus, Priſci vocabantur, propriè teſte Feſto,qui priuſquàm Roma conderetur,fuerunt. Hi iidem prius Caſci nominabantur, vt putat Ioſephus Scaliger ad 7. Varronis de lingua Latina.Hos prius Cetios κητίους, & poſtea Æneadas,αἰνειάδας,& Romanos ῥωμαίους, vocatos ſcribit Suidas. Latium diuiditur in antiquum & nouum. Antiquum à Tyberi, ad Circæios, Nouum hinc ad Lirim fluuium. Auctores Strabo & Plinius qu huius incolas Latinos vocat, Item inter eos etiam Latienſes, ſed quos interiiſſe ſcribit. Latium ſcribit Collemitius hodie Latio, vel Campagna di Roma, & Maremma dici. Latium cognominat Vergilius poeta Heſperium.

Aborigenes Italiæ populos indigenas, vnà cum Troianis qui ſub Ænea in Italiam venerant, vno nomine Latinos appellatos ſcribit Liuius lib. 1. in princip. circa ipſam Romam in Latio Straboni ſunt.Halicarnaſſeus 1. enumerat eorum oppida.Feſtus dicit eam antiquiſſimam gétem eſſe Italiæ, & in agro Romano habitaſſe.

Tuſcia.Voyez ce que i'ay eſcrit au chapitre precedent de la region des Hetruriens.

Latium,eſt ceſte partie d'Italie,qui eſt ſituee entre les fleuues du Tybre &de Lyris,ou Gariglian,elle a premierement eſté habitee par les Siciliés,& apres qu'ils furent dechaſſez vindrent les Aborigenes qui occuperent leur ſiege.Finablement il ſe leua entr'eux vn Roy nommé Latin, duquel la terre eſt appellee Latium, & les habitans Latins,autre raiſon eſt donnee de cecy par le Poete Ouide en ſes Faſtes,quand il dit,

Hac ego Saturnum memini tellure receptum
Cœlitibus regnis à Ioue pulſus erat,
Inde diu genti manſit Saturnia nomen,
Dicta fuit Latium terra latente Deo.

Monſtrant par là que Saturne fut iadis receu en ceſte terrê, lors quê Iupiter ſon fils le chaſſa de ſon Royaume, & que de là aduint que ce pays fut nommé Saturnian, & depuis Latie, à cauſe que Saturne y auoit eſté caché, qui ſe dict en Latin Latitare. Mais Varron eſt

Digitized by Google

bien d'aduis que ce pays Latin ſoit pris du mot ſignifiant, abſconſement mais non de la fable Saturnienne, ains à cauſe qu'il eſt caché, & tenu ſerré entre les precipices & hautes roches des Alpes, & de l'Apennin, & eſt enclos de la mer, du Gariglian, & du Tybre. Les limites du pays Latial furent iadis d'vn coſté le Tybre, & de l'autre le mont Circelle, ayant quelque cinquante mille de longueur: mais à la fin il fut borné iuſques à Terre de labeur, & au pays d'Abruſſe où eſtoyent les Sabins, Peliques, & autres habitants de l'Apennin: & c'eſt ce qu'à preſent on appelle la Campagne de Rome.

La langue de ces gens icy a eſté tellement eſtendue par ſucceſſion de temps, par le moyen des gens d'eſprit, & de ſçauoir qui ont eſté entre eux, qu'elle a eſté receüe des gens de lettres non ſeulement par toute l'Italie, mais auſſi par toute l'Europe, & d'vne bonne partie de l'Aſie, & Afrique, ainſi que i'ay declaré cy deuant, excepté vne portion de la Grece. Et cela a bié ſeruy à la puiſſance des Romains par laquelle ont eſté aſſubiecties les Gaules, Heſpagnes, Bretagne, Illyrique les extremitez d'Afrique, & autres mentionnees aux hiſtoires Romaines. Or quand la puiſſance des Romains fut augmentee, le nom des Latins commença à defaillir, & au lieu d'iceluy, Romule vſurpa le nom des Romains, & conſequemment la langue Latine commença à defaillir, & au lieu d'iceluy, Romule vſurpa le nom des Romains, & conſequemment la langue Latine commença à eſtre appellee Romaine. Latium a pluſieurs citez, entre leſquelles Rome eſt metropolitaine, proche la mer on trouue Oſtie, Aſtur, où Conrard dernier Duc du Suobe fut tué. Sarraſiue, Formie, Caiete, Fundi, & Sinueſſe pres les iſſues du fleuue de Lir, qui eſt auiourd'huy appellé Gariglian. Et au dedans du pays Latin ſont ces citez, aſſauoir Laurétium, Albe, qu'on dict auoir eſté 300. ans deuant Rome, qui à preſent ſe nomment Pilaſtrine, & Trimoli, Preneſte, Tybur, Aquin. Voyez Denys Halicarn. liur. 1. des antiquitez Romaines, Sebaſtian Munſter liur. ſecond de ſa Coſmographie vniuerſelle, chapitr. de la Campagne de Rome Colitte, en Latin Latium, laquelle a eſté la plus renommee, comme auſſi la premiere habitee en Italie, & apres ceſt autheur, F. de Bell-foreſt liure troiſieſme, chapitre trentetroiſieſme de ſon hiſtoire vniuerſelle, diuiſant ce Latium, en ancien, & nouueau, ſelon la deſcription des hiſtoriens modernes.

De la langue Latine.

CEvx qui voudront bien & parfaictement comprendre ce que nous eſcriuons en ce chapitre, ſeront aduertis qu'ils doiuent au prealable lire tout au long, ce que nous auons cy deſſus deduict de la langue Grecque. Cela preſuppoſé nous dirons que Pline liur. 7. chapitr. 56. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & Solin apres luy en ſon polyhiſtor. ont laiſſé par eſcrit que les Pelaſgiens furent les premiers leſquels apporterent les lettres Latines en Italie. Aucuns autres autheurs tiennent que ce fut vne Nicoſtrate

Digitized by Google

coſtrate mere de l'Arcadien Euandre. Autres autheurs veulent que ceſte Nicoſtrate ſe nommoit autrement Carmentis ou Carmenta, & qu'elle fut non mere, mais fille d'icelluy Euandre au rapport de l'Autheur du faiſceau des temps, le fils de laquelle nommé Latinus corrigea la langue Latine, & appella les Latins de ſon nom. Quelques autres Autheurs aſſeurent que ceſte Carmentis ou Carmenta mua & changea ſeulement les formes d'icelles lettres Latines. Quelques autres que Hercules les apporta des Faliſces en Italie, ainſi que le certifie Victorius. Denys Halicarnaſſe en ſon liur. 1. de l'hiſtoire Romaine tient que les Arcadiens ſoubs le ſuſdit Euandre furent les premiers qui apres les Pelaſgiens ſuſnommez apporterent icelles lettres de Grece, en l'Italie. Tite Liue liure 1. de ſes hiſtoires Romaines maintient que le ſuſdit Arcadien Euandre fit le premier ce benefice aux Latins & l'appelle Venerable par le miracle de ſes lettres, à laquelle opinion ſemble adherer Plutarque au traitté des demandes des choſes Romaines, & Corneille Tacite en ſes œuures parlant des Aborigenes. A ce propos vn certain Autheur fort moderne a dict, E Græcia in Italiam literæ Cadmeæ gradum fecerunt ab Euandro Arcade eo translatæ anno mundi 2730. poſt Cadmi aduentum anno 110. Lini Thebani Herculis præceptoris celebritatem ann. 24. Orphæi Thracis 32. ante cladem Trojanam ann. 43. vel vt Dionyſius Halicarnaſſeus cõputat ann. 60. Hic enim Euander profugus ex Peloponneſo, authoritate magis quàm imperio, in ea Italiæ loca quæ Tiberi contermina ſunt, regiam dignitatem obtinuit, Venerabilis miraculo literarum, rei nonæ inter rudes artium homines, vnde ab Auſonio Cadmi Nigellæ filiæ dicuntur: Creberrimæ autẽ à Græcis in Heſperiam Coloniæ tunc deductæ fuere, vnde & eius pars maximẽ Græcorum Coloniis frequentata, magnæ Græciæ nomen acquiſiuit. Poſtea autem ab ipſis Italia appellata, ob egregiam ibi vitulorum prouenientium proceritatem, quam etymologiam & Varro ſecutus eſt: nam Italus Græcis vitulum ſignificat. Mais quoy que ce ſoit le meſme Tite Liue li. 6. a demonſtré que les lettres Latines ſuſdites veindrent fort tard en l'Italie, pourſuiuant icelui en ſon liur. 9. ſubſequent, que anciennement les enfans des Romains auoyent accouſtumé d'apprendre ſeulemẽt les lettres Grecques & Hetruriennes, leſquelles furent au temps iadis enſeignees aux Hetruriens par Demarathus Chorintiẽ ainſi que ie l'ai bien remarqué au precedent chapitre de la langue Hetrurienne, Corneille Tacite liur. 11. de ſes Annales confirme ce que deſſus; auſſi fait Raphael Volaterran liure 5. de ſa Geographie. Entre les modernes Polydore de Vergile li. 1. ch. 6. de l'Inuention des choſes, traittant aſſés amplement de l'inuention des lettres, pourſuit ces mots leſquels il ſemble auoir tiré des propres paroles de Denys Halicarnaſſe liu. 4. des Antiq. Romaines. Mais que les lettres Grecques & Latines anciennes fuſſent preſque ſemblables, comme ſont à preſent les noſtres Latines, la table d'or portee de Delphes qui fut conſacree au temple de Minerue à Rome & laquelle on voyoit dedans la bibliotheque, & y eſtoit encore du temps de Pline, ainſi que luy meſme le confeſſe, & R. Volaterran en a autant aſſeuré en ſes eſcrits, le meſme Pline pourſuit encor. Or comme les Grecs euſſent peu à peu augmenté le nõbre de leurs lettres, les Latins taſchans auſſi de faire le ſéblable, en adiouſterent ſix aux leurs premieres & anciẽnes, aſſauoir F, K, Q, X, Y, Z, & H, laquelle toutefois

Digitized by Google

» n'eſt pas lettre; ains' ſeulement vne marque d'aſpiration, & le, F, ils l'a-
» ceeurent des Eoliens, laquelle lettre, comme teſmoigne Priſcian, auoit en-
» tre les anciens Latins vne meſme forme & vigueur qu'entre les Eoliens
» meſmes, leſquels exprimoyēt vn meſme ſon auec leur, ϝ, aſpiré, que nous
» faiſons auec noſtre F. Ce qu'auſſi nous obſeruons és mots Grecs tel qu'eſt
» Orphee. Apres ce Claude Ceſar ſucceſſeur de Tybere comme eſcrit Tacite
» au lieu de F. il voulut qu'on vſaſt d'vn V, qui fut conſone, & que l'on dit
» Fulgaire pour Vulgaire, & il feſquit, au lieu de dire il veſquit, ſurquoy
» Quintilian dit non mal à propos, Claude Ceſar auoit adiouſté ceſte let-
» tre Eolique F, pour tel vſage: & encor de noſtre temps les Alemands en
» ont retenu la prononciation ſuyuant ceſte force, lors qu'ils parlent Latin.
» En ſomme entre les Latins pour vn, Ph, nous auons couſtume d'vſer de le
» F, comme en ces mots Fame pour Renommee, & faire. Quant au K, pres
» des Grecs, il n'y a aucun bon Autheur qui ſoit d'aduis que l'on en vſe en
» ſorte quelconque. On a receu la lettre, Q, à cauſe qu'elle a le ſon plus
» doux que le C, la lettre, X, a eſté priſe des Grecs, ſans laquelle nous pouuōs
» nous ſeruir (ainſi que dit Quintilian) de celles cy, C, & S, ou G, & S, comme
» en ces mots Latins Apecs, & Grecs, qui ſignifie ſommet, & troupeau. Y, &
» Z, ont auſſi ſource des fontaines de Grece, mais ainſi vſurpees par nous,
» que ſeulement nous en vſons és mots qui ſont Grecs naturellement. T.
» Zuinger volum. 2. liur. 1. de ſon grand theatre de la vie humaine repete tout
» ce que deſſus & adiouſte que Sp. Carbilius Grammarien Romain fut le
» premier qui inuenta la lettre, G, les Romains vſant au parauant du C, au
» lieu d'icelle, & que Appius Claudius Iuriſconſulte donna la lettre R, aux
» Romains afin qu'on diſt pour Valeſij, Valerij, pour Fuſij, Furij, au rapport
» de Pomponius Digeſtis de origine Iuris, & que les Latins preindrent des
» Eoliens le digamma ϝ, qui ſelon Priſcian auoit meſme force que ces deux
» lettres entre les Eoliens, Ph, T. Bibliander en ſon commentaire de la raiſon
» commune de toutes les langues & lettres traitte fort amplement & docte-
» ment ceſte queſtion en ces mots.

» In Latina ſcriptura eſt eadem ratio, non primum ſexdecim duntaxat
» fuerunt literæ apud veteres quot etiam Cadmus intulit in Græciam, vt-
» que apud antiquiſſimos Græcorum non plus quàm ſedecim erant literæ,
» ita illis acceptis Latini antiquitatem ſeruauerunt perpetuam, teſte Pri-
» ſciano. Sedecim antiquis Græcorum additæ ſunt poſtea duæ ab eiſdem ac-
» ceptæ F, Aeolicum ſeu Vau, & X, Ypſilon quoque, Z, Græcorum nominum
» cauſa adſciuerunt. H, quoque & K, & Q. Varro & Macer & Céſorinus cen-
» ſuerunt, non adhibendas eſſe in numero literarum. Diomedes quoque in
» ſecundo libro tradit, quoſdam credere decem & ſeptem eſſe literas in ſer-
» mone Latino. Duas enim Græcas Y, &, Z, K, & Q, ſuperuacuas X, duplicem
» h, verò notam aſpirationis: Seruius quoque Græci aſpirationis notam
» hanc habent F, quam Daſeian vocant: ad huius ſimilitudinem & pſilen ϝ.
» Nos his ſociatis aſpirationis fecimus notam, H. At multo veriſimilius
» eſt Græcos literam aſpiratam H, vel, h, mutaſſe in notam vocalis longæ, E-
» tha, & eam diuiſam F ϝ, tranſmutaſſe in notas aſpirationis lenis & vehe-
» mentioris. Quæ apud Hebræos diuerſis notis ſignantur in verſu certè
» Commentarij Nonij Marcelli de compendioſa doctrina digeſtis ordine

litera

Digitized by Google

literarum 18. tantùm literæ ponuntur. In Commentariis autem S. Pompeij Festi Quu, litera etiam addita 19. literæ Latinæ probantur, A,B,C,D,E,F, G,H,I,L,M,N,O,P,Q,R,S,T,V. Quibus descriptos fuisse Annaleis Ennij Poetæ Cicero testatur in 2. lib. de natura Deorum, hisce verbis.

Vnius & viginti literarum formis Ennij Annales conscripti sunt. Vbi legendum apparet vnius de viginti Claudius Cæsar; Suetonio id referente, nouas commentus est literas tres; ac numero veterum quasi maximè necessarias addidit. De quarum ratione cum priuatus adhuc volumen edidisset mox princeps non difficulter obtinuit, vt in vsu quoque, promiscuo essent. Extat talis scriptura in plerisque libris, ac diurnis tituliscque operum. Cæterum auctoritatem Cæsaris non fuisse diuturnam testatur Priscianus. Nam de litera F, scribens ait, pro Vau siue Digamma Cæsar hanc figuram ⅎ scribere voluit & fol. 68. 69. & seq.

Vn certain autheur moderne liure 2. chap. 2. de ses diuerses leçons traittant ceste question escrit que tous les Latins sont grandement redeuables à Nicostrate fille d'Isonie Roy d'Arcadie, laquelle apres la mort de son mary, duquel elle auoit eu à fils Euandre, laissant Arcadie vint en Italie, & s'arresta sur le mont Palatin aupres de la riuiere du Tybre, où est à present Rome, & là elle bastit vn Chasteau, d'où elle fit Seigneur Euandre, & se maria auec Faunus Roy des Laurentes, icelle estant excellente à predire les choses à aduenir, tresdocte aux lettres Grecques, & douee d'vn esprit fort subtil, inuenta dixneuf nouueaux Characteres de lettres qu'elle enseigna à ces peuples grossiers : apres elle vn nommé Syluie maistre des ieux trouua les lettres H, K, & Q, bien que ce ne sont lettres, mais aspirations. Les Grecs en apres du temps de S. Augustin preindrent ces deux lettres X, & Z, Et ainsi toutes assemblees nous en vsons iusques à present. Ces peuples esmerueillez de la sagesse de ceste Nicostrate, la nommerent en son viuant deesse, & commencerent à luy rendre honneur comme à chose diuine, apres sa mort ils luy dresserent vn temple à Rome au Capitole dedié à son nom. Denys Licinie Romain homme tresingenieux, trouua depuis les Syllabes pour laquelle inuention on luy fit vne statue qui fut esleuee en place pour l'honorer : A. du Verdier liur. 1. de sa Prosopographie & Othon Heurnerius en son Indique chap. 12. ont rapporté plusieurs belles & curieuses recerches faisants à ce propos. Outre ce que dessus est deduict, il me semble debuoir estre remarqué en ce chapitre que Archiloque & Xenophon liur. des Equiuoques, Mirsile Lesbien auec l'ancien Berose tiennent que les vieux Characteres que Cadmus cõme siens publia en Grece, n'estoyent Phœniciens, mais plustost ressembloyent du tout aux plus antiques lettres des peuples Gaulogrecs, lesquelles s'appelloyent Galliques, ce que a creu ce grand personnage sçauant aux langues plus anciennes, Guy le Febure de la Boderie liur. 1. cercle 1. de sa Galliade.

Quant est de la langue Latine ancienne & premierement vsitee du temps d'Euandre & Turnus, elle estoit fort diuerse & dissemblable de celle qui fut en vsage au tẽps des derniers Roys Romains, & premiers cõsuls si nous croyons à infinis auctеurs Latins, lesquels nous rapportent que les vers ou carmes, que chantoyent les Prestres Saliens, estoyent à peine entendus

des

Digitized by Google

des Romains Denys Halicarnasse liure 1. des Antiquitez Romaines tient que ceste langue Latine ancienne estoit mesleede l'vne & l'autre langue Grecque & Latine ancienne, approchant fort à la proprieté de la langue Aeolique, maisne se prononçant si mignardement à cause de la commixtion de plusieurs mots & vocables des opices Marses, Sammites, Etrusques, Bruties, Vmbres, Ligures, Hespagnols, Gaulois & autres, qui estoyent en ceste dicte langue. Qui plus est Polybe nous donne à entendre que ceste langue fut si muee, & changee depuis la premiere guerre Punique ou Carthaginoise, iusques à la seconde qu'auec grande difficulté on entendoit le sens des traictez faits auparauant en icelle langue, entre les Romains & Carthaginois, icelle langue demeurant bien enuiron cinq cents ans rude & grossiere, n'ayant aucun Escriuain digne d'aucune memoire ou recommandation iusques à ce que par apres elle fut polie & ornee par plusieurs & diuers Personnages Romains, desquels fait ample mention Ciceron en son Brutus, iusques au temps d'iceluy Ciceron, Cesar, Virgile, Horace, Ouide & autres eloquẽts Personnages Romains qui florissoyent en l'Empire Romain C. Cæsar, Auguste, Tybere & autres Empereurs selon Corneille Tacite, Seneque, Pline, Selin, Tranquille en leurs œuures comme le repetent apres eux P. Crinit en ses liures des poetes Latins, L. Cæsar Scaliger en sa poetique, & L. le Roy liu. 6. de sa Vicissitude, qui plus est le susallegué Ciceron en son liure de clar. oratoribus suiuant les historiens Romains escrit que L. Plotius Gallus fut le premier d'entre les Romains, qui fit profession d'enseigner la langue Latine à Rome, iceluy Ciceron estant encor ieune enfant, Suetone Tranquille en son liure des plus renommez Rheteurs rapportant qu'auparauant iceux Romains s'adonnoyent en l'exercice des lettres & langue Grecque. Car il est tresc-certain qu'iceux Romains ne firent pas grand estat, & estime des lettres & arts, sinon cinq cens ans apres leur ville bastie d'où le poete Horace en sa 1. Epistre a dict,

Græcia capta ferum victorem cepit, & artes
Intulit agresti Latio. Sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius, & graue virus
Munditiæ pepulerunt, &c.

Ou bien six cents ans apres leur susdite ville bastie quelques soixante ans auant Ciceron, ainsi qu'iceluy le semble asseurer en son Epistre à son frere Quintus Romanus,

Serus enim Græcis admouit acumina Chartis,
Et post Punica bella quietus quærere cœpit
Quid Sophocles, & Thespis, & Aeschilus vtile ferrent
Romanus &c.

Sur ce propos sera veu G. Genebrard au commencement de son liure 2. de la Chronographie.

Dõc aux susdits Cicerõ, Cæsar, Virgile, Horace, Ouide & autres eloquẽs Personnages Romains qui florissoyent en l'Empire Romain soubs iceux C. Cesar, Auguste, Tybere, & autres Empereurs, est veritablement recogneüe la pureté de la langue Latine & Romaine pour n'auoir esté moins ambitieux de l'aggrandir, amplifier, & illustrer, que leur Empire, & qui ont eu tel desir & affection de la rẽdre perpetuelle & eternelle, qu'ils contraignoyent

traignoyent par la force & par le fer les Peuples par eux vaincus & surmontez de parler leurdite langue Latine, & ne parloyent, ny ne negocioyent auec aucun eſtranger en autre lãgue qu'en la leur meſme, afin de l'eſtendre, & dilater, par tous les coins de ceſt Vniuers, auec grande obſeruance & veneration, comme le confirme Valere Maxime au liure 2. chap. 1. des Inſtitutions anciennes. Et ne faiſoyent iceux Romains ſeulement changer aux Prouinciaux leur langue maternelle, mais auſſi leurs mœurs & couſtumes, pour les rendre plus doux & traictables en leur enuoyant des Colonies de Peuples Latins pour ceſt effect, Plutarque en ſes queſtiõs Platoniques aſſeure que de ſon temps preſque tous les Peuples & Natiõs de ceſt vniuers vſoient & ſe ſeruoyent de la langue Latine & Romaine. En ce temps là la Religion Chreſtienne, conſiſtant en l'Egliſe Latine, Romaine, Catholique, Apoſtolique venant à ſe fonder en l'Occident, és Egliſes & Eſcholes, & conſequemment és liures, Inſtruments publics & Sentences des Iuges qui eſtoyent eſcrits & compoſez en ceſtedicte langue, a gardé & conſerué icelle par l'Europe, és Prouinces & Regions de Pologne, Allemaigne, Pruſſie, Suece, Hongrie, Boeme, Italie, Heſpagne, France, Angleterre, Eſcoce, & autres eſquelles icelle langue eſt entendue & parlee par les plus doctes & laborieux Eſtudians qui l'apprennent aux eſcholes, ou des maiſtres particuliers, ou par le moyen des liures eſcrits & compoſez en icelle. Mais nous deuons ſçauoir & comprendre que la Republique Romaine muee & changee en Monarchie, & les mœurs d'icelle alterees & corrompuees, la ſuſdite Langue Latine, & Romaine ſe changea & corrompit pareillement, perdant ſa force, vigueur & naifueté precedentes ſoubs les derniers Empereurs. Puis l'Empire Romain ayant eſté transferé de Rome à Conſtantinople pluſieurs & diuerſes Nations eſtrangeres arriuans en Italie, alterent icelle langue, de tant qu'on la laiſſa à la parler communément, depuis ce temps elle eſt demeuree ſeulement és liures qui nous ont eſté communiquez, leus, & interpretez depuis quelques ſiecles en çà, non feuillettez ny entendus auparauant pres de huict cens ans: les vns adirez & perdus, les autres rongez & mangez des vers ou de la vieilleſſe ou pourriture, iuſques à ce que aucuns Italiens y a quelques ſiecles ſelon R. Volaterran liure 21. de ſes Commentaires l'ont par longue & penible eſtude faict reuiure du tout, eſcriuans, corrigeans, & publians les liures eſcrits & compoſés en icelle, reſtans és Bibliotheques garanties de la rage & fureur des Barbares. Et le ſuſdit Empire declinant en l'Occident, comme les Goths, Oſtrogoths, Lombards, & autres peuples Septentrionaux euſſent enuahy & occupé l'Italie, les Vuiſigoths & Sarraſins la Prouence, & le Languedoc, enſemble l'Aquitaine, & les Heſpagnes, enſemble les autres nations Septentrionales autres Prouinces & Regions d'Europe, par leurs victoires, & par leurs frequentations & conuerſations, icelle langue Latine fut alteree & corrompue de la corruption, ou pluſtoſt alteration de laquelle ſont procedees les Langues, Italienne, Heſpagnole, Françoiſe, & autres langues communes du iourd'huy. Et pour retourner à noſtre premier propos nous noterons que Vellius liure 1. a eſcrit que l'elegance d'icelle Langue Latine fut au temps du Poete Accie viuant cent cinquante & tant

Digitized by Google

d'ans deuant Ieſus-Chriſt, In Actio circaque nam ante hunc omnia Romæ erant aſpera) Romana Tragœdia, dulcéſque Latini lepôris facetiæ per Cecilium, Terentium, Afranium, ſub pari ætate nituerunt. Hiſtoria per Catonem, & quoſdam veteres & obſcuros, At eloquentia multo poſt per Tullium, æqualéſve, Fabius Quintilian. liur. 12. chap. 10. en a eſcrit ces paroles dignes d'eſtre recitees en ce lieu: Fuere quædam genera dicendi conditione temporum horridiora &c. Cælius Rhodiginus liur. 23. chap. 31. de ſes diuerſes leçons parle ainſi de la diuerſité d'icelle langue Latine.

» Qui amplius penſitatiuſque indagine ſcrupuloſa loquendi varietates
» diſcutiendas ſibi in commentariis propoſuêre, rationem cãm videri qua-
» drifariam planè diſtributá pronuntiauêre. Quippe nonnulla in veteribus
» libris priſcè dicta, videre licet, Latinè aliqua, necnõ Romanè, dummque
» eſſe miſcellam omnino figuram quandá, mixta quæ ſit, ac dicatur. Priſcam
» verò intelligunt, qua Iano Synchroni & Saturno, ac mox etiam paulò pro-
» bè cum ſuis fabulati ſint. In qua pleraque multo obſcuritatis nubilo cir-
» cumuoluta, preſſaque pernoſcantur deſitis iam vocabulis, proindéque in-
» tellectum facile non admittentibus, cuiuſmodi fuiſſe carmina quæ nomi-
» nantur Saliaria, coniectare licet ex pauculis, quæ ſuperſunt, velut reli-
» quiæ. Latina loquendi figura creditur nuncupata, qua vterentur in Latio,
» quum rebus potiretur Latinus, & præterea Hetruſci Reges: qua ſanè for-
» ma decem virorum conſcriptæ ſunt Tabulæ. Sed huius pars vix vlla ſub-
» ſiſtit innoxia: quod retulit Sextus Pompeius. Romanam denique dicen-
» di rationem intelligunt, quæ in Plauto effloruerit Næuio Accio, Pacu-
» uio, Marone, Catone, Siſenna, Antiate, Valerio, Cæſare, M. Tullio. Mi-
» ſcella demum figura intulit ſe, vbi iam auctiore Imperio, dataque peſſum
» Romana libertate, gentibus communicata Ciuitas diuerſiſſimis eſt, ex
» quarum velut voragine loquendi ſynceritas concuſſa in primis in barba-
» rum ferè dilapſa ſonum, ſapere Gothicum cœpit, & omnino peregrinum,
» vt rarenter ſe promat, quem purè Romanum dicas, nõ ciuitate donatum.
» Miratur tamen & Fabius Oſcè plurima in auctoribus inualuiſſe, necnon
» Sabinè vt de Gallicis taceam, quum & Punica oſtentent ſe nonnunquam.
» T. Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les
» langues & lettres, De ſermone Latino Cicero ita ſcribit de claris orato-
» ribus. Omnes tempore Lælij & Scipionis, qui nec extra vrbem vixerant,
» nec eos aliqua domeſtica Barbaries infuſcauerat, recte loquebantur. Cæ-
» terum ſermo Latinus paulatim admiſit, non modò plurima Græca, ſed
» etiam Gallica, & alauda, canthus: & Hiſpanica, vt maſtruca: & Britan-
» nica, vt Eſſedum, & omnium adeo Gentium aliqua vocabula dum apud
» omnes militant. De hoc Fabius lib. 1. Inſtit. cap. 10. Peregrina ex omnibus pro-
» pè dixerim Gentibus, vt homines, vt inſtituta etiam multa venerunt. Rur-
» ſumque Latinus ſermo per Gentium irruptiones in Roman. prouincias
» confuſus & permixtus euaſit.

Le Cardinal Adrien à ce propos eſcriuant au Prologue du langage Latin luy donne quatre temps, à ſçauoir le tres-ancien, l'ancien, le parfaict & l'imparfaict: le tres-ancien celuy qui fut dés le commencemẽt de la ville de Rome, iuſques à Liue Andronice qui fut le premier d'entre les Poetes

Digitized by Google

tes Latins, lequel publia apres la paix faicte auec les Carthaginois à Rome vne comedie selon Ciceron en Brutus, & preface de ses Tusculanes, & Aule Gelle liur. 7. chapitre dernier de ses nuicts attiques: l'ancien, depuis iceluy Liue Andronice iusques à iceluy Ciceron, au temps duquel fut le parfaict: Et peu de temps apres soubs Auguste, & autres Empereurs sequents il commença vn peu à perdre sa pureté & elegance naturelle, & se corrompit peu à peu, auec la majesté de l'Empire Romain, & lors fut l'Imparfaict, tant que finablement on delaissa à le parler du tout, iusques à ce qu'en son lieu a succedé le vulgaire langage Italien. P. Crinit. liur. 3. chap. 3. de l'honneste discipline distingue autrement apres M. Varro iceluy langage Latin asçauoir, in Priscum, Latinum, Romanum, & Mixtum, interpretant le Priscum, pour le langage duquel les anciens Peuples d'Italie viuants soubs Ianus & Saturne Roys ont vsé: & duquel estoient composez certains Vers ou Carmes qui estoient veus en ce temps là, sceus & entendus de peu de personnes, tels qu'estoient ceux dont les Saliens, & Argees se seruoient en leurs sacrifices. Le Latinum, celuy duquel vsoient tous les peuples Latins, soubs le Roy Latinus, & les Rois de Tuscie, dont estoient composez les loix Centumuirales, les loix sacrees, & quelques edicts publics. Le Romanum, celuy duquel le peuple Romain se seruit apres auoir chassé ses Rois, lequel fut en grande recommandation au Poetes Plaute, Neuie, Accie, Pacuuie, Ennie, & Vergile, & aux orateurs M. Caton, Sisenna, Quadrigarie, Ealere, Antias, Cæsar, Cicero, & autres: Le Mixtum, celuy qui durant l'Empire des Cesars fut parlé par le peuple Romain, & par ceux qui furent receus concitoyens de la ville de Rome. Depuis peu à peu ce langage, & la vertu Romaine vindrent à degenerer auec les mœurs du peuple Romain: ce qui fut cause de ce commun Brocard:

Moribus antiquis res stat Romana virisque.

Et est chose tres-certaine & asseuree que la langue Latine est composee de partie des langues Latiale, Volsce, Osque, & Sabine, & aussi de la Punique & Carthaginoise. De fait le Poete Ennius parloit de la langue Osque, & quelques Romains la langue Hetrurienne ainsi qu'escriuent T. Liue & Ciceron: le mesme aucteur cy dessus allegué soubs l'auctorité de Picus Mirandula parlant des Escriuains en la langue Latine, a dit ce que s'ensuit liur. 8. chap. 3. de l'honneste discipline: entre les Latins y a plusieurs sortes d'Escriuains, aucuns d'iceux delectent, aucuns d'eux enseignent, & esmeuuent, & y en a quelques vns d'eux qui font l'vn & l'autre: aucuns autres qui font l'vn seulement: & y en a plusieurs d'entre eux qui ont esté fort elegants & eloquents en leur langue, comme Cesar, Ciceron, & Salluste: aucuns autres moins elegants & eloquents, comme s'ils eussent esté estrangers & aggrestes, nais soubs vn autre Ciel ou Region soubs lesquels ils eussent apprins vne autre langue que la leur, tels que T. Liue, Liuius Iunius, Columelle, & Corn. Tacite: quant aux Espagnols ils ont esté fort florissants & aigus, voire aucūs d'eux sentent de l'estrāger, tels qu'ont esté F. Quintilian, Hilaire, A. Seneque, Suetone, & Pline. Les Puniques & Carthaginois ont esté durs, audacieux & trauersiers, comme Tertullian, Apulcie, Cyprian, Capella & autres sequents. Les premiers & plus

Digitized by Google

anciens eſcriuains ont parlé en tout & part tout la langue Latine,& n'ont voulu receuoir en icelle aucun vice:les ſuiuans les ont decliné de ceux là & les troiſieſmes du tout errans & vagabonds ont preferé le vice à la vertu. Pour le regard des eſcriuains Gaulois, tels que Caſſiodore, Apollinaris,Fulgentius,Enodius,& autres de leurs temps, leurs œuures compoſez en langue Latine doiuent eſtre veus & leus, mais ne doiuent aucunement eſtre receus pour eſtre imitez.T.Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres.

Lingua Romana & Latina dum ſedem haberet certam in vrbe & in Latio,haberet etiam Imperium & maximè vigeret in ProuinciisRomanis, habuit tamen aliquot diſcrimina & illa non obſcura:fit enim crebra mentiolinguæ Latialis,Volſcæ,Sabinæ, Opicæ,Hetruſcæ, in Tito quoque Liuio eſt animaduerſa à Pollione quædam Patauinitas, quia fuit Patauiēſis, nec purũ putúmque Romanũ eloquiũ per omnia retinuit. Iam in Auguſtino,Cypriano,Tertuliano,& Afris aliis vtentibus ſermone prouinciali,eſt quidda vernaculũ & Africanũ,in Hilario,Proſpero,cæteriſque Gallis ſcriptoribus eminet aliquid peculiare.Itéque Anneus Seneca Lucanus,Sedulius, Columella,adeoq; ipſe Quintilianus redolet nõnihil Hiſpaniēſe.

Pour le faire court ſi nous voulons comparer ceſte langue Latine, parfaicte en toute elegance & eloquence auec la langue Grecque excellente, nous la treuuerons ſelon le teſmoignage du ſuſdict Ciceron,Gellius,& Lucrece, ſi pauure & defectueuſe, que meſme elle ne peut exprimer en pluſieurs & diuerſes paroles,ce que la ſuſdite langue Grecque, peut en vne ſeule & vnique: à quoy Quintilian conſent diſant que la ſuſdicte langue Latine eſt de beaucoup plus moindre,& plus ſterile que la Grecque, eſtant plus rude en ſa prononciation,& deriuaiſon de vocables,ainſi que le preuue ceſt autheur par pluſieurs paſſages Latins par luy citez en ſes œuures: ce qui a meu le docte Poete Horace,de dire:

Graijs dedit ore rotundo
Muſa loqui.

Et le Poete Martial, tenant que les Grecs pouuoient exprimer toutes choſes en leur langue fort eloquemment.

N bis non licet eſſe tam diſertis,
Q i m ſas colimus ſeueriores.

Et n'eſt à receuoir le ſuſdict Ciceron en ſa preface des Tuſculanes, liu. 2. de l'Orateur,&1.des Fins, eſcriuant qu'icelle langue Latine eſt plus riche & abondante que la Grecque, veu que la Grecque n'auoit aucun mot propre pour ſignifier le mot Latin *Ineptus*, comme ſi à le bien prendre le mot Grec ne ſignifioit pas vne meſme,& pareille choſe.Mais ce grãd Orateur eſcriuant de la Philoſophie ſe treuue meſme biẽ empeſché à trouuer & inuenter des nouueaux mots Latins, correſpondans du tout aux mots Grecs de chacun art ou ſpeculation: ce que ce perſonnage eſt meſme contrainct de confeſſer ingenuement au 5. de ſes Tuſculanes,&en ſon oraiſon pour le Poete Archias. Et moins encores nous croirons Seneque, liu. 12.de ſes controuerſes tenant la langue Latine, *Facultatis non minus habere, quàm Græcam.ſed licentia minus.*

Theodore Gaze Grec de nation a oſé eſcrire en ſa preface ſur l'hiſtoire des

Digitized by Google

des animaux d'Aristote par lui tournee de Grec en Latin, qu'icelle langue Latine est suffisante à representer chacune diction, clause, & sentence Grecque. Le contraire dequoy a esté trop plus suffisamment demonstré & verifié par le susdit T. Gaze en sa preface sur l'histoire des Plantes de Theophraste par Laurent Valle en ses Elegances de la langue Latine, par Scipiõ Charteromache, & Conrard Heresbachius en leurs oraisons de la recommendation de la langue Grecque, par G. Budee en ses Comment. de la langue Grecque, par Tusan, & Henry Estienne en leurs Dictionnaire, & Threfor de la langue Grecque, & apres eux par Louys le Roy liu. 6. & 7. de la Vicissitude des choses, ch. de la literature & autre science Romaine, auec la Grecque, Egyptienne & Chaldaique : ce que i'ay apertement verifié par ce que i'ay ci deuant deduit de la langue Grecque aux chapitres precedents.

Reste à dire que T. Bibliander en son discours de la raison commune de toutes les langues & lettres a dit de ceste langue Latine, ce que s'ensuit m

Ea lingua quoniam diffusa est iam per complures nationes hominu , « tumartes penè omnes, illius sint literis mandatæ, est etiam copiosa, qu[i]a « exculta & aucta multis scriptorum ingeniis, sono insuper suaui, tum gra- « uitatis cuiusdam non ferinæ & agrestis, vt & in aliis nonnullis : sed fortis « & prudentis viri in ciuitate bene instituta nati ac educati, nefas esset non « coli eam, & conseruari. Quæ si amitteretur, & magna confusio sequeretur « disciplinarum omnium, & magnum inter homines dissidium atque auer- « sio propter linguarum ignorantiam, Quoniam quidem, vt D. Augustinus « inquit, mallet quisque cum cane suo versari, quàm cum homine ignotæ « linguæ. Ad dilectandam etiam pietatem vtilissimum est homines mutuo « intelligere. «

Pour le iourd huy ceste langue a grand cours & vogue presque par toutes les Prouinces & Regions de l'Europe, & par les Eglises Latines, & aussi par les Regions & Prouinces de la terre descouuertes par les voyages & nauigations du Portuguais, Hespagnols, Anglois, Flamands, François & autres. Qui plus est, aucuns voyageurs modernes ont escrit que les Cathayens vsent pour le present de characteres Latins en leur escriture, tous semblables en quadrature aux lettres Romaines, par la façon & moyen desquels les plus clairs voyants peuuent cognoistre euidemmẽt, qu'iceux Cathayens sont premierement sortis & procedés de nostre Europe, veu qu'il est tres-certain & asseuré par les histoires anciennes que les Romains ne passerent aucunement le pays de Gedrosie. Blaise de Vigenere en son traicté des chiffres s'est efforcé de vouloir tirer des characteres des lettres Latines des mysteres, & secrets tels ou semblables, que ceux que les Hebrieux tirent de leurs characteres de lettres ci deuant par nous amplemẽt declarés aux chap. de la langue Hebraique. Mais qui voudra conferer ce qu'en escrit ledit autheur, auec ce que i'en ay ci dessus deduit aux susdits ch. treuuera qu'il n'y a aucune comparaison des vns & des autres mysteres & secrets.

Digitized by Google

SCAVOIR SI IADIS LES ROMAINS parloyent tous en general le Latin.

POLYDORE de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'Inuent. des choſes traictant de la premiere naiſſance des hommes, & de l'origine de la diuerſité des langages & du premier partage des terres fait au monde entre les hommes a vſé des paroles qui s'enſuiuent.

» Mais ce ne ſera point hors de propos, de diſcourir vn peu ſur la contro-
» uerſe ancienne d'entre les gens de ſçauoir, s'enquerants ſi iadis les Ro-
» mains parloyent tous en general Latin, ou s'ils auoyent deux ſortes de
» langage, tout ainſi qu'à preſent & nous & les Grecs en auons deux, l'vn
» qu'on dit commun & maternel, & l'autre literal & Latin, & entre les
» Grecs l'Attique, & afin qu'en vne choſe ſi claire (comme ie penſe) nous
» ne nous y trauaillons point, ſuiuant Ciceron au troiſieſme de l'Orateur,
» nous en ferons la raiſon euidente. Or iceluy dict en ce lieu, qu'à Rome
» il y auoit vn certain & propre langage pour ceux de la cité: ce qu'il preu-
» ue par vne femme nommee Lelie, laquelle parloit ſi bien, & auoit de ſi
» bons termes, qu'on penſoit en l'oyant diſcourir, que ce fuſt vn Plaute, ou
» Neuie. & afin qu'on ne penſe point que ceſte Lelie euſt apprins vn autre
» langage, à ſçauoir le Latin, diuers à celuy qui luy eſtoit propre & natu-
» rel, & lequel elle auoit ſuccé dés le ventre de ſa mere, il adiouſte peu a-
» pres: Iamais aucun ne s'eſt esbahi oyant vn Orateur parlant Latin, que
» s'il parloit autre langage il s'en mocquoit. Et au parfaict Orateur, ſi ſur
» le theatre on prononce vn vers duquel vne ſyllabe ſoit trop longue ou
» briefue, tout le monde ſe met à crier. Et au 1. des Tuſculanes, la frequen-
» te multitude aſſiſtant ſur le Theatre, où ſont les femmes & les enfans,
» chacun en eſt eſmeu oyant vn vers enflé, & bien ſonnant. Voila les pa-
» roles de Ciceron, par leſquelles il appert que la langue Latine eſtoit
» commune à tous, puis que les femmelettes & les enfans ſçauoyent par-
» ler ceſte langue. Mais celuy eſtoit le plus ſçauant, lequel choiſiſſoit les
» mots plus propres, & qui les iugeoit auec vn poids iuſte de ſon aureille,
» ce qui ne ſe pouuoit faire ſans lettres. Or tous les Romains parloyent
» bien Latin, mais que tous fuſſent ſçauants, Ciceron en teſmoigne du con-
» traire lors qu'en ſon Brute il introduit T. Pomponie Attique parlant ain-
» ſi, Tu vois que l'elocution Latine eſt emendee, la louange de laquelle
» ne vient point, & procede de raiſon, ou ſcience aucune: mais comme d'v-
» ne bonne couſtume. Puis il adiouſte: Nous eſtans enfans auons veu T.
» Flaminie, lequel fut Conſul auec Q. Metelle: on diſoit bien qu'il parloit
» proprement Latin, mais il ne ſçauoit pas les lettres. Y a-il donc aucun le-
» quel conſiderant que ces choſes ſont teſmoignees par le prince de la lan-
» gue Latine puiſſe ſoupſçonner que les Romains ayent eu non plus que
» nous deux ſortes diuerſes de langage? car tout ainſi qu'à Rome ceux qui
» auoyent veſcu hors la cité, parloyent moins purement, & ornement que
» les autres: de meſme entre les Latins, la Barbarie & rudeſſe de langage
» y a eſté introduite partie par les nations eſtranges & cruelles qui ont occu-

pé

Digitized by Google

pé l'Italie, partie l'ancienneté ayant offusqué la douceur domestique de ceste langue.

Louys le Roy liure 2. de la Vicissitude des choses parlant de ceste matiere.

Mais combien que les langues muent incessamment & qu'en mesme pays, & langage apparoisse par peu d'espace difference au parler & prononcer : si est-ce qu'il en y a par tout de plus elegants comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & sont auiourd'huy les Toscans, les Castillans en Hespagne, les Saxons en Alemagne, les Perses en Asie, les nobles & courtisans en France. Par où la question est vuidee, qui a esté debattue entre quelques hommes doctes : à sçauoir si les anciens Grecs & Romains auoyent deux langues : & si Platon, Aristote, & Demosthene Grecs, Cesar, Ciceron & Salluste Latins ont escrit en leurs lagues maternelles. Il est certain qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne langue & à Rome vne autre. Mais celle du vulgaire estoit moins elegante que celle des gents d'estat & plus ciuils, comme l'on peut voir au Latin de Victruue qui fut maistre masson, & de Ciceron, qui fut consulaire. Laquelle elegance & pureté de parler se garde plus longuement entre les Dames qui conuersent moins entre les estrangers que les hommes, & communement sont plus curieuses de bien parler. Ciceron au 3. de l'Orateur escrit qu'en son temps la doctrine des Atheniens estoit perdue en Athenes, restant seulement en icelle ville le domicile des estudes, dont les citoyens ne se soucioyent, & les estrangers iouyssoyent : attirez aucunement par le nom & authorité de la ville. Toutesfois qu'vn Athenien indocte surmontoit les plus doctes d'Asie, non de paroles, mais du son de la voix, & non tant par bien parler que doucement. Semblablement (dit-il) y a certaine voix propre du genre Romain & de la ville : en laquelle rien n'offense & desplaist sentant aucunement sa peregrinité, en sorte que les Romains estudians moins que les Latins, surpassoyent les plus sçauants d'entre eux par douceur de voix, les Grecs demeurants en la vraye Grece, en Italie, Asie, en Sicile, & autres Isles auoyent quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, Ionienne, & en esliſant par les Poetes de chacunes paroles & figures, ainsi que mieux à propos leur venoit, ils en firent naistre vne appellee commune, & apres soubs vn nom seul les appellerent toutes cinq, la langue Grecque. Et iaçoit que l'Athenienne fut elegante & feconde plus que les autres : les sçauants qui n'estoyent point Atheniens de nation escriuirent seulement à leur mode naturelle craignants parauanture de pouuoir paruenir à la pureté Attique, à laquelle paruenoit rarement, & à tard ceux qui estoyent nais ailleurs. Car Theophraste qui auoit longuement residé en Athenes reputé tres-disert fut recogneu en son parler pour estranger par vne vieille Athenienne. Pollion obiectoit la Padouennerie à Tite Liue. Et à Vergile qui estoit Mantuan fut reproché qu'il ne parloit pas Romain. Aussi toute langue tant plus qu'elle s'esloingne de sa source naturelle moins est pure. Comme anciennement les Suriens & Egyptiens parlants Grec, ne le parloyent si purement que les Atheniens. Ne les Gaulois Hespagnols, ou Africains, le Latin, comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles

fussent

Digitized by Google

fussent Grecques ou Latines, ils retenoyent la phrase de leur pays: ainsi qu'il auient aux Anglois & Escossois, aux Flamands, Allemands, Italiens & Hespagnols, parlants François, s'ils ne l'ont apprins fort ieunes. A. du Verdier Sieur de Vaupriuas liur. 2. chap. 6. de ses diuerses leçons en a autant escrit que les autheurs sus allegués, T. Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres en escrit ces paroles, In Tito Liuio animaduersa est à Pollione quædam Patauinitas, quia fuit Patauiensis, nec purum putúmque Romanum Eloquium per omnia retinuit. Iam in Augustino, Cypriano, Tertulliano, & aliis Afris vtentibus sermone prouinciali est quiddam vernaculum & Africanum. In Hilario, Prospero, cæterísque Gallicis scriptoribus eminet aliquid peculiare. Itémque Annæus Seneca, Lucanus, Sedulius, Columella, adeóque ipse Quinctilianus redolent nonnihil Hispaniense.

QVELLE DIFFERENCE IL Y A ENTRE Dialectus, Sermo, Oratio, & his cognata.

CHAP. LXVIII.

SERMO exponitur colloquium à Donato in illo Terentij: cum illo sermonem occipit. Marcus Tullius Cicero lib. 3. ad Herennium. Sermo est oratio remissa in finitima quótidianæ locutioni. Idem Cicero lib. Officiorum, Quoniam magna vis est orationis, eáque duplex, altera sermonis, altera contentionis, contentio disceptationibus tribuatur iudiciorum, concionum senatus: sermo in circulis, disputationibus, congressionibus familiarium versetur, persequatur etiam conuiuia Contentionis præcepta Rhetorum sunt, nulla sermonis. Quamque haud scio, an hæc quoque possunt esse. Sed discentiis studiis inueniuntur magistri, huic autem qui studeant nulli sunt: Rhetorum turba referta sunt omnia. Quanquam quæ verborum sententiarúmque præcepta sunt, eadem ad Sermonem pertinebunt. Et reliqua quibus Cicero format sermonem quotidianum.

Eloquium etiam vocat Diomedes sermonem hominis triualem, vt ita dicã. Ita enim scribit lib. 2. Quidam tria vocis officia designant, Eloquium, tinnitum, sonum: Eloquium est humanæ pronunciationis expressa significatio fœlicem mentibus imprimens intellectum. Quanquam Eloquentia sit perfectio potiùs sermonis.

Locutio est scitus & artificiosus sermo. Cicero in Bruto, Quanquam omnis locutio oratio est, tamen vnius Oratoris locutio hoc proprio signata nomine est. Et rursum: Solum & quasi fundamentum Oratoris vides locutionem emendatam & Latinam ad Herenn. Locutioni quotidianæ sermo finitimus est. Aurel. Augustinus quum inscripsit libros locutionum idiomata & dialectos voluit intelligi.

Loquelam quosdam dixisse verbum, quod in eloquendo efferimus, testatur Varro de lingua Latina. Cicer. lib. 4. de finib. Ex ea difficultate illæ

Digitized by Google

illæ fallacis loquelæ, vt ait Accius, malitiæ natæ sunt. Loquentia verò, vt loquacitas inter vitia sermonis ponitur. A. Gell. libro primo, capite decimo quinto. M. Tull. stultam & inanem dicendi copiam grauiter & verè detestatur. Dummodo, inquit, hoc constet, neque infantiam eius qui rem norit, sed eam explicare dicendo non queat, neque insciti illius, cui res non suppetat, verba non desint, esse laudandam. Quorum si alterum sit optandum, malim equidem indisertam prudentiam quàm stultam loquacitatem. Salustius de Catilina satis loquentiæ, sapientiæ parum. Ita enim Valerius Probus illustris Grammaticus legendum esse censuit vt idem Gellius testatur.

Oratio, tum sermonem significat vulgarem, tum locutionem artificiosam. Cicer. de orat. 1. Hoc proprium est oratoris quod sæpè iam dixi, oratio grauis, & ornata, & hominum sensibus accommodata. Hoc scire debemus inquit F. Victorinus in comment. Cicer. de Inuent. in dialogis sermonem esse, non dictionem. Dictionem autem esse oratoris in ciuilibus causis. Aut sermo Philosophi, dictio Oratoris. Oratio autem potest & ad dialogum conuenire, si sit paulò splendidior elocutio. Propria tamen oratoris est.

Dialectus, διάλεκτος definitur à Ioanne Grammat. γλώσσης ἰδιώμα, linguæ proprietas, vt Attica, Dorica, & cæteræ. Ita Stoici finiunt διαλεκτον, teste Diogene in libro septimo vt sit λέξις κεχρωσμένη ἰδιωτικῶς πρὸς ἑλληνικῶς, hoc est, vox variè apud Græcos & alias gentes confirmata. Cæterum Aristoteles διάλεκτον dicit humanam locutionem; id autem quod Idioma & dialectus vulgo solet dici, Aristoteles vocat γλῶτταν, quemadmodum & Galenus. Sic enim partitur nomen in lib. de Poetic. Aristoteles omne nomen aut est, aut est proprium, aut ab alia lingua, &c. Proprium voco quod omnibus in vsu est: ab alia lingua, quod aliquibus duntaxat. Ex quo patet huiusmodi atque proprium fieri posse, vt in idem quandoque recidant, minimè tamen eisdem, Vt σίγυνον, hoc est lancea, Cypriis est proprium: nobis autem γλῶττα, id est, ab eorum lingua. Et Galenus in lib. quem inscripsit τῶν ἱπποκράτους γλωσσῶν ἐξήγησιν, ait quæcumque nomina olim in vsu fuerunt, amplius autem non sunt, ea vocant γλῶσσας, hoc est, linguas. Et inter explicandum linguas Hippocratis non modò singulas voces ponit, sed etiam interdum plures. Hinc Latini etiam breuiculas interpretationes, vt verbum plerumque verbo reddatur, vocant glossas, & glossaria, & glossemata. Vt Fabius primus Instit. protinus potest puer interpretationem linguæ secretioris, id est, quas Græci γλώσσας vocant, dum aliud agitur, edisscere. Porrò sermonem vel orationem Aristoteles tum λόγον, tum λέξιν dicit. Quanquam λέξις pro dictione aut voce vna significante accipitur ab Apollonio & aliis bonis auctoribus. Elocutionem quoque Aristoteles vocat λέξιν, in Rhet. Quæ Latinis etiam dictio interdum appellatur, & filum orationis. Quomodo Cicer. in orator. dicit filum tenue argumentandi. Ea etiam Phrasis, character, forma, genúsque orationis dicitur. διάλεξις est locutio artificiosa vel à διαλέγομαι, id est, disserо, vel διαλέγω, hoc est, seligo & secerno, dicta λάλος, vt Gellius inquit, significatissimo vocabulo à Græcis dicuntur homines qui stulta & immodica blatterantur. Quanquam λαλία etiam

Digitized by Google

propriè pro ſermone & dialecto ponitur. Et homines proprium habent, quod ſunt λαλητικοί, ſermocinales, aut rectius, ſermone præditi: cœterũ dialogus & dialogiſmus tam à Græcis quàm Latinis ſatis nota ſignificatione, & hæc quidem viſa ſunt, principio diſtinguenda, quia ſolent à magnis authoribus etiam confundi. Porrò lingua, os, labium, quia ſunt iumenta vocis, per tropum pro ſermonis differentia ſolent accipi, vt quum Cicero de finibus dicit linguam Latinam magis inopem verborum, quàm Græcam nonnullis videri. Et in 5. Tuſculan. quæſt. In iis linguis quas non intelligimus, ſurdi profectò ſumus & Horat. in Arte Poetica,

Nec virtute foret, clariſve potentius armis
Quam lingua Latium, ſi non offenderet vnum
Quemque Poetarum limæ labor, & mora.

Quo tropo vſus eſt Moſes, quum ſcribit Deum confudiſſe linguam & labium in Babylonia.

Quin vox pro ſermone, atque oratione vſurpatur non ſine figura, vt quum dicitur, Vox indigna viro ſapienti eſt, dicere, non putabam. Atque hæc de nominibus cognatis, quæ pro ſermone vſurpantur.

Oratio & ſermo ad hunc modum definiuntur: Loqui eſt articulata voce ſignum dare. Signum eſt quod ſeipſum ſenſui, & præter ſe aliquid animo oſtendit. Articulata dico, quod comprehendi literis poteſt. Hæc Auguſtinus in dialectica ſua. Ariſtoteles in quarta hiſtoria animalium διάλεκτός ἐστι ἡ φωνὴς τῇ γλώττῃ διάθρυπτις: Locutio eſt, nonniſi vocis per linguam explanatio eſt. Et addit: Homines quoque locutione vtuntur non eadem, cum vocem omnes reddant eandem. In libro de Poetica λέξιν, orationem vocat, vt Grammatici & Rhetores, quum figuras quaſdam λέξεως dicunt, alias verò dianoeas. Quomodo interrogatio, reſponſio, comminatio, narratio, iuſſio, figuræ, & ſpecies ſunt lexeos. Eius partem vnam conſtituit λόγος, orationem. Atque in hunc modum definit λόγος φωνὴ δὲ συνθέτη σημαντικὴ ἧς ἔνια μόρια καθ' αὑτὰ σημαίνειν τι: Oratio vox eſt compoſita, ſignificans cuius partes quædam ſeparatæ aliquid ſignificant omnino. Qua definitione Ariſtoteles intelligendum exhibet, & illud eſſe orationem animal rationale, & totum Homeri ſcriptum & opus Ilias dictum: Ita enim explicat duobus modis, vna dicitur oratio, aut vnum per ſe ſignificans, aut coniunctionibus additis, Vt verbi gratia, Ilias coniunctionibus vna erit oratio: hominis verò definitio, nempe animal ratione præditum, vnum ſignificat in libro primo περὶ ἑρμηνείας, eadem finitione explicat, Stoici paulò explicatius dicunt quod λόγος ἐστὶ φωνὴ σημαντικὴ ἀπὸ διανοίας ἐκπεμπομένη. Oratio eſt vox ſignificans à mente atque cogitatione emiſſa, vnde acutè orationem finiuit Democritus, ῥεῦσιν τοῦ νοῦ defluxum, & quaſi deriuationem mentis.

Diomedes orationem finit lib. 1. vt ſit ſtructura verborum compoſitio exita ad clauſulam terminata. Vel vt aliqui definierunt compoſitio dictionum conſumans ſententiam, remque perfectam ſignificans: vel vt Scaurus ore miſſa, & per dictiones ordinata pronunciatio. Priſcianus

lib.

Digitized by Google

lib.2. Oratio est ordinatio dictionum congruam sententiam, perfectámque demonstrans. Quæ quidé est generalis definitio, id est, quæ in species, siue partes diuiditur. Alioqui enim & liber Rhetoricus, dicitur oratio, & vna dictio, vt imperatiua, & responsiua verba, quæ sententiam absoluunt. Fabius Quintilianus quid orationem esse intelligat, libr. 3. de partib. Rhet. differens, exprimit; omnis sermo, quo quidem voluntas a iqua enunciatur habeat necesse est, & rem & verbum. Ac si est breuis & vna conclusione finitur, nihil fortásse vltra desideret. At ratio longior plura exigit, & in octauo libro oratio, omnis constat rebus & verbis. In rebus intuenda Inuentio, in verbis elocutio, in vtraque collocatio: quæ memoria complectatur, actio commendet. Eloquij autem est, omnia quæ mente conceperis, promere, atque ad audientes perferre. Et in libro duodecimo Rhetor. Atque Oratoris opus est oratio, pluréſque eius formæ. Cicero quoque sententiam suá de oratione tum alibi sæpius, tum in libro secundo de Natura Deorum exprimit. Iam verò, inquit, domina rerum, vt vos soletis dicere, eloquēdi vis quàm est præclara? quámque diuina? quæ primum efficit, vt ea quæ ignoramus discere, & ea quæ scimus, alios docere possimus: deinde hac cohortamur, hac persuademus, hac consolamur afflictos, hac deducimus perterritos à timore, hac gestiētes comprimimus, hac cupiditates, iracundiásque restinguimus. Hæc nos iuris, legum, vrbium societate deuinxit: hæc à vita immáni & fera segregauit, ad vsum autem orationis incredibile est, vbi diligenter attenderis, quanta opera machinata natura sit. Primum enim à pulmonibus arteria vsque ad os intimum pertinet, perquàm vox principium à mente dūcens, percipitur & funditur &c.

Visum est Theologorum, Philosophorum, Dialecticorum, Grammaticorum, & oratorum sententiam de oratione proponere, quò perspici possit euidentius, an finem etiam sermonis vnum prospexerint.

Finis Sermonis qui sit.

Quum in cognoscendis rebus & penitus introspiciendis nec non in aggressione atque perfectione cuiusuis negotij plurimum sit momenti positum in causis, tum verò in sermonis & linguarum tractatione tota plurimum refert nouisse causas, & quidem exactè, in primis causam propter quid sit aut fiat vnumquodque. Quod est bonum ipsum, & vsus rei & finis, propter quem fit motus. Eum finem vbi rectè contemplati fuerimus, cur natura vel potius naturæ opifex, hominibus orationis facultatem & vsum dederit, cur homines habeant sermones, quare loquantur, facilè tum vniuersam doctrinam rectè vtendi sermone accommodabimus ad finem, adeoque sermone & linguis probè vtemur, & cognationem inter logicas artes nullo negocio perspicebimus, & quis earum quoque sit finis. Hinc etiam sua sponte se offeret communis ratio linguarum omnium, & literarum, cui ostendendæ potissimum hic liber destinatus est. Proinde finem

Digitized by Google

ſermonis vt definitionem antea inueſtigemus ex claſſicis auctoribus, & rationibus iis, quas ipſi ſecuti ſunt, idque breuiter : ſi quidem inſtitutum nobis eſt in hoc commentario Iudicis munere fungi, non docentis & magiſtri. Paulus Apoſtolus in priore Epiſtola ad Corinth. cap. 14. vſum linguarũ & ſermonis indicat, quum requirit οἰκοδομὴν, id eſt, ædificationem, vt ex ſermone fructus bonus redeat ad homines audientes: quod fieri non poteſt, niſi mente, & intellectu percipiatur : non percipietur autem, niſi quis edat διηκτὸν λόγον, hoc eſt ſignificantem ſermonem. Quemadmodum Carmen quod Citharœdus modulatur, nemo intelligit, niſi diſtinctos ſonos reddiderit Cithara. Etſi in bello niſi Tuba certa ſigna cecinerit, nemo ad prælium eius iudicio excitabitur, neque præſtabit officia militaria, quæ ſigno tubarum ſolent indicari. Auguſtinus in lib. de magiſtro, conſtat verba ſigna eſſe. Signum eſſe non poteſt, niſi ſignificet. Ac rurſum : Qui loquitur voluntatis ſignum foras dat per articulatum ſonum. Videtúrne tibi, niſi docendi aut commemorandi cauſa, non eſſe inſtitutam locutionem ? Vides ergo nihil nos locutione, niſi vt doceamus appetere. Ac in toto libro exponit, vt verba ſint rerum ſigna, & verborum ſigna. In dialectica etiam de ratione ſermonis loquens, iubet hæc quatuor diſtinctè tenere, verbum dicibile, dictionem, rem. Res eſt quidquid vel ſentitur, vt corpora, vel intelligitur, vt ſpiritalia, vel latet vt Deus, & informis materia, Verbum eſt vniuſcuiuſq; rei ſignum, quod ab audiente poſſit intelligi, à loquente prolatum. Signum eſt, & quod ſeipſum ſenſui, & propter ſe aliquid animo oſtendit. Loqui eſt articulata voce ſignum dare. Articulata autem dico, quod comprehendi literis poteſt. Omne quidem verbum ſonat, nam in ſcripto non verbum, ſed verbi ſignum eſt, Quippe inſpectis à legente literis, occurrit animo, quod voce prorumpat. Quid enim aliud literæ ſcriptæ, quàm ſeipſas oculis, & præter ſe animo voces oſtendunt ? Sunt etiam ſigna verborum, verba, vt cùm Grammaticus quærit homo quot habeat ſyllabas, aut quæ pars orationis : & Dialecticus, an ſit genus, an ſpecies, & quæ ſint huius generis. Porrò verba vel ſimplicia ſunt, quæ vnum quiddam ſignificant, vt nomina & verba ſingula : vel coniuncta & copulata, vt homo viuit ſua fide, Dicibile vocatur, quidquid ex verbo non auris, ſed animus ſentit, & ipſo animo tenetur incluſum, vt ſenſibile dicitur, quod ſenſus percipit. Dictio vocatur, cùm verbum procedit non propter ſe, ſed propter aliud aliquod ſignificandum. De quibus omnibus tractat Dialectica. Ariſtoteles in libr. 1. de Enunciatione, ſiue Interpretatione : Quæ in voce verſantur ſigna ſunt affectuum, qui ſunt in anima, quæ verò ſcribuntur, notæ ſunt eorum quæ verſantur in voce. Vt autem non eædem ſunt literæ apud omnes homines, ita neque voces eædem ſunt, affectiones autem, quorum ſunt hæc ſigna, apud omnes homines eædem ſunt. Necnon res quarum ὁμοιώματα & ſimulacra ſunt voces, itidem apud omnes eædem ſunt. Porrò nulla vox niſi ex συνθήκῃ, id eſt, ex pacto ſignificatiua eſt, vt videlicet fiat σύμβολον & nota communis rei. Vnde ſoni qui ſcribi non poſſunt, velut beſtiarum, voces ſignificatiuæ non ſunt. Porrò vocum aliæ ſunt σύνθετοι, ἢ coniunctæ, vt oratio; aliæ citra complexionem, vt ſingula nomina & verba,

Digitized by Google

ba, & aliæ voces, è quibus constituitur oratio. De quibus omnibus fusius disserit Aristoteles in lib. 2. de Anima. Porro affectus aut affectiones vocat, non vt iram & dolorem, aliasque perturbationes animi dicimus affectus, sed quæ alij πάθηματα vocant, hoc loco Aristoteles παθήν, appellat, Themistius vocauit σημαινόμενα & φαντάσματα, hoc est significata & imagines rerum insidentes animo. Galeni sententia indicata est ex lib. 9. de placitis Hippocratis & Platonis, sunt autem hæc ipsius verba χρώμενα γὰρ ἑνὶ ζώῳ τῇ πρὸς ἄλληλα διαλήκτῳ χάριν τὰ διάφορα τῶν ἀρχῶν ἢ φωνῇ δύξας ἐς ὃν τῷ στόματι ἅπτεσθαι ἢ τῇ προσαγομένῃ φύσιν ἐκπαταμᾶσθαι γλώσσῃ ἂν ἐς καταλήπτης τοῦτο περὶ τὴν ἐνομένην ἀμυλᾶσθαι. Finem orationis & vt efficiatur libro primo Diomedes ad hunc modum ostendit oratio secreta pectoris arguens ad linguam sui gubernationem migrat mobili quodam vocis articulatæ spiritu, rotundoque gubernaculi moderamine temperata, & interiore vicino pectori ære argutia verberato, palatoque sensim paulatimque pulsato, velut internuncius ac proditor humanę mētis ad indicia exprimēdę cogitationis per os sermonémque rationabiliter agitatur. Hæc enim suo magno beneficio expressa ratione sermonis, nos cæteris separat ab animalibus; sola homines natura fatetur, atque demonstrat. Oratores quoque id constantissimè tenent, sermonē homini datū ad explicandū animi sensa, & ad salutem esse datum, non ad pernicié, nec quicquá mágis naturæ cōtrarium, quàm verbis obscurare sententias. Summam verò perfectionē orationis constituunt eloquendi scientiam, vel potius virtutē & facultatem: quā ita contingunt boni Rhetores cū sapientia, vt ab ea diuelli nullo modo possit. Quod vno aut altero exemplo patefeciſſe satisfuerit. Deinde fines artium dicendi cum ipso fine sermonis considerabimus.

Eloqui autem ita definit Quintilianus, Omnia quæ mente conceperis, promere atque ad audiētes perferre. Sine quo superuacua fuit priora, nēpe inuenire & disponere quæ dicantur, & similia gladio condito, atque intra vaginam suam hærenti. Hoc itaq; maximè docetur, hoc nullus nisi arte assequi potest. Huic studium adhibendum, hoc exercitatio petit, hoc imitatio. Hic omnis ætas consumitur, hoc maximè orator, oratore præstantior. Hoc genera ipsa dicendi alia sunt aliis potiora. Et paulo post: Sit igitur cura elocutionis quàm maxima, dum sciamus tamen, nihil verborum causa esse faciendum, cùm verba ipsa rerū gratia sint reperta: quorum ea sunt maximè probabilia, quæ sensum animi nostri optimè promunt, atque in animis iudicium, quod nos volumus, efficiunt. Ea debent præstare sine dubio & admirabilem orationem, non sic vt prodigia miramur, & iucundam, non deformi voluptate, sed cum laude ac dignitate coniuncta. Et iterum: Quam Græci φράσιν vocant, Latinè dicimus elocutionem. Eam spectamus verbis aut singulis, aut coniunctis. In singulis intuendum est, vt Latina perspicua ornata, & ad id quod efficere volumus accommodata: vtque sint quàm minimè peregrina & externa: In coniunctis vt sint emendata vt collocata, figurata. Porrò in lib. 12. definiens oratorem, virum bonum dicendi peritum, idque ex M. Catonis sententia, ostendit facultatem benedicendi, nulli concedendam, qui non idem sit bonus vir. Idque probat ex Naturę legibus quæ proculdubio sunt optimæ. Sic enim colligit Quintilianus. Verum id,

Digitized by Google

quod ille posuit prius, & ipsa natura potius ac maius est vtique: idq; non eotantum, quod si vis ista dicendi malitiam instruxerit, nihil sit publicis priuatisque rebus pernitiosius Eloquentia, Nosque ipsi, qui pro virili parte conferre aliquid ad facultatē dicendi conati sumus, pessimè mereamur de rebus humanis, si latroni cōparemus hæc arma, non militi. Quid de nobis loquor? Rerum ipsa natura in eo, quod præcipuè indulsisse homini videretur, quoque nos à cæteris animātibus, separasse: non parēs, sed nouerca faerit, si facultatem dicendi sociā scelerum; aduersam innocentiæ; hostē veritatis inuenit. Mutos enim nasci & egere animi ratione satius fuisset quàm prouidentię munera in mutuam perniciem conuertere. At post aliquot verba interiecta: Quando igitur orator est vir bonus, is autem citra virtutem intelligi non potest virtus, & si quosdam impetus à natura sumit, tamen perficienda doctrina est. Mores ante omnia oratori studiis erunt excolendi, atque omnis honesti iustique disciplina pertractanda: sine qua nemo nec vir bonus esse nec dicēdi peritus potest. Nisi fortè accedamus iis, qui natura constare mores, & nihil adiuuari disciplina putant. Scilicet vt ea quidem quę manu fiunt, atque eorum etiam contemptissima confiteantur egere doctoribus: virtutem verò, qua nihil homini quod ad deos immortales propius accedat, datum est, obuiam, & illaboratam, tantum quia nati sumus, habeamus. Abstinens erit, quidquid sit abstinentia ignorarit? Et fortis, qui metus doloris, mortis, superstitionis morbos nulla ratione purgauerit? Et iustus, qui æqui bonique tractatum, qui leges, quæ natura sunt omnibus datę, quæque propriè populis & gentibus constitutæ, non eruditiore aliquo sermone tractauerit? O quàm istud parum putant, quibus tam facile videtur. Sed hoc transeo, de quo neminem qui literas vel primus, vt aiunt, libris degustauerit dubitaturum puto. Ad illud sequens reuertar, ne dicendi quidem satis peritum fore, qui non & naturę vim omnem penitus perspexerit, & mores præceptis ac ratione formarit. Neque enim frustra in tertio de oratore libro L. Crassus cuncta quæ de æquo, iusto, vero, bono, déque iis quæ sunt contra posita, dicuntur, propria esse oratoris affirmat, ac philosophos cum ea dicendi viribus tuentur, vti Rhetorum armis, non suis. Idem tamen confitetur ea iam esse à Philosophis petēda, videlicet quia magis hęc illi videtur in possessione earum rerum fuisse. Hinc etiam illud est, quod Cicero pluribus libris & Epistolis testatur, dicendi facultatē ex intimis sapientię fontibus fluere. Ideoque aliquandiu præceptores eosdem fuisse morum atque dicendi. M. T. Cicero in Bruto scribit: Est actio quasi corporis quędam eloquentia, cum cōstet è voce atq; motu. Et rursum: Sed iam illius perfecti oratoris & summæ eloquentiæ species exprimenda est. Quem hoc vno excellere, id est, oratione cętera in eo latere indicat nomen ipsum. Non enim inuentor, aut compositor, aut auctor hęc complexus est omnia. Sed & græcè ab eloquendo Rhetor, & Latinè, eloquens dictus est. Cæterum enim rerum, quę sunt in oratore, partem aliquam sibi quisque vendicet. Dicendi autem, id est, eloquendi maxima vis soli huic conceditur. Et rursum in Oratore: Sed est eloquentię sicut reliquarum rerum fundamentum sapientia. Vt enim in vita, sic in oratione nihil est difficilius quàm quid deceat, πρέπον appellant Græci. Nos dicamus esse decorum. De quo

præcla

Digitized by Google

prẽclarè & multa percipiũtur,& res eſt cognitione digniſſima. Huius ignoratione non modò in vita,ſed ſepiſſimè,& in poematis,& in oratione peccatur. Eſt autem quid deceat,oratori videndũ, non in ſentẽtiis ſolùm,ſed etiam in verbis. Et rurſum : Poſitum ſit igitur in primis quod poſt magis intelligetur ſiue Philoſophia non poſſe effici,quẽ quærimus eloquentem. Ita in partitionibus oratoriis locutus de virtutibus, & omni genere bonorũ,in genere demonſtratiuo & laudatorio ait. Atque hæ virtutes cernũtur in agendo. Sunt autẽ aliæ quaſi miniſtræ,comitẽſque ſapientiæ. Quarum altera quæ ſi in diſputando vera atque falſa,quibus poſitis, quid ſequatur, diſtinguit,& iudicat:quæ virtus omni in ratione,ſciẽtiáque diſputãdi ſita eſt:altera autem oratoria. Nihil enim eſt aliud eloquentia,niſi copiosè loquens ſapientia. Quæ ex eodem hauſta genere,quo illa,quæ in diſputando vberior eſt atque latior,& ad motus animorum vulgíque ſenſus accõmodatior. Et vt Ariſtotelis quoque iudiciũ adiungã Ciceronis ſententiæ vnum locum apponam ex oratore Ciceronis. Eſſe perfectæ eloquentię puto,non eam ſolũ facultatem habere, quæ ſit eius propria,fusè latéque dicendi, ſed etiã vicinã eius atque finitimã dialectorũ ſcientiam aſſumere. Quanquã aliud videtur oratio eſſe, aliud diſputatio nec idem loqui eſſe, quod dicere,attamẽ vtrũque in diſſerendo eſt. Diſputandi ratio & loquẽdi dialecticorum ſit,oratorum autem dicendi & ornandi. Et poſt Zenonis Stoici Chriam qui dialecticam pugno, eloquentiam palma ſignificauit, ſubiicit. Atque etiam Ariſtoteles principio artis Rhetoricæ dicit illam, quaſi ex altera parte reſpondere dialecticæ : vt hoc videlicet' differant inter ſe, quod hæc ratio dicendi latior ſit, illa loquẽdi contractior. Iam poſt rationem ac viam dialecticam docendi adiicit : Nec verò dialecticis modò ſit inſtructus,ſed habeat omnes philoſophiæ notos & tractatos locos. Nihil enim de religione,nihil de morte,nihil de pietate, nihil de virtutibus aut vitiis,nihil de officio,nihil de dolore,nihil de voluptate, nihil de perturbationibus animi,& erroribus,quæ ſæpe cadunt in cauſas,ſed iciunius aguntur,nihil, inquam, ſine ea ſciẽtia,quam dixi grauiter,amplè, copiosè dici & explicari poteſt. De materia loquor orationis etiam nunc,nõ ipſo de genere dicendi. Et poſt iuris ciuilis peritiam atque hiſtoriæ adiicit:Sapientia hæc maximè adhibenda eloquenti eſt,vt ſit temporum, perſonarumque moderator. Nam nec ſemper,nec apud omnes , nec contra omnes,nec pro omnibus;nec omnibus eodem modo dicendum arbitror. Is erit ergo eloquens,qui ad quodcumque decebit, poterit accommodare orationem. Quod cùm ſtatuerit,tum vt quidquid erit dicendum,ita dicet,inter diſertum verò & eloquentem aliquid intereſſe oſtendit:item Cicero 1. de oratore : Scripſi me diſertos cognoſſe nonnullos, eloquentem adhuc neminem. Quod enim ſtatuebam diſertum, qui poſſet ſatis acutè ac dilucidè apud mediocres homines ex cõmuni quadam hominum opinione dicere:eloquentem verò, qui mirabilius & magnificentius augere poſſet atque ornare quæ vellet,omnéſque omnium rerum,quæ ad dicendum pertinerent, fontes animo ac memoria cõtineret, Fabius in fine lib. 7. Sed hæc in oratione præſtat omnia,cui affuerint natura,doctrina,ſtudiũ. Quare nemo expectet, vt alieno tantum labore ſit deſertus. Vigilandum

ducat,

Digitized by Google

ducat, interim enitendum, pallédum est, facienda sua cuique vis, sua ratio. Non respiciendum adhæc, sed in promptu habenda: nec tanquam tradita, sed tanquam innata. Nam viam demonstrare velociter ars potest, si qua est. Verum ars satis præstat, si copias eloquentiæ ponit in medio. Nostrum est, vti eis scire. Porrò facundum esse dictum à fando, quod naturæ munus egregium est. M. Varro docet inquiens, à fando sunt denominati facundi, qui facile fantur. Ouidius

Non formosus erat, sed erat facundus Vlysses.

Et Horatius,

Mercuri facunde nepos Atlantis.

P. Facundus comes in via pro vehiculo est Vt autem oratio dicatur diserta, & alia huius argumenti, quia non perinde faciunt ad propositum, prætermitto.

Necessum enim fuit pluscula verba clarissimorum hominum reddere, quæ cum fructu à studiosis legétur. Ex quibus iam summatim colligere studebo, quæ ad institutum maximè pertinent. Primum enim cernimus eloquentissimorum virorum iudicio, eloquentiam & cognitionem solidam rerum diuinarum atque humanarum siue illam sapientiam, siue Philosophiam appellare oportet coniunctissimas esse, vt separari non debeant aut possint. Vtráque autem facultaté competere soli bono viro, ac rursum virum bonú ab vtraq; virtute abhorrere Cæterũ eloquétia, & ornatè atq; copiosè loquês sapientia, vigor est & suprema vis, vtiq; Græci dicunt ἐξουσίαν, sermonis. Ad illũ quoq; finé perfecti & absoluti sermonis spectare omnes artes sermoni excolendo & limádo accómodatas earũ definitiones docent, quę rectum quiddá in oratione sibi destinarunt. Quid enim est Rhetorica? nihil aliud est quàm ars bene dicẽdi, si audiamus Fabium in secundo libro ita finiente. Quid autem Dialectica? nihil aliud quàm bene disputandi scientia, si Augustini sententiam non reiiciamus, quod nefarium fuerit. Quid est Grámatica? nihil certè aliud, si audiatur Asper, quam rectè scribẽdi, pronũciandi, interpretandique poetas per historiam formata ad vsum rationémque verborum. Rursum Quintilianus in lib. 2. Grammaticam bipartitam ostendens, alteram partem fuit rationem loquendi, alteram enarrationẽ auctorũ: aut rectè loquendi scientiam, & poetarũ narrationẽ, vt in primo libro. Non dissimiliter finitur Dialectica Ciceroni in topicis, nimirum diligens ratio disserendi. Et in oratore, vt modo reddidimus dialectica disputandi & loquendi ratio, dicendi autem & ornandi oratoria: quæ non differunt etiam Zenone, & Aristotele, & Cicerone Auctoribus, nisi quod ratio dicendi latior est, illa verò loquendi contractior. Itaque fine & definitione conueniunt rationi & sermoni explicando destinatæ scientiæ Grammatica, Dialectica, & Rhetorica. Vt hac quidem in parte nihil prohibeat, quin sit vna ratio communis omnium linguarum & literarum, conueniunt etiam artes ipsa materia, siue spectes verba, siue res. Quæcumque enim res in mentem venire possunt, tam quæ nomẽ nullũ habẽt quàm quæ certo nomine signatæ sunt, ad dialecticum pertinent. Eandem materiam clarissimi oratores tum arti Rhetoricæ, tum artifici subiiciunt. In omni autem oratione de quacumque re sit instituta Grammatices animaduersio prohibet, ne solœcismo aut barbarismo, aut improprietate, aut

Digitized by Google

aut peregrinitate aliquid sit vitiosum, quoad eius fieri potest. Cęterũ illud rectum & spectát artes sermoni destinatæ idipsum spectát in omni lingua homines cordati & boni, vt omnia quàm rectissimè dicantur, nihílque sit prauũ. Quod autẽ Iacobus Apostolus dicit linguam, malum ingens & indomitũ, vtiq; de sermone loquens, qui lingua seu organo perficitur, nõ est ex vsu linguæ & sermonis, verùm ex abusu. Nam finis à Deo propositus omnino bonus est. Porrò quod idé Apostolus ostendit vna lingua nos benedicere Deo, & conuitiari proximo, quod Cicero vim docendi, hortandi, consolandi, terrendi, & alia id genus plurima tribuit, hi quidem effectus sunt hominum rectè, aut secus vtentium sermone, aut orationis effectus sunt, verùm vt instrumenti, non causæ agentis. Nam qui dicit & scribit, est habendus pro opifice. Porrò vt conferri debeant, ac distingui fines sermonis artiúmque dicendi & artificis, siue is Grãmaticus, siue Dialecticus, siue Orator haberi vult, aut imperitus etiam artium ex medendi scientia ꝓmptum est intelligere. Finis enim & perfectio corporis est sanitas, vt totum corpus & singulæ partes obeant suas functiones, quema dmodum animus & natura dictant. At multi, qui bene valent corpore, abutũtur bono illo ad crapulam, & alias turpitudines: qui est abusus bonæ valetudinis, & non vsus. Porrò medendi ars, quæ est qualitas animæ nimirũ habitus & aptitudo aliquid rectè benéq; agendi omné facultatem suam, & actiones corpori accõmodat, vt sanum sit rectéq; obeat functiones naturales, vtque bonam valetudinem tueatur, atq; à morbis præseruet & morbis qui fortè inuaserunt, pulsis, amissam valetudiné reuocat. Idq; facit ratione victus, & διαιτῶ dicitur aut pharmacis, & dicitur φαρμακευτικὴ: aut manu & instrumentis, quæ vocatur χειρουργία: aut iumentis etiam curandis sese accõmodat, vocaturq; ἱππιατρικὴ, Latinis autẽ Veterinaria. Sed sunt morbi tum in hominibus, tũ in animalib. cæteris vsq; adeò vehementes, & pertinaces, & deplorati, vt omné respuant medicinã. Ipse quidem Medicus, quatenus in hoc est, vt secundũ facultatem & artem, & ꝓfessionem suam bonæ valetudini consulat, finem corporis & artis spectat, qualé medicum Deus ipsę naturæ Dominus fecit & instituit, sicut medicas res produxit ex terra, quẽadmodum Ecclesiasticus dicit. Interim accipit salarium iustum, quo se diutius seruet vsibus humanis, estq; multo dignissimus honore & amplis præmiis. Quum autẽ enecat homines, qui seruari possent in viuis id quidẽ facit non vt medicus, verũ vt latro & siccarius & veneficus. Quũq; nihil quã pecunias aucupatur, & artẽ habet venalẽ, id facit vt rerum promercalium negociator. Indulgẽdo etiam nimiũ ægrotãtium affectionibus, assentatoris munus non medici gerit. Eam similitudiné spectemus iam in oratione, quæ corpori assimilatur, sicut frequentissimo tropi genere, quæ corporis sunt, ad animã velut propinquò transferuntur. Vnde in oratione quadam præcipua virtus & sanitas spectatur. Atticis oratoribus maximè attributa. Est autẽ oratio non corpus, non quãtitas, non actio, non res ad aliam relata cíq; connexa, quanquã ea omnia quidam suspicari possent, sed est qualitas oratio. Quæ deriuata ex mente per spiritũ expressum è pulmone laterum musculis & lacertis, pérq; arteriam asperam in os meantem, vbi lingua & dentibus & labiis velut in articulos distinguitur: aut per notas literarum exaratas manu scriptorioq; instrumento in mentẽ alterius homi-

Digitized by Google

nis tum per aures, tum per oculos transfunditur. Eius functio est, rationé & voluntatem enunciare, & aperire aliis capacibus sermonis simul & rationis. Vnde acutè à Ioanne Damasceno sermo qui exprimitur, finitur ἄγγελος νοήματος, id est, nuntius cogitationis. Etsi verò nutibus, & gesticulatione manuum, capitisq; & aliarum partium corporis motu animi significationes quædá eduntur, ppria tamé ea functio est sermonis. Quemadmodum rationis & intelligentiæ, quæ est pars aut facultas animæ præstátissima, officium non ignoramus illud esse, vt capiat res quæ existunt, aut quæ solent fingi, & commento pduci: perceptas autē res inspiciat rimetur, exploret intus & extra, & discernat natura sua disiunctas, rursumque iungat eas, quæ sunt cognatæ: verumq; & bonum necnon contraria illis perspiciat. Inde voluntati suggerat consilium & persuadeat, vt prosequatur ea, q̄ reuera bona sunt, aliásq; facultates animi, & corporis, velut imperatrix ad agendum excitet: vt homo fungatur officio suo in omnibus, quæ se vspiam, aut quocunq; tempore offerunt. Id nimirū officium suum homo tum præstat quando agit, quæ suo fini, vt opifici & parenti Deo quá simillimus euadat, consentanea sunt, imitando æmulandoq; Deum, qui omnia facit iudicio rectissimè, optimēque. Et ea sola est rationis perfectio quum fini hominis, & adeò naturæ diuinæ, quę sola ex fe se bona est, quàm proximè fuerit accommodata. Non alia erit igitur sermonis absolutio & finis proprius, quàm si attingat hominis finē. Nihil autē excellentius homini potest obtingere, quàm vt sit Deo coniunctus, cognatus, & simillimus, quantum natura hominis eius capax est, nimirum sapiens, verax, iustus, sanctus, bonus, recti operis sedulus actor, denique felix & beatus. Hæc sanitas, hæc rectitudo, hæc perfectio, hic finis orationis existit, vt sapientium virorum sententiæ, & ratio euidens mihi equidē persuaserunt. Aliò autem sermonem diuertere, alia per orationē efficere, veritatem obscurare, seducere, fucum facere, verba dare, lingua veluti flabello seditiones cōmouere, innocentiá oppugnare, execrari homines aut Deum, & alia mala quæ innumera sunt, sermone perficere, is quidē abusus est rei à Deo ad salutem cōmunem datæ hominibus. Id virus pestiferū est, quod lingua rationis atq; religionis freno minimè cohibita instillat, vt Apostolus Iacobus docet. Plusieurs infinies autres belles & curieuses recerches touchant ceste matiere sont deduictes par Fab. Quintilian en ses 12. liures des Institutions oratoires, Ælie Donat Grammarien, Agretius Grámarien, Prisçian, Laurent Valle, Despautere Pelisson, Alde Manuce en leurs escrits de la langue Latine, & par Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres. Alde Manuce en ses institutions de la Grammaire Latine, A. Mancinelle en ses escrits de la langue Latine, & proprietez d'icelle, & sur tous autres par Valentin Erythræus en ses quatre liures des figures des Grammariens.

De Marc Tulle Ciceron & de ses escrits composez en langue Latine.

IE croy qu'il y a peu de personnes pour le iourd'huy, qui ignorent quel a esté ce grand orateur Romain M.T. Ciceron; Mais afin que nous dōnions quelque place en ceſt œuure à ce personnage, nous dirons seulemēt qu'icelluy en tous ses escrits composez en langue Latine, imprimez en diuers

Digitized by Google

uers endroicts de l'Europe auec ce petit traicté à luy attribué intitulé De luctu minuendo, aut de consolatione, a demonstré qu'il estoit homme meslé en plusieurs & diuerses sciences, desquelles il a illustré du tout ses dicts escrits: n'estant party aucune chose de l'esprit d'iceluy, qui n'aye ressenty quelque diuinité incomprehensible : A ce propos on recite de luy que Ligarius son amy, ayant esté accusé deuant I. Cæsar Empereur d'auoir porté les armes contre son party : iceluy Ciceron le prit à sa defense, & combien que Cæsar vn des plus disert & eloquent de son siecle, dict à ses amis qui l'enuironnoient : Que nous nuira d'ouyr Ciceron, veu que Ligarius est selon ma resolution desia tout condamné d'autant que ie le tiens pour vn mauuais homme & vn de mes ennemis : neantmoins ce grãd orateur ayant quelque peu parlé pour luy esmeut tellement ce grãd Empereur par ses paroles si pleines de grace & d'excellence, ou plustost d'eloquẽce auec de si grãdes & vehemẽtes affections, qu'on dict qu'iceluy Empereur changea par plusieurs fois de couleur, demonstrant par là euidemment en sa face qu'il sentoit toutes sortes de mouuements en son ame: finablement qu'iceluy orateur venant à parler de la guerre de Pharsale, Cesar fut du tout transporté hors de soy auec vn tressaillement de tous ses membres, de sorte telle, que les papiers qu'il tenoit entre mains, en tomberent à terre, & fut cõtraint d'absoudre à l'instant ledit Ligarius. Pline s'est estudié à descrire par menu l'eloquence de ceste orateur, ce qu'a faict aussi Lactãce Firmian ces deux aucteurs conuenants en ce qu'ils asseurent iceluy Ciceron auoir esté le plus docte & sçauant d'entre tous les Grecs & Latins: ce qu'ont confirmé Plutarque en la vie d'iceluy, & A. Seneque liur. de ses Suasoires. Sainct Augustin l'appelle le plus aigu de tous les hommes, & sans aucun doute le plus docte, estant chose esmerueillable qu'ayant tant leu de beaux & bons liures il aye eu le loysir d'escrire quatre cents nonante tant de liures durant sa vie, plusieurs desquels se sont perdus & adirez par les iniures des temps, la plus part desquels ont esté par luy composez en Philosophie, en sa langue Latine, ainsi que ceste aucteur asseure en son liure de diuinations, & le confirme apres plusieurs aucteurs A. Gubert en son Polyhistor. chap. 19. Ceux qui ont faict & font encor profession ordinaire de bien dire & parler & escrire en langue Latine, ne vont autre part puiser des traicts & fleurs d'eloquence, qu'en ce qui nous est resté des escrits d'iceluy, redigez en deux grands & gros tomes, assez veus & feuilletez des moindres amateurs des sciences, qui voudra veoir plusieurs belles & curieuses recerches de la vie & œuures d'iceluy, lise Cecilius Siculus en sa comparaison de Demosthene & Ciceron Pline liu. 7. chap. 30. & liu. 17. chap. 1. de son hist. nat. A. Gelle li. 10. chap. 3. de ses nuicts attiques, Quintilian en ses œuures, Arnobe li. 3. contra Gentes, Cæcilius Rhodiginus li. 25. ch. 3. de ses diuerses lecons; R. Volaterran. li. 20. de ses comment. G. Budee en ses comment. de la langue Grecque, A. Naugerius Patricien de Venise en ses trois epistres au Pape Leon, Bembe, & Sadolet Petrarque en plusieurs de ses epistres, Gesnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheques historiques A. Turnebe li. 28. ch. 22. aduersar. A. Theuet. liu. 7. chap. 120. des hommes illustres, G. Genebrard li. 2. de sa Chronog. Louys le Roy li. 6. & 7. de sa Vicissitude: le susnom-

Digitized by Google

mé Theuet liu.14. ch.10. & li.18.ch.7. de sa Cosmog. tient que la sepulture de ceſt orateur fut trouuee depuis quelque temps. D. Lambin sera veu en ce qu'il a escrit au deuant des œuures diceluy imprimees en grand volume.

De Caius Iulius Cæsar, & de ses escrits composez en langue Latine.

IL n'y a gueres de personnages pour le iourd'huy qui facent profession des armes & des lettres, qui ne sçachent bien que Caie Iule Cæsar Empereur Romain, ainsi nommé Cæsar, pour auoir autrefois tué vn Elephãt appellé en langue des Maures, Cæsar, ou bien à cause qu'il auoit les yeux bleufz, & non pour & à raison du ventre de sa mere fendu, & ouuert lors de sa naissance selon Pline li.7. ch.9. de son histoire naturelle, fut en sa vie l'vn des plus grand & excellent Capitaine d'entre les Romains, pour les grandes proüesses & faicts d'armes par luy executés en peu de temps, ainsi que le rapportent amplement Plutarque & Suetone aux Vies de ce Cesar. Quant aux escrits qu'iceluy a laissé à la posterité en langue Latine, nous les auons encor, assauoir les Commentaires de la guerre des Gaulois, les commentaires de la guerre ciuile, (quoy qu'aucuns les ayent voulu attribuer, mais mal à propos, à vn Iulius Celsus selon Iustus Lipsius liur. epistolic. quæst. epist. 2.) tant estimez & prisez des hommes doctes du iourd'huy: lesquels de la memoire de nos Peres le grand Turc Selim fit traduire en langue Arabesque, pour les lire & feuilleter ordinairement & se reigler & comporter en ses affaires à l'exemple d'iceluy, en ses entreprises & conquestes, ainsi qu'il se treuue escrit dans vn certain voyage d'vn marchãd Armenien, cõposé en langue Portuguaise les liures de la guerre d'Alexandrie, d'Afrique & d'Hespaigne attribuez à ceſt Empereur, ont esté cõposez, selon l'opinion de quelques autheurs anciens, par Oppius ou Hircius: M. T. Ciceron parlant des Commentaires de ceſt Empereur en a escrit ce que s'ensuit en son Brutus:

» Commentarios scripsit rerum suarum valdè quidem probandos, nudi » sunt, recti, & venusti, omni ornatu orationis, tanquam veste detracta, sed » dum voluit, alios habere paratam vnde sumerent, qui vellent scribere hi» storiam, ineptis gratum fortasse fecit, qui illa volunt calamistris inurere, » sanos quidem homines à scribendo deterruit.

Hirtius parlant de ces mesmes Commentaires.

» Adeò probantur omnium iudicio, vt præterpta, non prębita facultas scri» ptoribus videatur. Cuius tamen rei maior nostra, quàm reliquorum est » admiratio, &c.

Ceſt Empereur composa en sa vie vn liure contre celuy, que Ciceron auoit faict à la louange de Caton Vticeriſe, lequel se tua de ses propres mains de rage & desespoir, & intitula ce liure Anticaton, duquel liure les Romains faisoient grãd cas & estime, aussi bien que de celuy de Ciceron, comme le remarque Pierre Crinit liur.7. chap.7. de l'honneſte discipline: Suetone Tranquille en parle autrement, disant qu'iceluy Cesar composa deux

Digitized by Google

deux liures intitulez, Anticationes, lesquels ont esté perdus par les iniures des temps: quoy que Louys Viues en ses Commentaires sur le liure 1. de la Cité de Dieu de Sainct Augustin asseure que le Cardinal du Liege luy asseura auoir veu ces liures au Liege en vne Bibliotheque fort ancienne, lesquels il promettoit faire imprimer en brief: ce mesme Cesar escriuit deux autres liures de l'Analogie, & des Poemes, lesquels nos Peres & nous n'auons veu ni leu non plus que les autres. Quant à ses oraisons, & epistres escriptes au Senat de Rome, desquels escrits fait mention Ciceron en son Brutus, & Aule Gelle liur. 19. chap. 8. ensemble Charisius, nous ne les auons pour le present, bien est-il vray que nous auons quelques fragments d'iceux imprimez à Anuers, tirez de la Bibliotheque de Fuluius Vrsinus: voyez plusieurs beaux & excellents discours de la vie, & escrits de cest Empereur dans Gesnerus, & Iosias Simler en sa Bibliotheque historique, Plutarque en la comparaison de Demosthene & Ciceron, tient que cestuy Cesar a confessé en ses Commentaires addressez à Agrippa & Mecœnas qu'il s'estoit aidé & serui grandement des escripts de Ciceron, autant & plus que d'homme du monde. Voyez Pline liure 7. chap. 25. Suetone Tranquille en la ville d'iceluy chap. 55. 56. P. Beroalde & Sabellique en leurs Commentaires sur ces chap. Aule Gelle liu. 19. chap. 8. Quintilian liu. 10. chap. 2. & liur. 12. chap. 10. Lilius Gyraldus Dialogue 5. de son histoire des Poetes, R. Volaterran liur. 14. de ses Commentaires, G. Genebrard liur. 2. de sa Cosmographie, Iustus Lipsius liure second, chapitre 22. Electorum. A. du Verdier liur. 2. de sa Prosopogr. & A. Theuet liur. 8. chap. 1. de ses hommes illustres.

De Caius Crispus Salustius & de ses escrits composez en langue Latine.

CEVX qui ont recueilli les histoires Romaines asseurent que Caius Crispus Salustius Prince de l'histoire Latine selon Martial, sortit d'vn pere nommé Saluste, comme luy, & qu'iceluy profita merueilleusement bien aux Arts liberaux, ayant composé ses escrits d'vn style Latin, non dissemblable de celuy des anciens, mais toutesfois d'vn merueilleux artifice, estant remplis de nerfs, force & vigueur à la mode de Thucidide, ainsi que on peut voir en sa coniuration de Catiline guerre Iugurthine, Inuectiue contre Ciceron, & en ses harangues Latines tirees des liures des guerres ciuiles, encor que A. Pollion, & Leneus Pompeius l'ayent reprins pour auoir esté trop amateur de l'antiquité, & comme ayant tiré plusieurs mots des Origines de Caton au dire de P. Beroalde en ses Commentaires sur le chap. 86. de Suetone Tranquille en la vie d'Auguste Cesar, & aussi tiré plusieurs mots de Trogus, & auoir vsé de discours par trop longs ainsi que Thucidide, outre lesquels escrits composez en langue Latine iceluy personnage en a composé en sa vie d'autres qui ne se trouuent pour le iourd'huy, combien qu'en la ville de Venise en l'officine d'Alde Manuce, & en celle de Lyon, en celle de Griffius il y a eu quelques fragments d'iceux

Digitized by Google

qui y ayent eſté imprimez en l'an 1570. ainſi que le remarque curieuſement Ioſias Simler en ſa Bibliotheque. Mais aux eſcrits qui nous ſont reſtez nous pouuons comprendre & tenir pour tout certain que ceſt autheur a eſté eſcriuain, treſ-entier & treſ-rempli de doctrine admirable, d'energie grande & curioſité indicible, ayant eſté expreſſement iuſques en Afrique pour plus fidelement compoſer ſes eſcrits de la guerre Iugurthine, diſants aucuns eſcriuains Latins qu'iceluy fut ſi curieux Hiſtorien, que pour plus au vray compoſer ſon hiſtoire, il fit cercher auec grands faicts des liures eſcrits en langue Punique ou Carthaginoiſe touchant les hiſtoires, leſquels il ſe fit interpreter par truchements de ceſte langue ſelon Plutarque en ſon traicté de l'eſtude, Zenodote, ou Zenobie Sophiſte Grec viuant à Rome du temps de l'Empereur Adrian tranſlata l'hiſtoire de ceſt autheur de langue Latine, en langue Grecque, afin qu'elle ne fuſt ignoree de tous les Grecs. Voyez ce qu'eſcriuent de ce perſonnage & de ſes eſcrits Suidas en ſes œuures, Aule Gelle liure troiſieſme, chap. 1. liur. 4. chap. 15. liu. 17. chap. 18. & liure 18. chap. 4. de ſes Nuicts Attiques, Quintilian liur. 10. chapitre 1. & 3. Raphael Volaterran liur. 19. de ſes Commentaires, Iules Cæſar Scaliger liur. 4. chap. 24. de ſa Poetique. Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, & Iuſtus Lipſius libr. 4. Epiſtolic. quæſtionum Epiſt. 14.

De Publie Virgile Maro, & de ſes eſcrits ou Poëmes compoſez en langue Latine.

PVBLIE Virgile Maro ainſi nommé Vergile, au rapport de Minutianus, Apuleius, Caluus, Donatus, & Priſcian, à cauſe des verges dãs leſquelles ſa mere l'enfanta, comme le tient Pierius Valerianus en ſes annotatiõs ſur ce Poete, compoſa en ſes ieunes ans pluſieurs Poemes Latins intitulés Moret, Priapees, Epigrammes, Diras & Culex, leſquels demonſtrent la grãde inclination naturelle de ce perſonnage en la Poeſie Latine: outre leſquels Poemes, iceluy a eſcrit celuy de l'Ætna, ſelon le dire d'aucuns, & ayant commencé d'eſcrire les geſtes & faicts des Romains, empeſché de la grandeur du ſuject, aſpreté & rudeſſe des noms Romains, il s'addonna à compoſer des Bucoliques pour loüer & magnifier Aſinius Pollio, Alphenus Varus & Cornelius Gallus, œuure par luy acheué en l'eſpace de 3. ans entiers, & apres cela il ſe mit en la ville de Naples à parfaire les Georgiques durant ſept ans en l'honneur de Mecœnas, & par apres l'Eneide, œuure grandemẽt diuerſifié & multiplié cõme vn Modelle ou Patron des vers ou carmes de l'Iliade & Odyſſee d'Homere aſſemblez en vn cõme on peut voir apertement par les commentaires de Seruius & Pimpo Vuaillant ſur Vergile. Ce qui a meu Quintilian de croire en ſon liure 10. chap. 1. qu'iceluy, entre tous les Poetes Heroiques Grecs & Latins a plus approché du ſtyle d'Homere, auquel toutesfois le meſme Quintilian recognoiſt y auoir plus de nature: Ceſte Eneide fut compoſee par ce Poete, partie en Sicile, partie en Champaigne durant le temps & eſpace de douze ans. Et dit-on que M. T. Ciceron ayant vn iour recité des vers d'icelui, & recogneu qu'ils auoyẽt eſté compoſez d'vne vaine admirable ou pluſtoſt diuine, commanda qu'on

Digitized by Google

da qu'on luy recitaſt le tout: ce qu'ayant entendu il ſe mit à dire ces mots Magnæ ſpes altera Romæ, ou ſpes Latinæ doctrinæ, ainſi que le confirment Seruius en ſes Commentaires, & P. Crinit liure 7. ch. 11. de l'honneſte diſcipline.

La Renommee de l'Eneide d'iceluy deſia commencee ſeulement fut telle entre les Romains que Sextus Pompeius en oſa compoſer ces vers,

Cedite Romani Scriptores, cedite Graij:
Neſcio quid maius naſcitur Iliade.

A cauſe dequoy Alcinous en a eſcrit ce que s'enſuit, Le Poete Vergile recitant vn iour le ſecond, quatrieſme & ſixieſme liures de ſon Eneide en la preſence d'Auguſte Ceſar, & d'Octauia: ceſte Princeſſe veint à tomber du tout eſuanouye, quand le Poete fut à la prononciation de ce vers

Tu Marcellus eris:

& eſtant reuenue de ſon eſuanouyſſement, elle ordonna qu'on donnaſt à iceluy grande quantité d'argent pour chaque vers par luy recité: Corneille Tacite dit d'auantage, que les Romains, oyants vn iour reciter au Theatre les vers de ce perſonnage ſe leuerent, & luy porterent autant d'honneur qu'à l'Empereur meſme. Iceluy reuiſt & corrigea ſes Bucoliques & Georgiques auant que de mourir, & eſtant aagé de cinquante & deux ans delibera d'aller en Aſie, par la Grece pour mettre la derniere main à ſon Eneide: mais ayant rencontré en la ville d'Athenes Auguſte Ceſar l'Empereur reuenant de l'Orient, il delibera de retourner auec luy à Rome, & eſtant à Megare à ſa ſuite il commença à ſe trouuer malade, & par apres arriuant en la ville de Brunduſe il y treſpaſſa le 10. des Calend. d'Octobre ſous le Conſulat de Cneus Planeus & Quintus Lucretius enuiron l'an du monde 4090. vn peu deuant que mourir il demanda par pluſieurs fois le Coffre, dans lequel ſes Eneides eſtoyent, pour les bruſler. Ce que luy ayant eſté deſnié il ne laiſſa pas de commander par ſon teſtament qu'icelles fuſſent bruſlees, parce qu'il les iugeoit eſtre imparfaictes, mais Tucca & Varius ne le voulurent permettre: ce qu'iceluy voyant, il leur legua en fin à la charge & condition qu'il n'y ſeroit rien mis ni adiouſté par eux, ni par autres. Les Grecs apres le deceds de ce Poete eurent en ſi grande eſtime ſes eſcrits, qu'ils les traduiſirent en leur langue Grecque, ainſi que i'ay leu en quelques vieux & anciens Memoires que i'ay par deuers moy en ceſte langue. Voyez pluſieurs autres choſes dignes de grande remarque & conſideration touchant la vie, mœurs, & eſcrits de ce Poete dans Pline liur. 7. chap. 30. Macrobe en ſes Saturnales ch. 2. 3. 4. Aule Gelle liur. 2. chap. 6. liur. 9. chap. 10. liur. 10. chap. 16. liure 13. chapitre 25. liur. 17. chapitr. 10. de ſes nuicts Attiques: Ælius Donatus & l'incertain auteur de la vie de ce Poete miſe au deuant de ſes Oeuures. P. Crinit liur. 5. cha. 11. liur. 7. chap. 11. liur. 24. chap. 4. de l'honneſte diſcipline, & liur. 3. des Poetes Latins chap. 37. Ange Politian en ſes Miſcellanees chap. 7. G. Budee liu. 3. de Aſſe, R. Volaterran liur. 20. de ſes Commentaires, Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, & Pimpon Vuaillant en ſa preface ſur ce Poete.

Le

Digitized by Google

Le grand Iules Ceſar Scaliger en ſes comment. de re Poetica le prefere à Homere pour pluſieurs grandes raiſons & conſiderations par luy rapportees.

Pierre Crinit.liur.23. chapitre ſeptieme de l'honneſte diſcipline rapporte le iugement que donnoit le poete Marulle, des poetes Latins.

Factum eſt iudicium nuper à noſtro Marullo de poetis Latinis, egregiè, profectò, & prudenter. Nam cùm fortè incidiſſet mentio de veterum diſciplinis, ac de Poetis maximè Latinis Poeticè, inquit, apud Romanos plures habuit verſificatores, quàm Poetas: ſi paulò diligentiùs id expendatur, quod exigendum ſit in illis qui iure debeant Poetæ appellari. In Publio, inquit, Ouidio reprehendi poteſt laſciuiens ac nimirum ſibi indulgens Ingenium: quod & Fabius, in omni antiquitate Romanus Ariſtarchus aſſeruit: In Statio durum nimis Carmen, & anxium: prætereáque ſupra modum tumidum. Silium verò Italicum, inquit, forum redolere: ac vulgarem profluentémque magis venam Carminis, quàm elegantem & probam Flaccum Valerium, & Lucanum concitatos eſſe, ſed audaciores interdum, quàm grauiores. Itaque legendi quidem ſunt omnes, inquit, ſed hi maximè probandi pro ſuo quiſque genere, Tibullus, Horatius, Catullus, & in Comœdia Terentius; Vergilium verò & Lucretium ediſcendos aſſerebat, quod ipſum, vt poſteris etiam probaret, hiſce verſiculis expreſſit,

Amor Tibullo, Mars tibi Maro debet
Terentio ſocco leuis,
Cothurnus olim nemini ſatis multum
Horatio Satyra, & Celys
Naturæ magni verſibus Lucretij
Lepore Muſeo illitis.
Epigramma cultum teſte Rhallo, adhuc nulli
Docto Catullo Syllaba
Nos ſi quis inter cæteros locat vates
Onerat, quam honorat verius.

De la Verſion de l'Eſcriture Saincte en langue Latine.

LEs lecteurs beneuoles ſeront icy aduertis que nous auons cy deuant amplement parlé ou diſcouru de ce qui eſt maintenant queſtion, & ce au ch. de la Verſion ou Traduction des liures du vieil Teſtamét d'Hebrieu en Grec & Latin: parquoy ſans vſer de repetition plus grande, nous dirons ſeulement qu'en ce qui eſt de la Verſion ou Traduction de ladicte Eſcriture Saincte Hebraique en langue Latine faicte par Sainct Hieroſme, le Pape Damaſe fut le premier qui luy donna auctorité & credit en l'Egliſe, laquelle auparauant ce temps auoit accouſtumé de ſe ſeruir d'vne verſion Latine faicte ſur vne verſion Grecque des Septante deux Interpretes Grecs, ce qui n'eut lieu pour le regard des Pſeaumes, d'autant que le Cler-

gé

Digitized by Google

gé ne voulut pas se desister du chant d'iceux inueteré en l'Eglise, ainsi que le remarque bien Platine en la vie des Papes. A ce propos G. Genebrard li. 3. de sa Chronog. Ante Hieronymum sex erant veteris Testamenti de Græco in Latinum conuersiones. De Hebræo autem in Latinum eloquium, solus sacras scripturas conuertit, cuius editione generaliter omnes Ecclesiæ vsquequaque vtuntur, pro eo quod veracior in sententiis, clarior in verbis Isidor. lib. de offic. & lib. 6. Etymol. c. 3.

Le mesme dict encor:

Ita desiit vetus Versio, quæ erat 70. Cœpit noua, id est, Hieronymiana ex D. Gregorio Præfat. in Iob. Hieronymi enim qui de Hebræo in Latinum eloquium sacras Scripturas tantummodo conuertit editione generaliter omnes Ecclesiæ vsquequaque vtuntur, pro eo quod veracior sit in sententiis & clarior in verbis.

Par apres il continue ces paroles.

Damasum Papam rogauit Theodosius, vt alicui viro doctoo fficium Ecclasiasticum committeret ordinandum, atque ita Hieronymo cõmendauit, qui Psalterium per ferias distinxit. Belet. ex histor. Longobartica cũ antea recto ordine diceretur, non habita ratione dierum & materiæ. Atq; hunc fortasse canonicarum horarum institutionem ei, & D. Hieronym. & Ambrosio assignant Sigebertus in Chronicis. & Radulph. Tungrẽsis, quod & confirmet Psalmorum per totam hebdomadam iam inde tum in Romana Ecclesia, tum in Mediolanensi, distributio. Sed refragatur ipse Hieronymus, qui Epistolis ad Lætam, & ad Demetriadem earundem horarum vsum non nouum tum fuisse disertis verbis ostendit. Quare & constitutio Apostolica memoratur apud Clementem lib. 8. const. c. 40. & Cyprianus multo ante: earum institutionem confirmauit sub finem libri de oratione Dominica, & Athanasius lib. de Virginit. & Basilius in Regulis fusius disputatis interrog. 37. & in Asceticis pag. 381. Græci exemplaris.

Ambrosius ritum Antiphonarum, seu responsoriorũ hymnorum, è Græca Ecclesia in Latinam transtulit Sigebert. in Chron. Nauclerus, Isidor. lib. de diuin. offic. Illorum primis auctor apud Græcos creditur fuisse Ignatius Socrat. 7. c. 8. Nic. ph. lib. 3. c. 8. Hieron. Epistolas & Euangelia, vt hodie habet, Ecclesia colligit, & ordinat Damasi iussu: Radulpbus de Canon. obseruat. c. vlt. Belethius ration. diuin. c. 97. Berno lib. de Missa. cum prius ex Institutione Alexandri Epistola ad Euangelium satis incertum legeretur. Honor. lib. 1. c. 88. citante Cassandro in Liturgicis pag. 44.

Extat liber qui Comes dicitur à Pamelio magna diligentia vulgatus. Hoc vetissimum ex eo intelligitur, quòd antea Patres vetustiores lectionũ duntaxat meminerunt in Genere, vtriusq; Testamẽti post Damasum etiam certarum lectionum Apostolicarum & Euangelicarum, vt Ambros. Aug. Leo Pap. Saluianus, Cæsarius, Chrysologus, quorum etiam quatuor posteriores translatione D. Hieronymi vsos constat.

Hieronymus aliqua alia in Ecclesia instituit, vt etiam ipse D. Greg. notat Epistol. 1. ad Ioan. Syracusanum, quam citat Amallarius lib. de officiis Ecclesiast. 4. c. 33.

In chartis Ecclesiasticis iuuit Damasum, & Orientis atque Occidentis Consultationibus respondit. Ipse Epistol. ad Geruntiam.

Digitized by Google

Auctor fuit nouæ Latinæ editionis, quam & ipsi Hebræi fatebantur esse veracem. August. lib.18.de Ciuit. c.43.

Quam Apostolica sedes iam inde à Damaso vulgatam fecit, cum antea varia è 70. Interpretibus expressa conuersio in pretio esset. Platina in Damaso.Gregor.præfat. in Iob. & lib.20. in Iob. c.23. & Præfat.Moralium c.5. & lib.11. Sic Isidorus lib.2. & 6. Etymolog. c.5.

Vnde eius præfationes & argumenta singulis libris præfiguntur huius editionis, propter quam & cum qua scripta sunt, ipse ad Augustin. Epist. 11. inter Epistolas Augustini.

Quare & illam ei tribuunt Hebræi,R.Selomo sepius,nunquam cum fine laudis præfatione nominans, & interdum ad locorum aliquorum explicationem allegans, titulo חכמן Sacerdotis R. Ioseph Albo lib.3.hikkarim, 25. cum sapientem translatorem appellans. R.Kimhi in Psalm. 110. Elias in Thesbi & in radice שוט apud Kimhi, sub nomine Sapientis vel docti Hieronymi.

Plusieurs choses dignes de remarq; en ce subiect sont traictees par Polydore de Vergile liur.6. ch.2. de l'inuent. des choses.

Le mesme G.Genebrard.an susdit liu.3. de sa Chron. faisant mention de l'Apostre sainct Pierre premier Pape de Rome à dict de luy & des autres Apostres,Petrus in Italia,Paulus in Græcia,Andreas in Achaia, Ioannes in Asia, Philippus in Phrygia, Iacobus in Iudæa, Bartholomæus in Scythia, Thomas in India,Matthæus in Æthiopia,Simon in Persia,Taddæus in Mesopotamia, alter Iacobus in Hispania, Matthias in Palestina, (præsertim scilicet) verba Dei intonuit. Honorius in Psal.18. Origen.Homel.12.in Genes. ad vnum omnes. Trapezontius libello de hoc dicto : Si sic eum volo manere, quid ad te?

Petrus Romam venit secundo Claudij ad expugnádum Simonem Magum, Hier.in Catal. Negat tamen Caluinus in Acta cap. 8. Magum istum Romæ vnquam fuisse contra omnem antiquitatem, seorsum August. lib. de hæres. Tertull.in Apol.Eusebium qui & meminerunt statuæ ipsi Romę collocatæ, Petrus Roma multos discipulis factos Episcopos prædicandi gratia in diuersas prouincias, seorsum in Galliam dirigit. Paulus ann. 58. D. Romæ primum prædicarit.

Iacobus frater Domini,& Marcus Euangelista Aquilegiæ (quæ secunda Roma quondam dicebatur, vbi rogantibus Romanis suum Euangelium conscripsit Græcè,siue etiam Latinè,vt volunt Rudolph.Armacanus lib.9. de Quæstionib. Voragenes Serm. de S. Marco, & Syri vniuersi, vt taceam eos, qui Latinum Archetypum adseruari putant Venetiis in Marcianis Thesauris) deinde Alexandriæ Episcopus anno Christi 63. martyrio coronatur.

Voyez ce que i'ay cy deuant escrit au chap. de la langue Syriaque, de ce S.Marc l'Euangeliste, qui composa premierement son Euangile en langue Latine,lequel on tient estre encor pour le present au Thresor de l'Eglise de S. Marc en la ville de Venise, selon que le dict cy dessus le susdict G. Genebrard.

Cons

Digitized by Google

Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont esté de tout temps vsitees, ez prieres publiques, & diuins offices.

C'Est vne chose tresceritaine & indubitable, que ce n'a pas esté sans grande raison & mystere que par toute la terre vniuerselle, par vne tres-longue suitte de siecles il a esté touſiours obserué du seul vouloir de Dieu que les mortels ayent vsé en leurs prieres publicques, & diuins offices, des langues cy dessus mentionnees, lesquelles aucuns reduisent en troys, en ceste façon: la premiere, de l'Hebraique soubs laquelle ils comprennent les langues Syriaque & Chaldaique, l'vne & l'autre, à vray dire n'estants presque qu'vne mesme & pareille langue, combien qu'elles different du tout de characteres de lettres ainsi que ie l'ay clairement demõstré cy deuant. La seconde, de la Grecque: & la troisiesme, de la langue Latine: & ce d'autant que à vray dire il ne s'est iamais treuué, & ne se pourra à l'aduenir treuuer aucunes autres langues plus propres & significatiues pour exprimer & signifier plus clairement & viuement, & auec moins d'ambiguitez les diuins offices, & mysteres, à cause de l'elegance, & emphase de leurs vocables & locutions, & des Reigles de Grammaire dont le tout est ordonnément retenu comme en bride, qui empesche de s'extrauaguer à plusieurs doubtes & equiuoques, à quoy les autres langues sont subiectes de se desbaucher ayſement pour la ressemblance des cas, nombres, & temps, qui peuuent amenee beaucoup de doubtes & incertitudes, & pour plusieurs autres infinies raisons par nous cy dessus amplement deduittes ez chapitres de la langue Hebraique, de la langue Chaldaique, & langue Syriaque, & langue Grecque. En somme de tout temps en la communiom des Egliſes de Dieu, on n'a vsé ez prieres publicques, & diuins offices que des trois langues dessusdictes: à sçauoir de l'Hebraique sanctifiee dés le commencement du monde, & des autres de la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, au Tiltre qui fut apposé sur la Croix en langue Chaldaique ou Syriaque en ces mots:

Iesua Notheraá Malca dihudae.
Iesus de Nazareth Roy des Iuifs.

Là où en langue Hebraique il y auoit
Iesua Hamotseri Melech, haiehudim.

Et en langue Grecque & Latine.
Ιησοῦς ναζαρηνὸς ὁ βασιλεὺς τῶν Ιουδαίων.
Iesus Nazarenus Rex Iudæorum.

Et ce non sans mystere qui se rapporte à ce qui auoit esté promis prophetiquement par les Septante sur les Pseaumes 56.57.& 58.
Ne corrompez ou alterez l'inscription du Tiltre.

Lequel prefiguroit celuy de la croix, ainsi que le Pape Nicolas promier à l'Empereur Michel de Constantinople: car encore que les Euangelistes mettent, que c'estoit en langue Hebraique, que fut escrit iceluy Tiltre: neantmoins nous debuons entendre, que c'estoit en langue Chaldaique

Digitized by Google

ou Syriaque, de laquelle vſent encor à preſent tous les Chreſtiens du mõt Liban, qu'on appelle de la Ceincture, les Maronites, Meſopotamiens, Aſſyriens & infinis Neſtoriens eſpandus en Aſie de coſté & d'autre ez pays de l'obeyſſance tant du Sophy Roy de Perſe, que du Turc, & les Iacobités en l'Egypte & Arabie, nonobſtant qu'ils ayent pour chacun en ſon endroict leur langue vulgaire particuliere, & que la langue Arabeſque aye cours preſq; par tout le Leuãt & Midy, meſmes iuſques en l'Ethyopie, ou les Ethyopiẽs & Abyſſins, q ont vne langue à par eux, vſent neantmoins en leur liturgie, & le reſte de leur ſeruice diuin de la langue Tangique, qui eſt vn dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, ainſi que ie l'ay deſia remarqué cy deuant. S. Auguſtin en ſon diſcours de mirabilibus ſcripturæ faiſant mention de l'Egliſe Chreſtienne, laquelle dés ſon commencement parloit toutes langues par la miſſion du S. Eſprit, a vſé de ces paroles touchant les trois langues ſuſnõmées, Hebraique, Grecque & Latine. Harum omnium linguarum noui Teſtamenti tempore tribus linguis Hebraicæ, vtiq; Græcæ & Latinæ principatus cõmittitur, quia in eis crucis Chriſti Titulus literis Hebraicis, Græcis & Latinis ſcriptus, Euangelica auctoritate perhibetur. Et Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres interpretant ces paroles dit,

Ac mihi quidem in reputatione linguarũ admiratione dignum videtur, » quum linguæ omnes poſſideant ſaltem aliquam vnã certam ſedem, & ha- » beant Imperium, quæque iam abolitæ ſunt, vt Ægyptia, Perſica vetus, olim » cùm vigerent, habuerunt imperium: linguas principes Hebræam, Græcã, » & Latinam, quibus cauſa Chriſti Ieſu morientis in cruce fuit ſcripta, non » habere certum alicuius gentis domicilium, ne dicam nullum habere, vt o- » lim, imperium. Nam Græcus ſermo in Græcia vſitatur hodie, & Latinus in » paucis in Italia, in Latio, in vrbe deflexit à prima ſua origine. Iudæi au- » tem non vt vernaculum poſſident iam, ſed eo vtuntur vt Germani Latino, » aut Græco, aut etiam Hebræo, & ſunt inquilini Iudæi apud omnes natio- » nes, in qua quidẽ admiratione mihi non quicquam probabilius venit in » mentem, quàm Chriſtum Regẽ Regum, cui Pater cœleſtis dedit omnes gẽ- » tes, & poſſeſſionem terminos vniuerſæ terræ linguas illas ſuæ ciuitati, ſuo » regno & imperio conſecraſſe: quibus iam in gloria Patris etiamnũ cõcio- » natur per fidos miniſtros, vt Philoſophia Chriſtiana vbique gentium pro- » getur, cuius hoc ſupremũ eſt axioma, quod Ieſus Nazarenus crucifixus ſub » Pontio Pilato, eſt Meſſias Rex tum Iudæorũ, tum omnium gentium, verus » Deus ſimul & verus homo, vnus ſeruator, & mediator Dei, & hominũ. Vt » in nomine Ieſu flectatur omne genu, & omnis lingua cõfiteatur, quia Do- » minus Ieſus Chriſtus eſt in gloria Patris. Id n. erit cõfuſionẽ linguarum in » Babylonica molitione introductã remouere diuinis auſpiciis & ex tot lin- » guis vnam quodammodo facere. Id erit obices & impediméta ſocietatis » humanæ feliciter reuellere, & ſubmota hoſtilitate ex animis ſanctam ſo- » cietaté atq; cõmercium inſtituere, cõciliare, fouere, confirmare. Id erit ho- » mines omnium terrarum ad vnum ouile, & vnum paſtorem æternum, qui » tradidit animã ſuam pro ſuis ouibus, reducere. Vt vnus Deus, qui creauit » omnia per Filium cum ſancto Spiritu, qui ab vtroq; procedit, colatur, vna » lingua & ore, vnoq; humero, vt ſancti Dei Prophetæ olim vaticinati ſunt.

Le

Digitized by Google

Le meſme Bibliander en ſuite de ce que deſſus citant le meſme S. Auguſtin liu. 19. ch. 7. de la Cité de Dieu traictant amplement ceſte queſtion dit en fin,

Etenim Meſſias expectatio vniuerſarum gentium veniens in mundum, vt reſtitueret omnia, omniáque reconciliaret, Iudæos, Græcos, Romanos, Scythas, alioſque populos inter ſe, & cum Deo Patre, vniuerſos Spiritus ſacri vinculo glutinaret, vtque gentes iunctas, in vnum populum ſanctum, in vnum regnum, ciuitatem, domum contraheret, ſuo ſibi cruore linguam Græcæ gentis, & Romanæ, quæ ſapientia & imperio alias præcelluerunt, cum lingua veteri Hebræorum in Ara crucis litans pro vniuerſo mundo conſecrauit. Quando impoſito titulo, & cauſæ inſcriptione in caput Domini Ieſu Nazareni declaratum eſt, illum ipſum eſſe omnium gentiũ promiſſum & expectatum Seruatorem atque Monarcham & ſummum, æternum, ſanctiſſimum, optimum, maximúmq; Pontificem. De quo Sophonias luculento vaticinio præmonuit, dicens: Expecta me, dicit Dominus, in die reſurrectionis meæ in futurum, quia iudicium meum vt congregem gentes, & colligam regna. Et effundam ſuper eos indignationem meam, omnẽ iram furoris mei. In igne enim zeli mei deuorabitur omnis terra, quia tunc reddam populis labium electum, vt inuocent omnes nomen Domini, & ſeruiant ei humero vno, &c.

Le docte G. Genebrard liu. 1. de ſa Coſmog. ſur ces paroles, *Sacra non vernaculè peragenda*, a dit ce que s'enſuit digne de treſ-grande remarque. Hactenus lingua ſancta & Hebraica in re diuina locum duntaxat habuit non quod illa eſſet vernacula, ſed quod ſancta & prophetica. Vnde hac etiã ſexta etiã ætate, & deinceps à Iudæis continuatur, etſi illis iam minus ſit vernacula & popularis, nec ab vllo eorum intelligatur, qui eam non didicerit vt apud nos Latina & Græca. Quare Ezras & Scribæ formulam rei diuinæ Hebraica populo ignota tradunt & inſtituũt, è Maïemonim parte 1. tractatu Tephilla. & Bircath Cohanim, id eſt de prece & benedictione Sacerdotũ. Indéq; ie in ſuis ſynagogis breuiariis vtuntur Hebraica lingua ſcriptis, vt Mazhor, Siddir Thephillot, quod R. Amram è Babylonia in Hiſpaniã miſit circa annum Domini 900. Sed r &c. nefáſq; putatur alia id facere R. Abraham Abben Ezra Eccleſ. 5. v. 1. vbi & perſtringit ſuæ gentis nonnullos Poetas Lyricos, quod hymnis ſuis nõ immiſcerent Medica, Perſica, Hiſpanica, & cum ne vſurpanda quidem doceat Syriaca, & Arabica, q̃ tamen Hebraicis affinia ſant. Quod obſeruat Eccleſia, dum non vulgarib. & profanis linguis, ſed quatuor duntaxat ſanctioribus, & magis Catholicis, item Grãmaticis, eruditis, ad myſteria & diſciplinas accõmodatioríb. pro fouenda ſanctorum cõmunione, quã idiomatum diuerſitas diſtraxit ad rem diuinã ſolẽniter vtitur: vna à prima origine ſancta, id eſt, Hebræa, & tribus aliis ſanctificatis, dedicatiſq; crucis titulo. Syra, Græca & Latina è Hier. in Epitaphiis Nepotiani & Paulę. Ne titulus crucis Ieſum Nazarenum Regẽ Iudæorum prædicans obliteretur. Scriptũ quippe diuinitus in lib. Pſalmorũ, Ne corrũpas tituli inſcriptionẽ Pſal. 56. 57. 58. verſ. primis, Nicolaus magnus ad Michaelem Imperatorem, ob eámq; cauſã Gregor. VII. ante annos plus 50. Vladiſlao Boemorum Duci petenti vt ſibi populoq; ſuo liceret diuinũ officiũ Sclauonicè peragere, non aſſenſit, quod id Chriſtianis inſtitutis minus cõ-

Digitized by Google

grueret, & mysterio istarum linguarum diuinæ Sacrorum celebrationi destinatarum, consecratarúmque decerperet, per quas sanctorum communio per totum orbem conseruatur atque colligitur, quemadmodum aliarum innumerabilitate inducta est in mundum discordia atque confusio: ipse lib. 7. regiſtri, & Olaus magnus lib. 16. cap. 39.

Le mesme auteur parlant au liur. 2. subsequent de la langue, de laquelle nostre Seigneur Iesus Christ se seruit en la consecration de son corps en sa Cene.

» Lingua Hebræa, non vulgari Syriaca consecrasse, suámque Cœnam celebrásse videtur, quia Syriacam nondum sibi, suísque mysteriis consecraue-
» rat. Item quoniam tota actio Paschalis solemnitatis, lingua putè sancta per-
» agebatur, quam habes apud Fagium Deuter. 8. vt & reliqua Iudæorum sa-
» cra. Linguam deinde Hebraicam, id est, Chaldaicam siue Syriacam, quam
» tum Hebræi loquebantur Græcá, & Latinam crucis titulo dedicauit Hie-
» ron. in Nepotiani epit. ex quo deinceps quatuor has linguas Ecclesia ad
» sua mysteria & sacra transtulit Hebræam quæ iam antiquitus sancta erat
» apud Nazaræos, alioſve Hebræos, Indos & plerosque Orientis populos, Sy-
» riacá, apud Syros, Maronitas, Mesopotamios, Assyrios, Nestorianos in Persi-
» de, Armenios (nisi quod eorum plerique iam lingua sua Armenica cele-
» brant, qui proinde à Græcis malè audiunt) Arabas, Ægyptios (qui tamen
» Græcè olim id faciebant) Iacobitas siue Nubianos, & Abyssinos (nam lin-
» gua Taugica, qua eorum Liturgia scripta est non eorum est vulgaris, sed
» Chaldaicæ veteris Dialectus) & reliquos Asiæ maioris ac Africæ prope Æ-
» gyptum populos. Græcam apud Græcos, Insulanos maris Mediterranei ad
» vsque Siciliam, Cilicas, Pamphilos, Lyrios, cæterosque minoris Asiæ, Geor-
» gianos, Colchos, Moscouitas, & alios Asiaticos Septentrionales, Antioche-
» nos, &c. Latinam in his orbis Occidentalis regionibus, & Moxarabea, id est
» occidua Africa, in qua se Christian. Arabes siue Saraceni infuderunt. Hinc
» Hieronymum in Epitaphio Paulæ, ad sepulturam Paulæ peregrini qui ex cun-
» ctis linguis conuenerant, Hebræo duntaxat, Græco, Latino, Syroque sermo-
» ne, Psalmos triduo personarunt, quousque in Specum Domini conderetur.
» Hæc contra Caluinolatras, qui linguis aliis barbaris & profanis barbariem
» in sacra solemnia inducere, Sanctorum per totum orbem communionem
» quatuor his linguis comprehensam dissoluere, & titulum crucis corrum-
» pere conantur, quamuis scriptum sit in libris Psalmorum, ne corrum-
» pas tituli inscriptionem Psalm. 56. &c. Nicolaus Papa ad Michaelem Im-
» peratorem.

Le susdict auteur au liur. 4. ensuiuant

Gregorius VII. Vladislao Boemorum Duci petenti vt sibi suoque populo liceret rem diuinam Slauonica lingua peragere, non assensit, quod id Christiano instituto minus congrueret, & linguis titulo crucis non sine Dei prouidentia dedicatis decerperet, per quas sanctorum communio per totum orbem conseruatur, atque colligitur, vti linguarum diuersitate confusio atque dissidium per mundum viget ipse lib. 7. regiſtri ad Boemorum Ducem, & Olaus magnus lib. 19. cap. 39.

G. le Feure de la Boderie en son Epistre dedicatoire au lecteur sur son nouueau Testament imprimé en characteres & langues Syriaques à Anuers

Digitized by Google

uers chez C. Plantin.

Inter omnes linguas, Lector, tres potissimùm, maxima in admiratione summoque in pretio semper habitæ fuerunt, Hebraica nempe Græca & Latina: tum quod in ipsis tam diuinarum quàm humanarum scientiarũ monumenta sunt conseruata, & à maiorib. ad posteros veluti per manus trãsmissa, tum etiam quod glorioſæ Crucis Regis regum ac Domini dominãtium Iesu Christi Redemptoris nostri memorabili titulo honoratę, eminẽtem quandam supra alias linguas dignitatẽ sunt consecutæ. Porrò harum vnaquæque veluti arbor quædam in tres diducta ramos, in tres alias sermonis dialectos diffusa est. Hebraica quidẽ in Babylonicam siue Chaldaicam, in Syram siue Hierosolymitanã, & in Arabicã; quã Iudæi vocant linguam Ismael. Græca, Ionicãve in Atticam, Doricam, & Æolicam. Romana verò quæ & Latina in Italicam, Hispanicã, & Francicam. Sic in his tribus linguis, vt in pleriſq; aliis hũius mundi rebus, quæ vel intelligentia percipiuntur, vel sub sensum oculorum cadunt, diuina illa & adoranda Trinitas potentiæ, sapientiæ, & bonitatis infinitæ relucet. Omnes autẽ simul collectæ mysticã iterum referunt nobis dodecadem. Proinde in tribus illis potissimis linguis ter maximus ille, ac ter beatus diuinã volũtatem suam nobis patefacere voluit, & sua sancta statuta & præcepta tra dere quę nobis essent pro regula quadam bene beatéq; viuendi, in huius mundi publica, & ampliſſima ciuitate, quo tãdẽ ad perenẽ, & immortalẽ vitã peruenirемus, ac vnius diuinę essentiæ, personarũq; Trinitatis frueremur aspectu. In hoc igitur ter triplici Idiomatũ genere Libri sancti & sacri ad nos peruenerũt, q quidẽ sunt arcana monumẽta, quibus suis thesauris lõgè precioſiora, in magna integritate atq; puritate, p tot sęculorũ ætates diuinitus cõseruata, &c.

R. Volaterran liur. 22. Anthropolog. escrit que du tẽps du Pape Innocẽt VIII. en l'an 1492. le titre de la Croix de nostre Seignr Iesus Christ fut trouué en la Basiliq; de S. Croix au milieu du temple, caché dans vne muraille escrit aux 3. langues susdictes Hebraiq;, Grecq;, & Latine en ces mots seuls

Iesus Nazarenus Re.

Le reste des mots, estant rongez, ou effacez.

Vn grand Poete de ce temps parlant des diuerses sortes de langues du monde, dict ces paroles des langues Hebraique, Grecque, & Latine.

Toute langue se change, ou soit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitrite Perse
Les threſors precieux, & ceux de terre aux flots
Heureusement hardy trocque mots contre mots,
Soit que l'homme diſert d'vne façon gentille
Frizant ses mots dorez, & mignardant son ſtyle
De gloire deſireux marque de nouueaux coins
Les choſes & les faicts, ou donne pour le moins
Cours aux noms deſcriez, & remet en nature
Les ſurannez, moiſis, gaſtez de vermolure.
Il en eſt tout ainſi que des feuilles d'vn bois:
L'vne chet, l'autre naiſt. Les mots qui d'autresfois
Brilloyent par cy par là dans l'oraiſon diſerte
Comme des fleurs de Lys dans la campagne verte

Ne

Digitized by Google

Ne ſont plus ore en vogue: ains bannis de la cour
Honteux ſont ſous les traicts d'vn bas hameau ſeiour,
Et ceux qui du vieux temps la chagrine cenſure
Auoit mis au billon, ſont de miſe à ceſte heure.
Vn bel eſprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner paſſeport aux mots, qui fraiſchement
Sortent de ſa boutique, adopter les eſtranges,
Enter les ſauuageons, rendant par ces meſlanges
Son oraiſon plus riche, & d'vn eſmail diuers
Riolant ſa parole, ou ſa proſe, ou ſes vers,
Vn langage n'a point autre loy que l'vſage
Courant ſans frein, ſans yeux, où le peuple volage
Le va precipitant, l'autre courant, enclos
Dans les lices de l'art, agence bien ſes mots:
L'vn deſia vieillifſant ſur l'huis de ſon enfance
A le vers pour tombeau, l'autre faict reſiſtance
Aux filieres des ans: l'vn vit infortuné
Dans vn eſtroit vallon pour iamais confiné:
L'autre entre les ſçauants hardy ſe fait entendre
Du riuage de Fez, à l'autel d'Alexandre.
Tels ſont pour le iourd'huy, l'Hebrieu, Grec & Romain:
L'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de ſa main,
Du trois fois Eternel la ſacree Parole,
Et que du Droict diuin il eſt le protecole:
Le Gregeois, comme ayant dans ſes doctes eſcrits
Tout genre de ſçauoir diſertement compris,
Et le maſle Romain, d'autant que ſa faconde
Fut par le fer plantee en tous les coins du Monde.

Le iugement du grand Picus de la Mirande de la doctrine des Hebrieux, Grecs, & Latins, & de leur difference.

PCrinit liure 5. chap. 1. de l'honneſte diſcipline parle de ceſte matiere en ceſte façon,

Egimus nuper ego & Laurentianus cũm Io. Pico Mirandula, qui vt homo in optimis quibuſque diſciplinis maximè occupatus, complura doctè & copiosè retulit de principiis, ac varietate ſcientiarum: tum de multiplici Philoſophiæ cognitione, & auctoribus, apud diuerſos populos atque regiones. Sed inter alia multa de Hebræis, Græcis, ac Romanis, quantum equidem memoria poſſum repetere, in hunc modum diſſeruit.

In Hebræorum, inquit, Philoſophia omnia ſunt velut quodam numine ſacra: & in maieſtate veritatis abdita ceu prodigia quædam, & arcana myſteria.

In Græcorum verò diſciplinis, ingenium, acumen, & omnigena eruditio apparet: vt nulla vnquam gens fuerit, quæ dicendi Copia, & ingenij eloquentia cum illis poſſit conferri.

In Romana verò Academia, ea ferè omnia quæ ad ciuitatem, & vitæ mores

Digitized by Google

mores pertinent, grauiter & copiosè sunt explicata, ac magnificè dicta. Sic vt grauitas maximè Romanis & Imperij maiestas: Græcis ingenium & acumen, Hebræis doctrina secretior, & quasi diuinitas (vt Picus dicebat) adscribi possit. Quod ipsa Mosis volumina & vaticinia illa Prophetarum magnopere probant: ad hanc igitur sententiam noster Picus de veterum disciplinis, atque ingeniis differebat. Sed enim M. quoque Cicero de Græcis ipsis eleganter quidem hæc protulit in Oratione pro L. Flacco.

Hoc ego dicam de toto Græcorum genere: tribuo illis literas, do multarum artium disciplinam, nõ adimo sermonis leporem, ingeniorum acumen, dicendi copiam denique etiam si qua sibi alia sumunt, non repugno testimoniorum religionem & fidem nunquam ista natio coluit. Quin & Iamblicus inter Platonicos nobilis Græcos ipsos leuitatis atque inconstantiæ accusat: cùm Ægyptios vel Hebræos (quos appellat barbaros) in deorum cultu atque obseruantia constantes atque egregios asserat. Sed eius verba subscribam, cum grauiter & copiosè hoc totũ in suis mysteriis expresserit.

Par est, inquit, in Deorum cultu ritus veteres, tamquam sacros & optimos, semper custodire, eosque intactos & inuiolatos seruare, ne quid omnino addatur, aut etiam adimatur. Hinc enim factum est, inquit, vt numina ipsa & vota, comminuta ac debilitata appareant, quod ex ipsa quidem præuaricatione ac nouandæ Religionis studio permulta immutata sunt, & in dies magis immutentur. Nam & Græci ipsi suopte ingenio rerum nouarum studiosi, in quamlibet partem facilè ad quæque momenta vertuntur: vt qui leues sint, & instar nauis, in qua nihil fabuli insederit, nihil omnino seruant, quod à maioribus acceperint: sed immutantes subinde omnia, vetera eiiciunt: & ex ingenita leuitate alia atque alia commutant, in re nulla constantes: Barbari autem, inquit, vt moribus firmi atque integri sunt, sic etiam in iisdem sermonibus atque sententiis maxima constantia perseuerant, quo fit, vt ipsis diis merito supra alios insederunt, & orationes offerant illis maximè acceptas, quæ nulla ratione ab aliis possunt immutari.

Rodolphe quatrieme Empereur ordonna que les electeurs de l'Empire Romain sceussent & apprinssent cinq langues outre la leur propre & maternelle, sçauoir la Grecque, la Latine, la Françoise, Italienne & Hespagnole: ce que fort bien les Alemands ont touſiours obserué; de maniere que les Empereurs, au moins la plus grand' part ont sceu parler diuerses langues. L'Empereur Otto pouuoit respondre à tous les Ambassadeurs qui luy estoyent enuoyez, chacun en sa propre langue: Charles le Quint Empereur & Roy des Hespagnes auoit accoustumé de dire estre vne grande honte à vn personnage d'honneur de sçauoir parler seulement vne langue.

Digitized by Google

De la grandeur de l'Empire Romain, & comment, & en quel temps il commença à decliner.

Pierre Messie liu. 1. chap. 27. de ses diuerses leçons, il ne semble point qu'il y aye consideration qui donne cognoissance plus certaine & entiere de l'instabilité des choses mondaines, que celle de la grandeur, en laquelle estoit iadis l'Empire de Rome, l'accomparant à ce que les Empereurs Romains en possedent maintenant, &c.

Le mesme au chapitre 28. ensuiuant dict, Theodose mourant laissa deux fils, l'vn nommé Honoré, & l'autre Arcade auec vne fille appellée Placide, &c.

G. Genebrard liu. troizieme feuillet 466. de sa Chronographie, Anno Salutis. Gothi duce Totila Romam capiunt, Lucanos, Campanos, Siculos & Brutios subigunt, &c.

Voyez F. de Belleforest liure troisieme, chapitre 25. de son histoire vniuers.

De la decadence de la langue Latine.

CEux qui ont leu les histoires Latines, & les fragments des douze tables, sçauent comme i'ay amplement remarqué aux chapitres precedents assés que si les premieres & plus anciennes escritures Romaines duroient iusques à present, nous verrions qu'Euandre & Turne, & les autres Latins du temps d'alors & des premiers siecles parloient autrement, que feirent en apres les derniers Roys Romains, & les premiers Consuls & Latins de ce temps. Les vers que chantoient les Prestres Saliens estoyent auec grande peine entendus d'iceux Romains. Mais pour auoir esté ainsi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les changeoit point pour la reuerence de la Religion. Polybe à ce propos escrit que la langue Latine fut si changée depuis la premiere guerre Punique iusques à la seconde, qu'à grande peine & difficulté on entendoit les traictez faicts au parauant entre les Romains, & les Carthaginois. Et demeura ceste langue pres de cinq cents ans rude & mal polie, n'ayant eu aucun escriuain en icelle qui aye esté digne de memoire. De là en auant les Romains & Latins s'addonnerent aux lettres, & sciences, & deueindrent aucuns sçauants, durs & aspres neantmoins en leur parler, loüez seulement pour auoir esté inuenteurs, & premiers maistres de la Latinité.

Ce qui est tres-bien verifié par les discours de Verrius Flaccus, de Marc Varro de lingua Latina par Nonius Marcellus, & Festus Pompeius de mesme matiere, & dans F. Quintilian orateur Latin, & P. Crinit liures des Poetes Latins.

Ceste langue fut rendue tres-elegante & parfaicte par Ciceron, Cesar, Saluste, Vergile cy dessus mentionnez, & par autres eloquents hommes

Digitized by Google

hommes qui fleurirent lors en grand nombre eſquels veritablement la pureté d'icelle langue Latine eſt recogneüe. Car par apres la Republique Romaine eſtant muée en Monarchie, les mœurs corrompus, icelle langue pareillement ſe changea & corrompit, perdant ſa nayfueté & eloquence precedente ſoubs les Empereurs, puis eſtant l'Empire tranſlaté de Rome à Conſtantinople, pluſieurs nations eſtrangeres arriuants en Italie, altererent icelle langue tant qu'on laiſſa à la parler, & eſt demeurée ez liures ſeulement, qui n'ont eſté leus ni entendus plus de huict cents ans: les vns perdus, les autres mangez de vermolure, & gaſtez de vieilleſſe, iuſques à ce qu'aucuns Italiens & Grecs ont par eſtude faict reuiure ces deux anciennes langues, aſſauoir la Latine & Grecque, preſque mortes ou perdues, deſcriuants, publiants & corrigeants les liures reſtez ez bibliotheques garanties de la fureur & rage des Barbares. Ce qui leur a tant heureuſemẽt ſucceedé q̃ cesdites langues ont recouuert grande lumiere auec les arts & ſciẽces, eſcrits en icelles, leſquels nous voyõs reſtituez auec elles & pluſieurs iuuentions adiouſtées à l'antiquité. Doncques l'Empire Romain declinãt en Occidẽt cõme les Goths, Oſtrogots, Lombards & autres peuples Septentrionaux euſſent occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Prouence, le Languedoc, l'Aquitaine, & l'Heſpaigne; les Bourguignons & François la Gaule Belgique & Celtique, les Vuandales la Bethique & Afrique, par leur conuerſation la langue Latine fut corrompue. De laquelle corruption ſont naiz & ſortis l'Italien, le François & l'Heſpaignol: l'Italien ayant demeuré longuement impoly; parce qu'il ne ſe trouuoit perſonne qui y meiſt ſoing, & cherchaſt de luy donner poliſſement, iuſques à Dante, Petrarque, Bocace, Arioſte, qui l'ont beaucoup embelli par leurs conceptions ingenieuſement exprimees, & elegamment couchees en vers & en proſe, en quoy ils ont eſté ſuiuis par autres non moins ſçauants & eloquents qui ont pareillement enrichi ce langage de pluſieurs belles œuures, & traditions. Autant en eſt-il aduenu à l'Heſpagnol & au François qui a eſté rendu depuis cinquante & tant d'ans plus copieux, & elegant, qu'il n'eſtoit au parauant, par la diligence d'aucuns excellents perſonnages qui ont traduit & tranſlaté grand nombre de liures Grecs & Latins, voire bien Italiens, Heſpagnols & autres, monſtrants que toutes doctrines, & ſciences s'y peuuent conuenablement traicter. Pluſieurs autres beaux & excellents diſcours touchant ceſte matiere, ſont amplement deduits par Louys le Roy liure ſixieſme de la Viciſſitude des choſes, chapitre de la Decadence de la puiſſance, ſçauoir & eloquence des Romains. Ceſt autheur au liure dixieſme, enſuiuant eſcrit que durant le regne de Tamerlan la reſtitution des langues & de toutes diſciplines commença, & que le premier qui s'applicqua à ceſt œuure fut F. Petrarq; ouurant les Librairies fermees au parauant, & oſtant la poudre & ordure de deſſus les bons liures des autheurs anciens: car eſtãt hõme de grand entendemẽt, & excellente doctrine, il n'a embelli ſeulemẽt la lãgue Italiẽne, dõt il eſt reueré auec I. Bocace ſõ diſciple pour principal auteur & illuſtrateur, mais auſſi a excité louablemẽt la Poeſe & Proſe Latine. Apres ce Petrarq; fut Ieã de Rauẽne Grãmarié, qui encor fort ieune auoit

Digitized by Google

cogneu ce personnage ia ancien, & qui aduança de beaucoup icelle langue Latine, instituant & exhortant à l'amour des bonnes lettres plusieurs qui deuindrét tresſçauants entre lesquels furent Leonard Aretin, Franciſque Philelphe, Laurent Valle, Guarin Veronnois, Poge Omnibone Accuſe, Nicolas Perrot, Victorin Feltre, Franciſce Barbare, Petre Paule Vergere, Mafe Vege, Leonard Iuſtinien, Gregoire & Lile de Tripherne, Antoine de Panorme, Iean Auriſpe, Pierre Candide, Blonde Flaue, Pomponie Lete, Platine, Callimaque, Enée Syluie depuis Pape Pie, Campane, André d'Alere, Domice Chalderin, Ange Policien, Hermolaus Barbarus, Iean Picus appellé Phenix en ſon temps comme ſeul & vnicque en ſçauoir exquis & eminent en la cognoiſſance de pluſieurs langues, & de toutes diſciplines, Iean Franciſque ſon nepueu, Ficine Platonique, George Merule, George Valle, Baptiſte Pie, Chriſtophle Landin, Philippe Beroalde oncle & nepueu, Anthoine Codre, Michel Palmere, P. Crinite, Sabellique, Pontan & autres Philoſophes, Aſtrologues, & Poetes deſquels faict ample mention l'aucteur cy deſſus audit liur. 10. de la Viciſſitude, rapportant entre autre choſe, que Laurent Valle a eſté le premier au rang de ceux qui ont reduit l'oraiſon Latine à la maniere de parler ancienne grand admirateur de Quintilien: comme le Cardinal Hadrien de Ciceron, puis Nizolius.

Les Annales de France rapportent qu'en l'an de Salut 1242. vn Richard Moyne de S. Victor à Paris natif d'Angleterre, docteur en Theologie, qui eſtoit autre que celuy appelé Richard de S. Victor, floriſſoit auec Alexandre de villa Dei, auſſi Docteur en Theologie, qui compoſa le Doctrinal de Grammaire pour les enfans, qu'on a touſiours depuis leu aux eſcholes iuſques au retour des bonnes lettres. Mais parauant luy on liſoit vn liure compoſé par vn Maximien.

De la Region des Italiens.

ABraham Ortelius en ſes Synonym. & Threſor Geographiques Italia Ἰταλία olim terrarum Domina, & hodie etiamnum rerum geſtarum gloria, inter omnes Europæ regiones nobiliſſima, dicta fuit quondam Vitalia, ſi fides Hellanico apud Halicarnaſſæum 1. Item Apenina, Argeſſa, Ἀργέσσα, Auſonia, Αὐσονία, Cameſena, Heſperia, Ἑσπερία, Ianicula, Oenotria, Οἰνωτρία, Saleumbraria, Saturnia, Σατουρνία, Taurina, & Vitullia, aut Vitalia teſtibus Marco Catone, Dionyſio Halicarnaſſ. Gellio, Iſacio, & aliis. Palenſana etiam ſi Pſeudoberoſo fides. Chonia, ſiue Chone Heſychio & Stephano, vt annotauit Canterus. Sed & Straboni quoque Tyrſenia à Tyrſeno Telepſi filio vocatur, Iſacio. Brettiam Βρεττία nuncupatam ſcribit ex Antiocho Stephanus. Maior Græcia dicta eſt Italia (inquit Feſtus) quod in ea multæ magnæque ciuitates fuerunt è Græcia profectæ. Sed ſciendum, quòd omnia hæc nomina, Italiæ tantum antiquiſſimæ quæ Rubicone fluuio terminabatur, propria ſunt. Alia enim pars ad Alpes vſque extenditur, ſub Galliæ ciſalpinæ nomine nota erat (quæ Appianus Italiam Gallicam appellat) poſtea in vniuerſum Italia, quemadmodum & hodie Italia nominata fuit. Eámq; in Ciſapeninam, & Tra-

ſapeni

Digitized by Google

ſapeninam diuidit Cato in originibus Hebræis. ItaliaKityn dici ſcribit Arias Montanus in Appendic. Biblico, Moſoch videntur appellare. 70. Interpretes Eſaiæ 61. Italos quoque Morgetes, μόργητες aliquando dictos innuit lib. 1. Halicarnaſſæus Italiam Slauones Vuloska vocãt de Italię nominibus vide cap. 22. Animaduerſionum H. Iunij & Corographiam Caſp. Varterij. Vnde Italia dicta, lege apud Feſtum. Italiam Orientalem, vocat Halicarnaſſæus I. quę eſt à Iapygio promontorio, vſque ad fretum Siculum Italiam Ligusticam, habet Diodorus 11. Ciſalpinam vellè exiſtimo. Italia Gallica, vide Gallia, Ciſelpina. Vide quoque Cherſoneſus.

Gallia Ciſalpina, Italię regio Plinio: qui eius partem Italiam ſubalpinam vocat lib. 16. cap. 11. Italia Gallica γαλατικὴ eſt Appiano in Annibalicis. Item Gallia citerior eſt apud eundem, ſic quoque apud Cęſarem, Hirtium & Saluſtium. Galliam veterem nominat Auſonius ad Gratianũ Imperatorem, Hanc diuidunt veteres in Galliam ciſpadanam & tranſpadanã vt Plinius & Strabo. Italiam tranſpadanã nominat Gellius 5. cap. 18. Italiã Liguſticam Diodor. 11. Leander Lombardiam dicta & di qua del Po, eadem ſignificatione vocat. Padum enim Itali Po, nominant & cis, atque trans, per là & qua, interpretantur Galliam ciſpadanam olim Bianora, poſtea Felſina, tandem Aurelia, & Æmilia dicta fuit, vt Cato in ſuis Originibus ſcribit, fides ſit penes auctorem Oenotria dicta eſt Italia, ab Oenotro Rege Sabino narrat Dionyſius Oenotrum & Pancetium Fratres Lycaonis, Arcadum Regis filios in Italiam commigraſſe, atque hunc eam Appuliæ partem occupaſſe, quæ Iapygia dicebatur, à quo etiam ij populi Pancetij dicti: Illum verò Occidentalẽ Italiæ partem inuaſiſſe quæ à Barbaris Siculis tenebatur, & nunc Latium dicitur, & eam obtinuiſſe, ac Oenotriã de ſuo nomine appellaſſe: cuius ſucceſſores fuerunt Italus Morges, & Siculus, à quibus Oenotrij ipſi aliquando Itali, Morgetes, & Siculi appellati ſunt de Oenotriis: ita Vergilius,

Eſt locus Heſperiam Graij cognomine dicunt,
Oenotrij coluere viri, nunc fama minores
Italiam dixiſſe ducis de nomine gentem.

Ex fragmentis M. Varronis, Voyez Denys de Halicarnaſſe liur. 1. de ſes Antiquitez Romaines.

De la langue Italienne.

CEux qui voudront exactement lire ce que nous auons eſcrit aux deux chapitres precedens de la grãdeur de l'Empire Romain, de ſon declin, & diuerſes prinſes de la ville de Rome Capitale d'icelui Empire par les nations Septẽtrionales & autres cy deſſus mentionnees, lequel Empire auoit vſé & s'eſtoit ſeruy de la pure langue Latine, pour vulgaire & familiere langue, croirõt ayſemẽt que pour & au moyen des courſes, & rauages d'icelles natiõs en ceſt Empire la ſuſdite lãgue Latine a depuis eſté de ſiecle en ſiecle, & de temps en tẽps muee & chãgee en la langue vulgaire & com-

Digitized by Google

mune langue Italienne du iourd'huy: ce que confessent tous ceux qui ont escrit de ceste langue.

Mais quelques vns tiennent que les Lombards venans en Italie, par la persuasion de Narzez Lieutenant de l'Empereur, commencerent d'abolir les loix, & la langue, & les noms propres des lieux qui estoient auparauant en icelle: car iamais les Ostrogoths n'attenterét telle barbarie, ains suiuoyent l'ancienne Loy des Romains, & se plaisoiét d'apprédre la lágue Latine. Et suiuant le dire des personnages susnómez, ce furét les Lóbards, qui abastardirent la langue cómune des Italiés, & nó les autres natiós Septentrionales ainsi que plusieurs ont estimé: dóc, suiuát l'opiniō des dessusdits les Lombards ayants enuahy l'Italie, osterent les nós Latins, s'aydás de leur façó & dresserét des principautez qui estoiét cóme magistrats, sçauoir quatre Ducs, à sçauoir de Beneuent, Spolete, Turin, & Frioly, auec deux Marquisats, celuy d'Ancone, & de Treuise: qui a esté cause que depuis l'vn des pays a esté nómé Marque d'Ancone: & l'autre, Marque Treuisiane: & estoit ceste Principauté plus grande que celle du Duc, comme estant perpetuelle, & hereditaire, là où celle du Duc se faisoit par election: aussi le mot de Marquisat en langue des anciés Lombards signifioit perpetuelle Seigneurie. A. Theuet liur. 17. chap. 17. de sa Cosmogr. vniuerselle.

Quelques modernes autheurs parlants en leurs escrits des Italiens du iourd'huy & de leur langue Italienne en ont escrit ce que s'ensuit,

Ce n'est pas sans grande prouidence diuine, que lors que Dieu tout bó & tout puissant visita la terre en se faisant homme, c'estoit en Italie qu'estoit le siege de l'Empire, & la retraicte de toutes les natiós de l'Vniuers, ou bien tost apres deuoit estre posé le chef, & pasteur Vniuersel de la Bergerie Chrestienne, les Italiens sont entre eux diuers le plus souuent & en couleur & en stature; car ceux qui se tiennent en la Gaule Cisalpine, & tout le lóg de la terre Venitiéne sont ordinairement blács, plus propres en habits & langage, là où les Toscans, Cápaniens, ou Neapolitás, ceux de la Basilicate, & d'Abruzze ont vne couleur plóbee, les cheueux noirs, la stature petite, sont maigres & dispots, simples & modestes à l'habit, & langage. En la marche d'Ancone & à tous les Italiens qui se tiennent le long de la coste de Leuant, iusques à la grande Grece (sauf les Calabrois, & ceux de la Poüille qui habitent au coing de l'Italie) & les mœurs & le langage dure encor entremeslé du grec & Italien.

Quelques autres autheurs modernes en parlét en ceste façon: Les habits des Italiens sont differents selon leurs pays & prouinces, les Venitiens les portent lógs & larges presque auec superfluité, & ceux de la ville sont encor de beaucoup plus sóptueux que ceux des cháps & bourgades. Apres les Venitiens, les Florétins & Toscans se vestent plus mignonnement que les autres Italiens, les Milanois, ceux de la Romaigne Emilie, & les Geneuois portent leurs habillemens plus estroits, & toutesfois ils sont fort braues. L'accoustrement du Courtisan à Rome surpasse tout autre en longueur & diuersité de couleurs, le Romain naturel est sobre & modeste en son vestement, lequel toutesfois a sa bien-seance, & gentillesse, & mesmement en la parure des Dames: le Neapolitain est plus gentillement que

super

Digitized by Google

ſuperbement veſtu, & ſe plaiſt plus és façons des eſtrangers que de l'Italie: de laquelle le reſte va ſimplement en ordre, non que les habits n'y ſoient diuers, veu que de ce temps on a veu vne infinité de changements au veſtir. Par le Boulonois, & preſque par toute la Lombardie, les grãdes Dames ſe plaiſent fort de s'habiller à l'Heſpagnole, & les Gentilshommes aiment l'ornement du François, à Rome les femmes n'agueres s'accouſtroient à la Toſcane, n'y a pas long temps que les Dames de Veniſe portoient la gorge, ſein, & eſpaules à deſcouuert, mais à preſent elles les couurent, & ont des manches fort larges, ſi que leur habit imite aucunemẽt l'Eſpagnole. Quãt au langage Italien il n'eſt point celuy que iadis, & toutesfois non du tout diſſemblable, mais iceluy eſt corrõpu & alteré à cauſe des mots barbares, qui y ont eſté introduits en vn lieu plus qu'en autre ſelon que les eſtrãgers ont tenu plus longuement ſubiectes les Prouinces. Par la coſte d'Hiſtrie preſque tout le peuple parle Venitien, qui eſt vne langue polie, copieuſe, & graue, & ornee de la douceur de pluſieurs autres lãgues, à cauſe que c'eſt le lieu où traficquent tous les peuples d'Italie: iadis ce lãgage Venitien eſtoit plus rude & fort mal plaiſant aux oreilles. Le parler des Carniés auoiſinãs les Carinthiens eſt compoſé de diuers langages, & à ie ne ſçay quoy de contraire à l'air des mots Italiens: toutesfois plus plaiſant à l'ouyr. Vers le pays Treuigian, à Padoue, Verone, Vicenze, Mantoue & Ferrare là où par tout ceux des villes ſont plus gracieux au parler, que les payſans & villageois. Le Lombard & Milanois a ie ne ſçay quelle rudeſſe groſſiere differente, au reſte de l'Italie au parler: toutesfois il n'y a pays qui ſurpaſſe ceſtuy-cy en beauté de villes, gentilleſſe, & courtoiſie des citoyens, ny en honneſteté & ſobrieté de vie. De ceux de la Romaigne, Rauenne, Rimini, Peſaro, Faence, Boloigne & pays du Patrimoine, le langage en eſt doux & poly. Le Toſcan eſt brief en parole imitant l'ancienne façon des Lacedemoniens, & ſied mieux ce langage à l'eſtranger qu'au naturel du pays. A Rome n'aguere le parler y eſtoit rude, mais la frequentation des forains enrichiſt, & adouciſt ceſte groſſiere rudeſſe. En la marche d'Ancone pays de Sauine & en la Principauté, le peuple y parle plus rudement & groſſierement qu'au Duché d'Vrbin, qu'en la Pouille, Bazilicate, & Abruzze, leſquels, comme tout le reſte d'Italie, ont le langage dur, & contraint, & peu meſlé de la douceur eſtrangere, ſauf les Neapolitains, qui s'eſtudient à parler leur naturel auec la grauité Heſpagnole: en ſomme quiconque regardera les choſes meurement, & iugera d'icelles en general, il ne trouuera peuple, ni cité en ce monde, qui ne ſoit en quelque cas differente à ceux qui les auoiſinẽt, ainſi que le remarque Sabellique Ennead. 2. liu. 1. Entre les modernes qui ont eſcrit de la beauté, perfectiõ, & elegãce accõplies de toute mignardiſe & affetterie de la lãgue Italiene, Hieroſme Ruſcelly en la preface ſur I. Bocace imprimé chez Valgriſe à Veniſe en l'an 1557. a grãdemẽt excellé, où il ne fait aucune difficulté d'accomparer icelle langue à la Latine, & ſouſtenir par vn ample diſcours, qu'icelle ſe doibt enſeigneurier de la Monarchie ſur toutes les autres langues de ceſt Vniuers, meſmes qu'il en a faict vn traicté exprez de ceſte matiere, lequel i'ay veu & leu autresfois. Qui voudra voir infinies choſes belles & rares concernants ceſte langue, liſe Dante d'ella volgar eloquentia, Bembe della lingua

vol

Digitized by Google

volgare, Giambulari, origine della lingua Fiorentina, la libraria del Doni, la Fabrica del mondo de Francesco Alunno, l'institutione de Mario Equicola al comporre in ogni sorté di rima, la poetica di Bernardo Daniello. F. Prisciano in institutione della lingua Romana, Petro Canal in suo Dittionario Italiano, Euphrosino Lapino in sua institutione della lingua Fiorentina, Francesco Guedan in sua institutione della lingua Fiorentina & Toscana, & infinis autres autheurs Italiens qui ont escrit tant en prose, qu'en poesie, de ceste langue.

Ceste langue susditte outre qu'elle est vulgaire & familiere par toute l'Italie, neantmoins elle est aussi entendue & parlee en aucunes prouinces de la Grece, Isles de Candie, Corphou, Zante, & autres qui sont à present seigneuriees par les Venitiens, & pareillemét à la porte du grád Seigneur, és cours de l'Empereur, & d'aucuns Electeurs & Princes de l'Empire, comme és cours des Roys de Pologne, de Russie, France, Hespagne, Angleterre, Escosse, Flandres & autres princes de nostre Europe.

De l'inuention des rythmes.

QVelques autheurs ont escrit que les vers ou carmes Rythmez furét premierement inuentez par aucuns personnages viuans au declin de l'Empire Grec, lors que le meslange des estrangers, veint à gaster & corrópre le dialecte, prononciation, & accents de la langue Grecque & Latine: tellement que le venerable Bede viuant enuiron l'an de salut 730. en parle en son liure des genres de mettres ch. penult. comme de composition fort vsitee & prattiquee de son temps: ce qu'auparauant iceluy auoit remarqué Marius Victorinus en ses œuures. Les autheurs de l'histoire Ecclesiastique composee à Magdebourg alleguants le Chronicon d'Holsace asseurent que les anciens Germains escriuoient leurs guerres & victoires en rythme, & que le Charlemagne commanda en son temps de faire vn recueil de rythmes qui estoient pour lors en vsage entre les hommes. Qui plus est nous pouuons apprendre parce qu'vn certain personnage nommé Otfrid moyne de Vuissembourg disciple de Rabban Maur Abbé de Fulde viuant enuiron l'an de salut 870. a escrit de la version des Euangiles, que la rythme Omioteleute estoit ia de son temps en vsage entre les François Thyois. Aucuns ont passé si auát d'escrire, estre chose certaine que les François ont enseigné aux autres nations de l'Europe, l'vsage de la rythme Omioteleute, ou consonante, ainsi que le discourt fort au long Claude Fauchet liur. 1. chap. 6. de la langue & poesie Françoyse, estant fondé principalement sur des couppleets extraicts d'vn certain liure escrit à la main y a pres de cinq cents ans, de la vie de saincte Fides d'Agen. Lylius Giraldus en ses dialogues des Poetes de son temps, & le Veluteglio en ses Commentaires en langue Italienne, sur les triomphes de Petrarque, escriuent que les rythmes Italiennes, & façon de composer par sonnets & stances, est prouenue, & procedee, selon aucuns, des Siciliens lors qu'vn Guillaume Ferrabrach frere de Robert Guischard & autres Seigneurs de Calabre & Pouil-

le

Digitized by Google

le, enfans de Taucred François Normand les porterent de la Prouence en Sicile pays d'Italie, & qu'en ce temps les François s'ayderent de ceſte forme & façon de compoſer ſelon le rapport de François Petrarque en la preface de ſes epiſtres. Les autres diſent que ceſte façon de compoſer en rythme, ſonnets & ſtances eſt prouenue des Hetruriens deſquels eſt emané le premier & plus ancien langage Tuſcan: nos François veulent que cela eſt procedé de l'inuention des Poetes Prouençaux, qui floriſſoient enuiron l'an de ſalut 1162. ainſi que l'ont bien remarqué Colotius & Bembus en leurs diſcours de ceſte matiere.

Laquelle a eſté fort bien agitée & traictée par le Dante en ſes œuures, Petrarque en ſon chap. 4. de ſon triomphe d'amour, & Iean de Noſtradame, & Iean Giudici en leurs diſcours des vies des plus celebres & antiques poetes Prouençaux, ce qui a meu vn certain de nos François d'eſcrire en vn ſien diſcours de la Sicile ces paroles.

Pour la plus grande molleſſe & effemination des Siciliens, on leur attribue la poeſie par rythmes & cadences, comme auſſi ils ont eſté les premiers qui ont traicté l'amour en langue vulgaire & en rythme, ſi on adiouſte foy à Dante, & à Petrarque, bien qu'il y en aye qui attribuent cecy à nos Gaulois, & aux Limoſins & Prouençaux: ce que ie croy ſi on a eſgard à la derniere façon de rythmailler, & de donner nombre aux vers par vne meſme fin & deſinence des voix ſur la cloſture d'iceux, deſquels le Dante a faict vn liure que i'ay veu eſcrit à la main.

Les plus doctes & ſçauants de ce ſiecle aux langues anciennes aſſeurent que la mode & façon de compoſer des vers ou carmes en rythmes procede de l'Inuention des Hebrieux & Iuifs, ce que traictent fort amplement F. Sixtus Senenſis liu. 3. de ſa Bibliotheque & Frere Louys Portuguaiz en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture liu. 9. de poeſi Hebræorum chap. 7. & 8. A ce propos ſera veu ce que nous auons cy deſſus eſcrit du Prophete Royal Dauid, & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique: G. Genebrard en ſa Chronog. remarque que les hiſtoires d'Orient portent qu'en l'an de ſalut 904. Conſtantin 7. Empereur deplora la mort de ſa femme auec rythmes & genre de vers de toutes ſortes ſelon Zonare tome 5. de ſes hiſtoires: ce qui fait qu'on doit croire que les Grecs, ainſi que les Latins vſoient en ce temps là de rythmes, qui voudra veoir pluſieurs beaux & rares diſcours touchant ceſte queſtion liſe Pierre Gregoire liur. 19. chap. 11. de ſa ſyntaxe de l'art admirable, & Claude Fauchet cy deſſus allegué en ſon recueil de l'origine de la langue & poeſie Françoiſe, rythme & Romans liur. 1. chap. 6. 7. & 8. qui plus eſt nous liſons dans Iean le Grand & Olaus ſon frere en leurs hiſtoires ſeptétrionales, que les peuples Septentrionaux de tout temps & ancienneté, ont accouſtumé de chanter en rythmes, en leurs bals, aſſemblees & banquets, les faits & geſtes de leurs Maieurs & deuáciers. Polydore de Vergile liu. 1. ch. 9. de ſon liu. de l'inuention des choſes traicte de l'origine des metres ou meſures poetiques.

Digitized by Google

DE IEAN BOCCACE ITALIEN ET de ses escrits composez en langue Italienne.

IEan Boccace Italien de nation, natif de Certalde en Italie floriſſoit en ſon pays en l'an de Salut 1342. eſtant homme bien inſtruit en pluſieurs belles & hautes Sciences tant humaines que Mathematiques, iceluy cõpoſa en ſa langue Italienne fort mignardement & gentillement quelques poeſies mentionnées en ſa vie redigee par M. Louys Dolce, & M. Franceſco Sauſouin, leſquelles iceluy eſcriuit en s'esbattant, à cauſe de quoy il les bruſla de deſeſpoir de pouuoir atteindre à l'excellence des poemes de F. Petrarque : Apres icelles il ſe mit à compoſer fort proprement & gentillement en proſe Italienne ſon Decameron lors que la peſte eſtoit ſi vehemente à Florence en l'an de Salut 1348. auquel il inſera cinq ou ſix des meilleures & plus plaiſantes nouuelles qu'il a tiré de certains vieux fableaux François & liures fort anciens des rythmeurs & poetes François comme curieuſement le remarque C. Fauchet liure premier, chapitre ſixieme de la langue & poeſie Françoiſe, & liure deuxieme, chapitre douzieme, dixſeptieme, huictantequatrieme, cent deuxieme, des anciens poetes François : apres cela iceluy compoſa auſſi en ſadicte langue Italienne le Philocope & Fiammette pour l'amour de Marie ſœur de Ieanne Royne de Naples, & femme, les autres diſent fille de Robert Comte d'Artois : enſemble le Corbatio, Philoſtrate, & le labyrinthe, outre leſquels liures il en a encor compoſé pluſieurs autres, mais en langue Latine, à ſçauoir le liure de la Genealogie des Dieux, celuy des femmes illuſtres, celuy des noms des montaignes, foreſts, fontaines, lacs, fleuues & ruiſſeaux, enſemble vn compendium ſur l'hiſtoire Romaine, ainſi que le remarquent bien C. Geſnerus, & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques. Ce perſonnage mourut en l'aage de 62. ans 1375. comme le confirment François Floride en ſon Apologie de langue Latine, Paule Ioue en ſon Ecloge des hommes illuſtres, Raphael Volaterran liur. 21. de ſes commentaires M. Ludouico Dolce en la vie d'iceluy Bocace, M. Franceſco Sauſouin en la vie dudict Bocace inſerée au deuant dudict Decameron, & Papirius Maſſo en la vie d'iceluy. Il fut enterré audit Certalde en l'Egliſe S. Philippe auec ceſt epigramme par luy compoſé auant ſon treſpas :

Hac ſub mole iacent cineres, ac oſſa Ioannis,
Mens ſedet ante Deum meritis ornata laborum
Mortalis vita genitor Bocacius, illi
Patria Certaldum, ſtudium fuit alma Poëſis.

Outre ces vers le meſme Paule Ioue au lieu cy deſſus allegué en amene d'autres, compoſez à la louange de ce perſonnage, leſquels ie ne rapporteray en ceſt endroict afin d'euiter prolixité.

De

DE FRANCOIS PETRARQVE ITALIEN, & de ses premes composez en langue Italienne.

FRançois Petrarque nasquit selon aucuns à Arezze ville d'Italie, ou bien au val d'Arne dans le chasteau d'Incise pres Florence le 19. Iuillet 1304. ainsi qu'iceluy confirme en son epistre à Iean Bocace, & Garcæus en son liure des iugements des astres ascendants, en l'horoscope d'iceluy: ce personnage fut vn des premiers qui ayant ouuert les Bibliotheques long temps au parauant luy pleines de poudre, de pouciere, & de vers restitua & remit en honneur les lettres & disciplines ensepuelies dés long temps en de grandes & profondes tenebres ayant iceluy auec telle dexterité & subtilité d'esprit embelly ou enrichy sa langue Italienne, qu'il l'a faict monter à tel degré ou fastige d'eloquence & excellence qu'à grand peine il s'en pourra treuuer au monde aucune autre, laquelle plus mignardement & affettement & auec plus de mots esleuz & choisis puisse mieux exprimer les conceptions & inuentions humaines que celle là. Ce poete a esté si esmaillé & diuersifié en infinis subiects,& a enrichy ses poemes Italiens de mots & clauses si pleines d'audace, ou plustost à dire grauité & excellence, qu'il n'est pas possible d'exprimer la moindre de ses perfections par escrit quoy qu'aye voulu dire le grand Picus en vne sienne epistre à Laurent de Medicis. Illum quandoque non respondere pollicitis, habentem quod allectet in prima specie, sed vlterius non satisfaciat: Iceluy en l'an 1338. fut solemnellement couronné à Rome de la couronne de laurier par le Comte Languilaire vicaire du Pape selon Platine. Il deueint amoureux de dame Laure en l'aage de 23. ans, ainsi qu'il appert par vn sien sonnet 171. lors qu'il faisoit sa demeure pres la fontaine Sorgue au lieu de Valcluse, assez proche d'Auignon & continua ceste amour iusques apres le trespas d'icelle en memoire & honneur de laquelle il se mit à cõposer en sa langue Italienne des sonnets, chansons, & triomphes, s'estant grandement aydé en la composition d'iceux des plus beaux traicts des chansons d'vn Arnauld Daniel, Anselme Faydit, Pierre Remond, Americ Pingulane, Girard de Bournelle, Guillaume Figuier anciens poetes Prouençaux florissants fort long temps deuant luy, & aussi des chansons de Thiebaut Roy de Nauarre, Gacez Brulez, le Chastellain de Concy poetes François fort anciens, & des discours du Dante, de l'Aretin, de Cinus, de Caluacante, & de plusieurs autres aucteurs Italiens comme le rapportent Iean de Nostradame, & Iean Giudici en leurs discours de la vie des plus celebres poetes Prouençaux, & Claude Fauchet en son li. 1. de la langue & poesie Françoise, & les commentateurs Italiens d'iceluy Petrarque en leurs commentaires sur iceluy. Il fut en sa vie honoré de plusieurs dignitez en l'Egliſe, s'estant tousiours comporté fort honnestement,& en homme de bien en icelle, auec autant de gloire & reputation, que personnage qui aye iamais esté deuant ou apres luy. Et ayant sur ces derniers iours choysi sa demeure entre les montaignes Engaues dans la vallee pres de Pauie à Arquate il y trespassa en vne sienne petite maisonnette le 18. de Iuillet 1374. aagé selon Hieroſme Sgarzafique de 70. ans, ou bien selon Raph. Volaterran de 76. ans, & fut enterré audit Arquate au deuant du temple auec ceſt Eloge composé par vn Bonauenture de Peragne Hermite depuis faict Cardinal.

Digitized by Google

Frigida Franciſci Lapis hic tegit oſſa Petrarchæ,
Suſcipe Virgo Parens animam, ſate Virgine parce,
Feſſáque iam terris, cœli requieſcat in Arce.

A Theuet liur. 17. chap. 20. de ſa Coſmograph. vniuerſelle tient qu'iceluy fut enterré en la ville de Padoüe, pluſieurs belles choſes touchant la vie, actions, & deportement de ce perſonnage ſont amplement deduictes dans Triteme le Velutelle, & Squarzafique en la vie de Petrarque dans François Floride en ſon Apologie de la langue Latine, Palmerius en ſa Chronique, Egnace liur. 4. chap. 7. & liur. 8. chap. 15. Louys Dolcé en la vie dudit Patrarque, Paule Ioue en ſes Eloges, C. Geſmerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques, I. Bocace en ſa preface du 1. liure de la Genealogie des dieux, & en pluſieurs autres endroictz de ſes eſcrits I. Pic de la Mirande en ſon epiſtre à Laurent de Medecis, Scardeon liur. 3. de ſon hiſtoire Padouane, Papirius Maſſo en ſon diſcours des vies des trois Poetes Italiens, & dans A. Theuet cy deſſus allegué liur. 14. chap. 10. de ſa Coſmograph. vniuerſ. & au liur. 17. ſubſequent. chap. 1. Les Heſpaignols ſe iactent & vantent auoir pour le preſent les œuures diceluy traduits d'Italien, en Heſpaignol diuiſez en deux parties intitulees, Orlando Eunamorado & Orlando furioſo; Mais ie croy que ceſte traduction a eſté tirée pluſtoſt des œuures Italiennes de Ludouic Arioſte de Orlãdo furioſo, duquel ie diſcours cy apres amplement, que des œuures du ſuſdit Petrarque. Depuis quelques années en çà vn certain perſonnage nommé Philippe de Maldeghen Seigneur de Leyſchot a faict imprimer à Bruxelles ſa traduction Françoiſe des Sonnets Italiens & Triomphes dudict Petrarque, au deuant de laquelle il y a mis la vie d'icelui & de M. Laure.

De Ludouic ou Louys Arioſte Italien & de ſes Poëmes compoſez en Langue Italiene.

LVDOVIC ou Louys Arioſte natif de la ville de Ferrare en Italie, fut filz de Nicolas Arioſte, & de Daria de Malaguzzy: iceluy dés ſa plus tendre ieuneſſe s'addonna du tout à la Poeſie Italienne, aymant mieux eſtre tenu & reputé l'vn des premiers entre les Poetes Italiens, que ſecond, ou troiſieme entre les Poetes Latins: en ſes premiers ans il compoſa en langue Toſcane la fable de Thisbe, & autres Poemes, aſſauoir des Satyres pleines de reprehenſions aigues & mordantes à la façon des Poetes Satyriques Latins Perſe, & Iuuenal, & auſſi des Comœdies remplies de diſcours plaiſants & ioyeux auſſi belles & gentilles que celles de Plaute le Comique. Apres l'eſſay deſquels ſubiects ayant leu & feuilletté grande quantité de bons autheurs, il ſe mit à rediger par eſcrit, ceſt excellent, diuin, coulant, pathetique, & diuers œuure en Italien, intitulé *Orlando furioſo* contenant 51. Chants, y comprenant les cinq qui y ont eſté adiouſtez de nouueau à la ſuitte des autres, lequel œuure eſt & ſera à iamais infiniment recommandé des plus doctes & ſçauants en toutes lan-

gues

gues tant à cauſe de la grandeur de ſon ſtile, que de ſes diſgreſſions ſi belles, excellentes, & diſſemblables à ceſte cauſe traduit d'Italien en Heſpagnol, François, & autres langues: les plus doctes & ſçauants de ce ſiecle qui ſçauent que c'eſt des langues tiennent que ceſt œuure Italien, ſurpaſſe ſoit en profondité, inuentions & diſgreſſions les Poemes de Boiardo, ou Pulcio en langue Italienne, ce qui eſt aiſé à croire à ceux qui voudrõt en faire par cõparaiſon l'eſpreuue, ceſtuy mourut à Ferrare le 6. de Iuillet 1534. d'vne courte halaine aagé de 59. ans, & fut enſepulturé en l'Egliſe de ſainct Benoiſt de la meſme ville: la vie, & autres actiõs, & deportements d'iceluy ſont plus particulierement deſcrites par François Floride en ſon Apologie de la langue Latine, par Cælius Henricus Curio liure de tout artifice par Conrard Geſnerus & Ioſias Simler en leurs bibliotheques Hiſtoriques par Paule Ioue en ſes Eloges, & par les Commentateurs Italiens ſur ledit Arioſte en ſon Orlando furioſo.

DE TORQVATE TASSE ITALIEN ET DE SES POEMES compoſez en langue Italienne.

TORQVATO Taſſo, autrement Torquate Taſſe le plus moderne des Poetes Italiens fut fils de Bernardo Taſſo en ſon viuant Secretaire du Prince de Salerne, lequel eſcriuit en ſon temps vn tome aſſez grand & gros en ſa langue Italienne intitulé, Les œuures de Bernard Taſſe, diuiſé & deſparti en cinq liures, lequel ſe treuue imprimé pour le iourd'huy en Italie que i'ay par deuers moy, contenant pluſieurs diuers Poemes Italiens fort gentils & mignards cõme Sonnets, Elegies, Odes, Pſeaumes, & autres addreſſez à pluſieurs diuers Seigneurs & Dames de ſon temps: Ce Torquate Taſſe fils du ſuſdit Bernard en l'aage de 19. à 20. ans compoſa vn fort beau Poeme Toſcan à la mode & façon de l'Arioſte cy deſſus intitulé Riualdo, contenant dix Canto, ou chants, des amours & faicts d'armes dudict Riualdo, lequel a eſté imprimé en Italie: depuis iceluy s'eſt monſtré tres-diſert, tres-eloquent, & preſque inimitable en ſes vingt liures ou Chants de vers ou Carmes heroiques Italiẽs ſi diuerſifiez, aigus, ſubtils, polis, & eloquents redigez en vn Poeme intitulé Gernſaléme liberata del Signor Torquato Taſſo, addreſſé au Sereniſſime Seigneur Don Alphonce XI. Duc V. de Ferrare, traictant des faicts, geſtes & proüeſſes des Chreſtiens en la cõqueſte de la terre ſaincte auec Godefroy de Billon: lequel Poeme au iugement des plus doctes & ſçauants aux langues ſurpaſſe en grandeur de ſtyle & grauité de paroles pour eſtre figuré, court, aigu, limé, abondant en toutes fleurs & richeſſes d'eloquence Italienne tous les autres Poemes Italiens leſquels ont eſté compoſez auant iceluy, ſoit ceux de Cino, Boiardo, Pulcio, Dante, Petrarque, Arioſte, Bernard Taſſe ſon Pere, & autres. Iceluy eſtoit y a quelques annees à la ſuitte du Prince de Piedmont, puis ſe fit de la maiſon du Duc de Ferrare, & en fin ſe rangea à Rome la ſuitte du S. Cardinal Scipion de Conzague, où il eſt mort il y a quelque temps.

Digitized by Google

Ce personnage outre les escrits cy dessus mentionnez, a composé vn petit discours d'amour en sa langue Toscane intitulé l'Aminta tourné en vers François par vn poete Bourdelois, & en prose Françoyse imprimé à Paris chez Abel l'Angolier, & encor trois tomes de Poemes diuers Italiens assauoir Canti, Terzetti, Sonetti, Madrigali, Canzoni, Comedie, Tragedie, & Rythmes scioltes, c'est à dire, libres; & encor de fort belles & eloquentes proses Italiennes, assauoir vn Dialogue de la Noblesse. Le tout imprimé à Ferrare, Venise, & Rome.

Ce Poete mourut en Italie au mois d'Auril mil cinq cents quatre vingts & quinze.

DE LA REGION DES HESPAGNOLS & Portugais.

A. Ortelius en ses Synonymes & thresor Geographiques, Hispania, quondam Iberia Ἰβηρία, & Hesperia, ἑσπερία, authoribus Strabone, Plinio, aliisque ἱσπανία, sine aspiratione, scribunt Ptolomæus & Stephanus qui eandem Pannoniá πανονία vocat. Idem eam in Maiorem & Minorem distinguit. Inferioris quoque Hispaniæ meminit thesaurus Golthij, ex vetusta inscriptione. Hesperiam vltimam vocat Horatius ad differentiam: Italia enim quondá etiam Hesperia dicta fuit. Hesperam Iberiam nominat Dioscorides 5. chap. 102. quasi dicas Iberiam Occidentalem. Celtiberia quondam dicta fuit teste App. Alexandrino. Eius incolæ mutato nomine, Celtiberos, & Celtoscythas antiquitus vocatos testis est Strabo. Item quondam Igletas ἰγλήτας appellatos, idem ex Myceleano narrat Hebræis Sepharad dici, scribit Postellus, item Arias Montanus in commentariis in Abdiam, vbi etiam Spamiam à Chaldæis appellari addit. Ioseph us tradit Incolas à Thobelo Θοβήλου vocari. Ego Spaniam regionem hanc olim nuncupatam, dico in dictione Iberia, quam cõsule. Hispania prius in duas Prouincias diuisa fuit: Citeriorem, & vlteriorem, postea in treis Citerior Tarraconensis dicta fuit: vlteriorem in Bęticam & Lusitaniam distincta fuit, Plinio teste. Ab hac Iberia, facit Iber gentile Val. Flaccus 5. Vide Mauritania, Hispani, Alpini, vide Alpini Lusitania λυσιτανία. Hispanię Regio, Ptolomæo & cæteris: Hæc hodie Portugallia. Lusitania, per, I, in prima habet Appianus Alexandrinus. Huius incolas Belitanos Βελιτανοὺς vocari, ait Stephanus Bellitanos appellat Plinius quosdam Hispanię citerioris populos. Sed quia videam Portugallię vocabuli Etymon, à portu Gallorum, ab eruditis quamplurimis deduci, opræpretium duxi de eo hic Osorij Sententiam apponere. Is enim ex doctissimi Andreæ Resendij demonstratione id à Caleportu originem habere dicit Coppiduli nomen est (quod Durij fluminis ostio imminet) qui olim piscationis gratia frequentari solebat, inde tanta hominum multitudo cõfluxit, vt in ciuitatem opulentissimam euaserit: & Portogallo quasi portus Calo, nominari cęperit. Inde vero totum Regium nomen obtinuisse cõspicitur. Lusitania trans Darium fluuium versus Septentrionem, nunc Callaica dicitur vt scribit Strabo. Hos ego Gallaicos Brecarios γαλλαικοὺς βρακαρίους Ptolomæi &

Bra

Digitized by Google

Bracaros Plinij putarim. Antre Douro & Minho hodie dicitur vbi, Braga Metropolis.

Des Langues Catalane & Heſpagnolle.

QVelques Hiſtoriens Heſpagnols tiennent qu'il eſt contenu dans les anciennes Hiſtoires d'Heſpagne qu'aucuns eſcriuains ont creu que la premiere & plus ancienne langue des Heſpagnols, a eſté la langue des Biſcains du iourd'huy: Et ce d'autant qu'icelle langue s'eſt gardee & conſeruee de ſi long temps en ſa proprieté entre leſdits Biſcains, ſans qu'on puiſſe voir qu'icelle aye prins & receu aucuns termes des autres langues plus anciennes, ny auſſi de celle des peuples qui habitent pour le preſent és enuirons du pays de Biſcaye, auec leſquels ils ont autrefois conuerſé & trafiqué, & conuerſent & trafficquent à preſent: & faut bien croire qu'il y a en ceſte langue des Biſcays quelque choſe fort conſiderable pour ce regard, à cauſe dequoy les ſuſnommez autheurs ont conclud, qu'icelle eſt vne de ces premieres langues qui fut introduitte lors de la confuſion de Babel ayant pleu à Dieu de garder en Heſpagne ceſte marque des premiers habitants d'icelle: diſcours qui eſt fort amplement deduict en l'hiſtoire nouuelle d'Heſpagne liure 1. feuillet 4. Les autres veulent que du temps de l'Empire Romain floriſſant, les Latins & Romains meſlez auec les Heſpagnols s'accouſtumerent ſi bien au langage Latin, & Romain, que depuis ce temps il n'eſt bougé des Heſpagnes: car la langue Caſtillane du iourd'huy n'eſt preſque qu'vn Latin corrompu, par conſequent les Heſpagnols de tẽps en tẽps deueindrent tels que pluſieurs d'entr'eux eſgallerent leur renommee à celle des plus priſez & recommãdez d'entre les ſuſdits Latins & Romains, tels que furent les deux Seneques, Siluius, Marcial, Lucain, Mela, P. Latto, Quintilian, Columelle, & autres. Il y a d'autres Hiſtoriens Heſpagnols leſquels rapportẽt que du temps de Charlemagne Roy de nos François qui veint auec les ſiens en Heſpagne au ſecours des Heſpagnols contre les Arabes & Sarraſins qui detenoient ladite Heſpagne: les Catalans anciens peuples d'icelle veindrent à ſe meſler ordinairement auec les François; à cauſe dequoy la langue Latine & Romaine, de laquelle vſoient, ſe ſeruoient, & parloient auparauãt iceux Catalans, & auſſi tous les autres Heſpagnols, veint à ſe alterer & corrompre entr'eux tellement que de là il ſe fit & forma vne langue toute diuerſe à celle qui eſtoit pour lors en vſage entre les ſuſdits Catalãs & Heſpagnols, laquelle n'eſt guere differente à celle des peuples habitants au delà des monts Hyrenees en la Gaule, Aquitaine, & Languedoc. La plus grande partie des autheurs Heſpagnols tiennent que leur langue Heſpagnolle eſt pour la plus-part corrompue tant des langues Latine, Romaine, que de pluſieurs autres langues des peuples & nations diuerſes qui ont poſſedé à pluſieurs & diuerſes fois depuis mil & tant d'ans, les Heſpagnes la langue Biſcayne s'eſtant conſeruee en Biſcaye & partie du Nauarrois & autres lieux circonuoiſins, mais en Grenade, Andaluſie, Murcie, & Valẽce entre les Payſans principallemẽt la lãgue Moreſque & Arabeſque cor

Digitized by Google

corrompue est en grand vsage, & l'a esté presque de tout temps que les peuples des Hespagnes ont vsé de diuers langages fort estranges les vns des autres ainsi que le refere Turquet en sa nouuelle Histoire d'Hespagne liur. 1. feuillet 45.

Vn certain personnage de ce siecle tref-sçauant aux langues a tenu que la langue cómune d'Hespagne n'est gueres differente de la langue Italienne, de laquelle les Hespagnols l'ont prinse quand ils ont esté assubiectis aux Italiens. Et ne sçait-on pas pour le certain quelle langue les Hespagnols ont eu auparauant, combien qu'aucuns disent que c'estoit la langue des Phœniciens, ainsi qu'il sera dict cy apres. Quelques vns veulét que la langue Germanique a esté autrefois commune aux Gaulois, & aux Hespagnols, comme elle l'est auiourd'huy à toutes les nations qui sont vers le Septentrion. Et que tout ainsi que la langue Sarmatique est commune aux Sclauons, Bohemes, Polonois, Moschouites, Russiens, Bulgares, Valaches, Dalmates, Illyriens, Lithuaniens, & plusieurs autres peuples circonuoisins de ces nations, sinon entant qu'elle est auiourd'huy alteree & corrompue par l'enuahissement du grand Turc, & fut iadis confuse par la venue des Hongres, de mesme on doibt croire que les autres nations d'Europe qui sont vers l'Occident, ont vsé d'vne mesme & pareille langue, deuant que l'Empire des Romains fut tant & si loing espandu : asçauoir de la langue Germanique, qui eust aussi esté muee & changee en langue Romaine, si les Romains eussent aussi facilement peu surmonter ceste nation là, comme l'Hespaigne & la Gaule, & y renuoyer des Colonies & nouueaux habitans des leurs : & doit on confesser de la langue des Escossois, des Dauois, ou plustost drs Irlandois est fort differente de l'Allemande ou Suisse, mais iceux conuiennent en leurs fondements : ce que prennent fort bien beaucoup de paroles, lesquelles sont communes à toutes les deux nations. La Gaule aussi a encores quelques traicts de sa langue, ce que Glarean monstre par beaucoup de mots & de noms en vn sien liure de ceste matiere, ainsi que le confirme S. Munster liur. 1. chap. de l'Hespaigne en sa Cosmographie Vniuerselle : Outre ce que dessus il me souuient que i'ay leu autresfois que Polybe, Tite Liue, & Appian Alexandrin demonstrent en leurs œuures qu'auant que les Germains eussent fait cognoistre leur puissance, & qu'ils fussent en reputation aucune, les Carthaginois s'estoient desia faits Seigneurs des Hespaignes, esquelles ils possederent fort long temps : Strabon à ce propos parlant des Phœniciens & Grecs en a dict ce que s'ensuit,

Comme les Phœniciens, Lybiens, & Grecs eussent aux premiers siecles demeuré fort long temps és Hespagnes, il est aussi vray-semblable que leur langue y print source & origine, & que les Hespagnols la receurent en leur vsage familier & vulgaire, & quelque temps apres les Romains y venants & conquerants pays, aussi y eust il changement de ceste langue, & de la langue grecque, d'où depuis les Hespagnols s'accoustumerent à vser de la langue Latine, sans qu'encor aucune histoire ou memoire nous apprenne que les Alemands y eussent planté leur langue : en fin les Goths (au rapport de Procopie Iornandes en ses histoires) se saisirent

Digitized by Google

firent des Hespaignes, lesquels planterent en icelles leur langue, mais icy faut confesser que les Alemands ont autrefois esté ez susdites Hespaignes, les Sueues, c'est assauoir, & qu'ils teindrent quelque temps celle partie dudict pays qui à present porte le nom de Portugal, & estant vaincus par les Goths, ce qui resta fut meslé auec les Romains & Goths, & ainsi leur langue fut composée d'vn divers meslange & commixtion : à ce propos Lazie liur. 8. des migrations des Gents dict, que suruenants les Maures & Sarrasins ez susdites Hespaignes, la langue des Hespaignols fut encor plus corrompue, ayant en elle des mots & vocables des langues Latines, Gothiques, Syriennes, & de la Barbarie des Alarbes ou Algarbes, desquels la memoire y est encor emprainte. Et de toute ceste matiere seront veuz Iean Bodin en sa methode de l'histoire chap. dernier, & F. de Belleforest liure troisieme chap. 28. de son histoire vniuerselle: les Histoires des Sarrasins tiennent qu'iceux ayants conqueste les Hespaignes, ils ne peurent iamais vaincre ny surmonter le pays des Astures, auquel par ce moyen la langue ancienne Hespaignolle Gotthique demeura entiere & non corrompue par la langue des susdits Sarrasins, ainsi que le confirme Cælius Augustinus Curio liure premier de l'Histoire des Sarrasins.

Quant au regard des loix des Hespaignes escrittes en la langue d'icelles nous dirons que dans le liure sixieme des Histoires d'Hespaigne il est porté qu'il est faict mention en certains Priuileges anciens donnez par les premiers Roys de Castille à certaines villes de ce pays, d'vn volume de loix Castillanes, selon lesquelles aux siecles precedents la iustice estoit administree aux Castillans intitulé, Le Liure des Iuges, lequel fut de tresgrande auctorité auparauant le temps du Roy Alphonse le sage, fils de D. Ferdinand troisiesme, auquel furent introduittes les loix des Septes Partidas, selon lesquelles fut par apres regy & gouuerné le Royaume de Castille. Et pour entendre que c'est de ce volume faut sçauoir que du temps du susdit Alphonse IV. du nom Roy de Castille, enuiron l'an de Salut 1266. plusieurs hommes doctes trauaillerent par son commandement à compiler & paracheuer & rediger en vn volume le liure des loix de Castille, appellé en langue Hespaignole Septes Partides, les sept parties que le Roy Don Ferdinand auoit faict commencer, & lequel depuis a esté augmenté par les Roys subsequents de plusieurs loix, edicts, & ordonnances, reueu & derechef ordonné par Pero Lopez Alcoçer le Docteur Escudero, Pero Lopez Arrieta, & finalement par Bartholomæo d'Athiença Iurisconsultes : lesquelles loix sont les droicts par lesquels sont iugez & gouuernez les habitants des Royaumes de Castille & Leon : & iusques au temps & regne de ce Roy tous les Tiltres, Instruments Contracts & Escritures publiques s'escriuoyent en langue Latine : mais iceluy les fit le premier escrire en langue Castillane, ensemble toutes autres sortes d'escritures faisant traduire plusieurs liures de la saincte Escriture en icelle mesme langue, laquelle à ceste cause en fut grandement embellie & illustrée, ainsi qu'il est deduit amplement au liur. 12. des Histoires d'Hespaigne cy dessus alleguées.

Ceste langue, outre ce qu'elle est vulgaire & familiere par toutes les Hespaignes, elle est encor pour le iourd'huy entendue & parlée en plus

Digitized by Google

ſieurs & diuers ports, haures, & Prouinces d'Afrique,& en tous les pays & Regions des Indes tant Orientales que Occidentales à preſent du tout poſſedees par les Heſpaignols ; & quelque peu pareillement à la porte du Grand Turc, & ez cours du Pape, de l'Empereur, d'aucuns Electeurs ou Princes de l'Empire, & des Roys de France, d'Angleterre, d'Eſcoce, & par toute la Flandre.

De preſent en l'iſle de Sardagne il y a deux ſortes de langues,la Nobleſſe parle mieux que non pas le ſimple peuple qui ſe tient aux montaignes: autres parlent la langue Heſpaignole, Catalane, & Aragonnoiſe, & ſe tient l'audience Royale en ceſte langue, & y a vn ViceRoy & vn Regent qui luy aſſiſte, qui ſont tous deux Heſpaignols, comme remarque A. Theuet liu.16.ch.25. de ſa Coſmog. vniu. Auparauant lequel S. Munſter en ſa Coſmog.vniu.liu.2.ch. du langage des Sardes, en a eſcrit ce que s'enſuit.

Les Sardes ont eu autrefois leur propre langage, mais pource que diuers peuples y ſont allez habiter, & que les Princes eſtrangers en ont vſurpé la domination, à ſçauoir les Latins, Piſans, Geneuois, Heſpaignols, & Africains, leur langue a eſté fort corrompue : & neantmoins pluſieurs mots y ont eſté laiſſez,qui ne ſe treuuent en nulle autre langue. Ils retiennent encores beaucoup de mots de la langue Latine, principalement ez montaignes de Barbarie,où les Empereurs de Rome tenoyent leurs garniſons,comme il eſt eſcrit l.2.C.de offic.Præf.Præt.Afric. De là vient que les Sardes parlent ſi diuerſement en diuers lieux, ſelon qu'ils ont eu diuers Seigneurs, combien qu'ils s'entendent tous l'vn l'autre. Or il y a deux langues principales en ceſte Iſle, l'vne dont on vſe és Citez,& l'autre dont on vſe hors des Citez. Les Citoyens vſent quaſi de la langue Heſpaignole, Taraconnoiſe ou Catalane : laquelle ils ont apprinſe des Heſpaignols qui exercent le plus ſouuent l'office du Magiſtrat eſdictes Citez, les autres retiennent leur langue naturelle. Icy eſt la difference de toutes les deux langues en l'oraiſon Dominicale.

La langue des Citoyens.

Patre noſtre, che ſes en loſcles, ſia ſanctificat lo nom teu, venga lo regne teu : faſa ſe la voluntat tua, axicom en lo cel, i en la terra. Io Pa noſtre cotidia dona a nos altres hui : i dexia a nos altres los dentes noſtres, axicomi nos altres dexiam als dentois noſtres : i no nos indueſcas en la Tentatio, mas liura nos del mal : perché teu es lo regne, la gloria, lo Imperij en los ſigles, de le ſigles, Amen.

La langue plus commune des Sardes.

Babu noſtru, ſughale ſes in ſochelus : ſantuſiade ſunemine tuo. bengiad ſu rennu tuo : faciad ſi ſa voluntade tua, coment in chelo, & in ſa terra. Su pane noſtru dogniedie, dona nos ſateros hoæ : & laſſa a nos ſateros is debitus noſtrus, comente & noſateros laſſos a iſdebitores noſtrus : e no nos portis in ſa tentatione, impero libera nos daſu male : poieto tuo eſti ſuennu, ſa gloria ie ſu imperiu in ſos ſeculos, de los ſeculos, Amen.

De

De Ausias Marc Hespaignol & de ses poëmes composez en langue Catalane.

AVsias Marc, selon Marineus Siculus en ses histoires d'Hespaigne, & Lylius Giraldus en son Dialogue des Poetes, fut Hespaignol de Nation, natif de la ville de Valence, qui en sa vie composa diuers Poemes en langue Catalane, ou langue ancienne Hespaignole, lesquels demeurerent long temps ensepuelis ez tenebres sans qu'on en fit grand estat; mais depuis paruenus à la cognoissance des doctes & sçauants pour auoir esté imprimez & mis en lumiere, ont esté, & sont encor pour le iourd'huy tellement cheris & prisez des Hespaignols, & des curieux de la langue Hespaignole, que les poemes Italiens de Petrarque, Arioste, & Tasse le sont de tous les Italiens & de ceux qui desirent d'apprendre la pure langue Toscane. Ces Poemes tels que ie les ay riere moy, imprimez en ladite langue Catalane sont intitulez.

Les obres del valeros Cauallier y elegantissim Poëta Ausias Marc, ara nouament ab molta diligentia reuistes y ordenades, y de molts Cants aumentades.

Lesquels sont de l'impression de Claude Bornat en la ville de Barcelonne en Hespaigne, iceux contiennent nonant. & trois Cants ou chants d'amour auec Stances de dix ou onze pieds, apres lesquels il y a six couplets esparts & diuisez auec demandes & responses intitulez Coblas esparças, demandas y repostas; Quatorze Chants moraux, vn Chant spirituel nommé Cant spiritual, les œuures de la mort en huict Chants appellez las obras de Mort Cants. 8. Les plus doctes & sçauants ez langues Catalane & Hespaignole tiennent que n'estoit que cest auteur s'est seruy en ses dicts Poemes du tout remplis d'inuentions, comparaisons, & digressions & deductions mignardes & eloquentes de la susdite langue Catalane, il emporteroit le prix, honneur, & laurier par dessus tous les Escriuains Hespaignols desquels ie faicts mention cy apres, ensemble sur Iean de Mena aussi Poete Hespaignol florissant du tẽps de Iean Roy de Castille, lequel Poete est rempli en ce gros œuure Hespaignol qu'il a laissé auant son trespas de telle majesté, & douceur, que L. Viues n'a pas craint de le nommer par excellence, Poete Hespaignol, parce qu'il peut estre comparé pour le regard de sa langue Hespaignole, à Petrarque, ainsi que le confirment Taraphe en son Histoire, Lylius Gyraldus en son Dialogue des Poetes, & Iosias Simler en sa Bibliotheque historique, outre lesquels auteurs Hespaignols, ceux de ceste nation nombrent vn certain Poete nõmé George Mandrice, lequel a embelly ses escrits Hespaignols de grauité de sentences, auec vne grande douceur & fluidité de langage Castillan.

Digitized by Google

De Don Iean Anthoine de Gueuare religieux & de ses escrits composez en langue Hespaignolle.

DOn Iean Anthoine de Gueuare religieux Cordelier & depuis Eueſque de Mõdoguette, grand Theologien & Predicateur, Confeſſeur, & Chroniqueur de l'Empereur Charles le quint, Heſpaignol de nation ſorty de la maiſon & famille de ce tant renommé ſeigneur-és hiſtoires de Nauarre & Arragon *don Ladron de Gueuare*, ceſt à dire Gouuerneur ou Capitaine en Alaua, fils de Ygnez, chef de la maiſon de Gueuare en Alaua, a compoſé en ſa vie pluſieurs & diuers eſcrits en langue Heſpaignolle ou Caſtillane, aſſauoir vn liure intitulé *le mont de Caluaire* diuiſé en deux Tomes ſur l'Hiſtoire de la Paſſion, le meſpris de la cour, & la louange de la vie ruſtique, la Decade des Empereurs traduicte en langue Françoiſe par Anthoine Alaigre, quatre tomes d'epiſtres dorées tournees premierement en partie d'Heſpaignol en François par F. Guyterry, & depuis par pluſieurs autres de ce Royaume depuis peu de temps en çà, outre plus le fauory de la cour traduit en François par Iacques de Rochefort, le liure de Marc Aurelle, le liure du Prince Chreſtien, le recueil ou amas des ſermons tournez en noſtre langue Françoiſe par pluſieurs aucteurs François. Voyez à ce propos A. Theuet liu. 13. ch. 10. de ſa Coſmog. vniuerſelle.

Du Boſcan, & Garcilaſſo de la Vega Poëtes, & de leurs poëmes en langue Heſpaignolle.

LE Boſcan Poete Heſpaignol digne de perpetuelle memoire pour auoir eſté parfaict & accomply Amy de Garcilaſſo de la Vega, duquel ſera parlé cy apres, a eſcrit pluſieurs poemes amoureux en ſa langue Heſpaignolle, à ſçauoir des chanſons, des ſonnets à la mode des poetes Italiens, des epiſtres, vne elegie fort grande en forme de complainte de l'infortune de Leandre & Hero, & quelques autres rythmes Heſpaignolles ſur diuers ſubiects : le tout redigé en vn ſeul tome party & diuiſé en trois liures intitulez *las obras de Boſcan*, imprimez à Barcelonne en Heſpaigne, par la lecture deſquels liures les curieux des langues eſtrangeres pourront veoir & comprendre la douceur & mignardiſe de la poeſie Heſpaignolle & Caſtillane, Garcilaſſo de la Vega, a eſté vn poete Heſpaignol fort diſert & eloquent, lequel a eſcrit en ſa langue des poemes diuiſez en ſonnets, chanſons, Elegies & Eglogues, leſquels ſont cõpris pour le iourd'huy dans le quatrieme liure des poemes du Boſcã cy deſſus allegué : Ce *Garcileſſo*, auant que mourir, recõmenda infiniment ſes eſcrits non encor imprimez au ſuſdict Boſcan ſon intime amy, comme le plus precieux & riche threſor qui pouuoit eſtre en ſa poſſeſſion : lequel Boſcan depuis

s'ac

Digitized by Google

s'acquitta fort bien de ceſte recommendation, en les faiſant imprimer auec les ſiens en vn meſme volume, ainſi que les lecteurs curieux pourront mieux veoir par la lecture de ces poemes. Outre leſquels les Heſpagnols ont encor las obras de Iuan de la Cuena, de Fernando de Herrera, de I. Romero, & Don Alonſo de Ercilla le plus grand, & excellent Poete, d'entre tous les Heſpagnols, lequel ils accomparent à P. de Ronſard Poete François.

DE FRERE LOVYS DE GRENADE ET DE SES ESCRITS en langue Heſpagnolle.

FRere Louys de Grenade Docteur en Theologie de l'ordre de S. Dominique Heſpagnol, a faict en ſa vie pluſieurs belles & doctes predicatiõs par toutes les Heſpagnes, & ailleurs, & a compoſé en ſa langue Heſpagnolle grande quantité de liures en Theologie, ſa principalle ſcience & profeſſion, ſçauoir *oraciones y exercicios ſpirituales, de la oracion, y meditation de la contemplacion, ſumma de la oracion, Recompilation de la oracion, y meditacion*, le memorial de la vie Chreſtienne, le Guyde des pecheurs à la vertu, le chemin pour paruenir à la gloire de Dieu, les deuotes contemplations ſur la vie, mort, & paſſion de noſtre Seigneur, l'arbre de la vie, les ſermons du dernier iugement & pluſieurs autres, le miroir de la vie humaine, le Catechiſme ou introduction du ſymbole de la Foy, le diſcours des prieres à Dieu pour les hõmes des trois eſtats ou aages, & autres liures Heſpagnols compris en ſes œuures en Heſpagnol & François, imprimees tant en Heſpagne qu'en France depuis peu de temps.

Outre les eſcrits Heſpagnols des perſonnages cy deſſus mentionnez, nous auons encor les Romans de Iuan de Meua, & de Sepulueda; Guy de Coluna en ſa proſe de la deſtruction de Troye, Miranda en ſes obſeruations Heſpagnoles, Acuerdo Oliua en ſon Amadis Heſpagnol, la Diane de Montemaior, les dictionnaires de A. Nebriſſence en Heſpagnol, imprimez à Anuers, & infinis autres.

Quãt aux Poetes Portugais, c'eſt ſans doute qu'il y en a deux fort excellents entre les autres, à ſçauoir Henry Caiade & Laurent de Carceres, les eſcrits deſquels ſe trouuent en Portugal & Heſpagne imprimez en pluſieurs & diuers lieux.

De la region des Alemands.

GErmania γερμανία, Europæ latiſſima regio & Romani Imperij decus, quam Magnam cognominat Ptolomæus. Hebreis *Aſcanes*; vel *Aſcenes* nuncupatur, Ioſepho teſte, vnde eius incolas etiamnum hodie Aſcanaſim appellant Iudæi, vt docet Becanus in Indoſcythicis. Incolis ipſis *Teuſchlandt* exteris Alemagna dicitur. Slauones *Niemiecka*, Græci Elamags hodie nuncupãt, & Turci Alamã. Hãc veteres in ſuperiorẽ & inferiorẽ diuiſerũt, Incolę ho die in *Hoch & Niderteutſchlandt*, diſtinguũt. Germania pri-

Digitized by Google

ma & ſecunda Ammiano 15. Hæc inferior, illa ſuperior à Ptolomæo vocatur. In Gallia Belgica ſecundum Rheni defluxum.

De la langue Allemande.

DEpuis quelques annees en çà vn certain Medecin Brabançon nómé I. Goropius a mis en lumiere vn gros liure intitulé Origines Antuerpianę auquel il s'eſſaye de preuuer que la langue Cimbrique, c'eſt à dire le bas Alemád, eſt la premiere & plus ancięne langue de ceſt Vniuers. Depuis ſon deceds vn Liegeois a faict imprimer pluſieurs autres liures de ce Mędecin ſur ceſte meſme matiere, en l'vn deſquels qu'il intitule Hermathena, ceſte langue Cimbrique ou bas Alemand, eſt eſleuee & exaltee par deſſus la Romaine, la Grecque, & l'Hebraique.

Il faudroit vn grand & ample diſcours pour reſpondre à ſes allegations, mais pour le preſent nous nous contenterons de dire ſeulement, que tout ce qu'il met en auant pour la precellence de ſa langue eſt vn ſophiſme appellé és eſcholes *Petitio principij*, quand vn Sophiſte tient pour accordé ce qu'on luy nie expreſſement, & qu'il ne ſçauroit iamais prouuer. Goropius poſe pour fondement de ſes diſcours, que la langue Cimbrique n'a rien emprunté d'aucun autre, que d'elle l'Hebraique eſt iſſue, & que meſmes l'Hebraique a emprunté de la Cimbrique. Mais nous niõs cela audit Goropius & à ſes diſciples. S'ils monſtrent quelques mots Hebrieux ou phraſes qui ſe rapportent aux mots & termes du bas Alemand, puis concluent qu'Adam noſtre premier pere parloit le bas Alemand, & le langage du Prophete Moyſe & des Prophetes, eſt difficile, ambigu, pauure, emprũté de la Cymbrique, lequel il n'a pas biẽ ſceu enſuiure, nous leur reſpõdrons qu'ils s'equiuocquẽt, & doiuẽt dire tout au rebours que l'Hebraique a precedé toutes autres qui ſont nees en Babel & en ont produit infinies autres depuis, cõme l'Alemád haut & bas, & sẽblables qui ſont encores en vſage au mõde. Et pour cõuaincre tout en vn mot ceſte opinió dudit Goropius & de ſeſdicts diſciples nous amenerons l'authorité de C. Tacite, lequel parlãt des Germains ou Alemáds a dict literarũ ſecreta viri & fœminæ pariter illic ignorant. Vn certain Annius Vetulonius auparauant le ſuſdict Becoanus auoit tenu la meſme opinion contre lequel Lylius Giraldus a amplement diſcouru en ſon hiſtoire des poetes dialogue 1. & F. Louys Portugais en ſon globe des Canons & ſecrẽts de la langue ſaincte & diuine Eſcriture liur. 1. chap. 1.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes langues & lettres citãt l'auctorité de l'Abbé Triteme Alemand & de pluſieurs autres touchant ceſte langue Alemande dit De lingua Theutonica & Germanica iã explicabitur, prius tamen de gẽtiũ germ. origine, » Vulgò Germania nũc diſtribuitur in ſuperiorem & inferiorem *hoch Teutſchen vnd Niderlander* qui dialecto non parum differunt. Sunt & aliæ diuiſiones apud ſcriptores, qui Germaniã partiuntur in primam & ſecundã: » in veterẽ, & recentiorẽ, in magnã, & quę ſit anguſtioribus finibus cõcluſa: » plerique intra celeberrimos fluuios cõcludunt, Rhenũ, Danubiũ & Iſtulã. » Pomponius etiam ad Rheni fontes Germaniæ fines promouet. Certè Norici

Digitized by Google

rici & Vindelici lingua Germanica sunt vsi, qua & hodie vtuntnr. Arria- «
nus quoque lib.1.de rebus Alexandri testatur Germanos accolas Ionij si- «
nus Alexandro interroganti ambitiosè, quid præcipuè formidarét animo- «
sè respondisse,ne fortasse in eos cœlum aliquando ruat. Non sine ratione «
neque sine authoribus existimo Germanos oriundos ab Aschenaz nepote «
Iaphet & filio Gomer. Neque friuole Iornandes Alanus collocat eorum «
sedes patrias in Scanzia siue Scandinauia,quę Schonlandia insula dicitur. «
Quibus finitimi fuerũt Gothi,qui & Guthodes vel potius ipsi Gothi Gens «
Germanica fuerunt, vt tradunt authores non temerè contemnendi: nam «
patria communis quippe Insulæ Gothicæ & lingua,& mores fluerunt. Est «
& alia diuisio Germaniæ, accepta ex situ fermè gentium Germanicarum; «
quá Plinius reponit li.4.histo.natur.c.14. Verũ quia locus vitio trãscriben- «
tiũ corruptus est,quãtũ à me fieri potest,citra mendas librariorũ reddã.Ge- «
nera Germanorum quinque Vãdili; Alterum genus Vigeuones,vel Vua- «
guuoner.id est,accolentes vndam profundiorem nempe maritini.Proximi «
Rheno Istæuones vel Visersteuuoner. Heruuones vel Herduuones nempe «
mediterranei.Quinta pars Peucini & Basternæ contermini Dacis. Porrò «
quæ gentes illis generibus Germ. contineantur, non est vt hoc loco inue- «
stigemus quo non tam de situ Germaniæ,quàm de lingua scribitur. Quæ «
latissimè hodie patet. Nam vt prętermittantur Gothorum reliquiæ in «
Taurica Chersonneso,vt omittantur Septemcastrenses qui lingua Germa- «
nica vtuntur.Vt nihil dicatur de Iudæis,qui vbique propemodum Gentiũ «
sermone Germanico vtuntur. Post occupatas partes Galliæ à Germanis, «
linguæ vsus patet ab Italię vicinis Alpibus vsque ad extremam Nortnue- «
giam & Tylen Insulam, quę Islandia hodie nominatur, hoc est, vltra tre- «
centa milliaria Germanica longè latéque: iam Prouincias Romanorum «
inuadentes Germanici & Gothici populi, veluti Longobardi, Ostrogothi, «
& Vuestogothi,Rugi, Heruli, Marcomanni, Vandalique Italiam, Franci, «
Burgundiones, & Gothi,& Nortmanni Galliam,Cathi, Sueui, Alani, Van- «
dili,Gothi Hispaniam, sermonem prouincialem & Teutonicum permi- «
scuerunt. Caledones autem & Angli,Scoti,Picti,Actacotti Albionem In- «
sulam occupantes eiectis Britannis,qui Galliæ partem obtinuerunt, quæ «
Britonum dicitur,linguam vernaculam simul retulerunt,quę rursum Gal- «
licis & semi Latinis vocibus interpolata est. De sermone autem Incolen- «
tium Vualliam & Cornubiam antea monuimus,videri cognatam Græco- «
rum linguę iis,qui de vtraque lingua iudicare possunt. «

Cæterum quæ lingua sit Germanica & Teutonica hodie, minimè est ob- «
scurum, & quę olim fuerit, id quoque ex literarum monumentis cõstat. «
Vulphilam: quem alij Gulphilam nominant Episcopum dedisse literas «
Gothis imperante Valente, historię testantur. Nonnullis, Gordanis credi- «
tur, Getis,quos eosdem cum Gothis putant,literas dedisse. A Latinis au- «
tem mutuo acceptas esse, arguit ordo literarũ,& nomina,& figuræ. Quã- «
quam antiquę Gothorum literæ, quibus libri aliqui exarati etiamnum, «
nonnihil transformatę sunt. «

Quę de literis & lingua Germanorum scribit Ioannes Tritennis lib. 6. «
polygraphię,huc adscribenda esse iudico.Germanos olim literas habuisse «
à græcis plurimorum opinio tenet: quos & sermone vsos fuisse græco «
ma «

Digitized by Google

» maximè in ſacris ſuis conſtanter affirmant. Dicunt enim magnam inter
» Græcam linguam,& noſtram extare conſonantiam : quamuis longa inter-
» capedo temporis eam conuenientiam penitus extinxerit. Et paulò poſt:
» Druidas priſcos in Gallia Pontifices ſacrorum,græco ſermone vſos fuiſſe
» maximè in ſacris,Cæſar teſtatur in Commentariis verum Romanis orbem
» deuaſtantibus,ſuarum vſum literarum tandem cum dominio multis na-
» tionibus violéter impoſuerũt. Porrò Vualſtaldus,qui res Francorũ deſcri-
» pſit patrio ſermone,literis vſus eſt,vti refert Hunibaldus, perquã ſimilibus
» Characteribus Græcis,niſi quod Epſilon,& Ypſilon, & Gamma inuerſa vi-
» dentur. Porrò cum poſt diutinã dimicationẽ cum Gallis & Romanis Frã-
» ci totam propemodum Europã ſubegiſſent:literas tamen Romanas, quas
» Germani reliqui acceperant non deleuerunt. Quod autẽ Beda venerabilis
» narrat de literatura Nortmannorũ,Latinas pariter & græcas literas Nort-
» mannos permiſcuiſſe,puto factũ non ex vulgari more ſcribendi, ſed arcana
» ratione,qua ſcribentes de arduis negotiis vtuntur quando periculum eſt,
» ne literis concredita veniant in notitiam eorum,quibus minimè oportet.
» Quod verò linguam ipſam Germanicam attinet,eam legibus grãma-
» ticis,& dialecticis & rhetoricis parere, neque cedere quidem eloquio Ro-
» mano ratione & ipſis rebus deprehendet,quem non pigebit operam ea in
» re ſumere. Me quidem non pœnitet operæ & diligentiæ,quam linguæ pa-
» triæ exactius cognoſcendæ impendi,& quicquid mihi videor cõſecutus,
» candidè aliis etiam impertiam,vbi ſenſero meum ſtudium bonis & corda-
» tis hominibus non diſplicere. In præſentia quidem paucula Tritenij ab-
» batis adiiciam ex quibus planum fiet arti grammaticæ cõgruere germani-
» cum ſermonem,haud ſecus quàm Hebræum,Græcum aut Latinum. Do-
» ctiſſimus ille quondam præceptor meus Ioannes Camerarius Dalburgius
» Eccleſiæ Vuormacienſis reuerendiſſimus antiſtes,aliquot millia dictionum
» Græcarum collegerat,quæ in vtraq; lingua Græca, & germanica idem ſi-
» gnificant. Porrò quod optimus & ſapientiſſimus Epiſcopus fecit, fecit etiã
» Rodolphus Agricola æternum decus Germaniæ, necnon Sigiſmũdus Ge-
» lenius Bohemus natione,libro edito. Atque vtinam propediem in lucem &
» vſum publicũ veniant libri Ioannis Auentini quem non dubito plurima,
» vt de aliis rebus German.ita etiam de lingua ſcripſiſſe, cognitu longè di-
» gniſſima. Idem Abbas Spanheimenſis hęc tradit accepta ex libris Otfridi
» Monachi Vuiſſemburgenſis: Legimus,inquit,quod Carolus Rex Francorũ
» cognomento magnus,nationis ſuæ miſertus barbariem, Nannone, Theo-
» baldo,Albino,& Berengero adiutoribus, linguam tantauit regulare Ger-
» manicã. Cumque teſtante Turpino tam arduum inchoaſſet opus, crebris
» bellorum incurſionibus retardatus non perfecit,ſed morte præuentus im-
» perfectum dereliquit;nec ſurrexit poſt eum alius, qui huius rei curam ad
» animũ reuocaret. Otfridus autem iam dictus Monachus, Ribini Fulden-
» ſis quondam auditor atque diſcipulus,ſub Ludouico pio, ipſius Caroli fi-
» lio grammatica illa quamuis imperfecta conſecutus multa ſcripſit in lin-
» gua noſtra Germanica: quæ regularis inſtitutionis mirandũ ſonare viden-
» tur grauitatem. Carmina enim ad eandem normam lucubrauit plura he-
» roico metro ſimul & elegiaco. Inſuper & proſaicè nonnulla compoſuit ad
» Ludouicum Regem Germaniæ, filium pij Ludouici, & Fratrem Lotharij

Impe

Digitized by Google

Imperatoris ad Otgarium quoque Archiepiſcopum Mogũtinum, ad Monachos ſancti Galli & alios. Huius fragmenta Grammatices allecutus, & ego præſentes Alphabeti Caracteres de multis extraxi, ne penitus perirẽt: conſtat autem teſte Otfrido Carolum propria plura excogitaſſe Alphabeta, quibus per latiſſimum regnũ ſecurè vteretur in arcanis cum ſingulis præfectis. Hæc illi. Cæterum notæ occultioris ſcriptionis referunt formas literarum Æthiopicarum, & quibus Mathematici aſtra notant, & eiuſmodi. Aliæ autem literæ appoſitæ quibus notæ explicantur, Gothicæ ſunt. Didici ex amicis extare Grammaticas præceptiones inchoatas à Carolo magno, in quibuſdam Germaniæ bibliothecis.

Le meſme Bibliander parlant en ſuitte de ce que deſſus de la mutation de ladite langue Alemande.

Germanicæ linguæ mutationem optimum fuerit ex libris doctiſſimi viri Ioannis Tritemij oſtendere qui ad hunc modum ſcribit in præfatione tertij libri de Polygraphia.

Vſus loquendi non regulatus quantum apud ſolos Teutonicos in ſexcentis annis ſit variatus, nemo citò æſtimabit qui Otfridum Vuisburgenſẽ monachũ in Carminibus linguæ Germanicæ ſæpiùs nõ relegit. Mare fluit & refluit, homines ſemel moriẽte nõ amplius præſentem reuertũtur ad vitam. Succedũt moribus mores, & ſemper ad molliora vigor animorũ mortaliũ decidit. Quis hodie apud Græcorũ priſcos æmulatores Germanos antiquam Idiomatũ tenet notitiam? Chronicis & veterũ hiſtoriis Frãcorum Hunibaldus, Doracus, & reliqui ſcriptores, qui annis nos 1000. præceſſerunt, multa & carmine priſco, & proſa ſermonis Teutonici ſuis ſynthematibus dicta miſcuerunt: quæ hodie intelligũtur à paucis. Quid loquor de temporibus antiquis, cum propriũ Idioma noſtrum apud Frãcos Oriẽtales, Sueuos, Bauaros, Rhenẽſes, Moſellanos, Colõnienſes, Saxones, & Toringos notabilem variationem quotidie ſuſcipiat? Mutantur in tempore homines, variantur & mores: mutantur animi, variantur & veſtes: linguarum alteratur ſimplicitas, & priſca variatur Idiomatum proprietas, & nihil ſtabile reperitur in humanis. Omnium enim viciſſitudo eſt rerum, & ſuccedit varietas ſimplicitati animorum. Quis defluentiam hanc, vt ita loqua, perpetuã ad Concordiam poterit reducere vnitatis? Tranſeunt enim tempora plura vt ſcriptura dicit, & multiplex erit ſcientia. Beatus Rhenanus ponit verſiculos Francicæ linguæ in lib. 2. Germanicarum rerum, quos ſcriptos eſſe primo tempore, vt Franci nomen Chriſto dedere colligit non leuibus coniecturis. qui non parum diſcrepant ab vſitata hodie loquendi conſuetudine. Ex quibus non pigebit aliquos adſcribere, ſi quis requirat fortè, loquuntur autem de virtute Francorum veterum,

Sie ſint ſo ſama Ruani
Selpſo thio Romani
Nu darſman thaz ouch redino
Thas Kriachi ni hes vuidaron
Zi uuaſaneſnelle
So ſint thie thegan alle.

Quæ hodie oratione proſa hunc ad modum efferrentur.

Si ſind allſamt ſo Ruen

Digitized by Google

Als die Roemer ſelb
Nun darffman das ouch reden
Sás es die Griechen nit vuider ſpraechend
Zun vuaffen ſchnelle
Sind die helden alle.

» Legi etiam vetus inſtrumentum verſibus Germanicis redditũ à Rodolfo » quodam oriundo ex familia, quæ nomen habet ab eminente arce in Rhe- » tia, quam vulgus nominat hohen Ems, idque rogatu & iuſſu regis Conra- » di filij Frederici ſecundi Cæſaris Auguſti: qui verſus orthographia, verbis, » inflectione, ſtructura, modoque Carminis diſcrepant à præſenti conſuetu- » dine. Id quod vno Exemplo perſtringam, nam de fide Gabaonitis à Ioſue » & cæteris Iſraeliticis data, ſic canit,

Suuel man den ban Gott breche
Sas man es an im reche.

Pro illo, quod ſermo nunc vſitatus diceret,

Vuelcher man denn Gottes bran braech
Sas man es an im raech.

La plus grande partie des eſcriuains tiennent que les Alemans anciennement n'eſcriuoyent leur langue Alemãde auec aucuns characteres de lettres, mais que par le moyen & benefice de Charles-Magne Roy de France & Empereur d'Alemagne ils commencerent à la rediger par eſcrit auec toutes ſortes de diſcours, & embraſſants dés ce temps là les ſciences & diſciplines, ce qu'a fort biẽ remarqué l'Abbé Triteme parlant des eſcriuains d'Germanie: Voire quelques Hiſtoriens ont aſſeuré qu'iceluy Charles-Magne commença le premier à compoſer vne grammaire en icelle langue Alemande, de laquelle on treuue encor ſelon leur dire pour le iourd'huy en Alemagne des fragments, Iean Grachus Pierius a trauaillé ſur ce meſme ſubiect en ſa vie, mais preuenu de la mort il ne peut paracheuer ſon œuure. Vn Otfridus Vuiſen en a compoſé vn traicté, intitulé, Grammatica Teutonicæ linguæ, & auſſi apres luy vn Ladiſlaues Suntheimus en ſa deſcription de la langue vulgaire par la Germanie ſuperieure, & pluſieurs autres perſonnages Alemands deſquels font mention Geſnerus & Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriales. Vn certain autheur aſſez ancien nõmé Auentin liu. 1. de ſes hiſtoires, & Carion liu. 2. de ſa Chronolog. tiennẽt qu'vn peu apres l'Empire de Frederic 2. en l'an de ſalut 1251. ou 1257. Icelle lãgue Alemãde cõmença premieremẽt à s'eſcrire en lettres Latines, icelle n'ayant peu auparauãt eſtre eſcritte; cõbien que les Alemãds veulẽt dire qu'vn certain Otfridus viuant en l'an 874. fit cela premieremẽt, & dõna le premier des reigles à ceſte dicte lãgue, la cauſe pour laquelle iceux Alemãds ont ſi tard cõmencé à eſcrire leurs cõceptiõs & diſcours en leur langue par les characteres des lettres Latines, eſt que ladicte langue eſt fort diuerſe à la Latine, requerãt quelques lettres propres & particulieres diphthongues, cõme deux VV, qui eſt lettre proprement Alemãde. Et pour autant qu'iceux Alemands ont de couſtume de pronõcer pluſieurs conſonãtes en vne ſyllabe ſans y entremeſler des voyeles à la maniere d'aucuns peuples de Sarmatie qui pronõcent quelquefois quatre ou cinq cõſonãtes ſans aucune voyele, auec vn ſon eſtrange & difficile, à ceſte cauſe la pro-

nuncia

Digitized by Google

nonciation deſtourna d'eſcrire ceux qui euſſent eſſayé de ce faire. Que ſi icelle langue Alemande eſtoit auiourd'huy comme il y a 400. ans qu'elle fut, on ne la pourroit nullement eſcrire : mais elle s'eſcrit maintenãt ſi biẽ qu'à grand peine en eſt-il ores vne autre en l'Europe qui contienne autant de ſortes de liures: car depuis peu d'annees elle a eſté decoree de l'ornemẽt duquel on la voit reueſtue. Or les nõs des ſaincts qu'on impoſe au bapteſme ont eſté introduits, reçeus, & mis en vſage par les Alemands depuis la mort dudict Empereur Frederic I I. ſeulement, auparauant lequel tẽps ils vſoyent des noms Payens & Scythiques, deſquels quelques familles ſe delectent & ſeruẽt encore les voyãs pour la plus grãde partie, eſtre inuentez à la mode des Grecs pour ſignifier les vertus de la tres-ancienne Germanie. Et pourtãt ceux-la ne ſont pas biẽ, leſquels ſe rencõtrants en tels eſtrãges & ſauuages noms, s'eſtudient de leur vouloir dõner grace par la declinaiſon & terminaiſon des Latins. Car y voulant cercher & mettre l'Euphonie, ou bõne reſonnãce Latine, ils leur perdẽt & oſtẽt leur propre ſignification, laquelle les anciẽs Alemãds ont obſeruee & voulu que fut en memoire, pour autant qu'il appert qu'en pluſieurs appellations, ils ont eu vn ſingulier chois, mettants aux vns, noms conuenables à leur eſprit ou mœurs, ou à leur office: & aux autres à leur fortune, ou bien à leur force guerriere. De maniere qu'en toutes leurs dominatiõs il y auoit touſiours quelque ſignification pour inciter à vertu: mais la plus part de ces nõs ont eſté depuis corrõpus: Qu'ainſi ſoit nous diſons Pharamõd au lieu de Vuaremond, Ariouiſte pour Eruueſte, pour Hereuan, qui eſt à dire hõme d'armes ou de guerre, nous prononçons & eſcriuons Ariminie: Arnold pour Ernhold, Ferdinand pour Vuerdemaun, Dagobert pour Degenuerd, Degen veut dire Heroe ou homme noble & excellẽt & vertueux: il veut dire auſſi vn poignard, ainſi que le remarque A. du Verdier Sieur de Vaupriuaz liu. 5. chap. 25. de ſes diuerſes leçons adiouſtees à P. Meſſie. Quant à la langue des Belges Meſſire Louys Guicciardin en ſa deſcription de tous les pays bas en a dit ces paroles:

Le parler naturel des Belges, ſauf en quelques endroicts où l'on parle François & Alemand eſt nõmé par les eſtrangers Flamãd, & en Latin Teutonique, & cecy ſuiuant l'opinion d'aucuns autheurs de Tuiſcon, duquel fait mention Corneille Tacite en ſon liure des façons du viure des Germains. Lequel Tuiſcon on dict que de ſon nom il baptiſa & appella Teutonia toute celle grande & ample Prouince qui ſe nommoit du temps des Romains Germanie, & ores dicte Alemagne. De ſorte que tous ces Belgiques des bas Pays, ſe tenãts (cõme de vray ils ſont) Teutõs d'origine, & que iadis leur langue fut vne meſme, & encor ne ſont les deux langages guere differents & diſſemblables: ils appellent encor en ce temps leur langage Teutonique : lequel eſt vrayement vn parler ample & copieux de vocables & mots propres & ſignificatifs, & tres-idoine à receuoir & former quelque parole que ce ſoit, mais on l'apprend difficilement & eſt encor plus faſcheux à prononcer : de ſorte que les enfans meſmes qui ſont nais au Pays ſont bien grandelets auant qu'ils puiſſent bien former les mots, & proferer les paroles. Et tient on pour tout aſſeuré, & l'afferme on par pluſieurs raiſons, memoires, & paſſages, que ceſte

Digitized by Google

lágue eſt la meſme qu'on parloit en ce pays du tẽps de Cæſar 1.de la guerre de Gaule, ſi bié que le meſme Cæſar au cõmencemẽt dudit liure faiſant la Gaule eſtre diuiſee en trois parties, à ſçauoir Belgique, Celtique & Aquitanique il dit ces mots, Tous ceux-cy ſont differẽts entr'eux en lágage, loix & façõs de viure, tellemẽt que ceux-cy s'eſtants iuſques à preſent maintenus en ceſte diuerſité de langage à l'endroit des autres Gaulois, il ſemble qu'ils ſe ſoyẽt conſerué leur premiere & anciẽne lágue. Car eſtãt plus eſlõgnez de la cõuerſation & hãtiſe des Romains, ils ne pouuoiẽt facilemẽt alterer & corrompre leur lágue, ce qui ſe void euidemment en l'alteration des lágues de Frãce, Heſpagne & Italie, leſquelles ſont en effect tirees, mais corrõpuemẽt, du Latin, & ne faut point douter que d'autrefois elles n'ayẽt eſté differentes de la Latine, & Romaine. Par tout le pays de Brabãt & autre à l'vy ioint on parle cõmunement Flamãd, & y plaide on en ceſte lágue meſme, ſauf en ceſte petite Regiõ où ſont principalement aſſiſes les villes de Niuelle & Genape, laquelle on dict en Frãçois Pays Romain: entant que ceux de ceſte cõtree parlãts François, qui eſt vn Latin corrompu, encor auiourd'huy ils dõnent le nõ de Romain & au pays & au lágage. Mais bié qu'au reſte du Brabãt on parle ordinairemẽt Flamãd, ainſi que dict eſt, ſi eſt-ce qu'il n'y a hõme ni femme de qualité qui ne parlẽt François, & pluſieurs Alemãd, & Anglois, & vn bõ nõbre ſçauent l'Italié & l'Heſpagnol, choſe certes cõmode, bié ſeante, & digne de merueille. Ie dis qu'en Brabãt on vſe de langue Flamãde, veu que, cõme i'ay deſia propoſé, tout ce pays bas eſt par les eſtrangers cõpris ſoubs le nom de Flandres: & ainſi auſſi la langue, ſauf és lieux où on parle François ou Alemãd, n'eſt guere entr'eux differente, & non plus que celle des Florentins auec le reſte des cõtrees de Toſcane, & pour ceux des pays eſtrangers, ils l'appellent Flamarde, à propos dequoy ſera veu S. Munſter liur. 2. de ſa Coſmogr. vniuerſ. I. Vadiã Suiſſe de Nation ſur le liur. 3. de Pomponie Mele ne veut recognoiſtre les peuples Septentrionaux ni les Goths pour Maieurs des Suiſſes, bien accorde il auec Rheuã, que les ſuſdits Suiſſes ſont Alemands, & qu'il ne faut point doubter de cecy, veu que la langue des ſuſdits Suiſſes correſpond à celle de la plus profonde partie des Alemagnes, voire que encor iceux pour le preſent ſuiuent les mœurs, façõs, vertus & magnanimitez d'iceux Alemands. Aucuns des haut & bas Valeſiens, autrement les ſubiects de l'Eueſque de Syon, & autres Seigneurs qui tiennent la police des Villes & ſont magiſtrats eſleus pour le maniement des affaires parlent le Sauoyen, autres l'Alemand. Ce qui eſt confirmé par A. Theuet liur. 16. chap. 16. de ſa Coſmogr. vniuerſ. l'ayant apprins de S. Munſter liur. 3. de ſa Coſmogr. vniuerſelle. Qui plus eſt, il eſt treſcertain que nos anciẽs Gaulois ont parlé la vraye lágue Alemãde, ainſi que le remarquẽt fort bien ledit A. Theuet liu. 14. ch. 1. de ſa Coſmog. vniuerſ. & C. Fauchet liu. 1. de la lágue & poeſie Françoiſe, ou bié ont eſté inuẽteurs d'icelle lágue, pluſtoſt que les Germains ou Alemands, comme amplement le verifie Nicolas Vignier, partie 1. de ſa Bibliotheque hiſtoriale, feuill. 276. 277. & 278. pour les raiſons & conſiderations que ie deduiray Dieu aydãt en parlãt de la langue Frãçoiſe: les habitans de Saxe ſe ſont de tout tẽps & ancienneté vantez de parler entre tous les autres Alemãds la plus entiere, pure, & diſerte lágue Alemãde. Les

de. Les Prussiens ayant esté vaincus par les cheualiers Teutoniques ou Alemands, nommés Marianes, chassez de la Syrie par les Mahometistes soubs le Grand M. de leur ordre Herman de Zalze, receurét la foy Chrestienne & l'Euangile, & la langue Alemande: ainsi que le confirme S. Munster liur. 3. de sa Cosmogr. vniuers. Les Boesmes vsent à present d'icelle lágue en leurs Eglises, & en leurs sermons; & en leurs autres negoces de leur lágue Boesmienne. Les Carintiens parlent tous Esclauon. Les Styriens imitent les Alemands en mœurs, habillements, & parolles, reserué ceux qui se tiennent le long de la riuiere du Drauu, qui vsent de l'Esclauon: ainsi que le confirme S. Munster liu. 3. de sa Cosmogr. Pour le faire court nous remarquerons en ce lieu que l'Abbé Triteme au liu. 5. de sa Polygraphie a representé en figure les Alphabets des antiques Alemands, & Germains de Doracus, de Charlemaigne & des Feimeris, & apres luy vn certain aucteur Italien nómé Iean Baptiste Palatin Citoyen Romain en son liuret Italien de toute sorte de lettre antique & moderne de chasque nation, & les Alphabets des lettres Tudesque, & Flamandes, lesquels on pourra veoir en ces aucteurs, sans que nous soyons embesoignez de les representer à present.

De Martin Luther Alemand & de ses escrits composez en langue Alemande.

MArtin Luther natif d'Islebe en la Comté de Mansfeld en Alemaigne en l'an 1483. le 10. de Nouembre enuiron les onze heures du soir, fut fils d'vn I. Luther & de Marguerite, ainsi nommé Martin, parce qu'il nasquit la vigile de S. Martin, a composé diuers traictez & liures tant en langue Latine, que Alemande, la plus part desquels sont reiettez des Catholiques pour estre escrits contre l'autorité & ceremonie de l'Eglise, cessant cela, iceux sont fort diserts & eloquents en ce qui concerne le langage, desquels traictez & liures fait particuliere mention Sigismond Suenc en son discours intitulé le Catalogue des liures d'iceluy Luther, & Gesnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques historiques. Voyez Sleidan en ses historiques, Carion liur. 3. Surius liur. 3. de leurs histoires. G Genebrard liu. 4. de sa Chronograph. & A. Theuet liur. 20. chap. 14. de sa Cosmograph. vniuerselle, lesquels nous discourent amplement de sa vie & deportemens, & de sa mort qui aduint le 17. iour de Feburier 1546. iceluy estant aagé de 63. ans. F. Noel Taillepied Cordelier a escrit vne histoire des vies, mœurs, actes, doctrine & mort de ce personnage.

De Gaspard Peucer Alemand & de ses Escrits composez en langue Alemande.

GAspard Peucer natif de la ville de Pautzen en Latin Budissina située en la haute Lusatie, soubs le Royaume de Boesme en Alemaigne, gendre de Philippes Melanchthon escriuit en son temps plusieurs liures fort doctes & excellents, ainsi qu'asseurent ceux qui ont recueilly sa vie; à sçauoir vn discours des Elemens, de la doctrine des Cercles celestes &

Digitized by Google

premier mouuement du ciel des commentaires des principaux genres de deuinations vn liure des noms des bestes à quatre pieds, oyseaux, poissons, insectes, herbes, legumes, & fruicts, vn discours de la dimension de la terre, & lieux particuliers d'icelle, vn autre des degrez & facultez des medicaments, vn Supplement de Chroniques argumentees auparauant luy par le susdit Melanchthon son beau Pere, vray & premier Aucteur des susdites Chroniques intitulees Chroniques de Charion imprimees, en langue Alemande, vn Traité des Hypotheses Astronomiques, ou Theoriques des planettes, & autres escrits imprimez en la ville Vuittemberg en Alemaigne, ainsi que le confirment Gesnerus & Simler en leurs Bibliotheques historiques.

De Michel Beuther Alemand & de ses Escrits composez en langue Alemande.

MIchel Beuther Docteur és droicts natif de la ville de Carlstat situee en la Franconie Orientale sur la riuiere du Main, a composé vne histoire ou plustost vn discours de la disposition des ans, & traduit de Latin en langage Alemand, l'Histoire de Iean Seleidan tant cognue, veüe & leüe des hommes doctes du iourd'huy à laquelle il a mesme adiousté quelque continuation historique composée aussi en sondit langage Alemand en forme d'vn brief Epitome iusques en l'an mil cinq cents huictante trois, lesquels escrits se treuuent communement à vendre en Alemaigne, ainsi que le confirment Gesnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques historiques, disants iceux outre plus qu'auparauant le susdit Beuther, vn certain personnage Alemand nommé Henry Pantaleon natif de la ville de Basle auoit traduit de la langue Latine en langue Alemande, l'Histoire du mesme Iean Seleidan, laquelle i'ay de present entre les mains, à moy enuoyée depuis peu de temps dudit Basle par vn mien amy, y demeurant pour le present.

De Iean Saxo Poete Alemand & de ses Poemes composez en langue Alemande.

IEan Saxo natif de la ville de Nuremberg a cõposé en Rythme Alemande trois gros liures, lesquels sont admirables pour estre procedez de la veine d'vn personnage qui n'estoit pas beaucoup instruit aux bonnes lettres, depuis peu de temps vn certain personnage nommé Iean Fischard docteur en droict a composé vn liure en sa langue Alemande fort excellent, lequel à vray dire n'est autre que la demonomanie de Bodin, tournee de mot à mot. Vn autre personnage moderne nommé Butric depuis peu d'années Docteur és droicts Cons. de Melchior, Euesque de Vuirzebourg, & puis du Comte Palatin Otho Vuaiurich a composé vn certain liure intitulé Ephemeride historique, lequel il a augmenté de beaucoup iusques à en

Digitized by Google

à en parfaire vn gros volume entier, composé en sa langue Alemande, en laquelle il a esté fort disert & eloquent sur tous les autres Alemands. Plusieurs autres aucteurs Alemands ont composé infinis autresdisco u rs en la susdicte langue Alemande, ainsi que le deduisent Gesnerus & Simler en leurs Bibliotheques historiques.

De la region des Boesmiens.

A. Ortelius en ses synonymes & thresor Geographiques Boiemum Tacito Boiohemum paterculo; quid regionis nomen esse dicit, quam incolebat Marobuus: Bæmi Βαῖμοι, vocantur Ptolomæo. Coldulos κολδοῦλοι, eos appellat Strabo lib. 7. vbi dicit: in Germania, Hercynia Sylua est, quidam in ipsa sylua habitant, vt Colduli, inquibus est Bouiasmum, Marobŏduui Regia. Hodie hęc regio Bohemia dicitur. Incolæ seipsos Czechos nuncupant. Apud Aimonum. 4. Begamini appellantur corruptè.

De la langue des Boesmiens.

C'Est chose tres-certaine que quoy que le pays & Royaume de Boesme soit tout ceint & enuironné des terres d'Alemaigne, & ne contienne en longueur, & largeur que trois iournees de chemin d'estendue, la foreſt Hercynie luy seruant de toutes pars de murs & de closture. Si est-ce que les Boesmes ne parlent point la langue Alemande, ains icelle en fut chassee du temps que les Slaues ou Esclauõs se feirent Seigneurs de ce pays & Royaume, car on lit en leurs annales qu'il y eut deux freres, lesquels estans sortis de Croatie auec grand troupe de peuple veindrent se faire seigneurs, l'vn de Boesme, & l'autre de Poloigne, changeants de nom aux terres par eux occupees, & apprenants leur langue au peuple qui y habitoit, ainsi que le tesmoigne Volaterran liur. 2. de ses histoires. Neantmoins il se treuue encor plusieurs qui iusques à present vsent & se seruent de la susdicte langue Alemande, tellement qu'ez Eglises, & aux sermons ce peuple est enseigné en icelle langue Alemande, mais hors les Eglises & temples, & mesmes ez cemetieres, on y vse de la langue Boesme, entre lesquels iadis c'estoit aux seuls quatre Mendiants de prescher & annoncer la parole de Dieu au peuple en tel langage que bon leur sembloit. Et cognoist-on bien par cela, comme dict Æneas Syluius que ceste region a esté autrefois Theutonique, & que les Bohemiens y sont entrez petit à petit, dequoy donne preuue Vuolphgang Lazie en ses Migrations. D'auantage Albert Krants prouue par Corneille Tacite, que les Boyens, ou Bauariens estoyent vne nation Gallique de leur origine, & ont tenu la region, qui est entre les montagnes, qui est maintenant Boheme, & que depuis ils furent repoussez, & chassez hors par les Marcomaniens, c'est à dire, Vuandales qui la possedent auiourd'huy. Car les Bohemiens ce sont les Vuandales, & le nom ancien est demeuré en la Prouince: de sorte qu'ils sont appellez

Bohe

Digitized by Google

Bohemiens à cauſe des Boyens. Les Bohemiens ſont appellez le grãd peuple ou grande nation par Ptolomee liur.3. ch.1. tab. d'Europe 4. Et de faict la Germanie n'eut iamais vne nation plus grande, que ſont auiourd'huy les Vuandales, leſquels comprennent les Ruſſiens, Polonois, Dalmates, & Bohemiens: Et de cela leur langage en donne bon teſmoignagne, il eſt bien diuers en quelque ſorte, mais ils empruntent l'vn de l'autre, & l'vn ſçait parler le langage de l'autre; ainſi que l'aſſeure S. Müſter li.3. de ſa Coſmograph. vniuerſ. chap. de la deſcription du Royaume de Boheme. Ceſte langue eſt pour le preſent parlee par les Morauiens.

De la region des Pannoniens & Hongres.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiques, Pannonia παννονία, Ptolomæo Europæ regio quam in ſuperiorem & inferiorem diuidit. Pannonias tres habet Optatus Afer, contra omnes ſuperiores ſcriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ ſub Impp. Romanis Arcadio, Honorio, & ſequentibus (vti ex Rufo, Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis diſtinctæ fuere: vti ſunt Pannonia prima, eadem fortè cum ſuperiore, ſecunda eadem cum inferiore, Sauia, ſiue Ripenſis, Riparienſis habet lib. Notitiarum & Valeria Pannoniæ, Bubaliæ, item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine: illam à Bubali ciuitate ſic nominatam puto. Pannoniam Cibilienſem, à Cibali vrbe (quam Ptolomæus in inferiore Pannonia ponit) habet Diaconus. Pannoniam Sirmienſem quondam Gothorum ſedem nominat Caſſiodorus li.3. variarum ad Coloſſeum. Amantina Pannonia eſt etiã apud Laziũ ex Ptolomæo & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Auſtria, Carinthia, & Carniola occupatur, inferior tota noſtro tempore ſub Hungaria eſt, quæ Slauonice VVergieska nomen habet. Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur Valeriam, Rheuanus Ktabaten vocat. Poconiæ pars verſus Thraciam, vbi Rhodope ſita eſt, nunc Clocotinitza κλοκοτνίτζα nominatur, inquit Euſtathius. Vide libellum Lazij Germanica lingua ſcriptum de regno Hungariæ. Pannones olim quoque Poeones dicti fuere à Græcis imprimis, at non ſine errore, quod Dion 49. docet. Non ſemel corruptè apud Appianum in Illyricis Pæones pro Pannonij legitur. Idem vitium in Ariſtotelis admirandis: vbi de auro, apyro dicto, vide Amanteni, Haginoia, Gepidi, Panoperos & Pæonia.

De la langue des Hongres.

LEs Hongres ont vne langue à eux propre, iaçoit qu'ils ſuyuent le parler des Boeſmes, & l'imitent aucunement, & ont auſſi des characteres à eſcrire propres à leur dicte langue, mais ils ſuiuẽt plus volontiers la mode & façon des lettres Latines. Nicolas Chalcondyle liure 2. de l'hiſtoire des Turcs deſcriuant les mœurs d'iceux eſcrit que leur langage eſt particulier

culier n'ayant rien de cõmun auec celuy des Alemands & Polonois, ne de pas vne des nations Occidentales auſſi peu. Tellemẽt q̃ quelques vns veulent dire q̃ ce furent anciennemẽt les Getes ppres, qui habitoyent au pied du mõt Hœmus,& qu'en ayant eſté dechaſſés par les Scythes,ils ſe ſeroyẽt retirés en la cõtree qu'ils tiennent de preſent: les autres ont opinion q̃ c'eſtoiẽt Valaques. Theodore Bibliander en ſon Cõmentaire de la raiſon cõmune de toutes les lãgues & lettres,de Hungaris ſiue Hunnis,quorũ Princeps fuit aliquando Ethele ſiue Attila, flagellum irati Dei, Matthias à Michou ita ſcribit:Iuhres aut Iuhri de Iuhra terra Scythiæ Septẽtrionaliſſima & frigidiſſima iuxta Oceanum Septentrionis,Moſcouia ciuitate Moſcorũ, ad Orientẽ & Septẽtrionẽ 500. miliarib.magnis Germanicis diſtãte aſcenderunt,& venerũt p terrã planam ad Meridiem in regionẽ Gothorũ in Scythia vbi nũc Tartari Zahadaienſes ſeu Zauolẽſes degunt. Et poſt res Atilæ enumeratas ait:Tota Pãnonia terra Sclauorum fuit. At Iuhri Sclauos incolas Pannonę; trucidarunt, terrãmq; in hanc orã poſſederunt Sclauis vndiq; in finib. Pannoniæ remanẽtib.& inhabitantib. Accipe primò,quòd Iuhri à Iuhra regione Scythię,de qua oriundi exiuerunt,vocati ſunt & vſq; in noſtra tẽpora à Bohemis,Polonis & Sclauis Hugri appellantur,ab aliis autem Hagui,tandẽ & Hungari dicti ſunt. Accipe ſecundò, q̃ idẽ linguagium & loquela,pnuntiatioq; acuta ſunt Iuhorũ in Hungaria, & illorũ qui in Scythia in Iuhra degunt. Verùm Hũgari in Pãnonia Chriſticolæ ſunt, & politiores abũdantioréſq; in omnib. Iuhri autẽ in Scythia vſq; huc idololatræ ſunt & agreſtes. Pour vne claire intelligẽce de ce q̃ deſſus ſera veu le ſuſallegué Matthias Michou li.2.c.5. de la Sarmitie Europeene,où il aſſeure que les Hõgres du iourd'huy deſcẽdus des Iuhres anciennemẽt,vſent d'vne sẽblable langue q̃ celle des ſuſdits Iuhres, fors q̃ iceux Hõgres ont adiouſté à leur lãgue q̃lques vocables de la langue Eſclauõne, en ce q̃ concerne les choſes qui ne ſe treuuẽt en Scythie & Iuhre. S.Mũſter li.4. de ſa Coſmo.vniuer. cõfirme ce q̃ deſſus. Ce que fait auſſi Sigiſmond Liber en ſes Comment. des choſes de Moſchouie. George Vernhere en ſon Hypomnemation des admirables eaux d'Hongrie dedié audit Sigiſmond Liber.

Pannoniæ appellatione non eam tm̃ cõprehendo Danubij ripam, cum qua ea,q̃ dicta eſt ſecũda Pãnonia,ab Arabone fluuio, q̃ Ptolomæo eſt Narabo,nũc vulgo Raba,ad Sauũ excurrit: ſed quicquid præterea Hungari in altera Danubij ripa tenẽt,quod quidẽ latiſſimè patet.Tenẽt n. totã Iazygũ Metanaſtarum regionẽ q̃ Ptolomæus fluminib. Danubio,Tibiſco, ac mõtib.Sarmaticis finit. Sunt autẽ montes Sarmatici,qui Hungaros à Rutenis, Polonis, Morauis, Sileſiis, & ea Auſtriæ parte, q̃ citra Danubium eſt, diriműt.Ad quos ptinet Carpatus,ita iã vulgata appellatione,vt omnis tractus Sarmaticorũ mõtium Carpatus vocetur.quanq̃ mihi Ptolomęi deſcriptionẽ intuenti,Carpatus iiſdẽ,quib.Dacia,finib.videtur terminari. Porrò extat nũc quoq; Iazygum natio inter Hũgaros, quos ipſi voce decurtata Iaz vocãt,ac retinẽt iidẽ etiamnũ linguam ſuam auitã & peculiarẽ Hungaricæ diſſimillimã:atq; eas ſedes,quas Plinij deſcriptione quondã tenuerunt,nimirũ cãpos & plana,Dacis,vt idẽ ait, pulſis ad Patiſſum amnẽ, quẽ ego detracta prima ſyllaba Tiſſum,vel,vt nũc vulgò vocant, Tizã accipio. Is verò Tibiſcus eſt Ptolomæo,limes veteris Daciæ,cuius cultiſſima pars eſt Trãſ-

Digitized by Google

» ſyluania, puincia multis habitatorib. frequens. Nam eam & Germani quos
» appellant Saxonas, & Hungari, & Hungarorum antiquiſſimi dicti Siculi, q
» lingua ſua ſunt Zekheli & ad huius imitationē à quibuſdam vocantur Ce-
» culi, incolunt, vt omittā puetuſtas Romanorū reliquias Valachos, qui fre-
» quentes ibidem vicos & pagos habent: potiuntur tamen rerū Hungari, &
» penes eos ſimperium eſt: eoq; fit, vt tranſſyluani quoq; Hungarorum no-
» mine cenſeantur. Eſt verò planè mirabilis diuerſarum, nec vnius linguæ p
» vniuerſam Hungariam gentium miſtura, quemadmodū à me dicetur pro-
lixius ea in commentatione, qua res Hungariæ, populorum in ea origines, appellationes, leges, mores, inſtituta conor explicare. Sebaſtian Munſter liur. 4. de ſa Coſmog. vniu. ch. de Vualachie partie de Thrace iadis appellée Gethique, en partie ſubiecte au Roy d'Hongrie, & l'autre au grand Turc eſcrit qu'en ceſte prouince ainſi appellée à cauſe des Flacces qui eſtoient deſcendus des Quirites leſquels y veindrent habiter auec vne Colonie de Romains: le langage Romain, mais toutefois alteré & corrompu en toutes ſortes, qu'à grand peine il peut eſtre entendu d'vn homme Romain, y a cours & vogue. Les modernes hiſtoriens aſſeurent toutesfois, qu'en icelle Prouince on vſe du parler Ruthenique & Slauon. Nicolas Chalcondyle li. 5. de l'hiſtoire des Turcs deſcriuant la Tranſſyluanie aſſeure, que le langage dont vſe le peuple d'icelle, tient en partie du Valaque, & en partie de l'Hongreſque dont ils enſuiuent les mœurs & façons de faire, auſſi ſont ils ſubiects au Roy d'Hongrie qui leur enuoye de ſa cour tel chef & gouuerneur, q̄ bon luy ſemblera: neantmoins les villes ne laiſſent pas de iouyr de leurs anciennes libertez & franchiſes, & vſer chacun endroict ſoy de leurs loix & couſtumes particulieres, mais elles reſpondent toutes à Herméſtat, cōme la metropolitaine. Le meſme auēteur au ch. ſeq. de la Tranſſyluanie Prouince du Royaume d'Hongrie eſcrit, que les Tranſſyluaniens pour la plus grande part parlent la langue Alemande, mais q̄ les habitants de Ceculie region particuliere en la ſuſdicte Tranſſyluanie ont vn autre langage que les ſuſdicts Tranſſyluaniens, parce que les dicts Ceculiens parlent Hongrois: ceux cy ont trois principales citez, leſquelles ils appellent ſieges, aſſauoir Kyſdy, Orbay, & Schepſy eſquelles on exerce la iudicature, & s'aſſemblent là toutesfois & quantes qu'ils veulent traicter de grands affaires. Le meſme au chap. ſuiuant de la fertilité de la Tranſſyluanie tient qu'icelle eſt fort peuplee, & pourſuit que le peuple d'icelle pour la plus grand'part vſe de la langue Germanique, & principalement de la Saxonique, ce qu'on peut ſpecialement apperceuoir en Alrandie.

Qui plus eſt le ſuſnommé auēteur au ch. par apres du gouuernement de la dicte Trāſſyluanie rapporte q̄ les Roys d'Hongrie ont long temps eu la ſuperintendance ſur ce pays, & l'ont gouuerné par vn Lieutenant, Prouincial ou Baillif, lequel ils ont appellé en leur langage Vuaiuuode. Or ce Lieutenant a accouſtumé d'eſtre eſleu de trois peuples de langues differētes, aſſauoir Ceculiens, Valachiens, & Theutoniens: & eſtoit comme Vice-Roy, & qui plus eſt, aucuns ſont paruenus iuſques à la dignité Royale: comme on le peut cognoiſtre en Matthias Huniade dit Coruin, S. Eſtienne Roy d'Hongrie rangea ſoubs ſon obeyſſance le pays montueux de la Tranſſyluanie & contraignit par force le peuple d'icelle à receuoir la religion Chreſtienne.

Digitized by Google

De la Region des Polonois.

ABraham Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographique Slaui, & Slauonia. M. Adami verbis deſcribam, quæ ſunt libro 2. hiſtoiæ ſuæ Eccleſiaſticæ. Hæc Germaniæ ampliſsima Prouincia, à Vinulis incolitur, qui olim dicti ſunt Vandali. Huius latitudo eſt à Meridie in Boream. Hoc eſt ab Albia flumine vſq; ad mare Scythicum. Longitudo initium ſumit ab Hamburgenſi parochia, & porrigitur in Orientem vſq; in Benguariam, Vngriam, & Græciam. Huius populos idem nominat Vagros, Obotritos, Polabingos, Lingones, Varnahos, Chyzinos, Circipanos, Heluedios, (Heuilli Vuitechindo) Doxanos, Leubuſios, Vilinos & Stoderanos lege de his Slauis Helmodum. Vide Carniolenſes.

Vandali, Venedi, Fenni, & Sclaui teſte Melanchthone in Tacitum, qui eorum omnium meminit: ſunt vnius gentis variæ appellationes. Vandalorum meminit Eutropius. Bandili βανδίλοι ſunt apud Zoſimum & Suidam, & Bandali Mamertino in Panegyrico. Vandalos vocat Crantzius, Bohemos, Polonos, Ruſſos, Dalmatas: has enim omnes regiones Vuandalicum comprehendere ait. Vernacula lingua Vuenden & Vuinden nominatur. Hanc ſententiam reiicit P. Niuemontius in ſuo Niſniæ commentario. De his lege Dauidem Chytræum in ſua Saxonica hiſtoria.

Quelques aucteurs modernes aſſeurent que le nom de Pologne vient de la ſituation de la Prouince, à cauſe que le pays eſt preſque vne planeure continuelle, & vne campaigne raſe: ce qui eſt dit en langue Eſclauonne, Pole, qui ſignifie auſsi chaſſe, pource qu'en terre ainſi plane, & campaigneuſe il eſt aiſé d'y chaſſer: de faict on ſçait aſſez que les Polonois ſont des plus grands chaſſeurs de la terre. Aucuns les appellent Polaques, autres Lachiens ou Lechiens, comme qui diroit ſucceſſeurs & heritiers de Lech: ce qui ſe peut iuger en ce q̃ les Moſchouites, & Ruſsiens du iourd'hüy les nõment Laches, & des Hõgres Lengel, ou Lechel du nom ſuſdict de Lech, ainſi que le confirme A. Theuet li. 20. c. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. l'ayant appris de Crommere li. 1. & 2. de ſes hiſtoires.

De la langue Polonoiſe.

NIcolas Chalcondyle li. 1. de l'hiſtoire des Turcs tient, que les Tribalies Myſiens, Illyriens, Croats, Polonois & Sarmates vſent d'vn meſme langage entr'eux. Et ſi de là il m'eſt permis de tirer quelque coniecture, ie croirois qu'eux tous ne ſoient qu'vne meſme race de Gents ſans aucune difference des vns aux autres. Le meſme au li. 3. ſubſeq. les Polonois ſont voiſins des Sarmates, le langage deſquels leur eſt tout commun: De mœurs & façons de faire, ils conuiennent plus auec les Italiens & autres peuples Occidentaux.

Paul Ioue li. 13. de ſes hiſtoires a tenu que les Polonois, Moſchouites, Lithuaniens, & Roxolans vſoient de la langue Illyrique, autrement Eſclauonne, mais quelque peu alteree & corrompue, lequelle tous ces peuples ont peruerty par diuerſes inflexions & prononciations de voix & de paroles. Sebaſtian Munſter li. 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. aſſeure que les Lechiens ou Polonois ont vn commun langage auec les Eſclauons, Vuandales,

Digitized by Google

Bulgariens, Seruiens, Dalmates, Croates, Bosniens, Bohemiens, Russiens, Lithuaniens, Moschouites, & autres peuples habitants à l'entour d'eux, & ne different guere en langue, sinon que chacun de ces peuples a sa façon particuliere de parler, & prononcer ces paroles:

Les characteres desquels les Polonois vsent en escriuant leur langue sont composez partie du Grec, partie du naturel de leur propre pays, cõme aussi les Ceremonies y sont meslangées: les vns tenants la foy Catholique, Apostolique & Romaine: & autres suiuans le schisme des Grecs pour estre proches des Moschouites: les hommes & femmes se vestent presq; tous à la façon des susdits Grecs.

Ceste langue des Polonois n'est aucunement semblable à la langue Alemande, mais est aussi differente d'icelle, que la Basq; l'est de la Gascongne, ou la Françoise de la Limosine, ainsi que ie le monstreray par cy apres.

A. Theuet li. 20. c. 1. de sa Cosmog. vniu. descriuant les limites de la Poloigne, escrit que le Roy de Pologne domine par toutes les terres, q̃ sont depuis la mer d'Alemaigne iusques à la mer Maiour, horsmis quelques Tartares qui sont là aupres, & depuis l'Alemaigne Occidentale iusques en Moschouie. Ce qui se voit mieux par les tiltres desquels le Roy de Polõgne vse en ses lettres & edicts, Sigismond Auguste par la grace de Dieu Roy de Polongne grand Duc de Lithuanie, Russie, Prussie, Masouie, Samogithie, Kiionie, Volinie, Podlasie, Limonie, & autres, &c. Seigneur & heritier, &c. D'où appert en combien de Nations, la langue Sclauonique est en vsage, veu q̃ toute la Polongne & les Prouinces susnommées, la Boheme, la Moschouie, & la Slauonie vsent de ceste langue, au moins quiconque la sçaura, pourra sans truchement estre entendu en toutes ces Regions. Nicolas Chalcondile liure troizieme de l'histoir. des Turcs, escrit qu'aux Prussiens touchent & confinent les Samogitiens gents robustes & endurcis au trauail ayants vn langage & façon de viure tout à part, horsmis qu'en certaines choses ils monstrent de cõuenir aucunemẽt auec les anciens Grecs.

Les Samogitiens voisins des Prussiens & Lithuaniens vsent de mesme langue que les Polonois, d'autant que les Curez & Prescheurs leur annõcent la parole saincte & diuine en langue Polõnoise, & suiuent iceux les articles de foy de l'Eglise de Rome, iaçoit que les Russiens vers le midy, & les Moschouites qui leur sont au Septentrion, sont adonnez à la façon de faire des Grecs, & obeyssent non au Pape Romain, mais au Primat de Grece, & Archeuesque de Constantinople selõ que le deduisent au long Matthias Michou liur. 2. c. 1. de sa Sarmatie Europeene, & Paule Ioue liu. 13. de ses histoires. Au reste la susdite langue Polonoise a pour le iourd'huy grãd cours & vogue, & est entendue par la Russie, Volinie, Podolie, Masouie, Cuiauie, Liuonie, Prusse, Pomerauie, Silesie, Moldauie, & Valachie, la Bible & les loix de Pologne sont en langue vulgaire Polonoise. Et d'autant que quelques vns se sont voulu opiniastrer de soubstenir, que le pays Polonois, & ce qui est compris en iceluy, auec les Suessiens, Lappons, & Finnoniens, estoit contenu soubs le nom d'Alemaigne, & vsoient la plus part d'eux d'vne mesme & pareille langue, i'ay bien voulu en ceste endroit pour demonstrer aux plus curieux que leur parler & prononciation est aussi different, que le Basque l'est du Gascon, ou le François du Limosin, aduer-

tir

tir les lecteurs que cy apres nous auons traicté ceste question au chap. de la difference des langues Alemande, Polonoise, Luconienne, Suessienne, Finnoise ou Fineandoise.

Pierre Stratoire ou Stratorie François pour auoir demeuré dix ans au pays de Polongne a composé vne Grammaire en langue Polonoise. Les histoires de Polongne portent que du temps de Sigismond dernier Roy de Polongne, la ciuilité des mœurs, la beauté & enrichissement d'icelle langue, atteindrent vn bien plus haut degré d'excellence & perfection que iamais au parauant ils n'auoyent fait.

Ceux qui voudront estre amplement instruits des faicts & gestes des Polonois voyent Crommer & Deugest en leurs histoires. Matthias Michou, Iustus Decius, Vapouius, Biolscius & Corocius en leurs histoires. S. Munster liur. 4. de sa Cosmogr. vniuers. A. Theuet liur. 20. chap. 1. & 2. de sa Cosm. vniuers. B. de Vigenere en sa description de Polongne. Alex. Guaguine en son histoire de Polongne.

De la langue des Prussiens & Pomeraniens.

NICOLAS Chalcondyle liure 3. de son histoire des Turcs. Quant aux Permiens ils sont situez au dessus des Sarmates deuers le Septétrion, desquels ils sont voisins vsans d'vn mesme langage. Et dit-on que ce sont peuples fort anciens, du tout addonnez à la chasse en quoy ils employent la meilleure & plus grande partie du temps, la Sarmatie qui s'allonge deuers la mer, finalement se va ioindre aux pays de Prusse, a present gouuerné par des cheualiers Religieux qui portent de longs manteaux tous blács marquez d'vne double croix noire. On tient qu'ils sont Alemands à leur parler en façon de faire: ayans vn ordre à part, aussi bien que ceux d'Hespagne & de Rhodes.

Quelques Historiens ont tenu que Pomeranie & Prusse ne sont qu'vne mesme chose, comme ils ont esté autrefois, parce qu'il n'y a iamais gueres eu de difference de mœurs, de façons de faire, ni de langage entr'eux, & n'y a aucune marque notable, dont ces deux peuples peussent estre separez, aussi le plus souuent ils sont pris l'vn pour l'autre: car quand il est question de Dantzick, on le met en Prusse, combien qu'à la verité il soit en Pomeranie, pource que la vraye Prusse est celle qui est enclose entre la mer & les riuieres de Vistule, Deruace, Ossa & Nemene. Les Polonois sont pour le iourd'huy Seigneurs de toute la Prusse, hors mis de celle portion, qui est le long de la mer, où sont situees les villes de Kunisperg, c'est à dire, Montreal, ouurage d'vn Roy de Boheme, Loescat, Augerbourg, Lansperg, Biestat, & Rosembourg, qui sont sous vn Duc à part, lequel neantmoins recognoist le tout, & le tient en foy & hommage des Rois de Polongne suiuãt la conuention qui en fut faicte l'an 1525. entre le Roy Sigismond & Albert Marquis de Brandebourg grand maistre de Prusse, dont à la verité les Polonois ne se sçauroyent passer sans de grandes incommoditez: car elle leur ouure & ferme la mer, d'autant que la riuiere de Vistule, qui part la Poloigne comme en deux moitiez, passe par Cracouie & les autres meilleures

Digitized by Google

villes & citez. Et d'auantage costoye & recognoist toutes les plus fertiles & meilleures contrees du pays, puis va finalement tomber en la mer de Prusse audict Dantzik, d'où contremont l'eau viennent la plus part des choses, dont le royaume a besoin. Parquoy il ne se faut pas esbahir, si là dessus il y a eu de grandes guerres par vn si long temps iusques à ce que finalement les Polonois l'ayent eüe ainsi paisible & obeyssante, comme elle est pour le iourd'huy. Aux villes de ceste region dont la principale est pour le iourd'huy Dantzik, l'vn des plus beaux & riches apports de tout le S. ptentrion, on y parle Alemand, mais les villages & le plat pays ont touſiours retenu l'ancien langage: ainsi que le refere S. Munster liur. 3. de sa Cosmographie vniuerselle, chap. de la Prusse, & chap. de la ville de Gdan vulgairement Dantz, Dantisque ou Dantzich.

Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres discourant de la langue des Lithuaniens, de laquelle nous traictons au chapitre subsequent, parle ainsi de la langue Prussienne.

» Scias quod in Prussia iam pauci proferunt Prutenicum, Subintrauit si
« quidem lingua Polonorum & Almannorum, sic & in Lithuania pauci
» Villani profitentur hanc linguam, quia subintrauit Almannicum. In Sa-
» mogithia autem, quæ est longitudinis quinquaginta miliariorum & in
» Lithuania, quæ in longum triginta miliaria continet, in Villis Lithuani-
» cum loquuntur, & in magna parte Polonicum profitentur. Nam & sermo-
» ne Polonico Sacerdotes eis prædicant in Ecclesiis. Insuper scito quod hoc
» linguagium quadripartitum totum est de obedientia & fide Romanæ Ec-
» clesiæ. In aliis autem Prouinciis circumiacentibus, vt in Nouigrod, in
» Plesconia, in Polocko, in Smolensco, & in meridiem vsque post Kioua
» Rutheni sunt omnes, & Ruthenicum siue Sclauonicum loquuntur, ritúm-
» que Græcorum obseruant, & obedientiam Constantinopolitano Patriar-
» chæ præstant. Amplius sunt in Ducatu Lithuaniæ Tartari circum Vilnam,
» qui habent proprias Villas, & colunt agros more nostro, laborant & vehunt
» merces. Ad mandatúmque magni Ducis Lithuaniæ omnes ad bellum as-
» surgunt, loquuntur Tartaricum, & colunt Mahumetem: quia Saracenorum
» sectam profitentur. Insuper sunt Hebræi in Lithuania, præsertim in ciuita-
» te Troki.

De la Region des Lithuaniens.

ABRAHAM Ortelius en ses Synonymes, & Thresor Geographiques.

Alani, vel, vt Ptolomæus legit Ἀλάνοι: sunt Lithuani apud Vuillichium, in Tacitum. Alanorum frequens est mentio apud Claudianum. Meminit eorũ quoque Dionysius, Lucanus Suetonius in Domitiano: & Lucianus in Toxari, qui dicit eos cultum & linguam communem habere cum Scytis. Caucasigenas hos cognominat Sidonius. Sunt ibidem montes quoque cognomines Ammiano 31. Alani & Roxolani, ponuntur à Ptolomæo, & Plinio in Sarmatia Europæa. Iuxta Tonaim fluuium Mæotidem Paludem describit eos Iosephus. Consule de his quoque Egesippum 5. cap. 50. Obi-

ter

Digitized by Google

ter hoc addo me apud dictum Suetonium malle Albanos, quàm Alanos legere: hi enim Asiæ populi vicini Parthis. Alani autem Europæis continentur. Confirmat meam sententiam Tacitus Annal. 12. 13. 15. Scio Zonaran 3. scribere Alanos à veteribus Albanos dici, ipse viderit. Vide Scythæ, & Massagetæ.

Fenni, an hos Germanis, aut Sarmatis adscribet, dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Althamerus Phinnos φίννους habet Ptolomæus hoc tractu. Sed Finni per l. Iornandis mihi potius videntur qui hodie Fiinlàdt incolunt. In Scandia peninsula vbi quoque Scritifini, vel Christofinni, sed versus Boream magis. Hi sic vocantur, à saliendo voce Barbara, inquit Diaconus. Ego à σκείειν, vel σκρηεν voce merè Germanica, quæ resultare vel diuaricatis cruribus magnos passus in gradiendo facere, significat. Vtuntur enim teste oculato Olao, ligneis soleis sub pedum plantis ligatis: quibus admirabili quadam celeritate labi potiùs per niues & glaciem, quàm currere videantur. Harum vsus apud nos quoque tempore hyemis. Vocamus eos Serickschoenen, quasi dicas Calceos transultatorios. An ab hoc celeri cursu idem apud antiquos scriptores Hippopodes vocentur videndum.

Massagetæ μασσαγέται, vulgò, Alani, ἀλανοὶ vocantur, vt scribunt Dion Cassius, Ammianus & Gregoras. Massagetas puta Abasgos ἀβασγοὶ esse, inquit Ioannes Tzetzes, Massagetas postea Angos ἄνγοι, appellatos, scribit Isacius Tzetze Euagrius & Procopius 1. Vuandalicorum eos Hynnos vocat. Massagetas Herodotus, apud quem horum descriptio, ad Orientem ponit, trans Araxem fluuium, è regione Issedoum. Stephano & Suidæ Massagetæ circa Arachosiam sunt aut in ipsa. In Margiana sunt Ptolomæo, & quoque in Sogdiana. Laonico Chataidæ videntur, A. Theuetus eos Ahinadal vocat. Massagetas habet Ptolomæus in Margiana & alios apud Sacas, vide Magog & Soithæ.

De la langue des Lithuaniens.

CHAP. LXIX.

NIcolas Chalcondyle liure 3. de son histoire des Turcs escrit qu'aux Polonois ioignent les Lithuaniens qui arriuent iusques à la mer Euxine & aux Sarmates la Podolie, dont la ville capitale est Leopoli, s'estend depuis les Valaques qui habitent au long du Danube, iusques aux Lithuaniens & Sarmates. Et certes ce peuple ici merite quelque louange, de cela mesmement, que iamais ils n'ont voulu changer de langage, mais ont tousiours gardé le leur, & le retiennent encore, combien qu'anciennement ils fussent diuisez en deux parts, dont l'vne auoit des Princes & Seigneurs, ausquels ils obeyssoyent, & l'autre des Chefs & Capitaines pour les gouuerner. Les Lithuaniens, entant que touche leur parler, ne conuiennent de rien auec les Sarmates, Hongres, ni Alemands, ne auec les Valaques nõ plus: car ils ont vn langage à part, & est la ville Capitale du pays appellee Vilne

Digitized by Google

Vilne, grande, riche, & bien habitee. Auſſi peut-on cognoiſtre aiſement que ce peuple eſt le plus puiſſant de tous ces quartiers-là, & ſi ne cede en rien de proüeſſe & vaillance à autre que ce ſoit: car ils combattent tous les iours auec les Pruſiens, Alemands, Liuoniens, Moſcouites, Tartares, & autres telles races de gents dont ils ſont entourrez pour la defenſe de leurs frontieres & limites. En leurs mœurs & façons de faire, en leurs habillements & maniere de combattre, ils ſuiuent preſque leurs voiſins, tenáts de chacun quelque choſe. Et pourautant qu'vne bonne partie de leur pays touche à la Podolie, il ne ſe peut faire que bien ſouuent ils ne viennent à s'entrebattre. Or ce langage des Sarmates dont nous auons tant parlé, eſt celuy-là meſme dont vſent les Illyriens ou Eſclauons qui habitent en la coſte de la mer Adriatique iuſques aſſez pres de Veniſe: lequel langage appellé Eſclauon a eſté anciennement en fort grand vſage à toutes les nations du Septentrion, & du Leuant, & par la Grece encore. Mais de pouuoir dire leſquels ſont les plus anciens, ou qui ont ſupplanté les autres de leurs contrees & demeures: ſi ce furent les Eſclauons, qui paſſerent les premiers en la Polongne & Sarmatie, & s'y habituerent: ou bien les Sarmates s'eſtáts acheminez vers le Danube conquirent le pays de la Myſie, & celuy des Triballes, & l'Eſclauonie ſemblablement qui s'eſtend, comme deſſus eſt dict, iuſques aux Venitiens.

Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmograph. vniuerſelle chap. de la Lithuanie Prouince dependante du royaume de Polongne, tient que les Lithuaniens vſent & parlent le langage Sclauonien ou Eſclauon comme font les ſuſdicts Polonois, d'autant que ceſte langue s'eſtend bien loin, & eſt commune & vulgaire à beaucoup de nations. Le meſme au chapitre ſubſequent d'aucunes villes de Lithuanie eſcrit qu'iceux Lithuaniens ont quatre ſortes de langues, ou langages, le premier eſt des Lactzuuingiens, lequel on appelle vulgairemẽt Iauuinger: le deuxieſme eſt des Lithuaniẽs, & Samogittiens cy deſſus deſcrits: le troiſieſme des Pruſſiens, & le quatrieſme eſt des Liuoniens, habitants ioignants la riuiere de Dzuine, que les autres appellent Dunk. Et combien que ce ſoit vn meſme langage de tous ceux-cy, toutesfois l'vn n'entendra pas autrement l'autre, s'il n'a frequenté en toutes ces terres. On garde les ceremonies, & façons des Latins eſdictes Regions: mais aux autres circonuoiſines, comme Nouigrod, ou Neugarde, Pleſcouie, Polocko, Smoleuko, & aux parties des Ruſſiens, on y garde les ceremonies & façons des Grecs.

Matthias Michou liur. 2. ch. 3. de la Sarmatie Europeenne parlant de ceſte matiere a dit,

» Linguagium Lithuanorum eſt quadripartitum; primum linguagium
» eſt Iaczuingorum, vt horum qui circa caſtrum Drohicin inhábitarunt, &
» pauci ſuperſunt. Alterum eſt Lithuanorum, & Samogitharum. Tertium,
» Prutenicum. Quartum, in Lothua ſeu Lothihola, id eſt Liuonia, circa flu-
» uium Dzuina, & Rigam Ciuitatem. Et horum quáquam eadem ſit lingua,
» vnus tamen non plenè alterum intelligit, niſi curſuus, & qui vagatus eſt
» per illas terras. Habuit hoc linguagium quadripartitum tẽpore Idololatriæ
» Pontificem maximum vnum, quem Criue appellabant, morantem in Ci-
» uitate Romoue à Roma dicta, quoniam hoc linguagium iactat de Italia

ſeſe

Digitized by Google

« ſeſe aduenisſe, & habet nonnulla vocabula Italica in ſuo ſermone. De ni-
« Criue & Ciuitate Romoue in Legenda Sancti Aldeberti Pōtifi is & Mar-
« tyris legitur. Et ſcias quod in Pruſſia iam pauci proferūt Prutenicum, ſub-
« intrauit ſi quidē lingua Polonorum, & Almanorum: Sic & in Lothua pau-
« ci Villani profitentur hanc linguam, quia ſubintrauit Almanicum. In Sa-
« mogitthia autem, quæ eſt longitudinis quinquaginta miliariorū & in Li-
« thuania, quæ in longum triginta miliaria continet, in villis Lithuanicum
« loquuntur, & in magna parte Polonicum profitentur: nam & ſermone Po-
« lonico ſacerdotes eis prædicāt in Eccleſiis, inſuper ſcito quod hoc lingua-
« gium quadripartitum totum eſt de obedientia & fide Romanæ Eccleſiæ,
« in aliis autem Prouinciis circumiacentibus, vt in Nouigrod, in Pleſcouia,
« in Poloczo, in Smolenſco, & in meridiem vſque poſt Kiou Rutheni ſunt
« omnes, & Ruthenicū ſeu Sclauonicum loquūtur ritūq; Græcorum obſer-
« uant, & obedientiā Conſtantinopolitano Patriarchæ præſtāt, T. Bibliander
« rapporte ces paroles en ſon commentaire de toutes les langues & lettres.
Les Hiſtoriens Septentrionaux aſſeurent en leurs Hiſtoires qu'vn nommé Vuiteuné fut le premier qui commēça à faire paroiſtre iceux Lithuaniēs, & à les mettre en bruit & reputation enuers leurs voiſins, ſur leſquels en peu de temps ils firent de fort belles choſes, auec l'ayde des Samogytiens qui eſtoient lors, & ſont encores vn meſme peuple auec eux, & les Iazinges leſquels ont eſté depuis du tout exterminez, ſi qu'à grand peine le nō en eſt demeuré ſeulemēt. Toutesfois on vſe encor de leur langue ès enuirons du Chaſteau de Drohicin. On y parloit auſſi le lāgage de Pruſſe; mais iceux Lithuaniens ont le leur à part propre & particulier, qui eſt vn auec celuy des Samogitiens ſuſdits, que garde encor le cōmun peuple: car les grands Seigneurs ſe ſont accommodez à la langue Polonoiſe, & meſme les Preſcheurs en vſent en leurs ſermons à l'inſtructiō du peuple, combien qu'elle ne ſoit pas du tout fort bien entendue, Sigiſmond Liber liu. 1. de ſon hiſtoire de Moſchouie confirme ce que deſſus. Pour le regard des particularitez de Lithuanie, Vilne eſt la ville capitale de tout le pays, plus grande que Cracouie capitale de Pologne, mais non pas ſi peuplee, ne les maiſons ſi ſerrees: car elles ſont tout diſtinctes & ſeparees de places & iardinages: elle eſt ſituee entre des collines & petites montagnettes ſur l'aſſemblement des riuieres de Vuelie, & de Vilne dont elle prend le nom: & eſt maintenant enuirōnee des murailles, ayāt ſemblablement pluſieurs Egliſes & monaſteres de Maſſonnerie, & entre autres celuy des Cordeliers, qui eſt fort magnifiquement baſty. Toutesfois il y a plus d'Egliſes de la Religiō Grecque ou Rutheniq're, que de la Catholique Romaine cōbien que le ſiege Epiſcopal y ſoit. L'autre d'apres pour le iourd'huy eſt Trochy, où il y a ordinairement vn grād nōbre de Iuifs, qui ne preſtēt pas à vſure, mais tiennēt les fermes & gabelles. Ceſte Lithuanie portāt tiltre de grand Duché fut vnie & incorporee au Royaume de Pologne par le Roy Vuladiſlaus Iaghellon, & ſon couſin Vitoudus Alexandre en l'aſſemblee en la ville de Rodlo ſur la riuiere de Bug. le 2. iour d'Octobre 1413. Elle eſt gouuernee comme la Pologne par Palatins, Caſtellans, Chācelier, Capitaines, Mareſchal du Pays, & Mareſchal de la Cour, & autres.

Digitized by Google

De la Region des VValachiens.

A.Ortelius en ſes Synonymes Geographiques & Threſor Geograph. Dacia *Dacia* Ptolomæo Europæ Regio. Dacos, Dauos *Dauos*, antiquitus appellatos putat Strabo, coſque ad Danubiũ verſus eius fontes habitare ſcribit. Facit huc quod ſcriptũ reliquit Philargyrus ad 2. Georg. Vergilij, Dacos quidam vocauere Daos, inquit Stephanus & Euſtathius. Sic quoque Strabonis Epitome. Quos Dacos Romani, Græci Getas appellát, dicit idé Stephanus & Plinius. De Dacia ſic Iornandes: *Hanc* Gothiam, quam Daciá appellauere maiores, nũc Gepidia dicitur: Dacos ſuo tempore Patzinacitas, nuncupatos ſcribit Suidas. Dacia antiquorũ, vt docet Stephanus Broderithus, comprehendit hodie Trãſſyluaniá, VValachiá, & Moldauiá. Dacia Mediterranea, & Dacia Ripenſis, Pannodacia, Tranſſyluania, vel Vltraſyluania, hodie Vuibenburghen eſt Germanis, Herdel autẽ Hungaris: Sãbuco auctore Daciæ, Ripenſis, Mediterraneæque, meminere Eutropius, Aurelius Victor, Iornádes, Marcellinus Comes, & Liber Notitiarũ Hiſtoria Miſcella eam ponit inter Daciam & Macedoniam. Hũc Lazius ponit inter Tibiſcũ, Mariſium, Cariſiũ, & Danubiũ flumina. Daciæ Mediterraneæ meminere iidẽ. Hanc hodie, vt idem ait Lazius, habitant Tranſſyluani, Saxones, Hungari & Cæculi Hũgarorum poſteritas. Idem Lazius Daciam Alpeſtrem nominat (quo auctore ignoro) quam Moldaniá & Vualachiam interpretatur. Adde his quæ habet Leunclauius in ſuo Onomaſtico Muſulmanico. Pannodacię vocabulum frequens eſt Laonico Chalcondilæ qui eam Ardelium nominari tradit. Vocabulum Græcum ex vulgari Herdel fabricatum liquet, Moldauia dicitur à Laonico etiá Bogdania. Vualachiam tranſalpinam à Turcis Carabogdaná minorem (eo quod nigrum frumentum ferat) vocari ſcribit Godreccius. Pogdauię nigræ meminit quoque Laonicus. Duplicem Daciam facit D. Paulinus de reditu Nicetæ his verſibus,

Et Geta currunt
Et vterque Dacus
Qua colit terris medio,
Vel ille diuitis multo
Bene pelleatus Accola ripæ.

Hanc diuiſionem Sextus Aurel. Ruffus Aureliano tribuit, eaſdémque Mæſiam & Dardaniam nominat. Idem ferè Eutropius. Nos plura de eadem ad Daciæ Theatri noſtri tabulam. Dacia etiam Cappadociæ tractus, Ioui ſacer. Strabo 12.

Nicolas Chalcondyle liur. 1. de ſon hiſtoire de Turquie. A. Theuet liu. 20. ch. 5. de ſa Coſmogr. vniuerſ. B. de Vigenere en ſon hiſtoire de Pologne.

De la langue des Vualachiens.

NIcolas Chalcondile liu. 2. de ſon hiſtoire des Turcs tient que le langage des Valaques ſemble de prime face que c'eſt preſque vne meſme choſe auec celuy des Italiens, mais il eſt ſi corrõpu, & ſe treuue finablemẽt tant de difference de l'vn à l'autre que mal-ayſément ſe pourroient-ils entr'en

Digitized by Google

tr'entendre. Comme cela ſe ſoit peu faire qu'eux vſants preſque du meſme parler, de meſmes mœurs & forme de viure que les Italiens, ioy et allez prendre pied en ces marches là, ie ne l'ay point encor entendu, & ſi n'ay trouué perſonne qui n'en ſceut rendre aſſez bon conte. Toutesfois le bruit commun eſt que ce furent gens ramaſſez de diuers endroits, qui y aborderent premierement ſans cependant auoir faict choſe digne de memoire, ne qui merite d'eſtre inſeree en la preſente hiſtoire. Au reſte on void encor pour le iourd'huy qu'ils ne different pas beaucoup d'auec les Italiens, tant en leurs façons de faire qu'en leurs vſtancilles, armeures, eſquipage & veſtements, qui ſont preſque vns à tous les deux peuples.

Sebaſtian Munſter liur. 4. de ſa Coſmographie vniuerſelle chap. de la Vualachie partie de Thrace, iadis appellee Gethique, partie ſubiecte de ſon temps au Roy d'Hongrie, & l'autre au grand Turc eſcrit qu'en ceſte Prouince ainſi appellee à cauſe des Flacces, qui eſtoyent deſcendus des Quirites, leſquels y veindrent habiter auec vne Colonie des Romains: le langage Romain, mais toutesfois alteré & corrompu en toutes ſortes, qu'à grand peine il peut eſtre entendu d'vne homme Romain, y a cours & vogue: ce que i'ay deſia remarqué cy deſſus au ch. de la langue des Hongres.

Les Hiſtoires de Pologne portent que les Palatins ou Vayuodes de Vualachie auoyent de tout temps eſté tributaires des Roys d'Hongrie, & ſous la protection & obeyſſance d'iceux, iuſques à ce qu'apres la mort du Roy Louys enuiron l'an 1388. les affaires des Hongres eſtãt tout broüillez, le Palatin Pierre ſe retira d'eux, & s'en vint à Leopoly faire le ſerment de fidelité au Roy de Pologne Vuladiſlaus Iaghellon. Ce qui fut depuis continué par ſes ſucceſſeurs aux Roys de Pologne. Pour ce qui concerne leur origine & commencement il faut entendre que ce qu'on appelloit anciennement Dace, eſtoit vne grande eſtendue de pays qui du coſté de Septentrion eſtoit bornee du fleuue Neſter, lequel la ſeparoit de la baſſe Ruſſie, & Podolie, deuers Occident elle auoit les Iagiſes Metanaſtes, deuers Orient le Danube, & la Myſie inferioure appellee depuis Bulgarie, & du coſté de Midy le meſme Danube qui tourne ſon cours en ceſt endroict vers la haute Myſie, qui a pris le nom de Boſſine & Seruie. L'Empereur Trayan l'ayãt finablement ſubiuguee, y tranſporta des Romains pour la repeupler & la reduit en forme de prouince. Mais du temps de Galien, & depuis ſoubs Aurelià les Barbares la recõquirent. Les Goths auſſi ſe ietterẽt dedãs durãt l'Empire de Gratian, tellement que de ce meſlãge les Vualachiẽs ſont deſcẽdus, leſquels ayãt confondu les mœurs, façõs de faire, & lãgage des deſſuſdits en ont faict ie ne ſçay quoy à part qui n'y reſſẽble plus de riẽ. Toutesfois ils vſent auſſi du parler Rhutenique & Slauõ pour le regard de leur nõ, on dict que ce fut vn Romain appellé Flaccus qui leur dõna premieremẽt, & que delà ils ont eſté dicts Falachi, ou Vualachi: car les lettres de F. & V. conſonantes ſe changent facilement l'vne en l'autre, auſſi les Polonois & tous les autres qui vſent de la langue Eſclauonne, appellent les peuples deſcendus des Italiens d'vn nom cõmun Vualaſſiens, ou Vuloſſiẽs, qui approchent fort de celuy de Valaque. Iceux tiennẽt la Religion Chreſtienne ſelon l'vſage & tradition des Grecs. Et n'ont guere eſté

Digitized by Google

cogneus sinon depuis l'an 1330. que l'Empereur Charles IV. s'estant voulu attaquer à eux y fit mal ses besongnes. Or cõbié que la Vualachie soit aussi appellee Moldauie, & que ces deux noms soyent le plus souuẽt confondus l'vn pour l'autre, neantmoins il y a difference: car propremẽt les Vualaques sont ceux qui du costé d'Orient & Septentrion cõfinent à la Podolie: & les autres qui habitent au delà des montagnes & touchent deuers Midy à la Transsyluanie, sont les Moldaues, qu'on appelle aussi Transalpins. On diuise encor ces deux pays d'vne autre sorte. Celuy qui est en haut deuers Russie du costé d'Occident est la Valachie, dont la principale ville s'appelle Socauie forte à merueilles, & quasi inexpugnable. L'autre qui est le long des riuages du pont Euxin, où sont les fortereſles de Bialogrod, anciennement dicte Moncastre, sur l'emboucheure du fleuue Nester, & celle de Kilie, est la Moldauie ou Bessarabie. Mais tout cela ensemble deuers Orient & Septentrion confine au pays de Podolie, de Maestral & Ponent à Russie & Transsyluanie, & deuers Midy au Danube, ainsi que le confirment Paule Ioue liu. 40. de ses histoires, & B. de Vigenere en sa description du Royaume de Pologne.

De la region des Liuoniens.

A. Ortelius en ses synonymes Geographiques * thresor Geographiq. Hilinonicum bellum, à Carolo magno susceptum, scribit in eius vita Eginarthus Lilonicum legit Alb. Stadensis & Lichtenauius. Corruptas voces & Li ones legendum cum Aimonio puto, etsi Liburnicum hoc loco legit Crantzij Saxonia. Sed lege quod annotauit Reinccius ad vitam Caroli magni à se editam, qui putat ab his pagum Lune, & Luneburgum nomen habere.

De la langue des Liuoniens.

SEbastian Munster liur. 3. de sa Cosmograph. vniuerselle chap. de Liuonie, escrit de la langue d'iceux Liuoniens ces paroles.

Ceste region est estroitte, à cause de la Mer, qui la presse d'vn costé, & des peuples voisins, qui la serrent, assauoir les Prussiens, Russiens, & Lithuaniens. Et combien que ceste Prouince ne soit gueres ampl., toutesfois il y a beaucoup de langues de beaucoup de nations contenues dedans icelle: & la perseuerance de la diuersité de ces langues monstre bien, que toute ceste nation a esté barbare & ineiuile. Autrement s'il y eust eu quelque communiõ de vie entr'eux, ou quelque societé de choses faictes, & durant la guerre, & durant la paix, ils eussent receu vne mesme langue, & façon de parler, ou pour le moins il n'y auroit pas vne varieté de langues si grande entr'eux: la chose est telle qu'auiourd'huy il y a quatre peuples entr'eux, qui n'ont rien de commun en langue l'vn auec l'autre, assauoir les Liuoniens, Estoniens, Lettiens, & Curons. Car par les villages en Liuonie on y parle ces quatre langues, & par

par les villes & chasteaux on y parle le Saxon. La religion Payenne a long temps duré en ceste Liuonie. Maynard homme mené de religion ayant passé en icelle auec les marchands de Lubec en l'an 1272. & apprins le langage du pays auec grand peine, endoctrina peu à peu ceux qu'il peut en la religion Chrestienne. De present les Liuoniens sont Lutheriens, & se sont soubmis à la couronne de Pologne depuis le temps de Gotthard le grand maistre de leur pays & des Freres Theutoniens.

De la region de Russie ou Moschouie.

LE mesme A. Ortelius aux lieux susalleguez.

Moschi, sunt populi ad Hircanum mare, Pomponio circa montes Phasidis fluminis, Plinio. Hos Mesech, in sacris literis dici, scribit Montanus in Apparatu biblico. Qui hodie Moschouitæ appellantur, versus Occidentem magis vergunt Moschica regio Straboni, cuius partem Colchi tenent, Iberes aliam, aliam Armenij.

De la Russie & Moschouie.

LE plus grand Seigneur ou Prince de toute la Russie sans aucun doute est le Moschouite, & le grand Duc de Lithuanie apres, puis le Roy de Pologne, autres que ces trois n'y pretendent rien, & encor les deux derniers ne sont plus qu'vne seule Seigneurie. Car la Lithuanie auec ses dependances fut viue au Royaume de Pologne par Iaghellon fils d'Olgird enuiron l'an de Salut 1386. La Russie donc selon son ancienne description, prend son commencement aux monts Sarmatiques vers la source de la riuiere de Vistule. Et de là se va estendre le long du fleuue Tyra, autrement Nester iusques aux bouches du Boristhene, lequel entre dans le Pont Euxin, assez pres de Moncastre, qui est maintenant sous l'obeissance du Turc. De là il faut monter contremont à Circall, & puis à Chiouie, ville iadis capitale de toute la Russie, ou on passe l'eau pour trauerser la Prouince de Seuuere, & quelques autres pays droict contre le Soleil Leuant, tant qu'on paruienne aux fontaines de Thanais, duquel, selon l'opinion des naciens Cosmographes, est separee l'Europe de l'Asie des fontaines dudit Tanais: on trouue à main gauche vers le Grec & Tramontane, & par plusieurs iournees on vient finablement au bec & assemblement des deux grandes riuieres Occa, & la Volghe, qu'il faut passer & se recourber encores d'auantage à gauche vers Maestral & Ponant, par des longues & spacieuses estendues de pays, tãt qu'on viẽt attaindre les lisieres du royaume de Suede, & du pays de Fintlãd. Et de là en Liuonie, Samogithie, Masouie, & en fin Pologne, costoyãt Silesie & Morauie, iusques à ce qu'on aye retrouué les susdicts monts Sarmatiques. Quant à l'origine des peuples d'icelles regions on n'en trouue rien sinon ce peu que leurs Annales en contiennent: lesquelles le font estre descendus de la race de Iaphet, de main en main, iusques aux Slauons qui ont aussi donné commencement aux Polonois: car n'ayants point l'vsage des lettres sinon

Digitized by Google

du temps de Michel fils de Theophile, Empereur de Conſtantinople auſſi n'ont ils pluſtoſt peu rediger par eſcrit leurs faicts & geſtes, pour en laiſſer quelque memoire à la poſterité. Parquoy on ne peut en parler auec aucune aſſeurance ou certitude, ſinon depuis l'an de la creation du monde 6370. ſelon le calcul Ruthenique, qui differe du noſtre de quinze cents trente ans & plus. Et pourtant cela reuiendroit à noſtre conte à l'an du monde 4846. & de Ieſus-Chriſt enuiron 886. ſuiuant le calcul de Functius Carion, & Mercator, & de Genebrac & Pontac à l'an du monde 4974. auquel les Ruſſiens ſe trouuerent en la cité de Nouogarde en de grande altercations & debats les vns contre les autres, pour raiſon de la ſeigneurie que chacun vouloit empieter. Tant que ne pouuans eſtre d'accord là deſſus, finablement par le conſeil & aduis d'vn ſage perſonnage, & de grande auctorité entre eux appellé Goſcomiſſel, ils ſe reſolurent d'enuoyer vers les Vandales, la plus renommée nation de ce temps là, afin d'auoir trois ieunes princes freres germains pour les gouuerner, auſquels ils departirent tout l'eſtat. Tellement que Rurich qui eſtoit l'aiſné, euſt à ſa part la grande Nouogarde, mais il feit ſa demeure à Landoga, 36. lieües au deſſoubs. Sinaus le puiſné s'en alla demeurer en la contrée du Lac blanchiſſant. Et Truuor le cadet en la principauté de Pleſcouie, entre les riuieres de Neruua & de la Duuine. Ces deux derniers moururent ſans enfants, au moyen dequoy toute la Ruſſie vint à Rurich, qui laiſſa vn ſeul fils encores en bas aage, en la garde & tutelle d'vn ſien proche parẽt, appellé Olech. Au reſte iceux Ruſſiens tiennent que la mere de leur Prince Igor, fils du ſuſdict Rurich eſtant allée à Conſtantinople deuers l'Empereur Iean Zimiſces, elle y fut batizée & au lieu d'Olpha qu'elle auoit, fut nommée Helene, & que d'elle premiere Chreſtienne de tous les Ruſſiens, iceux ont touſiours depuis gardé les traditions de l'Egliſe Grecque. Vray eſt qu'iceux aſſeurent qu'vn certain leur Prince nommé Voloduuerus ſe feit ſeigneur de tout leur pays, & quelque temps apres receut le Bapteſme ſelon l'vſage des Grecs auec tout ſon peuple, au moyen dequoy les Empereurs de Conſtantinople Baſile & Conſtantin Porphirogenites luy donnerent leur ſœur Anne en mariage, en l'an de Salut 983. Et depuis la Ruſſie eſt touſiours demeuree en la religion Chreſtienne Grecque. Quelques vns ont eſcrit que les Rhuteniens ont en leurs annales qu'ils ont eſté preſchez & enſeignez en la loy & foy de Ieſus-Chriſt long temps au parauant Vuolodimere & Olha cy deſſus mẽtionnez par S. André Apoſtre, lequel de Grece veint ſe rendre premierement dans le fleuue Boryſthene, & montant le long de l'eau d'iceluy ſe rendit au lieu où fuſt baſtie depuis Chiouie, auquel lieu, il preſcha premierement la religion Chreſtienne, & y edifia des croix, & autres choſes ſainctes pour prier & ſeruir à Dieu.

Voyez Matthias Michou liu. 2. de la Sarmatie Europeenne chap.
Paule Ioue en ſon libelle des choſes de Moſchouie, Sigiſmond Liber liu. 1. de ſon hiſtoire de Moſchouie, André Theuet liu. 19. chap. 8. 9. & ſequents de ſa Coſmog. vniuerſ.

En l'an 1592. du tẽps du Pontificat de Clement 8. Pape, les Rutheniẽs habitants outre le Danube eſtant au parauant ſchiſmatiques ſe ſoubsmirent à la ſubiection de l'Egliſe Romaine. En l'an 1594. le 2. Decembre il fut faict vn decret par iceux Rutheniens de ſe ranger du tout à l'vnion de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, ainſi qu'on peut veoir par

Digitized by Google

le decret qui en a esté imprimé à Colongne chez Nicolas Steinius par le Cardinal Baronius, auquel decret soubz-signerent du consentement du Roy de Suece & de Polongne grand Duc de la Russie Sigismond plusieurs prelats Ruthenies mentionnez au susdit decret traduit de langue Ruthenienne en langue Latine par le commandement du susdit Pape Clement VIII.

Quant au Pays ou Region de Moschouie il me souuient auoir leu dãs les memoires des Hebrieux que Mosoch en langue Hebraique signifiant, attraihant, prolongeant, rẽparant, fortifiant ou enuironnant fut le nom d'vn des fils de Iaphet Genes.10. duquel les Mosches, autrement Moschouites sont descendus au dire d'iceux Hebrieux, comme si on vouloit dire homme vsants de l'arc, & remplis de grande cruauté, ainsi que le remarque bien Alexandre Gagnine tom.2. de son histoire de Pologne. Les personnages qui s'ensuiuent, sçauoir Matthias Michou liur.2. chapit. 4. de la Sarmatie Europeene, & Sigismond Liber en son histoire de Moschouie, tiennent que ce Pays & Region est ainsi appellé de la ville capitale d'iceluy nommée Moskuua en langue du pays, ou, comme il est plus vray semblable, d'vn fleuue portant mesme nom, ayant sa source en la Prouince Tuerense, passant dans la susdite ville. André Theuet liure 19. chap. 8. de sa Cosmograph. vniuerselle, or iaçoit que les modernes tiennent, que le peuple Russien aye prins son nom dẽ la ville capitale du pays, qu'ils appellent Mosquua, si est-ce qu'il me semble que ce nom vient de plus loing, veu que le bastiment de ceste ville est d'assez fresche memoire, sçachant que les anciens ont eu cognoissance de certain peuple Schytique, & non eslongné de Tanais, qui s'appelloit Mosche, lequel habitoit la propre Region, qui à present se nomme Moschouie, laquelle est fort voisine de l'Asie. Mais pour en parler à la verité elle est ainsi nommée d'vn fleuue appellé Mosquua, lequel sort du Duché Otuer, non loin du lieu dict Oleschno, & de là vient iusques à la ville Chef du pays, & ayant receu plusieurs riuieres, se tourne vers l'Orient, & se rend dans le grand fleuue Occa, & puis s'en va dans la mer de Bacchu, dicte Caspie. Il y a plusieurs autres villes, chacune desquelles est Chef de Prouince : mais icelles Prouinces sont petites, & esgales à plusieurs petits balliages de France, selon que les villes sont pres l'vne de l'autre : car de leurs iurisdictions dependent le nom des Prouinces. La premiere est Vuoldimorie ; la seconde Muron ; la troisiesme Nouogardie, autrement Nouigorod, ou Nquigrod, la derniere ville des Chrestiens de ce costé, tout le reste tenant la loy de Mahomet, car iaçoit que le grand Duc de Moschouie aye encor vn chasteau par delà, nommé Zura, & passe plus auant & aye soubz sa puissance les Cheremisses, peuples tirans vers le Septentrion par delà le fleuue Volga ou Delgel, & vne autre nation appellée Mordiuua, si est-ce que ces Cheremisses ne sont point Chrestiens, aussi ont ils esté vsurpez sur le grand Cham de Tartarie, & doibt on sçauoir qu'il y a deux sortes de ces Cheremisses, assauoir ceux qui sont de là le fleuue Volgha, & ceux qui sõt voisins de Nouogardie qu'on appelle le haut pays, non qu'il soit montaigneux, non plus que le reste de la Moschouie, mais pource qu'il y a quelques Collines, où ce peuple Mahometan demeure. Du costé du Su vient vne riuiere nommee Sore, laquelle tournant à l'Est se va ioindre au Volga par

Digitized by Google

par dessous Nonogardie 28. lieuës, & sur l'entrée de laquelle est bastie la ville de Vuassilgrod, laquelle separe les terres dudit grand Cham des Tartares d'auec celles dudit grand Duc de Moschouie. Et par ceste description on veoit comme ce Duc entre fort auant dans l'Asie. Basile grand Duc de ladite Moschouie feit bastir sur ce fleuue Sore, vn chasteau tres-fort nommé de son nom Basilouugorod, qui a esté cause de grandes guerres entre les Moschouites & Tartares. Et non loing delà se veoit le fleuue Moscha lequel aussi vient de Su, & va tomber dedans l'Occa pres d'vne ville nommée Cassimouugorod, que le Duc de Moschouie a delaissee aux Tartares pour habiter. Depuis ce fleuue tant vers l'Oueſt, que le Su y a de tres-grandes & profondes forests, où se tiennent les peuples nommez Mordues, lesquels sont differents, & en Religion, & en langage, au reste des Moschouites quoi qu'ils obeyssent à mesme Seigneur. Iceux sont si sauuages qu'on ne sçauroit dire s'ils sont Mahomestites ou Idolatres, ils sont gents fort vaillants, & qui sont en guerre perpetuelle, auec les voleurs Tartares, vsent d'arcs fort longs, desquels ils s'aydent excellemmẽt, sont bons laboureurs, viuent de venaison, & de miel, n'ayans autre richesse que les peaux des animaux qu'ils tuent à la chasse. Ce peuple passé, on vient à la Principauté de Rezan, situee entre les fleuues Occa & Tanais, puis y sont les villes de Tulla & Asoph, puis Niseenek, Vuorotin, Coluga, Cirpach, Corsire Colonne, Rezan, Casinouugorod, & Muron, & outre la Principauté de Vuorotin, de Seuuera en laquelle Nouuogrodech est le siege, duquel lieu y a iusques en la ville de Moschouie 150. lieües, & s'estend ce pays iusques au fleuue Boristhene, y ayãt de grandes solitudes, & forests: les villes principales de ce pays sont Starodup, Potiuulo, & Czeruigouu, toutes sur le fleuue Occa. Et par delà est la ville Episcopale assise sur le Boristhene nommée Smolentzko. Et ne seroit iamais faict qui voudroit reciter par le menu toutes les autres Prouinces, Regions & villes de la subiection de cedit grand Duc de Moschouie. Qui en voudra estre à plein informé lise les susalleguez Matthias Michou. li. 2. de la Samartie Europeenne, Sigismond Liber en son histoire de Moschouie, Paule Ioue en son liur. de la Legation de Moschouie.

A. Theuet li. 19. chapitr. 8. 9. 10. 11. 12. de sa Cosmograph. vniuers. & François de Belleforest en son li. 5. chapitr. 7. de son histoire vniuers. & au liu. 4. de la Cosmograph. vniuers. de Sebastien Munster par luy traduite de Latin en François, ch. de Moschouie. B. de Vigenere en sa description du Royaume de Pologne & pays adiacents.

De la langue des Russiens.

Sebastian Munster liu. 4. de sa Cosmographie vniuers. chap. de la Russie, qui est aussi appellee Ruthenie & Podolie, distribuee en la blanche, la haute & la basse, qui est vne partie du Royaume de Pologne, autrement nommee Roxolanie, laquelle regarde du costé d'Orient les Moschouites, escrit que les Russiens ou Ruthenians ont leurs propres lettres, approchantes des lettres Grecques, & les Iuifs qui y sont, ont leurs characteres

Digitized by Google

cteres Hebraiques, & ſont diligents à cognoiſtre les arts liberaux, la Medecine & l'Aſtronomie. Les Armeniens auſſi ont leurs façons de faire, & leurs lettres à part.

Entre tous les Saincts ils honorent S. Iude Apoſtre, diſants qu'ils ont eſté conuertis par luy à la Religion Chreſtienne, & qu'ils ont auſſi en grãd honneur Sainct Barthelemy, par lequel ils ont apprins pluſieurs articles de la foy comme ils afferment. Il y a Archeueſché en la ville de Leopoly, ſoubs lequel ſont iceux Ruſſiens ou Rutheniens, & les Lithuaniens. Il y auoit auſſi autrefois en Kiouie vn ſiege Archiepiſcopal ayant ſoubz ſoy quelques Egliſes Grecques, qui ſont ſoubz Moldauie, & Vualachie, iuſques au Danube.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres.

Sed reuertamur ad Europam, in qua viget ſermo Græcus de quo antea « dictum eſt, & aliæ linguæ prætereà primumque de Roxolanis dicamuus. « De quibus Matthias à Michou hæc memorat in ſecundo libro : in Ruſſia « ſunt plures ſectę. Eſt enim Religio Chriſtiana Romano Põtifici ſubiecta: « & illa regit & prævalet, quanquam ſit exigua numero. Chriſtiani hi ritu « Romano Latino ſermone cantant, orant, & legunt. Eſt altera ſecta Ruthe- « norum amplior, quæ ritum Græcorum inſectatur, totam Ruſsiam adim- « plens hi habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequuntur habéntque « proprias literas, & Abecedarium inſtar & proximum Græcis. In Eccleſiis « Ruthenorum lingua Seruiorum eſt, quæ eſt Sclauonicà, diuina celebrant, « legunt, & captant. Tertia ſexta Iudæorum eſt, non vſurariorum, veluti fit « in terris Chriſtianorum, ſed laboratorum agricolarum & mercatorum « magnorum, præſidentque vt ſæpè teloniis & exactionibus publicis. Hi « lingua Hebræa orant in ſynagogis, vtuntur literis Hebræorum, & diſci- « plinis etiam artes liberales Aſtronomiam & Medicinam perſcrutantes. « Quarta ſecta Armeniorum eſt, qui ſuo ritu gaudent & literis : & in Eccle- « ſiis vtuntur ſermone Armeno. Hi ſunt mercatores peritiſſimi ad Casfam « Conſtantinopolim, ad Alexandriam Egypti, ad Allzairam & partes Indię « penetrantes, & merces afferentes. «

Le ſuſallegué Matthias Michou li. 2. de ſa Sarmat. Europeenne chap. 1. diſant ce que rapporte cy deſſus le ſuſdit T. Bibliander li. ſus allegué, pourſuit encor ces mots.

Rutheni habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequuntur habéntq; « proprias literas, & Abecedarium inſtar & proximum Grecis. Inter ſanctos « colunt plus Taddæum Apoſtolum, aſſerentes quod eos conuerterit & fi- « dem Chriſti docuerit. Deinde & Bartholomæum ſanctum Dei Apoſto- « lum venerantur, per quem multos articulos, vt aſſerunt, de fide acce- « perunt : habent magnifica & plurimum decora Eccleſiaſtica apparamen- « ta, Planetas & ornatus non ſciſſos, ſed omniquaque rotundos libros, ca- « lices, & cæteram Chriſtianorum veteranorum ſplendidam ſuppellectilem. « Quo autem ad ſpirituales Præſides & Paſtores : Chriſtianorum Ar- « chipræſul eſt Leopolenſis Metropolitanus Ruſſorum & Lithuanorum, « habens ſub ſua ditione Kiouien. Kamyenyen, Prænemilien. Chel- « men, Lucerien & Mednicen Epiſcopos. Ruthenorum verò Metro- «

Digitized by Google

» politanus est Kiouiensis, quæ olim Metropolis Russiæ fuit : habet subie-
» ctos Vladicas & Episcopos de ritu Græco in Moldauia & Valachia vsque
» ad flumen Histri seu Danubij, vnum in Russia Chelmensem, alterum in
» domino Lithuanorum Vladimierensem siue Brestensem, Tertium Pinsci
» seu Murouusci, Quartum Ploceu, Quintum Lucen. Sextum Smolensem,
» & passim omnes alios Vladicas ac Episcopos in terris Moschorum, & in
» Septentrionem de Iurisdictione Moschorum protensorum. Isidorus Me-
» tropolitanus olim Kiouien. Lingua & doctrina Græcus peritissimus tem-
» pore Eugenij quarti Papæ ad concilium Florentinum in centum equis i-
» uerat, & vnione Ecclesiæ Romanæ præcepta in Russiam redierat : hunc
» Moschouitæ obedientiam Romanam eius prædicantem spoliauerunt, &
» in necem extremam impulerunt. Sequuntur Rutheni doctores & theo-
» logos Græcorum, præcipuè Basilium magnum, Gregorium Nazianze-
» num, & Ioannem Chrysostomum, Gregorium Nazianzenum eorum ser-
» mone Bogoslou nuncupant, quod in Latino sonat, laudans Deum, Ac-
» ceptant & nostrum sanctum Gregorium Papam Romanum, præcipuè in
» libris moralium, quem translatum legunt, & lingua eorum Byesslednic,
» quod valet concionantem, persuadentem, vel prædicantem vocant. In
» Ecclesijs Ruthenorum lingua Seruiorum, quæ est Sclauonica, diuina
» celebrant, legunt & cantant. Christiani autem ritu Romano Latino ser-
» mone, cantant, orant, & legunt. In Ecclesiis Armenorum, sermone Ar-
» meno ; in Synagogis Iudæorum lingua Hebræa orant.

Sigismond Liber en son histoire de Moschouie :

» Qui initio Ruthenis imperarunt, incertum est. Characteribus enim care-
» bant, quibus res gestæ mandari potuissent. Posteaquam verò Michael Rex
» Constantinopolitanus, literas Sclauonicas in Bulgariam anno Mundi
» 6406. misisset, tum primum, non ea duntaxat quæ tunc gerebantur, ve-
» rum etiam quæ à maioribus acceperant, & per longam memoriam reti-
» nuerant, scribi, inque annales eorum referri cœpta sunt.

Le mesme autheur parlant des Vandales dict :

» Vuandali ea tempestate potentes erant, Ruthenorum denique lingua,
» moribus, atque Religione vtebantur, videntur itaque mihi Rutheni ex
» Vuagriis, seu Vuaregis potius, Principes suos euocasse, quàm externis
» & à religione sua, moribus, idiomatéque diuersis, imperium detulisse.

Les Russiens Chrestiens de l'Egliſe Grecque chantent leur Messe & celebrent le seruice diuin en leur langue vulgaire, & sont subiects en la spiritualité au Patriarche de Constantinople.

De la langue des Moschouites.

NICOLAS Chalcondyle liur. 3. de son histoire des Turcs descriuant les mœurs & façons de faire des Moschouites asseure qu'iceux vsent pour la plus grand part de la langue Esclauonne, & que quant à leurs mœurs, & façons de faire, voire en ce qui depend de la Religion, ils sont Chrestiens, plus adherents toutesfois à la tradition des Grecs, qu'à l'Egliſe Romaine & au Pape, auec

Digitized by Google

auec lequel ils ne ſont pas bien d'accord : car ils ont meſme vn Eueſque Grec, auquel ils obeyſſent, leurs meſnages & vtenciles ne ſont gueres differents de ceux des Tartares.

Matthias Michou liu.2.ch. 4. de la Sarmatie Europeenne dict ces paroles de la langue Moſchouitique, Accipiat Lector in Moſchouia vnam linguam & vnum ſermonem eſſe, ſcilicet Ruthenicum, ſeu Sclauonicum in omnibus ſatrapijs & principatibus, ſic quod etiam Ohulici, & qui in Viathca degunt Rutheni ſunt, & Ruthenicum loquuntur, vnamque ſectam & Religionem inſtar Græcorum tenent, omneſque Vladicæ, id eſt, Epiſcopi qui plurimi ſunt, Patriarchæ Conſtantinopolitano ſubſunt, & confirmationem ab ipſo poſtulantes, obedientiam promittunt, præter Tartaros Coſnenſes aut Coſanenſes, qui Ducem Moſchorum recognoſcentes, Mahumetum vnà cum Saracenis venerantur, & linguagium Tartarorum loquuntur, etiam præter alienigenas ad Septentrionem in Scythia commorantes, qui ſermone & linguis propriis loquuntur, & idola colunt prout in ſequenti capitulo dicetur.

Le meſme autheur au chap. 5. pourſuit ces mots.

Poſt Moſchouiam ſunt gentes & Regiones inter Septẽtrionem & Orientem in fine Aſiæ Septentrionalis, quæ propriè Scythia dicitur, Principi Moſchouiæ ſubiectæ, per Iuam Ducem Moſchouiæ principaliter ſubiugatæ, ſcilicet Perm, Baſlzird, Czriremiſſa, Iuhra, Corela. Perm monoſyllabum eſt, inde terra Permſca, biſſyllabe Permſca pronuntiando, & fuit Regio Idola colens, quam Iuam Dux Moſchorum citra annos 20. baptiſma percipere coegit, more Ruthenorum ſeu Græcorum : & poſuit eis Vladicam, id eſt, Epiſcopum nomine Stephanum, quem Barbari poſt diſceſſum Ducis viuum exeoriauerunt, & necauerunt, reuerſúſque Dux affiixit eos, & alium denuo Præſulem conſtituit, ſub quo tanquam noui Chriſticolæ Ruthenorum ſchiſma & ritum profitentes permanent. Aliæ verò Regiones perexpreſſæ in infidelitate & idólolatria perſiſtunt. Colunt Solem, Lunam, ſtellas, beſtias ſyluarum, & quod eis occurrit: habent propria linguagia & Idiomata. In terra Permſca propriũ Idioma, in terra Paſlzirdorũ proprium, in Iuhra, propriũ, & in Corela, etiam proprium. In his Regionibus non arant, non ſeminant, panes non habent nec pecunias: feris ſyluarum, quæ apud eos abundant, veſcuntur, & non niſi aquam bibunt, morantur in denſis ſyluis, in tugurijs & virgultis factis. Et quia ſyluæ illas terras contexerunt homines ſylueſtres & ferinos effecerunt.

Sebaſtian Munſter liu.4. de ſa Coſmog.vniu. ch. de Moſchouie, deſcriuant amplemẽt ceſte Region dict de la langue des Moſchouites, ces paroles, Le Langage qu'ils ont, eſt Sclauonien : toutefois il eſt ſi cõfus aux langages eſtrãges, que le Sclauonien & le Moſchouite ne ſe peuuent entendre l'vn l'autre. Moſchouie s'eſtend iuſques à la Iuhra, & Corele, qui ſont en Scythie. Paule Ioue en ſon Libelle de la legation des Moſchouites, traictant amplement de la Region de Moſchouie, Religion, & façons de viure des peuples d'icelle, faict mention de leur langue, en ces mots, Moſchouitæ Illyrica lingua, Illyricíſque literis vtuntur ſicut & Sclaui, Dalmatæ, Bohemi, Poloni & Lithuani. Ea lingua omnium longè latiſſima eſſe perhibetur : nam Conſtantinopoli Otthomanorum in Aula familiaris eſt,

Digitized by Google

» & nuper in Aegypto apud Memphiticum Sultanum, & equites Mama-
» luchos haud ingratis audiebatur. In hác linguá ingens multitudo sacrorũ
» librorũ, industria maximè diui Hieronymi & Cyrilli translata est præter
» quoq; patrios annales, Alexandri etiam Magni, Romanorúmq; Cæsarũ, i-
témq; Antonij & Cleopatræ memoriam iisdẽ literis cõmendatam tenẽt,

Ce mesme Iouius au lieu susallegué faisant mention des liures sacrez, des-
» quels iceux Moschouites se seruẽt en leur Religion, dict, Christi vitæ mi-
» raculorúmq; omnium historia ab Euangelistis quatuor scripta, itémque
» Pauli Epistolæ dũ sacra fiunt è suggestu clariore voce recitantur, probatæ-
» que uitæ sacerdotes homelias Ecclesiæ doctorũ publicè legunt, etiam iis
» horis quibus sacra minimè cõficiuntur: nõ enim Oratores cucullatos qui
» aduocato populo cõcionari, & ambitiosè nimis atq; subtiliter de diuinis
» disserere soliti sunt, admittere fas putát, quoniam rudes imperitorum ani-
» mos simplici potius doctrina, quàm altissimis arcanorũ interpretationibus
» ad sanctiorem morum frugem euadere, viri solidæ religionis arbitrantur.
» Hos quos modò diximus sacros libros, itémq; noui ac veteris Instrumẽti
» enarratores, prętereaAmbrosium, Augustinũ, Hieronymum atq; Gregoriũ
» in linguam Illyricam traductos habent religioséque custodiunt. Antisti-
» tes principésq; minorũ sacerdotũ singulis vrbibus, pagisq; præfecti sacra
» curát controuersiásq; dirimunt, & moribus deprauatos summa quadam
» vindicandi potestate persequuntur. Regẽ sacrorũ quẽ ipsi Metropolitam
» vocát, à Constantinopolitano Patriarcha petunt, Sigismond Liber en ses
» Cõment. des choses de Moschouie en escrit autant. André Theuet. liu. 19.
ch. 9. de sa Cosmog. vniu. traicte amplement de la langue des susdits Mos-
chouites, & Permiens, ayant imité ou plustost suiuy tout ce qui a esté par
nous cy dessus allegué de Matthias Michou en sa Sarmatie Europeenne.

Sigismond Liber en son Commentaire des choses de Moschouie, par-
lant de la susdite lágue Moschouitique, qui n'est autre, selon son dire, que
la langue Esclauonique dict: Slauonica lingua quæ hodierno die corru-
» ptè nonnihil Sclauonica appellatur, latissimè patet; vt qua Dalmatæ, Bos-
» nenses, Chroati, Istrij longoque secundùm mare Adriaticum tractu Forũ-
» iulij vsque, Carni, quos Veneti Charsos appellant. Item Carniolani, Ca-
» rinthij; ad Drauum fluuium vsque, Stirij verò infra Gretzium, secundùm
» Mueram Danubium tenus, indéque Mysij, Seruij, Bulgari, aliíque Con-
» stantinop olim vsque habitantes: Bohemi prætera Luzacij, Silesij, Mora-
» ui, Vagi ; fluuij in regno Hungariæ accolæ: Poloni item, & Rutheni la-
» tissimè imperantes, & Circassi Quinquemontani ad Pontum denique per
» Germaniam vltra Albim in Septentrionem Vuandalorum reliquiæ spar-
» sim habitantes vtuntur. Hi etsi omnes se Sclauos esse fatentur, Germani
» tamen à solis Vuandalis denominatione sumpta omnes Sclauonica lin-
» gua vtentes Vuendem, Vuinden & Vuindisch promiscuè appellant.

Le mesme Aucteur parlant des Mordues, ou Morduues peuples de la
» subiection du grand Duc de Moschouie. A Moscha fluuio Orientem &
» Meridiem versus, ingentes occurrunt syluæ, quas Morduua Populi, qui
» proprio idiomate vtuntur, ac Principi Moschouiæ subiecti sunt, inhabi-
» tant. Eos quidem idololatras, alij Mahometanos esse volunt.

Le mesme traictant de la Region Corele, dependante de la Moschouie dit:

Est & alia Corela præter iam nominatam, Prouincia quæ suum ter-

Digitized by Google

ritorium,atque Idioma habet ſexaginta fere & amplius milliarib. à No- «
uogardia in Septentrionem ſita. «

Le meſme pourſuiuant la deſcription de la ville & fortereſſe, de Bieloie- «
ſero ſituee ſur le Lac de meſme nom,qui eſt à dire en langue Moſchouitique Lac blanc. Huius loci indigenæ proprium habent idioma,quamuis nunc fermè omnes Ruthenicè loquantur. Le meſme faiſant mention de la Prouince Vſtiug, ainſi appellee à cauſe de la ville & chaſteau de meſme appellation.

Habitatores eius prouinciæ Idioma quoque proprium habent,quamuis «
Ruthenico magis vtuntur. «

Et par apres des peuples Papins.

Ad Petzoran fluuium cuius in Itinerario mētio fit Ciuitas & Caſtrum «
Papin,ſeu Gapinouugorod ſitum eſt:huius accolę Papini, qui diuerſum à «
Ruthenico Idioma nuncupantur. «

Et encor des habitants de la Region de Perm, ou Permie.

Hi Idioma proprium habent:ch[illegible]teres item proprios quos Stephanus «
Epiſcopus,qui eos in fide Chriſti vacillantes confirmarat(nam antea in fi- «
de adhuc infantes Epiſcopum quendam idem attentantem excoriauerūt) «
primus adinuenit. Hic Stephanus poſtea Demetrio Ioannis filio impe- «
rante,apud Ruthenos in numerum Deorum relatus eſt. «

Et parlant encor des habitans de Liuonie.

Plebs vt tribus ferè linguis vtitur, ita in tres ordines ſeu tribus eſt «
diuiſa. «

Puis en ſuitte il dict,

Præter Germanos,qui tum rerū Liuonię potiebantur,habet & ea Liuonia «
Curones, Eſtenos, Lettos, nationes tam moribus quàm lingua diuerſas. «

Ces Liuoniens pour le iourd'huy ſont ſubiects à l'Egliſe Romaine, en ce qui concerne leur Religion,ainſi que le confirme A. Theuet liur. 19. chap. 3.de ſa Cosmogr. vniuerſ.

Vn certain Iean Fabri en vne ſienne epiſtre addreſſee à D. Ferdinand, Prince & Infant d'Heſpagne ſon Seigneur intitulé Religio Moſcouitarum iuxta Mare glaciale,en parle en ceſte ſorte.

Lingua verò eis, eſt, qua ſibi multū cum Bohemis,Croatis & Sclauoni- «
bus conuenit,adeoque vicina vt Sclauo Moſcouitam plene percipiat,niſi «
quantum viſum eſt nōnullis,Moſcouitis aſperam magis ac duriorem eſſe «
phraſim:Sclauonum autem linguam à confuſione, quę in Babel tempore «
Nembrotis fortis illius in Geneſi venatoris facta eſt, nomen accepiſſe «
tradunt hiſtorici.Eam tamē rem ſatis mirari non poſſum quod cùm inter «
Dalmatiā quidem & Moſcouiam, vtraque Pannonia ſita ſit. Hungaro ta- «
mē nihil minus quàm cum linguæ cognatione conueniat cum Moſcoui- «
ta. Quare coniectura eſt olim has gentes per legiones diuiſas eſſe, atque «
ex Dalmatia illuc migraſſe:ob hoc quoque aſſerit Volaterranus Ruthe- «
norum linguam ſemi-Dalmaticam eſſe. Vtcumque tamen fuerit,hoc cer- «
tum eſto,Bohemis,Croatis, Dalmatis,& Moſcouitis, lingua conuenire id «
quod è tuis interpretibus,quos in aula tecum fouebas,quotquot eramus, «
deprehendimus. Nam cùm & illi interpretes inter Croatos & Dalmatas «
nati eſſent, nullúſque vnquam illorum vel Moſchouitas acceſſerat, vel «

Digitized by Google

moratus cum eis fuerat, adhuc tamen tunc præsentes verba illorum de-
» prehendere poterant. Ce mesme personnage dict par apres, Gymnasia ha-
» bent, pauciora tamen, in quibus pueri nobilium bonis literis, maximéq;
» sacris instituuntur lingua Ruthenica frequentiss. admodum pauci sunt
» qui peregrinis linguis operam impendant. Græcæ plerique incumbunt
» ob sanctorũ Patrum Chrysostomi, Nazianzeni, Basilij & reliquorum mo-
» numenta, omniũque eorũ gratia quæ à græcis deriuata, ad eorum mores
» vel regionem accõmodari possunt. Hebream omnino negligunt, nisi quod
» vnica hęc vox Alleluya in Missa frequentari solet. Matthæus, Marcus, Lu-
» cas, Ioánes, Epistolæ Pauli & reliquæ à nobis receptæ cum Apocalypsi, in-
» ter canonicas noui Testamenti Scripturas recensentur. De canonicis verò
» veteris Testamenti idẽ asserunt quod decreuit Ecclesia Catholica. Pontifi-
» cem Romanũ vt Christi vicarium & successorem Petri agnoscunt, pro-
» pterea S. Clementis, S. Leonis, & Diui Gregorij festa apud Moscouitas ce-
» lebrari consueuerunt.

Pour le faire court nous dirons que les Historiens de l'Empire Grec selon le dire dudit Sigismõd Liber en ses Cõmentaires des choses de Moschouie tiennent que les Moschouites qui ne sont autres que les Russiens n'vsoiẽt d'aucuns characteres de lettres pour escrire & rediger leurs faicts & gestes par escrit, deuant l'Empire de Michel Paphlagon Empereur de Grece, soubs lequel en l'an du Monde 6406. ils s'accõmoderent à la langue & aux characteres des Esclauons, desquels ils se disent Originaires, nonobstant que leurs Princes se vantent d'estre descendus des Romains. Les susdits Moschouites à ce propos asseurent en leurs histoires qu'il est fort difficile de sçauoir au vray qui furẽt les premiers qui se firẽt Seigneurs & ont commandé en la Moschouie, Lithuanie, & Russie blanche, & que la cause de telle ignorance est venue de ce que les peuples de ces Regions n'vsoient d'aucuns characteres de lettres pour rediger par escrit les faicts & gestes de leurs Roys & estats, & que bien des anciens ont eu cognoissance au vray de ces dictes Regiõs, veu les fautes & menteries qui sont en leurs liures d'histoires, mais que du tẽps du susdict Empereur Grec Michel Paphlagon ils apprindrent les lettres & characteres des susdicts Esclauõs, ce qui a esté cause que aussi ils en ont apprins la langue: car cest Empereur leur enuoya des gens pour les instruire en l'an de Salut 136. par consequent donc il n'y a que soixante tant d'ans qu'iceux Moschouites ont eu cognoissance des lettres, il est vray qu'alors ils redigerent par escrit en leur langue Russienne, ce qu'ils auoient apprins de pere en fils, & retenu de longue memoire touchant leur antiquité & celle de leurs Princes. Voyez ce que amplement a deduict de ceste matiere A. Theuet liu. 19. ch. 11. & sequents de sa Cosmographie vniuerselle.

Du grand Duc de Moschouie.

LE grand Duc de Moschouie du iourd'huy, lequel a toute puissancẽ en ses terres tant en l'Estat Ecclesiastique, que ès choses de la police, qui dependent de son seul vouloir, possede plusieurs Royaumes & Pro-

uin

uinces fort grandes & ſpacieuſes, ainſi qu'il appert par les titres qu'il met en ſes lettres eſcrites au Pape Clement VII. en ceſte façon.

Le grand Seigneur Baſile par la grace de Dieu Empereur & Seigneur « de toute la Ruſſie, & meſmes grand Duc de Vuolodemirie, de Moſcho- « uie, de Nouogardie, de Pleſcouie, d'Eſmoleuie, d'Yfferie, de Iugorie, de Per- « minee, de Verchie, de Volgiarie, Seigneur & grand Prince de Nouogar- « die, la baſſe de Ceruigonie, de Razanie, de Volotechie, de Rozenie, de « Belchie, de Roſchouie, d'Iraſlauie, de Belocerie, d'Vdorie, d'Obdorie, de « Condiuie &c. Ceſte lettre dattee de la ville de Moſchouie principale « du pays, de laquelle toute la Prouince prend ſon nom en l'an de Salut « 1537.

Les hiſtoires des Ruſſiens & Moſchouites portent que depuis Rurich qui fut le premier Seigneur de Ruſſie ainſi que i'ay remarqué cy deſſus, iuſques à Baſile Iean, fils de Baſile, appellé Iean tresheureux, & fort grand Seigneur, les Princes Moſchouites n'vſoient point d'autres titres que de grands Ducs de Moſchouie, ou Volodimerie ou Nouogardie. Mais ceſtuy cy & ſon pere encor commencerent à s'approprier le nom & tiltre de Roy en ceſte ſorte, ſelon les relations modernes.

Le grand Seigneur Baſile par la grace de Dieu Roy, Empereur & Sei- « gneur de toute la Ruſſie, grand Duc de Volodimerie, Moſchouie, Nouo- « gardie, Pleſcouie, Smolenſchie, Tuuerie, Iugarie, Permie, Viachi, Bulga- « rie, &c. Seigneur & grand Duc du pays de Nouogarde, & Czernigouie, « Rezon, Volothchie, Reſcouie, Belouie, Roſtouu, Iaroſlauie, Bielozerie, « Viotie, Obdorie, Condinie, &c.

Deſquels titres de Roy & d'Empereur il vſe enuers le Pape, l'Empereur, les Roys de Dannemarch, & de Suede, & le grand Turc. Mais au Roy de Pologne il ne s'inſcrit ſeulement que grand Duc de Moſchouie: Et cela eſt dans le troiſieſme cercle de ſon ſeau ou cachet, qui eſt d'vne façon aſſez eſtrange & fantaſtique. Car il y a quatre cercles enclos dans vn triangle & en la premiere & plus grande eſpace ſont ces mots,

Noſtre Dieu en Trinité qui a eſté deuant tous ſiecles Pere, Fils, & « ſainct Eſprit, non toutesfois trois Dieux, mais vn ſeul Dieu en ſub- « ſtance.

En la ſeconde eſpace,

A noſtre treſ-cher frere & parfait amy & allié Sigiſmond Roy de Po- « logne grand Duc de Lithuanie, Pruſſe, Maſouie, Samogithie, Kiouie, Vo- « linie, Podlachie & Liuonie. «

Et en la troiſieſme,

Le grãd Seigneur Baſile par la grace de Dieu Seigneur de toute la Ruſſie, « grand Duc de Volodimerie, Moſchouie, Nouogarde, Smolensko, Tuue- « rie, Iugarie, Permie, Bulgarie. «

Et au dedans du petit cercle y a la figure d'vn homme à cheual, ſans ſelle ny ſans bride, qui tranſperce auec ſa lance vn dragon eſtendu par terre. Le contre-ſeau eſt d'vne Aigle à deux teſtes couronnees, les aiſles eſtendues, tout ainſi que celle de l'Empire, mais pour le regard de ce mot de grand Duc il faut entendre que les Ruſſiens n'ont point de plus belle dignité que celle de Duc, qu'ils appellent *Knes*. Parquoy ils appellent auſſi celuy

Digitized by Google

celuy qui a plusieurs Ducs sous son obeyssance *Vueliki Knesi*, c'est à dire grands Ducs.

Les susdits Moschouites appellent encor leur grand Duc Kear, qui en langue Russienne signifie Roy, mais en Esclauon, Polonois, Hongre, & Bohemien, sa signification emporte autant qu'Empereur ou Cesar: car Crall, ou kirail, signifie à eux, autant qu'à nous Roy: Aucuns peuples le nóment le Roy blanc en Esclauon: à cause que tout ainsi que le Sophy de Perse est appellé Kusilpassa, ou Cuselbas ou Caselbas, pource que son ornement Royal, qu'il porte en teste est rouge, aussi le Moschouite est nommé blac, pource que son ornement Royal, qu'il porte en teste est de telle couleur. Ce Duc prend le nom de Roy, escriuant à qui que ce soit sinon au Roy de Pologne, comme i'ay desia dict, mais il n'y a aucun qui l'honore du tiltre de Roy, si ce ne sont quelques vns des siens, & ceux de Liuonie, à cause que nul grand Pontife, ne Empereur ne l'a couronné Roy, comme il est aduenu à ceux qui à present portent ce tiltre honnorable. Et quand on demande à ceux qui l'appellent ainsi, la cause de ce ils respondent que le nom Royal luy est bien deu, puis que les Roys luy sont tributaires.

Sigismód Liber à ce propos en a escrit en son Cóment. des choses de Moschouie les paroles suiuantes dignes d'estre recitees tout au lóg en ce lieu.

» Auctoritate sua tá in spirituales, quàm seculares vtitur, liberè ac ex vo-
» luntate sua de omniú & vita & bonis constituit, consiliariorú quos habet,
» nullus est tantę auctoritatis qui dissentire, aut sibi in re aliqua resistere au-
» deat, fatentur publicè voluntatę Principis Dei esse voluntatę, & quidquid
» Princeps egerit ex voluntate Dei agere, ob id etiá clauigerú & cubiculariú
» Dei appellát, executoré denique voluntatis diuinæ credút. Vnde Princeps
» ipse, si quádo preces interponútur pro captiuo aliquo, aut re alia graui, re-
» spondere solet: cùm Deus iusserit, liberabitur. Item similiter, si quispiam de
» re aliqua incerta & dubia quærit, respondere communiter solent, Deus
» scit, & magnus Princeps, incertum est, an tanta immanitas gentis tyrannú
» Principem exigat, an tyranni de Principis, gens ipsa tam immanis, tánque
» dura crudelisque reddatur.

» A tempore Rurick vsque ad hunc præsentem Principem non alio titu-
» lo vsi sunt principes illi, quàm magnorum Ducum aut Vuolodimeriæ, aut
» Moschouiæ, aut Nouogardiæ &c. prętet Ioannem Basilij, qui se Dominum
» totius Russiæ, & magnum Ducem Vuolodimeriæ &c. appellabat: hic verò
» Basilius Ioannis sibi vendicat & titulum & nomen regium, in hunc mo-
» dum: Magnus Dominus Basilius Dei gratia Rex & Dominus totius Rus-
» siæ, & magnus dux Vuolodimeriæ, Moschouiæ, Nouogardiæ, Plescouiæ,
» Smolenczkiæ, Tuueriæ, Iugariæ, Permiæ, Viackiæ, Bulgariæ &c. Dominus
» & magnus Dux Nouuogardiæ terræ inferioris, & Chernigouuiæ, Rezanię,
» Vuolotrię, Rescouuiæ, Beloræ, Rostouuię, Iaroslauuiæ, Bielozeriæ, Vdorię,
» Obdoriæ, Condiniæ &c. Porrò cùm omnes hunc Imperatorem nunc ap-
» pellent, videtur, necessarium vt & titulum & causam huius erroris expo-
» nam, Czar Ruthenica lingua Regem significat, cùm autem communi Sla-
» uonica lingua, apud Polonos, Bohemos, & alios omnes sumpta quadam
» consonátia ab vltima, & ea graui quidem syllaba Czar, Imperator, seu Cę-
» sar intelligitur: vnde omnes qui Ruthenicum idioma seu literas nó callét:

item

Digitized by Google

itē Bohemi,Poloni, atq; etiam Slaui regno Hungarico ſubditi, alio nomi- «
ne Regē appellant nempe Kral, alij Kyrall, quidam Koroll, Czar autē ſo- «
lū Cæſarē, ſeu Imperatorem dici exiſtimant: vnde factum,vt Rutheni In- «
terpretes audientes Principem ſuum ab externis Nationibus ſic appellari «
cœperunt, & ipſi deinceps Imperatorē nominare, noménq; Czar dignius «
eſſe q̄ Regis,licet idem ſignificent, exiſtimant. Cæterum ſi euoluas omnes «
eorū hiſtorias,atq; ſacram Scripturam vtq; Regis nomine Czar,Imperato- «
ris verò Keſſar reperies. Eodem errore Imperator Turcarum Czar appella- «
tur,qui tamē nō alio eminentiore q̄ Regis, hoc eſt Czar titulo ab antiquo «
eſt vſus. Hinc Conſtantinopolim Czarigrad, quaſi dicas regiam Vrbem, «
Turcæ Europæi, qui lingua Slauonica vtuntur, appellant. Sunt qui hunc «
Principem Moſchouię Album Regem nuncupant. Ego quidē cauſam di- «
ligēter quærebam,cur Regis Albi nomine appellaretur,cū nemo Principū «
Moſchouiæ eo titulo antea eſſet vſus: imò Cōſiliariis ipſis ſæpè data oc- «
caſione,& apertè dixi,nos non Regem,ſed Magnum Ducem agnoſcere. Ple- «
riq; tñ hanc Regij nominis rationem eſſe putabant,quod ſub Imperio ſuo «
Reges haberet: Alibi verò rationem nullā habebāt. Credo autē,vt Perſam «
nunc ꝓpter rubea tegumēta Capitis Kuſilpaſſa, id eſt rubeum Caput vo- «
cant: ita illos ꝓpter alba teguméta,albos appellari.Regis porrò titulo vti- «
tur ad Romanū Imperatorē & Pontificē Regē Suetiæ, & Dauię, Magiſtrū «
Pruſſiæ,Liuoniæ,&c. & vt accepi ad Turcarū Principē, ipſe verò à nemine «
horū, niſi fortè à Liuonienſi Rex appellatur. Titulis autē antiquitus,trib. «
circulis triangulo incluſis,vti ſolebant, quorū primus in ſupremo circulo «
hiſce verbis continebatur Deus noſter Trinitas, q̄ fuit ante omnia ſecula, «
Pater, Filius,& Spiritus S. non tñ tres Dij, ſed vnus Deus in ſubſtantia. In «
ſecundo titulus Imperatoris Turcarū erat, particula adiecta Fratri noſtro «
dilecto. In tertio,titulus Magni Ducis Moſchouiæ,quo ſe Regē & hæredē «
ac dominum totius Ruſſiæ Orientalis & Meridionalis fatebatur, in quo «
cōmuni formula ſubiunctum vidimus, Miſimus ad te noſtrum fidelē Cō- «
ſiliarium. Ad Regē autem Poloniæ huiuſmodi titulo vtitur Magnus Do- «
minus Baſilius, Dei gratia Dominus totius Ruſſię, & magnus Dux Vuo- «
lodimeriæ,Moſchouiæ,Nouuogardiæ,Smolenski,Timeriæ, Iugariæ, Per- «
mię,Bolgarię,&c.omiſſo Regis titulo. Neuter horū alterius literas nouo «
titulo auctas accipere dignatur,quod quidē nobis Moſchouiæ exiſtentib. «
acciderat cū Regis Sigiſmūdi literas ad ſe miſſas atq; titulo ducis Maſou- «
iæ auctas, Moſchus grauatim acceperat. Scribunt quidam Moſchum à «
Pontifice Romano & à Cæſare Maximiliano nomen expetiuiſſe, & titu- «
lū Regium,Mihi veriſimile non videtur,præſertim cū nulli homini infen- «
ſior ſit q̄ Summo Pōtifici,& quē non niſi Doctoris titulo dignatur. Cæſa- «
rem autē Romanū nō maiorē ſe exiſtimat,vt ex literis ſuis apparet,in qui- «
bus nomē ſuum Imperatoris titulo ꝓponit. Nomē itē Ducis apud eos di- «
citur Knes: nec aliū maiorē titulū, vt dixi, vnq̄ habuerūt adiuncta illa di- «
ctione, Magnus. Ná omnes alij qui vnicū principatū habebant, dicebā- «
tur Knes: qui verò plures principatus, atque alios Knes ſubiectos ſub Im- «
perio habebant,Vueliki Kneſi,id eſt Magni Duces appellabantur: Neq; a- «
lium gradū ſeu dignitatē habent poſt Boiaros qui more noſtro locū nobi- «
lium, ſeu Equitū tenēt. In Croacia verò primores ſimiliter Kneſi vocātur: «

Digitized by Google

apud nos verò, ſicut & in Hungaria, non niſi Comitum nomen obtinent. Ceſt Aucteur traicte pluſieurs autres choſes concernans ceſte matiere, comme auſſi de la façon de couronner, ſacrer, & commáder ſur ſes ſuiects, & de ſa grande puiſſance, & domination de ce grand Duc de Moſchouie, toutes leſquelles choſes ont eſté tournees preſque de mot à mot auſſi bien qu'il eſt eſcrit par Paule Ioue liure 13. de ſes hiſtoires, & liure de la legation des Moſchouites, par A. Theuet liure 19. chap. 11. & ſequents de ſa Coſmographie Vniuerſelle, F. de Belleforeſt liure 3. chapitre 7. de ſon hiſtoire Vniuerſelle, Louys le Roy liure 9. de ſa viciſſitude des choſes, & B. de Vigenere en ſa deſcription du Royaume de Poloigne & Pays adiacens. Les relations modernes portent que les Moſchouites ſont ſi amis & affectionnez de leurs Ducs qu'ils maintiennent que la volonté de leur Prince eſt celle de Dieu, & que tout ce qu'il faict c'eſt de Dieu que cela procede, & pource ils l'appellent Chambellan de Dieu, & l'executeur de ſa diuine iuſtice & volonté. En l'an 1580. en Ianuier la paix fut faicte pour 10. ans entre le grand Duc de Moſchouie Iean, & Eſtienne Roy de Poloigne, par laquelle le Moſchouite quitta la Liuonie ou Gotthie Orientale, enſemble 34. forteresſes auec leur artillerie, & munitions de guerre & liberté des captifs, & le Roy de Poloigne leua le ſiege de Pleſcouie, & rendit les forteresſes de Moſchouie par luy auparauant prinſes ſur ledit Moſchouite és annees 1579. 1580. ainſi que le remarque Gilbert Genebrard liure 4. de ſa Chronographie. Vn certain perſonnage nommé Philippes Perniſten Ambaſſadeur de l'Empereur, a eſcrit vn diſcours de ce grand Duc en l'an 1579.

De la Region des Goths.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques, Getæ, γέται, Sarmatiæ Europeæ Populi, Daci Romanis dicti, teſte Strabone, & Plinio. Gottos, Getas appellari, auctor eſt Spartianus in vita Caracalli. Getas ad vtriuſque Danubij ripam, verſus Pontum & Orientem habitare, ait Strabo, & confirmat Ouidius. Getiam etiam Regionē, habet Stephanus in Thracia. Idem tradit Getas Getinos ab Arriano appellari Vualacher hodie vocari, ſcribit Bonfinius Getas & Maſſagetas Hebræis, Magog dici tradit Arias Montanus. Gothos & Getas ſynonyma vnius gentis eſſe docet Vignierius: & Scythiam Europæam habitaſſe inter Euxinum, Pontum, & Iſtrum. Vide Dacia & Scyth.

Gothi, ad Septentrionale latus Maris Euxini, à vicinis Polouci nuncupati ſunt, quod Ruthenorum lingua rapaces, & ſpoliatores ſignificat, Mat. Michionenſis. Stephanus Gotthos γόθθους, ſcribit per τ, & θ. Gotthorum meminit Panegyricus Maximiano Imperat. dictus. Hypogothos habet etiam Cedrenus. Gothos à Vuandalis Trolos nuncupari, ſcribit ex Olympiodoro Had. Iunius cap. 23. ſuæ Batauiæ, vide Getæ.

Gothia γόθια, Archiepiſcopalis locus, in Sanctionibus Pontificum Orientalium. Prouinciæ Gothiæ Metropolis vocatur in Concilio Niceno huius Epiſcopus Theophilus. In Gallia puto. Vide Dacia, Gutæ, Roma, Narbonen. Gallia, Septumani, & Zicchia.

Dei

Digitized by Google

Des Goths.

IEan Magnus liure premier de ſes hiſtoires Septentrionales. Prima Gothorum ſedes in Scythia magis memoranda fuit ad mare Ponticum, « inde Genti iam nomen magis inclaruit, inde dicti ſunt Scythiæ, hoc eſt « Scytharum victores. Non tamen inficior ipſos poſtea quandoque Scythas, « quandoque Gothos, vel Getas appellatos fuiſſe. Imò pro diuerſitate idio- « matum quibus imperabant, ſicut in patrio ſolo dicti ſunt Veſtrogothæ, « hoc eſt Occidentales Getæ, & Oſtrogetæ, hoc eſt Orientales, ita in terris « alienis, & alienis linguis, nunc Samagetæ, nunc Maſſagetæ, quos Stra- « bo libro 11. Orientales Gothos affirmat, nunc demum Tirſagetæ dice- « bantur. Igitur tam Græci quàm Latini ipſos Gothos non rarò promi- « ſcua appellatione viciſſim in eadem gente nominabant. Et Paulus O- « roſius libro primo idem teſtatur. Modò, inquit, Getæ illi, qui & nunc « Gothi quos Alexander euitandos enunciauit, Pyrrhus exhorruit, Cæſar e- « tiam declinauit. Præterea Procopius de Vittige Romam obſidente ait, « Tunc quidem Romani Patricij Sybillæ dicta in medium proferebant, « aſſeuerantes ad Iulium vſque menſem ciuitatem in diſcrimine fore, & de- « mum Romam nihil Geticum extimeſceret. Gothicam quippe Gothorum « nationem hi eſſe affirmant, multique alij tum veteres, tum recentiores au- « ctores vt pote Dion Græcus, qui ſuis hiſtoriis titulum de Geticis rebus « præmiſit. Præterea Iornandes Gothus in ſua hiſtoria, nunc Cothos, nunc Getas appellat. Et Paulus Diaconus Gothogetas in vita Narſetis affirmat Olaus fol. 245. Ego etiam ſi quam fidem mea experientia mereor, teſtari poſſum quod à meis Gothis Oſtrogeta vocor, qui à Latinis appellor Oſtro-Gothus: quippe ab antiquiſſimis temporibus in patria Getham nominamus, quem Latialis ſermo Gothum vocare conſueuit. Nec ab hac promiſcua appellatione diſſentit Herodotus pater hiſtoriarum, qui Maſſagetas, hoc eſt Oſtrogothos aſſeuerat Scythas ſedibus expuliſſe, deinde profectos Cimeriam pepuliſſe habitatores ſedéſque tenuiſſe. Quod etiam teſtatur Raphael Volaterranus libro 7. ex Strabone & Homero affirmante in Odyſſea 10. Ipſos ex vltimo occidente peruenisse. Quod quàm veriſſimum ſit de Gothis Cimmeriam occupantib. nemo in hiſtoriis bene verſatus ignorat. Affirmat quoque hanc ſententiam Ptolomæus, Maſſagethas inquiens in mediterraneis Aſiæ, in regione Scytharum conſediſſe. Proinde niſi prudens Lector animaduerterit Gothos & Gethas eundem eſſe populum, ipſoſque à deuictis Gentibus quandoque Scythas, quandoque Cimerios, vel Thraces nuncupatos, nunquam Gothicas vel Scythicas hiſtorias intelliget. Quippe adhuc viuente adhuc Philimero Rege poſtquam Cimmerios eiecerant, non ſolùm Cimerij, ſed etiam Scythæ vocabantur, nomen ab occupata terra aſſecuti. Quam victoriam Herodotus ſequens dicit non contentos expuliſſe Cimmerios ſedibus ſuis, ſed ſecutos aſſeuerat egreſſos eo impetu & furore, vt nequiuerint de itinere, quo ituri eſſent, diſcernere &c.

B. de Vigenere traicté des Chiffres, fueillet 534. a deſcrit fort particulierement l'hiſtoire de ces Goths, & de leurs courſes & conqueſtes.

Digitized by Google

De la Langue des Goths.

VN certain Archeueſque de Tolede a creu, mais ſans ſubiect ny occaſion, que l'Alphabet des lettres des Goths a eſté le premier Alphabet des premieres & plus anciennes lettres, leſquelles furent données de Dieu au commencement du monde, à noſtre premier Pere Adam: A quoy contrarie du tout ſainct Hieroſme chap. 9. ſur le Prophete Ezechiel, diſant qu'aux antiqs liures des Samaritains la lettre Thau, auoit forme de croix: ce qui ne ſe peut rapporter à la figure de la lettre, T, des Goths: ce que traicte fort amplement Goropius. Becanus liur. 5. & 16. de ſes Hieroglyphiques, Sixtus Senenſis liur. 2. de ſa Bibliotheque ſaincte, & Alanus Copus en ſes Dialogues contre les Heretiques liur. 4. chap. 10. A ce propos F. Louys Portugaiz en ſon liur. 1. chap. 1. de ſon globe des Canons & ſecrets de la Langue Saincte & Diuine Eſcriture. Vnde iam manifeſtiſſimè apparet lapſum fuiſſe reuerendiſſimum Dominum Salicæum, Archiep. Tolet. dum exiſtimauit Alphabetum literarum Gotthicarum fuiſſe primum Alphabetum, & primos characteres primo parenti datos: cui minimè ſuffragatur auctoritas Diui Hieronymi ſuper cap. 9. Ezechielis dicentis, in antiquis libris Samaritanorum Tau, crucis habere ſimilitudinem, cùm Diuus Hieronymus minimè loquatur de litera, T, Gothica, ſed olim Hebræa, quæ quidem ſignum & Chriſti Crucem repreſentat. Les hiſtoires Septentrionales tiennent qu'vn Vulphilas ou Gulphila Goth de nation, Eueſque de Gothie ſucceſſeur de Theophile viuant ſoubs l'Empereur Valents Arrien, premierement Orthodoxe (duquel Socrate liur. 4. chap. 33. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtiq; Soſomene liur. 6. chap. 34. Trip. liur. 8. chap. 13. parlent amplement) fut le premier qui inuenta les lettres & characteres entre ceux de ſa nation, & qui le premier traduiſit de la Langue Greeque en ſa langue Gothiq; les Eſcritures ſainctes, & les leur expliqua fort Catholiquement. Ce que confirme Sixtus Senenſis liur. 4. de ſa Bibliotheq; Sainct. Au contraire Iean le Grand eſcrit que les Goths ſe ſeruoient de ces lettres & characteres attribuees au ſuſdit Vulphilas ou Gulphila auparauant iceluy: mais bien confeſſe il que ce perſonnage fut le premier qui ſe ſeruit d'icelles en vne verſion qu'il fit en la langue des Eſcritures ſainctes, à cauſe dequoy il fut reputé pour auoir eſté le premier inuenteur des lettres & characteres entre les Goths. Quelques Hiſtoriens tiennent q̃ les Goths ont eu de tout temps & ancienneté des ppres characteres de lettres à eſcrire ce qu'ils vouloient, tellement que leurs enfans apprenants les lettres, eſtoyent par meſme moyen induits à reduire en leur memoire certains vers faits en l'honneur de leurs dieux, & des hommes Illuſtres qui auoient faict quelque haut & excellent exploict pour la deffenſe de leur pays & nation, & non ſeulement les enfans, ains encor les hommes de marque, leſquels à cauſe de ce debuoir, & pour s'y monſtrer ſçauants & curieux à la recerche en gaignoient & les Royaumes & dignitez, & en eſtoient mis au nombre des dieux.

Iean le Grand liu. de ſon Hiſtoire Septẽtrionale cap. de literis Gothicis, Credendum non eſt, ipſos Aquilonares omnino caruiſſe ſcriptoribus rerum à ſe magnificè geſtarum cùm longè ante inuentas literas Latinas, & antequam Carmenta ex Græcia ad oſtia Tyberis, & Romanum ſolum cum

Euan

Euandro peruenisset, expulsisque Aboriginibus gentem illam rudem mo- «
res & literas docuisset Gothi suas literas habuerint. Cuius rei indiciũ præ- «
stant eximiæ magnitudinis saxa, veterum bustis ac specubus apud Gothos «
affixa: quæ literarum formis insculpta persuadere possint quod ante vni- «
uersale diluuium, vel paulo post, Gigantea virtute ibi erecta fuissent. His «
apicibus res gestas in lapidibus exprimentes sempiternæ hominum me- «
morię tradiderunt. Quibus etsi Romani sermonis notitia, quæ tunc ante «
Romam conditam nulla erat, abesset, attamen tanta ad eloquentiæ studiũ, «
& ad scribendum patrias poëses diligentia eos inflamauit, vt non solùm «
pueri modesti (quod Romanos longo pòst tempore fecisse scribit Cato) «
cantaturi carmina antiqua in quibus laudes erant maiorum, passim insti- «
tuerentur, verum etiam graues viri in tibias de clarorum virorum virtuti- «
bus (vt etiam hodie fit) canerent: tantúsque erat doctrinæ honor & præ- «
mium, vt sapientibus non modò sceptra & regna, verumetiam diuinos ho- «
nores plerique impenderent. «

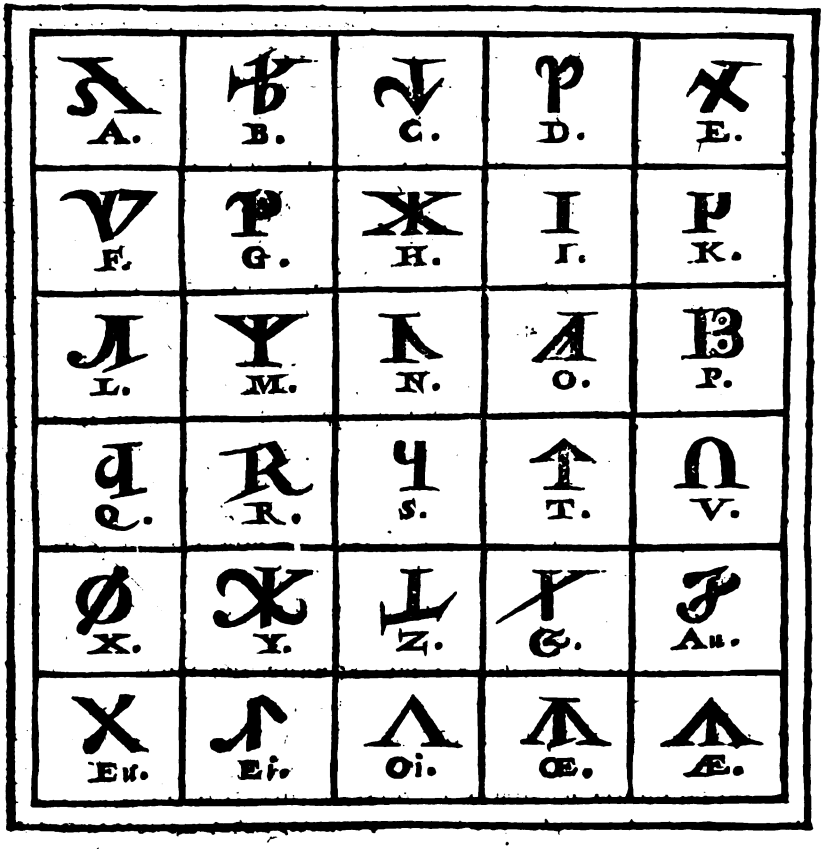
Olaus Magnus Frere du susdit Iean, en son liur. 1. chap. 36. de ses histoi-
res des Gents Septentrionales en escrit ce que s'ensuit.

Ab antiquissimo tempore cùm essent Gigantes in Septentrion. terris, hoc est longe ante inuentas literas Latinas & antequam Carmenta ex Græcia ad ostia Tyberis, & Romanum solum cum Euandro peruenirent, expulsisque Aboriginibus, gentem illam rudem, ac plane syluestrem mores, & literas docerent, habuerunt Aquilonaria regna suas literas. Cuius rei indicium præstant eximiæ magnitudinis saxa veterum bustis, ac specubus affixa. Quod si quis vt Gigantea, & vetustissimo seculo patratum ambigat, eò accedat, miráque maiora ad stuporem vsque videat, quàm scriptura aliqua polliceatur, vel præstet. His itaque, (vt in historia charissimi fratris mei Io. Magni antecessoris Archiepiscopi Vspalensis lib. 1 cap. 52. habetur) res gestas lapidibus imprimentes, sempiternæ memoriæ tradiderunt. Nonnulli etiam pro priuatis computis instar Ægyptiorum, variis animalium figuris pro literis vtebantur, & adhuc domestica sagacitate vtuntur, vt inferius mox dicetur: quarum similes adhuc Romæ in veteribus obeliscis conspicari licet, in quibus singulę literæ singula nomina exprimebant, vt puta lupus auarum, vulpes insidiosum, apis Regem: quia moderatorem populorum oportet cum iustitiæ aculeo clementię mel habere commixtum. Præterea vt Epistolæ papyro inscriptæ nunc inter homines mittuntur, ita olim Aquilonares incolę literas ligno insculptas pro celebri genere Chartarum adinuicem destinabant: imò & nunc non suppetente papyro, in militaribus castris, aut obsidione vrbium cortice, seu codice arboris betulæ in laminas, imò subtiles bracteas discisso, pro scribendis Epistolis opportunè vtuntur, eoque securius, quo cortex huiusmodi nulla imbrium, aut niuium iniuria deuastatur. Meminit etiam Petrus Martyr. lib. 8. Chaldæos nunc scribere in foliis arborum, eósque vsos fuisse primos noui mundi inuentores Portugalenses, dum mutua præsidia contra Incolarum rebellionem supprimendam instaurare cogerentur. Reperiuntur etiam homines Septentrionales adeo sagacis ingenij, vt cum neque Gothicas, neque Latinas literas vnquam didicerint, sibiipsis ex rerum figuris, & instrumentis Alphabeta componant: eósque pro subleuãda memoria in pelle, charta,

Digitized by Google

vel cortice singulariter scribendo vtuntur. Hocque secretum nullis nisi domesticis communicant, atramentum fieri iubentes ex carbone trito, & lacte, vel communi aqua. Igitur ab hominibus vetustissimi seculi plurima atque præclara monumẽta ad eruditionem præsẽtium seculorum haberentur, si viri illi ad res magnificas geniti, tam prolixa scripta, quàm clarissima gesta successoribus reliquissent, dum adeò tenuem literarum & ampliſſimam armorum, & grauium bellorum deprehenduntur habuisse voluptatem: attamen quod rudi illa ætate perstrenue gestum est, cantilenis rythmorum ad posteros alacriter decantandum emiserunt, quemadmodum præsenti die continuatur. Parthi verò, & Medi vestibus intexunt literas potius, quàm chartæ vel papyro. Meminit etiam Perottus antiquos ante literarum inuentionem vsos fuisse clauis.

Pourtraict des Characteres des Goths.



Digitized by Google

Quant à leur langue, il ne s'en treuue point de marques, dõt on peuſt ſeurement parler: mais les Epiſtres de Caſſiodore, Secretaire de Theodoric, nous apprennent qu'en leurs actes publics ils vſoyent de la langue Latine. Vray eſt que les Hiſtoires d'Heſpaigne aſſeurent que la langue Gothique eſtoit du tout ſemblable à la langue des Celtes: Autres affirment que c'eſtoit la meſme langue Theutonique, les reliques deſquelles langues corrompues, ſont de beaucoup aujourd'hui plus differentes, poſſible qu'elles n'eſtoyent lors de leur plus grande pureté: ce que confirme Louys de Mayerne Turquet liur. 5. de ſon Hiſtoire d'Heſpaigne.

Olaus Magnus cy deſſus allegué liur. 8. chap. 2. de ſes hiſtoires Septentrionales eſcrit que les Goths ont vn certain liure eſcrit en leur langue intitulé Billagines, lequel fut compoſé par vn de leurs Roys nommé Diceneus, lequel en ſon temps fut le premier qui enſeigna aux ſiens la Philoſophie & Religion de Pythagore, or ce mot de Billagines ſignifie, au rapport du ſuſdit Olaus en langue Gothique, autant qu'en Latin, iuxta leges. Voyez ce que ce meſme Auteur eſcrit liur. 1. chap. 34. de ſes meſmes hiſtoires de certains baſtons engrauez de lettres Gothiques par leſquels les Goths de toute ancienneté ſe ſeruent à la cognoiſſance de l'Aſtronomie, & à predire & annoncer les euenements des temps & des ſaiſons, & à cognoiſtre les feſtes mobiles & lettres dominicales des années futures.

Au reſte il me ſemble eſtre tres à propos de faire mention en ceſt endroict que les Hiſtoires d'Heſpaigne portent que quand D. Sancho Ramires vint à la couronne de Nauarre, il y auoit deſia quelques années qu'il regnoit en Arragon, il auoit eſpouſé vne Dame fille du Comte d'Vrgel, appellée D. Felicie, de laquelle il eut trois enfants. En ce Prince ſe reunirent les deux Royaumes de Nauarre & d'Arragon 42. ans apres la ſeparation d'iceux. Il fut guerrier, & politique, & en outre fut zelateur de la Religion Romaine: Car il fit changer l'office des Goths, dont les Chreſtiens vſoyent en ſes terres, & mit en vſage celuy de Rome: poſſible par le Concile tenu à Iacca, ſoubs ce Roy, lors que premierement l'Eueſché d'Arragon y fut eſtablie, pour ornement & enrichiſſement duquel ſiege, outre les diſmes, furent ordonnees portions des conqueſtes qui ſe faiſoyent ſur les Maures de Saragoſſe & de Tudele, & au lieu des loix ciuiles Gothiques, introduiſit le droict commun Imperial en ſa Iuriſdiction. Il ſe trouue meſme vn volume de Loix particulieres, données par ce Roy à ceux de Iacca, qui eſt inſeré entre les vz & couſtumes de Nauarre du iourd'huy.

Les meſmes Hiſtoires pourſuiuent qu'en ce meſme temps il eſt faict mention d'vn Concile aſſemblé en la ville de Barcelonne à la pourſuitte de D. Raymond Berenger le vieil, à la priere de D. Almodis ſa femme, auquel preſida Hugues Cardinal, Legat du Pape Alexandre 2. ou Gregoire 7. car le temps d'iceluy n'eſt pas prefix au vray, ains ſeulement eſt dict qu'il ſe celebra enuiron l'an 1071. auquel Concile fut ordonné que les Clercs viuroyent chaſtement, d'autant, dict l'hiſtoire, que pluſieurs Eccleſiaſtiques eſtoyent mariez, ſelon l'introduction du Roy Vitiza Goth, & à l'exemple des Aragonois fut laiſſé

Foſſa

Digitized by Google

l'office Muzarabe, & receu le Romain de sainct Gregoire és terres de Castelogne.

Les mesmes Histoires poursuiuent qu'en l'an 1086. du regne de D. Alphõse Roy de Castille & Nauarre l'office nommé Gotthique, ou Isidorien, à cause que Isidore l'auoit introduit, & depuis dict Musarabic, pource que les Chrestiens viuants parmi les Maures l'auoient retenu, & celebré: estoit en vsage iusques à ce temps, tant à Tolede, qu'en Castille, & Leon: mais que ce Roy Alphonse desirant en tout se monstrer fils affectionné du siege de Rome, vouloit qu'il fust changé, & au lieu d'iceluy receu l'office dict Gregorien, de son auteur Gregoire: pource il fit venir la bulle du Pape lors regnant, mandant que l'office Romain fust delà en auant celebré en toutes les Eglises d'Hespaigne, ainsi qu'on faisoit en France, à cause dequoy il est appellé par aucuns Hespaignols Gallicain: du temps du susdit Roy, il fut tenu à Leon vn Concile, present Regnier Nonce du Pape, auquel entre autres ordonnances fut decreté, que les copistes & escriuains n'vseroient de là en auant des characteres anciens Gotthiques inuentez, comme on dict, par Vlfilas leur Euesque, appellé autrement Toledains, ains des lettres, dont à present on vse en Castille. Voyez ce que i'ay cy deuant escrit des Chrestiens Musarabes & Musarabesques.

Des Philosophes Goths.

LEs Philosophes Goths, entre ceux de leur Nation, estoient appellés Zorobes, Terées, & Pileates, & d'entre ceux cy les Goths auoyent accoustumé d'eslire leurs Roys, & aussi leurs Prestres, ainsi que les Etheſpantes, Hauales, Fridigernes & autres desquels fait ample mention Olaus Magnus en ses Histoires Septentrion.

De la Region des Northmans.

A. Ortelius en ses Synonymes & Threſor Geographique, Dani Populi sunt hodie Denemarker, aut Denemarcker. Apud vetustissimos auctores horum non est mentio. Iornandes eorum primus in historia meminit. Hos eosdem vocant Eginarthus & eius seculi scriptores Northmannos: sed iidem etiam eos sic vocant quos nos hodie Russen vocamus, item Swueden. Dani cum Dacis sæpenumero à iunioribus video confundi, non tamen sine maximo errore.

Nortmanni, vocantur à Sigeberto, & eius seculi scriptoribus, omnes fere Septentrionales Gentes vt sunt Noruuegiani, Suechiani, & cæteri qui Scandiam peninsulam, atque Russiam incolunt.

De la Langue des Northmans.

CHAP. LXX.

LEs Northmans peuples Septentrionaux veindrent premierement de Dannemarc, Norduege, Suede, & Isles Scandianes, s'espandre d'vn costé & d'autre dedans les Gaules, & mesmement;

Digitized by Google

mement en Normandie, à laquelle, eſtant lors appellee Neuſtrie, ils donnerent leur nom, qu'elle a touſiours gardé depuis. Et pendant les ruines & rauages qu'ils exercerent de coſté & d'autre par l'eſpace de quarante ans auant que s'arreſter nulle part de pied ferme; pour mieux couurir les deliberations & conſeils de leurs entrepriſes ils inuenterent vne nouuelle maniere d'alphabet, comme le teſmoigne Beda moyne Anglois, auquel il n'y a que les dix premiers characteres, preſque conformes à ceux des Grecs, & aux nombres où ils les applicquent: les quatorze lettres qui reſtent, ſont puis apres repreſentees par le redoublement d'iceux, comme on le verra cy en fin.

Les hiſtoires anciennes tiennent qu'apres que ces Northmás furent ſortis de Norduege, & entrez en Normandie ils firent la guerre fort long temps aux Anglois, & par leurs courſes ordinaires ils leur empeſcherent le traffic & nauigation, & chaſſerent les Sarraſins qui entrés dans l'Italie ſe vouloient arreſter dans la Calabre & Apulie, depuis ils firent des Colonies en Irlande & Iſland, où ceux de Brene leur auoient enſeigné la deſcouuerte, qu'en auoyét fait les gentilshommes de Friſe, leur langage meſme peut ſeruir de preuue qu'ils ſont venus de Norduege: où les vieux habitants parlent encore comme ceux d'Iſland, mais maintenant aux lieux maritimes de Norduege, & principalement où eſt le port de Bergen, on a changé ceſte langue à cauſe de la couſtume, & de l'apport des marchands d'Allemagne, & de Dannemarch, ainſi que le confirme l'Aucteur du threſor politique liu. 3. chap. d'Iſland.

De la langue des Francs.

CHAP. LXXI.

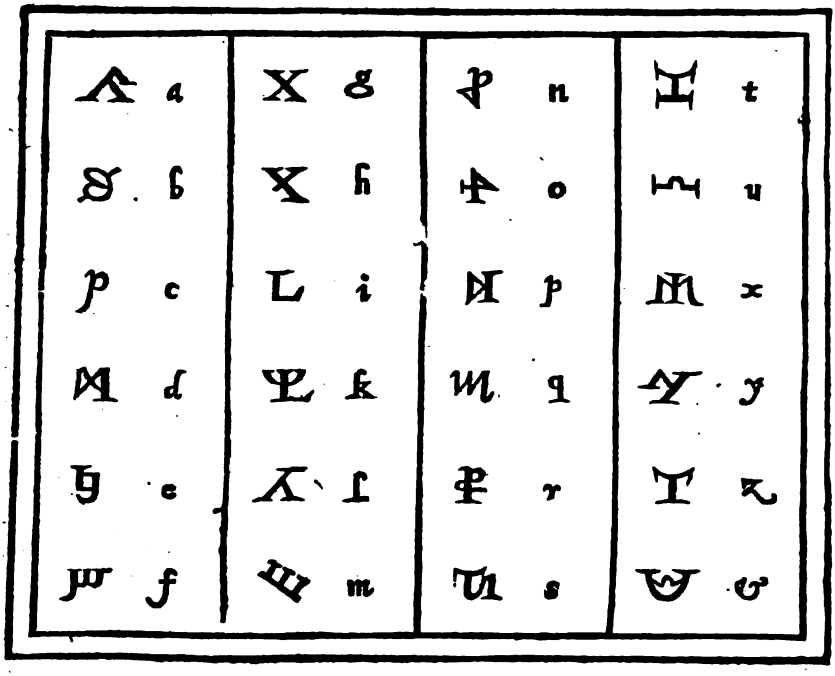
LEs Francs, reliquats iadis demeurez de la deſtruction des Troyens, ou Troyans, quelques 440. ans auant l'an de Salut, ou Incarnation du Sauueur, s'en veindrent finablement des larges & ſpacieuſes ſolitudes de la Scythie, ſous la conduitte d'vn Marcomir leur chef rédre en la baſſe Allemagne, où leurs confreres les Saxons leur departirent vne demeure vers les bouches du Rhin, en Friſe, & Hollande: & de là faiſants force groſſes faillies ſur les terres circonuoiſines, guerroient les Romains & Gaulois par plus de neuf cent ans entiers. Si qu'ils eſtendirent leur domination en la plus grande partie de l'Europe ſelon que le teſmoigne amplement leur Chroniqueur Hunibauld, ez 18. liures qu'il a laiſſé à la poſterité de leurs cõqueſtes, où ils met entr'autres choſes qu'vn certain perſonnage nommé Vuaſtbal auroit eſcrit leurs faicts & geſtes de 758. ans en leur propre lágue, & ez characteres tels que nous les repreſentons cy apres; reſſentans ie ne ſçay quoy d'eſcriture Grecque: mais l'ordre des lettres en eſt tranſpoſé, qui ſont au reſte vn peu doubteuſes: pour & à cauſe, peut eſtre, de leur trop grande antiquité, qui en auroit faict deprauer aux eſcriuains la vraye figure, ainſi que le confirme l'Abbé Triteme liur. 5. de ſa Polygraphie.

Digitized by Google

Alphabet Northmanique selon l'Abbé Triteme.

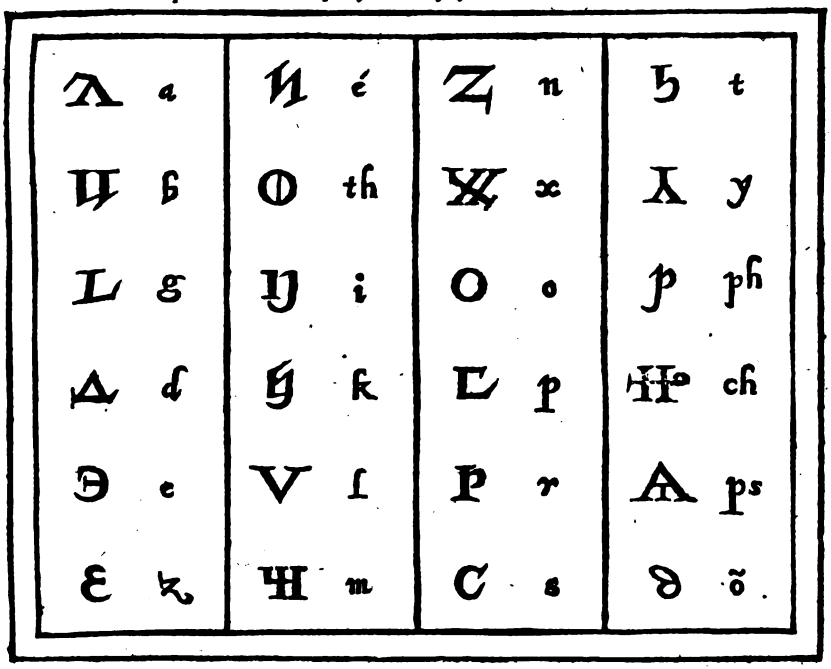
a a 1	g 3 7	u ıy 13	t ıθ 19
ſ b 2	h ıı 8	o ıʌ 14	u ı 20
c y 3	i ıθ 9	p ıε 15	x ıα 21
d ʌ 4	k ı 10	q ıт 16	y ıβ 22
e ε 5	l ıα 11	r ıȝ 17	z ıy 23
f т 6	m ıβ 12	s ıı 18	v ıʌ 24

Ceſt autre eſt encor extraict du meſme Beda.



Digitized by Google

Alphabet Francique selon le susdict Abbé Triteme.



Nous parlerons,& traicterons, Dieu aidant,fort amplement de ces Francs aux chapitres que nous entendons composer cy apres à la fin de ceſt œuure,intitulez,des François & de la langue Françoiſe anciẽne, & moderne.

De la region des Finnoniens ou Finlandois.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques. Fenni,an hos Germanis,an Sarmatis adſcribet dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Althamerus.Phinnos,φίννους, habet Ptolomęus, hoc tractu.Sed Finni per I,Iornandis,mihi potius videntur qui hodie Fijn. landt incolunt.In Scãdia peniuſcula,vbi quoque Scritifini, vel Crictofinni,ſed verſus Boream magis. Hi ſic vocantur à ſaliendo voce barbara, inquit Diaconus. Ego à Scricken vel Scriien voce merè Germanica quæ reſultare vel diuaricatis cruribus magnos paſſus, in gradiendo facere,ſignificat.Vtuntur enim, teſte oculato Olao, ligneis ſoleis ſub pedum plantis ligatis:quibus admirabili quadam celeritate, labi potius per niues & glaciem,quàm currere videantur. Harum vſus apud nos quoque eſt tempore hyemis. Vocamus eos Seriekſchoenen quaſi dicas calceos tranſultatorios.An ab hoc celeri curſu ijdem apud Antiquos ſcriptores Hippopodes vocentur,videndum.Vide Vandali.

De la langue des Finnoniens ou Finlandois.

CHAP. LXXII.

SEbaſtiã Mũſter liu.4.de ſa Coſmograp.vniuerſ.ch.de Finlãde parlãt de la regiõ deFinlãde ainſi appellee,comme ſignifiãt belle terre,d'autant

Digitized by Google

qu'elle eſt plus plaiſãt & plus belle q̃ la Sueſſe, dict qu'anciennement icelle eſtoit nõmee, au dire de Pline, Finnonie, autrefois elle a tiltre de royaume, tant elle eſt grande, mais maintenant c'eſt vne ſimple ſeigneurie: parcy deuant les Sclauoniens la tenoient, & leur langue y eſtoit receue, & les habitans de ceſte ſeigneurie viuoyent comme les Grecs, tant que le Moſchouite en a eſté ſeigneur. Mais elle rend pour le iourd'huy obeiſſance au Roy de Suede, & eſt vne auec l'Egliſe Occidentale: les habitans n'ont cogneu Ieſus Chriſt, qu'apres les Sueſſiens, & le commencerent à cognoiſtre ſous Eric Roy de Sueſſe. Quant à la langue d'iceu Finnoniens ou Finlandois, il faut remarquer que les habitans du pays vſent de deux langues depuis Vibourg, où la plus grande part parlent Sclauonien ou Eſclauon, iuſques à Sibbon, ou Borge, ioignant le bort de la mer, on parle la langue de Sueſſe. Mais au milieu de la terre, tirant vers Septentrion, les habitans ont vne propre langue. Et ſur les frontieres ils vſent de toutes les deux langues. Et pourtant on preſche en deux langues, en beaucoup de lieux. La langue Sueſſe eſt preſque ſemblable à la langue Gotthique, Danoiſe, & Norduegeoiſe. Ils ont beaucoup de mots communs auec les Alemãds, veu meſme que leur langue eſt iſſue de la langue Germanique, comme on pourra cognoiſtre par l'oraiſon Dominicale, laquelle eſt cy apres tranſcrite.

Les relations modernes portent que par toutes les Prouinces de Suede, & Gothie, Norduege & Dannemarch il y a trois diuerſes langues en vſage, aſſauoir la Suedoiſe, la langue Sa onique approche fort d'icelle en pluſieurs mots, comme la Flamande & l'Angloiſe en changeant quelque prononciation, apres il y a la langue Finlandoiſe, de laquelle on vſe non ſeulement en la grande Duché de Finlandie, excepté en vne Prouince, où la Suedoiſe ſe conſerue, & ſe pratticque, & où Finlande ſignifie autant que nouuelle terre, mais encore en vne bonne partie des enuirons de Riualie, ville de Liuonié, veu que ce langage n'eſt point diſtingué du Finlandois, à cauſe qu'il a beaucoup de voyeles, non point que ceſte langue ſoit auſſi difficile, que celle de la haute Alemagne, ny à apprendre ny à proferer, veu qu'on a veu des François & des Italiens qui la parloient aſſez bien, comme confeſſoient meſme les Suedois, ainſi que le confirme l'Aucteur du threſor politique liu. I.

De la difference des langues Alemande, Polonoiſe, Liuonienne, Sueßienne, Finnoiſe ou Finlandoiſe.

CHAP. LXXIII.

IL m'a ſemblé eſtre treſ-à propos de monſtrer en ce chapitre qu'il y a bié grande difference entre les langues cy deſſus deduictes Alemande, Polonoiſe, Liuonienne, Sueſſienne, Finnoiſe ou Finlandoiſe, & qu'icelles ne ſont pareilles & ſemblables cõme aucũs modernes perſonnages ont creu & aſſeuré: & pour faire preuue de ce, nous inſererons cy apres l'oraiſon Dominicale, en chacune de ces lãgues, par leſquelles, les curieux & doctes perſonnages pourront cognoiſtre auſſi bien, que par pluſieurs autres diſcours en ces langues, la diuerſité des vnes & des autres ſuſdictes langues.

L'Oraiſon Dominicale en langue Alemande.

Vnſer vatter der du biſt im himmel, gehailighet, vuerde dein name, De reich

zu chome

Digitized by Google

zuchome, Dein vuille, geſchihe, auffferden vuie ihm himmel. Gieb vns heut vnſe taglihe brot, vnnd vergib vns vnſe vbelthat, vuie vnier vorgieben vnſeren glaubigeren leid: vns nit in verſuchung, ſunder erloeſe vns von allem vbel. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Polonoiſe.

Oyçze naſs Kthorys yeſt vunvebve ſuuyecſve imve thuoye. Niech przydzye, Krolyeſt vv thuoye. bacz vuola thuua yak vvnyebye inaziemy. Chlyeba naſſego po rszed yego dav nam dzys, i othpuſć nam vuiny naſzeva Ko i my othpuuſczamy vuynouayczum naſſym. Inye vvoc nas na pokuszy. Alezbauu nas othi zlego. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Liuonienne.

Mus tabes Kas tu es, eckockan debbeßu, ſchuuecitz tous vuaortz, Enackmuns, tonus vualſtibe, tonus praatz bus eka Kschkan debbes ta vurſan ſemmes. Muſſe deniſchemaiſe d th m mo ſchodeé, pammate mums muſſe grake k meſſ pammart muſſe parradue Ken. Ne euuedde mums iouna badeckle: pett paſſarga mums nu vuuſſe i une. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Sueſſienne.

Fader vuar ſ m er i himlum, heiligat vuarde dit namen, til komen tit rike, ſikē din vullige ſ m i himlom ſo opo iordene, vuar taglig brodh gif oſitag, ver lath os vuaren ſchuld, ſ m vui verlatem vuare ſchuldiger, och in ledh os icke i freſtilſe, vtan loſſ os i fronda. Amen.

Pource qui cõcerne la lãgue Finnoiſe ou Finlãdoiſe ainſi qu'on la parle au milieu du Pays, elle n'eſt nullemẽt accordãte, & ne participe en riẽ auec la lãgue Sueſſiene ſuſdicte, nõ plus qu'auec la lãgue des Moſchouites, mais c'eſt vne lãgue ppre des Lapponiẽs, q eſt vn peuple du milieu de S: ptẽtriõ.

L'Oraiſon Dominicale en langue des Lapponiens & Finnoniens, de laquelle auſſi aucuns Liuoniens vſent.

Ila meiduen, iokoledh taiu ahiſſa, punhettun olkohon ſiun vimeſi, tulkohon ſiun vualtakunta: ſi olkohon ſiun tahtoſi kauin taiuahiſſa, nyn man palla: meſdehen iokapaiuuen leipa auna mehilen tana paiuuane: ia anna teixe meiden ſyndia, Kauin moe annamma meden vaſtahan rickoillen: ia ale ſata meita Kin ſauxen: mutta paaſta meita pahaſta. Amen.

Voyez ce qu'ont eſcrit à ce propos Sebaſtien Munſter liu. 4. de ſa Coſmographie vniuerſ. & André Theuet liu. 20. chap. 2. de ſa Coſm. vniuerſ. Et faut noter qu'apres que les Roys de Sueſſe eurent aſſubiecti Finlande à leur royaume, ils y ont mis pluſieurs baillifs, & gouuerneurs: l'vn demeure aupres de Viborg en vn chaſteau, qui eſt baſty dedãs le lac, l'autre en Borge, le bord du gouffre Finnonique: leſquels tous ſont Lieutenants du Roy, pour exercer en ſon nõ la Iuſtice. Il y a auſſi d'autres chaſteaux & bourgades aupres de Viboürg, & principalemẽt Legabour, Kexholin, Netabourg: mais le grand Duc de Moſchouie les a oſtez au royaume de Sueſſe. Il y a auſſi des forteresſes baſties par deçà la riuiere comme Lappaenſi, Kiuineb, Neukirk, & autres leſquels ſont encore ſous l'obeiſſance du Roy de Sueſſe.

Des langues en general des peuples plus Septentrionaux.

CHAP. LXXIV.

OLaus Magnus cy deſſus allegué en ſes hiſtoires Septentrion. liur. 4. ch. 4. parlant des peuples plus Septentrionaux de noſtre Europe rap-

Digitized by Google

» porte quẽ cẽs peuples vſent de cinq langues entr'eux & dit.
» Hac diuerſitate habituum & armorum,declaratur quanta ſit differentia,
» & diſtantia regionum,linguarum,ætatum,& exercitiorum. Regiones ita-
» que multæ,magnæ,ac potentes ſunt, vt Lapponum, Moſcouitarum, Da-
» lenſium,Montanorum, ac Noruegianorum : quarum amplitudo in longũ
» latum extenſa,maior eſt quàm ſimul ſumpta Italia, Hiſpania,ac Gallia,vt
» Plinius non fruſtra eas vocauerit ob incompertam magnitudinem, Alte-
» rum orbem.Ideoque mirandum non eſt, quod in ea quintuplicis linguæ
» vſus reperiatur,Septentrionalium ſcilicet Lapponum, ſeu Bothnienſium,
» Moſcouitarum, Ruthenorum, Finningorum,Sueonum ac Gothorum, &
» Germanorum. Quod autem magna varietas linguarum ſit in tanta Pro-
» uinciarum diſtantia nulli videbitur mirum dum Strabo lib.11. licet opina-
» tiuè,aſſerit,quod 70.vel potius 300. gentes circa mare Caſpium habitan-
» tes,in commerciis totidem linguis diſtinctis vtuntur, quia aſpera atque
» intractabilia loca inhabitãt,quarum plures Sarmatici generis ſunt, omnes
» tamen Caucaſi inhabitatores.Præterea paulò pòſt aſſerit Albanorum gen-
» tem olim diuiſam fuiſſe in 26.linguas : quarum quælibet ſuum proprium
» Regem habebat,& obſeruabat, & forſitan vnicuique facies ſua ſingularis
» erat,vt clarè videri poſſet tam gentium, quàm linguarum admiranda di-
» uerſitas:vnde cantuum & modulorum flexiones, & animorum explana-
» tiones quibus homines à feris diſtinguuntur, apertè cognoſci poſſent,
» c'eſt à dire,par ceſte diuerſité d'habits, & d'armes des peuples Septentrio-
» naux par nous cy deſſus deſcrits eſt declaree quelle eſt la difference ,& di-
» ſtance des regiõs,lãgues,aages,& exercices d'iceux, de faict il y a pluſieurs
» regiõs d'iceux grãdes & puiſſantes,aſſauoir des Lappõs,Moſcouites, Sue-
» noniens, Goths, Vermores, Dalenſiens , Montagnards& Noruegiens, la
» grandeur & amplitude deſquelles tant en lõgitude que latitude eſt beau-
» coup plus grande que toute l'Italie,Heſpagne & France enſemble, ce qui
» eſt cauſe que Pline non mal à propos les a appellé en ſa langue à cauſe de
» leur grandeur incogneüe,Alterum orbem,vn autre monde:ce qui eſt cau-
» ſe qu'on ne treuuera ſi eſmerueillable ſi en ces regions il y a cinq langues
» en vſage,aſſauoir des Septentrionaux , c'eſt à dire des Lappons , ou Both-
» niens,des Moſchouites,Rutheniens,Finningens,Sueuiens & Goths &Ger-
» mains. Et n'eſt pas choſe ſi eſmerueillable qu'il y aye tant & ſi grande di-
» uerſité de langues en vne ſi eſmerueillable eſtendue de regions,veu ce que
» Strabo eſcrit liu.11.q. 70. ou pluſtoſt 300. gents ou nations habitants pres
» de la mer Caſpie , vſoient en leurs commerces d'autant de langues diſtin-
» ctes & ſeparees les vnes des autres à cauſe qu'iceux habitoient des lieux
» aſpres & inacceſſibles,eſtants tous Sarmates de leur premiere ſource & o-
» rigine,tous habitants toutesfois de la montagne de Caucaſe.D'auantage
» ceſt aucteur peu apres aſſeure que la gent Albanoiſe eſtoit anciennement
» diuiſee en 26.langues , chacune deſquelles auoit & obſeruoit ſon propre
» Roy , & peut eſtre qu'vne chacune d'icelle nation auoit ſes mœurs & fa-
» çons de faire diuerſes,en telle ſorte qu'on peut voir clairement vne ad-
» mirable diuerſité tant de gents que de langues d'où & pourquoy peu-
» uent eſtre apertement cogneües les flexions des chants, & tons muſicaux,
» & deſcouurements des functions ſpirituelles , par leſquels les hommes

ſont

Digitized by Google

ſont ſeparez & diſtinguez des animaux & beſtes brutes.

Voyez ce que nous auons aux chapitres precedents eſcrit, des langues des Lapponiens & Finnoniens, deſquelles vſent aucuns Liuoniens. Deſquelles parlant S Munſter liu. 4. chap. de Lapponie en ſa Coſmographie vniuerſelle, a eſcrit que la langue des Lappons, eſt particuliere à iceux fort aſpre & rude, & bien ſouuent incognue aux voiſins, à cauſe dequoy iceux Lappons trafiquent auec les eſtrangers tant par eſchange, que par argent, par ſeul conſentement mutuel, ſans aucune parole.

Les relations modernes parlants de ces nations Septentrionales portent qu'Henry Roy de Suerie & Henry Archeueſque d'Vſpale, ſe ſont du tout employés à conuertir à la religion Chreſtienne la prouince de Finlandie, qui eſt des plus Septentrionales, & où les iours & les nuicts croiſſent quaſi iuſques à ſix mois, laquelle a embraſſé le Chriſtianiſme, & les peuples d'icelle ſont deuenus tant bons Chreſtiens & charitables qu'ils ne vacquent principalement qu'à bonnes œuures, ceux de Bothnie en font de meſme tant d'vne part que d'autre, & ont leurs paroiſſes, eſquelles ils tiénent des Preſtres, qui ont la charge d'eux. Et en tous les pays d'alentour les peuples ſont à preſent aucunement conuertis: car c'eſt choſe certaine qu'aux confins de Noruege & confins de Bothnie & Finlandie les hommes & femmes viennent de 30. & 40. lieües dedans le pays, quand le temps eſt commode, amener aux Egliſes les enfans, que les vns apportent dedãs leurs berceaux ou dedans des hottes deſſus leurs eſpaules, & les autres mettẽt deſſus quelques beſtes de charge demandants le ſainct Bapteſme, ou Inſtruction pour viure comme Chreſtiens, & quand ils peuuent ils portent leurs diſmes & premices ignorants ce qu'ils ſont tenus de faire comme Chreſtiens, ils ſe conformẽt à la loy de nature, faiſants ce qui leur ſemble bõ & louable, & fuyants ce qui leur ſemble mauuais & vicieux. Pluſieurs autres choſes concernants les vies, mœurs, deſportements & religions de ces Nations ſont deduictes apres Iean & Olaus Magnus en leurs hiſtoires Septentrionales, Saxon Grammarien en ſa Danie, Sidonie, Appollinaire liu. 1. Procopie en ſes hiſtoires, Paul Diacre & Iornandes en leurs hiſtoires, par A. Theuet liu. 19. chap. 15. & ſequents de ſa Coſmograph. vniuerſ. & F. de Belleforeſt liu. 3. chap. 5. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & en ſes diſcours de ſa Coſmographie de Sebaſtien Munſter.

DE LA REGION DES Anglois.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographique, Anglia, Albion Ariſtoteli, Apulæio, Plinio, Aluion ἀλβίων Ptolomæo, quæ & Britannia aliis. Albionum Inſulam vocat Auienus. Sed verius vt ex eius Inſulæ annalib. antiquiſſimis docet Humf. Luydus Prydania. Ea eſt Inſula quæ hodie Angliæ & Scotiæ regna continet.

Anglia, pars Albionis Inſulæ, Meridionalior nomen habet ab Anglis Saxonic populis, quorum Tacitus meminit, qui hanc regionem occu-

parunt,

Digitized by Google

parunt vnde hodie etiamnum Engelandt (primo mutato tantùm elemento) vocatur. Transmarinam Saxoniam nominat eam Vuunefridus, vt annotauit Rhenanus lib.1.rerum Germanicarum. Incolas Angloſaxones vocant Latini iuniores.

Britannicæ Inſulæ vocantur apud auctores, eæ quæ hodie Anglicum & Scoticum regnum continent cum Hibernia, & Inſulis circumiacentibus, Bretanides βρεταν'δες, eas appellat Dionyſius Alexandrinus. Harum maxima in qua hodie Anglicum, & Scoticum regnum Albion ἀλβι'ων à Ptolomæo dicitur, & ab aliis etiam Britannia per excellentiam, quaſi inter Britannicas primaria Dion. libro 60. Brettanica βρεττανικα legit: ſic quoque Appianus in proœmio hiſtoriæ. Stephano Pretanica πρεταν'κα per P. ſcribitur. Hanc Inſulam Romani poſtquam eam Imperio ſuo totam ſubiugaſſent, in prouincias & nomina diſtinxêre. In Almageſto. lib.2. Maior, vocatur pars quæ verſus Auſtrum eſt, & Minor, quæ verſus Boream Xiphilinus, & Dion eam diuidit in ſuperiorem & inferiorem. Apud Sex. Rufum qui ſub Valentiniano Imperat. floruit, ſunt Britannia prima, Britannia ſecunda, Flauia, & Maxima Cæſarienſis. Liber notitiarum addit Valentiam, cuius quoque Marcellinus meminit. Has Prouincias ſic interpretatur Humf. Lhuydus Britanniam primam vocat, quæ à Tameſi ad Vallum vſque extenditur. Hæc ferè hodie comprehenditur ſub Angliæ (vt Latinum vulgus vocat) nomine. Secundam, quam & minorem ſcribit vocari, quæ vulgo Scotia appellatur, eſſe affirmat. Ex maxima Cæſarienſi, Cantium facit, cum Atrebatenſi regione. Ex Flauia Vveſtſaxonum tractum cum Vuicht Inſula Valentiam Cambriam indigitat: ſed neque hoc omittendum duximus, quod Humfredus ex Sigeberto literis prodidit, hanc nempe Inſulam antequam à Romanis aut exteris cognita eſſet, in tres regiones diſtinctam, quas indigenarum lingua (quæ hactenus in Cambria, eius patria in vſu eſt) Lhoegria, Cambria, & Albania vocitarunt, & etiamnum vocitant, de quibus vide ſuis locis. Idem ex vetuſtiſſimis eius regionis monumentis docet generali vocabulo hanc Inſulam Prydain, dictam, ex qua Græcos & Latinos ſuam Britanniam feciſſe, veriſimile eſt. Britanni Bracti vocantur corruptè, in Vvitichindi hiſtoria, ſed Bretti lego in eiuſdem Codice M. S. Cambriam putat Ponticus Virunius à Iuuenale ſatyra 7. celebratam hoc verſu

Occidit miſeros Cambre repetita magiſtros.

Scotia Borealior Britanniæ Inſulæ pars (cuius meminit Hegeſippus 5. capite decimoquinto) quondam à Latinis ſcriptoribus. Albania dicta, & incolis adhuc Albain dicitur: vt ait Humfr. Lhuydus. Ego cum B. Rhenano contenderim hanc Scotiam à Tacito in vita Agricolæ Caledoniam vocatam.

Scoti, quorum Oroſius, Claudianus, & Ammianus, inter Latinos ſcriptores meminêre, Britanniæ Inſulæ Septentrionales populi, qui ex Hiſpaniæ Cantabria oriundi, atque inde in Hiberniam migrantes, tandem in Scotia ſedem fixêre. Britannica lingua Guydhyl. appellantur Humfred. Lhuydus.

Hibernia Cæſari, Iuuerna Póponio, item Solino in Aldino exẽplari Iuernia ἰουέρνια, Ptolomæo, Ierna ἰέρνη, Straboni, Stephano, & Apuleio ex

Ad

Digitized by Google

Aristotele (cuius in suo libellulo de mundo imitator est) item Claudiano: Vernia ἱέρνη, Eustathio Insula vna est ex iis, quæ Britannicæ dicuntur, Sacram vocat Sex. Auienus, & idem Incolas Hiernos. Britannia Occidentalis est apud Isacium in Lycophronem. Nominatur eadem Scotia ab Isidoro, & aliis mediæ ætatis scriptoribus. Iris puto apud Diodorum dici. Incolis Erin vocatur. Britanis verò qui è regione in Albione habitant, & Vualli quoq; nuncupantur Yuuerdhon & incolas Enuijdhil appellari scribit Humf, Luydus. Germanis Irlandt nominatur ab Erin, vel Irin (omnes Britanni etiam E, pronunciant per I, Germanicum) & land, quod regionem significat. Hos secuti Hispani, Itali & Galli Irlandi appellant. Hæc insula videtur à Plutarcho, in opusculo de facie in ore Lunæ, sub nomine Ogygia fabulosè describi Rob. Constantin. in suo linguæ Latinę supplemento vult eam Cerne à Lycophrone dici. Ego verò hoc vocabulo Hiberniam ab eo describi nequaquam putarim, sed eam potius eiusdem nominis Insulam, quam Plinius in Æthiopico mari, contra sinum Persicum aduersam Æthiopiæ ponit. Hæc enim versus Orientem, siue, vt Lycophron dicit, versus auroram est. Cum Hibernia illis (inter quos Lycophron) qui in Græcia aut Italia degunt, versus Occidentem sit. *Iernem*, ἱέρνις, habet etiam Orphæus Insulam, sed eam eadem cum hac nostra Hibernia, aliis disputandum relinquo.

De la langue Angloise.

TOute la grande Bretaigne ou Isle d'Angleterre est diuisee en deux parties, qui embrassent deux Royaumes, la montaigne & les riuieres Soluer, & Tnedo separent le Royaume d'Angleterre de celuy d'Escosse, la partie Septentrionale demeurant aux Escossois par la longueur de quatre cents quatre vingts mille, & la meridionale aux Anglois par 230. celle que les Anglois possedent est diuisee en trois, & selon quelques vns en quatre principales prouinces repartiees en 22. villes Episcopales auec deux Archiepiscopales, les noms desquelles de mesme que des Prouinces auec leurs proprietez sont descrittes particulierement ez Histoires de ce pays. Et dire que de mesme que les Prouinces sont differentes de mœurs entre elles aussi le sont elles de langue, veu que en la Prouince de Vuales ou Galles, on parle autrement qu'en celle de Cornouialle, & les vns & les autres parlent autrement que les Anglois. Il y a encor, outre celle-cy, deux sortes des langues veu que en la derniere partie de l'Escosse, les habitans & ceux qui viuent en sauuages parlent l'vne conforme à celle des Anglois, & l'autre entierement diuerse, qui est la langue Irlandoise: chose rare & merueilleuse de veoir en vne Isle diuerses langues.

Et pour elucider ceste matiere nous dirons que la lángue Angloise est vne langue composée de la langue Alemande, & de la langue Françoise, à cause des Angloſaxons qui apporterent en Angleterre icelle langue Alemande, & puis les Northmans qui occuperent ceste Isle y introduirét aussi ladicte langue Françoise: l'ancienne langue Britannique est demeuree au seul pays de Galles, où se retirerent les indigenes, quand ces Angloſaxons conquesterent l'Angleterre: & de faict les Anglois n'entendent pas

Digitized by Google

la langue des Gallois, lesquels ont quasi vne langue pareille aux bas Bretons de nostre Bretaigne : ce qui se voit oculairement quand les marchãds de ladicte basse Bretaigne arriuent en Angleterre, lesquels n'entendent pas ladicte langue Angloise, mais bien ladicte langue des Gallois, & encores mieux celle des Irlandois, comme de ceux qui ont gardé & conseruée leur langue ancienne plus pure, que lesdicts Gallois qui sont dans le continent de l'Isle.

A. Theuet liu. 16. de sa Cosmog. vniuerselle chap. 2. traictant de l'Angleterre, dict,

» Le plat pays de la principauté de Galles est fort gras & fertile, & mesmement ce qui approche de la principale partie de la marine : mais la montaigne est fort pauure & infertille, & y viuent les habitants bien fort eschaufement : & ne s'aiment gueres ceux de ce pays & les Anglois du royaume, & bien souuent ceux cy esleuent des seditions, & ne se veulẽt pour » chose du monde confesser d'estre Anglois, ains se disent estre de la race des » premiers qui habiterent ladicte Isle. Ce qui a quelque verisimilitude tant » pour ouyr la difference des langages des deux pays qu'aussi les Anglois les » appellent Vuallons, qui signifie autant que sauuages & estrangers : Cornouaille estant le plus petit pays des Anglois est toutesfois mis comme au » premier rang des Prouinces Angloises : & fut iadis vn Royaume aussi bien » q̃ Galles : Ceste Isle en ce seulemẽt qu'elle est subiecte au Roy Anglois, a » trois diuers langages, assauoir Anglois, Cornouaillois & Vuallon, lesquels » s'entendent bien peu l'vn l'autre.

Le mesme aucteur au ch. 9. subsequent parlant des Rustiques l'Escoce dict,

» Comme ces hommes rustiques different en mœurs, ciuilité & courtoisie de la noblesse des villes de Edimbourg, Dombart, Dombertant, Linthon, Quincornes, S. André, & Hamilton ; pareillement sont ils differents » en langage, & n'approchent non plus l'vn de l'autre, que faict le Grec de » l'Hebrieu, ou le François du Bretonbretonnant. La langue la plus plaisante & courtisane d'Escoce, differe fort peu de celle des Anglois naturels. » Et pour vous monstrer que ie ne parle pas par cœur, ie vous ay bien voulu » icy mettre l'oraison Dominicale en langue vulgaire de ces deux nations » communes pour vous monstrer la diligence faicte par moy en tous lieux » & endroicts, où i'ay eu le moyen d'obseruer & rediger par escrit quelque » chose de bon.

Oraison Dominicale en Anglois.

Our father arte in heauen, haloued bee thyname, thy kingdon come, thyl vnill bedone in erth as it is in heauen. Geue vs this day our dayly bread, and forgoue vss our tresp̃asses as vne forgeue yame thai tresp̃asse agaynst vs and lead vs nabt in to temptacyon bot deliuer vs from euyl. Sobe it.

Oraison Dominacale en Escoçois.

Our fader quhilkar in heuin, hallouit bethy name, thy Kingdon, Thy vil bedon in er has it is in heuin. Gif vss vs day our daily bred, and forgif vs our synnis as we

forgif

Digitized by Google

forgif ȝame thath ſynnis aganis vs,& led vs not in tentation, bot delyuer vs from euil,Sabe it.

Le ſuſdict Aucteur parlant au chap. 10. enſuyuant des Iſles d'Hibernie ou Irlande.

Les Irlandois parlent tous vn meſme langage, & diroit on qu'ils pleurent ou gemiſſent, lors qu'ils prononcent leur parole: gents caute leux, & qui diſent d'vn, penſants d'autre; adonnés du tout à meſonge, qui toutesfois aiment les lettres, & ſont ſobres, endurants faim & ſoif.

Au chapitre enſuyuant 12. parlant des Iſles Orcades.

Les habitants de ces Iſles ne ſont non plus ciuils, que ceux de la terre d'Eſcoce, nommee en leur langue *The-erishmen*. Ils ſont de meſme que ceux d'Eſcoce & Irlande en façon de vie ou veſtement: toutefois ils differents du tout en langage, d'autant que cela approche fort de la Gothique qu'ils appellent *norne*.

Polydore de Vergile liure 9. de ſon hiſtoire d'Angleterre aſſeure que la langue Angloiſe eſt meſlee de beaucoup de langues, & principalemẽt des langues Alemande & Françoiſe, & que la Françoiſe y fut introduite par Guillaume le Conquerant Duc de Normandie, lors que chaſſant les Danois, il ſe fit Roy de l'Iſle, de la race duquel eſtoient deſcendus ceux qui regnoient de ſon temps en Angleterre: car y conduiſant Normands & François il fut cauſe, que la langue y fut auſſi meſlee, ainſi qu'on le peut voir aux liures des Loix par luy eſtablies en ce pays. Quant eſt de la langue Alemande, elle leur eſt naturelle, comme à ceux qui ſont deſcendus des Saxons, quoy que ceſte-cy ſoit encor corrompue, pour eſtre meſlee de l'ancien Breton du François, & du langage Danois, veu les courſes que les Danois y ont ſouuent fait en ceſte Iſle. Et qu'icelle langue aye iadis eſté pure Alemande, il eſt treſaſſeuré par par Beda natif d'Angleterre, lequel au liure par luy compoſé du temps, en eſcrit ces paroles.

Les anciẽs Anglois ont compté les Mois ſelõ le cours de la Lune, & ont appellé la Lune Mona, c'eſt à dire, Mois ſacré, Apuril Eoſter monath, c'eſt à dire, Mois de Paſques, & ce du nom d'vne deeſſe, à laqlle les Tudeſques au tẽps qu'ils eſtoient Payés ſacrifioiẽt audict Mois d'Apuril. Ils appelloient May Trimelci, c'eſt à dire, trois traictes de laict, par ce que audict Mois ils tiroient leur beſtial trois fois le iour. S. Munſter li. 1. de ſa Coſm. chap. du royaume d'Angleterre eſcrit, q̃ ce paſſage ne ſe trouue pas aiſément és liures imprimés, mais qu'il l'a treuué en vn liure eſcrit à la main q̃ Glarean luy enuoya de Negreſelue en l'an 1545. & eſcrit q̃ les Eſcoçois ſauuages & habitãts és Iſles vſent d'vne autre langue qui eſt ſemblable à celle des Irlãdois, & q̃ les autres Eſcoçois plus humains vſent de la lãgue Angloiſe, & q̃ la troiſieſme lãgue eſt celle de Galles. Ce meſme aucteur au ch. enſuyuãt, des mœurs & façons des Anglois & Eſcoçois deduit, qu'il y a trois lãgues en Angleterre: La premiere & principale, celle dont vſent cõmunemẽt les Anglois & les Eſcoçois qui ont quelque ciuilité plus que les autres. La ſeconde, celle des Irlandois, dont vſent les payſans en Eſcoſſe: La troiſieme, celle des Galles, & c'eſt la propre langue des Bretons.

Le Roy Edouard troiſieme, fut le premier Roy d'entre les Anglois, lequel en l'an de ſalut 1361. ordonna, que les Iuges, Aduocats, Procureurs,

Digitized by Google

Praticiens & Plaideurs Anglois n'vſaſſent plus de la langue Françoiſe, ou pluſtoſt Northmande (de laquelle ils auoyent vſé dés & depuis le temps de Guillaume le Normand) mais de la langue Angloiſe, en laquelle il voulut que tous les Actes des cauſes & procez fuſſent eſcrits, depuis lequel tẽps on a touſiours vſé de ceſte langue Angloiſe par tous les palaiz & auditoires de Iuſtice en Angleterre, ainſi que le confirme le ſuſallegué Polydore de Vergile li. 19. de ſon hiſtoir. d'Angleterre. Pour le general de ceſte langue, il ſe treuue fort peu de liures eſcrits & compoſez en icelle, ſi ce ne ſont quelques liures de Theologie, & ce ſeulement depuis vingtcinq ou trente ans que les Lutheriens, Caluiniſtes (leſquels on appelle en Angleterre Puritains) eſcriuent contre les Catholiques, ou bien les Catholiques contre les Puritaius: car ces deux ſortes de Religions s'en veulent fort, meſmement les Caluiniſtes deſirent fort d'abolir la forme de police, qui s'obſerue encor en Angleterre, où les Archeueſques, Eueſques, Curez, & Chapitres ſont demeurez en leur entier: ce que les Lutheriens & Caluiniſtes n'appreuuẽt pas, & à ceſte occaſiõ les Archeueſques, Eueſques, Curez, Chapitres, parmy leſquels il y en a de fort doctes, & les ſuſdits Lutheriens & Caluiniſtes eſcriuent tous les iours les vns contre les autres, ainſi que le confirme Sanderus li. 5. c. 4. de ſa Monarchie Eccleſiaſtique.

Ceſte langue Angloiſe eſt ſi peu eſtimee des eſtrangers qui vont en Angleterre, qu'il y en a peu qui veulent ſe pener de l'apprendre, & de la parler, ſi ce ne ſont les ſeruiteurs ou facteurs pour l'vſage des choſes vtiles & neceſſaires à la vie, leſquelles dependent du menu peuple qui ne ſçait parler autre langue.

Qui voudra veoir pluſieurs beaux & excellents diſcours des Anglois & de l'Angleterre liſe Ceſar en ſes Comment. de la guerre des Gaulois liur. 5. Bede li. 1. c. 1. Gildas li. de la ruine de Bretaigne. G. de Neufbourg hiſtoir. Angloiſ. Albert Krant hiſt. Danoiſe li. 1. chap. 2. Saxon. le Grammarien li. 1. hiſtoire Danoiſ. & Polydor. de Vergile en ſes liures de l'hiſtoire d'Angleterre.

De la Region de l'Indie Orientale.

CHAP. LXXV.

» הדו, Indi, (vt ait interptes nominum Hebraicorum, Chaldæorum & » Græcorum) de India q̃ Hebraicè dicitur Hodu, id eſt laudatio ſiue confeſ- » ſio, aut decora vel pulchra. Regio latiſſima ad Orientem ſita, cuius Impe- » rium Aſſuerus tenuit Eſth. 1. a. 1. alias Hodu, Henile, & Chus appellata: cu- » ius ſpatium ex Strabone lib. 15. Geograph. & Plinio lib. 6. c. 16. intra Indum » ab Occaſu, à Septentrione Tauri iugis, ab Ortu Æro pelago, à Meridie » ſuo, h. e. Indico clauditur, ſpacioſiſſima ipſa: & non Gentium tantùm, & » oppidorum propè innumerorum, ſed omnium rerum prouentu, ære » tantùm & plumbo excepto, fœlix: flumina complurima tum maxima, » præcipua tamen Ganges & Indus, quorum irriguo procurſu ſit, vt in

vdo

Digitized by Google

vdo ſolo proximantis Solis vis nihil non magna quantitate gignat. Maximè autem ſi reliquas terras cogitas, Orienti ſuppoſita videtur. Vide etiam Ptolomæum libro ſeptimo, capite primo, & P. Melam in 3. qui eam Græcè appellant Ἰνδικήν. India, Iob vigeſimo octauo, capite decimo nono dicitur Hebraicè אופיר, Ophir, Cinis, incineratio, fructificatio.

A. Ortelius en ſes Synonymes Geographiques,

India, Ἰνδική, Aſiæ maxima Regio, & nobiliſſima. Hanc Ptolomæus in duas diuidit, in Indiam nempe intra, & extra Gangem, cognominatam. India intra Gangem, Indoſtan ab Incolis vocari, auctor eſt Ioannes de Barros, teſtis oculatus, &, vt ita dicam, auritus: vt qui in hac India aliquot annis proregem Luſitaniæ egit. India extra Gangem Heuila, vel, vt alij ſcribunt, Hauilath, aut Euilath, in Sacris Literis dici putatur. Macyn, aut Magyn ab Incolis appellari ſcribit Niger. Idem ſubiungit, ex Ægypto in Indiam nauigantibus, eam in tres partes diuidi, in inferiorem, mediam, & ſuperiorem. Inferiorem quæ eſt à flumine Indo, ad Barium amnem, Caiſerat, nominari. Mediam, quæ hinc ad alium fluuium nomine Chaberim extenditur, Minibar; Superiorem, Maabar, quæ à Chaberi ad Gangem fluuium exporrigitur. M. Paulus Venetus tradit ſuo tempore etiam in tot partes diſtinctam, ſed hic maiorem, Malabar; & mediam Abaſcia, nuncupat. Minorem peculiari vocabulo non indigitat. Indiam Plinius tertiam orbis partem vocatam, ab Alexandri comitibus qui eam ſubegerant, teſtatur. Neque hodie minorem orbis partem, vno vocabulo comprehendi, certum eſt. Antiquorum enim has Indias vnà cum tota ferè nuper inuenta America, Hiſpani Indias vulgò nominant.

Le meſme en ſon Threſor Geographique,

Indi primum Sabæi, deinde etiam Homeritæ appellati fuere, inquit Nicephorus Calliſtus libr. 8. capit. 35. Eos verò in Arabia Fœlice ponit, Indi ſunt etiam populi, propriè ſic dicti, in India extra Gangem, teſte Ptolomæo. Sed Sindi eius loco legunt Interpretes, & ſincerius vt ego coniicio. In Græco Codice legitur Σινδαι, & Ptolomæum ſcripſiſſe Ὑπὲρ Σίνδης puto. At vt in voce Indica, multis aliis hoc theſauro locis moneo S, geminatum non ſenſit ex prælegentis ore Librarius. Confirmat meam ſententiam Heſychius, qui Sindos Indiam Gentem, & ibidem Sindicum portum habet. Indos Maritimos vocat Curcius IX. qui oram rubri maris in Gedroſia habitant, eoſque cis Indum fluuium, contra Ptolomæum alioſque Geographos. Arrianus 3. quoque Indos cis Indum fluuium nominat. Hoſque idem de rebus Indicis, Indos Occidentales dicit (ad differentiam qui vltra, quos Orientales appellat.) Ad Arbin fluuium Plinius, & Arrianus Indiam versùs Occidentem producit, Aſſyriiſq; olim hos paruiſſe addit. Hancque eſſe veriſimile cuius in lib. Eſther & Machabæorum mentio. Indi ſunt in Æthiopia quoque Procopio 6. Ædif. Indorum enim montes vocat, ex quibus Nilus originem ſumit. Vide Æthiopes, Memnones, & Rhizophagi.

India, Ἰνδική, Aſiæ Regio maxima, & nobiliſſima, hanc Ptolomæus in duas diuidit, in Indiam nempe intra, & extra Gangem, cognominatam. India in-

Digitized by Google

» tra Gangem Indostan ab Incolis vocari auctor est Ioannes Barrius testis
» testis oculatus, &, vt ita dicam, auritus: vt qui in hac India aliquot annis
» Proregem Lusitaniæ egit. India extra Gangem Heuila, vel, vt alij scribunt,
» Hauilath, aut Euilath, in sacris literis dici putatur. Macyn, aut Magyn
» ab Incolis appellari scribit Niger. Idem subiungit, ex Ægypto in Indiam
» nauigantibus, eam in tres partes diuidi in Inferiorem, Mediam, & Superio-
» rem. Inferiorem quæ est à flumine Indo ad Barium amnem, Caiserat no-
» minari. Mediam quæ hinc ad alium fluuium nomine Chaberim extendi-
» tur, Minibar: Superiorem Maabar, quæ à Chaberi ad Gangem fluuium ex-
» porrigitur. M. Paulus Venetus tradit suo etiam tempore in tot partes di-
» stinctam, sed hic maiorem Malabar, & mediam Abascia nuncupat. Mino-
» rem peculiari vocabulo non indigitat mediæ Indiæ etiam meminit Cte-
» sias. Indiam Plinius tertiam orbis vocatam, ab Alexandri comitibus, qui
» eam subegerant, testatur. Neque hodie minorem Orbis terrarum partem
» eo vocabula comprehendi, certum est: Antiquorum enim has Indias, vna
» cum tota ferè nuper inuenta America Hispani Indias vulgò nominant. In-
» di sunt in Æthiopia: & contra Æthiopes in India. Vide Æthiopes, Atlantis,
» Memnones, & Rhisophagi.

Quelques modernes Geographes s'estonnent que ceux qui ont iadis party la terre en trois parties, n'ont pris garde aux paroles de Pline, lequel liur. 6. ch. 7. considerant la grandeur de ces Indes vse de ces mots: Les com-
» pagnons du grand Roy Alexandre ont laissé par escrit qu'en ce pays In-
» dien qui fut subiugué par leur maistre, y auoit cinq mille villes, & auec
» raison vrayssemblable monstrerent que veu le peuple innombrable qui y
» est, ceste grande estendue de regions, est la troisiesme partie du monde,
» veu que iamais les Indiens ne sortirent de leur pays pour aller conquester
» d'autres terres. Et toutesfois Alexandre le Grand n'a veu le tiers des In-
» des, & ne passa onc outre le Gangé vers le midy, dequoy la gloire est deüe
à ceux de nostre temps, qui ont fait plus que luy, & plus que tous les hi-
storiens tant Grecs, que Latins, nous ayant donné cognoissance de ce qui
est de plus rare en ceste grande, & tres-riche Prouince, si donc ceste Inde
est la troisieme partie de la terre, en quelle consideration est-ce qu'elle se-
ra ainsi mesuree? Comme ainsi soit que l'Europe en faict vne, l'Asie vne
autre, & l'Afrique vne autre, si ce n'est que nous la separions de l'Asie,
comme aussi elle n'eust onc aucune communauté auec les Asiens, & que
abusiuemẽt elle y seroit comprise d'autant que les Roys qui ont eu com-
mandement sur l'Asie, n'euret onc aucune puissance sur ce grand Empire,
ainsi que nous pouuons voir dans les escrits des anciens auteurs Grecs
& Latins: Mais vous me direz à quoy est-ce que tend ce propos? A rien
autre cas: sinon pour fauoriser la cause de ceux qui appellent Indes Oc-
cidentales le nouueau monde nouuellement descouuert, & lesquelles
i'aime mieux comprendre sous la troisiesme partie de la terre que non au-
trement, & donner aux Africains le rang de quatriesme: & ceci non sans
grande raison: car ceux qui sçauent que c'est des proportions du Globe
terrestre, ne peuuent ignorer que par le redoublement des Zones, l'Orient
& Occident s'entreregardent de telle maniere que de nostre temps les
Rois d'Hespagne & de Portugal sont entrez en grand different des Isles
Moluques

Digitized by Google

Moluques, pour ceſte ſeule cauſe, qu'aucuns les tiennent Orientales, les autres Occidentales: & neantmoins tout cela eſt compris ſous le nom des Indes, & les Rois Indiens y commandent, & le peuple pour la plus part imite les façons de faire des Indiens, ioint que les meſmes arbres & plantes y croiſſent, meſmes preſques animaux, ſi ce n'eſt où deſia le Soleil approche des Poles, & que la froidure cauſe que les Lyons, Elephants, Tigres, & ſemblables n'y ſçauroyent aucunement viure: & en ſomme, la Religion telle quelle, ou imitation d'icelle fait tous vnis, en ce qu'il ſemble que les Orientaux ayent donné croyance aux Occidentaux, ainſi qu'il appert par ceux de l'Iſle de Zipangu, ou Giapan, leſquels on ſcait eſtre ainſi poſez entre l'Orient, & Occident par nous ſuppoſé, que les Geographes de noſtre temps ne ſçauent bonnement dire s'ils ſont à nommer Orientaux, ou autres. Qui nous faict conclurre que les Indes ſont en la troiſieſme partie de la terre & d'autre eſtendue, que comme les anciens les ont conſiderees, & les opinions, deſquels toutesfois pour la reuerẽce que nous leur deuons, ne doiuent du tout eſtre miſes en arriere, non que nous vueillions nous arreſter aux ſonges & reſueries des Grecs qui ont faict vn Bacchus aſſuiettiſſant les Indiens, & produit vn grand Hercule tout conquerant, & vn Alexandre Monarque, ainſi que deduiſent au long Strabon liur. 15. Diodore Sicule liur. 3. Pline liu. 6. ch. 17. Ptolomee liu. 7. ch. 1. table 10. d'Aſie, Solin chap. 65. de ſon Polyhiſt. Philoſtrate liure 2. chap. 15. de la vie d'Apollonius, Quinte Curſe & Arrian en la vie d'Alexandre le Grand, Plutarque en la meſme vie, & pluſieurs autres autheurs anciens, leſquels delaiſſant nous dirons, conſiderant les Indes Orientales, que comme icelles ſont de plus grande eſtendue de toutes autres Prouinces & Regions de ceſt vniuers, auſſi ſont elles diuiſees en deux grandes parties, & Regions, l'vne & l'autre eſtans cogneiies & renommees par le fleuue Gange: de ſorte que celle qui nous regarde, & que pour noſtre reſpect eſt Occidentale, eſt appellee Inde dedans le Gangé, à cauſe qu'elle eſt entre le fleuue ſuſdict, & celuy d'Indu, lequel a donné nom à toute la terre: & celle qui eſt plus Orientale, eſt nommee hors le Gangé pour eſtre en celle grande eſtendue de pays qui va iuſques à la mer de Cin & Mangi, & qui s'eſpand vers les parties Auſtrales iuſques à la Cherſonneſe doree, maintenant nommee Malaca, qui eſt à l'object de ceſte grande Iſle, qu'on dit à preſent Sumatre, & que iadis on a cogneu ſous le nom de Taprobane. Ces deux ſe nommoyent ainſi, ſelon le dire d'aucuns Geographes: mais dans les Eſcritures ſainctes l'Orientale eſt denotee par le mot Euilath, & celle qui nous eſt plus prochaine Seriah, laquelle maintenant ceux du pays appellent Hynd, & l'autre qui eſt à l'Orient eſt ores dicte Macin, ou Magin, tant les choſes ſont changees, ou plutoſt ſi peu nous auons eu cognoiſſance de l'hiſtoire eſtrangere: quelques modernes ont autrement parlé de ceſte matiere tenãt que les Indes qui ſont vers l'Occident deçà le Gangé ſont appellees en la Saincte Eſcriture Euilath par les Indiens Indoſtan, & les Indes de là le Gãgé appellees en la ſuſdicte Eſcriture Sainct Seriah par les Indiens Macyn, autrement la Chine. Les modernes qui ont nauigé vers ces Indes nous les ont diuiſees en trois, la haute, la moyenne, & la baſſe: la premiere qui auſſi eſt la baſſe eſt ce qu'on nõme pays de Caiſerat, ou Guzerath, lequel au tẽps

iadis

Digitized by Google

» iadis s'appelloit Gedrosie, ainsi que nous pouuons apprédre par Ptolomee
» liure 6.ch. 21.table d'Asie 9. & Edouard Barbosse en son discours des Indes
» Orientales:la moyenne, est le pays de Narzinga ou Narzingue, & tout ce
» qui est dés le Gangé iusques à l'Indu, comprenant les royaumes de Cam-
» baia,Malabar,& Calicut:mais la haute,& qu'aussi on appelle Canc, à cau-
» se du fleuue Gangé,comprend tout le pays de Cin, & les royaumes qui sõt
» outre le fleuue Chaberis,qui la separe du pays de Beugala,tels que sõt Var-
» ma,Cina,Brema, Ava,Pegu, & Malaca, auec toutes les Isles voisines, ainsi
» que le confirmeut Louys Barthelme en ses voyages des Indes,Edouard Bar-
» bosse en son voyage aux Indes,ou discours des Indes Orientales,Pierre Al-
» uarez en ses nauigations,Lopez Castagnede & autres Portuguais & Hespa-
» gnols en leurs escrits, A. Theuet liure 11. chap. 8.9.10. & sequents parle de
» ceste matiere, ayant suiui Galuan, Maffee & infinis autres aucteurs Portu-
» guais & Hespagnols en leur histoire des Indes.

Le mesme A. Theuet liur.12.ch.23. & dernier de sa Cosmogr. vniuers.de l'Asie en general, & comme est separee & bornee par la mer, riuieres, & promontoires escrit ces paroles,

» Les deux autres parties d'Asie estant comprises sous le nom d'Inde, tant
» deçà,que delà le Gangez, ie les enuelopperay en vne, & nonobstant en fe-
» ray neuf parties, recommençant selon les seins, promontoires, riuieres,
» goulphes, & costes de la mer, veu que desia i'ay couru iusques bien auant
vers le pays Oriental. La premiere partie donc commence au destroict
» d'Arabie en la mer rouge, & finit au sein Persique, la seconde finit où le
» fleuue Indus s'engoulphe dans la mer en l'Ocean : la troisiesme au sein de
» la ville de Cambaie:la quatriesme commence au Promontoire dit Como-
» ri : la cinquiesme au fleuue Gangez ; la sixiesme au Cap de Cingapura, par
» delà Malaque:& la septiesme commence au fleuue de Menan,lequel court
» par le royaume de Sian : puis y est la huictiesme coutenant le royaume de
» la Chine : & la neufiesme se fait plus outre en vn pays non encor descou-
» uert du tout, pour iuger si c'est ou Isle, ou terre ferme, qui comprend de-
» puis Soleil leuant iusques au destroict Austral. Or reuenons à particulari-
» ser ces subdiuisions.En ce qui est de terre ferme, vous auez l'Inde Maieur,
» qui est celle qui comprend tout ce qu'on void de là le Gangez, & s'estend
» depuis l'Ocean en l'emboucheure du fleuue Gangez, iusques à la merdu
» Su,qu'on nomme Pacifique, du costé de Mangi, & vers l'Isle de Giapan à
» sçauoir tirant vers l'Inde plus Orientale que iamais les anciés ne cogneu-
» rent, & n'est du tout descouuerte : & du costé du Nort, ou Nord est,elle a
» les Prouinces du Cathay, & de Quinsay, ou Mangi & la Chine : Et puis
» tirant vn peu au Sudest, est Malaque, ou la Chersonnese. Mais en l'A-
» sie mineur, ou Anadolda, qui ne reste pourtant d'estre tres-grande, sont
» les Prouinces de Suastene, Varse, Patalene, Larique, tirant vers Narsingua,
» Canauor, Calecut, Gutheschie, & celle qui est la plus Australe s'appelle
» Colan : Et est ceste Inde qu'on nomme basse : car la haute qui est Le-
» uantine a le nom d'Inde la haute. Les trois premieres parties qui sont l'A-
» rabie heureuse, les royaumes de Perse, & de Guserath, seront par moy lais-
» sees en ayant cy deuant assez discouru ; neantmoins qu'au royaume de
» Guzerath i'aye oublié les villes de Cambaie, Diu, laquelle, Moha, Taluda,

&

Digitized by Google

& Goga, lesquelles sont toutes du royaume de Cambaye. Prenons donc la quatriesme, laquelle a son entree au Cap de Comori, tout le long du païs Chilan, & de Paleacate, qui trauersent d'vn sein à l'autre, sçauoir de la mer Indique au goulphe de Bengale, contenant deux cens nonante lieües d'estendue, qui est la fleur de toutes les Indes: puis venés depuis Paleacate au goulphe & sein de Bengale, où les Prouinces sont spatiles, & les villes sans nombre, & tout le peuple addonné au trafic: qui font la cinquiesme partie. A Bengale commence la 6. iusques à Catigan, & finit au promontoire, nõmé Cingapule, qui n'est qu'à vn degré de l'Equateur vers le Nort, loing de Malaque quelques soixante lieües. Depuis ce Cap de Cingapule, la septiesme diuision s'en va au fleuue de Siam: & là se fait la huictiesme diuision de l'Asie iusques au païs de la Chine, laquelle est diuisee en quinze Prouinces, & y a de fort grandes villes en icelles, estant à quinze degrés en sa latitude, & a de longueur ceste terre selon la coste, deux cens septãte & cinq lieües. La derniere s'en va vers Mangi & le Quinsay, commençant à quarante six degrés, & a d'estendue en païs descouuert, & duquel on a cognoissance, quatre cents lieües pour le moins. & est, comme i'ay dit, la plus Orientale terre, allant au Nort, qu'on aye encor peu cognoistre, sans que ie mette vne infinité d'Isles, à cause que ie les ay toutes particularisees chacune en sõ lieu. Mais reprenõs encores cecy de lieüe en lieüe depuis la ville de Cambaye: la coste de laquelle s'estend iusques au Cap, susdict de Comori. Vous y trouués pour le moins deux cents nonante lieües, en quoy est comprise la fleur de toutes les Indes, & est diuisee par deux grands fleuues, qui la trauersent de l'Oueſt à l'Est: l'vn desquels partit le royaume de Decan d'auec celuy de Guserath, qui luy est au Nort, & l'autre riuiere fait la separation de celuy de Decan auec la Prouince de Canaran qui luy est au Midy. Et ainsi nature partissant les finages de ces Prouinces au plat Païs, ne s'est point aussi oubliée pres la marine, là où vne infinité de petits fleuues font le mesme debuoir, & seruẽt en plusieurs endroicts de limites & bornes à tous ces royaumes. Et ces riuieres naissent decertaines fontaines vers le Leuant, qui sont au pied du mont de Gathe, distantes de Chaul quelques quinze lieües à dixhuict & dixneuf degrés de longitude. Le fleuue qui tire le plus au Nort, s'appelle Crusuar, & celuy qui tire au Su, Benhora: lesquels à la fin tirants à l'Est, se vont rendre dans les canaux du Gangés à 22. degrés, pres deux lieux nommés Angelij, & Pirolde. La grande abondance d'eau qui sort de ces deux fleuues ioincts ensemble, a esté cause que les ignorants ont pensé, que ce fust le Gangés, là où il y a bien difference du cours, veu que celuy du Gangés vient du Nort au Su, & l'autre de l'Oueſt à l'Est: & aussi il y a bien à dire des bouches & canaux de l'vn aux autres: passés plus outre, & voyés la separation des Prouinces de Cananor & Calecut, vous cognoistrés qu'elle est faicte par vn petit fleuue, nommé Aliga, lequel faisant vne virevouste vers le Leuant s'en vient passer par le beau milieu des villes de Bisnagaor, Raddayf, Selecha, & Tabbachot & par les terres d'Orixa, Omarach, & Ohel, & de là s'engoulphe au sein de Bengale, entre 16. & 17. degrés de latitude. Ainsi du fleuue Aliga iusques à Cangerocare, on compte 46. lieües, & dudict

Digitized by Google

» lieu iuſques à Puripatan vingt lieües, & cela eſt au royaume de Cana-
» nor, de Puripatan iuſques en Calecat vingtſept lieües, & de là à Cran-
» gonor, quatorze, comptant iuſques en vn lieu, nommé Porca, qui eſt
» du royaume de Cochin : & de ce lieu iuſques à Crancor 20. lieües,
» auquel lieu eſt ce grand Promontoire de Comori en l'Inde mineur, &
» le long de la Mer Indique, & la terre la plus Auſtrale du continent
» de toutes les Indes. De ce Cap doublants vers l'Eſt, à quatre cents lieües
» vous voyés vn autre Promontoire, ſur lequel court la ligne Equino-
» ctiale, & s'appelle Cingapule qui eſt Oriental : & celuy de Comori
» Occidental entre leſquels deux ſont aſſiſes les Iſles de Beramath, Auia,
» Vuac, Zeilan, & Taprobane. Or du Cap. Comori prenans la route au Nort
» & vers le goulphe de Bengale, iuſques au lieu où le Gangez entre
» dans la mer, on compte quatre cens dix lieües, coſtoyant les royau-
» mes de Narſingue, Biſnagar, Dely, Paleacate, Orixa, & puis Benga-
» le, iuſques aux villes de Cathigan, Bugualath, Zazare, Leoppa-
» que, & Mezyah. De Cathigan ſuiuant touſiours la coſte de Cin-
» gapule ou Cingatole, iuſques au Promontoire de la Cherſon ſe dore
» ou Moſquee, que les Indiens nomment Satax, à cauſe qu'il eſt tour-
» noyé de ſeize Iſles habitees de peuple barbare, car Satax en leur langue
» ne ſignifie autre choſe que ſeize, ſe comptent 380 lieues en ceſte ſorte.
» De Cathigan iuſques au Cap de Nigraés, qui eſt à ſeize degrés, & le
» commencement du royaume de Pegu à cent lieües : de là iuſques à Ta-
» nai, qui eſt à treize degrés deçà l'Equateur, ville fort grande, & où vous
» voyés vn grand goulphe auec grand nombre d'Iſlettes, & icelluy goul-
» phe ſe faiſant d'vne infinité de riuieres, qui deſcendent du grand Lac,
» nommé Chiamai, vous y comptés pour le moins deux cens lieües, & de
» Tanai iuſques au royaume de Malaque, en comptés 48. parlant de
» ſon entree, mais iuſques en la ville, il y en a 60. & de la ville de Ma-
» laque iuſques au Promontoire de Cingapule y en a vingt. Ainſi eſt faict
» voſtre compte depuis Cathigan iuſques à ce Cap de trois cens octante
» lieües. Puis derechef vous redoublés depuis ce Cap, qui eſt à vn de-
» gré de l'Equateur, tirant vers le Nort, & au royaume de Sian, qui faict
» l'entree d'vn ſein & goulphe, à treize degrés de l'Equateur qui ſont
» deux cens vingt lieües ſelon la ſupputation des degrés. Puis vous allés
» tirant au royaume de Cambaye, qui eſt poſé entre celüy de Sian, &
» de Campaa, & s'eſtend plus de ſoixante lieües de ce coſté. Si toſt qu'en
» eſtes ſortis vous venés à celuy de la Chine, qui eſt en ſa latitude de 30.
» degrés & vn tiers. Par ainſi vous pouués compter combien il y a de
» lieües depuis Malaque iuſques audict païs de la Chine, laquelle eſt
» partie en quinze regions, dont la moindre ſeroit vn grand royaume.
» Et pour acheuer mon cours, depuis la Chine iuſques à la grande vil-
» le de Quinſay, allant ſelon la mer y a de compte faict 500. lieues, la-
» quelle eſt par decà la ligne. Et pource que ce qui paſſe outre ceſte
» region de Maugi & de Quinſay reſte encor à deſcouurir, ie n'ay peu
» vous meſurer l'Aſie du coſté du Nort : tant y a qu'elle eſt de telle
» & ſi grande eſtendue, que ſi l'on meſuroit le monde ſelon le parta-

ge

Digitized by Google

ge mal faict des anciens, il y en auroit de mal partis. Aussi deués vous sçauoir, que ce qu'ils ont faict, & de ce peu qu'ils ont eu cognoissance, ç'a esté pour plus exprimer ce qui est du monde que pour l'egalité des terres, veu les proportions obseruees par la contemplation des degrés : mais encor y ont ils failly, à cause de ce qu'ils ont estimé inhabitable, & de la terre, qui depuis a esté descouuerte, qu'eux & les modernes ont pensé, que ce fust vne certaine & perpetuelle course de l'Occean. Celuy qui a recueilly des œuures de Ieroſme Osorius, & de Lopez de Castagnede, l'histoire de Portugal au liu.20. d'icelle, a discouru fort amplement de ceste matiere. Ce qu'a faict aussi Gothard Arthus en sa nouuelle histoire des Indes Orientales. Ioseph Acosta, Pierre Maffee & autres infinis en leurs histoires des Indes Orientales & Occidentales, & nouuellement Pierre du Iarric Tholosain en son histoire des Indes Orientales chap.2.

DE LA LANGVE DES INDIENS ORIENTAUX en general.

CHAP. LXXVI.

STrabo liur. 15. de sa Geographie citant les paroles d'vn certain auteur tres-ancien nommé Megasthene, a escrit que les Indiens de son temps n'auoient aucun vsage des lettres, ny aucune loix escrites, mais qu'ils obseruoient plusieurs belles choses par la memoire & souuenance des choses passées, ainsi qu'ils les auoient apprinses de pere en fils, ce que repete Cælius Rhodiginus liur. 18. chap. 31. de ses diuerses leçons. Diodore Sicule à ce propos liur. 3. de ses histoires tient qu'en certaine Isle trouuée pres le Midy par Iambole, les habitans n'escriuoient de trauers comme nous, mais tiroient leurs lignes de leurs lettres droictement, du haut en bas, ayant vingt-huict lettres en nombre selon la signification qu'ils leur donnoient, veu qu'ils n'auoient que sept characteres, desquels vn chacun s'expliquoit en quatre modes & façons, ce que l'Empereur Octaue sembla auoir voulu imiter en son Escriture Latine, selon Suetone Tranquille en sa vie, en ces mots, Notaui & in Chyrographo eius illa præcipuè, non diuidere verba, nec ab extrema parte versuum abundantes literas in alterum transferre, sed ibidem statim subiicit, circumducitque, eam veterum consuetudinem fuisse arguit nomen versus, à vertendo factum.

Apropos dequoy nous repeterons icy, ce que cy deuant nous auons escrit de la langue Syriaque & lettres Syriaques au cha.de la langue Syriaque, assauoir, que les characteres des susdictes lettres Syriaques, combien qu'ils se lisent du costé droict au gauche, comme ceux des Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, toutesfois ne sont formés & escrits par les Syriens du costé droict au gauche, comme le sont ceux desdicts Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, mais du haut en bas vers l'estomach, ainsi que le denote ce vers Latin.

Digitized by Google

E cælo ad ſtomachum relegit Chaldæa lituras.

Ce qui a meu,ce ſemble, Feſtus Pompeius d'appeler ceſte ſorte deſcriture deorſum verſus,ſicuti nunc dextrorſum verſus, quaſi ſcilicet ſupercadens & incidens:cadere enim videntur literæ, & ſuper literas ſedere,atque vna alteram dorſo vehere,dum in ordine alphabeti vel dictionis cõponendæ applicantur,vt non iniuria ab opifice illo,è cœlo dimiſſæ credantur, ce que confirment Theſeus Ambroſius en ſon Introduct. de la langue Chaldaïque,Syriaque,& Arabique chap.9. A. Theuet liu.13. chap.14.de ſa Coſmograp.& G.le Feur.de la Boderie en ſon epiſtr.ſur le nouueau Teſtament Syriaque.

F. Louys Portugais liur.1.chap.1. de ſon Globe des Canons & ſecrets de » la langue ſaincte, & diuine eſcriture, en confirmant cecy, dict, Primi au- » tem illi,à quibus lingua Syra Hieroſolymitana effluxit, medium inter v- » troſque tenentes,verſus pectus ſcribunt,de quo fusè & ſtudiosè Iuriſcon- » ſultus Andræas Maſius & nos in præfata noſtra elementaria præfatione a- » gimus.Quibus accedit quod Poggius lib.4.de fortun.variet.tradit Indos à » ſummo ad imum calamum ducentes, ſcribere, id quod & Sinæ ſeu Sinnæ » aut Chinæ obſeruant.

Les voyageurs & nauigateurs modernes aſſeurent que les Indiens Orientaux,Cathaiens, Chinois, & Giapanois du iourd'huy en ſuiuant ceſte façõ de former les characteres des lettres de leurs lãgues,eſcriuent du haut en bas, maintenants en cela ſuiure l'ordre de la nature, laquelle a donné aux hommes la teſte haute,& les pieds bas.

Et pour le faire court iceux Indiens en general eſcriuent deſſus des feüilles de certains arbres croiſſants en leurs pays, & principalement des arbres appellés par eux Tals, deſquelles ils font des liures, & iceux n'vſent comme les Hebrieux, Arabes, & nous Chreſtiés de la mode & façon de former & eſcrire leurs characteres de lettres,de la dextre à gauche,ou de la gauche à la dextre,ains ils les forment & eſcriuent du haut en bas, mais au païs de Cambaa ou Cambaya les habitans vſent de papier pour former & eſcrire leurs characteres de lettres, ce que confirme apres les ſuſdits voyageurs & nauigateurs modernes. A. Theuet liu.11.chap. 23. de ſa Coſmograph. A ce propos Nicolas de Comti en ſes voyages en l'Aſie,faiſant mention des habitants dudit Païs de Cambaye,maintient qu'iceux n'eſcriuent pas comme nous, ny comme les Hebrieux: & les autres peuples plus anciens deſcendus d'eux,mais bien comme les autres Indiens Orientaux tout le long de la feüille de la cime en bas, & qu'iceux vſent entr'eux de trois diuerſes langues. Hieroſme Oſorius liur. 2. de ſon hiſtoire de Portugal confirme cecy, diſant que toutes les relations des Portugais enuoyees par eux à leur Roy des Indes, portoient qu'iceux Indiens ne ſe ſeruoyent de papier, ny de parchemin, comme nous Europeens, mais qu'ils marquoient auec vn poinçon leurs lettres ſur des feüilles d'arbres ſauuages par eux appellés palmiers,à cauſe que ces arbres reſſemblent aux vrais palmiers,& qu'iceux ont des liures fort anciens eſcrits en ces feüilles, en telle ſorte qu'elles ſont d'vne meſme longueur, dans leſquelles ils eſcriuent leurs Annales & Hiſtoires memorables, puis ils percent ces feüilles par les coſtés & applaniſſent deux couuercles de bois qu'ils attachent aſſés proprement à ces

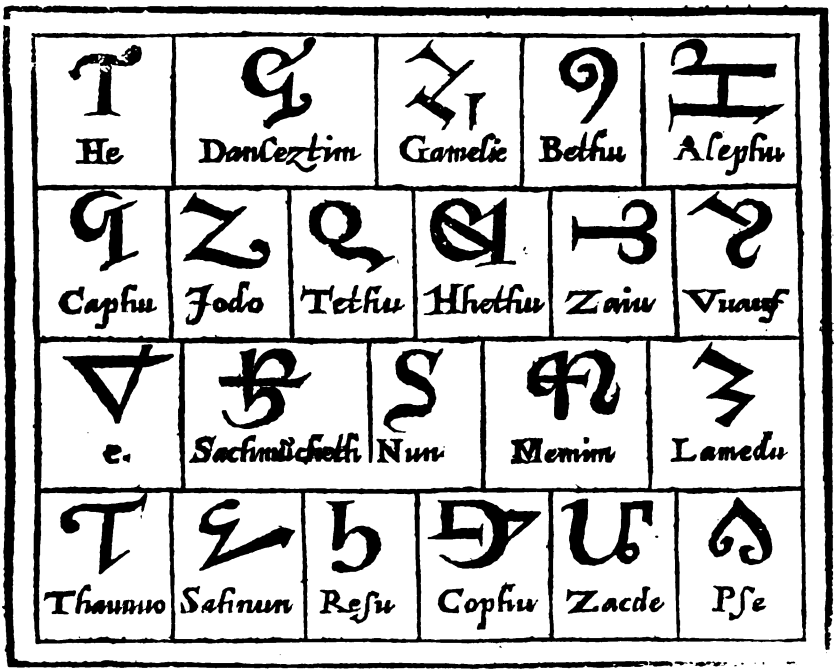
fueil

Digitized by Google

fueilles, puis ils mettent ces fueilles par ordre, meslans quelques petits ais par dedans, & les ioignent ensemble auec des petites cordelettes, qui serrent cela estroictement: & quand le liure est complet ce qui reste de ces cordelettes est entortillé & estraint de plusieurs nœuds au long du dos de ce liure.

Ces choses premises nous doiuent faire douter d'où & cõment & pourquoy Theseus Ambrosius en son Appendix de plusieurs & diuerses lettres de langues a attribué à iceux Indiens l'alphabet subsequent extraict des liures d'Anthoine de Fautis, escrit à la façon des Hebrieux, & noté de noms Hebrieux au fueillet 204.

ALPHABET INDIEN.



Et est encor plus esmerueillable ce que rapporte l'Abbé Triteme en vne sienne epistre à Bostius parlant de la Stenographie, en ces mots,

I'ay trouué en vn certain liure d'vn Philosophe Indien, nommé Menastor estre possible de manifester son intention à vn sien correspondant qui soit conçachant de cest artifice, à quelque distance que se puisse estre, & ce en vingtquatre heures, sans aucunes paroles, escriture, ne messiger, parfaictement & bien au long, ni qu'autre s'en puisse apperceuoir que luy: Et comme ie fusse poussé d'vn desir extreme d'esprouuer la verité de son dire: apres m'y estre trauail-

Digitized by Google

» lé longuement, i'ay cogneu ceſt artifice eſtre certain & veritable, par » l'eſpreuue que i'en ay faicte, mais cela eſt fort malaiſé & ſecret; & en- » ueloppé de tant d'obſcuritez qu'à peine eſt il poſſible d'y paruenir: » car ce Menaſtor eſt trop ambigu, & reſſerre ſon ſecret en peu de » paroles, pour le cacher touſiours de plus en plus. Si que depuis ie » n'ay rencontré encor perſonne qui ſe ſoit oſé ingerer d'eſclaircir au- » cunement ſes eſcrits; de moy, craignant qu'vn tel œuure à cauſe » de ſon obſcurité demouraſt meſpriſé des ignorants, en danger d'eſtre » mis au feu, apres m'eſtre acertené de ſa verité par les eſpreuues que » i'en ay faictes, ie l'ay bien voulu mettre en termes plus euidents, » afin de le rendre communicable aux gents de ſçauoir & qui ſont cu- » rieux des ſecrets magiques, demeurant neantmoins occult aux » Imperites, ſans que leur eſprit hebeté y puiſſe iamais rien compren- » dre.

André Theuet liu. 11. chapitre 16. de ſa Coſmographie en eſcrit ces paroles:

» Les Indiens quoy qu'ils ne ſoyent gueres addonnez à ſçauoir, & que » les lettres Hebraiques, Chaldees, Arabeſques, Grecques, & Lati- » nes, qui ont eſté les premieres auec leſquelles on a traicté les ſcien- » ces ne leur ayent eſté enſeignées, ſi eſt-ce qu'ils ont des Chroniques » & Hiſtoires de leurs predeceſſeurs eſcrites en certains characteres pro- » pres à leur langue pour exprimer leur conception, bien eſt vray qu'ils » n'ont aucune lettre ſimple, ains chacune faict vne ſyllabe, & en ont » 26. en nombre ſans nulles voyelles, & au lieu d'icelles ils vſent de » certains poincts à l'imitation des Hebrieux, auec leſquels eſt faicte » la variation des ſyllabes & perfection des mots. Les doctes des Indes » nommez Sephamoth, & autres Sesbas font des leçons à la ieuneſſe tou- » chant l'antiquité de leur pays, afin que chacun ſçache d'où il eſt » deſcendu, & à qui ils ſont tenus de la grandeur & richeſſe de leurs vil- » les ſi puiſſantes.

Le meſme auéteur pourſuit par apres,

» En la Prouince de Calecut y a trois royaumes, l'vn deſquels eſt le » principal de ceux qui ſont ſortis de la lignee de Calic Comodri, & » faut noter que iadis & encor s'obſerue pour le iourd'huy il y auoit trois » familles qui ſont habiles à ſucceder à la couronne de ces royaumes, » ainſi que nous diſons en France les Princes du ſang. Ces trois mai- » ſons Indiennes ſe nomment Comodri, qui eſt celle d'où deſcend le » grand & principal Roy qui touſiours a tenu Calecut: celle de Bena- » tederi, laquelle tient le royaume de Coulan, & puis la troiſieſme Co- » letri, qui ſont les Rois de Cananor: leſquels tous vſent d'vne meſme » langue qu'ils appellent Malcame, & de meſme religion, loix, mœurs, » & couſtumes, & faut qu'ils ſoyent de la race des Bramins.

Et afin que nous ne laiſſions aucune choſe à dire de ces Indiens & des langues deſquelles ils vſent nous dirons qu'Odard Barboſſe Portugais teſmoin digne de foy en ſes voyages par luy faicts aux Indes, aſſeure que les Indiens habitants de Cambaye parlent diuerſes langues, aſſauoir l'Indienne, Perſane, Arabeſque, Turqueſque, & Guze

Digitized by Google

Guzerathienne : Et que le langage de Goa eſt different du langage de Decan, & de Narſinga, & que le royaume de Narſinga contient en ſoy cinq grandes Prouinces, chacune deſquelles a ſa langue diuerſe, & non pourtant les Indiens ſe peuuent entendre, & ceſte langue s'appelle en Indien Tamul, & que les habitants du royaume de Canarin ſubject au Roy dudict Narſinga ont vn Roy different des autres, & vſent de different langage des Narſinguiens, & qu'auſſi les habitants du royaume de Malabar ou Maliapur vſe d'vn langage ſemblable, nommé par eux Malcama, que s'il eſt different, c'eſt en peu de choſe, d'autant que tous les ſubjects de ce royaume, qui eſt d'vne merueilleuſe eſtendue, & contient pluſieurs diuerſes prouinces parlants enſemble peuuent s'entr'entendre, ainſi que font tous les Italiens entr'eux, bien que les Lombards ayent autre façon de parler que les Toſcans, & ceux-ci que les Romains, Neapolitains & autres compris au corps de l'Italie, & comme en noſtre Gaule il y a quelque communauté de langues és nations ſubjectes à vn & meſme Roy de France. Les relations modernes rapportent qu'vn P. F. Henriquez reduiſit en art ceſte langue, comme nous auons la Latine, auec les declinaiſons des noms, coniugaiſons des verbes, genres, preterits, & autres reigles de Grammaire. Ce qui ſembloit preſque impoſſible à vn homme, qui ne faiſoit que de venir d'Europe, mais toutesfois iceluy en moins de ſix mois entendit fort bien ceſte langue, & la ſceut parler, bref il euſt dans peu de temps acheué la Grammaire, auec vn Dictionnaire de tous les mots non ſans vn grand profit de ceux qui la veulent apprendre : voire quelques vns tiennent qu'en ce royaume de Malabar il y auoit lors que les Portugais y aborderent huict ſortes de nations toutes diuerſes en ceremonies & idolatrie, & ſi eſlongnees en affection l'vne de l'autre que pour mourir ils ne s'entreaccoſtoyent, ou s'allioyent enſemble, tel different n'eſtant entr'eux, qu'à raiſon de leurs idoles, puiſſance & dignité d'icelles, ainſi que le rapporte le ſuſallegué Barboſſe en ſeſdicts voyages aux Indes, diſant outre plus que les habitans de l'Iſle de Zeilan vſent d'vne langue, laquelle ſemble à celle dudict Malabar & partie reſſemblant à celle de Coromandel, à cauſe que les habitants de terre ferme viennent habiter en ceſte Iſle pour le plaiſir & liberté qu'on a en icelle, auec lequel Barboſſe ſeront veus par les curieux lecteurs M. Paule Venitien en ſes voyages. Louys Bartheme liur. des Indes, Emanuel Acoſta en ſes Commentaires des Indes, Pierre du Iarric Tholoſain en ſon hiſtoire des Indes Orientales, vn certain Auteur moderne nommé Gotard Artus en ſa nouuelle hiſtoire Latine de l'Inde Orientale eſcrit que les modernes nauigateurs & voyageurs qui ont traicté du royaume de Sian & de la cité de Malaca és Indes Orientales remarquent qu'entre ces lieux il y a vne cité fort grande nommee Patane, Metropolitaine du royaume qui porte le nom à cauſe d'elle du royaume de Patane, lequel eſt aſſez proche de la Chine, dans lequel royaume y a quatre langues principales en vſage, à ſçauoir la Malaique, la Siane, la commune & familiere, & la Chinoiſe : leſquelles ſont tellement differentes les vnes des autres, que l'vne ne l'autre n'ont

rien

Digitized by Google

rien de commun enſemble: les Malacquois forment & eſcriuent les characteres de leurs lettres comme les Iuifs de dextre à gauche, leur langue eſtant entendue par toutes les Iſles & contrees circonuoiſines comme la plus courtiſane de toutes, de meſme que la langue Françoiſe ez pays Septentrionaux de deçà, les Sianois à la façon des Europeens, forment & eſcriuẽt les characteres de leurs lettres preſques ſemblables aux lettres Latines, de gauche à droict, ce qui eſt grandement digne de merueilles veu que ces royaumes ſont ſi proches & contigus les vns des autres: & rapportent outre plus les ſuſdicts nauigateurs & voyageurs que les hiſtoires de la ville & royaume de Malaca contiennent que ceſte ville fut dés ſon commencement habitee par pluſieurs peſcheurs du royaume de Pegu, Sian, & Bengala, leſquels en baſtiſſant ceſte ville y eſtablirent de nouuelles loix, & y formerent vne langue à eux propre & particuliere, afin qu'ils n'euſſent rien de commun auec leurs voiſins, laquelle langue ils formerent des mots & paroles plus excellents des langues des peuples leurs circonuoiſins, de laquelle ils ont de couſtume de compoſer des vers & carmes fort excellents en amour, & d'icelle on peut trafiquer & conuerſer en toutes les contrees circonuoiſines, comme eſtant la plus belle, mignarde, & eloquente de toutes les autres des Indes.

Quoy que ſoit de ces diuerſités ou variations de langues Indiennes nous tiendrons pour tout certain ce que nous auons deduict cy deuant au chapitre de la langue Egyptienne, aſſauoir que nous auons apprins puis n'agueres meſmes de ceſt ambaſſade du Giapan qui en l'an 1585. au mois de Mars vint preſter de ſi loing comme de cinq à ſix mille lieues l'obedience au Sainct ſiege Apoſtolique de Rome que és ſuſdictes Indes Orientales, & encor deux mille lieues au de là en la Chine & au Cathay, d'ont l'art de l'Imprimerie eſt premierement procedé: Il y a deux eſpeces d'Eſcriture, de meſme qu'Apulee ci deuant recité racompte d'Egypte, c'eſt aſçauoir l'vne de lettres Hieroglyphiques: & l'autre, des lettres communes qui par leurs aſſemblements peuuent former tous les mots qu'on veut exprimer: toutes deux procedants non à trauers, ainſi qu'aux Hebrieux d'vne ſorte, & à nous d'vne autre, ains du haut en bas. La premiere qu'ils appellent l'eſcriture de la Chine eſt commune generalement à toutes les regions des Indes tant des Iſles que de terre ferme, mais employee ſeulement pour les choſes ſpirituelles, & les doctrines non vulgaires par les Bonzes, qui ſont les enfants puiſnés des Rois, Princes, & grands Seigneurs & autres principaux perſonnages qu'on reduit en des monaſteres, auec de grands reuenus, & de grands reſpects & auctorités, pour obuier au deſmembrement de l'eſtat, & aux particularités inteſtines, auſquels Bonzes appartient l'adminiſtration & conduite de tout ce qui depend de la ſpiritualité & religion de leur pays, ſelon leurs anciennes traditions idolatres, d'infinies ſortes & eux en nombre preſque infini: & encor que la plus part ſoyent gens vicieux & ignorants, ſi s'en trouue

il neant

Digitized by Google

il neantmoins touſiours quelques vns de plus grand entendement & ſçauoir que les autres, & non par vne doctrine par eux acquiſe ez Eſcholes, ne par la lecture des liures: dont nonobſtant que le papier ne l'Imprimerie ne leur ſoient pas inuſitez, ils n'ont telle commodité que nous, ains par vne inueteree retine, & des meditations ſi aſſiduelles que tel y a qui s'y ſera adonné 30. ou 40. ans tout de ſuitte ſans communication d'aucune perſonne qui luy peuſt trauerſer ſes conceptions, au moyen dequoy ces Bonzes forgent en leurs cerueaux d'eſtranges & fort bigearres fantaſies, n'eſtáts en cela retenus d'aucune bride de Religion, ni de repriméde du magiſtrat, qu'ils ne puiſſent endroit ſoy abonder chacun en ſon ſens poſſedé d'vne vaine & legere inconſtance: mais iceux conuiennét vnanimemét entr'eux, en ce qui concerne l'Eternité du monde, & deperiſſement de l'ame quant & le corps ſe perſuadants que ce qui eſt venu du rien, doit auſſi retourner à rien, voire ont infinies autres fantaſies contraires du tout à la Religion Chreſtienne, ainſi que i'ay deduict au ch. de la langue Egyptienne cy deſſus allegué: Ces lettres donc Hierogliphyques de ladite Chine, & dudit Cathay viſitees ez ſuſdites Indes Orientales ſont treſ-difficiles d'apprendre à lire, & à former, parce qu'elles conſiſtent de diuerſes figures de beſtes, oyſeaux, arbres, herbes, & en ſomme de tout ce que la nature produit, qui leur ſert de nottes, les vnes ſeules & à part ſoy, & les autres ioinctes & accouplees pluſieurs enſemble pour en dreſſer vn charactere qui repreſente plus d'vn mot, cõme pourroient eſtre des Hypocentaures, Chimeres, Sphynges, & ſemblables monſtruoſités compoſees de diuerſes natures, ſi que ces Bonzes quelque bon eſprit qu'ils ayent, y conſument la meilleure partie de leur aage, auant que d'en pouuoir eſtre bons maiſtres, ſelon que portent les Relations modernes enuoyees des Indes, leſquelles tiennent, que ſur les notes generales de ceſte Eſcriture toute Hierogliphyque, en les deſguiſant & accouplant de diuerſes manieres, ſe peuuent former des caracteres compoſez tout nouueaux, ainſi qu'ez Notes Ciceroniennes, & en nos deuiſes & Chiffres des noms. Quant au faict de la Religion, ils ſont merueilleuſement attachez à leur Idolatrie & ſuperſtition, & ont ſi viuement empreintes en leur eſprit tant de fables qu'on leur conte de leurs Idoles & faux dieux, qu'il eſt bien difficile de les leur arracher de l'ame: & ce principalement à cauſe que toutes ces choſes ſont miſees en vers & en rythme de leur langue, dont ils font vn ſi grand cas, que cela ſeul eſt baſtant pour leur perſuader les plus groſſes bourdes qu'on puiſſe imaginer, le diable ayant trouué ceſte inuention pour leur faire croire tant de ſottiſes, qu'ils content de leurs faulx dieux, voire des choſes contraires à leurs loix, & à la raiſon naturelle. Or ils apprennét ces vers ou rythmes de leur tendre ieuneſſe, & les chantent auec vn ſingulier plaiſir: car iaçoit que leurs vers ſoyent fort differents des vers Grecs & Latins, quant au nombre des ſyllabes (parce que chacun contient 72. Syllabes) toutesfois ils ne laiſſent pas d'auoir leur grace & beauté, ainſi que le confirme P. du Iarric li. 1. c. 4. de ſon hiſtoire des Indes Orientales.

Digitized by Google

De la langue des Chinois en general.

CHAP. LXXVII.

QVelques voyageurs & Nauigateurs modernes en leurs voyages & nauigations parlants de ce treſgrand & ample pays de la Chine ez Terres plus Orientales des Indes ont aſſeuré que Ptolomée li. 7. ch. 3. de ſa Geographie en auoit eu cognoiſſance, quand il dit ces paroles.

Les Sinois ſont diuiſez du coſté du Nord par vne partie du pays de Serés du coſté d'Orient & de Midy, par vne terre incogneüe, & du coſté d'Occident par l'Inde, qui eſt hors le Gangé ſelon la ligne deſcritte, iuſques au grand ſein, lequel les borne pareillement auec les autres contrées adiacentes où habitent les Ethyopiens Ichthiophages ſuiuant la preſente deſcription. Puis vers la fin venant à parler de la ville capitale des Chinois, dict ainſi. Et la ville metropolitaine du pays ſuſnommé Thinæ : Stephane en faict mention en ſon Onomaſtique des villes, diſant, Siné, eſt la ville Metropolitaine des Sinois, deſquels parle Marcian en ſes nauigations, d'où l'on preſume que ce Mot Thinæ, dans Ptolomée eſt corrompu, & pareillement dedans Strabon liure premier, où ſe lit auſſi le meſme nom, & que pour Θῖνας, il y faut lire Σῖνας, comme l'appelle ledit Stephane au lieu preallegué, & auec luy P. Xauier Ieſuite en vne Epiſtre Indienne de l'an 1552. où il mande au P. General Loyole que trois ſiens confreres ſe ſont acheminez deuers la ville Royale de la Chine, appellee Sina ou Sinar, apres les ſuſdits Ptolomee & Stephane cy deſſus alleguez nous trouuons quelque mention d'iceluy Royaume de la Chine dans les Medecins Perſes & Arabes, leſquels parlãts des drogues qui viennent des Indes Orientales, vſent de ces noms Seni, & Sini, comme il appert dãs Auicenne liu. 2. ch. 124. quãd il parle de la Canelle qu'il appelle en ſon langage Darſeni & Darſini, ceſt bois Chinois, & conformement auec luy Serapion Rhaſis en ſon continent, Meſſué en ſa confection d'Achermes, & Auerroes en ſon colliget. Le meſme Auicenne au liure ſuſallegué ch. 578. parlant du Rheubarbe, l'appelle en ſa langue Rauedſeni, & Rauedſini, c'eſt racine Chinoiſe, appellant ainſi la Rheubarbe par excellence, pour ce que elle vient de la Chine. Sur leſquels paſſages Gerard Cremonenſe Commentateur dudit Auicenne interpretant le mot Seni ou Sini, dit que c'eſt vn nom de lieu. Et Bellunenſe interpretant le mot Sinir cha. 172. dict qu'il ſignifie toute choſe venant du pays Sini. Auſſi Serapion en ſes ſimples parlant du Zerumbet dict par l'auctorité de Iſaac qu'il vient du pays nommé Sini, qui n'eſt autre que la Chine. Par conſequent il reſulte de ſes auctoritez que le pays de la Chine eſt ſitué en l'Orient d'Aſie aux Indes Orientales, au dela le Gangé eſt nommé du nom Sina, & Sini, comme il l'eſt encores de preſent par toutes les Indes, ſelon que teſmoignent les modernes, & entre autres le P. de la Croix en ſon voyage Portuguaiz cha. 1. & Bernardin Eſcalante en ſa nauigation ch. 6. de là eſt venu que les Portuguaiz & Heſpagnols hantants en ce pays là, & l'oyants appeller Sini ou Sina, ont retenu le meſme nom, & l'ont

Digitized by Google

l'ont appellé China, en changeant la lettre, S, en Ch, ſelon qu'il ſe faict ſouuent en leur langue, & auſſi ez autres comme en l'Hebraique, où la diction *Sibolet* eſt changee en Schibolet dedans le liure des Iuges chap. 12. en la langue Allemande & Flammande au mot Fiſch ou Vuiſch deriué de Latin Piſcis, & pareillement en la noſtre au vocable Chifre, tiré du mot Hebrieu ספר, *Sephira*: ce qui aduient de l'affinité du ſon qui eſt entre ces deux lettres, tant en l'Hebraique que Arabeſque, où y a deux SS, l'vne nommé ש Sin, & l'autre ס Schin, comme en Alemande & Angloiſe eſquelles, eſt, & th, ſe prononcent comme Sch, ou le Ch, de noſtre langue en ces vocables Faſten, & Schall, & autres ſemblables, & finablement en l'Heſpagnolle, laquelle prononce le, Ch, ſur vn ſon tirant à celuy de la lettre S, d'où eſt venu qu'ils ont tourné le nom ancien Sina en leur moderne, China, comme dit eſt.

Cecy preſuppoſé nous dirons que Odouard Barboſſe Portuguaiz en ſes voyages aux Indes diuiſe & partit le pays & Region des Sines en deux grandes Prouinces, l'vne tirant au Midy Oriental, & l'autre à l'Orient Septentrional: la premiere Cin, Sin ou China: & l'autre, Mangi contenant en ſoy les pays & Royaumes de Chequan, Tainfu, Nanqui, Xauton, Quinzi & Quinzay: Puis parlant des Chinois, il dict qu'ils ont propre langage, vſants de preſque pareil accent, & façon de parler & proferer leurs paroles que les Tudeſques ou Alemands, non que leurs paroles & langages ſoyent en ſorte quelconque ſemblables, ce que touche comme en paſſant A. Theuet li. 11. ch. 25. de ſa Coſmograph. vniuer. & parlant des Mangiens il pourſuit que leur langage eſt du tout diuers à celuy des Tartares, qui leur commandent, tout auſſi bien que les habitants ſon differents aux façons de vie des ſuſdits Tartares: Ce pays de la Chine ou pluſtoſt Royaume conſiſte en quinze prouinces de treſgrande eſtendue ayant chacune ſa Cité Metropolitaine, d'où elle eſt appellee. Il y en a cinq maritimes, aſçauoir, Cantun, Foquiun, Quiociun, Chiqueun, Nanginum & Pachinũ, les autres mediterranees, a ſçauoir Sincaium, Suſuanum, Xauchinum, Hoaum, Saucium, Olamum, Oquianum, Quancium & Aranum.

Quelques vns diſent qu'il y a en ce Royaume bien 240. Citez ou Villes ſitues ſur de grands fleuues nauigables. I. Hugo tient qu'il y a en ces prouinces de grandes & renommees citez ou villes iuſques au nombre de 591. & de petites bien 1593. ſans y nombrer les bourbs, villages & hameaux.

R. P. Iuan Goncales de Mendoce, de l'ordre de S. Auguſtin en ſon hiſtoire du grand Royaume de la Chine ſitué aux Indes Orientales diuiſee en deux parties li. 1. chap. 1. de ſa premiere partie en parle ainſi que s'enſuit. Ce grand Royaume de la Chine dont eſt icy parlé s'eſt deſcouuert & vrayement bien recogneu depuis dix ans en çà par les Heſpagnols habitants ez Iſles Philippines diſtãtes d'iceluy de deux cẽts lieües, duquel encor que par le rapport du Portugais, qui traficquent à Canton & Malan villes dudit eſtat s'en eſtoit ſceu quelque choſe, leur varieté toutesfois en auoit preſque obſcurcy le vray, & tant y a que qu'en l'an 1575. F. Martin Henança, ou Herrade Prouincial des Auguſtins, & Geroſme Marin

Digitized by Google

premiers descouureurs des Philippines, qui mesme y conuertirent & baptiserent les habitans, accompaignez de Pierre s'Armiento, premier comte de la cité de Mauille, & Michel de Loarcha par le commandement de Guy de la Bassares gouuerneur d'icelles entrerent en la Chine, conduits par vn capitaine particulier du Roy d'iceluy nommé Omoncon, lequel à l'improuiste aborda ez Isles susdictes, & quoy qu'il y allast de sa teste estant l'entree audict royaume interdicte à tout estranger ne laissa pourtant de l'effectuer tresfidellement, brief prou d'autres particularitez se liront en la 2. partie de ceste histoire composee des rapports faits & enuoyez par apres au Roy d'Hespagne mesme.

Au ch. 2. ensuiuant il parle fort encor de ce pays.

Au c. 6. par apres, il dict que les circouoisins appellent ce pays Sangley, & les Chinois Taybinco, qui ne signifie autre chose que Royaume. Le susnommé auteur 1. partie susdicte li. 3. c. 13. parlant des characteres, maniere d'escrire, & estudes des habitans de ladicte Chine en dit ce que s'ensuit.

» Venant au premier poinct, ie di que combien q̃ par tout ledict royaume » il y aye fort peu de gents qui ne sçachẽt lire & escrire: si n'ont ils point en- » tr'eux vn certain nombre de lettre, comme nous auons nous autres, mais » bien tout ce qu'ils escriuent, c'est par figures & characteres, & ne l'appre- » nent qu'à long traict de temps, & auec grande peine & difficulté, d'autãt » que chaque parolle a presque son charactere particulier, &c. ils marquent » & denotent le ciel, qu'ils appellent (*guant*) en leur langue, par ceste seule » lettre que voicy ¥ Et le Roy qu'ils nomment (*Bintay*) par ceste cy » Hmo & consequemment ainsi la terre, la mer, & les autres elements, » vsent de plus de six mille characteres tous differents, lesquels ils marquent » promptement & d'vne main bien legere, comme il s'est veu maintefois » aux Philippines à l'endroict de plusieurs Chinois tant de ceux qui y de- » meurent, que des autres qui y arriuent chaque iour. C'est vne langue qui » s'entend mieux escritte que prononcee, tout ainsi que l'Hebraique, à cau- » se des petits points qui y sont, par lesquels vn charactere signifie la mesme » chose que faict vn autre charactere different: ce qui ne se peut pas si bien » distinguer en parlant.

» Leur Escriture est au rebours de la nostre, pource qu'ils font les lignes » du haut en bas fort esgalles, & bien arrangees, commençant au contrai- » re de nous autres, de la main droicte à la gauche. Ils gardent ce mesme » ordre en l'Imprimerie, ainsi qu'il se dira par cy apres, & comme il se peut » veoir auiourd'huy à Rome en la bibliotheque du palais, & aussi en la Li- » brairie que le Roy d'Hespaigne a faict au Monastere S. Laurent de Real, » & pareillement à d'autres parts & endroicts, où il y a de telles Escritures » & characteres. Vne chose y a qui est admirable en ce faict, c'est que com- » bien qu'ils parlent en cedit Royaume de beaucoup de langues, & que les » vnes soyent toutes differentes des autres: neantmoins ils s'entendent tous » generalement par escrit, encores qu'ils ne s'entendent pas en parlant: » & la cause de cela est, qu'vne mesme figure, & charactere signifie vne » mesme chose enuers eux tous, nonobstant que les vns & les autres les

pro

Digitized by Google

prononcent par diuers mots. De telle ſorte eſt le charactere qui ſignifie Cité, ſçauoir eſt ceſtuy-ci .Car tous entendent bien qu'il veut dire, citez; & toutesfois les vns l'appellent *Leombi*, & les autres *Fu*, & ainſi conſequemment de tous les autres noms & characteres. Au moyen de ce les Iapanois, Lechiens, Cochinchinois, ceux de Sumatre & autres peuples circonuoiſins, & adiacents communiquent tous par eſcrit auec les Chinois ſuſdicts, & toutesfois en parlant les vns aux autres ils ne s'entendent non plus que font les Grecs & les Alemands.

Quant à leurs eſcholes & eſtudes, le Roy en tient par toutes les villes à ſes propres couſts & deſpends, tant pour y apprendre à lire, à eſcrire, & à conter, que pour enſeigner la Philoſophie morale, & naturelle, l'Aſtrologie, les loix du royaume, & pluſieurs autres choſes ſingulieres & curieuſes. En ces eſcholes enſeignent & tiennent les chaires les plus eminents hommes qu'ils peuuent trouuer aux facultez & ſciences: de maniere qu'il n'y en a aucun tant pauure ſoit-il qui n'apprenne à lire & eſcrire: car de ne le point ſçauoir, cela eſt tenu entr'eux pour infamie. Aux grandes eſtudes arriue grand nombre d'eſcholiers, leſquels s'efforcent de bien eſtudier & profiter, d'autant que c'eſt le moyen par lequel ils acquierent pluſtoſt le nom de Loytias, ou cheualliers, & autres titres de dignité: comme il ſe dira plus clairement au chapitre qui s'enſuit, où il eſt parlé de la forme & maniere qu'ils tiennent à donner le degré de Loytias pareil à celuy de Docteur, qui ſe donne entre nous autres. A ces eſtudes petites & grandes le Roy enuoye tous les ans des viſiteurs pour voir & entendre comme on y profite, & ſçauoir quels ſont les maiſtres & ſuperieurs, & telles autres choſes qui concernent le faict du gouuernement ſcholaſtique. Ces viſiteurs en faiſant telles viſites, honorent de paroles, & louanges ceux qui eſtudient bien, en les exhortant, & encourageant de continuer: & au contraire font mettre en priſon & punir les autres, qu'ils voyent eſtre inhabiles aux lettres, & n'y faire pas leur deuoir. Et quant à ceux qui n'y ſont pas propres, ou bien qui ne veulent pas eſtudier, ils les oſtent incontinent des eſtudes, afin qu'ils facent place à d'autres, qui feront mieux leur profit. Ils ont grande abondance de papier lequel ils font de toiles de canes, & roſeaux fort aiſement, au moyen dequoy il eſt à fort bon marché, & les liures imprimez auſſi: mais en la plus part d'iceux on ne peut eſcrire que d'vn coſté, à cauſe qu'il eſt trop mince & deſlié. Ils n'eſcriuent pas de telles plumes que nous autres, mais ce ſont plumes de roſeau, le bout deſquelles eſt faict comme celuy d'vn pinceau de peintre, & nonobſtant cela il ne laiſſe pas d'y auoir entr'eux de braues & excellents eſcriuains, leſquels paruiennent par la plume. Quand ils eſcriuent à gens de marque, ils dorent toute la marge du papier, & l'enluminent, & la lettre eſtant eſcrite, ils la mettent dans vne bource, & la cachettent: en apres, pource que la lettre eſt pliee tant ſeulement. Et vſent tant entr'eux de telles lettres, que combien que quelqu'vn aille viſiter vne autre perſonne, il porte touſiours vne lettre qu'il luy preſente meſme, par laquelle il dit qu'il luy vient baiſer les mains, de ſorte qu'il aduient ſouuentesfois qu'il n'y a pas plus de dix characteres eſcrits en toute la fueille.

Digitized by Google

Ces lettres se vendent chez les Libraires, & y en a de toutes sortes, pour grands personnages, pour gens mediocres, pour prier, pour reprendre, ou pour recommander, & finalement pour tout ce qu'on veut, & est besoin, encore que ce soit pour vn deffi: car celuy qui l'achete n'a autre chose à faire qu'à la signer & seeller, & puis l'enuoyer à celuy, à qui s'addresse le cartel.

Le susnommé autheur au ch. subsequent 16. asseure que l'Art d'Imprimerie est bien plus antique en ceste Chine, qu'il n'est pas en nostre Europe, & qu'il s'y trouue infinis beaux & excellents liures imprimez en characteres & langues d'icelle: de quelques vns desquels liures apportez de ceste region en l'Europe par le P. Herrade, & ses compagnons fait particuliere description le susdict autheur au chap. 17. ensuiuant.

P. Maffee liur. 6. de son hist. des Indes.

» Les Chinois pour escrire employent des petites pages fort estroictes & » longues d'vn papier doux & deslié, & n'escriuent pas de la gauche tirant » vers la droicte, comme les Grecs, ne la droicte tirant vers la gauche comme » les Hebrieux, ains tirent les Escritures du haut de leur page vers le bas, & » de ceste sorte il me souuient auoir veu vn liure imprimé en ce pays-la, & » enuoyé à Rome au Vatican, & encore en la Bibliotheque Laurentiane du » Roy Philippe ils vsent de characteres, comme les Egyptiens que les Grecs » nommoyent Hieroglyphiques, chacune d'elles sert à vn nom, voire & quelquefois seruent pour vn sens tout entier. Et par ce moyen il arriue qu'encores que les Chinois vsent de diuerses langues comme ceux qui ont tant » de regions & si separees, toutesfois tout ce qui est escrit, tous l'entendent » esgalement. Outre le langage propre de chacune prouince ou nation, il y a » vn certain & commun langage pour les sçauants qui respond à la langue » Latine entre nous. Ils le nomment vulgairement le Mandarin. De cestuy-là vsent les courtisans secretaires iuges & magistrats, & à icelluy ils s'estudient fort soigneusement.

Ils ont leur droict, & les loix escriptes, il y a plus de 2000. ans, &, comme ils disent, ne furent iamais changees folio 329.

Ioseph Acosta liur. 6. de son histoire des Indes tant Orient, qu'Occident, chap. 5.

» Il y en a plusieurs qui pensent, & est bien la commune opinion, que les » escritures dont vsent les Chinois sont lettres, comme sont celles dont » nous vsons en Europe, & que par icelles on puisse escrire les paroles & » discours, & que seulement ils different de nos lettres & escritures en la » diuersité des characteres, comme les Grecs different des Latins, & les Hebrieux des Chaldeans. Mais il n'en est pas ainsi, pource qu'ils n'ont point » d'Alphabet, ni n'escriuent point de lettres, mais toute leur escriture n'est » autre chose que peindre & chiffrer, & leurs lettres ne signifient point des » parties de dictions, comme font les nostres, mais sont des figures & representations des choses, comme du Soleil, du feu, d'vn homme, de la » mer, & des autres choses. Ce qui appert euidemment, parce que leurs » escritures & Chapas sont entendues d'eux tous, combien que les langues dont parlent les Chinois, soyent en grand nombre & fort differentes entr'elles, en la mesme façon que nos nombres de chiffres sont entendus

Digitized by Google

dus eſgalement en François,en Heſpagnol,& en Arabie.Car ceſte figure 8. ou que ce ſoit,ſignifie huict,encor que le François appelle ce nombre d'vne façon,& l'Heſpagnol d'vne autre. D'où vient que les choſes eſtants de ſoy innumerables, les lettres auſſi ou figures dont vſent les Chinois, pour les denoter,ſont preſque infinies : tellement que celuy qui doit lire ou eſcrire à la Chire,comme font les Mandarins doit ſçauoir & retenir pour le moins quatre vingts cinq mille characteres ou lettres,&ceux qui ſont parfaicts en ceſte lecture en ſçauent plus de ſix vingts mille, choſe prodigieuſe & eſtrange, voire qui ſeroit incroyable ſi elle n'eſtoit atteſtee par des perſonnes dignes de foy,&c.

Le meſme au chap. 6. ſeq. parlant des choſes & vniuerſitez de la Chine, dit,que toute l'eſtude des Chinois, eſt en la langue Mandarine,qui eſt treſample & treſ-difficile.

Gotard Arthus en ſon hiſtoire de l'Indie Orientale chapitre cinquante vnieſme.

Papyrus in China ſimilis eſt Europeæ Papyro,colore tamen minus candido , verum ſubtilitate & puritate ſuperior , Calami ſcriptorij ex arundinibus fiunt,in quas penicilla more pictorum noſtratium indunt. Hiſce Chartis nihil non mandant,deſcribentes artes liberales, leges,iura, ſtatuta ſua,res geſtas item priuatas & publicas,neque Græcis,neque Latinis quicquam concedentes,Pagellas faciunt arctas & oblongas , ſcribentéſque,nec à ſiniſtra ad dextram vt Græci & Latini , neque à dextra verſus ſiniſtram, vt Hebræi procedunt , ſed à vertice ad calcem,ſeu à ſummo ad imum peculiari quadá ratione lineas perducũt cuius generis impreſſa volumina & libros meis egomet oculis aliquoties vidi & inſpexi:literis vtuntur velut Ægyptiis,quas Hieroglyphicas Græci dixerunt. Eæ ſingulæ ſingulis nominibus ſeruiũt , atque etiam integris interdum ſenſibus.Hinc fit,vt licet, Chinenſes varia lingua,quippe tam multis regionibus támque diſiunctis, vtantur,(ſunt enim pro locorum diſtantia varia, variæ etiam ibi & multæ Idiomatum,dialecticorumque differentiæ) tamen quæ literis conſignata ſunt,peræquè omnes intelligant. Alphabetum enim omnibus vnum & idem eſt,conſtans nimirum amplius quinque millibus rerum & verborum notulis pro quibus comprehendendis, fœlici memoria & longa exercitatione opus habẽt.Vnde etiam cauſa aliqua apparet,cur docti apud eos in tanto precio habeantur, præter enim cuiuſque nationis atque Prouinciæ proprium certus inſuper & communis eruditorum ſermo eſt , Latinæ apud nos linguæ reſpõdens,quem vulgò Mandarinum appellant. Hoc Aulici, ſcribæ,luriſconſulti,Iudices,magiſtratúſque alij vtuntur, qui inde etiam Mandarinorum vulgò nomen obtinent.

Le meſme autheur au chap. 53.diſcourt fort amplement de ceſte langue Chinoiſe.

Ex Chinenſium voluntatũ & ſtudiorum conſpiratione fit vt vna ſit lingua Regno communis quam Mandarinorum vocant. Hæc ab omnibus intelligitur tametſi non omnes eam loquantur, quod ipſum etiam faciliorem reddere poteſt Euangelij diuulgationem cum cognita lingua vna,tot & tam vaſtis prouinciis ad veritatem adducendis aliquis ſufficere poſſit.

Lingua

Digitized by Google

» Lingua Chinensum omnium ferè difficillima est, idque ob tres quas ha-
» bet conditiones, quarum prima est, quod verba omnia monosyllaba sunt,
» quæ genus orationis minutum, angustum fractum atque interruptum fa-
» ciunt quod nobis quidem offensionem & fastidium parit : altera causa est,
» quod lingua Homonyma sit, & vocabula.

P. Iaques de Pantoie de la Compagnie de Iesus en son aduis enuoyé de Paquin cité de la Chine au R.P. Louys de Gusman de la mesme Societé, le 9. de Mars 1602. entre autres remarques de ce pays, dit :

» Tout l'heur & felicité des Chinois gist en la cognoissance de leurs let-
» tres : elles arriuent bien à quarante mille, quoy que leurs mots ne soyent
» que monosyllabes : chaque lettre signifie, & non le mot, comme deuers
» nous : ils escriuent non auec plume, mais en son lieu ils se seruent de pin-
» ceau : de ces quarante mille lettres, la plus part sont composees, les simples
» & ordinaires ne sont guere moins de dix mille, & neantmoins peu de
» gens se trouuent au pays qui ne sçachent lire & escrire : leur estude ne
» se fait point en colleges, & vniuersitez publiques (on nous en faisoit
» croire en l'Europe) ils n'en ont du tout point : & c'est en quoy manque
» beaucoup leur police, entre autres deffauts remarquables, chacun se pour-
» uoit d'vn maistre, s'il a dequoy, sinon il se ioint auec d'autres donnant tant
» chaque mois. Ce qui a trompé les premiers informateurs de l'Europe,
» c'est que tous les trois ans le Roy enuoye des commis aux capitales de
» chaque Prouince, pour l'examen qui se fait pour trois degrez, qui sont
» comme vous diriez Bacca laureat, la licence, & le Doctoral, par le pre-
» mier l'on acquiert que desiors on est cẽsé entre les gens de lettres, & iouyt
» on de plusieurs beaux priuileges & immunitez, mais il porte obligation
» de continuer l'estude, & de passer iusques au second degré, autremẽt si on
» y cognoist de la faineantise, & si on ne s'offre à chaque terme à la secon-
» de tentatiue, la degradation s'en ensuit auec ignominie, on se peut d'ordi-
» naire arrester au second degré qui est conioinct auec quelque office ou
» Mandarinat qu'on donne quand la promotion se fait. Le troisiesme ne se
» donne qu'en la cour du Roy ; celuy qui y aspire se va presenter aux cõmis,
» & obtient d'eux viatique & desfrayement liberal iusques à la cour : venu
» le temps de l'examen, on enferme les pretendants en des loges preparees,
» tous seuls pour vingtquatre heures les ayant bien & seurement fouillez au
» parauant on ne leur laisse rien que leur pinceau, leur ancre, & du papier : &
» souuent aduient qu'ils entrent en si forte apprehension, & se bandent de
» telle maniere l'esprit, qu'ils sortent de leurs loges demy morts, ce que leur
» reste de vie s'acheuant dans peu d'heures apres. A la sortie on prend leurs
» compositions, on en fait copies bien correctes, les originaux auec les noms
» des auteurs estants reseruez fidelement aux Archiues. Les copies sans
» le nom sont donnees aux iuges constituez, qui les examinent en Areo-
» pagites, ne sçachant de qui elles sont, de ce grand nombre de composi-
» tiõs ils en tirent cent, deux cents, plus ou moins, selon qu'il a pleu au Roy
» faire de grace ; car en la pluralité des Prouinces mettent leur honneur. La
» composition qui est iugee la meilleure, & le nom de son auteur reco-
» gneu, iceluy est declaré & publié auec tres-grand applaudissement de tous.
» Les autres non nommez, mortiez & chargez de honte s'en retournent à

l'estude

Digitized by Google

l'eſtude iuſques au ſuyuant eſſay, & voila tout ce qu'ils ont d'Academies « ceux qui paruiennent iuſques au doctorat, & particulierement les pre- « miers promus obtiennent de grands paſſedroicts, priuileges,& honneurs: « car à iceux ſe commettent les plus importantes & hautes charges de l'e- « ſtat,Leurs compoſitions ſont imprimees & diuulguees auſſi toſt apres auec « l'inſigne louange de chacun en particulier au deuant de leurs maiſons « on dreſſe feſtons,mays,licts à l'imperiale,eſcuſſons,liures,banderolles por- « tans ceſte inſcription, Ceſte eſt la maiſon d'vn Docteur. Au meſme fron- « tiſpice ils nichent les liures de leurs Philoſophes anciens, qui à leur dire « ont flori,il y a deux mille cinq cens ans, & de ces liures on prend le theme « de leurs compoſitions des façons de parler,des alluſions,figures,& ſenten- « ces,eſtant le plus braue celuy qui y atteint de plus pres: ſi eſt-ce que le « meilleur de tous les Philoſophes tant vantez ne ſçauroyent atteindre iuſ- « ques à eſgaler ou Platon, ou Seneque d'entre les noſtres, tout le ſçauoir « de ceſte nation n'eſt qu'vn peu de Philoſophie morale, & Rhetorique,ou « Topique propre à diſcourir ſur chaque propos moral, ou politique. Ils « s'y addonnent neantmoins, encore à la Poeſie, & en font cas comme de « ſonner d'vn certain inſtrument qu'ils ont vnicque en ces pays reuenant à « noſtre Harpe, la Muſique de voix y a ſon prix, le Roy pour nous ca- « reſſer nous en fit chanter quelques motets, qui ne me ſemblent pas arri- « uer à la melodie des noſtres. «

Les Ieſuites qui ont modernement eſté en ce grand & ample Royaume ont eſté ſi diligens pour eſtre plus aiſément entendus des peuples d'icelui qu'ils ont reduit par art de Grammaire leurs langues & langages, entre autres la langue Aymare,qui eſt la plus noble & la plus excellente, n'y a pas long temps qu'il fut enuoyé de l'Iſle de Giapon, ou Giapan ſept Ieſuites,leſquels du commencement s'habillerent en Bonzes, qui eſt à dire, Preſtres des Pagodes deux d'iceux Chinois, & n'y furent pas les bien venus à cauſe de leurs habits, mais depuis les ſuſdits Peres s'aduiſerent de prendre l'habit de Loytias, c'eſt à dire, licenciers ou lettrez à la mode du pays,leſquels ont vn habit honorable, & en ce faiſant y ont eſté fort bien receus, en ce temps-là regnoit vn Empereur nommé Vanlye, douzieſme de ce nom: auquel vn certain Seigneur nommé Tayſo leur fit prendre cognoiſſance auec le Pimpu ou preſident de Nanguin, qui eſt vne des cours,l'autre cour eſt Paquin: leur Dieu eſt appellé Thaiquee, & le comprennent par le moyen de la Mathematique, mais les Ieſuites leur ont enſeigné comme ils font entendre leurs propres villes, de medio ſempiterno,qu'ils appellent Taiquithu,c'eſt à dire,diuinité. Toute leur doctrine & ſcience eſt en Hethu,qui eſt le poinct,Coſciu,la ligne, Pecca, le ſuperficie,comme les Rabins diſent Pecca,& Queuſcieu,la profondité. Ils ont des Mandacins,qui ſont les docteurs d'eloquence des Quingins, qui ſont les graduez ou licentiez. Il y a treize Prouinces, & deux cours en chacune d'icelles,vn Tutan qui eſt vice-Roi, vn Tauli qui eſt Preſident, ils appellent Mangins,c'eſt à dire Barbares, ceux qui ne ſont pas honneſtes. Ils ont des Vierges Veſtales dediees à perpetuelle virginité. Ils font grande eſtime des femmes vefues qui ne ſe remarient point, leurs ieuſnes ſont de s'abſtenir de toute choſe animee,& de tout ce qui en procede; autrement

Digitized by Google

ils mangent & boiuent à toute heure. Ils appellent Tangins les Predicateurs. Leur langue eſt fort difficile conſiſtant en verbes tous monoſyllabes, qui rendent leur genre d'Oraiſon fort concis, anguſte, ſerré, rompu, & entrecoupé, en equiuocques auec des Homonymes & Sinonymes qu'ils entaſſent les vns ſur les autres, ſans pouuoir eſtre diſtinguez que par des accents, ou pluſtoſt par des ſons de muſique auec vne diuerſe prolation ou prononciation. Et outre plus qu'ils n'ont aucun alphabet ou indice, & nombre de lettres, car chaque choſe a ſa note, & Charactere, ou pluſtoſt figure Hieroglyphique, en telle ſorte qu'en toute la vie il eſt de neceſſité d'apprendre vn nouueau alphabet & indice de lettres.

Ce qui engendre vne treſ-grande confuſion, neantmoins vn certain moderne P. Ieſuite la reduite en art, & en a faict & compoſé vn Dictionnaire; le Pere Martin Herrade Prouincial des Auguſtins cy deſſus mentionné ayãt eſté le premier des Europeens qui apprit la langue Chinoiſe, & qui la redigea en art, & en fit vne Grammaire, auec vn Dictionnaire, ainſi qu'il eſt rapporté en la 2. partie du liur. 1. chapitr. 1. de l'hiſtoire de la Chine.

Le plus difficile en la langue ſuſdite, eſt, que les Mandarins & lettrez vſent d'vn certain largon cõme les Blaiſches, tellement qu'ils ne s'entendent pas eux meſmes, neantmoins ils ne laiſſent d'eſtre capables & fort deſireux d'entendre la doctrine de la foy, & honorent de tout temps vne Vierge qu'ils diſent auoir enfanté, & l'appellent en leur langue Schim, » mu, ni, an, ni an, c'eſt à dire, ſaincte Mere & Royne des Roynes. Leur Roi » s'intitule en ſes titres & qualitez, Seigneur du Monde, & Enfant du Ciel: Le ſus allegué Pere Herrade & ſes compagnons apporterent de la Chine pluſieurs liures imprimez en la langue Chinoiſe, deſquels eſt faict ample mention en la 1. partie liu. 3. cha. 17. de l'hiſtoir. de la Chine. Ces iours paſſez vn certain P. Ieſuite retourné du Royaume de la ſuſdite Chine paſſant par Lyon a rapporté que le Roi d'icelui auoit dreſſé deux Vniuerſitez en ſon Royaume, où il y a mis des Ieſuites, leſquels de ſa main il a creé Docteurs pour enſeigner toutes les langues & ſciences Europeennes, & noſtre façon d'eſcrire, & defendu que les anciennes lettres ne s'enſeignaſſent plus, & a donné ample permiſſion aux ſuſdicts Ieſuites de preſcher la Religion Chreſtienne, & baptiſer par tout ſondict Royaume.

Les modernes relations de ces pays portent qu'vn F.P. Matthieu Riccius a depuis quelques annees traduit le principal liure de la Chine, de langue Chinoiſe en langue Latine, & a compoſé vn Lexicon Europeen & Chinois, & autres œuures par le moyen deſquels on tient que tous ceux qui viennent de l'Europe en la Chine peuuent en quatre ans comprendre aiſement les langues & doctrines d'icelle.

Qui voudra voir pluſieurs beaux & excellens diſcours de ces Indes liſe Iean de Barros dec. 1. li. 6. chap. 1. 2. & autres ſequents de ſon hiſtoire des Indes, Odoard Barboſſe Portugais liur. 1. de ſes nauigations chap. du grand Royaume de la Chine, l'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient chap. du Royaume de la Chine, Pigafette en ſon voyage au tour du mõde. B. Ramuſio en ſon diſcours ſur la nauigation d'Arrian: I. Oſorius li. 11. de ſon hiſtoir. de Portugal. A. Theuet li. 11. chap. 24.

&

Digitized by Google

& 25.de ſa Coſmograph. vniuerſ. F.de Bellefor ſt 2.tom.liur.4. chap. 28.de ſa Co.mograph.P.P. Maffee, I.Acoſta.& P. du Iarric en leurs h.ſtoires des Indes Orientales.

De la grande Iſle du Iapan ou Giapan.

CHAP. LXXVI.

ANTHOINE Galuane en ſon liure des inuenteurs du nouueau monde, & quelques autheurs Portugais & Heſpagnols rapportent que les trois perſonnages Portugais qui s'enſuiuent, furent les premiers des Europeens qui trouuerent l'Iſle de Iapan en l'an de ſalut 1542. aſſauoir Anthoine Mota, François Zeimote,& Anthoine Pexote, lors & au temps que Martin Alphonſe Soſe eſtoit vice-Roi, pour le Roi de Portugal aux Indes Orientales en la ville de Goa, ce que confirme Gotard Arthus en ſa nouuelle hiſtoire de l'Indie Orientale chap. 56.

Depuis en l'an 1549. F. Xauier accompagné de Coſme Turrian, Iean Fernand Heſpagnols,vn nommé Paul auec deux ſiens ſeruiteurs & deux Iaponiens qui auoient peu de temps auparauant eſté baptiſez firent le voyage en la ſuſdite Iſle,& y commencerent à planter les fondemens de la Religion Chreſtienne.

En l'an 1553.pluſieurs grands Seigneurs de ceſte Iſle vindrent en Ambaſſade vers le vice-Roi des Indes pour lui demander des Docteurs & Preſtres; afin de les enſeigner en la Religion Chreſtienne, ainſi que le portent les Epiſtres de Iapan eſcrites par les P. P. Ieſuites à ceux de leur Congregation en Europe.

Le Roy de Bungo en ceſte Iſle,enuoya des Ambaſſadeurs vers le Pape Gregoire 13.dernier à Rome, pour faire & rendre toute obeyſſance à ſa Saincteté,& au S. Siege Apoſtolique en l'an 1585. comme ie le remarqueray cy apres en ce chap.

Marc Paule Venitien li.3.ch. 2.de ſes voyages faict mention de ceſte grãde Iſle, ſoubs le nom de Zipangu,laquelle eſt poſee au Septentrion Oriental tirant du Quinſay,vers le pays de la Chine cy deſſus par nous deſcrit,& en pareille eſleuatiõ qu'eſt l'Heſpagne aſſauoir de 35.à 40.degrez, elle cõtient en longueur 600.lieües,& trois cens en largeur. La forme de ceſte Iſle eſt plus ronde que longue,& faicte comme vne ouale: ayant du coſté du midy l'Iſle de Mazacar auec quelques autres petites pres le goulphe de la grande cité de Cangoxima,de laquelle eſt faicte mentiõ aux epiſtres du Giapan, au Septentrion ſont les Iſles de Torſa, Fanfata,& autres qui ſont renommees de Meac,laquelle eſt la cité Royale, & Metropolitaine de toute l'Iſle. Vn certain perſonnage nommé Coſme Turrian en vne ſienne epiſtre inſeree au li. 3.des epiſtres du Giapan a faict vne ample deſcription de ceſte Iſle.

Michel Villette en ſon epiſtre aux Freres Ieſuites inſ ree au li.des epiſtr. du Giapan eſcrit que les Giapanois adorent vn Bonze mort y a huict cens ans(ainſi qu'ils diſent,lequel ils appellent Combadaxi,qui leur apprit les

Digitized by Google

lettres, desquelles ils vsent,& leur enseigna infinies endiablees ceremonies, & qui leur fit bastir des temples en son nom, sur vn nom appellé Frenoiaman, qui est aux fauxbourgs de la Cité Royale de Meac, lequel Bonze leur faisant entendre qu'il se faschoit de viure en ce mõde fit faire vne grande grotesque en terre, où il se r'enferma, disant qu'au bout de ie ne sçay combien de milliers de mille d'annees il reuiendroit au monde, & fit esto ipper ceste grotte, où il croient qu'il est encor. Quelques modernes autheurs ont asseuré que Iambole autheur Grec en sa nauigation a entendu parler des Giapanois & de leur Isle, soubs le nom de Isle fortunee, les habitans de laquelle il a dict, vser & seruir de vingt huict characteres de lettres(ainsi que i'ay desia dict cy deuant) qui en leur signification auoient la vertu & puissance de vingtquatre characteres de lettres,encor qu'iceux ne fussent que sept en nombre, chacun desquels se muoit & changeoit en quatre façons, & que ces habitans formoient les lignes de leurs lettres & Escritures du haut vers le bas. Theodore Bibliander en son Comment.de la commune raison de toutes les langues & lettres fondé sur l'auctorité de Suetone Tranquille en la vie d'Auguste Cesar,a rapporté que cest Empereur escriuoit ordinairement tout d'vne faite comme font les Giapanois cy dessus mentionnez. Voicy les paroles dudit Suetone. Notaui & in Chirographo eius illa præcipuè, non diuidere verba, nec ab extrema parte versuum abundantes literas in alterum transferre, sed ibidem statim subiicit, circumducitque. Eam veterum consuetudinem fuisse arguit nomen versus, à vertendo factum. Ces discours premis, afin de ne repeter en ce lieu ce que nous auons cy deuant amplement discouru au chap.de la langue Egyptienne,& chap.de la langue des Indiens Orientaux des deux especes d'Escriture, de la Chine & du Cathay, à sçauoir des lettres Hieroglyphiques, & de lettres cõmunes, qui par leurs assemblemens peuuent former tous les noms qu'on veut exprimer,enseignees premierement en ceste Europe par vn Ambassade de ladite Isle du Giapan que en l'an 1585.au mois de Mars vint prester de son Pays à Rome distãt d'icelle de cinq à six mille lieües l'obediẽce au sainct siege Apostolique,nous dirons seulement, que ceste Ambassade au partir dudit Giapã teint la route du Cap de Lãgo, où il y a vn goulphe à trauerser de cent lieües,& iusques à la Chine 200.costoyãt touiours toute la lisiere Orientale d'icelle,tant qu'il paruint au Royaume de Mangi: & de là poursuiuãt la nauigation à main droicte dõna à veüe des Isles Moluques, d'où viennent la Canelle, les Clouds de girofle, & noix muscades auec autres semblables Aromates & Espiceries. Puis laissant ces Isles à la main gauche,tira outre,ayant à droict la Chersonese doree, dicte à present Malaca,distante plus de 500.lieües de ladite Isle de Giapan: & l'Isle de la Taprobane en vulgaire Sumatra. De là passent la bouche du fleuue Ganges, & le Goulphe qui de lui prend le nom de Gangetique.Et laissant à gauche l'Isle de Zeilan,& à droicte la poincte du Malabar, où sont les Royaumes de Calicut,Cochin,Cauanor,& autres prouinces fertiles en poiure, gingembre,or,& pierreries,arriua à Goa,500.autres lieües du Malaca, & rangea toute ceste coste iusques à la bouche du fleuue Indus, & aux riuages de la Gedrosie.Se coula vis à vis d'Ormus,Isle & ville du mesme nom,tresriche

Digitized by Google

riche & abondante en perles, qui eſt ſur le goulphe Perſique, qu'il trauerſa tout ſans donner dedans, ains prenant le large, le long de l'Arabie heureuſe, qui leur demeura à main droicte auec le canal de la rouge Liza, conſequemment la partie Occidentale du Royaume du Preſtegiani en l'Ethyopie, & pourſuiuit de rang ceſte coſte qui regarde au Soleil leuant: paſſa le Tropique de Capricorne, & doubla le Cap de bonne eſperance, d'où il fit dreſſer la proüe de ſes vaiſſeaux vers noſtre Pole, tout le long de la coſte de la Guinee, & de l'Afrique. Puis ſe rengoulphant derechef atteignit les Iſles Canaries: & de là finablement s'en vint ſurgir en Portugal. S'eſtant rafreſchy quelques iours, il trauerſa par terre en Heſpagne, & s'en vint rembarquer au port d'Alicante ſur la mer Mediterranee, tant qu'il arriua à Liuorne en Thoſcane, pres de Piſe, d'où il s'achemina à Florence, & à Rome. Ceſt Ambaſſade ayant par ce moyen demeuré trois ans ſur mer tout de ſuite & ſans ſeiourner que pour prendre en paſſant ſes neceſſitez, ayant par trois fois changé de vaiſſeaux où le beſoin le requeroit auant que d'arriuer à Rome.

Les Relations d'Italie de l'an 1585. parlent ainſi de l'Ambaſſade.

Anno 1585. Legati Giaponenſes Romam appulerũt cum literis primum à Rege Bungenſi hac inſcriptione.

Ad magnũ & beatiſſimum Papam Adoratione dignum, cùm ſit ille Vicarius Regis cœlorum in terra.

Mentionem facit Regis Fiungæ, Sororij & Hieronymi Nepotis, necnon Domini Mantij quem miſerat à ſe cum iſtis Regnis deuouendum ſuæ ſanctitati.

Alteræ literæ erant Regis Arimiæ cum hac inſcriptione.

Sit data hæc epiſtola illi ſancto & magno Domino, quem ego adoro tanquam Dei Vicarium.

Eodem tenore ac prima commemorata Domino Michaelo Regis cognato in eum finem miſſo.

Tertia erat Domini Bartholomæi Principis Omuræ, cuius erat ex ſorore Nepos Arimiæ Rex Protaſius, hac inſcriptione.

Sublatis manibus offero haſce literas reuerenter ſanctiſſimo Papæ D. N. Vicario ſummi Dei.

Idem præſtant obſequium Subſcriptiones verè primæ:

In genua prouolutus ad pedes Sanctiſſimos veſtræ beatitudinis Franciſcus Rex de Bugno.

In altera.

Sanctitatis veſtræ qui in genua procumbit ad pedes ſuos Dominus Protaſius.

Tertia eodem ſtylo.

P. Maffee liur. 6. de ſon hiſtoire des Indes.

Le langage des Giapanois eſt vn & commun à tous: mais il eſt ſi variable & de tant de ſortes qu'il ſemble à bon droict qu'il ſoit diuers, « car de chaſque choſe il y a pluſieurs noms deſquels les vns par meſpris, « les autres par honneur, les vns entre les Princes, les autres entre le peuple, les autres (pour le faire brief) ſont mis en vſage entre les hommes, « les autres entre les femmes: outre cela ils parlent autrement qu'ils n'e- «

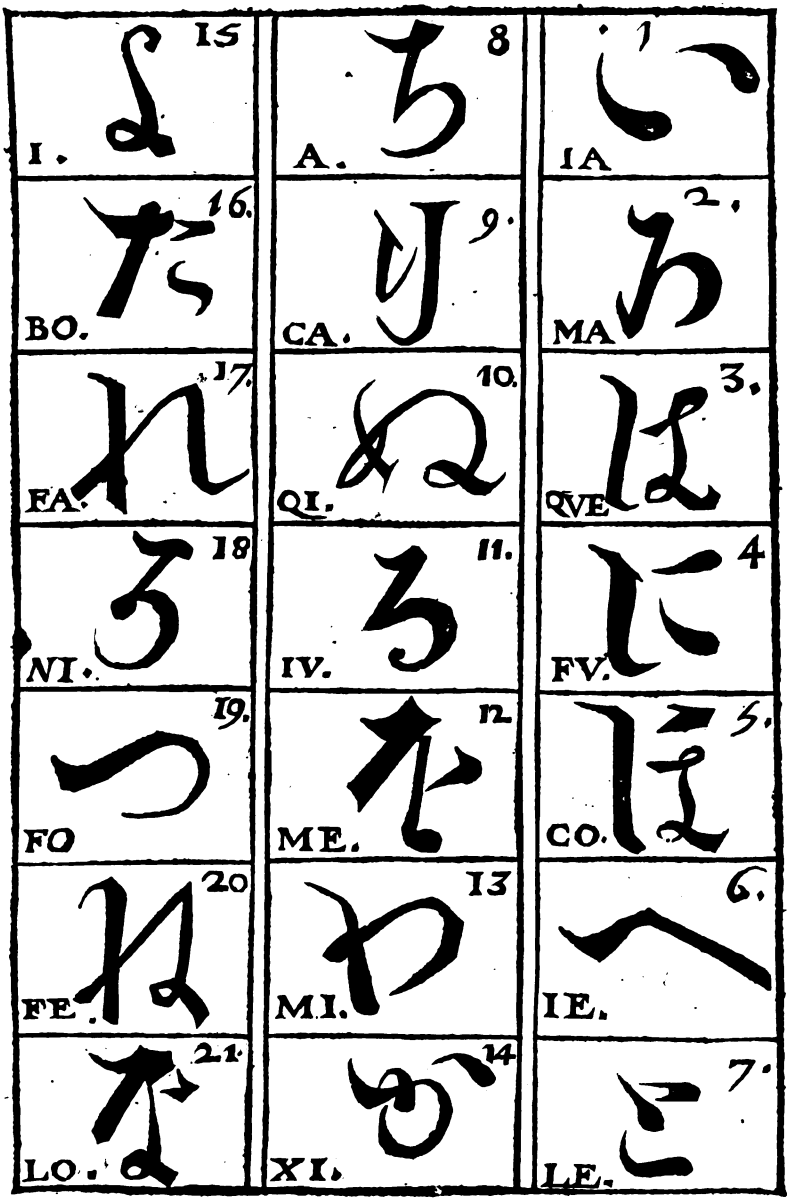
Digitized by Google

» ſcriuent, & en l'Eſcriture meſme, autrement ils eſcriuent les epiſtres,
» autrement les liures dont ils en ont grand nombre,& en proſe,& en vers
» treſ-elegans. Au ſurplus ils vſent de characteres tels que chacun ſignifie
» certaine choſe, voire meſme pluſieurs dictions à la mode des Egyptiens
» & des Chinois. En fin par les noſtres qui ne ſont point groſſiers eſtima-
» teurs des choſes, ceſte langue Giapanoiſe eſt à preferer à la Latine, ſoit
» pour ſon genie,ſoit pour ſa copioſité ou abõdance.Et par ce elle requiert
» vn grand labeur & vn long temps,pour eſtre apprinſe & parlee.

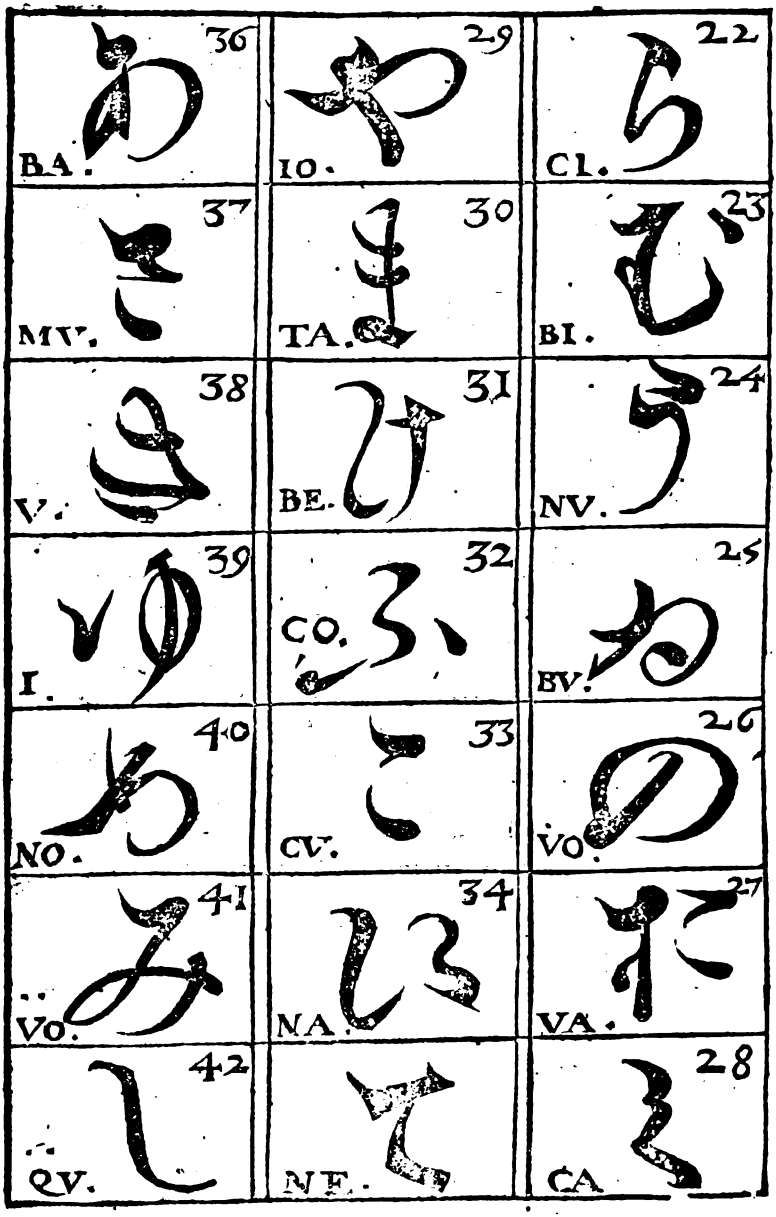
A. Theuet liur. 12. chap. 16.de ſa Coſmographie vniuerſelle parlant de ces Giapanois eſcrit, qu'ils eſcriuent du haut en bas, & non point de feneſtre à dextre,ainſi que nous faiſons:& la raiſon, ils la rendent telle,& qui eſt aſſés maigre.Que tout ainſi l'homme allant,tient les pieds en bas, & la teſte en haut,qu'auſſi il faut commencer l'Eſcriture par le haut,& finir par le bas.

Voicy doncques le ſimple Alphabet de la Chine & du Giapan, dont l'Eſcriture procede du haut en bas,par Colonnes arrangees de la main droicte vers la gauche,à la mode Hebraique, qui nous a eſté imparty au public de la grace & beneficence de la Maieſté du feu Roy Henry III. par le moyen de feu Monſieur le Comte du Bouchage viuant Pere Capucin à la requiſition de non moins eloquent que treſ-docte le feu reuerend & deuot Pere Monſieur Emond Auger de la Societé du nom de IESVS,qui nous a moyenné ce bien,ainſi que le certifie le feu ſieur de Vigenere en ſon Traicté des chiffres.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

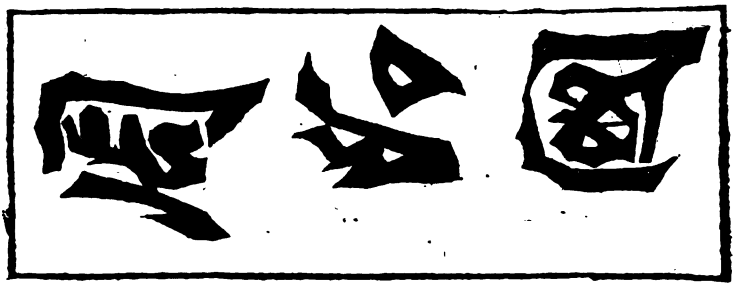
Maintenant comme c'eſt que ces ſimples lettres ſe ordonnent & agencent en vn cõtexte d'eſcriture, en voicy vn eſſay preſenté à monſieur le Comte d'Auuergne lors qu'il eſtoit grãd Prieur de France dont nous auons eſté ſecourus pour la ſatisfactiõ du public par monſieur de Rouen ſon tres-docte & digne precepteur.

Ce qui ſuit, eſt vne copie de lettres patentes du Roy de Bõgo dedãs l'Iſle du Iappon: par leſquelles il permet aux Peres de la S. ſocieté de Ieſus eſtãs arriués ſur ſes terres pour y plãter l'Euãgile, de baſtir en la ville d'Amãguchie, vne Egliſe appelee *Day Dogie*, ceſt à dire la grande aduenue & entree du ciel. Les characteres au demeurãt ſont tiſſus de pluſieurs lettres accouplees enſẽble par des entrelas, à la façon des notes Ciceroniẽnes, & des abbreuiations ou chiffres: ſignifiãs ce qui eſt eſcrit au deſſus, partie en lãgue Iappõnoiſe, & le reſte accõmodé à noſtre parler pour plus facile intelligẽce. Par là on peut aſſez cõprendre ce qui a eſté dit cy deuãt de la difficulté de lire & peindre ceſte eſcriture ainſi abbregee & embarraſſee: dõt il y a infinies ſortes de liaiſõs & deſguiſemẽs. A propos dequoy Oſorius vers la fin du 3. liu. de ſon hiſt. de Portugãl, met qu'à Malipur, ville du Royaume de Narſingne, l'an 1561. furent trouuees au deſſus d'vn autel, certaines lettres gra

Ce mot ſa à l'imitation de ce qui eſt dit en Geneſe. 28. C'eſt ici la maiſon de Dieu, & la porte du ciel.

Digitized by Google

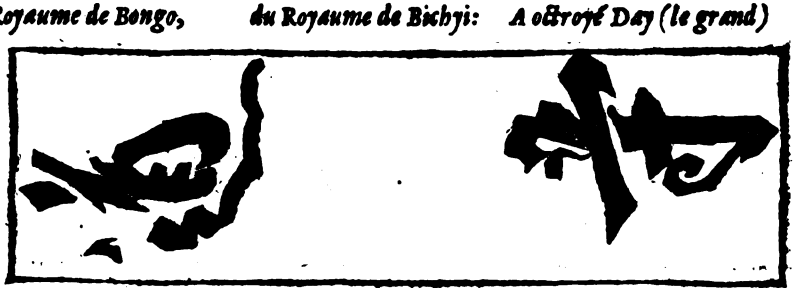
grauées fort anciennes, dont chaque charactere en exprimoit 10.15.ou 20. au rapport d'vn Brachmane qui les leur interpreta: contenans en ſubſtance que S. Thomas arriué en ces quartiers là du temps du Roy Sagan, pour preſcher l'Euangile és Indes, y auoit baſti vne Egliſe: là où comme il faiſoit vn iour ſes prieres à genoux au pied d'vne croix, vn Brachmane le maſſacra d'vn coup d'eſpieu. Voyés ce qu'eſcrit de ceſte hiſt. amplement Pierre du Iarric. liu. 2. ch. 17. 18. & 19. de ſon hiſtoire des Indes Orientales.



Le Roy & gouuerneur du Royaume de Zuo, du Royaume de Nangati,

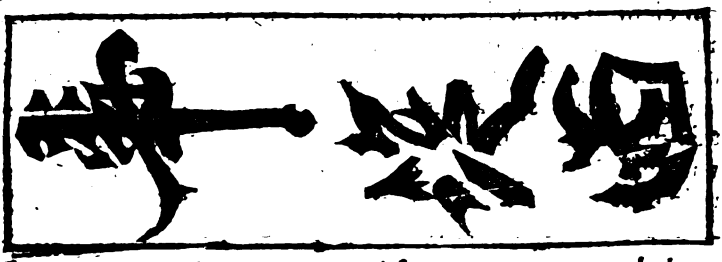
du Royaume de Bugen, du Royaume de Chicugen Caqui, du Royaume de Iuami,

du Royaume de Bongo, du Royaume de Bichyi: A ostroyé Day (le grand)



Dogie, acces du ciel, aux Peres

Digitized by Google



de l'occident ; qui ſont venus pour declarer

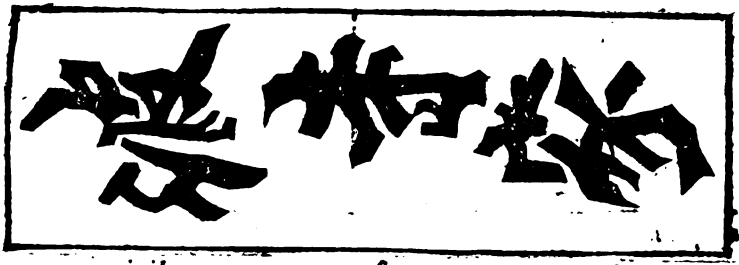
la loy de faire au Sainct :
I. de ſeruir comme on doit I. à Dieu.

ſuiuans leur inſtitution, iuſqu'à la fin

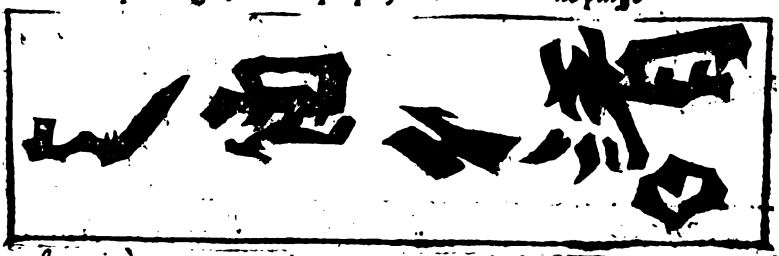
du monde. Ce lieu eſt aſſis

dedans Amangutie, ville grande:

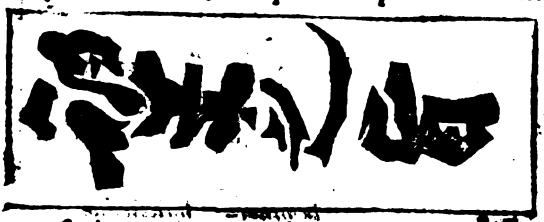
Digitized by Google



auec priuileges, que perſonne ne puiſſe

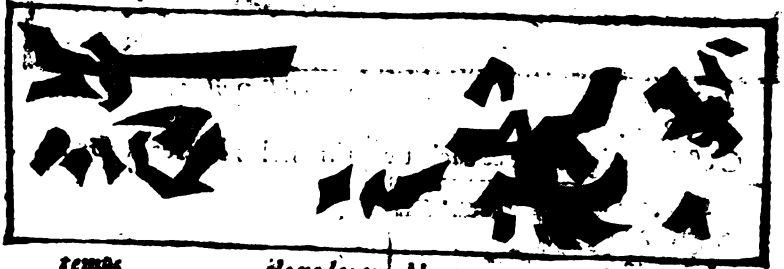


eſtre mis à mort, ne pris au corps en iceluy. Et pour



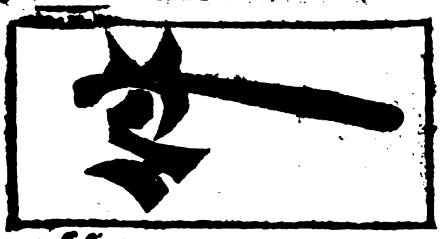
teſmoignage de ce à nos ſucceſſeurs,

nous leur auons fait expedier ces patentes, à ce qu'enuiz



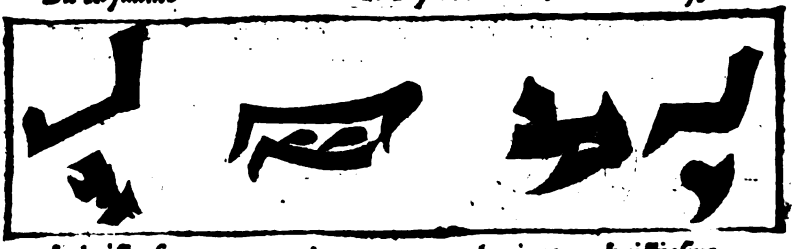
temps ils ne les troublent en leur

Digitized by Google

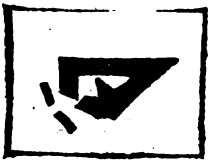


poſſeſſion.

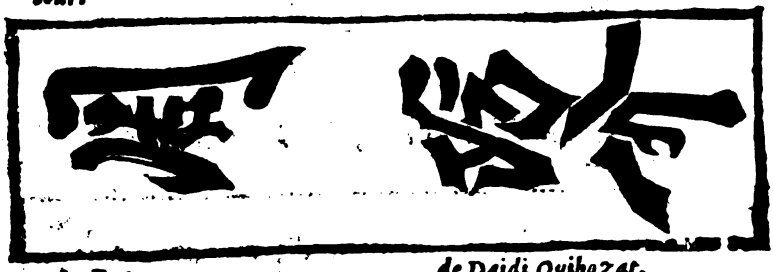
Du Royaume de Teybum. l'an 21. d'iceluy.



du huictieſme moꝛs le vingt- huictieſme

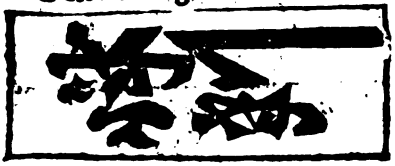


iour.



Le Duc de Daidi Quibozat.
ou Roy.

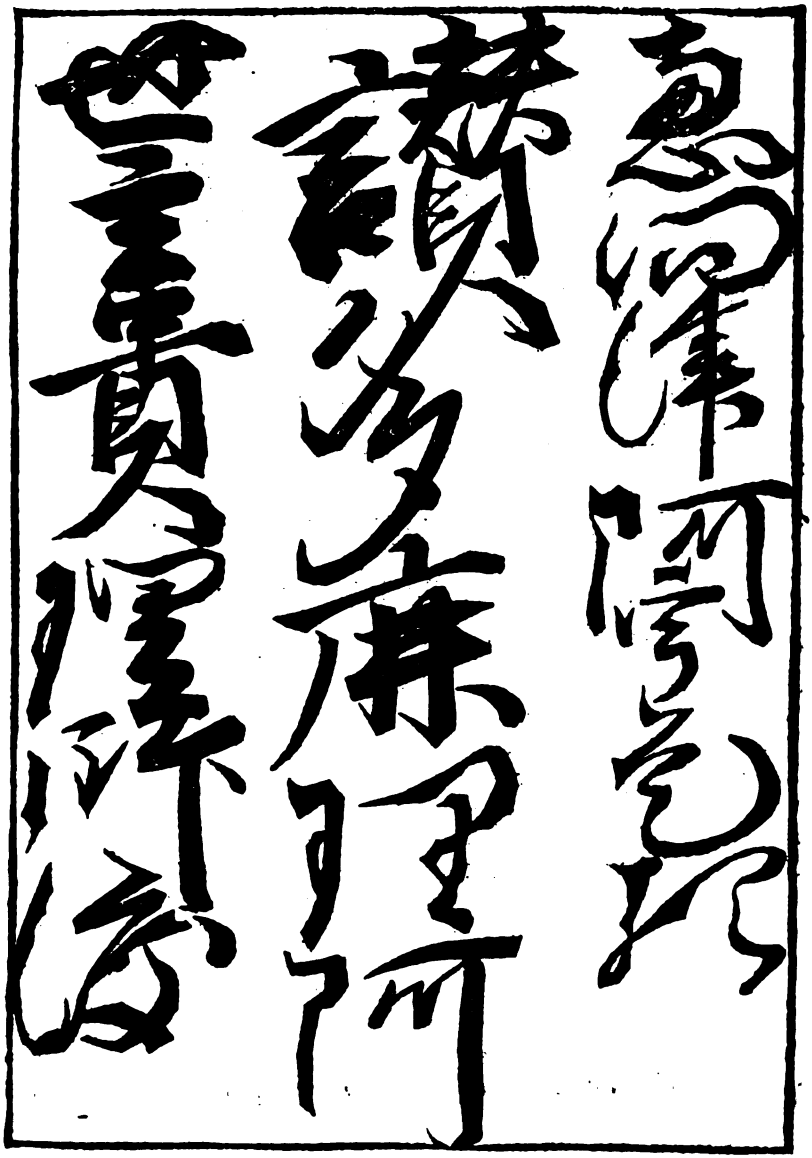
C'eſt ici ſa ſignature & cachet exprimant les lettres de ſon nom.



Digitized by Google

Mais pour ne defrauder perſonne de ce qui leur appartient, ceſte Pancarte nous eſt venue entre les mains, par le moyen & ſollicitude de RR. Pere, Mr. Odo Pigenat, Prouincial des Ieſuites en la Prouince de France, & Mr. Alexandre Georges, Recteur de leur College en ceſte ville de Paris, deux treſ-vertueux, prudents & doctes perſonnages: dont les merites requerroyent bien vne plus ample & ſpeciale recommandation que ce lieu ici ne permet. Les trois colonnes qui s'enſuiuent, arrangees comme la precedente eſcriture à noſtre mode de la main gauche vers la droicte, & non pas à la Iaponoiſe, nous en ſont venues auſſi.

IESVS CHRISTVS SANCTA MARIA EMOND AVGER.



Digitized by Google

Au reste iceux Giapanois ont vn liure composé en leur langue Chinoise, nommé Fouqueque, iadis faict & composé par Xaca qu'ils disent auoir esté fils d'vn de leurs Roys, & fort sçauant personnage, lequel liure à eux delaissé par Amide fils d'vn de leurs Roys ils honorent comme chose saincte & religieuse, disants qu'il est impossible qu'homme soit sauué sans le secours de ce liure, & que par le benefice d'icelui les herbes, & les bois, ont & reçoiuent benediction.

Gothard Arthus en son histoire de la Chine chap. 54 parle en ceste façon de la langue Iaponienne,

» Sermo Iaponiorum vnus est & communis omnium, sed ita tamen varius » & multiplex, vt plures non immerito esse videantur: vnius enim » rei multa vocabula sunt, quorum alia contemptus, alia honoris causa, alia » apud principes, alia apud plebem, alia denique viri, alia fœminæ vsurpant. » Adhæc aliter loquuntur & scribunt, atque in ipsa scriptione aliter Epistolas, aliter volumina libros que conficiunt: Habet autem plurimos, tum soluta oratione, tum elegantissimo versu conscriptos libros. Notis verò & » Characteribus vtuntur eiusmodi, vt singuli singulas, vel etiam plures dictiones, Ægyptio & Chinensi more contineant atque denotent, quæ causa est, quòd ad linguam eam perdiscendam & multus labor, & longum tempus requirantur, Chinenses scripturam eorum legere possunt, loquentes autem non assequantur, quod ob characterum similitudinem, dictionum verò varietatem & dissimilitudinem fieri putatur.

Quelques modernes Aucteurs ont remarqué qu'en ceste Isle de Iapan, plusieurs mots se remarquent au langage des habitants conformes à ceux des Iſlandois, pour marque de l'ancien commerce qu'il a peu autrefois auoir esté en ces deux nations, ce que repete le sieur de la Popeliniere, liure des trois mondes.

Des Philosophes Indiens.

CHAP. LXXVII.

STrabo en ses œuures parlant des Philosophes Indiens, escrit qu'il y en auoit de deux sortes, les Brachmans, autrement Brachmanes, & les Germans: & que ces Brachmans ou Brachmanes estoyent plus excellents que les autres, à cause que leurs opinions estoyent plus approchantes de la raison, & verité que celle des Germans. (lesquels Porphyre liure 4. des Sacrifices appellez Samanées) Aussi dés que ces Brachmans estoyent conceus, dit le susdict Strabo, ils auoient des hommes doctes qui auoient le soin d'eux, & lesquels venants vers la mere, vsoient de ie ne sçay quels charmes, & paroles sur la mere, & sur le fruict, luy souhaittans, & promettants felicité, & bon succez pour l'aduenir, mais il y en a qui dient, qu'ils ne parloient à la mere que choses bonnes, & luy prescriuoient sobrieté & continence: & estimoient celles heureuses qui les oyent de bon cœur, lesquelles ils disoyent qu'elles seroyent abondantes en lignee. Les enfans venus en lumiere on leur donnoit des Instructeurs, ores les vns, tantost les autres: mais quand ce venoit qu'ils estoyent grandelets, c'estoit

c'eſtoit a lors qu'on leur donnoit pour maiſtres les plus doctes,& excellés de leur eſchole.Ces Philoſophes viuoyent dedans les bois, leſq uels ſtoiét les plus prochains des villes,&s'y tenoyent aſſemblez comme font les Religieux en leurs monaſteres, viuants fort ſobrement, couchants ſur des materas, & peaux de beſtes,ne mangeants chair quelconque(comme encor ils ne font)& s'abſtenants des femmes, (ce que maintenant ils n'ont garde d'obſeruer) ne parlants que de choſes ſerieuſes,& communiquants de bon cœur auec ceux,qui les venoient accoſter comme deſireux & d'apprendre,& de faire cognoiſtre & entendre leur ſçauoir aux autres. Et les diſciples vſoyent d'vne grande reuerence,& modeſte reſpect eſtants deuãt leurs maiſtres,ne leur eſtãt loyſible de parler,touſſer, ny cracher, & s'il aduenoit à pas vn de ce faire,il eſtoit ſoudain chaſſé pour ce iour de la compagnie, & eſtimé homme peu honneſte, ſans ſobrieté, & continence. Ils viuoyent par l'eſpace de 30.ans en ceſte diſcipline & ſubiection,& lors chacun des diſciples ſe retiroit en ſa maiſon, luy eſtant permis de viure vn peu plus licentieuſement que de couſtume:car ils pouuoyent ſe veſtir de lin ſubtil & delicat, porter des anneaux aux doigts, & des bracelets, & des bagues pendues aux oreilles,mais le tout auec diſcretion & modeſtie, & ſans aucun desbord & ſuperfluité:cõme auſſi ne leur eſtoit permis de mãger chair d'animaux autres que ceux qui ſont ſecourables à l'homme, & cependãt les fruicts, & les viandes fort aigres & mordantes comme aulx, oignons, & eſpicerie leur eſtoyent deffendues. Auoyent auſſi licence de eſpouſer pluſieurs femmes pour en auoir lignee, diſants que d'vn grand nombre il en ſortiroit auſſi multitude de bons enfans. Il eſt vray que iamais ils ne philoſophoient parmy leurs femmes, afin que ſi elles eſtoient folles & legeres, elles ne publiaſſent les ſecrets de leur eſchole & doctrine: & ſi elles eſtoient bonnes ayants gouſté ce ſçauoir, elles ne ſe retiraſſent de leur compagnie. Car ceux qui meſpriſent & la mort,& la douleur,qui ne ſe ſoucie ny du plaiſir,ny des ayſes,ny de la meſme vie,qui ne veut eſtre ſubiect à perſonne, ains deffend ſa liberté, tel eſt par eux eſtimé bon, & la femme ſage & vertueuſe,là où ſi leurs eſpouſes embraſſoyent telles opinions, elles ne voudroyent auſſi viure ſous l'obeyſſance de leurs maris. Quant à leurs opinions ſur les choſes naturelles, ils tenoyent pluſieurs choſes ſuyuants l'opinion des Grecs diſants le monde auoir eu commẽcement, & qu'il prendra vn iour fin, & que ſa figure eſt ſpherique & ronde, & que Dieu eſtant l'autheur, & formateur d'iceluy,l'emplit auſſi tout par ſa puiſſance & le penetre, & court d'vn ſeul clin d'œil: qu'il y a pluſieurs & diuers principes des choſes, mais que le monde a eu ſa ſource, & commencement originaire de l'eau, iceux eſtabliſſoyent (cõme Ariſtote) outre les quatre elements vne certaine Entelechie, ou quinte eſſence, de laquelle eſtoyẽt compoſez le ciel & les Aſtres,& que la terre eſt poſee au milieu de l'Vniuers: & pluſieurs autres choſes partie vrayes,d'autres approchantes de la verité,& les aucunes fabuleuſes,de ſorte qu'il ſemble ou que Platon aye peſché ſa doctrine d'eux,ou bien qu'ils ſoyent Platoniques.

Pline liu. 7. chap. 2. & Solin chap. 65. font vne autre ſorte de Philoſo-

Digitized by Google

phes entre iceux Indiens, lesquels sont appellez Gymnosophistes à cause qu'ils discouroyent se tenants tout nuds au Soleil, assis ou croupis sur le cul comme vn Singe ou Magot, & quelquefois tout debout pour vacquer à la contemplation: & de ceux-cy le susnommé Solin en parle en ceste sorte, l'ayant tiré du susdict Pline comme le reste de ses œuures : Les Indiens (dict-il) ont des Philosophes qu'ils appellent Gymnosophistes, lesquels depuis le matin que le Soleil se leue, iusques au soir qu'il se couche, ils sõt ententiuement tenants les yeux fichez contre le globe ardent, & tresluisant du Soleil, y considerãts quelques secrets: & ne souciẽt de passer tout le iour entier se soustenants sur vn pied, & iceluy tout nud sur le sablon ardant & eschaufé par les chaleurs & rayons violents du Soleil. Philostrate liu. 2. cha. 4. de la vie d'Apollonius Thyaneus dit que ces Gymnosophistes se tiennent, ainsi que dit est, au Soleil: ils le prient & adorent, & leurs prieres tendent à ce que les heures qu'il mesure par ses courses, & reuolutions, il luy plaise les conuertir & accommoder pour le salut des Indiens, & pour la fertilité de leur terre. Et pource qu'il tient que ces Philosophes ont ie ne sçay quel feu, qu'ils tirent des rays plus brillonnants du Soleil il adiouste encor, que la nuict suruenue, ils le prient encore de ne se point courroucer, encor que la nuict luy voile sa belle face, mais qu'il luy plaise demeurer auec les Indiens, ainsi qu'entr'eux ils le retiennent. Plusieurs & autres infinies choses touchant les façons de faire, & croyance de ces Philosophes Indiens sont deduicts par le susallegué Philostrate liu. 6. de la vie dudict Apollonius Thyaneus, au reste nous noterons que soubs le mot de Gymnosophiste est compriſe la generalité des docteurs & philosophes Indiens, à cause que tous alloyent tous nuds tandis qu'ils estoyent en leur eschole, & de ceci nous faict foy Porphire liur. 4. des sacrifices : celuy Apostat qui pour embrasser trop follement la doctrine de Platon, renonça le Christianisme, car il dict qu'il y auoit deux sortes de Gymnosophistes, à sçauoir les Brachmans, qui venoyent par certaine succession de race, à la saincteté & preud'hommie, & les Samanees (que Strabon appelle Germans) lesquels faisoyent simplement profession de ceste doctrine de leur volonté, sans estre receus au nombre des autres qui estoyent les plus parfaicts.

Le mesme Strabon cy dessus allegué diuise les Germans desquels cy deuant auons parlé, en aucuns estants plus parfaicts que les autres, entant que le mot de German est general, & y a vne autre appellation, qui est des Hylobies, qui est mot grec signifiant viuant ez boys, & se paissants des fruicts qui se recueillẽt des arbres, de l'escorce desquels ils se reuestoyent, ne se souciants ny de breuuage pouuant enyurer, ny de l'accointance des femmes. Ceux-cy estoyent honorez des Roys, qui les enqueroyent des choses diuines, & estoyent instruicts comme il falloit reuerer, & faire seruice à Dieu. Outre ces Hylobies il y auoit entre les Germans des medecins, qui auoyent le soin de disputer tout ainsi de l'homme, c'est à dire de ce qui est du corps comme les autres de ce qui touchoit à l'ame: & ceux-cy viuoyent fort frugalement, mais non aux champs, ny par les bois, & au vent comme les autres, mangeants du

ris,

Digitized by Google

ris,& de la farine : n'y ayant perſonne qui leur refuſaſt s'ils en demandoyent, ou qu'il ne les logeaſt de bon cœur en leur maiſon, s'il requeroyent d'y eſtre receus: à cauſe qu'on eſtimoit que c'eſtoit en leur puiſſance de rendre les femmes fecondes & fertiles, & que par leur drogues & medicaments ils auoyent le moyen de cauſer la procreation des maſles & des femelles. Or auoyent-ils en opinion que les meilleures medecines eſtoyent celles qui ſe prenoyent au repos, & non par maniere & s'il falloit en prendre autrement, que c'eſtoit par onctions, frictions, & cataplaſmes, à cauſe qu'il ne giſoit point de malefice: & ces medecins & les Philoſophes foreſtiers ou Hylobies eſtoyent fort conſtants à ſouffrir tout labeur, & ſouffrance iuſques à demeurer tous les iours conſtants en vne meſme façon de vie, ſans rien adoucir de leur ſeuerité. Il y auoit vn troiſieſme genre de ces Germans qui eſtoyent charmeurs, ſorciers & enchanteurs, leſquels n'ignoroyent point choſe qu'on die, des apparitions des morts, ny de la ſcience qui ſe pratique par le moyen des corps, & ombres des treſpaſſez. Outre plus il y en auoit vne autre ſorte de plus ciuils & courtois que les ſuſnommez, gens frequentants les villes & villages ſans eſtre ſi ſcrupuleux aux viádes, ny en la frequentatiõ, & leſquels encor n'ignoroyent la ſcience des demõs en laquelle ſans métir ont eſté adextrez tout la plus part des Philoſophes, qui vouláts ſçauoir les ſecrets de la nature, eſtimoyent les eſprits malings eſtre les Genies, nonces de la nature qui leur en donnoyent la cognoiſſance.

Le ſuſallegué Strabon met encor vne autre ſorte de Philoſophes, qu'il appelle Pramnes, leſquels il dit eſtre gens contentieux, & grands diſputeurs, leſquels ſe mocquoyent des Brachmans à cauſe qu'ils s'amuſoyent à la ſcience des Aſtres, & à vouloir iuger des hommes par leur phyſiognomie, & les appelloient fols, & vains prediſeurs des choſes incertaines : ainſi on peut voir combien la vanité eſtoit emprainte au cœur de ce peuple, & ſi le naturel luy manquoit, & bon & gentil, veu la police & le ſçauoir, & la vie aſſez ciuile, & reformee, & pource ne faut s'esbahir ſi pluſieurs grands & ſçauants perſonnages anciens ont voyagé iuſques aux Indes pour parler à ces Gymnoſophiſtes, & Brachmans, puis qu'encor auiourd'huy, ils ſont en reputation de ſçauoir, bien qu'ils n'approchent que de bien loin ceux des ſiecles anciens.

Ceux qui voudront voir pluſieurs autres beaux & amples diſcours touchant la vie, & façons, & mœurs de ces Philoſophes Indiens qu'ils liſent Diodore Sicule li. 7. des geſtes d'Alexandre faiſant mention de l'epiſtre du Roy Brachmane au grand Alexandre, S. Auguſtin li. 13. ch. 17. & li. 15. c. 20. de la cité de Dieu. Fulgoſ. li. 8. ch. 11. de ſes rapſodies. Celius Rhodiginus li. 13. ch. 25. & li. 18. ch. 31. de ſes diuerſes leçons. F. de Belleforeſt li. 2. ch. 8. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & tom. 2. li. 3. ch. 14. & ſequents de ſa Coſmog. vniuerſ.

Les voyageurs & nauigateurs modernes en leurs voyages & nauigations deſcriuants les mœurs & façons de faire des Indiens Orientaux, rapportent que parmy les Indes Orientales il y a force Brachmanes ou Bramins pour le iourd'huy, leſquels ſont comme les Preſtres & Philoſo-

Digitized by Google

phes,ou Docteurs des Idolatres : d'autant qu'ils seruent deuant les idoles & sont cõmis au gouuernement des temples,desquels ils ont grande quãtité,partie desquels sont rentez,& és autres il faut que les Bramins viuent d'aumosne:& y ont des statues de pierre, boys,& metaux de toute sorte,& esquels temples ils celebrent des festes, font de grãdes ceremonies sonnãts des instrumẽts,chantants,encensants, & allumants grand nombre de lampes à huile,car la cire n'y est pas beaucoup en vsage. Ils ont en grande reuerence le nombre ternaire, confessent vn seul Dieu Createur de tout le monde,& des choses cõtenues en iceluy,& que sa diuinité est vne en trois personnes, mais la faute est qu'ils estimẽt qu'il y a d'autres Dieux en grãd nõbre, qui gouuernẽt cõme cõmis du grãd en ce mõde,lesquels ils prient & adorẽt:& quãd tout est dict,ils font Dieu cessateur,& oisif, cõme s'il se fust lassé faisant le monde,& que ceux-cy à present plus frais en ayẽt pris la charge.Il est aisé à voir qu'iceux ont eu gousts quelquefois du Christianisme,tant pour ceste croyance de la Trinité,& vnité de personnes,que pource que lors qu'ils entrent és Eglises des Chrestiens qui sont en assez bon nombre en ces Indes,ils y prient volontiers, les reuerent, & y honorent les images des Saincts. Et qui plus est Odouard Barbosse en ses voyages dict que tousiours ces gens s'enquierent de nostre Dame la glorieuse Vierge Marie, comme ayants ouy parler d'elle :& quant à moy ie pense que le defaut de la Chrestienté parmy eux est procedee de la faute des Ministres qui ont cessé d'admonnester le peuple , comme ainsi soit qu'encor ces gens dient qu'il n'y a point guere de difference de leur religion à la nostre, mais ils se trompent grandement : car nous ne donnons point de compagnon à Dieu, en luy seul nous esperons, & prions & l'hõnorons en ses saincts,sans le faire oysif, ou dõner la charge à de faux dieux du monde, ny dresser autel, ou sacrifice qu'à ce Dieu , qui par sa parole a creé tout ce qui a estre en ceste Vniuers : & ainsi il est impossible de mettre en mesme rang de religion les choses qui sont si differentes, que la Chrestienté & l'idolatrie. Ces Bramins vont aussi tout nuds au dessus de la ceinture, mais sur l'espaule ils ont vn cordon à trois fils , ou bouquets de soye , qui est le signe pour les recognoistre des *Baucani*, qui sont le second rang des gentils Guzeratis , lesquels se meslent du traffic & de la marchandise,& ne mangent ceux-cy encor chose quelconque , qui aye sang, comme aussi ils ne tuent animal quel que ce soit en la terre, en l'air, ny és eaux, obseruent les ablutions & lauemens, & pensent que ce soit le salut de leurs ames. Et ces Bramins & les *Baucani* se marient comme nous faisons, c'est à dire , sans vser de pluralité de femmes ainsi que font les Mahometistes & les autres idolatres, & estiment peché de voler à secondes nopces , à celuy qui a perdu sa partie. Ils font grande feste à leurs nopces , & cecy par plusieurs iours, s'y faisant grande assemblee , chacun y estant vestu fort richement pour honnorer les mariez ; & pour euiter paillardise, ils se marient fort ieusnes & hommes & femmes, & le iour des nopces les espoux se tiennent sur vn lict richement vestus , & chargez de ioyaux & pierrerie , & deuant eux vne petite table , sur laquelle est vne idole couuerte de fleurs, & à l'entour vne quantité de lampes allumees, vers laquelle idole

il faut

il faut que le mary & la femme du matin iusques au soir tiennent les yeux fichez, sans boire ny manger, ny dire vn seul mot à personne qui viue. Cependant les inuitez les festoyent, & resiouyssent auec leurs chants, bals, dances & ieux d'instruments, comme encor il font des feux artificiels pour le plaisir & passe-temps de la compagnie. Et aduenant que le mari meure, il n'est plus permis à la femme de se remarier, laquelle succede auec les enfants à l'heritage du deffunct: & est à noter que les Bramins ne prennent femmes d'ailleurs que des Bramins, afin de ne soüiller, & meslanger leurs races, & familles, desquelles il y en a de deux sortes, les vns estants de grande qualité, & les plus respectez, qui sont ceux qui ont charge des temples, & qui offrent les sacrifices: les autres de plus basse condition qui seruent de messagers, & courriers pour ceux qui les employent, à cause que quelque part qu'ils aillent il n'y a personne qui leur face ennuy ny fascherie, quoy que la guerre soit de tous costez allumee, voire les voleurs les rencontrants sur le chemin les respectent de tant que de leur faire voye, & les honnorer, ou ils deualisent les autres. Par tout le pays de Decan, & ez regions de Cambaia, Goia & pays circonuoisins il y a de ces Bramins les plus grands & honnorez, desquels sont ceux qu'on appelle Patamares, à cause qu'on les estime estre descendus du sang royal des Princes de Cambaia, d'autant qu'en ce pays les Roys falloit iadis que fussent Bramins, comme encor à present on le praticque en Malabar. Ceux cy sont tant estimez que les marchands qui passent par le pays quoy qu'ils tombent entre les mains des brigands & larrons, pourueu qu'ils ayent vn de ces Bramins en leur compagnie ils sont aussi asseurez, que s'ils estoient en leur maison propre, n'y ayant aucun si hardy qui ose les deualiser: & s'il aduient qu'il y en aye de si farouches que de ne point respecter, & de piller, & deualiser les pauures marchands, soudain le Bramin qui les accompaigne, ou se tue, ou se blesse d'vn poignard, du sang duquel les autres vont teindre certaines images qu'ils trainent par les rues iusques à tant qu'on leur aye faict iustice du tort que les marchands ont receu, & vengeance du sang espandu de leur compaignon, & est contraint de leur faire tant pour la reuerence, qu'on leur porte, que pour n'irriter le peuple, qui les ayme, & reuere estrangement, d'autant qu'il les tient pour saincts, & estime que si iustice ne leur estoit faicte, ils ne fussent punis pour l'auoir deniee. Pour le regard des Bramins de Malabar, les susnommez voyageurs & nauigateurs modernes en font de quatre sortes, ceux qui proprement sont Bramins, puis les Patamares, les Nambudaires, & les Nabures, qui sont les moins prisez. La race de ces gents est tres-ancienne, & sont sortis de sang plus illustre que les Naires, & ont charge de faire l'oraison, & ont l'intelligence de ce qui touche au faict de leur Religion, & les plus honorables d'entre eux se tiennent auec le Roy, comme ils font en Calecut, & ne mangent chose qui aye vie non plus que faict le Roy, lequel faut que soit pris de ceste race Bramine: & ne tuent onc des vaches à peine de la vie, estant ce vne loy de leurs ancestres, à cause que viuant du laict, beurres, & fourmages d'icelles, ils estiment vn parricide de tuer celle:

Digitized by Google

beſte, de laquelle il prennent leur nourriture; les Bramins, ainſi que nos Preſtres, ſe dient auoir authorité d'excommunier & d'abſoudre, & pource ſont reuerez de chacun & honorez de leurs Princes de telle ſorte, que quand ils commettroyent quelque crime digne de mort, ſi n'eſt il permis de les punir, & de les executer par iuſtice: auſſi ne portent ils point d'armes, & n'en ont affaire, d'autant que perſonne ne leur faict tort aucun, & ne les inquiete, bien qu'ils ſe pourmenent par les pays, où la guerre ſera allumee de toutes parts, à laquelle ils ne ſont tenus d'aller, que pour accorder les Princes, & faire ceſſer les combats apres peu d'effuſion de ſang. Pour retourner à ces Bramins de Calecut, nous apprendrons que Pierre Aluarez en ſes nauigations, & L. Bartheme liure deuzieme, chapitre ſixieme des Indes eſcriuent, que quoy qu'iceux facent grand honneur & reuerence à leur Roy, ſi eſt-ce qu'iceluy les reſpecte tant, que lors qu'il prend femme, il cerche & choiſit le plus honnorable & mieux renommé de ces hommes, lequel il faict coucher la premiere nuict des nopces auec ſa femme, afin qu'il la depucelle, & encor ne penſez pas que ce ſoit gratuitement que ces Caphards font cela, veu qu'il faut qu'il les paye: & n'y a que le Roy qui aye ce credit, que les Bramins luy facent la grace de faire eſſay ſur les femmes. Et c'eſt pourquoy les maſles & enfants des Roys ne viennent point à la ſucceſſion de la couronne, ains les enfants qui ſortent de ſa ſœur: en la prinſe de Goa faicte par les Portugaiz du temps de nos peres ſur ceux qui la poſſedoient aux Indes, les Bramins leurs aſſeurerent qu'au parauant il auoient touſiours aymé mieux mourir, que ſe faire Mahometiſtes ayant eſté du tout vaincus par les Mores, & Alcoraniſtes, & bien que le tiltre Royal fut fort beau, & fort conuoité, ſi eſt-ce que ces perſonnages quicterent plus volontiers d'eſtre Roys, que de faire profeſſion de l'Acoraniſme ainſi que le certifie Odouard Barboſſe au ſommaire des Indes.

Parmi les Gentils du grand Royaume de Decan aux ſuſdites Indes, il ſe treuue des Bramins qu'aucuns aſſeurent eſtre de la race ancienne des Brachmans Gymnoſophiſtes, deſquels auons parlé cy deſſus, les corps deſquels quand ils meurent, on brusle, & auec eux leurs femmes leſquelles refuſants de ce faire, ſont vituperablement blaſmées, ainſi que le rapporte particulierement le ſuſdit Odouard Barboſſe en ſon ſommaire des Indes. Qui voudra veoir pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration concernants la vie, mœurs, & deſportements de ces Bramins, liſe Louys Bartheme liure cinquieme de ſes voyages, Odouard Barboſſe en ſes voyages chapitre du Royaume de Guzerath en l'Indie, & chapitre des Bramins & de leur couſtume. L'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient, parlant de ces Bramins leſquels ont ſuccedé aux Gymnoſophiſtes des anciens Indiés. Garcie aborte Portugaiz en pluſieurs lieux de ſes liures des Eſpiceries & André Theuet li. 11. ch. 16. de ſa Coſm. vniuer. F. Paul Morigie li. 3. ch. 10. 11. de ſon hiſtoire de toutes les Religions, & plus doctement & excellemment que les deſſuſdits. Otthon Heurnius en ſes antiquitez de la Philoſophie Barbareſque traicté intitulé Indicus, ch. de Priſcorum Indorum Philoſophorum variis generibus, & ch. de recentium Indorum Philoſophorum variis generibus.

Outre

Digitized by Google

Outre les susnómez Bramins, il se treuue encor parmi les Indes certains personnages originaires du Royaume de Dely, lesquels ne s'arrestans que peu de temps en vn lieu, & estans appellez par les Delyens Ioghi, se nomment en leur langue Coamez, qui est à dire, seruiteurs de Dieu. Le but & fin desquels est d'estre mis au rang des Abdutes qu'ils appellent, ordre parmi eux le plus prisé & estimé de tous. Ils courent à bandes ainsi que les Egyptiens & Bohemiens de deçà, par toutes les Indes, estant par tout tres-bien venus & caressez de tous les Gentils & Payens mangeants toutes viandes sans scrupule, hantants auec toutes sortes de gens, n'vsants des lauements accoustumez & superstitieux des autres Indiens, comme aussi ne s'addonnans à l'adoration des Idoles. Quant à ce nom de Ioghi, il procede à cause du Royaume de Ioghé, les habitants duquel sont vagabonds ainsi que ces Coamez. Voyez L. Vuartoman li. 4. chap. 2. de ses nauigations & Odouard Barbosse Portugais en ses nauigations chap. du Royaume de Dely. P. du Iarric li. 1. ch. 4. de ses histoires des Indes Orientales.

Les Chinois appellent leurs Prestres en leur langue Hoxiones Mandarinus Tutans Loytias.

Quant aux Prestes & Philosophes de l'Isle de Giapan nommez BONZES ou BONZIES, il y en a de plusieurs sortes, trois desquelles sont comme nos Moynes que les Giaponois appellent en langue Lequixil, & des femmes qui sont comme nos Nonnains & Religieuses, que les susdits appellent en leur dite langue Hamacata, & lesquels ont des monasteres comme les Moynes par de çà tãt dedans que dehors les villes. Ceux qui se tiennent és citez ne se marient iamais, viuent d'aumosnes, ont la teste & la barbe rase, portent robes longues à manche large, l'hyuer ils ont la teste couuerte, & tout le reste de l'an ils l'ont à descouuert, ils mangent ensemble, comme nos Religieux, & ieusnent plusieurs fois en l'annee. Ces Moynes ne mangent animal quel que ce soit, afin de paroistre maigres, & de s'oster les esguillons de peché, & est ceste penitence commune à toute sorte de Moynes de l'Isle susdite, lesquels ont dict que se leuent à my nuict pour prier, & qu'ils font leur oraison en chantant par l'espace de demie heure, puis s'en reuont coucher iusques à l'aube du iour, qu'ils se leuent encor à la priere, & autãt en font à soleil leuant, à midy, & sur le soir, & lors ils font vn signe lequel oyant tout le peuple se met à genoux, & ioignant les mains les leue au Ciel, & prient tous; ce sont ces Lequixil qui preschent & exhortent le peuple, sont bien ouys, & pleurent en preschant, & induisent l'assistance à pleurer, tant il sont expers en leur oratoire. Quant à leur doctrine, aucuns tiennent qu'ils confessent vn Dieu createur de toutes choses, ce qui peut bien estre: puis que le commencement de leur superstition, & Idolatrie a prins source d'vn BRAMIN & Gymnosophiste du Royaume de la Chine au rapport de BATHASAR GAGNE en son epistre enuoyee à ses confreres en l'an 1563. inserée au liur. 4. epist. 2. des epistres de Giapan. Et toutefois ceste cognoissance d'vn Dieu leur est fort obscurcie par le reste, & de leur foy & de leurs façons de faire, & ceremonie, car au liure de leur faux Prophete Xaca, qu'ils nomment en leur langue Fouquequé, & auquel ils croyent comme les Mahometans à leur Alcoran, il est contenu qu'il n'y a chose, ni nature quelle que ce soit de laquelle les autres choses ou substãces dependent

Digitized by Google

pendent ou en ayent leur source & principe : ce qui est bien autre cas que de croire qu'il y aye vn Dieu Createur du ciel, & de la terre. La seconde sorte de ces Lequixil nommez Hamacata sont vestus de gris, & ne se marient iamais, & d'autant qu'iceux se tiennent pres des maisons de ces femmes, quelques vns asseurent qu'ils se iouent auec elles, ils font grand nombre d'oraisons, sont rudes & sans lettres, & ieusnent souuent pour paroistre saincts deuant le peuple. La troisieme sorte de ces Lequixil sont vestus de noir & font de grandes penitences, mais le tout estant faict au seruice du Diable, est plus à leur damnation qu'à chose qui puisse estre aucunement agreable à Dieu, pour le regard de leurs Idolatries, ils en ont de diuerses manieres, ainsi qu'amplement il est deduict dans les liures des epistres du Giapan. A. Theuet liu. 12. chap. 16. de sa Cosmograph. vniuers. P. Iuan Goncales de Mendoce liur. 3. chap. 19. de son histoire de la Chine. P. Morige Milanois liur. 3. chapitr. 12. de son histoir. de toutes les Religions. Paul Safide en sa description du Giapan. F. de Belleforest tom. 2. li. 5. cha. 1. de sa Cosmog. vniuers. Cotard Arthus en son histoire nouuelle de l'Indie Orientale chap. 57.

De la langue des Iauiens.

CHAP. LXXVIII.

LEs Isles de Iaue situées en la mer Indienne sont de tresgrande & ample estendue, la moindre desquelles contient 500. lieues de circuit, prenant quatre milles à la lieue, a en soy huict Royaumes ou Prouinces, chacune estant commandee par son Roy, & vse de sa langue particuliere, & differente des langues des autres, au dire de Marc Paule Venitien liur. 3. ch. 10. de ses voyages.

De la Region des Indes Occidentales.

A. Ortelius en ses Synonymes & Threfor Geographiques a ainsi parlé des Indes Occidentales, ou du nouueau monde Atlantis Insula, cuius Plato meminit, & Ammianus Europeæ orbe potiorem scribit : Mercator & alij nonnulli volunt hodie Americam esse. Hæc quarta pars orbis numeratur, & Hispani Indiam vocant, sed falsò & impropriè cum vera India, quæ Asiæ Regio est, ab insigniore fluuio Indo nominatur. Si verò hanc partem ab eius flumine primario nomen indere libuisset Amasoniam, vel Orelianam potius, quàm Indiam indigitassent. Ne hanc tamen cum vera India confunderent, eam Occidentalem aut Hispanicam cognominauerunt ; cum altera & vera Orientalis aut Lusitanica vulgò vocatur : ab orbis plagis, & regibus nempe, quibus subsunt, nomenclaturis. Hanc Atlanticam Plutonis Insulam vocat Tertullianus de Pallio, Æon quem locum etsi suspectum censet Turnebus, approbat & retinet tamen Pamelius. Hanc eandem puto à Plutarcho de facie in orbe Lunæ, sub nomine μεγάλης ἠπείρου Magnæ continentis describit:

Digitized by Google

deſcribi : inter quam & Britanniam Ogygiam collocat Inſulam : in Cronio ſiue Saturnio mari. Atlanticas inſulas duas, anguſto admodum freto diſiunctas, quas & Fortunatas ſiue Beatas vocat, deſcribit Plutarchus in vita Sertorij ; decem millibus ſtadiorum ab Africa remotas. Has Plinius Heſperides vocare videtur. Nam & duas etiam numerat in mari Atlantico, eáſque ex Statij Seboſi ſcriptis, vltra Gorgonas, præternauigatione Atlantis dierum 40. diſtare ait. Quæ de iiſdem ſcribit Nonius Mercellus, vide in Gades. Erunt fortaſſe Spagnola & Cuba, vt Poſtello placere video. Vide Pila Terræ.

Pila Terræ Varroni in principio operis, orbis Terrarum, aliis. Hanc in tres continentes optimè diuiſit Gerardus Mercator, optimè, ſi quis poſt Ptolomæum alius de Geographia meritus : Primam facit eam in qua Europa, Africa & Aſia. (Hanc Ptolemaicam voco) Secundam Americam dicit. Ita nominant hanc etiam cæteri, vulgus Indiam Orientalem. Sunt q̃ nouum Orbem, quod fere, at qui Americam, non æquè. Primam enim detectam Patrum noſtrorum memoria ſcimus à Chriſtophoro Columbo. Quod ſi ab Inuentore nominanda ab ipſo, non ab Americo Veſpucio: qui decimo poſt hunc anno huius partem, q̃ verſus Meridiem eſt, detexit. Ego amborum veræ gloriæ conſultum malim : & huius partem borealem Columbanam, Auſtralem autem Americam vocari. Diſtinguit enim ipſa natura hanc continentem in duas quodammodo partes æquales connectítque inter ſe Iſthmo intermedio.

Tertia continens eſt dicto Mercatori tractus Auſtralis, qui nondum perluſtratus Chaſdiam hanc indigetat vir raræ doctrinæ Guillielmus Poſtellus. Huius incolas Hipernotios, non abſurdè nominare quis poſſet.

De la Region des Indes Occidentales.

PLuſieurs anciens Theologiens comme Chryſoſtom. hom. 14. & 17 ſur l'Epiſtre aux Hebrieux. Theodor. & Theoph. ſur le c. 8. aux Hebrieux, Gregoire Nazianzene Epiſt. 27. ad Poſtumianum, Procop. Gazæus en ſes commen. ſur le Geneſe, ſainct Auguſtin ſur le Geneſe, & liu. 16. de ſa Cité de Dieu ch. 9. Lactance Firmian liu. 3. de la fauc. ſapience ch. 24. & autres ont nié qu'il y euſt des Antipodes, c'eſt à dire des habitants directement oppoſites à nous en la terre, au contraire Clement premier diſciple de S. Pierre fut le premier d'entre tous iceux Theologiens qui les a creu & aſſeuré ſelon le rapport d'Origene liu. 2. cha. 3. des princip. & de ſainct Hieroſme en ſes eſcrits ſur le ch. 2. aux Epheſiens, auec leſquels Euſebe s'accorde liu. 15. c. 50. 54. & 56. de ſa preparat. Euangelique : parquoy ce n'eſt choſe tant eſmerueillable de croire ce que Auentinus eſcrit en ſes Annales des Boies à ce propos, aſcauoir que Vergile Eueſque de Salesbourg ayant tenu enuiron l'an de Salut 745. en vn ſien ſermon, qu'il y auoit des Antipodes au continent de la terre fut à raiſon de ce accuſé d'hereſie par Boniface Archeueſque de Maience, parce qu'en introduiſant ces propos il

Digitized by Google

ſembloit vouloir introduire vn autre Chriſt, lequel affaire fut traicté deuant Vtilon Roy de Bauiere qui par le commandement du Pape Zacharie declara Vergile Heretique, tant eſtoit grande en ce temps là l'incredulité deſdits Atipodes : le contraire de laquelle opinion eſt plus que trop verifiee en ce temps par les premiers nauigateurs modernes appuyez ſur l'auctorité de Sylene à Midas mentionnee dans Æliam li.3. de ſa diuerſ. hiſtoire apres Theopompus, de Platon en ſon Critias, & d'Ariſtote parlant de ceſte grande Iſle qui fut autrefois deſcouuerte par les Carthaginois en la mer Atlantique en ſon diſcours des admirables auſcultations, & au liur. du Monde, de Ciceron en ſa 1. Tuſculane, de Pline liur. 2. chap. 65. 67. & 69. & liu. 6. chap. 22. de P. Mela liu. 1. du fit du monde, de Seneque liu. 1. ſuaſoire 1. de Plutarque en la vie de Sertorius, de Ptolomee & de Auerroes, qui ont creu que ſoubs l'Equinoctial y auoit de fort commodes habitations, & meſme en ces Indes Occidentales, & d'autres autheurs anciens alleguez par P. Meſſie en ſes Dialogues du Soleil : Guillaume Poſtel & pluſieurs autres modernes autheurs de ce temps ont tenu que l'Iſle deſcouuerte par les ſuſdits Carthaginois au de là des colomnes d'Hercule ne peut eſtre autre que l'Heſpagnolle de Chriſtophle Colomb Geneuois aux Indes Occidentales : ce que ie ne voudrois trop aſſeurer, attendu que le voyage des ſuſditz Carthaginois ſoubz la conduite d'Hanno tourné de Grec en Italien inſeré au 2. volume des nauigations & voyages de Baptiſte Ramuſio ſemble porter le contraire, quoy qu'en die le meſme Ramuſio en ſon diſcours ſur iceluy voyage, & en ſa preface ſur le 3. vol. des nauigations & voyages, citant les opinions de P. Mart. Milanois, & de G. Fernand Oinede Heſpagnol, auec leſquels ſeront veus Fernand Lopez li. 6. c. 25. de ſon hiſtoire des Indes.

Qui plus eſt les plus ſpeculatifs maintiennent au rapport d'Oſorius en ſon hiſtoir. de Portugal, que les Apoſtres de Dieu allerent en parties contraires de la terre, & qui ſe pouuoient dire à nous Antipodes ſelon les paroles bien entendues de l'Epiſtre 10. aux Romains chap. 18. de S. Paul, diſant que le ſon des Apoſtres eſt allé par toute la terre, & leurs paroles iuſques au bout du monde. D'abondant Nicephore li. 2. chap. 14. recitant l'hiſtoire de S. Matthieu dict qu'iceluy a preſché l'Euangile au pays des Cannibales, qui eſt pour le iourd'huy en l'Amerique. Puis que S. Iacques le Maieur fils de Zebedée fut en vne Region droictement oppoſée à celle où fut S. Thomas, qui fut en l'Indie Orientale, pour preſcher le meſme Euangile, ainſi que le confirment I. de Mandouille en ſes voyages, Fernand Lopez en ſes hiſt. des Indes, l'autheur du voyage de Ioſeph Indien en la ville de Carangora I. Empoly facteur en ſon voyage en l'Indie, L. Barthome li. 3. c. 2. de l'Indie. A. Corſali en ſa 1. Epiſtre au Duc Lilian de Medecis, Odoard Barboſſe en ſon voyage aux Indes chap. de Malepur, l'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient ch. des Chreſtiens du Malabar, N. de Conti en ſes voyages ch. de la cité de Velagonge : I. de Barros decad. 1. li. 9. chap. 1. de ſa deſcription d'Aſie. M. Paule li. 30. ch. 20. de ſes voyages & infinis autres par moy citez cy deſſus : de faict les Indiens Occidentaux du iourd'huy ont les pieds poſez au contraire des Europeens, & bien que ce ne ſoit du tout ſelon le diametre de la terre, toutefois

Digitized by Google

tefois la difference eſt quaſi nulle, & combien que Oecetes ce grand Philoſophe Pythagoricien, Macrobe & quelques autres ne diuiſent la terre vniuerſelle, qu'en deux tiers comme en deux mondes qu'ils diſent eſtre ſeparez par l'Ocean, l'vne partie en Aſie, Afrique, & Europe; & l'autre qu'ils aſſignent aux Antipodes, tirant vers le Midy ſoubz l'Antardique: ſi eſt-ce que s'ils viuoient maintenant, l'experience leur feroit cognoiſtre que ce monde d'Antipodes ſemble eſtre ce qu'on appelle terre Auſtrale, & monde incogneu, ſeulement deſcouuert depuis peu au long & au large par les modernes nauigateurs: terres ſeparees & diuiſees par peu de lieûes les vnes des autres, leſquelles ſont les vrays Antipodes, & Antichtons, Perioiciens, & Antoiciens aux habitants du vieil Monde. Voyez Joſeph Acoſta liure premier de l'hiſtoire des Indes tant Orientales, que Occidentales traictant amplement ceſte queſtion, & A. Theuet liure douzieme, chapitre vingt & deuzieme de ſa Coſmog.

Gilbert Genebrard li. 1. de ſa Coſmog. faiſant mention de Eldad Danius ancien autheur Hebrieu, qui a parlé des dix tributs des Hebrieux perdues en Orient, deſquels ſont ſortis & procedez les Tartares, ainſi que ie l'ay deduict amplement cy deuant aux chapitres des Turcs & Tartares, a dict ce que s'enſuit:

Il eſt probable que d'vne partie de ces Tribuz ou pluſtoſt de la Tribu de Nephthali, ſoubz le Roy Ezechias ſont procedez les Americains, & peuples des Indes Occidentales, premierement à cauſe qu'on tient que ces Tribuz furent perdues en Orient, ſelon Rabbi Selomon ſur les Cantiques de Salomon 2.

Secondement qu'ez Iſles des Eſſores, ou de S. Michel, proches des Indes Occidentales, il a eſté trouué des Sepulchres & Monuments inſcrits auec anciennes lettres Hebraiques par le deſſus en ces mots, מתמסאל, quid volauit Deus, & par le bas, שעלבין מתרעאל, auec deux Apices Sealbim, mortuus eſt: ce que repete A. Theuet li. 23. ch. 7. de ſa Coſmographie vniuerſelle.

Troiſiemement, par ce qu'au 4. d'Eſdras 13. Ces tribuz ſont dictes eſtre paruenues, in vlteriorem Regionem, vbi nunq̃ inhabitauit genus humanum. Per introitus autem anguſtos fluminis Euphratem introierunt: Fecit enim eis Deus ſigna, & ſtetit venas fluminis, quouſque tranſirent: per eam enim Regionem erat via multa itineris anni vnius & dimidij. Nam Regio illa vocabatur ארצות, *Aſereth*, quaſi tranſito Euphrate venerint in Tartarica deſerta, indéque in illam terram ignotam verſus Grotlandiam: nam ab illa parte America dicitur aperta, & ſine mari cum aliis ex partibus ſit mari clauſa, & peninſula: Quin & per anguſta freta, maria etiam vaſtiſſima eò peruenire potuerunt, vt in Regiones ſolo mari à Tartaris ademptas.

Quatriememẽt, qu'on appelle les Iuifs clos & rẽfermez ſelon la Cabale, & tradition. De faict il eſt certain q̃ les Americains & Indiens Occidẽtaux ſont de tous coſtez clos & enuironnez de la mer, & q̃ l'Amerique eſt vne grande Iſle, ou pen'inſule: car on doute encor ſi elle eſt conioincte

Digitized by Google

de la part du Septentrion au continent de l'Asie ou grande Tartarie, ou separee de ce costé par vn destroict, ainsi qu'elle l'est du costé de l'Antartique vers le Austre, par le destroit de Magellan. Ioseph Acosta li. 1. c. 23. de son histoire des Indes Orientales & Occidentales contraire à ceste opinion pour plusieurs raisons & considerations par luy deduites trop longues à rapporter à ceste endroit.

Quelques modernes aucteurs asseurent que les susdits Indiens Occidentaux sont descendus de Cham, vn des enfans de Noe, asçauoir quand Iosué selon les promesses que Dieu auoit faict aux Patriarches, & le commandement qu'il en eut en particulier, commença d'entrer & prendre possession de la terre de Chanaan, l'Escriture Saincte tesmoignant en Iosue 2, & 9. que les peuples qui y habitoient furent tellement espouuantez, que le cœur defaillit à tous: il adueint que les ancestres & maieurs des Americains ayâts esté chassez par les enfans d'Israel de q̃lques contrees de ce pays de Chanaan s'estât mis dans des vaisseaux à la merci de la mer, auroyent esté iettez, seroient abbordez en ceste terre d'Amerique, ce que asseure l'aucteur Hespagnol de l'histoire generale des Indes: tenant que les Indiens du Peru terre continente à celle du Bresil sont descendus du susdit Cham, & ont succedé à la malediction que Dieu luy donna: à ceste opinion se conforment I. de Lery en son histoire de l'Amerique ch. 16. & l'aucteur de l'Indienne histoire chap. 217. auec lesquels sera veu le S. Marc l'Escarbot li. 1. ch. 3. de son hist. de la nouuelle France.

Ceux qui vouldront veoir quels ont esté les premiers descouureurs de ces Indes Occidentales lisent Christophle Colomb, & Americ Vespuce en leurs voyages & nauigations, Osorius en son histoir. de Portugal F. Lopez de Gomara en son histoir. gener. des Ind. A. Zorat. en ses liur. de l'histoir. du Peru, P. Cieça en sa Chroniq. du Peru. H. Benzo liur. de l'histoir. du nouu. mond. Fumee en sa mesme histoire. P. Ioue liur. 34. de ses histoir. & en ses Eloges A. Theuet liur. 21. de sa Cosmograph. le Sieur de la Popeliniere en son nouueau monde, ou des trois mondes, & F. de Belleforest en sa Cosmographie.

De la langue des Indiens Occidentaux en general.

CHAP. LXXIX.

LA plus grande partie des Nauigateurs modernes nous ont asseuré q̃ lors q̃ les Indes Occidentales furent descouuertes par les Portugnaiz & Hespagnols soubs l'hardiesse admirable de Christoph. Colomb. Americ Vespuce & autres en l'an 1492. & autres ans seqüents les Indiens y habitants n'auoient aucun vsage d'escriture, fut saincte ou prophane, & ne scauoyent

Digitized by Google

uoyent aucunement que c'eſtoit de characteres, ne de lettres pour ſignifier quelque choſe, ce que confirme l'aucteur de l'hiſt. generale des Indes c. 34. & qu'iceux eſtoyent ſimples en leurs paroles, leſquelles ils proferoyét fort haut & clair entre leurs dents & leurs leures. & que leurs langages de cent en cent lieux, eſtoyent du tout diuers & diſſemblables ſans que l'vn fuſt entédu de l'autre en quelque forme ou maniere que ce fut, comme l'aſſeure apres Veſpuce li. 1. de ſa nauigat. à René Roy de Sicile. F. Ouied. ch. dernier de ſon ſommaire des Indes, & liure 7. chapit. 13. de ſon hiſtoire generale des Indes. Ioſeph Acoſta liure 6. chapitre 7. de ſon hiſtoire naturelle des Indes.

A ce propos on tient qu'iceux Indiens au commencement qu'ils furent deſcouuerts par les Heſpagnols, ne vouloyent s'approcher pres des arbres Coppeis croiſſants en leur pays, craignants qu'ils reuelaſſent leurs ſecrets aux ſuſdicts Heſpagnols, leſquels eſcriuoyent leurs lettres & miſſiues auec le bout d'vn fer ſur les fueilles de ceſt arbre, par leſquelles ils ſe communiquoyent leurs affaires les vns aux autres: ce qu'ignorant les ſuſdicts Indiens ils croyoyent que les feuilles deſdicts arbres parloyent pour les ſuſdicts Heſpagnols.

F. Lopez de Gomara Heſpagnol liur. 2. ch. 75. de ſon hiſt. generale des Indes eſcrit que les habitáts de la nouuelle Heſpagne vſoyét lors qu'ils furét premieremét deſcouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures, auec leſquelles ils marquoyent, notoyét, & entendoyét toutes choſes par le moyen deſquelles letres, ils cõſeruoyent la memoire & ſouuenáce des choſes anciennes & paſſées, & qu'icelles lettres reſſembloyent aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, combien qu'elles ne contenoyent pas vn ſens ſi profond, & ne prononçoyent iceux icelles ainſi que nous faiſons les noſtres. Quant à la langue la plus copieuſe & elegante, plus pure & excellente d'icelle nouuelle Heſpaigne, c'eſt la langue nommee Ynathual au pays, les amoureux larrons & voleurs de ce dict pays vſants en leurs deportements de certains ſifflemẽts & ſignes, auec leſquels ils s'entr'entendent auſſi facilement, que s'ils prononçoyent & parloyent vne vraye, pure & entiere langue. A ce propos les narrations des Indes Occidentales portent que à Themiſtian, lors de la cõqueſte d'icelle faicte par Fernád Cortez pour l'Empereur Charles 5. furent trouuez certains memoires ou pantcartes contenans par des figures d'animaux, arbres, plantes, herbes, oiſeaux, & poiſſons, & pour leurs membres & parties, les geſtes & faicts des Rois de ceſte Region, & quelques dix ou douze ans apres d'vn autre coſté au Peru vne grande quantité de cordelettes de cotton furent trouuees dans le cabinet du Roy Attabalipa que les Indiens appelloyent en leur lágue Quippos Camaios, noüees à guiſe de patenoſtres de diuerſes couleurs, ſelon les choſes qu'iceux Indiens vouloyent repreſenter, le nombre deſquelles cordelettes noüees marquoit & denotoit les ans que leurs Iugnes ou Caciques auoyent regné, ce que confirme Pierre Martyr Milanois decad. 3. liur. 10. de ſes hiſtoires des Indes, recitant que les habitants de la Prouince de Collacuane eſcriuent en des eſcorees d'arbres fort deliees & ſubtiles ce qu'ils veulent & deſirent, auec des characteres de lettres reſſemblants à des heims, lacques, limes, eſtoiles, & autres telles & ſemblables formes dont ils

Digitized by Google

dreſſerent des lignes à noſtre mode,& façon d'eſcriture en repreſentant entre icelles formes des figures d'animaux, oiſeaux, plantes,herbes & autres choſes de ceſt vniuers, meſmement des hommes qui ont eſté deuant eux, & principalement de leurs Rois,Caciques & Seigneurs, recitants leurs actes & geſtes,enſemble de leurs loix,ſacrifices,ceremonies,& obſeruations tant des aſtres que du labourage, en la meilleure forme & maniere qu'ils peuuent ce que repete Paule Ioue liure 34. de ſes hiſtoires, ainſi que ie l'ay rapporté cy deuant au chapitre de la langue Egyptienne, & pour retourner à ce que nous auons deduit cy deſſus des Quippocamaios d'iceux Indiens nous apprendrons que quelques hommes doctes eſcriuent, que tout ce dont iceux Indiens font mention par ces Quippocamaios n'eſt plus ancien que de quatre cents ans, & que tout ce qu'ils diſent auparauant n'eſt qu'vne confuſion embrouïllee de ſi obſcures tenebres qu'on n'y peut trouuer aucune verité, à raiſon que les liures & eſcriptures leur defaillent, ainſi que dit eſt cy deſſus, ſelon que le confirme I. Acoſta liure 1. chapitre dernier de ſon hiſtoire naturelle des Indes tant Orientales que Occidentales.

Le meſme I. Acoſta au liure 6. chap.2 de la meſme hiſtoire dit ces paroles:

„ Pour commencer par la diuiſion & ſupputations des temps que les In-
„ diens faiſoyent (en quoy on peut certes cognoiſtre vn des plus grands ſi-
„ gnes de leur viuacité, & bon entendement) ie diray premierement de
„ quelle maniere les Mexicains contoyent, & diuiſoyent leurs annees de
„ leurs mois,de leur Calendrier,de leurs contes, de leurs ſiecles & aages. Ils
„ diuiſoyent l'an en dixhuict mois,à chacun deſquels ils attribuoyent vingt
„ iours, en quoy les 360. iours ſont accomplis ſans comprendre en aucun
„ de ces mois les 5. iours, qui reſtent du ſurplus, faiſant l'accompliſſemẽt de
„ l'an entier.Mais ils les contoyẽt à part, & les appelloyent les iours de rien,
„ durant leſquels le peuple ne faiſoit aucune choſe,&n'alloyent pas meſmes
„ en leurs temples, mais ils s'occupoyent ſeulemẽt à ſe viſiter les vns les au-
„ tres,perdants ainſi le temps, & les ſacrificateurs du temple ceſſoyent auſſi
„ de ſacrifier.Apres ces cinq iours paſſez, ils recommençoyent leur conte de
„ l'an, duquel le premier mois, & le commencement eſtoit en Mars, quand
„ les fueilles commençoyent à reuerdir,encor qu'ils prinſſent trois iours du
„ mois de Feburier:car leur premier iour de l'an eſtoit comme le 26. iour de
„ Feburier,ainſi qu'il appert par leur Calendrier,dedans lequel meſme le no-
„ ſtre eſt comprins, & employé d'vn fort ingenieux artifice, & fut faict par
„ les anciens Indiens qui cogneurent les premiers Heſpagnols. I'ay veu ce
„ Calendrier,& l'ay encor en ma puiſſance,qui merite bien d'eſtre veu, pour
„ entendre le diſcours,& l'induſtrie qu'auoyent les Indiens Mexicains.Cha-
„ cun de ces 18.mois auoit ſon propre nom, & ſa propre peinture, qu'il pre-
„ noit communement de la principale feſte qui ſe faiſoit en ce mois, ou la
„ diuerſité du temps que l'an cauſe en iceux. Ils auoyent en ce Calendrier
„ certains iours marquez & deſtinez pour les feſtes qu'ils obſeruoyent, &
„ contoyent les ſepmaines de treize iours, en y remarquant les iours par vn
„ Zero qu'ils multiplioyent iuſques à treize,& incontinent recõmençoyent
à conter

Digitized by Google

à conter vn, deux, &c. Ils marquoyẽt auſſi les annees de ces roües, par quatre ſignes, ou figures, attribuants à chacun an vn ſigne, dont l'vn eſtoit d'vne maiſon, l'autre d'vn connil, le troiſieſme d'vn roſeau, & le quatrieſme d'vn caillou. Ils le peignoyent de ceſte façon denotants par icelles figures l'an qui couroit diſants à tant de maiſons, ou à tant de cailloux, de telle roüe, ſucceda telle choſe. Car l'on doit ſçauoir, que leur roüe qui eſtoit comme vn ſiecle contenoit quatre ſepmaines d'annees, eſtant chacune ſepmaine de treize ans, qui accompliſſoyent en tout cinquante deux ans. Ils peignoyent au milieu de ceſte roüe vn Soleil, d'où ſortoyent en croix quatre bras ou lignes, iuſques à la circonference de la roüe, & faiſoyent leur tour en telle façon que la circonference eſtoit diuiſee en quatre parties eſgales, chacune deſquelles auec ſon bras ou ligne auoit vne couleur particuliere, & differente des autres, & eſtoyent les quatre couleurs, verd, azuré, rouge & iaune. Chaſque portion de ces quatre, auoyent treize ſeparations, qui auoyent toutes leurs ſignes ou figures particulieres, de maiſon, ou de connil, ou de roſeau, ou de cailloux, ſignifiãt par chaque ſigne vne annee, & en teſte de ce ſigne ils peignoyẽt ce qui eſtoit arriué ceſt an là. C'eſt pourquoi ie vy au Calendrier, que i'ay dit, l'annee que les Heſpagnols entrerent en Mexique, marquee par vne peinture d'vn homme veſtu de rouge à noſtre mode, car tel eſtoit l'habit du premier Heſpagnol, qu'enuoya Fernand Cortez, au bout de cinquante deux ans que ſe fermoit & accompliſſoit la roüe. Ils voyoyent d'vne plaiſante ceremonie, qui eſtoit que la derniere nuict ils rompoyent tous les vaſes & vtenſiles qu'ils auoyent, & eſtaignoyent tout le feu & toutes les lumieres, diſants que le monde deuoit prendre fin, à l'accompliſſement d'vne de ces roües, & que d'auanture ce pouuoit eſtre celle où ils ſe trouuoyent. Car, diſoyent-ils, puis que le mõde doit alors finir, qu'eſt il plus de beſoin d'appreſter de viande, ni de mãger? C'eſt pourquoy ils n'auoyent plus que faire de vaſes, ni de feu. Sur ceſte opiniõ ils paſſoyẽt toute la nuict en grãde crainte, disãs que peut-eſtre il ne viendroit plus de iour, & veilloyent tous fort attentifuement pour voïr quand le iour viendroit: mais voyans que l'aube commençoit à poindre, incontinent ils battoyent pluſieurs tambours, & ſonnoyent des buccines, des fleutes, & autres inſtruments de reſiouyſſance & allegreſſe, diſans que deſia Dieu leur allongeoit le tẽps d'vn autre ſiecle, qui eſtoyẽt cinquãte deux ans. Et alors ils recommençoyent vne autre roüe, ils prenoyent en ce premier iour, & commencement du ſiecle, du feu nouueau, & achetoyent des vaſes, & vtẽſiles neufs pour appreſter la viande, & alloyent tous querir ce feu nouueau chez le grand Preſtre, ayans fait au parauant vne ſolennelle proceſſion, d'action de graces pour la venue du iour, & prolongation d'vn autre ſiecle: Telle eſtoit leur façon & maniere de conter les annees, les mois, les ſepmaines & les ſiecles.

Le meſme au ch. 3. enſuiuant:

Combien que ceſte ſupputation des temps, practiquee entre les Mexicains ſoit aſſez ingenieuſe & certaine, pour des hommes qui n'auoyent aucunes lettres, toutesfois il me ſemble qu'ils ont eu faute de diſcours, & de conſideration n'ayants point fondé leur conte ſur le cours de la Lune, ny

Digitized by Google

» ni distribué leurs mois selon icelle, en quoy certainement ceux du Peru » les ont surpassez, pource qu'ils partoyent leur an, en autant de iours, par- » faictement accomplis comme nous faisons ici, & le diuisoyent en 12. mois, » ou lunes, esquels ils employoyent & consommoyent les 11. iours, qui re- » stent de la lune, ainsi qu'escrit Polo. Pour faire leur conte de l'an seur & » certain, ils vsoyent de ceste industrie, qu'aux montagnes qui estoyent au » tour de la cité de Cusco (où se tenoit la cour des Rois Inguas, & le plus » grand sanctuaire des royaumes, comme si disions vne autre Rome) il y a- » uoit douze colomnes, assises par ordre, en telle distance, l'vne de l'autre, que » chasque mois vne de ces colomnes remarquer le leuer, & coucher du So- » leil. Ils les appelloyent Succanga, & par le moyen d'icelles, ils enseignoyét, » & annonçoyent les festes, & les saisons, propres à semer, à recueillir, & à fai- » re autres choses. Ils faisoyent de certains sacrifices à ces pilliers du Soleil, » suiuant leur superstition. Chasque mois auoit son nom propre, & ses festes » particulieres. Ils commençoient l'an par Ianuier, comme nous autres, mais » depuis vn Roy Ingua, appellé Pacchacuto qui signifie reformateur du tem- » ple, fit commencer leur an par Decembre, à cause, cõme ie coniecture, qu'a- » lors le Soleil commence à retourner du dernier poinct de Capricorne, qui » est le Tropique plus proche d'eux. Ie ne sçay point, que les vns ni les autres » ayent remarqué aucun Bissexte, cõbien que quelques vns dient le contrai- » re. Les sepmaines que contoyent les Mexicains n'estoyent pas prompte- » ment sepmaines, puis qu'elles n'estoyent pas de sept iours, aussi les Inguas » n'en firent aucune mention, ce qui n'est pas de merueille, attendu que le » conte de la sepmaine n'est pas fondé sur le cours du Soleil, comme celuy » de l'an, ni sur le cours de la Lune, comme celuy des mois, mais bien entre » les Hebrieux est fondé sur la creation du monde, que rapporte Moyse, & » entre les Grecs & les Latins sur le nombre des 7. planettes, du nom des- » quelles mesme, les iours de la sepmaine ont prins leur nom. Neantmoins » c'estoit beaucoup à ces Indiens, estants hommes sans liures, & sans lettres, » comme ils sont, qu'ils eussent vn an des saisons, & des festes, si bien ordon- » nees, comme il est dit cy dessus.

Le mesme au ch. 4. d'apres intitulé, Que l'on n'a point trouué aucune nation d'Indiens Occidentaux qui vsast de lettres.

» Les lettres furent inuentees pour representer & signifier proprement » les paroles que nous prononçons, ainsi que les paroles mesmes, selon le » Philosophe, sont les signes & marques propres des conceptions, & pen- » sees des hommes, & l'vn & l'autre (ie dy les lettres & les mots) ont esté » ordonnez pour faire entendre les choses. La voix pour ceux qui sont pre- » sents, & les lettres pour les absents, & pour ceux qui sont à venir. Les » signes & marques qui ne sont pas propres pour signifier les paroles, mais » les choses, ne peuuent estre appellez, ni ne sont pas à la verité des lettres, » encor qu'ils soyent escrits. Car l'on ne peut dire qu'vne image du Soleil » peint, soit vne escripture du Soleil, mais seulement vne peinture: autant en » est-il des autres signes & characteres qui n'ont aucune ressemblance à la » chose, mais qui seruent tant seulement de memoire. Car celuy qui les in- » uenta, ne les ordonna point pour signifier des paroles, mais seulemẽt pour » denoter vne chose. On n'appelle point aussi ces characteres lettres ni

escri

Digitized by Google

eſcritures, comme de faict, ils ne le ſont pas, mais pluſtoſt des chiffres ou memoires, ainſi que ſont ceux dont vſent les Aſtrologues pour ſignifier diuers ſignes ou planettes de Mars, de Venus, de Iupiter, &c. Tels characteres ſont chiffres, & non pas lettres, pour autant que quelque nom que Mars puiſſe auoir en Italien, François, & Heſpagnol, touſiours ce charactere le ſignifie: ce qui ne ſe treuue point és lettres: car iaçoit qu'elles denotent les choſes c'eſt par le moyen des paroles, d'où vient que ceux qui n'en ſçauent la langue ne les entendent pas, comme pour exemple, le Grec ny l'Hebrieu ne pourra pas comprendre ce que ſignifie ce mot Sol, iaçoit qu'ils le voyent eſcrit, pource qu'ils ignorent le mot Latin. Tellemẽt que l'eſcriture & les lettres ſont ſeulement prattiquees par ceux, qui auec icelles ſignifient des mots: car ſi immediatemẽt elles ſignifient les choſes, elles ne ſont plus lettres ny eſcritures, mais des chiffres, & des peintures, dequoy l'on tire deux choſes bien notables, l'vne que la memoire des hiſtoires & antiquitez peut demeurer aux hommes par l'vne de ces trois manieres, ou par les lettres, & eſcritures (comme il a eſté prattiqué entre les Hebrieux, les Grecs, les Latins, & beaucoup d'autres nations) ou par peinture, comme l'on a vſé preſque en tout le monde: car il eſt dit au Cõcile de Nice ſecond. La peinture eſt vn liure pour les idiots qui ne ſçauẽt lire, où par chiffres & characteres, comme le chiffre ſignifie le nombre de cent, de mille, & autres ſans ſignifier ceſte parole de cent ou de mil. L'autre choſe notable que l'on en peut tirer eſt celle qui s'eſt propoſee en ce chap. aſſauoir que mille natiõs des Indes deſcouuertes de noſtre temps, n'a vſé de lettres ny d'eſcriture, mais de deux autres manieres, qui en sõt images & figures. Ce que i'entends dire non ſeulement des Indes, du Peru, & de la neufue Heſpagne, mais auſſi du Iappon, & de la Chine. Et bien que ce que ie dis parauanture pourra ſembler à quelques vns eſtre faux veu qu'il eſt rapporté par les diſcours qui en ſont eſcris, qu'il y a de ſi grandes librairies & vniuerſitez en la Chine, & au Iappon, & qu'il eſt faict mentiõ de leurs Chapas, lettres & expeditions, toutesfois ce que ie dy eſt choſe veritable, ainſi qu'on pourra entendre par le diſcours ſuiuant.

Le ſuſdict Autheur au chap. 7. ſequent de la façon des lettres, & eſcritures dont on vſe entre les Mexicains.

L'on trouue qu'il y a entre les nations de la neufue Heſpagne vne grande cognoiſſance & memoire de l'antiquité. C'eſt pourquoy recerchant de quelle façon les Indiens auoient conſerué les hiſtoires, & tant de particularitez, i'appris qu'encor qu'ils ne fuſſent point ſi ſubtils ny ſi curieux, comme ſont les Chinois & Iappanois, ſi eſt-ce qu'ils auoiẽt entr'eux quelques ſortes de lettres & de liures, par leſquels ils conſeruoient à leur mode les choſes de leurs predeceſſeurs. En la prouince de Yulatan, où eſt l'Eueſché qu'ils appellent Honduras, il y auoit des liures de feuilles d'arbres à leur mode ployez & eſquarris, eſquels les ſages Indiens tenoient compriſes, & deduictes la diſtribution de leurs tẽps, la cogniſsace des Planettes, des animaux, & des autres choſes naturelles, auec leurs antiquitez: choſe pleine de grande curioſité & diligence. Il ſembla à quelque Pedant, que tout cela eſtoit vn enchantement, & art de Magie, & ſouſtint obſtinement que l'on les deuoit bruſler, de ſorte qu'ils

Digitized by Google

» furent mis au feu. Ce que du depuis non seulement les Indiens recogneu-
» rent auoir esté mal faict, mais aussi les Hespagnols curieux qui desiroient
» cognoistre les secrets du pays. Ceux qui se sont voulus diligemment
» informer d'eux y ont trouué beaucoup de choses dignes de considerati6.
» Vn de nostre compagnie de Iesus homme fort accord & experimenté as-
» sembla en la prouince de Mexique, les anciés de Tescuco, de Tulla, & Me-
» xique, & confera fort amplement auec eux, lesquels luy mõstrerent leurs
» histoires, leurs liures, & calédriers, qui estoiét choses fort dignes de voir,
» pource qu'ils auoiét leurs figures & hieroglyphiques, par lesquelles ils re-
» presentoiét les choses en ceste maniere. Celles qui auoiét forme ou figu-
» re estoient representees par leurs propres images, & celles qui n'en auoiét
» point estoiét representees par des characteres qui les signifioient, & par ce
» moyé ils figuroient, & escriuoient ce qu'ils vouloient. Et pour remarquer
» le temps auquel quelque chose arriuoit, ils auoient ces roües peintes, car
» chacune d'icelles contenoit vn siecle, qui estoit 52. ans, cõme a esté dict cy
» dessus, & au costé de ces roües ils peignoient auec ces figures, & characte-
» res, à l'endroict de l'annee les choses memorables qui aduenoient en icelle.
» Comme ils remarquerent l'annee, que les Hespagnols entrerent en leurs
» pays, en peignant vn homme auec vn chapeau, & vne iuppe rouge, au signe
» du roseau qui couroit alors. Et ainsi des autres accidens. Mais pource que
» leurs escritures & characteres n'estoient pas si suffisans, comme nos lettres
» & escritures, ils ne pouuoient exprimer de si pres les paroles, ains seu-
» lement la substance des conceptions: & d'autant qu'ils auoient accoustu-
» mé de raconter par cœur des discours, & dialogues composez par leurs
» Orateurs, & Rhetoriciens anciens & beaucoup de chapas dressez par leurs
» Poetes (ce qui estoit impossible d'apprendre par les hieroglyphiques,
» & characteres) les Mexicains estoient fort curieux que leurs enfans ap-
» prinssent par memoire ces dialogues & compositions. A raison dequoy
» ils auoient des escholes, & comme des Colleges, ou seminaires, où les
» anciens enseignoient aux enfans ces oraisons, & beaucoup d'autres
» choses, qui se conseruoient entr'eux par la tradition des vns & des au-
» tres, aussi entierement comme si elles eussent esté couchees par escrit.
» Specialement les nations plus renommees auoient soin que leurs enfans
» (qui auoient inclination pour estre Rhetoriciens, & exercer l'office
» d'Orateurs) apprinssent de mot à mot ces harangues. Tellement que
» quand les Hespagnols vindrent en leur pays, & qu'ils leur eurent en-
» seigné à lire, & escrire nostre lettre, plusieurs de ces Indiens escriuirent
» alors ces harangues, ainsi que le tesmoignent quelques hommes graues
» qui les leurent. Ce qui est dit pource que ceux qui liront en l'histoire
» de Mexique, de tels discours longs & elegans, croiront facilement qu'ils
» sont inuentez des Hespagnols, & non pas reallement prins & rapportez
» des Indiens. Mais en ayant cogneu la verité certaine. ils ne laisseront
» pas d'adiouster foy, comme c'est la raison, à leurs histoires. ils escri-
» uoient aussi ces mesmes discours, à leur mode, par des images & characte-
» res, & ay veu pour me satisfaire en ceste endroict, les oraisons du Pater
» noster, & Aue Maria, Symbole & confession generale escrittes en ceste fa-
» çon d'Indiens. Et à la verité quiconque les verra s'en esmerueillera: car

pour

Digitized by Google

pour signifier ces paroles (moy pecheur me confesse) ils peignoient vn Indien à genoux aux pieds d'vn Religieux comme qui se confesse,& puis pour celle-cy (à Dieu tout puissant), ils peignoiét trois visages,auec leurs couronnes, en façon de la Trinité (& à la glorieuse Vierge Marie) ils peignoient vn visage de nostre Dame,& vn demy corps de petit enfant, (Et à sainct Pierre & sainct Paul) des testes auec des couronnes, & vne clef,& vne espee;& où les images leur defailloient ils mettoient des characteres,comme (en quoy i'ay peché) &c. D'où l'on peut cognoistre la viuacité de l'entendement de ces Indiens, puis que ceste façon d'escrire nos oraisons,& choses de la foy, ne leur a pas esté enseignee par les Hespagnols,ny ne les eussent peu faire s'ils n'eussent eu particuliere conception de ce qu'on leur enseignoit. I'ay veu au Peru la confession de tous ses pechez,qu'vn Indien apportoit pour se confesser, escrite de la mesme sorte de peintures,& de characteres en peignant chacun des dix commandemens,d'vne certaine façõ,où il y auoit certaines marques, comme chiffres,qui estoiét les pechez,qu'il auoit faict contre ce commandement. Ie ne doute point que si beaucoup des plus habiles Hespagnols estoient employés à faire des memoires de choses semblables par leurs images & marques, qu'en vn an ils n'y pourroient paruenir, non pas en dix.

Le mesme au chap.8.

Auparauant que les Hespagnols vinssent és Indes, ceux du Peru n'auoient aucune sorte d'escriture,fust par lettres, par characteres, chiffres, ou figures comme ceux de la Chine,& de Mexique:toutesfois ils ne laisserent pas de conseruer la memoire de leurs antiquitez ny de retenir l'ordre de toutes leurs affaires de paix,de guerre & de police,pource qu'ils ont esté fort diligens en la tradition,des vns aux autres, & les ieunes gens apprenoyent & gardoyent comme chose sacree, ce que leurs superieurs leur racontoyent, & l'enseignoyent auec le mesme soing à leurs successeurs. Outre ceste diligence ils suppleoient la faute d'escritures,& des lettres en partie par la peinture, comme ceux de Mexique (combien que ceux du Peru y fussent fort grossiers,& lourds)& en partie,& le plus communemẽt par des Quippos. Ces Quippos sont des memoriaux,ou registres qui sont faicts de rameaux, esquels il y a diuers nœuds, & diuerses couleurs, qui signifient diuerses choses:& est vne chose estrange, que ce qu'ils ont exprimé & representé par ce moyen. Car les Quippos leur valent autant, que des liures d'histoires, de loix, de ceremonies,& des contes de leurs affaires. Il y auoit des officiers deputéz pour garder ces Quippos(qu'auiourd'huy ils appellent Quippocamayos) lesquels estoient obligez de tenir & rendre conte de chaque chose comme les tabellions par deçà.

C'est pourquoy on leur adiousteit en tout entiere foy, & creance; car selon diuerses sortes d'affaire, comme de guerre,de police,de tribus, de ceremonies & de terres,il y auoit diuers Quippos,ou rameaux,en chacun desquels il y auoit tant de nœuds petits,& grands,& de fillets attachés les vns rouges, les autres verts, les autres azurez, & les autres blancs. Et finablement, tant de diuersitez,que tout ainsi que nous autres tirons vne infinité de mots de vingtquatre lettres, en les accommodans en diuerses façons, ainsi ils tiroient des significations innumerables,

Digitized by Google

» de leurs nœuds, & diuerſes couleurs. Ce qu'ils font d'vne telle façon,
» qu'il arriue auiourd'hui au Peru, que quād au bout de deux ou trois ans,
» vn Commiſſaire va informer de la vie de quelque officier, que les Indiens
» viennent auec leurs menus contes & approuués dirans, qu'en tel bourg
» ils lui ont baillé tant d'œufs, leſquels il n'a point payés, en vne telle mai-
» ſon vne poulle, en vne autre deux faix d'herbes pour les cheuaux, & qu'il
» n'a payé que tant d'argent, & demeure en reſte de tant. La preuue eſtant
» faicte ſur le champ, auec ceſte quantité de nœuds, & de poignees de cor-
» des, cela demeure pour teſmoignage, & eſcriture certaine. Ie vy vne poi-
» gnee de ces fillets, auſquels vne Indienne portoit eſcritte la confeſſion
» generale de toute ſa vie, & par iceux ſe confeſſoit, comme i'euſſe peu
» faire en du papier eſcrit, & luy demanday, ce que c'eſtoit, que quelques
» fillets qui me ſemblerent quelque peu differens, elle me dict, que c'eſtoiēt
» certaines circonſtances, que le peché requeroit pour eſtre entierement
» confeſſé. Outre ces Quippos de fil, ils ont vne autre comme maniere d'eſ-
» crire auec de petites pierres, par le moyen deſquelles ils apprennent pun-
» ctuellement les paroles qu'ils veulent ſçauoir par cœur. Et eſt vne choſe
» plaiſante de veoir les vieillards & caducs, auec vne roue faicte de petites
» pierres apprendre le Pater noſter, auec vne autre l'Aue Maria, & auec vne
» autre le Credo, & retenir quelle pierre eſt, Qui fut conceu du Sainct Eſ-
» prit, & laquelle ſouffrit ſoubs Ponce Pilate. C'eſt auſſi vne choſe plaiſan-
» te de les veoir corriger quand ils faillent, car toute la correction ne giſt
» qu'à contempler leurs petites pierres, & ſeroit vne de ſes roues ſuffiſan-
» tes pour me faire oublier tout ce que ie ſçay par cœur. Il y a vn grand
» nombre de ces roües aux cimetieres des Egliſes, pour ceſt effect. Mais
» c'eſt choſe qui ſemble enchantement, de veoir vne autre ſorte de Quip-
» pos qu'ils font de grains de Mays. Car pour faire vn conte difficile,
» auquel vn bon & parfaict Arithmeticien ſeroit bien empeſché, auec la
» plume, & pour faire vne partition, afin de veoir combien vn chacun doit
» contribuer, ils tirent tant de grains d'vn coſté, & en adiouſtent tant de
» l'autre, auec mille autres inuentions. Ces Indiens prendront leurs grains,
» & en mettront cinq d'vn coſté, & trois d'vn autre, & huict en vn autre,
» & changeront vn grain d'vn coſté, & trois d'vn autre. Tellement
» qu'ils ſortent auec leur conte certain ſans faillir d'vn poinct. Et ſe
» mettent pluſtoſt à la raiſon par ces Quippos, ſur ce que chacun doit
» payer, que nous ne pourrions faire auec la plume. Par cela l'on peut
» iuger s'ils ont de l'entendement & ſi ces hommes ſont beſtes. De ma
» part ie tiens pour certain qu'ils nous ſurpaſſent és choſes où ils s'appli-
» quent.

Le meſme encor au ch. 9. ſequent.

» Il ſera bon d'adiouſter icy, ce que nous auons remarqué, touchant
» les eſcritures des Indiens: car leur façon n'eſtoit pas d'eſcrire auec vne li-
» gne ſuiuie, mais du haut en bas, ou en rond, les Latins & Grecs
» eſcriuoient du coſté gauche au droict qui eſt la commune, & vulgaire
» façon dont nous vſons. Les Hebrieux au contraire commençoient de la
» droicte à la gauche, c'eſt pourquoy leurs liures commencent où les no-
» ſtres finiſſent. Les Chinois n'eſcriuent pas, ni comme les Grecs, ni

comme

Digitized by Google

comme les Hebrieux, mais de haut en bas: car comme ce ne ſont pas des lettres, mais des dictions entieres, & que chaque figure, ou charactere ſignifie vne choſe, ils n'ont point de beſoin d'aſſembler les parties des vnes d'auec les autres, & ainſi peuuent ils bien eſcrire du haut en bas. Ceux de Mexique pour la meſme raiſon n'eſcriuoient pas en ligne d'vn coſté à l'autre, mais au rebours des Chinois commençants en bas montoyent touſiours en haut. Ils ſe ſeruoyent de ceſte façon d'eſcrire, au conte des iours, & reſte des choſes qu'il s remarquoyent combien que q tand ils eſcriuoient en leurs roues ou ſignes, ils commẽçoient du milieu, où ils peignoient le Soleil, & de là ils alloient montans par leurs années, iuſques au tour & circonference de la roue. Finablemẽt il ſe trouue quatre differentes ſortes d'eſcrire, les vns eſcriuãts de la droicte à gauche, les autres de la gauche à la droicte, & les autres du bas en haut, en quoy l'on voit la diuerſité des entendements humains.

Le ſus allegué F. Loppez de Gomara li. 6. de ſadite hiſt. generale des Indes ch. 11. refere qu'en la Region de Nicaragua en ces Indes il y a cinq langages tous differents & diſſemblables, aſſauoir le Coribicien qui eſt fort loué, le Ciorotegua, qui eſt le naturel du pays & le plus ancien, & duquel vſent ceux qui ont droict de ſucceſſiõ, & qui peuuẽt vſer du Cacaoz, qui eſt la monnoye de leur terre, laquelle eſt faicte de meſlange de diuers metaux ayant la figure d'vne amende, le troiſieme langage, eſt nõmé Ciõdale, & de ceſtui ci vſent les gents groſſiers & villageois comme Oroieuga, eſt propre aux petis enfants, mais le principal eſt le langage de Mexique, iaçoit que ce pays ſoit loing de Mexique plus de cent cinquante lieues, ainſi que le cõfirme F. de Bellefo. li. 4. ch. 15. de ſon hiſt. vniuerſ. diſant que iceux Nicaragniens vſent & ſe ſeruent de meſmes characteres de lettres que ceux des Mexicains, pour eſtre iceux iadis ſortis & procedez des ſusdits Mexicains.

A. Theuet li. 21. ch. 2. de ſa Coſm.

Les Geants ou habitants autour de la riuiere de Platte & du Breſil aux Indes Occidentales vſent & ſe ſeruent d'vne langue tellement difficile, qu'on n'en tire rien que par ſignes, d'autant que leur parler eſt du tout different à celui des autres pays voiſins, & parlent la langue des Patagons, ou de ceux de la ſusdite riuiere de Platte.

Le meſme au ſuſdit li. 21. ch. 5. ſubſequent.

Tout le peuple qui habite depuis les Canibales, en ſon promontoire iuſques à la grande riuiere de Platte par le preſque meſme langue, combien que ie conte de l'vn à l'autre, ſelon l'experience que i'en ay eu 25. degrez, à dix ſept lieues & demie pour degré, qui valent quatre cents trente ſept lieues & demie, & ont iceux auſſi pareilles mœurs & façons de vie.

Le meſme au li. 22. enſuiuant ch. 3.

Au coſté de Maragnon bien que les habitants participent du naturel farouſche des Canibales, ſi eſt-ce que leur langage eſt preſque du tout different, & ſi les Caraibes ſont eſtranges, ceux cy le ſont encor plus, & non ſans cauſe veu qu'ils ſont en vn lieu, où perſonne ne frequente & voyants d'autres hommes que ceux, qu'ils voyent ordinairement, ou ils ſe mettront en fuite ou ils s'aſſeurent, apres qu'ils auront aſſez

Digitized by Google

musé & regardé, ils ne faudront de leur courir sus & les massacrer.

Le mesme au ch. 9. ensuiuant.

Les Ausermiens comme sont differents aux autres Indiés en façons de faire & brauades, aussi ont ils leur langage diuers à tous autres du Peru.

Le mesme au ch. 14. suiuant.

Le peuple de la Region de Nicaragua se vante estre descendu de ceux de Mexican, disants qu'en la terre d'Ananac, qui est la nouuelle Hespagne les habitans laisserét leur pays, & s'en vindrent par la mer du Midy habiter en Nicaragua, ce qui est assés vrai-semblable, veu que leur langage approche fort de celuy de Themistitan, & les characteres desquels ils vsent, pour signifier ce qu'ils veulent dire sont semblables aux autres, les escriuans sur du parchemin fort mál faict, ou sur quelques peaux couroyees auec de l'azur, de l'or, & autres belles, & riches couleurs, & sur tout reduisent par memoire les hauts faicts de leurs capitaines, & les guerres qu'ils ont eu à l'encontre de leurs voisins.

Le mesme au ch. 17. ensuiuant rapporte que les Mexicains vsent d'vne sorte d'escriture, laquelle est faicte en formes diuerses d'animaux oyseaux & autres, tout ainsi qu'estoient iadis les lettres Hieroglyphiques des Egyptiés, & tient qu'iceux Mexicains ont entre-eux entre autres liures, vn intitulé Xehutonali, c'est à dire, liure des comptes des annees, dans lequel ils diuisent l'an en quatre temps, cõme nous faisons, par l'Esté, Automne, Printemps, & Hyuer, qu'ils nomment Tochtli, Acatl, Tecpal, & Calli, c'est à dire Midy, Orient, Septentrion, & Occident. Chacun de ces temps a cinq mois, l'vne moitié de l'annee estant de pluye, & chaleur, & l'autre seiche & froide. Chacun temps vaut 52. ans, & a quatre hebdomades, qui contiennent chacune 13. ans, chacun an 18. mois, & le mois 20. iours. Ils cõmencét leur premier temps à Tochtli, & iceluy paracheué, ils vont à Acalt, & ainsi de temps en temps iusques à ce qu'ils soient retournez au Tochtli: & tant que la premiere hebdomade dure, ils content, vn, deux, trois iusques au treizieme que dure ladite hebdomade, & puis apres recommencent à compter par vn, tout ainsi que nous faisons par deçà iusques à cent, & ce cent acheué nous recommençons à compter par vn: tellement que selon leur supputation l'an reuient à 365. iours.

Quelques voyageurs, & nauigateurs modernes asseurent qu'en ce pays Mexicain, il y a plusieurs & diuerses langues, lesquelles rapportent vne tres-grande fascherie à ceux qui y nauigent & voyagent le long de ses costes, iaçoit qu'il y aye vn langage commun, qui est entendu, & parlé en l'estendue de plus de 400. lieues de terre, ce que repete F. de Belleforest li. 4. ch. 5. de son Histoir. vniuers. & tom. 2. de la Cosmographie de Sainct Munster.

Oraison Dominicale en langue des Sauuages.

Ore rure vbacpé, Toicoap. Pauemgatu aua vbu
Iagaton, oquoauñe charaib'-amo derera reco
Ore roso Ieppé vuacpé. Tuge mognanga
Deremi potare vbupé vuacpé igemonang iaué.

Araiduion

Digitized by Google

Araiauion ore remiouzimeengcori oreué. De guron oreuo
Orememan angai parcé supé, ororememoa sara supe oreginon iaue.
Espotarume aignang oremémoaugé. Espea pauemgne ba emémoam ore suy.

Esmona né toico, Iesus.

Voyez le susdit A. Theuet liur. 21. chapitre 8. de sadite Cosmographie. Iean de Lery chap. 20. de son histoire de l'Amerique deduict que la difference des langues de ces Indiens est telle, asçauoir que les Tououpinamboults, Toupinequin, Touaiaire, Teureminon & Kario, parlent vne mesme langue, ou pour le moins y a peu de difference entre eux tant de façon de faire qu'autrement, les Karaïa ont vne autre maniere de faire & de parler, les Ouetaca different en langage & aussi en fait de l'vne & l'autre partie: les Ouecauen, aussi au semblable ont vne toute différente maniere de faire & de parler. La langue du Royaume de Cusco au Peru est la plus belle & eloquente langue de toutes les autres langues des prouinces dudit Peru, & celle laquelle est la plus parlee & vsitee par tout le continent du pays.

Pour le faire court, nous tiendrons selon la commune opinion des modernes qui ont esté en ces Indes Occidentales, que pour le regard de la langue d'iceux Indiens Occidentaux en general elle est briefue & obscure, mais bien plus aysée à sçauoir & comprendre que la langue Arabesque, ou Turquesque ou autres Leuantines: Quant à leur parole elle est rude, & de peu de grace en son accent, laquelle ils reiterent souuent, repetants vne mesme chose, se plaisants en telle rudesse, & barbarie, & prenants plaisir à parler indistinctement, & à mal former leur parole; tous iceux Indiens Occidentaux estants fort babillards, & touiours sur le recit de leurs victoires & triomphes qu'ils ont acquis sur leurs aduersaires ce qu'a bien remarqué le susdit A. Theuet liur. 21. ch. 9. de sa Cosmograph. vniuerselle.

A ce propos P. Maffee liur. 2. de son histoire gener. des Indes parlant de ces Indiens au Bresil, escrit que leur langage n'est point tant malaisé à apprendre, & qu'il est vn presque à tous ceux qui iusques à present nous sont bien cogneus, exceptez les noms de quelques choses qui sont prins autrement par les femmes en ceste nation là: trois lettres de nostre Alphabet, F, L, R, n'estant en aucun vsage entr'eux, parce que (ainsi qu'aucuns ont prins garde assez curieusement) cela leur estoit arriué par diuine inspiration, d'autant qu'iceux, n'ont Foy, Loy, ne Roy.

Nous auons esté bien asseurés par personnages dignes de Foy que pour le iourd'huy on void vn liure d'Annales du païs de Mexique tout peind & figuré des figures cy deuant par nous descrittes en la Bibliotheque du Vatican à Rome, par lequel liure toute l'histoire des faicts & gestes des Roys de ce pays, & autres choses memorables sont descrittes en ces figures, comme en lettres Hieroglyphiques.

DES

Digitized by Google

DES PRESTRES INDIENS DES Indes Orientales.

CHAP. LXXX.

A. Theuet liure 22. chapitre 11. & 15. & liure 23. chapitre premier de sa Cosmograph. vniuerselle escrit qu'en l'Isle de Hayty en ces Indes Occidentales sont les Prestres nommez par les Indiens Baites, autrement Boitij ou Tequira, ou Boithij ou Tequina: au Cap de Frie iceux sont nommez Pagez, au Peru Piaches, en Culhna, Chichimegues, en la Floride Iauars, & en l'Isle de Giapon Bongies, ou Bonzies, & que generalement tous leurs dieux, Seigneurs, Prestres & Docteurs sont par iceux Indiens nommés Monans, Maires, Caraibes, Piaches, Pagees, Iugues, Cemis, Tuiras, Chichimeques, Iarnares, Paracousti, ou Paraousti, Iaonas, Cudragny, ou Andouagny.

DE LA LANGVE DE LA NOVVELLE Guinee.

CHAP. LXXXI.

LEs nauigateurs modernes en leurs nauigations parlants de la Prouince ou Region des Papuas, ou autrement la nouuelle Guinee, de laquelle on a desia descouuert sept cents lieües de coste, diuisee en quatre royaumes, à sçauoir Mian, Missel, Oguer, & Noton rapportent que les habitants d'iceux se seruent tous d'vne mesme langue, & qu'ils sont gents fort ciuils, & d'vn gentil esprit, P. du Iarric liur. 2. ch. 29. de son histoire des Indes Orientales.

DES INDES OCCIDENTALES ET TERRES neufues de la nouuelle France Bacaleos & Pays de Canada.

LE grand Roy François I. parmi les difficultez de ses affaires, desireux d'accroistre le nom de Chrestien & François en l'an 1524. donna le premier commission à vn certain Capitaine Italien de la ville de Florence nommé Iean Verazzano de descouurir les terres des Indes Occidentales au deçà du Tropique de Cancer en suite de Cristophle premier auteur du descouurement des susdicts Indes au delà du susdict Tropique. En execution de laquelle commission icelluy Verazzano costoya tout ce qui est depuis la terre neufue de la Floride iusques au 40. degré, ainsi que nous pouuons voir dans le voyage du susdict Verazzano addressé au susdict Roy François. Depuis en l'an 1534. Iaques Quartier Capitaine de S. Malo entrepris nouueaux voyages soubs l'auctorité du mesme Roy, desquels il a laissé des voyages, pour seruir aux mariniers & Geographes, ayãt luy imposé noms aux Isles, ports, destroicts, goulphes, riuieres, Caps, &

pro

Digitized by Google

promontoires qu'il auoit descouuerts, lesquels pour la plus part ont esté changez ou obmis par les Hespagnols ez Cartes Geographiques escriptes ou imprimees és lieux de leur domination : & neantmoins nos mariniers qui vont à la pesche soit des Balaines, ou des Morues sans se soucier de ce que le papier souffre & reçoit retiennent plus volontiers les noms que nos anciens François ont imposé à ces Terres. Depuis le susdit Iacques Quartier nul ne s'est esuertué de descouurir & escrire ce qui est plus auant dans ledit Pays, sinon le Sieur Champlein lequel en l'an 1603. penetra enuiron 300. lieües tant dans la grande riuiere de Canada, que dans celle de Saguenay, & des Iroquoes qui se deschargent dans ladite riuiere de Canada enuiron le saut, où elle se precipite des rochers en bas, & faict par sa cheutte vn bruit semblable à celuy du Nil aux Catadupes estant en cest endroit large d'enuiron vne lieüe, & par ainsi estant fort grand le regorgement des eaux. Bien est-il que quelques vns soubs l'auctorité de l'Admiral G. de Colligny poussez de desir d'establir la Religion Chrestienne selon leur nouuelle doctrine, & ensemble vne nouuelle France en ses parties du Monde où Dieu n'est point cogneu, se sont transportez les vns au Bresil, les autres à la Floride, retraçants les pas de Verrazzano, mais leurs desseins n'ont point reussis, soit par l'enuie des Hespagnols, soit par leur propre diuision, ou pour auoir voulu suiure leurs fantasies. Neantmoins si ont ils comme leurs deuanciers, laissé des escrits de leurs voyages, par lesquels on peut recognoistre non seulement les mœurs & façons de viure des Peuples où ils ont esté, mais aussi les costes, rades, haures, Caps, Isles, rochers, battures, & riuieres, des Terres qu'ils ont habité ou descouuert, ainsi que le deduict fort amplement le Sieur Marc l'Escarbot en son histoire de la nouuelle France limitant ceste nouuelle France liu. 1. chap. 4. de ladite histoir. en ceste sorte: « La nouuelle France a pour limites du costé d'Oüest la Terre iusques à la « mer dicte pacifique, au deçà du Tropique de Cancer. Au Midy les Isles, & « la mer Atlantique du costé de Cuba, & l'Isle Hespagnole, au Leuant la mer « du Nort ores dicte la nouuelle France: & au Septentrion celle terre qui est « dicte incogneüe vers la mer glacee iusques au pole arctique. «

Les Sieurs de Monts & Potrincourt ont puis peu descouuert en leurs voyages en ces terres neuues plusieurs autres terres incogneües auparauant par eux amplement descriptes en leurs voyages, & apres eux par ledit S. Marc l'Escarbot cy dessus allegué en sadite histoire de la nouuelle France, disant au liu. 2. ch. 1. ces paroles,

Or ayant doresnauant à parler des pays de Terre-neuue, de Bacaleos « & de Canada, il est bon auant qu'y entrer d'esclarcir le Lecteur de ces « trois mots desquels tous les Geographes ne conuiennent point entr'eux. « Quant au premier il est certain que tout ce pays que nous auons dict se « peut appeller Terre-neuue, & le mot n'en est pas nouueau; car de toute « memoire, & des plusieurs siecles nos Diepois, Maloins, & autres Mariniers « du Haure de Grace, de Honfleur, & autres lieux, ont les voyages ordi- « naires en ces pays pour la pescherie des Morues, dont ils nourrissent « presque l'Europe & pourvoyent tous vaisseaux de Mer. Et quoy que tout « pays de nouueau descouuert se puisse appeller Terre neuue, comme nous «

Digitized by Google

» auons rapporté au quatrieſme chap. du premier liure que Iean Verazzano » appella la Floride, Terreneuue, pource qu'auant luy aucun n'y auoit en- » core mis le pied, & n'auoit point ce nom de Floride: toutefois ce mot eſt » particulier aux terres plus voiſines de la France ez Indes Occidentales, leſ- » quelles ſont par les 47. 48. 49. & 50. degrez en tirant au Nort. Et par vn mot » plus general on peut appeller Terreneuue; tout ce qui enuironne le Golfe » de ſainct Laurent ou les terre-neuuiers indifferemment vont tous les ans » faire leur peſcherie: Ce que i'ay dit eſtre de pluſieurs ſiecles, & partant ne » faut qu'aucune autre natiõ ſe glorifie d'en auoir faict la deſcouuerte. Ou- » tre ce que cela eſt treſcertain entre nos mariniers Normãds, Bretõs, & Baſ- » ques, leſquels auoiẽt impoſé nom à pluſieurs ports de ces Terres, auãt que » le Capitaine I. Quartier y allaſt, ie mettray encore icy le teſmoignage de Po- » ſtel que i'ay extraict de ſa Carte Geographique en ces mots, Terra hæc ob » lucrotiſſimam piſcationis vtilitatẽ, ſumma literarũ memoria à Gallis adiri » ſolita, & ante mille ſexcentos annos frequẽtari ſolita eſt: ſed eo quod ſit vi- » bibus inculta & vaſta, ſpreta eſt. De maniere que noſtre Terreneuue, eſtãt » du continent de l'Amerique, c'eſt aux François qu'appartient l'honneur de » la premiere deſcouuerte des Indes Occidentales, & non aux Heſpagnols. » Quant au nom de Bacaleos, il eſt de l'impoſition de nos Baſques, leſquels » appellent vne Morue *Bacaillos*, & à leur imitation nos Peuples de la » nouuelle France ont appris à nommer auſſi la Morue *Bacaillos*, quoy » qu'en leur langue le nom propre de la Morue ſoit Apégé. Et ont dés » ſi long temps la frequentation deſdits Baſques, que le langage des pre- » mieres Terres eſt à moitié de Baſque. Or d'autant que toute la peſche- » rie des Morues, paſſe le Banc, ſe fait au Golphe de ſainct Laurent, ou » en la coſte y adiacẽte, qui eſt au Su hors ledit Golphe ez ports des Anglois, » & de Cãpſeau: pour ceſte cauſe toute ceſte premiere Terre que nous auõs » dicte Terre neuue en general ſe peut dire Terre de *Bacaillos*, ou *Bacaleos*, » c'eſt à dire Terre de Morues.

» Et pour le regard du nom de Canada tant celebre en l'Europe, c'eſt pro- » prement l'appellation d'vne certaine Prouince, qui eſt au Nord de ceſte » grande riuiere, à laquelle on a donné le nom de Canada, comme au fleu- » ue d'Inde le nom du Peuple, & de la Prouince qu'il arrouſe. D'au- » tres appelle ceſte riuiere Hochelaga, du nom d'vne autre Terre » que ceſte Riuiere baigne au deſſus de Saincte Croix ou Iacques » Quartier Syuerna. Or iaçoit que Canada ſoit ceſte Region, qui eſt » enuironnee au Septentrion des hautes montaignes de Saguenay, du » Golphe de ſainct Laurent au Leuant, de la terre d'Hochelaga au » Ponant, & de ladite grande riuiere au Midy, toutefois i'ay appris » du ſieur François Addenain domeſtique de Monſieur de Monts, qui » va tous les ans en ce pays là, que les peuples de Gachepé, & de la Baye » de chaleur qui ſont enuiron le 48. degré de latitude au Su de ladite » grande riuiere, ſe diſent Canadoquoa, ils le prononcent ainſi, c'eſt » à dire Canadoquois, comme nous diſons Souriquois, & Iroquois, au- » tres peuples de ceſte Terre. Ceſte diuerſité a faict que les Geogra- » phes ont varié en l'aſſiette de la Prouince de Canada, les vns l'ayans

ſituee

ſituee par les 50. les autres par les 60. degrez. Cela preſuppoſé ie dy que l'vn & l'autre coſté de ladite riuiere eſt Canada, & par ainſi iuſtement icelle riuiere en porte le nom, pluſtoſt que de Hochelaga, ou de Sainct Laurent. I'ay dit que Canada eſt proprement le nom d'vne Prouince. Et pource ie ne me puis accorder auec le Sieur de Belleforeſt, lequel dict qu'il ſignifie Terre, ny a peine auec le Capitaine Iacques Quartier, lequel eſcrit que Canada ſignifie ville. Ie croy que l'vn & l'autre s'eſt abuſé, & eſt venue la deception de ce que (comme il falloit parler par ſignes auec ces peuples) quelqu'vn des François interrogeãt les Sauuages comment s'appelloit leur Pays, luy monſtrants leurs villages, & cabanes, ou vn circuit de terre, ils ont reſpondu que c'eſtoit Canada, non pour ſignifier que leurs villages ou la Terre s'appellaſſent ainſi, mais toute l'eſtendue de la Prouince. Le meſme Belleforeſt parlant des peuples qui habitent enuiron la Baye ou Golfe, de chaleur, les appelle peuples de Labrador, contre tous les Geographes vniuerſellement, enquoy il s'eſt equiuoqué, veu que le pays de Labrador eſt par les ſoixante degrez, & ledit Golfe de chaleur n'eſt que par les quarante huict & demy. Ie ne ſçay quel eſt ſon autheur: Mais quant au Capitaine Iacques Quartier il ne faict nulle mention de Labrador en ſes relations: & vaudroit mieux que ledit Sieur de Belleforeſt euſt ſitué le pays de Bacaleos, là où il a mis Labrador, que de l'auoir mis par les ſoixante degrez. Car de verité la plus grande peſcherie des Morues que nous auons dict eſtre appellees Bacailleos ſe faict ez enuirons de la Baye de chaleur, comme Tregate, Miſamichi, & la Baye des Morues.

De la couleur de ces Indiens Occidentaux.

CHAP. LXXXII.

LE ſuſ-allegué Sieur Marc l'Eſcarbot au liu. 3. de la ſuſdite hiſtoire chap. 10. eſcrit de la couleur de ces Indiens ce que s'enſuit,

Ces Indiens ſont tous de couleur oliuaſtre, ou du moins bazanez comme les Heſpagnols, non qu'ils naiſſent tels, mais eſtants le plus du temps nuds ils s'engraiſſent les corps & les oignent quelquefois d'huile pour ſe garder des mouches qui ſont fort importunes, non ſeulement là où nous eſtions, mais par tout ce nouueau Monde, & au Breſil meſme: ſi bien que ce n'eſt de merueille ſi Beelzebud prince des mouches tient là vn grand Empire. Ces mouſches ſont de couleur tirant ſur le rouge comme du ſang corrompu, ce qui me faict croire que leur generation ne vient que de pourritures des bois. Et de faict nous auons eſprouué que la ſeconde annee eſtants vn peu plus à deſcouuert

Digitized by Google

» nous en auons eu moins que la premiere. Elles ne peuuent ſoubſtenir la » grande chaleur, ny le vent, mais hors cela comme en temps ſombre, el- » les ſont faſcheuſes à cauſe de leurs aiguillons, qui ſont longs pour vn pe- » tit corps: & ſont ſi tendres que ſi on les touche tant ſoit peu, on les eſcra- » ſe, elles commencent à venir ſur le quinzieſme de Iuin, & ſe retirent au » commencement de Septembre eſtant au port de Campſeau en Aouſt ie » n'en ay veu ny ſenty pas vne dont ie me ſuis eſtonné, veu que c'eſt la meſ- » me nature de terre & de bois, en Septembre apres que ces Marigoins icy » s'en ſont allez, naiſſent d'autres mouſches ſemblables aux noſtres, mais el- » les ne ſont faſcheuſes, & deuiennent fort groſſes. Or nos Sauuages pour ſe » garentir des picqueures des ces animaux ſe frottent de certaines graiſſes & » huiles, comme i'ay dict, qui les rendent ſales & de couleur bazanee, ioinct » à cecy qu'ils ſont touſiours ou couchez par terre, ou expoſez à la cha- » leur & au vent.

» Mais il y a ſubiect de s'eſtonner pourquoy les Breſiliens, & autres habi- » tants de l'Amerique entre les deux Tropiques, ne laiſſent point noirs, » ainſi que ceux de l'Afrique, veu qu'il ſemble que ce ſoit meſme faict, e- » ſtant ſoubs meſme parallele, & pareille eſleuation de Soleil, ſi les fables » des Poetes eſtoient raiſons ſuffiſantes pour oſter ce ſcrupule, on pourroit » dire que Phaeton ayant faict la folie de conduire le chariot du Soleil, l'A- » frique tant ſeulement auroit eſté bruſlee, & les cheuaux remis en leur » droicte route deuant que venir au monde. Mais i'ayme mieux dire que » les ardeurs de la Lybie, cauſe de ces noirceurs d'hommes, ſont engen- » drees des grandes terres, ſur leſquelles paſſe le Soleil deuant que venir là » d'où la chaleur eſt portee touſiours plus abondamment pour le rapide » mouuement de ce grand flambeau celeſte. A quoy aydent auſſi les grãds » ſables de ceſte region, leſquels ſont fort ſuſceptibles de ces ardeurs, meſ- » mement n'eſtant point arrouſez de quantité de riuieres, comme eſt l'A- » merique, laquelle abonde en fleuues & ruiſſeaux autant que Prouince du » monde; Ce qui luy donne de perpetuels rafraiſchiſſements, & rend la re- » gion beaucoup plus temperee, la terre auſſi y eſtant plus graſſe & retenãt » mieux les roſees du ciel, leſquelles y ſont abondantes, & les pluyes auſſi, » à cauſe de ce que deſſus. Car le Soleil trouuant au rencontre des ces terres, » ces grandes humiditez il ne manque d'en attirer belle quantité, & ce d'au- » tant plus copieuſement, que ſa force eſt la grande & merueilleuſe, ce qui » y fait des pluyes cõtinuelles, principalement à ceux qui l'ont pour Zenit. » I'adiouſte vne raiſon grande, que le Soleil quittant les terres de l'Afrique » donne ſes rayons ſur vn elemẽt humide par vne ſi longue route qu'il a biẽ » dequoy ſuccer des vapeurs, & en traiſner quand & luy grande quantité en » ces parties-là, ce qui faict que la cauſe eſt fort differente de la couleur de » ces deux peuples, & du temperament de leurs terres.

» Venons aux autres circonſtances, & puis que nous ſommes ſur les » couleurs, ie diray que tous ceux que i'ay veu ont les cheueux noirs, ex- » ceptez quelques vns qui les ont chatagnez, mais de blonds ie n'y en ay » point veu, & moins encor de roux: & ne faut point eſtimer que ceux » qui ſont plus meridionaux ſoient autres: car les Floridiẽs & Breſiliens ſont » encore plus noirs, que les Sauuages de la terre neuue, la barbe du mẽton

(que

Digitized by Google

(que les noſtres appellent Migidoin) leur eſt noire comme les cheueux. Il s'en oſtent tous la cauſe productiue, exceptez les Sagamos, leſquels pour la plus part n'en ont qu'vn petit. *Membertou* en a plus que tous les autres, & neantmoins elle n'eſt touffue comme ordinairement elle eſt aux François. Que ſi ces peuples ne portent barbe au menton, du moins la pluſpart, il n'y a dequoy s'emerueiller. Car les anciens Romains meſmes eſtimants que cela leur ſeruoit d'empeſchement, n'en ont point porté iuſques à l'Empereur Adrian, qui premier a commencé à porter barbe. Ce qu'ils reputoient tellement à honneur qu'vn homme accuſé de quelque crime n'auoit point ce priuilege de faire raſer ſon poil, comme ſe peut recueillir par le teſmoignage d'Aulus Gellius liur. 3. chap. 4. parlant de Scipion fils de Paul. Pour ce qui eſt des parties inferieures nos ſauuages n'empeſchent que le poil n'y vienne & prenne accroiſſement. On dit que les femmes y en ont auſſi. Et comme elles ſont curieuſes, quelques vns de nos gents leur ont fait accroire, que celles de France ont de la barbe au menton, & les ont laiſſees en ceſte bonne opinion: de ſorte qu'elles eſtoient fort curieuſes d'en veoir, & leur façon de veſtement. De ces particularitez on peut entendre que tous ces peuples generalement ont moins de poil, que nous: car au long du corps ils n'en ont nullement, tant s'en faut qu'ils ſoient velus comme quelques vns pourroient penſer. Cela appartient aux habitáts des Iſles Gorgades, d'où le Capitaine Hanno Carthaginois rapporta deux peaux de femmes toutes velues leſquelles il mit au temple de Iuno par grande ſingularité. Mais eſt icy remarquable ce que nous auons dit que nos peuples Sauuages ont preſque tout le poil noir: car les François en meſme degré ne ſont point ordinairement ainſi.

Les aucteurs anciens Polybe, Cæſar, Strabon, Diodore Sicilien, & particulierement Ammian Marcellin diſent que les anciens Gaulois auoient preſque tous le poil blond comme or, eſtoient de grande ſtature & eſpouuentables pour leur regard affreux, au ſurplus quereleux, & hauts à la main: la voix effroyable, ne parlants iamais qu'en menaçant. Auiourd'huy ces qualitez ſont changees: car il n'y a plus tant de blondeaux ny tant de gents de haute ſtature, que les autres nations n'en ayent d'auſſi grands: quant au regard affreux, les delices du iourd'huy ont moderé cela: & pour la voix menaçante ie n'ay à peine veu en toutes les Gaules que les Gaſcons, & ceux du Languedoc, qui ont la façon de parler vn peu rude, ce qu'ils retiennent du Gotiſme, & de l'Heſpaignol par voiſinage. Mais quant au poil il s'en faut beaucoup qu'il ſoit ſi communement noir.

Le meſme Aucteur Ammian dict encor que les femmes Gauloiſes (leſquelles il remarque auoir bonne teſte, & eſtre plus fortes que leurs maris quand elles ſont en cholere) ont les yeux bleuz: & conſequemment les hommes: & toutesfois auiourd'huy nous ſommes fort meſlez en ce regard. Ce qui faict qu'on ne ſçait quelle rareté choiſir pour la beauté des yeux: Car pluſieurs ayment les bleuz, & d'autres ayment les verds: leſquels auſſi eſtoient anciennement les plus priſez: Car entre les chanſons du Sire de Coucy (qui fut

Digitized by Google

» iadis si grand maistre en amours, qu'on en faisoit des Romans) il y en a v-
» ne qui dit ainsi

Au commencer la trouuay si doucette
Qu'onc ne cuiday pour li maux endurer
Mes ses clers vis, & sa freche bouchette
Et si bel œil vert & riant & cler
M'ont si surpris, &c.

» Les Allemands ont mieux gardé que nous les qualitez que Tacite leur
» donne, semblable à ce qu'Ammian recite des Gaulois. En vn si grand nom-
» bre d'hommes, dict Tacite, il n'y a qu'vne sorte d'habits: ils ont les yeux
» bleux & affreux, la cheuelure reluisante comme or, & sont fort corpulents.
» Pline dõne les mesmes qualitez corporelles aux peuples de la Taprobane,
» disant qu'ils ont les cheueux roux, les yeux pers, & la voix horrible &
» espouuantable: en quoy ie ne sçay si ie le dois croire, attendu le climat,
» qui est par les huict, neuf & dix degrez tant seulement, & qu'au Royaume
» de Calecut plus loing de la ligne Equinoctiale les hõmes sont noirs. Mais
» quãt à nos à Sauuages pour ce qui regarde les yeux, ils ne les ont ny bleus,
» ny verds, mais noirs pour la plus part, ainsi que les cheueux: & neantmoins
» ne sont petits comme ceux des anciens Scythes, mais d'vne grãdeur bien
» agreable. Et puis dire en asseurance & verité y auoir veu d'aussi beaux fils
» & filles qu'il y en sçauroit point auoir en France. Car pour le regard de la
» bouche, ils n'ont point de leures à gros bords, comme en Afrique, &
» mesme en Hespaigne, ils sont bien membrus, bien ossus, & bien corsus, ro-
» bustes à l'auenant: Et toutesfois nous en auions plusieurs en nostre com-
» pagnie, qui eussent bien luité contre les plus forts d'entr'eux: mais estants
» sans delicatesse, on en feroit de fort bons hõmes pour la guerre, qui est ce à
» quoy ils se plaisent le plus. Au reste il n'y a point parmy eux de ces hom-
» mens prodigieux, desquels Pline faict mention liu. 6. ch. 31. qui n'ont point
» de nez au visage, ou de leures, ou de langue, item qui sont sans bouche, &
» sans nez, n'ayants que deux petits trous, desquels l'vn sert pour auoir vent,
» l'autre sert de bouche, item qui ont des testes de chiens, & vn chien pour
» Roy, item qui ont la teste à la poictrine, ou vn seul œil au milieu du front,
» ou vn pied plat & large à couurir la teste quand il pleut, & semblables
» monstres. N'y a point aussi de ceux qu'vn Agohanna Sauuage disoit au ca-
» pitaine Iacques Quartier auoir veu à Saguenay, dont nous auons parlé cy
» dessus. Mais ils sont bien formez en perfection naturelle. S'il y a quel-
» que borgne ou boiteux, comme il arriue quelque fois, c'est chose acciden-
» taire, & du fruict de la chasse. Estants bien composez, ils ne peuuent *faillir*
» d'estre agiles & dispos à la course, nous auõs parlé cy deuãt de l'agilité des
» Bresiliés, Margajas & Ouetacas, mais toutes natiõs n'õt ces dispositiõs cor-
» porelles, ceux qui viuent ez mõtaignes ont plus de dexterité que ceux des
» vallees, pource qu'ils respirent vn air plus pur & plus subtil, & que les
» viures qu'ils mangent sont meilleurs. Aux vallees l'air y est plus grossier,
» & les terres plus grasses, & consequemment plus mal saines. Les peu-
» ples qui sont entre les Tropiques sont aussi plus dispos que les au-
tres,

Digitized by Google

tres, participans dauãtage de la nature du feu, que ceux qui en ſont eſloignez. C'eſt pourquoy Pline parlant des Gorgones, & Isles Gorgonides (qui ſont celles de Cap de Vert) dict que les hommes y ſont ſi legers à fuir qu'à peine les peut on ſuiure de l'œil, de maniere que Hanno Carthaginois n'en ſçeut attraper aucun. Il faict meſme recit des Troglodytes, nation de la Guinée, leſquels il dict eſtre appellez Therotoeens, pource que ils ſont auſſi legers à la chaſſe par terre que les Ichthyophages ſont prõpts à nager en mer, leſquels s'y laſſẽt quaſi auſſi peu qu'vn poiſſon. Et Maffeus en ſes hiſtoires des Indes rapporte que les Naires (ainſi s'appellent les nobles & guerriers) du Royaume de Malabar ſont ſi agiles, & ont vne telle promptitude que c'eſt choſe incroyable, & manient ſi bien leur corps à volonté, qu'ils ſemblent n'auoir point d'os, de maniere qu'il eſt difficile de venir à l'eſcarmouche contre telles gents, d'autant qu'auec ceſte agilité ils s'auancent & reculent à plaiſir. Mais pour ſe rendre tels ils aydent la nature, & leur eſtend on les nerfz dés l'aage de ſept ans, leſquels par apres on leur engraiſſe & frotte auec de l'huile de ſeſame. Ce que ie dicts ſe recognoiſt meſmes és animaux: car vn geneſt d'Heſpaigne, ou vn Barbe eſt plus gaillard & leger à la courſe qu'vn rouſſin ou courtaud d'Allemagne, vn cheual d'Italie plus qu'vn cheual Frãçois. Or iaçoit que ce que i'ay dit ſoit veritable, il ne laiſſe pas d'y auoir des nations hors les Tropiques qui par exercice & artifice acquierent ceſte agilité. Car la Saincte Eſcriture faict mention d'vn Hazael Iſraelite, duquel elle teſmoigne 2. Sam. ch. 2. qu'il eſtoit leger du pied cõme vn cheureul qui eſt ez champs. Et pour venir aux peuples Septentrionaux les Herules ſont celebrez d'eſtre viſtes à la courſe, par ce vers de Sidonius

Curſu Herulus, iaculis Hunus, Francuſque natatu.

Et par ceſte legereté les Alemands donnerent autrefois beaucoup de peine à Iules Cæſar. Ainſi nos Armouchiquois ſont diſpoſts comme des leuriers, ainſi que nous auons dict cy deſſus, & les Sauuages ne leur cedent gueres, ſans que toutesfois ils violentent la nature, ny vſent d'aucun artifice pour bien courir. Mais comme les anciens Gaulois eſtants addonnez à la chaſſe, car c'eſt leur vie, & à la guerre; leurs corps ſont alaigres & ſi peu chargez de graiſſe, qu'elle ne les empeſche pas de courir à leur ayſe.

Or la dexterité des Sauuages ne ſe recognoiſt pas ſeulement à la courſe, ains auſſi à nager. Ce qu'ils ſçauent tous faire: mais il ſemble que les vns plus que les autres. Quant aux Breſiliens ils ſont tellement naïz à ce meſtier, qu'ils nageront huict iours dans la mer, ſi la faim ne les preſſoit, & ont pluſtoſt crainte que quelque poiſſon ne les deuore, que de perir par laſſitude; c'en eſt de meſme en la Floride, où les hommes ſuiuront vn poiſſon dans la mer, & le prendront s'il n'eſt trop gros, Ioſeph Acoſta en dict tout autant de ceux du Peru. Et pource qui eſt de la reſpiration, ils ont certain artifice de humer l'eau, & la reietter, au moyen dequoy ils demeurent facilement dedans par vn lõg temps. Les femmes tout de meſme ont vne diſpoſition merueilleuſe à ceſt exercice: car l'Hiſtoire de la Floride rapporte qu'elles peuuent paſſer à nage de grandes riuieres tenants leurs enfants ſur vn bras: & grimpent fort diſpotement ſur les plus hauts arbres du pays.

Digitized by Google

Voyez ce que le meſme autheur cy deſſus allegué eſcrit au ch.11. enſuiuant des peintures,marques,inciſions,& ornements du corps de ces Indiens Occidentaux,& au ch.12.ſequét, des ornements exterieurs du corps, braſſelets, earquans,pendants d'aureilles,&c.

Auquel il eſcrit que les Indiens du Breſil n'ayants cure de veſtements comme les autres Indiens,prennent plaiſir à ſe parer & bigarrer de plumes d'oyſeaux,prenants celle dont nous-nous ſeruons à coucher,& les deſcoupans menu comme chair à paſtez, leſquelles ils teignent en rouge auec leur bois de Breſil,puis s'eſtans frottez le corps auec vne certaine gõme,qui leur ſert de colle,ils ſe couurét de ces plumes,& font vn habit tout d'vne venue:ce qui a faict croire,au dire de I. de Lery en ſon hiſtoire de l'Amerique,aux premiers qui allerent par de là,que les hõmes qu'on appelle Sauuages fuſſent velus,ce qui n'eſt point: Car il eſt certain que les Sauuages en quelque part que ce ſoit ont moins de poil, que nous Europeens.

Ceux de la Floride ſe ſeruent auſſi de ceſte maniere du Duuet,mais c'eſt ſeulement à la teſte pour ſe rendre plus effroyables. Oultre ce qui eſt dict cy deſſus,les ſuſditz Breſiliens font encores des fronteaux de plumes qu'ils lient & arrangent de toutes couleurs, reſſemblants iceux fronteaux quant à la façon,à ces raquettes ou ratepenades,dont les Dames vſent par deçà, l'inuention deſquelles elles ſemblent auoir appriſe de ces Sauuages. Quãt à ceux de la nouuelle France ez iours entre eux ſolemnels & de reſiouiſſance,& quand ils vont à la guerre,ils ont à l'entour de la teſte comme vne couronne faicte de longs poils d'Ellan peints en rouge collez ou autrement attachez à vne bande de cuir large de trois doigts, telle que Iacques Quartier dict auoir veu au Roy ou Seigneur des Sauuages qu'il trouua en la ville d'Hochelaga. Mais ils n'vſent point de tant de plumaſſeries que les Breſiliens, leſquels en font des robbes, bonnets, braſſeletz, ceintures, & paremens des ioues,& des rondaches ſur les reins de toutes couleurs.

De la langue de ces Indes & Terre-neuues,de la nouuelle France,Bacalaos,& Pays de Canada.

LE Sieur Marc l'Eſcarbot cy deſſus par nous mentionné en ſadite hiſtoire de la nouuelle France liure troiziéme,chap.ſeptieme eſcrit de la langue de ces contrees ce que s'enſuit.

» Les effects de la confuſion de Babel ſont paruenus iuſques à ces » peuples, deſquels nous parlons, auſſi bien qu'au Monde deçà. Car » ie voy que les Patagons parlent autrement que ceux du Breſil, & ceux » cy autrement que les Perouans,& les Perouans ſont diſtinguez des Mexi» cains, les Iſles ſemblablement ont leur langage à part, en la Floride on ne » parle point comme en Verginia: nos Souriquois & Etechemins n'enten» dent point les Armonchiquois, ni ceux cy les Iroquois: bref chacun peuple

Digitized by Google

Peuple eſt diuiſé par le langage : voire en vne meſme Prouince il y a lan-
gage different, ne plus ne moins qu'ez Gaules le Flamand, le bas Breton,
le Gaſcon, le Baſque ne s'accordent point. Car l'autheur de l'hiſtoire de la
Virginie dict que là chacun Vuiroan, ou Seigneur a ſon langage particu-
lier. Pour exemple ſoit, que le chef, ou Capitaine de Quanton (que nos
hiſtoriens Iacques Quartier, & Laudoniere qualifient Roy) s'appelle en
Canada, Agohanna, parmi les Souriquois, Sagamos, en la Virginie, Vui-
roan en la Floride, Paraouſti, és Iſles de Cuba, Cacique, les Roys du Pe-
rou Inguas, &c.

I'ay laiſſé les Armouchiquois, & autres que ie ne ſçay pas. Quant aux
Breſiliens ils n'ont point de Roys, mais les vieillards qu'ils appellent Peo-
reroupicheh, à cauſe de l'experience du paſſé, ſont ceux qui gouuernent,
exhortent, & ordonnent de tout. Les langues meſmes ſe changent comme
nous voyons que par deçà nous n'auons plus la langue des anciens Gau-
lois, ni celle qui eſtoit au temps de Charlemaigne (du moins elle eſt fort
diuerſe) les Italiens ne parlent plus Latin, ni les Grecs l'ancien Grec, prin-
cipalement és orées maritimes, ni les Iuifs l'ancien Hebrieu. Ainſi Iac-
ques Quartier nous a laiſſé comme vn Dictionaire du langage de Cana-
da, auquel nos François qui y hantent auiourd'huy n'entendent rien : &
pource ie ne l'ay voulu inſerer ici : ſeulement i'y trouuay ce mot Caraco-
ni, pour dire du pain, & auiourd'huy on dict Caracona, ce que i'eſtime e-
ſtre vn mot Baſque. Pour le contentement de quelques vns ie mettray ici
quelques nombres de l'ancien & nouueau langage de Canada.

	Ancien		Nouueau
1	Segada	1	Begou
2	Tigneni	2	Nichou
3	Aſché	3	Nichtoa
4	Honnacon.	4	Rau
5	Oniſcon	5	Apateta
6	Indaic	6	Coutouachin
7	Ayaga	7	Neouachi n
8	Addegue	8	Neſtouachin
9	Madellon	9	Peſcouadet
10	Aſſem.	10	Metren.

	Les Souriquois diſent		Les Etechemiens diſent,
1	Negout	1	Bechkon
2	Tabo	2	Nic
3	Chicht	3	Nac
4	Neou	4	Iau
5	Nan	5	Prenchk
6	Kamachin	6	Chachit
7	Eroeguenik	7	Contachit.
8	Maguemoichin	8	Broniquen
9	Echkonadek	9	Pechcoquem
10	Metren	10	Peiock.

Digitized by Google

» Pour la conformité des langues, il se trouue quelque fois des mots de » deçà, qui signifient quelque chose par de là, comme Iean de Leri dict que » Lery signifie vne huitre, au Bresil; mais de mots qui se rapportent en mes- » me signification il s'en trouue peu. En l'histoire Orientale de Matheus i'ay » leu Sagomas, en la mesme signification que le prennent nos Souriquois, » pour dire Roy, Duc, ou Capitaine. Et ceux qui ont esté en Guinée disent » que, Bohougie signifie là vn petit enfant, ou le faon d'vn animal, en la » sorte que lesdicts Souriquois prennent ce mot. Ainsi en France nous a- » uons plusieurs mots tirez du Grec, comme, Moustache, qui vient de » μύστακ. & ce que nous disons boire à tire-larigot vient de λάρυγξ λαρυγξ- » &c. & les mots Grecs, βδέλυσσω, βδέλυγμος viennent de l'Hebrieu בדל & » בדר.

» Mais quant à la cause du changement de langage en Canada, duquel » nous auons parlé, i'estime que cela est venu d'vne destruction de peuple. » Car il y a quelques années que les Iroquois assemblerent iusques à huict » mille hommes, & deffirent tous leurs ennemis lesquels ils surprindrent » dans leurs enclos.

» I'adiouste à cecy le commerce qu'ils font doresnauant auec leurs pelle- » teries, depuis que les François les vont querir : car au temps de Iacques » Quartier on ne se soucioit point de Castors, les chapeaux qu'on en faict » ne sont en vsage que depuis ce temps là, non que l'inuention soit nouuel- » le: car és vieilles ordonnances des chappeliers de Paris il est dict qu'ils fe- » ront des chapeaux de fins Bieures (qui est le Castor) mais soit pour la cher- » té, ou autrement l'vsage en a esté long temps intermis.

» Quant à la prononciation nos Souriquois ont le ... des Grecs, ce que » nous disons, u, & terminent volontiers les mots en a, comme Souriquois, » Souriquoa, Capitaine, Capitania, Normand, Normandia, Basque, Basquoa, » vne Marrre, Marrra; Banquet Tabagia &c.

» Mais il y a certaines lettres, qu'ils ne peuuent bien prononcer, assauoir, » V, consone, &, F, au lieu de quoy ils mettent, b, &, p, comme Feure Pebre. Et » pour (Sauuage) ils disent Chabaia, & s'appellent eux mesmes tels, sça- » chants en quel sens nous auons ce mot. Et neantmoins ils prononcent » mieux le surplus de la langue Françoise, que nos Gascons, lesquels outre » l'inuersion de l', v, en, B, & du, B, en, V; ez troubles derniers estoient encor » recogneus & mal menés en Prouence par la prononciation du mot Cabre, » au lieu duquel ils disoient Crabe, ainsi que iadis les Euphrateens ayants » perdu la bataille contre les Galaadites, pensants fuir estoient recogneuz » au passage du Iourdain par la prononciation du mot Chibbolet, qui signi- » fie vn espic, au lieu duquel ils prononçoient Sibbolet, qui signifie le gay » d'vne riuiere, demandants s'ils pourroient bien passer. Les Grecs auoient » aussi diuerse prononciation d'vn mesme mot, pource qu'ils auoient qua- » tre langues distinctes separées de la commune. Et en Plaute nous lisons » que les Praenestins non guerés esloignez de Rome prononçoient Ko- » uia, au lieu de Cicouia. Mesmes auiourd'huy les bonnes femmes » de Paris disent encore mon Coutin pour mon Cousin, & mon Ma- » zy, pour mon Macy. Or pour reuenir à nos Sauuages iaçoit que

par

Digitized by Google

par le commerce plusieurs de nos François les entendent, neantmoins « ils ont vne langue particuli re, qui est seulement à eux cogneüe : ce qui « me faict doubter de ce que i'ay dict que la langue qui estoit en Cana- « da au temps de Iacques Quartier n'est plus en vsage. Car pour s'ac- « commoder à nous ils nous parlent du langage qui nous est plus familier, « auquel y a beaucoup du Basque entremeslé : non point qu'ils se sou- « cient guetes d'apprendre les langues de nous François : car il y en a quel- « quefois qui disent qu'ils ne nous viennent point cercher : mais par lon- « gue hantise il est force de retenir quelque mot. Ie diray encor icy tou- « chant les nombres, (puis que nous en auons parlé) qu'ils ne content « point distinctement, comme nous, les iours, les sepmaines, les mois, « les annees, ains declarent les annees par Soleis, comme pour cent an- « nees ils diront Cachmetren achtek, c'est à dire, cent Soleils, Bitu- » metré nague achtek, mille Soleils, c'est à dire mille ans, Metren Knich « Kaminau, dix Lunes, tabo metren quenak, vingt iours. Et pour demon- « strer vne chose innumerable, comme le peuple de Paris, ils prendront « leurs cheueux, ou de sables à pleines mains: & de ceste façon de compter « vse bien quelquefois de l'Escriture Saincte, comparant, par hyperbole, des « armees, au sable qui est sur le riuage de la mer. Ils signifient aussi les Sai- « sons par leurs effects, comme pour donner à entendre que le Sagamos « Potrincour viendra au Printemps, ils diront Nibir betour Sagmo (pour « Sagamos, mot racourcy) Poutrincourt betour Kedretch, c'est à dire, la « feuille venue, alors le Sagamos Poutrincourt viendra certainement. N'a- « yants donc distinction de iours, ni d'annees, aussi ne sont-ils persecutez « des crediteurs comme par deçà : & leurs Aoutmoins ne leur rongnent « ni allongent les annees pour gratifier les peagers & banquiers, comme « faisoyent anciennement par corruption les Prestres idolatres de Ro- « me, ausquels on auoit attribué le reiglement, & disposition des temps, « des saisons, & des annees, ainsi que dict Solyn en son Polyhistor. chapitre « troisiesme. «

Le mesme Sieur l'Escarbot au ch. 8. ensuiuant,

Chascun sçait assez que ces peuples Occidentaux n'ont point l'vsage des « lettres; & c'est ce que tous ceux qui en ont escrit disent, qu'ils ont d'auã- « ge admiré, de voir que par vn morceau de papier ie face cognoistre ma « volonté, d'vn Monde à vn autre, & pensoyent qu'en ce papier il y eust de « l'enchanterie. «

Mais ne se faut tant esmerueiller de cela, si nous considerons qu'au « temps des Empereurs Romains plusieurs nations de deçà ignoroyent les « secrets des lettres, entre lesquels Tacite met les Alemands (qui auiour- « d'huy fourmillent en hommes studieux) & adiouste vn traict notable que « les bonnes mœurs ont là plus de credit, qu'ailleurs les bonnes loix. Quant « à nos Gaulois ils n'estoyent pas ainsi. Car dés les vieux siecles de l'aa- « ge d'or ils auoyent l'vsage des lettres, mesmes auant les Grecs & La- « tins (& qu'il n'en desplaise à ces beaux Docteurs qui les appellent « Barbares.) Car Xenophon, qui parle amplement d'eux, & de leurs « origines en ses Equiuoques nous tesmoigne que les letres que Cadmus «

Digitized by Google

» apporta aux Grecs ne ressembloient pas tant les Phœniciennes, que les » Galatées, c'est à dire Gaulloises. En quoy Cæsar s'est equiuocqué a- » yant dict que les Druides vsoyent de lettres Grecques ez choses priuées: » Car au contraire les Grecs ont vsé des lettres Gaulloises. Et Berose dict que » le troisiesme Roy Gaullois apres le Deluge nommé Sarron institua les » vniuersitez par deçà : & adiouste Diodore liure sixieme qu'ez Gaulles il » y auoit des Philosophes, & Theologiens appellez Sarronides, beaucoup » plus anciens que les Druides, lesquels estoient fort reuerez, & ausquels » tout le peuple obeyssoit. Les mesmes aucteurs disent que Bardus cin- » quiesme Roy des Gaullois inuenta les Rythmes, & musique, & intro- « duisit des Poetes, & Rhetoriciens qui furent appellez Bardes, desquels « Cæsar & Strabon font mention. Mais le mesme Diodore escrit que les « Poetes estoient parmy eux en telle reuerence, que quand deux armees e- « stoient prestes à chocquer ayant desia les coustelas desgainez, & les laue- « lots en main pour donner dessus ces Poetes, suruenants chacun cessoit, & « remettoit ses armes: tant l'ire cede à la sapience mesmes entre les Barba- « res plus farouches & tant Mars reuere les Muses, dict l'autheur.

Des Deuins & Maistres des Ceremonies entre les Indiens des Terres-neufues de La nouuelle France & Pays de Canada.

LE mesme Marc l'Escarbot au susdit liure 3. chapitre sixiesme de ladite histoire,

Ie ne veux appeller, comme quelques vns ont faict du nom de Pre- » stres ceux qui font les ceremonies, & inuocations des demons entre les » Indiens Occidentaux, sinon entant qu'ils ont l'vsage des sacrifices, & » dons qu'ils offrent à leurs dieux, d'autant que, comme dict l'Apostre He- » brieux chapitre huictiesme, verset troisiesme, tout Prestre ou Pontife, » est ordonné pour offrir dons & sacrifices, tels qu'estoyent ceux de Mexi- » que (dont le plus grand estoit appellé Papas) lesquels encensoyent à leurs » Idoles, la principale desquelles estoit celle du Dieu qu'ils nommoyent » Vitzilipuztli, comme ainsi soit neantmoins que le nom general de celuy » qu'ils tenoyent pour supreme Seigneur & aucteur de toutes choses fust » Virachocha, auquel ils bailloyent des qualitez excellentes l'appellans Pa- » chacamac, qui est Createur du Ciel & de la Terre, & Vsapu, qui est admi- » rable, & autres noms semblables. Ils auoyent aussi de sacrifices d'hom- » mes comme encor ceux de Perou, lesquels ils sacrifioyent en grand nom- » bre ainsi qu'en discourt amplement Ioseph Acosta liu. 5. ch. 20. & 21. Ceux » la donc peuuent estre appellez Prestres ou Sacrificateurs, mais pour le re- » gard de ceux de la Verginie & de la Floride, ie ne voy point quels sacri- » fices ils font, & par ainsi ie les qualifieray Deuins, ou Maistres des cere- » monies de leur religion, lesquels en la Floride ie trouue estre appellez » Iaruars & Ioanas: en Virginia Vuiroances: au Bresil, Caraibes: & entre les » nostres ie veux dire les Souriquois, Aoutmoins. Landonniere parlant de

la

Digitized by Google

la Floride : ils ont dit que leurs Prestres ausquels ils croyent fort, pourautant qu'ils sont grands Magiciés, grands deuins & inuocateurs de diables. Ces Prestres leurs seruent de Medecins & de Chirurgiens, & portent tousiours auec eux vn sac d'herbes, & de drogues pour medeciner les malades, qui sont la plus part de verole: car ils aiment fort les femmes & filles, qu'ils appellent filles du Soleil. S'il y a quelque chose à traicter, le Roy appelle les Iaruars, & les plus anciens, & leur demande leur aduis. Voyez au surplus ce que i'ay escrit cy dessus au 6. ch. du 1. liure. Pour ceux de la Virginie ils ne sont pas moins mattois que ceux de la Floride, & se donnent credit, & font respecter par des traits de Religion tels que nous auons dit au dernier chap. parlás de quelques morts resuscitez. C'est par ce moyen, & sous pretexte de Religion que les Ingas se rendirent iadis les plus grás Princes de l'Ameriq;. Et de ceste ruse ont aussi vsé ceux de deçà qui ont voulu embabouiner le peuple cõme Numa Pompilius, Lysander, Sertorius & autres plus recens faisans, ce dit Plutarq;, cõme les ioüeurs de Tragedies, lesquels voulás representer des choses qui passent les forces humaines ont recours à la puissance superieure des dieux. Les Aoutmoins de la derniere terre des Indes qui est la plus proche de nous, ne sont point si lourdauts qu'ils n'en sçachét bien faire accroire au menu peuple. Car auec leurs impostures ils viuent & se rendent necessaires, faisants la Medecine & Chirurgie aussi biẽ que les Floridiens. Pour exemple soit Membertou grand Sagamos s'il y a quelqu'vn de malade on l'enuoye querir, il fait des inuocations à son demon, il souffle la partie dolente, il y fait des incisions, en succe le mauuais sang: si c'est vne playe il la guerit par ce mesme moyen, en appliquant vne roüelle de genitoires de Castor. Bref on luy fait quelque present de chasse, ou de peaux : s'il est question d'auoir nouuelles des choses absentes, apres auoir interrogé son demon, il rend ses oracles ordinairement douteux, & bien souuent faux: mais aussi quelquefois veritables, comme quand on lui demanda si Pannoniac estoit mort, il dit que s'il ne retournoit dans quinze iours il ne falloit plus attendre, & que les Armouchicois l'auroyẽt tué. Et pour auoir ceste response il luy fallut faire quelque present : car entre les Grecs il y a vn prouerbe triuial qui porte que, Sans argent les oracles de Phœbus sont muets. Le mesme rendit vn oracle veritable de nostre venue au Sieur de Pont lors qu'il partit du port royal pour retourner en France, voyant que le 15. de Iuillet estoit passé sans auoir aucunes nouuelles. Car il soustint tousiours, & afferma qu'il y viendroit vn nauire, & que son diable luy auoit dit. Item quand les Sauuages ont faim, ils consultent l'oracle de Membertou, & il leur dit, allez en tel endroit, & vous trouuerez de la chasse. Il arriue quelquefois qu'ils en trouuent, & quelquefois non : s'il arriue que non, l'excuse est que l'animal est errant, & a changé de place: mais aussi bien souuent ils en trouuent. Et c'est ce qui les fait croire que ce diable est vn dieu, & n'en sçauent point d'autre, auquel neantmoins ils ne rendent aucun seruice ni adoration en religion formee, lors que ces Aoutmoins font leurs chimagrees ils plantent vn baston dans vne fosse, auquel ils attachent vne corde, & mettans la teste dans ceste fosse ils font des inuocatiõs ou coniurations en langage incogneu des autres qui sont à l'entour, & ce-

Digitized by Google

cy auec des battements & criaillements iusques en suer d'ahan, toutesfois ie n'ay pas ouy qu'ils escument par la bouche comme font les Turcs. Quād le diable est venu ce maistre Aoutmoin fait accroire qu'il le tient attaché auec sa corde, & tient ferme à l'encontre de luy, le forçant de luy rendre response auant que le lascher. Par ceci se recognoist la ruse de ceste ennemi de nature, qui amuse ainsi les creatures miserables, & quant & quant son orgueil de vouloir que ceux qui l'inuoquent luy facent plus de submissiō que n'ont iamais fait les Saincts Patriarches & Prophetes à Dieu, lesquels ont seulement prié la face en terre. Cela faict il se met à chanter quelque chose, à mon aduis, à la louange du diable, qui leur a indiqué de la chasse: & les autres sauuages qui sont là respondent faisans quelque accord de Musique entr'eux. Puis ils dansent à leur mode, comme nous dirons cy apres, auec chansons que ie n'entends point, ni ceux des nostres qui entendoyent le mieux leur langue. Mais vn iour m'allant promeiner en nos prairies le long de la riuiere, ie m'approchay de la Cabane de Membertou, & mis sur mes tablettes vne parcelle de ce que i'entendis, qui y est encor escrit en ces termes, Haloet, ho ho he he, ha ha, haloet ho ho he, ce qu'ils repetent par plusieurs fois: Le chāt est sur mesdites Tablettes en ces notes Re fa sol sol re sol sol fa fa re re sol sol fa fa. Vne chanson finie ils firent tous vne grande exclamation, disants, E, Puis ils recommençerent vne autre chanson, disans Egrigna hau egrigna he, he, hu, hu, ho, ho, ho, Egrigna hau, hau, hau. Le chant de ceci estoit Fa fa fa sol sol fa fa re re sol sol fa fa fa re fa fa sol sol fa. Ayants fait l'exclamation accoustumee ils en commencerent vne autre qui chantoit, Tamela alleluia tamela douveni hau hau he he. Le chant en estoit, Sol sol sol, fa fa, re re re, fa fa sol fa fa, re re. I'escoutay attentifuement ce mot Alleluia, repeté par plusieurs fois, & ne sceu iamais ouyr autre chose. C'est ce qui me fait penser que ces chansons sont à la louange du diable, si toutesfois ce mot signifie enuers eux ce qu'il signifie en Hebrieu, qui est, louez le Seigneur. Toutes les autres nations de ce pays-là en font de mesme, mais personne n'a particularisé leurs chansons sinon Iean de Leri, lequel dit que les Bresiliens en leurs sabbats font aussi de bons accords. Et se trouuant vn iour en telle feste il rapporte qu'ils disoyent he he he he he he he he he, auec ceste note fa fa sol fa fa, sol sol sol sol. Et cela faict ils s'escrioyent d'vne façon, & hurlement espouuantable l'espace d'vn quart d'heure, & sautoyent les femmes en l'air auec violence iusques à en escumer par la bouche, puis recommençoyent la Musique disants, Heu heuraure, heura, Heuraure heura, heura euech. La note est fa mi, re sol sol sol fa, mi re mi re vt re. Ceste aucteur dit qu'en ceste chanson ils auoyēt regretté leurs peres decedez, lesquels estoyent si vaillants, & toutesfois qu'ils s'estoyent consolez en ce qu'apres leur mort ils s'asseuroyent de les aller trouuer derriere les hautes montagnes, où ils danseroyent, & se resiouyroyent auec eux. Semblablement qu'à toute outrance ils auoyēt menacé les Ouetacas leurs ennemis d'estre bien tost pris & mangez par eux, ainsi que leur auoyēt promis leurs Caraibes, & qu'ils auoyent aussi fait mention du deluge dont nous auons parlé au chapitre precedent. Ie laisse à ceux qui escriuent de la Demonomanie à philosopher là dessus. Mais il faut dire de plus que

tandis

tandis que nos Sauuages chantent en la façon que i'ay dit, il y en a d'autres qui ne font autre chose que dire Hé ou Her (comme vn homme qui fend du bois) auec vn mouuement de bras, & dansent en rond, sans se tenir l'vn l'autre, ni bouger d'vne place, frappants des pieds contre terre, qui est la forme de leurs danses, semblables à celles que ledict de Leri rapporte de ceux du Bresil, qui sont à plus de quinze lieües de là. Apres quoy les nostres font vn feu & sautent par dessus comme les anciens Cananeens, Hammonites, & quelquefois les Israelites: mais ils ne sont point si detestables, car ils ne sacrifient point leurs enfants au diable par le feu. Auec tout ceci ils mettent vne demie perche hors la faiste de la Cabane où ils sont, au bout de laquelle il y a quelque Matachias ou autre chose attachee, que le diable emporte. C'est ainsi que i'ay ouy discourir de leur façon de faire en ce regard. On peut ici considerer vne mauuaise façon de sauter par dessus le feu, & de passer les enfans par la flamme és feux de la Sainct Iean, qui dure encores auiourd'huy entre nous, & deuroit estre reformee: car cela vient des abominations anciennes que Dieu a tant hay, desquelles parle Theodoret sur le chapitre seiziesme du quatriesme liure des Rois, i'ay veu, dit-il, en quelques villes allumer des buchers vne fois l'an, & sauter par dessus non seulement les enfants, mais aussi les hommes, & les meres porter les enfants par dessus la flamme. Ce qui leur sembloit estre comme vne expiation & purgation, & ce, à mon aduis, a esté le peché d'Achas. Ces façons de faire ont esté defendues par vn ancien Concile tenu à Constantinople can. 65. synod. 6. in Trull. Sur quoy Balsamon remarque que le vingt troisiesme du mois de Iuin, qui est la veille de Sainct Iean, és riuages de mer & en des maisons on s'assembloit hommes & femmes, & habilloit-on la fille aisnee en espousee, & apres bonne chere & bien beu, on faisoit des danses, des exclamations, & des feux toute la nuict, sur lesquels ils sautoyent, & faisoyent des pronostications de bonheur & malheur. Ces feux ont esté continuez entre nous sur vn meilleur subiect, mais il faut oster l'abus. Or comme le diable a touſiours voulu faire le singe, & auoir vn seruice comme celuy qu'on rend à Dieu, aussi a-il voulu que ses officiers eussent les marques de leur mestier pour mieux deceuoir les simples. Et de faict Membertou, duquel nous auons parlé comme vn sçauant Aoutmoin, porte pendue à son col la marque de c st. profession qui est vne bourse en triangle couuerte de leur broderie, c'est à dire de Matachias, dans laquelle y a ie ne sçay quoy gros comme vne noisette, qu'il dit estre son demon appellé Aoutem, lequel ceux de Canada, nomment *Cudouagny*, ainsi que dit Iaques Quartier. Ie ne veux point mesler les choses sacrees auec les prophanes, mais suiuant ce que i'ay dit que le diable fait le singe, ceci me fait souuenir du Rational ou Pectoral du iugement que le souuerain Pontife portoit au deuant de soy en l'ancienne loy, sur lequel Moyse auoit mis Vrim & Thummim. Or ces Vrim & Thummim Rabbi Dauid dit qu'on ne sçait que c'estoit, & semble que c'estoyent des pierres. Rabbi Selomoh dit que c'estoit le nom de Dieu יהוה nom ineffable, qu'il mettoit dans les replis du Pectoral, par lequel il faisoit reluire sa parole. Iosephe estime que c'estoyent douze pierres precieuses, Sainct Hieroſme

inter-

Digitized by Google

" interprete ces deux mots, *Doctrine & Verité*. Et comme le sacerdoce estoit " successif, non seulement en la maison d'Aaron, mais aussi en la famille du " grand Pontife de Memphis, de qui la charge estoit affectee à son fils aisné " apres luy, ainsi que dit Thyamis en l'histoir. d'Ethiop. d'Heliodore. De mes- " me parmi ces gens icy ce mestier est sucessif, & par vne traditiue en ensei- " gnét ce secret à leurs fils aisnez. Car l'aisné de Membertou (auquel par mo- " querie on a imposé nom Iuda, dequoy il s'est faſché ayant entendu que " c'est vn mauuais nom) nous disoit qu'apres son pere il seroit Aoutmoin, " au quartier; ce qui est peu de chose: car chacun Sagamos a son Aoutmoin, " si luy mesme ne l'est. Mais encore sont-ils ambitieux de cela pour le profit " qui en reuient. Les Brefiliens ont leurs Caraibes, lesquels vont & viennent " par les villages faisants accroire au peuple qu'ils ont eu communication " auec les esprits, moyennant quoy ils peuuent non seulement leur donner " victoire contre leurs ennemis, mais aussi que d'eux depend l'abondáce ou " sterilité de la terre. Ils ont ordinairement en main certaine façon de son- " nettes qu'ils appellent Maraca, faictes d'vn fruict d'arbre gros comme vn " œuf d'Austruche, lequel ils creusét ainsi qu'ô fait ici les callebasses des Pe- " lerins de S. Iaques, & les ayant emplis de petites pierres, ils les font sonner " en maniere de vesie de pourceau en leurs solénitez: & allans par les villa- " ges engeollent le monde, disants que leur Demon est là dedans. Ces Mara- " cas biẽ parez de belles plumes, ils fichent en terre le baston qui passe à tra- " uers, & les arrangent tout du long, & au milieu des maisons commandants " qu'on leur donne à boire & à manger. De façon que ces affronteurs faisãts " accroire aux autres idiots (comme iadis les Sacrificateurs de Bel, desquels " est faict mention en l'histoire de Daniel) que ces fruicts boiuent & mangẽt " la nuict, chasque chef d'hostel adiouſtant foy à cela ne fait faute de mettre " aupres de ces Maracas, farine, chair, poisson, & breuuage, lequel seruice ils " continuent par quinze iours ou trois sepmaines, & durant ce temps sont si " sots que de se persuader qu'en sonnant de ces Maracas quelque esprit par- " le à eux, & leur attribuent de la diuinité. De sorte que ce seroit grand for- " faict de prendre les viandes qu'on presente deuant ces belles sonnettes, " desquelles viandes ces reuerends Caraibes s'engraissent ioyeusement. Vo- " yez ce qu'escrit le mesme aucteur cy dessus allegué au ch. 16. ensuiuant des " Medecins & Chirurgiens de ces Indiens.

DE CEVX QVI ONT SCEV ET PARLE *plusieurs langues.*

Diodore Sicule en ses escrits a fait mention de certains peuples qui a- uoyent la langue partie & diuisee en deux parts, par le moyen des- quelles ils formoyent, articuloyent & parloyent en mesme instãt plusieurs & diuerses langues: ainsi que le repete Iean Boeme Teutonic au liure des mœurs & coustumes de tous les peuples de cest Vniuers selon le rapport qu'en fit autrefois vn certain ancié naugateur nõmé Iabole, qui se iactoit & vantoit auoir esté en vne certaine Isle habitee par ces peuples à langues fendues

Digitized by Google

fendues & myparties de telle maniere qu'elles ſemblent eſtre doubles, à raiſon dequoy ils s'en ſeruent à exprimer diuerſes conceptions tout à la fois, & dire choſes differentes. & diſoit outre plus le dict Iambole que ces peuples contrefont tous les oyſeaux des champs, & ce qui eſt encor plus eſmerueillable, ils parlent tous enſemble à deux hommes, à l'vn auec vne partie de la langue, & à vn autre auec l'autre, & meſmes en interrogeant l'vn ils reſpondent à l'autre comme ſi les deux langues eſtoient differentes & en deux bouches: Anthoine de Torquemade a repeté ceſte hiſtoire en ſa premiere iournee de ſon hexameron, & apres luy F. de Belleforeſt liur. 3. chap. dernier de ſon hiſtoire vniuerſelle.

Vn certain autre autheur treſ-ancien nommé Timoſthenes a laiſſé par eſcrit en ſes œuures qu'au temps iadis en vne certaine ville du pays de Cholcos appellee Dioſcoride, ou Dioſcurie ſituee proche le fleuue Attamonte à preſent nommee Prezunde il ſe rencontroit telle fois bien trois cents ſortes de peuples & nations diuerſes de ceſt Vniuers leſquels vſoiét tous de differentes & diſſemblables lágues, en telle ſorte qu'il falloit biẽ cent trente truchements ou interpretes aux marchãds & autres qui vouloient negocier & traficquer auec ces peuples & nations, ainſi que le rapportent Strabon liu. 11. & Pline liu. 6. chap. 5. de ſon hiſtoire natur. & apres eux Theſeus Ambroſius en ſon appendice de pluſieurs & diuerſes lágues, S. Nozenus en ſon epiſtre dedicatoire ſur ſes Erotemates de la lágue ſaincte & Franc. de Belleforeſt tom. 2. liure 3. ch. 5. de ſa Coſmogr. vniuerſ.

Les Grecs en leurs hiſtoires maintiennent que Cecrops viuant du temps de Moyſe, lequel Cecrops apporta le premier aux Grecs les ceremonies des choſes ſacrees, & principalement de la façon de ſacrifier vn bœuf, fut ſurnommé διφυὴς comme eſtant compoſé de nature double, à cauſe qu'il entendoit & parloit les langues Egyptienne & Grecque.

Les Latins attribuent au poete Ennius Latin trois cœurs, à cauſe qu'il entendoit & parloit les langues Grecque, Oſque, & Latine.

Mithridates Roy de Pont en Aſie parloit ſans aucun truchement ou interprete 22. langues toutes diuerſes ainſi que le recitent Pline liu. 7. chap. 24. & liu. 25. chap. 2. Valere Maxime liu. 9. Aule Gelle liu. 17. ch. 17. F. Quintilian liu. 11. chap. 2. & en memoire de ce Roy Nicolas Erythree Venitien a intitulé vn ſien liure des noms & vocables de tous les gens & nations de la terre Mithridates, de meſme Conrard Geſnerus Alemand a compoſé vn liure d'obſeruations intitulé Mithridates, de differentiis linguarum tum veterum, tum quæ hodie apud diuerſas nationes in toto orbe terrarum in vſu ſunt impreſſus anno 1555. Tigurini.

Entre les Chreſtiens Origene Alexandrin a eſté vn des plus excellent en la cognoiſſance des lágues pour en ſçauoir cinq parfaictemẽt, l'Hebraique, Syriaque, Egyptiéne, Grecque & Latine au rapport de S. Hieroſ. tom. 3. de ſes œuures contre Rufin & de Epiphane en la vie de ce perſonnage.

Les hiſtoires d'Alemagne portent que Charles IV. Empereur parloit cinq langues parfaictement.

Porchetus & I. Reuclin Capnio ont demonſtré qu'ils ſçauoient pluſieurs lágues, en ce qu'ils ont eſcrit en leurs œuures intitulez Victoria cõtra Iudæos, & de Cabala, & de verbo mirifico. Theodore Zuinger tot. 2. l. 4.

Digitized by Google

fol.123. fait mention de plusieurs personnages qui ont parlé plusieurs langues. Ce que fait aussi Michel Neander en son epistre dedicatoire de ses Erotemates de la Langue saincte.

Rabbi Libertatis Commineti Hespagnol de Iuif faict Chrestien fut (selon P.Galatin liu.1.ch.6.& liu.3.ch.6. de ses secrets de la foy Catholique & de Michel Neander en son Epistre liminaire de ses Erotemates de la lague saincte) si grand & excellent personnage en sa vie en la cognoissance des langues,qu'il en sçauoit parfaictement la doctrine de quatorze, & parloit en icelles sans aucun truchement.

Pierre à Couilhan Portuguais de nation florissant du temps de Iean II. Roy de Portugal,ambassadeur pour sa Majesté vers le grand Roy Ethiopien Prestigiani parloit non seulement la langue Arabesque, Indienne, & Portugaize,mais aussi presque toutes les autres langues de ceste Vniuers au rapport de Don F. Aluarez en son histoire d'Ethiop. ch. 103. de Damian à Goez en son Epistre liminaire de son liure de la foy, religion & mœurs des Ethiopiens,& du susdict M.Neander au lieu susallegué.

T. Bibliander Suisse a fait voir par effect qu'il sçauoit plusieurs & desserentes langues,ainsi qu'il a fait demõstration asseuree en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres par moy cy deuant allegué fort souuent.

Le pareil a esté fait par feu G.Postel François, lequel sçauoit, entendoit & parloit quinze langues parfaictement comme la plus grande partie des plus sçauants de ceste Vniuers sçauent fort bien.Ce qu'il a demonstré mesme par son Alphabet ou Introduction des douze langues toutes differentes & dissemblables imprimé à Paris chez D.l'Escuyer.

Sixtus Senensis liur.4. de sa Bibliotheque saincte parlant d'Augustinus Nebiensis Euesque en l'Isle de Corse tres-sçauant és langue dit,

» Augustinus Nebiensis Episcopus in Corsica Insula,patria Genuensis ex
» illustri familia Iustianorum, Prædicatorij ordinis Professor obseruantissi-
» mus Theologus sincerè doctus, & linguarum omnium,quæ toto terrarum
» orbe dispersę sunt,peritissimus,nouo& ingenti ausu primus omniũ,vtrum-
» que sacræ legis instrumentum quinque præcipuis linguis, Hebræa, Chal-
» dæa,Græca,Latina, & Arabica in vnum corpus *Octapla* inscriptum redegit
» tanto artificio,vt in singulis paginis octo columnas disponeret, in quibus
» omnes prędictæ linguæ propriis characteribus expressæ totidem lineis, to-
» tidémque verbis sibi correspondentes vno eodémq; aspectu cernerentur,
» hoc videlicet ordine,

1 In prima columna præposuit Hebræam editionem.
2 In secunda Latinam interpretationem respondentem Hebrææ de verbo ad verbum.
3 In tertia Latinam communem & vulgatam editionem.
4 In quarta Græcam.
5 In quinta Arabicam.
6 In sexta Thargum sermone Chaldæo,sed literis Hebraicis.
7 In septima translationem Latinam Chaldaicæ respondentem.
8 In octaua scholiola, vel annotatiunculas quasdam breuissimas per interualla sparsas, & intercisas,quibus potissimũ Iudæorũ errores redarguit.

Huius

Digitized by Google

Huius tanti præclari operis ego duo tantùm volumina videre merui, videlicet ex veteri Testamento ad Leonem X. Pontificem Maximum Psalterium octaplum typis excusum, cuius initium est : Scio Pater beatissime, & ex nouo Testamento, in vniuersa quatuor Euangelia, octaplum, ipsa auctoris manu atramento, nimioq; descriptum, cuius initium est fructum salutiferum, magnũq; vtilitatis incrementum, floruit vir ille sub Leone X. Romæ in Concilio Lateranensi, moritúrque maritima tempestate absumptus anno Salutis 1570. cũ in Corsicâ ad Ecclesię suæ administrationẽ nauigaret.

Le mesme auteur parlant du Cardinal François à Cisneros Hespagnol aussi tres-sçauant aux langues.

Franciscus Xymenius à Cisneros natione Hispanus, Ordinis Minorum, S. Romanæ Ecclesiæ Presbyter, Cardinalis, S. Balbinæ Archiepiscopus Toletanus, Archicancellarius Hispaniarum, edidit ad Leonem X. Pontificem vniuersum vetus ac nouum Testamentum multiplici lingua hoc est. Hebraica, Chaldaica, Græca, Latináq;, immensis sumptibus, laboribus ac vigiliis, maxima cum diligentia ab vniuersitate Complutensi in Hispania impressum, accitis ad hoc operis vndiq; terrarum, tum in linguarũ cognitione doctissimis viris, tum exemplaribus castigatissimis ac vetustissimis ex Vaticana & Medicæa Bibliotheca desumptis, vel à Venetorum Senatu transmissis aut aliundè nulla expensarum aut laborum habita ratione conquisitis; huius tam magni operis dispositio sic se habet.

Pentateuchus triplicem habet editionem Hebraicam videlicet, Chaldaicam & Græcam 70. Interpretum, cui connexæ sunt tres Latinæ editiones, videlicet Latina Hieronymi Hebraicæ veritati respondens. Chaldaicæ alia Latina respondet de verbo ad verbum, à viris eius linguæ peritissimis elaborata. Græcæ autem 70. interpretum correspondet interlinearis Latina traductio Agiographi & Prophetici libri duplici lingua excusi sunt &c.

L'auteur de l'histoire d'Hespagne liur. 27. parle ainsi de ce Cardinal,

Le Cardinal D. Frere François de Ximenes de Cisneros aduancé aux affaires d'estat par Dom Ferdinand Roy d'Hespagne assez aduerti de la grande vtilité que tout le monde pouuoit tirer de la cognoissance des lãgues, cherit & appointa les hommes sçauants en icelles & pour les employer en choses conuenables à sa profession de religieux, & afin que les studieux des saincts lettres peussent gouster la parole de Dieu de ses fontaines & sources originaires. Il fit imprimer la Bible que nous auons veüe en plusieurs langues, assauoir les liures du vieil Testamẽt distincts en trois colomnes, dont la premiere contenoit le texte Hebraique; la seconde la version Latine commune, dont nous vsons, & la troisieme la Grecque des septante interpretes auec sa translation Latine, & en la marge plus basse, la Paraphrase Chaldaique, & afin que rien n'y deffaillit pareillement accompaignee de son interpretation Latine. Quant au nouueau Testament il contenoit le texte Grec, & la translation Latine commune tres-correcte, & pour la fin du volume vn dictiõnaire des mots Hebrieux interpretez fort ample & copieux œuure de grand labeur, somptueux, & magnifique tesmoignãt la grãdeur du courage de ce Cardinal qui ne s'estõnoit d'aucune difficulté. En cela il se seruit de la diligence, doctrine & iugemẽt de Demetrius Candiot, Antoine Nebricense, Lopez Destuniga, Fernãd de Vailledolit,

Digitized by Google

» dignes Professeurs aux langues Grecque, & Latine, d'Alphonce d'Alcala » Medecin, Paul Cornel, & Alphonce Samora hommes doctes en langue » Hebraique. Ceux-cy furent tres-diligents à rechercher les volumes anciés » plus approuuez & corrects de l'vn & de l'autre Testament. Mais princi- » palement eurent ayde & commodité non legiere, des volumes de la Li- » brairie du Vatican de Rome, par la liberalité du Pape Leon, qui ne refu- » soit rien au Cardinal Ximenez. L'explicatiõ Latine de la Trãslation Grec- » que des 70. interpretes fut œuure de Demetrius, de Fernand, de Vaille- » dolit, & d'Alphonce d'Estuniga, aidez par aucuns de leurs disciples, hom- » mes doctes. Iean de Vergeria fut aussi par eux inuité & appellé à prendre » partie de celle charge lequel interpreta aucuns des liures qu'il souloit ap- » peller Sapientiales, comme l'Ecclesiaste, lequel il ne peut acheminer ainsi » qu'il desiroit à cause de son indisposition : car il auoit intention de faire » des amples annotations; l'œuure de la Bible fut par ces personnages com- » mencé l'an 1502. Lesquels y employerent quinze ans entiers auec soin & » trauail incroyable, à voir, & feuilleter infinis volumes & exemplaires re- » cueillis de diuers endroits du Monde, auec coustz merueilleux, dequoy » soit pour argument ce que dict Gometius d'auoir ouy plusieurs fois af- » fermer à Alphonce Zamora Professeur en Hebrieu, que pour sept exem- » plaires Hebraiques, qui sont gardez en l'Vniuersité d'Alcala de Henares » furent payez quatre mille escus d'or, ceste œuure apres qu'il fut paracheué » par Iean Brocario d'Alcala l'addresse & dedication en fut faite au Pape » Leon, & depuis en a le Monde tiré grand fruict.

André Theuet liu. 3. chap. 6. de sa Cosmogr. faict mentiõ d'vn certain Iuif de Maroc aagé de 49. ans qui auoit esté 26. ans serf tant en Afrique qu'en quelques endroicts des Indes Orietales d'Asie, lequel dés sa naissance auoit nom Ionadab qui luy fut changé par les Barbares parce qu'il n'auoit voulu quitter son Iudaisme pour receuoir la loy Moresque, en celuy d'Alhanar par derision, mot qui signifie en lãgue Moresque, serpent ou vipere, lequel Iuif auoit vne telle & si heureuse memoire qu'il sçauoit parler 28. sortes de lãgues toutes differentes, & en chacune d'icelles lire & escrire. Et s'il eust ouy parler vn hõme dix ou douze iours entiers, cõuersant auec luy, & luy donnant les choses à entendre, il en eust plus apprins en ce peu de temps, qu'vn autre n'eust faict en deux ans.

Le mesme Theuet liur. 18. chap. 6. de sa mesme Cosmographie rapporte que Genusbey Bascha de Turquie natif de l'Isle de Corphou fils d'vn pescheur, estant pris ieune des Turcs, & mené Esclaue à Constantinople, & de là en Egypte, & en plusieurs autres lieux pour le seruice de Sultan Solymã, fut le premier homme de son tẽps pour parler diuerses sortes de langues, & de la plus heureuse memoire qui fut onc soubs le ciel: d'autãt qu'il sçauoit parfaictement les langues Grecque Hebraique, vulgaire & literale, la Turquesque, Arabesque, Moresque, Tartaresque, Persane, Armenienne, Moschouite, Hongresque, Esclauone, Italienne, Hespagnole, Alemande, & Françoise. Il fut premier truchement de son Seigneur Solyman & de ses plus fauoris.

Le grand & excellent Ioseph Scaliger fils de feu Iules Cæsar Scaliger de la maison des Cams Scaligers ou de l'Escale Princes de Veronne en Italie,

Digitized by Google

talie,a demonſtré aux plus doctes & ſçauants de ceſt Vniuers par l'impreſſion de ſon œuure de Emendatione temporum,qu'il entend toutes les langues de ceſtuy Vniuers parfaictement.

Les Hebrieux ou Iuifz plus anciens ont aſſeuré en leurs Cabales, que leurs Sanhedrin ou Iuges auoient vne parfaicte cognoiſſance de ſeptante langues d'iceluy Vniuers, ce qui eſt treſ-eſtrange, ſelon T.Bibliander au commencement de ſon traicté de la commune raiſon de toutes langues & eſcritures. Mais tout cela n'a eſté rien au prix des Apoſtres de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, leſquels apres auoir eſté remplis du Sainct Eſprit ſur eux enuoyé,ſe mirent à parler toutes les langues du Monde, combien qu'auparauant ils n'entendiſſent & parlaſſent autre lágue, que la Syriaque qui leur eſtoit maternelle, ainſi qu'il eſt amplement deduict aux Actes des Apoſtres chapitre 2. 3. 10. 11. & 19. Et diſent les Anciens Docteurs de l'Egliſe que ce don de toutes langues (lequel en la primitiue Egliſe eſtoit conferé auec le don de la Prophetie, & guariſon des infirmes & malades,quand & le Bapteſme & le Sainct Eſprit, & impoſition des mains) dura en icelle Egliſe quelques ſiecles iuſques au temps de Sainct Irenee,qui fut auditeur de Polycarpe,diſciple de Sainct Iean l'Euangeliſte, deſquels parle Euſebe liure quatrieme & cinquieme de ſa preparatiõ. Les relations modernes venant de Rome portent que le Pape Gregoire XIII. en l'an 1584.fonda dans la ville de Rome,pluſieurs colleges auec de grands reuenus pour la retraicte, & enſeignement de la foy Chreſtienne des Grecs, Armeniens,Africains,Iuifs,Neophytes,Allemands,Anglois, Eſcoſſois,& autres:meſmes a inſtitué en icelle ville vn Saminaire de la langue Hebraique,où les Hebrieux,Iuifz,Chaldées & autres ſont enſeignez aux ſciences des bonnes lettres, & aux lágues Hebraiques, Chaldaiques, Syriaques,Arabeſques, Turqueſques, & autres langues Peregrines auquel Saminaire entre pluſieurs eſtrangers infinis Tures & Mores ſont tous les iours nourris,& enſeignez en la foy & religion Chreſtienne, & baptiſez. Qui plus eſt par la munificence & deſpenſe de ce Pape vn certain graueur fort excellent,natif de la ville de Paris nommé Granion fut en l'an 1579. ou 1580. appellé à Rome pour y fabricquer des Characteres Hebrieux,Syriaques,Arabeſques,Armeniens,& autres,par le moyen deſquels ont eſté imprimez pluſieurs beaux, & bons liures ez langues Hebraique, Syriaque,Arabeſque,Armenienne, & autres,ce que confirme G.Genebrard. li. 2. de ſa Chronog.

Ceux qui voudront apprendre comment la cognoiſſance, & doctrine de pluſieurs langues eſt tres-vtile & tres-neceſſaire à l'intelligence des liures de la Theologie,& de toutes les autres ſciences,liſent apres les anciẽs autheurs,Michel Neander en ſes Erotemates de la langue Saincte, Theodore Bibliander en ſon comment.de la raiſon commune de toutes les langues & lettres,M.Luther en ſon oraiſon de la louange & recommandatiõ des langues,F.Louys Portugaiz en ſa preface du Globe des canons & ſecretz de la langue Saincte & diuine Eſcriture.

Digitized by Google

Du premier vsage d'Escriture entre les Anciens, & en quel temps fut inuenté le papier, le parchemin, & les Tablettes.

CHAP. LXXXIII.

POlydore de Vergile liure douzieme de l'Inuention des choses, ch. 8. parlant de ceste matiere, en a escrit ce que s'ensuit :

» Pline liu. 13. c. 11. de son histoire naturelle tient qu'auant qu'on feit des » cartes de certain arbre nommé par les Grecs Papyros, Papier, par lequel, » & dans lequel est compriſe la vie, & conseruée le memoire des hommes, » on escriuoit sur des feuilles de palmier, & c'est pourquoy Enée dans le si- » zieme de Virgile dict à la Sybille,

» *Tant seulement te pry, qu'aux fueilles voletantes*
» *Tes vers & des escrits ne iettes & esuentes.*

Puis on commença escrire les instruments, & actes publics en l'escorce subtile de certains arbres, puis en des lames de plomb, & ce qui estoit priué, estoit mis en des toiles subtiles, & depuis encores sur la cire : car auant » la guerre de Troye, on n'vsoit point de Tablettes nommees en Latin, Pu- » gillares, ainsi que tesmoigne ce grand Poete Homere, or auant l'vsage des » Cartes, apres qu'Alexandre le Grand eut surmonté le pays d'Egypte, & ba- » sty la riche cité d'Alexandrie, ainsi que Varron est autheur, le susdict Roy » trouua le moyen d'escrire sur l'escorce d'vn Arbrisseau croissant és paluz » d'Egypte, & lequel (comme i'ay dict) s'appelle Papyros. Toutefois le mes- » me Pline s'arme contre l'opinion de Varro, de l'auctorité de Cassie He- » mine annaliste: lequel dict que Cnée Terence l'escriuain fossoyant & cul- » tiuãt son champ au Ianicule, trouua vne arche & coffre où auoit esté in- » humé le Roy Nume Põpilie, & au mesme coffre des liures de Carte escrits » de long temps. Aussi Alexandre fut plus de 300. ans apres Nume, d'autant » qu'il bastit Alexandrie en Egypte comme tesmoigne Tite Liue li. 18. celle » annee qu'on comptoit 428. depuis la fondation de Rome, estants Con- » suls Papirie Mugillan, & G. Petilie Galbe. Encores le mesme Tite Liue liu. » 10. de la guerre Maced. est contraire à l'opinion de Cassie, disant que non » au champ de Cn. Terence, mais bien de L. Petilie, furent trouuées deux ar- » ches de Pierre lõgues de 9. pieds par ceux qui y fossoyoyẽt & nõ vne seule, » ainsi q̃ dit le dit Hemine: & qu'en l'vne estoit le corps de Nume, & en l'au- » tre les liures desquels nous parlõs : ce qu'aussi afferme Lactance & Plutar- » que en la vie de Nume. Apres donc ce papier & carte duquel nous vsons » ordinairement fut inuenté, & toutefois on ignore le nom de l'inuenteur: » & le fait on à present de drapeaux vieux & deschirez, retenant le nom de » papier de l'arbrisseau ainsi nommé, sur lequel on escriuoit iadis, tout ainsi » que le nom de Carte d'vne ville Tyrienne ainsi appellee. Les Membranes » sont proprement celles qui couurent les membres à sçauoir la peau, & le

cuir

Digitized by Google

cuir: Varro en parlant par enuie, dit qu'elles furent inuentees du temps des Roys Ptolomées, & Eumenes, dreſſants les Bibliotheques d'Alexandrie, & Pergame, & que pource nous appellons parchemin, ce cuir ainſi accouſtré pour eſcrire. Neantmoins ie dirai q̃ ceſte inuention eſt de plus longue main que Varro ne dit; veu que les liures de la ſaincte Eſcriture entre les Hebrieux (leſquels ont eſté les premiers qui ont redigé quelque choſe par eſcrit (eſtoient eſcrits en parchemin ainſi q̃ le racõpte Ioſephe li.12. c.2. des antiq. Iudaiques. Car parlant comme Eleazar grand Sacrificateur enuoya les 72. Interpretes pour traduire le vieil Teſtament en Grec à la requeſte du Roy Ptolomee Philadelphe, il en eſcrit ainſi: Mais lors qu'ils monſtrerent la ſubtilité du parchemin, & la liaiſon incomprehenſible des pages, & cayers, le Roy en fut grandement eſmerueillé. Herodote liur. 5. auſſi eſt teſmoing que de toute ancienneté on eſcriuoit ſur des peaux de Brebis & de chieures. Il y auoit iadis pluſieurs ſortes de Cartes, & parchemins, comme celle qui s'appelloit Hieratique dediee ſeulement pour y eſcrire les ſaincts Volumes, l'Amphiteatrique portant le nom du lieu où elle eſtoit deſtinée, celle qui beuuoit inutile, pour l'eſcriture & propre pour empaqueter les denrees & marchandiſes. Quant à l'vſage des chiffres il eſt fort ancien, veu que Tyro affranchi de Ciceron, ainſi que dict Euſebe, fut le premier qui en trouua la pratique & s'appelle ceſt eſcrit larron, à cauſe que l'artifice y eſt tel qu'aucun ne le peut lire que celuy à qui l'on l'enuoye. Aule Gelle, dit-il, vouloit mander quelque choſe au Roy auec l'eſcrit larron, c'eſt à dire en chiffre. Ceſar auſſi comme dit Suetone Tranquille en la vie de ceſt Empereur, en vſoit en ſon ſecret: Mais à preſent ceſte façon d'eſcrire eſt ſi commune, qu'il n'y a Prince, ni citoyen qui n'aye ſon Chriffre, & propres characteres.

Cecy preſuppoſé, nous deduirons ceſte matiere plus particulierement dés le fond de ſa ſource, par la repetition des propres paroles du meſme Pline liu.13. ch.11. de ſon hiſtoir. vniuerſ.

Prius tamen quàm digrediamur ab Ægypto, & papyri natura dicetur; cùm chartæ vſu maximè humanitas vitæ conſtet & memoria. Et hanc Alexandri magni victoria repertam, auctor, eſt M. Varro, condita in Ægypto Alexandria. Antea non fuiſſe chartarum vſum, in palmarum foliis primo ſcriptitatum: deinde quarundam arborum libris. Poſtea publica monumenta plumbeis voluminibus, mox & priuata linteis confici cœpta, aut ceris. Pugillarium enim vſum fuiſſe etiam ante Troiana tempora inuenimus apud Homerum. Illo verò prodente ne terram quidem ipſam totam fuiſſe, quæ nunc Ægyptus intelligitur, cum in Sebenuytico ſaltem eius nomo omnis charta naſcatur; poſtea adaggeratam Nilo. Si quidem à Pharo Inſula quæ nunc ab Alexandriæ ponte iungitur, noctis dieíque velifico nauigij curſu terram fuiſſe prodidit. Mox æmilationem circa bibliothecas regnum Ptolomæi & Eumenis ſupprimente chartas Ptolomæo. Idem Varro membranas Pergami tradit repertas. Poſtea promiſcuè patuit vſus rei, qua conſtat immortalitas hominum. Papyrum ergo naſcitur in paluſtribus Ægypti aut quieſcẽtibus. Nili aquis, vbi Euagatæ ſtagnãt duo cubita non excedente altitudine gurgitum, brachiali radicis obliquæ craſſitudine, triangulis lateribus, decem non amplius cubitorum longitu. i

Digitized by Google

„ tudine in gracilitatem fastigiatum,thyrsi modo cacumen includens.Semi-
„ ne nullo,aut vsu eius alio,quàm floris ad Deos coronandos. Radicibus In-
„ colæ pro ligno vtuntur;nec ignis tantum gratia,sed ad alia quoque vtensi-
„ lia vasorum.Ex ipso quidem papyro nauigia texunt: & è libro vela, tege-
„ téſque,necnon & vestem etiam stragulam ac funes. Mandunt quoque
„ crudum,decoctumque succum tantum deuorantes. Nascitur & in Syria
„ circa quem odoratus ille Calamus lacum. Neque aliis vsus est, quàm
„ inde,funibus Rex Antigonus in nauali b.rebus,nondum sparto communi-
„ cato.Nuper & in Euphrate nascens circa Babylonem papyrum intellectũ
„ est eundem vsum habere chartæ.Et tamen adhuc malunt Parthi vestibus
„ literas intexere. Præparantur ex eo chartæ, diuiso acu in prætenues, sed
„ quàm latissimas philuras.

„ Lesquelspropos interpretant fort excellem ment feu I. Dalechampt en
„ ses annotations sur iceux en a dict ce que s'ensuit,

„ Guillandinus hnius loci diligentissimus & ingeniosissimus enarrator,ex
„ Anacreonte,Alceo,Æschylo,comicis veteribus, Platone, Aristotele pro-
„ bat papyrum siue byblum cognitam quoque fuisse antequam nasceretur
„ Alexander,verum in vsu frequenti & publico fuisse Alexandri seculo. Et-
„ iam olim in maluarum foliis scribebatur,vt in palmarum foliis Cnina a-
„ pud Isidorum,

„ *Hæc tibi Arastæus multum inuigilata lucernis*
„ *Carmina,queis Ignes nouimus aerios,*
„ *Leuis in aridulo malua descripta libello*
„ *Prusiaca vexi munera nauicula.*

„ Linteos libros memorat Liuius lib.41. decad. & Vopiscus in Aurelia-
„ no Ceras,Cera oblitas tabulas vocat,in quibus primum ferreo stylo scri-
„ bebatur,deinde ossea cuspide,cũ vetitum fuisset ne quis è ferro graphium
„ haberet.Plaut.in Bacchidi Chry.

„ *Nunc tu abi intro Pist.clere ad Bacchidem atque effert cito*
„ *Pist. Quid?stylum,ceram,tabellas,& linum.*

„ Atta in Satyra, *Vertamus vomerem in ceram,*
„ *mucronéque aremus osseo.*

„ Hunc scribarum vulgatum dictum, Ceram ferro ne cædito. Præter arbo-
„ rum cortices,ac folia plantarum ligna cerata, lintea, plumbum, chartas,
„ membranas etiam in ligno,vt Solonis Leges:ebore,vt Romanorum Prin-
„ cipum Edicta,libris Elephantinis,quorum Vlpianus lib.32.Pandect. c. 50.
„ meminit & Vopiscus in Tacito:lapide, vt sepultorum Elogia, sacras Æ-
„ gyptiorum literas,& alia id genus monumenta:ære vt 12.tabularum leges,
„ fœdera Senatus decreta:animalium intestinis ac gemmis quondam scri-
„ ptum fuisse multis argumentis ostendit Guillandinus Alexander ab Ale-
„ xandro c.30.2.Pugillariũ,Codicillorum,ceratarum tabellarum Codicillos
„ vocat infrà lib.33.cap.1.Homeri locus est Iliad.

„ πύξινα δ' ἔγε σήματα λυγρὰ
„ γεάψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά.

„ Pugillares olim dicti fuerunt duplices, triplices, quintuplices à numero
„ filiorum: citrei,buxei,eburnei,membranei à materia,lutei,virides,crocei,
„ purpurei à colore.Guilland. Quod ad materiam attinet tabulas scriptoria-

rias

Digitized by Google

rias è pinu fieri solitas, ostendit hic locus Euripidis in Hyppolito,

ἐγὼ τὸν ἐν πρασιᾷ πίνον πλησίον,
πεύκην, ὅτι μοι νεβρὸν ἐν θήσει μέγαν.

Vide Victorium c.5.lib.16. Boni scriptores aliquando has lignum & ligna ἀσκλὰς vocauerunt, Iuuenal. *Vana superuacui dicens chirographa ligni.*

Ouid. 2. de Ponto.

Nec mea fallaci coniuncta est gemmo sigillo
Mendaces lignis imposuisse notas.

Non ceris, vt editi Codices, vel linguis, vt scripti, Cuiacius cap.14.lib.11. obseruat.

De membranarum initiis statuendum fere idem quod de Chartis, Eumenem frequentiorem quidem illarum vsum vulgasse, cùm maximum earum numerũ ad Bibliothecæ suæ volumina compararet, quãuis iam annis multis illarum vsus fuisset ante Eumenẽ: cũ Herodotus in Terpsichore scribat ab Ionibus biblon, siue chartã appellari Græcè διφθέρας nempe membranas, chartæq; penuria in mẽbranis caprinis & ouillis eos ac plerosque alios Barbaros scribere solitos. Scribit præterea Ioseph. li.12. antiq. à Iudæorũ summo Pontifice missos ad Ptolomæũ senes libros sacræ legis expectãtẽ, mẽbranas suis inuolucris extractas ostendisse aureis literis perscriptas, tenuitatis admirandæ, ac sic compositas, vt visu discerni commissuræ non possent: facit & ad id prouerbium Diphtera vetustiora, de quo vide Suidam & Erasmum. Aristotelem primum omnium vndique colligere libros cœpisse, & Ægypti Reges σωτῆρες, bibliotheces docuisse Strabo affirmat: quid sic intelligendum puto, non quidem viuum & coram locutum id monstrasse, verum exemplo suæ bibliothecæ, quam instructissimam, copiosissimam & ordine conuenientissimo digestam fuisse credi par est, eos principes incitasse, vt præclaram illam & incomparabilem suam instituerent. Pisistrati bibliothecam ante Philosophi tempora, vrbe potitum Xerxem Gellius tradit in Persidam transtulisse: eámque multis pòst annis Selecum Nicanora reportandam Athenas curauisse, Iulianus Imperator ad Ecdicium Ægypti præfectum scripsit alios quidem feris auibus, equis delectari, sibi vero à puero maximam cupiditatem comparandi libros inoleuisse. Capitolinus Serenum Sammonicum eruditissimum virum Gordiano Iuniori discipulo Bibliothecam suam donasse refert, in qua sexaginta duo volumina selectorum & optimorum librorum numerabantur.

Papyrus duplex est: altera Biblos Ægyptia, Ægypto peculiaris & Indiæ, si Straboni fides: in Syria quoque nascens Theophrasto, Plinio, etiam Babylone, cuius flore Dij coronantur, phyluris charta conficitur, scapo vescuntur, radicibus ignem alunt. Altera Sari Theophrasti Biblos, secunda Eustathij extra Ægyptum auctore Strabone, in Italiæ palustribus cum Typha & Anthela crescit in Sicilia, Apulia, Calabria frequens vbi voce à papyro sumpta, vulgus etiamnũ Papyro appellat. Radicem habet præduram, flexuosam, è qua Saria, id est, molles tenellique cauliculi germinãt ad duorum cubitorum altitudinem surgentes, crassitudine pollicis, trianguli, chartis inutiles, Coma papyro simili. Hic locus Aristot l m pa- sum certa & vera de plantis iudicasse probat, qui problemate 8. lib. 6.

Digitized by Google

» asseueret nulli plantæ caules triangulos, aut quadrangulos produci : cum » & papyri scapus tribus angulis distinguatur, & aliarum multarum, qua- » tuor, quod ex historia Dioscoridis manifestum est. Guilland.

» Apud Theophrastum est, etiam è Biblo vela &c. nimirum ex eadem pa- » pyro, siue caulis eius tenuis & philuois, non autem libro siue extimo cor- » tice, ne funibus quidem, nisi in humore, vtili. Plinius negligenter hæc ver- » tit. Omisit & idem quod apud Theophrastum imprimis necessarium v- » sum huius plantæ declarat, è biblo texi biblia, nempe chartas, etiam exter- » nis notissimas, cùm Græci longè plura chartis memoriæ tradiderint, quam » ipsimet Ægyptij, apud quos papyrus gignitur, memorabilium rerum mo- » numenta saxeis obeliscis & pyramidibus insculpere soliti. Guilland.

» Le mesme Pline cy dessus allegué au chap. 12. ensuiuant, parlant de ge- » nerib. chartarum, & quomodo chartæ fiant de chartarum probatione & » vitiis & glutino earum, dict ce que s'ensuit,

» Principatus medio, atque inde scissuræ ordine Hieratica appellabatur » antiquitus, religiosis tantum voluminibus dicata, quæ ab adulatione Au- » gustini nomen accepit, sicut secunda Liuiæ à coniuge eius. Ita descendit » hieratica in tertiũ nomen. Proximũ amphitheatricæ datum fuerat à cõse- » ctaræ loco. Excepit hanc Romæ Fannij sagax officina, tenuatáque curio- » sa interpollatione principalem fecit è plebeia, & nomẽ ei dedit. Quę non » esset ita recurata, in suo mãsi amphitheatrica. Post hanc Saitica, ab oppido, » vbi maxima fertilitas ex viliorib. ramẽtis: propiorque etiamnũ cortici Te- » niotica à vicino loco, pondere iam hæc, non bonitate venalis. Nam empo- » retica inutilis scribendo, inuolucris chartarũ, segestriúmque in mercibus » vsum præbet. Ideo à mercatoribus cognominata. Post hanc papyrum est, » extremũque eius scripto simile, ac ne funibus quidem, nisi in humore, vti- » le. Texuntur omnes tabulę madentes Nili aqua. Turbidus liquor vim » glutini prębet cum primo supina tabula scheda adlinitur, longitudine pa- » pyri, quæ potuit esse ẽ resegminibus vtrinque amputatis Transuersa postea » crates peragitur. Premitur deinde prælis, & siccantur Sole plagulæ, atque » inter se iunguntur, proximarum semper bonitatis diminutione ad deter- » rimas. Nunquam plures scapo, quam vicinæ. Magna in latitudine earũ dif- » ferentia, 13. digitorum optimis. Duo detrahuntur hieraticæ, Fãniana denos » habet. Et vno minus Amphitheatrica. Pauciores Saitica: nec malleo sufficit. » Nam Emporeticæ breuitas sex digitos non excedit. Præterea spectantur in » chartis tenuitas, densitas, candor, lęuor. Primatum mutauit Claudius Cæ- » sar. Nimia quippe Augustę tenuitas tolerãdis non sufficiebat calamis. Ad » hoc transmittens literas liturę metũ afferebat aduersus & alias indecoro » visu pertrãslucida. Igitur & secũdo corio statumina facta sũt, è primo sub- » tegmine. Auxit & latitudinem. Pædalis erat mensura & cubitalis macro- » colis. Sed ratio deprehendit vicium, vnius schedæ reuulsione, plures infe- » stante paginas. Ob hoc prelata omnibus Claudia: Augustæ in Epistolis au- » ctoritas Liuiana suã tenuit, cui nihil è prima erat, sed omnia è secũda: Sca- » britia leuigatur dẽte, cõchaue, sed caducę litere fiũt. Minus sorbet politu- » ra charta, magis splẽdet. Rebellat sæpe humor incuriose datus, primoque » malleo deprehenditur, aut etiã odore, cum fuerit indiligentior. Deprehen- » ditur & lẽtigo oculis, sed inserta mediis glutinamentis tęnia, fungo papyri

bibu

Digitized by Google

bibula, vix nisi litera fundente se:tantum inest fraudis. Alius igitur iterū texendis labor Glutinum vulgare è pollinis flore temperatur feruēte aqua minimo aceti aspersu. Nam fabrile, gummisque fragilia sunt. Diligentior cura, molli panis fermentati collata aqua feruente: minimū hoc modo intergerij atque etiam Nili lenitas superatur. Omne autem glutinum, nec vetustius esse debet vno die nec recentius. Postea malleo tenuatur & iterū glutino percurritur, iterumque constricta erugatur, atque extēditur malleo. Ita sunt longinqua monumenta Tiberij Caijque Gracchorum manus, quæ apud Pomponium Secundum vatem ciuémque clarissimum vidi annos fere C C. Iam vero Ciceronis ac Diui Augustini, Virgiliique supremo videmus.

Le susnommé I. Daleschampt en ses dites Annotat. en parle ainsi, Guillandinus asperè Turnebū reprehēdit, ex hoc loco tres chartę species inuehentē, Hieraticā, Augustam, Liuiam li. 7. c 4. aduers. cum vna eadémque sit Ægyptiis dicta Hieratica, quoniam religiosis & sacris voluminibus tantū dicata esset, Romanis adulatione prima, Augusta: adulatione secunda Liuiæ, vt obscurius & ignotius, ordinéq; tantū tertiū eius nomē fuerit Hieratica: at quam iustè viderit. Nam cum paulo post genera chartarum pro latitudinis differentia recenset Auctor Emporeticæ digitos sex esse vult: Saiticæ pauciores nouem Amphitheatricę, nouem: Fannianæ decem: Hieraticæ vndecim: optimis vero, cum minimum duabus tredecim, quæ procul dubio non potuerūt alię, quam Augusta & Liuiana, adulatione Augusti & Liuiæ, principem locum nactæ Augusti seculo, reiecta in locum tertium bonitatis & nobilitatis Hieratica. Nam Tauiticam cortici propiorē, & venal m pondere non bonitate, in eo sensu præteritam nemo reposuerit inter optimas. Ad Guillandini opinionem refellendam, tuendamque Turnebi & Ruellij sententiam, hoc argumētum satis fuerit, verùm Liuianam & Augustam eandem non fuisse monstrant apertissimè quę mox sequūtur, Augustæ in Epistolis auctoritatē suā relictam, Liuianam verò suā tenuisse, cui nihil primum erat, sed omnia secunda. Sic n. in manuscripto legitur. Ordo ergo fuit ille Chartarum dum vixit Augustus, mutatus à Claudio densata charta, quę literas ob tenuitatē trāsmittebat, addito tertio corio, & aucta latitudine digitis aliquot. Strabo lib. vlt. Hieraticā, non chartā, sed papyrū appellat, abundantē, & præcipuè cultā in inferiore Deltæ parte, eamque duplicem, alteram præstantioré, vilioré alterā Memphiticā chartā. Idem Turnebus prodit inauditā, & minimè ab aliis scriptoribus notatam, deceptus Lucani versu, quem Isidorum corruptum sic refert,

Conficitur bibula Memphitis Charta papyro.

Cùm legendum sit, vt antea monuimus,

Conseritur bibula Memphitis Cymba papyro.

Conseri, contexi, sui naues veteres dixerunt, vnde Spartea ferillia, funes Sparteos ad eum vsum destinatos dixit Pacuuius in Niptris.

Nec vlla subscus cohibet compagem aluei
Sed suta lino, & sparteis serilibus.

Inde & Serilia Istrica Liburni, eaque nauigia olim dixerunt. Nostrates eorum funium loco Iuniperi virgis contusis, & musco, nauiū commissuras explent, additis subscudibus ferreis, quas vocant Happes Greci ἅμματα.

Digitized by Google

» Amphitheatricæ, Guilland. ibi reponit Athribicæ, ab Athribica præfectura » cuius meminerunt Strabo, Ptolomæus, Stephanus. Athribin eius caput » memorat auctor cap. 10. 5. Quidam ita dici potuisse suspicantur, quod in » Amphitheatris Ægypti, Alexãdriæque potissimum à concursu populi va- » cuis conficeretur, vt solent manuarij opifices in locis publicis à vulgi tur- » ba non occupatis artem suam exercere. Fortassis & id Romę factum in ali- » quo Amphitheatro, vnde nomen.

» Textuntur omnes tabulæ madentes Nili aqua; Guillād. hic Turnebũ & » Ruellium ignorantiæ postulat, quod hunc locum non intellexerint, nec » viderint tabulas, hîc dici papyri schedas, quę auulsæ cõpingantur, non au- » tem asserem philuris subditũ super quo glutinantur. Quod, bona eius ve- » nia dictũ sit, rectè sensisse illos existimo, quod ex sequente clausula (cũ pri- » mo supina tabula scheda adlinitur) innotescet in qua Guillādinus puta- » uit orationem Plinij sic accipiendam cum primo scheda, id est philura » adlinitur, & insternitur supina tabula (auferendi casu) id est exporrecta » in longum eadem philura. Hoc sanè repetitionis genus insulsum minimè » conuenit succinctæ Plinij grauitati, cũ pressius dici potuisset, & aptius (cũ » primo schela adlinitur.) Præterea dũ charta fiebat, necessum fuit tabulam » subiici super qua distenderentur rectæ ac transuersæ philuræ quę glutino, » vel aqua Nili turbida committerentur: quod obiter hic Plinius indicat. » Quin etiam tabulæ significatio multũ distat à philuræ notione. Quamob- » rem manuscripti codicis fidem sequendam arbitror, qui habet (texuntur » omnes tabula madẽte Nili aqua) ac rursum (cũ primo supina tabulæ sche- » da adlinitur) quibus verbis nihil clarius, aut congruentius esse potest. Su- » pinam schenã idem exponit, recto situ positam, quomodo Liuius supinas » manus dixit, erectas, matronis in publico dolore ad cœlum & deos illas » tendentibus. Pronam manum constat à medicis vocari, cuius vola terram » spectat, supinam, cum eadem in cœlum obuertitur, supplicantium more, » quo gestu etiamnum Franciscani taciti & mussitantes orant. Supinã sche- » dam ego potius interpretandam cẽseo cuius pars, quæ in scapo vergebat » introrsum, cum super tabula distenditur, extrorsum vertitur, nec tabulæ li- » gnum tãgit. Sic n. posita, quia mollior, humidior, ac tenerior est, facilius » superiniectã alterã amplexatur, & retinet. Idẽ legẽdũ putat (trãsuersã po- » stea cute peragitur.) At manuscripti Codicis integritas nihil mutari sua- » det. Cõmodius autẽ & cõcinnius appellari nõ potuit chartarũ textus, quã » cratis nomine, ob rectas transuersasq; philuras sibi mutuo superincũben- » tes, quæ cratis, vel cratorum figura est. Porro, an apricis locis chartę sic- » carentur, an vmbrosis, & perflatis, non est indignum situ, quod id pertineat » ad Plinij literam vel emẽdendam, vel confirmandã. Verũ id quidẽ est, quæ » solo aquę humore glutinantur, dissilire, cum vapore, solis tepore & æstu, » atque adeo ignis calore tenacius cõmittuntur: itaque qui chartas densas » libris cõpingendis, aut tegendis mercibus cõficiunt, vbi prælo, chartę qua- » dratam plagulã satis pressẽrũt, insolatu siccãt & librarij, voluminũ quę cõ- » suũtur, posteriora glutine oblita, vel igni admouẽt, vel soli exponũt vt citius » resiccẽtur. Quãobrẽ & olim chartas insolatu durari, siccarique solitas, vero » absimile nõ est. At quoniã vocabulorũ, quibus Plinius historiã papyri, & » chartarũ explicuit, varietas lectorẽ in hac re parũ versatũ remoratur, cũ iu-

uare

uare ſtatutũ eſt, aliquot expoſitis. Scapũ Papyri quatuor plerumque cubitos, id eſt, ſex pedes longum tunicis ſeu membranis ad ſummum viginti conſtantem, aquis extractum præcidebant, ad verticem, ſiue cacumen, quia pars illa gracilior foret, ac inualidior, & ad radicem, quia tenella, molliuſculáque ea pars, humore adhuc perfuſa flacceſceret, firmitatéque careret, ad glutinationem, præli torturam, malleorũ ictus, leuigaturam neceſſaria. Quantum vtrimque amputaretur non proditum. Ad pedem circiter vnum reſecatum coniector, vt quatuor pedes truncati ſcapi ſuper eſſent, quem tùm demùm in duo diuidebant medium, ferro quodam ad id deſtinato, & aptato, quòd fortaſſis acum vocauerunt, membranis ſeparantes, è quibus recto, tranſuerſoque ſitu collocatis chartam conficerent. Has membranas ſiue tunicas à ſcapo reuulſas Plinius philuras, ſchedas, ramenta vocat: cum in tabula recto ſitu diſponuntur, ſtamina, ſiue ſtatumina, cum tranſuerſo, ſubtegmina, vocabulis è textorum officina petitis: earumdem ſiue in rectum, ſiue in tranſuerſum coniunctarum ſeriem & ſtruem, corium, quod ad Claudij vſque tempora duplex, tantum fuit, prius rectis fibris, alterum tranſuerſis; eius vero iuſſu triplex in ea charta quam de ſuo nomine Claudiam vocauit. Illam enim primo & tertio corio rectis, ſecundo tranſuerſo contexuerunt. Papyrum pro philuris nuſquam Plinius vſurpat, & apud Vlpianum tertio de legatis papyrum ad chartas paratum, non tam philuras quàm papyri ſcapos intelligunt, quod philuræ diſtrahi non ſolerent vt ad manum & in parato eſſent niſi cùm inflaret confecturæ tẽpus. Tenia (chartæ vitium) quid Plinio ſit, paulò poſt declarabimus. Ea certè vox pro philura nuſquam apud illum reperitur, quamuis in eo ſignificatu dici poſſe non inficior, vt nec pagina, nec tabula, nec plagula. Eſt. n. plagula chartæ confectæ, & ſuis iam philuris textæ veluti lamina, quam in linteis noſtris chartis, folium vulgus nuncupat. Eius autem vtraque facies, auerſa & aduerſa: ſiue anterior, & poſterior pagina. De tabula quæ iacentes philuras ſubſtinebat, quoad peracta crates, & abſoluta textura fuiſſet, antea tractatum. Reſtat cutis nomen, quod in cratis expunctæ locum recipiendum non arbitror, reclamantibus antiquis exemplaribus, nec quadrante ipſa ſignificatione cutis, quæ ſemper extima & obuia eſt, cum philurarum multæ in profundo abſtruſæ delitescãt, maximè præſtantiores ac meliores, & ſi quæ philura cutis vocãda ſit extrema tantum omnium deterrima eam appellationem mereatur.

Nec malleo ſufficit. Vel tam anguſta, vt malleum qua parte ferit latiorẽ, non adæquet, vel tam fragilis eſt, vt malleo percuſſa diſrumpatur. Rugoſas chartas malleorum ictu complanare, ac extendere mos fuit. Vide lib. 32. Pandectarum Vlpiano, libri malleati Guillandinus.

Aduerſa charta, anterior, & noſtris oculis obiecta, quam ſcribentes contuemur in qua calamus properat: auerſa poſterior, & à tergo poſita. Litura verò effuſi ſparſique atramenti in bibula charta macula, ei ſimilis quam, penna ſcripturam delentes, inducimus. Apparet certè ea magis in auerſa chartæ facie, illo ſubeunte atramento vt cum aduerſa iam aliquid ſcriptũ eſt, in auerſa maculis nigris fœdata præterea nihil pingi queat. Vtraque verò facie veteres ſcripſiſſe teſtantur hi verſus Iuuenalis

Scriptus, & à tergo nec dum finitus Oreſtes.

Martialis. *Scribis in auerſa Picens epigrammata charta*

Digitized by Google

» *Et doler, auerſo quid facit illa Deo.*

» Commentarios opiſtographos ſic deſcriptos vocant quibus cum non-
» nihil ſimilitudinis habent aduerſaria, nempe tabulæ tumultuariæ & mul-
» tis rebus coniectis negligenter ſcriptæ quæ in codices referuntur iuſtos,
» æternos ordine digeſtos. Cicero pro Roſcio, de ſyngraphis, opiſthographis,
» autographis, chyrographis Alexand. ab Alex. lib. 2. cap. 30.

» Igitur & ſecundo corio ſtatumina facta ſunt. Vetuſtus codex, (Igitur &
» ſecundo corio ſtamina facta ſunt vt primo ſubtegmina:) ſenſu nihil diſcre-
» pante, ſi etiam ſtatumina legamus: ſtamen, id eſt, quod colo aduolutum
» mulieres nent: eſt & in textrinis filum telæ directum, intra quod ſubte-
» gmen, ſiue trama currit tranſuerſim: ſtatumen verò, ridica, ſiue palus, quo
» vitis fulcitur. Auctoris ergo ſenſus eſt minimè obſcurus, in charta Clau-
» dia, ſicut primo corio è rectis philuris confecto, additum eſt ſecundum,
» velut ſubtegmen, aut trama, è ſchedis tranſuerſis textum, ſic huic impacta
» pro tertio corio, ſiue ſtamina, ſiue ſtatumina, rurſum è rectis philuris com-
» poſita, quemadmodum in primo corio.

» Pedalis erat menſura. (Reuulſione ampliores infeſtante paginas) ſic
» vetuſtus codex Macrocolla. κατὰ τὸν μακρὸν κόλλον, dicta Guillandinus cenſet,
» tanquam à longo tergore: ego potius κατὰ τὸν μακρὸν κῶλον, à longis velut artu-
» bus & membris. Menſura pedalis & cubitalis, id eſt, ſeſquipedis, harum
» chartarum an in longitudinem exporrigetur, an in latitudinem, Pli-
» nius non ſtatuit: in latitudinem potius exiſtimo quandoquidem hic a-
» gitur de latitudine, & ſcapi papyri vnde ſchedæ diſtrahebantur, nota eſt
» longitudo, circiter quatuor pedum, quæ ad pedis vel cubiti menſuram
» contrahi non potuit, quamuis μακρόκολλα nomen longitudinem potius indi-
» cet, quàm latitudinem. Quod autem vnius ſchedæ reuulſione ampliores
» vel plures paginæ infeſtarentur, hoc nos docet plagulas chartæ confectæ,
» ſiccatæ, malleatæ, leuigatæ, plicari ſolitas in paginas, vt fit & in noſtris lin-
» teis quæ quò ampliores eſſent, magis ſcriptura conturbaretur ac læderе-
» tur, ſi quis vnam philuram vel improbitate ac malitia, vel corruptam ac vi-
» tioſam exemiſſet. Auguſtam, epiſtolis laudatá ac relictam Martialis epiſt.
» lib. vlt. ſabitatricem libro 9. vocat,

» *Marcus amat noſtras Antonius, Attice, Muſas,*
» *Charta ſalutatrix ſi modò vera refert.*

» Quod pro Liuiana reponit Guillandinus Fannianam, vt Auguſtam,
» Liuianam, Hieraticam eandem eſſe conſtanter affirmare non deſinat, id
» contra veterum codicum auctoritatem ſtatui, à nobisque non probari ſu-
» prà dictum eſt. Hinc quidem nos pro æſtimationis ac pretij ordine, & lati-
» tudinis varietate, quoniam ferè par eſſet omnium longitudo, chartas
» numeraré, ac ſuis claſſibus recenſere poſſumus, Auguſti tempore primas
» macrocolas, pedem aut ſeſquipedem latas: Auguſtam & Liuianam
» optimas, digitos tredecim: Hieraticam vndecim; Fannianam decem:
» Amphitheatricam, nouem; Saiticam, & quam omiſit auctor, Taniti-
» cam, pauciores nempe ſeptem, vel octo: Emporeticam, ſex: quas omnes
» anteiuit & bonitate, & dignatione Claudia, principatu Claudij texta, è
» duobus ſtaminibus, ſiue ſtatuminibus, & interiecto vno ſubtegmine, opti-
» mis, nempe Auguſta & Liuiana, aliquanto latior, vt ſuſpicor, ad digitos
quatuordecim, vel quindecim.

Digitized by Google

Cui nihil è prima erat. Quæ nihil accipiebat ex prima philura, sed omnia coria ex secunda: vel quæ nullas dotes primæ, nimirum Claudiæ, sed omnes secundæ, nimirum Augustæ, habebat.

Scabritia leuigatur dente, conchaue.

Vitia chartarum hic auctor memorat quatuor: scabritiem, rebellem contumaciam, lentigenem, tæniam vnam vel plures. Scabritiæ remedium est dente, vel concha politura, moderatione tamen adhibita ne vehementius exteratur. Nam quamuis ea complanatione, ac erugatione splendeat magis, fulgenteque nitore oculis placeat, validiore tamen attritu non sorbet atramentum, sed respuit, & si quæ literæ appictæ sint, instabilis & fugax scriptura non permanet. Alterum vitium, est rebellio. Rebellant qui armis subditi & pacati bellum rursus mouent. Rebellat humor incuriose datus, cum artificis curæ ac studio reluctatur pertinacius, nec omne corij spatium ex æquo rigat & oblinit, sed alicubi subsistit copiosior, alibi parcior affunditur, vnde plagularum fit inæqualis & superficies & resiccatio. Nam cum probè curatam, vel subactam, tractatámque chartam esse putat Artifex, nec quicquam operæ suæ præterea desiderare, tum contra eius spem, vitium id detegitur, & tanquam recrudescit, quod iterum eius diligentiæ negocium faciat. Est itaque retexéda charta, & eodem labore domanda, atque peruincendá, quo prius. Malleo deprehenditur hoc vitium, aut quod eminentiora tubera, depressioréque lucanas plagularum, inæquali percussu tundat, & inuenusta deformitate tusas ostendat. Prodit arguitque eam labem etiam odor, charta præsertim negligentius prælo compressa, & siccata, muccidus, virosus, fœtidus putrescente ac sicum olente humore, qui nec prælo est elisus, nec insolatro dissipatus. Lentigo macula est chartarum plagulis aspersa, colore ruffa, vel subruffa, qualis in homine conspicitur, Græcis ἔφηλις. Ab ea in facie crebra, ἐφηλίδες, Dioscorides, auctore Suida, cognominatus est. In charta ergo nævos, sordes, decolores punctorum notas, & maculosas velut aspergines lentiginem Plinius vocat: quæ fiebant dum compingerentur coria, si quid illaberetur impurius, quod natiuum colorem inquinaret, aut si quid in schedis contortum & conglobatum, chartam infuscaret. Oculis id cognoscebatur, vel perspecta statim charta, si maculæ in aperto forent, vel ad Solem explicata, si altius insiderent. Quartum, & postremum vitium, est Tænia, non, vt retu. Guilland. philura, vel scheda, sed oblongus & angustus in plagulis ductus, nullo glutine aut pingui humore litus, & apertus, in quo sola papyri fungosa & bibula raritas absque vllo tectorio calamis scribentium occurrit, & literam siue atramenti picturam dum haurit, diffundit, quod nec ictu malleï, nec oculorum conspectu exploratur, sed scriptura tantum, dum picta litera liquescens vtraque parte combibitur, & tam auersam quàm aduersam faciem inquinat.

Conchaue. Veneria, quam Echneidis nomine Mutianus depingit.

Rebellat sæpe humor incuriose datus.

Leg. Rebellat sæpe humore incuriosè dato primis, quod mal. depr. aut & eod. cùm fuerint indiligentiores, &c.

Rebellat interpretor, humore nimio madida inflatur, & ob inæqualem tumoris molem, scribenti velut resistit ac reluctatur. Alij postrema legunt, cum fuerit graueolentior.

Deprehenditur & lentigo oculis.

Digitized by Google

» Fortaſſis, oſculis nempe contactu laborum madidorum quomodo char-
» tæ noſtræ bonitatem probamus, Chiffletius non probo.

» *Sed inſerta mediis glutinamentis Tænia.*

» Tænias auctor vocat anguſtos, oblongos, & inanes ſub ſchedis veluti li-
» nearum ductus, quibus vel gluten non adhæſit, vel illitum euanuit, aut
» corruptum eſt quod fit, vt aiunt, eius artis magiſtri, ſi dum plagulæ funib.
» appoſitæ ſiccantur: aura vehementius afflauerit præſertim Auſtri: vel glu-
» ten ob nouitatem liquidius iuſta tenacitate careat, vel mucceſcat vetuſta-
» te, vel Auſtro flante, humidioréque cœlo coctum, & corruptũ ſit. Lego (tę-
» nia vix niſi litera iunco papyri bibulo fundente ſe)

» Gummiſque fragilia ſunt. Nec conuolui & complicari chartam pa-
» tiuntur.

» *Minimum hoc modo intergerij.*

» Μεσοτοίχου. Intergerini parietes Feſto inter confines extructi, vel etiam qui
» medij inter diſtantiſſimos pro fultura intergeruntur, ſubſtinendis trabibus
» accommodati, eorum mentio, capite decimoquarto, lib. 35. & capite deci-
» mo lib. 11.

» Apud Pomponium ſecundum vatem. Huius meminit auctor capit. 19. li.
» 7. & cap. 4. li. 14. Plinius Nepos li. 3. epiſtolar. Tacitus.

Voyez Rouille li. 18. ch. 123. de ſon hiſtoire de toutes les langues pere-
grines.

Le ſuſdit Pline au chapitre 13. ſubſequent traictant de libris Numæ
dict,

» Ingentia quidem exempla contra Varronis ſententiam de chartis repe-
» riuntur. Namque Caſſius Hemina vetuſtiſſimus auctor Annalium, quarto
» eorum libro prodidit, Cn. Terentium ſcribam agrum ſuum in Ianiculo
» repaſtinantem offendiſſe arcam, in qua Numa, qui Romæ regnauit, ſitus
» fuiſſet. In eadem libros eius repertos P. Cornelio L. F. Cethego, M. Bæbio,
» Q. F. Pamphilo Coſſ. ad quos à regno Numæ colliguntur anni D. xxxv.
» & hos fuiſſe è charta: maiore etiamnum miraculo, quod tot infoſſi dura-
» uerunt annis. Quapropter in re tanta ipſius Heminæ verba ponam. Mira-
» bantur alij quomodo illi libri durare potuiſſent. Ille ita rationem red-
» debat,

» Lapidem fuiſſe quadratum, circiter in media arca vinctum candelis
» quoquo verſus. In eo lapide inſuper libros impoſitos fuiſſe: propterea eos
» nõ computruiſſe, & libros cedratos fuiſſe, propterea arbitrari tineas non
» tetigiſſe. In his ſcripta erant philoſophiæ Pythagoricæ. Eoſque combuſtos
» à Q. Petilio Prætore, quia Philoſophiæ ſcripta erant. Hoc idem tradit C.
» Piſo Cenſorius primo commentariorum, ſed libros ſeptem iuris Pontifi-
» cij, totidemque Pythagoricos fuiſſe. Tuditanus decimo tertio, Numæ
» decretorum fuiſſe. Libros duodecim fuiſſe, ipſe Varro humana-
» rum antiquitatum quinque, Antias ſecundo, duos Pontificales La-
» tinos, totidem Græcos præcepta Philoſophiæ continentes. Idem tertio po-
» nit, quo comburi eos placuerit. Inter omnes verò conuenit Sybillam ad
» Tarquinium Superbum tres libros attuliſſe, ex quibus igni duo cremati
» ab ipſa, tertius cum capitolio Syllanis temporibus. Præterea Mutianus ter
» Conſul prodidit nuper ſe legiſſe, cũ præſideret Lyciæ, Sarpedonis à Troia
ſcriptam in quodam templo epiſtolæ chartam, Quod eo magis miror, ſi
etiam

Digitized by Google

etiamnum Homero condente Ægyptus non erat: aut cur, si iam hic erat vsus, in ipsa illa Lycia Bellerophonti codicillos datos, non epistolas, prodidit? Sterilitatem sentit hoc quoque. Factúmque iam Tiberio Principe inopia chartæ, vt è Senatu darentur arbitri dispensandi: alias in tumultu vita erat.

Le mesme I. Daleschampt en ses dites annotations interpretant ce ch. dit sur ces mots (libros cedratos faisse) Cedrio sine cedria perunctos, de quo vide c. 11. li. 5. & c. 5. lib. 14. Vitruuio c. 9. li. 2. quæ vnguntur cedrio, vt libri à tineis & carie non lædantur, hinc illud,

——Et cedro digna locutus.

Et sur ces mots (Bellerophonti Codicillos datos non epistolas) il dict ce propos, Tabulas arcanis, Hieroglyphicisque literis notatas, non vulgaribus elementorum formis, quibus epistolæ conscribuntur. Eustathius, cuius sententiam non ita laudo. Quod verò putant quidam hic Plinium incuriosè Codicillos ab epistolis distinguere, cùm codicilli nihil aliud sint quàm epistolæ Latinis, accusandum hac in re Plinium minimè censeo, mirantem si iam tum vsus chartæ fuit, quod indicat epistola Sarpedonis, cur non potius Prætus mandata sua in charta descripta, quomodo epistolæ mittantur, quam pugillarium ligno consignata Bellerophonti dederit, quo sensu nihil potest esse explicatius. Locus apud Homerum Iliad. ζ

— πόρεν δ' ὅγε σήματα λυγρὰ
Γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά.

Voyez ce que Iulius Pollux escrit liu. 10. de ses Onomastiques ch. 14. des liures & instrumens pour les escrire, & T. Zuinger volum. 2. liu. de son grand Theatre de la vie humaine, P. Gregoire liu. 16. c. 10. de sa Syntaxe de l'art admirable.

Louys le Roy li. 2. de sa vicissitude des choses, les plus Anciens ont escrit en escorces d'arbres, & en tablettes de bois. Les autres en feuilles de palmes selon la commodité des Pays, aucuns en plomb. Les missiues estoyent escrites en tablettes de cire. Les loix & autres choses durables estoyent grauees en Airain, ou cuyure. L'on escriuoit aussi en fin linge. L'Empereur Commode vsoit d'escorces delices du Til dictes Phylires. Autres de celles de Papyre Arbrisseau croissant és maraiz d'Egypte, qui estoyent plus espaisses dont est venu le nom de papier vsité par le present que l'on faict de vieux drapeaux trempez longuement en eau, & broyez au moulin, puis reduits en matiere blanche & pasteuse: laquelle estendue sur vne grille d'airain, afin de l'esgouter, puis mise entre deux bourres de laine, & pressee, apres qu'elle est vn peu dessechee, deuient papier blanc subtil, delié & leger. Nous vsons en outre de parchemin plus ferme & plus durable que papier: lequel est tiré de peaux de cheures, moutons, & veaux, conroyees & accoustrees par Megissiers & Parcheminiers. Herodote en sa Terpsicore atteste: que l'on se seruoit en son temps de ces peaux à escrire. Et Iosephe dict que les sacrés liures y furent premierement escrits. Marc Varro cuyde qu'elles ayent esté trouuees à Pergame ville d'Asie, dont leur est demeuré le nom: au tẽps que les Rois Ptolomee & Eumenes à l'enuie l'vn de l'autre dressoyent bibliotheques. Ceux du Malabar & autres Indiens habitans entre les fleuues d'Inde & Ganges escriuent encores pour le iourd'huy en feuilles de Palmes, & plus grandes ou moindres, selon les choses qu'ils

Digitized by Google

» veulent eſcriteien entieres celles qui ſont pour durer longuement:comme
» les affaires de leur religion , ou hiſtoires , les autres de moindre poids en
» quart ou demyquart , tant d'vn coſté que d'autre. Et quand ils en ont
» eſcrit grand nombre les voulant ioindre en liures,ils les ſerrent entre deux
ais,au lieu des couuertures dont nous vſons:puis comme nous couſons
» nos feuilles auec vne eſguille,& d i fil,ainſi ils les attachent auec cordeaux
» aux dites tablettes. Quant aux miſſiues il ſuffit que la feuille ſoit eſcrit-
» te & roullée en ſoy,& pour cachet ils la lient d'vn petit filet de la Palme
» meſme. Ils vſent à eſcrire d'vn inſtrument poinctu de fer ou de bois paſ-
» ſant legerement par deſſus la feuille ſans la percer , & imprimant les cha-
» racteres de leurs lettres,en ſorte qu'ils puiſſent eſcrire des deux coſtez.
» Les autres eſcritures plus permanentes comme fondations de temples,
» ſont grauees en pierre ou en cuyure. Pierre Martyr Milanois Hiſtorien
» du deſcouurement des terres neufues faict par les Caſtillans raconte que
» les habitans de Collacuane apporterent en Heſpagne entre autres dons,
» aucuns liures eſcrits en eſcorces deliees interieures, qui ſe trouuent entre
» le bois, & la groſſe eſcorce exterieure. Et ſont quelquefois priſes de ſaulx,
» ou d'aulnes, qu'ils couurent de groſſe toile, & ſerrent auec ciment, puis
» les frottent de plaſtre broyé menu.Et quand il eſt ſec,ils y eſcriuent ce que
» bon leur ſemble. Leurs liures ne ſont pas faicts par feuilles, ains ils les e-
» ſtendent en long par pluſieurs couldees , & les reduiſent en parties quar-
» rees tellement ioinctes auec ciment gluant aiſé à tourner, que ſemblent
» eſtre faictes de tablettes de bois. Et de toutes parts qu'iceux ſont ouuerts,
» s'offrent deux faces eſcrites, & paroiſſent deux pages.Autant y en a deſ-
» ſoubs,ſi on ne les eſtend en lõg, parce que ſoubs vne feuille ſont pluſieurs
» feuilles eſcrites. Les lettres & characteres reſſemblent à hains,lacqs, eſtoi-
» les,& autres telles formes dont ils dreſſent des lignes à noſtre mode, re-
» preſentans aucunement la maniere ancienne d'Egypte, & Ethiopie, &
» peignent entre les lignes, des figures d'animaux, meſmement des hom-
» mes, qui ont eſté deuant : comme des Rois & Seigneurs recitans leurs a-
» ctes. Ils eſcriuent auſſi leurs loix, ſacrifices, ceremonies, obſeruations des
» aſtres, & du labourage,le deſſus & le deſſoubs eſt d'artifice plaiſant, & tel
» que quand ils ſont pliez, ils ne ſemblent en rien differents des noſtres. Ils
» font encor des liures de tablettes de figuier, qu'ils effacent ayſement. Le
» meſme Martyr dict qu'õ trouua à la Darienne liures faits de feuilles d'ar-
» bre couſues enſemble, & qu'au Mexique ils vſent de figures,par leſquel-
» les ils declarent leurs affaires ne plus ne moins que par eſcriture. Plus
» qu'en l'Heſpagnolle ſe trouue vn arbre nommé Coppeia,dont la feuille
» eſt apte à eſcrire comme papier,auec eſguille,ou bois poinctu, & qu'il eſt
» à croire que ce ſoit l'arbre,és feuilles, duquel les Chaldees premiers inuẽ-
» teurs de lettres eſcriuoyent leurs conceptions , auant que l'vſage des let-
» tres fut inuenté.La feuille reçoit l'eſcriture des deux coſtez,comme noſtre
» papier. Elle eſt large enuiron de douze doigts, & preſque ronde plus eſ-
» poiſſe que parchemin double,& fort tenante. Eſtant mouillee elle monſtre
» les lettres blanches en ſon verd,quand elle eſt ſeiche,elle blanchiſt,& s'en-
» durciſt comme vne tablette de bois, mais les lettres iauniſſent. Iamais ne
» ſe corrompt ni efface pour mouiller, ſi elle n'eſt bruſlee. Paule Venitien,

recl

Digitized by Google

recite qu'en la prouince d'Arcaudan suiette au grand Cam, n'y a aucunes lettres ne characteres: mais que les hommes y font leurs contracts & obligations par petites tablettes qu'ils diuisent par moitié, lesquelles ils viennent apres à conferer ensemble, rapportans leurs lettres & marques l'vne contre l'autre, & par ainsi recognoissent la cause de tel contract, les simples gents du Monde nouueau ignorants l'vsage des lettres, s'esmerueilloyent fort voyans cõment les Chrestiens par le moyé d'icelles s'entre entendoient & cuidoient que les feuilles escrites parlassent par leur cõmandement, & rapportassent les secrets: en sorte qu'ils les touchoyét & portoyent auec crainte, comme s'il y eust eu quelque esprit dedans, & qu'icelles parlassent, par diuinité, non par industrie humaine. La plus commune escriture dót nous vsõs par deçà auiourd'huy, se faict auec ancre noir: lequel cy deuant estoit composé de la suye des baings, & fournaises, & maintenãt de noix de galle, gomme Arabique, & escorce de grenades: le tout trempé en eau de vitriol ou de couperose pulueriſée. L'on vse aussi d'ancre rouge faicte ou de vermillon, ou de limeure de brasil trempée en lexiue forte encores chaude, en y adiouſtant vn peu d'alun, & de perse faicte de pierre, ou terre bleue, iaune de poudre d'or. Aussi on peut escrire auec du suc de meures, ceriſes, & autres tels fruicts. Et ce par plumes faictes de roseaux, ou canes dont vsoit Erasme, d'airain, or, ou argent: Pennes trauchees d'oyes, eygnes, paons, autruches, sans parler des subtilités d'escrire auec chiffres dont vsent les Princes, & notes qu'inuenta Ciceron, auec alun qui n'apparoissent, & ne peuuent estre leües, si elles ne sont plongees en l'eau, auec sel armoniac, ius d'orenge, de citron, ou d'oignon, descouuertes quand sont approchees de feu: auec suif, cendre, & charbons. Mais la maniere d'escrire par Imprimerie a surpassé toutes les autres, en habilité & diligence, auançant plus de besongne en vn iour que n'en sçauroyent faire en vn an plusieurs hastifs escriuains. Voyez A. Theuet liu. 11. chap. 23. de sa Cosmograph.

De l'Inuention de l'Imprimerie.

CHAP. LXXXIV.

SEbastian Munster Alemand li. 3. du 2. volu. du 1. tome de sa Cosmographie parlant de la ville de Mayence, Iacques Vumphelinge en son Epitome de Germanie. T. Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres B. Fulgose liur. 8. chap. 11. Alex. d'Alexandrie liur. premier, chapitre premier de l'inuention des choses. A. Theuet liur. sixiesme, chapit. 97. des hommes illustres. P. de Vergile liure second, chapitr. 7. de l'inuent. des choses, Ant. du Verdier liur. second, chapitr. 13. de ses diuerses leçons, & liu. 8. de sa Prosopograph. escriuẽt qu'vn certain Cheualier Alemand nommé Iean Guittemberg Argentorate en l'an de Grace 1440. inuenta le premier à Magonce ville d'Allemaigne l'art d'Imprimerie, & l'ancre duquel se seruent encor pour le iourd'huy les Imprimeurs, & qu'apres luy vn Iean Mantel continua cest art, imprimant

Digitized by Google

force liures, par la vente desquels il se rendit grandement aisé, & plusieurs autres personnages apres luy desquels font particulierement mention les sus alleguez Vumphelinge & Bibliander & dict on que seize ans apres ledit Guittemberg vn Conrad Alemand apporta le premier d'Allemaigne ceste inuention à Rome.

Au contraire Platine en ses œuures, Appian seconde partie de sa Cosmographie, P. Messie chapitre second de sa troisiesme partie de ses diuerses leçons, & A. Theuet cy dessus allegué chapitre 12. du 20. liure de sa Cosmographie escriuent, qu'en l'an de salut 1440. Iean ou bien Pierre Fauste Alemand Citoyen de Magonce inuenta le premier ceste art d'Imprimerie, lequel fut prattiqué par luy & Pierre, ou Yues Scheffer, ou Scheffey de Gernsheim son gendre, & apres eux plus diligemment par le susnommé Iean Guittemberg Argentorate, & par Huldric Han, & Xistus, qui l'apporterent en Italie, ainsi que le confirme Michel Ferne en la vie de Campanus: de faict enuiron l'an de Salut 1450. ou 1453. l'Imprimerie commença d'auoir vogue en Italie par le moyen dudict Guittemberg ainsi que l'asseurent Auentinus liure dixseptieme de ses annales, Sabellique liure sixieme Enneade 6. de G. Genebrard liure quatrieme de sa Chronographie & le susallegué A. du Verdier liure quatrieme de sa prosopographie. Toutesfois Guicciardin en sa description de la Germanie inferieure asseure que l'art d'Imprimerie fut premierement inuenté à Harleme en Hollande, d'où il fut puis apres apporté à Mayence. Les Tables de Purbache semblent referer l'Inuention d'icelle à Regiomontanus. Ce qui n'est pas hors de verisimilitude, veu que entre les inuentions de ce grand personnage on y nombre l'art si admirable, qu'on appelle formatrice de lettres & Caracteres, ainsi que l'a laissé par escrit H. Cardan liur. 12. chap. 59. de la varieté des choses. La Chronologie commune rapporte qu'à Magõce le premier liure qui y fut imprimé, furent les offices de Ciceron, & ce par la diligence de Pierre Gernes en l'an 1466. ainsi que le confirme Pierre de la Ramee en la preface de son liure second des Mathematiques. De faict i'ay veu entre les mains d'vn mien parent & ami vn exemplaire de ces Offices de Ciceron imprimé sur des feuilles de parchemin, à la fin duquel il y a ces mots,

„ Præsens Marci Tullij clarissimum opus Iohannes Fust Moguntinus Ci-
„ uis, non atramento plumali, canna neque ærea: sed arte quadam perpul-
„ chra, manu Petri Gernsehem Pueri mei feliciter effeci finitum. Anno M.
„ CCCCLXVI. quarta die Mensis Februarij Zé.

R. Volaterran liu. 33. de ses Comment. escrit que deux freres Allemands qui allerent en Italie en l'an de Salut 1465. imprimerent à Rome premierement les liures de la Cité de Dieu d. sainct Augustin, & les Liures des diuines Institutions de Lactance Firmian. Les Portuguaiz & Hespagnols qui ont nauigé & voyagé par plusieurs & diuerses contrees de ceste vniuers, trafiquants sur les extremitez de l'Orient & du Nort en la Chine & au Cathay asseurent en leurs nauigations & voyages, auoir apporté de ces contrees des liures imprimés és langues & escritures d'icelles, disants iceux, qu'il y a fort long temps, qu'en ces Contrees on vse de l'Imprimerie, ce qui est confirmé par Gartie ab Orte liure premier

cha.

Digitized by Google

chapitre trente vnieſme de ſon Epitome de l'hiſtoire des Epiceries, Oſorius liure vnzieſme des geſtes d'Emanuel, Iean Metellus Venitien en ſes œuures, & Paule Ioue liure douzieſme de ſes hiſtoires. Ce qui a meu les plus clairs-voyants de croire, que l'IMPRIMERIE a ci deuant eſté apportee de ceſdictes contrees par la Tartarie, & Moſchouie, en l'Alemagne, puis communiquee au reſte de la Chreſtienté ne l'ayants voulu receuoir les Mahometiſtes, qui ſuperſtitieuſement eſtiment eſtre treſgrand peché d'eſcrire leur Alcoran ou Alphurcan, par autre moyen, que de la main de l'homme, ainſi que le confirme Louys le Roy liure ſecond de la Viciſſitude des choſes. Vn certain P. Ieſuite en vne ſienne Epiſtre datee de Cochin le quatorzieſme iour de Iuin, 1549. par luy enuoyee à ceux de la Religion en l'Europe, eſcrit qu'outre le Tartao, & Ceguigo en ladicte Chine il s'y trouue pluſieurs liures imprimez en langues toutes diuerſes & diſſemblables. François Xauier auſſi P. Ieſuite en vne Epiſtre datee de Cangoxina cité de l'Iſle de Giapan le cinquieſme d'Octobre audict an 1549. fait mention qu'en ceſte Iſle il y a des Imprimeries pour imprimer des liures en langue Giapanoiſe. Ce que confirme Iean de Barros liure neufieſme des Indes chapitre premier, diſant qu'il auoit en ſon temps recouuert vn certain liure de Coſmographie imprimé en la Chine, en characteres & langue Chinoiſe, duquel il auoit eu l'interpretation par le moyen d'vn certain Chinois par luy loé & ſalarié pour ceſt effect. Qui plus eſt, le meſme Paule Ioue cy deſſus par nous allegué eſcrit au liure quatrieſme de ſes hiſtoires auoir veu és mains du Pape Leon vn certain liure imprimé en la ville da Cathay, lequel liure auoit eſté enuoyé en don à ſa Saincteté par le Roy de Portugal, Baptiſte Ramuſio en ſon expoſition ou declaration d'aucuns lieux, & paſſages contenus és Liures des voyages de Marc Paule Venitian, eſcrit auoir autresfois parlé à Veniſe à vn certain marchand Perſan nommé Chaggi Memet natif de la Prouince de Chilan, prés la mer Caſpie, qui auoit eſté à Succuir, & Campion grandes villes du royaume de Tangut en la Chine, lequel marchand ayant eſté vn iour mené en l'Imprimerie de Thomas Iunti en la ſuſdicte ville de Veniſe pour voir les characteres d'eſtain des lettres, enſemble la Preſſe, & autres inſtruments, deſquels ledict Iunti ſe ſeruoit à imprimer des liures, dit & aſſeura qu'au ſuſdict royaume de Tangut les Imprimeries eſtoyent toutes ſemblables, ce que repetent T. Zuinzer volum. 20. liure premier de ſon grand Theatre du monde, Garcias ab Orto liure premier, chap. 38. de ſon liure des Eſpiceries chap. 38. Abraham Ortelius tables 47. & 48. de ſon Theatre de l'Vniuers. P. Iuan Gonçale de Mendoce 1. partie, liur. 3. chap. 16 de ſon hiſtoire de la Chine, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant. Qui plus eſt, tous les Peres Ieſuites qui ont eſté aux Indes, & contrees cy deſſus deduictes, aſſeurent en leurs lettres & eſcrits, qu'en icelles il y a dés long temps des Imprimeries, où on imprime liures & langues & eſcritures d'icelles. Que s'il y a quelques curieux qui n'ayent veu des Preſſes, & characteres d'Imprimerie, ni veu imprimer, & qu'ils deſirent comprendre en eſprit comment cela ſe peut faire, ils auront recours à la lecture de ce qu'en ont eſcrit Louys le Roy liu. 2.

Digitized by Google

de la viciſſitude des choſes,& L.Fiorauenti liur.1 chap.16.de ſon miroir des Arts & ſciences.

Des premiers liures du monde.

CHAP. LXXXV.

IL y a grand debat & altercation entre les auĉteurs anciens Hebrieux, Grecs, Latins & autres touchant le premier inuenteur des liures, & le premier qui les a mis en lumiere en l'Vniuers pour eſtre veus, & leus par la poſterité. Les Hebrieux plus anciens ont eſcrit qu'Adam noſtre premier Pere dés le commencement du monde compoſa des liures en anciens characteres Hébrieux & langue Hebraïque traictans des loix diuines, leſquels S.Auguſtin liur. 18. chap.38. de ſa Cité de Dieu rapporte auoir eſté veus & leus en la primitiue Egliſe, mais qui n'eſtoyét trop bien receus & approuuez par les Chreſtiens pour leur trop grande & remote antiquité. Le docte Epiphane en ſa premiere à Pauarius fait mention du liure ancien Hebrieu intitulé Adę reuelatio, Quando Deus immiſit ſoporem in illum. Et le ſuſnommé S.Auguſtin contre Fauſtus du liure Hebrieu, inſcrit; de Genealogia filiorum & filiarum Adæ, lequel liure le Pape Gelaſe diſtinction 15. declara Apochriphe auec vn certain autre liure Hebrieu intitulé De Pœnitentia Adæ : leſquels liures ainſi que ceux d'iceluy Adam ſont du tout aditez ou perdus, pour le iourd'huy : quelques curieux perſonnages de ce ſiecle ont aſſeuré que les Iuifs demeurants pour le iourd'huy en Leuant dans Babylone ſe vantent auoir dans leur Synagogue vn certain liure Hebrieu treſancien, intitulé, Chauæ ſeu Euæ omnium viuentium admirabiles & ſuper omnes doctrinas & leges Dei & Mundi, ſecundùm Euangelicam veteris & noui Teſtamenti veritatem amplectendæ Prophetiæ conſcriptæ à Razicle Adami primi parentis Angelo ex libro Behu, id eſt Lucis puriſſimæ excerptæ : mais ce liure s'il eſt, n'eſt encor venu entre les mains de nous Europeens, le grand Sainct Thomas en ſon liure de Ente & Eſſentia tient qu'Abel fils d'Adam & Eue compoſa en ſa vie vn certain liure en meſmes characteres Hebrieux plus anciens, & langue Hebraique plus ancienne : de toutes les vertus & proprietez des Planettes, & deſdictes loix diuines, & cognoiſſant en eſprit Prophetique, que ceſt Vniuers deuoit eſtre rauagé par le deluge vniuerſel qu'il mit & renferma ce liure dans vne forte & dure pierre, laquelle il eſtouppa en telle ſorte que les eaux d'iceluy deluge ne le peuſſent aucunement gaſter ou corrompre, afin qu'à l'aduenir ceux qui reſteroyent en vie d'iceluy deluge, & leurs enfants & ſucceſſeurs le viſſent, & le leuſſent, & que le grand Mercure Triſmegiſte trouua en ſon temps ceſte pierre, laquelle eſtant par luy rompue il y prit ce liure qui y eſtoit enclos, duquel il ſe ſeruit & aida grandement en beaucoup de belles & bonnes choſes, & que le liure a eſté autrefois en la puiſſance de luy Sainct Thomas qui

Digitized by Google

qui confesse en auoir fait, au moyen d'iceluy, infinies merueil'es & miracles: le liure aussi bien que les mentionnez cy dessus est du tout perdu & adiré pour le iourd'huy. Iosephe aucteur Hebrieu liur. 1. de ses antiquitez Iudaiques, & Cedrenus aucteur fort ancien en ses escrits ont asseuré que Seth & Enos, ou bien les nepueux d'Adam, enfants d'iceluy Seth firent auãt ledict deluge vniuersel par eux long temps au parauant predit & annoncé deux colomnes, l'vn de pierre, & l'autre d'argile cuite, dans lesquels ils escriuirent ou engrauerent en leurs characteres Hebrieux & langue Hebraique toutes les loix de Dieu & de sa cognoissance, les arts & sciences des Mathematiques, ensemble les promesses de l'aduenement du Messihah ou fils de Dieu, affermant le susnommé Iosephe au lieu susallegué auoir veu l'vne de ces colomnes encor debout de son temps en Syrie. Le sçauant Origene en sa derniere homelie sur les Nombres, en son Anacephalerse liur. 4. des principes, & en son liur. 5. contre Celsus, & en ses Comment. sur Sainct Iean, Sainct Florens, Tertullian en ses traictez de l'idolatrie & de l'habit & culture des femmes, Sainct Augustin liur. 15. chap. 38. de la Cité de Dieu, & Sainct Hieroſme sur le chap. 1. de l'Epistre à Tite, & au catalogue des escriuains de l'Egliſe, fondez sur l'expresse auctorité de Sainct Iude en son Epistre Canonique ont asseuré qu'au parauant iceluy deluge vniuersel Enoch fils de Iared, composa les liures en mesmes characteres hebrieux & mesme langue hebraique contenant les mesmes loix diuines ensemble les deux predictions des deux pertes du mond, l'vne par ledict deluge vniuersel, & l'autre par le dernier iugement du feu: & qu'outre ces deux predictions furent par ce grand & sainct personnage engrauees en deux colomnes, l'vne de pierre, l'autre de bricque, afin qu'elles fussent à iamais gardées & conseruees ainsi que le confirment I. Annius Viterbiensis en ses commentaires sur l'ancien Berose, & I. Cassianus en ses colloc. 8. de son chap. 21. introduisant Serenus Abbé fort ancien aucteur parlants de ces choses, lesquels liures dudict Enoch se trouuoyent (selon le rapport des susdicts personnages) en la mesme primitiue Egliſe: & comme le maintiennent les voyageurs modernes se voyent pour le iourd'huy en l'Afrique, au royaume Ethiopien du grand Padeſcha Prestegiani, c'est à dire en langue Persane qui a grand cours & vogue par tout l'Orient, Roy Apostolique, Roy suiuant la doctrine & religion des Apostres, parce qu'il est seul Roy Chrestien entre plusieurs rois Mores Mahometistes, Payens & idolatres ses voisins: iceux liures entiers composez en langue ancienne Tangique dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, auec le liure des batailles du Seigneur mentionné au 21. des Nomb. qui plus est, en vn certain Canon des Grecs & dans l'Alcoran ou Alphurcan de Mahomet il est parlé des liures composez en langue hebraique par le Patriarche Abraham traictans d'icelles loix diuines, lesquels si ont esté, sont du tout perdus & abolis pour le iourd'huy ainsi que les cy dessus mentionnez, n'estant ce liure hebrieu que nous auons à present entre les mains, attribué à ce grand Patriarche sous titre de Sepher Jetzira Liber Numerorum, quoy qu'en veulent dire & asseurer au cõtraire tous les Iuifs, composé par iceluy Patriarche, ains par vn certain Abraham Cabaliste hebrieu surnommé Rabbi Akiba, estimé en son tẽps le plus sage & docte des Thalmudistes. Les Rabbins hebrieux

tiennent

Digitized by Google

tiennent que le Prophete Moyse a tourné de la langue Syriaque en sa langue Hebraique les Liures de Iob, au rapport de Sixtus Senensis liur.1.de sa Bibliotheque saincte, & de Gilbert Genebrard liu. 1. de sa Chronographie. Ce que s'il est vray, sera que nous ne deuons croire que les œuures Hebrieux d'iceluy Moyse, sont les premiers & plus anciẽs liures de tous ceux que nous auons à present. Desquels liures parlant tous les Hebrieux asseurent constamment que le Pentatheuque d'iceluy a esté le premier de tous les liures qui a esté mis & redigé par escrit entre les hõmes mortels: à propos dequoy Rabbi Ramban en son exposition sur le Symbole des Iuifs, & le grand I. Pic de la Mirande miracle de son siecle en ses prefaces ou proœmes de l'heptaple, suiuãt tous les anciens & modernes Cabalistes & Thalmudistes Hebrieux ont asseuré qu'iceluy Pentatheuque a esté fait & composé par la seule prouidence diuine, estant tel que mesmes paroles, mesme tisseure, & suite de toute l'escriture conuient pour figurer proprement les secrets & mysteres ensemblement des quatre mondes, & de toute la nature, en quoy ce liure surpasse au iugement de tous les plus doctes & sçauants aux langues & sciences, toute la doctrine, eloquence, & naïfue subtilité des Gentils: pour la façon en laquelle il est escrit en peu de paroles, lesquelles comprennent en elles vne infinité de merueilles & miracles, entre autres qu'en cedict Pentatheuque il se trouue seulement deux millions de lettres Hebraiques & non plus, pour faire demonstration certaine qu'il sortit autant d'ames d'Egypte, & non d'auantage, y compris les vieillards, les femmes & les enfants. Ce que denote le grand nom de Dieu Hebrieu, Schemhammaphoras, id est, nomen implicitum, ainsi que dit Rabbi Moses Egyptien liure du More, part. 61. chap. 5. Thalmud Keduscim id est sanctificationum, est rendu de 72. lettres Hebraiques en trois fois autant, & de là encor en plusieurs autres noms & surnoms, qui expriment l'estre & les effects du grand & souuerain Dieu, entant que l'esprit humain est capable de les comprendre: mystere qui nous enseigne qu'iceluy Prophete Moyse a escrit iceluy Pentatheuque en characteres Hebrieux & lãgue Hebraique, tout ainsi que l'Eternel luy auoit dicté par sa propre bouche, ce qui a esté cause qu'iceluy n'a esté aucunement mué ni changé par plusieurs reuolutions de tẽps & siecles depuis qu'il a esté traduit d'Hebrieu en Chaldee, Syriaque, Egyptien, Ethiopien, Nubien, Abyssin, Arabesque, Sarrasinesque, Turquesque, Moresque, Grec, Latin, & autres infinies langues de ceſt Vniuers, ainsi que ie l'ay ia remarqué ci deuant parlant de ce Moyse. La plus grande partie des auĉteurs Grecs asseurent que le Poete Homere est le premier & plus ancien escriuain de tous ceux de l'Vniuers: ce que le grand Aristote en sa Poetique, Ælian en sa diuerse histoire, Eusebe liur. 10. chap. 3. de sa preparat. Iosephe liur. 1. contre Appion desnient, disants que deuant ceſt Homere florissoyent en Grece Orphee, Linc, Philamon, Thamire, Amphion, Olympe, Orebantius, Threzenien, Syagre, Musee & autres, lesquels auoyent auant luy composé des œuures en langue Grecque. Tacianus & Suidas tiennent ceste opinion, disants qu'iceluy Homere a tiré tout son subiect de ses Poemes Grecs, des escrits en langue Grecque d'Eueclus & Corinnus, le dernier desquels fut Poete heroique Ilienſe, disciple de Palamede, qui le premier escriuit durant la guerre de

Troye

Digitized by Google

Troye vne Iliade qui ſeruit grandement à la compoſition des œuures de ceſt Homere : Meſme c'eſt choſe certaine au rapport de Solin qu'iceluy poete Homere a inſeré en ſes poemes pluſieurs vers de Daphne preſtreſſe de Delphes, comme l'aſſeure Diodore Sicule chap. 7. liu. 5. de ſes hiſtoires, & des vers des Sybilles, ainſi que l'a bien remarqué G. Genebrard en ce qu'il a eſcrit au liure de Perionius des vies des ſainctes femmes, & au liure 2. de ſa Chronographie, voire ſainct Clement & Iuſtin martyr eſcriuent en leurs œuures qu'iceluy Poete Homere s'eſt ſeruy pareillement des liures Hebrieux du ſuſdict Prophete Moyſe, leſquels il auoit veu & leu au pays d'Egypte : Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrit de ce Poete Homere & de ſes eſcrits, & du Prophete Moyſe & de ſes eſcrits, & ce que fort doctement & profondement a eſcrit F. Louys Portugais vers la fin de ſon Globe & Canon de ſecrets de la langue ſaincte & diuine eſcriture lib. 10. de Arcanis, en ceſte matiere.

De ceux qui ont les premiers dreſſé des Librairies ou Bibliotheques de Liures.

CHAP. LXXXVI.

POlydore de Vergile cy deſſus allegué liu. 2. cha. 7. de l'inuention des choſes eſcrit de ceſte matiere ce que s'enſuit,

Comme ainſi ſoit que la ſeule abondance des liures eſt celle qui de iour en iour accroit & exerce de mieux en mieux les eſprits & entendemẽts des hommes, & que par ce moyen chacun eſt attiré, & comme alleché à la cognoiſſance & apprẽtiſſage des bonnes lettres & ſciẽces liberales, & qu'auſſi l'eſtude des bõnes diſciplines floriſt à preſent par tout : ie penſeroy commettre vne grande faute, ſi ie paſſoy ſoubs ſilence vne telle & ſi neceſſaire inuentiõ, pour l'accroiſſement de laquelle ſelon la capacité de noſtre eſprit nous auõs entrepris auſſi ce labeur, veu meſmemẽt que tels liures ſont la vraye effigie de nos entendements, & l'eternelle memoire de nos actes, comme dit ſainct Hieroſme à Marcelle. A ceſte cauſe Ageſilaus Lacedemonien, comme pluſieurs vouluſſent le tirer & pourtraire au naturel gratuitement & ſans prix, iamais il ne le voulut ſouffrir, & d'autant qu'il ne taſchoit que de laiſſer à la poſterité la memoire de ſon eſprit, qui eſt la vertu & faicts genereux : car il diſoit (ſelon Plutarque aux vies & Apophthegmes) que le pourtraict eſt l'œuure du Peintre ou imagier, & l'autre le ſien meſme : que l'vn appartient aux riches, & l'autre eſt propre aux gens de biẽ. Le premier donc, ainſi que tient Laerce liu. 2. qui onc compoſa liure fut Anaxagore : mais Aule Gelle liu. 6. chap. 17. maintient que ce fut Pyſiſtrate Tyran d'Athenes, qui propoſa les liures au public & les mit en lumiere. Mais qui eſt celuy qui ne voye clairement l'impudence des Grecs, leſquels ſont ſi prodigues à ſe lotier, qu'ils oſent s'attribuer la gloire d'vne telle inuention, & toutesfois comme Ioſephe eſcriuant contre Appion, & Euſebe li. de la preparat. Euangeliq. mõſtrent, il n'y a rien plus nouueau que le ſçauoir de ce-

Digitized by Google

» ſte nation. De là nous pouuons tirer ſans doubte & ambiguité, que lors
» temps auant les Grecs, les Hebrieux auoient les Saincts liures de
» l'eſcriture, auant les Grecs, auſſi les Egyptiens & Chaldees auoient
» eſcrit & publié pluſieurs liures: & ainſi Anaxagore, & Piſiſtrate
» auront le los d'eſtre premiers à eſcrire liures ſeulement entre ceux
» de leur nation Gregeoiſe, ainſi que la raiſon demande qu'on le croye.
» Puis, comme dict le meſme Aule Gelle, les Atheniens accreurent gran-
» dement le nombre des liures, & ce auec grande & curieuſe di-
» ligence. Mais Xerxes ayant pris la cité d'Athenes tranſporta tous
» ces liures en Perſe, leſquels depuis longs ſiecles apres Seleuque Roy de
» Macedone ſurnommé Nicanor les fit encore rapporter à Athenes d'E-
» gypte: depuis les Ptolomees Roys d'Egypte firent grand amas de liures, &
» ce iuſques à y auoir ſept cents mille volumes: leſquels furent tous bruſlez
» à la premiere guerre Alexandrine. Au reſte Strabon liu. 10. de ſa Geograph.
» dict qu'Ariſtote fut le premier qui dreſſa Bibliotheque vſant de telles pa-
» roles. De Scepſe furent les diſciples de Socrate, Eraſte, & Coriſce, & Ne-
» lee fils de Coriſce, qui fut auditeur d'Ariſtote, & de Theophraſte, & ſuc-
» ceſſeur dudit Theophraſte & de ſa Bibliotheque, ou auſſi eſtoit celle d'A-
» riſtote: car Ariſtote laiſſa & l'eſchole, & ſa Librairie à Theophraſte, & fut
» le premier que nous ſçachions qui aſſembla des liures, & apprit aux Roys
» d'Egypte la façon, & ordre pour dreſſer vne Librairie, Theophraſte en
» donna la charge à Nelee, & iceluy la porta à Scepſe, & la laiſſa à ſa poſterité
» & iuſques icy ſont les paroles de Strabon. A Pergame auſſi ville d'Aſie, teſ-
» moing Pline liure 35. chapitre premier, y a vne belle & magnifique
» Librairie, diſant iceluy Pline ces paroles, Ie ne ſçauroy dire pour le
» vray leſquels ont commencé les premiers à dreſſer Bibliotheques, ou
» les Roys de Pergame, ou ceux d'Alexandrie, qui à l'enuy ont faict ſi
» grand amas de liures. Et le meſme autheur tient qu'Aſinie Pollion
» fut le premier qui dreſſa Librairie à Rome diſant ainſi: il ne faut point
» taire vne inuention nouuelle de noſtre temps: car non ſeulement on
» faict les effigies & medalles en or, argent, airain, & cuiure és Bibliothe-
» ques de ceux, l'ame immortelle deſquels parle en ces lieux dedans leurs
» liures: voire y faint on celles qui ne ſont point, & engendrent vn deſir
» de veoir ceux qui ſont mal repreſentez par leur effigie: ainſi qu'il en
» aduient au pourtraict d'Homere: d'autant que comme ie penſe
» il n'y a point plus grande ſignifiance de felicité, que de ſçauoir que
» tout le monde deſire qu'il aura eſté vn homme ſignace. Et ceſte inuention
» à Rome eſt d'Aſinie Pollion, lequel dreſſant vne Librairie fit vne Repu-
» blique des memoires des bons eſprits des hommes. Il y a auiourd'huy
» pluſieurs bibliotheques, mais au iugement de tous la plus fameuſe, &
» excellente eſt celle que le diuin Frederic Feltrie Duc d'Vrbin dreſſa, &
» laquelle depuis fut augmentee & enrichie tant de grand nombre de
» liures que de parures d'or & d'argent ſur iceux par Guidon ſon fils, qui
» eſt vne grande lumiere de ſçauoir, & comme le ſeul appuy des hommes
» de grande literature.

Ceux

Digitized by Google

Ceux qui voudront voir quelles ont esté les belles & excellentes Bibliotheques anciennes & modernes lisent Theodore Zuinger en son grand Theatre de la vie humaine volume premier, liu. 4. vers la fin, & Guidon Pancirolle en son tome 1. des choses memorables chap. des Bibliotheques.

QVE LES SECRETS ET MYSTERES DE LA CROISEE DV monde, & de la croix, ensemble la rotondité du Ciel & de la terre, sont proprement denotez & exprimez par les façons diuerses d'escrire des peuples & nations de l'Vniuers.

CHAP. LXXXVII.

C'Est chose tres-asseuree par ce que nous auons deduict & demonstré clairement cy deuant par tout ceſt œuure que les Hebrieux, les Chanaeens, les Samaritains, les Chaldeans, les Syriens, les Egyptiens, les Puniques, Carthaginois, les Arabes, les Sarrasins, les Turcs, les Mores, les Persans, les Tartares, & generalement tous les Asiatiques & Africains ayants les characteres de leurs lettres, à eux seuls propres & particuliers par nous cy deuant representez en figure, escriuent du costé droict, au costé gauche, maintenants ces peuples en cela imiter ou suiure le cours & mouuement iournel du premier ciel, qui se faict du costé dextre, au costé seneſtre, autrement d'Orient en Occident en vingtquatre heures entieres & parfaictes, & est tresparfaict, selon l'opinion du grand Aristote, approchant de l'vnité, lequel est appellé par le diuin Platon mouuement de similitude, ou d'vniformité, Et que les Grecs, les Armeniens, les Georgianiens, les Maronites, les Iacobites, les Cophtites, les Tzeruians, les Poznaniens, les Dalmatiens, les Esclauons, les Ethiopiens, Nubiens, Abyssins, les Phœniciens, les Hetruriens, les Latins, les Italiens, les Hespagnols, les Alemands, les Polonoys, les Rutheniens, les Moschouites, les Gots, les Normands, les Anglois, les François & autres Europeens, ensemble les Indiens du Malabar, ayants aussi les characteres de leurs lettres, à eux seuls propres & particuliers, par nous aussi cy deuant representez en figure, escriuent du costé gauche au costé droict, maintenants iceux peuples en cela suiure le le cours & mouuement du deuxiesme ciel des estoiles fixes, ensemble des sept Planettes qui se faict du costé seneſtre au costé dextre, autrement d'Occident en Orient, & que les Indiens, Cathains, Chinois, & Gyapanois ayants pareillement les characteres de leurs lettres à eux seuls propres & particuliers par nous aussi cy deuant representez

Digitized by Google

en figure, eſcriuent du haut en bas maintenants iceux en cela ſuiure l'ordre de la nature, laquelle a donné aux hommes la teſte haute, & les pieds bas. Mais nous deuons comprendre, que comme ce ne ſont pas des lettres dont ſe ſeruent ces peuples, mais des dictions entieres, & que chaſque figure, ou charactere ſignifie vne choſe, iceux n'ont beſoin d'aſſembler les parties des vnes auec les autres, à cauſe dequoy ils peuuent ayſement ainſi eſcrire du haut en bas, & que les Mexicains pour ceſte meſme raiſon n'eſcriuent pas en ligne d'vn coſté à l'autre, mais au rebours des deſſuſdits, commençants en bas montent touſiours en haut, & ſe ſeruent iceux de ceſte façon d'eſcrire au compte des iours & du reſte des choſes qu'ils remarquent, combien que quand ils eſcriuent en leurs roües ou ſignes, par nous cy deuant eſcrits, ils commencent du milieu, où ils peignent le Soleil, & de là ils vont montant par leurs annees iuſques au tour & circonference de leurs dictes roües ou ſignes, & ce en forme de lignes ſpirales, telles que le Soleil les faict par ſon cours annuel dans le Zodiaque, façon d'eſcrire pratiquee iadis par les plus anciens peuples Septentrionaux ſelon Olaus Magnus en ſes hiſtoir. Septentr. Donc par ces cinq differentes ſortes d'eſcrire, les ſecrets & myſteres de la croiſee du Monde, & de la forme de la Croix, enſemble de la rotondité du Ciel & de la terre ſont proprement denotez & exprimez. Voyez ce qu'eſcriuent du Signe de la Croix, P. Meſſie part. premiere de ſes diuerſes leçons liure premier, chapitre troiſieſme, René Laurent de la Barre en ſes Comment. ſur le liure troiſieſme de Tertullian contre Marcion, Iuſtus Lipſius en ſes liures intitulez de Cruce, & Blaiſe Vigenere en ſon traicté des chiffres, auec leſquels ſera coniоinct P. Gregoire en ſes Comment. ſur le ſixieſme liure de ſa Syntaxe de l'art admirable, chapitre trenteſixieſme & trenteſeptieſme qui contentera les plus curieux.

DES CAVSES DES DECADENCES, mutations, changemens, conuerſions & ruines des langues.

CHAP. LXXXVIII.

QVelques anciens & modernes Aſtronomes ont referé & rapporté les cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions & ruines des langues aux Conſtellations celeſtes, diſants tout ainſi que icelles Conſtellations celeſtes, ſont cauſes & effects des decadences, mutations, changemens, conuerſions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques, de meſme elles le ſont des langues, deſquelles icelles vſent & ſeruent, mais

nous,

Digitized by Google

nous auons demonſtré fort clairement la faulſeté de ceſte opinion en vn diſcours par nous cy deuant mis en lumiere de la verité des cauſes & effect des decadences, mutatiõs, changements, conuerſions & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes & Republicques imprimé à Lyon chez Benoiſt Rigaud 1578.

Theodore Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres a eſcrit ſur ce ſubiect les paroles ſubſequentes dignes d'eſtre repetées.

Quia verò ſermo in vſu & conſenſu populari poſitus eſt, ideoque mutatur ſubinde multis de cauſis, vt vulgus eſt mutabile, nemo quid. m poteſt leges dare populo, vt ſit loquendum : eſtque difficilius imperito vulgo præſcribere leges loquendi, quum ſentiat popularis eſſe poſſeſſionis ſermonem, quem viuendi leges imponere & conſeruare, nec ſilentio præterire hoc loco poſſum Pomponij Marcelli Grammatici dictum qui cum aliquid reprehendiſſet in oratione Tyberij vt parum Latinum, idque Atteius Capito defenderet vt Latinum, etſi non eſſet, futurum tamen, ſignificans videlicet Cæſaris Tiberij potentiam, ibi Pomponius conuerſus ad Tyberium inquit: iam quidem Capito mentitur. Tu enim Cæſar ciuitatem dare potes hominibus, verba dare non potes. Innuens videlicet Pomponius ne Reges quidem dare poſſet ſermonem vulgo, qui verſetur in ipſius arbitrio & conſenſu. At eo magis proderit extare certam & ſtabilem doctrinam tum rectè iudicandi de ſermone receepto iam & probato in vulgus, tum eo rectè vtendi, tum conſeruandi ſermonis, quem vulgus temerè in annos, & propemodum in dies mutat, alia ſine iudicio damnans, alia recipiens. Quum enim ſermoni velut publico theſauro committi ſoleant res omnes publicæ & priuatæ, optimum fuerit eum certa ratione & ordine comprehenſum ad notitiam poſteritatis tranſmittere, vt etiam de veteri, & apud ipſos iam deſito ſermone iudicari poſſit, ne cum antiquata ſermonis notitia ſimul perierit rerũ ipſarũ ſcientia, id quod euenire cum malo ingẽti, non obſcurè intelliget, qui ciuilia negocia, leges, fœdera, diuinæ culturæ formam paulo diligentius conſiderauerit.

Le meſme autheur au chap. de mutatione linguarum, pourſuit ces mots.

Linguam Græcam & Latinam etiam eo tempore, quo maximè viguerunt, mutationem inſignem habuiſſe, arguunt tot artis Grammaticæ atque Rhetoricæ vocabula, vt Latinitas Helleniſmus, Barbaralexis, Solœciſmus, archaiſmus : & peregrina, noua, antiqua, priſca, obſoleta, obliuiaque verba. Conſtituuntur etiam veluti ſecula quædam ſermonis, vt ſpectetur alius ſermo Latinus temporibus Catonis maioris aut Ennij, alius Ciceronis, &c.

Cæſaris ætate, alius Plinij & Quintiliani temporibus. Quot modis autem & quibus de cauſis id accidat alibi commodius dicetur. Hic tantum aliqua ex bonis auctoribus apponentur, ex quibus ea mutatio linguarum melius perpendi queat.

Horatius quidem præclare id oſtendit hiſce verſibus in arte Poetica.

In verbis etiam tenuis cautuſque ſerendis,

Digitized by Google

» *Dixerit egregiè, notum si callida verbum*
» *Reddiderit iunctura nouum, si fortè necesse est*
» *Indicijs monstrare recentibus, abdita rerum.*
» *Fingere cinctutis non exaudita Cethegis*
» *Continget, dabiturque licentia sumpta pudenter.*
» *Et noua fictaque nuper habebunt verba fidem, si*
» *Graeco fonte cadant parce detorta. Quid autem*
» *Caecilio, Plautóque dabit Romanus ademptum*
» *Virgilio, Varioque? Ego cur, acquirere pauca*
» *Si possum, inuideor? cum lingua Catonis & Enni*
» *Sermonem patrium ditauerit, & noua rerum*
» *Nomina protulerit? Licuit, semperque licebit*
» *Signatum praesente nota producere nomen.*
» *Vt syluae foliis pronos mutantur in annos,*
» *Prima cadunt: ita verborum vetus interit aetas:*
» *Et iuuenum ritu florent modo nata vigentque,*
» *Debemur morti nos nostraque.*
» Et paulò post
» *Mortalia facta peribunt*
» *Nedum sermonum stet honos & gratia viuax.*
» *Multa renascentur, quae iam cecidere, cadentque*
» *Quae nunc sunt in honore vocabula, si volet vsus*
» *Quem penes arbitrium est, & vis, & norma loquendi.*

» Fabius quoque loquens de schematis libro nono Institution. theoricarum
» inquit: Si antiquum sermonem nostro comparemus, penè iam quidquid
» loquimur, figura est, vt hanc rem inuidere, non vt omnes veteres & Cicero
» praecipuè, sed huic, & illi incumbere, non illum: & plenum vino non vini:
» & huic, & non hunc adulari iam dicitur. Et mille alia: vtinámque non pe-
» iora vincant. Sed eiusmodi argumentis mutati sermonis Latini pleni sunt
» Cõmentarij Grammaticorũ, Polybius quoque Megalopolitanus qui sum-
» mam laudé in historia Romana meritò consecutus est, mirificam vicissitu-
» dinem Romani sermonis ostendit à tempore primorum consulum vsque
» ad Scipionem Africanum cuius doctor fuit; Tanta, inquit, etiam apud Ro-
» manos sermonis varietas accidit, si quis praesentem sermonem cum veteri
» comparet, vt vix quaedam etiam summa intelligentia praediti attentione
» adhibita possunt discernere.

» De mutatione autem Graecae linguae, nihil breuius & melius tradi à
» me in praesentiarum potest quàm vt apponam vndequaque doctissimi
» Varronis iudicium ex libro primo, cap. 18. Auli Gellij noctium Atticarum.
» In 14. lib. rerum diuinarum M. Varro doctissimum tunc ciuitatis homi-
» nem L. Laelium errasse ostendit, quod vocabulum Graecum vetus traductũ
» in linguam Romanam pro meraco, & quasi à se primitus Latinè fictum es-
» se resoluit in voces Latinas ratione etymologica falsa verba ipsa super ea
» re posuimus in quo Laelius noster literis ornatissimus memoriam nostra er-
» rauit aliquoties: nam aliquot verborũ antiquorũ Graecorum perinde, atq.
» essẽt propria nostra, reddidit causas falsas. Non enim leporẽ dicimus, vt ait
» quod est leuipes, sed quod est vocabulũ antiquũ Graecũ. Multa. n. vetera illorum

Digitized by Google

lorum ignorantur, quod pro illis aliis nunc vocabulis vtuntur & illorum esse pleriq; ignorent Græcum, quod nunc nominant χοῖρος: puteum esse quod vocant φρέαρ leporem quod λαγῶον dicunt. In quo non modo Lælij ingenium non reprehendo, sed industriam laudo. Successum enim fortuna, experientiam laus sequitur. Hæc Varro in primore libro scripsit de ratione vocabulorum scitissime de vsu vtriusque linguæ peritissime, de ipso Lælio clementissime, sed in posteriore eiusdem libri parte dicit furē ex eo dictum, quod veteres Romani furuū atrum appellauerint, & fures per noctem, quæ atra sit, facilius furentur. Nonne sic videtur Varro de fure erasse tanquam Lælius de lepore? Nam quod Græcis nunc κλοπὴς dicitur, antiquiore Græca lingua φῶρ est dictum. Hinc per affinitatem literarum qui φῶρ Græcè est, Latinè fur, sed ea res fugeritne tunc Varronis memoriam, an contra aptius & cohærentius putarit furem à furuo, id est nigro appellari, in hac re de viro tam excellentis doctrinæ, non meum est iudicium. Spectatur autem varietas illa & mutatio singulorum Idiomatum in omnibus illis, in quib. posita est proprietas, vis, elegantia, opes atq; copiæ, virtutes, vitia & omnes qualitates sermonis atque linguarū. Præcipuè quidē in verbis vt paulo ante ex Poeta Flacco, & Aulo Gellio adductis exemplis iudicauimus, leporem & φῶρα priscæ linguæ Græca fuisse vocabula. Cuius generis est quod Aristoteles primus appellauit σκάρη animalia aquatilia, quæ pro spina cartilaginem habent. Et rursum mintha, quod Græcis etiam priscis mentham portendit, abolitum est nouo introducto, nempe hedyosmos vt Plinius docet. Sic non modò ætate Donati, sed etiam Terentij Poetę antiquum verbum fuit actutū, pro statim. Et Cascus pro vetulo, & creperum bellum, pro dubio. Rursum Plinius Cartilaginea interpretatur ea, quæ Aristoteles vocauit Selache. Aliter. n. nō potuit. Cuius generis multa occurrunt in scriptis Sidonij Apollinaris, & in primis Apulei Mādarensis. Quanquā ne Salustius quidē effugit notā nouatoris verborū. Spectatur etiā in affectione vocū, puta in mutatione generis, declinationis, deriuationis, cōpositionis & similium. Vt rapseris pro rapias vel rapueris, sepelibo pro sepeliam, gladiola pro gladiolus. Cuiusmodi multa collegit Nonius Marcellus in Syllabis quoque spectatur accentus mutatio, additio, vel adiectio syllabarum. Spectatur etiam in Elementis vt olli, pro illi, prisci dixerunt, necnon in formulis dicendi, & quidem præcipue, vt antea ex Fabio Quintiliano iudicatum est. Cuius generis sunt, quæ Salustius insolenter protulit, ductare exercitum, patrare bellum. Postremo in iunctura, numeris, copia, figuris, tropis, & toto genere dicendi spectatur.

Le mesme au chap. de causis mutationum linguarum.

Causæ verò de quibus sermo variatur, multæ sunt diuisionis quidem vniuersalis, vt vna lingua toti mortalium generi communis per annos M. D C C. & amplius à primordio rerum ad extructionēm Babylonis scinderetur in tot sermones discretos, auctor est Deus vt historiæ probatæ monstrant, & ratio facilè deprehendit. Nulla enim causa idonea appareret in functionibus & in toto ingenio hominis, ob quam voluerunt homines post inundationem reparari per tres filios Noe, dedita opera sermonem vsitatum & seculis aliquot inter ipsos probatum, totque nominibus vtilem & necessarium mutare, factoque schismate grauissimo sese

Digitized by Google

» priuare vitæ commercio. Deinde si maximè voluisset plurimi ex illis mu-
» tare sermonem tot seculis confirmatum, & rationi atque adeo naturæ ipsi
» maximè consentaneum, non potuissent tamen consentire vel in præfor-
» mata quædam iam idiomata, puta vt Nimbrod & Babylonici caperent ex
» illa veluti sortitione linguarum, Chaldaicam Ion cum sua prole Ionicam
» dialectum, Chanaan Punicam linguam, itemque alij aliam. Nam 72. Pa-
» triarchæ omnium Gentium & Populorum, filij aut nepotes, aut pronepo-
» tes Noe enumerantur. Est enim cernere studium & acrem contentionem
» in populis imperiosis dilatandi suam linguam vna cum potentia & legi-
» bus & rursum in alienas linguas in arctum contrahendi aut penitus abo-
» lendi, si fieri possit. Angeli autem mali non potuerunt sua vi eam vicissitu-
» dinem rebus humanis adeoque animis inuehere, vt tot tamque dissonis
» vocibus hactenus cohabitantes, & membra vnius populi ac ciuitatis, mē-
» tem suam exprimerent. Boni quidem Angeli nec potuerunt nec voluerūt
» sine iussu atque Imperio Dei hominibus cladem illam inferre: de cæteris
» autem naturis tam præditis anima, quàm expertibus, quid attinet dicere,
» quæ nullum habent accessum ad mentem hominis, nisi quatenus forma
» earum per sensus accipitur? Conditor igitur atque rerum opifex & Archi-
» tectus vel nutu simplici, vel angelorum opera, vt Origeni visum est, effecit
» sermonis humani varietatem, vtque historia sacra loquitur, confudit labiū
ædificantium Babylonem. Oportet autem magnam fuisse causam, ob quā
Deus sapientissimus idemq; optimus qui omnia verbo suæ potentiæ pro-
» duxit & formauit, vt essent perfecta post annos MDCC. aliquid mutare
» voluerit in opere longe præstantissimo, in homine condito ad imaginem
» & similitudinem Dei parentis omniū. Audiamus igitur quid in Cāpis Sē-
» naar inter se loquantur ore vno mutuū exhortantes ad ingens opus aggre-
» diendum & perficiendum collatis viribus & omnib. facultatib. Venite, in-
» quiunt, agite, faciamus nobis Ciuitatem & turrim, cuius culmen attingat
» cælum, & celebre reddamus nostrum nomen, ne diuidamur in vniuersam
» terram. At quid Dominus Deus dixerat in rerū primordio? quæ fuit ipsius
» voluntas? quod consilium? quod Imperiū? Crescite, ait, & multiplicamini,
» & replete terrā, & subiicite eam, & dominamini piscibus maris, & volati-
» libus cœli, & vniuersis animantibus quæ mouentur super terram. Et post
» Diluuiū eadem repetit renouatque Dominus Genes. 9. Vos aūt crescite, &
» multiplicamini, & ingredimini super terram, & implete eam. At postquam
» Chanaan minimus natu ex filiis Noe summa contumelia parentem affe-
» cisset, Sem autem & Iaphet dedecus illius operuissent, cœlesti afflatu exci-
» tatus Noe reparator humani generis sententiam diuinam tulit in filios &
» præsaga mente fata eis sua præcinuit ad hunc modum, Maledictus Cha-
» naan, seruus seruorum erit fratrib. suis. Benedictus Dominus Deus Sē: sit
» Chanaā seruus eius. Dilatet Deus Iaphet, & habitet in tabernaculis Sē, sitq;
» Chanaan seruus eius. Huic fato & deceto numinis præpotentis reluctan-
» tur Babylonicæ molis conditores, suas rationes, consilia, voluntates, opem
» & omnem operam coniungentes aduersus perfectissimam & supremam
» rationem diuinæ voluntatis ac verbi. Sed nequicquam repugnant cōsilio
» Domini exercituū, qui omnia inspicit, omnia exaudit, omnia iudicat, om-
» nia iustissimis modis gubernat. Quid. n. in historia beati Mosis sequit? De-
scēdit Dominus, vt videret ciuitatē & turrim, quā ædificabāt filij Adā, & di-

Digitized by Google

xit:Ecce vnus est populus & vnum est labium omnibus:cœperúntque hoc facere nec desistent à cogitationib.suis,donec eas opere compleant. Venite igitur,descendamus & confundamus ibi linguam eorum, vt non audiat vnusquisque vocem proximi sui.Atque ita diuisit eos Dominus ex illo loco in vniuersam terram,& cessauerunt ædificare ciuitatem. Et idcirco vocatum est nomen eius Babel, quia ibi dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum,Deus ergo iustissimus & æquissimus Iudex orbis vniuersi,nefando sceleri non vnius hominis, sed plurimorum, sed omnium hominum,paucis exceptis pœnam grauem quidem illam, sed maximè dignam inflixit,& immanem præsumptionem,iniustam,superbam,audacissimam conspirationem edomuit,modũ interim clementię adhibens in vindicta maximi sceleris.Non enim fulmine deiicit insanam iuxta & impiè meditatam extructionem:non terræ hiatu absorberi iubet: nõ terræ motu euertit:non materiam lapidis & bituminis præripuit, non mutauit illius rei naturam: sed tantum rationi,cuiusvis amplissima est, quaque homines admiranda opera perficiunt etiam maria & aerem superantes, & in orbes cęlestes penetrantes,vincula & impedimenta iniecit,vt facultas percipiendi & diiudicandi res cuiusque generis, eáque communis & vnica inter omnes populos,diuerso tamẽ modo,alij præstátior, alij verò imbecillior integra remanseris,relictus sit etiam sermo, quo mens,& cogitationes,& voluntas exprimuntur vicissim & percipiuntur. Cęterũ sermo fusus & deriuatus est in multiplices formas loquendi, & singulares dialectos, vt voces eędem variè cõpositæ non idem omnibus significent.Ita quidem Babylonici ædificatores coacti sunt opus inchoatum aduersus Diis & sinistro auspicio,deserere: & sempiterna iustę dãnationis nota impressa est hominib. in ea parte qua cęteras animátes lõgè antecellunt, qua re suas omnes perficiunt,qua ad cognitionẽ spiritualis naturę pertinent.In quo iudicio insigniter conspicitur diuina tum potentia,tum sapientia,tum bonitas est Iustitia.Quia eripiendo facultatem hominib.coniungendi rationes, cõsilia, iudicia,& voluntates suas,Deus summam rationem adhibuit,vt simul homines mulctauerit pœna graui, quam meriti fuerunt & opus manib. suis rectissimè formatum non destruxerit aut transformauerit, sed in minima portione hominis,vim numinis sui insuperabilẽ declarauerit, & remediũ atque mitigationem & solatium pœnę cõcesserit. Quantum enim sit boni positum in linguę cõmunione,docet experientia:quum nihil sit efficacius ad cõciliandos homines comitate & affabilitate.Rursum videmus silentio dirimi amicitias,quę sempiternę fore existimabantur.In veteri quoq; prouerbio perspicitur quod memorat Amyclas tacendo periisse. Et alio prouerbio dicuntur homines obsurdescere in aliena lingua. Oratores etiã diuini metũ hostilẽ exaggerát,minitátes hostem,cũ quo nõ sit cõmerciũ sermonis,sapiẽter omnino Apostoli Paul⁹ pronúciauit in Epistola priori ad Corinthios,Si per linguá nõ significátẽ sermonẽ edideritis,quomodo intelligetur,quod dicitur?eritis enim in aerẽ loquentes.Tá multa genera vocũ sũt in mũdo,& nihil horũ est mutũ.Itaque si nesciero vim vocis, ero ei qui loquitur Barbarus,& qui loquitur in me Barbarus.Nõ prętereũdum est silentio etiã Aurelij Augustini iudicium quod profert c.7.li.19.de ciuitate Dei,de sociali vita loquens:Post ciuitatem vel vrbem sequitur orbis terræ in quo tertium agrum ponunt societatis humanę, incipientes à domo,at-

Digitized by Google

» que inde,ad vrbẽ;deinde ad orbẽ terræ progrediendo venientes.In quo pri-
» mũ linguarũ diuersitas hominẽ alienat ab homine.Nã si duo sibi mutuũ
» cẽ fiãt obuiam, neque præterire,sed simul esse aliqua necessitate cogãtur
» quorũ neuter norit linguam alterius,facilius sibi animalia muta etiam di-
» uersi generis,quem illi,cùm sint omnes homines ambo,sociantur. Quãdo
» enim quæ sentiunt,inter se cõmunicare nõ possunt, propter solã linguarũ
» diuersitatem,nihil prodest ad consociãdos homines tãta similitudo natu-
» ræ;ita vt libentiùs homo sit cum cane suo,quã cũ homine alieno. Cui ad-
» stipulatur Plinius de vocis vsu loquens,Tanta,inquit,loquendi varietas vt
» externus alieno non sit hominis vice. Cęterum ea pœna diuinę iustitię ita
» est irrogata,vt animus retinuerit suas facultates & potentias omnes,intel-
» ligendi vim,rationẽ,memoriam,voluntatẽ,relicta sit etiã facultas deriuãdi
» rationẽ,& foras emittendi : relicta sunt organa vocis & sermonis pulmo,
» latera & masculi,arteria, palatũ,guttur,lingua,dentes,labia, & spiritus. In
» spiritu autem formando,& velut in articulos distinguendo , varietas vocũ
» & discrepantia significationum inflicta est.Cui rei Dominus remediũ cõ-
» cessit,vt vnus plures discat linguas duce& magistra ratione,quã noua sub-
» inde gratia inexhaustus fons omnium bonorum rigat & perfundit , vt me-
» dio sermone interprete adhibito rursus iungãtur,qui Babylonica ista cõ-
» fusione lõgissimè separati fuerãt.Id ꝙ cõmodius etiã sit beneficio scriptu-
» rę tã inuẽto humano,quã munere diuino. Qua ratione Moses fons omnis
» sapiẽtię,& scripta prophetarũ Hebraicorũ nõ per solos 70.Interpretes per-
» uenerũt ad Grẽcos,sed multo tẽpore antea ꝑ alios interpretes *diuina* Scri-
» pta peruenerũt tũ ad Græcos,tũ ad alias nationes,etiã barbaras;hodiéq; li-
» bri sacrosancti legũtur in omniũ prope nationũ linguis. Quod munus di-
» uinissimũ velle impedire,quid aliud est,quã odisse diuinas dotes & psequi,
» & bellũ gerere cum Deo,plusquã Babylonicũ & Gyganticũ ? Etenim Mes-
» sias expectatio vniuersarũ gẽtium veniẽs in mundũ vt restitueret omnia,
» omniáq; reconciliaret,Iudæos,Græcos,Romanos,Scythas,aliosq; populos
» inter se,& cum Deo Patre vniuersos spiritus sacri vinculo glutinaret : vtq;
» Gẽtes iunctas in vnũ populũ sanctũ,in vnũ regnũ,ciuitatẽ, domũ cõtrahe-
» ret,suo sibi cruore linguã Græcæ Gẽtis & Romanæ quæ sapiẽtia & impe-
» rio alias ꝑcelluerũt,cũ lingua veteri Hebreorũ in ara Crucis litãs pro vni-
» uerso mundo cõsecrauit.Quãdo imposito titulo & causæ inscriptione in
» Caput Domini Iesu Nazareni declaratũ est,illũ ipsum esse omniũ gẽtium
» promissum & expectatum seruatorẽ atq; Monarchã & summũ ęternum,
» sanctissimũ,optimũ,maximũq; Põtificẽ. De quo Sophonias luculẽto vati-
» cinio prẽmoniuit,dicẽs:expecta me dicit Dns in die resurrectionis meæ in
» futurũ,quia iudiciũ meũ vt cõgregẽ Gẽtes,& colligã regna,& effundũ sup
» eos indignationẽ meã,omnẽ Iram furoris mei. In igne enim Zeli mei de-
» uorabitur omnis terra:quia tunc reddã populis labiũ electum,vt inuocẽt
» omnes nomen Domini,& seruiant ei humero vno. Vltra flumina Æthyo-
» pię, Inde supplices mei filij dispersorum meorum deferent munus mihi.
» In die illa non confunderis super cunctis adinuẽtionibus tuis,quibus prę-
» uaricata est in me. Quia tunc auferã de medio tui magniloquos superbiæ
» tuæ,& nõ adiicies exaltari amplius in mõte sancto meo. Et derelinquã in
» medio tui populũ pauperẽ & egenum:& superabunt in nomine Domini.
» Reliquiæ Israel nõ facient iniquitatẽ,nec loquentur mendaciũ, & nõ in-

uenie

uenietur in ore eorum lingua dolosa: quoniá ipsi pascentur & accubabũt, &
& nõ erit qui exterreat, de quo sacrosancto cõmercio linguę & religionis,
Paulus etiam loquitur ad Romanos 14. scribens, & ad Philippenses 2. Idq;
verbis Esaiæ 45. excellentissimi vatis. Namque de liberatione Israelitarum
ex Babylone per Cyrum, & totius humani generis è tyrannide Satanę per
Christum, loquens ita vaticinatur; nunquid non ego Dominus, & non est
vltra Deus absque me? Deus iustus & saluans non est præter me. Conuer-
timini ad me, & salui eritis omnes fines terrę: quia ego Deus, & nõ est alius.
In memetipso iuraui. Egredietur de ore meo iustitiæ verbum, & non re-
uertetur: quia mihi curuabit omne genu, & iurabit omnis lingua. Ergo in
Domino dicet, meæ sunt iustitiæ & Imperium. Ad eum venient, & cõfun-
dentur omnes, qui repugnant ei. In Domino iustificabitur & laudabitur
omne semen Israel. Porro Dominus Christus pollicetur Marc. 16. creden-
tib. in nomen ipsius, vt loquantur linguis nouis. Eiúsq; rei fidem impleuit
amplissime Spiritus sancto misso in discipulorum cœtum. Namque legatos
missurus ad reges & populos omnium linguarum, & nationum qui nõ Ba-
bylonas cõderent, aut caperent sibi regnorũ & imperiorum sedes, aut ali-
quid molirentur & machinarentur aduersus scientiam Dei: sed pertrahe-
rent orbem totum in consensionem religionis Catholicæ, vtque conderẽt
ciuitatem viuentis veríque Dei, cuius fundamentũ & caput, & lapis angu-
laris, & princeps est ipse Christus Dominus gloriæ, instruxit eos ad eam
rem percommode: non malleis, trulla, perpendiculo, securi, serra: non gla-
dio, pilo, sarissa, æneo tormento, sed Spiritu sancto, sed rerũ diuinarũ cogni-
tione, sed vitæ sanctimonia, sed omnigenus virtutibus, sed lingarum peri-
tia. Itaque dictu mirabile & stupẽdum, antea rudes & illiterati homines,
quíque in vernaculo sermone propemodũ infantes erãt, subito loquũtur,
omnium populorũ & gentium sermone, apud quos facturi erant Euãgelij
præconium. Initioque facto Hierosolymis vrbe sita in monte Sion vt E-
saias & Michæas prædixerũt 2. & 4. Christum annunciant Dei filium &
verbum, & sapientiam, & potentiá, & iustitiá venisse in terras, conceptum
è Spiritu Sancto, natum ex virgine de domo Dauid, mortuũ in cruce & re-
surrexisse, & ascendisse in cælos, vnde venturus sit Iudex viuorũ & mortuo-
rum, quemque Israelitica Ecclesia audiuit concionantem in monte Sinai,
totus mundus velut in cõpendium cõtractus in Hierosolyma, iam car-
ne vera hominis indutum audit concionantem in monte Sion per Apo-
stolos, vt in illa multitudine, quæ ex orbe vniuerso confluxerat quisque
audiret legatos Christi patrio ipsorum, & vernaculo sermone differentes.
Poposcerunt quidem prima Ecclesiæ Christianæ tempora opus illud mi-
raculosum & stupendum. Quod abundè conuincit linguarum notitiá or-
ganum esse tum vtile, tum necessarium Christianę reipublicæ conseruádæ
& amplificandæ, & donum esse minimè leuiculum diuinę munificentiæ.
Quod Apostolus Paulus in Epist. 1. ad Corinthios docet, Ecclesia verò in
solẽni precatione cõfitetur ad hũc modũ orãs: Veni sancte Spiritus, reple
tuorũ corda fideliũ, & tui amoris ignẽ in eis accende. Qui per diuersitatẽ
linguarũ cunctarũ gentes in vnitatem fidẽ cõgregasti. Quod primò ac præ-
cipuè sáctis votis petendũ est à celesti parente, à quo proficitur quicquid
iure censetur titulo boni & non contẽnenda est doctrina & institutio, &

Digitized by Google

» adſungendũ ſtudium acre, diligénſque exercitatio. Quæ tria ſi conueniãt,
» & conſpirent, ingeniũ vel mediocre & natura non prorſus diſtorta, de in-
» de ars & præceptio, præterea vſus & exercitatio perficietur in linguarũ co-
» gnitione, quantũ nemo credat ante experimenta. Quod vniuerſum ſolidè
» referendum eſt ad ſuũ auctorem, qui donauit ingenium, animum, occaſio-
» nem, vires tolerandi laborem & omnia vt vno verbo dicã. Vnde iure nihil
» vendicare nobis liceat quàm rectum vſum, ſi ſtudeamus vt filius Mariæ
» virginis & Dei viui, in quo habitat omnis plenitudo ſapientiæ, & diuini-
» tatis corporaliter voce clariſſima prædicetur vbique gentium, & cogni-
» tus apprehẽdatur ſyncera fide, & ſanctitate omnibúsq; officiis Chriſtianæ
» charitatis exprimatur. Vt ſapientia, & vera cognitio rerum inuulgetur vt
» valeant bonæ leges, vt vigeat iuſtitia, vt conſtet inter homines alma ſan-
» ctáq; pax & humanitas. Quænam iſta eſt dementia? quis furor? ferro, & in-
» numeris propè inſtrumentis ad perniciem generis humani excogitatis,
» ſi verum dicere oportet, à Sãtana & malo genio agitatis hominibus, mutuũ
» perdere, idque ob res leuiculas plerũque? Habemus rationem efficacem
» operũ verè humanorũ & celeſtiũ, habemus ſermonẽ, quo res atq; rationes
» moderatè inter nos pertractemus habemus, linguam organum excellens, ſi
» ad finem ſuũ apterur, habemus calamũ, ſtylũ, chartã, quæ linguæ & ſermo-
» nis vicem impleant. Illis cõferamus mutuã ſapientiã Dei, & accipiamus
» oblatã candidè. Chriſtus enim ſuffecerit abundẽ omnibus. Omnes ditare,
» omnes beare, omnes Reges & Pontifices, denique omnes cohæredes & non
» proreges, ſed cõſortes regni æterni ſui, & filios Dei efficere poteſt, & vt ab
» eo accipiamus, vnicè in votis habet. Qui clariſſima voce ad omnes popu-
» los clamat. Venite ad me omnes qui laboratis & onerati eſtis. Ego reficiam
» vos, & inuenietis animis veſtris requiẽ. Sũt & aliæ cauſæ plures ob quas
» linguæ à prima diſcretæ in Babylone, lõgius etiã degenerare ſolent à ſua
» origine. Inter quas prima eſt hominum & linguarũ diuerſarũ permixtio.
» Quemadmodũ variatio Hebraicæ linguæ, & Græcæ & Latinę, & aliis ple-
» riſq; accidit. De Hebraicis ex Hieronymo antea iudicatum eſt, omniũ pro-
» pè linguarum idiomata vſurpare. Hodie quidem cernimus tractatores
» diuinę Scripturę, & Thalmudicos omniũ gentiũ vt i vocabulis, quin Chal-
» daicorum etiã interpretũ, qui Thargumim vocãtur, ſermo vt Aonkeli &
» Ionathæ admixtionẽ vocũ peregrinarũ habet. De Græcis vnum exemplum
» appoſuiſſe hîc ſuffecerit. Quũ enim Solõ Græcorum Philoſophorũ facilè
» princeps vrbẽ in Cilicia condidiſſet à ſe denominatam, & in eam Coloniã
» Athenienſem deduxiſſet, illi coloni paulatim ſinceritatem Attici ſermo-
» nis admixtione aliarum linguarum corruperunt, vnde dicti ſunt σολοικίζειν.
» Quod nomen Soloecíſmi translatum eſt poſtea ad omnẽ vitioſè conſtru-
» ctam orationem. De ſermone Latino idem innuit M. Cicero, ita ſcribens
» de claris oratorib. Omnes tempore Lælij & Scipionis, qui nec extra vrbẽ
» vixerant, nec eos aliqua domeſtica barbaries infuſcauerat, rectè loquebã-
» Cęterum Sermo Latinus paulatim admiſit non modò plurima Græca, ſed
» etiam Gallica, vt, alauda, cãthus, & Hiſpanica vt Maſtruca, & Britannica, vt
» eſſedum, & omniũ adeo gentiũ aliqua vocabula, dum apud omnes militãt.
» De hoc Fabius lib. 1. Inſtit. cap. 10. Peregrina ex omnibus propè dixerim
» gentibus, vt homines vt inſtitura etiam multa venerunt. Rurſumque Lati-

nus

Digitized by Google

nus sermo per gentium irruptiones in Roman. prouincias confusus & permixtus euasit. Quod in sermone Germanico etiam contigit.

Altera causa est mutatio Imperij & rerum, vt necessitas cogat aliquid innouare. De Imperio quidem Augustinus ita loquitur lib. 19. de ciuitat. Dei opera data est, vt imperiosa ciuitas non solùm iugũ, verumetiá linguá suá domitis gentibus per pacem societatis imponeret, per quam non deesset, immò & abundaret etiam interpretum copia. Quibus subiecit L. Viues ex Romanis historiis. Curabũt Romani, vt & in prouinciis plurimi Latinè loquerentur, ita vt Hispanias, & Gallias, Latinas prorsus fecerint, veteribus illarum gentiũ linguis abolitis. Et in Senatu nullos audierunt legatos, nisi Latinè verba faciẽtes. Rẽ profectò conabátur pulcherrimá, & toti humano generi vtilissimam, quocũque id fine facerẽt, vt esset vna aliqua lingua, qua se gentes omnes mutuo intelligerent. Cumanis quid à populo Romano tributũ est muneris loco, vt publicè loquerentur Latinè, & præconibus facultas esset Latinè vendẽdi auctionandique. At contra apud Carthaginẽses decretum fuit nequis Græcas literas aut idiomata Græca ediscceret, cũ arcana illorũ linguæ cõmercio & per occulta colloquia Dionysio prodita intellexissent, ita necessitas postulauit, vel aliena vsurpare, vel non fingere, quin res nouæ inucherẽtur. Quod in iis quę religionẽ attingũt, nõ raro accidit, Vlpianus etiá Iurisconsultus admonet rerũ natura inductũ esse, vt plura sint negocia quàm vocabula. Et Celsus præscriptis verbis agendum esse præcipit quum deficiunt vulgaria & vsitata actionum nomina Tullij sententiam statim de ea re ponam.

Tertia causa videri potest institutio, & studiũ, & æmulatio alicuius doctoris. Quemadmodũ Æschines nouũ genus dicẽdi attulit Rhodiis. Estq; longè diuersissima oratio Theologorum qui se addictionem Scoti & Alberti, & similium auctorũ composuerunt, & eorũ qui emulantur Augustinũ, Hieronymum, Cyprianum, Ambrosiũ, & illos veteres Theologos. Aliterq; loquũtur & scribũt Apuleiani, aliter Ciceroniani. Necessitatis pariter & disciplinæ cẽseo, quod professiones suũ quoddá genus orationis habẽt. Nam qui poetam legit etiam bonũ, tam longè animaduertit dissidere ab oratione & prosa, vt se putet in aliena dialecto versari. Et poeta, inquit, Nostri sic rure loquũtur. Nõ alienũ ab instituto erit si M. Tullij verba ex 3. li. de Finib. bonor. & malor hîc trãscripsero. Stoicorũ, inquit, non ignoras, quàm si subtilè vespinosũ potiùs differẽdi genus. Idq; quũ Græcis, tũ magis nobis, quib. etiá verba parienda sunt, imponẽdáq; noua nouis rebus nomina. Quod quidẽ nemo mediocriter doctus mirabitur: quin cõstituátur earũ rerũ vocabula, quę in quaq; arte versantur. Itaq; & dialectici & physici verbis vtũtur his: quæ ipsi scientię nota sunt. Geometrę verò, musici, grámatici etiá more quodá loquũtur suo. Itẽ ipsæ Rhetorũ artes, quæ sint totæ foréses atq; populares, verbis tamẽ in docẽdo quasi priuatis vtũtur ac suis. Atq; vt omittá has artes elegátes & ingenuas, ne opifices quidẽ tueri sua artificia possent nisi vocabulis vterẽtur incognitis, vsitatis sibi. Quin etiá agricultura quę abhorret ab omni politiori elegátia, tamẽ eas res, in quib. versatur, nominibus notauit nouis. Quo magis hoc Philosopho faciẽdum est. Ars. n. Philosophia vitæ, de qua disserẽs arripere verba de foro non potest. Quáquá ex omnib. philosophis Stoici plurima nominauerũt, Zeno quoq;

Digitized by Google

» eorum princeps non tam rerum inuentor fuit, quàm nouorum verborum:
» quod si in ea lingua quam plerique vberiorem putant, concessum à Grę-
» cia est, vt doctissimi homines de rebus non peruulgatis invsitatis verbis vs-
» terentur, quanto id vel nobis magis est concedendum, qui ea nũc primum
» audemus attingere? Etsi quod sæpe diximus, & quidem cum aliqua que-
» rela non Græcorum modo, sed eorum etiam, qui se Græcos magis quàm
» nostros haberi volunt, nos non modo non vinci à Græcis verborum copia,
» sed esse in ea etiam superiores, elaborandum est, vt hoc non in nostris so-
» lum artibus, sed etiam in illorum ipsorum consequamur: quanquam ea
» verba, quibus ex instituto veterum vtimur pro Latinis, vt ipsa Philoso-
» phia, vt Rhetorica, Dialectica, Grammatica, Geometria, Musica, quanquam
» Latinè ea dici poterant, tamen quoniam vsu percepta sunt, nostra duca-
» mus. Atque hæc Cicero de rerum nominibus. Adferunt etiam mores & in-
» genia magnam vicissitudinem, vt ignauia, & negligentia, vt leuitas, vt affe-
» ctatio & insolentia plurima in sermone vulgari mutant. Sanctitas, inquit
» Fabius, & virilitas à veteribus petenda est, quando nos in omnia delicia-
» rum vicia dicendi quoque ratione defleximus. Est quoque genus sermo-
» nis arcanum & mysteriodes ad occultanda secreta, vt in magicis, in amo-
» ribus inter planos & errones, quod vulgus nostrum vocat Rotuelsch,
» quod libris etiam editis quidam docuerunt. Sed iam de fæce haurimus
» confusionis Babylonicæ. Proinde ad literarum & scripturæ mutationem
» transeamus.

» Le mesme authent traictant de la mutation & changement de l'escritu-
» re, poursuit ces paroles. De mutatione literarum in elementis antea non-
» nihil obiter annotauimus. Qui locus paulo copiosius explicandus nũc vi-
» detur, vt nõ modò de literis dicatur, sed etiam de chalcographia & arcana
» scriptura per characteres & notas, & symbola. In literis numerus, ordo, fi-
» gura, & potestas, necnon prosodia considerantur. Hebręorum quidé litę
» 22. sunt, quib. vetustissimi scriptores vtuntur Solomõ, Dauid, Moses, Iob
» & alij nomina quoque antiquissima esse, quib. hodie vtimur Aleph, Beth,
» Gimel, Daleth ex Origene, Hieronymo & aliis vetustissimis scriptoribus
» colligitur. Præterea ex Græcarum literarum nomenclatura, & Punicarum,
» quæ modicè deflexis iisdem vtũtur nominibus. Ordinem quoque per tot
» secula durasse, vt Aleph sit prima, Thau vltima, & mediæ literæ itidem sua
» quæque loco posita sint, arguunt Græci & Latini, qui ordinem eundem
» seruant, nisi quod addunt nonnullas literas, quasdam verò prætermittũt.
» Arabes etiam eruditiores eundem seruant ordinem & in numerando vul-
» gus etiam. Adhæc intelligitur ille ordo vetustus esse ex Hebræorum quæ
» [illegible] & ordine Alphabetario scripta sunt, carminibus. Cuius generis sunt
» aliquot Psalmi vt 117. & Threni Hieremiæ. Numerorũ quoque notæ sunt
» literæ antiquo more, quod fieri non posset nisi ordine certo & stabili con-
» stitutæ olim fuissent. Figuras literarum esse mutatas ipsi Hebręi confiten-
» tur. Nam asserunt scripturam repertam in ripa Iordanis in statua cui no-
» mina filiorum Israel inscripta fuerunt, quum traiicerent Iordanem, vt legi-
» tur in commentar. Iosue. Quam scripturam transitus fluminis appellant.
» Eámque ponit in suis grammaticis obseruationibus Abraham à Balmis.
» Non admodum abludit forma literarum ab vsitatis hodie literis, si quis

circu

Digitized by Google

circulos qui opponantur extremis linijs characterum admirat. Nec habét literæ 5. Caph, Mem, Nun, Pe, Tzade, diuersas formas in fine dictionũ. Habent etiam Iudæi antiquam scripturam, qua Moses & Prophetæ sunt vsi in arcanis suis; nec temerè cuiuis reuelandã esse dicunt: & literæ, quib. hodie vtimur ab Esdra inuentas & traditas. Habent scripturã cœlestẽ, habent scripturã Angelorum quas potiit Cornelius Agrippa li. 3. de occulta philosophia. Quæ mihi apparent commenta hominum deditorũ magicis ludibriis. Verũ quia D. Hieron. quoque credidit literas Hebræorum antiquas mutatas esse per Esdrã, idque à magnis viris pro cõperto accipitur, apponã vnum & alterum dictum summi theologi. Nam in Commentariis ad Ezechielem cap. 8. ait, Antiquis Hebræorũ literis, quibus' vsque hódie vtuntur Samaritani, extra literã Thau, Crucis habet similitudinem, & in præfatione apposita historiæ regum: viginti & duas literas esse apud Hebræos, Syrorum quoque & Chaldæorũ lingua testatur quæ Hebrææ magna ex parte confinis est, nam & 22. elementa habent eodem sono, sed diuersis characteribus. Samaritani etiam Pentateuchum Moysis totidem literis scriptitant, figuris tãtum, & apicibus discrepantes, certúmque est Esdram Scribam, legisque doctorem post captam Hierosolymam, & instáurationem tẽpli sub Zorobabel, alias literas reperisse, quibus nunc vtimur: cũ ad illud vsque tẽpus iidem Samaritanorum & Hebræorũ characteres fuerint. In libro quoque numerorum hæc eadem supputatio sub Leuitarum & Sacerdotũ censu mystice ostenditur. Et nomen Domini tetragrammaton in quibusdam Græcis voluminibus vsque hodie antiquis expressũ literis inuenimus. Sed & Psalmi 36. & 110. & 118. & 144. quanquam diuerso scribantur metro, tamẽ eiusdem numeri texuntur alphabeto. Et Hieremiæ lamentationes, & oratio eius. Salomonis quoque in fine prouerbia ab eo loco, in quo ait, mulierem fortem quis inueniet? eisdem alphabetis vel incisionibus supputãtur. Porro quinque literæ duplices apud Hebræos sunt Caph, Mem, Nun, Phe, Tzade. Aliter enim scribuntur per has principia, medietatésque verborũ, aliter fines. Vnde & quinque à plerisque libri duplices æstimãtur, Samuel, Malachim, Dibre Haiomim, Esdras, Hieremias cum Cinoth, id est, lamentationibus suis. Quomodo igitur viginti duo elementa sunt, per quæ scribimus Hebraicè omne, quod loquimur, & eorum initiis vox humana cõprehenditur, ita 22. volumina supputantur, quib. quasi literis exordiis in Dei doctrina tenera adhuc & lactens viri iusti eruditur Infantia. In quibus eruditissimi viri dictis aliquot rationibus adstruitur 22. elementa esse Hebræorum, quod est omnino planum. Ad hæc adseuerat literarum formas mutatas esse ab Esdra, & quinque literas duplici figura signari: postremo apicum etiá meminit. De quibus quid sentiam, & ratio adeò me sentire cogat, aperiã copiosè in cõmentariis de lingua Hebræa. Quin & hanc varietatem obseruaui in scriptura veteri & vsitata, quod olim reliquæ dictionis literæ à calce versus transpositæ sunt ad principium sequentis versus, quémadmodum Arabibus illius moris est. Hodie verò si versus dictionem integram non recipiat, vna & altera litera posita, quæ spacium expleant, tota dictio ad caput sequentis versus transfertur. De corrupta etiam pronuntiatione linguæ Hebraicæ dicetur loco magis idoneo.

Ex Hebræorum literis, vt aliquoties iam diximus deductæ sunt publicæ omnium

» omnium populorum & gentium literæ. Nam quas sibi homines peculia-
» riter comminiscuntur, infinitũ foret prosequi, & nulli homini concessum,
» & laboris parum vtilis, placet itaque componere literas Hebræas, Phœni-
» cias, siue Arabicas, & Græcas, & Latinas eo quidem modo, vt appareat o-
» culis testibus quatenus conuoniant, aut quatenus tres literaturæ ortum
» habentes ex Hebræa, discesserint à prima origine numero literarum, aut
» ordine, aut figura, aut etiam sono & potestate. Primum Hebraicas literas
» ordine suo ponam, repetens etiam nomen literarum, quæ habent geminã
» potestatem vt Pe & Phe, eis subiiciam Punicas literas, è quibus putant
» Græcas natas esse, quum nomina Græca integriora sint quàm Punica. Or-
» do quidem Alphabeti, quod Abuget, eruditi Arabes vocant, idem est qui
» Hebræis: Quia verò quinque præterea literas habent non figura, sed po-
» testate, velut He, Che, Dhel, Thad, Gaim, eas adiungam Hebraicis, qui-
» bus propinquę sunt. Caracteres Arabicos effinxi vt potui non bonus pin-
» gendi literas artifex. Satius ducens vtrunq; indicare Phœnicum literas
» promanasse ab Hebraicis, quàm eam rem prorsus silentio transmittere.
» Sunt igitur Arabicæ literæ optimæ, quæ ad Hebraicas proximè accedunt:
» adieci etiam veterem Græcorum literam Hetha, quamposteriores tribue-
» runt longæ vocali, E, vocantes Etha, ipsam verò aspirationem notantes
» apiculo imposito literis Vau, vel Vu Germanorum quoq; apposuimus quo
» aliquæ Nationes vtuntur pro F, vel Vau consonante. Primum igitur no-
» mina ponentur, mox figuræ.

Nomina literarum Hebraica.

Aleph, Beth, Gimel, Daleth, He, Vau, Zain, Heth, Teth, Iod, Caph, Lamed, Mem, Nun, Sameth, Ain, Pe, Tzade, Koph, Reh, Schin.

Arabica.

Eliph, Be, Ghim, Del, He, Vau, Ze, He, Te, Ie, Cheph, Lem, Mim, Vl'mum, Nun, Sim, Hain, Phe, Kezad, Raph, Re, Ssin, The.

Græca.

Alpha, Betha, Gamma, Deltha, Epsilon, Ypsilon, Zetha, Hetha, Theta, Iota, Cappa, Lambda, Mi, Ni, Sigma, Omicron, Phi, Omega, Psii, Rho, Xi, Thau.

Literarum Hebraicarum, Arabicarum, Græcarum & Latinarum forma desumi debent ex iis quæ suprà scripsimus.

» IN eo digrammate cernere possumus Hebræos duas duntaxat habere vo-
» cales, præter A, quam habent geminã, Aleph, nimirum, & Ain, quarũ po-
» sterior ita exprimitur, vt vox resonet in gutture, perinde ac si gain pronun-
» cietur, pro i & e, vnica vocali contenti sunt, sicut Romani veteres literis,
» i, & e, indifferẽter sunt vsi. Quod tum alij authores docẽt, tum Macrobius
» lib. 1. Saturnal. c. 4. Vau etiam pro V, simul & O, contenti sunt. Quẽadmo-
» dum aliquot aliæ Ciuitates: maximè Vmbri, & Thusci non habuerunt o,

sed

Digitized by Google

sed loco eius posuerunt, V, referente illud Prisciano ex Plinio aspiratio-
nem duplicem habent, alteram tenuem, alteram densiorem. Arabes triplicem, sicut etiam Indiani. Schin quoque literam peculiarem habent quæ magis syllaba est, quàm litera seu elementum. Si enim Aristoteli syllaba est Ge, cur non etiá Sch, & st, & ps, & gs, & ch, & gh, & ph. & si quę similes sunt. Zain quoque & Tzade quid aliud sunt potestate quam ds, & ts? Germani quoque Vu geminatum aut bb explere poterant, V, consonante vt Hebręi per Vau: Græci aliquot per Digamma vt verum Var, vel Vuar, Vētus, Vēd, Vuend, heu, vel heuu. Sed ordine iam nonnulla separatim de Græcis, & Latinis attingamus quum plurima sint argumenta, veterem scripturam esse mutatam.

Sedecim duntaxat literas Græcorum fuisse initio antè indicauimus ex Plinio, & quatuor adieciſſe Palamedem, quatuor verò Simonidem. Plutarchus idem quoque testatur. Ordo literarum nonnihil discrepat ab Hebraicarum literarum ordine, veluti quod Theta prius ponitur, & Tau posteriori loco. Nam ordo contrarius est inter literas Hebraicas, quia rectius • Theta responderet Hebraico Thau, & Tau Græcum, Hebraico Theth. Cæterum antiquos etiam retinuisse illum ordinem, vt Alpha primum locum, & Omega vltimum possideret, prouerbia testantur, vt penulatorum Alpha. Et in reuelatione Domini Christi dicitur. Ego sum Alpha & Omega, principium & finis. Plutarchus etiam explicat rationibus cur Alpha prima literarum sit. Numeros etiam literis notarunt Græci, quod firmum est stabilem positionem literarum postulat: sicut libri 24. Homeri vetustissimi Vatis literis digeruntur quomodo Galenus etiam disposuit interpretationem veterum dictionum Hippocratis & aliorum.

Figuras autem literarum Græcarum mutatas esse Plinius & alij boni auctores iudicant, qui veterum literarum meminerunt, & inscriptiones antiquæ memoriæ idipsum testantur, veluti Terentius Scaurus de C. & K. literis prodit, inquiens: ego contenderim magis superuacuam esse C, quàm k; quoniam k, vt apud Græcos satis etiam vim C, literæ exprimat, sed quosdam figura deceptos, quia non solum apud nos, verùm etiam apud Græcorum antiquos hæc litera notabatur, vt testatur fœdus Græciæ Camelo areo in hortis Cæsaris ædi foris Fortunæ inciſum. Aspirationem antiqui scripserunt in versu more Latino, vt Bœotij muha pro musa posuerunt: quam posteriores diuiserunt in duas notas, in lenis aspirationis notam & flatilis aut densæ, vt Priscianus quoque docet in primo libr. Scaurus quoque asserit h, esse literam, & à Græcis scriptam in versu, eaque Atticos notasse hecatum, id est, centum.

Quam notam hodie quoque cernimus apud Græcos. In diphthongis impropriis non sub vocalibus ᾳ, ῃ, ῳ, posuerunt punctum, sed adposuerunt ad latus dextrum ᾳ, ῃ, ῳ. Neque tot habuerunt diphthongos veteres Græci. Prosodias quoque longas, breues, acutas, graues, circumflexas & reliquas non signis, vt nunc fit, notarunt. Quod vetustissima testantur monimenta, veluti Callimachi carmina, quæ Angel. Politianus capit. 80. centuriæ suæ ponit, præfatus hæc verba: sed aures ad Callimachi iam versiculos

Digitized by Google

» ſubſcriptos veteri more ſine vllis accentiunculis arrigamus. Pronun-
» ciatio autem hodie in Græcia vſitata, quæque in Italiam & inde in a-
» lias Prouincias orbis Chriſtiani allata eſt multum à veteri pronuncia-
» tione & ſyncera diſcrepat. Quod ratio conuincit, & Eraſmus Ro-
» terodamus ſatis oſtendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ
» linguæ.

» In Latina ſcriptura eſt eadem ratio. Nam primum 16. duntaxat fuerunt
» literæ apud veteres, quot etiam Cadmus in Græciam intulit: vtque anti-
» quiſſimos Græcorum non plus quàm ſedecim erant literæ, ita illis acceptis
» Latini antiquitatem ſeruauerunt perpetuam, teſte Priſciano. Sedecim an-
» tiquis Græcorum additæ ſunt poſtea duæ ab eiſdem acceptæ F, Aeolicum
» ſeu Vau, & χ, Ypſilon quoque & Z, Græcorum nominum cauſa adſciue-
» runt. H, quoque & k, & Q, Varro & Macer, & Cenſorinus cenſuerunt non
» adhibendas eſſe in numero literarum. Diomedes quoque in ſecundo li-
» bro tradit, quoſdam credere decem & ſeptem eſſe literas in ſermone La-
» tino. Duas enim eſſe Græcas, y, & z, k, & q, ſuperuacuas. x, duplicem, ha
» verò notam aſpirationis. Seruius quoque Græci aſpirationis notam
» hanc habent F, quam daſcian vocant: ad huius ſimilitudinem & phi-
» len F. Nos his ſociatis aſpirationis fecimus notam H, At multo veri-
» ſimilius eſt Græcos literam aſpiratam H, vel h, mutaſſe in notam vocalis
» longæ Etha, & eam diuiſam F ⊣ tranſmutaſſe in notas aſpirationis lenis &
» vehementioris. Quæ apud Hebræos diuerſis notis ſignantur in verſu.
» Certè in commentariis Nonij Marcelli de compendioſa doctrina digeſtis
» ordine literarum, 18. duntaxat literæ ponuntur. In Commentariis autem
» Sexti Pompei Feſti qui litera etiam addita 19. literæ Latinæ probantur, a,
» b, c, d, e, f, g, h, i, l, m, n, o, p, q, r, ſ, t, v, Quibus deſcriptos fuiſſe annales Ennij
» Poetæ, Cicero teſtatur in ſecundo libro de natura deorum, hiſce verbis,
» vnius & viginti literarum formis Ennij Annales conſcripti ſunt. Vbi
» legendum apparet vnius de viginti. Claudius Cæſar, Suetonio id refe-
» rente, nouas commentus eſt literas tres, ac numero veterum quaſi ma-
» ximè neceſſarias addidit. De quarum ratione cum priuatus adhuc vo-
» lumen edidiſſet, mox princeps non difficulter obtinuit, vt in vſu quoque
» promiſcuo eſſent. Extat talis ſcriptura in pleriſque libris ac diurnis titu-
» liſque operum, cæterum auctoritatem Cæſaris non diuturnam fuiſſe te-
» ſtatur Priſcianus. Nam de litera F, ſcribens ait, pro Vau ſiue digamma
» Cæſar hanc figuram ⊣ ſcribere voluit. Quod quamuis illi recte viſum
» eſt, tamen conſuetudo antiqua ſuperauit. Et de antiſigma inuento ab
» eodem Claudio ſcribit P. Præponitur literæ, s, & loco ϟ Græcæ fungitur
» pro qua Claudius Cæſar hac figura Ↄ C ſcribi voluit. Sed nulli auſi ſunt
» antiquam ſcripturam mutare: quamuis non ſine ratione hæc quoque du-
» plex à Græcis addita videatur. Cæterum ordinem ab antiquo ſeruatum
» eſſe, vt à prima collocetur deinde b, tunc, c, poſtea, d, & deinceps aliæ ad
» hunc modum vſque ad z, indicant veterum libri ordinem literarum ſe-
» quentes, veluti Nonij Marcelli, Feſti Pompeij, quod antea monuimus. Pli-
» nius quoque cap. 10. vltimi libri docens de quibuſdam gemmis per Alpha-
» beti ordinem, ab a vſque ad z progreditur, & Abecedarij vox inde forma-
» ta. Ratio quoque ſcribendi per notas, de qua alibi dicetur. Litera-

rum

Digitized by Google

rum Latinarum formas esse mutatas non secus quàm Græcorum, Plinius « & alij auctores docent veterum literarum facientes mentionem, idémque testantur antiquæ inscriptiones. Nec parum scribendi ratio mutata est, vt liquet ex lectione Grammaticorum & aliorum scriptorum. Vt « i per se scripserunt veteres, vbi exile est, at vbi plenum est è præpositio, sicut obseruauit Lucilius Poeta scribens, mille hominum, duo millia. Vocalem producendam geminasse, vt feelix, virtus Quintilianus « admonet, iidémque sibi obseruatum in veteribus relequiis testatur Politianus capite quadragesimo tertio Miscellan. Ibidémque scribit, Diphthongi apud Latinos non plures quatuor perhibentur. Cùm septem « nos eas saltem inueniamus in antiquis vel marmoribus, vel nomismatis, « vt ai, pro ae, ei pro i, ou pro, v, oi quoque pro oe antiquitus scribi solitum « Scaurus docet. Aspiratione quoque veteres parcissimè sunt vsi in vocalibus cum Edos ircosque dicebant. Diu deinde seruatum, ne consonantibus aspirarent, vt in Græcis & triumpis. Erupit breui tempore « nimius vsus, vt Charonæ Chenturiones, prætones adhuc in quibusdam maneant inscriptionibus. Hæc Quintilianus in primo Instit. « rhet. lib. Idem Fabius, Minus, inquit, mirum si vetustis operibus vrbis « nostræ & celebribus templis legantur Alexanter, & Cassantra. Cicero « quoque in oratore ait: Quin ego ipse cùm scirem, ita maiores locutos esse, vt nusquam nisi in vocali aspiratione vterentur, loquebar sic, vt « pulcros, Cetegos, triumpos, Cartaginem dicerem. Aliquando idque sero, conuitio aurium cum extorta mihi veritas esset, vsum loquendi populo « concessi, scientiam mihi reseruaui. Præterea habam dixerunt antiqui, maximè Falisci pro faba: & rursum fordeum, fircum, fariolum, fœdum, quę « nunc enuntiantur, hordeum, hircus, hariolus, hædus: vt Terent. Scaurus annotauit in orthographia sua. Nullam etiam consonantem geminarunt veteres, testantibus id Fabio, Prisciano, Diomede, & aliis. Quantum variatum sit in notis accentuum, & distinctionum, quas Græci στίξεις, « vocant, animaduerere licet ex Quintiliano, Diomede, Prisciano, Scauro, « Isidoro, & aliis pluribus. Nam Diomedes & Martianus Capella docent « accentus à nonnullis fastigia dici, quod capitibus literarum apponerentur. «

Nonnulli pari etiam ratione acumina vocarunt Scaurus reprehendens « eos, qui censuerunt longam vocalem geminandam esse, ait. Vitiosum videtur quod Accius geminatis vocalibus scribi natura longas syllabas vo- « luit: cum alioqui adiecto, vel sublato apice longitudinis & breuitatis notæ posset ostendi. Quintilianus primo libro de orthographia « differens, inquit, longis syllabis omnibus apponere apicem, ineptissimum est, quia plurimæ natura ipsa verbi, quod scribitur, patent. Sed interim necessarium cum eadem litera alium atque alium in- « tellectum, prout correpta vel producta est, facit. Vt malus vtrum arbo- « rem significet, an hominem nõ bonum, apice distinguitur, Palus aliud prio- « ri syllaba longa, aliud sequenti significat. Et cum eadem litera nominati- « uo casu breuis, ablatiuo longa est, vtrum sequamur, plerumque hac nota « monendi sumus. Et paulo post, Orthographia quoque consuetudini seruit, ideoque sæpe mutata est. Nam illa, vetustissima tempora transeo, «

Digitized by Google

» quibus & pauciores literæ, nec similes his nostris formæ fuerunt, & vs
» quoque diuersa. Et subiicit: Fortasse sicut scribebant, etiam ita loque-
» bantur. De Augusto Suetonius illud prodidit. Orthographiam, id est,
» formulam relationemque scribendi à Grammaticis institutam, non a-
» deò custodiit. Ac videtur eorum sequi potius opinionem, qui perinde
» scribendum, ac loquamur, existiment. Porro cum Prisci non geminarent
» consonantes præsertim semiuocales, notam silici ad Caput apponebant.
» Est autem semicirculi figura silici nota, vt discimus in notis ponderum &
» mensurarum Volusij Metiani. Horum nihil obseruatur hodie. De notis
» distinctionum veluti commatis, coli, periodi, nõ indiligenter scripsit Dio-
» medes in secundo libro. Isidorus autem Hispalensis in Etymologico no-
» tas ponit remotas hodie non solùm ab vsu vulgari, sed à notitia etiam
» plurimorum de quibus lib. 1. cap. 20. Præterea quędam scripturarum no-
» tæ apud celeberrimos Auctores fuerunt, quas antiqui ad distinctionem
» scripturarum carminibus & historiis apposuerunt. Quemadmodum Epi-
» phanius Episcopus notas ostendit ab Origene obseruatas in sacrorum li-
» brorum distinctionibus quas posteritas neglexit. Sed hæc de mutatione
» Hebraicæ, Græcæ, & Latinæ scripturæ suffecerint, quæ forsasse nonnullis
» nimia videri possint. De aliis literaturis, quæ barbaræ dici solent, strictim
» aliqua dicentur. Quum enim Hebræorum 22. sint literæ, à quibus veluti
» parentibus omnium populorum literæ progeneratæ sunt, aliquæ Gentes
» plures, aliquæ pauciores sibi vsurparunt figuris interim alludentib. magis
» aut minus literarum quoque nomine censentur, quæ syllabæ magis sunt
» quàm literæ, perinde atque notas & 9 ꝛ. pro &, con, tur, rum, & similes
» pueri numerant inter literas. Itaque Pœni dicuntur habere literas &
» elementa 28. cum habeant duntaxat 17. figuras literarum, quæ appositis
» apicibus sonum & potestatem variant, vt etiam ad 30. & plures euadant
» Lam Eliph autem inter literas ponitur quæ est nota vtque vulgo loquun-
» tur breuiatura. Æthiopes ordinem Hebraicarum literarum perturbarunt
» maximè, habéntque numero 26. literas, primo aspectu valde ab Hebraicis
» discrepantes. Verum attentus æstimator non difficulter ad originem suam
» reducet.

» Dalmatum literæ 32. perhibentur. At si quis animaduertat aliquas
» esse notas syllabarum, reuocabit eas ad 24. Elementa Græcorum aut 22.
» Hebræorum aut etiam ad pauciora, quibus commodè possint consignari
» quælibet voces Sclauenicæ linguæ. Diodorus Siculus in 3. lib. antiquarum
» narrationum memorat insulæ positæ in Oceano australi vltra Arabiam, in
» qua homines diuisam linguam habeant loquelam variantes, vt etiam a-
» uium diuersarum cantus inuitentur. Quodque magis admirandum est,
» eodem tempore cum duobus hominibus loquuntur perfectè simul re-
» pondendo, & disputando: vt vna parte linguæ vni, altera loquantur alte-
» ri. Eosque tradit vti literis 28. significandi potestate: quum septem sint cha-
» racteres quarum quælibet explicatur modis quatuor, qui etiã non scribũt
» per latus vt nos, sed à superiori parte, recta linea ad inferiorem. Quod me
» admonet moris, quem Octauius Augustus tenuit in scribẽdo, cuius me-
» minit Tranquillus hisce verbis, Notaui & in Chirographo eius illa præci-
» pue, non diuidere verba, nec ab extrema parte versuum abundantes literas

in n

in alterum transferre, sed ibidem statim subiicit circunduxitque. Eam veterum consuetudinem fuisse arguit nomen versus à vertendo factum. & huc vsque T. Bibliander.

M. Iean Bodin ch. 7. de sa methode de l'histoire parlant de la vicissitude des choses dit,

Neque solùm virtutes in nostris hominibus, sed etiam disciplinæ pares atque in veteribus extiterunt. Est enim literarum sua quoque vicissitudo, vt primum quibusdam in locis ingeniosorum hominum experientia & labore artes oriantur, deinde incrementa suscipiant, post aliquantum in statu vigeant tandem sua vetustate langueant, deniq; sensim emoriantur, & oblivione diuturna sepeliatur: vel bellorum diuturna calamitate: vel quod nimia copia (malum his temporibus valdè metuendum) satietatem leuissimo cuiq; afferre soleat: vel quod iustas Deus pœnas expetit ab iis qui scientias salutares in hominum perniciem conuertunt. Nam cùm disciplinæ apud Græcos sensim adoleuissent, vt ad summũ peruenisse crederentur, tanta postea mutatio secuta est, vt ne ipsa quidem Græcia vbi nunc est, vnquam extitisse videatur. Quid Latini, apud quos tanta fuit ingeniorum vbertas vt iisdem penè temporibus bellica laude, ac disciplinarum omnium præstantia populos omnes superarent: attamen consimili casu in pristinam Barbariem tum relabi cœperunt, cùm influentes in Italiam Scytharum copiæ Bibliothecas refertissimas, & omnia vetustatis monumenta, vbique ferè incenderunt: quod immane factum tãtas in omnibus disciplinis ruinas edidit vt prostratæ mille circiter annos sine vllo pretio iacuerint, ac iam interituræ viderentur: nisi Mensor Africæ & Hispaniæ Princeps Arabum Ingenia magnis propositis præmiis ad literarum Instaurationem excitau isset. Omitto quàm multos Philosophos, Geometras, Astrologos, peperit Ægyptus India, Æthiopia, quàm multi apud Chaldæos nobiles Mathematici antè fuerunt quàm vllæ essent in Græcia literæ: ad nostra tempora relabor, quibus multo postquam literæ toto penè terrarum orbe conquierant, tantus subitò scientiarum omnium splendor affulsit, tanta fertilitas extitit ingeniorum, vt nullis vnquam ætatibus maior. Ac ne Gothis quidem ipsis lectissima nuper ingenia defuerunt, testis est Olaus magnus, testis Holsterus, testes alij plerique quasi decreuisset natura scientiarum vulnera, nunc ab iis ipsis, à quibus olim erant illata, sanari. Cùm enim superiori adhuc ætate more maiorum retinerent, ac literatos homines voce Præconis de Senatu exire iuberent (Sic enim in illorum historia testatum habemus) nunc vndique literas accire consueuerunt. Hęc illa est rerum omnium tam certa cõuersio, vt dubitare nemo debeat quin idem in hominum ingeniis, quod in agris eueniat, qui maiori vbertate gratiam quietis referre solent. At veteres illi, dicet aliquis, artium inuẽtores fuere, illis gloria debetur. Profectò permultas hominum generi salutares disciplinas inuenere: atque in primis rerum cœlestium vim ratos orbium cursus, non tamen omnes stellarũ inerrantium & earum quæ vagæ dicuntur, mirabiles traiectiones: tum naturæ obscuritatem diligenter notarunt, & accuratè multa explicarunt: pleraque tamen ex iis imperfecta reliquerunt quę à nostris consummata posteris traduntur. Ac nemini dubium esse potest in eam rem penitus intuenti, quin inuenta nostrorum cum maiorum inuentis conferri pleraque debeãt

Digitized by Google

» anteferri. Cùm enim magnete nihil sit admirabilius in tota rerum natura,
» vsum tamen eius plane diuinum Antiqui ignorarũt:& cùm illi sese aluco
» mediterraneo continerent,nostri quotannis terrarum orbem crebris naui-
» gationibus obeunt,& in alium orbem,vt ita dicam, Colonias deducunt,iã
» vt intimos Indiæ recessus apertos habeamus,ex quo non modò Mercatura
» (quæ antea sordida,vel non satis erat cognita)abundans &quæstuosa eua-
» sit,verùm etiam omnes homines secum ipsi,& cum Republ.mũdana,velut
» in eadẽmque ciuitate mirabiliter conspirant:quantum verò incremẽti ac-
» ceperit vna de pulcherrimis artib. Geographia,ex eo intelligitur,quia quę
» de India fabulosa plerisque videbantur(nam Lactantius & Augustinus in-
» sanire aiunt qui antichthonas esse opinantur) comperta nobis sunt:tũ etiã
» motus inerrantium syderum,ac magni orbis trepidatio,quid autem admi-
» rabilius est illa formarum à materia(vt sic dicam, abstractione & ἀφωρίσει
» hinc occulta naturæ Arcana recluduntur.Omitto longitudinis cœlestis in-
» uestigandæ modum ex horis æqualibus,quæ à veteribus ex Eclypseos nor-
» ma,sine magno errore iudicari non poterat omitto Catapulta veterum, &
» antiqua belli tormenta,quæ,si cum nostris conferantur,sanè puerilia quę-
» dam ludicra videri possunt. Omitto denique Artes infinitas, tum fabriles,
» tum lanificias,& sericeas,quibus hominum vita mirabilem in modum ad-
» iuuatur. Vna Typographia cum omnibus omnium veterum inuentis cer-
» tare facile potest. Itaque non minus peccant qui à veteribus aiunt omnia
» comprehẽsa, quàm qui illos de veteri multarum artium possessione detur-
» bant.Habet natura scientiarum thesauros innumerabiles, qui nullis æta-
» tibus exhauriri possunt. Quæ cùm ita sint,& cum æterna lege quadam na-
» turæ, Conuersio rerum omnium velut in orbem redire videatur, vt æquè
» vitia virtutibus,Ignoratio scientiæ,turpe honesto consequens sit atque te-
» nebræ luci:falluntque genus hominum semper deterius seipso euadere pu-
» tant.Et cùm sint in eo errore senes,credibile est hoc illis contingere, quod
» florem ætatis,quæ per se ipsa lætitiam ac iucũditatem spirat, amissum me-
» minerunt,cúmque se ab omni voluptatum genere deseri vident,ac pro de-
» liciis acerbissimos dolores,pro sensibus integerrimis, membrorum omniũ
» imbecillitatem sentiunt,fit vt tristissimis obruantur cogitationibus,& fal-
» sa rerum imagine decepti,fidem &amicitiam hominum inter homines in-
» teriisse putent : ac velut ex longinqua nauigatione profecti aurea secula,
» auream ætatem adolescentib. narrant:sed perinde illis accidit vt iis qui cũ
» à portu euehuntur in altum, domos vrbésque discedere existimant : sic illi
» oblectationem,humanitatem,iustitiam,in cœlum euolare,ac terras desere-
» re opinantur.

Le mesme aucteur au chap.8.ensuiuant ayant verifié clairemẽt par plusieurs arguments & auctoritez que les premieres langues du monde ont esté l'Hebraique & Chaldaique,& que d'icelles sont procedees la Grecque, & de la Grecque la Latine,& ainsi des autres,poursuit les paroles qui s'ensuiuent au ch.9.sequent. Sed mutationes linguarum tribus potissimùm de
» causis omitto eam quæ à Mose allata est,quæ simul ac semel contigit) fieri
» consueuerunt. Vna est in ipso decursu temporum quibus non modò lin-
» guæ,sed etiã res omnes immutãtur,ac tota rerum natura senescit:ita Poly-
» bius scribit, anno minus quinquagesimo quam ictum fœdus erat inter

Pœnos

Digitized by Google

Pœnos & Romanos, verba fœderis, quæ ipſe antiqua vocat vix intelligi potuiſſe: carmina verò quæ in ſacris ex vetere formula cauebantur, à pauciſſimis intellecta. Sic videmus paulatim omnes omnium populorum linguas aliter atque aliter mutari: altera cauſa eſt in coloniarum ac populorũ inter ipſos confuſione. Argumento ſit Italia & Græcia quæ tot ſæculis puritatem Græci & Latini ſermonis tenuerunt, totóque terrarum orbe diſſeminarunt poſtea quàm Scythæ & Gothi vtramque inuaſerunt tanta mutatio conſecuta eſt, vt nec Latinum, nec Attica, vbi nunc ſunt vnquam extitiſſe videantur. Ita quoque Coloniæ Tuſcorum, qui ex Italia pulſi erant à Gallis, & Gallorum qui in Germaniam olim deſertam migrabant, tertium loquendi genus ab vtriſque diuerſum conflauerunt. Anglorum quoque in Britanniam & Saxonum in Belgicá à Carolo magno deductæ Colonię, tum etiam Gallorum in Saxoniam ſermonis varietatem peperterunt, conſimiliter Parthi Perſicum, Arabes Punicum ac Parthicum, Turcæ, Tartari, Sclaui Græcum, Latini Gallicum & Hiſpanicum ſermonem deprauarunt.

Poſtrema linguæ mutandæ cauſa, in ipſa regionis natura verſatur: proprium eſt enim omnium populorum qui magis inclinant ad Septentrionem voces conſonantibus aſperrimè colliſis, ſiue vocalibus ex intimo pectore, & crebras aſpirationes efferre: idque propter ſummá ſpirituum vim & impetum caloris: nã Saxones & accolæ Baltici maris vbiq; ferè medias pro tenuibus, & aſpiratas pro mediis pronunciant, cuiuſmodi ſunt hęc; pertheum ferum, perimus ponum finum. Auſtrales verò quibus temperatus eſt calor, & ſpiritus debilis, leniſſimè pronunciant, lenius etiam fœminæ, quod viris ſpiritum & calorem habent debiliorem. Idque facilè intelligitur in Colonia Saxonum, quam Carolus magnus in Belgas deduxit. Cùm enim Saxones equum vocent Pfert: Flamingi cœlo mitiore educati Pert pronũciant. Omitto loci cuiuſq; propriá & inſitam ex aquis naturam, quæ voces ac linguas immutant, vt in agro Labdano Galliæ Narbonenſis omnes Labdaciſmo balbutiũt: & in Valedoca Taurinorũ. Ita quoq; Sabini veteres fœdum pro hœdo, fircũ pro hirco dicebant, quẽadmodũ Varro ſcribit, vt apud nos Vaſcones hocũ pro foco, hilium pro filio: ita quoque Pariſij & Aurelij veterum Hetruſcorum more, Valeſiũ & Fuſiũ, pro Valerio & Furio vſurpãt.

Ex his ergo tribus potiſſimùm cauſis, tot linguarum diſſimilitudines oriuntur, neque tamen ita poſſunt aboleri, vt non expreſſa veteris linguę veſtigia perpetuò habeant, vt Celtica lingua vetus, magna ſui parte Greca fuit quod ab illis originem maiores noſtri traxiſſent. Bouillus, Picartus, & Perionius infinita propè verba, nec tamẽ omnia, non ægrè aut violenter quẽadmodum in ſua lingua Lazius, ſed facillima, interdum etiam nulla conuerſione è Græcorum fontibus expreſſerunt, in quibus tamen non tantùm mihi videtur eſſe ponderis ac momenti quantum in ipſis locutionib. quæ nobis cum Græcis communes ſunt: tum etiam in eleganti participiorũ infinitiuorum & articulorum vſu, quæ ſatis arguunt Gallorum originẽ Trojanis aut Græcis, aut vtriſque deberi, cum vtrique Ionica lingua vterentur.

Louys le Roy liuré 1. de la viciſsitude des choſes chap. de la viciſsitude & varieté des langues en diſcourt fort excellemment en ceſte façõ ſemblablement les langues, paroles, eſcritures, characteres muent continuellement n'eſtants de meilleure condition que les autres choſes humaines qui

Digitized by Google

» qui ſont changees ordinairement auec leurs mots à ſçauoir manieres de
» viure publiques & priuees, mœurs, aliments, loix, habits, edifices, armes, ma-
» chines, inſtruments. Elles ont commencement, duree, perfection, corruptiõ,
» alteration. Aucunes ſont entierement perdues, les autres naiſſent des pre-
» cedentes corrompues & meſlees. Les autres apres auoir eſté longuement a-
» neanties ſont reſtituees. Se maintiennent auec leur proprieté, elegance &
» douceur: auec les ſciences qui y ſont eſcrites, par la puiſſance & grandeur
» d'Empire par les religions. Auec leſquels moyens ſont eſtendues en plu-
» ſieurs pays, & durent longuement, comme auſſi elles ſe perdent par les con-
» traires.

Le meſme auĉteur au liure 2. enſuiuant.

» Moyſe raconte au Geneſe comment le premier langage du monde & de
» toute la terre fut confondu en l'edification de la tour Babel, dont eſt venue
» la diuiſion des nations, & procedé le commencement de la diuerſité des
» langues par l'orgueil & preſomption des hommes. Comme à la verité c'eſt
» peine de peché d'en auoir tant, qui changent ſans ceſſe à l'appetit du vul-
» gaire, forgeãt touſiours mots nouueaux: par la naiſſance deſquels il eſt ne-
» ceſſaire que les precedents periſſent. Ny plus ny moins que les ſaiſons de
» l'annee deſpouillent la terre de fleurs & de fruicts, puis de nouueau la re-
» ueſtent d'autres. Semblablement le tẽps fait dechoir les paroles, & l'vſage
» en fait nouueau recognoiſtre d'autres, & leur dõne grace iuſques à ce que
» eſtant conſommees peu à peu par vieilleſſe, elles viennent auſſi à mourir:
» parce qu'à la fin & nous, & toutes nos choſes ſont mortelles. Telle *mutatiõ*
» & varieté procede ordinairement du meſlange de diuerſes nations & des
» grandes foires & armees, où ſe trouuent gens de diuerſes langues, leſquels
» s'aſſemblants & cõmuniquants enſemble forgent perpetuellement mots
» nouueaux, durants ou faillans ſelon qu'ils ſont par la couſtume receus ou
» reprouuez. Or cõbien que la parole ſoit naturelle aux hommes, ſi ne parlẽt
» ils point qu'artificiellement, ne l'apprennent qu'en oyant parler les autres,
» premierement les meres & nourrices, puis le cõmun vulgaire: parquoy il
» fallut que les premiers qui impoſerent nõs aux choſes, n'ayants autres deſ-
» quels ils les peuſſent apprendre, ils les apprinſſent miraculeuſement en lã-
» gue où la nature & verité des choſes accordaſt à leurs origines & etymolo-
» gies: leſquelles on s'efforce cercher iuſques à preſent en toutes langues *és*
» ſignifications des vocables. Les Hebrieux donnent ceſt honneur à leur *lã-*
» gue, qu'ils eſtiment la premiere & plus ancienne du monde. Herodote ra-
» conte que Pſammetique Roy d'Egypte voulant ſçauoir qui eſtoit la pre-
» miere langue, bailla deux enfants nouueaux, iſſus de perſonnes beſtes à vn
» berger pour les nourrir, defendant ne dire aucune parole en leur preſence.
» Mais qu'on les tînt à part, & qu'à certaines heures on leur preſentaſt des
» cheures pour les allaicter. Ce qu'il faiſoit pour le deſir d'ouyr quelle paro-
» le ces enfants prononceroyent la premiere apres leur vagiſſemẽt. Et aduint
» que deux ans reuolus comme le berger ouuroit l'huis pour entrer vers ces
» enfants, ils tomberent tous deux à ſes pieds, & tendants les mains pronon-
» cerent Bec, qui vaut autant à dire que pain en langue Phrygienne. Et ainſi
» fut trouué que les Phrygiens eſtoyent plus anciens que les Egyptiens, &
» leur langue premiere.

Ce

Digitized by Google

Ce meſme aucteur tient que les langues acquierent reputatiõ par leur proprieté, elegance, douceur par les ſciences qui y ſont eſcrites, par puiſſance & grandeur d'Empire,& par les religions : auec leſquels moyens elles ſont eſtendues en pluſieurs païs,& durent longuement,comme auſſi ſe perdent & aneantiſſent par leurs contraires, ce qu'il prouue clairement par les langues grecque, Latine,& autres.

Puis il continue de dire,

Si ne ſont les langues de meilleure condition que les autres choſes humaines,ains comme les edifices,habits,mœurs,couſtumes,loix,magiſtrats, maniere de viure publiques & priuées, armes, machines & inſtruments changent,ainſi font les mots, & les langues, qui periſſent à la longue n'en demourant ny de leur eſcriture par ſucceſſion de temps apparence quelconque. Nous n'auons aucune cognoiſſance de la langue Oſque, & Heſtrurienne. La Romaneſque,ou Prouençale iadis celebrée par nobles eſcriuains n'eſt plus entendue des Prouençaux du iourd'huy, l'ancienne gauloiſe, Heſpagnole,Perſienne,& Punique perdues.

Or ont les langues comme toutes choſes humaines commencement, progrés, perfection, corruption, fin : & ſont premierement rudes, puis ſe poliſſent auec la ciuilité des mœurs, & le ſçauoir, & apres auoir duré quelque temps en pureté & elegance, ſont corrompues, & finablement periſſent n'en demourant ny de leur eſcriture par ſucceſſion de temps apparence quelconque.

Les Grecs furent au commencement fort groſſiers, comme diſent Thucidide, Platon & Ariſtote, & les premiers d'entr'eux qui ciuiliſerent pluſtoſt, furent les Atheniens, & polirent leur langue, qu'ils mirent en perfection, où elle ne demeura gueres : ains ſe corrompit & perdit auec la liberté du païs ſupplantee par les Macedoniens, Romains & autres eſtrangers qui y ont dominé. Tellement que onques puis ne ſe peut reſtituer la naïfue proprieté & vraye elegance du Grec que parloient Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene, Eſchine, ains au lieu de celle langue, qu'on peut dire auoir eſté la plus belle du monde, en eſt venue à la longue vne autre viſitee preſentement en Grece, & és Iſles voiſines, meſlee de pluſieurs autres langues. Laquelle pareillement ſe va perdant ſous l'Empire du Turc, ou le païs ia demeuré miſerablement oppreſſé y a plus de cent ans.

Si les premieres eſcritures Romaines duroient iuſques à preſent, nous verrions qu'autrement parloient Euandre, & Turne, & les autres Latins du temps d'alors que firent en apres les derniers Rois Romains, & les premiers Conſuls. Les vers que chantoient les Preſtres Saliens à peine eſtoient entendus. Mais pour auoir eſté ainſi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les changeoit point pour reuerence de la religion. Polybe eſcrit que ce langage fut ſi changé depuis la premiere guerre Punique, iuſques à la ſeconde, que l'on entendoit à grande difficulté des traictés faits auparauant entre les Romains & Carthaginois. Et demoura enuiron 500. ans rude, n'ayant aucun eſcriuain digne de memoire. De là en auant les gens s'appliquerent aux lettres, & deuindrent aucuns ſçauans, durs neantmoins en leur parler, loüés ſeulement pour

Digitized by Google

» auoir eſté inuenteurs & premiers maiſtres de la Latinité. Qui fut rendue » tres-elegãte & parfaicte, par Ciceron, Cæſar, & autres eloquents hommes » qui fleurirent lors en grand nombre, eſquels veritablement la pureté eſt » recognue. Car apres muée la Republique en Monarchie, & les mœurs » corrompus, le langage pareillement ſe changea & corrompit, perdant ſa » nayueté precedente, ſous les Empereurs: puis eſtant l'Empire tranſlaté de » Rome à Conſtantinople, arriuants en Italie pluſieurs nations eſtrangeres, » altererent la langue tant qu'on laiſſa à la parler, & eſt demeurée és liures » ſeulement, qui n'ont eſté leus ny entendus plus de huict cents ans: les vns » perdus, les autres mangés de vers, & gaſtés de vieilleſſe: iuſques à ce qu'au- » cuns Italiens & Grecs ont par eſtude faict reuiure ces deux anciennes lan- » gues preſque mortes, deſcriuants, publiants & corrigeants les liures re- » ſtants és Bibliotheques garanties de la rage barbare. Ce qui leur a tãt heu- » reuſement ſuccedé que leſdictes langues ont recouuré grande lumiere a- » uec les ars eſcrits en icelles, que voyons reſtitués auec elles, & pluſieurs » inuentions adiouſtées à l'antiquité.

» Doncques l'Empire Romain declinant en Occident comme les Oſtro- » gots & Lombards euſſent occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Pro- » uence, le Languedoc, l'Aquitaine, & Eſpagne, les Bourguignons & Fran- » çois la Gaule Belgique & Celtique: les Vuandales la Bethique & Afri- » que, par leur conuerſation le Latin fut corrompu. Et de ceſte corruption » ſont nais l'Italien, l'Eſpagnol, & François, l'Italien a demeuré longuemẽt » impoli, parce qu'il ne ſe treuuoit perſonne qui y meit ſoing, & cerchaſt » de lui donner poliſſement, iuſques à Dante, Petrarque & Bocace, » qui l'ont beaucoup embelli par leurs conceptions ingenieuſement ex- » primees & elegamment couchees en proſe & en vers. En quoy ils » ont eſté ſuiuis par autres non moins ſçauants & eloquents, qui ont » pareillement enrichi ce langage de pluſieurs belles œuures & tradu- » ctions. Autant en eſt-il aduenu à l'Eſpagnol, & au François qui a » eſté rendu depuis cent ans plus elegant qu'il n'eſtoit au parauant par » la diligence d'aucuns excellents perſonnages qui y ont tranſlaté grand » nombre de liures Grecs, & Latins, voire bien Italiens, Eſpagnols, » & autres, monſtrants que toutes ſciences s'y peuuent conuenablement » traicter.

Des auctorités cy deſſus recitees nous apprendrons que (outre la premiere cauſe de la mutation & changement de la premiere langue du monde aduenue pas la ſeule volonté de Dieu, en la conſtruction de la tour de Babel) ſuiuant le cours & viciſſitude ordinaire de toutes les choſes de ceſt Vniuers, toutes les langues & eſcritures ſe muent & changent continuellement, tout ainſi que toutes les ſuſdictes choſes humaines, leſquelles ſont ordinairement alterées auec leurs mots & denominations. De faict icelles langues ont premierement origine, & commencement, puis perfection & duree, puis corruption, alteration & ruine, & en fin entierement ſe perdent, & quelquefois naiſſent des precedentes meſlees & corrompues. Ceſte mutation, changement, & varieté procedant le plus ſouuent de la meſlange commixtion, & frequentatiõ de diuers peuples & nations, & des grandes aſſemblees d'iceux en fortes, & armees

Digitized by Google

armees vſants & parlants diuerſes & diſſemblables langues, leſquels ſemblants & communicants ſouuent enſemble formét perpetuellement mots nouueaux qui durent ou faillent ſelon qu'ils ſont par couſtume receus & reprouués par eux meſmes, ceſte meſme choſe aduient auſſi par la puiſſance & force d'aucuns peuples & nations, leſquels ayant vaincu les autres, & ayant faict & conſtitué par ce moyen vne nouuelle Monarchie, Empire, Royaume, ou Principauté taſchent de perdre & eſteindre du tout la naturelle & maternelle langue des autres, pour y introduire la leur propre: comme les Grecs, les Latins & Romains ont anciennement faict aux langues de pluſieurs peuples & nations qu'ils auoient rangé ſous la force de leurs armes. Et comme les Sarraſins, leſquels eſtendants par armes auec leur religion leur langue ſont venus à perdre la langue Perſienne & autres langues de l'Aſie, bruſlans par le commandement de leurs Calyphes les liures qui eſtoient eſcrits en icelles, eſtimants que les Perſes & autres Aſiatiques deſtitués de leurs liures propres & particuliers plus facilement ſe rangeroient à la ſuperſtition Mahometane, puis iceux paſſants en Egypte exterminerent d'Alexandrie la langue Grecque auec ſes diſciplines & d'Afrique, la langue Latine, tout ainſi que les Latins ou Romains parauant eux auoient faict de la langue Africane auec ſes lettres.

Donc c'eſt choſe certaine que les peuples & nations paſſants de païs en païs, & de regions en regions, changent & muent les langues & lettres, enſemble les mœurs & façons de faire des autres peuples & nations: ainſi que nous voyons les Turcs auoir faict y a quelque temps ſur les Chreſtiens, & autrefois les Goths, Viſigots, Alains, Huns, Vandales, Sueuiens, Herules, Bulgares, Lombards & autres, leſquels conquerants à diuerſes fois des païs & regions, dont ils deſdaignoient les langues ne les entendants ny ſçachants lire, les corrompirent, muerent & changerent en faiſant de nouuelles par la mixtion des leurs & de celles qu'ils trouuoient, d'autant que les pauures gents reſtants apres tels changements & mutations eſtoient contraints & forcés d'apprendre la langue des vainqueurs & vſurpateurs cruels & inhumains, pour en vſer enuers eux & ſe rendre ſubiects plus agreables.

Dauantage ces Barbares rapportants tout à la guerre, auec vn grand meſpris & contemnement des ſciences & lettres, bruſlerent tous les liures qui eſtoient aux Bibliotheques, tellement qu'il aduenit vne grande ignorance au monde pour quelque temps. Ce qui a cauſé que du Grec Grammatique, le vulgaire eſt procedé, du Latin, l'Italien, enſemble le François, & l'Eſpagnol du iourd'huy, auquel ſe treuuent pluſieurs mots Sarraſineſques & Arabeſques, à cauſe de la longue detention des Eſpagnes par les Sarraſins & Arabes, & de la langue Arabeſque Grammaticale la vulgaire Turqueſque & Moreſque.

Outre plus, l'Empire Romain venant à decliner en l'Occident, comme les Oſtrogots & Lombards euſſét occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Prouence, le Láguedoc, l'Aquitaine, & Eſpagne, les Bourguignons

Digitized by Google

& François la Gaule Belgique, & Celtique, par leur conuersation, la langue Latine fut alteree & corrompue, & de ceste corruption sont procedees principalement les langues Italienne, Françoise, & Espagnole semblablement il aduint que plusieurs peuples & nations par certaine enuie & emulation taschent de muer, changer, & corrompre en temps de paix, les anciennes,& premieres langues des autres,afin que par ce desguisement, ils fassent accroire à la posterité,qu'ils ne retiennent rien de leurs maieurs & deuanciers, ainsi que les Chaldées ont fait de la langue des Hebrieux, les Syriens & Arabes venus long temps apres de la mesme langue,les Armeniens de celle des Chaldées, les Grecs de la Samaritaine, Allyrienne ou Phœnicienne, les Romains & Sclauons de celle des Grecs, les Goths, Lombards, Germains, François, Espagnols & autres de celle des Romains.

Quelquefois il aduient aussi que certains doctes & sçauants personnages desirants en leur siecle d'enrichir,illustrer, & embellir leurs langues maternelles, se delectent à imiter les plus diserts & eloquents autheurs anciens & modernes des autres langues anciennes & plus mignardes & mieux disantes, en leurs escrits, ou en ont inuenté d'eux mesmes, le plus proprement & gentillement qu'ils ont peu, lesquels ils ont rendu comme à eux propres & naturels : ce que Dante, Cyne, Petrarque, Bocace, Arioste & autres modernes Italiens ont faict à leur langue Italienne, Guenare, Boscan, Garcilasso à la Vega, Grenade, & de Monté maior Espagnols en leur langue Espagnolle, Ronsard, Iodelle, Dubellay, Belleau, Amyot, Vigenere & autres François en la nostre langue Françoise.

Mais quoy qu'on puisse de ces alterations, & mutations des langues en general ou en particulier : elles se doibuent referer ou rapporter à trois principales causes.

La premiere à ce que les langues suiuant le cours & ordre fatal de la nature qui est toutes les choses de ceste Vniuers, apres auoir esté nees, vsitees, & pratiquees durant quelque temps, viennent à la longueur des temps & des ans,à se flestrir & deperir, comme il est aduenu à infinies langues qui ont eu cours depuis le cõmencement du Monde lesquelles sont à present du tout perdues & abolies.

La seconde,à ce que la confusion & multiplicité des Colonies ou Peuplades de diuerses nations & langues, qui sont allez de Pays en Pays,& de Regions en Regions d'autres langues où se sont assemblés & associés par ensemble ont faict, font & causent tousiours vne autre espece de langue ou troisiesme genre,outre l'vne & l'autre de celles qui leur estoient naturelle ou maternelle, ainsi qu'ont faict les peuples Septentrionaux, lesquels venants en ces Païs ont du tout exterminé les pures langues Grecques & Latines, en introduisant vn certain Barragoin tout confus qui a duré quelque temps.

La troisiesme, & derniere cause est, que la Region & situation d'aucuns lieux produit ceste effect : comme les peuples qui approchent le plus pres du Septentrion ont accoustumé de leur nature de prononcer fort rudement & asprement leurs mots & paroles auec grande quantité de consonantes, sans pouuoir quasi exprimer les voyelles, &

ce

Digitized by Google

ce pour la grande force & impetuosité de leur chaleur interieure qui cause qu'en fin ils corrompent les bons mots des langues, pour en faire de rudes & mal polis à la fin, lesquels prennent cours & vogue iusques à parfaire vne langue entiere. L'air & les Eaux sont quelquefois tels qu'ils peuuent muer & changer les voix & les langues, ainsi que nous voyons vne infinité de peuples & nations du iourd'huy, lesquels ne peuuent prononcer proprement leurs mots & paroles, sinon en begayant, autres ne peuuent exprimer plusieurs consonantes, autres plusieurs voyeles. Pour les raisons & occasions ci dessus les Caracteres des langues se trouuent tous diuers & dissemblables : ceux des Hebrieux, Chaldées & Syriens en nombre de vingt & deux sont tous differents de formes de lettres & de poincts, ainsi que i'ay demonstré ci deuant. Ceux des anciens Phœniciens en nombre de vingt & quatre ne se rapportent à aucuns des autres susdicts: ceux des Arabes en nombre de trente vn sont tout autres que ceux des autres nations, ceux des Grecs en nombre de vingt & quatre sont d'autres diuerses façons, ceux des Latins en nombre de vingt & deux ont d'autres formes. Ceux des Armeniens en nombre de trente huict, ceux des Esclauons & Iacobites en nombre de trentedeux, ceux des Abyssins & Ethyopiens au nombre de vingt & sept, ceux des Iapanois au nombre de quarante sept n'ont rien de pareil & approchant les vns aux autres à les prendre creuement.

Iceux Hebrieux, Chaldees, Syriens, Arabes & generalement les Asiatiques & Africains escriuent de dextre à senestre, disants en cela imiter le mouuement iournalier du Ciel qui se faict de droict à gauche, & est tresparfaict selon les Philosophes; au contraire les Grecs, Latins, Esclauõs, Armeniens, Abyssins & Ethyopiens, Indiens du Malabar, & autres Europeens escriuent du costé gauche au dextre: les Indiens, Cathains, Chinois, Iapanois, Brachmanes & Gymnosophistes du haut en bas, disants en cela suyure l'ordre de la nature qui a donné aux hommes la teste haute & les pieds bas, ainsi que ie l'ay clairement demonstré ci deuant. Voyez ce qu'escriuent de ceste matiere H. Cardan liure douziesme de sa subtilité, & liure dix septieme, chapitre nonantecinquiesme de la varieté des choses, Iean Leon liure premier de sa description d'Afrique G. Collange liure 2. de la Polygraphie de l'Abbé Triteme, & le Sieur Fauchet en son recueil de l'origine de la langue & Poesie Françoise.

Vn grand Poete de ce temps en a escrit les vers qui s'ensuiuent.

Toute langue se change, ou soit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitritite Perse
Les thresors precieux, & ceux de terre aux flots
Heureusement hardi trocque mots contre mots,
Soit que l'homme disert d'vne façon gentille
Frisant ses mots dorez, & mignardant son stile
De gloire desireux, marque de nouueaux coins
Les choses & les faicts, ou donne pour le moins
Cours aux noms descriez, & remet en nature
Les surannez, moisis, gastez de vermoulure,

Digitized by Google

Il en eſt tout ainſi que des feuilles d'vn bois,
L'vne chet, l'autre naiſt, les mots qui d'autre fois
Brilloyent par cy par là dans l'oraiſon diſerte,
Comme des fleurs de lis dans la campagne verte,
Ne ſont plus ore en vogue, ains bannis de la Cour
Honteux ſont ſous les toicts d'vn bas hameau ſeiour:
Et ceux que du vieux temps la chagrine cenſure
Auoit mis au billon, ſont de miſe à ceſt' heure.
Vn bel eſprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner paſſeport aux mots qui fraiſchement
Sortent de ſa boutique, adopter les eſtranges,
Enter les ſauuageons, rendant par ces meſlanges
Son oraiſon plus riche, & d'vn eſmail diuers
Riolant ſa parole, ou ſa proſe, ou ſes vers.
L'vn langage n'a point autre loy que l'vſage,
Courant ſans frein, ſans yeux où le peuple volage
Le va precipitant, l'autre marchant enclos
Dans les lices de l'art, agence bien ſes mots,
L'vn deſia vieilliſſant ſur l'huys de ſon enfance
A le vers pour tombeau, l'autre fait reſiſtance
Aux filieres des ans, l'vn vit infortuné
Dans vn deſtroit vallon pour iamais confiné:
L'autre entre les ſçauants hardi ſe fait entendre
Du riuage de Fez à l'autel d'Alexandre.
Tels ſont pour le iourd'huy l'Hebrieu, Grec & Romain:
L'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de ſa main
Du trois-fois Eternel la ſacree parole,
Et que du droict Diuin il eſt le protecole,
Le Grec, comme ayant dans ſes doctes eſcrits
Tout genre de ſçauoir diſertement compris:
Et le maſle Romain, d'autant que ſa faconde
Fut par le fer plantee en tous les coins du monde.

Pour le iourd'huy les montagnes, les fleuues, & les riuieres ne ſeruẽt point de limites & bornes aux Prouinces & Regions, ains les langues, & les Seigneuries, & ſe dict vne Prouince & Region auoir autant d'eſtendue comme la langue d'icelle eſt parlee & entendue en icelle.

I. Bodin liur. 1. chap. dernier de ſa Republique traicte ſi c'eſt vne vraye marque de Souueraineté de contraindre les ſubjects à changer de langue.

DES

Digitized by Google

DES SONS, VOIX, BRVITS, LANGAGES, ou langues des Animaux, & Oiſeaux.

CHAP. LXXXIX.

LEs Autheurs Latins attribuoyent à la plus grand' part des ſons, voix, bruits, ou langages des animaux des noms & verbes fort propres & conuenables, & diſoyent les Taureaux (mugire) T. Liuius à ce propos, cùm actæ boues quædam ad deſiderium relictarum mugiſſent. Le Poete Virgile au liure 2. des Georgiques, *Mugituſque Boum.* Les Aſnes (rudere) le Poete Ouide liur. 3. de Art. amand.

Vt rudit à ſcabra turpis Aſella mola.

Et au liure 1. des Faſtes,

Ecce rudens rauco Silleni vector Aſellus.

Les Lyons (rugire, ou fremere.)

L'Autheur de la Philomel.

Tigrides indomitæ rancant, rugiuntque Leones.

Diomede liur. 1. & Nonius interpretants ce verbe ancien Grundire pour Grunnire cite les paroles de Q. Quadrigarius,

Grundibat grauiter pecus ſuillum, Equæ hinnibundæ inter ſe ſpargentes Terram calcibus, Aſini rudunt, Canes ganniunt, Pupilli pipant, Tauri mugiunt, Leones rugiunt.

Marc Varro en quelque endroit de ſes Oeuures,

Grunnit lepidè lacte ſatur mola mactatus Porcus, mugit Bos, Ouis balat, Equi hinniunt, Gallina pipat.

Le docte Ioſeph Scaliger en ſes Coniectanees ſur le liure ſixieſme de ce M. Varro parle fort bien de ceſte matiere. Les meſmes Latins diſoyent encor les Chiens, latrare: les Renards, gannire: les Chameaux, blaterare: les Elephans, barrire: les Sangliers, frendere: les Leopards, fremere: les Ours, gemere: les Oraille, balare: les Oyes, ſtrepere: les Corbeaux, crocitare: les Cigongnes, crepitare: les Cigalles, ſtridere. Le Poete Auſone en ſa 75. Epigramme.

Latratus Catulorum, hinnitus fingis Equorum
Caprigenumque pecus, lanigeróſque greges
Balatu adſimilas, aſinos quoque rudere dicas,
Quum vis Arcadicum fingere Marce pecus.
Gallorum cantus, & ouantes gutture Coruos,
Et quicquid vocum Bellua tot alis habet.
Omnia cùm ſimiles ita vere, vt ficta negentur
Non potes humanâ voce habere ſonum.

L'Autheur de la Philomele, qu'on dit eſtre le meſme Poete Ouide,

Dulcis amica veni noctis ſolatia præſtans,
Inter Aues enim nulla tibi ſimilis:
Tu Philomela potes vocum diſcrimina mille,
Mille potes varios ipſa referre modos.
Nam quamuis alia volucres modulamina tentent,

Nulla

Digitized by Google

Nulla poteſt modulis æquiualere tuis
Inſuper eſt auium ſpacijs garrire diurnis,
Tu cantare ſimul nocte diéque potes:
Parus enim quamuis per noctem tinnitet omnem,
At ſua vox nulli iure placere poteſt.
Dulce Palara ſonat, quam dicunt nomine Droſtam
Sed fugiente die, nempè quieta ſilet
Merulus & modulans tam pulchris concinit odis
Nocte ruente tamen, carmina nulla canit.
Vere calente nouos componit Acredula Cantus
Matutinali tempore tunc mutilans.
Dum Turnus tritilat, Sturnus tunc piſitat ore,
Sed quod mane canunt, veſpere non recolunt:
Cacabat hinc Perdix, hinc gratitat improbus Anſer,
Et caſtus Turtur, atque Columba gemunt.
Plauſitat arborea clamans de fronde Palumbes,
In fluuiiſque natans ſorte tetrinit Anas.
Grus gruit, inque glomis Cygni prope flumina drenſant,
Accipiter pipat, miluus hiánſque lipit:
Cucurrire ſolet Gallus, Gallina gracillat,
Pupillat Pauo, trinſat Hirundo vaga,
Dum clangunt Aquila, Vultur pulpare probatur,
Et crocitat Coruus, Gracculus at frigulat:
Clotorat immenſo de turre Ciconia roſtro,
Peßimus at Paſſer triſtia flendo pipit,
Pſittacus humanas depromit voce loquelas,
Atque ſuo domino ſalue valéue ſonat.
Picus loquax varias modulatur gutture voces
Scurriliter ſtrepitu quicquid & audit, dét.
Et Cuculi enculant, fritinit rauca Cicada,
Bombilat ore legens munera mellis Aphis,
Bubulat horrendum ferali carmine Bubo
Humano generi triſtia fata ferens.
Strix nocturna ferens, & Veſpertilio ſtridens
Noctua lucifuga cucubat in tenebris.
Aſt vlulant Vlulæ, lugubri voce canentes,
Inque Paludiferis Butio bubit aquis.
Regulus atque Merops, & rubro pectore Proene
Conſimili modulo Zinzillulare ſciunt.
Scribere me voces auium Philomela coëgit,
Quæ cantu cunctas exuperat volucres.
Sed tam quadrupedum fari diſcrimina vocum
Nemine cogente nunc ego ſponte ſequar.
Tigrides indomitæ rancant, rugiuntque Leones,
Panther caurit amans, Pardus hiando felit:
Dum Lynces orando fremunt, Vrſus ferus vncat,
Aſt Lugus ipſo vinclus frendet agreſtis Aper:

Digitized by Google

Et Barrus barrit, Cerui glocitant, & Onagri,
Ast Taurus mugit, & celer hinnit equus.
Quirritat Verres, Tardus rudit, oncat Asellus;
Blacterat hinc Aries, & pia balat ouis.
Sordida Sus pascens ruris per gramina grunnit,
At mutire Capris hirce petulce soles.
Rite Canis latrat, fallax Vulpecula gannit,
Glaucitat & Catulus, at lepores vagiunt.
Mus auidus mintrat velox Mustellaque dintrit,
Et Grillus grillat, desticat inde Sorex.
Ecce venenosus serpendo sibilat Anguis,
Garrula limosis Rana coaxat aquis.
Has volucrum voces descripsi, quadrupedumque
Quas natura illis grata parens tribuit.
Sed cunctas species animantum Nemo notauit
Atque sonos, ideo dicere quis potuit?
Cuncta suo Domino depromunt munera laudum
Seu semper sileant, siue sonare queant.

Iullius Pollux auctеur Grec liur. 5. chap. 13. de ses Onomastiques nous a laissé par escrit que les Grecs en lieu des noms & verbes Latins cy dessus declarez, vsoyent des noms & verbes Grecs aussi elegants & excellẽts, asçauoir de μυκάομαι, γρυλλίζω, βρυχᾶσθαι, χρεμετίζω, κυνδάνειν, πατάζω ou ϛρουθίζω, βαβαίζω, λαλέω, ὑλάκτειν, ϛωμύλλομαι, ψιλλίζομαι, βρύζημα, βρυζεῖν, βρεμέσθαι, ϛπάζω, βλιχᾶσθαι, ψοφεῖν, ou πυπτιᾶν ϛωμύλλειν ou φλυαρεῖν, κεκράγμαι, κεκράγμεν, ψόφος, ou ψοφεῖν, τρύζω, ou εγίζω, & autres desquels sont principalement remplis les Poetes Grecs Comiques. Rodolphus Galterus interpretateur Latin des paroles Grecques de ceſt autheur en a escrit ce que s'ensuit,

Animalium voces sunt. Canum quidem Latratus latrare, latrantes & gannire. Dices etiam ἀκράζειν καὶ ἀκράζοντες conuiciari & conuiciantes, tum & lugere, & lugentes. Secundum Xenophontem autem & clangor dicitur, ipse enim clamantes dicit. Nonnulli vero poetarum Canes & βλύζειν dixere, ὀκνυζᾶν vero, cum dormiendo insonant. Luporum vero est vlulatus, vlulare, vluláns, Leonum rugitus, rugire, rugiens. Equorum hinnitus, hinnire, hinnientes, adhinnientes. Nõnulli & fremitũ de equis dixere, & equos fremere, frendere vero omnes. Porcorũ autẽ vox, grunnitus, grunnire, grunnientes, quirritare & quirritantes. Nonnulli & gruditum dixerunt grundire & grundientes. Boum mugitus, mugire, mugiens. Ouium, balatus, balare, balantes. Caprarum, mutius, mutire, mutientes. Homerus & Capras μακάδας appellauit. Videtur autem Caprarum proprius esse fremitus, fremere, fremens. Sicut & Herodotus fallitur, de Hœdis Phrygiorum dicens, cum Capras balare putat. Asinorum ruditus, rudere, rudentes. Idem etiam de mulis dices. Sed & Oncantes dicitur. Et Poetarum nonnulli Asinos Oncatores appellauerunt. Notandum porro quod de aliis brutis, de quibus propria nomina non extant: vtpote de Vrso, Pardale, Panthera & aliis rugire dicunt, de minoribus porro vt vulpibus, thois, & lupis, latrare & rugire.

Digitized by Google

» Auium voces.

» Dices præterea, Aquilas clangere, Grues gruere, de vtrisque vero clango-
» rem. Accipitres pipare, Gallos cucurrire, Cuculos, Cuculare. Hyperides
» autem Demosteneſque Gallos cuculare dixerunt. Perdices cacabare, Co-
» turnices gryliſſare, Cygnos canere, Turtures gemere, columbas plauſitare,
» Graculos fringulare, Galgulos glocitare, Merulas ſtridere, Cicadas friti-
» nire, Apes bombilare, Vpupas popiſſare, Noctuas cucubare, Meleagrides,
» caccilſare, Veſpertiliones ſtridere, Draconites ſibilare, picari, Hirundines
» trioſare, Luſcinias cantillare, Anſeres gratitare. Coniungenda hiſce, &
» humana vox eſt, Clamor, vox, loquacitas, ſonus, clamatio, & ſer-
» mo, de quibus clamare, vocare, garrire, ſonare, exclamare, loqui. Vocis
» verò, clamoris, ſoni, loquacitatis & ſermonis nomina iam ante di-
» cta ſunt: adnumerentur autem his à clamore, clamator & conclama-
» tor.

La plus grande partie de ces noms & verbes Latins & Grecs ne ſe peuuent commodement tourner, ou rendre mot pour mot en noſtre langue Françoiſe, moins copieuſe & abondante en ces paroles, & autres, que la langue Latine & Gregeoiſe, ainſi que i'ay demonſtré cy deuant parlant de la langue Grecque comparee auec la Latine.

Quoy que ce ſoit de ces ſons, voix, bruits ou langues des Animaux, nous dirons en ceſt endroict que c'eſt vne choſe treſ-eſmerueillable de la docilité d'aucuns Oyſeaux; & principalement des Perroquets, leſquels ſeuls entre ceux de leur genre, ſont fort propres à imiter & contrefaire les voix, paroles, & langues humaines, ainſi que l'a bien remarqué le grand Ariſtote liure 8. chap. 12. de ſon hiſtoire des Animaux. Pline liure 10. chap. 40. & 43. eſcrit qu'iceux oyſeaux prononçoient de ſon temps les ſalutations des Empereurs Romains en langue Latine, ce que confirment Solin ſon imitateur chap. 55. de ſon Poly. Ælian liur. 13. chap. 18. de ſon hiſtoir. des animaux, & Suidas apres luy en ſes œuures, & Plutarque au traicté, Quels animaux ſont les plus aduiſez.

Le Poete Martial à ce propos,

Pſittacus à vobis aliorum nomina diſcam
Hoc didici per me dicere Cæſar, aue.

Perſius,

Quis expediuit Pſittaco ſuum χαῖρε
Picaſque docuit noſtra verba conari.

Statius liur. 7. ſyluar.

Piſittace dux volucrum diuini facunda voluptas
Humana ſolers imitator Pſittace lingua.

Iules Cæſar Scaliger exercitat. 256. à Hieroſme Cardan liure de la ſubtilit. eſcrit auoir veu vn Perroquet ſauter & contrefaire ſon maiſtre qui danſoit à meſure auec les meſmes geſtes Hieroſme Cardan liure 15. chapitre 82. de la varieté des choſes aſſeure en auoir veu vn chanter les notes de Muſique, vt, re, mi, fa, ſol, la. A. Theuet liur. 48. de la France Antartique, & liure 21. chapitre 13. de ſa Coſmographie vniuerſelle faict mention

tion des perroquets des Indes Occidentales lesquels apprennent en ces contrees à demander en langue Indienne de la farine, à manger, à boire,& qu'il faut aller à la guerre contre leurs ennemis pour les prendre & manger. Ambroise Paré liur.1.chap.20. de ses œuures recite merueille d'vn qu'il dict auoir veu. Ceux qui ont frequenté la cour du temps du Roy Henry II. sçauent bien qu'vn grand Prince de ce Royaume auoit vn Perroquet, lequel prononçoit fort distinctement & articulement plusieurs Pseaumes de Dauid en langue Françoise. Cælius Rhodiginus liur. 3. chapitre 32. de ses diuerses leçons asseure auoir veu de son temps vn insigne miracle à sçauoir le Perroquet du Cardinal Ascagne achetté à Rome cent escus, lequel distinctement & continuant sans aucune intermission tous ses mots prononçoit entierement le symbole de la verité Chrestiéne ainsi comme si c'eust esté vn homme docte & sçauant. Iean de Lery chap. 11. de son histoir. des Indes parle d'vn Perroquet qui parloit fort excellemment la langue des Sauuages: A. Theuet en parle aussi liu. 11.chap.21.liur.21. chap. 13.& liu. 22. chap.2.de sa Cosmographie vniuerselle. Ceux qui voudront voir l'excellence d'vne infinité d'autres oyseaux qui ont parlé & peuuent parler lisent Ælian liu. 2. chap.50.& liure 5. chapitre 36. de la natur. des animaux,Pline liure 10.chapitre 42.43. Plutarque au traicté,Quels animaux sont les plus aduisez, Macrobe liure 2. des Saturn. Hieron.Cardan au lieu susallegué, apres ledit Scaliger exercit. 237. B. Chassanee liur. 12. de son Catalog. glor. mund. nomb.80.feuill. 86. Stofler en ses comment. sur la sphere de Proclus chap. du Sagittaire. Le mesme Rhodiginus liure 29. chap. 26.de sesdites diuers.leçons parlant des Perdrix qui ont parlé P. Gregoire en ses prolegomenes de l'art admirable chap. 5. & André Theuet liu. 3.chap. 15. de sa Cosmogr. parlant de l'oyseau Rabiac,ou Iosabia qui parle fort bié tout ce qu'on luy appréd. Voyez Cæsar Malcini traictant de la maniere d'esleuer,paistre,guerir, & apprendre à chanter & parler les oyseaux.

Ce que dessus consideré a meu vne tresgrande dispute entre les plus doctes personnages Hebrieux, Grecs & Latins à sçauoir & comprendre si iceux oyseaux ont certains & asseurez iugements, ratiocinations,entendements, & paroles, Porphyre liure 3.des sacrifices ensemble escrire, que toute ame, que nous pouons dire plus proprement vie, estant doüee de sens & memoire (functions qui sont en iceux oyseaux indubitablement, parce qu'ils apprennent les voix humaines si proprement, & les choses qui leur sont enseignees,) est par mesme moyen ratiocinante & accompagnee de parole interieure & exterieure, de laquelle ceste auteur asseure les oyseaux estre participats,ainsi que les autres animaux,la parole desquels,ce dit-il, si n'est entendue communement des hommes ce n'est de merueille, veu mesme qu'iceux hommes pensent les Estrangers, desquels la langue maternelle ne leur est cogneüe, ne faire que mugir, braire ou balbutier, de faict iceluy Auteur asseure qu'il s'est trouué anciennement des hommes lesquels entendoyent parfaictement les voix, desgoisements, sons & paroles,ou langues d'iceux Oyseaux, à sçauoir Melampus,Thyresias, & Apollonius Thianelis, duquel Philostrate recite merueilles en la vie d'iceluy en ces paroles.

Digitized by Google

» Apollonius Thyaneus entendoit le iargon des oyſeaux, & la voix
» des animaux, par laquelle il recueilloit les conceptions de leurs fan-
» taſies, ce que faiſoit auſſi Melampus fils de Amythaon, lequel auoit
» eſté de ſon temps des plus experts hommes en Medecine qui fuſſent
» au monde, fort expert en cela, & ce par vn eſtrange accident, en
» tant que deux dragons luy ayant longuement leché les aureilles, ils
» firent en ſorte qu'ils les luy percerent, d'où depuis il adueint qu'il n'y
» euſt langage de beſte ou oyſeau qu'il n'entendit & interpretaſt tout à ſon
» ayſe.

Pline liure 26. chap. 4. eſcrit que Democrite en faiſoit autant que les deſſuſdicts. Olaus magnus liu. 3. chap. 15. de ſes hiſtoires Septentrionales rapporte qu'vn certain Ericus beau fils d'vne certaine enchantereſſe nommee Craca Norduegiene entendoit le chant, voix, iargon & parole d'iceux oyſeaux, & animaux. A ce propos il me ſouuient auoir leu dans les memoires des Grecs que le Philoſophe Theophraſte a eſcrit vn liure de la diuerſité des voix des animaux & oyſeaux, & du moyen pour paruenir à la notice & cognoiſſance d'icelles voix: les relations de Rome portent que ce liure eſt en la Bibliotheque du Vatican auec vn meſchant impie liure Grec d'vn Syrach, intitulé, Syrac narration impie, & les voix des animaux. Ceſſant cela nous ne craindrons de dire que ceux qui ont eſtudié quelque peu en Magie, ſçauent fort bien, qu'aucuns liures dés ceſte belle ſcience, enſeignent quelques moyés pour paruenir à la perfectiõ de l'intelligence de ces voix, ſons, paroles, ou langues de ces oyſeaux & animaux. Platon, Ariſtote, Empedocle, Democrite, & autres Philoſophes Grecs au rapport de Plutarque en ſon traicté quels animaux ſont les plus aduiſez, ont à ce propos tenu qu'ils ont apperceu à iceux oiſeaux & animaux la participation de ratiocination & oraiſon, mais cela ſe doit entendre auec modification & interpretation, quoy qu'en ſemble eſcrire au contraire Lactance Firmian liure de l'ire de Dieu chapitre ſeptieſme, aſſauoir que les oyſeaux ſemblẽt auoir quelque partie de la raiſon, mais toutefois broüillee & confuſe, de faict la poule mue & change de voix auant qu'elle change d'action en appellant ſes poullets, & le coq. Et les autres oyſeaux quand ils font l'amour à leurs femelles vſent de chants & deſgoiſements diſſemblables de ceux qu'ils iettent & pouſſent dehors, *quand* ils appellent leurs petits, & d'autres quand ils ſont prins & r'enfermez, & ce ſelon les diuers mouuements de leurs paſſions naturelles, mais c'eſt choſe certaine que tout ce qu'ils font eſt cauſé par l'impulſion de l'air, ou de la force ou vigueur de leur ſang, ou du premier obiect qui ſe preſente à leurs yeux, & non de la vertu ratiocinatiue, leur voix n'ayant rien de conforme auec leurs affections ſpirituelles, veu qu'il eſt treſaſſeuré qu'aucun animal, excepté l'homme, ne cognoiſt, par vray & aſſeuré iugement & ratiocination ce qu'il faict ou doit faire: que ſi on voit iceux oyſeaux annoncer les tempeſtes & mutations æriennes & celeſtes deuant qu'il y aye aucun ſigne d'icelles, ainſi qu'aſſeure Theophraſte en ſes pronoſtiques, Arat en ſes Phœnonienes, Vergile au 1. des Georg. Pine liur. 18. chapitre dernier, & Lucrece liu. 5. nous ne debuons pourtant croire & dire que cela ſe faict par iugemẽt ou vraye ratiocination, ains par la vertu

& :

Digitized by Google

& puiſſance de l'air, qui a energie par ſa force de troubler les parties confuſes de leurs functions vitales auec vn mouuement de paſſions d'indices confus tant de douleur, triſteſſe, ire, que d'amour, ioye & lieſſe. Ce que confirme fort bien le poete Vergile,

Haud equidem credo quia ſit diuinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia maior,
Verum vbi tempeſtas, & cæli mobilis humor
Mutauere vias, & Iuppiter humidus Auſtris
Denſet, errant quæ rara modo, & quæ denſa relaxat.
Vertuntur ſpecies animorum pectora motus
Nunc alios, alios, dum nubila ventus agebat
Concipiunt: hinc ille auium concentus in agris
Et lætæ pecudes, & ouantes gutture Corui.

Le Sieur de Pimpont en ſes commentaires ſur ce poete, rapporte pluſieurs beaux paſſages Grecs touchant ceſte matiere, leſquels ie ne rapporteray en ceſt endroict pour auancer matiere Cicero en ſon liure 1. de Offices parlant de ces choſes dict, tantum quantum ſenſu mouentur ad id ſolũ quod adeſt, quodque præſens eſt ſe accommodãt, paululum admodum ſentientes præteritum aut futurum, homo autẽ quoniã rationis eſt particeps &c.

Pour le faire cout nous dirons que Plutarque au traicté quels animaux ſont les plus aduiſez rapporte qu'Anaxagore, Pythagore, Platon, & Diogene ont aſſeuré que les beſtes brutes eſtoyent participantes de raiſon, mais qu'icelles n'vſoient librement d'icelle raiſon, pour eſtre en icelles foible & trouble tout ne plus ne moins qu'vn œil qui eſt obſcurci & terni, & ce à cauſe de leur mauuaiſe temperature nommee par les Grecs δυσκρασία, ce que ceſt aucteur repete en ſon liu. 5. chap. 20. des opinions des Philoſoph. Porphyre liu. 2. περὶ ἀποχῆς ἐμψύχων, de la difference des choſes animees a laiſſé par eſcrit qu'Ariſtote, Empedocle, & Democrite en ont autãt dict & aſſeuré pour ce regard affermants qu'icelles beſtes brutes ont μετεχειν τῆς λογιστικῆς δυνάμεως, vne participatiõ de la vertu ratiocinatiue, & que Tyreſias, Melampus, & Apollon Thianeus ont aſſeuré en leurs vies que les oyſeaux pouuoiẽt eſtre entendus en leurs langages, ce que confirme Pline liu. 10. ch. 49. ſoubs l'auctorité de Democrite, cõme ie l'ay remarqué cy deſſus, ce qui ſẽblera de premier abord à pluſieurs eſtre du tout impoſſible. Mais afin que ie repete en ceſt endroict ce qui en a ſemblé à beaucoup de grands & excellẽs perſonnages. C'eſt vn grãd & fort argumẽt pour prouuer qu'icelles beſtes brutes vſent de quelque raiſon de veoir qu'icelles ont ſouuenance des choſes paſſees, cognoiſſent les preſentes, & ſemblent pronoſtiquer les futures. De faict les Peripateticiens attribuent aux beſtes brutes, excepté aux inſectes, la memoire & la fãtaſie, mais nõ diuturne, cõme ſi la plus part des hõmes ne l'auoyẽt auſſi labile & fluxible, de vray le chien d'Vlyſſes ne mõſtra il pas auoir la memoire plus ferme & ſtable que celle de ſes ſeruiteurs en reconoiſſãt sõ maiſtre cõbiẽ qu'abſẽt de luy par l'eſpace de vingt ans. Ce que ſes domeſtiques ne peurẽt faire: Et les chiens des Portugais & Heſpaignols allez à la cõqueſte des Indes Occidẽtales nommez Bezeril ou Berezzil & Leoncique ne cognoiſſoyent ils pas fort bien les Indiens ſu-

Digitized by Google

gitifs & eſchappez de la main de leurs maiſtres Portugais & Heſpagnols, ainſi qu'il eſt contenu dans les voyages & hiſtoire des Indes Occidentales, & les Elephans ſelon le rapport de Pline n'ont ils pas tracé ou eſcrit dans la terre ou pouſſiere au temps iadis en langue Grecque, quelques mots & quelques paroles, & faict des actiõs treſeſmerueillables, leſquelles ne peuuent dependre que de ratiocination. Ce qu'auſſi ont fait les Cynocephales animaux d'Egypte ſelõ Cælius li. 28. ch. 28. de ſes diuerſes leçõs. Les anciẽs demonſtroient par leurs augures & aruſpices que les beſtes brutes pouuoyent cognoiſtre les viciſſitudes & mutations temporelles; donc nous tiendrons l'opiniõ cy deſſus de Porphyre eſtre ſouſtenable, ſelõ plus ou moins, & comme diſent les Grecs κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον. A ceſte cauſe nous ne croirons qu'icelles beſtes brutes n'ont point de raiſon, pource que les hommes sẽblent en auoir dauantage. Outreplus qu'eſt ce qui feroit deuenir fols les chiens, les cheuaux, les renards, & autres beſtes brutes, s'il n'y auoit en icelles quelque partie de raiſon gaſtee & corrompue, veu qu'il ne peut auoir priuation en ce qui n'a point d'habitude. Et eſt choſe certaine & aſſeurée que cela aduenant icelles beſtes brutes ne ſont deſtitues de ſens commun, que nous nommons phantaſie, parquoy il eſt neceſſaire que quelque autre partie ſpirituelle ſoit alteree en icelles ſçauoir la ratiocinatiue que les Grecs appellent λογιστικὸν δυναμικὸν, laquelle eſt vitiée & corrompue par vne intemperature, & laquelle eſtant ſaine & entiere, ſemble meſme ne manquer aux inſectes, & aux fourmis, leſquelles, ainſi que dit Theophraſtre, rongẽt le germe des grains qu'elles amaſſent pour leur nourriture par vn certain inſtinct naturel qu'elles ont qu'ils peuuent germer par pourriture dans les cauernes, mais Aphrodiſeus, ſoubs l'auctorité d'Ariſtote n'a doubté d'eſcrire le contraire, oſtant du tout la phantaſie, & memoire aux dicts inſectes. Que ſi nous iugeons les beſtes brutes faire toutes leurs actions par la force ſeule de nature, pourquoy auſſi nature eſtant guide ne baſtiront elles des villes, chaſteaux, & maiſons, veu que icelle nature a meſme monſtré à icelles la façon de conſtruire leurs nids, cauernes & logettes? C'eſt pourquoy les Pythagoriciens contemplants tant de merueilles de la vertu ratiocinatiue en icelles n'ont doubté de ſe perſuader, que les ames des hommes s'en alloient dans les corps desdictes beſtes brutes apres la ſeparation de leurs corps, par vne metempſichoſe, laquelle fut ſouſtenue & embraſſée par les Brachmanes des Indiens, des Mages de Perſe, des Gymnoſophiſtes d'Ethiopie, des preſtres Chaldeans & Egyptiens, & de l'vniuerſelle eſchole des Pythagoriciens & Platoniciens au rapport de Porphyre liure de l'abſtinence des animaux, & de Plotin liu. 2. de l'ame. *Mais delaiſſant ceſte metempſichoſe cõme cõtraire à noſtre religiõ Chreſtiẽne ie ne douterai d'aſſeurer qu'icelles beſtes brutes ont vne certaine force de ratiocination enſemble la fantaſie & memoire, ces parties ſpirituelles procedantes de lá meſme ſemence corporelle de leur eſpece; ne voulant toutefois croire auec iceluy Porphyre, ce que ie proteſte,* πᾶσαν ψυχὴν ἀνάλογον εἶναι σώματος λογικοῦ καὶ προγνωστικοῦ καὶ μάντεως καὶ χρηματιστικοῦ ἐν, toute ame deſliurée du corps eſtre ratiocinatiue & diuinatrice du futur, & excellente de peur que ie ne ſemble tenir l'opinion de Numeius Platonicien, lequel aſſeuroit

roit les ames d'icelles beſtes brutes eſtre immortelles; mais bien croy-ie qu'icelles meurent & s'eſteignét du tout apres la ſeparatiõ de leurs corps, ſans que rien en reſte apres leur mort: car à l'homme oultre la partie raciocin ante, ie ne doubte point que diuinement par infuſiõ l'ame ne luy procede de là haut, & ſelon l'opinion d'Ariſtote θύραθεν ἐπεισιέναι ce qu'expoſant Simplicius le plus aduiſé d'entre les Peripateticiens a vſé de ces mots θύραθεν, καὶ θεοπρεπῶς diuinemét & nõ de là haut, & διὰ τῆς σπέρματος de la ſemence: de telle façon que ſi tout mouroit en l'homme, ſelon Aphrodisée en ſon 10. τὸ χωριστὸν, καὶ ἀμιγὲς, καὶ ἀπαθὲς καὶ ἀδιάφθορον, &c. l'Ame ſeparable, incommixte, impatible, & ſempiternelle, ne laiſſeroit à s'enuoler dehors; & parce que le grand Ariſtote en beaucoup d'endroicts ſemble confondre tantoſt λόγον, tantoſt μέσον, autrefois νοῦν, autrefois λογικὴν δύναμιν, toutesfois c'eſt choſe certaine qu'iceluy n'a pas laiſſé de diſtinguer les particules & functions de l'ame, comme auſſi l'a faict Suidas apres luy en ſes eſcrits, combien que l'intellect ἐνεργητικὸς, operant & efficace ſoit tellement συμφυὴς, conioinct παθητικῷ, au paſſif, qu'il ne puiſſe vrayemét eſtre diſioinct d'icelui, toutefois ſi eſt il ſeparé de la raiſon, au rapport d'Hammonius, ce que long temps deuant Ariſtote, Platon auoit eſcrit au Timée, mais d'vne façon obſcure faiſant vne partie de l'ame διαιρετὸν καὶ μικτὸν, l'autre ἀδιαίρετον καὶ ἀμιγῆ, appellant l'vne le Poinct, & Vnité, & l'autre le binaire, & la ligne: & faiſant par meſme moyé ceſte partie d'ame, diuiſible, s'eſtendre par toutes les parties du Monde; & l'indiuiſible ou intellect imparticipé n'eſtre point emmeſlé; à cauſe dequoy Anaxagore l'appelloit νοῦν ἀμικτὸν; ce qu'Abumaron Chaldean a appellé Dieu, Orphée Sageſſe, les Cabaliſtes Matarton, Mercure Triſmegiſte Fils de Dieu, Themiſtius l'Intellect ſeul illuminant, Sainct Iean l'Euangeliſte, lumiere, Sainct Auguſtin, portion ſuperieure & autres, le Pere des lumieres; donc l'ame raiſonnable eſt doüee d'vn intellect non meſlé auec le corps, lequel Intellect eſt appellé par l'Ariſtote Agent, conioinct à la puiſſance de l'Intellect, & iceluy à la phantaſie qu'aucuns nomment Intellect paſſible: en quoy pluſieurs ont erré grandement ne diſtinguants la fantaſie de l'Intellect de la puiſſance, combien que Themiſtius ſelon l'authorité de Theophraſte oultre la fantaſie ou ſens commun, mette double Intellect en l'ame qu'il faict eſtre tranſmis au corps θύραθεν de là haut: ce qui ne ſe peut entendre de la fantaſie, & cite iceluy Themiſtius le Philoſophe Theophraſte diſant l'Intellect de la puiſſance eſtre du tout ſequeſtré du corps, & eſtre immortel, enſemble l'Intellect agent; ce qu'a nié Aphrodisée, diſant qu'il n'eſtoit partie de l'ame; functions qui ne ſont aux ſuſdites beſtes brutes, outre la fantaſie & memoire par leſquelles icelles ratiocinent, ayants ſelon l'opinion de Philoponus συναφῆ vne adombration de formes, toutesfois non reſplandiſſante de la lumiere de l'Intellect, de laquelle icelles ſont du tout priuées & deſtituées: c'eſt pourquoy le diuin Platon appelle iceluy Intellect ἄϋλον l'Ariſtote φῶς, Simplicius ἀνέγγυον, parce que ainſi que la lumiere, qui ne cauſe les couleurs, mais faict qu'elles ſont veües, de meſme l'Intellect agent n'informe les eſpeces en l'Intellect paſſible, mais faict icelles eſtre veües: leſquelles eſtoient latentes & cachées en tenebres, & lequel intellect s'il eſtoit aux ſuſdites beſtes brutes (leſquelles par les sés cõ-

Digitized by Google

muns reçoiuent les formes & images des choſes, icelles contempleroyent & apprendroient les ſciences, ainſi que les hommes, mais en eſtant deſtituées elles opinent ſeulement, ratiocinent plus obſcurement, auec des indices de douleur, de triſteſſe, d'ire, de ſoif, de faim, d'amour, de lieſſe, & autres fort confus & embrouillez, & parce que l'Intellect nommé des Grecs νοῦς, en l'homme reçoit lumiere de l'Intellect agent, comme l'agent eſt illuſtré du ſupreme Intellect du monde, ainſi il faut par meſme moyen que l'vn & l'autre ſoit immortel ſelon Hammonius, encor qu'il ſoit dict aucunemét meſlé, mais aux ſuſdites beſtes brutes ceſte puiſſance & force ratiocinante eſt fluxible, & eſt ſubiecte à vne coruption, & extinction.

Le Poete Iuuenal à ce propos en ſa Satyre 15. parlant de l'ame de l'homme,

Separat hoc nos
A grege mutorum, atque ideo venerabile ſolum
Sortiti ingenium, diuinorumque capaces
Atque exercendis, capiendiſque artib. apti
Senſum à celeſti demiſſum traximus arce
Cuius egent prona, & terram ſpectantia.

Le docte M. Varro en ſes fragments du 16. liure des choſes diuines.

Tres ſunt animæ gradus in omni, vniuerſaque natura, vnus, qui omnes partes corporis quæ viuunt, tranſit, & non habet ſenſum, ſed tantum ad viuendum valetudinem. Hæc vis in noſtro corpore permanat in oſſa, vngues, capillos, ſicut in mundo Arbores ſine ſenſu aluntur, & creſcunt, & modo quodam ſuo viuunt.

Secundus gradus animæ, in quo ſenſus eſt. Hæc vis peruenit in oculos, aures, nares, os, tactum.

Tertius gradus animæ eſt ſummus qui vocatur animus, in quo intelligentia peremínet. Hoc præter hominem omnes carent mortales; in quo quoniam homines Deo videtur eſſe ſimiles, hæc pars animæ Mundi Deus, in nobis autem genitus vocatur.

Les Theologiens tiennent qu'en l'Ame de homme, il y a quatre facultés communes auec icelles beſtes brutes aſſauoir la Vegetatiue, la Senſitiue, l'Appetitiue, & Locomotiue, d'autant qu'icelles facultés ont leurs actions organiques ou inſtrumentales ſeulement & ne regardent que la vie animale de l'homme, mais qu'il y en a vne propre à l'homme ſeul, qui eſt vrayement ratiocinatiue, & procede de Dieu ſeul, ce que les Cabaliſtes Hebrieux recognoiſſent fort bien, faiſant l'exiſtence de l'homme conſiſter de נפש, *Nephes*, רוח *Ruach*, נשמה, *Neſſamah*, qui eſt à dire d'Ame ſenſuelle, commune auec icelles beſtes brutes, d'eſprit capable de raiſon duquel nous differons auec lesdictes beſtes brutes, & de ie ne ſçay quoy de Diuin, que nous ne ſçaurions plus proprement nommer que Portion ſuperieure, ou Penſée, ou Entendement celeſte; (Neſſamah enim, vt ait Genebrard. lib. 1. Chronolog. diuinum quid & cœleſte deſignat, quaſi Min Shamaim, id eſt, de Cælis) ou bien comme nous liſons Moyſe auoir eſcrit

au

au Geneſe, Que Dieu quand il donna la vie à noſtre premier pere Adam, inſpira en ſa face le ſouſpirail, ou l'ame des vies, appellé en langue Hebraique נפשת חיים *Niſmath Haijm*, en Grec πνοὴ ζωῆς en Latin ſpiraculum vitæ: l'Eſcriture ſaincte Hebraique vſant du mot pluriel, de vies, pour demonſtrer qu'en ce ſouſpirail, ou ame qui fut infuſe ſe treuue contenue la vie de toute ſorte que ce ſoit, laquelle appartient à l'homme tout entier, & nõ aux ſuſdites beſtes brutes, les Rabins Hebrieux à ce propos diſent, Homines certè vincunt cognitione & intelligentia genus omne mutorum, cum reliqua illis hominibus communia cum illis mutis ſint vt cõfirmat Arnobius lib. 1. contra gentes atque hæc propria natura hominum cognoſcẽdi & intelligendi oritur ex vna proprietate illarum trium, quæ in anima exprimunt imaginem Dei, tres enim מידות *Midoth*, id eſt, proprietates & potentias Hebræi ſecretiores ponunt in homine, ſecundũ quas factus eſt ad imaginem Elohim, id eſt, Trinitatis nempe memoriam, intelligentiam, voluntatem: ex memoria ſingulorum formatur intelligentia, quia memoriæ eſt, notitiá apud ſe habere. Intelligentia & notitia extendente ſe & accipiente id quod verum eſt in ratione boni & conuenientis, ſtatim ex memoria & intelligentia formatur appetitus qui eſt voluntatis. Porro ſicuti ex memoria formatur intelligentia, ſic ex parte in diuinis generatur filius, & quemadmodum ex memoria & intelligentia extenſis, & quaſi ſpirantibus bonum, formatur voluntas, ſic ex patre & filio, tanquam ex vno ſpirandi principio ſpiratur bonum, quod eſt Spiritus ſanctus. Plura Galatinus lib. 2. de Arcan. cap. 8. & P. Gregorius in comment. in prolegomen. artis mirabilis cap. 9. & 15.

Les Cabaliſtes en ont ainſi parlé en leurs Cabales.

Et pource que l'homme dict le petit monde a eſté non ſeulement façonné ſur l'exemplaire du grand, ains à l'image & reſſemblance de Dieu meſme, dont le verbe eſt l'Archetype, & premiere Idee de toutes choſes, les trois eſprits deſſuſdits qui toutefois ne ſont qu'vn ſeul, procedants l'vn de l'autre, ſont repreſentez par les trois eſprits de noſtre parole, dont le premier eſt le ſouſflement ou reſpiration & haleine que les Hebrieux appellent רוח *Ruach*, commun à toutes choſes qui on vie, le ſecond eſt la voix, commune auſſi, combié que de maintes diuerſes ſortes, à la plus part des animaux, car les poiſſons ſont en general preſque tous muets, & c'eſt pourquoy le Prophete Ezechiel en deſcriuant le Merchaua au throſne de Dieu, ne les a voulu comprendre auec les autres Ames viuantes; laquelle voix ſe procree par le mouuement, & agitation de l'haleine. Le troiſieſme eſt la parole articulee & diſtincte, particuliere aux creatures raiſonnables: ſi que les beſtes brutes ſont dictes des Grecs ζῶα ἄλογα, non ſeulement pour eſtre priuees de l'vſage de la raiſon, mais de la parole auſſi, & encore plus de celuy de l'eſcriture, qui tient plus que lieu de parole: car il ſe trouue aſſez d'oyſeaux, que par vne rottine & accouſtumance on apprend à prononcer diſtinctement quelques mots, voire de ſuitte, là où il n'y a animal quel qu'il ſoit, oyſeau, ou beſte, fors que la creature humaine raiſonnable, à qui l'on puiſſe enſeigner de former vn ſeul charactere, ſi ce n'eſtoit fortuitement. Parquoy l'eſcriture approche bien plus du diſcours de raiſon, & de l'Intellect que ne faict la parole, attendu qu'elle ne peut

Digitized by Google

„ seruir n'y auoir lieu qu'en presence, & de proche, en proche: mais l'escritu-
„ re sert & de pres, & au loing à quelque distance que ce puisse estre tant
„ pour le present que pour l'aduenir.

Voyez pour faire fin à ceste question ce que fort amplement & doctement en ont escrit l'autheur du liure Hebrieu intitulé le Zohar, Rabi Simeon & autres Rabins en leurs commẽtaires & annotations sur le chapitre 2. du Genese, Elias Leuita en plusieurs lieux de son Thesbite, Plutarque au traicté de la vertu morale, & que les bestes brutes vsent de raison, & liure quatriesme des opinions des Philosophes, & au traicté, Quels animaux sont les plus aduisez, au traicté de la creation de l'ame, Lactance Firmian liure troisieme de la fausse religion, chapitre dixiesme, Tertulian liu. de l'ame, Origene liu. quatriesme contre Celsus, & au liu. des principes, Aristote en ses liures de l'ame, & liure de la memoire & reminiscence, & en ses problem. M. Varro liur. 6. de ses fragments des choses diuines, Suidas distinguant φωνὴν, φθόγγον, λόγον. Pline liu. 10. chap. dern. Galien liur. 2. chap. 7. de sa methode, & liu. de l'vsage des parties, Albert le grand tome 2. S. Augustin liur. 12. chap. 23. & liu. 13. chap. second de sa cité de Dieu, & L. Viues en ses Comment. sur ces chap. & le mesme Sainct Augustin en ses Commentaires sur le Genese, P. Messie part. 1. de ses diuers. leçons, chap. 33. Faber Stapulensis in libr. difficilium physicalium, H. Cardan liur. de l'ame & liu. second de la consolation, & liu. 15. chap. 82. de la varieté des choses I. Pic de la Mirande liure. 3. de la prenotion des choses, Vitis Amerbachius, Louys Viues & Philippes Melanchthon en leurs liures de Anima, Raphael Volaterran liu. 38. de ses Comment. Pierre Valerian liur. 6. de ses Hieroglyphiques, B. Arias Montanus en son discours ou traicté intitulé Ioseph, de arcano sermone, François Vallese liure de la sacree Philosophie, Cælius liu. 7. chap. 25. liu. 17. chap. 13. liu. 25. chap. 28. liu. 23. chap. 14. de ses diuerses leçons, Pierre Gregoire tom. 1. chapitre 5. de ses Comment. sur la syntaxe de l'art admirable, & 32. chap. 1. 2 3. 4. & sequents de sadicte syntaxe, & en ses liures de l'immortalité de l'ame. F. de Belleforest liur. 3. chapitre 23. de ses histoires prodigieuses, & P. Crespet en ses liures de l'ame, & I. Bodin liur. 4. de son theatre de nature.

Tout ce que dessus nous donnera vne parfaicte cognoissance de l'interpretation des vers excellents subsequents d'vn des plus grand Poete de ce temps:

Iadis les Phrygiens, & ceux là que le Nil
Paist, alme d'vn desbord heureusement fertil,
Desireux de sçauoir quel de leurs deux langages
Estoit plustost en estre: ils commirent mal sages,
Le droict de l'Eloquence au mal begayement
Et firent iuges ceux qui n'ont point iugement,
Sçauoir deux enfançons que leurs muettes meres
Nourrirent dans l'effroy des lieux plus solitaires,
Sans que d'aucun humain la charmeresse voix
Resonnast à l'entour de trois fois douze mois,
Eux conduits au milieu des peuples de Xante,
Et des Egyptiens d'vne haleine impuissante.

Grieue.

Digitized by Google

Crient Bec pluſieurs fois, Bec, Bec, eſt le ſeul mot
Et que leur langue forme, & que leur bouche eſclot,
Adonc les Phrygiens ſçachant qu'en leur courage
Bec veut dire du Pain, peignent de leur courage
La ioye ſur le front pour auoir eu tant d'heur
D'obtenir de nature Arreſt en leur ſaueur.
Sotz, qui ne penſoient pas que les beſtantes troupes
Qui retondoient les fleurs des plus voiſines croupes
Leur enſeignoyent ce terme, & que les mots Gaulois
Memphiens, Grecs, Hebrieux, Troyens, Latins, Anglois
Ne naiſſent auec nous, ains que chaque langage
S'apprend & par hantiſe, & par vn long vſage,
L'aptitude à parler demeurant ſeulement
Naturelle aux humains, comme l'autre Ornement
Qui richement diuers, les rend tous diſſemblables,
Aux ſtupides troupeaux des beſtes miſerables.
Que ſi tu mets, en leu, que le Taureau mugit,
Le tardif Aſne brait, & le Lyon rugit
Ore haut, ore bas, & que par tels langages
Ils nous ſemblent, diſerts, deſcouurir leurs courages,
Ce ne ſont point des mots, ains des expreßions
Du brouillé mouuement de peu de paßions
Des indices, confus de douleur, de triſteſſe,
D'ire, de ſoif, de faim, d'amour, ou de lieſſe.
On en peut dire autant de ces Chantres aislez
Qui ſur les verds rameaux des buiſſons reculés
Gringotent le matin. Car bien que comme il ſemble
Deux à deux, troys à troys, ils diuiſent enſemble,
Que leur voix ſe flechiſſe en cent mille façons
Qu'ils deſcoupent hardys, cent mignardes chanſons.
Qu'Apollo ait eſté diſciple en leur eſchole
C'eſt vn ſon ſans ſubiect, des notes ſans parole,
Vne chanſon redite en vn iour mille fois,
Vn diſcours, qui muet ſe perd dedans les bois.
Mais le ſeul homme peut diſcourir d'attrempance,
De force, d'equité, d'honneur, & de prudence,
De Dieu, du Ciel, de l'eau, de la Terre, & des Airs,
Auec termes choiſis, ſignifiants, diuers:
Deſueloppant ſon Cœur, non par vn ſeul langage,
Ains comme Scaliger, merueille de noſtre aage
Le Soleil des ſçauants, qui parle eloquemment
L'Hebrieu, Gregeois, Romain, Heſpaignol, Alemand,
François, Italien, Nubien, Arabique,
Syriaque, Perſan, Anglois & Chaldaique,
Et qui, Chameleon, transfigurer ſe peult.
O riche, ô ſouple Eſprit, en tel aucteur qu'il veus
Digne fils du grand Iule: & digne frere encore
De Sylue ſ n a.ſné que la Gaſcogne honore:

Digitized by Google

Mais quant aux perroquets, qui faisants leur seiour
Dans vn logis percé de toutes pars à iour,
Plaident auecques nous la palme d'eloquence,
Prononcent tout au long des Chrestiens la croyance,
Et disent du Seigneur la deuote oraison,
Appellent nom par nom, tous ceux de la maison:
Ils sont tels que la voix, qui de nostre voix fille
Par les creusez vallons, importune babille
Sans sçauoir qu'elle dict. En vain ils battent l'air,
Et parlants sans s'entendre, ils parlent sans parler,
Sourds à leur propre voix: d'autant que le langage,
N'est rien que de l'esprit vn resonant image,
Mesme quand il est court, qu'il est peint, qu'il est doux
Et tel qu'auant Nembrod, il estoit sceu de tous.

Pour mettre fin à ceſt œuure, nous dirons que nous auons de nos propres yeux veu & ouy, tant à Paris qu'en ceſte ville de Moulins, y a enuiron trois ans, vn certain perſonnage beau de corps & de face, aagé d'enuiron vingt cinq ans, blond de poil, ſe faiſant nommer le Sieur de la Volte, lequel par vne eſtrange ou pluſtoſt eſmerueillable induſtrie, contrefaiſoit, ou imitoit du tout, les ſons, voix, bruits, langages & deſgoiſements de tous les animaux & oyſeaux, par le ſeul gouuernement & conduitte de ſa langue, bouche & goſier: ce qui eſt vne des plus eſtrange & admirable merueille qu'on puiſſe veoir, dire, ou ouyr raconter en ce ſiecle.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google